Ioannis Calvini Opera quae supersunt omnia

Jean Calvin, G. Baum, Ed Cunitz, Eduard Reuss, ...



CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LXI.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDIT

EDUARDUS REUSS
THEOLOGUS ARGENTORATENSIS

VOL. XI.

CONTINETUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE LIVRE DE JOB

PREMIÈRE PARTIE CHAPITRE I À XV.

SERMONS

SUR LE LIVRE DE IOB.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Nous avons bien peu de renseignements sur le recueil de sermons de Calvin sur le livre de Job. Il n'y a guères à enregistrer ici que deux lignes de Colladon (vie de Calvin d 7. voyez Tome XXI. p. 76) qui dit: *Audit an 1554 il print pour les sermons ordinaires de sa sepmaine le livre de Iob qu'il commença le 26 iour de Fevrier.* Il ne dit pas quand le prédicateur arriva à la fin de ces nombreux sermons. Il est cependant probable qu'il y consacra toute une année: car il y en a 159, et quelques pages plus loin nous lisons (e 3. p. 79) que Calvin, *pour les sermons ordinaires de sa sepmaine commença le Deuteronome le 20 Mars 1555.* D'autre part nous trouvons une seule mention de ces sermons dans la Correspondance. A la date du 19 Juillet 1563 Jonvillier écrit à Wolf (N. 3982. T. XX. 66): *Anth. Vincentius conciones D. Calvini in librum Iob, quae dum pro suggestu concionaretur exceptae iam ante aliquot annos fuerant a quodam scriba, sicuti eiusdem praelectiones latinae a nobis excipiuntur, curavit typis excudendas, opus insigne et rarum, quod utinam qui latinum faciat inveniatur.* M. le professeur Viguié de Paris a inséré sur ce recueil une étude littéraire très-intéressante dans le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Année 1882. Tome XXXI p. 466 ss.

Le texte de ces sermons est précédé, dans les éditions françaises, d'une préface ou dédicace dont voici la teneur.

A TOUS LECTEURS DEBONNAIRES SALUT.

Si iamais les hommes eurent besoin d'apprendre que c'est de patience, il est certain que la condition du temps present les y doit amener, et mesmes tirer. Car quand nous regarderons d'un costé et d'autre, nous trouverons qu'il n'y a quasi royaume ne pays, où Dieu n'ait desployé de ses grands fleaux. Si on demande la cause, elle est si evidente, que les aveugles mesmes, par maniere de dire, y voyent. Que les plus anciens qui sont auiourd'hui considerent les choses mauvaises, qu'ils ont veu estre commises communement depuis leur premiere cognoissance iusqu'à present: ne faudra-il pas dire comme du temps du deluge, que toute chair avoit corrompu sa voye dessus la terre, que tout estoit rempli d'extorsion et d'outrage: et que ceux qui portoyent le nom de Chrestienté, accomplissoyent, comme dit sainct Pierre, la volonté des Gentils, en conversant en infametez, insolences, concupiscences, yvrongneries, gourmandises, beuveries, et idolatries abominables? Mais comme il est bon de recognoistre les causes des calamitez qui adviennent, afin qu'on pense tant mieux de s'amender et quant au public et quant au

particulier: ainsi est-il bien necessaire d'estre munis de vraye patience, à fin de ne defaillir point sous le fardeau cependant que les verges de Dieu continuent sur nous: comme aussi cela mesmes est un des poincts de l'amendement qu'il requiert de nous. Or c'est une chose qui ne se peut apprendre d'ailleurs que de la parole de Dieu: car iaçoit que les Philosophes anciens et autres sages du monde en ayent parlé et baillé certains enseignemens: tant y a que iamais il ne s'est trouvé homme, qui pour avoir apprins en leur escole, peust monstrer avoir sceu que c'est au besoin, et quand il a esté question de la practique. Et de faict ceux-la mesme qui se mesloyent, comme il a esté dit, d'enseigner les autres, outre ce que leur doctrine desia en soi estoit imparfaicte, quant aux dangers il leur a fallu practiquer la chose, le plus souvent n'ont sceu là où ils en estoyent: et ceux qui ont fait le mieux, ont monstré ie ne sçai quoi qui de loin ressembloit à patience, mais estant consideré de pres y estoit du tout contraire. Pourtant non sans cause l'Apostre sainct Paul nous ramene à toute l'Escriture, pour profiter en patience et consolation: comme aussi en l'autre passage il dit, Qu'elle tend à rendre l'homme accompli et appareillé à toute bonne oeuvre. Mais encore entre les livres de l'Escriture, celui de Iob nommément nous est recommandé pour cest usage par l'Apostre sainct Iaques. Or l'histoire desia estant simplement leuë, monstre suffisamment que ce n'est pas sans cause. Cependant il n'y a point de doute que l'aide d'un bon expositeur ne soit chose fort utile aux plus savans, et comme necessaire au commun, pour tant mieux cognoistre et entendre les matieres diverses, et faire son profit de la doctrine qui y est contenue. C'est ce qui a esmeu aucuns bons personnages à mettre en lumiere ceste annee ces sermons du fidele serviteur de Dieu et de son Eglise Maistre Iean Calvin sur ce livre de Iob: iaçoit que lui mesme qui en est l'autheur, et de la bouche duquel ils ont esté recueillis, y resistast entant qu'en lui est: comme il a fait quant à ses autres sermons. Au reste, combien que d'autres savans personnages ayent travaillé pour donner intelligence plus facile de ce livre par leurs escrits: toutesfois outre ce que ces Sermons sont en commun langage François, la maniere de traicter la doctrine y est si simple, et compassee à la portee des plus grossiers (comme on dit) sans toutesfois obmettre les choses necessaires, d'advantage appliquee par ci par là à l'usage du temps present, que pour certain tous ceux qui voudront iuger droictement et sans malignité trouveront encore ici un bon aide, et auront de quoi se contenter. Pour le monstrer, il n'est ia besoin de faire ici un sommaire du livre, ou des principaux poincts de la doctrine et de l'usage d'icelle en diverses sortes. Car outre ce qu'il vaut mieux le cognoistre par ci par là en lisant ces Sermons: le premier en contient une deduction assez suffisante, et toutesfois briefve, pour estre plus aisément retenue. Quoi qu'il en soit, si ceux qui liront le tout, sont gens qui ayent desia laissé les idolatries, pour s'addonner à la doctrine de l'Evangile, ils trouveront ici à profiter tousiours d'advantage en la cognoissance de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ: mais principalement à se conformer en droite patience en leurs afflictions. Que si ce sont gens, lesquels n'ayent pas encore sceu, ou voulu discerner la vraye religion, pour s'y ranger en laissant les fausses: quelque occasion qui les ait empeschez, estans advertis par la doctrine de ce livre, ainsi maschee comme ils la trouveront, et principalement resveillez par ce iugement extraordinaire en la personne de Iob, qu'ils y verront deduict et declaré au long: ils seront preparez à mieux penser à eux-mesmes, et à faire leur profit de tant d'adversitez qu'on voit auiourd'hui parmi le monde, et de plus grandes encore, desquelles il est bien à croire que Dieu menace les hommes, pour le grand et manifeste mespris de l'Evangile. Car combien que les choses qui sont advenues ceste annee, tant en ses iugemens sur les meschans et ennemis de Iesus Christ, qu'en ses chastiemens sur les fideles, soyent bien espouvantables: si est-ce que d'autant que bien peu s'amendent, et au contraire plusieurs s'envenIment tant plus à batailler contre Iesus Christ, aucuns ayans commencé à bien faire, s'anonchalissent: voire mesmes se revoltent: on ne peut

attendre autre chose, sinon qu'il continuera à frapper. Ainsi donc les premiers auront à considerer, que si Iob homme entier et droict et craignant Dieu, et se retirant du mal (comme le tesmoignage lui est rendu) et ayant esté si long temps au paravant la venue de Iesus Christ et ceste grande clairté de l'Evangile, a une fois esté traitté si estrangement de la main de Dieu, qui l'aimoit: et ce à fin que sa patience fust esprouvee: ce n'est pas merveille, si nous auiourd'hui en ces derniers temps, sous le regne de Iesus Christ, avons par fois beaucoup de croix à porter, et pour quelques fautes particulieres sommes chastiez coup sus coup de la main du Dieu vivant, qui toutesfois nous aime, et pour lequel servir selon sa parole, nous-nous sommes convertis des idoles à lui, comme dit S. Paul des Thessaloniciens. Les seconds auront à penser, repenser, et bien ruminer, que si Dieu a ainsi la verge en la main sur ceux qui sont desia rangez à son enseigne, pour les tenir en bride courte, et les faire marcher droict en tout et par tout, et s'il a ainsi procedé envers Iob, comme il est ici recité, qui toutesfois estoit comme un Ange au monde, mettant peine de rendre le devoir à Dieu et aux hommes: que c'est qu'il leur pourra advenir, s'ils ne s'amendent, et laissent tous ensemble les idolatries sottes, vilaines, et meschantes: et mesmes aucuns le contemnement manifeste de Dieu dont ils sont pleins, vivans auiourd'hui quasi comme Epicuriens et Atheistes: et puis les uns leurs paillardises et vilenies, les autres leurs yvrongneries et gourmandises (comme il y a des pays qui y sont specialement addonnez) les autres leur train d'ambition, les autres leurs vanitez mondaines, d'autres leurs rapines et extorsions tant particulieres que publiques, les autres leurs cruautez, et l'appetit insatiable d'espandre le sang humain, en mesprisant toutes loix, et confondant tout ordre politique entre les hommes. Ils auront, di-ie, à peser ce petit mot de S. Pierre, lequel les doit plus estonner que tous les tonnerres qui iamais esclaterent en l'air: à sçavoir, que si les chastiemens commencent par la maison de Dieu, et par ceux qui sont vrayement Chrestiens: quelle sera la fin de ceux qui sont rebelles à l'Evangile de Dieu? et si le iuste eschappe à peine, où comparoistra le meschant et le pecheur? Voila dequoi les prient fraternellement auiourd'hui (comme par ci devant ont fait) tous bons serviteurs de Dieu et fideles prescheurs de l'Evangile: voila dequoi les prient tous les petits troupeaux des Eglises reformees, dispersez par ci par là: voila dequoi les prie mesme, par maniere de dire, Iesus Christ quasi en personne, Que par lui ils soyent reconciliez à Dieu, et qu'ils reçoivent tellement la grace de Dieu, que ce ne soit point en vain. Or il y a à esperer que Dieu par sa grande misericorde en amenera encore de ce nombre-là plusieurs à changement tel, qu'il en fera de vrais zelateurs de l'Evangile, comme souvent il a fait. Toutesfois si aucuns ou plusieurs s'endurcissent estans ainsi par Iesus Christ, que tels sachent qu'ils n'eschapperont pas sa main au iour dernier, et peut estre la sentiront encore plustost à leur grande confusion. Car c'est celui de la preeminence duquel il est auiourd'hui question, et non d'autre: et lequel pour vrai emportera la victoire de chacun de ses ennemis, tost ou tard, et quoi qu'il advienne. Icelui vueille avoir pitié de ses creatures, et en sa parole donne consolation et patience à tous ceux qui endurent: mais principalement soulage ceux qui desia sont sous son enseigne, leur donnant d'avoir paix en lui, encore qu'ils ne l'ayent pas au monde. Amen.

De Geneve ce premier iour de Iuin. M. D. LXIII.

Le désir exprimé par Colladon, de voir ces sermons traduits en latin, fut accompli longtemps après la mort de Calvin. Une traduction parut effectivement en 1593 sous les auspices de Théodore de Bèze, qui n'en nomme pas les deux rédacteurs, mois dont la préface est assez intéressante pour que nous ne pensions pas devoir en priver nos lecteurs.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

THEODORUS BEZA CHRISTIANO LECTORI GRATIAM ET PACEM A DOMINO.

Quum inter alios scripturae sanctae libros iste dialogi forma scriptus, et a praecipuo colloquutore Iobo appellationem sortitus, quaestionum quae in eo tractantur gravitate, et mysteriorum quae ipso continentur sublimitate, sententiarum denique in omni genere vitae utilitate excellat, dolendum sane fuit hunc thesaurum omni aestimatione pretiosiorem, veteribus multis saeculis quasi absconditum, et prope infructuosum in ecclesia iacuisse. Etsi enim hic liber inter alios sacros semper habitus est, et sparsim variae illius particulae sunt a veteribus patribus citatae et explicatae, atque adeo in christianis exsequiis, postea horrendum in modum contaminatis, lectiones quas vocant iam pridem fuerunt ex hoc nostro Iobo depromptae: tamen quum paucissimi ex graecis theologis hunc librum sibi explicandum proposuerint, quorum tenuia exstant, exceptis Origenis quibusdam, fragmenta, quotusquisque hunc librum integrum legebat, aut lectum intelligebat? Ex Latinis autem unicus paene Gregorius, ultimus Romanorum episcopus, superest, in quo insunt profecto multa non contemnenda, sed plerumque prorsus ἀπροσδιόνυσα. Neque id mirum videri debet in eo qui, ut iam tum erat aetas illa barbara, et, quod ad linguarum cognitionem attinet in hoc praesertim libro valde necessariam, plane infelix, non potuit non in plerisque caecutire: ut perpetuum illud, aut potius insanum, allegorias consectandi, praeterito quem vocant literali sensu, studium praetermittam: quo vix dici potest quantum et quam grave vulnus fuerit sacris libris, quod ad illorum intelligentiam attinet, inflictum. Vere igitur ingens et insigne est illud Optimi Maximi Dei beneficium quo nostris istis temporibus ecclesiam affecit, tot excitatis, una cum linguarum, etiam peregrinarum, et bonarum artium cognitione, sacrarum literarum doctissimis interpretibus: in quibus non iudicii acumen, non docendi methodus, non diligentia in sacris voluminibus, modo perpetuis commentariis, modo brevioribus scholiis, modo paraphrasibus, modo habitis ad populum concionibus, perspicue, erudite, sancte, explicandis desideratur. Inter illos autem duo exstant inter caeteros nunquam satis laudati: Ioannes nimirum Oecolampadius ille Basiliensis ecclesiae orthodoxae instaurator, et Ioannes ille Mercerus, celeberrimus in academia Parisiensi literarum hebraicarum professor: uterque iis omnibus instructissimus quae ad veram et genuinam verborum ac sententiarum explicationem, in quibus Hebraei etiam ipsi interpretes saepissime sunt hallucinati, requiruntur. Eorum autem et ego, quamvis forsitan ἐκ περιουσίας, vestigiis insistens, priora quidem huius libri difficiliora capita iusto commentario, caetera vero paraphrastice studui illustrare. Habet nunc igitur per Dei gratiam ecclesia in huius libri lectione, in quo alioqui verum esse comperitur graecum illud proverbium, δύσκολα τὰ καλά, certos et fidos sibi praeeuntes duces, quos sequuti in hoc quantumvis procelloso mari vix unquam in scopulos impingant. At enim, inquies, sacris libris cum fructu in ecclesia audiendis non tantum opus est verum illorum sensum percipi, sed etiam hoc vel praecipue requiritur ut, quemadmodum nucem frangat oportet qui nucleum esse vult, sic doctrina ipsa, adhibita, prout res tulerit, locorum communium commoda explicatione, et accommodatis gravibus et seriis admonitionibus, adhortationibus, increpationibus, consolationibus, auditorum animis infigatur. Ecce nunc igitur ad duos illos tam fidos Iobi nostri interpretes tertius accedit Ioannes ille Calvinus, dignus etiam qui inter illos primas ferat. Calvinus, inquam, ille cuius summa in interpretandis fides, acerrimum in asserenda veritate iudicium, eruditio eximia, diligentia nusquam dormitans, quanto magis a veritatis adversariis, sive τοῖς ἔξωθεν, sive domesticis, quibus nunquam caruit ecclesia, impetitur, tanto clarius eminet, et magis ac magis inter vere pios et eruditos in posterum eminebit. Quod igitur illi duo in suo scribendi genere praestiterunt, nunc lectoribus licebit ex his Calvini Homiliis ad usum suum transferre, sive hortatoribus sit illis opus, sive sint in veritatis doctrina confirmandi, sive pungendi sint acrius, sive consolationibus indigeant, hoc praesertim saeculo in quo Satan cum suis administris nihil non adversus sanctos audet, idque tanto cum successu ut nunc paene quod praedicitur Apocalypsis 13, 7 re ipsa implendum videatur. Ad haec autem et illud accedit quod in

ipsis quoque vocibus et sententiis enarrandis, et quidem imprimis in huius disputationis statu proponendo, in eius partium distributione, in argumentorum inter se contrariorum comparatione tradenda, mirus hic artifex plurimum praestitisse comperietur, quantum quidem ipse auditores suos horum esse capaces existimavit, quae commodius alioqui et plenius in schola quam in communi totius ecclesiae coetu doceri consueverunt. Quod si tamen has suas conciones ab ipsius loquentis ore mira quadam scriptoris cuiusdam celeritate exceptas ipsi relegere et expolire licuisset aut libuisset, perfectius profecto et illustrius istud opus haberemus, quo tamen carere profecto non debuit ecclesia. Editae sunt igitur iam pridem gallicae istae conciones, non ipsius certe Calvini voluntate, qui illas sibi velut extorqueri testabatur, sed collegarum ipsius iudicio, et eorum qui loquentem illum audierant efflagitatione. Neque id vero temere factum fuisse res ipsa mox ostendit, maximo cum remotissimarum etiam gallicarum ecclesiarum fructu, quibus usque adeo privatim et publice placuerunt, ut plurimis in locis, quibus quotidiani pastores deerant, conciones istae in communi coetu ex pulpito recitatae pastorum vice fuerint, et nunc quoque asperrimis istis temporibus plurimae in Gallia tum ecclesiae tum familiae eorum confirmatione mirifice confirmentur. Istud vero ad nos perlatum secum expendens noster Pyramus Candolla, Eustathii Vignonis, a quo fere uno edita sunt omnia latina Calvini scripta, gener et soceri in iuvandae rei literariae studio successor, urgere non destitit latinam earum editionem, futurum videlicet sperans ut exterae quoque longe lateque ecclesiae orthodoxae, frustra crepantibus invidis, legendis illis mirifice tum delectentur tum ad veritatem constanter retinendam incitentur. Sunt igitur (quod tibi, christiane lector quisquis es, felix ac foustum sit) conciones illae a duobus ad hoc opus praestandum delectis piis et doctis viris in latinum sermonem, si non ea qua oportuit sermonis elegantia, at certe summa fide conversae: quorum labores, si benigne fuerint excepti, prodibunt Deo favente alia quoque non pauca eiusdem Calvini similiter latine conversa maximo cum piorum emolumento. Genevae 14. Augusti anno a Christo nato M. D. XCIII.

Des trois éditions françaises de ces Sermons nous ne possédons que les deux dernières, imprimées toutes les deux après la mort de Calvin. Cependant on peut être bien sûr que le texte est identiquement le même que dans l'édition *princeps*, devenue excessivement rare, et dont nous ne connaissons que six exemplaires. En voici cependant la description qui nous a été fournie par notre cher et honoré ami M. le professeur Nicolas de Montauban:

Sermons | de M. Iean | Caluin sur le liure | de | Iob. | Recueillis fidelement de sa bouche selon | qu'il les preschoit. | A Geneve | M D LXIII. (fol.)

Il n'y a pas d'emblème de typographe; le titre que nous venons de transcrire est enfermé dans une large vignette composée d'une sorte de piédestal ou de soubassement, représentant au milieu de la largeur du titre une femme tenant de la main droite un rameau de laurier, et reposant l'avant-bras et la main gauche sur un cube marqué de cinq petits cercles en quinconce. Cette femme est assise sur un siège placé au haut de six degrés. A sa droite, mais plus bas qu'elle, on voit une autre femme en profil portant une sphere armillaire. De chaque côté, sur les bords exterieurs des six degrés, trois figures, représentant les unes les arts et les autres les sciences. De chaque côté de cette composition, et toujours dans la partie inférieure de la page, il y a deux portiques: dans celui de gauche (par rapport au lecteur) un philosophe grec, avec un livre sous le bras droit; dans celui de droite un philosophe moderne, coiffé d'un chapeau tuyau de cheminée à haute forme et orné au cou d'une colerette de fraise

tuyautée, et lisant dans un livre ouvert. Au dessus de ces deux portiques, à droite et à gauche du titre, deux cariatides tenant d'une main et d'un bras étendu une couronne ducale qui se trouve placée au dessus du titre ainsi encadré de toutes parts.

Le texte est imprimé en deux colonnes, et occupe 897 pages, et de plus une page de rectifications. Les cahiers de huit feuillets sont au nombre de 112, la dernière signature (Vvvvv iiij) se trouve à la page 895; le dernier feuillet, qui n'a qu'une demi-page d'impression, ne porte point de signature.

Voici maintenant le titre de la seconde édition:

Sermons de | M. Iean Caluin sur le liure | de Iob. | Recueillis fidelement de sa bouche selon | qu'il les preschoit. | Auec deux tables: l'vne des passages de l'Escriture qui y sont exposez | et alleguez: l'autre des principales matieres. | (*Emblème.*) A Geneve, | De l'Imprimerie de François Perrin. | M. D. LXIX. (fol.)

L'emblème, qui occupe la moitié de la page, représente un homme nu, portant une couronne de laurier, une écharpe passant sur les épaules et autour des reins, et un carquois; la main droite élevée tient un serpent, la gauche abaissée un rameau d'olivier et un sceptre terminé par un oeil entouré de rayons, le pied droit repose sur une espece de dragon ou de scorpion, le pied gauche sur une lyre. Le tout est entouré d'une espèce d'auréole avec arabesques, et dans l'intérieur, près de la figure principale, on lit les lettres VIN CE NTI.

Il y a quatre feuilles liminaires, contenant, outre le titre, la préface datée du 1r Iuin 1563, et deux prières. Puis viennent 16 feuillets avec les tables. Le texte est compris dans 69 cahiers de douze pages (a—z A—Z. Aa—Zz) le dernier étant incomplet; il y a 823 pages à 2 colonnes. Les sermons sont au nombre de 159. Comme nous ne nous proposons pas de transcrire apres chaque sermon la prière par laquelle Calvin terminait sa prédication, et qui se trouve imprimée et régulièrement répétée dans tout le cours du volume, nous insérerons ici les deux formules dites ordinaires par les premiers éditeurs.

Priere que fait ordinairement M. Iean Calvin au commencement de ses sermons.

Nous invoquerons nostre bon Dieu et Pere, le supplians qu'il luy plaise destourner sa face de tant de fautes et offenses par lesquelles nous ne cessons de provoquer son ire contre nous, et d'autant que nous sommes trop indignes de comparoistre devant sa maiesté, qu'il luy plaise nous regarder en la face de son Fils bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ, acceptant le merite de sa mort et passion pour recompense de toutes nos fautes, afin que par ce moyen nous luy soyons agreables: qu'il nous vueille illuminer par son Esprit en la vraye intelligence de sa Parole, nous faire la grace que nous la recevions en crainte et humilité, que nous soyons enseignez par icelle de mettre nostre fiance en luy, le servir et honorer pour glorifier son saint nom en toute nostre vie, luy rendans l'amour et l'obeissance que doivent fideles serviteurs à leurs maistres, et enfans à leurs peres, puis qu'il luy a pleu nous appeler au nombre de ses serviteurs et enfans. Et le prierons comme nostre bon maistre nous a enseignez de prier, disans, Nostre Pere qui es etc.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

PRIERE QUE FAIT ORDINAIREMENT M. IEAN CALVIN EN LA FIN DE CHACUN SERMON.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu . . . . . (icy il adiouste ce que la matiere traictee au Sermon donne specialement occasion de demander à Dieu et pourtant que cela change quasi à chacun Sermon on ne le specifie point icy*). *Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations de la terre, reduisant tous povres ignorans de la miserable captivité d'erreur et tenebres à la droite voye de salut. Que pour ce faire il luy plaise susciter vrais et fideles Ministres de sa parole, qui ne cerchent point leur profit et leur ambition, mais l'exaltation de son sainct Nom tant seulement et le salut de son troupeau: au contraire qu'il vueille exterminer toutes sectes, heresies et erreurs qui sont semence de troubles et divisions en son peuple, afin que nous vivions en bonne concorde fraternelle tous ensemble. Qu'il vueille conduire par son sainct Esprit tous Rois, Princes et Seigneurs qui ont le gouvernement de son glaive, afin que leur domination ne soit point en avarice, cruauté et tyrannie, ny en autre mauvaise affection desordonnee, mais en toute iustice et droiture. Que nous aussi vivans sous eux leur rendions l'honneur et l'obeissance qui leur appartient: et que par le moyen d'une bonne paix et tranquilité nous servions à Dieu en toute sainctеté et honnesteté. Qu'il vueille consoler tous povres affligez, lesquels il visite par diverses manieres de croix et tribulations, les peuples qu'il afflige par peste guerre et famine, ou par ses autres verges, les personnes battues de povretez, prison, maladie, bannissement ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit: qu'il leur donne à tous bonne patience, iusqu'à ce qu'il leur envoye plein allegement de leurs maux. Singulierement qu'il vueille avoir pitié de tous ses povres fideles qui sont dispars en ceste captivité de Babylone sous la tyrannie de l'antechrist, mesmes qui souffrent persecution pour le tesmoignage de sa verité: qu'il les fortifie en vraye constance, qu'il les console, et qu'il ne permette point aux meschans et loups ravissans d'executer leur rage alencontre d'eux, mais qu'il leur donne une vraye constance à ce que son sainct Nom soit glorifié par eux et en la vie et en la mort. Qu'il vueille fortifier toutes ses povres Eglises qui travaillent auiourd'hui et sont assaillies pour la querelle de son sainct Nom. Qu'il renverse et destruise les conseils, machinations et entreprises de tous ses adversaires, à ce que sa gloire reluise par tout, et que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ soit augmenté et avancé de plus en plus. Nous le prierons de toutes ces choses ainsi que nostre bon Maistre et Seigneur Iesus Christ nous a enseigné de le prier, disans: Nostre pere etc.*

Nous prierons aussi ce bon Dieu nous donner vraye perseverance en sa saincte foy, l'augmenter de iour en iour en nous: de laquelle nous ferons confession, disans: Ie croy en Dieu etc.

La dernière édition française offre le même emblème que la précédente, sauf qu'il y marque le mot VINCENTI. En voici le titre:

Sermons | de M. Iean Calvin | sur le livre de Iob. | Recueillis fidelement de sa | bouche selon qu'il les preschoit. | Auec deux tables: l'vne des passages de l'Escriture qui y sont exposez et | alleguez: l'autre des principales matieres. | (*Emblème.*) A Geneve, | De l'Imprimerie de Matthieu Berjon. | M. VIC. XI. (fol.)

Quatre feuilles liminaires avec le titre, a préface et les prières; la dernière page en blanc. Puis vient le texte imprimé en deux colonnes, et correspondant en tout à l'édition de 1569; mêmes signa-

*) Il s'agit là, dans la plupart des cas, de quelques lignes que nous ne jugeons pas nécessaire de reproduire.

tures et même nombre de pages; mais on constate en maint endroit que c'est une nouvelle composition: Les 16 feuillets avec la table sont à la fin du volume. Nous en possédions deux exemplaires, dans l'un desquels, qui a dû servir à la réimpression, les tables sont mises en tête du texte.

Voici maintenant le titre de l'édition latine qui est reproduite dans l'édition d'Amsterdam:

Iohannis | Calvini | in librum Iobi | conciones. | Ab ipsius concionantis ore fideliter exceptae, ac saepius antea | Gallicè, nunc vero primum Latinè editae. | Adiecto duplici Indice: uno locorum Scripturae, qui hic | citantur atque explicantur: altero praecipuorum | doctrinae capitum, rerumque | magis insignium. | Cum Praefatione Theodori Bezae. | *Anchora cum serpente sine adagio.* | Genevae, | Apud haeredes Eustathii Vignon. | M. D. XCIII. | (fol.)

Quatre feuillets liminaires, avec la Préface de Th. de Bèze et les Prières; au verso du dernier on lit les passages d'Ezéchiel et de S. Iaques relatifs à Iob, ainsi qu'un passage de S. Augustin tiré du 18ᵉ livre de la Cité de Dieu, et un autre de S. Iean Chrysostome tiré de la 5ᵉ homélie sur la pénitence. Suivent 14 feuillets avec les tables. Le texte, imprimé en deux colonnes, remplit 54 cahiers. (a—z. A—Z. AA—SS) ou 764 pages chiffrées.

SERMON PREMIER

SUR LE I. CHAPITRE.

Il y avoit en la region de Hus un homme ayant nom Iob, entier et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal, etc.

Pour bien faire nostre profit de ce qui est contenu au present livre: il nous faut en premier lieu savoir quel en est le sommaire. Or l'histoire qui est ici escrite nous monstre, comme nous sommes en la main de Dieu, et que c'est à luy d'ordonner de nostre vie, et d'en disposer selon son bon plaisir, et que nostre office est, de nous rendre subiets à luy en toute humilité, et obeissance, que c'est bien raison que nous soyons du tout siens et à vivre, et à mourir: et mesmes quand il luy plaira de lever sa main sur nous, encores que nous n'appercevions point pour quelle cause il le fait, neantmoins que nous le glorifions tousiours, confessans qu'il est iuste, et equitable, que nous ne murmurions point contre luy, que nous n'entrions point en proces, sachans bien que nous demourerons tousiours vaincus, contestans avec luy. Voila donc ce que nous avons à retenir en brief de l'histoire, c'est que Dieu a un tel empire sur ses creatures, qu'il en peut disposer à son plaisir, et quand il monstrera une rigueur que nous trouverons estrange de prime face, toutesfois que nous ayons la bouche close pour ne point murmurer: mais plustost, que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous declare pourquoy il nous chastie. Or cependant nous avons à contempler la patience de l'homme, qui nous est icy mis devant les yeux, selon que sainct Iaques nous exhorte (5, 11): Car quand Dieu nous monstre que nous avons à souffrir toutes les miseres qu'il nous envoyera, nous confessons bien que c'est nostre devoir, mais cependant nous allegons nostre fragilité, et nous semble, que cela nous doive servir d'excuse. Pour ceste cause il est bon que nous ayons des exemples qui nous monstrent qu'il s'est trouvé des hommes fragiles comme nous, lesquels toutesfois ont resisté aux tentations, et ont perseveré constamment en l'obeissance de Dieu, combien qu'il les affligeast iusqu'au bout. Or nous en avons ici un miroir excellent.

Au reste ce n'est pas le tout que nous considerions la patience de Iob, mais nous avons à regarder l'issue, comme aussi S. Iaques en parle: Car si Iob fust demeuré confus, encores qu'il y eust eu une vertu plus que Angelique en soy, cela n'eust point esté une heureuse issue. Mais quand nous voyons qu'il n'a point esté frustré de son espoir, et d'autant qu'il s'est humilié devant Dieu, qu'il a trouvé grace, voyant une telle issue, nous avons à conclure qu'il n'y a rien meilleur que nous assubiettir à Dieu, et souffrir tout ce qu'il nous envoye paisiblement, iusques à tant qu'il nous delivre par sa pure bonté. Or cependant outre l'histoire nous avons à regarder la doctrine qui est comprise en ce livre: c'est à sçavoir de ceux qui sont venus sous umbre de consoler Iob, et le tormentent beaucoup plus que ne faisoit pas son mal propre, et des responses qu'il a pour repousser leurs calomnies, desquelles il semble qu'ils le veulent accabler. Or en premier lieu nous avons à noter quant à nos afflictions, combien que Dieu les envoye, et qu'elles procedent de luy, toutesfois que le diable cependant nous les suscite, comme aussi Sainct Paul nous advertit, que nous avons la guerre contre les puissances spirituelles. (Eph. 6, 12.) Car quand le diable allume ainsi le feu, il a aussi des soufflets, c'est à dire il trouve des hommes qui sont propres pour tousiours nous picquer, et croistre le mal, et l'augmenter. Ainsi donc nous verrons comme Iob, outre le mal qu'il enduroit, a esté tourmenté, voire par ses amis, et par sa femme, et sur tout par ceux qui sont venus le tenter spirituellement. Or i'appelle tentation spirituelle, quand nous sommes non seulement battus et affligez en nos corps: mais

quand le diable nous vient mettre en phantasie, que Dieu nous est ennemy mortel, et qu'il ne faut plus que nous ayons recours à luy, ains que nous sachions que iamais il ne nous doit faire merci. Voila où tendent tous les propos qu'ont mis en avant les amis de Iob, c'estoit de luy persuader, qu'il estoit un homme reprouvé de Dieu, et qu'il s'abusoit bien cuidant que Dieu luy deust estre propice. Or ces combats spirituels sont beaucoup plus difficiles à porter, que ne sont pas tous les maux et toutes les adversitez que nous pouvons souffrir quand on nous persecute. Tant y a que Dieu lasche la bride à Satan, qu'il attire avec luy ses serviteurs, lesquels nous donneront de tels assauts, comme nous verrons que Iob en a enduré. Voila pour un Item. Mais cependant nous avons aussi à noter, qu'en toute la dispute Iob maintient une bonne cause, et son adverse partie en maintient une mauvaise. Or il y a plus, que Iob maintenant une bonne cause la deduit mal, et les autres menans une mauvaise cause la deduisent bien. Quand nous aurons entendu cela, ce nous sera comme une clef pour nous donner ouverture à tout le livre. Comment est-ce que Iob maintient une cause qui est bonne? c'est qu'il cognoist que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez: mais qu'il a ses iugemens secrets, desquels il ne nous rend pas conte, et cependant qu'il faut que nous attendions iusques à ce qu'il nous revele pourquoy il fait ceci, ou cela. Il a donc tout ce propos persuadé, que Dieu n'afflige point tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, et de cela il en a tesmoignage en soy, qu'il n'estoit pas un homme reietté de Dieu, comme on luy veut faire à croire. Voila une cause qui est bonne et vraye, cependant elle est mal deduite: car Iob se iette ici hors des gonds et use de propos excessifs, et enormes, tellement qu'il se monstre un homme desesperé en beaucoup d'endroicts. Et mesmes il s'eschauffe tellement, qu'il semble qu'il vueille resister à Dieu. Voila donc une bonne cause qui est mal conduite. Or au contraire ceux qui soustiennent ceste mauvaise cause, que Dieu punit tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, ont de belles sentences, et sainctes, il n'y a rien en leurs propos qu'il ne nous faille recevoir, comme si le Sainct Esprit l'avoit prononcé: car c'est pure verité, ce sont les fondemens de la religion, ils traittent de la Providence de Dieu, ils traittent de sa iustice, ils traittent des pechez des hommes. Voila donc une doctrine, laquelle nous avons à recevoir sans contredict, et toutesfois le but est mauvais, que ces gens icy taschent à mettre Iob en desespoir, et l'abysmer du tout. Or par cela nous voyons quand nous avons un bon fondement, qu'il nous faut regarder de bastir dessus, en sorte que tout responde, comme Sainct Paul dit, (1. Cor. 3, 10) qu'il bastit bien, puis qu'il a fondé l'Eglise sur la pure doctrine de Iesus Christ: et pourtant qu'il y ait une telle conformité, que ceux qui viendront apres luy, ne mettent point pour fondement, ny paille, ny chaume, ny matiere caducque: mais qu'il y ait un bon fondement ferme, et solide. Ainsi en tout nostre vie nous avons à regarder cela, c'est que si nous sommes fondez en bonne raison et iuste, il faut qu'un chacun soit sur ses gardes pour ne point flechir, ne decliner ne çà ne là: car il n'y a rien plus aisé que de pervertir une cause qui sera bonne et iuste, selon que nostre nature est vicieuse, et nous l'experimentons tous les coups. Dieu nous aura faict la grace que nostre cause sera bonne, et toutesfois nous serons picquez par nos ennemis, tellement que nous ne pourrons pas nous tenir dedans nos bornes, et ne pourrons pas suyvre simplement ce que Dieu nous ordonne, sans y adiouster en façon que ce soit. Voyans donc que nous sommes ainsi aisement transportez, d'autant plus devons nous prier Dieu, que quand nous aurons bonne cause, il nous conduise par son Sainct Esprit en tout simplicité, que nous ne passions point les limites, qu'il nous a constituez par sa parole. Or cependant aussi nous sommes admonestez de ne point appliquer la verité de Dieu à mauvais usage: car nous la prophanons par ce moyen: comme ces gens icy, encores qu'ils parlent sainctement (comme desia nous avons declaré, et comme nous verrons plus à plein) si est-ce toutesfois qu'ils sont sacrileges: car ils corrompent la verité de Dieu, et en abusent faussement: ils appliquent à une mauvaise fin ce qui est bon, et iuste de soy. Ainsi donc quand Dieu nous a donné cognoissance de sa parole, apprenons de la recevoir en telle crainte, que ce ne soit point pour obscurcir le bien, ne pour donner couleur au mal: comme souventesfois ceux qui seront les plus aigus, et les plus savans se lascheront la bride, et abuseront de la cognoissance que Dieu leur a donnée, en fraude, en malice, et renverseront tout, tellement qu'ils ne feront que s'entortiller. Voyans que le monde est adonné à un tel vice d'autant plus avons nous à prier Dieu, qu'il nous face la grace d'appliquer sa parole à un tel usage, comme il entend, c'est à sçavoir pur et simple. Voila ce que nous avons à observer en somme.

Or maintenant puis que nous entendons ce qui est au livre, nous avons à poursuyvre les choses plus au long, en sorte que ce que nous avons touché en brief, nous le deduisions selon la procedure de l'histoire. Il est dit: *Qu'il y a eu un homme en la terre de Hus, nommé Iob, homme entier, et droit, et craignant Dieu, et se retirant du mal.* Nous ne pouvons pas, et ne savons deviner en quel temps a vescu Iob, sinon qu'on peut appercevoir, qu'il a

esté fort ancien: mesmes aucuns Iuifs ont estimé, que Moyse fust auteur du livre, et qu'il avoit baillé ce miroir icy au peuple, à fin que les enfans d'Abraham, qui estoyent descendus de sa race cognussent que Dieu avoit faict grace à d'autres qui n'estoyent point de ceste lignée, et qu'ils eussent honte s'ils ne cheminoyent purement en la crainte de Dieu: veu que cest homme qui n'avoit point eu la marque de l'alliance, qui n'avoit point esté circoncis, mais estoit Payen, s'estoit si bien gouverné. Or pource que cela n'est point certain, il nous le faut laisser en suspens. Mais prenons ce qui est sans nulle doute, c'est à savoir, que le sainct Esprit a dicté ce livre à cest usage, à savoir que les Iuifs cogneussent que Dieu a eu des gens qui l'ont servi, combien qu'ils ne fussent point separez d'avec le reste du monde, et combien qu'ils n'eussent pas le signe de la circoncision, que toutesfois ils ont cheminé en toute pureté de vie. Les Iuifs cognoissans cela, ont eu occasion d'estre tant plus soigneux à observer la Loy de Dieu, et puis qu'il leur avoit fait ceste grace et ce privilege de les recueillir d'entre toutes les nations estranges, qu'ils avoyent à se dedier du tout à luy. Et aussi on peut appercevoir par le livre d'Ezechiel, (14, 14) que le nom de Iob estoit renommé entre le peuple d'Israel: car nous avons veu au 14. chapitre, qu'il estoit dit, Quo si Noe, Iob, et Daniel estoyent trouvez entre le peuple qui devoit perir, qu'ils sauveroyent seulement leurs ames, et que le reste du peuple seroit abysmé. Voilà le Prophete qui parle de trois hommes, voire comme de ceux qui estoyent cognus et renommez entre les Iuifs, comme desia nous avons touché. Et ainsi nous voyons quelle est l'intention du Sainct Esprit, c'est à savoir que les Iuifs eussent un miroir, et un patron pour cognoistre, comme ils avoyent à observer la doctrine de salut qui leur estoit donnée, puis que cest homme qui estoit de nation estrange s'estoit ainsi conservé en telle pureté. Et c'est le principal que nous avons à retenir du nom qui est icy contenu, quand il est dit, qu'il estoit de la terre de Hus. Il est vray que ceste terre ici par aucuns est mise plustost en l'Orient: mais il y a au 4. des Lamentations de Ieremie (v. 21) le mesme mot, mis pour signifier une partie d'Idumee. Nous savons que les Idumeens estoyent descendus d'Esau. Il est vray qu'encores ils avoyent la circoncision, mais d'autant qu'ils s'estoyent esgarez de l'Eglise de Dieu, il n'y avoit plus de signe de l'alliance. Si nous prenons donc que Iob ait esté de la terre de Hus, il estoit Iduméen, c'est à dire, de la lignée d'Esau. Or nous savons ce qui est dit par le Prophete, (Malac. 1, 2) combien qu'Esau, et Iacob fussent freres germains, voire d'une ventrée, que Dieu avoit choisi Iacob par sa pure bonté et avoit reietté Esau, et l'avoit maudit avec tout son lignage. Voila comme le Prophete en parle pour magnifier la misericorde de Dieu envers les Iuifs, leur monstrant qu'il ne les avoit pas eleus pour quelque dignité qui fust en leurs personnes, veu qu'il a reietté le frere aisné de Iacob, auquel appartenoit la primogeniture, et qu'il avoit choisi celui qui estoit le moindre, et l'inferieur. Ainsi donc combien que cest homme fust descendu de la lignee d'Esau toutesfois si est-ce que nous voyons en quelle integrité il a vescu, et comme il a servi à Dieu, non seulement quant à converser avec les hommes en droiture, et equité: mais pour avoir une religion pure, qu'il ne se polluoit point aux idolatries et superstitions des infideles. Quant à ce nom de Iob, il est vray qu'aucuns le translatent comme pleurant, ou criant: mais les autres le prenent comme un homme d'inimitié, non pas qu'il haist, mais qu'il estoit comme un blanc, auquel on pouvoit tirer. Tant y a que nous ne devons point douter, que cest homme, duquel le pays est icy marqué, duquel le nom est exprimé, n'ait esté, qu'il n'ait vescu, et que les choses qui sont ici escrites ne luy soyent advenues: à fin que nous ne pensions point que ce soit un argument controuvé, comme si sous quelque nom on nous proposoit ici ce qui n'a iamais esté fait. Car nous avons desia allegué le tesmoignage d'Ezechiel, et celuy de sainct Iaques, qui monstrent bien que Iob a esté à la verité, et aussi quand l'histoire le declare, nous ne pouvons point effacer ce que le Sainct Esprit a voulu dire si notamment.

Or au reste nous avons à noter, que de ce temps là, combien que le monde se fust aliené du vray service de Dieu, et de la pure religion, neantmoins qu'il y avoit encores plus d'integrité beaucoup, qu'il n'y a point auiourd'huy, mesmes en la Papauté. Et de fait nous voyons comme du temps d'Abraham Melchisedech avoit Eglise de Dieu, et avoit les sacrifices, qui estoyent sans pollution aucune. Et ainsi combien que la plus part du monde fust enveloppee en beaucoup d'erreurs, et de fausses fantasies, et meschantes, toutesfois Dieu avoit reservé quelque petite semence à soy, et y en avoit tousiours d'aucuns qui estoyent retenus sous la pure verité, voire en attendant que Dieu establist son Eglise: et qu'il choisist un peuple, c'est à savoir, les successeurs d'Abraham, à fin qu'ils cogneussent qu'ils estoyent separez du reste de tout le monde. Or il est bien vray que Iob a vescu depuis ce temps là, mais l'Eglise de Dieu n'estoit pas encores ainsi dressee, comme elle a esté depuis: car nous savons cependant que les enfans d'Israel ont vescu en Egypte, qu'il sembloit que tout devoit estre aneanti. Et mesmes nous voyons à quelle extremité ils sont venus en la fin, quand Pharao commande que les

masles soyent tuez: et au desert encores semble-il que Dieu les ait reiettez: quand ils sont venus au pays de Chanaan, ils ont de grands combats contre leurs ennemis, et mesme le service de Dieu n'est point encore là dressé, ni le tabernacle, comme il seroit requis. Dieu donc n'ayant point encores dressé un estat d'Eglise qui fust apparent, a voulu qu'il y demeurast tousiours quelque petite semence entre les Payens, à fin qu'il fust adoré, et que cela aussi fust pour convaincre ceux qui s'estoyent destournez du droit chemin, comme les Payens: car il n'a fallu sinon Iob pour estre iuge de tout un pays. Noe a condamné aussi le monde, comme l'Escriture en parle, d'autant qu'il s'estoit tousiours maintenu en pureté, et a cheminé comme devant Dieu, combien que chacun l'eust mis en oubly, et que tous se fussent esgarez en leurs superstitions. Voila donc Noe qui est iuge de tout le monde pour condamner les incredules, et rebelles. Autant en a-il esté de Iob, qui a condamné tous ceux de ceste region, pource qu'il servoit purement à Dieu, et les autres estoyent pleins d'idolatries, d'infametez, de beaucoup d'erreurs: et cela venoit parce qu'ils ne daignoyent pas cognoistre quel estoit le vray Dieu vivant, et comment, et en quelle sorte il vouloit estre honoré: tant y a que Dieu a tousiours eu ce regard (comme i'ay dit) que les meschans, et incredules fussent rendus inexcusables. Et pour ceste cause il a voulu qu'il y eust tousiours quelques gens, qui suivissent ce qu'il avoit declaré aux Peres anciens. Tel a esté Iob, comme l'Escriture nous en parle, et l'histoire presente monstre bien, comme il a purement servi à Dieu, et qu'il a conversé entre les hommes en toute droiture. Il est dit, *Qu'il estoit un homme entier.* Or ce mot en l'Escriture se prend pour une rondeur, quand il n'y a point de fiction, ne d'hypocrisie en l'homme, mais qu'il se monstre tel par dehors comme il est au dedans, et mesmes qu'il n'a point d'arriere boutique pour se destourner de Dieu, mais qu'il desploye son coeur, et toutes ses pensees et affections, qu'il ne demande sinon de se consacrer à Dieu, et s'y dedier du tout. Ce mot ici a esté rendu Parfaict, tant par les Grecz que par les Latins: mais pource qu'on a mal exposé puis apres le mot de Perfection, il vaut beaucoup mieux que nous ayons le mot d'Integrité. Car beaucoup d'ignorans, qui ne savent pas comment se prend ceste perfection, ont pensé, Voila un homme qui est appelé parfait, il s'ensuit donc qu'il y peut avoir perfection en nous, cependant que nous cheminons en ceste vie presente. Or ils ont obscurci la grace de Dieu, de laquelle nous avons tousiours besoin: car ceux qui auront cheminé le plus droitement, encores faut-il qu'ils ayent leur refuge à la misericorde de Dieu: et si leurs pechez ne leur sont pardonnez, et que Dieu ne les supporte, les voila tous peris. Ainsi donc combien que ceux qui ont usé du mot de Perfection, l'ayent bien entendu, toutesfois d'autant qu'il y en a eu qui l'ont destourné à un sens contraire (comme i'ay dit) retenons le mot d'Integrité. Voici donc Iob, qui est nommé entier. Comment? c'est pource qu'il n'y a eu nulle hypocrisie, ne fiction en lui, qu'il n'a point eu le coeur double: car l'Escriture quand elle veut mettre le vice repugnant à ceste vertu ici d'integrité, elle dit, Coeur et coeur, c'est à dire, double coeur. Notons donc, qu'en premier lieu ce titre est attribué à Iob, pour monstrer qu'il a eu une affection pure et simple, qu'il n'a point eu comme un oeil d'un costé, et l'autre d'autre, qu'il n'a point seulement servi à Dieu à demi, mais qu'il a tasché de s'adonner là du tout. Vray est que nous ne pourrons iamais avoir telle integrité que nous tendions à ce but la, comme il seroit à souhaitter: car ceux qui suivent le droit chemin, encores vont ils en clochant, ils sont tousiours debiles, qu'ils trainent les iambes, et les ailes. Ainsi donc est-il de nous, cependant que nous serons environnez de ce corps mortel: iusques à ce que Dieu nous ait desveloppez de toutes ces miseres, ausquelles nous sommes subiets, iamais il n'y aura en nous une integrité qui soit parfaite, comme nous avons dit. Mais tant y a neantmoins qu'il nous faut venir à ceste rondeur, et que nous renoncions à toute feintise et mensonge. Et au reste notons que la vraye saincteté commence par dedans: quand nous aurions toute la plus belle apparence du monde devant les hommes, que nostre vie seroit si bien reglee, qu'un chacun nous applaudiroit, si nous n'avons ceste rondeur, et integrité devant Dieu, ce ne sera rien. Car il faut que la fonteine soit pure, et puis que les ruisseaux en decoulent purs: autrement l'eau pourroit bien estre claire, et si ne laissera point d'estre amere, ou avoir quelque autre mauvaise corruption en soy. Il faut donc que nous commencions tousiours par ce qui est dit, Que Dieu veut estre servi en esprit et en verité du coeur, ainsi qu'il en est parlé au 5. de Ieremie (v. 3). Il faut donc que nous apprenions en premier lieu de former nos coeurs à l'obeissance de Dieu.

Or apres que Iob a esté nommé entier, il est dit, *Qu'il estoit droit:* ceste droiture ici se rapporte à la vie qu'il a menee, qui est comme les fruicts de ceste racine, que le Sainct Esprit avoit mis auparavant. Iob donc a-il eu le coeur droit et entier? sa vie a esté simple, c'est à dire, il a cheminé, et vescu avec ses prochains sans nuire à personne, sans faire ni iniure, ni moleste à nul, sans appliquer son estude à fraude, ni à malice, sans cercher son profit aux despens d'autruy. Voila donc ce qu'emporte ceste droiture, qui est ici adioustee. Or par cela nous sommes admonnestez d'avoir une con-

formité entre le coeur et les sens exterieurs. Il est vray (comme i'ay dit) que nous pourrons bien nous abstenir de mal faire, nous pourrons bien avoir belle apparence devant les hommes, mais ce ne sera rien, si devant Dieu il y a de l'hypocrisie cachee, et de la fiction, quand on viendra à ceste racine, qui est au dedans du coeur. Que faut-il donc? que nous commencions par ce bout-la, comme i'ay dit: mais si est-ce que pour avoir bonne integrité, il faut que les yeux, et les mains, et les pieds, et les bras, et les iambes respondent, qu'en toute nostre vie nous declarions que nous voulons servir à Dieu, et que ce n'est point en vain que nous protestons, que nous voulons garder ceste integrité au dedans. Et voila pourquoy aussi S. Paul exhorte les Galates (5, 25) de cheminer selon l'esprit, s'ils vivent selon l'esprit: comme s'il disoit, Il est vray qu'il faut que l'Esprit de Dieu habite en nous, et qu'il nous gouverne: car ce ne seroit rien d'avoir une belle vie, qui pleust aux hommes, et qui fust en grand' estime, sinon que nous fussions renouvelez par la grace de Dieu. Mais quoy? Il faut que nous cheminions, c'est à dire, il nous faut monstrer par effet, et par nos oeuvres comment l'Esprit de Dieu regne en nos ames, car si les mains sont pollues ou de larcins, ou de cruauté, et autres nuisances, que les yeux soyent entachez de mauvais regards et impudiques, de convoitises du bien d'autruy, ou d'orgueil, et de vanité que les pieds courent au mal (comme l'Escriture en parle) par cela nous monstrons bien que le coeur est plein de malice, et de corruption: car il n'y a ne pieds ne mains, ni yeux qui se conduisent d'eux-mesmes: la conduite vient de l'Esprit, et du coeur. Ainsi donc apprenons d'avoir ceste conformité que l'Escriture nous monstre en ce passage, quand il est dit, Que Iob ayant ceste integrité et rondeur, a vescu aussi droitement, c'est à dire, qu'il a conversé avec ses prochains sans aucune nuisance, sans cercher son profit particulier, mais qu'il a gardé equité avec tout le monde. Et voila aussi en quoy Dieu veut esprouver si nous le servons fidelement, ou non: non pas qu'il ait besoin de nostre service, ne de tout ce que nous lui pouvons faire: mais quand nous faisons bien à nos prochains, que nous gardons loyauté à un chacun, comme nature mesme nous enseigne, en cela nous rendons tesmoignage que nous craignons Dieu. Nous en verrons beaucoup, qui feront des grands zelateurs, s'il ne tient qu'à disputer, et à faire beaucoup de devis, pour dire qu'ils s'estudient de servir à Dieu, et de l'honorer: mais cependant si tost qu'ils ont affaire à leurs prochains, on cognoist ce qu'ils ont au coeur: car ils cerchent leur advantage, et ne font pas conscience d'attirer à eux, et de tromper quand ils en auront la puissance par quelque moyen que ce soit. Ceux donc qui cerchent leur avantage et profit, il n'y a nulle doute qu'ils sont hypocrites, et que leur coeur est corrompu: quelques beaux zelateurs qu'ils soyent, Dieu declare qu'il n'y a qu'ordure et poison en leur coeur. Et pourquoy? s'il y a rondeur, il faut qu'il y ait droiture, c'est à dire, si l'affection est pure au dedans, quand nous conversons avec les hommes, nous procurerons le bien d'un chacun, tellement que nous ne serons point adonnez à nous, et à nostre particulier, mais nous aurons ceste equité, que Iesus Christ dit estre la reigle de vie, et toute la somme de la Loy, et des Prophetes, que nous ne facions à aucun sinon ce que nous voudrions qu'on nous feist. Ainsi donc notons, qu'en ceste louange de Iob il y a beaucoup de gens qui sont condamnez, quand non seulement le Sainct Esprit declare, que cest homme a eu une integrité devant Dieu, mais aussi droiture et rondeur entre les hommes. Ceste rondeur qu'il prononce servira de sentence et condamnation à tous ceux qui seront pleins de malice, à tous ceux qui ne demandent qu'à ravir et attrapper le bien d'autruy, qui ne demandent qu'à piller la substance des autres. Ceux-la sont condamnez en ce mot ici.

Or il sensuit, *Qu'il craignoit Dieu, qu'il estoit homme craignant Dieu, et se retirant du mal.* Et aussi quand Iob a eu ceste louange d'avoir gardé droiture et equité entre les hommes, il falloit bien qu'il cheminast devant Dieu: car sans cela le reste n'estoit rien estimé. Vray est que nous ne pouvons vivre avec nos prochains (comme desia i'ay dit) sans faire mal à nul, procurant le bien d'un chacun, si ce n'est que nous regardions à Dieu: car ceux qui suivent leur naturel, encores qu'ils ayent de belles vertus (ce semblera) toutesfois ils sont preoccupez de l'amour d'eux-mesmes, et n'y a qu'ambition qui les pousse, ou quelque autre regard, tellement que tout ce qu'il y a d'apparence de vertu en eux, est corrumpu par cela: mais combien que nous ne puissions point avoir ceste droiture sans craindre Dieu, si est-ce que ce sont deux choses distinctes, que de servir Dieu, et honorer nos prochains, comme aussi Dieu les a distinguees en sa Loy, quand il a voulu qu'elle fust descrite en deux tables. Notons donc, que comme par ci devant sous ce mot de droiture, le Sainct Esprit a voulu declarer comme Iob a conversé entre les hommes, aussi quand il dit, Qu'il a eu crainte de Dieu, il veut amener la religion qui estoit en luy. Or par cela nous sommes admonnestez, que pour bien regler nostre vie, il faut que nous regardions Dieu, et puis nos prochains: que nous regardions Dieu (di-ie) à fin de nous adonner à luy, à fin de luy rendre l'hommage qui luy est deu: que nous regardions nos prochains,

à fin de nous acquiter de nostre devoir envers eux selon que nous sommes admonnestez pour les aider, pour vivre en equité, et droicture: et puis que Dieu nous a conioints les uns aux autres, qu'un chacun advise d'employer toutes ses facultez au bien commun de tous. Voila comment c'est que nous avons à regarder et Dieu, et les hommes pour bien reigler nostre vie, car celuy qui se regarde, il est certain qu'il n'a que vanité en soy: car si un homme veut ordonner sa vie, tellement qu'il semble aux hommes qu'il n'y ait que redire en luy et cependant que Dieu le desavoue, qu'est-ce qu'il gaignera, quand il aura mis grand' peine de cheminer, en sorte qu'un chacun le magnifie? Il n'y a que pollution quant à Dieu, et faut que la sentence escrite en sainct Luc. (16, 15) soit accomplie, Que ce qui est haut et excellent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. Notons donc que iamais nous ne pourrons ordonner nostre vie comme il appartient, si nous n'avons les yeux fichez en Dieu, et à nos prochains. En Dieu, et pourquoy? A fin que nous sachions que nous sommes creez à sa gloire, pour le servir et adorer: car combien qu'il n'ait pas affaire de nous, comme auront nos prochains, et que cela ne luy apporte ne chaud ne froid, si est-ce qu'il a voulu avoir des creatures raisonnables, qui le cogneussent, et l'ayans cognu, luy rendissent ce qu'il luy appartient. Au reste quand il est parlé de la crainte de Dieu, notons que ce n'est pas une crainte servile (qu'on appelle) mais c'est pour l'honneur que nous luy devons, comme il est nostre pere et nostre maistre. Craignons-nous Dieu? il est certain que nous ne demanderons qu'à l'honorer, et à estre du tout siens. Le cognoissons-nous? Il faut que ce soit en telle qualité comme il se declare, c'est à savoir, nostre Createur, et celuy qui nous maintient, et qui monstre une telle bonté paternelle, qu'il faut bien que nous luy soyons enfans, si nous ne luy voulons estre par trop ingrats. Il faut aussi que nous cognoissions la maistrise et superiorité qu'il a sur nous, à fin que luy rendans l'honneur qui luy est deu, un chacun de nous aprenne à luy complaire en tout et par tout. Voila comme sous ce mot de crainte de Dieu, toute la religion est comprinse, c'est à savoir tout le service, et l'hommage que les creatures doivent à leur Dieu. Or c'a esté une vertu bien excellente en Iob de craindre ainsi Dieu, veu que tout le monde s'estoit destourné du droit chemin. Quand nous oyons cela, apprenons que nous n'aurons nulle excuse, encores que nous conversions entre les plus desbordez du monde, si nous ne sommes adonnez au service de Dieu, comme nous devons. Or ceci est bien à noter, pource qu'il semble à beaucoup de gens, quand ils sont entre les espines, que les voila quites et bien excusez: et si puis apres ils se corrompent, s'ils hurlent entre les loups (comme on dit) que c'est tout-un, et que Dieu leur pardonnera. Au contraire, voici Iob qui est appelé homme craignant Dieu. En quel pays? ce n'est pas en Iudee, ce n'est pas en la ville de Ierusalem, ce n'est pas au temple: mais c'est en un lieu pollu, au milieu de ceux qui estoyent du tout pervertis. Estant donc entre telles gens, si est-ce qu'il s'est conservé, et a vescu tellement, qu'il a cheminé purement avec ses prochains, combien que tout fust alors plein de cruautez, d'outrages, de pilleries, et de choses semblables. Notons que cela nous retournera à tant plus grande vergongne, si de nostre costé nous ne regardons à nous conserver purement au service de Dieu, et de nos prochains, quand il nous en donne une telle occasion comme nous avons, c'est à savoir que iournellement la parole de Dieu nous est preschee, que nous sommes enhortez, qu'il nous redresse quand nous avons failli. Il faut bien donc que nous soyons attentifs à ce qui nous est ici monstré.

Or pour conclusion notons bien ce qui est ici adiousté au texte, *Qu'il s'est retiré du mal.* Car voici comme Iob a surmonté toutes les difficultez, et combats qui l'eussent empesché de servir à Dieu, et de vivre droitement avec les hommes, c'est pource qu'il s'est recueilly à soy, qu'il a bien cognu que s'il se fust donné licence de faire comme les autres, qu'il eust esté un homme du tout adonné à vices, qu'il eust esté ennemi de Dieu, Iob donc n'a point ainsi cheminé en la crainte de Dieu, en telle rondeur et integrité sans beaucoup de combats, sans que le diable ait machiné de le pervertir, et le mener aux corruptions de tout le monde: mais il s'est retiré du mal, c'est à dire, il s'est retenu. Que faut-il donc que nous facions? encores que nous soyons en l'Eglise de Dieu, si est-ce que nous verrons beaucoup de maux: et (quoy qu'il en soit) iamais il n'y aura telle rondeur ni pureté, que nous ne soyons meslez parmi beaucoup de contempteurs, de gens desbauchez, qui seront tisons d'enfer, pestes mortelles pour tout infecter. Il faut donc que nous soyons sur nos gardes, veu qu'il y a de grands scandales, et dissolutions, par lesquelles nous serions incontinent desbanchez. Que faut-il donc? retirons nous du mal: c'est à dire bataillons contre tels assauts à l'exemple de Iob: et quand nous verrons beaucoup de vices, et de corruptions regner au monde, encores qu'il nous faille estre meslez parmi, que neantmoins nous n'en soyons point pollus et que nous ne disions point comme de coustume, qu'il nous faut hurler entre les loups: mais plustost que nous advisions à l'exemple de Iob de nous retirer du mal, et de nous en retirer en telle sorte que Satan ne puisse nous y faire

adonner pour toutes les tentations qu'il nous mettra en avant: mais que nous souffrions que Dieu nous purge de toutes nos ordures et infections, comme il nous l'a promis au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce qu'il nous ait retirez des souillures et pollutions de ce monde, pour nous conioindre avec ses Anges, et nous faire participans de ceste felicité eternelle, à laquelle nous devons maintenant aspirer.

Or nous nous presenterons devant la face de nostre bon Dieu etc.

SERMON SECOND

SUR LE I. CHAPITRE.

2. *Or sept fils masles luy estoyent nais, et trois filles.* 3. *Et avoit grande chevance de bestail: à sçavoir sept mille moutons, et brebis, trois mille chameaux, cinq cens couples de boeufs, cinq cens asnesses, et grand' famille, tellement qu'il surmontoit tous ceux d'Orient.* 4. *Et ses fils alloyent et faisoyent convives par leurs maisons, un chacun en son iour: ils convioyent aussi leurs trois soeurs pour manger et boire avec eux.* 5. *Quand le tour des banquets estoit accompli, Iob envoyoit vers ses enfans, et les sanctifioit: et se levant de matin il offroit holocaustes selon le nombre d'eux: car il disoit, Possible mes enfans auront peché, ils n'auront pas benit le Seigneur en leurs coeurs. Ainsi donc Iob en faisoit tous les iours.*

Nous vismes hier les louanges que le Sainct Esprit attribuoit à Iob, non pas tant pour luy, comme pour nostre instruction, afin que nous sachions comme nous avons à regler nostre vie, c'est que nous cheminions en rondeur de coeur, qu'il n'y ait point de fiction en nous, et cependant que nos oeuvres aussi rendent tesmoignage d'une telle simplicité. Au reste, que nous craignions Dieu, sachans que c'est à luy qu'il nous faut rapporter toute nostre vie, et que c'est à son honneur que nous devons estre dediez. Et pource que nous sommes tousiours environnez de beaucoup de scandales, et que le diable machine de nous destourner du bon chemin, que nous soyons sur nos gardes pour nous retirer du mal, pour nous recueillir à Dieu, attendant que nous soyons du tout separez des pollutions de ce monde par la mort. Or maintenant il s'ensuit au texte, Que Iob estoit un homme fort riche, et mesmes une grande partie de son avoir nous est ici recitee. Ce n'est point peu de chose d'avoir *sept mille bestes blanches, d'avoir cinq cens couples de boeufs, tant d'asnesses, tant de chameaux.* Voila donc une grande chevance pour un homme: et de fait il est dit, *Qu'il surmontoit tous ceux d'Orient.* Or nous verrons ci apres pourquoy ceci nous est recité: car sa patience a esté tant plus louable quand estant despouillé d'un si gros bien, estant mis à povreté extreme, toutesfois il est demouré paisible, comme s'il avoit perdu bien peu de chose. Voila donc Dieu qui l'a tant mieux experimenté. Mais cependant notons quelle a esté la vertu de Iob, quand les richesses ne l'ont point aveuglé en orgueil, et n'ont point fait qu'il s'attachast par trop au monde, ou qu'il quittast le service de Dieu: comme nous voyons que beaucoup sous ombre qu'ils sont riches, sont si fiers, qu'il est impossible de les donter, ils abusent de leur credit pour opprimer les povres gens, et outre ce qu'ils sont pleins de cruauté, il y a aussi bien des pompes, tellement que les richesses ont beaucoup de mauvaises queuës. Ce n'est point donc en vain qu'il nous est ici dit, que Iob estant ainsi riche, neantmoins a tousiours persisté au service de Dieu, et qu'il s'est tenu en ceste simplicité, dont il est ici fait mention. Or à son exemple les riches de ce monde sont admonnestez de leur devoir, c'est qu'ils regardent bien quand Dieu leur a mis abondance entre mains, qu'ils n'y soyent point enveloppez, comme aussi le Pseaume les exhorte: et puis suyvant ce que sainct Paul dit à Timothee (1. Tim. 6, 17), Qu'ils ne soyent point eslevez en fierté, et qu'ils ne mettent point leur esperance aux choses caduques de ce monde, et où il n'y a nulle certitude: car celuy qui est auiourd'huy bien riche, pourra estre appovri demain, quand il plaira à Dieu. Ainsi donc, voyans que ces biens ici sont fragiles, et que nous en pouvons estre tantost privez, les riches (dit S. Paul) doivent bien regarder à eux, pour ne point s'appuyer là dessus, et ne faire point une idole de leurs biens, comme s'ils estoyent certains de les posseder, et d'en iouir à tousiours, mais qu'ils soyent prests de les resigner. Et en somme (comme il est dit en un autre passage) (1. Cor. 7, 29) que ceux qui ont et

champs et vignes, et prez, et terres, argent et marchandise, regardent d'en user comme s'ils n'avoyent rien, qu'ils soyent povres de coeur. Voila donc ce que nous avons à noter sur ce passage.

Et qu'on n'allegue point qu'il est bien difficile de se maintenir purement au milieu de tant de richesses, veu que Iesus Christ mesmes les appelle espines: car l'exemple de Iob condamnera tous ceux qui ne se gardent point impollus, quelque difficulté qu'il y ait. Il est bien certain qu'un homme riche aura beaucoup plus d'affaires à cheminer en la crainte de Dieu, qu'un povre. Vray est que la povreté de soy apporte beaucoup de tentations: car quand un homme est en necessité, alors il regarde, que doy-ie devenir? et le diable le pousse à deffiance: sur cela il sera induit à murmurer contre Dieu, comme nous voyons que beaucoup se despitent, et leur semble que Dieu leur fait tort et ne savent de quel costé se tourner, et puis ils concluent, Puis que ie ne puis gaigner ma vie par mon labeur sans faire tort à autruy, il faut que i'y procede autrement. Sur cela ils se donnent licence de piller et desrober, et font beaucoup de mauvais tours, et choses dommageables à leurs prochains. Voila (di-ie) les tentations qu'apporte la povreté. Mais si on fait comparaison, il est certain que les plus riches auront de plus grands assauts beaucoup, d'autant que Satan est tousiours apres pour leur bander les yeux, afin qu'ils se mescognoissent, et que s'estans oubliez, ils s'eslevent contre Dieu, qu'ils soyent du tout attachez à ce monde, qu'ils se moquent de la vie celeste, qu'ils se persuadent que rien ne leur peut nuire, qu'ils abusent de leur credit en beaucoup de sortes, qu'il ne leur chaille de rien, qu'ils ne puissent porter nul ioug, qu'ils ne se vueillent assubietir à nulle raison, qu'il leur semble que les autres ne sont pas dignes de converser avec eux, tellement que s'il leur estoit possible, ils raviroyent la clairté du soleil aux povres, d'autant qu'ils le font à croire, qu'ils meritent bien d'estre separez, et mis comme en un reng à part. Voila donc les corruptions qu'apportent les richesses et autres infinies: mais si est-ce qu'il n'y a nulle excuse pour ceux qui sont riches. Pourquoy? Voici Iob qui sera constitué leur iuge devant Dieu, d'autant qu'il n'a point esté corrompu ne perverti par une grande abondance, et quantité de biens qu'il avoit, que tousiours il n'ait servi à Dieu en simplicité. Or si les riches sont rendus inexcusables, que les povres aussi regardent bien à eux: car nous avons desia dit, qu'il est plus facile à un homme à qui Dieu n'aura point donné si grande abondance, de cheminer simplement, qu'à ceux qui ont grand' vogue. C'est comme si quelqu'un estoit en une petite nacelle, et en une riviere petite: et bien, il est vray qu'il pourra chanceler, il est vray qu'il pourra heurter contre quelque arbre, contre un bord de la riviere, mais il n'est pas en tel danger, comme celui qui est en quelque navire au milieu de la mer, là où les vagues, et les tempestes sont beaucoup plus impetueuses. Ainsi (di-ie) est-il des povres et des riches: car estans en ce monde, il est vray que nous nageons, et pouvons estre agitez de tempestes, nous pouvons heurter contre quelque chose, et estre tousiours en danger: mais les povres sont comme en un petit ruisseau, et les riches sont comme au milieu de la mer, qu'il ne faut rien pour les abismer en quelque gouffre. Si donc il n'y a nulle excuse pour les riches, que sera-ce de ceux, ausquels Dieu donne le moyen de se contenir en simplicité? Nous voyons donc, qu'il y a ici instruction generale pour servir à tous, et à grands et à petis, et qu'il faut qu'un chacun face son profit de l'exemple qui nous est ici mis devant les yeux. Or cependant la vertu de Iob est bien à priser: car nous oyons la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, Qu'il est bien difficile qu'un homme riche entre iamais au royaume des cieux. Non pas que les richesses de soy empeschent que nous ne servions à Dieu comme i'ay dit: mais cela procede de nostre malice, et corruption, que tant s'en faut que nous prenions occasion d'estre attirez à Dieu par les biens qu'il nous eslargit, que plustost nous en sommes eslongnez. Cependant donc nous voyons que ç'a esté une vertu admirable en Iob, quand au milieu de telles richesses, il n'a point eu les yeux bandez pour concevoir quelque fierté en son coeur, qu'il n'a point cheminé par dessus les autres, qu'il n'a point oublié Dieu, qu'il n'a point esté un homme dissolu en vanitez, ni en pompes, mais qu'il a poursuivi son train qu'il avoit commencé. Voila donc la vertu qui estoit louable en lui. Mais c'est afin que si nous ne pouvons parvenir à estre du tout egaux, qu'un chacun regarde à soy, et que nous tendions à ce but qui nous est proposé. Au reste nous voyons aussi que les richesses ne sont point à condamner de soy, comme il y a des phantastiques qui imaginent qu'un homme riche ne peut estre Chrestien, car qu'on trouve des povres qui puissent estre accomparez à Iob en telle vertu, et alors on condamnera les richesses: mais quand on aura bien cerché tous les povres du monde, à grand' peine s'en trouvera-il un qui approche de cest homme ici. Puis qu'ainsi est donc, notons que les richesses de soy, et de leur nature ne sont point à condamner, et mesmes c'est un grand blaspheme contre Dieu, si on reprouve tellement les richesses, qu'il semble qu'un homme qui les possede en soit du tout corrompu, car les richesses dont procedent-elles, sinon de Dieu? On s'adresse donc à Dieu

quand on les condamne. Et puis il nous faut noter, qu'il faut que Dieu besongne beaucoup plus miraculeusement en un homme riche qu'en un povre, comme nous avons dit. Car nous avons monstré la difficulté qu'aura un homme, quand les biens lui abondent, à se maintenir en simplicité et droiture. Il est donc besoin que Dieu desploye une vertu singuliere de son sainct Esprit pour conserver les riches, afin qu'ils ne se corrompent pas. Or si on mesprise une telle grace de Dieu, ne s'esleve-on point à l'encontre de lui? Par cela donc nous sommes admonestez de ne point condamner les richesses de soy: comme aussi nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ nous le monstre, conioignant au royaume des cieux les povres avec les riches, quand il parle du Lazare en sainct Luc. Il dit bien là que les Anges ont porté le Lazare, combien qu'il fust reietté des hommes, que ce fust une povre creature dont on ne tenoit conte, en sorte qu'il estoit là delaissé de tous: neantmoins voila les Anges qui portent son esprit au sein d'Abraham. Et qui estoit Abraham? Un homme riche, et en bestail, et en argent, et en famille, en toutes choses, excepté en possessions, et champs, car cela aussi ne lui estoit point licite. Il falloit qu'il attendist que Dieu lui donnast le païs de Chanaan en heritage. Il est vray qu'il acheta bien un sepulchre, mais il n'avoit nul heritage, cependant si est-ce que son avoir estoit bien gros. Quand donc nous voyons que l'ame du Lazare est portee par les Anges au sein d'Abraham, qui est le pere des fideles, cognoissons que Dieu par sa grace, et par sa bonté infinie appele et les riches et les povres à salut. Et c'est à ce propos aussi que S. Paul dit, (1. Tim. 2, 4) que Dieu veut que tous hommes soient sauvez, car il parle des princes et des rois, lesquels s'abusent ordinairement en leur grandeur, et ne se peuvent renger à Dieu: il leur semble mesme qu'ils ne soyent plus hommes mortels: tant y a que Dieu en discerne d'aucuns, et ne veut point que tout soit perdu, et perisse. Voila donc ce que nous avons à noter. Mais cependant que les riches ne se flattent point, mais qu'ils cognoissent qu'ils sont comme sur une glace, où ils pourroyent bien tost trebuscher, qu'ils sont comme au milieu des espines, qu'il faut bien donc qu'ils se gardent songneusement d'estre picquez. Voila donc comme nous devons tous estre incitez à solicitude pour nous recommander à Dieu, à fin de cheminer selon la volonté.

Or sur ce qu'il est dit, *que Iob avoit sept enfans masles, et trois filles*, notons que c'est pour signifier que Dieu avoit mis sa benediction sur lui pour le faire prosperer en toutes sortes. Et (comme desia nous avons touché) nous verrons ci apres mieux la cause pourquoi tout ceci est exprimé, et l'intention du sainct Esprit, c'est à savoir, que c'a esté une vertu beaucoup plus grande à Iob de porter patiemment que Dieu l'ait privé de tout ce qu'il lui avoit mis entre les mains. Or il est dit aussi bien, comme ses enfans s'estoyent portez, et comme lui aussi de sa part les avoit gouvernez en la crainte de Dieu. Et c'est à fin que nous sachions quand Dieu l'a affligé, qu'il a monstré par effect qu'il peut disposer de ses creatures à son plaisir, qu'il nous faut baisser les yeux encores que nous soyons confus, ne voyans point la raison pourquoi Dieu traitte ainsi rudement les hommes, et faut que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous revele pourquoi c'est qu'il dispose les choses ainsi.

Or maintenant poursuivons ce qui nous est ici recité. Il est dit, *Que les enfans de Iob faisoyent tous les iours des banquets l'un apres l'autre, chacun à son tour, et appelloyent leurs soeurs pour venir à leur compagnie.* Il est vrai que nature incitera bien les freres d'avoir amour mutuelle ensemble: mais tant y a que les hommes sont si malins, qu'il y en a bien peu qui regardent ce qu'emporte la fraternité. Qu'ainsi soit nous en verrons plusieurs qui sont ennemis mortels comme chiens et chats: ils sont freres, mais cependant ils ne laissent point d'avoir haines et rancunes entre eux tellement que l'un voudroit avoir mangé l'autre. Nous en verrons donc de tels (comme les hommes s'abastardissent en cruauté) que les freres ne sauront que c'est de concorde, ne d'amitié: et encores que cela n'y soit point, si est-ce qu'un chacun est tellement adonné à soy, qu'il y en a bien peu qui s'entr'aiment comme Dieu les instruit. Voici donc le sainct Esprit qui nous met devant les yeux un miroir, pour nous faire contempler qu'il y a eu bonne concorde et amour entre les enfans de Iob, et que mesmes ils se sont tousiours exercez en cela, à fin de ne donner nulle mauvaise suspicion l'un à l'autre. Car les banquets qu'ils faisoyent, n'estoyent sinon pour rendre tesmoignage de leur fraternité et concorde. Et voila pourquoi il est dit notamment: Qu'ils envoyoyent querir leurs soeurs, à fin que l'amitié se declarast par tout. Voici une grande vertu, mais cependant si voit-on que Iob a craint, qu'il n'y eust de la faute en ce qui estoit institué pour bien, et pour une bonne fin: neantmoins donc voici Iob qui pense, Dieu y sera offensé. Or cest exemple est bien notable: il est vrai que c'est une chose aussi plaisante à Dieu qu'il y en ait point, que concorde et amitié entre les hommes, mesmes entre les freres. Nous oyons ce qui est dit au Pseaume (133), C'est une chose ioyeuse quand les freres sont unis, c'est comme la rosee qui descend pour donner substance, et nourriture aux champs, c'est comme l'onction, qui a decoulé de la barbe d'Aaron, à fin que l'odeur en fust espandue sur

toute sa robe. Voila deux similitudes, qui sont pour monstrer que Dieu aime paix, et amitié entre les hommes, et sur tout entre les freres: c'est assavoir que c'est pour entretenir le genre humain, tout ainsi que les champs, et les prez prennent nourriture de la rosee du ciel, et aussi que c'est une chose qui est de bonne odeur devant Dieu, que ce lui est un sacrifice bon et agreable, tout ainsi que l'odeur de ceste onction sacree qui fut mise sur la teste d'Aaron. Or cependant il est là parlé de ceux qui s'entretiennent selon Dieu: car les meschans pourront bien avoir quelque affection d'amour l'un à l'autre, ils pourront bien se bander pour faire leurs complots: mais tout cela est maudit, il faut que l'amitié viene de Dieu, et qu'elle s'y rapporte. Et voila pourquoi le nom de fraternité est mis, à fin que nous soyons enseignez de lever les yeux à Dieu, et y avoir nostre regard, quand il est question d'avoir amour mutuelle les uns aux autres.

Cependant nous voyons ici que les choses qui sont les meilleures au monde, encores pourront tirer quelque corruption de la malice des hommes. En cela nous voyons que c'est de nostre nature, depuis qu'Adam a peché: depuis qu'il s'est oublié, c'est assavoir que lors le bien a esté converti en mal, voire combien que nostre intention soit bonne. Exemple, quand un mari aime sa femme, qu'un pere aime ses enfans, ce sont choses bonnes et sainctes, et louables: et neantmoins on ne trouvera point un homme au monde qui aime sa femme en telle mesure, qu'il n'y ait que redire, qui aime ses enfans d'une amour pure et entiere: mais il y aura tousiours quelque meslinge, quelque corruption. Et comment cela? Quand Dieu a ordonné, que le mari aime sa femme, et que notamment il est dit, Aimez vos femmes, comme vos propres corps, cela doit-il estre attribué à vice? Le bien peut-il estre converti en mal? Or cela vient de nostre maudite nature: comme il ne faudra qu'un grain de sel, ou une goutte de vinaigre pour corrompre le vin. Ainsi est-il de ce que les hommes ne se peuvent tenir en mesure, qu'ils n'auront point leurs affections si bien reglees, qu'il n'y ait à rediro, qu'ils ne soyent à condamner en beaucoup d'endroits. Ainsi donc ne trouvons point estrange que Iob ait pensé que ses enfans pouvoyent avoir offensé Dieu, en ce qui estoit bon et louable en soi, non point qu'il condamnast que les freres convinssent ensemble, mesmes qu'ils fissent bonne chere les uns avec les autres pour s'entretenir en amitié: Iob ne condamne point cela, mais cognoissant l'infirmité des hommes, il sait qu'il est bien difficile de tenir mesure, qu'il n'y ait cependant quelque vice meslé parmi. Et pour ceste cause il a esté sur ses gardes, et a sanctifié ses enfans. Mais cependant encores nous avons à noter, que Iob a bien regardé, et cognu ce que l'experience nous monstre, qu'en tous banquets il y a tousiours quelque desordre, là où Dieu ne sera point honoré comme il doit. Premierement, si on s'assemble, il y aura de la superfluité quelques fois aux viandes, et ceux qui seront assemblez par compagnie mangeront et boiront outre leur portion ordinaire. Et bien, on ne pense point à tous ces exces-là, et les plus saincts gens craignans Dieu y sont surprins. Vray est qu'ils ne seront point gourmans pour se fareir le ventre, et pour se saouler comme des pourceaux, tant moins encores seront-ils yvrongnes pour avoir leur esprit abruti: non, mais tant y a qu'ils peuvent bien exceder mesure. Et pourquoy? Nous voyons que sans y penser on s'escoule en cela. Ainsi donc voila desia un mal qui se fait en ces banquets, encores qu'ils soyent instituez pour bonne cause, et que l'intention de celui qui convie ses amis, et de ceux qui y viennent pour lui tenir compagnie, soit bonne: car à grand peine se passera-on qu'il n'y ait quelque faute, de laquelle mesmes on ne s'apperçoit point. Et puis quand on est là, combien y a-il de propos frivoles qui se tienent? Là où on devroit manger comme en la presence de Dieu, et se resiouir comme avec ses Anges, il y aura des vanitez beaucoup, qui transporteront les hommes tellement, qu'il semble à beaucoup, qu'ils ne font point bonne chere, sinon qu'ils s'esgayent ie ne say comment: ie di mesmes des bons. Il y a encores d'autres mauvaises queuës: et selon qu'on y pensera de pres, nous verrons que Dieu y est offensé, en plusieurs sortes. Ainsi donc notons bien, que Iob n'a point esté sans cause en perplexité, et en doute si ses enfans avoient peché contre Dieu, veu qu'ils faisoient ainsi des banquets, encores (comme i'ay dit) qu'ils fussent des gens fideles. Or si ainsi est, que là où les banquets sont reglez le mieux qu'il est possible, encores y a-il de la faute que Dieu condamne: que sera-ce de ceux qui chassent Dieu de leur compagnie, et de leur table, comme ordinairement on en usera? Car s'il est question de faire banquets, par où commence-on? Est-ce par invoquer le nom de Dieu? O il sembleroit que ce fust matiere de melancolie: il faut donc que le nom de Dieu soit enseveli. Est-on bien saoul? de rendre graces, il n'en est point de nouvelle. Car il faut qu'il leur souviene de la bonne chere qu'ils ont faite, c'est à dire qu'ils soyent pourceaux. Car si on pense à Dieu, il semble que toute leur ioye qu'ils ont prinse en banquetant, soit changee en dueil, et puis tout y sera desbordé, tellement que il ne sera question que de tenir propos vilains et dissolus, ou bien propos de trahisons et malices, qu'il ne sera nouvelle, sinon de deschirer son prochain, qu'on ma-

chinera contre cestui-cy, et contre cestui-là. Voila qu'emportent les banquets. Ainsi donc, puis que les hommes sont tant enclins à vices, il est impossible qu'il n'y ait de la faute, encores qu'ils ne se laschent point la bride du tout. Ceux donc qui s'assembleront pour complotter en toute malice et trahison, ie vous prie, ne faut-il point qu'il y ait là comme un gouffre d'enfer? Ainsi donc notons bien ce passage, à fin que quand nous aurons cogneu que les hommes sont tellement enclins à vice, qu'ils corrompent le bien, et le convertissent en mal, nous soyons tant plus sur nos gardes, à fin que quand il sera question de boire et de manger les uns avec les autres, nous passions tousiours condamnation, d'autant que Dieu y est offensé. Or il est vray que nous ne devons point avoir des scrupules, des superstitions, comme il y en a qui ne mangeront point un morceau de pain en repos de conscience, quand on leur dira, qu'il faut bien adviser à soy, là dessus il leur semble, Et bien, nous ne pouvons ne boire ne manger sans offenser Dieu: et puis quand ils ont fait de tels scrupules, pour dire, nous pechons, quelque chose que nous sachions faire: et à la parfin, bien, il faut donc nous desborder du tout. Il y en a (di-ie) qui se trouveront tels. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire, et ce n'est pas là que l'Escriture nous meine: mais soyons vigilans, et faisons bon guet, à fin que nous ne soyons point surprins. Quand nous serons assis à table pour boire et pour manger, que nous prions Dieu, luy demandans qu'il nous face la grace de nous tenir en telle sobrieté, qu'estans nourris à ses despens, nous soyons tant mieux disposez à le servir, que la viande ne soit point pour nous charger, mais pour nous sustanter, et nous donner vigueur, à fin que nous puissions tant mieux nous employer au service de nostre Dieu: qu'il nous face la grace de passer par ces choses corruptibles, à fin que nous aspirions tousiours à ceste vie celeste, à laquelle Il nous convie par sa parole: car ce n'est point pour vivre un iour, ou dix, ou cinquante ans que Dieu nous entretient en ce monde, mais à ce que nous parvenions à ceste gloire celeste. Voila donc comme il nous en faut faire: et puis sommes-nous à table, mangeons pour estre refectionnez, tout ainsi comme si Dieu nous appateloit: et combien que nous soyons en ce monde prenans nostre nourriture de la viande, que nous sachions, Voici Dieu qui se monstre pere envers nous, et nous testifie que nous sommes ses enfans, Il a le soin de ces povres corps icy, qui ne sont que pourriture, et encores veut il que son amour s'estende iusques là. Que donc nous soyons resveillez, et que nous soyons tant plus asseurez de la bonté de nostre Dieu, et de son amour paternelle, quand nous voyons qu'il nous nourrit ainsi et sustante. Et voila pourquoy sainct Paul dit (1. Cor. 10, 31): Que soit que nous beuvions, ou mangions, il faut que nous facions le tout au nom de Dieu. Il y en a beaucoup à qui il semble qu'on ne se doit point souvenir de Dieu, quand il est question de boire et de manger: et c'est là qu'il nous faut tant plus penser de Dieu. Quand il donne ceste vertu au pain par sa parole, que nous en sommes sustantez, ne voila point Dieu qui nous monstre sa presence, et comme il a sa main estendue sur nous? Ainsi donc c'est là où il nous faut plus penser de lui: car voila comme le boire, et le manger sera sanctifié, quand nous ferons le tout au nom de Dieu. Or cependant quand ce viendra à rendre graces, que nous sachions qu'il nous pourra estre eschappé quelque faute: et bien, Dieu nous pardonnera ce mal-la, moyennant que nous tendions à lui.

Et voila pourquoy il est ici dit notamment, Que Iob, apres que le tour estoit fait aux banquets de ses enfans, leur mandoit, qu'ils se sanctifiassent, et puis il offroit un sacrifice solennel pour chacun d'eux, disant: *Possible mes enfans auront peché, qu'ils n'auront poinct benit Dieu:* combien que de tout cela nous en dirons en la fin. Nous voyons donc que Iob n'estoit point comme ceux, qui apres avoir fait scrupule, concluent qu'il se faut desborder du tout. Mais Iob va au remede, c'est à savoir, et bien, Dieu nous supportera en nos infirmitez: encores que mes enfans n'ayent point fait du tout leur devoir, si est-ce que Dieu aura pitié et d'eux et de moy. Demandons lui donc pardon. Cependant Iob ne defend point à ses enfans de faire leurs banquets accoustumez. Et pourquoi? Car la chose de soy estoit bonne, comme nous avons dit. Si Iob eust dit, voici une chose meschante, ô il n'eust point sacrifié: car ç'eust esté abuser du nom de Dieu, et prendre une mauvaise couverture. Les sacrifices ne sont pas ordonnez, à fin de nous retenir en mal, et qu'un chacun se nourrisse, et se flatte en ses peschez, pour dire, Ie pourray sacrifier, et voila Dieu qui sera contenté. Iob donc ne sacrifie point pour dire que il entretiene une chose mauvaise: mais il cognoit que ses enfans font bien, quand ils font un tel recueil l'un à l'autre, et que c'est une chose louable. D'autant qu'il cognoist cela, il ne veut point trouver à redire à ce qui est bon, mais il cerche le remede à ce que s'il y a quelque faute cachee, il plaise à Dieu de la corriger: pour dire, Et bien, il faut demander pardon à Dieu, à fin qu'il supplie à nostre infirmité. Nous voyons donc comme Iob y procede, comme aussi nous y devons proceder. Or au reste notons, que quand Iob a mandé à ses enfans qu'ils se sanctifiassent, il a monstré en cela l'instruction, qu'il leur avoit donnee des leur enfance, c'est à savoir de servir à

Dieu. S'il estoit dit simplement que Iob a sanctifié le Seigneur, on diroit, Et bien, c'estoit un preud'-homme quant à lui, mais il n'a pas eu grande solicitude de ses enfans: ce lui a esté assez de s'acquitter envers Dieu, mais il a mis la bride sur le col aux autres. Or à l'opposite il est dit, qu'il leur a mandé, qu'ils se sanctifiassent, et cela se fust fait en vain, et eut esté inutile, sinon qu'ils eussent long temps desia esté enseignez, comme ils devoyent cheminer en la crainte de Dieu. Et combien que desia ils fussent devenus hommes d'aage, et que chacun eust sa maison, et sa table à part: si est-ce neantmoins que Iob ne laissoit point de les tenir tousiours sous quelque discipline. Voila donc une instruction qui nous est bien utile, c'est à savoir, que les peres doivent tellement conduire leurs enfans, que Dieu soit honoré de tous. Et d'autant nous faut-il mieux noter ceste doctrine, que nous voyons qu'elle est si mal pratiquee. Car auiourd'huy ceux qui ont des enfans veulent bien qu'ils soyent enseignez: mais qu'ils soyent menez d'un zele, et affection de Dieu, à grand peine en trouvera on de cent l'un. Quoi donc? chacun pense à son profit. Il dira bien, ie voudrois que mon enfant fust enseigné: mais quoi? quand il aura bon esprit, qu'il parviene, qu'il se face valoir, qu'il amasse des biens, qu'il soit en credit, et en honneur. Voila les regards qu'auront les peres, quand ils voudront que leurs enfans soyent enseignez: mais de tendre à ceste simplicité pour dire, Ie me contente que mon enfant serve à Dieu, estant asseuré que Dieu le benira, qu'il le fera prosperer, et encores qu'il soit povre selon le monde, ie me contente que Dieu soit son pere: combien y en a-il qui ayent une telle consideration? Et Dieu aussi rend le payement aux peres tel qu'ils ont merité: car il leur semble qu'ils ont beaucoup fait quand ils auront avancé leurs enfans: et Dieu permet que leurs enfans leur crevent les yeux, que ce soyent des bourreaux qui les tormentent. Nous voyons cela à l'oeil: mais ils ne cognoissent point que c'est Dieu qui les chastie, et à bon droit. Et ainsi d'autant plus nous faut il bien noter la doctrine que nous monstre ici le sainct Esprit sous l'exemple de Iob, c'est à savoir que les peres tienent leurs enfans en telle bride, qu'ils les sollicitent à servir à Dieu. Et mesmes ceste circonstance n'est point à oublier, c'est à scavoir, que combien que les enfans de Iob fussent desia en aage d'homme, neantmoins le pere les tient tousiours comme en humilité, et les exhorte de demander pardon à Dieu, quand ils l'ont offensé, et de se purifier. Or auiourd'hui si tost que les enfans auront dix ans, ils cuideront estre hommes: il leur faudroit donner des verges quinze ans apres que ils portent les enseignes d'homme, et qu'il semble que ce soit merveilles: car ce ne sont que petites ordures, et de souffrir nulle correction, nulle doctrine, il n'en est nouvelle: il leur semble qu'on leur feroit tort, et iniure. Au contraire nous voyons comme il en est ici parlé. Mais quoi? les peres sont bien dignes que leurs enfans ne leur obeissent point, et qu'ils ne s'assubietissent point à eux: Et pourquoi? car celui qui veut estre honoré, il faut qu'il soit honorable, c'est à dire, il faut qu'il monstre de quoy. Comment est-ce qu'un pere acquerra authorité envers ses enfans pour estre obey d'eux, et pour les entretenir en crainte? quand il aura une telle gravité, et attrempance en soi, que les enfans devroyent avoir honte de luy contredire, et de se rebecquer à l'encontre de luy. Mais si les peres reiettent toute crainte de Dieu, comment est-ce que leurs enfans leur obeiront, quand eux mesmes ne rendent point l'honneur à Dieu qui lui appartient? Voila donc qui est cause que les enfans se monstrent ainsi incorrigibles, et qu'on ne les peut tenir en bride: c'est d'autant que les peres sont desobeissans à Dieu. Or tant y a, que les peres, et les enfans sont ici condamnez: les peres pour leur nonchalance, s'ils ne regardent à instruire leurs enfans en la crainte de Dieu: et aussi les enfans, s'ils ne se laissent point gouverner par leurs peres. Et ils ont ici un bel exemple, car il est parlé de ceux qui pouvoyent dire, Et mon pere m'a tenu en bride du temps que i'estoye ieune, mais maintenant faut-il que ie soye tousiours tenu sous la verge? Les enfans de Iob pouvoyent parler ainsi, mais nous voyons combien qu'ils tienent mesnage, que neantmoins ils sont tousiours sous la conduite du pere: car il n'est pas dit au texte, qu'ils ayent contredit à ce qu'il leur a commandé, comme il est parlé des enfans d'Hely: mais ils ont obey, à fin d'estre participans des sacrifices qu'il offroit pour eux. Quand donc nous voyons cela, c'est bien pour condamner tous ces petits rustres, qui font des braves, et levent les cornes, ils ne savent que c'est de discipline en façon que ce soit, ce ne sont que mordailles, et neantmoins ils veulent contrefaire les hommes: et ceux qui estoyent aagez, et advisez pour conduire un mesnage, encores voyons nous qu'ils estoyent retenus sous la conduite, et l'obeissance de leur pere.

Au reste quant à ce mot de sacrifier, c'est selon la coustume ordinaire de la Loy, que pour participer aux sacrifices, il falloit qu'on se purifiast pour y estre disposé deuëment. Et combien que Iob ne fust pas au pays là où la Loy de Moyse estoit escrite, ou bien mesmes qu'il a esté, comme il est vray-semblable, devant que Moyse fust nay: toutesfois cela a esté tousiours retenu entre les fideles, que quand ils devoyent sacrifier à Dieu, ils ont eu quelque signe de purgation, c'est à dire, de se nettoyer de leurs ordures, desquelles ils eussent

esté entachez et pollus. Et cela n'a point esté inventé des hommes, il ne faut point que nous pensions que les hommes ayent forgé tout cela comme une chose frivole: mais Dieu l'a ainsi voulu. Et pourquoi? Il a voulu adviser les hommes qu'ils n'estoyent pas dignes d'approcher de luy. Il faut quand nous venons à Dieu que nous cognoissions nos povretez pour y estre confus, pour dire: Et comment m'oseray-ie presenter devant la maiesté de mon Dieu? quelle grace y trouveray-ie? Dieu a voulu que cela fust cognu de tout temps: et maintenant, combien que nous n'ayons point ceste ceremonie de nous sanctifier, si faut-il que nous ayons la verité en nous: c'est à scavoir, que toutes fois et quantes que nous venons à Dieu pour faire prieres et requestes, nous sachions que nous sommes indignes, sinon que nous cognoissions le moyen par lequel il nous reçoit, c'est assavoir de nous purger par la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ, sachans qu'il est luy seul le lavement, duquel toutes nos macules peuvent estre nettoyées. Voulons nous donc estre agreables à Dieu? il nous y faut venir par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, lui presentans la grace qu'il nous a acquise par sa mort et passion comme il est la perfection, et l'accomplissement, des choses, qui ont esté donnees anciennement en figure, et en ombrage.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le texte du 5. verset qui a esté mis au sermon precedent, comme aussi il a commencé à estre declaré.

Nous commençasmes hier à traitter, que veut dire ce mot que Iob sanctifioit ses enfans, ou leur mandoit qu'un chacun d'eux se sanctifiast. Car quand sous la Loy, et auparavant on a offert sacrifices, il falloit que ceux qui les offroyent fussent purifiez auparavant, et cela estoit pour les advertir, que nous ne sommes pas dignes d'approcher de Dieu à cause de nos pollutions et ordures. Si nous venons à Dieu tels que nous sommes, nous meritons d'estre reiettez, et que nous lui soyons comme des charongnes puantes. Ainsi donc nous avons à nous purifier. Et comment cela se fera-il? Les Anciens ont eu certaines ceremonies, comme il a esté besoin devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il y eust de telles aides pour la rudesse du temps. Auiourd'huy nous savons qu'il nous faut avoir nostre refuge au sang precieux du Fils de Dieu, qui a esté espandu pour nostre lavement. Il nous faut donc adresser au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre receus comme nets devant Dieu. Et au reste, nous avons aussi à gemir pour nos pechez. Car voila comme nous en serons purgez, c'est que si nous cognoissons le mal qui est en nous, il y aura quant et quant une tristesse, et une haine, de ce que nous aurons esté si malheureux d'offenser nostre Dieu. Voila donc comme n'ayant plus les figures qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous retenons encores la verité et substance. Qu'est-il donc de faire toutes fois et quantes que nous avons à invoquer Dieu? C'est qu'un chacun regarde à ses povretez, et pollutions, et qu'il s'y desplaise, et cependant que nous demandions à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous lave, et nettoye de son sang, à ce que nous puissions apparoistre devant la face de Dieu son Pere, comme purs. Or nous n'avons point à faire cela seulement un iour la semaine, ni pour certain temps, mais il nous y faut continuer toute nostre vie: et nous doit souvenir de ce que dit S. Paul (1. Cor. 5, 7, 8), Que nostre Seigneur Iesus Christ a esté sacrifié comme le vray agneau Paschal, à fin que maintenant nous communiquions à ce sacrifice, voire en toute pureté, dit-il. Il ne parle point que les Chrestiens se doivent sanctifier à Dieu une fois en un an, mais qu'ils doivent continuer tout le temps de leur vie. Pourquoy? Car le sacrifice que Iesus Christ a offert, et duquel nous sommes faits participans, est perpetuel, et la vertu en demeure à iamais. Ainsi donc que soir et matin nous appliquions nostre estude à ce qui nous est remonstré icy, c'est à savoir, de nous sanctifier, d'autant que Dieu nous fait la grace, qu'il veut tousiours estre prochain de nous. Du temps que la Loy fut publiee, Dieu commanda principalement aux Iuifs, Sanctifiez vous: car le Seigneur veut demain declarer sa gloire, disoit Moyse. Or Dieu s'est manifesté à nous en la personne de son Fils, voire

tellement que nous le pouvons tousiours contempler comme en face, cependant que l'Evangile se presche: car là Dieu se revele privément à nous. Ainsi donc il faut que nous ayons cest' affection et zele que i'ay dit, c'est à savoir, que nous lui soyons pleinement dediez, renonçans à toutes les ordures qui nous empeschent de le servir et honorer.

Or il s'ensuit: *Que Iob sacrifioit selon le nombre de ses enfans.* Nous avons desia touché en brief, combien que Iob craignist que ses enfans n'eussent offensé Dieu, toutesfois qu'il ne leur defend point de converser ensemble, pource qu'il sait que c'est une chose bonne: mais il cerche le remede des infirmitez, ausquelles les hommes sont enclins et subiets. Au reste on pourroit demander, comment c'est qu'il a peu sacrifier, veu qu'il n'estoit point enseigné en la Loy, mesmes qu'il est vray semblable qu'il avoit vescu devant que Moyse fust nay. Or les sacrifices que les hommes offrent à Dieu sans foy, meritent d'estre reprouvez. Comment donc Iob a-il peu sacrifier, n'ayant nulle certitude de la volonté de Dieu? Or nous avons à reduire en memoire ce qui fut touché en la premiere lecture, c'est à savoir, que Dieu a voulu iusques à ce que son Eglise fust dressee entre les Iuifs, et que sa loy fust publiee par escrit, qu'il y eust tousiours quelque semence et residu par le monde, de gens, qui l'invoquassent en pureté de coeur. Il est vrai que tantost apres le deluge les enfans de Noé se sont corrompus: ie di ceux qui sont descendus de sa race, lesquels ayans la memoire toute fresche d'une vengeance si horrible de Dieu, n'ont pas laissé d'inventer beaucoup de superstitions, et d'aneantir le vray service de Dieu: tant y a toutesfois qu'il y en a resté quelques uns qui se sont maintenus en ceste pureté que Dieu commandoit. Et cela a esté à fin que Dieu eust tousiours quelque Eglise en ce monde, et quelque petit nombre de gens qui l'invoquassent, et cependant il a voulu aussi que cela tournast en condamnation aux incredules, et qu'ils fussent rendus tant plus inexcusables. Nous savons que les hommes taschent tousiours de se couvrir de ce titre d'ignorance, et leur semble qu'ils sont absous devant Dieu, quand ils ont ce bouclier: mais Dieu a voulu qu'il y eust quelque petit nombre de gens tousiours qui le servist en toute pureté, et ceux-là ont esté comme les iuges de tous ceux qui se sont destournez et esgarez du droit chemin. Ainsi en a-il esté de Iob. Tant y a que nous savons aussi que dés le commencement du monde, Dieu a institué les sacrifices: car s'ils eussent esté inventez à l'appetit des hommes, ce n'eust esté que fatras que Dieu eust reietté, et singeries. Et d'avantage nous savons que les sacrifices d'Abel ont esté preferez à ceux de Cain, à cause de la foy. Or si Abel eust forgé ceste façon de sacrifier à Dieu, il n'eust peu avoir aucune foy: car c'est le principal que Dieu nous conduise, et nous gouverne, et la foi ne peut iamais estre sans obeissance, il faut qu'elle responde à ce que Dieu aura institué. Ainsi donc nous voyons que Dieu a esté l'auteur des sacrifices qui ont esté depuis la creation du monde. Car quand il a commandé aux hommes de luy sacrifier, ce n'a pas esté qu'il ne leur ait monstré la fin et à quel but cela tendoit: car si les hommes eussent offert des bestes brutes sans intelligence, cela eust esté de nulle valeur, cela n'eust servi que de moquerie. Or nous savons que Dieu instruit les siens pour leur salut. Ainsi donc il n'y a nulle doute, que Dieu commandant les sacrifices n'ait aussi monstré quel en est le vray usage, et comment ils pourront estre profitables aux hommes pour leur salut. Or ç'a esté à fin qu'ils se cognussent tous indignes d'approcher de lui, et qu'ils avoyent merité la mort, qu'il falloit qu'ils se recognussent tous coulpables, et cependant aussi qu'ils recogneussent qu'il y avoit encores quelque moyen de se reconcilier à luy. Et ainsi en premier lieu notons, que ceux qui ont usé droitement des sacrifices, et selon la volonté de Dieu, ont testifié qu'ils estoyent coulpables de mort, comme si on passoit une obligation autentique de quelque dette. Et voila aussi pourquoy sainct Paul parlant aux Colossiens (2, 14) des ceremonies de la Loy, les appelle des obligez, et des cedules, qui sont pour tenir les hommes accablez devant Dieu, pour monstrer qu'ils ne peuvent point fuir la condamnation de mort eternelle, n'estoit qu'il y eust un remede que Dieu donnast par sa misericorde gratuite. Or c'est desia une leçon bien bonne et bien utile, quand les hommes se recognoissent et confessent coulpables devant Dieu, et qu'ils se mettent devant leurs yeux, ce qu'ils ont merité, que quand une beste brute est là tuee, ils cognoissent que c'est à cause de leurs pechez. Voila comme Dieu a voulu induire les hommes à humilité. Cependant il les a voulu aussi nourrir en esperance, que combien qu'ils fussent si miserables, neantmoins il y auroit un sacrifice offert, par lequel les pechez seroyent lavez. Voila comme les Peres anciens ont usé des sacrifices. Or cependant les Payens ont fait le semblable, mais ç'a esté sans foy: d'autant qu'ils n'ont pas cognu le Dieu, auquel ils devoyent faire hommage: d'autre costé ils n'ont point cognu que leur service fust agreable à Dieu, ils n'en ont eu nulle certitude: bref ils n'ont seu à quelle fin ni à quel propos ils sacrifioyent. Ainsi donc tout s'est fait à l'aventure, comme on dit, ç'a esté une peine frivole, mesmes Dieu a eu en detestation tous les sacrifices qui ont esté faits sans intelligence, et sans foy. Il est vray qu'il y avoit assez de pompes, mais cela n'a rien valu, d'autant qu'il nous

faut tousiours retenir ceste regle que l'Apostre nous donne, que les sacrifices n'ont rien valu exterieurement, sinon d'autant qu'ils estoyent fondez en l'obeissance de Dieu et de sa parole.

Or il est vray, que Iob n'avoit point la Loy escrite, mais il suffit qu'il ait eu la doctrine qui estoit venue de Dieu, et laquelle Noé avoit donnee à ses enfans. Ceux qui ont perseveré en cela n'ont point esté enseignez par les hommes, et combien qu'ils ouissent la doctrine par les hommes, tant y a qu'ils ont tenu comme de Dieu ceste regle là: car il suffisoit bien que Dieu les enseignast de sa volonté, sans qu'il usast du moyen de ses Prophetes, comme il a fait depuis. Nous voyons donc maintenant que les sacrifices de Iob n'ont point esté faits à la volee, mais qu'il y a eu une foy certaine. Quand il est dit, que Nohah apres le deluge a sacrifié à Dieu, voire prenant les bestes pures, par cela nous voyons qu'il avoit instruction du ciel: car ce n'estoit point à luy à discerner les bestes, pour dire, En voici qui sont pures et nettes, et les autres sont souillees: il falloit que Dieu l'eust instruit à cela. Ainsi donc en est-il de Iob, qui fait des sacrifices, non point qu'il en soit auteur seul: mais il se renge à la volonté de Dieu, par laquelle il est conduit et gouverné: et cela est propre à la foy, ainsi que nous avons dit. Or là dessus nous avons à noter en premier lieu, que des le commencement du monde Dieu a tellement permis les hommes aller en tenebres, que toutesfois il leur a laissé quelques tesmoignages par lesquels ils fussent convaincus de leur malediction: et n'y eust-il que les ceremonies externes, cela estoit bien assez pour condamner les incredules. Au reste nous voyons aussi comme les hommes sont adonnez du tout à mal, veu qu'ils pervertissent les choses bonnes et sainctes: et quand Dieu leur a declaré sa volonté, ils la convertissent tout au rebours, et à l'opposite. Quand donc nous voyons que les hommes sont ainsi volages, cognoissons que nous avons besoin de prier Dieu, qu'il nous retiene en bride, et qu'il ne permette pas que nous declinions de la pureté de son service, comme il nous en adviendroit, sinon qu'il nous y retinst. Or cependant nous sommes aussi admonnestez, que ce n'est pas le tout de servir à Dieu en apparence, et d'avoir quelque belle monstre: mais que le principal est que nous le servions, sachans quel il est, et cognoissans sa volonté pour nous y tenir. Car il y a eu grande parade aux sacrifices des Payens, et mesmes aussi de ceux qui ont droitement servi à Dieu: et toutesfois les uns ont esté reprouvez, et Dieu les a eus en abomination, et les autres luy ont esté agreables. Les Payens sacrifioient en grand' pompe, ils avoyent encens et parfums, et choses semblables, et les Iuifs mesmes en la Loi en faisoyent autant. Mais quoy? Voila les Payens qui veulent honorer Dieu sans l'avoir cogneu, d'autant qu'ils ne savent que c'est de Dieu, ne de sa maiesté: il faut bien qu'ils sacrifient à des idoles, qu'ils ont forgees et basties en leur cerveau. Dieu donc n'accepte point aucun service sinon celui qui lui est fait quand on l'a cognu. Voila pour le premier. Or pour le second, il faut que le service de Dieu soit spirituel. Les Payens ont estimé que Dieu seroit appaisé, quand on luy auroit offert un boeuf, ou un veau: et c'est une grande moquerie, comme si Dieu estoit transfiguré, et quand il seroit courroucé contre les hommes, qu'ils le pensent appaiser par ce moyen-la. Il faut donc avoir ceste reigle en premier lieu, que le service de Dieu est spirituel: il faut monter plus haut qu'à ces figures visibles: car elles nous doivent mener à une fin celeste, et non pas nous retenir ici bas en ce monde sans eslever nos esprits au ciel. Voila donc comme les fideles ont tousiours regardé à Dieu, quand ils ont sacrifié: et puis ils ont esté advertis de leurs vices, et de leurs pechez, à fin de s'y desplaire: Les Payens n'ont rien cognu de cela.

Nous voyons donc maintenant qu'il ne nous faut point arrester à l'exterieur, quand il est question de servir à Dieu, mais il faut venir au principal, c'est à savoir, que nous cognoissions, quel est le Dieu que nous devons adorer, que nous sachions comment, et en quelle sorte nous devons approcher de luy, et que les ceremonies (desquelles nous usons) nous conduisent à ce service spirituel, duquel il est ici parlé. Exemple: Les Papistes auiourd'huy auront beaucoup de ceremonies semblables à nous: car ils plieront bien les genoux quand ils voudront prier, ils auront d'autres telles choses: et bien, cependant nous voyons qu'ils ne savent où s'adresser, qu'ils s'en iront plier les genoux devant un marmouset de bois, ou de pierre, en cela monstrent-ils qu'ils ne savent que c'est de Dieu: et ainsi il faut que tout ce qu'ils pensent avoir de religion soit pollu, et prophane. Ils feront assez de singeries, mais ils pervertissent tout, d'autant qu'ils ne regardent point à ce que Dieu a commandé, plustost ils suyvent leurs propres inventions, et leur semble qu'ils ont beaucoup fait, quand ils auront amassé beaucoup de pieces. Or ils se travaillent en vain, d'autant qu'ils ne se retienent pas sous la regle de la parole de Dieu. Voila en quoi nous differons d'avec ceux qui ne cognoissent point qu'il y a un Dieu que nous devons adorer, et venir à lui par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous le faut servir selon sa parole. Quand nous aurons cognu cela, nous pourrons bien dire, que les sacrifices que nous offrirons sont agreables à Dieu, et qu'il les accepte. Mais notons aussi que beaucoup abusent mesmes de ceste forme, qui est bonne et saincte, d'adorer

Dieu, d'autant qu'ils y vont brutalement. Comme quoy? Il est vray que nous n'aurons point icy d'idoles, il est vray que nous n'aurons point tous ces menus fatras qui sont en la Papauté, dont le service de Dieu est infecté, et corrompu. Mais combien y en a il qui pensent s'estre acquittez, quand ils auront fait quelque ceremonie, qu'ils auront osté leur bonnet, ou ployé leur genouil? Les voila (ce leur semble) quittes devant Dieu, et cependant ils ne regardent point à ceste humilité, que i'ay dite, que quand nous approchons de Dieu, il faut que nous nous rendions coulpables devant luy à cause de nos pechez, ils ne regardent point le moyen de cercher grace en nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne regardent point de se dedier à Dieu en toute pureté, pour luy estre sanctifiez: rien de tout cela. Ils auront bien des ceremonies externes: voire, mais (comme i'ay dit) tout cela n'est rien. Ainsi donc apprenons de servir Dieu en esprit et en verité, et la foy sera une bonne guide à cela, quand nous aurons nos yeux fichez sur la parole de Dieu, laquelle nous conduira tousiours à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le patron celeste, et auquel il faut que nous contemplions quelle est la volonté de Dieu son pere, pour nous y ranger. Voila quant aux sacrifices, desquels il est ici fait mention.

Or quand il est dit, que Iob offroit des sacrifices selon le nombre de ses enfans, c'est pour monstrer, qu'il n'a point espargné sa substance, laquelle Dieu luy avoit mise entre mains. S'il eust esté povre homme, il n'eust pas laissé d'estre agreable à Dieu, encores qu'il n'eust apporté nuls sacrifices: mais d'autant qu'il a le moyen et la faculté de ce faire, il est dit, qu'il s'y employe. Or maintenant appliquons cecy à nous. I'ay desia dit, que nous n'avons plus les sacrifices, qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais quand il est question de prier Dieu (comme c'est le principal service qu'il demande, que nous l'invoquions) que nous confessions, que tout nostre bien gist en luy, et que nous luy rendions actions de graces pour ses benefices, et que nous taschions de nous sanctifier et corps et ames, afin que le tout soit consacré à son honneur, et que nous servions aussi à nos prochains de ce qu'il nous a donné, sachans que nous sommes au monde, à fin que nous communiquions les uns avec les autres, tellement que personne ne soit adonné à soy, mais qu'on profite aux membres, ausquels Dieu nous aura conioints et unis. Puis qu'ainsi est donc, qu'un chacun regarde à soi. Il est vray que de prier Dieu, cela est commun à tous: mais encores si faut-il qu'un chacun de nous se solicite selon la cognoissance qu'il a. Quand un homme sera mieux instruit que les autres, il est certain qu'il doit avoir tant plus grande vehemence et ardeur à prier Dieu, il doit avoir plus grande sollicitude. Voila donc comme nous devons regarder quelle est nostre faculté et mesure. Et puis quand ce vient à nous offrir à Dieu, il nous faut regarder ce qu'il nous a mis entre mains, selon qu'un chacun a receu, il sera tant plus coulpable, s'il ne glorifie Dieu. Ainsi donc quand Dieu nous aura eslargi de son Esprit plus amplement qu'aux autres, il faut que nous advisions d'en communiquer à nos prochains: que ceux qui auront conseil, advisent d'en donner aux autres: ceux qui auront abondance, qu'ils regardent d'en subvenir à ceux qui en auront necessité. Voila donc comme il nous faut conformer à ce qui est dit de Iob, que selon le nombre de ses enfans il a offert sacrifice. Au reste quand il est dit, Que Iob a sacrifié pour ses enfans, c'est pour nous monstrer, que ceux qui ont charge d'autrui, doivent estre vigilans, et quand il y aura quelque faute, qu'ils s'en doivent tenir coulpables devant Dieu. Et ceci est bien à noter: car nous voyons comme l'ambition regne au monde: si un homme a beaucoup d'enfans, il se resiouit d'avoir tant de creatures humaines, qui soyent sous luy et sous son obeissance: s'il a dequoy nourrir grosse famille, il se plaist en cela. Mais quoy? Il n'y a que pure ambition: car on ne regarde point la charge qui est là coniointe. Il est vray que Dieu fait grand honneur aux hommes, quand il leur donne ceux qu'il a creez à son image et semblance pour leur estre subiets: mais cependant cest honneur-la emporte obligation grande, que ceux qui ont famille à gouverner, doivent tousiours estre vigilans. Car si Dieu est offensé en une famille, celuy qui en est le chef et le conducteur, se doit tenir coulpable, il doit gemir devant Dieu, comme s'il estoit entaché de la faute qui a esté commise: et combien qu'il n'y ait pas consenti, si doit-il considerer, Ie ne me suis point acquité de mon devoir, encores que ie veille et nuict et iour, combien que ie ne cesse d'exhorter et mes enfans, et mes serviteurs, et chambrieres à ce qu'ils servent à Dieu, encores est-il impossible que ie face tout ce qu'il appartient. Car ie voy mes enfans qui offensent Dieu, ie voy des fautes en mes serviteurs et en mes chambrieres: à qui tient il? Combien que ie mette peine de les instruire, si est-ce qu'encores y a-il beaucoup à redire: car ie ne leur monstre pas tel exemple que ie devroye: quand ie chemineroye en la crainte de Dieu comme il appartient, il faudroit qu'ils se conformassent à moy: et ainsi ce qu'ils declinent du droit chemin, peut estre par ma faute, et par ma coulpe: il faut donc que ie leur monstre tel exemple, que ie veux qu'ils suivent. Si les peres et les maistres qui ont enfans et serviteurs en leur subiection avoyent ce regard, les choses

seroyent mieux ordonnees qu'elles ne sont pas. Et sur tout ceci doit estre observé diligemment des Princes, et des Magistrats, qu'il faut qu'ils soyent vigilans, et qu'ils facent bon guet sur ceux qui leur sont commis en charge: que s'il y a des fautes, il faut qu'ils s'en tienent coulpables, s'ils voyent qu'il y ait des scandales et des dissolutions, qu'ils cognoissent, que c'est d'autant qu'ils ne se sont point acquittez de leur devoir. Autant en est-il des Ministres de la Parole, que s'ils voyent que l'Eglise ne se gouverne pas comme elle doit, qu'il y ait des troubles et contradictions, que mesme le nom de Dieu soit blasphemé, il faut qu'ils en souspirent, et qu'ils portent ce fardeau-là, sachans bien que Dieu leur monstre, qu'ils ne se sont pas acquitez comme il appartenoit. Et voila pourquoy S. Paul dit (2. Cor. 12, 20), qu'il s'est humilié, à cause des vices qui estoyent en l'Eglise de Corinthe. Voila Dieu m'a voulu faire ici vergongne, dit-il. Et S. Paul avoit-il consenti aux paillardises, aux rapines, aux dissolutions et aux autres vices semblables de ceux de Corinthe? Il avoit tasché de les reprendre en tout et par tout. Et pouvoit-on dire qu'il leur eust monstré le chemin pour se desborder? rien de tout cela. Or combien qu'il se fust acquitté selon les hommes, iusques au bout, si-est ce toutesfois qu'il ne laisse point encores de sentir que Dieu l'a voulu comme deshonorer en partie, tellement qu'il faut qu'il face le dueil des scandales, et des desbordemens qui sont advenus en l'Eglise, de laquelle il avoit la conduite, et la charge. Si S. Paul qui a eu un tel zele à faire son devoir, neantmoins s'est senti coulpable, quand il y a eu quelque mal en l'Eglise, ie vous prie que sera-ce de nous qui sommes froids comme glace au prix de luy? Que sera-ce de ceux qui ne tienent gueres de conte que Dieu soit honoré: et moyenant qu'ils facent leur profit, et qu'ils se maintienent en leur estat, ce leur est tout un? Notons bien donc ce qui est ici dit, que Iob a sacrifié selon le nombre de ses enfans: et que nous advisions de nous humilier devant Dieu, et de luy demander pardon, non seulement quand le mal sera advenu, mais que nous prevenions tant qu'il nous sera possible. Comme quoy? que les peres tienent leurs enfans en bride courte, que les maistres advisent bien, que Dieu soit servi et honoré par dessus eux, que leurs maisons soyent reiglees en toute pureté, que ce soyent comme petites eglises de Dieu: et que ceux qui sont en charge et office plus honorable, soyent tant plus diligens: que les Magistrats advisent de faire loix, qui soyent propres pour tenir le peuple en bonne police, et pour retrencher toutes choses qui sont contraires au service et à l'honneur de Dieu. Quand ils auront fait cela, qu'ils advisent bien de faire garder un bon ordre, quand il aura esté institué: qu'ils ne ferment point les yeux, pour faire semblant de ne voir goutte, quand il y aura quelque faute commise: mais qu'ils ayent tousiours la medecine preservative en main: que les Ministres de la Parole n'attendent pas que tout soit depravé, et que le diable ait la vogue: mais si tost qu'ils apperçoivent qu'il y a quelque bresche, et que les choses ne suivent pas un bon train, qu'ils taschent d'y remedier le plustost qu'il leur sera possible, afin que les choses n'aillent point en empirant comme elles ont de coustume.

Or maintenant il s'ensuit que Iob disoit: *Possible mes enfans auront peché, et auront benit Dieu.* Il y a ainsi de mot à mot, mais le mot de Benir, se prend aucunesfois pour Maudire: comme quand il est dit, que Naboth avoit benit Dieu et le Roy, c'est à dire, maudit. Et nous en verrons encores ci apres de tels exemples, et exposerons plus amplement, comme ce mot a esté mis en deux significations contraires. Mais devant que venir-là, notons ce qui est ici dit au texte, que Iob disoit: Possible mes enfans auront peché. Ici nous voyons que Iob n'a pas attendu que Dieu luy envoyast quelque message pour le menacer, à cause des pechez de ses enfans, mais qu'il a prevenu et qu'il s'est sollicité sans que personne l'incitast, disant: Possible que mes enfans auront failli. Or c'est un poinct que nous devons bien observer: car auiourd'huy il y en a bien peu qui puissent souffrir qu'on les admoneste, et que leurs fautes leur soyent remonstrees: combien que leurs vices soyent notoires en tout et par tout, si est-ce qu'ils trouveront le moyen (s'il leur est possible) de s'excuser, et de se couvrir: mesmes quand on voudra reprendre ceux qui ont failli, il se faut apprester à soustenir une guerre mortelle tellement qu'on sera ennemi capital de ceux desquels on procurera le salut. Or si les hommes ne peuvent endurer qu'on les redargue quand ils auront failli, comment d'eux-mesmes et de leur bon gré se condamneront-ils, pour se redarguer, et dire, Possible que i'ai commis une telle faute, ou moy, ou les miens? Or nous voyons ici que Iob a tousiours pensé en soy, Possible que tes enfans auront peché. Et ainsi donc le S. Esprit nous declare quel est nostre office: c'est assavoir, que quand nous aurons apperceu que nous sommes tous coulpables de condamnation, un chacun se doit picquer et aiguillonner pour se faire son procez de son bon gré. Par plus forte raison quand Dieu nous fait ceste grace de nous soliciter, et que nous avons gens qui nous exhortent à faire nostre devoir, si sur cela nous sommes rebelles à Dieu quand il nous envoye de tels messagers, il est certain (di-ie) que si nous ne souffrons d'estre redarguez par eux, ce n'est point aux creatures mortelles que nous nous addressons, mais nous nous

rebecquons à l'encontre de la maiesté de Dieu, qui nous vouloit reduire à salut, quand il voyoit que nous estions prests de nous precipiter en perdition eternelle. Voila pour un Item.

Or cependant nous voyons que Iob n'a pas seulement pensé pour soy, mais pour ceux qui luy estoyent commis en charge, suivant ce que nous avons dit. Mais auiourd'huy on fait bien tout le contraire. Car si un homme se peut excuser, incontinent il prendra couverture sur le premier qu'il pourra. Un homme aura-il fait ceci, ou cela? il mentira plustost pour s'exempter, qu'il ne cognoistra sa faute: s'il a on enfans, ou serviteurs, il cerchera là son garent. O voila, i'avoye entendu que cela fust fait, et-il n'a pas tenu à moy. Nous voyons que la pluspart cerche de tels subterfuges. Or il s'en faut beaucoup que Iob remette le fardeau sur les autres: car il cognoist que si ses enfans ont failli, il faudra qu'il en rende conte. Ainsi donc apprenons de ne nous point flatter en hypocrisie, et de bien penser de ne point nourrir les vices, ausquels nous devons remedier, entant qu'en nous est. Voila ce qui nous est ici monstré. Cependant on pourroit demander si Iob se devoit ainsi tourmenter en vain, sinon que les fautes lui fussent cognues: car il semble que ce soit bien assez quand un homme appercevra qu'il a failli, que lors il s'humilie devant Dieu: mais d'imaginer, possible que i'auroye failli, que i'auroye commis un tel mal, il semble que cela soit superflu. En premier lieu retenons ce qui est dit par Salomon au 28. chap. (v. 14): Bien heureux est l'homme craintif, ou qui se fait craindre: (car le mot emporte cela) c'est à dire, qui s'induit à estre craintif: mais celuy qui endurcit son coeur (dit-il) trebuschera en tout mal. Quand Salomon parle ainsi, il nous monstre, que nous devons cheminer en solicitude, regardans de pres à nous, si nous pourrions avoir commis quelque faute. Or ceste crainte ici est double: c'est assavoir, qu'il nous faut craindre pour l'advenir, et nous faut craindre pour le passé: craindre pour l'advenir, que nous cognoissons bien que nous devons cheminer droitement en toutes nos voyes, que nous ayons tousiours cest advis et prudence, d'interroguer la bouche de Dieu, comme le Prophete Isaie nous commande (30, 2), et de nous recommander à son S. Esprit, afin qu'il nous donne la sagesse de ne nous point esgarer ne çà ne là en façon que ce soit, Voila comme il nous faut estre craintifs pour le temps advenir. Pour le passé: encores que nous n'ayons point cognu les fautes que nous aurons commises, qu'il nous soit passé beaucoup de vices à travers des yeux sans les appercevoir, si faut-il neantmoins que nous y pensions pour nous y desplaire, et nous condamner. Voila donc comme il nous faut estre craintifs pour le passé, et pour l'advenir. Et c'est ce que nous avons à noter sur ce passage, quand Iob dit: Possible, mes enfans auront peché, combien qu'ils n'y ayent point pensé. Et c'est le soin que nous devons avoir de nous soliciter à invoquer Dieu, qu'il nous pardonne nos fautes, afin qu'il ne permette point que nous declinions ne çà ne là: mais que nous demourions au chemin qu'il nous monstre.

Pour conclusion, quand Iob dit, Possible, mes enfans auront benit le Seigneur: notons que ce mot est prins pour Maudire, combien qu'il signifie Benir: et cela est pour plus grande detestation, afin que nous sachions quelle faute c'est de ne point benir Dieu, c'est à dire, de ne luy attribuer point la louange qu'il merite de nous. Car defaict cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste, et devons avoir horreur quand il est parlé de maudire Dieu. Voila donc pourquoy ce mot de benir Dieu a esté appliqué en usage contraire. Tant y a en somme qu'il est dict, Que Iob a craint que ses enfans n'eussent point benit Dieu comme il appartenoit, et que s'ils ne le benissoyent, c'estoit comme le maudire. Or le principal est, qu'il nous faut regarder comme nous avons à glorifier Dieu en toute nostre vie: car voila aussi pourquoi nous sommes creez, et que nous vivons. Quand donc nous voudrons que nostre vie soit approuvee de Dieu, que nous tendions tousiours à ce but-la, qu'il soit benit et glorifié de nous, et que nous ayons un tel zele et une affection ardante de servir à sa gloire: que nous cognoissions que c'est une chose insupportable, voire execrable iusqu'au bout, quand son Nom est blasphemé par nous, et qu'il est comme maudit, c'est à dire, que nous sommes cause que sa gloire est comme aneantie, veu qu'il a mis son image en nous, afin qu'elle y reluise. Que donc nous ne soyons point desbordez comme beaucoup, lesquels ne vivent sinon pour blasphemer Dieu, c'est à dire, pour luy estre execrables, d'autant que son Nom est blasphemé en eux. Cognoissons que telles gens sont comme des monstres faits contre nature: mais prions Dieu qu'il nous face la grace de cognoistre pourquoy c'est qu'il nous a mis au monde, c'est assavoir, à ce que nous le magnifions, attendans ceste iournee bien heureuse, en laquelle il nous recueillira tous à soy, quand nous aurons tellement conversé en ce monde, que nous n'y aurons cerché sinon qu'il nous gouverne, nous assubiettissans à luy en tout et par tout.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

6. *Advint un iour que les fils de Dieu vindrent pour comparoistre devant le Seigneur, aussi Satan vint entre eux.* 7. *Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondant dit au Seigneur, De circuir, et de chasser sur la terre.* 8. *Et le Seigneur dit à Satan: As-tu prins garde à mon serviteur Iob, lequel n'a point son pareil en terre, homme entier et droit, et craignant Dieu, et se retirant du mal? etc.*

Nous avons veu par ci devant quelle estoit la vie et conversation de Iob entre les hommes: maintenant il nous est declaré comme Dieu a disposé de luy, afin que nous sachions, que vivans ici bas, nous ne sommes point gouvernez par fortune, mais que Dieu a l'oeil sur nous, et qu'il y a toute autorité, comme aussi c'est bien raison, veu que nous sommes ses creatures. Or nous verrons ci apres, comme Dieu a voulu affliger Iob: mais tant y a qu'ici il est principalement touché que Dieu a la conduite du monde, et que rien ne se fait, qui ne soit disposé par luy. Pour exprimer cela, l'escriture use d'une façon qui est convenable à nostre rudesse, car nous sommes tant infirmes, que nous ne comprendrons iamais la maiesté de Dieu ainsi haute qu'elle est, nous ne pourrons point parvenir iusques là. Il faut donc que Dieu descende pour estre comprins de nous, c'est à dire, qu'il ne se monstre point selon sa gloire, qui est infinie, mais selon qu'il voit quel est nostre sens, qu'il s'y accommode. Brief, iamais nous ne cognoistrons Dieu tel qu'il est, mais nous le cognoistrons en telle mesure qu'il lui plaira de se manifester à nous, c'est à dire, selon qu'il cognoist qu'il nous est utile pour nostre salut. Or ceste façon de parler que nous voyons ici, quand il est dit, que les Anges ont comparu devant Dieu comme en un iour solennel, est prinse des Rois de ce monde, lesquels tiendront leurs estats et leurs assises. Il est certain (comme l'Escriture le monstre en beaucoup d'autres passages) que les Anges sont tousiours devant Dieu, combien qu'ils executent ses mandemens, comme il est dit, qu'ils nous environnent pour faire un camp, afin de nous garder, que Dieu leur a ordonné de nous conduire, afin que nous soyons comme en leur sauve garde. Qu'il est dit aussi, qu'ils executent son ire, et sa vengeance sur les meschans. Mais tant y a que les Anges qui sont esprits, ne sont point empeschez de servir à Dieu, et de lui obeyr, d'executer son iugement ici bas, encores qu'ils soyent cependant en sa presence tousiours. Et de fait, quand nostre Seigneur Iesus dit, Que les Anges qui ont la garde des petits enfans, voyent et contemplent tousiours la face du Pere: par cela il nous est signifié, combien que les Anges nous assistent, et que nous sentions leur vertu pour nous maintenir, que toutesfois ils iouyssent cependant de la gloire de Dieu, et qu'ils ne sont point eslongnez de luy. Et pourtant en ce passage quand il est dit, Qu'ils sont comparus, ce n'est pas que quand Dieu les envoye, ils soyent separez de sa maiesté, et privez de la vie celeste, du temps qu'ils font leur voyage: mais pource que nous sommes rudes et grossiers, l'Escriture nous a voulu accomparer Dieu aux princes terriens afin que nous cognoissions d'une façon plus privee et familiere comme les Anges ne font rien de leur mouvement propre: mais que c'est Dieu qui leur commande, comme il a tout empire sur eux, et qu'ils lui viennent rendre conte, que rien ne lui est caché, que les Anges n'ont point une autorité propre, ni separee: et combien qu'ils soyent appellez Puissances, Principautez et Vertus, que ce n'est pas que Dieu leur ait resigné son office, ce n'est point qu'il se soit despouillé de sa vertu, ce n'est pas qu'il demeure oisif au ciel: mais c'est d'autant que les Anges sont instrumens de sa vertu, afin qu'elle soit espandue par tout. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, c'est assavoir que Dieu besongne tellement par le moyen de ses Anges pour gouverner les choses humaines, que tout vient à conte devant lui, tellement qu'il n'y a rien qui luy eschappe.

Et au reste quand il est dit, *Que Satan est aussi venu parmi les Anges*, ce n'est pas qu'il se soit insinué là, comme aucuns l'ont entendu, pour faire du bon valet, qu'il se mette là en la trouppe: mais au contraire le S. Esprit nous a voulu signifier, que non seulement les Anges de paradis, qui obeissent à Dieu de leur bon gré, et qui sont du tout enclins et adonnez à cela, lui rendent conte, mais aussi les diables d'enfer, qui luy sont ennemis et rebelles tant qu'il leur est possible, qui taschent de ruiner sa maiesté, qui machinent à brouiller tout: qu'il faut que ceux-la (en despit de leurs dents) soyent subiets à Dieu, et qu'ils lui rendent conte de tout ce qu'ils font, et qu'ils ne puissent rien attenter sans sa permission et son congé. Voila donc comme Satan est comparu au milieu des Anges. Or cependant la façon toutesfois est bien diverse: car quand les Anges nous guident,

et qu'ils font ce que Dieu leur a commandé, ils ont ce naturel-la de se renger à lui, ils n'ont autre inclination que de lui obeyr, et aussi il habite et regne en eux par son S. Esprit. Voila pourquoy nous disons, Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel: voyans qu'ici bas il y a tant de contradictions, il y a des rebellions horribles contre Dieu, nous luy demandons qu'il ait ici son regne paisible, comme là haut, là où ses Anges lui sont du tout obeissans. Mais les diables obeissent à Dieu, comme forçaires, c'est à dire, non point de leur bon gré, mais d'autant que Dieu les y contraint: ils voudroyent bien resister à sa vertu, et l'opprimer s'ils pouvoyent, mais il faut qu'ils suivent par tout là où il les veut mener. Et voila pourquoy notamment les Anges sont appellez (en ce passage) Enfans de Dieu, et le diable a son titre d'adversaire: car Satan signifie cela en Hebrieu. Il est vrai que les hommes seront bien quelquefois intitulez Enfans de Dieu, à cause qu'il a imprimé son image en eux, sur tout les fideles, d'autant qu'ils sont reformez à la semblance de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est l'image vive de Dieu son Pere, et qu'aussi ils ont receu l'Esprit d'adoption, qui leur est un gage, que Dieu leur porte un amour paternel. Nous serons bien donc appelez enfans de Dieu. Autant en est-il des Princes et Magistrats: car ils ont ce titre honorable, qui leur est attribué, d'autant que Dieu les a magnifiez, et qu'il les a constituez en ce degré-la, afin qu'il soit cognu en leurs personnes. Voila donc comme le nom d'enfans de Dieu sera bien appliqué aux hommes: mais les Anges sont ainsi appellez en l'Escriture, d'autant qu'ils approchent de Dieu, et qu'ils sont comme rayons de sa clarté: et de fait, puis que Dieu les nomme Principautez, et Vertus, et Hautesses, c'est bien raison aussi que nous recognoissions qu'ils sont comme fils de Dieu, d'autant qu'il ne faut point separer la vertu qui est en eux, d'avec celle de Dieu, mais ce sont ruisseaux qui decoulent de ceste fontaine, et source: et nous faut tousiours venir là. Cognoissons donc que cest honneur appartient aux Anges d'estre tenus et reputez enfans de Dieu, pource que sa gloire se monstre et se declare en eux. Et d'autant plus sommes nous tenus à la bonté infinie de nostre Dieu, lequel les a constituez nos serviteurs par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi que le Seigneur Iesus, qui est Fils unique de Dieu son Pere, voire et naturel (car ce n'a point esté de grace qui luy soit survenue, que cest honneur luy appartient, mais il est Fils naturel, et pour ceste cause il est unique) tout ainsi donc que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point esté espargné pour nostre redemption et salut, aussi par son moyen les Anges, qui sont enfans de Dieu sont constituez à nostre service, comme l'Apostre le monstre en l'Epistre aux Hebrieux (1, 14), et comme aussi il fut declaré en ceste eschelle de Iacob, où il est dit, que les Anges descendoyent du ciel en terre, et Iesus Christ prononce que cela est accompli en son royaume, Vous verrez (dit-il) les Anges descendre du ciel aux hommes. (Iean 1, 51.) Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a constitué ses Anges pour servir à nostre salut; d'autant sommes nous plus obligez à sa misericorde. Et aussi il nous a fait cest honneur, que son Fils n'a point prins la nature des Anges pour nous estre redempteur, comme aussi l'Apostre le dit: (Heb. 2, 16) mais il s'est vestu de nostre corps, et de nostre substance. Quand nous voyons que le Fils de Dieu s'est ainsi approché de nous, qu'il a voulu avoir une nature commune avec les hommes, cognoissons que c'est de là que procede ceste autre grace, que les Anges s'employent pour nous, et veillent, et c'est aussi leur propre charge et vocation que de procurer nostre salut. Suyvant cela ici le sainct Esprit les discerne d'avec Satan, et monstre qu'ils sont serviteurs de Dieu volontaires. Pourquoy? comme ses enfans. Quand un enfant obeit à son pere, il ne le fait point maugré soy, mais d'autant qu'il y est enclin, que nature l'enseigne à ce faire, qu'il y a un amour qui l'induit à s'acquitter de son office, c'est donc ainsi qu'en font les Anges.

Satan est d'autre costé adversaire, car combien qu'il comparoisse devant Dieu, et qu'il faille qu'il rende conte, neantmoins ce n'est pas qu'il plie de son bon gré, ce n'est pas qu'il demande d'estre subiet à Dieu: ains il s'esleve à l'encontre, il est enflammé d'une rage si enorme qu'il voudroit avoir ruiné la puissance de Dieu, s'il luy estoit possible. Ainsi donc il retient son naturel corrompu, c'est d'estre tousiours ennemi: mais si est-il forcé par contrainte de venir faire hommage à celuy qui a tout empire souverain sur ses creatures. Or Satan est aussi subiet à Dieu, d'autant qu'il ne faut point imaginer que Satan ait aucune principauté que celle qui luy est donnee de Dieu. Et c'est bien raison que tout luy soit subiet, puis que tout procede de luy. Les diables ont esté creez de Dieu aussi bien que les Anges, mais non pas tels qu'ils sont. Il nous faut tousiours reserver cela, que la malice qui est aux diables procede d'eux, quand ils ont esté apostats pour s'eslongner de la fontaine de iustice, qu'ils ont quitté Dieu, et se sont destournez de luy. Voila comme ils ont esté pervertis, et n'y a eu que mal en eux: comme quand le peché est en la nature des hommes, ce n'est pas que Dieu l'y ait mis de creation, mais c'est pource que Satan a espandu sa malice plus loin, quand l'homme a esté seduit par son astuce pour subvertir le bien de Dieu. Voila donc les diables qui ont esté maudits d'eux

mesmes, et ce qu'ils sont cruels, pleins de rebellion, pleins de mensonge, pleins de meschanceté, cela est venu de ce qu'ils se sont destournez de leur Createur, comme l'Escriture nous enseigne. Au reste ils ne laissent pas d'estre tousiours sous la main de Dieu: et de fait que seroit-ce si nous n'avions ceste cognoissance? Car quand il est dit, Que le diable est prince du monde, ce seroit pour nous effrayer n'estoit que nous cognussions qu'il y a une bride par dessus, qui le retient et empesche de faire ce qu'il voudroit. Car si la puissance de Satan n'estoit point limitee, il auroit incontinent la vogue sur nous. Nous savons qu'il ne demande que nostre perdition, comme aussi il est nostre ennemi mortel, ainsi qu'il en est parlé en d'autres passages, qu'il circuit comme un lion bruyant (1. Pier. 5, 8), il est tousiours apres la proye pour la devorer. Si donc les diables n'estoient point subiets à Dieu, et qu'ils peussent attenter ce que bon leur semble, et qu'ils eussent une licence desbordee, et que Dieu ne les retinst point, helas! nostre condition seroit bien miserable: car nous serions exposez en proye sans aucun remede. Et où seroit nostre foy? quelle certitude aurions-nous d'estre gardez? car nostre ennemi est trop puissant. Ainsi donc c'est l'un des articles le plus necessaire que nous ayons, de savoir que le diable est tenu en bride, et quelque chose qu'il soit enragé contre nostre salut, que neantmoins il ne peut rien faire sinon d'autant qu'il luy est permis d'en-haut. Et aussi l'Escripture nous dit bien tous les deux, c'est assavoir que Satan est le prince du monde, qu'il a son empire en l'air par dessus nous, et que nous ne pouvons rien, qu'il nous peut devorer que nous luy sommes comme subiets, que nous sommes ses esclaves de nature, tenus en ses liens: et que luy toutesfois est subiet à Dieu maugré qu'il en ait. Or ces deux poincts sont divers, mais il n'y a point de contrarieté, et tous les deux nous sont bien utiles, et nous apportent une bonne instruction. Car quand l'Escriture nous monstre que le diable a un tel pouvoir, et qu'il regne ici, et que les hommes sont comme sous ses pieds, qu'ils sont en sa tyrannie, qu'il les tient en ses liens, c'est afin que nous cognoissions nostre povreté. Car nous voyons quel est l'orgueil des hommes, ils se glorifient tellement qu'ils se veulent eslever par dessus les nues, et en sagesse, et en vertu, et en tout. Or quand les hommes se sont ainsi eslevez, Dieu prononce à l'opposite, qu'ils sont esclaves de Satan, qu'ils sont tenus sous sa servitude. Allez-vous attribuer une grande noblesse? Allez-vous eslever? mais le diable domine par dessus vous, quoy qu'il en soit. Voila donc comme Dieu rabbaisse le caquet aux hommes, et les rend confus. Apres, les a-il ainsi humiliez? il les resveille aussi, afin qu'ils cheminent en plus grand' crainte. Car si nous ne pensions point avoir d'ennemi qui nous fist la guerre, et qui ne fust pas si puissant, nous serions nonchalans, et vivrions ici comme en paix. Voici Dieu qui nous declare que Satan est un lion bruyant, qui a tousiours la gueule ouverte pour nous engloutir: que nous n'avons point armures pour luy resister, sinon qu'il nous en donne: qu'il faut que nostre force viene de luy: cela est bien pour nous faire penser à nous, et que nous soyons sur nos gardes, et ne soyons point endormis: car le diable nous auroit tantost prins au despourveu. Ainsi donc voila pourquoy l'Escriture nous dit que le Diable est prince du monde, voire afin de nous humilier en premier lieu, et puis de nous instruire à crainte et sollicitude, que nous invoquions Dieu, le prians qu'il ne permette point que nous tombions entre les laqs de Satan: et puis que nous luy demandions qu'il nous fortifie, comme il a promis de faire, et que nous facions tousiours bon guet. Au reste aussi d'autre costé, afin que la puissance de Satan ne nous soit point trop terrible pour nous faire perdre courage, et nous mettre en desespoir, il nous est dit, qu'il ne peut rien sans l'authorité de Dieu, qu'il faut qu'il prenne son congé de là, et que quand il aura ietté feu et flamme, si ne peut-il rien, sinon que Dieu luy permette ce que bon luy semblera. Il est vray que le diable ne laissera point d'estre forcené, il se iette à l'abandon: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu ne luy permettra iamais de faire sinon ce qu'il trouvera bon, et non plus. Voila donc à quel propos il nous est ici declaré, que le diable se met entre les enfans de Dieu: ce n'est pas qu'il s'insinue, comme s'il eust esté de la compagnie, et du rang des Anges, mais c'est pour nous monstrer qu'il est sous l'obeissance de Dieu, comme les Anges: toutesfois c'est bien en une autre qualité, car le sainct Esprit le nomme adversaire, les Anges sont appelez enfans de Dieu, pour signifier que les Anges obeissent de leur bon gré, qu'ils sont serviteurs volontaires, et Satan est forcé, qu'il n'y a que necessité, et contrainte en luy.

Or venons maintenant à ce que l'Escriture adiouste: *Que Dieu à demandé à Satan, d'où il venoit, et il a respondu, De circuir la terre, voire pour faire la chasse.* Quand un tel recit est fait, cognoissons tousiours que c'est pour nostre infirmité, car Dieu n'a que faire de s'enquerir que c'est que Satan a fait au monde. Mais quoy? d'autant que nous ne comprenons point ces choses en nostre rudesse, et en une si petite mesure, comme elle est en nostre sens, il faut (comme i'ay dit) qu'il y en ait une declaration qui nous soit convenable. Et en cela voyons-nous la bonté de Dieu, de ce qu'il se conforme à nous, d'autant que nous ne pouvons

point parvenir à luy, que nous ne pouvons pas monter si haut, il se rend familier, il est comme transfiguré, afin que nous cognoissions ce qui nous est bon et propre. Quand Dieu approche ainsi de nous, ie vous prie, ne devons nous point estre confus de honte si nous sommes lasches à l'escouter? Et en cela voyons nous quelle est la vilenie de ceux qui veulent priver de toute doctrine les povres idiots: car ils disent que l'Escriture saincte est trop obscure, qu'on n'y peut mordre. Vray est que d'autant qu'il n'y a que tenebres en nous, l'Escriture nous sera difficile, mais cependant si voit-on comme Dieu a promis d'esclairer les petis, et les humbles. Et de fait nous voyons comme il y procede: car à quel propos ceci nous est-il declaré ainsi privéement, et à la façon des hommes? Dieu nous monstre qu'il ne veut pas seulement instruire les grands clercs, et ceux qui seront bien subtils, et qui auront esté exercez à l'escole, mais qu'il se veut accomoder iusques aux plus rudes idiots qui soyent. Quand Dieu procede ainsi de son costé, quelle ingratitude est-ce, quand les hommes reculent, et qu'ils prenent cest ombre-la, et ceste couleur de dire, qu'il leur est impossible d'atteindre au sens de l'Escriture saincte? car nous voyons comme Dieu s'accommode à nous. Cependant nous avons à recueillir principalement que le sainct Esprit nous a voulu monstrer quel est l'office de Satan, quel est son naturel, à quoy il s'employe, et s'applique du tout: c'est (comme nous avons dit) qu'il ne cesse comme un lion bruyant de chasser apres la proye: et sainct Pierre use notamment de ceste similitude-la, afin de nous resveiller, et que nuict et iour nous soyons sur nos gardes, et que nous invoquions Dieu, afin qu'il nous defende contre tous les assauts de nostre ennemi, et tout ce qu'il pourra machiner contre nous. Il est vray que nous ne verrons point Satan, et n'appercevrons pas aussi à l'oeil ce qu'il appreste, et machine pour nostre perdition: mais d'autant plus avons-nous à craindre ses cautelles et astuces. Et voila pourquoy sainct Paul dit (Ephes. 6, 12), que nous n'avons pas à batailler contre la chair, et contre le sang. Il signifie par cela, que si nous avions des ennemis visibles, et bien, nous pourrions aucunement eschapper de leurs mains, nous trouverions les moyens pour leur resister: mais voici (dit-il) les astuces spirituelles qui bataillent contre nous: là nous ne voyons goutte, sinon que Dieu nous donne les yeux de foy pour savoir comme Satan nous est contraire, voire par les tentations qu'il nous met au devant, et par lesquelles il nous solicite à mal, et tasche de nous desbaucher. Ainsi donc nous devons avoir cest article pour resolu, c'est que les diables sont tousiours à procurer nostre perdition et qu'ils circuissent la terre, que iamais ils ne sont eslongnez de nous, qu'ils ne cerchent les moyens pour trouver entree: si tost qu'il y a quelque petite bresche, ils entrent à nous pour nous precipiter en perdition eternelle, et nous sommes surprins devant que nous ayons cuidé estre assaillis: comme chacun cognoist par experience, que nous ne sentons point quand le diable nous est prochain, et cependant nous voyla navrez à mort. Parquoy quand nous sentirons quelque mauvais desir en nous, que l'un sera mené d'une concupiscence mauvaise, l'autre de ceci, l'autre de cela: notons que c'est l'ennemi qui besongne ainsi finement. Voila donc comme par effect nous cognoissons que les diables machinent à l'encontre de nous: voire ceux à qui Dieu a donné la prudence le cognoissent, car les meschans et les reprouvez, combien que le diable les possede, et qu'il besongne en eux avec toute efficace (comme sainct Paul en parle aux Thessaloniciens) (2. The. 2, 9) toutesfois ils n'apperçoyvent pas que le diable soit rien, et ne se font que mocquer de tous leurs vices: ils sont ensorcelez à mal tellement qu'ils ne le sentent point: car ils sont stupides, comme sainct Paul en parle en un autre lieu (Ephes. 4, 19). Mais les fideles quand ils auront leur ame infectee de quelque mauvaise affection, que Satan aura tant brassé, qu'il aura entree en eux, ils cognoistront, que c'est Satan qui les a surprins, et qu'ils ne se sont point apperceus quand il leur a donné la bataille, et l'alarme. Or il ne faut point que nous attendions une telle espreuve, mais craignons en croyant à ce qui est dit, car Dieu monstre le soin qu'il a de nous, et comme il ne veut pas que nous soyons surprins par faute d'avoir cogneu nos adversaires, quand il nous dit, que les diables circuissent tousiours la terre, chassans apres la proye. Si on nous disoit que les ennemis sont prochains, et qu'il y eust quelque bandes qui deussent venir ici, chacun seroit sur ses gardes: on adviseroit tous les moyens de se defendre, et de leur resister. Et pourquoy cela? A cause que nous sommes charnels, et nous avons soin de garder ceste vie caduque. Or voici Satan qui est nostre ennemi, il a des cautelles, et des astuces plus dangereuses, et plus meschantes que tous les ennemis du monde, il demande à precipiter tout en ruine: nous savons la puissance qu'il a, comme desia il a esté traitté: il est dit notamment, qu'il est prochain de nous, et qu'il nous assiege de tous costez, et qu'il a mille moyens de nous circonvenir. Quand tout cela nous est dit, s'il ne nous en chaut, n'est-ce pas signe qu'il y a une stupidité plus que brutalle, et que nous ne pensons point à la vie celeste, et que nous ne concevons rien, sinon ce que nous voyons, tout ainsi que les bestes brutes? Or si faut-il que ceste doctrine nous profite, quand il nous est declaré,

que Satan ne cesse de circuir le monde et qu'il est tousiours à la chasse, qu'il n'est point oisif: et pourquoy? Pource qu'estant ennemi de nostre salut, il ne demande sinon nous mener en une mesme perdition en laquelle il est venu.

Quant à ce que Dieu parle ici: *N'as tu point consideré mon serviteur Iob, homme droit, et entier, qui craint Dieu, et se retire du mal?* C'est pour signifier que Dieu despite Satan en ceux ausquels il a fait grace de cheminer selon sa volonté. Et en cela voyons-nous à quelle condition Dieu nous a mis au monde, c'est que nous soyons ici comme miroirs de sa vertu: quand il nous a fait ce bien de nous gouverner par son sainct Esprit, il nous met comme sur un eschaffaut, afin que sa bonté et misericorde se cognoisse en nous, et sur cela il se glorifie contre Satan en nos personnes. Or c'est un honneur inestimable que Dieu nous fait, quand il nous choisit, nous povres vers de terre, pour estre glorifié en nous contre Satan, et qu'il fait ses triomphes sur nous. Regardons que c'est des hommes. Helas! et Dieu en pourra-il rien tirer qui puisse servir à sa gloire? Il est bien certain que non: car il n'y a que mal. Mais quoy? Dieu apres nous avoir choisis, espand de son sainct Esprit sur nous, et nous eslargist de ses graces, et là dessus il veut estre glorifié en nos personnes, et en fait ses triomphes à l'encontre de ses ennemis. Or par cela nous sommes admonnestez, quand il plaira à Dieu de nous exercer en beaucoup de combats, et de tentations, de ne point trouver la chose estrange: mais quand nous aurons entendu que Dieu nous exerce, le fruict qui procede de nos combats, nous doit bien contenter, c'est assavoir que Dieu soit glorifié, que sa vertu soit cognuë, afin que Satan demeure confus en tous ses efforts. Quand donc l'issue de nos combats est telle, et si heureuse, ie vous prie ne les devons-nous pas porter patiemment? Au reste tout ainsi que Dieu despite Satan en la personne de Iob, aussi nous avons à despiter tous nos ennemis, quand ceste protection de Dieu nous est bien imprimee au coeur, et que nous cognoissons que c'est luy qui habite, et qui regne en nous par son sainct Esprit, que c'est luy qui nous garde, et nous sert de rempart, et de forteresse. Et voila aussi comme sainct Paul en parle au huitieme des Romains (v. 10). Car apres avoir monstré que les fideles sont invincibles, quand l'Esprit de Dieu leur est un tesmoignage de vie, il dit que combien qu'ils ne l'ayent pas receu en plenitude et perfection, toutesfois encores qu'ils n'en ayent qu'une petite goutte, si est-ce que c'est une semence de vie pour les asseurer que Dieu accomplira ce qu'il a commencé. Quand donc les fideles ont une telle certitude, que Dieu leur a donné de son sainct Esprit, afin de leur monstrer que iusques à la fin il leur sera Pere, là dessus ils peuvent lever leur voix et leurs sens, et se peuvent glorifier contre Satan, contre la mort, et contre toutes choses. Et pourquoy? D'autant que rien ne les peut separer de ceste amour que Dieu leur porte, et qu'il leur a une fois monstree en nostre Seigneur Iesus-Christ. Voila donc comme il nous en faut faire, et ce que nous avons à retenir, comme il en sera traitté plus amplement, sur tout quand il sera exposé ci apres, que c'est des maux que Satan a brassé contre Iob, et comme il nous les faut prendre. Mais ie touche pour le present simplement ce qui est necessaire à ce passage.

Venons à ce qui est au texte, là où il est traitté de la droiture de Iob. Il est vray que desia nous avons declaré tout ceci: pourtant il seroit superflu de ramener les choses qui ont desia esté touchees, il suffira que nous en facions un petit recueil, afin de reduire en memoire ce qui nous est bien utile de savoir. Voici donc pourquoy derechef le sainct Esprit nous a declaré la vie de Iob, c'est afin qu'elle nous soit comme un patron pour nous y conformer. Voulons-nous donc renger nostre vie à Dieu, et à son service? que nous ayons en premier lieu ceste integrité de coeur, que nous ne soyons point doubles, et que nous ne servions point à Dieu en apparence seulement, des pieds et des mains et des yeux, mais que le coeur marche devant, et qu'il y ait une affection pure et simple pour nous adonner à Dieu, que nous soyons du tout siens, que nous haissions toute hypocrisie. Voila par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons que nostre vie soit bien reglee, et que Dieu l'approuve. Or il faut que la droiture viene quant et quant de la crainte de Dieu, c'est à dire, que par dehors nous monstrions ce qui est caché là dedans: que s'il y a bonne racine, qu'il y ait quant et quant bons fruicts: que les oeuvres rendent tesmoignage que nous ne faisons point protestation en vain d'adorer Dieu, et de nous assuietir du tout à lui. Or cela consiste en deux choses, que nous ayons droiture, et equité avec nos prochains: Voila pour un Item. Et puis que nous ayons religion pour servir Dieu, rapportans le tout à luy. Et ceste droiture tend là, qu'un chacun ne se retire point à part, pour cercher son profit, mais que nous communiquions ensemble, comme Dieu nous a liez et unis en un corps, qu'un chacun regarde à servir à ses prochains, qu'il y ait ceste communauté fraternelle, et ceste equité de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Voila donc comme Dieu esprouve quels nous sommes c'est assavoir, si nous conversons droitement avec les hommes sans nuire à nul, sans faire dommage, mais plustost taschans de faire service à tous. Or

il y a le principal, que nous rapportions le tout à Dieu, sachans que nous sommes siens, et que c'est raison que nostre vie, et nostre mort luy soit offerte en sacrifice, que nous l'adorions, que nous luy facions hommage de ce qu'il nous a mis entre les mains, que nous protestions qu'il doit avoir toute superiorité sur nous, que par prieres et requestes nous confessions cela, que nous declarions que c'est de luy que nous tenons tout. Voila donc le tesmoignage qu'il nous faut rendre de nostre integrité qui est cachee dedans le coeur, comme une racine sera cachee sous terre. Or cependant si est-ce que nous ne pouvons pas cheminer comme il faut selon Dieu, que nous ne nous retirions du mal. Cela est aussi bien attribué à Iob, et sous sa personne nous avons un advertissement, que iamais nous ne servirons à Dieu sans difficultez grandes, que le diable suscitera beaucoup d'empeschemens: que si nous voulons tenir le droit chemin, il nous faudra sauter par dessus des fossez, il nous faudra eniamber par dessus des pierres, marcher entre les espines. Voila donc beaucoup de troubles qui nous seront mis au devant pour nous divertir que nous ne cheminions comme Dieu l'ordonne, mesmes pour nous desbaucher du tout. Mais quoy? apprenons de pratiquer ceste leçon, que Iob s'estant retiré du mal, a servi à Dieu. Ainsi donc quand nous verrons tout le monde estre corrompu, que nous serons comme entre les espines, que nous ne verrons que mauvais exemples, que nous resistions à tout cela. Pourquoy? Si nous sommes si lasches de prendre excuse, que d'autant que le monde est malin et pervers, nous pouvons bien ressembler aux autres, cela est trop frivole. Car voici Iob qui nous est proposé pour condamnation, car si celuy là s'est retiré du mal, auiourd'hui ne devons nous point faire le semblable? Sur tout quand Dieu nous advertit, que nous ne pouvons point vivre sainctement sans grands combats, sans grandes difficultez? Mais quoi? il nous fait la grace de surmonter tous les assauts que Satan nous dresse, tellement qu'il n'y a point d'excuse pour nous, si nous ne faisons comme Iob a fait: car il n'a pas vescu en un temps là où tout fust bien reglé, que les hommes fussent comme des Anges. Nenni nenni: Iob a esté entre des Idolatres, il y a eu beaucoup d'iniquitez, qui ont regné de ce temps-là, il y avoit beaucoup de vices au monde aussi bien qu'auiourd'hui: mais si est-ce que Iob n'a pas hurlé avec les loups (comme on dit) il s'est recueilli à soi sachant bien qu'il avoit à servir à Dieu. Ainsi donc auiourd'hui n'allegons point la corruption de nostre temps, et que tout est perverti, mais plustost cognoissons que Dieu nous sollicite par ce moyen-là, à estre tant plus soigneux de nous destourner de ce qui nous pourroit infecter. Quand nous voyons les vices estre comme un mauvais air, il faut fuir cela. Si on me dit qu'une viande est empoisonnee, ie n'aurai garde d'y toucher: si on me dit, qu'il y a danger en un lieu ie n'iray pas. Et pourquoy donc ne sommes-nous soigneux quand Dieu nous declare, que tous les vices qui regnent au monde, sont autant de pestes mortelles? Et puis que Dieu a fait ceste grace à Iob de se retirer ainsi du mal, ne doutons point qu'auiourd'hui il ne nous assiste en pareille vertu.

Or finalement, et pour conclusion il est dit, Que Satan a voulu despiter Dieu, disant, *Que Iob ne le servoit point pour neant*, pource qu'il l'avoit tellement benit iusques à ce iour-là: qu'il prosperoit en toutes ses affaires. Ainsi donc (dit-il) si Iob est hypocrite, on ne sait: mais si tu le touches de ta main, tu verras alors. Or nous voyons ici comme le diable tasche de tous costez à nous abysmer, et quand il voit qu'il n'a rien gaigné par un point, il invente et machine une autre ruse nouvelle. Car il a des cautelles infinies, qui se forgent en sa boutique: et d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes. Il est certain (comme nous avons dit) que la prosperité corrompt plus les hommes, que ne font pas toutes les afflictions du monde. Car les richesses sont volontiers accompagnees d'orgueil, de pompes, de mespris de Dieu, de cruauté, de fraudes, et toutes choses semblables: et puis elles apportent les delices, les voluptez, tellement que l'homme s'abbrutit du tout. Tant y a que Satan n'ayant peu rien gaigner sur Iob par ce moyen-là, se destourne à un autre costé, et demande qu'il soit tenté par afflictions. Or cependant cognoissons que si est-ce que Dieu sait bien ce qui est propre pour esprouver et nostre foy, et nostre obeissance, et ne faut point que le diable l'advise. Mais ceci nous est dit notamment, afin que nous sachions d'un costé, que si Dieu nous envoye povreté, qu'il nous afflige, c'est afin que nous pensions à nous, et que nous ne soyons point eslevez non plus en prosperité qu'en adversité, et puis que nous soyons instruits à le prier selon les necessitez qui nous pressent. Cependant notons aussi que le diable est tousiours apres nous pour nous ruiner, s'il peut: que quand nous luy serons eschappez d'un costé, il suscitera incontinent une autre tentation nouvelle. Brief ce qui est dit en un mot en Zacharie, nous est ici declaré plus au long, c'est assavoir que Satan est l'accusateur, et le contraire de tous enfans de Dieu, comme aussi il en est parlé en l'Apocalypse, qu'il est l'accusateur de nos freres. Et notamment ceste vision est donnee à Zacharie, que Satan estoit pour accuser Iosua le grand Sacrificateur, comme chef de l'Eglise, comme figure de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il estoit là pour le calomnier devant Dieu. Et ainsi voyans que nous

avons une si forte partie, voyans que Satan tasche tant qu'il luy est possible, de nous ruiner encores que nous ayons esté fortifiez long temps par la main de Dieu, cognoissons que nous avons bon besoin que Iesus Christ soit nostre advocat, et qu'il nous maintiene par sa vertu à l'encontre de Satan, afin que par ses cautelles et astuces nous ne soyons iamais circonvenus. Voila donc de quoi nous sommes admonestez en ce passage, afin de nous recommander à Dieu, luy demandans qu'il nous fortifie contre les tentations de Satan, tellement que nous n'en soyons iamais vaincus, quand le Seigneur nous aura confermez en la vertu invincible de son sainct Esprit.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

CINQUIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

9. *Satan dit au Seigneur, Iob craint-il le Seigneur pour neant?* 10. *Ne luy as-tu pas esté rempar de tous costez? n'as-tu point muni sa maison, et tout ce qu'il a? Ne fais-tu point prosperer toutes ses affaires, sa possession n'est-elle pas de longue estendue?* 11. *Mais que tu estendes ta main sur luy, et que tu affliges ce qu'il a, voir s'il ne te maudira point en face?* 12. *Le Seigneur dit à Satan, ie te permets toutes les choses qu'il possede, mais que tu n'attouches point à sa personne. Et Satan sortit de la precence du Seigneur.*

Combien que icy le diable face son office, c'est de pervertir tout bien, et qu'il accuse faussement Iob, comme s'il estoit un hypocrite: neantmoins si est-ce qu'il descouvre le mal qui est vonlontiers aux hommes, et auquel nous sommes enclins de nature. Car comme il est fin et rusé, il sait bien de quel costé il nous faut assaillir. Notons donc qu'icy le diable monstre une maladie, de laquelle nous sommes tous entachez, iusques à tant que Dieu nous en ait gueris par sa grace, c'est qu'en temps de prosperité nous pourrons benir Dieu, mais s'il nous afflige, que nous changeons de propos, et alors commençons à murmurer contre lui, et oublions tout ce que nous luy avions attribué de louange, cependant qu'il nous traitoit selon nostre souhait. Et ainsi il y aura beaucoup d'hypocrites, qui ne seront point cognus ne descouverts, sinon que Dieu les afflige. Car cependant qu'ils sont à leur aise, et en repos, ils ne monstreront point la rebellion qui est en eux, elle sera cachee. Et voila pourquoy tant souvent l'Escriture nous monstre que Dieu esprouve les siens, il les examine par afflictions, il les met comme un or en la fournaise, non seulement pour estre purgez, mais aussi pour estre cognus: car les afflictions servent à ces deux usages: c'est que Dieu mortifie les vices qui sont en nous, quand il nous afflige, nous sommes domtés, il nous commande de nous retirer de ce monde, de n'estre plus adonnez à nos voluptez et delices charnelles. Mais il y a plus: c'est que tout ainsi qu'en la fournaise l'or est esprouvé, pour savoir s'il y a de l'escume, aussi Dieu monstre quels nous sommes, quand il nous afflige: car les hommes mesmes ne se cognoissent point devant qu'avoir esté ainsi esprouvez: devant qu'avoir passé par l'estamine, il nous semblera que nous craignons Dieu, qu'il n'y a que redire en nous, et cependant il y aura des vices, qui nous sont incognus. Dieu nous les monstre, il nous les fait sentir, quand il nous envoye quelque trouble, quelque fascherie, et alors nous sentons quelle est nostre infirmité. Or si Dieu fait servir les afflictions à ses fideles comme d'un miroer, auquel ils se contemplent, par plus forte raison il monstrera envers les autres que c'est d'eux, s'il y a en leur coeur foy et obeissance, ou s'ils sont hypocrites, ou qu'ils lo servent en verité. Voila ce que nous avons à noter de ce passage: et de fait l'experience nous le monstre. Car nous en verrons beaucoup, quand Dieu leur envoye tout selon leur appetit, ils parleront doux comme sucre (ainsi qu'on dit), ce bon Dieu sera tant loué que merveilles, voire quand ils trouveront leur escuelle dressee, que rien ne leur defaudra, ô il leur sera bien aisé de confesser que Dieu est bon. Mais s'il commence à les traiter rudement, que les choses ne vienent point à leur gré, ils se chagrignent: si Dieu poursuit, et qu'il les rudoye encores plus: alors ils se desbordent en murmures, voire et desgorgent des blasphemes à l'encontre de lui, et encores qu'ils ne les prononcent de bouche, si est-ce que leur coeur est plein de venin, tellement qu'ils rongent leur frain, et despitent Dieu de ce qu'il les traite autrement qu'ils ne voudroyent. Voila donc comme en temps de prosperité il y en aura

beaucoup qui beniront Dieu, mais ce n'est qu'hypocrisie, ie dy mesmes de ceux qui ne le pensent pas faire, car ce sont les pires que ceux-la, qui se flattent tellement, qu'ils ne cognoissent point leurs vices. Puis qu'ainsi est, notons que Satan a icy regardé les maladies, desquelles les hommes sont entachez. Et ainsi nous voyons à quel ennemi nous avons à faire, il nous guette, et espie de tous costez pour voir par où il pourra avoir quelque entree pour nous navrer. Ainsi donc notons bien, que quand nous aurons loué Dieu, et que nous l'aurons servi en temps de prosperité, ce n'est pas le tout: mais qu'il nous faut apprester quand il plaira à Dieu de nous affliger et nous exercer en beaucoup de maux, et de miseres, que toutesfois nous soyons tenus en bride, que nous ayons ceste humilité là de nous assubiettir à luy, que nous soyons patiens et paisibles pour recevoir toutes ses corrections. Si nous ne sommes venus iusques à ceste espreuve, c'est à dire, si nous ne sommes patiens quand Dieu nous afflige, tout le service que nous luy ferons ne sera pas grand chose. Il est vray que Dieu acceptera bien les siens en temps de leur prosperité: mais tant y a qu'il nous faut regarder pourquoy il nous fait passer par ceste estamine d'afflictions. D'autant plus donc devons nous bien retenir ceste doctrine ici. Et au reste, quand il est dit ici que les hommes estans troublez d'afflictions, maudiront Dieu en face, vray est que cela ne se fera pas du premier coup, car encores il y aura quelque reverence de Dieu qui est imprimee en nous, que si nous endurons quelque fascherie, Bien, nous gronderons en secret, nous aurons des despits à la traverse, mais d'ouvrir la bouche pour blasphemer Dieu, encores cela nous sera en horreur. Si est-ce que quand nous aurons esté ainsi chagrins, et que le mal s'augmente, ou qu'il dure par trop, alors nostre impatience s'allume comme un feu, et nous commençons à desgorger ce qu'auparavant estoit encores serré en nos coeurs. Voila comme à la longue ceux qui sont affligez, maudiront Dieu en face, c'est à dire, qu'ils se desborderont outre mesure, qu'ils n'apprehenderont plus la maiesté de Dieu pour s'humilier sous icelle, ils ne cognoistront point quand ils lui seront rebelles, ils n'auront plus ceste apprehension de son iugement qui les empeschoit de se desborder. Et ainsi nous avons bien occasion de prier Dieu, afin qu'il tiene nos langues bridees, comme nos coeurs, et que iamais il ne souffre que nous tombions en tel excez de le maudire ouvertement: mais plustost que l'issue de ses chastimens qu'il nous envoye soit si heureuse, qu'elle nous tourne à profit et salut, comme aussi son intention est telle, quand il nous afflige. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or cependant notons que Satan parle ici en verité, combien qu'il soit le pere de mensonge, quand il dit, *que Dieu a esté comme un rempar à Iob, et qu'il a muni sa maison de tous costez, et qu'il l'a fait prosperer.* Voila comme il se transfigure en Ange de lumiere, car aussi estant devant Dieu, il faut bien qu'il desguise les choses: car là il n'auroit point lieu d'user de telles tromperies, comme il en use envers les hommes pour les decevoir. Ainsi Satan prend des principes qui sont vrais, mais c'est pour les appliquer à mal: car il ne demande que la perdition de Iob. Or il dit, que Dieu luy a esté un rempar. Cognoissons donc, que si nous sommes maintenus en ce monde, il faut que Dieu y mette la main: car quelle est nostre vie, et à combien de povretez est elle subiette? Nous ne pourrions donc consister une minute de temps, si nous n'estions conservez par la grace de Dieu. Autant en est-il de tout ce que nous possedons, qu'il faut que Dieu nous munisse. Et de fait qui est-ce qui parle ici? Satan, lequel luy mesme nous viendroit abysmer, et en nous, et en nos personnes, si nous n'estions comme bien emmuraillez, que Dieu nous servist de rempar, comme aussi nous le verrons en la procedure du texte. Car si tost que Satan a son congé, nous voyons comme il racle tout le bien de Iob, et en quelle impetuosité il y va. Auparavant donc il falloit que Iob fust muni de la grace de Dieu, et qu'elle lui servist de rempar tout à l'environ. Or ceste doctrine nous est bien utile: car nous sommes admonnestez par cela de prier Dieu, veu qu'estans en ce monde, nous sommes comme en une forest pleine de brigands, qu'il luy plaise de nous garder. Et voila pourquoy aussi en l'Escriture ces titres ici luy sont attribuez, qu'il est nostre bouclier et escusson, il est muraille et fossé, et rempar, et bastillon, et tour, et forteresses. Pourquoy est-ce que l'escriture use de tant de mots pour signifier que vaut la protection de Dieu? et c'est afin que nous soyons enseignez, que sans luy nous peririons cent mille fois le iour, qu'il faut qu'il veille incessamment sur nostre salut. Voila donc comme i'ay dit, qu'il est besoin que les hommes cognoissent que leur vie n'est rien, qu'elle est tant fragile que rien plus, qu'elle est subiette à une infinité de morts, d'autant que par cela ils sont sollicitez de prier Dieu qu'il les reçoive en sa garde: et quand ils auront vescu un iour: il faut qu'ils cognoissent que Dieu les a maintenus, et qu'ils luy attribuent la louange du tout. Voila ce que nous avons à observer de ce passage. Or si Satan qui est ennemi de toute verité confesse que c'est Dieu qui est rempar aux hommes, et est contraint de parler ainsi, comme estant à la torture: puis que Dieu nous fait gouster sa vertu, et nous la fait sentir,

quelle ingratitude sera ce si nous en confessons moins que Satan, qui par ses mensonges ne demande sinon d'obscurcir, voire d'aneantir du tout la grace de Dieu, afin qu'elle ne soit point cogneue? Ainsi donc nous voyons que ceux qui ne pensent point à ceste protection de Dieu, sont pires que le diable, et faut bien qu'ils soyent abrutis, voire ensorcelez du tout. Voila quant à ce mot.

Il est dit consequemment, *Que Dieu a permis à Satan, de faire ce que bon luy sembleroit sur tous les biens de Iob, moyennant qu'il ne touchast point à sa personne.* Ici de primo face on pourroit estre esbahi, comment Dieu permet ainsi Iob son serviteur, à l'appetit de Satan: faut-il que le diable ait ce credit envers Dieu, que quand il demandera licence de nous malfaire, Dieu luy ottroye? Et il semble qu'il luy favorise, il semble qu'il se iouë cependant de nous comme d'une pelotte. Mais notons que quand Dieu a permis ceci à Satan, ce n'a pas esté pour luy gratifier, il n'a point esté esmeu de faveur qu'il luy portast: mais Dieu avoit ordonné cela en son conseil: et il n'a point esté esmeu par la requeste de Satan, ni induit à souffrir que Iob fust ainsi affligé: il l'avoit desia ainsi decreté en son conseil, quand Satan n'eust sonné mot, qu'il n'eust point fait une telle demande, si est-ce que Dieu vouloit affliger son serviteur, et le vouloit pour iuste cause, laquelle il nous a manifestee: mais quand elle nous seroit incognue, si faudroit-il baisser la teste, et dire, que Dieu est iuste et equitable en tout ce qu'il fait. Voila donc le premier article que nous avons à noter, c'est assavoir que Dieu n'a point ici exaucé Satan comme s'il eust esté esmeu de ses requestes: mais de son bon gré, voulant affliger Iob, il a ottroyé à Satan, ce qu'il lui demandoit: ouy pour despiter Satan, et pour avoir un plus grand triomphe contre luy, en le rendant confus. Car Satan faisoit bien son conte que Iob maudiroit Dieu en face, c'est à dire, qu'il blasphemeroit à bouche ouverte quand il seroit ainsi battu rudement. Et pourquoy cela? car Satan regarde quels nous sommes, c'est assavoir, que nous sommes tantost escoulez comme eau, que toute nostre vertu n'est rien. Or cependant, il n'apprehende point la grace de Dieu, combien elle est forte et invincible en nous: il est vray qu'il la sent, et l'experimente maugré qu'il en ait, mais cependant si est-ce qu'il ne la cognoist point. Et voila comme il est abusé: voila sur quoy il fait son conte, que quand il pourra avoir son congé de nous tourmenter, nous serons bien tost vaincus, nous serons incontinent engloutis de tristesse, et que estans desesperez, nous blasphemerons Dieu. Voila ce que Satan espere, et ce qu'il pretend. Voire: mais Dieu luy resiste, et se moque de ce qu'il avoit ainsi esperé, car il met là au devant la grace de son saint Esprit, et Satan demeure confus, voyant qu'il n'a peu venir au bout de ce qu'il vouloit attenter contre les serviteurs de Dieu, que le tout est venu au rebours, et à l'opposite de son intention. Ainsi donc Dieu cognoissant quelle seroit l'issue des afflictions de Iob, avoit determiné en son conseil de l'affliger, voire n'estant point incité à cela par Satan. Et pourquoy donc est-ce que l'Escriture saincte nous dit icy, que cela s'est fait à la requeste de Satan? Or c'est pour deux raisons. Premierement, afin que quand nous serons battus des verges de Dieu, nous sachions que Satan sollicite cela, ouy pour nous mettre en desespoir. Et c'est ce que sainct Paul nous remonstre au passage qui a esté allegué ces iours passez, que nous avons la guerre contre les puissances spirituelles, et non point contre la chair et le sang. Si tost donc qu'il nous adviendra quelque mal, sachons que Satan nous l'a machiné, à fin de luy resister par foy, et que nous soyons munis et armez de la puissance de Dieu, et cognoissans que Satan a une si grande puissance en nous, que nous recourions au refuge à celuy qui nous peut fortifier. Voila donc à quoy l'Escriture regarde.

Et puis pour le second, elle nous veut aussi monstrer la bonté paternelle de Dieu envers nous, entant qu'il nous supporte comme ses enfans, et qu'il ne donne point telle licence sur nous, que nostre ennemi desireroit bien, et mesme qu'il ne prendroit point plaisir à nous affliger, n'estoit qu'il cognust que cela fust propre pour nostre salut. Vray est qu'il nous faut avoir cela pour resolu, quand nous ne cognoissons point pourquoy Dieu nous afflige, que nous le confessions tousiours estre iuste: mais cependant si faut-il encores que nous ayons ceste doctrine imprimee en nos coeurs, c'est à savoir que Dieu nous aime si tendrement, qu'il ne demande sinon à nous reduire, il nous espargne, il nous tient comme en son giron: car voila comme l'Escriture en parle. Maintenant donc quand nous voyons que Satan vient allumer le feu, et qu'il demande à Dieu que Iob soit persecuté, notons que l'Escriture nous monstre que Dieu ne nous traite point si rudement sans cause, que ce n'est point à la poursuite de nostre ennemi, d'autant qu'il ne demanderoit sinon de nous tenir à repos, et à nostre aise, s'il nous estoit expedient: mais pource qu'il est bon que nous soyons ainsi exercez par afflictions, voire par les mains de Satan. Et bien, Dieu luy permet, d'autant qu'il cognoist qu'il est bon et profitable pour nous. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter. Or qu'ainsi soit, prenons un exemple divers. Au premier livre des Rois dernier chapitre, il est parlé aussi bien comme Dieu a tenu ses assises, il y a une telle description comme elle

est icy, que le Prophete a veu Dieu, qui estoit assis sur son throsne, et que là il demandoit, Qui est-ce qui me seduira Achab? Satan n'anticipe point la, il ne vient point dire, Si tu me donnois congé pour decevoir Achab, ie ferois tout ce que tu voudrois, mais Dieu commence: Où trouveray-ie (dit-il) un esprit de mensonge, qui aille decevoir Achab? car ie veux qu'il soit abysmé iusques au profond des enfers. Or pourquoy est-ce que Dieu parle ainsi? d'autant qu'il est question d'executer une iuste vengeance contre un hypocrite, un contempteur plein de cruauté, un ennemi mortel de tout bien. Voila Achab, qui a perverti tout le service de Dieu, il a tout pollué avec ses idoles: cependant il est plein de rebellion et de malice contre les Prophetes, il ne veut prester l'oreille à nulle admonition. Quand il est ainsi endurci en ses vices, tellement qu'on ne gaigne rien à le vouloir retirer au droit chemin, quand Dieu a tout essayé, et qu'il voit que c'est un homme perdu, alors il tient ses assises, et demande, Qui est-ce qui seduira Achab? Car Dieu veut faire là office de iuge. Nous voyons donc que quand Dieu veut punir les meschans, et executer son ire à l'encontre, selon qu'ils en sont dignes, il n'attend pas d'estre sollicité par Satan, mais il anticipe. En ce passage quand il est question d'affliger Iob, c'est à dire, que Dieu traite rudement l'un de ses enfans, il faut que cela vienne à la poursuite de l'ennemi. Voila la diversité que nous monstre la raison pourquoy la requeste est ottroyee à Satan en ce passage. Ainsi donc notons bien que l'Escriture en toutes sortes nous veut tousiours instruire à glorifier Dieu, et que cognoissans sa bonté envers nous, nous prenions occasion de le magnifier: et cependant que nous apprehendions que sa vengeance est iuste contre tous les meschans, et que s'il les punit, il fait son office, à fin qu'il soit craint, et redouté, et honoré de tout le monde, voila ce que nous avons à retenir.

Or cependant on pourroit encores trouver estrange, comme Dieu se sert ainsi de Satan: mais nous avons desia dit, que nous serions bien tost escoulez, si nous n'avions cest article bien conclu en nous, que les diables sont sous la conduitte de Dieu, tellement qu'ils ne peuvent rien faire sans son congé. Mais il y a encores plus, c'est à savoir, que les diables sont comme bourreaux pour executer les iugemens de Dieu, et les punitions qu'il veut faire sur les meschans: ils sont aussi comme verges, par lesquelles Dieu chastie ses enfans. Brief, il faut que le diable soit instrument de l'ire de Dieu, et qu'il execute sa volonté, non pas qu'il le face (comme nous avons dit) de son bon gré, mais d'autant que Dieu a l'empire souverain sur toutes ses creatures, et qu'il faut qu'il les plie, et les tourne là où bon luy semble. Mais il y a icy une grande diversité, que nous avons à noter, car quand Dieu a permis à Satan d'affliger Iob, il luy a dit, Voici tu pourras foudroyer sur toute sa substance: mais que tu n'attouches point à sa personne. Et encores apres qu'il a ruiné tout son bien, il dit, Tu pourras toucher sa personne, mais tu n'approcheras point de son ame. En cela encores voyons nous que Dieu reserve tousiours l'ame de Iob, tellement que Satan ne peut sinon le tourmenter en ses biens, et en sa vie mortelle, et en son honneur: car il n'a point ceste vertu d'entrer iusques en l'ame, afin de seduire Iob, et de le faire desborder à impatience. Cecy sera mieux entendu par la similitude contraire. Quand Dieu permet à Satan d'executer son ire sur les incredules, il ne luy permet pas seulement de les affliger en leurs biens, de les affliger de maladies, ou en quelque autre façon, mais il va plus outre, c'est qu'il luy donne vertu d'erreur, et de pouvoir tromper, comme desia nous avons allegué l'exemple d'Achab. Voila Dieu qui dit, Qui me seduira Achab? Et Satan dit, ie seray esprit de mensonge en la bouche de ses Prophetes. Nous voyons donc là une licence qui est beaucoup plus grande que n'est pas ceste cy: car il n'est pas question seulement qu'Achab soit trompé de quelque moyen exterieur: mais voila les Prophetes qui le trompent sous ombre de verité. Et c'est-ce que S. Paul exprime (2. The. 2, 10), que quand les hommes ne veulent point obeir à Dieu, et à sa verité, et qu'ils ne s'y veulent point renger, sur tout quand Dieu leur a fait la grace de se manifester à eux, et leur monstrer le chemin de salut, s'ils sont si malheureux de reietter une telle grace de Dieu, et de la refuser, alors voila Dieu qui leur envoye des faux Prophetes, et seducteurs, qui non seulement pervertiront toute bonne doctrine, mais aussi seront creus: car il leur donnera efficace d'erreur. Il faut bien poiser ce mot-la, comme aussi il emporte beaucoup. Car qu'est-ce à dire, efficace d'erreur? C'est quand Dieu retire sa clarté de nous, que nous avons les esprits esblouis, nous sommes stupides, tellement que nous ne discernons non plus que les bestes brutes: encores que la fosse soit toute patente devant nous, nous trebuscherons là sans y voir goutte. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a plus d'advis, ni de prudence en nous, d'autant que Dieu a donné la puissance à Satan de nous tromper et seduire, voire de nous aveugler du tout, et de nous ensorceler, tellement que nous ne sachions nous tourner ne çà ne là, que nous ne tombions en quelque tromperie nouvelle. Voila (di-ie) comme Dieu besongne envers tous incredules et reprouvez, c'est qu'il donne efficace d'erreur à Satan, tellement qu'il les peut tromper sans qu'ils s'en apperçoyvent. Or il n'en fait pas ainsi envers les siens quand il

les afflige: car combien que Satan les assaille, si est-ce toutesfois que tousiours ils sont preservez, et ont dequoy repousser ses tentations: car Dieu les a armez de sa vertu, tellement que Satan ne peut sinon ce qui luy est permis: et Dieu luy met la barre au devant, en sorte que de quelque furie qu'il y procede, si est ce qu'il est tenu court, qu'il ne peut sinon ce que porte le bon plaisir de Dieu. Voila ce que nous avons à noter: et cependant nous avons à observer aussi que c'est des iugemens de Dieu, tels qu'il les exerce et sur les bons, et sur les mauvais. Il est vray que si nous voulons suyvre nostre opinion, nous pourrons nous esmerveiller comment cela se fait, que Dieu donne telle autorité, et telle vogue à Satan de nous pouvoir seduire. Cela donc nous semblera bien estrange à nostre fantasie. Mais quoy? il nous faut humilier, voyant que l'Escriture en parle ainsi, et attendre le iour que nous concevions mieux les secrets de Dieu, lesquels nous sont auiourd'huy incomprehensibles, et que pourtant il faut que nous apprenions à les magnifier, que nous adorions les iugemens de Dieu, qu'ils nous soyent admirables, iusques à ce qu'ils nous soyent mieux cognus. Car nous avons une trop petite mesure pour les cognoistre maintenant du tout. Il faut donc que nous cheminions en humilité, cognoissans en partie, iusques à ce que nous ayons plenitude de revelation au dernier iour: mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point que nous ignorions ce que l'Escriture nous monstre, c'est à savoir, que Dieu se sert tellement de Satan, qu'il est tousiours prest de seduire les hommes quand ils l'ont merité, et sur tout quand ils refusent d'obeir à la verité, qu'il faut qu'ils soyent transportez en mensonge.

Quant est des fideles, Dieu les permettra bien aussi quelque fois à Satan, tellement qu'ils seront seduits, comme en la fin Iob n'a pas esté exempt de ce mal là: et nous voyons aussi ce qui est dit en l'histoire saincte de David: car quand il a nombré le peuple d'où est-ce que cela est avenu? le texte porte que c'est le diable qui a suscité tout ce mal, quand David a ainsi nombré le peuple de Dieu. David donc estant du nombre des enfans de Dieu, ne laisse pas d'estre quelquefois mis en la puissance de Satan pour estre trompé. Or quand nous voyons cela, nous avons bien matiere de prier Dieu, et nous venir rendre sous l'ombre de ses ailes, et nous tenir là cachez: car si une telle chose est advenue à David, que sera-ce de nous? Cependant notons aussi que quand Dieu permet une telle vogue à Satan sur ses fideles ce n'est que pour peu de temps. Et voila pourquoy il est dit, que sa vertu est sur les incredules, et sur tous rebelles: ce n'est point sans cause que S. Paul (Ephes. 2, 2) met ceste distinction là: il opere (dit-il) maintenant en tous incredules, il met le regne de Satan en ceux qui sont separez d'avec Dieu, et qui sont retranchez de son Eglise. Et pourquoy? Car voila ses limites, mais quand il peut navrer les enfans de Dieu, nostre Seigneur permet cela pour les humilier, afin que quand ils seront tourmentez ainsi durement, et que cependant ils resistent aux assauts qui leur sont livrez, ils cognoissent que cela n'est point d'eux: mais qu'ils sont soustenus d'ailleurs, c'est assavoir, de la grace de Dieu, et de la vertu de son S. Esprit. Ainsi donc ordinairement quand Dieu permet à Satan de tenter ses fideles, c'est pour leur faire servir le tout comme de medecine. Et en ceci voyons nous une bonté merveilleuse de Dieu, qu'il convertit le mal en bien: car qu'est-ce que peut apporter Satan sinon tout venin, et poison? car nous savons qu'il n'a que mort en luy: car il en est appellé le prince. Ainsi donc tout ce que Satan pourra produire tend à la ruine des hommes, et pour les abismer. Or cependant Dieu trouvera le moyen, que le mal qui est en Satan nous sera converti à salut. Et voyla comme S. Paul a esté medeciné, comme il le confesse, apres avoir parlé des revelations si hautes, qu'elles luy estoyent donnees. Dieu (dit-il) a prouveu que ie ne m'eslevasse point par trop (2. Cor. 12, 8). Voila une bonne provision, et bien utile pour S. Paul, car nous savons que l'orgueil est pour nous precipiter aux abysmes, qu'il n'y a rien qui irrite plus Dieu: car il faut qu'il se declare tousiours ennemi des orgueilleux, et de ceux qui presument en façon que ce soit de leur vertu. Or S. Paul estoit en ce danger-la, si Dieu n'y eust remedié. Et la façon quelle est-elle? c'est (dit-il) qu'il m'a envoyé le messager de Satan qui m'a souffleté. Voila Satan qui besongne en S. Paul, voire par la permission de Dieu. Et l'issue quelle est-elle? Il est vray que Satan cuidoit abismer S. Paul, que son intention estoit bien de le desbaucher, afin qu'il quittast le service de Dieu, et qu'estant fasché des troubles et miseres qu'il enduroit incessammet, il se retirast un peu de la Chrestienté: voila que Satan pensoit. Mais quoy? Dieu regarde à une autre fin, c'est qu'il veut tenir en bride son serviteur, afin qu'il ne ne s'oublie point, qu'il ne s'esleve point par trop. Et pour ceste cause il est souffleté: car il use de ceste similitude-la notamment, que Dieu ne l'exerce pas comme un gendarme en un camp de bataille, pour luy donner une victoire glorieuse: mais il le soufflette avec ignominie et opprobre, Et faut que le sainct Apostre estant doué de dons si excellents de l'Esprit de Dieu soit là subiet à Satan, qu'il luy crache au visage, qu'il luy face beaucoup d'ignominies. Nous voyons donc comme Dieu, convertit le mal en bien, quand il nous fait servir tous les aiguillons de Satan à medecine, et que par ce

moyen-la il nous purge des vices qui sont cachez en nous. Et ainsi nous avons à louer Dieu en tout et par tout, voire combien que de prime face ses iugemens nous soyent trop rudes à nostre phantasie, et que nous ne les puissions pas concevoir selon nostre sens charnel. Quand donc nous avons bien tout consideré, nous aurons tousiours dequoy magnifier Dieu. Voila quant à ce passage, ou il est dit, Que Dieu a donné congé à Satan d'affliger Iob: voire, mais qu'il luy a defendu de ne point toucher à sa personne. En somme nous avons à noter, que quand Dieu permet que nous soyons ainsi assallis de Satan, qu'il nous face des assauts beaucoup et bien rudes, toutesfois il y va par mesure, il cognoist nostre portee, et ce qui nous est expedient.

Or pour la fin it est dit, *Que Satan est sorti de la presence du Seigneur*. Non pas que Satan ait fait ce que bon luy a semblé, comme si Dieu ne l'eust plus veu: mais c'est pour signifier quelle est la fureur de Satan, quelle est sa façon accoustumee, c'est assavoir, qu'il a fait du pis qu'il a peu, sans regarder qu'il estoit subiet à Dieu: qu'il a usé de sa rebellion, et qu'il a foudroyé sur les biens de Iob, Combien qu'il y a encores une autre chose signifiee en ce mot, c'est assavoir, que Satan a monstré par effect ce congé qu'il avoit obtenu. Car nous avons dit, qu'ici ce conseil estroit de Dieu, et qui n'estoit point cognu des hommes, nous a esté declaré. Car cependant l'Escriture aussi parle des choses qui nous sont patentes, comme tantost apres, Iob a esté despouillé de toute sa substance: comme ses enfans luy sont morts, comme il a esté affligé en sa personne, cela a esté notoire à tous. Mais tous n'ont point cognu ce qui a esté recité par ci devant, c'est assavoir, que Dieu avoit tenu ses assises, et que tout estoit disposé par son conseil, et que rien n'estoit advenu sans sa providence. Ceux qui ont eu les yeux de foy pour comprendre cela, l'ont entendu: les autres ont apperceu seulement les choses qui se faisoyent. Et voila pourquoy il est maintenant dit, Que Satan est sorti de la presence du Seigneur. Car l'Escriture saincte discerne entre les choses exterieures qui se font, et le conseil de Dieu, qui ne se cognoist point sinon des fideles, qui s'eslevent par dessus toute leur raison, et tous leurs sens naturels. Car nous ne parviendrons iamais à la cognoissance de la maiesté de Dieu, si ce n'est que nous soyons eslevez par dessus toutes nos facultez. Or maintenant l'Escriture retourne à l'histoire, quand elle dit, Que Satan est sorti de la presence du Seigneur, c'est à dire qu'on a cognu visiblement, et d'une façon patente comme il a affligé Iob. Voila ce qui y est. Et au reste, cela est tousiours pour exprimer le naturel de Satan, c'est qu'avec une rage desbordee il ietto feu et flamme, comme s'il vouloit tout abysmer: brief, que c'est son office de tenter, comme il est dit aussi, quand il est parlé, que Iesus Christ a esté tenté, Voici celuy qui tente. Ce mot-la et titre est attribué notamment à Satan. Pourquoy? afin que nous sachions qu'il ne demande sinon de ruiner tout, sinon de mettre le genre humain en confusion. Et voila pourquoy il n'est point oisif, qu'il circuit, qu'il tracasse pour nous mener à perdition avec luy: cependant il ne demande sinon d'estre exempt de l'obeissance de Dieu, et de pervertir tout. Quand nous cognoissons cela, nous devons estre tant plus incitez à prier nostre Dieu, qu'il nous reçoive entre ses mains, et en sa garde, car quand il nous y aura receus, nous serons à sauveté contre tous les troubles que Satan nous machinera. Mais si Dieu s'est une fois eslongné de nous, qu'il nous ait seulement lasché la main, nous serons incontinent vaincus de Satan. Voila donc comme nous sommes instruits d'un costé à nous humilier, cheminer en crainte et solicitude, d'autre costé à invoquer Dieu, sachans que quand nous serons secourus de luy, rien ne nous defaudra: voire encores qu'avec grandes difficultez il nous faille batailler, que neantmoins nous soyons asseurez de la victoire qu'il a promise à tous les siens.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre Dieu etc.

SIXIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

13. *Un iour que ses fils et fes filles mangeoyent, et beuvoyent du vin en la maison de leur frere aisné,* 14. *Un messager vint à Iob disant, Les boeufs labouroyent, et les asnesses paissoyent aupres.* 15. *Et voici les Sabéens qui se sont ruez dessus, et les ont prins, et ont tué les serviteurs au trenchant de l'espee, et ie suis eschappé seul pour t'annoncer ceci.* 16. *Et comme celuy-la parloit, en voici un autre qui dit, Le feu de Dieu est descendu du ciel, et a bruslé les moutons, et les serviteurs, et ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* 17. *Et comme celuy-la parloit encores, voici un autre disant, Les Chaldéens ont ordonné trois bandes, et se sont ruez sur les chameaux, et les ont prins, et ont frappé aussi les serviteurs au trenchant de l'espee, mais ie suis seul eschappé pour le te venir reveler.* 18. *Comme celuy parloit, voici un autre disant, Tes fils et tes filles mangeoyent et beuvoyent du vin en la maison de leur frere aisné,* 19. *Voici un vent impetueux du costé du desert qui s'est rué contre la maison, et a frappé les quatre coings d'icelle, et est tombee sur les ieunes gens, et sont morts, et ie suis eschappé seul pour le t'annoncer.*

Il est dit (Pseau. 34, 8) que les Anges de Dieu feront leur camp tout à l'entour des fideles: et ceste histoire nous monstre, combien il nous est mestier d'estre ainsi environnez et munis. Car nous voyons quelle est la rage de Satan contre tous ceux qui craignent Dieu. Si nous regardons bien quelle est la condition de nostre vie, nous trouverons, que nous sommes subiets à cent mille especes de morts, et ne saurions marcher un pas, que nous n'en soyons navrez: et nous savons bien dire que ce n'est rien que de l'homme voyant la fragilité qui est en luy. Mais cependant nous ne regardons pas assez quelle est la malice de Satan lequel nous espie, lequel machine tout ce qu'il peut contre nous, afin de nous mettre en desespoir. Tant y a qu'ici nostre Seigneur nous a voulu advertir quel besoin nous avons d'estre gardez par ses Anges, lesquels bataillent contre tous les assauts de Satan qui sont dressez contre nous. Car tout ainsi que Satan est nostre adverse partie, aussi Dieu employe ses Anges pour nous maintenir, et veut qu'ils soyent ministres de nostre salut. Or pour mieux cognoistre ce que i'ay touché, notons en premier lieu, que Iob est ici affligé en diverses sortes, c'est assavoir, en tout son bien et en ses enfans. Satan estoit tenu bridé qu'il ne pouvoit rien attenter sur sa personne, ains seulement sur ses biens: il monstre bien que Dieu les luy a abandonnez, et puis ses propres enfans en respondent, qui luy sont aussi chers que sa vie. Il y a encores un autre poinct, c'est qu'il ne perd pas son bien d'une façon, ni ses enfans aussi: mais le diable a ceste ruse de luy envoyer des tentations diverses: car il luy suscite des ennemis d'un costé, il se sert d'autre part de la foudre du ciel, et des tourbillons de l'air. Voila donc comme ce serviteur de Dieu est tourmenté en diverses sortes: et cela pouvoit luy augmenter sa tristesse, et le troubler encores plus, pensant, Comment? non seulement les hommes me sont contraires, mais j'ay Dieu qui bataille contre moy. Voila quelle est l'astuce de Satan. Or il est vray que ceci nous semblera estrange du premier coup: et voila pourquoy il y en a qui cuident que Dieu nous ait ici proposé quelque similitude de patience, et que ce ne soit pas histoire, mais telles gens ne cognoissent pas que Dieu besongne envers ses serviteurs selon la mesure de foy qu'il leur a distribuee. Comme quoy? nous ne serons pas tentez tous egalement: car aussi Dieu ne nous a point fortifiez tous comme il seroit bien requis: il y en a qui sont debiles, et Dieu les supporte: et s'il les afflige, c'est pour les humilier, afin qu'ils soyent tant plus sur leurs gardes: et qu'ils l'invoquent plus soigneusement: les autres sont beaucoup plus robustes et puissans. Et pourquoy? Pource que Dieu leur a espandu de son Esprit en plus grande abondance. Or (comme i'ay desia dit) selon que Dieu nous distribue de la force qui est en luy, il nous exerce, il veut aussi que nostre foy soit esprouvee, cognoissant que cela ne nous est pas inutile, mais il sait pourquoy il le fait. Il n'est pas tenu de nous donner une seule goutte de vertu, il nous pourroit laisser en nos infirmitez, pour faire qu'à chacune minute de temps nous serions accablez et opprimez du tout: car nous n'avons nul moyen de resistance en nous, mais tant y a que Dieu nous fortifie par sa grace: toutesfois (comme i'ay dit) ce n'est pas d'une pareille façon: car les uns demeurent infirmes et les autres ont une plus grande vertu beaucoup. Et voila pourquoy les saincts personnages qui ont esté douez de graces excellentes ont aussi esté tourmentez beaucoup plus en leur vie. Qui est celuy de nous qui soit assailli si rudement comme a esté Abraham, et qui ait une vie si miserable, que iamais ne soit en repos? Car voila Dieu qui luy commande de sortir du pays de sa naissance, et quand il l'a delaissé, il demeure là à languir au milieu du chemin, iusqu'à ce que son pere

soit trespassé. En la fin il entre en ceste terre-la, voire ne sachant de quel costé il se doit tourner: car Dieu ne daigne pas luy dire, quel est le pays où il l'appelle, mais il le tient là comme le bec en l'eau. Est-il là venu? on le tourmente, on le fasche, il n'y a qu'inquietude, et puis quand les hommes l'ont bien fasché, la famine le persecute, qu'il faut qu'il se retire, sa femme luy est là ravie. Et puis quand il retourne, c'est à recommencer: et pour la seconde fois il faut qu'il aille cercher pasture ailleurs: et cependant Dieu luy dit, Ne te chaille, ie te donneray ceste terre, tu en seras seigneur et maistre: ouy, mais il n'en voit rien. Cependant il n'a point de lieu pour se loger, et toutesfois Dieu luy promet de le faire heritier du monde. Et puis, quand il semble qu'il doive avoir lignee, il n'en a point: et toutesfois voila où il falloit que fust son salut: mais il est vieil et caduque, et cependant Dieu luy dit, tu n'auras point de salut, si tu n'as lignee: et comment? le voila desia en tel aage, qu'il n'en pouvoit pas attendre. Et bien Dieu luy a-il donné Ismael? il faut qu'il soit banni et retranché de la maison. Et puis en la fin quand il a Isaac selon la promesse, Dieu luy arrache son propre enfant, et luy dit, Va le tuer. C'est encores plus que ce que nous oyons de Iob: car si un pere oit que ses enfans soyent accablez de la foudre, ou bien qu'on les ait meurtris, il est vray que cela luy est bien aigre, et dur à porter: mais qu'il aille tuer son enfant de sa propre main, c'est une chose par trop extreme. Et il faut qu'Abraham en viene là. Et puis quand Dieu luy a rendu son fils, comme s'il l'eust ressuscité de la mort, il luy monstre quelle est la promesse qu'il luy avoit donnee, Ie t'avoye dit iusques à maintenant, que tu serois heritier de ceste terre: or tant s'en faut que tu en iouysses, que tu entres en possession ta vie durant, qu'il faudra que tes successeurs en soyent dechassez qu'ils soyent en pays estrange sous une tyrannie fort cruelle par l'espace de quatre cens ans. Nous voyons que Dieu a exercé son serviteur Abraham d'une façon estrange, et non accoustumee entre les hommes. Pourquoy? car aussi l'avoit il fortifié par son sainct Esprit, et pourtant il luy a donné de grands assauts et bien rudes. Voila donc comme Dieu besongne en ceux qui sont les plus excellens, afin qu'ils nous soyent comme miroirs et exemples pour les ensuyvre. Et de fait on ne fera point de tels ouvrages en une petite boutique comme en une grande, là où il y aura matiere et multitude d'ouvriers, que tout sera bien equippé, et en ordre: et s'il y a une petite boutique, on n'y pourra pas faire grand' besongne. Ainsi Dieu en use-il.

Voila donc comme il a fallu que Iob nous ait esté constitué comme un patron, et que Dieu l'ait affligé iusques au bout, afin que quand nous ferons comparaison de nous avec luy, chacun ait honte, veu qu'il ne peut souffrir quelque affliction ou legere, ou moyenne: car nous sommes si delicats que c'est pitié. Si Dieu nous envoye quelque adversité, il n'est point question de regarder en quoy il nous espargne, mais nous sentons nostre mal, et ne voulons point estre consolez en apprehendant la bonté de Dieu en ce qu'il nous supporte. Comme quoy? Un homme sera malade, il conçoit une telle apprehension de son mal, qu'il ne pense à autre chose, et ne regarde point, Dieu me donne ici des moyens beaucoup pour me soulager, ie suis secouru en mon mal, on a souci de moy, ie suis servi (comme l'un aura sa femme, l'autre ses enfans, l'autre ses serviteurs, qui luy assisteront) ie voy donc que Dieu encores ne m'afflige pas outre mesure: il aura (di-ie) les remedes, qui luy seront tout apprestez, il aura du bien, ou il sera subvenu d'autruy. Or il n'est point question que nous pensions à tout cela, mais le mal nous occupe en telle sorte que nous sommes là pour ronger nostre frein, pour nous tourmenter et fascher, voire et nous despiter à l'encontre de Dieu. Et c'est une ingratitude trop vilaine que celle-la: car nous devons tousiours penser quand un mal nous tourmente, helas! si ce bon Dieu n'avoit pitié de moy, que seroit-ce? Ie n'endureroye point seulement ce mal-ci, mais i'en ay merité de plus grans, et Dieu trouveroit bien le moyen de m'affliger d'avantage: car il est dit, qu'il a ses verges cachees en ses coffres, et quand il luy plairoit les desployer contre nous, nous sentirions bien d'autres coups. Si nous pensions à telles choses, il est certain qu'au milieu des plus grandes fascheries et molestes que nous puissions avoir en ce monde, nous serions consolez, nous sentirions quelque soulagement en nos maux: mais nous n'en faisons rien: tant y a que ceste doctrine n'est pas escrite en vain. Ainsi donc notons, que Dieu en la personne de Iob nous a voulu donner un miroir, auquel nous contemplions, que si nous sommes affligez, il ne faut point que nous facions nos maux si grans, que nous soyons si delicats pour dire, Ie ne puis avoir pis. Gardons nous bien de despiter Dieu en telle sorte, comme font beaucoup d'inconsiderez, mais que ceci nous viene en memoire: il est vray que mon mal m'est fort pesant, mais c'est pource que ie suis trop delicat. Et où est-ce que i'en seroye donc, si mon Dieu ne me tendoit la main? car il ne seroit point question que i'eusse ceste affliction ici seulement: il en a bien d'autres et de plus grandes, et de plus excessives. Dieu sait le moyen qu'il doit tenir en m'affligeant, que s'il luy plaisoit il me pourroit mettre en des abysmes si profonds que ie seroye là comme iusques aux enfers. Il faut donc que

maintenant ie regarde à sa bonté, et que ie le remercie de ce qu'il a pitié de moy, et qu'il m'espargne. Et qu'ainsi soit, voila Iob qui estoit homme comme moy, et sembloit bien qu'il fust muni iusques au bout, et ie voy comme Dieu l'a affligé, non point seulement en une espece, mais en plusieurs façons. Ainsi donc quand ie me seray mis en une balance avec luy, c'est bien raison que ie soye patient, et que ie m'humilie sous la main forte de mon Dieu, que ie me renge à sa bonne volonté, demandant qu'il me gouverne, et qu'il dispose de moy comme de sa creature, qui est en sa main. Quand nous en ferons ainsi, nous sentirons que Dieu est tousiours prest de secourir à ceux qui ont fiance en luy, et qui s'y reposent.

Or combien que nous voyons en Iob une vertu admirable, si est-ce qu'il estoit homme fragile comme nous. Et qu'ainsi soit, comment eust-il ainsi esté fortifié, sinon que Dieu y eust mis la main? Et auiourd'huy ceste vertu de laquelle il a usé envers Iob, est-elle amoindrie? Dieu a-il changé ou de propos, ou de nature? nenni. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a fortifié Iob, venons aux promesses qui ne sont pas pour un homme seul, mais appartiennent à tous. Voila Dieu qui declare, que si nous sommes estonnez de la foiblesse de nostre chair, quand nous aurons nostre refuge à luy, il a dequoy y remedier: si nous sommes abbatus, qu'il a dequoy nous fortifier, voire encores que nous soyons autrement destituez de tout. Quand donc le remede nous est ainsi presenté de Dieu, pour secourir à toutes nos foiblesses, ne doutons point, tout ainsi qu'il a soustenu son serviteur Iob, qu'il ne besongne aussi bien auiourd'huy en nous: car il ne veut sinon seeller les promesses qui sont communes à tous, et en la personne d'un homme il nous en donne là le tesmoignage et l'experience, afin que nous ne doutions pas que ce qu'il a dit, il le fera. N'allegons point donc ceste excuse, Et voire ie suis homme. Et Iob n'estoit-il pas homme? Abraham n'estoit-il pas homme? David aussi bien? Et comment est-ce qu'ils ont resisté aux tentations? O voire: mais ils ont esté aidez. Et Dieu n'est-il pas auiourd'huy semblable à soy, a-il changé depuis ce temps-la? A-il voulu aider seulement à trois ou à quatre? Quand il a dit, Ie seray vostre forteresse et rempar, ie vous assisteray en toutes vos necessitez, a-il seulement parlé à Iob, à Abraham, et à David? n'a-il point parlé à toute son Eglise? Ainsi donc, si nous ne voulons accuser Dieu de mensonge, il nous faut conclurre hardiment, que tout ainsi que Iob a esté assisté de Dieu, aussi bien le serons nous. Mais quoy? quand nous sommes destituez de la grace de l'Esprit de Dieu, cela procede de nostre malice, et que nous n'estimons pas le bien qu'il est prest de nous faire, quand il nous fait ses promesses: combien qu'il viene au devant de nous, et qu'il ne cerche sinon à desployer sa vertu pour nous maintenir, toutesfois nous luy fermons la porte. Et ainsi, cognoissons bien à quelle intention ceste histoire nous est escrite, c'est (comme i'ay desia dit) à ce que nous cognoissions comme Dieu afflige les siens: et d'autre costé, que nous sachions qu'il n'oublie pas de leur donner secours au besoin, que selon que la necessité est grande, aussi le remede est tousiours apresté en temps opportun. Et au reste, nous avons ici un beau tesmoignage, que les afflictions ne sont pas tousiours signes que Dieu nous haysse. Et si nous n'avons cela, il est impossible que nous soyons patiens en nos adversitez: car ce n'est point sans cause que S. Paul dit au 15. des Romains (v. 4), qu'il nous faut avoir consolation avec patience. Si un homme ne se console en Dieu, quand il voudra monstrer une grande vertu et invincible, si est-ce qu'on ne pourra point appeller cela patience: il ne sera point patient comme il appartient: ce sera ce qu'on dit en proverbe, Patience de Lombard, c'est à dire, patience par force, et contrainte, comme une mule rongeant son frain. Vray est que ceux qui sont tels, cependant voudront faire les constans, ils ne voudront point fleschir, ils diront bien, Voila une mauvaise fortune, mais si faut-il que nous soyons constans. Voila quelle est la patience des incredules: combien qu'ils soyent renommez au monde comme gens courageux et vertueux, ils ne laissent point de s'eslever à l'encontre de Dieu, et de l'accuser: bref, chacun d'eux se veut faire iuste. Ie ne say (diront-ils) pourquoy ceci m'est advenu, sinon que fortune m'est contraire, ou Dieu est oisif, qu'il ne pense point aux choses, ou bien la condition des hommes est telle. Ainsi donc cependant telles gens ne laissent point d'avoir leur coeur plein de venin. Or Dieu veut que nous soyons patiens d'une autre façon, c'est assavoir, que nous soyons prests de tout endurer, sachans que le bien et le mal nous procede de la main de Dieu: que nous souffrions qu'il nous chastie, ne demandans sinon d'estre gouvernez par luy, renonçans à toutes nos affections. Et si cela nous semble fascheux, que nous bataillions contre nos mauvais appetits, et que nous y resistions en sorte qu'il demeure luy seul maistre: car il est impossible que nous ayons ceste patience ainsi franche et libre, sinon que nous prenions matiere de nous consoler en Dieu. Et comment sera-ce? Il faut bien que nous sachions qu'il ne demande point nostre perdition, quand il nous afflige, mais plustost qu'il procure nostre salut: car celuy qui estime et iuge que Dieu luy soit contraire, il est impossible qu'il n'entre en une fascherie et angoisse, voire en une frenaisie pour faire de la

beste sauvage, et s'eslever à l'encontre de Dieu. Aimerons-nous Dieu quand nous penserons qu'il ne demande sinon à nous perdre et à nous destruire? Ainsi donc c'est une chose bien necessaire que ceste-ci, que nous soyons tous resolus quand Dieu nous afflige, que ce n'est pas pourtant signe qu'il nous haysse, ne qu'il nous tiene comme ses ennemis, mais plustost par ce moyen-la il procure nostre salut. Et voila où consiste nostre victoire, comme S. Paul dit en la mesme Epistre au 8. chap. (36) si nous apprehendons ceste amour de Dieu en Iesus Christ, que nous soyons bien persuadez que Dieu nous a adoptez pour estre de ses enfans, car ayans ce principe-la, nous ne serons point troublez d'affliction. Pourquoy? Car puis que Dieu nous aime, nous ne serons iamais confus: et tant s'en faut que nos afflictions empeschent nostre salut, qu'elles nous seront tournees en aide, et Dieu besongnera en telle sorte, que nostre salut sera avancé par ce moyen la.

Ainsi donc voyans que Iob qui estoit aimé de Dieu, qui estoit des plus excellens qui fussent alors au monde, a esté si grievement affligé, sachons que si Dieu quelquesfois permet que nous endurions des adversitez bien dures et fascheuses, il ne laisse pas pourtant de nous avoir en sa protection, il ne laisse pas de nous aimer, et en nous aimant de nous pourvoir de ce qui nous est bon et utile. Mais il nous faut venir à ce qui est ici couché, c'est assavoir que Dieu n'a pas seulement affligé Iob en son bien, mais en ses enfans. Ceci est bien à noter: car quelquefois celuy qui se monstrera bien vertueux en une espece de tentation, sera incontinent abbatu en l'autre. Exemple, Il y pourra avoir un homme qui mesprisera tellement les biens de ce monde, que s'il a esté bien riche, et s'il est appovri, on ne le verra point abbatu, mais il demeurera paisible, Et bien, i'ay esté riche, Dieu m'a voulu affliger, ie suis despouillé de mon bien, et de ma substance, Dieu soit loué. On dira, Cest homme-la est si constant qu'il semble qu'il n'ait nulle apprehension de son mal: voila une grande vertu à luy. Ouy: mais s'il est assailli d'un autre costé, qu'il luy adviene quelque tentation nouvelle, le voila tellement troublé, qu'il n'y a nul moyen de le retenir. Ce n'est donc point assez que nous soyons patiens contre une espece de mal, mais il faut que nous ayons resisté à tout. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur nous exerce en diverses sortes. Et il nous faut bien noter ceci: car nous trouvons estrange, apres que Dieu nous aura envoyé quelque adversité quand nous cuidons estre eschappez, que voila un second mal qui retourne: ceci (di-ie) est bien dur à nostre sens, mais Dieu a iuste raison de nous susciter ainsi des tentations diverses, afin que (comme i'ay desia dit) nostre patience se declare. Or si les biens sont chers à l'homme, encores ses enfans luy sont plus precieux. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur a voulu que ce fust le dernier message, comme si Iob estoit ici mis à la torture. Quand un homme sera mis à la torture, on luy augmentera tousiours de plus en plus le tourment, iusques à ce qu'il n'en puisse plus, qu'il soit à l'extremité. Satan aussi a eu cest artifice envers Iob: car c'est comme s'il le mettoit premierement à la corde, quand il luy fait annoncer, Voila tes boeufs et tes asnesses qui ont esté ravis par les Sabeens, les brigands sont venus qui ont meurtri les serviteurs. Et bien, voila un homme à la torture: mais quand on luy vient dire, Voila le feu qui est tombé du ciel, et à consumé tout le bestail, c'est comme si on mettoit aux pieds un contrepoids à un povre homme, afin que le mal luy croisse, et qu'il luy soit beaucoup plus grief. Et à la fin voila l'extremité, quand on luy annonce la mort de ses enfans. Apprenons donc quand nous serons eschappez d'un mal, qui nous semblera estre bien pesant, et bien difficile à souffrir que Dieu nous en pourra envoyer un autre qui sera beaucoup plus excessif. Et pourquoy cela? Car Satan aussi nous presse de son costé, et Dieu luy permettra, à telle fin que nous avons declaré ci dessus, c'est que nous passions par un tel examen, afin que Dieu soit glorifié en nous, que nous ayons tant plus grande occasion de luy rendre graces, quand il nous aura delivrez des assauts d'un tel ennemi et si puissant qu'est Satan. Quelquefois aussi il le fait pour nostre durté: quand il voit que nous sommes rudes à l'esperon, que nous sommes tant tardifs et lasches, il faut qu'il nous picque tant plus rudement, comme on dit en commun proverbe, A rude asne, rude asnier. Mais tant y a, qu'ici en l'exemple de Iob nous n'avons sinon à observer ce que i'ay desia touché. Or il y a aussi bien ce que nous avons dit, que les tentations de Iob ont esté diverses en un autre moyen: car les brigands luy ont volé son bien, et son bestail, la foudre du ciel en a bruslé une grande partie, un grand tourbillon a renversé la maison, en laquelle estoyent ses enfans, et ils ont esté accablez dessous. Si les ennemis fussent venus qui eussent ravi tout le bestail et qu'en la fin ils se fussent ruez sur la maison, et sur les enfans de Iob, cela n'eust pas esté si dur ne si estrange, que quand il est dit que la foudre est tombee du ciel, qu'un grand vent impetueux a tué ses enfans: car Iob estoit ici sollicité de dire, Qu'est-ceci? les hommes me sont contraires, et Dieu se constitue aussi mon ennemi, car d'où vient la foudre du ciel? d'où vienent les vents si impetueux? Il est dit que les vents sont messagers de Dieu, qu'ils sont pour executer ses commandemens, comme s'il avoit ses herauts: il est dit,

que le feu du ciel est comme un signe de sa presence.

Or donc Iob pouvoit conclurre, Voici Dieu qui me fait la guerre d'un costé, les hommes de l'autre, il n'y a ne ciel ne terre que tout ne se dresse contre moy. Helas! que puis-ie devenir? sur cela il pouvoit estre du tout abysmé en desespoir. Nous voyons donc que quand les tentations sont ainsi diverses, nous sommes beaucoup plus affligez: et l'experience aussi le monstre, chacun le peut sentir en soy: car si nous sommes tourmentez en une sorte, voire encores que ce soit iusques au bout, encore concevons-nous quelque esperance: mais quand un homme nous aura persecuté d'un costé, qu'un autre se viene eslever contre nous, et que le nombre de nos ennemis croisse, et que nous soyons pressez de toutes parts, qu'il semble aussi que Dieu nous soit contraire, alors nous n'en pouvons plus, nous quittons tout (comme on dit) comme povres gens desesperez. Or quand nous voyons que ceci est advenu à Iob, notons-le bien pour en faire nostre profit, sachans que Dieu veut aussi bien esprouver nostre foy, et nostre constance par diverses tentations. Quand les hommes nous feront quelque fascherie et iniure, il nous semble que Dieu nous fait tort, si incontinent il ne nous en venge, tellement que nous voudrions que le ciel mesme se dressast à l'encontre de nos ennemis, pour nous venger de l'iniure qu'ils nous ont faite, et ne regardons pas que c'est Dieu qui nous veut ainsi esprouver, et qu'il sait ce qui nous est bon et expedient mieux que nous mesmes. Cependant on pourroit ici demander, comment c'est que le feu est venu du ciel pour brusler le bestail de Iob, car le diable n'a point en sa puissance les foudres, et les tempestes, nous ne luy attribuons point un tel empire, qu'il domine en l'air, qu'il suscite des tourbillons, et des orages quand il luy plaira. Or la response est facile à cela: combien qu'il faudra que ceste matiere soit deduite plus à plein au sermon suivant. Mais encores notons, combien que les vents soyent les herauts de Dieu, et qu'ils executent sa volonté, et que la foudre ait une semblable nature, si est-ce que le diable machine parmi, comme Dieu se sert de luy, ainsi que desia il en a esté traitté. Ne trouvons point donc estrange que le diable ayant un tel congé de Dieu (comme il a esté declaré) puisse esmouvoir les foudres, et les tourbillons et tempestes: non pas qu'il le puisse faire toutes fois et quantes qu'il le voudroit bien, mais Dieu se sert de luy comme il luy plaist. Voila donc la question solué, qu'il ne se faut point esbahir que le diable ait ainsi suscité une tempeste et orage pour abbatre une maison, qu'il ait esmeu la foudre du ciel, c'est d'autant que Dieu luy avoit permis cela, et mesmes qu'il l'a conduit pour exercer la foy et la patience de son serviteur.

Or cependant d'autre costé nous avons aussi à noter, que la patience de Iob a esté tant plus vertueuse et louable de ce qu'il est tombé de si haut, et qu'il sembloit qu'il fust si bien muni, et toutesfois quand il s'est trouvé pleinement destitué, qu'il ne laisse point de benir Dieu: cela (di-ie) est digne de plus grande louange, car nous savons comme ceux qui sont en prosperité s'oublient. Ie ne di pas seulement les mondains, et ceux qui ne pensent nullement à Dieu, mais les fideles, qui auront cheminé en la crainte de Dieu tout le temps de leur vie, et mesmes qui retienent encores ceste affection-la, si est-ce qu'ils seront enyvrez quand ils auront tout à souhait, ils s'oublieront, et ne se cognoistront plus. Regardons ce qui advint à Ezechias, combien qu'il fust du tout adonné à servir Dieu, et à faire son office, si est-ce que quand il voit qu'il est eslevé plus que de coustume, il n'envoye plus vers le Prophete Isaie, il n'est plus question de cercher conseil de Dieu, mais il fait tout à sa phantasie, il se magnifie tant qu'il provoque l'ire de Dieu en un moment, monstrant ses richesses par ambition, tellement qu'il faut que la main de Dieu tombe sur luy bien rudement à cause de sa folie, et outrecuidance, de laquelle il estoit transporté. Et c'est aussi ce que dit David (Pseau. 30, 7), I'ay dit en mon abondance, ou en ma felicité, iamais ie ne seray esbranlé. David savoit bien comme il avoit esté eslevé de Dieu, iamais il n'a obscurci sa grace, mais plustost il a voulu qu'il en fust memoire iusques en la fin du monde, que Dieu l'avoit retiré de la fiente des bestes, qu'il l'avoit constitué en estat royal. Il magnifie cela, il veut qu'on en parle apres sa mort, il ne se vante point de sa noblesse, il ne s'attribue rien: et toutesfois apres que Dieu l'a establi en son royaume et quand il se voit en repos, il commence à se hausser, et dit qu'il a fait ceste conclusion qu'il ne sera iamais esbranlé. Or David nous monstre là que c'est de nous, quand nous sommes à nostre aise, que nous sommes enyvrez en ceste folie-la, qu'il nous semble que iamais Dieu ne nous changera nostre estat, quand nous sommes en nos voluptez et delices. Voila ce que nous avons bien à noter, que c'a esté une vertu admirable en Iob, quand il a resisté à ceste tentation si soudaine et si grande, et non pas à une, mais à tant qui luy sont venues tout en un coup, et nous voyons comme il y resiste. Un peu auparavant il estoit en telle prosperité, qu'il sembloit qu'un chacun luy favorisast, il n'y avoit celuy de qui il ne fust magnifié: brief, Satan mesmes dit, qu'il semble que Dieu le tiene en son giron, Il est en ta main (dit-il) tu le conserves, tellement qu'il semble que tu le mignardes. Cependant nous

voyons comme il est traité en une minute de temps, et ce luy pouvoit estre une chose bien dure. D'autant plus donc sommes nous advertis quand Dieu nous envoyera quelque prosperité, que nous ne laissions pas d'estre sur nos gardes. Car il est certain que si Iob n'eust bien esté resveillé souventesfois de cette trompette pour dire, Qui suis-ie? quelle est ma condition? qu'il se fust bien trouvé confus quand Dieu l'eust affligé. Advisons donc de cheminer en crainte et en tremblement, sur tout quand nous verrons que Dieu nous envoyera quelque prosperité mondaine, car c'est alors que le diable est au guet pour nous surprendre, et qu'il nous pourra mettre quelque tentation au devant, à laquelle nous n'aurons iamais pensé. Voila donc ce que nous avons encores à noter sur ce passage: quand il est dit, que du temps que Iob estoit si bien fondé, qu'il sembloit qu'il eust tant de rempars, que nul mal ne le peust attoucher: toutesfois qu'en un moment et la foudre du ciel, et un tourbillon de l'air, et les ennemis le despouillent de tout ce qu'il a, qu'il est là iusques à l'extremité, excepté sa personne, que Dieu reservoit encores à des tentations plus griefves.

Or au reste revenons au propos que i'ay desia touché, c'est assavoir que nous cognoissions quelle est la rage de Satan contre les fideles. Nous avons veu ci dessus comme Dieu le tenoit en bride, *Tu ne toucheras point à la personne* de Iob, et cependant si voit-on en quelle furie il y a procedé. Or regardons maintenant les moyens qu'il a pour nous tourmenter. Car autant d'infirmitez que nous avons, autant de povretez qui sont en ce monde, autant d'adversitez qu'il y a, autant sont-ce de dards que Satan a desia tout aguisez contre nous: il nous en peut navrer, et nous faire autant de playes mortelles, si ce n'est que Dieu y pourvoye. Puis que le diable a tousiours telles armures, et que nous sommes tous desconverts de nostre costé, ie vous prie si ce n'estoit que Dieu y remediast, que seroit-ce de nous? d'autant plus avons-nous à rendre graces à nostre Dieu, quand nous voyons que Satan ne peut rien sinon ce qu'il luy permet. Cependant nous avons tousiours à invoquer Dieu pour dire, Helas Seigneur, si nous n'estions en ta protection, que seroit-ce de nous? Il est vray que tu nous chasties pour quelque temps: mais en cela tu nous declares ta bonté paternelle, quand tu ne permets point que nous soyons exterminez du tout, attendu la rage de l'ennemi à qui nous avons affaire: que si tu luy laschois la bride contre nous, il faudroit que nous fussions devorez plus soudain, que ne seroit pas une povre brebis entre cent mille loups. Voila donc comme il faut que nous soyons au guet, que nous veillions, et soyons sur nos gardes, pour prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons exposez en proye à Satan, car s'il a bien eu l'audace de combatre contre le Sauveur du monde, comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ en a esté assailli, sachons qu'il se ruera bien plus hardiment sur nous. Et pourtant, recevons les armures que Dieu nous donne pour luy resister, c'est assavoir sa parole, comme S. Paul nous rameine-là, quand il nous veut bien armer contre toutes les tentations du monde, et de Satan. Recevons donc ce que Dieu nous donne que nous ne soyons point lasches à nous aider de tous les moyens lesquels il nous met entre les mains, afin de nous en pouvoir aider à la necessité. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ceste doctrine, si nous voulons bien profiter en ce qui est ici monstré par l'exemple de Iob, attendans que le reste se deduise plus au long.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

20. *Adonc Iob se leva, et deschira sa robe, et tondit sa teste, et se ietta en terre, et adora,* 21. *Et dit, ie suis sorti nud du ventre de ma mere, là ie retourneray nud: le Seigneur l'a donné, et le Seigneur l'a osté, le nom du Seigneur soit benit.* 22. *En tout ceci Iob ne pecha point, et n'attribua rien de desraisonnable à Dieu.*

Nous disons bien que patience est une grande vertu, comme aussi elle est: cependant il y en a bien peu qui sachent que veut dire ce mot de Patience: en quoy on peut iuger qu'il ne nous chaut gueres d'estre patiens, et d'avoir ceste vertu, laquelle nous prisons tant. Or Dieu voyant une telle nonchallance aux hommes, leur veut mettre devant les

yeux ce qui nous est tant necessaire. Car si nous ne sommes patiens, il faut que nostre foy s'esvanouisse: car elle ne se peut entretenir sans ce moyen. Et qu'ainsi soit, Dieu veut que parmi les miseres de ce monde, nous ayons tousiours un coeur paisible, et que nous soyons tellement asseurez de sa bonté, que cela nous resiouisse et nous contente, et que nous puissions nous glorifier contre Satan, et contre tous nos ennemis. Et comment est-il possible, sinon que nous regardions plus haut que ce monde, et que nous contemplions, que combien que nostre condition soit miserable quant à l'opinion de la chair, toutesfois puis que nostre Dieu nous aime, il nous doit bien suffire? Or ce passage ici est aussi excellent qu'il y en ait point en l'Escriture saincte, pour nous monstrer qu'emporte le mot de Patience. Et il faut que nous y soyons enseignez, si nous voulons que Dieu nous recognoisse patiens en nos afflictions. Nous dirons bien communément, qu'un homme sera patient, encores qu'il n'ait point de vray patience: car quiconques souffre du mal, on l'appellera patient: mais cependant retenons que pour estre patiens, il faut que nous moderions nostre tristesse. S'il y a du mal, qu'il soit adouci, en recognoissant que Dieu ne laisse pas de procurer nostre salut tousiours, qu'il faut que nous soyons subiets à luy, que c'est bien raison qu'il nous gouverne selon sa volonté. Voila en quoy se monstre la patience. Mais il n'y a rien meilleur ne plus utile, que de contempler le miroir qui nous est ici proposé. Nous avons veu que Iob pouvoit estre abysmé, ayant eu tant de mauvaises nouvelles, or il est dit qu'il s'est levé, et a deschiré sa robe, s'est tondu, et s'est ietté à terre pour s'humilier devant Dieu. Ici nous voyons en premier lieu, que ceux qui sont patiens ont bien quelque affliction, qu'ils se sentent faschez et angoissez en leur coeur, car si nous estions comme un tronc de bois, ou une pierre, il n'y auroit nulle vertu en nous: un homme qui n'aura point d'apprehension de son mal, sera-il digne d'estre loué? nous verrons bien un povre phrenetique qui rira, et se moquera de tout le monde, et cependant il est au bord du sepulchre, mais c'est qu'il n'a point sentiment de son mal. Cela donc ne merite point d'estre tenu ne reputé pour vertu, car c'est plustost une stupidité: les bestes brutes quelquefois ne sentent rien, mais elles ne sont pas vertueuses pour cela. Ainsi donc notons que le mot de Patience ne signifie pas que les hommes soyent estourdis, qu'ils n'ayent nulle tristesse, qu'ils ne soyent point faschez quand ils sentiront quelque affliction: mais la vertu est, quand ils se pourront moderer, et tenir telle mesure, qu'ils ne laisseront point de glorifier Dieu au milieu de toutes leurs miseres: qu'ils ne seront point troublez d'angoisse, et tellement engloutis, que de quiter là tout: mais qu'ils batailleront contre leurs passions iusques à ce qu'ils se puissent renger à la bonne volonté de Dieu, et conclure comme fait ici Iob, et dire qu'il est du tout iuste.

Voila ce que nous avons à noter, quand il est dit, Que Iob a deschiré sa robe, et a tondu son chef: car telles façons estoyent accoustumees au pays d'Orient, comme nous savons, qu'il y avoit plus de ceremonies en ces regions-la que non point en ces pays froids où nous habitons. Car quand il advenoit quelque chose, qui pouvoit esmouvoir les hommes à grande fascherie, en signe de dueil ils desciroyent leurs vestements. Voila pour un Item. Et puis au pays là où on avoit accoustumé de nourrir les cheveux, on se tondoit en faisant le dueil: comme à l'opposite, là où on se tondoit, quand on faisoit le dueil on laissoit croistre la chevelure. Ce sont donc signes de dueil que prend ici Iob quand il descire sa robbe, et qu'il se tond. Or il est certain qu'il ne le fait point par feintise, comme bien souvent ceux qui se veulent contrefaire prenent des masques, afin qu'on estime qu'ils sont en grande tristesse, et ne laissent point de rire en leur coeur. Iob n'a pas usé d'une telle hypocrisie. Sachons donc quand il a descire sa robe, et qu'il a tondu ses cheveux, qu'il a esté angoissé et fasché iusques au bout, et quand il s'est ietté par terre, ç'a esté encores un autre tesmoignage pareil. Mais il semble que Iob lasche ici la bride à sa tristesse, qui seroit un vice à condamner. Car nous savons que les hommes ne sont que par trop excessifs et desbordez en leurs passions. Car combien qu'ils se restraignent, et se repriment tant qu'ils peuvent, si est-ce qu'encores ils ne laissent pas de passer mesure, et n'y a rien plus difficile que de nous moderer tellement, que nous tenions reigle et compas. Nous voyons que les hommes ne se peuvent pas resiouyr, qu'ils ne s'esgayent par trop: le dueil et la tristesse est une passion beaucoup plus violente, et qui transporte plus les hommes, que ne fait point la ioye. Ainsi donc nous avons à estre sur nos gardes toutes fois et quantes que Dieu nous envoye quelque adversité, car c'est là où nous avons accoustumé de nous desborder le plus. Or ici il est dit, que Iob a descire sa robe: il semble qu'il se vueille plus picquer pour estre plus triste qu'il n'estoit (car un homme qui se voit ainsi deffiguré, il s'estonne de soy-mesme) et puis quand il vient iusques aux cheveux, on pouvoit dire qu'il a cerché comme des aides pour s'aguillonner et augmenter son dueil, et que c'estoit comme se donner des coups d'esperon. Et cela (comme i'ay dit) seroit bien à condamner: mais en premier lieu notons que l'Escriture nous a ici voulu exprimer, que la tristesse de ce sainct personnage estoit si grande, et si vehemente, qu'il ne s'estoit

peu contenir, qu'il n'usast des façons accoustumees iusques à descirer sa robe, pour monstrer qu'il sentoit une telle angoisse, qu'elle l'avoit navré iusques au profond du coeur. Voila ce que l'Escriture nous exprime. Or cependant combien que les hommes doivent estre sur leurs gardes, pour ne point estre engloutis de tristesse quand ils sont affligez: si faut-il toutesfois que quand Dieu nous envoye du mal, nous y pensions. Car la façon commune est bien mauvaise, quand on repousse toute fascherie: et toutesfois voila où en ont esté les hommes, quand ils ont voulu avoir patience, ils ont esteint toutes pensees de leurs maux, ils les repoussoyent bien loin, et s'en eslongnoyent: brief, ils eussent voulu estre abbrutis en telle sorte, qu'ils ne cognussent plus rien, ne discernassent. Or tout au rebours quand Dieu nous afflige, ce n'est pas pour nous donner des coups de maillet sur la teste, afin que nous soyons estonnez et assouppis, mais il nous veut induire à penser à nos miseres. Comme quoy? outre ce qu'il nous faut reduire en memoire nos pechez pour en demander pardon, et pour estre tant plus soigneux à l'advenir de cheminer comme il appartient, nous sommes aussi instruits que c'est de nostre vie, afin de ne nous y point plaire, afin de n'estre point enflez de vanité, ne de presomption comme nous sommes, et puis de cognoistre l'obligation que nous avons à nostre Dieu de ce qu'il nous traitte si doucement, qu'il nous porte comme en son giron: et puis quand nous voyons qu'il a le soin de nostre vie, que nous regardions plus loin, c'est à dire, que nous tendions au royaume eternel, là où est nostre vraye ioye et repos. Voila donc comme Dieu ne laisse pas de nous estre pitoyable quand ils nous envoye quelque affliction: car c'est afin qu'examinans ce qui est en nous, nous cognoissions aussi quelle est nostre condition. Et aussi il est bon et utile que les fideles, quand Dieu les afflige, s'incitent de penser à eux, Qui suis-ie? qu'est-ce que de moy? Et pourquoy est-ce que ie suis ainsi affligé? qu'ils pensent (di-ie) à toutes ces choses. Or voila comme Iob a peu deschirer ses vestemens, et puis tondre sa teste sans offenser Dieu: non point qu'il se voulust là precipiter en une fascherie trop grande, mais cela tendoit à humilité: comme aussi c'a esté aux anciens un signe de repentance: car si Dieu envoyoit quelque peste, ou quelque guerre, ils vestoyent un sac, et iettoyent de la poudre sur leurs testes. Pourquoy cela? Ce n'estoit point pour nourrir une mauvaise tristesse, dont parle sainct Paul (2. Cor. 7, 10), laquelle il dit estre selon le monde (il nous la faut fuir) mais c'a esté pour une autre tristesse qu'il dit estre selon Dieu, quand les hommes apres s'estre cognus povres pecheurs viennent devant leur Iuge, qu'ils se condamnent là, et monstrent qu'ils sont dignes d'estre confus. Car celuy qui se vest d'un sac, qui a la poudre sur la teste, proteste qu'il n'a plus de quoy se glorifier, qu'il faut qu'il ait la bouche close, qu'il soit là comme si desia il estoit ensevely, pour dire, Ie ne suis pas digne que la terre me soustiene, mais il faut qu'elle soit par dessus moy, et que Dieu me iette si bas, que ie soye comme foulé aux pieds.

Voila comme en a usé Iob, voyant que Dieu le solicitoit à humilité, il s'y est bien voulu renger: et pour ceste cause, il a deschiré sa robe, et a tondu ses cheveux. Or cependant si voyons nous (comme i'ay desia touché) que la patience n'est point sans affliction, qu'il faut bien que les enfans de Dieu soyent tristes, sentans leurs maux: et neantmoins qu'ils ne laissent point d'avoir la vertu de patience, quand ils resistent à leurs passions, en sorte qu'ils ne se despitent point contre Dieu, qu'ils ne passent point mesure, qu'ils ne regimbent point contre l'esperon, mais plustost qu'ils donnent gloire à Dieu: comme il s'ensuit quant et quant au texte, *que Iob s'estant ietté à terre, l'a fait pour adorer*. Or il est vray que ce mot icy signifie s'encliner, ou se mettre bas, mais il se rapporte à ceste fin de s'humilier devant Dieu, et luy faire hommage. Nous en verrons qui se iettent par terre, mais ils ne laissent pas d'estre forcenez, tellement que s'il leur estoit possible, ils monteroyent par dessus les nues pour faire la guerre à Dieu. Nous en verrons de ceux qui sont ainsi transportez de despit, mais c'est à cause qu'ils ne peuvent pas se ruer à l'encontre de Dieu, comme ils voudroyent. Or Iob tout au rebours se iette par terre, à fin d'adorer, voire regardant à Dieu pour s'humilier devant sa haute maiesté. Car quand nous sentons la main de Dieu, c'est alors que nous luy devons faire plus d'hommage que iamais. Vray est que si Dieu nous traitte doucement, nous devons estre esmeus par cela de venir à luy, comme de fait il nous y convie. Ceste grande bonté de laquelle il use, qu'est-ce sinon qu'il nous veut attirer à soy: mais d'autant que nous sommes si laschez à y venir, il faut qu'il nous adiourne, et qu'il monstre quel droit il a par dessus nous: comme quand un prince voit son vassal qui est tardif à faire son devoir, il luy envoye son officier pour le sommer. Ainsi Dieu voyant que nous ne tenons conte de venir à luy, ou bien que nous n'y venons pas d'une telle affection, ne si ardente comme il seroit bien requis, nous solicite, et nous adiourne. Iob donc cognoissant quelle est la fin et le vray usage des afflictions, s'est ietté par terre, à fin de faire hommage à Dieu, pour dire, Seigneur, il est vray que par ci devant ie t'ay servi et honoré, cependant que ie prosperoye, et que i'estoye en mes grans triomphes, ie me suis pleu à te faire service. Mais quoy? ie ne me suis

point assez cognu, et ie voy maintenant quelle est ma fragilité, que nous sommes miserables creatures. Ainsi donc, Seigneur, ie viens maintenant te faire un hommage nouveau, quand il te plaist de m'affliger en ce monde: Seigneur ie me ren volontairement à toy, et ne demande sinon de me rendre subiet à ta main, quoy qu'il en soit. Voila quant à ce mot où il est dit, Que Iob s'est ietté à terre, ayant ceste affection d'adorer Dieu.

Or venons maintenant à ce qui est dit, c'est à savoir, que Iob recognoist que c'est des hommes, *Ie suis sorti nud du ventre de ma mere* (dit-il) *et là ie retourneray nud*. Quand il dit là, il entend d'un autre, c'est à savoir, du ventre de la terre qui est la mere de tous: Ou bien, comme un homme qui a le coeur serré, il n'exprime pas tous les mots, mais il parle comme à demi, ainsi que nous verrons, que ceux qui sont tristes iusques au bout n'exprimeront pas tous leurs mots. Toutesfois ceste protestation est assez claire, c'est à savoir, que Iob veut dire, Et bien, il faut donc que ie retourne en terre, comme ie suis sorti du ventre de ma mere. Il est vray qu'on pourroit prendre ce passage doublement: à savoir, premierement que ce fust comme une sentence generale. Voila les hommes qui viennent nuds au monde, et quand ils y retournent c'est le semblable, qu'ils n'emportent pas leurs richesses, ni leurs honneurs, ne leurs pompes, ne leurs delices, qu'il faut qu'il s'en aillent en pourriture, qu'il faut que la terre les reçoyve. Mais l'autre exposition est plus convenable, que Iob applique cecy à sa personne, comme s'il disoit: I'estoye sorti nud du ventre de ma mere, pour un temps Dieu m'a voulu enrichir, que i'ay eu grande quantité de bestail, i'ay eu grosse famille, i'ay eu multitude d'enfans, bref, i'estoye bien revestu des graces et des benedictions que Dieu m'avoit eslargi. Or il veut que ie m'en aille tout nud, il m'avoit enrichi de toutes ces choses, et il me les a ostees, afin que ie retourne en mon premier estat, et que ie me dispose maintenant d'aller au sepulchre. Or ceste sentence cy est bien à noter: car Iob n'eust peu mieux approuver sa patience, qu'en se deliberant d'estre tout nud, d'autant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Il est vray que les hommes ont beau tergiverser: ils ne peuvent point faire force à nature, qu'il ne faille en despit de leurs dents qu'ils retournent tous nuds au sepulchre. Et mesmes les Payens ont dit qu'il n'y a que la seule mort qui monstre quelle est la petitesse des hommes. Pourquoy? Car nous avons un gouffre de cupidité, que nous voudrions engloutir toute la terre: si un homme a beaucoup de richesses, de vignes, de prez, et de possessions, ce ne luy est point assez: il faudroit que Dieu creast des nouveaux mondes, s'il nous vouloit rassasier. Et bien sommes-nous morts? il ne faut de terre que de la longueur de nous, pour nous mettre là en pourriture, et pour nous reduire à neant. Ainsi donc, la mort monstre que c'est de nous, et de nostre nature: et neantmoins on en voit beaucoup qui bataillent contre une telle necessité: ils feront des sepulchres braves, ils auront des funerailles triomphantes: il semble que telles gens veulent resister à Dieu, mais si est-ce qu'ils n'en vienent point à bout. Or tant y a que la condition generale des hommes est telle: mais quant à nous, il faut que nous souffrions patiemment d'estre despouillez quand nous aurons esté revestus de biens et de richesses: que nous souffrions (di-ie) que Dieu nous prive de tout, et que nous demeurions tous nuds et desnuez, et que nous soyons appareillez de retourner au sepulchre en tel estat. Voila (di-ie) en quoy nous approuverons que nous sommes patiens. Et c'est ce que Iob a voulu signifier en ce passage. Et ainsi toutes fois et quantes que nous aurons faute des biens de ce monde, que nous aurons faim et soif, que nous serons pressez de quelques afflictions, et que nous n'aurons point de secours, pensons à nostre origine, regardons à nous, et qui nous sommes, et d'où nous sommes procedez. Car les hommes abusent du soing paternel que Dieu a d'eux, les provoyant de ce qu'il leur faut. Il est vray que nous devons avoir bien cela imprimé en nos coeurs, c'est à savoir que Dieu ne veut point que rien nous defaille, qu'il ne nous a point mis au monde qu'il ne nous y vueille nourrir: mais si est-ce qu'il nous faut tousiours cognoistre, que cela nous vient d'ailleurs, et que nous ne cuidions point avoir de droit ce que nous tenons de la bonté gratuite de nostre Dieu. Si un homme me nourrissoit de sa pure liberalité, et qu'il me dist, Venez tous les iours, vous aurez tant de vin, tant de pain, ie vous veux entretenir: et ce ne sera pas que ie m'oblige à vous, mais ie vous donne cela: si ie voulois là dessus intenter proces pour obliger celuy duquel ie dois mendier chacun iour, recevant substance de sa main, si ie voulois faire une rente de ce qu'il me donne de sa pure liberalité, ne seroit-ce pas une ingratitude trop vilaine? Ie meriterois qu'on me crachast au visage. Or d'autant plus sommes nous tenus de recevoir les biens que Dieu nous fait avec toute modestie, sachans qu'il ne nous doit rien: et pource que nous sommes povres, qu'il nous faut venir à luy pour mendier tous les iours de sa liberalité infinie. Ainsi donc quand nous aurons quelque necessité, recourons là (comme i'ay dit) et cognoissons, D'où suis-ie sorti? du ventre de ma mere, tout nud, une povre creature miserable: il m'a fallu secourir, et me nettoyer de la povreté, en laquelle i'estois, qu'il falloit que ie perisse du tout,

sinon que i'eusse esté secouru d'ailleurs: Il a donc pleu à Dieu de me nourrir et entretenir iusques à maintenant, et me faire des graces telles, que le nombre en est infini. Et pourtant si maintenant il me vent affliger, c'est bien raison que ie porte le tout patiemment, puis qu'il vient de sa main. Voila donc ce que nous avons à noter de ce qui nous est monstré par Iob, Ie suis sorti nud du ventre de ma mere, et ie retourneray aussi nud au sepulchre. En somme, nous pensons quand Dieu nous aura donné des biens en main, que nous les aurons possedez pour quelque temps, que la proprieté nous en doive demeurer, que nous serons tellement accompagnez de nos richesses, qu'elles viendront avec nous iusques au sepulchre, que nous n'en devons iamais estre destituez. Or ne faisons point ce conte-la: car ce n'est que pour nous tromper: mais au contraire sachons que si le bon plaisir de Dieu est de nous oster les biens, qu'il nous aura eslargis, qu'il faut que du iour au lendemain nous soyons prests d'en estre privez, qu'il ne nous face point mal d'estre despouillez en une minute de temps de tout ce que nous aurons peu acquerir en toute nostre vie.

Au reste Iob nous mene encores plus outre, en disant que *Dieu l'avoit donné, et qu'il l'a osté, et pourtant que le Nom du Seigneur soit benit.* Quand il dit que Dieu l'avoit donné, il monstre que c'est bien raison que Dieu dispose ce qu'il nous a mis entre les mains, puis qu'il est sien, car quand Dieu nous envoye des richesses, ce n'est pas qu'il quitte son droit, qu'il n'ait plus de seigneurie (comme il l'a doit avoir) estant Createur du monde. Car ce mot de Createur emporte, qu'il a tellement tout fait, qu'il faut que toute puissance et empire souverain luy demeure. Et combien que les hommes possedent chacun leur portion selon que Dieu leur a eslargi des biens de ce monde, si est-ce qu'il faut qu'il en demeure tousiours Seigneur et maistre. Iob donc cognoissant cela, s'assuiettit du tout à la bonne volonté de Dieu: et c'est une chose que nous confessons tous estre plus qu'equitable: mais cependant il n'y a celuy qui s'y vueille ranger. Et qu'ainsi soit, si tost que Dieu nous aura laissé iouyr trois iours de quelque bien, il nous semble, s'il nous l'oste, qu'il nous face grand' iniure: nous murmurons à l'encontre de luy. Et qu'est-ce à dire cela? C'est l'ingratitude que i'ay touchée n'a gueres, qu'il nous semble quand Dieu s'est monstré une fois liberal envers nous par sa bonté gratuite, qu'il ne nous doyve iamais faillir, quelque chose que nous facions. Voila donc une sentence qui sera assez commune, mais si mal pratiquée, qu'on voit bien qu'elle est entendue d'un bien petit nombre. Or d'autant plus nous faut-il bien penser que ceci veut dire, Le Seigneur l'avoit donné, et le Seigneur l'a osté: que nous cognoissions quelle liberté nostre Seigneur a de nous donner iouissance de ses biens, et aussi quand il luy plaist de nous en priver en une minute de temps. Et voila pourquoy sainct Paul nous exhorte (1. Cor. 7, 30), que d'autant que la figure de ce monde passe, et que toutes choses choses s'escoulent et s'esvanouyssent, nous possedions, comme ne possedans point, c'est à dire, que nous n'y ayons point nostre courage attaché: comme il est dit en un autre lieu (1. Tim. 6, 17), Qu'il ne nous faut point arrester en ceste incertitude des richesses, que nous ne soyons tousiours prests de dire avec Iob, Quand Dieu nous aura despouillé de ce qu'il nous a donné, et bien, Seigneur tu as usé de ton droit, tu l'avois donné, et tu l'as osté quand il t'a pleu. Voila donc quelle est la somme de ce passage, c'est à savoir, que toutes fois et quantes que nous pensons aux biens de ce monde cecy nous vienne en memoire, que nous tenons le tout de Dieu. Et à quelle condition? ce n'est pas en proprieté, qu'il n'y vueille plus rien pretendre, et qu'il n'y ait plus nulle maistrise: mais s'il lui plaist de le mettre entre nos mains, c'est à ceste condition-là, qu'il le retire quand bon luy semblera. Cognoissons donc que nous sommes d'autant plus tenus à luy, quand il nous aura fait iouyr de quelque bien, un iour, un moys, ou quelque espace de temps, et apres s'il nous en despouille, que nous ne le trouvions point trop estrange: mais recourons à ceste cognoissance que i'ay dite, Que Dieu retient tousiours une telle superiorité par dessus nous, qu'il peut disposer du sien comme bon luy semble. S'il est licite aux hommes mortels d'ordonner de leur bien comme ils veulent, n'en doit on pas attribuer beaucoup plus au Dieu vivant? Voyans donc comme Dieu doit avoir ceste maistrise, non seulement sur ce que nous possedons, mais aussi sur nos personnes, et sur nos enfans, humilions-nous devant luy pour nous assubiettir du tout à sa saincte volonté, sans contradiction aucune. Mais quoy? il y en a bien peu qui facent cest hommage à Dieu. Il est vray que tous diront bien que c'est Dieu qui leur a donné tout ce qu'ils possedent: mais quoy? ils se l'attribuent, et s'eslevent comme en despit de luy. Et qu'est cela? Ie vous prie, n'est ce pas une moquerie? voire c'est une hypocrisie par trop lourde, quand apres avoir protesté que nous tenons tout de Dieu, nous ne voulons iamais neantmoins qu'il en dispose, nous ne voulons point qu'il change rien, mais qu'il nous laisse là en paix, et qu'il nous quitte, comme si nous estions separez d'avec luy, et exemptez de sa iurisdiction. C'est autant comme si quelcun disoit, O ie suis content de cognoistre qu'un tel est mon Prince, ie luy feray assez d'hommage et d'obeissance: mais qu'il

n'entre point en ma maison et qu'il ne viene point rien domander, qu'il ne me face nulle fascherie. Le monde ne pourroit pas souffrir une telle vilenie, et neantmoins voila comme on se ioue avec Dieu. Et qu'est-ce que veut dire ceste confession, Que nous tenons tout de luy, et cependant que nous ne vueillions pas qu'il y touche? Nous voyons donc comme le monde se moque ouvertement de Dieu: mais si faut-il toutesfois que nous suyvions ce qui nous est ici monstré, c'est assavoir, puis que Dieu nous a donné ce qui est en nos mains, qu'il le repete, et le retire quand il voudra.

Or encores ce qui est adiousté quant et quant emporte plus, *Que le nom de Dieu soit benit.* Car en cela Iob se submet tellement à Dieu, qu'il le confesse estre bon et iuste, combien qu'il soit ainsi affligé rudement de sa main. I'ay dit que ceci emporte plus, d'autant qu'encores quelqu'un pourroit attribuer à Dieu toute puissance souveraine pour dire, Et bien, puis qu'il l'a donné, il le peut bien oster: mais cependant il ne confesseroit pas que Dieu le feist iustement et par bonne raison, comme il y en a beaucoup que quand ils sont ainsi affligez ils accusent Dieu de cruauté, ou de trop grande rudesse, tellement qu'ils ne peuvent pas luy reserver ce droit là, qu'il retire ce qu'il leur a donné: et ne regardent point (comme i'ay dit) qu'ils possedoyent le bien à telle condition qu'ils en pouvoyent estre desnuez du iour au lendemain. Il y en a bien peu qui ayent ceste consideration là, tellement qu'ils demeurent là paisibles, et confessent qu'il n'y a rien meilleur sinon de s'assubiettir du tout à la maiesté de Dieu, et de recognoistre que s'il nous laissoit aller selon nos appetits, il n'y auroit que confusion: mais quand il nous gouverne selon sa volonté, que c'est pour nostre profit et salut. Voila où il nous en faut venir. Et ainsi, nous voyons maintenant que ceste sentence emporte beaucoup quand il est dit, Le nom du Seigneur soit benit. Car il ne nous faut point seulement esplucher les mots, il nous faut regarder de quelle affection ceci procede, et qu'il est dit en verité et sans feintise. Car comment est-il possible que nous benissions le nom de Dieu, si ce n'est en le confessant iuste premierement? Or celuy qui murmure contre Dieu, comme s'il estoit cruel et inhumain, celuy-la maudit Dieu, entant qu'en luy est, il s'esleve à l'encontre de luy: celuy qui ne recognoist pas que Dieu est son pere, et qu'il est son enfant, qui ne rend point tesmoignage de sa bonté, il ne benit point Dieu. Et pourquoy? Car tous ceux qui ne goustent point la misericorde et la grace que Dieu fait aux hommes quand il les afflige, il faut qu'ils grincent les dents, qu'ils iettent et desgorgent quelque venin à l'encontre de luy. Benir donc le nom de Dieu, emporte que nous soyons bien persuadez qu'il est iuste et equitable en sa nature: et non seulement cela, mais qu'il est bon et misericordieux. Voila comme nous pourrons benir (à l'exemple de Iob) le nom de Dieu: ce sera en cognoissant sa iustice et son equité, et puis en cognoissant aussi sa grace, et sa bonté paternelle envers nous.

Et voila pourquoy aussi le texte adiouste pour conclusion: *Qu'en toutes ces choses Iob n'a point peché, et n'a rien attribué à Dieu de desraisonnable.* Ici il y a de mot à mot: Iob n'a rien mis en avant, ou imposé à Dieu, qui fust sans raison: et c'est une façon de parler qui est bien digne d'estre observee. Pourquoy est-ce que les hommes se despitent ainsi, quand Dieu leur envoye les choses tout au rebours de leur appetit, sinon d'autant qu'ils ne cognoissent point que Dieu fait tout par raison, et qu'il a iuste cause? Car si nous avions cela bien imprimé en nos coeurs, Tout ce que Dieu fait est fondé en bonne raison, il est certain que nous aurions honte de nous rebecquer ainsi à l'encontre de luy: quand, di-ie, nous saurons qu'il a iuste occasion de disposer ainsi des choses, comme nous le voyons. Or donc il est dit notamment, que Iob n'a rien attribué à Dieu sans raison, c'est à dire, qu'il n'a point imaginé que Dieu feist rien qui ne fust iuste et equitable. Voila pour un Item. Mais il faut noter sur tout ce mot En Dieu, ou à Dieu: cela emporte beaucoup, car nous ne pensons point que la chose soit si execrable de parler ainsi des oeuvres de Dieu, comme nous faisons, si tost que Dieu ne nous envoye point ce que nous avons souhaitté, nous disputons à l'encontre de luy, nous entrons en procez, non pas que nous en facions semblant, mais la chose monstre qu'il est ainsi toutesfois. Nous regardons tous les coups: Et comment ceci est-il advenu? Mais de quel courage est-ce que cela se prononce? d'un coeur envenimé: comme si nous disions, Il falloit que la chose allast autrement, ie ne voy ici nulle raison: et Dieu cependant sera condamné entre nous. Voila comme les hommes se iettent hors des gonds. Et en cela que font ils? C'est comme s'il accusoyent Dieu d'estre ou un tyran, ou un escervelé qui ne demande sinon de mettre tout en confusion. Voila quel blaspheme et horrible il sortira tous les coups de la bouche des hommes. Et toutesfois il y en a bien peu qui y pensent. Mais tant y a que le S. Esprit nous a voulu enseigner, que si nous voulons rendre gloire à Dieu, et benir son nom comme il appartient, il nous faut estre persuadez, que Dieu ne fait rien sans raison. Ainsi donc que nous ne luy attribuons point ni cruauté, ni ignorance, comme s'il faisoit les choses par despit et à la volee, mais cognoissons qu'il procede en tout et par tout avec une iustice admirable, avec une bonté et sagesse infinie, tellement qu'il n'y a que toute droiture et

equité en tout ce qu'il fait. Or il est vray qu'ici il y aura un article à deduire, c'est assavoir comme Iob recognoist que Dieu luy a osté ce qui luy avoit esté ravi par les brigans: ce qui nous semble bien estrange: mais cela ne se peut declarer pour l'heure, nous le reserverons à demain. C'est assez d'avoir monstré, que si nous sommes affligez, il ne faut point que nous pensions que cela adviene sans raison, mais que c'est Dieu qui a iuste cause de ce faire. Et pourtant quand nous serons faschez et angoissez, que nous recourions à luy, que nous le prions qu'il nous face la grace de cognoistre que rien ne nous advient en ce monde, sinon qu'il le dispose: voire et d'estre certains quil le dispose en telle sorte que le tout revient tousiours à nostre salut. Et quand nous aurons ceste cognoissance-là, elle nous fera porter patiemment les afflictions qu'il nous envoyera. Ce sera aussi pour nous faire humilier devant luy, et que luy nous ayant fait gouster sa bonté paternelle, nous ne demanderons sinon de le glorifier en tout et par tout, tant en affliction comme en prosperité.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

SERMON PREMIER

SUR LE II. CHAPITRE.

Ce Sermon contient l'exposition de la fin du premier chapitre, le Seigneur l'a donné, aussi le Seigneur l'a osté, etc. Item ce qui s'ensuit au 2. chapitre.

1. *Il advint un iour, que les enfans de Dieu se presenterent devant le Seigneur, entre lesquels vint Satan pour se presenter au Seigneur.* 2. *Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondit au Seigneur disant, De circuir et rauder par la terre.* 3. *Et le Seigneur dit à Satan, As-tu prins garde à mon serviteur Iob? auquel il n'y a nul pareil en terre, homme entier, droit, craignant Dieu, et se retirant du mal, et qui retient encores son integrité? Ne m'as-tu point cerché afin que ie le destruisisse sans cause?* 4. *Et Satan respondit au Seigneur, L'homme donnera peau pour peau, et tout ce qu'il a pour garder sa vie.* 5. *Mais maintenant que tu estendes ta main, et que tu l'affliges en sa chair, et tu verras s'il ne te maudira point en face.* 6. *Et le Seigneur dit à Satan, Voici, il est en ta main: mais garde son ame.*

Nous avons declaré par ci devant comme il faut que le diable estant (comme il est) ennemi mortel de Dieu, toutesfois rende obeissance à son createur, auquel il est subiet: non point qu'il le face de volonté, mais par force. Tant y a que le diable estant ainsi enragé, comme il est à nuire et ruiner tout le monde, quelque chose qu'il attente, ne qu'il puisse machiner, et pratiquer, ne peut rien accomplir sans la volonté de Dieu. Or tout ainsi que Satan est tenu en bride, aussi sont tous les meschans du monde. Vray est qu'ils se desbordent tant qu'ils peuvent, et leur semble qu'ils pourront resister à Dieu, et aussi il ne tient point à eux, mais si est-ce que cependant Dieu accomplit sa volonté par eux, tellement qu'ils sont comme instrumens, desquels il besongne et se sert. Et cest article nous est fort bien exprimé en la confession que fait Iob, disant que Dieu, qui luy avoit donné les biens qu'il possedoit, les luy a ostez. Or il est certain que Satan avoit fait tout cest orage, que Iob fust despouillé de sa substance, et que ses enfans mourussent: pourquoy donc est-ce qu'il attribue cela à Dieu? mesmes nous avons veu par ci devant que les brigans et voleurs luy avoyent ravi son bien: faut-il que Dieu soit declaré auteur d'une telle volerie, et brigandage? Il semble qu'on le vueille envelopper parmi les pechez des hommes: car nous ne pouvons pas excuser ceux qui sont venus envahir la substance, et le bestail de Iob. Voila des brigands que nous pouvons condamner, et toutesfois Iob ne dit pas, c'est Satan qui m'a ainsi tout ravi, ce sont les brigans qui m'ont despouillé: il dit, C'est Dieu qui l'a fait. Iob blaspheme il en parlant ainsi? Non, car Dieu approuve son dire, comme desia nous avons veu, qu'il n'a rien attribué à Dieu, qui fust hors de raison. Il a confessé que Dieu estoit iuste et equitable, et l'a glorifié comme il appartenoit: si est-ce neantmoins qu'il prononce, que c'est Dieu qui a fait ce qu'ont fait les brigands, et ce qu'aussi a fait le diable. Or donc nous voyons ici comme Dieu tousiours est en degré souverain pour conduire les choses qui se font ici bas, et pour les disposer, afin de les amener à telle issue, que bon luy semble. Et il n'est

point ici question de iuger selon nostre sens, comme il y a des gens outrecuidez, lesquels veulent estre sages, en assubiettissant et Dieu, et toute sa parolle à leur fantasie. Ce sont des bestes, voire si lourdes que rien plus. Il n'y a ne savoir, ni esprit: mais afin de se faire valoir ils diront, qu'ils ne trouvent pas bon que Dieu face ainsi tout: car il seroit auteur de peché. Qu'ils arguent donc le sainct Esprit, qui a ainsi parlé, car il nous faut là renger, et quand on aura bien disputé et en une façon et en l'autre, si faut-il venir à ceste conclusion-la, que nous ne comprenons point la grandeur et la hautesse des oeuvres de Dieu, sinon d'autant qu'il luy plaist nous en donner quelque goust, voire selon nostre mesure qui est bien petite. Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse ses oeuvres, c'est un abysme profond (comme dit l'Escriture [Pse. 36, 7]) et nous n'avons nul moyen d'y parvenir, tellement que tous ceux qui s'en vondront enquerir, demeureront confus, sinon qu'ils y procedent en toute reverence et humilité. C'est donc l'office de Dieu de nous donner à cognoistre ce quil fait, et comment, et pourquoy: et cependant nous avons à nous contenter de ce que l'Escriture prononce. Et encores que cela nous semble estrange, et que nous ne le puissions comprendre selon nostre capacité, et nostre raison, si faut-il que nous confessions que Dieu est iuste: et combien que nous ne le comprenions pas, attendons que ce dernier iour soit venu, auquel nous ne cognoistrons plus en partie, ne comme en obscurité (ainsi que dit sainct Paul 1. Cor. 13, 9. sv.) mais nous contemplerons face à face ce qui nous est maintenant monstré comme en un miroir. Ainsi donc voici un passage excellent pour nous monstrer, comme Dieu conduit et gouverne tout le monde par sa providence. Mais nous avons à noter plus outre, à quel propos le sainct Esprit nous declare que Dieu fait tout, et que rien ne peut advenir sans sa volonté. C'est afin que nous puissions despiter Satan, et tous les iniques, quand nous voyons qu'ils pratiquent et machinent beaucoup de choses, que nous sachions qu'ils ne pourront venir à bout de leurs entreprinses.

Voila donc comme Dieu nous veut asseurer de sa protection et nous monstrer, que tant s'en faut que Satan soit le maistre pour accomplir ce qu'il voudra, que Dieu se servira de luy. Puis qu'ainsi est, appliquons la doctrine de l'Escriture saincte à tel usage: c'est assavoir, combien que nous soyons environnez d'ennemis, combien que nous soyons ici comme brebis en la gueule des loups, toutesfois que nous ne laissions point de nous confier en Dieu, et de nous asseurer, qu'estans sous l'ombre de ses ailes, nous serons certains de nostre salut. Pourquoy? Pource qu'il a l'empire souverain sur toutes creatures, tellement qu'il tient mesme Satan, et tous les meschans de ce monde bridez, et qu'il amene toutes choses à telle issue que bon luy semble. Voila sur quoy il nous faut appuyer, afin que nous invoquions Dieu paisiblement, et l'ayans invoqué, que nous sachions qu'il nous guidera. Or cependant il nous faut retenir ce qui a esté touché, c'est assavoir, de ne point estre iuges de Dieu: car c'est trop usurper. N'est-ce point une arrogance diabolique, que les hommes ne veulent point confesser que Dieu est iuste, sinon entant qu'ils le cognoissent tel: et veulent qu'il s'aneantisse et s'abaisse iusques là, pour dire, Voici, il faut que ie vous rende conte. Tous ceux qui s'eslevent en un tel orgueil, ne sont-ils pas bien dignes que Dieu les abysme du tout? Il est bien certain. Et aussi voila pourquoy Salomon dit (Prov. 25, 27), que tous ceux qui se veulent enquerir de la maiesté de Dieu par trop, et plus qu'il ne leur appartient, seront abysmez en leur orgueil, qu'ils demeureront confus. Il ne nous reste donc, sinon que nous ayons ceste sobrieté-la de prier Dieu qu'il nous enseigne de ce qui nous est bon et utile, et que nous recevions tout ce qu'il nous dit pour bon et iuste, sans nous rebecquer à l'encontre: voila comme nous avons à y proceder. Or il semble à d'aucuns qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils auront trouvé quelques disputations frivoles, pour dire que Dieu ne fait pas toutes choses, lesquelles se font et par Satan, et par les mechans. On allegue pour response, que quand les meschans font quelque mal, Dieu ne besongne point là: mais il permet, et donne simplement le congé. Or ayant l'authorité d'empescher et la puissance, quand il le permet, n'est-ce pas autant comme s'il le faisoit? C'est donc une excuse par trop frivole, et aussi Dieu n'a que faire de nos mensonges pour maintenir sa verité et sa iustice. Il ne faut point que nous amenions de tels subterfuges pour clorre la bouche aux meschans, qui veulent blasphemer contre la saincteté de Dieu, mais c'est assez d'avoir ce que l'Escriture saincte nous dit. Car que Dieu non seulement permette et donne le congé, mais aussi qu'il execute sa volonté et par Satan et par les meschans, il appert par ce que l'Escriture ne dit point, Seigneur, tu l'as permis, mais tu l'as fait: comme David quand il confesse ses pechez et transgressions, quand Dieu l'a si griefvement puni, il dit (Pse. 39, 10), Seigneur, de qui me plaindray-ie? car ie voy que c'est ta main: et toutesfois David estoit persecuté par les meschans: il appelle cela la main de Dieu. Voila comme le Seigneur mesmes en parle: voulons nous estre plus sages que luy? luy ferons-nous à croire qu'il a besoin de nos belles couleurs afin de l'asseurer, qu'on ne luy puisse faire nulles reproches? Car voila comme il parle de ses

oeuvres: quand il veut punir David de ce qu'il avoit ravi Beth-sabee, il luy dit, Tu l'as fait en cachette, et ie le feray tesmoin le soleil, dit-il. Comment cela? que est-ce que Dieu devoit faire à David? C'est qu'Absalon viendra ravir les femmes de son pere, et les violer en la presence de tout le peuple, en la presence du soleil. Voila un inceste qui est execrable, et contre nature, et neantmoins Dieu declare et prononce: Ie le feray, car ainsi dit-il. Nous voyons donc qu'il n'y a pas un simple congé, mais que Dieu besongne tellement, qu'il faut que les meschans soyent instrumens de sa volonté, comme nous avons dit. Et de fait, ie vous prie, l'office d'un iuge sera-ce de donner congé au bourreau de faire ce qu'il voudra? Quand un iuge doit cognoistre d'un malfaicteur, et le sentencier, selon que les loix et l'equité le portent, dira-il au bourreau, Ie te donne congé, va fay de cest homme ce que tu voudras? mais au contraire, il prononce la sentence, et puis selon icelle il met le malfaicteur entre les mains du bourreau pour en faire l'execution. Voici Dieu qui est iuge souverain du monde: ne luy ferons nous point deshonneur, en disant qu'il donne congé à Satan pour faire ce que bon luy semblera? ne seroit-ce pas se moquer de la iustice de Dieu, et pervertir tout ordre? Il est bien certain. Ainsi donc notons quand les meschans se desbordent, et qu'ils ne demandent qu'à mettre tout en confusion, que Dieu neantmoins est par dessus eux, et qu'il conduit et gouverne les choses, tellement que rien ne s'accomplit sans sa providence, et qu'il ne l'ait ainsi disposé. Et voila pourquoy notamment il est dit, qu'il souldoye ceux qui sont transportez de leur ambition, ou avarice, à faire les guerres, à faire tous les troubles du monde, que Dieu les a comme à son service: car il les nomme ses serviteurs. Mon serviteur Nabuchodonozor, dit il (Ierem. 25, 9). Et quel est Nabuchodonozor? Pour le premier c'est un idolatre, et puis un meschant qui ne demande qu'à espandre le sang humain, et que renverser tout le monde, entant qu'il luy est possible: il n'y a ni equité, ni droiture en luy: toutesfois Dieu declare qu'il est son serviteur. Et en quoy? Il ne faut pas qu'il permette ici seulement, ce seroit une bestise de parler ainsi: quand les asnes sauroyent parler, ils auroyent plus de raison que ceux qui veulent ainsi contrefaire les sages. Or donc voici Dieu qui execute ainsi ses commandemens et ses decrets, voire: mais cependant notons que le mal ne luy peut pas estre imputé en façon que ce soit: Satan demeurera coulpable en sa malice, les hommes sont redarguez et convaincus par leur conscience propre qui est leur iuge, et Dieu sera glorifié en tout ce qu'il fait. Et comment cela? Nous savons que toutes choses doivent estre estimees selon l'intention et la fin qu'auront les hommes.

Or regardons maintenant comment c'est que Dieu conduit et gouverne ce qui se fait ici bas. Il est vray, comme nous avons desia veu, que Satan ne demande qu'à destruire, et à ruiner tout: mais Dieu de l'autre costé, a bien une autre fin. Car toutes ses oeuvres sont appelees iugemens, et l'Escriture parlant ainsi, par ce seul mot nous veut oster toutes les mauvaises fantasies qui nous peuvent venir au devant, tellement que c'est une marque qui est pour iustifier toutes les oeuvres de Dieu, c'est assavoir, que ce sont iugemens et droitures. Or qu'il soit ainsi, voila Dieu qui punira ceux qui l'ont offensé: et qui est-ce qui pourra contester contre luy qu'il ne face bien? Apres il voudra exercer ses fideles à patience, il voudra mortifier leurs affections charnelles, il les voudra instruire à humilité: ces choses la peuvent elles estre condamnees de nous? Il est bien certain que non: mesmes qu'on prenne les plus meschans: en despit de leurs dens, si faudra-il qu'ils glorifient Dieu, quand on leur demande s'il n'a point la puissance de chastier les vices des hommes, et leurs transgressions, et s'il ne luy appartient pas aussi d'humilier les siens, d'exercer l'obeissance de leur foy, et les domter, afin qu'ils apprennent de renoncer au monde. Sic donc Dieu regarde à ce but-la, il s'ensuit que toutes ses oeuvres sont iustes et droites, combien que les hommes y trouvent à repliquer. Il est vray que les meschans ne cesseront de gronder et d'abbayer à l'encontre de Dieu, quand ils ne peuvent mordre: mais si faudra-il qu'il en adviene, comme dit David au Pseaume 51 (v. 6) c'est assavoir que Dieu en iugeant sera iustifié. Ce n'est point sans cause que David parle ainsi: car il cognoissoit que ceste audace et malice est aux hommes, qu'ils ne demandent sinon à s'eslever contre Dieu, et ietter propos à l'esgaree. David donc, voyant qu'il y a ceste audace et perversité au monde, dit, Et bien, il est vray que les creatures se desborderont iusques là et en tel excez, qu'il faudra que Dieu soit blasphemé, qu'il faudra qu'il soit mis en tout opprobre, et que les creatures soyent comme son iuge: mais si est-ce qu'il sera iustifié, quand les hommes auront bien murmuré contre luy: en la fin et pour conclusion sa iustice apparoistra en despit de leurs dens. Ne nous esbahissons point donc s'il y a des murmures contre la doctrine: car il faut qu'ainsi soit, et le S. Esprit, comme nous voyons, l'a ainsi prophetizé: mais il reste que nous cheminions en simplicité d'esprit, nous contenans de ce que Dieu nous declare de soy. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or cependant retenons la consolation qui nous

est ici donnee, et que nous en soyons munis, c'est assavoir, que et Satan, et tous les meschans de ce monde pourront s'eslever contre nous: mais tant y a qu'il faut qu'ils passent sous la main de Dieu, et qu'ils executent sa volonté. Ce sera bien par force, maugré leurs dents, mais si faut-il qu'ainsi soit, puis que Dieu a l'empire souverain de tout le monde, et que tant le diable que les meschans luy soyent subiets, et qu'ils ne facent rien sans sa volonté. Et voila pourquoy il est dit derechef, que Satan a comparu entre les enfans de Dieu devant luy. Or (comme nous avons desia declaré) Satan ne s'est point voulu desguiser par hypocrisie pour se mesler parmi les Anges, mais il faut qu'il compare devant Dieu pour rendre conte: non point que cela se face en lieu certain, mais l'Escriture parle ainsi, s'accommodant à nostre rudesse pource que nous ne concevons pas que toutes choses sont presentes à Dieu, et qu'il a une telle puissance et maistrise que rien ne luy est caché. Quand cela nous est exprimé, il faut recognoistre, que l'Escriture s'accommode à nostre raison, et qu'elle nous enseigne par tel moyen, qu'il est convenable à nostre sens. Dieu donc est ici accomparé à un prince qui tiendra ses assises, ou ses estats, et lors il faut que tout viene devant luy, et que tout soit là iugé. Voila pourquoy il est dit, qu'un iour certain le diable est comparu avec les Anges. Notons donc, que comme Dieu envoye ses Anges pour nous guider, et estre ministres de nostre salut, tellement qu'ils sont comme ses mains, et instrumens de sa vertu pour nous maintenir: aussi au contraire il envoye le diable pour nous fascher et nous tourmenter. Or il sait à quelle fin il le fait. Il est vray que du premier coup nous pourrons bien estre estonnez, quand nous ne verrons point de cause pourquoy Dieu fait ceci ou cela: mais où sera aussi l'approbation et l'examen de nostre foy, sinon en glorifiant Dieu, et que là où nous sommes confus, toutesfois nous concluons que tout ce qui procede de Dieu, est droit et iuste, et qu'il n'y a que toute fermeté en ses voyes. Si nous n'avons cela, comment nostre foy sera-elle approuvee? Et de fait l'histoire presente nous en est une belle instruction. Car si nous ne considerions pourquoy Dieu a voulu ainsi affliger son serviteur Iob, il nous semblera que nous ayons belle matiere de nous plaindre de luy. Comment? si Dieu punit les meschans, et bien, encores en cela nous ne pouvons pas contredire: mais si un homme chemine en droiture et simplicité, pourquoy est-ce que Dieu le livre entre les mains de Satan? Si on dit, O il luy a permis tant seulement: mais si Satan estoit ainsi en sa liberté attendu la fureur qu'il a, si nous estions ainsi exposez en proye, ne faudroit-il pas que nous fussions abysmez du premier coup? Mais au contraire, nous voyons que Dieu veut que la patience de son serviteur soit ainsi cognue: et s'il y a d'autres raisons qui nous sont cachees pour un temps, voire pour toute nostre vie, il faut que nous demeurions là tout court, et que nous confessions que tout ce qu'il fait est bon, voire sans que la fin nous en soit cognue. Ainsi donc combien que nous ne voyons pas les diables à l'entour de nous, combien aussi que nous ne voyons pas les Anges, si faut-il que nous ayons ceci pour conclu, que Dieu envoye et les uns et les autres, voire pour nous maintenir d'un costé, et pour nous affliger de l'autre. Et nous avons tousiours besoin de cognoistre cela, que Dieu a iuste raison de nous chastier, que quand nous serions abysmez cent fois le iour, nous en sommes bien dignes: mais (comme desia nous avons declaré) Dieu n'a point tousiours ce regard, quand il nous afflige: mais quelquesfois il veut que Satan nous tourmente ainsi, à ce que nous soyons victorieux contre luy, et que nostre victoire en soit tant plus anoblie selon que nous aurons esté assaillis rudement. Il nous veut aussi exercer par prattique, à ce que nous soyons craintifs, que nous ne prenions point occasion de nous eslever, que nous ne soyons point endormis en une vaine confiance et presomption comme nous avons accoustumé. Dieu donc nous resveille tellement, que nous regardons, que si nous n'estions soustenus de luy, ce seroit pitié: mesmes si nous n'estions relevez: d'autant qu'il nous adviendra de choir tous les coups, et de trebuscher, et pourtant il faut que Dieu mette la main dessous, ou nos cheutes seroyent mortelles. Dieu donc nous veut faire sentir cela. Mais sur tout sachons que les Anges ont un soin special de nous, afin de nous guider, comme aussi Dieu les a constituez ministres de nostre salut, et nous a commis en leur garde: et voila pourquoy ils sont nommez Vertus et Principautez. Cependant les diables ne cessent de troubler et ruiner tout, tant qu'ils peuvent: et cela n'advient point sans la volonté de Dieu: mais afin que nous soyons resveillez par eux, que nous soyons exercez en tentations, afin que nous ayons tant plus grande victoire et plus excellente, quand nous aurons vaillamment combatu, et que Satan n'aura peu rien gaigner contre nous, d'autant que nous aurons esté munis de la vertu d'enhaut, pour resister à toutes ces tentations. Voila ce que nous avons à retenir en bref de ce passage.

Or pource que ceci a esté desia exposé auparavant, ie n'insisteray pas, mais reduiray brievement en memoire ce qui a esté touché. Dieu demande à Satan, d'où il vient, et il declare qu'il a raudé par tout le monde, et a fait tous ses circuits et discours. Quant à Iob, il luy demande, *N'as-tu pas prins garde à mon serviteur Iob?* En ceci en-

cores l'Escriture s'accommode à nostre rudesse: car Dieu n'a que faire d'interroguer Satan. Toutes choses (comme nous avons dit) luy sont presentes: mais pource que nous ne comprenons point cela, il faut que nous ayons quelques façons de parler, qui nous soyent plus familieres, et que Dieu ne se monstre pas tel, qu'il est en son essence infinie (car nous en serions engloutis) mais qu'il se monstre tel que nous le concevions, et tel que nous le pouvons porter. Et en cela voyons nous sa grande bonté envers nous, d'autant que quand nous ne pouvons point parvenir à luy, il descend ici bas, afin que nous le cognoissions, voire autant qu'il nous est utile: car nous serions accablez, si nous presumions d'entrer en sa grande maiesté. Si nous ne pouvons regarder le soleil, que nos yeux n'en soyent esblouys, ie vous prie comment contemplerons nous la gloire de Dieu en sa perfection? Il est impossible, iusqu'à ce que nous soyons reformez: comme dit S. Iean, que nous le verrons tel qu'il est, quand nous serons semblables à luy (1. Iean 3, 2). Maintenant contentons nous d'estre de ses enfans, et d'avoir la grace de son adoption seellee en nos coeurs par le Sainct Esprit. Et puis cognoissons le en l'image, en laquelle il se monstre à nous. Or tant y a qu'ici nous voyons ce qui a esté touché, que Satan ne cesse (comme dit S. Pierre) de faire ses circuits, comme un lion bruyant, qu'il cerche tousiours nouvelle proye. Puis qu'ainsi est, faisons bon guet, et soyons sur nos gardes: car apres que sainct Pierre nous a ainsi menacé, il adiouste, Resistez lui constamment en foy. Or par cela il nous monstre qu'il ne faut point que nous soyons effrayez, encores que Satan ait une telle vertu, et qu'il soit appelé le prince du monde: que nous ne craignions point (di-ie) d'estre abysmez par lui, moyennant que nous soyons armez de foy. Car nous aurons assez de force, et nous serons asseurez de la victoire, quand nous serons appuyez en Dieu, et en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, de laquelle il est parlé en sainct Iean au dixieme chapitre (v. 29): Le Pere (dit-il) qui vous a mis en ma main, est plus fort que tous: ne craignons point que Satan surmonte son createur. Or Dieu nous a rendus entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit bon gardien, et fidele et de nos ames, et de nos corps. Appuyons nous donc sur cela, mais ne laissons pas d'estre en crainte et en solicitude. Ceux qui sont nonchallans se trouveront tous les coups surprins: car aussi l'asseurance que nous avons en Dieu, ne nous rend pas stupides, elle ne nous fait pas oublier les dangers, ausquels nous sommes, mais seulement elle nous soustient, afin que nous ne defaillions point en combattant. Tant y a que ceux qui s'endorment et qui se flattent, mesprisent l'aide de Dieu, et son secours. Nostre Seigneur dit, Ie vous soustiendray, ne craignez point, combien que Satan en ses assauts foudroye, et qu'il semble que tout doive abysmer: tant y a que vous serez à sauveté sous moy et sous ma main. Mais quand il dit cela, il ne veut pas qu'on presume de soy, et qu'on s'en contente, mais au contraire il dit, Venez à moy, retirez vous sous ma protection, que ie soye vostre forteresse contre ceux qui machineront vostre mal.

Or quand nous voyons que nous sommes assaillis de tant d'ennemis, tant plus devons nous cognoistre combien nous avons besoin de l'aide de Dieu: mais nostre asseurance est, que quand nous serons sous sa protection, Satan, ni les meschans ne pourront venir à bout de ce qu'ils ont entreprins contre nous. Notons donc comme le diable nous est depeint au vif, et que quand le S. Esprit prononce, qu'il ne cesse de faire ses discours et circuits par la terre, il faut que nous soyons tousiours au guet, que nous veillions, afin de prier Dieu, et d'avoir tout nostre refuge à luy, et aussi de nous armer de plus en plus en foy, et que nous entrions en camp de bataille pour combatre vertueusement, iusques à ce que Dieu nous face iouyr de ceste victoire qu'il nous a promise. Or quand il est ici dit de Iob, que Dieu demande specialement à Satan de luy, c'est signe (comme nous avons desia declaré) qu'alors il avoit bien peu de compagnons qui servissent purement à Dieu. Et voila pourquoy notamment il est dit qu'il s'est retiré du mal: car tout estoit plein de corruptions, il n'y avoit qu'un deluge d'iniquité. S'il y eust eu beaucoup de iustes par le monde, que Iob eust eu beaucoup de semblables qui se fussent adonnez avec luy à servir Dieu, il n'eust point parlé d'un seul homme: mais notamment il dit de Iob, Il n'a point son semblable. Par cela donc nous sommes admonestez de ne nous point corrompre quand nous serons avec les meschans, et que quand nous verrons tout le monde estre desbauché et perverti, il ne faut point que nous prenions exemple de là pour nous laisser transporter: mais retenons nous en droite obeissance sous la conduite de Dieu, prions le qu'il nous fortifie par son Sainct Esprit, afin que nous ne soyons point pervertis par les scandales que nous verrons, et que le diable nous mettra en avant pour nous seduire. Puis donc que Iob a ainsi conversé en toute integrité, combien que toutes les corruptions du monde fussent alors (car tout estoit corrompu) notons que quand les choses seront bien confuses, qu'il ne nous faut point donner licence excessive à tout mal, mais qu'il nous faut regarder à Dieu, et estre appuyez sur luy, et cheminer comme devant sa face. Car voila aussi le tesmoignage qui est attribué aux saincts Peres qui ont vescu iustement: c'est qu'ils

n'ont point regardé à ce quo faisoyent les hommes, pour dire, I'auray le congé d'en faire autant, ie ne veux point estre meilleur quo mes voisins: mais ils ont cognu, Voici Dieu qui nous voit cheminer en ce monde, il faut donc que nous soyons comme devant luy, et que nous ayons là nostre veuë fichee et arrestee. Nous avons dit ci dessus qu'emportent ces qualitez, et ces titres que Dieu attribue ici à Iob, qu'en premier lieu il avoit ceste rondeur de coeur: car c'est aussi le vray fondement sur lequel il nous faut appuyer: nous pourrions avoir toutes les vertus du monde, pour estre prisez et honorez, qu'il sembleroit que nous fussions des Anges, si est-ce que ce ne sera qu'ordure de toute nostre vie, et pollution devant Dieu, sinon que ceste fontaine de coeur soit nette et pure: car voila où nos oeuvres seront estimees.

Ainsi donc qu'un chacun descende en soy, et qu'il s'espluche: car nous aurons beau plaire aux hommes, tous se contenteront de nous, et nous applaudiront: et nous ne laisserons point d'estre execrables devant Dieu, s'il y a de l'hypocrisie en nostre coeur et que nous ne soyons point purgez de toute feintise: bref, que nous ne soyons point doubles, que nous n'ayons point un coeur, et un coeur, comme l'Escriture dit en un autre passage. Or si nous sommes ainsi affectionnez de servir à Dieu, la vie aussi respondra, et nous cheminerons comme il appartient. Nous en verrons qui voudroyent bien estre reputez les plus iustes du monde: mais quoy? il ne faut que leur vie pour les dementir: ils sont tant gens de bien quo merveilles: ouy, à pleine bouche, mais à pleins yeux, à pleines oreilles, à pleins pieds, à pleines mains, ce sont des diables encharnez, ce sont des pestes mortelles pour infecter tout le monde. Ainsi donc notons bien qu'il faut qu'avec la rondeur soit conioincte la preud'hommie, que nous conversions avec les hommes, sans nuire à nul, taschans d'aider à nos prochains, monstrans l'amitié laquelle Dieu nous commande. Voila donc en quoy nous monstrons nostre rondeur: c'est la vraye touche, sur laquelle Dieu nous esprouve: tout ainsi que l'or sera examiné ou à la touche, ou en la fournaise, ainsi la rondeur du coeur se monstrera par nostre preud'hommie, quand nous converserons entre les hommes sans aucune nuisance, sans appetit d'attirer à nous le bien d'autruy, que nous serons sans cruauté, sans orgueil, sans ambition: mais au contraire que nous serons debonnaires pour aider à chacun, que nous serons pitoyables pour secourir à ceux qui sont en necessité, que nous tascherons de nous employer selon la faculté que Dieu nous donne. Or tout ainsi que nous avons à cheminer en droiture et equité avec nos prochains, il faut aussi que nous craignions Dieu. Car ce n'est point raison que les hommes ayent leur droit, et ce qui leur appartient, et que Dieu soit frustré cependant: car c'est par luy qu'il faut commencer, comme il a le degré souverain. Ainsi donc nous avons à nous employer tellement à servir à nos prochains, que cependant Dieu ne soit point mis en oubli. Et c'est une chose qui est bien à noter: car quelquefois nous verrons une apparence de vertu aux hommes, qu'on dira qu'ils sont petis Anges, personne ne se plaindra d'eux: mais quoy? ils ne regardent point à Dieu, ains plustost le mesprisent. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu voulant ici approuver son serviteur Iob, met ces deux choses ensemble, qu'il a conversé droitement avec les hommes, et qu'il a eu aussi ceste pieté, c'est à dire une vraye affection d'adorer le Dieu vivant. Or si est ce qu'il habitoit en ce monde ici parmi beaucoup de corruptions: et quand nous considererons l'integrité, en laquelle il a vescu, nous serons bien lasches, si nous ne resistons à tous les maux dont nous serons environnez. Il est dit que Iob s'est retiré du mal: et ainsi ne pensons point servir à Dieu sans difficulté: car nous serons solicitez à mal faire et de costé et d'autre. Comment donc marcherons nous comme il appartient? Il nous faudra appliquer nostre estude à nous retirer du mal, voire lequel mesme est en nous. Si le mal estoit seulement prochain, encores nous faudroit-il estre attentifs à nous en retirer: si nous sentons quelque puanteur, incontinent nous tournons la face. Et ie vous prie quand Satan ne demande qu'à nous empunaisir, et que tout est plein d'infection, n'avons nous point bien matiere de nous retirer? Mais (comme i'ay dit) le mal est en nous, c'est comme une fournaise ardente de tant de cupiditez mauvaises qui nous transportent, ce sont autant de contradictions de la volonté de Dieu: toute la nature de l'homme (dit sainct Paul) (Rom. 8, 7) n'est sinon inimitié contre Dieu. Que donc nous soyons tant plus soigneux de pratiquer ceste doctrine ici, c'est assavoir, de nous retirer du mal. Et comment nous en retirerons nous? En premier lieu regardons à nous, et à toutes nos affections meschantes, qui sont pour nous faire destourner de Dieu. Il y a puis apres les meschans, qui sont comme des boutte-feux pour nous inciter tant plus à mal, ce sont pestes mortelles.

Ainsi donc quand nous voyons tant d'iniquitez, tant de dissolutions, et de desbordemens parmi le monde, que les vices ont ainsi la vogue, que faut-il faire? Retirons nous, fuyons les occasions, comme aussi sainct Paul allegue ce tesmoignage, Retirez vous, et fuyez loin de Babylone, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur (Es. 52, 11). Par cela S. Paul signifie, que puis que nous sommes baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que

nous soyons sanctifiez et de corps et d'esprit, que nous soyons adonnez à Dieu, dediez à son service: ce qui ne se peut faire, que nous ne nous retirions des pollutions qui nous pourroyent corrompre. Et ainsi donc fuyons les mauvaises occasions: quand nous verrons le monde estre ainsi desbordé en tous vices, advisons de nous en retirer, ayans nos yeux fichez en Dieu, lequel nous sanctifie. Or maintenant nostre Seigneur adiouste un titre, qu'il n'avoit point fait au paravant, c'est assavoir que Iob gardoit encore son integrité. En ceci nostre Seigneur loue sa constance, laquelle n'estoit point apparuë iusques à ce qu'il ait esté navré au vif. Iob au paravant estoit homme craignant Dieu, il estoit entier il avoit ceste rondeur que i'ay dite, il avoit ceste preud'hommie, pour converser avec ses prochains. Il est vray qu'encores ceci estoit beaucoup d'avoir tant de belles vertus, mais on n'avoit point cognu s'il y avoit une telle constance en luy, qu'il demeurast en son integrité. Or maintenant Iob est-il despouillé de tout son bien? a-il perdu ses enfans? si est-ce qu'il benit le nom de Dieu, il cognoist qu'il doit vivre à ceste condition-la, que si Dieu lui donne des biens, qu'il en use, et que s'il en est privé, qu'il s'appreste d'estre tout nud et miserable, et qu'il ne regimbe point contre celui qui a toute puissance et autorité. Voila donc une constance invincible, qui a esté cognuë en Iob, laquelle auparavant n'avoit point une telle approbation. Or par cela voyons nous, qu'il nous est necessaire d'estre affligez, et que combien que nous le trouvions de prime face dur et fascheux, toutesfois si nous est-il utile. Et pourquoy? Car nous ne pensons point à l'aide de Dieu, comme il appartient, iusques à ce que nous ayons cheminé par beaucoup de dangers, et que nous en soyons venus à bout, que nous ayons esté victorieux par dessus toutes les tentations. Ainsi donc notons bien, que tout ainsi que Dieu a declaré, que Iob retenoit son integrité, encores qu'il fust fort affligé, il faut aussi que nous passions par là, c'est assavoir, que nous soyons tousiours prests de servir à Dieu, de nous donner du tout à luy, encores que nous soyons tentez en diverses sortes. Et pourquoi? pour retenir nostre integrité. Nous voyons donc comme il est necessaire qu'un chacun de nous soit ainsi exercé, afin que d'un costé nous cognoissions la necessité que nous avons de l'aide de Dieu: et d'autre part, à ce que nostre foy soit tant mieux approuvee, et que la vertu du sainct Esprit se monstre et se declare tant mieux en nous, quand nous aurons obtenu la victoire des tentations, et des combats, lesquels nous seront livrez par Satan. Que donc nous soyons premunis de ceste vertu celeste pour resister à tous combats, iusques à ce que nous en ayons pleine victoire, quand nous serons recueillis au repos eternel du royaume celeste.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

NEUFIEME SERMON

QUI EST LE II. SUR LE II. CHAPITRE.

7. *Satan sortit de la presence du Seigneur, et frappa Iob d'une playe mauvaise depuis la plante de son pied iusques au sommet de sa teste.* 8. *Lors il print un tais pour s'en gratter, et estoit assis aux cendres.* 9. *Et sa femme luy dit, Retiens-tu encores ta simplesse? Beni le Seigneur et meurs.* 10. *Il luy respondit, Tu parles comme une des folles femmes. Nous recevons le bien du Seigneur, ne recevrons-nous point le mal? En tout ceci Iob ne pecha point en ses levres.*

Nous avons ici à noter, que quand Dieu a retiré sa main de nous, il nous faut apprester à souffrir de plus grans maux, que ceux desquels nous serons eschappez. Car voila comme Dieu procede quand il afflige les siens: s'ils sont encores novices, qu'ils ne soyent point accoustumez à endurer mal, il les espargne, comme on ne chargera point un petit enfant ainsi qu'on feroit un homme. Dieu donc regarde nostre portee, et selon que nous sommes exercez à endurer les afflictions, il nous les envoye petites ou moyennes: mais quand nous y sommes, comme endurcis, alors il nous peut bien charger d'avantage: car il nous a donné aussi dequoi le porter. Et nous voyons comme il parle à Pierre, disant, que du temps qu'il a esté ieune, il l'a laissé à son aise et en repos, mais quand tu seras vieil (dit-il) on te ceindra, tu seras lié et garrotté, tu seras trainé où tu ne voudras point. Nous voyons donc comme Dieu regarde si

nous sommes encores tendres pour nous supporter: et au reste, quand il nous a fortifiez, qu'il nous envoye des afflictions plus griefves et pesantes, d'autant que l'usage nous doit desia avoir plus fortifié. Ceci a esté declaré en la personne de Iob, afin qu'un chacun de nous en reçoive instruction pour soy. C'estoyent des choses bien dures, que Iob fust despouillé de sa substance, qu'il eust perdu ses enfans, qu'il fust appovri: mais c'est bien autre chose quand Satan le frappe en sa personne, qu'il est plein d'une mauvaise rongne, de laquelle on ne sait point du tout l'espece sinon que c'estoit comme une ladrerie: et de faict l'Escriture saincte nous monstre qu'il falloit bien que le mal fust extreme. Le voila donc comme reietté de la compagnie des hommes, luy qui avoit esté auparavant honoré de tous, il est là comme une charongne pourrie, tellement qu'il faut qu'il creve, par maniere de dire, en sa puantise, qu'il endure une douleur si extreme que rien plus: car telles playes ne peuvent pas estre sans une grande inflammation qui le tourmentoit iusques au bout. Nous voyons donc maintenant que ce mal dernier estoit beaucoup plus excessif que toutes les afflictions qui luy estoyent desia venues auparavant. Et c'estoit aussi ce que Satan disoit, Ouy, l'homme ne quittera-il point tousiours peau pour peau? ne baillera-il point son propre enfant pour sa rançon, moyennant qu'il eschappe? encores pense-il avoir beaucoup gagné, celuy qui a sauvé sa vie: encores qu'il ait tout perdu, si est-ce qu'il y a dequoy se consoler, et adoucir sa douleur. Voila l'astuce de Satan, qu'il a prinse du naturel des hommes: il est vray que cela ne s'est point trouvé en Iob, mais cependant si est-ce que nous sommes tous enclins à ceste affection, c'est que nostre vie nous est si precieuse, que tout le reste nous sera plus aisé à porter que le mal que nous endurons en nos personnes. Or tant y a que nous voyons ici une constance invincible en ce serviteur de Dieu: car s'il avoit persisté en son integrité, quand Dieu l'avoit affligé en ses biens, et en ses enfans, il a fait le semblable quand on l'a veu persecuté si rudement en son corps, qu'il n'y avoit point une seule place de santé, qu'il estoit là en pourriture, en des douleurs, et en des tourmens extremes: quoy qu'il en soit, il ne laisse point de benir Dieu. Apprenons donc (suyvant ce que i'ay desia dit) si Dieu nous fait eschapper d'un mal, de nous disposer à en souffrir et deux et trois, qui seront plus grands et plus excessifs. Et c'est bien raison aussi, que Dieu (selon qu'il nous a fortifiez) nous envoye des charges qui sont plus pesantes: car en cela il regarde à nostre salut. Mesmes il nous faut bien noter ceste circonstance, que Iob n'a point esté long temps que les afflictions ne soyent tousiours accreues. Dieu le plus souvent nous donnera quelque relasche, tellement que s'il a esprouvé nostre patience par quelque adversité, et bien, nous aurons loisir de reprendre nostre halaine, et d'adoucir la tristesse que nous aurons eue, et puis Dieu nous envoye quelque autre calamité: mais ici il frappe coup sur coup. Car Iob apres avoir esté visité en ses biens d'une espece, le voila incontinent affligé d'un'autre: quand les voleurs luy ont pillé tout son bestail, la foudre vient du ciel pour luy consumer le reste: ses enfans meurent là comme si la main de Dieu leur estoit ennemie, et puis il endure quant et quant en sa personne. Voila donc pour accabler Iob, quant il auroit une vertu admirable en soy: mais Dieu vent besongner d'une telle façon en luy, afin qu'un chacun de nous regarde quand nous sommes affligez, que Dieu ne laisse point de nous estre pere. Car il n'a iamais abandonné son serviteur Iob, combien qu'il soit venu à telles extremitez. Et quand nous souffririons la moitié d'autant que luy, ou la dixieme partie, aurons-nous excuse en murmurant? plustost n'avons-nous point dequoy rendre graces à Dieu de ce qu'il a regard à nostre infirmité, quand il nous afflige selon ce qu'il voit que nous le pouvons souffrir? Et à quoy tient-il que nous ne soyons affligez autant ou plus que Iob? est-ce que Dieu n'ait point autant d'authorité sur nous? Est-ce que Satan auiourd'huy soit plus humain? Nous savons qu'il y a une mesme rage de Satan nostre ennemi mortel, qu'il est tousiours d'une semblable affection qu'il estoit, et retient sa nature, c'est à dire d'estre comme un lion, ayant la gueule ouverte, et bruyant pour nous devorer. Si Dieu luy laschoit la bride, il est certain que nous aurions à endurer autant ou plus que Iob. Or nos afflictions sont moyennes et douces, si on les accompare à celles dont il est ici parlé. Concluons donc que Dieu se monstre benin et pitoyable envers nous, quand nous sommes chastiez ainsi doucement de sa main, qu'il tient un tel moyen, que nous ne sommes pas pressez iusques au bout, qu'il n'y a point ceste rigueur si grande et si excessive, comme nous la voyons en la personne de Iob.

Au reste, ici il nous est monstré comme les hommes doyvent renoncer à eux-mesmes, afin de s'adonner du tout à Dieu. Or il est impossible cependant qu'un homme se plaist, ie di quand mesme il seroit bien accoustumé de servir à Dieu, qu'il ne recule tousiours au lieu d'avancer. Et qu'ainsi soit, celuy qui se plaist en soy-mesme, il se plaira aussi en ses delices, en son aise, il demandera d'avoir toutes ses commoditez, et tout ce que son appetit porte. Or Dieu nous veut traitter tout à l'opposite. Comment cela? Est-ce que Dieu se delecte à nous molester? Nenni: mais d'autant

qu'il nous est utile d'estre ainsi domptez, et de nous humilier pour monstrer la subiection que nous luy devons rendre. Si Dieu en ce qu'il nous enveye se conformoit à nostre volonté, on ne pourroit pas bien discerner que c'est d'estre obeissans: mais quand il nous traitte tout au rebours de nos appetis, et que nous luy sommes alors subiets, que nous tenons sous sa bride toutes nos affections, afin de nous renger à luy, et de luy attribuer cest honneur, qu'il nous gouverne, voire selon sa bonne volonté, et comme il le dispose. En cela monstrons-nous que nous luy sommes obeissans. Voila ce qui nous est declaré en ce passage. Or nous voyons comme il faut que Iob combate contre toutes ses affections, qu'il en soit despouillé, qu'il se tiene là comme captif: ou autrement il se iettera hors des gonds, il s'eslevera à l'encontre de Dieu, ou pour le moins il sera despité, en sorte qu'il ne fera que se tempester là dedans, que Dieu n'aura ni credit, ni superiorité en luy. Apprenons donc à l'exemple de Iob de resister à toutes nos affections, et de les mettre bas, si nous voulons servir à Dieu. Car il est impossible qu'il iouisse de nous comme il appartient, iusques à ce que nous soyons venus là: c'est assavoir que nous renoncions à nous-mesmes, et que nostre vie ne nous soit point si precieuse, que nous n'aimions mieux de nous rendre subiets à celuy auquel nous sommes, et auquel il nous faut dedier nostre vie, que d'estre ainsi adonnez à nos commoditez et à nos aises. Vray est que nous pouvons bien demander à Dieu qu'il nous assiste, et qu'il nous enveye ce qui nous est propre. Mais cependant si faut-il tenir ceste mesure, qu'il en face comme il cognoist estre bon, et encore que nostre appetit soit au contraire, qu'il nous face la grace de nous conformer à luy, et suyvre par tout où il nous appellera. Et c'est ce que nous avons à pratiquer tout le temps de nostre vie. Quand un mestier sera difficile, il faut avoir plus de temps à l'apprendre, et y a plus d'artifice. Or ceste leçon ici nous est difficile tant et plus, ie di à la pratiquer. Il est vray que nous confesserons assez, que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, et qu'il regne par dessus nous, que nous ne venions point à nous rebecquer contre luy: mais quand se vient au fait, il y a bien peu qui se rengent là. Ainsi donc apprenons tout le temps de nostre vie de recorder ceste leçon, et nous y exercer, iusques à ce que nous y ayons profité comme il est besoin. Mais pource qu'il en sera traitté plus amplement ci apres, ie ne fay que toucher ces choses comme en passant.

Venons à ce qui est adiousté au texte: c'est assavoir, que la femme de Iob le vient soliciter à desespoir. *Comment? demeures tu encores en ta simplesse? Benis Dieu, et meurs.* Sans que nous ayons des soufflets qui allument le feu, desia le diable trouve assez de moyens en nous pour nous soliciter. Car nous savons qu'en nostre nature il y a tant de rebellions, que c'est pitié: au lieu que nous devrions estre paisibles pour nous assubiettir à Dieu et d'esprit, et de volonté, nous concevons des phantasies volages, et n'y a celuy de nous qui n'ait en son cerveau comme une garenne de telles resveries, desquelles il est comme enyvré, comme nous savons que toutes les cupiditez de nostre chair sont ennemies à Dieu. Ainsi donc il n'y aura personne qui ne se desbauche, quand nous n'aurions point des boutefeux, qui nous viendroyent soliciter à l'encontre de Dieu, qui nous viendroyent induire à desespoir: brief quand Satan ne prendra point des instrumens hors de nous, afin de nous decevoir, il en trouvera assez en nos personnes: les ennemis sont desia au dedans: car (comme i'ay dit) toutes nos phantasies volages sont autant d'adversaires à Dieu: toutes nos affections sont armées à l'encontre de luy, pour nous faire rebecquer contre les afflictions, quand il nous les envoye. C'a esté donc une double guerre à Iob, quand outre ce qu'il pouvoit estre tenté en soy, sa femme le solicite à desespoir: c'est comme le comble de tout mal. Or Dieu permet que ceci advieno à ses fideles, et sur tout quand il les veut experimenter au vif. Et cela n'a point esté seulement en Iob: mais nous le voyons sur tout en David: nous le voyons aussi en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila deux miroirs ausquels Dieu nous a voulu representer ceste espece de tentation. Car les plus grieves complaintes que fait David, c'est qu'on s'est mocqué de l'esperance qu'il avoit en Dieu, tellement qu'il estoit là en opprobre d'un chacun, qu'on tiroit la langue contre luy, O le voila, il sembloit qu'il fust assis au giron de Dieu, il l'appelloit son protecteur, son bouclier, sa forteresse, il se vantoit de l'invoquer, d'avoir son refuge à luy: bref, il sembloit que iamais Dieu ne le deust abandonner, et on voit maintenant comme il luy en a prins. Tous les maux que David a enduré ne luy ont pas esté si durs, et ne l'ont pas navré si mortellement, comme ces reproches qu'on luy faisoit. Et de fait Satan voit qu'il nous tient comme à la gorge, quand il aura gagné ce point sur nous: car il n'est point question là de nous picquer, et navrer aux bras ou aux iambes, mais il vient droit au coeur, et à la gorge, quand il a tant fait que les meschans se moquent de nous, comme si nous avions esperé en Dieu en vain, et que nous fussions frustrés de l'attente que nous avons eue en luy. Voila donc pour aneantir nostre foy, si nous donnons lieu à une telle tentation. Or ce qui est ainsi advenu à David, a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous qui sommes ses membres soyons conformés à

luy, et que ceste similitude-la s'accomplisse en nos personnes. Et ainsi apprestons-nous à resister quand nous endurerons des maux, et que les meschans nous viendront piquer, qu'ils se moqueront de nostre foy, afin de nous faire tellement desesperer, qu'il nous semble que Dieu nous soit contraire, que nous soyons abbreuvez de luy d'une vaine esperance, quand nous n'y trouvons pas le secours que nous y avons attendu. Armons-nous contre une telle tentation, afin de ne point succomber. Il est vray (comme i'ay desia dit) qu'elle est fort difficile à surmonter, mais nous voyons ce qui est ici escrit de Iob: celuy qui l'a soustenu, n'est-il pas aussi bien puissant pour nous aider à ce que nous ne defaillions point? Tant y a que nous avons ici l'exemple, qu'apres que Satan nous aura tourmentés, que nous aurons esté visitez, et en nos personnes, et en nos biens, et en tout le reste, pour le comble il faudra encores que nous soyons moquez, et que nostre foy soit assaillie. Or cela ne se peut faire, que le Nom de Dieu ne soit blasphemé. Et pourtant nous devons estre faschez et angoissez iusques au bout quand cela advient. Car les incredules en nous reprochant que nous sommes reiettés de Dieu, l'accusent de mensonge, comme s'il nous avoit trompé, il faut donc que ceci nous fasche et nous tourmente: mais quoy qu'il en soit, que nous ne defaillions point pourtant, et que nous reduisions en memoire ce qui est advenu à Iob, à David et ce que Iesus Christ nous a monstré, afin que nous ne trouvions point estrange si nous sommes configurez à son image. Car voila à quelle condition Dieu nous a entez au corps de son Fils, ainsi qu'il est le patron general de tous fideles, comme S. Paul en traitte au huictieme des Romains. Or regardons maintenant qu'emporte ceste tentation qu'amene la femme de Iob, *Retiens-tu encores ta simplesse?* comme si elle disoit, que gagnes-tu à servir à Dieu? car ton intention a esté en le servant d'estre supporté de luy, qu'il t'eust agreable, et qu'il monstrast par effect qu'il estoit ton pere: et tu vois qu'il t'est comme ennemi, et qu'il te persecute. Ainsi donc ton integrité ne te profite rien. Voila quelle est sa conclusion. Quant à ce qui s'ensuit, Benis Dieu et meurs, on l'expose en diverses sortes, car nous avons veu que ce mot de Benir se prend aucunesfois pour maudire: et cest usage, c'est à dire, ceste façon de parler, est pour nous instruire à detester les blasphemes contre Dieu, comme une chose qui ne se doit pas nommer. Il nous est donc signifié, que de murmurer contre Dieu, de le maugreer, et desgorger quelque parole qui soit contre son honneur, cela est si detestable que nous le devons avoir en horreur: comme mesmes nous voyons que sainct Paul, quand il parle des paillardises, et d'autres dissolutions vilaines, et de gourmandises, et de larcins, que cela (dit-il) ne soit point mesme nommé entre vous. Et pourtant on expose ce passage ici, Benis le Seigneur, c'est à dire, despite Dieu, et puis tu mourras: Venge-toy de luy une fois devant que mourir, car tu vois bien qu'il t'a trompé. Or il n'y a nulle doute, que ceste femme ici ne soit une organe de Satan: il ne se faut point donc esbahir si elle est comme une Proserpine, que ce soit une furie d'enfer pour mettre Iob en une telle rage qu'il s'esleve à l'encontre de Dieu, qu'il viene hurter contre sa maiesté. Mais quand on aura bien regardé, le sens naturel est plustost, Benis Dieu et meurs, c'est à dire, Bien que tu persistes tant que tu voudras à benir Dieu, mais tant y a que tu n'y gaigneras rien: c'est temps perdu, il te faudra mourir aussi bien: cela donc est tout resolu: car tu vois que tes prieres ne sont point exaucées de Dieu: quand tu le glorifies, c'est tout un, tout cela ne parvient point iusques au ciel: tu as beau donc ici t'humilier devant Dieu, mais si faut-il que tu meures comme un povre desesperé: n'attens point que Dieu s'appaise envers toy, ne que sa fureur s'adoucisse, il faut que tu passes par là. Vray est que le sens revient tousiours à un: et pourtant il ne nous faut pas trop insister sur les mots, car c'est le principal aussi que nous ayons la doctrine telle que nous la donne le Sainct Esprit. Pour le premier, et sans aucune difficulté, comme contienent ces mots, il est certain que ceste femme de Iob n'a tendu sinon à cela de le mettre en desespoir, afin qu'il s'aigrist à l'encontre de Dieu, et qu'il perde tout sentiment, et qu'au lieu de benir Dieu comme il avoit fait, il le despite, et se iette à travers champs comme une beste sauvage.

Or ici nous avons bien à considerer ce qui est dit de Iob: car c'est une instruction commune pour tous fideles Retenons la donc, et l'appliquons à nostre usage. Il est vray que ce mot ici est procedé de la bouche d'une femme: mais combien en trouvera on qui diront auiourd'huy le semblable? C'est l'usage ordinaire du monde: car nous ne servons à Dieu sinon à bonnes enseignes, comme on dit. Et mesmes les hommes n'ont point de honte de confesser leur incredulité par proverbes: ils diront qu'il ne faut pas tellement se fier aux branches, qu'on ne se tiene au corps de l'arbre, comme s'ils disoyent, qu'il ne se faut pas du tout fier en Dieu. Ces choses-la où tendent-elles sinon pour monstrer que nous n'attribuons nul honneur à Dieu? mais nous le concevons selon que les choses se portent. Si Dieu nous fait du bien, encores pourra-il bien estre que nous monstrerons que nous sommes tenus à luy: mais s'il nous traitte mal, incontinent ce sera à dire, Et à quel propos nous travaillons nous? Et ainsi notons bien que si Iob

a esté tenté, et solicité par sa femme, Satan aura beaucoup de supposts auiourd'huy qui nous pourront induire à semblable tentation, sinon que nous soyons armez et munis pour y resister. Voila donc ce que nous avons à faire. Au reste, quand bien mesmes les meschans ne nous viendront pas ainsi piquer, si est-ce que ceux qui ont le plus profité en l'escole de Dieu, encores pourront-ils concevoir de telles phantasies. Nous voyons mesmes que David confesse de soy, qu'il a esté comme sur une glace (Ps. 73, v. 2), qu'il est cuidé renverser quand il a fait ces discours, voyant que les meschans sont souventesfois bien traittez, qu'ils s'enyvrent de voluptez en ce monde, qu'ils ne languissent point comme font les bons: au contraire, que les povres fideles boyvent ici de l'eau d'angoisse, que Dieu ne cesse de les affliger. Il proteste donc que finalement il est venu iusques à dire, Et quoy? Ie travaille d'avoir les mains nettes et pures, et n'est-ce pas temps perdu? n'est-ce pas un labeur inutile? David confesse qu'il a esté solicité d'une telle tentation, non pas qu'il y soit trebusché, mais cela luy est venu au devant, et il y a resisté constamment. Ainsi donc notons, quand le diable nous apportera de telles allumettes pour nous enflammer tant plus à l'encontre de Dieu en nos afflictions, que nous ne luy donnions point d'audience, afin de n'estre point circonvenus par luy: et pour ce faire que nous ayons premedité ceste doctrine de longue main, laquelle est pour nous donner la victoire contre tels combats. Et voila aussi pourquoy il est dit en Isaie, Dites, Il y aura loyer pour les iustes, c'est à dire, Concluez ainsi: Quand vous verrez les choses confuses, tellement qu'il semblera que tout ordre soit renversé, et que Dieu favorise aux meschans, et haysse les bons, ou bien qu'il n'y ait plus que fortune qui domine, que Dieu dorme au ciel, qu'il ne gouverne plus les choses d'ici bas: si est-ce qu'il vous faut tousiours avoir cela conclu en vous: il y aura fruict pour les iustes. Ainsi donc il est vray qu'il n'y peut avoir pire tentation que ceste-ci, de cuider que nous perdons nostre peine en servant à Dieu, benissant son nom, et nous tenant sous luy: mais si faut-il que nous soyons persuadez que Dieu ne veut point frustrer ceux qui l'honorent et le servent. Si nous n'avons cela, il est impossible que iamais nous ayons le moindre desir qu'on sauroit dire, de nous adonner à Dieu: si nous pensons que Dieu nous tourne le dos, qu'il se moque quand nous travaillerons icy bas, qu'il ferme les yeux, et que ce soit temps perdu de cheminer en toute solicitude, et qui sera celuy qui pourra s'appliquer à bien faire? Ainsi donc d'autant qu'il faut que ceux qui servent à Dieu, et qui en approchent de plus pres, ayent cela tout resolu, qu'il remunere ceux qui le craignent: nous voyons que la pire tentation et la plus mortelle que Satan nous puisse mettre au devant, c'est quand il nous semble que nous perdons temps, quand nous prions Dieu, et que nous avons nostre recours à luy. Et d'autant plus nous faut-il estre vigilans contre une telle tentation, que nous voyons qu'elle est si mauvaise et si dangereuse. Cependant notons qu'il nous faut estre munis contre les plus grands amis que nous ayons. Il est question ici de ne point acquiescer ni à ma femme, ni à mon prochain simplement, voire à celuy à qui ie me fie. Car il nous faut estre tellement conioints les uns avec les autres, que nous regardions tousiours à Dieu, et que le lien de nostre concorde et de nostre amitié procede de luy. Retenons aussi que si un homme a un diable en la maison qui le tourmente, s'il en a deux ou trois, d'autant plus faut-il qu'il soit sur ses gardes: tant s'en faut, que cela serve d'excuse à ceux qui se despitent à l'encontre de Dieu: car il nous declare que nous avons à nous garder de toutes parts. Et pourquoy? Satan nostre ennemi est trop subtil, il regarde de quel costé il entrera mieux, et s'il y a quelque partie foible, ce sera où il fera bresche. Or les plus faciles entrées qu'il ait à nous, ce sera par l'amour que portera le mari à sa femme, et un ami singulier à celuy auquel il se fie. Satan voit bien que nous donnons entrée à ceux-la: ainsi donc il taschera de s'en servir contre nous tant plus. Or cela ne doit point diminuer les amitiez qui sont bonnes et selon Dieu: mais il faut que le mari prie Dieu, qu'il ne permette point que sa femme luy soit comme un tison d'enfer, pour allumer un feu d'impatience, ou de desespoir en luy, pour l'induire à blasphemer: il faut aussi que la femme prie Dieu, que son mari la conduise comme il appartient, et qu'il soit tousiours pour l'instruire en bien, comme son chef et son superieur. Et puis quand Dieu nous a donné des amitiés, et des accointances, que nous le prions qu'il face servir tout cela à son honneur, que ce soit pour nous avancer les uns les autres au chemin de salut, et non point pour nous desbaucher. Voila donc ce que nous avons à faire en premier lieu. Et au reste que nous advisions que chacun et femmes et maris, et amis, et parens nous aident à servir Dieu, et que nous tendions tous là. Sur tout quand nous voyons que Dieu habite en eux, et qu'il s'en sert comme de ses propres mains, afin de nous guider. Mais si un ami ou un parent, ou une femme tasche de nous desesperer, ô il est question de renoncer à tout: car il faut que Dieu soit preferé, il faut que de luy nos amitiez commencent et qu'elles se rapportent aussi là comme à leur vray but. Voila ce que nous avons à noter en ce passage comme aussi Iob nous en a monstré l'exemple.

Or il dit, *Tu as parlé comme une des folles*

femmes: voire, *Receuons nous le bien de la main du Seigneur, et nous n'en receurons point le mal?* Quand Iob respond, que sa femme a parlé en folle, par cela nous sommes admonestez, qu'il nous faut redarguer vivement tels blasphemes, d'autant qu'ils sont desgorgés de Satan. Car si nous voyons qu'un espee tire contre nous, voire d'un coup d'estoc, qui soit pour nous navrer à mort, que devons-nous faire là dessus? nous laisserons-nous là tuer, ne faisans semblant de rien? nenni: mais nous regarderons de nous destourner du coup, et le repousserons si nostre vie nous est chere. Et ainsi quand Iob a veu qu'il estoit ainsi persecuté de sa femme, et qu'elle n'estoit pas seulement pour luy causer quelque mal en son corps, mais pour le mettre au profond d'enfer, il luy resiste vivement. Voila donc en quelle vertu nous y devons proceder, et n'est point question de nous iouër avec Satan, quand nous voyons un ennemi si furieux, ne que nous y allions comme s'il n'y avoit que quelque petit assaut, qui fust facile à surmonter. Et au reste Iob a eu aussi regard à ce qui a desia esté recité: car (comme nous avons dit) si on nous reproche que c'est une chose frustratoire d'esperer en Dieu, il est vray que nous sommes troublés, et que c'est assez pour esteindre nostre foy: mais cependant Dieu est accusé d'estre desloyal et se mocquer des siens, mesmes de n'estre point iuste: tout ce qui luy est propre luy est ravi, il ne sera plus Dieu, sinon qu'il discerne entre le bien et le mal pour avancer ceux qui l'ont servi en integrité, qu'il soit Iuge du monde, et que il soit prest d'exaucer ceux qui auront recours à luy. Si Dieu est despouillé de telles vertus, il est certain que voila et sa gloire et sa divinité, et son essence qui est abolie. Ainsi donc Iob n'a peu souffrir de tels blasphemes, comme aussi il est dit au Pseaume (69, 10), Que le zele de la maison de Dieu nous doit ronger le coeur, et nous doit consumer, et l'opprobre qu'on luy fait, doit revenir sur nous: qu'il fait que nous soyons angoissez en cela, quand nous voyons que l'honneur de Dieu est blessé. Si donc nous sommes de ses enfans, il faut que nous-nous opposions à cela. Voila ce que nous avons à noter, quand Iob redargue ainsi vivement sa femme, *Tu as parlé comme une folle.* Or cependant notons que ceste response ici doit estre faite contre les tentations semblables, de quelque part qu'elles viennent, et qu'elles nous soyent dressées. Sur tout quand nous sommes troublez par les phantasies mauvaises de nostre chair, il faut que nous ensuyvions Iob, comme aussi c'est là qu'il nous faut exercer nos fascheries: et au lieu que nous avons accoustumé de nous despiter contre ceux qui nous auront picquez, ou qui nous auront fait quelque iniure, qu'un chacun commence à se tempester contre soy: que nous regardions, Or ça i'ay un tel vice: quand i'auray bien tout regardé, ie me courrouce contre mes ennemis, si quelqu'un a machiné mal contre moy, ie ne puis avoir nulle patience, ains ie suis transporté d'un appetit de vengeance pour luy rendre la pareille: et quand i'ay fait bonne consideration, ie ne trouve point de pire ennemi de mon salut que moy mesme, c'est à dire, ceste meschante nature, et les affections mauvaises, que ie conçoy là dedans, sont autant d'inimitiez pour empescher mon salut: il faut donc que ie me courrouce en moy-mesme, puis que c'est de là que procedent mes plus grands ennemis. Quand donc il nous viendra telles tentations, comme nous voyons qu'il en est ici advenu à Iob, apprenons d'y resister constamment sans nous flatter, afin d'en pouvoir venir au dessus. Quand nous verrons que nous sommes induits par quelques mauvaises fantasies pour nous rebecquer à l'encontre de Dieu, comme nostre nature est pleine de rebellion, et de repugnance contre luy, que nous ne nous flattions point pour dire, comme d'aucuns, que c'est nostre naturel, et que nous ne le pouvons pas corriger: cognoissons que telles excuses ne nous serviront de rien, mais il faut batailler constamment et resister: et n'est point question de dire tout simplement, O il nous faut garder, ou ie ne say quoy. Nenni non: mais il faut entrer en ce combat, voire et en un combat vif, où il nous faut appliquer tous nos sens, et toutes nos estudes, ou iamais nous n'en viendrons à bout. Voila dequoy nous sommes advertis en ce passage.

Or quand Iob adiouste: *Si nous receuons le bien du Seigneur, pourquoy ne receurons-nous aussi le mal?* Il met ici un argument naturel, qui est pour nous induire à porter patiemment les maux et les adversitez que Dieu nous envoye. Car si nous sommes obligez à un homme, que nous ayons receu tant de biens de luy, nous regarderons, Voici cest homme qui m'a fait du bien beaucoup. Si sur cela nous n'endurons quelque chose de ceux à qui nous sommes tant tenus, ne dira-on pas qu'il y a une ingratitude trop vilaine en nous? Selon donc que nous sommes obligés aux hommes mortels, nous serons aussi patiens, quand il nous faudra endurer quelque mal pour eux. Si un enfant est prest d'endurer de son pere, quand il cognoist que le pere l'a engendré, qu'il l'a nourri, qu'il le tient encores en sa maison: si l'enfant est retenu, combien que son pere luy soit rude, pour cognoistre neantmoins que c'est bien raison qu'il endure de luy: si (di-ie) nous attribuons cela aux creatures, que devons-nous au Createur? Voici Dieu qui nous fait tant de biens, et n'endurerons-nous nul mal de luy, quand il luy plaira? ne doit-il point avoir la maistrise par dessus nous, et nous affliger quand bon luy semble? Ce regard-là

nous doit bien faire plier le col, et nous tenir paisibles: et c'est l'argument que fait ici Iob. Il avoit desia dit auparavant. Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté: c'estoit une autre raison: car il signifioit en cela quand Dieu nous donne des biens que ce n'est point pour nous en faire proprietaires (comme on dit) mais qu'il nous les donne pour un usage temporel, et que tous les iours nous soyons prests de lui remettre ce qu'il nous a donné. Voila donc une raison naturelle que Iob amenoit: maintenant il en amene une autre seconde: Et quoy? Nous recevons le bien de la main du Seigneur, pourquoy donc n'en recevrons-nous le mal? car quand nous sommes ainsi tenus à Dieu, il y a une ingratitude trop vilaine, si nous ne voulons souffrir pour luy. Au reste si nous voulons bien considerer ceste raison, il nous faut en premier lieu faire comparaison de Dieu avec les creatures: et puis pour le second, il nous faut comparer les biens que Dieu nous eslargist, avec ceux que nous pouvons recevoir des hommes. Quand Dieu viendra en reng, ie vous prie, tout l'honneur et toute l'authorité qu'on doit attribuer aux creatures, qu'est-ce sinon une petite goutte, au pris de ce qui est deu à Dieu, et de ce qu'il merite? Ainsi donc notons bien que quand nous serions plus patiens à souffrir les afflictions cent mille fois que nous ne sommes quand le mal nous viendra du costé des hommes, ausquels nous sommes obligez, encores n'est-ce rien fait. Pourquoy? Pource que la maiesté de Dieu surmonte toutes les creatures, tellement que nous ne pouvons nous acquitter envers luy comme il appartient: et encores que nous facions nostre devoir envers les hommes, il est impossible de venir à bout de ce que nous devons à Dieu. Mais sur tout, il nous faut noter les graces qu'il nous distribue de sa main tous les iours. Contons bien: il est vray que quand nous aurons conté, il faudra confesser avec David (Pseau. 40, 6), qu'il n'y a ne nombre ne mesure. Et pourquoy? Car c'est un abysme de la bonté de Dieu, en sorte qu'il faut que nous y soyons ravis toutes fois et quantes que nous y pensons. Et qu'ainsi soit, si un homme regarde dés sa naissance, et mesme devant sa naissance, comme Dieu s'est monstré pere envers luy, ie vous prie, devant que nous venions à la centieme partie, ne faudra-il point que nous soyons confus? Puis qu'ainsi est donc que les graces de Dieu sont innombrables, et qu'elles ne se peuvent comprendre nullement: pourquoy ne recevrons-nous les maux qu'il nous envoye? car encores que nous fussions affligez beaucoup plus que nous ne sommes pas, si est-ce que tousiours les benefices de Dieu surmonteront de beaucoup plus que toutes les afflictions que nous pourrons souffrir de sa main. Ainsi donc notons bien ceste raison de Iob, afin que quand Dieu nous affligera, nous portions patiemment le tout, cognoissans que c'est bien raison que nous recevions le mal de sa main, puis que nous en avons receu tant de biens. Mais ce qui reste de ceste sentence sera reservé à demain, pource qu'elle ne pourroit pas estre maintenant deduite plus au long.

Or nous prierons ce bon Dieu etc.

DIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE II. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition du verset dixiéme, et puis les versets suyvans.

11. *Or trois amis de Iob ayans ouy tous les maux qui luy estoyent advenus, c'est assavoir, Eliphas Themanite, Baldad Suhite, et Zophar Naamathite, vindrent du lieu où ils habitoyent: car ils s'accorderent de venir pour avoir compassion de luy, et le consoler.* 12. *Or en levant leurs yeux de loin ne le cognurent pas, et puis ils esleverent leurs voix, et gemirent, et descirerent leurs robes, et ietterent la poussiere sur leurs chefs vers le ciel,* 13. *Et s'assirent avec luy à terre par l'espace de sept iours, et de sept nuicts, tellement que nul ne sonnoit mot, car ils voyoyent que sa douleur estoit grandement augmentee.*

Nous traittasmes hier en somme que veut dire ceste sentence de Iob, Nous avons receu le bien de la main du Seigneur, pourquoy n'en recevrons nous le mal? c'est pour monstrer que les hommes sont par trop ingrats s'ils ne cognoissent qu'estans obligez à Dieu de tant de benefices, et de graces qu'ils ont receuës de luy, ils ne doivent refuser de souffrir quelques afflictions quand il les veut ainsi exercer. Or il y en a qui l'entendent diversement, Nous recevons le bien de la main du Seigneur, comme si Iob esperoit qu'à l'advenir encores Dieu luy seroit tel, comme il l'avoit senti auparavant. Il leur semble donc que Iob a voulu consoler sa femme, et soy-mesme, en disant, Le mal ne durera pas tousiours, si Dieu nous afflige, cela n'est pas qu'il vueille continuer iusques au

bout, en la fin encores aura-il pitié de ceux qui sont ainsi angoissez. Mais le sens naturel est celuy que nous avons desia exposé, c'est assavoir que Iob reduisant en memoire les biens qu'il avoit receus de la main du Seigneur, se tient obligé à luy iusques là qu'il faut qu'il soit patient en toutes adversitez. Et de là nous avons à recueillir une bonne doctrine et utile, c'est toutes fois et quantes que les maux nous pressent, que nous coignoissions que Dieu s'est monstré si bon Pere envers nous, et en tant de sortes, qu'il ne nous faut point esbahir s'il nous chastie par fois, et que pour cela nous ne devons point estre incitez, ni esmeus à murmurer contre luy. Or cependant il est certain que Iob ne pouvoit pas estre consolé, sinon qu'il appliquast au temps à venir les graces qu'il avoit desia receuës de Dieu. Car si nous cognoissions seulement que Dieu nous a esté bon pour le temps passé, et que nous n'eussions rien plus, que seroit ce? nous ne pourrions pas estre patiens comme il a desia esté dit. Il faut que nous soyons asseurez de la bonté et de l'amour de Dieu, il nous faut tousiours esperer en sa grace ne doutans point qu'il ne poursuyve à nous aimer, encores qu'il nous traitte rudement. Iob donc a tellement reduit en memoire les benefices qu'il avoit senti au paravant de la main de Dieu, qu'il a fait ceste conclusion, que Dieu n'avoit point changé de propos, ni de nature, encores qu'il l'afflige, qu'il ne laisse point d'estre tousiours bon et iuste. Quand nous aurons ceste consideration-la, voila qui pourra adoucir nos tristesses. Il est vray que les maux qui sont contraires à nostre nature, nous seront bien aigres à porter, et bien difficiles: comme des medecines seront ameres et fascheuses, mais si est-ce qu'on adoucit les medecines, afin qu'elles puissent plus aisement estre receuës. Dieu nous donne aussi dequoy adoucir les afflictions, afin que nous ne soyons point contristez par trop. Et voila le principal, c'est que combien qu'il nous semble que Dieu nous soit contraire, toutesfois attendu que nous l'avons experimenté si bon, et qu'en tant des sortes il nous a fait sentir son amour, nous ne doutions point qu'il ne poursuive iusques en la fin, Pour ceste caustе il est dit, que Iob en tout ceci n'a point offensé en ses levres. Or ici il ne nous faut point entendre que Iob ait esté un hypocrite, et qu'il ait glorifié Dieu de bouche, et cependant qu'il ait eu une affection au coeur toute contraire. Pourquoy donc est-ce qu'il est dit, qu'il n'a point peché en ses levres? c'est pour monstrer qu'il a eu une vertu admirable. Vray est que quelquefois combien que nous concevions des mauvaises fantasies, qu'encores nous nous retenons, et ne nous eschappe point de mauvais propos. Comme quoy? Un homme sera tenté de se despiter à l'encontre de Dieu, il luy viendra beaucoup d'imaginations au cerveau, qu'il s'esleveroit volontiers contre Dieu, mesmes il conçoit des blasphemes. Or sur cela il se reprime, et se redargue soy-mesme: Povre creature comme l'entens tu? Voila donc comme au milieu de nos tentations Dieu nous fait la grace de resister, en sorte que nous ne venons point là à l'extremité pour blasphemer ouvertement contre luy: non point que cependant nous ne soyons coulpables d'avoir conceu telles choses, et qu'il ne nous faille condamner devant Dieu: toutesfois si est-ce qu'il faut bien que l'Esprit ait besongné en nous, quand nous n'avons point consenti à telles tentations et ne nous y sommes point pleus. On pourroit bien prendre ce passage en ce sens-la, Que Iob n'a point offensé en ses levres, c'est à dire qu'il n'est point venu iusques à l'extremité: combien qu'il fust solicité à mal, toutesfois qu'il y a resisté, que le mal ne l'a point du tout vaincu, mais qu'il a bataillé constamment. Non obstant quand nous aurons bien tout regardé, il n'y a nulle doute, qu'ici Iob ne nous soit mis au devant comme un homme vrayement parfait en patience. Et pour mieux comprendre cela, notons ce que dit Sainct Iaques (3, 2), Que celuy qui n'a point peché en sa langue est parfait par dessus tous. Et pourquoy? Nous voyons combien les hommes sont volages à parler, qu'aucunesfois devant que nous ayons conceu une chose, elle est dite: celui qui se peut retenir, tellement qu'il n'a aura point un mot qui lui sorte que bien moderé, et bien compassé, celui-la monstre qu'il est doué d'une grace singuliere.

Voila ce que nous avons à noter ici de Iob, que tant s'en faut qu'il se monstre rebelle à Dieu, que mesmes toutes ses paroles sont si bien reiglees, qu'au lieu que les hommes sont si legers, qu'ils ne peuvent point moderer leurs langues, Iob s'est humilié devant Dieu. Or par cela nous sommes instruits d'invoquer Dieu, afin qu'ils nous face la grace de n'user iamais de propos qui tendent contre l'honneur de son sainct nom. Car nous savons que la langue doit estre principalement dediee à l'honneur de Dieu. Il est vray qu'il nous y faut appliquer tous nos membres: comme il a tout creé, c'est bien raison aussi que le tout se rapporte à sa gloire: mais il veut que les langues resonnent en nos bouches, tellement qu'elles soyent instrumens à le glorifier: que si nous les appliquons à l'opposite, c'est pervertir l'ordre de nature. Or tant y a que nous sommes adonnez à ce vice (comme i'ay dit) et qu'il n'y a rien plus difficile que de nous retenir. D'autant plus donc avons nous besoin d'invoquer Dieu, afin qu'il nous gouverne en telle sorte, que mesmes nous ne prononcions point un mot, qui ne soit à son honneur. Au reste, si quelquefois nous concevons des meschantes fantasies, comme il

est impossible en telle fragilité que nous n'ayons beaucoup de mauvaises cupiditez, et Satan nous induira à ceci, ou à cela, sachons que desia nous sommes coulpables devant Dieu, et qu'il luy en faut demander pardon: mais cependant que nous combations vaillamment, et que ces choses ici soyent mises sous le pié, et que nous facions comme il fut hier dit. Car Iob non seulement redargue sa femme, mais il monstre sa folie. Il faut donc que nous advisions de ne point entrer en dispute et en procez contre Dieu, mais plustost que nous apprenions de nous reprimer, voire et nous redarguer vivement. Voila comme il nous faut estre apres pour condamner un tel vice qui est en nous. Et en cela voyons nous la bestise qui a regné et regne encores auiourd'huy entre les Papistes: car en leurs synagogues ils diront, que quand un homme entrera en doute, s'il y a un Dieu ou non, si Dieu est iuste ou non, quand il concevra des blasphemes en sa teste, horribles et enormes, moyennant qu'il n'y consente point du tout, que cela n'est point peché. Si un homme est solicité à desrober, ou à meurtrir son prochain, ou à blasphemer, ou à s'adonner à paillardises, qu'il sente des affections là dedans qui le transportent, ils disent que tout cela n'est point peché. Ne faut-il pas que telles gens soient pires que bestes brutes? Si est-ce que voila une resolution toute commune entre les Papistes: et ils sont bien dignes de telles resolutions, d'autant que il n'y a qu'hypocrisie en eux: qu'ils veulent amoindrir tellement les pechez, que ce ne soit plus rien: ils feront des pechez veniels quand l'homme aura offensé Dieu mortellement: quand il aura commis un peché le plus enorme du monde il ne faut qu'un aspergez d'eau beniste, et les voila aquittez envers Dieu. Or de nostre part (comme i'ai desia dit) advisons que si nous sommes solicitez de quelque mauvaise doute, desia nous sommes condamnez devant Dieu. Prevenons donc son iugement, que nous soyons nos iuges, et passions condamnation, et cependant ne doutons point que Dieu n'ait pitié de nous, et qu'il ne nous supporte en nos infirmitez, moyennant que par la grace de son S. Esprit, nous reiettions telles choses, et que nous n'y consentions point pour mettre à execution les mauvaises fantasies que nous aurons conceu en nostre esprit. Voila comme nous en devons faire.

Or il est dit consequemment: *Que trois amis de Iob ayans entendu tous les maux qui luy estoyent advenus, ont prins conseil de le visiter:* Et comment? *pour avoir compassion de luy, et pour le consoler.* Il semble bien de prime face que Dieu vueille alleger son serviteur Iob, quand il lui envoye des personnages qui monstrent avoir pitié de son mal, et qui sont savans et prudens pour le pouvoir consoler, comme nous verrons bien par leurs disputes tantost apres, que c'estoient gens exquis. Or donc on eust peu iuger que desia Dieu vouloit tendre la main à Iob pour le delivrer des maux qu'il lui avoit envoyé: mais nous verrons que ceste visitation de ses amis, a esté pour aggraver son mal, et pour le plonger iusques au profond des abismes. Par cela que nous soyons admonnestez, si quelque fois nous avons esperance d'estre retirez de nos afflictions, et si la chose n'advient pas comme nous l'avons attendu, qu'il ne nous faut point trouver cela nouveau. Car nous voyons que Iob a esté frustré de son espoir qu'il a eu en voyant ses amis, et qu'ils lui ont esté comme des diables pour le tourmenter beaucoup plus qu'il n'avoit esté auparavant. Mais tant y a que leur affection n'estoit point telle, ils ne vienent point là pour se moquer de Iob, ils n'y apportent nulle malice, ni iniquité: mais ils ont une droite charité envers lui et entiere. Car il est dit, qu'ils veulent avoir compassion de lui, c'est à dire, recevoir une partie de son mal, entant qu'il leur est possible porter une telle douleur, comme s'ils eussent esté conioints et unis à sa personne. Voila à quelle fin ils vienent, et toutesfois nous voyons qu'il y a pour Iob de l'affliction plus grieve. Soyons donc admonnestez par un tel exemple, qu'encores que nous ayons bonne affection envers nos prochains, et que nous demandions de les soulager en leurs maux, il faut bien que Dieu nous y conduise, ou autrement ceste bonne intention-la ne vaudra rien. Quand donc nous voyons nos prochains qui travaillent, qui sont en quelque necessité, il est vray que nous devons demander à Dieu qu'il nous face la grace d'avoir compassion d'eux, et de les secourir: mais ce n'est pas le tout encores. Et pourquoi? nous n'avons pas l'esprit de prudence, en sorte que nous irons à la traverse, il nous semblera que nous faisions le mieux du monde, et ce sera pour desesperer une povre personne, laquelle sentira desia assez son mal. Nous voyons qu'il y en a beaucoup de zelateurs qui seront tout ardens, ils auront quelque desir de se monstrer charitables envers ceux ausquels ils pourront aider: mais quoy? il n'y aura nulle dexterité, nulle façon: quand ils viendront à une povre creature qui sera desia affligee, ils lui apporteront un tourment nouveau. Et d'où procede cela? C'est qu'il n'y a point de conseil ne de prudence. Il faut donc que Dieu besongne en ceci, autrement (comme i'ay dit) si nous voulons subvenir les uns aux autres en nos necessitez, quand Dieu nous aura donné ceste affection-la, prions-le qu'il nous donne quant et quant le moyen et l'adresse, que nous puissions donner ce qui est bon, et ce qui est utile, que nous sachions traitter les gens selon qu'il leur sera propre et convenable à leur

nature: que s'il y a une personne qui soit en trop grande angoisse, que ce que nous lui apporterons de consolation soit si bien appliqué à son usage, qu'il en sente quelque allegement. Il nous faut prier Dieu qu'il nous donne cela: car ceste vertu ne se trouvera point en nous, et puis Dieu nous a-il donné la prudence? Il faut qu'il nous donne encores une humanité en nous, afin de n'estre point trop rigoreux contre ceux desquels nous pourrions desesperer, mais que nous soyons plus enclins à une affection pitoyable, c'est à dire, que nous soyons humains, que nous esperions bien de leur salut, comme il est dit, que la charité espere tout. Voila donc ce que nous avons à noter.

Et au reste quand nous ferons comparaison de ceux ci avec nous, il est certain que nous cognoistrons qu'il est besoin que Dieu nous y gouverne. Pourquoi? Ce ne sont pas ici des idiots, comme desia nous avons declaré, ce ne sont pas des estourdis, mais grands personnages, et advisez iusques au bout, comme ils se declarent: et neantmoins, nous voyons comme ils y procedent, qu'il ne tient point à eux que Iob ne soit abismé iusques aux enfers. Et qui est cause de cela? Dieu nous a voulu monstrer qu'il n'y a sagesse ni discretion en l'esprit des hommes, qu'il n'y a ne regle ni mesure, sinon celle qu'il donne. Sachons donc si nous n'avons cela, que nous ne pourrons consoler ceux qui seront ainsi affligez. Car si les amis de Iob (qui estoyent si excellens) lui ont ainsi defailli, par plus forte raison nous y defandrons, si ce n'est que Dieu supplee, et qu'il nous donne dequoy pour nous y porter comme il appartient. Voila ce que nous avons à retenir. Au reste, quand il est dit: *Qu'ils ont prins conseil d'avoir compassion de luy, et de le consoler*, en ces deux mots il nous est monstré quel est le devoir de ceux qui voyent leurs amis et leurs prochains endurer quelque mal. Il y a donc deux choses qui sont requises à consolation, et puis au secours: car nous pourrions nous employer iusques au bout pour subvenir à ceux qui ont faute de nostre aide, mais cela ne sera point grand chose, si nous n'avons le courage d'estre comme eux, et nous conioindre là comme si nous sentions leurs maux en nos personnes. Nous pourrions donner tout nostre bien aux povres, que s'il ny a charité, cela n'est rien. Sainct Paul en parlant ainsi (1. Cor. 13, 3) se declare, monstrant que nous pourrons bien faire beaucoup de belles choses, qui toutesfois ne seront que mensonge et vanité, sinon que nous ayons charité qui conduise le tout. Et nous en verrons qui s'employeront vaillamment s'il faut aider à quelqu'un, mais ils n'ont point de sentiment ne d'apprehension. Voila pourquoy il est dit, que les amis de Iob sont venus pour le consoler, et comme pour le retirer de son mal, et avoir compassion de lui. Et de fait, il n'y a celui de nous qui ne demande ceste consolation icy en premier lieu, c'est qu'on ait compassion de nous. Exemple: si quelqu'un endure du mal, et bien qu'on le viene servir, qu'on lui face tout ce qui sera possible: s'il a ce iugement, que ceux qui lui font du bien ne s'en soucient, et qu'ils ne soient pas touchez de son mal, cela lui vient comme à regret. Il est vray qu'il recevra le bien qu'on lui fait: mais il n'estime cela gueres au pris d'une doleance: tellement que quand on ne lui feroit nul secours, et qu'il n'auroit point d'aide, s'il voit neantmoins, Ces povres gens ici sentent mon mal comme mes propres membres, il prisera beaucoup plus cela que tout le secours qu'on lui sauroit donner. Ainsi donc quand nous voudrons nous acquitter de nostre devoir envers ceux qui seront affligez, commençons par ce bout, c'est assavoir d'avoir pitié de leurs maux, d'en sentir une partie entant qu'en nous est. Voila une vraye approbation de charité. Il est vray cependant, que nous devons aussi monstrer ceste compassion là par effect. Il y en a qui seront assez esmeus voyans les adversitez de leurs prochains: mais cependant ils sont là comme des souches, qu'on ne peut tirer aucun secours d'eux, tant ils sont abbatus. Or il faut que nous suivions ce moyen ici de tellement estre pitoiables et tendres en nos affections, quand nous verrons quelqu'un endurer du mal, que nous ayons tousiours les mains à delivre pour lui subvenir selon la faculté que Dieu nous donne. Il ne faut point donc que nous ayons nos coeurs tellement assoupis, que nos courages soyent abbatus, qu'ils soyent rendus stupides du tout: mais plustost il faut que ceste pitié s'estende plus loin, et qu'elle nous incite à cercher comme nous pourrons donner remede aux maux que nous voyons en nos prochains.

Et c'est ce qui est ici dit en second lieu, Que les amis de Iob estans venus pour se lamenter avec lui, quant et quant l'ont voulu consoler, qu'ils ne sont pas là venus seulement pour pleurer, et dire, Nous sentons une partie de ton mal, mais que ça esté pour le soulager, s'il leur eust esté possible. Voila donc leur affection pour laquelle ils sont venus. Mais quoy? ils defaillent au milieu du chemin: quand ils entreprenent le message, ils sont bien disposez: mais ils ne tienent point le moyen qui est requis et necessaire: c'est qu'estans arrivez ils ayent tousiours ceste compassion envers Iob, et puis qu'ils cerchent les moyens de le consoler, qui lui sont propres, et qu'ils tendent du tout à cela. Or ils ne le font point, mais au contraire ils sont là comme esperdus. Et qu'est ceci? Il n'y a nulle doute qu'il ne se trouvent comme scandalisez en la personne de Iob voyans une telle

extremité d'affliction, qu'il leur semble que Dieu ne le traitteroit point si asprement, s'il n'estoit un homme reprouvé. Ils conçoivent donc un tel scandale par les maux qu'ils voyent excessifs en Iob, qu'ils perdent courage de le consoler. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (41, 1), Bien heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. David avoit passé par là comme Iob: car il avoit enduré de grandes adversitez, en sorte qu'il estoit là comme reietté de Dieu, ainsi que nous avons dit par ci devant. Et on disoit, Or voila, ne voit-on pas bien, que ç'a esté une chose vaine quand il s'est glorifié d'esperer en Dieu, qu'il s'est tousiours promis que Dieu lui subviendroit? et nous voyons tout le contraire. D'autant donc que David estoit condamné des hommes sous ombre que Dieu le persecutoit, et qu'il vouloit exercer sa patience en beaucoup de sortes: il dit, Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. Par cela il signifie que Dieu sur tout demande, si on voit quelqu'un qui soit angoissé pour estre affligé durement, que nous ne concevions point du premier coup pour dire, O celuy-la est damné, ô Dieu monstre bien qu'il le veut retrancher, il n'y a plus d'esperance, le voila desesperé. Que nous ne soyons point si rigoreux, mais que nous ayons ceste prudence pour dire, Et bien, attendons que Dieu voudra faire: les afflictions sont communes tant aux bons qu'aux mauvais, et quand elles adviennent aux bons, elles ne sont pas sans cause. Quand Dieu les afflige, si nous n'appercevons point la raison pourquoy, si est ce qu'il nous faut contempler Dieu estre iuste. Nous verrons donc les afflictions communes aux esleus de Dieu, à ceux qu'il tient pour ses enfans, et à ceux qui sont reprouvez, et qui vont en perdition. Or d'autant que ce n'est pas à nous de iuger, sinon que Dieu nous ait monstré quelle sera l'issue des afflictions, il faut qu'on se tiene en suspens, comme on dit, Cest homme est-il affligé? Et bien, cognoissons la main de Dieu, et commenceons par nous-mesmes, pour dire, Helas, i'en ay bien merité autant ou plus: povre creature regarde si tu n'as pas offensé ton Dieu en tant de sortes qu'il te pourroit punir cent mille fois plus, que celui que tu vois tant endurer. Que donc nous regardions à cela pour conclure? Et bien, voila un povre homme qui est bien rudement traitté: vray est qu'il a esté de mauvaise vie, et c'est à bon droit qu'il souffre, mais si est-ce que nous ne savons point encores ce que Dieu veut faire. Voila la prudence à laquelle David nous exhorte, que nous attendions voir si Dieu voudra delivrer ceux qu'il persecute de sa main, combien que ce soit à bon droit. Et ainsi apprenons d'estre munis contre tous les scandales qui nous peuvent advenir, que nous ne soyons point troublez quand les choses excederont nostre fantasie, que pour cela nous ne soyons point empeschez de faire tousiours nostre office, que le coeur ne nous faille point au milieu du chemin. Il est vray que ceste doctrine est bien difficile à pratiquer: mais d'autant plus nous y faut-il mettre de peine, et Dieu nous fera la grace d'en venir à bout. C'est ce que i'ay dit du commencement, que si nous avons ce desir et ce zele de consoler nos prochains, que nous demandions à Dieu qu'il nous garnisse du moyen de ce faire, afin que quand ce viendra à l'executer, nous ne soyons point là inutiles, comme souches de bois. Or toutesfois si ne faut-il point trouver trop estrange, que les amis de Iob se soyent ainsi effrayez, voyans l'estat auquel ils l'ont trouvé: car il est desfiguré iusqu'au bout tellement qu'il ne le peuvent cognoistre de prime face, comme dit le texte. Il est vrai qu'ils avoyent une telle affection enracinee en leur coeur, que le voyans ainsi miserable, si n'ont-ils pas laissé toutesfois d'encores monstrer qu'ils l'aimoyent: mais tant y a que l'ayans cognu ils ont esté estonnez. Il est dit consequemment, *Que ayans eslevé leurs voix, ils se sont mis à pleurer.* Ces larmes ici ne sont point venues d'une feintise, c'estoit une bonne affection qu'ils avoient: mais tant y a que d'autant qu'ils s'estoient effrayez à cause de la grandeur des maux que Iob enduroit, les voila troublez, et retardez de pouvoir faire leur office, comme ils avoyent pretendu. Ce n'est pas donc le tout d'avoir quelque amour, et d'en monstrer les signes, mais il faut que ceste amour-la soit bien reglee, afin que nous puissions servir les uns aux autres, comme Dieu le commande.

Touchant de ce qui est dit, *Qu'ils ont deschiré leurs robes, et qu'ils ont ietté la poussiere sur leur teste, qu'ils se sont iettez à terre, qu'ils ont esté par l'espace de sept iours et sept nuicts sans sonner mot:* en ceci nous voyons ceste compassion, de laquelle nous avons parlé ci dessus: mais outre cela nous voyons qu'ils se sont voulu humilier avec Iob, comme pour interceder envers Dieu, afin qu'il eust pitié de lui. Car quand les Anciens iettoyent la poudre sur leur teste, c'estoit en signe d'humilité, et de recognoissance de leurs pechez: ils cognoissoyent en premier lieu quelle estoit leur condition pour dire, Dieu nous afflige-il? pensons à ce que nous avons mis en oubli, c'est assavoir, que nous ne sommes que pourriture, que ce n'est rien de nous: car les hommes en prosperité s'enyvrent, ils s'esgayent, ils voltigent en l'air, ils ne sont point touchez de solicitude: mais quand Dieu frappe sur eux, alors ils se tempestent, ils ne savent d'où ils sont venus, ne là où ils doivent retourner. Et ainsi les Anciens, afin de se reduire tout cela en me-

moire, usoyent de ceste ceremonie, comme se rendans coulpables par ce moyen devant Dieu, comme s'ils eussent esté povres mal-faicteurs. Et c'est ce qui est requis à ceux qui ont offensé, c'est assavoir, qu'ils demandent pardon en cognoissant leurs fautes, qu'ils se rendent coulpables devant Dieu, et qu'ils retournent à luy avec une vraye repentance. Or Iob avoit bien l'occasion d'ainsi faire, et ses amis ne pouvoyent point declarer aussi leur amitié, sinon qu'ils fissent le semblable: car nous sommes tenus de nous mettre en la personne de nos prochains, pour demander pardon à Dieu en leur nom: le plus grand secours que nous puissions faire à ceux qui sont en necessité, c'est de prier Dieu qu'il ne les reiette point du tout. Or nous ne pouvons pas secourir par nos prieres ceux qui sont affligez, sans avoir ce que i'ay recité, c'est assavoir, que nous leur tenions compagnie pour nous humilier devant Dieu, que nous venions là pour faire le dueil avec eux. David proteste, (Pseau. 35, 13. 14) qu'il a fait cela pour ses ennemis mesmes, que quand il les a veu aller en ruine, il en a esté angoissé en son coeur, il en a ietté les larmes ameres, et les souspirs. Si David a fait cela pour ses ennemis qui l'avoient persecuté, comment ne le ferons-nous pour ceux que nous cognoistrons enfans de Dieu? Il est vrai qu'il nous faut ensuivre David, c'est que nous prions pour nos ennemis (car sans cela Iesus Christ ne nous advouë point pour ses disciples) mais c'est une lascheté par trop grande, si nous n'avons telle pitié de ceux ausquels nous appercevons quelque signe de pieté et de religion, qui sont instruicts en une mesme doctrine: quand donc ils viennent pour demander pardon à Dieu, il faut que nous soyons conioints avec eux en cela. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter quand il est dit, Que les amis de Iob ont deschiré leurs robes, qu'ils se sont iettez par terre, qu'ils ont ietté de la poudre sur leurs testes. Cependant notons que combien que telles ceremonies soyent signes de repentance, il ne faut point penser que les hommes soyent acquittez, quand ils auront vestu un sac, qu'ils auront bien pleuré, qu'ils auront usé de telles façons de faire, tellement qu'il semble qu'il n'y ait que humilité et affliction en eux: plustost il nous doit souvenir de ceste sentence de Ioel (2, 13), Rompez vos coeurs, et non pas vos robes. Par cela Ioel signifie, que ce n'est rien quand les hommes auront de grandes ceremonies, et qu'ils se tourmenteront beaucoup en apparence, sinon que leurs coeurs soyent rompus auparavant. Et quelle rompure est-ce que Dieu demande en nos coeurs? C'est que nous soyons abbatus et humiliez devant luy, que quand nous appercevons quelques signes de son ire, quand mesmes nous sentons desia les coups de sa main, nous soyons patiens, cognoissans que le tout vient à cause de nos pechez, que nous ne facions pas comme beaucoup, lesquels estans battus des verges de Dieu rongent leurs frains comme des mules, lesquels conçoivent ie ne say quelle aigreur et amertume, qui est pour les faire despiter à l'encontre de Dieu, combien qu'ils facent semblant d'estre bien domtez. Or au contraire (comme i'ay dit) il faut que nos coeurs soyent rompus, suivant l'exhortation qui nous est faite au Pseaume (17, 3), que nous desployons nos coeurs devant Dieu, afin qu'il cognoisse tout ce qui est là dedans. Suivans donc ceste sentence du Prophete Ioel, que nous ne rompions point nos robes, mais nos coeurs plustost: car en cela se monstrera la vraye repentance. Mais il est impossible que nos coeurs soyent vrayement rompus qu'aussi nous ne declarions par experience ceste humilité-la, que nous confessions nos vices, afin de donner gloire à Dieu. Et en cela voit-on quelle moquerie c'est de ceux qui pensent avoir beaucoup fait, quand ils accorderont qu'ils ont failli: ils auront commis une offense enorme contre Dieu, ils auront scandalizé son Eglise. Et bien, si on arrache d'eux quelque petit mot, qu'on leur vueille faire cognoistre leurs fautes: ce sera à dire, O c'est trop: il leur semble que Dieu est trop aspre, et trop rigoureux contre eux. Or tant y a qu'il ne nous faut point penser que Dieu nous reçoive comme repentans, sinon que nous luy apportions ce sacrifice, duquel il est parlé au Pseaume 51 (v. 19). Et quel sacrifice? que nous ayons nos coeurs et nos esprits en destresses, en sorte que nous n'en puissions plus, que nous soyons tellement confus d'avoir commis les pechez desquels nostre conscience nous remort et accuse, que nous ne sachions que devenir, iusqu'à ce que nous ayons trouvé grace en nostre Dieu. Voila donc quant à ce poinct, que la penitence ne consiste pas en ceremonies, elle a son siege au coeur de l'homme, mais cependant si faut-il qu'elle se declare par signes, et si nous avons une affection bien reglee, qu'elle apparoisse devant les hommes, que nous n'ayons point seulement ce mot en la bouche pour dire, Nous avons offensé, mais que le coeur parle premier que la langue.

Or quand il est dit, que les amis de Iob ont *esté sept iours et sept nuicts assis là avec luy*, ce n'est pas qu'ils ne se soyent bougez de là, mais qu'ils ont esté par l'espace de sept iours se lamentans là avec luy, et se iettans par terre, et mesmes qu'ils ont rendu bon tesmoignage de leur amour envers luy, quand ils se sont privez de toutes delices, et de toutes commoditez, afin d'estre là en dueil avec celuy lequel ils vouloyent consoler. Voila quelle est la somme. Or cependant il est dit, qu'ils n'ont sonné mot: et en cela nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est qu'ils se sont troublez par

trop, voyans la main de Dieu estre si rigoureuse sur Iob. Car ils estoyent venus en propos deliberé pour le consoler: maintenant ils sont comme muets. Qui en est cause? Est-ce qu'ils ayent oublié tous les argumens qui pouvoyent servir à consolation? Nenni, ils avoyent l'esprit bien disposé, comme nous verrons ci apres. Pourquoy donc est-ce qu'ils se taisent? Pource qu'ils sont preoccupez de ceste fantasie. Comment? nous estimions que cest homme fust serviteur de Dieu, et bien, si Dieu l'avoit affligé, nous pensions encores qu'il y eust ordre de le consoler: or nous voyons que Dieu le delaisse, qu'il a mis des marques en luy pour monstrer que c'est un homme reprouvé, qu'il n'y a plus d'esperance en luy, nous ne voyons donc point de moyen pour le consoler. Voila la cause de leur estonnement: et ils devoyent regarder aux promesses de Dieu, par lesquelles il nous testifie, que quand il nous semblera que tout soit perdu et desesperé pour nous, il y pourra encores mettre remede: or ils ne l'ont point fait. Par cela donc nous sommes advertis (comme i'ay desia touché) de prier Dieu, qu'il nous retiene, afin que nous ne soyons point esmeus d'une telle compassion, ou en nos maux propres, ou en ceux de nos prochains, que nous concluyons qu'il nous faille desesperer. Car le diable ne demande sinon de nous faire faire une telle conclusion, et nous mettre en teste que Dieu nous a reiettez: Estimes-tu (dira-il) que Dieu te vueille iamais recevoir à merci, veu que tu l'as offensé en tant de sortes? Si nous donnons lieu à telle tentation, voila comme nous sommes destituez de la grace de Dieu, et de toutes ses promesses. Et ainsi prions Dieu tant plus soigneusement qu'il nous fortifie en telle sorte, que nous puissions repousser tels assauts de Satan, que quand nous serons affligez en nos propres personnes, ou bien que nous verrons nos prochains endurer, nous ne soyons point abbatus par trop, mais que nous prenions courage pour faire ceste conclusion, Et bien, il est vrai que ces afflictions ici sont grandes, mais il faut tousiours esperer en Dieu, et esperer qu'il convertira ce mal ici en nostre salut, comme il fait servir au profit de ses fideles tout ce qu'il leur envoye en ce monde. Quand donc nous aurons ce regard-là, nous ne serons iamais destituez de soulagement en nos afflictions, nous ne serons iamais forclos de l'aide de Dieu, moyennant que nous ayons nostre refuge à luy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

L'ONZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE III. CHAPITRE.

1. *Cela fait, Iob ouvrit sa bouche, et maudit son iour,* 2. *Si respondit Iob, et dit,* 3. *Que le iour auquel ie fu nay perisse, et la nuict en laquelle il fut annoncé, qu'un enfant masle estoit conceu.* 4. *Que ce iour-la soit obscurci de tenebres, que le Dieu d'enhaut ne le requiere point, qu'il n'y ait point de clarté pour illuminer.* 5. *Que les tenebres, et une ombre espesse l'obscurcisse, qu'il soit saisi de nuees, que les chaleurs du iour le bruslent.* 6. *Que ceste nuict soit saisie d'obscurité, qu'elle ne soit point contee entre les iours de l'an, qu'elle ne viene point au nombre des mois.* 7. *Que c'este nuict-la soit solitaire, qu'il n'y ait point de ioye en icelle.* 8. *Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, la maudissent, et ceux qui eslevent lamentation.* 9. *Que les estoiles soyent obscurcies en icelle, qu'il n'y ait point d'attente de clarté, et que les paupieres de l'aube ne la voyent point:* 10. *D'autant qu'elle n'a point clos les portes du ventre qui m'a porté, afin de cacher les fascheries de mes yeux.*

Nous avons à considerer ici l'intention du S Esprit, afin que nous appliquions toute ceste doctrine à nostre usage. Iusques ici nous avons veu la patience de Iob, et comme il s'est du tout assubietti à Dieu, mesmes qu'il n'a cessé de le benir, combien qu'il fust iugé miserable entre les hommes. Or maintenant il semble bien qu'il tourne tout au rebours, et qu'il se despite à l'encontre de Dieu: mais quand nous aurons bien tout regardé de pres, il y a ici un combat, où d'un costé l'infirmité de l'homme se declare, et de l'autre nous voyons qu'il y a encores quelque vertu pour resister aux tentations. Iob donc est ici comme en bransle au milieu: là où auparavant il n'y avoit que constance et vertu en luy, il y a un meslinge, que l'infirmité de sa chair le fait cliner en sorte qu'il murmure contre Dieu: mais cependant, si est-ce que son intention n'est pas telle de se constituer ennemi de Dieu. Mais tant y a qu'il luy eschappe

des mots qui sont mauvais, et qui procedent aussi d'une affection vicieuse, et qu'on ne pourroit absoudre. Voila le premier article que nous avons à observer, c'est assavoir, quel est l'estat de Iob, qu'il ne se monstre point si ferme comme auparavant: mais il y a un combat tel, qu'il monstre bien qu'il est homme fragile, et qu'il ne peut pas venir à bout comme il voudroit bien des tentations, qu'il ne s'assubiettit pas à Dieu d'un courage si paisible, comme il seroit requis, et comme il avoit accoustumé de faire. Or nous avons ici un advertissement bien utile: car en premier lieu nous voyons que les hommes ne peuvent sinon ce qu'il leur est donné d'en-haut. Apprenons donc de ne nous point glorifier en nos vertus, comme nous voyons que la pluspart s'abusent, qu'il leur semble qu'avec leur franc-arbitre ils peuvent monts et merveilles. Or il ne nous faut point tromper en telles imaginations, mais sachons que d'autant que nous serons soustenus de Dieu, nous pourrons tenir bon: mais si tost que Dieu nous laschera la main, nous serons abbatus. Il n'y a rien donc dequoy les hommes se puissent glorifier: mais il faut qu'ils dependent du tout d'enhaut, et qu'ils recourent là, quand ils voudront estre bien fortifiez. Cependant nous voyons le changement qui est advenu soudain à Iob: car il ne semble point qu'il ait occasion nouvelle de se despiter ainsi, et de maugreer le iour de sa naissance: et toutesfois il fait cela sept iours apres qu'il s'estoit monstré ainsi patient: il semble que ce soit un homme tout divers, mais il ne faudra que tourner la main, que toute nostre vertu s'esvanouyra, sinon que Dieu continue à nous assister. Et voila pourquoy l'homme est accomparé à un ombrage: ce n'est point seulement pource que nostre vie est ainsi fragile et caduque, mais c'est que nous sommes inconstans, qu'il n'y a nulle tenure en nous, que nous changeons propos, et quelquefois nous aurons des bouffees, qu'il semblera que nous ayons un courage de lion, et tantost nous serons effeminez, qu'il n'y aura plus ni raison, ni sens: tant s'en faut que nous ayons la magnanimité de combatre contre les tentations, que nous ne voudrions point mesmes ouir rien qu'on nous remonstre. Notons bien donc ce changement qui est ainsi soudain aux hommes, afin que nous soyons sur nos gardes: et quand nous aurons invoqué Dieu le matin, qu'au long du iour nous facions le semblable: bref, que nous pensions tousiours à Dieu sans nous en destourner en quelque maniere que ce soit. Voila donc comme nous devons tousiours estre en solicitude: voila comme nous devons perseverer en prieres et oraisons.

Venons maintenant à ce qui est exprimé au texte, *Que Iob a maudit le iour de sa naissance.* Il y en a qui veulent excuser du tout Iob, comme s'il avoit esté transporté en son mal, sans toutesfois blasphemer contre Dieu. Les autres imaginent, qu'il a oublié ceste patience qu'il avoit euë par ci devant, et qu'il s'est du tout desbordé, qu'il ne luy est plus souvenu de glorifier Dieu, mais qu'il a esté transporté de ses passions, qu'il a parlé comme un homme insensé. Il redarguoit auparavant sa femme de folie, mais il se monstre fol au double, maudissant le iour auquel il fut né. Or il est certain que Iob n'est point venu en ceste extremité la: car tousiours il a eu ce but d'obeyr à Dieu, comme nous verrons. Mais cependant il y a eu moyen, c'est assavoir, qu'en bataillant il n'a pas laissé d'estre navré, il n'a point laissé de recevoir des coups, il a chancelé, il a fleschi. Ainsi donc retenons ce moyen-la, c'est assavoir que Iob n'a pas eu une perfection si entiere comme auparavant: combien que le mal l'eust pressé, et qu'il semblast qu'il deust defaillir au milieu du chemin, tant y a qu'encores il a poursuivi son cours, et vouloit obeyr à Dieu: mais cependant (comme dit S. Paul au 7. des Romains) (v. 19) il n'a pas accompli le bien qu'il desiroit. S. Paul traitte là de soy-mesme, et confesse que combien que tout son desir fust de s'adonner à Dieu, neantmoins il n'en venoit pas à bout: mais il estoit empesché par sa nature, qui estoit par trop debile. Si S. Paul a confessé cela, ne trouvons point estrange que le semblable soit advenu à Iob, c'est qu'il avoit voulu se renger à la bonne volonté de Dieu, mais non pas que son affection ait esté du tout parfaite tellement qu'il est venu à clocher et fleschir. Et de fait nous voyons ce qui advint à nostre pere Iacob, quand Dieu a voulu signifier que les fideles quand ils combattront contre les tentations, ce ne sera point qu'ils ne remportent quelques mauvais coups, et que les marques n'y demeurent. Voila Iacob qui bataille contre l'Ange de Dieu, et pourquoy? non pas qu'il soit ennemi de Dieu, mais d'autant que le Seigneur qui examine les siens, veut ainsi esprouver ses enfans, comme nous l'avons veu au premier chapitre. Il est dit donc que le sainct patriarche Iacob combat contre l'Ange, et luitte: il semble bien que Dieu le veut exercer, et aussi il le dispose à soustenir les combats qui luy seront dressez, tellement, que Dieu l'anoblist, et luy donne le nom d'Israel, qui signifie, Puissant envers Dieu. Or cependant a-il une telle victoire, qu'il demeure en son entier? Nenni, mais il a sa cuisse foulee, tellement qu'il en cloche, et en est boiteux tout le temps de sa vie. La victoire est siene, mais cependant si faut-il qu'il soit humilié. Voila comme les fideles resistent aux tentations, c'est qu'en quelque endroit ils pourront bien flechir, voire en telle sorte que Dieu les humiliera tout le temps de leur vie, qu'ils auront occasion de cognoistre leurs infirmitez

pour en gemir: mais cependant si est-ce qu'en combatant ils obtienent la victoire, et Dieu ne permet point qu'ils soyent du tout accablez. Les enfans de Dieu donc se doivent consoler en cela, c'est assavoir que quand Dieu leur envoyera quelques afflictions, ils pourront bien sentir des tristesses interieures en leur coeur, et telles, qu'ils ne sauront de quel costé se tourner, comme on dit: et mesmes il leur eschappera de se desborder, ils useront de propos qui ne seront point excusables, mais parmi ceste infirmité-la, encores la vertu de Dieu ne laissera point d'habiter en eux pour les soustenir, tellement qu'ils sentiront qu'ils ont tousiours quelque bonne affection, et encores que les iambes defaillent, le coeur neantmoins tiendra bon, comme dit le proverbe. Voila ce que nous avons à noter en ce passage. Or pour mieux cognoistre en quoy Iob a failli, et iusques où, notons comment c'est qu'il est licite aux hommes de s'ennuyer de leur vie. Il y a bien eu des Payens beaucoup lesquels cognoissans les miseres de la vie terrestre, ont dit, que le iour de la naissance ne doit point estre une feste de ioye, mais plustost de dueil, pource que l'homme quand il vient ici, c'est à dire, la creature humaine, commence par pleurs. Voila une creature qui est pleine de toute turpitude, la plus vile, et la plus miserable qu'il est possible de penser: et puis si nous pensons bien, c'est un abysme infini que des povretez ausquelles nous sommes subiets. Ainsi donc si nous regardons à l'estat et condition de la vie presente, on aura occasion de dire, qu'on doit pleurer quand les enfans naissent, et quand les hommes meurent, que plustost on se deust resiouyr, d'autant qu'ils sont delivrez de beaucoup de maux. Or les Payens ont ainsi parlé, si est-ce que leur sens ne pouvoit pas atteindre là, où Dieu nous conduit par sa parole: car ils n'ont cerché en la vie presente sinon d'y estre, non point du tout pour boire, et pour manger, mais aussi pour estre en honneur, pour se faire valoir, pour achever chacun son cours. Cependant nous avons l'Escriture saincte, qui nous monstre, que Dieu nous mettant ici bas, imprime en nous son image, nous avons à recognoistre la noblesse et dignité qu'il nous a donnee par dessus toutes creatures. Quand il n'y auroit que cela, que Dieu nous forme à son image et semblance, qu'il veut que sa gloire reluise en nous, ie vous prie n'avons-nous point de quoy nous esiouyr, et de quoy le magnifier? D'avantage, cependant que nous avons au monde à boire et à manger, nous avons tesmoignage que Dieu est nostre Pere. Car pourquoy est-ce que la terre produit substance? afin de nous nourrir: cela n'advient pas de fortune, mais c'est Dieu qui l'a ainsi ordonné. Et pourquoy? d'autant qu'il se veut declarer Pere envers nous. Voila donc les aides qui sont pour nous entretenir ici bas, nous sont autant d'approbations de l'amour paternelle de nostre Dieu. Ne devons nous pas priser un tel bien, mesmes le pouvons nous assez priser comme il le merite? Or il y a encores plus, que Dieu nous veut exercer ci bas en l'esperance de la vie celeste, qu'il nous en donne quelque goust, il nous y appelle, il veut estre servi et honoré de nous, afin que nous cognoissions que nous sommes siens, et qu'il nous a receus pour estre de sa maison, et de sa famille. Quand donc toutes ces choses seront bien notees, n'avons-nous point bien à magnifier la grace qu'il nous a faite, quand il nous a ici mis au monde en ceste vie presente? Or cependant il est vray qu'il y a dequoy gemir et pleurer, d'autant que quand nous sommes ici, nous sommes en un abysme de toutes miseres: mais quoy? il nous faut regarder d'où cela procede. Les Payens n'ont cognu sinon que la condition des hommes estoit miserable: mais il nous faut regarder pourquoy Dieu nous a assubiettis à tant de maux: c'est à cause du peché. Car il nous faut venir à ceste premiere creation de l'homme, que Dieu n'a point esté chiche de ses biens, qu'il ne les ait eslargi, comme celuy qui est la fontaine de toute largesse. Il s'est donc monstré plus que liberal envers le genre humain en la personne d'Adam: mais nous avons esté privez de telles benedictions, il a fallu que Dieu nous ait retranchez ses biens qu'il nous avoit donnez, d'autant que nostre pere Adam par son ingratitude s'estoit desbauché. Ainsi donc quand nous disons que toutes les miseres de la vie presente, sont les fruicts de nos pechez, nous avons occasion alors de souspirer: non point de ce que nous sommes ainsi miserables, que nostre condition est si dure, et fascheuse, mais de ce que nous sommes adonnez a tant de vices, à tant de rebellions à l'encontre de Dieu, que au lieu que son image devroit reluire en nous, il semble que nous ayons conspiré à le despiter. Et voila comme S. Paul se lamente (Rom. 7, 24). Voila le vray dueil que doivent mener les Chrestiens, non pas d'avoir froid et chaut, non pas d'endurer et maladies, et autres calamitez, mais de ce qu'ils se voyent comme en une prison et servitude de peché. Miserable que ie suis (dit S. Paul.) Est-ce qu'il soit impatient, et qu'il s'esleve à l'encontre de Dieu? nenni, mais il est organe du S. Esprit, et nous monstre comme en ceste vie presente, nous avons à souspirer et gemir incessamment. Et pourquoy? Car nous avons une prison mortelle qui nous environne, et nous sommes subiets à tant de cupiditez mauvaises, que nous ne pouvons pas venir à bout de nous dedirer à Dieu, que nous sommes pleins de tant de corruptions qui ne cessent de nous inciter à mal. Voila comme nous avons a nous lamenter

à l'exemple de S. Paul, leqnel nous en donne la regle.

Mais voici Iob qui maudit le iour de sa naissance: et en cela il n'est point excusable, on ne peut dire qu'il ne soit excessif. Et pourquoy? Car il faut que nous conioignions les deux ensemble: c'est assavoir, que Dieu quand il nous a creez, a imprimé son image en nous, qu'il nous a fait cest bonneur, que nous fussions excellens par dessus toutes creatures: en cela nous avons tousiours à benir son nom, et combien que ceste vie soit tant pleine de miseres que rien plus, si est-ce que nous ne pouvons pas assez priser le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a donné la vie presente, d'autant qu'en nous y entretenant, il nous fait sentir par experience, qu'il a le soin de nous, et qu'il ne nous veut point delaisser, quoy qu'il en soit. Quand nous avons cela, n'avons nous point de quoy nous resiouyr au milieu de toutes nos afflictions? Ainsi donc l'homme fidele parlant de sens rassis iamais ne maudira le iour de sa naissance, quelque mal qu'il endure. Iob donc en maudissant ainsi le iour de sa naissance, a esté ingrat à Dieu, et ne peut-on dire, qu'il ne soit coulpable d'avoir excedé ses limites. Au reste notons, que les enfans de Dieu pourront aussi benir le iour de leur naissance. Ie di en ne considerant point leurs povretez pour se lamenter avec sainct Paul, mais simplement en regardant au bien que Dieu leur a fait quand il les a mis au monde. Il est vray que les Payens ont abusé de cela: car quand ils ont celebré le iour de leur naissance, ç'a esté pour se desborber en beaucoup de folies, et pompes superflues: mais l'origine et la source de celebrer le iour de la nativité, ç'a esté que les saincts Peres ont cognu que c'estoit bien raison de rendre graces à Dieu, et que ce iour là leur fust solennel, afin de s'induire à benir Dieu. Voire: car si nous avons passé quelques annees de nostre vie, combien qu'incessamment nous devions reduire en memoire les benefices de Dieu, si est-ce qu'il est bon encores qu'au iour que nous sommes entrez au monde, il y ait un memorial perpetuel pour dire, Voici l'an qui est passé. Dieu m'a amené iusques ici: ie l'ay offensé en beaucoup de sortes, il faut que maintenant ie luy en demande pardon: mais sur tout il m'a fait des graces grandes, il m'a tousiours entretenu en l'esperance de salut qu'il m'a donnee, il m'a delivré de beaucoup de dangers: et ainsi il faut que ie reduise cela en memoire. Et maintenant que i'ay à entrer en une autre annee, il est bon que ie me prepare au service de Dieu: car les mauvais passages que i'ay passé, m'ont monstré combien i'ay besoin de son secours, et que sans luy ie seroye perdu cent mille fois. Voila donc comme les saincts Peres ont celebré le iour de leur naissance: et c'estoit un exercice qui estoit bon et profitable. Les Payens (di-ie) en ont abusé et auiourd'huy nous voyons comme ceux qui s'appellent Chrestiens, se mocquent pleinement de Dieu, quand ils font la feste de leur naissance: car il n'est question ne de prieres, ne d'action de graces, ne de cognoissance de leurs pechez, ne des benefices de Dieu, mais de s'esgayer d'une façon brutale. Or tant y a (comme i'ay dit) que nous avons tousiours à benir le iour de nostre naissance. Et pourquoy? d'autant que Dieu nous a ici mis en ce monde, afin que nous fussions ses enfans: il ne nous y a pas mis comme des veaux, et des chiens, mais comme creatures raisonnables qui portons sa figure. Et au reste, d'autant que nous avons esté baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu, outre la creation, nous a adiousté cest avantage-la, qu'il a imprimé sa marque en nous, afin que nous fussions comme de ses alliez, il nous a receus de son Eglise, en cela nous avons à benir Dieu doublement. Et ainsi, ceux qui par despit des maux et des afflictions qu'ils endurent, maudissent le iour de leur nativité, monstrent bien qu'il y a de l'ingratitude en eux, et qu'ils sont troublez par trop de leurs passions. Ainsi en a-il esté en Iob. Or d'autant plus avons-nous à prier Dieu incessament, qu'il nous retienne: et que quelquesfois il permet qu'il nous eschappe quelques mauvaises paroles, et que nous ne soyons pas fermes, comme il seroit à requerir, toutesfois qu'estans esbranslez, nous ne tombions point, mais qu'il nous redresse, et que nous apprenions de recueillir nos sens pour nous reprimer: et quand nous voyons qu'il y aura en quelque fragilité en nous, que nous condamnions un tel vice, afin de nous retourner bien tost au droit chemin. Voila ce que nous avons ici à noter.

Or quand il est dit, *Maudite soit la nuict, en laquelle il a esté annoncé, Voila un enfant masle qui est conceu:* il semble bien que Iob vueille ici despiter Dieu: car si nous avons occasion (comme i'ay desia dit) de benir nostre Createur, en ce qu'il nous a faits à son image, et semblance, encores y a-il ceste condition, que les hommes sont preferez aux femmes au genre humain. Nous savons que Dieu a constitué l'homme comme chef, et luy a donné une dignité et preeminence par dessus la femme: et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (1. Cor. 11, 7), que l'homme ira le chef descouvert, d'autant qu'il est la gloire de Dieu, et la femme la gloire de l'homme. Il est vray que l'image de Dieu est bien imprimee par tout: mais si est-ce que la femme est inferieure à l'homme; il faut que nous allions par ces degrez-là que Dieu a instituez en l'ordre de nature. Ainsi donc c'est raison que Dieu soit glorifié et aux masles, et aux femelles: toutesfois

il doit estre principalement glorifié, quand un homme, c'est à dire un masle sera nay: et tout au rebours Iob dit, *Quand on a rapporté qu'un masle estoit nay, que ceste nuict-là soit maudite.* Et à quel propos? car selon que Dieu a disposé les iours, ne falloit-il point trouver bon tout cela? Et Iob convertit tout au rebours: voire, mais nous voyons ce que i'ay touché, qu'il s'esvanouyt tellement en ses passions, qu'il met en oubli les graces de Dieu, dont il avoit parlé ci dessus. Car il avoit dit, Et bien, si nous avons receu des benefices de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne recevrons point le mal? car nous sommes tenus à nous assuiettir à luy. Iob devoit bien reduire cela en memoire: mais d'autant que c'est une chose plus excellente, qu'un masle soit nay qu'une femme, il dit, que maudite soit la nuict, en laquelle il a esté conceu. Or en tout cela nous sommes instruits (comme i'ay touché) de prier Dieu qu'il nous fortifie et qu'il nous donne force et vertu pour resister aux tentations, veu que cestuy-ci (qui est un miroir de patience) a esté ainsi transporté. Et pourtant si quelquefois nous sommes troublez par quelques excez, que nostre chair nous pousse, en sorte qui nous n'ayons point un courage si paisible pour obeir à Dieu, comme il seroit à desirer: que cela ne soit point pour nous faire perdre courage, puis que nous voyons qu'il en est autant advenu à Iob. Il nous faut donc humilier, cognoissans nostre fragilité et cependant prendre courage, iusques à ce que Dieu nous ait donné pleine victoire. Au reste nous avons aussi à noter, que ceux qui auront des enfans se doivent tellement resiouyr d'avoir des enfans masles, qu'ils ne reiettent point leurs filles: comme nous en verrons de fols, qui sont menez d'ambition, qu'il leur semble que Dieu leur fait grand tort, s'il ne leur envoye des enfans masles. Et pourquoy? Afin qu'ils puissent gouverner la maison, qu'ils se puissent faire valoir, qu'ils puissent entrer en credit. Voila comme les hommes veulent comme perpetuer leur vie: et cependant si Dieu leur donne des filles, c'est pour leur profit, et ils ne le cognoissent pas: ils voudroyent donc que Dieu consentist à leurs fols appetits. Aussi Dieu punit souventesfois ceste outrecuidance: car il donnera des enfans masles à ceux qui les appetent par trop; et ils leur creveront les yeux en la fin, ils seront des gouffres pour abysmer leur substance. Les peres pensent bien que les enfans augmenteront tousiours la maison, quand il y aura des enfans masles et le plus souvent cela sera cause de mettre une maison en opprobre, qu'on la monstrera au doigt. Et qui est cause de cela? C'est pource que les hommes ne se rengent point à Dieu, et à sa volonté. Quand les hommes desirent d'avoir des enfans, ce desir-la est bon, moyennant qu'il soit bien reglé: mais il faut venir là, Seigneur, si tu me donnes lignee, que ce soit afin que ton nom soit honoré apres moy: et si tu me fais la grace d'estre nommé pere, que ie puisse tellement instruire les enfans que tu m'auras donnez, qu'ils soyent vrayement tiens, qu'ils apprenent à te servir, que tu les conduises selon ta bonne volonté. Voila (di-ie) comme il faut que les peres et meres se contentent: quand Dieu leur envoyera un enfant, et qu'ils en voudroyent avoir trois ou quatre, quand il leur envoyera une fille, et ils voudroyent bien avoir des masles, qu'ils disent, Et bien Seigneur: tu cognois ce qui nous est bon, il nous y faut renger. Voila (di-ie) où la benediction de Dieu se monstrera. Mais pource que les hommes ont des appetis desordonnez, il faut que Dieu se moque d'eux, et de leur folie. Cependant aussi nous sommes exhortez de ne point mespriser les uns les autres: car si Dieu a honoré les hommes en leur donnant ceste dignité qu'ils sont comme chef au genre humain, et que les femmes soyent en degré inferieur, que les hommes pour cela ne s'enorgueillissent point. Et de fait nous oyons ce que dit sainct Paul (1. Cor. 11, 11): Il est vray que le genre humain est venu de l'homme, c'est assavoir d'Adam: mais comment est-ce qu'il consiste sinon par les femmes? Si les hommes se pouvoyent separer d'avec les femmes, et avoir un petit monde à part, ils auroyent bien occasion de se glorifier: mais maintenant qu'un homme se regarde, il ne pourra pas dire, Mon pere, qu'il ne dise quant et quant Ma mere. Ainsi donc puis que le genre humain consiste par la femme, il faut que nous sentions que nous sommes obligez les uns aux autres. Et puis à quelle condition est-ce que la femme a esté creée? Il est vray qu'elle doit estre aide à l'homme, et qu'il faut qu'elle luy soit subiette: mais tant y a qu'elle est compagne de l'homme, ainsi que l'Escriture l'appelle. Car il est dit, qu'entre toutes les creatures de Dieu, il n'y avoit point d'aide qui fust propre à Adam. Et pourquoy? Pource qu'il n'avoit point sa nature semblable aux bestes, qu'il estoit d'une creation plus excellente. Or si les femmes sont compagnes des hommes, il n'est point question de mespris, que les hommes les foulent aux pieds, qu'ils les reiettent, ou n'en tienent conte: mais il faut qu'ils soyent unis ensemble de ce lien mutuel, cognoissans, Et bien, Dieu nous a creez, et formez, et nous maintient par les hommes, et par les femmes: mais c'est afin que nous vivions d'un commun accord par ensemble, sachans qu'il y a un lien de communauté, que Dieu a consacré entre nous, comme inviolable. Voila ce que nous avons à retenir pour garder un bon moyen.

Or venons maintenant à ce qui est ici recité,

Il est dit, *Que Iob a desiré, que le iour de sa naissance fust obscurci de tenebres qu'il fust bruslé de la chaleur du iour, et des orages et tempestes, qu'il fust effacé du cours de l'an, que la nuict n'eust nulles estoilles, qu'elle ne vinst point au calandrier pour estre sous la conduite de la lune.* Or il semble qu'il vueille ici pervertir tout ordre de nature: mais en cela voyons-nous comme nos passions sont bouillantes. Il est vray que si les hommes se pouvoyent contrister sans excez en leurs afflictions, cela ne seroit point à condamner. Pourquoy? Nostre Seigneur Iesus n'a point esté impassible, comme nous voyons que quand il a enduré du mal, il l'a senti, il a gemi et a esté contristé: et toutesfois c'estoit l'Agneau de Dieu sans macule, tellement qu'il n'y avoit que redire en luy. Comment donc est-ce qu'il y a eu tristesse en luy? sinon (comme i'ay desia dit) que ceste tristesse-la a esté moderee comme il appartient, et n'a point esté mauvaise ne vicieuse de soy: mais toutes nos passions sont mauvaises, pource qu'elles sont enveloppees de quelque rebellion à l'encontre de Dieu, ou de quelque desfiance, ou de quelque excez de nostre chair. Si Dieu nous envoye du bien, ce n'est pas mal fait de nous en resiouir: et mesmes nous ne pouvons pas luy en rendre graces que nous n'ayons nos coeurs eslargis pour sentir le bien qu'il nous a envoyé. Mais quoy? les hommes ne se peuvent iamais esgayer, qu'ils n'offensent Dieu: il y aura tousiours de la vanité: comme si Dieu leur envoye des richesses, il y aura ie ne say quelle ambition, ie ne sai quoy meslé parmi: ou bien ils n'invoqueront point Dieu d'une telle ardeur comme ils avoyent accoustumé, ils s'arrestent par trop, et s'adonnent à ce qu'ils ont en main. Bref, si tost que les hommes se voudront resiouir, ou contrister, il y aura tousiours de l'excez, à grand' peine se pourront-ils tenir d'offenser Dieu, d'autant que iamais ils n'ont une bride telle comme il seroit requis, mais ils s'esgarent. Et sur tout quand le mal est grand, il est bien difficile que les hommes ne s'oublient, et qu'ils ne soyent transportez, ainsi qu'il en est advenu ici à Iob, quand il dit qu'il vondroit, *Que ce iour-la fust effacé de l'an.* Et a-il disposé les iours de l'annee? que veut il ici changer en l'ordre de Dieu? Quand nostre Seigneur nous monstre la sobrieté que nous devons garder en sermens, il dit, Vous n'avez point la puissance de convertir un de vos cheveux pour le faire blanc quand il sera noir, et le faire noir quand il sera blanc: et comment donc iurez vous par vostre teste? Or ici Iob passe beaucoup plus outre: car il voudroit arracher les estoilles du ciel, et voudroit faire une bruslure par tout le monde pour dessecher la terre, il voudroit qu'il y eust et nuees et orages, et que tout se meslast à son appetit. En cela voyons-nous que quand les hommes sont par trop pressez de maux ils se desbordent tellement, qu'il n'y a plus nulle modestie, il n'y a qu'excez en eux. Quand nous voyons ceci en Iob, d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, et que nous advisions bien de tellement nous lamenter en nos afflictions, que cependant Dieu soit benit en tout ce qu'il fait, que nous ne le provoquions pas: ie di mesme par inadvertance, car il est certain que Iob n'a pas voulu despiter Dieu à son escient, il ne l'a pas voulu maugreer: mais si est ce qu'il luy est advenu par inconsideration. Car nos passions sont aveugles, nous n'avons point de prudence pour discerner, nous nous esgarons sans tenir ne voye, ne chemin. Cognoissans donc que nos passions sont ainsi excessives, tant plus avons nous à prier Dieu qu'il nous y modere. Or cependant si nous faisons comparaison de Iob avec ceux qui blasphement Dieu à gorge ouverte, ie vous prie, combien telles gens sont-ils à condamner? Car Iob ayant servi Dieu tout le temps de sa vie, neantmoins est ici mis comme sur un eschaffaut par l'Esprit de Dieu, afin qu'on cognoisse sa povreté, qu'il soit humilié, qu'on sache que quand la grace de Dieu luy a defailli, il a esté en train de se mettre iusques aux enfers, s'il n'eust esté retenu. Puis que Dieu a voulu ainsi exercer Iob, qu'il l'a exposé à tel opprobre, à ce qu'il servist d'exemple et d'instruction, que sera-ce de ceux qui despitent Dieu, voire sans propos? Car il y en aura, que s'il leur advient quelque petit chagrin, qu'on les fasche, quand un homme les aura mis en colere, voila le nom de Dieu qui sera desciré par pieces: il leur semble que ceste excuse doit estre valable, Et pourquoy m'a-il courroucé? On leur viendra faire quelque petit despit, une mouche leur viendra voler à travers des yeux, et Iesus Christ sera desciré par pieces, et mort, et sang, et chair, et tout ce qu'il y a: comme si nostre Seigneur Iesus avoit prins chair humaine pour estre ainsi exposé en opprobre par ces monstres, qui ne sont pas dignes de vivre sur terre. Et cependant ils prendront leur excuse, pour dire, Un tel homme m'a courroucé. Et que ne t'attaches tu à l'homme? et encores quand tu t'addresserois à celuy qui t'aura fasché, si est-ce que Dieu est offensé en cela. Mais de se venir ainsi eslever contre Dieu, ne voila point des monstres contraires à nature? Et ainsi advisons de tellement moderer nos passions, que le nom de Dieu ne soit point blasphemé par nous, au lieu qu'il doit estre loué, et benit. Voila quant à un Item. Au reste, nous voyons que les hommes en blasphemant Dieu, ont comme une rhetorique naturelle, qu'ils sont rhetoriciens, qu'il n'y a que redire. Dieu nous a donné langage, afin que nous le confessions bon, iuste et equitable en tout et par tout, et qu'en

toutes nos paroles nous ayons ceste fin-la de parler de luy en toute reverence. Or nous parlons de Dieu si maigrement, quand il est question de l'honorer que rien plus, à grand peine peut-on arracher un petit mot, qui soit bien dressé: mais quand les hommes veulent blasphemer, alors les voila tant elegans que rien plus, il n'y a celuy qu'il ne semble avoir esté à l'escole pour avoir belle faconde. Ainsi en est-il ici: Iob ne l'a pas fait de propos deliberé (comme desia nous avons dit) car il s'est retenu tant qu'il luy a esté possible: il a bataillé contre la tentation: mais encore si voyons nous que son naturel le transporte tellement, qu'il ne se peut tenir d'avoir une rhetorique, qui est par trop coulante. Car à quoy sert-il qu'il met ici tant de façons de parler, qu'il les entasse comme en un monceau? D'autant donc que nous voyons un tel vice estre enraciné aux hommes, qu'avons-nous à faire? De prier Dieu qu'il nous ouvre la bouche, et qu'il nous face la grace que toutes nos paroles tendent à son honneur. Et au reste, qu'il nous reprime tellement, que nous advisions bien de ne point parler à la traverse, ni à la volee, quand il est question de parler et de ses iugemens, et de ses graces qu'il nous fait, et des corrections qu'il nous envoye, et de choses semblables: que nous ayons telle reverence à sa maiesté, que nos paroles soyent bien dressees, qu'il n'y ait rien d'infame, et tant moins de desbordé, comme nous voyons qu'il en est ici advenu à Iob.

Et mesmes nous devons estre tant plus incitez à cela par ce qu'il dit, *Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, maudissent le iour de ma naissance: ceux qui eslevent pleur et lamentation, que ceux-la despitent la nuict en laquelle i'ay esté conceu.* Quand Iob parle ainsi, nous voyons encores mieux comme les hommes n'ont nulle mesure ne fin, si tost que leurs passions ont commencé à bouillir: ainsi comme un pot, quand le premier bouillon sera passé, et qu'il aura ietté son escume, les autres viennent apres, qu'on ne les peut pas retenir. Ainsi en est-il donc de nos passions, qu'elles sont tellement excessives, qu'on n'en peut pas venir à bout du premier coup. Or au contraire nous voyons ce qui nous est enseigné en l'Escriture saincte: comme David quand il veut benir Dieu comme il appartient, il ne se contente pas d'appliquer tous ses sens, et toutes ses estudes pour ce faire, il ne se contente pas d'appeller les hommes avec soy: mais il dit (Psean. 148), Vous terre, vous cieux, vous arbres, vous montagnes, vous gresle, vous neige, vous pluye, vous toutes creatures insensibles magnifiez Dieu. Nous voyons le zele qui doit estre en nous, quand nous voulons louër Dieu à bon escient: c'est que nous devons desirer que non seulement les hommes et les femmes s'appliquent de benir Dieu d'un commun accord avec nous, mais aussi toutes creatures insensibles: qu'il n'y ait rien en ce monde et haut et bas, que tout ne s'employe à glorifier Dieu: et cependant aussi que nous prions Dieu qu'il nous face la grace de nous y pouvoir employer, et de nous fortifier aussi contre toutes les tentations qui nous pourroyent advenir: et non seulement contre les combats qui nous seront faits par les ennemis au dehors, mais contre les affections qui sont dedans nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DOUZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE III. CHAPITRE.

Ce Sermon contient encores l'exposition du verset dixieme. Et les versets suyvans.

11. *Pourquoy ne suis-ie mort dés le ventre de la mere? Pourquoy n'ay-ie rendu l'esprit si tost que ie fus issu du ventre?* 12. *Pourquoy les genoux m'ont-ils receu? Pourquoy ay-ie allaicté les mammelles?* 13. *Car maintenant ie seroye gisant, et me reposeroye: ie seroye coy, et y auroit repos pour moy.* 14. *Avec les rois, et les conseillers de la terre, qui edifient les lieux deserts.* 15. *Avec les princes qui ont l'or, et qui amassent l'argent en leur maison.* 16. *Ou ie seroye non plus qu'un abortif qui est caché: comme l'enfant qui n'a point veu de clarté.* 17. *Là les meschans se reposent de leur trouble, là ceux qui ont travaillé se tienent cois.* 18. *Les prisonniers sont là ensemble en repos, et nul n'oit la voix de l'exacteur.* 19. *Le grand et le petit sont là pareils: et le serf est affranchi de son maistre.*

Nous avons declaré par ci devant, que si nous sommes tristes et faschez, la seule memoire des benefices de Dieu nous doit resiouir, ou pour le moins adoucir nos maux, et nos douleurs: comme si i'ay quelque adversité qui me presse, et que ie

reduise en memoire que Dieu m'a fait tant de biens, cela me doit adoucir la tristesse. Or puis qu'ainsi est, il ne faut point que nulles afflictions nous facent oublier la cognoissance que nous avons des biens, et des graces de Dieu, et toutesfois il en advient ainsi. Et nous en voyons l'exemple en Iob, qui est le vray miroir de patience, car il devoit recognoistre, quelques maux qu'il endurast, qu'encores celuy estoit un grand heur, d'avoir esté mis en ce monde creature raisonnable, d'avoir porté l'image de Dieu, d'avoir esté nourri et substanté iusques en aage d'homme, afin qu'il cognust Dieu estre son pere. Voila des biens qui sont inestimables: neantmoins tant s'en faut que Iob les prise, qu'il voudroit iamais ne les avoir gousté. Nous voyons donc comme les tentations nous troublent, et qu'au lieu que nous devons prendre quelque resiouissance ou allegement de nos douleurs aux benefices de Dieu, nous tournons cela en un despitement que nous voudrions que iamais Dieu ne nous eust fait nul bien, que iamais nous ne l'eussions cognu. Non pas que Iob ait du tout accordé à ceci, mais il luy eschappe des mots sans les avoir premeditez, et cela se fait par la violence du mal qu'il endure. Ce n'est pas donc tout, que nous ne consentions point à des meschans propos: mais il nous faut tellement tenir bridez, que si telles fantasies nous vienent en la teste, nous les repoussions de loin. Or qu'il y ait ici de l'infirmité grande et vicieuse, et à condamner, il est bien certain. Car nous voyons l'exemple qui nous est monstré au Pseaume 22 en la personne de David, et mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ. Là David est comme un homme destitué d'aide, que Dieu se monstre tellement contraire à luy: qu'il semble bien qu'il soit reietté du tout, et pourtant il s'escrie, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé? et cela est dit en la personne de Iesus Christ comme chef de tous fideles. Or apres s'estre ainsi lamenté, neantmoins il adiouste, Seigneur tu m'as tiré du ventre de la mere, tu m'as recueilli de la matrice, tu t'es monstré mon Dieu devant que ie te peusse ne cognoistre, ni invoquer. David se met cela au devant afin de rendre graces à Dieu, d'en chanter à son nom au milieu de ses tristesses: et puis il se conferme en bonne esperance pour le temps advenir, ne doutant point que Dieu ne le regarde encores en pitié, puis qu'il s'est monstré si benin et pitoyable envers luy. Voila une doctrine commune à tous, c'est que quand nous serons pressez d'adversitez, que nous n'en pourrons plus, mesmes qu'il semblera que ce soit chose frustratoire, et peine perdue de reclamer Dieu, si faut-il que nous sachions qu'il nous a creez, et que nous ayant mis en ce monde, il nous a imprimé son image, qu'il nous a donné beaucoup de sentimens, pour cognoistre qu'il nous tient de ses enfans. Cela nous doit faire eslever nos esprits en haut, pour luy rendre la louange dont il est digne, et puis cela nous doit servir d'aiguillon pour nous faire esperer en luy, ne doutans point qu'encores ne se monstre-il tel que nous l'avons senti auparavant. Vray est qu'il vaudroit mieux que iamais un homme ne fust nay, quand il est du tout abandonné à mal, ainsi que nostre Seigneur en parle: Mal-heur par qui scandale viendra: il voudroit mieux que iamais un tel homme n'eust esté creé (Matth. 18, 7). Voire, mais quand il est question de souffrir quelques calamitez et fascheries, il ne faut point que cela nous despite tellement que nous oublions la grace qu'il nous a monstree, quand il luy a pleu de nous faire iouir de la clarté de ce monde: voire à telle condition, que nous soyons ses enfans d'autant qu'il a imprimé son image en nous. Il y a eu donc de l'ingratitude en Iob: mais notons cependant, qu'il n'a point parlé comme celuy qui consentoit à tels propos: il a esté agité en sorte que ceci luy est eschappé de la bouche: neantmoins si a-il retenu en son coeur que Dieu luy avoit fait tant de biens, qu'il avoit bien raison de les recognoistre. Or par cela nous sommes enseignez, combien que Dieu nous fortifie par son sainct Esprit, que nous ayons quelque patience et vertu pour resister aux maux: que neantmoins il y aura de la fragilité meslee parmi, en sorte que la douleur nous transportera qu'il y aura comme une tempeste en nous si impetueuse, que nous ne pourrons pas nous moderer du tout comme il seroit bien requis. Or par cela nous sommes advertis de cheminer en crainte, et d'estre tousiours sur nos gardes, prians Dieu qu'il subviene et donne secours à une telle infirmité, comme il la cognoist en nous. Au reste, si quelquefois nous sommes ainsi poussez à nous desborder, et à faire de telles complaintes: prions Dieu qu'il nous arme pour venir à bout d'un tel combat: mais quoy qu'il en soit, pratiquons la doctrine que i'ay dite: c'est de nous mettre au devant les benefices de Dieu, que nous avons receus pour le temps passé, afin que cela nous console, que l'angoisse ne domine point pour nous accabler du tout: mais que nous ayons quelque goust de la bonté de Dieu, afin d'esperer encores misericorde de luy, combien que nous n'en ayons nulle apparence, et qu'il semble que nous en soyons du tout forclos. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Cependant nous voyons quand les hommes se sont desbauchez un coup, qu'il n'y a nulle fin. C'estoit desia par trop d'avoir dit, *Pourquoy est ce que le ventre qui m'a porté n'estoit clos? Pourquoy suis-ie issu en ce monde?* mais il adiouste encores, *Pourquoy est-ce que les genoux m'ont receu? Pour-*

quoy ay-ie allaicté la mammelle? En cela nous voyons que Iob ne vient point à considerer avec profit les benefices de Dieu, combien qu'il les ait senti en grand nombre, mais plustost il reiette le tout. Or c'est pour avoir mal commencé: il nous faut donc bien regarder à nous et si tost que nostre Seigneur nous fait cognoistre quelque bien que nous aurons receu de sa main, que nous en soyons touchez, pour n'estre point si vilains ne si pervers, de convertir le bien en mal, car si nous commençons une fois à mettre en oubli les graces de Dieu, ou à les tourner à l'opposite que nous ne devons: il est certain que ce mal-la et ce vice poursuit iusques au bout, comme nous en voyons l'exemple en Iob. Quand Dieu a ouvert la matrice de nostre mere pour nous faire venir au monde, il nous donne encores des femmes qui nous recueillent: comme nous voyons qu'il est bien besoin, veu que la povre creature humaine sort en si grande necessité que rien plus. Cela est-il fait? Il appreste nourriture, par laquelle nous sommes sustantez, il convertit le sang de la femme en laict, afin que nous en puissions tirer substance. Dieu donc nous prouvoit ainsi du temps que nous n'avons ne sens ne raison, que nous sommes si subiets à mort, que nous n'y pouvons remedier, ne mesme demander qu'on nous secoure: Dieu previent et anticipe. Voila des graces de diverses especes. Or nous voyons que Iob les met ici en un faisseau, et despite tout. Par cela donc que nous soyons admonestez si tost que Dieu nous propose quelque benefice que nous aurons receu de luy, d'estre esmeus de sentir sa bonté paternelle, afin de le remercier: et quand nous aurons ainsi commencé, poursuyvons: car comme on dit en proverbe, A l'enfourner, on fait les pains cornus: et quand les hommes se sont desbauchez une fois, ils ne savent plus tenir nulle mesure. Et si cela est advenu à Iob qui estoit doué d'une constance si singuliere que sera-ce de nous, qui ne sommes que fueilles? tellement qu'il ne faut qu'un petit vent pour nous abbatre? Cognoissons donc le besoin que nous avons de recourir à nostre Dieu, afin qu'il nous tiene la main forte.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste encores pis: c'est que *s'il estoit mort, il auroit repos.* La raison? C'est (dit-il) que la mort termine tout, qu'il *n'y a plus ne riche ne povre, il n'y a plus ne serviteur ne maistre: ceux qui ont troublé le monde se tienent là coys, et ceux qui ont travaillé ont aussi un mesme repos. Ie seroy gisant et dormiroye, ie n'auroye plus nul souci ni apprehension de mal.* Or il semble bien de prime face que Iob en parle ici comme un Payen qui n'a plus nulle esperance de la vie seconde, ni de la resurrection, si est-ce que iamais cela n'a esté effacé de son coeur: mais quelque fois les passions sont si grandes et si vehementes en nous, que la semence de Dieu est comme estouffee, que toute ceste clarté de religion que nous devons avoir, est troublee, que toutes les conceptions sont là sous le pié, qu'elles ne peuvent avoir nulle vigueur. Ceci est bien à noter, mais il a mestier d'estre declaré plus au long, pour estre bien entendu. Nous voyons comme les afflictions presentes nous aveuglent: si nous sommes en esté (car il faut prendre ces exemples familiers) que nous ayons chaud, il nous semble que c'est le mal le plus fascheux qu'on ait à souffrir: voila un homme qui sera tant pesant qu'il deffaut, il ne se peut plus porter, il voudroit avoir la gelee qui fendist les pierres: il luy semble qu'il seroit refreschi, et qu'il seroit mieux à son aise. Si nous sommes en hyver, la chaleur ne nous cousteroit rien à souffrir ce nous semble. Voila comme les passions presentes nous transportent, et cela adviendra à tous: si est-ce qu'il y en a qui sont plus tendres et delicats à souffrir un mal, que ne seront pas les autres. Selon donc qu'un chacun a son naturel et sa complexion, il se tourmente du mal qu'il endure, et se despite iusques au bout. Quand nous voyons de telles experiences, cognoissons que les hommes sont transportez par leurs passions, tellement qu'ils ne pensent à rien sinon à ce qui les fasche et les tourmente. Or cela se voit ici en Iob: car il est tellement pressé de son mal, qu'il regarde plus à ce qui luy doit advenir apres la mort, il ne pense point à la vie seconde. Ie di qu'il n'y pense pas, en parlant ainsi à la volee: il est vray qu'il en a bien la cognoissance et persuasion imprimee en son coeur, mais cela demeure comme un feu couvert, qui est comme estouffé de cendres. Et ne trouvons point estrange si les passions mauvaises et vicieuses nous font ainsi oublier les choses que nous aurons cognues, et qui nous auront esté certaines. Car nous voyons que le bon zele a eu ceste proprieté-la et en Moyse, et en S. Paul. Quand Moyse demande à Dieu qu'il soit effacé du livre de vie, afin que le peuple soit sauvé: voila une affection bonne et sainte, et que Dieu approuve, et toutesfois il y a de la contradiction. Moyse pense-il que Dieu puisse exterminer ses eleus? Dieu est-il muable en son conseil? Moyse savoit bien qu'il estoit choisi de Dieu et adopté pour l'un de ses enfans: comment donc souhaitte-il d'estre effacé du livre de vie? c'est à dire, que iamais il n'eust esté recognu du nombre de ceux qui devoyent obtenir la vie eternelle. Il demande cela à Dieu: et est-ce par feintise? Nenny: mais il n'y a que son zele qui le transporte, qu'il est si ardent en luy, qu'il n'a sinon le salut du peuple qui luy soit recommandé. Quand il oit ceste sentence de condamnation, que Dieu doit

ruiner tous les enfans d'Abraham, Qu'est-ce icy? Si ceste lignee que Dieu a choisi à soy, est ainsi exterminee, il faudra aussi que l'alliance de Dieu soit abolie: Seigneur donc que ie soye plustost rasé de ton livre que de dire, que tout ce peuple ici perisse. Moyse donc a esté saisi d'une telle angoisse qu'il se met en oubly: il ne regarde plus à soy, et ne regarde point qu'il faut necessairement que ceux que Dieu a esleus soyent conservez iusques en la fin, cela luy eschappe pour peu de temps: et voila pourquoy il demande d'estre effacé du livre de vie. Autant en est-il de sainct Paul: Ie voudroy (dit-il) (Rom. 9, 3) estre maudit pour mes freres. Comment? Sainct Paul se cognoissoit estre membre de nostre Seigneur Iesus Christ sachant qu'il estoit instrument esleu pour le glorifier, vouloit-il renverser ceste grace la? vouloit-il rompre le cours du conseil de Dieu, sachant bien qu'il n'est point variable? Non, comme il declare tantost apres. Il y a donc de la contradiction en luy: voire, mais il n'y a nul inconvenient pour cela, car (comme i'ay dit) son zele qui est bon et sainct le pousse et l'enflamme, en sorte qu'il n'a point d'esgard à son salut pour le present: mais il desire que Dieu accomplisse sa promesse en la lignee d'Abraham, afin que son nom ne soit point blasphemé.

Nous voyons maintenant par exemple que les bonnes affections seront quelque fois comme exorbitantes aux enfans de Dieu, et qu'elles leur feront oublier ce que ils cognoissoyent et qui leur estoit tout certain. Or puis qu'ainsi est, il ne nous faut point trouver nouveau si Iob a esté si fort pressé, qu'il parle ici comme à l'estourdie, qu'il face tout commun et esgal apres la mort, qu'il semble à son dire que les hommes perissent, et qu'il n'y ait point une vie seconde. Ce n'est pas qu'il n'ait bien conceu en son esprit une autre sentence et engravee en son coeur: mais il parle comme un homme ravy en extase: car la douleur l'aveugloit tellement qu'il n'estoit point à soy, qu'il estoit là comme une mer bouillante, en laquelle les vagues donnoyent les unes contre les autres. Voila donc un beau miroir, afin que nous cognoissions que nos passions sont aveugles, d'autant qu'elles n'ensuyvent pas la raison pour cognoistre les choses qui nous devroyent estre les plus certaines, et les plus resolues du monde. Car que sera-ce de nous, si nous ne savons que nous sommes creez pour une vie meilleure? Il vaudroit mieux que nous fussions des asnes, ou des boeufs: car les bestes brutes iouissent de la vie presence, elles mangent, elles se reposent, elles travaillent sans grande apprehension. Les hommes ne mangeront point un morceau de pain sans souci, au milieu de leurs voluptez ils auront beaucoup de remords: et puis il ne leur faut point de mal d'ailleurs: car ils seront leurs bourreaux chacun pour soy. Si donc nous n'avions point esperance de la vie seconde, que seroit-ce de nous? Et de fait nostre Seigneur a voulu, que cela demeurast imprimé aux coeurs de tous, comme nous voyons que les payens, combien qu'ils fussent abbrutis, si est-ce qu'ils ont encores retenu quelque cognoissance de la vie seconde, et de l'immortalité de l'ame: et ceux qui ne l'ont point cognu, Dieu a laissé quelque marque par laquelle ils fussent rendus inexcusables: et ne fust sinon que les sepulchres qu'ils ont faits pour ensevelir les morts. Voila un tesmoignage de la resurrection. Or voici Iob qui ne cognoist rien de tout cela. Que dirons-nous donc, sinon ce que i'ay desia monstré, c'est assavoir que quand nous laschons la bride à nos passions, elles nous crevent les yeux, ou ce sont des bandeaux si espés, que nous ne voyons goutte, que nous parlons à tors et à travers, que nous n'avons nul sens rassis, que nous ne pouvons moderer nos propos? Voila à quoy il nous faut penser.

Mais d'autre part notons la grace qui a esté faite à Iob, de ce qu'il n'a pas du tout consenti à ces propos si extravagans (car c'estoit blasphemer Dieu) mais il luy est eschappé un propos volage. Si on luy eust demandé sur le champ, Que dis-tu? qu'il n'y ait nulle discretion entre les bons et les mauvais? que la mort soit pour tout finir? tu parles ici en incredule qui n'a iamais cognu que c'est de Dieu ne de religion, car Dieu nous instruit, qu'apres la mort il y a une meilleure vie que ceste-cy, il y a un heritage perpetuel qu'il a apresté aux siens, et à ceux qu'il a esleus: et quant aux reprouvez ils le cognoistront leur iuge, puis qu'ils l'ont mesprisé durant leur vie. Si Iob donc eust esté interrogué, il eust confessé telles choses, voire, et en verité: mais cependant il ne laisse pas toutesfois de s'abuser en telles choses. Et ainsi nous voyons que ce n'est pas le tout d'avoir cognu: mais il faut que nous perseverions en ceste cognoissance-la, pour resister aux tentations quand nous en serons assaillis. Car si nous avons leu l'Escriture saincte, que nous ayons esté aux sermons, et que nous ayons esté enseignez en ce qui est requis pour le salut d'un homme, et que cependant nous soyons nonchalans, et que nous ne pensions plus à mediter les choses que nous aurons desia entendues: c'est autant comme si un homme estoit bien equippé, qu'il eust et hallecret, et heaume, et espee, et bouclier, et qu'il pendist tout cela au croc, et qu'il laissast rouiller ses armes, que l'espee tint au fourreau quand ce viendra au besoin. Il dira bien, I'ay des armes toutes prestes, mais qu'il s'en aide pour voir? Voila ses armes inutiles, car il les a là laissé rouiller: et d'avantage il ne saura pas

manier une espee, ni un bouclier quand il en aura necessité. Autant en est-il de nous, que nous pourrons bien avoir cognu ce qui est bon et propre pour nostre salut, mais cependant nous cuiderons estre habiles gens, et nous ne saurons comme il faut appliquer le tout à nostre usage. Et puis ceste cognoissance là sera comme rouillee, qu'elle ne nous viendra point en memoire, quand il sera besoin, et que nous en aurons necessité. Voila donc une bonne instruction pour nous: c'est qu'il ne suffit point d'avoir cognu une fois ce que Dieu nous monstre pour nostre profit, mais il nous y faut exercer incessamment, il faut que la memoire nous en soit refreschie, afin que nous sachions quel est le vray usage de l'Escriture saincte. Or s'il est advenu à Iob ce qui est ici dit, lequel toutesfois avoit soigneusement medité la parole de Dieu (ie ne dy point parole escrite, mais ce que Dieu luy avoit inspiré), si (di-ie) quand ce vient au besoin, il ne laisse pas d'estre là eslourdy: helas que sera-ce de nous qui sommes beaucoup plus infirmes! Et ainsi prions ce bon Dieu, que si quelque fois pour nous humilier il permet que nostre infirmité domine par trop, et que nous n'ayons pas telle vertu pour repousser les assauts de Satan comme il seroit requis: que toutesfois cela soit effacé de son registre, et ne viene point en conte. Voila ce que nous avons à faire. Mais voulons-nous estre absous de Dieu? il nous faut condamner en premier lieu les vices que nous appercevons en nous. Au reste notons que de l'estat de la vie seconde, l'Escrire nous en monstre ce qui nous est expedient d'en cognoistre: c'est qu'il est vrai quand les hommes sont venus à la fin de leur course, que Dieu les retire d'ici bas: car ceste vie presente est accomparee à une course, ou à une lice. Nous avons donc achevé nostre course et nostre voyage à la mort: mais cependant nous ne laissons pas ou de travailler, ou d'estre en une ioye heureuse apres que nos ames sont separees de nos corps. Voila ce que nous avons à retenir.

Quant aux peines de la vie presente, comme d'avoir soucy de boire et de manger, de nous entretenir de vestemens, de nous garder des nuisances, ou du costé des hommes, ou du costé des bestes, et bien tout cela cesse: mais cependant il est dit que les enfans de Dieu sont recueillis en ioye. Il est vrai que nous n'avons point encores ceste couronne qui nous est promise, et laquelle nous est apprestee: car il faut que tout le corps de Iesus Christ soit accompli et parfait ensemble. Et voila pourquoy il est dit (Coloss. 3, 3), que nostre vie est cachee en Iesus Christ iusques à ce qu'il apparoisse. Mais tant y a que les fideles sont desia participans de ceste ioye, estans au sein d'Abraham, qu'ils cognoissent que Dieu est leur Pere, et que ce n'est point en vain qu'ils ont esperé en luy. Et mesmes il nous faut noter ce que dit S. Paul, Que quand nous sommes enclos dedans ces corps mortels, nous cheminons en esperance, d'autant que nous n'avons point la veuë ni le regard des choses qui nous sont promises, tout cela nous est caché: mais quand nous sommes partis du monde, nous voyons ce que nous avons esperé, ce qui nous estoit auparavant caché, nous est alors declaré (Rom. 8, 23, 24. 2. Cor. 5, 7). Voila donc comme les fideles estans sortis de ce monde sont en ioye avec Dieu, qu'ils cognoissent qu'estans membres de Iesus Christ ils ne peuvent perir, et le cognoissent beaucoup mieux, et avec une plus grande vertu qu'ils n'ont point fait durant ceste vie presente. Quant aux reprouvez ils sont comme des povres condamnez qui n'attendent sinon l'heure du supplice et du torment: mais desia ils sont asseurez de leur condamnation. Et voila pourquoi il est dit, que les diables sont enserrez en prisons obscures, et attachez comme à des chaines, iusques à ce qu'ils vienent à ceste confusion finale, qui leur est apprestee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila ce que l'Escriture nous monstre en brief de l'estat de la vie seconde, en attendant le dernier iour. Or il nous en est sobrement parlé, d'autant que nous sommes par trop adonnez à folles questions et curieuses: et nous voyons que les hommes aimeroyent mieux s'enquerir qu'on fait en paradis, que de savoir quel est le chemin d'y parvenir. Voici Dieu qui nous declare, Venez à moy, il nous monstre comme nous y pouvons venir, et il ne nous en chaut: nous sommes tant froids que merveilles, quand il est question d'approcher de lui selon les moyens qu'il nous donne: et cependant nous nous voulons enquerir, Et qu'est-ce de ceci? et qu'est-ce de cela? Nous voulons savoir ce que Dieu nous cache: car il ne veut point que nous cognoissions maintenant sinon en partie. Et voila pourquoy l'Escriture saincte use d'une telle sobrieté: c'est afin que nous n'appetions point d'estre trop subtils en ces questions frivoles, mais que nous nous contentions de cognoistre ce qui nous est utile. Or tant y a neantmoins qu'il nous faut bien estre resolus en cest article, c'est assavoir qu'en la mort il n'y a point repos pour tous. Il est vrai que les hommes, mesmes les meschans (comme i'ay dit) seront deschargez des necessitez de la vie presente: mais cependant ils ne laissent pas d'estre tourmentez, sentans que Dieu est leur iuge duquel ils ne peuvent attendre nulle merci: car ils cognoissent que leur confusion est toute apprestee, et qu'ils seront abysmez aux enfers. Quand (di-ie) ils sont là adiournez, et convaincus, voila une inquietude qui surmonte tous les travaux, et tous les tour-

mens du monde. Il faut que nous cognoissions cela, afin que vivans ici bas nous prions à Dieu qu'il nous conduise par son sainct Esprit, afin de ne rien appeter qu'il ne nous soit licite, attendans tousiours qu'il accomplisse sa promesse de nous recueillir tous en son royaume celeste. Voila ce que nous avons à retenir.

Or au reste, combien que les propos de Iob soyent esgarez (comme desia nous avons dit) toutesfois si en pouvons nous recueillir quelque bonne doctrine et profitable. Comme quoy? Quand il dit, *que les Rois et les Princes se bastissent des lieux deserts*, il monstre l'ambition folle qui est en ceux qui sont adonnez au monde, et qui se veulent ici faire valoir. Quand les hommes conçoivent, et qu'ils machinent, et deliberent de bastir des maisons et des palais, nous savons qu'il y a souvent de l'excez, quand ils y procederoyent selon l'ordre de nature pour dire, Et bien Dieu veut que nous soyons logez ici bas, et que sur cela selon leurs facultez ils bastiroyent des maisons pour y habiter, ce seroit une bonne mesure qu'ils tiendroyent. Or ceux qui veulent se magnifier au monde ne se contentent point de cela, mais ils veulent imprimer une eternité de leurs noms en leurs palais et chasteaux, ils veulent qu'on les voye de loin. Qui a basti un tel lieu? ç'a esté ce prince-la. Voila donc l'ambition qui outrepasse l'ordre de nature. Et c'est ce que Iob a voulu signifier: comme s'il disoit, les hommes vivans en terre ont beaucoup de soin qui les picque, en sorte qu'ils travaillent, et ne faut point qu'on les pousse d'ailleurs: car ils sont touchez de leurs propres cupiditez, tellement qu'ils combatent contre nature. Car qu'est-ce que se bastir des lieux deserts? C'est de faire des bastimens qui sont comme incroyables, tellement que quand on viendra en un lieu on s'esmerveillera, Comment a-il esté possible de pouvoir bastir en ce lieu là? Car si une situation estoit propre et aisee, et qu'on y vist quelque beau bastiment, et bien, cela ne seroit point tant estrange, on s'en moqueroit, par maniere de dire: mais si on voit un lieu comme inaccessible, et qu'un homme presume de dire, Ie le ferai valoir, voila un desert basty, voila comme un monde nouveau. Telles gens veulent quasi despiter Dieu: car ils veulent reformer le monde, et l'ordre que Dieu y a mis: ils veulent monstrer que rien ne les empesche: combien que Dieu leur ait mis des barres au devant, pour dire, Vous ne passerez point outre, ils sautent par dessus. Voila que c'est de l'ambition qui est en plusieurs. Et c'est ce que Iob a ici voulu noter. Et ainsi (comme i'ay dit) ses propos sont bien extravagans: mais quoy qu'il en soit, si en peut on recueillir encores quelque bonne doctrine.

Et aussi quand il adiouste, *Que le serf est affranchi de son maistre, que le povre et le riche seront tout un:* cela est pour nous monstrer que les hommes ne se doivent point glorifier en leur grandeur presente, comme sainct Paul parle des principautez, et en parle comme David. Car voila ce qu'il dit au Pseaume (82, 6), I'ay dit, vous estes dieux: c'est à dire, que les princes et ceux qui sont constituez en dignité, sont lieutenans de Dieu, qu'ils ont préeminence par dessus le reste du monde: comme si Dieu les avoit privilegiez. Mais quoy? Vous estes hommes mortels, et mourrez comme hommes, et ainsi advisez à vous. Voila comme ceux qui sont eslevez en haut estat ne se doivent point esblouyr les yeux, mais doivent recognoistre que leur condition est fragile, que si le monde passe avec sa figure, ce n'est de rien de leurs richesses, ne de leur credit ny honneur. Que donc ils ne s'y enyvrent point, mais que tousiours ils pensent à la mort: que ceux qui auront des serviteurs et des subiets regardent, Il nous faudra venir à conte, nous avons au ciel un maistre commun à tous, comme sainct Paul parle (Ephes. 6, 9): là il n'y a point acception de personnes, il n'y aura plus ne servitude ne maistrise qu'on puisse amener devant Dieu. Vray est que la police terrienne, comme aussi la dignité des Magistrats est ordonnee de Dieu: mais tout cela ne concerne que le monde, et le monde prend fin: il faut donc que ces choses-la soyent aussi bien transitoires. Advisons donc de nous tenir tous en humilité et modestie, et de ne rien attenter qu'il ne nous soit permis de Dieu. Or revenons maintenant au propos que nous avons commencé, c'est assavoir, que les propos de Iob ne laissent point d'estre enormes et excessifs, et qu'il n'y a nulle mesure, et que s'il y eust consenti, ce fussent esté des blasphemes horribles. Mais tant y a que d'autant qu'il n'a point eu une telle vertu en soy, qu'il se soit peu moderer, il y a eu beaucoup de mauvais vices, comme il faut que les hommes en combattant sentent qu'il y a tousiours de l'infirmité en leur chair. Et de fait nous voyons ici comme Iob parle des petis enfans: car quand il dit *un abortif*, c'est comme s'il vouloit monstrer, que quand Dieu a mis une creature humaine au ventre de la mere, il n'y a point d'ame: au contraire, nous savons quand la creature est conceuë au ventre de la mere, que Dieu y inspire une ame, il est certain que voila une semence de vie. Et ainsi Iob monstre bien qu'il n'est pas de sens rassis pour penser aux oeuvres de Dieu, et en iuger droitement, pour discerner entre le noir et le blanc, mais qu'il est confus. Et d'où procede cela? De ceste violence, comme i'ay dit, de ses passions. Voila comme une tempeste ou un orage, qu'il faut que Iob soit sourd et aveugle. Quelque fois quand il tonne, que l'air est si fort esmeu qu'on ne peut

rien ouyr: et bien nous sommes comme esperdus en tous nos sens, et puis nous sommes saisis de frayeur: quand nous voyons les esclairs, que nous entendons la foudre, qu'il y a quelque gresle impetueuse, il nous semble que nous devons estre abysmez, nous sommes comme retirez au dedans, tellement que nous n'osons pas sortir hors de nous-mesmes: ainsi en a-il esté de Iob. Et pourtant cognoissons ces choses, et cependant retenons aussi la doctrine que nous avons desia touchee. Il est vray qu'icy nous faut noter deux choses: car nous avons deux extremitez dont il nous faut garder. Les uns cuident qu'il n'y ait point de patience sinon qu'elle soit pour rendre du tout l'homme paisible: les autres s'ils oyent parler qu'un homme se despite contre Dieu, et lui resiste, ne laisse pas d'estre patient, neantmoins pourveu qu'à la parfin il se deplaise en son vice, et s'en repente. Ceux la se laschent la bride, et se permettent beaucoup de pechez, voire et cuident estre patiens quand ils auront ainsi despité Dieu par ce moyen, et en cela ils se privent de la grace de Dieu. Il nous faut donc garder de ces deux extremitez-la. Ainsi notons que si nous sommes patiens pour nous assuiettir à la bonne volonté de Dieu, ce n'est pas que nous n'ayons quelques chagrins, que nous ne soyons là despitez tant plus quelque fois, et que nous ne sentions les vagues qui vienent heurter contre nous, tellement que nous serons là comme esperdus. Et bien, quand nous serons en tels combats, ne perdons point courage pourtant, mais invoquons Dieu: cependant sentons tousiours combien nous sommes coulpables devant lui, prions-le qu'il nous fortifie par la vertu de son sainct Esprit, afin de pouvoir resister à tels combats, et desquels nous pourrions estre accablez du premier coup si nous n'estions soustenus de lui. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire afin que quand Dieu nous aura donné quelque force et vertu, pour resister aux tentations, il l'augmente en nous iusques à ce que nous soyons venus à la fin de tous nos combats.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TREIZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE III. CHAPITRE.

20. *Pourquoy donne-il clarté à ceux qui sont faschez, et la vie à ceux qui sont tristes en courage?* 21. *Qui attendent la mort, et ne leur vient point: qui la cerchent plus diligemment que les thresors?* 22. *Ils s'esgayeroyent et seroyent en liesse, ils auroyent grand ioye, s'ils trouvoyent le sepulchre.* 23. *De l'homme, duquel la voye est cachee, et laquelle Dieu a enserree.* 24. *Devant que prendre ma refection i'ay gemi, et mon hurlement est comme des eaux desbordees.* 25. *I'ay rencontré ce qui m'avoit tenu en crainte, et ce que i'avoye redouté m'est escheu.* 26. *Ie n'ay point esté en prosperité, ie n'ay point esté à requoy, ie ne me suis point reposé, et toutesfois ce mal m'est advenu.*

La complainte que fait ici Iob est comme si Dieu faisoit tort aux hommes, quand apres les avoir mis en terre, il les exerce en beaucoup de miseres. Il fait donc son conte, que si Dieu veut que nous vivions, il nous doit entretenir à nostre aise, et ne nous point fascher de beaucoup de troubles. Voila en somme ce qui est ici contenu. Il est vray que Iob n'a pas eu ceste intention de contester contre Dieu, comme s'il intentoit procez: mais cependant si est-ce que la douleur qu'il souffroit l'a transporté iusques là, que ces querelles lui sont sorties de la bouche: Comment? pourquoy est-ce que Dieu nous met en ce monde? n'est-ce pas afin que nous le cognoissions Pere, et que sachans qu'il a le soin de nous, nous le puissions benir? Or au contraire on voit qu'il y a beaucoup de gens qui sont affligez, qui sont tourmentez de beaucoup de miseres: à quel propos Dieu les tient-il ici? Il semble qu'il vueille que son nom soit blasphemé: ceux qu'il traitte ainsi rigoureusement que peuvent-ils faire? Quand ils voyent la mort devant leurs yeux, ou qu'ils l'ont entre les dents, ils ne peuvent sinon gronder, et se despiter. Voila donc une occasion de murmurer contre Dieu, et il semble qu'il soit auteur de cela. Ici nous avons un bon advertissement et bien utile: c'est que nous sachions quand Dieu nous afflige, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous donner quelque goust de sa bonté, en sorte qu'au milieu des afflictions encores le pouvons-nous louer, et nous resiouyr en luy. Vray est cependant qu'il nous restraint bien nos ioyes, et nous les convertit en amertume: mais il y a un moyen entre benir le nom de Dieu et le blasphemer, c'est que nous l'invoquions estans pressez de maux, que nous ayons nostre refuge à luy, en demandant qu'il nous reçoive à pitié. Or les hommes ne peuvent iamais

tenir ce moyen: mais si est-ce que Dieu regarde à cela quand il nous afflige. Notons donc en premier lieu, toutes fois et quantes que Dieu nous envoye quelques troubles et fascheries, il ne laisse pas cependant de nous faire gouster sa bonté, qui est pour adoucir l'angoisse, qui pourroit tenir nos coeurs serrez. Comme quoy? Nous avons monstré par ci devant, que si les hommes regardent aux biens que Dieu leur a faits, et ne fust sinon qu'apres les avoir tirez de la matrice, il leur a donné vie, qu'il les a substantez dés leur enfance: cela est pour les faire resiouyr, quand ils seroyent accablez du tout de desespoir, mais qu'ils pensent, Et Dieu ne nous peut-il pas iustement affliger? Car nous sommes tenus de porter en patience le mal qu'il nous envoye, puis qu'il nous eslargit tant de benefices, nature nous enseigne à cela, comme Iob l'a monstré ci dessus. Voila donc comme ceste seule pensee nous doit adoucir nos tristesses: comme on voit qu'en une medecine qui sera trop amere, on y mettra du sucre, ou du miel, cela servira de confiture, en sorte que le malade pourra mieux prendre ce qui autrement seroit comme pour l'estrangler. Or il y a encores plus, que Dieu nous monstre l'usage des chastimens, qu'il nous envoye, qu'il ne veut point que nous perissions toutes fois et quantes qu'il nous afflige: mais que c'est pour nostre bien et pour nostre salut: il nous promet qu'estans fideles, il ne souffrira point que nous soyons tourmentez outre mesure, ains qu'il nous supportera. Ainsi donc, si nous sommes affligez, il n'est point question de nous despiter à l'encontre de Dieu, comme si nous ne trouvions en luy que toute rudesse: car nous sommes consolez en nos afflictions, tellement que si nostre ingratitude ne nous empesche, nous pouvons nous resiouyr, et dire que le nom de Dieu soit benit, encores qu'il ne nous envoye point tout à souhait. Voila quant au premier poinct.

Or cependant il nous faut aussi noter le second article que i'ay desia touché, c'est assavoir, qu'encores que nous n'eussions que destresse, que nous fussions là tenus comme à la torture, que nous n'eussions rien pour nous resiouyr: toutesfois si ne nous faut-il point precipiter à despiter Dieu, mais il nous faut plustost l'invoquer: comme il est dit, Que celuy qui est triste qu'il prie. Sainct Iaques (5, 13) nous monstre là le moyen que nous avons à tenir. Si nous sommes ioyeux, chantons, dit-il: non point à la façon du monde qui s'esgaye, et se desborde, ne cognoissant point les biens venir de Dieu: mais rendons louange au Seigneur de nostre ioye: et si nous sommes faschez et angoissez, il y a les prieres, que nous demandons à Dieu qu'il ait pitié de nous, et qu'il modere sa rigueur. Voila donc comme les fideles, quand ils seront iusques au bout de leur sens, qu'ils n'en pourront plus. si ne doivent-ils point se ruer contre Dieu, et se plaindre de luy: ils ne doivent point estre si excessifs comme ceux qui sont pleins de fierté et de rebellion: mais pensons plustost, Seigneur me voici une povre creature, ie ne say que devenir, ie ne say que faire, sinon que tu me reçoives à merci, et que tu te monstres pitoyable pour m'alleger de ceste affliction laquelle ie ne puis plus porter. Voila donc comme les enfans de Dieu doivent porter leurs maux en patience, combien que Dieu les chastie rudement pour un temps.

Or Iob monstre combien qu'il eust medité ceste doctrine, qu'il n'en estoit point assez muni pour resister aux tentations, car il dit ici: *Pourquoy est-ce que Dieu donne clarté à ceux qui sont ainsi affligez de courage?* Il ne cognoit point que Dieu a iuste raison de tenir les hommes au milieu de beaucoup de fascheries: et combien que leur condition soit miserable ici bas, toutesfois que Dieu est iuste: et que s'il nous punit, s'il nous exerce en beaucoup de sortes, il ne faut point que nous entrions en procez contre luy sous ombre qu'il nous tient ici comme maugré nous, que nous sommes enserrez en une prison, estans en ceste vie. Il ne faut pas que nous concevions nul despit pour cela, Iob ne l'a point assez consideré. Or s'il est advenu à un tel personnage de se fascher, et se picquer contre Dieu, à cause qu'il n'a point eu ce regard que i'ay dit, d'autant plus devons nous bien applicquer nostre estude à tous ces deux poincts: c'est assavoir que nous sachions que iamais Dieu ne nous delaisse, et pourtant que nous ne soyons point contristez par trop quand il nous envoye quelques adversitez, estans certains qu'il nous chastie tellement que cependant il adoucit nos douleurs, voire s'il ne tient à nous, et à nostre ingratitude. Secondement quand nous serons tant angoissez que rien plus, que Dieu nous convie, et nous exhorte à venir à luy, il nous solicite, di-ie, d'avoir nostre recours à prier toutes fois et quantes que nous sommes comme desnuez que nous n'en pouvons plus. Voila le vray remede, c'est que nous invoquions nostre bon Dieu, afin qu'il ait pitié de nous, et que nous ne soyons point confus iusques là de dire, Ie ne say que faire: d'aller à Dieu, il n'y a point de propos. Gardons nous d'un tel trouble, mais sachons que nostre salut nous est tousiours asseuré, quand nous invoquerons Dieu, il nous sera tousiours pitoyable au milieu de nos afflictions. Quand nous aurons ces deux articles bien imprimez en nostre memoire, nous ne dirons plus, Pourquoi est-ce que Dieu retient ici ceux qui sont affligez de courage? car nous voyons pourquoi il le fait. Il y a tant de raisons pourquoy Dieu chastie les hommes: car quels sont nos pechez? le nombre en est infini. Apres si nous regardons, à

nos cupiditez, il y en a aussi bien un abysme qui a mestier d'estre corrigé: il faut que Dieu nous mortifie. Si nous regardons combien nous sommes adonnez au monde, il est besoin que nos affections en soyent retirees par les chastimens de Dieu. Apres, quel est nostre orgueil et presomption? il faut que Dieu nous humilie: combien sommes nous froids à demander son aide? il faut qu'il nous solicite à cela. Apres, nostre foy ne doit-elle point estre esprouvee et cognue? Ne voila point assez de raisons pourquoy Dieu nous tient ici, et veut que nous soyons miserables, qu'il n'y ait que peines, fascheries, et tourmens et angoisses en toute nostre vie? Dieu n'a-il point assez de raisons pour ce faire? Voila un Item. Et puis tousiours il nous appelle à soy, et nous y donne accez: et quand nous avons un tel remede en nos maux, n'est-ce pas bien pour nous contenter? Voila comme nous devons estre armez et munis contre ceste tentation, laquelle a regné par trop en Iob, combien qu'il n'en ait point esté du tout vaincu.

Or quand Iob parle ici de *ceux qui demandent le sepulchre, et qui fouyroyent volontiers apres comme un thresor caché, qui desirent de mourir, et ne peuvent:* il se met en ce reng-là comme nous verrons par la procedure. En quoy il conferme son infirmité et son vice: car il n'est point licite au fidele de vivre à regret, et souhaiter ainsi la mort. Vray est que nous pouvons bien souhaiter la mort pour une raison: c'est en considerant que nous sommes ici detenus en ceste servitude de peché, que nous ne servons point à Dieu en telle liberté comme il seroit à souhaitter, mais que nous sommes pleins de beaucoup de vices. Voyans cela il est certain que nous pouvons souspirer, demandans à Dieu qu'il nous retire bien tost de ce monde: mais ce n'est pas (comme il en est ici parlé) que nous hayssions nostre vie, et que nous soyons faschez d'estre ici retenus, pource que nous y sommes traittez trop rudement: il faut que nous portions patiemment nostre condition, en attendant que Dieu nous delivre. Et nous voyons que S. Paul tient ceste mesure-là, quand il dit aux Romains (7, 24. 25), Helas! qui me delivrera de ce corps mortel? car i'y suis malheureux. Mais cependant il dit, Graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc S. Paul d'un costé qui s'appelle malheureux, il demande d'estre retiré du monde: et toutesfois il se contente, il est à repos, puis qu'ainsi est que Dieu le conserve, et combien qu'il soit subiect à beaucoup de povretez, qu'il sait que Dieu ne l'abandonnera iamais. Voila son contentement. Or pour mieux comprendre le tout, notons que Iob a failli en deux sortes: c'est assavoir qu'il n'a point eu le regard qu'il devoit en desirant la mort, et puis il n'y a point tenu mesure. Voila deux fautes qui sont bien lourdes. Quand ie di que Iob n'a point eu les yeux appuyez au but qu'il devoit, i'enten qu'il a souhaité la mort, non point à cause qu'il se voyoit une povre pecheur, et qu'il ne pouvoit advenir à ceste perfection à laquelle nous devons tous aspirer: mais estant pressé de ces maux il estoit fasché, tant pource qu'il enduroit en sa personne, que pource qu'il avoit desia enduré en ses biens. Et ainsi il appete la mort, pource qu'il luy semble que Dieu le presse par trop. Voila donc la premiere faute que i'ay dite.

Mais quand nous applicquerons ceci à nostre usage, encores sera-il mieux entendu et esclarci. Si un homme s'espluche bien et s'examine, et qu'il regarde, Ie suis adonné à un tel vice, ie bataille à l'encontre, et n'en puis venir à bout: et n'est point question seulement d'un vice, mais i'en ay et deux et trois: voila qui me tormente. Il est vray que ie ne m'y lasche point la bride, ie ne m'y play point, ie crains la vengeance de Dieu, et me retien en sorte que ie ne suis point du tout vaincu: mais il s'en faut beaucoup que ie soye fervent à servir à Dieu, et à resister au monde, et à ma chair, comme il seroit bien requis: car ie suis retenu et empesché par mes cupiditez propres. Si un homme se cognoist tel, apres avoir fait bon examen de sa vie, sur cela il dit, Et mon Dieu ie me voy ici en un estat miserable, et quand en seray ie delivré? car il faut que ie porte le peché en moy, et combien qu'il n'y regne point, si est-ce qu'il y habite. Et qu'est-ce que peché, sinon le sceptre du diable, par lequel il domine sur nous? Ie suis donc esclave de Satan, et de la mort. Et mon Dieu faut-il que ie demeure tousiours en ceste langueur? Un homme Chrestien pourra bien avoir de tels souspirs, demandant à Dieu d'estre affranchi d'une telle captivité, en laquelle il se voit: ainsi quand il est question de nous fascher, que nous ne regardions point ni à froid ni à chaud, ni à povreté, ni à maladies, mais que nous regardions à nos pechez: et mesmes quand Dieu nous affligera en quelque sorte que ce soit, que cela nous advise de monter plus haut: ne nous arrestons point au mal corporel, mais cognoissons, Voici les fruicts de nos fautes: d'autant que nous avons contrevenu à la volonté de Dieu, c'est bien raison qu'il se monstre iuge sur nous. Quand nous aurons ainsi cognu nos pechez, que cela nous cause un regret en nous, et qu'il nous solicite à concevoir ceste doleance dont parle sainct Paul (2. Cor. 7, 11). Voila donc quant au premier poinct.

Or ce n'est poinct assez de penser à cela, c'est à dire de souhaitter la mort en telle sorte que nous avons dit: mais il faut encores que nous y tenions mesure. Ie di non seulement de la souhaitter pour bonne cause: mais il faut aussi que nostre desir

soit moderé, et qu'il soit reglé au bon plaisir de Dieu. Et cela fera que l'excez qui est ici monstré en Iob, sera reprimé comme d'une bride. I'ay desia touché cest article en un passage que i'ay allegué de sainct Paul. Car apres avoir faict sa complainte, apres avoir souhaité d'estre retiré de ceste prison de mort, il adiouste, Ie ren graces à mon Dieu: il ne laisse point d'estre paisible au milieu de telles complaintes et regrets. Et pourquoy? Car il voit que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, et qu'il nous gouverne à son plaisir, et que nous attendions en patience l'issue telle qu'il nous la voudra donner. S. Paul voyant cela, conclud quant et quant, que combien qu'il soit un povre pecheur, toutesfois il sait que Dieu le conduira en sorte que son salut ne peut perir. Sainct Paul donc a regardé à ces deux choses. Et pourtant il dit qu'il rend graces à Dieu, combien qu'il soit miserable. Ainsi nous en faut-il faire: et quand nous le ferons, non seulement nous serons prests d'endurer beaucoup de miseres en ce monde, pour honorer Dieu, afin qu'il soit glorifié en nos personnes, et en nostre humilité, mais nous serons contens de souffrir pour nos prochains, comme sainct Paul aussi nous le monstre par son exemple. Il dit aux Philippiens (1, 22. 23), Que quant à luy, ce luy seroit bien un meilleur parti d'estre retiré d'ici bas: mais pour l'amour de vous (dit-il) il faut que ie vive, d'autant que ie cognoy que mon labeur vous est encores necessaire, et que Dieu m'employe pour l'edification de vostre foy: voila ie me renge à luy. Et puis apres il dit, Encores que ce fust mon profit de m'en aller bien tost, ie suis content de demeurer ici. Voila comme S. Paul a exhorté tous fideles de s'assubiettir tellement au bon plaisir de Dieu, qu'en vivant en ce monde non seulement ils portent patiemment leurs afflictions, mais qu'ils soyent aussi prests de souffrir pour leurs prochains, en sorte que leur labeur soit utile pour le bien commun, et qu'ils servent à l'Eglise de Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter.

Mais quoy? ceste doctrine n'est pas entendue pource qu'il y en a bien peu qui la pratiquent. Car si Dieu nous laisse à repos, nous voila aveuglez en une ioye vaine et frivole: nous sommes du tout yvres, tellement que nous ne savons plus que c'est ni de mort, ni de nostre fragilité: nous ne discernons plus rien. Et si Dieu nous visite de quelques afflictions, il n'est plus question que de blasphemer, ou si les blasphemes ne sortent point de la bouche, il y aura les mescontentemens, les murmures, l'impatience qui sera pleine de rebellion. Or quand on est là, combien y en a-il qui pensent à leurs pechez, et qui gemissent sous un tel fardeau, et aussi qui regardent cependant à l'aide que Dieu leur donne, et comme il ne permet pas qu'ils soyent du tout vaincus par Satan, et sur cela qui prenent leur contentement, et leur resiouissance en ce qu'il les sauvera? le nombre en est bien petit: et cela toutesfois n'est pas escrit en vain. Or en general maintenant nous avons à considerer que les fideles peuvent bien souspirer et gemir tout le temps de leur vie, iusques à ce que Dieu les ait retirez du monde, tousiours souhaittans leur fin, c'est à dire la mort, et toutesfois qu'il faut qu'ils se retienent en sorte qu'ils se submettent du tout au bon plaisir de Dieu, sachans qu'ils ne sont pas à eux-mesmes. Ie di en premier lieu, que les fideles peuvent bien souspirer, estans comme faschez de languir en ceste prison de leur chair: voire pour la cause que i'ay touchee, d'autant qu'ils ne servent point à Dieu en telle liberté comme il seroit requis: mais qu'ils trainent leurs cordeaux, qu'ils fleschissent, et qu'ils declinent souventesfois. Qui plus est, nous devons souspirer entant qu'il nous est licite: mais nous le devons faire toutes fois et quantes que nous entrons en ceste consideration, que nous sommes si lasches quand il est question de servir à Dieu: cela nous doit piquer à demander que Dieu nous retire du monde, et à regarder à ceste vie qui nous est preparee aux cieux, et laquelle nous sera revelee pleinement à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et par cela nous voyons que non seulement il sera permis aux enfans de Dieu de souhaitter la mort, mais ils le doivent faire: car ils ne monstrent point une vraye approbation de leur foy, sinon qu'ils cerchent à sortir de ce monde: comme de fait toutes choses tendent et aspirent à leur but, or nostre but est là haut, nous devons donc courir iusques à ce que nous ayons achevé le chemin, auquel Dieu nous a mis: et desirer que ce soit bien tost. Retenons tousiours toutesfois la cause que i'ay dite, qu'il ne faut pas que nous soyons solicitez à souhaitter la mort, d'autant que les uns seront subiets à maladies, les autres à povretez, les autres à ceci, et à cela: mais c'est d'autant que nous ne sommes pas pleinement reformez à l'image de Dieu, et que nous avons beaucoup d'imperfections en nous. Voila, di-ie, la cause qui nous doit piquer et soliciter à desirer la mort, c'est assavoir, afin qu'estans despouillez de ce corps mortel, qui est comme une loge pleine de toute puantise et infection, nous soyons pleinement reformez à l'image de Dieu, et qu'il regne en nous, et que ce qui est de corruption de nostre nature, soit du tout aneanti. Et au reste, que nous tenions ceste mesure-la de vivre et de mourir à la volonté de Dieu: que nous ne soyons point adonnez à nos appetis: mais que nous soyons là comme en sacrifice: que nostre vie ne soit point à nous, mais à nostre Dieu, pour dire, Seigneur, ie cognoy ma fragilité: cependant que tu

me vendras tenir en ce monde, et bien, i'y suis, et c'est bien raison que i'y demeure: mais quand tu m'en voudras retirer, ie n'ay point ma vie precieuse, elle est tousiours à ton commandement, pour en disposer comme il te plaira. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire. Et cependant que nous ayons tousiours nos affections paisibles, voire en telle sorte que nous puissions tousiours louer le nom de Dieu, sachans qu'en la vie et en la mort il se monstrera tousiours Pere et Sauveur envers nous.

Or apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *Que ceux qui sont ainsi angoissez en leur coeur, s'esiouyroyent pleinement de ioye, qu'ils s'esgayeroyent ayans trouvé le sepulchre.* En quoy il monstre qu'il parle d'une affection brutale et confuse, qu'il ne tient ni regle, ni modestie: car il confesse que nous perissons là. Ainsi donc nous voyons comme il est tombé, et non pas d'une cheute mortelle, mais il est tombé à demi, et Dieu l'a relevé puis apres, comme nous verrons. Tant y a neantmoins qu'il nous faut bien condamner ceste infirmité ici en Iob: c'est à dire, ce qu'il s'est trouvé si abbatu de tristesse, qu'il ne pouvoit plus gouster la bonté de Dieu, pour avoir seulement quelque petite resiouissance, de laquelle il se soustinst. Or voyans que cela luy est advenu, d'autant plus devons nous estre soigneux à prier Dieu, que la tristesse ne domine en nous, en sorte que nous en soyons du tout opprimez. Que donc nous soyons tousiours soustenus et appuyez, tellement que nous combations contre la tristesse, et que nous sentions qu'il est bon de vivre ici à la volonté de Dieu: et que combien que nous y ayons beaucoup de regrets et de fascheries, si est-ce qu'il faut que nous demeuriens resolus en ce poinct-la, qu'encores nous est il bon d'estre ici retenus en ce monde. Et pourquoy? afin que Dieu soit glorifié en nous, afin que nostre foy soit esprouvée, afin que nous l'invequions, et que nous protestions qu'il nous est tousiours Pere, encores qu'il nous afflige, et que nous soyons par ce moyen-la preparez à la vie celeste. Il faut que ce goust de ceste bonté paternelle nous donne tousiours affection de tendre à Dieu, et que nous ne nous laschions point la bride à une affection excessive, et brutale, comme nous voyons que Iob l'a eu ici. Or cependant il monstre, d'où luy est venue ceste tristesse, qui l'a du tout ainsi englouti, et d'où aussi elle procede à ceux qui sont tellement faschez, qui ne peuvent recevoir aucune consolation pour attremper leurs maux.

Il dit, *A l'homme duquel la voye est cachee, et que Dieu a enserré,* comme s'il avoit mis des hayes tout à l'entour, afin qu'on n'y peust entrer. Ceci doit bien estre encores noté: car Iob monstre en quoy il a failli, c'est qu'il ne s'est point remis assez à la providence de Dieu. Cependant toutesfois il nous descouvre une maladie, à laquelle nous sommes tous subiets: c'est, que nous voudrions voir tout ce qui nous doit advenir, quelle sera nostre condition, nous voudrions que tout cela nous fust declaré: tellement que quand nous sommes en perplexités, que nous ne savons ce qui adviendra de nous, et que le mal nous presse, et que nous n'y voyons point d'issue, alors il nous est bien aisé de nous desesperer. Voila un mal qui est par trop commun et ordinaire. Or il nous le faut bien noter, afin que nous cerchions le remede à l'opposite. Quelle est donc l'inclination des hommes? C'est qu'ils voudroyent bien sauter iusques aux nues pour savoir quel sera le cours de toute leur vie. Et nous voyons comme ils deliberent, ie feray ceci et cela. Les hommes disposent de toute leur vie, comme dit Salomon (Prov. 16, 1), se moquant de l'outrecuidance qui est en eux: car ils ne peuvent pas remuer le bout de la langue sans que Dieu les y conduise, et toutesfois ils disposent de ceci et de cela. Et quelle moquerie est-ce? car ils ne peuvent pas remuer le bout de la langue, et cependant ils vont dire, Voila ce que ie feray d'ici à dix ans: comme aussi sainct Iaques s'accorde avec Salomon se moquant de ceste outrecuidance, qui est aux hommes (Iaq. 4, 13). Or cependant que Dieu nous laisse à nostre aise, chacun se fait à croire ce que bon luy semble, nous pensons estre des petis dieux: mais si tost que Dieu tourne la main, et que nous sommes battus de ses verges, nous voila tellement esperdus, que nous ne savons que devenir: il ne nous semble pas que iamais il soit possible de sortir de nos affections, nous regardons de costé et d'autre, et nous n'y voyons point d'issue: nous sommes là comme enserrez, tellement que nous ne pouvons pas apprehender la bonté et la puissance de Dieu pour nous secourir. Et c'est l'affection que nous monstre ici Iob, qui est une maladie par trop commune, comme nous l'experimentons assez: car il n'y a rien qui nous fasche et nous tourmente tant, que quand nous-nous voyons enserrez, et que nous ne cognoissons point les issues de nos maux, et ne savons ce qui nous peut advenir, tellement qu'estans assaillis de toutes parts, nous faisons ceste conclusion, que nous n'en pouvons iamais sortir sans estre accablez et ruinez du tout. Avons-nous ceste maladie? Venons au remede: car si le mal n'est medeciné, il nous faudra tomber en ceste passion excessive, de laquelle il est ici parlé, que nous souhaitterons la mort comme gens desesperez, et que nous n'aurons nul allegement en nos maux, sinon de demander que Dieu nous abysme du tout. Or le remede propre à ceste maladie est de nous remettre à la providence de Dieu: que celui-la voye clair pour nous, et que si nous sommes aveugles, si nous sommes en tenebres, que nostre

Dieu nous conduise, comme il sait qu'il nous est bon, qu'il nous guide en toutes nos entreprinses. Voila aussi où l'Escriture saincte nous rameine. Ieremie dit (10, 23), Seigneur ie cognoy que les pas de l'homme ne sont pas à luy: c'est à dire, que l'homme entreprend par trop, quand il veut ordonner de sa vie. Sachans donc que Dieu nous veut humilier, quand il nous ferme les yeux, tellement que nous ne voyons pas là où c'est que nous devons parvenir, et que nous ne savons pas du iour au lendemain ce que nous avons à faire, mais que Dieu nous entretient au iour la iournee (comme on dit) ainsi qu'un mercenaire quand il aura esté loué pour un iour, il ne sait du lendemain qui le pourra mettre en oeuvre. Voila comme Dieu veut que nous vivions, afin que nous apprenions de dependre du tout de luy: Seigneur, il est vray que ma vie est fragile, mais cependant tu cognois ce qui me doit advenir, tu l'as preveu, Seigneur donc ie me remets en ta main. I'auroye des solicitudes qui me porroyent tourmenter et affliger beaucoup: mais ie m'en descharge sur ton giron: moyennant que ie soye certain d'estre en ta protection et sauvegarde, ie me contente. Voila comme il nous en faut faire: et quand nous aurons ceste providence de Dieu bien imprimée en nos coeurs pour dependre du tout d'icelle, encores que nous soyons agitez de beaucoup de troubles en ce monde: voila un bon fondement, qui fera que nous demeurerons fermes, et constans en nostre vocation pour servir à Dieu selon sa volonté tout le temps de nostre vie. Apprenons donc de nous arrester à ceste providence de Dieu: et quand nous verrons les choses si confuses au monde, que nous ne saurons de quel costé nous tourner, que nous ne laissions pas pourtant d'estre paisibles, et en repos, sachans que Dieu dispose et conduit tellement toutes choses, qu'il n'y a rien qui puisse empescher le salut de ses fideles, puis qu'une fois il les a receus en sa protection. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Or en la fin Iob adiouste, *Qu'il n'a nul repos, qu'il est en tristesse devant qu'il prenne sa refection,* et toutesfois (dit-il) si est-ce que ie n'ay point esté par ci devant comme beaucoup, ie ne me suis pas enyvré en ma prosperité, mais *i'ay tousiours craint le mal qui m'est advenu.* Notons bien ceste plainte de Iob: car il monstre d'un costé que son mal est extreme: et cependant (dit-il) à quelle occasion est-ce que Dieu me traitte ainsi? Car quand Dieu menace les hommes, il dit, Pource que tu t'es enyvré en tes delices, pource que tu as esté comme aveugle, pource que tu t'es changé quand ie t'ay fait du bien, que tu ne m'as pas recognu, voila pourquoy ie t'affligeray. Et notamment Dieu monstre qu'il ne peut porter ceste confiance charnelle qui est aux hommes, quand ils pensent estre tousiours à leur aise: et quand ils diront Paix et asseurance, voila la tempeste qui les accablera soudain, laquelle ils n'ont point preveuë. Nous voyons donc comme Dieu punit ceste presomption et temerité qui est aux hommes, lesquels quand ils prosperent, cuident qu'ils pourront tousiours ainsi demeurer, et cependant ils ne cognoissent plus qu'ils sont en la main de Dieu, ils ne cognoissent plus leur fragilité. Or Dieu ne peut souffrir cela: car quand nous sommes à nostre aise, il faut que nous remettions le tout en Dieu, et cependant que nous soyons prests d'estre affligez quand il luy plaira, et comme il cognoistra qu'il en est besoin. Ainsi donc puis que Dieu menace ceux qui se sont ainsi aveuglés en leurs delices, Iob voyant qu'il est tant affligé et tourmenté, s'estonne de cela, d'autant qu'il ne s'est iamais enyvré en son abondance, mais qu'il a tousiours preveu le mal qui luy est advenu: il n'a point cuidé qu'il demeureroit à iamais en l'aise et prosperité en laquelle Dieu l'avoit mis, comme ceux qui ne pensent plus à leur vie immortelle, quand Dieu les aura eslevés par dessus les autres. Il dit, qu'il a premedité tousiours les maux qui luy pouvoyent advenir. Comment donc est-ce qu'il a esté ainsi surprins? Or combien que cela ne se puisse pas deduire maintenant tout au long, si est-ce que nous avons à recueillir en un mot, Puis que Iob (qui s'estoit tousiours apresté à endurer le mal que Dieu luy envoyeroit) a esté saisi de telles angoisses, et si grandes, qu'il faut bien que nous-nous gardions d'avoir beaucoup pis, comme nous le meritons. Que si Dieu nous espargne, et nous supporte pour un temps, ne concevons point là dessus une vaine fantasie et frivole, pensans que nul mal ne nous puisse advenir. Que si nous le pensons, il faudra que Dieu nous resveille à bon escient, et qu'il nous monstre quelle puissance et authorité il a par dessus nous. Que faut il donc? Que nous soyons vigilans pour faire bon guet, et sur tout quand Dieu nous traitte doucement, et que nous n'endurons nul mal, que nous regardions neantmoins à ce qui nous peut advenir à l'exemple de Iob: que si le mal qu'il a craint luy est advenu, sachons que nous ne sommes pas plus aigus qu'il estoit pour prevoir de loing le mal qui nous peut advenir. Aussi quand nous y serons tombez, que nous ne laissions pas pourtant de recourir à nostre Dieu: comme nous voyons que Dieu a assisté à son serviteur en la fin: et combien qu'il semblast qu'il fust desia abysmé au gouffre d'enfer, que toutesfois Dieu luy a tendu la main: que nous esperions donc aussi le semblable pour nous.

Or prions ce bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE IV. CHAPITRE.

Ce sermon contient encores l'exposition des deux derniers versets du chapitre 3 et puis le chapitre 4 comme il s'ensuit.

1. *Eliphas Themanite respondit et dit,* 2. *Si on essaye propos, te sera-il fascheux? Et qui est-ce qui se pourra tenir de parler?* 3. *Voici tu en as enseigné beaucoup, tu as confermé les mains lasches:* 4. *Tu as redressé par tes paroles ceux qui tomboyent, tu as fortifié les genoux debiles, et tremblans.* 5. *Maintenant que le mal t'est advenu tu es troublé: quand il t'a touché, tu es estonné.* 6. *N'est-ce pas là ta crainte, ta fiance, ton esperance, et l'integrité de tes voyes?*

Sur le propos de Iob que nous traittasmes hier, il reste de savoir, quand nous sommes en prosperité, si nous ne pouvons pas esperer que Dieu continuera pour le temps advenir, et estre à repos: car il semble que Iob signifie que les fideles doyvent tousiours estre en doute et en suspens, et que ce qu'ils tienent à une main, ils doyvent cuider, qu'il leur sera tantost osté en l'autre. Sur cela notons qu'il ne faut point, que nous concevions plus que ce que Dieu nous promet: car c'est vaine presomption et frivole, quand les hommes se font accroire ce que Dieu leur laisse en doute. Et de fait Dieu chastie ceste outrecuidance-la, quand nous imaginons ce que bon nous semble, et concluons qu'il en sera ainsi. Dieu ne veut point que nous ayons autre appuy que sa parole, qui est la verité certaine laquelle ne peut mentir. Quand donc les hommes presument d'eux-mesmes, il n'y a que vanité et mensonge: et ne se faut point esbahir s'ils sont frustrez de leur attente: car nostre Seigneur à bon droit s'en moque, quand ils passent ainsi mesure. Et ainsi il nous faut tenir ceste regle generale, que nostre confiance doit estre du tout arrestee aux promesses de Dieu. Or regardons maintenant ce que Dieu nous promet. Il dit que s'il a pensé de nous auiourd'huy, de main il ne nous mettra point en oubli non plus, et tout le temps de nostre vie nous serons assistez par sa main. Voila quelle est sa promesse. Nous pouvons bien donc nous tenir asseurez que Dieu nous aura tousiours en sa garde, et que par ce moyen nous ne serons point en danger de tomber en ruine: mais cependant si faut-il que nous facions nostre conte d'estre subiets à beaucoup de povretez: car nostre Seigneur ne nous dit point qu'il nous tiendra enserrez en un cabinet, que nous ne verrons nul mal, que nous ne saurons que c'est de fascherie, que nous serons tousiours en ioye et en liesse. Il ne nous promet point cela: mais seulement que nous serons aidez et secourus de luy en nos necessitez. Il faut donc que nous cognoissions que Dieu nous veut exercer en beaucoup de maux, et que nous sommes subiets aux afflictions communes de la vie presente: mais cependant il nous doit suffire d'estre aidez de luy, et que nous ne serons point delaissez iusques à l'extremité. Puis qu'ainsi est, nous voyons bien maintenant qu'il ne nous faut point endormir, quand nous serons en prosperité, comme si cest estat-la estoit perpetuel, que rien ne se deust changer. Et de fait en presumant ainsi, nous passons nos limites: et pourquoy? Car Dieu nous declare que nous pourrons bien souffrir beaucoup de maux, mais qu'il nous aidera tousiours. Or cependant nous bataillerons, voire serons assaillis de toutes parts. Et pourtant ceux qui passeront ainsi leurs limites, seront punis de leur temerité, comme nous avons desia dit. En somme les fideles pourront tousiours estre en doute, et cependant ne laisseront pas d'estre en repos. Et pourquoy? Car quand nous cognoissons les changemens et revolutions de ce monde, il faut que nous soyons en crainte et en solicitude, et qu'un chacun s'appreste à recevoir les coups quand il plaira à Dieu de nous affliger. Mais cependant nous savons que nous ne pouvons tomber que sur nos pieds, d'autant qu'estans sousteuus de la main de Dieu, nous savons que nous ne pouvons estre accablez du tout, d'autant qu'il nous releve. Voila donc comme nous ne pouvons estre tourmentez de trop grande inquietude, et toutesfois nous pouvons estre ennuyez en nos tristesses, non point pour nous eslongner de Dieu et ne tenir conte de l'invoquer, mais pour avoir nostre recours à luy. Bref il y a grande diversité entre ceste nonchalance à laquelle nous sommes enclins de nature, et selon nostre chair, et la seureté que nous avons nous appuyans sur les promesses de Dieu. Car quand nous avons ceste presomption charnelle c'est comme une yvrongnerie qui nous rend stupides, qu'il ne nous chaut de Dieu, ne de son aide, et faisons nostre conte que tout ira bien sans qu'il regarde à nous, ne qu'il y pense. Mais si nous sommes appuyez sur la parole de Dieu, nous l'invoquerons, nous

regarderons et ça et là que ce n'est rien que de nostre vie, que nostre condition est miserable, et que la mort nous menace de tous costez, qu'il y a des povretez infinies qui nous environnent. Sur cela nous prions Dieu, nous gemissons, et cependant s'il luy plaist de nous affliger, nous sommes apprestez à recevoir les coups en toute humilité. Voila comme il nous en faut faire. Et il y a encores plus, c'est que l'homme fidele entre en soy, il cognoist ses pechez, il regarde qu'il y a tousiours occasion nouvelle, pourquoy Dieu le peut affliger à bon droit. Ainsi donc encores que nous eussions les promesses, que Dieu nous voulust entretenir en ce monde comme estans cachez sous ses ailes, tellement que nous fussions là en paix, et sans aucune fascherie, si est-ce que nos pechez sont cause qu'il faut qu'il nous chastie, qu'il nous monstre quelque rudesse. Dieu ne peut souffrir que nous allions ainsi en decadence, et s'il nous laissoit ainsi à l'abandon sans aucun chastiment, ce seroit nostre perdition. Si les peres terriens gastent leurs enfans quand ils les tienent trop mignards, il est certain que nous sommes encores plus depravez si Dieu ne nous chastie, et qu'il ne nous monstre quelque signe de severité: car nous abusons de sa bonté à tous propos, comme l'experience le monstre. Les fideles donc cognoissans qu'ils ne cessent d'offenser Dieu, doyvent aussi cognoistre, que pour leurs pechez il y a des verges apprestées, et que du iour au lendemain Dieu pourra changer la prosperité de laquelle ils iouissent maintenant, et sur cela les rudement traiter. Ainsi donc notons qu'il ne nous faut point endormir tellement que quand Dieu nous tient ici en repos, que tousiours nous ne regardions à ce qui nous peut advenir: et que nous ne soyons prests de recevoir les afflictions qu'il nous envoyera.

Maintenant venons à ce qui est ici recité, c'est assavoir qu'*Eliphas Themanite* l'un des amis de Iob qui sont venuz pour le consoler est entré en propos contre luy. Or il luy dit en somme, qu'il voit bien que ce qu'il avoit eu en apparence de crainte de Dieu, et de pureté n'a esté que feintise: d'autant qu'il est ainsi desbordé, et qu'il ne peut recevoir patiemment la correction que Dieu luy envoye. Mais il entre puis apres plus outre, c'est assavoir, qu'il faut bien que Iob soit un homme reprouvé, puis que Dieu le traitte ainsi rudement. Et pourquoy? Car les bons ne sont point affligez iamais en telle extremité. Voila donc le proesme qui est ici prins par cest Eliphas qui dispute ici contre Iob. Or il nous doit souvenir de ce que i'ay declaré par ci-devant, c'est assavoir, que Iob a une bonne cause, mais il la demene tresmal: ses parties ont mauvaise cause, et la demenent tresbien: comme quelquefois on pourra donner couleur à une cause mauvaise, ainsi en font-ils. Nous avons à noter cela: car autrement tous les propos qui nous sont ici recitez seroyent confus. Iob (comme nous avons touché) a bonne cause: car il cognoist que Dieu l'afflige, et combien qu'il se repute pecheur, comme il est digne de telles corrections, si est-ce qu'il se resond que Dieu n'a point regardé à cela, quand il luy a envoyé des adversitez si grandes: que ce n'a point esté à cause de ses pechez, mais que il y a quelque raison secrette laquelle luy est incognue. Cependant il ferme la bouche, et dit, qu'il ne pourra point gaigner en plaidoyant contre Dieu: mais si ne laisse-il pas à user de beaucoup de propos extravagans, et voila pourquoy i'ay dit, qu'il demene mal sa bonne cause. Or ceux ici qui le visitent prenent un principe qui n'est pas vray, c'est assavoir, que les hommes sont tousiours traitez de Dieu en ceste vie terrestre selon qu'ils le meritent. Ce propos-la est du tout faux: car nous voyons l'opposite, et l'Escriture le monstre, l'experience aussi nous en est une seconde probation. Tant y a que cependant ceux qui parlent ainsi ne laissent pas d'avoir des argumens bons et saincts et dont nous pouvons aussi recueillir une doctrine bonne et utile. Or pour mieux comprendre le tout, reduisons en memoire ce qui est dit au Pseaume (41, 1). Bien-heureux est l'homme entendu sur l'affligé: c'est à dire, qui iuge prudemment de celuy qui est affligé. Et quelle est ceste prudence-la? C'est que Dieu le delivrera au iour d'adversité. Voila donc ce que le sainct Esprit requiert de nous, si nous ne voulons estre iuges temeraires et pervertir les oeuvres de Dieu: quand nous voyons des povres personnes qui sont tant batues qu'elles n'en peuvent plus, que nous sachions que Dieu est tellement pitoyable qu'il leur subviendra: que ce n'est pas à dire qu'il les vueille ruiner du tout.

En somme, si nous voulons estre iuges prudens des chastimens et corrections que Dieu envoye aux hommes, il nous faut attendre l'issue: il ne faut point que nous soyons bouillans de donner sentence du premier coup: mais il faut que nous soyons moderez, que nous regardions ce qui plaira à Dieu de faire: et selon qu'il nous dit (Pseau. 30, 6), que son ire est brieve, et que sa misericorde dure à vie, que nous soyons enclins à tendre de ce costé-la, c'est assavoir, à bien esperer et attendre une bonne issue et heureuse. Voila donc ce que nous avons à noter. Or ceci n'est point venu en memoire aux amis de Iob, et voila pourquoy ils se sont desbordez: ils voyent que Iob est affligé iusques au bout, sur cela ils concluent que Dieu veut monstrer en luy un exemple d'homme reprouvé et que iamais cela ne luy seroit advenu, sinon qu'il eust esté meschant et pervers. Et pourquoy? Car

ils ne conçoivent point ce que l'Escriture nous monstre, que le propre office de Dieu est de subvenir aux siens, quand ils sont en calamité. Et non seulement l'Escriture nous dit, que Dieu assiste aux affligez, mais qu'il retire du sepulchre ceux qui sembloyent desia estre morts. Combien donc que les afflictions soyent grandes et enormes, si faut-il encores que nous esperions le salut de Dieu qui sera contre toute opinion humaine, contre tous les moyens que nous aurons conceu. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Escriture parle ainsi, mais c'est une doctrine assez commune. Il est dit, que le iuste non seulement sera abbatu, mais qu'il pourra tomber sept fois le iour. Nous pourrons donc tomber plusieurs fois, mais Dieu aura sa main presto pour nous soustenir, tellement que nos cheutes ne seront point mortelles, voire iusques à nous froisser, mais que Dieu nous delivrera. Voila comme l'Escriture parle. Vray est qu'il y a bien quelques promesses, où il semble que Dieu separe la condition de ses enfans d'avec celle des reprouvez, et des contempteurs de sa parolle: comme quand il dit (Pseau. 32, 9), que l'homme endurci sera domté à force de coups, ainsi qu'une mule et un cheval retif, que Dieu ne cessera de frapper à grands coups sur ceux qui luy sont ainsi rebelles et obstinez: au contraire que ceux qui espereront en luy, seront environnez de misericorde, c'est à dire, que Dieu de tous costés les benira, et les fera prosperer. Voila une promesse magnifique, laquelle semble exempter les enfans de Dieu de tous maux: mais il nous faut tellement exposer ces promesses-la, que nous regardions à ce qui est dit, que Dieu veut estre cognu le Sauveur des siens, en les retirant du sepulchre. Ainsi donc, si Dieu nous environne de sa misericorde, ce n'est point pour nous tenir si delicats, que iamais nul mal ne nous attouche, que nous ne soyons point souffreteux, que nous n'ayons nulle disette, que nous ne soyons iamais contristez. Dieu ne veut point user de ce moyen-la (car aussi ne nous est-il pas convenable) mais il veut que nous passions parmi le feu et l'eau, c'est à dire, par beaucoup de miseres: et que nos passions soyent si dures que nous ne sachions que devenir. Et sur cela il veut remedier à nos necessitez, afin que nous sachions que c'est de luy que nous tenons nostre salut. Voila donc en quelle sorte nostre Seigneur besongne. Et ainsi notons que pour bien iuger il faut que tousiours ceci nous viene en memoire, c'est assavoir, que Dieu ne punit pas seulement ceux qui sont les pires, mais au contraire, qu'il exerce la patience de ses fideles, qu'il les afflige et les traitte plus rudement qu'il ne fait pas les plus meschans. Brief, regardons tousiours à ceste issue, comme i'ay dit, et ne nous esbahissons point si nous ne voyons le secours de Dieu du premier iour. Voila un principe qu'il nous falloit mettre, afin que nous sachions faire nostre profit de ce qui nous est ici recité.

Or quant aux mots dont use ici Eliphas, il y a, *Si on tente parole*, ou, *si on leve parole:* car l'un et l'autre se peut dire, pource que le mot a double signification. Et pource que ce nom de Parole se prend aucunes fois pour la chose, aucuns entendent Si Dieu te tente, faut-il que tu sois ainsi tourmenté? faut-il que tu sois tant esmeu? Car nous savons que l'Escriture appelle tentation quand nous sommes agitez, et que Dieu nous esprouve en quelque façon que ce soit. Le sens donc seroit tel, faut-il que tu te chagrignes contre Dieu quand tu vois qu'il t'examine, et qu'il te tente? c'est à dire, qu'il veut esprouver ce qui est en toy? Mais quand tout sera regardé de pres, le sens naturel est, *Si on essaye parole.* Et pourquoy? Car Eliphas adiouste quant et quant, *Et qui est-ce qui se pourra contenir de propos?* comme s'il disoit, Tu es tant excessif contre toute raison qu'il faut qu'on te redargue, quand on seroit le plus attrempé du monde, encores seroit-on contraint de te reprendre, voyant ton enormité, et que tu es ici comme une beste sauvage. Il faut donc que tu sois reprimé, car tu y contrains les plus modestes qu'on sauroit dire. Voila le sens naturel. Or en somme, Eliphas veut ici monstrer que Iob n'a point cheminé droitement, ne en pure conscience devant Dieu. Voila le premier. Et puis il entre en cest argument general, que i'ay touché, c'est assavoir, que iamais les iustes ne sont ainsi oppressez d'affliction, mais que c'est un signe de la vengeance de Dieu. Et pourtant, quand il cognoist Iob estre ainsi tourmenté, il iuge qu'il est un homme reprouvé. Voila les deux articles.

Or venons au premier. Il luy dit: *Tu as par ci devant enseigné tout le monde, tu as fortifié les genoux tremblans, tu as redressé les mains lasches, tu as corrigé ceux qui ont failli, tu as consolé ceux qui estoyent tourmentez: et maintenant te voila troublé quand le mal t'est advenu:* Ie conclu donc que ceste crainte que tu as eu de Dieu n'estoit sinon ceste attente que tu pretendois, que Dieu te seroit tousiours favorable. Bref tu as servi Dieu à credit: ce n'estoit pas que tu t'adonnasses à luy à bon escient, mais selon que tu as esperé qu'il te seroit tousiours propice: et bien, tu as esté content de le servir, mais maintenant que tu le sens trop rude, tu quittes son service: on cognoist donc qu'il n'y a eu qu'hypocrisie en toy. Voila en somme tout le discours de la dispute que fait ici Eliphas. Or il est vray que nous ne considerons point ce qui est en nous, quand nous conseillons les autres, ou que nous les admonestons, ou que nous les reprenons: chacun saura bien faire cela, voire les plus

idiots. Car (comme on dit en commun proverbe) il est aisé à ceux qui sont sains de consoler les malades: mais quand nous pourrons monstrer par effect que ce que nous disons aux autres est en nous, et que nous parlons de coeur: voila une vraye approbation que nous n'y procedons point par feintise. Nous en verrons qui seront eloquens tant et plus, qui auront le babil tant à propos que merveilles, et iamais la langue ne leur faudra, s'il faut parler. Mais quoy? quand ce vient que Dieu les touche du bout du doigt, ils ne savent plus que c'est de consolation, ne de rien. Que faut-il donc? quand nous parlerons à nos prochains, que nous leur monstrions que nous avons vrayement imprimé en nos coeurs ce que nous leur disons de bouche. Voila comme nous y devons proceder. Or ce n'est pas à dire, que nous devions laisser de consoler, et exhorter et reprendre les uns les autres. Car ceux qui ne tienent conte de chastier ceux qui faillent et consoler les affligez, et redresser ceux qui errent, ceux-la monstrent qu'il ne leur chaut ne de Dieu, ne de son service. Car si nous aimons Dieu d'une droite affection, il est certain que nous cercherons, entant qu'en nous sera, que tout le monde face le semblable. Un vray Chrestien ne se contentera point de cheminer droit, mais il voudra attirer tout le monde à un mesme accord. Et ainsi il nous faut praticquer ce que sainct Paul aussi nous monstre (1. Thes. 5, 11), de nous instruire mutuellement les uns les autres, mais si est-ce (comme i'ay dit) qu'ils nous faut parler de coeur. Et comment? C'est que quand ce viendra à l'examen, nous monstrions par effet, que nous n'avons point parlé comme dehors, mais que la parole, laquelle nous est sortie de la bouche retenoit cependant sa racine là dedans. Or nous voyons ici quel est l'usage de la parole de Dieu, c'est assavoir non seulement d'enseigner et de monstrer ce qui est bon, mais aussi de corriger ceux qui ont failli, de redarguer ceux qui se desbordent, de confermer les debiles, et ceux qui sont foibles, et de petit courage. Et de fait le Prophete Isaie (35, 3) attribue cela aux Prophetes, et à tous docteurs de l'Eglise, à tous ceux qui ont charge de porter ceste parole de Dieu, c'est assavoir que non seulement ils proposent ce qu'il leur est commandé pour dire, Voila ce que Dieu veut qu'on vous declare, mais qu'il y ait aussi ceste vivacité de picquer et aiguillonner ceux qui sont lasches, de donner vertu à ceux qui sont debiles, de relever ceux qui sont tombez, de retirer au bon chemin les errans. Voila donc quel est le vray usage de la parole de Dieu, et c'est aussi la façon de bien enseigner, que de cognoistre l'efficace de l'Evangile, comme aussi de fait quand sainct Paul nous monstre (2. Tim. 3, 16) comment c'est que nous devons appliquer l'Escriture saincte à nostre instruction, il ne dit pas seulement que c'est pour savoir ce qui est bon, et pour discerner entre le bien et le mal: mais c'est aussi pour nous exhorter, pour nous reprendre et pour nous conveincre.

Or par cela nous devons estre tant plus incitez à recevoir la parole de Dieu avec un desir, et avec une affection allaigre et amiable, quand nous voyons que tout ce qui nous est propre pour nostre salut, est là comprins. Dieu ne nous apporte point donc seulement ce qu'il nous faut savoir, mais voyant nostre fragilité il y veut remedier, et veut que sa parole serve à cela, qu'elle nous fortifie, voyant que nous sommes fragiles, et que nous sommes subiects à tomber, il nous redresse puis apres, voyant que nous sommes enclins à hypocrisie, et à nous flatter en nos vices, il nous picque, afin que nous sentions nos maux pour ne nous y point complaire. Quand donc nous voyons que Dieu a si bien pourveu à toutes choses qu'il cognoist nous estre utiles, qu'il veut que sa parole nous serve à tout cela, ne devons-nous point estre plus enflammez à recevoir ceste parole: quand nous voyons que c'est un tel thresor, ne la devons-nous point recevoir (di-ie) d'une affection amiable? quand elle est plus douce que miel, ainsi qu'il en est parlé au Pse. 19 (v. 11). Et ainsi quand nous oyons la parole de Dieu, il nous faut savoir pourquoy. Il y en a qui voudroyent qu'on ne fist autre chose que de dire, Voila ce que nous devons entendre sur ce passage, qu'on fist des expositions froides, qu'il n'y eust nulles exhortations, qu'on ne reprinst point les vices, qu'il n'y eust nulle vivacité. Voire, mais ce seroit deroguer à la doctrine de Dieu que cela, c'est comme qui couperoit les nerfs à un corps à ce qu'il n'y eust plus nulle vertu. Que faut-il donc? Quand nous venons au sermon, ou qu'un chacun de nous lit en son particulier, que nous sachions que Dieu non seulement nous veut monstrer ce qui est bon, pour dire, Tendez là, mais il nous veut redarguer en nos pechez, afin que ce nous soit un message pour nous picquer, pour nous apprendre de nous humilier, devant luy. A-il fait cela? regardons aussi combien nous sommes paresseux, que nous ne tendons point à luy d'un tel zele qu'il seroit requis, en sorte qu'il faut qu'il nous donne des coups d'esperon, qu'il nous solicite, et que toutes ces exhortations servent à ceste fin-la de nous humilier, et nous assubietir franchement à sa volonté. Voila donc comme nous avons à faire servir la parole de Dieu à nostre usage, et comment c'est que nous la devons pratiquer. Sur tout ceux qui sont commis en ceste charge doyvent bien regarder, qu'ils ne seront pas quittes, quand ils auront fidelement proposé au peuple ce qui est bon: mais qu'il faut aussi qu'ils ayent ceste vigueur

d'exhorter, afin que ceux qui sont lasches soyent aucunement picquez, et consoler ceux qui sont en destresse, afin qu'ils se resiouissent en Dieu: de reprendre ceux qui se plaisent en leurs vices, et les picquer en sorte qu'ils soyent confus, et ayent honte d'eux-mesmes. Or tout ainsi que les ministres et docteurs doyvent appliquer ces choses à tous en public, aussi chacun de nous le doit faire envers soy, suyvant ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 12): car allegant le passage du Prophete Isaie, il dit; qu'il ne faut point que nous attendions que les autres parlent, mais que chacun de nous doit estre son docteur: comme s'il disoit, Voila le Prophete Isaie qui commande à tous ceux qui sont constituez au nom de Dieu pour porter sa parole, qu'ils confortent les genoux tremblans, qu'ils redressent les mains qui sont lasches, qu'ils relevent ceux qui sont abbatus, qu'ils retirent les errans au droit chemin: mais neantmoins mes amis (dit-il) notez qu'il faut qu'un chacun de vous subviene à celuy qui est foible et debile, qu'il fortifie celuy qui est trop lasche et paresseux, qu'il console ceux qui sont abbatus de tristesse, bref qu'un chacun s'employe à ce qu'il cognoistra estre propre et expedient pour le salut de ses prochains. Et au reste qu'un chacun de nous face office de prescheur envers soy. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et quand ce tesmoignage est attribué à Iob, qu'il en a enseigné plusieurs, c'est pour nous monstrer en premier lieu l'excellence de la vertu qui a esté en luy. Mais nous devons aussi bien estre instruits à faire le semblable, c'est qu'entant qu'en nous est, nous attirions tout le monde avec nous pour servir à Dieu d'un commun accord. Vray est que tous ne seront point douëz de si grandes graces, mais il faut qu'un chacun regarde sa mesure, et qu'ils s'employe selon que Dieu luy a donné de faculté envers ses prochains. Cognoissons donc que ce que Dieu a imprimé en nous pour l'edification commune de son Eglise, il faut qu'un chacun s'en acquite, et que selon les graces qu'il a receuës, qu'il profite aux autres, et que nous communiquions tous ensemble, à ce que d'un accord nous tendions à Dieu, et qu'un chacun proteste qu'il a tasché de servir à ses prochains.

Or venons maintenant à la conclusion que fait Eliphas. Puis qu'ainsi est (dit-il) que tu es troublé quand le mal t'est advenu, il faut dire que tu n'as esté qu'un hypocrite, et que la crainte que tu avois n'estoit qu'une fiance, et une attente que Dieu te seroit tousiours favorable. Vray est que si Iob eust esté tel comme Eliphas le presuppose, son dire seroit vray: car (comme desia nous avons touché) en cela cognoit-on les hypocrites quand ils savent babiller pour instruire les autres, et qu'ils ne declarent point que la doctrine leur serve, ils ont un beau boute-hors, mais ils ne retienent rien au dedans pour leur servir quand se viendra au besoin. Apprenons donc d'estre un chacun de nous son maistre et son docteur, et si nous voulons que ceste doctrine soit profitable à nos prochains, il faut que nous commencions chacun de nous à soy. Mais comme Eliphas fait tort à Iob quand il dit, qu'il le trouve estonné, comme s'il n'y avoit plus ne sens ne raison en luy, cognoissons que pour nous humilier, Dieu pourra bien permettre que nous serons ainsi traittés: mais il faut tousiours presupposer cela que quelques tentations qui advienent aux enfans de Dieu, ils ne defaudront point du tout, mais que Dieu leur subviendra en sorte qu'ils auront de quoy se confermer, et se fortifier, encores que de nature ils soyent foibles et debiles, voire iusques à trebuscher sans se pouvoir lever sinon que Dieu y mette la main. Cognoissons donc que quand nous aurons enseigné les autres et que nous aurons fait merveilles de redarguer les rebelles et obstinez, de redresser les errans, de fortifier ceux qui estoyent lasches, si nous ne monstrons par effect que nous avons parlé de coeur et d'affection, nous serons tant plus coulpables, et à condamner. La condamnation donc sera plus grande à ceux qui se seront meslez d'enseigner les autres, quand ils ne feront point leur profit de la doctrine. Or cela nous doit bien faire cheminer en crainte et en humilité. Quand donc il est question d'enseigner, que nous cognoissions, Il est vray que Dieu veut que ie serve à mes prochains, mais si est-ce que ie suis mon iuge, ie porte sa parole, il faut donc que ie m'instruise moy-mesme, autrement ce sera à ma grande confusion et horrible, sinon que ie conforme ma vie à ce que ie di et prononce de ma bouche. Sur tous les ministres de l'Evangile doyvent bien penser à ceci. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit, (1. Cor. 9, 27) qu'il se redargue, et qu'il se condamne afin d'estre le premier en reng, quand il sera question de condamner les autres. En somme nous qui avons la charge de porter la parolle de Dieu serons tant plus coulpables, si nous n'avons fidelement enseigné, que mesme Dieu ait desployé les graces de son sainct Esprit sur nous, sinon que nous ayons commencé par nos personnes. Et ainsi, devons nous corriger les autres? corrigeons nous. Devons-nous exhorter les autres? exhortons nous, et que nous menions tousiours le premier reng: mesmes quand nous reprenons ceux qui ont failli, pratiquons ce que dit S. Paul (Galat. 6, 1), qu'il nous faut corriger ceux qui ont failli avec toute humanité. Et qu'ainsi soit (dit-il) regarde à toy, et si tu te vois fragile, il faut donc que tu supportes tes prochains, et cependant que cela n'empesche pas les admonitions vives que Dieu nous commande. Voila ce que nous avons à recueillir pour faire

nostre profit de ce passage, que toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu de nous corriger en quelque façon que ce soit, nous monstrions que quand nous avons voulu consoler les autres estans en pareilles afflictions, nous avons esté bons docteurs et fideles envers nous.

Quant à ceste sentence-la où il est dit: Ta crainte donc n'a elle point esté feinte? ton esperance, et la simplicité de tes voyes? Ici Eliphas veut monstrer à Iob, qu'il a esté un hypocrite, ne servant à Dieu sinon pour convoitise qu'il avoit d'apparoistre et d'estre veu. Or il est certain que si nous ne servons à Dieu, que selon que nous craindrons de l'avoir contraire, c'est une façon servile. Or Dieu ne veut point que nous soyons comme mercenaires en le servant, mais il veut que nous y allions d'un franc courage, que nous soyons adonnez à luy pour dire, Seigneur nous sommes tiens, c'est raison qu'un chacun de nous se dedie à toy, et qu'il tasche de glorifier ton Nom. Voila donc comme nous devons avoir une affection liberale de servir à Dieu, et non point que nous soyons menés d'une contrainte servile. Il est vray qu'en d'autres passages il est bien dit, que nous pourrons bien servir à Dieu, regardans que nous ne serons point frustrez en nostre labeur, comme il en est parlé au Pseau. 19 et aux lieux semblables. Mais tout ceci s'accorde aisement, c'est assavoir qu'il faut que nous soyons menez d'une affection gratuite en servant à Dieu, et neantmoins que nous soyons tous asseurez que Dieu ne permettra point que nostre labeur soit inutile, comme aussi sainct Paul en parle. Dieu est iuste (dit-il) lequel ne permettra point que vous travailliez en vain, que ce soit peine perdue quand vous estes ainsi affligez. L'Escriture saincte est pleine de ceste doctrine-là, et mesmes il est dit en somme, Que ceux qui esperent en Dieu ne perdront point leur salaire. (1. Cor. 15, 58; 2. The. 1, 7; Hebr. 6, 10.) Quant au premier donc nous pouvons bien regarder aux promesses que Dieu nous a faites, que nous ne perdrons point nostre peine en le servant, que nous ne serons point frustrez de nostre attente, mais que nostre loyer est ample au ciel. Cependant toutesfois si faut-il que le service que nous rendons à Dieu soit liberal, c'est à dire que quand il luy plaira de nous affliger, nous ne laissions pas pourtant de demourer en son obeissance, et de cheminer en sa crainte aussi bien que quand il nous traitte doucement, et qu'il nous maintient en bonne prosperité. Et en ce faisant voila comme nous n'aurons point un louage de mercenaires pour dire, O ie serviray à Dieu moyennant qu'il me face selon mon desir. Ce ne seroit point le servir comme enfans si nous y procedions ainsi, mais comme ceux qui sont louez au iour la iournée. Que faut-il donc? que nous ayons une affection liberale pour nous dedier pleinement à Dieu, pour nous adonner du tout à son service, voire tant en affliction comme en prosperité, sachans que nostre peine ne sera point frustratoire, quand nous y aurons procedé en telle simplicité, mais pource que ce propos ne se peut pas deduire maintenant tout au long, nous reserverons le reste à demain.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

QUINZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE IV. CHAPITRE.

Ce sermon contient encor l'exposition du verset 6 et puis ce qui s'ensuit.

7. *Pense, ie te prie, qui est l'innocent qui iamais perit, ou si les droicturiers ont esté exterminez?* 8. *Comme i'ay veu, ceux qui labourent iniustice, et sement travail, les recueillent,* 9. *Ils perissent par le souffle de Dieu, ils sont consumez par le vent de sa bouche.* 10. *Le rugissement du Lion, la voix du Leopard, et les dents des Lionceaux sont dissipees.* 11. *Le Lion perit par faute de proye, et les faons des Lionnesses sont exterminez.*

Nous avons à retenir en premier lieu ce qui fut hier declaré, c'est assavoir, que pour bien servir Dieu, il nous faut estre menez d'une affection liberale pour nous adonner à luy sans avoir esgard qu'il nous traite bien ci apres et nous envoye tout ce que nous souhaitons. Car ceux qui veulent ainsi obliger Dieu à eux pour recevoir de sa main tout ce qu'ils appetent, premierement se monstrent estre trop charnels, et addonnez à leurs cupiditez: et puis

ils veulent obliger Dieu d'une façon trop estrange, ils ne sont point comme enfans envers leur pere: car il y a un regard servile qui les pousse, ils sont mercenaires, louagiers. Que faut-il donc? Qu'en nous remettant au bon plaisir de Dieu nous ayons ceste constance-la en nous, de l'honorer tant en affliction qu'en prosperité, quelque chose qu'il face ou dispose de nous, que nous demandions d'estre siens et de perseverer en son obeissance. Si cela n'est, tout nostre service ne luy sera point agreable: combien qu'il plaise et soit beaucoup estimé en ce monde. Et ainsi ne rapportons pas la crainte et reverence que nous portons à Dieu, à l'attente que nous aurons qu'il nous face du bien selon nostre appetit. Mais encores qu'il nous soit rude et aspre, que quelquefois il semble qu'il vueille foudroyer contre nous, que neantmoins nous demourions là comme en bride, pour dire, Seigneur, c'est raison que tu domines sur tes creatures. Aussi ce n'est point à un enfant de commander à son Pere, ne de luy imposer loy, ains de dire: Me voici, tu me gouverneras selon ta bonne volonté, et cependant ie proteste que ie ne demande sinon que t'estre subiet. Voila ce que nous avons à faire. Or il est vray que nous savons bien (comme l'Escriture nous monstre) que ce n'est point peine perdue de servir à Dieu, il nous a promis ample loyer que nous ne serons point frustrez d'une telle attente: mais tant y a que ceste affection liberale que i'ay dite precede, afin que nous ne facions point une paction avec Dieu, pour dire, qu'il nous soit obligé selon nos appetis, qu'il faille que par necessité il nous accorde tout ce que nous aurons imaginé en nostre cerveau. Voila comme les serviteurs de Dieu cognoissans qu'il a leur service agreable, et qu'il ne sera point inutile, ne seront point appuyez toutesfois sur le loyer qu'il leur a promis: tant s'en faudra qu'ils vueillent renger Dieu à leur fantasie, ils ne luy viendront point imposer necessité, de faire ceci ou cela, mais en toute humilité ils se remettront à tout ce qu'il luy plaist de faire. Or ici quand ie parle du loyer, ie ne traite point si le loyer nous est deu ou non: car nous ne sommes pas sur ceste matiere. Quand nous aurons fait tout ce qui est possible, Dieu ne nous sera point redevable, mais quand il nous promet loyer, i'entens qu'il est gratuit, que cela n'est pas que nous l'ayons merité, ne que nous en soyons dignes, mais c'est d'autant que comme il nous a receus en sa grace, il veut aussi advouer nos oeuvres, ouy, lesquelles il fait par son sainct Esprit: car il n'y a rien en nous quant au bien, mais ce que Dieu nous a donné, il le recognoist, comme si nous luy apportions: et quand il reçoit ainsi nos oeuvres par sa pure bonté, cela est pour nous donner tant meilleur courage de le servir, regardans à ses promesses, où il nous testifie, que nostre loyer est ample au ciel, mesmes qu'en ce monde il nous benira, et que rien ne nous pourra defaillir. Nous pouvons donc ietter là les yeux, et nous consoler: mais cependant (comme i'ay dit) que nous ne facions point nostre conte que Dieu nous doive traitter à nostre guise: plustost advisons de nous remettre entierement à luy, et nous assubiettir du tout à sa bonne volonté. Voila la doctrine que nous avons à recueillir de ce passage, laquelle nous est plus qu'utile: car c'est la marque qui discerne les hypocrites d'avec les enfans de Dieu, un hypocrite en temps de prosperité, pourra bien magnifier Dieu à pleine bouche: mais si les choses luy tournent au rebours de son souhait, alors on le voit tout changé. Et qui est cause de cela? C'est pource que telles gens ne portent nulle reverence à Dieu, sinon d'autant qu'il s'accommode à eux. Et quelle reverence est cela? Si ie me veux servir de quelqu'un, et bien, pource que i'en pourray tirer du profit, ie luy feray bonne mine: et s'il s'apperçoit de cela, il me reiettera comme un vilain, et à bon droit. Et si les hommes mortels ne peuvent souffrir une telle ingratitude, que sera-ce quand nous viendrons à Dieu? Faut-il que nous l'aimions, ou que nous luy facions honneur seulement entant qu'il nous sera utile? quelle moquerie? ne voila point l'ordre de nature tout perverty? Mais s'il y a vraye amitié nous honorerons un homme pour les vertus que nous cognoissons en luy, et pource que nous pouvons vivre ensemble d'un commun accord, pour honorer Dieu. Quand (di-ie) Dieu nous donne de telles marques, nous pourrons bien servir et honorer un homme. Ainsi donc, nous aurons bien ce regard-la envers les creatures qui ne sont rien. Or quant à Dieu, il faut qu'il soit honoré à cause de soy-mesme, d'autant qu'il le merite: il faut que nous soyons tellement ravis à son honneur que nous ne pensions point à nous, sinon en second lieu, et en un degré inferieur. Voila donc les hypocrites qui se declarent, en se despitant contre Dieu au temps d'adversité, et quand il ne les traitte point à leur fantasie. Et pource que la plus part sont adonnez à un tel vice, voila pourquoy nous devons tant mieux observer ceste doctrine.

Or maintenant Eliphas adiouste: *Regarde qui est le iuste qui ait iamais peri? regarde si les droituriers ont esté exterminez?* Eliphas prend ici une sentence qui est vraye, comme i'ay desia dit, que les raisons qu'il a amenees contre Iob sont bonnes et saintes, combien que la cause soit mauvaise, Tant y a donc que les principes qui sont ici mis en avant, sont tirez de la pure verité de Dieu. Parquoy c'est autant comme si le sainct Esprit avoit prononcé ce mot, Que iamais l'homme iuste

n'est peri, iamais les droituriers n'ont esté exterminez: et cela ne peut advenir. Et pourquoy? Car Dieu a promis d'avoir le soin des iustes, comme il est dict (Pseau. 34, 16), Les yeux du Seigneur sont sur les iustes, et ses oreilles sont prochaines à leurs oraisons pour les exaucer, et les secourir au besoin. L'Escriture est pleine de cela, c'est que Dieu a sa main estendue pour conserver les bons qui l'invoquent, et qui se fient en luy. Car il faudroit que le diable fust plus puissant que Dieu, si les iustes perissoyent, d'autant qu'il nous faut tousiours revenir à ceste sentence de Iesus Christ, Le pere qui vous a mis entre mes mains, est plus fort que tous, Il signifie que iamais nostre salut ne sera en danger, quand Dieu nous aura prins en sa garde. Pourquoy? Il veut desployer sa vertu pour nous maintenir. Concluons donc que nostre salut est en bonne seureté quand Dieu en aura prins le soin. Ainsi donc ceste doctrine est bien certaine, que les iustes ne peuvent perir, que les droituriers ne peuvent estre exterminez. Mais il y a grande difference entre perir, et entre estre affligé: car les afflictions ne seront point tousiours pour perdre les hommes, comme nous avons desia traitté en partie. Mesmes les afflictions seront si grieves quelquefois qu'il semblera qu'elles soyent mortelles. Que faut-il? Que nous concluyons ce que nous avons monstré par ci devant, puis que Dieu s'attribue cest office de retirer du sepulchre, que nous ne doutions point quand nous aurons bien enduré, que nous ne soyons secourus de luy. Voila donc comme Eliphas applique mal son propos, comme si desia Iob estoit peri, et que Dieu l'eust abandonné du tout sans aucun remede. Or il n'en est pas ainsi. Vray est que c'estoit un povre homme tout deffiguré, on avoit horreur de le voir, c'estoit un spectacle qui pouvoit monstrer l'ire de Dieu: mais tant y a que Dieu ne laissoit pas de l'aimer, comme nous pourrons voir, et l'experience le monstrera en la fin. Eliphas donc est preoccupé d'une frayeur, qui le fait mal iuger, d'autant qu'il ne laisse plus de lieu à la misericorde, et à la pure bonté de Dieu: voila en quoy il a failli. Et ainsi apprenons quand nous verrons un homme ainsi miserable, qu'il semblera bien que c'en soit fait, que il n'y ait plus nul espoir de salut, apprenons (di-ie) de magnifier la bonté de Dieu, et d'esperer qu'encores il pourra mettre remede aux maladies qui semblent incurables. Il est vray que selon les hommes tout sera perdu, mais Dieu a des moyens qui nous sont incomprehensibles pour secourir aux siens, quand il se veut declarer pitoyable envers eux. Attendons iusques à ce qu'il nous ait monstré la fin, et cependant demeurons en suspens, afin que nous ne soyons point iuges trop excessifs ne temeraires.

Voila ce que nous avons à noter, qu'il faut que nous cognoissions la vertu de nostre Dieu estre si grande, qu'il pourra secourir à ceux qui sont comme accablez, qu'il les pourra vivifier combien que desia ils soyent en la mort. Mais il ne nous faut point seulement appliquer ceste doctrine à nos prochains, il faut que nous la pratiquions chacun de nous en soy. Et pourquoy? Car quand Dieu nous envoye des afflictions grandes, nous concevons incontinent ce qui est ici dit à Iob: il ne faut point qu'un Eliphas viene pour nous tourmenter et pour nous faire accroire que nous sommes desesperez: il n'y a celuy qui n'ait en soy comme une semence de despit pour se fascher et tourmenter en ses afflictions, voire pour se ietter en desespoir: nostre nature porte cela. Ainsi donc quand Dieu nous afflige, nous sommes solicitez de ceste phantasie: Comment? Dieu a promis de secourir aux siens: tu es ici languissant, voire iusques à l'extremité, tu invoques bien Dieu, et il ne te respond point: où sont ses promesses? Tu vois bien qu'il t'a reietté, il ne te faut plus donc penser qu'il te recognoisse des siens: car si tu en estois, il est temps, ou iamais, qu'il te regardast en pitié. Or il ferme les yeux, il dissimule, te voila donc abandonné du tout de luy. Voila les tentations, ausquelles nous sommes subiects: et qui nous vienent au devant à ce que nous soyons du tout desesperez. D'autant plus donc avons-nous besoin d'estre munis contre un tel combat. Et en quelle sorte? C'est (comme i'ay dit) qu'un chacun responde quand son esprit luy met au devant telles tentations, et qu'il dise, Il est vray que le iuste ne perit iamais, il est vray que les droituriers ne peuvent estre exterminez: mais qu'est-ce perir? ce n'est pas d'estre simplement affligé. Et pourquoy? Car l'Escriture saincte nous dit, que Dieu ressuscite les morts, qu'il donne vigueur à ceux qui sont du tout abbatus, qu'il restaure ceux qui sont navrez comme à mort. Quand l'Escriture parle ainsi, n'est-ce pas pour monstrer que Dieu desploye sa vertu envers tous povres affligez? Ouy, car quand il est dit, vous qui estes morts, qui estes desia pourris en la terre, levez vous, recevez pleine vigueur, et verdoyez comme les herbes, à qui est-ce qu'Isaie parle? C'est aux fideles. Il faut donc que les fideles soyent comme des charongnes pourries quelquefois, et que Dieu leur rende vigueur. Car ainsi que nous voyons les herbes verdoyer au printemps, qui estoyent comme mortes l'hyver, il faut que Dieu besongne ainsi en nous. Il y a beaucoup d'autres passages qui se rapportent à une mesme fin. Ainsi donc cognoissons que Dieu ne veut pas garder les siens comme les tenant mignards, mais qu'il les veut retirer du sepulchre, qu'il veut d'une façon admirable les maintenir, à fin qu'ils cognoissent que c'est à luy

à qui appartient de dominer par dessus la mort pour donner vie. Et puis nous avons ceste promesse que le Seigneur a les issues de mort. Voila une promesse bien notable. Quand David nous veut monstrer comment c'est que Dieu nous conduit, il dit (Pseau. 68, 21), que les issues de mort luy appartiennent. Et pourquoy cela? Il signifie que nous sommes comme precipitez en la mort à chacun coup, que nous ne pouvons point marcher un pas, qu'il ne semble que ce soit fait de nous, mais Dieu a des issues de mort, dit-il. Ainsi donc notons bien ces sentences-là, afin que nous soyons tous munis, quand le diable nous viendra souffler en l'aureille, Et qui es-tu? ne vois-tu pas que tu n'as nul secours d'enhaut? les iustes ne perissent point. Que nous ayons donc ces responses ici pour rembarrer Satan: il est vray que les iustes ne perissent pas, mais ie ne suis pas aussi peri. Mais tu es semblable à un trespassé: et mon Dieu est celuy qui a les issues de mort en sa main. Et c'est ce que dit David en l'autre passage (Pse. 23, 4), Quand ie seroye en l'ombre de mort, pource que ie me confie tousiours en toy, ta houlette Seigneur me conduira: moyennant que tu sois mon protecteur, ie seray exempté de tout mal. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or il s'ensuit: *Que ceux qui sement extorsion, ou qui labourent extorsion, et qui sement travail, les recueillent.* Ce qui est confermé par similitude: car Eliphas dit, que le rugissement des lions est abbatu, que leurs dents sont cassees, les lionceaux sont destituez de proye. Par cela il signifie, que ceux qui ont esté pleins de cruauté, et de violence, seront mattez de la main de Dieu, Mais au paravant il avoit dit: *Que les meschans perissent par le souffle de Dieu, et par le vent de sa bouche.* Or quant à la premiere sentence, c'est (di-ie) une similitude prinse des laboureurs de la terre, quand il dit, Ceux qui labourent iniquité, et qui sement moleste ou travail. Ces deux mots sont conioincts en l'Escriture, assavoir Iniquité et Moleste, pour signifier les extorsions et excez que les meschans commettent pour fascher et tourmenter leurs prochains: et aussi le mot de Moleste est attribué à ceux qui ne donnent aux autres qu'ennuy et fascherie. Or il est dit qu'ils labourent premierement, pource que ceux qui veulent ainsi nuire à leurs prochains, et leur faire quelque dommage, ils font leurs preparatifs: comme un laboureur, quand il veut semer, il faut qu'il face passer la charrue devant, il faut que la terre soit accoustree. Ainsi les meschans machinent au dedans leurs iniquitez, leurs trahisons, desloyautez, qu'ils inventent des fraudes, et des tromperies, et puis quand ils ont tout conceu, ils cerchent tous les moyens de mettre en execution leur mauvaise entreprinse: et c'est ce labourage duquel parle ici Eliphas. Or il dit, que sur cela ils sement moleste, c'est à dire quand ils ont fait leurs preparatifs, ils se ruent sur les povres gens pour les piller et ronger. Mais ceux-là (dit-il) recueillent ce qu'ils ont semé, c'est à dire, Dieu fait retourner sur leur teste tout le mal qu'ils ont conceu, et qu'ils ont inventé contre les autres. Voila encores une sentence qui est vraye, et nous la faut prendre comme du sainct Esprit, voire pour en recueillir doctrine generale. Et pour l'appliquer à son vray usage, il nous faut prier Dieu qu'en cest endroit il nous donne esprit de prudence, afin que nous ne tournions point l'Escriture ne çà ne là pour la tirer tout au rebours, ainsi que nous voyons qu'il en a esté fait par Eliphas. Or quand l'Escriture saincte dit, Que ceux qui labourent iniquité, et sement travail, le recueillent, c'est une menace que Dieu fait contre les meschans qui se cuident bien advancer, quand ils sont comme bestes ravissantes, qui pillent l'un, qui mangent l'autre, mesmes qui devorent tout, et leur semble qu'ils soyent victorieux, et se plaisent en cela. Or nostre Seigneur leur declare qu'ils s'abusent bien: car il fait retourner à leur confusion tout ce qu'ils entreprennent. Voila donc une menace par laquelle Dieu veut reprimer l'audace et malice des hommes, les voulant tenir en bride, afin qu'ils vivent ensemble en bonne charité et droiture, que nul ne tasche de molester son prochain: comme aussi à l'opposite nous oyons la promesse qui nous est donnee, Celuy qui seme benediction la recueillira (2. Cor. 9, 6). S. Paul parle là des aumosnes: il dit que si nous semons envers nos prochains de ce que Dieu nous a donné, que nous recueillirons: voire que nous aurons en abondance de ses graces et benedictions, que Dieu desployera ses richesses, que quand nous serons en necessité, il se monstrera benin et liberal envers nous. Ceste promesse donc est pour donner bonne affection à tous fideles de s'eslargir envers leurs prochains, et de leur subvenir. Maintenant nous voyons le vray usage de ceste doctrine, c'est que nous nous gardions bien de rien machiner de nuisance ne de fraude. Et pourquoy? Tant s'en faut que par ces mechantes praticques-la, ou par moyens illicites nous puissions nous avancer, que Dieu nous rendra confus en la fin. Voila donc comme nous devons reprimer toutes nos meschantes cupiditez, afin de garder droiture et raison avec nos prochains.

D'autre part puis que toute nuisance desplait à Dieu, et toute extorsion, advisons bien de nous contenir en equité, c'est à dire, que nous taschions de bien faire, que non seulement chacun de nous s'abstiene de tout mal, mais que nous advisions si Dieu nous a donné quelque faculté, que nous profitions les uns aux autres, communiquans mutuelle-

ment ensemble. Or là dessus assemblons aussi les sentences de l'Escriture saincte qui se rapportent à une mesme fin. Malheur sur toy qui ravis: car il faudra qu'on te pille à ton tour (Isa. 33, 1): et puis, En telle mesme que les hommes auront fait, il faudra qu'il leur soit rendu. Quand nous oyons toutes ces sentences-la, sachons que Dieu retourne tousiours sur les meschans tout ce qu'ils auront machiné de mal. Il tombera (dit l'Escriture parlant du meschant [Pseau. 7, 16]) en la fosse qu'il a cavee: Et puis, Iugement sans misericorde sera à celuy qui est sans misericorde et sans pitié (Iaq. 2, 13). Ouyans telles sentences que nous tremblions, et que nous advisions de cheminer en iustice, et en droiture si vraye avec nos prochains, qu'on cognoisse que nous sommes tousiours retenus par la crainte de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage en somme. Or cependant si un homme est affligé apres avoir bien fait, si on le persecute quand il aura demandé paix et accord avec tous, il ne faut point que nous concluyons qu'il soit de ce reng de ceux qui recueillent travail et moleste, d'autant qu'ils l'ont semé. Et pourquoy? Car nous ouyons l'Escriture saincte qui nous dit du contraire, que Dieu permettra bien cela pour esprouver la patience des siens. Nous voyons les exemples qui nous sont recitez en l'Escriture saincte. David proteste (Pseau. 120, 7) qu'il n'a demandé sinon concorde, et cependant qu'il n'a pas laissé d'estre tourmenté tant et plus. Avoit-il irrité ses ennemis? Leur avoit-il donné occasion de luy mal-faire? Mais il dit qu'il est hay sans cause: et en cela il se monstre vray membre de Iesus Christ. Il nous faut donc revenir à ce que dit S. Pierre, voire alleguant le Pseaume, Celuy (dit-il) qui desire de prosperer, et d'estre benit de Dieu, d'avoir sa condition paisible, qu'il cerche la paix, qu'il s'adonne à bien faire (1. Pier. 3, 10). Voila ce que Dieu nous promet, c'est assavoir une benediction ordinaire, que quand nous serons adonnez à bien, qu'il nous conduira, et ne permettra point qu'on nous tourmente outre mesure. Mais quoy? Si vous souffrez neantmoins pour avoir bien fait, remerciez Dieu, dit-il. Or quand il dit, si vous demandez paix avec chacun, vous la trouverez, il adiouste quant et quant, quil y aura tousiours de l'ingratitude telle au monde, que les meschans feront mal à ceux qui n'auront demandé que leur salut. Quand donc nous en verrons quelques uns affligez, il ne faut point conclure, que c'est pource qu'ils avoyent semé iniquité, qu'ils avoyent semé travail et moleste: car nous ne savons pas pourquoy c'est que Dieu les visite ainsi. Il est vray quand nous aurons cognu un homme meschant, ô le iugement de Dieu sera visible et notoire sur luy. Si un homme a esté un contempteur de Dieu, qui ait mené vie dissolue et scandaleuse, nous n'en pouvons iuger que ce que l'Escriture en prononce: mais si nous voulons iuger du premier coup sans avoir cognu un homme sinon seulement de ce que nous le voyons estre affligé, et venons à dire qu'il est maudit, voila un iugement temeraire, et trop audacieux, lequel aussi Dieu reprouve. Il nous en faut donc abstenir, et y proceder en telle modestie et attrempance, comme nous avons monstré ci dessus.

Or apres que Eliphas a parlé ainsi, il adiouste, que telles gens, c'est à dire qui ont machiné fraudes et violences pour opprimer leurs prochains, et qui ont mis en execution leurs meschantes pratiques, que ceux-la seront ruinez par le souffle de Dieu, et par l'esprit de sa bouche. En quoy il monstre qu'encores que les hommes cessent, Dieu fera son office, punissant ceux qui auront esté ainsi adonnez à excez, à cruautez, et nuisances. Or ceci est encores bien vray, et merite bien d'estre noté de nous. Et pourquoy? Qui est-ce qui fait endurcir les meschans, et qui est cause qu'ils poursuivent leurs iniquitez? D'autant qu'il leur semble que personne n'osera gronder contre eux, que s'ils sont comme bestes sauvages qu'on les craindra, et qu'un chacun sera tellement effrayé, qu'a leur seul regard ils feront trembler tout le monde, et que quand ils auront pillé tout ce qu'ils auront peu, personne ne leur pourra contredire, d'autant qu'ils auront pour appaiser ceux qui leur pourroyent nuire: comme nous voyons que ceux qui auront ainsi usé de mauvaises pratiques auront tousiours les corruptions en main, afin de clorre la bouche à ceux qui les pourroyent chastier. D'autant donc que les meschans s'adonnans ainsi à mal faire pensent eschapper toute punition du costé des hommes, il est dit, qu'ils periront du souffle de Dieu, c'est à dire, combien que les hommes cessent de leur office, qu'il n'y ait nulle iustice, que ceux qui ont l'administration du glaive se taisent, et facent des idoles, qu'il n'y ait personne qui maintiene le droit et la raison, qu'on supporte les meschancetez, que Dieu neantmoins ne sera point oisif au ciel. Retenons donc que quand tout le monde nous applaudira en nos iniquitez, nostre condition n'en sera point meilleure pourtant, nous n'aurons rien gaigné quand nous serons ainsi flattez des hommes en nos vices: car il faudra venir à conte devant le Iuge celeste. Voila un Item que nous avons à observer. Et ainsi que nul ne se bande les yeux pour s'adonner à mal quand il voit, Et bien quand i'auray tiré cela à moy, personne n'y osera contredire. Voire: mais nous ouyons ce qui est ici dit, que si les hommes nous donnent licence de mal faire, Dieu cependant est-il oisif? advouera-il le mal? n'a il point declaré que tout ainsi qu'il est

prochain à ceux qui l'invoquent, qu'aussi il voit et marque de ses sourcils tous les meschans, tous ceux qui font violence et extorsion? Puis qu'ainsi est donc, que cela nous induise à cheminer en crainte, sachans qu'il nous faudra rendre conte devant nostre Iuge, et que nous n'aurons rien gaigné quand les hommes nous auront favorisez. Voila ce que nous avons à noter.

Mais ceste sentence poise beaucoup quand il est dit, Que les meschans perissent du souffle de Dieu, et du vent de sa bouche: car en cela il nous est signifié, qu'il ne faut point que Dieu ait grand equippage, ne qu'il s'arme quand il est question de reprimer ceux qui sont ainsi revesches, qui devorent tout, qui s'adonnent à des fraudes pour decevoir leurs prochains, mesmes qui sont pleins de cruautez et de violences pour devorer tout le monde: il ne faut point que Dieu face grand amas de gens pour se munir, il ne faut point qu'il cerche des moyens çà et là pour les accabler: qu'il souffle seulement, et voila tout abbatu. Nous voyons donc maintenant que ceste façon de parler ici emporte beaucoup quand il est dit, que les meschans perissent par le souffle de Dieu, et par le vent de sa bouche: comme Isaie parlant en general des hommes, nous met ce souffle ici, afin de nous monstrer combien nostre condition est fragile, et pourtant, que nous avons besoin d'estre maintenus de Dieu, ou autrement nous pouvons perir à chacune minute de temps. Et au reste, que nous sachions, qu'encores que les meschans ayent la vogue en ce monde, qu'ils triomphent, qu'ils soyent forts et robustes, et semblent estre invincibles, qu'il ne faut pas grand' force pour les ruiner: car le seul souffle de Dieu sera assez puissant pour les abysmer.

Or venons maintenant à ce qui nous est dit du royaume de nostre Seigneur Iesus Christ: car ceste vertu est attribuee au vent de sa bouche, et à sa parole, c'est assavoir, que les meschans en seront exterminez. Voila comme Isaie en parle (11, 4), et sainct Paul applicque ce tesmoignage-la au dernier advenement de nostre Seigneur Iesus Christ (2. The. 2, 8). Comment donc est ce que Iesus Christ regne? C'est quand ses ennemis sont confondus par sa simple parole, qui est comme un souffle: il ne faut point d'autre foudre pour les ruiner. Puis qu'ainsi est, advisons à nous: car toutes fois et quantes que l'Evangile se preche, Dieu foudroye sur tous contempteurs, sur tous ceux qui veulent faire des endurcis et des obstinez contre luy. Il est vray que nous n'appercevrons point pour un temps la vertu de ceste parole pour punir les meschans: mais si faut-il qu'ils sentent en la fin que Dieu n'a point dit en vain par son Prophete, et confermé par son Apostre, que Iesus Christ destruira l'inique par le vent de sa bouche, et par la vertu de sa parole. Et ainsi craignons ceste sentence, assubiectissons nous à l'Evangile, afin de ne point sentir la vertu qui y est enclose, à nostre confusion, mais que ce soit à nostre salut que nous l'experimentions. Voila quant à ce passage. Or il y a puis apres la similitude des lions, des lionceaux, des faons, des lionnesses, que tout cela sera abbatu. Il n'y a nulle doute qu'Eliphas ici ne signifie que Dieu desployе son bras robuste contre ceux qui sont excessifs, et qui sont violents contre les hommes, brief qui ressemblent à des lions, et des bestes sauvages. Voila quelle est la somme. Vray est que nous verrons ceux qui sont debonnaires estre affligez, qu'il semble que Dieu les vueille casser et briser, comme nous en avons l'exemple en David: mais tant y a que ceste sentence ne laisse point d'estre vraye, voire si nous considerons le iugement de Dieu comme il y procede le plus souvent. Car des punitions que Dieu fait en ce monde, il ne faut point faire une regle qui n'ait nulle exception. Quand il est dit, qu'il y aura iugement sans misericorde à ceux qui sont sans pitié: il ne faut point que nous prenions cela en tout et par tout selon ce que nous voyons de present: car il ne faut pas que nous concluyons, que tous ceux qui sont cruellement persecutez, ayent esté cruels pourtant. Nous voyons comme il en est advenu à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le chef et le miroir, et le patron de tous les enfans de Dieu. Nous voyons aussi ce qui est advenu à beaucoup de fideles. Mais comme i'ay desia dit, il nous faut prendre ceci comme un iugement ordinaire. Qu'ainsi soit nous oyons la promesse à l'opposite, Que bien-heureux sont les debonnaires, car ils possederont la terre. Iesus Christ nous dit là, que si nous sommes benins et amiables, que nous conversions avec nos prochains en toute douceur, que nous taschions de bien faire à chacun, nous iouirons de la terre, c'est à dire, qu'il nous entretiendra en paix, que nous ne serons point molestez. Ouy: mais, comme nous avons desia declaré, ce n'est pas à dire que nous soyons exemptez de tout mal: seulement Dieu fera que nous possederons la terre, ouy entant qu'il nous sera expedient, voila ce que nous avons à retenir. Ainsi donc ne trouvons point estrange ce qui est dit en ce passage, c'est assavoir, que les dents des lions seront brisees, que le bruit qu'ils font sera abbatu, c'est à dire que Dieu desployera là son bras et sa vertu pour matter ceux qui auront esté pleins d'orgueil, pleins de fierté, qui ne demandent qu'à manger et devorer tout. Dieu donc monstre là son bras fort, comme nous le voyons ordinairement. Car où est-ce que Dieu declarera ses iugemens plus grans et plus notables, que sur ces lions qui ont esté comme bestes enragées, adonnez à

proye, et mesmes qui se sont repeus du sang humain? Nous oyons comme Dieu se declare là Iuge plus notamment qu'il ne fait pas sur les petis, et sur ceux qui n'ont point exercé telle violence. Et ainsi apprenons de craindre les iugemens de Dieu, et les prevenir d'autre costé, et toutes fois et quantes qu'il executera telles choses sur ceux qui se sont adonnez à nuire à leurs prochains, glorifions-le, sachans qu'il se veut monstrer Iuge de tout le monde, et qu'il veut avoir pitié de ceux qui sont iniustement affligez, qu'en la fin il sera leur garent, et qu'il monstrera par effect qu'il ne les a iamais mis en oubli, mesmes du temps qu'il sembloit qu'ils fussent reiettez du tout. Que faut il donc? Que nous contemplions les iugemens de Dieu comme nous les pouvons appercevoir quand il nous les monstre. Car ce monde est comme un theatre, là où Dieu nous propose beaucoup d'exemples, desquels il nous faut faire nostre profit pour cheminer en sa crainte, et nous abstenir de tout mal, pour bien faire à nos prochains, pour cheminer en toute rondeur et droiture avec eux. Et quand nous en ferons ainsi, ne doutons point que nous ne sentions la vertu de nostre Dieu pour nous maintenir, encores qu'il nous faille cheminer en ce monde parmi beaucoup de miseres, que brief nous y soyons comme entre mille morts, et que nous n'appercevions point encores le salut qu'il nous a promis, que neantmoins nous ne laisserons pas d'estre maintenus de luy d'une façon miraculeuse.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE SEZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE IV. CHAPITRE.

12. *Mais une chose m'a esté apportée en cachette, de laquelle mon oreille a un peu ouy.* 13. *Entre les pensees des visions de nuict quand le dormir saisit les hommes:* 14. *Crainte et tremblement est venu sur moy, et a espouvanté mes os.* 15. *Le vent alloit ça et là, et a faict herissonner le poil de mon corps.* 16. *Il s'est arresté, et ie ne cognoissoye point sa face: une image s'est presentée à mes yeux, et i'ay entendu une voix en silence.* 17. *L'homme est-il plus iuste que Dieu? l'homme est-il plus pur que son Createur?* 18. *Voici il ne trouve point fermeté en ses serviteurs, et a mis vanité en ses Anges.* 19. *Combien plus ceux qui habitent maisons d'argille, desquels le fondement est de poudre? lesquels sont consumez, et exterminez par la tigne?*

Apres qu'Eliphas a monstré sa raison, que Iob n'avoit point servi loyaument à Dieu ni en pureté de coeur, pour le moins qu'il fust affectionné de ce faire: il adiouste ici l'authorité de Dieu, pour monstrer que Iob ne peut, et ne doit nullement repliquer qu'il ne soit condamné de Dieu à bon droit. Or aucuns estiment qu'ici Eliphas se vante d'avoir revelation, qu'il n'avoit point toutesfois: mais quand tout sera bien regardé, il n'y a nulle doute que ce qu'il pretend, que Dieu luy a revelé telle chose, cela est certain. Car il nous faut tousiours retenir ce principe, que les sentences generales qu'il met en avant sont bonnes, mais il les applique mal. Et quant à ce que Dieu l'avoit ainsi inspiré, nous ne le devons trouver estrange: car auiourd'hui nous sommes enseignez d'une autre façon, que les Peres de cest aage-la. Dieu parle à nous, mais comment? c'est que les Prophetes sont organes du S. Esprit: nous avons l'Evangile où Dieu se declare priveement. Voila donc la façon de parler que Dieu tient auiourd'hui en son Eglise: c'est qu'il nous a manifesté toute sa volonté en l'Escriture saincte. Auparavant Dieu s'est declaré à ceux ausquels il a voulu faire ceste grace. Et comment? Par visions, comme l'Escriture saincte nous en rend tesmoignage. Ainsi donc sachons qu'Eliphas a esté homme excellent: il ne faut point que nous trouvions nouveau que Dieu luy soit apparu en vision de nuict, et qu'il ait cognu ce que l'Escriture auiourd'huy nous enseigne. Ce n'est point donc une gloire faussement pretendue que ceste-ci: mais Eliphas ne faut qu'en cest endroit, qu'il destourne mal à propos en la personne de Iob ce qui luy estoit revelé à une autre fin et usage, car voila Dieu qui luy monstre, qu'il faut que les hommes cheminent en humilité. Voila où a tendu ceste vision qui luy a esté donnee, qu'il ne faut point que les hommes se plaisent, ne qu'ils s'enorgueillissent, cuidans estre iustes, cuidans valoir beaucoup: mais qu'ils sachent qu'il n'y a que peché en eux quand ce vient à se trouver devant Dieu, qu'il faut qu'ils demeurent là confus, qu'ils regar-

dent à leurs corruptions, et qu'ils s'y desplaisent. Eliphas avoit receu une telle doctrine qui estoit bonne. Or maintenant il met tout le fardeau sur Iob, et pense avoir gaigné sa cause pour opprimer celuy qui avoit fidelement servi à Dieu. Nous voyons donc qu'Eliphas en general ne se glorifie point en vain d'avoir esté enseigné de Dieu: mais il a mal profité en cest endroit, d'autant qu'il ne regarde point à soy, mais qu'il veut opprimer Iob sans que la verité soit telle.

Venons maintenant à deduire le tout par le menu. Il dit, *Qu'une chose luy a esté apportee en cachette, et que son oreille en a ouy quelque peu*, voire (dit-il) *en vision de nuict*, que i'ay ouy *un souffle, lequel s'est demené çà et là*, et en la fin il y a eu *une voix* qui a parlé à moy *en silence*. Vray est qu'il adiouste, qu'il y a eu *une image* mais *qu'il n'a point cognu* que c'estoit, sinon *qu'il a esté espouvanté* iusques à fremir en tout son corps, *que les poils de sa chair se sont dressez* d'horreur et estonnement et en a esté comme transi. Le tout tend à ceste fin, de monstrer qu'il n'apporte point ici des songes, mais que c'est le tesmoignage de Dieu, lequel doit estre receu avec toute authorité. Et de fait voila pourquoy en toutes les visions qu'ont eu les Peres anciens, Dieu a mis quelques marques qui estoyent pour espouvanter, pour donner quelque frayeur et crainte, cela servoit pour authoriser sa parole, afin qu'elle fust tant mieux receuë. Car nous voyons aussi comme les hommes ne sont point esmeus pour escouter Dieu parler comme ils doivent, sinon qu'il leur face sentir sa maiesté. Si un homme de quelque estat parle à nous, c'est merveilles que nous sommes plus attentifs à luy donner audience, que quand nous lisons l'Escriture saincte. D'où procede cela, sinon que nous sommes charnels et brutaux? Or Dieu pour remedier à un tel vice a tousiours voulu donner quelques signes de sa maiesté, afin que sa parole fust receuë, et que les hommes la tinssent plus autentique. Et ainsi quand il est parlé en l'Escriture saincte de quelques visions, tousiours il est dit que les saincts Peres ont conceu quelque frayeur: et non sans cause: car il falloit qu'ils fussent ainsi preparez à humilité pour obeir simplement à Dieu. Il y a encores une seconde raison: c'est, que combien qu'il semble que nous soyons bien affectionnez à ouyr Dieu, toutesfois nous ne sommes point capables de recevoir ce qu'il nous dit, sinon que nostre chair soit domtee. Car il y a cest orgueil interieur qui nous enfle, en sorte que nous ne cognoissons point ce qui nous est bon ne propre, iusqu'à-ce que Dieu nous ait abbatus. Voila pourquoy iamais Dieu n'est apparu aux hommes qu'il ne leur ait donné quelque sentiment de crainte, afin qu'ils ne se plaisent plus, qu'ils ne s'estiment plus en eux-mesmes, ni en leur vertu propre. Nous voyons donc maintenant à quoy se rapporte ceste longue description que fait ici Eliphas. Or il dit, que c'est une chose secrete, et de laquelle il a quelque peu entendu. Il est vray que de prime face ceci sembleroit ridicule, quand il appelle chose secrete, que Dieu soit pour le moins aussi iuste que les hommes, ou comme il conclud en la fin, Que les hommes n'ont garde d'estre si iustes que luy. Chacun confesse cela, les Payens mesmes n'y ont iamais contredit. Quel mystere y a-il donc en ce propos? Sachons qu'il est plus que necessaire: mais combien que les hommes s'accordent à ce poinct, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit iuste, et qu'en comparaison de luy nous sommes pleins d'infirmité: tant y a que nous ne le cognoissons point assez: cela aussi n'est pas bien imprimé en nous. Car si nous estions persuadez en pleine certitude de la iustice de Dieu, et de nos vices, il est certain que nous ne douterions point comme nous avons accoustumé de faire: on n'orroit nuls murmures en nos bouches, il n'y auroit nulles contradictions, ne repliques en nos coeurs: nous serions tous coys: quand il plairoit à Dieu de nous rendre confus, nous confesserions que ce seroit à bon droit. Or est il ainsi qu'on voit, que les hommes se rebecquent contre Dieu si tost qu'il les touche: ou bien quand encores en les espargnant il leur monstre leurs pechez, ils ne veulent point venir à une vraye confession. Et ainsi par cela on peut cognoistre, que tous sont enflez de presomption, et qu'ils ne cognoissent point quelle est la iustice de Dieu pour s'humilier sous icelle. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliphas appelle ceci un secret quand Dieu se monstre luy seul iuste, et que les hommes ayent honte de leurs povretez, et qu'ils se cognoissent miserables. Et voila comme S. Paul le prend, quand il dit, que c'est une chose incognue et cachee aux hommes (au 3. des Romains v. 21) c'est assavoir, qu'en Iesus Christ Dieu a voulu desployer sa iustice, afin que tout le monde se recognoisse redevable à Dieu. Il est vray qu'on ne dira point qu'il y ait difficulté en ceci: mais tant y a (comme desia nous avons monstré) que les hommes s'attribuent tousiours ie ne say quoy, et ne se peuvent despouiller de ceste vaine arrogance, tellement qu'il leur semble bien que par leur franc arbitre ils peuvent merveilles. Sur cela ils se font accroire qu'ils acquierent des merites envers Dieu. Au contraire Dieu veut estre cognu luy seul iuste, et qu'on ne trouve aux hommes que toute iniquité. Voila quant à ce poinct.

Or Eliphas disant, *Qu'il a entendu quelque peu de ceste parole*, monstre bien qu'il ne s'esleve point par trop. Car il n'usurpe pas une perfection de sagesse pour dire que rien ne luy est eschappé, qu'il n'ait tout comprins iusques au bout: mais il

dit, qu'il y a en quelque goust de ceste doctrine de Dieu, qu'il en a conceu une partie. Nous voyons donc qu'ici il parle modestement: monstrant qu'il n'est pas comme un Ange du ciel, qu'il contemple la gloire de Dieu en pleine vision, mais que selon la rudesse des hommes il a esté enseigné pour savoir communiquer à ses prochains ce qu'il avoit receu de Dieu. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes advertis, combien que Dieu se declare priveement à nous, que ce sera beaucoup que nous cognoissions en partie, qu'il ne faut point que nous cuidions avoir une intelligence si entiere, qu'il n'y ait que redire: car ceux qui s'attribuent cela se trompent, et cependant ils se ferment la porte laquelle leur seroit ouverte pour venir plus avant. Et ainsi notons bien que ce sera beaucoup fait quand nous aurons quelque petit goust, quelque entree en la cognoissance de la verité de Dieu. Si cela s'entend des Prophetes et Docteurs que Dieu a choisis et constituez, et ausquels il a fait des graces plus excellentes, que sera-ce de nous? comme nous en voyons ici l'exemple en Eliphas. Car il nous est proposé, non point comme un idiot du commun peuple, mais comme celuy auquel Dieu s'estoit apparu: et neantmoins il declare qu'il n'a entendu que quelque peu. Voila donc ce que nous avons ici à retenir en premier lieu. Or si cela nous estoit bien persuadé, on ne verroit point une telle outrecuidance en nos propos: car chacun se fait accroire qu'il n'ignore rien, et les moins exercez en l'Escriture saincte voudront avoir ceste reputation-la d'estre si subtils et aigus, qu'ils ne parlent qu'en raison, comme si le S. Esprit estoit en leur manche. Et d'où vient un tel orgueil, sinon que ceux qui sont encores à l'A, B, C, cuident avoir tout apprins? Et au reste, cest orgueil-la apporte avec une nonchalance, car la plus part ne tienent conte de profiter. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont venus au bout de toute science: quand beaucoup de gens ont ouy parler trois mots de l'Evangile, les en voila si farcis qu'ils n'en peuvent plus: il n'est plus question de rien savoir, mesmes ils veulent enseigner les autres, brief ils sont plus que docteurs. Or Dieu se mocque d'une telle presomption: car ce peu qu'ils pouvoyent avoir receu, il faut qu'il leur soit osté: et ainsi ils demeurent là vuides suivant ce qui est dit au cantique de la vierge Marie, Que ceux qui ont esté pleins de vent, s'estimans estre riches, et presumans d'eux-mesmes, ont esté affamez (Luc. 1, 53). Apprenons donc de tellement louër Dieu de ce qu'il nous a donné, et cognoistre que nous aurons besoin d'estre tousiours plus avancez, que nous ayons ce desir qui nous solicite de profiter de plus en plus, et que nous y venions en toute modestie. Et d'autant plus que nous serons familierement enseignez de Dieu et de sa parole, que nous soyons tousiours comme petis escoliers, que nous n'y allions point avec une telle fierté qu'il nous semble que tout soit en nostre cerveau, mais que nous y allions selon nostre mesure, comme i'ay dit. Car il faut qu'il n'y ait que Iesus Christ qui ait toute perfection de sagesse, afin d'en distribuer à chacun en mesure et certaine portion. Et au reste notons bien la circonstance de ce lieu. Car il est question de la iustice de Dieu dont nous avons parlé, et de cognoistre que nous sommes pleins de pechez et de corruptions: que nous appliquions bien donc toute nostre estude à ceste doctrine, sachans bien que nous n'en viendrons point à bout. Parquoy tant plus donc nous faut il la mediter, appliquans toute nostre vie à cela: car si on l'eust bien cognuë, on ne fust pas tombé en de si horribles tenebres en la papauté. Mais quoy? là il leur semble que ce soit une chose superflue de traicter de la iustification gratuite de la foy: ils trouvent cela quasi une doctrine sauvage, et se mocquent de quoy nous insistons tant la dessus. Voire: mais ici il nous est monstré que ceux qui ont eu des visions celestes à grand' peine ont ils cognu quelque peu d'un tel secret. Ainsi donc que nous sachions qu'il nous faut estre diligens à cest article ici, que quand nous y aurons bien appliqué tous nos sens, encores n'en comprendrons nous pas la centieme partie de ce qui en est. Et qu'ainsi soit, la iustice de Dieu n'est-ce pas une chose infinie? Et de nos corruptions n'est-ce pas comme une mer, ou une abysme? Ainsi donc il ne se faut point esbahir, qu'Eliphas monstre ici, que de cest article il n'en a eu sinon quelque petit goust.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste, c'est, *Que l'esprit alloit çà et là* (ou le vent) *que son corps en a herissonné, que ses poils luy sont dressez par toute sa chair, qu'une image luy est apparue laquelle il n'a point cognu*: en la fin il a ouy la voix en silence. Tout cela s'est faict à ce but, que i'ay touché, c'est assavoir, qu'il falloit qu'Eliphas fust preparé à recevoir ce que Dieu luy vouloit dire, et qu'il fust preparé en telle sorte qu'il cognust, c'est Dieu qui parle, afin que sa doctrine luy fust autentique, et au reste qu'il fust humilié, qu'il ne fust plus haussé de nulle presomption: comme les hommes s'attribuent tousiours ie ne say quoy. Il falloit bien qu'Eliphas fust du tout aneanti afin qu'il cognust sa povreté pour donner gloire à Dieu. Or il est vray, qu'auiourd'huy nous n'aurons pas les visions telles qu'elles ont esté de ce temps-la: mais il faut que nous cognoissions quand Dieu a donné de tels signes aux Peres anciens, qu'ils nous doyvent auiourd'huy servir. Et ainsi quand nous avons à lire l'Escriture saincte, que nous venons au sermon, que ce soit estans touchez de la maiesté

de Dieu pour luy porter reverence, que nous ne profanions point sa saincte verité en l'estimant comme si on nous faisoit quelque conte de plaisanterie, mais que nous sachions, Puis que nostre Createur parle à nous, il faut que tous genouils plient devant luy: il faut que les hommes tremblent à ce qu'il dit. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste nous savons comme Dieu en publiant sa Loy a monstré des signes pour effrayer tous ceux, lesquels il vouloit enseigner pour ce temps-la: et de faict le peuple a dit, N'approchons point de ceste montagne, car nous mourrons tous si Dieu parle à nous. Voila donc Dieu qui a voulu authoriser sa Loy en telle sorte que le peuple est confus de tant de miracles qui luy sont manifestez. Et a-ce esté seulement pour ceux qui estoyent de ce temps la? Nenni: mais Dieu nous a voulu aussi bien advertir de sa vertu, laquelle est permanente iusques en la fin du monde. L'Evangile a eu encores plus grande approbation pour estre magnifié. Ainsi donc rien ne nous peut et ne nous doit empescher de recevoir la parole de Dieu avec toute humilité, sinon que nostre ingratitude et malice nous creve les yeux. Si nous ne pouvons contempler toutes les vertus, que Dieu a monstrees, cependant nous avons à nous contenter quand Dieu nous enseigne par sa parole, sans appeter des visions nouvelles: comme il y a beaucoup d'esprits volages qui voudroyent que les Anges descendissent du ciel, qui voudroyent que quelque revelation leur fust apportée. Or en cela ils font grand' iniure à Dieu, ne se contentans point de ce qu'il se declare si privéement à nous. Car quand nous avons l'Escriture saincte, il est certain que rien ne nous peut faillir: sur tout en ceste clarté de l'Evangile nous avons une perfection de sagesse, comme S. Paul le monstre. Puis que ainsi est donc, ceux qui sont encores chatouillez d'un vain desir d'avoir quelques visions monstrent bien que iamais ils n'ont cognu que c'est de l'Escriture saincte. Contentons-nous donc qu'il a pleu à Dieu nous reveler tant par ses Prophetes, comme par nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, sachans qu'il nous fait là une conclusion finale sans passer plus outre. Et de fait nous voyons où en sont venus ceux qui se sont ainsi voulu esgarer, et voltiger outre leurs bornes: car voila d'où est venue l'horrible confusion qui est en la Papauté: voila sur quoy c'est que le Pape fonde toute sa doctrine, car il dit, que les Apostres n'ont point declaré tout ce qui estoit utile pour l'Eglise, et que le S. Esprit est venu, afin qu'on peust bastir des articles nouveaux, et qu'on s'arrestast aux saincts conciles. D'autant donc que le Pape et tous ses complices ne se sont point tenus à la pureté de l'Escriture saincte, il a fallu que Dieu les ait aveuglez en ces resveries, que nous voyons qui sont si lourdes et si brutales entr'eux, et qu'en la fin ils ayent esté comme abbrutis iusques à adorer les pierres et les pieces de bois, que les choses soyent là si confuses, que les petis enfans mesmes en devroyent avoir honte. Cela est venu de ceste curiosité diabolique, qu'ils ne se sont point contentez d'estre enseignez simplement en l'Escriture saincte. Voila sur quoy aussi est fondée la religion des Turcs: Mahomet a dit qu'il estoit celuy qui devoit apporter revelation pleine outre l'Evangile. Ainsi donc il a fallu qu'ils ayent esté du tout abbrutis. Et auiourd'huy nous voyons que ces povres bestes-la s'amusent à des choses si sottes et si lourdes que rien plus: mais c'est une iuste vengeance de Dieu, qu'il les a mis en sens reprouvé. Autant en a-il esté d'autres fantastiques, et de nostre temps mesmes que ceux qui ont troublé l'Eglise ont voulu avoir leurs visions: et c'est l'un des articles de ce malheureux qui a esté bruslé. Car il disoit que le S. Esprit n'a point regné encores, mais qu'il devoit venir: le meschant fait ce deshonneur à Dieu, comme si les Peres anciens n'avoyent eu qu'un ombrage du S. Esprit, et comme si une fois ayant esté espandu visiblement sur les Apostres, il s'estoit retiré incontinent, tellement que l'Eglise ait esté destituée du S. Esprit. Voila ce qu'il met en avant, et quant à luy il se veut faire un Mahomet pour avoir le S. Esprit, à sa poste: mais on voit comme le diable l'avoit transporté: et il faut que Dieu amene telles gens iusques là, afin que nous les ayons en plus grande detestation. Or de nostre costé suyvons l'ordre que i'ay desia dit, c'est assavoir que nous soyons enseignez selon que Dieu nous a institué la regle, et que nous ne soyons point si temeraires de vouloir obliger Dieu pour le faire condescendre à nos appetis, ni à nostre guise, mais que nous nous contentions de l'escriture saincte, veu que Dieu nous a enclos en ces bornes-là.

Au reste quant à ce qu'Eliphas dit, *Qu'il a ouy la voix en silence*, c'est pour monstrer que Dieu l'avoit preparé en sorte qu'il a retenu ce qui luy avoit esté dit. Car un homme estant ravi comme en ecstase, pourroit bien ouir quelque chose, et neantmoins il n'auroit point un certain recueil pour estre reduit à soy: comme il y en a beaucoup quand ils viendront au sermon, ils auront bien ouy les propos qu'on aura tenus, mais ils n'en auront point d'apprehension, tellement que si on leur demande, qu'est-ce qu'on a traicté, ils n'en sauront parler d'un mot. Et pourquoy? Car ils bastissent des chasteaux en Espagne (comme on dit) les uns pensent ici, les autres là, ils ne font que voltiger en l'air, ils ne sont point là arrestez pour donner silence à Dieu. Car toutes telles vaines fantasies que nous concevons, et qui nous vienent en l'esprit,

sont autant de tumultes pour empescher que Dieu ne soit point ouy et escouté, comme il doit. Ainsi donc ceux qui vaguent en leurs imaginations ne peuvent pas comprendre ces choses pour dire, Voila une doctrine qui nous doit estre commune, nous en devons estre resolus par foy. Pour ceste cause Eliphas dit, Que ceste voix est venue en silence: car il mettoit auparavant, que Dieu l'avoit tellement disposé, qu'il falloit qu'il escoutast, et qu'il fust attentif à ce qui luy seroit dit. Or c'est ce que i'ay desia touché, que quand nous venons pour ouir la parole de Dieu, il ne faut point que nous ayons nos esprits ainsi vagabonds çà et là, mais qu'ils soyent retenus en bride pour donner pleine audience à Dieu, que nos affections charnelles et nos vanitez ne nous desbauchent point, et ne nous destournent ne çà ne là: bref que nous soyons paisibles pour escouter tout ce que Dieu voudra dire, afin que cela soit vrayement entendu de nous. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or venons maintenant à la doctrine que traicte ici Eliphas. *L'homme sera-il plus iuste que Dieu? et l'homme sera-il plus pur que son Createur? Voici il ne trouve point de fermeté, (ou verité) en ses serviteurs, il a iugé qu'il y a folie (ou vanité) en ses Anges: que sera-ce donc de ceux qui habitent en maisons d'argile?* Eliphas met ici en premier lieu la sentence, et comme le theme qui luy est proposé, c'est assavoir que c'est une rage aux hommes de se vouloir glorifier en comparaison de leur Createur. Ne faut-il pas que les hommes soyent desprouveus de sens et de raison, quand ils se veulent ainsi glorifier en comparaison de Dieu? Voila le theme. Or pource que les hommes ne quittent pas aisecment leur authorité pour passer condamnation, voici une raison qu'il adiouste pour conformer sa doctrine, c'est que si Dieu examine ses Anges, il y trouvera à redire, il n'y aura point de fermeté en eux, mais ils se trouveront creatures vaines et debiles. Si les Anges sont tels, que sera-ce des hommes qui habitent en maisons de fange? Car qu'est-ce que de nos corps? Quel fondement y a-il? quelque fermeté qu'il semble y estre, il ne faut qu'une petite pluye pour abbatre tout. Puis qu'ainsi est donc, sachons maintenant que nous ne pouvons pas subsister en la presence de Dieu, si nous venons là presumans d'y apporter quelque iustice, veu que les Anges mesmes n'y peuvent satisfaire. Voila en somme ce qui nous est ici dit. Or nous avons à regarder comment c'est qu'il est ici fait mention des Anges. Aucuns pource qu'il leur sembloit qu'il y eust de l'absurdité, que Dieu ne trouvast point ses Anges du tout iustes, ont conclu qu'ici il n'estoit point parlé des Anges qui ont persisté en l'obeissance de Dieu, mais de ceux qui sont cheus, et sont devenus apostats. Car les diables ont esté Anges de Dieu, mais ils n'ont point retenu le degré auquel ils avoyent esté creez, et sont tombez d'une cheute horrible, tellement qu'il faut qu'ils soyent les miroirs de perdition. Voila donc comme plusieurs ont exposé ce passage, Veu qu'il n'y a point ou de fermeté aux Anges, lesquels sont trebuschez ici bas, que sera-ce des hommes qui ont un fondement d'argille? Mais il ne faut point que nous cerchions des expositions contraintes pour magnifier les Anges: car il est ici parlé des serviteurs de Dieu, et ce titre est honorable. Eliphas n'eust point dit, Dieu ne trouve point de fermeté en ses serviteurs: mais il eust dit, Voila les diables qui estoyent auparavant deputez au service de Dieu: or ils sont trebuschez d'une façon si horrible que par leur cheute tout a esté esbranlé, que le genre humain mesme est venu en semblable perdition, qu'il a esté attiré à une mesme ruine. Eliphas eust parlé ainsi: mais il dit, Dieu ne trouve point de verité en ses Anges, il y trouve folie, ou vanité: il ne dit pas rebellion ou apostasie, mais il dit seulement vanité, il parle plus doucement. Ainsi donc quand tout sera bien consideré, il n'y a nulle doute qu'ici Eliphas ne parle des Anges qui servent à Dieu, et qui s'y adonnent du tout. Et comment donc est-ce qu'il dit qu'il n'y a point de fermeté, mais plustost qu'il y a de la vanité et inconstance? Quand sainct Paul dit (1. Tim. 6, 16), qu'il n'y a que Dieu seul immortel, il est certain qu'il exclud toutes creatures: et toutesfois nous savons que les Anges sont esprits immortels: car Dieu les a creez à ceste condition-la pour n'estre iamais aneantis, non plus que l'ame des hommes ne doit iamais perir. Comment donc accorderons nous ces passages, que les Anges sont creez pour vivre à iamais, et qu'il n'y a que Dieu seul immortel? La solution est bien aisee. Car les Anges sont immortels, entant qu'ils sont soustenus par la vertu d'enhaut, et que Dieu les maintient, luy qui est immortel de nature, et la fontaine de vie est en luy: comme il est dit Pseaume 36 (v. 10): Seigneur la fontaine de vie gist en toy, et en ta clarté nous verrons clair. Or puis qu'ainsi est donc qu'il n'y a vie qu'en Dieu seul, et toutesfois cela n'empesche point qu'il n'y ait vie espandue sur toutes creatures, laquelle procede de sa grace: voila comme les Anges sont immortels, et toutesfois ils n'ont nulle fermeté en eux, mais il faut que Dieu les conforme par sa pure bonté: sans cela il en adviendroit ce qui est dit au Pseaume centquatriéme (29), Quand tu auras retiré ton Esprit, tout defaudra. Qui est-ce donc qui donne viguour aux Anges de paradis, sinon l'Esprit de Dieu? Et ainsi nous voyons qu'ils n'ont pas d'eux-mesmes ce que Dieu leur a donné, et qu'ils n'en peu-

vent pas avoir une iouyssance permanente, sinon que Dieu continue ceste grace qu'il a mise en eux. Or tout ainsi que nous parlons de la vie, il faut aussi parler de la iustice. Les Anges ne sont point fermes sinon que Dieu leur tiene la main, ils sont bien nommez Puissances et Vertus: mais c'est d'autant que Dieu execute sa puissance par eux, et qu'il les conduit: brief les Anges n'ont rien en eux-mesmes dequoy ils se puissent glorifier. Car tout ce qu'ils ont de puissance, et de fermeté, ils le tienent de Dieu, ils luy sont d'autant plus redevables. Quant à ce qui s'ensuit que Dieu y trouve, ou y met (car le mot emporte cela, que Dieu y met) folie ou vanité: ce n'est pas que la vanité qui est aux Anges soit de Dieu, mais il dit qu'il l'y met par iugement: c'est à dire que comme iuge il prononce qu'il y a folie et vanité aux Anges, c'est à dire qu'il y a de la faute, voire, et qu'ils ne pourroyent pas subsister devant luy, quand il les voudroit traitter à la rigueur. Il est vray que ceci semble nouveau à ceux qui ne sont point exercez en l'Escriture saincte: mais si nous cognoissons que c'est de la iustice de Dieu, il ne se faut point esbahir que les Anges mesmes soyent trouvez coulpables, quand il les voudroit accomparer à luy: car il nous faut tousiours revenir à ce point, que les biens qui sont aux creatures sont en mesure petite au pris de ce qui est en Dieu, qui est du tout infini. Il nous faut donc tousiours discerner entre l'un et l'autre: voila les Anges qui ont des vertus admirables, voire si nous regardons à nous (car cependant que les Anges demeureront au reng des creatures, nous les pourrons bien glorifier) mais quand nous viendrons à Dieu, il faut que la grandeur de Dieu engloutisse tout, ainsi que nous voyons le soleil qui obscurcit toutes les estoiles du ciel. Et qu'est-ce du soleil? c'est une planete aussi bien que les autres: neantmoins pource que Dieu a donné à ceste creature-la d'avoir plus de clarté que les autres estoiles, il faut que tout soit englouty qu'on n'apperçoive point les estoiles quand le soleil domine. Et que sera-ce donc, quand Dieu viendra en avant? comme dit le Prophete Isaie, qu'il n'y aura plus ne soleil ne lune, que la clarté de Dieu sera telle qu'elle sera veuë et cognuë par tout. Quand Isaie parle du royaume de Dieu, il monstre qu'il faut que tout soit aneanti et qu'il n'y ait que Dieu seul qui soit glorifié (Isa. 24, 23). Puis qu'ainsi est donc rapportons à cela ce qu'est ici dit, c'est assavoir que Dieu trouve defaut aux Anges, combien qu'ils soyent ses serviteurs. Or cela n'empesche point que le service des Anges qu'ils rendent à Dieu ne soit parfait, selon qu'il peut estre aux creatures: comme de fait quand en nostre oraison nous demandons à Dieu que sa volonté soit faicte en la terre comme au ciel, nous protestons qu'il n'y a point de contredit en l'obeissance qui luy est rendue par les Anges, mais qu'il domine en eux d'une façon si paisible, qu'ils sont du tout conformez à sa volonté, mais il nous faut tousiours retenir ce que i'ay touché, c'est assavoir que quand on demeure aux degrez et au reng des creatures, il y aura aux Anges une perfection, voire comme aux creatures: mais quand ce vient à Dieu, ceste perfection-la est comme engloutie ainsi que les estoiles n'apparoissent plus quand le soleil donne sa clarté. Et au reste il nous faut bien noter ce que dit S. Paul (Colos. 1, 20), que Iesus Christ est venu pour recueillir les choses qui estoyent tant au ciel qu'en la terre. Or il monstre par cela, que les Anges ont leur fermeté en ceste grace de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'il est Mediateur de Dieu et des creatures. Il est vray que Iesus Christ n'a point esté Redempteur des Anges: car ils n'ont point besoin d'estre rachetez de la mort, en laquelle ils ne sont iamais tombez: mais il a bien esté leur Mediateur. Et comment? afin qu'il les conioigne à Dieu en toute perfection: et puis il faut qu'il les maintiene par sa grace, et qu'ils soyent preservez afin de ne point tomber. Or puis qu'ainsi est que Dieu trouve à redire en ses Anges, c'est à dire, qu'il n'y a point de fermeté, sinon qu'ils soyent maintenus d'enhaut, que sera-ce de nous? Il nous faut venir à ce qu'Eliphas adiouste. Les hommes sont ils d'une telle gloire, voire d'une telle vertu que les Anges de paradis? qu'on regarde leur condition, car comment est-ce que nous sommes creez? nous habitons en ces loges corruptibles et caduques: glorifions-nous tant que nous voudrons, mais tant y a qu'il n'y a que vanité en nous, c'est à dire, nos corps sont autant de terre et de poudre, et faut que tout s'en aille en corruption. Puis qu'ainsi est donc que nous habitons en maisons de fange, voulons nous estre plus excellens que ceux qui habitent en la gloire de Dieu, et contemplent desia sa face? Voila les Anges qui ne sont point subiets à nuls changemens ni revolutions de ce monde, ils habitent desia en ceste immortalité celeste, et nous experimentons que nostre vie n'est qu'un souffle, qu'il ne faut qu'une minute pour nous ravir de ce monde. Puis qu'ainsi est donc, comment est-ce que nous presumons encores de nous? Brief, il n'y a nulle fermeté aux hommes, laquelle ne s'escoule et ne s'esvanouisse tantost. Ainsi donc apprenons quand il est question de Dieu et de nous, de bien regarder d'un costé, Voila Dieu. Il est vray que nous n'apprehendons point sa vertu puissante, comme il appartient: mais les Anges qui sont maintenant plus prochains de luy, et qui contemplent sa face n'ont point encores une telle perfection qu'il n'y trouvast à redire s'il les vouloit examiner à la rigueur. Que sera-ce

donc de nous, si nous regardons à l'infirmité qui y est? que sera-ce de nos vertus, quand nous les voudrons accomparer à celles des Anges, qui sont creatures si nobles et si excellentes? Voila donc ce que nous avons à retenir maintenant de ce passage. Car le reste ne se pourroit pas deduire pour le present.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE DIXSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE IV. ET V. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition du 18. et 19. versets du quatriéme chapitre et ce qui s'ensuit.

20. *Dés le matin iusqu'au vespre, ils sont abbatus, et d'autant que nul n'y met le coeur ils perissent à iamais.* 21. *Leur excellence ne s'en ira-elle point en eux? ils periront, non pas en sagesse.*

CHAPITRE V.

Appelle maintenant s'il y a qui te responde, et regarde à quelqu'un des Saincts. 2. *Il est certain que le despit tue le fol, et l'envie met à mort l'insensé.*

Nous avons desia veu à quoy tend ce propos, c'est assavoir afin d'humilier les hommes, d'autant qu'ils sont bien loin de la perfection des Anges. Or est-il ainsi, que si Dieu vouloit iuger de ses Anges à la rigueur, il y trouveroit à redire: que sera-ce donc de ceux qui sont si fragiles, pour dire en un mot, qu'ils n'ont en eux que vanité? Cependant il pourroit sembler que ce qui est ici recité ne fust point suffisant pour prouver l'intention d'Eliphas. Car combien que les hommes soyent debiles, combien que leur vie ne soit rien, il ne s'ensuit pas pourtant que devant Dieu ils soyent ne pecheurs ne coulpables: car ce sont choses separées de dire que nostre vie est caduque, et s'esvanouit en une minute de temps, et que Dieu nous puisse condamner. Mais quand tout sera bien regardé, les raisons qui sont ici amenées sont à propos: car il n'est point simplement parlé de la fragilité des hommes, quant à leurs corps, mais qu'ils habitent ici en ceste chair corruptible, et qu'ils sont si terrestres qu'ils ne pensent point à eux, combien qu'ils ayent tousiours la mort devant les yeux. Il nous faut aussi noter la comparaison telle qu'elle est ici mise entre les Anges, et les hommes mortels. Voila les Anges qui sont prochains de Dieu, et contemplent sa gloire, ils sont du tout adonnez à son service: et toutesfois il n'y a point de fermeté en eux, sinon d'autant qu'ils sont soustenus par la grace de Dieu: ils pourroyent mesmes s'escouler, et s'esvanouir n'estoit que Dieu les conservast par sa pure bonté. Or venons maintenant aux hommes. Où est-ce qu'ils habitent? ils sont bien eslongnez de ceste gloire celeste, ils sont ici en ceste loge caduque: car que sont-ce que nos corps? Nous sommes donc en des sepulchres à parler proprement: car nos corps sont des prisons aussi obscures pour empescher que nous ne regardions à Dieu, comme si desia nous estions sous terre. Quel est nostre fondement? Poudre: et cependant nous ne regardons point neantmoins, que nous allons tousiours en decadence, que la mort nous menace incessamment: nous ne regardons point à cela. Il ne se faut point donc esbahir, si aux hommes il n'y a que toute povreté, veu que les Anges qui sont si prochains de Dieu n'ont pas une perfection tant exquise que si Dieu vouloit entrer en iugement avec eux, il ne les condamnast. Nous voyons maintenant que l'argument dont use ici Eliphas est bien propre et convenable: mais il reste de poiser les mots qui sont ici touchez pour en faire nostre profit. Il est vray quand on nous parle de la briefveté de nostre vie, nous estimons que ce soit quasi une chose superflue: car qu'est-ce qui ne le cognoist? mais ce n'est point sans cause que Dieu nous en traite tant souvent, et nous le reduit en memoire: car si nous avions bien compris que c'est de nostre vie, il est certain qu'en premier lieu nous ne serions point tant adonnez au monde, comme nous sommes, nous n'y aurions pas nos pensees tant eslourdies, et puis nous regarderions au royaume des cieux, et serions là arrestez du tout. Or nous mesprisons la vie celeste, et sommes tant ici envelopez qu'on ne nous en peut retirer. Il s'ensuit donc que nous

ne savons que c'est de ce qu'un chacun confesse, c'est assavoir, que nostre vie n'est qu'une ombre qui passe, que l'homme est semblable à une fleur, ou à une herbe qui verdoye, mais qu'incontinent elle desseche et fletrist. Bref, combien que les proverbes ayent esté assez communs, et soyent tousiours quant à la briefveté de ceste vie humaine, si est-ce que cela ne nous entre point au coeur. Et voyla pourquoy nous sommes exhortez à y penser mieux, et de faict si nous pouvions conter nos ans comme Moyse en parle au Pseaume nonante v. 12, il est certain que nous serions enseignez tant à penser à la mort, qu'à tendre au but auquel Dieu nous appelle. Mais quoy? nous ne savons conter sur nos doigts. Car voila l'enfance qui est telle, que ceux qui sont là ne different quasi rien d'avec les bestes brutes, sinon qu'ils empeschent beaucoup plus, et font plus de nuisances et de molestes, mais il n'y a n'intelligence ni raison aux petis. Et bien, approchons nous de l'aage d'homme? les cupiditez sont bouillantes, qu'on ne nous peut tenir en bride. Sommes-nous venus en aage d'homme? cela se passe tantost: et puis la vieillesse nous adiourne, qu'il ne reste sinon que nous sommes ennuyez de vivre, et que nous faisons ennuy et peine aux autres. Si donc nous savions conter par nos doigts le cours de nostre vie, il est certain que nous ne serions point tant hebetez comme nous sommes. Et pourtant ne pensons point avoir perdu nostre temps quand nous aurons appliqué nostre estude à ceste doctrine, c'est assavoir que nous cognoissions que nostre vie n'est rien, et qu'il y a cent mille morts, qui nous menacent en la plus grande vigueur que nous ayons ici bas. Quand quelqu'un de nos parens ou amis trespasse, que nous voyons aussi porter quelque corps en terre, nous savons bien dire, Et qu'est-ce que de la vie humaine? S'il y a quelque grande desolation en une ville, ou en un pays, nous sommes encores plus esmeus: mais cela nous eschappe incontinent. Or nous avons besoin de nous exercer en ceste doctrine tout le temps de nostre vie: et voila pourquoy l'Escriture nous en parle ainsi. Quant au passage present il est dit en premier lieu, *que les hommes habitent en maison d'argile, et que leur fondement n'est que poudre:* c'est à dire, si nous estimons seulement la vie presente, en quoy est-ce qu'elle consiste? c'est que nous sommes ici enclos dedans des loges qui ne tendent qu'à corruption. Que sont-ce que nos corps? Voila donc quelle est nostre fermeté, c'est assavoir, que tout s'en va en poudre incontinent, et sommes consumez ou par vers, ou de vent, c'est à dire plustost qu'un ver nous sommes esteincts qui n'est rien, et lequel nous n'estimons pas une creature vivante, et nous sommes consumez plustost que cela. Voila donc ce qui nous est ici dit en premier lieu.

Et puis Eliphas adiouste, *Que dés le matin iusques au soir les hommes perissent, et sont consumez.* On expose ceci comme s'il estoit dict qu'en peu de temps les hommes perissent: et cela est bien vray. Mais cependant il y a d'avantage, c'est assavoir, que nous ne passons minute de nostre vie que ce ne soit comme pour approcher de la mort. Si nous regardons bien, quand l'homme se leve le matin, il ne sauroit marcher un pas, il ne sauroit prendre sa refection, il ne sauroit tourner la main, que ce ne soit tousiours en vieillissant: sa vie s'accourcist: nous devons donc cognoistre à veuë d'oeil que nostre vie nous eschappe et s'escoule. Voila que c'est d'estre consumez du soir et du matin. Or il est dit puis apres que les hommes perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense. Nous avons à traiter ces deux articles pour faire nostre profit de ceste doctrine. L'un est que quelque chose que nous facions, la mort nous soit tousiours devant les yeux, et que nous soyons solicitez d'y penser. Cela (comme i'ay dit) sera bien cognu des hommes, les Payens en ont bien seu parler ainsi: mais quoy? chacun se voudra faire docteur pour enseigner ce qui est ici contenu, et cependant nul n'en est bon disciple: car il n'y a celuy qui monstre que iamais il ait cognu que c'est d'estre consumé depuis le matin iusques au soir: c'est à dire que toute sa vigueur est debile, et qu'il n'y a nulle fermeté en nous pour nous tenir en un estat permanent: mais que tousiours nous tendons à la mort, qu'elle approche de nous, et qu'il faut que nous venions là. Il est vray que si nous n'avions que ceste simple doctrine, ce ne seroit sinon pour nous tempester et fascher: comme quand les Payens ont cognu que nostre vie estoit si caduque, ils ont fait leur conclusion, qu'il valoit mieux ne naistre iamais, et que quand nous estions trespassez bien tost, c'estoit le meilleur pour nous. Voila comme les Payens ont reietté la grace de Dieu, ne cognoissans point l'honneur qu'il nous faict quand il nous met en ce monde, voire pour se monstrer Pere envers nous. Car estans creatures raisonnables, ayans l'image de Dieu imprimée en nostre nature, nous avons tesmoignage qu'il nous tient ici comme ses enfans: et de mespriser une telle grace, de dire, qu'il vaudroit mieux que iamais nous n'eussions esté creez, ne voila point un blaspheme? Ainsi donc ce n'est point assez que nous cognoissions que vivans en ce monde nous sommes consumez à chacune minute de temps: mais il faut venir au second article, assavoir que quand nous aurons contemplé combien nostre vie est fragile, nous regardions comme nous sommes restaurez par la grace de Dieu, et mesmes comme nous sommes soustenus par luy: comme les

deux sont aussi conioints au Pse. 104 (v. 29, 30). Car il est dit, que tout s'en ira à neant, si tost que Dieu aura retiré son Esprit et sa vertu. Voire: mais le Prophete aussi adiouste, que si Dieu espand sa vertu, tout est renouvellé en ce monde, que tout reprend vigueur de luy. Voila donc ce que nous avons à noter, c'est assavoir, quand nous aurons cognu que nous sommes moins que rien, et que nous sommes assuiettis tellement à la mort, qu'il faut que nous y courions par maniere de dire maugré nos dents, que nous cognoissions aussi qu'en ceste infirmité si grande, Dieu nous tient la main, que nous sommes appuyez sur sa vertu, que nous sommes confermez par sa grace. Voila en quoy nous avons à nous resiouir: mais le principal est que nous regardions au bien et à l'heur que Dieu nous fait par dessus l'ordre de nature quand il nous restaure par sa parole comme il est dit au Prophete Isaie (40, 6 ss.), Toute chair n'est que foin: il est vray que pour un temps l'homme verdoye, et florist, mais c'est pour flaistrir tantost: au reste la parole de Dieu demeure à iamais, voire non point seulement pour estre permanente aux cieux, mais afin qu'en icelle nous ayons vie qui nous demeure, que nous soyons rachetez de la corruption universelle de ceste vie terrestre, à ce que Dieu habite en nous, afin que nous soyons participans de son eternité. Voila donc où il nous faut venir pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, comme nous en parlerons encores derechef tantost. Au reste voyans que nous defaillons ainsi, que depuis le matin iusques au soir nous allons tousiours pour estre consumez, d'autant plus devons nous employer le temps que Dieu nous donne, veu qu'il est si bref. Dieu nous a mis en ce monde afin de nous exercer à son service: si nous avions longue espace de temps, encores ne pourrions-nous estre trop diligens ni attentifs à faire nostre devoir pour nous en acquiter quand il est question de faire hommage à Dieu et de nos corps et de nos ames: mais voyans qu'il ne faut que tourner la main, et nous voila au bout, ne devons-nous pas estre beaucoup plus attentifs de courir? comme aussi l'Escriture nous exhorte, monstrant que ceste vie ici n'est que une course, qu'il ne faut point que nous cheminions comme d'une façon lasche, mais qu'un chacun s'incite, qu'un chacun se picque, et s'aguillonne. Voila donc ce que nous avons encores à noter de ce passage, quand il est dit que depuis le matin iusques au soir les hommes sont consumez.

Or venons maintenant à ce qu'Eliphas adiouste. Il dit, *Qu'ils perissent à iamais d'autant que nul n'y pense.* On pourroit ici demander si nous fuyons la mort quand nous n'y pensons point: car il est dit au Pseaume quaranteneufieme (v. 11), que les sages et les fols sont tous amassez en un troupeau. Ainsi donc il faut que nous cognoissions que tout le genre humain est enclos sous ceste necessité la de mourir. Et pourquoy donc est-il ici dit, Que tous perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense? En premier lieu Eliphas nous a ici voulu enseigner, que les hommes sont comme abbrutis quand ils ne regardent point à eux, car nous devons tousiours rapporter à la cause presente ce qu'il dit ici. Il ne traitte pas en general que la vie humaine est caduque pour s'arrester là, mais il nous veut monstrer qu'estans ici povres creatures rampans sur terre, nous ne pouvons pas atteindre à la perfection des Anges, ni en approcher. Ainsi donc quand il dit que tous perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense, il signifie, que les hommes s'en vont, estans comme abbrutis sans iugement, sans discretion, et sans avoir premedité la mort de long temps: et pourtant ils se trouvent surprins. D'autre costé il veut monstrer que c'est des hommes en leur nature, sinon que Dieu les ait recueillis à soy, et qu'il les ait gouvernez par son sainct Esprit afin qu'ils entendent à sa doctrine. Voila deux poincts que nous avons ici à noter. Or quant au premier, ceci approche du passage que nous avons aussi bien allegué du Prophete (Pseau. 49, 14. 15): car là le Prophete se moque de la nonchallance des hommes, lesquels feront leur conte de tousiours demeurer ici bas, combien qu'ils doivent bien appercevoir que c'est de leur vie, c'est assavoir qu'il ne faut que tourner la main et la voila cassee. Mais nul n'y pense, il semble que les hommes prenent plaisir à s'abuser, et à se mettre en oubly, ils ne regardent point à leurs issues, mais ils se font à croire qu'ils sont comme des idoles: n'est-ce pas s'abrutir à son escient que cela? Or le Prophete dit que ceste folie-la est redarguée, qu'on cognoit bien par experience que les hommes se deçoivent, et se precipitent en ruine, quand ils se bastissent une telle immortalité qu'ils imaginent qu'ils demeureront tousiours ici bas. Voila donc une folie qui est convaincue à l'oeil: mais tant y a (dit-il) que leurs successeurs n'en viennent point plus sages, ils sont là amassez en un troupeau comme des moutons, le sepulchre engloutist et grands et petis: et cependant nul n'y pense. Voila qui se rapporte aux propos d'Eliphas. Ainsi donc notons, que le sainct Esprit nous veut admonester qu'estans ainsi caduques, nous devons tousiours avoir devant les yeux la mort, afin que nous y tendions, et que nous ne soyons point saisis de frayeur quand Dieu nous voudra retirer de ce monde, que nous ne soyons point estonnez: comme nous voyons que la pluspart sont saisis d'un tel estonnement, qu'ils ne savent où ils en sont. Quand donc nous aurons ainsi premedité de longue main quelle est nostre fin, et à quelle condition nous sommes creez,

alors nous ne perirons point comme fols sans y penser.

Or il y a encores plus, c'est assavoir qu'il nous faut regarder plus loin qu'à ce simple propos, si nous ne voulons perir à iamais. Pourquoy? Car il est ici parlé des hommes en leur nature. Or il est certain qu'il faut que nous soyons tous consumez si nous ne regardons à ce renouvellement que Dieu fait par sa vertu spirituelle. Et pour mieux comprendre cela, prenons ce qui est dit au Pseaume 102 (v. 27 ss.). Là, afin que les hommes ne se prisent point en leur estat, et qu'ils ne se glorifient point d'aucune vigueur, le Prophete nous donne mesmes les cieux pour exemple. Combien que nous voyons là une maiesté si haute que nous sommes contraints d'estre ravis en estonnement, toutesfois si faut-il que les cieux mesmes vieillissent, et qu'ils se changent et qu'ils s'en aillent en corruption comme une robe: et que sera-ce donc des hommes? ne faut-il pas qu'ils soyent beaucoup plus fragiles? Mais cependant (dit-il) les fils des fils habiteront: quand nous serons adonnez à la crainte de Dieu, nous aurons une condition ferme, et bien establie. Voila le Prophete qui separe de l'ordre commun de nature les enfans de Dieu, quand ils ont ceste semence de vie en eux dont aussi parle sainct Paul au 8. des Romains (v. 10, 11). Car voila comme il nous console, d'autant que nous sommes chargez de ce fardeau et de ceste masse corruptible de nostre corps: nous avons (dit-il) l'Esprit de Dieu qui est semence de nostre vraye vie, et par la vertu d'iceluy nous serons une fois pleinement restaurez. Et ainsi notons bien, que ceux qui pensent comme ils doivent à leur fragilité, apres avoir cognu qu'ils ne sont rien, qu'il n'y a que vanité et mensonge en eux, ceux-la ne perissent point du tout. Et pourquoy? Car ils cerchent le remede qui leur est presenté de Dieu, c'est qu'ils seront recueillis de ceste servitude de mort, et que Dieu les renouvelle apres les avoir choisis à soy, qu'il fait decouler sa vertu sur eux, qu'ils puisent de ceste fontaine de vie. Voila donc comme ceux qui pensent bien et à la vie presente, et à l'issue, ne peuvent estre consumez à iamais, d'autant que Dieu remedie à leur condition miserable, en laquelle nous sommes nez de nature, et les appelle à soy. C'est ce que nous avons à recueillir de ce passage: et c'est ce que i'avoye touché n'agueres, assavoir que quand nous aurons simplement cognu que nostre vie n'est rien, cela ne nous profitera pas beaucoup. Pourquoy? Nous demeurerons confus. Mais si nous voulons prendre courage, il faut que nous regardions tous les deux, c'est assavoir que voyans la povreté qui est en nous iusques à tant que nous soyons approchez de nostre Dieu, nous gemissions: que nous ne facions point comme font ces gens prophanes, qui sont enyvrez en leurs pompes ou delices, ou richesses, qui se trompent et deçoivent de leur bon gré: comme nous avons dit qu'il nous faut oster tous ces bandeaux-la, ouvrir les yeux et puis apres que nous venions à nostre Dieu, ayans cognu la miserable condition en laquelle nous sommes, que nous sachions que Dieu nous tiendra la main, d'autant qu'il ne demande que de nous subvenir, et nous retirer des tenebres ausquelles nous sommes de nature. Voila ce que nous avons à noter en somme.

Or il est dit quant et quant, *Que l'excellence des hommes sera ostee en eux, et qu'ils periront non point en sagesse*. Il est vray qu'il faut que nous soyons humiliez par la mort, c'est à dire que Dieu nous despouille de toute gloire, et que nous soyons comme reduits à neant, afin de cognoistre que toute nostre fermeté et vertu ne procede d'ailleurs sinon de la bonté gratuite de nostre Dieu: bref que nous vivions non pas en nous, mais d'autant qu'il plaist à Dieu de nous approcher de soy, et que nous puisions de ceste plenitude qui est en luy, comme il nous l'a donnee en nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est la fontaine qui nous est ouverte, et que Dieu nous monstre, et à laquelle il nous convie, afin que de là nous soyons rassasiez. Il faut donc que nous soyons aneantis en nostre nature: mais cependant nous savons que Dieu nous revestira apres nous avoir despouillez. Et voila pourquoy sainct Paul en disant que nous gemissons cependant que nous avons à vivre ici bas, non point (adiouste-il) que nous appetions d'estre desnuez (car nous demandons d'estre, voila où nostre nature nous pousse) mais nous savons (dit sainct Paul [2. Cor. 5, 2]) qu'il y a un edifice meilleur qui nous est apresté, quand ceste loge ici sera abbatue, et que Dieu nous aura revestus de son immortalité, et qu'il nous aura reduits en nostre vray estat. Et c'est en ceci que nous differons d'avec les incredules, ceux qui ne goustent rien de la grace de Dieu. Et voila pourquoy il est dit en ce passage, Toute leur excellence ne sera-elle point ostée avec eux? Or si on contemple quel est l'estat des hommes, et qu'on regarde ce que c'est d'eux, il faut conclure qu'ils sont aneantis par la mort: mais nous avons la grace de Dieu qui nous est un secours supernaturel, tellement qu'en perissant, nous ne perissons point, estans desnuez, nous sommes incontinant revestus comme i'ay desia dit. Et voila pourquoy Eliphas adiouste, *Non point en sagesse*. Car il veut tousiours condamner les hommes d'autant qu'ils sont si stupides, qu'ils ne pensent nullement à eux. Notons donc que c'est une grande sagesse de nous preparer à la mort, et quand nous y sommes venus, de passer par là allegrement: que nous aurons (di-ie) beau-

coup profité, et au regard de Dieu nous serons reputez sages, quand nous aurons bien apprins ceste leçon ici, et que nous la pourrons pratiquer pour en recevoir le fruict, et neantmoins nous voyons qu'un chacun la fuit: car c'est matiere de melancolie, tellement que si on parle de la mort, chacun se despite et se chagrigne. Tant y a neantmoins que si les hommes n'appliquent là leur estude il faut qu'ils s'esvanouissent en tous leurs sens, et en tous leurs conseils: il faut que toute la plus grande prudence qu'ils cuident avoir, soit tournée en folie. Et pourquoy? y a il folie plus grande que de se mescognoistre? où est toute la prudence et discretion, sinon de regarder à nous? Et ainsi ceux qui ne pensent point à la mort, et qui ne la reduisent point en memoire, ceux-la se transportent tant qu'il leur est possible: ils veulent faire des chevaux eschappez en se mettant en oubly. Nous voyons donc que c'est autant comme s'ils vouloyent ensevelir tout le sens et toute la raison que Dieu leur a donnée. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphas condamne ici les hommes, d'autant qu'ils meurent et non pas en sagesse: c'est à dire que combien que Dieu les ait advertis là où il falloit venir, et qu'il leur ait mis leur but devant pour dire, Tendez là, ils s'esgarent tout le temps de leur vie. ils ne savent où ils vont: quand il est question de partir d'ici, ils grondent, ils murmurent, ils resistent à Dieu, et bataillent contre luy, et encores qu'ils ne profitent rien, si est-ce qu'ils monstrent une rebellion furieuse.

Or donc maintenant nous voyons en somme ce que nous avons à noter de ce passage: il reste de voir la conclusion que fait ici Eliphas, c'est qu'il dit à Iob. que quand il se tournera de tous costez, *il ne trouvera nul fidele qui soit de son reng*, ne son compagnon, mais qu'il est comme reietté de Dieu. En cela voyons nous que quand il parle ci dessus des hommes, il les a prins en leur pur naturel, c'est à dire ne regardant point à la grace speciale que Dieu fait aux siens, quand il leur ouvre la porte de son royaume, qu'il leur donne esperance de salut, qu'il les gouverne par son sainct Esprit, qu'il les fait tendre à une vie meilleure, et permanente. Eliphas donc a voulu ici mettre les hommes à leur condition et estat tels qu'ils l'ont, cependant qu'ils sont separez de Dieu. Et cela se monstre quand il dit à Iob, Tu ne pourras trouver un seul homme fidele, qui soit de ton reng, ne que tu le puisses dire ton compagnon. Pourquoy? *Car* (dit-il) *le despit tue les fols et l'envie*, ou le chagrin, ou une cholere qui est pour ronger l'homme comme une beste sauvage, c'est cela, dit-il, *qui meurtrit les insensez.* Or il est vray que selon que desia nous avons declaré, Eliphas applique ceci tresmal à la personne de Iob et luy fait grande iniure: mais cependant si est-ce que ceste doctrine ne laisse pas d'estre vraye et bien utile. Et comment? C'est assavoir que toutes fois et quantes que nous sommes chastiez de la main de Dieu, nous avons à regarder à ceux qui ont marché devant nous, ils ont enduré semblables tormens et angoisses. Car si nous voyons les enfans de Dieu qui nous monstrent le chemin, il ne faut point que nous soyons faschez d'estre conioints avec eux. Comme quoy? Nous voyons les saincts Peres qui ont esté excellens par dessus les autres, ceux-la ont enduré tant de maux que rien plus: si Dieu ne les a point espargnez, pourquoy demanderons nous plus de privilege qu'eux? Ainsi donc toutes fois et quantes que nous voyons les enfans de Dieu avoir esté batus de beaucoup de verges, avoir esté tourmentez en beaucoup de maux et de fascheries, nous avons dequoy nous consoler et nous resiouir. Car il nous faut tousiours regarder à l'issue, et comme Dieu ne les a iamais abandonnez, mais a eu pitié d'eux, quand ils sont venus à telles extremitez. Ainsi nous devons esperer qu'il en fera autant de nous. Voila pour un Item. Au reste, si nous voulons que Dieu nous soit pitoyable et propice en nos adversitez, gardons-nous de nous despiter contre luy, ne de regimber contre l'esperon: car autrement ceste sentence s'accomplira sur nous, c'est que le despit tue le fol: comme s'il estoit dit, que ceux qui se despitent et grincent les dents à l'encontre des afflictions, monstrent qu'ils ont mal profité en l'escole de Dieu. Et que gaigneront-ils en la fin? Ce sera pour redoubler leur mal: quand ils auront escumé leur rage à l'encontre de Dieu, qu'ils auront desgorgé mesmes des blasphemes, pensent-ils pourtant avoir gagné leur cause? Helas il ne le faut pas: ils s'abusent bien: car (comme i'ay dit) ce sera tousiours pour redoubler leur affliction. Voila comme le despit tue le fol. Et puis quand ils sont envieux sur les autres. voulans contester à l'encontre de Dieu, de ce qu'il les traite plus rudement que cestui-ci, ou cestui-la: que fait telle ialousie, sinon qu'ils se consument d'eux mesmes, qu'il faudra questans peris, en la fin ils soyent aneantis du tout? Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or les Papistes ont esté trop sots, quand ils se sont servis de ce propos d'Eliphas pour prouver qu'on doit invoquer les saincts trespassez, et qu'on doit avoir son refuge à eux, Voila, il est dit que Iob regarde à quelqu'un des Saincts, et qu'il le cerche, voir s'il luy respondra. C'est bien à propos: car est-il dit ici que Iob aille cercher des morts qui intercedent pour luy envers Dieu? Mais au contraire (comme desia nous avons monstré) il n'est question, sinon qu'il ne trouvera nul des saincts qui soit de son reng. Et pourquoy? Car

les saincts en leurs afflictions ont esté tousiours d'un esprit debonnaire, et Dieu les a tellement chastiez, qu'il a moderé sa rigueur, que l'issue a esté bonne et heureuse: et combien que pour un temps ils ayent esté comme reiettés de sa main en sorte qu'on ne pouvoit point appercevoir qu'il eust le soin d'eux, toutesfois si se sont ils remis à luy, ils l'ont tousiours invoqué, sachans bien qu'ils ne seroyent iamais abandonnez de luy, ni frustrez du salut qu'il leur avoit promis. Voila l'intention d'Eliphas. Ainsi donc nous voyons comme les Papistes sont faussaires, et qu'ils ont manifestement corrompu l'Escriture saincte. Vray est qu'il leur faut pardonner en une chose, ie ne dy point seulement en leur bestise, mais d'autant qu'il falloit bien qu'ils pervertissent l'Escriture saincte pour prouver leurs songes. Ils veulent faire à croire qu'on doit prier les saincts trespassez: et de cela l'Escriture saincte n'en sonne mot: on ne peut pas avoir une seule syllabe de bonne probation. Or ils le veulent prouver: il faut donc qu'ils confondent tout, et que le blanc soit tourné en noir. Mais cependant nous avons à detester toutes inventions humaines qui ont esté folement controuvées sans l'authorité de Dieu. Et pourquoy? Car premierement les hommes s'esgarent du droit chemin de salut quand ils suyvent leurs imaginations propres: et puis cela est cause que l'Escriture saincte est en la fin descirée par pieces, qu'on la corrompt, et qu'on renverse tout. Apprenons donc de detester tout ce que les hommes auront forgé en leur cerveau, et nous tenons à ceste simplicité, que nous ne devons appoter de rien savoir, sinon ce que Dieu nous a declaré de sa propre bouche. Or pour conclure notons bien ces deux articles que nous avons desia entamez, c'est assavoir, toutes fois et quantes que nous sommes affligez de la main de Dieu, que nous advisions si les fideles qui ont cheminé devant nous, n'ont point esté en semblable condition: si nous voyons que Dieu les ait exercez par beaucoup de fascheries, consolons nous quand il faudra que nous les ensuyvions, et cognoissons que Dieu ne nous laissera non plus qu'il les a delaissez au besoin. Et au reste quand nous voyons auiourd'hui que Dieu nous afflige tant en general qu'en particulier, et qu'il faut que nous endurions beaucoup et tourmens et de fascheries, cognoissons que nous en sommes bien dignes, attendu l'ingratitude qu'on voit en nous. Car quand il a pleu à Dieu de nous appeller à la cognoissance de son Evangile, qu'il nous rend tesmoignage que nous sommes ses enfans, comment est-ce que nous faisons profiter ceste grace-là? Au contraire il semble que nous prenions plaisir à l'aneantir, et la rendre inutile. Comment est-ce que Dieu est servi et adoré de nous? Nous devrions estre comme petis Anges par maniere de dire, attendu la clarté de l'Evangile que Dieu nous donne. Cependant nous voyons que c'est: qu'il n'y a que malice et hypocrisie en la plus part: nous saurons bien faire quelque protestation de foy, mais qu'on examine la vie, et on trouvera qu'il n'y a nulle conformité à l'Evangile, qu'il semble plustost que nous ayons conspiré à l'encontre de Dieu de nous eslongner de luy. Nous voyons comme ceux qui avoyent quelque belle apparence s'abbrutissent: et ainsi sachons que Dieu nous visite par ses fleaux à cause de nos pechez: toutesfois ne laissons point d'esperer tousiours en luy, de l'invoquer, le prians qu'apres avoir ensevely nos fautes passees, il nous conduise tellement à l'advenir, que ce soit pour nous attirer à soy. Et afin qu'il ait pitié de nous, que nous venions en esprit d'humilité à luy, que nous n'ayons point ce despit, et ce chagrin duquel il est ici parlé, sachans que cela ne seroit que pour irriter de plus en plus la vengeance de Dieu, et l'enflammer contre nous. Quand nous viendrons ainsi à l'estourdie, il faudra aussi que Dieu hurte rudement contre nous, comme il est dit au Pseaume 18 (v. 27): Tu seras revesche à ceux qui le seront. Car si les hommes veulent faire des bestes sauvages, il est dit que Dieu frappera sur eux à tors et à travers. Et ainsi gardons-nous de ce despit, et d'un tel chagrin: mais cognoissons plustost que nous sommes dignes de cent mille morts, sinon que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous subviene par sa bonté infinie. Et quand nous en serons ainsi, ne doutons point que Dieu n'accomplisse ce qu'il nous a promis, c'est assavoir qu'apres qu'il nous aura batus, voire de verges humaines, gardant telle mesure, que nous ne serons point du tout accablez, qu'encores retirera-il sa main de nous, et le sentirons propice et favorable en nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est en luy qu'il a desployé les richesses de sa bonté, et de son amour paternelle envers nous.

Or nous nous prosternerons devant le throne de sa maiesté etc.

LE DIXHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE V. CHAPITRE.

3. *I'ay veu le fol iettant sa racine, et i'ay incontinent maudit sa maison.* 4. *Ses enfans seront loin de salut, ils seront foules en la porte sans que nul les delivre.* 5. *L'affamé mangera sa moisson, et la ravira du milieu des espines, et celuy qui a soif humera ses richesses.* 6. *L'affliction ne procede point de la poudre, ne la moleste ne germe point de la terre.* 7. *Mais l'homme est né au travail, et les flammettes volent en haut etc.*

Nous avons veu par ci devant que gaignent ceux qui se despitent contre Dieu, qui l'accusent de cruauté, qui se desbordent en toute impatience: c'est assavoir qu'ils empirent leur mal, qu'il faut qu'ils soyent consumez en leur despit, et en leur rage. Or d'autant que souventesfois les contempteurs de Dieu prosperent et sont à leur aise, il est ici parlé de leur condition, cependant qu'on les estimera heureux selon le monde. Eliphas dit, quand il a veu un homme fol estre en prosperité, qu'il n'en a point iugé à la façon commune, pour dire, Cest homme-la est heureux, il est benit de Dieu, mais il a cognu que l'issue en seroit mauvaise, et qu'il seroit persecuté iusques en sa race. Or combien qu'Eliphas applique mal ce propos à la personne de Iob, si est-ce que la doctrine est de Dieu, et du S. Esprit, et non point d'un homme mortel. Car Dieu souvent prononce une telle sentence, afin de nous divertir de ceste fausse opinion que nous pourrions avoir, quand nous ne voyons point du premier coup que ceux qui se desbordent ainsi à mal soyent punis, mais nous semble plustost que Dieu leur favorise. Nous savons quelle est l'opinion commune: car nous estimons les choses selon qu'elles se peuvent voir à l'oeil, et nostre esprit ne s'estend point plus outre. Si Dieu leve la main, et qu'il face quelque iugement visible, à grand' peine le daigne-on regarder: mais s'il dissimule, et qu'il attende les pecheurs en patience, il nous semble qu'il soit endormi, et ne gouverne plus le monde, qu'il laisse aller les choses sans qu'il y vueille remedier. Voila comme nous sommes stupides. Mais nostre Seigneur nous monstre que les meschans au milieu de leur felicité ne laissent pas d'estre maudits, et qu'il ne faut point que nous leur portions envie de leur bonne fortune, qu'ils appellent. Car il faudra qu'ils soyent punis au double, tellement qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent miserables: car leurs delices leur cousteront par trop cher. Voila en somme ce que dit ici Eliphas. Et voila pourquoy i'ay dit qu'il nous faut bien noter ceste sentence, d'autant qu'elle contient une doctrine fort utile. Or pour faire nostre profit de ce qui est ici contenu, premierement il nous faut noter, que ce mot de *fol*, est mis pour tous ceux qui ne regardent point à Dieu. Car combien qu'on estimera sages ceux qui savent bien faire leur profit, et leurs besongnes, comme on dit, l'Escriture saincte declare, qu'il n'y a autre sagesse sinon la crainte de Dieu. Quand donc nous regarderons à Dieu, que nous reiglerons nostre vie selon sa volonté, que nous mettrons toute nostre esperance en luy pour y avoir nostre refuge, voila quelle est nostre vraye sagesse. Et voila pourquoy sainct Paul dit (Colos. 1, 28), que ceux qui sont enseignez en l'Evangile, sont sages en perfection: car ils trouvent là comme ils ont à disposer toute leur vie sans faillir, ni errer. Combien donc que les hommes soyent pleins d'astuce et de finesse, et qu'ils cuident aussi estre fort prudens, si nous faut-il tenir à ce qui nous est ici enseigné, qu'il n'y a que vanité et folie, cependant que la crainte de Dieu ne regne point.

Or venons maintenant à ce qui est dit. *I'ay maudit le fol cependant qu'il iettoit sa racine, voire et ay maudit sa maison sur le champ.* Quand il est parlé de ietter racine, c'est pour exprimer, qu'il semble bien que la prosperité doive durer comme bien ferme et establie. Si Eliphas eust dit, I'ay veu le fol eslevé en haut en grande dignité, il n'eust point tant exprimé comme il fait: car il dit, qu'il estoit planté, pource que les contempteurs de Dieu et toutes gens pervers esperent tousiours avoir la fortune en leur manche. Et comme un arbre qui sera bien planté, qui aura racine profonde combien qu'il y ait des vents et orages, si est-ce que l'arbre demeure. Ainsi il semblera que les meschans apres que Dieu les aura eslevez, doivent tousiours regner, que leurs triomphes ne doivent iamais defaillir. Or Eliphas dit, qu'ayant veu une telle apparence, il n'a pas laissé de maudire les meschans sur le champ, et dit sur le champ, ou, incontinent: c'est à dire, qu'il n'a pas attendu qu'il y vinst quelque changement: comme de prime face quand nous voyons les contempteurs de Dieu estre en leur vogue, et avoir le vent en poupe, comme on dit, nous attendons, et sommes comme esbahis, et que sera-ce? Si nous appercevons qu'ils doyvent aller en decadence, alors nous changeons de propos: mais cependant que nous les voyons florir, nous ne

savons que dire, nous sommes estonnez. Eliphas aucontraire declare qu'il n'a point esté estonné pour cela, qu'il a prononcé selon ce que Dieu en prononce: car il ne vient point ici donner condamnation, ne iugement de sa teste, et selon sa phantasie, mais il declare que selon que Dieu nous monstre que les meschans seront confus en la fin, il s'y est attendu, qu'il n'a point esté esbranlé de nulle tentation: combien qu'il ait veu les meschans voler ainsi haut, que toutesfois il a perseveré en cela, Il faut qu'ils perissent. Nous voyons maintenant en somme ce qui est ici contenu. Or appliquons ceste doctrine à nostre usage, pour savoir combien elle nous est propre. Vray est que ce n'est point ce que nous avons à faire que de condamner les autres: car il faut qu'un chacun regarde plustost à soy. Et c'est aussi où nous devons appliquer nostre estude: car ceux qui se meslent si avant de iuger de leurs prochains, ils s'oublient, et Dieu ne les espargnera point, s'ils se sont flattez: il faudra qu'ils vienent devant leur Iuge, qui les traittera à la rigueur, d'autant qu'ils se sont ainsi endormis en leurs vices. Notons donc qu'il ne faut point que nostre esprit vague ne ci ne là pour esplucher le mal qui est en nos prochains: mais qu'un chacun doit entrer en soy, et examiner son estat et sa vie: et quand nous trouverons du mal en nous, il nous le faut condamner. Au reste, quand il est dit, que nous devons ainsi maudire les meschans, et contempteurs de Dieu, cela n'est point pour rapporter telle authorité comme à nous. Et comment donc? En premier lieu si les meschans nous affligent, qu'ils nous facent quelque tort ou iniure, nous cuidons que Dieu nous ait delaissé, qu'il n'ait plus le soin de nous. Et sur cela nous sommes tentez de nous fascher, comme si nous avions perdu nostre temps à cheminer en simplicité et droiture: Et comment? I'attendoye que Dieu me deust secourir en ma necessité si ie le servoye, si i'avoye ma fiance en luy, et il souffre que ie soye tourmenté iusques au bout, ie ne trouve nul allegement: quand ie l'invoque, il semble qu'il soit sourd. Voila une tentation bien mauvaise, quand il nous semble que Dieu ne tient conte de nous aider, si on nous outrage, et qu'on nous persecute. Et ainsi afin de nous consoler en toutes nos afflictions et molestes, il nous faut pratiquer ceste sentence: c'est que si les meschans font auiourd'huy leurs triomphes, qu'ils nous tienent le pied sur la gorge, ce n'est point que Dieu nous ait mis en oubli, ce n'est pas qu'en la fin il n'y vueille mettre remede. Attendons en patience, et nous trouverons que l'issue sera telle que Dieu nous l'a promis, c'est assavoir qu'il nous regardera en pitié.

Nous voyons donc maintenant le profit qui nous revient quand nous aurons maudit les meschans, c'est à dire que nous aurons cognu qu'il n'y a que malheur en toute leur condition. Or passons encores plus outre, quand nous verrons que les meschans ont meilleur temps que n'ont pas les bons et les enfans de Dieu, qu'ils sont rusez et cauteleux, qu'ils triomphent, et que mesmes il semble qu'ils soyent exemptez des miseres communes de la vie terrestre: quand (di-ie) nous voyons cela, nous sommes troublez, et ne savons que dire, ne que penser, car il semble qu'il vaudroit mieux s'adonner à mal qu'à bien, puis qu'ainsi est que Dieu ne met point meilleur ordre aux choses de ce monde. Or afin que nous ne soyons point incitez à mal faire, il nous faut avoir ceste conclusion, c'est que quand il semble que les contempteurs de Dieu soyent comme Rois et Princes, et qu'ils se plaisent, et se glorifient aussi en leur estat, ils ne laissent point d'estre maudits. Il est vray que ceste malediction ici ne s'apperçoit point du premier iour, elle est secrette: mais si faut-il qu'avec le temps elle se declare. Et d'autre costé il nous faut contempler ce qui ne se peut voir à l'oeil: voire le contempler par foy, d'autant que Dieu en a desia prononcé de sa bouche, il nous faut tenir à ce qu'il nous en a dit, et c'est l'argument du Pseaume 37. Pource que durant ceste vie mortelle nous voyons les choses si confuses, que non seulement les malins et pervers seront aussi à leur aise comme les bons, mais il semble que Dieu les vueille nourrir, et qu'il leur preste toute faveur. Les voila comme les Cedres en la montagne du Liban, ils sont eslevez, ils florissent, bref tout leur vient à propos, qu'il semble que la gresse leur face ietter les yeux dehors, comme il est dit au Pseaume 73 (v. 7). Que faut-il là dessus? le monde iuge que telles gens sont beniz: on leur applaudit de tous costez: il nous les faut maudire, c'est à dire, il nous faut tenir resolus que tout cela n'est rien. Et pourquoy? Car Dieu nous a declaré ce qui en est. Il ne veut point donc que nous ayons les yeux esblouys aux choses presentes, mais que par foy nous soyons asseurez que tout sera converti à mal et à ruine à ceux qui ne se rengent point à luy. Or quant à ce mot de *Maudire*, notons que ce n'est pas que nous devions souhaitter le mal, ne la confusion de personne, ie di d'un appetit de vengeance: comme nous sommes transportez souventesfois de nos passions tellement qu'il n'y aura qu'envie, ou amertume qui regne en nous, ou bien un zele fol et sans discretion. Mais quand il est dit, qu'Eliphas a maudit la maison du meschant, cela n'emporte sinon qu'il s'est tenu à ce que l'Escriture nous enseigne et nous monstre. Et de fait ce n'est pas à nous d'estre iuges: ce seroit une temerité trop grande si nous usurpions ceste authorité à nous de

dire, O celuy-la fera mauvaise fin, un tel demeurera confus. Il ne faut point que l'homme presume iusques là, mais c'est à Dieu seul de maudire et benir: de nostre costé nous n'avons sinon à nous accorder à ce qu'il dit, respondans, Amen Seigneur, toy seul es le Iuge competant de tout le monde. Il faut donc que nous escoutions ce qu'il nous declare et qu'un chacun acquiesce à son dire, que nous ne repliquions point à l'encontre, pour dire, Et comment est-il possible que cela se face? comment en doit-il aller? non, puis que Dieu a dit le mot, il faut qu'un chacun se contente de cela. Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce mot de Maudire.

Or il reste que nous recueillons en somme ce qui est ici contenu: car ces deux tentations qui nous sont mises en avant sont si communes, qu'un chacun de nous sent qu'il a besoin d'estre armé à l'encontre: car nous pourrions souvent defaillir, n'estoit que nous prinssions ceste conclusion qui est ici mise. Quand donc nous serons outragez iniquement par les meschans, qu'ils auront quelque avantage sur nous, qu'il semblera qu'ils nous doivent devorer, et que nous n'ayons nul moyen de les repousser, que nous facions valoir ceste sentence, et la reduisions en memoire: c'est que Dieu en la fin ne permettra point, que les meschans s'esgayent tousiours (car il pourra bien remedier aux choses confuses) et mesmes que nous cognoissions cela, quand desia il nous le monstre par effect et par experience. Voila donc une consolation inestimable que peuvent avoir les fideles quand on les opprime, et qu'on les tourmente iniustement, c'est de cognoistre, que ceux qui les persecutent ainsi sont maudits de Dieu. Et au reste, cognoissons aussi à l'opposite, que nos afflictions sont benites, c'est à dire, combien qu'on nous iuge miserables, quand on nous regarde, qu'on nous mange la laine sur le dos, et que nous soyons faschez et tourmentez, que Dieu ne laisse point de tellement disposer les choses que le mal nous est converti en bien, et que tout cela nous aidera à salut. Voila comme les enfans de Dieu se doivent resiouir au milieu de leurs tristesses. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (129, 4), que Dieu coupera les cordeaux des meschans qui trainent la charrue sur le dos de la povre Eglise, voire afin que les bons n'estendent leurs mains à mal faire: comme de fait si nous pensions que les choses deussent ainsi demourer confuses, et qu'il n'y ait point meilleure issue, nous sommes tentez de nous adonner à mal, et quand quelqu'un nous voudroit faire iniure, ce seroit à nous d'espiter à l'encontre. Voila donc comme ceux qui desirent de cheminer en la crainte de Dieu et en simplicité, pourroyent estendre leurs mains à mal, c'est a dire, s'adonner à ensuivre les meschans: mais Dieu declare qu'il coupera les cordeaux de ceux qui nous tourmentent ainsi, et qu'ils n'auront plus les moyens de nous affliger. Voila pour un Item.

Et puis quand nous voyons que ceux qui se moquent pleinement de Dieu, qui sont desbordez à tout mal, ne laissent point d'avoir la vogue, et qu'ils se donnent du bon temps, qu'il semble que la fortune leur rie, comme on dit, ne laissons pas de les maudire, c'est à dire que nous attendions en patience quelle en sera l'issue, et que nous sachions que toute leur prosperité leur tournera en confusion afin que nous ne leur portions point d'envie de cela. Et au reste apprenons d'appliquer le tout à nostre usage, comme i'ay dit. Cependant si Dieu permet pour nous humilier que nous endurions beaucoup en ce monde, que les uns soyent tormentez de maladie, les autres de povreté, qu'un chacun porte sa croix, ne cuidons point pour cela que Dieu nous ait oublié, ne que nostre condition soit pire. Et pourquoy? Car tout ainsi que nous maudissons les meschans, en leur prosperité, et savons que cela n'est qu'un songe qui sera incontinent escoulé: aussi au contraire sachons que quand il semblera que nous soyons reprouvez de Dieu, quand le monde en iuge ainsi, quand nostre chair et nostre nature nous incite à telle tentation, que Dieu nous convertit tout cela en bien, et qu'il nous afflige d'autant que nous avons mestier d'estre desveloppez de ce monde ici: et que par ce moyen aussi il fait office de medecin envers nous, qu'il nous veut purger de toutes nos mauvaises corruptions, et des cupiditez excessives de nostre chair qui feroyent que nous serions comme des chevaux trop engraissez qui regimbent à l'encontre de leur maistre. Dieu donc pourvoit à tout cela. Et ainsi que nous tenions pour certain et resolu, que nous sommes benits quand le monde ne voit que malediction en nous: et mesmes quand selon la chair nous ne pourrons appercevoir que tout mal-heur, que neantmoins par foy nous contemplions, que d'autant que Dieu nous aime et declare qu'il est nostre Pere, que nous ne pouvons tomber que sur nos pieds. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir.

Mais advisons bien que nous ne iettions une telle sentence de malediction sinon sur les fols. Or nous ne pouvons pas estre iuges des fols, que nous n'ayons l'Esprit de Dieu qui nous conduise en telle prudence, que nous ne iugions point à l'aventure. I'ay desia declaré quels sont les fols dont Eliphas parle, c'est assavoir ceux qu'on cuide les plus sages, qui se glorifient en leurs finesses et astuces: voire, mais d'autant qu'ils ne craignent point le Dieu vivant, et que mesmes ils sont tellement transportez qu'ils ne regardent point à eux, voila pourquoy il n'y a que folie. Voulons nous

iuger de telles gens? en premier lieu que nous regardions à Dieu, et puis secondement qu'un chacun entre en soy pour se bien examiner: car voila quelle est la vraye sagesse, et en quoy elle consiste. Ie di qu'il nous faut regarder à Dieu en premier lieu, c'est assavoir pour nous assubiettir du tout à luy, pour le servir en vraye humilité, et nous renger à sa parole, pour mettre nostre fiance du tout en sa grace, pour l'invoquer, et pour avoir nostre refuge à luy. Voila donc par quel bout il nous faut commencer pour avoir une vraye regle de sagesse. Et puis entrons en nous pour cognoistre nos vices et nos povretez, afin de nous y desplaire pour gemir quand nous voyons que nous ne tendons pas à Dieu comme il appartient. Quand nous en ferons ainsi, nous pourrons avoir une bonne discretion pour iuger des fols. Car combien que le monde applaudisse aux meschans, nous ne laisserons pas de les vilipender, voire et de les hair, et avoir en detestation, comme il en est parlé au Pseaume 15 (v. 4). Car nous ne devons priser sinon ceux qui cheminent en la crainte de Dieu. Voila ceux qui doivent estre et honorables, et honorez entre nous: car tous ces contempteurs de Dieu qui se plaisent en mal, il nous les faut tenir comme fange et ordure: cela nous doit estre comme puantise, tellement que nous ne les puissions porter. Car aussi ils ne vivent qu'au deshonneur de Dieu, et quand on leur fait la cour, et qu'on leur applaudist, il faut que nous les detestions comme canailles, comme ordures qui ne font qu'empunaisir tout le monde.

Voila donc comme nous devons proceder pour estre iuges accordans avec Dieu. Et cependant pratiquons aussi le mot qui est ici mis quand Eliphas dit, Que sur le champ il a iugé, que ceux qu'on estimoit estre parvenus au comble de toute felicité sont maudits: c'est pour signifier qu'il ne faut point que nous changions de propos selon les revolutions que nous verrons au monde, quand nous verrons les meschans eslevez, qu'il nous semblera que tout soit perdu, ou bien que Dieu ne face plus son office, ou que c'est tout un de bien vivre, ou mal, et qu'en bien faisant nous ne gaignions rien. Que donc nous ne soyons pas si legers et si volages à iuger selon que les choses advienent: mais recognoissons que durant les troubles du monde nous devons tousiours faire ceste conclusion, que ce que Dieu nous a une fois declaré s'accomplira. Bref, il n'est point question que nous mesurions les iugemens de Dieu selon nostre fantasie: mais escoutons ce qu'il nous dit, encores que nous n'appercevions pas du premier coup l'effect ni l'accomplissement de ce qui est contenu en l'Escriture saincte: que la foy besongne ici, et qu'elle nous retiene, et que nos sens ne s'esgarent pas ne çà ne là, mais que nous disions, Puis qu'ainsi est que celuy-là est un contempteur de Dieu, qui mene une vie dissolue, il ne se peut faire que l'issue n'en soit mauvaise. Et pourquoy? non pas que nous l'ayons desia cognue, ne que le malheur se declare, mais pource que Dieu l'a dit: que cela nous suffise. Au reste, apprenons de dire cela comme il est ici contenu: car Eliphas n'entend pas qu'il ait ouy dire aux autres, Voila un tel sera maudit, il sera mal-heureux: mais il dit, qu'il a eu ceste foy-la en Dieu: et combien qu'il vist les choses confuses en ce monde, il a esté persuadé neantmoins qu'il n'y avoit que les enfans de Dieu qui fussent benits, et ceux qui l'honoroyent, et s'appuyoyent sur sa bonté: voire combien qu'ils fussent affligez, qu'on se moquast d'eux, qu'on les reiettast, qu'ils fussent en opprobre, qu'il semblast qu'ils ne fussent que sots, d'autant qu'ils n'avoyent point la vogue en ce monde, que neantmoins ils ne laisseroyent d'estre receus et advouez de Dieu, combien que le monde en estimast aucontraire. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or si le temps a iamais esté de pratiquer ceste doctrine, il l'est auiourd'huy: car le monde est plein de mespris de Dieu. Il est vray qu'on verra assez de finesses, et que les esprits sont assez aigus et subtils auiourd'huy: mais cependant on voit que nul ne regarde à Dieu, ou le nombre en est bien petit, que les hommes cheminent à l'estourdie, qu'il n'y a quasi plus de religion: on voit cela. Nous voyons aussi que l'iniquité regne iusques au bout, voire tellement que la plus part est devenue effrontee, qu'il n'y a plus de honte de mal faire. Nous voyons les choses ainsi confuses: cependant qui sont ceux qu'on estimera estre les plus favorisez de Dieu? les pires, et ceux qui sont plus desbordez, moyenant qu'ils soyent subtils et aigus pour bien conduire leurs affaires, qu'ils soyent pleins d'astuces et de cautelles, les voila sages et prudens. Mais combien que les meschans soyent ainsi estimez, et que chacun les prise, toutesfois que nous les tenions pour maudits, d'autant que Dieu leur est contraire, et qu'il ne leur peut pas estre propice. Cependant que nous detestions ainsi le mal, voire et que nous le facions sur le champ: c'est à dire que nous n'attendions pas que Dieu leve sa main, et qu'il besongne de quelque moyen manifeste: car ce seroit luy faire trop peu d'honneur que cela, de n'estimer de sa iustice, sinon ce que nous en apercevons. Mais quand les meschans se plairont, et qu'ils s'esleveront en leur bonne fortune qu'ils appellent, que nous les ayons en opprobre et en detestation, et qu'ils nous soyent comme maudits, quoy qu'il en soit.

Mesmes nous devons bien noter, ce qu'Eliphas adiouste, c'est que *les enfans* des contempteurs de

Dieu, *tomberont à la porte, et seront eslongnez de salut, sans que nul les secoure.* Il signifie que si Dieu n'accomplit ici ses iugemens, il pourra bien besongner iusques à la race de ceux qui sembleront estre eschappez de sa main. Comme quoy? Il y en aura d'aucuns qui s'adonneront à tout mal, cependant qu'ils vivent, et Dieu souffrira que iusques à la mort ils amassent, qu'ils s'augmentent tousiours, et qu'ils entassent des richesses de nouveau. Or tant y a puis que tout cela est maudit, que les richesses, et leur revenu est aussi bien maudit: non point que la malediction s'apperçoive en la personne du pere, mais elle se monstrera aux enfans. Par ceci nous sommes admonnestez que Dieu a des façons diverses d'executer sa vengeance, et là dessus apprenons de cheminer en crainte et en solicitude. Or il est vray que de prime face on pourroit trouver estrange, comme Dieu punit les enfans à cause des peres: mais ceste doctrine est assez commune en l'Escriture. Et au reste il est ici parlé de ceux qui sont semblables à leurs peres: car Dieu se monstrera bien Sauveur de ceux qui sont sortis et descendus d'un mauvais parentage, comme nous en voyons les exemples en l'Escriture saincte: mais tant y a que le plus souvent il faut que la race des meschans soit maudite: comme aussi Dieu le prononce, que sur la troisieme et quatrieme generation il poursuivra sa vengeance sur ceux qui le mesprisent, et qui s'eslevent à l'encontre de luy. Or il y a double façon de punir l'iniquité des peres sur les enfans: car aucunesfois Dieu fait misericorde aux enfans, et ne laisse pas toutesfois de chastier en leurs personnes l'iniquité des peres. Exemple, Voila un pere qui aura acquis force biens, mais ce sera par meschantes traffiques, par finesses, par fraudes, par cruautez: Dieu voudra avoir pitié de l'enfant d'un tel homme. Et que fera-il? Il luy ostera de ceste substance qui a esté mal acquise, pource qu'elle ne pourroit que luy apporter confusion: comme il est dit (Isaie 5, 24), Que telles richesses sont comme du bois qui en la fin allumera le feu de la flamme de l'ire de Dieu. Nostre Seigneur donc quand il voudra sauver le fils d'un homme meschant qui aura mal vescu, il le despouillera du bien qui aura esté mal acquis, comme s'il luy faisoit une saignée afin qu'il puisse vivre, et qu'il ne soit point enveloppé au mal ni en la corruption que son pere a attirée à soy. Voila comme Dieu punit l'iniquité des peres sur les enfans, et comme il ne laisse pas d'estre le Sauveur des enfans, et de leur faire misericorde. Aucunesfois il passe plus outre: et d'autant que les peres ont esté si desbauchez, qu'ils ont mené une vie perverse, Dieu laisse-là leur lignée, tellement que la grace de son sainct Esprit n'habite point sur eux. Or quand nous sommes ainsi destituez de la conduite de Dieu, il faut bien que nous allions à perdition, il faut que le mal s'augmente de plus en plus. Voila comme les enfans des meschans portent l'iniquité de leurs peres, c'est non seulement que Dieu les abandonne, qu'il les laisse en leur condition selon leur nature: mais aussi il permet toute puissance à Satan, et luy lasche la bride à ce qu'il domine en telles maisons. Et quand le diable aura seduit les peres, et qu'il les aura transportez à tout mal, les enfans seront desbordez en une rage plus excessive. Nous voyons donc maintenant ce qui est ici entendu: c'est assavoir, que quand les enfans des meschans seront destituez de la grace de Dieu, et qu'ils chemineront selon leurs desirs desbordez, qu'il faut qu'ils vienent à plus grande confusion que leurs peres. Et voila pourquoy il est dit, qu'ils seront destituez de salut, et tomberont à la porte, c'est à dire, qu'ils trebuscheront, non point en une forest entre les brigans, mais en pleine iustice. Car le mot de *porte*, signifie iugement en l'Escriture saincte, à cause que là on demenoit les causes: c'estoit où se faysoyent les assemblées publiques, bref c'estoit le siege de iustice. Et c'est ce qui est dit au Pseaume (127, 5), Que les enfans des bons, et de ceux qui sont benits de Dieu seront maintenus en la porte, et rendront leurs ennemis confus. Ainsi aucontraire, il est dit en ce passage, Que les enfans des meschans trebuscheront, et seront brisez, voire en pleine iustice. En quoy il est mieux exprimé, que Dieu les persecute si ouvertement, qu'on peut voir à l'oeil, que c'est luy qui y met la main.

Or il adiouste quant et quant, *Que nul ne leur subviendra.* Car quand Dieu veut mettre ainsi les hommes à perdition, il les destitue de tous moyens de secours et d'aide. Il est vray qu'aucuns attribuent cela aux hommes: mais il faut qu'on cognoisse que c'est Dieu qui les a desnuez, et destituez de tout secours, afin qu'ils ne soyent iamais relevez. Or quant est à nous (suivant ce que i'ay desia touché) nous avons tant plus d'occasion de baisser les yeux et de prier Dieu, qu'il nous face cheminer droitement en son obeissance, et qu'encores que nous n'appercevions point sa malediction ne sur nous, ne sur nos enfans, que toutesfois nous prenions ceste conclusion ici, que Dieu a des moyens qui nous sont incomprehensibles: que quand il nous semblera que toutes choses vont bien, et que nous aurons prouveu non seulement à toute nostre vie, mais apres nostre trespas, afin que nos enfans soyent asseurez: quand donc il nous semblera que nous ayons mis si bon ordre par tout, qu'il n'y aura que redire, que nous cognoissions que tout cela n'est rien, et que quand Dieu aura soufflé sur tous nos conseils et tous nos discours, il renversera tout. Cognoissans cela, que nous n'abusions point

de sa patience: que s'il nous espargne pour un temps, que ce ne soit point pour nous endormir, et nous flatter en nos vices: mais que nous apprenions de retourner à luy en temps opportun, et de prevenir ceste vengeance, de laquelle il menace tous contempteurs en ce lieu. Or cependant notons, que souventesfois ceci pourra advenir aux bons, et à leurs enfans, qu'ils seront persecutez iniustement: mais le S. Esprit presuppose ce qui est vray, et que nous pouvons aussi tenir en pleine certitude et infallible, c'est que si nous sommes affligez et molestez, Dieu nous regarde pour y prouvoir en la fin: quand il nous aura assez esprouvez, et qu'il nous aura humiliez, il convertira le mal en bien, et le tournera à salut, comme nous avons dit. Mais aucontraire quand il est dit, que la race des meschans trebuschera, qu'elle sera eslongnée de salut, c'est pour exprimer que Dieu quand il veut punir les meschans, il y procede en telle sorte, qu'on cognoist que ce n'est point pour les dompter afin qu'ils retournent à luy, que ce n'est point pour mortifier leurs affections charnelles, que ce n'est point bref pour les medeciner, mais pour les confondre, et les faire perir du tout. Voila que le S. Esprit presuppose. Et ainsi apprenons de discerner entre les afflictions dont Dieu use envers ses enfans pour leur profit, et les chastimens qu'il envoye aux meschans, non point pour les amender, mais pour se monstrer iuge à l'encontre d'eux.

Il s'ensuit, *que la substance de telles gens sera ravie par les affamez, voire iusques à prendre le bled entre les espines:* que non seulement leurs champs seront moissonnez par leurs ennemis, qui devoreront toute leur substance: mais qu'on raclera tout iusques entre les hayes: que s'il y a quelque chose cachee, comme deux ou trois espics de bled entre des buissons, cela sera glané. Ici Eliphas signifie que les iugemens de Dieu sur les meschans ne sont pas comme les corrections qu'il envoye sur ses enfans: mais qu'il monstre qu'il les a du tout reiettez, qu'il n'y a plus lieu de pitié, et qu'il ne leur veut point faire sentir sa bonté paternelle, d'autant qu'il ne les recognoit point pour siens. Voila quelle est la somme de ce qui est ici dit. Or là dessus nous avons à reduire en memoire ce que i'ay desia declaré: c'est assavoir que si on nous afflige, que nous soyons molestez et tourmentez par les meschans, que nous attendions en patience que Dieu y mette la main pour nous secourir. Et combien que nous n'appercevions pas ses iugemens du premier coup, que nous soyons asseurez toutesfois qu'il les executera en temps et lieu. Et quand nous en verrons l'execution, que cela nous induise à crainte, que nous soyons retenus en bride pour nous garder de tenter Dieu, quand nous voyons que sa vengeance est si horrible: comme sainct Paul aussi nous exhorte (Eph. 5, 6). Qu'on ne vous abuse point (dit-il) de vaines paroles: car pour ces choses la vengeance de Dieu a accoustumé de venir sur les incredules et rebelles. Quand donc Dieu nous monstre ainsi ses iugemens, que nous tremblions dessous, et que nous soyons comme tenus captifs sous sa crainte, nous assubiettissans du tout à ce qu'il dit et prononce. Et c'est ce qu'il adiouste (combien qu'il ne se puisse pas exposer pour le present) qu'il faut que nous acquiescions tellement à la volonté de Dieu, que nous respondions Amen à tout ce qu'il nous dit: cognoissans que les choses ne vienent point en ce monde par cas fortuit, que ce n'est point la terre qui afflige les hommes, ce n'est ne l'air, ne le ciel, mais l'homme porte le mal en soy. Que nous cognoissions donc cela, et quand il adviendra des afflictions en ce monde, que nous sachions que c'est la main de Dieu qui est sur nos pechez, et que tout le mal procede de nous, que nous en avons là dedans la source, et la matiere. Que nous cognoissions (di-ie) cela, afin de nous desplaire en nos vices, et en nous y desplaisant, que nous prions Dieu qu'il nous retire à soy, qu'il face valoir les graces qu'il a mises en nous à nostre salut, afin qu'estans maintenus par sa vertu, laquelle il a desployee envers nous au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons capables de prosperer par sa benediction.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE DIXNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE V. CHAPITRE.

Ce Sermon contient encore l'exposition des verscts 6 et 7 et ce qui s'ensuit.

8. ***Mais ie m'arraisonneray avec Dieu, et tourneray mon propos à Dieu.*** 9. *C'est luy qui fait oeuvres magnifiques, voire qui ne se peuvent sonder, qui fait des actes admirables sans fin.* 10. *Qui donne la pluye sur la terre, qui fait decouler les eaux par les rues.*

Nous avons desia commencé à exposer quel est le sens de ce propos, c'est assavoir, *Que le travail ne vient point de la terre, ne la fascherie de la poudre, mais que l'homme est nay au labeur.* Car quand nous sommes faschez de quelque mal, nous regardons çà et là, et faisons nos discours, afin de trouver la cause hors de nous: cependant nous ne cognoissons point que Dieu nous afflige à cause de nos pechez, et que la source de toutes les adversitez, et des maux que nous endurons ici bas, doit estre cerchee en nostre vie. Nous sommes donc admonnestez par ceste sentence quand on nous parle des miseres de la vie humaine, et qu'un chacun aussi en sent sa part et sa portion, qu'il ne faut point que nos esprits vaguent, ne que nous facions de longs circuits de costé et d'autre: mais qu'un chacun entre en soy pour esplucher ses pechez, et alors nous trouverons qu'il ne se faut point esbahir si nous sommes environnez de tant de povretez, si nostre vie est subiette à ceste condition si miserable. Pourquoy? Car tout ainsi que le bois porte en soy ceste nature et proprieté qu'il reçoit aisément le feu, et s'enflamme: ainsi en est-il de nous: car nous avons le peché qui est comme le bois et la matiere de toutes afflictions: l'ire de Dieu vient dessus, et il faut que nous en soyons consumez. Les flammettes donc volent en haut (dit Eliphas) que s'il n'y avoit une vertu secrete au fer quand on le bat sur l'enclume, il est certain que les flammettes n'en sortiroyent pas. Ainsi faut-il que nous sachions que le feu de toutes nos miseres est enclos en nous. Or nous aurons beaucoup profité ayans retenu ceste leçon: car combien qu'un chacun confesse que Dieu nous afflige iustement, si est-ce que nous n'entrons point en ceste consideration-la, mais plustost mettons peine à la fuir tant qu'il nous est possible. Si un homme a quelque adversité, Dieu le pousse, et l'incite de penser à ses pechez: or il n'en fait conte: qui pis est, il s'endort en son mal, et l'impute ou à ceci, ou à cela: il trouvera quelque cas fortuit qu'il va cercher de loin, et n'entre point en examen de sa vie. Apprenons donc de n'accuser ne ciel ne terre, mais de prendre toute la charge et condamnation sur nous de ce que nous sommes ainsi subiets à tant de miseres et povretez. Comme quand nous verrons le temps estre contraire, qu'il y viendra ou gelee, ou tonnerre, ou gresle, que nous sachions que ce n'est point l'air qui est tel de soy: quand il y a secheresse, que ce n'est point le ciel qui soit ainsi endurci de sa nature: quand la terre sera sterile, que cela ne procede point de sa nature, mais nous sommes cause de tout. Et ainsi quand il est dit, que nous y sommes nais, Eliphas presuppose, qu'estans nais à mal, estans du tout enclins à beaucoup de vices, il faut que nous soyons traitez de mesmes, il faut que Dieu nous responde selon que nous venons à luy. Or est-il ainsi que nous apportons du ventre de la mere toute corruption, tellement que de nature nous sommes adonnez à mal, et à peché: il faut donc qu'il y ait une condition semblable, c'est à dire, que Dieu nous sentant tels que nous sommes, nous envoye aussi ce qu'il cognoist nous estre propre, et ce qui est iuste et equitable. Et ainsi Eliphas n'entend point que Dieu nous ait creez pour estre ainsi traitez durement de luy: mais il prend la nature corrompue depuis que l'homme s'est destourné de Dieu, et dit, qu'il faut que sa condition soit telle, d'autant que nous ne sommes point capables que Dieu desploye sa bonté sur nous, et qu'il nous traite doucement, comme si nous luy estions du tout obeissans. Or pource que les hommes ne s'humilient iamais sinon qu'ils y soyent contraints par force, mais taschent à se rebecquer, ici Eliphas adiouste une seconde sentence, c'est assavoir qu'il retourne à Dieu, et qu'il se veut arraisonner avec luy, comme s'il disoit: Ceste doctrine ne peut estre receuë des hommes, assavoir quand on leur parlera qu'ils sont bien dignes d'estre affligez: et pourtant qu'il faut qu'ils ne se rebecquent point là dessus, mais qu'ils prenent le tout en patience, qu'ils n'imputent point aux creatures les maux qu'ils souffrent, mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils en sont cause. Les hommes donc ne peuvent fleschir pour comprendre que ceci est vray, sinon qu'on les prepare à s'humilier, en leur monstrant quelle est la maiesté de Dieu. Et de fait, cependant qu'on nous propose nos pechez, et

qu'on ne nous fait point sentir que c'est à Dieu que nous avons à faire, il n'y a celuy qui ne vueille se tenir debout, ou qui n'ait ses repliques en la bouche, ou qui ne donne quelque couleur à son mal. Que si nous ne sommes du tout rebelles, il y aura toutesfois une nonchalance que ce nous sera tout un de tout ce qu'on nous dira, que nous ne serons point touchez ni esmous de nos vices. Que faut-il donc? Iamais nous ne serons instruits à vraye humilité, iusques à tant qu'on nous ait fait cognoistre que c'est à Dieu que nous devons respondre, que nous sommes adiournez devant son siege pour le sentir nostre iuge: d'avantage aussi que nous ne pouvons pas eschapper de sa main, qu'il faut que toute nostre vie soit là cognue et examinee. Quand on nous aura amené iusques là, qu'il nous faut regarder à Dieu, nous sommes aucunement apprestez, tellement que nous ne sommes plus si nonchallans et endormis comme nous estions: il n'y a plus ceste hautesse et folle outrecuidance pour nous plaire, et pour nous flatter, nous venons à avoir quelque sentiment et apprehension de nos maux: mais sur tout quand on nous met devant les yeux la maiesté de Dieu, c'est pour nous faire sentir combien elle est espouvantable, et quand on nous propose sa grandeur, cela nous fait encores plus trembler. Nous voyons que ce n'est point ieu, qu'il n'est plus question ici de nous endormir, ne de nous faire à croire ceci ou cela. Pourquoy? Les flatteries n'ont plus de lieu, quand Dieu qui est un feu qui consume tout, apparoist, et qu'il nous faut approcher de luy, que nous appercevons que c'est luy qui fait decouler les montagnes, que c'est luy qui peut abysmer tout. Quand donc ceste grandeur de Dieu nous est cognuë, il faut que nous soyons abbatus sous icelle, et que nous oublions tout orgueil. Voila quant à ce propos d'Eliphas.

Or maintenant nous avons à considerer ceste doctrine pour l'appliquer à nous. En premier lieu toutes fois et quantes que nous sentirons que nous ne sommes point assez esveillez pour nous condamner en nos vices, usons de cest ordre, qui nous est ici mis: c'est de regarder à Dieu. Comme quoy? Voila un homme qui est assez convaincu de ses pechez: mais tant y a qu'il marche tousiours et poursuit son train: si on le redargue, ou bien qu'il ait autrement remors en la conscience, il passe outre, et n'en fait pas grand scrupule: et pourquoy? car il n'a point son regard à Dieu. Voila donc qui est cause de nous faire continuer en nos pechez: voila qui est cause que nous n'en sommes point abbatus en vraye humilité, c'est d'autant que nous ne sentons point que Dieu est nostre Iuge, et que c'est à luy que nous avons affaire. Il n'y a donc autre remede que celuy que i'ay dit: assavoir en premier lieu, que nous soyons comme resveillez en nos pechez: car autrement nous n'y penserons point pour nous y desplaire. Mais d'autant qu'il pourra estre que le diable nous aura comme ensorcelez, et encores que nous soyons contraints de sentir que tout ne va pas bien, nous demourerons là comme stupides: il faut venir au second poinct pour dire, Helas povre creature, tu ne peux pas eschapper la vengeance de ton Dieu: quand tout le monde t'auroit applaudi, encores ne pourras-tu point faillir d'estre là condamné. Or est-il ainsi que toutes creatures apperçoivent ton opprobre, tu devrois estre confus devant des petis enfans, et iusques aux bestes: tu ne te peux pas absoudre. Et que sera-ce quand il te faudra venir devant le Iuge celeste? ne penses-tu point qu'il y ait une horrible condamnation contre toy, puis que tu perseveres ainsi en mal? Voila donc le moyen de nous esveiller, quand nos pechez ne nous desplaisent point assez, et que nous n'en sentons point une affliction si vive et si ardente comme il seroit requis. Voila donc comme il nous faut raisonner avec Dieu, et non point nous arraisonner avec les hommes. Car nous cuidons bien avoir cause gagnee cependant que nous demeurerons ici bas: et aussi nous y tendons tousiours, comme nostre chair et nostre nature y est par trop adonnee: car si on reprend quelqu'un, il s'adresse à celuy qui parle, T'appartient-il? quand tu auras bien regardé à toy, tu y trouveras encores plus à redire: tu me poursuis par trop: il semble que tu me pourchasses, il semble que ce soit pour me denigrer. Voila comme nous demeurons attachez aux hommes, si on nous reprend. Et nous en ferons autant envers Dieu: mesmes quand il n'y aura personne qui nous ait accusé, nous ne laisserons point encores de cercher un tel subterfuge? Comme quoy? Un homme pensant à soy, voit bien que si Dieu le persecute, c'est à bon droit: mais il ira examiner ses voisins, Et cestui-ci n'est-il point pire que moy? ou bien aussi mauvais? Et un tel n'a-il pas merité une aussi grieve punition? Voila donc comme nous demandons tousiours de gaigner nostre cause en fuyant Dieu. Et pourtant il nous faut bien noter ceste doctrine, c'est qu'il ne nous faut point arraisonner aux hommes, c'est à dire, il ne nous y faut point attacher (car nous n'y profiterons rien) mais il nous faut plustost eslever tous nos sens, et regarder, Helas! voici mon Dieu qui m'afflige, il faut que ie sois attentif à considerer sa main, et sur cela que ie soye preparé à humilité, comme i'ay desia dit. Au reste quand i'ay dit, qu'en pensant à Dieu nous serons mieux touchez, i'enten que nous cognoissions Dieu tel qu'il est. Car les hommes le desguisent par leurs fausses imaginations, quand ils se font à croire ceci ou

cela, et ployent Dieu ainsi qu'un roseau, ils se iouent avec luy comme avec un petit enfant. Qui pis est, on usera de plus grande licence avec Dieu, qu'on ne feroit point avec un petit enfant. Et d'où procede une telle rage, sinon que nous n'apprehendons point sa grandeur? Il ne faut point donc que nous pensions de Dieu en telle sorte, que nous presumions de le desguiser, et le faire tel que nostre phantasie le porte, et nostre appetit, mais que nous le cognoissions tel qu'il se declare à nous, et que nous apprehendions aussi quel il est selon qu'il se demonstre par ses oeuvres. Quand nous aurons bien pensé à cela, il est certain que nostre caquet sera bien rabatu: nous ne serons plus si hardis ne temeraires de venir contester à l'encontre de luy, et nous faire à croire qu'il nous tourmente sans propos, et que nous ne l'avons pas merité. Il faudra que telles flatteries soyent mises bas, il faudra que toute hypocrisie s'en aille, et que nous demeurions là confus, effrayez de ceste maiesté si grande, laquelle nous aurons conceuë en nostre Dieu.

Voila donc un second article qui est bien digne d'estre noté, c'est que nous cognoissons Dieu en verité et non point en feintise. Et voila pourquoy S. Paul dit (Rom. 1, 21) que les hommes s'esvanouissent en leurs pensees, d'autant qu'ils transfigurent Dieu. Or ils le despouillent de sa gloire, et Dieu aussi les rend confusibles, tellement qu'il leur envoye un sens reprouvé, qu'il faut qu'ils s'abandonnent à toute vilenie et opprobre, qu'ils se iettent là en telle infamie, qu'on ait honte de leur turpitude. Et pourquoy? Car ils n'ont point glorifié Dieu (dit-il) mais iniustement ils ont comme abatu sa maiesté, quand ils ont ainsi converti sa verité en mensonge, et qu'ils l'ont deguisé. Ainsi donc voyans que ceste maladie est trop commune, et qu'un chacun en a quelque experience en soy, d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine ici: c'est assavoir quand nous penserons de Dieu, que ce soit avec toute reverence pour le cognoistre tel qu'il est, et non pas comme nous l'aurons imaginé faussement. Or il est vray que Dieu se declare à nous par sa parole, mais cependant si sommes nous inexcusables, quand nous ne l'aurons point consideré en ses oeuvres, comme là il ne se laisse point sans tesmoignage comme dit S. Paul au 14 des Actes parlant de l'ordre de nature qui est comme un miroir, auquel nous pouvons contempler que c'est de Dieu. Notamment donc S. Paul dit (Actes 14, 17), que quand Dieu fait luire le soleil, qu'il envoye la pluye, qu'il envoye saisons diverses, qu'il fait fructifier la terre, en cela il ne se laisse point sans bon tesmoignage: c'est comme s'il plaidoit sa cause pour dire, Quand les hommes n'auront point cognu ma gloire et maiesté, n'auront point senti que i'ay tout en ma main pour gouverner les choses que i'ay creées, il ne faut point qu'ils alleguent ignorance: car en l'ordre de nature ils ont peu apercevoir qu'il y a un Createur qui dispose de tout. Ainsi donc ouvrons seulement les yeux, et nous aurons assez d'argumens pour nous monstrer quelle est la grandeur de Dieu, afin que nous apprenions de l'honorer comme il merite. Voila ce que fait ici Eliphas. Et c'est encores une doctrine qui nous est bien utile quand nous la pourrons pratiquer. En somme donc sachons toutes fois et quantes qu'il nous est parlé de Dieu qu'il n'est point question de penser: Nous avons tant seulement le mot: mais regardons ce qui est propre à Dieu: et ce qui ne se peut separer de son essence afin de le magnifier comme il en est digne. Si cela estoit bien receu, nous ne serions plus tant addonnez à superstitions comme nous sommes, et aussi nous ne serions pas ainsi prophanes. Il y a deux vices qui regnent, et ont tousiours regné au monde: l'un est un mespris de Dieu que les hommes ne s'en soucient gueres, et quasi luy marchent sur le ventre entant qu'en eux est. Il est vray qu'ils ne peuvent point atteindre à sa maiesté, mais si est-ce qu'on voit une arrogance si diabolique aux hommes, qu'au lieu d'adorer Dieu, et s'assubiettir à luy, ils voudroyent le mettre sous leurs pieds, et triompher sans qu'il eust nulle authorité par dessus eux. Voila donc un mal qui est grand et enorme: et neantmoins il a esté de tout temps: c'est assavoir que les hommes sont prophanes, qu'ils ne cognoissent point la reverence qu'ils doivent à Dieu. Il y a l'autre vice de superstition, c'est que les hommes sous ombre de devotion iront cercher des folles phantasies çà et là. Et d'où procede ce mal-là? C'est que Dieu n'est pas vrayement cognu avec ce qui luy est propre: car si on eust apperceu qu'elle est sa puissance, iustice, bonté, il est certain qu'on n'eust point esté ainsi transporté. Car les hommes se forgent des petits dieux, c'est à dire des idoles en leur teste, et leur assignent leurs offices, comme s'ils distribuoyent les vertus qui appartienent à Dieu, et sont du tout en luy, comme s'ils le mettoyent en pillage, et qu'un chacun en eust sa proye et son butin. Voila pourquoy i'ay dit, que nous devons estre tant plus attentifs à cognoistre que c'est vrayement de Dieu, afin qu'il ne soit despouillé de son honneur, qu'on ne luy ravisse ce qui est sien, et ce qui reside en luy. Et comment cela se fera-il? I'ay desia touché en bref qu'il ne faut seulement qu'ouvrir les yeux: car en l'ordre de nature Dieu se declare tellement, que nous sommes inexcusables si nous ne luy attribuons ce qui est sien.

Et c'est ce que monstre ici Eliphas: car il commence a dire que *les oeuvres de Dieu sont gran-*

des et qu'elles ne se peuvent cercher, qu'il fait des actes admirables et sans fin. Ici Eliphas prend une sentence generale, et puis il specifie par exemples ce qu'il a dit en somme. C'est donc comme un proëme, comme s'il prenoit en un mot ce qu'il veut dire: Dieu fait des choses grandes et incomprehensibles, ses actes sont admirables, et sans fin. Quand nous aurons cognu que les oeuvres de Dieu sont grandes et incomprehensibles, ne serons-nous pas contraints d'eslever nos esprits, et de sentir qu'il ne faut point que nous deguisions Dieu, ne que nous imaginions rien de luy selon nostre sens naturel, mais qu'il faut monter plus haut? Il est certain que nous sommes amenez là maugré nous. Voila donc quelle est l'intention d'Eliphas. Les hommes quand ils regardent à Dieu ne sont point touchez d'une telle crainte, ne d'une telle humilité qu'il seroit requis. La raison? C'est qu'ils ne pensent point à ses oeuvres. Quand on traitera des oeuvres de Dieu, chacun s'estime estre iuge suffisant pour en dire sa rastelee: et mesmes nous serons assez hardis (ou plustost audacieux) de le contreroller: car si Dieu ne besongne à nostre guise, nous serons pleins de murmures: nous dirons, Pourquoy ceci ne se fait-il? Et pourquoy une telle chose va elle ainsi? Qui est cause d'une telle audace, que les hommes s'attachent ainsi à Dieu, qu'ils intentent proces contre luy, et mesmes qu'ils se constituent comme ses iuges? C'est d'autant que iamais ils n'ont senti combien les oeuvres sont grandes et incomprehensibles. Or si les oeuvres de Dieu sont incomprehensibles, avons-nous une mesure assez grande pour en declarer ce qui en est? Qu'est-ce que nostre sens? Quand nous l'aurons estendu au long, et au large, pourra-il comprendre en soy la centime partie des oeuvres de Dieu, et de son conseil qui est si haut, que tout cela nous est caché? Il faut que nous sortions hors de nous-mesmes, si nous voulons seulement gouster que c'est de la sagesse admirable et infinie qui apparoist aux oeuvres de Dieu. Si pour en gouster seulement un peu il faut que nous surmontions tous nos sens, et que sera-ce quand nous voudrons tout enclorre, que nous voudrons savoir tout ce qu'en est iusques au bout? Ie vous prie, y pourrons-nous parvenir? Nous voyons donc que les hommes sont plus qu'enragez quand ils presument ainsi de vouloir deliberer des oeuvres de Dieu, lesquelles sont incomprehensibles. Or il est vray que nous ne pourrons nullement sonder les oeuvres de Dieu pour comprendre quelle en est la raison: mais si est ce que Dieu tient un bon moyen pour nous en donner une cognoissance telle qu'il cognoist nous estre utile. Et ainsi notons que les oeuvres de Dieu sont incomprehensibles de soy, c'est à dire que si nous voulons esplucher par le menu tout ce qui y est, iamais nous ne pourrons atteindre iusques au bout. Il faut donc que nous soyons comme accablez sous ceste grandeur-là, et que nous sachions que si nous voulons estre iuges des oeuvres de Dieu, nous avons à clorre les yeux d'autant que nous ne pouvons point atteindre iusques aux secrets qui sont là contenus.

Au reste quand nous y aurons procedé en telle humilité, sachons que nous ne sommes pas iuges competans pour cognoistre ce qui est trop haut et profond pour nous, que nous prions Dieu qu'il nous donne Esprit de prudence, afin de bien iuger de ses oeuvres: et alors il nous fera grace que nous sentirons ce qui nous est propre, non pas que nous deduisions et dechiffrions tout ce qui en est, que rien ne nous soit incognu, que tout passe par nostre fantasie: non, Dieu nous tiendra la bride courte, tellement que nous ne cognoistrons qu'en partie: mais cependant si est ce que ceste cognoissance-là nous devra suffire, pource que rien de ce qui nous est bon et propre pour nostre salut ne nous sera caché. Contentons-nous de cela: car autrement quelle ingratitude sera-ce quand nous voudrons ainsi entrer aux secrets de Dieu comme pour y lire, et que nous ne voudrons point que rien nous eschappe: quand nous aurons une si folle curiosité de le vouloir assubiettir à nostre cerveau? Voila donc les deux poincts que nous avons à noter. Or si ainsi est, que aux oeuvres de Dieu qui semblent les plus petites et basses il y a une sagesse infinie, que sera-ce de ce qui est plus grand, et qui surmonte toute nostre capacité? Et sur tout quand il est question de nostre redemption, quand il est question de ce que Dieu seelle en nous par son S. Esprit, ce tesmoignage de nostre adoption: cela surmonte l'ordre commun de nature: mesmes quand il est dit qu'il nous a esleus devant la creation du monde, qu'il nous a choisis, non pas tous en general, mais ceux que bon luy a semblé, reiettant les autres: ne voila point des secrets qui sont par trop hauts pour nous? Que faut-il donc faire? Sachons que nous sommes plus qu'inexcusables si en cest endroit nous ne cheminons en crainte et solicitude, attendu que ce sont choses incomprehensibles: et quand nous penserons parvenir si haut, ce sera pour nous rompre le col, quand nous voudrons ainsi voler par dessus les cieux, n'ayans nulles ailes. Au reste quand nous aurons donné gloire à Dieu, et confessé ceci de fait, et non seulement de bouche, que ses oeuvres sont incomprehensibles, qu'elles sont comme un abysme pour engloutir tous nos sens: que nous ne laissions pas de le prier qu'il nous en face sentir selon ce qu'il cognoist nous estre convenable à nostre capacité: et cependant que nous cerchions aussi en l'Escriture saincte ce qu'il nous en monstre. Car

Dieu ne veut point que nous soyons nonchalans: il n'est point question de faire comme les Papistes: O il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu, diront-ils. Et pourquoy donc l'Escriture saincte nous est elle donnee? Dieu veut bien qu'on s'enquiere de luy, mais cependant il veut qu'on tiene le chemin qu'il nous monstre, c'est assavoir qu'en toute humilité on suyve ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Mais quand nous aurons apprins ce que Dieu nous declare en son escole, tenons-nous-là: et s'il nous vient quelque fantasie à l'opposite, que nous ayons nos esprits fretillans pour demander plus qu'il ne nous appartient de savoir, advisons d'avoir ceste prudence et modestie de dire, Povre creature, faut-il que tu presumes d'avoir une instruction plus ample que celle que Dieu te donne en l'Escriture saincte? Ainsi donc poisons bien ce mot, afin de nous contenir en telle sobrieté que nous ne iugions point temerairement des oeuvres de Dieu.

Or il est dit quant et quant, *Que Dieu est celuy qui fait des actes admirables et sans fin.* Quand les oeuvres de Dieu sont nommees admirables, ou secrets (ce que le mot emporte) c'est afin que nous soyons induits à les adorer. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions une telle grandeur en ses oeuvres, que ce soit pour nous estonner, et pour nous en faire eslongner: mais au contraire c'est afin de nous attirer à une telle reverence que nous l'adorions disans, Seigneur quelle est ta puissance! Seigneur quelle est ta vertu! quelle est ta bonté, iustice, et sagesse! Et de fait David cognoist bien la grandeur infinie des oeuvres de Dieu, et toutesfois il ne laisse pas de dire, Seigneur tes oeuvres sont pleines de sagesse, et de iustice (Pseau. 104, 24): il cognoist bien ce que nous avons à sentir des oeuvres de Dieu, et les adore neantmoins. Apprenons donc de ne point apprehender une telle grandeur aux oeuvres de Dieu, que nous demeurions là eslourdis comme bestes, que nous ne sachions que devenir, que nous n'ayons point d'instruction de bonne doctrine: mais que ceste grandeur-la soit pour nous reprimer, afin que nos esprits ne soyent point trop volages, que nous ne facions point des chevaux eschappez pour prendre une telle licence que i'ay dite, pour dire, Ie veux savoir comment il va de ceci et de cela. Non, mais que nous soyons modestes: car nostre vraye sagesse est d'ignorer ce que Dieu nous veut estre caché. Voila donc comme nous devons estre apprestez à humilité et modestie. Mais au reste sachons quant et quant que nous devons adorer les oeuvres de Dieu. Et comment? Pour comprendre, selon nostre petite mesure, la sagesse, et iustice, et vertu infinie qui est là contenue, que nous sachions que Dieu ne fait rien sans raison, voire combien que cela ne nous soit point manifesté du premier coup. Car Dieu n'a point une raison presente tousiours en ses oeuvres, pour dire que les hommes l'apperçoivent: et puis ceste sagesse se nomme si profonde que c'est un abysme. Et ainsi donc apprenons d'adorer les oeuvres de Dieu encores que nous n'appercevions point tousiours la cause pourquoy il besongne ainsi. Voila donc comme les oeuvres de Dieu sont admirables.

Et notamment il dit *qu'il n'y a nulle fin.* En quoy les hommes sont encore mieux humiliez. Car si nous sommes venus à bout de quelque chose, ô il nous semble que rien ne nous peut eschapper, nous sommes tant habiles, que toutes les questions qu'on nous pourra mettre en avant seront incontinent solues. Or prenons le cas que nous puissions bien iuger des oeuvres de Dieu, ou de deux, ou de trois, ou d'une centaine: que sera-ce? ce n'est rien encores. Et pourquoy? Car il n'y a point de nombre. Or est il ainsi que l'oeuvre de Dieu la plus petite, comme desia il a esté declaré, sera neantmoins pour nous accabler: quand donc nous viendrons à cest abysme où il n'y a point de fin, que sera-ce? Voila comme nous devons bien poiser ce qui est ici dit en general (comme une preface) pour nous faire entrer en meilleure consideration, que nous n'avons point accoustumé, de toutes les oeuvres de Dieu, afin de rendre à sa maiesté l'honneur que nous luy devons.

Or (comme i'ay desia touché) Eliphas ayant ainsi parlé en general, specifie disant, *Que Dieu donne la pluye sur la terre, et fait decouler les eaux par les rues.* Il semble bien que ceci ne soit point à propos. Car il est question seulement que les hommes sentent qu'ils sont affligez à bon droit, et si Dieu les manie selon sa volonté, qu'il ne faut point qu'ils se rebecquent contre luy: car ils n'y gaigneront rien, et faudra qu'ils demeurent vaincus. Et pourquoy est-il ici parlé de la pluye? Il semble bien que ce soit une chose extravagante: mais il nous faut noter que quand il nous est parlé de l'ordre commun que Dieu tient en gouvernant ses creatures, c'est afin que nous appliquions le tout à nostre usage. Car il nous faut entrer en nous, apres que nous aurons discouru, que nous aurons tracassé de costé et d'autre: il faut recueillir nos sens, et appliquer toute ceste doctrine à telle pratique que i'ay dite, c'est que nous adorions Dieu comme il le merite. Voila pourquoy il est ici parlé de la pluye, et sous une espece il n'y a nulle doute qu'Eliphas n'ait comprins le tout, comme s'il disoit: Dieu non seulement a creé toutes choses et nous voyons qu'il y a un tel artifice au ciel et en la terre, qu'il faut que tous ceux qui y pensent en soyent estonnez: mais nous voyons aussi comme il

dispose et conduit toutes choses, qu'il donne la pluye et le vent, qu'il envoye aussi le contraire quand il luy plaist. Voila quant à ce propos d'Eliphas. Or au reste notons qu'il ne suffit point d'attribuer à Dieu cest honneur et ceste maistrise qu'il dispose de toutes ses creatures, mais qu'il faut regarder la fin pourquoy: c'est que nous soyons enseignez par ce moyen-la de nous assubietir à luy, et de le recognoistre comme nostre Pere, et nostre Maistre. Voila où a tendu l'Escriture saincte: et nous deffaillons ici en deux poincts. Car en premier lieu nous ne regardons point à Dieu, soit qu'il pleuve, ou qu'il face beau, nous fermons les yeux. Il est vray que nous serons bien aises si, quand la pluye nous est propre, elle vient: mais cependant que nous cognoissions que Dieu l'envoye il n'est question: nos esprits sont si aterrez qu'ils ne montent point iusques là. Et aussi quand nous aurons le beau temps, que nous verrons le soleil pour iouir de sa clarté, nous ne regardons point toutesfois que c'est Dieu qui a allumé une telle lampe pour nous esclairer. Nous ne regardons donc nullement à Dieu: et c'est un grand vice, et trop brutal. Mais encores, prenons le cas que Dieu nous vienne en pensée, ce n'est pas tout: comme il y en a beaucoup qui diront, Et loué soit Dieu du beau temps: ouy quand ils voyent le temps qui leur est propre: mais cependant il mescognoissent tout cela: ils ne regardent point, C'est Dieu qui nous donne ce temps ici, afin de se monstrer Pere envers nous. Il faut donc que nous luy respondions et mesmes que nous luy soyons vrais enfans, et puis que nous cognoissions, Voila Dieu qui est obei de ses creatures, et cependant quelle obeissance a-il de nous? Or tant y a qu'en contemplant l'ordre de nature nous devons estre induits à une crainte de Dieu, et quant et quant à gouster sa bonté, afin d'estre adonnez à luy, de nous dedier du tout à son obeissance. Voila comme nous devons pratiquer ceste leçon que nous monstre ici Eliphas: c'est assavoir quand Dieu envoye la pluye, et qu'il fait decouler les eaux par les rues. Et voila aussi comme l'Escriture saincte en parle. Et ie l'ay desia touché, que c'est une bonne prudence que ceste-ci de cognoistre à quelle fin et intention le sainct Esprit nous descrit ces choses: c'est qu'il faut que par cela nous apprenions à craindre et à honorer nostre Dieu, et cognoistre quelle authorité c'est que nous luy devons, et quelle maistrise il a par dessus nous: et de là que nous venions aussi à sa iustice, afin de nous humilier sous icelle. Vray est qu'Eliphas s'abuse entant qu'il applique ceci à la personne de Iob: mais (comme i'ay dit par cy devant) si est-ce que la doctrine est bonne et du sainct Esprit, et ne faut point que nous la recevions comme d'un homme mortel, mais que nous disions l'Esprit de Dieu parle: il ne reste sinon que nous ayons la prudence et discretion pour savoir faire nostre profit en temps et en lieu de ce qui nous est icy monstré. Que nous ne soyons point donc comme Eliphas qui a mal converti le tout à la personne de Iob: mais quand nous aurons receu la doctrine generale, que nous aurons confessé qu'elle est vraye, qu'un chacun en soit instruit comme il appartient. Nous voyons donc maintenant en somme ce qui nous est ici monstré c'est assavoir que nous devons imputer tous les maux ausquels nostre vie est subiette à nos pechez, que nous n'accusions point ny ciel, ny terre, ny les autres creatures si nous ne prosperons, comme nous desirerions bien, mais qu'un chacun se condamne, que nous sachions que nous avons le bois en nous qui est la matiere pour allumer le feu de l'ire de Dieu: et d'autant que des nostre naissance nous sommes adonnez à mal, qu'il ne se faut point esbahir si nous sommes assubietis à tant de miseres et de povretez. Ainsi donc n'imputons point à Dieu quand nous serons molestez en plusieurs façons, mais regardons à la source, c'est assavoir que nos pechez sont cause de tous les maux que nous endurons en ce monde. Advisons donc de ne plus plaider à l'encontre de luy, comme avons accoustumé, mais plustost de passer condamnation, de cognoistre qu'il est iuste en nous affligeant, afin qu'en toute humilité nous apprenions de le craindre et de l'honorer comme il appartient. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage en attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE V. CHAPITRE.

11. *C'est à luy d'eslever en haut les mesprisez, et ceux qui sont affligez de coeur, à salut.* 12. *Il rend vaines les pensees des malins, en sorte que leurs mains ne font point ce qu'ils entreprennent.* 13. *Il surprend les sages en leur finesse, et le conseil des rusez est dissipé,* 14. *Tellement qu'à midi ils cheminent en tenebres, et en plein iour ils tastonnent comme en la nuict.* 15. *Il retire l'affligé du glaive, de la bouche, et de la main de ceux qui sont plus forts.* 16. *Ainsi il y aura esperance de residu pour l'affligé, et l'iniquité aura la bouche close.*

Nous avons ici une sentence bien digne de memoire quand il est dit, *Que Dieu esleve en haut ceux qui sont mesprisez.* Car par cela nous sommes admonnestez de recourir à luy, quand nous voyons que nous sommes foulez des orgueilleux, qu'il semble qu'ils nous doivent abysmer du tout. Mesmes quand il est dit, *Que Dieu retire à salut celuy qui est affligé de coeur.* Si nous avons des maux qui nous tormentent, que nous soyons en extremes angoisses, apprenons d'invoquer nostre Dieu, puis qu'il s'attribue cest office de sauver ceux qui sont ainsi en telle destresse, qu'ils n'en peuvent plus. Vray est que Dieu pourroit bien donner aux siens telle prosperité que iamais ils ne seroyent affligez, mais il a iuste raison pourquoy il ne le fait point. Car nous voyons l'orgueil qui est en la nature des hommes, et s'il n'apparoist par tout, si est-ce que la semence y est cachée. Il faut donc que Dieu remedie à cela: le moyen est quand il nous afflige pour estre domtez. Il est vray que nous en verrons plusieurs qui souffriront beaucoup d'adversitez, et neantmoins pour cela ne s'humilient point. Car comme une beste retifve souffrira d'estre batue, et qu'on luy creve le ventre plustost qu'elle obeisse: ainsi en est-il de ceux qui sont obstinez iusques au bout: mais quand il plaist à Dieu de domter les hommes, il fait valoir les afflictions qu'il leur envoye, qu'elles leur servent comme de medecine pour les purger de cest orgueil et presomption, de laquelle autrement ils ne pourroyent pas se retirer. Nous voyons donc que ce n'est point sans cause que Dieu exerce ainsi les siens, voire qu'il permet qu'ils soyent contemptibles selon le monde, qu'on s'en moque, qu'ils n'ayent nulle authorité, ny credit, bref qu'il semble qu'il les ait reiettez. Pourquoy donc fait-il cela? Il est besoin d'estre en une telle escole. Pourquoy est-ce qu'il leur envoye tant de maux, qu'ils souspirent et gemissent, ne sachans de quel costé se tourner? C'est afin qu'ils l'invoquent, qu'ils ayent leur refuge à luy. Nous voyons donc comme par les afflictions nous sommes enseignez premierement de nous cognoistre afin de ne rien presumer de nous, de n'estre point enflez de fierté et d'arrogance: et puis afin de ne nous point esgayer par trop en nos cupiditez, mais plustost renoncer aux choses de ce monde, et finalement invoquer Dieu: car c'est le principal que cela. Car cependant que les hommes seront à leurs aises, combien qu'ils n'osent pas dire qu'ils se pourront passer de Dieu, si est-ce qu'ils monstrent par effect qu'ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut d'invoquer Dieu, ne de se recommander à luy.

Voila donc pourquoy Dieu permet que les gens soyent ainsi affligez, voire iusques à estre angoissez en leur coeur, qu'ils ne savent plus que devenir. Or donc retenons bien ceste doctrine, veu qu'elle nous est si utile: et au reste advisons sur tout de la pratiquer au besoin. Quand donc nous serons foulez des hommes, quand il semblera que nous devions perir, puis qu'il est ici declaré, que l'office de Dieu est d'eslever en haut ceux qui sont ainsi opprimez, et de donner salut à ceux qui sont tristes, ne doutons point qu'il ne face ce qu'il a promis: car il n'a point oublié sa nature, il faut que nous sentions qu'il se monstrera tel qu'il a esté dés le commencement. Et voila pourquoy aussi il abbaisse ceux qui sont eslevez en quelque dignité et honneur. On pensera que ce soit la roue de fortune, quand on voit telles revolutions: les meschans murmurent que Dieu se ioue des hommes comme d'une plotte: mais c'est plustost à cause de l'ingratitude de ceux qui estoyent en dignité. Car ils mescongnoissent dont le bien leur est venu, et puis ils sont tellement enyvrez en leur grandeur, qu'ils despitent Dieu et sont excessifs en beaucoup de sortes, il faut donc que Dieu abbate un tel orgueil. Et ainsi voila qui est cause que Dieu fait abaisser ceux qu'il avoit eslevez au paravant: c'est (di-ie) pource qu'ils ne se pouvoyent contenir en modestie, qu'ils ne pouvoyent donner gloire à Dieu, cognoissans quelle estoit leur dignité, et aucontraire l'honneur que Dieu leur avoit fait, mais ils s'oublioyent, ils s'eslevoyent sans mesure. Et pourtant il faut que Dieu leur monstre qu'ils ne sont rien, et qu'il se moque de leur orgueil. Et ainsi que ceux qui sont eslevez en dignité pensent de cheminer en la crainte de Dieu et en solicitude. Au reste

ceux qui sont petis et mesprisez ont assez de quoy se consoler (comme nous avons dit) ayans ceste promesse, que c'est à Dieu de donner salut à ceux qui sont en angoisse. Voila ce que nous avons à noter. Et combien que ceci ne se face point tousiours à l'oeil: si est-ce que ceux qui sont vrayement tristes de coeur, c'est à dire, qui sont tellement abbatus qu'ils recourent à Dieu, qu'ils ne demandent que d'avoir allegement de luy, sentiront l'effect de ceste doctrine. Et de fait en general nous sentons tous par experience comme Dieu esleve en haut ceux qui sont contemptibles: car qui sommes nous de nature? Quand Dieu nous adopte pour ses enfans, en quel estat nous trouve-il? ne sommes nous point plongez en toute ordure et infection? Et non seulement cela: mais il faut qu'il nous retire des abysmes d'enfer. Car quoy qu'on vueille dire, tant y a que de nostre nature nous sommes maudits, nous n'apportons que l'image de mort, il n'y a que peché en nous et mesmes (comme il est dit en Ezechiel) (16, 4) nous sommes comme un enfant sorti du ventre de la mere, voire d'une mere qui sera pleine de corruption, tellement qu'avec les povretez dont il sera enveloppé, il y aura des ordures, comme le Prophete parle là de chancre, et de toute vilenie. Voila donc quelle est nostre condition iusques à ce que Dieu nous ait nettoyez. Et ainsi puis que desia nous avons cognu chacun de nous en soy, et en son particulier comme Dieu nous a eslevez en haut, nous appellant à l'esperance du royaume des cieux, et de la vie eternelle, voire nous ayant retirez des abysmes de mort, nous ayant nettoyez de nos ordures si puantes, n'avons nous pas occasion d'esperer le semblable pour l'advenir? Et pourtant sur tout quand nous sommes en destresses telles que nous n'en pouvons plus qu'alors nous luy presentions nos requestes, qu'il luy plaise de nous subvenir, et d'avoir pitié de nous. Voila donc comme Dieu regarde à ceux qui sont comme reiettez du monde, afin de les secourir.

Or il s'ensuit maintenant, *Qu'il dissipe le conseil des malins, afin que leurs mains n'executent toutes leurs entreprinses.* Voici encores une autre consolation qu'il nous faut bien noter, pour estre patiens en ce monde, encores que nous soyons assaillis de tous costez de nos ennemis. Il est vray que Dieu nous espargne quelque fois qu'il ne monstre pas la guerre ouverte, que les meschans n'auront pas le moyen de nous persecuter, ou qu'ils seront empeschez ailleurs, ou que Dieu tient en quelque sorte leur rage bridée, tant y a que nous n'aurons pas tousiours la guerre ouverte: mais il est impossible que les enfans de Dieu vivent en ce monde, que tousiours ils ne soyent en beaucoup de perils. Et pourquoy? Il faut qu'ils cheminent en simplicité. Il est vray qu'ils doivent avoir prudence, et nostre Seigneur aussi leur en donne tant qu'il leur est mestier: mais quoy qu'il en soit si ne faut-il point qu'ils se maintienent par ruses, par cautelles, par meschantes pratiques: s'ils sont entre les loups, il faut qu'ils soyent agneaux et brebis, s'ils sont entre les renards, il faut qu'ils soyent comme colombes, qu'ils ayent ceste simplicité que Dieu leur commande. Or nous voyons comme le monde est rempli de malice, que si on trouve quelque prud'homme, ce sera une semence bien claire (comme on dit) et bien rare. Si donc Dieu ne besongnoit pour dissiper les conseils des meschans, que seroit-ce de nous? Ne faudroit-il pas que nous perissions chacun iour cent fois? Ainsi donc voici un passage dont nous devons bien faire nostre profit: c'est que Dieu veille au ciel pour dissiper les entreprinses et machinations que feront les meschâns contre nous. Car en premier lieu nous serions tentez, voyans qu'on nous guette, qu'on nous espie, qu'on ne demande qu'à nous surprendre, et circonvenir: nous serions (di-ie) tentez de faire le semblable: i'ay à faire à fin renard, il faut donc que ie face bon guet. Et comment? assavoir, A fin, fin et demi, comme on dit. Voila comme nous sommes adonnez à decliner au mal, et faire d'un diable deux (comme dit le proverbe) quand nous sommes ainsi assaillis par la malice des hommes. Or il n'y a nul moyen de nous retenir en l'obeissance de Dieu, et de nous faire marcher en simplicité et rondeur, sinon quand nous cognoissons que Dieu est nostre bouclier, et qu'il prouvoira bien à toutes les malices qu'on nous dresse. Il est vray qu'il nous en faut garder: voire entant qu'il nous le permet, c'est assavoir, ne declinans point de la droiture laquelle il nous commande: quoy qu'il en soit, que nous n'usions de nulle tromperie, que nous ne machinions rien de ce qui ne nous est pas licite. Quand nous irons en telle sorte, sachons que nostre Dieu saura bien trouver les moyens pour dissiper toutes les entreprinses de ceux qui cuident par leur astuce nous prendre comme au trebuchet. Dieu donc y prouvoira ainsi qu'il cognoist qu'il nous est utile. Et au reste il n'est rien dit ici, que nous n'experimentions tous les iours: car si les enfans de Dieu sont trompez par fois, si est-ce qu'ils cognoissent, que si Dieu ne les tenoit en sa protection, pour les sauver des filets et astuces de ceux qui ne demandent qu'à les circonvenir, tous les coups ils seroyent deceus, et non seulement en chose petite, mais en leur vie mesme: nous voyons cela.

Ainsi donc puis que nous avons telle approbation de ceste doctrine, nous y devons estre tant mieux confermez. Comme quoy? Quand chacun regarde en soy, nous savons bien dire, qu'il n'y a

que malice en ce monde, qu'on ne sait plus en qui se fier: de quelque costé qu'on se tourne on est en danger d'estre trompé, qu'il n'y a foy, ne loyauté ny en parens, ny en amis: nous sommes venus iusques à une telle confusion. Et bien, puis que chacun fait telles plaintes, regardons si nous ne sommes trompez que c'est Dieu qui nous garde. Car il semble que nous le devons estre à tous les coups: que seroit-ce donc si Dieu n'y mettoit remede? Ainsi qu'un chacun cognoisse comme il est preservé de la main de Dieu, et que ce n'est point sans cause qu'il a prononcé, que son office est de faire esvanouir les pensees des malins, afin qu'ils n'executent point leurs entreprinses. Il est vray qu'encores que Dieu donnast la force aux meschans d'executer tout, si est-ce qu'il pourroit bien prevenir toutes leurs machinations, et abatre tout cela, car (comme il dit puis apres) il surprend les sages en leur astuce. Quelque fois Dieu aveugle ceux qui cuident estre bien subtils et habiles, qu'il les rend desnuez: voila un moyen qu'il a de sauver les siens. Mais encores qu'il lasche la bride aux meschans, qu'ils ayent beaucoup de conseils, qu'il semble que nous ne puissions eschapper nullement de leurs mains: quand donc Dieu leur a permis une telle licence, si est-ce qu'on verra à la parfin que tout sera esvanouy, que les choses s'escouleront, quand ils auront dressé toutes leurs pratiques, pour dire, Voila comme il faut faire, voila comme il faut proceder. Quand donc ils auront fait tous leurs preparatifs, qu'ils auront conclud, qu'il n'y aura nulle doute qu'ils ne vienent à bout de leur conseil, Dieu s'en moque, et on sera tout esbahy que tout ira au rebours de ce qu'ils auront pensé. Il est vray que nous n'appercevrons point comment cela se fait, mais c'est afin que nous cognoissions que Dieu besongne comme d'une façon admirable, et pourtant qu'il faut que sa grace soit tant mieux cognuë envers nous. Ainsi donc notons bien ce qui est ici dit en somme, Que Dieu permettra aux meschans d'avoir beaucoup de subtilitez, et de prudence, qu'il semblera qu'ils doivent ruiner toute l'Eglise, ou bien s'ils taschent d'opprimer un homme, ou deux, ou trois, il semblera qu'on n'y puisse resister en quelque façon. Que faut-il faire là dessus? Que nous recourions à nostre Dieu pour dire, Et bien Seigneur, il est vray que voici nos ennemis qui ont beaucoup de finesses: quand il seroit question de batailler contre eux par ruses et cauteles, nous serions bien inferieurs, nous serions perdus. Mais quoy? il reste maintenant que tu destruises et faces voler en l'air toutes leurs entreprinses, afin qu'ils n'ayent point la vertu en leurs mains pour les executer. Voila comme nous devons recourir à Dieu suivant la promesse qui nous est ici donnée. Dieu donc pourra tenir les mains des meschans liees, quand il aura permis de faire leurs discours en leurs esprits, et d'entreprendre ceci ou cela, il souffrira qu'ils voltigent ainsi bien loin: mais cependant s'il est question de mettre à fin ce qu'ils ont consulté, ils seront empeschez, leurs mains seront liees, et quand ils cuideront avoir eu tout à commandement, ils seront destituez de tout conseil et advis, voire de toute force et vertu, d'autant que Dieu y aura prouveu d'une façon incomprehensible. Voila quant à ce passage.

Or Eliphas poursuit plus outre en disant, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce, et que le conseil des malins est brisé*, voire tellement, *qu'ils trebuchent en pleine clarté, comme en tenebres, et en plein midi, ils tastonnent comme en la nuict.* Ici non seulement Eliphas declare, que Dieu ne permettra point aux meschans de faire ce qu'ils ont conceu en leur coeur: mais il adiouste, que Dieu les surprend en leurs finesses, et qu'il renverse leur conseil tellement qu'ils sont abrutis, voire en sorte qu'ils ne savent qu'ils font non plus que petis enfans, que leurs machinations sont du tout ridicules. Or il nous faut bien noter ces deux choses: car (comme i'ay desia dit) si nous voyons que Dieu n'empesche point nos ennemis d'avoir prudence en eux, et que de nostre costé nous n'ayons pas grands advis, qu'il semble qu'il ne faille rien pour nous accabler, nous voila preoccupez de desespoir, pource qu'il nous semble que si Dieu nous vouloit aider qu'il s'avanceroit, et qu'il n'attendroit pas tant. Quand donc il tarde, nous sommes estonnez, et effrayez. Or il est bon que nous soyons patiens si Dieu ne resiste pas aux meschans quand ils complottent ainsi à l'encontre de nous: mais qu'il leur permette de faire leurs discours. Et pourquoy? Car il viendra à temps de nous delivrer de leurs mains encores qu'ils pensent bien venir à bout de ce qu'ils ont entreprins pour nous ruiner. Mais encores Dieu quelque fois n'attend pas iusques là, il a pitié de nostre foiblesse, et voyant qu'il ne faut rien pour nous esbranler, il anticipe, et se haste de nous secourir. Et comment? Voila nos ennemis qui sont fins et cauteleux: d'avantage ils sont exercez, nous penserions que toutes les ruses du monde ont passé par leur cerveau: il y a aussi bien à craindre, quand nous voyons qu'ils ont fait l'experience de telles cautelles. Mais quoy? Dieu les pourra estourdir tellement qu'ils seront comme bestes, que là où on a cuidé qu'ils fussent si habiles que rien plus, ils deviendront comme petis enfans, qu'on sera esbahi de leur voir consulter des choses où il n'y a ne rime ne raison, comme on dit. Et qui fait cela? ô, Dieu sait bien envoyer l'esprit d'yvrongnerie, que les hommes chancellent sans avoir beu goutte de vin, comme il le declare par ses Prophetes. Tout ainsi

que c'est luy qui donne sens et prudence à ceux qui sont povres idiots, aussi à l'opposite il sait bien aveugler ces esprits qui cuident voir de bien loin, en sorte qu'en plein midi ils ne font que tastonner comme povres aveuglez. Voila donc ce qu'Eliphas a voulu ici monstrer.

Or ceste doctrine s'estend bien loin: car nous sommes enseignez quand nous verrons nos ennemis machiner tout ce qu'il sera possible contre nous, que nous les pouvons despiter, estans asseurez que nostre Dieu rendra vaines toutes leurs entreprinses, comme nous voyons que le Prophete Isaie en parle en deux passages (8, 9. 10): Allez (dit-il) consultez, mais rien ne se fera. Et pourquoy? le Seigneur dissipera tout. Allez (dit-il) faire vos grandes deliberations, assemblez vous: mais il faudra que tout soit renversé. Et pourquoy? Car Dieu tient son conseil au ciel, et fera que toutes vos malices et ruses seront renversees: vous ne gaignerez rien contre luy. Voila aussi de grandes forces qui sont dressees contre la ville de Ierusalem, le povre roy Ezechias est venu iusques à l'extremité, mesmes il ne pretend point de resister à son ennemi, voyant qu'il n'est point son pareil, il veut acheter la paix, il se despouille de toute sa substance, il est content que le temple de Dieu soit pillé, qu'il n'y demeure point la valeur d'une maille en la ville de Ierusalem, que son palais soit vuide de toutes richesses. Voila donc un povre roy qui ne demande sinon de payer telle rançon qu'on voudra, afin d'eschapper de la gueule du lion: il sembloit bien donc qu'ils deussent estre tous deffaits. Or sur cela Dieu envoye son Prophete, lequel se moque des ennemis: Or sus assemblez vostre conseil, machinez tout ce que vous pourrez, mais si est-ce que vous ne ferez rien de toutes vos entreprinses. Et pourquoy? Car le Seigneur s'oppose à toutes vos pratiques pour maintenir son peuple et son Eglise. Voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut adviser de pratiquer ceste doctrine. Quand donc nous sommes venus en tel poinct, que nous ne savons pas s'il y aura aucune issue pour nous, mesmes qu'il semble que desia nous soyons du tout peris, recourons à la bonté de Dieu, lequel trouvera bien des moyens qui nous sont incognus: mais sur tout quand nous verrons que les malins nous persecuteront pour la querelle de l'Evangile, ne doutons point que Dieu ne desploye specialement sa vertu en cest endroit-la. Comme auiourd'huy, il est vray que les ennemis de Dieu sont assez pleins de cautelles, ils ont leur maistre qui en a sa boutique bien garnie, c'est assavoir le diable: quand le Pape et tous les siens n'auroyent pas grandes subtilitez en eux, si est-ce que le diable leur en forgera assez: mais encores nous voyons que toutes les meschantes pratiques sont de leur costé, nous voyons comme ceux qui cuident estre les plus habiles sont là à louage pour blasphemer contre Dieu, pour calomnier la doctrine de verité, pour nous rendre odieux à tout le monde: et puis ils trafficquent de tous costez afin que nous soyons ruinez. Quand toutes ces choses-la nous passent devant les yeux, qu'avons nous à faire, sinon d'attendre en patience, voire sachans que Dieu saura bien tenir leurs mains liees, quand leurs cerveaux auront fait leurs grands discours, qu'ils auront circui toute la terre, qu'ils auront mesmes surmonté les nues, que Dieu ne permettra point qu'il y ait aucune execution: et au reste qu'il pourra bien rendre hebetez ceux qui cuident estre bien subtils et sages, qu'il les rendra (di-ie) tellement stupides, que les petis enfans se pourront moquer de leur bestise: comme nous le voyons de fait: car si nous regardons comment c'est que la verité de Dieu est auiourd'huy combatue par ces Caphards, et par tous les supposts du Pape, nous verrons qu'ils sont si treslourds, qu'il ne semble point, que les hommes puissent venir à tel eslourdissement. Mesmes si on regarde à ceux qui cuident estre les plus habiles, il semble qu'ils ayent complotté avec nous, et que nous leur donnions gage pour se moquer de l'Antechrist qui est leur maistre: ils luy veulent gratifier, et ils le desnigrent d'autant plus. Et qu'ainsi soit, si on lit leurs livres, on dira qu'ils parlent en faveur de nous: et de moy ie le say. D'où est-ce donc que cela procede? Il n'y a nulle doute que Dieu n'accomplisse en eux ce qui est ici dit, et ie cognoy cela clairement.

Ainsi donc puis que Dieu nous monstre par effect, que ce n'est point en vain qu'il a prononcé ceci, apprenons de nous arrester à luy, ne doutans point qu'il ne puisse renverser toutes les pratiques et machinations de ceux qui cuident estre les plus habiles, qu'il les fera tastonner en plein midi, comme s'ils estoyent des aveugles en tenebres. Et notamment il dit, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce.* Quand Eliphas use de ce mot de *sagesse,* il le fait comme accordant aux hommes, ce en quoy ils se glorifient. La sagesse est un don singulier de Dieu, et est une chose bonne et louable, et de fait d'où procede-elle, sinon du S. Esprit, qui en est la source et la fontaine, comme aussi l'Escriture saincte le monstre? et nous le cognoissons aussi, si nous ne sommes par trop ingrats. Puis qu'ainsi est donc que la sagesse est une chose si excellente, peut-elle estre condamnée? O, il est certain que tout ce que nous voyons d'esprit et de finesse aux meschans et aux ennemis de Dieu, ne merite point d'estre nommé sagesse. Mais quoy? d'autant qu'ils s'en glorifient, et qu'on les repute ainsi selon le monde, Eliphas

use de ce mot: comme aussi il est tout commun, et on dira, Voila un sage homme: Et qu'est-ce à dire, sage homme? Un homme diabolique en somme: car il faut qu'un homme n'ait point de loyauté, qu'il n'ait nulle droiture en soy pour estre reputé sage, qu'il se puisse moquer de tout le monde, qu'il se puisse advancer, qu'il ait de belles couleurs pour tromper et seduire. O, voila un homme plein de prudence, et cependant il n'y aura qu'hypocrisie et feintise. Et si un homme veut cheminer en simplicité et droiture, qu'il ne vueille faire tort à nul, o, on l'estimera comme un niais, un idiot, voire, combien qu'il y ait assez de prudence en luy, et que les meschans mesmes soyent contrains de le confesser, tellement qu'ils diront, Voila un homme que s'il se vouloit advancer, il est assez sage, mais il est trop nonchalant, il ne demande qu'à s'accaignarder là sans se mettre au hazard. Voila comme le monde en iugera. Et pourquoy? D'autant que cestui-la ne s'adonne pas à fraudes et à rapines comme les autres. Ainsi donc pource que le monde aura ce mot de sagesse en la bouche, et le prophane (qui est une chose sacree, mais on en abuse faussement) voila pourquoy Eliphas dit, Et bien, prenons le cas que ces rusez ici soyent sages (comme ils s'appellent) et comme aussi on les repute: il est vray qu'ils ne le sont pas, mais ie leur accorde ce titre: si est-ce que Dieu les saura bien surprendre en leur malice. Or ici il monstre que ceste sagesse de laquelle se vantent les meschans n'est pas digne d'un titre si honorable. Et pourquoy? Car ce n'est que finesse, quand tout est dit. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or maintenant nous avons à recevoir admonition d'humilité, quand nous voyons que Dieu se met ici comme partie formele contre tous ceux qui machinent à leurs prochains quelque mal, et qui ne demandent qu'à les circonvenir par astuce. Quand nous voyons que Dieu se met là à l'encontre d'eux, qu'il monstre qu'il est leur partie adverse, ie vous prie ne devons nous pas bien nous retenir, encores que nous fussions tentez d'user d'astuces et finesses, et que nous eussions encores assez d'esprit pour en venir à bout? Comme souvent il adviendra que Dieu nous presente de bonnes gens, lesquels nous pourrions tromper, nous les pourrions mener par le nez, comme on dit: et bien, quand telles occasions se presentent, nous devons bien estre retenus voyans que Dieu declare, Si vous usez de fraude et d'astuce, vous n'avez point la guerre aux hommes mortels. Il est vray qu'il vous sera bien aisé de circonvenir un povre homme, mais vous-vous addressez à moy, car ie viendray au devant, et vous monstreray que mon office est de rabatre et renverser toutes les meschantes pratiques que les malins auront ainsi machiné. Et ainsi glorifiez-vous en vostre sagesse tant que bon vous semblera, mais ie vous rendray confusibles, il faudra qu'un chacun se moque de vous. Et pourquoy? D'autant que vous aurez entreprins contre moy, qu'il vous semble que vous pourrez bien venir à bout de vos finesses, et de toutes vos tromperies, vous sentirez qu'il n'y a nulle sagesse que de moy. Au reste sur tout quand il est question de cheminer devant Dieu, advisons de nous devestir et purger de toute feintise, car la pire astuce qui soit au monde, c'est quand les hommes veulent tromper Dieu, non pas qu'ils parlent ainsi, ne d'un tel langage, mais si est-ce qu'ils ont cela imprimé en leur coeur. Et ce n'est point aussi sans cause que le Prophete Isaie dit (29, 15): Malheur sur vous qui fouyssez des cavernes sous terre, qu'il vous semble que vous pourrez vous cacher. Et de qui? De Dieu mesme. Et cela est par trop commun auiourd'huy. Que voit-on en tout le monde? car comment est-ce premierement qu'on pense à Dieu? Il n'y a celuy qui ne pense estre assez fin pour eschapper de ses mains. Et voila pourquoy les meschans et contempteurs de Dieu s'esgayent, et se font accroire que ce n'est que bestise à nous de craindre le iugement à venir. Quand ils voyent que nous insistons là dessus, assavoir d'exhorter le peuple à craindre l'ire et la vengeance de Dieu, comme elle nous peut estre preparée, ils s'en moquent, O voila des gens qui se tourmentent en vain, et ne laissons point de faire grand' chere: s'il faut venir devant Dieu, et bien le terme vaut l'argent. Voila les blasphemes diaboliques qu'on orra, et encores qu'ils ne passent point par les bouches, si est-ce que les coeurs en seront tous farcis. En somme, nous voyons l'impieté auiourd'huy estre si lourde et si enragée, qu'on peut bien dire que les hommes font leur conte de despiter Dieu. Apprenons donc de nostre costé de cheminer en telle simplicité que Dieu ne soit point contraint de lever sa main pour executer sa vertu espouvantable, de laquelle il est ici parlé, c'est que nous perissions, et soyons surprins en toutes nos astuces. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que Dieu delivre du glaive, et de la main de ceux qui sont plus puissans, et que celuy qui est affligé aura esperance de residu, et que l'iniquité aura la bouche close.* Ceci est encores adiousté pour la consolation des enfans de Dieu. Car quelle est nostre condition en ce monde, sinon d'estre tormentez de beaucoup de fascheries, d'estre molestez d'angoisses, et de nuisances? Nous sommes donc en un combat assiduel: il est vray que Dieu nous espargne bien par fois, comme desia nous avons dit, voyant que nous som-

mes debiles, voyant aussi que s'il laschoit la bride à Satan, et à ses supposts, nous serions devorez du premier coup. Et bien, nostre Seigneur nous tient là comme cachez sous ses ailes: mais cependant si souffrira-il qu'on nous moleste, qu'on nous fasche, qu'on nous donne beaucoup d'ennuis. Et pourquoy? Afin que nous soyons solicitez à demander son aide, afin aussi que nous apprenions d'estre sur nos gardes pour n'estre point surprins de Satan. Car il n'y a que ceste nonchalance qui est cause de nous ruiner, c'est quand nous ne recourons point à Dieu, tellement que nous soyons solicitez de l'invoquer. Voila donc comme il faut que nous soyons tous en ce monde, c'est assavoir affligez: et de fait le mot qui signifie Povre, et Affligé, signifie aussi bien Humble. Et pourquoy? D'autant que la povreté est la vraye maistresse pour induire les hommes à modestie, afin qu'ils ne s'eslevent point par trop en eux, qu'il n'y ait point ceste audace, et yvrongnerie spirituelle d'ainsi se hazarder: mais qu'ils cheminent selon leur mesure, cognoissans que si Dieu ne leur survenoit à chacune minute de temps, ils seroyent perdus. Voila (di-ie) comme il faut que les enfans de Dieu soyent en ce monde environnez de beaucoup d'afflictions, si puis apres ils veulent estre participans du royaume de Dieu. Mais nous en verrons bien peu: car les riches sont communement enflez d'arrogance, ils sont tellement esblouis en leurs pompes et en leurs delices qu'il est bien difficile de les pouvoir faire humilier. Il est vray que quand il plaist à Dieu, il peut aussi bien sauver des riches et des grands, comme des plus povres, et mesprisez: mais c'est en les tenant en bride, et qu'ils ayent des afflictions telles qu'ils soyent povres, ie di au milieu de leurs richesses, qu'ils cognoissent que leur condition est miserable, et qu'ils soyent contraints de cercher Dieu, et qu'ils dependent du tout de lui. Voila donc où Dieu nous met en premier lieu: mais il est dit puis apres qu'il nous retire du glaive, qu'il nous delivre de la gueule et de la main de celuy qui est plus puissant. En somme Dieu ne veut point que ses fideles soyent maintenus par moyens ordinaires, qu'ils ayent les armées toutes prestes pour se revenger quand ils seront assaillis de leurs ennemis, qu'ils ayent grandes munitions, qu'ils ayent force alliances, et choses semblables, non: ils seront despourveus de tout cela selon les hommes: ou bien s'ils en ont, ce ne sera pas que leurs ennemis ne soyent plus forts et plus puissans, tellement qu'ils ne leur pourront pas resister par ce moyen-la. Voila donc comme il ne faut point que nous soyens maintenus par moyens humains: mais quand nous serons environnez de plus puissans que nous, lesquels ne demanderont qu'à nous abysmer, quand nous en serons sauvez, c'est à fin que nous sachions que c'est Dieu qui nous garde, et qui nous preserve quand nous sommes sous sa protection, et que nous sommes cachez sous ses ailes, tellement qu'il ne permet point aux meschans d'executer leur rage sur nous, comme ils le voudroyent bien, et comme ils sont prests de le faire, si ce n'estoit qu'ils fussent empeschez d'en haut. Voila donc ce que nous avons à noter.

Et de fait nous en voyons auiourd'huy un miroir assez clair. Car comment en sommes nous? Il semble que les ennemis de Dieu, qui sont enragez contre son Eglise, nous doivent manger à un grain de sel, comme on dit. Si on fait comparaison de puissance, helas quelle est elle de nostre costé? Nous sommes comme un petit troupeau de brebis, et ils sont non seulement un troupeau de loups, mais un nombre infini: le monde est plein de ceux qui ne demandent qu'à nous manger les entrailles: et ils ne se contenteroyent point de nous avoir mis simplement à mort: mais il y a une cruauté, qu'on voit bien du tout estre infernale. Quand donc la puissance est telle, de ceux (di-ie) qui ne demandent qu'à nous ruiner, et que nous soyons du tout abysmez, et que neantmoins nous demeurons: quand nous ne serions qu'un iour en vie, en cela voit-on bien comme Dieu exerce cest office duquel il parle ici, c'est assavoir qu'il delivre de la gueule, et de la main du plus puissant celuy qui est affligé. Voila donc comme nous devons estre tant mieux confermez afin d'esperer en Dieu, que comme il a commencé, il parfera, et que si sa povre Eglise est menacee, qu'on conspire à l'encontre, qu'il semble que desia elle soit comme à demi opprimee toutesfois il pourra et saura bien remedier à toutes ces choses. Et pourquoy? il l'a dit, et il n'a pas oublié son mestier, il sait les moyens, combien qu'ils nous soyent incognus. Attendons le donc en patience.

Or pour conclusion il dit, *Qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, et que l'iniquité aura la bouche close.* Ici il nous est monstré à quel propos tout ce que nous avons ouy iusques à maintenant a esté declaré, c'est assavoir à ce que nous apprenions d'esperer en Dieu: car c'est une chose bien difficile. Il est vray qu'un chacun protestera bien qu'il veut esperer en Dieu: mais cela encores emporte beaucoup plus que nous ne saurions dire, tellement que ceux qui auront estudié ceste leçon tout le temps de leur vie, ils auront beaucoup profité, quand ils auront apprins à demi, c'est assavoir d'estre bien persuadez que Dieu ne leur veut point defaillir. Quand (di-ie) cela sera bien imprimé en nos coeurs, ce sera beaucoup fait pour tout le temps de nostre vie. Et notamment il est dit, *Esperance de residu* (Rom. 4, 18). Et pourquoy? Car il faut que nous esperions contre esperance, c'est à dire,

il faut que quand nous voudrons monstrer à bon escient que nous esperons en Dieu, il n'y ait point d'apparence selon le monde que nous devions esperer, mais que la mort nous environne de toutes parts, que nous soyons là en tenebres, qu'il n'y ait point une estincelle de clarté pour nous resiouir: bref que nous n'ayons sinon le mot que Dieu nous donne pour dire, Ie seray vostre Sauveur, et que neantmoins cependant il semble qu'il nous tourne le dos, qu'il nous ait reiettez, qu'il semble mesme que Dieu favorise à nos ennemis, qu'il leur monstre le baston en la main, duquel nous soyons frappez, qu'il semble qu'il nous soit contraire. Quand tout cela sera, di-ie, si faut-il neantmoins que nous esperions tousiours en luy. Voila pourquoy il est dit, Qu'il y a esperance de residu pour l'affligé, comme si Eliphas disoit: Quand les enfans de Dieu seront venus iusques à l'extremité, qu'ils ne sauront plus de quel costé se tourner, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper, qu'ils ne laissent pas pourtant d'esperer, que Dieu se monstrera leur Pere et leur Sauveur, que iamais ne leur defaudra, moyennant qu'ils soyent appuyez sur ceste promesse, qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, et que s'ils voyent la mort devant leurs yeux, ils ne laisseront pas de contempler la vie qui leur est apprestee. Voila comme nous devons prattiquer ceste doctrine. Cependant si nos ennemis ne sont confondus du premier coup, si est-ce que Dieu besongnera en telle sorte, qu'en despit de leurs dents ils demeureront confus. Et c'est ce qui est ici dit, *Que l'iniquité aura la bouche close*, c'est à dire que les malins ne sauront que repliquer à l'encontre du iugement de Dieu. De nostre costé il faut que nous ayons la bouche ouverte pour glorifier Dieu: car il ne nous faut point ressembler aux meschans, lesquels estans confus ne laissent point neantmoins de blasphemer et grincer les dents, combien qu'ils n'ayent dequoy repliquer. Et c'est le mot qui fait la conclusion du Pseaume 107 où il est parlé de la providence de Dieu, car il est dit, qu'apres que Dieu a puni les habitans d'un pays, à cause de leurs pechez, que les uns sont tormentez par guerre, ou par maladie, les autres souffrent beaucoup tant par mer que par terre, quand il vient à les delivrer de tous leurs maux, les bons ont dequoy le glorifier, et cependant l'iniquité a la bouche close, c'est à dire, combien que les iniques ne demandent sinon à se moquer de Dieu, et à ietter des brocards à l'encontre de luy, si faut-il qu'ils soyent là enserrez, et qu'ils ne sachent que dire, sinon qu'il faut qu'ils demeurent confus. Quand donc cela est dit, cognoissons quelle est la providence de Dieu, en gouvernant les choses d'ici bas. Et quand nous voyons ces iugements ainsi manifestes, que nous apprenions de glorifier son sainct Nom, et que cependant nous recourions à luy en toutes nos adversitez, et quand il nous aura secourus, que luy rendions l'action de graces, laquelle luy appartient.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE VINGT ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE V. CHAPITRE.

17. *Voici, l'homme que Dieu corrige est bien-heureux: voici, tu ne refuseras point le chastiement du Tout-puissant.* 18. *C'est luy qui fait la playe, et qui la lie: qui frappe, et qui apporte vie.*

Par ci devant Eliphas a declaré quelle estoit la puissance de Dieu, afin que nous fussions mieux preparez à recevoir la doctrine qu'il adiouste. Car voila qui est cause que nous ne sommes point tant dociles qu'il seroit requis: c'est que nous ne cognoissons point quelle est la maiesté de Dieu pour estre touchez de sa crainte. Il est donc besoin que nous cognoissions comme Dieu gouverne le monde, et que nous considerions sa iustice infinie, et vertu, et sagesse. Or si les meschans sont confus, d'autant que Dieu se declare envers eux, et s'ils ont la bouche close, que doit-ce estre de nous? Car il ne faut point que Dieu nous contraigne à luy faire hommage, c'est assez qu'il nous en donne occasion, qu'il nous monstre qu'il y a iuste cause, et nous y devons venir de nostre bon gré. Ainsi donc retenons ce qui a esté declaré ci dessus, qu'il n'est point question de se rire, ne de se iouer quand on nous propose les iugemens de Dieu, mais qu'il faut que toutes creatures tremblent.

Or maintenant il est dit: *Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux: et pourtant il ne nous faut point refuser les corrections du Tout-puissant.* Si on

nous mettoit en avant que Dieu ne fait point tort aux hommes quand il est leur Iuge, et qu'il use de grande severité et rigueur envers eux, vray est qu'encores cela nous devroit assez toucher, mais nous serions estonnez de ceste doctrine comme si on nous avoit donné d'un coup de marteau sur la teste. Que faut-il donc? qu'il y ait quelque douceur meslee, afin que nous prenions goust à ce qui nous sera dit, sachans qu'il nous est profitable à salut. Ainsi donc apres qu'Eliphas a declaré en general les iugemens de Dieu pour nous disposer à le craindre avec toute humilité, maintenant il monstre que Dieu nous veut estre amiable quoy qu'il en soit, mesmes quand il nous chastie, que iamais il n'use envers nous d'une telle rigueur, qu'il ne nous face sentir sa bonté et misericorde, afin que nous approchions de luy, et que nous ne soyons point effrayez comme ceux qui conçoivent un effroy pour estre confus. Dieu donc ne veut point que sa maiesté nous soit ainsi terrible, mais il nous veut attraire à soy, afin que nous l'aimions, voire non seulement quand il nous fait du bien, mais aussi quand il nous chastie pour nos pechez. Voila en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage. Mais il semble que ceste sentence soit contraire à ce qui est dit en l'Escriture saincte, c'est assavoir que toutes les miseres et calamitez que nous endurons en ceste vie terrestre procedent du peché, et par consequent de la malediction de Dieu. Comment cela conviendra-il, que nous soyons heureux quand Dieu nous chastie, et toutesfois que tous les maux qui nous viennent de sa main sont autant de signes de son ire, et que nous l'avons offensé, et qu'il nous maudit? Car d'où vient nostre felicité et nostre ioye sinon de Dieu? Et à l'opposite quand Dieu nous sera contraire, voila nostre vie qui est maudite. Or maintenant en sentant que Dieu est courroucé contre nous quand il nous afflige, en cela il n'y a aucune felicité, ce semble. Mais nous avons à noter, qu'Eliphas regarde ici l'intention et la fin de Dieu quand il chastie les hommes. Il est vray que Dieu signifie bien qu'il deteste le peché: et de fait l'ordre qu'il avoit institué en la creation du monde est troublé, quand nous ne sommes point traittez de luy paternellement. Voila donc comme toutes les adversitez de ceste vie nous monstrent quelques signes de la malediction de Dieu, afin que là nous apprehendions que le peché luy desplait, qu'il le hait, et le deteste, et qu'il ne le peut porter, d'autant qu'il est la fontaine de toute iustice. Mais cependant apres que Dieu nous a ainsi declaré la haine qu'il a contre le peché, il veut aussi que nous sentions qu'il nous attire et exhorte, et convie à repentance. Et ainsi, Dieu nous afflige-il? c'est signe qu'il ne veut point que nous perissions, mais plustost il nous solicite de retourner à soy. Car les corrections sont autant de tesmoignages que Dieu est prest de nous recevoir à merci, quand nous aurons cognu nos fautes, et que nous luy en demanderons pardon sans feintise. Puis qu'ainsi est donc il ne faut point trouver estrange ce que dit Eliphas, Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux. Mais nous avons à retenir ces deux poincts que i'ay touché: l'un est, que si tost qu'il nous advient quelque mal, l'ire de Dieu nous doit venir devant les yeux, que nous devons cognoistre qu'il ne peut porter le peché: et sur cela faut que nous sentions la rigueur de son iugement, que nous concevions en nous une tristesse de l'avoir offensé. Voila par quel bout nous avons à commencer. Et au reste que cependant aussi nous apprehendions la bonté de Dieu de ce qu'il ne nous laisse point aller en perdition sans nous retirer à soy, et qu'il nous veut reduire toutes fois et quantes qu'il nous afflige. Voila donc ce que nous devons concevoir en toutes nos afflictions. Mais il y reste encores une difficulté: car cependant nous voyons que les afflictions sont communes à tous. Dieu chastie ceux ausquels il veut faire merci: mais nous voyons aussi bien qu'il chastie les reprouvez, et toutesfois cela leur tourne en plus grande condamnation. Que est-ce qu'ont profité toutes les verges que Pharao a senti, sinon que ç'a esté pour le rendre plus inexcusable à cause qu'il est demeuré rebelle et incorrigible envers Dieu iusques en la fin? A cause donc que Dieu afflige les bons et les mauvais, et que nous voyons par experience que les afflictions sont autant de feu pour provoquer l'ire de Dieu d'avantage sur les reprouvez, il s'ensuit que Dieu chastie beaucoup de gens lesquels ne sont point reputez bien-heureux pourtant.

Or là dessus il nous faut noter, qu'ici Eliphas ne parle sinon de ceux que Dieu chastie comme ses enfans pour leur profit, comme il le declare par ce qui s'ensuit, *Que Dieu lie les playes qu'il a faictes*, qu'il les bande, il y met des emplastres, et guairit le mal. Voila donc comme Eliphas restraint ceste sentence à ceux ausquels Dieu fait tourner ses chastiemens en vraye correction. Or ce propos seroit un peu obscur, s'il n'estoit deduit plus amplement pour en avoir une resolution certaine et claire. Regardons comme Dieu besongne envers les reprouvez. Vray est qu'il exhorte tous hommes à repentance quand il les chastie, comme nous avons dit, c'est autant comme s'il les resveilloit pour dire, Cognoissez vos fautes, et n'y continuez plus, Retournez à moy, et ie suis prest de vous faire merci. Mais tant y a qu'on cognoist, que ces chastiemens-là ne profitent pas à tous, et aussi il ne fait point à tous la grace de retourner à luy. Car ce n'est point assez que Dieu frappe de sa main, sinon qu'il nous touche là dedans par son sainct Esprit: il

en seroit autant de nous comme de Pharao, sinon que Dieu amollist la durté de nos coeurs. Car les hommes sont semblables à des enclumes: quand on frappe dessus, ce n'est pas pour changer leur nature, car nous voyons qu'elles repoussent les coups. Ainsi donc iusques à tant que Dieu nous ait touchez au vif là dedans, il est certain que nous ne ferons que nous rebecquer à l'encontre de luy, et nous envenimer de plus en plus: quand il nous aura chastié, nous grincerons les dents, nous ne ferons que tempester. Et de fait l'iniquité des hommes est si meschante, si obstinee, et si desesperee, que tant plus que Dieu les chastie, tant plus desgorgent-ils leurs blasphemes, et monstrent qu'ils sont du tout incorrigibles, qu'il n'y a nul moyen de les amener à raison. Apprenons donc que iusques à ce que Dieu nous ait touchez par son sainct Esprit, il est impossible que ses chastimens nous servent pour nous induire à repentance, mais plustost il nous feront empirer. Or ce n'est pas à dire que Dieu ne soit iuste en cela. Et pourquoy? Car les hommes sont convaincus, que si Dieu ne les tenoit ainsi enserrez en les punissant pour leurs pechez, ils pourroyent alleguer ignorance, et qu'ils n'y ont point pensé et qu'ils ont esté estourdis, que Dieu ne les a point sollicitez à recognoistre leurs fautes: mais quand ils ont senti la main de Dieu, que maugré leurs dents ils ont apprehendé son iugement, et ont esté comme adiournez, et toutesfois ils n'ont point seulement poursuivi de mal en pis, mais ils se sont enflez contre Dieu en une rebellion toute manifeste: par cela nous voyons en somme qu'ils ont la bouche close, et qu'ils n'ont plus de replique pour eux. Voila donc Dieu qui monstre sa iustice toutes fois et quantes qu'il punit les hommes, encores que cela ne leur tourne point à correction pour les amender.

Au reste quand Dieu chastie les reprouvez, c'est autant comme si desia il commençoit à declarer son ire sur eux, et le feu s'allume. Or il est vray qu'ils n'en sont point consumez du tout pour le present: mais ce sont autant de signes de ceste horrible vengeance qui leur est apprestee au dernier iour. Voila donc comme beaucoup sont touchez de la main de Dieu, lesquels toutesfois sont maudits: car ils commencent desia leur enfer en ce monde selon que nous en avons les exemples en tous ceux qui ne changent point leur mauvaise vie, quand Dieu leur envoye quelques afflictions, on les voit estre là comme des chiens qui s'aculent quand ils n'en peuvent plus: ils ne laissent point pourtant de monstrer tousiours une rage, ou bien ils sont comme des chevaux retifs ainsi que la comparaison nous est donnee au Pseaume 32 (v. 9), ou bien ils sont du tout stupides, qu'ils ne cognoissent point leur mal: ie di pour regarder à la main qui frappe, comme dit le Prophete. Ils crieront bien, helas, ils sentiront les coups: mais quoy? ils ne pensent point à la main de Dieu, ils ne cognoissent point que c'est lui qui les visite. Nous voyons donc à l'oeil comme beaucoup de gens sont d'autant plus malheureux d'estre chastiez de Dieu, pource qu'ils ne profitent point en son escole, ils ne font point leur profit de ses verges: mais il est ici parlé notamment de ceux que Dieu chastie, les touchant de sainct Esprit. Cognoissons donc que Dieu nous fait un bien special, et que c'est un privilege qu'il ne donne qu'à ses enfans, quand il nous fait sentir sa main pour nous humilier sous icelle: quand nous aurons senti les corrections qu'il nous envoye, et qu'outre cela nous en sommes enseignez pour nous desplaire en nos fautes, pour gemir devant luy, pour recourir à sa misericorde. Quand donc nous aurons un tel sentiment des verges de Dieu, c'est signe qu'il a besongné dedans nos coeurs par son Sainct Esprit. Car c'est une sagesse trop haute, pour dire qu'elle croisse en l'esprit des hommes: il faut quelle nous procede de la bonté gratuite de nostre Dieu: il faut que le Sainct Esprit ait amolli auparavant ceste durté et obstination maudite à laquelle nous sommes enclins de nature. Cognoissons donc qu'il est ici notamment parlé des enfans de Dieu, lesquels ne sont point obstinez à l'encontre de sa main, mais sont mattez et domtez de son Sainct Esprit, afin qu'ils ne se rebecquent point contre les afflictions qu'il leur envoye. Or tant y a que ceste sentence sera trouvee estrange selon l'opinion de la chair. Pourquoy? Nous appellons tous les maux qui nous sont contraires, Adversitez. Quand nous endurons ou faim, ou soif, ou froid, ou chaud, nous disons que c'est autant de mal. Pourquoy? Car nous voudrions avoir tous nos appetits et souhaits. Et de fait ceste façon de parler n'est point du tout sans raison, de dire, que les maux que Dieu nous envoye soyent Adversitez, c'est à dire choses contraires: mais il nous faut sentir la fin, c'est assavoir que Dieu nous afflige à cause de nos pechez. Et pourtant que nous ne soyons point abusez pour nous flatter.

Au reste i'ay desia dit, que non seulement il nous faut contempler que Dieu hait le peché quand il nous afflige, et que quand il nous adiourne devant luy: il faut que nous le sentions nostre iuge: mais aussi qu'il est mestier qu'il nous tende les bras, et nous declare qu'il est prest de se reconcilier avec nous, quand nous viendrons à luy avec vraye repentance. Ainsi donc voila comme nous cognoissons, que ceux que Dieu chastie sont bien heureux, nonobstant que nous fuyons, entant qu'il nous est possible, les adversitez. Et ainsi iamais nous ne pourrons consentir à ceste doctrine pour la recevoir de coeur, iusques à tant que par foy

nous ayons contemplé la bonté de Dieu, de laquelle il use envers les siens quand il les retire à soy. Or pour mieux comprendre cela, regardons que devienent les hommes quand Dieu les laisse, et qu'il ne fait point semblant de les nettoyer de leurs pechez. Voila un homme qui sera adonné à tout mal: comme, prenons un contempteur de Dieu: et bien, il demeure paisible, Dieu ne fait point semblant de le chastier, on verra qu'un tel homme s'endurcit, et le diable le transporte de plus en plus, il vaudroit beaucoup mieux qu'il eust esté chastié auparavant. Et ainsi le plus grand malheur qui nous puisse advenir, c'est quand Dieu nous laisse croupir en nos iniquitez: car il faut en la fin que nous y pourrissions du tout. Vray est qu'il seroit bien à desirer, que les hommes de leur bon gré sans estre picquez vinssent à Dieu, qu'ils y adherassent sans qu'on les admonnestast de leurs fautes, et qu'on les redarguast: cela (di-ie) seroit bien à souhaitter, et encores plus qu'il n'y eust nulle faute en nous, que nous fussions comme Anges, ne demandans qu'à faire hommage à nostre Createur, à l'honorer et à l'aimer comme nostre Pere. Mais d'autant que nous sommes si pervers, que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes hypocrites, ne demandans sinon à couvrir nos fautes, et qu'il y a cest orgueil si grand en nous, que nous voudrions que Dieu nous souffrist, et supportast en tous nos appetits, et en la fin nous voudrions mesmes estre ses iuges plustost qu'il fust le nostre. Voyant donc que nous sommes si pervers, il faut bien que Dieu use de quelque remede violant pour nous attirer à soy: car s'il nous traitoit seulement en douceur, que seroit-ce? Nous voyons mesmes cela en partie aux enfans: car si les peres et meres ne les chastient, ils les envoyent au gibet. Il est vray qu'ils ne l'apperçoivent pas, mais l'experience le monstre, et nous en avons les proverbes communs, D'autant plus qu'un pere voudra amignarder son enfant, il le gaste: et les meres encores plus: car elles ont ceste sottise de les flatter, et cependant elles les perdent. En cela Dieu nous monstre comme de petis rayons de ce qui est beaucoup plus en luy: car s'il nous traittoit doucement, nous serions perdus et desesperez. Il faut donc pour se monstrer Pere envers nous, qu'il use de rigueur, veu que nous sommes d'une nature si difficile, que s'il usoit de douceur envers nous, nous n'en pourrions pas faire nostre profit. Voila comme nous pourrons apprehender la verité de ceste doctrine, Que l'homme que Dieu chastie, est bien heureux: c'est assavoir quand nous cognoistrons quelle est nostre nature, combien elle est revesche, combien elle est difficile à renger, et que iamais Dieu ne nous chastie que ce ne soit pour nostre profit, qu'il est besoin qu'il nous tiene en bride courte, et qu'il nous donne tant de coups de fouet, que nous soyons contraints de regarder à luy. Lors donc nous viendrons à conclurre, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie: voire quand il adiouste ceste seconde grace, c'est assavoir, qu'il fait valoir ses verges et ses corrections, que le sainct Esprit besongne dedans le coeur, tellement que l'homme n'est plus endurci pour s'eslever contre Dieu, qu'il a ceste sollicitude de penser à ses pechez, et qu'il est vrayement domté et humilié. Voila pourquoy i'ay dit, que le plus grand bien que nous puissions avoir c'est d'estre corrigez de la main de Dieu, en sorte que les corrections qu'il nous envoye nous sont plus utiles que le pain que nous mangeons, quand nous aurons tout conté, et rabatu. Car si nous mourons de faim, Dieu aura pitié de nous, en nous recueillant de ce monde: mais si nous vivons ici bas, ne cessans de provoquer l'ire de celuy qui se monstre un Pere si benin et si liberal envers nous, ne voila point une ingratitude trop vilaine? Ie vous prie, ne vaudroit-il pas mieux que nos meres nous eussent avortez, que de prolonger ainsi nostre vie à nostre condamnation? Or si Dieu previent, et qu'il use de chastimens comme de medecines preservatives, n'attendant pas que la maladie ait gagné par trop: ne nous est-ce pas un grand bien, et que nous devons souhaiter? Ainsi donc apprenons toutes fois et quantes que les corrections nous sont dures et ameres, et que nostre chair nous solicite à impatience, et à desespoir, de reduire en memoire ceste doctrine, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie, combien que nostre fantasie ne parlera pas ainsi: car au contraire nous cuiderons qu'il n'y a rien meilleur que d'estre espargnez et supportez. Mais tant y a que nous cognoissons par experience que ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a prononcé une telle sentence.

Toutesfois ce n'est pas à dire que les corrections que nous avons à endurer, ne nous soyent tousiours en elles mesmes aigres et fascheuses, ainsi que dit l'Apostre (Heb. 12, 11): et Dieu aussi veut bien que nous sentions des peinctures qui nous faschent: car si nous n'endurions nul mal quand Dieu nous corrige, où seroit nostre obeissance? Et puis comment apprendrions nous à nous desplaire en nos pechez? Comment aurions-nous crainte du iugement de Dieu, pour en estre vrayement domtez? Il faut donc que nous soyons touchez du mal que Dieu nous envoye. Ainsi, combien que le mal nous soit converti en bien, et que Dieu par cela nous monstre qu'il nous aime, si faut-il qu'il y ait quelque picqueure et fascherie afin de sentir l'ire de Dieu, et nous desplaire en nos pechez. Mais cependant il faut monter plus haut, et quand nous aurons cognu que nostre na-

ture est encline à tout mal: confessons que nous avons besoin que Dieu use de quelque aspre punition pour nous en purger: comme nous voyons les medecins qui useront quelque fois en leurs medecines d'une espece de poison, selon que les maladies sont grandes et enracinees. Le medecin voit bien que c'est pour affoiblir un povre homme, pour luy debiliter veines et nerfs: mesmes quand il n'y aura qu'une saignee bien douce, c'est autant tirer de la substance d'un homme, mais il faut qu'une telle violence de face pour remedier à un tel mal. Ainsi faut-il que Dieu besongne en nous, combien que ce luy soit un moyen extraordinaire. Car quand nous disons que nous sommes bienheureux estans chastiez de la main de Dieu, il faut que cela nous induise à humilité, voyans que Dieu ne peut procurer nostre salut sinon en se monstrant contraire à nous. Ne faut-il pas bien dire qu'il y ait une merveilleuse corruption aux hommes, que Dieu ne puisse estre leur Sauveur et leur Pere sinon en les traitant rudement? Car sa nature est de se monstrer benin à toutes ses creatures: quand Dieu suyvra l'ordre lequel il voudroit tenir quant à luy, il ne fera sinon espandre sa bonté sur nous tellement que nous serons rassasiez de sa grace pour y estre du tout ravis. Or maintenant s'il nous traitte selon son naturel, et selon qu'il est enclin à douceur, nous sommes perdus: pourtant il faut que Dieu change quasi de propos, c'est à dire qu'il se monstre envers nous autre qu'il ne voudroit estre. Et qui est cause de cela? Nostre malice desesperee. Et pourtant nous avons bien ici occasion d'estre du tout confus en honte, quand nous voyons qu'il faut que Dieu se desguise par maniere de dire, s'il veut que nous ne perissions point. Voila quant à ceste sentence.

Mais pource que nous ne pouvons pas bien appliquer ceste doctrine à nostre usage sans adiouster ce qui s'ensuit, conioignons tous les deux. Il est dit, *Ne refuse point la correction du Toutpuissant: car luy qui a fait la playe, la bande*, et y met des remedes convenables, il guerit apres avoir envoyé le mal. Ici nous sommes exhortez à ne point refuser les corrections de Dieu: mais la raison est adioustee quant et quant, c'est assavoir, pource que Dieu y donnera bonne issue. Et voila en quoy consiste ceste felicité dont Eliphas a fait mention. Apprenons ici que quand Dieu nous veut exhorter à patience, il ne nous propose pas seulement, que nous ne pourrons pas eviter sa main, que nous perdons temps à luy estre rebelles, qu'il faut maugré nos dents passer par là, que nous ne pouvons pas resister à la necessité: car ce seroit une patience de Lombard, comme on dit, quand nous grincerions ainsi les dents et que cependant nous viendrions entant qu'en nous sera, nous eslever contre Dieu, que nous ne serions patiens sinon par force. Il faut donc si nous voulons estre patiens quant à Dieu, que nous soyons attirez d'un autre moyen, c'est assavoir que nous soyons consolez quant et quant, ainsi que S. Paul en parle au 15 (v. 4) des Romains, où il met ces deux choses-la comme inseparables, c'est que pour avoir patience en toutes nos adversitez, nous prenions goust en la bonté de Dieu, que nous soyons resiouis de sa grace, que nous sachions que s'il nous afflige, c'est pour nostre salut. Et c'est ce qui nous est monstré en ce passage, quand il est dit, Ne refuse point la correction du Toutpuissant: car c'est luy qui est medicin de vos playes, c'est luy qui vous envoyera guerison de vos maux. Dieu donc nous declare ici qu'il ne veut point que les hommes s'assubietissent à luy pour dire, Puis que nous ne pouvons point faire autrement, il faut bien que Dieu soit le maistre, nous ne pouvons pas nous exempter de son empire. Or il n'est point question d'y venir en telle sorte, mais nostre Seigneur dit, Non: soyez patiens, humiliez-vous sous moy: et que vous preniez exemple à mes iugemens pour ne point murmerer à l'encontre, ne vous despiter: autrement il faudra que vous soyez batus de ma main, voire et en telle sorte que vous en serez accablez du tout. Mais si en toute humilité vous recognoissez vos fautes, et que vous m'en veniez demander pardon, vous sentirez allegement de vos maux, tellement qu'au milieu des plus grandes afflictions vous aurez occasion de me rendre action de graces. Voila (di-ie) ce qu'il nous faut mediter pour avoir une vraye patience. Or donc voyans que de nature nous sommes rebelles à Dieu, que si tost qu'il nous touche du petit doigt nous sommes faschez, voyans aussi que nous avons une telle fierté en nous qu'il nous semble que Dieu nous fait tort quand il nous chastie, quand (di-ie) nous avons ces deux vices-la si grans, il est bien difficile de nous en purger. D'autant plus devons nous mediter ceste doctrine qui nous est ici monstrée, c'est assavoir, que nostre Dieu en nous affligeant nous veut reduire à soy, ouy pour nostre bien et pour nostre salut.

Au reste il nous faut bien noter ceste promesse, qui est ici mise, c'est assavoir, *que Dieu guerira les playes qu'il a faites.* Il est vray que ceci n'appartient point à tous, mais il appartient à ceux qui reçoivent les corrections benignement. Et cependant notons que Dieu veut que tous soyent admonestez de retourner à luy, voyans une telle douceur qu'il leur monstre. Mais quoy? Il en y a beaucoup qui ne goustent point ce qui est ici contenu: et voila pourquoy aussi nous voyons tant d'impatience, tant de murmures, tant de blasphemes à l'encontre de Dieu. Les corrections sont par tout: et où est la repentance? Il n'y en a point: mais

nous voyons qu'il semble que les hommes ayent conspiré de resister à Dieu iusques au bout. Pourquoy cela? D'autant qu'il y en a bien peu qui conçoivent ceste doctrine ici, ne qui reçoivent ceste promesse, pour dire, Seigneur c'est ton office de bander les playes que tu auras faites, et de donner guerison au mal. Et pourtant retenons bien ceste leçon, veu mesmes qu'elle est tant souvent reiterée. Car ce n'est point seulement en ce passage que le S. Esprit parle ainsi, mais nous voyons qu'il est dit, Le Seigneur nous afflige, et au troisieme iour il nous guerit, tellement que s'il nous a donné quelque coup de verge, nous ne penserons pas pourtant qu'il ne nous vueille estre propice quand nous viendrons à luy. Quand telles exhortations nous sont faites aux Prophetes, c'est autant comme si Dieu nous disoit, Il est vray que ie vous ay affligez pour quelque temps, mais ie poursuivray envers vous ma misericorde, elle sera perpetuelle: que si vous avez senti quelque ire, quelque signe de colere comme d'un pere qui sera courroucé contre ses enfans, ce n'est pas pourtant que ie vous aye hays, mais il a fallu que ie vous aye fait sentir le fruit de vos pechez, et que vous cognussiez que ie les ay eu detestation: mais tant y a qu'en la fin vous sentirez que ie ne demande sinon de guerir les playes, et de donner guerison au mal que i'ay envoyé. Or il est vrai que de prime face ceci encores ne nous sembleroit point estre convenable, que Dieu prenne plaisir à guerir les playes quand il nous aura navrez. Pourquoi ne nous laisse il en paix et en prosperité plustost? Mais i'ai desia monstré que les playes que Dieu fait, nous sont autant de medecines. Il y a donc double grace qui nous est ici monstrée: l'une est d'autant que Dieu quand il nous afflige procure nostre bien, qu'il nous attire à repentance, il nous purge de nos pechez, et mesmes de ceux qui nous sont incognus. Car Dieu ne se contente pas de remedier aux maux lesquels sont desia presens, mais il regarde qu'il y a beaucoup de semence de maladies cachées en nous. Il anticipe donc, il y met ordre, c'est un bien singulier qu'il nous fait que quand il semble qu'il viene contre nous l'espée desgainée qu'il nous monstre signe de courroux: toutesfois quoi qu'il en soit il se declare medecin. Voila pour un item. Et puis il y a la seconde grace qui nous est aussi bien monstrée, c'est assavoir, que Dieu lie les playes qu'il a faites, et y donne guerison. Et c'est ce que i'ai desia allegué de S. Paul (1. Cor. 10, 13), qu'il ne permet point que nous soyons tentez outre nostre portée, mais qu'il donne bonne issue à tous nos maux.

Ainsi donc combien que les corrections nous soient utiles, mesmes necessaires, et qu'il faille que Dieu nous sollicite en diverses sortes pour retourner à lui, si est toutesfois qu'il nous espargne, et ne regarde point à ce que nos pechez requierent, mais ce que nous pouvons porter. Et voila pourquoy il dit, qu'il nous chastiera en main d'homme, c'est à dire, qu'il n'y ira point selon sa vertu. Car que seroit-ce quand Dieu voudroit desployer son bras contre nous? helas qui seroit la creature qui pourroit subsister devant luy? mesmes il ne faut sinon qu'il monstre sa face courroucée, et voila tout le monde peri: et encores qu'il ne face point cela, seulement qu'il retire son Esprit, et il faut que tout defaille, comme il est dit au Pseau. 104 (v. 29). Mais il nous traite humainement, et cependant aussi il retire sa main quand il voit que nous sommes ainsi accablez, et que nous sommes courbez sous le fardeau, il nous espargne, voire moyennant que nous soyons d'un esprit humble, et debonnaire. Car nous savons ce qu'il declare en sa Loy, que si nous allons à l'estourdie contre lui, il ira de mesmes envers nous, comme il le dit aussi au Pseau. 18 (27): Ie serai revesche à l'encontre de ceux qui le seront. Nous aurons beau faire des obstinez contre Dieu, et des rebelles, et des furieux, ne pensons pas venir à bout de luy par ce moyen-la. Car il sera pervers avec les pervers, c'est à dire qu'il sera farousche quand il verra que les hommes useront contre lui d'une malice si obstinée, et qu'il faudra qu'ils soyent accablez du tout. Mais si nous avons une esprit debonnaire pour nous assubietir à la main forte de Dieu, il est certain que nous trouverons tousiours en luy ce qui est ici dit. Suivons donc ce qui nous est declaré par l'Apostre (1. Pier. 5, 6), Humiliez-vous (dit-il) sous la main puissante de Dieu: car quiconques baisse la teste, quiconques plie le genouil devant Dieu pour lui faire hommage: s'il tombe, il sentira la main de Dieu, pour le relever: mais qui s'eslevera contre Dieu, il faudra qu'il sente sa main lui estre contraire. Voulons-nous donc sentir la main de Dieu sous nous pour nous assister? Humilions-nous: mais quiconques se haussera, il faudra qu'il viene hurter contre la main de Dieu, et il sentira une foudre qui sera pour l'abysmer. Et ainsi retenons bien ceste doctrine quand il est dit: Ne refusez point les corrections du Tout-puissant. Quand nous aurons apprehendé la bonté de Dieu, que nous aurons cognu son amour paternelle, cela sera pour nous adoucir les afflictions lesquelles autrement nous sembleroyent rudes et aspres. Mais cependant il faut qu'un chacun de nous applique à son usage ceste doctrine. Car il nous sera bien aisé de dire, Benit soit Dieu qui chastie ainsi les hommes, et cependant quand nous serons chastiez, qu'il ne soit point loué de nous, mais plustost que nous murmurions contre luy. Or il ne nous en faut pas faire en telle sorte: mais quand nous serons affligez en nostre particu-

lier, que nous recevions les corrections patiemment, et que nous prenions pour nous les exhortations que nous saurons bien donner aux autres. Cognoissons donc qu'il n'y a celui de nous qui n'ait beaucoup de vices en soy, et que ce sont autant de maladies que Dieu ne peut guerir sinon par le moyen des afflictions qu'il nous envoie. Il est vray que s'il vouloit user d'une puissance absoluë, il le feroit bien autrement, mais nous ne parlons point de la puissance de Dieu, nous traittons seulement du moyen qu'il veut tenir envers nous. D'autant donc que Dieu veut tenir cest ordre là de remedier à nos vices en nous affligeant, il faut qu'un chacun pour soi estudie ceste leçon, afin que nous confessions tous avec David, Seigneur ç'a esté mon profit de ce que tu m'as humilié (Psean. 119, 67). David ne parle point là des autres, pour dire, Seigneur tu as bien fait de chastier ceux qui ont failli, mais il commence par soy. Ainsi faut-il que nous en facions. Et c'est ce qui nous est ici monstré du S. Esprit, Voici l'homme que Dieu chastie est bien heureux. Et pourquoy? Car les hommes ne peuvent souffrir d'estre gouvernez de Dieu, ils se rebecquent et demeurent tousiours incorrigibles: pourtant il est besoin et profitable pour eux que Dieu les chastie. Or d'autant que nous voyons auiourd'hui la main de Dieu levée, et en general et en particulier: nous devrions estre tant mieux touchez de ceste doctrine. On voit en quelles enormitez on est venu: et ainsi se faut-il esbahir si Dieu monstre une telle rigueur? Et encores est-il certain qu'il nous espargne beaucoup en ce faisant. Vray est qu'on ne voit pas qu'il punisse les meschans comme il nous fait, combien qu'ils soient rebelles et obstinez iusques au bout, et que pour toutes admonitions qu'on leur puisse faire, ils ne se vueillent nullement renger à Dieu. Mais quoy? Il les adiourne par toutes les afflictions qu'il leur met devant les yeux en la personne des autres, et mesmes par celles qu'il leur fait sentir quelques fois en leurs personnes: et il les condamnera par contumace d'autant qu'ils demeurent ainsi rebelles et obstinez. Or de nostre costé prions-le qu'il ne permette point que nous soyons ainsi endurcis, mais que si tost qu'il nous monstrera les signes de son ire, qu'il besongne tellement en nous par son S. Esprit qu'il amollisse ceste durté de nos coeurs, afin de donner lieu à sa grace, quand il nous aura receus à merci, comme nous en avons besoin, et comme nous le pouvons appercevoir si nous ne sommes par trop stupides.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

VINGTDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE V. CHAPITRE.

19. *Il te delivrera de six afflictions, et en la septieme le mal ne te touchera point.* 20. *En temps de famine il te conservera de mort, et du glaive en temps de guerre.* 21. *Tu seras caché du fleau de la langue, et ne craindras point quand la calamité adviendra.* 22. *Tu te riras en la calamité et famine, et ne craindras point les bestes champestres.* 23. *Tu auras alliance avec les pierres, et les bestes sauvages seront reduites pour avoir paix avec toy.* 24. *Tu sentiras ton tabernacle estre en seurté, et en visitant ta maison tu ne seras point fasché.* 25. *Tu sentiras ta lignée augmenter, et ta race comme l'herbe de la terre.* 26. *Tu viendras au sepulchre, estant plein comme un tas de bled est cueilli en son temps.* 27. *Voici, nous avons enquis de ces choses, il en est ainsi: escoute donc, et note le pour toy.*

Nous traitasmes hier la consolation qui est ici mise à tous fideles quand Dieu les afflige: c'est que leurs playes ne sont point mortelles: car Dieu les delivre en la fin de leurs maux, mesmes que c'est luy qui est le medecin pour guerir leurs afflictions. Et de fait il les attrempe avec telle mesure, que nous ne sommes point du tout opprimez, pource qu'il nous supporte ayant pitié de la foiblesse qui est en nous. En somme donc Dieu fait par son conseil admirable que tousiours l'issue de nos afflictions est heureuse, et que nous avons dequoy nous resiouyr, voyant que c'est pour nostre bien et pour nostre salut: comme aussi sainct Paul en parle au 8. des Romains (v. 27). Or maintenant pour confermer ce propos, il est dit, *Que Dieu delivrera les siens de six dangers, ou six afflictions, et*

qu'en la septieme le mal ne viendra point iusques à eux. Par cela il nous est signifié, que Dieu permettra bien que nous passions par beaucoup de miseres, et estans eschappez d'un mal, que nous rentrerons en l'autre, et que ce nous soit un exercice continuel pour tout le temps de nostre vie, qu'il n'y ait gueres de relasche pour les povres enfans de Dieu, qu'ils soyent tourmentez maintenant en une façon, maintenant en l'autre. Qui plus est, il faut et est expedient qu'ils soyent ainsi traittez à cause de leurs pechez: mais tant y a que Dieu donne bonne issue à leurs afflictions, combien que le nombre en soit infini. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Or nous avons besoin de ceste promesse, attendu l'ingratitude qui est en nous: car encores que nous ayons senti par experience que Dieu nous ait aidez et secourus en quelque mal: si puis apres nous sommes en danger, il nous semble qu'il n'est pas question d'attendre secours de luy. Ne voila pas une ingratitude et perversité trop grande? Tant y a que toutes fois et quantes que Dieu aide aux siens: c'est pour les asseurer au temps à venir, afin qu'ils puissent tousiours avoir leurs recours à luy, sachans puis que mon Dieu m'a aidé, et qu'il a eu pitié de moy en la necessité, il ne m'oubliera non plus tout le temps de ma vie: ie l'invoqueray, et auray mon refuge à luy: et ie suis certain qu'il est tousiours prest de remedier à tous les maux qui me pourront advenir. Voila donc comme Dieu nous veut asseurer de son secours, et nous ne nous y pouvons fier. A l'opposite quand il nous fait du bien, nous imaginons qu'il est las d'estre importuné de nous, qu'il ne voudra plus estre fasché, ou bien nous mettons en oubli son secours, tellement que nous ne concevons nulle esperance comme son intention seroit. Nous voyons donc que nous avons besoin de bien mediter ceste doctrine, c'est assavoir que Dieu nous delivrera de six afflictions: comme s'il estoit dit, qu'il ne nous faut point esperer en Dieu seulement pour un iour, ou seulement pour un coup: mais selon que nostre vie est pleine de beaucoup de miseres, que quand nous serons sortis d'un mal, il y en viendra encores un nouveau, que nous serons tourmentez de miseres infinies: d'autant donc que nous avons un combat continuel, et que nous serions incontinent accablez si nous n'avions Dieu prochain pour nous aider, que nous tenions pour certain qu'il n'y faudra point. Aucuns exposent ceci subtilement, comme s'il estoit dit, que Dieu tout le temps de nostre vie nous delivrera de maux, et en la fin qu'il nous en fera du tout sortir en nous recueillant hors de ce monde. Car comme le monde a esté creé en six iours, aussi la vie humaine est volontiers comprinse en ce nombre, et le repos est quand Dieu nous despouille de ce corps mortel: car voila comme il met fin à tous nos labeurs, torments et combats. Mais qu'il nous suffise d'avoir le simple sens de ce passage, c'est assavoir, que combien que nous soyons agitez de beaucoup de maux durant la vie presente, Dieu nous en fera sortir tousiours, et nous amenera à bon port. En somme il est ici parlé de sept corrections à la façon commune de l'Escriture saincte: car ce nombre de sept emporte une grande quantité, et comme infinie. Et voila pourquoy il est dit aux Proverbes (24, 16). Que le iuste tombera sept fois le iour et sera relevé. Il est vray qu'aucuns entendent cela des pechez, mais Salomon ne parle sinon des cheutes que nous tombons d'autant que nous sommes batus de beaucoup de verges, que maintenant il y viendra quelque maladie, maintenant quelque autre adversité, maintenant on nous tourmentera, on nous fera quelque iniure. Voila donc les cheutes ausquelles les enfans de Dieu tombent, tellement qu'il semble au lieu de leur tenir la main forte, qu'il les laisse là tomber comme des petits enfans qui n'ont point de vertu. Mais quoy? Quand nous sommes ainsi tombez, Dieu nous relevo tousiours: et mesmes comme il le dit en l'autre passage, il aura sa main au dessous, et ne permettra point que nous tombions trop rudement (Ps. 91, 12).

Apprenons donc par ce passage, que nous sommes admonnestez en premier lieu de n'estre point esbahis s'il nous faut venir en beaucoup de tribulations. Et pourquoy? Car Dieu nous a mis en ce monde à telle condition et à telle fin: il ne faut point qu'un chacun de nous se promette ceci ou cela. Et que gagnerons-nous de nous faire à croire d'avoir ce qui n'est pas en nostre main? Et Dieu aussi permettra tousiours que nous serons frustrez de nostre attente quand nous aurons esté si fols de conter sans luy, et que nous ne nous serons point remis à son gouvernement. Il ne faut point donc que nul se promette un repos continuel, veu que Dieu veut que nous combations et luy plaist d'ainsi nous exercer. Et au reste quand nous voyons que nous ne cessons de provoquer l'ire de Dieu, et qu'il y a tant de fautes en nous, faut-il sur cela que nous appetions d'estre à nostre aise, et en delices, et que nous n'en partions iamais? Ne seroit-ce point pour nous faire pourrir en nos ordures, sinon que nostre Dieu nous en purgeast par afflictions? Apprenons donc de nous apprester aux combats sachans qu'en vivant en ce monde nous n'y sommes pas comme en un paradis, mais nous y sommes pour y avoir beaucoup de miseres, et de fascheries d'autant que la volonté de Dieu est telle. Et ainsi cognoissons que les adversitez nous sont utiles, voire necessaires pour nostre salut, et qu'il faut que Dieu nous visite ainsi, et nous resveille. Voila quant au premier

poinct, qu'ici le S. Esprit prononce, que les fideles seront suiets à beaucoup d'infirmitez. Car il ne traitte sinon des enfans de Dieu, de ceux ausquels il fait misericorde, et toutes fois de ceux-la il dit, qu'ils ne seront point tormentez d'une affliction seule, mais de six, et de la septieme. Or cependant apres que nous aurons esté advertis d'estre patiens en tous nos maux, retenons aussi ceste consolation qui nous est donnée, c'est assavoir que Dieu iamais ne nous defaudra au besoin. Vray est qu'il ne nous subviendra point à toutes nos miseres pour nous en exempter du tout: mais tant y a qu'en temps opportun nous serons secourus de luy: et que cela nous suffise, combien que nous languissions, et que nous ne soyons pas si tost assistez de luy, comme nostre appetit le porte. Car nous avons nos desirs si bouillans que rien plus, et Dieu differe, et nous laisse là pour esprouver nostre patience. Mais cependant qu'il nous suffise, comme i'ay dit, que Dieu nous a declaré, que nous ne serons pas frustrez de son aide, moyennant que nous attendions paisiblement iusques à ce qu'il cognoisse qu'il soit bon de nous delivrer. Voila ce que nous avons à retenir. Et pour conclusion quand Dieu nous aura fait sortir de beaucoup de maux qu'il ne permettra plus que nous y rentrions, mais nous en delivrera une fois pour toutes: c'est assavoir que Dieu ira tousiours augmentant sa bonté envers nous, et que si nous avons experimenté six fois, c'est à dire tant et plus, son aide, en la fin il se monstrera encores plus favorable envers nous, et declarera, que non seulement il nous veut tousiours tendre la main pour nous faire sortir des miseres où nous sommes: mais qu'il nous veut avoir en son repos eternel, qu'il veut mettre fin à toutes les fascheries desquelles nous sommes maintenant environnez. Ainsi donc que toutes les graces de Dieu qu'il nous a eslargi en la vie presente nous conduisent à ce but-la: c'est qu'en la fin nostre salut sera parfait et accompli. Dieu nous en donne maintenant quelque petit goust, mais attendons qu'il amene les choses à leur vraye perfection, et alors nous sentirons comme il est nostre Sauveur. Voila comme les biens que nous recevons en ce monde nous doivent donner une attente plus ample beaucoup, et plus haute de la bonté de Dieu, laquelle se monstre maintenant en partie, et non pas du tout.

Or apres qu'il a ainsi parlé il adiouste, *Qu'au temps de famine nous serons delivrez.* Aucuns entendent qu'ici Eliphas declare les sept afflictions dont il avoit parlé: mais ceste exposition-la tant subtile n'a point une fermeté où on se puisse arrester pleinement. Suyvons donc le sens naturel tel qu'il est: c'est assavoir, Que selon que les maux desquels Dieu nous afflige en ce monde sont quasi infinis, il faut que nostre esperance s'estende au long et au large, afin que nous attendions tousiours ceste delivrance qu'il nous a promise, ouy quelque espece de maux que nous endurions. Voila pourquoy il est ici parlé de la famine, de la guerre, des bestes sauvages, de quelques orages et tempestes, de feu, d'autres calamitez, comme nous voyons nostre povre vie estre assiegée de tant de sortes de maux que rien plus. Cela donc nous est declaré en somme que Dieu n'est point seulement pour nous retirer de famine, il n'est point seulement pour nous delivrer de la guerre: mais en quelque fascherie que nous soyons entrez, nous sentirons qu'il en a l'issue, comme il est dit, Qu'il a les issues de mort en sa main. Or ceci est bien necessaire: car nous voyons quelle est la perfection des hommes, c'est assavoir qu'ils distribuent les offices de Dieu d'autant qu'il leur semble qu'ils ne peuvent pas trouver remede à tous maux s'ils viennent en un mesme lieu. Voila pourquoy les Papistes feront un sainct qui presidera sur les fiebvres, ou deux, ou trois, ou quatre: l'autre sera pour garder les fruicts de la terre: l'autre sera sur une telle maladie. Et pourquoy? Car ils imaginent, que s'ils ont leur recours à Dieu, quand ils sont en fiebvre, ou en hydropisie, s'ils vienent à lui pour estre aidez, qu'il ne pourroit point s'empescher de tant de choses, il vaut donc mieux qu'il y ait une office à part pour un tel sainct, ou qu'il y en ait deux, ou trois et puis que le semblable soit aussi bien à cestui-ci, et à cestui la. Voila comme les hommes par leurs superstitions diaboliques descirent par pieces la maiesté de Dieu, quand ils le despouillent ainsi de sa vertu, et la mettent aux creatures. Et ainsi notons bien ceste doctrine, où il nous est declaré, que si Dieu retire de la peste, il retirera aussi bien du glaive, qu'il ne faut point qu'on aille distribuer son office à cestui ci, ou à cestui-la: que nous sachions qu'il veut estre Sauveur, non pas en partie, mais du tout. Ainsi donc ayons hardiment nostre refuge à luy, non pas en une espece de mal, mais quoy qu'il nous advienne, sachans bien que sa vertu sera estendue iusques à toutes les morts qui nous pourroyent menacer, comme il est dit qu'il n'a point seulement une issue pour nous delivrer de la mort, mais il a les issues qui nous sont incomprehensibles. Quand nous serons affligez d'un costé, Dieu nous fera sentir de l'autre qu'il nous assiste: quand nous serons enserrez, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper ce semble, Dieu en trouvera, voire à sa façon, c'est à dire par dessus le sens et opinion de la chair.

Or cependant nous sommes ici advertis derechef de nous preparer à patience, non pas seulement pour une espece de mal, mais pour tout ce qui nous peut advenir: comme nous voyons que

les hommes sont nais à diverses afflictions. Or ie di ceci pource que ceux qui sont bien robustes pour endurer quelque mal, seront incontinent vaincus d'une autre tentation. Exemple, on en trouvera qui pourront endurer povreté, mais une maladie les transporte tellement qu'ils se despitent contre Dieu, et n'y a nul moyen de les appaiser: les autres sauront bien porter maladie, ou ceci, ou cela, mais si on leur fait quelque tort ou iniure, qu'on tasche de leur faire deshonneur, là ils perdront toute patience. Il y aura donc quelque fois apparence de vertu en un homme quant à une espece de tentation, mais aux autres il defaudra. Pour ceste cause il nous faut bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir que Dieu n'attribue point cela à louange quand un homme se monstrera vertueux en un endroit, et qu'au reste il sera froid, et incontinent abbatu: mais il faut que nostre patience aille plus loin, c'est assavoir, pour nous rendre paisibles en tout ce que Dieu nous voudra envoyer. Car quand nous sommes exhortez à estre patiens, Dieu ne nous met pas seulement devant les yeux un mal, ou deux, ou trois, mais il dit, qu'un chacun de nous prenne sa croix, ou son fardeau. Et quel est ce fardeau-là? Ce n'est point à nous de faire nostre pacquet, pour dire, I'en auray à telle mesure, et telle portion, mais c'est à Dieu de nous donner nostre charge. Or il nous advertit, que quand nous aurons esté persecutez en une façon, il faudra que nous r'entrions en un combat nouveau, et tout divers. Il nous faut donc preparer à cela. Et voila pourquoy aussi les afflictions sont nommees Coupe, ou Verre: car tout ainsi qu'un medecin ordonnera à son malade telle quantité que bon luy semblera, le malade sera contraint de prendre un bruvage en telle portion que le medecin l'aura ordonné: ou bien un pere quand il nourrit ses enfans, il leur trenche leurs morceaux, et leur donne à boire et à manger selon son plaisir: ainsi il faut que Dieu dispose de nous et qu'il ait ceste authorité-là, de nous charger, et nous donner telle portion de miseres que bon luy semble. Puis qu'ainsi est retenons la doctrine qui est ici mise, que Dieu nous delivrera de famine en temps de sterilité, qu'il nous delivrera de glaive en temps de guerre, qu'il nous gardera des bestes sauvages, comme s'il estoit dit, Que les hommes ne seront point seulement assaillis de famine, ou les autres de guerre, ou les autres de peste, ou les autres molestez de bestes sauvages, mais que les uns et les autres sentiront qu'ils peuvent avoir autant de nuisances, comme nous voyons qu'il y a de moyens pour nous fascher: que ce nous sont autant d'ennemis qui nous sont prochains: et que si nostre Dieu n'avoit tousiours sa main estendue, s'il n'avoit pitié de nous pour nous delivrer, voila cent mille morts qui nous menacent, et environnent de tous costez. Voila donc comme il faut qu'un chacun de nous pense bien aux dangers ausquels il est, que nous cognoissions combien nostre condition est miserable, afin d'estre tant plus soigneux d'invoquer Dieu. Mais cependant aussi que nous soyons prests à endurer patiemment, non seulement une espece de mal, mais un nombre infini, selon qu'il plaira à Dieu d'affliger chacun. Car il n'est point dit, que Dieu se contente quand il nous aura exercé en une sorte, mais il faut que nous passions par le feu et l'eau: c'est à dire que nous n'aurons point seulement une sorte d'afflictions, mais il faudra que quand nous serons sortis d'un mal, nous r'entrions en l'autre. Voila en somme ce qui nous est ici signifié.

Or il est dit quant et quant, *Que nostre alliance sera avec les pierres, et avec les bestes sauvages.* En quoy Eliphas signifie que les choses qui ont accoustumé d'apporter nuisance et fascherie aux hommes, ne nous tormenteront point, comme sont les pierres des champs, et les bestes sauvages. Et comment les pierres des champs? soit à cheminer, soit à labourer la terre: car nous savons que le labeur est beaucoup plus penible si une terre est pierreuse: qu'un povre homme travaillera beaucoup, ou il faudra que sa charrue se rompe souvent s'il ne destourne les pierres. Voila pourquoy donc nostre Seigneur declare, que les pierres ne nous nuiront point soit à cheminer, ou au travail des champs: à cheminer (di-ie) pour avoir mauvaise rencontre. Il adiouste, *Des bestes de la terre* aussi: car nous voyons comme les bestes nous sont contraires. Or il est vray que de nature les bestes nous devroyent obeir, d'autant que Dieu a donné maistrise à l'homme sur toutes creatures, et mesmes il a creé les bestes à ceste fin-la, qu'elles fussent subiettes à l'homme, qu'elles le recogneussent comme un Prince qui domine ici bas selon que Dieu l'a constitué. Mais tant y a qu'il faut maintenant que les bestes s'eslevent contre nous: et c'est d'autant que nous n'avons point fait hommage à Dieu de cest empire souverain qu'il a sur toutes creatures, et lequel il nous a communiqué. Comme si un homme tenant un fief d'un Prince, et estant son vassal avoit fait quelque offense, qu'il eust commis quelque trahison, ou qu'il se revoltast, le bien qu'il avoit sera confisqué. Ainsi nostre Seigneur en fait-il: car pour nostre ingratitude il a fallu qu'il nous ait despouillez des biens qu'il nous avoit mis entre mains: et mesmes qu'il ait armé les bestes sauvages, qui nous devoyent rendre pleine obeissance et qu'il les suscite iournellement contre nous. Voila d'où vient ceste contrarieté, et comme inimitié qui est entre les hommes, et entre les bestes.

Or il est dit ici, *Que nous avons alliance avec les bestes,* c'est à dire, que Dieu retiendra la rage

qui est aux bestes, qu'elles n'auront point affection de nous nuire. Il est vray qu'encores nous voyons bien que Dieu ne nous a point du tout desnuez de ceste domination qu'il avoit donnee à Adam. Car combien que les chevaux soyent des bestes pleines de fierté, les boeufs aussi, tellement qu'il semble qu'ils doivent foudroyer les hommes, encores les domte-on communement et en vient-on à bout. Et Dieu encores a voulu qu'il y eust quelques traces de sa bonté, puis que les hommes ont leur vie en ce monde, et iouissent de ses creatures en partie. Mais cependant ils n'ont pas en perfection telle alliance que Dieu a ici promise, car aussi ne leur seroit-il point convenable: il faut que nous soyons molestez et picquez par les bestes sauvages, afin que nous sentions les fruits de nostre rebellion contre Dieu. Tant y a toutesfois que c'est un don special que Dieu donne aux siens, quand ils sont sous sa garde et protection, c'est assavoir que les bestes sauvages leur sont paisibles, comme s'il y avoit alliance, et que Dieu y eust traité paix, qu'il fust là venu entre deux pour dire, Il est vray que les bestes vous ont esté iusques ici ennemis, mais ie veux qu'il y ait paix et accord entre vous. Voila donc ce qui est ici promis, voire comme un bien singulier à ceux qui se cachent sous l'ombre des ailes de Dieu. Or le moyen d'obtenir un tel privilege nous est encores monstré mieux en Osee (2, 18), quand il dit au second chapitre, que Dieu fera qu'il y aura alliance avec les bestes sauvages, voire par nostre Seigneur Iesus Christ. Car là il est notamment traitté de la restauration de l'Eglise qui estoit desolee et ruinee. Il est dit, que Dieu mettra paix par tout, et cependant il est adiousté par especial, qu'il fera que nous ayons alliance avec les bestes sauvages. Et pourquoy? Pource que Iesus Christ est heritier universel de toutes creatures, que tout luy est donné en main: et si nous sommes ses membres, nous serons participans du bien que le Pere luy a commis en toute perfection. Voila donc comme nous cheminerons parmi toutes les nuisances de ce monde sans que nous en soyons blessez, assavoir pource que Iesus Christ est nostre gardien, et qu'il preside sur nostre vie pour maintenir nostre salut. Cependant nous ne laisserons pas toutesfois d'estre molestez: comme il est besoin que Dieu nous chastie en diverses sortes: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous sentirons que ce n'est point en vain que ceci a esté prononcé, c'est assavoir que Dieu rend les bestes sauvages comme domtees, tellement qu'elles ne s'eslevent point contre nous en une telle rage comme elles ont accoustumé, pource qu'il les tiendra là bridees. Or ici nous avons une doctrine bien utile, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point mesurer l'assistance de nostre Dieu en ceste vie selon ce que nous voyons à l'oeil, mais selon le secours qui nous est promis d'enhaut. Et pourquoy? Car voila comme Dieu veut estre honoré de nous, c'est que nous contemplions les dangers qui nous sont prochains: et quand nous voyons qu'il y a tousiours comme une centaine de perils ausquels nous pourrions tomber, que nous ne laissions pas pour cela d'esperer en l'aide de nostre Dieu: Voici Seigneur il est vray que quand nous regarderons seulement ici bas, nous serons plus que confus, mais d'autant que tu as promis de nous assister au besoin, il faut que nostre vie maintenant s'appuye sur toy, il faut que nous la remettions entre tes mains. Voila un grand honneur que nous ferons à Dieu quand nous pourrons fermer les yeux à tous les dangers qui nous menacent, et que nous embrasserons la promesse qu'il nous a faite de maintenir nostre salut.

Or pour monstrer que les fideles se doivent du tout remettre à la protection de Dieu, il est dit, *Qu'en temps de calamité et de famine, ils riront:* non pas que nous soyons insensibles, ny mesmes que nous le devions estre: mais ce Rire ici emporte une telle confiance que nous ne soyons point effrayez comme sont les povres incredules, qui ne savent que dire si tost qu'ils se voyent en quelque hazard. Notons donc que les bons et les meschans sentiront bien le mal qui les presse, et apprehenderont les dangers pour les craindre. Mais cependant si un incredule voit quelque mal qui luy apparoisse, le voila tellement transporté de frayeur, qu'on ne le peut consoler. Et qui pis est, les hommes imaginent tousiours des torments, comme il est dit, Que le meschant fuyra sans que nul le persecute: et en l'autre passage, qu'il ne faut qu'une fueille tomber d'un arbre pour espouvanter ceux qui n'ont point de foy en Dieu (Levit. 26, 17. 36; Prov. 28, 1). Voila donc comme les hommes, sinon qu'ils se fient en Dieu, et se remettent du tout à luy, seront espouvantez en sorte qu'ils ne pourront avoir nul repos: comme il est dit en la Loy (Deut. 28, 66. 67), que leur vie sera pendante comme d'un filet: le matin ils diront, Sera-il possible que ie puisse aller iusques au soir? et le soir ils seront en perplexité assavoir s'ils pourront voir le matin. Voila donc comme ceux qui ne regardent point à Dieu sont en solicitude continuelle, et non seulement cela, mais ils sont en des angoisses si extremes, qu'ils ne savent s'ils sont vivans ou morts. Mais au contraire les enfans de Dieu apres qu'ils auront apperceu les maux, et qu'ils auront gemi, et seront saisis de quelque crainte, si est-ce qu'ils viendront tousiours là, Seigneur ie remets mon esprit en ta main, tu m'as racheté, tu es veritable, tu veux poursuyvre ta bonté sur moy iusques en la fin: ainsi donc Seigneur que tu prouvoyes à tous mes dangers. Les fideleles ayans ainsi invoqué

Dieu se confient qu'ils seront exaucez de luy, ils perseverent tousiours à l'invoquer: et encores qu'ils n'apperçoyvent point qu'il leur aide, si est-ce qu'ils vont tousiours leur train, sachans que leur salut est asseuré, d'autant qu'il est fondé en la verité de Dieu qui est infallible et immuable. Ainsi donc voila le Rire dont il est ici fait mention, ce n'est pas que les enfans de Dieu soyent stupides pour ne rien apprehender, qu'ils se moquent là quand Dieu les menace de quelque adversité: car ce ne seroit point vertu, ce seroit une brutalité plustost. Il faut donc que les enfans de Dieu craignent, et sur tout quand ils cognoissent que Dieu les visite pour leurs pechez, qu'ils y pensent de pres, et que mesmes ils apprehendent les maux de leurs prochains pour en avoir pitié: mais cependant ils se riront, c'est à dire, qu'ils pourront despiter tous maux: comme nous voyons que S. Paul en parle (Rom. 8, 34 ss.), quand il fait ses triomphes à l'encontre de povreté, de toutes maladies, de la faim, de la soif, du glaive, des choses presentes, des choses advenir, voire mesmes quand il seroit question de batailler contre les puissances d'en haut S. Paul se glorifie là qu'il en viendra à bout. Et pourquoy? Car nous pouvons deffier toutes les nuisances que nous voyons advenir aux hommes, quand nous savons que Dieu nous a prins en sa garde, et qu'il veut estre nostre bouclier.

Or il est dit consequemment, Que l'homme fidele *visitera son tabernacle, et n'y trouvera point mauvaise rencontre* qui le fasche: *il sentira que son lignage sera augmenté*, et que la race mesme de son bestail sera benite de Dieu. En ceci il nous est monstré, que Dieu pour declarer l'amour qu'il nous porte ne se contente point de remedier à nos maux, et de nous en delivrer, mais aussi qu'il nous benit en diverses sortes, et nous fait prosperer, afin que nous sentions sa grace sur nous. Voila quel est le sommaire de ce qui est ici contenu. Or comme nous avons besoin de considerer de pres la bonté de Dieu, pource qu'il nous subvient en nos afflictions: aussi d'autre costé en tous les biens qu'il nous eslargist, il faut que nous soyons attentifs à cognoistre le soin paternel qu'il a de nous: et sur tout quand il nous recueillira de ce monde, que nous cognoissions ce qui nous est ici monstré par le sainct Esprit, comme nous declarerons tantost: en somme qu'en tout et par tout Dieu sera la conduite des siens, et combien qu'en ceste vie mortelle ils ayent à endurer, qu'ils soyent subiets à beaucoup de changemens et revolutions, neantmoins Dieu les preservera, et sa benediction sera suffisante pour les garder iusques en la fin. Voila ce que le sainct Esprit nous a voulu monstrer par la bouche d'Eliphas. Or nostre Seigneur entre les autres graces qu'il promet aux hommes, et ausquelles il veut estre cognu benin et amiable, c'est quand il donne des enfans: car nous savons que la lignee est un honneur singulier que Dieu fait aux hommes, et mesmes s'il veut que sa bonté soit cognuë iusques aux bestes, si quand les bestes profitent et augmentent, Dieu veut qu'on apprehende sa bonté et faveur en cela, que sera ce donc quand il crée des enfans, et les forme à son image? Car en la nature humaine n'y a-il point une dignité et excellence beaucoup plus grande qu'en toutes autres creatures? Ainsi donc il ne se faut point esbahir que Dieu note tant souvent ceste benediction en l'Escriture saincte, comme une chose precieuse. Cependant si les hommes sont affligez de leurs enfans, qu'ils cognoissent que cela procede du peché, et que l'ordre de Dieu y est renversé: tant y a que nous pouvons sentir manifestement que Dieu ne sauroit mieux monstrer en ce monde l'amour qu'il nous porte, ni sa grande bonté, qu'en nous donnant lignee.

Finalement il est dit, que l'homme fidele *sera recueilli au sepulchre comme un tas de bled sera recueilli en son temps*, et mis au grenier: qu'ainsi l'homme y viendra en abondance, c'est à dire qu'il sera rassasié. Ici Eliphas a voulu dire, que Dieu preservera les siens de mort violente, et qu'il les conduira tellement en ce monde, que quand il en faudra partir, ce sera comme si on recueilloit du bled en la moisson. Or il vaut mieux qu'un bled soit mis au grenier, que de perir par les champs: que seroit-ce si on laissoit du bled aux champs quand il est meuri? Il faudra que les grains tombent, et qu'ils viennent à mal, les oiseaux en mangeront une partie, l'autre sera pourri et gasté: mais s'il est recueilli au grenier, on l'applicque à bon usage. Ainsi donc Eliphas promet que Dieu apres avoir fait fructifier ses fideles en ce monde, qu'ils viendront à se meurir, et qu'il les recueillira à soy, comme on recueille le bled. Il est vray que ceci n'est point perpetuel: car nous verrons quelquefois que Dieu souffre que les siens tombent en mort violente, qu'il les retire de ce monde ici en fleur d'aage, voire en leur enfance. Nous voyons que Cain est venu iusques à une grande vieillesse, et Abel a esté ravi par le glaive. Comment sera-ce donc que Dieu preservera ses fideles iusques à ce qu'ils soyent bien meuris, comme si on amassoit le bled au grenier? Or il nous faut noter en premier lieu que quand l'Escriture parle de ces benedictions temporelles, elle signifie ce qui advient communement, et non pas tousiours. Et au reste il nous faut faire comparaison d'un plus grand bien à un moindre. Quand Dieu permet que les siens soyent retirez de ce monde bien tost, c'est pour leur profit. Car Dieu pourvoit mieux à un homme fidele quand il l'appellera à soy en l'aage de vingt ou trente ans, que s'il le laissoit vivre iusques à soixante. Et

sur tout quand nous voyons le monde desbordé en telles corruptions, que tout est auiourd'huy confus, ceux que Dieu retire à soy ie vous prie ne devons-nous point les estimer plus heureux que s'ils avoyent ici à languir? c'est un miracle si les hommes peuvent persister et qu'ils viennent iusques en l'aage de vieillesse: car nous voyons les filets de Satan qui sont tendus, et qu'il est bien difficile de cheminer parmi tant de desbordemens. Si donc Dieu retire les siens bien tost, sachons que c'est pour un plus grand bien qu'il le fait. Et mesmes sur cela nous avons à cognoistre, que s'ils sont privez de ceste benediction qui est petite au pris de ce que Dieu leur veut donner, ils ne laissent pas d'estre aimez et favorisez de luy quand il permet qu'ils tombent ainsi en une mort violente: comme ceux qui sont persecutez par les tyrans ont une mort plus precieuse beaucoup. Car ils presentent un sacrifice qui est plaisant à Dieu: et ce luy est une offrande de bonne odeur, quand il voit que sa parolle est seellée par le sang des martyrs.

Ainsi donc quand nous ferons comparaison du plus petit au plus grand, nous trouverons que ceste promesse n'est iamais vaine envers les fideles, qu'ils ne sentent tousiours ceste benediction de Dieu, de les amener au sepulchre, comme le bled qui est cueilli en son temps: car quoy qu'il en soit, il les meurit tousiours. Si un fidele meurt en l'aage de trente ans, que fait-il? Il ne semble point qu'il sen soucie, il n'y aura point grande resistence, comme nous voyons aux incredules, quand mesmes ils seront vieux comme terre, ainsi qu'on dit. Voila un contempteur de Dieu, un homme prophane, qui n'aura iamais pensé à la mort, quand ce viendra que Dieu le pressera à bon escient, ce sera à grincer les dents, à se despiter, pensant resister à la mort: Et ne pourrois-ie encores prolonger ma vie d'un an? Il semble que ce soit un bois verd qui esclatte de tous costez. Au contraire, quand un fidele meurt, encores qu'il endure beaucoup, il se remet à Dieu, et se console en luy, et encore qu'on voye resistence en son corps, si est-ce qu'il a son esprit paisible, et ne demande sinon de se conformer à la bonne volonté de Dieu, aimant mieux mourir quand Dieu l'appelle, que de vivre ici. Brief il ne demande que d'obeir à son bon Pere celeste. Nous voyons donc comme Dieu meurit tousiours les siens devant que les appeller de ce monde, tellement qu'ils sont pleinement rassasiez quand ils vienent au sepulchre, et que celuy qui apportera vingt ans au sepulchre sera plus meuri qu'un autre qui en apportera un milion par maniere de dire: comme nous voyons que les incredules s'envenimeent à l'encontre de Dieu quand il les appelle là, tellement que iamais ne sont meuris ne rassasiez. Ainsi donc notons que iamais Dieu ne prive les siens de ce qu'il leur promet en ce passage, c'est assavoir que quoy qu'il en soit, ils viendront au sepulchre comme un bled qui sera bien meur, et qui pourra estre appliqué à bon usage. Et ainsi qu'un chacun de nous se contente, quand Dieu luy aura fait la grace de vivre en ce monde, ayant ce tesmoignage, que nous sommes vrayement des siens, et qu'il nous veut retirer à soy. Et combien que pour un temps il nous vueille entretenir en ce monde pour nous y exercer par beaucoup d'afflictions et de miseres, que nous ne laissions pas de gouster tousiours sa bonté, laquelle il nous fait sentir en tant de sortes, et de laquelle nous aurons pleine iouyssance apres la vie presente, quand il nous aura appellez à ce repos eternel qu'il nous a apprestó, et lequel nous a esté acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE VINGTTROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VI. CHAPITRE.

Iob respondant leur dit: 2. A la miene volonté que ma destresse fust bien pesee, et qu'on mist aussi en la balance mes douleurs. 3. Elle seroit pesante plus que le gravier de la mer, parquoy mes paroles sont englouties. 4. Car les fleches du Tout-puissant sont en moy, desquelles le venin boit mon esprit, les frayeurs de Dieu sont dressees contre moy. 5. l'Asne sauvage bruira-il aupres de l'herbe, et le boeuf mugira-il aupres du fourrage? 6. Ce qui n'a point de saveur, et sans sel, se mangera-il? le blanc d'un oeuf sera-il savoureux? 7. Or ce que mon ame avoit refusé de toucher, est comme la maladie de ma chair. 8. A la miene volonté que ce que ie demande m'adviene, et qu'on m'ottroye ce que i'aime. 9. C'est que Dieu me froisse, et me brise, et que ie soye fendu de lui comme un arc.

Nous avons ici à considerer quel est l'estat d'un povre homme quand Dieu l'afflige, et qu'il luy fait sentir un tel mal, qu'il luy peut sembler qu'il a Dieu pour son contraire: nous voyons qu'il n'y a vertu aux hommes qui puisse subsister quand cela est. Il est bien vrai que Iob n'a pas esté iamais du tout abbatu, qu'il n'ait eu quelque patience, mais tant y a que ce n'a pas esté sans grandes difficultez, qu'il s'est peu ainsi recueillir pour avoir quelque comfort. Cependant (comme i'ay dit) nous avons à contempler en quelles angoisses est l'homme mortel, quand Dieu se declare comme sa partie adverse. Or il nous est bien utile de mediter ceste doctrine, d'autant que nous sommes par trop nonchalans, et mesmes il y en a bien peu qui pensent à ceste espece de tentation. Car quand on nous parle de souffrir quelque mal, d'estre patiens en adversité, nous sommes charnels, et ne montons point plus haut que ce que nostre sensualité comprend: c'est à dire que nous pouvons endurer des maladies, on nous peut faire quelque tourment, ceci ou cela nous peut advenir. Or le plus grand mal qui puisse du tout accabler les hommes, c'est quand Dieu les presse, et qu'il leur fait sentir son ire, comme s'il estoit là à l'opposite d'eux pour dire, Comment m'avez vous ainsi offensé? Quand donc Dieu apparoist ainsi contraire aux hommes, voila une tentation qui surmonte tout ce que nous pouvons endurer en nos corps. Et voila pourquoy i'ai dit, qu'il est bon d'examiner de pres ce qui est ici contenu.

Iob donc dit, qu'il voudroit bien *qu'on pesast ses destresses*, et que de l'autre costé *on mist ensemble à la balance ses douleurs*, c'est à dire, le mal qu'il endure et souffre. Car alors (dit-il) on verroit que ce mal ici seroit *plus pesant que le gravier de la mer*. Et que ainsi soit, *Dieu a descoché ses fleches contre moy*, voire des fleches *envenimées*, tellement que i'en suis comme bruslant, *mon esprit en est comme humé*, ou mon esprit est confit en amertume, à cause de ces fleches de Dieu qui m'ont ainsi percé. Voila par où il commence. Or il semble bien qu'ici il forme une complainte iniuste, quand il dit, que son mal est si grand, qu'il n'y pourroit avoir douleur pareille, ne qui responde. Et ceci approche de ceste complainte que faisoit Cain, laquelle (comme nous savons) n'estoit pas sans blaspheme. Car apres que Cain a ouy la condamnation que Dieu prononce contre luy, il est vrai qu'il ne se peut pas iustifier (car son peché est tout notoire, il est convaincu) mais il accuse Dieu de cruauté, ou de trop grande rigueur. Ma punition (dit-il) est trop grande, ie ne la puis porter, tu me dechasses de toute la terre, ie ne puis subsister devant ta face: comment me traittes tu? Nous voyons là que ce miserable, combien qu'il ne puisse contredire qu'il ne soit iustement puni, toutesfois a son subterfuge, que Dieu ne le punit point en equité, mais qu'il passe mesure de rigueur contre luy. I'ai dit qu'il semble bien que Iob face le semblable: car il dit, que s'il est en grand' destresse il ne s'en faut pas esbahir, pource que l'affliction qu'il endure surmonte, et est beaucoup plus pesante: comme s'il disoit, qu'il ne se peut assez plaindre, veu que Dieu le traite si asprement. Or nous avons veu qu'il estoit venu iusques là de maudire le iour de sa naissance, qu'il eust voulu que sa mere l'eust avorté: et non seulement cela, mais il deteste le iour auquel il estoit nay. Il semble bien donc que Iob ne puisse pas estre excusé: et de fait (comme desia nous avons declaré) combien qu'il ait bonne cause, si est ce qu'il la deduit mal: et faut qu'on cognoisse en cest endroit quelque infirmité: cependant il ne laisse pas de parler en verité, quand il dit, que le mal qu'il endure est si grand, et si extreme que mesmes *ses paroles sont englouties*, qu'il est là comme un homme accablé qui n'a nulle vigueur, que tout ce qu'il pourra dire ne sera rien au pris de ceste affliction de laquelle Dieu le presse.

Notons donc que nous avons ici deux choses: l'une est que nous voyons que c'est d'une povre creature, quand Dieu la presse de son iuge-

ment, comme desia nous avons dit: et au reste, que nous cognoissions, qu'en combatant contre nos tentations, combien que nous mettions peine d'y resister, et de nous assubiettir à Dieu, toutesfois nous declinons ou çà ou là par infirmité, qu'il n'y a iamais telle vertu en nous, sinon que Dieu nous soustiene, et qu'il ne permette point encores que nous flechissions. Et pourquoy? Il est expedient de cognoistre que nous ne sommes point de fer, que nous ne sommes point comme des rochers, mais que nous sommes hommes mortels pleins de fragilité. Il est bon que Dieu nous face sentir cela. Et ainsi encores qu'il nous assiste en nos afflictions, tellement que nous ne soyons point vaincus: toutesfois si est-ce qu'il nous faut estre navrez, et que nous clochions, c'est à dire, qu'il y ait tousiours quelque foiblesse qui se monstre parmi la vertu que Dieu nous donne. Voila les deux poincts que nous avons ici à regarder.

Or en premier lieu reduisons en memoire ce que i'ai desia touché: c'est que si nous sommes tentez, quand il y a quelque mal qui nous presse selon le corps, il nous faut encores plus craindre ceste tentation spirituelle, quand Dieu nous appelle en iugement, et qu'il est là comme nostre iuge, qu'il nous faut respondre devant luy, et rendre conte. Vrai est que nous apprehendrons beaucoup plus ce qui nous attouche selon la chair. Et pourquoy? Car nous sommes adonnez là du tout. Ainsi donc communement nous verrons les hommes qui craignent famine, ou peste, ou maladies, ou la mort, qui est l'extremité: si on nous menace de cela, nous sommes offrayez, si on nous parle de Dieu, nous ne sommes gueres esmeus. Et pourquoy? En cela monstrons-nous que nous sommes hebetez, voire iusques au bout, comme ceux qui ne different gueres d'avec les boeufs ou les asnes: d'autant que nous faisons si peu de cas de l'ire de Dieu, et de ceste damnation qui est apprestée à nos ames (ie di de ceux qui demeurent ennemis de Dieu) mais si on nous parle de quelque chose qui concerne la vie presente, nous sommes estonnez tant et plus. Tant y a que cependant que les autres demeurent stupides, Dieu ne laisse pas d'exercer les siens en telle sorte qu'il leur fait sentir son ire, et alors (comme i'ay dit) ils sont tentez sans comparaison plus que s'ils enduroient tous les maux lesquels il est possible d'imaginer. Quelque fois nous trouverons estrange, que les fideles parleront ainsi: Et quoy? Dieu s'est monstré envers moy comme un lion: il a desbrisé tous mes os, ie suis en un feu ardant, ie ne sai que devenir, mon ame est comme engloutie, mon corps est comme pourri, ie n'ai que puanteur en moy. Pourquoy est-ce que les fideles parlent ainsi? Il semble qu'ils soient delicats et effeminez, et toutesfois ce sont ceux qui ont esté les plus robustes et constans, et que nous voyons avoir esté gouvernez par l'Esprit de Dieu, pour avoir une magnanimité invincible. David n'a-il point eu une belle patience? Dieu l'a exercé tant et plus, et nous voyons qu'il a surmonté tousiours, que iamais ne s'est desbauché pour affliction qu'il lui advint. Voila donc comme un gendarme qui a esté exercé en tous combats, voire et non pas un iour, ni un an, mais toute sa vie, et aiant tant d'experiences, il se plaint comme si iamais n'avoit senti nul mal, qu'il ne seust que c'est d'estre affligé. Voire: mais notons (comme i'ai dit) qu'il n'estoit point pressé de maux corporels: et combien qu'il fust sensible comme les autres, si est-ce qu'encores ne lui eust-il gueres cousté de supporter une maladie, ou souffrir quelque autre chose semblable. Qu'est-ce donc qui le pousse à se plaindre ainsi? C'est pource qu'il entre en soy, et qu'il est touché en sa conscience, comme si Dieu non seulement l'avoit abandonné, mais qu'il luy fust ennemi mortel, qu'il le persecutast iusques aux enfers pour dire, Tu n'auras ni paix, ni trefves que ie ne t'abysme du tout. Quand donc David est ainsi pressé du sentiment de ses pechez, qu'il apperçoit que l'ire de Dieu est comme enflambee contre lui, voila qui le presse iusques au bout. Ezechias en sent autant. Car Dieu ne l'afflige point de maladie seulement, comme il nous pourra advenir communement: mais outre cela il luy monstre un signe de son ire. Il luy semble donc que Dieu vueille renverser et aneantir toutes les graces qu'il luy avoit faites auparavant: et puis que sa mort soit cause que le service de Dieu qui avoit esté establi par sa main, soit abbatu. Quand Ezechias conçoit une telle vengeance de Dieu et si horrible, il faut bien qu'il soit ainsi espouvanté. Et voila pourquoy il fait telles complaintes, comme elles sont contenues en son cantique.

Ainsi donc notons quand Dieu nous afflige selon le corps, que nous pouvons bien prendre les maux qu'il nous envoyera en patience: car cela n'est rien au prix de ceste angoisse qu'endurent ceux ausquels il fait sentir son ire et sa vengeance: et toutesfois il nous est utile de venir là. Et combien que ce nous soit une chose tant dure et amere, si faut-il neantmoins que nous y venions. Et pourquoi? Car ceux qui ne conçoivent que leurs maux corporels n'ont garde de cercher guerison des maladies de leurs ames d'autant qu'ils ne les apperçoivent point: ils n'ont garde de cercher reconciliation avec Dieu, car ils n'apprehendent pas son iugement. Ainsi donc il nous est plus que necessaire (comme i'ai desia dit) d'estre navrez du iugement de Dieu, et que l'aians apprehendé nous soyons contraints de gemir sous telles an-

goisses, comme nous voyons qu'elles ont esté en Iob. Il est vrai qu'un chacun n'aura point pareille mesure, et Dieu aussi cognoist nostre portée, selon qu'un homme sera debile, et que Dieu ne l'aura point doué d'une si grande grace de son sainct Esprit: et bien, s'il lui fait sentir son iugement, ce sera en le supportant, il lui fera gouster sa misericorde au milieu de son ire, tellement qu'elle ne lui sera point espouvantable. Mais celui qui aura receu une force plus singuliere, et lequel Dieu aura fortifié par son S. Esprit, il faut que celui-la soustiene de plus grands hurts, et beaucoup plus rudes que ceux qui sont foibles comme petis enfans. Et voila pourquoy nous voyons en David, en Ezechias, en Iob de ces combats spirituels, qu'un chacun de nous ne trouvera point en soy. Il est vrai que nous en aurons nostre portion: car (comme i'ai dit) nous serions stupides sans cela, et ce seroit un signe que nous serions delaissez de Dieu, que nous aurions nos consciences par trop endormies: mais quand Dieu nous presse de son iugement, cela n'est que pour un peu, si nous faisons comparaison de nous avec ces saincts personnages qui ont combatu contre les douleurs de la mort, et d'enfer. Et pourquoy? Car Dieu les avoit armez, et mesmes il les avoit tellement munis de sa vertu, que combien qu'ils aient flechi, si est-ce qu'ils n'ont point esté abbatus entierement, et encores qu'ils aient esté abbatus, si est-ce que Dieu les a relevez. Or donc il nous faut bien noter ce qui nous est ici dit. Et au reste quand nous voyons que Iob est tant pressé, voire luy qui nous est comme un miroir de patience, apprenons de cheminer en solicitude: si cela est advenu au bois verd, que sera-ce du sec? Nous voyons que Iob brusle ici d'angoisse, nous voyons que les torments l'eslourdissent en sorte, qu'il ne sait qu'il doit prononcer, que sera-ce donc quand Dieu nous voudra affliger en sa rigueur? ne faudra-il point que nous deffaillions du tout? Or cela ne nous doit point estonner: mais si est-ce qu'il faut que nous craignions: car nous serons tous assez hardis loin des coups: comme nous avons accoustumé, tellement qu'il n'y a celuy qui ne se face vaillant iusques au bout, et nous semble que rien ne nous pourroit abbatre. Advisons plustost quelle est nostre foiblesse, afin de n'estre point enflez d'une vaine presomption, qu'il faut que nous cognoissions que nous sommes povres creatures, et que nous ne pouvons tenir bon une minute de temps contre les assauts qui nous peuvent estre livrez de costé et d'autre, sinon que nous recourions à nostre Dieu, le prians qu'il nous fortifie. Voila donc ce que nous avons à faire quand nous voyons l'exemple de Iob.

Et au reste notons bien ce mot, quand il dit, *Que les fleches de Dieu sont en luy, et que le venin en boit son esprit*, ou que son esprit boit le venin: car tous les deux se peuvent dire. Mais le principal que nous avons ici à noter, c'est que Iob signifie qu'il n'a point ici à faire aux hommes, que ce n'est pas comme quand nous endurerons quelques afflictions selon la chair: Ie cognoy (dit-il) que c'est Dieu qui me fait la guerre: et non seulement cela, mais ses fleches (dit-il) sont dedans moy, elles sont entrees iusques au coeur, et m'ont percé. Or en premier lieu Iob monstre qu'il faut qu'il soustiene les combats comme si Dieu luy faisoit la guerre. Et qu'est-ce quand l'homme mortel qui n'est rien doit venir iusques là qu'il sente que Dieu s'addresse et s'attache à luy: et cependant qu'il puisse subsister? comment sera-il possible? Tant y a (comme i'ay desia dit) qu'il faut que nous soyons là amenez pour nostre profit. Et de fait nous profitons mal sous les verges de Dieu, si cependant nous faisons nos discours de penser aux hommes pour voir d'ou les maux nous procedent, et que nous demeurions ici bas: c'est tresmal regardé à nous. Pour exemple, celuy qui aura une maladie, s'il regarde, Un tel inconvenient m'est advenu, voila qui en est cause, et qu'il ne puisse souffrir quelque autre affliction, où Dieu luy baillera occasion de sentir son ire: cestui-la n'a garde de recevoir fruict des chastiemens que Dieu luy envoye. Quand (di-ie) nous ne cessons d'alleguer ceci ou cela pour nous retenir aux creatures, nous profitons bien mal. Il faut donc monter iusques à ce degré, c'est que les maux nous vienent de Dieu, et qu'ils nous vienent à cause de nos pechez: là dessus que nous cognoissions que c'est autant comme si Dieu avoit tiré ses flechés, comme s'il nous avoit navrez. Et il faut que nous en venions là. Ainsi donc meditons bien ce mot quand Iob dit, que les fleches du Tout-puissant sont descochees à l'encontre de luy: voire et notamment il dit qu'elles sont en luy, et que son esprit en est comme humé. En quoy il signifie que sa destresse vient de ceste frayeur de Dieu, comme il adiouste, que les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy. Or pour mieux comprendre ce passage, notons que souvent Dieu affligera ceux qui sont obstinez et endurcis. Mais quoy? Leur esprit n'est point humilié pourtant: car ils repoussent tous les iugemens de Dieu, comme l'enclume repoussera le marteau. Mais Dieu navre ceux qu'il luy plaist quand il les veut humilier, tellement qu'ils sont percez iusqu'au bout, iusqu'au profond du coeur. Voila ce que Iob a voulu exprimer. Il est vray quelque fois que ceci adviendra bien aux reprouvez ce semble: mais quand tout sera conté et rabatu, c'est une grace speciale que Dieu fait à ses esleus et à ses enfans, quand il les perce ainsi tout outre, et qu'il leur fait sentir sa vengeance dedans leur coeur, telle-

ment qu'ils sont là comme engloutis, que leurs esprits sont là consumez. Cela nous sera bien dur, et nous le fuyrions s'il nous estoit possible: mais si est-ce que Dieu par cela procure nostre salut, et vaut beaucoup mieux qu'ainsi soit, que si nous estions stupides pour repousser toutes les apprehensions que Dieu nous envoye quand il nous veut affliger pour nos pechez, et nous faire sentir que c'est une chose espouvantable de l'avoir contraire. Voila comme il nous faut faire nostre profit de telles navreures, cognoissans que Dieu nous veut humilier, afin que nous ne soyons point comme ces contempteurs qui ne font que se moquer de ses iugemens: mais qu'il nous les veut faire sentir au vif, afin que nous tremblions dessous. Et au reste nous voyons la necessité que nous avons d'une telle medecine, veu que nous sommes tant eslourdis à suivre les appetis de nostre chair. Car qu'est-ce que profite la parole de Dieu en nous? comment sommes-nous esmeus de toutes les menaces qu'on nous fait? Il semble que nous devions tenir bon contre Dieu, et le despiter par nos defiances. Voila donc l'orgueil qu'on apperçoit communement aux hommes, et nous y serions subiets n'estoit que Dieu nous en purgeast par ce moyen ici: c'est qu'il se monstrast ainsi rude envers nous, que nous sentissions ses fleches entrer dedans nos coeurs, et que nos esprits en fussent tous humez.

Or Iob dit pareillement, Que *les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy.* Et pourquoy? car ses *parolles sont comme englouties*, ou consumees. Quand il dit, que les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy, il signifie (comme desia i'ay touché) qu'il n'a point les hommes pour ennemis, mais que c'est Dieu luy-mesme qui luy fait la guerre. Il est vray que nous pourrons bien estre assaillis du costé des hommes, et toutesfois nous ne laisserons point de cognoistre ce qui est ici dit, c'est assavoir que Dieu arme ainsi ses creatures afin de nous monstrer son ire. En somme Iob de quelque costé que le mal le menace, mesmes qu'il le navre, il faut qu'il recognoisse que c'est la main de Dieu qui le touche et le presse. Et pour ceste cause il dit, *les frayeurs.* Il cognoist bien quelle est l'intention de Dieu quand il l'afflige, c'est assavoir à ce qu'il retourne à luy: que Dieu ne demande sinon de recevoir les siens à merci, et de les delivrer du mal qu'ils endurent: mais en ces douleurs qu'il souffre il ne peut pas apprehender la bonté dont Dieu veut user envers luy. Et voila qui est cause de nostre impatience, et que nous ne sommes point touchez comme il appartient pour rendre l'honneur à Dieu tel qu'il luy est deu. Qu'ainsi soit, quand nous parlons d'invoquer Dieu, et le requerir qu'il nous soit pitoyable, cela n'est que par ceremonie iusqu'à tant que nous ayons cognu que nous n'en pouvons plus, et que nous sommes comme povres damnez, que nous sommes comme creatures perdues: iusques à ce que nous ayons bien cognu cela au vif, il est certain que ce ne sera que par acquit que nous demanderons à Dieu qu'il ait pitié de nous. Et pourtant iamais l'homme mortel n'honore Dieu à bon escient, sinon qu'il soit confus en soy: car ce n'est point tout de dire que Dieu soit superieur par dessus nous, et que nous lui soyons subiets comme toutes creatures, mais il faut que nous lui rendions ceste louange-la, que lui seul est iuste, et qu'il n'y a en nous que toute iniquité, que nous ayons la bouche close, que nous n'ayons nulles excuses, afin de nous faire valoir: mais que nous cognoissions qu'il n'y a qu'opprobre pour nous, que nous meritons d'estre reiettez comme puants et execrables. Si nous n'en sommes venus iusques-là, ce n'est point honorer Dieu, et le servir, comme sainct Paul le monstre au 3. des Romains (v. 19). Car quand il parle de la gloire infinie de Dieu il dit, qu'il faut que nous venions devant lui en telle crainte et humilité, que nous soions comme povres malfaiteurs aians la corde au col, que nous soyons aux enfers, sinon qu'il nous en retire par sa bonté infinie. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu afflige les siens, et qu'il les presse en telle sorte qu'il les amene iusques-là: c'est afin qu'il soit glorifié par eux.

Touchant ce qu'il dit, que *ses paroles sont englouties:* c'est autant comme s'il disoit, qu'il ne parle point de rhetorique, comme nous verrons des hommes qui sont eloquens pour faire valoir leurs maux. Ceux qui seront mignars, quand ils endureront quelque petit mal, il ne faut point d'advocat pour plaider leur cause, il semble à les ouir parler qu'il n'y ait qu'eux dont on doive avoir compassion. Or ceux qui savent ainsi bien causer et babiller monstrent bien que leur mal ne les presse pas tant: car s'ils estoient touchez à bon escient, il est certain qu'ils monstreroient ce qui est ici dit. Et voila pourquoy au Cantique d'Ezechias (Isaie 38, 14) notamment il est parlé qu'il a gasouillé comme les arondelles, qu'il n'avoit plus voix humaine pour exprimer ce qu'il avoit conceu mais qu'il estoit là tellement enserré d'angoisse, qu'il ne savoit que dire, qu'il ne pouvoit coucher ses mots, pour monstrer quelle estoit son affection. Ainsi donc notons quand Dieu adiourne ainsi les siens, se monstre leur iuge, et les presse si vivement, qu'ils sont mesmes destituez de paroles, qu'ils sont si confus, qu'ils ne sauroient point exprimer leurs affections: combien (di-ie) que Dieu besongne ainsi, et qu'il nous rudoye le plus souvent: tant y a qu'il nous subvient d'un remede convenable, afin que nous ne demeurions point du tout confus. Et c'est ce que dit sainct Paul, que par son sainct Esprit il nous

donne des gemissemens qui ne se peuvent point exprimer (Rom. 8, 25). Quand sainct Paul parle des oraisons des fideles, ie di des meilleurs, quand Dieu nous fait prier à bon escient, il dit, qu'alors nous gemissons, voire: mais nous n'avons point de parole dressee: si on nous demandoit, Qu'est-ce que tu dis? qu'est-ce que tu demandes à Dieu? nous ne le saurions dire. Il faut que nous tenions cela comme une chose serrée, que nous ne puissions pas mesmes declarer de bouche ce que nous voudrions dire. Voila donc comme Dieu subvient à ce qui est ici dit: c'est qu'encores que toutes nos paroles soyent englouties, si est-ce qu'il nous donne une façon de le trouver, et de recourir à luy, laquelle il approuve, et encores que ce langage-la ne soit point entendu des hommes, et que celuy mesmes qui prie Dieu, soit là entortillé, qu'il ne puisse point vuider ses propos, si est-ce que Dieu entend un tel langage. Or puis que nous voyons que Dieu exauce nos gemissemens quand nous sommes confus, que nous sommes abbatus en nous, que nous prenions en patience les maux qu'il nous envoye, attendu qu'il y donne telle issue que tout revient à nostre profit et salut. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Cependant Iob use ici de certaines similitudes, pour monstrer, que ce n'est point sans cause qu'il se lamente ainsi. Il dit, *L'asne sauvage bruira-il aupres de l'herbe? le boeuf non plus quand il a sa prouvande.* Et au reste, *peut on manger une chose qui n'a nulle saveur, comme le blanc d'un oeuf sans sel?* Par telles similitudes Iob signifie que et hommes et bestes se resiouissent quand les choses leur vienent à propos ou à leur souhait. Qu'est-ce que cerche un asne sauvage? Il demande la pasture. Quand donc il a l'herbe à commandement, il n'a garde de bruire ne de se fascher. Pourquoy? il a ce qu'il demande. Un boeuf quand on luy donne sa prouvande, il se contente. Mais à l'opposite (dit il) comment est-il possible qu'on face trouver bon à un homme ce qui lui est contraire? mesmes nous ne mangerons point les viandes qui n'ont nulle saveur. Si on nous veut faire boire le blanc d'un oeuf, c'est pour nous faire vomir: car c'est une chose qui nous viendra à contre coeur. Puis que ce mot signifie ce qui n'a nulle saveur, que sera-ce d'une amertume, qui sera pour nous estrangler? Et c'est bien encores pis de ces calamitez dont Iob estoit affligé: et pourtant là dessus il conclud, qu'il voudroit bien avoir son souhait, c'est assavoir, *que Dieu le tuast de premier coup*, et qu'il ne le fist point ainsi languir. Voila en somme ce qu'il dit ici.

Or en premier lieu notons que ceste sentence est bonne et vraye, mesmes que la doctrine qu'elle contient est utile: car il nous est expedient d'estre advertis de nos passions. Il y en a qui se font accroire de leurs vertus, et il est bon que nous cognoissions que nous avons besoin d'estre reprimez en nos desirs charnels. Et pourquoy? afin que si les choses nous vienent à propos, nous sachions, voici Dieu qui nous donne contentement, nous avons dequoy nous esiouir: et si les choses nous sont contraires: que nous cognoissions, voici Dieu qui nous afflige: et pourquoy? nous l'avons offensé, et il nous veut retrencher nos morceaux. Il est bon donc que ces choses ici nous soyent cognues, et que nous les meditions, que la memoire nous en soit souvent refreschie. Et mesmes c'est une grande honte aux hommes, quand ils ne discernent point, veu que les bestes brutes leur peuvent monstrer que selon leur mesure elles ont quelque discretion. Il est vray qu'il n'y aura iugement ni raison en un boeuf, ni en un asne: mais si est-ce que Dieu leur donne quelque sentiment, qui les conduit iusques là où leur nature va. Regardons maintenant, que c'est que Dieu donne à l'homme, qu'il doit avoir iugement: car à cause de cest esprit qui est imprimé en son ame, il faut bien qu'il ait discretion. Mais au reste notons, qu'il faut mesmes que nous combations contre tous nos appetis. Comme quoy? Un asne ne bruira point quand il aura sa pasture preste: aussi ne fera point un homme, il se contente. Et bien: il est bon qu'un homme remercie Dieu quand il aura prosperité, qu'il cognoisse qu'il est autant tenu à Dieu, mais il ne faut point qu'il s'endorme là dessus. Apprenons donc qu'il y a ici deux choses: l'une est quand Dieu nous donne à boire et à manger, que nous sommes pires que les bestes brutes, si nous ne tenons conte d'une telle bonté, et que nous soyons stupides en nos consciences, que nous ne regardions point combien Dieu est liberal et benin envers nous. Voila quant au premier.

Or nous appercevons tout le contraire en beaucoup, et quasi en tous, car quelle est nostre ingratitude? Si Dieu nous donne à boire et à manger, avons nous ceste temperance comme les bestes brutes de nous tenir cois? Nenni, mais nous sommes comme gouffres insatiables. Quelles sont nos cupiditez, et combien excessives? Voila un asne qui mangera: combien qu'il ait travaillé avec grande peine, quand on luy donne sa pasture, il se rassasie, et s'en va coucher là dessus, il se contente: et un homme a-il gourmandé plus que quatre ou cinq n'en sauroient engloutir? Il ne se contente point de cela, il ne regarde point ce qu'il luy faut, mais il veut tousiours entasser et amasser. Quand un homme aura son grenier plein, il a son ventre plus grand beaucoup: quand il aura une cave bien garnie, il luy semble que ce n'est rien: quand il aura la provision d'une douzaine de personnes, en-

cores ne se contentera-il pas, il sera là comme un gouffre qui ne peut iamais estre rassasié. Voila donc comme les hommes seront transportez de leurs cupiditez, en sorte qu'ils ne seront iamais saouls: telle est leur ingratitude. Et quel iuge faut-il à telles gens? les asnes et les boeufs. Il ne faut point que les Anges descendent du ciel pour monstrer la condamnation de Dieu sur leurs testes. En l'ordre de nature on cognoist qu'il y a plus de raison et modestie beaucoup en ceste lourdise qui est là aux bestes, qu'aux hommes qui devroyent avoir autre consideration. Voila un Item que nous avons à noter. Mais d'autre part aussi apprenons qu'il ne nous faut point estre semblables aux bestes brutes en ne cerchant que la pasture. Car quand Dieu nous envoye prosperité, il ne nous faut point là retenir, il ne faut pas que ce soit nostre dernier but. Quoy donc? Usons de ceste prosperité, passans tousiours outre, et nous preparans si Dieu nous vouloit envoyer quelque affliction: afin que nous ne soyons point surprins, d'autant que nous aurons fait nostre conte d'estre tousiours bien à nostre aise. Gardons (di-ie) de nous endormir en telle nonchalance quand Dieu nous envoie pasture, et que nous sommes traitez à nostre souhait: mais solicitons nous tousiours, afin d'aspirer au bien auquel il nous appelle. Voila pour un Item.

Or quand il est dit, qu'on ne nous pourra point faire *manger ce qui est sans goust et saveur*, que nous ne *boirons point le blanc d'un oeuf sans sel:* par cela cognoissons qu'il nous est bon (comme i'ay dit) de premediter devant le coup, que et froid, et chaut, et viande sans saveur et tout le reste sont comme adversitez que nous fuyons de nature. Et bien, il nous faut sentir cela (car nous ne sommes pas insensibles) mais apprestons-nous, quoy qu'il en soit, à endurer patiemment ce qui n'a nulle saveur. Contentons-nous que Dieu fait cela pour nostre profit: et puis sachons, puis qu'il l'ordonne ainsi, que sa seule volonté nous doit estre de meilleur goust que toutes choses qui nous viendroyent bien à gré. Quel sera donc nostre sel pour nous faire trouver bon goust en toutes adversitez qui nous pourront advenir, tellement que nous les portions patiemment? l'obeissance: que nous cognoissions, Or ça voici Dieu qui nous afflige. Et pourquoy? en premier lieu pource que nous en sommes dignes: et au reste pource qu'il veut avancer nostre salut par ce moyen-la. Voila (di-ie) qui nous fera trouver bonne saveur en ce qui estoit auparavant comme fade. C'est donc où il nous faut venir, quand nous voudrons trouver goust en toutes nos adversitez afin de recevoir patiemment les corrections qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, de nous renger à son bon plaisir, ne demandans sinon que comme il a commencé il parface, afin qu'estans conduits et gouvernez par son sainct Esprit, nous ne cerchions sinon de l'aimer, servir, et honorer, et tenir pour bon et pour iuste tout ce qu'il luy plaira nous envoyer.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VI. CHAPITRE.

8. *Qui fera que ma demande viene, et que Dieu m'envoye ce que i'attens?* 9. *C'est qu'il me brise, et qu'il estende sa main, et me retranche.* 10. *Car encore alors auroy-ie allegement: ie m'esgayeroye en ma douleur, qu'il ne m'espargne point, et ie ne nieray point les paroles du Sainct.* 11. *Mais quelle est ma force, que ie puisse durer? Et quelle est ma fin, s'il faut que ie prolonge ma vie?* 12. *Ma vertu est-elle comme de pierres? et ma chair est-elle comme d'acier?* 13. *Ie n'en puis plus, et ma puissance me defaut.* 14. *Celuy qui est affligé, doit avoir benefice de son amy: mais on delaisse la crainte de Dieu toutpuissant.*

Nous avons à continuer le propos qui a desia esté commencé: c'est assavoir, Que Iob se tourmente ici, non pas pour le mal qu'il endure en son corps, mais d'autant que Dieu le tient comme un povre homme condamné, et qu'il se monstre son iuge, qu'il luy est contraire. Voila donc pourquoy Iob est plus affligé, que de tout le reste qu'il pouvoit souffrir: assavoir, pource qu'il sent la main de Dieu qui est appesantie sur luy, comme David en parle au Pseaume 32 (v. 4). Or notons bien tousiours ceci. Car autrement nous ne saurions à quel propos il dit, Ie voudroye estre mort, ie voudroye que Dieu me tuast, ie voudroye estre re-

tranché du monde: car alors i'auroye quelque allegement, ie ne seroye plus ainsi pressé. Et luy sauroit-il advenir pis que la mort, et mesmes une mort que Dieu luy envoyast en laquelle il cognust que Dieu le veut abysmer? Ne voila point l'extremité de tous maux? Toutesfois il dit, Que si Dieu le consumoit du premier coup, il pourroit encores avoir patience: mais de languir comme il fait, et d'estre là ainsi pressé de longue main, qu'il luy est impossible de tenir mesure, que cela ne le tiene comme en un feu ardent. Notons bien donc ceste diversité qui est entre un homme qui sera du premier coup abysmé, et un autre que Dieu tient comme en la torture, et apres l'avoir affligé quelque temps il ne luy donne point de relasche, et il n'est point soulagé en son mal, mais faut qu'il continue tousiours. Venons maintenant à esplucher le propos que tient ici Iob. En premier lieu il monstre que son principal desir seroit de mourir et d'estre retranché. Vray est (comme nous avons touché par ci devant) que les enfans de Dieu peuvent bien souhaitter la mort: mais c'est à une autre fin et condition: comme nous devons tous avoir ce souhait de Sainct Paul (Rom. 7, 24), de sortir de ceste servitude de peché en laquelle nous sommes detenus. Sainct Paul n'est point là esmeu de quelques tentations de sa chair: mais plustost le desir qu'il a de s'employer au service de Dieu sans empeschement le pousse à souhaiter de sortir de ceste prison de son corps. Pourquoy? Car il faut qu'estans au monde nous soyons tousiours enveloppez de beaucoup de fascheries, nous ne cessons d'offenser Dieu estans ainsi infirmes. Sainct Paul donc regrette qu'il faut qu'il vive si longuement en offensant Dieu: et ce desir-là est bon et sainct, et procede du Sainct Esprit. Mais il y en a bien peu qui desirent de sortir du monde pour ce regard. Car cependant que nous sommes à nostre aise, il ne nous chaut gueres que nous ayons des vices et des imperfections, que nous ne soyons point si prompts à servir Dieu, comme il seroit requis: cela ne nous touche point. Quoy donc? S'il nous advient quelque fascherie, si nous sommes en quelque langueur, si les choses ne nous vienent point à propos, alors nous souhaitons de sortir du monde: et n'est question que de nous fascher en despitant nostre vie.

Voila donc quel est le souhait de Iob: ce n'est pas que principalement il cognoisse quelle est sa condition: mais pource que le mal qu'il sent le presse, il voudroit avoir ceste demande de Dieu. Car non seulement il desire, mais il s'adresse à Dieu pour luy faire sa requeste. Et c'est encore un second mal: quand un homme desirant la mort ainsi que fait Iob, seroit là comme enserré et recueilli en soy, qu'il n'oseroit pas se presenter à Dieu pour le prier, si est-ce que desia il y auroit une offense trop grande: car il ne faut point que nous presumions de nous cacher, et d'avoir quelque retraite pour faire nos souhaits qui sont meschans et que Dieu reiette. Mais encores quand un homme viendra iusques à faire ceste demande à Dieu, il n'y a nulle doute qu'il ne peche au double. Et pourquoy? Car c'est une temerité par trop grande, si nous venons à prophaner le nom de Dieu. Comment est-ce qu'il nous faut le prier? Quelle reigle est-ce qu'il nous y faut observer? C'est que nous ne luy demandions rien qui ne soit accordant à sa volonté: comme Sainct Iean en parle en sa Canonique (5, 14). Et de fait nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre bien qu'il nous faut tenir en ceste modestie-la, quand il nous met ceste demande, Que la volonté de Dieu soit faite. Voila donc Iob qui prophane le nom de Dieu, quand il luy ose faire une telle requeste et si excessive. Or donc en premier lieu ce qu'il sera licite aux hommes de souhaiter, quand leur vie sera ici assiegee de tant de povretez et miseres, que Dieu les delivre bien tost de ce corps mortel: ce n'est pas pour les fascheries qu'il nous faut ici endurer: mais c'est à cause que nous sommes tousiours subiets à beaucoup de vices. Voila pour un Item. Au reste notons que quand Dieu nous afflige, qu'il nous advient des choses qui nous sont aigres, pour cela nous ne devons point souhaiter la mort: mais plustost nous disposer au combat, puis que telle est la volonté de Dieu. Tiercement, quand nous desirons estre affranchis de ceste servitude de peché, que Dieu rompe ces liens qui nous tiennent maintenant: qu'en face cela par mesure, que nous soyons prests d'estre humiliez tant qu'il plaira à Dieu: encores qu'il nous face mal, et que nous gemissions, d'autant que nous ne pouvons pas nous adonner pleinement à faire ce que Dieu nous commande: si faut-il que nous ayons premierement ceste consideration là: Et bien Seigneur si tu veux que ie te serve estant un povre pecheur, et qu'il y ait tousiours des vices cachez parmi, fais-moy la grace que ie recognoisse mes fautes, que ie gemisse devant toy, pour t'en demander pardon. Voila (di-ie) la mesure qu'il nous y faut tenir.

Au reste apprenons par l'exemple de Iob quand nous venons à Dieu, qu'il n'est point question d'apporter là nos desirs, et nos appetits, et de dire tout ce qui nous viendra à la bouche: mais que nos requestes doivent tousiours estre conformes à ce que Dieu nous a promis, et à ce qu'il nous permet luy demander. Voila donc par où nous avons à commencer, si nous voulons prier Dieu comme il appartient: C'est que nous ne soyons point temeraires pour l'importuner de ceci ou de cela, mais que nous regardions bien ce qui nous

est ici licite selon sa volonté. Car tous ceux qui demandent à Dieu, sans propos ce que leur courage porte, ceux-là, quel honneur luy font-ils? Ils le veulent assubiettir à leur poste. Voila (di-ie) une arrogance, qui est intolerable, quand un homme mortel veut dominer tellement que Dieu soit subiect à ce qu'il luy demandera. Et puis nous avons encores monstré, que Dieu veut que nous luy portions ceste reverence de nous enquerir pour savoir ce qu'il nous permet et ce qu'il trouve bon, et que nous facions cela en toute modestie. Advisons bien donc puis qu'il est adveuu à Iob de se desborder ainsi, et faire à Dieu une requeste mauvaise, et que nous reprouvons nous-mesmes, que nous soyons sobres quand il est question de prier, et que nous ayons bien regardé devant la main ce que Dieu nous a promis ou permis. Or cependant le remede n'est pas que nous ne prions point Dieu, quand nostre chair nous solicite à desirer ceci ou cela: comme il y en aura d'aucuns quand on dira, que c'est pervertir la vraye oraison si on demande à Dieu quelque chose outre ce qu'il a appreuvé: il s'en trouvera (di-ie) qui mettront en avant, Et bien ie ne prieray point Dieu: car ie l'offenseroye si ie le veux ainsi assubietir à mes appetits: mais ie pourray bien faire mes souhaits en ceci ou en cela, et cependant ie ne veux point que Dieu soit assubieti à mes desirs. Or il ne faut point user de tel subterfuge. Que faut-il donc? Quand nous voyons qu'il y a des souhaits si fols pleins de vanité, et qui ne sont point seulement frivoles, mais du tout meschans: que faut-il? Il n'est point question de cercher des cachettes. Quoy donc? Plustost desployons nos coeurs devant Dieu (comme l'Escriture en parle) (Pseau. 62, 9) que nous n'ayons rien là entortillé: mais si tost qu'il nous viendra quelque desir au devant. Or çà m'est-il licite de souhaiter telles choses? Dieu me le permet-il? Que nous venions faire un examen: que ce qui nous est entré au coeur soit là desployé, et quand Dieu l'aura cognu, que nous soyons disposez à le prier selon sa volonté. Quand nous en ferons ainsi, que nous penserons de nostre costé qu'il ne faut point que nous venions devant Dieu la teste levee, que nous soyons hardis iusques là de le sommer de faire ce que nous aurons conceu en nostre cerveau: mais qu'il faut que nous luy soyons subiets en tout et par tout. Quand donc nous tiendrons ceste mesure, voila nos appetis mauvais qui seront corrigez et reprimez, il y aura une bride pour cognoistre qu'il ne faut point que l'homme appete rien, sinon ce qu'il osera demander à Dieu. Et il ne faut point que nous presumions de rien demander, sinon ce que Dieu a ottroyé par sa parole. Si ainsi est, il faudra que nous soyons retenus, et que nostre chair ne domine point pour estre transportez à ceci ou à cela. Voila ce que nous avons à noter du passage de Iob.

Or cependant c'est une leçon bien mal pratiquee en tout le monde: car nous voyons que les uns feront leurs souhaits sans iamais s'assubiettir à Dieu, qu'il y aura une telle vanité aux esprits de beaucoup de gens qu'ils demanderont et ceci et cela: il n'est question que de forger et bastir des choses en leurs testes, et iamais ne prier Dieu. Voila un vice qui est intolerable. Comment? Que les hommes s'esgarent ainsi, là où Dieu les convie privément de venir à luy? Et quand il dit qu'ils pourront là estre deschargez reiettans sur luy toutes leurs solicitudes, que les hommes s'alienent ainsi, et qu'ils se reculent, n'est-ce point une trop grande perversité? Toutesfois c'est l'ordinaire, qu'un chacun espluche bien ce qui est en soy: ie vous prie, combien avons-nous de fols appetits qui nous esmeuvent à souspirer en nous, sans que Dieu en soit tesmoin? Les autres declinent à une extremité diverse: c'est qu'ils demeurent là comme stupides devant Dieu, et demandent ceci et cela, sans savoir comment, sans avoir nulle regle ne chois aucun. Or par cela voit-on que ceste doctrine (que i'ay desia mise en avant) est bien mal cognue, non seulement de ceux qui n'ont point esté enseignez en la parole de Dieu: mais de nous. Et ainsi tant mieux devons-nous noter ce passage, afin qu'un chacun se tiene la bride courte, et que nous apprenions de renger nos appetits mieux que nous n'avons point fait: et pour ce faire que nous les desployons devant Dieu, sachans que nous ne profiterons rien par nos subterfuges. Car il faut que tout viene à conte en son temps. Et ainsi apprenons toutes fois et quantes que nous serons induits et solicitez à desirer quelque chose de nous mettre là devant Dieu, qu'il soit nostre tesmoin. Et pour ce faire aussi que nous examinions bien tous nos pechez, afin de condamner tout ce que nous voyons n'estre point accordant à la volonté de celuy qui doit du tout dominer par dessus nous. Or revenons encores à ce que Iob dit, Que son souhait seroit, que Dieu le tuast et qu'il desployast sa main, pour le retrancher. Nous avons desia monstré en bref où tendent ces mots, c'est assavoir que Dieu abysmast du premier coup un homme, sans le faire languir. Voire: mais quel gain y a-il en cela? un homme aura il beaucoup meilleur marché? Ouy ce luy semble: car nous savons que s'il nous faut endurer quelque torment cela nous console quand il n'est pas long. Mais Iob a encore ici regardé plus loin, c'est assavoir, que quand Dieu se monstre Iuge, et que nous le sentons contraire à nous, c'est un torment insupportable: alors que nous voudrions que les montagnes tombassent sur nous, comme Iesus Christ aussi en parle (Luc. 23, 30):

nous voudrions que tout le monde fust renversé, nous aimerions mieux que toutes creatures s'eslevassent contre nous, et qu'une chacune nous apportast une mort, que nous eussions à passer par des dangers infinis, moyennant que nous ne veissions point la face de Dieu ainsi terrible contre nous. Voila donc à quoy Iob a regardé.

Or il est vray que ceci ne sera pas cognu de beaucoup. Et pourquoy? D'autant que la pluspart sont stupides, qu'il n'y a que durté et obstination. Si un homme ou une femme est pressee de maladie, ils crieront, helas s'il y a povreté, s'il y a famine, s'il y a autre chose, chacun se saura plaindre en son endroit: mais nous ne savons que c'est de ce torment spirituel, quand Dieu nous persecute nous monstrant combien son ire est espouvantable. Et qu'il soit ainsi nos consciences sont tellement endormies qu'à grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui ait iamais gousté que veut dire la main de Dieu ainsi terrible que Iob la propose. Or tant y a que nous avons besoin d'estre mieux munis que nous ne sommes pas à l'encontre de telles afflictions, car si Dieu nous espargne pour un temps nous ne savons pas qu'il nous garde pour la fin. Nous en voyons beaucoup qui tout le temps de leur vie auront esté nonchallans et auront fait grand chere: voire mesmes quand on aura tasché de leur faire sentir que c'est de Dieu et de son iugement, ils auront tourné le tout en moquerie: quand ce vient à la mort Dieu leur rabat leur caquet, tellement qu'au lieu qu'ils avoyent esté adonnez à gaudisserie, il faut qu'ils sentent alors les frayeurs d'enfer, qu'ils soyent là comme enserrez: voire abysmez du tout, pource que Dieu a ietté sa foudre sur eux. Nous en verrons (di-ie) qui vienent en tel estat. Et pourquoy? Dieu punit cest orgueil duquel ils ont esté enflez à leur escient pour le despiter. Ainsi donc apprenons quand l'Escriture nous parle de cest horreur que conçoivent ceux qui sentent Dieu estre leur iuge, que c'est afin qu'un chacun de nous y pense. Or ça, il est vray que les maux corporels nous poisent beaucoup comme nous sommes du tout adonnez à nostre chair et à la vie presente: mais voici l'Escriture qui nous parle d'un mal qui est plus à craindre beaucoup, et qui nous doit plus estonner, c'est quand Dieu nous fait sentir nos pechez, qu'il adiourne nos consciences devant luy, car alors il nous touche beaucoup plus, que si nos corps estoyent deschirez par pieces, s'il nous faisoit tous les maux qu'il est possible. Puis qu'ainsi est, craignons Dieu, et ne pensons point avoir meilleur marché quand nous aurons fuy son iugement: mais tenons-nous là de nostre bon gré, et qu'un chacun viene à ceste obeissance d'examiner sa vie tellement que ses pechez soyent là mis en conte. Voila donc comme il nous en faut faire quand nous oyons ici les propos qui nous sont recitez.

Or Iob dit, *Qu'alors il auroit consolation*, et qu'il s'eschaufferoit en sa douleur, ou bien qu'il se *esgayeroit*. Car le mot dont il use ici signifie Brusler et estre chauffé, et aucuns le translatent s'esgayer. Pour retenir la propre signification et naifve du mot, prenons, Ie seroye eschauffé en ma douleur. Il dit donc qu'il auroit allegement si Dieu estendoit son bras pour le retrancher du premier coup: mais il luy fasche d'estre miné, et que Dieu n'use point de sa force pour l'abysmer, à ce que son mal ait une brefve fin. Or il est vray que ceux qui sont ainsi soudain accablez ne laissent pas d'estre affligez: cela ne les allege pas tant qu'ils ne sentent grande douleur, mais Iob parle comme un homme passionné, qui ne sait plus où il en est: ainsi il luy semble qu'il n'y a consolation meilleure, sinon d'estre du tout raclé si tost que Dieu y aura mis la main. Comme quoy? Quand nous avons une passion presente, il nous semble qu'il n'y a que ce mal-là en tout le monde: quand quelqu'un est pressé d'une douleur qui est grande et excessive, il ne pense point à toutes les douleurs des autres, ce ne luy est rien: s'il est en chaleur, il voudroit estre refroidi, voire en une glace: et toutesfois s'il est transi de froid, ceste passion-là luy sera aussi griefve à porter et aussi amere comme la chaleur qu'il aura enduree. Voire, mais quand un homme a froid ou chaud, ou qu'il a quelque autre chose qui le tormente en son corps, le voila tellement surprins qu'il luy semble que tous les maux contraires luy seront comme un allegement, c'est ainsi que nos passions nous transportent: et voila comme Iob a parlé. Notons donc que quand nous imaginons des allegemens, ce n'est pas que nous les eussions quand Dieu nous aura envoyé tous nos souhaits: nous trouverons que nous tomberons d'un mal en l'autre et qu'il n'y a autre allegement sinon que Dieu nous soit propice. Et qu'ainsi soit s'il luy plaist de nous donner patience quand nous perdrons un doigt, il nous la donnera bien quand nous perdrons toute la main: voire quand il faudroit perdre tout le corps. Il ne faut point donc que nous concevions le mal en soy: mais plustost en nostre fragilité. Car si nous sommes infirmes et delaissez à nous mesmes, il ne faudra rien pour nous confondre du tout: et si Dieu nous a fortifié par sa grace, combien que nous ayons à porter une grosse montagne, nous en viendrons à bout. Et pourquoy? La vertu de Dieu y suffira bien. Il ne faut sinon un pied d'eau pour noyer un homme, et un autre se retirera de la mer. Quand Dieu donc nous tendra la main, encores que nous fussions aux abysmes, nous en pourrons eschapper: mais s'il ne luy plaist nous en

delivrer, il ne faudra rien pour nous ruiner du tout. Puis qu'ainsi est, n'estimons point avoir allegement, quand Dieu aura changé l'espece du mal: mais cognoissons, que nous n'en pouvons estre allegez, sinon que Dieu nous soit propice et favorable, sinon qu'il ait pitié de nous, et qu'il nous monstre qu'il nous a pardonné nos pechez. Voila le vray repos. Autrement il faut que nous soyons en inquietude perpetuelle: comme un malade quand il se tourne çà et là, il luy semble qu'il a quelque relasche, ou si on luy permet d'aller d'un lict à autre, le voila gueri ce luy semble. Or se est-il bien tourmenté? il voit que son mal le presse d'avantage: tant s'en faut qu'il soit amendé en rien. Ainsi en est il de nous: il nous semble que nous aurions meilleur marché si Dieu nous affligoit en une autre façon, qu'il ne fait pas, mais cela n'est point pour adoucir la douleur. Il faut en cest endroit avoir nostre refuge à Dieu et le prier qu'il retire sa main de nous, et quand il nous aura receus à merci, voila comme nous serons vrayement allegez.

Quant à ce que Iob dit, *Qu'il seroit eschauffé en sa douleur:* il entend que sa douleur seroit adoucie pour se consoler: comme quand il y aura un grand feu sous un pot, la chair qui est dedans sera incontinent cuite quand le pot aura esté eschauffé: autrement une chair trempe là long temps, et s'affadit. Ainsi donc en est-il: il semble à Iob quand il faut que nous languissions, et que nous soyons en telles extremitez, que ce n'est sinon pour nous faire pourrir là en nos miseres. Or tant y a (comme i'ay dit) que ce n'est pas alors que les hommes laissent de se monstrer du tout desesperez, assavoir quand Dieu ne les fait point languir: mais cognoissons que si Dieu veut prolonger nos maux, c'est assez qu'il nous donne patience, et quand il nous l'a donnee auiourd'huy, qu'il continue demain. Si Dieu besongne en telle sorte, et bien les maux sont aisez à porter, tellement que quand il nous abysmeroit cent mille fois, nous nous remettrons tousiours à luy, moyennant qu'il nous soustienne par ceste grace, qu'il nous a donnee du ciel: nous faisons sentir en nos coeurs ceste consolation de l'Escriture, Que si Dieu nous touche, soit qu'il nous frappe d'un doigt, ou qu'il nous frappe de la main, soit qu'il nous frappe à grands coups de marteau, soit qu'il nous face languir, soit qu'il nous consume tantost: si est-ce que rien n'adviendra sans sa volonté, et sa volonté tend à nostre salut, puis que nous sommes de ses enfans, il n'y a point de doute.

Or quand Iob dit, *Qu'il ne m'espargne point, et ie ne supprimeray point les paroles du Sainct:* il fait une protestation, laquelle il ne pouvoit pas tenir: mais c'est ainsi que parlent ceux qui sont transportez en leurs affections. Voila (dit-il) si Dieu m'avoit ainsi accablé du premier coup, si est-ce que ie ne le condamneroye point, mesmes ie ne voudroye point murmurer contre luy, ie beniroye plustost son nom, et confesseroye qu'il est iuste: mais quand ie suis tourmenté si longuement, et que ie ne puis avoir allegement, ie perds patience en cela. Voici comme les hommes y procedent, selon qu'il a esté declaré.

Mesmes Iob adiouste, *Qu'il n'en peut plus, et que sa puissance defaut: que celuy qui est affligé doit avoir benefice de son amy.* I'ay desia monstré qu'il falloit que Iob retournast à Dieu, et qu'il se tinst là. Mais quoy? Il s'adresse à ceux qui l'ont accusé, et c'est une tentation de laquelle il nous faut bien garder, comme c'est à ceste fin que le sainct Esprit nous amene ceste histoire en avant, afin que nous cognoissions, que quand les hommes nous vienent picquer, qu'ils se moquent de nous, et qu'ils nous poussent en desespoir, ou qu'ils s'efforcent de ce faire, il nous faut bien garder de nous aller attacher à eux. Pourquoy? Voila un homme qui me viendra dire, Et penses-tu que Dieu ait le soin de toy? Tu l'invoques: mais tu t'abuses en cela: et mesmes si Dieu ne t'avoit point comme detestable, et penses-tu qu'il t'eust exercé en telle extremité? Tu te vois ici une povre creature damnee: n'apperçois-tu pas que Dieu t'est contraire? Si un homme me vient ainsi aguiser, voila une peste mortelle: mais il la faut repousser: sur tout, d'autant que nous avons les aureilles batues de telles tentations, que nous cognoissions, Voila Satan qui me vient ici mettre le feu à ce que ie m'aigrisse à l'encontre de Dieu. Or il faut que ie repousse toutes ces astuces: et que ie cognoisse apres que ie seray recueilli à moy que ie n'ay point à faire aux hommes, mais que c'est à Dieu. Et pourtant luy faut-il adresser nos complaintes pour dire, Seigneur tu vois, comme cest homme ne demande qu'à me mettre en desespoir: il vient ici pour me faire defaillir du tout, qu'il te plaise donc me recevoir à merci, et que ie sente que tout ce qu'il me faut endurer, ne vient point du costé des hommes, mais de toy seul, car combien que les hommes y besongnent par imprudence, ou mesmes malicieusement, et par fraude ou outrage, si est-ce que rien n'advient sans ta volonté: or ta volonté est bonne et iuste et pour mon salut. Voila comme il nous y faut proceder. Or Iob a failli en cest endroit, et sa faute nous doit servir d'instruction. Et de fait le S. Esprit a bien voulu, que ce sainct personnage qui est comme un miroir de patience, nous soit ici mis devant les yeux, et qu'il soit contemplé, afin que cela nous profite, et que nous en recevions doctrine laquelle nous puissions appliquer à nostre usage. Ainsi donc cognois-

sons bien toutes fois et quantes qu'il y aura quelque grand mal qui nous adviendra, qu'il ne nous faut point prendre ces excuses, Et voire, ie ne puis porter ce mal-ici: mais si Dieu me traitoit d'une autre façon, i'en viendroye bien à bout. Ne mettons point là nostre confiance: mais cognoissons qu'il ne faut rien peur nous faire perdre patience, pour nous destourner de Dieu, et nous rendre du tout rebelles à luy. Condamnons nous donc en nos vices, en tout et par tout, et cognoissons, Helas! si Dieu me vouloit exercer d'une autre sorte, ce qui est incognu maintenant se monstreroit: il y a beaucoup de maladies cachees en moy, que Dieu sait, et ie ne les cognoy pas: il faut donc que ie me cognoisse, que ie le prie qu'il ne permette point, que tant de vices qui sont en moy se vienent ietter aux champs pour batailler à l'encontre de luy: mais plustost qu'il les purge et les corrige. Voila comme il nous en faut faire: et ce faisans nous ne prendrons point ceste conclusion à la volee que met ici Iob quand il dit, Ie ne murmureroye point si Dieu ne m'espargnoit point, ie ne nieroye point les paroles du Sainct. Qu'est-ce que de reprimer ou cacher les paroles du Sainct? C'est de ne point donner gloire à Dieu en tout et par tout. Iob donc dit en somme, Quand Dieu m'affligeroit iusques au bout, ie ne voudroye point nier qu'il ne fust digne de toute louange, pour cognoistre, Seigneur c'est à bon droit que tu m'affliges, ie suis ta creature, et quand ie suis en ta main dispose de moy à ta bonne volonté. Iob proteste bien qu'il feroit cela: mais il le proteste ne se cognoissant pas. Apprenons donc comme i'ay dit d'entrer en nous, et ne nous attacher point aux hommes. Car si tost que nous aurons fait une telle protestation, Dieu se moquera de nous: il n'y aura que folie et vanité quand un homme dira, Si une telle chose advenoit, ie feroye ceci et cela. Si donc un homme en vient iusques là, il faudra que Dieu se moque de son arrogance. Et de fait quelle est nostre vertu? De quoy nous pouvons-nous glorifier? Ainsi donc cognoissons, que de quelque bout que Dieu nous traite et manie, il nous faut tousiours avoir ceste prudence de le glorifier, le prians qu'il nous conduise tellement par son sainct Esprit, que selon qu'il luy plaira de nous affliger, il nous donne aussi la vertu de patience. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or cependant il adiouste: *Quelle est ma force que ie puisse durer? ma vertu est-elle de pierre? ma chair est-elle comme d'acier?* Ici Iob entre en ces complaintes, pour monstrer qu'il a iuste occasion de se despiter ainsi, voire combien qu'il passe mesure. Et pourquoy? Car Dieu de son costé est excessif à le chastier. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or nous voyons ce que desia i'ay touché, c'est assavoir que Iob est pressé de ceste douleur presente, tellement qu'il ne regarde point à tout le reste: mais plustost y est aveugle. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car voila comme nous en sommes, et l'experience le monstre: toutes fois et quantes que nous avons quelque fascherie sans regarder à rien qui soit, nos yeux sont esbleuis que nous ne discernons plus entre le rouge et le verd: mais nous decliquons et ceci et cela sans propos. D'autant plus donc nous faut-il observer ce qui est ici contenu. Iob dit ici. *Quelle est ma vertu?* Il est vray que sa vertu estoit nulle: mais quand il cognoit cela et s'y arreste, n'est-ce pas pour le rendre plus impatient qu'il n'estoit? Iob pense que sa vertu ne luy defaille sinon en ce mal qu'il endure: or au contraire, que les hommes s'espluchent, et qu'ils sondent bien ce qui est en eux, et ils trouveront que le moindre mal qui les travaille, et qui les picque, n'est pas sans grande douleur, voire quant au corps: mais cela n'est rien au pris de ce que Iob endure quant à ces tormens spirituels, dont nous avons parlé. Il ne demande point d'estre allegé de son mal, pour cognoistre son infirmité, pour s'humilier devant Dieu, afin qu'il confesse que c'est raison qu'il soit ainsi traité. Quoy donc? Il veut monstrer que Dieu le traite d'une façon extraordinaire, et ainsi que les hommes n'ont point accoustumé d'estre ainsi pressez. Il voudroit donc entrer avec Dieu comme en un camp de bataille, et que Dieu prinst espee pareille, ou ie ne say quoy. Voila comme Iob se precipite: mais il nous faut demander quelle est nostre vertu, et la cercher, non point en nous, mais en celuy qui nous fortifie. Car nous ne trouverons tousiours que vanité en nous: si nous pensons avoir la force pour porter un fardeau nous nous trouverons accablez dessous. Car nous defaillons de nous mesmes: il ne faut point qu'il nous viene mal d'ailleurs pour nous presser. Nostre vertu donc est nulle quant à Dieu. Il est vray qu'en apparence il semblera bien que nous ayons quelque vertu: mais ce n'est rien qu'un ombrage.

Ainsi donc ayans cognu que nostre vertu est nulle, concluons en general: Helas donc et que sera-ce si Dieu met la main sur moy? ne faut-il point que ie sente un plus grief torment, et que toutesfois, ne pour cela ie ne m'esleve point à l'encontre de luy? Combien donc que Dieu nous afflige tant en nos corps qu'en nos ames: si est-ce que nous ne devons point murmurer contre luy pour le condamner, comme s'il nous faisoit tort. Mais quand nous cognoistrons que nostre vertu en tout et par tout est nulle, voila comme nous apprendrons de nous humilier devant Dieu, et luy demander qu'il

nous fortifie, sachans que c'est luy qui a l'esprit de force, et c'est à luy de nous le bailler. Car autrement si nous n'estions soustenus de luy, et que cependant il nous fallust endurer long temps, que seroit-ce? Cognoissons qu'au premier assaut nous serions tantost abbatus. Il ne faut point que Dieu face durer le mal pour nous accabler: car qui est celuy qui puisse promettre d'estre patient un seul iour ou une heure tant seulement? Il ne faut point donc que Dieu allonge les maux pour monstrer nostre foiblesse, et faire que nous en soyons convaincus: mais cognoissons que nous ne pouvons commencer rien de bien, ne parfaire encores tant moins. Et ainsi tant plus devons-nous estre incitez de requerir à Dieu, que luy seul nous soustiene, qu'il nous releve mesmes quand nous serons abbatus. Voila en quelle sorte il nous faut considerer nostre foiblesse, et non point la considerer comme Iob, pour dire que Dieu ne tient point mesure envers nous: mais plustost cognoissons que quand nous avons offensé nostre Dieu, et qu'il nous chastie, au lieu d'amender sous ses verges, nous empirons. Et pourquoy? Pource que quand Dieu nous touche, il nous adviendra de blasphemer son nom: et voila l'extremité et le comble de tout mal. Ainsi donc apprenons que quand Dieu voudra remedier à nos vices, il faut qu'il abbate ceste arrogance diabolique qui est en nous, pour nous les faire cognoistre: autrement nous ne pourrons nullement profiter en tous les chastimens qu'il nous envoyera. Et puis avons-nous ainsi cognu le mal qui est en nous? il nous y faut desplaire et cercher le remede, pour dire, Helas mon Dieu! Il est vray que ie suis si foible et si debile, qu'il n'y a que vanité en moy: mais cependant s'il te plaist de me fortifier, tu n'as pas seulement une vertu de pierre ou d'acier: mais ta vertu est infinie. Que toutes les pierres et les rochers viennent hurter à l'encontre, qu'il y ait tempestes et orages, qu'il semble que tout le monde soit fondu en abysmes, si est-ce Seigneur que ta vertu est tousiours invincible. Et ainsi donc qu'il te plaise de me munir de ton sainct Esprit, afin que si ie suis fragile en ma nature, ie ne me lasse point de batailler contre les tentations qui nous vienent assaillir. Quand nous en ferons ainsi, nous aurons beaucoup profité en ceste doctrine. Or cependant cognoissons aussi d'autre costé, que si Dieu outrepasse nostre mesure, et qu'il nous envoye de telles tentations, que nous n'ayons pas loisir de respirer, qu'il nous faille crier, helas! quand donc Dieu nous envoyera une telle tentation, voire iusques à cent, que sera-ce? Il est vray que nostre nature y defaudra: mais quand Dieu aura pitié de nous, et que nous l'invoquerons à ce qu'il nous subvienne en nos maux, voila comment nous en pourrons estre delivrez, et mesme surmonter le tout par patience. Il faut donc qu'en tout et par tout les hommes se preparent aux afflictions, qu'ils sentent la main de Dieu: et que s'ils veulent estre secourus de luy pour resister aux combats qui leur seront livrez, ils ayent recours à Dieu, le prians qu'il les fortifie par la vertu de son Esprit, à ce qu'ils puissent passer constamment par toutes les miseres de ce monde, iusques à ce qu'ils soyent recueillis en ce repos eternel, qui leur est apresté au ciel, comme il nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTCINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VI. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition des versets 13 et 14 et ce qui s'ensuit.

15. *Mes freres m'ont trompé comme un torrent, comme les eaux qui passent par les vallees:* 16. *Elles se troublent de glace, et abondent en neige.* 17. *Et puis defaillent par secheresse, et s'ostent de leurs lieux par la chaleur.* 18. *Elles se destournent par divers chemins, et s'esvanouissent et perissent.* 19. *Ceux qui les ont veu attendans aux quartiers de Thema, vienent en Seba:* 20. *Mais y estans, ils sont confus: y ayans esperé, estans venus au lieu, ils sont honteux.* 21. *Voila comme vous m'estes torrents: car vous avez esté estonnez à mon regard.* 22. *Vous ay-ie dit, Apportez, eslargissez moy de vos biens.* 23. *Que vous me delivriez de l'ennemy, que vous me rescoüiez de la main des tyrans?*

La premiere sentence que nous avons ouye tend à ceste fin, qu'un homme qui est tant pressé qu'il n'en peut plus, merite bien qu'on l'excuse,

quand il sera excessif en ses passions. Et c'est ce que Iob allegue pour s'excuser. Combien (dit-il) que ie parle outre mesure, si ne faut-il point qu'on m'impute cela à grand' faute: car le mal m'y contraint. Or vray est que ceste couleur ici seroit receuë entre les hommes: mais quant à Dieu, ce n'est point pour estre iustifié, quand nous mettons en avant que le mal est si enorme, que nous ne savons que faire: car Dieu le peut adoucir moyennant que nous le requerions. Et au reste, nous ne pouvons pas nous excuser en ceste façon-là, que Dieu ne soit accusé quant et quant, comme s'il n'avoit point regard à nostre salut, comme s'il nous traitoit sans aucune consideration. Il est vray que les hommes ne pensent pas à cela: mais si est-ce que quand nous parlons de Dieu, il ne faut point ouvrir la bouche, qu'en toute reverence et sobrieté Advisons maintenant si Dieu nous chastie par raison, ou non. Quand cela sera conclud, que Dieu nous afflige, sachant pourquoy, et qu'il ne passe iamais mesure, il ne faut point que cela soit de mise ne de recepte, quand nous viendrons nous excuser: il faut plustost passer condamnation. Ainsi donc voyans que Iob a failli en cest endroit, allons plustost au remede: c'est que si nous endurons de grandes adversitez, nous ayons nostre refuge à Dieu, le prians qu'il nous y vueille secourir. Faisans cela, nous trouverons que Dieu nous allegera, autant qu'il en sera mestier: et au reste qu'il ne permettra point que nous defaillions. Combien qu'il semblera que nos calamitez soyent comme des gouffres pour nous engloutir, si est-ce que nous serons soustenus de la main de Dieu, et preservez en sorte que nous ne viendrons point à estre du tout abbatus. Il est vray quant à nous, que Dieu voudra bien que nostre infirmité soit cognuë, et qu'elle se monstre, afin que nous n'ayons point dequoy nous glorifier: mais plustost que ceste folle hautesse que nous avons en nous soit abbatue: cependant si est-ce qu'en temps opportun nous serons secourus de luy. Voila donc quant à ceste sentence.

Or il est dit, *Que l'amy doit bien faire à celuy qui est affligé:* mais Iob se plaint qu'on n'a point la crainte de Dieu. Ceste sentence nous devroit estre assez commune: car il ne faut point aller à l'escole pour dire, que nous ayons compassion de ceux qui endurent: cela est imprimé en tous. Il n'y a celuy qui ne le sache dire: sur tout quand nous sommes en affliction, chacun demandera qu'on ait pitié de luy, et qu'on pense à luy donner allegement. Voila donc une doctrine qui nous doit estre plus que cognuë: mais cependant il n'y a nul qui la pratique, et tant moins sommes nous excusables, comme les proverbes communs nous serviront d'autant de condamnation: les plus ignorans et les plus idiots qui soyent au monde, ne pourront pas dire, qu'ils n'ayent ouy ce qui est commun entre tous et accoustumé. Or quand on aura consideré les proverbes qui courent, on trouvera assez de tesmoignages pour redarguer ceux qui voudroyent prendre quelque converture devant Dieu pour dire, Ie n'ay pas seu que c'est, ie n'estoye point enseigné, ie n'ay point esté adverti de cela: car nous savons bien dire qu'il ne faut point grever l'affligé: mais qu'on en doit avoir compassion, et cependant nous n'y pensons gueres. Voila donc Dieu qui n'aura que faire au dernier iour de nous former longs proces de la cruauté que nous exerçons envers nos prochains. Et pourquoy? Car chacun peut estre son iuge en cest endroit. Or notons quand il est parlé de compassion et d'humanité, que cela s'estend bien loin: qu'il n'est pas question seulement quand un homme aura faim et soif, qu'on luy donne à boire et à manger, qu'on luy face quelque soulagement corporel: mais c'est que si un homme est troublé d'angoisses, qu'on tasche de le consoler: si un homme est environné de maux, qu'on ne viene point le picquer d'avantage, pour le rendre du tout confus: mais plustost qu'on tasche à le soulager. Ainsi l'humanité à laquelle nous sommes tenus de nature, ne gist point seulement à faire quelque plaisir: mais c'est n'estre point cruels pour reietter ceux qui sont en quelque adversité, pour n'y avoir nul regard, ou bien pour les condamner au double afin que leur mal croisse: mais plustost que nous soyons benins, que nous advisions de gemir avec ceux qui gemissent (comme l'Escriture nous exhorte) (Rom. 12, 15) et nous esiouyr du bien de nos prochains. Voila donc ce que nous avons à observer.

Or il est dit, *Qu'on delaisse la crainte de Dieu* quand on n'a point compassion des affligez. Et de fait si on retient la regle qui nous est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ, on verra bien qu'il n'y a nulle crainte de Dieu en nous, quand nous sommes ainsi retirez. Et pourquoy? Voila que nostre Seigneur Iesus nous remonstre, Que nous avons à ensuyvre nostre Pere celeste, si nous voulons estre tenus pour ses enfans (Matt. 5, 45. 48). Les Payens mesmes ont bien seu dire qu'il n'y a rien en quoy l'homme ressemble plus à Dieu pour s'y conformer, qu'en bien faisant, estant humain pour secourir à ceux qui sont en necessité. Or maintenant voila Dieu qui fera luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Ie verray mon frere, ie verray celuy qui est comme un miroir de ma chair et de ma nature, qui sera pressé de maux, et ie ne m'en soucie: n'est ce pas un signe et argument que ie ne pense point à Dieu, et que ie suis trop brutal? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit en ce passage, Que ceux qui n'ont nulle pitié des povres miserables qui sont en affliction, que ceux-là ont delaissé

la crainte de Dieu. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit (Matt. 23, 23), que les principaux articles de la Loy sont Iugement, Iustice, Misericorde, et Verité. Quand nous voulons monstrer que nous craignons Dieu et desirons de le servir, il faut venir à ce point-là, que nous cheminions en integrité avec les hommes, que nous ne soyons point adonnez à tromperies et à malice. Au reste que nous rendions le droit à un chacun, que nous maintenions les bonnes causes et iustes entant qu'en nous est, et que nous ayons pitié de ceux qui ont besoin de nostre aide à fin de les soulager entant qu'en nous sera. Voila (di-ie) en quoy nous accomplirons la loy de Dieu. Mais si nous sommes pleins de cruauté, qu'un chacun pense seulement pour soy, qu'on ne tiene conte du fait d'autruy, en cela declarons-nous que nous n'avons nul regard à Dieu. Et pourquoy? Car si nous avions Dieu devant nos yeux, nous cognoistrions qu'il nous a ici mis pour vivre ensemble, pour communiquer les uns avec les autres: nous cognoistrions qu'il est le pere de tous: nous cognoistrions qu'il nous a fait d'une mesme nature afin que nous ayons soin les uns des autres: et qu'il ne faut point que nul se retire à part, sachans que nous avons besoin les uns des autres. Il faut donc dire, que ceux qui se sont destournez de ceste humanité, ont aussi tourné le dos à Dieu, et mesmes qu'ils ne savent que c'est de nature humaine. Retenons bien donc ce passage, que pour approuver que nous avons la crainte de Dieu, il faut que nous taschions bien faire aux affligez.

Il est vray, que pour observer une regle generale, nous sommes tenus de bien faire à tous: mais si est-ce qu'encores que nous eussions une grande durté de coeur, nous devons estre amollis voyans quelqu'un qui endure. Et de fait cela mesmes, est pour rompre et abbatre les inimitiez et malvueillances, qui ont esté auparavant. Comme quoy? Si un homme est en prosperité, et en vogue, et qu'il soit hay: et puis qu'il tombe bas, et qu'il luy adviene quelque gros orage sur la teste: ceste haine qui avoit esté auparavant cesse, tellement que ceux qui avoyent esté envenimez contre luy, et qui luy eussent voulu manger le coeur et les trippes (comme on dit) sont appaisez aucunement, voyans un tel changement qui sera advenu. Puis qu'une affliction est pour amortir une malvueillance, et faire cesser les inimitiez: ie vous prie que sera-ce, quand nous cognoistrons nos prochains estre affligez? Ne devons-nous pas estre esmeus au double pour les secourir? Or ceux qui tourmentent et picquent les povres gens qui sont en affliction et tristesse, ne sont point seulement inhumains, pource qu'ils n'ont point compassion: mais ils excedent encores plus, venans augmenter le mal. Si ie voy un homme qui gemisse et qui demande d'estre secouru, et que ie tourne le dos, ie suis cruel, ie monstre que ie ne cognoy ne Dieu ne nature. Or si un autre vient, et qu'il se rie et se moque de celuy qui demande d'estre aucunement soulagé, et qu'il le viene angoisser au double: celuy-là est aussi cruel au double. Il est vray que i'avoye failli lourdement quant à moy: mais luy qui vient mettre le pied sur la gorge à un povre homme, ne monstre-il pas qu'il est une beste sauvage et plus que brutal? Or tels estoyent les amis de Iob, desquels il se plaint. Apprenons donc quand nous voudrons approuver que nous sommes enfans de Dieu, de ne point reietter ceux qui sont en affliction, sachans que c'est là où Dieu nous appelle, que c'est là où il veut avoir tesmoignage, si nous le tenons pour nostre pere ou non, assavoir que nous exercions fraternité avec les hommes. Mais sur tout gardons-nous de nous eslever à l'encontre de ceux qui endurent quelque affliction, et de les opprimer d'avantage: car nous voyons que c'est encores plus despiter Dieu, que si nous n'en tenions conte. Voila ce que nous avons à observer.

Or sur cela Iob use d'une similitude: c'est qu'il accompare ses amis à un torrent. Voila (dit-il) une riviere qui ne courra pas tousiours: mais elle aura un torrent: s'il y vient quelques grosses eaux, et qu'il gele, là dessus on verra un gros amas quand les eaux seront gelees: et puis s'il neige, voila les eaux qui decoulent, quand le torrent est enflé, que mesmes il ne se peut tenir en son rivage qu'il se desborde, on pense que cela doive durer tousiours. Or le torrent passe. Il s'en va (dit il) çà et là, et en la fin il desseiche. Que si on va au chemin de *Thema*, et au chemin de *Seba*, ayant esperé d'y trouver eaux, on y sera trompé. Or ces pays-la estoyent assez sauvages à l'esgard de la terre de Iudee, et c'estoyent deserts entre deux: il y avoit un chemin sec, et quasi inaccessible: et c'estoit là où on avoit plus grand besoin de trouver des eaux pour se refreschir. Voila (dit-il) les passans, quand ils auront veu un tel torrent, ils se resiouyssent, et leur semble, Nous avons une riviere qui nous donnera quelque frescheur: si nous avons soif nous pourrons boire l'eau, nous l'aurons tousiours prochaine: or quand ils vienent en ces lieux secs, et s'il y a grande chaleur qu'ils pensent se refreschir, et y avoir de l'eau, ils se voyent trompez: et pourtant ils sont confus, et se faschent, et se despitent. Voila (dit-il) comme vous estes. Or ce n'est point sans cause qu'il met ceste similitude ici. Car nous avons desia veu que les amis qui estoyent venus pour consoler Iob, estoyent gens d'apparence. Et de fait il n'y a nulle doute qu'ils ne fussent prisez, et renommez comme gens sages:

car mesmes nous verrons cy apres, qu'ils n'estoyent pas des hommes vulgaires: mais qu'il y avoit des graces excellentes en eux.

Au reste Iob dit, Que toute leur sagesse n'estoit sinon enflure de vent. Et pourquoy? Car le principal en un homme, c'est qu'il ait une fermeté esgale, c'est à dire, qu'il n'ait point des bouffees pour se ietter aux champs, et pour faire de grandes levees de bouclier: et puis que ce ne soit rien, qu'il y ait des bravades seulement, comme nous en verrons, qui auront de belles parades, et puis il ne faut que tourner la main, et les voila tous autres: tellement que par fois on dira, voila des Anges: et puis on voit qu'ils s'escoulent comme eau, qu'il n'y a point de tenure. Iob donc appliquant ceste comparaison à ses amis, declare qu'ils n'avoyent point ceste fermeté egale, et ceste tenure, qui est requise sur tout aux hommes. Nous avons donc à recueillir de ce passage une doctrine bien utile: c'est qu'il vaut beaucoup mieux, que nous soyons comme une petite fontaine, laquelle ne semblera point avoir grande quantité d'eau, que d'estre ainsi de grands torrents pour dessecher par fois. Il y pourra avoir une fontaine: et bien on voit qu'il n'y a qu'un petit trou, à grand peine en pourra-on tirer un pot d'eau: toutesfois la fontaine demeure tousiours, on s'en sert, elle a son usage, elle ne tarit point. Il est vrai qu'elle n'a point grande apparence, cela n'est point magnifié entre les hommes: une fontaine mesme sera cachée: qu'on passe par dessus, elle n'apparoistra point, la source est au dedans: mais si vaut-il beaucoup mieux que nous ayons ceste petitesse-la, et cependant qu'il y ait une tenure qui persiste, que d'avoir de grands bouillons, et d'avoir grand' monstre et que nous dessechions. Comme quoy? Voila un homme qui sera paisible, et ne fera pas grand bruit, il travaille, ce sera quelque homme mechanicque, qui ne sera point de grande reputation: mais quoy qu'il en soit, il n'a point de reproche en sa vie, il travaille fidelement, et en se remettant à Dieu, il se contente du peu qu'il a: si Dieu luy a donné des enfans, il les nourrit, il est en bon exemple, il ne fait point scandale. Apres, il est vray qu'il ne pourra pas faire beaucoup de troubles ne d'outrages: car il n'a pas les mains si longues qu'il les puisse estendre ne çà ne là: mais comme i'ay dit, il monstre en sa petitesse qu'il peut aider à ses prochains: apres les avoir confermez par bon exemple, Dieu luy fait aussi bien la grace de s'employer pour eux en quelque choses petites. Vray est qu'il n'a pas grand' monstre devant les hommes, mais si est-ce qu'en sa petitesse on se pourra servir de luy. Voila donc un tel homme, quand il se tiendra ainsi en humilité, et qu'il continuera son train, il pourra estre accomparé à une petite fontaine, qui ne tarit iamais, combien qu'elle soit petite. Or il y en aura d'autres qui feront merveilles, qu'il n'y aura que pour eux ce semblera, et de prime face on dira, voila merveilles: mais qu'on les contemple, et on viendra à ceste defaillance, de laquelle il est ici parlé. Il y en a qui estoyent exercez et enseignez en l'Escriture, voire pour parler et se faire valoir, et bien, en leur vie encores y aura-il quelque belle monstre. Voila comme un torrent qui fait grand bruit, quand les eaux se meslent et que les neiges sont fondues il semble qu'il y ait une douzaine de sources bien grandes qui se iettent là et qui decoulent avec impetuosité. Mais quoy? Voila un homme qui fera de belles monstres: mais qu'on le contemple, c'est à dire qu'on advise ce qu'il fera à la longue, et on trouvera qu'il defaut, et qu'il n'y a point de tenue. Que s'il y a eu quelque apparence de vertu, il y aura des vices si grands que c'est pitié, tellement qu'on verra qu'il ne demandoit sinon à se faire valoir, qu'il y aura eu des fautes si absurdes en picquant l'un, en trompant l'autre, que tout le monde en aura honte, ou bien qu'on s'en moquera. Voila donc les torrents qui sont bien enflez pour un temps: mais en la fin ils dessechent. Et pour ceste cause i'ai dit qu'il nous faut bien adviser à nous, et qu'un chacun se regarde de pres, et que nous prions Dieu qu'il nous face sentir nos infirmitez à ce que nous ne nous iettions point ainsi hors des gonds, pour avoir grande reputation devant les hommes: mais que nostre principale estude soit d'avoir ces eaux vives, dont il est parlé au 7 de sainct Iean (v. 38). Il est vrai qu'il faut bien que les eaux decoulent, et que nous communiquions les uns aux autres les graces que Dieu nous a données: mais cependant si faut-il, que la source soit cachée là dedans, et que nous soyons rassasiez de ce que Dieu nous aura donné, et que puis apres nous en departissions à nos prochains, chacun selon sa mesure.

Voila en somme où il nous faut appliquer ceste comparaison qui est ici mise. Or ceci s'estend bien loin. Car nous voyons que Iob parle des amis qui font semblant d'estre prests à secourir au besoin, et defaillent tellement qu'on est frustré de l'attente qu'on a mise en eux: comme David dit (Pseau. 41, 10), Qu'il y aura des amis de table: mais qu'ils n'apparoissent point au temps de la necessité. Nous voyons donc tous les iours l'experience de ce qui est ici dit qu'il y a beaucoup de torrents au monde, c'est à dire, qu'il y a beaucoup de grosses eaux qui sonnent et menent de grands bruits: mais il n'y a nulle certitude, et puis elles n'ont point un train egal pour persister iusques en la fin. Or afin que nous ne soyons confus, pensons à cela puis que Dieu nous advertit devant le coup, que

les hommes sont comme torrents, et combien que pour un temps il semble que ce soit merveilles d'eux: neantmoins ils s'esvanouissent, ils s'escoulent tellement qu'on ne sait que devient l'eau, en laquelle on avoit esperé. Quand donc Dieu nous declare qu'il en sera ainsi, voire et qu'outre sa parole nous en avons aussi la pratique: nous esbahirons-nous quand les cas sera advenu? Ainsi donc retenons bien qu'il ne faut point nous amuser ici bas aux hommes: car en ce faisant nous serons frustrez de nostre attente. Apprenons plustost de nous tenir à ceste fontaine d'eau vive, comme il nous est remonstré par le Prophete Ieremie (2, 13). Car Dieu accuse là l'ingratitude des hommes, lesquels se fouissent des cavernes, et des cisternes percees qui ne peuvent tenir l'eau: et cependant ils le delaissent luy qui est la fontaine d'eau vive, de laquelle ils devoyent tousiours estre rassasiez. Si on fait des grandes promesses à quelqu'un, il y aura des complaintes si on faut au besoin. Comment? Il m'avoit promis monts et merveilles, ie me suis attendu à luy, et de fait ie m'estoye essayé de luy faire service, et maintenant il me tourne le dos, il ne tient conte de moy. Voila (di-ie) les complaintes qu'on fera ordinairement: mais nous ne regardons pas que Dieu nous chastie, quand nous ne nous sommes point arrestez à lui, comme il appartenoit: qu'il n'a point tenu à lui qu'il ne nous ait secourus comme il avoit promis, mais nous nous sommes retirez aux creatures, et y avons mis nostre confiance plus qu'au Createur: et pourtant c'est bien raison que nous soyons frustrez de nostre esperance, et que nous demeurions confus, et soyons humiliez avec ceux ausquels nous avons ainsi esperé follement. Voila ce que nous avons à retenir.

Or cependant nous devons detester ceux qui sont semblables à des torrents: car Dieu nous a conioints les uns avec les autres, afin que nous soyons ici pour nous soulager, et qu'un chacun prene une partie du fardeau de ses prochains. Car s'il n'y a que belle parade, et cependant que nous n'ayons souci que de nous, ne voila point une chose qui est pour pervertir l'ordre de nature? Ainsi donc nous avons à detester ceux qui seulement feront de belles protestations et qui s'escoulent à la fin, en sorte que les eaux qu'ils ont monstrées n'ont esté que pour esblouir les yeux: car on s'y est attendu en vain. Mais si ceux-la meritent d'estre condamnez, que sera-ce des torrents qui gastent et qui emportent tout? Car il vaudroit mieux encores que les torrents tarissent et qu'ils desseichassent que d'avoir ces enflures pour gaster les champs et les prez, pour renverser tout: comme nous voyons que quand les torrents se desbordent, il n'y aura ne fruits de la terre, ni maisons, ni arbres qu'ils n'emportent tout. Et ce ne sera pas encores pour un an seulement que le dommage sera: mais les terres aucunesfois s'en sentent, voire tellement qu'on n'y pourra rien semer, que tout sera mis en sablonniere. Et nous voyons beaucoup de ces torrents-la, et mesmes il nous y faut estre tous accoustumez. Ceux qui sont en authorité qui portent le baston de iustice, devroyent estre comme une riviere pour refreschir ceux qui sont comme languissans, et pour subvenir à ceux qui sont affligez. Mais quoy? Ils foulent, ils oppriment toute iustice et equité, ils maintienent les meschans qui voudroyent mettre tout en confusion, et qui s'eslevent manifestement à l'encontre de Dieu. Et ne faut point faire de longs examens de ces choses, on les voit à l'oeil: ceux qui sont riches des biens de ce monde, qui ont terres et possessions pour vivre de leurs rentes, les marchans qui ont bonne traffique, ceux-la devroyent estre comme des rivieres, et de l'abondance que Dieu leur a donnée ils devroyent mesmes arrouser tous les lieux par où ils passent. Mais quoy? Ils se desbordent qu'il n'est question que de ruiner l'un, de renverser l'autre: selon que Dieu aura donné plus de faculté à chacun, il lui semblera qu'il ait plus de moyen de nuire et grever ses prochains. Voila donc comme les hommes en ceste defaillance trompent ceux qui se sont attendus à eux. Car ils ont un cours d'eau comme une raveine, voire pour tout gaster et renverser. Quand nous voions cela, que nous cognoissions que telles gens sont ennemis de nature, et qu'ils despitent Dieu. Mais cependant aussi notons, que par ce moyen Dieu nous resveille et nous retire à soi, afin que nous apprenions de mettre toute nostre esperance en lui. Au reste (comme i'ai desia touché) chacun de nous est admonnesté de son office: c'est quand nous aurons ceste source en nous, apres que nous aurons puisé de ceste fontaine d'eau vive, c'est à dire, de nostre Dieu, que nous ne tenions point ceste grace enclose en nous: mais que ce soit une source qui ne tarisse iamais, et que cependant les eaux decoulent aussi à nos prochains. Et qu'un chacun selon la mesure qu'il aura receuë advise de faire profiter et valoir ce qui doit estre commun: comme Dieu ne veut point que ce que i'ai receu soit pour moy et que ie le supprime: mais il veut que i'en distribue à ceux qui en ont faute, et qu'un chacun advise aussi de faire le semblable. Voila ce que nous avons à retenir en somme sur ce passage.

Au reste, nous devons aussi peser ce qui est dit, que quand on vient au chemin de *Thema, et par les grandes chaleurs les eaux des torrents defaudront*, combien qu'en hyver, et aux lieux plus humides il y ait eu une grande quantité d'eau, et qu'il semblast que ce fust merveilles. Or c'est ce qu'on

voit communement en ces braves qui se font ainsi valoir et qui font si grand bruit. Pourquoi? Ils ne se tienent point en modestie: mais ils se desbordent et s'enflent en sorte qu'il semble qu'il y ait une vertu plus qu'invincible en eux: ils estendent leurs ailes, quand ils sont à leur aise, ils promettent ceci et cela: mais quand ce vient au besoin, cela n'est plus rien. Car tout ainsi qu'une riviere est plus requise en la grande chaleur d'esté et en lieu sec, qu'elle ne sera pas en l'hyver, et en un lieu humide, aussi nostre vertu se doit monstrer quand ce vient à la vraie espreuve. Si Dieu afflige un homme, c'est là où il se doit monstrer patient: et puis s'il faut qu'il s'employe pour secourir à ses prochains, voila où il doit declarer sa charité. Retenons bien donc que tous ceux qui mettent peine de se faire valoir loin des coups, se monstreront estre torrents en la fin: mais ceux qui cheminent par mesure et compas, ils se contiendront en modestie, ils ne feront point de grand' monstre ne grand bruit: ils n'iront point loin pour estendre leurs bornes, ils seront comme une fontaine qui sera couverte et cachée: laquelle (comme i'ai desia touché) ne laissera pas de bien faire: mais quoy qu'il en soit, nous ne voyons pas qu'il y ait là une grande abondance, pour dire, qu'il semble que cela ne doive iamais faillir: si est-ce que cela est plus commode, et apporte plus de profit, que tous ces grands torrents, qui font de grands bruits en se desbordant. Et ainsi ceux qui font leurs monstres et leurs grands limaçons devant le temps, ce ne sont que menus fatras, et de nostre costé pensons y, à fin de nous retirer. Car Dieu permet que ceste folle ambition, qui est aux hommes ainsi addonnez à vanité, tournent en moquerie, et qu'ils demeurent là confus. Il est certain, que tous ceux qui se prisent ainsi, et qui se veulent faire valoir, sont menez d'ambition: et s'il n'y avoit du vent et de l'enflure en eux, ils se tiendroient plus coys qu'ils ne font pas: ils ne demanderoient point d'avoir grande reputation. Car puis qu'ils sont ainsi eslevez en eux-mesmes, c'est à dire, que l'ambition les pousse, et les mene: c'est raison que Dieu les expose en opprobre aux hommes, et qu'en la fin nous sachions qu'il n'y a eu que mensonge en leur cas. Voila qui nous doit encores tant plus tenir en bride, afin que nous ne soyons point torrents: mais que chacun se reserve à la necessité. Combien que le monde nous contemne, que toutesfois nous aimions mieux cheminer en humilité, que de faire nos monstres, pour dire, I'ai ceci, i'ai cela: mais reservons-nous à bon usage, pour subvenir à la necessité et de nous et de nos prochains, et que nous ne soyons pas prodigues pour un temps, pour ietter tout à l'abandon à un coup, et puis pour desseicher en la fin. Car quand nous en ferions ainsi, nous serons semblables à des torrents. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Qu'il n'avoit point demandé à ses amis d'estre secouru d'eux, quant à leurs biens, ni quant à luy estre rançon, pour le retirer de la main des ennemis*, et cependant toutesfois ils se sont retirez de luy. Quand Iob dit, qu'il n'a point demandé à ses amis, qu'ils lui donnassent rien, ne qu'ils paiassent rançon pour lui, il veut appliquer la similitude que nous avons exposée à son usage: comme s'il disoit, Quand est-ce que ie vous ay requis de me donner de vos biens? Si ie l'avoye fait, alors vous pourriez vous retirer: par plus forte raison, les eaux pourroient bien tairir de par vous, vous pourriez couper le chemin à la fontaine si ie vous solicitoye de m'aider. Ie ne vous demande rien: et toutesfois si est-ce que vous voila comme esblouys au seul regard de ma calamité. Vous monstrez bien donc en cela que vous estes des torrents. Or retenons ceste accusation ici pour en faire nostre profit. Car si nous ne subvenons à nos prochains quand ils auront faute de nous et que nous ayons en quelque monstre, qu'il semblast que nous fussions les plus prests et les plus habiles: en cela nous declarons que nous sommes des torrents. Et n'est point seulement question de secourir de nostre substance à ceux qui sont en necessité: mais d'avoir quelque compassion d'eux, sans que rien diminue de nostre costé. Car puis que cela ne nous couste rien, tant plus serons-nous inexcusables, quand nous en serons chiches, et que nous n'aurons point pitié de ceux qui endurent. Voila donc en quoy Iob a voulu monstrer l'hypocrisie plus grande de ceux qui ont eu pour un peu de temps si beau lustre, et toutesfois n'ont point eu de fermeté ne de tenure en eux. C'est donc ici la condamnation de ceux qui auiourd'huy seront semblables, comme nous en verrons aucuns, que tant s'en faut qu'ils prennent du leur pour subvenir à ceux qui en ont faute, qui encores qu'on ne leur demande rien, si est-ce qu'ils sont faschez et marris de cognoistre les povretez de leurs prochains, ie di, faschez, non point pour en gemir: car on ne pourra point arracher un souspir d'eux: plustost ils voudroyent que leurs povres prochains fussent exterminez, non pas qu'ils desirent qu'ils fussent morts de compassion ou solicitude qu'ils ayent de les voir endurer, mais cela viendra plustost d'un desdain qui les fait retirer de ceux qu'ils voyent estre en necessité. N'est-ce pas une grande inhumanité que cela? Voila un homme qui aura esté nostre ami iusqu'au bout, voire cependant qu'il estoit en prosperité, mais si Dieu l'afflige nous ne daignons pas le regarder comme une creature formee à l'image de Dieu: mais nous voudrions quasi estre en un monde nouveau, pour n'avoir point une

telle rencontre, tellement que nous avons honte seulement de dire, Celuy-là a iamais parlé à moy, ou i'ay parlé à luy. Puis que par la bouche de Iob, le S. Esprit condamne ici une hypocrisie si extreme, regardons à nous et quand nous voyons les afflictions qui sont aux grands et aux petits, sachons que Dieu nous adiourne pour nous faire cognoistre l'humanité que nous devons exercer envers tous ceux qui sont conioints à nous. Dieu pourvoiroit bien à tout le genre humain, si c'estoit son bon plaisir qu'il n'y auroit nul qui fust en peine qu'un chacun seroit content et seroit à son aise. Mais quoy? Il veut envoyer de telles necessitez, afin que ceux qui ne sont point en telle faute et indigence ayent pitié de ceux qui y sont, et que chacun en son endroit, selon que Dieu luy aura donné faculté, s'employe pour subvenir à ceux qui ont besoin. Exemple: voila un homme bien aise: mais quand il verra quelque povreté il sera touché de solicitude, il luy fait mal de voir celuy qui est en necessité, et encores qu'il ne distribue pas tout son bien, si est-ce qu'il subviendra à cestuy-ci et à cestuy-là, et ne laissera point d'avoir compassion de ceux qui ne sont point secourus, comme seroit à desirer. Celuy-là sera plus prisé beaucoup qu'un autre qui sera plus riche, lequel comme à regret aura donné à boire et à manger à ceux qui en ont faute: et Dieu fera aussi qu'on aura compassion de luy en temps de necessité: comme il promet que ceux qui auront esté misericordieux et pitoyables, trouveront aussi la pareille: et quand ce viendra qu'ils seront pressez de quelque mal, qu'on leur rendra telle mesure qu'il auront mesuré aux autres.

Voila donc ce que nous avons à retenir, qu'il nous faut disposer quand nous voyons nos prochains en affliction, d'estre esmeus et affectionnez afin de les secourir selon que nous pourrons. Mais encores quand nous ne ferons point nostre devoir de nous acquiter en donnant de nostre substance pour subvenir aux autres, que pour le moins nous monstrions, que nous n'avons point ceste fierté de vouloir retrancher d'avec nous ceux qui sont ainsi en necessité et que Dieu afflige: mais plustost cognoissons que c'est là où Dieu veut esprouver, si nous avons quelque affection humaine. Et de fait il nous faut tousiours plus garder de hayr ceux qui sont en povreté et en grande fascherie, que d'aimer ceux qui sont en prosperité et à leur aise, pour leur applaudir en tout et par tout, d'autant qu'ils ont belles parades selon le monde. Et pourquoy? Car la charité n'est point bien fondee, quand nous aimerons nos prochains seulement pour le regard que nous aurons d'estre aidez, et de nous servir ou de leur credit, ou de leurs biens et faveurs: mais plustost que nous ayons ce regard de suivre ce que Dieu nous commande, c'est assavoir, d'exercer nostre charité envers ceux que nous cognoistrons en avoir plus de besoin. Et au reste que nous estendions aussi ceste doctrine à nous: c'est à dire, que nous ne pensions point que ce soit assez de benir Dieu, quand nous serons en prosperité: mais si Dieu nous envoye quelque affliction, que nous ne laissions pas pour cela de le glorifier en tout et par tout, et de mettre nostre fiance en luy: et encores que nous soyons agitez çà et là des miseres et fascheries de ce monde, que nous sachions neantmoins, que Dieu est assez puissant pour nous en delivrer, et qu'il le fera moyennant que nous nous remettions du tout à sa providence pour glorifier son sainct nom en tout ce qu'il luy plaira nous envoyer tant en prosperité comme en adversité. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Quant à ce que Iob adiouste, *Enseignez moy si i'ay failli:* cela ne se peut pas deduire maintenant: nous le reserverons donc à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTSIXIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE VI. CHAPITRE.

24. *Enseignez moy, et ie me tairay: monstrez moy en quoy i'ay failli.* 25. *Combien les paroles droites sont elles fermes: qu'est-ce que le repreneur d'entre vous y reprendra?* 26. *Bastissez vos argumens pour renverser les propos, et que les paroles de l'affligé s'en aillent en vent.* 27. *Vous circonvenez l'orphelin, vous fouissez une fosse pour vostre amy.* 28. *Retournez-vous, et considerez, et regardez mes raisons si ie mens.* 29. *Retournez, et il n'y aura point d'iniquité: retournez encore, et ma iustice apparoistra en cest endroit.* 30. *Il n'y a point d'iniquité en ma langue, et mon palais ne sent-il pas l'amertume?*

C'est une grande vertu que se rendre docile, c'est à dire de s'assubietir à raison: car sans cela il faut que les hommes se desbordent comme en despit de Dieu. Qu'ainsi soit, c'est le principal honneur que Dieu demande de nous, que ce que nous cognoissons estre de luy soit receu sans aucune replique, qu'il soit tenu bon et iuste, et qu'on s'y accorde. Or est-il ainsi que toute verité et raison procede de Dieu. Concluons donc que Dieu n'a nulle maistrise ni authorité envers nous, si ce n'est que les hommes acquiescent pleinement à ce qu'ils cognoistront estre de verité et de raison. Ainsi donc nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie, quand nous aurons apprins de nous humilier iusques là, que si tost que la raison nous sera cognuë, il n'y ait plus de contredit, que nous ne soyons point revesches ni difficiles à nous y accorder: mais plustost que nous facions cest hommage à Dieu de dire: Seigneur, nous voyons que ce seroit batailler contre toy, si nous resistions ici: car ta verité est une vraye marque de ta gloire divine. Il faut donc quiconque te veut adorer qu'il obeisse à ta verité: car sans cela il faut que tout soit mis comme sous le pied. Et c'est ce que Iob traitte en ce passage. Car il proteste que quand il sera enseigné il se taira, il demande qu'on luy monstre en quoy il a failli. Il n'y a nulle doute qu'ici Iob en sa personne ne donne une regle commune à tous enfans de Dieu: c'est que quand il nous sera monstré que nous avons failli, il ne faut plus que nous ayons la bouche ouverte pour amener des excuses frivoles, et que nous entrions en defenses, mais que nous escoutions ce qui nous sera dit, sans aller à l'opposite: et en general que nous recevions toute bonne doctrine, si tost qu'on aura parlé: que nous ne disions point, Est-il ainsi ou non? ayans cognu que la chose est telle, que nous passions par là, sans regimber à l'encontre de l'esperon. Or comme i'ay dit que c'est une grande vertu à nous que d'estre ainsi dociles, cognoissons aussi que c'est une vertu bien rare, et qui ne se trouve gueres entre les hommes. Plustost nous voyons une presomption folle qu'un chacun veut estre sage en son cerveau: et là dessus il y aura une obstination diabolique, que combien qu'on nous remonstre que nous sommes plus que conveincus, si est-ce que plusieurs ne se rengent point: mais plustost sont impudents et effrontez, voulans maintenir ce qui est contre toute raison: moyennant qu'ils ne soyent point vaincus, ce leur est assez. D'autant plus devons nous bien noter ce qui est ici dit: car combien que Iob traitte ici de sa vertu, si est-ce neantmoins que l'Esprit de Dieu nous la met ici devant les yeux comme un miroir et exemple que nous devons ensuyvre. Ainsi donc que nous ne soyons point adonnez à nos fantasies, que nous n'escoutions paisiblement ce qui nous est remonstré, voire quand il est question d'estre redarguez de nos fautes.

Or Iob traite cela par especial. Et c'est contre la folle outrecuidance qui est aux hommes: car estans conveincus d'avoir failli, et avoir esté mal advisez, ils n'ont point honte de se ietter en mille absurditez qui les transportent, qu'ils sont comme bestes brutes, qu'ils s'esgayent comme en despit de Dieu, et font toute leur gloire d'estre opiniastres, et de n'estre iamais vaincus. En premier lieu donc notons qu'il ne faut point que nous concevions ceste durté là, quand on nous proposera quelque chose, pour dire, Voila ce que i'ay conceu, ie le tiendray: nenni, non, gardons d'estre ainsi opiniastres. Car c'est une peste mortelle, quand nous aurons ceste obstination, et que nous serons opiniastres en nos entreprinses: c'est comme si nous fermions la porte à Dieu, pour dire, qu'il n'aura point d'entrée, et combien qu'il nous visite, combien qu'il nous vueille monstrer ce qui est bon pour nostre salut, que toutesfois nous repousserons ceste grace-la. Et c'est ce que i'ay desia dit, qu'il nous faut avoir l'esprit de mansuetude, si nous voulons estre enfans de Dieu: c'est à dire que nous ayons un esprit paisible, et que nous souffrions d'estre traittez de luy. Voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ accompare les siens à des agneaux ou à des brebis qui suyvent la voix de leur pasteur, et l'oyent incontinent qu'il les appelle (Iean 10, 4. 5). Apprenons

donc d'estre reprins, et de recevoir correction quand elle nous sera apportée: et en general apprenons de nous renger à tout ce que nous cognoistrons estre bon et de Dieu. Sommes-nous enseignez? Il faut suivre: et comme i'ay desia touché, ceux qui sont ainsi opiniastres, il est certain que Dieu les expose en moquerie et opprobre, qu'il permet qu'ils n'ayent plus nulle honte ne modestie: mais qu'ils soyent là comme des bestes sauvages: et qu'il se venge d'une telle durté quand les hommes ne se peuvent renger, et ployer le col pour acquiescer à sa volonté. Et c'est ce que Iob signifie par ce mot de se taire. Car on pourra enseigner, et nous pourrons bien dire, Il est vray, et mesmes nous pourrons tousiours respondre Amen: mais il y en aura bien qui se tairont, et cependant demeurent tousiours obstinez en leur fantasie, quoy qu'il en soit. Quand on aura parlé à un homme lequel aura deliberé de ne se point renger, il sera là morne, il ne sonnera mot, on n'en pourra point arracher une seule parole: ce taire-la n'est pas sans rebellion toutesfois. Mais quand Iob parle de se taire, il entend quand on aura esté admonesté, que ce ne soit point pour contredire, que quand on aura dit un mot, qu'il y en ait trois à l'opposite: mais que nous escoutions simplement ce qui nous sera dit. Voila qu'emporte le mot de Silence en l'Escriture saincte: car quand il nous est commandé de faire silence à Dieu, c'est à ceste intention-la que nous ne facions point de tumulte, comme toutes nos passions sont autant de bruits qui s'eslevent, tellement que Dieu n'a point d'audience, qu'il n'est point escouté en nous. Et ainsi apprenons de parler et de nous taire quand nous sommes enseignez. Apprenons de nous taire en premier lieu, c'est que nous n'empeschions point la grace de Dieu quand elle nous est offerte: mais que nous escoutions, et que nous ayons la bouche close pour ne point repliquer. Et au reste apprenons aussi de parler: c'est de confesser que la verité de Dieu est bonne, et qu'il n'y a que redire, comme il est dit (Pseau. 116, 10), I'ay creu, et pourtant ie parleray: et que non seulement nous rendions un tel tesmoignage à la bonté de Dieu, mais qu'aussi nous advisions d'y attirer les autres. Voila ce que nostre parler doit servir, afin que les ignorans soyent edifiez, et que d'un commun accord nous soyons vrais disciples de nostre Dieu: et que quand il veut faire office de maistre entre nous, sa doctrine soit receuë. Voila ce que nous avons à observer en ce passage.

Or si iamais ceste doctrine a eu besoin d'estre pratiquée, auiourd'huy il en est le temps: car nous voyons l'ignorance qui est au monde. Ie vous prie en quelles tenebres avons-nous esté? et si nous voulions nous tenir à ce qu'une fois nous avons conceu, que seroit-ce? Nous avons esté si mal apprins, qu'il n'y avoit que confusion entre toute nostre vie: si Dieu ne nous eust fait la grace de luy donner ce silence duquel il est ici fait mention, qu'eust-ce esté? Et auiourd'huy nous en voyons beaucoup qui demeurent en leur ignorance, à cause qu'ils ne peuvent ouir paisiblement ce qui leur est proposé: et Dieu les punit à bon droit de ceste promptitude qu'ils ont de s'eslever à l'encontre de luy. Et au reste nous voyons que les choses sont si confuses par tout, que si nous ne sommes bien disposez et rassis pour escouter ce qui nous est monstré au nom de Dieu, et pour l'appliquer à nostre usage, il est certain que nous serons comme bestes esgarées: chacun tracassera çà et là, mais il n'y aura nul qui tiene le droit chemin. Ainsi donc, voyans que nous avons telle necessité d'estre dociles, et d'avoir un esprit debonnaire qui reçoive ce qu'on dira, que nous apprenions de reprimer toutes ces folles affections qui s'eslevent, quand nous voyons qu'il y a quelque ambition en nous, comme les uns se veulent monstrer, et pour se faire valoir contrediront à la verité qui leur est cognuë: les autres seront bouillans, et auront leurs esprits volages, en sorte qu'on ne les pourra iamais tenir en bride. Quand nous cognoistrons tous ces vices-la en nous, que nous apprenions de les corriger, afin qu'il n'y ait rien qui nous empesche de nous taire, c'est à dire, de nous tenir là cois attendans que nous ayons apprins ce qui est bon, et que Dieu nous ait enseignés. Voila quant à ce premier verset.

Or au reste il dit: *Enseignez moy et monstrez moy en quoy i'ay failli*. Par cela il signifie, que les enfans de Dieu combien qu'ils doivent estre benins à recevoir correction, et bonne doctrine: toutesfois ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent prudence et discretion. Car nous voyons ce qui est advenu en la Papauté sous ombre d'estre simple: on dira là, O il faut cheminer en simplicité: il est vray, mais ils voudroyent que les hommes se laissassent mener comme bestes brutes, sans discerner entre le blanc et le noir. Or ce n'est point sans cause, que nostre Seigneur promet à ses fideles esprit de discretion: c'est afin qu'ils ne soient point menez à la pippée çà et là, ou qu'on les traine comme povres aveugles. Que faut-il donc? que nous soyons enseignez, et que nous ayons cognoissance et certitude de la verité de Dieu, pour la suivre et y obeyr: et quand on nous aura remonstré nos fautes, que nous en soyons vrayement advertis afin de suivre le bien, et fuir le mal. Voila ce qu'emporte de mot d'Enseigner qui est ici couché. Or c'est encores un advertissement fort utile: car il y aura beaucoup de gens qui estimeront que c'est assez de recevoir ce qu'on leur dit. Ouy sans qu'ils s'asseurent, ne

qu'ils ayent nulle fermeté là dedans. Or il faut pour avoir une vraye foy, que la verité de Dieu soit signée en nos coeurs par son S. Esprit, que nous en soyons tous resolus: comme S. Iean dit, Que nous savons que nous sommes enfans de Dieu (1. Iean 5, 19). Il ne dit pas, que nous le cuidons, que nous avons conceu une opination confuse et enveloppée, mais il parle d'une science. Il est vrai que ceste sagesse-la n'est pas de nostre raison charnelle, qu'il ne faut pas que nous apportions ici nostre sens ni nos esprits: car la doctrine de Dieu surmonte toute capacité humaine. Mais tant y a neantmoins qu'il faut que nous considerions que c'est de la verité, et que nous en soyons bien resolus, et non pas que nous recevions tout ce qu'on nous dit à la volée, et sous ombre de simplicité, sans savoir pourquoy, ni comment: mais que nous-nous enquerions diligemment de ce qu'on nous propose, et quand nous aurons entendu une doctrine estre bonne, qu'alors nous facions nostre conclusion de nous y tenir. Car il n'est plus question de repliquer, c'est une sacrilege quand nous voudrons ouvrir la bouche à l'encontre de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir ici.

Ainsi donc ceux qui ont esté droitement enseignez de Dieu, peuvent bien despiter ceux qui veulent desguiser la verité de Dieu par leurs mensonges: comme auiourd'huy il est bien requis que nous soyons armez à l'exemple de Iob pour repousser toutes les meschantes calomnies dont les ennemis de Dieu et de sa parole taschent de renverser et divertir nostre foy. Voila les Papistes qui usent de grosses iniures contre nous, tellement qu'il semble que nous ne soyons pas dignes que la terre nous soustienne. Cependant il n'est pas question de monstrer dequoy, c'est assez qu'ils ayent preoccupé les oreilles des ignorans, que nous contredisons à la saincte Eglise, que nous ne voulons point estre subiets à toutes les traditions qu'ils ont faites. Voire: mais il est dit, Que la parole de Dieu est celle qu'on doit recevoir: et pourtant quiconques parle, qu'il faut que celuy là ne s'advance point pour amener ces phantasies, mais qu'il parle tellement qu'on cognoisse que c'est de Dieu qu'il tient ce qu'il prononce. Il faut donc que Dieu soit exalté entre nous. Et ainsi quand les Papistes crieront, et qu'ils ietteront leurs escumes, il faut que nous soyons tousiours prests d'estre enseignez. Voire: mais qu'il y ait doctrine, non pas des hommes, mais du Dieu vivant, et de celuy qu'il nous a constitué pour maistre unique, c'est assavoir de nostre Seigneur Iesus Christ, qui se nomme pasteur, afin que nous soyons son troupeau, que sa voix soit ouye entre nous, et que nous reiettions la voix des estrangers. Et au reste ce n'est point seulement contre les Papistes, qu'il nous faut armer de ceste admonition: mais nous sommes auiourd'huy en un temps si miserable, qu'il faut bien que tous enfans de Dieu ayent une constance invincible pour resister à tant d'adversaires, et de diverses sortes. Il n'est point question auiourd'huy d'accuser le mal, et de le condamner: car on le supporte tout manifestement. Auiourd'huy nous sommes venus iusques à ceste abysme, que quand il y aura une chose mauvaise, on la couvre, et que mesmes on la iustifie: et s'il y a du bien, ô il faut qu'il soit condamné. Et comment? Et ne craint-on point ceste horrible malediction que Dieu a prononcee par son Prophete? (Isa. 5, 20.) Malheur sur vous qui dites le mal estre le bien, et le bien estre le mal. Mais tant s'en faut qu'on pense à cela, que le mal (comme i'ay dit) sera supporté, voire iustifié, et le bien opprimé. Quand un homme aura failli, non point une fois ou deux, mais qu'il sera venu iusques à despiter Dieu pleinement, moyennant qu'il ait quelque apparence de ceremonie, c'est tout un: on luy viendra dire seulement, Voila tu as failli, voire: mais c'est tout. C'est comme si quelque valet en une maison avoit complotté avec les enfans pour boire le vin, et pour gourmander en derriere, et faire tout mal: et bien quand on appercevra la faute, les enfans feront bien semblant de dire, Tu as failli: mais cependant si est-ce que tous d'un accord ont complotté à faire telles dissolutions et chatteries. Voila de telles ceremonies comme on use auiourd'huy pour se moquer de Dieu, quand le mal sera si enorme que rien plus. Et au contraire il faudra condamner ceux qui auront cheminé en simplicité et droiture, et qui auront maintenu la querelle de Dieu: ceux-là passeront et seront condamnez, cependant que les meschans sont supportez, et qu'on leur favorise. Or qu'est-il question de faire? Que nous despitions hardiment tous ceux qui se moquent ainsi de Dieu, et que nous ayons ce baston ici qui servira de les ruiner et de les rendre confus devant le iuge celeste: c'est assavoir, que quand on nous aura enseignez, que nous serons traitables et paisibles: mais cependant que nous appercevrons qu'on s'efforce de confondre la verité de Dieu, ou qu'on la tourne en mensonge, que nous detestions toutes telles façons de faire, et que nous allions tousiours nostre train.

Et c'est ce qui est dit consequemment, *Que les paroles de droicture sont fortes, et qui est le repreneur qui y reprendra rien?* Par ceci Iob veut monstrer, que quand un homme aura bonne conscience, il demeurera ferme sans estre iamais esbranlé quelque chose qu'on luy dise. Il est vray que les meschans tascheront bien de l'abysmer du tout: mais si est-ce qu'il demeurera tousiours en sa fermeté. Or par cela nous sommes admonnestez de cheminer droite-

ment devant Dieu, et d'avoir bon tesmoignage qu'il n'y a eu nulle hypocrisie en nous. Avons-nous cela? qu'on nous assaille de tous costez, et nous aurons dequoy tenir bon. Il est vray que nous ne laisserons pas d'estre faschez: mais si est-ce que les meschans n'auront iamais la victoire contre nous, quand nous aurons ceste droiture dont parle ici Iob. Et c'est un privilege inestimable, que ceux qui auront ainsi procedé droitement et en rondeur, ne pourront iamais estre confondus. Il est vray que devant les hommes on les pourra opprimer de fausses calomnies, on les pourra diffamer, tellement qu'il semblera qu'ils soyent les pires du monde. Comme nous voyons la perversité qui est auiourd'huy, qu'il n'y aura plus ne droiture, ni equité qui regne: nous sommes venus au temps duquel se plaignoit le Prophete Isaie (59, 14), que la iustice a esté opprimee en public que le droit et la verité ont esté chassez du monde. Et sur cela (dit-il) quand le mal s'est augmenté, et qu'on l'a veu estre desbordé de plus en plus, il n'y a eu personne qui ait sonné mot pour esclairer les choses confuses: mais plustost il a semblé qu'un chacun vouloit tousiours augmenter le mal. Voila où nous en sommes. Mais (comme i'ay desia dit) voici un privilege inestimable que nous tiendrons bon, quelque chose que le monde nous deteste, que nous soyons monstrez au doigt, qu'on nous crache au visage, et qu'on foule toute raison. Quand donc nous voyons cela neantmoins que nous ne soyons point estonnez pour nous desbaucher: mais que nous demeurions tousiours là enracinez et fondez en ceste verité laquelle est assez puissante pour nous maintenir.

Et ainsi apprenons suyvant ce qui nous est ici declaré, d'avoir tousiours parole de droicture sachans que Dieu sera tousiours de nostre costé, et que sa verité sera si puissante qu'en la fin elle surmontera. Il est vray que selon que les hommes sont volages, et qu'ils y vont à l'estourdie, la verité n'aura pas tousiours la vogue, et semblera qu'elle soit ruinee: mais prenons en patience iusques à ce que le iour du Seigneur luise, comme dit S. Paul (1. Cor. 4, 4. 5). Car voila où il en appelle, se mocquant de l'outrecuidance de ceux qui iugent ainsi à tors et à travers, et en confus, luy improperant ainsi ces reproches. Mais i'attendray (dit-il) le iour du Seigneur: que Dieu descouvre en la fin les fausses calomnies desquelles i'ay esté chargé, car quand le iour se prendra à luire (dit-il) il faudra que la droicture viene en avant, et que les calomniateurs soyent convaincus, et que le tout revienne à leur confusion. Or si en toute nostre vie Dieu nous fait ce bien, que quand nous aurons cheminé sans feintise et en verité, nous surmonterons tous les malins qui taschent de nous fouler au pied: par plus forte raison nous demeurerons ainsi quand il sera question de la foy et du service de Dieu, et de la doctrine de salut, assavoir que Dieu nous donnera une constance si ferme, que quand le diable dressera tous ses efforts, il ne gaignera rien contre nous: comme aussi nous en avons la promesse. A qui tient-il donc, qu'auiourd'huy nous ne sommes plus fermes, voyans les troubles qui sont au monde? Pourquoy est-ce que nous en voyons tant qui se desbauchent? Pource qu'ils n'ont point ceste droicture, qu'ils ne sont point munis contre tant d'assauts que Satan leur dressera. Mesmes il y en aura qui seront de bonne affection: quand on les admonneste, ils reçoivent la correction paisiblement: quand on ne leur fera point de moleste, et bien, ils ne voudront nuire à personne, ils ne voudront point faire de scandale: mais quand ils voyent que l'iniquité a la vogue, et que si on veut cheminer en simplicité et en equité, il faut qu'on soit picqué d'un costé, qu'on soit tourmenté de l'autre: alors ils se desbauchent et fleschissent à tous vents. Et d'où vient une telle inconstance? C'est d'autant qu'ils n'ont point ceste droicture dont il est ici parlé bien enracinee en leur coeur. Voila (di-ie) qui est cause que nous voyons beaucoup de gens volages, qui ne sont point asseurez en la verité de l'Evangile, en sorte qu'ils sont comme des viroirs qui tournent à tous vents ou comme des roseaux qui plient. Et comment cela? Pource que iamais n'ont cognu la vertu de la parole de Dieu et de sa verité. Car il est certain que la verité est si forte, que le diable aura beau nous assaillir, et nous faire tous les troubles dont il s'avisera: nous tiendrons bon quoy qu'il en soit, nous demourerons-là constans en nostre estat. Que faut-il donc? Prions Dieu que il nous face sentir la vertu de sa parole, de laquelle il est ici fait mention, c'est assavoir que c'est une forteresse invincible: que nous cognoissions cela par experience, et de fait il ne tiendra qu'à nous. Et ne disons point comme beaucoup d'ignorans, Ie ne say de quel costé me tourner: car ie voy les contradictions des hommes: l'un dit ceci: l'autre dit cela. Il est vray qu'il y a beaucoup d'opinions diverses: mais il faut que nostre foy soit ainsi esprouvee, et Dieu permet cela, comme aussi S. Paul dit (1. Cor. 11, 19) qu'il faut qu'il y ait des heresies, afin que ceux qui sont de Dieu soyent manifestez, et qu'ils ayent ceste constance d'adherer tousiours à la verité de Dieu, pour n'en estre iamais divertis. Quand donc on allegue qu'il y a beaucoup de combats et de disputes: il est vray: mais est-ce à dire que nostre foy doive estre esbranlee pourtant? Or où se monstrera la fermeté de ceste droicture, c'est à dire, comment cognoistra-on que ceste verité est si forte, et où se monstrera

sa vertu sinon en nous? Comme de fait quand il est dit, Que la parole de Dieu demeure à iamais, ce n'est pas à dire qu'elle soit là au ciel tant seulement: mais elle est aux coeurs des fideles: comme S. Pierre nous monstre que combien que nous soyens agitez de beaucoup de tempestes et de tourbillons en ce monde, toutesfois nostre foy ne doit iamais estre esbranlee (1. Pierre 5, 9). Ainsi donc il est certain que la verité de Dieu est puissante pour resister à tous assauts: comme il est dit, Voici vostre victoire qui surmonte le monde, c'est vostre foy. Voila comme sainct Iean en parle en sa canonique (5, 4). Et ainsi voulons-nous bien profiter en l'Evangile et en l'escole de Dieu? Apprenons non seulement de prendre et suivre ce qui est bon, mais de nous resoudre tellement que nous n'ayons point seulement protesté, Ie feray telle chose, pource que l'on cuide venir à bout: mais pource que Dieu me donnera la vertu de resister aux tentations que le diable me dressera, que iamais nous ne defaudrons quoy qu'il adviene.

Et quand il est dit, *Qui est le repreneur d'entre vous qui y reprendra rien?* C'est pour monstrer que les ennemis de Dieu auront beau pratiquer, qu'ils auront beau user de toutes subtilitez et malices, que iamais ne viendront à bout de supprimer la verité: non pas qu'ils ne s'y efforcent, et qu'ils n'inventent quelque chose dont ils seront fortifiez: mais cependant si est-ce que Dieu maintiendra la cause des siens, et en la fin il monstrera que la verité est certaine. Ie di que les meschans feront leurs efforts, et mesmes il semblera quelques fois qu'ils ayent tout vaincu: mais Dieu par ce moyen punit l'ingratitude du monde. Et c'est ce que dit S. Paul (2. Tim. 3, 13), Les meschans, dit-il, et ceux qui nuisent à l'Eglise iront en profitant, et en s'augmentant. Et comment cela? que Dieu lasche ainsi la bride à Satan, et que les suppots du diable s'avancent ainsi, qu'il semble qu'ils doivent dominer? Or Dieu ne le permet point sans cause: car nous voyons l'ingratitude du monde: il y en a beaucoup qui veulent estre trompez à leur escient, et qui sont marris quand on les enseigne en toute pureté: qui voudroyent que la parole de Dieu fust comme embrouillee, voire tellement qu'on n'y peust rien cognoistre ni discerner, qu'elle fust à deux visages, comme on dit. Les autres, encores qu'ils souffrent qu'on dise la verité, si est-ce que il ne leur chaut gueres d'y estre bien enracinez, ce leur est tout un. Et d'autant que Dieu voit aux uns une telle malice, et aux autres une telle nonchallance, qu'il y a mesmes une rebellion toute manifeste, que beaucoup esteignent ceste clarté que Dieu leur met au devant: nous esbahissons-nous s'il lasche la bride aux meschans, et à ceux qui convertissent la verité en mensonge, et qui la desguisent? Mais cependant si est-ce que ceux ausquels Dieu a enseigné sa verité, il les conferme et les maintient iusques en la fin. Et ainsi donc voila pourquoy il est dit, Que les repreneurs auront beau s'efforcer, mais si est-ce qu'en la fin ils seront conveincus, et que Dieu se monstrera du costé du bon droit. Or ceci est dit non seulement de la doctrine de l'Evangile, mais de tout ce qui concerne la vie des fideles. Il est vray que la doctrine de salut est la chose la plus precieuse que Dieu ait. Et pourtant voila aussi où il monstrera sa vertu, tellement qu'il faudra que par l'Esprit de sa bouche il ruine les meschans, et qu'ils sentent que ceste parole qu'ils ont eu en mespris est un glaive pour les occir, et les mettre à perdition. Il faut donc que Dieu desploye sa vertu en cest endroit-là sur tout. Mais encores és autres affaires quand nous serons opprimez iniustement du costé des hommes, et que là où nous devrions estre soustenus, il semblera que ce soit tout au rebours, que nous ne laissions pas d'esperer en Dieu. Et pourquoy? Nous pourrions bien estre vilipendez pour un temps, et nous serons detestez comme s'il n'y avoit que mal en nous: mais contentons-nous d'avoir Dieu et ses Anges pour bons tesmoins de nostre integrité: attendons que Dieu chasse toutes tenebres obscures, et qu'il face luire nostre innocence, et qu'elle soit cognue comme l'aube du iour. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, Que ses amis qui sont venus sous ombre de consolation *ont basti des paroles pour confondre les saincts propos*, c'est à dire, les sentences droictes, *et que les paroles de l'affligé s'en aillent au vent.* Ici Iob accuse d'une malice extreme ceux qui procedoyent ainsi aigrement contre luy. Et nous faut bien noter ce poinct: car il n'y a nulle doute que le S. Esprit ne nous monstre ici dequoy nous avons à nous garder si nous ne voulons desplaire à Dieu, et luy faire comme la guerre ouverte. Voila (di-ie) un vice qui est detestable devant Dieu, quand nous voudrons estre subtils pour renverser les bons propos: et sur tout quand il nous advient de nous eslever contre ceux qui sont affligez selon le monde: quand il y a ceste arrogance, que nous les voulons inciter à se mettre comme en desespoir, et toutesfois c'est un vice par trop ordinaire que cestui ci. Et pourquoy? C'est d'autant que nul ne pense à ce qui est ici declaré, que c'est autant comme si les hommes se venoyent hurter contre Dieu, et qu'ils le prinssent pour partie adverse, quand ils bastissent ainsi des inventions, c'est à dire, qu'ils inventent des choses pour faire s'il leur estoit possible, que toute equité fust renversee, et avoir de tels subterfuges, que la verité ne fust plus cognuë, qu'elle n'eust plus de lieu. Si donc les hommes

pensoyent à cela, pour dire, Comment? nous faisons la guerre à Dieu: il est certain qu'ils auroyent horreur, que les cheveux leur dresseroyent en la teste, que ce leur seroit une bride pour les retenir, qu'ils ne se ietteroyent point ainsi à l'abandon. Or puis que nous y pensons si mal, pour le moins quand Dieu nous advertit en ce passage, que nous recevions ce qu'il nous monstre.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est assavoir, que quand on parle, nous soyons là comme en suspens iusques à ce que nous ayons cognu que c'est de la chose. Voila un propos qui se tiendra: que faut-il? Escoutons, et entendons s'il est de Dieu ou non, s'il est veritable: et prions Dieu qu'il nous donne esprit de discretion, afin que nous entendions que c'est de la verité. Avons-nous entendu cela? qu'il n'y ait point de replique. Car (comme i'ay desia dit) la plus-part se iettent lourdement, d'autant qu'ils ne cognoissent point que c'est à Dieu qu'ils s'adressent. Mais si ne laissent-ils pas d'y proceder d'une mauvaise conscience: car encores qu'ils n'ayent pas ceste intention-là toute directe pour dire, Ie m'en vay hurter contre Dieu, si est-ce qu'ils voyent bien que Dieu ne permet pas de s'eslever ainsi contre le bien, de supprimer une bonne cause: ils voyent bien cela. Et ainsi tous ceux qui n'acquiescent pas simplement à ce qui est bon, il est certain qu'ils ne se peuvent excuser qu'ils n'ayent bataillé par certaine malice à l'encontre de Dieu. Or maintenant, qu'on face examen, et on trouvera que grands et petits ne cessent de faire tous les iours guerre mortelle à Dieu, et le despiter. Et qu'ainsi soit, iamais une cause sera-elle demenee en iustice qu'il n'y ait des subtilitez beaucoup pour convertir le bien au mal? et toutesfois voila le lieu le plus sacré et le plus privilegié qui soit: voire, mais ce lieu-là est pollué si vilainement que rien plus: il y a une impudence si brutale que les putains de bordeau en auroyent honte. Car on desguise les choses, voire on les corrompt en telle sorte, qu'il semble qu'on ait conspiré de fermer la porte à toute equité et droiture. Et cependant toutesfois on veut faire semblant qu'on n'y voit goutte, on veut couvrir le mal quand il est plus que notoire et apparent. C'est comme si on avoit ietté une poignee de cendres, pour obscurcir le soleil et pour dire, il ne fait plus iour. Les choses sont si cognues que rien plus, et on demande qu'est-ce? Et le pis est (comme i'ay dit) que cela se voit sur tout au siege de iustice. D'autrepart on voit comme le diable possede tout, que les temples de Dieu qui devoyent estre dediez pour le servir et adorer purement comme il le commande, seront farcis de idoles, qu'il n'y aura que corruptions et puantises pour mener les povres ames à perdition. Nous voyons en somme qu'en toute la vie des hommes il n'est question que de desguiser les choses, qu'il n'est plus de nouvelle de ceste rondeur et droicture dont nous avons parlé.

Or quant et quant nous avons à noter ce mot, *Que les paroles de l'homme affligé*, ou de l'homme contemptible *ne s'en aillent point en vent*. Car voila qui est cause que les hommes s'eslevent ainsi contre Dieu, c'est d'autant qu'ils se prisent par trop, et qu'il leur semble qu'il n'y a sagesse qu'en leur cerveau. Il est vray qu'en toutes querelles qu'on a, un chacun tasche à son profit. Et pourtant quand un meschant voudra fuyr la punition qu'il a meritee, il aura incontinent ses belles flateries, et ses corruptions afin qu'on ne cognoisse comment il en va de la chose: soit question de matiere d'argent, ou d'autre chose. Voila comme les hommes regardent à leur profit quand ils corrompent la verité, et la tournent en mensonge. Mais s'il est question de la doctrine de foy, et de l'Evangile, qui est cause de tant de contradictions, et que nous voyons qu'il y a des sophistes qui viendront auiourd'huy se mocquer pleinement de Dieu par leurs subtilitez sophistiques, sinon l'orgueil qui est en ceux qui pensent avoir assez d'esprit pour se faire valoir, et pour dire, le pro, et le contra, comme on dit? Il n'y a nulle doute que l'Esprit de Dieu n'ait ici voulu noter cest orgueil et presomption, afin que si nous voulons nous garder d'estre ennemis de Dieu bataillans contre sa verité, que nous soyons exemtez de ceste arrogance-là, que nous ne mesprisions point nos prochains pour les mettre là sous nos pieds: mais que nous soyons prests d'estre enseignez par un petit enfant quand Dieu luy aura plus revelé qu'à nous: comme sainct Paul monstre, que ceux qui ont l'Esprit de prophetie, combien que Dieu leur ait fait grace d'enseigner les autres, si est-ce qu'il ne faut point qu'ils desdaignent de donner lieu à celuy auquel Dieu aura donné plus de cognoissance qu'à eux. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or finalement Iob conclud, que ceux qui font semblant de luy estre amis ne font que *fouir une fosse* afin de faire trebuscher un homme lequel devroit estre soustenu, et qu'ils ne demandent *qu'à circonvenir l'orphelin*. Il use de ceste similitude-là, pource qu'un orphelin n'a point le moyen de se defendre qu'il est exposé comme en proye. Ainsi Iob, comme celuy qui estoit affligé de Dieu iusques au bout, nous monstre que nous ne fuyrons point la main de Dieu, ne sa vengeance, sinon que nous taschions d'aider à ceux qui sont miserables: c'est à dire dignes de pitié et de compassion, comme il en fut hier parlé. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Mais pour conclusion il les exhorte *de retourner et alors* (dit-il) *il n'y aura point d'iniquité. Retournez* (dit-il) *derechef, et ma iustice sera en cest endroit.* Iob en exhortant monstre bien à quelle intention c'est que nous devons condamner le mal et le reprendre: c'est pour reduire les hommes, s'il est possible d'en venir à bout. Pensons donc à cela afin que ceux qui seront capables d'admonition ne perissent point en leurs vices: mais plustost y estans confus, et ayans honte d'avoir ainsi offensé Dieu, ils retournent à luy d'une plus grande affection. Il est vray, quand nous experimentons que ceux qui ont offensé Dieu ne sont point touchez de l'apprehension de son iugement, et de sa vengeance, que quand on les menacera on ne gaignera rien avec eux: il faut bien qu'on les touche vivement pour les rendre confus si on les veut amener à penitence. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il tousiours tendre à ce but qui est ici monstré: c'est assavoir de les retirer, comme Iob tient ceste procedure-la.

Or quant à ce qu'il dit *Retournez vous, et il n'y aura plus d'iniquité:* il est vray qu'on expose ce passage ici comme s'il disoit, Il n'y aura plus d'iniquité en vous: mais il y a plus de raison de dire: Retournez vous, et l'iniquité ne sera plus, retournez vous derechef, et ma iustice sera ici cognuë. Comme si Iob disoit, Qui a esté cause que iusques ici vous m'avez condamné comme un homme reprouvé de Dieu, qu'il a semblé que ie fusse le pire du monde? Qui est cause que i'ay crié en moy, et que ie n'ay point eu d'audience envers vous? C'est pource que vous aviez le dos tourné à toute raison, et pourtant retournez-vous, et ma iustice vous sera patente. Ceci sera mieux entendu, quand nous l'appliquerons à nostre instruction. En premier lieu nous sommes ici admonnestez, que quand nous condamnons le bien, et approuvons le mal, cela procede de nostre pure faute, qu'il ne faut point que nous disions, voila i'ay esté abusé, et ie n'ay pas cognu ce qui en estoit. N'alleguons point ceci, ne cela: car il est certain que nous serons tousiours tenus coulpables, quand nous aurons condamné le bien, et approuvé le mal: et Dieu nous rend convaincus, quand il declare que nous n'avons pas daigné ouvrir les yeux, et cognoistre ce qu'il nous monstroit. Les hommes donc suyvent ils les mensonges au lieu de la verité? Sont-ils si aveuglez, qu'ils ne cognoissent pas ce qui est bon? C'est pource qu'ils ont tourné le dos à Dieu, et qu'il y a eu de la malice certaine, ou de l'hypocrisie, ou de la nonchallance. Quand donc Dieu permet que nous ayons ainsi les yeux crevez, que nous ne pouvons pas discerner entre le bien et le mal, c'est pource que nous n'avons pas bien regardé comme il appartenoit quand Dieu estoit prest de nous enseigner assez privement. Voila pour un Item.

Or le remede est, que quand nous serons ainsi transportez, que nous n'aurons point eu d'esprit de prudence, que nous aurons mesmes approuvé le mal, et l'aurons nourri: que nous retournions, que nous ne soyons point opiniastres pour demeurer en ce que nous aurons faussement conceu, si nous ne voulons tomber aux abysmes desquels il n'y a nulle issue pour ceux qui s'esblouyssent ainsi, et qui ne veulent point que Dieu les illumine, car il faut que ceux là vienent iusques au comble de toute confusion. Advisons donc de tourner bride quand nous aurons cognu nostre faute: car quand Dieu nous fait la grace de nous advertir, si nous luy donnons audience pour recevoir ce qu'il nous dit, il ne permettra point que nous soyons tousiours esgarez au mal, mais il nous reduira au bon chemin. Cependant il nous faut bien noter ce que Iob adiouste, *Retournez encores, et ma iustice apparoistra.* Ici il signifie deux choses: l'une est, que ce n'est point assez quand nous viendrons là comme par ceremonie, pour dire, Et il est vray qu'il y a de la faute: comme nous voyons ceux qui auront offensé Dieu lourdement, qui auront esté cause d'un mal qu'il ne peut estre reparé, qu'il faut que la playe en saigne, qu'il y aura eu quelque scandale et confusion en l'Eglise: ceux qui seront coulpables d'un tel sacrilege, ils viendront seulement dire, Il est vray que i'ay failli. Or ce n'est rien de tout cela que moquerie: on voit bien de quel zele et de quelle affection ils y procedent, qu'ils n'ont pas intention de retourner à Dieu: voire et d'y retourner en telle sorte qu'on cognoisse qu'il y a repentance. Et c'est ce que Iob a voulu monstrer quand il ne se contente point d'avoir dit pour un coup, Retournez: mais il dit, Retournez pour la seconde fois. Et c'est le second poinct que nous avons ici à noter, que quand Dieu aura descouvert l'iniquité, quand nous aurons eu quelque mauvaise conception qui nous aura destourné du bien: en la fin il nous faut cognoistre la faute, afin de retourner à Dieu: comme quoy? I'ay dit qu'en appliquant ceci à nostre instruction, nous en aurons plus facile intelligence. On trouvera des gens qui pour un temps auront esté alienez de la verité de Dieu, et du bon chemin. Et pourquoy? Car ils avoyent quelque scrupule, quelque mauvaise opinion, comme le diable aura cest artifice qu'il nous mettra ceci ou cela en avant, afin que la parole de Dieu n'ait plus de saveur envers nous, et mesmes que nous en soyons faschez. Et bien telles gens quand ils retournent, il n'y a plus d'iniquité: c'est à dire que Dieu leur est propice, qu'il leur fait la grace qu'ils ne sont plus desgoutez ne faschez de sa parole, comme ils estoyent auparavant. Voila donc

comme l'iniquité cesse quand les hommes retournent: mais si est-ce encores qu'estans entrez au bon chemin il faut passer plus outre. Et comment? Il faut qu'ils retournent pour la seconde fois, c'est à dire qu'ils cognoissent, Helas! i'estoye une povre creature desesperee, si mon Dieu n'eust eu pitié de moy: et maintenant qu'il luy a pleu me recevoir à merci, ie me remets pleinement à luy, le priant que doresnavant il me gouverne selon sa bonne volonté. Quand donc telles gens retournent pour la seconde fois, alors Dieu leur fait voir ce qui ne leur estoit point cognu du premier coup. Or voyans cela qu'un chacun pense à soy afin d'avoir nostre refuge à Dieu, le prians que puis qu'il nous a une fois instruits en sa verité, il nous y conferme tellement que nous ne sortions iamais du droit chemin, et que le diable ne nous en puisse iamais divertir.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VII. CHAPITRE.

1. *N'y a-il point temps determiné à l'homme qui est sur la terre, et ses iours ne sont-ils pas comme les iours du mercenaire?* 2. *Comme le serf regarde à l'ombre, comme un mercenaire attend la fin de son labeur,* 3. *Ainsi ay-ie les mois vains, et les nuicts de travail me sont constituees.* 4. *En me couchant ie di, quand me leveray-ie? et estant en mon lict ie suis saoulé d'amertume iusques au vespre.* 5. *Ma chair est vestue de vers, et de la poussiere de la terre: ma peau est toute rompue et corrompue.* 6. *Mes iours s'enfuyent comme la navette d'un tisserant, et defaillent sans esperance.*

Nous cognoissons bien que, vivans au monde, il nous faut endurer beaucoup de maux: mais cependant nous voudrions que Dieu nous traitast à nostre mesure. Et nous sommes si tendres et delicats, que si tost qu'il a mis la main sur nous, il nous semble que c'est trop: et mesmes les plus patiens en sont là. Mais quand Dieu poursuit à nous affliger, voila où nostre fascherie se declare, et se descouvre plus. Et c'est ce que nous avons maintenant à traiter. Car Iob se plaignant que son mal dure trop loguement, dit qu'il y devroit bien avoir temps prefix à l'homme: comme s'il disoit, Dieu ne nous a point mis sur la terre en telle inquietude que nous y sommes, qu'il n'y ait quelque temps pour mettre fin à nos miseres. Or est-il ainsi que ie n'ay nulles treves, ny repos, nuict, ne iour: il semble donc que ma condition soit pire, que celle des autres, et que Dieu me vueille affliger outre ce que porte la condition de la vie humaine. Voila quel est son propos. Or nous voyons que ceci se rapporte à ce que i'ay touché: c'est que nous confesserons bien de prime face, que c'est raison qu'en ce monde ici nous soyons tourmentez, que nous y ayons des fascheries: mais cependant nous voudrions bien que Dieu nous espargnast, et si tost qu'il nous touche du bout du doigt qu'il retirast sa main, et que nos afflictions ne fussent point de longue duree. Il nous faut bien noter ce passage ici: car en la personne de Iob le sainct Esprit nous a mis en un miroir devant les yeux quelle est nostre fragilité: ie di fragilité de sens, et non point du corps. Il est certain comme nous avons dit cy dessus: que Iob a eu une vertu et constance admirable entre les hommes: toutesfois si voit-on comme il en est. Ainsi donc que sera-ce de ceux qui n'ont qu'infirmité, qui à grand peine ont receu trois gouttes de vertu pour se soustenir au milieu de leurs afflictions? ceux-là ne defaudront-ils pas bien, quand nous voyons que Iob a esté ainsi abbatu, luy que Dieu avoit tellement fortifié par sa grace?

Or en premier lieu, suyvons ceste doctrine pour l'appliquer à nostre usage: *Qu'il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre.* Car elle nous est utile pour nous donner allegement en nos afflictions: et mesmes quand il est question de servir à Dieu, de cheminer en crainte et en solicitude, cela nous doit venir au devant, comme nous voyons aussi que l'Escriture en parle. Il est vray que Iob applique mal ceste sentence: mais si est-ce que de soy elle est bonne et saincte et (comme i'ay desia dit) elle nous doit servir d'une instruction bien utile, comme de fait quand Sainct Pierre nous dit (1. Pier. 1, 17), Qu'il nous faut cheminer en crainte, d'autant que Dieu sonde les coeurs, et iuge

sans acception de personnes, et qu'il faudra que nous rendions une fois conte devant luy, et que quand nous aurons contenté les hommes mortels de quelque apparence, ce ne sera rien: car il descouvrira toutes nos affections et pensees. Et bien, voila une condition dure ce semble, qu'il faille que les enfans de Dieu soyent là comme en crainte et en inquietude. Or sainct Pierre adiouste: C'est (dit-il) durant ce pelerinage de nostre vie. Nous voyons que sainct Pierre determine le temps aux fideles pour cheminer ainsi, voire, afin de leur donner quelque soulagement, et qu'ils prenent courage regardans à ce repos eternel qui leur est apresté aux ciel. Nous pouvons donc bien faire nostre profit de ceste sentence, quand il est dit, qu'il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre. Et aussi que seroit-ce s'il falloit que nostre vie fust prolongee sans fin, et que nous fussions en telle condition? Car il n'y a nul repos pour les hommes. Il est vray que ceux qui fuyent Dieu et s'eslongnent de luy, pensent bien se donner du bon temps: voire, d'autant qu'ils s'esgayent en leurs delices: mais cependant si faut-il qu'ils soyent environnez de beaucoup de miseres: nous aurons beau nous en defaire, mais si est-ce que Dieu nous tient là comme enserrez. Que seroit-ce donc s'il falloit que nous fussions miserables, sans esperance d'estre iamais delivrez ni affranchis? Cela seroit pour nous despiter, et mettre en desespoir. Notons donc toutes fois et quantes que nous pensons à tant de fascheries, povretez, et afflictions qui sont au monde: que Dieu nous console et nous allege, quand il nous declare: Et bien, vous passez par ce monde: mais vostre vie est brefve: endurez donc patiemment les afflictions qui sont si briefves, et vous viendrez à la fin en ce repos, que ie vous ay apresté. Voila comme nous avons à mediter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit. Autant en est-il de tous les chastimens que Dieu nous envoye: car ce que i'ay dit iusques à maintenant s'estend en general à toute nostre vie. Mais en particulier, quand nous endurerons quelque mal: et bien, Dieu y mettra fin, comme nous voyons qu'il en parle aussi en son Prophete Isaie (40, 2), quand il commande, que son peuple soit consolé: Ton temps (dit-il) ordonné est fini (il parle là de la captivité de Babylone) car il signifie combien qu'il afflige les siens pour leurs pechez, que ce n'est pas pour les consumer du tout, et qu'il tient quelque mesure en ses corrections afin que puis apres ils ayent quelque relasche, et qu'ils cognoissent que Dieu a eu pitié d'eux, qu'il ne les a point voulu persecuter iusques au bout: et qu'ils luy rendent graces d'une telle bonté. Nous voyons donc comme en tout le cours de nostre vie il nous faut tousiours ici souffrir: mais Dieu ne prolonge point plus que le temps est determiné. Or il est vrai qu'il semble bien, sans que Dieu en parle, que ceci soit tout commun: et mesmes les Payens ont tousiours eu là leur recours ie di les plus brutaux, car en tout ce qui leur pouvoit advenir ils se consoloyent en cela, disans, Et bien: il n'y a mal si grand qui ne prenne fin. Voila (di-ie) comme ils ont moderé leurs passions. Il semble donc que ce soit une doctrine superflue quand Dieu nous propose pour consolation qu'il y a temps determiné à l'homme: que ses iours sont comme les iours du mercenaire. Mais nous avons à noter, que quelque chose que les hommes conçoivent en leur phantasie: si est-ce quand la main de Dieu les presse, ils sont là confus, et leur semble qu'ils sont en un abysme dont iamais ne peuvent sortir. Cependant que nous sommes en repos, nous saurons bien dire, que les maux quand ils sont grands et aspres n'ont pas longue duree: mais si Dieu nous adiourne devant soy, et qu'il nous face sentir nos pechez, son iugement nous est si terible, que voila un labyrinthe qui nous environne de tous costez, que nous ne voyons nulle issue pour eschapper, qu'il nous semble qu'il nous doive tousiours faire entrer plus profond. Voila donc comme les hommes sont confus quand le iugement de Dieu les touche à bon escient.

Et tant plus ceste doctrine ici nous est elle utile, quand Dieu nous declare que s'il nous faut passer par beaucoup de maux en vivant en ce monde, nous considerions que nostre vie est transitoire: et il ne nous fera point mal d'estre subiets à telle condition, puis que nous avons temps determiné. Et puis quand nous serons chastiez de luy, quand il nous envoyera quelques afflictions: et bien, Dieu maintenant nous presse, et ce ne sera point pour tousiours. Il est certain que nous ne pouvons pas subsister à la longue: mais il tiendra mesure, il cognoist ce qui nous est propre. Ainsi donc attendons patiemment qu'il nous delivre, et nous ne serons point frustrez d'un tel espoir. Mesmes quand chacun aura regardé à soy, nous trouverons qu'il est bien mestier que ceci nous soit reduit en memoire. Car encores que nous l'ayons cognu, si est-ce que nous le mettrons en oubli, et ne saurons que c'est quand ce viendra à la pratique. Et qu'ainsi soit, il n'y aura celuy qui ne dise, Et ne sera-ce iamais fait? si nous avons quelque affliction, que l'un soit malade, que l'autre soit pressé de povreté, que l'autre ait quelque fascherie qui le tormente, qui le moleste incessamment, nous demandons, Et sera-ce tousiours à recommencer? N'y aura-il iamais fin? Voyans que nostre chair et nostre nature est si encline à se tempester et se chagriner, cognoissons que ce n'est point sans cause, que Dieu nous met ce temps determiné, dont il est ici fait mention. Or notons cependant, que c'est à

Dieu de nous prefinir le temps, quand il est dit, N'y a-il point temps determiné pour les hommes? Et ceci nous peut beaucoup servir. Pourquoy? Si Dieu ne cognoissoit point que c'est de nous, et ce qui nous est bon et propre, nous pourrions bien estre faschez, oyans que le temps de nos miseres est en sa main et en sa conduite. Mais quand il cognoit nostre portee, et sait que si nous estions par trop chargez nous serions courbez sous le fardeau, et mesmes du tout cassez et rompus: quand (di-ie) Dieu cognoit cela, et puis qu'il nous declare, qu'il nous supporte selon qu'il voit nostre foiblesse, et que si nous n'estions tousiours soustenus de sa main, il y auroit danger que nous ne fussions rompus du tout, mais il saura bien moderer la pesanteur des afflictions qu'il nous envoye: ayans telles promesses, n'avons-nous pas dequoy nous resiouyr en ce temps determiné? Et au reste notons bien, que si nous avons temps determiné ici bas, il nous faut puis apres faire ceste comparaison que fait S. Paul entre les miseres qui sont (dit-il [2. Cor. 4, 17]) pour une minute de temps, et ceste gloire celeste: car la brieveté des afflictions du monde fait que nous les devons trouver legeres, dit S. Paul. Car quand nous regardons à ce royaume de Dieu eternel et qui n'a point de fin, cela doit bien emporter en la balance tout ce qu'il est possible d'imaginer de mal en ce monde. Puis qu'ainsi est donc, toutes fois et quantes que nous serons solicitez à chagrin et impatience et à desespoir, recourons à ce qui est ici dit: c'est *qu'il y a temps determiné:* et que nous cognoissions que Dieu a preveu ce qu'il nous est bon de souffrir, et que les afflictions ne nous adviennent point sans son bon plaisir. Et au reste cognoissons qu'il nous traite non seulement par equité et raison: mais en une douceur paternelle. Voila ce que nous avons à observer.

Or ceste doctrine s'estend bien loin: mais elle consiste plus en experience qu'elle ne fait pas à en deviser: car nous en pourrons tenir assez longs propos, mais le principal est qu'un chacun regarde d'en faire son profit quand ce vient au besoing. Comme quoy? Il est vray que nostre vie nous semblera bien briefve si elle n'estoit subiette à tant de povretez: cependant que nous serions en souhait et en repos, chacun confesseroit que ce n'est rien, et que nostre vie, est tant briefve que rien plus: mais quand nous pensons aux afflictions infinies, dont elle est pleine, que quand nous sommes sortis d'un mal, il faut r'entrer en l'autre, que c'est tousiours à recommencer, ceste longueur nous fasche alors. Et pourtant recourons à ce qui est ici dit, c'est assavoir, que Dieu nous a determiné le temps, et c'est à luy aussi de disposer de nous. Il faut donc que nous-nous contentions de la mesure qu'il nous a donnee, sachans bien qu'il cognoit ce qui nous est propre et expedient pour nostre foiblesse. Tant y a que ce n'est point tousiours qu'il nous faudra ici languir: il y aura issue quand Dieu nous retirera de ce pelerinage terrien, voire pour nous appeler en son repos eternel, là il n'y aura point de fin, là il n'y aura point de temps determiné. Et puis quand Dieu nous visite, et que chacun en son endroit endure quelque povreté, quelque chastiement, que nous cognoissions, Et bien, il est vray que s'il falloit que ceci durast tousiours, nous pourrions defaillir: mais Dieu cognoit l'issue qu'il nous voudra donner, il a promis que nous ne demourerons point ici accablez sous le fardeau: attendons qu'il nous tende la main en nos adversitez, et soyons asseurez qu'il y pourvoirra en temps opportun. Voila comme il nous faut applicquer ceste doctrine à nostre usage. Or cependant nous voyons comme Iob en a mal fait son profit: et d'autant plus devons-nous estre attentifs, afin que nous n'abusions point d'une sentence quand Dieu nous l'a mise en avant pour nous instruire, que nous ne l'appliquions point tout au rebours. Et toutesfois cela nous est ordinaire, quand nous lirons l'Escriture saincte, s'il y a quelque consolation qui nous soit là donnee, et que ce soit pour nous soulager en nos tourments, que ferons-nous? O voila une consolation que Dieu donne à ses enfans, mais i'en suis du tout privé: il semble que Dieu resiouysse ses fideles, afin de me mettre en desespoir. Puis qu'ainsi est donc, que puis-ie penser, sinon que ie suis forclos de toute esperance de sa grace? Voila donc comme nous en ferons tous les coups, là où Dieu nous convie tant doucement que rien plus, là où il nous adoucit tous nos maux, et toutes nos douleurs: nous repoussons tout cela, et ne demandons sinon de nourrir le mal en nous, et de nous forclorre de la grace de Dieu et la reietter bien loin. Nous voyons que cela est advenu à Iob, et pourtant ne trouvons point estrange si nous sommes subiets à une telle tentation. Mais quoy? Il nous y faut remedier, et prier Dieu, qu'il nous donne esprit de prudence pour savoir applicquer à nostre usage et à nostre salut tous les advertissemens qu'il nous donne.

Or venons maintenant à traitter ce qui est ici dit. Iob allegue, *comment? n'y a-il point temps determiné pour l'homme qui est sur la terre?* Il est vray, que les hommes sont ici bas povres et miserables creatures: mais encores se peuvent-ils resiouyr aucunement, voyans que Dieu ne les y a pas mis pour y estre tousiours: voila qui peut adoucir de beaucoup toutes les fascheries que nous endurons en la terre. Or maintenant (dit-il) Dieu ne met point de fin à mes tourmens. Voila en quoy Iob se plaint que sa condition est pire, que celle des autres hommes: comme s'il disoit Dieu

m'afflige outre mesure: car il ne monstre point qu'il me vueille delivrer des maux qui me pressent. Et c'est ce que i'ay touché, que nous confesserons assez en general, que c'est bien raison qu'estans en ce monde nous endurions beaucoup de povretez: et chacun dira, Ouy nous sommes naiz à ceste condition et à ceste fin: il ne nous faut point penser autrement, que l'homme estant nay apporte avec soy tant de miseres, et tant de povretez que c'est pitié. Nous confessons bien cela (di-ie) en general: mais si tost que Dieu nous frappe, il nous semble qu'il ne tient plus nulle mesure. Et voila où en est Iob. Voila aussi pourquoy i'ay dit que le temps determiné se doit rapporter à la discretion de Dieu, et non pas à nostre appetit. Si Iob eust bien consideré, sans estre transporté de sa passion, ce qu'il disoit, il est certain qu'il n'eust point mal parlé. Pourquoy? Il y a temps determiné à l'homme. Mais le mal est, que Iob veut estre iuge, et par ce moyen il ravit à Dieu l'authorité qui luy appartient. Et voila comme nous en faisons. Il est vray que nostre intention ne sera pas telle de priver Dieu de sa puissance, d'usurper son droit et l'authorité qu'il a sur nous, nous ne dirons point cela: mais cependant tant y a que c'est le faire, si nous ne sommes patiens, si nostre esprit ne se retient tout coy quand nous sommes affligez, pour dire, Et bien Seigneur, nous sommes en ta main, ce n'est pas à nous de t'imposer loy, de te sommer à heure presente, pour dire tu feras ceci ou cela: mais puis que tu nous as declaré que tu sauras bien mettre fin à nos maux, voire une fin heureuse et desirable, Seigneur nous attendrons patiemment ce que tu nous as promis. Si donc nous avons nos coeurs ainsi disposez, alors Dieu sera honoré comme il le merite. Mais quand nous serons hastifs, que nous serons tous bouillans, que nous ietterons nos complaintes à la volee, pour dire, Et que sera-ce? Il semble que Dieu ne vueille mettre aucune fin à nos maux: quand (di-ie) nous en faisons ainsi, c'est comme si nous voulions arracher Dieu de son siege, et qu'il n'eust plus nulle superiorité par dessus nous. Voila comme en fait Iob. Il est vray qu'il est patient, quoy qu'il en soit: mais cela n'empesche pas qu'il n'y ait du vice meslé parmi: car la patience des fideles n'est pas tousiours si parfaite comme seroit requis. Veu que Iob a failli en cest endroit, ne devons nous point bien penser en nous, qui sommes si fragiles au prix? Ainsi donc notons bien, que toutes fois et quantes que Dieu nous affligera, encores que le mal dure, qu'il soit prolongé, encores que nous ne voyons pas qu'il nous en vueille delivrer si tost: il ne faut point toutesfois que nous allions à la façon de Iob pour dire, Et quoy? Dieu me laisse ici en torment continuel, il voit que mon mal n'a point de fin: mais nourrissons-nous en esperance, et qu'il nous souviene, comme i'ay dit, Que ce temps determiné n'est point à nostre appetit: mais que c'est Dieu qui l'ordonne, comme il cognoit qu'il est bon. Et si nous n'appercevons pas du premier coup la fin de nos miseres, qu'il semble mesmes que nous en devions encores endurer tant plus, que nous ne laissions pas de gouster ceste bonté qu'il nous a promise. Car les promesses de Dieu nous conduiront aux tenebres de mort: et là elles nous esclaireront afin de nous donner tousiours quelque esperance que nous serons une fois delivrez de nos maux. Voila pourquoy S. Paul dit (2. Thess. 1, 7), qu'encores que nous soyons esgarez çà et là, voire que nous soyons comme reiettez du tout, ce n'est pas que nous devions demeurer là: mais que Dieu nous recueillira à soy pour nous y conioindre et vivre à iamais. Voila comme nous devons faire nostre profit de toutes les promesses que Dieu nous fait, pour les gouster au milieu de nos miseres.

Or maintenant venons à ce que Iob adiouste: Il use de similitudes pour exprimer ce qu'il veut dire par ce temps determiné, duquel il a fait mention. Car voila (dit-il) un povre esclave (pource qu'il parle non pas des serviteurs qui sont auiourd'huy: mais de ceux qui estoyent esclaves: et puis il adiouste des serviteurs, qui sont à louage) voila donc *un serf qui desire l'ombre*, c'est à dire le repos de la nuict, pource qu'il ne cesse de travailler: et bien, celuy-là desire l'ombre. Et puis un homme qui sera à louage, il desire que sa iournee se passe: et s'il y a un mois, ou plus ou moins, il regarde à la fin de son terme afin qu'il ait quelque repos. Mais de moy (dit-il) ie n'ay nulle cesse ne relasche, *quand ie me couche, ie di*, Et comment viendray-ie iusqu'au matin? *et quand est-ce que ie me leveray?* Si ie suis levé du matin, il me semble que le iour durera un an. Puis qu'ainsi est donc, il semble bien que Dieu ne se contente point de m'affliger à la façon ordinaire des hommes: mais qu'il vueille foudroyer contre moy, afin que ie ne sache que faire ne que dire. C'est la complainte que fait Iob disant que son mal est excessif, et que ce n'est point un mal commun: qu'il ne faut point qu'on luy dise, Tu vois que les hommes estans en ce monde ont à souffrir beaucoup de miseres, tu sais l'experience, et comme Dieu a accoustumé d'en faire: mais il desploye (dit-il) toute sa vertu contre moi, tellement qu'il semble qu'il me vueille ici abysmer: et quand ie feray comparaison de moy avec les autres qu'il corrige, ie voy que ie suis iusqu'au profond d'enfer, et ceux-la ont encores quelque esperance de salut pour estre delivrez de leurs maux. Or ici nous avons à noter ce qui a esté desia touché par ci devant, c'est assavoir, que

Iob n'estoit point pressé de maux corporels seulement: mais que sa principale douleur estoit de sentir que Dieu luy estoit contraire.

Et c'est ce qu'il adiouste quant et quant. Voila (dit-il) ma chair est comme attachée à mes os, *et ma peau est toute rompue*, et comme pourrie: ie suis là comme un povre desesperé, et cependant ma vie passe et s'escoule *tout ainsi que la navette d'un tisserant*, qui court si viste qu'on ne l'apperçoit point, et ne sauroit on mesurer une telle legereté. Ainsi est-il de ma vie, dit-il. Quand ie me leve, ie suis tout confus, en sorte que ie n'ay ne repos ne relasche, ne iour ne nuict. Or combien que Iob fust affligé en son corps, si est-ce que ceste tentation qu'il a de sentir Dieu comme son Iuge, et qu'il le tenoit là comme à la torture, luy estoit plus grieve beaucoup, que tous les tourmens qu'il enduroit en son corps. Et voila pourquoy aussi il se tourmente tant. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car bien peu de gens sont exercez en ces combats spirituels, et pourtant ils ne savent que c'est: ce leur est un langage incognu: mais quand Dieu les visite en telle sorte, les voila tous esperdus, pource qu'ils n'ont point gousté en temps et en lieu ceste doctrine. Pensons y donc, et notons que si tous les maux qui nous advienent nous sont aspres, et qu'ils nous soient bien fascheux, qu'il nous faut savoir neantmoins, que ce n'est rien au prix des angoisses qu'endurent ceux qui sont pressez du iugement de Dieu, quand il se monstre rude à l'encontre d'eux, et qu'il leur donne quelque signe de son ire, et de sa vengeance: quand les voila tellement estonnez qu'il n'y a nulle consolation qui les puisse resiouir, sinon que Dieu y besongne d'une vertu extraordinaire. Et pourquoy? Car en tous nos maux si Dieu nous donne licence de retourner à luy, que nous puissions l'invoquer en ceste fiance qu'il aura à la fin pitié de nous: il est certain que nous pouvons descharger nos solicitudes et toutes nos fascheries sur luy, comme l'Escriture en parle. Ainsi donc les afflictions nous seront douces et amiables, quand nous pourrons aller ainsi à Dieu: mais si nous concevons un desespoir, qui nous ferme la porte, et que nous imaginions que Dieu soit nostre ennemi, et qu'il nous persecute, que c'est temps perdu et chose frustratoire de l'invoquer, c'est comme si desia nous estions aux abysmes d'enfer. Et voila où Iob s'est trouvé en partie, et non pas du tout: mais si l'a-il experimenté. Quand nous voyons cela, cognoissons que Dieu nous pourroit bien mener encores plus outre qu'il ne fait: et s'il nous espargne, que c'est d'autant qu'il cognoit nostre infirmité. Car il a voulu esprouver Iob iusqu'au bout. S'il n'use pas envers nous d'un examen tant rigoureux, c'est par sa bonté infinie. Cependant toutesfois que un chacun s'appreste, quand il viendroit en telle tentation que ceste-ci, afin de pouvoir resister: et que si nous sommes agitez comme de vagues, nous ne perdions point courage au milieu de telles tempestes, veu que Dieu a soustenu son serviteur Iob, quand il sembloit bien qu'il fust du tout noyé, et comme englouti des abysmes: si est-ce (di-ie) que Dieu l'a retiré. Cognoissons donc, quand nous entrerons en tels gouffres, que moyennant que nous soyons soustenus de la main de Dieu, encores en la fin nous en serons retirez. Voila comme il nous faut estre preparez aux combats, à ce que nous ne soyons point esperdus quand ceste tentation surviendra: et combien qu'il semble que nous devions estre abbatus à chacun coup, que neantmoins nous attendions que Dieu nous assiste, ce qu'il fera en temps opportun, comme il a fait à son serviteur Iob.

Au reste combien que nous ayons desia esté affligez quelque temps, quand Dieu permettra que les afflictions continuent, mesmes quand ayans imaginé que nous devons avoir quelque issue, les choses viendront en tel poinct qu'il semblera tout au contraire, que iamais nous n'en devions estre delivrez: que nous resistions à ceste tentation qui nous sera mise devant les yeux: et que nous y resistions, cognoissans que Dieu sait bien disposer des temps et des saisons, et que c'est à luy à faire, et qu'il faut que tout cela soit remis en sa main et en sa bonne volonté. Voici Iob qui dit, I'ai regardé s'il y auroit fin à mes miseres: et bien nous y pouvons aussi regarder: car Dieu ne nous est pas si rude qu'encores il ne nous supporte iusques là, que nous pouvons bien dire, iusqu'à quand sera-ce? comme nous voyons que David en parle assez souvent: mais avons nous regardé s'il y aura quelque issue en nos miseres, apprenons aussi de ne nous point precipiter. Car autrement nous demourerons là confus. Que faut il donc? fermons les yeux aux choses presentes, et prions Dieu qu'il nous face contempler l'issue qui nous est cachée selon la chair, et selon nostre opinion: qu'il nous la face (di-ie) contempler, nous conformans du tout à sa bonne volonté. Et c'est le seul remede pour nourrir et foy et patience. Ou si nous voyons nos maux de longue durée, et que Dieu ne nous monstre point comme il nous en veut faire sortir: que nous ayons les yeux clos pour dire, Et bien Seigneur, il est vrai que tu me veux tenir comme un povre aveugle en tenebres. Voire: mais où est ma consolation cependant? C'est, que ie prie Dieu qu'il me donne des yeux, non point pour contempler les choses presentes: mais afin que par foy ie puisse cognoistre ce qui m'est maintenant caché. Voila (di-ie) comme nous en devons faire, non point à la façon de Iob pour dire, I'ay veu qu'il n'y avoit plus de remede: car un homme est comme desesperé

parlant ainsi. Car il ne faut point limiter ce qui nous semble impossible à la puissance de Dieu. Il dit, *Quand ie me couche ie demande, Quand est-ce que ie me leveray?* Le matin ie di, et quand la nuict viendra elle? Notons que ceci est mis pour monstrer qu'une conscience pressée du iugement de Dieu est tousiours en trouble et en transse. Voila comme Moyse en parle traictant des vengeances horribles de Dieu sur ceux qui persevereront obstinement à desobeir à la Loy de Dieu. Ta vie (dit-il) sera pendante devant toy, comme d'un filet. Le matin tu diras, Qui est-ce qui me donnera à vivre iusques au soir? Mais Iob parle ici de ceste tentation qu'il a sentie, c'est assavoir, que les nuicts luy estoient trop longues, et les iours trop fascheux: comme s'il disoit, Un iour me dure plus qu'un an, voire plus que la vie d'un homme, ie ne fay que languir, non pas en quelques maux accoustumez, mais en des tourments si horribles, que ie defaus sous la main de Dieu. Or quand nous voyons, que ceste tentation ici est advenue à Iob, recourons au remede que i'ai desia touché: c'est assavoir, que nous cognoissions que c'est à Dieu de disposer de nous et de toutes nos miseres. Et pourtant le temps nous semble-il long? Prions Dieu, qu'il nous face trouver bon tout ce qu'il dispose. Car autrement que faisons nous, sinon despiter Dieu comme Iob? Non pas qu'il l'ait voulu faire, mais cependant si ne laisse-il pas d'estre à condamner en tous les propos qui lui sont ainsi eschappez à la volée, et lesquels il a iettez contre Dieu, comme s'il l'eust voulu despiter. Que donc nous retournions là pour dire, Comment? est-ce à toi de limiter les temps? cela n'est-il pas en la main de ton Dieu? lui veux-tu oster son office? Que veux-tu faire povre creature? où est-ce que tu viens, quand tu entreprens en telle sorte? N'est-ce pas pour te rompre le col, quand sans ailes tu veux voler par dessus les cieux? Ainsi donc apprenons de cheminer en humilité, et prions Dieu, que ce qu'il dispose nous le trouvions bon, et que nous y puissions acquiescer, pour dire, Seigneur, tu es iuste en tous tes faits, tu es sage: et pourtant fay nous la grace que nous ne cessions point de te louer, et de te donner ceste gloire-la, que tout ce que tu nous envoyes nous le recevions comme de ta main, et que nous puissions nous y renger, combien que selon la chair il nous soit dur et amer à souffrir. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Au reste, quand il dit, *que les iours sont passez plus viste que la navette d'un tisserant*, il semble qu'il y ait ici quelque contrarieté. Car il dit que sa vie est trop longue, et toutesfois il adiouste, que ses iours se sont escoulez si viste que cela n'est rien. Si on respond que Iob a esté comme transporté de ses passions trop vehementes, et bien, cela est quelque chose: mais il n'y a nulle contrarieté, quand nous aurons bien noté de pres la similitude qui est ici mise, comme elle est aussi bien couchée au cantique du Roy Ezechias en Isaie, et c'est pour monstrer que quand un homme est pressé de la main de Dieu, il ne sait plus où il en est. Car iaçoit que nous endurions beaucoup de maux, si est-ce encores que nous contons nostre vie: mais si Dieu nous poursuit plus vivement, nous sommes là comme eslourdis, nous ne sommes point comme nous avons accoustumé de vivre, nous sommes tous esbahis. Comment? Et ce temps-la a-il peu estre si tost passé? Voila donc ce qu'emporte ceste similitude, et ce que veut dire maintenant Iob, que sa vie se passe bien tost, comme la navette d'un tisserant. Et pourquoy? Car il sentoit la main de Dieu qui le pressoit tellement qu'il ne pouvoit sinon gemir et se lamenter et dire: Et quoy? n'y aura-il nulle fin? Voila donc comme l'a entendu Iob: et cependant il ne laissoit pas d'estre saisi d'une telle frayeur, et angoisse, qu'il estoit là comme abismé, d'autant que Dieu le tenoit comme à la torture, et qu'il lui sembloit qu'il ne tenoit nulle mesure en le chastiant. Voila comment il nous faut appliquer ceste similitude. Or par cela nous sommes admonnestez en nos afflictions de prier Dieu, que quoy qu'il en soit il nous retienne là dedans, que nous ayons quelque repos pour penser à nous et à luy: pour penser à nous (di-ie) afin que nous cognoissions nos pechez, que nous cognoissions combien nous avons perdu de temps en nostre vie, à ce que nous ne trouvions point estrange si Dieu nous afflige et nous moleste. Car nous passons la pluspart de nostre vie en nous esgaiant, voire pour nous eslever contre luy: et pourtant nous avons bon mestier de prier Dieu qu'il nous resveille, et qu'il nous donne loisir d'examiner bien nos fautes. Et puis que nous pensions aussi à luy. Or cela ne se peut faire que nous n'ayons quelque repos, et que nous ne soyons resiouis. Car cependant que nous serons en ce chagrin pour ronger là nostre frein, il est impossible que nous puissions venir à Dieu pour nous consoler en sa bonté, laquelle il est prest de nous faire sentir. Il faut donc que nous le prions, qu'il nous retienne en bride, si nous voulons que nos esprits demeurent coys et paisibles au milieu des troubles qui nous pourront advenir. Et cela aussi ne se peut faire, que nous n'ayons Iesus Christ qui nous soit prochain, afin qu'en luy nous puissions avoir quelque soulagement, comme il dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez, et qui travaillez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Advisons donc de prier Dieu toutes fois et quantes qu'il nous afflige, que nous puissions

tourner nos sens et nos esprits à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'en luy nous ayons ce repos duquel il parle: et que l'ayant trouvé, nous soyons là retenue en sorte que nous puissions recevoir les chastiemens et corrections de Dieu, pour nous humilier devant luy, pour acquiescer à sa bonne volonté, afin que nous ne doutions point qu'en la fin il ne nous soit secourable, et qu'il ne se monstre propice envers nous. Voila (di-ie) comme il nous faut resiouir au milieu de toutes les miseres et des afflictions que nous avons à endurer en ce monde, attendans que nous iouissione de ceste consolation bien heureuse que Dieu nous presente maintenant par sa parole et de laquelle nous iouyrons en toute perfection, quand il nous aura retirez à soy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTHUITIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VII. CHAPITRE.

7. *Cognois que ma vie n'est que vent, et que mon oeil ne verra plus le bien.* 8. *L'oeil du voyant ne me verra plus: tes yeux sont sur moy, et ie ne seray plus.* 9. *Comme une nuée s'escarte et s'esvanouit, aussi celuy qui descend au sepulchre ne remontera point.* 10. *Il ne retournera plus en sa maison, son lieu ne le cognoistra plus.* 11. *Pourtant ie n'espargneray point ma bouche, que ie ne parle en mes angoisses, que ie ne devise en mon mal.* 12. *Suis-ie une mer, ou suis-ie une balaine, que tu m'estreignes de si pres?* 13. *Quand ie di, Mon lict m'allegera, et ma couche me consolera: quand ie parle en moymesme,* 14. *Lors tu m'espouvantes de pensees et de visions.* 15. *Voici mon ame a esleu le licol, et la mort, plus que mes os.*

L'Escriture saincte noue declare souventesfoie que Dieu a pitié de nous, quand il regarde à nostre fragilité: car il ne faut point que nous pensions l'esmouvoir par quelque dignité qui soit en nous: il n'y aura rien de cela. Si donc Dieu nous espargne, et qu'il use de misericorde envers nous, cela est plus au regard des povretez qu'il y cognoist, qu'autrement, comme aussi il est dit, Il a regardé que les hommes sont comme une herbe qui passe incontinent, et qui est flaistrie. Les hommes ne sont que chair, c'est à dire, corruption, un esprit, c'est à dire, vent qui passe, et s'escoule sans plus retourner. Or puis que l'Escriture saincte nous testifie cela, nous avone aussi à le mettre en avant en nos prieres: car c'est à ce propoe que le sainct Esprit parle. Notons donc que si nous voulons esmouvoir Dieu à pitié, il ne faut point alleguer, que nous ayons rien merité envers luy, qu'il y ait quelque excellence en noe personnes, n'en nostre nature. Il faut que tout cela soit mis bas, qu'il ne reste sinon que nous cognoissions, Helas Seigneur, que suis-ie sinon pourriture? Ie m'escoule incontinent, il n'y a nulle vertu en moy, ma vie n'est qu'une ombre. Quand nous parlerons ainsi, ce sera suivant l'admonition que le sainct Esprit nous donne. Mais il nous faut bien regarder comme nous userons de ce langage, et à quel propos: c'est assavoir, que le tout reviene à la gloire de Dieu, et que nous l'adorions pour noue humilier. Car il y en aura qui sauront bien dire, Helas, et ie ne suis que vermine, il n'y a en moy que vanité, ma vie n'est qu'une fumée qui s'esvanouyt: et cependant ils n'ont nulle humilité n'obeissance, pour s'abaisser devant Dieu, pour cognoistre que c'est de luy, qu'ils tienent tout: mais à l'opposite, cela tendra plustost à faire ceste queremonie: Et comment? Dieu ayant authorité par dessus toutes ses oeuvres, ne devoit-il pas nous donner ce qu'il nous a osté? ne falloit-il point que nous eussions ceci, et cela? Notons donc, que quand l'Escriture nous declare que Dieu a pitié de nous, voyant que nous sommes si fragiles, que nostre vie est moins que rien: ce n'est pas pour nous donner occasion de murmurer ne de nous fascher, quand nostre condition est ainsi contemptible, et qu'il n'y a en nous rien dont nous puissions nous eslever, mais plustost toute confusion: ains afin que nous sachions que nous n'apportons rien à Dieu pourquoy il nous soit propice, que cependant qu'il cerchera quelque chose en nous, ie ne say quoy qui le puisse induire à nous aimer, il n'y trouvera rien, et nous serons reiettez de luy. Que faut-il donc? quand Dieu voit que nous sommes plus que miserables, qu'il ait pitié de nostre condition, voyant qu'il n'y a en nostre vie sinon un ombrage qui s'escoule il n'y a en toute nostre sagesse qu'une pure folie, il n'y a en

toutes nos vertus que mensonge et iniquité. Quand donc nous aurons cognu cela, que Dieu nous despouille de toute gloire, sachons qu'il ne veut point que nous presumions de nous rien attribuer, que nous apportions quelque valeur devant luy, pour dire: Et Seigneur, et pourquoy ne me feras-tu grace? Car i'ay fait ceci et cela, il y a telle chose en moy. Mais qu'ayans la bouche close quant à toutes nos dignitez, nous sachions qu'il nous faut puiser de la pure misericorde de Dieu, et gratuite. Voila donc à quelle intention nous devons mettre en avant nos miseres: c'est assavoir, non pas pour nous plaindre, ou murmurer contre Dieu: mais pour nous humilier, pour nous aneantir du tout, afin que Dieu seul soit honoré, et qu'on cognoisse que quand il nous fait du bien, ce n'est pas que nous l'induisions à cela, ne qu'il trouve rien en nous, pourquoy il soit là tenu: mais d'autant qu'il a compassion de ce qu'il voit que nous sommes ainsi fragiles, et que ce n'est rien de toute nostre vie.

Or venons maintenant à ce qui est ici contenu, *Cognoy que ma vie n'est rien*. Ceste requeste-la est bonne, quand Iob dit à Dieu, Et Seigneur, ie suis ici tourmenté, et qu'il te plaise de me donner allegement. Et pourquoy? Car tu vois que ie suis, et quelle est ma nature. Quand Iob proteste cela, c'est une requeste bonne et saincte, voire moyennant que l'affection soit droite. Or il est bien certain qu'il a eu son but droit: mais cependant qu'il n'ait failli en excez, cela ne se peut dire: comme nous le verrons mieux en la procedure. Et pourtant notons qu'en alleguant à Dieu nostre fragilité, ce n'est pas assez de nous humilier, et de confesser que nous n'avons rien en quoy nous puissions nous eslever: mais il faut que nous ayons ceste modestie de confesser que Dieu est iuste, en nous faisant de telle condition, voire encores que nous n'apperceviona point la cause: et combien qu'il nous ait caché ces secrets ici, qu'il ne faut point que nous plaidions contre luy, ne que nous ayons quelque despit en nous, comme ceux qui sont par trop pressez: mais que ceste bride-la soit pour nous retenir, que Dieu a eu iuste cause de nous mettre en telle condition, que nous soyons enserrez de tous maux, et de toutes afflictions. Pourquoy? Afin de nous tenir subiets à luy, et que nous n'ayons point ceste presomption ni enfleure d'orgueil.

Or cependant Iob adiouste, *Que sa vie n'est rien et qu'il ne retournera plus pour voir le bien*, c'est à dire pour iouir de ce que Dieu donne aux hommes en ceste vie presente. *L'oeil* (dit-il) *du voyant ne me verra plus*, c'est à dire, ie ne serai plus ici. Et en la fin il accommpare l'homme à une nuée. Voila une nuée qui s'escoule, on ne sait qu'elle devient, elle ne retourne plus en son estat: *ainsi celuy qui est descendu au sepulchre, ne retournera plus.* Iob parle ici de l'infirmité de la vie humaine. Or c'est afin que Dieu ne le traite point en telle rigueur, comme il dira en l'autre passage, Et qui suis-ie que tu desployes ton bras contre moy? comme s'il disoit, Seigneur, veux-tu combatre contre une ombre? Mais on pourroit trouver estrange, que Iob parlant de la mort ne laisse plus nulle esperance ni à soy, ni à tout le genre humain: qu'il semble qu'en mourant nous perissions, et que nous soyons du tout abysmez et que nous ne devions point estre restaurez. Car il dit, que celui qui est une fois descendu au sepulchre, demeure là, et que iamais il ne retourne. Il semble ici que Iob parle comme un incredule qui n'a rien cognu ni gousté de la vraye religion. Mais il nous faut noter qu'ici il parle de la mort des hommes telle qu'elle est en soy, comme aussi l'Escriture saincte use bien souvent d'un tel stile. Or nous ne devons point trouver estrange que Iob ait parlé selon que nous sommes enseignez par le sainct Esprit. Les choses que nous avons auiourd'huy n'estoient pas encores escrites pour ce temps-la: mais si est-ce que Dieu avoit engravé au coeur des siens tout ce qui est escrit: et Dieu encores auiourd'huy nous le fait sentir en nos ames, et l'engrave là de son doigt, c'est à dire de son sainct Esprit. Ainsi revenons à cest article que i'ai touché, c'est assavoir que l'Escriture parle de nos combats que nous avons en nostre nature sans apprehender la bonté de Dieu qui est par dessus. Comme quoy? Nous avons desia allegué quelques tesmoignages, quand il est dit, Que l'homme n'est qu'un esprit, ou un vent qui passe, et qui ne revient plus: il semble bien que l'homme soit accomparé aux bestes brutes, voire: et de fait il seroit semblable, si Dieu n'y mettoit la main. Car d'où procede l'immortalité qui est en nos ames, si ce n'est d'une faveur speciale que Dieu nous a porté? Il est dit par sainct Paul (1. Tim. 6, 16), que Dieu seul est immortel: nous sommes donc caduques, nous ne ferons que nous escouler: et nos ames quoy? les Anges mesmes de paradis seroyent aussi bien mortels: mais d'autant que Dieu leur a inspiré sa vertu, il faut qu'ils subsistent en luy. Voila d'où procede leur immortalité, ie di, des Anges et aussi il faut que de nostre costé nous puisions de ceste fontaine-la: comme il en est parlé au Pseaume (36, 10), Seigneur c'est en toy que gist la fontaine de vie, et en ta clarté nous serons illuminez. Nous voyons maintenant comme les hommes estans considerez en eux mesmes, n'ont rien que defaillance: comme il est dit en un autre passage au Pseaume 104 (v. 29 s.). Seigneur retire ton Esprit et toutes choses seront aneantis et reduites à neant. Or quand l'Escriture saincte parle ainsi, ce n'est pas pour nous oster

l'esperance de la resurrection: ce n'est pas aussi pour nous faire penser que nous ne soyons pas immortels: mais il faut que nous commencions tousiours par ce bout-la, de cognoistre quelle est nostre foiblesse: et puis que nous montions par degrez pour cognoistre ce que Dieu a mis en nous. Que est-ce donques des hommes? un vent, une fumée: mais d'autant que Dieu nous a inspiré une vertu permanente, voila pourquoy nous sommes immortels.

Au reste il faut que Dieu conferme en nous ce qu'il y a mis une fois: car s'il ne le maintenoit par sa grace, tout s'en iroit decliner. Et mesmes il nous faut venir au *degré souverain*, c'est assavoir à ceste resurrection qui nous est promise. Et où est-ce que nous la trouverons? Ce ne sera pas en nostre nature: mais il nous faut monter par dessus le monde, et faut que nous sachions qu'il n'y a que Iesus Christ seul, qui en soit le vray miroir: là nous contemplons que Dieu nous veut ressusciter en gloire, qu'il nous veut retirer de la corruption et pourriture en laquelle nous allons, et en laquelle il nous faudroit demeurer, n'estoit ce remede extraordinaire, par lequel il nous subvient. Voila donc comme il nous faut venir à Iesus Christ, pour cognoistre là où nous devons regarder quant nous voulons esperer que nous ressusciterons au dernier iour. Vray est que S. Paul use bien de quelques similitudes, qu'il prend de l'ordre commun de nature, pour monstrer la resurrection: comme quand il dit (1. Cor. 15, 36), Voila les grains et de bled et d'autres semences qui seront iettez en terre, et estans là pourris y seront recueillis. Nous avons (dit-il) une figure et image de la resurrection, quand on seme le bled, et quand il croist de ceste pourriture en laquelle il faut qu'il soit premierement converti. Mais ce n'est pas à dire que là nous voyons nostre resurrection: c'est seulement pour nous monstrer que les incredules sont ingrats à Dieu et par trop vilains, quand ils disputent comment se peut-il faire que nos corps ressuscitent quand ils seront ainsi pourris, et convertis en cendre. Si ceux qui veulent estre tant sages en leur cerveau, amenent leurs subtilitez, et que sur cela ils concluent qu'il est impossible à Dieu de nous ressusciter, sainct Paul monstre que telles gens sont malins, et qu'il n'y a que leur ingratitude qui les destourne d'apprehender ceste vertu de Dieu, par laquelle il promet de nous restaurer. Et pourquoy? Car il nous donne quelques similitudes familieres en l'ordre de nature, qui sont pour nous asseurer de son bon vouloir. Ainsi donc quand sainct Paul use de cest argument-la, ce n'est pas pour dire que nostre resurrection soit comme une chose naturelle: mais c'est afin de nous faire sentir la puissance de Dieu infinie, et que nous l'adorions et que nous luy attribuyons la louange qui luy appartient: et là dessus que nous contemplions la promesse qu'il nous a faite: ouy, combien que cela surmonte tous nos sens, et que ce soit une chose estrange, que Dieu nous doive renouveller quand nous serons convertis en pourriture: que toutesfois Dieu nous restaure quand nous serons du tout aneantis. Encores (di-ie) que cela soit difficile à croire, si faut-il neantmoins que nous esperions que Dieu le pourra faire, comme il en est parlé en l'autre lieu aux Philippiens (3, 21) selon sa puissance par laquelle il peut tout. Or maintenant que l'esprit de l'homme face des discours, qu'il descende iusques aux diables d'enfer: il est certain qu'ils ne pourront pas diminuer la puissance de Dieu. Or est-il ainsi qu'ils veulent amoindrir, voire aneantir du tout (entant qu'en eux est) la vertu admirable de Dieu, par laquelle il peut tout, quand ils vienent à l'encontre de ceste promesse qui nous est faite de la resurrection, qui est une chose qui surmonte toute nostre capacité.

Revenons maintenant à ce qui est ici dit: *helas Seigneur ie ne verray plus le bien, l'oeil du voyant ne me verra plus, ie ne seray plus retiré du sepulchre.* Iob pourquoy parle-il ainsi? Est-il comme un homme desesperé qui reiette tout le goust qu'il avoit auparavant senti de la bonté de Dieu touchant la resurrection? Nenni: mais il separe l'homme des graces que Dieu luy communique par sa pure bonté. Et voila comme il nous en faut faire. Et c'est un article mesme qui doit bien estre observé, pource que beaucoup de gens s'abusent ici, et n'ont pas ceste prudence de dire: Voici nostre Dieu qui nous a fait des biens tant et plus: mais il nous faut regarder que tout ce que nous avons, nous le tenons de luy. Et maintenant cela nous est plus que necessaire. Car comment les hommes se pourront ils humilier, sinon qu'ils mettent d'un costé les graces de Dieu, pour dire, Cela n'est pas mien, ie ne l'ay point comme propre: si ie le possede, c'est d'autant qu'il me le laisse: mais il faut que ie luy en face hommage: et cependant que ie sente combien mon Dieu m'est favorable, et combien il se monstre liberal envers moy. Voila donc comme Iob parle, c'est à dire qu'il exprime que c'est de l'homme si Dieu le laisse là.

Et pourtant il conclud, *Ie ne verray plus de bien, et l'oeil du voyant ne me verra plus:* il faudra que ie demeure au sepulchre. Or maintenant apprenons de tellement penser à nostre vie, combien elle est caduque et fragile, et pareillement d'examiner toutes les infirmitez qui sont en nos ames, que nous concluyons que c'est moins que rien de nous, sinon quand Dieu nous soustient par sa bonté. Mais cela ne doit pas empescher que nous ne magnifions les graces de Dieu, encores que nous

cognoissions quelle est nostre condition, assavoir vile et abiecte: tant y a qu'il faut commencer par ce bout que i'ay desia dit. Au reste (comme i'avoye touché) il nous faut avoir tousiours souvenance, combien que Iob n'ait iamais esté si eslongné de Dieu qu'il ne retinst quelque espoir en soy, qu'il ne se consolast autrement que s'il n'eust eu nulle patience, si est-ce qu'il n'a point laissé d'exceder mesure. Et par cela nous sommes advertis qu'il nous faut bien penser à nous, quand nous aurons regardé à nostre fragilité, que nous ne soyons point englontis de tristesse qui nous meine à desespoir. Et c'est une doctrine bien utile: il n'y a rien que nous devions tant desirer que de nous humilier. Et pourquoy? car c'est la seule ouverture que nous avons pour recevoir toutes les graces de Dieu, cependant que les hommes sont preoccupez d'orgueil, qu'ils cuident valoir quelque chose, les voila enserrez, que iamais la grace de Dieu ne pourra entrer à eux. Il faut donc que l'humilité precede: et c'est le principal de toutes nos estudes de bien mediter qui nous sommes, afin de n'avoir nulle confiance ne presomption en nous: car voila l'astuce de Satan, c'est que de ce qui est tant utile aux hommes pour leur salut, il en fait et en appreste du poison à l'encontre d'eux. Car il trouve le moyen que les hommes sont là comme abbrutis, quand ils ont cognu leurs miseres, qu'ils en sont tellement effarouchez, qu'ils se iettent en desespoir. Vray est que le diable (s'il peut) nous enyvre tousiours de folle outrecuidance: il nous fait accroire que ce soit merveilles: iamais le diable ne souffrira que les hommes s'humilient, et s'abbaissent: tant qu'il peut il l'empesche: mais quand il voit qu'il ne peut pas empescher que les hommes en se cognoissant ne soyent confus en eux-mesmes, alors il va à l'autre refuge. Or vous voici mattez: il leur met le pied sur le ventre (comme on dit) et sur la gorge, et les tient là, iusques à ce qu'il les ait mis en desespoir. Pour ceste cause quand nous entrons en cognoissance de nos povretez, advisons bien apres les avoir meditées que nous n'en soyons point accablez du tout, que cependant nous ne cognoissions tousiours les biens que Dieu nous a faicts, et qu'il a mis en nous, et qu'il nous eslargit continuellement: et aussi les remedes qu'il nous donne pour subvenir à ces povretez ausquelles nous fussions pourris n'eust esté sa bonté extraordinaire. Que donc nous cognoissions cela afin de reprendre nostre haleine. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il s'ensuit, *Puis qu'ainsi est* (dit Iob) *ie n'espargneray point ma bouche, il faut que ie parle, il faut que ie me lamente, il faut que ie devise de mes douleurs et angoisses.* En ceci voyons-nous ce que i'ay desia touché, c'est assavoir que Iob combien que sa consideration fust bonne, combien que ce qu'il allegue ici soit sainct, et conforme à la doctrine du sainct Esprit: toutesfois il ne laisse point d'avoir quelque tentation excessive. Car il dit: Voila, il faut que ie parle, puis que ie n'ay qu'un moment à vivre: car ie suis pressé de la main de Dieu. Il faut donc que ie me revenge à parler de mes douleurs: car ie ne m'en puis tenir. Vray est que Dieu nous permet bien que nous parlions pour faire nos plaintes: mais ce n'est pas en telle sorte qu'il y ait quelque despit, qui soit pour aggraver nos douleurs, au lieu que nous pensons estre allegez par ce moyen-la. Quoy donc? C'est que nous retournions à luy, afin d'estre d'eschargez d'autant. Ceux qui ne parlent point aucunesfois ne laissent point d'offenser Dieu plus griefvement en leur impatience, que ceux qui blasphement à pleine bouche. Il est vray qu'il y a bien double mal, quand les hommes osent ouvrir la bouche pour blasphemer contre Dieu: mais il y en aura bien aussi qui ne sonneront mot, lesquels sont pleins de venin à l'encontre de Dieu: ils sont pleins d'orgueil et d'amertume beaucoup plus que ceux qui parlent. Voila un homme qui rongera son frein comme une mule: il est vray qu'il ne dira mot, mais si on examine son coeur, on trouvera qu'il creve de despit, qu'il a comme une rage enflammée: s'il luy estoit possible de batailler à l'encontre de Dieu, il le feroit. Un autre se desenfle du premier coup, et luy eschappera beaucoup de mauvais propos, mais si est-ce qu'il n'a point tant d'amertume en son coeur. Mais quoy qu'il en soit, tous les deux sont mauvais. Que faut-il donc? que nous avisions si les angoisses nous pressent par trop, de prier Dieu qu'il luy plaise de nous assister au milieu d'icelles, en sorte que nous ne concevions nulle felonnie à l'encontre de luy, voire, laquelle empesche qu'il soit honoré. Or cependant il nous faut aussi travailler et batailler: car au lieu que les hommes s'endurcissent quand ils ont conceu quelque obstination, et despit, qu'ils se nourrissent en cela: il nous faut cognoistre que nous avons à y resister. Faisons donc force à nos affections, et qu'elles soyent resserrees comme des bestes sauvages. Et quand nous avons ainsi mis peine à reprimer et tenir en servitude nos passions, sachons qu'alors nous pourrons cognoistre: Et quoy? sera-il permis à l'homme mortel de se lascher la bride, en sorte qu'il conteste contre Dieu, comme s'il vouloit intenter querelle contre luy? Gardons-nous donc de ceste licence-là de murmurer contre Dieu, d'avoir la langue desbridee pour dire, Et comment? Dieu fait-il ceci? pourquoy est-ce qu'il me traite en telle sorte? Non: mais que nous facions tellement nos plaintes que Dieu soit tousiours honoré de nous, que nous confessions qu'il est iuste et equitable,

comment que ce soit qu'il nous traitte. Voila un Item. Et puis cependant, que toutes nos querelles s'adressent à luy. Car voila en quoy les hommes faillent souvent, c'est qu'ils se reculent de Dieu tant qu'ils peuvent, quand ils veulent faire leurs complaintes, ou ils disputent avec leurs prochains, Et comment? I'ay ce mal ici, et il n'y a nul qui endure tant que moy: il semble que Dieu me vueille tourmenter sans fin et sans cesse. Voila comme les hommes gronderont tousiours: et s'ils ne prononcent de bouche tels murmures, si est-ce qu'ils garderont tousiours quelque arriere bouticque dedans leurs coeurs, et ne le desployeront point devant Dieu comme il le demande.

Voila donc ce que nous avons à considerer quand Iob dit, qu'il *parlera en son amertume*, et qu'il devisera: assavoir que ce n'est pas la mesure qu'il doit tenir, qu'il prend trop de liberté. Si cela est advenu à un homme qui estoit comme un miroir de patience: que sera-ce de nous? Ainsi donc ayons memoire de ces advertissemens que i'ay desia donnez: c'est assavoir, que quand nous aurons de l'amertume en nos coeurs, nous venions à prier Dieu qu'il luy plaise d'adoucir le mal: et si ce vient à parler, que nous n'usions point nos langues à babiller: mais qu'elles soyent retenues pour glorifier Dieu: et que nous adressions toutes nos querelles à luy, que nous n'allions point murmurer çà et là nous plaignant, et en babillant: mais que Dieu soit le tesmoin de tous nos souspirs et gemissements, et que nous recourions droit à luy afin qu'il nous soulage.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Suis-ie une mer, ou suis-ie une balaine*, que tu me mets ici comme des barres, qu'il faille que ie soye reprimé avec si grands empeschemens? Iob proteste ici à Dieu, qu'il n'estoit pas mestier qu'il fust ainsi rembarré avec une telle violence. Et pourquoy? Ie ne suis pas, comme une mer (dit-il) à laquelle il faille des rempars, et des empeschemens. Quand une mer sera desbordee, on mettra mille, deux mille hommes apres: on apportera là et bois et terre, et pierres pour reprimer ceste impetuosité si grande. Quand (di-ie) une mer est ainsi desbordee, c'est une chose horrible, tellement qu'il est besoin qu'on y oppose de grans empeschemens. Une balaine aussi ne se laissera pas prendre sans grande difficulté: mais il faudra qu'une telle beste qui est si robuste, et si puissante, face de grands efforts si on la veut tenir. Or Iob dit, Ie ne suis ne une mer, ne une balaine: comment donc est-ce que Dieu procede contre moy avec une telle violence? Par cela il signifie que le mal qu'il enduroit estoit par trop grand, et que Dieu n'avoit point mestier de l'affliger ainsi. Or en ceci il monstre qu'il n'a pas esté retenu comme il devoit. Il est vray comme desia nous avons dit, qu'il n'a pas laissé d'estre patient: mais la patience ne sera pas tousiours parfaite: il y aura des tourbillons meslez parmi. :Et ainsi que faut-il recueillir de ce passage, sinon qu'en nous complaignant nous cognoissions tant mieux que nous sommes? Il est vray qu'estans fragiles, nous pouvons bien dire, Ie ne suis pas une balaine, un lion, un ours, ou quelque autre beste sauvage. Bien: mais cependant regardons à nos cupiditez, regardons aux rebellions qui sont en nous à l'encontre de Dieu, regardons à tant de vices lesquels nous avons tous: ce sont comme des furies pour se desborder à tout mal, et non seulement en terre, mais qui montent comme au ciel. Quand nous resistons à Dieu en nos cupiditez, ie vous prie, ne montons-nous point comme là haut pour luy faire la guerre? Et ainsi il n'y a ne balaine en sa nature, ne lion, ne autre beste sauvage en terre qui ait une telle violence comme ont les meschantes cupiditez de l'homme. Si donc Dieu use de remedes violens contre nous, et qu'il nous rembarre plus rudement que nous ne voudrions, ne parlons point comme Iob, Suis-ie une balaine? suis-ie la mer? Nous sommes beaucoup pis: il faut que Dieu nous tiene par force enchainez, comme si nous estions demoniacles, et plus. Quand donc nous aurons cognu une telle repugnance de nos passions mauvaises, alors nous confesserons que si Dieu nous afflige, et qu'il use mesmes de remedes bien violens à l'encontre de nous: cela n'est point sans cause: que nous ne le pouvons pas accuser qu'il soit excessif pourtant: mais qu'il nous le faut glorifier, cognoissans ce qui en est. Maintenant nous voyons que les hommes doivent avoir double cognoissance d'eux-mesmes. Car d'un costé il faut qu'ils cognoissent qu'il n'y a que pourriture, et corruption en eux, afin d'obtenir grace de Dieu, et de l'induire à user de misericorde et pitié envers nous. Mais avons-nous cognu cela? Regardons aussi que nous ne sommes que trop robustes au mal: tout ainsi qu'un phrenetique se iette, et se tormente, et n'a point une droite vigueur neantmoins. Ainsi en est-il de nous. Quant au bien nous defaillons du tout: mais quant au mal nous sommes là comme des geans, il y a de la force par trop enorme. Il est donc besoin que Dieu desploye son bras, et qu'il frappe comme à grands coups, voire qu'il foudroye plus qu'il ne feroit sur des bestes sauvages. Car combien que les bestes sauvages tienent de la cruauté, et qu'elles ne se laissent point matter aisement: toutesfois si nous faisons comparaison nous trouverons que l'homme se desborde beaucoup plus. Et ainsi quand Dieu nous pressera tant et plus, sachons que ce n'est point sans cause, et ne faisons point ici des plaintes. Car nous ne gaignerons rien quand nous aurons

bien plaidoyé, il ne faudra qu'un seul mot pour nous rendre confus. Voila quant à ce passage.

Or il adiouste, *Si ie di, mon lict me consolera, voici ma couche qui brusle, quand ie parle à moy. Tu m'espouvantes des visions de nuict, tu m'effarouches par ces songes.* Vray est que ce mot ici est exposé diversement, quand il est dit que Iob s'estant proposé d'avoir allegement en son lict, a trouvé une ardeur en sa couche. Le mot qui est ici mis signifie quelques fois Brusler, comme nous le verrons encores en un autre passage: mais il signifie encore Retirer, il signifie aussi Laisser, par similitude. Tant y a que ceste signification de Brusler convient ici tresbien: et comment que ce soit qu'on expose le mot, la sentence, et la doctrine demeure tousiours mesme: c'est assavoir que Iob se plaint d'avoir esté frustré de son esperance, quand il avoit attendu d'avoir quelque allegement sur sa couche: qu'il y a trouvé plus d'ardeur, voire que ce luy a esté comme un feu allumé, quand il a parlé à soy-mesme. Ici nous voyons ce qui a desia esté monstré ci dessus, c'est assavoir que Iob s'est trouvé en des tormens horribles, et qu'il n'avoit point le mal corporel qui le pressoit seulement: mais qu'il estoit en ces combats de l'ame, sentant que Dieu luy estoit contraire, comme son iuge, qu'il estoit là gehenné comme aux douleurs d'enfer, et qu'il estoit pressé en telle sorte. Et nous faut tousiours reduire cela en memoire: car (comme i'ay dit) il est bon aussi que nous y pensions souvent. Vray est qu'il nous faut bien preparer aux combats, quand Dieu nous afflige, quand nous ne sentirions sinon ce que nous endurons quant au monde: mais c'est là le principal, quand nous cognoissons qu'il nous faut venir à conte devant Dieu. Car s'il nous fait sentir nos pechez se monstrant iuge severe, voila comme les abysmes d'enfer, et les gouffres qui sont ouverts pour nous engloutir. Il nous faut avoir premedité cela, afin que nous sachions nous humilier, et que ceste apprehension là aussi ne nous confonde point du tout. Et voila pourquoy Iob qui estoit homme d'une telle vertu et si excellente, a esté neantmoins ainsi pressé. Et pourquoy? Car Dieu nous a voulu declarer par son exemple, que ce n'est point peu de chose de venir devant sa maiesté, devant son siege iudicial, pour respondre de toute nostre vie. Appliquons-nous donc à recevoir les admonitions que Dieu nous donne de nos pechez, encores que nous ayons des assauts bien rudes: et demandons à Dieu qu'il nous soustiene, afin que, en nous confiant en ceste grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laissions pas de subsister en endurant: voire iusques à ce que il nous ait humiliez comme il cognoist qu'il en est besoin. Et mesmes notons bien ceste circonstance, Quand i'avoye pensé que mon lict me donneroit repos, i'ay trouvé un feu allumé quand i'ay parlé en moy. Il est vray que nous pourrons bien esperer que Dieu nous allege: mais ce n'est pas à nous de luy limiter ne le temps ne le lieu: il faut que cela soit remis à sa bonne volonté. Il ne faut point donc que nous cerchions nostre repos au lict, n'en autre chose: mais que nous souspirions à Dieu, afin qu'il luy plaise de nous donner relasche en nos douleurs. Mais cependant (comme i'ay dit) c'est merveilles que Iob se sente ainsi bruslé quand il a parlé à soy-mesme. Or i'ay dit que ceste circonstance est bien digne d'estre notee: car quand les hommes pour la pluspart babillent tant pour faire leurs complaintes, c'est pour s'enflammer d'avantage, quand ils parleront à cestui-ci, ou à cestui-la. Qui est cause que nous sommes ainsi desbordez en nos passions? C'est pource qu'un chacun se iette aux champs, et se trompe. Or Iob dit ici que ç'a esté l'opposite en luy, c'est à dire, qu'il a parlé en soy-mesme. Et comment donc? quand un homme se retire en soy, et qu'il tasche de ne se desborder point en paroles pour resister contre Dieu: mais reprime ses passions: cela est-il cause de l'enflammer? Ouy quelquesfois: comme il en est parlé au Psea. 32 (v. 3). Et en d'autres passages tels. Toutesfois ce n'est pas à dire au contraire qu'il nous faille ainsi esgarer en paroles et complaintes à un chacun pour trouver allegement de nos douleurs, et pour esteindre le feu, duquel il est ici fait mention: plustost entrons en nous: il est vray que quelquefois nos passions s'allument quand nous parlerons ainsi en nous-mesmes: mais tant y a que Dieu puis apres fera son office pour esteindre le feu qui aura esté allumé par luy. Exemple, Voila un povre homme que Dieu afflige. Pourquoy? Or l'homme quelquesfois n'apperçoit pas la cause, toutesfois Dieu en la fin l'amenera à bonne issue. Mais si le povre homme continue de demourer en telle angoisse, que fera-il? il entre en soy. Et comment? Ton Dieu t'a-il delaissé? ou bien, Regarde, povre creature, il faut bien que tu ayes offensé Dieu griefvement, veu qu'il exerce une telle rigueur contre toy. Mais à la fin encore le Sainct Esprit luy fera apprehender, gouster, et appliquer à son usage, que l'Escriture saincte parlant des plus rudes assauts nous propose neantmoins la bonté infinie de nostre Dieu, afin qu'au milieu des plus grandes afflictions nous soyons asseurez, que Dieu nous delivrera de tous nos maux en temps opportun. Voila donc comme Iob a esté exercé. Mais tant y a que pour maintenant il proteste, que quand il s'est plaint et qu'il a medité en soy, il s'est senti en plus grand'ardeur. Et il devoit recognoistre: Et bien mon Dieu, ie n'en avoye point encores assez: il est vray que mon mal

estoit desia trop grand veu ma pertee: mais il falloit encore qu'il creust d'avantage. Voila ce que Iob devoit considerer, et c'eust esté une vraye prudence. Mais veu qu'il ne l'a point fait, voire luy qui estoit d'une telle vertu comme on le peut voir: d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, et que nous advisions de ne point plaider contre Dieu, quand il nous afflige, de peur qu'il ne nous mette en telle ignominie que nous ne sachions que devenir.

Or il dit, que *c'est Dieu qui l'a troublé de visions de nuict* (comme desia nous avons veu par ci devant) qu'il n'avoit point affaire aux hommes pour sentir seulement le mal de son corps, mais sur tout il falloit qu'il soustint les tentations comme si Dieu luy estoit contraire. Là dessus il conclud, que *son ame a esleu le licol:* c'est à dire, qu'il souhaitoit la mort la plus miserable, qu'il eust mieux aimé estre pendu que d'estre en tel estat. Et comment? Voila une parole d'un homme desesperé. Or notons que Iob parlant ainsi, ne dit pas qu'il se soit là tenu, qu'il ait eu ce propos arresté en soy: mais seulement il proteste qu'en faisant comparaison de sa vie, avec la pire mort qui luy eust peu advenir, pour un temps il a esté là tellement accablé, qu'il ne regardoit point plus loin qu'à ce sentiment de la douleur qui le pressoit. Sur cela donc advisons que si Dieu n'a point espargné son serviteur Iob, il pourra advenir que nous soyons tormentez comme luy. Il est vray que Dieu cognoissant nostre portee ne souffrira point que les tentations soyent si grandes comme elles ont esté en cest homme, lequel avoit receu plus de vertu du Sainct Esprit que nous: mais si faut-il que chacun soit visité de la main de Dieu: tellement que quelquefois nostre vie soit plus miserable que la mort d'un pendu. Il faut (di-ie) que nous en venions-là, et nous y faut estre du tout appareillez. Mais apprenons de nous munir de ce qui nous est remonstré en l'Escriture saincte, que nous aurons assez ample matiere de ioye quand nous croistrons et profiterons en Iesus Christ, tant à la mort qu'en la vie. Sommes-nous donc conioints à Iesus Christ? combien que nostre vie soit plus que miserable, si est-ce qu'elle nous tournera à profit: tellement que si nous avons des afflictions en ce monde, ce nous seront autant d'aides pour nostre salut. Quand donc il semblera que nous soyons du tout perdus, ne laissons pas pourtant d'invoquer nostre Dieu, esperans que non seulement il convertira toutes nos afflictions en ioye, et en gloire: mais qu'il continuera sa bonté sur nous iusques à ce qu'il nous la face sentir en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VII. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition du verset 15 et ce qui s'ensuit.

16. *Ie suis fasché, ie ne vivray point à tousiours: deporte toy de moy, car mes iours ne sont rien.* 17. *Qu'est-ce que l'homme, que tu le magnifies tant, que tu as le soin de luy?* 18. *Tu le visites de matin, tu le regardes à chacune minute.* 19. *Iusques à quand ne me laisseras-tu? tu me donneras terme d'avaller ma salive.* 20. *I'ay peché: que t'en feray-ie, ô garde des hommes? Pourquoy m'as-tu mis à l'opposite de toy, pour estre en charge à moy-mesme?* 21. *Pourquoy n'ostes-tu mon peché, et pourquoy ne pardonnes-tu mon iniquité? Car ie seray couché en la poudre, et si tu me cerches au matin, ie ne seray plus.*

Iob poursuit ici le propos que nous touchasmes hier, c'est assavoir qu'il despite sa vie, non pas pour dire qu'il s'arreste resoluement en cela comme s'il ne goustoit nullement la bonté de Dieu pour s'y consoler: mais il regarde que c'est de sa vie cependant que Dieu luy tient telle rigueur. Et là dessus il conclud, qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu le fist mourir, voire en quelque sorte que ce fust. Car nous avons desia dit, que quand les hommes ne regardent sinon à leur condition presente, ils peuvent estre tentez d'un tel despit qu'ils soyent là du tout confus, d'autant qu'ils sont plus que miserables: mesmes il semble que Dieu

vueille exercer une riguenr speciale sur ses fideles, et qu'il les traitte en sorte qu'ils soyent plus affligez que ne sont pas les meschans. Nous pourrions donc estre transportez d'un desespoir, pour nous fascher de nostre vie, et eslire la mort plustost. Il n'y a rien qui nous console, sinon quand nous savons qu'au milieu de nos miseres nous ne laissons pas d'estre aimez de Dieu, et qu'il aura pitié de nous en la fin, nous donnant salut et vie par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Sans cela, il est certain que nostre vie nous sera fascheuse, et n'apportera qu'ennuy, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Notons donc que Iob n'a ici voulu exprimer quelle estoit son affection sinon d'autant que Dieu l'a soustenu. Et voila pourquoy il adiouste maintenant, *Qu'il est fasché, et qu'il ne vivra point tousiours, et que ses iours ne sont que vanité, et pourtant que Dieu se deporte:* comme s'il disoit, Helas Seigneur, pourquoy me persecutes-tu? Tu vois ici un povre homme qui n'en peut plus, si tu ne regardes à luy: et de sa vie ce n'est rien, ce n'est que vanité. *Pourquoy donc ne te deportes-tu de moy?* C'est suyvant ce que nous avons desia veu n'agueres, assavoir, que Dieu ne doit point desployer sa force contre les hommes mortels et caduques, d'autant qu'ils ne sont point ne des rochers, ne des bestes tant robustes qu'il faille qu'il s'efforce ainsi à l'encontre d'eux. Iob donc conferme encores ce propos comme un homme qui est angoissé, et qui ne peut mettre fin à ses gemissemens.

Or ayant parlé ainsi: il adiouste, *Qu'est-ce que l'homme que tu le magnifies? qu'est-ce que tu le visites dés le matin, que tu te songnes de luy, que tu en as le soin si grand?* Aucuns exposent ceste sentence, Qu'est-ce que l'homme, que tu le magnifies tant? que Iob a voulu ici comme reprocher à Dieu, qu'il nous esleve comme si nous estions des petis Rois, qu'il fait semblant d'avoir un soin paternel de nous, et de nous preferer à toutes creatures: et apres il nous abbat, comme on a ceste peincture de le rouë de fortune. Voila donc comme aucuns prenent ce passage. Les autres estiment que Iob a voulu faire comparaison de luy avec tout le genre humain: comme s'il disoit, Helas Seigneur, tu es si bon envers les hommes, que ta misericorde remplit toute la terre: il n'y a celui qui ne sente comme tu lui es pere, et que tu lui eslargis beaucoup de biens: il n'y a que moy seul à qui tu sois ainsi inhumain. Que veut dire cela? Pourquoy ne serai-ie du rang des hommes? Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel de Iob est de dire, Et Seigneur, pourquoy te fasches-tu ainsi contre les hommes? tu les prises trop. Il ne parle poinct donc comme des benefices de Dieu: mais plustost que ce n'est pas une chose qui soit convenable à Dieu de se fascher contre les hommes. Exemple: Si un grand Prince se faschoit contre un laboureur, il n'y auroit point d'honneur: car on dira, Que ne se prend-il à son pareil? Il se fait un grand tort, quand il ne cognoist pas quel il est. Et mesme les orgueilleux de ce monde le sauront bien dire, Si celui-la estoit mon semblable, ie lui monstreroye que ie suis. Voila donc comme on en usera communement pour monstrer un signe de desdain. Si les hommes (qui ne sont que vers de terre) savent bien alleguer cela, que ce n'est pas chose decente, qu'ils s'attachent à ceux qui sont inferieurs de beaucoup: par plus forte raison, quand Dieu se vient ainsi adresser aux hommes, il semble qu'il les magnifie par trop. Car qui sont-ils? quelle est leur condition? Dieu donc les devroit mespriser. Et bien, vous n'estes que des vers, vous n'estes que des vermines: et que ie m'aille attacher à vous pour y avoir combat? Cela seroit par trop deroguer à ma gloire et à ma maiesté. Voila donc ce que Iob a principalement entendu.

Et au reste, nous avons à noter, que ce passage ici n'est pas tel comme celui du Pseaume huitieme (v. 5), là où il est dit, Seigneur, qu'est ce que de l'homme, que tu le magnifies tant? Voila les propres mots qui sont ici contenus: mais c'est bien tout au rebours. Car David (en ce passage du Pseaume que i'ai allegué) recognoist la bonté infinie de Dieu, de ce qu'il pense ainsi des creatures, qu'il en veut avoir le soin, qu'il les conduit, et gouverne. Si on regarde l'homme en soy, voila une si povre creature qu'il semble bien que Dieu n'y doive point avoir d'esgard, et ietter là les yeux. Quand donc nous voyons que Dieu non seulement veut gouverner les hommes: mais qu'il les constitue par dessus toutes ses creatures: comme il en est là parlé, qu'il a fait servir à nostre usage et les bestes des champs, et les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer: quand il a ainsi tout disposé pour nous servir, et pour subvenir à toutes nos necessitez, il semble que Dieu nous porte une telle amour, que tout ce qu'il a il nous le mette en nos mains, pour dire, Ie ne vous espargne rien. Voila donc la misere des hommes, et la povreté qui est en eux, qui donne plus grand lustre à la bonté et misericorde de Dieu, que si nous avions quelque chose qui l'incitast à nous bien faire. Voila le sens naturel de David. Et mesmes cela a esté accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien qu'il soit Fils unique de Dieu, si est-ce toutesfois que quant à sa nature humaine il a esté fils d'Abraham, il a esté d'une telle condition que nous sommes, excepté peché. Et ainsi donc quand nous voyons que Dieu l'a magnifié, pour lui donner en main toutes choses, à fin que nous recouvrions en luy

ce que nous avons perdu en Adam, on cela Dieu a monstré les grans thresors et infinis de sa misericorde. Et de fait, Iesus Christ est le vray miroir de la grace de Dieu, laquelle puis apres est espandue sur tous ses membres. Et ainsi nous avons bien à l'exemple de David à exalter la bonté de Dieu, quand nous voyons qu'ayant commencé en Adam et puis en Iesus Christ (par lequel tout ce qui estoit abbatu et perverti en Adam a esté reparé) auiourd'huy il continue à nous bien faire, et que nous sommes participans de toutes ses richesses: en cela nous avons bien dequoy nous esbahir, et dire, Helas Seigneur, qui sommes nous? que tu nous visites, que tu nous traittes si privément, que nous soyons comme tes enfans, que tu nous tienes comme en ton giron, que tu te monstres ainsi liberal envers nous? Voila comme nous en devons faire.

Mais icy Iob le prend tout à l'opposite. En quoy nous voyons quand les hommes sont desgoustez, que rien ne leur vient à propos: comme si un estomac estoit debiffé par maladie, les viandes qu'on luy presentera, les meilleures et les plus delicates n'auront nulle saveur: mais le faschent, et le provoquent quasi à vomissement. Ainsi en est-il de nous, que quand nous serons mal affectionnez, nous n'aurons point un iugement bien reglé, et droit, les graces de Dieu n'auront ny goust ny saveur envers nous. Y a-il rien qui nous doive plus inciter à aimer nostre Dieu, que quand nous cognoissons qu'il descend ainsi à nous, et qu'il nous appastelle (par maniere de dire) tout ainsi qu'une mere ses enfans, qu'il a ses ailes estendues pour nous recevoir, selon qu'il en parle au Cantique de Moyse? Quand nous voyons un soin si familier que Dieu a de nous, n'est-ce point pour nous ravir en estonnement? ceste consideration ne nous doit-elle pas bien suffire? Or ceux qui sont faschez et angoissez, tant s'en faut qu'ils goustent cela pour en faire leur profit, qu'ils voudroyent que Dieu fust bien loin d'eux: comme nous voyons qu'il en est advenu à Iob, voire quant à son affection charnelle. Il n'y a nulle doute qu'il n'ait resisté à cela, qu'il n'ait eu patience, combien qu'elle fust secrette et cachee au dedans: mais il falloit aussi que sa passion se monstrast, quoy qu'il en fust, et Dieu l'a voulu ainsi humilier. Nous voyons donc comme Iob tourne tout au rebours la providence de Dieu, qu'au lieu qu'il se devoit consoler et resiouyr en icelle, il voudroit que Dieu fust bien loin. Qu'est-ce que l'homme (dit-il) que tu le magnifies tant? Voire. Et si Dieu nous chastie quand nous avons failli, faut-il que pour cela nous disions qu'il nous esleve par trop, et qu'il nous fait tort? Ce n'est pas ainsi de luy comme des hommes mortels: car si un homme est offensé, il ne daignera pas se prendre à son inferieur: mais il s'adressera à son pareil. Et pourquoy? Car là il n'y a que vengeance. Mais si Dieu nous chastie pour les fautes que nous avons commises, ce n'est point pour se venger de nous, il ne regarde point à cela. Quoy donc? Pour deux raisons: l'une est qu'il faut que nous le tenions pour Iuge en despit de nos dents, quand nous l'aurons mesprisé: l'autre, c'est qu'il ne veut point que nous perissions, il nous corrige à fin de nous retirer à soy, il nous exhorte à repentance par ce moyen-là. Nous ne dirons pas que ce soyent choses indecentes à Dieu de nous punir, et d'approcher ainsi de nous à fin de nous reduire de nos fautes, à fin aussi de se monstrer nostre iuge, et que nous apprenions de luy estre subiets. Nous voyons donc quelle est l'ingratitude des hommes, quand ils renversent ainsi les biens que Dieu leur fait. Et au reste, cognoissons que si cela est advenu à Iob d'estre tenté comme s'il eust souhaité que Dieu se fust eslongné de luy, cependant une telle tentation nous pourroit bien advenir, non pas seulement pour nous esbranler, mais pour nous mettre en telle extremité, que nous serions du tout abbatus. Il faut donc qu'on advise de se munir, et que nous cognoissions (suyvant ce que nous avons declaré) que Dieu nous oblige tant et plus à luy, de ce qu'il daigne bien nous visiter, et faire comme le guet sur nostre vie, d'avoir un soin paternel de nous: que nous ne pouvons trop magnifier sa grace. Et mesmes quand il nous punit pour nos pechez, que nous sachions que ce n'est point que nous soyons dignes qu'il nous chastie, il n'y devroit pas mettre la main: mais nous laisser là pour tels que nous sommes. Dieu donc aux punitions qu'il envoye monstre encores sa bonté, et sa iustice. Et pourquoy? Car il convie par ce moyen les hommes à repentance: et puis il se fait sentir iuge pour les humilier: il les chastie à leur profit, sinon que leur ingratitude les empesche d'y profiter. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Quoy qu'il en soit, gardons-nous de dire à Dieu, Et qu'est ce que l'homme que tu le magnifies, ainsi que tu le visites de matin? Que nous ne soyons point marris si Dieu fait le guet sur tous nos pas: car c'est à faire à ceux qui voudroyent avoir la bride à l'abandon pour s'esgayer, afin que Dieu ne les chastiast pas. Mais si ainsi estoit, que gagnerions-nous? Prenons le cas que Dieu ferme les yeux, et qu'il nous laisse aller à travers champs, que nous soyons desbauchez et qu'il ne s'en soucie, que sera-ce de nous? Voila le diable qui en prendra possession, et serons sa proye iusques à ce qu'il nous ait menez en perdition. Ainsi donc sachons qu'il n'y a rien meilleur pour nostre salut, sinon

que Dieu ait tousiours les yeux ouverts, qu'il contemple tout ce que nous faisons, mesmes qu'il sonde nos pensees, que nous ne remuyons point un doigt, que nous ne cheminions point un pas, qu'il ne note, et marque tout, sachans (di-ie) qu'il ne seroit pas profitable pour nostre salut qu'il en fist autrement. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Iusques à quand ne me laisseras tu, et te retireras-tu de moy, iusques à ce que i'aye avallé ma salive?* Ici Iob declare ses passions dont il estoit tenté. Cependant nous avons à retenir ce qui a esté dit ci dessus, c'est assavoir qu'il a tousiours senti quelque consolation, que Dieu ne l'a point delaissé du tout. Iob donc declare ici comme il estoit passionné selon la chair, afin que ses amis cognussent que ce n'estoit point sans cause qu'il faisoit de si grandes plaintes: et pour mieux exprimer l'angoisse où il estoit, il s'adresse à Dieu, voyant qu'il ne gagne rien de parler aux hommes. Mais tant y a qu'il n'a pas laissé de regarder les hommes, et par trop: car s'il se fust bien recueilli, et qu'il eust fait sa priere à Dieu, il est certain qu'il se fust porté plus paisiblement, il eust monstré un plus grand signe de foy et de patience. Qui est cause que Iob se despite ainsi, qu'il semble de prime face, qu'il soit un homme desesperé? C'est qu'il regarde aux reproches qui luy sont faites, et il ne les peut porter pour passer outre à regarder à Dieu. Et c'est ce que nous avons dit par ci devant, que si les hommes nous vienent molester et picquer, qu'il ne faut point que nous ayons là nostre regard, que nous y iettions la veuë: mais voyans que Satan tasche à nous rendre confus par ce moyen, que nous venions droit à Dieu, que nous gemissions devant luy, et que nous soyons certains qu'il nous fera mieux sentir que valent ses chastiemens: et que nous ne pourrions pas estre desbauchez comme si les hommes en estoyent l'obiect. Mais tant y a que Iob (en ce passage) a voulu exprimer mieux la vehemence de son affliction quand il convertit son propos à Dieu comme s'il disoit, Et bien, vous n'y entendez rien, ie voy que vous ne comprenez point ce combat spirituel auquel Dieu m'a mis, il faut donc que ie parle à celuy qui est mon iuge. Bref c'est autant comme si Iob disoit, Ce que ie di n'est point par feintise: mais c'est comme si Dieu estoit là.

Or il dit, comme auparavant il avoit touché que sa vie n'estoit que vanité, ainsi que *Dieu se devoit deporter de luy, iusques à ce qu'il eust avallé sa salive*, comme nous disons reprendre son haleine. Par ceci Iob signifie que Dieu le persecute trop rudement, et semble qu'il conteste contre Dieu, comme il a fait ci dessus. Mais nous avons desia touché qu'il exprime les passions de sa chair. Et de fait quand Dieu fait grace aux hommes de se renger à luy, et de porter leurs croix et leurs afflictions en patience, ce n'est pas qu'ils soyent du tout impassibles, ce n'est pas qu'ils ne soyent esmeus et agitez quand on les fasche et qu'on les tourmente: mais c'est qu'ils vienent à la resolution qu'il faut qu'ils portent tout cela en patience, et qu'ils concluent, Si est-ce que mon Dieu sera le maistre, et qu'il faut me renger à luy et que i'acquiesce à sa bonne volonté. Mais quoy qu'il en soit, nul ne le peut faire sans combat. Iob donc exprime ici ses passions telles qu'il les sentoit, et cependant la grace de Dieu est là pour un temps comme ensevelie: non pas qu'elle fust du tout esteinte: car (comme nous avons dit) Dieu l'a soustenu. Mais ceci adviendra, que quand les premieres passions se iettent aux fideles, ils seront transportez, par maniere de dire: tellement qu'il semble que Dieu ne les gouverne plus, qu'ils font les chevaux eschappez. Voire: mais c'est comme si un homme estoit sur un cheval: et bien voila un cheval qui rue, il fera ses efforts pour eschapper et courir à travers champs: mais puis apres l'homme qui sera adextre le saura bien domter, il le recueillira en bride, et le remettra en bon train. Ainsi donc en est-il que nous serons transportez souventesfois par nos passions qui sont trop violentes: mais ce n'est pas à dire, que Dieu nous laisse aller pourtant, plustost il nous recueille et nous retire à soy, comme nous verrons qu'il a besongné envers Iob. Or il est vray que nous pourrions bien alleguer à Dieu (comme il a esté declaré ci dessus) la fragilité de nostre vie, quand nous voudrons obtenir de luy quelque misericorde, et relasche. Mais Iob parle ici excessivement comme un homme qui est au bout de son sens, et qui ne sait à qui il se doit adresser. Chacun fidele dira bien, Seigneur, mes iours ne sont que vanité, une fumee: que tu ayes donc pitié de ceste creature tant miserable. Ceste requeste-là est bonne et saincte, et Dieu l'accepte, d'autant que nous sommes enseignez par son Sainct Esprit de parler ainsi. Mais Iob y procede d'une autre façon et style: comment? mes iours ne sont que vanité, et tu te viens ici adresser à moy? Tu ne me donnes pas loisir d'avaller ma salive: que ne te deportes-tu? Il luy semble que si la main de Dieu se retiroit, il auroit quelque relasche. Voire mais que sera-ce quand Dieu nous aura laissé? Et aurons-nous la vertu d'avaller nostre salive? Comment pourrions-nous respirer, si le S. Esprit qui donne vigueur à toutes choses nous a delaissé? Ne voyons-nous pas qu'il nous faut defaillir? Mais (comme i'ay desia declaré) Iob est un homme confus, qui ne regarde qu'à son mal. Et ceci nous sert d'une

bonne admonition et bien utile. Car nous voyons que c'est d'estre pressez de nos passions, que nous perdons toute prudence et toute patience, et sommes eslourdis comme bestes brutes. Vray est qu'il ne nous le semblera pas: mais si nous regardons de loin quelles sont les passions des hommes, nous trouverons qu'elles nous rendent tous stupides, que nous n'avons aucune cognoissance: et alors nous n'avons garde d'estre iuges competens, et aussi voit-on au besoin que tous nos sens sont esperdus. Mesmes qu'un chacun regarde, quand un homme est agité de passions vehementes, ou bien que nous pensions comme nous en sommes si Dieu nous presse de quelque mal, qui nous soit trop rude: nous sommes là amortis que nous n'avons point le courage d'invoquer Dieu: nous ne pouvons mediter les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte: et alors quel remede y a-il en nos maux? Or (comme i'ay dit) il y a une telle impetuosité en nos passions, que si Dieu ne dominoit par dessus, voire d'une vertu admirable de son S. Esprit, tellement que nous cognoissions sa maiesté en cela, et qu'il y a plus que de l'homme, il est certain que ce seroit pour mesler et confondre ciel et terre à chacun coup. Mais tant y a (comme desia nous avons touché) que Iob a bien eu une autre consideration en soy, entant que l'Esprit de Dieu estoit en luy: mais il n'est question que de prendre l'homme en son pur naturel, et de prendre sa passion, telle qu'elle est selon la chair, quand Dieu n'y remedie point selon la grace de son sainct Esprit. Retire-toy de moy (dit Iob). Et que deviendrons-nous, si Dieu nous delaisse, que nous demourions sans son assistence et aide? C'est en luy que nous sommes, et que nous avons vie, et mouvement comme l'Escriture en parle, et aussi comme nous le voyons par experience. Pouvons-nous bien avaller nostre salive, quand Dieu nous aura abandonnez? c'est bien à propos: comme s'il y avoit plus de vertu en nous, qu'aux Anges du ciel. Car si Dieu les laissoit-là, que deviendroyent-ils? Voila des creatures immortelles, qui approchent desia de la gloire celeste, et contemplent ceste maiesté divine, qui neantmoins s'esvanouyront, et seront reduites à neant si Dieu s'en retire: et nous qui sommes pleins de corruption, pourrons-nous avoir plus grande vigueur? Apprenons donc cependant que Dieu nous donne quelque loisir, de penser à nos infirmitez lesquelles sont si excessives en nous, de cognoistre qu'il n'y a rien meilleur que Dieu nous visite, qu'il nous regarde et qu'il dispose de nous: autrement que nous defaudrons à chacune minute. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or il est certain qu'en la personne d'un homme fidele, et en la personne d'un homme patient Dieu nous a voulu donner un miroir de nos affections excessives afin que nous y prenions garde, afin que nous cerchions de sentir le secours et allegement qui nous est ici monstré. Et comment le sentirons-nous? Il n'y a meilleur moyen que d'invoquer celuy qui a toute vertu en soy à ce qu'il nous retiene et ne permette pas que nous defaillions, quand nous serions ainsi chastiez de sa main.

Or il adiouste quant et quant, *I'ay peché: que te feray-ie, ô gardien des hommes?* Ceci est exposé par aucuns, comme si Iob disputoit contre Dieu: ie ne puis autre chose que pecher, pourquoy m'as-tu fait tel? Si tu es gardien des hommes, pourquoy est-ce que tu me damnes ainsi quand il est en toy de me sauver? Mais on peut bien voir que ce n'est pas le sens naturel: et ceux-là n'ont iamais cognu l'intention du sainct Esprit quant à ce passage: et aussi ils ont mal regardé ce qui nous est testifié de Iob, qu'il a esté patient, quoy qu'il en fust. Qu'est-ce donc que Iob a entendu? C'est comme s'il disoit, Et bien, ie confesse ma faute, et ne puis pas eschapper le iugement de Dieu. Pourquoy? Il est garde des hommes. Or ce mot de *Garde* a esté mal exposé: car on l'a prins pour celuy qui conserve le genre humain, l'ayant en sa protection. Il est certain que Iob a voulu dire (comme aussi le translateur Grec a bien observé: ce qui ne luy advient pas souvent) que Dieu nous guette, qu'il veille sur nous, qu'il cognoist tout, comme si on veilloit quelqu'un pour espier et pour observer tout ce qu'il fait et dit. Voila donc en quel sens Iob attribue ce titre à Dieu, qu'il est garde des hommes. Il est vray que Dieu nous conserve bien, qu'il nous a en sa main, que nostre vie subsiste par luy: mais cela n'empesche pas qu'il ne soit appellé garde: d'autant qu'il voit et contemple tout, et que nous ne pouvons pas nous cacher de luy: selon que toute l'Escriture en parle, Qu'il sonde les hommes, qu'il cognoist les pensees, qu'il descouvre toutes choses, que rien ne luy est caché de toute nostre vie. Et que Iob l'ait ainsi entendu, il appert, car pourquoy et à quel propos dit-il, Que te feray-ie? sinon d'autant qu'il faut qu'il passe condamnation? Seigneur (dit-il) ie ne puis point rien gaigner envers toy par subterfuges, ie confesse la dette, i'ay peché: mais cependant que te feray-ie? Car il faut que ie passe par là: et toy que ne me laisses-tu? Encores que tu voyes ici une povre creature abbatue, qui n'a ne force ne vertu, neantmoins tu poursuis tousiours ta rigueur. Ie confesse que ie te suis redevable, et tu me tiens encores à la torture comme s'il y avoit un iuge qui tinst un malfaicteur à la torture, et qu'il luy dist, Tu me declareras ton forfait, et que le malfaicteur respondit, Ouy i'ay commis un tel meurtre, voire et deux et trois, et tels sont mes complices: si le iuge apres

une telle confession, le tenoit encores à la torture, à quel propos? Voici donc le semblable quant à Iob. Et bien (dit-il) Seigneur, i'ay peché, il ne faut plus que tu me tourmentes, que tu me gehennes pour me faire confesser mes fautes. Car puis que ie t'ay confessé la dette, pourquoy me persecutes-tu? Tu es garde des hommes, tu cognois tout: s'il falloit que tu t'enquestasses maintenant de ce qui te seroit caché, et bien, tu pourrois dire, Ie te tiendray là, iusques à tant que ie viene à savoir toutes tes fautes. Et tu les cognois (dit-il) tu es garde des hommes: que si les hommes ne se cognoissent point, neantmoins tu sais quels ils sont: puis qu'ainsi est donc, pourquoy ne retires-tu ta main arriere de moy, sans plus me presser en telle sorte? Voila donc le vray sens naturel de ce passage. Or ici nous voyons comme les hommes en sont, quand ils veulent mesurer la iustice de Dieu selon leur sens, et leur apprehension: c'est qu'il leur semblera tous les coups que Dieu passe mesure, et qu'il use de trop grande rigueur. Encores que nostre intention ne soit pas de l'accuser à pleine bouche de cruauté: si est-ce que nous ne laissons pas de nous fascher, et despiter contre luy, comme Iob a esté tenté de ce faire. Que faut-il donc? Cognoissons que Dieu est garde des hommes: c'est à dire, que nous sommes ici sous son regard, que nous aurons beau prendre des couleurs, et cachettes devant les hommes, toutes nos hypocrisies ne pourront pas faire que Dieu ne contemple, et ne discerne tout, iusques à nos pensees. Qu'est-ce qu'a gaigné nostre pere Adam, quand il s'est couvert de fueilles, estant adiourné devant Dieu? Il faut qu'il comparoisse en despit de ses dents, et que son peché luy soit là proposé. Ainsi donc, notons que les registres de Dieu sont pleins de toutes nos oeuvres, de nos paroles, de nos pensees: et combien que maintenant nous ne lisions point nos procez comme ils sont formez, si est-ce que ce passage de Daniel (7, 10) sera accompli, que quand le iugement sera establi les livres seront ouverts.

Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que Dieu est garde des hommes: que nous nous pourrons bien ietter ici bas pour nous laisser aller comme des grenouilles en confus, que nous serons comme rats en paille, ainsi qu'on dit: que toutes choses selon les hommes seront confuses: mais si est-ce que Dieu note et marque tout. Et ainsi cognoissans cela, que nous apprenions de cheminer en crainte et en solicitude: puis qu'ainsi est que nostre Dieu nous regarde, cheminons comme devant luy. Or si nous avions ceste doctrine bien imprimee en nos coeurs, il est certain qu'il y auroit une autre solicitude qu'il n'y a pas. Nous avons honte des hommes, tellement que nous ne ferons pas nos vilenies en plein iour, ou en pleine rue. Et pourquoy? L'oeil d'un homme nous empesche. Et voila Dieu et ses Anges qui sont tesmoins de nostre vie, cela ne nous doit-il pas faire cheminer en plus grande crainte beaucoup? Ceste cognoissance donc nous doit retenir, à ce que nous ne cuidions point que nos iniquitez doivent demourer impunies: mais puis que Dieu les cognoit, qu'il en fera aussi le iugement. Car il ne se gouverne pas selon l'ordre commun des hommes: il a d'autres yeux que nous n'avons point: encores que nous ayons confessé nos fautes, il cognoit ce qui est caché au dedans, et ce qui nous est mesmes incognu. Quand un malfaicteur aura cognu ses crimes, et ses malefices devant un Iuge terrien, on ne demande plus rien de luy: mais Dieu est Iuge spirituel, qui nous veut amener à une cognoissance interieure de nos pechez. Ce n'est point donc le tout que nous disions, I'ay peché: mais il faut que nous condamnions le peché en nous, voire en telle sorte qu'un chacun de nous soit son iuge, et apprenne à detester le peché: comme aussi voila pourquoy Dieu nous tient là enserrez, que nous languissons quelquefois comme povres gens desesperez. Voila pourquoy il nous examine: c'est afin qu'un chacun de nous se cognoisse, non seulement pour dire. Et voila ie sen bien que ie suis pecheur: mais que nous ayons un sentiment vif de nos fautes, pour estre plus que confus devant luy.

Or finalement Iob dit, *Pourquoy est-ce que tu m'as mis contraire à toy? pourquoy n'ostes-tu mon iniquité? pourquoy ne pardonnes-tu mon peché? Car ie suis en la poudre, et si tu me cerches ie ne seray plus.* Ici Iob retourne au propos qu'il avoit entamé par ci devant: c'est qu'il voudroit seulement avoir quelques treves et relasche, iusqu'à ce qu'il ait avallé sa salive. Maintenant donc il dit, Pourquoy m'as-tu mis contraire à toy? c'est à dire comme un blanc auquel on tire. Car il voudroit bien que Dieu le laissast pour tel qu'il est: comme s'il disoit, Et qui suis-ie? et à qui te prens-tu? car ie suis un povre ver de terre, et tu me mets comme un blanc pour tirer à l'encontre. Et faut-il que tu experimentes tes forces en moy? comme il le dira encores puis apres. Car ceste complainte retourne, et est souventesfois faicte de Iob. Il est vray que quand Dieu nous met à l'opposite de luy, nous ne pouvons pas soustenir une telle vehemence: mais cependant si ne faut-il pas que nous soyons eslongnez de luy. Car si tost que Dieu nous tournera le dos, il ne se pourra faire que nous ne defaillions. Voulons-nous donc persister, et demourer en estat? Le moyen est, que Dieu ne nous tourne point le dos, que nous luy soyons là comme un blanc, qu'il frappe sur nous tant qu'il luy plaira: voire moyennant qu'il nous adoucisse la douleur des playes qu'il

aura faites, nous faisant sentir sa bonté: que nous cognoissions qu'au milieu de son ire il n'a point oublié sa misericorde, comme il en est parlé au Cantique d'Habacuc (3, 2). Voila donc pourquoy ceste passion de Iob nous est proposee: c'est afin que nous apprenions de ne point requerir à Dieu qu'il nous laisse pour tels que nous sommes: car autrement nous irions en abysme, et en perdition. Mais prions Dieu quand il nous chastie, et punit, que nous ne facions point des esgarez pour penser eschapper de sa main, que nous apprestions le dos pour recevoir les coups, moyennant qu'il nous donne la vertu de porter patiemment toutes ses corrections. Et sur cela aussi, qu'il nous face gouster sa misericorde, afin de n'estre point destituez de consolation au milieu de nos afflictions. Il est vray qu'il nous faut confesser (suivant ce que dit ici Iob) que si Dieu nous regarde du soir au matin, nous ne serons plus: voire s'il nous destitue de sa grace, et qu'il nous abandonne en nous regardant: mais quand nous retournerons à luy d'une bonne affection, nous sentirons qu'il nous sera tousiours prochain et qu'il ne nous defaudra point, que nous ne soyons tousiours assistez de luy, voire iusques à ce qu'il nous ait recueillis en sa gloire celeste, afin que nous persistions à iamais avec luy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VIII. CHAPITRE.

1. *Baldad Suhite respondant, dit,* 2. *Iusques à quand tiendras-tu tels propos? les paroles de ta bouche sont comme un vent vehement.* 3. *Dieu pervertira-il la iustice? Le Tout-puissant abolira-il la droiture?* 4. *Tes fils ont peché, et il les a fait venir au lieu de leurs malefices.* 5. *Mais si tu retournes de matin à Dieu, et que tu supplies le Tout-puissant:* 6. *Si tu es pur et droit, il se resveillera à toy, et rendra l'habitacle de ta iustice paisible.*

Pour bien faire nostre profit de ce qui est contenu en ce present chapitre, il nous doit souvenir de ce que desia nous avons declaré: c'est assavoir, que les amis de Iob demenans une mauvaise cause, ont toutesfois bons argumens et bonnes raisons. Vray est qu'ils les appliquent mal: mais cependant la doctrine en soy est saincte et utile. Ainsi quand nous prendrons en general ce qui est dit ici, nous trouverons de bonnes sentences. Et de fait, voila le principal à quoy pretend Baldad, c'est qu'il veut maintenir que Dieu est iuste en punissant les hommes, et qu'il n'y a nulle occasion de l'accuser. Or sans contredit, toute ceste doctrine-la non seulement est bonne, mais c'est l'un des principaux articles de nostre foy: il n'y a faute, sinon d'autant que Baldad veut appliquer son propos à la personne de Iob. Car comme desia nous avons veu, l'intention du sainct personnage n'estoit point d'accuser Dieu, ne de s'eslever contre luy: il se plaignoit, que le mal qu'il avoit enduré, estoit trop grief et pesant pour luy, attendu sa foiblesse: mais si ne laisse-il pas pour cela à glorifier Dieu. Et ainsi notons que Baldad a eu mauvaise cause: mais cependant ce qu'il propose ici est bon et iuste, et nous le faut recevoir, pource qu'il est propre pour nostre edification. Comme quand il dit, que ceux qui plaident ainsi contre Dieu, iettent comme le vent en l'air. Il est vray qu'il nous faut laisser la personne de Iob, comme desia nous avons dit: mais prenons en general ce qui est ici contenu. Nous oyons comme les meschans et incredules desgorgent leurs blasphemes, quand ils detractent de la iustice de Dieu, il semble qu'ils doivent tonner ou foudroyer. Mais quoy? Toutes leurs paroles ne sont que vent, cela s'escoule: et ils ne peuvent point parvenir si haut comme la maiesté de Dieu se monstre en cela. Et ainsi de ce passage nous avons à noter en premier lieu, qu'il faut quand nous oyons ces blasphemes contre Dieu, que nous ne soyons point estonnez pour cela, que tousiours nous ne le glorifions. Car il demeure en son entier, les hommes ne pourront en rien diminuer sa maiesté, combien qu'ils mesdisent de luy à pleine bouche: c'est autant de vent, et autant de vanité. Voila quant au premier. Pour le second, qu'un chacun de nous apprene de parler de Dieu sobrement, et avec toute reverence et humilité: que nous ne iettons pas un tel vent comme il en est ici fait mention. Car combien que nous ne sachions preiudicier à Dieu en façon que ce soit, si ne

laissera-il point de prendre vengeance de ceux qui taschent de s'eslever ainsi contre luy, qui iettent paroles d'orgueil et de presomption. Que faut-il donc? Quand nous aurons conceu en nos coeurs ce que l'Escriture nous apprend, cela nous tiendra en vraye fermeté: et puis quand nous parlerons selon la mesure de nostre foy, alors nous ne ietterons point de belles bouffees seulement, mais Dieu sera exalté, et magnifié en tous nos propos.

Or venons maintenant à ce qui est dit pour le principal, *Dieu pervertira-il le iugement et droiture? Le Tout-puissant subvertira-il la iustice?* Ici nous sommes admonestez d'attribuer à Dieu cest honneur, qu'il est la fontaine de toute equité et droiture, et qu'il est impossible qu'il face rien, qui ne soit bon et iuste. Aucuns attribuent bien à Dieu toute puissance: mais cependant ils ne le cognoissent pas iuste comme ils doivent. Car il ne nous faut point separer l'un d'avec l'autre: nous ne devons point imaginer qu'en Dieu il y ait des choses qui se puissent diviser l'une d'avec l'autre. Vray est qu'il nous faut bien distinguer entre la sagesse, et bonté, et iustice, et puissance de Dieu: mais tant y a que selon qu'il est Dieu, il faut que toutes ces choses soyent en luy, et qu'elles soyent comme de son essence. Gardons nous bien donc d'imaginer une puissance absoluë en Dieu, comme s'il gouvernoit le monde ainsi qu'un tyran, qu'il usast d'excez ou de cruauté: mais sachons qu'en ayant tout sous sa main, ayant un pouvoir infini, faisant toutes choses: neantmoins il ne laisse point d'estre iuste. Or il est vray que ceste iustice de Dieu nous est cachée en partie, que nous ne la comprenons pas: mais autant en est-il de sa puissance. Et qu'ainsi soit, la pouvons-nous mesurer en nos sens ou en nos esprits? Il est certain que non. Et ainsi donc quand il nous est parlé de la iustice de Dieu, notons qu'encores qu'elle ne nous soit pas pleinement cognue et patente, qu'il nous la faut adorer. Il est dit que ses conseils sont un abysme: il est dit, qu'il habite une clarté inaccessible, que nous ne pouvons pas atteindre si haut que de savoir ce qui est en luy. Mais tant y a qu'il nous faut estre resolus, que le propre et le naturel de Dieu est, de faire tout en toute integrité, qu'il n'y ait que redire. Nous voyons donc maintenant comment c'est qu'il nous faut concevoir Dieu. Quand les gens prophanes en parlent, il est vray qu'ils diront bien que Dieu est souverain Createur du monde: mais cependant ils ne cognoissent point ce qui luy est propre, et comme il se veut manifester à nous, c'est assavoir en sa iustice, et en sa bonté, et sagesse, et en toutes choses où nous pouvons prendre goust pour l'aimer, et pour l'honorer, et le servir. Et c'est le principal où il nous faut estre attentifs que cela. Car qu'aurons-nous gaigné, quand nous aurons cognu subtilement que c'est de l'essence de Dieu et de sa maiesté glorieuse, et cependant que nous ne comprendrons pas ce que nous devons sentir de luy par experience, et ce qu'il nous declare? comme quand il est dit, qu'il habite en nous, et que nous vivons en luy et y avons nostre estre et mouvement, que sa misericorde remplit toutes choses, que nous sommes soustenus par sa bonté, que nous avons de clarté autant qu'il nous en donne, et non plus, que c'est à luy de remedier à toutes nos corruptions, que nous ne pouvons avoir un seul grain, ne goutte de iustice, sinon d'autant que nous la puisons de luy qui en est la fontaine. Si donc nous n'avons ces choses cognues, que nous profitera-il de savoir qu'il y a un Dieu qui contient toutes choses, et d'avoir quelque apprehension de sa maiesté? Parquoy d'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit c'est assavoir que nous tenions pour un principe tout conclud, que la nature de Dieu est iuste, et qu'il n'est non plus possible qu'il se destourne de droiture et equité, que de dire qu'il renonce à son essence, et qu'il ne soit plus Dieu. Car ce n'est pas une absurdité moindre de dire, que Dieu fait quelque chose sans propos, que de dire qu'il ne soit point, ou que son essence soit amoindrie. Et voila aussi comme sainct Paul argue au 3. des Romains, quand il amene ce blaspheme qui se pouvoit esmouvoir contre la doctrine qu'il portoit: comme les hommes sont tousiours pleins de venin pour mesdire de la pure verité de Dieu, et pour se rebecquer à l'encontre, et faire leurs replicques. Sainct Paul donc dit (Rom. 3, 5, 6), Dieu est-il iniuste? Mais comment seroit-il possible, que celuy auquel il appartient de iuger le monde ne garde toute iustice? Il monstre là par ce mot de Iuger qu'il faut que nous soyons tous persuadez que Dieu a en telle recommandation la droiture, que tout ce qu'il fait et tout ce qui procede de luy est compassé à ceste regle-la. Nous voyons donc que ceste sentence de sainct Paul respond à ceci. Car sous ce mot de *Dieu* Baldad comprend la iustice, et droiture, et puis encores sous le mot de *Toutpuissant:* c'est comme s'il disoit, Pouvons-nous despouiller Dieu de ce qui est tellement conioinct à son essence, qu'il ne se peut separer aucunement? Ce seroit l'aneantir et l'arracher de son siege, et le reduire à neant, quand on voudra plaider contre luy, comme s'il n'estoit point iuste. Sainct Paul au lieu de prendre simplement ce nom de Dieu, ou d'y conioindre le titre de Tout-puissant, amene l'office: assavoir Dieu est Iuge du monde. Or il n'est point Iuge à la façon de ceux qui sont corrompus, comme on voit les hommes mortels qui seront bien eslevés en estat et authorité, et cependant ils en abuseront souventes-

fois: mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoy? Ce qu'il est Iuge du monde n'est point par acquisition, ou qu'il ait esté eslou à l'adventure, et qu'il ait brigué son office, ou qu'il l'ait acheté: mais de nature cela luy compete, il n'est pas Dieu sinon qu'il soit iuge quant et quant. Puis qu'ainsi est donc, ne concevons rien de luy sinon toute droiture, sachans bien que sa volonté en est la regle souveraine. Au reste (comme i'ay dit) ceste iustice ne nous peut pas estre notoire, que nous puissions en dechiffrer ce qui en est, tellement que quand Dieu besongnera, nous voyons la raison pourquoy. Et de fait, il ne faut pas qu'il nous soit subiet, et que nous le vueillons assubiettir à nostre mesure. Quand donc nous ne trouverons point ce qu'il fait estre bon, ou sera-ce aller? quelle arrogance sera-ce aux creatures mortelles, aux povres vers de terre, quand ils voudront contraindre Dieu de leur faire savoir ce qui est de ses oeuvres, et sur cela prononcer? Mais tout aucontraire, combien que Dieu nous cache la raison de ce qu'il fait, et que nous trouvions ses oeuvres estranges, que selon nostre sens il nous semble que nous ayons dequoy plaider contre luy: toutesfois il nous faut adorer ses iugemens incomprehensibles et secrets, en recueillant tous nos esprits en ceste humilité pour dire, Voici il est vray que maintenant ceci nous semble tout contraire à toute raison: mais quoy? nous ne gaignerons pas nostre cause contre Dieu: et puis sans avoir autre replicque, il nous faut tenir ceste conclusion-la, qu'il est iuste. D'autant donc que maintenant nous ne voyons qu'en partie, voire comme en un miroir, et par obscurité: attendons le iour que nous puissions contempler face à face la gloire de Dieu: et alors nous comprendrons ce qui nous est maintenant caché.

Voila donc comme Dieu veut exercer nostre foy, c'est que nous confessions sa iustice estre telle qu'on ne sauroit qu'y redire ni mordre à l'encontre: que nous confessions, di-ie, cela, combien que nous ne l'appercevions pas, et que nous n'en ayons point une cognoissance pleine, et qu'un chacun ait sa raison pour disputer avec Dieu, pourquoy il le fait ainsi. Combien donc que nous ne voyons point ces choses à l'oeil, si faut-il que nous ayons ceste humilité d'attribuer à Dieu ce qui luy appartient. Que si nous en faisons autrement, c'est comme si nous voulions aneantir (en tant qu'en nous est) son essence immortelle. Or quand nous aurons ceci bien imprimé en nos coeurs, ce sera desia un bon commencement pour nous assubiettir à la main de Dieu, tellement que combien qu'il nous afflige, et traite plus rudement que nous ne voudrions, toutesfois nous serons patiens en nos adversitez. Pourquoy? Car celuy qui se despite, s'il endure du mal, il faut qu'il sache que c'est s'eslever contre Dieu: et il ne peut point se fascher contre Dieu, qu'il ne resiste à toute droiture et equité. Et quelle sera l'issue d'une telle cause, sinon confusion et ruine? Voila donc une bride pour nous retenir en patience, ceste cognoissance que nous devons avoir de la iustice de Dieu. Car nous bataillons à nostre perdition, resistans ainsi à toute droiture, et quand nous-nous faschons en nos adversitez, nous faisons la guerre à Dieu, et voulons pervertir sa iustice entant qu'en nous est. Toutesfois si est-ce qu'il nous faut passer outre pour estre bien patiens. Et pourquoy? D'autant que nous ne laisserons pas d'estre solicitez à desespoir, combien que nous ayons cognu la iustice de Dieu. Voila un povre pecheur qui se sentira pressé iusqu'au bout: et bien, il confessera (voire sans feintise) que Dieu est iuste en le punissant: mais il luy semble qu'il doit perir, et qu'il n'y a plus de remission en son cas. Voila donc comme celuy qui sera visité de la main de Dieu pourra tomber en desespoir, combien qu'il recognoisse que Dieu est iuste. Et de fait, nous voyons ce qui est advenu à Iob. Vray est qu'il n'a pas esté destitué du tout de patience: mais il n'a pas laissé d'estre tormenté d'horribles passions, comme desia nous avons veu, et verrons ci apres. Or il est vray qu'il n'a point esté en doute que Dieu ne fust iuste, mais il regarde son infirmité: Seigneur, ie suis tant fragile, et neantmoins tu desployes ta vertu contre moy: et que suis-ie? Il semble que tu vueilles ici foudroyer contre une petite creature qui est moindre qu'un ver. Voila donc de quoy Iob se trouve fasché, et angoissé, c'est qu'il ne peut gouster (du premier coup) que Dieu luy assiste au milieu de sa rigueur: et puis, qu'il luy donnera bonne issue et heureuse moyennant qu'il l'attende. Vray est que Iob a bien quelque sentiment de cela: mais si est-ce qu'il est si troublé de tristesse qu'il ne peut pas du premier coup se resoudre et se despouiller. Voila donc comme Iob est impatient en partie: combien qu'il nous soit proposé pour un miroir de patience: si est-ce toutesfois que ses afflictions sont si vehementes qu'il s'escoule: la raison? C'est qu'il n'a point une telle saveur du soin paternel que Dieu a de lui, comme il est requis. Pour ceste cause, i'ay dit que de cognoistre la iustice de Dieu, et d'en estre bien persuadé, c'est pour nous induire à patience: mais il faut que nous ayons un autre second article, c'est assavoir, que nous concevions tousiours, que Dieu en nous affligeant ne laisse pas de nous aimer: voire, et qu'il procurera nostre salut, de quelque rigueur qu'il use envers nous: que toutes nos afflictions seront adoucies par sa grace, et qu'il y donnera une issue desirable.

Or apres que Baldad a ainsi parlé, il adiouste, *Tes enfans ont peché, et Dieu les a envoyez au lieu de leur iniquité: mais si tu retournes de matin à luy, il se resveillera vers toy*, ou il fera revenir le bien. Et par cela il signifie, que Dieu a mis à Iob devant ses yeux un beau miroir, afin qu'il ne s'esleve plus, et qu'il ne face point du cheval eschappé, veu que ceux qui sont ainsi rebelles à Dieu demeurent confus, et qu'il faut qu'ils soyent abysmez du tout. Pour le second il y a une promesse, que Dieu encores l'attend, et qu'il le veut retirer à penitence, et que cependant que le temps opportun y est, il se doit haster. Voila donc les deux poincts qui sont ici couchez par Baldad. Or nous avons desia dit que cela s'applique mal à la personne de Iob. Pourquoy? C'est une mauvaise cause bien demenée. Prenons donc ceci pour une doctrine generale, afin qu'un chacun (en son degré) et selon sa necessité l'applique à soy. Il est dit ici que Dieu punit ceux qui luy sont rebelles: et par cela il nous veut humilier, afin que nous ne laschions point la bride à l'infirmité de nostre chair, comme nous sommes pleins de licence. Quand il est question de nous despiter contre Dieu, nous en faisons moins de difficulté, que si nous-nous dressions contre quelqu'un qui fust nostre inferieur, ou nostre egal. Voila (di-ie) l'audace diabolique qui regne par tout le monde: c'est que celuy qui craindra une creature mortelle, et ne la voudra point offenser, despitera Dieu hardiment, et sans scrupule. Et pourtant retenons bien ceste leçon qui nous est ici monstrée: c'est assavoir, que toutes fois et quantes, que Dieu punit les meschans, qu'il fait quelque acte d'une horrible vengeance, c'est afin que nous baissions tous la teste, que grans et petis ayent la bouche close, que nous ne presumions plus de venir faire nos procez contre Dieu: mais que nous sachions qu'autant nous en adviendra-il, qu'à ceux que nous voyons ainsi perir, si nous les ensuivons. Et voila pourquoy il est dit en l'Escriture, que Dieu faisant son iugement, il apprendra les hommes de iustice. Le Prophete Isaie (26, 9) par cela monstre que cependant que les pechez demeurent impunis, les hommes s'endurcissent, et s'esgayent là dessus: il leur semble qu'ils sont eschappez de la main du iuge: bref il n'y a plus nulle crainte ni modestie qui soit: mais si tost que Dieu s'assied en son siege, et qu'il monstre des exemples de son iugement nous sommes estonnés, nous concevons une telle frayeur que nous sommes abbatus sous luy, et cela est pour nous reduire.

Voila donc comme les iugemens que Dieu exerce sur les meschans nous doivent servir d'instruction, afin qu'un chacun se renge sous sa main. Et c'est ce qui est dit aussi bien en ce passage. Vray est que nous ne devons pas determiner si les enfans de Iob ont esté reprouvés ou non: et mesmes il y a plus de verisimilitude, que Dieu leur ait envoyé seulement une punition temporelle, pour sauver les ames à iamais. Car nous avons veu ci dessus la concorde qui estoit entre eux: l'Escriture ne nous en parle point comme des enfans d'Eli. D'autrepart nous avons veu que Iob faisoit sacrifices solennels quand le tour estoit accompli de leurs bancquets: et n'y a nulle doute (comme il a esté declaré) qu'ils ne fussent exhortez à demander pardon à Dieu et qu'ils ne se conioignissent à leur pere en cest acte-la. Ainsi donc nous ne pouvons pas prononcer des enfans de Iob qu'ils ayent esté reprouvez: et nous savons que Dieu quelques fois par un moyen violent ostera de ce monde ici les premiers ceux qu'il a esleus et ordonnez à salut, et les traitera en telle façon que le chastiement qu'il leur envoye leur sera converti à salut. Ainsi il faut que les corps perissent pour un temps, afin que leurs ames soyent sauvées eternellement. Il en peut donc estre autant advenu aux enfans de Iob. Mais (comme i'ay desia dit) il ne faut point que nous regardions ici les personnes: il nous faut seulement recevoir la doctrine: c'est assavoir, que toutes fois et quantes que Dieu desploye son bras pour punir les pechez du monde, il n'y a celuy de nous qui ne doive trembler: et quand nous aurions esté auparavant debauchés, que le diable nous auroit comme esiourdis, qu'il nous auroit transportés çà et là, qu'il faut alors que nous recourions à Dieu, que nous sachions qu'aux despens d'autrui il nous chastie, et qu'il nous fait là contempler et comme sentir son ire combien elle est horrible sur tous ceux qui s'eslevent ainsi pour luy resister. Et voila pourquoy sainct Paul s'adressant aux fideles, leur dit (Ephes. 5, 6), Que nul ne vous trompe par vaines paroles: car l'ire de Dieu pour ces choses a accoustumé de venir sur les incredules. Il est vray que les hommes se flateront en desguisant leurs pechez, comme nous voyons que ces broquars diaboliques courent encores auiourd'huy, ainsi que de ce temps là, que si on parle de paillardise on en fera un peché naturel, O cela est de nature: si on parle d'yvrongnerie, Et Dieu donne-il le vin qu'il ne vueille qu'on s'en resiouisse? Voila donc comme les hommes s'abrutissent et desgorgent leurs blasphemes contre Dieu, qu'ils ne cerchent sinon quelques subterfuges afin de se flater en leurs fautes et iniquités. Or pour ceste cause sainct Paul dit, Mes amis qu'on ne vous deçoive point par ces propos ainsi profanes. Il ne dit point, Car l'ire de Dieu viendra sur vous, vous en serez abysmés: mais il dit, Cognoissez ce que Dieu vous monstre, vous avez de si beaux miroirs. Toutes fois et quantes que Dieu chastie et les pail-

lards, et les incredules, les desobeissans, et les rebelles, et toutes telles gens, il vous veut monstrer que nul mal ne demeure impuni. Ainsi donc prevenez sa vengeance, n'attendez pas qu'il se rue sur vous: mais faites vostre profit des instructions qu'il vous donne de loin. Voila donc quant à ceste sentence, où la correction que Dieu avoit envoyée nous est mise en avant, afin que nous sachions que Dieu envoye tous les rebelles au lieu de leur iniquité.

Or il est vray qu'il s'en trouvera de si sots et enragez qui voudront maintenir la cause des meschans à l'encontre de Dieu: mais apprenons, si tost que Dieu aura mis la main sur ses creatures, de confesser qu'il est iuste, encores que nous ne sachions point, pourquoy c'est qu'il le fait. Et c'est suyvant ce que nous avons declaré plus à plein, que s'il y a des pechez notoires qui soyent punis devant nos yeux, que nous sachions, Or Dieu nous advertit, il nous met cela au devant comme des peinctures vives, ainsi que S. Paul en parle au 10. de la premiere aux Corinthiens (v. 6): que si nous voyons un homme qui soit plein de blasphemes, un contempteur de Dieu, qui ne vueille nullement porter ne ioug ne discipline: bref qu'il soit du tout incorrigible: si nous voyons quelque homme profane, quelque paillard et desbauché, un homme de mauvaise vie et dissolue, si nous voyons un yvrongne, si nous voyons quelque meschant qui ne demande que de tromper l'un, de ravir la substance de l'autre, et que Dieu accomplisse et execute ses vengeances qu'il a declarées en sa Loy, que nous sachions que ce sont autant d'approbations, qu'il ne nous faut point iouer à luy, n'estimer que ce soyent menaces de petis enfans celles qu'il a prononcées de sa bouche: que l'effect est conioint avec. Si nous ne voyons point de cause apparente et visible, cognoissons neantmoins que quand Dieu usera de beaucoup plus grande rigueur qu'il ne nous faudra point pourtant enquerir et dire, Pourquoy le fait-il? Nous ne savons, et ne faut point que nous presumions de le savoir cependant que nous serons en ce monde. Voila donc ce que nous avons à noter et à reduire en memoire: c'est assavoir que quand nous voyons les calamités et les afflictions que Dieu envoye en ce monde, nous regardions s'il y a des pechés qui nous soyent evidens, à ce que nous apprenions de nous renger à Dieu, et de nous assuiettir à luy, voire, et que chacun s'examine pour n'estre point enveloppé en une semblable condamnation.

Or venons au second poinct: c'est assavoir que si Dieu nous visite en ce monde, et qu'il nous y face languir, combien que nous soyons opprimés si fort que nostre vie nous soit plus fascheuse et plus amere que nulles morts: tant y a qu'encores nous donne-il lieu de repentance, et si nous retournons bien tost à luy, nous le trouverons tout appareillé de nous recevoir, et qu'il *rendra l'habitacle de nostre iustice paisible*, voire si nous y venons avec prieres, et que nous y apportions aussi un coeur pur et droit. Voila une doctrine bien bonne et utile: car les hommes sont admonestés de bien recognoistre la grace que Dieu leur fait, et la faveur qu'il leur preste quand du premier coup il ne les racle point du tout: mais qu'il les laisse en ceste vie. Il est vray qu'une telle langueur, en laquelle estoit Iob, sera beaucoup plus dure et fascheuse que la mort: et nous voyons aussi que quand il ne regarde qu'à son estat, il voudroit estre pendu (car voila comme il en a parlé) mais cependant si nous iettons l'oeil sur ceste fin où Dieu regarde, sur ce but aussi qu'il nous propose, nous trouverons alors que toutes nos tristesses seront adoucies. Et pourquoy? Nous sentirons qu'encores aura-il pitié de nous. Prenons le cas qu'un homme sente ici comme son enfer: et qu'au lieu d'estre consolé, il ait ces horribles frayeurs de sentir que Dieu luy soit contraire et ennemi mortel: sur cela qu'il ait comme un feu allumé en son ame: et bien quand un povre homme sera en telle fascherie, et puis que selon le corps il souffrira d'un costé ignominie, de l'autre costé de grandes peines et assauts qui soyent insupportables: il est vray que ce povre homme-la de primo face pourroit souhaiter la mort et l'appeter, voire, que s'il falloit qu'il passast et par feu, et par eau, et par glaive, il ne demanderoit pas mieux: comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ dit, que ceux qui sont saisis de ceste frayeur de Dieu voudroyent que les montagnes tombassent sur eux, que le monde se renversast pour les abysmer. Mais quoy? Si nous entrons en ceste consideration pour dire, Si est-ce que mon Dieu me presente ici sa misericorde, qu'il veut que i'approche de luy, que toutes fois et quantes que nous serons affligez par sa main, il nous appelle à soy d'une voix tant douce et amiable, il nous exhorte d'y venir avec certaine promesse qu'il se monstrera benin et pitoyable envers nous: voila qui sera pour moderer toutes nos tristesses. Puis qu'ainsi est donc qu'en nos langueurs nous avons quelque esperance qui nous est laissée, ne devons-nous point tellement priser le bien que Dieu nous fait, que nous sentions quelque allegement de la pesanteur de nos maux, combien qu'elle soit excessive, et qu'il semble que nous n'ayons pas les espaules pour la soustenir? Nous voyons maintenant combien ceste doctrine nous est utile, quand nous aurons ceste prudence de l'approprier à nous: c'est assavoir qu'en la fin nous cognoistrons que Dieu nous laisse encores un re-

mede qui nous servira, que nos maladies ne seront point incurables, voire moyennant que nous recourions à luy. De là il nous faut recueillir une sentence generale: c'est assavoir que Dieu encores a pitié des hommes quand il les chastie pour leurs pechés: que iamais il n'use de rigueur si grande, que tousiours sa misericorde ne soit meslée avec. Et pourquoy? Car ce sont autant d'adiournemens qu'il nous fait pour comparoistre devant luy, afin qu'en le sentant nostre iuge nous ayons nostre refuge à sa grace et misericorde infinie, et que nous ne doutions point qu'il ne se monstre pere à tous ceux qui auront leur recours à luy. Et de là on peut voir l'ingratitude du monde. Car les afflictions sont universelles, et puis il n'y a celuy qui n'en ait sa portion en son endroit: nous ne passons point par la vie presente que Dieu ne nous chastie en plusieurs sortes: ie di chacun de nous, et puis tous en general: nous voyons comme Dieu nous visite. Or cependant qui est celuy qui pense de retourner à luy? Le nombre en est bien petit et clairsemé. Nous cognoissons donc l'ingratitude qui est en nous, que combien que Dieu nous appelle à soy ne voulant point que nous perissions: que nous sommes revesches, que nous repoussons tous les advertissemens qu'il nous donne. Mais il faut aussi que ceste doctrine nous profite à ce que nous esperions en Dieu, qu'encores que nous soyons persecutez en ce monde, toutesfois il ne nous laisse point ici bas qu'il ne nous rappelle tousiours à soy: et ne veut point que nous soyons frustrez quand nous viendrons là, voire moyennant que nous y venions pour avoir tout nostre recours à luy. Ainsi donc confions-nous hardiment que nostre Dieu nous sera propice, et remercions-le de ce qu'il ne nous a point retirez de ceste vie presente du premier coup: mais qu'il nous a donné loisir de penser à nos pechez pour nous y desplaire, et pour retourner à luy.

Or venons maintenant à la consolation qui est ici mise. *Si tu viens de matin à luy, et que tu le cerches avec prieres, que tu sois droit et pur, il se resveillera vers toy.* Ceci est notamment adiousté à cause que les hommes demeurent obstinez, et combien que Dieu les sollicite à retourner au chemin de salut, ils n'y pensent point. Voila pourquoy il est dit notamment, qu'il ne faut point que nous regimbions ainsi contre l'esperon, que nous facions des chevaux retifs, ou que nous soyons comme stupides: bref il faut que nous ayons ceste promptitude que Dieu nous commande, comme il est dit que nous devons *venir de matin* à luy, c'est à dire qu'il ne nous faut point delayer prolongeans le terme: comme nous voyons ces gaudisseurs qui se mocquent de Dieu. O il ne faut qu'un bon souspir, voire comme s'ils avoyent leur vie en leurs manches, et qu'ils eussent promesse certaine du temps qu'ils doivent demourer au monde: et puis comme si la repentance estoit en la faculté de l'homme, et qu'il se peust convertir à son plaisir quand il voudra, et que ce ne fust point un don special de Dieu. Or c'est une chose si sacrée et si precieuse, qu'il ne nous en faut point faire si bon marché. Pensons donc à nous, voyans le monde qui recule tousiours, et voudroit faire comme les mauvais payeurs, que quand ils auront gagné quelque alonge, dorment sans souci iusques à ce que le terme soit venu: ainsi (di-ie) les mondains, quand Dieu leur prolonge la vie les attendant à repentance, n'y veulent point penser iusques à ce que l'heure vient qu'ils perissent honteusement. Afin donc que nous n'en facions pas ainsi, il est dit que nous retournions à Dieu de matin. Or en somme il y a ici trois choses que nous devons bien noter, l'une c'est, que si tost que Dieu nous visite, nous recourions à luy en nous hastant, et n'attendant point du iourd'huy à demain. Voila pour un item. La seconde est, que nous y venions avec prieres, nous condamnans en nos fautes afin d'obtenir pardon et merci de luy. La troisieme c'est que nos oraisons ne soyent point faites en hypocrisie: mais que nous apportions un coeur droit et pur. Voila trois choses qui nous sont ici proposées. Vray est que nous ne les pourrions point despescher maintenant: mais si faut-il pour avoir un recueil de toute ceste doctrine que nous avons deduite, que ces trois poincts soyent bien imprimez en nostre memoire. En somme apprenons de nous humilier sous la main puissante de Dieu, comme l'Apostre (1. Pier. 5, 6) nous exhorte. Et sur cela apprenons qu'il est iuste, voire tellement que quand il executera des iugemens qui nous seront trop rudes, que nous ne laissions pas de confesser qu'il fait tout en droiture et equité, que nous ayons la bouche close pour ne mettre rien en avant contre luy: et que non seulement nous cognoissions ceste iustice estre en Dieu: mais que nous en puissions faire nostre profit, c'est assavoir quand il punira les rebelles, les contempteurs de sa maiesté, ceux qui sont du tout incorrigibles, que nous sachions qu'il nous convie à luy. Il ne faut point donc que nous attendions qu'il frappe sur nous. Mais prenons cela pour instruction, et que nous soyons enseignez à iustice, suivant ce que nous avons allegué du Prophete Isaie. Et mesmes quand il plaira à Dieu d'estendre sa main sur nous, et de nous affliger, que nous ne soyons point faschez de sa correction, ainsi que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 5), Mais sur tout sachans que Dieu nous convie, que nous venions à luy, voire de matin: et puis que ce soit y apportans un coeur pur et droit pour le supplier qu'il nous pardonne nos

fautes: et qu'à l'exemple de David (Pseau. 51, 4) nous luy requerions qu'il nous nettoye de toutes nos macules, comme il faut que nous soyons lavez par luy, afin que nous puissions nous presenter devant sa face en telle pureté comme il commande.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VIII. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition des versets cinq et six: et puis ce qui s'ensuit.

7. *Encores que ton commencement fust petit, ta condition derniere s'augmentera grandement.* 8. *Enquiers-toy (ie te prie) de l'aage des anciens, et te dispose à t'informer des peres.* 9. *Car nous sommes d'hier, nous sommes ignorans, d'autant que nos iours sont comme l'ombre sur la terre:* 10. *Ceux-la ne t'enseigneront-ils pas clairement, et prononceront paroles de leur coeur?* 11. *Le ionc croistra-il sinon en terre humide, et l'herbe de marescage croistra-elle sans eau?* 12. *Encore qu'elle soit en sa verdure, et sans estre coupee, toutesfois devant tout l'herbage elle sechera.* 13. *Ainsi en est-il de tous ceux qui oublient Dieu, et l'esperance de l'hypocrite perira.*

Nous avons en premier lieu à recueillir le sommaire de ce qui a esté desia exposé: c'est assavoir, que quand nous avons failli, et que Dieu nous chastie, il sera tousiours prest à nous faire misericorde, si nous l'invoquons. Mais notamment il est dit, qu'il nous faut haster de venir à luy, afin que nous n'abusions point de sa patience, comme nous voyons ces moqueurs. Et puis il est adiousté, qu'il nous le faut *supplier avec droiture et pureté*. Or le mot de *supplier* emporte que nous confessions nos pechez, et le mot de *pureté*, que cela se face sans fiction. Nous voyons donc maintenant, que par ceste promesse Dieu nous convie à soy, et nous y veut amener: comme s'il disoit: Faut-il que les hommes perissent de leur volonté, quand ie suis prest de les recevoir à merci, encores qu'ils fussent en train de perdition? Notons bien donc que quand Dieu nous ouvre ainsi la porte, nous sommes doublement condamnables, si nous ne venons à luy. Nous savons bien que le desespoir est cause d'endurcir la pluspart de ceux qui s'estoyent desbauchez, et fait qu'ils iouent au quitte ou au double, comme on dit: mais quand Dieu nous declare que sa misericorde nous sera tousiours apprestee, cela ne nous doit-il point esmouvoir? Notons bien donc ceste promesse qui est ici contenue. Et au reste hastons nous, puis que Dieu ne veut point que nous differions ne dilayons de venir à luy. Quand il nous solicite de penser à nos pechez, n'attendons point au lendemain pour nous y desplaire. Et sur tout quand il y a ceste voix de Dieu qui resonne du ciel, Venez, et maintenant que nous n'endurcissions point nos coeurs: comme il est dit au Pseaume (95, 8): mais plustost que nous facions ce qui est dit au Prophete Isaie (55, 6), Cerchez le Seigneur cependant qu'il se peut trouver, invoquez-le cependant qu'il vous est prochain, que le meschant delaisse ses voyes. Car (comme il est dit encores en l'autre passage Isa. 49, 8): Voici le temps agreable, ce sont les iours de salut, quand Dieu nous exhorte à repentance, si nous attendons, l'occasion se passera, et nous serons esbahis, que la porte nous sera close. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce mot de *Haster*. Or notons bien qu'en venant à Dieu, nous ne gagnerons rien d'apporter nos excuses: car si nous avons un mot de replique (comme nous verrons ci apres) Dieu aura cent articles, voire mille contre nous, à nous condamner. Venons y donc avec prieres, comme il en est ici parlé, qu'il nous faut supplier le Seigneur. Or cela emporte une confession pure et simple de nos pechez, c'est à dire, qu'avec la confession, quand nous aurons dit, I'ay peché, il y ait aussi la repentance. Car nous en verrons beaucoup qui ne feront point difficulté de dire, qu'il est vray que Dieu les a punis à bon droit, que leurs fautes sont si grieves, et si lourdes que rien plus: mais c'est pour y retourner tantost. Si Dieu les tient serrez, ou en quelque maladie, ou en une autre affliction, ils feront de belles promesses: la main de Dieu est-elle retiree? Ils monstrent bien qu'il n'y a eu que feintise en eux. Quand donc il nous est ici commandé de confesser nos fautes, notons bien qu'il faut qu'il y ait ceste

pureté et droiture, c'est à dire que nous condamnions le mal, en nous reconciliant à Dieu.

Or le fruit est ici declaré, quand nous aurons obtenu grace: *c'est que Dieu fera prosperer l'habitation de nostre iustice*, comme si Baldad disoit, que Dieu se reconciliant aux hommes et les recevant à merci, ne les laisse point là: mais qu'il leur fait sentir la vertu de sa misericorde, et de son amour. Dieu ne fait pas un tel pardon, comme ceux qui protestent qu'ils remettent les fautes qu'on aura commises contre eux: mais cependant s'ils s'en peuvent venger, ils n'ont garde d'y faillir, ils espient les occasions, Celuy-la a-il à faire de moy? ie luy monstreray qu'il m'a fait un desplaisir. Et voila des pardons mal reglez. Dieu n'est pas ainsi: mais quand ils declare que nos pechez nous sont pardonnez, il adiouste quant et quant l'effect, qu'il nous fait sentir sa bonté en nous benissant, et en nous faisant prosperer. Et notamment il est parlé de l'habitation de nostre iustice pour deux causes. La premiere, c'est afin que la grace de Dieu soit mieux exprimee, que non seulement elle se monstrera envers nos personnes: mais aussi envers toute nostre maison. Si Dieu ayant pitié d'un homme luy fait sentir cela en son ame, et en son corps, c'est desia beaucoup: mais quand Dieu estend sa bonté plus loin, et que l'homme est benit en ses enfans, en son bestail, en tout son mesnage, ne voila point encores une approbation plus ample de la bonté de Dieu? Voila donc ce qui est ici touché, que Dieu fait prosperer l'habitation de l'homme qui se retourne hastivement à luy. Or ceste maison se nomme *de iustice*, pour nous tousious ramentevoir, que quand nous venons à Dieu, ce doit estre avec ceste droiture, et pureté, dont il a esté fait mention n'agueres. Et à l'opposite, quand nous voyons que Dieu nous persecute, cognoissons que nous avons le bois pour allumer le feu, que nous avons (di-ie) amassé la matiere dedans nous par nos pechez. Et pourquoy? Car si la iustice habitoit en nos maisons, c'est à dire, que et nous, et nos mesnages fussent bien reglez, il est certain que la grace de Dieu nous previendroit, que nous ne sentirions que tout bien, et tout repos. Il faut donc imputer à nos pechez si Dieu nous persecute, s'il nous envoye des afflictions. Voila (en somme) ce que nous avons à observer ici.

Et mesmes ce qu'il adiouste est encores pour confermer ce mesme propos: c'est assavoir, *Si nos commencements sont petits, que Dieu nous augmentera tant et plus.* Ceci est notamment adiousté, afin que les hommes ne mesurent point la grace de Dieu selon ce qu'ils apperçoivent. Car voila qui est cause de nous faire avoir petit courage, et une esperance bien maigre, d'autant que nous regardons les moyens humains, et sur cela faisons nostre conclusion de ce qui doit advenir. Voila quand une telle chose sera en estat, il y aura un tel moyen, et nous ne regardons pas ce que Dieu peut faire, nous ne regardons point qu'il est facile à Dieu de nous aider: il nous semble que la chose est impossible. Nous voyons donc maintenant que le sainct Esprit a voulu corriger ce iugement pervers qui est en nous, d'autant que nous imaginons la grace de Dieu à nos apprehensions, et à ce que nous pourrons voir. Au contraire il est dit, que Dieu a des façons admirables, et qui ne nous sont point comprehensibles pour augmenter ce qui semble estre bien petit comme il est dit, Encores que nous fussions comme pressez en la mort, qu'il ne semblast pas que nous deussions iamais estre retirez de nos miseres, que Dieu trouvera bien quelque bonne issue. Elle ne se peut appercevoir du premier coup: il nous veut aussi humilier à ce que nous apprenions de recourir à luy. Car aussi que seroit-ce sans cela? Comment nostre foy seroit elle exercee? Si nous faisions nostre conte, pour dire, Dieu besongnera selon que nous le concevons par les moyens inferieurs de ce monde, où seroit cognuë la vertu de Dieu? Où seroit ceste grace admirable qui nous doit rendre esbahis? Comme de fait il est dit au Pseaume (126, 1), Que si Dieu conduit les siens, en les sauvant, c'est comme en un songe: que la chose est si estrange qu'un chacun s'en trouve estonné quand on voit ce qui n'avoit point esté attendu. Ainsi donc notons bien, quand nos pechez nous auront amenez iusques aux abysmes, que nous cuiderons estre du tout enclos en desespoir, qu'il nous faut batailler contre tous nos sens, et conclurre que Dieu saura bien augmenter les choses qui sont petites. Car c'est son office, et cela luy est propre, comme dit l'Escriture (Rom. 4, 18), d'appeller ce qui n'est point comme s'il estoit, afin de nous donner un estre nouveau que nous n'avions point. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Maintenant Baldad pour donner authorité à son propros dit, *Interrogue l'aage des anciens, et dispose toy de t'enquerir des peres.* Enquoy il signifie que ce qu'il a dit se cognoistra estre vray par toute l'experience de long temps. Enquiers toy (dit-il) non pas seulement de ceux qui vivent auiourd'huy: mais de ceux qui sont trespassez par ci dovant. Que tu discoures d'aage en aage, et tu trouveras que iamais Dieu n'a reietté ceux qui vienent à luy: que leur attente n'est point superflue ni inutile, voire quand ils le requierent sans fiction. Et puis il adiouste, *Nous ne sommes que d'hier, nous sommes ignorans, car nos iours ne sont qu'une ombre. Mais les peres te respondront, et parleront en vertu de leur coeur:* c'est à dire, que tu auras une resolution pleine et une prudence, et raison ferme,

qui ne viendra point du bout de la langue, mais d'un sens bien premedité. Ici quand Baldad parle des peres il n'y a nulle doute qu'il ne signifie l'experience de tous temps, comme desia nous avons touché: et ne parle pas des anciens qui vivoyent alors, mais de ceux qui estoyent desia decedez. On demandera, Et comment? Estoit-il possible à Iob de s'aller informer de ceux-la? La response est facile, qu'il n'est point parlé des hommes, mais de ce qui a esté fait de leur temps, selon mesmes que les histoires nous testifient. Voila que veut dire Baldad: Ie ne t'ameine point une doctrine incognuë, car quand tu feras de longs discours depuis la creation du monde, tu trouveras que Dieu a ainsi besongné, que si tost que les hommes se sont retournez de leurs iniquitez, Dieu leur a tendu la main, que la porte de salut leur a esté ouverte: tu cognoistras (dit-il) cela. Et ainsi ceste instruction nous est bien utile: c'est assavoir que nous ne devons point fermer les yeux à ce que Dieu nous monstre, et qu'il a monstré de tout temps au monde: mais plustost devons considerer les choses qui ont esté faites du temps iadis pour les appliquer à nostre usage. Il est vray que selon que les hommes s'adonnent à vanité, ils ne peuvent point recueillir leurs esprits pour les appliquer à une telle estude, sinon que Dieu les y contraigne. Et voila mesmes pourquoy David proteste, qu'estant affligé, il luy est souvenu des iours lointains, qu'il les a reduits en memoire (Pseau. 143, 5). Mais si faut-il pourtant, que nous ayons ce principe, de bien mediter les oeuvres de Dieu, et non seulement celles que nous avons veu de nostre temps, mais aussi de ce qui nous est raconté. Dieu a voulu encores, qu'il y eust des histoires, et que la memoire des choses fust conservee par ce moyen-la. Or cependant les hommes prendront plaisir à lire, mais ce sera un esbat de vanité, pource qu'ils n'appliquent point à leur instruction les histoires de tout le temps passé, qui sont une vraye escole pour savoir regler nostre vie. Car là nous contemplons les iugemens de Dieu: là nous voyons comme il a assisté à ceux qui ont recouru à luy: mesmes comme il a confermé sa grace, et encores que tous fussent incredules, qu'il a reservé les hommes à quelque cognoissance de sa verité, combien que le temps ne fust pas encores: bref c'est une mer et un abysme de sagesse que les oeuvres de Dieu, si nous avions les yeux bien purs et nets et non pas troublez comme ils sont. Apprenons donc, que quand nous voudrons estre bien confermez en bonne doctrine de ne point regarder seulement un pied devant nostre nez (comme on dit) mais que nous estendions nos sens à ce qui est advenu devant nostre naissance. Et sur tout nous devons bien estre esmeus à ce faire quand nous voyons que Dieu a voulu qu'il y eust comme un miroir, auquel nous puissions regarder comment de tout temps il a preservé et maintenu son Eglise depuis que le monde est creé, apres que les bons ont esté fortifiez iusques à combattre contre tous assauts: et en la fin comme il a chastié leurs fautes, et quand ils se sont endurcis, qu'ils ont esté chastiez au double: que quand il les a admonestez par ses Prophetes, et que ils sont demourez obstinez, il a fallu qu'ils ayent senti une rigueur plus grande et plus excessive. Quand donc nous voyons ces choses, et que Dieu par sa providence travaille à cela, en sorte que ce qui pourroit estre enseveli, maintenant nous est presenté pour nostre instruction: ie vous prie, ne devons-nous point nous exercer en cela tant plus ardemment? Retenons donc ce qui est ici dit, qu'il nous faut interroguer ceux qui ont vescu devant nous, non point les personnes, car nous n'avons point d'accez aux trespassez, et aussi il ne nous est point licite de nous aller informer d'eux, Dieu ne nous les a point constituez Prophetes, sinon d'autant qu'ils ont servi à leur temps. Sainct Pierre, sainct Paul, et les autres Apostres, et les Prophetes parlent auiourd'huy à nous: mais c'est par leurs escripts qui sont immortels. Quant à leurs personnes, Dieu les a retirez de nostre compagnie: mais il nous faut interroguer le temps auquel ils ont vescu, il faut aussi que nous suyvions les tesmoignages qu'ils nous ont rendu des oeuvres de Dieu, et que nous en soyons instruicts pour estre confermez en sa crainte.

Or la raison qui nous doit plus inciter à cela est adioustee quand Baldad dit, *Que nous ne sommes que d'hier, et que nous sommes ignorans, pource que nostre vie n'est qu'un ombrage*. Il est vray que ce passage ici peut estre doublement exposé. Il y en a qui estiment que Baldad ait voulu dire, O ie say que tu n'estimeras point ce que ie te pourray amener, tu diras que ie ne suis point tant vieil, qu'on me doive escouter comme un homme sage: et pren le cas que mon dire ne soit rien, d'autant qu'il n'est point egal à ma personne: mais tu trouveras que les anciens t'en diront autant. Or ie laisse ce sens-la pour ce qu'il peut valoir: mais quand tout sera bien regardé de pres, voici l'exposition naturelle du passage, Que Baldad a voulu inciter Iob à s'enquerir du temps passé, pource que si nous ne regardons que devant nous, ce sera peu de chose. Il est vray que ce que Dieu nous monstre de iour en iour suffit bien pour nostre instruction: qu'il ne faudra point d'autre procez pour nous rendre inexcusables, que ce que nous aurons apperceu en un an, ou en deux, mesme en un iour: que Dieu nous declare tant de choses, qu'il n'y a plus d'excuse: que nous ne pouvons point alleguer, Ie n'y ay point pensé, Dieu ne m'avoit point fait sentir

cela. Nous voyons (di-ie) assez d'instruction devant nos yeux: mais si est-ce que selon que nous sommes tardifs, et que nous avons besoin que Dieu nous masche les morceaux, qu'à grand' peine encores les pouvons-nous bien avaller, quand il les a ainsi maschez, comme on dict: voila pourquoy il nous donne cognoissance du temps passé. Exemple: Si nous mesprisons tout ce qui est advenu devant nostre naissance, et que nous disions, O ie seray assez sage quand ie considereray les choses que nous voyons de nostre vie: Dieu a-il voulu que le tesmoignage qu'il nous rend d'un temps si lointain fust inutile? Quand l'Escriture nous parle, comme depuis la creation du monde Dieu a gouverné les hommes, qu'il les a chastiez pour leurs fautes, qu'il en a eu pitié, neantmoins que sa bonté a surmonté tousiours la malice de ceux qui l'avoyent offensé: que sur tout, il a esté le protecteur des siens, qu'il les a secouru en leurs afflictions: quand donc Dieu nous descouvre d'aage en aage les choses qui nous sont tant utiles, voulons-nous que cela soit mesprisé, et mis sous le pied? ne voila point une ingratitude trop vilaine, quand nous reietterons loin ce qui nous est plus qu'utile? Notons bien donc, que c'est là où a pretendu d'amener Iob celuy qui parle, Baldad. Et pourtant, voulons-nous estre esmeus pour nous enquerir des choses qui nous sont propres pour nostre salut? Pensons un peu à nostre aage, que est-ce de nous? Nous sommes d'hier. Les hommes (quand tout sera bien conté et rabbatu) sont comme des escargots qui s'esvanouyssent incontinent. Il est vray qu'on vivra cinquante ou soixante ans: mais il nous faut revenir à ce qui est dit au Cantique de Moyse, au Pseaume 90 (v. 4), Que mille ans devant Dieu sont comme un iour: et pourtant que la vie de l'homme est comme un songe, qui est desia passé. Quand nous aurons bien cognu la briefveté de nostre vie, que tout le temps s'escoule tout ainsi qu'un ombrage: il est certain que nous serons tant plus diligens, à nous enquerir des choses passees. Et pourquoy? Car nous sommes ignorans, si nous ne regardons qu'à ceste briefveté-la. Mais Dieu a voulu que les choses qui ont esté devant nostre naissance, nous soyent comme presentes par les histoires, et par ce qui nous en est laissé. Voila donc comme Dieu s'est monstré benin envers nous, quand il a amassé tous les temps, et a fait qu'un homme vivant en ce monde cinquante ans, pourra prendre cinq mille ans devant soy, et les disposer pour les mettre par ordre et cognoistre, Voila tant de temps qui s'est escoulé devant le deluge. Et bien, les choses comment se sont elles portees? comment Dieu a-il besongné depuis le deluge? Quand Dieu a voulu dresser une Eglise, de quelle façon l'a-il gouvernee? Comment les fideles qui ont esté persecutez pour le tesmoignage de la verité, se sont-ils portez? Et puis quand il y a eu des fautes, comment est-ce que Dieu les a redressees? Et puis, comment est-ce que l'Eglise est demouree en son estat, apres avoir esté remise au dessus? Que nous pourrions (di-ie) veoir toutes ces choses-la comme devant nos yeux: et toutesfois il y a plus de cinq mille ans qu'elles sont passees. Il est vray: mais (comme i'ay dit) c'est une grace de Dieu, qui ne se peut assez priser. Et de fait cela nous doit bien aguillonner à ce que nous ne regardions point seulement devant nos pieds: mais que nous iettions nostre veue plus loin, sachans que Dieu nous met comme sur un Theatre, et qu'il veut que nous discourions, non point seulement au temps de cent ans ou de plus, mais depuis la creation du monde. Maintenant nous voyons quelle est l'intention de Baldad, et comme aussi nous devons appliquer ceste sentence à nostre usage: c'est assavoir, que puis que nous ne sommes que de hier, que nostre vie n'est qu'un ombrage, c'est à dire que nous ne sommes pas si long temps en ce monde, que ce que nous y voyons nous puisse suffire, qu'il est bon de regarder plus loin, comme aussi Dieu nous donne le moyen de nous enquerir du temps passé. Et ainsi (en somme) nous sommes admonnestez de bien considerer tout ce que Dieu nous monstre de ses oeuvres passees, et de les considerer, non point comme choses qui ne nous appartienent rien: mais qui sont reduites en memoire pour nous enseigner. Ainsi donc, que nous appliquions à nostre instruction toutes les histoires du temps iadis, pour nous induire à mettre du tout nostre fiance en Dieu, pour l'invoquer en nos necessitez, et pour le craindre et honorer comme il le demande. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il s'ensuit, que comme *Un ionc ne croistra point qu'en lieu humide, aussi l'herbe de marescage ne pourra point se nourrir sans eau*: mesmes que quand telles herbes floriront, et qu'on ne les couppera point, elles desseicheront d'elles mesmes: *Ainsi que l'esperance de l'hypocrite perira, et de tous ceux qui oublient Dieu.* C'est l'opposite de ce que nous avons veu par ci devant. Il est vray que desia ceste sentence à esté amenee au commencement du chapitre. Mais Baldad avoit adiousté, que ceux qui retournent à Dieu, encores que pour un temps ils ayent esté desbauchez, il leur sera propice. Or il retourne à ce qu'il avoit dit auparavant, c'est assavoir que Dieu exterminera les hypocrites et les meschans. Il use d'une similitude qui est bien propre, il dit, L'herbe de marescage comme est le ionc, et les herbes semblables pourront-elles croistre sinon en lieu humide? Il y a bien des herbes qui croistront sans eau és monta-

gnes mesmes là où il n'y aura quasi point de terre, que les rochers seront tous nuds, et neantmoins ecgn verrons quelques herbes qui croistront là: mais elles ont ceste proprieté de nature. Un ionc, et telles herbes ne pourront croistre sinon en marez: car leur nourriture est d'eau, il faut qu'une terre soit tousiours humide, ou cela se flaistrit tantost. Tout ainsi donc qu'un ionc ou une herbe de marescage ne peut croistre qu'en lieu humide, aussi l'homme qui n'a point nourriture de Dieu, perira avec toute sa belle apparence, il faudra qu'il desseiche. Ceste similitude n'est pas seulement mise en ce passage: mais elle est assez frequente en l'Escriture saincte, comme nous savons. Il est dit au Pseaume premier (v. 3), Que l'homme qui s'applique du tout à mediter la Loy de Dieu, est comme un arbre planté aupres d'un ruisseau: et que d'autant que la racine est tousiours abbreuvee, l'arbre ne flaistrist iamais, et ne desseiche, il demeure en sa verdure. Et pourquoy? C'est pour exprimer que Dieu iamais ne permet que les bons perissent: car sa grace descoule tousiours sur eux pour les maintenir iusques à la fin: voire, et pour les maintenir sans fin. Car nous ne sommes point arrousez seulement pour estre ici entretenus quelque espace de temps mais pour parvenir à la vie eternelle. Voila donc comme ceux qui se rengent du tout à Dieu, sont comme l'arbre planté aupres d'un ruisseau, tellement que tousiours ils florissent. Mais cela est encores mieux exprimé au 17. chap. de Ieremie (v. 8), pource que le Prophete comprend toutes les deux parties. Malheur sur l'homme qui se confie en l'homme, et qui met (dit il) le bras charnel pour son esperance, ou pour sa force. Il sera comme une herbe, ou comme un arbrisseau qui sort un peu entre les sablons, entre les landes. Et bien, il est vray qu'il y aura quelque verdure: mais cela incontinent se hasle pour la chaleur, tellement qu'un tel arbrisseau sera tantost bruslé du soleil. Ainsi en est-il de tous ceux qui verdoyent, et ne mettent point leur confiance en Dieu: mais se confient en eux-mesmes, ou regardent aux creatures. Mais bien-heureux est l'homme qui espere en Dieu: car quelle ardeur du soleil qu'il y ait, combien qu'il semble que tout brusle, si est-ce qu'un tel homme sera arrousé, et Dieu luy donnera substance tellement qu'il ne defaudra point. Or combien que le Prophete Ieremie mettant ces deux comparaisons pour donner lustre l'une à l'autre exprime assez ce qui est ici dit: toutesfois il y a encores d'avantage en ce texte. Car ici Baldad a choisi une espece d'herbe qui ne se peut nourrir sans eau. Au Pseaume (129, 6) il est dit, que les meschans seront comme les herbes qui croissent sur les toicts. Voila quelques herbes qui croistront bien sur les toicts des maisons. Or les bonnes herbes seront foulees au pied, on marchera dessus une prairie: mais quand la saison est venue voila les herbes des prez qui croissent et florissent: et mesmes encores que le pré soit fauché, les herbes croissent, elles reprennent vigueur: mais l'herbe d'un toict qu'apporte elle? s'en peut on servir? Nenny: mais il est dit en ce passage-la, On aura beau en remplir ses bras, on n'y trouvera point de moisson, on n'y trouvera point de fruict. Et de fait, quand on verra des toicts chargez d'herbe, on ne dira point Dieu benie ces herbes-la: au contraire, on seroit bien aise qu'elles fussent arrachees, et le soleil aussi les brusle devant qu'elles soyent meuries, elles ne vienent à nulle perfection. Voila donc comme les meschans, encores qu'ils soyent eslevez, et qu'on les prise plus que ceux qui sont benits de Dieu: toutesfois ils desseichent, tellement qu'ils n'apportent nul fruict, quelque belle monstre qu'ils ayent, il n'y a nulle substance au dedans. Et voila comme il est parlé ici des ioncs, et des herbes de marescage. En sommes notons, que pour bien profiter, il faut que nous tirions nostre substance de Dieu, et que nous soyons prochains de luy, et qu'il ne cesse de nous arrouser, qu'il soit comme une eau permanente qui nous vivifie, et nous donne vigueur: sans cela il est impossible que nous persistions une minute de temps. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or si ceste doctrine nous estoit bien persuadee, il est certain que nous cercherions Dieu d'une autre affection que nous ne faisons pas. Mais quoy? Chacun se contente de ce qu'il a, et mesmes nous ne regardons pas d'où tout le bien nous est donné. Et par ce moyen chacun se paist de vent, comme il en est parlé au Prophete Osee (12, 1): c'est à dire, que les hommes se trompent à leur escient, qu'il leur semble qu'ils soyent riches, et que rien ne leur defaille, et il n'y a que vent, c'est à dire, une folle outrecuidance. Quant à l'apparence, nous pourrons bien verdoyer, et florir, les hommes pourront priser ce qui est en nous, mais ce n'est rien, quoy qu'il en soit. Tant y a que nous sommes si esblouys qu'un chacun se cuide passer de Dieu quand il aura quelque belle monstre en soy, en sorte qu'il ne nous faut point gens qui nous trompent: car chacun s'abuse par ses vaines folies. Or cependant notons bien que Dieu nous retire à soy, nous monstrant que nous sommes par trop aveugles de nous confier en nous, ou en ce qui n'est pas. Notons bien donc que Dieu procure nostre salut par ce moyen, quand il dit (Ier. 2, 13), Ie suis la fontaine d'eau vive, ie suis le vray ruisseau, il faut que vous soyez arrousez continuellement de ma grace, où il n'y a que seicheresse en vous: et encores que vous verdoyez, cela n'est rien: vous flestrirez.

Et c'est ce que met ici Baldad, Combien (dit-il) qu'on ne fauche point ces herbes là, elles seicheront s'il n'y a point d'humidité: ouy au milieu de leur grande vigueur on sera tout esbahi que tout sera desseiché, *Ainsi est-il de l'esperance des hypocrites.* Par cela il nous est monstré qu'encores que les hommes n'y mettent point la main, Dieu nous consumera par une vertu secrette et incognuë, tellement qu'il faudra que nous allions à neant, sinon que nous ayons esperé en luy, et que nous y ayons prins bonne racine et vive. Vray est que Dieu quelquefois exterminera bien les meschans, en les punissant par la main des hommes: et mesmes il les dresse les uns contre les autres, en sorte qu'ils se ruinent et destruisent: mais le plus souvent nous verrons à l'oeil, que Dieu mine ceux qui auront ainsi presumé de leur vertu, ceux qui s'eslevoyent à merveilles: nous verrons (di-ie) que Dieu les consume, et on ne sait comment: on voit qu'ils fondent tout ainsi que la neige au soleil. On s'esbahit, Comment est-il possible que cela soit advenu? Et cest homme là comment s'en va-il ainsi? Or nous ne pensons point que vaut la malediction de Dieu. Notons bien donc, que sans qu'il se serve des hommes il pourra bien faire decouler non seulement les hommes: mais avec les hommes, les grands chasteaux, et tant qu'il y aura de possessions et de seigneuries, et de richesses: il faut que tout cela perisse quand Dieu soufflera dessus, suyvant ce qui est ici notamment exprimé, qu'encores que telles herbes ne soyent couppees, elles ne laisseront point de seicher, pour ce qu'elles n'auront point d'humidité pour meurir. Mais il nous faut bien aussi poser ce qui est dit, *que l'esperance des hypocrites perira.* Et c'est pour revenir à ce que nous avons desia touché: c'est assavoir que ceux qui n'auront rien que fumee et mensonge en eux ne laisseront pas de verdoyer, voire à leur semblant, et selon l'opinion des hommes. Et voila qui nous trompe: car nous sommes desnuez de tout bien, et toutesfois nous sommes si brutaux qu'il nous semble que nous soyons bien riches, et pourtant Dieu ne nous est plus rien. Voila pourquoy notamment Baldad a parlé ici de l'esperance des hypocrites: comme s'il disoit, Il est vray que les hypocrites auront belle monstre: ils ne se plairont point seulement en ceste belle apparence qu'ils ont de leurs vertus: mais il semble que Dieu les tiene là en son giron, qu'il leur favorise en tout et par tout. Or si est-ce qu'ils flestriront, et desseicheront, qu'on sera tout esbahy qu'ils seront minez et abysmez du tout. Ainsi donc ne nous trompons plus à nostre escient: c'est à dire, encores que nous ayons quelque prosperité temporelle pour un temps, que nous ne nous endormions point là dessus, que nous ne facions point des bandeaux des richesses et voluptez de ce monde, qui nous empeschent de regarder à Dieu: mais appuyons-nous du tout sur luy, comme il est la fontaine de tout nostre bien et nostre felicité. Voila donc qu'emporte ce mot d'esperance dont il est ici fait mention.

Or pour la fin nous avons aussi à noter que Baldad descrit les hypocrites disant, *qu'ils ont mis Dieu en oubly.* Voire, car combien que les hypocrites parlent assez de Dieu, toutesfois si est-ce qu'ils l'ont oublié. Or la vraye memoire que nous avons de Dieu, est de sentir que tout nostre bien gist en luy, qu'il ne nous faut point cercher de salut qu'en luy seul, et que sans sa bonté et misericorde il faut que nous allions à perdition. Voila donc que c'est de mettre Dieu en oubli: assavoir quand les hommes se plaisent en leurs vertus qu'ils cuident avoir la force de se pouvoir avancer et maintenir: et cependant ne vienent point à Dieu pour cercher les remedes de tous leurs maux en luy: comme c'est là qu'il faut recourir, et non seulement pour une fois: mais toutes fois et quantes que nous avons besoin de son aide. Nous ne mettrons point donc Dieu en oubly, quand nous cognoistrons qu'il nous faut recevoir tout bien de sa main, d'autant que nous en sommes desnuez quant à nous: mais ceux qui se confient de leurs propres vertus, ceux qui pensent par leur industrie se faire valoir, ceux qui presument en quelque façon que ce soit d'eux-mesmes, ceux-là mettent Dieu en oubly. Et pourquoy? Car ils luy ont ravy son office, et l'ont usurpé à eux. Apres, ceux qui sont addonnez à leurs affections mauvaises, et cupiditez charnelles, ne mettent-ils point aussi Dieu en oubly? Nous voyons en ceux qui sont à leur aise qu'on ne les peut domter en façon que ce soit: il n'est point question de les faire cheminer en la crainte de Dieu. Celuy qui aura des biens de ce monde, si on luy remonstre qu'il se faut humilier, on n'en pourra iamais venir à bout. Et pourquoy? Les richesses luy ont fait des cornes pour heurter contre Dieu. Un paillard qui sera plongé en sa vilenie, si on l'en veut retirer par admonitions et corrections, il ne s'amendera point, mais plustost empirera. Tous ceux donc qui sont ainsi transportez de leurs affections propres sont comme bestes sauvages, ils se iettent là en perdition à leur escient, et ne les peut-on reduire au droit chemin. Et pourquoy? Ils ont mis Dieu en oubly, et n'ont point cognu que pour cheminer en droiture, il faut que nous ayons tousiours Dieu devant nos yeux. Et de fait voila le titre que l'Escriture saincte donne aux fideles, que comme il est dit, que les hypocrites oublient Dieu, au contraire quand Dieu veut bien marquer les siens, et monstrer quel est le principal qu'il demande d'eux, il est dit, Voila un tel homme est comme en la presence de Dieu,

il chemine comme devant Dieu. Ainsi donc apprenons de nous exercer en cela, et de bien recognoistre les benefices de Dieu, afin que nous le remercions, et que nous l'invoquions à ce qu'il subvienne à nos povretez, estans certains que quand nous viendrons mendier vers luy, il nous arrousera tellement de sa grace, qu'encores que nous sentions de grandes chaleurs, c'est à dire que nous ayons de grieves afflictions en ce monde, iamais toutesfois nous ne desseicherons. Et pourquoy? Pource que Dieu ne permettra point que nous defaillions quand nous aurons une fois prins bonne racine en luy: il nous entretiendra tousiours iusques à ce qu'il nous ait retirez à soy, pour nous faire participans de la vie celeste: et mesmes qu'en ce monde il nous arrousera tousiours de sa grace, et nous la fera sentir entant qu'il nous sera mestier.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VIII. CHAPITRE.

13. *Telles sont les voyes de l'hypocrite, et de tous ceux qui oublient le Seigneur.* 14. *Leur fiance est retranchee, leur attente est une maison d'araigne.* 15. *Il s'appuyera sur sa maison, et elle ne tiendra point: il s'y veut tenir, et elle ne consistera point.* 16. *Si un arbre est planté devant le soleil, ses iettons s'espandront parmi le iardin.* 17. *Il sera estendu aupres de la fontaine, et il se iettera vers la maison de pierre.* 18. *Il est arraché de son lieu, tellement qu'on luy dira, Ie ne te cognoy point.* 19. *Sa ioye sera d'estre replanté en autre lieu.* 20. *Ainsi Dieu ne reiettera point l'homme entier, et ne tiendra point la main aux meschans:* 21. *Iusqu'à-ce qu'il ait rempli ta bouche de ioye, et tes levres de liesse:* 22. *Que tes ennemis soyent confus, et le tabernacle des meschans ne consistera point.*

Nous avons declaré ci dessus que c'est de mettre Dieu en oubly. Ce que nous avons bien à noter: car sous ce mot est comprinse l'hypocrisie, c'est à dire la vanité des hommes. Voulons-nous donc avoir une saincteté devant Dieu, laquelle il accepte et approuve? Advisons de cheminer comme devant luy, qu'il nous soit present, qu'en toutes nos voyes nous sachions que nous sommes en sa garde, que c'est à luy de nous guider, et de nous adresser. Quand donc nous aurons une telle memoire de Dieu, nous ne serons plus adonnez à ceste vanité que le sainct Esprit nomme ici hypocrisie. Or pour mieux exprimer cela, il dit, *Que la fiance de telles gens est comme la toille que tissent les araignes.* On sait qu'une araignee fera sa toile: mais il n'y a nulle fermeté. Ainsi donc en est-il de ceux qui bastissent des vaines esperances: ils se font bien à croire que cela doit persister iusques en la fin: mais Dieu se venge de ceste vaine presomption. Nous voyons ici plus clairement que c'est d'oublier Dieu. Si nous pensions bien que Dieu se reserve cest honneur de nous maintenir, et de nous benir en toute nostre vie: il est certain que nous ne serions point si fols ne si outrecuidez de nous faire à croire ceci ou cela: car nous saurions que les hommes ne s'abusent ainsi en vaines esperances sinon d'autant qu'ils n'attribuent point à Dieu l'honneur lequel il demande, et lequel aussi luy est deu de droit. Notons bien donc qu'il n'y a qu'un seul moyen et remede pour nous retirer de toutes nos vanitez, et pour nous faire cheminer au bon chemin: c'est assavoir que nous cognoissions quel est l'office de Dieu. Mais quoy? Il y en a bien peu qui s'y estudient, aussi voit-on que le monde est plein de ceste hypocrisie. Mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin que si nos esprits par ci devant ont esté ainsi hebetez de ne cognoistre point Dieu, ou qu'ils ayent esté iettez ça et là: si donc nous avons esté ainsi esgarez, que pour le moins nous pensions à nous quand Dieu nous rappelle à soy, et qu'il nous monstre qu'il ne veut point que nous demeurions en nos folles confiances, mais que nous ayons un certain appuy: que nous ne bastissions point comme les araignes, mais que nous ayons une fermeté en luy, car il est certain qu'il y a une comparaison entre l'appuy que nous devons avoir en tout ce que Dieu nous promet, et entre tout ce que nous voulons pretendre des creatures. Voici donc le S. Esprit qui condamne tout ce que nous aurons d'esperance aux creatures. Et pourquoy? Car voulons-nous

trouver fermeté hors de Dieu? il est certain que nous n'y en trouverons point. Or est-il ainsi que tous ceux qui s'adonnent et s'attendent aux creatures, veulent exclure Dieu, et le dechassent loin. Pensons nous qu'il souffre cela, et qu'il ne maudisse pas toutes ces vaines confiances? Mais ce passage a plus grand besoin d'estre bien medité, que d'estre bien exposé de paroles. Nous voyons que le tout gist en pratique, et que les hommes cognoissent, Or ça il est vray qu'on se persuade quand on trouvera des moyens humains et inferieurs, que cela pourra beaucoup servir: mais quoy? En ce faisant on n'attribue point à Dieu son honnour: mais plustost on le destourne. Or est-il ainsi qu'il s'en venge. Ainsi donc si nous ne voulons avoir Dieu pour nostre ennemi, et qu'il destruise tout ce que nous aurons tasché d'edifier, il faut que nous ayons nostre appuy du tout en sa bonté, vertu, et grace. Nous n'aurons point alors des toilles d'araignees: mais nous aurons une fermeté permanente. Si à l'opposite nous ne glorifions nostre Dieu comme il appartient, ô il est certain que ce que nous voyons de nos yeux tous les iours advenir aux hypocrites pourra bien estre accompli en nous quand nous n'aurons fait nostre profit de tels exemples. Or venons maintenant à la similitude qui est ici adioustee. Il a esté parlé ci dessus d'un ione qui estoit en lieu sec. Nous savons que son naturel est de croistre dedans des marescages: quand donc un ione ou une herbe semblable croist sans eau, ou en lieu sec, il faudra que tout soit bruslé devant le temps: et combien qu'on n'y mette point la main pour l'arracher, encores qu'on ne la couppe ne fauche, elle s'en va perir. Or à l'opposite il est dit qu'un arbre qui aura prins bonne racine et vive, estant planté aupres d'une fontaine iettera ses branches et rameaux, voire iusques aupres d'une maison, ou bien il sera robuste comme une maison de pierre. Voila donc un arbre qui sera bien planté, neantmoins le maistre du iardin le pourra arracher, non point qu'il le vueille perdre du tout, l'arbre est bon de soy et a bonne racine: mais il n'est pas en lieu propre: le maistre donc l'arrache pour le replanter. Or si on le met en lieu plus ample, où il n'ait nul empeschement, et où il puisse trouver bonne substance et humidité, l'arbre pour cela se doit-il plaindre? sa condition est-elle pire? Non, mais c'est comme s'il s'esgayoit: non pas qu'il y ait sentiment aux arbres, pour s'esiouyr, mais il est ici question de monstrer que l'arbre n'empire point, quand il est ainsi replanté d'un lieu à l'autre. Or ceste similitude doit estre appropriee à ceux que Dieu n'arrachera point du tout. Il les arrache pour un temps, mais il conserve la racine afin qu'estans replantez, ils verdoyent derechef, et qu'ils fructifient. Cela se fait iournellement, quand Dieu nous chastiera voire d'une telle rudesse, qu'il semblera bien de prime face, qu'il nous vueille du tout accabler, qu'il n'y ait plus nulle esperance: mais puis apres il nous fait la grace de retourner à luy. C'est comme si un homme riche qui auroit grandes possessions, arrachoit un arbre de son iardin, et qu'il le mist en un champ, là où un arbre se pourroit mieux eslargir: le soleil luy donne nourriture, et la terre où il est planté est propre pour prendre racine plus profonde, tellement que l'arbre grandit, et peut cueillir plus grand' force. Dieu donc besongne en telle sorte envers les siens. Et pourtant si nous sommes affligez de sa main, voire si durement qu'il semble que ce soit comme une espece de mort: si ne faut-il point que pour cela nous soyons esperdus, cognoissans que Dieu nous pourra bien remettre en bon estat, que nous florirons, qu'il nous mettra en prosperité comme auparavant. Voila ce qui est ici declaré en somme.

Or pour conclusion Baldad dit, que *Dieu ne prendra point la main du meschant pour luy favoriser, et qu'il ne delaissera point les bons: mais plustost remplira leur bouche de ioye.* Il est vray qu'il parle ici de Iob: mais en sa personne il veut signifier que tous ceux qui se retourneront à Dieu le sentiront benin et favorable envers eux. En somme (dit-il *le tabernacle du meschant ne pourra point consister: mais Dieu rendra tous les ennemis des bons confus:* et non seulement il se monstrera propice à leurs personnes: mais si on les moleste et qu'on les fasche, Dieu se mettra entre deux, monstrant qu'il les a en sa defense et protection. Or voici un passage qui est bien digne d'estre noté, c'est assavoir, que nous sommes semblables à des arbres qui seront arrachez de quelque lieu pour estre replantez. Ie parle des enfans de Dieu. Car les meschans pourront bien estre desracinez: mais c'est pour demourer là sans esperance, comme nous oyons la menace qui est faite par nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit (Matth. 15, 13), Que tout arbre qui ne portera point fruict sera couppé, et qu'on iettera le bois au feu. Voila donc Dieu qui fait des coupes horribles des meschans. Et pourquoy? Car il les voit du tout reprouvez et adonnez à perdition. Il faut donc qu'il les racle à iamais. Il est dit aussi bien, Que tout arbre qui n'aura point esté planté de la main de Dieu sera arraché. Or nous en verrons beaucoup qui auront pour un temps quelque apparence, il semblera que ce soyent des arbres, voire que Dieu ait en son iardin, et en sa possession: car il y a des hypocrites meslez parmi les fideles. Ils voudront estre des plus avancez en l'Eglise: mais quoy? Ils ne sont point plantez pour avoir bonne racine et ferme: il faut donc qu'en la fin Dieu les racle. Autant en est-il de la vigne,

que nostre Seigneur Iesus est le fond de la vigne, et nous sommes les seps plantez là dedans. Si nous produisons bons fruicts, Dieu nous cultive: nous sentons qu'il a tousiours sa main sur nous, afin de faire valoir ses graces, et les multiplier: mais si nous apportons mauvais fruict, ou que nous soyons du tout inutiles, et que Dieu puisse faire ceste complainte qu'il fait par son Prophete (Isaie 5, 5), Ma vigne, que t'ay-ie fait que tu ne m'apportes qu'amertume? i'avoy attendu quelque douceur de toy, et il semble que tu vueilles estrangler ton maistre: que puis-ie donc, sinon t'arracher? Or cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste: car nous sommes comme raclez du tout (comme i'ay dit). Et de fait toutes les afflictions qui adviennent aux contempteurs de Dieu, et à ceux qui sont incorrigibles sont autant d'arracheurs. Il est vray que du premier coup ils ne flestriront point: car si Dieu chastie un homme meschant, encores luy donnera-il loisir de penser à soy, et de se reduire: mais si est-ce que les ennemis de Dieu ne peuvent sentir un seul chastiement en ce monde, que desia Dieu ne commence à les arrracher, et que cela ne tende à leur perdition finale. Et pourquoy? Tant s'en faut qu'ils s'amendent pour les verges de Dieu, qu'ils empirent plustost, et s'aigrissent contre luy. Et en cela voit-on que leur malice est du tout desesperee. Et ainsi notons que toutes fois et quantes que Dieu leve sa main sur les meschans, c'est desia comme pour les arracher. Mais quant à nous, qui sommes adoptez pour ses enfans, voire si nous avons receu ceste grace-la sans feintise, notons bien que si Dieu nous afflige en ce monde ce n'est pas pour faire empirer nostre condition. Cela donc ne nous apporte point de nuisance, mais plustost nous sommes renouvellez et sentons quel soin Dieu a de nous. Voila une consolation inestimable aux enfans de Dieu.

Et cependant nous voyons aussi la necessité que nous avons d'avoir là nostre refuge. Pourquoy? Nostre vie est suiette à tant de calamitez que c'est pitié: iournellement il semble que Dieu nous doive arracher, et que nous devions perir. Cela est bien general à tous hommes: mais si est-ce que les fideles encores sont plus affligez que les autres. Et voila pourquoy S. Paul dit (1. Cor. 15, 19), Que si nostre esperance est seulement au monde, qu'elle s'arreste ici bas, nous sommes plus miserables que toutes creatures, que les incredules auront meilleur temps que nous, que leur condition sera plus heureuse. Puis qu'ainsi est donc qu'il semble que nous devions estre arrachez chacun iour, et que nous sommes tant affligez, que seroit-ce si nous n'avions ceste consolation qui est ici mise? Or il est vray qu'à parler proprement nous ne sommes pas arrachez, quand Dieu nous bat de ses verges et qu'il nous humilie: mais ceci se rapporte à nostre sens, et sur tout quand nous sommes pressez de maux. Car si Dieu nous envoye quelque affliction moyenne, comme chacun iour il nous en pourra advenir, comme quelque maladie, ou quelque iniure, ou quand il y aura quelque perte de biens, ou quelque autre affliction: cela n'est point comme si nous estions arrachez, ie di mesmes selon nos affections: mais c'est comme si on couppoit beaucoup de branches d'un arbre, quand on voit qu'il y a de la superfluité. Et bien on pourra coupper la moitié d'un arbre, et il demeure tousiours, quoy qu'il en soit, et puis il iette nouvelles branches. Ainsi donc en est-il de nous, quand Dieu use de quelques corrections moyennes, et qu'il n'y va pas à la rigueur extreme. Mais si Dieu nous veut esprouver iusques au bout, comme il adviendra que nous serons mis iusques au sepulchre, qu'il n'y aura plus une seule estincelle de vie (ce semblera), que les fideles se trouveront troublés, quand la main de Dieu s'eslevera contre eux: qu'ils regarderont et çà et là, qu'ils ne trouveront nulle issue à leurs afflictions: le mal les persecute, et semble que Dieu ait conspiré de iamais ne leur donner aucune relasche: quand donc les afflictions sont si grandes, et si excessives, voila ce qui est signifié par ce mot d'Arracher. Que faut-il donc? Toutes fois et quantes que Dieu nous chastiera en quelque façon que ce soit, ne soyons point estonnés si le chastiement nous semble dur, et qu'il nous fasche selon nostre nature. Et pourquoy? Car nous desirons d'estre (comme on dit) et que nostre estat ne soit point diminué. Voila ce que nous appetons. Or si Dieu couppe quelque branche de nous, il faut qu'il y ait quelque repugnance, quelque contredit, voire en nostre sens naturel: mais cependant advisons de prendre courage, quand l'affliction nous faschera, que nous entrions en ce conte qui est ici mis. Voila, il est vray que si on couppe d'un arbre, on diminue autant de sa beauté pour un an: mais celuy qui sera bon laboureur, et fera valoir son bien, et qui sera bon mesnagier, celui-la en couppant l'arbre, il est certain qu'il ne le veut pas faire empirer, il veut que l'arbre profite tant mieux.

Puis qu'ainsi est donc, remettons nous en la main de Dieu, et le prions qu'il dispose de nous: car il sait comme il nous doit faire fructifier. Souffrons donc qu'il couppe et retranche quelques branches de nous, et bataillons contre ceste fascherie naturelle, et ce chagrin que nous concevons du premier coup: bataillons (di-ie) à l'encontre, voire tellement que nous soyons là domtez, pour dire: Et bien, quand il plaira à Dieu de coupper quelque partie de nous, il sait pourquoy il le fait. Au reste,

il nous faut encores passer plus outre: car ce n'est point encores assez d'avoir monstré nostre patience, quand il y aura un petit mal et commun: mais si Dieu nous ameine iusques à la mort, c'est à dire qu'il use d'une telle extremité en nous chastiant, qu'il semble bien qu'il nous vueille faire perir, que quand nous ferons nos discours çà et là, nous ne pourrons sinon nous condamner et nous rendre confus: si faut-il neantmoins que nous demeurions fermes, comme il sera dit ci apres, Qu'encores que Dieu nous occist, si faut-il que nous esperions en luy: car il est le medecin pour guarir non seulement des playes, mais de la mort mesmes. Et voyla comme il en est parlé au Pseaume (23, 4), Encores que ie cheminasse en l'obscurité de la mort, moyennant que ie voye la houlette de mon Dieu, c'est à dire qu'il se monstre estre mon pasteur, ie m'esiouirai en cela. Apprenons donc de batailler contre ceste tentation, qui nous solicite à desespoir, quand Dieu nous presse outre mesure (ce nous semble) et que nous n'en pouvons plus: que toutesfois nous subsistions, pour dire, Sommes nous arrachez? Et Dieu ne nous peut-il pas replanter? Si un laboureur de terre peut mettre un arbre d'un lieu à l'autre, et Dieu n'aura-il point plus de vertu? Confions nous donc en luy, et ne doutons point, que quand il luy plaira d'avoir pitié de nous, nous ne soyons restaurez mieux qu'auparavant. Et voire, mais le moyen ne se trouve pas selon les hommes. Aussi ne faut-il point que nous mesurions la grace et vertu de nostre Dieu à nostre raison: ne luy faisons point ceste iniure-la: mais sachons que ce qu'il a donné de pouvoir aux hommes mortels, il ne se l'est point osté à luy-mesme: qu'il en a beaucoup plus et sans comparaison, tellement qu'il ne sera point empesché de nous assister aux plus grans maux: quand les calamitez seront mortelles du tout, si est-ce qu'il nous restaurera, en sorte que nous aurons dequoy nous resiouir en luy.

Or il reste maintenant que ceci soit appliqué à nostre usage. Nous voyons (comme i'ay desia touché) quelle est la condition de la vie presente: chacun doit regarder à soy, il n'y a celui qui ne se sache bien plaindre, et qui ne face ses regrets: ou bien encores qu'il ne les prononce de bouche, il sera là enserré de douleur, O il m'est advenu un tel mal, i'ay faute de ceci, Dieu m'a diminué d'autant. Nous saurons bien penser à toutes ces choses, et le diable aussi ne faudra pas à nous les presenter, à ce que nous soyons faschez et tourmentez, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Que faut-il? Voici le moyen pour repousser telles tentations: c'est assavoir, de considerer que si Dieu besongne envers les siens d'une telle façon, le tout leur sera tourné à salut, ils feront leur profit et advantage de ce qui sembloit tendre à leur perdition. Et voila pourquoy mesme l'espece qui est de prime face plus estrange beaucoup et plus sauvage nous est ici mise au devant: assavoir, quand on parle d'arracher, voila alors un arbre qui est mort, c'en est fait. Car où consiste la vie d'un arbre? en la racine. Puis donc qu'on luy oste la terre, il n'y a plus de vie. Ainsi en est-il de nous: car si Dieu nous oste ce qui est propre à la vie presente, nous voila arrachez, qu'il n'y a plus d'esperance. Et pourquoy? Car nous iugeons que nostre vie consiste d'avoir des biens, d'avoir dequoy nous sustanter et nourrir. Et ne faisons point encores comme les arbres: car un arbre se contentera d'avoir son lieu tant que sa racine en peut occuper: mais un homme a une cupidité insatiable, nous sommes des gouffres, tellement qu'il nous semble que tout le monde n'est point assez pour nous entretenir: car ceux qui ont et champs et possessions et vignes, et autres heritages, encores leur semble-il que terre leur doive faillir: ceux qui auront argent en bourse, craignent et sont en doute, voire, et sont continuellement tormentez de peur que Dieu ne leur retranche leurs morceaux, qu'il amoindrisse leur portion. Puis donc que nos cupidités ont si longue estendue, nous ne sommes pas seulement comme la racine d'un arbre: mais il n'y a ne fin ne mesure. Et qu'ainsi soit, avons nous ceste sobrieté de nous retenir là où le sainct Esprit nous appelle? Il s'en faut beaucoup. Ainsi donc notons bien qu'encores qu'il semble que nostre vie ne puisse pas consister sans les moyens ordinaires que Dieu a deputé à cela: neantmoins il pourra remettre des moyens au dessus lesquels nous seront eschappez, il nous les rendra du iour au lendemain. Il est vray que la chose ne nous semblera pas facile: mais c'est assez que Dieu y provoirra, voire et y mettra tel ordre que nous aurons dequoy magnifier sa vertu et sagesse infinie, quand il aura ainsi besongné d'une façon qui nous estoit incomprehensible. Voila (di-ie) comme nous avons à praticquer ce passage: qu'un chacun, quand il se trouvera en telles perplexités, pourra dire, Helas! que doy-ie devenir? Ie voy que mon bien s'est diminué d'autant: ie voy que ie suis exclus de tels moyens que i'avoye. Et comment? Mon train se diminue de ceci et de cela. Et bien, Dieu a couppé: mais il faut dire que ce qu'il a couppé estoit superflu en moy: il faut que i'en face mon profit. Si ie ne voy point comment il faut prier Dieu, qu'il me monstre que ainsi est, car il faut que nous facions ceste conclusion, que ce n'est point sans cause qu'il couppe ainsi ce qu'il cognoist estre superflu en nous.

Mais preparons nous cependant à estre arrachez: car c'est le principal. Il y en a beaucoup qui pourront souffrir des afflictions moyennes: et

bien, si Dieu les diminue, ils se monstreront constans, tellement qu'on voit bien qu'il n'y a point eu une ambition enorme, qu'il n'y a point eu une avarice par trop desreglée: ils prendront ce qui leur reste, et se contentent de cela remercians Dieu: on les voit paisibles. Mais s'ils sont pressez un peu plus vivement, voire qu'il semble que Dieu les vueille accabler du tout, alors on les trouvera tout estonnés. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne se sont point apprestez comme ils doyvent à soustenir le combat duquel il est ici parlé: c'est assavoir, d'estre arrachez du tout. Ce n'est point donc assez que nous permettions à Dieu qu'il couppe des branches en nous, et qu'il retranche ce qu'il cognoist estre de superfluité: mais permettons luy aussi qu'il nous arrache. Car il a ce droit sur nous, et nous ne gaignerons rien à y resister. Mais encores c'est nostre grand profit, que nous esperions qu'il nous replantera. Et pourquoy? Car nous donnerons lieu par ce moyen à sa misericorde. Et à l'opposite nous resistons à la grace de Dieu, tellement qu'il ne nous daigne pas restaurer quand il voit qu'apres avoir esté affligez, il nous semble que c'en est fait, et que nous ne pourrons plus avoir vigueur nouvelle: c'est autant comme si nous couppions la main à Dieu, pour dire, qu'il ne nous replante plus. Il est vray que sa puissance ne sera point amoindrie par nostre incredulité: mais nous ne sommes pas dignes de la sentir ne de iouir d'un tel bien. Voila donc où il nous faut venir, c'est qu'un chacun se dispose à estre comme arraché: c'est à dire, si Dieu nous a affligez en partie, que quand il luy plaira nous affliger du tout, et en nos personnes, et en femmes, et en lignée, et en honneur, et en tout ce qu'il a, en sorte que nous soyons là comme des povres charongnes (par maniere de dire) que nous n'ayons plus une seule goutte de vie: que neantmoins nous demeurions là paisibles. Voila une chose qui surmonte toutes vertu shumaines: ie le confesse: et aussi il n'est point question que les hommes s'efforcent ici d'eux-mesmes: mais il faut que nous demandions à Dieu qu'il besongne en nous, afin qu'il puisse chevir tellement de nostre vie, que nous soyons prests et à vivre et à mourir, comme il luy plaira. Il faut donc le prier qu'il nous donne une telle vertu: et alors ne doutons point que ce qui est ici escrit ne s'accomplisse. Car Dieu ne nous a point voulu frustrer en nostre esperance, quand il nous a accomparez à des arbres qu'on plante, et apres qu'on arrache, et en la fin qu'on replante encores en meilleur lieu. Or il est vray que nous ne serons pas tousiours replantés quant au monde: nous pourrons bien demourer arrachez, voire et semblera mesmes que Dieu nous ait reiettés: et si nous voulons iuger selon nostre condition, nous pourrons dire, C'en est fait: car si Dieu eust voulu avoir pitié de moy, il n'eust pas attendu si long temps, ne differé: quand ie voy qu'il me laisse ici pourrir en mon mal, c'est signe que iamais il ne me veut remettre au dessus.

Voila que nous pourrions dire: mais qu'il nous souvienne que Dieu veut esprouver nostre foy en nous tenant en cest espoir de la vie celeste qui nous est maintenant cachée. Car encores que Dieu benisse les siens, et qu'il leur donne quelque prosperité en ce monde, ce n'est pas à dire que leur dernier estat ne soit meilleur pour eux, d'autant qu'il nous a plantez en son Eglise, afin que nous vivions en son royaume sans fin, et à perpetuité. Quelle est donc nostre vraye resurrection et renouvellement? assavoir, que Dieu nous reserve et mette en son royaume: quand il nous aura pourmenez par ce monde, qu'il nous aura fait passer par eau et par feu, et par toutes afflictions, qu'en la fin nous soyons exemptez de toutes miseres de ce monde, et qu'il nous face participans de sa vie, et de sa gloire. Et ainsi retenons ce que nous dit sainct Paul (Colos. 3, 3), Que nostre vie est cachée en Iesus Christ, et que nous n'en verrons point la vraye manifestation et parfaite, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus viene du ciel. Bref, regardons à une autre similitude qui nous doit estre assez familiere. Il est vray qu'en l'hyver il semblera que les arbres soyent morts, nous verrons la pluye qui sera là comme pour les pourrir, ils en seront tant pleins qu'ils en crevent: et bien voila une pourriture. Apres, la gelée viendra, comme pour les brusler et desseicher. Nous verrons toutes ces choses, nous ne verrons point une seule fleur: cela est retranché. Voila donc une espece de mort, qui dure non point pour un iour ne pour deux, mais quatre mois ou cinq. Or tant y a que la vie des arbres est cachée, la verdure est en la racine, et au coeur du bois. Ainsi donc en est-il que nostre vie est cachée, non point en nous: car ce seroit encores une povre cachette: il ne faudroit point grande gelée pour la brusler, ne grande pluye pour la corrompre: car mesmes nous portons le feu et la gelée en nous pour la consumer: mais nostre vie est cachée en Dieu, il en est le gardien. Et nous savons que Iesus Christ est celuy duquel nous tirons toute nostre vie. Ainsi donc contentons nous de ceste cachette-la. Il est vray que si un laboureur a arraché un arbre, s'il le veut replanter, il faut qu'il se haste: car si un arbre demouroit là quelque temps, iamais il ne prendroit racine, encores qu'il soit replanté de nouveau. Mais Dieu a une autre vertu que n'ont pas les laboureurs de la terre. Cependant nous voyons mesmes quelques fois l'industrie des hommes, qu'ils pourront bien garder un arbre quelque temps: on

le mettra en lieu ombrageux, tellement qu'il ne pourra point avoir le vent ou le soleil pour le desseicher, que tousiours sa substance sera là tenue enclose: les hommes trouveront quelques moyens, encores qu'ils ne puissent pas sauver la vie des arbres à tousiours, si est-ce qu'ils y aideront en quelque façon. Or ne pensons point, quand Dieu nous voudra tenir arrachez long temps, qu'il ne nous puisse neantmoins conserver, voire en telle sorte qu'il n'aura nulle difficulté de nous faire prendre racine nouvelle quand il luy plaira. Voila donc ce que nous avons à mediter. Et c'est en quoy il faut qu'un chacun s'exerce, et applique son estude, pour bien faire nostre profit de ceste similitude de laquelle il est ici parlé.

Or pour conclusion, et pour confermer ce propos, il nous faut bien notêr ce qui est ici dit: c'est assavoir, *Que Dieu ne prestera iamais la main aux meschans*, mais à l'opposite *qu'il rendra les ennemis des bons confus, et qu'il aura tousiours pitié d'eux*. Vray est que si nous voulions imposer loy certaine à Dieu pour dire, qu'il se gouverne envers nous quant à la vie presente en sorte que nous soyons benits de luy, et que nous soyons tousiours en prosperité, cette doctrine seroit fausse. Et aussi nous avons assez de tesmoignages en l'Escriture, que Dieu ne veut point tenir ici une regle telle, que ceux desquels il est Pere et Sauveur soyent à leur aise, et en repos: et de fait cela ne nous seroit point expedient. Comme si auiourd'huy les bons estoyent traitez doucement de Dieu, et qu'ils eussent tout à souhait, et à leur desir, et que les meschans fussent rudement punis: où seroit l'attente du dernier iour? Nous serions endormis en ce regard-la tellement qu'il ne faudroit plus que nostre Seigneur Iesus Christ apparust pour estre le Iuge du monde. Et pourquoy? Les iugemens de Dieu seroyent tous notoires, il n'y auroit plus d'autre esperance de salut. Nous voyons qu'encores que Dieu laisse les choses confuses en ce monde, que les bons soyent tourmentez iusqu'au bout, que les meschans soyent eslevez en triomphe: si est-ce que nous sommes ici assoupis, que nous sommes si stupides que nous ne pouvons pas estre touchez de venir à Dieu, et de regarder ce qu'il nous dit, assavoir, Que maintenant nostre vie est cachée, et qu'il nous faut attendre qu'elle soit revelée quand Iesus Christ apparoistra. Nous ne pouvons point venir à ceste consideration, quoy qu'il en soit: voire, combien que Dieu nous solicite, qu'il nous y attire quasi par force. Que seroit-ce donc, si Dieu conduisoit tellement la vie des hommes, que tout y fust bien reglé, que personne n'eust adversité: et qu'on peust appercevoir: Voici Dieu qui assiste aux bons, cependant il monstre qu'il est ennemi des meschans, qu'il ne les peut supporter ne souffrir. Il est certain que nous ferions ici nostre paradis, nous conclurions que ce seroit une vaine attente de l'advenement de Iesus Christ, et qu'il ne nous faut point attendre à cela. Ainsi donc nous voyons qu'il n'est point utile que maintenant Dieu nous tiene en une façon ordinaire, et egale pour se monstrer propice aux fideles, et pour punir les meschans: mais qu'il semblera pour un temps qu'il dissimule, quand les meschans se desbordent, quand ils le despitent, qu'ils ne font que se moquer de luy. Et bien, il semble que Dieu dorme, ou bien qu'il n'ait point le moyen de les reprimer: il faut que les meschans s'esgayent, et qu'ils ayent le meilleur temps: et aucontraire quand les bons sont affligez et tormentez, que Dieu ne les secoure point: qu'ils gemissent apres luy, qu'ils l'invoquent: mais il semble que ce soit en vain: car s'ils estoyent exaucez, l'effect s'en monstreroit. Il est donc bon que les choses aillent ainsi. Et pourquoy? Quand il n'y auroit que la raison que i'ay alleguée desia, ne suffiroit-il point? Et puis nous devons aussi rapporter ici les autres passages de l'Escriture: comme ce qui est dit, Que nostre foy est bien plus precieuse que les metaux corruptibles: que s'il faut que l'or et l'argent passent par le feu, pour estre purgez de leur escume, il faut aussi que nostre foy soit tant plus vivement esprouvée, qu'elle est precieuse devant Dieu. Et comment cela se fera-il? Par afflictions. Voila donc ce que nous avons à noter pour faire nostre profit de ce passage: qu'il semble bien que Dieu tende la main aux meschans, qu'il leur favorise, et se monstre leur ami: aucontraire, qu'il ne declarera pas du premier coup son amour envers ses fideles: mais il les laissera languir, tellement qu'on les foule aux piez, qu'il ne semble point que iamais ils doivent estre remis au dessus. Dieu donc fera bien toutes ces choses: mais si est-ce qu'il ne laisse point cependant d'accomplir ce qui est ici contenu: c'est assavoir, qu'il ne tend point la main aux meschans. Et pourquoy? Car tout ce qu'ils ont de bien, et en quoy ils se plaisent, et se glorifient, il faut que cela leur retourne à confusion. Mais nous n'appercevons point cela, sinon que nous prestions l'aureille à ce qui nous est dit en l'Escriture. Et quand nous aurons là tendu l'aureille pour escouter ce que Dieu prononce, alors il nous donnera les yeux pour contempler ce qui nous est caché. Comme quoy? Voila nostre Seigneur Iesus qui crie, Malheur sur vous qui riez auiourd'huy, car vous pleurerez: malheur sur ceux qui s'esgayent, car il faudra qu'ils ayent tourments à la pareille, tellement que toutes leurs ioyes leur cousteront bien cher. Voila l'Escriture qui prononce cela: il faut que nous recevions ce qui est là dit, et qu'il nous soit pour tout resolu. Et quand nous

aurons fait cest honneur à Dieu d'adiouster foy à sa parole: alors il nous fera sentir ce que les hommes n'apperçoivent point, qu'au milieu de la plus grande adversité et fascherie que nous puissions avoir, nous avons encore matiere de rire: c'est à dire, de nous consoler et resiouir, d'autant que nous regarderons à l'issue heureuse que Dieu nous promet, encores qu'elle ne se puisse point appercevoir de nos yeux et entendemens charnels. Tant y a que ceci est tout certain, assavoir, que Dieu ne favorise point aux meschans. Et pourquoy? Pource que quelque prosperité qu'ils ayent, encores qu'ils florissent selon l'apparence, si est-ce que tout leur est converti en ruine et en confusion. Et aucontraire encores que les fideles soyent affligés et tormentés en plusieurs façons: d'autant qu'ils sont tousiours soustenus de la main de Dieu, iamais ne defaillent, et tout leur est converti à salut et à profit. Et en cela voyons nous ce qui est ici contenu estre accompli. Voila en bref, ce que nous avons à noter de ce passage. Ainsi donc apprenons de ne point mettre nostre appui en ce monde, ni en tous les moyens inferieurs d'ici bas: mais ayons nostre appuy en Dieu, voire, d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans plantez en luy nous en tirions vertu et substance telle, que encores que nostre vie soit cachée, que nous soyons mesme comme en la mort: nous ne laissions pas de subsister, et d'estre maintenus en bon estat et ferme, voire attendans que ce bon Dieu nous ait delivrez de toutes les miseres de ce monde, et de toutes les tribulations qu'il nous y faut souffrir, iusques à ce qu'il nous appelle et introduise au royaume celeste, et en ceste gloire qu'il nous a acquise par le precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE IX. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit,* 2. *Pour vray ie say que l'homme ne sera point iustifié envers Dieu.* 3. *S'il veut debattre avec luy, il ne luy respondra point de mille articles un seul.* 4. *Il est sage de coeur, robuste de force. Et qui est-ce qui s'opposera à luy, et il aura paix?* 5. *Il transmue les montagnes, et n'en sentent rien, quand il les subvertit en son ire.* 6. *Il remue la terre de son lieu, et les pilliers d'icelle tremblent.*

Combien que les hommes soyent contraints de confesser que Dieu est iuste, et qu'il n'y a que redire en luy: toutesfois leurs passions sont si exorbitantes, si quelqu'un est affligé, que non seulement on orra des murmures contre Dieu, mais à pleine gorge ceux qui seront ainsi pressez le blasphemeront. Ils ne laisseront pas cependant d'estre tourmentez: mais il leur semble qu'ils se revengent en quelque façon, quand ils peuvent ainsi despiter celuy contre lequel ils ont affaire. Or d'autant plus nous faut-il avoir premedité la iustice de Dieu de longue main, afin que quand il nous affligera, tousiours nous demeurions en ceste humilité de le recognoistre tel qu'il est, c'est assavoir iuste et irreprehensible. Cependant ce n'est pas encores tout, de confesser en general qu'il n'y a qu'equité en Dieu. Car nous avons veu par ci devant que Baldad soustenant ceste querelle, que Dieu est iuste, la deduisoit d'une façon mauvaise, quand il s'arrestoit là, que Dieu punit les hommes selon qu'ils l'ont merité. Or (comme desia nous avons veu) il n'y a point une regle egale en cela. Dieu espargne aucunesfois les meschans et les supporte, aucunesfois il chastie ceux qu'il aime, et les traite en plus grande rigueur beaucoup, que ceux qui sont du tout incorrigibles. Si donc nous voulons estimer que Dieu chastie les hommes, chacun selon qu'il l'a deservi, que sera-ce? Quand on veut maintenir sa iustice par ce moyen-la, on y procede mal. Voila donc un vice, c'est que quand on veut mesurer la iustice de Dieu, pour dire, Il n'afflige personne sinon pour ses fautes: voire, et en telle qualité, et en telle quantité comme chacun l'a offensé, il faut que Dieu luy rende en ce monde: alors on ne prend point la iustice de Dieu comme on doit. Pour ceste cause, maintenant Iob traite beaucoup mieux quelle est la iustice de Dieu, et comme il la faut cognoistre, que n'a fait ci dessus Baldad:

c'est que sans qu'on regarde ni à un peché ni à l'autre, mais qu'on prenne les hommes tels qu'ils sont dés le ventre de la mere, toutesfois il faudra que le monde universel soit condamné devant Dieu, et qu'on cognoisse, combien que les afflictions semblent rudes, toutesfois que Dieu ne peut estre redargué. Notons bien donc que ce sont deux façons de parler diverses, de dire: Dieu est iuste, car il punit les hommes selon qu'ils l'ont deservi: et de dire, Dieu est iuste, car comment qu'il traite les hommes, si faut-il que nous ayons tous la bouche close, et que nous ne murmurions point à l'encontre de luy, pource que nous n'y pourrons rien gagner. Si nous voyons un homme meschant que Dieu afflige (ainsi que nous avons touché par ci devant) alors Dieu veut qu'on cognoisse son iugement particulier qu'il fait, afin qu'on en soit adverti. Et l'Escriture saincte en parle en ceste sorte. Nous voyons que Dieu punira les paillardises, il punira les cruautez, il punira les periures, il punira les blasphemes, et choses semblables: ouy, ou sur les personnes, ou bien sur les pays, sur quelque lieu qui aura esté addonné à quelque crime: Dieu y met la main, il nous monstre là un miroir pour nous instruire: comme sainct Paul en parle, quand il dit Voila, Dieu iuge les pecheurs, afin qu'un chacun y prenne garde. Car s'il a puni les rebellions contre sa parolle, c'est pour nous faire cheminer en crainte: quand il a puni les meschantes cupidités, c'est afin que nous soyons tenus court en bride: quand il a puni les paillardises, c'est afin que nous cheminions en toute pureté et de corps et d'ame. Voila donc comme Dieu veut bien qu'on regarde et contemple ses iugemens, voire quand ils sont manifestes. On dira bien quelquesfois, Dieu est iuste. Et pourquoy? Car il a puni un tel, voire d'autant que c'estoit un homme de mauvaise vie, et dissolue. Il a exercé sa vengeance sur un tel pays. Et pourquoy? Il estoit plein de toute infection et ordure. Nous pourrions bien parler ainsi, et nous le devons faire: mais ce n'est pas tousiours. Car comme desia nous avons touché, il ne tient point une regle egale. Que faut-il donc? Il faut venir plus haut, que Dieu est tousiours iuste comment qu'il traite les hommes. Or ceci est bien digne d'estre noté, car auiourd'huy nous verrons des bestes, qui cuideront toutesfois estre docteurs subtils, quand ils maintiendront la iustice de Dieu selon leurs sens et phantasies, ils voudront que Dieu soit reputé iuste. Et pourquoy? Traitant les hommes (ainsi que nous avons desia dit) selon les demerites d'un chacun. Et pour ce faire, il faut qu'ils attribuent aux hommes un franc arbitre, il faut que l'election de Dieu soit ruinée et aneantie. Car de dire que Dieu elise ceux qu'il luy plaist, et qu'il les appelle à salut par sa bonté gratuite, et que les autres soyent reprouvés de luy, pource qu'ils ne peuvent pas comprendre la raison de cela, ils le trouvent bien estrange. Et voila pourquoy ces belistres qui contrefont les grands clercs, renverseront les premiers fondements de nostre foy pour prouver la iustice de Dieu, voire à leur phantasie. Et pourquoy cela? Ils ne peuvent monter si haut que de cognoistre, que Dieu est tousiours iuste en comparaison des hommes, voire quels qu'ils soyent. Il est vray qu'il nous faut garder d'une autre extremité qui est vicieuse. Car nous en verrons qui seront d'une vie si infame que rien plus: que s'ils se voyent descouvers en leur turpitude, O de moy, ie suis homme de bien (ouy quant au monde) ie confesse qu'un chacun est pecheur devant Dieu: ils se couvriront de ce manteau commun. Voila un paillard qui aura hanté le bordeau par l'espace de dix ans: voila un blasphemateur qui ne cesse de maugreer et despiter Dieu: voila un vilain contempteur de Dieu, et de toute religion: voila un desbauché, un homme sans conscience qui ne demande que d'en avoir, sans foy, sans loyauté: telles canailles diront qu'il est vray qu'ils sont pecheurs devant Dieu: car nul n'est iuste. Ils laisseront là leurs fautes qui sont si enormes que rien plus, et se cacheront sous ce manteau de l'infirmité humaine: et diront qu'il n'y a nul homme mortel qui puisse estre egalé à Dieu. Il leur semble qu'ils ont beaucoup fait de passer une telle confession. Or i'ay desia monstré qu'il nous faut avoir tous ces deux articles. L'un est qu'en general nous cognoissions Dieu estre iuste au regard de tout le monde, et qu'il ne faut pas que les hommes quels qu'ils soyent, ne quoy qu'ils puissent amener, plaident ne debatent avec Dieu: mais faut que tous soyent confus et grands et petis. Voila un Item. Le second est, qu'un chacun regarde à soy en particulier, et qu'un chacun gemisse de ses fautes, qu'un chacun les deteste, et les condamne. Et sur cela, que nous apprehendions aussi les vengeances et punitions que Dieu envoye sur les pechez, afin d'en savoir faire nostre profit. Si nous sommes batus de ses verges, qu'un chacun dise, C'est à bon droit, ie l'ay bien merité. Si Dieu nous instruit aux despens d'autruy, qu'il corrige les autres devant nos yeux: car cela nous touche, que nous appliquions tels exemples à nostre instruction, afin de prevenir, que Dieu ne soit point contraint de se ruer sur nous, d'autant que nous n'aurons point fait nostre profit des chastimens qu'il nous a monstré en la personne des autres. Voila donc les deux articles que nous avons à noter et à pratiquer.

Venons maintenant à deduire ce qui est ici dit par Iob. *Ie say* (dit-il) *pour vray que l'homme ne sera point iustifié avec Dieu.* Il y a ainsi: mais ce

mot *avec* vaut autant comme envers Dieu. Or c'est une doctrine de grand poids, quand on l'aura bien cognue. Qui est cause que les hommes se iustifient si hardiment, c'est à dire qu'ils presument d'eux-mesmes, qu'ils se prisent, et qu'ils sont pleins d'orgueil? Qui est cause de cela, sinon d'autant qu'ils s'arrestent ici bas, et chacun fait comparaison de soy avec ses voisins? Voila donc où nous recourons. Et voila pourquoy sainct Paul nous rameine au grand Iuge: Chacun portera son fardeau, comme s'il disoit, Mes amis on se trompe quand on fait telles comparaisons. Et quoy? Ie voy que les autres ne vivent pas mieux que moy: et si i'ay des vices, chacun aussi en a. Voila donc pourquoy c'est que les hommes ne se condamnent pas comme ils devroyent, mais plustost qu'ils se flattent en se iustifiant. Mais ici notamment il est dit, que l'homme avec Dieu ne sera point iustifié. Que faut-il donc? Apprenons toutes fois et quantes qu'on nous parle de nos pechez, et qu'on nous les propose, qu'il ne nous faut point tenir les yeux ici bas mais qu'il nous faut regarder ce siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, là où nous aurons à rendre conte: il nous faut cognoistre la maiesté incomprehensible de Dieu. Qu'un chacun donc pense-là, et alors nous serons tous resveillés, pour nous retirer de nos folies, nous n'aurons plus ces vaines imaginations et resveries qui ont accoustumé d'endormir les pecheurs. Si cela eust esté observé, auiourd'huy on n'auroit point les debats en la Chrestienté, qu'on a touchant la iustice de la foy. Les Papistes ne peuvent estre persuadés de ce que nous disons que nous sommes iustifiés par la pure grace de Dieu, en nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Et que deviendroyent les merites (disent-ils) et les bonnes oeuvres ausquelles consiste le salut des hommes? Et pourquoy est-ce que les Papistes s'arrestent à leurs merites, et qu'ils y sont enyvrez, sinon d'autant qu'ils ne regardent point à Dieu? Ils disputent en leurs escoles: voila les bonnes oeuvres qui meritent recompense et salaire, tout ainsi que les mauvaises oeuvres meritent punition: car ce sont choses opposites. Si les pechez des hommes meritent d'estre punis, il faut donc qu'il y ait quelque loyer pour les vertus: car la iustice de Dieu autrement ne seroit point egale, voire ce nous semble, et on en peut ainsi disputer en l'ombre. Mais voila les Papistes qui s'endorment sur ceste dispute: et cependant Dieu de son costé, ne laisse pas de iuger, et non pas selon leurs loix, mais il se gouverne selon sa maiesté c'est assavoir qu'il trouvera aux hommes ce que nous n'y pouvons pas appercevoir. Or si nos vertus estoyent vrayement divines, c'est à dire, qu'elles peussent suffire devant Dieu: ce seroit quelque chose. Mais quoy? ce ne sera que fumee, quand nous les aurons bien prisees: si elles viennent devant Dieu, il faut que tout cela soit mis bas. Retenons bien donc ce qui est ici dit, que l'homme ne sera point iustifié envers Dieu. Et que par cela nous soyons admonnestez, toutes fois et quantes qu'on nous parle de nos pechez, qu'il ne nous faut point arrester ici bas: mais qu'un chacun plustost s'adiourne devant Dieu, que nous cognoissions quel iuge il est. Car si tost que nous voudrons plaider contre luy il faudra que nous soyons confus, et comme abysmez.

Or Iob adiouste quant et quant, *Que si l'homme veut debatre avec Dieu, il ne luy respondra point à un seul article de mille.* Il est vray qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: que nous aurons beau plaider: que nous pourrions faire un long procez, où il y aura mille items, que Dieu ne daignera pas ouvrir la bouche pour faire une telle replique. Et cela est bien vray: car tout ce que nous pretendrons de couleur pour nous iustifier, aura bien quelque apparence devant les hommes, pource qu'ils ne voyent point si clair comme il seroit requis: mais quand nous approcherons de Dieu, tout cela s'en va à neant. Ne pensons point donc que Dieu s'estonne de nos longs et grans procez, lors que nous ietterons nos escumes, quand il sera question de nous excuser, et de faire valoir nos vertus, ô il semblera que Dieu doive estre comme vaincu de nous. Voire, mais cependant il ne fait que se rire, et se moquer de toutes les fanfares que les hommes apporteront: cela n'est rien. Voila donc une sentence bonne et saincte, que Dieu ne respondra pas à un seul article, quand nous en aurons allegué mille. La raison? C'est d'autant que cela n'est de mise, ne de recepte devant luy. Devant les hommes il viendra bien à compte. Mais quoy? Dieu ne s'en estonnera nullement. Toutesfois le sens naturel de ce passage est, que nous serons si empeschez estans venus à Dieu (assavoir en combat contre luy) que nous ne pourrons pas respondre à un seul article, de mille qu'il nous mettra en avant. Il est vray que nous sommes si esloudis de prime face devant qu'avoir desgainé (comme on dit) nous avons la guerre à Dieu. Et nous le voyons. Ie vous prie, ne ferons nous point plus grande difficulté de nous attacher à un homme mortel, ou à une creature qui ne sera rien, qu'au Dieu vivant? Si nous voulons faire la guerre à quelqu'un, nous penserons, A-il le moyen de se revenger? comment en pourrons-nous venir à bout? Cela nous pourroit tourner à fascherie et desplaisir. Nous ferons beaucoup de disputes, quand il sera question de plaider contre les hommes: et si nous voulons heurter contre Dieu, nous y allons à l'estourdie. Nous voyons donc par cela quelle rage il y a aux hommes, voire une rage diabolique, de s'attacher

ainsi à Dieu: mais estans là venus nous sentirons par experience que c'est de nous y estre frottez, et qu'il n'y a point de ieu à un tel maistre. Voila donc ce que monstre ici Iob. Car il met l'audace des hommes telle qu'on l'apperçoit: et puis à l'opposite, il met le trouble où ils sont quand Dieu leur fait sentir qu'il est iuste et qu'il les rend confus. Notons bien donc que les hommes voudront plaider contre Dieu, et debatre comme nous le voyons: mais cependant apres qu'ils seront entrez en combat, il faudra qu'ils demeurent là accablez: et Dieu alors leur fera sentir qu'il faut qu'ils demeurent confus en despit de leurs dents. Ceci est bien necessaire: car i'ay desia monstré que la folle outrecuidance, de laquelle les hommes se trompent, procede de ce qu'ils ne regardent point à Dieu: mais font leurs discours. Et voire, ie ne suis point pire que les autres, et puis, si i'ay des vices, il y a des vertus qui recompensent. Les hommes donc s'endorment ainsi, d'autant qu'ils ne cognoissent point que c'est de la maiesté de Dieu et n'en ont point d'apprehension vive pour estre humiliez sous icelle. Puis qu'ainsi est, notons bien ce qui est ici dit: c'est assavoir que les hommes veulent plaider et debatre contre Dieu. Et pourquoy cela? Car nous sommes tellement aveuglez que nous ne pouvons regarder à nous pour dire: Comment? Voici Dieu qui nous pourroit abysmer, et nous mettre iusques aux profonds abysmes d'enfer: et cependant que nous venions nous dresser contre luy? Or nous ne pensons point à cela: il ne se faut point donc esbahir si nous sommes ainsi aveuglez: mais qu'un chacun advise bien à soy, et on trouvera que c'en est la raison. Si on nous parle de plaider contre Dieu, nature mesme nous enseigne que nous devons avoir cela en horreur: ie di les plus meschans. Nous verrons des gaudisseurs qui n'ont nulle conscience ne religion: si est-ce toutesfois qu'il y demeure quelque sentiment de nature engravé en eux, qu'ils sont estonnez et ont honte quand on leur dit, Veux-tu plaider contre Dieu? Or cependant ceux qui semblent estre et bons et modestes, entreront en ce procez, en sorte qu'il n'y a celuy qui ne face du cheval eschappé pour contester à l'encontre de Dieu. Nous voyons mesmes que les Prophetes ont esté assaillis d'une telle tentation. Il est vray qu'ils y ont resisté comme il falloit: mais tant y a que ceste apprehension les a aucunement troublez, qu'ils se sont faschez aucunesfois de voir les iugements de Dieu si estranges, et que leur raison les a comme transportez.

Puis qu'ainsi est donc, que nous sommes tant enclins à plaider contre Dieu, d'autant mieux ceste doctrine doit elle estre imprimee en nostre memoire: c'est assavoir que nous soyons retenus quand nous serons tentez de debatre ainsi contre Dieu, sachans bien que nous n'y pouvons rien gagner, quoy que nous puissions faire. Or quand nous aurons esté advertis de cela, nous ne serons point aussi trop scandalisez, voyans qu'il y en a beaucoup qui se iettent ainsi hors des gonds. Car ce scandale trouble les infirmes. Nous voudrions bien qu'un chacun de nous confessast que Dieu est iuste, et que sa misericorde remplit tout le monde, et pourtant qu'il faut que nous le glorifions: mais quand il y a des meschans qui despitent Dieu, que les autres le blasphement, et qu'on n'ose pas ouvrir la bouche pour les reprendre ou redarguer, d'autant qu'ils ont la vogue, et triomphent selon le monde: quand on voit cela, les infirmes sont troublez, et leur semble que la puissance et iustice de Dieu est d'autant amoindrie, et ne peuvent pas luy rendre la gloire qui luy appartient. Or nous voyons que c'est quasi le naturel des hommes de plaider ainsi contre Dieu: et combien que ce soit une chose monstrueuse, et que nous devions avoir en grande detestation, si est ce qu'un tel vice est ordinaire. Puis qu'ainsi est, que nous n'en soyons point troublez par trop, quand cela adviendra. Voila ce que nous avons à retenir. Or il nous faut bien noter ce qui est ici adiousté pour le second article: c'est assavoir que si Dieu nous met en avant mille items, que nous ne pourrons à grand' peine respondre à un seul. Ici nous sommes admonestez, que quand nous aurons bien espluché tous nos vices, nous n'en cognoistrons pas la centiesme partie, non pas de mille un. Il est vray que si les hommes s'examinent bien sans hypocrisie, il faudra qu'ils se trouvent enveloppez en tant de maux, qu'ils ayent honte d'eux mesmes, et qu'ils soyent là du tout abbatus: principalement nous. Car si on choisit ceux qui sont les plus saincts, encores faudra-il que ceux-la se mettent du reng de David, lequel a confessé que nul ne pouvoit venir à vraye cognoissance de ses pechez (Ps. 19, 13). Mais si les plus saincts, et qui semblent comme Anges, sont du tout confus en leurs pechez, d'autant que le nombre en est infini: ie vous prie, qu'est-ce du vulgaire? Car il ne faut point que nous presumions d'avoir si bien profité, que nous ne soyons encores bien loin de ceux dont ie parle. Ainsi donc, quand les hommes en verité examineront leur vie, ils trouveront un tel abysme de pechez, qu'ils seront du tout abbatus. Mais cela est-il? Encores n'en avons nous point une cognoissance de la centiesme partie, telle qu'elle seroit requise. Et pourquoy? Voila David qui est entré en cest examen, quand il a regardé ses fautes, il s'escrie, Qui est-ce qui cognoistra ses pechez? Il confesse donc qu'il en a cognu tant et plus: et puis il adiouste, Seigneur purge-moy de mes fautes cachees. Et pourquoy dit-il cela? Comment appelle-il fautes

cachees? Car il faut que nos pechez soyent cognus, ou nous ne les pouvons pas confesser pour pechez. La response est que David savoit bien que Dieu voit plus clair que nous ne faisons pas. Et ainsi, quand nostre conscience nous redargue, que sera-ce du iugement de Dieu? Voila donc l'ordre que nous avons à tenir: c'est qu'un chacun entre en soy, et qu'il espluche bien ses vices, tant qu'il en pourra venir en cognoissance. Les avons-nous espluché? Et bien voila nostre conscience qui est iuge, et quel iuge est-ce? Il est vray que c'est un iuge qui est bien à craindre: mais Dieu ne voit-il pas beaucoup plus clair qu'un homme mortel? Ma conscience me redarguera de mille pechez: et si Dieu entre en conte avec moy, n'en trouvera-il pas bien d'avantage.

Ainsi donc nous avons bien à poiser ce qui est ici dit: c'est assavoir que de mille poincts, à grand' peine pourrons-nous respondre à Dieu d'un seul: que si nous avons cognu une faute en nous, Dieu passe bien plus outre: car il voit celles qui nous sont cachees. Or donc apprenons, suivant ce qui a esté dit, de tellement penser à nos fautes, que nous ayons ceci tout resolu, que Dieu ne se contentera pas de ce que nous en pouvons cognoistre: mais qu'il voudra iuger selon ce qu'il voit et cognoist: et non pas selon que nous pourrons trouver, car nous passerons par dessus la braise comme on dit: mais Dieu enfonce iusqu'au bout: c'est à luy qu'appartient cest office de sonder les coeurs, comme il s'attribue en l'Escriture. Et au reste nous ne discernons pas aussi entre les vices et les vertus si bien que nous devrions. Il faut donc que cela luy soit reservé. Et pourquoy ne discernons-nous pas? Si nous voulons bien iuger et à droit de toutes nos oeuvres, il faut que nous cognoissions que c'est de perfection. Car sans perfection il n'y a nul bien devant Dieu: c'est à dire, il n'y a que puantise. Et qui est-ce qui merite d'estre approuvé de Dieu, sinon que ceste perfection se declare? Or maintenant comment cognoistrons-nous que c'est de perfection, veu que nous avons nostre veuë si obscurcie, veu que nous ne voyons sinon comme à demi iour? Car combien que Dieu nous esclaire, nous n'avons point neantmoins la veuë si pure et si nette, que nous puissions user de ceste clarté qu'il nous monstre. Il est vray que la parole de Dieu entre iusques au plus profond des coeurs, qu'elle penetre les os et les moëlles, et tout ce qu'il y a. Il est vray que c'est une lampe ardente: il est vray que Iesus Christ est appellé soleil, et qu'il esclaire par tout: mais nous ne laissons pas d'avoir la veuë troublee cependant. Il s'en faut donc beaucoup que nous sachions que c'est de perfection. Or par cela nous sommes admonnestez, que quand nous trouverons les choses bonnes, et n'y appercevrons point de vice, le vice ne laissera pas d'y estre pourtant, pource que nous ne cognoissons pas la perfection que Dieu demande. Bref il n'y a que Dieu seul qui cognoisse que c'est de perfection et integrité. Et pourquoy? Elle est en luy, il la cognoist, et nous sommes trop debiles pour venir iusques-là. Voila pourquoy il est dit, que nous aurons beau faire: si est-ce que nous ne luy pourrons pas respondre à un seul poinct, quand il nous en aura mis et proposé mille au devant. Or i'ay desia touché, que les hommes sont admonnestez, que s'ils veulent plaider à l'encontre de Dieu ils se trouveront tousiours confus à leur perdition: mais ce sera trop tard. Et cest advertissement encores nous est bien utile. La raison? Afin que devant le coup chacun se retiene en sobrieté et modestie, pour dire: Helas! de plaider contre nostre Dieu, et que sera-ce? Pensons-nous gagner nostre procez? Au contraire. Dieu nous abysmera. Et voici le seul moyen d'estre absous de luy qu'un chacun se condamne. Mais si nous y allons à l'estourdie, Dieu nous punira d'un tel orgueil. Peut estre que du premier coup il ne nous monstrera pas nostre confusion: mais tant y a que nous y serons tellement enveloppez en la fin, que nous n'en pourrons sortir.

Voila donc comme Dieu met en un labyrinthe tous ces presomptueux qui s'attachent à luy, et qui entreprennent ce combat, duquel il est ici parlé. Vray est encore que Dieu fera bien ceci à d'aucuns, qu'il les mattera, et ils se rengeront à la longue: mais il ne le faut point là attacher pour dire qu'il besongne tousiours d'une façon egale. Nous en verrons qui seront pleins d'orgueil, et qui se confient en leurs iustices, et veulent obliger Dieu à eux: et bien, Dieu les matte, et les domte, il les met en confusion extreme et puis il les en retire. Nous verrons bien que Dieu ne besongne point à toutes les fois d'un mesme cours. Tant y a qu'il nous faut tousiours entendre ce que l'Escriture nous dit, c'est que Dieu desployera sa main contre les orgueilleux pour les abysmer. Et voila comme il y procede. Ie di que les hypocrites sont si enflez d'orgueil et de presomption, qu'ils pensent bien que leurs vertus meritent d'estre receuës, voire et d'avoir salaire et payement. Et bien, ils s'y plaisent pour quelque temps, et Dieu les laisse là: Satan les amielle d'autre costé, et les amadouë, et fait qu'ils se prisent tant et plus: ils se mirent en leurs plumes comme des paons, pour dire, I'ay fait ceci et cela, et leur semble bien que Dieu s'en doive contenter. Mais cependant apres qu'ils se seront bien pleu en eux-mesmes et en toutes leurs vertus, si Dieu les ameine à conte, et qu'il leur mette en avant que tout ce qu'ils ont estimé vertu, n'est que vice, voire que puantise et

abomination devant luy: alors ils se trouvent confus, et à bon droit, tellement que quand non seulement ils auront trompé le monde, mais eux-mesmes aussi, se confians en ce qui avoit belle monstre et apparence au dehors: il faudra que ce qui est dit en sainct Luc. (16, 15) soit tousiours manifesté, c'est assavoir que ce qui est estimé haut et excellent quant aux hommes, n'est que vilenie quant à Dieu. Gardons bien donc de nous eslever iusques-là que de combattre contre Dieu, et d'entrer en procez pour nous iustifier. Car autrement il faudra que nostre Dieu nous confonde, et qu'il heurte tellement contre nous, que nous soyons opprimez et accablez de mille crimes, et que nous ne puissions respondre à un seul: que quand nous serons accusez de mille pechez mortels, c'est à dire, d'un nombre infini, si nous voulons avoir defense d'un seul article, nous en serons deboutez. Gardons (di-ie) de venir iusques-là. Or afin que nous soyons tant mieux touchez, il est dit: *Que Dieu est sage de coeur, et qu'il est robuste de force.* Desia ceste doctrine a esté touchee ci dessus: mais ce n'est point sans cause qu'il en est ici parlé derechef: car c'est une leçon que nous devons mediter chacun iour. I'ay desia dit que les hommes se trompent et s'esvanouyssent en leurs imaginations frivolles, d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: mais qu'ils s'appuyent sur eux mesmes. Voila un mal.

Or passons plus outre. Si les hommes pensoyent à Dieu, ne seroyent-ils point touchez vivement pour le recognoistre selon qu'il se declare à eux? Ne seroyent-ils point esmeus d'une telle crainte et reverence qu'ils le glorifieroyent comme il en est digne? Mais ils ne le font pas. La raison? C'est qu'ils n'apprehendent point Dieu tel qu'il est. Et bien, nous dirons assez, Dieu, Dieu: cela nous trotte par la bouche: et cependant sa maiesté infinie ne se fait point sentir: tout ce qui est en Dieu à nostre regard, est comme une chose morte. Et de fait, on le voit par les blasphemes, par les pariures, et par choses semblables. Si les hommes estoyent touchez aucunement de la maiesté de Dieu, orroit-on ainsi deschirer par pieces une chose si saincte et si sacree? Si les hommes sont en colere, il faudra que Dieu le compare, comme si c'estoit leur vallet: ainsi qu'un maistre, quand il sera courroucé, il donnera (si c'est un estourdi) un coup de poin à son vallet: ou un mari escervelé, à sa femme: ou bien à un cheval, s'il le fasche. Ainsi en faisons nous à Dieu. Quand nous voyons que les hommes iettent là leur colere comme si Dieu estoit leur inferieur: ne faut-il pas dire que nous sommes bien hebetez? Et mesmes on n'en viendra point iusques à la colere. Car nous voyons que ces chiens ne font nul scrupule de deschiqueter le nom de Dieu. Et combien qu'il n'y ait nulle occasion qui les incite à cela, si est-ce qu'ils ne laisseront pas à tous propos de blasphemer, qui est une chose monstrueuse et contre nature. C'est donc bien signe que la maiesté de Dieu nous est incognue, combien que le mot nous volle assez en la bouche. Il y aura les pariures aussi bien. Auiourd'huy c'est une horreur, qu'on ne peut tirer un seul mot de verité, que quelque solennité qu'il y ait pour induire ceux qui sont appellez en tesmoignage, si voit-on qu'ils sont tous pariures: que de tous ceux qui seront examinez, à grand' peine en trouvera-on de dix l'un qui-dise la verité. Et de fait ils ont ce proverbe commun entr'eux, qu'ils ont cause gagnee quand il n'y a point de tesmoins: c'est à dire, qu'il n'y a pas un qui vueille dire la verité. Et voila comment c'est qu'ils despitent Dieu. Et ie vous prie aussi quels propos tiendra-on quand il sera question de l'Escriture saincte, de toute la religion et des choses si sacrees comme nous les avons auiourd'huy? Il faudroit que les hommes fussent là tenus en crainte: comme il est dit que les vrayes marques des enfans de Dieu c'est de trembler sous sa parole. Or nous voyons qu'on causera assez de Dieu, on devise, on en babille, et de tous les secrets de sa maiesté voire comme par risee: et ne sont-ce point certains arguments que nous ne savons que c'est de Dieu: combien que son nom soit en la bouche de chacun?

Notons bien donc que ce qui est ici adiousté n'est point superflu: c'est assavoir que *Dieu est sage de coeur et robuste de force.* Or il est vray que ces mots ne semblent point avoir si grande vehemence qu'on pourroit dire: mais s'ils sont bien poisez, on y trouvera une substance qui est bien pour nous faire baisser les cornes. Car quand il est dit que *Dieu est sage de coeur*, ce n'est pas d'une sagesse humaine, ne qui soit comprehensible à nostre sens. Quand il est dit, *qu'il est robuste*, il n'est pas robuste seulement comme si c'estoit un Geant, ou comme une montagne: mais il nous le faut glorifier tellement, que nous sachions qu'il n'y a ne puissance, ne force, ne vertu pareille en tout ce que nous voyons aux creatures: que ce n'est rien de tout ce que nous pouvons veoir ici bas: mais qu'il nous faut cercher toute force et vertu en Dieu seul. Voila ce qu'emporte ce mot. Vray est que ceci ne se pourroit pas despescher maintenant comme il le merite: mais il a fallu que nous en ayons touché, afin de voir quelle est la procedure que tient ici Iob, ou plustost le S. Esprit qui parle par sa bouche, afin de nous monstrer quelle est la iustice de Dieu. Voulons nous bien donc sentir quels nous sommes? Il faut que nous prenions ceste conclusion generale, que quand on ne trouvera point de pechez manifestes en nous, que nostre vie ne sera point dissolue, que nous aurons cheminé

honnestement et sans reproche quant aux hommes: tout cela n'est rien. Pourquoy? Quelles que soyent toutes creatures, Dieu les pourra condamner, et luy demeurera iuste: et si nous attentons de repliquer contre luy, il est vray que selon nostre fantasie nous y pourrons bien trouver à dire pour quelque temps, et Dieu le souffrira, et mesme ne nous resistera point du premier coup: mais si est-ce qu'en la fin il nous faudra baisser la teste, pour recevoir sentence de condamnation: et quand les hommes nous auront applaudi, mesmes qu'ils nous auront absouls, nous ne laisserons pas d'estre condamnez et demeurer confus quand nous viendrons devant ce grand Iuge. Car il voit bien plus clair, et plus aigu que tous les hommes du monde. Et ainsi, sachons qu'il n'y a autre moyen pour obtenir grace devant Dieu, et faire que nos pechez soyent couverts, voire apres avoir confessé franchement qu'il n'y a que toute ordure et infection en nous, sinon que nous ayons nostre refuge à nostre Seigneur Iesus Christ. Car là se trouvera une pleine iustice et parfaicte, en vertu de laquelle nous serons agreables à Dieu, et le trouverons propice envers nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition des versets quatre, cinq et six: et puis ce qui s'ensuit maintenant.

7. *C'est luy qui commande au soleil qu'il ne luise point: et les estoilles sont enfermees de luy comme d'un cachet.* 8. *C'est luy seul qui estend les cieux, qui marche par dessus la mer.* 9. *Qui a fait Arcturus, et Orion, et les Hyades, et les chambres du Midi,* 10. *Lequel fait des oeuvres merveilleuses, et qui ne se peuvent comprendre, choses admirables sans fin.* 11. *Voici il passe devant moy, sans que ie le voye: il ira çà et là sans que ie l'entende.* 12. *S'il arrache et s'il ravit, qui est-ce qui retirera de ses mains? qui est-ce qui luy dira, Que fais-tu?* 13. *Dieu ne retirera point son ire, et les aides puissantes seront abbatues de luy.* 14. *Que puis-ie moy, si i'entre en propos, et si ie choisi paroles avec luy?* 15. *Encore que ie fusse iuste, ie ne luy respondray point, mais supplieray mon Iuge.*

Si nous avions ceste prudence de cognoistre Dieu selon qu'il se declare à nous, il ne faudroit point qu'on usast de longs propos: car chacun seroit assez suffisant pour discerner les choses qui nous sont mises devant les yeux. Mais pource que nous sommes si pervers en cest endroit, il est besoin que Dieu nous reproche l'ingratitude qui est en nous, en nous declarant ses oeuvres. Et c'est à ce propos qu'il est ici dit, que quand Dieu veut, le ciel se couvre de grosses nuees et espesses, tellement que le soleil ne se voit point: et au contraire quand il luy plaist d'envoyer la clarté, que l'estendue des cieux apparoist, que ce beau pavillon se monstre qui est le ciel de sa maiesté: qu'il chemine par dessus la mer, c'est à dire que sa vertu se monstre aussi bien là: qu'il a disposé les estoilles au ciel: comme il y en a ici quelque nombre mis. Cela (di-ie) nous est recité, afin que nous cognoissions tant mieux nostre devoir, et que nous appliquions nostre esprit à regarder aux oeuvres de Dieu, pour l'honorer comme il le merite. Or combien que Dieu nous ayant reproché ce vice qui est en nous, pourroit nous laisser là pour tels que nous sommes: si est-ce encores qu'il nous veut instruire pour nostre salut. Et ce sont les deux poincts, que nous avons à observer en ce passage, pour en bien faire nostre profit. Le premier est, que nous entendions qu'il n'y a nul de nous qui pense comme il doit à la sagesse ni à la vertu de Dieu. Il est vray, que nous en confesserons assez de bouche: mais cela ne nous entre point iusques au coeur: et nous le monstrons aussi par le mespris que nous monstrons. Car (comme il fut hier touché) si nous estions bien persuadez, que ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, que de toute la force que nous contemplons aux creatures ce n'est rien, Dieu nous tiendroit en sa crainte: tellement que nous serions là comme enserrez d'une bride courte, et que nul de nous n'oseroit ne penser, ne dire, ne faire rien qui soit, sinon en nous accordant à la bonne volonté de Dieu. Quand donc nous sommes

ainsi nonchalans, et qu'un chacun se pardonne, et que nous laschons la bride à nos meschantes pensees, et les nourrissons sans aucun scrupule: et puis qu'elles se desbordent encores iusques aux oeuvres externes: quand cela y est, nous monstrons que iamais la maiesté de Dieu ne nous a esté bien cognue, que mesmes nous n'en avons rien gousté comme il appartenoit, ou il y en a eu un goust si fade qu'il a esté comme enseveli. Oyons-nous donc ce qui est ici dit de la sagesse et de la force de Dieu? Sachons qu'il nous en est ainsi parlé, d'autant que nous sommes si pervers de n'appliquer point nostre estude à ce qui nous est tant profitable. Et de fait n'est-ce pas une grande honte que nous vivions ici au monde comme en un beau theatre et spacieux, où Dieu nous donne la veuë de toutes ses creatures: que cela nous passe à travers des yeux: et cependant que nous le mettions en oubly, luy qui en est l'autheur, luy qui a voulu que le ciel et la terre, et tout ce qui y est contenu, fussent comme des miroirs de sa gloire, ainsi qu'il est dit, que aux choses visibles nous pouvons voir les choses invisibles? (Rom. 1, 20). Ainsi donc, quand il nous a mis au monde, et que nous ne tenons conte de tout cela, ne faut-il pas bien dire, que nous ayons un esprit par trop malin? Il est vray que nous sommes aveugles, et quand il est question de Dieu, nous ne concevons rien de luy, sinon ce qu'il nous donne: il faut qu'il nous illumine, ou il n'y aura que tenebres en tous nos sens: quoy qu'il en soit, si n'aurons-nous point d'excuse d'ignorance, quand il y aura eu de la malice avec, que nous serons convaincus, qu'il ne nous aura challu de Dieu, mesmes qu'il nous aura fasché d'y penser comme si c'estoit quelque matiere de melancolie.

Voila donc comme (en premier lieu) nostre Seigneur nous accuse en ce passage. Or il y a l'instruction qui est coniointe avec: en quoy nous appercevons sa bonté inestimable, il nous pouvoit condamner, et nous laisser là comme i'ay desia dit. Il est vray qu'il nous condamne: mais c'est afin de nous faire sentir le vice qui est en nous pour le corriger: et sur cela il fait office de bon maistre, afin que nous apprenions ce que nous n'avons point cognu auparavant. Soyons donc attentifs à ce qui nous sera ici remonstré. Ie confesse que le texte ne dit rien qu'un chacun de nous ne cognoisse: cela nous semblera estre des choses notoires et familieres. Pourtant on dira que ce sont propos superflus. Aucuns (di-ie) cuideront bien cela: mais veu que nous ne rapportons pas les choses au droit but, ne faut-il pas que Dieu face office de maistre, en nous recordant plusieurs fois nostre leçon? Ne devions-nous pas desia faire nostre profit de ce que Dieu nous met ainsi au devant? ce n'est pas une chose trop obscure, que Dieu face luire le soleil quand il luy plaist: et qu'alors toute l'estendue du ciel apparoisse comme un grand pavillon, afin que nous cognoissions quelle distance il y a entre la maiesté de Dieu, et les pompes des princes terriens. Quand les princes terriens s'efforcent à s'eslever, que font-ils avec tous leurs artifices et tous leurs conseils? à grand' peine dresseront-ils un pavillon de trente pieds de haut: et encores qu'il y eust une lieuë loin, et qu'est-ce au pris? Voila le ciel qui est infini, Dieu l'a estendu, c'est son marchepied que la terre. Quand donc nous voyons telles choses, combien que nous cognoissions qu'ainsi est, toutesfois ce ne sera rien, si nous ne passons plus outre en ceste consideration. Il nous faut tousiours revenir là, que voyans le ciel nous pensions tant mieux à ceste maiesté de Dieu qui est incomprehensible, afin que nous soyons esmeus à l'adorer, et nous humilier sous luy comme nous devons. Nous savons donc maintenant que ce n'est point une chose superflue, quand il est ici dit, que le Seigneur commande au soleil qu'il ne luise point, et le soleil sera caché par les nuees, tellement qu'il semble que Dieu met comme un voile: et puis qu'il estend le ciel quand il veut.

Ainsi en est-il de ce qu'il dit, *qu'il chemine sur les eaux de la mer.* Il est vray que nous ne l'appercevons point cheminer là dessus: mais seroit-il possible que la mer demourast en tel estat comme elle fait si ce n'estoit qu'elle fust retenue d'une vertu miraculeuse? Nous savons que la nature de l'eau c'est de s'escouler. Or voila la mer qui s'esleve comme en forme de montagne, il y a les bornes qui sont mises, comme nous verrons au 38. chap. tellement que si ce n'estoit cela, il faudroit que la terre en fust incontinent toute couverte. Ne pensons point que ce que nous avons quelque lieu sec pour habiter, cela soit sinon d'autant que Dieu nous veut ici loger. Et cependant il tient la mer serree, il a mis ses bornes, non point de pierres ne de bois, mais de sa seule vertu. Combien que la mer ait une si grande impetuosité, qu'il semble que rien ne la puisse retenir: toutesfois Dieu par ce seul mot qu'il a dit, c'est assavoir qu'il y auroit quelque lieu sec là où les hommes seroyent logez, il retient encores auiourd'huy la mer. Il falloit donc appliquer là tous nos sens: nous ne le faisons pas. Pourtant notons, que ceste doctrine n'est pas superflue, quand il est dit, que Dieu chemine ainsi sur la mer. Il est puis apres ici parlé des estoilles. Il est vray que le nombre en seroit infini, comme il est dit en l'autre Pseaume c'est assavoir qu'il y avoit un si grand nombre d'estoilles, qu'il en faudroit tenir longs propos. Mais sous quelques noms ici Iob nous a voulu

admonnester de toute ceste belle gendarmerie du ciel. Nous voyons outre les planettes, les estoilles qui sont au firmament, nous voyons qu'elles servent toutes de marquer quelque chose, afin de nous faire mieux considerer l'artifice admirable qui est au mouvement des cieux. Nous voyons bien que le soleil fait tous les iours un circuit, qu'apres s'estre levé il se couche, et qu'il tourne à l'entour de la terre aussi bien dessus nous, comme dessous. On voit cela. Nous voyons aussi que le soleil a un autre cours tout opposite. Comment? D'où vient l'hyver, d'où vient l'esté sinon de ce que le soleil approche de nous, ou s'en recule, et puis il s'esleve plus haut, et s'abaisse, voire selon nostre regard? Car selon qu'il s'eslongne de nous, ou qu'il en approche, il fait la diversité des saisons: nous voyons cela, ie di les plus rudes et idiots. Il est vray qu'ils n'apperçoivent point, que le soleil en faisant son tour chacun iour face un autre chemin tout contraire: mais l'experience y est par l'effect. Car nous n'avons point ny hyver ny esté, si nous n'avons cela du soleil. Or ayans cognu cela encores ne concevons nous pas assez bien comment c'est que Dieu ordonne ce chemin ici du soleil.

Il y a d'autre costé les estoilles que Iob nomme ici, qui nous marquent d'autres choses. Comme nous voyons que les rouës d'un chariot tournent, d'autant qu'il y a un baston qui est à travers, et puis il y a les deux trous qui sont là, et les rouës vont à ce regard: ainsi Dieu a mis ces deux estoilles qui sont comme les trous en des rouës d'un chariot, et voit-on tourner le soleil à l'entour. Quand donc nous aurons cognu ces choses, voila comme la sagesse inestimable de Dieu se cognoistra mieux, pour le moins les hommes en auront quelque goust, et seront incitez à le magnifier pour dire, Seigneur, qu'est-ce que de l'excellence de ton ouvrage? Vray est que ce qui est ici touché de Iob ne s'apprend pas pleinement, sinon qu'on ait versé aux lettres: car il touche ici de l'Astrologie, il ne se contente pas de parler de ce que les plus rudes idiots voyent: il passe plus outre, et en touche par le menu quelques especes: afin que nous cognoissions l'artifice du ciel. Mais combien que tous ne soyent point Astrologues, si est-ce qu'il n'y a celuy qui se puisse excuser que Dieu ne luy donne assez d'apprehension de ces choses, sinon que nous vueillions clorre les yeux quand le soleil luit. Les bergers des champs sauront bien parler des estoilles, et mesmes ils les surnomment. Or en les surnommant, il est vray qu'ils obscurcissent la gloire de Dieu: mais d'où procede cela? Ne faut-il point que le mal en soit imputé aux hommes? Il y a deux estoilles qui sont ici nommees: Voila les Poëtes qui ont forgé beaucoup de fables, et de choses bien sottes: d'où est venue une telle absurdité? de la malice et vanité des hommes. Ils ont dit qu'une telle estoille estoit la couronne d'une femme, ou la femme mesme: voila une vache, voila ceci, voila cela: des sottises, bref. Cependant nous avons à noter que ces sottises-la sont venues d'une astuce plus subtile de Satan. Car il a voulu, tant qu'il luy a esté possible, pervertir ce beau miroir auquel Dieu veut estre contemplé et cognu. Il est dit par Moyse, que Dieu a orné le ciel de toute son armee. Moyse appelle les estoilles, tant planettes, qu'autres, les armees du ciel. Et pourquoy? C'est son equippage: le ciel seroit sans forme ne figure, sinon qu'il fust orné des estoilles: et cela a esté accomply en la creation du monde, comme Moyse le declare. Voici le diable qui seduit les hommes pour leur faire oublier ce que Dieu avoit rendu de tesmoignage quant à son oeuvre: et fait à croire que les estoilles sont venues et de ceci et de cela. Et mesmes on y a meslé des vilenies et des ordures: il n'a esté question que des paillardises de leurs idoles, quand ils ont parlé des estoilles du ciel. Comme le Pape canonise les saincts que bon luy semble, aussi les idolatres ont canonisé les putains de leurs idoles, et ont voulu que le ciel fust aussi bien infecté de leurs ordures, comme la terre. Voila donc Satan qui a mis ses illusions au monde, pour abolir (s'il eust peu) la cognoissance de Dieu, pour l'obscurcir en telle sorte que les hommes vaguent apres leurs folies, et qu'ils ne soyent point touchez de la pure verité, comme il est requis. Que faut il donc? Notons bien, qu'ici Iob nous a voulu enseigner que nous devons estre Astrologues, tant que nostre mesure le portera, pour rapporter le tout à glorifier Dieu, qui a constitué un si bel ordre que nous voyons au ciel.

Quant est du premier poinct, i'ay dit, que Dieu nous veut faire Astrologues, voire selon que la capacité d'un chacun le porte. Car de dechiffrer par le menu, combien y a-il d'estoilles, et puis des astres qu'on appelle des planettes, pour savoir quelle distance il y a de haut et de bas, de long et de large, et les respects: et bien, nous ne pourrons pas tous comprendre cela, sinon qu'il y a, que nous voyons bien par experience, que le soleil est plus haut que la lune. Et comment cela? C'est d'autant que si la lune se rencontre entre nostre regard, et le soleil, voila une eclipse qui se fait: par cela (di-ie) nous voyons qu'elle est plus basse. Nous pourrons donc appercevoir telles choses: mais cependant tant y a que nous ne cognoissons pas les divisions et les raisons comment cela se fait, que la lune passe ainsi entre le soleil et nous. Chacun donc ne pourra pas cognoistre cela: mais si est-ce que nous en avons quelques conceptions qui nous doivent suffire pour nous humilier, afin

que nous contemplions les oeuvres de Dieu. Or cependant nostre Seigneur veut que les plus grossiers (ie di ceux qui n'ont point le moyen de suivre les lettres) prennent assez d'occasion, et soyent assez sages pour le glorifier, quand il est dit par Moyse, Qu'il y a deux grans luminaires, l'un pour presider sur le iour, et l'autre pour presider sur la nuict. Non pas que la lune soit plus grande que les autres estoilles ou planettes: il est certain qu'il y a des estoilles au ciel plus grandes que la lune. Et pourquoy ne les pouvons-nous pas voir si grandes? A cause de la longue distance. Car elles sont plus hautes quant à nostre regard, tellement que à cause de la grande distance qu'il y a entre les cieux et nous, elles n'apparoissent point si grandes. Or Dieu nous parle de ces choses selon que nous les appercevons, et non pas selon qu'elles sont. Et pourquoy? Comme s'il disoit, Il est vray, que tous ne parviendront pas à une cognoissance si aigue, que de savoir quelle est la grandeur des planettes, quelle est la proportion des estoilles, et quelle est leur division: chacun donc ne pourra pas cognoistre cela, mais que vous ouvriez les yeux, et que vous regardiez, voila le soleil qui est un vaisseau de clarté, voire un grand luminaire qui esclaire tout le monde: voila la lune qui luit. Quand donc les hommes n'auront que cela, c'est assez pour glorifier ceste sagesse infinie de Dieu. Comme aussi il est dit, Que Dieu leur a osté toute excuse, afin qu'ils ne vaguent point à l'aventure. Combien qu'ils ne soyent point grands clercs, il dit seulement, Ouvrez les yeux sans avoir autre science, vous serez contraints de m'honorer, et d'avoir en admiration ma sagesse, et ma vertu, et la bonté aussi dont i'use envers vous quand i'employe telles creatures à vostre service. Or le tout est, que nous puissions rapporter ceci à sa droite fin, et en cela voyons nous la vanité de l'esprit humain. Les philosophes ont desployé les grands thresors de la sagesse de Dieu, quant à l'Astrologie: car c'est une chose qui surmonte toute opinion humaine, de voir comme ils ont peu observer ce qui estoit ainsi caché. Il est vray que ceux qui liront l'Astrologie, en pourront bien comprendre quelque chose, et qu'ils cognoistront ce qui en est dit dedans les livres. Mais ç'a esté merveille de ceux qui en ont les premiers escrit. Ie parle de la droite Astrologie, et non pas de ceste bastarde, qu'auront les devins et sorciers, quand ils voudront dire la bonne adventure, et choses semblables: ie parle de ce qui s'apprend de ceste science, pour savoir quel est l'ordre des cieux, et ce bel equippage qu'on y voit. Et bien on verra là des choses admirables, que quand les Astrologues parlent, chacun sera esbahi. Il est vray qu'ils imagineront des choses qui ne sont point au ciel: mais ils ne les imaginent pas sans raison, c'est afin de monstrer par degrez et certaines mesures, les choses qui pourroyent estre trop hautes et trop profondes à comprendre. Et bien? Les Philosophes ont-ils beaucoup disputé de tout cela? Dieu leur a-il fait une grace plus grande, qu'on ne pourroit croire, de noter et signer ainsi les secrets qui sont là haut? tant y a qu'ils defaillent au principal. Car ils n'ont point cognu Dieu: voila comme ils se sont esvanouys en leurs pensees. Or ç'a esté mal profité à ceux ausquels Dieu a fait la grace de les eslever par dessus les cieux, tellement qu'ils les ont mesuré, comme on mesureroit une pose de terre, ou une maison, pour dire, il a tant de pas, il y a tant de pieds. Tout ainsi donc, qu'on mesureroit quelque lieu ici bas, les Philosophes ont mesuré tous les lieux qui sont entre les planettes, et puis les estoilles. Bref, c'est une chose qui n'eust iamais esté attendue. Et cependant comment ont-ils cognu Dieu lequel se manifeste en toutes ses creatures? tant s'en faut qu'ils l'ayent cognu pour le glorifier, qu'ils ont obscurci sa maiesté. Nous voyons donc qu'il nous y faut bien proceder d'une autre sorte: et quand il est ici parlé du soleil, et des planettes, et des estoilles, que ce n'est point afin que nous cognoissions seulement ces raisons naturelles, pour demourer-là, et nous y tenir: mais c'est afin que nous soyons conduits à Dieu pour l'honorer, et luy faire hommage, apres que nous aurons senti ceste gloire, qu'il nous monstre et declare en ses creatures visibles. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Mais quoy? Nous voyons qu'auiourd'huy les esprits des hommes s'esgarent et s'esvanouyssent, comme de tout temps. Et ce n'est pas seulement en cela qui est ici exprimé. Car encores que nous ne parlions point des estoilles, il ne faut pas que nous allions loin pour sentir que c'est de Dieu: demourons en nous-mesmes comme S. Paul en parle au 17. des Actes: qu'un chacun se regarde: nous n'aurions point de mouvement ni de vertu, sinon entant que Dieu habite en nous. Et toutesfois nous ne le comprenons pas. Si nous disons, O ie n'ay point les yeux: il ne faut que taster (dit sainct Paul [Actes 17, 27]) il use de ce mot, comme un aveugle ira en tastant, si nous pouvons seulement taster et en ayant les yeux fermez, encores en despit de nos dents Dieu nous fera sentir quelle est sa vertu, et sagesse, et bonté, et iustice. Mais quoy? Nous demourons stupides et brutaux, et vuides de tout sens. Il est vray que nous serons assez aigus en des choses vaines et frivoles, mais en ce qui est de nostre salut, là nous defaillons: nous sommes pires que les bestes brutes qui n'ont point une goutte de bon sens. D'autant plus donc

nous faut-il bien noter ces passages là où nostre Seigneur nous monstre, que si nous regardons en haut au ciel, il nous doit venir en memoire, Voici Dieu qui nous a donné les yeux pour appercevoir ce bel ordre: et si nous regardons en bas, qu'est-ce qui se monstre çà et là? que nous sachions que c'est Dieu qui se manifeste afin que nous pensions à luy: voila comme nous avons à profiter en ce passage: bref, que nous regardions bien de nous exercer en ceste estude, iusqu'à tant que nous ayons comprins la vertu de Dieu et sa sagesse, pour estre admonestez à l'honorer, ie di à l'honorer comme il en est digne. Car les hommes s'acquittent à la legere, et quand ils ont fait quelque ceremonie à Dieu, il leur semble qu'il se doit bien contenter de cela. Or l'honneur qu'il demande, et qui luy est deu, c'est que nous tremblions sous luy, toutes fois et quantes qu'on nous en parle: que nous le cognoissions nostre iuge, que nous soyons confus, sachans qu'il nous pourroit abysmer d'un seul regard, qu'il pourroit faire descouler les montagnes, comme la cire se fond au soleil. Que sera-ce donc de nous qui sommes si fragiles? Pourtant que nous soyons estonnez de la maiesté de Dieu: et puis que nous apprehendions aussi sa iustice comme il faut, pour dire qu'il n'y a rien qui subsiste, sinon procedant de luy: car il est la fontaine de tous biens. Quand nous aurons senti en telle sorte que c'est de Dieu pour le craindre à bon escient, et pour trembler sous sa maiesté: c'est le profit que nous devons faire. Mais d'autant que nous sommes encores bien loin de cela, qu'un chacun apprenne de recorder ceste leçon. Voila donc que nous avons à retenir en somme de ce passage.

Au reste il n'est ia mestier d'aller cercher par les histoires s'il y a eu des montagnes qui ayent esté fondues en abysme, ou non. Mais quand il est ici dit que *Dieu transmuera les montagnes sans qu'elles en sentent rien*, cela est pour monstrer, que tout ainsi qu'il a arresté une fois la terre, et qu'il l'a bastie comme si elle estoit sur des fondements bien profons: s'il luy plaist, il changera tellement tout que les montagnes seront converties en vallees. Iob donc ne recite point ce qui est advenu, ou en un temps, ou en un lieu certain: mais il monstre que c'est que Dieu pourroit faire: comme il est dit en l'autre passage (Pse. 97, 5), selon qu'il luy plaist, les montagnes descoulent devant luy, comme la cire feroit à la chaleur du soleil: car cela est pour nous admonnester de ce qu'il pourroit faire toutes fois et quantes qu'il voudroit. Voila donc ce que nous avons principalement à observer. Apres, nous devons faire comparaison de nostre fragilité. Car qu'est-ce de nous au pris d'une montagne? quelle est sa fermeté? toute l'artillerie du monde n'y fera rien: et il ne faut qu'un petit doigt pour nous accabler. Si donc Dieu a son regard si terrible et espouvantable, que ciel et terre en soyent esmeus (comme l'Escriture en parle) l'homme mortel subsistera-il devant luy? Quand nous aurons bien cognu nostre fragilité, et que nous aurons apprehendé la puissance de Dieu, nous aurons beaucoup fait: mais d'autant que nous n'y pensons gueres, apprenons hardiment tout le temps de nostre vie, et estudions en ceste doctrine, et soyons tousiours escoliers.

Or Iob apres avoir ainsi parlé, adiouste que *Dieu passera devant luy, sans qu'il le voye: qu'il fera des tours çà et là, sans qu'il l'apperçoive.* En quoy il nous signifie qu'encores que Dieu se monstre à nous, si sera-il invisible: comment est-ce que Dieu se monstre? Par ses oeuvres, non point en son essence: car en son essence nous ne le voyons iamais. Or cependant nous le cognoissons d'une telle sorte, que nous sommes contraints de voir que sa main y aura passé. Voila comme un tesmoignage qu'il nous rend de sa presence, Dieu donc passe devant nous, c'est à dire qu'il nous fait sentir sa vertu laquelle s'espand par tout le monde tellement qu'elle nous est prochaine: et toutesfois il est invisible, c'est à dire ceste manifestation-la encores qu'elle soit selon nostre nature, si est-ce que nous n'en avons point de cognoissance pleine: nous ne la pouvons comprendre à cause de la petite capacité de nos esprits, mais demourons là confus. Exemple, ie verray la terre fructifier: voila, ie suis adverti de la bonté et vertu de nostre Dieu. Quand nous voyons au Printemps que la terre ouvre ses entrailles, qu'elle desploye ses richesses: voila Dieu qui se monstre: il passe. Et puis il y aura maintenant un beau soleil, maintenant pluye: voila Dieu qui marche d'un costé et d'autre: il fait des tours çà et là, selon la varieté qui se monstre, c'est autant comme si Dieu alloit d'un lieu à l'autre, afin qu'on le comprenne tant mieux. Car s'il estoit là assis, qu'il demourast là, comme en une chaire sans se bouger, nous ne le sentirions pas si bien: mais il marche de costé et d'autre, voire afin qu'il nous recueille tant mieux. Or bien, Dieu donc s'est-il ainsi monstré? Assavoir si nous comprenons ceste vertu-là qui se monstre et aux arbres, et aux bleds, et aux prez, et aux vignes, et en toutes choses? Nenni, nous en aurons bien quelque sentiment, nous en appercevrons bien quelque chose: mais ce n'est qu'en partie. Tant y a que Dieu donc passera de costé et d'autre, et que nous ne le verrons point. Or si en ces choses qui sont ainsi basses, et qui ne nous semblent estre de grand pris, Dieu marche devant nous, et nous ne l'appercevrons pas tel qu'il est, mais seulement une petite portion: que sera-ce quand nous viendrons à ses plus hautes oeuvres, et qui sont plus secretes: quand Dieu voudra beson-

guer d'une façon extraordinaire? Comme quelque fois il executera sa iustice, voire en telle sorte que nous en serons tous esbahis, que nous ne pourrons pas savoir comment cela va. Si donc nous sommes confus en ce que Dieu nous monstre iournellement, et qui se peut apprehender selon l'ordre de nature: ne faut-il pas que nous defaillions, et que nous demourions là confus, quand nous viendrons à ses oeuvres qui sont beaucoup plus grandes? Il est bien certain qu'ouy. Pourtant notons bien ce qui est ici dit, Que quand Dieu passera devant nous, nous ne le sentirons point. Là dessus nous sommes admonestez, de ne point contester contre Dieu pour dire, Et comment cela se fera-il? comment en viendra-il à bout? Car sa puissance est infinie: car mesmes quand elle se monstre aux choses les plus petites, encores ne se peut-elle pas comprendre par raison: encores qu'il soit là, nous ne le sentons qu'en partie. I'ay desia dit, que ceci ne se doit pas exposer de l'essence de Dieu: mais seulement de ses oeuvres par lesquelles il se declare à nous: et encores là quand il se monstre, et qu'il est approché de nous si privément, si ne le voyons nous pas, que sera-ce au pris quand nous voudrons venir à luy, et entrer en procez pour le surmonter? serons nous assez vaillans pour ce faire? Ainsi nous voyons donc, quelle est l'outrecuidance des hommes, quand ils se veulent ainsi attacher à Dieu: qu'il leur semble qu'ils sont assez habiles pour voler par dessus les nues. Helas! nous voyons quelle folie, ou plustost quelle rage c'est à eux. Notons bien donc à quel propos ceste sentence est couchée ici comme nous l'avons deduite.

Apres cela Iob traite de la vertu et de la force de Dieu, quand il dit, *Que Dieu ravisse, et qui est-ce qui luy arrachera des poings? qui est-ce qui luy dira, Pourquoy fais-tu ainsi?* Il est vray, qu'il semble bien que Iob attribue ici à Dieu une puissance absolue, et qui n'ait nulle droiture ne raison en soy. Mais notons, qu'il suit tousiours le poinct qui fut hier declaré: c'est assavoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas seulement en ce qu'il punit les malfaicteurs, quand leurs crimes sont notoires. Quoy donc? Que quand Dieu besongne d'une façon si estrange, qu'il nous semble qu'il n'y a point de raison en luy, qu'il nous fait tort, que mesmes les incredules prendront occasion de murmurer contre luy: en cela mesmes il nous faut recognoistre sa iustice. Or en ce passage il est dit, *Dieu ravira.* Et ravit il? Nenni: mais il nous est signifié que si Dieu usoit d'une puissance terrible, et qui nous effraye, comme s'il estoit un lion (ainsi qu'il s'accompare souventesfois aux bestes sauvages) qu'il abysmast tout, que la terre fust renversée c'en dessus dessous, comme on dit: quand donc Dieu foudroyera ainsi, tellement que nous en soyons estonnez: si est-ce que nul ne luy peut dire: Pourquoy fais-tu ainsi? et tantmoins luy arracher la proye des poings. C'est à dire, qu'il n'est pas aux hommes de plaider à l'encontre de luy: car ils perdront temps. Il est vray, que les hommes cuideront avoir bonne cause de savoir faire des plaintes: et mesmes il y en a de si insensez, que quand ils auront desgorgé leurs blasphemes, ils penseront avoir obtenu la victoire, à l'encontre de Dieu: mais en la fin si faut-il qu'ils soyent condamnez quand Dieu voudra entrer en procez contre eux, et qu'il leur fera sentir sa vertu et sa puissance, non point une puissance tyrannique, comme ils l'ont imaginé: mais une puissance infinie, laquelle ne se monstre point à nostre sens pour dire, Dieu est-il iuste ou non selon que nous le comprenons tel? Nenni, non: mais Dieu est iuste, quand nous le voudrons condamner: comme il est dit au Pseaume 51 (v. 6). Tu seras iustifié, voire quand tu auras iugé les hommes. Les hommes donc se pourront bien rebecquer à l'encontre de Dieu: mais tant y a que toute bouche sera close finalement, et que Dieu sera iustifié. Et pourquoy est-ce que le Prophete David use là de ceste forme de parler, sinon d'autant que les hommes sont si presomptueux qu'ils assubiettissent Dieu à leur poste, et ne font nulle difficulté de le condamner afin de s'absoudre? Voila donc comme il faut exposer ce passage de Iob. Or maintenant nous voyons en somme comme il a confermé ce propos que nous touchasmes hier: c'est assavoir, touchant de la force et de la puissance de Dieu. Voulons-nous donc savoir quelle est la force et puissance de Dieu? Que nous ayons nos sens attentifs à considerer l'ordre de nature, ce que nous voyons au ciel et en la terre: que cela soit pour nous amener à Dieu, voire et que nous le concevions tel, que nous soyons humiliez devant luy, pour luy rendre tout honneur. Cela ne nous suffit-il point encores? Que nous passions plus outre. Il est vray que c'est desia une brutalité trop grande à nous, que le ciel et la terre, et tout l'ordre de nature ne nous suffise point pour nous monstrer que c'est de Dieu. Car voila un livre escrit en assez grosses lettres: et puis il y a tant d'enseignemens divers, que quand nous aurons profité en mille, il y en a cent mille autres où nous devons profiter quelque chose. Mais encores quand nous serons si hebetez, que le ciel et la terre ne nous profiteront point: venons à nous. Que nous cognoissions, Or çà, Dieu approche-il si privément de nous, tant en ses oeuvres, qu'en tout ce que nous voyons en nous? Si nous ne le pouvons cognoistre tel qu'il est, pour le moins que nous le sentions quand il besongne si familierement en nous. Or il est certain que nous defaillons en cest endroit:

il faut donc conclure, que nous n'avons point le sens de cognoistre Dieu.

Ainsi donc apprenons quand nous aurons enquis de la face, et de la puissance de Dieu, de nous humilier, selon que Iob adiouste ici pour conclusion. Voila (dit-il) *quand i'auroye à respondre devant luy: si est-ce que ie n'attenteray point de me iustifier: mais ie m'humilieray devant mon Iuge, pour le supplier.* Nous voyons maintenant à quoy se rapporte tout ce que Iob avoit dit: encores que ses propos soyent confus. Il est vray que nous pourrons bien recueillir une bonne doctrine quand nous n'aurons que ceste generalité qui a esté desia declarée ci dessus: mais quand Iob nous monstre maintenant à quel but il tend, il est certain que ceci nous profite au double. Ainsi donc notons bien ce mot: qu'apres que Iob a parlé de la puissance et de la sagesse de Dieu, et qu'il en a donné ici quelques miroirs et tesmoignages: il dit: Qu'est-il de faire donc, mes amis? Voila Dieu qui est nostre Iuge, quand chacun de nous se regardera. Prenons le cas que nous ne soyons point des malfaicteurs qui ayent mené une vie du tout meschante, que nous n'ayons esté ne paillards, ne meurtriers, ne larrons, prenons le cas que Dieu ne nous puisse mettre au devant que nous ayons esté d'une vie meschante et dissolue: toutesfois qui est celuy qui osera ouvrir la bouche devant lui pour dire, Ie suis iuste, et ie merite bien que tu me reçoives à merci? Où est celuy qui osera entreprendre une telle audace? Que faut-il donc? Que nous venions devant nostre Iuge pour le supplier. Or ce mot de *supplier* emporte que nous passions condamnation: c'est à dire, que cognoissans qu'il n'y a que matiere de mort et de condamnation en nous: qu'il n'y a que peché et iniquité: que nous n'ayons autre refuge, sinon à sa pure misericorde. Voila donc qu'emporte le mot de *supplier*. Et ainsi toutes fois et quantes que l'on parlera de nous presenter devant la maiesté de Dieu: notons bien qu'il ne peut estre glorifié de nous comme il doit, si ce n'est que nous demourions là confus: que toutes bouches soyent closes, et que tout le monde se confesse redevable à Dieu, comme sainct Paul en parle au 3. des Romains (v. 19). Quand donc nous viendrons pour faire supplication devant nostre Iuge, que ce ne soit point pensans nous iustifier: car nous n'y gaignerons rien par ce moyen-la. Que nous ne pensions point aussi que l'honneur que Dieu demande de nous consiste ni en ceremonies, ni en fanfares, ni en autres choses semblables. Ne nous arrestons point comme les Papistes, à des singeries, et à ie ne say quoy, que les hommes auront introduit d'eux-mesmes. Ne pensons point (di-ie) que Dieu vueille estre servi et honoré de nous par cela: mais advisons de nous dedier du tout à luy, nous conformans à la regle qu'il nous a donnée en sa parole, sachans que quand nous en ferons ainsi, il augmentera tousiours ses graces de plus en plus en nous, iusques à ce qu'il nous ait amenez à salut, combien que nous n'en soyons pas dignes.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition des versets 13, 14, 15 et du texte qui est ici mis.

16. *Si ie l'invoque, et qu'il me responde, toutesfois ie n'estimeray point qu'il m'ait exaucé.* 17. *Il m'a affligé en tourbillon, et sans cause il m'a navré.* 18. *Il ne me donne point loisir de respirer, mais il me soule d'amertumes.* 19. *Si on y va par force, voici il est robuste: si c'est en iustice, et qui est-ce qui pourra entrer avec luy?* 20. *Si ie me monstre iuste, m'a propre bouche me condamne: si i'allegue mon integrité, il m'estimera pervers.* 21. *Si ie di que ie suis entier, encores ie ne cognoy point mon ame, et ma vie me deteste.* 22. *Voici un poinct que i'ay resolu: c'est assavoir que Dieu destruit et le iuste, et l'inique pareillement.*

Nous traitasmes hier cest article, que combien que nous ne cognoissions point assez nos pechés, toutesfois il nous faut venir à Dieu, en le suppliant: c'est à dire, qu'un chacun confesse qu'il est povre pecheur, et que nous sachions que nous avons tous besoin de la misericorde de celuy qui nous

pourroit condamner à bon droit: comme S. Paul dit (Rom. 3, 19) que nous luy sommes tous redevables. Et pourquoy? d'autant que nous sommes desnués de gloire devant Dieu, dit-il. Quant aux hommes nous pourrons bien nous glorifier, et nous semblera que ce n'est point sans cause: mais si nous venons à ce grand siege, là il nous faut tous demourer confus. Et voila pourquoy il est dit, *Que si Dieu ne retire son ire, toutes aides puissantes seront abbatues de luy:* et quand nous aurons assemblé tout ce qui nous peut aider, que Dieu renversera tout cela, sinon qu'il soit appaisé: c'est à dire, que par sa bonté il nous reçoive à merci. Car que nous puissions gaigner nostre cause contre lui, il n'y a point d'esperance. Il nous faut donc venir à quelque appointement. Et comment est-ce que Dieu sera reconcilié avec les hommes? est-ce qu'ils ayent le payement en eux? sera-ce quand il aura enquis, qu'ils se puissent monstrer iustes? Nenni: mais quand les hommes l'auront supplié, suivant ce que nous avons desia dit. Notons bien donc, que c'est en vain quand nous cercherons des moyens çà et là pour resister à l'ire de Dieu, peur empescher que nous ne soyons consumez par icelle: mais il faut tenir le chemin qui nous est ici monstré, c'est assavoir que l'ire de Dieu s'appaise. Voila donc quant à ce poinct.

Iob adiouste maintenant, *Que ce seroit temps perdu de choisir paroles avec Dieu.* En quoy il signifie, que les hommes auront beau user de rhetorique: comme il y en a beaucoup qui s'enyvrent en leurs paroles (comme on dit) et s'y plaisent, et leur semble que tout ainsi qu'ils esblouissent les yeux de ceux qui ne voyent gueres clair, Dieu y sera trompé pareillement. Or Iob dit ici, que quand nous aurons choisi paroles qu'il y aura eu des propos bien fardez, qui seroyent pour estonner ceux qui nous oyent, que Dieu ne s'esmouvera point pour cela. Il faut donc que tout babil et toute rhetorique cesse, quand nous venons devant le siege celeste. Car là les langues ne seront point ouyes: il faut que les pensees des hommes viennent en clarté, les livres seront ouverts: Dieu ne fera autre inquisition, sinon qu'il produira nos consciences, qui maintenant se peuvent cacher et excuser par beaucoup de subterfuges: mais alors il faudra qu'elles se desployent, et que tout soit cognu et apparent. Ainsi donc que nul ne s'abuse à ce qu'il pourra alleguer devant les hommes. Car il faut que tout cela soit abbatu, quand Dieu nous aura adiournez devant luy. Or par ceci Iob signifie en somme, qu'il ne nous faut point mesurer la iustice de Dieu selon celle des hommes. Et pourquoy? Si nous plaidions à la façon des hommes, il est vray que nous aurions cause gaignee: voire comme nous cuidons. Tant y a quand tout le monde nous auroit absous, et iustifiez, voire, et qu'il nous auroit applaudi, et que de nostre costé nous aurions conversé en sorte qu'il n'y eust que redire: nous demourerons courts, estans venus à Dieu: la chance sera alors bien tournee. Apprenons donc, que tout ce que nous pouvons maintenant avoir d'avantage selon le monde, ne sera que vanité. Et ainsi voulons nous subsister devant Dieu? Il nous faut bien noter en premier lieu que c'est de luy: il nous faut reduire en memoire sa force et puissance, de laquelle il a esté fait mention ci dessus: et alors nous serons desnuez de toute gloire, suivant ce que dit S. Paul (Rom. 3, 27): au lieu que nous pensions bien avoir quelque vertu qui suffise pour nous iustifier, nous trouverons qu'il n'y a point une seule goutte de bien qui merite d'estre prisé. Les hommes s'estans ainsi condamnez auront leur refuge à la misericorde de Dieu. Et c'est là aussi où le S. Esprit nous veut amener.

Or il s'ensuit, *Quand ie l'auroye invoqué, et qu'il m'aura respondu, encores ne penseray ie point qu'il ait ouy ma voix, ne exaucé.* Voici une sentence estrange. Car encores que Dieu ne nous exauce point selon l'apparence: si est-ce qu'il nous fait sentir sa bonté, en sorte que nous ne sommes point du tout destituez d'aide. Or Iob dit, que quand il aura obtenu ses requestes, que Dieu aura eu pitié de luy, et qu'il luy aura respondu: encores croira-il qu'il sera condamné de luy, et que ses oraisons n'auront rien profité. Comment prendrons nous ceci? Or il n'y a nulle doute, que Iob n'exprime quelles sont les tentations d'un homme, cependant que Dieu se monstre contraire à luy, comme nous avons veu par ci devant qu'il suivoit un tel style. Vray est que Iob ne s'est point là arresté: mais si est-ce qu'il a esté touché d'une telle passion: et n'y a celuy qui ne se trouve en tel estat, quand Dieu le viendra appeller, qu'il luy fera tellement cognoistre son iugement, qu'il soit tout esperdu. Nous ne venons point du premier coup si bas: il est vray: mais si Dieu nous vient combatre en telle sorte que nous le voyons là comme nostre ennemi, ou nostre partie adverse, il est certain que nous serons esperdus d'une telle frayeur, qu'il n'y aura rien qui puisse adoucir l'angoisse de laquelle nous serons surpris et troublez: combien que Dieu nous ait respondu, toutesfois si ne le cuidens nous pas: mais plustost qu'il nous persecute, et que quelque esperance qu'il nous ait donné, neantmoins il ne laissera pas de tousiours augmenter les coups. Voila donc en quelle confusion se trouvent tous ceux qui auront desia conceu que Dieu leur est contraire. Or d'autant que ceste passion ici est horrible, nous avons bien à nous munir à l'encontre pour y resister. Et comment sera-ce? En premier lieu sachons que c'est d'avoir une telle condition qu'a

eu Iob. Il y en a bien peu qui y pensent. Car selon que nous sommes sensuels, il nous semble qu'il n'y a mal ni adversité, que ce que nous sentons au corps, et quant à la vie presente. Nous n'allons point donc à ces combats spirituels, par lesquels Dieu nous esprouve, quand il tient nos consciences ainsi enserrees que nous ne savons que dire, sinon qu'ils s'est levé contre nous, qu'il foudroye, qu'il nous a mis comme un blanc contre lequel on veut tirer. Combien que Dieu ne nous examine pas ainsi au vif du premier coup: si faut-il neantmoins qu'un chacun y regarde, et que nous cognoissions, Helas! si Dieu nous envoye seulement quelques maladies, s'il nous afflige d'une autre façon quant au corps, cela est peu de chose au pris de ces torments qu'il fait sentir aux creatures, quand il ne leur propose que son ire et sa vengeance, quand il semble qu'il les vueille damner, et abysmer du tout. Puis qu'ainsi est, prions nostre Dieu, que quand il nous voudra amener iusques là, alors il nous donne force et vertu pour subsister. Et comment? C'est que ses promesses nous viennent en memoire. Il est vray que l'ire de Dieu est un feu qui consume tout: il est vray que si tost qu'il nous en aura donné quelque petit signe, il faut que nous soyons esperdus: mais aussi il n'est point question que les hommes cerchent en eux force pour resister à tels combats, mais qu'ils l'enpruntent de Dieu. Selon donc que Dieu nous rend confus, quand il nous donne quelque signe de sa vengeance, aussi à l'opposite, il nous releve du sepulchre, voire des abysmes d'enfer: et mesmes il nous leve par dessus les nues du ciel, quand il nous fait gouster sa bonté, voir par le moyen de ses promesses. Voila comme nous empruntons de Dieu la force pour batailler contre nos tentations.

Or tant y a que Iob nous monstre ici que les plus fideles, les plus patiens, ceux ausquels Dieu aura eslargi de son Esprit plus qu'aux autres, ne seront point toutesfois exemptés de ceste tentation ici: c'est assavoir, qu'au milieu de leurs angoisses, quand Dieu les pressera, ils ne sauront que devenir. S'il les exauce, ils penseront, qu'ils soyent encores comme reiettez de luy, qu'il ne vueille point en avoir pitié. Si ces tentations ici estoyent perpetuelles, il est certain que nous ne pourrions sinon blasphemer contre Dieu: la foy estant esteinte, il faudroit que nous fussions esgarez: il y auroit une rage infernalle qui nous transporteroit. Mais quand Dieu navre ainsi ses fideles, il adoucit incontinent leurs playes, et y donne guarison: qui plus est, il ne faudroit qu'une minute de temps pour nous accabler, et nous mettre aux enfers, sinon que Dieu nous donnast quelque goust de sa bonté parmi de telles angoisses. Si Iob eust eu ceste apprehension ici toute conclue, que Dieu ne le vouloit point exaucer, il estoit perdu, et n'y avoit plus de remede aucun. Notons donc qu'il n'a point esté saisi ni opprimé d'un tel desespoir comme il le monstre, que cependant Dieu ne luy ait fait sentir sa bonte en quelque sorte. Nous voyons cela encore mieux en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il dit, Pourquoy m'as-tu laissé? Et de fait, il est là en extremité comme celuy qui porte le fardeau de tous les pechez du monde. Il faut donc, que Iesus Christ, pour peu de temps, se sente comme abandonné de Dieu son Pere. Or tant y a neantmoins qu'il a une consolation contraire, comme il le monstre en disant, Mon Dieu, mon Dieu. Cependant que nous pouvons invoquer Dieu, sachans qu'il est nostre Sauveur, et que nous avons accez à luy, la foy domine, et sommes lors persuadez que Dieu ne nous a point delaissez: mais cependant si ne laissons-nous point d'avoir ceste passion exorbitante, que nostre chair se trouve là comme en un gouffre, qu'il n'y a nulle clarté quant au sentiment naturel, quant à ce regard que nous pouvons avoir: que quand nous aurons bien disputé, nous ne pourrons conclure autre chose, sinon Dieu nous est contraire, Dieu est nostre ennemi, pour le moins il nous a ici mis en proye pour estre livrez à Satan, il n'y a plus d'esperance, il n'y a plus de moyen de salut. Voila donc où Dieu nous mettra, voire seulement l'apprehension charnelle, selon toute nostre raison, selon tout ce que nous pouvons voir de nature. Mais Dieu nous donne comme une estincelle de clarté, il nous donne quelque sentiment de foy, ouy sans que nous le cognoissions et le puissions discerner. Et voila pourquoy S. Paul dit (Rom 8, 25), que les gemissemens que Dieu suscite en nous, afin que nous le puissions prier, sont inenarrables, c'est à dire qu'ils ne se peuvent exprimer. Voila un fidele qui prie Dieu, il gemit et souspire, et en quelle sorte? Voila (dit S. Paul) quand le fidele supplie le Seigneur, il ne cognoist point ce qu'il fait: c'est une chose qui surmonte son esprit, et toutes ses pensees: non pas que nous soyons comme bestes brutes en priant Dieu, que nous n'ayons nulle intelligence, sainct Paul n'entend pas cela: mais il veut dire que Dieu besongne d'une façon estrange, quand nous sommes ainsi tourmentez de nos passions, et que nous ne savons que dire, et qu'il n'y a nulle apparence qu'il nous vueille estre favorable et propice. Quand donc nous serons constituez en tel estat, encores qu'il y ait une cognoissance si obscure que nous ne puissions appercevoir que Dieu suppleera à nos infirmitez: attendons neantmoins qu'il besongnera en nous, voire d'un moyen qui nous est incognu, et qui est trop haut pour nous. Voila comme Iob prononce qu'il ne cuidoit point que Dieu l'eust regardé, ne

qu'il l'eust ouy, encores qu'il luy responde. Bref, il signifie que ceste tentation presente est si enorme, et si excessive qu'il perd tout goust de la bonté de Dieu, voire quant à son sens naturel, que sa foy est comme esteinte: non pas qu'elle soit perie du tout: mais elle est là comme un peu de feu sous les cendres, elle s'estouffe. Si Iob a quasi esté accablé de ceste tentation, helas? et que sera-ce de nous? Si celuy que le sainct Esprit nous propose pour un miroir de patience a esté mis si bas, qu'il soit descendu en un puits si profond d'horreur: ie vous prie, si Dieu nous touche au vif, ne faut-il pas que nous soyons encores plus engloutis en ce gouffre? D'autant plus donc avons-nous besoin de prier Dieu, qu'il nous fortifie: et si quelquesfois nous venons en telles tentations, ne perdons point courage, ce n'est pas signe que Dieu nous ait reiettez, ne que nous soyons destituez de son sainct Esprit. Et pourquoy? Car il a une façon admirable à gouverner les siens, et à les racheter: combien que quant à leur nature ils ayent leurs sens et leurs pensees, qui les rendent confus, qui les mettent en abysme, voire iusques aux enfers, qu'il ne leur reste plus rien, sinon de dire, que le diable les tient là captifs. Mais quoy? Pour un temps ils ont les yeux troublez, tellement qu'ils ne peuvent regarder à luy, qu'ils sont là comme esblouis: toutesfois si leur laisse il quelque sentiment de sa maiesté, pour tousiours les tenir en bride, afin qu'ils ne se desesperent point du tout. Voila ce que nous avons à noter en somme, qu'au milieu de ces grandes tentations, où le diable aura gagné ce poinct sur nous, qu'il semble que nous devions estre du tout opprimez, qu'il n'y ait plus nul moyen d'en sortir: il faut que nous perseverions à invoquer nostre Dieu, voire iusques à ce qu'il nous ait rendu la clarté, qui estoit comme cachée de nous pour un temps. Nos pas qu'elle soit esteinte, comme i'ay dit (car que deviendrions nous si Dieu nous avoit laissez du tout?) mais Dieu permet que ceste clarté de foy, et de son S. Esprit qu'il a mis en nous soit comme estouffee, ainsi que i'ay desia amené la comparaison d'un peu de feu qui est sous la cendre: cependant avec le temps le feu peut estre allumé. Ainsi la foy est obscure, tellement qu'elle ne monstre point une seule estincelle iusques à ce que Dieu nous illumine, et qu'il ait fait escarter les tenebres desquelles nous avions esté saisis et opprimés.

Or apres que Iob a prononcé ceste sentence, il adiouste, *Voici il m'a accablé du tourbillon*, *et m'a navré sans propos*. Quand Iob dit que Dieu l'a accablé du tourbillon, c'est pour signifier qu'il ne se faut point esbahir, s'il imagine que Dieu luy soit tellement contraire, qu'il ne puisse point de son sens naturel esperer aucune grace de luy. Vous estonnez-vous (dit-il) si ie di que ie ne cuideroye point que Dieu m'eust exaucé, quand il m'auroit respondu? Car ie regarde à ceste affliction presente de laquelle ie suis tellement saisi, qu'il n'y a rien qui puisse adoucir ma douleur. C'est ce que desia nous avons touché, que les playes que Dieu nous fait, quand il se monstre comme nostre ennemi, qu'il nous appelle en iugement, et que nous ne voyons qu'une face courroucée, sont merveilleusement sensibles. Quand donc nous en venons là, il est certain que nous sommes tellement accablés de douleur, qu'il n'y a rien qui nous puisse resiouir, ne qui nous puisse donner patience. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob, c'est assavoir que pour ce temps-la, l'ire de Dieu et le sentiment qu'il en avoit, luy ostoit le moyen de se pouvoir resiouir, et d'escouter aucune remonstrance qui luy fust faite pour sa consolation. Or il nous faut tousiours retenir ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que Dieu ne se monstre iamais si courroucé aux siens qu'il ne leur face sentir sa bonté en quelque sorte, mais non pas que tousiours ils l'apperçoivent. Et c'est une chose qui n'est point aisee à comprendre que ceste-ci. Si faut-il neantmoins, que pour estre enfans de Dieu, nous l'entendions: mais à grand' peine la comprendrons nous, sinon en pratique. Il y aura une povre personne assaillie de ces tentations: où en est-il? Dieu me regarde-il? Non. Car me voici en langueur, et ie l'invoque, ie ne sens point de soulagement, c'est donc signe qu'il m'a reietté. Apres, les pechez viendront en avant, le diable suscitera tant de choses que c'est un horreur. Voila donc une povre creature qui se sentira comme accablée. Cela est-il fait? Dieu viendra remettre le tout en estat, la conscience qui estoit auparavant ainsi tormentée sera paisible: où il n'y avoit qu'obscurité, voila Dieu qui luira, qui monstrera une face douce et amiable comme un ciel serain. Assavoir mon si pour le temps que la personne estoit ainsi en telles tentations, Dieu avoit laissé perir sa foy, et qu'elle fust aneantie du tout? Nenni, il est impossible. Car la foy est une semence incorruptible en nos ames. Mais comme i'ay desia dit, selon tous les sens naturels de l'homme il faudra que nous soyons comme aveuglez, iusques à tant que Dieu nous monstre sa grace.

Or il nous faut bien noter ces mots, quand Iob dit, que *Dieu l'a affligé de tourbillon:* car il veut exprimer une façon extraordinaire. Ce n'est pas comme si Dieu m'avoit frappé à coups de baston, comme si i'avoye receu quelque coup d'espée de luy: mais il m'a estourdi (dit-il) comme s'il avoit ietté quelque foudre sur moy, quelque tourbillon, les coups que nous recevons d'ici bas ne

seront pas tousiours mortels: mais si la foudre tombe du ciel nous sommes peris. Iob donc signifie que la playe qu'il a receuë est comme s'il estoit mis aux abysmes. Et pourquoy? Car la foudre et le tourbillon sont tombez du ciel sur moy, dit-il. Or ceci est bien à noter. Car c'est l'astuce de Satan, de nous mettre en desespoir, en nous donnant à entendre que Dieu nous traite d'une rigueur non accoustumée, car Satan nous proposera, Que veux tu dire? Il est vray que Dieu chastiera bien les pecheurs, et puis il en a pitié: Dieu visite les siens, lesquels il aime: mais c'est d'une façon paternelle, il modere tousiours sa rudesse. Et toy, t'a-il ainsi traitté? Il foudroye à l'encontre de toy, et comment donc te persuades-tu qu'il te vueille iamais faire merci? Il est impossible. Quand donc le diable nous a donné à entendre que Dieu use d'une rigueur non accoustumée envers nous: il nous fait incontinent conclure, que nous n'aurons plus donc de recours à luy, qu'il ne nous faut plus esperer que iamais il nous doive recevoir. D'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, quand Iob dit, qu'il a esté affligé de tourbillon. Or s'il a passé par là, et cependant nous voyons neantmoins que Dieu l'a secouru, attendons le semblable en nous. Et au reste, notons bien, que Iob parle ici selon son affliction, il n'a pas esté insensible. Dieu donc non seulement a foudroyé sur luy: mais il lui a donné ceste cognoissance-la, Dieu foudroye. C'estoit bien pour l'abysmer: mais cependant il a eu un remede secret, comme nous avons dit. Esperons donc pour nous le semblable.

Quant à ce qu'il adiouste, que *Dieu luy a fait beaucoup de playes, sans propos*, ceci semble bien rude. Car que Dieu sans cause tourmente ainsi les hommes, n'est-ce pas simple iniustice, ou une cruauté telle, qu'on ne trouvera point qu'il soit plus Iuge du monde, mais plustost un tyran? Il semble bien que Iob blaspheme ici contre Dieu, disant qu'il a esté affligé, et navré sans propos. Mais quand nous aurons retenu ce qui a esté dit, nous cognoistrons son intention, et comment il parle. Car le S. Esprit l'a conduit et gouverné en sa langue, afin que nous ayons une instruction qui nous soit bien utile. Iob donc en premier lieu, parle ici selon son sentiment naturel, que Dieu l'a affligé sans propos: et puis au reste, notons que ce *sans propos* se rapporte à la cognoissance evidente des hommes. Nous avons desia dit ci dessus, que la iustice de Dieu se cognoist doublement. Car aucunesfois Dieu punira les pechez qui sont tout notoires aux hommes. Voila Dieu qui chastie quelqu'un. Et pourquoy? On l'aura cognu un paillard infame, plein d'ordure et de vilenie: on l'aura cognu un blasphemateur, on l'aura cognu un yvrongne et dissolu, on l'aura cognu un homme abandonné à rapines et à toute desloyauté. Et bien, quand Dieu exerce sa iustice en telle sorte, il n'y a celuy qui ne voye bien, Voila, Dieu est iuste iuge, quand il ne permet point que les fautes demeurent impunies. La iustice de Dieu se cognoist aussi en ses iugemens secrets, quand nous voyons des personnes où il n'y avoit point des vices notables, mesmes où il y avoit quelques vertus: Dieu les afflige et les tormente. Il y aura aucunesfois un sac d'une ville, ou d'un pays, voila tout qui est mis au feu, et à l'espee, voire iusques aux petis enfans, là où on ne voyoit qu'innocence. Et bien, voila des choses qui nous semblent estranges. Il nous faut glorifier Dieu en cest endroit: ouy, combien que la raison ne nous soit point patente. Dieu ne nous monstrera pas du premier iour pourquoy c'est qu'il permet telle chose, et qu'il l'ordonne. Nous pourrons disputer contre luy, et pourquoy ceci se fait-il? Et y a-il raison? Voila donc comme Iob a entendu ce mot, *sans propos:* non pas qu'il vueille dire que Dieu, quant à luy, afflige les hommes sans cause. Car (comme desia nous avons dit) ce seroit une tyrannie iniuste: mais il prend ce *sans cause* au regard de ce que nous entendons. Or il y a en ceci qu'il nous faut adorer la iustice de Dieu, combien qu'elle soit cachee, et mesmes que nous ayons des nuees obscures et espesses: si nous faut-il croire qu'il n'y a que toute equité et droiture: et combien que selon nostre sens nous ne trouvions point de iustice en Dieu, mais que sa iustice soit transfiguree comme en iniquité: si le faut-il neantmoins glorifier. Voila comme Iob dit qu'il a esté navré sans propos: c'est assavoir, si on me demande, Cognois-tu une raison evidente en toy, pourquoy Dieu t'afflige? Ie n'en voy point. Car Iob estoit traité d'une façon bien estrange: nous avons veu qu'il estoit là comme un miroir d'un homme reprouvé, qu'il sembloit que Dieu voulust desployer toute son ire et sa fureur contre luy. Iob donc ne voit point pourquoy Dieu fait cela: il n'y a point de raison, voire quant à luy. Et cela est vray: il ne parle point par hypocrisie. Et de fait aussi Dieu n'avoit point ce regard-la: il ne punit point Iob pour dire, Il est un meschant, il faut qu'il soit puni plus que les autres. Quoy donc? C'est que le diable l'accuse, qu'il n'a point d'integrité en soy ni de rondeur: et Dieu veut qu'il vienne à l'examen, et qu'on cognoisse quel il est. L'intention donc de Dieu n'est pas de punir les pechez de Iob en telle mesure qu'il l'avoit offensé. Car cependant il espargnoit beaucoup de meschans, qui n'estoyent point traitez si rudement de luy. Et ainsi nous voyons maintenant que Iob ne blaspheme nullement, quand il dit que Dieu l'a navré sans propos, moyennant que ce mot soit simplement entendu comme il l'a prononcé:

c'est que Iob n'a point cognu raison speciale pour laquelle il soit ainsi affligé de Dieu, comme à la verité il n'y en avoit point. Or il est vray, que si Dieu exerce tout ce qu'il est possible de rigueur à l'encontre d'un homme qui ressemblera aux Anges du ciel, d'un homme qui cheminera en toute integrité, et perfection: si Dieu desploye sa rigueur contre celuy-la, encores sera-il iuste. Et voire: mais c'est sans propos. Il est vray que si nous entrons au conseil en nostre cerveau, si nous disputons comme il nous viendra en nostre sentiment charnel, nous dirons, C'est sans propos: mais sans inquisition, ne sans nous precipiter, il faut que nous concluyons, puis que Dieu est iuste, il sait pourquoy il fait cela. Nous n'y voyons point de propos: mais tant y a qu'il faut que nous le glorifions. Voila comme Iob en a esté.

Or il adiouste, *Que Dieu ne luy donne point loisir de respirer, mais qu'il le soule d'amertumes.* Ici Iob monstre qu'outre ce que le mal estoit grand et excessif, il y a qu'il continue, et que le principal de sa tentation c'est que Dieu le soule d'amertumes, c'est à dire qu'il le remplit tellement d'angoisses qu'il ne peut trouver seulement quelque petite saveur de bonté pour se recreer, et pour prendre courage. Or ici nous voyons encores mieux, comme Dieu quelquesfois iettera les siens iusques au profond du sepulchre. Et c'est une chose que nous devons bien noter. Car il n'y a celuy qui ne se trouve par trop empesché quand Dieu nous tourne le dos, ou bien que nous sentons comme une face espouvantable, qu'il se monstre comme despité envers nous: helas! les plus hardis, et les plus habiles sont alors tellement esperdus qu'il n'y a que mort qui se presente devant leurs yeux. Que sera-ce donc de nous, qui sommes encores tant debiles et foibles? Et ainsi d'autant mieux nous faut-il observer ces passages, c'est assavoir quand Dieu non seulement a donné quelque signe de son courroux aux povres creatures, mais qu'il les tient là enserrees, que quand elles veulent respirer, et reprendre leur haleine, qu'elles cuident avoir quelque peu de goust de grace pour adoucir leurs destresses, tousiours Dieu viendra augmenter le mal. Puis que Iob a esté en une telle extremité, pourquoy n'y serons-nous? Advisons donc quand nous serons en quelque affliction moyenne, de nous preparer à en recevoir de plus grieves, s'il plaist à Dieu de nous les envoyer, iusques à ce qu'il ait remedié à tous nos maux. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Mais Iob se declare puis apres plus ouvertement, en disant: *S'il est question de force, qui est-ce qui sera pareil à Dieu? s'il faut venir en iustice, qui est-ce qui le pourra adiourner?* Ou qui pourra trouver aucune raison, tellement que nous puissions plaider avec luy, comme ayant droit egal? Il n'en y a point. Ie conclu donc (dit-il) *que Dieu consume et le iuste, et le meschant tout ensemble.* Il y a deux moyens de recouvrer nostre droit, quand quelqu'un nous aura osté ce qui estoit à nous: car nous y allons, ou par force, ou par voye de iustice. Les princes demenent leurs querelles avec effusion de sang: les particuliers en feroyent bien autant s'il leur estoit licite: tousiours ils commenceroyent par voye de fait et encores ne s'en peuvent-ils abstenir, quoy que la punition leur soit toute apprestee. Or il y a aussi le moyen ordinaire de iustice. Iob prend ces deux choses ici: comme s'il disoit, Il est vray que ie me sens tourmenté iusques au bout: et cependant comment resisteray-ie à mon Dieu? Car si i'y procede par violence qu'y gaigneray-ie? Ie ne suis point pareil à luy: si i'y veux aller par voye de iustice, me recevra-il? Qui sera iuge ou arbitre entre nous? par où commenceray-ie mon procez? Bref, ie voy que Dieu consume le iuste et le meschant. Ce propos semble encores plus estrange, que celuy que nous avons proposé: mais nous le pourrons aucunement applanir quand nous le regarderons bien: ce qui nous sera une chose bien bonne, et bien propre à nostre usage. Quand Iob dit qu'il n'y a nul qui se trouve pareil en vertu avec Dieu, et qui puisse plaider avec luy en iustice, d'autant qu'il ne s'y rendra point suiet: par cela il ne veut point attribuer à Dieu une vertu absoluë, que Dieu face ce que bon luy semblera, et qu'il le face iniquement. Il est vray qu'il ne nous faut point cercher autre raison en Dieu que sa bonne volonté: mais cependant si nous faut-il tenir pour certain, que la volonté de Dieu ne peut estre que iuste et equitable. Ouy, combien que nous ne le voyons pas, mais tout le contraire. Iob donc prend ici son theme sur ce que desia nous avons deduit, c'est assavoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas en la cognoissance que nous en avons, et qui puisse entrer au cerveau des hommes. En quoy donc? Elle consiste en soy, qu'il faut dire, Dieu l'a-il ainsi fait? il est bien fait: Dieu l'a-il ainsi voulu? sa volonté est droite et equitable, il n'y a que redire. Et comment cela? Si nous examinions ce que Dieu fait nous trouverions qu'il n'y a nul propos, que c'est tout au rebours de ce qui doit estre: et que là dessus nous le cognoissions iuste? comment sera-il possible? Et c'est ce que i'ay desia touché, que la iustice de Dieu consiste en soy-mesme, qu'il ne faut point qu'elle emprunte d'ailleurs son approbation. Et ne trouvons point estrange si Dieu demande ceste confession-la de nous, que nous soyons tout persuadez qu'il est iuste, quoy qu'il nous semblera estre inique. Et pourquoy? Ie vous prie, quel est nostre sens? Les hommes

mortels oseront-ils dire qu'ils soyent capables de mesurer la iustice de Dieu? quelle folie sera-ce? Or puis qu'ainsi est que nous avons la veuë trouble, et que à grand' peine discernons-nous d'un pied loin, par maniere de dire, recognoissons nostre mesure et portee. Vray est quand nostre veuë se iettera en ce monde, qu'encores sera-elle limitee: mais il y a nos phantasies qui sont plus habiles pour discourir et çà et là. Tant y a que quand nous aurions monté par dessus les cieux, encores n'aurions-nous point attaint à ceste maiesté si haute, comme elle est en Dieu. Et mesmes puis que nous ne pouvons porter la clarté du soleil, que nous n'en soyons esblouys: helas! et comment parviendrons-nous à une telle hautesse que de sonder la iustice de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous soit caché, et qui ne passe par nostre bureau? Notons bien donc, que Iob n'a point parlé ici de ceste force et iustice de Dieu en telle façon et en ce sens, combien que la forme de parler dont il use, soit excessive. Qui est-ce qui plaidera contre Dieu? Car il ne le voudra point escouter. Il s'ensuit donc que Dieu veut estre iuste à credit, qu'il veut qu'on se tiene à luy, et à ce qu'il dira de sa propre cause. Mais revenons à ceste conclusion-la, que ce seroit une chose trop absurde, et mesmes contre nature, que Dieu fust comme du reng des hommes, et qu'il ne fust point iuste, sinon d'autant qu'il nous monstre cela. Or il se feroit compagnon avec nous, il faudroit qu'il s'oubliast, il faudroit qu'il se devestit de sa propre divinité. Ainsi donc c'est bien raison que la iustice de Dieu ait ceste preéminence-la, que quand il ne voudra point venir en conte avec nous, qu'il ne nous voudra point rendre raison de ce qu'il fait, mesmes quand il fera tout à l'opposite de nostre sens, et de nostre raison: toutesfois que nous sachions que sa iustice demeure en son entier. Et pourquoy? D'autant (comme i'ay dit) qu'elle consiste en soy. Or là dessus Iob conclud, que *Dieu consume* (donc) *le iuste, et l'inique.* Comment? est-il dit, que si la iustice de Dieu surmonte toute apprehension humaine, que pourtant il doive ainsi mesler comme en un vaisseau les bons et les meschans? La bonté ne procede-elle point de luy? Pourquoy donc est-ce qu'il ne la cognoist et qu'il ne l'advouë? Pourquoy est-ce que mesme il ne l'a agreable? Si donc Dieu consume ainsi le bon avec le meschant, il semble bien qu'il n'y ait plus de iustice en luy. Et de fait, voila aussi comme Abraham argue au 18. de Genese (v. 23, ss.). Seigneur (dit-il) ce n'est pas une chose convenable, que tu destruises le iuste avec le meschant: cela est impossible. Comment donc est-ce que Iob parle ainsi? Or il nous faut tousiours retenir ce principe, c'est assavoir que Iob ne prend point ici l'inique et le iuste pour ceux qui se trouveront tels devant Dieu. Car où est le iuste quand nous venons-là? Mais il prend le meschant et le iuste, selon que nous le pouvons appercevoir. Voila donc un homme qui sera iuste, c'est à dire qui menera une bonne vie et honneste, qui cheminera en la crainte de Dieu, et en toute pureté et rondeur avec ses prochains: mais quand il viendra devant ce throne celeste, ô il faut que là se descouvre ce que nous ne voyons point. Tant y a donc que selon nostre sens nous voyons les iustes et les meschans perir, que Dieu frappera et les uns et les autres, que les punitions seront quasi indifferentes, comme il en est parlé en Salomon. Or cependant blasphemerons-nous Dieu? Nenni: mais il nous faut tousiours retenir, que si la iustice de Dieu nous est notoire, c'est à dire qu'elle se declare quand il punira les meschans, et delivrera les bons, et ceux qui l'auront loyaument servi: et bien, nous avons à le glorifier en cest endroit. Mais si la iustice de Dieu ne nous est pas cognue, qu'il nous semble qu'il face tout en confus, et que selon nostre fantasie il punisse et le iuste, et le meschant tout ensemble: que nous ne laissions pas pourtant de cognoistre et de confesser qu'il est iuste en soy, et qu'il nous le faut glorifier en tout et par tout. Et quand nous y procederons ainsi, encores que les choses nous semblent estre bien confuses, si est-ce que Dieu nous donnera une telle prudence, que nous cognoistrons qu'il n'a rien fait sans cause: et mesmes que ce qui nous semble auiourd'huy nous estre contraire, nous sera converti à salut. Voila quels sont les exercices des Chrestiens: là il nous faut appliquer nostre estude, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de tous combats. Mais le principal assaut où il nous veut exercer, c'est que nous luy donnions gloire, cependant qu'il semble qu'il nous vueille du tout foudroyer.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE IX. CHAPITRE.

23. *Si le fleau tue incontinent, se rira-il de la tentation des innocens?* 24. *La terre est donnee en la main du meschant, il couvre la face des iuges: sinon où est-ce? et qui est-ce?* 25. *Mes iours sont passez plus viste qu'un courrier, tellement que ie n'y ay rien veu de bien.* 26. *Ils sont decoulez plus qu'une barque à poste, ou qu'une aigle volante.* 27. *Si ie di en moy, i'oublieray ma complainte, i'appaiseray mon courroux, ie me conforteray:* 28. *Ie crains mes miseres: car ie say, que tu ne me iugeras point innocent.*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine il nous faut reduire en memoire ce qui a esté declaré par ci devant: c'est assavoir que Iob veut demonstrer que la iustice de Dieu ne s'apperçoit point tousiours des hommes, qu'elle n'est point cognue, pour dire, qu'on y touche au doigt: mais plustost que Dieu besongne par façons estranges, tellement qu'il nous semblera qu'il n'y ait ni raison ni equité en luy, et qu'il fait tout en confus. Or nous avons monstré que la iustice de Dieu quelquesfois se monstre, et qu'il y a certaines marques par lesquelles nous la discernons. Si Dieu punit un meschant, il n'y a celuy qui ne iuge qu'il nous advertit tous par un tel exemple, et nous sommes contraints de le glorifier: comme il en est parlé au Pseaume 107. Si Dieu delivre quelqu'un qui l'invoque, et qui ait cheminé en sa crainte, nous dirons, Dieu est iuste. Mais il n'a point une façon egale, pour faire tousiours ainsi. Car il a ses iugements secrets, et qui nous sont incomprehensibles, en sorte que nous ne pouvons estre sinon esbahis et estonnez, quand Dieu fera des choses qui nous semblent estre du tout contre raison. Voila donc l'intention de Iob: c'est qu'il se trouve comme esperdu, d'autant que Dieu ne se regle point à son iugement et phantasie: mais qu'il a une autre sorte de parfaire ses oeuvres, qui nous est du tout incognue.

Et voila pourquoy il dit, *Si le fleau frappe pour tuer, comment Dieu se rira-il sur la tentation des bons?* Ceste sentence pource qu'elle est obscure, et briefve, qui cause l'obscurité, a esté exposee en diverses sortes. Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel est cestuy-ci. Si Dieu s'esleve contre les meschans, comment se rit-il aux afflictions des bons? Or celuy qui avoit parlé, assavoir Baldad, pretendoit, que Dieu ne desploye point ses chastimens, que quand les hommes l'ont merité, que quand quelqu'un aura failli, Dieu le corrige: bref, il sembloit à l'ouyr parler que desia on fust venu au dernier iour, et que iugement se fist en toute perfection. Or est-il ainsi que Dieu reserve beaucoup de choses: et voila pourquoy il semble qu'il gouverne auiourd'huy en confus. Car s'il punissoit tous les pechez des hommes nous estimerions estre desia venus iusques à la fin, il n'y auroit plus d'esperance que nostre Seigneur Iesus Christ nous deust recueillir à soy. Ainsi donc nous avons besoin que Dieu laisse beaucoup de fautes impunies: il est besoin aussi que les bons soyent affligez, et qu'il semble qu'ils ayent perdu leurs peines en servant à Dieu.

Or venons maintenant aux paroles de Iob. *Si le fleau* (dit-il) *tue incontinent*, c'est à dire, si Dieu ne differe point ses corrections: mais si tost qu'un homme aura peché, qu'il ait la main levee pour le punir, et qu'il face à chacun selon ses demerites, selon qu'il a desservi, pourquoy est-ce donc qu'il *se rira sur l'affliction des bons?* Car nous savons que la iustice et l'equité a deux parties: l'une c'est que les meschans soyent punis: et l'autre que les bons soyent soulagez, qu'ils soyent maintenus en leur droit et integrité. Si donc Dieu punit les meschans, il faut aussi à l'opposite qu'il maintienne les bons, qu'il les ait en sa garde, qu'il ne permette point qu'ils soyent affligez ne tormentez, mais si tost qu'ils crieront à luy ils sentent son secours. Or est-il ainsi que les bons sont affligez (comme nous le voyons) non point pour un iour ni pour deux, mais ils languissent tout le temps de leur vie, il semble que Dieu se venge d'eux, qu'il les vueille mettre en abysme, au lieu de monstrer quelque signe qu'il les veut aider. Concluons donc qu'il ne punit pas tout promptement les meschans, qu'il ne les amene pas là du premier coup pour dire, Un tel a failli, il faut donc qu'il en soit chastié. Car il faudroit que toutes ces deux choses fussent coniointes. Or l'argument dont use ici Iob est bon. Car c'est ce que S. Paul aussi remonstre aux Thessaloniciens en la seconde Epistre, en disant (2. Thess. 1, 6), que c'est une chose qui appartient à la iustice de Dieu, de punir ceux qui tormentent les bons, et de donner relasche et repos à ceux qui pour un temps auront esté iniustement opprimez. L'un (di-ie) ne se peut separer d'avec l'autre, c'est assavoir, que si Dieu est iuste, et qu'il le vueille monstrer parfaitement en ce monde, il faut que d'un costé il ait l'oeil sur tous ceux qui faillent, et

qu'il ne permette point qu'ils puissent eschapper de sa main, mais les face venir à conte: aussi doit-il avoir pitié des bons quand on les moleste, quand on leur fait quelque tort ou violence, et monstrer qu'il les a en sa main. Voila (di-ie) comme ces deux choses doivent estre coniointes: autrement il n'y auroit qu'une partie de iustice en Dieu, elle ne seroit pas entiere. Nous voyons donc que Iob a bonne raison de parler ainsi. Or cependant ce n'est pas à dire qu'il s'esleve contre Dieu malicieusement. Comme desia nous avons declaré, il veut monstrer que la iustice de Dieu n'est pas tousiours apparente, et qu'il ne faut point que nous prenions ceste regle generale, Que Dieu si tost que les hommes ont peché, ait la main levee pour les punir: et aussi à l'opposite qu'il vueille tout du premier coup se monstrer le Sauveur des bons, qu'il les retire de toutes leurs miseres. Il ne faut point que nous en venions là. Et pourquoy? D'autant que Dieu ne veut point que sa iustice nous soit tousiours cognue, mais plustost il nous veut monstrer que ce n'est point à nous d'entrer encore en ses iugemens, qu'il nous faut humilier quand il aura des façons qui seront contraires du tout à nostre fantasie, qu'il ne faut point que nous attentions pour cela de murmurer contre luy: mais que nous adorions ses grands secrets qui surmontent toute nostre capacité, iusques à ce que nous puissions comprendre ce qui nous est caché auiourd'huy.

Voila donc quelle est l'intention de Iob. Il est vray qu'il n'a pas laissé d'avoir une passion excessive qui le tourmentoit. Apprenons donc par cela, qu'il nous faut humilier devant Dieu, cependant qu'il procede envers nous d'une façon sauvage, et en laquelle nous n'appercevions ny equité ny droiture: que toutesfois il nous faut baisser les yeux. Or si nous sommes enclins à murmurer contre Dieu, quand il fait des choses que nous ne comprenons pas en nostre entendement: cela se monstre sur tout quand il nous afflige: lors nous sommes picquez pour nous despiter contre luy: et que veut dire ceci? Et où en suis-ie! Pourquoy est-ce que Dieu n'a pitié de moi? Voila comme les hommes s'effarouchent, quand Dieu les traite autrement qu'ils ne voudroyent: mais si est-ce que Iob a bataillé contre une telle tentation. Notons donc que Iob a cognu, que Dieu estoit iuste et a esté bien persuadé de cela en general: mais quand ce vient à ioindre, et que le mal le presse, alors il est poussé et solicité à se despiter contre Dieu. Au reste il y a cest obiect, que nous avons dit, que ceux qui se veulent consoler en leurs afflictions, il faut qu'ils regardent tousiours à ceste regle que Iob prend ici, c'est assavoir, Ie ne suis point persecuté de la main de Dieu pource que ie suis meschant: car Dieu ne punit point les hommes selon qu'ils l'ont desservi. Il ne faut pas que nous le vueillions ici renger à nostre façon ordinaire, car il a des iugemens qui nous sont incomprehensibles. Voila donc comme Iob parle et pour confermer son propos, il dit, Nous voyons les bons qui languissent, Dieu ne leur aide point: il souffrira qu'ils soyent là en angoisse un an et deux, tout le temps de leur vie: il ne fait point semblant d'approcher d'eux, ils sont comme povres gens desesperez. Si Dieu delaisse ainsi les bons en leurs necessitez, pourquoy dira-on que le fleau frappe incontinent? c'est à dire que Dieu soit ainsi precipitant à punir les offenses et pechez des hommes? nous voyons tout le contraire. Or de ceci recueillons, qu'il ne faut point que nous pensions estre eschappez de la main de Dieu, quand faisans outrage à nos prochains, nous serons à nostre aise pour un temps: et gardons de nous flatter si Dieu nous supporte: sachons que par ce moyen-la il nous veut attirer à repentance. Abuses-tu de la patience de Dieu? dit S. Paul (Rom. 2, 4), parlant à ceux qui estoyent obstinez en leur malice. Il est vray que Dieu aura pitié de ceux qui se retourneront à luy, et luy demanderont pardon de leurs fautes: mais ce n'est pas à dire, que tous ceux qu'il afflige en ce monde il les reiette pourtant. Notons donc que Dieu ne punit pas si tost les hommes quand ils ont failli: mais ce n'est pas à dire, que pour cela ils soyent absous, et qu'ils ne doivent iamais rendre conte. Plustost c'est que Dieu nous baille ici espace de retourner à sa misericorde, et de luy demander qu'il nous reçoive à merci. Pourtant si nous voyons les meschans faire leurs triomphes, et se moquer de Dieu, et n'estre point pressez de sa main, que nous ne soyons point scandalisez en cela, comme si Dieu avoit quitté son office, qu'il ne fust plus iuge du monde: mais attendons iusques à ce que le temps soit venu. Nostre Seigneur pourra bien differer les corrections qu'il veut faire, et le temps nous semblera long d'autre costé: mais si faut il que nous restraignions nos esprits, que nous les tenions en bride courte, sachans qu'auiourd'huy Dieu ne veut point punir tous les pechez du monde, et il sait pourquoy. Il y a une raison assez bonne, comme desia i'ay dit; car il nous veut tousiours tenir en suspens, à ce que nous l'adorions et invoquions, iusques à tant que toutes choses soyent remises en ordres et en estat. Voila pourquoy il y a beaucoup de meslinges cependant que le monde dure: c'est que Dieu nous veut exercer en foy et en esperance, afin que nous attendions la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il viendra restaurer tout à plein et en perfection les choses qui sont auiourd'huy ainsi meslees.

Quand à ce que Iob adiouste que *Dieu se rit de la tentation des innocens*, il parle selon l'appre-

hension humaine. Car il ne nous faut point imaginer, que Dieu se moque quand les bons sont affligez. Nous savons quel est l'amour qu'il nous porte, il ne peut assez exprimer combien elle est tendre, sinon en disant, que nous luy sommes comme la prunelle de son oeil. Ne pensons point donc que Dieu use de ceste cruauté envers nous, de se rire quand nous sommes tormentez: mais si ne pouvons-nous par fois autrement imaginer selon la chair: Voire, Seigneur tu cognois la misere où ie suis, ie t'invoque, ie souspire à toy, ie sens combien ie suis fragile: et cependant tu me laisses là, ie n'apperçoy point que tu me vueilles assister en façon que ce soit. Nous concluons voyans telles choses, que Dieu ne fait que se rire au ciel: mais il faut que par foy nous cognoissions que Dieu dissimulant ainsi ne laisse pas d'avoir pitié de nous. Il est vray qu'il ne le monstre pas si tost: mais qu'il nous suffise que nous estant Pere, il nous aime autant que nous pouvons souhaitter. Car si les peres charnels, comme Iesus Christ nous le monstre, qui sont malins de nature, aiment leurs enfans, que sera-ce de Dieu, qui est la fontaine de toute bonté? Ne pensons point donc que Dieu se rie de nous: mais plustost contemplons qu'en dissimulant il nous veut seulement exercer, et au reste qu'il ne laisse pas de veiller sur nous, pour nous secourir d'une façon que nous ne cognoissons point. Voila quant à ceste sentence.

Or Iob adiouste: *Que la terre est livree en la main du meschant, et que les yeux des iuges sont couverts*, c'est à dire, que ceux qui doivent mettre remede aux troubles, aux scandales, et dissolutions, qui se commettent, sont coulpables de tout. *Sinon* (dit-il) *où est-ce, et qui est-ce?* Iob en somme monstre ici que durant ceste vie presente les choses seront tellement meslees qu'on n'y cognoistra ny blanc ny noir, comme on dit. La terre donc sera livree en la main des meschans, c'est à dire, on verra que les meschans auront ici la vogue, que ceux qui seront les plus desbordez auront toutes choses à souhait, gens dissolus, bateurs, mutins, gens pleins de desloyauté: qu'il n'y aura ne foy ne droiture, ny humanité en eux. Quand donc nous voyons que Dieu lasche ainsi la bride aux meschans, que dira-on? Il y a un seul remede: c'est assavoir, que ceux qui manient le baston de iustice, repriment ceux qui tormentent ainsi les bons. Or au contraire, on voit qu'ils sont tellement adonnez à euxmesmes, qu'ils laissent couler tout. Que peut-on dire, sinon que les magistrats qui doivent rendre le droit à un chacun, souffrent que les meschans facent du pis qu'ils peuvent? On n'a nul soulagement d'eux, et quand on attendra qu'ils facent leur office, c'est tout un, ils sont des idoles: qui est cause de tout cela? A qui est-ce (dit Iob) qu'on s'en peut prendre, sinon à Dieu? Car Dieu ne gouverne-il point la terre? ne faut-il point donc que tous les meschans en soyent exterminez? Ou bien s'il leur favorise, et qu'il leur mette la bride sur le col, à ce qu'ils tormentent et molestent les bons: et cependant qu'il ne les empesche point: ne faut-il pas dire que c'est Dieu qui fait tout cela? Au contraire n'est-il pas dit, que l'office de Dieu est de regir par son sainct Esprit ceux qui cheminent en crainte, et en modestie? Apres, il monstre qu'il a establi la police du monde et que les iuges ne peuvent avoir ny prudence ny discretion, sinon qu'ils la tienent de luy. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu laisse ainsi les magistrats aveugles, qu'ils sont des idoles, qu'ils sont si lasches qu'il n'y a ny vigueur ne vertu en eux pour maintenir le bien, ne pour chastier le mal: on ne s'en pourra prendre qu'à Dieu, ainsi qu'il est dit ici par Iob. Il est vray que ceste sentence se pourroit exposer autrement: mais il ne nous faut point ici arrester aux expositions diverses, il nous faut regarder seulement au sens naturel. Or voila en somme ce que Iob a voulu dire. De ce verset nous avons à recueillir une bonne doctrine: c'est qu'en premier lieu quand nous voyons les choses ainsi estre troublees, que les meschans triomphent, qu'ils sont en delices, qu'ils occupent force biens, que personne ne leur contredit, qu'ils font leurs excez et violences, sans que nul s'y oppose: nous cognoissions que cela n'est point nouveau, pour n'estre point par trop estonnez d'une telle tentation. Car il est bon, voire necessaire que nous soyons armez contre une telle phantasie. Nous voyons que nostre esprit nous pousse à cela, que si les choses ne vienent à nostre phantasie, il nous semble que tout se tourne par fortune, et que Dieu ne regarde plus en ce monde, ou bien que Dieu ne face point son office, ou qu'il soit comme endormi, ou qu'il ne luy chaille ne de bien ne de mal. Voila donc ce que nous imaginons, si ce n'est que nous soyons retenus, comme l'Escriture nous monstre, qu'il ne faut point que nous trouvions trop estrange, si la terre est ainsi livree en la main des meschans. Et pourquoy? Car nos pechez meritent bien que les meschans ayent la vogue sur nous. Si nous obeissions à Dieu comme il appartient, il est certain que les choses seroyent ici reglees en une façon telle que nous aurions à nous contenter: mais puis que nous sommes rebelles à nostre Dieu, que nous faisons des chevaux eschappez c'est bien raison aussi qu'il donne une licence desbordee aux meschans, à ce que nous soyons chastiez par leurs mains. Et pourquoy? Car nostre ingratitude est bien digne que Dieu desploye ses verges, et qu'il nous les face sentir en toute rigueur. Quand donc cela nous est cognu, ne trouvons point estrange de voir les choses ainsi confuses ici bas,

tellement que nous puissions dire, que la terre est livree en la main des meschans: et au reste que nous gemissions quand cela advient, pource que Dieu nous advertit de nos pechez. Et mesmes nous avons bien occasion de gemir, voyans qu'il faut que les meschans, les contempteurs de Dieu, non seulement soyent pollutions sur la terre, mais qu'ils y ayent la vogue. Dieu a creé les hommes à son image, il leur a mis toutes choses en main, à ce qu'ils fussent ici comme ses lieutenans: or voila les meschants, ceux qui ne demandent qu'à despiter Dieu et aneantir sa maiesté et sa gloire, ceux-la tiennent la place de ses enfans, qu'il a constituez ici pour estre comme son heritage. Quand nous voyons que tout est ainsi renversé, ne devons nous point gemir? et cela ne nous doit-il point inciter à prier Dieu, qu'il luy plaise de remettre toutes choses en leur estat?

Au reste quand il est dit, Que c'est Dieu qui ferme les yeux des Iuges: notons que c'est d'autant que ceux qui ont le maniement de iustice, ne peuvent pas avoir esprit d'eux-mesmes, sinon entant qu'il leur est donné d'enhaut. Car un homme ne sera point suffisant pour se gouverner: comment donc gouvernera-il tout un peuple? Et puis c'est une chose trop excellente que d'exercer l'office de Dieu en ce monde: il faut donc bien que Dieu besongne en ceux lesquels il a constitué en estat et dignité. Or quant à ceux qui sont là, ils doivent estre tant plus soigneux à invoquer Dieu qu'il luy plaise de les conduire, et de leur assister. Car si un homme pense estre assez habile, quand il sera au siege de iustice, et qu'il se confiera en sa prudence et en sa vertu, Dieu se moquera de luy, et le rendra du tout stupide. Il faut donc que ceux que Dieu choisit, s'humilient tant plus, ne presumans rien de ce qui est en eux: mais qu'ils demandent l'esprit de prudence, l'esprit de force, l'esprit d'equité, que Dieu leur donne la vertu de se pouvoir fidelement acquiter de leur office. Voila comme les magistrats en toute solicitude et crainte se doivent recommander à Dieu. Et de nostre part nous tous qui sommes sous eux, devons aussi faire le semblable. Car s'il n'y a point iustice entre nous, voila une malediction de Dieu, il faut que la terre soit pollue, iusques à tant que Dieu desploye sa vengeance derniere dessus: et il faudra que nous souffrions cependant, et que nous voyons les bons souffrir et qu'ils ne soyent point maintenus comme il appartient. Voyans donc que c'est pour le salut de tout un peuple, que Dieu donne son Esprit aux princes et aux magistrats et à toutes gens de iustice, nous avons à l'invoquer, afin qu'il ne permette point qu'ils soyent comme des aveugles, ne discernans rien, qu'ils soyent stupides comme s'ils ne voyoyent goutte aux malefices qui se commettent. Or tout ainsi que nous avons à requerir la grace et bonté de nostre Dieu, qu'il luy plaise de donner son Esprit aux magistrats: nous le devons aussi prier qu'il nous donne telle force et vertu, que nous ne perdions point courage, si nous voyons (comme on le voit par trop) les choses aller mal, voire de mal en pis: que les magistrats au lieu de s'advancer quand ils voyent la necessité, et d'estre là pour maintenir le droit, sachans que c'est Dieu qui les a constituez, ils supportent le mal et le favorisent. Sachons que c'est Dieu qui les a delaissez, et que par ce moyen il nous monstre qu'il est eslongné de nous, d'autant que nous ne sommes pas dignes qu'il preside au milieu de nous, comme il a promis de faire à tous ceux qui se rengerout à luy.

Voila donc les fruicts de nostre desobeyssance et de tous nos pechez, c'est quand Dieu souffrira que toute police soit pervertie au milieu de nous, afin que tout y soit confus, comme aussi nous en sommes bien dignes. Et ainsi quand nous verrons de tels troubles et confusions entre nous, sachons que c'est Dieu qui nous punit, quand il oste ainsi tout sens et entendement aux iuges, que c'est d'autant qu'il les a frappez d'un esprit d'eslourdissement, comme il en est parlé en l'Escriture (Isa. 19, 14). Mais si ne faut-il point pour cela, que nous murmurions contre Dieu, sachans qu'il ne fait rien sans cause, encores que nous ne le puissions point appercevoir. Et c'est ce que dit Iob: *Sinon, où est-ce? et qui est-ce?* C'est pour monstrer, que nous aurons beau cercher apres toutes les raisons, pourquoy il y a tant de mal en ce monde: il faut tousiours venir à Dieu. Or nous ne dirons point que Dieu soit autheur de mal, entant que le mal est à condamner. Car quand l'Escriture dit que Dieu fait le bien et le mal, elle entend que toutes choses procedent de luy, ou prosperité ou affliction, comme aussi la vie et la mort, comme la clarté et les tenebres, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie (45, 7): tellement que tout ce que le diable fait, ainsi que nous avons dit, ou que les meschans attentent, il faut que nous le prenions comme de la main de Dieu. Car s'il ne leur laschoit la bride, ils ne pourroyent rien attenter: et quoy qu'ils machinent, ils n'en pourroyent iamais venir à bout. Ainsi donc on aura beau se tourmenter, quand on voudra cercher les moyens inferieurs en delaissant Dieu. Car il faut que Dieu gouverne, et que tout soit renversé, sinon qu'il ait tout empire souverain par dessus toutes creatures: et combien que les hommes ne demandent sinon à luy estre rebelles, si est-ce qu'il se sert d'eux en despit de leurs dents. C'est ce que Iob a voulu exprimer en disant, *Sinon, où est-ce? ou qui est-ce?* Quand il y aura des maux,

qu'on cerche par tout, pour dire: Qui a fait ceci? Il est vray que quand il adviendra du mal, nous saurons bien faire nos discours, et cercher quelque origine ici bas: si nous sommes en pays là où un roy ou un prince domine, on dira, Voila un prince qui pille son peuple et le mange: et cependant il ne tient conte d'administrer iustice: il a des officiers semblables à luy, qui ne demandent que d'en attraper: tout est perverti et confus: on voit qu'il ne reste sinon que le peuple soit du tout ruiné, et cependant à qui s'en prend-on? Quelles complaintes orra-on là dessus? on ne regarde point que les hommes sont du-tout pervers et malins, qui ont provoqué l'ire de Dieu à l'encontre d'eux, gens adonnez à tout mal, contempteurs de Dieu, dissolus en tout et par tout qu'il semble qu'ils vueillent allumer le feu de l'ire de Dieu pour consumer tout. On peut bien donc amener la malice des gouverneurs quand un peuple endure ainsi: mais si faut-il venir plus haut. Car ne pensons point que Dieu dorme au ciel, et qu'il ait mis le monde en oubly: sachons plustost qu'il besongne de sa main, et que cela se fait pour les pechez du peuple, quand les officiers et gens de iustice sont meschans, et qu'il faut aussi que Dieu les ait reiettez, et qu'ils soyent comme miroirs de son ire et de sa vengeance. Ainsi donc considerons tellement les causes et les moyens inferieurs, que nous pourrons appercevoir en nos sens et en nos esprits, que cependant Dieu demeure tousiours en son empire souverain: et que nous cognoissions que toutes choses procedent de luy. Or toutesfois nous ne savons point tousiours la cause pourquoy Dieu besongne ainsi: nous aurons beau à enquerir, et faire de grands circuits et discours, en la fin nous demourerons esblouys, et ne verrons nulle raison pourquoy Dieu fait ceci ou cela. Que faut-il donc? Que nous adorions ceste iustice qui nous est incognue. Vray est, que quelquefois Dieu besongnera en sorte que sa iustice sera toute patente, qu'on l'appercevra à l'oeil: mais quelquefois aussi elle sera cachee. Et en cest endroit nous n'avons sinon à l'adorer, pour dire, Helas! Seigneur, tes iugements sont un abysme où nous ne pourrons point parvenir: mais si est-ce que nous ne laisserons pas de confesser que tu es iuste, encores que nous n'appercevions la raison pourquoy. Tant y a qu'il ne nous faut point imaginer comme font beaucoup de gens mal exercez en l'Escriture saincte, qu'il se face icy bas des choses que Dieu permette, ne s'en souciant point, et ne s'en meslant point. Car c'est luy retrancher sa puissanae, c'est comme s'il dormoit au ciel, et qu'il laissast gouverner ce monde ici ou par Satan, ou par les hommes. C'est (di-ie) aneantir la maiesté de Dieu. Car il faut qu'il ordonne tout ce qui se fait, et que cela procede de sa volonté et bonne disposition. Vray est que nous ne verrons point tousiours, ainsi qu'il a esté dit, comment Dieu est iuste: mais si faut-il que nous le cognoissions tel, et que nous cheminions en toute sobrieté et modestie, et à la fin Dieu nous fera cognoistre ce qui nous est maintenant caché.

Venons à ce que Iob adiouste. Il dit, *Que ses iours s'en sont allez plus viste que ne fait point un courrier, ou une barque à poste.* Il y a *Volante:* mais ce mot est mis pour mieux exprimer que Iob ne parle point de quelque grosse navire qui seroit chargee: mais c'est comme un petit batteau qui sera pour s'esgayer et se pourmener sur l'eau, qu'on fera tourner çà et là, et qui va viste. Il accompare donc sa vie à un petit batteau lequel est leger, et qui courra viste sur l'eau: et puis il l'accompare à un courrier: et finalement à une aigle qui vole en l'air pour trouver viande ou sa proye. Ici Iob monstre combien il a esté transporté en toutes ses passions: et le S. Esprit a voulu que ce tesmoignage nous fust rendu, afin qu'un chacun de nous contemple en la personne de Iob ce qui luy peut advenir. Quand donc Dieu nous afflige, comment en sommes nous? Voila l'une des tentations qui est pour nous mettre en desespoir: c'est quand nous oublions toutes les graces que Dieu nous a faites: Si nous pouvions reduire en memoire les biens que nous avons receus de la main de Dieu, comme nous avons veu que Iob en parloit cy dessus, il est certain que cela seroit pour nous faire oublier toutes nos douleurs. Et bien, maintenant Dieu m'afflige: mais quoy? I'ay receu tant de biens de sa main, et il s'est monstré si liberal envers moy. N'a-ce pas esté afin que ie gouste tousiours la misericorde, que ie m'y confie, et que i'aye là mon refuge? Nous ne pouvons manger un morceau de pain, que ce ne soit autant de tesmoignage que Dieu nous donne de sa bonté, et qu'il nous veut estre tousiours Pere et Sauveur. Voila donc un remede inestimable pour nous faire adoucir toutes nos douleurs, quand nous serons affligez, c'est s'il nous peut souvenir des biens et des graces que nous avons receuës de la main de Dieu. Or Satan qui voit bien cela, use d'une ruse tout au contraire: c'est qu'il nous fait oublier les biens que Dieu nous a faits et eslargis, afin que nous n'ayons en nous que torment pour nous faire despiter, qu'il n'y ait qu'amertume, et qu'il n'y ait rien qui nous puisse resiouyr ne consoler en nos afflictions.

C'est ce que maintenant nous monstre Iob. *Mes iours* (dit-il) *se sont escoulez, comme un petit batteau qui s'en ira aval l'eau, ou bien comme une aigle volante en l'air, ou comme un courrier qui va la poste.* Par cela il signifie qu'il ne luy souvient plus que Dieu l'ait fait naistre en ce monde, et qu'il luy ait donné tant de signes de son amour

paternelle, qu'il avoit bien dequoy se consoler: voire, s'il eust eu ce regard et ceste consideration qui estoit requise. Il est vray que Iob a tousiours retenu quelque goust de la bonté de Dieu, que iamais il n'a esté desesperé: et mesmes il a tousiours eu ce sentiment, combien qu'il fust tourmenté et agité çà et là: et s'est tenu en ceste bride de cognoistre que Dieu estoit iuste, et s'est aussi attendu qu'il seroit delivré de ses miseres. Mais si est-ce que quand nous voyons de telles tentations en luy, il faut qu'un chacun de nous se regarde, et qu'il se mire ici. Et de fait combien que Dieu nous face la grace de gouster tousiours sa bonté: toutesfois si est-ce que nous ne cognoissons point bien vivement combien il nous aime: mais plustost quand il nous afflige, nous mettons en oubly le bien qu'il nous a fait, et nous semble que iamais nous n'ayons receu nul bien de sa main. Quand donc nous voyons qu'une telle tentation est advenue à Iob, d'autant plus nous faut-il estre munis devant le coup: que nous soyons advertis (di-ie) toutes fois et quantes que Dieu nous envoyera quelque affliction, que nous pensions, Voire, mais Dieu ne m'a-il iamais fait de bien? Le bien qu'il m'a fait est-il perdu? Et si ie n'en ay memoire, dequoy tout cela me peut-il servir, sinon qu'il faudra que mon ingratitude soit punie au double? Voila ce que nous avons à noter. Et au reste d'autant que nostre vie est tant et plus fragile, qu'un chacun s'efforce tant plus de penser aux graces et aux benefices de Dieu. Si nous endurons quelque mal, il faut incontinent recourir au remede, qui est de prier Dieu qu'il nous fortifie, et qu'il ne permette point que nous murmurions contre luy: voire, quelques afflictions qu'il nous faille endurer, sachans bien que si nous sommes de son Eglise, et du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut estre configurez à son image: et que la gloire qui nous est apprestee là haut au ciel, est bien suffisante pour recompenser toutes les afflictions que nous pourrions endurer en ce monde: et ceste consideration sera bien pour adoucir toutes nos tristesses.

Finalement Iob conclud: *Que s'il dit qu'il oubliera ses complaintes, et qu'il se desportera d'estre fasché ainsi et tourmenté, il ne peut. Pourquoy?* dit-il, *I'ay horreur, sachant bien que tu ne me delaisseras point impuni, ou que tu ne me tiendras point pour innocent.* Iob en somme signifie en ce passage, que puis qu'il a affaire à Dieu, il ne peut point trouver de relasche à son mal et à sa tristesse: qu'encores qu'il le propose, et combien qu'il s'y efforce: neantmoins Dieu le tient là enserré qu'il ne peut avoir nul repos en soy. C'est une sentence bien notable: car comme nous avons desia veu par ci devant, si nous avons affaire aux hommes, encores pouvons-nous avoir quelques subterfuges, nous pouvons nous retirer en cachette pour dire, Ie me trouveray quelque moyen pour sortir des mains d'un tel: combien qu'il soit comme un lion, qu'il ait la gueule ouverte pour m'engloutir, si est-ce qu'encores ie pourray eschapper. Si donc nous avons ainsi affaire aux hommes, encores pourrons-nous trouver quelque eschappatoire: mais si Dieu nous monstre qu'il est nostre partie adverse, et que nous soyons là tenus enserrez pour dire, Non, voici Dieu qui me punit, voici Dieu qui m'afflige: alors nous aurons beau tourner çà et là, et faire tous les circuits du monde: quand nous saurions voler iusqu'aux nues, si est-ce qu'il est encores plus haut: Si nous descendons iusques aux abysmes, sa main pourra bien parvenir iusques là. Si nous allons outre mer, sa main a encores une plus grande estendue. Cognoissons donc qu'il ne nous faut point user de subterfuges quand nous aurons affaire à Dieu: mais qu'il faut comparoistre devant luy quand il nous adiourne, que nous ne gaignerons rien de dilayer. Ainsi apprenons de ne nous point flatter, comme nous avons accoustumé de faire. Car voila à quel usage nous doit servir ceste doctrine: c'est que voyans l'hypocrisie qui est aux hommes, nous venions droit devant Dieu sans feintise, pour desployer là nos coeurs. Car aussi bien faut-il qu'il nous sonde iusques au vif, et nous ne luy pouvons rien cacher, quoy que nous sachions faire. Si donc nous voulons nous tenir en paix avec nostre Dieu, advisons de ne point user de ces vaines phantasies desquelles nous avons accoustumé de nous tromper: mais que nous cheminions en crainte et en solicitude devant luy, et le prions que s'il luy plaist de nous affliger, ce soit en telle mesure, que nous faisant sentir son ire, nous ne laissions pas pourtant de gouster sa bonté, afin que cela nous serve pour nous faire adoucir nos douleurs, et que nous ne doutions point qu'il ne nous soit prochain pour nous en delivrer, quand il cognoistra qu'il sera bon et utile pour nous: voire d'autant que nous l'avons invoqué. Voila comme nous avons à prattiquer ceste doctrine. Le reste se deduira demain au plaisir de Dieu.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 27, 28 et ceux qui sont ici adioustez.

29. *Si ie suis meschant, pourquoy travailleray-ie en vain?* 30. *Si ie me lave d'eaux pures, et que ie nettoye mes mains en pureté*, 31. *Tu me plongeras en la fange, et mes accoustremens me souilleront.* 32. *Car ce n'est point un homme comme moy, auquel i'ose respondre, et que nous allions ensemble en iustice.* 33. *Qui est l'arbitre qui mettra la main entre nous?* 34. *Qu'il oste sa verge arriere de moy, qu'il ne m'effraye plus.* 35. *Et alors ie parleray, et ne craindray point: or ie me tien ferme, pource qu'il n'est pas ainsi.*

Nous avons ia commencé à exposer ceste sentence où Iob dit, qu'il n'a nul repos d'autant que c'est Dieu qui le persecute, et pourtant qu'il est confus en ses maux. Car si nous endurons quelque affliction du costé des hommes, encores pouvons-nous avoir moyen de resister: mais si nous savons que Dieu nous est contraire, nous voila en tels troubles, que nous avons beau cercher çà et là remede: nous n'en trouvons point iusques à ce que Dieu se soit appaisé avec nous. Or d'autant que Iob avoit esté accusé de se vouloir iustifier contre Dieu, et qu'on luy remonstroit qu'il ne gaigneroit rien: il adiouste, *Et bien, ie suis meschant, qu'est-ce donc que ie me travaille en vain?* Iob passe ici condamnation: mais non pas telle comme l'avoyent entendu ses amis, qui lors parloyent en effect comme ennemis. Pourquoy? Ils le vouloyent tenir comme meschant condamné, comme un contempteur de Dieu, un homme reprouvé. Or luy ne confesse point cela: mais il dit, qu'il est meschant, si on veut entrer en la iustice secrette de Dieu: comme s'il disoit, I'ay beau plaider ma cause, car quand i'auray approuvé ma vie devant les hommes, si est-ce que tousiours ie seray condamné devant Dieu, s'il veut entrer en rigueur contre moy. Car il nous faut tousiours retourner à ce propos que nous avons declaré par ci devant: c'est assavoir, que Dieu nous pourra bien approuver comme ceux qui l'auront servi et honoré, et cependant toutesfois quand il nous amenera à sa iustice secrette, à ceste iustice qu'il advoue, et qu'il approuve, nous ne serons rien, il faudra que tout ce qui est en nous soit aneanti. Ceci merite plus ample deduction: car autrement il ne seroit pas entendu. Il est vray que selon la regle que Dieu nous a donnee en sa Loy, il n'y a creature mortelle qui se trouve iuste: car où est l'amour parfaite qui est là requise? Ie di, que nous aimions Dieu de tout nostre coeur, et nos prochains comme nous-mesmes? D'autant donc que nous defaillons et en l'amour de Dieu, et en charité envers nos prochains, nous sommes condamnez par la Loy de Dieu. Et voila pourquoy sainct Paul (Galat. 3, 10) alleguant le passage, Maudit celuy qui n'accomplira point toutes les choses qui sont contenues en la Loy, conclud de là qu'il n'y a plus d'esperance de salut si on s'arreste aux oeuvres. Pourquoy? S'ensuit-il si les transgresseurs de la Loy sont maudits que pourtant tous hommes le soyent? Ouy bien, car trouvera-on qui ayent cheminé selon la Loy de Dieu? Nenni: i'enten en perfection. Car si nous avons defailli en un point, nous sommes coulpables de tout: pource que comme dit S. Iaques 2, 10. 11), Celuy qui a defendu de meurtrir, il a aussi bien defendu de desrober: quand nous aurons violé la maiesté de Dieu, que nous serons contrevenus à sa iustice, ne faut-il point que nous demourions courts? Voila donc un Item, c'est assavoir, que si Dieu entre en compte avec nous selon la regle qui est contenue en sa Loy, il ne se trouvera point un seul homme au monde qui soit iuste.

Or cependant il y en a toutesfois qui cheminent en la crainte de Dieu, non pas de nature: car quelle belle apparence que nous ayons, iusques à tant que Dieu nous gouverne par son sainct Esprit, il est certain que toute ceste saincteté que les hommes apperçoivent n'est qu'hypocrisie et mensonge. Mais si Dieu nous touche au coeur, et qu'il escrive là dedans sa Loi, alors nous lui obeissons: non pas du tout, ni en telle integrité que nous puissions venir la teste levee devant lui, pour estre absous. Mais tant y a qu'il y a grande diversité entre les contempteurs de Dieu, et les fideles: car un homme fidele combien qu'il ait beaucoup d'infirmitez en soi, combien qu'il ne puisse pas cheminer si droit comme il souhaitte: neantmoins il a ce desir de servir à Dieu, il y aspire, il s'y efforce: un incredule se moque de tout bien, il reiette Dieu, et n'en tient conte, il a ses appetis. Ainsi donc nous voyons qu'on en peut appeller aucuns iustes, lesquels ne meritent pas d'estre reputez pour tels devant Dieu. Il n'est pas question de trouver ici une dignité parfaite aux hommes, ne de dire que Dieu leur soit redevable, et qu'ils

puissent contester avec lui, qu'ils ont bien merité qu'il ne trouve que redire en eux et en leur vie. Nenni: mais nous parlons d'une iustice que Dieu accepte par sa bonté gratuite: nous parlons aussi d'une iustice qui n'est qu'à demi, laquelle pourroit estre condamnee à bon droit: mais elle ne l'est pas, pource que Dieu n'impute point les vices et imperfections qui sont en ses fideles. Or maintenant Iob n'entend pas d'estre meschant comme un homme dissolu sera. On verra un paillard qui sera adonné à toute vilenie, et qui se moquera pleinement de Dieu: on verra un homme cruel, adonné à rapines, on verra un blasphemateur: ceux-la seront meschans en leur vie. Car leur impieté est si enorme, qu'à bon droit nous les devons tenir comme detestables. Iob ne confesse pas qu'il soit tel: car il eust menti, comme nous verrons ci apres, qu'il proteste d'avoir esté comme tuteur aux orphelins, d'avoir esté le secours des vefves, d'avoir esté l'oeil des aveugles, d'avoir supporté les foibles et debiles. Bref il y avoit en luy une integrité angelique, si on l'eust accomparé avec les hommes. Comment donc, et en quel sens se condamne-il en ce passage d'estre meschant? car ce n'est point par feintise. Mais (comme desia nous avons dit) c'est pource que s'il entre en ceste iustice cachee de Dieu, là il faudra qu'il soit abbatu, il aura beau alleguer, Seigneur, i'ay receu ce bien de ta grace, que ie me suis adonné à ton service, et si ie n'y ay point cheminé si parfaitement comme ie devoye, tant y a que ç'a esté mon but, et i'y ay appliqué mon estude, tellement que mon affection n'a esté sinon de m'adonner là du tout. Il est vrai que ie suis coulpable en beaucoup de choses: mais si est-ce que iamais ie ne me suis eslongné de toi. Iob pouvoit bien protester tout cela. Mais quoi? En ceste iustice de rigueur il faut qu'il ait la bouche close: car combien que les hommes pourront bien remonstrer qu'ils ont eu quelque desir de bien faire, tout cela est reputé pour neant. Voila ce que Iob a entendu en ce passage. Or donc notons bien que quand nous aurons quelque belle monstre (ie ne di point devant les hommes, mais devant les Anges de paradis) et encores que nous ayons mis peine de servir à Dieu sans feintise, toutesfois cela n'est pas suffisant pour nous iustifier. Pourquoi? Car si nous entrons en conte avec Dieu, il faut que tout ce que nous pourrons avoir de iustice s'escoule et soit aneanti. S. Paul parlant seulement de son office, et non pas de toute sa vie, dit (1. Cor. 4, 4), qu'il n'a point de remors en soy, et qu'il ne sera point tenu pour coulpable: neantmoins qu'il ne se veut pas iustifier. Il ne parle là que d'une chose, assavoir de ce qu'il a presché l'Evangile d'un bon zele. Or tant y a qu'il confesse qu'il ne sera point iustifié. Et pourquoi? Car Dieu trouvera bien des fautes en lui, lesquelles il n'avoit point cognues. Si S. Paul, parlant de l'office d'Apostre, demeure là, pource qu'il sait bien que Dieu le pouvoit condamner en beaucoup de choses, lesquelles luy estoyent incognues: que sera-ce si nous venons en examen de toute nostre vie? Quand Dieu nous voudra faire nostre procez non point d'une partie, mais du tout, voire de nos paroles, de nos pensees et non seulement des oeuvres: comment en serons-nous? Mais tousiours il nous faut revenir là, que Iob ne parle pas seulement de ceste rigueur de la Loy, qui est insupportable, et qui est pour nous abysmer tous tant que nous sommes: mais il va encores par dessus, à ceste iustice qui nous est incognue. Toutesfois quand il adiouste, *Pourquoy est-ce que ie travaille en vain?* Ici il monstre qu'il avoit une passion excessive, non pas qu'il s'y accordast du tout: car il est certain qu'il y a resisté: mais si est-ce qu'il parle de l'affection qui estoit en luy selon la chair. Il dit donc, Et bien ie passe condamnation, ie confesse que ie suis pecheur, ie confesse que ie suis meschant: mais pourquoy est-ce que ie travaille en vain? Car Dieu me persecute ici: et si ie suis condamné il n'y a plus de remede: faudroit-il pas que Dieu du premier coup m'abysmast? Pourquoy est-ce que ie ne suis raclé de ce monde? Pourquoy est-ce que Dieu prend plaisir à m'entretenir ici en langueur? Quand ie confesse que ie suis condamnable, que veut-il plus? Voila comme Iob parle ici en homme desbordé: mais (comme nous avons declaré par ci devant) les fideles, combien qu'ils bataillent contre leurs tentations, ne laissent pas d'estre esbranlez, et de sentir de tels assauts qu'ils ne savent où ils en sont.

Voila donc ce que Iob confesse: et mesmes il estoit plus incité à cela, par les tentations de ceux qui le picquoyent, comme s'il se fust voulu iustifier à l'encontre de Dieu. Et ce qu'il adiouste puis apres contient une declaration plus certaine. Car il dit, *Si ie me lave d'eaux, que ie me nettoye bien, Dieu me iettera au bourbier: ie seray plongé en l'ordure, en sorte que mes habillemens me souilleront.* C'est à dire, quand ie me serai bien nettoyé, ceste pureté-la qui a auiourd'huy belle monstre, ne sera qu'ordure et infection devant Dieu. Ici Iob continue son propos, pour monstrer que quand nous aurons bien examiné nostre vie, que nous aurons trouvé que Dieu nous a fait ceste grace de cheminer en sa crainte, et de luy obeyr: toutesfois ce n'est rien. Car nous avons tousiours à retenir, que Dieu a sa maiesté cachee, et qu'en ceste maiesté-la, il y a une iustice que nous ne comprenons point. Il est vray que Dieu nous a bien baillé en sa Loy un patron et une image de sa iustice, mais ç'a esté selon nostre capacité. Or

savons-nous que nostre entendement est si rude, qu'il ne peut monter si haut, que de concevoir ce qui est en Dieu en perfection. Ainsi donc la iustice mesme qui est contenue en la Loy de Dieu, est une iustice qui est compassee à la mesure des hommes. Nous l'appellerons bien iustice parfaite, et la pourrons nommer ainsi: et l'Escriture la nomme iustice parfaite: voire au regard de nous, c'est à dire, au regard des creatures. Ie ne di pas au regard de nous, selon que nous sommes pecheurs, et que nous sommes tous maudits en Adam: mais selon que nous sommes creatures de Dieu: ou bien au regard des Anges, afin d'oster toute difficulté. Ceste iustice-la donc est une iustice que les Anges et les hommes doivent rendre à Dieu, pour luy obeir et complaire, voire entant qu'ils sont ses creatures. Mais tant y a qu'il y a encores une iustice plus haute en Dieu, c'est à dire une perfection, à laquelle nous ne pouvons pas attaindre, et de laquelle nous ne pouvons pas approcher, iusques à ce que nous soyons faits semblables à luy, et que nous ayons contemplé ceste gloire, qui maintenant nous est cachee, et que nous ne voyons sinon comme en un miroir, et par obscurité: alors nous serons bien autre chose que nous ne sommes maintenant. Voila pourquoy Iob parle ici en telle sorte, que s'il se lave il sera trouvé pollu neantmoins. Or combien qu'il parle ici *d'eau, et de neige*, il signifie toutesfois par similitude toute la pureté qui est aux hommes, comme il est dit (Ps. 26, 6), Ie laveray mes mains en toute pureté. David parlant ainsi, regarde à la ceremonie de la Loy, que Dieu vouloit que les hommes se nettoyassent venans au temple pour adorer: et la raison? Pource que nous sommes tous souillez, nous sommes pleins d'ordures: il nous faut donc purifier quand nous voulons nous presenter à Dieu. Et comment cela se fera-il? L'eau pourra-elle estre un lavement spirituel de nos ames? Nenni. Il faut donc que nous prenions la ceremonie de la Loy, comme une figure de ce qui doit estre en nous: c'est assavoir, qu'en renonçant à toutes meschantes affections, nous ayons un coeur pur: qu'en renonçant à toutes meschantes oeuvres, nous dedions tous nos membres à servir Dieu en integrité: et c'est ce lavement duquel parle ici Iob.

En somme il dit, que s'il s'efforce de servir à Dieu, voire tellement qu'il soit blanc comme neige: encores Dieu trouvera-il à redire en luy. Et pourquoy? *Il me plongera* (dit-il) voici une façon de parler estrange, *Que Dieu le plongera au bourbier*. Et comment cela? Car ce n'est point l'office de Dieu, de mettre en nous quelque souillure: nous savons qu'il est la fontaine de toute saincteté: et mesmes quand nous sommes pleins d'infection nous recourons à luy, afin qu'il nous purge et nettoye. Pourquoy donc est ce que Iob dit, Que Dieu le plongera au bourbier? Il signifie que Dieu descouvrira en luy une pollution, qui n'estoit point apperceuë auparavant. Et comment la descouvrira-il? Non point seulement selon la Loy. Il est vray que la seule Loy de Dieu suffit bien pour condamner les hommes, comme desia nous avons dit. Et voila pourquoy elle est appellee le message de mort: pource que si nous n'avons que la doctrine qui est contenue en la Loy, nous serons tous abysmez devant Dieu, nous serons perdus sans aucun remede. Si donc Dieu nous intente procez à la forme de la Loy, il descouvrira bien assez de pollution en nous: mais Iob passe encores plus outre: c'est assavoir, que si nous avons ceste pureté-la devant Dieu selon la Loy, c'est à dire, que nous eussions accompli ce que Dieu commande là (ce qui est impossible aux hommes) nous ne pourrions pas encores subsister devant luy. Mais prenons le cas, que Iob fust comme un Ange, qu'il peust suffire envers Dieu selon la iustice de la Loy: si est-ce que selon ceste iustice secrette qui est en Dieu, il se trouveroit tousiours redevable. Car il est dit que les Anges mesmes ne pourront pas subsister devant luy, s'il veut entrer en conte avec eux. Iob donc entend en ce passage, que quand il n'y auroit que toute pureté en luy: ie di mesmes selon la iustice de la Loy: il n'y auroit qu'ordure et infection quand il se viendroit presenter devant Dieu. Or voici une doctrine qui doit bien humilier toute chair, quand nous aurons bien poisé les choses qui sont ici contenues. Il est vray que la doctrine ordinaire de l'Escriture saincte est, que quand les hommes regarderont à eux pour voir s'ils ont accompli la Loi de Dieu ou non, là ils se trouveront tous condamnez: voila (di-ie) où l'Escriture saincte nous rameine. Et pourquoy? Car nous savons l'orgueil qui est en nous, nous savons aussi l'hypocrisie: nous avons un tel orgueil, que iamais nous ne baissons la teste devant Dieu, sinon par contrainte. Si donc nostre Seigneur nous pressoit de sa iustice secrette, dont il est ici fait mention, que seroit-ce? Or nous viendrions faire des chevaux eschappez, nous dresserions les cornes pour heurter contre Dieu, ainsi que nous voyons les incredules qui blasphement à pleine bouche, encores qu'ils soyent convaincus, que leur conscience propre les redargue, et qu'ils ne sachent que repliquer: ils ne laissent point toutesfois d'avoir la bouche ouverte pour mesdire de Dieu, pour murmurer contre luy, et le despiter à pur et à plein. Et pourtant il faut que Dieu ait une façon de nous condamner, laquelle soit propre à nostre nature, pour oster ceste presomption qui est en nous, et ceste hypocrisie. Voila pourquoy Dieu nous ramene à la Loy, et qu'il nous monstre que nous

sommes tous perdus: comme s'il disoit, Et bien, ie voy qu'un chacun de vous se flatte, et se plaist par trop, on ne vous peut amener à raison pour vous humilier: ie ne contesteray point contre vous, mais ie vous baille un miroir en ma Loy, ie veux qu'un chacun de vous s'y contemple: regardez là si vous estes beaux. Venons-nous à la Loy de Dieu? chacun voit-là ses pollutions: et au lieu qu'auparavant il nous sembloit qu'il n'y avoit que vie et salut et merveilles en nous: nous sommes morts, comme S. Paul en parle (Rom. 7, 9. 10). Voire si nous entendons la Loy de Dieu comme il appartient. Car il y en a beaucoup qui ont le voile devant leurs yeux, lesquels se font à croire qu'ils ont bien servi à Dieu: encores que la Loi leur soit leuë, ils pensent y avoir satisfait, et n'en ont iamais approché. Ceux-la ont le voile devant leurs yeux: mais si nous considerons que c'est de la Loi de Dieu, nous trouverons qu'il n'y a en nous que toute puantise et iniquité. Voila donc pourquoi Dieu nous touche en ceste façon.

Mais voici une sentence plus haute: et c'est aussi pour les plus parfaits que Iob parle, c'est assavoir, qu'encores n'y aura-il point une iustice de la Loy qui soit suffisante pour subsister devant Dieu quand il nous voudroit traiter à la rigueur. Or ici on pourroit faire une difficulté, Dieu condamneroit-il les hommes, quand ils auroyent accompli ce qu'il leur commande et ordonne? Nenni: il n'est pas question de ce que Dieu fera: mais il est question de ce qu'il pourroit faire. Or il ne le veut point. Qu'il nous suffise donc, que si nous avions reglé nostre vie à la Loy de Dieu, nous serions reputez devant lui comme iustes: il est certain. Car il est dit, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. La promesse n'est point pour nous frustrer ne mentir. Quoi qu'il en soit, tousiours ceci demeure, que quand nous aurons obei pleinement à la Loi de Dieu, et que nous aurons eu ceste pureté si grande, comme elle est là requise, (ce qui est impossible aux hommes mortels) toutesfois que Dieu encores ne s'en pourra pas contenter s'il ne veut: c'est à dire, il pourra trouver en soy une telle perfection, que tout ce que nous aurons apporté ne sera rien: non pas qu'il le face, comme i'ay desia dit. Et c'est ce que Iob a entendu, disant, Que Dieu le plongera au bourbier, quand il se sera lavé: c'est à dire, Dieu trouvera moyen de me reietter comme une povre creature infecte, encores que ie me soye estudié à toute pureté, que ma vie soit reglee à sa Loy, et à ce qu'il ordonne, et mes oeuvres soyent bonnes et sainctes: si est-ce que toute ceste pureté-la ne sera rien que puantise, si la iustice de Dieu passe par dessus. Or i'ay dit, que ceste doctrine ici nous doit bien rendre confus. Car quand nous serions semblables aux Anges, sachons qu'encores ne pourrions-nous subsister, que par la grace de Dieu, et entant qu'il nous supporte comme ses creatures, et n'use point de rigueur envers nous. Car s'il nous vouloit traiter comme nous en sommes dignes, où en serions-nous? Maintenant si Dieu nous pourroit abismer, quand nous ressemblerions aux Anges: veu que nous beuvons le peché, comme un poisson hume l'eau (ainsi qu'il en est dit en ce mesme livre) veu que nous ne cessons de contrevenir à la regle qu'il nous a donnee, et que nous voyons non pas une espece de condamnation, mais cent mille (le nombre en est infini), Helas! aurons nous dequoi nous eslever? que deviendra l'orgueil des hommes? Par cela voyons-nous quelle rage, ou furie a esté et est encores en la Papauté, d'alleguer ainsi leurs merites. Car ces povres gens sont si enflez d'orgueil, qu'il leur semble qu'ils se peuvent acquerir paradis: et s'ils faillent en quelque endroit, ils ont leurs moyens pour recompenser Dieu, ils ont leurs satisfactions, ils ont leurs oeuvres de superabondant, ou supererogation qu'ils appellent: ce leur sont autant de payemens, afin de s'acquiter envers Dieu. Il faut bien que le diable ait ensorcelé les hommes, quand ils se peuvent ainsi faire à croire, que par leurs oeuvres ils pourront obliger Dieu. Et ainsi poisons bien ceste doctrine: mais cependant que nous reprimions nos passions, et qu'elles soyent tenues en bride pour ne point venir là où Iob en est venu. Non point qu'il se soit arresté à ce propos (car c'eust esté un blaspheme) mais il confesse qu'il a esté tenté et esmeu pour dire, Or çà si Dieu estoit homme comme moy, que ie lui osasse respondre, que nous vinssions en iustice, qu'il y eust quelque arbitre pour mettre la main sur nous: alors ô ie parleroye, ie ne craindroye point: quand Dieu me donnera ce congé-la, que ie le puisse appeller en iustice, et qu'il y ait un Iuge par dessus nous deux, alors ie pourrai parler hardiment contre lui. Voila une tentation bien dangereuse, et (comme i'ay desia dit) si Iob eust conclu cela en soi, c'estoit un blaspheme execrable. Il monstre donc qu'il a esté agité de ceste tentation: mais cependant il y a resisté. Or il se pourra faire que nous serons en tels troubles par fois: car c'est une chose bien estrange à l'esprit humain, que quand nous aurons observé la Loy de Dieu (c'est à dire, s'il se pouvoit faire) encores ne serons-nous pas absous devant lui. Les hommes auront ici tousiours quelque replique, et pour le moins ils voudront se lamenter, et faire leurs complaintes, Est-il possible que Dieu nous traite en telle rigueur, que ce ne soit rien quand nous aurons accompli sa Loy? Les hommes donc auront une cause qu'ils cuideront estre bien favorable, et laquelle aussi se trouve estre telle quant aux hommes: mais quand

nous serons ainsi picquez, il faut nous tenir en bride, et que nous sachions que la iustice de Dieu, laquelle nous ne comprenons pas maintenant, nous est cachee afin que nous l'adorions. Car nous avons à magnifier Dieu en deux sortes: la premiere est selon qu'il se manifeste à nous. Voila Dieu qui se declare iuge en sa Loy pour nous condamner: et en son Evangile il se declare Pere pour nous absoudre. C'est à dire, quand il nous commande de faire ce qui est bon et iuste, et qu'il nous menace que si nous avons failli en rien, il faudra que nous soyons maudits: quand donc Dieu se declare ainsi nous avons matiere de le glorifier, et de cognoistre qu'il est iuste, quoy qu'il en soit. Car quand nous peririons, si n'avons-nous pas cause de murmurer. Et puis si Dieu nous appelle à soy, nous presente sa grace en nostre Seigneur Iesus Christ, nous declare qu'il ne demande que de se reconcilier avec nous: voila encores plus ample occasion de le glorifier en sa iustice, puis qu'il nous a retirez des enfers, et qu'il nous a tendu la main. Voila donc desia comme nous devons glorifier Dieu doublement, quand il se declare à nous par sa parole. Autant en est-il de ses oeuvres. Quand Dieu nous supporte par sa misericorde, que nous cognoissions qu'il pourroit foudroyer contre nous: et quand il ne le fait pas, que c'est autant de grace qu'il nous fait. Et puis quand il nous chastie de nos fautes afin de nous attirer à repentance, ne voila point autant d'argumens qu'il nous donne de lui chanter louange? Ouy bien. Et ainsi quand Dieu se declare à nous et bon, et iuste, et sage tant par sa parole que par ses oeuvres, nous avons à le glorifier. Mais avons-nous fait cela? Il faut venir encores plus haut: c'est assavoir, que nous glorifions Dieu, encores qu'il se cache à nous, encores qu'il ne nous monstre point ne sa iustice, ne sa bonté ne chose en quoy nous puissions dire, que ceste gloire lui soit deuë. Exemple: Quand l'Escriture nous parle de son election, qu'il choisit ceux que bon lui semble, qu'il reiette aussi les autres, qu'il dispose du genre humain à son plaisir: aussi quand il afflige les bons et les laisse là opprimez, que nous voyons les choses tant confuses au monde, là Dieu se cache, c'est à dire, qu'il ne se monstre pas à nous en telle façon, que selon nostre sens nous puissions apprehender sa iustice, sa bonté, et vertu, et sagesse: et toutesfois si faut-il que nous lui rendions la gloire qui lui est deuë. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or en ce faisant nous pourrons bien corriger, et repousser ceste tentation de laquelle parle ici Iob. Il dit que Dieu viene en iustice, et qu'il me donne ceste liberté de plaider contre luy, et ie le ferai hardiment. Helas! et comment en pourrons-nous venir à bout? Iob ici a voulu exprimer (comme nous avons touché) qu'il estoit solicité à se despiter ainsi contre Dieu: mais il a resisté à un tel combat. Ainsi nous en faut-il faire. Et comment? Comme ie l'ay desia dit, car encores que Dieu nous donnast ceste liberté de plaider contre luy, si est-ce que nous demeurerons confus: et Iob a mal cognu cela, mais ç'a esté pource que son esprit estoit entortillé en telles angoisses, qu'il ne savoit pas ce qu'il disoit. Or si un homme si parfait qu'il estoit, qui nous est proposé comme un miroir de patience, a esté ainsi fasché, que sera-ce de nous? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit, c'est assavoir que si Dieu se declare à nous, là nous le devons glorifier, et s'il se cache, qu'il nous faut adorer ses secrets qui nous sont incomprehensibles. Et ainsi en toutes sortes que nous ayons la bouche close, et que nous ne disions point, Si ie disputoye, i'auroye mon procez gagné. Or nous verrons bien quelquefois en l'Escriture que Dieu dit, Venez, plaidons ensemble, comme il en est parlé au Prophete Isaie (5, 3), Voici, ie suis content qu'il y ait un iuge entre nous deux, voir qui aura bonne cause, ou mauvaise. Pourquoi est-ce que Dieu dit cela? C'est pour clorre la bouche aux meschans qui estoyent envenimez contre lui, et qui pensoyent avoir tout gagné si les hommes les approuvoyent. Voire dit le Seigneur: afin que vous n'alleguez point que i'use contre vous d'une puissance tyrannique, que vous soyez opprimez sans cause et raison: Venez (dit-il) ie suis content qu'on me tiene comme du rang des hommes, que ie soye comme des creatures, ie me deporterai de mon droit, et de cest empire souverain, et maiesté qui est en moy. Ie suis content que pour ceste cause ici vous ne regardiez point à tout cela: toutesfois si est-ce que vous ne laisserez point d'estre comdamnez. Voila comme Dieu veut bien entrer en conte avec nous: mais quand il parle ainsi, c'est contre les contempteurs qui le despitent, et qui lui sont du tout rebelles. Or en ceux-la il trouvera assez à condamner. Iob de quel degré se met-il? De ceux qui ont voulu servir Dieu, qui ont cheminé sous l'obeissance de sa Loy. Ouy bien: mais encores il se trompe de beaucoup. Car il n'y a celui si parfait auquel Dieu ne trouve beaucoup à redire, selon mesmes ceste reigle qu'il nous a donnee en sa Loy. Mais cependant nous avons aussi à noter un autre poinct: c'est que Iob monstre qu'il n'a point esté traité de Dieu si rudement, à cause de ses pechez qu'il avoit commis: et cela est vray. Car Iob n'estoit pas si hebeté, qu'il ne cognust bien qu'il se trouveroit coulpable devant Dieu, si sa vie estoit examinee selon la Loy. Iob cognoissoit bien cela. Vray est qu'en ses douleurs il est transporté, il est comme aveuglé: mais quoy qu'il en soit, si cognoist-il bien que Dieu trouvera tousiours à redire en tous hom-

mes. Pourquoy donc est-ce qu'il dit qu'il parlera hardiment? Or il s'adresse à ceux qui l'avoyent accusé, et ce propos ici se tient plustost aux hommes (comme on dit) qu'il ne s'adresse point à la chose. Si Iob eust parlé sans partie adverse, il eust dit, Helas! ie confesse bien que ie suis detour à Dieu: mais encores qu'il fust possible que ie ne lui deusse rien selon la Loy, c'est à dire, que ie me fusse acquité de mon devoir pleinement, si faudroit-il que i'eusse mon refuge à sa pure bonté. Voila comme Iob eust parlé: mais d'autant qu'on l'accusoit d'estre ainsi puni pour ses iniquitez, comme s'il eust esté un contempteur de Dieu, il dit, Non non, quant à cela ie plaideray hardiment. Or en disant, Ie plaideray hardiment, il est vrai que (comme nous avons dit) il estoit transporté de sa passion: mais pource qu'il regarde à ses parties adverses, il n'entend pas sinon ce que desia nous avons declaré. Voila quant au sens de ce passage.

Maintenant regardons comment nous en pourrons faire nostre profit. Desia nous avons monstré que quand nous aurions fait tout ce que Dieu nous commande (ce qui est impossible à l'homme) si est-ce qu'encores pourroit-il trouver quelque moyen de nous condamner, voire et cependant il demoureroit iuste. Qu'avons-nous donc affaire sinon à nous humilier? Et au reste cognoissons que Dieu use envers nous d'une double bonté, quand il nous a donné sa Loy, et puis qu'il nous retire de ceste condamnation en laquelle elle nous met. Voila (di-ie) une bonté de Dieu, quand il parle ainsi familierement aux hommes, en leur disant, Or sus ie ne vous doy rien et vous m'estes redevables et obligez entant que vous estes miens: ie puis iouir de vous ainsi que bon me semble, et cependant vous n'avez point à me dire, Paye nous: car puis que vous estes miens, il faut que tout ce que vous avez me soit dedié. Or si est-ce qu'encores ie vous favorise iusques là, ie suis content si vous accomplissez ma Loy, de vous donner pour payement la vie eternelle, encores que ie puisse demander cela de vous sans aucune recompense. Quand donc Dieu parle ainsi en sa Loy, ne voila point desia une grande bonté? Car ceste iustice-la qu'il demande de nous, est au regard des creatures pures, ainsi que les Anges de paradis. Car il ne faut pas regarder à nostre nature telle qu'elle est vicieuse et corrompue: il nous faut tousiours retenir cela. Mais apres que Dieu a parlé ainsi, il faut que nous demourions tous confus et condamnez, sinon qu'il passe plus outre, et qu'il nous propose sa misericorde. Autrement nous demourerions tousiours maudits, encores que nous ayons accompli toutes les choses qui sont contenues en la Loy. Mais d'autant que nostre bon Dieu nous supporte, encores que nous ayons failli en une sorte et en l'autre: voila qui nous retire de la malediction de la Loy. Ainsi donc retenons que Dieu nous donne bien occasion de venir à luy, non point pour y plaider, ne pour maintenir nostre cause (car il faudra que toutes bouches soyent closes) mais pour confesser qu'en toutes sortes nous luy sommes redevables. Encores mesme selon que nous le comprenons en nostre sens naturel, si faut-il que nous soyons condamnez: voire quand il ne parleroit point, c'est assez que nous ayons ce iugement engravé là dedans, qu'il n'y a celui de nous, qui ne soit son iuge, ou qui ne le doive estre, si nostre hypocrisie n'empesche de le cognoistre: il faudra en despit de nos dents que nostre conscience nous redargue. Voila un Item. Et au reste, au lieu d'arbitres pour plaider, cerchons Iesus Christ à ce qu'il soit moyenneur afin d'appointer. Que nous ne demandions point à Dieu d'avoir un Iuge qui mette la main sur lui, et sur nous: mais que nous lui demandions qu'il y ait un moyen pour nous reconcilier avec sa maiesté. Voila Dieu qui est eslongné de nous et separé, et qui en est cause? Nos pechez, dit le Prophete Isaie (59, 2). Car Dieu habite en nous par sa vertu. Comment est-ce que nous sommes, et que nous avons mouvement et vigueur? Comment est-ce que nous subsistons, sinon d'autant que sa vertu est espandue par tout? Or cependant nous ne laissons pas d'estre separez de luy par nos pechez et iniquitez. Que faut-il donc? Que reste il plus? Que Iesus Christ se mette entre deux: il faut que Iesus Christ soit un arbitre, non point pour aller par dessus la maiesté de Dieu, pour renger Dieu à nous: mais que par son moyen nous soyons reconciliez à Dieu, et que comme nostre chef il nous attire tous apres soi, pour nous conioindre tellement à Dieu que nous soyons tous un en lui, comme l'Escriture en parle (Iean 17, 11). Et que sur cela nous apprenions de nous humilier, pour dire, Seigneur nous venons à toi non point pour plaider, ne pour presumer de rien qui soit en nous ni en nos personnes: mais d'autant que tu nous es propice, et que tu nous veux recevoir au nom de ton Fils Iesus Christ. Voila en quoi nous voulons nous glorifier. Non pas que quant à nous il ne nous faille demourer confus: mais puis qu'il te plaist de nous faire sentir ta bonté infinie, laquelle tu as desployee en ton Fils unique nostre Seigneur Iesus Christ, quand tu l'as exposé à la mort pour nous: nous ne douterons point maintenant que tu ne nous reçoives, encores que nous en soyons plus qu'indignes.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE X. CHAPITRE.

1. *Mon ame est retranchee en ma vie: ie laisseray ma complainte sur moy, ie parleray en mon amertume.* 2. *Ie diray à Dieu, Ne me condamne point: monstre moy pourquoy tu plaides contre moy.* 3. *T'est-il bon de me faire tort, ou de reietter l'ouvrage de tes mains, et d'esclaircir le conseil des meschans?* 4. *As-tu des yeux de chair? regardes-tu comme l'homme?* 5. *Tes iours sont-ils comme des hommes, tes ans sont-ils comme les temps de l'homme mortel?* 6. *Qu'il te faille enquerir de mon iniquité, et faire enqueste sur mon peché.*

Les choses qui sont ici dites par Iob, peuvent bien estre dites d'un chacun de nous en sorte que ce sont prieres faites à Dieu, bonnes et sainctes, et qu'il approuvera. Or en premier lieu, si nous sommes pressez d'angoisse, nous pouvons bien dire, que nous ne profiterons rien à nous eslever contre Dieu, si nous pretendons de l'amener en iustice. Apres nous lui pouvons demander qu'il nous face sentir nos pechez. Car la principale condamnation qu'il fera de nous, ne nous servira rien à salut, sinon que nous soyons touchez pour estre abbatus en nous-mesmes. Car il faut que l'homme soit son propre iuge, et qu'il se condamne pour estre absous devant Dieu. Nous pourrons bien aussi faire toutes les remonstrances qui sont quant et quant adioustees, c'est assavoir que ce n'est point raison que Dieu donne occasion aux meschans de se plaire en leurs blasphemes ni en leurs iniquitez: d'autre costé, qu'il n'est point un homme terrien, qui se vueille venger: et aussi nous sommes l'ouvrage de ses mains. Apres qu'il ne faut point qu'il mette les gens à la torture pour cognoistre leurs forfaits, car tout luy est cognu. Ainsi donc nous pourrons bien user des propos qui sont ici touchez, en bonne sorte. Mais nous voyons, que Iob declare ses passions dont il estoit transporté, non pas qu'il n'y resistast (comme nous avons declaré, cy dessus) mais cependant ce n'est pas à dire, qu'il n'en fust troublé de primo face. Et il confesse ici qu'il est en telle amertume, que quand il ne gagnera rien, si faut-il encores qu'il se fortifie en ses complaintes, ou bien qu'il leur lasche la bride. Car le mot signifie Laisser, et signifie Fortifier. Notons bien donc que Iob parle ici comme un homme passionné: toutesfois si est-ce qu'il cognoist quelle est la nature de Dieu, et se retient, il ne tasche pas à faire sa cause bonne, en accusant Dieu. Mais au rebours il confesse qu'il est confus et comme au bout de son sens, ainsi qu'on dit. Et pourtant il a son refuge de prier Dieu, que devant que le condamner il luy monstre pourquoy il plaide contre luy, qu'il s'abaisse iusques là, de luy faire sentir la raison pourquoy il endure.

Or maintenant, poursuivons les choses de mot à mot, Il dit, *Mon ame est retranchee en ma vie.* Le mot signifie bien quelquesfois Detester, comme s'il disoit: Mon ame se despite en ma vie, ie suis fasché de vivre plus. Mais le sens est le plus naturel, de dire, Mon ame est retranchee en ma vie. Et pourquoy? Car combien qu'il fust vivant, toutesfois il confesse que sa condition est egalle à celle d'un trespassé, Voila (dit-il) ma vie n'est point vie. Car ie suis en la mort. Voila ainsi qu'il l'a entendu. Or par cela il confesse qu'il est comme desesperé, voire s'il regarde comme Dieu le traitte. Il a bien son esperance en Dieu, mais pour s'y fier il faut qu'il sorte hors de sa personne. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car si nous regardons à nostre condition presente, que pouvons-nous faire sinon d'estre là abbatus pleinement? Et qu'ainsi soit, combien qu'un homme soit à son aise, si est-ce qu'il n'a point de duree pour pouvoir porter les incommoditez de ceste vie: et s'il regarde à sa fragilité il est assiegé de cent morts, et il n'a qu'un ombrage de vie. Mais sur tout quand Dieu nous afflige, et qu'il se monstre comme nostre partie adverse, qu'il semble qu'il vueille foudroyer sur nous, que nous cognoissons d'un costé nos pechez, et d'autrepart que nous regardons à ceste iustice tant parfaite et tant haute qui est en Dieu: il est certain que nous ne pouvons concevoir aucune esperance de salut en nous. Toutesfois ceux qui se laissent vaincre d'une telle tentation, monstrent bien qu'ils sont stupides, c'est à dire, qu'ils n'ont point d'apprehension du iugement de Dieu en la sorte qu'ils doivent. Car quiconques est vrayement touché, et au vif, celuy-là se pourra bien sentir comme aux enfers quand il pense à ses pechez: et sur tout si Dieu l'adiourne devant son siege, et qu'il lui face sentir combien il est coulpable. Ce n'est point donc sans cause, que i'ay dit, que Iob confesse, qu'il est comme desesperé, ouy, quant à soy: mais cependant si est-ce qu'il a gousté la misericorde de Dieu, et ceste amour paternelle à laquelle il a tousiours eu son recours. Voila comme il a esté soustenu, et comme il a surmonté une si grande tentation. Et c'est ainsi comme nous en devons faire: car apres

que nous aurons contemplé nos pechez pour estre confus, il nous faut escouter ceste voix douce et amiable, par laquelle Dieu nous appelle à soy, car il ne promet point salut et vie seulement aux Anges, et à ceux qui se pourront trouver iustes. Car en ce monde il n'y auroit celuy qui ne fust forclos de vie et de salut, si ainsi estoit. Mais Dieu declare qu'il veut estre propice aux pecheurs, qui sont du tout abbatus en eux-mesmes, qu'ils ne savent que devenir. Voila donc comme hors de nous il nous faut cercher resiouyssance, quand nous aurons esté contristez voyans nos pechez, que nous sentirons un tel trouble, que nous ne verrons que les abysmes d'enfer ouvers pour nous engloutir. Alors il nous faut lever la veuë en haut pour sentir ceste bonté inestimable de nostre Dieu, par laquelle il nous vent appeller à salut, combien que nous soyons comme damnez desia. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or Iob dit, puis qu'ainsi est, *qu'il laschera la bride à son propos contre soy*, ou *sur soy*, en ceci il declare qu'il veut exprimer les passions dont il estoit agité, lesquelles de soy estoyent mauvaises, et à condamner: mais Iob en a voulu faire une declaration, à ce qu'on cognust qu'il estoit accablé de tristesse, voire telle qu'il ne voyoit nul remede, qu'il falloit qu'il se lamentast ainsi, estant homme fragile. Et au reste le sainct Esprit a regardé plus loin. Car il a voulu que Iob nous fust prophete et docteur, afin de nous mettre en avant quelles sont nos affections. Car il faut que les hommes se cognoissent, qu'ils soyent advertis de leurs infirmitez, pour estre sur leurs gardes, et pour se reprimer, voyans que s'ils se pardonnent ils ne tiendront ne moyen ne mesure. Voila comment il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre instruction. Toutesfois nous avons bien à noter ce mot, quand Iob dit, qu'il se donne la liberté de faire ses complaintes contre soy. Comme s'il disoit, Ie say que ie ne gagneray rien si ie veux contester avec Dieu. Voila donc la preface dont il use, qui emporte une doctrine bien utile. Car il semble aux hommes qu'ils se deschargeront d'autant, s'ils se peuvent fascher contre Dieu et murmurer. Et voila en quoy les meschans se consolent, que quand ils auront vomi quelques blasphemes, ou bien qu'ils auront monstré leur impatience, les voila, ce leur semble, deschargez de leur fardeau. Et toutesfois si est-ce qu'ils n'ont rien profité, ils ont empiré de beaucoup leur condition. Si nous avons quelque chose qui nous charge, et bien si nous la pouvons mettre à terre, nous sommes deschargez, il est vray: mais quand i'aurai un fardeau sur mes espaules ou en mes bras, et que ie le voise ietter sur ma teste, et que ie face un grand hurt, ce sera pour me casser le cerveau. Et qu'est-ce que i'ay gagné en cela? Ainsi en est-il, que si nous voulons plaider contre Dieu, c'est autant comme si nous iettions un fardeau sur nostre teste, et il faut qu'il retombe là dessus en despit que nous en ayons: nous aurons beau fuyr ou çà ou là, si est-ce qu'il retombera sur nous. Nous voyons donc que les hommes ne font que se ruiner, quand ils vomissent ainsi, et desgorgent leurs murmures et blasphemes contre Dieu. Voila pourquoy i'ay dit, que ceste doctrine nous estoit bien utile. Il est vray que Dieu veut que nous usions de ceste privauté, de nous venir descharger en son giron: mais la façon d'y proceder est bien diverse, comme il en est parlé aux Pseaumes (62, 9), et en plusieurs autres passages de l'Escriture: c'est que nous regardions que Dieu pourvoira à tout, puis que son office est de gouverner le monde, qu'il pourra bien remedier à toutes nos necessitez, qu'il nous donnera allegement, quand nous en serons oppressez par trop. Voila comme nous pourrons remettre toutes nos solicitudes au giron de Dieu, et il les prendra en sa charge, et en serons allegez d'autant, voire quand nous viendrons à lui avec prieres et oraisons. Si nous avons quelque tristesse, quelque fascherie qui nous presse: Et bien Seigneur, c'est à toy de secourir à tes povres fideles quand ils languissent: ie viens ici, ne sachant que devenir, sinon que tu ayes pitié de moy. Quand donc nous aurons ainsi requis nostre Dieu, et qu'il nous aura rendu tesmoignage, qu'il n'a point esté sourd à nos requestes, que nous serons certains d'estre exaucez de lui: voila une bonne descharge. Mais encores Dieu vient au devant de nous, et reçoit nostre fardeau que nous lui presentons: mais ceux qui s'endurcissent en leur orgueil, qui sont là enflez et comme transportez d'impatience: que font-ils? ils vienent s'adresser à Dieu, comme si quelqu'un vouloit tirer une flesche au ciel, ô il faut qu'elle reviene sur sa teste, et si quelqu'un vouloit ietter une pierre, il faut qu'elle retombe là aussi. Advisons donc quand nous ferons nos complaintes, que ce soit avec toute humilité, voire ayans nostre appui sur la providence de Dieu, estans fondez sur sa bonté et amour paternelle qu'il nous a monstree, et que nous y allions avec prieres et oraisons. Quand nous en ferons ainsi, alors nous serons deschargez, et Dieu pourvoirra à tout: mais si nous cuidons gagner nostre cause en nous despitant, et en iettant quelque propos d'amertume, ô il est certain que par ce moyen tousiours nostre condition sera pire. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob confesse que s'il lasche la bride à ses passions excessives, il faudra que cela reviene sur soy, ou contre soy. Or cependant il declare, que son intention n'estoit pas de s'eslever à l'encontre de Dieu, ains de confesser que toutes

les complaintes qu'il fera, venoyent de la fascherie qu'il enduroit pour son mal. Cognoissons donc nos vices: mais apres les avoir cognu, il faut cercher le remede. Voyons-nous que nostre chair ne puisse porter les afflictions que Dieu nous envoye? Recourons à luy qui a l'Esprit de vertu, voire, non point pour soy, mais afin d'en distribuer à ceux qui en ont faute. Quand donc les hommes cognoissent leurs infirmitez qu'ont-ils à faire? Voila Dieu qui declare qu'il les peut secourir, qu'il les peut fortifier. Quand donc nous sommes ainsi advertis de nos maladies, que n'allons-nous au medecin? Mais quoy? Il semble à la plus part quand ils diront par acquit, Vray est que ie peche, mais ie suis homme charnel, ie ne suis point de fer ne d'acier, et quand i'auray quelque mal, il faut que ie le sente. Tout cela est vray: mais cependant dequoy profident donc les admonitions qui nous sont faites en l'Escriture? N'est-ce que quand Dieu nous aura adverti de nos vices, il veut qu'on s'y desplaise, qu'un chacun se haysse voyant qu'il est tel? Et puis dequoy servent aussi les promesses qu'il adiouste, sinon afin que nous venions droit à luy, le prians qu'il les accomplisse en nous, et que nous ne doutions pas qu'il ne soit prest de nous donner secours, quand il verra la necessité qui nous presse? Voila donc ce que nous avons à faire: c'est non seulement de confesser nos vices, mais de venir à Dieu, afin qu'il les corrige par sa bonté et par la grace de son S. Esprit.

Or Iob dit, qu'il criera à Dieu, *Ne me condamne point, mais monstre moy pourquoy tu plaides.* Ici Iob parle tousiours comme un homme passionné: car il voudroit bien que Dieu ne procedast point avec lui en ceste iustice secrette et cachee, de laquelle nous traitasmes hier: mais il voudroit que Dieu l'examinast selon sa façon ordinaire. Or nous avons dit, que Dieu nous a donné en sa Loy une regle certaine: et si nous sommes traitez selon nos fautes, nous contemplons la iustice de Dieu qui est là declaree, nostre procez nous est donné par escrit et communiqué, tellement que nous voyons là les articles qui sont prouvez contre nous, voire et si bien prouvez, que nous en pouvons estre conveincus. Quand donc les hommes sont affligez de Dieu pour leurs pechez, alors ils voyent en la Loy non seulement leur sentence, mais tout leur procez: les choses sont là deduites de poinct en poinct, en sorte qu'il faut, qu'ils baissent la teste. Mais d'autant que Dieu n'avoit point affligé Iob d'une façon ordinaire: mais qu'il avoit promis à Satan de le molester, ainsi voila pourquoy Iob dit, *Ne me condamne point, que premierement tu ne m'ayes fait mon procez.* Or ceci est dit, d'autant que la iustice secrette de Dieu nous est bien estrange à cognoistre: car nos esprits ne peuvent parvenir iusques là. Et pourquoy? Car nous voulons tousiours savoir la raison pourquoy Dieu besongne ainsi, nous voudrions qu'il nous fust contable. Or quand Dieu nous afflige, et qu'il ne nous fait point sentir pourquoy: sur cela nous sommes estonnez, cela nous fasche. Et comment? Dieu n'est-il pas iuste? ne faut-il pas donc que tout ce qu'il fait soit reglé en raison, et en equité? or ie n'apperçoy point ceci, mais tout l'opposite. Voila donc comme les hommes, sont enflez pour plaider à l'encontre de Dieu, ils font des disputes en eux-mesmes, voire des disputes de chagrin et de despit. Voila ce que Iob demande en ce passage. Mais tant y a que Dieu luy pouvoit bien monstrer, ie di mesme lui faire sentir (quelque iuste qu'il fust) que c'estoit bien raison qu'il fust ainsi chastié pour ses pechez. Et pourquoi donc est-ce qu'il conteste ainsi? Car il semble qu'il pretende d'avoir bonne cause, si Dieu le vouloit chastier selon la regle de la Loy. Nenni: mais il regarde plustost au conseil de Dieu: c'est à dire, qu'il se confesse bien pecheur, et que ce que Dieu avoit iuste raison de le punir si griefvement, n'estoit pas neantmoins à cause de ses pechez. Et qu'ainsi soit, il en voyoit beaucoup de meschans au monde qui estoyent espargnez cependant qu'il enduroit: et quant à luy, il s'estoit estudié de tout son pouvoir à servir à Dieu. Pourquoy donc est-ce qu'il est ainsi affligé, sinon que Dieu a quelque autre consideration speciale? Voila donc ce que Iob pretend ici, assavoir d'obtenir que Dieu le traite d'une façon ordinaire, afin de lui faire sentir ses fautes.

Or cependant nous avons bien à appliquer ceste doctrine ici à nostre instruction, et elle nous servira beaucoup: c'est que nous prions Dieu, qu'il nous monstre pourquoy il plaide contre nous, et pourquoy il nous appelle en iugement. Car sans cela tous les chastimens que nous pourrons souffrir, nous seront inutiles: comme nous voyons que la plus part du monde s'endurcit contre Dieu. Nous voyons comme les verges de Dieu batent et grans et petis: et de fait chacun criera, Helas! que le povre monde aniourd'huy n'en peut plus: cependant où est la repentance? Comment est-ce que tous ces chastimens profitent? Mais il semble que les hommes ayent conspiré de resister à Dieu, de repousser les coups. Que si Dieu frappe à grands coups de marteau, nous voyons les coeurs estre comme des enclumes, tant s'en faut qu'ils s'amollissent que plustost ils s'endurcissent. Et d'où procede cela, sinon d'autant que nous n'avons point ceste prudence et advis de cognoistre, pourquoy Dieu plaide contre nous? Ainsi donc ceste requeste nous est bien utile, c'est quand nous demanderons à Dieu qu'il ne nous condamne pas simplement,

mais qu'il nous face sentir en quoy nous sommes coulpables, qu'il nous esclaire par son sainct Esprit, afin que nous entrions en examen de nos consciences, et qu'apres avoir bien cognu nos pechez, nous gemissions, et que nous n'ayons nulle autre esperance, sinon de retourner à luy, et de nous rendre là confus, afin qu'il ait pitié de nous. Voila un Item.

Et puis il y a encores une autre requeste seconde: c'est que Dieu ne nous punisse point pour nous accabler du tout: mais qu'il plaide en sorte que nous ayons loisir de penser à nos pechez. Or ceste requeste ici differe d'avec l'autre. Pourquoy? Si Dieu du premier coup vient avec une violence grande et impetueuse, que nous soyons là tout esperdus, que sera-ce? Nous n'aurons point l'esprit de cognoistre, Helas! Dieu est mon iuge, et il ne laisse point toutesfois d'estre mon Pere. Mais comme un povre malfaiteur estant condamné quand on le traine au gibet, est là comme stupide, et comme un tronc de bois, si on luy presente quelque consolation, il n'est point capable de la recevoir: voila comme nous en sommes quand Dieu commence par ce bout si horrible, de nous declarer qu'il nous est contraire. Car nous apprehendons la mort eternelle, ce nous est une telle confusion que les tenebres nous saisissent, tellement que nous n'avons point une seule estincelle de bonne consolation pour venir à luy: nous sommes preoccupez d'une telle frayeur que nous n'avons point l'advis de penser, Helas! mon Dieu, encores donneras-tu lieu de repentance à ta povre creature qui se presente devant toy. Nous avons donc bon mestier de retourner à Dieu, à l'exemple de Iob, le prians que devant qu'il nous condamne, il nous face nostre procez: c'est à dire, qu'il nous traitte en telle mesure que nous ayons loisir de penser à nous. Et voila pourquoy aussi Ieremie (10, 24) demande à Dieu, Chastie moy Seigneur, mais par mesure. Car il voit bien que si Dieu veut proceder avec nous en rigueur, nous serons abysmez: c'en est fait. Il demande donc à Dieu, qu'il le chastie par mesure, c'est à dire, que le chastiment soit temperé et moderé iusques là, qu'il puisse lire et d'une façon paisible examiner ses fautes pour s'y desplaire: et puis qu'il puisse aussi prendre courage pour retourner à Dieu, esperant pardon de lui. Voila donc comme il nous en faut faire. Et ceci nous est plus que necessaire. Car nous voyons comme les verges de Dieu continuent à estre desployees par tout le monde: et la cause du mal, est celle que i'ay desia nommee: c'est assavoir, qu'on ne regarde point pourquoy c'est que Dieu l'afflige, et qu'il le bat ainsi. Et mesmes nous voyons que les hommes sont enyvrez d'une vaine presomption, voire, d'une folle rage, qu'ils cuident tousiours se pouvoir iustifier devant Dieu. Puis qu'ainsi est donc, que cest orgueil est tant enraciné en nostre nature, d'autant plus devons-nous estre solicitez à faire ceste requeste que i'ay dite: c'est assavoir, Que Dieu nous monstre pourquoy il plaide contre nous: c'est à dire, qu'il nous face tellement sentir nos pechez, que nous soyons contraints de passer condamnation volontaire, et puis que nous soyons instruits de retourner à lui. Tant y a, que quand Dieu voudra monstrer aux hommes pourquoy c'est qu'il plaide contr'eux, il n'y aura celui qui n'ait son procez tout formé. Ie di les plus iustes, ie di aussi selon la regle de la Loy, tellement qu'il ne faudra point que Dieu nous amene iusques à ceste haute iustice, qui nous est incomprehensible: mais seulement que nous contemplions d'un costé nostre vie, et que nous regardions ce que la Loy de Dieu nous commande: que nous facions comparaison de nos oeuvres avec ceste regle que Dieu nous a baillee: alors il faudra que nous demourions tous confus. Et pourquoi est-ce donc, que les hommes presument ainsi, et de leurs oeuvres, et de leurs vertus, et de leurs merites? C'est pource que iamais ils n'ont cognu que c'estoit du iugement de Dieu. Car d'où vient ceste hypocrisie qui est en la Papauté, qu'on preschera et le franc arbitre, et les merites, et les satisfactions? Et que les hommes dressent ainsi les cornes, qu'il leur semble qu'ils peuvent venir le front levé devant Dieu, et y vienent comme des putains effrontees? Ils sont pleins d'infection et d'ordures, et toutesfois ils preschent leurs merites: il leur semble quand ils auront failli, ils pourront bien s'acquitter par satisfactions. Et d'où procede un tel orgueil, sinon d'autant que iamais n'ont esté deuëment adiournez devant ce siege iudicial, pour sentir combien ils sont coulpables? Notons bien donc, quand nous demandons à Dieu qu'il nous monstre pourquoi il plaide contre nous, qu'il ne faut point que nous ayons ce but-la de nous pouvoir iustifier ne absoudre: mais plustost c'est afin de passer condamnation pour estre receus à merci. Car voila le seul remede que nous avons de residu, c'est assavoir, que nous demandions à Dieu, qu'il ait pitié de nous, d'autant que nous ne lui pouvons rien apporter de nostre part, sinon toute confusion. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or cependant Iob adiouste, *T'est-il bon que tu me faces ce tort, et que tu reprouves l'ouvrage de tes mains, et que tu faces luire le conseil des meschans?* Ou que tu sois tesmoin, ou conseil des meschans. Ici Iob parle de la nature de Dieu, voire afin qu'il obtiene sa requeste. Dieu nous permettra bien d'user d'un tel langage quand nous venons à luy (comme i'ay desia touché) c'est assavoir, que nous

parlions privément: toutesfois si faut-il que cela se face avec humilité. Car quand Dieu nous est ainsi familier qu'il s'abaisse, afin que nous n'alleguions point que nous sommes par trop eslongnez de luy: ce n'est pas pour nous donner une audace d'outrecuidance, que nous venions à luy avec mespris, et que nous le dedaignions. Nenni: mais c'est afin que la douleur ne nous accable pas tellement que nous ne reprenions nostre halaine, et qu'encores nous n'esperions que Dieu nous regardera. Voila donc le moyen que nous avons pour trouver quelque allegement, quand il semblera que nous soyons du tout aneantis quant à nous: c'est que nous ne laissions pas toutesfois d'espandre nostre coeur ainsi privément, et de faire nos complaintes à Dieu, comme un enfant se retire à son pere, puis qu'il nous en donne le congé. Voila donc comme la foy des enfans de Dieu sera bien establie, non point en orgueil ny en arrogance, mais en droite humilité.

Or venons maintenant à ce que dit Iob: *Gaigneras-tu rien à me faire tort, ou à reietter l'ouvrage de tes mains?* La iustice de Dieu est approuvee parce qu'il n'est point comme les hommes, qui sont menez d'affection. Pourquoy est-ce qu'un homme fera tort ou violence, ou quelque autre nuisance par fraude ou par malice à son prochain? D'autant qu'il y profite. Pourquoy est-ce qu'un Iuge est corrompu? Pourquoy est-ce qu'il opprimera les bons pour supporter les meschans? Sera-il mené de credit et de faveur? C'est qu'il lui semble que cela luy est profitable, ou pour gaigner la bonne grace de quelqu'un, ou pour se venger. Mais toutes ces choses-la ne competent point à Dieu. Nous voyons donc sa iustice estre approuvee d'une part. Car quand Dieu affligera les hommes, s'adresse-il à ses ennemis? Il s'adresse à sa facture, car nous sommes l'ouvrage de ses mains, il nous a creez et formez. Destruira-il donc ce qu'il a fait? Et ainsi il faut bien conclurre, que Dieu ne peut user ne d'iniustice ne de cruauté contre nous. Il ne peut user d'iniustice: voire d'autant qu'il ne requiert rien des hommes qui ne luy soit deu. Et ils en sont convaincus: car combien qu'ils soyent malins et pervers, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque regard à luy. Il est vray qu'il y en a qui sont si confits en malice, et s'y adonnent tellement, qu'ils ne pensent point à Dieu. Tant y a (comme i'ay dit) que ce sentiment de nature est tousiours imprimé aux hommes, que s'ils cognoissent que cela ne soit bon et profitable pour eux, de faire quelque extorsion et violence à leurs prochains, ils ne le feront pas. Si donc les hommes estans malins ne font point de mal qu'à leur profit: Dieu qui est la fontaine de toute bonté, qui est la regle de toute droiture, pourra-il estre incité à nous mal-faire, et à nous affliger iniustement, sans qu'il y ait profit? Ainsi donc nous voyons ici une approbation de la iustice de Dieu. Et puis, qu'il ne puisse user de cruauté contre nous, il appert: nous sommes sa facture puis qu'il nous a formez: il est certain donc, puis que nous sommes son ouvrage qu'il ne nous destruira point sans cause. Nous voyons qu'un ouvrier qui aura fait une besongne, encores voudroit-il qu'elle fust gardee. Or Dieu nous a mis en ce monde: nous sommes comme tesmoignage de sa vertu et iustice, et bonté, et sagesse. Nous destruira-il donc sans propos? C'est une doctrine qui nous est bien profitable, moyennant que nous la puissions bien appliquer à nostre instruction. Voire: car nous serons tous les coups solicitez par Satan pour nous fascher contre Dieu, comme s'il usoit de trop grande rigueur envers nous, comme s'il estoit inique. Or il faut avoir ceste bride, pour dire, Comment povre creature, à qui t'adresses-tu? Il te semble que ton Dieu te face tort, est-il possible? Tu es plein de pechez, tu es plein de malice, de fraude et de deception: et toutesfois tu regardes à ton profit, quand tu fais mal à quelqu'un: si tu nuis, c'est pour t'advancer au dommage d'autrui. Et ton Dieu peut-il rien gaigner en toy? Et le veux-tu faire compagnon de ton iniquité, et de ton peché? Quand donc nous pourrons regarder là, il est certain que nous aurons en horreur de traiter ainsi de la iustice de Dieu, et de l'amener en façon que ce soit, en dispute. Et puis quand nous considererons, comment? Dieu t'a mis en ce monde, il a desployé ses graces sur toy, les grands thresors de sa bonté: que si tu regardes en ton corps, il y a assez de matiere pour te ravir en admiration, ne faut-il pas que tu sois bien insensé, que le diable te possede, quand tu presumeras d'imputer quelque cruauté à ton Dieu, lequel s'est monstré si benin et si amiable envers toy? Voila donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine pour en savoir faire nostre profit.

Or le mot qui est adiousté est encores plus praticable. Car il n'y a rien qui nous soit plus commun que d'estre faschez, quand nous voyons que les meschans, et les contempteurs de Dieu s'esgayent ici, comme si toutes les choses leur venoyent à propos: qu'ils feront leurs triomphes en se moquant de Dieu et de l'Evangile, et de nous qui en faisons profession. Comme quoy? Dieu affligera son Eglise: et bien, voila les meschans qui triomphent, tellement qu'ils cuident avoir tout gagné: il semble que Dieu leur favorise. Apres il adviendra quelque trouble, les choses iront tout au rebours, et au lieu que nous devons estre confermez de plus en plus que le nombre des fideles croistra, que nous devrions estre confermez en foy

et en tout bien: nous voyons que beaucoup qui auront fait semblant de croire à l'Evangile, se desbordent, et sont mesmes plus meschans et plus enormes, que ceux qui sont ennemis manifestes. Nous voyons d'autres choses où il n'y a gueres d'esperance qu'elles doivent estre amendees en mieux: cela nous fasche. Et comment est-ce (dirons-nous) que Dieu le permet? Il semble qu'il vueille ici eslever les meschans, qu'il leur vueille ouvrir la bouche, afin qu'ils desgorgent leurs blasphemes contre lui: il semble qu'il nous soit contraire, et qu'il prenne plaisir que nous soyons molestez et exposez à tout opprobre. Et Dieu veut-il ainsi esclairer le conseil des meschans? Se veut-il mettre de leur part? Veut il participer à leur corruption et ordure? Voila ce qui nous pourroit venir en phantasie. D'autant plus donc nous faut-il estre munis à l'encontre te telles tentations, comme en ce passage Iob met tous les deux. Car d'un costé il confesse que ceci lui est venu en phantasie, Comment? Il semble que Dieu s'adioigne du costé des meschans, et qu'il ait fait complot avec eux pour leur donner tant plus d'audace. Iob donc confesse, que ceste tentation-la luy est venue au cerveau: mais cependant il y a resisté. Car il proteste qu'il est impossible que Dieu ne soit contraire au mal, car il le hait de sa nature, autrement il faudroit qu'il se renonçast. Ainsi donc d'autant que Dieu est Iuge du monde, il faut qu'il chastie toute iniquité. Parquoy sachons que iamais il n'esclairera le conseil des meschans, c'est à dire iamais il ne monstrera qu'il l'approuve. Et quoy donc? Il veut exercer nostre patience cependant. Que nous soyons donc armez contre tous scandales: quand nous voyons que les meschans, les ennemis de verité, prennent occasion de se moquer de Dieu, et de nous, par les choses qui sont confuses au monde, que nous disions, Et bien, ce n'est pas que Dieu soit de leur costé pourtant, car il faudra en la fin qu'ils demeurent confus en leur orgueil: mais il faut contempler, Voici un temps de tenebres, comme nostre Seigneur Iesus Christ l'appelle (Luc. 22, 53), quand le diable a une telle licence de mal-faire que les meschans ont la bride sur le col. Il dit que c'est le regne des tenebres quand les choses sont confuses comme en obscurité. Mais Dieu fera passer les tenebres et nous esclairera en la fin, comme nous en avons la promesse toute certaine. Attendons donc et soyons paisibles, et concluons qu'il est impossible que Dieu favorise au conseil des meschans, voire, quoy qu'il nous semble cependant qu'il dissimule. Mais il faut que nous soyons patiens iusques au bout. Car il nous monstrera en temps opportun, que nous n'avons point esté deceus en nous attendant à luy. Voila ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or touchant de ce que Iob adiouste: c'est assavoir, *si Dieu a des yeux comme l'homme, ou bien s'il a le temps comme un homme mortel:* c'est pour monstrer qu'il n'a point besoin de faire longues enquestes contre nous: comme s'il disoit, Seigneur toutes choses te sont cognues, mesmes elles t'ont esté presentes devant la creation du monde. Il ne faut point donc que tu ayes le style des Iuges terrestres, lesquels feront longs proces tenans les criminels à la torture. Car ils le font à cause de leur ignorance: mais toy tu n'en as nul mestier. Ainsi donques pourquoy me traites-tu en telle rigueur? Iob parle tresbien de la nature de Dieu: mais il conclud mal. Car il confesse sa passion qui est excessive, comme desia nous avons dit: mais le principal est que nous regardions comme il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre usage. Au lieu que Iob demande d'estre soulagé, pource que Dieu n'a point les yeux comme un homme mortel, cognoissons que quand Dieu nous afflige, ce n'est point pour avoir certitude de ce qui luy est incognu ou caché: mais c'est pour nous le faire sentir. Pourquoy est-ce que Dieu nous laissera languir quelque espace de temps, veu qu'il nous pourroit du premier coup raser? Il le fait afin que nous pensions à nous tant mieux. Et mesmes Iob se contrarie ici. En quoy nous voyons que les passions des hommes sont ici diverses qu'ils se contredisent le plus souvent. Tout ainsi que nous voyons les vagues d'une mer qui se rompent l'une l'autre par leur impetuosité, ainsi en est-il de nos passions, qu'elles sont contraires et repugnantes en nous. Nous ne les voyons pas: mais si est-ce que si nous ouvrions bien les yeux nous cognoistrions qu'il y a de telles contradictions, que nous dirons tantost d'une sorte, tantost de l'autre. Et voila ce qui est advenu à Iob. Il disoit auparavant, Ne me condamne point: mais monstre moy pourquoy tu plaides. Et bien, Dieu luy veut monstrer, mais de son costé il ne le cognoist pas: tant y a qu'il dit, qu'il est pressé par trop, non pas qu'il n'ait tousiours eu patience (comme nous avons dit) mais elle n'a pas esté si parfaite comme il seroit requis. Ainsi donc toutes fois et quantes que nous serons batus de la main de Dieu, et quand nous serons eschappez d'un mal que nous rentrerons en l'autre, que nostre langueur continuera, que nous ne verrons nulle issue à nos maux, quand nous penserons retirer un pied de la fange que l'autre s'enfonce d'avantage: cognoissons, Or Dieu nous afflige, non point qu'il y prenne plaisir ne qu'il y ait quelque profit et advantage: mais c'est d'autant que par ce moyen-la il nous veut retirer à soy. Et ainsi que cela soit pour nous faire trouver les afflictions douces et amiables, quand nous cognoissons qu'elles tendent à nostre salut. Mesmes que nous

ne perdions point courage quand il nous affligera en diverses sortes et quand il nous aura frappé pour un coup, s'il y retourne pour la seconde et troisiesme fois, que nous disions, Et bien Seigneur, puis qu'il te plaist de nous tenir comme en la gehenne, que tu ne permettes point que nous soyons tellement confits en malice, que nous grincions les dents à l'encontre de toy, encores que nous soyons convaincus de nos pechez: mais que nous venions avec une droite mansuetude, implorer ta misericorde, afin de te trouver propice et pitoyable envers nous. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire. Et d'autant que nous n'avons point d'accez à Dieu sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons recours à luy, le prians qu'il nous y donne telle adresse, que nous soyons receus de luy. Et combien qu'il nous faille endurer durant la vie presente beaucoup d'afflictions et de miseres si nous les portons patiemment ne doutons point que le tout ne soit converti à salut, et qu'elles ne nous servent de medecine.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE X. CHAPITRE.

7. *Tu cognois que ie ne feray point meschamment, et que nul ne me delivrera de ta main.* 8. *Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, et tu me defais?* 9. *Regarde que tu m'as formé comme d'argille, et que tu me reduiras en poudre.* 10. *Ne m'as-tu point coulé comme du laict? ne m'as-tu point amassé comme un fromage?* 11. *Ne m'as tu pas vestu de peau, et de chair, composé d'os et de nerfs?* 12. *Tu m'as donné vie et grace, et ta visitation a gardé mon esprit.* 13. *Ces choses tu as celees en toy, et toutesfois ie cognoy qu'il est ainsi vers toy.* 14. *Si i'ay peché, tu m'emprisonnes: tu ne souffriras point que ie sorte impuni.* 15. *Si i'ay fait iniquement, malheur sur moy: si i'ay esté iuste, neantmoins ie ne leveray point la teste, me voyant soulé d'opprobres, et cognoissant mon affliction.*

Suyvant ce qui fut hier declaré, Iob remonstre ici à Dieu qu'il n'est ia besoin qu'il use d'enquestes à la façon des iuges terriens. Pourquoy? *Tu sais* (dit-il) *que ie ne puis mal faire, et que nul ne me peut delivrer de ta main.* Si on tient un malfaicteur, on craindra qu'estant eschappé il ne face pis que devant, et mesmes on tasche à se venger du passé. Voila pourquoy on est contraint d'occire ceux où il n'y a plus d'esperance de correction pour l'advenir. Or Iob dit que cela n'est pas quant à Dieu. Pourquoy? Tu sais (dit-il) que ie ne puis malfaire, et tu sais, encores que tu me delivres de ceste affliction, ie suis tousiours suiet à toy: quand il te plaira tu me peux ramener encores là où ie suis en cest estat si malheureux. Puis qu'ainsi est, qu'est-ce qui te peut inciter à me faire tant de torments? Or (comme nous avons dit) toutes ces requestes se peuvent bien faire à Dieu, moyennant que ce soit en toute humilité: que nous ne contestions point comme voulans l'accuser de ce qu'il nous traite en trop grande rigueur, ou bien voulans amener quelque raison de nostre part pour faire nostre cause bonne. Quand nous n'irons pas ainsi: mais que nous viendrons avec ces propos pour les avoir imprimez en nos coeurs, pour dire Helas! Seigneur, quant à toy ie say que tu n'y procedes point à la façon des hommes: car qui t'induiroit à ce faire? Tu sais qui ie suis, tu sais qu'il y a en mon coeur: et puis il est en toy mesme de me tenir bridé: encores que ie fusse le plus meschant du monde, si est-ce que ie ne puis eschapper, que gagneroye-ie donc de faire du rebelle contre toy? Car qui suis-ie? Ie ne suis que poudre, ie suis une povre creature mortelle. Voila un Item. Mais sur tout, quand tu souffleras sur moy, ie ne seray rien du tout. Et Seigneur, ie cognoy donc et conclu, que tu n'es point mené d'affection charnelle quand tu m'affliges. Que reste-il donc? Fay moy sentir ta bonté. Quand nous tiendrons la iustice de Dieu toute certaine, et que cependant nous aurons ces propos pour nous induire à une bonne confiance, que nous n'imaginerons point que Dieu ne nous exauce, et qu'il ne nous face merci. Voila comme nous pourrons user des propos de Iob.

Or apres qu'il a ainsi parlé, il adiouste, *Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, et cependant me desferas-tu?* Il retourne à ce qui

fut desia hier declaré. Car ceste sentence avoit esté touchee auparavant: mais il la conferme derechef, et non sans cause. Car c'est un argument qui nous doit bien consoler, que si Dieu use de rigueur envers nous, ce n'est point par cruauté qu'il le fait. Pourquoy? Il regarde à son oeuvre et à sa facture. Nous devons donc tousiours penser à ceci toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, Or çà ie ne me suis point formé, Dieu ne s'esleve point contre une chose estrange, ie suis la facture de ses mains. Puis qu'ainsi est, il faut dire qu'il a iuste raison de me traiter ainsi. Car il n'est point cruel, il est certain qu'il recognoist son ouvrage. Dieu par maniere de dire, se mire et se contemple aux hommes: ce n'est point sans cause qu'il a regardé tout ce qu'il avoit fait, et qu'il l'a trouvé bon. Or est-il ainsi que l'homme est le principal ouvrage et le plus excellent qui soit entre toutes les creatures, Dieu a voulu là desployer ce qu'il n'avoit mis qu'en petites portions et au ciel, et en la terre, et en tous animaux: tellement que l'homme est appellé comme un petit monde, que là nous voyons tant de choses admirables qu'il faut qu'on en soit estonné. Puis qu'ainsi est, nous devons tousiours estre persuadez, que Dieu contemplant son ouvrage en nous, sera esmeu et enclin à nous bien faire, à nous maintenir. Car nous savons ce qui luy est attribué en l'Escriture saincte: c'est qu'il conserve ce qu'il a fait, et ce qu'il a commencé il l'amene à perfection. Puis qu'ainsi est donc qu'il a usé d'une grace tant singuliere envers nous, il n'y a nulle doute qu'il ne vueille continuer iusques à la fin. Nous voyons maintenant que cest argument nous doit et nous peut beaucoup servir, quand nous l'appliquerons à bon usage, c'est de considerer que Dieu nous a formez.

Et voila pourquoy aussi Iob en fait une plus ample deduction. Il dit en ce verset, *Seigneur*, me devoreras-tu? Car le mot emporte cela, c'est à dire, *me desferas-tu, puis que tu m'as figuré tout à l'entour?* Il entend qu'il n'y a que redire: car on pourra bien faire un ouvrage de belle parure, mais ce ne sera par tout qu'il sera ainsi poly, il y aura une partie là où on n'usera point de tel artifice. Quand on fera une belle tapisserie, il n'y aura que le devant qui se monstrera beau, et ce qui est caché sera tout difforme. Mais de l'homme nous voyons qu'il est poly depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, qu'il y a un artifice egal (voire selon l'ordre de nature) et qu'on ne sauroit point trouver à redire au bout d'un ongle. Iob donc veut ici exprimer la sagesse infinie de Dieu, laquelle se declare en la forme humaine: comme s'il disoit, Et Seigneur destruiras-tu un ouvrage si excellent, là où on peut voir ta sagesse, ta vertu, ta bonté inestimable pour te glorifier? Prendras-tu plaisir d'aneantir ainsi ta gloire, laquelle apparoist et reluit aux hommes?

Nous voyons maintenant quelle est son intention: mais il adiouste ce que i'ay desia touché: c'est assavoir, que *Dieu l'a formé comme argille, et le remettra en poudre.* Comme s'il disoit, Seigneur que ton ouvrage soit osté de moy, que restera-il? Car mon commencement est de la fange de la terre. Il est vray qu'il n'y a eu qu'Adam que Dieu ait formé de la terre: mais voila où nostre origine commence: il nous faut tous revenir là: quand nous pensons d'où les hommes sont sortis et de quoy ils sont composez, assavoir, de la terre, sachons que cela nous compete à tous en general. Or puis qu'ainsi est que Dieu nous a formez de la terre: qu'il oste ce qu'il y a mis, c'est à dire, qu'il separe sa vertu, sa sagesse, sa bonté qu'il a desployee sur nous, et il faudra que nous retournions de là où nous sommes venus. Puis qu'ainsi est donc, Dieu voudra-il nous destruire? n'est-ce point comme aneantir sa gloire? Ouy s'il le fait sans raison. Car quand il destruit les meschans et les iniques, c'est d'autant qu'ils ont effacé (entant qu'en eux est) l'image qui estoit imprimee en leur nature. Et de fait, Moyse prononce, Que Dieu s'est despleu quand il a veu que les hommes s'estoyent ainsi corrompus. Voila Dieu s'est repenti (dit il) d'avoir fait l'homme. Non point qu'il y ait un changement en Dieu pour se repentir (car il avoit bien preveu tout devant que le monde fust creé) mais Moyse declare là, que Dieu mescognoist les hommes quand ils se sont ainsi pervertis, et qu'ils se sont destournez de ceste integrité et droiture, laquelle il avoit mise en eux. Par cela donc nous voyons que Dieu recognoist tousiours son ouvrage aux hommes: mais cependant qu'il deteste tousiours le peché, lequel ne procede point de luy, et ne luy peut pas estre imputé.

Or apres cela Iob adiouste, *Ne m'as-tu point coulé comme du laict?* Il parle ici de la generation humaine, qui est une chose admirable, et là où tous nos sens sont confus. Car de dire, que de la semence humaine il sorte une creature vivante, une creature qui soit ainsi polie, là où on apperçoit un ordre qui peut ravir les esprits en estonnement: ne faut-il point que Dieu soit ici magnifié? Quelle difference y a-il entre l'origine d'un homme, et la facture d'un fromage? Car nous voyons que du laict quand il sera amassé, et qu'il est prins: bien, on en fera un fromage: mais de dire, qu'il viene une creature vivante, une creature qui porte l'image de Dieu en soy: une creature qui soit si bien disposee, qu'elle sorte de ce commencement qui est en la generation des hommes? D'autant donc qu'il n'y a nulle apparence, comme il semble,

qu'un homme doive estre formé de la semence humaine: d'autant plus voit-on que Dieu veut estre ici adoré. Que nous soyons donc comme ravis, pour dire, Helas, Seigneur, quel ouvrier que tu es! Que les hommes soyent ainsi composez d'ordure et d'infection, et cependant qu'il en vienne une chose si excellente? Car quand nous contemplons un homme, il faut que nous soyons esbahis maugré que nous en ayons. Et d'où procede-il? d'une chose honteuse, et dont on n'ose parler. Ainsi donc, voila Dieu qui nous a tellement humiliez en nostre generation, que cependant il veut que sa vertu, et iustice, et sagesse soyent tant mieux cognues. Voila ce que Iob a ici declaré. Et c'est pourquoy il adiouste, Et Seigneur, *Tu m'as revestu et de chair et de peau.* Or ces choses ici procedent-elles de la semence humaine? Il n'y a qu'infection et ordure, et cependant voila la peau, voila la chair, voila les nerfs, qui sont choses dont tout le monde peut estre rendu confus. Mais quand Dieu a reconcilli tant de miracles en un corps, et qu'il nous monstre là une si belle image et tant vive de sa maiesté, n'avons-nous point occasion de dire: Seigneur, il y a ici des choses qui surmontent tout nostre sens et raison.

Or apres que Iob a parlé de la creation des hommes il adiouste, Et bien, *Tu m'as donné vie, et grace, et ta visitation garde mon esprit.* En cela il declare, que Dieu ne s'est point contenté de l'avoir formé au ventre de sa mere, de luy avoir donné une figure si excellente*: mais sur cela* (dit-il) *tu m'as donné vie et grace:* il entend par ce mot de *Vie*, ce qui est en l'ame de vigueur, et de vertu. Car le corps de soy n'auroit nul mouvement: ce seroit une chose morte. Tu m'as donc vivifié, Seigneur, c'est à dire, le principal qui doit estre magnifié de ton oeuvre, ce n'est point la figure de mon corps. Il est vray qu'en cela desia on peut voir ta vertu, et ta sagesse admirable: mais l'ame est encores plus, elle surmonte. Et avec cela encores l'ame n'aura point une vie commune, comme auront les bestes brutes qui auront ame pour sentir et se mouvoir, pour boire et pour manger, pour aller et venir, il n'y a pas seulement ces sens exterieurs en l'homme, mais il y a intelligence et raison, il y a verité. Car nous voyons l'esprit qui est en l'homme qui comprend tant de choses. Voila pourquoy Iob outre le mot de *Vie* a mis *grace*, signifiant que la vie que Dieu a donnee aux hommes, ne leur est point commune avec les bestes brutes: mais qu'il y a une dignité beaucoup plus grande et plus à priser.

Et puis il declare que Dieu a continué. *Ta visitation* (dit-il) *a gardé mon esprit.* Car quand Dieu nous auroit mis en bon estat, si est-ce que nous ne pourrions pas subsister, sinon qu'il eust tousiours sa main estendue sur nous. Que faut-il donc pour demeurer en l'estat où nous aurons une fois esté establis? Il faut que Dieu inspire sa vertu incessamment, qu'il soit comme prochain de nous. Et voila pourquoy Iob use du mot de *Visitation*, comme s'il disoit, Seigneur, si ce n'estoit que tu me regardes d'un oeil paternel, il est certain que ie seroye peri à chacune minute: mais tu me regardes tousiours, tu sais mes necessitez pour y pourvoir. Voila donc comme ie suis conservé et maintenu.

Or à la fin il adiouste, *Combien que ces choses soyent cachees en toy, et que tu les tienes en ton conseil: si est-ce que ie say bien qu'il en est ainsi envers toy.* Comme si Iob disoit, Seigneur, ie say bien que ces choses sont si hautes, que ie ne les compren pas du tout, mais tant y a que si faut-il que i'en aye quelque apprehension. Ie say qu'il est ainsi envers toy: c'est à dire, ie n'en ay pas une cognoissance si parfaite qu'il seroit requis: mais ie say neantmoins qu'il en est ainsi. I'en ay quelque goust de mon costé: et cela me suffit pour conclure, que tu as monstré de si grands thresors de ta sagesse, et bonté, et vertu en moy, qu'il m'est impossible de les priser et magnifier tant qu'ils meritent. Or maintenant ie voy comme tu me traites: car ie suis malheureux, tu m'enclos ici en prison, ie ne pourray iamais sortir. Et pourquoy? Ie regarde l'affliction où tu m'as mis: et quand ie n'y cognoy point d'issue, me voila confus, tellement que quand ie seroye iuste, ie n'oseroye pas encores lever la teste pour m'excuser devant toy. Il faudra que ie soye forclos du tout. Comme quand un Iuge ne voudra point recevoir ce qui luy sera proposé, il deboute la partie: il faut donc que la condamnation viene nonobstant toutes ses replicques. Ainsi en est-il, dit Iob. Car ie voy qu'encores que ie ne me sente point coulpable, neantmoins tu m'as ici trop grievement affligé. Or ceci est dit suivant ceste passion excessive dont nous avons traité: et cependant neantmoins il cognoist que s'il vient à ceste iustice de Dieu, laquelle nous est incomprehensible, là il ne trouvera point estrange, qu'il soit ainsi traité. Vray est qu'il ne peut pas comprendre cela en son sens naturel: mais tant y a qu'apres qu'il aura tout consideré, il faudra qu'il resiste à ceste tentation. Voila donc en somme ce qui est ici couché.

Or maintenant nous avons bien à observer et à retenir ce que Iob declare ici touchant la creation des hommes, et touchant ceste grace de Dieu par laquelle ils sont maintenus en leur estat. Pour un Item donc, quand il dit, *Que Dieu nous a formez comme d'argille, et qu'il faut que nous soyons reduits en poudre*, quand il aura retiré sa grace qu'il avoit espandue sur nous, cela nous doit in-

struire à humilité. Car nous voyons comme les hommes se prisent, qu'un chacun voudroit estre eslevé par dessus les nues. Et pourquoy? Qui bien se cognoist peu se prise (comme on dit) mais les hommes ferment les yeux, et se mettent en oubli, et ne veulent point regarder que c'est d'eux, ne quelle est leur condition, afin qu'ils se puissent priser. C'est merveilles que nous aimons ainsi de nous tromper: et cela se fait neantmoins. D'autant plus nous faut-il noter ceste doctrine, laquelle nous ramene là où nous ne voulons point venir de nostre bon gré: c'est que nous cognoissions, que Dieu nous a prins de fange et de boue. Voila que c'est de nous. Que les hommes s'aillent vanter, pour dire, qu'ils ayent quelque dignité et vertu, si faut-il en la fin qu'ils cognoissent que ce n'est que fange, que ce n'est que boue. Et puis cela ne nous sert-il point pour nous humilier? Il faut aussi que nous retournions encores en cest estat-la, non pas que Dieu nous y laisse (car nous avons l'esperance de la resurrection) mais ie parle maintenant de ce qui est en nostre nature: que tout cela est comme un bastiment de boue, ce que nous avons digne d'estre prisé en nostre corps. Si nous avons maintenant quelque vigueur: et bien, c'est comme la verdure d'une herbe, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaye (40, 6. 7). Nous florissons, mais c'est pour estre tantost flestris. Ainsi donc si nous n'avons regard qu'à l'ordre de nature, la mort aneantit tout ce qui est de dignité aux hommes, tellement que le tout retourne en boue et en fange, et en terre. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de souvent recorder ceste leçon, afin d'abaisser nos sourcils, et que nous ne soyons point enflez d'une vaine arrogance, comme nous en voyons la pluspart: mais que nous tenions de Dieu tout ce qui est en nous, et le tenans de luy, que nous luy en facions hommage, et non pas nous eslever. Car par cela nous monstrerions une ingratitude par trop vilaine, usurpans l'honneur qui appartient à Dieu, usurpans ce en quoy nous n'avons rien. Ainsi donc, que ceci nous soit bien resolu: c'est de cognoistre d'où nous sommes venus, et où il nous faut retourner. C'est une chose assez commune: mais d'autant que nous la prattiquons si mal, voila pourquoy l'Escriture saincte nous en parle souvent. Au reste de nostre costé aussi, que nous apprenions de considerer mieux que nous ne faisons pas, la bonté de Dieu infinie envers nous: d'autant que nous sommes ainsi pollus. Car si nous regardons la matiere dont les hommes sont faits, et la forme qui leur est donnee, et que nous facions comparaison l'un à l'autre, cela donnera tant plus grand lustre à ce que Dieu y a mis. Si Dieu nous avoit formez de la substance du soleil, ou des estoilles ou qu'il eust fait quelque matiere celeste dont les hommes fussent prins: et bien, nous aurions occasion de dire que nostre commencement est honorable: et par cela aussi la grace de Dieu seroit aucunement obscurcie: mais quand l'on se propose de la boue, qui la regarde? Voila une chose qui est en opprobre: on ne daigne pas quasi à grand' peine regarder de la fange. Si nous en avons quelque crotte mesmes au bout de la robbe, nous sommes polluez d'autant, si nous en avons aux mains nous ne pouvons pas porter cela, si nous en avons au visage, cela nous desplaist encores plus. Et qui sommes nous? nous sommes tous de fange, nous n'en avons pas seulement au pan de la robbe, ou au bout des talons, et en nos souliers, mais nous en sommes tous pleins, nous ne sommes que fange et ordure et dedans et dehors. Et cependant toutesfois quand nous venons à regarder cest artifice admirable que Dieu a mis en nous (comme i'ay desia dit) en cela nous avons occasion de cognoistre tant mieux et tant plus clairement la bonté, la vertu, et la sagesse de Dieu. Voila donc comme les hommes en regardant d'où ils sont venus doivent baisser la teste, et s'aneantir du tout, voyans quels ils sont, en quel estat et en quel degré d'honneur Dieu les a eslevez, ils doivent estre ravis en admiration, et magnifier Dieu, cognoissans qu'ils sont d'autant plus tenus à lui, de ce que les ayans prins d'une matiere tant mesprisee et contemptible, il y a mis toutesfois de sa grace si precieuse, si haute, et si noble qu'il faut que les hommes en despit de leurs dents cognoissent, Voici Dieu qui se declare tout à plein. Et ainsi toutes fois et quantes que nous pensons à nous, que ces deux choses nous vienent en memoire: c'est assavoir ceste matiere dont nous sommes prins, pour nous oster tout orgueil, pour nous despouiller de toute hautesse: et puis l'artifice, que Dieu a mis en nous, afin que nous cognoissions tant mieux combien nous luy sommes tenus et redevables: et qu'un chacun s'escrie, Helas! Seigneur, nous ne pouvons pas comprendre la centiesme partie des biens que tu nous as eslargis. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et sur cela aussi nous faut-il considerer ce qui est ici adiousté de Iob, quand il est dit, *Tu m'as coulé comme du laict, tu m'as formé comme un fourmage en m'amassant, et tu m'as revestu de peau et d'os.* Il est vray, que ce style ici de prime face semble assez estrange. Et comment? le S. Esprit n'avoit-il point des choses plus propres à dire? n'avoit-il point un langage qui eust esté pour mieux exprimer que c'est de la creation des hommes? Voila des choses qui semblent ne respondre point, ny estre convenables à la maiesté de Dieu. Or ce n'est point sans cause que Iob a ainsi parlé. Car (comme desia nous avons declaré) il faut que

les hommes soyent abaissez maugré qu'ils en ayent, ou ils seront tousiours eslevez en orgueil, tellement qu'ils ne pourront iamais venir à ceste consideration, qui est toutesfois si necessaire, de penser, Qu'est-ce que Dieu a mis en nous? et qui serons-nous quand il aura retiré sa grace, et quand nous serons separez d'avec luy? Iamais les hommes ne pourront venir insques là que par force. Et ainsi il faut que nous soyons amenez à ceste boue, et à ceste fange de laquelle il est ici parlé. Vray est que les subtils, c'est à dire, ceux qui cuident estre bien sages en leur cerveau, trouveront ici à repliquer, qu'il leur semblera que ce stile ne soit point tel comme ils desireroient. Car si on interrogue les philosophes, et bien ils parleront d'une autre façon: mais Dieu a cognu ce qui nous pouvoit mieux edifier. Car il n'est pas question ici de tenir escole de disputes subtiles: il n'est pas question de nous faire philosophes: mais il est question de nous apprendre combien nous sommes tenus à Dieu, de nous exercer en ces deux articles que i'ay touchez, c'est assavoir, Que nous ayons honte de nous, et de tout ce qui nous est propre: Que nous soyons confus en regardant que c'est de nostre nature. Et puis de l'autre costé, que nous soyons ravis, cognoissans la bonté, et la grace de Dieu, quand il nous a fait tels, que nous sommes d'un si beau et excellent artifice. Voila (di-ie) où il nous faut appliquer nostre estude, et non point s'enquerir par le menu et subtilement des causes, des raisons, et des moyens qui sont en la creation des hommes. Et comment? Nostre sens y pourra-il parvenir? Il est vray que quand les philosophes ont disputé de ces choses, ils ont dit qu'il faut que Dieu ait besongné extraordinairement en la creation de l'homme: car il n'y a nul propos que d'une chose si mesprisee en soy, il en ait tiré un ouvrage si parfait et si excellent, comme est le corps humain. Et combien que les philosophes diront bien qu'il faut commencer par corruption si on veut avoir quelque chose en nature. Tant y a que voila un beau commencement: il est tout contraire au sens humain. Il est vray: mais Dieu a voulu monstrer aux plus sages qu'ils seront confus en contemplant ses oeuvres. Neantmoins Dieu donne bien cependant aux philosophes de regarder et speculer beaucoup de choses, qui ne seront point apprinses du commun populaire et des idiots: mais ici Dieu ne nous a point voulu appeller en telle escole. Quoy donc? Il nous a voulu declarer ce qui nous estoit profitable pour nostre salut, c'est que nous cognoissions principalement que c'est de nous, de quelle matiere nous sommes formez: et puis quant à l'artifice qui y est, que nous contemplions la forme que Dieu nous a donnee pour le glorifier, afin que nous n'ayons nulle excuse, ne grands ne petis, ne les clercs, ne les ignorans et simples gens. Car si Dieu traitoit les choses par trop subtilement, les grans clercs cuideroyent qu'ils auroyent acquis une telle science par leur estude, ou par ce qu'ils auroyent esté plus sages. Or Dieu met ici les choses en tel sens qu'il ne faut pas beaucoup philosopher apres, où il ne faut point grandes speculations: tellement que les idiots ne peuvent dire, O ie n'ay point esté à l'escole. Il ne faut point avoir ne lettres ne grand savoir pour comprendre ce qui est ici dit. Voila donc comme les grands clercs seront tant plus à condamner, s'ils n'apperçoivent point ce qui doit estre cognu des plus rudes: et ceux aussi qui n'ont point estudié n'auront nulle excuse pour se couvrir, d'autant que Dieu met ici ce qui nous doit estre cognu à tous.

Voila donc comme nous avons à prattiquer ce style dont use ici le S. Esprit par la bouche de Iob, quand il dit, *Que Dieu a revestu l'homme de peau, et de chair, qu'il l'a composé d'os et de nerfs.* C'est pour mieux exprimer ce qui avoit esté dit auparavant, c'est assavoir quelle distance il y a entre la matiere de la semence humaine, et ce que nous voyons au corps humain. Voila donc une semence qui n'est qu'ordure et corruption: et voila de la chair vive, voila la peau, voila les nerfs, voila les os. Regardons un peu quel artifice il y a seulement en la peau des hommes. Les Payens mesmes ont esté contraints de dire que ceux qui n'ont point cognu qu'il y a une deité souveraine, qu'ils en peuvent estre convaincus par un seul ongle de l'homme, qu'il ne faudroit point aller plus loin. Voila nos ongles qui sont comme une superfluité du corps, et toutesfois si nous regardons les ongles, nous verrons un artifice merveilleux en cela. Car ils servent pour pouvoir mettre les mains en oeuvre, pour les fortifier et pour savoir flechir les doigts, et pour tenir aussi ce qui est necessaire. Il est certain donc que l'ongle d'un homme, qui n'est qu'une superfluité, nous sera un miroir de la providence de Dieu: que par cela, nous pourrons cognoistre qu'il a tellement besongné en nous, qu'il est impossible que nous puissions cognoistre la centieme partie de l'artifice qu'il y a mis. Voila donc ce qui est ici exprimé: c'est qu'il y a une grande distance entre la semence dont les hommes sont engendrez, et ce qu'on voit au corps humain. Mais encores le principal est en l'ame. Et voila pourquoy il dit, *Tu m'as vestu.* Or Iob signifie par cela, que le principal des hommes ne consiste point en ceste figure qu'on voit à l'oeil: mais en ce qu'il habite là dedans. Car qu'emporte ceste forme de parler, et qu'est-ce à dire, *Tu m'as vestu?* Il faut qu'il y ait un hoste qui soit logé en nos corps. Et qui est cest hoste-la? C'est l'ame. Ainsi donc nous voyons que la principale partie des hommes, c'est

l'esprit que Dieu y a mis. Les corps ont un artifice tel et si excellent, qu'il faut que nous y soyons confus: que sera-ce donc de ce qui surmonte, et qui est beaucoup plus haut, et beaucoup plus digne? Voila les degrez que nous avons à tenir. Ainsi donc combien que ceste forme de parler soit rude et grossiere (selon que Dieu a voulu ici enseigner les plus idiots) tant y que nous y voyons encores des choses qui nous peuvent bien esmouvoir à y appliquer toute nostre estude, quand nous serions les plus subtils et aigus du monde.

Mais encores Iob exprime d'avantage, que c'est de l'excellence et dignité des ames, quand il dit, *Tu m'as donné vie et grace, et ta visitation garde mon esprit.* Quand il dit, tu m'as donné vie, en cela il monstre que ce ne seroit rien du corps (voire, combien qu'il y ait un artifice si beau que merveilles) s'il n'avoit vigueur qui fust infuse dedans. D'autant donc que Dieu nous a vivifiez, en cela il a desployé sa grande bonté, en cela nous le devons tant plus adorer, et cognoistre que nous sommes obligez à luy iusques au bout. Il est vrai que nous avons encores plus que la vie commune: mais quand il n'y auroit sinon ce mouvement, c'est desia beaucoup. Contemplons les bestes brutes: c'est grand cas de dire, Voila une beste qui sera sortie de semence, c'est à dire, de corruption: et combien qu'il n'y ait pas ce qui est aux hommes, ie di selon le corps, si est-ce que Dieu y a mis ce mouvement. Nous voyons en la nourriture des bestes, que quand elles mangeront de l'herbe, cela sera converti en sang, en laict, et en chair: et puis quand les bestes auront vescu, elles nous nourrissent aussi bien. Quand nous contemplons toutes ces choses: voila desia ceste vie animale, qu'on appelle, qui porte un tesmoignage excellent de la vertu et sagesse de Dieu: mais il y a beaucoup plus en la vie des hommes. Et voila pourquoy notamment Iob dit, que Dieu lui a donné vie et grace. Par cela il specifie, que la vie des hommes est conioincte avec intelligence et raison. Et voila pourquoi il est dit au premier chap. de S. Iean (v. 4), Que la vie estoit la clarté des hommes. Quand Iean a declaré que par la parole de Dieu toutes choses sont vivifiees, que ceste sagesse eternelle qui est en Dieu est la fontaine de vie et de vertu, il monstre que les hommes n'ont point seulement une vie pour boire et pour manger: mais il y a (dit-il) aussi une clarté qui leur reluist. Par ce mot *de clarté* il signifie, que l'image de Dieu est imprimee en nous, d'autant que nous avons intelligence et raison, que nous discernons entre le bien et le mal, que les hommes sont nais pour avoir quelque ordre, quelque police entre eux: qu'un chacun a sa conscience qui lui rend tesmoignage que cela est mauvais, que cela est bon. Voila donc un privilege que Dieu a donné aux hommes, c'est qu'il ne les a point seulement vivifiez: mais il a illuminé leurs ames tellement qu'ils iugent et discernent, mesmes ils apprehendent la vie eternelle. Quand donc nous penserons bien à ce qui est aux hommes, il est certain que nous en serons esbahis: mais il n'y a rien qui nous puisse plus estonner que ceste raison que Dieu a mise en nous. Car voila un homme qui oit des choses que iamais il n'a veuës, il les comprend en son esprit. Quand les hommes regardent aux choses à venir, et qu'ils les conferent avec les choses passees, ils mettent tout cela en memoire: et puis quand on lira ou qu'on dira quelques choses, encores iugent-ils par dessus. Voila donc une grace que Dieu a mise aux hommes qui ne se peut assez priser. Et ainsi apprenons de bien contempler ce que Dieu nous a donné: et nous aurons assez dequoy pour le magnifier, voire sans que nous ayons besoin de sortir de nous-mesmes. Et voila pourquoy saint Paul aussi en ce beau sermon qu'il feit en la ville d'Athenes dit (Act. 17, 27. 28), qu'il n'est ià mestier que les hommes aillent bien loin pour cognoistre Dieu: C'est en luy (dit-il) que nous sommes, que nous vivons, et que nous avons mouvement: et quand nous serions aveugles, allons seulement à tastons, que nous tastions des mains ainsi qu'un pauvre aveugle: car combien qu'il ne voye goutte, si est-ce qu'il taste, et apres cela il marche. Quand donc nous serions aveugles (dit S. Paul) encores pouvons-nous taster les oeuvres de Dieu, puis qu'il nous a donné sens et raison: tellement que nous sommes inexcusables, sinon que nous facions valoir ceste grace, de laquelle il est ici fait mention.

Or pour conclusion, nous avons aussi bien à noter ce que Iob met, *Ta visitation, Seigneur, a conservé mon esprit.* Iusques ici il avoit parlé de ce que nous pouvons voir en nostre creation. Quand chacun de nous est engendré, voila la bonté qui se monstre, c'est à dire, que nous sommes pleins d'infection et d'ordure. Et puis il y a cest artifice que Dieu y met quant au corps, et aussi quant à l'ame. Mais quoy? Si Dieu ne nous conservoit, il faudroit que nous perissions à chacune minute de temps: comme il est dit au Pseaume (104, 29. 30), Seigneur, quand tu espans ton Esprit, toutes choses sont renouvelees: et si tu le retires, elles s'en vont à neant et en decadence. Il faut donc que Dieu nous maintienne, qu'il nous visite et qu'il nous soit tousiours prochain: ou autrement nous sommes perdus. Voici un article qui merite bien d'estre poisé, de ceste visitation de Dieu qui garde nos esprits. Notamment il est parlé des esprits. Pourquoi? S'il estoit dit, Seigneur, ta visitation garde mon corps, mon corps ne s'en va point du premier

coup en pourriture. Et pourquoi? Pource que tu le maintiens par ta vertu. Si cela estoit dit, et bien ce seroit beaucoup: mais c'est plus sans comparaison, quand Iob parle de l'ame. Et pourquoy? Car il nous semble que nostre ame a ceste vertu en soy, de vivifier le corps, et luy donner vigueur. Or cela est bien vray en partie: mais il faut cognoistre là dessus que nos ames ne sont point immortelles de leur propre vertu, que leur vie n'est point là enclose, comme si elle y avoit sa racine. Où est-ce donc qu'est leur vie? En Dieu. Entant donc que Dieu met quelque goutte et quelque estincelle de vie en l'ame des hommes, voila comme il y a vigueur, et non autrement. Voila donc ce que nous avons à noter, quant à ce passage. Et mesmes en ce mot de *Visitation* escoutons ce que le sainct Esprit a voulu exprimer: c'est assavoir, que Dieu nous maintient continuellement, qu'il nous visite pour nous conserver, ou autrement que nous defaillons. Les philosophes diront bien que Dieu nous a creez et formez, que nous avons nostre estre de luy: mais il leur semblera cependant, qu'apres qu'il nous aura mis en train, un chacun se conduit et se gouverne de soy-mesme. Voila comme ils obscurcissent la bonté de Dieu et sa vertu: et les hommes sont enclins à ceste malice-la. D'autant plus donc nous faut il bien marquer ce mot de *Visitation*: c'est à dire, que quand Dieu nous a mis en ce monde, il ne nous laisse point là pour dire, Cheminez comme chacun pourra: mais il demeure tousiours avec nous, il a sa main estendue pour inspirer tousiours sa vertu afin que nous ne defaillions point. Il faut donc que nous apprenions de regler tellement nostre vie, que nous soyons tousiours comme en la presence de Dieu, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas subsister, sinon qu'il ait tousiours l'oeil sur nous, et qu'il nous visite. Et que cela nous face cheminer en la crainte de Dieu, pour le magnifier et luy rendre la louange qui luy appartient, quand nous aurons cognu sa bonté infinie laquelle il monstre envers nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE X. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 14 et 15 et sur le texte qui est ici adiousté.

16. *Qu'elle croisse, tu viendras comme un lion, et te monstreras merveilleux sur moy.* 17. *Tu renouvelleras tes playes contre moy, ton indignation croistra à l'entour de moy: le glaive du changement et multitude seront sur moy.*

Nous vismes hier comme nous sommes conservez de Dieu en l'estat où il nous a mis: et que ce n'est pas assez qu'il nous ait creez pour un coup, qu'il nous ait donné vigueur, mais faut qu'il continue. Or si cela doit estre recognu quant à la vie presente: par plus forte raison il faut bien que Dieu ait la louange de ce qu'il luy a pleu nous renouveller par sa bonté infinie, qu'il a reparé son image en nous, et qu'il nous conduit comme par la main, iusques à tant que nous ayons achevé nostre course. Car il faut qu'il besongne là encores d'une plus grand' vertu, qu'en l'ordre de nature. Apprenons donc de magnifier les graces de Dieu telles que nous les sentons. Et au reste notons bien, que si Iob, ayant senti que Dieu luy avoit eslargi tant de biens, n'a pas laissé d'estre tellement angoissé, qu'il faut qu'il monstre des passions excessives: il nous en pourra advenir beaucoup plus, quand nous n'aurons point medité, comme il appartient, la bonté de Dieu, et les graces qu'il nous distribue iournellement. Car c'est aussi le vray remede que nous avons declaré ci dessus, pour adoucir tous nos maux, de sentir combien Dieu nous est liberal, et quelles richesses de sa bonté il desploye sur nous. Quand nous aurons cela bien cognu, c'est pour remedier à toutes tentations, tellement que nous pourrons prendre courage pour l'invoquer quand nous serons quasi iusques aux enfers. Or Iob avoit bien cognu ces choses, neantmoins l'affliction est si grande et si horrible qu'elle domine par dessus. Pensons bien donc à nous, et notons que Dieu punira nostre ingratitude, quand nous n'aurons point prisé les biens qu'il nous fait iournellement: et qu'il ne faudra pas une grande

affliction pour nous accabler: mais si tost que nous aurons senti quelque petit mal, nous serons esperdus.

Et qu'ainsi soit, venons à ce que Iob adiouste, *Si i'ay peché tu m'emprisonneras* (dit-il) *et ne me laisseras point aller impuni*. Comme s'il disoit, Seigneur, tu me tiendras comme en langueur. Car il oppose la prison à une punition soudaine que Dieu pourroit faire, et laquelle luy seroit plus aisee à souffrir: ouy, comme il luy sembloit. Nous savons que les maux presens nous sont griefs à porter: celuy qui endure grand froid, voudroit estre bruslé de chaleur, et s'il a chaud, il desire le froid en extremité. Ainsi donc Iob estant pressé d'une telle violence de la main de Dieu, qu'il sembloit bien qu'il n'y eust nul espoir de salut, voudroit bien que Dieu l'eust fait mourir, et qu'il ne languist plus: comme un povre criminel qui sent desia sa condamnation, il voit qu'il ne peut eschapper et neantmoins on le laisse là, mesmes on lui renouvelle ses maux, qu'il sera mis à la torture, et puis il semble qu'on lui vueille faire de iour en iour nouveaux procez. Iob donc estant en tel estat se plaint que Dieu le persecute, et que du premier coup il le devroit oster du monde. Par ceci nous sommes admonnestez, que si Dieu ne modere ses verges quand il nous veut corriger de nos fautes, ou bien quand il veut exercer nostre patience, nous sommes tellement abbatus, qu'au lieu de profiter sous ses corrections, nous ne ferons que tempester, ou qu'il n'y aura que troubles en nous et rebellions. Iob a esté patient, et toutesfois si est-ce qu'il n'a pas laissé de faire un grand bruit, comme s'il se vouloit rebecquer à l'encontre de Dieu. Or son infirmité le poussoit à cela, sinon que Dieu l'eust conservé par la grace de son sainct Esprit. Puis qu'ainsi est donc, notons que nous avons matiere de prier Dieu, que quand il nous voudra chastier, ou bien qu'il voudra esprouver nostre patience, il lui plaise d'user d'une telle douceur envers nous, que nous sachions principalement cognoistre sa main, et en faire nostre profit, et que nous ne soyons point transportez de nos passions trop excessives. Et au reste encores que Dieu permette que nous soyons agitez çà et là, et que nostre chair nous transporte, que neantmoins il nous subvienne, et que nous ayons dequoy pour resister, que nous ne laschions point du tout la bride à nos affections. Et cependant ne perdons point courage, quand nous sentirons en nous de tels troubles, qu'il nous semblera que nous soyons là escarmouchez contre Dieu, qu'il sera impossible de retourner à lui, de nous renger en son obeyssance. Nous voyons ce qui est advenu à Iob: invoquons donc celui qui nous peut remettre au dessus, quand nous serons abbatus. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or venons maintenant au principal. *Si ie suis meschant* (dit Iob) *malheur sur moy: si ie suis iuste, encores ne leveray-ie point la teste, voyant mon affliction et estant saoulé d'opprobres.* Iob continue ici le propos que nous avons desia exposé par ci devant. Car il considere que s'il est meschant, la Loy de Dieu le condamne: s'il est iuste, il y a encores une iustice par dessus, et en laquelle il faudra qu'il demeure confus. C'est une chose, laquelle n'est point assez cognue que ceste-ci: et ne s'en faut point esbahir. Car combien que Dieu nous ait declaré en sa Loy que nous sommes tous damnez, et que la chose soit manifeste, encores à grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui vienne là. Et pourquoy? L'hypocrisie nous empesche et nous bande les yeux, voire nous aveugle du tout, tellement que nous ne cognoissons pas ce qui nous doit estre tout notoire et familier. Voila sainct Paul qui confesse, combien qu'il eust esté enseigné dés son enfance en la Loy de Dieu, et qu'il fust du reng et de la compagnie des docteurs en grande reputation: toutesfois qu'il n'a point entendu que la Loy de Dieu vouloit dire, et s'est flatté, qu'il estoit enflé d'orgueil cuidant estre iuste. Ie vivoye (dit-il [Rom. 7, 9]) c'est à dire qu'il pensoit estre iuste devant Dieu, et se plaisoit en ses merites. Et pourquoy? Et d'autant que ceste vertu n'estoit point entree en son coeur, pour dire, que Dieu nous a donné sa Loy, en laquelle il veut qu'un chacun se mire, et que nous sachions tous qu'il n'y a qu'iniquité en nous, et que nous demourions là confus. Sainct Paul n'estoit point parvenu iusques là. Si un homme qui estoit enseigné en la Loy de Dieu, et qui mesmes estoit irreprehensible, a esté toutesfois esblouy d'orgueil: que sera-ce de nous? Que sera-ce de ceux ausquels il ne chaut gueres de penser à Dieu, ne à sa parole, qui sont confits en leurs vices, et qui menent une vie dissolue, ou bien de ceux qui se glorifient sans savoir pourquoi? Comme nous voyons auiourd'huy ces moines, et ces caphards, et toute ceste prestraille de la Papauté: comme nous voyons ces bigots et ces bigotes, qui auront leurs belles devotions: et cependant les uns seront paillards, les autres yvrongnes, les autres pleins de cruauté, les autres pleins de trahison, et d'envie. Ainsi donc ils ne laissent pas de se tenir pour iustes, et ont leurs merites à revendre pour en departir aux autres. Il ne nous faut point donc trouver cela estrange, veu que sainct Paul en a esté abusé. Et en cela voit-on comme l'hypocrisie est si lourde aux hommes qu'il se faut plustost esbahir, comme Dieu est si patient de les supporter si long temps comme il fait. Or si ceste condamnation que Dieu nous declare en sa Loy nous est incognue, comment est-ce que nous apprehenderons une iustice plus

haute et plus estrange que ceste-la? Quand il nous est dit, Tu aimeras Dieu de tout ton coeur, et de tout ton sens, et de toutes tes forces, et ton prochain comme toy-mesme: il n'y a celuy qui ne confesse que c'est bien raison que nous observions ceste regle. Car nature mesme nous enseigne à cela, que nous sommes creez afin de nourrir ceste communauté que Dieu a mise au genre humain.

Voila donc les choses qui devroyent estre communes iusques aux petits enfans. Or venons faire comparaison de nostre vie avec ce que Dieu a commandé en sa Loy, nous trouverons qu'un chacun est coulpable en son endroit: tant s'en faut que nous puissions accomplir tout ce que Dieu nous ordonne, que nous ne pourrons point venir à bout d'un seul article, voire iusques à penser de bien faire. Car nous ne sommes point suffisans d'avoir une seule bonne pensee, dit sainct Paul (2. Cor. 3, 5), et nous l'experimentons par trop. Ayans fait ceste comparaison, si est-ce qu'encores demeurons-nous stupides. Qui est-ce qui se sent navré d'une playe mortelle pour dire: Helas! il faut que ie vienne devant Dieu, qu'il soit là mon Iuge, que ie ne puisse rien apporter, sinon une confession que ie suis plus que convaincu devant luy? Qui est celuy qui y pense? Nul. Encores que les hommes n'ayent point commis un acte qui puisse estre condamné, ou qui soit reprehensible: si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre coulpables, quant à ce qui nous est dit, Tu ne convoiteras point. Dieu ne nous a point seulement defendu d'estre meurtriers, et larrons, et paillards, et blasphemateurs, et rebelles contre sa parole: mais il nous a defendu de ne point consentir au mal. Quiconques aura seulement eu quelque regard impudique, le voila paillard devant Dieu: Quiconques aura maudit son frere, ou hay en cachette, le voila meurtrier: Quiconques souhaitte d'avoir du bien d'autruy, encores qu'il ne s'y efforce point, le voila desia larron. Et Dieu encores n'a point defendu seulement la volonté de mal faire, mais il passe plus outre. Car il a defendu la concupiscence, c'est à dire, quand nous serons chatouillez et incitez à quelque appetit mauvais, desia nous sommes transgresseurs de la Loy de Dieu. Or cela est mal cognu des hommes comme nous avons dit. Puis qu'ainsi est, que nous sommes tant stupides que de ne point regarder à nous, que la Loy nous est un miroir si clair et si patent pour nous contempler: ie vous prie, qui est-ce qui se pourra vanter d'estre si iuste, qu'il puisse accomplir tout ce qui est en la Loy, et que Dieu nous commande? Ainsi il ne faut point trouver estrange, si les hommes ne se peuvent acquiter de ce qui est là contenu.

Or au reste pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous faut reduire en memoire, ce que nous avons desia declaré, c'est assavoir, que la Loi de Dieu nous est bien une regle parfaite de bien vivre et sainctement voire quant à nous. Notons donc que la iustice qui est contenue en la Loi sera bien nommee parfaite: oui, au regard des hommes, c'est à dire selon leur capacité et mesure. Mais ce n'est pas une iustice qui soit correspondante à celle de Dieu, ne qui y soit egale, il s'en faut beaucoup. Comme quoy? Cela sera mieux cognu aux Anges. Voila les Anges qui n'ont point de Loy escrite, mais tant y a qu'ils se conforment à l'obeissance de Dieu. Et voila pourquoy nous disons aussi en nostre oraison, Ta volonté soit faite ainsi en la terre comme au ciel. Car il n'y a point de contredit, Dieu est là obei pleinement, il a son regne au ciel. Nous demandons donc d'estre conformez aux Anges: et cela nous doit bien suffire, car alors nous aurions une perfection telle qu'elle doit estre aux creatures. Voire, mais assavoir si les Anges ont une iustice qui se puisse egaler et accomparer à celle de Dieu? Il y a aussi longue distance, qu'entre le ciel et la terre. La iustice des Anges combien qu'elle soit parfaite au regard des creatures, si est-ce que ce n'est rien, ce n'est que fumee quand on voudra venir devant la maiesté infinie de Dieu. Notons bien donc que quand la Loy nous a esté donnee, ç'a bien esté une regle certaine de bien vivre: et quand nous pourrions faire et accomplir ce qui nous est là ordonné, alors nous serions tenus et reputez pour iustes devant Dieu en toute perfection, ouy bien, mais tant y a encores que nous ne serions point iustes, pour dire qu'il y eust quelque dignité en nous, pour dire, que nous eussions rien merité devant luy. Et pourquoy? C'est de pure grace quand il dit, Qui fera ces choses il vivra en icelles. Car Dieu pourroit exiger de nous tout ce que bon luy semblera, et cependant nous ne pourrons iamais dire que nous ne luy soyons redevables. Car nous sommes siens, et s'il veut, encores n'acceptera-il point ce que nous luy apporterons, combien que nous le tenions tant iuste que rien plus, et qu'il nous semble qu'il n'y ait que redire: Dieu ne daignera pas le regarder d'un bon oeil s'il ne veut, c'est à dire, qu'il ne soit esmeu de sa pure grace et liberalité à ce faire. Nous voyons donc maintenant, comme il y a double iustice en Dieu, l'une c'est celle qui nous est manifestee en la Loy, de laquelle Dieu se contente, pource qu'il luy plaist ainsi: il y a une autre iustice cachee qui surmonte tous sens et apprehensions des creatures. Suivant cela Iob dit ici, *Quand ie seray meschant malheur sur moy.* Et pourquoy? Car il est dit, Maudit sera celuy qui ne fera pas toutes les choses qui sont contenues en ce livre: Maudit sera celui qui n'adorera point Dieu: Maudit sera

celuy qui violera les sabbats: Maudit sera celuy qui n'honorera pere et mere: Maudit sera celuy qui desrobera ou ravira la substance d'autruy: Maudit sera celui qui tuera, ou fera nuisance à son prochain: et il faut que tout le peuple responde, Amen, c'est à dire, que nous soyons tous là pour confesser, que nous avons bien merité que Dieu nous maudisse et nous reiette. Car combien que la Loy ne fust pas possible escripte du temps de Iob (comme nous n'en savons rien) si est-ce que desia ce tesmoignage estoit engravé aux coeurs des hommes. Voila donc pourquoy il dit, qu'il est malheureux quand il sera trouvé meschant, c'est à dire quand il aura contrevenu à la volonté de Dieu, et aura mené une vie dissolue.

Or il adiouste en second lieu, *Encores que ie fusse iuste, si ne leverai-ie point la teste.* Et pourquoy? *Voyant* (dit-il) *mon affliction, estant soulé d'opprobres.* En quoy il signifie, que quand Dieu augmentera l'affliction qu'il luy envoye, c'est d'autant qu'il a droit souverain sur les hommes: et combien qu'ils soyent iustes, encores peut-il exercer une rigueur sur eux, qui pourra estre trouvee estrange: mais quoy qu'il en soit, les hommes ne gaigneront rien à se rebecquer, ils auront beau plaider et amener cecy et cela: mais si faudra-il qu'ils demourent confus, et que Dieu soit le maistre. Pour ceste cause Iob dit qu'encores ne levera-il point la teste, quand il sera trouvé iuste. Or cependant on pourroit icy faire une question, comment c'est que Iob entend qu'il fust trouvé iuste, car il est impossible, il se cognoist mal s'il s'est voulu attribuer une perfection qui fust un vrai accomplissement de la Loy de Dieu. Et pourquoy? Comme desia nous avons dit, si les hommes demourent en leur nature, tant s'en faut qu'ils s'acquitent de leur devoir envers Dieu, ou d'une partie, qu'on ne trouvera que rebellion en eux: comme sainct Paul dit (Rom. 8, 7): Que les affections de nostre chair sont autant d'inimitiez contre Dieu. Suivons-nous donc nostre naturel? Nous allons tout au rebours de la volonté de Dieu, nous n'avons point une seule pensee qui ne soit meschante et à condamner. Et ainsi iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, iamais nous ne viendrons à luy. Or a-il commencé de nous faire grace? C'est en quelque portion: et alors il est vray que nous aspirons à luy, d'autant qu'il nous y attire, d'autant qu'il nous y conduit: mais si est-ce que nous n'y venons point comme il seroit requis. Car nous aurons quelque affection bonne, mais elle sera debile, nous clocherons en faisant beaucoup de faux pas, nous tomberons, nous serons esgarez souvent du droit chemin. Voila donc comme les hommes en sont. Or venons au plus grand degré qui soit de ceste iustice. Prenons ou Abraham, ou les saincts Peres, qui ont cheminé en telle perfection qu'ils estoyent comme Anges: ceux-la assavoir s'ils ont accompli la Loy? Nenny, il n'y a celuy qui ne se trouve coulpable, quand sa vie sera examinee devant Dieu. Et comment donc est-ce que Iob dit icy, que s'il est iuste encores ne levera-il point la teste? Il est vray que Dieu repute bien pour iustes ceux qui ne le sont pas, c'est à dire, quand il nous a fait la grace de cheminer selon sa volonté, combien qu'il y ait des vices en nous, et bien, il ne regarde point là, et ne veut point nous tenir la rigueur. Si nous n'avons en tout et par tout fait nostre devoir, il ne nous, reiette pas, mais il nous supporte en nos infirmitez, il allouë ce qui n'est pas bon en nous et le tient pour bon.

Voila donc comme Dieu en use envers ses fideles: mais Iob a icy parlé d'une chose impossible, comme s'il disoit, Il est vrai que ie ne suis pas si iuste que ie me vienne presenter devant Dieu pour dire, Contons, et que ma vie soit bien esprouvee, et on trouvera que ie n'ay en rien offensé, que depuis un bout iusques à l'autre ie me suis pleinement acquité: cela seroit impossible: mais encores que i'eusse accompli la Loy, si est-ce que ie n'oserai point lever la teste. Et pourquoi? *Ie voy ici mon affliction, ie suis soulé d'opprobres:* comme s'il disoit, Dieu exerce une telle maistrise sur moy, que ie ne say que ie doy devenir: si ie replique, ie n'y gagnerai rien. En cela Iob monstre sa passion. Car il devoit confesser, Bien, Dieu est iuste, et non seulement sa Loy me servira d'une bride, mais ie cognoy qu'il y a une iustice plus haute, que celle qui nous est cognue par sa volonté, et par le tesmoignage qu'il nous donne du bien et du mal pour regler nostre vie. Ie cognoy donc que Dieu a une iustice plus haute que celle-la: et ainsi il faut que ie m'humilie sous luy. Iob devoit ainsi parler, mais il monstre que c'est quasi par contrainte qu'il cognoist qu'il y a une iustice en Dieu plus haute que la Loy. Car il dit, Ie voy mon affliction, ie suis soulé d'opprobres, ainsi donc ie ne sonnerai mot. Si cela est adveu à un tel personnage, que sera-ce de nous? Exerçons nous donc à bien considerer la vraye iustice de Dieu, laquelle nous est incomprehensible, et que nous l'adorions en tous ses secrets: que nous ne concevions point ce qui est en luy selon nostre sens, car nous voyons nostre petitesse. Et en somme que nous faut-il faire? Il est vrai que pour nous condamner tous, il ne faut point que nous venions iusques là de dire, Dieu a une iustice, laquelle ne se comprend point par les creatures, et à laquelle le sens humain ne peut atteindre. Nous n'avons que faire de cela pour nous condamner, car la Loy nous suffira: comme desia il a esté demonstré. Toutes

fois et quantes donc qu'un homme aura cest orgueil, de cuider qu'il pourra estre maintenu devant Dieu en ses propres oeuvres: qu'il pense bien à sa vie, et qu'il regarde à la Loy de Dieu. Car il n'est point question de dire, Nous sommes iustes, pource qu'il nous le semble, pource qu'on nous trouve tels, et qu'on nous approuve. Nenni: mais il faut que l'examen soit fait selon la Loy de Dieu. Quand tout le monde nous aura canonizez, si est-ce que nous n'aurons rien gagné, si le Iuge celeste nous condamne. Car Dieu ne veut point que nous allions ailleurs qu'à sa Loy, il ne veut point decliner ne çà ne là. Et ainsi toutes fois et quantes, que nous serons tentez, ou d'orgueil ou d'hypocrisie, advisons ce que la Loy nous dit, et nous trouverons une telle confusion en nous et si horrible, qu'il ne nous restera sinon la mort eternelle.

Voila comme il nous faut pratiquer ceste doctrine: Malheur sur nous si nous sommes meschans. Car il ne nous faudra pas venir alors au second article, Que si nous sommes iustes que nous n'oserons lever la teste. Et pourquoy? Car où se trouvera celuy qui sera iuste? Et au reste notons bien que quand nous serons iustes, c'est à dire que nous ne serons point du tout meschans, et desbordez: toute la iustice qui sera en nous est une acception gratuite et liberale. Comme quoy? Il est vray que les fideles sont appellez iustes, non seulement d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, et qu'il les reçoit à merci, mais pource aussi que leur vie luy est agreable. Il est dit, que Simeon a esté homme iuste, Zacharie, et Elisabeth sa femme ont esté iustes. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont cheminé selon la Loy de Dieu, et ses commandemens. Cela est dit aussi bien des saincts Patriarches. Voire, mais notons que c'est d'autant que Dieu les a receus par sa bonté gratuite, ne leur imputant point leurs pechez. Quand nous disons que les hommes sont iustifiez par foy: c'est d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, et qu'il les quitte au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en faut-il entendre, que nous sommes iustes en nos oeuvres, d'autant que Dieu nous accepte. Car nos oeuvres meritent tousiours d'estre reiettees de luy. Ie ne parle point des oeuvres que feront les hommes de leur propre vertu, car il n'y a là que toute vilenie et rebellion. Mais encores quand un homme sera gouverné par l'Esprit de Dieu, et qu'il chemine en bonnes oeuvres par la grace d'iceluy: si est-ce que toutes les bonnes oeuvres qu'il fait sont imparfaites, et Dieu les peut repousser: tant s'en faut qu'il y ait dignité ou merite (comme les Papistes imaginent) qu'il n'y a qu'infection. Voire, mais Dieu les reçoit. Ouy, comme un pere recevra ce qui procede de son enfant, encores qu'il ne vaille rien. Ainsi donc quand nous serons iustes, c'est à dire, encores que nous eussions quelque apparence de iustice, notons bien que cela ne merite pas d'estre reputé devant Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il est escrit, Maudit sera celuy qui n'aura accompli toutes ces choses. Or il n'y a nul qui en accomplisse une seule: ie di accomplisse d'une affection pure et entiere. Il s'ensuit donc que Dieu nous peut tous condamner. Et ainsi il faut que nous baissions la teste, ouy, sans outrepasser les limites de la Loy: et toutesfois cela n'est encores rien si nous venons à ceste iustice de Dieu qui nous est incomprehensible. Prenons le cas qu'un homme s'acquitast comme il appartient: que sera-ce de luy? Peut-il encores plaider contre Dieu? Nenni: il faut qu'il demeure là court. Et pourquoi? Car Dieu ne nous doit rien. Voire, mais il a promis, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Ouy: mais cognoissons qu'il l'a promis de ceste liberalité. Nous voyons ce que nous dit nostre Seigneur Iesus Christ (Luc. 17, 7): Quand un serviteur aura fait tout ce qu'il peut pour son maistre: il parle des serviteurs qui estoyent de ce temps-là, c'est à dire esclaves, qui estoyent en servitude, à vendre et changer. Si un serf donc a fait tout ce qu'il peut pour son maistre, assavoir si son maistre se levera de la table, pour dire, ie te veux servir à mon tour? Nenni. Car c'est l'office du serviteur de servir son maistre, et non pas que le maistre s'assuiettisse au serviteur, ni qu'il lui soit obligé en rien. Ainsi (dit-il) quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, sachez que vous estes encores serviteurs inutiles. Or Iesus Christ parlant ainsi, n'entend pas qu'un homme mortel se trouvera iamais, ou se puisse trouver qui ait fait tout ce que Dieu commande, mais il prend le cas qu'ainsi fust. Ainsi nous en faut-il faire. Prenons le cas, qu'un homme eust observé la Loy: si faut-il qu'il adore Dieu avec tout humilité, disant, Helas? Seigneur, ie veux encores me renger sous ta main, sachant bien que tout ce que i'ay fait est de toy, qu'il ne peut sortir de moy une seule goutte de bien. Et encores que tu m'acceptes, ce n'est point que ie soye digne, ne que ie l'aye merité: mais c'est de ta pure liberalité. Voila comme il nous en faut faire. Au reste gardons-nous bien de ceste passion excessive, qui a esté en Iob. Il nous faut bien apprehender ceste iustice souveraine de Dieu en telle sorte que i'ay dit: mais c'est afin que nous soyons tant plus induits à humilité, et non pas pour dire, Si ie suis iuste, encores ne leveray-ie point la teste, voyant mon affliction. Car il est certain que Dieu nous tiendra ce qu'il a promis: voire, quand il a dit, Qui fera ces choses il vivra en icelles. Et bien si nous sommes si habiles que nous puissions accomplir toute la Loy: sachons que Dieu a son loyer

tout prest pour nous remunerer. Il ne faut point donc que nous disions comme Iob, Quo voyans nostre opprobre, voyans qu'il nous afflige, nous sommes confus d'une puissance, qui nous est incognue. Et combien qu'elle soit exorbitante, que nous n'oserons point murmurer à l'encontre, pource que nous n'y gaguerons rien. Neuni, ne soyons point transportez iusques là: mais sachons que Dieu n'afflige iamais les siens qu'il n'ait iuste raison, voire combien qu'il n'ait point esgard à leurs pechez comme Iob, il est certain qu'il est affligé non point comme un meschant. Il est vray que Dieu avoit iuste occasion de le punir encores cent fois plus: mais si est-ce que Dieu n'a point eu ce regard ni ceste intention. Quoy donc? Il a voulu esprouver sa patience: il a voulu oster ceste calomnie de Satan qui disoit, Iob obeit à Dieu, pource qu'il est en prosperité: Dieu donc a voulu monstrer le contraire. Ainsi apprenons, quand nous parlerons de la iustice souveraine de Dieu, d'en parler non point pour cuider qu'il nous presse outre mesure, et pour nous eslever contre luy comme par force: mais que ce soit pour l'adorer en ses secrets admirables: voire tellement que nous ayons cependant tousiours cela resolu en nous, Helas! il ne faut point que nous alleguions, Si i'estoye iuste encores n'oserai-ie lever la teste: car nous avons bien à baisser la teste tousiours. Et pourquoi? Car encores que Dieu ne se mette point en son throsne pour nous condamner, nous avons nostre iuge là dedans: chacun ne se peut-il pas condamner? Chacun n'a-il pas ceste raison pour sentir qu'il est plus que coulpable? Advisons donc qu'il ne faut point qu'il y ait d'autre condamnation, que ce qui est contenu en la Loy, qui doit estre familier et à petis et à grands.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il voudroit bien que son mal creust.* Voire, mais quoy? *Encores qu'il croisse* (dit-il) *tu viendras à moy comme un lion, et te monstreras merveilleux contre moy.* Ici Iob traite comme auparavant de ces iugements secrets de Dieu, lesquels l'homme ne peut comprendre: la raison est, pource que cela outrepasse son sens et son esprit. Voila pourquoy il appelle Dieu Merveilleux. Il est vray que desia nous trouverons la Loy de Dieu estrange, pource qu'elle nous resveille outre nostre phantasie. Et nous voyons aussi que les plus sages quand ils parleront d'integrité et perfection, ils ne viendront pas à la rigueur de la Loy de Dieu. Et ainsi quand Dieu nous enseigne par sa parole, desia cela est par dessus nostre mesure: mais quand nous avons esté enseignez, et que nous cognoissons comme il en va, si est-ce que nous sommes conveincus qu'il est ainsi. Si Dieu nous a lasché la bride sur le col, que nous n'ayons point esté à son escole, pour apprendre de la Loy que c'est de la volonté de Dieu, nous serons là comme bestes brutes à demi: mais si est-ce que quand nous avons cognu, Tu aimeras Dieu de tout ton coeur, de tout ton sens, et de toutes tes forces: Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme: alors nous voyons que Dieu ne demande rien que nous ne luy devions. Et pourquoy? Car nous sommes siens, et n'avons rien que nous n'ayons receu de luy. Voila (di-ie) comment nous ne trouverons rien estrange, quand nous aurons rapporté le tout à ceste parole de Dieu: ains nous trouverons qu'il n'y a que raison et equité en tout ce qu'il fait. Mais quand nous viendrons à ceste iustice qui est incognue, pour dire, Encores que nous eussions tout accompli, si est-ce que nous n'aurons rien fait au regard de ceste iustice de Dieu, cela nous est encore plus estrange en sorte que nous ne savons que dire, que tous nos sens defaillent, qu'ils sont là esblouys. C'est ce que Iob a entendu, disant, Tu te monstreras merveilleux contre moy.

Or combien que Dieu soit merveilleux en ses iugemens admirables, si faut-il que les hommes fideles apprenent à ne point trouver cela estrange. Comme quoy? Prenons l'exemple en l'election de Dieu, en sa providence, et en tout ce qu'il fait par dessus nostre sens. Car voila une partie des secrets qui nous sont comme un abysme. Dieu eslit les hommes qu'il veut amener à salut, il reprouve les autres. Il nous trouve tous semblables, tellement qu'il ne faut point que nul se vante d'estre meilleur que ses prochains. Et pourquoy donc est-ce que nous sommes ainsi separez? De dire que Dieu choisit les uns pour les faire heritiers de son royaume: et reprouve les autres pour les faire aller en perdition: qui est cause de cela sinon que c'est sa volonté? Or de prime face nous trouverons cela fort estrange. Comment? que nous soyons tous creatures de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous discerne, quant à nous: que l'un ne soit point plus advancé que l'autre: et cependant que Dieu ait pitié de ceux que bon luy semble, et que les autres soyent là delaissez de luy? Y a-il propos? Voila donc comme les hommes seront incitez de murmurer contre Dieu. Or il faut bien que cela nous soit admirable: car s'il ne nous estoit admirable, tousiours nous aurions nos esprits entortillez en beaucoup de questions, et en la fin nous desgorgerions des blasphemes: comme nous voyons ces mutins qui plaident tousiours, et font leurs discours phantastiques: pource que Dieu ne besongne point à leurs guises, ils le voudront condamner. Il faut donc que ceste election de Dieu, quand on nous en parle, nous soit un acte merveilleux, et que nous en soyons estonnez. Et pourquoy? Afin d'estre induits à l'adorer, pour dire,

Helas! Seigneur, nous ne pouvons pas parvenir à des secrets si hauts pour entrer en ton conseil estroit, et savoir ce qui est là enclos: mais il faut que nous adorions ce qui nous est maintenant incognu. Il faut donc que nous confessions que tu es iuste et bon: et encores que la raison ne nous soit point patente. Quand nous serons là venus, alors nous n'aurons point une temerité volage pour iuger des secrets de Dieu à nostre phantasie: mais nous en ferons comme nous voyons qu'en ont fait les fideles de tous temps. Il est vrai que quand ils disputent de l'election de Dieu, c'est avec sobrieté et modestie, et s'escrient avec sainct Paul (Rom. 11, 33), O tes iugemens admirables! ils sont là ravis, ils ne s'enquierent point subtilement de ceci et de cela: mais ils cognoissent, Et bien nous entendons maintenant en partie ce que Dieu fait, mais c'est attendant le iour que le tout nous soit revelé. Voila comme les fideles ont tousiours disputé de l'election, et ne se sont point esgarez pour s'enquerir subtilement des choses. Vray est qu'ils ont bien trouvé cela estrange, et il leur a esté admirable: mais ç'a esté, afin de rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient, cognoissans que ses oeuvres sont trop hautes pour presumer d'atteindre iusques là: et en ce faisant ils sont demourez paisibles, ils ont esté ravis en admiration: ces actes de Dieu leur ont esté admirables, et si ils ne leur ont point esté admirables, ils leur ont esté admirables, d'autant qu'ils ont cognu qu'il y a là des secrets qui surmontent toute capacité de l'entendement humain: et puis il ne leur ont point esté admirables, d'autant qu'en leur election ils ont cognu la bonté et misericorde de Dieu, en ce qu'il les a choisis à salut, les appellant à soy, et qu'il a reprouvé les autres. Voila ce que nous voyons en l'election de Dieu. Autant en est-il de sa providence. Il est dit que Dieu dispose toutes choses en ce monde. Et bien, est-il possible que quand il se meine des guerres, Dieu les suscite? Que Dieu conduise ceux qui sont agitez de passions enragees: comme nous voyons les princes, qui sont pleins d'ambition, ou avarice, qui espandent le sang, qui pillent, qui ravissent, tellement qu'il y a une confusion infernale, et que ceux qui les vont servir là ne font nulle conscience ne scrupule de tuer, de violer, de piller? Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauvages, et pires encores. Et que Dieu use de tels instrumens? Et comment cela se peut-il faire? Apres, nous voyons que l'Eglise mesme est tourmentee: voila les persecutions qui se dressent: et qui est-ce qui les suscite? Apres nous voyons que la doctrine de l'Evangile sera comme ruinee par la tyrannie des meschans, que les mensonges regneront au lieu de la verité. Et qui est-ce qui fait de tels troubles? C'est une iuste vengeance de Dieu. Nous ne verrons point la raison pourquoy, nous ne verrons point comment, et en quelle sorte il besongne: mais il faut que nous appercevions sa main par foy. Cela nous est estrange, et aussi il faut qu'il soit ainsi, afin de nous humilier: Mais quand nous aurons esté enseignez en la parole de Dieu, encores que nous ne cognoissions pas la raison de ses oeuvres, si est-ce que nous serons accoustumez à le magnifier, sachans qu'il ne fait rien sans iuste occasion.

Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, là où il est dit, *Tu te monstreras merveilleux contre moy.* Or Iob a excedé mesure: il est certain, il monstre icy qu'il estoit tenté d'une passion enorme. Car il dit, Tu te monstreras merveilleux: il declare et confesse que de son costé il estoit tout esperdu, qu'il trouve estrange que Dieu l'afflige ainsi. Or il ne faut point qu'il nous soit merveilleux en telle sorte. Il est vrai quand nous appercevons les merveilles et les secrets de Dieu, que nous pouvons bien estre esbahis pour dire, Helas! Seigneur, nous voyons nostre debilité et rudesse, d'autant que nous trouvons estranges les oeuvres de tes mains. Mais quoy? tu nous esclaireras petit à petit, iusques à tant que nous soyons venus en ton Sanctuaire. Nous y avons maintenant un pied: il est vrai que nous ne sommes qu'au parvis, nous te voyons de loin: mais tu nous donneras une cognoissance plus familiere. Et pourtant qu'il ne nous face point mal, que Dieu ait ainsi ces secrets qui surmontent nostre sens. Or cela encores nous estonne: car on pourroit alleguer, et comment? Et tout nostre bien et felicité consiste à cognoistre nostre Dieu, à cognoistre sa volonté? Ouy bien, entant qu'il nous est expedient. Mais notons que Dieu nous a donné une façon de le cognoistre qui nous est propre et convenable: il nous pourroit bien bailler une clarté entiere et parfaite auiourd'hui: mais il voit que cela ne nous est point utile: et pourtant il nous en donne quelque portion certaine, il s'accommode à nous. Et ainsi qu'il ne nous face point mal d'avoir maintenant par mesure ceste cognoissance de Dieu, comme elle nous est donnee en l'Escriture, attendans qu'il nous ait despouillez de ce corps mortel, qu'il ait mesmes du tout reformé nos ames, qu'elles ne soyent plus ainsi enveloppees de ce qui est de l'homme, et de la terre, et mesmes de ce qu'il y a des vices procedans du peché d'Adam.

Or Iob se declare quant et quant: et c'est pour la fin et conclusion, il declare (di-ie) en quoy Dieu s'est monstré merveilleux contre luy: c'est à savoir, d'autant *qu'il renouvellera ses playes* (dit-il) *et qu'il viendra au changement.* Il est vray que le mot Hebrieu de *Playes* emporte autant comme tesmoins: et non sans cause, car les playes que Dieu envoye

aux hommes, sont comme les tesmoins qui sont produits contre eux, ce sont autant d'examens que Dieu fait pour amener les choses en cognoissance. Mais tant y a que Iob parle ici des playes, et entend les chastiemens que Dieu luy avoit desia envoyez. Il dit donc que cela estoit renouvellé, tellement qu'il y avoit des chastiemens nouveaux. Cecy est bien digne encores d'estre noté. Car combien que nous trouvions les oeuvres de Dieu estranges selon nostre esprit: toutesfois il n'y a rien qui nous soit plus difficile pour empescher que la iustice de Dieu ne soit cognue, que ceste tentation. Voila (di-ie) en quoy les hommes se trouvent plus empeschez. Il est vray, que toutes fois et quantes qu'on nous mettra un poinct de l'Escriture saincte en avant qui ne respond point à nostre phantasie, cela nous fasche: incontinent nous venons à repliquer contre Dieu: mais nous monstrons nostre rebellion, sur tout quand nous sommes frappez et batus de la main de Dieu, et nous ne pouvons venir iusques là de confesser que Dieu est iuste en tous ses chastiemens. Voila (di-ie) une chose à laquelle nous ne pouvons estre rengez. Et ainsi voila pourquoy Iob ayant parlé des merveilles de Dieu, adiouste, *Tu redoubles tes playes contre moy*. Or pource que ceste doctrine ne se peut pas despescher pour auiourd'hui tout au long, notons qu'il ne nous reste sinon de recourir à Dieu, le prians qu'il nous donne un tel goust de sa parole, que nous recevions paisiblement tout ce qui est là contenu. Mais encores quand il lui plaira d'user de rigueur contre nous, qu'il modere tellement ses verges, que combien qu'il nous les face sentir, nous ne laissions pas de recourir à luy comme à nostre Pere, afin qu'il nous reçoive tousiours comme ses enfans.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE X. CHAPITRE.

18. *Pourquoy m'as-tu tiré de la matrice? ie fusse expiré devant que nul oeil m'eust veu.* 19. *I'eusse esté comme si iamais n'eusse esté, on m'eust tiré du ventre au sepulchre.* 20. *La portion de mes iours ne finira-elle point bien tost? Qu'il se retire bien tost, à ce que ie reprene mon haleine.* 21. *Devant que d'aller en la region obscure, en obscurité de peste, dont on ne retourne point:* 22. *En la region obscure, où il n'y a que tenebres, et espesseur d'obscurité, où il n'y a que desordre, et quand il doit luire, il n'y a que tenebres.*

Il nous doit souvenir de ce qui fut hier traitté, touchant le changement des playes de Dieu, ce est à savoir, quand Dieu afflige les hommes, qu'il a divers moyens pour ce faire: et quand il a usé d'une espece de correction, il en a une autre toute apprestee. Ne pensons point donc estre eschappez de sa main, quand il nous aura delivrez d'un mal: mais apprestons-nous iusques à tant qu'il lui plaise nous faire merci. Car voila le seul moyen pour nous mettre en repos, c'est que Dieu nous soit propice, autrement il nous fera sentir ce qui est contenu au cantique de Moyse (Deut. 32, 34), qu'il a diverses sortes de chastiemens en ses coffres, et en ses thresors. Or cependant nous voyons que Iob estant pressé, demande que Dieu le face plustost mourir soudain. Desia nous avons veu ceste sentence: mais il conferme son propos, comme s'il disoit, Ce n'est point sans cause que i'ay un tel souhait, veu que Dieu me persecute si asprement, que ie n'ay relasche en aucune façon, mais que ie suis du tout confus. Or quand Iob dit, *Pourquoy m'as-tu tiré hors de la matrice?* Il n'y a nulle doute qu'en cela il ne peche. Car c'est une ingratitude aux hommes, encores qu'ils soyent plus que miserables vivans ici bas, s'ils ne cognoissent que quand Dieu les a creez et formez, en cela ils sont plus que tenus à lui. Est-ce peu de chose, que Dieu nous ait mis en ce monde pour y regner, pour avoir la iouyssance de ses creatures, pour y porter son image, pour cognoistre qu'il est nostre Pere, et afin que nous le sentions tel par experience? Devons-nous mespriser un tel honneur qu'il nous fait? Nous voyons donc que Iob ne doit pas estre excusé en tout et par tout, quand il desire d'avoir esté tiré au sepulchre de la matrice, ou bien n'avoir point esté du tout nay. Vray est qu'il n'a point fait ceste conclusion pour s'y arrester pleinement, mais il declare les passions desquelles il a esté

esmeu, combien qu'il n'y ait pas consenti. Or les docteurs de la Papauté disent que cela n'est point peché: mais c'est une grande bestise à eux. Ils diront que si un homme est solicité ou à vengeance, ou à larrecin, ou à choses semblables, en cela il ne peche point moyennant qu'il n'en face point un arrest, ou une conclusion en son coeur: mais plustost ils rapportent cela à vertu: pource qu'ils disent que ce sont tels combats, ausquels l'homme resiste. Il est vray qu'ils confessent bien que devant le Baptesme cela est peché: que si on prend un Turc ou un Payen qui soit tenté à mal-faire, que desia il est coulpable devant Dieu: mais ils disent que par le Baptesme toutes telles fautes sont effacees en nous, tellement que nous meritons plustost louange devant Dieu quand nous avons esté tentez sans y consentir: que d'estre tenus pour pecheurs et estimez avoir failli. Or comme i'ay desia touché, c'est une bestise par trop lourde. Car à qui est-ce que Dieu a parlé quand il a dit, Qu'on l'aime de tout son coeur, et de toutes ses forces? N'est-ce pas aux Iuifs qui estoyent de son Eglise? Et auiourd'huy cela ne nous appartient-il point? N'est-ce pas une regle qui nous est commune? Si nous sommes tenus d'aimer Dieu de toutes nos forces, et de tous nos sens, et s'il est ainsi que les affections mauvaises dont nous sommes touchez, sont autant de repugnances et inimitiez à l'amour que nous devons à Dieu: il faut bien conclure que ce sont autant de pechez, ou ce ne seroit point peché de nous estre rebellez contre lui, et d'avoir transgressé ses commandemens. Voila donc une chose contre nature. Vray est que nos pechez ne nous sont point imputez: mais il ne s'ensuit pas que devant Dieu nous ne soyons dignes d'estre punis, n'estoit que par sa pure bonté il nous accepte. Cognoissons donc que quand nostre chair nous solicite à mal, encores qu'il n'y ait point d'arrest ny conclusion, desia Dieu nous pourroit punir à bon droit: mais par sa bonté gratuite il nous espargne, que cela ne vient point en conte. Iob donc a failli. Et de nostre costé, cognoissons que Dieu nous pourroit appeller en iugement et à conte, quand nous aurons une tentation qui ne nous fera que passer, encores que nous en venions à bout, et que nous n'en soyons point vaincus, desia nous sommes esgarez, il faut confesser nostre coulpe: mais tant y a qu'il nous faut reposer sur ceste misericorde gratuite que Dieu nous fait, d'autant qu'il oublie et ensevelit tout cela.

Or venons maintenant à ces propos de Iob. Il dit, *Pourquoy m'as-tu tiré de la matrice?* Vray est que quand nous regardons la vie humaine, il faudra tousiours venir à ce proverbe qui est commun entre les Payens, au moins entre beaucoup, Qu'il seroit bon aux hommes de n'estre iamais nais: et le second bien est, d'estre bien tost abolis. Ceux qui ont conté les miseres et calamitez ausquelles nous sommes suiets vivans ici bas, ont pensé, Comment? Il vaudroit mieux que les hommes ne nasquissent point iamais. Car quel est le commencement de leur vie, sinon par pleurs et gemissemens? Les petis enfans declarent devant que rien sentir, qu'il y a en nous un abysme de tant de povretez, que c'est une pitié, et une horreur: et puis avec l'aage les maux s'augmentent en nombre, et en quantité. Il vaudroit mieux donc que les hommes ne nasquissent iamais: et s'il faut qu'ils naissent, il leur seroit bon d'estre bien tost expirez, afin qu'ils n'eussent point affaire long chemin. Or ce propos en partie a quelque raison, mais il n'est pas sans ingratitude. Et pourquoy? Car combien qu'il y ait des miseres infinies dont les hommes sont accablez: si est-ce qu'il nous faut mettre en la balance cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous constitue par dessus ses creatures, qu'il veut que nous dominions icy bas comme ses enfans, qu'il se fait sentir pere envers nous: et au reste qu'il ne nous met point en ce monde sinon pour tendre plus haut, c'est assavoir, à ceste vie celeste, de laquelle il nous donne quelque sentiment et apprehension. Quand cela sera bien cognu, il est certain que c'est pour surmonter toutes les miseres et afflictions qui peuvent advenir aux hommes en ce monde. Voila pourquoi i'ay dit, combien que ceste sentence sembleroit estre fondee sur quelque raison, Qu'il vaudroit mieux, que les hommes ne nasquissent iamais: qu'elle n'est pas toutesfois sans ingratitude. Car il ne faut point que nous mettions en oubli ce que Dieu nous donne, pour en faire comme une recompense. Tant y a que Iob revient là, qu'il voudroit n'estre iamais nay. Et pourquoy? D'autant qu'il estoit en tel trouble, son esprit estoit si confus, qu'estant ainsi saisi et preoccupé de fascherie, il ne peut avoir ceste consideration que Dieu toutesfois l'a creé à son image, qu'il l'a tenu au monde comme l'un de ses enfans, qu'il lui a fait gouster la vie eternelle à laquelle les hommes sont conviez. Iob ne peut parvenir iusques là. Et pourquoy? Son esprit est tellement enserré en angoisse, qu'il ne regarde à rien sinon à son mal. Et ainsi notons bien que si les afflictions sont grandes, nous serons tousiours suiets à ce vice, lequel Iob confesse avoir esté en luy: c'est que nous oublions les graces de Dieu: et encores combien qu'elles nous soyent mises au devant, nous n'y prendrons ne goust ny saveur: cela ne nous touchera point, afin de nous resiouyr, ou bien de nous adoucir nostre tristesse, tellement que nous puissions respirer, pour dire, Et Seigneur, combien que ie soye batu de ta main, et que ce me soit un fardeau si pesant que ie n'en puisse plus, neant-

moins ie considere d'autre costé, que tu m'as esté si bon que ie t'ay senti un Pere si pitoyable: cela me resiouyt et me console. Voila donc ce que nous avons à observer en premier lieu, c'est que nous cognoissions que ce vice est de nature enraciné en nous: et que si ce n'est que Dieu nous secoure, et qu'il nous donne ceste consolation-la, qui soit pour adoucir nos afflictions, il ne faudra rien pour nous mettre en telle confusion, qu'il n'y aura que desespoir en nous, et que nous voudrions n'avoir iamais esté nais.

Or Iob adiouste, *Ou bien que i'eusse esté du ventre de ma mere tiré au sepulchre, et que i'eusse esté comme n'ayant iamais esté.* C'est la seconde partie de ce proverbe que nous avons dit avoir esté en usage entre les incredules: Que si les hommes sont nais, il leur seroit bon d'estre bien tost retirez de ceste vie, et estre abolis. Mais comme i'ay desia touché, c'est mal regardé à cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous donne une telle dignité et préeminence par dessus toutes ses creatures. Et quand il n'y auroit que cela, qu'il nous met comme au reng de ses enfans et heritiers, ne voila point un privilege inestimable, qui doit bien appaiser toutes les afflictions qui nous pourroyent advenir? mesmes regardons à quel propos Dieu veut que nous vivions en ce monde. Car si nous mourons en nostre enfance, nous n'avons n'intelligence ne raison: mais avec l'aage nous apprenons ce qui nous estoit incognu: c'est que Dieu nous a formez à son image, qu'il nous a donné intelligence pour savoir que nous n'avons pas seulement à passer par icy bas: mais qu'il y a une vie permanente au ciel, que c'est là où Dieu nous appelle. Or si nous sommes retirez de ce monde, comme si iamais nous n'avions esté, nous sommes frustrez d'un tel bien, c'est de ceste cognoissance que Dieu nous veut estre Sauveur eternel et que desia il nous donne quelque signe de son amour cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien. Voila donc une ingratitude insupportable, quand les hommes voudroient avoir esté abolis, comme si iamais ils n'avoyent vescu. Or il ne faut point que nous pensions de la vie humaine simplement en soy: mais il faut regarder la fin où elle tend, c'est assavoir que nous soyons conduis à ceste esperance qui nous est encores cachee au ciel: combien que Dieu nous en donne icy quelque goust, voire entant que selon nostre rudesse nous le pouvons comprendre. Or il y a aussi à noter comment c'est que nous pouvons desirer la mort, et en quelle sorte nous devons non seulement estre patiens à vivre, mais nous resiouir, combien que nous vivions en langueur. Nous pouvons desirer la mort (comme il a esté declaré par cy devant) au regard de ce que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes environnez de tant de corruptions que c'est pitié: nous pouvons bien gemir desirans que Dieu nous delivre d'une telle servitude, et non seulement cela nous est licite, mais nous le devons faire. Car si l'Esprit de Dieu nous gouverne, nous devons hayr le peché et tout mal. Or est-il ainsi que l'homme cependant qu'il est au monde ne cesse d'offenser Dieu. Ie di qu'on prenne les plus vertueux, il y aura tousiours à redire. Il faut donc qu'en hayssant le mal et le peché nous soyons faschez de nostre vie. Et pourquoy? D'autant qu'elle nous tient en captivité, et en ceste prison de tant d'infirmitez, qui sont contraires à la volonté de Dieu. Voila donc comme les fideles seront tousiours faschez de vivre et languir en ce monde, veu qu'ils ne peuvent servir pleinement à Dieu, comme ils le souhaitent. Or ie di que non seulement cela nous est licite, mais il nous est necessaire. Et nous voyons aussi que S. Paul ne dit pas qu'il a peu faire ainsi: mais il declare (Phil. 1, 22 s.) que cela lui seroit beaucoup meilleur, que Dieu le retirast bien tost de ce monde, s'il n'avoit esgard qu'à soy. Et mesme quand il dit (Rom. 7, 24), Malheureux que ie suis, qui est-ce qui me delivrera? Il confesse que s'il n'a esgard qu'à son estat present, il est malheureux. Et quand il demande d'estre delivré d'ici, il ne parle point d'une passion humaine, mais de ce zele qu'il avoit estant poussé par l'Esprit de Dieu, de ce regard qu'il avoit pour s'adonner au bien. Car il voit que cela ne se pouvoit faire iusques à tant qu'il fust despouillé de ceste chair. Voila donc pourquoi c'est qu'il a regretté sa vie.

Et voila comme nous y devons proceder, c'est assavoir, que nous cognoissans estre vicieux nous detestions nostre vie. Or pource que les hommes ne peuvent parvenir iusques là, il faut que Dieu les presse pour leur faire detester le peché. Et pource qu'il nous y faut ainsi contraindre par force, voila desia un vice en nous: et puis encores que Dieu nous chastie, et que nous soyons advertis par telles corrections de detester nos pechez, encores ne les hayssons nous pas, sinon qu'il continue à nous les faire sentir. Car s'il retire sa main c'est comme auparavant, nous voudrions croupir en nos oeuvres moyennant qu'il nous y souffrist. Voila donc encores un second vice. Et puis quand nous hayssons ceste vie presente, c'est pource que nous n'y pouvons pas estre selon nos appetits charnels, lesquels toutesfois sont meschans et corrompus. Nous voudrions que Dieu nous donnast congé de l'offenser, voire, quand nous pourrions faire une telle paction avec luy, nostre vie nous seroit douce, nous ne demanderions qu'à demourer ici bas. Nous voyons donc quand les hommes se faschent de vivre, que c'est d'autant qu'ils ne peuvent pas

avoir tous leurs souhaits. Ils ne hayssent point le mal qui est en eux, et ceste corruption de leur nature qu'ils commettent: mais ils sont marris que Dieu ne leur donne point une licence de faire tout ce que bon leur semblera qu'il ne les tient point ici en delices, et voluptez, comme ils y sont enclins. Et puis il y a encores une autre chose qui y est à condamner, assavoir, que nous ne tenons iamais mesure: encores que nous ayons bonne raison de hayr nostre vie, toutesfois si nous venons à la regretter, ce sera d'une façon desbordee. Or sainct Paul au passage que i'ay allegué, nous amene bien tout au rebours. Car combien qu'il s'appelle Malheureux, qu'il demande d'estre delivré de la prison de son corps: si est-ce qu'il revient là, qu'il se contente de la grace qui lui est faite. Voila (dit-il) ie ren graces à mon Dieu par Iesus Christ. Car il savoit que Dieu ne le delaisseroit point qu'il ne luy assistast: il savoit que Dieu lui donneroit une vertu pour resister au mal: et puis que l'infirmité qui estoit en lui seroit ensevelie devant Dieu, qu'elle ne lui seroit point imputee. S. Paul donc ne regrette point sa vie comme par despit et estant impatient, il ne se desborde point en des bouillons tels, qu'il viene à se rebecquer contre Dieu: mais tout à l'opposite, il se remet à la bonne volonté de Dieu. Il se contente de ce que Dieu ne lui impute point le mal, et de ce qu'il lui tient la main forte, afin qu'il ne soit point vaincu de Satan et du peché. Et c'est comme il nous en faut faire: mais nous ne le faisons pas. Voila comme il nous seroit licite de hayr la vie presente: à cause (di-ie) que Dieu nous tient en captivité de peché: et puis il nous faudroit tenir ceste mesure-la, de languir sous la main de Dieu, tant qu'il lui plaira de nous tenir en ce monde, sachans qu'il nous doit bien suffire, d'autant qu'il nous est prochain pour nous secourir au besoin.

Or Iob disant, *Ie voudroye n'avoir pas esté nay, ou bien que du ventre de la mere on m'eust tiré au sepulchre*, a une passion excessive: encores qu'il ne s'arreste pas à une conclusion telle, si est-ce qu'il offense Dieu. Et voila pourquoi il nous faut bien noter ce qui est ici dit. Car nous ne garderons iamais mediocrité et temperance, quand nous hayrons la vie presente, si nous ne regardons comme elle nous est donnee de Dieu, afin que lui nous faisant sentir son amour paternelle, nous face aussi passer plus outre. Vrai est que ceste vie presente nous est un tesmoignage, que Dieu se monstrant ainsi bon envers nous, desia nous promet ce que nous ne voyons point encores, c'est ceste gloire immortelle qu'il nous a acquise. Mais nous n'y pensons point: nous n'appetons point de vivre pour cela, mesmes il n'est point question de servir à Dieu, et que nous facions comme il nous est monstré en l'exemple des saincts Peres, Ie vivrai et reciterai les louanges du Seigneur: ie vivrai pour venir au temple, afin de magnifier mon Dieu. Nous n'avons point ce regard-la, et ce n'est point de merveilles: car nous sommes du tout corrompus, et avons oublié l'excellence de nostre premiere creation. Quoy donc? Nous appetons de vivre d'une affection brutale, pour estre ici à nostre aise, pour y boire et manger, pour satisfaire à nos cupiditez, comme chacun est mené de sa complexion. Voila donques comme les hommes sont retenus en eux-mesmes sans avoir esgard à Dieu, et c'est une extremité bien mauvaise, si nous n'avons autre fascherie de vivre, sinon à cause que nous ne sommes pas à nostre aise. Ce n'est pas pource que nous sommes ici retenus en peché: mais c'est pource que Dieu ne nous complaist point, que nous n'avons point ce que nostre chair desire: car nous voudrions que Dieu fust subiet à nous: et quand il ne se veut point assubiettir tellement que les choses vienent tout au contraire: voila qui nous fasche, qui nous picque, et qui nous tourmente, nous iettons nos despitemens par tout. Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine: c'est que nous honorions la vie presente, d'autant que Dieu nous y a mis, afin qu'elle nous fust comme un tesmoignage qu'il nous tient comme ses enfans, et qu'il nous veut estre Pere. Apres, que nous cognoissions, voila ce qui est en nous: c'est assavoir, que nous sommes tellement corrompus en Adam, que nous sommes ici tousiours comme tenus captifs de Satan, que nous ne cessons de mal-faire: et pourtant cognoissans cela, que nous-nous solicitions à une affection bonne et saincte, tellement qu'au milieu de nos fascheries nous retournions tousiours à nostre Dieu, sachans qu'il remediera à tous nos maux: et que quand il nous aura une fois fait sentir son amour paternelle, il augmentera tousiours ses graces de plus en plus, et parfera ce qu'il a commencé. Mais d'autant que nous sommes tant enclins à nous despiter contre Dieu, advisons de tousiours bien avoir ses benefices imprimez en nostre memoire, tellement que nous ne tombions point en ceste tentation, de laquelle il est ici parlé: c'est assavoir, que nous souhaitions de iamais n'avoir vescu. Vrai est qu'il vaudroit mieux aux reprouvez que leur mere les eust avortez, ou bien que la terre les eust engloutis, ou bien que iamais n'eussent esté conceus, comme Iesus Christ parle de Iudas: mais cependant si nous faut-il tenir ceste regle, c'est assavoir que la vie humaine en soy est un don de Dieu si precieux et si noble, qu'elle merite bien d'estre prisee. Car il nous faut tousiours retourner là, que Dieu ne crée iamais un homme, qu'il ne lui imprime son image. Il est vrai que par le peché ceste image-la est effacee: mais quant à

l'ordre de nature, si est-ce que la bonté de Dieu va tousiours au dessus, et doit avoir ce degré de préeminence, qu'il faut que nous la magnifions, et recognoissions comme il appartient.

Venons maintenant à ce que Iob adiouste. Il dit que *s'il eust esté ainsi tiré du ventre au sepulchre, l'oeil ne l'eust point veu.* Voila encores une autre ingratitude. Car non seulement ceste vie ici doit estre desirable, pource qu'un chacun de nous cognoist à quelle condition, et à quelle fin il a esté creé: mais d'autant que Dieu doit estre glorifié en nous. Quand nous regardons une creature que Dieu a mise au monde, n'avons-nous point là comme un miroir de sa bonté? Si donques nous pouvons regarder des yeux un homme, nous devons faire servir cela à la gloire de Dieu. Or Iob voudroit avoir esté mort du premier coup: et c'est d'autant obscurcir la gloire de Dieu, ce qui n'est pas sans ingratitude. Et ainsi en toutes choses nous voyons comme il s'est ietté hors des gonds, qu'il n'a pas tenu la mesure qu'il devoit: et d'autant plus devons nous bien penser à nous. Car si ceste tentation est advenue à un tel personnage, combien y serons nous plus transportez, estans ainsi fragiles que nous sommes? Il dit quant et quant: *Ou bien que Dieu retire de moy sa main, et qu'il s'eslongne un peu, afin que i'aye quelque respit, devant que descendre en la region obscure, en ceste ombre de mort, là où il n'y a que confusion.* Nous voyons tousiours ici comme Iob a esté transporté, c'est assavoir, d'autant que le iugement de Dieu le pressoit. Et c'est ce que nous avons dit par ci devant, qu'il n'avoit point seulement ceste apprehension des maux corporels, comme chacun de nous le sentira: mais que son principal regard estoit, que Dieu lui estoit contraire, comme s'il lui eust fait la guerre mortelle. Voila donc ce qui pressoit Iob d'une telle angoisse, et qui le tormentoit tellement, qu'il n'estoit pas si patient comme il eust esté requis. Bref, quand Dieu nous amene à ces combats spirituels, alors il nous esprouve et nous examine au vif. Et c'est une chose bien à noter. Car il nous semble que nous soyons vaillans gensdarmes, que nous avons esté esprouvez iusqu'au bout: quand nous aurons enduré quelque maladie, ou quelque autre affliction, il nous semble alors que Dieu ne doive point recommencer: mais que nous sommes quittes, que nous sommes vaillans champions. Et toutesfois ce n'est rien de tout ce que nous pourrons souffrir d'afflictions corporelles, au prix de ceste destresse en laquelle est un povre pecheur, quand il apprehende que Dieu est là comme sa partie adverse, qu'il le persecute, qu'il n'y a nul moyen de trouver accord avec luy ne d'appointer. Quand donques nos pechez nous viennent ainsi au devant, et que le diable nous fait sentir l'ire de Dieu, et puis que d'autre costé nostre conscience nous redargue, que Dieu se monstre là comme courroucé: voila (di-ie) une angoisse qui est plus grande et plus espouvantable, que ne sont pas tous les maux que nous pouvons endurer en nostre chair. Et ainsi apprestons-nous à tels combats spirituels, et prions Dieu qu'il nous fortifie, puis que nous voyons que toutes les vertus des hommes defaudront en cest endroit, et que nous serions bien tost abysmez, si ce n'estoit que nous fussions soustenus d'enhaut, et que Dieu nous relevast quand nous sommes cheus, qu'il nous redressast au droit chemin quand nous en sommes esgarez.

Cependant quand Iob dit, *Qu'il s'eslongne un peu de moy:* nous voyons encores mieux combien la condition des povres pecheurs est miserable, quand ils ont ceste apprehension, que Dieu les persecute, et qu'il leur est contraire. Car aussi où est-ce que gist tout nostre bien et toute nostre ioye, sinon que Dieu nous soit prochain, et que nous sentions que iamais sa vertu n'est separee d'avec nous? Or tout au rebours, un povre pecheur, quand il est ainsi effrayé du iugement de Dieu, ne desire sinon de se pouvoir cacher, et d'avoir quelque retraite, afin que Dieu ne le voye plus, afin qu'il ne luy face plus sentir sa main. Ainsi le plus grand bien que puissent avoir les povres pecheurs, quand ils sont ainsi tormentez du iugement de Dieu, c'est de s'approcher de luy afin de luy demander secours et aide: et leur plus grande ruine, c'est de s'en eslongner. Nous voyons donc que c'est des hommes quand Dieu se monstre courroucé contre eux: car ils n'ont nul meilleur refuge sinon le comble de toute iniquité, d'entrer aux enfers. Car c'est un vray enfer quand nous sommes ainsi eslongnez de Dieu: et toutesfois voila que souhaitent tous les povres pecheurs quand Dieu les tient là, qu'il leur fait sentir qu'il n'y a en luy sinon ire, sinon malediction. Or par cela nous devons estre solicitez à prier Dieu, quelque vengeance que nous ayons merité pour nos pechez, que iamais nous ne mettions en oubli ceste grace qu'il nous offre, que nous ayons tousiours recours à sa bonté: et combien qu'à bon droit il soit courroucé contre nous, que nous sachions neantmoins qu'il ne laisse pas de nous convier. Car sa bonté surmonte la rigueur de son iugement, qui nous est deu pour nos pechez, et que par cela nous soyons consolez, iusques à ce qu'il ait retiré sa main de nous. Que donc nous ne reculions point s'il s'eslongne de nous: mais plustost que nous disions, Seigneur, eslongne ton ire: car si tu nous monstres ta face courroucee, c'est comme si nous estions desia abysmez aux enfers. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et ainsi advisons à en faire nostre profit, afin de n'estre point vaincus quand Dieu nous voudra esprouver, et examiner au vif quelle sera nostre force et con-

stance en telles tentations. Et voila comme nous pouvons dire avec sainct Paul (Rom. 8, 37. 38), il n'y a ne choses presentes, ny chose à venir, ne vie, ne mort, ne rien qui soit, qui nous puisse separer de l'amour de Dieu: c'est à dire, que nous ne sentions tousiours son amour paternel, duquel il use envers nous, afin de moderer nostre tristesse et de l'adoucir. Sainct Paul met les choses à venir: comme s'il disoit, Il est vray que les hommes sont subiets à des miseres tant et plus, tellement que nous n'en pouvons mettre le nombre ne la quantité. C'est comme un labyrinthe des calamitez qui sont en nostre nature: mais tant y a que si nous avons nostre Seigneur Iesus Christ, qui soit le lien entre Dieu et nous, que nous le regardions comme celuy qui nous conioint à Dieu son Pere, il n'y aura rien qui nous empesche que tousiours nous n'ayons dequoy nous resiouir. Voila la requeste que nous avons à faire à Dieu, quand nous aurons cognu que c'est de nous.

Or Iob en la fin parle de la condition des trespassez, et dit, *Devant que i'aille en la region obscure, en la fosse tenebreuse, où il n'y a que confusion et desordre, là où la nuict est quand le iour doit luire.* Iob parle ici comme un homme qui n'avoit nulle esperance ne de l'immortalité des ames, ne de la resurrection qui nous est promise. Où est-ce donc qu'il en est? Or notons qu'il exprime ici les passions d'un povre pecheur, lequel n'apprehende sinon l'ire de Dieu: comme desia nous avons touché ci dessus: mais il faut que cela nous soit reduit en memoire souventesfois: car nous en avons besoin. Iob donques est ici amené en ceste gehenne, que Dieu est son Iuge, qu'il est là comme un homme reprouvé, qu'il n'y a nulle esperance de grace ni pardon pour luy. Voila pourquoy en parlant de la mort, il n'y sent que toute confusion. Et comment? La mort est pour renverser l'ordre de Dieu, comme le peché l'avoit renversé. Quand Dieu a creé l'homme, ce n'a pas esté à ceste condition, qu'il fust mortel. Il est vray que nous n'eussions pas tousiours vescu en ce monde en l'estat auquel estoit Adam. Car Dieu nous eust changez en immortalité glorieuse. Mais tant y a qu'il ne nous eust point fallu estre mortels, il n'eust point fallu que ce qui est mortel en nous eust esté renouvellé. La condition d'Adam estoit telle, qu'ayant vescu au monde, il avoit son heritage eternel avec Dieu. Or le peché est-il survenu? Voila la mort que Dieu adiouste quant et quant, voire une mort, où il n'y a que confusion. Et pourquoy? Car l'homme ne la pouvoit sentir, sinon que la malediction de Dieu fust dessus, laquelle a comme retranché l'homme du nombre des creatures. Voila Dieu qui nous a establie en ce monde pour y vivre comme ses enfans: il nous en oste quand il nous prive de ceste vie: c'est donc comme s'il nous deschassoit de sa maison, qu'il nous declarast qu'il ne nous veut plus tenir au reng de ses creatures. Ne voila point une confusion horrible? Or est-il ainsi, que quand nous n'avons sinon cognoissance de nos pechez et du iugement de Dieu, il nous en faut demourer là.

Ainsi donques il ne nous faut point trouver estrange, que Iob parlant de la mort, dise, Qu'on va en une region obscure, qu'il n'y a que tenebres et desordre. Et pourquoy? Car il conioint le peché avec la mort, il conioint la malediction de Dieu: et cependant que Dieu le tient là enserré en angoisse, il a comme un despit, tellement qu'il ne cerche point le moyen de sa grace, qui est le vrai remede pour nous monstrer qu'il y a clarté en la mort, et qu'au milieu des tenebres si obscures qu'elles sont, il y a quelque ordre: d'autant que nous serons ressuscitez apres avoir esté ainsi aneantie. Iob n'apprehende point cela. Et pourquoy? Pource qu'il falloit que Dieu luy fist sentir sa rigueur aspre et sevore, et puis apres qu'il le consolast. Et c'est un passage que nous devons bien noter. Car si nous voulons bien recevoir la grace qui nous est donnee, et que Dieu nous offre tous les iours en nostre Seigneur Iesus Christ: il faut auparavant que nous ayons senti que c'est de nous et de nostre condition. Voulons nous (di-ie) bien gouster que c'est de la vie celeste? Il faut en premier lieu que nous cognoissions à quelle fin nous naissons, voire selon que nous sommes pecheurs en Adam. Et de fait, ce n'est point sans cause que S. Paul dit (1. Cor. 15, 46), Que ce qui est corruptible va devant. Car il ne parle point seulement de cest ordre que Dieu tient en nature: mais qu'il nous le faut aussi considerer de nostre part. Cognoissons donques que combien que nous naissions en ce monde, combien que nous soyons creatures de Dieu, tant nobles, tant excellentes que rien plus: toutesfois par le peché la mort a comme aneanti et renversé ceste noblesse qui estoit en nous, tellement que nous desplaisons à Dieu, qu'il nous desadvoue comme si nous n'estions point formez de sa main, d'autant que nous sommes desfigurez, et que le diable a mis et imprimé ses marques en nous: et au reste qu'estans subiets à la malediction qui a esté prononcee sur Adam, nous sommes comme bannis de tout le monde, qu'il n'y a ne ciel ne terre qui ne nous tiene comme detestables. Voila (di-ie) ce que nous avons à regarder en nous.

Or si nous entrons en ce combat, il est certain que nous serons plus que confus. Voila pourquoy les hommes se plaisent tant: c'est pource qu'ils ne peuvent mediter le iugement de Dieu comme ils devroyent. Or si est-ce qu'il nous faut là venir.

Mais quand nous aurons cognu combien nostre vie est miserable, et que la mort l'est encores plus, d'autant que c'est le grand gouffre, qui est pour nous monstrer qu'emporte la malediction que Dieu a prononcee sur nous de sa bouche: quand nous aurons (di-ie) cognu cela, il nous faut aussi garder d'estre du tout engloutis de tristesse. Et le remede quel sera-il? C'est quand nous tournerons les yeux à nostre Seigneur Iesus Christ. Car voila comme Dieu nous esclaire au milieu des tenebres: c'est à dire, que nostre Seigneur Iesus se presente à nous, qu'en luy nous avons le vray soleil de iustice. Quand donc nous aurons ce regard-la, il n'y aura nulle mort qui nous espouvante. Et voila pourquoy David dit (Ps. 23, 4), Que la houlette de Dieu le consolera en l'ombre de mort et en l'obscurité. Quand il parle de la houlette, il entend que quand Dieu se monstrera pasteur envers luy, il ne craindra rien. Et comment se monstrera-il, sinon en la face de nostre Seigneur Iesus Christ? Ainsi donques cognoissons en premier lieu de quelle affection Iob parle ici. Il cognoist que c'est de la nature des hommes, quand elle sera consideree en soy, qu'il n'y a que toute confusion et en leur vie et en leur mort. Mais quand nous avons le Fils de Dieu, encores que nostre estat semble estre bien miserable, que nous soyons comme des povres vermines subiettes à corruption et pourriture: si est-ce que nous venons à gouster le bien que Dieu nous a fait, quand il a fait sortir la clarte du milieu des tenebres, comme il est dit en la creation du monde, Que Dieu a converti les tenebres en clarté. Cognoissans cela nous avons à nous resiouyr, que par le moyen de son Fils unique il a fait luire sa bonté et sa grace en nostre mort, voire plus qu'en nostre vie. Car quand il semble que nous devrions entrer aux abysmes et aux gouffres d'enfer, voila Dieu qui nous ouvre la porte de son royaume: alors il nous fait entrer en un logis duquel nous sommes maintenant comme bannis. Voila donc comme nous avons à y proceder. Et non seulement Iesus Christ nous esclaire en la mort, afin que l'obscurité qui est là ne nous soit point tenebreuse, que nous n'en soyons point accablez: mais en nostre vie encores nous esclaire-il. Ce monde ici (comme l'Escriture nous declare) est plein de tenebres, et nous y sommes povres aveugles: cependant Iesus Christ ne laisse point de nous y esclairer par son Evangile. Nous avons la Loy et les Prophetes qui nous sont comme lampes ardentes: nous avons l'Evangile qui nous est encores une clarté plus ample, voire comme un plein midi. Voila donc nostre Seigneur Iesus qui nous servira de clarté suffisante en nostre vie et en nostre mort, moyennant que nous regardions à luy: mais comme i'ay desia touché, il faut que nous sentions auparavant que c'est du desordre et de la confusion qui nous environne, iusques à tant que Iesus Christ nous ait tendu la main.

Au reste, quand Iesus Christ nous aura esclairez, et que nous aurons cheminé en l'esperance de la vie eternelle, estans en ce monde: encores que Dieu nous en retire, et que la mort nous soit devant les yeux, que nous ne laissions pas pourtant d'invoquer Dieu, attendans qu'il resiouysse nos ames en son royaume. Car elles sont tousiours aucunement confuses, et n'ont point leur parfaite resiouyssance pendant qu'elles habitent en nos corps, et iusqu'à-ce que Dieu les recueille du tout à soy. Vray est que quand nous penserons simplement à la mort, sans nous eslever plus haut, Dieu par fois nous pourra bien amener où il a amené Iob. Iob avoit eu et foy et esperance de la vie eternelle: mais pour un peu de temps il est saisi d'une telle frayeur, qu'il ne conçoit en la mort sinon toute confusion et desordre: car quand il regarde le sepulchre, il voit l'enfer ouvert pour l'engloutir. Or quand Iob a telles apprehensions, cela lui est beaucoup plus grief, que tous les tormens qu'il pouvoit endurer en son corps. Mais comme Dieu l'en a finalement tiré, lui donnant victoire contre telles tentations: aussi fera-il en nostre endroit. Tant y a que par cela nous sommes admonestez, que nous avons besoin de cheminer en solicitude, prians nostre bon Dieu que quand il luy plaira nous appeller à conte en son iugement, ce ne soit pas pour nous traiter à la rigueur, et comme nous l'avons merité: mais qu'il nous face sentir la grace de laquelle il a accoustumé d'user envers les siens: et que tousiours nous revenions là, que combien qu'il nous faille cheminer en ce monde, comme au milieu des tenebres et de l'obscurité de mort: neantmoins nous ne devons point craindre, puis que nous avons devant les yeux Iesus Christ qui est le vray soleil de iustice. Et que cela soit pour nous faire aspirer à cest heritage du ciel, auquel Dieu nous appelle pour nous y faire participans de son immortalité glorieuse.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTEDEUXIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XI. CHAPITRE.

1. *Et Zophar Naamathite respondant dit,* 2. *Ne respondroit-on point à l'homme langagier, et l'homme babillard gaignera-il sa cause?* 3. *Voire tes propos feront taire les hommes: et quand tu te seras moqué, nul ne te fera honte.* 4. *Tu as dit, Ma façon est droite, et ie suis pur en ta presence.* 5. *Mais à la miene volonté que Dieu parle à toy, et qu'il ouvre contre toy ses levres:* 6. *Qu'il te revele les secrets de sagesse: car son iugement est droit au double, et Dieu t'a mis en oubli pour ton iniquité.*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant: c'est, que les propos qui sont ici contenus sont vrais en soy, combien qu'ils soyent mal applicquez à la personne Iob. Voila donc une instruction qui nous est bonne et utile, moyennant que nous ayons la prudence et discretion de savoir quel en est le droit usage. Or en somme il nous est ici monstré, que quand nous traitons comme l'homme peut consister devant Dieu, il ne faut point que nous mettions nostre babil en avant, et que nous pensions gaigner nostre cause par une vaine rhetorique: mais qu'en cognoissant la maiesté de Dieu, nous soyons abbatus et estonnez. Pour ce faire que nous cognoissions, qu'il est impossible de nous enquerir de ceste sagesse laquelle nous est incomprehensible, mais qu'il faut que tout le monde s'humilie sous icelle. Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Or si ceste doctrine eust esté bien retenue et prattiquee, nous n'aurions pas auiourd'hui telles disputes qui regnent par le monde, Comment les hommes peuvent estre iustifiez et sauvez devant Dieu. Pourquoy? Ceux qui establissent quelques merites pour acquerir grace devant Dieu, et faire à croire que les hommes se peuvent sauver par leur propre vertu, ne cognoissent point la maiesté de laquelle il est ici fait mention: mais ils disputent comme de menus fatras. Car s'il estoit question d'avoir affaire aux hommes, il n'y auroit point une telle audace comme nous la voyons, quand on dispute, Quel est le moyen par lequel nous pouvons subsister devant Dieu. Bref, les hommes ont esté si eslourdis qu'ils n'ont point cognu que c'estoit ne de la iustice, ne du iugement, ne de rien qui soit, quand ils ont traité, comment c'est que Dieu nous aime, qu'il nous est propice, et comment nous-nous pourrons presenter devant sa maiesté pour y trouver grace.

D'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand il est dit, *Ne respondra-on point à l'homme langagier? ou le babillard gaignera-il sa cause?* Ici nous voyons que le caquet des hommes est rabbatu: voire, combien qu'ils s'y plaisent et qu'ils ayent leur rhetorique vaine et frivole. Car voila qui abuse ceux ausquels il est aisé de iustifier les hommes, et d'en faire des Anges, où il n'y a que toute povreté et ordure. Vray est qu'ils auront quelques raisons apparentes, ausquelles on applaudit: car de fait selon la raison humaine, quand on demande que c'est de iustice, on dira, Il faut que l'homme vive sans reprehension, qu'il s'acquite de son devoir, qu'il face droit à chacun. Voila donc que c'est de iustice. Si on dit, Un homme est iustifié devant Dieu combien qu'il soit un povre pecheur, ses pechez lui sont pardonnez: voila une chose estrange, qui ne peut entrer au sens charnel. Comment? De dire que ie soye reputé iuste, et cependant que ceste iustice-la soit hors de moy? Qu'il faille que ie l'emprunte d'ailleurs? Combien que Dieu me recognoisse un povre damné, toutesfois qu'il me sauve? A quel propos? Quand donc les sophistes et les caphars establissent les merites des hommes, et qu'ils font à croire, que nous pouvons acquerir paradis par nos vertus: cela a quelque belle couleur, et est facilement receu de la pluspart du monde. Et voila pourquoy ils s'endurcissent et s'enveniment tant plus. Car il leur semble, puis qu'on trouve bon et qu'on accepte ce qu'ils disent, qu'il faut aussi que Dieu s'en contente. Or nous ne gaignerons point nostre cause, encores que pour un temps Dieu permette que nous ayons beau babil, et qu'il semble que nous ayons tout surmonté, si est-ce qu'en la fin il faudra que tout aille bas. Car quand Dieu apparoistra en son siege, alors il faudra bien que toutes ces disputes cessent, ausquelles les hommes auiourd'hui se plaisent et se glorifient. Qu'est-il donc question de faire? Quand nous parlerons comme les hommes peuvent consister devant Dieu, il ne faut point que nous amenions des raisons probables, et que le monde reçoive: mais qu'un chacun entre en soy et en sa conscience. Voila par quel bout il faut commencer. Ceci sera encores mieux entendu, quand nous aurons deduit les choses par quelque ordre familier. I'ay desia dit, que quand on vient à ceste question, Comment c'est que nous sommes iustes, incontinent selon la

raison humaine, on dira, Il faut que nous vivions iustement. Il est vray que iustice à parler proprement, c'est quand la vie des hommes est bien reglee, qu'il n'y a que redire, qu'ils accomplissent pleinement la Loy de Dieu, et ce qui leur est commandé, voire, mais (comme il sera exposé plus à plein) il nous faut passer outre pour avoir une autre iustice, d'autant que ceste-ci nous defaut. Or cependant les hommes, apres avoir cognu qu'il se faut acquiter de son devoir, et qu'il faut cheminer selon Dieu et sa parole, vienent à entrer en ces fantasies, Or çà il faut donc que i'accomplisse la Loy de Dieu, et leur semble qu'ils en viendront à bout: cependant ils ne peuvent pas remuer un doigt: c'est merveilles qu'ils se font à croire qu'ils porteront les grosses montagnes sur leurs espaules, et ils ne pourront pas remuer un seul festu. Tant y a qu'ils ont ceste folle outrecuidance, qu'ils s'efforcent d'accomplir la Loy de Dieu par leur franc-arbitre. Et bien, en la fin si faut-il qu'ils cognoissent par experience leur debilité. Vray est que pour un temps ils iettent leurs bouffees: et mesmes il y a un autre vice, c'est que les hommes imaginent qu'ils pourront bien se iustifier sans observer la Loy de Dieu. Et comment? Par leurs folles devotions: comme nous voyons en la Papauté, qu'il n'est pas question de conformer sa vie aux commandemens de Dieu, quand on veut acquerir sainceté et iustice. Quoy donc? Chacun prend quelque belle devotion en sa teste: il y aura des ceremonies: il y aura les superstitions qui regnent là, qu'on appelle service de Dieu: moyennant qu'on oye tous les iours la messe, qu'on barbotte beaucoup, qu'on ieusne, qu'on face ceci et cela, il semble à ces povres bigots, que les voila tres-bien acquitez devant Dieu: mesmes ils le tiendront comme obligé à eux. Or ils s'endorment en cela pour un temps: mais si on leur remonstre que c'est peine perdue, ils s'aigrissent, ils s'enveniment, Comment? Une si belle chose ne profite rien? Et Dieu seroit iniuste: il faut donc qu'il accepte le service que ie luy offre avec telle peine et solicitude. Voila comme les idolatres plaident à l'encontre de Dieu, et leur semble qu'il leur fait grand tort, sinon qu'il accepte et qu'il trouve bon tous leurs menus fatras, ausquels ils se sont abusez. Voila ceste yvrongnerie qui regne pour un temps aux cerveaux des hommes: mais si faut-il (comme i'ay desia dit) qu'en la fin ils soyent conveincus que ce n'est rien de tout cela: et quand Dieu les presse et les met à l'examen, qu'alors ils cognoissent, Helas! c'est peu de chose que d'avoir ainsi amassé beaucoup de ceremonies: et qui plus est quand i'auroye tout fait, encores i'ay ma conscience qui me redargue, que si en un endroit i'ay tres-bien servi à Dieu, si est-ce que i'ay defailli en beaucoup d'autres. Les hommes donc estans redarguez par leurs consciences propres, cerchent puis apres des remedes, Et bien, ie voy que si Dieu veut entrer en conte avec moy, ie luy serai redevable de beaucoup. Comment ferons-nous donc? Alors on invente des satisfactions. Comme en la Papauté chacun confessera bien, que nulle creature vivante ne peut accomplir la Loy de Dieu: cependant on ne laisse pas toutesfois de s'endormir, d'autant qu'il semble à ces povres bigots qu'ils peuvent recompenser Dieu en lui apportant quelque payement. Il est vrai qu'en cest endroit i'ay failli, mais Dieu se contentera de moy, quand ie luy satisferai en telle sorte. Et voila comme ont esté inventees toutes les oeuvres de supererogation (qu'ils appellent) c'est à dire qu'ils en donnent plus à Dieu qu'ils ne doivent. Les hommes en ce faisant ne cuident point que iamais il faille venir à conte devant un tel iuge, et il leur est bien aisé de dire, Quoy? Nous faisons tout ce qu'en nous est: car pourquoy est-ce que nous travaillons sinon pour servir à Dieu? Et pensons-nous que tout cela soit reietté de lui, et qu'il n'en tienne conte? Et au reste encores que nous soyons debiles, et qu'il y ait des vices et imperfections en nous: si est-ce que quand nous aurons tasché de recompenser nos pechez, il faut bien que Dieu ait esgard à cela. Les hommes babilleront ainsi, cuidans estre plus qu'absous. Et (comme i'ay desia dit) ils s'enveniment et s'enflambent à l'encontre de toutes reprehensions. Nous voyons maintenant ce qui est ici condamné par le sainct Esprit: c'est assavoir, que les hommes se flattent tellement et s'endorment en leurs vaines imaginations, qu'il leur semble qu'ils ayent gagné leur cause devant Dieu, quand elle sera approuvee des hommes. Or ce n'est rien de tout cela: car quand nous serons venus devant le siege celeste, tous ces menus fatras n'auront point de lieu. Que faut-il donc? Que nous sachions, voire et que nous soyons resolus, que toutes les iustices du monde ne seront rien qu'abomination, que Dieu les pourra reietter comme puantes: ainsi que de fait encores qu'il nous ait fait la grace d'aspirer au bien, si est-ce que nous n'y sommes point encores parvenus. Car si nous y tendons, c'est avec une telle foiblesse que nous sommes à condamner tant et plus. Et nous doit souvenir de ce qui a esté traité par ci devant, que si nous amenons un seul poinct, Dieu en aura mille pour nous rendre confus. Voila donc ce que nous avons à noter quant à ce passage. Et voila pourquoy i'ay dit, qu'il n'est point question de babiller, et d'amener quelque raison qui ait belle couleur devant les hommes. Mais sur tout qu'un chacun de nous entre en soy, et que nous facions examen de nostre vie, comme nous sommes adiournez devant Dieu: et alors tout

babil cessera, alors chacun pensera de plus pres à soy, sachans que nous n'avons autre moyen d'estre absous devant Dieu, sinon de nous condamner, et estre du tout confus.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste pour mieux comprendre ce propos: *Tu as dit, Ma façon est iuste, et droite, et ie suis entier devant ta presence.* Ici Zophar monstre quel est ce babil lequel il condamne. Vray est, comme desia nous avons adverti, qu'il approprie mal ce propos à la personne de Iob, et luy fait grand tort, et l'accuse iniustement: mais la doctrine en soy est bonne, et saincte, et utile. Notons donc, que tous ceux qui se veulent iustifier et estre veus sans reproche, n'ont qu'un vain babil, voire, combien qu'on les repute sages devant le monde. Et c'est un article que nous devons bien noter. Car si on ne venoit à l'application, ce seroit peu de chose de dire, Et bien, il ne faut point babiller quand il est question des secrets de Dieu, quand il est question de sa parole: c'est une chose trop sacree pour en causer à plaisir, il y faut proceder avec toute sobrieté et reverence. Vray est que ce seroit une admonition bien utile: mais ici Zophar specifie, assavoir, que tous ceux qui veulent eslever la vertu des hommes, pour persuader qu'il n'y a en eux que iustice devant Dieu, ne sont que babillars, voire quelque belle apparence qu'ils ayent. Et pourtant apprenons qu'il n'y a doctrine ferme ne bien fondee, laquelle puisse persister devant Dieu, sinon celle qui aneantit les hommes, qui monstre qu'ils n'ont rien dequoy ils se puissent glorifier: bref, qui les rende confus en sorte qu'ils n'ayent autre refuge qu'à la pure bonté, et misericorde de Dieu. Cependant nous avons ici deux articles à observer: l'un est, que quelque propos qu'on tiene de l'Escriture saincte et de tout ce qui appartient à la religion, il faut que nous apprenions de parler sobrement, et ne lascher point la bride à nos langues pour en disputer à plaisir. Gardons-nous (di-ie) d'une telle intemperance: comme nous voyons que ce vice a esté cause de pervertir toute la verité de Dieu, et la tourner en mensonge. Et qu'ainsi soit, en la Papauté qu'est-ce qu'on appelle Theologie sinon une façon prophane de se mocquer pleinement de tous les secrets de Dieu? Car il est licite là de babiller, comme si on se iouoit d'une pelote. Et de fait les Papistes disent bien vrai, quand ils usent de ce proverbe, Que l'Escriture saincte leur est comme un nez de cire. Voila comme ils blasphement Dieu, et n'ont point de honte de le mettre en leurs livres: voire, quand ils veulent prouver qu'il ne se faut point tenir à l'Escriture saincte, et que nous n'avons nulle certitude de foy par la parolle de Dieu, mais qu'il faut recevoir ce qui a esté determiné par les hommes, O comment (disent-ils) l'Escriture saincte n'a elle pas un nez de cire? Vray est qu'ils en ont fait un nez de cire quant à eux, la tournans à tors et à travers, pour se mocquer pleinement de Dieu et de sa verité. Et comment cela est-il advenu? sinon d'autant qu'ils n'ont point cognu, que quand Dieu nous a revelé sa volonté, ça esté afin qu'un chacun entre en soy, et que nous examinions bien nos consciences, et que nous appliquions à nostre usage et instruction tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, que nous sachions que Dieu n'a point voulu repaistre nostre curiosité, qu'il n'a point voulu chatouiller nos aureilles: mais qu'il a voulu edifier nos ames, voire comme il appartient. Et ainsi retenons cest article: c'est assavoir, que quand nous parlons de Dieu, nous y devons proceder avec toute reverence et crainte: mais sur tout venons à ce qui est ici dit, c'est assavoir, que quiconques veut magnifier les hommes pour les faire absous et iustes devant Dieu, celuy la n'est qu'un babillard, voire, quelque belle raison qu'il puisse mettre en avant. Notons donc que tous ceux qui sont enflez de presomption, pour approuver les merites des hommes, n'ont iamais esté resveillez à bon escient pour cognoistre que c'est de Dieu, et combien nous sommes redevables à son iugement. Et pourquoy? Car quiconque aura une fois bien examiné sa conscience, il faudra qu'il ait la bouche close, et qu'il cognoisse que tout le genre humain est confus, et que nous n'avons que toute malediction. Et par cela nous pourrons hardiment prononcer, Que tous les docteurs de la Papauté sont abbrutis du tout, que ce sont moqueurs de Dieu, et contempteurs de sa iustice. Et pourquoy? Nous voyons comme ils sont hardis à exalter le franc-arbitre, à magnifier les vertus des hommes, à faire à croire que nous pouvons meriter ceci et cela: que si nous avons quelques fautes, nous pouvons bien encores nous acquerir pardon par nos bonnes oeuvres. D'autant qu'ils parlent ainsi, il ne faut que ce mot qui est ici couché, pour monstrer qu'ils sont contempteurs de Dieu, chiens qui abbayent, qui iamais n'ont eu un seul remords, ne scrupule de conscience: mais que le diable les a aveuglez. Et pourquoy? Car s'ils avoyent quelque sentiment et apprehension du iugement de Dieu, il est certain qu'ils ne babilleroyent point ainsi pour eslever leurs merites, qui ne sont que menus fatras. Or de nostre costé, apprenons d'aller à une autre escole meilleure, si nous voulons subsister devant Dieu. Et pourquoy? Car comme il est ici dit en la fin, nous aurons une response qui sera pour nous abysmer du tout. Si auiourd'huy nous avons bec affilé, pour nous vanter de nos iustices, que nous soyons enflez de ceste vaine opinion (voire rage plustost) que nous pourrons bien subsister devant Dieu: si faudra-il en la fin qu'il nous re-

sponde, voire, qu'il nous responde en sorte que nous demourions là confus, suivant ce qui est ici dit, *L'homme babillard pourra-il gaigner sa cause?* Nous le pourrons cuider: mais nous y serons trompez. Et pourquoy? Car, comme desia nous avons exposé, celuy qui se veut faire iuste en la presence de Dieu, n'a qu'un vain babil: c'est à dire, qu'il monstre que iamais il n'a esté touché vivement, qu'il a sa conscience endormie, qu'il ne sait que c'est ne de bien faire, ne de bien vivre, qu'il prend une ombre au lieu de la substance: bref, qu'il n'a point pensé que Dieu seroit son iuge. Et voila pourquoy les hommes content ainsi sans leur hoste, comme on dit en proverbe.

Or venons maintenant à ce que Zophar adiouste, *Voire à la mienne volonté* (dit-il) *que Dieu parle contre toy, et qu'il ouvre sa bouche.* Voila comme les hommes sont redarguez pour demeurer confus: c'est assavoir, quand Dieu aura la bouche ouverte. Cependant que nous disputons contre les hommes, et bien, chacun pensera avoir bonne cause: mais si tost que Dieu ouvre la bouche, nous sommes sans replique. Il faut (di-ie) que tout ce que nous avions pensé estre tant ferme que rien plus, s'en aille bas, et qu'il s'escoule, tous nos propos ne seront qu'escumes. Il y aura de grans bouillons: mais cela coule, et se passe tantost. Pesons donc bien ce passage, qu'il faut que Dieu parle, pour faire taire les hommes, et pour les rendre du tout muets en cest endroit: c'est à dire qu'ils ne presument plus de rien mettre en avant de leurs propres phantasies. Et comment est ce que Dieu parlera? Desia il a prononcé suffisamment en l'Escriture saincte ce qui nous doit humilier. Car nous voyons comme les hommes sont là condamnez, comme ils sont tous maudits en Adam. Voila un Item: et puis qu'il faut qu'un chacun en son particulier se rende plus qu'infame, quand Dieu nous monstre que nos pechez sont si detestables, que nous ne pouvons nous desplaire assez: et qu'encores qu'un homme se despite en soy, qu'il ait sa vie en abomination, si ne cognoit-il point la centieme partie du mal qui est en luy. Dieu nous declare cela: nous voyons comme sainct Paul au troisieme chapitre des Romains met tout le genre humain en tel opprobre, que quand nous lisons ce passage-la, les cheveux nous devroyent dresser en la teste: que nous sommes là condamnez de tous maux: et combien qu'un chacun ne soit point coulpable de fait, si est-ce que nous en avons la semence en nous. Voila donc Dieu qui a donné sentence de condamnation sur toutes creatures. Et cela nous doit bien suffire pour nous faire baisser la teste, pour nous rendre du tout muets, comme i'ay dit. Mais quoy? Les hommes sont si arrogans qu'ils ne se peuvent renger, combien que l'Escriture les rende confus: comme nous voyons que cela n'a point empesché, que tousiours on n'ait cuidé se iustifier devant Dieu. Et c'est le plus grand different que nous ayons avec les Papistes: c'est assavoir, que si on demande, Quel est le moyen de nostre salut, les Papistes n'auront que leur franc-arbitre, leurs merites, leurs satisfactions: et de nostre costé nous disons, que l'homme estant destitué de toute iustice, n'ayant en soy que toute malediction, doit avoir son refuge à la pure grace de Dieu, qu'il doit cercher en nostre Seigneur Iesus Christ ce qui n'est point en sa personne. Nous voyons donc, que tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, touchant de nos pechez, touchant de nous humilier devant Dieu, encores ne nous peut matter, qu'il ne peut oster ceste fierté et presomption de nostre chair. Pourtant il faut que Dieu parle d'une autre façon: c'est assavoir, qu'il nous face sentir par experience ce qui est contenu en l'Escriture saincte, afin que nous sachions que c'est à nous que cela s'adresse: et sur tout qu'il nous oste le bandeau d'hypocrisie, lequel nous tient les yeux clos et fermez. Car quand nous lisons en l'Escriture, qu'il n'y a pas un seul qui cerche Dieu, que tous sont adonnez à mal, tous sont puants et infects en leurs pechez et corruptions: apres, qu'il n'y a que vanité aux hommes, que toute leur sagesse n'est que folie, que toutes leurs pensees et toutes leurs affections ne sont que mal, et inimitié contre Dieu et contre toute droiture: quand nous oyons cela, O il est parlé des meschans, ie ne suis pas du nombre, chacun s'en exempte. Et puis nous cuidons avoir ie ne say quoy de bien, et quand il y en aura une seule goutte nous estendons cela au long et au large, tellement qu'il nous semble que nous pourrons bien contenter Dieu. Or il faut donc que Dieu nous vienne oster ce bandeau: c'est à dire, il faut que nous n'ayons plus ceste apprehension de cuider estre et valoir quelque chose: mais que nous sachions que toutes ces maledictions qui sont contenues en l'Escriture, nous competent et appartiennent: et qu'il faut que nous en soyons navrez, comme de playes mortelles, pour cognoistre nostre confusion. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Ainsi donc advisons bien quand nous voudrons savoir que c'est de iustice, c'est à à dire, comment nous sommes iustes, et comment nous pourrons obtenir grace devant Dieu: qu'il n'est point question de nous enquerir de ce qui semblera bon aux hommes, de ce qui pourra estre approuvé par leur raison, et par tout ce qui pourra estre mis en avant des creatures. Quoy donc? Escoutons Dieu parler: c'est à dire, recevons l'Escriture saincte, ou autrement il faudra en despit de nos dents que ceste

parole de Dieu soit nostre iuge si nous la mesprisons. Il faut donc qu'elle ait son authorité envers nous, et qu'un chacun s'y submette, que Dieu parle, et que nous soyons là faisans silence, sans faire nos repliques accoustumees. Et au reste pource qu'il y a ceste hypocrisie, de laquelle il faut que nous soyons despouillez, advisons aussi qu'il faut que le iugement de Dieu nous soit horrible, et que nous en soyons estonnez. Pourtant prions-le, que quand il aura parlé à nous d'une façon espouvantable, qu'il nous console puis apres, afin que nous puissions prendre quelque goust en sa bonté. Quand nous aurons cognu cela, il est certain que nous n'aurons point beaucoup de disputes quant à cest article: et que nous ne nous enquerrons point curieusement pour dire, Comment est-ce que les hommes seront iustifiez? Car en premier lieu il faudra que nous sachions qu'il n'y a en nous que tout mal, oyans qu'il est dit, Que celui qui s'osera plus eslever il trouvera que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il n'y a que toute malediction en lui. Au reste, quand encores Dieu nous trouveroit pleinement disposez pour cheminer en sa crainte, et qu'est-ce que cela? nous serions neantmoins tousiours imparfaits. Mais le mal est, quoi que Dieu dise en sa parole, encores demourons-nous tousiours la: que nous avons les yeux clos, et nous semble quoy qu'il en soit, qu'il y a tousiours quelque chose en nous, et que nous pouvons nous asseurer en nos propres oeuvres. Il faut donc que Dieu se presente là devant nos yeux, et qu'il nous monstre qu'il n'y a rien en nous dont nous puissions nous enorgueillir. Que sera-ce alors quand les hommes seront ainsi confus? Il est certain que rien ne les empeschera plus d'accourir à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais si nous sommes enflez d'orgueil, nous n'aurons nul appetit: ce sera comme un estomac plein de vent, lequel se trouvera si debiffé qu'il ne pourra rien recevoir: au contraire si nous sommes vuides de toute presomption, nous serons affamez et ne demanderons sinon que Dieu remedie à nos defauts. Ainsi donc tous ceux qui auront ainsi ouy parler Dieu à bon escient, c'est à dire, qui premierement auront cerché ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte, et puis qui se seront employez pour appliquer cela à leur instruction, qui auront cognu que c'est à eux que ces lettres s'adressent: tous ceux-la (di-ie) s'accordent aisement à ceste doctrine: c'est à dire, Que nous n'avons nulle iustice sinon celle qui nous est donnee par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et que combien que Dieu nous trouve pecheurs, maudits, perdus, damnez, il nous rachete de ceste confusion là, comme le prix en a esté payé, quand Iesus Christ a espandu son sang pour nostre redemption et salut: et que maintenant quand l'obeissance, que Iesus Christ a rendue à Dieu son Pere, nous est allouee, c'est autant comme si nous avions accompli la Loy.

Voila donc comme c'est que nous avons à profiter en ceste doctrine: bref, iamais un homme ne saura que veut dire ce mot D'estre iustifié par foy, iusques à tant qu'il ait ouy Dieu parler, et qu'il l'ait ouy pour s'abaisser, et se despouiller de ceste folle hautesse de laquelle les hommes presument et s'enyvrent. Voila ce que Zophar a entendu en disant, *Que Dieu parle, et qu'il ouvre ses levres* (dit-il) *contre toy*. Notamment, il dit, *Que Dieu ouvre ses levres*. Vray est que c'est une façon de parler Hebraique: mais si est-ce qu'elle emporte une vehemence de parler: comme quand on traitte à bon escient d'un propos, qu'on n'en dit pas seulement un mot en passant, mais qu'on deduit le tout, tellement qu'il y a une conclusion faite. Or i'ay dit, que ceci doit bien estre pesé, pource que nous voyons comment c'est que les hommes escoutent parler Dieu à demi seulement. Il est vray que nous orrons bien quelque mot: mais quoy? Cela n'est pas de grand poids, d'autant que nous ne retenons point tout ce que Dieu nous monstre, pour prendre une conclusion certaine de tout ce qu'il nous dit. Pourtant ce n'est pas assez, quand nous aurons presté une aureille à Dieu, et que nous aurons entendu quelque mot de ce qu'il nous dira: mais il faut que nous soyons attentifs pour suivre en tout et par tout ce qu'il dit. Quand donc il aura ainsi ouvert les levres pour nous condamner, nous ne serons plus adonnez à babiller, c'est à dire, nous n'aurons plus ceste vaine outrecuidance qui nous donne la hardiesse de magnifier nos iustices. Car nous demourerons du tout confus.

Il est dit puis apres, *Que Dieu revelera les secrets de sagesse*, parlant ainsi, voire monstrant que Iob pouvoit bien estre puni au double, c'est à dire, qu'il y avoit un iugement double sur lui, et que *Dieu le mettoit en oubli pour ses iniquitez*, ou bien, *qu'il le cerchoit*. Car le mot aussi signifie Exiger, quelquesfois demander conte et reliqua. Pourtant on le pourroit exposer, que Dieu lui pourroit mettre des choses en conte pour lui faire sentir qu'il y en avoit le double: et tout revient à un. Or en premier lieu quand il est dit, *Que Dieu revelera une sagesse* qui a esté incognue auparavant à Iob: c'est pour nous monstrer, que la cognoissance que nous avons de nos pechez, et de la bonté inestimable de nostre Dieu, surmonte toute nostre capacité: que c'est une sagesse qui ne s'apprendra iamais par raison humaine, mais qu'il faut que cela nous viene d'enhaut du ciel. Nous avons desia adverti, que ceci est mal approprié à Iob: et de fait il a bien cognu qu'il ne faut point que les hommes mesurent la iustice de Dieu à leurs sens propre. Iob a tres-

bien deschiffré cela, et comme nous avons monstré, il avoit bonne cause combien qu'il la deduit mal. Mais nous avons à suivre ce fil: c'est assavoir, de prendre ceste doctrine ici en general, afin d'en faire nostre profit. Voila donc un Item: c'est, que ce que l'Escriture nous monstre de la iustice de la foy, c'est un secret qui est plus haut que les hommes ne peuvent parvenir. Que faut-il donc? Que Dieu nous le revele. Et voila pourquoy les Papistes ne s'y peuvent accorder. Car ils se tienent tousiours à leurs fantasies. Ils savent que c'est de iustice, comme ont fait les philosophes Payens. Quand on demandera à un philosophe Payen, Qu'est-ce de iustice? C'est une vie bien reglee selon toute vertu, respondra-il. Et voila aussi comme en disputent les theologiens de la Papauté. Nous disons bien que cela est vrai en soy: mais il faut venir plus loin, c'est assavoir, à une autre iustice qui n'est point aux hommes, et ne s'y en trouvera point une seule goutte. Il faut donc qu'ils ayent une autre iustice: c'est que Dieu nous ayant condamnez en nos personnes, nous prenne à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous luy soyons agreables par ce moyen, et que nous luy soyons sanctifiez, d'autant que l'obeissance que Iesus Christ a rendue, nous est imputee. Or, comme i'ay dit, cela n'entre point au cerveau des hommes. Et voila pourquoy ceux qui pensent estre trop subtils, d'autant qu'ils le veulent comprendre par raison humaine, se confient en leurs propres vertus. Mais quoy? Ne trouvons point cela estrange, veu qu'il est dit, Que c'est à Dieu de reveler sa sagesse: comme s'il estoit dit, Il est vrai que cependant que les hommes imagineront à leurs sens propres, et qu'ils voudront iuger ce que bon leur semble, iamais ils ne comprendront que c'est d'estre iustes devant Dieu, ils ne feront que babiller: et quand ils ameneront de belles couleurs, tout cela ne sera que fumee. Et pourquoy? D'autant que c'est une sagesse inestimable et cachee à la raison humaine, de savoir comment nous sommes iustifiez devant Dieu, iusques à tant qu'il ait parlé à nous, et qu'il nous ait revelé que c'est de nostre confusion, iusques à tant qu'il nous ait fait sentir que nous ne pouvons pas consister devant lui, que nous sommes du tout reiettez comme detestables, et qu'il n'y a autre moyen d'avoir accez à lui, sinon d'y venir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ son fils unique. Iusques à tant donc que Dieu nous ait declaré cela, nous serons tousiours adonnez à babil, c'est à dire, à ceste vaine presomption, de laquelle nous sommes esmeus et tentez. Pourtant il faut que Dieu nous revele ceste sagesse qui nous est incognue, afin de ne point passer nos limites et ce que nous devons savoir. Voila en somme ce qui est ici touché.

Apprenons donc toutes fois et quantes que nous aurons ces folles presomptions, que nos vertus doivent valoir quelque chose, et que nous pourrons bien contenter Dieu par nos merites: apprenons (di-ie) de retourner à ce qui nous est ici declaré, c'est assavoir, que c'est à Dieu de reveler ses secrets et de nous enseigner sa sagesse. Et tant s'en faut que nous puissions atteindre à une telle cognoissance de nostre propre vertu, que nous la fuyons tant qu'il nous est possible, que nous avons les yeux bandez, afin de nous oster tout sentiment et apprehension du iugement de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste rigueur, de laquelle parle ici Zophar au nom de Dieu, comme un messager, ou un heraut envoyé de par luy, qui nous adiourne devant son siege iudicial: que nous sachions quelle est ceste rigueur-la, assavoir insupportable, quand Dieu en voudroit user envers nous. Que faut il donc? Que nous apprenions de sentir quels nous sommes et de nous humilier, afin de retourner en vraye repentance à nostre Dieu, lequel ne demande sinon que nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Venons y donc gemissans de nos pechez, et estans tellement navrez de ceste apprehension de son iugement, que nous ne demandions sinon qu'il lui plaise de nous recevoir à merci: et nous y recevoir, non point seulement afin de nous pardonner nos fautes passees: mais de nous en corriger tellement pour l'advenir, que nous puissions cheminer en son obeissance, combien que ce ne soit point pour lui en faire un payement de nos merites, et de nos oeuvres: mais pour nous faire retourner à sa grace, et le prier qu'il nous gouverne tellement par son saint Esprit, que nous le puissions tousiours invoquer et requerir comme nostre Pere.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XI. CHAPITRE.

7. *Trouveras-tu Dieu en le cerchant? Trouveras-tu la perfection accomplie du Tout-puissant?* 8. *Elle surmonte la profondeur des cieux, que feras-tu? Elle est plus profonde que les abysmes, comment la comprendras-tu?* 9. *Son estendue est plus ample que la terre, sa largeur est plus grande que la mer.* 10. *Quand il remuera pour enfermer, et pour mettre hors, qui est-ce qui l'empeschera?* 11. *Et puis qu'il cognoist les hommes vains, qu'il voit ceux qui ne valent rien: n'entendroit-il pas,* 12. *Que l'homme vuide est doué de coeur, et l'homme est nay comme un asnon sauvage?*

Pource que ce n'est point une chose facile à comprendre que de nous humilier, voila pourquoy Dieu insiste tant sur ceste doctrine, afin que nous ayons tant plus d'occasion de nous y exercer. Hier nous vismes que si Dieu nous punit, il ne faut point que nous replicquions à l'encontre: car nous trouverons à la fin qu'encores nous a-il espargnez, et qu'il pouvoit de droit exercer plus grande rigueur sur nous. Mesmes si nous ne sommes point exaucez de luy, c'est d'autant que nos pechez l'ont separé arriere de nous, et que nous ne sommes pas dignes qu'il nous exauce: mais qu'à cause de nos iniquitez il nous mette en oubli: comme il est dit (Ps. 18, 42), que les meschans ne gagnent rien, quand ils cuideront avoir leurs recours à lui, comme aussi de fait ils n'y vont pas en verité. Et quant aux bons, si Dieu les exauce, ce n'est pas si tost: pour le moins il ne le leur fera pas sentir, à cause qu'il est bon qu'ils soyent humiliez. Or apres que cest article là a esté exposé, touchant qu'il n'est pas licite aux hommes de se iustifier devant Dieu: maintenant en general il est dit, que nous travaillons en vain, si nous voulons nous enquerir de sa sagesse. Pourquoy? *Car elle outrepasse les cieux, elle est plus profonde que les abysmes, son estendue est par tout.* Regardons à nostre mesure: voici l'homme qui voudra surmonter toute la terre, et il ne luy faut que six pieds pour le cacher: l'homme voudra enclorre plus que la mer en sa phantasie, cependant il n'est rien. Il voudra surmonter les cieux, comment y parviendra-il? Il voudra sonder les abysmes: quel moyen a-il de ce faire? Mais encores prenons le cas, que nostre esprit peust voler par dessus les cieux, qu'il n'y eust rien qui luy fust caché: encores ne venons nous point à ceste sagesse de Dieu, pource qu'elle est infinie: on ne la peut point accomparer ni aux abysmes, ni aux cieux: car elle surmonte de beaucoup. Pourtant cognoissons que nostre presomption sera folle, quand nous pretendrons de cognoistre la raison de ce que Dieu fait. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Pourtant notons que ce mot de *Sagesse* est ici prins pour le conseil de Dieu, lequel nous est incomprehensible. Vrai est que nous gousterons bien quelque petite portion de ceste sagesse de Dieu, comme quand nous contemplons les creatures, là Dieu se declare à nous, voire en partie. Seulement que nous prenions un brin d'herbe, nous verrons comme Dieu a besongné là, et de quel artifice: voila un vray miroir de sa sagesse. Par plus forte raison, quand nous viendrons aux oeuvres plus grandes et plus exquises, là nous cognoistrons bien que c'est une chose admirable que ceste sagesse de Dieu, si nous en avons quelque goust. Mais cependant il est ici parlé de la perfection, c'est assavoir, que si nous voulons savoir pourquoy Dieu fait toutes choses, ou qu'on regarde à quelle fin il pretend, et de quelle cause il est esmeu, il faudra que nous soyons du tout confus.

Or ici en premier lieu, nous sommes admonnestez de la rudesse de nos esprits et de nos entendements, afin que nous ne passions point nos bornes, que nous ne facions point des chevaux eschappez: comme nous voyons que l'arrogance et l'orgueil de nostre nature nous y pousse. Mais de là nous avons aussi à considerer la bonté de nostre Dieu, lequel s'accommode à nous, et à nostre foiblesse, tellement que ce qui nous est imcomprehensible, pour le moins nous le goustons: et si nous ne l'apprehendons du tout, et ne le goustons pleinement: si est-ce qu'entant qu'il nous est utile, il nous le monstre et le nous fait sentir. Voila donc deux articles qui sont bien à observer. Quant au premier, i'ay dit qu'il faut que les hommes pensent combien ils sont rudes, et ont l'esprit debile, qu'ils ne presument point de s'ingerer trop avant, pour s'enquerir des oeuvres de Dieu plus qu'il ne veut et qu'il ne permet. Ie di plus qu'il ne veut, et qu'il ne permet. Car (comme i'ay desia touché) Dieu par sa bonté ne nous exclud pas du tout, que nous n'ayons quelque apprehension de sa sagesse, mais il y faut tenir mesure. Advisons donc à nous, qu'un chacun regarde sa faculté, et combien nous sommes subtils et aigus, adonnez à ceste audace, à laquelle nostre nature nous solicite tousiours.

Comme quoy? Nous voudrions tousiours amener Dieu en conte de tout ce qu'il fait. Quand nous trouvons quelque chose estrange, et qu'on nous dit, Si est-ce que le bon plaisir de Dieu est tel, puis qu'il en a ainsi disposé: il ne faut point que nous plaidions contre luy, Et voire? Mais pourquoy est-ce qu'il ne fait autrement? Car il viendra de ceci un tel mal, les choses pourront tirer tout au rebours de ce qui nous seroit utile. Voila donc comme tous les coups nous voudrions bien que Dieu nous rendist raison pourquoy il fait cecy ou cela. Apres, encores que nous n'ayons rien pour alleguer, si est-ce que nous voudrions que Dieu ne nous celast rien, que nous deussions entrer aux plus grands secrets qu'il a. Et nous voyons combien nos esprits sont chatouilleux en cest endroit. Vray est que les uns sont plus fretillans que les autres, mais tant y a que c'est un vice commun duquel nous sommes tous entachez depuis le plus grand iusques au plus petit. Notons bien donc ce qui nous est ici monstré, c'est à savoir que la sagesse de Dieu surmonte les cieux: qu'elle est plus profonde que les abysmes: et ainsi que c'est en vain que nous voudrons l'enclorre en nostre cerveau. Car ceste mesure-la est trop petite: quand l'homme auroit cent fois plus d'intelligence qu'il n'a, si est-ce qu'encores ne pourroit-il parvenir à la centieme partie de la sagesse de Dieu.

Voyans donc que ce n'est rien que de nous, et que c'est un abysme infini que de ceste sagesse de Dieu, n'avons-nous point tant plus d'occasion de nous tenir en bride courte, et de ne suivre point nos phantasies pour nous enquerir plus que Dieu ne permet? Que donc ceci nous viene au devant, Où vas-tu, povre creature? tu entres en un abysme dont tu ne pourras iamais sortir. C'est l'admonition que nous avons à suivre de ce passage. Mais cependant retenons aussi ce qui a esté declaré touchant ceste grace que Dieu nous fait, quand il s'accommode à nous, qu'il nous declare ses oeuvres, entant qu'il nous est utile et profitable de savoir pourquoi il fait ceci ou cela. Or Dieu s'accommode ainsi à nous, non point qu'il y soit tenu (quelle obligation y a-il? comment le pourrons nous sommer de ce faire?) Mais en cela il nous monstre combien il nous aime, quand il s'approche de nous si privément. Nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses disciples (Iean 15, 15): Ie ne vous appellerai plus mes serviteurs: vous estes mes amis à cause de la privauté qui ie vous ay monstree: car ie vous ay declaré familierement tout ce que i'avoye commission de Dieu mon Pere. Et ainsi quand Dieu approche de nous avec telle familiarité nous avons un tesmoignage grand et singulier de son amour. Apprenons donc de nous enquerir des oeuvres de Dieu, entant qu'il nous conduit et nous regle à ce faire. Or ceci est bien à noter: car nous voyons les hommes decliner tousiours à quelque extremité. I'ay desia dit, qu'il y a une telle fierté en l'esprit humain qu'il voudroit tout savoir, que rien ne lui eschappast, et chacun de nous est adonné à ce vice: Et bien, Dieu nous monstre qu'il ne nous faut point estre trop sages, qu'il nous faut savoir ce qu'il nous monstre à sobrieté. Or nous cuidons nous abstenir de ce vice là: nous entrons à l'opposite en l'autre extremité pour dire, Il faut donc clorre les yeux, et ne nous faut point enquerir de rien: ouy: mais il y a grande distance entre mediocrité, et entre rien. Car Dieu ne nous a point creez à son image, pour dire qu'un chacun de nous s'abbrutisse à son escient, et que nous ne regardions point à ceste clarté qu'il nous monstre, qu'elle soit du tout esteinte en nous: mais apprenons de savoir autant qu'il luy plaist de nous enseigner. Quand Dieu sera nostre maistre, et que nous l'escouterons parler, il est puissant pour nous donner prudence et discretion pour comprendre sa doctrine, et nous ne pourrons faillir en cela: mais quand nostre Seigneur aura la bouche close, il faut aussi que nos sens soyent fermez, et que nous les tenions captifs, que nous ne prenions point ceste licence pour dire, Ie voudroye savoir ceci, ie voudroye savoir cela. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions plus qu'il ne nous a monstré. Voyans donc que ces deux vices regnent au monde, d'autant plus nous faut-il observer ce que i'ay dit, c'est assavoir, que nous usions de ceste grace et privilege que Dieu nous fait quand il nous monstre ce qui nous est utile de cognoistre. L'on usera de ce proverbe commun, Qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu: il est vray qu'il ne s'en faut point enquerir, sinon d'autant qu'il nous les communique, et alors ils ne sont plus secrets. Comme quoy? Voila l'Evangile que sainct Paul (Ephes. 3, 9. 10) appelle un secret admirable qui a esté caché en Dieu, et mesmes que les Anges en sont ravis en estonnement, et qu'ils l'adorent: neantmoins ce nous est une doctrine facile. Car Dieu nous exprime là sa volonté, mesmes il nous masche la viande (comme-on dit) tellement qu'il ne reste plus qu'à l'avaller, il condescend à nostre rudesse, et se declare familier tant et plus. Voila donc l'Evangile en soy, qui est une sagesse si haute que nous n'y pourrons iamais parvenir veu que les Anges ne la comprennent pas: et toutesfois c'est une doctrine qui nous doit estre cognue, voire aux rudes et idiots (comme sainct Paul en parle en un autre lieu) c'est assavoir d'autant que Dieu s'est accommodé là à nous.

Or il y a d'autres secrets qui nous sont cachez, et ausquels Dieu ne nous permet point de venir encores. Il est vrai qu'au dernier iour toutes cho-

ses nous seront cognues: mais maintenant il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul (1. Cor. 13, 9), c'est assavoir, Que nous cognoissons en partie, voire en obscurité: que Dieu nous donne maintenant quelque goust de ce qui nous sera revelé en perfection, quand nous serons transfigurez pleinement en son image et en sa gloire. Estans donc vestus de nostre chair mortelle, cognoissons nostre petite capacité, et contentons-nous de ce qu'il plaist à Dieu nous donner et reveler. Il y a donc des secrets de Dieu, lesquels il nous veut tenir cachez durant ceste vie mortelle, comme nous ne pouvons point savoir ce qu'il a disposé de faire de cestuy-ci, ou de cestuy-la. Quant aux fideles, ils ont un tesmoignage suffisant, que Dieu les a choisis et adoptez pour ses enfans en l'heritage de salut. Mais tant y a qu'ils ne peuvent point voir les registres du ciel pour savoir s'ils sont là escrits: ce leur est assez que Dieu leur a donné une bonne copie de leur election, et faut qu'ils la contemplent en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'estans ses membres, ils ne doutent pas que Dieu ne les advouë pour ses enfans. Mais nous ne cognoissons pas la compagnie des esleus, nous ne cognoissons pas ceux qui sont reprouvez encores: nous ne savons point pourquoy Dieu fait ceci ou cela: et quand nous ferons nos discours de sa providence, et des choses que nous voyons par tout le monde, nous y serons confus. Car ce conseil estroit de Dieu est trop haut pour nous. Voila donc des secrets qui nous sont cachez: il faut que les hommes apprennent que c'est de modestie: bref, nostre sagesse sera d'escouter Dieu pour suyvre simplement ce qu'il nous dit, et de ne point passer outre. Il y a (di-ie) deux choses en quoy la vraye sagesse des hommes consiste: c'est d'escouter Dieu parler, et de suivre sans contredit ce qui est contenu en sa parole, qu'elle ait authorité de nous faire craindre Dieu, et de nous humilier sous luy. Voila un bon moyen d'estre sages: mais tout ainsi qu'il nous faut obeir à Dieu et suivre ce qu'il nous monstre: aussi ne faut-il point que nous vueillions plus savoir que ce qui est contenu en sa parole. Car les hommes deviennent du tout enragez, quand ils veulent estre sages contre Dieu. Nous voyons ce qui est advenu à nostre Pere Adam, voire du temps qu'il estoit en son integrité estant creé à l'image de Dieu, il avoit bien une condition plus excellente et plus noble, que celle qu'ont auiourd'huy les hommes: car l'image de Dieu est tellement obscurcie en nous, qu'il n'y a plus de clarté, il n'y a plus quasi que tenebres. Adam ne s'est pas voulu contenter de cela, mais a voulu avoir une perfection plus haute: et où est-il tombé? En un bourbier si vilain, que maintenant nous devons avoir honte de nostre condition. Or cependant (ie vous prie) si nous tendons à ceste hautesse de laquelle Adam a esté tenté, et que ceste povreté en laquelle nous sommes cheus ou trebuchez plustost, ne nous puisse pas humilier: ne faut-il pas que nous soyons punis au double? Et ainsi apprenons de ne point appeter de savoir plus que ce que Dieu nous monstre, comme i'ay desia dit.

Cependant ne laissons pas de nous enquerir des secrets contenus en l'Escriture saincte: et ne faisons pas comme les Papistes, qui diront qu'ils s'abstiennent de rien savoir, pource que la doctrine de l'Escriture saincte ne peut estre comprinse de tous, et qu'il y a grand danger qu'on ne s'entortille en beaucoup d'erreurs et heresies: et que voila d'où toute la confusion est venue au monde, quand les hommes ont esté transportez d'un fol appetit, qu'ils n'ont point eu ceste modestie en eux d'avoir une foy enveloppee, de croire simplement ce qui estoit tenu par la saincte Eglise. Il semble bien de prime face que cela ait quelque couleur: mais si est-ce que ce sont autant de blasphemes execrables contre Dieu. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) combien que la doctrine qui est en la Loy et en l'Evangile, soit si haute que nos esprits n'y pourroyent atteindre: si est-ce que Dieu n'a point publié en vain sa Loy, et n'a point commandé en vain qu'on preschast l'Evangile à toutes creatures, voire iusques aux plus idiots: d'autant qu'il se revele là d'une façon amiable et si douce, qu'il n'y a celui qui ne puisse privément cognoistre ce qui est là monstré. Ainsi donc que nous ne soyons point ingrats à nostre Dieu, que nous ne l'accusions point d'avoir parlé comme au fond d'une bouteille. Car il proteste par son Prophete Isaie (45, 19), Que ce n'est point en vain qu'il nous convie à soy, qu'il n'a point parlé en cachette: mais que sa voix sonnant haut et clair doit estre ouye de tous, et que nous la devons tous recevoir. Puis qu'ainsi est donc, estudions hardiment en la parole de Dieu, appliquons-y tous nos sens: et nostre labeur ne sera point inutile. Au reste que nous ayons tousiours ceste sobrieté que i'ay dite. Et voila pourquoy sainct Paul voulant corriger ceste folle curiosité et temeraire qui est aux hommes, leur monstre (Eph. 3, 18) à quoy ils se doivent appliquer: c'est de bien cognoistre quel est l'amour de Dieu qu'il nous a monstré en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne nous faut point tout le temps de nostre vie autre chose, sinon de nous enquerir diligemment de ceste grace qui nous a esté manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous avons esté retirez de la tyrannie de Satan, et affranchis de la servitude du peché et de la mort: qu'au lieu que nous estions damnez pleinement de nature, et povres pecheurs detestables devant Dieu, nous sommes maintenant iustifiez devant lui, qu'il nous reçoit et

lui sommes agreables: comme nous sommes gouvernez par son sainct Esprit, afin de batailler contre les cupiditez de nostre chair: comme nous sommes preservez sous sa main et protection, combien que le diable machine de nous ruiner à chacune minute de temps, toutesfois que nous le pouvons repousser, d'autant que nous sommes en la bergerie et en la garde de ce bon Pasteur Iesus Christ, lequel a promis que de tout ce que le Pere lui a donné en main, il ne souffrira point que rien perisse. Que donc nous cognoissions ces choses: et puis, comme nous devons maintenant approcher de Dieu, qu'il nous est licite de l'invoquer à pleine bouche, qu'il nous a donné un Mediateur lequel nous donne accez à luy: que Iesus Christ porte la parolle pour nous, et que quand nous prions Dieu en son nom nous sommes exaucez sans aucune doute. Si donc nous cognoissons bien ces choses, voila nostre temps bien employé. Pour ceste cause sainct Paul adiouste, que c'est nostre hautesse, nostre profondeur, et nostre largeur. Bref (dit-il) voila comme les hommes seront sages en perfection, c'est assavoir, quand ils auront bien cognu la grace qui leur a esté revelee et faite en nostre Seigneur Iesus Christ.

Cependant cognoissons qu'il ne faut point que nous pretendions de monter si haut, pour cognoistre que c'est de ceste sagesse de Dieu en soy. Car c'est un abysme profond: et qui est-ce qui pourra atteindre là? Sachons que toutes nos vertus y defaudront. Il faut donc que les hommes s'humilient. Et ainsi retenons ce que nous dit sainct Paul: c'est, que quand nous monterons haut par dessus les cieux nous ne pretendions point de savoir autre chose, sinon de cognoistre la bonté paternelle de nostre Dieu, sachans qu'en cela nous aurons une perfection de toute sagesse, qui aura son estendue de haut et de large, et de long, et de tous costez. En ces mots S. Paul se moque de ces esprits curieux, qui voltigent çà et là, qui voudroyent monter bien haut et descendre bien bas, aller à tors et à travers, voire mais cependant il n'y a que vanité: et d'autant qu'ils sont plus legers, d'autant moins y a-il d'assеurance et de fermeté. Sainct Paul donc se moque de ce que les hommes font ainsi leurs discours frivoles: et cependant leur monstre que s'ils s'adonnoyent à retenir ce qui leur est profitable, ils apprendroyent alors de se contenter de ce qui leur est simplement monstré en l'Escriture. Et voila pourquoy Moyse aussi disoit (Deut. 30, 12), apres avoir publié la Loy, N'interroguez plus disans, Qui est-ce qui montera sur les nues? qui est-ce qui passera la mer? qui est-ce qui descendra aux abysmes? Car vous avez la parole en vostre bouche et en vostre coeur. S. Paul applique cela à la doctrine de l'Evangile, et non sans cause: car la Loy en soy est trop obscure, et n'eust peu contenter les hommes et leur bailler ce qui leur faisoit besoin, sinon que Dieu les eust amenez à Iesus Christ. Or maintenant nous avons ce que les Peres anciens n'ont pas eu qu'en partie. Car Dieu nous met sa parole en la bouche et au coeur, non point pour nous en donner quelque petit goust, mais pour nous en rassasier, sinon que nous fussions insatiables en nos appetits, comme ce sont des gouffres que les cupiditez des hommes: ie di en toutes choses. Mais quand il est question de nous enquerir, voila le plus grand gouffre qui soit en nous, que nous voudrions engloutir toute la maiesté de Dieu, nous voudrions empaqueter en un monceau toute sa gloire, et qu'il ne se reservast rien. Voyans donc que nous sommes tels, que nous retenions bien le passage de sainct Paul, et que tout le temps de nostre vie nous appliquions là nostre estude, et que de plus en plus nous profitions en la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que puis qu'une fois il nous a entez en son corps, il nous augmente de iour en iour ses graces, iusques à ce que nous en soyons du tout remplis. Voila ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or il s'ensuit puis apres, *Qu'est ce qui empeschera Dieu s'il veut clorre? s'il veut relascher, s'il veut remuer tout, qu'il vueille faire un ordre tout nouveau, qui est-ce qui le pourra divertir?* Qui est-ce qui s'opposera à son bon plaisir? Apres qu'il nous a esté monstré que nous ne devons pas nous enquerir par trop et outre mesure de la sagesse de Dieu: mais seulement entant qu'il nous en donne congé et liberté, ici ceste cognoissance-la nous est declaree: assavoir qu'il ne nous est point licite de murmurer contre ce qu'il fera, comme si nous le pouvions retenir. La raison c'est, que nous devons trouver bon tout ce que Dieu fera, encores que nous ne sachions point pourquoy, et qu'il nous tiene cela caché, non pas qu'il nous porte envie, que nous ne concevions la raison de ses oeuvres: mais il faut qu'il esprouve nostre obeyssance, et que nous cognoissions aussi qui nous sommes. Si Dieu nous donnoit maintenant une pleine declaration de toutes ses oeuvres qui est-ce qui pourroit porter nostre fierté? qui penserions nous estre? Car combien que nous voyons nostre esprit tant debile, que nous sentions que nous sommes enveloppez de tenebres ou de nues, que nostre sens ne s'estend point trois pieds loin: encores voit-on que nous ne laissons point de nous eslever par trop: et que seroit-ce donc si Dieu ne nous tenoit la bride courte? Au reste quel honneur ferions-nous à Dieu, quand nous comprendrions tout ce qu'il fait? Il nous sembleroit que nous serions ses compagnons. Car nous voyons l'orgueil qui est desia en nous. Et

ainsi donc il est bon que Dieu esprouve nostre obeyssance, afin que nous apprenions de le glorifier en tout ce qu'il fait. Ouy, combien que ce nous soyent choses incognues, combien que nous les trouvions estranges du premier coup pour dire, Il semble que ceci doive aller autrement: mais disons, Puis que le bon plaisir de Dieu est tel, il faut que ie me renge là. Quand les hommes viendront à une telle raison ils auront beaucoup profité. Voila donc pourquoi Dieu ne nous monstre point pourquoy il fait ceci ou cela.

Et au reste quand il est ici parlé *de remuer, d'enclorre et d'enserrer*, c'est autant comme s'il estoit dit, Quand Dieu changera tout ce que nous voyons, si ne faut-il point que nous venions à l'opposite, que nous presumions de plaider, ne d'amener rien à l'encontre. Il est vray que desia quand nous voyons l'ordre de nature tel que Dieu l'a constitué, nous le devons bien glorifier. Et de fait Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous soyons comme en un grand theatre pour contempler ses oeuvres, pour confesser qu'il se monstre et sage, et iuste, et puissant, voire d'une façon admirable. Car il faut que non seulement les hommes soyent instruits avec toute reverence de luy donner gloire: mais qu'ils soyent tous ravis par dessus leurs sens et apprehension, qu'ils confessent et s'escrient avec David (Ps. 104, 24), Qu'il est impossible d'atteindre à ceste sagesse de Dieu, laquelle apparoist en ses oeuvres: mais encores quand Dieu changeroit tout cest ordre auquel il veut estre contemplé de nous, et auquel il nous veut auiourd'hui exercer: neantmoins si faudroit-il nous assuiettir là, que ce n'est point sans cause qu'il le fait. Si nous le trouvons estrange, comme i'ay desia dit, que nous apprenions de dire: Voire, mais qui es-tu povre creature? Ie vous prie quand l'homme aura beaucoup comprins et entendu, et qu'il ne se cognoisse point, dira-on qu'il soit sage? Quand (di-ie) un homme aura appliqué son estude aux lettres, et mesmes qu'il sera exercé aux affaires, tellement qu'il pourra donner bon conseil pour autrui: et cependant qu'il soit du tout fol, et comme insensé, en ce qui le concerne, en ce qui attouche sa personne, ne dira-on pas, Voila un homme qui n'a nulle cervelle. Il est vrai qu'il a sens et memoire pour les autres, mais il n'a nulle prudence pour soy. Ainsi en est-il de ceux qui voudroyent restraindre la puissance de Dieu à leur phantasie. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont bien suffisans pour comprendre tout et le principal leur defaut, assavoir d'autant qu'ils se mescognoissent. Car celui qui entrera en soy, et qui se regardera bien, trouvera qu'il est tout rude et tant foible que rien plus: et pourtant qu'il faut bien qu'il chemine en modestie et humilité devant Dieu. Voila donc les hommes qui seront comme transportez, ils n'auront ni raison ni memoire, quand ils voudront ainsi compasser la puissance de Dieu par leurs apprehensions. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine: c'est assavoir, que si Dieu enclost, s'il relasche, qu'il change tout, que nous ne laissions pas pourtant d'adorer sa puissance selon qu'il nous la monstre: et combien que nous ne cognoissions point la raison pourquoy il besongne ainsi: toutesfois que nous apprenions de le glorifier en tout et par tout: Seigneur, c'est bien raison que tout te soit licite, que tu puisses user des creatures comme il te plaira: que tu puisses mettre le ciel bas, et eslever la terre en haut. Bref quand tu feras de tes creatures selon ton bon plaisir, tu n'outrepasses point ton droit, tu n'usurpes point rien d'autrui: car tout cela t'est deu. Voila (di-ie) comme les hommes doivent glorifier la bonté et la puissance de Dieu.

Or cependant si ne faut-il pas que nous attribuons à Dieu une puissance absoluë, comme les docteurs de la Papauté la nomment. Car c'est une chose detestable et diabolique que cela. En leurs escoles ils confesseront bien que Dieu de sa puissance absoluë pourroit foudroyer sur les Anges, et les damner: mais ils appellent ceste puissance absoluë de Dieu, une puissance iniuste et tyrannique. Gardons nous bien d'imaginer que Dieu soit comme un tyran: car il fait toutes choses avec equité et droiture. Mais cependant il a son conseil qui nous est caché: et pourtant il nous faut adorer sa iustice quand elle nous sera incognue, et que nos esprits et tous nos sens ne pourroyent parvenir iusques là. Et c'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Or puis qu'ainsi est, que ce n'est point aux hommes mortels de s'eslever contre Dieu pour resister à sa puissance, et accuser sa iustice, quand il luy plaira de changer l'ordre de nature, et tout remuer: ie vous prie en ceste disposition, que nous voyons si belle, et à laquelle il n'y a à redire, ne faut-il point que nous soyons bien ingrats et pervers quand nous murmurerons contre Dieu? Prenons le cas que Dieu convertist la clarté en tenebres, que le soleil trebuchast aux abysmes, que la terre s'eslevast en haut, que tout fust confus: si est-ce qu'encores faudroit-il glorifier Dieu, et dire, Seigneur, il est ainsi que nous sommes ici estonnez: ces choses nous sont bien sauvages: mais quoy? qu'il te plaise nous tenir en bride, iusques à tant que tu nous ayes monstré que ceci est bon. Voila donc ce que nous avons à faire. Or maintenant il y a une disposition telle au monde, que nous sommes contraints en despit de nos dents de dire, que c'est un artifice tel que nulle creature n'y peut attaindre: ne faut-il pas donc que nos esprits soyent plus que malins, quand

nous ne pourrons glorifier Dieu en toute humilité? Vray est qu'en cest ordre de nature nous voyons quelque confusion: mais d'où procede-il que Dieu ne dispose point les choses comme il seroit à souhaiter, mais qu'il semble que tout doive renverser? D'où procede cela? de nos pechez: nous sommes cause que ce que Dieu avoit ordonné dés le commencement ne continue pas, que nous faisons beaucoup de meslinges confus. Tant y a qu'en cest endroit nous devons sentir que Dieu est iuste Iuge. Cependant que nous cognoissions qu'il ne confond point tellement l'ordre de nature, que tousiours il ne nous face sentir sa bonté et son amour paternelle: et tant plus devons nous estre induits à humilité, quand nous cognoissons que sa bonté et misericorde surmonte la grandeur et l'enormité de nos pechez. Voila quant à ceste sentence.

Or il adiouste aussi, *Que Dieu cognoist les hommes de vanité, les hommes qui ne valent rien: comment donc n'entendra-il, que l'homme qui est nay comme un petit asnon sauvage*, ne se cognoisse et qu'il cuide estre pareil et egal à sa puissance? C'est la conclusion de la doctrine, que nous avons ouye. Il a esté traitté de la puissance de Dieu, laquelle a son estendue par dessus les cieux, et est plus profonde que les abysmes: il faut donc quand les hommes presument de s'enquerir par trop, qu'ils cognoissent qu'il sont comme engloutis: et s'ils veulent lascher la bride à leur curiosité pour sonder quelle est la puissance de Dieu, qu'il leur monstre qu'il n'est point licite aux creatures de s'eslever contre luy, quoy qu'il face. Or maintenant voici une declaration pour appliquer ceste doctrine generale au propos qui est ici tenu: c'est assavoir, que Dieu de son costé cognoist ce qui est aux hommes, et puis apres que les hommes ne sont pas tels qu'ils ayent occasion de s'eslever pour appeller Dieu à conte. Car qui sommes nous? Regardons un peu quelle est nostre naissance: les hommes sont comme des asnons sauvages, c'est à dire, qu'ils n'ont nul sens, sinon ce que Dieu leur en donne. Or quant au premier, ce n'est point sans cause qu'il est dit, Que Dieu cognoist les hommes de vanité, et ceux qui ne valent rien. Car c'est afin que nous apprenions de ne nous point priser selon nostre sens, et comme nous avons accoustumé de faire. Quand les hommes se prisent, c'est selon leur phantasie: ils se font à croire ceci et cela, et puis ils en prononcent. Or tout cela ne vaut rien: mais il faut que nous-nous estimions selon que Dieu en a prononcé. Car il n'y a que luy seul qui soit iuge competant pour savoir quels nous sommes, et qui ait l'authorité d'en dire. Ce que nous avons bien à noter. Car quand les hommes se priseront selon ce qu'ils auront cuidé, et à leur opinion, qu'auront-ils gaigné? C'est comme un fol qui s'appellera roy d'un pays, et cependant chacun s'en moque: nous sommes doubles fols quand nous pensons estre quelque chose: et cependant Dieu nous monstre qu'il n'y a que toute vanité en nous. Retenons donc quand les hommes voudront savoir, que c'est d'eux, quelle est leur condition, et que c'est qu'ils valent en somme: il faut qu'ils demandent à Dieu, Seigneur tu nous cognois, tu nous as formez. Or là nous aurons breve response et resolue. Nous voyons ce que l'Escriture dit (1. Cor. 3, 19), Qu'il n'y a que folie en toute la prudence que les hommes cuident avoir, que d'autant plus qu'ils cuident estre sages, ils sont eslourdis, que Dieu se moque de leurs vanitez: quand ils pensent parvenir bien haut, qu'il s'eslongne d'eux, et qu'il faut qu'ils s'esvanouissent en leurs discours. Voila ce que l'Escriture prononce. Et ainsi sachons qu'il n'y a que Dieu seul qui nous cognoisse, et qui puisse prononcer à la verité que c'est de nous. Et voila pourquoy il est dit, Dieu cognoist. Il semble bien de prime face que ceci soit vulgaire: car chacun confessera, Dieu cognoist bien les hommes de vanité, mais cependant nous ne regardons point à la substance que ceci emporte: pource que les hommes ont les yeux crevez, ils ne cognoissent point qu'ils sont pleins de vanité, et pourtant qu'il faut que Dieu leur face sentir quels ils sont, afin qu'ils apprennent à s'humilier. Voila quant au premier.

Or il y a le second, *Que l'homme vuide sera doué de coeur, et qu'il sera comme un asnon sauvage.* Ici nous sommes ramenez à nostre naissance, pour nous monstrer que tout l'esprit que nous avons est un don de Dieu outre nostre nature. Et pourquoy? Regardons la puissance des hommes. Quand un petit enfant sort du ventre de la mere, quelle sagesse apporte-il avec soy? Il est vrai que quelques philosophes ont bien imaginé, que ce que nous avons d'intelligence n'est que memoire: et qu'il faut bien que nous eussions un sens enclos auparavant: mais si est-ce qu'on voit qu'un enfant est moins que la plus povre beste qui soit. Qu'on regarde par tout, et on ne trouvera point une beste si brutale, si despourveuë de raison et d'intelligence, que sont les hommes quand ils vienent au monde. Voila donc l'homme qui est en soy comme un asnon sauvage: qu'il s'estime tant qu'il voudra: mais nous voyons neantmoins ce qui en est. Et comment est-ce que nous avons l'esprit d'intelligence quand nous sommes venus en aage? Il faut que Dieu nous le donne. Et voila pourquoy il est dit que l'homme vuide sera doué de coeur. Car ce mot de *coeur* en l'Escriture emporte intelligence. Notons donc qu'ici il nous est monstré, que quand nous avons quelque sens et raison, cela n'est point de nostre naturel, nous ne le possedons point comme s'il estoit de nostre creu, cognoissons que c'est un

bien excellent que Dieu nous fait. Puis que nous le tenons de luy, si nous en abusons contre luy, qu'elle ingratitude sera-ce? Cognoissons donc le bien qu'il nous fait, quand estans venus en aage, il nous donne prudence et discretion pour cognoistre que c'est de luy et de nous, afin de l'honorer. Apprenons donc de nous tenir tousiours en humilité, et selon qu'il plaist à Dieu de nous donner intelligence cognoissons que cela vient de luy: que nous le prions qu'il nous face appliquer nostre esprit à tel usage, que ce soit tousiours pour cheminer selon luy, et pour nous tenir sous sa bride, iusques à ce qu'estans delivrez de ceste captivité de peché, nous soyons introduits en sa gloire celeste pour le contempler tel qu'il est en toute perfection.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XI. CHAPITRE.

13. *Si tu appareilles ton coeur, et que tu estendes tes mains vers luy,* 14. *Si tu ostes loin de toy l'iniquité qui est en ta main, et qu'iniustice ne demeure point en ton tabernacle*: 15. *Adonc pourras-tu lever ta face sans macule, et seras ferme, et ne craindras point.* 16. *Car tu mettras la misere en oubli, et n'en auras non plus de memoire, que des eaux qui sont passees outre:* 17. *Et le temps s'eslevera plus clair que du midi, si resplendiras, et seras comme la matinee.* 18. *Tu seras asseuré, pource qu'il y a esperance, tu caveras la fosse, et te coucheras seurement.* 19. *Tu reposeras, et n'y aura personne qui t'espouvante, et plusieurs te requerront.* 20. *Mais les yeux des meschans defaudront et perdront leur refuge, et leur esperance sera angoisse de l'ame.*

Nous avons veu par ci devant l'humilité qui doit estre aux hommes, quand ils pensent aux oeuvres de Dieu: c'est assavoir qu'il ne faut point qu'ils presument d'en iuger à leur phantasie: mais qu'ils cognoissent, d'autant que la sagesse de Dieu est infinie, qu'ils ne comprennent point la raison de ce qu'il fait: d'autant qu'il peut tout, qu'il ne faut point qu'on presume de l'empescher: mais qu'il ait authorité de faire ce que bon luy semblera, et que tous hommes baissent la teste. Or maintenant voici un second poinct qu'adiouste Zophar, c'est assavoir, que si nous voulons que Dieu nous soit propice et qu'il ait pitié de nous, et nous benisse, et face prosperer en toute nostre vie, il nous le faut cercher d'une affection pure et droite, et sans feintise. Voila en somme ce qui est ici declaré. Et puis il adiouste pour conclusion, que ceux qui sont persecutez de la main de Dieu ne se peuvent pas excuser, quoy qu'il en soit, que leur iniquité ne soit cause de tout le mal qu'ils endurent. Or il est vrai que telle chose est mal appliquee à la personne de Iob: mais cependant elle ne laisse pas d'estre bonne pour nous. Ainsi advisons d'en faire nostre profit: et en premier lieu, quand il est declaré que Dieu sera propice à tous ceux qui le cerchent en verité, ceci nous est assez souvent testifié par toute l'Escriture saincte: et Dieu ne convie point les hommes à soy pour les frustrer quand il dit, Retournez à moy, et ie retourneray à vous. Par cela il declare, qu'il est tousiours prest et appareillé de nous bien faire, si nous ne l'empeschons point de nostre costé. Ainsi donc notons, que quand nous cercherons Dieu, il nous sera prochain, voire, avec toute grace et benediction. Mais il nous faut aussi noter le moyen de cercher Dieu: car nous voyons comme les hommes se font à croire, qu'ils n'ont demandé sinon que Dieu leur fust propice, qu'ils se veulent renger à luy, que c'est leur principal desir de l'honorer: et cependant ils tirent tout au rebours. Mais en ce passage il est declaré en quelle façon Dieu veut estre servi, et ce qu'il demande et approuve. Il dit donc, *Qu'il nous faut disposer nostre coeur* (en premier lieu) *et tendre nos mains à luy, et puis chasser toutes iniquitez de nos mains, et qu'elles n'habitent point en nos maisons.* Voila (di-ie) comme les hommes pourront obeir à Dieu et qu'ils ne seront point destournez de luy: c'est quand ils commenceront par l'integrité de coeur, pource que Dieu a toute feintise en abomination. Or au contraire nous voyons que l'hypocrisie regne tellement en nostre nature que le coeur demeurera tousiours derriere, que nous ferons beaucoup de mines, beaucoup de singeries, qu'il semblera que ce soit tout feu que de nostre zele pour aller à Dieu, et il n'y aura que ceremonies par dehors, il n'y aura que trop

d'apparence, mais cependant nulle verité, nulle droiture.

Voila pourquoy nous avons tant plus à noter ce qui est ici dit, que ceux qui veulent cercher Dieu ne font rien qui vaille, et au lieu d'advancer qu'ils reculent, sinon que leur coeur soit disposé à cela: c'est à dire, qu'ils ayent une affection pure, et non point un coeur double. Or pour mieux estre confermez en ceste doctrine, il nous doit souvenir des autres passages de l'Escriture, où Dieu prononce qu'il n'est point semblable aux creatures mortelles, lesquelles s'arrestent à ce qui apparoist. Selon que nous sommes charnels nous trouvons beau ce qui a belle monstre, mais Dieu n'est pas tel. Il ne faut point donc le mesurer à nostre aune: mais pource que son propre office est de sonder les pensees cachees, et qu'il faut que tout soit descouvert devant luy, voila pourquoy ses yeux regardent la foy et verité: ainsi qu'il en est parlé en Ieremie (17, 10). Bref, le service de Dieu doit estre fondé en ceste simplicité dont l'Escriture parle tant souvent, quand il est dit, Tu seras entier devant moy. Et ce n'est point sans cause que Dieu a baillé ceste regle à Abraham, c'est afin qu'elle fust generale à tous fideles: et quand tant souvent cela est reiteré, c'est pour monstrer que si Dieu veut discerner ses enfans d'une certaine marque d'avec les hypocrites, il met tousiours ceste integrité. Ainsi donc notons bien, puis que Dieu est verité, qu'il veut estre servi en esprit et verité. Puis que le service de Dieu est spirituel, il faut que toute feintise et mensonge soit loin de nous, autrement, encores que nos oeuvres plaisent aux hommes, et qu'on les magnifie tant et plus, ce n'est rien qu'ordure ou vanité: et Dieu reiettera tout ce que nous aurons, sinon que premierement nous ayons mis peine à disposer nostre coeur. Il est vray que les Papistes prennent ceci pour approuver leur franc-arbitre: et leur semble qu'ils ont belle couleur de dire, Puis que les hommes sont exhortez à disposer leur coeur, que cela donc est en leur puissance et faculté. Mais c'est un argument trop sot et trop frivol, de vouloir mesurer les forces et vertus des hommes par ce qui leur est commandé. Car quand Dieu nous monstre ce que nous avons à faire, il ne regarde pas ce que nous pouvons et ce qui est en nous: mais il regarde à quoy nous sommes tenus et obligez, il regarde ce qui est de nostre office. Quand il dit que nous l'aimions de tout nostre coeur, de toutes nos forces, et de toutes nos vertus, est-ce qu'il se trouve homme vivant, qui puisse appliquer tout son coeur à cest amour-la? Nous voyons que c'est l'opposite. Car nostre nature est du tout contraire à Dieu. Ainsi donc si Dieu ne vouloit demander de nous sinon ce que nous pouvons, il nous laisseroit aller droit en perdition. Mais ne pensons pas que Dieu perde son droit quand les hommes n'ont dequoy payer: mesmes s'il y a quelqu'un qui doit, prenons le cas qu'il soit appovri, qu'il ait mangé et gourmandé tout son bien: assavoir si ses creanciers perdront leur droit? Il est vray qu'ils ne le pourront pas recouvrer: mais si est-ce que la dette demeure tousiours. Puis qu'ainsi est pensons nous que Dieu soit privé de ce qui luy appartient, combien que les hommes soyent du tout malins et pervers, que le diable les tiene en servitude, qu'ils soyent adonnez à mal et iniquité? Il ne faut point donc conclurre que les hommes puissent disposer leurs coeurs d'eux-mesmes et de leur propre mouvement, quand Dieu leur commande de ce faire: mais seulement il nous monstre que nous sommes tenus à cela, et que tout ce que nous pouvons attenter ne sera point prisé de Dieu ne receu, iusqu'à tant que nous ayons ceste pureté de laquelle il est ici fait mention. Or que chacun maintenant s'examine, et nous trouverons que nous avons des coeurs de pierre, qu'il n'y a que dureté, que non seulement la malice y regne: mais qu'il y a une obstination quant et quant qui ne se peut nullement fleschir pour obeir à Dieu. Puis qu'ainsi est il faut que Dieu y mette la main, comme aussi il le promet de faire: car il dit qu'il nous donnera des coeurs de chair qui seront mols, qui seront ployables afin que nous le servions. Il dit qu'il engravera sa Loy en nos coeurs et en nos entrailles, tellement que nous tendrons à ce qu'il approuve, qu'il y aura une conformité et accord en tous nos desirs et affections, avec ceste iustice qui est contenue en la Loy. Voila, di-ie, le propre ouvrage de Dieu: et ainsi il faut qu'il nous dispose à son service, d'autant que nous y sommes inutiles de nostre costé, que nous tirons tout au rebours, qu'il n'y a que toute contrarieté au bien en nos appetits. Voila comment c'est à Dieu de nous appliquer à soy, de nous rendre idoines et suffisans pour le servir, veu que nous n'en avons ne faculté ne moyens en nous.

Or apres qu'il a ainsi parlé de ceste pureté et droiture de coeur, il dit, *Que nous estendions nos mains à Dieu.* Ceci emporte beaucoup: car sous une espece Zophar a voulu comprendre le principal du service de Dieu, et de la premiere table de la Loy en somme. Car l'oraison qu'est elle, sinon un tesmoignage de nostre foy que nous avons en Dieu? Car quand nous invoquons Dieu sans hypocrisie, nous protestons que tout nostre bien est en luy, que c'est à luy auquel nous devons avoir tout nostre recours: bref nous attribuons à Dieu la gloire qui lui appartient et qu'il se reserve, en l'invoquant. Et ainsi sous ceste espece d'invoquer Dieu, notons que Zophar a voulu comprendre tout

le contenu de la premiere table: c'est que Dieu nous remonstre qu'il doit èstre seul adoré de nous, et qu'il ne peut souffrir d'avoir aucun compagnon, et qu'il ne faut point que nous abusious de son nom, ne qu'il soit prophané de nous: mais que nous lui rendious l'honneur duquel il est digne, que nous suivious l'ordre qu'il a constitué en son Eglise. Quand tout sera bien consideré donc, il est certain que nous protestons d'avoir un seul Dieu en l'invoqnant, et nous renonçons à toute idolatrie et superstition, monstrans nostre fiance estre là appuyee du tout, nous declarons que et iustice et vertu et vie, tout cela est en nostre Dieu: que c'est de ceste fontaine-la dont il faut puiser, que nous lui sommes tant tenus et redevables qu'il est impossible de nous acquitter envers luy. Voila comme son nom sera honoré. Et puis en nous remettant à lui et à sa providence en nos prieres, voila comme son repos spirituel sera observé. Et puis l'oraison emporte confession de foy. Aussi nous ne requerons point seulement à Dieu, qu'il lui plaise de nous secourir: mais nous luy rendons graces des benefices que nous avons receus de luy. Et ainsi nous voyons que sous l'invocation de nostre Dieu est comprins tout ce qui appartient à son honneur. Or par cela nous voyons comme en la Papanté le service de Dieu a esté non seulement perverti et corrompu, mais comme aneanti du tout. Il est vray qu'on dira bien qu'il faut prier Dieu: mais en quelle sorte? Devant que venir là il faudra courir et trotter de sainct à saincte: la vierge Marie sera mere de grace, thresauriere de salut: chacun sainct aura son office, et a on là son recours et toute sa fiance. Dieu aura seulement quelque petites asperges, voire tellement qu'à grand' peine sera-il cognu en si grand nombre. Et encores il ne faut point commencer par luy: car il leur semble que s'ils ne sont venus aux saincts et aux sainctes, Dieu les reiette. De Iesus Christ il n'est point question de le cercher comme Mediateur, afin qu'il nous face avoir accez envers Dieu son Pere: de tout cela on ne sait que c'est. Puis qu'ainsi est donc que le principal qui appartient à l'honneur de Dieu, n'est point là observé, cognoissons qu'il en est ainsi de tout le reste, qui est inferieur. Et ainsi remercions nostre bon Dieu, quand il nous a retirez de ces horribles abysmes, et puis qu'il nous a declaré que c'est à luy qu'il nous faut tenir, que c'est luy que nous devons invoquer comme nostre Pere, que nous advisions de tenir le moyen qu'il nous monstre pour y parvenir: c'est que nous soyons certains que son siege ne nous est point espouvantable pour nous faire fuir, mais qu'il nous est amiable, que nous y pouvons venir puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous tend la main: que son office est d'interceder pour nous: que Dieu nous a ouvert aussi la porte, et que tous les iours il ne demande sinon que nous venions à luy. Cognoissons (di-ie) que ce nous est un bien inestimable, et cependant que nous ayons pitié de ces povres aveugles qui vont ainsi à l'esgaree, tellement que quand il est question d'invoquer Dieu, ils ne savent par quel bout commencer. Et mesmes en cela voit-on que leur condition est plus que miserable. Car où gist tout le bien des hommes? où est toute leur felicité? si ce n'est qu'ils ayent leur recours à Dieu comme il est dit, Quiconques invoquera le nom du Seigneur sera sauvé? (Ioel 2, 32.) Or est-il ainsi que les povres Papistes ne savent que c'est d'invoquer Dieu: il faut donc conclure que les voila privez de toute esperance de salut et bannis du royaume de Dieu, quand ils ne cognoissent point que c'est d'invoquer Dieu. Et il appert: car ils n'y vienent qu'en doute et en tremblement: et puis ils ont mille circuits devant que venir à Dieu: d'autant qu'ils n'ont point Iesus Christ pour leur conduite et adresse. Ainsi donc notons bien ce passage où il est parlé d'estendre les mains à Dieu. Pourquoy? D'autant que nous ne pouvons point monter aux cieux selon nostre infirmité, il faut que nous ayons quelque signe qui soit pour faire protestation de l'acte qui est interieur et caché. Voila nostre coeur qui ne se peut voir: or si nous prions sans feintise, nostre coeur s'esleve là haut, et c'est autant comme si nous venions comparoistre devant Dieu pour luy exposer tout ce que nous avons là dedans. Cela (comme i'ay dit) est invisible: mais nous declarons par les mains que nous tendons à Dieu, que c'est à luy que nous avons tout nostre refuge. Voila pourquoy par le signe l'oraison est signifiee en l'Escriture saincte: non pas que ce soit le tout ne le principal. Car les hypocrites sauront bien estendre et les mains et les bras: il semble que ce soit tout feu ardent que d'eux: et neantmoins il n'y a que mensonge, ils se moquent de Dieu. Il faut donc que ce signe soit veritable, et l'Escriture aussi le presuppose. Et voila pourquoy aussi il a esté dit, qu'il faut que nostre coeur soit disposé. Si Zophar ne disoit sinon, Esten tes mains à Dieu, encores on pourroit disputer, si Dieu se contente quand les hommes seront venus à luy en ceremonies: mais quand il dit, Que devant toutes choses, il faut que nostre coeur soit rond, qu'il n'y ait rien de tortu ne d'oblique, c'est bien à dire qu'il faut que cela soit mis comme le fondement sur lequel nous avons à bastir. Et en cela voyons nous, que d'eslever nos mains au ciel, ce n'est rien sinon que nostre coeur aille devant, et que les mains soyent un vray tesmoignage de ce qui est en l'homme, et de ce que Dieu mesme y cognoist. Car quant à tout le reste de nostre

vie, et bien, les hommes nous regardent, et nous pouvons avoir quelque regard à eux. Il est vrai que ce ne doit point estre par ambition: car nous recevons nostre salaire en ce monde, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre approuvez des creatures: mais encores en tout le reste de nostre vie les hommes nous voyent: mais quand nous prions Dieu, il faut qu'un chacun se retire et se recueille, qu'il cognoisse, Me voici devant Dieu, me voici au siege de sa maiesté et ainsi l'oraison doit estre l'acte de toute nostre vie le plus eslongné d'hyporisie et de mensonge. Cependant ceci est tres-mal prattiqué. Car qu'on regarde en la Papauté comme les bigots se moquent de Dieu: il y aura des barboteries, et c'est là où on se monstre le plus. S'il y a feintise en toutes autres choses, les oraisons des Papistes en ont encores plus. Et de nostre costé pleust à Dieu que nous eussions ceste consideration telle comme i'ay dit: c'est qu'il faut qu'un chacun se retire quand il est question de prier Dieu, et que nous soyons là comme enserrez, que nous ne regardions point au monde. Il y auroit autre integrité en nos prieres qu'il n'y a pas: et ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, ne seroyent point si hardis à invoquer son nom à pleine bouche comme ils sont. Et comment? Ils l'invoquent devant les hommes: il leur semble que c'est assez quand on cuidera qu'ils ayent un bon desir de retourner à Dieu: et cependant Dieu n'y voit goutte. Au reste, combien qu'il nous faille estre retirez en priant Dieu, ce n'est pas qu'en nos prieres publiques nous ne devions inciter les uns les autres par nostre exemple. Car autrement il suffiroit qu'un chacun priast Dieu en sa chambre, ou en son cabinet: mais Dieu veut que nous le prions en commun, et comme d'une bouche, afin qu'il y ait une confession solennelle de nostre foy, et qu'un chacun soit edifié par son prochain. Cependant nous devons tellement prier en public, que toutesfois nous soyons retirez, qu'un chacun regarde Dieu là haut, comme si nous estions devant luy. Voila donc quant à ce mot, D'eslever les mains.

Or Zophar descend puis apres à la seconde table de la Loy, et dit, *Qu'il faut oster toute iniquité de nos mains, et qu'elle n'habite point en nos maisons.* C'est une façon de parler assez commune, de dire, Que nous avons les mains pures: car par les mains nous traitons et manions les affaires que nous avons avec nos prochains. Et ainsi celuy qui desrobe, ou qui fait quelque violence à son prochain, ou quelque nuisance, celuy-la a les mains souillees: comme au contraire il est dit (Pseau. 26, 6), Que les enfans de Dieu lavent leurs mains, quand ils gardent equité et droiture, qu'ils ne s'adonnent point à mal-faire: mais plustost qu'ils regardent de s'employer envers chacun. Et c'est ce que Zophar dit ici, Que l'homme qui voudra estre benit de Dieu, et qui voudra prosperer, il faut qu'il retire ses mains de toute iniquité, ou qu'il dechasse l'iniquité de ses mains. Avons-nous donc invoqué Dieu? avons-nous protesté que c'est celui seul dont nous attendons salut et tout bien? L'avons-nous glorifié comme il appartient? Il reste que nous communiquions aussi avec les hommes sans faire tort à nul: que nul ne se puisse plaindre que nous luy ayons fait ne dommage ne nuisance, que nous soyons purs de toute violence et fraude. Quand donc nous converserons ainsi avec nos prochains, voila comme Dieu aussi approchera de nous. Voila comme nous sentirons qu'il est appareillé de nous eslargir tous les biens que nous pouvons desirer, et qui nous sont propres pour nostre salut. Or d'autant que les hommes se pardonnent volontiers, et mesmes qu'il y a tant de cavillations et de subterfuges que c'est un horreur, pour nous excuser en mal-faisant: il est dit, Qu'il faut que l'iniquité soit chassee et bannie de nos tabernacles: c'est à dire, que non seulement un homme ne face nul mal directement qu'on luy puisse reprocher: mais qu'il advise que sous son ombre nul mal ne se face. Que s'il y a quelque famille, qu'il tienne en bride et femme et enfans, et serviteurs, qu'il regarde bien que par moyens obliques, par trafiques meschantes on ne face tort à aucun. Voila pourquoy notamment il est adiousté, que l'iniquité n'habite point en nos tabernacles.

Or maintenant nous avons en somme ce qui est ici dit. Mais il reste qu'un chacun y pense mieux que nous n'avons point fait. Car ceste doctrine ne consiste point en paroles: mais il faut qu'un chacun la mette en usage, et que nous la meditions. Il n'y a rien ici qui ne nous doive estre assez commun et familier: pourquoy donc est-ce que nous en sommes si loin? D'autant que la pluspart se contente d'en avoir ouy parler: et cependant ils laissent le principal. Pour donc estre mieux touchez et plus au vif, notons en premier lieu qu'il ne faut plus aller par circuits à Dieu: mais qu'il faut tenir le droit chemin qui nous est ici monstré. Quand ie di cela, c'est pour nous retirer de toutes superstitions, et de ces vaines singeries, où les hommes se trompent trop volontiers. Car de ces principes generaux on les confessera assez, que c'est bien raison que Dieu soit servi et honoré, et que sans cela nous devons estre maudits et reiettez de luy, et qu'il ne se faut point esbahir s'il nous chastie, si nous sommes ici consumez d'afflictions. Car quand nous avons despité Dieu, ne faut-il point qu'il nous abysme? Chacun, di-ie, confessera bien cela. Et puis pour le second, on

ne niera non plus, que quand nous nous serons retournes à Dieu, il aura pitié de nous: et que si nous le servons comme il faut, il ne nous traitera pas si mal, que nous ne le cognoissions par experience et Pere et Sauveur. On dira cela: mais quand ce vient au fait, on cognoist bien qu'il n'y a eu que hypocrisie en toutes ces belles protestations, et que les hommes ont esté bien loin de Dieu, cependant qu'ils le cuidoyent contenter par leurs vaines phantasies. Apprenons donc que la vraye conversion que Dieu approuve, n'est pas qu'on se tourmente en choses vaines et superflues: mais il faut que nous venions à luy en une droite integrité. Or regardons maintenant les cachettes qui sont en nos coeurs: qu'un chacun (di-ie) examine ce qui est en luy: ne nous flattons point pour nous faire à croire que le noir est blanc: car nous n'y gagnerons rien pour cela. Veu donc qu'il y a tant de subterfuges en nous, nous avons bien à batailler. Car ce n'est point une chose aisee que d'avoir le coeur pur, et une telle rondeur que Dieu la demande. Quand les hommes s'efforcent à ceci tout leur temps, ce sera beaucoup quand ils seront venus au milieu du chemin devant qu'ils trespassent. Tant y a qu'il nous faut travailler, et demander à Dieu qu'il nous fortifie, afin qu'en la vertu de son sainct Esprit nous en puissions venir à bout. Voila donc pour un Item.

Or pour ce faire, advisons de nous desplaire toutes fois et quantes que nous sentirons en nous quelque feintise: comme si chacun se regarde de pres, ô il est certain que nous gemirons cent fois le iour, là où nous sommes assopis, et mesmes là où nous voulons nous iustifier fort et ferme: il y en aura beaucoup qui voudront bien qu'on estime qu'ils cerchent Dieu d'une affection pure et franche, et qu'ils appliquent là toute leur estude: mais cependant si est-ce que s'ils espluchent bien ce qui est en eux, ils verront ce que les autres cognoissent. Car on appercevra manifestement qu'ils sont pleins de feintise, qu'il n'y a pas une seule goutte de bon zele. Quand les hommes mortels cognoistront cela en ceux-la, ne faut-il pas bien qu'ils le cognoissent en eux-mesmes, sinon qu'ils se trompent de leur bon gré? Ainsi donc (comme i'ay dit) quand chacun de nous s'examinera comme nous devons, il est certain que nous ne serons point endormis: mais plustost que nous serons picquez et solicitez pour nous advancer de plus en plus au droit chemin. Et hastons-nous quand Dieu nous appelle à soy, et qu'il nous donne ceste licence et hardiesse d'estendre nos mains à luy. N'abusons point donc d'un tel bien, lequel est inestimable: car si Dieu ne nous previent par sa bonté infinie, et donne accez à luy, qui est celuy de nous qui en osera approcher? Et de fait nous serons reiettez: car ce seroit une audace diabolique, si un homme venoit à Dieu de soy-mesme et de son mouvement propre, et que Dieu ne luy eust point donné liberté. On n'osera point approcher d'un prince mortel, qui n'est qu'une charongne: et comment viendrons-nous devant la maiesté de nostre Createur? Voire, attendu que nous luy sommes ennemis mortels, et que nous ne pouvons venir là, que nous n'apportions tant de pechez que rien plus: et qu'il faut que nous luy soyons detestables par ce moyen, qu'il se despite de nous voir, comme il nous renonce et nous desadvoue pour ses creatures, entant que nous sommes pecheurs. Il faut bien donc que nous ayons liberté de luy, qu'il nous appelle, qu'il nous declare que nous serons les biens venus, et que la porte nous est ouverte: cognoissans que cela nous est si necessaire, que nous en usions ainsi que i'ay desia dit: c'est assavoir, que nous ayons nostre refuge à nostre Dieu, sachans que nous sommes destituez de tout bien, et que nous sommes si povres que rien plus, et au reste que nous aurons beau cercher ce qui nous defaut et çà et là, que nous ne trouverons que vuidange par tout, que nous serons affamez: que ceux qui cuident subvenir à leur indigence, cerchans le remede aux creatures, ne se font que paistre de vent. Allons donc à nostre Dieu, et cerchons le moyen d'y venir: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ intercede pour nous, qu'il nous y face trouver grace, d'autant qu'il faut que nous soyons hays en nos personnes, et que Dieu à bon droit nous ait execrables: mais nous luy plaisons, et aussi il nous est propice, d'autant que nous y venons au nom du Seigneur Iesus. Et si cela a esté dit sous la Loy, quand les ombrages estoyent encores tant obscurs: maintenant ne devons-nous pas beaucoup plus estre affectionnez, attendu que le voile du temple est rompu? Si ceste doctrine ici servoit du temps de la Loy, quand le peuple demouroit au parvis du temple, et estoit là de loin, qu'il y avoit aussi le voile qui cachoit tout: combien songneusement la devons-nous pratiquer auiourd'huy? Il est vray que le souverain Sacrificateur portoit bien sur ses espaules et en son estomac les noms des enfans d'Israel: mais maintenant voici Iesus Christ qui a rompu le voile du temple, il a dedié la voye, tellement que nous pouvons nous presenter à face levee devant Dieu. Car la voye est tousiours fresche (comme dit l'Apostre [Heb. 10, 20]) par son sang, qu'il n'y a ne ronces, ni espines qui soyent pour nous empescher, que le chemin n'est point si tortu ne raboteux qu'il nous faille sauter par dessus beaucoup d'empeschemens, nenni non: mais la voye est maintenant toute egalee, moyennant que nous y venions par le sang du Seigneur Iesus. Voila quant à ce poinct. Et au reste notons bien aussi, que pour invoquer pu-

rement nostre Dieu monstrant que nous faisons une vraye confession de foy, et que nous luy rendons l'honneur qui luy appartient: nous avons aussi à communiquer avec nos prochains en toute droiture. Car si nos prochains sont formez à l'image de Dieu, et cependant nous pillerons l'un et mangerons l'autre, chacun sera adonné à soy: ie vous prie ne crachons nous point contre Dieu entant qu'il nous est possible, quand nous faisons quelque nuisance à ceux qu'il a formez à son image? Si nos prochains sont membres de Iesus Christ, et que nous leur facions quelque extorsion et violence qu'il ne soit question que de regarder à nostre profit particulier: n'est-ce point deschirer le corps de Iesus Christ par pieces? Et ainsi nous conduira-il à Dieu son Pere pour nous y faire trouver grace? Notons bien donc, que pour avoir accez à nostre Dieu, il faut que nous conversions en toute droiture avec nos prochains. Et notamment il est parlé des mains, afin que nous cognoissions quel est le moyen par lequel Dieu esprouve, quelle est nostre Chrestienté. Car chacun de la langue se fera bien habile, il n'y aura celuy qui ne soit bon serviteur de Dieu, si on nous croit: mais quand ce viendra aux affaires, là on voit tout l'opposite. Celuy qui aura presché de charité, et qui en aura dit merveilles, quand ce vient à ioindre avec ses prochains, il monstrera qu'il est du tout adonné à soy. Comme de fait il en y a de si effrontez, qui ne cessent de dire, Charité: ils ont tant accoustumé qu'on exerce charité envers eux, qu'ils ne preschent autre chose, mais si on leur demande ce qu'ils doivent, on n'aura autre raison d'eux, sinon Charité, charité. Et comment? Ils ne font nul scrupule de piller le bien d'autruy, et faire tout ce que bon leur semble, tellement qu'ils sont coulpables devant Dieu et devant les hommes, encores n'ont-ils nulle honte de prescher charité. Voire, mais ce sera pour attraper le bien d'autruy. Notamment donc il est ici parlé des mains: car voila le vray examen si nous aimons Dieu pour l'honorer comme il appartient: c'est quand on cognoist qu'il y a droiture et equité en nous, bref, qu'il y a humanité, que nous conversons tellement avec nos prochains, qu'un chacun selon son estat et faculté s'employe pour subvenir à ceux qui ont faute, que par ce moyen la conionction que Dieu a mise et dediee entre nous s'observe.

Voila donc ce que nous avons à noter, quand il est parlé de ietter loin de nos mains toute iniquité. Un homme sera-il d'art mecanique? Et bien, qu'il face loyaument sa besongne, et qu'il se contente de gain honneste de l'ouvrage de ses mains. Celuy qui achete, qu'il advise, il faut que i'aye la peine d'autruy: quand mon frere travaille pour moy, et qu'il employe sa peine, ce n'est pas raison qu'il perde son temps: autrement c'est autant comme si ie luy venois arracher le pain de la bouche: car Dieu a mis sa substance en l'ouvrage de ses mains. Si ie luy fais tort, c'est autant comme si ie succoye le sang de celuy qui m'est recommandé de Dieu, et auquel ie suis tenu de subvenir. Voila donc comme il faut qu'un chacun regarde à son estat. Mais ie pren quelques exemples afin qu'un chacun le deduise par le menu: selon que nous aurons à communiquer avec nos prochains, que nous facions en sorte que nous ne donnions occasion à nul de se plaindre de nous. Et au reste qu'un chacun regarde aussi à sa maison. Car Dieu ne se contente point que l'homme fidele s'abstienne de mal faire directement: mais il veut aussi que toutes voyes obliques soyent loin de nous: et mesmes que nous ayons le soin de gouverner nos maisons, à ce que Dieu soit honoré, et des enfans et du mari, et de la femme, et du maistre et des serviteurs et chambrieres. Et pleust à Dieu qu'on pensast mieux à ceci qu'on ne fait point: mais tout ainsi que les chefs d'une maison sont esgarez, et qu'il n'y a nulle crainte de Dieu, nulle religion, aussi voit-on que tout va de plat, que les enfans ne font point d'honneur à leurs peres. Car ils ne sont point meilleurs: mais devant qu'avoir nulle discretion on les voit confits en malice: les serviteurs et chambrieres seront pleins de corruption. Il est vray que les maistres et les maistresses savent bien se plaindre, quand les serviteurs feront quelque chatterie, qu'ils feront quelque larrecin, et qu'ils ne le serviront pas comme ils voudroyent: mais cependant que Dieu soit offensé en mille sortes, c'est tout un, on laisse couler cela. D'autant plus donc faut-il bien noter ce que i'ay dit, qu'il ne faut point que nous pensions contenter Dieu, quand nous aurons seulement soin de le servir en nos personnes: mais il faut que nous ayons l'oeil sur ceux qui nous sont en charge: que nous gardions de nourrir le mal en façon que ce soit: sachans que si nous y consentons, il faudra que nous soyons enveloppez en une mesme condamnation avec les meschans. Or si nous sommes si diligens que d'adviser à cela, ne doutons point que nostre Dieu ne nous regarde en pitié, et qu'il ne soit prochain de nous, avec toute benediction et grace comme il est ici promis. Vray est que nous avons à noter un poinct, c'est que la grace de Dieu ne se monstrera point du premier coup, les promesses qui sont ici contenues sont prinses de la Loy, au moins c'est de la mesme substance. Car nous ne savons pas (comme il a esté dit) en quel temps ce livre a esté escrit: mais quoy qu'il en soit nous voyons que l'Esprit de Dieu a parlé. Car voici une doctrine conforme à celle qui est contenue en la Loy de Moyse, où nostre Seigneur promet

de benir ceux qui le serviront, et d'habiter au milieu d'eux, et leur faire sentir que vaut sa presence: c'est assavoir, que leur vie sera heureuse. Mais retenons ce que i'ay desia touché, c'est que Dieu ne nous fera point sentir sa grace du premier coup. Quand donc il est dit que ceux qui chemineront en la crainte de Dieu seront benits, qu'il les fera prosperer: ce n'est pas à dire, que Dieu quelquesfois ne visite les siens, tellement qu'il sera comme eslongné d'eux: et s'ils l'invoquent, il faudra qu'ils languissent, qu'ils ne sachent où ils en sont, et qu'il semble que Dieu les ait abandonnez du tout. Il faut donc que nous cheminions en ce monde parmi beaucoup d'afflictions, encores que nous servions à Dieu. Mais au reste, nous avons double consolation: c'est que d'un costé il est certain qu'encores que nostre coeur tende à Dieu, ce n'est point d'un tel zele qu'il faudroit, et que nous ne le servons point d'une telle affection comme nous y sommes tenus. Il faut donc que nous sentions les punitions et chastimens de nos vices: mais Dieu par ce moyen-la, nous fait regarder à nos povretez pour nous humilier, et nous en corriger: et fait que nous retournons à luy, estans ainsi exercez par les afflictions qu'il nous envoye. Voila une consolation grande. L'autre c'est que nous sommes conformez à nostre Seigneur Iesus Christ, que tout ainsi que par la croix, et par la mort il est entré au royaume des cieux, aussi maintenant nous qui sommes ses membres, quand nous serons affligez en ce monde, nous portons ses marques, afin qu'il nous face parvenir à la gloire de sa resurrection. Nous voyons donc que tous nos maux nous sont convertis en bien. Et cependant aussi nous devons-nous consoler en ce qui nous est dit, Que nostre Dieu ne nous tentera point plus qu'il cognoist nous estre propre et utile: et combien qu'il nous faille endurer beaucoup de povretez et miseres, et qu'il semble que nostre condition soit la plus miserable du monde: si est-ce que Dieu ne laissera point de nous faire tousiours sentir qu'il nous est prochain, qu'il ne nous a point abandonnez: mais qu'il veille tousiours sur nous, et qu'il nous gardera iusques en la fin, quand nous l'aurons requis, et que nous aurons pretendu à le servir et honorer, voire d'une affection droite et pure, estans despouillez de toute hypocrisie, comme nous avons declaré.

Or nous-nous prosternerons devant nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTECINQUIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XII. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit:* 2. *Voire, vous estes un peuple, et la sagesse mourra avec vous.* 3. *I'ay esprit comme vous, et ne suis en rien inferieur: et qui est ce qui n'a les choses que vous amenez en avant?* 4. *Ie suis en moquerie à mes amis, à celuy qui invoque Dieu, et lequel il exauce: le iuste et parfait sont en derision,* 5. *Comme une torche mesprisee à l'homme riche, celuy qui est prochain que le pied luy glisse.* 6. *Les tabernacles des pillars prosperent, et ceux qui tienent Dieu en leurs mains, le provoquent hardiment.*

Il semble bien de prime face que ces deux sentences soyent du tout contraires: c'est assavoir, que ceux qui craignent Dieu seront benits de luy, et que les meschans seront en prosperité. Et de fait Iob respondant comme nous avons ouy, c'est assavoir, que les contempteurs de Dieu souventesfois seront à leur aise, contredit à ce qui avoit esté proposé cy dessus par Zophar. Or Iob respond au contraire de ce qui avoit esté dit, pour monstrer que ceste doctrine, combien qu'elle soit prinse de la Loy, neantmoins est mal appliquee. Il nous faut bien donc considerer comment cela doit estre entendu. Quand Dieu declare et prononce en la Loy, qu'il aura en sa protection les bons, qu'il leur donnera tout à souhait, qu'il ne leur defaudra en rien, que leurs personnes, leur bestail, et tout leur bien seront benits: il n'entend pas que les bons ne soyent iamais affligez. Car où seroit la patience? et comment cognoistroit-on qu'il delivre les siens en la necessité? Si toutes choses nous venoyent à propos, nous ne saurions que c'est d'invoquer Dieu, et le requerir qu'il ait pitié de nous, et nous ne sentirions point aussi sa bonté, quand il nous tend la main. Notons bien donc que Dieu n'a point promis aux fideles une telle prosperité qui soit du tout exemptee en ce monde des afflictions com-

munes, ausquelles il faut que nous soyons subiets: mais toutes telles promesses de Dieu tendent à ceste fin-la, que nous sachions que communement Dieu fera prosperer ceux qui cheminent en sa crainte. Et de cela nous le voyons: mais cependant nous avons ces deux poincts à noter: c'est assavoir, que nos pechez sont dignes que Dieu ne nous benisse pas en toutes sortes et en tout temps. Car il n'y a celuy qui ne provoque Dieu: ie di des plus parfaits, esquels il nous semblera que nous ne trouverons que redire. Car les plus iustes se trouvent coulpables devant Dieu. Si donc il les chastie, c'est à bon droit. Apres, il n'est pas dit, que Dieu mesure tousiours les afflictions qu'il nous envoye selon nos pechez que nous avons commis. Il a d'autres raisons pour nous visiter: c'est qu'il veut mortifier ce qui est de mauvais en nous. Car il faut que Dieu previenne souventesfois les vices qui nous sont cachez: combien que nous n'ayons point encores offensé, Dieu voit bien que nous tomberions en quelque mal: il va au devant et y remedie. Apres, il nous veut humilier, afin que nous n'ayons point nostre confiance en ce monde, que nous ne soyons point trop liez à la terre. Apres, il veut cognoistre si nous luy serons obeissans en affliction, aussi bien qu'en prosperité: il veut savoir aussi quelle est nostre foy, et si nous aurons recours à luy: bref, il nous veut faire regarder au royaume celeste afin que nous cognoissions que c'est là nostre salut. Or donc quand ces deux poincts seront bien observez, il nous sera aisé de conclurre, que Dieu benit ceux qui observent ses commandements et leur envoye tout ce qu'il cognoist leur estre propice. Ouy: mais ce n'est pas selon leur appetit, c'est selon sa cognoissance, il en est tousiours iuge. Et au reste, s'il les afflige, il le fait pour cause: et cela n'empesche point que tousiours ils ne sentent sa grace et sa bonté, et qu'ils n'ayent dequoy se resiouir en luy.

Voila comme se doivent prendre toutes les promesses de la vie presente: non pas que Dieu s'oblige à nous traiter d'une mesme façon et egale: mais en somme il veut dire, et monstrer que nous le sentirons estre propice aux siens et leur estre prochain. Quand donc il est dit en la Loy, Que nous serons en paix et en repos, quand nous aurons suivi la Loy de Dieu: qui est cause que nous soyons tourmentez et faschez du costé des hommes, sinon d'autant que nous avons fait la guerre à Dieu? Il faut quand l'homme mortel s'est eslevé contre son Createur, qu'il ait aussi des ennemis qui le tourmentent et lui donnent de la nuisance. Sommes-nous donc persecutez du costé des hommes? regardons si nous avons esté paisibles avec Dieu, regardons que nous avons provoqué son ire: et pourtant ne nous esbahissons pas s'il permet que les hommes nous faschent ainsi de leur costé. Et voila pourquoy il est dit en la Loy, Que Dieu envoyera la guerre à ceux qui seront ainsi contrevenus à sa volonté. Et au reste, encores que personne ne les poursuive, et ne leur face mal, ils ne laisseront pas de porter leur bourreau là dedans. Car il est dit aussi entre les maledictions de la Loy, et c'est la principale et celle qui nous doit plus estonner, Tu seras tousiours comme en tremblement, tu auras les yeux encavez en la teste, ta vie sera pendante comme d'un filet: Tu diras le matin, Et comment viendrai-ie iusques au soir? Et le soir tu diras, Et qui est-ce qui me donnera à passer la nuict? Tu seras tousiours effrayé, dit le Seigneur. Voila une iuste punition sur ceux qui ne sont point rengez à ceste mansuetude de servir purement à Dieu, qu'il faudra qu'ils soyent leurs propres bourreaux. Notons bien donc, que ce n'est pas sans cause que ceste benediction est donnee en la Loy, Que nous serons en paix si nous adherons à Dieu sans contradiction, que personne ne nous tourmentera. Car Dieu tiendra les meschans bridez, qu'ils ne pourront pas nous nuire, encores qu'ils machinent tout ce qu'ils pourront contre nous. Notons aussi que cependant, encores que nous soyons assaillis par dehors, combien que nous soyons comme en proye, nous devons estre certains neantmoins que Dieu nous aura en sa protection. Ceste promesse-la n'est point frustratoire: mais quelquesfois Dieu ne laissera point de souffrir que les meschans nous picquent et nous molestent, voire pour esprouver nostre constance: il ne laissera pas aussi de permettre que nous soyons tentez en nos esprits, que nous soyons en quelque doute et defiance. Et pourquoy? Afin que nous l'invoquions, que nous le prions de nous fortifier. Tout cela donc adviendra: mais cependant les fideles sentiront qu'ils ne seront point abandonnez de Dieu au milieu de leurs troubles, qu'il leur sera prochain: et les incredules seront du tout espouvantez, tellement qu'ils sentiront en la fin, que Dieu les a delaissez comme ils le meritent. Autant en est-il de tout le reste des benedictions de la Loy. Bref, toutes fois et quantes que nous sommes affligez, regardons à nos fautes, humilions-nous devant Dieu, sachans que les chastimens qu'il nous envoye sont iustes. Voulons-nous qu'il adoucisse nos maux? recourons à luy, cessons de mal faire. Tant y a qu'il ne faut point pourtant que nous estimions que Dieu tienne une mesure egale (comme desia nous avons dit) à punir ceux qui l'ont offensé. Nous voyons comme il chastie les hommes en ce monde, les uns plus, les autres moins, et mesmes il reserve beaucoup de punitions au dernier iour. Il ne faut point donc que nous prononcions une telle sentence en general comme a fait Zophar.

Et voila pourquoy Iob luy contredit. Voire, (dit-il) *vous estes un peuple.* Aucuns exposent ce passage, comme si Iob avoit entendu que ceux qui ont parlé n'apportent rien, sinon ce qui estoit cognu de tous iusques aux idiots: mais c'est tout l'opposite. Car il veut dire, Il semble que vous soyez tout le monde, il semble que la sagesse doive mourir avec vous. Et pensez vous que ie n'aye point d'esprit? M'estimez-vous inferieur? Et les choses que vous amenez sont tresbien cognues. Il faut donc que ie soye en mespris de ceux qui invoquent Dieu et sont exaucez de luy, c'est à dire, de ceux ausquels Dieu semble estre favorable, d'autant qu'il leur accorde tous leurs souhaits. Il faut que ie soye en moquerie à telles gens: il faut que ie soye comme une torche qui defaut, qui est mesprisee, à vous qui estes riches: bref, ceux qui tiennent Dieu en leurs mains (dit-il) ceux-la le despitent hardiment et le provoquent. Or cependant le tabernacle des meschans et des pillards prospere. Par ceci Iob monstre que c'est une grande folie de prononcer en general et sans exception, que Dieu punisse en la vie presente tous ceux qui l'ont offensé, et que si tost qu'un homme aura mal fait, Dieu le redresse, qu'il ait sa main dessus pour prendre vengeance telle qu'il l'a merité. Nous voyons tout l'opposite. Il semble bien comme i'ay desia touché que ceci soit repugnant à la doctrine de la Loy, où il est dit, Que Dieu maudira tous transgresseurs de sa iustice, et qu'il monstrera sa faveur et sa bonté sur ceux qui auront observé ses commandemens. On voit que les pillars sont comme favorisez de luy: on voit que les bons sont mesprisez et affligez: qu'est-ce que cela veut dire? Dieu s'est-il moqué quand il a promis de benir ses fideles, et qu'il a prononcé une telle malediction sur les contempteurs de sa parole? Nenni: mais i'ay desia solu ceste difficulté, en monstrant que les iugements de Dieu ne se font pas d'une mesure egale en ce monde. Et pourquoy? Il nous doit tousiours souvenir de ce qui a esté traitté par ci devant: c'est assavoir, que si Dieu punissoit ceux qui ont failli ric à ric (comme on dit) que s'il y a une faute grande, la punition fust telle, et s'il y avoit quelque faute legere, que le chastiement fust soudain de mesmes: que les bons fussent ici traittez à souhait: dequoy nous serviroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et la resurrection que nous attendons? Il n'y auroit plus d'esperance: nous conclurions: Voici Dieu qui se monstre iuge du monde: et face bien qui voudra s'il veut recevoir bien de Dieu: il n'y auroit plus de vie celeste, nous aurions ici nostre paradis. Aussi donc nous voyons que Dieu pourvoirroit bien mal à nostre salut, s'il faisoit les punitions egales de tous ceux qui l'offensent. Pourtant il faut qu'il y ait des chastiemens reservez, voire la pluspart. Quand Dieu punit les meschans, et bien, c'est pour nous instruire à cheminer en crainte et solicitude: il nous monstre aussi, que nous ne pouvons pas eschapper de sa main. Car il iuge sans acception de personnes. Il faut donc conclurre, que toutes les fautes qui se commettent auiourd'huy, et qui demeurent impunies quant à la vie presente, viendront à conte en la fin: voire, quand les grandes assises se tiendront.

Voila comme Iob ne contredit pas à la doctrine de la Loy: mais il contredit à la fausse exposition qui est donnee par Zophar, lequel vouloit que Dieu maintenant fist une telle execution de ses iugemens qu'il n'y eust que redire, qu'il ne fallust plus rien attendre. Or cela ne vient point à propos, comme il a esté monstré. Par cela nous sommes enseignez de prier Dieu qu'il nous donne esprit de prudence, pour bien appliquer à nostre usage la doctrine qui est vraye et bonne, que nous en sachions faire nostre profit. Car voici une doctrine qui nous est bien utile pour nous edifier, quand Dieu nous monstre que si nous le servons ce ne sera point peine perdue: mais qu'il maintiendra tousiours les siens, et fera que nous sentirons cela en toute nostre vie. Car que seroit-ce si nous cuidions que Dieu ne nous regardast point? Ou que tout ce que nous luy ferons de services s'en allast escoulé sans qu'il daignast regarder? Il faut donc que nous venions à ce qui est dit en Isaie (3, 10), Contentez vous: car le iuste recevra son salaire. Car autrement il nous en adviendroit comme David confesse de soy (Pse. 73, 2), Qu'il s'est comme escoulé, que son pied a glissé, qu'il a esté prest de tomber comme s'il eust esté sur la glace, quand il a pensé que c'estoit en vain qu'il s'estoit efforcé de laver ses mains en toute pureté, qu'il avoit mis peine de servir à Dieu. Il faut bien donc que nous cognoissions que Dieu veille sur tout le monde, et qu'il cognoist ceux qui cerchent de le servir et honorer: que aussi il a les yeux sur les meschans, comme il est dit au Pseaume (34, 16): qu'il faudra qu'il monstre en la fin, qu'il ne peut porter un tel mespris de ses graces. Mais cependant attendons que Dieu envoye ses iugemens en temps opportun. Car ce n'est pas à nous de precipiter: c'est une grande sottise quand nous voudrons que Dieu auiourd'huy, si tost qu'il nous viendra en la phantasie, punisse les fautes de ceux qui auront provoqué son ire. Et voire: mais il veut differer en un autre temps. N'est-il pas en luy? Est-ce à nous de luy oster sa liberté? Voila pourquoy i'ay dit, que nous avons à le prier qu'il nous donne esprit de prudence, afin que nous ne prenions point à nostre sens ceste sentence de la Loy: mais que nous en soyons bons expositeurs, que nous ne facions point comme a fait ici Zophar, lequel conclud qu'il faut que tous ceux

qui servent à Dieu soyent remunerez quant et quant, et que ceste vie ici leur soit comme un paradis, et que Dieu leur soit propice visiblement, et qu'il le monstre par effect. Non fait, dit Iob. Pourquoy? Car on voit que les meschans sont en prosperité, et ils provoquent Dieu tant plus hardiment. Puis qu'ainsi est, l'experience nous monstre, que Dieu n'executera pas ses iugemens si tost: mais qu'il les tient cachez et en suspens iusques à l'heure que bon luy semble. Cependant les bons, et les enfans de Dieu, ceux qui auront cheminé devant luy en simplicité de coeur, pourront estre affligez iusques au bout: il ne faudra pas pourtant imputer cela à leurs pechez comme s'ils estoyent les plus enormes, pour dire, O cestui-la est puni en telle rigueur, il faut donc conclurre qu'il soit meschant iusques à l'extremité, il faut dire que Dieu l'ait comme detestable. Ce n'est point cela, mais Dieu cognoist pourquoy il afflige les bons, il a diverses raisons, et ce n'est pas à nous d'en prononcer. Ce n'est point donc à nous de dire, Celuy-la a peché plus griefvement que les autres, puis que Dieu use envers luy d'une telle rudesse.

Voila comme il nous faut ramener les promesses et les menaces de la Loy, à la providence de Dieu, et au cours d'icelle, tel que nous le voyons iournellement. Les menaces de Dieu sont vrayes, quand il dit, Qu'il maudira les transgresseurs. Voire, mais cela ne s'execute point du premier iour: il faut que Dieu face son oeuvre selon qu'il luy plaist, en telle portion et en telle mesure qu'il cognoistra estre propre. Dieu promet qu'il benira les siens qui le servent, et cheminent selon sa volonté: ouy mais il aura neantmoins authorité de les affliger. Et pourquoy? Pour leur bien, et pour leur salut. Il ne laisse point de leur estre tousiours prochain, et les exaucer au besoin, pour leur faire sentir combien leurs afflictions leur sont profitables: mais pour un temps ils sont comme aux abysmes, ils sont agitez çà et là, tellement qu'ils ne savent que devenir. Et pourquoy? Il est bon qu'ils soyent humiliez pour leur salut. Voila comme Dieu est veritable en ses promesses, et en ses menaces: et toutesfois il gouverne tellement le monde par sa providence, qu'il semblera que les bons ayent perdu leurs peines à le servir, les meschans ayent la bride sur le col, qu'ils puissent se moquer de Dieu, qu'ils soyent eschappez de sa main: il nous semblera ainsi, si nous voulons iuger de ce qui se monstre auiourd'huy, et selon que nous mesurons à nostre esprit. Humilions nous donc pour dire, Et bien, Dieu est Iuge du monde: mais cela n'apparoist point du premier coup: il faut donc, combien qu'il se tiene caché, que neantmoins nous ayons ceste foy et esperance en nous pour conclure, que ce qui auiourd'huy nous est incognu se monstrera en la fin.

Or venons maintenant aux mots de Iob comme ils sont ici comprins: *vous estes un peuple, et la sagesse mourra avec vous.* Par cela il a voulu rabattre la folle hautesse et presomption de ceux qui ont parlé. Car autrement ne pourroit-on venir à bout de ceux qui sont ainsi enflez d'une vaine confiance en leur prudence: il faut qu'on leur monstre leur folie. Vray est qu'on ne profite gueres souventesfois. Car celuy qui sera enyvré d'un fol cuider, quelque chose qu'on luy monstre, s'opiniastrera neantmoins, et cuidera estre ce qu'il n'est point. Mais tant y a que quand nous avons à combatre contre ceux qui pervertissent la verité de Dieu, il faut aussi que nous leur monstrions leur folie et leur ignorance. Il est vray que ceci ne se doit point faire, comme quand les hommes veulent monstrer quel est le plus aigu et le plus habile. Car voila comme en font ceux qui n'ont qu'ambition et vanité en eux: un chacun voudra faire grande parade, celuy qui commence voudra estonner chacun de son dire, celuy qui respond voudra s'advancer: et bien voila un combat de fols. Or ce n'est pas ainsi que nous avons à proceder: pourtant si nous rencontrons de ceux qui corrompent la verité de Dieu et la tournent en mensonge, et que nous venions à leur monstrer leur ignorance, il ne faut point que nous le facions pour estre trouvez plus habiles, et afin qu'on nous prise d'avantage: mais contentons-nous d'avoir donné lieu à la verité, afin qu'elle soit receuë, et qu'on ne se tiene plus à ceux qui sont en quelque reputation pour ruiner ce qui estoit bien edifié. Comme quoy? Auiourd'huy on verra beaucoup de povres simples gens qui sont retenus en leurs superstitions, d'autant qu'ils disent, Comment? Tant de grands docteurs ont tenu la doctrine qu'on suit auiourd'huy, et encores auiourd'huy ils persistent en cela: et seront-ils abusez? Voila où en sont beaucoup de povres infirmes, d'autant qu'ils sont preoccupez de ceste phantasie, qu'il n'est point possible que les Prelats de l'Eglise, les docteurs, ces grands personnages ayent peu estre abusez. Or si nous voulons enseigner telles gens, pour les faire venir à la cognoissance de Dieu, il est besoin qu'ils cognoissent la bestise et l'ignorance de ceux qu'ils ont tant estimé par ci devant: et que ceux qui s'eslevent contre Dieu, comme les caphards qui maintienent auiourd'huy les abominations de la Papauté, soyent convaincus de leurs bestises. Car quelque audace qui soit en eux, si est-ce qu'ils sont si lourds que les petis enfans mesmes, quand ils en seroyent advertis, pourroyent appercevoir leurs moqueries: et ils sont marris quand cela se fait. Il est vrai qu'ils le savent assez, mais si veulent-ils que la verité de Dieu

n'ait nul accez aux simples gens, et à ceux qui sont desia trop entortillez en ceste fausse opinion que i'ay dite.

Voila donc en quelle sorte Iob redargue ici ceux qui ont esté mauvais expositeurs de la Loy de Dieu, et qui l'ont tournee en un sens du tout estrange: car il leur monstre que ce n'est rien, qu'ils n'ont rien mis en avant qu'il ne doive estre cognu de tous: et toutesfois qu'ils veulent faire des grand-clercs. Il se moque d'eux en somme, disant, Vous estes tout un peuple, la sagesse mourra avec vous. Quand il dit *Ie ne suis pas inferieur à vous, i'ay coeur ou esprit aussi bien:* par cela Iob ne se veut point magnifier: comme desia nous avons dit, qu'il y a une folle ambition si chacun de son costé se veut monstrer plus habile et plus aigu: Et quoy? Quel est cestuy-ci? Or cependant les hommes combattront beaucoup: mais la verité de Dieu demourera là. Seulement Iob veut ici monstrer, que Dieu luy a donné grace pour mieux cognoistre et discerner ce qui est vray, que ceux qui sont ainsi remplis d'outrecuidance. Et voila comme il nous sera licite de nous glorifier: non point afin qu'on nous applaudisse, comme à gens bien lettrez, à gens de grand esprit et de grand savoir. Laissons toutes ces vanitez là: car il est impossible que nous appliquions nostre estude pour servir à Dieu, si ce n'est que nous ayons mis en oubli tout ce qui nous concerne. Cependant que nous aurons aussi regard à nous que nous voudrons qu'on nous prise, il est certain que nostre Seigneur permettra que nous tombions en beaucoup d'ignorances et que nous soyons ridicules, et exposez à tout opprobre. Car voila aussi le salaire de tous ceux qui veulent estre prisez. Et c'est bien raison qu'ainsi soit quand la verité de Dieu est là comme couchee par terre, et que cependant les hommes n'ont regard qu'à leur honneur. Que faut-il donc? Que nous oublions nos personnes: mais cependant que nous facions valoir les graces de Dieu, voire, afin que quand nous aurons bonne cause elle soit maintenue: et que ce que nous mettrons en avant soit receu avec authorité. Si un homme est estimé comme un idiot et qu'il n'ait pas ny savoir ny esprit, que sera-ce? tout ce qu'il dira, ne sera point receu, nous le dedaignerons. Il faut donc quand on voudra faire son profit de ce qui est mis en avant, qu'on cognoisse, Et bien, Dieu a fait quelque grace à cest homme ici: ceste grace là n'est pas à mespriser. Car nous ferions iniure à Dieu: cela procede de son S. Esprit. Puis qu'ainsi est, gardons de nous eslever à l'encontre de Dieu. Voila qui est cause que nous recevons la bonne doctrine avec humilité: c'est quand nous cognoissons que l'homme qui nous enseigne, a esté enseigné de Dieu auparavant. Voila à quelle intention Iob declare, qu'il a coeur et qu'il n'est pas inferieur à ceux qui se sont tant prisez et estimez. En somme apprenons de faire valoir les graces que Dieu a mises en nous: voire non point pour nous exalter: mais afin que ce que nous avons receu profite et fructifie. Voila quant à la personne de Iob. Or cependant aussi les fideles sont admonnestez, quand ils voyent qu'un homme aura receu des dons excellens du S. Esprit, qu'il peut advancer l'honneur de Dieu, et edifier son Eglise, qu'on l'escoute, et qu'il soit receu en toute reverence en ce qu'il dira. Pourquoy? Ce seroit mespriser Dieu autrement.

Venons maintenant à ce que dit Iob, *Ie suis* (dit-il) *comme en mespris à mes amis.* Il est vrai qu'il dit de mot à mot, qu'il est comme à mespris d'iceluy, qu'il est reietté de son ami: mais il parle de soy en la tierce personne. Apres cela il s'accompare à une torche ou à un falot qui defaut et est mesprisé. Que peut-on attendre d'une torche quand elle vient sur sa fin? Car la cire decoule: on s'en recule qu'on n'en soit entaché: et puis si cela tombe c'est pour gaster la robbe. On iette là donc un falot ou une torche, quand elle a allumé pour un temps, et qu'elle a servi iusques au bout: un chacun s'en recule, il n'y a mesmes plus que puanteur. C'est ce que Iob signifie disant qu'il en a esté ainsi: Voila, pource que ie suis prest à tomber (dit-il) ie suis mesprisé de vous. Il monstre la raison de ceste similitude: D'autant que vous voyez que ie suis comme au bord du sepulchre. Voila pourquoy ie suis ainsi reietté de vous. Or il dit Que les riches se moquent aussi de l'homme affligé. Et pourquoy? Ils invoquent Dieu (dit-il) et il les exauce. Par cela Iob ne signifie point que les meschans attendent nul bien de Dieu, ne qu'ils le cerchent en luy: mais il signifie qu'ils auront tous leurs souhaits, qu'il semble qu'ils tienent Dieu en leurs mains qu'ils le portent en leur manche, comme on dit, ainsi que nous verrons qu'il est adiousté cy apres. Il est vray qu'on expose ce passage ici des idolatres qui font venir Dieu en leurs mains: mais c'est une exposition sotte et absurde. Car Iob n'a regardé sinon à ceste prosperité qu'ont les meschans. Car tout bien procede de Dieu, et les meschans y abondent plus que les autres: ne semble-il pas donc que Dieu soit là comme allié avec eux, et qu'il leur applaudisse, et s'assuietisse à leurs appetits? On diroit proprement que Dieu les veut flatter quand ils sont ainsi en repos, et qu'ils prosperent qu'ils ont bref tout ce qu'ils desirent. Iob donc dit, Que ceux-là provoquent Dieu tant plus hardiment, et que cependant leurs maisons sont heureuses. En quoy il a voulu signifier ce que nous avons declaré ci dessus: c'est assavoir que c'est à tort que Zophar a prononcé qu'il estoit si grand pecheur.

Pourquoy? Car on voit (dit-il) tout le contraire.

Venons maintenant à ce qu'il dit touchant le mespris. *Ie suis en mespris* (dit-il) *comme* un falot ou *une torche qui defaut*. En la personne de Iob nous sommes ici instruits que nostre Seigneur permet que le monde se moque de nous, et que nostre condition soit tant miserable qu'il semble que nous defaillions: si faut-il que nous soyons patiens. Et pourquoy? Nous voyons ce qui est advenu à Iob: voudrons nous estre plus precieux que lui? Puis qu'ainsi est donc qu'un tel serviteur de Dieu et si excellent a esté reietté, qu'on se soit moqué de lui, qu'on ait pensé qu'il fust un homme perdu: si Dieu nous laisse venir iusques là, ne soyons point estonnez et ne murmurons point contre luy: et ne pensons point qu'il soit trop cruel quand nous serons ainsi traitez, mais cognoissons qu'il nous est bon d'estre ainsi humiliez, cela nous resveille, et nous apprenons que nostre esperance ne doit point estre enracinee ici bas au monde: mais qu'il faut qu'elle ait son ancre au ciel: comme dit l'Apostre. Ne voila point une bonne instruction, quand les moqueries du monde nous sont ordonnees à salut? Il est vrai que telles risees retomberont finalement sur la face des meschans qui les iettent aniourd'huy contre nous: mais cependant elles nous sont encore profitables en ce que i'ay dit qu'elles nous font alors regarder à Dieu, et cognoistre que nostre attente gist et consiste du tout en luy. Voila ce que nous avons à retenir quand il est dit, Et bien ie suis en derision à ceux qui m'ont esté amis. Il est vrai que ceste tentation est encores plus griefve, quand ceux qui nous ont aimez auparavant nous tienent comme execrables: cela est dur à digerer. Mais puis qu'il est advenu à Iob, suivons ses pas et baissons la teste quand Dieu nous voudra ainsi humilier. Notamment il dit, *Que son pied defaut:* signifiant que du temps qu'il a esté debout il a esté comme une torche ou un falot. Car on sera bien aise d'avoir une torche ardente, on se sert de sa clarté: voire cependant qu'elle est en son entier: mais si elle vient à defaillir, on la iette là au milieu des boues: car celuy qui la porte n'en peut avoir sinon les mains bruslees, il n'y a plus qu'obscurité ou quelque fumee obscure.

Ainsi donc Iob veut monstrer que du temps que Dieu l'a tenu debout il estoit honoré et prisé: maintenant qu'il defaut, il est comme reietté. Or par cela nous sommes advertis, que quelquesfois nous pourrons bien estre comme defaillans, qu'on ne verra plus nulle clarté en nous, il n'y aura plus qu'une fumee, il semblera que nous decheons par pieces, il n'y aura plus rien d'entier, nous viendrons iusques au bout: mais prenons en patience, cognoissans que Iob y est venu devant nous. Et puis qu'il nous a monstré le chemin, suivons-le, et prions Dieu qu'il nous fortifie tellement que nous ne defaillions point du tout. Touchant de ce qui est dit, Que les contempteurs de Dieu l'invoquent, et qu'il les exauce: ceci (comme desia nous avons touché) se rapporte au sens commun des hommes. Car il semble que les meschans ayent complot avec Dieu afin d'obtenir de luy tout ce qu'ils demandent. Vray est que les plus hypocrites, ou les plus dissolus invoquent bien Dieu: mais ce ne sera que par moquerie, Et ie voudroye que Dieu me donnast cela. Quand un meschant souhaitera de ravir le bien d'autruy, Et ie voudroye que Dieu me donnast le bien d'un tel: cela n'est pas prier Dieu, mais plustost le transfigurer et profaner sa maiesté: bref les hommes sont du tout enragez, quand ils n'ont nulle honte de se moquer ainsi de Dieu pour l'envelopper en leurs pechez: ils sont detestables, et cependant ils voudront que Dieu soit meslé parmi leurs desirs ainsi exorbitans qu'ils sont. Il n'y a point donc une droite invocation du nom de Dieu aux meschans, il n'y a point une vraye priere. Voila comme il faut prendre ce que dit ici Iob, que quand les meschans demandent à Dieu tout ce que bon leur semble et qu'ils le reçoivent, il semble que Dieu les ait exaucez, c'est à dire, il semble qu'il leur vueille donner tous leurs appetis. Cependant notons que quand les meschans demandent ainsi à Dieu ce qu'ils souhaitent, voire sans aucune reverence, ne foy, ne sans aucune forme legitime de prieres: mais qu'ils iettent cela à la volee comme un propos desbordé: c'est à leur plus grande condamnation. Pourquoy? Car nature nous enseigne que nous devons aller à Dieu pour obtenir ce qui nous defaut. Vray est que les meschans n'ont point premedité ceci en leur coeur, pour dire, Il faut que Dieu soit honoré de nous, il tient tout bien en sa main, il en est la fontaine, c'est de là qu'il faut puiser: pourtant c'est raison qu'en toute humilité nous lui demandions. Les meschans ne cognoistront point cela: mais si est-ce que Dieu les presse d'un mouvement aveuglé, qu'ils sont contraints de cognoistre que c'est à Dieu qu'il faut demander ce qui nous defaut: comme nous voyons qu'ils disent, Ie voudroye que Dieu me donnast ceci. Ils ont donc ceste cognoissance engravee en leur nature, qui est pour les rendre tant plus coulpables devant Dieu, quand ils auront ainsi prophané son sainct nom, le meslant parmi leurs desirs, et leurs souhaits enormes et detestables. Or par cela nous sommes admonnestez que quand il est question de prier Dieu, nous y venions avec toute reverence, que nous l'invoquions ayans ceste resolution enracinee en nos coeurs, que nous sommes miserables, et qu'il n'y a rien qui puisse

remedier à nos miseres et à nos calamitez, sinon que nous ayons refuge à la pure bonté de nostre Dieu, et qu'il luy plaise nous eslargir des biens qu'il a en ses mains.

Or il y a puis apres que Iob dit, *Que les tabernacles des meschans seront paisibles*: voire d'autant (dit-il) qu'ils *tienent Dieu et le font venir en leurs mains: et toutes fois ceux-là le provoquent tant plus hardiment.* Voila d'où vient le mespris des incredules, et qui fait que les meschans ne se contentent pas de se glorifier comme si Dieu leur estoit favorable: mais ils foulent aux pieds avec un orgueil et cruauté tous ceux qui cheminent en simplicité et droiture, Et qui est cestuy-ci? Et qui est cestuy-là? D'autant qu'il leur semble que Dieu les a exaltez, afin qu'ils puissent mespriser les autres, et les reietter. Or voila une tentation qui est fascheuse et difficile à surmonter: mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage. Cognoissons donc que ce n'est point une chose nouvelle, quand auiourd'huy les meschans pour un temps seront exaltez, qu'ils s'esgayeront et feront leurs triomphes. Cela a esté tousiours: mais Dieu le permet pour leur plus grande ruine: il le permet aussi pour nous humilier. S'il advient donc que les meschans ayent la vogue, que nous ne perdions point courage pour cela, que nous servions constamment à nostre Dieu, et que nous-nous glorifions en ceste esperance qu'il nous a donnee de la vie permanente, encores qu'auiourd'hui il permette que nous soyons tormentez. Or quand nous ne sommes point desbauchez lors que Dieu advancera ceux qui ne valent rien, qu'il les mettra comme par dessus les nuës: quand nous ne serons point abbatus de cela, mais que nous demourerons tousiours fermes et constans en nostre vocation, voila une bonne approbation de nostre foy. Et c'est aussi ce que i'ay desia dit, qu'il est bon et utile que Dieu nous examine en quelque façon: et que quand cela adviendra, nous ne le trouvions point nouveau, veu que desia du temps de Iob il estoit ainsi. Ceux donc qui font venir Dieu en leurs mains, ceux-la le provoquent tant plus hardiment. Ceste façon de parler n'est pas pour dire, que Dieu favorise aux meschans, ne qu'il les aime, voire, mais nous le iugeons ainsi selon la chair, pource que nous disons, que Dieu aime tous ceux qui prosperent. Mais tant y a que ce n'est que perdition et ruine pour les meschans quand ils prosperent en ce monde, d'autant que Dieu n'est point de leur costé. Encores qu'il semble qu'il leur favorise, et qu'ils soyent ses bien-aimez: si est-ce qu'à la fin ils cognoistront que tout leur sera converti en perdition. Or apprenons de nostre costé encores qu'il semble que Dieu se recule de nous, qu'il ne face point semblant de nous aider, et qu'il se sera comme separé d'avec nous: apprenons (di-ie) de nous humilier sous sa main forte, de nous assuiettir à sa bonne volonté, et suivre sa parole, attendans qu'il nous monstre par effect, qu'il a tousiours esté prochain de nous: et que cependant nostre foy persiste tousiours en une vraye constance: et encores que Dieu nous afflige, que nous ne soyons point faschez de l'avoir servi, mais continuons tousiours nostre course, iusques à ce qu'il nous ait fait sortir de tous les combats, et de toutes les tentations que nous avons à souffrir en ce monde.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XII. CHAPITRE.

7. *Interrogue le bestial, et il t'enseignera: interrogue les volailles du ciel, et elles le te declareront:* 8. *Ou parle à la terre, et icelle t'enseignera: et les poissons de la mer le te raconteront.* 9. *Qui est-ce qui ignore ces choses, que la main de Dieu n'ait fait ceci?* 10. *En la main duquel est toute ame vivante, et tout esprit.* 11. *L'aureille ne discerne-elle pas les propos, comme le palais la saveur des viandes?* 12. *Il y a sagesse aux anciens, et l'aage apporte la prudence.* 13. *C'est en luy qu'il y a sagesse, et force: c'est en luy qu'il y a conseil et prudence.* 14. *Il destruira, et ne pourra-on redifier: il enfermera, et ne pourra-on point delivrer.* 15. *Il restraindra les eaux, et tout desseichera: il les envoyera, et elles feront ravine sur la terre.* 16. *Il y a en lui force et puissance: c'est de lui que vient le deceu, et le decevant.*

Iob pour monstrer qu'il n'y a eu que pure ambition en tout ce que luy a dit Zophar, declare qu'il cognoist bien ce qu'emporte la providence

de Dieu à gouverner tout le monde, et que c'est une doctrine par trop patente, qu'il ne falloit point que l'autre fist un si grand cas de ce qu'il vouloit mettre en avant. Car ce sont choses cognues, dit-il. Voire, et que ç'a esté une folle vanité qui a esté en Zophar, quand il luy sembloit qu'il avoit grand esprit d'ainsi magnifier la providence de Dieu. Iob donc monstre, que tout cela est assez commun et vulgaire: et puis pour le second il monstre, qu'il est esbahi que ses amis n'ont mieux entendu ses propos qu'il avoit tenus auparavant. Dequoy vous sert-il (dit-il) d'avoir des aureilles? Car si vous mangez, ou que vous beuviez, vostre palais pourra bien discerner les viandes s'il y a saveur ou non. Tout ainsi donc que le palais est donné à l'homme pour gouster ce qu'il mange: aussi les aureilles sont pour escouter les propos. Et il semble que vous soyez sourds, et que vous n'ayez rien entendu. Voila pour le second. En troisieme lieu il est dit, Que si on veut cercher la vraye sagesse, il ne faut point s'arrester aux hommes ni aux creatures. C'est en luy (dit-il) qu'est toute sagesse: à cause qu'on lui avoit reproché auparavant, qu'il ne daignoit pas s'enquerir des anciens, qu'il ne regardoit point au temps passé. Voire (dit-il) si ie vous croy, il faudra que ie me tiene du tout aux hommes. Or leur sagesse s'esvanouira: mais il faut venir plustost à Dieu, c'est là où il nous faut cercher tout ce que nous pourrons avoir d'appui ferme: nous serons tousiours en branle iusques à ce que nous soyons sages ayans esté enseignez en son escole. Et au reste cognoissons encores que tout ce qu'il nous aura monstré n'est rien au pris de ceste sagesse infinie laquelle il se reserve. Et que ainsi soit, il destruira, et nul ne pourra edifier: quand il voudra enclorre un homme et le tenir captif, nul ne le pourra delivrer.

Ainsi donc cognoissons qu'il y a une sagesse en Dieu qui nous est par trop haute et secrette. Mesmes (dit-il) *C'est à lui qu'appartient celui qui trompe, et celui qui est deceu:* comme s'il disoit, Dieu envoyera esprit d'erreur (qui est une chose estrange et que nous trouvons bien dure), il aveuglera ceux qui devroyent se garder de tromperie, tellement qu'ils seront stupides: et cela n'advient point sans sa volonté. Or nous y sommes confus: il faut donc conclurre que ceste sagesse est trop subtile pour parvenir si haut que sont les grans secrets des iugements de Dieu. Et cela ie l'enten (dit-il) afin que nous ne debations point ici en vain. Nous voyons maintenant quelle est la somme des propos de Iob. Mais pour recevoir bonne instruction de ce passage, notons en premier lieu, que Iob signifie, Qu'en tout le monde, et en chacune creature la gloire de Dieu reluit tellement, que si nous avions telle prudence comme nous devrions, il y auroit assez de doctrine pour nous. Qui est donc cause que nous sommes ainsi abbrutis, et que nous ne cognoissons pas ce qui est de Dieu? Et c'est d'autant que nous ne regardons pas à ce qui nous est tout visible et patent. Chacun dira pour s'excuser, O ie ne suis point clerc, ie n'ay point esté en l'escole. Ouy bien: mais il faudroit apprendre seulement des bestes brutes: la terre qui ne parle point, les poissons qui sont muets, ceux-la nous pourront enseigner de Dieu: non pas tout ce qui en est, mais pour en donner quelque intelligence. Or est-il ainsi que nous sommes du tout hebetez: il faut donc conclure qu'il ne tient qu'à nostre ingratitude, et que nous ne daignons pas ouvrir les yeux pour contempler ce que Dieu nous monstre. Voici un passage qui est bien digne d'estre observé. Et ce n'est pas seulement ici, que le sainct Esprit prononce que la gloire de Dieu se declare par tout: mais il est dit (Pse. 19, 2), Que les cieux la racontent. Ce bel ordre que nous voyons entre le iour et la nuict, les estoilles que nous voyons au ciel, et tout le reste, cela nous est comme une peinture vive de la maiesté de Dieu. Et de fait, combien que les estoilles ne parlent point, si est-ce qu'en se taisant elles crient si haut qu'il ne faudra point d'autres tesmoins contre nous au dernier iour: d'autant que nous n'aurons point entendu ce qui nous estoit là monstré. Voila donc ce que nous avons à retenir, comme sainct Paul aussi en parle au premier chapitre des Romains (v. 20), Que Dieu estant invisible en soy et en son essence, s'est assez manifesté aux creatures, afin que nous soyons rendus inexcusables (et comme il est dit aux Actes [14, 17]) il ne s'est point laissé sans tesmoins, il crie haut et clair par ses creatures, que tout bien est procedé de luy. Or si Dieu a creé ce monde, et que tout soit en sa main, et en sa subiection: ie vous prie, n'est-ce pas raison quand nous tenons nostre vie de luy, et que nous sommes du tout siens, que nous luy facions hommage? et si nous le faisons, qu'est ce qu'il faut faire de si long procez pour nous condamner? Car nostre malice est par trop commune, d'autant que nous aurons denié l'obeissance qui estoit deuë à nostre Createur: nous aurons tasché de nous substraire de lui: et au lieu de l'honorer nous l'avons despité par nos vices et par nos corruptions.

Quand donc cela est tout notoire, ne sommes nous point plus que confus? Retenons bien donc ce qui est ici dit: c'est assavoir, qu'il n'y a point d'excuse d'ignorance aux hommes, quand ils voudront alleguer qu'ils n'ont point cognu Dieu, et que c'estoit une chose trop haute pour eux. Que n'alloyent-ils à l'escole des bestes? Car elles leur eussent esté docteurs suffisans: il n'y a ni asne, ni

boeuf, qui ne nous puisse apprendre que c'est de Dieu. Les bestes se sont-elles creées d'elles-mesmes? Ne voit-on pas bien cela? Or quand il est dit, que Dieu a tout fait, n'avons-nous point à regarder à quelle fin c'est qu'il a appliqué tout à nostre usage? Cela ne monstre-il point que nous luy sommes obligez tant et plus? Qu'est-ce de tout ce qu'il nous a donné par dessus tout le reste des creatures? Quand il s'est monstré ainsi liberal envers nous, faut-il qu'il ait desployé ses richesses, pour les ietter comme en la boue? N'est-ce pas raison que nous facions valoir ceste bonté qu'il nous a fait sentir? Ainsi donc la comparaison que nous ferons entre nous et les bestes nous doit bien amener là, que Dieu soit adoré et servi de nous, comme il a engravé en nos consciences la discretion de bien et de mal. Mais par nostre nonchalance, stupidité et ingratitude nous ensevelissons tellement tout, qu'on verra souvent, que mesmes les bestes auront plus de sens et de raison que nous n'aurons pas. Il est vray que quand il est ici dit, Que les bestes nous enseignent, ce n'est point par leurs exemples, mais c'est pource que là nous avons à contempler la gloire de Dieu. Au reste (comme i'ay desia touché) les bestes mesmes nous monstrent quel est nostre office: elles font mieux leur devoir que nous: et par là nous sommes condamnez au double. Et voila aussi où le Prophete Isaye nous renvoye. Un asne (dit-il) (1, 3) cognoistra l'estable de son maistre, et un boeuf cognoistra sa creche: et mon peuple ne m'a point cognu. Nous dirons que nous sommes de l'eglise de Dieu et de sa maison, nous voudrons mesmes estre des plus advancez. Or il dit qu'en son Eglise il se fait ouir, sa voix resonne là haut et clair: et cependant nous ne le cognoissons point. Et d'où vient cela, qu'il y aura plus de sens et de raison en un boeuf, ou en un asne, qu'aux hommes mortels? Pourquoy nous a-il donné raison? Pourquoy mesmes avons nous esté enseignez de sa parole, et de sa volonté? N'est-ce point par trop pervertir la bonté de Dieu, que cela? Nous voyons donc, comme quand les hommes sont lasches à s'acquitter de leur devoir envers Dieu, ils pourroyent estre redarguez par l'exemple des bestes: et cela (comme i'ay dit) nous tourne à double confusion. Mais en ce passage Iob a entendu, que nous sommes assez enseignez par les creatures comment c'est qu'il nous faut honorer Dieu. Et pourquoy? Seulement ouvrons les yeux, dit-il. Il ne faut point que nous soyons lettrez, ne que nous ayons grand esprit. Car nous ne pouvons point ietter la veuë ne haut ne bas, que Dieu ne se presente de tous costez. En quelle sorte? I'ay dit que sa gloire est par tout visible. Et la gloire de Dieu, en quoy consiste-elle? En sa vertu, en sa bonté, et en sa sagesse, et iustice. Nous voyons que Dieu a si bien disposé le monde que rien plus. Voila une sagesse admirable, nous y devons estre ravis: il y a une vertu infinie en ce que Dieu maintient, et conserve ce qu'il a fait, et que le tout est soustenu en son estat. Car il semble bien que ce soit chose impossible.

Voila donc comme nous devons adorer Dieu en sa puissance. Il y a aussi sa bonté. Car pourquoy a-il fait le monde? Pourquoy l'a-il rempli de tant de richesses? Pourquoy l'a-il ainsi orné? N'est-ce pas pour declarer son amour envers les hommes, et mesmes sa misericorde? comme il est dit aux Pseaumes, qu'elle s'estend iusques aux bestes brutes. Et que sera-ce donc de nous, qui luy sommes beaucoup plus prochains, et où il a mis plus de noblesse sans comparaison? Voila donc la bonté de Dieu qui se monstre et declare: nous voyons sa iustice, comme il veille sur ses creatures, qu'il a le soin de nous: et cependant nous voyons aussi d'autre costé ses iugemens, nous voyons qu'il gouverne le monde d'une façon si admirable, qu'encores que les meschans ne cerchent qu'à y mordre, si faut-il qu'ils demeurent là confus. Apprenons donc de mieux appliquer nostre estude à contempler les oeuvres de Dieu: quand le soleil luist, sachons que Dieu allume ceste clarté-là, afin qu'en contemplant et le ciel, et la terre, et toutes choses qui y sont contenues, nous soyons conduits à luy: que nous lui facions hommage des biens qu'il nous eslargist: que rien ne nous empesche qu'ils ne soyent bien notez et marquez de nous. Voila Dieu qui veut que nous comprenions quel il est: non pas que nous puissions venir iusques au bout de ceste sagesse (car c'est un abysme trop profond) mais tant y a que selon nostre mesure il nous faut estre diligens, et mettre peine que nous soyons bons escoliers de Dieu. Si cela n'est, au dernier iour il ne faudra que ceste reproche contre nous, que nous n'avons point comprins ce que les bestes et creatures muettes et insensibles nous ont monstré. Les Anges de paradis sont apparus pour declarer la volonté de Dieu: elle nous a esté testifiee par les Prophetes et par les Apostres, mesmes par nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous ne profitons en cela, quelle excuse? Mais encores quand nous serions privez de l'Escriture saincte, que nous n'aurions nulle doctrine, si est-ce que ce que les bestes nous monstrent, est assez pour nous condamner, et nous oster toutes excuses. Afin donc que ceci ne nous soit point reproché au dernier iour, que nous ayons voulu fermer les yeux à nostre escient, quand Dieu nous a voulu attirer à soy, qu'il s'est rendu familier à nous, afin que nous le cognussions: que nous pensions mieux à cela que nous n'avons fait par ci devant: et que nous suivions ceste admonition de Iob, Interrogue

le bestial, et il te respondra, tien propos, à la terre, et elle te monstrera, les oyseaux du ciel te respondront, les poissons de la mer en sauront à parler, voire quelques muets qu'ils soyent. Voila quant à ce passage.

Or venons maintenant au second poinct qu'amene ici Iob, *Le palais espreuve la saveur des viandes, et l'aureille* (dit-il) *les propos.* Par ceci il redargue ses amis, de ce qu'ils avoyent laissé passer tout ce qu'il avoit dit auparavant, que iamais ils n'avoyent daigné prendre garde où il tendoit, comme s'ils eussent esté sourds. Iob donc les accuse d'une telle nonchalance: mais c'est à nous tous que ceci s'adresse. Qu'ainsi soit, regardons combien nous avons le palais aigu pour discerner les viandes: chacun saura bien dire, Cela m'est bon, i'y pren appetit: et non seulement nous aurons assez de subtilité au palais, mais en tous nos sens: car si nous voyons une chose qui nous soit delectable, là nos yeux sont vigilans: si mesmes il nous faut aller et courir nous n'espargnerons ne bras ne iambes. Bref l'homme en tout ce qui luy est propre à sa chair et au contentement de ses folles cupiditez sera assez aigu, et par trop. Mais quand il est question de iuger de quelque doctrine, qui estoit pour nostre salut, de laquelle nous devions recevoir edification: là nous sommes stupides, tellement qu'il semble que nous soyons des troncs de bois. Et d'où procede cela que nous sommes ainsi lourds, sinon d'autant que nous n'y appliquons point tout nostre sens, comme il seroit requis? Qui plus est, nos oreilles monstrent qu'elles ne tienent point mesure egale, si on devise de quelques folies, ou mesme de quelques meschans propos qui sont comme poison pour nous infecter (ainsi que Sainct Paul en parle [1. Cor. 15, 33]) là nous avons les aureilles dressees: il ne faudra point qu'on nous dise un mot deux fois, nous le comprendrons incontinent. Car nous y venons comme des affamez, tellement qu'on ne nous peut point souler de choses frivoles et de menus fatras, voire de choses nuisibles et meschantes. Voila donc où c'est que l'homme se iette du tout. Et cependant si Dieu nous propose ce qui nous estoit bon pour nous edifier: là nous en sommes comme il est dit par le Prophete Isaie, Qu'on nous reitere une chose trois fois, encores la laissons nous escouler, et ne la comprenons pas. Car le Prophete Isaie (28, 9. 10) accompare ceux qui sont ainsi eslourdis et hebetez (pource que Dieu les prive de sens et de raison pour leur malice) à des petis enfans ausquels on dira, A a. Et bien, quand on leur aura dit cela quatre ou cinq fois, qu'on les aura bien recordé, ils diront bien a: mais quand on leur demande, quelle lettre est-ce? ils n'en savent plus rien. On viendra puis apres, B b. Cependant qu'on leur prononcera la lettre, ils diront une fois b: mais si on leur demande puis apres que c'est, ils l'oublient incontinent. Le Prophete Isaie dit, qu'il faudra ainsi reiterer les choses à ceux qui n'ont point profité en l'escole de Dieu, qu'il leur faudra mascher chacun mot, chacune syllabe: mais encores n'en sauront-ils rien, que iamais cela ne leur entrera au cerveau: ainsi en sommes nous.

Notons bien donc que le S. Esprit par la bouche de Iob n'a point ici accusé seulement trois hommes: mais il nous condamne tous, à cause que nous sommes si attentifs à ouyr les choses qui nous sont propres à nostre vie corporelle, et que là il ne faut point attendre que nous ayons esté à l'escole, que nous soyons clercs. Car chacun sera maistre et docteur pour son plaisir et pour son profit. Et bien ceci me vient à propos, il me vient à gré: incontinent nous avons conclud. Il ne faut pas qu'on use de longues admonitions, ne de longues prefaces encores tant moins. Car nous prevenons, nous sommes hastifs, il n'y a rien plus agile que nostre entendement, quand il est question de l'appliquer à choses frivoles. Mais quand ce vient à la doctrine de Dieu, nous sommes pires que les bestes. Et d'où procede cela? Le palais ingera des viandes: et la doctrine de Dieu n'aura nulle saveur envers nous: nous ne la goustons point, tellement que nous ne pouvons discerner entre la verité et le mensonge. Notons bien donc, qu'au dernier iour il ne faudra sinon cest article pour rendre tout le genre humain confus: c'est quand nous aurons esté tellement adonnez aux choses de ce monde, que nous n'aurons pas pris le loisir d'escouter ce qui estoit pour le salut eternel de nos ames: que nous aurons esté ici du tout abbrutis, à cause que nos esprits estoyent enveloppez ou aux richesses, ou aux delices, ou à autres vanitez ou affections mauvaises. Voila un homme qui convoite des biens de ce monde. Que fera-il? On ne le trompera pas d'un denier, il sera tousiours apres ses contes, et ceci et cela: rien ne luy eschappe qu'il ne regarde, Ie pourroye de ceci faire mon profit: et son esprit vague: il entreprend: il fait ses discours. Et d'où vient une telle subtilité? C'est que l'affection mene l'homme et le transporte en telle sorte qu'il ne sait où il en est. Autant en voyons-nous de ceux qui taschent de parvenir et de se faire valoir, de se mettre en credit et en dignité: ceux-la aussi recueilliront tous les moyens qu'il est possible pour s'advancer, ils auront leurs raisons qu'ils amassent de costé et d'autre. Mesmes les paillards qui seront transportez d'une cupidité brutale, ou les yvrongnes qui sont comme des pourceaux, ceux là encores auront-ils saveur en leurs palais, comment ils pourront parvenir à leurs meschancetez. Et que sera-ce donc, quand nous n'aurons nul sens pour nous retirer à Dieu? n'est-ce pas d'autant que nous

ne daignons pas (comme i'ay desia dit) user de ce que Dieu nous avoit donné? Or il y a encores ici une autre accusation contre les hommes, c'est que nous en verrons auiourd'huy beaucoup qui pensent avoir un beau subterfuge pour ne rien cognoistre de Dieu, et pour mettre sous le pied toute doctrine, quand ils diront, O voila, ie ne puis pas discerner, on me pourroit tromper sous ombre de Dieu et de la religion, il vaut mieux donc que ie n'en cognoisse rien. Voire? mais quelle ingratitude est-ce? Dieu nous a donné les aureilles pour l'escouter en toute obeissance: et nous dirons, O de moy, ie ne me veux point enquerir. Et c'est comme si on disoit, Ie ne veux point manger: car il y a des viandes mauvaises: on me pourroit donner d'une herbe qui seroit mauvaise, et ie seroye empoisonné: il vaut mieux donc que ie ne mange point. Si un homme estoit si fol de faire une telle conclusion en soy, ne seroit-il pas digne de mourir? Voila comme en font ceux qui disent, Ie ne veux point cognoistre l'Escriture saincte, i'en pourroye estre trompé. Et c'est la pasture de ton ame, povre creature: nostre Seigneur nourrit les corps du boire et du manger: et il nourrit les ames par sa parole: et cependant nous voudrons reietter ceste viande-la, de peur de quelque corruption: et n'est-ce pas tenter Dieu manifestement? Et (comme i'ay dit) les aureilles pourquoy nous sont elles donnees sinon pour ouyr et escouter, et recevoir ce que Dieu nous dira? Il est vray que de nous-mesmes nous ne serons point capables de ce faire, sinon que Dieu nous esclaire: mais si est-ce que si nous venons avec toute humilité pour ouyr ce qu'on nous propose au nom de Dieu, que nous luy demandions qu'il nous gouverne par son S. Esprit, afin que nous ne soyons point abusez de mensonge: il monstrera qu'il ne nous a point creé les aureilles en vain, et que c'est afin que nous l'escoutions pour recevoir ce qu'il nous propose en toute crainte et reverence. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Et ainsi en somme le S. Esprit nous exhorte d'escouter Dieu quand il parle à nous, d'estre diligens à recevoir la doctrine de salut, ne doutans point qu'il ne la face valoir en nous, quand nous aurons les aureilles dressees et bien disposees pour escouter ce qu'il nous dira.

Or venons maintenant à ce que Iob adiouste: *La sagesse est aux anciens, l'aage apportera prudence: c'est en lui qu'il y a sagesse, qu'il y a prudence, qu'il y a conseil, qu'il y a tout.* Ici Iob fait comparaison entre Dieu et les hommes. Car ci dessus il avoit esté accusé, qu'il ne regardoit point au temps passé, qu'il ne consideroit point les choses anciennes, que mesmes il ne retenoit point ce qui avoit esté enseigné par ceux qui avoyent vescu long temps au monde. Et sur cela il dit, Voire, il y a sagesse aux anciens. Il est vrai que ceci pourroit estre pris comme par moquerie, Vous m'alleguez les anciens et les vieillards, afin que ie me tienne à eux: et Dieu que deviendra-il? Il faudra donc que Dieu soit privé de son honneur, afin que les hommes succedent en son lieu. Mais Iob accorde ici, qu'il y peut bien avoir quelque sagesse aux hommes, moyennant qu'on ne les exalte point outre mesure: comme s'il disoit, Il est vray que si un homme a vescu ici long temps ayant beaucoup veu, il pourra acquerir quelque prudence: mais faut-il que cela derogue à Dieu? Nenni, ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, combien qu'elle merite d'estre prisee en soy. Car si on fait comparaison des hommes avec Dieu, et il faut que tout ce qu'ils ont soit mis bas, et que Dieu seul soit alors reputé sage, qu'on cognoisse qu'il n'y a sagesse qu'en luy. Voila l'intention de Iob. Or nous avons à recueillir de ce passage une bonne leçon et bien utile. En premier lieu, il est vray que nous ne devons pas mespriser la prudence qu'auront les hommes, lesquels Dieu nous envoye comme aides. S'il y a gens qui ayent beaucoup veu, Dieu nous veut instruire par eux: et si nous ne daignons pas faire nostre profit de ce qu'ils nous monstrent, à qui faisons-nous iniure? C'est au Dieu vivant. Aussi quand Dieu aura donné bon esprit à un homme, que mesmes il luy aura donné conseil et advis, qu'il luy aura donné faculté et grace pour instruire les autres: si on n'en tient conte, et qu'on repousse tout cela: il est certain que le Sainct Esprit est comme foulé aux pieds. Car l'homme qui nous pourra instruire, n'a point cela de soy ne de son creu: il luy est donné d'enhaut: c'est afin que nous en seyons aidez. Car quand Dieu departit de ses graces, ce n'est pas afin qu'un chacun les retienne pour soy, et qu'il n'en communique point aux autres: mais c'est pour l'edification commune de tous. Quand donc nous serons si arrogans, de ne point souffrir que ceux qui ont bonne doctrine nous instruisent, que ceux qui ont bon conseil nous guident: en cela nous esteignons la clarté de Dieu, nous repoussons le bien qu'il nous vouloit faire. Nous devons donc, quand il y aura des hommes qui seront pour nous enseigner, les escouter volontairement pour nous rendre dociles, ayans un esprit debonnaire pour n'estre point revesches comme nous en voyons la pluspart. Mais tant y a qu'il ne se faut point tenir là du tout et indifferemment. Et pourquoy? Nous voyons comme le povre monde est auiourd'huy aveuglé à ce credit, qu'on dira, Quoy et la façon de vivre qu'on tient n'est-elle pas de toute ancienneté? combien y a-il de temps qu'on la garde? Ceci n'a-il pas esté en usage par si longue espace de temps? Et sur cela les povres gens se iettent en perdition, quand

Dieu estoit prest de les amener au droit chemin: comme nous voyons que sa parole nous est preschee afin qu'elle ait toute authorité sur nous, que nous ne soyons point menez à la pipee, comme S. Paul en parle au 4. des Ephesiens (v. 14), Que les hommes ne nous seduisent point à leur poste, mais que Dieu nous gouverne, et que nous soyons sages en luy obeissant.

Voila donc le moyen que nous avons à tenir: c'est quand nous aurons receu des hommes ce qu'ils nous peuvent apporter comme ministres de Dieu, et comme instruments de son sainct Esprit: que nous sachions toutes fois qu'il doit avoir toute preeminence sur nous: que c'est de luy que procede toute sagesse, que nous ne soyons point transportez au credit des hommes, pour estre agitez çà et là tout soudain: mais que nous soyons confermez pleinement en ceste certitude, que c'est de luy que nous tenons la doctrine. Pour mieux comprendre ceci, il nous faut noter qu'il y a double extremité. Car nous en verrons des escervelez, qui mespriseront tout ce que Dieu aura donné de graces aux hommes: et les plus ignorans seront les plus outrecuidez en cest endroit, et cela est trop commun, tellement qu'ils feront gloire de leur bestise. Voila un homme qui n'a iamais rien cognu: or il luy semble qu'il ait tant plus d'occasion de se priser. Et nous voyons, qu'il y en a auiourd'huy qui prendront les passages de l'Escriture pour s'eslever en plus grand orgueil. Voila il est dit, Que Dieu cache ses secrets aux sages du monde et aux grands, et les revele aux petis, il y en aura qui seront povres bestes. Or ils se glorifient en cela comme s'il n'y avoit theologie que pour eux. Et comment? Dieu a-il voulu que les hommes s'eslevassent en leur petitesse, pour mespriser les dons qui sont de lui et qui meritent d'estre approuvez? D'où vienent toutes les sciences? D'où vient mesme ce iugement qui sera en un homme plus qu'en l'autre? Ne sont-ce pas autant de ruisseaux qui decoulent de ceste fontaine, c'est assavoir, de l'Esprit de Dieu? il est bien certain. Ainsi donc apprenons de ne point mespriser les graces de Dieu, quand elles apparoissent aux hommes: mais d'en faire nostre profit, et les appliquer à nostre usage. Car si sans discerner nous reiettons tout ce qui est des hommes, voila une sottise trop grande. On dit, De fol iuge breve sentence: et quand nous iugerons sans rien cognoistre ne discerner, ne sommes-nous pas doubles fols? Et toutes fois nous en voyons beaucoup de tels: voila on alleguera, Telle chose a esté tenue et observee, et mesmes il y aura raison, or puis qu'elle vient des hommes, ie la reiette. Et voire, mais que sais-tu si elle est venue de Dieu auparavant par le moyen des hommes? il ne faut point donc quand on nous mettra quelque doctrine en avant, que nous soyons si soudains et hastifs de la reietter, mais que nous discernions. Voila donc une modestie qu'il nous faut observer pour eviter ceste extremité que i'ay dite.

Or il y a aussi l'autre extremité que i'ay desia touchee: c'est assavoir comme nous la voyons aux Papistes. Voila ie me veux tenir à ce qui m'a esté monstré dés mon enfance, ie veux suivre mes peres et mes ancestres, et ceci est ancien. Et Dieu perdra-il son authorité cependant? faut-il que les hommes soyent eslevez iusques là, que Dieu soit mis sous leurs pieds? Ne vaudroit-il pas mieux qu'on arrachast le soleil du ciel pour le mettre au plus profond de la mer? Car voila une plus grande confusion et plus enorme. Gardons-nous bien donc de faire cest outrage à Dieu, que nous-nous tenions du tout aux hommes pour le laisser en arriere. Car il nous faut tellement recevoir ce qui vient des hommes, et ce que Dieu nous donne par leur moyen, que tousiours il demeure en son entier, qu'on l'exalte, et que grans et petis soyent enseignez de luy, et que nous protestions que ce que nous sommes dociles aux hommes, ce n'est pas pour derogner en rien à Dieu, ni à la maistrise qu'il a par dessus nous: mais que c'est afin que nous soyons conduits à lui, et que toutes bouches soyent closes quand il parle: que nous lui facions silence, et qu'il ne soit point empesché de nous mener où il voudra: que nous recevions sans contredit tout ce qui sera procedé de sa bouche. Voila donc la modestie qui doit estre en nous. Et par cela voit-on quelle sottise c'est en la Papauté, de dire, O voila l'humilité est une si grande vertu que iamais elle ne peut estre condamnee de Dieu. Ouy bien: mais quelle est l'humilité des Papistes? C'est de s'assuiettir aux hommes, et de reietter le ioug de Dieu, voire et le despiter en tout et par tout. Et quelle humilité diabolique est cela? Que les creatures soyent eslevees, qu'on leur obeisse: et que le Createur n'ait plus rien qui soit? Apprenons donc de nous humilier tellement, que pour avoir ceste mansuetude envers les hommes, nous soyons d'un esprit debonnaire, afin de recevoir ce qui nous est bon et utile. Mais cependant que Dieu domine par dessus tous et qu'il soit maistre et docteur unique, tellement que l'authorité qu'il baille aux hommes ne luy derogue en rien. Que nous ne soyons point preoccupez de quelque fantasie, pour dire, O cestui-la l'a dit, il le faut donc tenir ainsi. Et cestuy-la qu'est-il? N'est-ce pas un homme mortel? N'est-il pas une creature fragile où il n'y a que vanité? Ainsi donc gardons-nous de nous tenir aux hommes tellement, que nous ne retournions tousiours à Dieu, que nous ne soyons fondez en lui, et que la certitude de nostre foy ne soit conioincte et unie

à sa parole: voila ce que nous avons à noter. C'est donc en lui qu'il y a sagesse et prudence, et esprit et conseil. Quand il est dit. C'est en lui, c'est pour exclure tout ce qui est aux hommes. Car quand le soleil luit, il obscurcit la clarté des estoilles: et qu'est-ce que pourront les hommes, quand Dieu viendra en avant? Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Isaie (24, 23), Qu'il faut quand Dieu luira que toutes creatures cessent. Et notamment Iob a ici voulu reiterer par plusieurs mots, qu'il y a une perfection de toute sagesse en Dieu, afin que nous ne cuidions point qu'il y faille suppleer, comme nous voyons les hommes estre si fols que s'ils ont receu quelque benediction de Dieu, il y faut adiouster, il y faut faire quelque meslinge. Non, non, il n'est point question ici de ravauder ou de raptasser. Quand Dieu met en avant sa sagesse, il faut qu'elle soit pure et simple, il ne faut point que les hommes y adioustent rien qui soit, Mais Iob a encores voulu passer plus outre, comme nous avons touché, c'est qu'il y a une sagesse en Dieu, secrette et qui surmonte tout esprit humain, et à laquelle nous ne pouvons encores parvenir. Il est vray que Dieu, quant à soy n'est point sage en une sorte et en l'autre: (car c'est une chose inseparable, et qu'on ne peut point diviser ne partir, que la sagesse de Dieu) mais quant à nous et à nostre regard, Dieu est sage en deux sortes, c'est assavoir, que nous pouvons dire qu'il y a deux especes de la sagesse de Dieu, voire quant à nous. Et comment cela? Il y a ceste sagesse qui est contenue en sa parole, laquelle il nous communique tellement, que nous sommes sages quand nous avons receu l'instruction qu'il nous donne. Voila donc la sagesse de Dieu, laquelle il communique aux creatures: et puis il y a ceste sagesse laquelle il retient en soy. Et qu'est-ce cela? C'est ce conseil admirable, par lequel il gouverne le monde par dessus tout ce que nous concevons. Voila Dieu qui dispose les choses que nous trouvons bien confuses quant à nostre sens. Quand les tyrans dominent, ainsi qu'il en sera parlé cy apres, qu'il y a des meschans qui seduisent les povres gens, qui menent les ames en perdition, et que les autres sont sauvez: tout cela se fait par le conseil admirable de Dieu. Or si nous enquerons quelle est la raison de tout ceci, nous voila en un tel abysme, qu'il faudra que tous nos sens soyent engloutis. Voila donc une sagesse que Dieu retient vers soy, laquelle il ne communique point aux hommes: comme aussi il est impossible d'y parvenir. Ainsi donc, quand nous aurons esté enseignez en l'escole de Dieu, et que nous serons sages, en comprenant selon nostre mesure et portion ce qu'il luy aura pleu nous enseigner par sa parole: sachons qu'il y a encores des secrets en luy qu'il nous faut adorer, pource que nous n'en pouvons avoir cognoissance, et qu'il nous est impossible de monter si haut. Voila comme en deux sortes nous devons considerer la sagesse de Dieu. Et voila aussi comme Iob en a voulu parler selon qu'il en fera la deduction plus ample ci apres: mais pource que le temps ne le porte point, nous reserverons le reste à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 14, 15, 16, qui ont esté touchez au Sermon precedent.

Quand nous voyons advenir les choses qui sont ici recitees il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde: mais que tout se mene à l'adventure, ou bien qu'il n'y a ne raison ne propos que Dieu face ainsi: et voudrions, s'il estoit en nous, luy chanter sa leçon, et luy monstrer ce qu'il doit faire, et le corriger comme s'il failloit. Voila donc comme les hommes sont confus en leurs sens, où ils sont si temeraires de vouloir redarguer Dieu. Or à l'opposite ici Iob veut approuver ceste puissance de Dieu de laquelle il avoit fait mention, et ce conseil et sagesse. Il nous declare donc que quand nous voyons les choses confuses en ce monde, qu'il ne faut point que nous attribuyons rien à fortune: mais que nous sachions que c'est Dieu qui est par dessus, et qu'il conduit tout. Au reste, combien que nous trouvions estrange qu'il besongne ainsi: ne soyons pas si outrecuidez de repliquer à l'encontre: mais que nous adorions ceste sagesse secrette et incomprehensible, qui est en luy. Voila

les deux articles qu'il avoit desia attribuez à Dieu par ci devant, assavoir que c'est en luy qu'il y a vertu, c'est en lui qu'il y a conseil, sagesse, et prudence. Il avoit mis notamment ces trois mots, afin de reprimer ceste folle hautesse qui est aux hommes quand ils veulent avoir plus de conseil et de raison que Dieu n'a, et ne se peuvent contenter de ce qu'il fait le trouvant bon. Il nous faut donc bien noter l'intention de Iob, qui est de nous faire cognoistre la providence de Dieu en toutes choses qui se font en ce monde. Or ce n'est pas tout que nous sachions que Dieu gouverne: mais il faut que nous luy attribuyons ceste sagesse de laquelle il a esté parlé. Vray est que souvent nous pourrons appercevoir quelques raisons aux oeuvres de Dieu: et il veut aussi qu'on cognoisse pourquoy il fait ceci ou cela: mais ce n'est pas tousiours: et ne faut point que nous en facions une regle generale. Dieu aveugle quelquesfois ceux qui ont reietté sa verité, et bien, voila une vengeance qui est toute evidente, nous cognoissons que les hommes ont bien merité que Dieu les prive de toute cognoissance, d'autant qu'ils n'ont point voulu estre enseignez de luy. Or quelquesfois nous ne savons pourquoy Dieu retire sa parole, et nous trouvons eslourdis: là il nous faut adorer son conseil estroit: et combien que nous ne cognoissions point encores la raison ni la fin de son oeuvre, si faut-il que nous sachions et confessions qu'il ne peut estre que iuste: et que cependant l'infirmité de nos esprits nous vienne au devant, à ce que nous ne presumions point d'enclorre et de vouloir mesurer à nostre sens ce qui est infini. Maintenant deduisons en particulier les choses qui sont ici mises. Il est dit, *Que si Dieu demolit, nul ne redifiera.* En quoy il est signifié, que si la main de Dieu nous est contraire, encores que nous puissions avoir secours de toutes creatures, tout cela ne nous profitera rien qu'il faut que nous perissions. Voila en somme ce qui est contenu en ceste sentence.

Or de prime face nous dirons bien qu'ainsi est: mais nous n'en sommes point touchez. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous afflige nous ne pensons point à qui nous avons affaire: mais nous allons cercher des moyens pour nous subvenir: et nous semble que nous pourrons bien eschapper du mal par nostre industrie, ou moyennant que les hommes nous vueillent secourir. Il est vray que Dieu n'empesche point que nous ne pensions de pourvoir à nous, de regarder, d'y donner remede, et Dieu fait bien valoir cela: mais non point en telle sorte comme nous avons accoustumé. Car le premier remede quand Dieu nous afflige, c'est de nous humilier sous sa main, et de cercher paix avec luy. Avons-nous fait cela? Nous pouvons bien luy demander qu'il luy plaise de nous donner les moyens pour pourvoir à nos necessitez: mais de nous armer contre luy, ce n'est point pour repousser les coups de sa main. Voila quel seroit nostre devoir: mais tout au rebours de faire cela, nous voyons qu'il n'y a que rebellion au monde, quand Dieu le veut humilier. Si nous pensions bien donc à ceste doctrine nous n'aurions pas telle façon de faire comme nous avons. Car ceci nous viendroit en memoire: Dieu nous veut-il destruire? et qui est-ce qui nous pourra redifier? Il faut donc que luy mesme y mette la main. Et ainsi, l'avons-nous offensé? demandons-luy pardon, afin qu'il ait pitié de nous. Et si ses iugemens nous sont occultes, tant y a qu'il nous faut humilier sous luy, afin qu'estans ainsi abatus il nous reçoive. Et de fait nous devons bien escouter les menaces que Dieu fait à ce propos sur les reprouvez, quand il dit d'Edom, qu'il l'a voulu destruire: et quand on voudra s'efforcer pour le remettre au dessus, que ce sera peine perdue. En cela nous voyons que si la main de Dieu est contre nous, il faut que tous les secours qui nous viendront du costé des hommes et des creatures, soyent vains et inutiles. Nous pourrons bien avoir pour nous maintenir (ce nous semblera) mais nous ne sentirons nul profit: tout ira au rebours de nostre esperance. Il est dit encores d'avantage de Babylone, Quiconques la voudra redifier, il faudra qu'il mette les fondements sur son premier nay: c'est à dire, que tous ceux qui voudront resister au iugement de Dieu, suivront ceux qui auparavant avoyent esté affligez, et leur tiendront compagnie eux-mesmes. Pensons donc bien à nous, et demandons d'estre fortifiez de la main de Dieu, et maintenus en nostre estat par icelle. Car sans cela il faut que nous perissions: voire, combien que tout le monde nous fust favorable, comme desia nous avons dit. Et voila pourquoy aussi il nous est monstré au Pseaume (127, 1), Que les hommes auront beau bastir, quand ils auront toutes choses à commandement, si est-ce qu'ils ne pourront advancer, Dieu fera reculer tout, si ce n'est qu'il les benisse. Et par ce mot d'Edifier, il n'y a nulle doute que Iob ne comprenne tout ce qui concerne l'estat humain: comme s'il disoit, Que c'est à Dieu seul qu'il appartient de nous edifier: quand il nous aura mis en quelque train, il faut que nous y soyons confermez par sa vertu: et quand il nous voudra aneantir, et ruiner du tout, nous aurons beau faire: car tout ce qui nous viendra du costé des hommes, tout cela sera inutile. Au contraire, ayans Dieu de nostre costé, nous pourrons despiter toutes choses qui nous sont contraires: aussi quand Dieu nous sera ennemi, que nous ayons toutes les commoditez qu'il est possible, tout nous viendra à confusion. Voila quant à ce poinct.

Il est dit aussi bien, *Que si Dieu enserre un*

homme, nul ne luy pourra faire ouverture. Comme si Iob disoit, Que c'est à Dieu seul de nous donner liberté: que quand il voudra (combien qu'il semble que nous ayons et pieds et mains à delivre) nous serons perclus de tous nos membres, et ne pourrons point remuer un seul doigt: et combien qu'on tasche de nous retirer, qu'on ne profitera rien, cependant que Dieu nous tiendra enserrez et enclos. En somme il signifie ce que i'ay desia touché: c'est assavoir, qu'il faut que Dieu nous soit propice, ou autrement tout ira mal pour nous: que nous ne ferons qu'empirer: que si nous ne trebuchons du premier coup, si est-ce que nous serons minez petit à petit, iusques à ce que Dieu nous consume du tout. Or ayant parlé ainsi, il met aussi bien, que *si Dieu retient les eaux, et les empesche, il y aura secheresse: si Dieu veut lascher les eaux, qu'il y aura des raveines* qui seront pour tout emporter: comme pour renverser la terre, qu'il n'y aura arbres ne maisons, que tout cela ne soit abbatu. Or notamment Iob parle de retenir les eaux et de les lascher, pource que nous ne cognoissons point assez la main de Dieu, quand elle besoigne d'une façon egale et qui nous est accoustumee. Le soleil se leve-il du matin? ce nous est une chose ordinaire, nous n'y pensons point, et n'en sommes point asses resveillez pour venir iusques à Dieu. Fait-il quelque pluye? cela ne vient en nos esprits. Quand nous voyons la pluye, si on nous interrogue qui l'envoye, nous confesserons bien que c'est Dieu: mais tant y a que ceste consideration n'entre point au vif en nous, et pour cela nous ne sommes point touchez pour nous humilier sous la providence de Dieu, cognoissans que tout est en sa main, et qu'il dispose de nostre vie: il en y a bien peu qui pensent à cela. Ainsi donc Iob a ici choisi des oeuvres qui nous sont plus rares, qui ne sont point tant accoustumees aux hommes. Apres quand nous voyons une secheresse qui dure, alors chacun est touché: s'il fait beau temps, et que cependant on ait quelque pluye, et que la terre ne seche point du tout, on n'y pense pas: mais s'il y vient une si grande secheresse, qu'on apperçoive, les bleds ne peuvent pas croistre, ils ne profitent point, voila les semences qui sechent en terre, et qui perissent, il n'y a fruict qui y puisse venir. Quand donc il y a une telle secheresse qui vient outre la coustume: alors nous voila touchez. Autant en est-il des grosses eaux. S'il fait quelques pluyes, et qu'elles ne nuisent point: et bien, cela nous passe, nous ne regardons point à Dieu: mais s'il y a des pluyes qui continuent, tellement que toutes les rivieres se desbordent, qu'il semble que ce soit une espece de deluge: alors nous notons et marquons cela. C'est ce que Iob a voulu dire, Quand telles choses adviendront qu'il semblera que l'ordre de nature vueille changer, qu'il y aura des secheresses si excessives qu'il semble que tout doive brusler: cognoissons que Dieu n'a point lasché la bride à fortune: mais que c'est luy qui besongne ainsi. Quand aussi il envoye des pluyes si grandes qu'on cuidera que tout doive perir, sachons que c'est Dieu qui besongne. Or il est vray que la secheresse pourra bien advenir quelquesfois pour des pechez tous notoires, tellement qu'on sentira pourquoy la vengeance de Dieu est advenue: comme il nous menace en sa Loy de clorre le ciel en sorte qu'il sera comme d'airain, qu'on n'en pourra tirer une seule goutte d'eau: que la terre sera endurcie comme si c'estoit fer, que les semences seront languissantes, et que la terre ne leur donnera nulle substance ne vigueur: que le ciel aussi sera sourd: quand la terre ouvrira la bouche, et sera fendue comme ayant soif, que le ciel ne lui respondra point. Nostre Seigneur donc menace bien en sa Loy d'exercer de telles punitions sur nous, voire à cause de nos pechez: mais il adviendra quelquefois que nous ne pourrons point discerner pourquoy Dieu besongne ainsi, nous n'aurons point une cognoissance telle, que nous puissions iuger, Voila Dieu qui nous monstre une telle raison. Si faut-il neantmoins que nous adorions sa vertu et sagesse, combien que la fin nous soit incognue. Nous avons donc à nous humilier en toutes sortes quand nous voyons que la terre sera comme abysmee d'eau, ou bien qu'elle sera bruslee de secheresse, que Dieu soit tousiours glorifié. Et en quelle sorte? Que nous confessions que c'est luy qui fait cela. Car il faut que nous recognoissions sa vertu premierement, et puis que nous adioustions avec sa vertu une telle sagesse que nous ne murmurions point contre lui, que nous ne l'accusions point de tyrannie ne d'excez. Car ce n'est point le tout de dire, Il est vray que Dieu gouverne le monde, et cependant que nous imaginions en luy une puissance tyrannique. Mais (comme i'ay desia touché) il faut que pour bien glorifier Dieu, nous cognoissions qu'il est tout-puissant, et avec cela que nous ayons en admiration sa sagesse qui est infinie, et à laquelle nous ne pouvons pas parvenir: et pour ceste cause qu'il ne faut pas qu'elle soit assuiettie à nos sens, et que Dieu nous rende conte de tout ce qu'il fait.

Or Iob reitere encores, *Que c'est en luy qu'il y a toute vertu, et toute dexterité, avec droiture.* Le mot second qui est ici vient bien d'Estre, tellement qu'il signifie Essence, et alors on le pourroit exposer pour toutes choses qui ont quelque apparence, et cependant n'ont point de fermeté: comme les creatures auront bien quelque monstre, il semble bien qu'elles florissent: mais ce n'est qu'un ombrage, cela perit tantost, et elles sont escoulees si Dieu ne les maintient. Or en Dieu il y a une fermeté per-

manente: car c'est luy qui a tousiours esté et sera: c'est lui aussi qui donne à toutes creatures d'avoir quelque puissance, tellement qu'elles demeurent en leur estat. Ce mot donc est bien deduit de là: mais souventesfois il est prins pour la Loy de Dieu, et pour l'instruction: il est prins aussi pour un mandement de Prince, pour un edit. Or nous avons veu par ci devant, comme Iob n'a point seulement parlé de la puissance de Dieu pour penser qu'il a tout en sa main: mais il a dit, qu'il estoit sage en perfection, que son conseil estoit admirable. Notons bien donc aussi, qu'en ce passage il ne veut point parler de l'essence de Dieu, mais plustost de ceste droiture, ou du regime qu'il a. Car nous savons qu'entant qu'il est Iuge du monde, il faut qu'il gouverne toutes choses en equité. Et ainsi ce n'est sinon une repetition du propos qui avoit esté tenu ci dessus: mais non sans cause Iob le reitere. Car combien que les oeuvres de Dieu nous soyent devant les yeux: si est-ce qu'il nous est difficile de venir à ceste consideration: et quand nous y sommes venus, tantost nous l'avons mise en oubli, si ce n'est que la memoire nous en soit refreschie. Notons bien donc que veut dire ceste sentence: c'est assavoir, qu'en Dieu il y a toute vertu, qu'à luy aussi appartient le regime du monde pour disposer de toutes choses en equité et droiture. Quand nous aurons bien recordé ceste leçon, nous aurons beaucoup profité, non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie. Il y a aussi une raison speciale pourquoy Iob reitere ceste doctrine. Car il veut entrer en des iugemens de Dieu qui nous sont plus estranges que ceux dont il a parlé: et sur tout quand il dit, *Que Dieu a en sa main celuy qui trompe, et celuy qui est trompé.*

Voila une chose qui nous semble contre toute raison, Que Dieu ait en sa main ceux qui trompent et qu'il les pousse à cela. Il semble que ce soit un poinct qui repugne du tout à sa nature. Notamment donc Iob a usé de ceste preface, comme s'il nous mettoit une bride afin que nous ne venions point à nous precipiter contre Dieu: et encores que nous ayons quelque tentation qui nous trouble de prime face, toutesfois que nous soyons reprimez, que nous ne soyons pas comme beaucoup de bestes sauvages qui s'eslevent contre Dieu, et le despitent, et blasphement, sinon qu'il se despouille de sa puissance: ainsi que nous en voyons qui n'ont nulle honte de desgorger ce propos si vilain et execrable, Qu'ils ne croiroyent pas que Dieu fust iuste s'il faisoit toutes choses, iusques à pousser ceux qui font mal. Car par ce moyen (disent-ils) il seroit autheur de peché. Et qui est-ce qui leur a revelé? C'est d'autant qu'ils veulent renger Dieu à leur fantasie, et qu'ils n'apprehendent point sa sagesse admirable pour l'adorer combien qu'elle nous soit cachee. Voila donc des bestes arrogantes qui ne peuvent point accorder à Dieu qu'il soit tout-puissant, sinon qu'ils l'assuiettissent à leur guise et à leur appetit: et ceux qui sont les plus ignorans sont les plus hardis, selon le proverbe. O voila (diront-ils) ie ne le compren point. Et qui es-tu? Nous avons veu ici de povres sots: car combien qu'ils facent des docteurs en une science ou en l'autre, neantmoins ils sont si tres-ignorans que c'est pitié: et on cognoist bien qu'il n'y a eu eux que bestise. Toutesfois si est-ce qu'encores auront ils bien ceste hardiesse de dire, Ie ne compren point cela, et pourtant ie ne m'y sauroye accorder. Et quand ce seroit le plus savant homme du monde et le plus subtil, encores faudroit-il qu'on lui crachast au visage, et qu'on l'eust en detestation, quand il oseroit ainsi lever les cornes à l'encontre de Dieu. Or donc nous voyons maintenant que Iob nous a ici baillé instruction bien propre et utile, c'est assavoir, entant que quand il a voulu dire, que Dieu a en sa main et ceux qui sont deceus, et ceux qui deçoivent: il a mis ceste preface, Qu'en lui est puissance et dexterité.

Venons maintenant faire comparaison de nos esprits avec la puissance de Dieu: la pourrons-nous enclorre en nostre cerveau? S'il est question de l'enclorre au ciel et en la terre, ceste mesure seroit trop petite. Or maintenant un homme se viendra eslever iusques là: et ie vous prie, n'est-ce pas un monstre qui ne cognoist plus s'il y a un createur ou non, et qui ne regarde point que c'est de luy? Retenons bien donc ce qui est ici declaré, c'est assavoir, que combien que nous trouvions ceci bien difficile que Dieu a en sa main et en sa conduite ceux qui deçoivent et ceux qui sont deceus: il est ainsi neantmoins. Pourquoy? Car Dieu ne seroit pas tout-puissant, si les choses se faisoyent en ce monde contre sa volonté, et sans qu'il s'en mesle. Car comment seroit-il tout-puissant? O voire, mais quelle raison y a-il? dira quelqu'un: il faut que tu cerches la raison ailleurs, et d'autant que tu n'y peux point parvenir, qu'en toute humilité tu adores ce qui surmonte ta capacité: tu ne peux point monter par dessus les nuës. Il faut que Dieu soit recognu sage et puissant: et si tu n'apperçois point encores la raison, et bien, atten en silence et repos que Dieu te revele ce qui t'est maintenant incognu. Car qu'est-ce que veut dire, Que nous verrons face à face ce que maintenant nous ne pouvons contempler, sinon comme en un miroir ou en obscurité? Voulons nous falsifier l'Escriture? Ces glorieuses bestes qui corrompent et obscurcissent la providence de Dieu, sous ombre qu'ils ne comprenent point la raison, et qu'ils ne peuvent digerer ce qui est contenu en l'Ecriture saincte, voudroyent

que Dieu ne reservast rien au dernier iour. Et que ne l'accusent-ils donc qu'il ne les a faits plus grands clercs, quand on les voit ainsi ignorans et lourds? Combien qu'ils se contrefont: car il n'y a iugement, ni discretion: et qu'on les estime, soit par despit ou autrement, tant y a qu'on les voit si lourdes bestes que rien plus. Que n'accusent-ils Dieu de ce qu'il ne leur a point donné un esprit plus subtil? Qu'ils n'ont point eu le moyen d'aller à l'escole pour y mieux profiter? Car il leur semble bien qu'ils soyent les plus dignes du monde, et toutesfois Dieu les a delaissez: que ne l'accusent-ils de ce qu'il ne les traitte à leur appetit? Car il leur semble qu'ils soyent si habiles gens qu'on les devroit faire chevaucher en chariots triomphans: et cependant on les voit tels qu'ils sont. Ainsi donc ils auroyent beaucoup de repliques pour accuser Dieu quand ils voudroyent l'amener en conte. Mais de nostre costé retenons ce qui est ici dit: c'est assavoir, qu'il nous faut avoir ceste simplicité d'adorer le conseil et la sagesse qui est en Dieu, combien qu'elle nous soit cachee. Au reste, venons à ce que Iob dit ici quant à celui qui erre, et celui qui deçoit. Quand il dit que tous les deux sont en la main de Dieu, celuy qui trompe et celui qui est deceu, il n'entend pas que c'est pource qu'ils sont ses creatures, et qu'il leur donne vie. Car ceste sentence-la seroit trop froide, elle n'emporteroit rien. Car nous savons qu'il traitte ici des iugemens de Dieu qui sont incomprehensibles, et que nos sens ne peuvent comprendre. Et ce seroit un iugement si estrange de dire, Que Dieu a fait tous hommes, et qu'il contemple celui qui est si meschant et trompeur, et celui qui est trompé? Et cela ne seroit point outre l'ordre commun de nature. Nous voyons donc que Iob a voulu passer plus outre: c'est assavoir: que quand quelqu'un erre, et qu'il est trompé, cela n'avient point sans la volonté de Dieu et sans qu'il l'ordonne: et aussi quand il y a un trompeur qui vient à bout de ses finesses et astuces, Voila Dieu qui gouverne par dessus. Ceux qui veulent excuser Dieu d'iniustice alleguent pour couleur, qu'il permet bien ce que les hommes font, et toutesfois qu'il ne le fait pas. Mais ie vous prie, donneront-ils solution à ce passage? Car Iob apres avoir dit, Qu'il y a vertu et droiture en Dieu, adiouste, Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez et ceux qui deçoivent. Voila Iob qui approuve la puissance de Dieu, et comme il a le regime du monde, quand il dit, Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez et ceux qui trompent. S'il y avoit une simple permission, Iob auroit bien mal parlé. Il faut donc conclure, que Dieu a tellement la conduite de tout, que rien ne se fait sinon d'autant qu'il l'a ordonné.

Or cependant nous avons à retenir ce qui a desia esté touché: que quelquesfois Dieu voudra bien que les hommes soyent trompez, et le voudra pour une raison notoire: mais quelquesfois aussi nous ne savons point d'où cela procede ni à quelle fin il tend. Et là il nous faut tenir nos esprits enclos et bridez, confessans que nous sommes trop ignorans et infirmes pour parvenir si haut. Que Dieu veut que les tromperies regnent, et que les hommes soyent abusez, l'Escriture saincte le monstre. Il n'est point question-là, que Dieu donne seulement un congé, pour dire, Ie n'y pense point, ie ne m'en veux point mesler: mais il commande: quand il dit, Qui est-ce qui ira pour tromper? Voila Dieu qui cerche des trompeurs, et veut que les tromperies ayent la vogue: l'Escriture parle ainsi. Quelle glose pourra-on amener pour obscurcir un passage si evident? Et le diable se presente, et dit, I'iray, et serai un esprit menteur en la bouche de tous les prophetes, pour seduire Achab. Et Dieu envoye Satan, et veut qu'il trompe et aveugle et le roy et tout le peuple. Nous voyons bien donc maintenant, Dieu ne se retire point en un anglet, pour dire, Ie laisserai faire: mais qu'il ordonne, qu'il dispose. Car sans cela (comme i'ay dit) il ne seroit point tout-puissant. Quand l'Escriture attribue ce tiltre à Dieu, ce n'est pas qu'il puisse faire s'il vouloit, et qu'il ne face rien, qu'il se repose au ciel: mais elle entend la puissance de Dieu avec l'effect: c'est à dire, qu'elle est presente à toutes choses, et que rien ne se fait, sinon d'autant que Dieu l'a disposé. Voila donc comme Dieu est tout-puissant: et ceux qui veulent ainsi barbouiller pour aneantir la providence de Dieu, ou pour la restraindre, ils nient le premier article de nostre foy, comme gens insensez qu'ils sont, et possedez d'une rage diabolique. Ainsi c'est un poinct resolu, et nous faut tenir là, si nous ne voulons falsifier l'Escriture, c'est que Dieu veut que les hommes soyent seduits. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est ainsi parlé: mais par toute l'Escriture saincte: il y a sur tout le lieu de sainct Paul qui est notable, et qui nous doit estre tant plus familier, d'autant que nous en avons l'experience et pratique. Car sainct Paul traittant de l'estat à venir de l'Eglise Chrestienne, prononce (2. Thess. 2, 9), Qu'il y aura une revolte, que les hommes, apres que l'Evangile aura esté presché, deviendront apostats qu'ils quiteront Dieu, et qu'il y aura une horrible dissipation sur toute l'Eglise, ce que nous voyons. Cependant les Papistes ne laissent pas de dire, Et Dieu auroit-il permis que l'Eglise errast par si longue espace de temps? Et voila sainct Paul qui declare qu'il sera fait ainsi. Or si cela procede de Dieu, est-ce une simple permission? Nenni, mais notamment S. Paul dit, Que Dieu donnera efficace d'erreur. Il ne dit pas seulement,

qu'il laschera la bride à Satan pour tromper les hommes: mais il faut (dit-il) que les tromperies et les mensonges ayent vertu, et que les hommes ne s'en puissent garder, mais qu'ils en soyent seduits. Nous voyons donc devant nos yeux la vengeance de Dieu horrible, que les hommes ont esté aveuglez, qu'ils n'ont point apperceu les mensonges et tromperies de Satan, mais ont esté transportez comme bestes brutes. Qui a fait cela? Dieu. Notamment Sainct Paul le prononce. Or il est vrai que là il y a raison apparente. Car Sainct Paul dit, Que ceste dissipation se fera pour l'ingratitude des hommes, d'autant (dit-il) qu'ils auront refusé d'adorer Dieu, il faudra qu'ils portent le ioug des hommes, et qu'ils soyent subiets à leur tyrannie. Ils n'ont point voulu obeyr à la verité: et Dieu les abbruvera de mensonges: comme aussi il en est traité au 1. chapitre des Romains (v. 28). D'autant donc que le monde appete d'estre deceu et mesmes qu'il ferme les yeux quand Dieu le veut esclairer par sa parole, il faut bien que Satan le trompe et le seduise. Mais quelquefois cela adviendra, et nous ne saurons pourquoy: si on s'enquiert de la raison, quand on aura fait de longs circuits, si est-ce qu'on y sera confus. Notons bien donc, que si nous n'appercevons point la raison pourquoy Dieu fait quelque chose, encores nous faut-il faire ioug (comme on dit) et adorer sa puissance, sachans que elle est reglee en toute droiture et equité, iaçoit que cela nous soit incognu: et mesme quand Dieu aveuglera les hommes, et qu'il suscitera des seducteurs pour les tromper, que les fausses doctrines, les abus, les heresies auront la vogue, et que Dieu donnera une telle efficace à Satan pour punir nos pechez.

Au reste on pourroit encores esmouvoir beaucoup de questions. Comment? Est-il possible que Dieu se serve de Satan? Il n'y a que malice en luy. Et d'autre costé voila un meschant qui n'aura autre intention que de pervertir tout bien et le destruire: et qu'il le face, et qu'il en vienne à bout: ne semble-il pas qu'il soit absout, d'autant qu'il a servi à la volonté de Dieu? On fera ces questions qui sont pour embrouiller nos esprits: mais pour ceste cause (comme i'ay desia dit) Iob a usé de ceste preface, qu'il y a vertu en Dieu et regne: c'est à dire, que d'autant qu'il a tout en sa main, c'est raison qu'il dispose de ses creatures à sa volonté: et que d'autant qu'il est Iuge du monde, il ne peut mal faire: qu'il est impossible qu'il decline ne çà ne là, il n'y aura que droiture. Car sa volonté (combien qu'elle nous soit incognue) est la fontaine de toute iustice. Quand un homme aura fait quelque chose, on examine ce qu'il aura fait. Et pourquoy? Car nous avons une regle qui est par dessus nous: et de fait nos volontez sont muables de bien en mal: et, qui pis est, de nature elles sont du tout mauvaises, tortues, obliques, là où il n'y a nulle droiture. Car nous sommes subiets à estre transportez de nostre phantasie et çà et là. Pour ceste cause il faut, que ce que nous faisons soit examiné et qu'il y ait une regle superieure. Car si les hommes se gouvernent d'eux-mesmes, il est certain qu'il n'y aura que confusion en leur cas. Et voila pourquoy les Payens mesmes ont dit, Qu'il faut que la Loy soit comme Dieu par dessus nous, et que Dieu soit nostre Loy. Mais de Dieu, il n'en est pas ainsi. Quand donc nous venons à sa volonté, c'est une regle de toute iustice. La iustice à laquelle nous devons estre reglez et subiets, est par dessus nous: mais la volonté de Dieu est encores par dessus: ainsi que nous avons desia traité, qu'il y a double iustice de Dieu: l'une est celle qu'il nous a declaree en sa Loy, selon laquelle il veut que le monde se gouverne: l'autre c'est une iustice incomprehensible, tellement qu'il faut par fois que nous fermions les yeux quand Dieu besongne, et que nous ne sachions point comment ne pourquoy. Et ainsi quand la raison d'un fait de Dieu ne nous est point revelee, sachons que c'est une iustice qui est en sa volonté secrette, laquelle surmonte ceste regle qui nous est manifeste et cognue. Or il est vray que ceste doctrine ici sera difficile à beaucoup: mais contentons nous de ce qui en est prononcé. Puis que l'Escriture en parle ainsi, il faut que nous respondions tous Amen, et cognoissions ce qui nous est ici declaré: c'est assavoir, quand nous voyons les gens errer, que nous voyons des trompeurs qui ont aussi la vogue, que cela n'advient point sans la providence de Dieu. Mais outre ce qui a esté dit qu'il nous souviene encores de l'admonition que fait Sainct Paul (Rom. 9, 20), et mesme le Prophete Isaie (45, 9), Que si les hommes se regardent bien, ils ne seront point si hardis de s'eslever contre Dieu, et de se rebecquer contre sa verité. Car qui sommes nous? Nous sommes terre et fange. Et Dieu quelle authorité a-il?

Ainsi donc, si les hommes regardoyent bien à leur condition, il est certain qu'ils ne presumeroyent point de s'eslever ainsi contre Dieu: et qu'aussi ces chiens qui ne cessent d'abbayer, encores qu'ils ne puissent mordre, n'auroyent point telle audace: mais laissons les là: s'ils ne se contentent de ce qui est dit en l'Escriture saincte, qu'ils aillent cercher des responses ailleurs. Car il y en a qui travaillent beaucoup pour respondre à leurs questions, or cela n'est pas utile. Et pourquoy? Car nous tentons Dieu manifestement si nous voulons passer nos limites. Voila Dieu qui nous declare qu'il fait beaucoup de choses dont la raison nous est cachee pour maintenant. Si nous la voulons savoir, n'est-

ce pas comme rompre par force la muraille que Dieu avoit mise? Il nous met la barre pour dire, Vous ne passerez point outre: et si nous le faisons, n'est-ce point despiter Dieu que cela? Ainsi donc, que nous ne prenions point trop de peines pour contenter la folle curiosité de ceux qui s'eslevent ainsi contre Dieu: mais plustost apprenons de les rembarrer à la façon et au stile de sainct Paul, Qui es-tu homme? il ne faut que ce seul mot pour clorre la bouche à ceux qui s'eslevent ainsi contre Dieu, homme homme. Car il y a tant de povreté sous ce mot-la, que non seulement nous devons baisser la teste, mais si la terre se pouvoit ouvrir, nous devrions estre là engloutis aux abysmes, quand nous avons ceste arrogance diabolique en nous de nous eslever contre Dieu. Au reste notons que ceste doctrine nous apporte grande consolation, moyennant que nous la puissions appliquer à nostre usage. Quand il est dit, Qu'à Dieu appartiennent ceux qui faillent et ceux qui deçoivent, par cela nous cognoissons que Dieu tient la bride à Satan et à tous seducteurs: que sans sa volonté nous ne pouvons estre tormentez ne de fausses doctrines ne d'heresies, ne d'autres zizanies qui sont pour nous divertir de la pureté de l'Evangile. Et pourquoy? Car Dieu tient en sa main ceux qui deçoivent: voire, depuis Satan qui est leur chef, iusques à ceux desquels il se sert. Puis que Dieu les tient ainsi en sa main, sinon qu'il leur lasche la bride, il est certain qu'ils ne pourront rien attenter. Et encores qu'ils attentent, si est-ce qu'ils n'auront point d'avantage sur nous, d'autant que ceux qui sont deceus sont en la main de Dieu. Or puis que nous sommes en sa main, remettons nous à luy: et il ne permettra point que nous soyons du nombre de ceux que Satan suppedite: mais nous serons tousiours victorieux par dessus les mensonges qu'il nous viendra mettre en avant. Voila comme nous devons pratiquer ceste doctrine: non point pour murmurer contre Dieu, non point pour nous vouloir monstrer et avoir une sotte pompe pour dire, O ie disputerai contre tout cela, et si on ne me rend raison, iamais ie ne fleschirai. Gardons nous de faire telles bravades: mais plustost (comme i'ay dit) humilions-nous pour adorer en toute crainte ce qui nous est incognu. Et combien que nous voyons les choses confuses au monde, qu'il ne nous reste sinon de tomber en perdition: ne craignons point: mais d'autant que Dieu gouverne tout, et qu'il a l'empire souverain par dessus toutes creatures, asseurons-nous en cela. Car Dieu pourra bien renverser l'astuce de nostre ennemi mortel Satan, et toutes les astuces et tromperies des hommes, tellement que nous en aurons la victoire. D'autre costé encores que Dieu nous vueille affliger, et qu'il permette que les heresies trottent, et qu'il y ait beaucoup de troubles, que nous voyons tout confus en ce monde: ô si est-ce qu'il nous pourra bien preserver que nous ne serons point seduits. Car c'est à lui à faire de donner efficace d'erreur à Satan: s'il ne le fait nous sommes munis: et il est impossible que les esleus (comme nostre Seigneur Iesus Christ en parle) soyent iamais destournez du chemin de salut. Puis qu'ainsi est donc remettons nous en la protection de nostre Dieu: et d'autant qu'il luy a pleu donner la charge de nostre salut à nostre Seigneur Iesus Christ, contentons nous de cela, que nous soyons en repos, que nous ne soyons point agitez d'inquietude pour dire, Et comment eschapperons-nous? Il y a danger que nous succombions: il est vrai que nous devons bien estre sur nos gardes, et avoir la solicitude d'invoquer Dieu: mais quand nous l'aurons invoqué, et que nous cheminerons en pureté de vie, ne doutons point que nous ne soyons maintenus par lui, tellement que tous les troubles du monde ne nous pourront nuire, que nous ne soyons tousiours fermes en sa verité, et qu'elle ne nous soit une forteresse invincible comme aussi S. Paul en parle.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTEHUITIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XII. CHAPITRE.

17. *Il mene les conseillers en proye, et rend les iuges estourdis.* 18. *Il destache le lien des Rois, et serre leurs reins de ceintures.* 19. *Il mene les princes en proye, et renserre les puissans.* 20. *Il oste le propos aux veritables, il oste le coeur aux Princes.* 21. *Il espand mespris sur les nobles, il oste la force des puissans.* 22. *Il met en clarté les choses cachees, et en lumiere l'ombre de mort.* 23. *Il eslargit les peuples, et les destruit: il dilate les gens et les reduit.* 24. *Il oste le coeur aux gouverneurs du peuple de la terre, il les fait errer comme en un desert.* 25. *Il les fait tastonner comme en tenebres sans clarté, et les fait chanceler comme des yvrongnes.*

Comme nous vismes hier que Dieu a en sa main ceux qui deçoivent, et ceux qui sont trompez, aussi maintenant Iob poursuit à declarer que les changemens et revolutions qu'on voit au monde ne vienent point par cas fortuit: mais que c'est Dieu qui le dispose ainsi, et qu'il faut que nous cognoissions quand le monde est ainsi troublé qu'il y a une bride secrette d'enhaut, que les choses ne sont iamais si confuses que Dieu n'ordonne par dessus comme bon luy semble. Or il prend les choses plus notables, afin que là nous puissions mieux appercevoir la providence de Dieu. Il semble bien que les Princes soyent privilegiez par dessus le reste du monde, et qu'ils soyent quasi retirez du reng commun. Or Iob monstre que c'est là principalement que Dieu desploye sa vertu, et qu'il veut qu'elle soit cognue. Si quelque povre homme estoit affligé, ou qu'il luy advint quelque calamité, on n'y prendra point garde (car nous sommes tout accoustumez à ces choses) mais quand un Prince, qui semble estre eslevé en haut est abbatu, là nous sommes plus touchez, et faut que nous cognoissions la providence de Dieu, si nous ne sommes bien stupides. Quand ceux qui auront aussi à gouverner le peuple, deviennent comme estourdis, qu'il n'y a ni intelligence ne raison en eux, et cela est digne d'estre observé: que donc nous y regardions de plus pres, que si c'estoyent personnes privees. Et sur tout quand des gens ont eu bon esprit, qu'il y a eu quelque doctrine avec l'experience, qu'ils estoyent tout façonnez pour manier un gouvernement public: et soudain on les voit tous hebetez, et ce n'est plus ce que ç'a esté auparavant: ce changement-la est notable, tellement que nous sommes contraints de regarder à Dieu. Et voila pourquoy Iob ne parle pas ici du commun peuple: mais des gouverneurs: il ne parle point de ceux qui sont simples idiots: mais ausquels on a cognu grande prudence en sorte qu'il sembloit bien qu'ils fussent assez habiles pour conduire un monde, et toutes fois ils sont destituez de sens et de raison. Voila en somme ce qui nous est ici monstré.

Or pource qu'il est parlé de choses notables, et qui emportent beaucoup, Iob ne se contente point d'exprimer en un mot ce qu'il dit: mais il le reitere, *Que Dieu envoye les Princes, et les forts et robustes en proye, qu'il destache leur lien*, qu'il n'y a plus de suiection, leurs alliances sont nulles, quand ils auront l'espee au costé qu'elle tombera par terre, bref que les moyens qu'auront les Princes de la terre ne leur serviront de rien, quand il plaira à Dieu de les mettre bas. Iob donc insiste là dessus pource qu'il y a ceste lascheté et d'autrepart qu'il voit que nous sommes aveugles à ce qui devoit estre consideré beaucoup mieux. Car encores qu'en partie nous cognoissions que Dieu besongne quand tels changemens advienent, si est ce que cela ne peut entrer en nos esprits, ainsi que dit Iob: et combien que nous l'ayons medité nous n'en pouvons faire nostre profit. Si faut-il neantmoins que nous cognoissions que si Dieu gouverne ainsi les principautez du monde, que son bras a aussi bien son estendue aux choses qui sont plus petites, et que rien ne lui eschappe. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or comme i'ay desia dit, si les principautez changent, chacun sera esmeu, mais tantost apres nous n'y pensons gueres. Et de fait nous voyons que les histoires sont pleines de ce qui est ici contenu: et neantmoins le monde n'a point profité iusques là, qu'il ait esté persuadé comme il appartenoit, de ceste providence de Dieu, et qu'il a le souverain empire par dessus tous: cela n'a iamais esté bien cognu. Et qui en est cause sinon nostre stupidité? Mesmes notons bien que Dieu ne prend point plaisir à changer: ainsi comme on imagine la roüe de fortune, et que les gens prophanes diront, Que Dieu se ioue des hommes, comme en un ieu de paume on fera trotter les pelottes. Ce n'est pas ainsi: mais tels changemens advienent pource que les hommes ne peuvent souffrir que Dieu continue sa grace sur eux. Quand tout sera ordonné en bon estat, voila les hommes qui ne se peuvent tenir à leur aise: ils s'esgayent, ils regimbent comme des chevaux qui sont trop bien nourris: ceux qui sont en dignité s'oublient, et mesprisent

Dieu, il leur semble qu'il n'y a plus de bride par dessus eux. Voila pourquoy nostre Seigneur envoye des changemens du monde, d'autant que nous ne pouvons souffrir qu'il tiene un ordre egal et continuel sur nous. Et puis il faut aussi bien qu'il nous face cognoistre quel il est, et que nous le sentions estre maistre sur toutes ses creatures. Car encores que les Princes qui sont en honneur n'abusassent point de leur estat pour s'avancer avec toutes meschancetez: si est-ce qu'ils seront enflez d'orgueil, et leur semblera qu'ils soyent bien dignes de parvenir en ce degré si haut, qu'ils ont acquis par leur industrie, tellement que Dieu n'est plus rien. Et d'autre costé nous estimerions qu'il n'y auroit que fortune qui domine. Il faut donc que Dieu revele les choses qui estoyent comme ensevelies, afin que nous sentions qu'il a le maniement de tout. Et voila pourquoy de si grandes mutations sont advenues au monde. On s'estonnera quand on lit les histoires, comme il est possible, que là où il y avoit une monarchie si grande, les choses ayent esté abbattues en si peu de temps, et d'une façon si estrange, et que iamais on n'eust pensé. Suivons les monarchies premieres qui ont esté des Assyriens et des Chaldeens, prenons celle qui a esté si grande qu'il sembloit bien que ce fust un estat perpetuel, et que iamais il ne deust estre renversé: et nous trouverons ce que ie di. Voila les Perses et les Medes qui dominoyent en toute l'Asie, tellement que quand on eust gagné cent lieuës de pays, ce n'estoit rien: armees estoyent prestes de cinq cens mille hommes, et cela est assez testifié, tellement que ce ne sont point ne fables ne choses qu'on ait inventees: mais (comme i'ay dit) la certitude en est toute claire. Or cependant, voila un homme avec trente mille hommes qui defait une armee de trois cent mille, l'autre une armee de sept cens mille. Et comment cela? On s'esbahit quand on lit telles choses, voire mais Dieu avoit aveuglé ceux qui auparavant cuidoyent estre parvenus iusques au comble de toutes forces, tellement qu'il leur sembloit bien que personne n'osoit plus gronder, qu'en soufflant ils pouvoyent abysmer tous leurs ennemis. Dieu s'est voulu moquer d'une telle fierté. Et voila comment ceste grande monarchie a esté abbatue, comme si Dieu avoit rompu la ceinture d'un homme et son espee luy tombe. Ainsi (di-ie) en est-il advenu aux Perses et Medes. Or bien, Alexandre le grand a-il gaigné telles victoires de tous costez? est-il comme une foudre, que quand on en oit parler on est desia vaincu? On voit qu'en la fleur de son aage Dieu l'oste du monde. Et qu'est-ce qui luy demeure? Il a des enfans masles, il a sa femme, sa mere, ses freres: bref il a un parentage si grand qu'il sembloit que sa race ne deust iamais faillir: il avoit acquis un tel empire, que pour le moins ses enfans estoyent dignes de succeder. Car on ne l'estime plus homme mortel, il est adoré comme Dieu, ses gensd'armes luy portent une telle reverence, qu'il ne leur coustera rien de se faire mourir et pour luy et pour tout son lignage. Or il n'en demeure point la queue d'un de toute sa race, il faut que tout cela soit tué, et que le sang soit espandu, comme il avoit rempli la terre de sa cruauté: Dieu extermine toute sa maison.

Quand nous voyons cela, ne voila point des iugemens admirables? Ceux qui n'ont iamais leu l'Escriture saincte, ne peuvent-ils pas contempler une vertu divine, tellement qu'il faut que nous confessions en despit de nos dents, qu'il y a un Dieu qui domine aux cieux, et qui execute de telles vengeances que iamais on n'eust attendu? Or i'ay allegué seulement un exemple: mais comme i'ay dit, toutes les histoires sont pleines de cela: et cependant, comment les hommes en font-ils leur profit? Quand on viendra à cest Empire Romain, c'est encores un estat dressé en sorte qu'il semble que iamais ne doive estre remué. Car ceux qui avoyent authorité en ceste Republique et communauté de Rome iamais n'eussent permis, qu'un autre eust diminué de leur estat: et il faut neantmoins que cela advienne. Et comment est-ce que l'Empire est devolu à celuy qui l'a obtenu? Il est vray que quand la liberté fut opprimee, ce fut par force de guerres: mais celuy qui l'a eu, n'a n'heritier ne successeur apres soy, pour dire qui soit Prince ou Empereur, tellement qu'on esperoit que les choses seroyent remises en leur premier estat. Or tant y a que les choses se meslent tellement qu'un enfant devient Empereur. Car quand Auguste Cesar commença à dominer, il n'avoit ne prudence, ne sens, ne rien qui soit, tellement que l'Empire lui est apporté comme en son giron en dormant. Et de fait, quand il falloit batailler, il estoit au lict, il le falloit lever par force. Il lui semble donc qu'il devienne Empereur comme par songe. Or cela ne s'est point fait de cas d'aventure: mais Dieu a voulu abbatre cest orgueil qui estoit en ceste ville de Rome, tellement qu'apres cela il faut qu'un bouvier des champs soit Empereur, un fils de putain qui ne se peut glorifier sinon d'estre fils de son frere propre, et que sa mere soit une inceste. Et de qui est-il? de quel parentage? On ne sait d'où ils sont venus, s'ils sont sortis de la terre ou de l'eau. Voila donc des choses si vilaines, que quand on lit les histoires les cheveux en dressent en la teste. Or Dieu l'a ainsi disposé, afin qu'on cognoisse tant mieux que tels changemens ne vienent pas sinon pour instruire les hommes: comme il en est parlé plus à plein au Pseaume cent septieme (43). Notons bien donc, que ce n'est

point sans cause que Iob insiste tant sur ce passage, quand il dit, Que Dieu aveugle les Princes qu'il n'y a ne prudence, ne discretion ne rien qui soit: qu'il semble qu'ils soyent comme insensez: voire, et que cela adviendra en une minute de temps et puis quand il couppera leur ceinture, l'espee tombe tellement qu'il n'y a plus de vertu. Apres, que si on les a eu en reverence, Dieu les rend contemptibles, tellement qu'il est dit, *Qu'il espand ignominie sur eux.*

Il y a ici trois choses: mais il y en a deux visibles qui maintienent les Princes: et la troisieme est secrette. Les deux choses visibles sont, la force et la prudence. Voila un Roy qui domine: comment est-ce qu'il a authorité? S'il est sage, ou bien s'il a conseillers expers, que les choses soyent bien conduites, qu'ils advisent de pres à ses affaires, et qu'ils y prouvoyent, voila un moyen. Le second est, quand un Roy aura gens, qu'il aura grandes munitions de guerre, qu'il sera bien allié, qu'il aura forteresses en son pays. Voila donc les deux choses que nous appercevons, qui sont pour maintenir les royaumes, les principautez, les estats en ce monde: c'est assavoir la force et la prudence. Or Dieu renverse la force, et ainsi ce n'est plus rien: il ostera la sagesse à ceux qui sont bien entendus, et les voila tous eslourdis, tellement qu'ils ont moins de sens que les petis enfans. Il y a la troisieme chose qui est secrette au monde: c'est assavoir, que Dieu imprime une maiesté aux Princes, qu'ils sont honorez, et mesmes qu'on ne saura point pourquoy: comme il est dit en Daniel, Que quand Dieu avoit voulu establir ceste grande monarchie de Chaldee, il avoit donné crainte et frayeur à toutes creatures. Voila Balsasar, voila Nabuchadnesar, qui estoyent Rois: Dieu les magnifie tellement, que les oiseaux du ciel les craignoyent et les redoutoyent: et d'où vient une telle apprehension? d'autant que Dieu avoit imprimé sa marque en eux. Ne pensons point qu'en tel orgueil qu'il y a en tous hommes, les principautez puissent estre fermes, n'estoit que Dieu les maintient par ce moyen que i'ay dit. Chacun veut dominer, et nul ne peut souffrir ioug: il y a ceste hautesse de nature en tous hommes, qu'un chacun s'estime digne d'estre roy. Comment donc advient-il qu'on permet qu'un petit nombre ou un seul domine, sinon d'autant que Dieu veut que cest ordre-la soit entre les hommes?

Or maintenant il est dit, *Que Dieu espandra mespris et ignominie sur ceux qui auront esté nobles,* et ausquels on portoit reverence, que Dieu les rendra ridicules, qu'on se moquera d'eux, qu'on n'en tiendra conte. Pourquoy? Pource que c'est à luy d'exalter, et c'est à luy d'abbatre. Notons bien donc les trois choses qui sont ici dites. Les Princes de ce monde se confient-ils en leurs munitions et forteresses, en leurs gens, en leurs revenus, et en tout ce qu'ils pourront avoir pour se maintenir? Or il est dit, Que Dieu couppera les liens, qu'il abbatra les forces, qu'il destachera la ceinture. Ainsi donc c'est en vain que les Princes pensent estre perpetuels, à cause qu'ils sont bien munis et equippez de toutes choses comme il leur semble. Car quand Dieu aura soufflé dessus, rien ne pourra profiter. Si les Princes se confient en leur sagesse, il en adviendra autant. Et nous voyons aussi comme les Prophetes se moquent de ceste vaine presomption qui a esté aux incredules et aux ennemis de Dieu. Et où sont les sages conseillers de Pharao? Egypte n'a elle pas eu le bruit iusques à maintenant, en sorte que s'il y avoit grande industrie au monde, elle estoit là? Et les voila hebetez, et privez de tout iugement: et comment se sont-ils ainsi esvanouys? Qui l'eust pensé? O c'est Dieu qui y a besongné: (dit le Prophete Isaie). Ainsi donc que ceux qui sont les plus grans du monde apprenent de s'humilier, et qu'ils ne soyent point transportez de ceste folle arrogance, comme s'ils se pouvoyent maintenir ou de leur prudence, ou de leur vertu: puis que nous voyons que tout cela n'est que fumee devant Dieu. Mais si les grans de ce monde ne se peuvent renger là, et qu'ils ne puissent escouter ceste doctrine: pour le moins que leur exemple nous serve d'instruction: pensons y, et cognoissons que Dieu nous fait une grace qui n'est point petite, quand il met les Rois et les Princes sur un eschaffaut pour nous enseigner, afin qu'un chacun de nous s'humilie, et que nous cheminions en crainte, cognoissans que Dieu gouverne tout, et qu'il dispose de ses creatures comme il luy plaist. Les Princes donc seront aveugles, mais Dieu en leurs personnes nous donne une instruction qui nous est utile, s'il ne tient à nous. Il faut donc que les petits cognoissent, que c'est une grace singuliere que Dieu leur fait quand il les instruit ainsi en son escole, et que cependant il laisse en arriere ceux qui sont les plus eslevez au monde. Cependant aussi notons bien que si Dieu change ainsi les principautez, s'il oste la force à ceux qui semblent estre si puissans et robustes que tout tremble sous eux: et que sera-ce de ceux qui ne sont rien au prix? Allons nous glorifier de nostre grandeur, ou de nostre puissance. Voila ces grans Rois et Monarches qui ont dominé par tout, lesquels Dieu a confondu en un moment: et ceux qui n'ont rien à comparaison, quand sous ombre de ie ne say quoy, ils cuideront estre merveilles, et se feront à croire qu'ils doivent voler par dessus les nues, pour ce qu'ils ont un demi doigt par dessus les autres (les voila comme des idoles) et que sera-ce, ie vous prie, de tels glorieux?

Il ne faut point que Dieu desploye là un grand iugement et digne de memoire: car leur folie est ridicule iusques aux petits enfans. Et pensons nous donc, que Dieu laisse une telle arrogance et fierté impunie, veu quelle-est puante au monde, et qu'on ne la peut souffrir, veu aussi qu'elle n'a nul fondemen ny couleur? Et de nous qui sommes personnes privees, advisons bien de ne point lever les cornes. Car c'est le propre office de Dieu d'abbatre tous orgueilleux, et de leur resister: et d'autant plus qu'ils taschent et s'esforcent à s'eslever, il faut que la main de Dieu soit tant plus rude pour les rendre confus. Craignons donc de nous eslever contre Dieu. Car sa main est trop pesante, si nous venons la rencontrer.

Au reste, comme i'ay desia touché, cognoissons qu'il ne faut point que les hommes se glorifient en leur esprit ni prudence. Car nous voyons ce qui est ici declaré des Iuges et des conseilliers et des Rois. Dieu pour maintenir la police (qui est une chose saincte en ce monde) eslargist de son Esprit à ceux qui n'en sont point dignes: les Rois, ou leurs conseilliers, ou ceux qui ont charge de gouverner les peuples auront quelque prudence: voire, non point d'eux: mais c'est d'autant que Dieu les met en cest estat, il faut qu'ils ayent ie ne say quoy qui n'est point de leur nature. Et Dieu fait cela combien que les hommes n'en soyent point dignes: la raison est, qu'il veut maintenir l'ordre qu'il a constitué: et toutes fois si est-ce qu'il ne laisse pas puis apres de despouiller et les Rois et les Princes et leurs conseillers de sens et de raison. S'il fait cela envers ceux ausquels il eslargist de son Esprit extraordinairement, et que sera-ce des personnes privees? Ainsi donc apprenons de cheminer en toute modestie, et de ne point cuider estre tant habiles, que par nostre sens et raison nous facions ceci ou cela. Car Dieu nous pourra priver du tout. Il est vray que quelquesfois Dieu laissera sens et raison aux hommes, et cependant il n'y aura nul effect: comme nous en voyons l'exemple en Achitophel: Dieu permet bien qu'il est tousiours homme advisé comme il estoit, et c'estoit une grande ruse que du conseil qu'il donnoit à Absalom. Et bien, voila Achitophel qui a l'esprit assez aigu, et Dieu ne luy en diminue rien: toutes fois si est-ce qu'il ne vient à bout de son entreprise. Et pourquoy? Car Dieu aveugle tant Absalom, que tout son conseil, tellement qu'Achitophel n'est pas creu. Nous voyons donc que Dieu oste l'effect et la vertu à ceux qui avoyent des ruses et finesses comme il sembloit: mais quelquesfois aussi il les rend hebetez et eslourdis, comme Iob en parle. Ainsi en adviendra il aussi à des personnes privees si on y regarde. Comment? Voila un homme qui savoit si bien pourvoir à son cas, il n'y avoit que redire: et toutes fois il n'a point prosperé. Et pourquoy? Dieu a osté l'effect de la sagesse de cestuy-la et l'a rendue inutile. Nous cognoissons donc quand cela advient, la providence de Dieu: mais aussi il adviendra qu'un homme qui sera bien fin et bien habile, fera un acte si sot qu'on s'en estonne. Est-il possible (dira-on) qu'un homme si pourvoyable, qui eust donné conseil à tout le monde, soit tombé en une telle folie et si lourde? Et qui est cause de cela? Dieu y a besongné, Ainsi donc qu'est-il de faire? Si Dieu nous a donné esprit et prudence, en premier lieu usons en comme nous devons: c'est à dire, que nous n'appliquions point nostre esprit à mal pour tromper l'un, pour faire ne fraude, n'iniure, ne dommage: mais que ce soit pour maintenir le bien, pour reprimer le mal: et cependant qu'encores nous prions Dieu que l'esprit qu'il nous a donné, il nous le conferme: sachans que ce n'est pas un heritage perpetuel, mais qu'il faut que Dieu continue sa grace tout ainsi qu'il a commencé. Car du iour au lendemain nous en pourrons estre du tout destituez, Et bien mon Dieu, tu m'as assisté, et ie suis d'autant plus redevable à toy: mais ne m'oste point ton Esprit. Si un homme a bien servi de son esprit, un iour, un an, tout le temps de sa vie, qu'il en face hommage à Dieu, Seigneur ie tien cela de toy, et ce n'est pas de moy que i'y persiste: mais il faut que tu me soustienes, ie ne puis de moy rien qui soit.

Voila donc ce que nous avons à faire, quand il est dit, Que c'est Dieu qui oste l'esprit à ceux qui estoyent bien advisez auparavant, *Qui les fait tastonner comme en tenebres*, tellement qu'ils sont et aveugles *et yvrongnes*, et ceste vertu qu'ils avoyent auparavant s'escoule, et ils ne sont plus rien, que s'il plaist à Dieu, il faudra qu'ils soyent ruinez. Oyans cela, que nous y prenions exemple, comme i'ai dit. Mais il ne nous faut laisser l'autre premier article, *Que Dieu espand aussi opprobres sur ceux qui estoyent nobles* auparavant, et ausquels on portoit reverence, qui estoyent honorez, que Dieu espandra mespris sur eux, et les voila pleins de vergongne, tellement qu'on se moquera d'eux et qu'ils n'auront plus nulle authorité. Par cela nous sommes instruits, que quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaitter, rien ne nous servira quand ce mespris viendra: que nous serons comme si nous n'avions ne forme, ne semblance, ne rien qui soit, quand on nous verra en tel mespris. Et si on demande d'où cela est venu, on ne saura pourquoi. On verra (di-ie) des gens eslevez en grand estat et dignité, des rois les plus puissans du monde: et ils seront mesprisez, non pas qu'ils n'ayent un bon iugement et conseil, qu'ils n'ayent tous moyens, et force, et dexterité: mais on ne

saura comment cela est advenu, quand donc ils seront ainsi mesprisez et deiettez, et ne cognoistra-on point que la main de Dieu est par dessus? Qu'on choisisse, et on trouvera que des princes quelquesfois auront esté si vilains et dissolus, qu'ils n'estoyent pas dignes d'estre au fond d'une taverne ou d'un bourdeau: et cependant ils estoyent maintenus en authorité: d'autres qui estoyent gens et d'aage et de grande prudence, et de grande authorité auparavant: et Dieu les rend contemptibles, tellement qu'il faut que d'eux mesmes ils tombent bas. En cela donc contemplons les iugemens de Dieu, et apprenons que si telles choses advienent en ceux qui sont eslevez par dessus le rang commun des hommes, Dieu nous pourra bien abaisser quand il lui plaira, et nous remplir de vergongne, encores que nous eussions esté en grande dignité et reputation. Au reste quand Iob a ainsi parlé des princes, et des changemens qui advienent en leurs estats, il adiouste, Que nous contemplions aussi bien les iugemens de Dieu aux corps des peuples. Il a parlé des chefs, il vient maintenant au corps. Voila (dit-il) un peuple qui sera grand et puissant: or Dieu le reduit à neant. Un autre s'eslargit et estendra ses limites bien loin, et puis Dieu le renserre. Vrai est qu'on attribue cela à fortune communement: mais c'est pource que les hommes s'aveuglent de leur propre ingratitude. Car si nous ouvrions les yeux, il est certain que les iugemens de Dieu sont en cest endroit si patens, qu'on n'y peut contredire. Et voila pourquoi aussi en la fin du Pseaume 107 (v. 42) ou la providence de Dieu nous est declaree, il est dit que l'iniquité aura la bouche close. Les meschans auront beau obscurcir tant qu'ils voudront la maiesté de Dieu, si faut-il qu'ils soyent convaincus quand ils auront bien regardé les choses qui se demenent ainsi par tout le monde: il faudra qu'ils ayent les bouches closes. Or tout ainsi que nous avons dit, Que quand Dieu frappe sur ces hautes testes et orgueilleuses, il faut que les petits prenent occasion de trembler et de s'humilier: aussi quand Dieu visite tous les corps entiers, c'est à dire les peuples, que sera-ce d'un chacun membre et d'une chacune personne? Dieu n'espargne point un pays: et que fera-il de moi? Voila comme il nous faut appliquer des choses grandes aux petites, afin qu'un chacun soit enseigné en son particulier, de cheminer humblement sous la main forte de Dieu et de s'y renger. Car si nous cognoissons que Dieu a toute maistrise sur nous, il nous traitera d'une autre façon qu'il n'a pas ici dit, c'est assavoir, que nous sentirons que sa protection nous sera admirable. Car si les hommes se presentent à Dieu qu'ils souffrent d'estre gouvernez de luy, il estendra sa main pour les maintenir en leur estat: ils seront mesmes sousteuus par sa vertu, il leur sera un bouclier et defense contre toutes mauvaises rencontres. Mais si les hommes veulent voler trop haut, il faut que Dieu les rembarre.

Ainsi donc quand nous voyons que Dieu frappe en telle sorte sur les peuples, ne faut-il pas qu'un chacun de nous se renge? Mais en premier lieu il faut que ce qui est ici contenu nous soit bien persuadé. Car comment prendrons nous instruction de ce que nous avons exposé? Cognoissons quand nostre Seigneur aura multiplié un peuple, qu'il le pourra bien diminuer en moins de rien: et mesmes quand il viendra de grandes mutations en un peuple, cognoissons que cela n'est pas advenu de cas d'avanture, mais c'est Dieu qui y a besongné. Il faut donc que ces deux choses nous soyent bien resolues. Il est vray que nous en parlerons: mais ce n'est pas à bon escient, iusques à ce que nous ayons bien estudié ceste leçon, et qu'un chacun s'y soit bien exercé, en sorte que cela ne se puisse iamais effacer de nostre memoire. Que nous cognoissions, quoi qu'il en soit, que Dieu gouverne tellement toutes choses, qu'il ne faut point que nous soyons si insensez d'attribuer rien à fortune. Voila (di-ie) par quel bout nous devons commencer, c'est que nous avons pleine certitude de la providence de Dieu: et puis que nous l'appliquions à nostre usage. Or i'ay dit qu'il nous en faut faire nostre profit, d'autant que nous voyons des phantastiques lesquels quand ils parlent de la providence de Dieu, ce n'est sinon pour s'entortiller en des speculations qui sont si lourdes que c'est pitié, et n'en rapportent nulle edification. Ils diront assez, Dieu change, Dieu remue: mais quoi? ce n'est pas pour estre edifiez en sa crainte. Or il est ainsi, que quand l'Escriture saincte nous traite de la providence de Dieu, elle veut que là nous cognoissions sa puissance. Et en quelle sorte la cognoistrons nous, et à quel propos? C'est pour adorer celuy qui nous tient en sa main, et qui a tout Empire et en la vie et en la mort: c'est que nous lui soyons subiects, veu qu'il a toute authorité par dessus nous. L'Escriture d'autre costé nous monstre que Dieu est sage quant à ce regime du monde, selon que nous avons dit. Il n'est pas question donc de dire, Dieu fait ce que bon luy semble, et nous ne savons point si c'est bien ou mal: ains au contraire confessons que tout ce qu'il fait est bien, encores que nous n'en sachions les raisons, que nous adorions ceste sagesse secrette. Et au reste que nous attendions qu'il nous revele pourquoy il change ainsi et remue les estats du monde: et aussi que nous ayons les yeux ouvers, quand les choses seront manifestes. Voila Dieu qui a benist un peuple. Et pourquoy? C'est par sa pure bonté: il ne nous faut point cercher aux

hommes des merites: quand Dieu leur fait quelques graces. Ainsi donc voila Dieu qui a desployé sa bonté sur ce peuple: il faut qu'il en soit magnifié d'autant. Mais si un peuple est desbordé à tout mal, et que Dieu le visite: là ne faut-il point aussi penser quelle en est la cause? Comme auiourd'huy nous voyons les confusions si grandes au monde, que c'est pitié: mais nous voyons aussi l'iniquité qui est comme un deluge. On verra un pays qui aura esté desbordé en de grans vices et enormes, et les verges de Dieu viennent quant et quant, c'est à dire quelque temps apres: ne faut-il point que nous cognoissions là, Dieu est iuste Iuge? Nous pouvons ainsi condamner ceux qui perissent. Mais les avons-nous condamnez? Il faut venir à nous quant et quant. Car c'est le principal que nous profitions aux despens d'autruy, quand Dieu nous fait ce bien-la de nous advertir devant le coup, afin qu'un chacun se reduise. Voila donc comme nous avons à profiter en la providence de Dieu, selon qu'elle nous est monstree en ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que Dieu amene les tenebres en clarté, voire des tenebres obscures comme de mort:* c'est à dire comme les tenebres d'enfer: qu'il ramene cela en clarté quand bon luy semble. Ici Iob exprime quelle a esté son intention: c'est assavoir, de nous reciter les oeuvres de Dieu qui sont les plus memorables. Car s'il parloit des oeuvres communes et ordinaires, nous serions comme endormis, cela ne nous toucheroit gueres, comme desia il a esté exposé. Il faut donc que nous soyons advertis d'une telle façon, que nos sens s'estonnent: ouy, quelque paresse, ou quelque lourdise qu'il y ait en nous, que nous en soyons touchez. Voila ce que Iob a signifié en disant que Dieu amenera les tenebres de mort en clarté. Or il eust bien peu dire, Dieu fait luire son soleil tous les iours: nous voyons la nuict qui a son cours, le iour succede: voila un changement qui est grand et admirable. Iob pouvoit parler ainsi: mais d'autant que cela nous est vulgaire, nous n'y pensons point. Il a donc voulu ici toucher une chose extraordinaire: comme s'il disoit, Dieu fera de tels changemens, que c'est comme si les enfers estoyent eslevez en haut: si la mort estoit eslevee, et qu'on la contemplast. Quand donc les tenebres changeront ainsi en clarté, ce sera une façon estrange et que iamais on n'eust attendue. Or alors Dieu nous resveille, et nous donne occasion de penser mieux à sa vertu, que nous n'avons point fait. Ainsi donc retenons bien ceste leçon. Car aussi nous ne profitons pas assez à tant d'enseignemens que Dieu nous donne tous les iours, voire, combien qu'il face de tels miracles que nous en devons bien estre esmeus quand nous y pensons: et toutes fois nous n'en sommes point touchez. Il faut donc qu'il besongne d'une autre façon, et qu'il crie plus haut. Nous sommes comme quand un homme est couché en son lict, et qu'il est endormi: et bien, mille choses seront dites aupres de luy, qu'il n'y entendra rien: on parlera, on tiendra beaucoup de propos, et celui qui dort ne sait que c'est de tout cela: mais si on fait un grand bruit, le voila resveillé: et alors on ne sauroit parler si bas, qu'il n'entende tout ce qu'on dit. Ainsi en est-il de nous: car Dieu nous monstrera beaucoup de choses qui nous devroyent servir d'instruction: mais nous avons les yeux fermez: il parle à nous, mais nous n'entendons rien. Et pourquoy? D'autant que nous sommes endormis. Pourtant il faut qu'il face un grand bruit pour nous resveiller, afin que nous pensions tant mieux à sa providence, et que nous cognoissions, Voila Dieu qui nous resveille: il n'est point donc question d'estre maintenant paresseux, que nous ne regardions à lui pour faire nostre profit des iugemens qu'il nous monstre. Advisons donc de nous retirer sous sa protection, ne doutans point que s'il a toutes creatures en sa main, voire iusques aux petis passereaux qui sont de petite valeur et estime: iamais il ne nous mettra en oubli: non point seulement entant que nous sommes ses creatures formees à son image: mais que nous sommes ses enfans, ainsi qu'il nous a adoptez par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIII. CHAPITRE.

1. *Voici, mon oeil a veu toutes ces choses, mon oreille les a ouyes et les a entendues.* 2. *Ie cognoy autant que vous: ie ne suis point inferieur à vous.* 3. *Mais ie veux parler avec Dieu, et disputer avec luy.* 4. *Vous estes forgeurs de mensonges, et medecins de nulle valeur.* 5. *A la miene volonté que vous-vous taississiez, et ceci vous sera reputé à sagesse.* 6. *Escoutez ma dispute, et entendez ce que ie debas.* 7. *Faut-il que vous proferiez iniquité en faveur de Dieu, que vous parliez en mensonge pour luy?* 8. *Luy voulez-vous gratifier? voulez-vous plaider sa cause?* 9. *Est-il bon qu'il vous approuve? et que vous-vous soyez ioues à lui, comme à un homme?* 10. *Il vous reprendra, si vous luy favorisez en secret.*

C'est une chose bien mauvaise, quand chacun de nous se voudra monstrer, et qu'il ne voudra point estre inferieur à son compagnon. Car il est impossible quand nous avons ce fol appetit d'estre veus et reputez sages, que cela n'engendre beaucoup de contentions entre nous: comme aussi sainct Paul en parle (Phil. 2, 3). Ceste ambition est mere et source de tous debats: car les hommes ne s'accordent iamais paisiblement ensemble, sinon que par modestie un chacun se submette à ce qui est bon et raisonnable, et qu'il ne se vueille point faire valoir par dessus les autres. Mais si nous avons ceste vanité qu'un chacun pretende d'estre le plus prisé il faut que le feu s'allume incontinent. Et au reste nous voyons ce que l'Escriture nous propose, que nous devons estimer les graces de Dieu en ceux qui les ont receuës. Pourtant qu'un chacun pense à ses infirmitez, et à ses vices, et cela nous fera baisser la teste, et fera que nous estimerons ceux que nous avons presumé de reietter: et craindrons de faire iniure à Dieu, en mesprisant ceux qui ne sont point du tout destituez de ses graces. Or il semble bien ici que Iob se vueille preferer à ceux qui ont parlé. *I'entends autant que vous* (dit-il) *ie ne suis point moindre, mon aureille a ouy ces choses, mes yeux les ont veu.* Il semble bien que Iob vueille avoir ici reputation d'estre plus sage et plus habile que ces trois ausquels il parle. Mais il n'est point mené d'ambition: c'est d'autant que ceux ici par leur outrecuidance le vouloyent opprimer, et mesmes pervertir la verité de Dieu à leur phantasie. Iob donc est contraint de dire, qu'il a entendu mieux qu'eux les choses: et il fait cela afin que si ceux ici sont capables de profiter, ils le facent s'estans humiliez. Car iusques à tant que les hommes se soyent rengez là de n'estre plus enflez d'une vaine presomption, il est impossible, quelque chose qu'on leur remonstre, qu'on y gaigne rien: car ils s'estiment trop. Quand donc un homme se voudra rendre capable d'escouter la verité de Dieu, et de la recevoir, il faut qu'il soit humilié auparavant. Voila à quoy Iob a pretendu. Mais quand ceux ausquels ils parle eussent esté endurcis, et qu'ils fussent demeurez en leur presomption aveugle de leur propre sagesse: si est-ce que Iob veut que la verité soit ouye, et si ceux ici la reiettent, qu'elle ne laisse pas d'avoir authorité. Voila donc l'intention de Iob en somme. Suivant cela nous voyons que sainct Paul quelquefois est contraint de faire comparaison de soy avec ceux qui s'estoyent avancez entre les hommes. Il est certain que sainct Paul n'estoit point incité à vaine gloire, qu'il n'estoit point mené d'un tel esprit qu'il voulust ou appetast d'estre prisé entre les hommes. Pourquoy donc est-ce, qu'il se compare à ceux qui avoyent accoustumé de se magnifier? S'ils sont Hebrieux (dit-il [2. Cor. 11, 22; Philip. 3, 5]) et moy aussi: s'ils sont d'ancienne lignee, ie pourray bien aussi conter mon parentage: s'ils sont zelateurs de la Loy, ie le suis autant ou plus qu'eux, i'ay vescu sans reprehension: s'ils se vantent qu'ils ont quelque savoir, et i'ay esté enseigné dés mon enfance, i'ay eu un bon maistre. Il semble là que Sainct Paul assemble toutes les choses qui ont accoustumé d'estres estimees, afin qu'on luy applaudisse, afin qu'on le tiene bien grand et qu'on l'estime. Or il n'a point pensé à cela. Car il prononce mesmes que c'est folie. Et bien (dit-il) vous me contraignez d'estre fol, et faire à la façon de ceux qui estendent leurs ailes, et qui prenent ceci et cela pour estre magnifiez entre les hommes: il faut que i'en use (dit-il) mais ce n'est pas de mon propre vouloir. Et pourquoy? Car il voyoit que les Corinthiens et leurs semblables estoyent preoccupez de quelque vaine reputation de gens qui ne valoyent rien: et ils n'aimoyent sinon de tels docteurs, d'autant qu'ils avoyent les aureilles chatouilleuses: ainsi l'Evangile de Dieu estoit mesprisé, et ces brouillons avoyent la vogue. Et ceux qui n'avoyent ne prudence, ne discretion pour noter ce qui estoit profitable, se laissoyent mener par ceux qui n'avoyent sinon belle parade et nulle saincteté.

Sainct Paul donc voyant cela, monstre, Non, non, si ceux-ci se font valoir par tels moyens, ie le puis faire comme eux: mais ie m'en deporte. Car ce n'est point en cela que nous devons estre prisez: comme il conclud en la fin, Si quelqu'un veut estre reputé en l'Eglise de Dieu, il faut qu'il soit nouvelle creature (2. Cor. 5, 17). Voila donc ce qui est à priser devant Dieu (dit-il) et non point toutes ces fanfares ausquelles les hommes s'amusent. Mais tant y a cependant (comme nous voyons) sainct Paul a bien voulu monstrer qu'il n'estoit pas inferieur à ceux qui alleguoyent de grans titres, pour estre en quelque preëminence et dignité selon le monde: ainsi maintenant qu'en fait Iob. Il voit que ces gens vouloyent mettre sous le pied la verité de Dieu, d'autant qu'ils estoyent en reputation. Or Iob de son costé declare qu'il a bien entendu les choses comme-eux: et sur cela il les veut admonnester d'estre plus humbles, et se rendre dociles: mais encores qu'ils fussent du tout incorrigibles et obstinez en leur folie, Iob neantmoins veut que la verité de Dieu, laquelle a esté comme pervertie par eux, ait son authorité pleine comme elle merite. Voila quant au premier poinct.

Or cependant nous devons estre advertis de ne point cercher une gloire ne reputation devant les hommes. Car si nous-nous proposons cela, il est certain que au lieu de maintenir la verité, nous corromprons tout: et Dieu aussi permettra que nous soyons eslourdis en nostre folie, et du tout ridicules. Gardons-nous bien donc de cercher nostre gloire: mais quand nostre Seigneur nous fera la grace de pouvoir enseigner les autres, que ce soit pour tendre à ce but, qu'on l'honore, et que ce qui est de luy soit accepté comme bon, qu'on s'y assubiettisse et que nous monstrions aux autres l'exemple de ce faire: comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ met ceste marque pour discerner une bonne doctrine et vraye: c'est assavoir, que quand l'homme cerche la gloire de Dieu, on cognoit en cela qu'il est ministre de verité: mais s'il demande d'estre exalté et prisé, il faudra qu'il desguise, et qu'il corrompe tout, et que la pure doctrine soit obscurcie par son ambition. Voila pour un Item.

Or venons maintenant à ce que dit Iob. *Vous estes* (dit-il) *forgeurs de mensonges, et medecins de nulle valeur, et ie desireroye bien que vous vous teussiez: car cela vous seroit reputé à sagesse.* Quand Iob appelle ceux qui ont parlé ci dessus forgeurs de mensonges, nous verrons tantost à quel propos il le dit. Maintenant prenons le mot qui est adiousté, Qu'ils sont medecins de nulle valeur. Pourquoi? D'autant qu'ils appliquent tres-mal les remedes que nous avons veu. Desia il a esté declaré que ceste doctrine qui est mise en avant par ces gens ici, estoit bonne et saincte: mais elle estoit mal appropriee à la personne de Iob. C'est comme si un medecin choisissoit de bonnes drogues: mais sans avoir cognu la maladie d'une personne, ou bien sa complexion et nature, il dit, O voila une medecine qui est bonne, elle est approuvee, elle profitera donc à cestui-ci. Mais il en tuera l'un, quand il aura sauvé l'autre, s'il y procede en telle façon. Il faut donc qu'un medecin soit prudent, pour savoir quelle est la complexion de celui qu'il panse: et quelle est aussi la maladie. Or ceux ci n'ont point eu un tel regard. Voila pourquoi Iob les appelle medecins de nulle valeur. Et voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Nous savons que la parole de Dieu est la pasture ordinaire des ames, c'est leur viande: mais elle nous doit aussi servir de medecine quand nous sommes malades. Le pain aura tousiours son usage accoustumé: mais la parole de Dieu non seulement nous doit nourrir: elle a outreplus qu'elle doit guarir nos maladies, et nous en purger. Or maintenant il faut qu'elle soit appliquee prudemment. Car sans cela nous confondrons tout. Comme quoi? Si un povre homme est desolé, et qu'il ait sa conscience troublee, et que nous le voyons prochain à desespoir: si on lui propose les menaces de Dieu et sa vengeance, que fait-on sinon de le precipiter plus avant? Ie verrai une muraille qui desia tremble, et ie frapperai à grands coups de marteau dessus, et ne voila point pour la ruiner? Nous devons donc regarder comment sont disposez ceux ausquels nous avons à faire. Car s'il y a un povre homme, qui soit desia espouvanté de l'ire de Dieu, et qu'il ne sache que devenir: il a besoin d'estre consolé et resiouy par les promesses que Dieu donne aux povres pecheurs, quand il les appelle tant doucement à soi. Il faudra donc approprier ceste medecine-là à ceux qui en ont besoin. Or il y en aura d'autres impudents, et qui despitent Dieu, et se moquent de tout ce qu'on leur dira: si on les vient amadouer là dessus, et qu'on leur presente la grace de Dieu, et qu'on leur propose qu'il aura pitié de nous: et n'est-ce point sottement proceder? Car telles gens ont besoin d'estre touchez au vif, qu'on les menace, voire qu'on les navre, s'il estoit possible, iusques au profond du coeur, afin qu'ils cognoissent que c'est de despiter Dieu ainsi.

Nous voyons donc maintenant, comme l'Escriture saincte estant une medecine spirituelle de nos ames, doit estre appliquee selon qu'on voit chacun estre disposé. Or regardons maintenant en quel estat estoit Iob. Il est pressé iusques au bout de l'affliction que Dieu lui a envoyé: et nous avons veu la raison pourquoi, assavoir qu'il falloit que sa patience fust exercee. Dieu lui donne patience, mais ce n'est pas qu'il n'y ait de l'infirmité beaucoup: car le povre homme s'esgare, il iette des

bouillons et des escumes contre Dieu. Non pas qu'il se desborde pleinement: mais si est-ce qu'il ne tient pas une telle attrempance, ne mesure qu'il devoit. Il y a donc de l'infirmité en Iob, quoi qu'il en soit. Il sait bien que Dieu l'afflige: mais pource qu'il ne voit point la raison pourquoi, il lui semble que Dieu le presse par trop, et qu'il le devoit plus espargner. Or que vienent faire ceux qui le consolent? Ils lui proposent que Dieu est iuste: il est vrai. Mais sur cela ils concluent, que Dieu ne punit point les hommes qu'il n'y ait de bonnes raisons (tout cela est vrai) que les hommes sont ainsi traittez rudement de Dieu à cause de leurs fautes. Et bien: mais ils font mauvaises applications en particulier, quand ils concluent qu'un chacun est traitté de Dieu selon qu'il a desservi: et nous voyons tout le contraire. D'un principe general, qui est bon et vrai, ils en tirent une mauvaise consequence. Car il ne s'ensuit pas, si Dieu est iuste, et les hommes pecheurs, et s'ils ont merité, que Dieu les afflige tant et plus: que cependant il y ait une mesure esgale, et que Dieu punisse auiourd'hui tous ceux qui ont failli, et qu'il ne reserve rien au dernier iour: il ne s'ensuit pas aussi que Iob soit un meschant, qu'il soit un hypocrite, et que Dieu monstre evidemment, qu'il soit reprouvé: qu'il n'y a eu que feintise auparavant en lui. Toutes ces choses là sont fausses, combien que ceux ici les prenent et les deduisent d'un principe qui est vrai. Et voila pourquoi Iob les appelle medecins de nulle valeur. Nous sommes donc admonnestez par ce passage, de prier Dieu qu'il nous donne prudence, afin que nous prenions l'Escriture saincte à telle fin comme il appartient; et qu'il y ait ceste dexterité en nous de la savoir approprier, à ce que nous y profitions, et qu'elle ne soit point tiree par les cheveux (comme on dit) et à tort et à travers, ainsi qu'il y en a beaucoup qui en abusent. Et au reste quand nous avons à enseigner nos prochains, regardons bien ce qui leur est propre. L'Ecriture saincte est utile (dit S. Paul [2. Tim. 3, 16]) pour enseigner, pour exhorter, pour admonnester, pour redarguer, et pour reprendre. Ouy: mais il faut regarder quelle est la personne à laquelle on s'adresse: comme i'ai dit desia. Si nous voyons un povre pecheur qui soit abbatu, qui gemisse de ses fautes, qui ne demande sinon de retourner à Dieu: qu'on lui remonstre que Dieu est prest de l'accepter, et le recevoir. Voila donc comme il en faut faire. Au contraire si nous en voyons un qui soit fier et arrogant on doit marteler sur sa dure teste, afin de le faire humilier devant Dieu: si on voit quelque paresseux, il le faut picquer comme un asne. Voila donc comme l'Escriture saincte aura son utilité envers tous.

Mais cependant il faut aussi que nous tenions une mesme façon de proceder à l'endroit de nous-mesmes. Car nous devons estre à nos prochains ce qu'un chacun est à soi. Nous en verrons quand leur conscience les tourmente, et qu'ils sont effarouchez, ils se nourrissent en cela: car ils prendront les menaces de Dieu en telle rigueur, qu'il leur semble qu'il ne viendra iamais assez à temps en desespoir. Or gardons-nous de telle chose: mais quand nous verrons l'astuce de Satan, qui est de nous faire à croire que nous sommes tous desesperez, et qu'il n'y a plus de remede pour nous adoucir: resistons-luy, et appliquons le remede. C'est Satan qui besongne: il faut donc à l'opposite que nous cerchions quelque douceur qui nous rameine à Dieu, que nous entrions en ses promesses, que nous soyons là du tout attentifs, que nous y appliquions tous nos sens. Et au reste quand nous verrons qu'il y a de la paresse en nous par trop, tellement qu'il nous faudra picquer et aiguillonner: que nous advisions de prendre les exhortations qui sont en l'Escriture saincte. Voila donc comme nous devons estre bons medecins et envers nous et envers nos prochains, regardans ce qui nous est propre et convenable.

Or quant à ce que Iob dit, *Qu'il voudroit bien que ses amis se teussent, afin que cela leur fust reputé à sagesse:* c'est selon le proverbe commun duquel use aussi bien Salomon, Que quand un fol se taira on l'estimera sage (Prov. 17, 28). Il est vray qu'un homme n'aura gueres gagné quand il aura couvert sa turpitude, si sa folie demeure tousiours en luy, et qu'il la nourrisse en cachette: mais c'est desia un commencement de profiter, quand un homme se peut retenir et moderer sa langue: c'est un signe qu'il ne se plaist pas du tout en sa folie. Il est vray qu'on en verra d'aucuns qui pourront couvrir leur folie pour quelque temps: mais en la fin si faut-il qu'ils se descouvrent, et qu'on les cognoisse tels qu'ils sont, c'est assavoir fols. Tant y a que si un homme sait garder silence, encores qu'il soit de cerveau debile, et qu'il n'ait point une telle prudence qu'il seroit requis, c'est une grande sagesse à luy quand il se cognoist, afin de ne se point plaire en son vice, mais qu'il tasche plustost de le corriger. Ie di qu'encores quand ceste folie demeure en un homme, si est-ce que c'est desia un signe de sagesse quand il ne s'avance point outre sa mesure, mais se cognoist pour se desplaire, et s'humilier. Mais si un homme se monstre fol par sa langue, c'est signe qu'il est fol en extremité: comme nous voyons souvent que ceux qui ont le moins de prudence, babillent sans raison, qu'on ne les peut tenir en façon que ce soit: mais aussi quand on aura parlé à eux une heure on les cognoist tels qu'ils sont. Quand donc on apperçoit cela en un homme, c'est signe qu'il y a une ex-

tremité de folie. Et pourtant, que par ce proverbe nous soyons admonnestez de ce que sainct Iaques aussi nous remonstre, c'est assavoir, Que c'est une grande vertu, quand l'homme sait retenir sa langue et qu'il en peut user sobrement. Et pourquoy? Car si nous sommes si legers à parler, cela nous empesche que nous ne pouvons pas escouter ce qui nous est utile. Qui est cause que beaucoup de gens ne profitent iamais en la parole de Dieu? C'est qu'ils s'avancent par trop, que là où ils devroient estre paisibles, là où Dieu seul devoit avoir audience, ils viendront barbouiller et ietter leur propos en avant, voire des propos esgarez. Ils se ferment donc la porte tellement qu'ils ne peuvent pas estre enseignez, combien que la doctrine leur soit offerte. Pour ceste cause notons bien que quand sainct Iaques nous exhorte à brider nos langues, il a regardé à ce que nous soyons paisibles et prudens pour escouter, si nous voulons profiter en ce qui nous est dit. Et au reste qu'entre les hommes mesmes nous ne soyons point importuns, et que nous ne les faschions point par nostre babil qui sera inutile: mais il faut qu'un chacun pratique cela. Il n'est ia besoin d'en faire de longs sermons, d'autant que ce sont choses qui meritent plus d'estre meditees, que d'estre deduites amplement par paroles. Et d'autant plus que nous voyons qu'il est bien difficile de nous y renger, tant plus devons-nous priser ceste vertu en l'homme, quand il saura parler tant qu'il doit, et non plus.

Or venons maintenant au principal qui est ici touché. Iob dit, *Qu'il parlera neantmoins à Dieu, et qu'il veut disputer contre luy:* mais il reproche à ceux qui avoyent tasché de le vaincre par leurs disputes, qu'il semble qu'ils veulent parler en faveur de Dieu. Assavoir, s'il a besoin de vos mensonges? que vous veniez ici estre ses procureurs et advocats? Et Dieu a-il besoin qu'on luy favorise en telle façon? Quand il vous viendra esprouver, pensez-vous que cela vous profite? Il faudra que vous soyez abysmez par luy, quand vous faites maintenant semblant que vous le voulez iustifier: il monstrera que telles choses luy sont detestables, et qu'il veut estre maintenu en sa propre iustice, sans emprunter des moyens pour estre absous ne des hommes ne de leurs mensonges et advertissemens qu'ils auront forgez. Quand Iob dit qu'il parlera avec Dieu, et qu'il veut disputer contre luy: il est vray qu'il y a de l'excez en ceste sentence, mais notons aussi le bien qui y est, pour le discerner d'avec le mal. Voici le bien qui est en ce propos de Iob, c'est qu'il se veut destourner des hommes. Et pourquoy? Car ceux ausquels il avoit affaire n'entendoyent pas ce combat spirituel qu'il avoit en soy, qu'il eust voulu endurer cent fois plus, moyennant que Dieu luy eust adouci ses playes par telle consolation qu'il eust cognu, Dieu m'est proprice et iamais ne me defaudra. Si Iob eust esté bien persuadé de cela, et que Dieu luy eust tenu la main forte, il n'y eust eu nulle doute qu'il ne se fust apresté à endurer cent fois plus: mais d'autant qu'il n'apprehende en Dieu que toute rigueur, qu'il luy semble que Dieu luy est contraire, qu'il le persecute iusques au bout, il ne sait où il en est, le voila effarouché. Or ce n'est pas une chose qui soit cognue aisement des hommes, que tels combats spirituels. Iob donc pour ceste cause dit, *Qu'il parlera avec Dieu:* c'est à dire, qu'il se retirera en soy, et que s'estant ainsi recueilli en son secret il se retiendra là. Car les hommes prenent à la volee ces propos, et les destournent comme ils veulent: mais que Dieu saura bien à quelle fin il tend, quand il parle. Voila pour un Item.

Et au reste notons aussi, que quand il est question de nous confermer en patience: si nous endurons quelque mal, de nous consoler en Dieu: si nous sommes tentez, et que le diable nous sollicite et pousse à desespoir, il n'y a rien si bon que de nous recueillir. Et pourquoi? Cependant que nous regarderons les hommes nous ne profiterons gueres: qui plus est, cela nous nuit. Si ie suis troublé tant que ie n'en puisse plus: et bien, si ie me console seulement par belle monstre, et que ie face de grandes protestations devant les hommes, Dieu se moquera de ma vanité, tellement que quand ie reviendrai à moi, et que ie serai seul, ma conscience me pressera, ie sentirai alors que tout ce que i'ai monstré n'estoit que fumee. Et pourquoi? D'autant que i'aurai eu plus d'esgard aux hommes qu'à Dieu. Ainsi donc il est bon qu'on se retire en soi, comme si on s'estoit separé de tout le monde quand on voudra se confermer en patience: qu'on se remette du tout à Dieu, et qu'on se laisse aussi gouverner par lui. Et de fait nous avons à invoquer Dieu estans en telles necessitez: or comment l'invoquerons nous si nous ne sommes comme retranchez d'avec les hommes? Car cependant que ie m'affiche ici ou là, ie suis autant destourné de Dieu. Nous voyons donc qu'il faut coupper tous ces cordeaux qui nous retienent, et que nous avons à nous presenter devant la maiesté de Dieu, comme s'il n'y avoit que lui seul qui nous regardast. Vrai est que nous devons bien avoir esgard à nos prochains, pour les edifier, et pour recevoir consolation d'eux: mais cependant si faut-il que nous commencions par ce bout, c'est assavoir, que nostre conscience soit desployee devant Dieu, que nous deschargions là toutes nos affaires, douleurs, et solicitudes. Voila donc en quelle sorte nous avons à parler avec Dieu, afin que les hommes ne nous distrayent point ne çà ne là: mais tout ainsi que Dieu nous

voit, que nous ayons les yeux appuyez et fichez sur lui seul: et que tout ce qui est caché dedans nos coeurs se purge et se vuide, quand nous serons là venus et comparus devant lui. Voila le bien que nous avons à recueillir de ce propos de Iob, et que nous voyons nous estre profitable pour nostre instruction. Or il y a aussi du mal, c'est qu'il veut entrer en dispute avec Dieu. Vrai est qu'encores Dieu nous donne bien liberté que nous disputions avec lui: voire, mais il ne faut point que nos disputes soyent longues: et aussi il faut que la conclusion soit tousiours pour le glorifier. Comme quoi? nous voyons bien que les Prophetes se complaignent des calamitez et desolations qu'ils voyent: car ils disent, Seigneur comment ceci pourra-il estre que tu perdes ton peuple? Permettras-tu que les choses soyent ainsi confuses? n'y donneras-tu iamais ordre? Voila donc comme une espece de dispute avec Dieu: voire, mais les Prophetes et les saincts ne se nourrissent point en cela: car quand ils ont ainsi declaré leurs infirmitez, ils ont tousiours conclud, Seigneur que tu en faces et que tu en disposes selon ta sagesse admirable, ce n'est pas à nous de repliquer contre toi. Ainsi donc nous attendrons en patience quelle sera l'issue de ton oeuvre. Vrai est que nous sommes maintenant fort effarouchez voyans les choses aller en telle confusion: mais tant y a Seigneur que tu pourvoiras bien à tout, et ainsi que ton nom soit benit: iusques à tant que tout soit remis en ordre, nous serons ici comme baissans la teste en terre: ainsi qu'il est dit (Lam. 3, 29), Ie mettrai ma bouche en la poussiere, et qu'il faut que les saincts soyent ainsi humiliez. Ieremie estoit en une horrible extremité quand il parloit ainsi. Car il voyoit la desolation extreme de l'Eglise de Dieu, tellement qu'il sembloit que son alliance fust abolie, que tout son service fust renversé, que le salut du monde fust enseveli. Et pourtant Ieremie ayant fait ses complaintes, dit, Qu'il mettra sa bouche en terre, qu'il mangera plustost la poudre, et la bouë, que de lever le bec en haut pour desployer sa langue contre Dieu. Voila donc comme il nous sera licite quelquesfois de nous arraisonner avec Dieu: voire, moyennant que ce soit en toute modestie, et que la conclusion soit telle que i'ai dite: c'est assavoir de glorifier Dieu, nous remettans du tout à lui. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or revenons à la personne de Iob. Il veut disputer contre Dieu: et en quelle façon? C'est que combien qu'il cognoisse qu'il y a double iustice en Dieu: c'est assavoir, celle qui nous est manifestee par la Loi, et celle qu'il tient cachee: neantmoins il ne peut concevoir pourquoi c'est que Dieu le tormente ainsi: et lui semble que Dieu le devroit plus supporter. En ceste dispute donc il se fasche, et ceste passion là est exorbitante en Iob: or la dispute est conioincte avec et en depend. Voila donc comme Iob faut, et est à condamner, quand il dispute en telle sorte avec Dieu. Pourtant notons bien que quand Dieu nous traitera rudement, et que nous serons tentez de nous piquer et aigrir contre lui, il faut nous tenir en bride. Il est vrai que Dieu encores nous pardonne comme i'ai desia dit, si nous lui desployons nos douleurs: Helas! Seigneur tu vois qui ie suis, ie n'en puis plus, et sera-ce à iamais? me faudra-il encores languir longtemps? Nous pourrons (di-ie) faire telles complaintes à Dieu: mais quand il nous a donné une telle liberté, si veut-il neantmoins que nous facions tousiours ceste conclusion, Seigneur, nous sommes tiens, et tu feras de nous ce qu'il te plaira, et ne nous reste sinon de te glorifier en tout et partout. Voila ce que nous avons à noter, mesmes quand il ne sera point question seulement de nos personnes: mais qu'en general il nous semblera que les oeuvres de Dieu n'ayent nulle raison. Pour exemple: si nous voyons de grands scandales, et que les meschans ayent la vogue, et que Dieu n'y pourvoye point, que les bons soyent affligez qu'il ne leur donne nul allegement: alors nous disons, Et comment? Dieu a declaré qu'il assisteroit à ceux qui l'invoquent, et nous voyons tout le contraire. Nous ne cessons de recourir à lui, et quelques prieres que nous lui presentions, il est comme sourd. Apres il a promis d'estre protecteur de son Eglise, et la voila exposee en proye. Nous voyons l'horrible tyrannie qui domine: et où est la main de Dieu, laquelle devroit secourir les siens? Et monstre-il qu'il vueille maintenir sa cause, quand on voit l'Eglise qui est opprimee, on voit que les ennemis de toute religion auiourd'hui dominent en telle furie que c'est pitié, et Dieu ne les reprime pas? Si donc telles tentations nous vienent à la phantasie, que nous apprenions d'aller au devant, et de n'entrer point en dispute avec Dieu. Voila ce que nous avons à observer de ce passage.

Venons au second article. Iob dit, *Que ceux qui avoyent parlé vouloyent favoriser à Dieu:* comme quand nous voudrons supporter un homme mortel. Car le mot d'Approuver ou Recevoir la face, ou la personne, est ici mis. Pourquoi est-ce que nous avons acception des personnes quand il est question de iuger ici bas? Si un homme a mauvaise cause, et qu'il nous soit parent ou ami, qu'il nous soit recommandé, que nous attendions quelque profit de lui, qu'il soit en dignité: et bien, nous sommes esmeus d'un tel regard charnel, et sommes transportez tellement que la cause ne nous est plus rien: mais la faveur de l'homme nous aveugle. Aussi ce mot de Face ou de personne se rapporte aux choses

externes, qui sont pour nous rendre enclins à aimer quelqu'un, ou pour nous le faire hayr. Voila donc ce que dit Iob, Il vous semble que Dieu ait besoin que vous le supportiez, ainsi qu'un homme mortel qui auroit mauvaise cause. Et bien, si on lui veut donner faveur, on regardera, Il est mon parent, il est mon ami, il m'est recommandé, il m'a fait du plaisir, ou il m'en fera. Là dessus on desguise les choses tellement qu'on n'y procede plus en droiture ni equité, mais obliquement. Et ie vous prie (dit Iob) faut-il qu'on soustiene ainsi Dieu, et qu'on le supporte à la guise des hommes? Or il nous faut bien noter cela, que Dieu ne veut point que sa cause soit ainsi demenee. Car il a en abomination toute acception de personnes. Nous savons ce qu'il nous declare, que si nous voulons iuger droitement, il faut que nous soyons destournez de tout regard humain: car ces considerations nous ostent tousiours ceste droiture et discretion que nous devons avoir. Pourquoi est-ce qu'un homme quand il fera une loi, il la fera raisonnable, et quand il sera assis pour iuger d'une cause, il donnera une sentence cornue souventesfois? Car si un homme fait une loi il regarde à la chose: voila l'equité, il ne se peut pas destourner qu'il ne suive le bien. Il est vrai que tous n'auront pas ceste consideration: mais tant y a que quand nous ne regarderons point aux hommes, et qu'on nous proposera un cas en sorte que les personnes ne sont point meslees parmi, nous iugerons de la chose droitement, quand elle nous sera mise toute nue: mais si deux personnes vienent, et que l'une soit riche, que ce soit de nostre parentage, ou qu'il y ait quelque autre tel respect: et qu'il y ait une personne povre, ou qui ne soit point tant recommandee, voila le iuge qui est transporté: et mesme quand on lui aura proposé le cas auparavant, et qu'il en auroit droitement iugé, il renverse tout. Et pourquoi? Car les personnes le despouillent de ceste droiture qu'il avoit. Et voila pourquoi aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Iugez en verité et non point en acception de personnes (Iean 7, 24). Or il monstre que ce sont choses incompatibles, quand nous sommes preoccupez de quelque affection humaine (soit de haine, soit de faveur) que nous prononcions une bonne sentence et equitable: car nos passions nous iettent en des tenebres telles, que nous ne voyons pas le droit comme nous faisions auparavant. Voila donc Dieu qui a condamné toute acception de personnes: c'est à dire, ce regard que nous avons aux hommes.

Or puis qu'ainsi est qu'entre les hommes Dieu ne veut point que l'acception des personnes ait lieu, mais qu'il la deteste: l'acceptera-il envers lui quand il n'en a point de besoing? Il est bien certain que non. Ainsi donc nous voyons l'intention de Iob. Mais il reste maintenant que nous cognoissions l'utilité de ceste doctrine. Car elle est plus profitable qu'on ne penseroit avant qu'on l'eust appliquee en pratique. Prenons les exemples que nous voyons auiourd'hui à l'oeil. Il y en a qui establissent à demi le franc arbitre. Et pourquoi? C'est afin de bien plaider la cause de Dieu. Or qu'on suive purement ce que l'Escriture nous monstre. Il est dit que les hommes sont malins et pervers, qu'ils ne peuvent pas avoir une seule bonne pensee, qu'ils ne peuvent remuer un doigt pour bien faire, qu'ils sont esclaves de peché, que toutes leurs pensees ne sont qu'une machination contre Dieu, que toutes leurs affections sont ennemies à bien. Voila ce que l'Escriture saincte nous declare. Or il y en a qui alleguent là dessus: Voire? Et pourquoi donc est-ce que Dieu nous a donné la Loi, où il requiert que nous l'aimions de tout nostre coeur, de tout nostre sens, de toute nostre vertu et puissance? Car si nous sommes adonnez à mal, et pourquoi est-ce que Dieu nous commande le bien? n'est-ce pas se moquer? Les autres diront, puis que nous ne pouvons bien faire, ne sommes-nous pas excusez? Car le peché ne nous doit point estre imputé, sinon que nous nous en puissions abstenir. Puis donc que ceste vertu n'est pas en nous. il s'ensuit qu'il n'y a plus de peché au monde. Là dessus il y aura des moyenneurs, qui voudront faire des philosophes, pour louër Dieu et l'excuser de toutes ces calomnies. O (diront-ils) il est vrai que nous sommes debiles, et que nous ne pouvons rien sinon que Dieu nous aide: mais sa grace est appareillee à tous, la reçoive qui voudra: et nous la pourrons faire valoir, ou il ne tiendra qu'à nous. Voila donc comme les hommes veulent favoriser à Dieu, en desguisant la doctrine de l'Escriture saincte: comme si Dieu avoit mestier de leurs mensonges. Autant en est-il de l'election de Dieu, quand on parle de ce que Dieu eslit ceux que bon lui semble, et qu'il reprouve les autres, et qu'on ne sait pourquoi, sinon qu'il lui plaist ainsi, et que sa seule volonté nous doit suffire pour toute conclusion: et que nous avons à considerer, en ceux qui sont esleus de Dieu, sa bonté et misericorde: et quant à ceux qui sont reprouvez, qu'ils nous sont comme des miroirs de sa vengeance: quand on parle ainsi c'est suivant l'Escriture. Or maintenant, voici les malins qui s'enveniment et desgorgent leurs blasphemes à l'encontre de Dieu, Voire, et s'il eslit ceux que bon lui semble, il est accepteur de personnes. Pourquoi choisit-il plustost l'un que l'autre? Voire, comme si Dieu avoit regard à nos beaux yeux pour nous eslire, et qu'il ne print point la cause en soi, c'est à dire, en sa pure bonté. Mais voila comme les hommes se veulent tousiours rebecquer

contre Dieu. Or sur cela ces moyenneurs desquels i'ai parlé viendront pour adoucir cela, O il ne faut pas dire que Dieu eslise ainsi ceux que bon lui semble (car cela donneroit tant plus grande occasion aux meschans de se desborder d'avantage), mais il faut nager entre deux eaux, pour contenter les uns et les autres. Et bien, il est vrai que Dieu eslit: mais ce sont ceux qu'il a veu estre disposez pour recevoir sa grace: d'autrepart ceux qu'il a cognus estre meschans, et qu'il ne profiteroit rien en les eslisant, il les laisse là pour tels qu'ils sont, voyant bien qu'ils estoyent perdus par leur franc-arbitre. Voila donc comme les malins parleront de l'eslection de Dieu, voire en pervertissant toute verité: et leur semble qu'ils sont bien agreables à Dieu par ce moyen-là. Mais cognoissons plustost qu'ils lui sont detestables, comme ce passage le monstre. Et voila à quel usage il nous faut appliquer ceste doctrine, pour en faire nostre profit. Il est vrai qu'elle merite d'estre deduite plus au long, et le sera au plaisir de Dieu: mais maintenant le temps ne le porte pas, qu'on en dise d'avantage.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIII. CHAPITRE.

Ce Sermon est encores sur les versets 7, 8, 9, 10, et puis ce qui s'ensuit.

11. *Sa maiesté ne vous estonne-elle point? sa crainte ne tombe-elle point sur vous?* 12. *Vostre memoire est accomparee à la cendre, et vos corps aux corps d'argille.* 13. *Taisez-vous devant moy, et que ie parle: et m'adviene ce qui pourra.* 14. *Pourquoy tiendray-ie ma chair entre mes dents, et mettray mon ame entre mes mains?* 15. *Encore qu'il me tue, i'espererai en lui: toutes fois ie redarguerai mes voyes devant sa face.*

Nous avons à poursuivre le propos qui fut hier commencé: c'est que l'Escriture nous monstre plusieurs choses, qui ne convienent point à nostre esprit. Car quand on nous parle ainsi de Dieu, il y a un desdain en nous tellement qu'il nous semble que nous ne sommes point tenus de recevoir ce que nous ne trouvons pas bon. Là dessus il y en a qui veulent faire des sages, et desguisent les choses afin que tout plaise: comme nous alleguasmes hier deux exemples. L'un est quant au franc arbitre. Car voila que l'Escriture nous monstre: c'est, Que les hommes ne peuvent rien qui soit, mais qu'ils sont du tout tenus captifs au mal. Il semble à beaucoup, que si ainsi estoit, les pecheurs seroyent excusez et absous, veu qu'ils n'ont point en eux puissance de bien faire. Or il y a des forgeurs de mensonge qui nagent entre deux eaux, et disent, Qu'il vaut mieux donc attribuer aux hommes quelque franc-arbitre, afin qu'ils soyent tenus coulpables quand ils auront failli. Voire: mais l'Escriture en parle autrement. Pourquoy est-ce qu'ils vienent à un tel subterfuge, si ce n'est qu'ils mentent en faveur de Dieu? Et a-il besoin de leurs mensonges? faut-il que sa verité soit maintenue par ce moyen-la? Autant en est-il de ceux qui obscurcissent la grace de Dieu, quant à ce qu'il a esleu ceux que bon luy a semblé devant la creation du monde, et qu'il a reietté les autres. Et comment cela? C'est une chose trop rude, et nous voyons que beaucoup de gens en sont scandalisez. Voila qu'allegueront ces sages et cependant ils moyennent: Voire, nous dirons que Dieu a esleu ceux qui doivent estre sauvez. Mais pourquoy? Il les a bien veu disposez à cela. Cognoissant donc qu'ils estoyent apprestez pour recevoir sa grace, il les a marquez pour dire, Ceux ici sont miens. Or l'Escriture parle elle ainsi? c'est tout le contraire. Car elle dit que Dieu nous trouve tous semblables, et que c'est luy qui nous discerne: que l'un ne vaut pas mieux que son compagnon, mais que Dieu par sa bonté infinie nous retire de la mort.

Voila donc la doctrine pure et simple de l'Escriture saincte. Pourquoy les hommes vienent-ils ici barbouiller? c'est, comme i'ay desia dit, qu'il leur semble qu'ils excuseront Dieu: voire? mais faut-il que Dieu emprunte nos mensonges, et que nous luy soyons advocats pleins de cavillations? comme nous voyons que les mauvaises causes ont besoin d'estre colorees, et qu'on y desguise tout, afin d'esblouyr les yeux des iuges tellement qu'ils ne cognoissent plus rien. Faut-il besongner en

telle façon quant à Dieu? Notons bien donc ce qui est ici dit, Que quand nous aurons appliqué tous nos sens pour desguiser ce que les hommes autrement reiettent et condamnent, afin qu'il n'y ait nul article en l'Escriture saincte qui soit trouvé mauvais, Dieu nous condamnera en telles inventions sophistiques. Ceci s'estend encores plus loin. Car nous voyons combien il y en a auiourd'huy qui se veulent mesler de faire un moyen entre les Papistes et nous. Voire (disent-ils) il est vray qu'il y a beaucoup d'abus en l'Eglise (ils confessent tout) et les choses sont par trop lourdes et insupportables: il est besoin d'y mettre quelque reformation. Ils confesseront cela. Or cependant si on leur demande que c'est que nous preschons: ils ne trouvent point à redire en nostre doctrine une seule minute, que nous n'ensuivions la pure simplicité de l'Evangile sans y adiouster ne diminuer: toutes fois ils voyent cela estre reietté de beaucoup, et qu'on ne s'y peut accorder, et que ce seroit une chose trop difficile de reformer tout ric à ric, et que les hommes ne sont point si maniables. Sur cela ils trouvent et forgent une invention pour dire, Il vaudroit mieux donc moyenner. Comme nous avons veu cest Interim. Qui a esté cause de nous apporter ceste diablerie-là, sinon que ceux qui l'ont controuvé ont voulu faire des alchymistes, et trouver quelque quinte essence, et ie ne say quoy? Car ils estoyent assez conveincus qu'en toute la Papauté il n'y a que confusion horrible, et que ce sont choses par trop desbordees: l'idolatrie est là si lourde que rien plus: apres, le service de Dieu est du tout aneanti: nous voyons que les hommes mettent leur fiance en leurs merites: qu'ils ont imaginé que Iesus Christ est comme enseveli: qu'on trotte apres les saincts et les sainctes pour les avoir comme patrons devant Dieu: que les sacremens sont exposez en vente: qu'on fait foire et pratique des ames: qu'on attribue aux menus fatras et aux ceremonies plus qu'il n'appartient, tellement qu'on en fait des idoles. Voila donc ces moyenneurs qui ont bien cognu tout cela, et qu'il y falloit remedier. Et en quelle sorte? O, ce que les Lutheriens ont voulu iusques ici, est comme impossible: le monde ne pourroit souffrir un tel changement. Il faut donc qu'il y ait quelque moyen. Et bien, il est vray qu'on a corrompu le service de Dieu, quand on s'est arresté à ce qui estoit commandé des hommes: il faudra donc dire que pour obeissance on sera tenu d'ainsi faire: mais non point qu'on tiene une telle obligation, ne si estroitte comme par ci devant. Et puis on s'est par trop fié aux merites des oeuvres: il faut maintenant dire, que nous devons bien commencer par la grace de Dieu, et que c'est le principal où il nous faut arrester. Si Iesus Christ a esté comme aneanti, et qu'on n'ait point eu son refuge à sa grace: maintenant il faut declarer qu'il est advocat: voire souverain, mais non pas seul. Cependant on pourra mesler les merites parmi la grace de Dieu, et les commandemens des hommes seront tousiours observez en quelque façon: aussi on ne laissera point d'avoir les saincts trespassez pour advocats, tellement qu'ils seront compagnons de Iesus Christ. Quant est d'adorer les images, on n'y sera plus si lourd: mais on pourra bien dire que les images sont pour les idiots et simples, afin de les inciter à devotion: et mesmes quand on a ainsi couru en pelerinage, il y a eu de la sottise trop lourde: mais cependant on retiendra bien encores quelque devotion pour les infirmes et les ignorans. Et des sacremens, on monstrera qu'ils ne doivent point estre en si grande estime: mais qu'on doit cognoistre qu'on ne tient rien sinon pour la memoire de Iesus Christ: mais si est-ce qu'on y retiendra tousiours ie ne say quoy. De la messe, et bien elle ne sera plus ainsi en vente, on n'aura plus les messes particulieres pour les trespassez, d'un tel sainct, ne de ceci ne de cela: mais il y aura une messe commune: et on dira tousiours que c'est sacrifice: non point que Iesus Christ ne soit le vray Sacrificateur qui s'est offert à Dieu son Pere: mais la messe se rapportera à la mort et passion de Iesus Christ. Voila comme il a semblé à ces bastisseurs de mensonge, qu'ils avoyent besongné subtilement quand ils ont fait un tel meslinge, à ce que l'Evangile ne fust point trop rude au monde. Au contraire il est dit, Que Dieu ne se veut point aider ne servir de nos mensonges. Que faut-il donc? Cheminons en rondeur et simplicité, que nous ayons les bouches closes, que quand il aura parlé nous-nous tenions à ce qui procede de sa bouche sans replique aucune. Voila (di-ie) comme nous serons approuvez de luy: mais il nous condamnera avec tous nos subterfuges, quand nous aurons pensé de luy porter faveur selon nostre phantasie, et que nous aurons decliné tant peu que ce soit de la pureté de sa parole, que nous aurons desguisé ses iugemens, combien qu'ils soyent estranges au sens humain.

Or maintenant venons à ce qui est adiousté. *Sa maiesté ne vous estonne-elle point? et sa frayeur ne tombe-elle point sur vous?* dit Iob. Et puis il adiouste, *Que leur memoire est accomparee à la cendre, et que leurs corps sont comme corps d'argille.* Il signifie par cela, que quand en faveur de Dieu nous mentons, c'est d'autant que nous n'apprehendons point sa maiesté, et que nous le voulons faire semblable à nous, et que nous l'attirons ici bas, comme si nous estions en pareil degré avec luy. Voila (di-ie) qui pousse les hommes. Pourquoy sont-ils si impudens de falsifier la verité de Dieu?

pource qu'ils le veulent mesurer à leur aulne. Et quelle distance y a-il entre Dieu et nous? Apprenons donc de concevoir quelle est la maiesté de Dieu: et là dessus que nous ne soyons plus si fols de vouloir rien attenter ny sur sa parole ny sur ses iugemens. Que nous soyons là baissans la teste et que Dieu dise ce qu'il luy plaira: et quand nous aurons entendu sa parole, qu'il face aussi ce qui sera bon, et que nous l'adorions en toutes ses oeuvres: et sur tout quand nous serons entrez en ceste consideration de nostre foiblesse et fragilité, pour dire, Qu'est-ce de nous? Voila donc les deux choses qu'accompare ici Iob. En premier lieu (dit-il) la maiesté Dieu ne vous estonne-elle pas? Quand il parle de la maiesté ou dignité, il monstre que les hommes doivent un peu mieux estre advisez, quand on parle de Dieu: mais quoy? Nous y procedons à l'estourdie, et nous semble que Dieu souffrira qu'on se ioue avec luy, comme il adiouste quant et quant. Or donc apprenons quand on parle de Dieu, de concevoir ceste gloire infinie qui est en luy. Car quand nous l'aurons conceuë, il est impossible que nous ne soyons humiliez pour dire, Helas! il n'est pas question ici de parler de Dieu à la façon des hommes, ne d'en faire quelque parangon. Car que seroit-ce? où le mettrionsnous? en quel degré? qu'il fust meslé parmi les creatures? Ne voila point comme l'aneantir? Et que sera-ce de sa maiesté, quand on l'aura ainsi mise bas? Si donc nous avions ceste prudence de concevoir, ou de gouster tant seulement que c'est de la gloire infinie de Dieu: ô il est certain que nous apprendrions de nous humilier sous icelle, et de n'estre plus tant outrecuidez, pour nous faire à croire ceci ou cela. Et au reste que nous pensions à nous. Car la foiblesse et la povreté qui est en la nature des hommes, donne encores tant plus grand lustre à la maiesté de Dieu, tellement qu'il faut que Dieu soit magnifié d'avantage, quand nous aurons bien cognu quels nous sommes. Si nous avions la gloire des Anges en nous, nous approcherions tant plus de Dieu, et toutes fois si faudroit-il que nous fissions comme les Anges: ainsi qu'il en est parlé sous la figure des Cherubins, que il faut qu'ils ayent leurs faces cachees, qu'ils ne peuvent point contempler Dieu en perfection. Il est vray que l'Escriture dit bien qu'ils voyent la face de Dieu: mais comment est-ce qu'ils la voyent? ils n'en sont point capables, sinon en baissant les yeux, sinon en se cachant comme de leurs ailes: c'est à dire, qu'ils ayent ceste modestie d'adorer Dieu, comme celui qui est par dessus eux, et auquel ils ne peuvent attaindre, qu'ils cognoissent ceste hautesse qui soit pour les humilier. Voila que c'est des Anges de paradis.

Et maintenant qu'est-ce de nous, qui ne sommes que pourriture? Quant à nos ames, ce sont comme petites estincelles qui seroyent tantost esteintes et s'en iroyent en ombre: n'estoit que Dieu les conservast en leur estat, et qu'il le fist par sa pure bonté. Nous n'aurons point donc ceste vertu en nous pour consister une seule minute de temps: mais il faut que Dieu nous conserve, d'autant qu'il n'y a en nous que fumee et toute vanité. Quand nous aurons cognu cela, ô il est certain que toute presomption sera bien abbatue en nous, que nous n'aurons plus ceste folie de vouloir disputer à nostre guise, pour peindre Dieu de nos couleurs: ainsi que nous voyons qu'il est transfiguré par les hommes et deschiré par pieces. Nous n'aurons plus donc ceste presomption ny audace, quand nous aurons cognu que c'est de sa gloire, et pensé à la foiblesse qui est en nous. Voila comme nous serons estonnez de sa crainte, ainsi qu'en parle ici Iob. Car il est impossible que ceste cognoissance de Dieu soit oisive aux hommes, qu'elle ne les abaisse tellement qu'ils ne seront plus si hardis à babiller de Dieu. Car quand ils en parlent ainsi à l'esgaree, c'est signe que iamais ils ne l'ont cognu, que iamais n'ont senti que c'est de sa maiesté. Et pourquoi? Comme i'ai dit, voila une apprehension vive quand une fois nous aurons entendu, Voila Dieu qui nous a creez, nous sommes à lui: et regardons haut et bas, il n'y a rien qui ne soit en sa main, il y a en lui une iustice admirable, il y a une sagesse qui nous est cachee, il y a une bonté incomparable. Quand nous aurons cognu toutes ces choses, il est impossible que nous ne soyons là comme estonnez, estans abbatus en nous-mesmes, pour nous abaisser du tout devant lui, et adorer sa hautesse qui est infinie. Ainsi donc apprenons de cognoistre mieux que c'est de Dieu, afin que nous soyons instruits à toute modestie et sobrieté: et cependant examinons aussi qui nous sommes. Quand nous voyons que nostre chair nous chatouille pour nous applaudir, que nous sommes enclins à nous flatter, que nous cerchons à nous complaire: que nous nous incitions nous-mesmes pour dire, Et d'où vient une telle faute? C'est que tu ne t'es pas encores cognu: regarde qui tu es, entre seulement là dedans, et que tu sois iuge de ta condition. Là nous trouverons qu'il y a un abysme de pechez en nous, que nous sommes enveloppez en tant d'ignorances que c'est un horreur: ce sont comme des tenebres si espesses qu'elles nous suffoquent du tout, et nous estranglent: tant s'en faut que nous ayons les yeux ouverts pour cognoistre Dieu, que ce qui est devant nostre nez nous ne le voyons pas. Quand donc les hommes auront ainsi pensé à eux, ô il est certain qu'alors ils seront touchez de la Maiesté de Dieu, tellement que sa crainte tombera sur eux, au lieu qu'on les voyoit pleins d'orgueil, et qu'ils estoyent

comme esgarez quand il estoit question de parler de Dieu, qu'il n'y avoit ne reverence ne modestie qui soit. Au lieu donc d'une temerité si grande et si estrange qu'on la voit au monde, on y trouvera une reverence de Dieu. Et pourquoi? Car (comme i'ai dit) quand nous concevrons que c'est de Dieu, nous serons abbatus sous lui: voyans d'autre costé que c'est de nous, nous n'aurons plus occasion de nous plaire, ne de nous eslever en quelque maniere que ce soit. Voila ce que Iob a voulu noter par ces deux sentences.

Or pour plus grande confirmation, il dit, Voire, pensez-vous qu'il vous doive supporter si vous vous iouez avec lui comme à un homme? Il monstre que les hommes sont trompez en cela, que n'ayans point cognu la maiesté de Dieu pour l'honorer comme ils devoyent, ils se iouent à lui: au lieu qu'il devoit estre honoré de nous, nous en faisons comme nous avons accoustumé de nous en donner les uns aux autres, que celui qui peut tromper il le fera hardiment, moyennant qu'il ne soit point apperceu, c'est tout un. Or selon que nous appliquons nos astuces entre les hommes, nous voudrions aussi faire valoir ce mestier-là quant à Dieu: et c'est un abus trop grand. Ne pensons point donc nous pouvoir iouer à un tel maistre, et demeurer impunis. Car combien que Dieu souffre pour un temps que les hommes s'esgayent, si est-ce qu'en la fin il faudra qu'il leur monstre qu'il n'est pas ce qu'ils ont pensé, mais bien autre. Il n'est pas ce qu'ils ont pensé, d'autant qu'il n'est pas comme les creatures qui se doivent assuietir à une regle commune, en sorte qu'on puisse les faire venir à conte, et mesurer selon la Loi qu'il nous a donnee: à nous, di-ie, car il compasse sa Loi à nostre mesure, mais il ne faut pas qu'il y soit suiet. Cependant que les hommes aussi cognoissent qu'il est tout autre qu'ils ne l'ont imaginé: car ils n'ont point eu esgard à ceste gloire infinie qui est en lui. Ainsi donc gardons-nous de ce ieu ici. Car Dieu nous monstrera, comme nous y devons proceder à bon escient, quand il est question de traiter tant de sa parole comme de ses oeuvres.

Or maintenant Iob dit: *Taisez-vous devant moi, ie parlerai: et qu'il m'advienne ce qui pourra.* Ici Iob monstre, qu'il n'est pas comme ces babillars qui causent de la parole de Dieu et de ses iugemens, voire loin des coups. Comme on en verra qui auront la langue aiguisee à bien parler, mais ce sera pour debattre de questions frivoles et loin de la pratique. Or Iob monstre qu'il n'est pas ainsi. Et pourquoi? Vous voyez (dit-il) *Comme ie porte ma chair aux dents:* comme si i'estoye tout descire par pieces, et qu'il me falust prendre ma peau aux dents et ma chair pour la porter. *I'ai mon ame*, dit-il, *entre mes mains.* Quand vous me voyez en tel estat, ne pensez point que ie cause ici comme un rossignol en cage. Non: mais il faut que ie parle de coeur: car Dieu m'examine, qui me tient ici comme à la torture. Il faut donc que ie desploye mes affections. Car quant à moi ie parle comme experimenté, et Dieu m'examine en telle sorte, qu'on voit bien que ie n'ai pas loisir de desguiser les choses, et de dire l'un pour l'autre. Ainsi donc laissez moi parler. Car vous ne porterez pas mon fardeau, c'est Dieu qui me traite, c'est à lui aussi que i'ai à respondre: ainsi de vos disputes ie les laisse là pour ce qu'elles valent, c'est à dire comme inutiles du tout et frivoles. Mais quant à moi ie parlerai suivant ce que Dieu me monstre, et me monstre par effect. Voila en somme ce que Iob veut dire.

Or ici notons ceste façon de parler dont il use, *Qu'il tient sa chair entre les dents* pour la porter. Car il estoit comme du tout deschiré par pieces, comme si on avoit deschiré la peau à un homme, et qu'il ne seust que faire, sinon de la prendre aux dents. Voila donc comme Iob dit qu'il a esté: et en cela il exprime qu'il estoit en une condition si miserable, qu'il n'estoit plus comme creature vivante. Quand il adiouste, *Qu'il tient son ame* (ou sa vie) *entre ses mains*, c'est à dire, qu'elle estoit là comme à la volee, qu'elle estoit comme à l'abandon et en proye. En cela voit-on la sottise des Papistes, quand ils ont cuidé que Tenir son ame entre ses mains, signifiast avoir puissance de bien et de mal. Machine ce qu'on voudra, i'ai mon ame entre mes mains, disent-ils, c'est à dire, ie ferai ce que bon me semblera, i'ai une condition libre. Bref ils ont voulu bastir leur franc arbitre sur ceste sentence. I'ai mon ame entre mes mains. Or nous savons que quand Dieu menace les hommes, s'il leur dit, qu'il les laissera entre leurs mains, c'est la plus griefve affliction qui leur puisse advenir. Voila Dieu qui foudroye quand il dit qu'il nous laissera entre nos mains. Et pourquoi? Car il faut que nous soyons precipitez en perdition, et n'y a plus remede, sinon que Dieu nous retienne. Nous voyons donc quelle a esté la sottise des Papistes, quand ils ont ainsi depravé l'Escriture saincte. Mais le sens est tout clair en ce passage quand Iob dit, Qu'il porte son ame entre ses mains, comme si elle estoit là au vent. Nostre ame est cachee dedans nostre corps comme en un estui, et c'est le moyen de la conserver: mais si nous l'avons en la main c'est comme si elle estoit à l'abandon. Iob donc declare qu'il est plus mort que vivant, que Dieu le traite en sorte qu'il est comme une povre charongne pourrie, qu'il n'y a plus de vigueur en lui, qu'on l'a en detestation. Voila (dit-il) ie sai bien que ie ne suis plus estimé du rang des hommes, qu'il faut qu'on m'estime comme un corps

trespassé. Or par cela, comme nous avons dit, Iob nous monstre qu'il n'est point un docteur speculatif: mais qu'il est un vrai praticien des choses dont il parle: c'est à dire, des iugemens de Dieu. Et de fait sans ceste experience ici, nous ne pouvons pas cognoistre ne Dieu, ne sa main, ne sa vertu, ne sa iustice, ne rien qui soit. Il est vrai que tous ne seront point examinez comme Iob, c'est à dire, d'une telle rigueur: mais si faut-il que nous venions à l'espreuve, ou nous n'aurons que des vaines speculations. Si Dieu ne nous a adiourné quelquesfois, et que nous ayons senti que c'est de nos pechez, que c'est de la mort eternelle, que nous ayons cogneu que nous sommes destituez de salut, et que nous sommes forclos de toute esperance, quant à nous: iamais nous ne saurons traiter à la verité que c'est de Dieu: nous ne saurons pas (di-ie) un seul mot de lui, ouy d'affection. Car ces babillars qui s'en iouent, il est vrai qu'ils auront assez belle apparence, ils auront leurs fanfares devant les hommes: mais il n'y aura nulle fermeté. Voulons nous donc parler de Dieu à bon escient et comme nous devons? Il est besoin que nous ayons esté exercez auparavant: et que nous soyons venus à la pratique: c'est à dire, qu'il nous ait pressez, afin que nous cognoissions que c'est de lui et de nous. Voila en somme ce que Iob a entendu en ce passage.

Or au reste notons bien, que quand nostre Seigneur nous amenera à telles espreuves, il faut bien que nous ayons une vertu plus qu'humaine pour subsister. Quand nous oyons quelques mots que Iob a prononcez, nous le voudrions condamner, et à bon droit: mais cependant si devons nous bien regarder l'extremité en laquelle il estoit, pour ne point trouver estrange, s'il y a eu quelques tentations qui ayent par trop dominé en lui. Encores qu'à la fin il ait resisté aux combats, si est-ce qu'il y a eu de la foiblesse parmi, qu'il a esté là comme espouvanté: et combien que sa foi ne soit pas tombee du tout, si est-ce qu'elle a esté agitee, il y a quelques vices qu'il sent bien. Il faut donc qu'il surmonte de telles tentations encores qu'elles soyent bien griefves à supporter: pourtant ne trouvons estrange son langage. Car qui est l'homme auiourd'hui qui puisse parler comme Iob, qui soit là comme un povre desesperé, qu'il tienne sa peau et sa chair aux dents, qu'il ait son ame en sa main? Il est vrai que David parle bien ainsi au Pseaume cent dixneufieme: mais encores en comparaison, Iob estoit iusques aux abysmes, comme nous voyons. Si nous ne regardons qu'à ce qu'il a enduré en son corps estant en telle pourriture qu'on ne daignoit pas le regarder, mesmes que son regard estoit pour faire dresser les cheveux en la teste, et que c'estoit une chose si hideuse qu'on en avoit honte, et mesmes qu'on l'avoit en detestation. Quand donc Iob n'eust enduré sinon ces torments-là en son corps, n'estoit-ce pas beaucoup? Mais le principal, comme nous avons dit, estoit ceste apprehension du iugement de Dieu, et que c'estoit Dieu qui le persecutoit, qu'il ne trouvoit nulle grace en lui, qu'il lui sembloit qu'il voulust tousiours adiouster mal sur mal, iusques à l'avoir mis au profond de la mort et de damnation. Quand donc Iob est assailli si rudement, ne trouvons point estrange, s'il y a quelques tentations par trop exorbitantes en lui. Car il a falu que Dieu y parfist sa vertu avec l'infirmité de l'homme. Mais de nostre part appliquons ceci à nostre instruction. Et en premier lieu, si Dieu nous envoye des afflictions, si grandes et si excessives que nous soyons comme engloutis: que cela ne nous face point desesperer (comme il sera encore tantost declaré plus à plein) mais que nous resistions, sachans que Dieu encore reserve sa misericorde, qui nous est apprestee en temps opportun. Et si nous languissons plus qu'il ne seroit à desirer, sachons que Dieu veut laisser meurir le mal, afin d'y donner meilleure guerison. Quand il y aura une apostume, et bien, on voit bien que voila de l'infection puante, et que c'est pour corrompre toute la santé de l'homme: toutesfois un medecin, ou un chirurgien ne percera pas du premier coup l'apostume. Et pourquoi? Il y feroit une inflammation, pource que la matiere n'est pas encore meurie: mais il y fera une attraction auparavant, il y mettra quelque emplastre pour faire meurir l'apostume: et alors il y mettra la lancette hardiment. Ainsi est-ce que Dieu en use envers nous. Car il voit que nous avons des apostumes bien mauvaises: mais quoi? S'il ne les guerit pas du premier coup, ne le trouvons point estrange: car il faut que le mal soit meuri, et apres Dieu y pourra mettre la main, et il trouvera les remedes tout propres. Cognoissans donc que Dieu sait ce qui nous est bon et propre, attendons-le en patience: mais si nous sommes trop excessifs pour nous precipiter, quand nous endurerons quelques afflictions, quelle excuse y aura-il pour nous? Quand nous voyons Iob estre venu iusques au gouffre d'enfer, et neantmoins qu'il s'est humilié devant Dieu: que combien qu'il endurast si griefs torments, qu'il fust en douleur si excessive, combien qu'il sentist un si extreme torment: si est-ce qu'il s'est retenu. Si (di-ie) un homme qui estoit ainsi affligé s'est encores retenu en bride: ie vous prie, quand nous voudrons nous despiter en nos maux, ne serons-nous pas plus qu'inexcusables? Cognoissons donc ces choses, et qu'un chacun regarde à soi. Quand nous voyons qu'un tel serviteur de Dieu a esté ainsi examiné iusques au bout, nous devons estre tant plus moderez en nos maux, et

non pas despiter Dieu, comme nous avons accoustumé. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Or Iob dit, *Que quand Dieu le tueroit, qu'il aura esperance en lui: toutes fois qu'il redarguera ses voyes devant la face de Dieu.* Il est vrai que ce mot Lo, que nous traduisons En lui, se pourroit prendre pour Non, et signifie cela proprement: mais quelqnesfois c'est un relatif (qu'on appelle) et une lettre se change en l'autre: et cela est en usage assez commun aux Hebrieux. Tant y a qu'en une sorte ou en l'autre le sens est tousiours un. Car si on lit Non, il faudra que ce soit avec interrogant, Qu'il me tue, n'espererai-ie point? Ouy i'espererai. Ou bien quand il y aura, I'espererai en luy, nous voyons que la substance n'est point changee. En somme donc Iob signifie combien qu'il soit abbatu, et qu'il soit comme effarouché en ses passions, que ce n'est pas qu'il ait perdu toute esperance: ce n'est pas qu'il pretende de plaider contre Dieu, ou bien s'aliener de luy, et qu'il le vueille despiter pour n'avoir plus que faire avec luy. Pourquoy? Il proteste d'esperer, quoy qu'il en soit. Encores (dit-il) qu'il me tue, qu'il me confonde, si ne laisserai-ie point d'esperer en luy: mais toutes fois ie redarguerai mes voyes devant sa face. Voila, il faut que ie mesle ceste vehemence que vous voyez, et que vous apprehendez, il faut que ie la mesle avec l'esperance que i'ay en Dieu. Or ici nous avons un beau miroir et excellent des oeuvres de Dieu. Car il laisse tomber les fideles, afin que leur foy soit tant mieux esprouvee. Il semble qu'il y ait des choses incompatibles en eux: mais Dien les accorde lui-mesme. De primeface on diroit, Voila le feu et l'eau: mais en la fin Dieu ramene le tout à telle fin qu'il n'y a rien de discordant. Il y en a qui voudroient en leurs disputes faire tousiours des conclusions à la façon des Philosophes, que tout fust mis par ordre, tellement qu'il n'y eust point de diversité, et qu'il y eust paction par tout: mais telles gens n'ont iamais cognu que c'est d'avoir esté maniez de Dieu et d'avoir passé par ses iugemens. Et pourquoy? Comme i'ay dit, Dieu nous traite d'une façon si sauvage que tout y est confus. Et de fait aussi il y aura en nous des choses comme incompatibles. Car aucunesfois nous desirerons de vivre, et aucunesfois nous desirerons de mourir: et ce sont choses contraires: voire, mais les regards sont divers: car nous appetons naturellement d'estre, dit S. Paul, et par consequent nous fuyons la mort, elle nous est horrible, d'autant qu'elle est contraire à nostre nature: voila qui espouvante l'homme.

Or d'autrepart nous voyons que nous sommes ici tenus comme en une prison, cependant que ce corps nous environne nous sommes en servitude de peché: pourtant nous sommes contraints de gemir, et en ce faisant aspirer à ceste eternité qui nous est promise quand Dieu nous aura retirez de ce monde (car quand nous approchons de la mort, nous y venons: comme c'est aussi l'entree de la vie) sachans que puis que Iesus Christ a passé par là, il ne faut plus craindre que la mort ait nulle vertu sur nous, que c'est comme une espee qui est rebouchee, ou bien dont la pointe est rompue, qu'elle ne peut nous navrer: et combien qu'il y ait quelque saignee, que toutes fois cela ne sera que pour nous delivrer de toutes nos infirmitez. Il semble bien que ces affections soyent contraires, et aussi sont-elles: mais Dieu les accorde bien, en sorte que ce que nous avons apprehendé de nostre sens naturel, est mis bas, d'autant que la foy est maistresse. Autant en est de ce que Iob traite en ce passage. Car voila les fideles qui ont ce poinct resolu, d'esperer en Dieu et d'obtenir salut de luy, quoy qu'il en soit. Or ils ne le peuvent faire qu'ils ne le tienent pour leur Pere, qu'ils n'ayent leur refuge à luy: Voila, Dieu m'a esté Pere iusques en la fin, et puis il m'a donné ceste liberté de venir à lui. Il faut donc que ie l'invoque, que ie me remette en sa garde, et que ie ne doute point que tousiours il ne me soit propice. Voire: mais il m'afflige, et quand ie cuiderai approcher de lui ie ne sentirai point qu'il m'ait exaucé. Or il est vrai que ceste apprehension est dure et fascheuse à porter: mais si faut-il que i'attende mon Dieu en silence, et que ie lui face cest honneur de me reposer en ses promesses. Voila donc les fideles qui auront ce poinct tout conclud. Or de l'autre costé il faut qu'ils se cognoissent: et il est impossible qu'ils cognoissent leurs infirmitez, qu'ils ne facent aussi leurs complaintes, qu'ils ne disent, Et comment? Ceci est contraire: car si nous devons attendre Dieu en silence, faut-il qu'il y ait des disputes, que nous entrions en des complaintes? Car cela contrarie à la foy. Il est vrai qu'il y contrarie de primeface: mais si est-ce que Dieu accorde bien le tout. Voire d'autant qu'apres qu'il y aura eu quelques bouillons qui nous auront agitez çà et là: voici la foy qui nous recueille en silence, tellement que nous concluons finalement: Or si est-ce que la bonté de Dieu ne nous delaissera iamais, quoy qu'il en soit: nous le sentirons tousiours propice, combien qu'il ne se monstre pas tel du premier coup. Voila donc ce que nous avons à recueillir en somme de ce passage. Maintenant nous voyons à quoy Iob a pretendu, en disant, Encores que Dieu me tue i'espererai en lui: toutes fois si disputerai-ie avec Dieu, et redarguerai mes voyes. Car ce mot dont il use signifie Arguer: il signifie aussi Disputer et Plaider. Ainsi donc il dit et proteste, qu'il n'est pas comme ceux qui ont

parlé ci devant l'estimoyent. Car il leur a semblé que c'estoit un homme qui vouloit iouer au quitte ou au double, n'ayant plus nulle esperance en Dieu, qu'il disoit ces choses comme par despit. Il declare qu'il n'est pas ainsi: car il retient tousiours l'esperance en Dieu. Or puis qu'il a esperance en Dieu il faut qu'il se renge à luy. Car esperer en Dieu ce n'est pas à dire qu'il se retire de moy, et que ie soye bien loin de luy. Car au contraire, l'esperance consiste en ce que nous venions à Dieu, et que quand il semble estre loin de nous, que nous facions tous nos efforts pour venir là: et puis qu'outre plus nous cognoissions ce qui est dit en l'Escriture saincte, de nous cacher sous l'ombre de ses ailes, de retourner à lui, afin qu'il nous reçoive comme en son giron, ainsi qu'un enfant sera receu de son pere. Voila donc quant à ce qui est ici contenu.

Or quand Iob dit, *Qu'il esperera tousiours en Dieu*, il monstre qu'il n'est pas comme ces esgarez qui s'esgayent, d'autant qu'ils veulent faire des chevaux eschappez. C'est tout au rebours (dit-il) car ie ne demande que d'estre prochain de lui, et qu'il ait sa main sur moy. Par cela donc il est absout de ceste fausse calomnie dont-il estoit chargé. Or tant y a qu'il dit puis apres, *Voila, si faut-il que ie dispute de mes voyes:* c'est à dire, ceste esperance que i'ay n'est pas telle, qu'elle ne soit meslee parmi ces complaintes, que ie ne m'esleve contre Dieu, et que ie ne murmure. Il est vrai que ceci procede d'infirmité, voire d'une infirmité vicieuse, qui est à condamner: mais quoy qu'il en soit, Dieu ne le laisse point du tout aller: car (comme nous avons dit) la foy domine par dessus nos passions. Quand nous esperons en Dieu, quand nous l'invoquons, ce n'est pas que nous n'ayons tousiours des combats: mais il faut que la foy soit victorieuse, il faut que ceste paix de Dieu dont parle Sainct Paul (Colos. 3, 15), ait la palme: c'est à dire, qu'elle surmonte en nos coeurs. Quand il parle de la paix de Dieu et lui attribue la victoire, il monstre bien que nous aurons des tourbillons, que nous serons agitez de costé et d'autre. Mais quel remede y a-il à cela? Il faut que ceste paix de Dieu ait telle vertu qu'elle domine à la fin, et que toutes nos passions soyent tenues sous bride. Notons bien donc que Iob en confessant qu'il esperera en Dieu, confesse aussi son infirmité, et monstre qu'il n'a point une telle perfection qu'il n'y ait tousiours beaucoup à redire. Tant y a neantmoins qu'il a tousiours son refuge à Dieu. Puis qu'ainsi est, cognoissons aussi de nostre costé, quand nous avons des phantasies de nostre chair dont nous sommes esbranlez, que nos passions nous transportent aucunement: qu'il ne nous faut point desesperer pour cela, ne penser que Dieu ne nous vueille plus aider: mais advisons que nous esperions en luy: et encores que ce ne soit point en telle perfection comme il seroit requis, sachons que neantmoins il nous fera sentir que ce n'est point en vain que nous-nous sommes attendus à lui: d'autant qu'il nous confermera tousiours de plus en plus en foy, et fera qu'elle soit victorieuse par dessus toutes les tentations du monde et de la vie presente.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIII. CHAPITRE.

16. *Il me sera encores en salut: et l'hypocrite ne viendra point devant sa face.* 17. *Escoutez mes propos, et recevez ce que ie vous annoncerai.* 18. *Quand i'auray ordonné ma cause, ie say que ie serai iustifié.* 19. *Qui debatra contre moy? Car si ie me tay, ie defaudray.* 20. *Seulement fay moy ces deux choses, et alors ie ne me cacherai point de ta face.* 21. *Retire ta main loin de moy, et que ta fureur ne m'espouvante point.* 22. *Et si tu parles ie respondrai, ou ie parlerai, et tu me respondras.*

Nous avons veu par ci devant la protestation que faisoit Iob: c'est assavoir, qu'encores espereroit-il en Dieu quand il seroit abysmé de sa main. Or c'estoit pour monstrer (comme nous avons dit) qu'il avoit une pensee et une apprehension plus haute du iugement de Dieu, que n'ont pas communement les hommes, selon aussi qu'il cognoissoit double espece de iustice en Dieu. Maintenant il conferme et ratifie ce propos derechef, disant, *Que Dieu luy sera en salut*, voire: *car l'hypocrite* (dit-il)

ne viendra point devant lui, comme s'il disoit, Ie say comme ie me presente à Dieu, ainsi ie m'asseure qu'apres m'avoir traité ainsi durement et affligé iusques au bout, encores se monstrera-il mon sauveur. Sur quoy donc est-ce que Iob fonde l'esperance de son salut? C'est pource qu'il ose approcher de Dieu. Il est vrai que les hypocrites approcheront bien de Dieu, comme aussi il en est parlé au cinquantehuitieme d'Isaie (v. 2), Ce peuple ici me cerche de iour en iour, il approche de moy comme s'il desiroit savoir mes voyes. Nous verrons que ces bigots qui n'ont nulle affection ne zele, toutes fois feront beaucoup de circuits, et se tormenteront, et semblera qu'il n'y ait que feu et flamme en eux pour cercher Dieu, voire: mais ils ne font que tourner à l'entour du pot: ce n'est pas qu'ils desirent de venir droit à lui, mais ils voudroient bien estre quites avec Dieu, sans toutes fois s'en approcher. Comme quoy? Nous voyons que les hypocrites ont beaucoup de devotions: ils feront ceci et cela. Et à quoy pretendent-ils? Quand les Papistes orront trois messes le iour, qu'ils barbotteront beaucoup, qu'ils prendront de l'eau benite, qu'ils trotteront d'autel en autel: il est certain qu'ils pretendent servir à Dieu: mais ils y pretendent en telle sorte que Dieu ne les regarde point de trop pres, et qu'ils s'eslongnent et s'esgarent loin de lui. Et voila pourquoi le Prophete Ieremie (7, 11) accompare toutes ces fanfares, tant d'agios, tant de ceremonies qu'ont les hommes, à la caverne d'un brigand. Tout ainsi qu'un brigand se retire en sa cachette, afin de n'estre point apperceu, que son peché ne soit point descouvert: aussi les hypocrites prendront beaucoup de couleurs, et de subterfuges en ceci et en cela, et en tout ce qu'ils appellent service de Dieu. Mais quoy? C'est afin que Dieu ne leur demande rien, et qu'il les laisse pour tels qu'ils sont, et qu'ils se couvrent de ceste mommerie-là. Voila donc comme les hypocrites feront bien semblant d'approcher de Dieu: mais ce ne sera pas en verité. Apres quand ils seront enflez d'une vaine presomption, ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, combien qu'ils ayent la teste levee, qu'ils soyent hardis de faire beaucoup de protestations, tellement qu'il semble qu'ils vueillent hurter contre lui: ce n'est pas qu'ils en approchent: mais d'autant qu'ils sont eslourdis, et d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: que s'ils y pensoient, ils n'auroient point une telle audace. Nous voyons donc les hypocrites, quand ils auront badiné en leurs menus fatras, et qu'ils se seront iouez avec Dieu comme si c'estoit un petit enfant: il leur semble qu'ils sont iustes comme des Anges, qu'il n'y a plus que redire: et que si Dieu leur demande d'avantage, il ne fait que les presser par trop: que tant s'en faut qu'ils lui soyent redevables, qu'encores il est tenu à eux ce leur semble. Voila donc les hypocrites, qui ietteront feu et flamme, tellement qu'il semble qu'ils doivent hurter contre Dieu; mais pourquoi est-ce? Pource qu'ils ne pensent point à lui, et qu'ils n'ont point eu de sentiment vif en leurs consciences. Bref, iamais un homme n'approchera de Dieu d'un bon coeur, d'une affection pure et franche, sinon qu'il l'honore, et en l'honorant qu'il le craigne, et en le craignant qu'il se confie en lui. Il faut (di-ie) que toutes ces choses-la soient au coeur de l'homme, devant que iamais il viene à Dieu, et qu'il puisse avoir aucune accointance avec lui. Le premier (di-ie) c'est d'honorer Dieu: c'est assavoir, de cognoistre quelle est sa maiesté, et qu'il faut que nous soyons tous rengez-là, de lui faire hommage. Iusques à tant que nous ayons conceu ceste maiesté de Dieu qui est par dessus nous, iamais nous ne voudrons approcher de lui. Il faut que la crainte y soit quant et quant: c'est à dire, qu'apres lui avoir attribué toute superiorité et maistrise, nous demandions de le servir et de cheminer comme il le commande. Or ceste crainte-la seule ne suffit point. Il faut donc que nous sachions, que c'est de la bonté de Dieu, pour nous y fier: comme aussi c'est le moyen d'approcher de Dieu. Et pour ceste cause Iob dit, Les hypocrites iamais ne comparoistront devant la face de Dieu: c'est à dire, ils fuiront Dieu tant qu'il leur sera possible: comme nous voyons aussi que quand on leur parle de la mort, ils se tormentent: et toutes fois c'est le moyen de venir à Dieu: mais tant y a qu'ils le fuyent. Iob donc apres avoir dit, que les hypocrites n'approcheront point de Dieu, proteste qu'il n'est point de ce nombre-la. Qu'ainsi soit, il vient à Dieu: et mesmes il voit qu'il n'a nulle raison avec les hommes mortels: et pourtant il ne s'y arreste plus: plustost il voudroit que Dieu l'escoutast, et qu'il eust la liberté de parler, comme s'il estoit devant sa face. Par cela il presuppose que Dieu lui sera encores en salut.

Or cependant les propos dont il use sont assez estranges: comme desia nous en avons veu de semblables, et comme nous en verrons encores: mais afin d'en avoir la vraye exposition suivons l'ordre qui est ici tenu, *Escoutez moy* (dit-il) *et recevez mes propos: car quand i'aurai ordonné ma cause, ie say que ie serai iustifié.* Ici Iob presuppose qu'il aura de si bonnes raisons pour se defendre, qu'il sera absout devant Dieu, moyennant qu'il lui soit licite de plaider sa cause. Or il ne la plaide point devant les hommes (car il avoit affaire à des aureilles sourdes) mais il veut que ceux ausquels il parle facent silence, et qu'ils oyent ce qu'il debatra, et qu'ils attendent la fin et l'issue de ce qui en sera prononcé de Dieu. Nous voyons donc quelle

est la somme de ce propos: c'est assavoir, qu'il veut dire qu'il sera absout, moyennant qu'il ait lieu et liberté de pouvoir debatre sa cause. Et dequoy est-ce que cela depend? Il nous faut souvenir de ce qui a desia esté exposé, c'est assavoir, de ces deux especes de la iustice de Dieu. Que Dieu iugera quelquesfois les hommes selon sa Loy. Car là il nous a donné une iustice, qui nous est cognue et toute notoire. Dieu entre comme en paction avec nous quand il nous donne ceste regle-la. Voila comme ie veux qu'on vive: quiconques ne fera toutes ces choses qu'il soit maudit: quiconques accomplira ma Loy il vivra. Quand donc nostre Seigneur nous a ainsi certifiez de sa volonté, il nous a donné une iustice qui nous est toute patente. Or s'il nous iuge là dessus, il faudra que nous entrions en conte, que nous examinions nostre vie à chacun commandement: que nous pensions, Or ça, en quoy est-ce que tu as failli? Voila ton Dieu qui te demande telle chose, l'as-tu accomplie? Nenni. Voila donc en quoy tu es coulpable. Voila (di-ie) comme nous serons condamnez par la Loy. Comme à l'opposite, si nous savons que nous avons accompli la Loy de Dieu (ce qui est impossible: mais ie pose le cas qu'ainsi fust) quand (di-ie) un homme aura bien espluché toutes ses oeuvres, s'il trouve que sa vie ait esté conforme à la Loy de Dieu, le voila iustifié selon la iustice qui nous est notoire et cognue. Mais cependant Iob a protesté ci dessus, qu'il y a une iustice plus haute en Dieu, par laquelle il pourroit condamner les Anges. Pourquoy cela? Car combien que Dieu approuve la vie de l'homme quand elle sera du tout reglee à sa Loy: ce n'est pas qu'il y soit tenu, ce n'est pas que nous ne lui devions d'avantage, et qu'il nous tiene quittes. Car si nous faisons comparaison de ceste perfection qui est en Dieu, avec ce qui est en la creature, que sera-ce? Le soleil pourra estre obscurci combien qu'il esclaire tout le monde: c'est à dire, qu'il n'y aura rien qui puisse suffire ni satisfaire. Ainsi donc notons bien, que quand Dieu nous voudra iuger par dessus sa Loy, alors encores que nous ne cognussions nul mal ne vice en nous, si ne serons-nous pas iustes pourtant.

Or venons à ce que dit Iob. Il dit, Quand i'aurai liberté de plaider ma cause, et digerer tout mon cas par ordre, et que i'aurai mis en avant toutes mes raisons: ie say alors que ie serai iustifié. C'est à dire, si Dieu me veut seulement iuger selon sa Loy, et que ie puisse respondre pour monstrer qu'elle est ma vie: alors ie serai iustifié. Or nous avons dit, que ceci est impossible. Car il ne faut point d'autre preuve, pour monstrer que tous hommes sont maudits et damnez, sinon d'autant que Dieu a dit, Quiconques n'accomplira toutes ces choses il sera maudit. S. Paul, quand il veut prouver que nul ne peut estre iustifié par les oeuvres de la Loy: mais que nous sommes tous coulpables devant Dieu, qu'il faut que toutes bouches soyent closes: allegue ceste sentence-la (Gal. 3, 10). Voire? mais s'ensuit-il par cela que nous soyons tous damnez? Il faut regarder si nous faisons la Loy de Dieu, ou non. Or S. Paul presuppose que non, c'est à dire, qu'il n'y a nul qui s'acquitte de son devoir et que nous en sommes tous bien loin. Ainsi donc que veut dire Iob, Qu'il sera iustifié quand Dieu le voudra recevoir à ses defenses: comme s'il n'avoit dequoy l'accuser, comme s'il n'estoit en rien coulpable? Et nous savons qu'estant homme mortel, il est vestu de beaucoup d'infirmitez et de vices. Comment donc entend-il qu'il puisse estre absout? Or en premier lieu nous avons à reduire en memoire ce qui a esté traité par ci devant: c'est assavoir, que Iob ne regarde pas simplement à ce qu'il a merité, ne que c'est de lui: mais il regarde à l'intention de Dieu en ce qu'il l'afflige. Comme quoi? Nous avons veu, que si Dieu trouve des pechez en nous qui soient dignes d'estre punis, et bien, il les supporte, il nous les pardonne: cependant il nous voudra affliger pour quelque autre raison, comme il en est advenu à Iob. Il est vrai qu'il estoit un povre pecheur, il est vrai que Dieu selon sa Loy le pouvoit persecuter iusqu'au bout: mais cependant il n'a point eu un tel regard. Nous avons veu par ci devant, que Dieu n'a point puni les pechez de Iob de propos deliberé, comme ayant ce but, Ie veux affliger cest homme d'autant qu'il en est digne, d'autant qu'il a mal vescu. Nenni: Dieu n'a point regardé à tout cela. Quoy donc? Il a voulu que Iob fust un miroir pour tous hommes, afin qu'en voyant sa personne, nous ayons occasion de nous humilier, cognoissans que la main de Dieu nous est pesante et insupportable: cognoissans aussi quelle est nostre fragilité, et que selon ses iugemens secrets et incomprehensibles il nous pourroit traiter cent mille fois plus rudement qu'il ne fait pas: et puis que nous regardions aussi à la patience de l'homme. Dieu donc a voulu user de Iob à toutes ces choses-la: et ainsi nous voyons que son intention n'estoit pas de le punir. Voila pourquoi Iob dit, Que s'il avoit congé de parler et de deduire toute sa cause, il seroit trouvé iuste, voire selon l'intention de Dieu: c'est à dire, que quant à ceste affliction presente qu'il endure, il ne se trouvera pas en lui iniquité en cest endroit: mais au contraire, que Dieu l'approuvera comme l'un de ses serviteurs. Or Iob en parlant ainsi ne reiette point la remission des pechez, sur laquelle toute nostre iustice est fondee. Nous disons que les hommes sont iustifiez par la seule foy, d'autant que nous sommes tous damnez en nos

oeuvres (cela est vrai) et apportons tous damnation et malediction devant Dieu: et pourtant qu'il faut que nous demeurions tous confus. Pour ceste cause il est question d'emprunter une iustice qui soit agreable à Dieu et approuvee de lui: et cela se fait quand nostre Seigneur Iesus Christ nous revest de sa iustice propre, et qu'elle nous est allouee devant Dieu. Voila donc comme nous sommes iustes par la foy, d'autant que nous sommes purs et nets de nos pechez, en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or cependant Dieu nous conduit par son S. Esprit, et en nous conduisant il accepte le service que nous lui rendons, c'est à dire, les biens qu'il a mis en nous. Il les accepte: car il n'y a pas une seule goutte de bien en nous qui ne nous soit donné d'enhaut. Tout ainsi donc que Dieu nous eslargist de ses graces, aussi il les accepte. Mais comment nos oeuvres pourront-elles plaire à Dieu? Ce sera quand il n'aura point esgard à toutes les imperfections qui y sont. Car il ne se trouvera rien en nous qui n'ait quelque macule devant Dieu: mais il ne regarde point à tout cela: il nous supporte d'une amour paternelle. Voila donc comme nous serons iustes devant lui: voire selon qu'il lui plaist de nous avoir agreables: non pas qu'il y soit tenu, ne que nous l'ayons desservi. Iob en ceste façon-la dit, Qu'il sera trouvé iuste, n'excluant point la grace et la misericorde de Dieu, laquelle il fait aux siens, quand il les supporte, et qu'il ne les veut point traiter à la rigueur, qu'il n'appelle point leur vie en conte ric à ric. Or cependant notons aussi que Iob parle excessivement, comme il a fait par ci devant. La raison? Il estoit comme un homme ravi, il estoit en un estonnement si grand, qu'il ne savoit où il en estoit. Pour ceste cause il ne dispute sinon de ceste iustice de Dieu secrette, et laquelle lui estoit par trop rude: et dit, Que d'autant que Dieu le persecute sans lui monstrer pourquoi, ce n'est point merveilles s'il est ainsi troublé, s'il est comme englouti en desespoir. Iob donc est là comme estonné, en sorte qu'il ne regarde point à ce qu'il sait estre veritable, que quand Dieu l'examineroit seulement selon sa Loy, qu'il lui feroit bien sentir ses pechez: mais il considere, que veu que Dieu pardonne aux siens qui cheminent en integrité, c'est merveilles que lui l'ayant fait, et d'affection, est neantmoins traité rudement, et sent la pesanteur de sa main. Pour mieux comprendre ceci, regardons à ce qu'il adiouste. Il demande à Dieu qu'il lui ottroye deux articles: et alors (dit-il) ie ne me cacherai point de devant ta face: c'est à dire, ie serai prest à recevoir telle punition que tu voudras, ie ne me plaindrai plus que ta main me soit trop rude, ie ne me debatrai plus quand tu me presseras, moyennant que i'aye ces deux poincts. L'un est, Que ta main (dit-il) soit loin de moi, et que ta frayeur ne m'espouvante plus. Par cela il veut dire, qu'il le pric de n'executer point sa sentence devant que lui avoir fait son procez. Iob trouve estrange, que Dieu l'afflige si fort sans avoir entendu pourquoi. C'est donc tout ainsi comme un prisonnier qui demande d'estre restitué en son estat, quand il cognoist qu'il est du tout reietté, et qu'on ne lui veut donner aucune audience. Que sera-ce? Si un prisonnier est tormenté, sans qu'on ait fait aucun examen contre lui, qu'il n'ait point esté interrogué, qu'on n'ait ni preuve ni information à l'encontre, et cependant qu'il soit mis en une basse fosse, qu'il soit mis aux ceps (comme Iob s'en plaint ici) mesmes qu'il soit mis à la torture, qu'il semble qu'on le doive desmembrer: si (di-ie) un povre prisonnier est traité en telle façon, que dira-il? Iob donc maintenant se plaint, que Dieu execute une telle rigueur contre lui, et cependant qu'il ne lui est fait nul procez. Voila donc le premier article dont il parle.

Le second est, *Que Dieu l'appelle*, c'est à dire, que sa cause soit deduite par ordre, quand l'execution cessera, et qu'on ira par voye iuridique. Et bien, Que le procez se demene (dit il) et alors ie ne me cacherai plus de ta face: c'est à dire, Ie ne refuserai rien qui soit, que tu disposes de moy comme il te plaira, et ie serai patient, et t'obeirai en tout et par tout. Nous voyons donc ici que Iob est excessif, comme un homme qui a l'esprit estonné. Pourquoi? Car s'il eust bien regardé à soy, il est certain qu'il eust cognu qu'il n'avoit point dequoi pour se presenter devant la face de Dieu: mais qu'il faloit qu'il y vinst la teste baissee. Comme il faut que tous hommes quand ils viennent là, cognoissent la povreté qui est en eux, pour demeurer confus devant lui. Iob donc n'useroit point d'un tel style, sinon qu'il eust esté preoccupé d'un grand estonnement à merveille, tellement qu'il n'a point eu de discretion moderee en soy pour s'humilier devant Dieu, comme il estoit besoin. Or cependant nous avons à recueillir de ce passage ici une bonne doctrine et bien utile. Et en premier lieu cognoissons ce que nous avons dit, c'est assavoir, que quand Dieu nous voudroit traiter en plus grande rigueur, que celle qui est contenue en sa Loy, encores a-il l'authorité de ce faire, comme Iuge du monde. Nous aurons beau replicquer à l'encontre: mais nous ne gaignerons rien en tous nos murmures. Sur cela n'avons-nous point bien occasion de nous humilier? Et au reste, regardons un peu comme nous en serions quand Dieu nous traiteroit seulement selon la mesure qui nous est convenable. Car nous avons dit, que Dieu nous a donné sa Loy, non pas considerant ce que nous

luy devons, non pas aussi en nous declarant la perfection de sa iustice: mais en regardant ce qui est convenable aux creatures. Or tant y a qu'au lieu que nostre vie soit approuvee de lui, quand on la iugera selon sa Loy, il faut que nous demeurions là tous confus: voire non point en une sorte, mais en mille. Car c'est un abysme que de nos pechez et transgressions.

Puis qu'ainsi est donc, il ne nous reste sinon de nous humilier et gemir, et avoir honte de nostre turpitude. Car nous aurons beau (comme i'ay dit) nous rebecquer ce sera tousiours pour provoquer d'avantage l'ire de Dieu sur nous. Mais au reste retenons que les visitations de Dieu sont bien dures à porter, puis que nous voyons que Iob en est transporté, en sorte qu'il ne sait qu'il fait, et il est comme un homme hors du sens. Pourquoy? D'autant que Dieu le presse de sa frayeur. Et par cela nous sommes admonnestez, que si Dieu nous punit à la rigueur, il faut que nous soyons abysmez en desespoir, et du tout confus. Il est vrai que loin des coups nous cuiderons estre assez robustes: mais quand Dieu vient iouster contre nous à bon escient, nous sentons quelle est sa force, laquelle nous avions mesprisee auparavant: et ce que nous avions imaginé estre en nous, sera moins que rien, il n'y aura que fumee et une folle imagination. Il est besoin de cognoistre ceci. Car nous savons qu'il n'y a rien plus contraire à nostre salut, que ceste presomption de laquelle nous sommes enyvrez. Cela fait que nous sommes temeraires, et nous iettons aux champs: et mesmes non seulement nous ne nous contentons de passer nos limites: mais nous voudrions voler par dessus les nuës. Voila donc qui est cause de nostre ruine: c'est assavoir, ceste folle outrecuidance de laquelle nous sommes esblouis. Et puis cela nous empesche d'invoquer Dieu, tellement qu'au lieu que nous devrions aller au refuge à lui, et nous cacher sous ses ailes, chacun de nous s'esgare, et nous semble que c'est monts et merveilles que de nous. Voila donc le principal de nostre salut qui defaut: c'est qu'au lieu que nous devrions avoir nostre refuge à Dieu par prieres et oraisons, sur tout quand nous sommes pressez de quelque mal, et que nous sommes esperdus: nous allons cercher les aides du monde, ou bien, nous donnons lieu à nos vaines phantasies, lesquelles nous ont deceu. Voulons-nous donc estre exemptez de telles illusions et vaines pensees? Mirons-nous en l'exemple de Iob, et cognoissons puis qu'il a enduré ces combats spirituels, c'est à dire, que Dieu l'a pressé en sorte, qu'il le sentoit comme son ennemi: que quand auiourd'huy Dieu se monstrera nostre Iuge, nous ne pouvons point fuir sa main, n'eschapper sa rigueur. Il est vrai que quand nous aurons une telle conception, nous serons tellement esperdus que nous ne verrons que les abysmes d'enfer devant nous, et nous sera impossible d'avoir ni raison, ni modestie, ni attrempance, ni mesure qui soit. Et nous devons bien cognoistre cela, afin de trembler. Voire: mais il nous faut trembler tellement, qu'un tel effroy ne demeure point en nous: mais que nous venions au remede: c'est assavoir, que nous prions Dieu qu'au milieu de nos troubles il nous face la grace de trouver repos en lui, et que nous y soyons asseurez, combien qu'il semble pour un temps qu'il se soit voulu dresser contre nous pour nous abysmer. Voila donc comme nous avons à prier Dieu qu'il ne nous traitte point en rigueur.

Or au reste, quand il est dit, *Fay moi ces deux choses, et alors ie viendrai la face levee, ie ne me cacherai point devant toy:* notons que ce n'est pas à nous de demander à Dieu comme en le sommant, qu'il ne nous punisse point devant que nous avoir fait sentir nos pechez. Et pourquoi? Car ce seroit par trop attenter contre sa iurisdiction. Un povre criminel imposera-il loy à son iuge? Vrai est qu'encores un iuge terrien peut estre excessif (car un homme pourra estre pressé trop cruellement) mais ce n'est pas ainsi de Dieu envers nous: car s'il nous punit, il nous supporte: tant y a que iamais il n'y a excez en lui. Il est vrai que nous n'appercevons point pourquoi il fait, les choses, nous ne voyons point la balance ne le poids dont il use: plustost il nous semble qu'il renverse tout: mais si est-ce qu'il nous le faut adorer en ses iugemens secrets. Et cognoissons que les choses que nous pensons estre bien estranges, sont toutes fois reglees en toute equité et droiture, quand elles procedent de lui, et que cela nous sera manifesté à la fin. Il ne faut point donc que nous ayons ceste fierté ici de vouloir renger Dieu à nostre phantasie, et lui demander qu'il face ainsi, ou ainsi: mais contentons nous de sa bonne volonté, le prians qu'il nous donne patience, et qu'il nous donne pleine obeissance, iusques à ce qu'il nous ait fait sentir que tout ce qu'il fait est bon. Vrai est que nous pouvons bien demander à Dieu, qu'il nous face nostre procez devant que nous punir. Pourquoi? afin que nous soyons nos iuges. Car que profitera-il si Dieu nous punit iusques au bout, et que cependant nous demeurions obstinez en nos maux, ou que nous soyons estourdis et stupides pour n'y point penser? Ce sera tousiours à nostre plus grande condamnation. Dieu frappera sur nous, et nous ne plions point le dos! Le coeur sera encores moins plié, tellement qu'il sera comme une enclume qui repousse les coups! Ainsi donc les chastiemens de Dieu ne nous seront iamais profitables pour nostre salut, sinon que nous soyons nos iuges pour nous condamner les premiers. Et

comment cela se fera-il, sinon que nous ayons cognu nos fautes? Car ceux qui diront, Ie say que ie suis un povre pecheur, et que i'ay bien merité la punition que i'endure: et cependant ne seront point entrez là dedans en leurs coeurs, pour sentir leurs pechez: ceux là ne sont qu'hypocrites, en disant, I'ay bien desservi ce chastiement ici, sans savoir comment ne pourquoi. Il est vrai, qu'il nous faut bien condamner en nos pechez qui nous sont incognus: mais si faut-il commencer par ce bout, que nous examinions nostre conscience, que nous aillions cercher là dedans ce dequoi nous sommes assez conveincus. Autrement il est impossible, que iamais l'homme se puisse humilier devant Dieu, et se condamner en verité et sans feintise.

Ainsi donc voila à quelle fin nous pouvons requerir Dieu, que devant que nous punir, il entre en cause avec nous: c'est à dire, qu'il nous face la grace de nous produire nos pechez, afin que nous voyons quelle est nostre condamnation, et que premierement nous soyons abbatus en nous-mesmes. Voila en quelle sorte nous pourrons faire ceste requeste, et non pas estans ainsi estonnez comme Iob, quand nostre affliction nous transportera. Or tant y a qu'encores qu'il nous soit licite, voire utile de faire une telle priere à Dieu, c'est assavoir qu'il nous admette et reçoive à debattre nostre cause: toutes fois si ne faut-il point que nous lui demandions qu'il retire sa main. Car Dieu pourra bien faire toutes ces deux choses ensemble: c'est assavoir, qu'il nous fera nostre procez, qu'il nous monstrera qu'il a iuste raison de nous punir, quand nous verrons nos pechez: et cependant nous ne laisserons pas aussi de sentir les coups de sa main. Dieu donc pourra bien faire toutes ces choses ensemble: et puis qu'elles sont compatibles, il ne faut point trouver estrange de les recevoir. Or i'ay dit, qu'en cest endroit nous ne devons point estre du tout semblables à Iob. Et pourquoi? Car quand il demande d'estre ainsi receu à ses defenses, c'est (comme desia nous avons touché) comme s'il vouloit plaider contre Dieu.

Or selon qu'il a dit, Qu'il seroit iustifié et absout, il adiouste, *Qu'il parlera le premier si Dieu lui donne pouvoir de parler, ou bien quand Dieu aura commencé, qu'il respondra.* Ici Iob ne fait point sa requeste à la fin que nous avons dit: c'est assavoir, que nous prions Dieu qu'il vueille moderer sa rigueur, et que cependant il nous face sentir nos fautes, et quand il nous aura amené à ceste humilité-la, que nous soyons nos iuges, qu'un chacun passe condamnation volontaire. Mais Iob vent ici entrer en procez tout à l'opposite. Nous voyons donc en quoi il a failli: et cela nous est monstré à ce que nous suivions ceste mesure que i'ay desia dite. Nous voyons maintenant le profit qui nous revient de ceste doctrine, si nous la pouvions bien appliquer à nostre usage: c'est assavoir, que quand nous demandons à Dieu d'estre ouys, ce ne soit point pour amener des excuses comme si nous n'estions point coulpables, que nous puissions amoindrir nos fautes, ou bien les aneantir du tout: mais que ce soit pour entrer en cognoissance, et y entrer en sorte que nous soyons abbatus du tout, qu'il ne nous reste rien sinon de recourir à ceste bonté de Dieu: et que quand nous aurons passé condamnation en toute nostre vie, nous ne laissions pas toutes fois d'esperer en ceste misericorde, laquelle il a promise aux povres pecheurs, quand ils se desplairont en leurs vices, et qu'ils les condamneront, et qu'ils ne demanderont sinon que Dieu les reçoive à merci. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste requeste.

Mais il est bien difficile de venir à une telle raison, et pourtant nous y faut-il efforcer. Car ceste difficulté ne nous doit point faire perdre courage: mais plustost que cela nous sollicite de recourir à Dieu, le prians qu'il nous face la grace de nous toucher tellement de sa doctrine, que par le moyen de sa parole, nous lui puissions presenter de telles requestes, que nous en sentions le fruit. Tous les iours on nous remonstrera nos fautes, et toutes fois il y en a bien peu qui y pensent. Or Dieu voyant que nous sommes ainsi tardifs, voire tellement qu'il ne nous peut esmouvoir par sa parole, il leve la main, il nous envoyera quelque chastiement. Et, pource que quand ce sera quelque petite affliction, cela ne nous sera rien, nous ne ferons que secouer l'aureille, comme l'on dit: Dieu redouble les coups, il nous afflige d'avantage, il nous tient là comme enserrez, il se separe de nous, que son Esprit est comme estaint, nous sentons qu'il ne nous gouverne plus, que nous sommes là comme gens desesperez pour dire, helas! et qu'est ceci? Alors nous sommes effarouchez en telle sorte, que nous voudrions bien que Dieu nous donnast quelque relasche: et mesmes s'il ne nous en donne, nous voila tous confus, qu'il n'y a point de remede en nostre estat. Nous pouvons donc bien demander à Dieu qu'il retire sa main et nous donne un tel congé, Helas Seigneur! tu vois que ie suis une povre creature, maintenant ie sens ici des chastiemens qui sont par trop grands, voire selon mon infirmité: il est vrai que ce chastiement m'est bien deu, et mesme i'en devroye sentir beaucoup d'avantage: mais si est-ce que ma vertu est si foible et si debile, qu'il me semble que ie soye desia enclos aux abysmes d'enfer: helas mon Dieu qu'il te plaise donc adoucir un peu ta rigueur,

iusques à ce que i'aye loisir de reprendre mon haleine, et penser mieux à moi que ie n'ai pas fait: quand i'aurai une telle relasche ie viendrai à toi, mes playes seront adoucies. Car voila le vrai moyen pour faire profiter tes verges, à ce que ie ne demeure point incorrigible sous ta main. Voila donc le bien que Dieu nous fait quand ils nous permet de venir à lui. Mais encores quand nous lui faisons une telle requeste, si faut-il que ceste condition soit adioustee, Et bien Seigneur, il est vrai que ce que ie demande est pour ma necessité, tu vois que ie n'en puis plus, et si tu ne previens mon mal, il faudra que ie tombe en un abysme et confusion dont ie ne pourrai iamais sortir. Toutes fois Seigneur ie me remets du tout à toy, tu cognois ce qui m'est bon et propre, tu pourras encores remedier à telles extremitez où ie suis, comme tu as des moyens infinis pour retirer mesmes les tiens de la mort. Quand donc nous adiousterons ceste condition, Dieu nous permet bien de lui faire une telle requeste, voire et lui sera agreable. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or cependant n'estimons pas que Iob ait esté si outrecuidé de se faire accroire qu'il n'y eust que redire en lui, qu'il fust prest d'entrer en cause et de parler le premier, et de plaider contre Dieu pensant qu'il gagneroit. Ne pensons point que Iob ait esté enyvré d'une telle folie. Quoy donc? c'est qu'il a parlé sans y penser: tout ainsi que nous avons accoustumé de faire quand les passions dominent par trop en nous. Car nous avons les yeux esblouys en sorte que nous ne discernons point. Exemples. Si un homme est tant fasché et angoissé qu'il ne se cognoisse plus, il lui eschappera d'aucuns mots volages: et bien, si on lui dit, il confessera, Il n'est pas ainsi. Il est vrai qu'il aura parlé: voire, mais ce sera selon son sens: ouy, et selon son sens troublé et confus. Car comme nous avons dit, les passions nous transportent tellement, que nous sommes là comme aneantis: et cependant Dieu ne laisse point de garder tousiours une cognoissance en nous, laquelle sera comme estouffee. Quand on couvrira un feu de cendre et de terre, s'il y a eu un grand brasier, il demeurera là caché dessous et n'y voit-on rien, on n'apperçoit point de chaleur. Ainsi Dieu permet quelquesfois que toute discretion est comme estouffee en nous: et là nous voyons seulement des cendres, c'est à dire, les passions qui sont par dessus: nous voyons quelque fumee, le feu ne se monstre point. Ainsi donc en est-il de nous, et Iob s'est trouvé en telle extremité en ceste protestation qu'il fait qu'il pourra venir devant Dieu, disant, qu'il parlera le premier. Cognoissons qu'il dit cela comme un homme qui est du tout esgaré en ses passions. Puis qu'ainsi est, apprenons de cheminer tousiours en humilité, gardans bien que nos passions ne nous transportent en sorte, que nous ne sachions que nous ferons ne dirons. Or voici un passage qui est bien utile et d'une bonne instruction. Car nous voyons en premier lieu, que nos passions sont comme bestes sauvages lesquelles nous iettent contre Dieu. Que nous venions là nous ruer, et que gaignerons nous? Sommes nous plus durs que luy? Le pourrons nous faire reculer ou le rompre? Helas! il faudra que nous soyons cassez et brisez, quand nous aurons hurté contre luy, avec une telle furie. Et non seulement cela: mais il nous renversera de son souffle: il ne faut sinon qu'il souffle comme dit l'Escriture, et nous serons tous perdus et deffaits et aneantis. Cognoissons donc, qu'il faut que nos passions soyent reprimees, et nous les faut tenir en bride, voire qu'il nous les faut comme enchainer, c'est à dire qu'il nous faut faire tous efforts pour abbatre ceste impetueuse phrenesie qui est là. Car autrement que sera-ce? Nous voyons ce qui est advenu à Iob, à ce sainct personnage qui est un miroir de patience, qui a persisté en une affection d'obeir à Dieu: et neantmoins encores voit on qu'il y a une telle violence meslee parmi, qu'il se vient là ruer tellement qu'il ne sait où il en est. D'autant plus donc devons nous estre attentifs de prier Dieu qu'il modere nos passions, quand nous voyons qu'elles sont si excessives que nous n'en pouvons venir à bout, qu'il les reprime tellement, qu'elles ne vienent point à s'eslever contre luy. Au reste si quelquesfois il nous advient que nous ayons esté desbordez, que nous ayons passé nos limites pour ne point escouter Dieu: que nous ne perdions point courage pour cela: car il y a remede, c'est quand nous prierons Dieu qu'il nous ramene à raison. Et au reste rallumons le feu qui s'amortist: c'est à dire, d'autant que nous voyons que la bonne conscience est là comme assopie, qu'elle est comme estouffee, que nous n'avons point une seule estincelle de clarté, que nous sommes gens confus: cognoissans (di-ie) cela que nous mettions peine de venir à raison pour dire, Où en es-tu povre creature? tu vois que tu t'es iettee ici comme à l'abandon, voire à l'encontre de ton Dieu, qu'il n'y a nul propos en tes paroles. Il faut bien donc que tu te restraignes, moderant ces passions qui sont par trop vehementes et excessives en toy. Voila donc comme il nous faut revenir à raison, quand nous-nous trouvons ainsi effrayez, que nous ne savons que nous disons: que nous cognoissions que c'est là où il nous faut de plus pres penser en nous, afin de nous abstenir de telles paroles excessives: comme nous voyons que Iob les a ici proferees, voire, sans y penser. Que nous apprenions donc de moderer tellement nos passions, que nous ne demandions sinon que

Dieu nous face la grace, de prendre tel goust en sa bonté et misericorde, qu'encores qu'il semble que nous devions demeurer confus, nous ne laissions pas pourtant de nous resiouir et nous appuyer sur sa bonté, pour nous glorifier au milieu de toutes nos afflictions.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XIII. CHAPITRE.

23. *Combien ay-ie de pechez et d'iniquitez? Monstre moy mon forfaict et ma transgression.* 24. *Pourquoy caches-tu ta face, et me reputes-tu ton ennemi?* 25. *Ne poursuis-tu pas une fueille rompue? ne persecutes-tu pas un chaume sec?* 26. *Tu escris contre moy amertumes, et me fais posseder les iniquitez de ma ieunesse.* 27. *Tu enserres mes pieds aux ceps, qui n'eschappent point: tu les imprimes en la racine de mes pieds.* 28. *Ainsi il sera pourri comme un arbre de vieillesse, et comme une robbe, qui est mangee de la tigne.*

Iob a declaré par ci devant une chose qui est bien vraye, comme aussi nous en touchasmes hier: Que si Dieu nous afflige, et que nous ne voyons point raison pourquoy, quand nous voudrons entrer en cause contre luy, si nous avons un article, il en aura tant et plus à l'encontre, tellement qu'il faudra que nous demeurions confus: ie di les plus iustes. Et cela est aussi vray, qu'encores qu'il ne semble point que nous soyons coulpables selon sa Loy, et la regle commune: tant y a qu'il faudra que Dieu soit declaré et cognu iuste, et que nous ne rapportions que nostre vergogne apres avoir bien plaidé. Et cela despend de ce qui fut encores hier traitté, c'est assavoir, que Dieu a une iustice secrette par dessus celle que nous cognoissons, comme elle nous est declaree en sa Loy. Car quand les Anges mesmes seront examinez à ceste iustice-la, tous seront condamnez, il n'y a nulles creatures tant pures qu'elles soyent, qui y satisfacent. Et c'est ce que maintenant Iob poursuit derechef. Car il dit, *Monstre-moy mes forfaits, et mes iniquitez, combien i'ay de pechez et de transgressions.* Il est vray qu'ici il confesse, puis qu'il est affligé de la main de Dieu, qu'il faut qu'il s'humilie: mais tant y a qu'il ne peut porter patiemment que Dieu l'afflige sans luy monstrer la raison. Et voila en quoy il y a faute. Car si Dieu nous fait sentir nos pechez, et que nous voyons comme à l'oeil que nous soyons chastié à cause que nous l'avons offensé en telle sorte et en telle, c'est autant d'avantage, en cela il nous fait grand grace, voire moyennant que nous ayons le sens et advis de nous condamner, afin de luy demander pardon. Mais si nous sommes endurcis, qu'est-ce que nous aurons gagné en cognoissant nos fautes? Cependant si Dieu nous tient là enserrez, quand nous serons batus de ses verges, que les coups nous seront griefs à porter, et que nous ne sachions point à quoy il pretend, ne pour quelle cause il nous afflige ainsi: il ne faut point encores que nous murmurions, il faut baisser la teste, et dire, Seigneur i'attendray iusques à tant que tu me monstres quelle est la fin de ces afflictions ici. Il est vray que nous pourrons bien souhaiter qu'il plaise à Dieu de nous faire sentir que c'est qu'il veut dire, que cognoissant sa volonté nous y profitions: il nous sera bien licite de faire telle requeste. Mais cependant si faut-il que nous ayons ceste modestie de nous taire, iusques à tant qu'il luy ait pleu nous declarer plus avant ce qui nous est incognu. Or donc pour bien faire nostre profit de ce passage, notons que Iob a senti que c'estoit Dieu qui l'affligeoit. Voila pour un Item.

En second lieu, il a esté tout persuadé qu'il ne gagneroit point sa cause, en plaidant contre Dieu: mais au reste il a eu aussi ceste cognoissance que Dieu ne l'affligeoit point d'une façon ordinaire, comme il a accoustumé de punir les hommes, il ne traitte point Iob en ceste façon-la. Il cognoist donc que ce qu'il enduroit n'estoit pas un chastiement commun, et qu'on puisse regler à l'accoustume, qu'il y avoit un conseil de Dieu secret et caché: Iob a cognu cela, or il devoit estre patient. En toutes ces choses que nous avons dites il n'a point failli. Car c'est une grande chose, quand non seulement nous cognoissons la main de Dieu qui nous frappe, et que nous sentons les coups: mais que nous cognoissons dont ils procedent. Voila

done une chose qui est bonne et bien utile. Et puis que nous cognoissions que Dieu sera tousiours trouvé iuste, et que nous aurons beau murmurer contre luy, que nous n'avancerons point nostre cause, qu'il faudra que tousiours nous soyons condamnez. Ne voila pas une bonne leçon, quand elle sera apprinse et retenue de nous? Ce sera aussi pour nous humilier, que nous aurons la bouche close, afin que nous ayons nos esprits retenus et bridez pour ne nous point despiter à l'encontre de Dieu. Et que nous cognoissions qu'il y a des iugemens secrets en luy lesquels nous ne pouvons appercevoir: qui est encores pour nous tenir tant plus subiets, afin que nous ne soyons point incitez de presomption et audace pour disputer à l'encontre de luy. Voila donc de bonnes choses. Mais cependant si faut-il que les hommes se contienent quand ils auront senti que Dieu les punit, et qu'ils ne savent point pourquoy. Il faut, di-ie, qu'ils ayent leurs esprits paisibles, attendans que Dieu leur revele ce qui leur est maintenant caché. En cela Iob a failli. Mais notons qu'il estoit preoccupé du mal qu'il sentoit, si grand qu'il ne se faut esbahir s'il s'en estonne, et s'il demande que Dieu le traitte pour le moins selon ses pechez, et qu'il ne le persecute point plus outre. Car quand Dieu s'adresse ainsi à une povre creature, et qu'il desploye son bras, qu'il semble qu'il la vueille fondroyer: et quand un homme n'a point de relasche, mais qu'il est tormenté de plus en plus, qu'il ne voit nulle issue en son mal, qu'il est là comme abysmé: helas! il ne se faut point esbahir s'il luy eschappe quelque propos extravagant: ainsi en a esté Iob. Et pourtant apprenons de prier Dieu, quand il nous voudra amener à de tels combats, qu'il ne permette point que nous defaillions: et mesmes quand nostre infirmité se monstrera, que nous serons prests d'entrer en des phantasies mauvaises, qu'il nous recueille à soy, et qu'il nous remette à ce poinct la, que nous luy donnions gloire en ses iugemens incomprehensibles. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu sur ce passage.

Or maintenant on pourroit ici demander, pourquoy Iob n'use point simplement d'un mot de peché, pour dire, monstre moy combien i'ay de pechez: mais il adiouste Iniquitez, transgressions, forfaits: à quel propos cela? C'est comme s'il disoit, Quand Dieu m'aura bien examiné en tout et par tout, il ne trouvera point pourquoy il me doive traitter si rudement. Non pas (comme desia nous avons dit) que Iob se reputast iuste: mais il parle d'un sens confus, qu'il n'a point esgard à ces choses: mais il s'adresse à ceste consideration seulement, qu'il n'est pas ainsi que ses amis en ont disputé, c'est assavoir, que Dieu le punit d'autant qu'il est plus grand pecheur que les autres. Et en cela il a une cause bonne: mais cependant il ne regarde point à tout comme il devoit. Iob en somme declare, que quand Dieu aura bien espluché tout le mal qui est en luy, qu'il ne trouvera point que les punitions qu'il endure soyent à cause de ses forfaits. Il y en a qui distinguent ici entre le peché de volonté, et celuy qui se commet par ignorance: celuy qui se commet contre Dieu, et celuy qui se commet par omission (qu'on appelle). Mais cela n'a gueres de fermeté: plustost (comme i'ay desia touché) Iob a voulu specifier la chose iusques au bout. Et pour mieux comprendre cela, notons, que quand Dieu parle de sa Loy, et de ses commandemens, il usera de plusieurs mots, comme Ordonnances, Statuts, Decrets, Iustices, et choses semblables: car il y a sept ou huit mots qui se rapportent quasi à un. Et pourquoi cela? En premier lieu, il veut monstrer que si nous ne cheminons droit, nous ne pourrons pas alleguer ignorance: et pourquoy? Car il nous donne pleine instruction comme nous devons vivre. Ceux donc qui se fourvoyent ne tienent conte d'obeir à Dieu. La raison? Quand nous voudrons bien estudier en sa parole, iamais nous ne pourrons faillir: car il nous conduira en tout et par tout. Voila donc en premier lieu à quoy tend ceste diversité de mots, quand il est dit, Statuts, Ordonances, Gardes, Edits, Decrets, Tesmoignages, Iustices, c'est pour monstrer que Dieu nous guide si soigneusement, que nous ne pourrons iamais faire un faux pas, si nous suivons ce qu'il nous enseigne. Et au reste quand nous aurons failli, nous serons tant plus inexcusables: Dieu nous aura mis beaucoup de barres pour nous retenir, il nous aura fait un chemin tout certain: et puis il nous aura mis des bornes de tous costez, mesmes il nous conduira que nous ne pourrons decliner ni à dextre ni à senestre: et avec la doctrine il nous donne les admonitions, il conferme le tout à nostre usage. Si donc nous allons au contraire, l'on voit bien que c'est d'une malice deliberee, voire comme d'une rage.

Voila donc comme les hommes sont rendus plus qu'inexcusables, quand Dieu declare qu'il n'a point commandé en un mot ce qui est bon: mais qu'il l'a ratifié, qu'il a fait des ordonnances, des statuts, des gardes, voire à ce que les hommes soyent conveincus d'une rebellion trop meschante, quand ils seront contrevenus à tout cela. Or à l'opposite, quand il est ainsi parlé des pechez, c'est afin que les hommes soyent tant mieux touchez, et qu'ils cognoissent qu'ils n'ont point commis une petite faute et legere, mais qu'ils ont merité d'estre punis à la rigueur, que leurs transgressions sont enormes. Exemple: Quand David au Pseaume trentedeuxieme dit: Que l'homme est bien-heureux à qui Dieu a pardonné ses pechez, duquel les ini-

quitez sont convertes, et les transgressions sont ensevelies, duquel Dieu n'a plus de memoire des forfaits, que voila ou gist la felicité des hommes: pourquoi est-ce que David parle des pechez, des iniquitez, des transgressions? N'estoit-ce pas assez d'avoir dit en un mot, Bien-heureux est l'homme à qui Dieu a pardonné les pechez: mais il a voulu exprimer la grace infinie que Dieu nous fait, quand il nous pardonne nos fautes. Et pourquoi? Car s'il veut entrer en conte avec nous, helas! il n'y aura point de fin, et nous ne serons point redevables en un seul Item: mais apres qu'il nous aura condamné en un endroit, ce sera à recommencer. David donc a cognu que les hommes estoyent plongez en une condamnation si profonde et si horrible que rien plus, sinon que Dieu les en retire par sa bonté infinie: et quand il le fait, qu'il ne faut point passer cela legerement, comme s'il leur avoit quitté une debte de cinq sols: mais il faut qu'ils pensent bien à leurs forfaits, à leurs iniquitez, à leurs transgressions, qu'ils les meditent, qu'ils les reduisent en memoire. Nous voyons donc en tout cela pourquoi il y a une telle diversité de mots. Or maintenant Iob en est à l'opposite, comme s'il disoit, Il est vrai que les hommes peuvent faillir en beaucoup de sortes, il est vrai qu'ils sont coulpables tant et plus devant Dieu: mais tant y a, apres que ma vie aura esté bien examinee, il n'y aura ne forfaits, ne transgressions, ni iniquitez qui meritent que Dieu me traitte en telle façon. Or il nous faut estre attentifs à retenir ce qui a esté dit, c'est assavoir, que Iob ne s'est pas voulu iustifier comme s'il en fust venu au bout: mais il a regardé l'intention de Dieu pourquoi il le punit. Or il est certain (comme desia nous avons veu) que Dieu n'avoit point eu esgard à ses pechez, combien ils estoyent grands: mais il vouloit esprouver sa patience: voila pourquoi il l'afflige. Mais pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, notons en premier lieu, que si Dieu veut user de rigueur contre nous sans nous faire tort, il est certain que pour un seul peché il nous pourra affliger tellement, que nous ne saurons où nous en serons. Or par plus forte raison, s'il nous veut punir de toutes nos fautes, il n'y aura nulle fin. Et tiercement, encores qu'il ne nous punisse point ayant regard direct à nos fautes que nous avons commises, encores sera-il iuste, et faut que nous demeurions là abbatus devant lui en vraye humilité.

Voila donc trois poincts que nous avons à observer: le premier c'est, quand Dieu nous voudroit seulement iuger pour une seule faute, que nous n'ayons point à repliquer contre lui, pour dire, La punition est trop grande. Nous voyons que c'est qu'a profité Cain, quand il s'est ainsi rebecqué: il est vrai qu'il ne pouvoit pas nier le faict, il en est desia convaincu auparavant: il avoit bien dit, Et suis-ie gardien de la vie de mon frere? mais quand il voit que son iniquité est toute notoire, il se despite, il grince les dents, et en grondant il dit, Et ma peine est plus grande que ie ne la pourroye porter. Car me voici comme un povre homme desesperé: tu me chasses, et où irai-ie? Quiconque me rencontrera, me tuera. Voila donc Cain qui murmure à l'encontre de Dieu, de ce que sa punition est trop grande, mais (comme nous avons dit) pour cela en a-il meilleur marché? non, au contraire son iniquité s'augmente tant plus. Gardons nous donc de nous despiter, encores que nous ne seussions qu'une seule faute en nous. Car ce n'est point à nous de monstrer que c'est que nos fautes ont desservi, c'est Dieu seul qui en est iuge competant. Il faut donc qu'il nous punisse, non pas à nostre appetit, ne selon que bon nous semble: mais à son iugement. Voila pour un Item. Au reste, pour le second nous avons à noter, que tout ainsi que nos fautes sont innumerables: qu'aussi il ne faut point trouver estrange quand Dieu nous persecutera en une sorte et en l'autre, et que les coups redoubleront, et que nous serons plongez tousiours plus profond en tant de maux, et que nous defaudrons là comme accablez: ne trouvons point cela estrange. Et pourquoi? Car nos fautes sont infinies. Voila le second poinct que nous avons à retenir. Pour le troisieme notons, que Dieu pourra bien desployer sa main sur nous, voire pour exercer des iugemens secrets, quand nous aurons tasché de le servir en bonne conscience, et nous serons employez envers nos prochains fidellement, voire aurons conversé entre les hommes sans fraude, sans malice, sans violence. Quand donc nous aurons ainsi adoré Dieu purement et invoqué, que nous aurons aussi cheminé avec nos prochains en toute droiture: si Dieu nous afflige, encores faut-il que nous confessions que Dieu est iuste. Nous ne verrons point pourquoi: mais si ne faut-il point plaider: demeurons là tous courts, Et bien Seigneur, tu me reveleras la raison de ce mal que i'endure: le temps toutes fois me semble long: mais Seigneur ie serai assez sage quand ie me pourrai humilier sous ta main forte. Et au reste, que tu me faces encores ce bien pour l'advenir, que ie cognoisse à quoi tu as pretendu, et que i'y profite de plus en plus: mais quoi qu'il en soit, si ne veux-ie point laisser de te glorifier. Voila comme nous avons à y proceder.

Or Iob apres avoir demandé que Dieu entre ainsi comme en procez ordinaire, il adiouste, *Pourquoy caches-tu ta face, et me reputes-tu ton ennemi? n'est-ce pas poursuivre une fueille qui est desia rompue? n'est-ce pas persecuter un chaume qui est desia*

sec? Ici Iob allegue sa fragilité à Dieu afin d'obtenir quelque relasche en ses afflictions, que ses playes soyent adoucies, comme il en a usé par ci devant et fera encores apres. Or quand il y fust procedé comme nous voyons que les fideles ont fait, ceste façon de prier seroit bonne et saincte. Et de fait, voila ce que nous pouvons apporter à Dieu quand nous voudrons obtenir grace de luy, afin qu'il nous delivre de nos maux, afin qu'il nous seconre, c'est de luy mettre en avant nostre foiblesse. Au lieu que les fols amenent leur dignité, et qu'ils veulent obliger Dieu à eux: nous ne pouvons rien dire sinon que nous sommes miserables. Comment done obtiendrons nous misericorde? Ce sera en disant, Helas Seignour! regarde qui nous sommes, et il faudra que tu en ayes pitié, d'autant que nous sommes tes creatures. Quand l'homme allegue, Helas! en mon corps il n'y a rien que pourriture: si tu ostes ta vertu, Seigneur, me voila reduit à neant: et de mon ame qu'est-ce qu'elle a? ce n'est qu'un petit souffle, que si tu en retires aussi ton Esprit, c'est à dire, ceste vertu que tu m'as donnee, ie ne suis plus rien. Et au reste, il y a tant d'ignorances, il y a tant de vices, il y a tant de povretez, helas! mon Dieu, quand tu vois que ie suis ainsi plein de miseres, ne voila point matiere pour exercer ta misericorde? Nous voyons donc quand nous vondrons obtenir grace de Dieu, qu'il nous y faut proceder comme fait ici Iob, ouy, moyennant que ce soit d'une autre affection. Car Iob estoit poussé d'une vehemence trop grande, d'autant qu'il estoit fasché d'estre ainsi pressé de la main de Dieu: et là dessus il se despite. Ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire: mais c'est afin que Dieu soit enclin à avoir pitié de nous quand nous luy mettrons en avant nos miseres. Et l'Escriture saincte est pleine de telles sentences que les fideles disent: Helas! Seigneur qu'est-ce que de l'homme? Voila David qui dira, Pource que ma vie n'est qu'un souffle qui va sans revenir: et Seigneur n'auras-tu point pitié pour nous secourir, puis que tu vois que nous sommes ainsi fragiles? Or que Dieu exauce telles requestes, il appert par les autres tesmoignages, Il s'est souvenu qu'ils estoyent chair, un esprit qui passe et ne revient point. Voila done Dieu qui testifie quand il a fait merci aux enfans d'Israel, et qu'il ne les a point traitez selon leur demerites, que ç'a esté d'autant qu'il a veu qu'ils estoyent chair, qu'il n'y avoit que corruption en eux, et pour ceste cause qu'il les a supportez. Si donc la volonté de Dieu est telle de nous espargner, voyant les povretez qui sont en nous, il est certain que nous pouvons mettre ce poinct-la en avant, et devons aussi, quand nous voulons obtenir de luy misericorde.

Notons bien donc que les mots dont use Iob, nous seront licites, et que c'est une bonne forme de prier Dieu, moyennant que nous y allions en humilité: Seigneur regarde qui ie suis, car ie suis comme une fueille, voire, une fueille qui est desia flestrie: toutes fois tu me veux racler et abysmer du tout, et qui suis-ie? ie suis comme un chaume qui est desia sec, ou une herbe fauchee, il n'y a plus ne vigueur ne substance: helas mon Dieu, et si tu me persecutes d'avantage, et que deviendray-ie? Si nous parlons ainsi, Dieu acceptera de telles complaintes: non point quand nous viendrons à luy en fierté comme s'il estoit obligé à nous: mais quand nous luy mettrons nos miseres en avant, afin qu'il y subvienne et qu'il y mette remede: telles prieres donc seront exaucees de luy. Mais cependant gardons nous de contester comme fait Iob, Pourquoy est-ce que tu me reputes ton ennemi? Or Iob met ceci comme une chose qui n'est point decente à Dieu, Voici Seigneur, tu es tout-puissant: et qui suis-ie? moins que rien: et si tu viens ici contester avec moy, et ie suis un povre arbre pourri, il n'y a plus ne vigueur, ne substance en moy: veux-tu donc esprouver contre moy ta vertu? ainsi qu'il en parle ci dessus: il reitere son propos. Voila pourquoy i'ai dit qu'il nous faut garder d'estre ainsi transportez par nos passions. Car encores que Dieu soit tout puissant, et que nous soyons si fragiles que rien plus, neantmoins ce n'est point sans cause qu'il entre comme en combat avec nous. Si nous trouvons cela estrange, si nous faut-il clorre les yeux, c'est à dire, il ne faut point que nous soyons si subtils en nos sens pour dire, O si veux-ie savoir la raison pourquoy ie suis ainsi traité de Dieu. Gardonsnous d'une telle presomption. O voire, mais que est-ce à dire que Dieu qui a tout en sa main, quand il veut regarder les montagnes il les fait decouler comme cire devant le feu, ou comme neige: qu'il abysmera le monde, seulement quand il voudra dire le mot: et que cependant il se viene lever contre moy pour batailler main à main: contre moy (di-ie) qui suis une povre creature: et qu'estce que cela veut dire? O nous pourrons disputer en telle sorte, mais Dieu fera une conclusion pour nous rendre confus. Ne soyons point donc trop sages comme i'ay dit: mais tenons bon quand Dieu nous afflige, quelque grand, quelque robuste qu'il soit, combien que sa maiesté nous soit espouvantable, ne laissons point de luy donner gloire, cognoissans qu'il est iuste et qu'il fait tout par raison, encores qu'il se viene dresser contre nous, et qu'il semble qu'il nous vueille abysmer. Or de fait il y a bien cause pourquoy Dieu se declare nostre ennemi, voire combien que nous ne soyons pas pour luy resister, et qu'il nous mesprisera. Car cependant, puis que nous sommes si orgueilleux de ne point

fleschir sous luy, et que nous voulons tousiours apparoistre iustes: il faut bien qu'il nous monstre nostre leçon, voire et qu'il nous la monstre par force: nous ne voulons point de nostre bon gré passer condamnation, et Dieu nous y contraint quand il nous afflige selon que nous l'avons merité. Ne voila point une iuste raison pourquoy Dieu se monstre nostre ennemi? Apres, prenons le cas qu'il ne nous vueille point affliger pour nos pechez, s'il se monstre nostre ennemi et nostre contraire, c'est afin que nous combations contre ceste tentation qui est bien grande et bien fascheuse, de ne savoir pourquoy nous sommes ainsi condamnez. Dieu donc veut voir si nous demeurerons fermes et constans à son service, encores qu'il semble qu'il soit nostre ennemi. Et s'il a ce regard-la, pourquoy est-ce que nous ne le porterons patiemment?

Voila donc comme nous devons estre retenus pour ne point plaider, encores que Dieu se declare nostre ennemi, et qu'il n'y ait nulle vertu en nous ne resistance. Car il a iuste raison de ce faire encores que nous ne la cognoissions pas, et puis il nous la monstre en partie et nous faut contenter de ce petit goust qu'il nous en donne. Cependant nous devons estre admonnestez par ces deux similitudes, que c'est de nous: voire, afin que nous apprenions de cheminer en solicitude, que nous cognoissions aussi le besoin que nous avons d'estre soustenus et aidez de la main de Dieu, d'estre confermez par sa bonté. Qu'est-ce que de l'homme quand Dieu l'aura laissé en son estat naturel? Or il est vray qu'il se plaira tant et plus: Car nous voyons comme les hommes sont enyvrez d'outrecuidance, et qu'ils se font à croire monts et merveilles de leur sagesse, de leur vertu et de tout. Et qu'est-ce que l'Escriture en prononce? Voila une fueille rompue, voila une herbe flestrie, voila du chaume seché: c'est à dire, que nous sommes sans vigueur, sans substance, que ce n'est rien de nous: et quelque gloire que nous cuidions avoir, cela n'est qu'une bouffee. Voyans donc que Dieu nous propose de tels miroirs, que nous contemplions quelle est nostre foiblesse, que nous apprenions de nous humilier, et d'estre denuez et vuides de toute arrogance. Car qu'est-ce que font les hommes quand ils s'attribuent et ceci et cela, sinon qu'ils se deçoivent, comme à leur escient? Voila Dieu qui vient au devant, et nous declare qu'il ne veut point que nous soyons ainsi trompez de vaines opinions et folles: et pourtant il nous declare que ce n'est sinon comme une herbe fauchee qui flestrira incontinent, que nous sommes sans nulle vigueur, que nous serons destituez de toute vertu et de toute grace. Voila quant à ce poinct.

Or Iob adiouste, *Que Dieu le tient enserré comme aux ceps:* mais cependant il met aussi, *Que Dieu escrit contre luy des amertumes, et qu'il lui fait posseder tous les pechez de sa ieunesse: tu m'enserres* (dit-il) *aux ceps.* Et pourquoy cela? Il dit, que Dieu ne monstre sinon que tous signes de courroux à l'encontre de luy. D'autant que les sentences se donnent souvent par escrit, Iob regarde au style commun, et dit, Que Dieu escrit contre luy les amertumes, c'est à dire, qu'il met contre luy les crimes les plus griefs dont on se puisse adviser. Comme un iuge qui detestera un povre criminel qui sera devant luy, il voudra aggraver ses pechez, et voudra monstrer qu'ils sont si enormes qu'on ne le pourroit punir trop à la rigueur. Suivant cela donc Iob se complaint, Que Dieu escrit contre lui une sentence trop rigoureuse, qu'elle est comme pour faire dresser les cheveux en la teste. Et il adiouste aussi, qu'il luy ramentoit les pechez de sa ieunesse, voire pour les luy faire posseder. Et qu'emporte cela, Faire posseder? c'est à dire, que ie n'en puisse estre devestu: mais que i'y soye comme attaché. Ainsi qu'un homme quand il sera en sa maison, quand il sera en ses champs, le voila comme revestu de ses possessions, ainsi tu me fais posseder, Seigneur: c'est à dire, ie ne puis estre quitte de ceste maudite possession et malheureuse de mes pechez: ains i'en suis enveloppé, et n'en puis sortir. Ici Iob recognoist bien que Dieu avoit iuste cause de l'affliger: mais si ne laisse-il pas encores d'estre fasché et se despiter. Et d'autant plus devons nous estre sur nos gardes, voyans que celuy qui est un miroir singulier de patience, est toutes fois incité à telles tentations. Or maintenant venons savoir pourquoi il parle des pechez de sa ieunesse. Il y a deux raisons, l'une c'est qu'en cest aage-la on voit les cupiditez qui sont plus bouillantes. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume, Comment est-ce qu'un ieune homme adressera ses voyes? ce sera en observant tes paroles. Pourquoy est-il parlé des ieunes gens plustost que des autres? C'est pource que la nature humaine qui est tousiours vicieuse et mauvaise, alors iette ses grandes escumes, qu'il y a des passions plus bouillantes: et pourtant il est besoin d'avoir une bride plus forte. D'autant donc qu'en la ieunesse on commet beaucoup de fautes, Iob notamment en parle. Et voila pourquoy David aussi dit, Seigneur que tu oublies les fautes de ma ieunesse, au Pseaume vingtcinquieme: notamment il parle de cest aage-la, sachant bien qu'il ne l'a point passé, qu'il n'ait offensé Dieu en beaucoup de sortes. Car il y a de l'inconsideration grande, il y a des appetits desbordez, qu'un ieune homme est aveugle, rien ne luy est impossible: il n'y a point de temperance pour le moderer: mais il y a de l'outrecuidance tant et plus, et autres choses semblables. Et ainsi donc

voila une raison desia pourquoy il est ici parlé des pechez de la ieunesse.

Or la seconde raison c'est, que Iob veut dire que Dieu luy rameutoit toutes ses iniquitez, qu'il luy fait un procez, comme depuis son enfance: et en cela il se plaint d'une trop grande rigueur, comme s'il disoit, Et Seigneur si i'ay autresfois failli, et bien, tu m'as fait la grace de me reduire, et de me redresser en ton service: pourquoy donc me fais-tu un amas de mes fautes qui devroyent estre mises en oubli? Pourquoy est-ce que tu me les viens mettre encores au devaut? puis que tu me les as pardonnees, faut il que i'y soye encores maintenant enveloppé? Voila donc à quoy Iob a pretendu. Mais par ceci nous sommes enseignez, que quand Dieu escrira des amertumes contre nous, c'est à dire, qu'il nous monstrera tous signes de rigueur, qu'il nous declarera que nous luy sommes detestables: si ne faut-il point que nous pensions avoir rien gaigné en nous plaignant. Car nous en avons bien merité d'avantage, il nous faut tousiours revenir là. Et au reste, à quoy tient-il que Dieu escrit des amertumes contre nous, et qu'il n'use point de sa douceur, dont il a accoustumé d'user envers les siens? A quoy (di-ie) tient-il qu'il ne se monstre ainsi doux, sinon à nous? Car ce que Dieu nous presse de son iugement, c'est pource qu'il voit bien que nous avons necessité d'un tel remede et si violent. Et qu'ainsi soit, ce n'est point chose aisee d'humilier un homme qui est ainsi adonné à orgueil. Dieu donc escrira des amertumes contre nous, afin que nous soyons du tout confus: mais cependant si est-ce qu'il ne laissera point de nous recevoir à merci. Il est vray qu'il se cachera pour un temps, comme il s'est caché de Iob: comme il dira ci apres: *Pourquoy est-ce que tu caches ta face?* Mais notons, que quand Dieu aura ainsi caché sa face pour un peu de temps, il se monstrera benin et pitoyable envers nous: voire quand il cognoistra que cela nous sera propre. Il est vray qu'il differe, et nous laissera languir, mais il nous aidera en temps opportun.

Notons bien donc, que toutes fois et quantes que Dieu escrit contre nous des amertumes, c'est afin de nous adoucir puis apres le mal, comme son office est, quand il nous a mis au sepulchre de nous en retirer. Et ceux qui demeurent en condamnation, ne veulent point venir à la misericorde de Dieu, et à la redemption qu'il nous a acquise: et voila pourquoy ils en sont exclus. Cependant nous avons bien à remercier Dieu, quand nous voyons qu'estans dignes d'estre condamnez par luy, neantmoins nous sommes absous. Voila Dieu qui nous sollicite tous les iours: quand nous venons au sermon, il nous monstre quels nous sommes, et quels sont nos pechez et nos vices, il nous condamne et prononce iournellement beaucoup de sentences contre nous, tellement que nous ne pouvons ouvrir l'Escriture saincte, que là nous ne trouvions en chacun fueillet quelque condamnation. D'autrepart nous ne pouvons pas couvrir nos vices, que Dieu ne nous monstre, voila une telle faute, voila un tel peché commis. Voila (di-ie) comme nostre Seigneur en fait. Mais nous a-il ainsi rendus confus en nos pechez? il nous monstre puis apres, qu'il nous veut estre propice au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc qui nous doit bien faire magnifier sa bonté. Et au reste, combien qu'il nous ramentoive nos vieux pechez, cognoissons qu'en cela il ne nous fait point de tort, que nous n'avons rien à repliquer contre lui: mais d'autant plus avons nous à le benir, quand nous voyons qu'apres nous avoir pardonné nos pechez anciens, tous les iours encores il nous reçoit à merci. En quel estat est ce que Dieu nous trouve quand nous sortons du ventre de la mere? Il est vrai qu'on n'apperçoit pas encores la malice qui est en nous: mais si est-ce que nous en avons la semence enclose, que nous sommes desia maudits, pource que nous sommes d'une race maudite et perverse. Or Dieu nous pardonne le peché originel, c'est à dire, celui que nous tirons de la racine du genre humain. Nous a-il pardonné ce peché là? Il nous pardonne les pechez de nostre enfance, et de nostre ieunesse: et puis sommes nous venus à l'aage de quarante, cinquante, et de soixante ans? Et bien ce sont tousiours plus de pechez pardonnez. Car Dieu ne se contente point encores de nous pardonner un peché que nous aurons commis il y a vingt ans: mais venons-nous devant lui pour un peché que nous aurons commis auiourd'hui? Il nous reçoit, il nous est propice. Quand donc nous voyons qu'il est tant tardif à ire, et si prompt à nous faire merci, helas! ne devons-nous point estre ravis pour le glorifier en sa misericorde? Voila comme quand nous lisons ce passage, nous devons estre admonnestez de ne point gronder à l'encontre de Dieu, s'il nous est aucunesfois trop amer et trop aspre: mais le prier qu'il adoucisse sa rigueur, et quand il l'aura adoucie, que par cela nous soyons tant plus incitez à venir à lui.

En la fin Iob adiouste ce que nous avons dit. *Que Dieu le tient aux ceps, et qu'il a ses talons* (qu'il appelle la racine de ses pieds) *comme imprimez dedans. Le voila* (dit-il) *comme un arbre pourri, et une robbe mangee de tignes:* il parle en tierce personne, Et que sera-ce donc quand tu voudras poursuivre un arbre pourri, et une robbe mangee de vermine? Nous voyons encores mieux ce que nous avons declaré par ci devant, de ce trouble qui estoit en Iob. Car il a eu une telle patience, que toutes fois il a esté agité, et agité d'une telle

sorte, qu'il se fasche et chagrine à l'encontre de Dieu: nous voyons cela, quand il se plaint d'estre mis aux ceps, d'estre comme enserré. Or notons qu'il nous en adviendra bien autant pour le moins. Car nous n'avons pas si bien profité en l'escole de Dieu, qu'avoit ce sainct homme. En nos afflictions donc nous pourrons estre tormentez en sorte, que l'impatience se descouvrira, encores que nous ayons un vrai desir de nous tenir subiets sous la main de Dieu. Et pourtant que nous ayons tousiours ce but devant les yeux, de ne nous point lascher la bride, pour nous eslever à l'encontre de Dieu, quand il nous semblera qu'il passe mesure en nous affligeant: car il cognoist nostre portee, il ne nous pressera point plus qu'il cognoist que nous le pourrons porter. Et pourtant ne perdons point courage: mais demandons à Dieu, qu'en nos infirmitez il nous fortifie tellement par son S. Esprit, que nous surmontions toutes les tentations, desquelles nous pourrons estre esbranlez pour un temps.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIV. CHAPITRE.

1. *L'homme né de la femme court en iours, est soulé de troublemens.* 2. *Il sort comme une fleur, il est couppé, et s'enfuit comme une ombre, et n'a point d'arrest.* 3. *Et tu viens mettre tes yeux sur un tel, pour m'appeler en cause.* 4. *Qui est-ce qui produira une chose nette d'immondicité? Il n'y en a pas un seul.*

Nous vismes hier comme il nous est licite de mettre en avant nostre fragilité, c'est en priant Dieu qu'il luy plaise d'avoir pitié de nous. Car de fait, voila qui l'esmeut à misericorde, quand il cognoist que nous sommes si miserables que rien plus. Mais cependant (comme il fut dit) nous avons à nous garder de murmurer quand nous venons à Dieu: il ne faut point que nous lui facions des plaintes, pour alleguer nostre bon droit: mais seulement tendons à ceste fin, qu'il nous soit pitoyable. Or Iob n'y a pas du tout ainsi procedé. Et voila pourquoi le sainct Esprit nous met ici les complaintes que Iob a faites, afin que nous n'ensuivions point ce qui est à condamner en lui. En ce passage il y a de belles sentences et qui tendent à une bonne fin: mais le moyen n'est pas du tout bon, et ne peut estre approuvé. Ici Iob parle de la condition des hommes quelle elle est: *L'homme* (dit-il) *a une vie brefve et caduque.* Voila un Item.

Et qu'ainsi soit, il le conferme par similitudes. *Car il sort comme une fleur* (dit-il) *il est couppé, il est flestri, et seche, et s'esvanouit comme une ombre qui n'a nul arrest.* Nous voyons donc quelle est la brieveté de la vie humaine: c'est autant comme une fleur qui est incontinent sechee, ou une ombre qui passe et s'escoule. Et cependant encores il y a (dit-il) que ceste vie est pleine de troubles, et d'inquietudes, que ce peu que nous sommes au monde nous ne cessons d'estre tormentez, d'estre picquez de beaucoup de fascheries, tellement que nous n'avons nul repos: nostre condition est ainsi miserable en soi, de fait nous le voyons. Nous avons bien donc à prier Dieu, attendu la briefveté de nostre vie, attendu que nous sommes aussi pleins de troubles et d'inquietudes, qu'il ne veut point user de si grande rigueur sur nous, mais qu'il nous supporte, afin que nous ne soyons point pressez outre mesure. Voila ce qui nous est licite de faire. Or Iob passe plus outre: et en cela nous voyons l'excez qui est à condamner. Voire (dit-il) *dois-tu ietter ton regard* et ta veuë sur une pauvre creature, quand elle est ainsi caduque, qu'il n'y a que toute povreté? Et pourquoi t'adresses-tu là, *pour me prendre en cause?* suis-ie une partie qui te soit pareille? Nous voyons que Iob, sous ombre de son infirmité, voudroit n'estre point affligé de Dieu: non pas qu'il ait eu ceste resolution-la toute prinse et concluë: mais il nous monstre quelles sont les passions qui nous tormentent, et ausquelles nous avons à resister, comme aussi il y a bien resisté, mais cependant si ne laisse-il pas de declarer comme il a esté agité de beaucoup de mauvaises pensees: comme chacun de nous l'experimente en soi. Or consequemment il adiouste encores une sentence: car on pourroit replicquer là dessus, Que Dieu non sans cause afflige les hommes, d'autant qu'ils sont pecheurs. Et que ferons-nous à cela?

(dit-il) car nous sommes sortis d'une masse corrompue et mauvaise, et comment serions-nous purs et nets? Il ne se faut point esbahir si nous sommes pleins de souilleure. Car de quelle source sommes-nous venus? Il semble bien à ouyr parler Iob, que les hommes doivent estre excusez, à cause que le peché est en eux de nature: mais tant s'en faut que cela doive valoir pour alleger nostre mal, que tant plus sommes-nous coulpables. Quand nous entrons en ce monde, desia nous sommes ennemis de Dieu, il n'y a que malice et rebellion en nous, il n'y a que semence de peché. Venons-nous en aage? Le mal croist et s'augmente: il n'y a pas une seule goutte de bien. Concluons donc, que les hommes quand ils diront, qu'ils naissent pleins de pollutions, doivent tant plus estre maudits et reiettez de Dieu. Nous voyons donc encores ici une autre passion vicieuse en Iob, et laquelle nous est recitee par le sainct Esprit, afin que nous en sachions faire nostre profit, quand nous aurons consideré quelle est nostre nature.

Or maintenant puis que nous savons en somme l'intention de Iob, regardons quelle instruction est contenue en ce passage, quand il est dit, *Que l'homme est de courte vie: et cependant qu'il est soulé de troublemens.* Par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne nous point par trop arrester au monde, veu que nous ne faisons qu'y passer. Or ceci est assez commun: mais tant y a que nous ne le concevons pas comme il seroit requis. Et qu'ainsi soit, combien que nous n'ayons que trois iours à estre ici, encores ne nous peut-on desvelopper des affections et solicitudes de ceste vie presente, qui est caduque et transitoire. Un homme ne pensera iamais avoir assez de biens: celui qui veut parvenir à quelque honneur, machine et pratique de costé et d'autre: bref, c'est un abysme et un gouffre insatiable que l'homme, tellement qu'il n'est question de se contenter de toutes choses de la terre, il n'y a ne fin ne mesure en lui. Et qui en est cause? Or si nous pensions à la brefveté de nostre vie, il est certain que nos cupiditez seroyent attrempees, que nos appetis ne seroyent point ainsi bouillans: quand (di-ie) nous pourrions cognoistre que ce n'est rien de nostre vie. Mais cependant nous sommes si aspres pour amasser des biens, et ceci et cela, que nous ne pensons à autre chose. Et qui en est cause? Nous pensons tousiours ici bas. Et ainsi nous voyons que ceste confession qu'un chacun fait, n'est que pure hypocrisie et mensonge, c'est assavoir, que nostre vie n'est rien qu'une ombre qui passe tantost. La verité est bien telle, mais nous ne l'avons pas imprimee en nos coeurs, nous n'en sommes pas resolus. Ce n'est point donc une chose superflue, quand l'Escriture nous parle souventesfois que nostre vie n'est rien, qu'elle s'esvanouyt tantost: cognoissons que ce n'est point sans cause que ceci nous est ramentu et reduit en memoire, d'autant que nous le mettons en oubli, et mesmes qu'il ne nous en demeure rien au coeur. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Et ce n'est point assez d'avoir cognu la brefveté de nostre vie, mais il faut que nous tendions puis apres plus loin. Car ce ne seroit sinon nous fascher quand nous aurons cognu que nous ne faisons que passer en ce monde, et que nostre aage s'escoule, n'estoit que nous eussions l'esperance de la vie à venir: car autrement nous serions plus miserables et plus mal-heureux que les bestes brutes. Pourtant nous avons à faire comparaison de la vie celeste, à laquelle Dieu nous appelle tous les iours: et en ce faisant, nous pourrons mespriser les choses basses et corruptibles de ce monde, nous n'y pourrons pas estre attachez comme nous sommes: et puis nous pourrons estre eslevez en haut, pour prendre là tout nostre contentement et repos. Il y a pour le second, que nous pourrons bien alleguer ceci à Dieu, toutes fois et quantes que nous demandons qu'il ait pitié de nous: car nos miseres sont celles qui l'induisent à nous secourir et pourvoir à toutes nos necessitez. Voila l'infirmité et briefveté de la vie humaine. Or il y a aussi le troublement qui est mis. Et sous ce mot Iob a comprins toutes nos passions, desquelles nous sommes agitez, toutes les concupiscences et appetis desbordez, qui sont comme des tortures: car l'homme n'a pire bourreau que soi-mesme, d'autant qu'il s'afflige par ses passions desbordees. Si un homme est adonné à ambition, voila un feu qui est allumé en lui, qu'il lui semblera que iamais ne parviendra assez tost en credit et honneur: que si quelqu'un ne lui porte point honneur, le voila picqué: si un autre empesche qu'il ne soit exalté, voila une envie: bref, il ne faut sinon un seul appetit pour en engendrer en nous mille autres. Et ainsi donc, quand nous aurons conioint ces deux choses, nous aurons alors tant plus d'occasion de nous desplaire en ceste vie presente.

Il est vrai (comme i'ay desia touché) que ce propos n'est pas du tout estrange au monde (car nous en sommes tous convaincus par experience) mais si est-ce qu'un chacun y doit bien appliquer son estude toutes fois: ce n'est point sans cause que l'Escriture saincte en parle, disant que combien que l'homme viene iusques à quatre vingts ans ou plus, qu'il ne faut point que nous estimions cela grande longueur. Et pourquoi? Cognoissons que c'est de nostre enfance. Nous avons vescu quelque espace de temps au monde, devant que nous soyons entrez vrayement en vie: car nous n'avions ne sens ne raison: et mesmes les ieunes gens, combien qu'ils ayent discretion du bien et du mal, si est-ce

qu'ils sont comme desbordez, qu'ils s'esgayent, et n'y a nulle constance rassise en eux. Voila donc une partie de nostre aage qui se passe, et s'escoule devant que nous ayons commencé à vivre, d'autant que nous ne savons que c'est. Car de fait, quand un homme ne cognoist point pourquoi il a esté creé de Dieu, qu'il n'a pas cest advis en soy de cognoistre à quelle fin il a esté mis au monde, ie vous prie, lui doit-on attribuer vie, à proprement parler? Car il n'y a qu'une cognoissance confuse. Or sommes-nous venus en cest aage moyen? Nous voyons qu'alors les solicitudes croissent tant plus. Car si un homme a quelque regard, il pense, I'ay esté iusques ici volage, i'ay tant folastré que rien plus, et maintenant comment recouvrerai-ie le temps perdu? Il sera bien difficile. Apres, si un homme est chargé d'enfans, il pense, Or ça, il ne reste plus sinon que ie pense à mettre ordre à mon cas, et encores n'y pourrai-ie venir à temps que ie ne soye incontinent ravi. Voila donc les solicitudes qui commencent à gehenner les hommes. Or est-on approché de cinquante ans? On diroit qu'on voit la mort qui nous adiourne tous les iours. Encores qu'il n'y ait point de maladies qui nous assaillent, si voit-on bien que nous sommes prochains de nostre fin. Est-ce venu à l'aage de quatre vingts ans? On voit le sepulchre prochain, que ce n'est plus quasi une vie: car un homme sera troublé à cause qu'il se voit inutile au monde, il se voit en charge, et s'il apporte beaucoup de molesties, et s'il est fascheux aux autres, encores plus à lui. Ce n'est point donc sans cause que cela nous est remonstré. Et pourquoy? Comme i'ay desia dit, nous estimons un an en ce monde, plus que nous ne devrions faire cent: et puis nous ne regardons pas comme nostre vie est mal conduite, quand elle ne se rapporte point à son droit usage. D'autant plus donc nous faut-il bien penser à telles sentences et admonitions, c'est assavoir, que l'homme nay de femme est d'une vie bien brefve et courte. Mais pour bien comprendre ceste brefveté, il faut aussi que nous conioignions les troubles qui y sont. Car prenons le cas que nostre vie fust plus longue, encores que nous y soyons ainsi tormentez: quelle occasion avons-nous de nous y plaire ainsi? Plustost ne devons-nous point cercher le repos, qui nous est apresté au ciel? Et cependant nous avons aussi à noter d'où ces troubles ici nous viennent, c'est assavoir, de nos mauvaises affections: car si nous estions seulement troublez d'ailleurs, et que cependant nous eussions repos en nous-mesmes, voire et que nous l'eussions à la verité: nous pourrions-nous plaindre de ce que nous ne serions point paisibles, que ceste vie presente n'auroit point son cours, et qu'elle n'iroit pas son train? Mais quand chacun est son bourreau (comme i'ay desia dit) et que nos cupiditez, et nos passions, et nos appetis nous sont cause d'inquietude, et que nous en sommes faschez, à qui dresserons-nous nos complaintes, ou contre qui? Apprenons donc quand nous aurons tout consideré, qu'il ne faut point que nous venions accuser Dieu, n'intenter procez contre lui: mais seulement nous avons à nous desplaire: car voila la conclusion à laquelle il nous faut revenir, cognoissans la brefveté de nostre vie, de demeurer là confus quand nous y pensons.

Toutes fois cela est encores mieux exprimé en ce qui s'ensuit, quand il est dit, *qui est-ce qui fera pur et net ce qui est sorti de immondicité, ou de pollution?* Or par ceste sentence nous sommes advertis que tous les maux que nous endurons, procedent de la corruption de la nature humaine. Et pour bien comprendre ceste doctrine, notons que quand on parle de l'homme, et de ce qui est en lui, qu'il n'est point question de l'oeuvre de Dieu: car Adam a esté creé tout autre, que nous ne sommes pas aniourd'hui. Nous sommes decheus de ce degré auquel Dieu avoit constitué Adam, et en sa personne tout le genre humain. Adam a esté creé à l'image de Dieu, doué de graces excellentes, et mesmes il n'estoit pas subiet à la mort. Car ceste image de Dieu qu'emporte-elle? Une droiture, une iustice et integrité, que Dieu avoit là desployé ses grans thresors, tellement qu'en somme l'homme estoit comme un miroir de ceste gloire excellente qui reluit pleinement en Dieu. Or par le peché nous sommes alienez de toutes ces graces, nous sommes bannis du royaume de Dieu: et d'autant qu'il nous a reiettez, nous sommes aussi destituez de la vie, dont il est la source et fontaine. Car où est-ce que gist perfection de tous biens, sinon en Dieu seul? Estans donc retranchez d'avec lui, il faut bien conclure que nous sommes en toutes miseres, voire en la mort. Or ie di, que cela ne procede point de nostre creation, mais de ce que nous sommes destituez du bien que Dieu nous avoit donné, maintenant nous ne l'avons plus. Et comment en sommes-nous privez? Par le peché. Maintenant on pourroit ici faire une question: Il semble que Iob note, que la cause de nostre incredulité, et de tous les pechez et vices qui sont en nous, c'est d'autant que nous sommes sortis et descendus de ceste race d'Adam: et nous ne sortons pas de la race d'Adam, sinon quant au corps. Le peché où habite-il? Où a-il son siege propre? En l'ame. Or que les ames descendent ainsi de la race et lignee d'Adam, il n'y a nulle apparence ne raison. Il semble donc que Iob n'argue pas bien. Mais nous avons à observer, que comme Dieu en la personne d'Adam avoit creé à son image tout le genre humain: ainsi Adam par le peché n'est pas seulement privé et banni des graces qui lui estoient conferees:

mais tout son lignage par consequent. Et d'où procede cela? Pource que nous estions tous enclos en sa personne, selon la volonté de Dieu. Il ne faut point ici disputer par raisons naturelles, pour savoir si ainsi est, ou non: il nous faut cognoistre que telle a esté la volonté de Dieu, de donner à nostre premier pere ce qu'il vouloit que nous eussions: et quand il lui a esté osté, nous avons esté en une mesme ruine et confusion avec lui. Regardons donc à ce iugement de Dieu, arrestons-nous là, et ne croyons point à nostre sens et fantasie. Voila ce que nous avons à retenir en bref.

Vrai est que ceste matiere se pourroit bien deduire plus au long: mais c'est bien assez que nous entendions en trois mots ce qui est le principal, qui est de mediter ce qui est ici contenu, c'est assavoir, qu'il ne se faut point esbahir si les hommes sont pleins de souilleure, et qu'il n'y a que puantise en eux. Et pourquoy? Car ils sont prins d'une masse corrompue, il n'y en a pas donc un seul, qui ne se trouve tel. Vray est que Iesus Christ, combien qu'il ait esté vray homme, a esté exempté de toutes nos pollutions: mais c'est pource qu'il a esté conceu du sainct Esprit. Notamment Dieu a ordonné que nostre Seigneur Iesus Christ fust conceu de la vertu d'enhaut. Et pourquoi? Afin que ceste souilleure d'Adam ne parvinst point iusques à lui, et qu'il n'en fust point entaché. Mais quand nous sommes conceus, voire par l'ordre humain et commun à nature, nous sommes subiets à ceste corruption: excepté nostre Seigneur Iesus Christ, il est impossible qu'on trouve creature mortelle, qui ne soit pleine de toute iniquité. Et pourquoi? Car regardons d'où nous sommes sortis. Ainsi maintenant nous avons à reduire en memoire ce qui a esté touché, c'est assavoir, comme nous devons alleguer à Dieu la brefveté de nostre vie, et les miseres ausquelles elle est subiette, c'est assavoir, afin qu'il ait pitié de nous, et non point pour murmurer contre lui. Mais cependant nous avons aussi à nous desplaire en nostre vie. Et c'est ce que i'ai desia touché, que si nous cognoissions bien que nostre vie est si caduque, et que nous pensissions aux povretez dont elle est pleine, et comme farcie, nous n'y serions pas ainsi adonnez comme nous sommes: mais voila pourquoi il nous faut tant mieux resveiller. Toutes fois nous avons ici à tenir mesure. Car il y a bien eu des Payens qui ont cognu à la verité ce qui est ici dit, et ont eu une telle persuasion, qu'ils se sont faschez et despleus de vivre au monde, et mesmes nous en voyons qui se sont tuez. Et comment cela? Ils voyoyent bien les miseres qui sont ici. Or il ne faut pas que nous venions à une telle extremité. Quoi donc? Quand nous pensons que nostre vie s'escoule en un moment, regardons d'où cela procede, c'est assavoir, du peché. Car nous n'avons point esté creez à telle condition, que la mort dominast sur nous: cela est survenu de nostre pere, tellement que nous en sommes tous coulpables. Il faut donc entrer en ceste cognoissance du peché originel, quand il nous est parlé de la brefveté de nostre vie. Et puis, d'où viennent tant de miseres qui nous environnent, sinon d'autant que nous sommes bannis du royaume de Dieu, où gist toute nostre felicité? Nous sommes donc miserables estans separez de Dieu. Or c'est à cause de nos pechez, il faut tousiours retourner là. Quand nous aurons apprins de nous accuser ainsi, nous ne ferons pas comme ceux qui murmurent contre Dieu. Comment? disent-ils, On voit les hommes qui sont comme chef-d'oeuvre de toutes les creatures de Dieu: il a ici voulu monstrer plus d'excellence beaucoup et de dignité qu'en tout le reste: et cependant qu'ils soyent tormentez tant et plus? Et qu'est-ce que cela veut dire? Voila donc beaucoup de gens prophanes qui ont prins occasion de murmurer contre Dieu, comme s'il avoit mis l'homme sur un eschaffaut, afin de l'exposer en moquerie et opprobre, combien qu'il semble que ce soit la plus noble creature de toutes. Or quand nous aurons cognu, que tous les maux ausquels nous sommes subiets, procedent de nostre vice, et que nous en sommes coulpables: alors nous aurons la bouche close, que nous n'entreprendrons plus de murmurer contre Dieu. Voila pour un Item.

Mais encores ce n'est pas assez: car si nous ne regardons au remede que Dieu nous a donné, il n'y a doute que nous serons transportez d'un tel desespoir, que nous ne pourrons sinon blasphemer Dieu. Et de fait, ceux qui se sont meurtris eux-mesmes, il est certain que ç'a esté comme en despitant Dieu. Et pourquoi? Encores qu'ils cognussent qu'ils estoyent coulpables de leurs miseres, ils n'ont rien eu pour adoucir leurs tristesses et fascheries. Si donc nous ne voulons tomber en desespoir, regardons à ce qui nous peut adoucir toutes nos angoisses. Pour exemple: en premier lieu, combien que nostre vie soit miserable, si est-ce neantmoins que Dieu nous y fait gouster sa bonté en tant de sortes, que nous pouvons conclure que nous sommes bien-heureux, d'autant qu'il nous fait participans de ses benefices. Nostre vie est brefve: mais elle n'est pas si brefve, que Dieu ne nous donne le loisir de cognoistre qu'il est nostre Pere et Sauveur, et de gouster quelle est sa vertu en nous, et qu'il nous appelle à soy. Quand nous n'aurions ce bien-là que pour un quart d'heure, et que la iouissance n'en dureroit point plus: ie vous prie, ne devons-nous pas priser un tel bien? Et puis, combien que nous ayons froid et chaud, que

nous ayons faim et soif, que nous soyons persecutez en beaucoup de sortes, qu'outre les maux qui nous viennent d'ailleurs, là dedans nous en ayons un abysme, comme nous avons tant de tentations qui nous adviennent: et bien, voila beaucoup de fascheries: mais si est-ce que cependant Dieu nous donne quelque goust de sa misericorde, quand nous voyons qu'il nous supporte, et que s'il lui plaist nous affliger, ou il nous donne patience, ou il modere sa rigueur, tellement que tousiours nous sentons sa bonté. Quand donc parmi les troubles et inquietudes de ce monde nous avons quelque occasion de nous consoler, et nous resiouir en Dieu, ne voila point une recompense qui nous doit bien suffire? Nous complaindrons nous maintenant de ce que Dieu nous a mis au monde? N'avons-nous pas plustost dequoi le benir et le glorifier? Notons bien donc qu'il nous faut garder de tomber en ceste extremité-là, de dire, L'homme est malheureux, qu'il vaudroit mieux que iamais il ne nasquist, que d'estre ainsi tormenté au monde. Si nous n'avons ceste consideration-la, il est certain que nous demeurerons confus. Que faut-il donc? Que nous conioignions les deux ensemble, pour dire, Helas! et qu'est-ce de la vie presente? Car nous n'y sommes pas entrez, que nous sommes desia expirez. N'avons-nous demeuré que quelque temps? nous ne voyons devant nos yeux que toutes miseres, non seulement le sepulchre nous assiege de tous costez, mais il vaudroit mieux mourir d'une espece de mort, que d'estre ainsi assaillis d'un million: et puis quand nous aurons passé par tant de fascheries, nous ne ferons en somme que languir. Quand donc nous aurons bien pensé en nostre condition, nous aurons bien occasion de nous desplaire en ce monde, à cause que tous les maux que nous endurons procedent de nos pechez. Mais quoy? Si est-ce que cependant il nous y fait sentir sa bonté, et ne veut point que nous soyons tellement accablez d'angoisse, que nous n'ayons dequoi nous resiouyr en lui. Et au reste quand il nous monstre, que nous sommes seulement pelerins en ce monde, et que nos maux ne dureront pas tousiours: la brefveté de ceste vie ne nous doit pas fascher alors, mais plustost consoler. Et comment? Car ceux qui s'arrestent à ceste phantasie, pour dire, Et quoy? Qu'est-ce que de la vie humaine? Il ne faut que tourner la main, et la voila aneantie. Ceux qui s'attachent là, ils se despitent, Faut-il que nous vivions si peu te temps? Dieu s'est-il moqué de nous, pour dire, Retournez incontinent à moi? Et ne nous pouvoit-il pas donner une vie plus longue, ou que nous cognussions pour le moins quel est le terme de nostre vie? Mais nous n'avons pas un iour de bon temps: car nostre vie est pendante d'un filet, la mort est tousiours entre nos dents. Voila (di-ie) où en sont ceux qui s'attachent du tout, et s'arrestent à la brefveté de la vie humaine. Mais que nous cognoissions, Or ça, Dieu ne veut pas que nous languissions ici tousiours: il est vrai que nous y sommes suiets à beaucoup de povretez, en sorte que celui qui cognoist bien sa condition, doit tousiours gemir et souspirer cependant qu'il est au monde: mais Dieu y a mis fin, et quand il nous appelle à soy, voila un bon repos et seur. Il n'est point question là que nous ayons une vie egale à ceste-ci en longueur de temps: mais Dieu nous fait participans de sa vie propre, qui est immortelle. Et pourtant consolons-nous quand nous avons dequoi nous resiouir en la brefveté de nostre vie, que nous avons matiere d'estre patiens, et de ne nous point fascher par trop. Et pourquoi? Car si nous avons ceste esperance de la vie celeste, alors nous cognoistrons que ce monde n'est rien. Et si nous y sommes quelquesfois faschez, et bien, nous gemirons, mais il y aura consolation quant et quant, pource que nous serons certains que Dieu nous amenera à une bonne fin, quand il nous recueillira à son repos eternel. Voila donc comme nous avons à noter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit.

Au reste, quand nous voyons que les hommes sont ainsi agitez d'inquietude, et qu'eux-mesmes se tourmentent de leurs propres passions et cupiditez: d'autant plus avons-nous à brider nos passions charnelles. Car qui est celui de nous qui ne desire d'estre en paix? Nous confesserons bien que quand nous aurions toutes choses à souhait, toutes fois si nous-nous troublons en nous, voila une fascherie si grande que tout le reste ne nous est plus rien: nous confesserons cela. Or où est-ce que gist nostre paix? C'est quand nous regarderons à Dieu, et qu'estans appuyez en l'amour qu'il nous porte, voire ceste amour gratuite, nous recognoistrons que nous sommes tousiours mal-heureux, iusques à tant qu'il nous reçoive à soy: et au reste, que nous tendrons à lui et à son royaume, n'ayans nos coeurs arrestez en ces choses corruptibles. Voila où gist la paix des hommes. Mais au lieu de cela, il semble que nous voulions faire la guerre à Dieu, afin qu'il se leve contre nous, et qu'il nous face sentir quel ennemi nous aurons quand il faut qu'il nous assaille. Et pourtant qu'un chacun advise de restraindre la bride à ses passions et appetits: car si nous venons comme bestes sauvages nous eslever à l'encontre de nostre Dieu, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensez? Meditons bien donc ce qui est ici dit, touchant du trouble qui est en la vie humaine: que nous y pensions tellement que cela nous serve de moderer et corriger tous nos mauvais appetits, lesquels nous poussent et incitent à tout mal. Voila donc en quelle sorte nous avons à prattiquer ceste

doctrine, pour en recevoir bonne instruction et utile pour nostre salut.

Sur tout quant à ce poinct où il est dit, *Que nul ne fera pur et net ce qui est sorti d'immondicité et pollution*, notons bien qu'ici nostre Seigneur nous a voulu mettre en confusion, afin que nous n'ayons rien dequoy nous glorifier, sinon en lui seul, et en sa pure bonté. Or il est besoin que les hommes soyent ainsi diffamez, d'autant qu'ils se bandent les yeux, et se font à croire qu'il y a beaucoup de dignité en eux. Nous voyons que le diable n'a cessé de tousiours obscurcir ce qui est contenu en l'Escriture saincte, touchant ceste corruption qui est aux hommes. Il y a eu des heretiques assez, qui ont voulu faire à croire, que le peché originel n'estoit rien, sinon entant que nous suivons Adam de nostre volonté propre. Et bien, Dieu n'a point voulu que ceux-la gagnassent du tout. Mais encores en la Papauté on a forgé le franc arbitre, on a basti des vertus morales: la raison est là mise en avant. Et à quelle fin tend tout cela, sinon à ce que les hommes se plaisent, et qu'ils cuident avoir quelque bien en eux? Non pas qu'on ose dire que l'homme est suffisant pour se sauver. Car on confessera en la Papauté que nous aurons besoin de la grace de Dieu, non seulement à ce qu'il nous pardonne nos pechez, mais qu'il nous aide de son S. Esprit. Cependant toutes fois, ce n'est pas qu'ils disent que tout procede de lui. Les Papistes ne confesseront pas cela: mais ils disent, qu'ayans quelque portion de bien, nous avons besoin que Dieu nous subviene. Voila donc Dieu qui sera coadiuteur: c'est à dire, il nous aidera en nos infirmitez, mais il faut que de nostre part nous soyons ses compagnons. Le diable a tellement ensorcelé les hommes, qu'il leur a fait à croire, qu'ils sont ici ie ne say-quoy: mais cependant nous voyons aussi quant à ce monde comme les hommes se plaisent. Ceux qui ont quelque esprit, quelque savoir, comment est-ce qu'ils s'eslevent? Ceux qui sont en credit et authorité ne sont-ils pas comme des idoles qui s'adorent eux-mesmes? Bref, il ne faut rien aux hommes pour leur persuader qu'ils ont grande dignité en eux: et encores qu'on ne le leur dise point, si est-ce qu'un chacun se forge, et se bastit beaucoup de mensonges, et se trompe: et si puis apres il y a des flatteries, nous les recevons tant aisement que rien plus, c'est tout succre. Il faut donc que Dieu frappe à grans coups de massues sur nos testes, afin de nous humilier: car s'il nous laissoit pour tels que nous sommes, l'orgueil demeureroit tousiours en nous, et ne pourrions ployer le col, iamais ne confesserions la dette, comme on dit. Voila pourquoi le sainct Esprit nous parle de ceste pollution qui est en nous de nature, comme quand David au Pseaume 51 (v. 7) dit, Qu'il a esté conceu en peché, que sa mere l'a conceu en iniquité: il n'accuse point ni pere ni mere, il passe condamnation pour soy, comme s'il disoit, Que dés sa naissance il a esté pollu devant Dieu.

Or cependant nous voyons comme Iob en ses premieres passions a esté tellement transporté, qu'il a appliqué ceci à l'opposite. Pourquoi est-ce qu'il dit, que ce qui est sorti de pollution ne pourra pas estre pur et net? Il veut cercher quelque subterfuge, afin d'amoindrir la condamnation qui est sur tous hommes. Or c'est tout au rebours, comme nous voyons bien en ce passage que i'ay allegué de David: car David apres avoir cognu son peché estre si enorme, et par lequel il avoit offensé Dieu, ne se contente point de cela, mais il passe plus outre, Helas! Seigneur, ce n'est pas seulement en ma vie que i'ai failli, mais dés ma naissance i'ai apporté une possession de peché, tellement que depuis que ie suis nay en ce monde, i'ay tousiours augmenté de plus en plus le mal, duquel i'avoye la semence en moi. Voila donc comme David s'est proposé le peché originel, non point pour avoir quelque couleur de se iustifier devant Dieu, mais pour passer la condamnation en laquelle il estoit. Ainsi donc nous en faut-il faire quand nous parlons du peché originel: que ce ne soit point pour nous exempter du iugement de Dieu: ainsi que nous verrons des gaudisseurs qui diront, Et quand l'homme est ordonné a peché, qu'il est perverti de nature, qu'il n'y a qu'ignorance en lui, qu'il n'y a que rebellion contre Dieu, et que fera une povre creature? Et faut-il que Dieu nous viene condamner là dessus? Car de fait, combien que nous soyons ainsi miserables, si est-ce que nous n'avons nul subterfuge pourtant, et mesmes cela est pour aggraver tant plus nostre mal. Quand S. Paul dit (Eph. 2, 3), Que nous sommes enfans d'ire de nature, est ce qu'il vueille iustifier les hommes, à ce qu'ils ayent bonne cause contre Dieu, et que nos pechez ne nous soient point imputez, d'autant que nous en avons la racine en nostre nature? S. Paul ne pretend point cela, afin (dit-il [Rom. 3, 19]) que toute chair soit confuse, et que toute bouche soit close devant Dieu. Voila donc où il nous faut venir, toutes fois et quantes qu'on nous parlera du peché originel: que de iour en iour nous entrions en examen pour cognoistre que nous avons offensé Dieu en tant de sortes, que nous avons merité la mort: et que nous disions, Helas! quand nous aurions amassé toutes les fautes que nous avons cognues, encores en y a-il une infinité d'avantage: car il est impossible que les hommes concoivent la centieme partie de tant d'offenses qu'ils ont commises contre Dieu. Mais outre cela que nous sommes nais en peché, nous y

sommes tous confits, devant que nous ayons eu une telle discretion nous voila pecheurs devant Dieu. Quand donc nous penserons à cela, nous aurons dequoi nous humilier et donner gloire à Dieu.

Quand il dit, *Qui est celui qui pourra faire sortir une chose pure et nette d'immondicité?* par cela il nous monstre que les hommes sont bien enragez quand ils se font à croire qu'ils sont purs et nets. Cognoissons donc que quant à nous, il ne nous reste sinon confusion et ruine, d'autant que nous sommes tant chargez d'iniquitez et de vices, que Dieu à bon droit nous peut reietter: toutes fois puis qu'il s'attribue cest office de nous laver et nous nettoyer de toutes nos macules, que nous ayons nostre refuge à lui: et sur tout d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a en soy toute pureté. Dieu voyant que nous estions ainsi pollus et infects, et que le chemin estoit trop long pour parvenir à lui là haut, nous a voulu donner en Iesus Christ une saincteté telle, que quand nous pourrons nous laver en son sang, nous serons purs et nets de toutes nos ordures. Quand donc nous aurons cognu de quelle masse nous sommes sortis, et qu'il n'y a que pollution en nos ames et en nos corps: venons prier à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il lui plaise de nous arrouser de son sang, qu'il lui plaise d'espandre sur nous ses eaux nettes, dont il est parlé en Ezechiel: c'est assavoir, que par son S. Esprit qui lui a esté donné en plenitude, nous soyons tellement lavez de iour en iour, que nous venions à la fin à ceste pureté qu'il nous a promise. Maintenant nous avons besoin de double purgation: l'une c'est, que Dieu nous pardonne nos fautes, voila comme nos macules seront lavees: l'autre c'est que par son S. Esprit il nous renouvelle, qu'il nous purge de toutes nos mauvaises affections et cupiditez. Or a-il fait cela pour un iour? il faut qu'il continue tout le temps de nostre vie, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ceste perfection à laquelle nous aspirons, et qu'il nous monstre que ce n'est point en vain que nous y avons esperé, et que nous ne serons point frustrez de nostre esperance, moyennant que nous nous y soyons attendus comme il le requiert.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIV. CHAPITRE.

5. *Ses iours ne sont-ils point definis? le nombre de ses mois n'est-il point vers toy? N'en as-tu pas fait l'ordonnance, laquelle il ne passera point?* 6. *Destourne toy de luy, et qu'il demeure à requoy, iusques à ce que son iour desiré viene, comme le iour du mercenaire.* 7. *Car l'esperance est en l'arbre qui est coupé, qu'il reverdira, et que ses surgeons reprendront.* 8. *Encores que la racine vieillisse, que son tronc soit desseché et mort,* 9. *Par vigueur d'eau il germera, et alors il iettera ainsi comme une plante.* 10. *Mais si l'homme defaut, qu'il expire, il ne sera plus.* 11. *Comme si les eaux se retiroient de la mer, et qu'une riviere passast:* 12. *Ainsi les hommes ne se relevent point: iusques à ce qu'il n'y ait plus de ciel, ils n'y pensent point, et ne se relevent point de leur somme.*

Nous vismes hier la requeste que Iob faisoit à Dieu, à cause de l'infirmité de la vie humaine. La somme estoit, puis que l'homme est une creature ainsi fragile et caduque, qu'il ne semble point qu'il y ait raison que Dieu le doive poursuivre avec telle rigueur, et là desployer ses forces. Comme nous avons veu auparavant, il a declaré que la vie, qui estoit si courte, estoit encores plus miserable, et que on y estoit comme en tourmens continuels. Or maintenant il adiouste encores, que Dieu a la vie des hommes en sa main, que c'est lui qui a mis le terme, lequel ne se peut point passer. Si un homme vivoit pour bien peu de iours, et que Dieu ne l'eust pas ordonné, encores pourroit-on dire, Et bien, Dieu qui est offensé, ne peut porter qu'un peu de temps se passe, qu'il ne punisse ceux qui ont failli. Mais quand il a ordonné que nous vivions, et le tout sous son plaisir et conseil, et qu'il a marqué le dernier poinct de nostre vie, et qu'il veut que nous parvenions iusques là: puis qu'ainsi est (dit Iob) qu'il ne puisse endurer que l'homme acheve son cours, et que son iour vienne comme d'un louanger, pourquoi ne me traite-il plus douce-

ment? Or puis que nous sommes ainsi troublez d'inquietude en la vie presente, on peut bien dire que nous sommes semblables à quelqu'un qui seroit à iournee. Voila un homme qui travaille, et bien, pour gagner une piece d'argent il s'employe: mais quand le iour est passé il est à repos, il a son payement. Ainsi en est-il, que nostre vie durant, pource qu'elle est suiette à tant de povretez, on espere que quand elle sera passee nous serons quites. Car la mort vient-elle? c'est comme si nous avions achevé nostre tasche: il y a occasion de nous resiouir, d'autant que nous venons à repos. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Mais cependant nous avons tousiours à noter ce qui a esté dit, qu'il declare ici les passions qu'il a eues, que nous ne devons point les approuver, comme de fait Dieu les condamne. Et pourquoi sont-elles escrites? En premier lieu afin que nous voyons que les plus parfaits, quand Dieu les afflige, combien qu'ils soient patiens, ne laissent pas d'avoir grande difficulté à batailler contre les passions de leur chair. Ne pensons point que Iob et ses semblables ayent esté de fer, ou gens insensibles: combien qu'il y ait eu une vertu singuliere en eux, combien qu'ils ayent mis peine d'obeir à Dieu: toutes fois ce n'a pas esté sans contradiction, car il a falu qu'il ayent senti de merveilleux aiguillons en leur chair. Et quand ils ont resisté aux tentations, combien qu'ils en ayent esté victorieux, si est-ce que cependant il y a eu des tourbillons, et qu'ils ont esté agitez çà et là. Et c'est ce qui nous est ici declaré, afin que nous soyons tant plus sur nos gardes, et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie, sachans bien qu'encores que nous eussions bon desir de l'honorer, nous serions tantost vaincus, n'estoit que nous fussions soustenus de sa main, qu'il nous donnast force d'enhaut, afin de batailler constamment. Et puis nous sommes aussi admonnestez de ne point perdre courage: encores qu'il semble que nous defaillions, ne soyons point descouragez pour cela. Car les plus excellens qui furent iamais, ont bien esté ainsi affoiblis pour un temps: mais Dieu leur a assisté en sorte qu'ils sont venus à bout de tous leurs combats. Et Dieu nous donnera aussi une telle victoire, moyennant que nous l'invoquions, et que nous ne soyons point si fols de nous flatter en nos vices.

Au reste, regardons à quel usage nous devons appliquer ce qui est ici dit, *Dieu a determiné le temps de la vie humaine.* Et bien, est-ce pourtant que nous puissions dire qu'il nous doit laisser pour tels que nous sommes? et qu'il se doit deporter de nous? comme hier Iob disoit, Qu'il ne semble point qu'il y ait raison, que Dieu ouvre les yeux sur des creatures si povres: qu'il doit là laisser les hommes: car ils ne sont pas dignes qu'il s'attache à eux: car quelle vertu y a-il? Et bien, mais regardons si Dieu se deporte de nous, quel mesnage nous ferons? Ie di s'il ne nous conduit point pour nous redresser quand nous aurons failli. Si nous avons esté seulement un iour sans que Dieu nous visite, nous sommes endormis en nos pechez: encores plus s'il nous a espargnez long temps. Comme nous voyons que les hommes estans en prosperité, ne cognoissent point qu'il y ait un Dieu qui iuge par dessus eux, ils ne veulent point estre retenus en ioug ni en bride, on n'en peut venir à bout en façon que ce soit. Puis qu'ainsi est, si Dieu nous laissoit tout le temps de nostre vie, quelle rebellion y auroit-il? Comment ferions nous des chevaux eschappez? Il n'y auroit nul moyen de nous faire cognoistre quels nous sommes, afin de retourner à Dieu. Il faut donc le prier qu'il ait pitié de nous, et qu'il lui plaise de donter tellement toutes les cupiditez de nostre chair, que nous lui soyons dociles et obeissans. Ainsi donc notons bien, que ç'a esté une passion excessive en Iob, d'alleguer qu'il seroit bon et convenable que Dieu laissast les hommes pour tels qu'ils sont, d'autant que leur vie est briefve et caduque, et d'autant que luy-mesme y a assigné un certain terme. Apres il est bien mestier, que Dieu veille sur nous, et qu'il nous regarde ainsi de pres, d'autant que nos pas ne sont point en nostre puissance. Et si ce n'estoit que nous fussions en sa protection, ie vous prie que deviendrions-nous? Car nous sommes assiegez de tant de morts, que c'est pitié. Ne faut-il pas donc que Dieu ait un soin paternel de nostre vie? Ainsi au lieu que Iob demande que Dieu se retire de lui, prions-le qu'il approche de nous, voire en deux sortes. La premiere est, que d'autant que nous ne vivons sinon en lui, et que nous ne sommes soustenus que par sa vertu, d'autant qu'il faut qu'il nous ait en sa garde pour nous maintenir: il lui plaise nous faire sentir sa presence, et que nous cognoissions qu'il est prochain de nous, afin de nous aider, et de nous secourir. Et au reste (qui est la seconde sorte) qu'il soit aussi prochain de nous, pour nous chastier quand il voit que nous sommes trop esgarez. Vrai est que nous le devons bien prier, qu'il use d'une telle douceur envers nous, que nous ne soyons point pressez plus que nous ne pouvons porter: mais cependant si avons-nous à le requerir, qu'il luy plaise de lever la main, quand il voit que nous avons besoin de quelque correction: car s'il nous laissoit là, ce seroit pour nous endormir, et nous rendre du tout stupides. Voila donc quant à ce poinct.

Mais sur tout nous avons bien à peser ce qui est ici dit, *Que la vie de l'homme est determinee de Dieu, qu'il a le conte de nos mois entre ses mains, qu'il y a mis ordonnance qui ne se peut point passer.*

Or de là nous avons à prendre une grande consolation, d'autant que nostre vie est en la main de Dieu. Voila qui est cause que les hommes sont ainsi craintifs, et qu'ils n'osent pas remuer un doigt, que ce ne soit en tremblant, qu'il leur semble que ceci ou cela leur peut advenir: assavoir, qu'ils ne cognoissent point que Dieu les a en sa garde, que c'est à luy de les retirer de ce monde, comme il les y a creez. Car si cela nous estoit bien persuadé, il est certain que nous irions nostre train, que nous ne serions pas ainsi tourmentez comme nous sommes. D'autant plus donc nous faut-il bien priser ceste doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, que nos iours sont determinez de Dieu. Or il est vray que nous avons ici à tenir un moyen. Car combien que nous devions estre asseurez, puis que nostre vie est en la main de Dieu: si est-ce qu'il ne nous faut point estre temeraires, pour nous ietter à l'estourdie en quelque danger: mais nous faut cheminer prudemment selon que Dieu nous commande. Il y aura des phantastiques, lesquels oyans que les iours de l'homme sont contez, et que nous ne pouvons pas ni accourcir ni alonger nostre vie, d'autant quelle est en la main de Dieu, et à son bon plaisir: diront incontinent, Or bien, quand ie feray donc tout ce qui me viendra en la teste, c'est tout un: Celuy qui doit estre pendu, ne peut estre noyé: comme ce proverbe est en la Papauté. Et mesme ces desbauchez qui sont ici au milieu de nous, quand ils se veulent moquer de Dieu, encores en useront-ils: et pleust à Dieu qu'il ne fust pas tant commun, mais il est par trop: et on sait bien de qui ie parle. Ainsi donc voila ces contempteurs de Dieu, qui prendront occasion de dire, que nous pouvons bien clorre les yeux, et passer par feu et par eau, d'autant que Dieu a limité nos iours. Voire, mais ce n'est point à ceste occasion-la que l'Escriture en parle: Elle dit, Que Dieu nous ayant mis en ce monde, sait combien il nous y doit tenir: et que nous sommes en sa main, et qu'il faudra que nous partions d'ici bas toutes fois et quantes qu'il luy plaira: comme il en est parlé aussi bien au Pseaume nonantieme (v. 3). Et pourquoy cela nous est-il dit? Afin que nous apprenions de nous remettre entre les mains de Dieu. Et bien, Seigneur, puis qu'ainsi est que tu disposes de nous à ton bon plaisir, fay nous seulement la grace de vivre et de mourir selon ta bonne volonté, que nous n'appetions point de vivre plus qu'il te plaira, et que nostre vie aussi ne nous semble point trop longue quand tu nous y voudras tenir: et cependant que nous te servions pour employer le temps que tu nous as donné, attendu mesmes qu'il est si court. Et puis là dessus, Et bien Seigneur, puis que tu tiens nostre vie en ta main, et que cependant tu ne veux point que nous sachions quel en est le terme, cela est reservé à ton conseil: fay-nous la grace de cheminer en crainte et en solicitude. Tu nous as donné les moyens pour conserver ceste vie transitoire, tu nous as donné le boire et le manger: fay nous grace d'en user sobrement, et avec toute attrempance. Et puis, tu nous as donné les remedes: si nous sommes malades, tu ne veux point que nous soyons destituez de rien: fay nous donc la grace que nous ne demandions point de demeurer en ceste vie caduque, sinon afin de t'y servir et honorer. Ainsi Seigneur, nous cheminerons par tout où tu nous commandes. Suivant ce qui est dit au Pseaume nonante et unieme (v. 11), Que Dieu envoyera ses Anges pour nous garder, que nous ne chopperons point: et ne ferons de faux pas, voire cheminans en nos voyes, c'est à dire ne faisans point des chevaux eschappez, ne courans point çà et là, comme font ces desbauchez qui ne se veulent nullement assuiettir à Dieu. Quand donc nous demeurerons au chemin qu'il nous monstre, alors nous serons gardez de lui et de ses Anges.

Or cela fait, nous avons aussi à concevoir une hardiesse bonne et saincte, quand Dieu veut que nous entrions en quelque danger. Comme quoy? Auiourd'huy nous voyons quelle est la condition des povres Chrestiens: c'est assavoir, qu'ils sont comme brebis en la gueule des loups. Et si nous voulons prendre excuse de ne point servir Dieu, et ne point faire confession de nostre foy, d'autant que cela n'est point sans hazard de nostre vie: assavoir, si Dieu acceptera une excuse si frivole? Nenni. Et pourquoi? Il a nostre vie en sa main, fions-nous en lui qu'il la gardera ainsi qu'il est bon et fidele: s'il lui plaist que nous endurions, cela ne sera pas sans sa volonté, et alors il nous donnera force et vertu. Voila donc comme il nous faut appliquer à nostre usage ce qui est ici dit: ou autrement il nous en adviendra, comme nous voyons que beaucoup se retirent et quitent le service de Dieu, d'autant qu'ils fuyent la croix. Et pourquoy cela? Leur incredulité en est cause, d'autant qu'ils ne cognoissent pas, ou pour le moins qu'ils ne sont pas vrayement persuadez que Dieu a assigné leur terme, et qu'ils ne le peuvent pas allonger quoy qu'ils facent. Car si nous avions ce poinct bien resolu, il est certain que nous serions plus hardis à nous employer, quand il seroit question de l'honneur de Dieu et de nostre devoir, selon qu'il est convenable chacun en son estat. Nous aurions (di-ie) une autre constance et magnanimité que nous n'avons point. Vray est que cela ne nous fera point temeraires, en sorte que nous allions cercher les dangers de nous-mesmes et sans propos. Mais si est-ce quand il sera besoin, que nous ne ferons nulle difficulté d'aller à la mort, puis

qu'ainsi est que nous savons que les hommes (quoy qu'ils attentent et machinent sur nous) n'y pourroyent rien. Ainsi donc, d'autant que ceste doctrine nous est utile, advisons de la bien mediter: et sur cela conclure (comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre) que les cheveux de nostre teste sont contez, que Dieu nous tient tellement en sa garde, qu'il ne faut point que nous craignions que rien nous adviene sans son bon plaisir. Il est vray que Satan essaye tout ce qu'il peut: nous voyons d'autrepart les hommes qui euident tout renverser, il leur semble qu'ils mesleront le ciel et la terre. Voire, mais quand ils auront fait tous leurs efforts, si est-ce qu'ils ne pourront venir à bout de nostre vie, si ce n'est que Dieu l'ait permis, et qu'il le vueille. Et comment pourrions-nous resister? Ainsi donc regardons seulement ce que Dieu demande de nous, regardons ce que nostre vocation et nostre devoir porte, et qu'un chacun s'employe fidelement, sachant que nous acheverons nostre course, voire d'autant que nous sommes en la main de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il y a esperance pour un arbre: quand un arbre sera seché, encores peut-il reietter, et sur tout s'il a substance d'eau, il pourra verdoyer derechef. Mais de l'homme il n'y a point d'esperance semblable: quand il est mort* (dit-il) *c'en est fait: et pourtant Dieu doit avoir pitié d'une creature si povre.* Ici de prime face on pourroit trouver estrange, que Iob oste toute esperance à l'homme quand il est trespassé. Car il semble qu'il n'y ait ici nulle mention de la vie eternelle, comme si les ames mouroient avec le corps. Or notons en premier lieu, que quand Iob parle des hommes, il en parle en ses passions et tourments (comme desia nous avons veu) et puis il ne regarde qu'à ceste vie presente: comme quand nous serons pressez de quelque mal, nous ne pensons qu'à cela. Si nous sommes en esté, et qu'il face grand chaud, il nous semble que c'est la chose la plus desirable et saine qui soit, que de geler. Et pourquoi? Pource que nous sommes preoccupez de ceste passion qui nous presse et nous tormente. Ainsi donc Iob d'autant que Dieu le pressoit, ne regarde sinon de sortir des afflictions presentes: et quant à l'esperance de la vie à venir, il n'y regarde point. Et en cela voit-on que c'est des hommes, quand ils sont ainsi troublez du mal, sinon que Dieu les releve et qu'il les fortifie. Vray est que Iob ne peut estre accusé là, comme s'il concluoit que Dieu exterminast les hommes du tout, quand il les retire de la terre. Iob (di-ie) n'a point eu ceste conclusion finale. Mais cependant notons qu'il a esté tellement esbloui en ses passions, que ceey pour lors ne luy est pas venu au devant, que l'homme apres sa mort persiste en Dieu, et qu'il a une vie cachee, et que ceste vie-la a une bonne semence, afin que nous soyons pleinement restaurez en une perfection, de laquelle nous sommes maintenant bien loin: c'est assavoir, en sa gloire celeste et en son immortalité glorieuse. Iob donc n'a pas eu ceste apprehension-la, voire pour s'y arrester, mais pour un temps il a esté esbloui en ses passions. Et pourtant nous avons à regarder à nous, afin d'estre tant plus sur nos gardes, comme nous avons dit. Ainsi en est-il du reste de ces propos. Voila Iob qui cognoissoit bien que Dieu fait une grace singuliere aux hommes quand il les visite. Quand on luy eust demandé, Et quoy? n'est-ce pas un grand honneur que Dieu nous fait, veu que nous ne sommes que povres charongnes, qu'il daigne bien encores ietter l'oeil sur nous, et que si nous avons failli il nous chastie comme un pere ses enfans? Iob eust respondu, Ouy. Mais cependant il ne peut pas du premier coup apprehender cela, afin de resister à ses passions: mais il faut qu'il soit tormenté, et qu'il y ait de la difficulté grande. D'autant plus donc devons-nous recourir à cest advertissement, Helas Seigneur! nous sommes d'une vie si brefve et caduque, il n'y a que toute ordure et corruption en nous, et cependant encores ne nous mets-tu point en oubli. Valons nous que tu nous regardes? Sommes-nous dignes que tu nous visites? Helas! non Seigneur. Car les Anges de paradis mesmes n'ont pas une telle dignité: et comment l'aurions-nous attendu que nous ne sommes que pourriture et infection? Mais quoy? Par ta bonté infinie tu nous veux estre prochain et familier, tu nous regardes en pitié: et quand nous avons failli, au lieu de nous plaquer là, encores tu nous retires à toy, et essayes tous les moyens pour nous amener à repentance. Et Seigneur, quelle bonté est cecy? Voila comme nous avons à dire.

C'est de mesme aussi en ce present passage pour en bien faire nostre profit. Car si les hommes en eux-mesmes n'ont nulle vertu, et qu'ils ne puissent point verdoyer derechef, ni reietter quelques branches: comme feront les arbres qui auront quelque racine en terre: mais qu'il s'en aillent du tout en pourriture? cognoissons le bien que Dieu nous fait, quand il luy plaist de preserver nostre vie selon l'ordre commun de nature, et aussi qu'il la garde là haut cachee, en sorte qu'elle sera manifestee en temps opportun. Cognoissons donc que c'est un privilege inestimable que cestui-cy. Mais pour mieux comprendre ceste doctrine, notons en premier lieu que les hommes, combien qu'ils soyent immortels, toutes fois n'ont point cela de leur vertu. Car ce n'est point sans cause que sainct Paul (1. Tim. 6, 16) attribue ce titre à Dieu

specialement, qu'il est immortel, et que lui seul a immortalité. Et que sera-ce donc des Anges? Et que sera-ce donc des hommes? Sont ils mortels comme les bestes brutes? Il est certain que nous sentons bien que Dieu inspire vertu à nos ames. Voila donc comme nous avons d'ailleurs, et comme d'emprunt, ceste vie spirituelle. Or ce n'est pas tout. Car combien que nos ames ne s'en aillent point à neant, et en pourriture comme le corps: si est-ce qu'estans alienees de Dieu, elles sont en une mort beaucoup plus horrible, que si elles estoyent du tout aneanties. Nostre condition seroit meilleure si nous perissions du tout, que d'estre separez de Dieu, et le sentir contraire à nous. Il faut donc que Dieu nous donne encores une autre vie, c'est qu'il nous conioigne à soy par la grace de son sainct Esprit, que mesmes il vive en nous, et qu'il y regne. Quand nous aurons cela, c'est le principal bien, auquel nous puissions nous esiouir. Or cependant, Dieu besongne d'une façon estrange, et qui n'est point cognue du sens humain. Car regardons quelle est la condition des fideles cependant qu'ils vivent au monde, non seulement ils sont egaux aux incredules, mais ils sont encores plus povres et plus miserables. Car si on regarde les enfans de Dieu, on trouvera qu'ils sont affligez, qu'il semble qu'ils doivent estre retranchez du genre humain, comme s'ils n'estoient pas dignes d'estre dessus la terre. Voila donc comme Dieu permet que les siens soyent traitez. Que faut-il donc? Que nous revenions à ce que dit sainct Paul aux Colossiens (Colos. 3, 3), c'est assavoir, que nous sommes morts, mais nostre vie est cachee en nostre Seigneur Iesus Christ, et Dieu la manifestera quand il sera temps.

Et de cela nous en voyons une belle similitude en ce que Iob met. Car il dit, que les arbres dessechent quand l'hyver approche, il n'y a plus nulle apparence de verdure, il semble quand les feuilles sont tombees, et que les arbres sont ainsi morfondus, que tout soit mort: mais cependant la vie ne laisse pas d'estre cachee, et en la racine et au coeur dedans. Nous voyons quand le printemps est venu, que tout reiette, que ceste vigueur qui n'estoit point apparue pour un temps, se monstre. Et si Dieu nous monstre cela aux arbres, ne desployera-il point une vertu plus grande envers nous qui sommes creatures si excellentes? Et de fait quand sainct Paul parle de la resurrection (1. Cor. 15, 36), il argue les hommes de leur bestise, d'autant qu'ils ne cognoissent pas comme Dieu naturellement nous monstre comme des figures de nostre resurrection, quand le blé croist en terre. Voila un grain qui aura esté au grenier, il est sec: il sera ietté en terre, et quand il est là, il pourrit: nous voyons comme il reiette, et que pour un grain il en viendra ou vingt, ou trente, ou dix. Puis qu'ainsi est donc que Dieu renouvelle les grains, et de blé, et d'autres semences, et cela par pourriture: que fera-il des hommes? Ne desployera-il point là une plus grande vertu? Ne sommes-nous pas donc insensez et abbrutis, quand nous ne concevons point comme Dieu besongne, afin d'estre confermez en esperance de la vie qu'il nous a promise? Autant en est-il de ce qui est ici dit maintenant. Car quand nous voyons les arbres, qui sont ainsi morts en hyver (au moins ce semble) et qui verdoyent sur le printemps, nous devons estre confermez en ce que Dieu nous declare, que si nostre vie est cachee, et que nous soyons ici comme sous une obscurité de mort, cela n'empesche pas que nous ne devions tousiours avoir la teste levee, aspirans à ceste resurrection qu'il nous a promise. Et mesmes maintenant combien qu'il semble que nous soyons morts, nous avons l'Esprit de Dieu qui habite en nous, qui nous est une assez bonne arre de vie. Et quand il plaira à Dieu de nous retirer de ce monde, combien que nos corps s'en aillent en pourriture: toutes fois veu qu'il a imprimé la marque de son sainct Esprit en nos ames, pensons-nous qu'elles doivent perir, quand il en est le protecteur? Ainsi donc ceste fragilité qui se monstre en la vie humaine, nous doit tant plus inciter à magnifier la bonté de Dieu envers nous. Si Dieu besongnoit d'un autre ordre, c'est assavoir, que quand il nous reduit à soi par foi, il nous mist ici comme en un petit paradis, et que nous fussions semblables aux Anges, et que sa vertu se demonstrast envers nous, et que nous n'eussions point toutes ces infirmitez que nous voyons, que nostre vie ne fust point semblable à un ombrage qui s'esvanouyt, que nous ne fussions point environnez de tant de miseres: mais que Dieu habitast au milieu de nous, et qu'il y eust son regne paisible: il est vrai que ces graces-là seroyent bien à priser: mais cependant elles seroyent mescognues de nous, nous ne saurions d'où cela nous viendroit, nous serions comme transportez en une vaine gloire. Maintenant quand Dieu nous humilie en tant de sortes, veu que si nous regardons à l'estat present, nous ne voyons que la mort: et d'autrepart toutes fois il nous monstre et nous fait sentir par experience, et par la foi que nous sommes vivans, voire en lui, que nous sommes participans de sa vie, il nous fait voir comme en un miroir ceste immortalité que nous attendons: quand donc Dieu apres nous avoir humiliez, nous ramene à une telle esperance que i'ai dite, n'avons-nous point plus d'occasion de magnifier sa bonté envers nous? Helas! Seigneur, que ton Esprit habite ici dedans ces povres corps, qui ne sont que vermine? et quant à nos ames il n'y a rien que toute iniquité:

et cependant Seigneur, tu as esleu et nos corps et nos ames, pour les temples de ta maiesté, tu les as dediez à ceste usage-là. Et Seigneur, qu'est-ce que nous te devons? combien sommes nous obligez à toi? Apres, combien que ces corps ici s'en aillent en decadence, si est-ce que nous sommes certains qu'ils seront restaurez une fois, et qu'il y a un edifice qui nous est apresté au ciel, au lieu de ceste loge caduque: tellement qu'il ne nous doit point faire mal si nous declinons petit à petit, iusques à ce que nous defaillions du tout. Quand nous avons cela, ne devons-nous point estre tant plus incitez à louer Dieu?

Ainsi donc nous voyons comme nous devons appliquer à nostre instruction ce que Iob a ici tourné en mauvais usage, voire d'autant qu'il nous a voulu exprimer les passions qu'il a senties, et contre lesquelles il a combatu. Or au reste, quand nous parlons de nostre estat, notons bien qu'il nous faut d'un costé regarder que c'est de nous, et d'autre costé que c'est que Dieu peut, et quelle est sa vertu. I'ai desia dit, qu'il est bien besoin que les hommes se cognoissent, et se contemplent. Et pourquoi? Ie l'ai aussi desia monstré: assavoir, pource qu'il ne faut rien pour nous enyvrer d'une folle gloire. Car quelque fragilité qu'il y ait en nous, encores voit-on que la pluspart s'esgayent et se desbauchent, et oublient mesmes les povretez qui les devroyent tenir en bride. Nous voyons cela à l'oeil, et chacun de nous seroit entaché de ce vice, sinon que Dieu y proveust. Nous ne pouvons donc faillir à regarder quelles sont nos miseres, quelles sont nos foiblesses, bref que nostre estat est si povre que rien plus. Quand nous aurons cognu cela, nous avons matiere de nous desplaire, et d'invoquer Dieu, et le prier qu'il ait pitié de nous. Et puis cependant il nous faut regarder quelle est sa puissance. Et pourquoi? Car si nous mesurons ce qu'il nous faut esperer, par ce que nous concevons, que sera-ce? Que deviendra la resurrection? Que deviendra le salut eternel qu'il nous a promis? Que deviendra sa gloire celeste? Car est-il vrai-semblable, quand nos corps sont pourris, qu'ils doivent estre participans de ceste gloire de Dieu? quand nous-nous voyons estre auiourd'hui si fragiles, que nous devions estre compagnons des Anges de paradis? mesmes que nous devions estre unis au Fils de Dieu? Nous savons que toute maiesté lui est donnee, et l'Empire souverain au ciel et en la terre: que nous lui ressemblions? que nous soyons membres de son corps pour participer à tout ce qui lui est donné? Cela pourra-il entrer au sens humain? Que faut-il donc? Cognoissons ce que dit sainct Paul aux Philippiens (3, 21), Que Dieu nous ressuscitera, voire selon sa puissance, par laquelle il fait toutes choses. Voila où sainct Paul nous renvoye quand il nous veut confermer en l'esperance de la resurrection. Comme s'il disoit, Mes amis, ne regardons pas ce qui est possible à nostre phantasie, car Dieu ne veut point qu'on s'arreste là: mais entrons en une consideration plus haute, c'est que Dieu dispose toutes choses, voire par dessus nos esprits, tellement que quand nous pensons à ses oeuvres, nous sommes estonnez, et non sans cause: car il besongne miraculeusement: voire, selon la puissance (dit-il) par laquelle il fait tout, nous sommes transfigurez en la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ: et combien que nos corps soyent auiourd'hui debiles, subiets à tant de povretez, si est-ce qu'ils seront recueillis en la gloire celeste. Voila donc les deux choses que nous avons à considerer pour nous humilier d'un costé, et pour avoir une esperance certaine et infaillible de ce qui surmonte nostre sens, et qui ne se peut concevoir selon l'estat où nous sommes.

Or cependant recueillons ce que Iob pretend ici: car d'autant que l'homme ne peut revivre, et qu'il n'est pas restauré comme les arbres, mais qu'il est comme si une riviere sechoit, ou que les eaux se retirassent de la mer: il voudroit pour cela que nous ne fussions point affligez de la main de Dieu, cependant que nous sommes en ce monde. Voire, mais c'est tout le contraire. Car si les hommes estans ainsi povres, ne se peuvent tenir encores de s'enorgueillir et s'esgayer, et de se ietter hors des gonds: et que seroit-ce s'il n'y avoit nulle correction, comme nous avons dit? Ainsi donc tant plus faut-il que Dieu abbate l'orgueil des hommes, et ceste fierté qui est en eux, laquelle ne se corrige pas facilement. D'autant donc que les hommes s'eslevent ainsi contre Dieu, et qu'un chacun s'oublie, voire et s'enfle quand il est à repos et à son aise: il est besoin que nous soyons chastiez, et que nous ayons tous les iours des corrections nouvelles. Voire: car si Dieu nous laissoit achever les cours de nostre vie sans nous faire sentir ses verges, et qu'il ne nous relevast point quand nous avons failli, helas! il n'y viendroit iamais à temps. Les corrections que Dieu nous envoye auiourd'hui, à quoi tendent-elles, sinon à nous convier à penitence? Et si Dieu attendoit iusques apres la mort, la porte seroit close, il ne seroit plus temps de retourner à lui. Voici, dit sainct Paul (2. Cor. 6, 2), les iours acceptables, et les iours de salut, c'est quand nous sommes en nostre chemin. Si donc Dieu voyoit les hommes s'esgarer, et courir çà et là, et qu'il les laissast aller iusques à ce qu'ils fussent precipitez en ruine, et qu'ils fussent tombez en la fosse dont iamais ne pourroyent sortir, et que seroit-ce? Ainsi donc il nous faut arguer tout au contraire de ce que Iob a fait: c'est assavoir, que puis qu'ainsi est

que nostre vie est si brefve, et qu'elle n'est pas encores comme d'un arbre (prenons le cas qu'ainsi fust) pource que quand nous sommes sortis du monde, il semble que tout soit peri: il est bon, cependant que nous vivons, que Dieu nous chastie. Et pourquoy? Afin de nous convier à repentance: car apres la mort il ne sera plus temps. Et au reste, ne doutons point (comme i'ay desia touché) que Iob n'ait senti qu'il estoit bon que les hommes fussent visitez de la main de Dieu, combien qu'ils fuyent cela. Or il y a des gaudisseurs qui alleguent l'exemple de Iob, pour prendre une couverture: O voila des saincts personnages, qui ont oublié l'esperance de la resurrection, ils se sont despitez à l'encontre de Dieu, et se sont plaints de ce que Dieu les pressoit par trop, tellement qu'ils ne pouvoyent avoir loisir de domter leurs imperfections: et pourquoy donc le semblable ne nous sera il licite? Or (comme desia nous avons declaré) encores que nous soyons patiens pour soustenir les chastiemens de Dieu, et pour les porter paisiblement comme nous devons: si est-ce que nous ne laissons pas d'estre esmeus, et que nostre chair monstrera tousiours quelque rebellion en nous. Nous ne pouvons point donc approcher de Dieu pour le servir, que nous ne soyons assaillis et picquez de toutes parts. Mais quoy? Il nous faut batailler, suivant ce que nous dit l'Apostre (2. Tim. 2, 5), Que nous n'aurons point de victoire sinon en combatant. Or le principal combat que nous ayons à faire c'est contre nous-mesmes, et contre nos vices: et c'est où il nous faut efforcer. Ainsi donc notons bien, que Iob, quand il parle ici de la vie humaine comme un homme qui n'a point d'esgard à la resurrection à venir, ne s'est point arresté là du tout (car il avoit bien preveu ce qui en est) mais il a voulu exprimer quelle passion il a senti, afin qu'un chacun de nous pense à soy, pour n'estre point transporté quand telles tentations adviendront. Et au reste si Iob a esté infirme en cest endroit, cognoissons que nous le serons encores tant plus: mais Dieu qui luy a assisté, pourra faire le semblable envers nous: car sa vertu est aussi bien invincible auiourd'huy pour nous maintenir, comme elle estoit alors. Il nous convie maintenant, voire par sa bonté, laquelle n'est point amoindrie, qu'il ne nous face sentir aussi bien qu'il a fait anciennement aux siens. Et pourtant quand nous voyons que tout est auiourd'huy tellement confus aux choses humaines, que nous ne savons que dire ne que devenir: recourons à nostre bon Dieu, iettans les yeux sur nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous delivrera de toutes nos miseres et de tous les troubles qui sont auiourd'huy au monde. Et ainsi, nous sentons-nous foibles et debiles? Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vertu de Dieu son Pere. Nous voyons-nous desia comme morts? C'est la fontaine de vie qui est venue à nous, quand Dieu a envoyé son Fils unique. Et pourquoy? Afin de nous retirer des abysmes de mort, afin de nous certifier, qu'estans unis à luy, nous ne pourrons iamais estre privez du salut qui nous est apresté. Voila donc comme en regardant à nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laisserons point de nous asseurer au milieu de la mort, et de tous les troubles de ce monde, d'autant que par ce moyen nous sommes certains de parvenir en ceste gloire celeste, en laquelle il nous a precedez, quand nous aurons achevé la course que nous aurons à faire, laquelle est subiette à tant de miseres.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIV. CHAPITRE.

13. *A la miene volonté que tu me cachasses au sepulchre, que tu m'eusses serré iusques à tant que ton ire soit relaschee, et que tu me donnes terme, auquel il te souvienne de moy.* 14. *L'homme estant tres-passé, revivra il? tous les iours de mon combat i'attendray, iusques à ce que mon changement viene.* 15. *Que tu me respondes quand ie t'appelleray, que tu agrees l'oeuvre de tes mains.*

Le Prophete Isaie (2, 19) monstrant combien l'ire de Dieu est horrible et pesante à porter, dit que ceux qui la sentent seroyent contens de se cacher aux montagnes, voire et desirent qu'elles tombent dessus leurs testes: nostre Seigneur Iesus Christ aussi a usé de ce propos (Luc 23, 30). Or c'est pour nous monstrer qu'il ne nous faut point estre ainsi stupides que nous sommes: car nous ne

savons que c'est d'avoir Dieu contraire à nous. Il est vrai que nous sentirons assez, quand il nous persecute, le mal que nous endurons: mais ce n'est pas le tout ne le principal. Il est besoin de bien peser que c'est de son ire. Et pourquoy? Car quand nous apprehendons la main de Dieu, alors nous pensons à nos pechez: et sur cela nous sommes confus, et cognoissons bien qu'il nous faut perir, si ce n'est que Dieu ait pitié de nous. Or d'autant que nous fuyons ce sentiment-la, nostre Seigneur nous y exerce, pour nous bien resveiller, quand il nous veut faire misericorde. Voila ce qui doit estre entendu au propos de Iob, quand il dit, *Ie voudroye bien que tu me cachasses au sepulchre.* Car il prefere la mort à sa vie, telle qu'elle estoit. Et pourquoi? D'autant qu'il voudroit eschapper la main de Dieu, s'il estoit possible. Car il sait bien que c'est une chose beaucoup plus terrible d'avoir Dieu pour son iuge, que de mourir cent fois. Et ceci nous doit bien toucher de penser mieux à nos pechez que nous ne faisons pas, afin que nous sachions, quand nous endurerions tous les maux du monde, que cela n'est rien, au prix de comparoistre devant le siege iudicial de Dieu, quand ce viendra à rendre conte. Nous crions bien, Helas! quand il y a quelque maladie: on orra bien les plaintes s'il nous advient quelque accident: mais cependant nos pechez demeurent là comme ensevelis, et ne nous viennent point en pensee ni en memoire. Par cela nous monstrons combien nous sommes pervers à iuger des choses. Pourtant toutes fois et quantes que nous orrons, que ceux qui auront esté affligez de la main de Dieu ont desiré la mort, et d'estre cachez au sepulchre: sachons que c'est cela que nous devons craindre sur tout, c'est assavoir, que Dieu se declare comme nostre partie adverse. Or quand nous aurons ceste persuasion, que cela est le plus grand danger qui puisse advenir à l'homme, nous tascherons par tous moyens de nous retirer à luy. Quand nos pechez nous viendront au devant, Helas! (dirons-nous) où en sommes-nous? Car si Dieu se declare nostre ennemi, que sera-ce? quelle sera nostre condition? Prevenons donc, et voila comme nous serons solicitez à cercher Dieu pour obtenir grace de luy, tellement que iamais nous n'aurons repos, iusques à tant qu'il nous soit reconcilié. Voila donc l'usage auquel nous devons appliquer ceste doctrine.

Or il nous faut bien noter ce qu'il dit, *Ie voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre, que ie fusse là enserré, iusques à tant que fusse retranché.* Il monstre pourquoy il desire la mort: c'est assavoir, d'autant qu'il se trouve enserré sous le iugement de Dieu, et qu'il ne peut trouver nulle eschappatoire. Or par cela nous sommes admonnestez que nos subterfuges en la fin ne nous serviront rien: et quand nous aurons beaucoup tracassé çà et là, qu'il faudra que nous soyons tenus comme enclos. Ce seroit bien profité pour un iour, si nous avions retenu ceste leçon. Pourquoy? Combien que Dieu nous menace, si voit-on qu'il ne faut rien pour nous faire à croire que nous en pouvons sortir, comme chacun imagine ou ceci ou cela, tellement que nos hypocrisies sont cause, que nous ne sommes point touchez de menaces de Dieu, comme il seroit bien requis. Or il n'y a rien qui provoque plustost la vengeance extreme de Dieu, que quand il voit que nous ne tenons conte de son ire: voila qui le provoque iusques au bout. Ainsi donc, apprenons par ce qui est ici dit, que quand Dieu nous voudra presser à bon escient, il ne sera plus question d'eschapper par ceci ni cela: mais qu'il faudra que nous soyons tenus enserrez. Or maintenant quand Dieu nous donne quelque relasche, et mesmes qu'il nous monstre comme nous pourrons obtenir grace de luy, que nous usions de ceste opportunité. Il est dit quant et quant, *Ie voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre.* On pourroit ici demander, Et la mort donc n'est-elle pas un signe de l'ire de Dieu, et de sa malediction? Quand nous venons là, est-ce pour avoir quelque relasche? Que nous profite-il? Mesmes il semble que ce soit l'extremité, et que Dieu ne puisse executer plus grande rigueur sur nous, qu'en nous faisant mourir. Mais Iob a ici conceu la mort sans une droite apprehension, comme nous avons declaré par ci devant: et il nous en doit souvenir. Il estoit là angoissé, d'autant que Dieu luy faisoit sentir son mal. Là dessus il pense comme il pourra estre quitte. Ie m'esgayeroye pour le moins (dit-il) en ceste obscurité: mais cependant que ie porte ma chair (comme il le dit en la fin pour conclusion) cependant que mon ame est en moy, ie travaille, ie me tormente, ie n'ay que destresse. Si Dieu m'avoit retiré de ce monde, i'auroye quelque respit, ce seroit la fin: et (comme il a dit ci dessus) il auroit son terme, comme le temps d'un louagier, lequel quand il est à iournee, et que le terme est venu, le voila à repos. Voila donc pourquoy il demande ici d'estre enserré au sepulchre. Au reste notons, qu'il a bien cognu que les hommes en decedant ne laisseront pas d'estre sous la main de Dieu, et qu'il faut qu'ils soyent iugez de luy, et qu'ils le sentent. Iob a bien cognu cela: mais cependant il regarde au mal dont il estoit pressé, et est là comme attaché, tellement qu'il ne pense point à tout le reste. Voila donc comme un povre pecheur, quand Dieu le persecute, n'a autre regard, sinon de dire, Helas! faut-il que ie soye ici enclos, et qu'il n'y ait nul remede, et que mon mal s'augmente, et qu'en la fin ie perisse, d'autant que tousiours Dieu me poursuivra? Un pecheur ne regarde sinon à

ce qui luy est si dur à porter. Pour ceste cause la mort ne luy est rien, mais il luy semble qu'elle luy serviroit de quelque medecine. C'est ainsi que Iob a parlé, en desirant qu'il fust convert du sepulchre, et qu'il fust là ainsi comme enserré.

Or quand il dit, *Iusques à ce qu'il te souvienne de moy, et que tu m'assignes le terme:* par ceci il monstre qu'il y a bien quelque apprehension mesmes apres la mort, mais il lui semble, selon qu'il estoit transporté et ravi, qu'il y aura quelque espace où il pourra reprendre son haleine: que quand il sera decedé de ce monde, alors il ne sera point en telle confusion, ne si dure, ne si pesante comme il la sent. Or i'ay dit, qu'il faut bien que Iob ait cognu que mesmes apres la mort nous avons à rendre conte: car il dit, *l'attendroye au sepulchre, que tu m'assignasses terme pour te souvenir de moy.* Ce souvenir ici n'est sinon quand Dieu appelle ses creatures pour les iuger. Mais si est-ce que Iob a esté confus, et que ceste passion l'a tellement agité, qu'il ne iugeoit pas d'un sens rassis, comme nous devons. Et pourquoy? En premier lieu, cependant que nous sommes en ce monde, qu'avons-nous plus à desirer, sinon que Dieu ait memoire de nous? Car s'il nous met en oubli, que sera-ce? Pierre disoit, Retire-toy arriere de moi Seigneur: car ie suis un povre homme pecheur (Luc. 5, 8). Voire, mais il nous faut aller tout au contraire, pour dire, Seigneur approche-toi de nous, d'autant que nous ne sommes rien que par ta grace. Ainsi donc il nous est bon mestier que Dieu ait souvenance de nous. Et comment? Pour nous maintenir et conserver, afin qu'il nous soustiene, et qu'il ait pitié de nos foiblesses pour y subvenir, qu'il nous guide par sa providence. Voila donc comme il faut que Dieu ait memoire de nous, ou nostre condition est bien miserable. Car il n'y a rien que l'homme doive plus craindre que d'estre mis en oubli de Dieu. Voila un Item. Apres, encores que Dieu nous retire de ce monde, si ne nous met-il point en oubli, encores qu'il le semble, car il a les siens tousiours en sa main et en sa garde: et quant à ceux qui sont damnez, ils sont tenus comme enchainez iusques au iour de l'execution de la sentence. Voila donc Dieu qui a tousiours memoire de nous: et quand l'Escriture dit, qu'il nous a oublié, c'est que nous ne sentons pas son secours present: comme si un povre homme languit, et qu'il demande à Dieu aide et qu'il n'en sente point, il ne semble point que Dieu l'ait exaucé. Voila comme il est dit, qu'il nous a mis en oubli, assavoir selon nostre apprehension: mais si est-ce qu'il a tousiours memoire de nous. Iob donc a failli en cela, qu'il lui a semblé que quand il seroit mort, il seroit mis comme en oubli, iusques à tant que Dieu au dernier iour appelle toutes ses creatures, et les adiourne devant son throne iudicial. Iob donc n'a point lors consideré ceste memoire de Dieu envers nous comme il appartient: mais nous le pourrons bien contempler, moyennant que nous soyons persuadez de ce que i'ai dit: c'est assavoir, que Dieu ne laisse point de penser à nous, encores qu'il nous laisse là pour un peu de temps, que nos corps soyent pourris en terre, et que nos ames soyent en suspens, attendans le iour auquel tout le monde sera restauré.

Au reste, cependant que nous vivons, que ceci nous soit bien resolu, qu'il n'y a rien meilleur pour nous, que quand Dieu pense de nous: voire et fust-ce mesmes pour nous punir. Si Dieu pense de nous, afin de nous faire sentir sa grace, voila où consiste toute nostre ioye et nostre gloire, comme il est dit au Pseaume huitieme (v. 5), Helas! qu'est-ce que de l'homme, que Dieu daigne bien le regarder et veiller sur lui? Nous sommes comme un petit ombrage, ce n'est rien de nous: et cependant Dieu veut avoir un soin paternel de nostre vie. Et ne nous faut-il pas cognoistre une bonté admirable en lui quant à cela? Ainsi donc nous devons bien priser ceste misericorde que Dieu nous monstre, entant qu'il a memoire de nous, voire pour nous faire sentir sa bonté: mais comme i'ai dit, s'il nous chastie de nos pechez, encores nous fait-il grace: car il monstre par cela qu'il ne veut point que nous perissions, veu que quand il nous voit en train de perdition, il nous r'appelle à soi: car ne sont-ce point autant d'advertissemens qu'il nous donne pour venir à repentance, quand il nous chastie? Voila donc comme nous devons mieux priser la grace de Dieu en ce qu'il a memoire de nous, et non point desirer qu'il nous mette iamais en oubli. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il s'ensuit: *L'homme estant trespassé, vivra-il? Car tous les iours de mon combat* (ou de mon travail) *i'attendrai mon changement.* Ici Iob monstre mieux que par ci devant, combien il estoit passionné. Car il estoit en telle destresse, qu'il ne savoit qu'elle estoit l'issue des hommes, et si apres qu'ils sont morts, ils doivent ressusciter ou non. Or il est vrai que de prime face ceci seroit trouvé estrange: mais il nous faut noter ce que nous avons desia dit, c'est assavoir, que Iob parle de ses premieres tentations ausquelles il a resisté. Il y a grande difference d'estre abbatu du tout en une tentation, ou bien de la sentir, et d'en estre esbranlé, et que cependant on y resiste. Combien nous viendra-il de mauvaises opinions en nostre phantasie, et au cerveau? Comme nous savons que les hommes reçoivent beaucoup de tromperies de Satan. Voila une phantasie mauvaise qui nous vient en la teste: nous aurons beaucoup de deffiance

de Dieu, Et que sais-tu si Dieu pense de toi? Et que sais tu s'il t'a mis à l'abandon? Et que sais-tu s'il daigne bien regarder vers les creatures humaines? Voila des pensees que les hommes auront tous les coups: et cela est afin de nous faire humilier. Quand nous voyons que nous sommes si pleins de vanité, tant plus avons nous à cheminer en crainte devant Dieu: Helas! et qu'est-ce ici? Ie devroye dedier tous mes sens à glorifier mon Dieu: et voici une partie de mon sens qui s'applique à telles pensees. Et mesmes il y a des blasphemes enormes qui viennent au cerveau: les hommes donc ont bien occasion de se desplaire, quand ils conçoivent de telles phantasies. Mais les fideles les repoussent incontinent: car aussi tost que le diable nous aura ainsi voulu brouiller, nous sommes armez de la parole de Dieu, nous faisons un bouclier de la foi, comme l'Escriture en parle. Encores que Satan iette des dards de feu contre nous, ainsi que sainct Paul en parle (Ephes. 6, 16) toutes fois ils ne viennent point dedans nos ames tellement que nous en soyons navrez, ce venin-là ne s'adresse point iusques à nous. Il est vrai que Satan nous assaudra bien, mais ceste picqueure là ne sera point mortelle ne venimeuse. Nous reposserons donc toutes ces phantasies mauvaises, quand nous en serons ainsi assaillis. Or les autres en sont du tout saisis, et defaillent là tellement, que les uns doutent de la providence de Dieu, les autres pensent que Dieu les ait reprouvez du tout, et sont là comme entierement abbatus. Il y a donc une grande difference entre une phantasie volage qui nous viendra en la teste, et à laquelle nous resisterons: et une persuasion qui tiendra son siege, et qui prendra racine en nous. Il est vrai que nous ne laissons pas d'estre coulpables, quand nous aurons bataillé contre toutes les tentations de Satan, et que nous en serons venus à bout: encores nous faut-il gemir devant Dieu, d'autant que nous ne l'aurons pas glorifié en telle perfection comme il seroit requis: mais si est ce qu'il accepte une telle constance, quand nous aurons ainsi resisté au mal. Voila comme Iob en a usé: il recite les tentations desquelles il a esté assailli, mais ce n'est pas pourtant qu'il en ait esté vaincu. Et de fait, il y a trois degrez à noter: car quelquefois il nous viendra des choses en phantasie, et nous les repousserons incontinent: quelquefois nous serons en peine et en difficulté, tellement que nous ahannerons là, Et comment viendrai-ie à bout de ceste tentation ici? Mais neantmoins à la parfin, quand Satan nous presse là, et bien, encores Dieu nous fortifie, Il y a le troisieme degré, c'est quand nous sommes opprimez du tout, et vaincus. Quant à Iob, il n'a pas seulement eu, selon le premier degré que nous avons dit, ceste phantasie volage, pour dire, Et les hommes ressusciteront-ils ou non? Mais il est venu au second degré de tentation. Car se voyant ainsi pressé de son mal, il a pensé, Helas! qu'est-ce que Dieu veut faire de moi? Il semble qu'il me vueille racler du tout. Et quand ie l'ai pour ennemi, que deviendrai-ie? Iob donc a esté tormenté de ceste tentation (qui est mauvaise) d'autant qu'il regardoit que Dieu lui estoit ainsi contraire. Or si est-ce qu'il n'a pas esté vaincu: et combien que l'assaut lui fust rude et difficile à soustenir, il a esté superieur neantmoins.

Voila comme nous devons prendre ce passage: car quand Iob se fust arresté à ce propos, c'estoit un blaspheme execrable, de dire, L'homme doit-il ressusciter ou non? Mais il est certain qu'il a esté tellement assailli qu'il a persisté en la foy qu'il avoit conceuë, et que l'Esprit de Dieu luy a donné victoire. Il ne faut point donc que nous luy imputions ceci à blaspheme, et mesmes nous ne le devons pas estimer incredule pour cela. Car la foy n'est iamais sans combats, il faut bien qu'elle soit bien exercee. Et comment cela se fait-il? Quand le diable nous propose beaucoup de matieres d'incredulité. Voila donc la vraye approbation de nostre foy: tant s'en faut que Iob doive estre reietté du nombre et de la compagnie des fideles, pour avoir esté ainsi assailli. Or il y a aussi à noter qu'il n'a point douté simplement, mais il estoit ainsi transporté d'autant qu'il estoit pressé de la main de Dieu. Quand Iob eust esté interrogué, Or ça, l'homme en mourant perit-il du tout? Il eust respondu, Non: car si le corps s'en va en pourriture, il ressuscitera, et l'ame est reservee iusques au dernier iour, auquel nous serons tous restaurez. Iob eust bien respondu cela, quand on l'eust examiné en general de la mort: mais pource qu'il y a ceste qualité speciale en luy, que Dieu le presse si rudement, qu'il ne sait où il en est, qu'il semble que Dieu ait deliberé de le confondre et de l'abysmer du tout, estant là effrayé ainsi, voila pourquoy il doute. Notons donc que Iob a regardé ce qui estoit en sa personne, c'est assavoir, une rigueur de Dieu si grande, qu'il sembloit bien qu'il n'y eust iamais apparence de sortir du mal auquel il estoit.

Pour ceste cause il dit. *L'homme estant mort, ressuscitera-il?* Voire il comprend la mort en ceste qualité la, quand Dieu desploye toutes ses forces pour aneantir l'homme. Et qu'est-ce? Comme s'il disoit, Helas Seigneur, il semble que tu me vueilles exclurre de l'esperance que tu nous as donné de ressusciter. Car en ceste façon si estrange dont tu uses envers moy, quand tu me traites en telle rigueur, n'est-ce pas pour m'aneantir du tout? Et quand tu m'auras aneanti, qui est-ce qui me pourra restaurer? Il presuppose donc que Dieu ne le

vouloit point remettre au dessus, mais qu'il le vouloit du tout exterminer du rang des creatures. Voila pourquoy il dit, Est-il possible que l'homme revienne en vie, quand il sera trespassé? C'est pource que Dieu usoit envers luy d'une façon si estrange, qu'il sembloit qu'il le voulust du tout mettre à neant. Or par ceci nous sommes bien advertis de prier Dieu, qu'il nous traite tellement par mesure que nous ayons tousiours ceste esperance pour nous asseurer, que nos maux ne seront point perpetuels, et que Dieu y mettra remede, et que c'est son office de retirer du sepulchre ceux qui y sont. Car si nous n'avons cela, il faut que nous tombions en un desespoir horrible, qui nous rende confus, comme nous voyons qu'il en fust advenu à Iob, sinon que Dieu lui eust tenu la main forte. Et voila pourquoi aussi il est dit, Seigneur, chastie moi, mais que ce soit par raison. Non pas que Dieu soit iamais desraisonnable: mais Ieremie par ce mot de Raison ou de Iugement signifie une façon attrempee et convenable à nostre infirmité, quand nous ne serons point tentez si fort que nous ne cognoissions tousiours que Dieu en la fin aura pitié de nous, et qu'il mettra remede à nos maux. Voila donc dequoi nous sommes admonnestez en ce passage, quand il est dit, L'homme reviendra-il en vie, apres estre trespassé?

Quant à ce qui s'ensuit, *I'attendrai iusques à ce que le iour de mon changement vienne:* on l'expose, que si Iob pensoit que Dieu voulust ressusciter les morts, et qu'il eust quelque esperance de la resurrection et du renouvellement, il attendroit ce iour-la: mais il le faut prendre plus simplement, c'est assavoir, Seigneur console moy. Or maintenant ie suis confus, ie ne voy que toute force et violence de laquelle tu uses, et que tu executes sur moy: ainsi il faut que ie combate et que ie m'efforce, et que ie n'aye autre consolation, sinon d'attendre le iour de mon changement. Voila donc en somme comme Iob a entendu ce propos. Il dispute plustost avec soy, qu'avec Dieu. L'homme rentrera-il en vie, quand il sera mort? Comme s'il disoit, Ie me voy ici en si povre estat, qu'il me semble bien que ie doive demeurer confus, qu'il n'y ait plus de moyen d'estre restauré. Car puis que Dieu m'est contraire, et qu'il me veut aneantir, ot qu'est-ce à dire? Or là dessus toutes fois il s'efforce et s'esvertue, et prend ceste conclusion, Or si attendray-ie le iour de mon changement. En cela donc voyons-nous, que Iob a esté superieur, et qu'il a gaigné ce combat.

Car non obstant qu'il soit entré en dispute, s'il devoit revenir au dessus: si est-ce qu'en la fin il dit, *Voila, i'attendrai le iour de mon changement,* voire *tout le temps de mon travail.* Comme s'il disoit, Il est vrai que le temps me dure, ie souhaite que Dieu me tienne enserré au sepulchre, qu'il me mette en quelque abysme, qu'il face tomber les montagnes sur moi: mais si est-ce qu'il faut que ie l'attende, voire au milieu des afflictions où ie suis: et combien qu'elles soyent dures et insupportables, si est-ce puis qu'il y a changement, cela me doit bien suffire pour me donner quelque consolation, et pour me nourrir en l'obeissance de Dieu. Nous voyons maintenant quel est le sens des paroles de Iob. Or nous avons à recueillir une bonne doctrine et bien utile de ce passage. En premier lieu, quand nous sommes assaillis de Satan, et tourmentez de mauvaises phantasies, et sur tout quand il nous vient quelque deffiance pour nous mener en desespoir: il ne faut point que nous facions ces disputes, mais que nous facions une conclusion brefve et courte pour nous resoudre en la verité de Dieu. Comme quoy? Il y en a qui prenent plaisir à s'envelopper en beaucoup de mauvaises phantasies: il leur viendra en la teste quelque opinion, voire mauvaise, et qui tiendra mesmes à les pousser contre Dieu. Or là dessus ils disputent et imaginent, cela est-il possible ou non? Et comment en va-il? Quand donc nous phantastiquons en telle sorte, et que nous rongeons nostre frein, ayans ainsi de mauvaises opinions, lesquelles sont du tout contraires à la foy: c'est autant comme si on parlementoit aux ennemis quand ils viendront assieger une ville: car si on les escoute parler, qu'on leur applaudisse, c'est la ruine de toute la ville. On ne leur ouvrira point encores les portes, mais autant vaut. Ainsi en font ceux qui s'enveloppent en leur mauvaises opinions lesquelles Satan leur propose: s'ils demeurent là, l'issue sera de les mener à perdition. Que faut-il donc? Suivons l'experience qui nous est ici monstree par Iob. Il est vrai qu'il est assailli d'une façon dangereuse, quand il doute si iamais il pourroit ressusciter, puis que Dieu l'avoit mis si bas: et s'il eust continué en cela iusques au bout, qu'eust-ce esté? Mais apres avoir esté ainsi assailli, il coupe broche viste: Non (dit-il) i'attendrai quoi qu'il en soit le iour de mon changement. Voila ce que nous avons à faire, c'est de conclure selon la verité de Dieu. Quand nous concevons aussi des phantasies mauvaises qui nous pourront destourner de la foy, et du chemin de salut, il nous faut bien tost revenir pour prendre quelque sentence de l'Escriture: et quand nous voyons que nous sommes munis de la verité de Dieu, Conclusion, il ne faut point disputer là dessus, quand Dieu en prononce. Voila donc le souverain remede que nous avons pour repousser Satan en cest endroit, c'est assavoir, quand il tasche de nous divertir de la foy et de l'obeissance de la parole de Dieu.

Au reste, quand Iob dit, *Qu'il attendra son changement*, ce mot merite bien d'estre pesé. Il est vrai qu'il parle de la resurrection, d'autant qu'il faut que nous soyons renouvellez du tout, que ce qui est de corruption en nous à cause du peché d'Adam, soit aneanti, et que Dieu nous reçoive en l'immortalité de son royaume. Voila le changement dont parle Iob. Et c'est là aussi où nous avons à regarder: car sans la resurrection nous ne pouvons nous consoler nullement, et tout ce qu'on nous amenera ne sera point suffisant pour nous resiouir. Comme nous voyons aussi que l'Escriture saincte renvoye là les fideles, quand elle les veut contenter, et leur donner un repos certain et ferme. Non, cognoissez (disent les serviteurs de Dieu) que nous sommes appellez pour estre participans de la gloire celeste que Dieu a promise aux siens: resiouyssez vous donc en cela. Mais encore pour estre bien asseurez de ce changement dernier, il nous faut considerer ceux que Dieu fait auiourd'hui et durant le cours de ceste vie: comme il y a beaucoup de changemens que Dieu fait en nous, par lesquels desia il nous donne quelque goust de ce changement dernier. Exemple, Nous serons en quelque affliction, et bien, nous sommes comme enserrez: quand nous regardons à l'issue, nous n'en voyons point, il n'y a point de remede, c'est fait, nous sommes perdus: et Dieu soudain aura pitié de nous, tellement que nous serons incontinent delivrez. Ne voila point un changement qui nous doit conduire plus loin? C'est que nous sachions qu'il y a une delivrance beaucoup plus parfaite, que ne sont pas toutes celles que nous sentirons auiourd'hui en particulier. Apprenons donc de bien cognoistre les changemens que Dieu fait tous les iours, afin d'estre eslevez en haut, et que par ce moyen nous soyons paisibles, iusques à tant que nous soyons renouvellez au royaume des cieux. Et voila comme David en a parlé (Pseau. 77, 11). Et ce mot pese beaucoup, combien qu'il ne le semble pas, quand il parle des changemens de la main de Dieu, soit pour estre retirez de quelque mal, ou pour y tomber: car les hommes ont tousiours ceste folle opinion de fortune, O voila une mauvaise fortune qui m'est advenue, ou voila une bonne fortune, Non, ce sont changemens de la main de Dieu: et faut que nous soyons tousiours menez là. Mais entre tous les changemens qui se font en ce monde, cestui-ci est une image vive du renouvellement dernier, c'est assavoir, quand Dieu nous vivifie par son Sainct Esprit, qu'il nous illumine en la foy, et que nous sommes faits nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ, comme l'Escriture en parle. Regardons quelle est la naissance des hommes. Quand nous venons au monde, il est vrai que nous apportons encores quelque trace de l'image de Dieu, en laquelle avoit esté creé Adam, mais ceste image-la est tellement desfiguree que nous sommes pleins d'iniquitez, en nostre esprit il n'y a qu'aveuglement et ignorance. Voila donc quelle est la condition des hommes quand ils naissent. Or Dieu nous illumine par son S. Esprit, voire tellement que nous le pouvons contempler entant qu'il nous est expedient pour estre transfigurez en sa gloire par son S. Esprit, et pour estre reformez.

Quand donc Dieu nous aura ainsi changez que nous sentons qu'il habite en nous, et que par ce moyen nous bataillons contre nos mauvais appetits, qu'au lieu que les hommes ordinairement se plaisent en leurs vices, et qu'ils se baignent là dedans: nous demandons tout l'opposite: que s'il y a du mal en nous, il nous desplaist, et nous en gemissons, aussi nous poursuivons le bien, et du tout desirons de nous dedier au service de Dieu: ne voila point un changement admirable? Car telles affections ne viendront iamais de nostre costé. Quand nous goustons la bonté de Dieu, que nous sommes certifiez de son amour paternelle qu'il a envers nous, et que mesmes nous avons ceste certitude de salut pour l'invoquer comme nostre Pere: et ne voila point un changement pour monstrer combien la main de Dieu est vertueuse? Car les hommes de leur nature ne pourront iamais ouvrir la bouche pour invoquer Dieu en verité. Il est vrai qu'ils auront bien quelques ceremonies, comme les Payens prient Dieu, les Papistes aussi barbotteront, et feront des oraisons qui seront assez grandes: mais tout cela n'est rien, d'autant qu'ils ne sont point asseurez en leurs prieres, ils ne sont point persuadez que Dieu leur doive estre pere. Voyons-nous donc que Dieu nous vueille exaucer? demandons-nous de le servir et honorer? C'est comme s'il nous avoit changez et refondus: qu'il eust mis une nouvelle creation. Car de fait, ce n'est point sans cause que l'Escriture nous appelle nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ: et autres passages, que nous sommes sa facture, d'autant qu'il nous a creez à bonnes oeuvres. S. Paul n'entend point là que Dieu nous ait creez seulement pour estre hommes mortels, mais il dit, que Dieu nous a creez à bonnes oeuvres. Voila donc une oeuvre de Dieu speciale, là où il desploye sa vertu par dessus toute nature, quand il rechange ainsi ses fideles. Et voila pourquoi i'ay dit, que nous devons apprehender un tel changement, pour avoir certaine esperance de la resurrection: si nous doutons, assavoir si Dieu nous renouvellera au iour dernier, que nous devons nous mettre au devant, Comment est-ce que desia Dieu nous a changez? Il a mis maintenant sa grace en nous: à quel propos Dieu nous auroit-il donné courage de le servir et honorer, aussi nous auroit donné l'esprit d'adoption, sinon

pour estre certifiez de l'esperance que nous avons de la gloire immortelle? tout cela seroit inutile. Ainsi donc, ce changement que nous appercevons auiourd'hui en nous, est un tesmoignage infallible de ceste gloire celeste que nous ne voyons point encores, et laquelle nous est cachee: mais Dieu nous en donnera une bonne arre, comme il est dit que le S. Esprit en est l'arre et le gage. Et pourquoi? Cela est à cause des effects: car le S. Esprit n'est point oisif en nous, mais plustost il nous declare qu'il habite en nous, afin que nous soyons enfans de Dieu: et nous ne le pouvons estre que quant et quant nous ne mettions peine de nous adonner à bonnes oeuvres, et suivre sa volonté. Voila donc comme les fideles doivent prattiquer ce passage.

Et notamment Iob dit, *Que tous les iours de son travail il attendra ce changement.* Or ce mot doit encores estre bien noté. Car si nous sommes agitez de beaucoup d'afflictions, ce n'est point assez quand nous aurons quelque bon mouvement et affection pour dire, Or il faut esperer en Dieu: mais cela ne sera rien, si nous ne continuons, voire au milieu de tous nos combats. En premier lieu donc, notons que l'esperance n'est point pour un iour, ne pour un mois, mais il faut qu'elle continue iusques en la fin. Et de fait, quand nous sommes appuyez sur les promesses de Dieu, il nous entretient en cela, afin que nous ne defaillions point chacun iour, mais quand nous aurons passé quelque temps, que tousiours nous soyons confermez de plus en plus, iusques à ce que Dieu accomplisse les choses qui sont differees encores pour un autre temps. Voila donc comme ce ne sera rien d'avoir eu quelque bonne affection, d'avoir esperé en Dieu, si la perseverance n'y est. Iob donc a encores exprimé cela plus à plein sous ce mot de Travail ou de Combat. Et pourquoi? Car il signifie que nous n'allons point à Dieu à nostre aise, comme nous le voudrions bien. Si nous n'endurions rien, nous serions contens de vivre en ce monde, et de prolonger le temps au double s'il nous estoit possible. Nous avons donc cela, que nous voudrions estre traitez sans aucune fascherie, que Dieu nous compleust en tout et par tout, qu'il nous obeist en nos desirs. Voila comme nous passerions le temps bien aise, quand nous irions nostre train, quand nous n'aurions nulle tentation, qu'il n'y auroit ne tristesse, ne crainte ne rien qui soit: mais il est dit qu'il nous faut attendre tous les iours, et avec combat. En ce mot *de tous les iours*, il nous est monstré que si le temps nous dure et nous semble loin, il ne faut pas que nous prenions excuse de mal-faire, et nous despiter, pour quitter tout là au milieu du chemin: mais il faut que nous continuyons iusques à la fin. Sous ce mot de *Combat*, la condition de la vie presente nous est exprimee, c'est qu'estans pelerins en ce monde, il faut que nous bataillions, que nous soyons assiegez de toutes parts, que nous soyons en peril continuel, que nous soyons tentez maintenant de solicitudes, maintenant de quelque affliction, maintenant de quelque danger: que donc nous pensions à cela. Cependant aussi cognoissons que nous avons à batailler contre les affections de nostre chair. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que nous attendions nostre changement. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or pour conclusion Iob dit, *Que tu respondes à celui qui t'appelle, et que tu ayes à gré l'oeuvre de ta main.* Ce n'est sinon pour plus ample declaration du propos que nous venons de tenir. Il veut donc monstrer quel est ce changement auquel il s'est attendu, c'est que Dieu ait à gré l'oeuvre de ses mains. Il est vrai qu'aucuns exposent ce passage ici, comme si Dieu vouloit presser l'oeuvre de ses mains: mais cela est contraint. Il ne veut donc signifier, sinon qu'il attendra paisiblement iusques à ce que Dieu declare par effect, qu'il le recevra comme sa creature. Et voila pourquoi il dit ici, *Ie respondrai quand tu m'appelleras:* car Iob proteste qu'il ne fuyra plus, qu'il ne voudra plus reculer quand Dieu l'appellera à soy, mais qu'il sera prest de venir, ouy d'un courage allegre. Et pourquoi? Car il cognoistra que Dieu se voudra monstrer pitoyable envers lui. Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce passage, c'est assavoir, qu'au milieu de nos troubles, quand il semble que Dieu soit despité contre nous, et que nous ne lui venons plus à gré, mesmes qu'il ne nous tiendra plus au nombre de ses creatures: quand cela sera, que nous bataillions neantmoins contre un tel desespoir, iusques à tant que nous ayons gaigné ce poinct, d'esperer ce changement que nous attendons. Voila donc comme nous devons estre incitez par ce passage de nous consoler en nos afflictions, et de prier Dieu qu'il nous y fortifie tellement par sa vertu, qu'encores que nous soyons agitez çà et là de beaucoup de tourbillons, nous ne laissions pas pourtant de tousiours tendre à lui, et ne faire nulle difficulté d'y venir, quoy qu'il en soit. Car combien qu'il semble qu'il nous ait reiettez, et qu'il soit fasché contre nous, si est-ce que quand nous retournerons à lui, et que nous l'invoquerons, il nous respondra, et nous confermera l'esperance de salut, nous faisant gouster l'amour qu'il nous porte, pour en estre bien persuadez et resolus.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XIV. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition du 15. verset et le texte qui s'ensuit.

16. *Maintenant tu contes mes pas, et ne differes point sur mon peché.* 17. *Mon forfait est cacheté comme en un faisseau, et as adiousté à mon iniquité.* 18. *Une montagne en tombant perit, un rocher defaut.* 19. *Les eaux cavent des pierres, tu destruis la terre par inondations d'eaux, tu ostes l'esperance à l'homme miserable.* 20. *Tu desployes tes forces pour le surmonter, tu lui caches la face, et le renvoyes.* 21. *Il ignore si ses fils sont exaltez, ou bien s'ils sont opprimez d'angoisse.* 22. *Mais sa chair cependant qu'elle est sur lui se dueilt, et son ame est en lamentation.*

Nous vismes hier comme nous pouvons respondre à Dieu, c'est à dire, comme nous pouvons venir franchement à lui, c'est assavoir, quand nous cognoissons qu'il nous aime, et nous a à gré comme l'ouvrage de ses mains. Ainsi cependant que nous ne savons si Dieu nous reiette, il faut que nous soyons en frayeur, et que nous fuyons sa presence tant qu'il nous est possible: et voila comme en sont toutes povres creatures qui n'ont point de goust de la bonté de Dieu pour se fier en lui, afin qu'elles se puissent consoler. Ainsi donc notons bien, qu'il faut que nous soyons persuadez de l'amour de Dieu envers nous, afin que de là nous concevions une telle fiance, que nous puissions nous presenter à lui, et que nous cognoissions que nostre souverain bien est de lui respondre, c'est à dire, de ne nous point cacher de sa face, mais estre tousiours prests d'estre conduits de sa main, que nous ne demandions sinon qu'il nous gouverne, et que nous soyons sous sa conduite. Mais cependant nous avons aussi à peser ce mot, *De l'ouvrage des mains.* Car voila en quoy nous pouvons constituer la fiance que nous sommes agreables à Dieu, c'est d'autant qu'il nous a formez, et que nous sommes siens. Il ne faut point donc que nous pretendions d'estre aimez de Dieu pour aucuns merites qui soyent en nous, mais d'autant qu'il voit que nous sommes son ouvrage. Or il est vrai, entant que nous sommes hommes, que desia nous sommes sa facture: mais il y a plus, c'est qu'il nous a reformez à son image par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand le S. Esprit nous enseigne comme nous devons prier Dieu, il nous met ceci en avant, Seigneur, nous sommes ta facture. Voila comme il en est parlé en Isaie (64, 8), et puis au Pseaume 95 (v. 6. 7). Nous sommes ton troupeau, nous sommes l'ouvrage de tes mains: et en d'autres passages, Seigneur, tu ne despriseras point l'oeuvre de tes mains, tu n'abandonneras point ce que tu as commencé, que tu ne le parfaces. Voila donc dont nous devons prendre occasion de nous fier en Dieu, quand nous lui sommes agreables, et que venans à lui, nous savons qu'il sera prest à nous recevoir. Et pourquoi? D'autant que nous sommes ses creatures, qu'il nous a formez, et qu'il ne voudra point reietter ce qui procede de lui. Voila pour un Item. Mais comme i'ai dit, il ne faut pas que nous regardions seulement à nostre creation premiere (car la fiance que nous devons prendre seroit bien maigre, d'autant que l'image de Dieu est comme effacee en nous par le peché d'Adam) mais puis que Dieu par sa misericorde infinie nous a reformez, et nous a adoptez pour ses enfans en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a imprimé son image en nous: voila comme nous sommes sa facture, afin que nous puissions venir la teste levee pour l'invoquer, que nous puissions estre asseurez qu'il ne nous reiettera point, mais que nous lui serons à gré. Notons bien donc ce passage selon qu'il est utile, c'est assavoir, que c'est une condition miserable quand les hommes ne cognoissent point si Dieu les aime ou non. Et pourquoi? Car il faut qu'ils soient en une frayeur, et que ceste frayeur leur cause et engendre en eux une rebellion, qu'ils fuyent Dieu, qu'ils repoussent sa main tant qu'ils peuvent, qu'ils lui resistent. Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauvages, et ne se pouvent renger à Dieu, iusques à tant qu'ils ayent cognu qu'ils sont aimez de lui. Or au contraire quand nous savons que Dieu nous a à gré, alors nous pouvons approcher de lui hardiment, voire pour lui respondre: assavoir, pour nous renger simplement à sa volonté, et pour trouver bon ce qu'il fait et dispose de nous: voire encores que nous soyons affligez de lui, que nous soyons tourmentez, et angoissez: toutes fois si faut-il que nous recourions à lui, comme à celui qui a le soin de nostre salut, et qui nous y fera parvenir. Et comment cela se fera-il? O ce ne sera point pour nos merites, mais d'autant que Dieu a accoustumé de desployer ses graces envers nous, et que nous tenons de lui tout ce que nous avons de bien. Voila donc comme nous pouvons esperer que Dieu parfera ce qu'il a commencé,

si nous cognoissons que nous sommes desia obligez à lui tant et plus, et toutes fois qu'il vent augmenter ses graces en nous, iusqu'à-ce qu'il nous ait amenez à perfection. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Iob là dessus entre encores en ses complaintes: et il ne s'en faut point esbahir. Car combien que les enfans de Dieu se consolent au milieu de leurs tristesses, et qu'ils se mettent devant leurs yeux ce qui leur peut donner bonne esperance: tant y a que si faut-il qu'ils ayent quelques troubles qui les agitent, et quand ils auront soustenu un combat, qu'ils rentrent encores au second et au troisieme.

Voila comme en est Iob. Il a prins ceste sentence que nous avons veu, pour se resoudre qu'il pouvoit venir à Dieu franchement. La raison? C'est *Qu'il eust à gré l'oeuvre de ses mains.* Or maintenant le voila encores assailli de nouveau. Comment? *Tu contes mes pas, et ne differes point mon peché.* Il y a, *Tu ne gardes point mon peché,* mais ce mot de *Garder*, signifie faire le guet ou attendre. En somme donc Iob signifie, que le iugement de Dieu le presse trop excessivement. Or il parle en homme passionné: car il est certain que Dieu sera tousiours tardif à ire, comme il le declare, et nous le voyons aussi. Qui est celui de nous qui ne sente que Dieu use d'une grande patience et longue envers nous, quand nous l'avons offensé? Car s'il estoit continuel à nous punir, que seroit-ce? Ainsi nous voyons que Dieu garde assez nos pechez, c'est à dire, qu'il les reserve pour n'en point faire une punition si rigoureuse comme nous l'aurions merité. Pourquoi donc est-ce que Iob se plaint ainsi? C'est d'autant qu'il se sentoit enserré en une telle angoisse, qu'il n'en pouvoit plus. Il ne regarde pas droitement à ce que Dieu fait, et aussi il n'en peut iuger en tel trouble, mais il se complaint selon sa passion. Nous voyons par ceci, que quand nous sommes ainsi violents en nos affections, nous ne pouvons pas iuger d'un sens rassis des oeuvres de Dieu. Pourtant aussi ce n'est pas de merveille, si nous ne glorifions point Dieu pour la plus part du temps, ainsi qu'il seroit requis, et comme nous le devons faire. Et pourquoy? Car nos passions nous transportent tousiours, tellement que si Dieu nous fait du bien, encores ne nous peut-il contenter: car nous sommes comme des gouffres insatiables, et il nous semble que c'est trop peu, et qu'il devroit faire ceci et cela. Au reste s'il nous afflige, nous sommes si delicats que c'est pitié, incontinent nous venons aux murmures, sa rigueur nous semble trop grande: encores qu'il nous traitte d'une façon assez douce et amiable, nous n'en pouvons iuger ainsi. Et qui en est cause? Nos passions exorbitantes. Voila donc comme Dieu n'est point glorifié de nous comme il appartient: c'est d'autant que nous sommes aveuglez aux affections de nostre chair, qu'elles nous troublent tellement, que nous ne pouvons pas avoir un iugement moderé et certain. D'autant plus nous faut-il batailler contre telles tentations, et les repousser: afin que nous puissions cognoistre que Dieu nous traite en iustice et en equité, que tout ce qu'il fait est avec raison, qu'il n'y a que redire. Afin donc que nous concevions cela, il faut que nos passions soyent mises bas, et qu'elles soyent tenues captives. Car si ceci est advenu à Iob, qu'il ait mal iugé des iugemens de Dieu, comme nous voyons: et que sera-ce de nous qui n'avons pas autant profité que lui de la centieme partie?

Cependant Iob est aucunement à excuser, pource que Dieu (comme nous avons dit desia par ci devant) le traitoit d'une façon extraordinaire: et quand cela sera bien cognu, c'est pour la plus grande condamnation de ceux qui se mescontentent de Dieu, encores qu'il les ait attendus en longue patience. Comme quoy? Voila un homme qui aura commis beaucoup de fautes, Dieu l'a espargné: et bien, en la fin il faut qu'il sente quelque correction, ou bien autrement il iroit tousiours son train: Dieu le punira. Or si tost que nous sommes touchez de sa main, c'est à crier, Helas! et à se lamenter, comme s'il estoit trop rigoureux contre nous: et tant y a que nous ne pouvons pas nier, qu'il n'ait esté doux et benin à differer la punition qui nous estoit deuë. Que s'il punit un peché, nous en avons commis cent: et s'il nous envoye quelque correction, il est certain qu'elle sera bien legere au prix de ce que nous avons desservi. Si nous estions comme Iob, que Dieu nous pressast, voire, et que nous ne sceussions pourquoi, qu'il ne nous fist point sentir nos pechez, (comme nous avons veu) mais qu'il nous voulust mettre en exemple comme sur un eschaffaut: s'il nous affligeoit ainsi sans nous monstrer pourquoi, combien chacun de nous seroit-il fasché et angoissé? Ainsi donc toutes fois et quantes que Dieu nous visite par afflictions, advisons de bien penser à nos pechez, de regarder que desia de long temps nous avons merité que Dieu nous monstre telle rigueur: si nous avons esté supportez, et que du premier coup nous n'ayons point esté touchez, cognoissons que nous lui sommes redevables d'autant, et que cela est venu de sa misericorde infinie: et que si maintenant il nous afflige, c'est d'autant que nous l'avons contraint à ce faire, et que nous l'avons irrité par trop en nos pechez: bref, que nous avons abusé de sa bonté et grace, de laquelle il nous a soustenus et supportez par longue espace de temps. Voila ce que nous avons à noter. Au reste, ne contestons point si Dieu ne fait point de reserve

de nos pechez. Car que profitera-il à un homme quand il aura du mal caché en soy, et qu'il n'en sera point purgé? car le mal qui est là pourra devenir incurable, au lieu qu'il y avoit bon remede quand on n'eust point differé par trop. Nous voyons comme il en advient à ceux qui fuyent les medecines. Car quand on prevoit quelque inconvenient qui nous est prochain, si nous sommes refusans de prendre quelque purgation, afin que ce mal-la soit prevenu, si on attend iusques à l'extremité d'y pourvoir, il n'est pas temps quand on sera venu là: car la maladie aura gagné. Il y aura une forte fiebvre pour emporter l'homme: ou bien s'il y a quelque mal qui deust sortir par dehors, si on le laisse là, voila une apostume qui s'enflambe, et ce sera pour faire perdre un membre, voire tout le corps: car cela allumera une fiebvre chaude, tellement qu'il n'y aura plus de moyen de guarison. Ainsi donc en est-il de nous: que quand Dieu voudroit faire reserve de nos pechez, ce seroit une pourriture pour augmenter la douleur: et quand ce viendroit à nous purger, le temps ne seroit plus opportun, et ainsi Dieu nous fait une grande grace, quand il nous purge de nos fautes, selon qu'il cognoist qu'il nous est propre pour nostre salut. Nous n'avons point donc de quoy nous plaindre de lui, mais plustost le glorifier en ce qu'il a le soin de nous: mesmes qu'il n'attend pas que nous lui demandions ce qui nous est profitable, mais qu'il previent pour corriger ceste maladie cachee qui est en nous. Voila quant à ce passage.

Or Iob adiouste, *Que son peché est cacheté, et que Dieu a adiousté à son forfait.* Le mot *d'Adiouster* ne se prend point comme l'exposent beaucoup: c'est assavoir que Dieu fait les iniquitez de Iob plus grandes qu'elles ne sont: ainsi qu'un homme qui sera cruel, quand on aura commis une faute legere, et qui seroit à pardonner, il en feroit un crime excessif et irremissible. Voila comme on a entendu ceste sentence, que Dieu adioustoit au forfait de Iob, d'autant qu'il le disoit plus grand et plus enorme qu'il n'estoit à la verité. Mais le texte monstre qu'il a tendu à une autre fin. Car ce n'est pas une chose nouvelle, sur tout en Iob, et aux Pseaumes, de voir des repetitions: et cela est assez commun au langage Hebraique. Or regardons maintenant au contenu du verset. Iob prend ceste similitude, que Dieu a mis ses pechez comme en un faisseau, et que tout cela a esté enserré, et que Dieu y a mis son cachet, pour dire que rien n'eschappera: et là dessus il adiouste, que Dieu y a mis un bon poids dessus, comme quand en Zacharie (5, 8) il est signifié que Dieu enferme l'iniquité, il est dit, Que Dieu met une masse de plomb sur le vaisseau où elle est, qu'apres qu'il l'a enserree dedans un vaisseau, voila une masse de plomb dessus afin qu'elle ne puisse sortir. Ainsi donc maintenant Iob continue ceste similitude qu'il avoit mise, disant que Dieu a cacheté son peché, afin que rien n'eschappe, qu'il n'y ait point un seul article qui ne demeure là. Et pour exprimer cela, il dit que Dieu y a mis un bon contrepoids, qu'on n'en pourra rien tirer, il faut que tous ses forfaits demeurent devant Dieu pour venir en conte, et pour estre iugez et condamnez. Nous voyons donc maintenant quel est le sens naturel du passage. Or il est vrai que Iob a eu quelque occasion de parler ainsi, d'autant (comme nous avons dit) qu'il estoit pressé d'une façon extraordinaire, que cela n'estoit point accoustumé, que Dieu traitast les hommes si rudement. Iob donc avoit quelque occasion de se lamenter ainsi: mais tant y a qu'il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons touché, qu'il estoit pressé de passions excessives, et pour ceste cause qu'il ne tenoit nulle mesure, car il est certain que si Dieu l'eust voulu punir à la rigueur, il eust trouvé en lui des pechez beaucoup plus grans, et lui eust fait sentir un chastiement plus grand. Mais quoy? Il considere seulement ce que Dieu a accoustumé de faire aux hommes, et là dessus il se plaint.

Or de nostre costé nous avons en premier lieu à cognoistre, que nous sommes bien loin de la perfection qui estoit en Iob. Quand donc nostre Seigneur punira nos pechez, cognoissons que s'il nous afflige pour un, ou pour deux, qu'il y en aura trois ou quatre, voire plus grand nombre beaucoup, qu'un chacun entre en conte, et quand nous aurons bien examiné nostre vie, ne trouverons-nous point qu'il y ait un abysme de pechez en nous? Chacun ne sera-il point contraint de confesser qu'il est confus en soy? Qu'on s'adiourne, et qu'on espluche un peu quelle est nostre vie. Et comment en sommes nous avec Dieu? Nous serons bien hypocrites et bien stupides, si nous n'avons honte de nous-mesmes, et que nous ne soyons là comme accablez de confusion. Puis qu'ainsi est que Dieu lui mesme nous condamne, pourrons-nous dire que nous ne endurons pas pour nos pechez, et qu'il nous fait tort? Helas! nenni. Mais il faut que nous cognoissions qu'il laisse eschapper beaucoup de fautes, voire la plus grande part: et qu'il ne nous veut point punir à la rigueur, mais qu'il nous donne occasion de penser à nos pechez, et que nous ayons loisir de nous y desplaire pour luy en demander pardon. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Mais cependant notons aussi que Iob a cognu ses pechez: et c'est afin que nous n'estimions point que ci dessus il se soit voulu iustifier, qu'il ait fait comme font ces effrontez qui cuident estre du tout sans macule, voire qui pensent mesmes que

Dieu leur soit redevable. Iob n'y a pas ainsi procedé. Et comment donc est-ce qu'il s'est iustifié? Nous avons desia declaré en quelle sorte, c'est en cognoissant ce que Dieu faisoit envers lui. Mais tant y a qu'ici Iob se met du reng des pecheurs, et cognoist bien que Dieu trouvera assez à redire en lui: mais cependant il est fasché que Dieu le traitte d'une rigueur si excessive, et qui n'estoit point accoustumee.

Or là dessus nous devons estre advertis de ne point regarder à ce que Dieu fait envers les autres. Car voila qui nous pousse souvent à impatience et à murmure. Nous voyons que Dieu ne punit point, ce nous semblera, ceux qui ont failli comme nous, et qui mesmes sont plus coulpables: Voila Dieu qui supporte un tel, et ie voy si on fait comparaison, on trouvera qu'encores il a plus failli que moi. Nous concluons là dessus, que Dieu ne tient point telle equité et droiture comme il devoit: ou bien si nous avons honte de le blasphemer ainsi, si est-ce que nous ne laissons point de nous chagriner, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Pourquoi est-ce que Dieu me punit de mes pechez, et que cependant i'en voy qu'il laisse là, qui ne sont pas meilleurs que moy? Si ie regarde à mes voisins, ie trouverai qu'ils sont plus coulpables que ie ne suis, et toutes fois ie ne voy point que Dieu les traitte si rigoureusement que moi. Voila donc comme les hommes seront faschez, quand ils regarderont çà et là. Mais quoy? C'est une sotte façon de proceder à nous, d'autant qu'un chacun devroit fermer les yeux pour ne point contempler ce que Dieu fait envers les autres. Contentons-nous qu'il est iuste: et que s'il me traittoit d'une plus grande rigueur que ceux que i'estimerai avoir plus failli que moy, et bien, il sait que cela m'est bon et propre, il a une raison qui m'est cachee, et il faut que ie me contente de sa volonté, et sur cela que ie me submette simplement à lui. Au reste, nous faillons aussi bien, quand nous voulons estre iuges de nos prochains: car en aggravant leurs fautes, nous amoindrissons les nostres, et ne cognoissons point la dixieme partie des offenses que nous avons commises, et sommes par trop aigus à marquer et noter ce que les autres font: qui pis est, encores qu'une chose soit bonne, nous ne laissons pas de la condamner tant sommes malins. Abstenons-nous donc de ces condamnations-la: et quand il plaira à Dieu de nous traiter en rigueur, que nous cognoissions qu'il le fait pour iuste cause, combien qu'elle nous soit incognue pour maintenant. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant *Qu'une montagne s'en va en decadence, que les rochers se fondent, que les eaux cavent les pierres, et que l'homme miserable est destruit de Dieu, voire mesmes que Dieu desployе ses forces contre lui.* Aucuns entendent qu'ici Iob fait comparaison de la mort avec les montagnes, et les rochers, et les pierres, comme s'il disoit, Et comment? Les montagnes defaillent, et les rochers: mais la mort dure tousiours, elle demeure en sa vertu et vigueur. Qu'est-ce que ceci veut dire? Mais ce sens-la est trop contraint, comme on le peut voir. Les autres pensent que Iob soit ici fasché de languir si longuement, et que sur cela il dise, Et comment? Ie ne puis voir ma fin, ie desire la mort, et elle ne vient pas. Si i'estoye une montagne, encores ie pourroye estre miné avec le temps: si i'estoye un rocher, ie pourroye tomber bas: comme nous voyons les rochers qui tombent au profond de la mer: si i'estoye une pierre, il ne faudroit sinon de l'eau pour me caver. Et nous voyons mesmes quand la mer sera desbordee, qu'elle gastera tout un pays: il ne faut qu'une raveine, et voila un degast, qu'il n'y a ne champs, ne terres, ne possessions, ne maisons, que tout ne soit renversé. Et ie suis une povre creature fragile, ie ne suis pas robuste comme les montagnes: et toutes fois ie ne puis pas mourir. Il est vrai que ce sens est assez convenable, et mesmes il approche du vrai sens naturel. Mais tant y a que Iob a voulu dire simplement que les montagnes defaillent, et que Dieu use d'une force envers lui: comme il faut grande violence pour abbatre les montagnes, et les rochers. Voila donc l'intention de Iob. Qui suis-ie Seigneur? Tu vois qu'il n'y a que foiblesse en moi: or comment est-ce que tu me chasties? Il ne faudroit sinon que tu me touchasses du petit doigt, encores ne faut-il point que tu approches de moy, seulement que tu souffles, et me voila peri. Car quand Dieu nous regarde d'une face courroucee, il n'y a plus d'attente pour nous, sinon de mort et perdition. Ainsi donc il ne faut pas que Dieu s'arme, qu'il se munisse de grand pouvoir pour venir à bout de si miserables creatures qui sont moins que rien. Quand donc il use d'une grande violence, comme s'il vouloit foudroyer contre les montagnes, comme s'il vouloit renverser et fendre les rochers, et amolir les pierres, il n'y a point de propos en cela. Voila donc ce que Iob a voulu dire. Or nous avons tousiours à noter ce qui a esté declaré, c'est assavoir que Iob ne parle point comme un homme qui sera de sens posé, comme un homme qui regarde les choses ainsi qu'il doit pour les mediter en toute raison: mais il se desborde à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? Car il monstre comme il a esté agité et esbranlé: non pas qu'il ne resistast aux tentations (comme nous avons dit) mais si est-ce qu'il faloit qu'il sentist de telles vehemences en soy estant fasché et

tormenté, cependant si a-il persisté par la grace de Dieu. Par cela cognoissons que si tost que Dieu nous afflige, il ne se peut faire que nous ne soyons troublez, regardans aux autres: et cela nous fait augmenter nostre mal. D'autant plus devons nous tenir toutes nos affections bridees, et sur cela recourir à Dieu, afin qu'il lui plaise nous tenir serrez en nos appetits, qu'il ne permette pas que iamais nous soyons desbauchez. Et au reste quand il voudra encores nous humilier, et que il nous laschera la bride, tellement que nous ne pourrons pas nous tenir de nous despiter quand il nous affligera: qu'il nous face la grace de resister et de combattre: qu'il ne permettre point que nous demeurions là en ces murmures, que nous rongions nostre frein: mais que nous nous moderions, et que la vertu de son S. Esprit se monstre, afin que nous puissions donter nostre chair, et nous tenir en vraye suiettion, afin qu'il dispose de nous, et que nous luy donnions gloire en tout ce qu'il fait. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Au reste quand il dit. *Que l'homme est miserable, et qu'il y a tant de miseres en luy qu'elles ne se peuvent point assez exprimer:* il veut conclurre par cela, que Dieu ne devroit point tant poursuyvre les hommes. Mais cependant regardons un peu la durté qui est en nous, quand Dieu nous afflige, combien que nous soyons batus tant et plus, voit on que nous soyons amolis? que nous plions le col? qu'il gaigne sur nous ce poinct de nous avoir dociles, et obeissans? Helas non. Mais nous voyons auiourd'huy que Dieu peut faire ceste complainte qu'il faisoit du temps du Prophete Isaie (1, 6), Que ferai-ie plus? Car depuis la plante des pieds iusques au sommet de sa teste il n'y a point de santé en ce peuple. Dieu se fasche d'autant qu'il avoit tant chastié ce peuple, et qu'il avoit essayé de l'amener à quelque correction. Et bien, voila un peuple qui a esté batu et rebatu, il est miné et de peste, et de guerres, et de famine, et en general et en particulier, ils sont là comme des povres ladres pourris en leurs afflictions: et cependant si est-ce qu'ils sont rebelles tant et plus que iamais. Qu'ay-ie gaigné? Voila donc nostre Seigneur qui est là comme un pere qui ne voit nul amendement en ses enfans, qui est tout despité, de ce que pour quelque correction dont il use, il voit que ses enfans luy sont tousiours rebelles et incorrigibles: il se complaint là dessus, Helas! Et qu'est-ceci? I'ay bien perdu ma peine. Et ainsi Dieu se complaint de ce peuple. Et auiourd'huy n'en voyons nous pas autant en nous? Ainsi donc notons que si nous sommes miserables, et s'il y a beaucoup de povretez en nous encores: pour cela nous ne laissons pas d'estre durs et robustes, voire quant à ceste fierté et à ceste presomption aveugle et enragee qui est en nous: quant à nostre rebellion et malice, en tout cela nous surmontons et les montagnes et les rochers, combien que nous ne soyons qu'une petite ombre, ou une fumee. Et ainsi ne trouvons point estrange si Dieu desploye une telle vertu pour nous corriger. Et pourquoy? Car il ne regarde point à l'infirmité qui est en nous, mais il regarde à ceste durté malicieuse par laquelle nous luy voulons resister. Les montagnes sont elles bien hautes? Regardons un peu le coeur de l'homme: il y a une telle felonnie que nous voulons surmonter les nues, nous voulons mesmes venir iusques au siege de Dieu pour l'arracher de là, et nous ne sommes que povres charongnes: cependant toutes fois il y a une telle audace en nous, que nous voulons controroler Dieu en toutes ses oeuvres, que nous ne pouvons pas nous assubiettir à lui, pour dire, Et bien Seigneur, que tu ayes tout empire sur tes creatures, que nul ne murmure contre toy: mais nous voulons faire à Dieu son procez tous les coups: et puis s'il ne fait tout à nostre guise et à nostre gré, c'est à nous rebecquer. Et puis quand il ne nous permet pas ce que nous desirons, mais nous tient en bride, Et voire, faut-il que nous soyons en une captivité si estroite? il semble que Dieu vueille de propos deliberé ici fascher les hommes, sans avoir esgard à nostre condition: et s'il nous ordonne de vivre ici bas, que ne permet-il pour le moins que nous ayons ce que nostre nature appete, ou bien que ne nous a-il donné autre inclination? Voila une fierté diabolique qui est aux hommes. Et puis il y a la malice obstinee, que quand Dieu taschera de nous reduire à soy, en peut-il chevir? Sommes-nous dociles? De quelque costé qu'il nous tourne, ce n'est rien fait: car nous avons tousiours ceste hautesse et fierté de coeur: et combien que nous ayons fait des chathemites pour un peu de temps, qu'on tourne la main, et on trouvera qu'il y a eu du venin caché là dedans, tellement que nous retournons à faire comme auparavant.

Nous voyons donc comme ceste durté a besoin d'estre corrigee d'une façon estrange. Et c'est ce que nostre Seigneur dit en Ieremie: car il se plaint du peuple qui estoit incorrigible, mais c'est sous une autre similitude que ne fait point le Prophete Isaie, selon que nous avons allegué: et la comparaison que Dieu donne là, est bien propre pour ce que nous traitons maintenant. Dieu dit, que le peuple est semblable à un gasteau qui est bruslé d'un costé, et cru de l'autre. Comme, prenons le cas qu'on ait eschauffé le foyer, voila l'autre qui est tout bruslant et estincelant: et bien, on prendra le gasteau, on le met dessus, il ne se cuit point, mais il se brusle d'un costé, et de l'autre c'est paste molle. Ainsi en est-il de nous: il n'y

a que fragilité d'une part comme on voit qu'on dira assez, Helas! et qu'est-ce que des hommes? Il n'y a rien que povreté et misere. Nous disons bien vray en parlant ainsi: mais quand Dieu nous visite et nous chastie, monstrons-nous que nous puissions cuire sous ses corrections? Mais devant que cuire nous bruslerons plustost: c'est à dire, Dieu ne pourra tirer une bonne correction de tous les chastiemens qu'il fera, mais plustost nous entrerons en nos coleres et despits: et sur cela nous allumerons le feu de son ire et de sa vengeance. Voila donc la bruslure, au lieu que Dieu vouloit que nous fussions bien cuits. Voila pourquoy il use d'une telle violence en nous chastiant. Allons maintenant nous plaindre que Dieu foudroye sur des montagnes, et qu'il n'y ait point de propos: et gagnerons-nous nostre cause? Que profiterons-nous en plaidant ainsi? Ce sera pour tousiours augmenter nostre condamnation. Cognoissons donc que quand Dieu voit une durté obstinee en nous, il faut bien qu'il y mette sa main forte: et ne faut point qu'il use d'un moyen gratieux: car cela ne serviroit rien. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage. Et au reste cognoissons que si Dieu ne frappe pas si rudement, comme sur une montagne ou sur un rocher, quand il nous chastie: cela procede de sa misericorde. Or voyons-nous qu'il s'en faut beaucoup que Dieu use d'une telle rudesse: car nous ne pouvons pas dire qu'il ne regarde nostre salut quoy qu'il en soit, ie di, en nos plus grandes afflictions: car quand il semble qu'il nous ait amenez iusques aux enfers, si est-ce qu'il nous donne dequoy nous consoler et resiouir. Mais nous devons attribuer cela à sa misericorde paternelle, cognoissans qu'il faut bien que Dieu use d'une merveilleuse grace, quand au lieu qu'il devoit foudroyer contre nous, il se monstre si doux et si benin qu'il ne demande sinon de nous faire sentir sa bonté. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Que Dieu desployе ses forces iusques à ce qu'il luy change sa face, et qu'il desparte de luy, et qu'il ne sache quels seront ses heritiers, ou povres ou riches, s'ils seront nobles ou mesprisez.* Iob poursuivit sa complainte, et monstre, que quand Dieu aura affligé les hommes tout le temps de leur vie, leur issue aussi sera semblable: et que quand ils seront decedez de ce monde, ils n'auront plus cognoissance des choses d'ici bas. Et puis il adiouste pour conclusion, cependant que sa chair sera sur luy, qu'il faudra qu'elle se dueille, et que son ame soit en tristesse, et il se lamentera. Il est certain que ceste complainte n'est pas sans ingratitude, car Iob devoit cognoistre que Dieu mesle tousiours de ses graces parmi les afflictions qu'il nous envoye, tellement que nous avons dequoy le benir. Or il n'a point consideré cela. Pourquoy? D'autant qu'il estoit passionné et contristé par trop. Et ainsi il nous faut retenir encore ce que nous avons dit auparavant, c'est assavoir, que toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, nous devons reduire en memoire les benefices que nous avons receus de luy: et cela sera pour temperer nos douleurs, car quand nous ne pensons sinon au mal que nous avons à endurer, nous sommes saisis d'angoisse, tellement que nous ne pouvons pas benir Dieu, l'invoquer, et nous reposer sur luy: mais si nous regardons à l'opposite, Et Dieu nous a fait tant de biens: ne continuera-il pas? voila nos douleurs qui sont adoucies. Et puis nous avons aussi la hardiesse d'invoquer Dieu. Sur cela nous faisons conclusion, qu'il nous faut estre patiens, que c'est bien assez de ce qu'il s'est monstré nostre bon Pere envers nous, et que ce qu'il nous a corrigé de sa main, ç'a esté d'autant qu'il aime nostre salut. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que pource que Iob n'a regardé qu'à ces maux, il s'est desbordé en un tel despit, et pourtant nous faut-il bien reduire en memoire les benefices de Dieu cependant qu'il nous afflige, afin que nostre douleur soit attrempee et adoucie d'autant. Or si nous en faisons ainsi, nous trouverons que Dieu ne nous envoye point un tel dueil, et au corps et à l'ame, qu'il n'y ait tousiours matiere de ioye. Et comment? Car combien que nous soyons suiets à beaucoup de maladies, à froid, à chaut, à telles passions: quand nous avons ce moyen d'approcher de Dieu, et luy pouvoir declarer nos infirmitez, ne voila point une recompense qui doit bien adoucir toutes nos tristesses, que nous aurons conceuës? Nous voyons donc comme nous pourrons resister à telles compleintes qui sont pleines d'ingratitude: c'est assavoir, quand nous penserons aux graces que nous avons receues auparavant de la main de Dieu, et que là dessus nous espererons qu'il continuera pour l'advenir.

Or il est vray que nous devons estre admonnestez que durant ceste vie il nous faut gemir, et que quand nostre chair nous dueil, nous devons bien lamenter. Et pourquoy? Afin que nous n'appetions point d'estre ici à nostre aise, et à nostre souhait. Dieu nous a declaré qu'il veut qu'en ceste vie presente nous soyons affligez, et quant à nos corps, et quant à nos ames: il faut donc que nous facions nostre conte de cela. Mais notons, qu'au milieu de toutes nos tristesses nous aurons dequoy benir Dieu, comme S. Paul en fait (Rom. 7, 24). Il s'appelle bien miserable. O malheureux que ie suis (dit-il) qui est-ce qui me delivrera de ceste prison de mon corps? Mais quant et quant il rend graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ.

Quant à ce que Iob dit, Que l'homme estant trespassé ne sait qu'on fait ici bas, si ses successeurs sont povres ou riches: cela n'est point pour fonder un article de foy, que ceux que Dieu retire de ce monde ne sachent quel est nostre estat: car Iob a parlé comme un homme qui estoit troublé. Il ne faut point donc que nous prenions d'ici certitude de doctrine: et aussi nous n'avons pas beaucoup à faire de nous enquerir de telles choses. Et pourquoy? Qu'il nous suffise que Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous communiquions ensemble: et aussi chacun se doit employer pour les prochains: Dieu m'a donné telle faculté, il faut donc que ie m'applique là. Et puis nous pouvons prier Dieu les uns pour les autres. Mais quand il nous a retirez de ce monde, ceste communauté-là nous est ostee, et il n'y a plus de communication comme elle estoit auparavant: et ne faut point que nous facions comme en la Papauté, là où on a accoustumé de recourir aux saincts trespassez, comme s'ils n'avoyent point achevé leurs courses. Maintenant puis que l'Escriture nous donne instruction de ce que nous devons faire en cest endroit, que nous laissions en doute et en suspens ce dont nous n'avons point resolution certaine par la parole de Dieu: car c'est aussi la simplicité en laquelle nous devons cheminer. Mais quant à ce passage, nous voyons en somme que Iob ne signifie sinon que l'homme est miserable. Et pourquoy? Car durant sa vie (dit-il) il est plein de dueil et d'angoisse. Et à la mort qu'est-ce qu'il y a? C'est l'extremité de toutes miseres, d'autant qu'il semble que l'homme doive estre exterminé. Et Iob a ainsi parlé, d'autant (comme nous avons dit) qu'il estoit transporté de ses passions. Mais de nostre part contentons-nous que si durant ceste vie nous sommes en langueur, que nostre chair se dueille, que nous soyons en tristesse: et bien, nous avons dequoy nous resiouir en Dieu, d'autant qu'il nous promet de nous estre tousiours Pere et Sauveur. Mourons-nous? Nous savons que la mort nous est profitable, comme dit sainct Paul, d'autant que Dieu par ce moyen-la nous retire des povretez de ce monde, pour nous faire participans de ses richesses, et de son immortalité glorieuse.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XV. CHAPITRE.

1. *Eliphas Themanite respondant, dit,* 2. *L'homme sage profera-il science de vent, et remplira-il les ventres de vent d'Orient?* 3. *Arguera-il de propos non convenables, et de paroles illicites.* 4. *Or tu distraits la crainte, et destournes la priere à Dieu:* 5. *Ta bouche te redarguera d'iniquité, et tu as prins la langue des rusez.* 6. *Ta bouche te condamnera, et non pas moi, et tes levres rendront tesmoignage contre toi.* 7. *Es-tu le premier homme né? As-tu esté creé devant les montagnes?* 8. *As-tu entendu les secrets de Dieu, et la sagesse est-elle restrainte à toi?* 9. *Que cognois-tu que nous ne sachions? qu'entens-tu qui ne soit en nous?* 10. *Car nous sommes chauves et anciens. Il y a homme aagé entre nous plus que ton pere.*

Quand nous savons que nous avons parlé en verité, et selon Dieu, et toutes fois qu'on reiette tout ce que nous avons dit, c'est une tentation fort dure et pesante. Car là nous ne sommes pas seulement blasmez en nos personnes: mais nous voyons qu'on reiette ce qui est de Dieu. Or il a fallu que Iob soustint un tel combat, comme nous voyons en ce passage. Il avoit maintenu sa cause, non point par finesse, ni malice, ni aussi par ignorance: et toutes fois il lui est reproché, *Qu'il a prins la langue des rusez*, des contempteurs de Dieu, et que tout ce qu'il dit est comme vent, qu'il n'y a nulle fermeté, qu'il n'y a nulle raison. Iob donc est ici griefvement accusé, pource qu'il soustenoit la doctrine laquelle il cognoissoit estre de Dieu. Or cest exemple nous doit auiourd'hui servir: car il y en a qui se troublent, voyans qu'on ne reçoit point la parole de Dieu, mesme que la plus part du monde la condamne. Mais quoi? Puis que de tout temps les hommes ont esté rebelles à Dieu, et qu'il n'est point venu à bout de leur faire recevoir ce qui estoit bon: ne trouvons point estrange s'il nous faut encores passer par là: et que l'authorité de Dieu et de sa parole, ne soit point amoindrie pour nostre rebellion, et par la malice des hommes, quand ils

ont le iugement ainsi perverti, et qu'ils ne se peuvent addonner au bien. Et quant à ceux qui ont la charge de porter et d'annoncer la parole de Dieu, s'ils voyent qu'on les reiette, qu'ils persistent constamment toutes fois, et que cela ne les desbanche point. Car non seulement Iob a esté condamné en sa parole, mais le propre Fils de Dieu. Nous voyons que tant s'en faut qu'on ait accepté sa doctrine, qu'on s'est eslevé à l'encontre furieusement, qu'il a esté accusé de blasphemes. Si auiourd'hui cela se fait encores, il n'est pas nouveau. Mais cependant advisons à faire ce que Dieu nous commande. Que les hommes s'eslevent tant qu'ils voudront, et qu'ils resistent à Dieu, et à sa verité: si faut-il que cela se passe, et que nous ne laissions point de faire nostre devoir. Voila pour un Item. Or cependant il nous faut noter, que combien que les propos qui sont ici recitez d'Eliphas ayent esté mal appliquez à la personne de Iob: neantmoins en general nous en pouvons recueillir une bonne doctrine et utile.

Et en premier lieu quand il est dit, *Que l'homme sage ne profere point paroles de vent, et qu'il ne remplist pas le ventre des auditeurs d'un vent d'Orient:* c'est ce que nous voyons communement en l'Escriture saincte, c'est assavoir, que nos propos ne doivent pas estre inutiles: mais qu'ils doivent estre confits en sel: comme S. Paul use de ceste similitude-là: et puis pour exprimer son intention, il dit (Colos. 4. 6), Que nos propos doivent estre fermes, pour edifier, pour apporter profit à ceux qui nous escoutent, afin qu'ils soyent enseignez en la crainte de Dieu, qu'ils soyent conduits quand ils seront en chemin, qu'ils soyent exhortez. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste sentence d'Eliphas, c'est assavoir, que nos propos doivent estre d'edification. Or si cela y est, ils ne seront point semblables à vent, c'est à dire, ils n'auront pas une enflure vaine, mais il y aura une fermeté qui sera pour paistre les ames. Et de fait voila pourquoi il est dit, Que la doctrine bonne et saincte est comme pasture. Si nous prenons viande convenable, nous sommes rassasiez, nous cueillons vigueur, nous n'avons point nostre estomac enflé, mais il y aura nourriture bonne et propre. Ainsi en est-il de la parole de Dieu, quand elle sera bien appropriee à nostre usage nous en serons rassasiez, nous en serons substantez, et n'y aura pas cependant une enflure qui nous rompe l'estomac, et qui n'apporte nulle substance ne nourriture. Voila donc les deux articles que nous avons à noter. Le premier, est que si on ne prend goust en nos propos, quand nous aurons mis en avant ce qui est bon et utile, et de Dieu: pour cela nous ne devons point estre desbauchez, veu que le semblable est advenu non seulement à Iob, mais à tous les serviteurs de Dieu, que leur doctrine n'a eu nulle saveur au monde, qu'on s'en est moqué, qu'il a semblé que cela ne fut que vent, et chose frivole. Mais au contraire advisons de nostre costé quand nous parlerons, que ce soit pour edifier nos prochains, que cela apporte une utilité ferme: voire mesmes en nos propos communs, il nous faut observer ceste reigle, car combien que là nous ayons plus de liberté, si est-ce toutes fois que Dieu condamne ceste vanité qui est en nous, quand nous sommes adonnez à babiller de choses inutiles: et nous voyons neantmoins qu'on ne s'en peut tenir, et qu'on ne prend nulle resiouissance, sinon qu'on s'esgare en paroles de vent. Or les hommes sont-ils ainsi adonnez à cela? Ce n'est pas à dire qu'il leur soit licite pourtant: car Dieu les en redargue, comme nous voyons.

Retenons donc la doctrine que nous avons desia allegué de S. Paul, c'est que nos propos ne doivent point estre inutiles, mais confis en sel, qu'ils puissent edifier, qu'ils puissent apporter quelque profit à ceux qui les oyent. Mais sur tout quand il est question de traiter de la parole de Dieu, il faut qu'elle soit plus privilegiee sans comparaison. Regardons donc en cest endroit, d'user d'une telle sobrieté, que nous ne profanions point ce que Dieu a ordonné à nostre salut. Car il est certain que quand nous parlons de Dieu, et traitons de sa parole, si nous ne faisons que nous iouer, et que nous demenions des questions inutiles, et des disputations vaines, c'est un sacrilege. Et pourquoy? Car nostre Seigneur a declaré, que sa parole nous doit estre profitable. Or si nous l'allons traitter en sorte, que nous ne l'appliquions point à son usage droit et legitime, mais qu'on s'en ioue comme d'une pelotte, et qu'on ne regarde point qu'il y ait quelque bonne instruction, mais qu'on ait les aureilles comme remplies de vent, que cela ne soit que pour satisfaire à la curiosité vaine des hommes: ne voila pas polluer une chose saincte? Quand ce qui est pour nostre salut est mesprisé, et mis sous le pied, ne voila point une grande iniure et deshonneur qu'on fait à Dieu? Ainsi donc regardons à nous de plus pres: et quand il est question de traitter des choses sainctes, que ce soit avec telle reverence, qu'il y ait tousiours instruction bonne et solide, c'est à dire, qu'il y ait telle fermeté, que les ames en soyent nourries. Et mesmes il nous faut noter ceste similitude de vent, dont parle ici Eliphas. Car (comme desia i'ay dit) si une doctrine est bonne, elle aura telle substance que nous en serons rassasiez, nous trouverons qu'il y a là bon appuy. Au contraire qu'est-ce de toutes ces curiositez? Il est vray qu'il y aura beaucoup de vent, il y aura belle monstre, et grande apparence: mais cependant si est-ce que nous y defaudrons. Et

aussi voila pourquoy sainct Paul dit (1. Cor. 8, 1), Que la science de soy quand elle n'a point de charité, ne fait qu'enfler: mais charité (dit-il) edifie, quand nous oyons la parole de Dieu pour estre instruits deuëment, ou en parlons tellement que les autres en sont aussi instruits. Mais si nous voulons estre reputez savans, et que chacun appete par folle ambition estre tenu d'esprit aigu, et qu'on iuge qu'il est bien exercé en l'Escriture: que serace? Vent, et enflure, dit S. Paul. Et voila quelles sont les theologies que les hommes se sont forgees et basties par leur ambition. Comme nous voyons qu'en toute la Papauté, ce qu'on appelle theologie n'est sinon une enflure de vent d'Orient, qui desseche, et n'a nulle substance pour repaistre et nourrir les povres ames. Or on en peut faire une distinction generale en deux poincts. Les papistes ont une partie de leur theologie de questions et querelles qui n'apportent nul fruit. En premier lieu ils s'y tormentent tout le temps de leur vie, et n'y peuvent trouver aucune resolution. Pourquoy? Ils se veulent enquerir de ce que Dieu n'a iamais revelé, et mesmes de ce qu'il nous veut estre caché. Or nous savons quand il n'a point parlé, qu'il veut que nous ayons la bouche close, il ne veut point aussi que nous ayons les aureilles chatouilleuses, pour demander que c'en sera: mais que nous soyons ignorans, quand il ne nous enseigne point. Voila quelle est nostre vraye sagesse, c'est, que nous ne desirions point de plus savoir que ce que Dieu nous monstre en son escole. Voila donc les theologiens Papistes qui font des questions de choses que Dieu nous veut estre incognues. Ils ont beau en debatre, iamais il n'en seront resolus: car il n'y a que coniectures. Mais prenons le cas qu'on en peust avoir certaine resolution, et qu'on peust dire, Il est ainsi: si est-ce qu'il n'y a nulle edification ne profit quand on seroit resolu de ce qu'ils debatent en leurs escoles. Qu'ainsi soit, on ne demandera pas là, si nous sommes sauvez par la seule misericorde de Dieu: on ne monstrera pas qu'estans asseurez de la remission de nos pechez, nous devons avoir tant plus grande occasion de louër et magnifier sa bonté envers nous: on ne declare pas quelle consolation nous devons prendre en nos afflictions. Nenny. Car il n'est pas là question sinon de voltiger en l'air: et ceux qui sont les plus inutiles, on les estime les plus savans: ils sont habiles gens, car ils sont speculatifs, c'est à dire, qu'ils se transportent en l'air, et qu'ils n'ont nulle fermeté. Voila donc une profanation vilaine de la parole de Dieu, et quand il n'y auroit en la Papauté nulle doctrine mauvaise de soy, et qui fust pleinement fausse: si est-ce neantmoins qu'il faut detester un tel style qu'ils ont controuvé, car par ce moyen ils ont perverti le vray usage et naturel de la parole de Dieu, comme i'ay desia dit.

Ainsi donc retenons bien, que tout ce qui ne peut servir que d'enflure, et qui desseiche au lieu de repaistre, et donner bonne nourriture et substance aux ames, soit entierement reietté de nous. Or la seconde partie de la theologie Papale est d'establir un franc arbitre aux hommes, pour leur faire à croire qu'ils ont quelque vertu en eux d'aspirer au bien: ou s'ils n'y peuvent du tout aspirer que quand la grace de Dieu les a prevenus, ils sont ses coadiuteurs et compagnons, et qu'ils s'avancent de leur vertu propre, tellement que de là procedent les merites: et quand ils auront fait ce qui est en eux, que la grace de Dieu ne leur defaudra point (voire comme s'ils le pouvoyent obliger) et d'autre costé qu'ils peuvent acquerir par leurs bonnes oeuvres graces envers Dieu: et s'il y a quelque defaut, qu'ils auront les satisfactions pour recompenser. Quand donc les Papistes enseignent ainsi aux hommes, qu'ils peuvent ceci et cela: n'est-ce pas les enfler de presomption et arrogance, à ce qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, qu'ils se flattent en leurs vertus, comme s'ils pouvoyent merveilles? Voila un poinct qui est encores plus pernicieux, qu'il n'est pas aux questions inutiles, comme i'ay desia touché. Il est vray que tous les deux sont bien à reprouver: mais cependant il y a icy plus grand mal: car si les hommes se confient en eux-mesmes, et qu'ils se flattent en leurs propres vertus, c'est pour les ruiner du tout, c'est un venin mortel: il n'y a point seulement une enflure simple, mais il y a une arrogance diabolique, qui est pour mener les povres ames à perdition. Nous voyons donc par ce moyen que toute la theologie Papale n'est que vent, voire qui enfle les povres ames, et ne leur donne nulle nourriture. Que faut-il donc? Apprenons d'avoir des propos qui soyent pour bien edifier, et pour rassasier les povres ames: que nous soyons enseignez en la crainte de Dieu, et cependant que nous cognoissions que de nous-mesmes nous ne pouvons rien: mais qu'il nous faut puiser de ceste fontaine de toute iustice et droiture, qu'il faut que Dieu nous communique de sa grace: car sans cela nous serions du tout vuides de bien. Quand une telle doctrine sera mise en avant, elle sera pour edifier, et nous en serons nourris et substantez. Et puis que nous advisions aussi d'attirer nos prochains à une mesme nourriture, tellement que nous soyons repeus de la verité de Dieu, comme elle est une viande ferme, et qui nous doit bien edifier. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage.

Or il y a puis apres une declaration que nous devons bien noter: car Eliphas monstre, pourquoy il accompare une doctrine frivole à du vent qui

desseche. Il dit, *Tu ostes la crainte, et soustrais l'oraison à Dieu.* Il est vray que le second mot dont il use, signifie quelquefois meditation: mais il est prins communement pour oraison et prieres. Et icy il n'y a nulle doute qu'Eliphas n'ait voulu noter les deux parties principales de l'edification que nous avons à recevoir d'une bonne doctrine. Car à quoy est-ce que Dieu tend, quand il nous propose sa parole? C'est de nous tenir en bride, et nous faire cheminer en sa crainte, et en son obeissance: et puis que nous ayons du tout nostre fiance en luy, que nous l'invoquions, veu que nous sommes destituez d'esprit de sagesse, de iustice, de vertu, et de vie. Voila donc les deux poincts que nous avons à observer, quand nous voudrons tendre à un droit but: et c'est aussi à quoy Dieu nous appelle. Il est vray que nous orrons beaucoup de choses quand on nous traittera la parole de Dieu: mais (comme i'ay dit) le tout revient là. Eliphas donc voulant conclurre qu'une doctrine n'est que vent qui enfle et confle l'estomac, dit qu'elle oste la crainte, et soustrait l'oraison à Dieu. Comme s'il disoit, Quand nous sommes destournez de la crainte de Dieu, et que nous ne sommes point advertis de l'invoquer, et de recourir à sa bonté, voila du vent qui est pour nous faire crever, et qui n'apportera nulle nourriture. Par cecy donc nous pouvons mieux voir quelle est l'edification dont i'ay parlé. Il est dit souvent par S. Paul, que nous devons estre edifiez. Or quel est cest edifice? C'est que nous soyons enseignez en la crainte de Dieu, et que nous y soyons confermez de plus en plus: et puis secondement que nous soyons instruits à l'invoquer, que nous soyons admonnestez de cercher tout nostre bien en luy seul, comme c'est là aussi que nous le trouverons. Touchant de la crainte, cela emporte que nostre vie soit reglee selon la volonté de Dieu. Car qu'est-ce des hommes, quand ils ne cognoissent point qu'ils sont suiets à leur Createur? Ils se desbordent à tout mal: nous savons quelles sont nos cupiditez. Si donc la crainte de Dieu nous domine, c'est que nous cognoissions qu'il ne nous a point mis au monde, pour y vivre en telle liberté que bon nous semblera: mais qu'il se reserve tout droit sur nous, que nous lui obeissions. Voila (di-ie) qu'emporte ce mot de crainte: c'est, que nous apprenions de regler nostre vie à la volonté de Dieu. Nous avons sa Loy, par laquelle il nous conduit, il nous monstre comme nous avons à discerner entre le bien et le mal. Si donc nous ne voulons estre du tout confus, il faut que nous commencions par là. Mais cependant qui est-ce qui nous pourra advancer en la crainte de Dieu, sinon que nous soyons gouvernez par son Esprit? Car nous sommes vuides de tout bien, et nous ne tendons qu'à mal. Et quand nous ferons comparaison entre la Loy de Dieu, et la vie des hommes, voire toute leur nature, on trouvera un combat mortel comme entre le feu et l'eau: et qu'il n'y a rien plus contraire à la iustice de Dieu, que toutes les affections de nostre chair: car ce sont autant d'inimitiez contre luy, comme sainct Paul en parle au huitieme des Romains (v. 7).

Puis qu'ainsi est donc, il nous faut venir à ceste priere: veu que nous tirons du tout à mal, que mesmes nous y sommes transportez, et ravis d'une furie, que nous requerions à Dieu qu'il mette la main sur nous, afin de nous guider, qu'il face que son sainct Esprit domine, en sorte que nous puissions adherer à sa iustice d'une franche et simple volonté, et à tout ce où il nous appelle. Aussi qu'il ne permette point que toutes les tentations de Satan, et du monde nous destournent de bien faire: qu'il luy plaise de nous pardonner nos fautes, et nous estre tousiours propice et amiable. Voila donc la priere qui doit estre conioincte à la crainte de Dieu: car ce n'est point assez qu'on nous monstre ce que nous devons faire, ce que Dieu requiert de nous, et quel est nostre office: mais faut que nous soyons aussi exhortez d'aller à luy, et d'y avoir tout nostre recours, d'y cercher ce qui nous defaut, afin qu'il subvienne à nos povretez, et qu'il y mette remede, comme il en est le seul et souverain medecin. Or quand nous aurons bien retenu ce passage, nous aurons beaucoup profité pour un iour. Nous viendrons souvent au sermon. Mais quoy? Nous ne faisons que vaguer, si nous n'avons ces deux articles, et que nous soyons là attentifs: que venons-nous icy faire? C'est que nous cognoissions ce que Dieu demande de nous, comme nous avons à cheminer, que nous ne soyons point comme bestes en ce monde. Or il n'y a nulle regle que Dieu approuve, sinon qu'on luy obeisse qu'on se renge à sa volonté: car toutes les devotions que les hommes pourront avoir ne sont qu'autant de folies: comme nous voyons que les povres Papistes se tourmenteront beaucoup, qu'il n'y a nulle fin, qu'il faut faire ceci et cela. Mais quoi? qu'y gagnent-ils? Car ce sont toutes choses controuvees, aussi la Loi de Dieu est comme ensevelie entre-eux. Ainsi donc advisons de ne nous point abuser: mais quand nous venons au sermon, que ce soit pour avoir une vraye certitude en laquelle nous ne puissions faillir: ce qui sera quand nous n'aurons que la seule volonté de Dieu pour regir et gouverner nostre vie. Mais ce n'est pas encore le tout. On aura beau nous battre les aureilles de predications, pour dire, Voila ce que vous avez à faire, voila ce que Dieu vous commande: iusques à ce que nous ayons apprins que c'est lui qui imprime sa Loi en nos coeurs,

qui l'engrave en nos entrailles, c'est lui qui nous donne vertu pour adherer à ses commandemens, que c'est lui qui par son sainct Esprit donne vertu et efficace à la doctrine, c'est lui qui nous accepte par sa bonté, nous pardonnant nos pechez, iusques à ce que nous ayons apprins cela, et que nous ayons esté instruits de recourir à lui pour lui demander. toutes les choses dont nous avons besoin. Ce ne sera point assez quand on nous dira, Voila ce que vous devez faire: mais il faut (comme i'ai dit) que Dieu nous donne la vertu d'accomplir ce que nous lui demanderons.

Au reste par ceci nous sommes admonnestez, que nostre foi n'est point edifiee en mal, mais qu'elle engendre tousiours une affection de louër Dieu, et d'avoir nostre recours à lui. Quand on nous dira que nostre Seigneur Iesus nous a reconciliez à Dieu son Pere: et que quand il a espandu son sang, ç'a esté pour nostre lavement, afin que nous soyons purs et nets, qu'il a payé le prix de nostre rançon, afin que nous soyons acquitez par sa iustice, que par icelle nous soyons aggreables à Dieu, et qu'il use de sa misericorde envers nous: quand, di-ie, nous cognoissons toutes ces choses, c'est afin que nous y adherions pleinement, pour dire, Et bien, comment est-ce que nous pouvons estre sauvez, sinon par la pure grace de Dieu, quand nostre Seigneur Iesus a satisfait pour nous? Et afin qu'il faut que nostre fiance soit appuyee là. Or cependant devons-nous demeurer endormis? Nenni non: mais il nous faut estre reveillez pour recourir à Dieu, pour dire, Nostre bien où est il? En la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: il le faut donc là cercher: car nous ne le trouverons point aux hommes. Et comment le devons-nous cercher sinon par prieres et oraisons? Que donc nous venions à Dieu: Seigneur puis que tu nous vois vuides de tout bien, que tu nous remplisses de ta grace. Il est vrai que nous sommes povres pecheurs: mais quand nous serons membres du corps de ton Fils, nous serons iustifiez par lui. Il est vrai que nous sommes pleins de macules, mais il a dequoi nous nettoyer, il a bon lavement. Il est vrai que nous sommes redevables de la mort eternelle, nous y sommes obligez: mais nostre Seigneur Iesus Christ nous en a affranchis. Seigneur donc que tu nous faces ce bien, que nous soyons participans de ce qui nous a esté acquis par ta bonté infinie. Voila donc comme nous avons à recourir à Dieu. Et Seigneur que tu nous remplisses de ton sainct Esprit, lequel par sa vertu nous conduise: que tu ne permettes point que nous defaillions pour quelques tentations qui nous pourront advenir. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Eliphas reproche puis apres à Iob, *Qu'il a esleu la langue des rusez.* Ce mot ici emporte qu'il ne fait que se moquer de Dieu, comme ceux qui sont despouillez de toute crainte et reverence, qui n'ont plus nulle raison en eux: car quelquesfois les hommes pecheront par simplicité, ils auront quelque crainte de Dieu: mais ils seront eslourdis. Comme nous en verrons beaucoup qui ne seront point touchez vivement, qui seront à demi bestes brutes: mais cependant si est-ce qu'il y a quelque crainte de Dieu qui est cachee en eux, et laquelle est comme estouffee: et bien, ceux là ont plus de simplicité que de ruse et de malice. Mais les autres pensent estre bien aigus quand ils se moqueront de toute religion et qu'ils se iouent de Dieu, et de toute sa maiesté, et qu'ils se permettent une licence desmesuree pour suivre tout mal de propos deliberé. Voila donc quels sont ces rusez dont Eliphas fait mention en ce passage, c'est assavoir, ceux qui ne faillent point par ignorance ne sottise, mais qui se deliberent à leur escient de ne tenir conte de Dieu, de traiter sa parole en mespris, d'en faire comme un ieu, ou une farce: car voila le comble de toute iniquité que ceux ici.

Ainsi donc notons bien, que si Dieu lasche la bride aux hommes iusques là, qu'ils facent des fins à l'encontre de lui, lors Satan en a prins une telle possession, qu'il est bien difficile de iamais les ramener au droit chemin, voire et quasi impossible. Et nous voyons aussi comme le Prophete Isaie (29, 15) foudroye contre telles gens, Malheur sur vous qui faites vos cachettes: car il use de ceste similitude parlant de ces rusez qui penseront bien tromper Dieu. Quand ils aiguiseront leurs esprits, ils inventeront des subtilitez, O voila: ils s'efforceront par tous moyens d'aneantir la crainte de Dieu. Car voila par où ils commencent, Si nous sommes retenus en telle bride, que quand il y aura un mot en l'Escriture saincte, il faille que nous passions par là sans contredit, et que sera-ce? Car il y a beaucoup de choses qui ne sont point entendues, et puis on peut douter de ceci ou de cela. Et que sera-ce, quand nous serons contraints de donner telle authorité à la parole de Dieu, qu'il ne soit point licite de nous enquerir comme il en va? Ces rusez donc qui veulent faire ainsi des fins contre Dieu, commenceront par ce bout, de se donner licence, pour faire qu'on ne voye point ce qui est de la parole de Dieu qu'on appelle, et que toutes bouches soyent closes, et qu'on la racle en tout et par tout. Or sont-ils entrez en telle doute? Apres ils s'endurcissent là. Et c'est bien raison aussi que Dieu les laisse, et que Satan les transporte. Et sont ils là venus? Ils ne font que tirer la langue contre toute doctrine, il n'y a plus de doleance, il n'y a plus de scrupule, bref ils ont despouillé toute humanité, ils sont abbrutis. Voila

pourquoi i'ai dit, qu'il est presqu'impossible, que ceux que Dieu a delaissez iusques-là, retournent iamais au chemin de salut. Et pourtant advisons de nous tenir estroitement en la subiection de Dieu pour porter telle reverence à sa parole, que nous fuyons, et ayons en horreur et en abomination toutes ces finesses et subtilitez, ausquelles se plaisent et se baignent les meschans: car il leur semble qu'ils ne seront point assez aigus iusques à tant qu'ils ayent mesprisé Dieu. Or nous verrons aussi de ces esprits phantastiques et volages, ausquels il semble qu'ils sont trop lourds, et qu'ils ne seront point bien renommez iusques à ce qu'ils ayent apprins à se moquer de Dieu, qu'ils n'ayent plus nulle religion en eux, pour se tenir là attentifs, et pour dire, Voici Dieu qui parle, il faut qu'on lui obeisse. Nous en voyons auiourd'hui beaucoup de tels qui cuident que c'est une simplesse trop grande de s'assubiettir ainsi volontairement à Dieu. Et quoy donc? Reiettons toute crainte de Dieu. Nous sommes venus à un tel abysme: et d'autant plus nous faut-il tenir sur nos gardes, et que nous ayons en recommandation ceste simplicité que Dieu demande de nous. Vrai est qu'il ne veut point que nous soyons hebetez: car la foy n'est pas ce que les Papistes imaginent, qu'on s'en aille comme des oysons. Quand les Papistes disent, Il faut vivre simplement: Et quelle est ceste simplicité? C'est qu'on ne discerne point entre le blanc et le noir, qu'on ne sache point ce qu'on doit tenir ne suivre. Or Dieu (comme i'ay dit) ne veut point que nous soyons ainsi ignorans, il faut que nous soyons enfans en malice, et non pas en sens (comme dit sainct Pierre [1. Pier. 2, 2]) estans enseignez de Dieu, estans illuminez de la clarté de son sainct Esprit, et de sa parole, que ne vivions point de malice, mais que nous demandions d'estre nourris comme de laict, et de viande de simplicité et droiture. Car tout ainsi que Dieu a anciennement traité de ceste sorte ses enfans, aussi il veut qu'auiourd'huy ceste mesme viande nous soit proposee.

Or cependant nous avons à noter qu'il faut que les serviteurs de Dieu soyent armez contre un tel scandale, si on leur reproche qu'ils mesprisent Dieu, qu'ils ne tendent qu'à mettre confusion par tout: comme auiourd'hui les Papistes sont si effrontez de nous reprocher que nous ne demandons qu'à mener les gens à une licence charnelle, qu'il n'y a plus d'honnesteté, mesmes entre les hommes, qu'il ne chaut plus à personne de louër Dieu, ne de s'exercer en fraternité. Et bien, cela nous est reproché: mais ce n'est pas à nous seulement. Nous voyons que Iob a esté assailli de telles tentations: portons les donc en patience, tellement que nous puissions monstrer devant Dieu, et devant le monde, que c'est à tort qu'on nous impute ce mal-là: comme nous pouvons bien ainsi respondre, moyennant que nous ayons eu ce regard-la, de nous conformer à ce que Dieu nous monstre, et estre attentifs à ce qu'il nous dit. Et au reste, que nous ne sachions sinon ce que nous aurons apprins en son escole, que nous continuons en cela: car il ne faut que ce seul mot, pour rembarrer toutes les calomnies que nous imposent les adversaires de la verité. Cependant que nous destournions les hommes de la fiance d'eux-mesmes. Car quand il nous est commandé de servir purement à Dieu, n'est-ce pas afin que nous ayons là tout nostre repos, que nous entendions qu'il ne faut point que nous facions ce que bon nous semble pour decliner ni à dextre ni à senestre: mais que nous suivions simplement en tout et par tout ce que Dieu nous commande? Voila donc comme nous devons estre purs devant Dieu, et avoir aussi tesmoignage devant les hommes, que nous cheminons droitement. Mais si les meschans nous calomnient, il faut que nous portions cela en patience, et cependant que nous cognoissions qu'ils sont impudens et effrontez.

Eliphas ayant parlé ainsi, adiouste que Iob ne se devoit pas ainsi fier en son sens, *Es-tu le premier homme, es-tu nay devant les montagnes? Il y a ici des anciens, et des chenus voire qui sont plus aagez que ton pere. Sais-tu bien le conseil de Dieu?* Quand Eliphas reproche ceci à Iob, qu'il n'est point assez vieil, et qu'il ne faut pas qu'il s'attribue une telle liberté de iuger: il est vrai qu'il y a bien quelque couleur en son propos, comme nous avons veu ci dessus. Car quand Dieu aura fait grace à un homme de vivre ici long temps, il pourra bien avoir apprins quelque chose: et puis nous savons que le sens est plus rassis avec l'aage, que les ieunes gens iettent beaucoup de bouillons, et l'aage modere tout cela. Ainsi donc il est à presumer, qu'un homme aagé quand il aura profité vivant en ce monde, devra estre plus parfait que les autres, et avoir doctrine plus certaine. Mais nous voyons cependant comme la plus part en vivant au lieu de profiter recule. Car les hommes avec l'aage pourroient bien souvent acquerir bon savoir et intelligence, et quelque prudence. Mais d'autant que de nature nous allons de pis en pis, sinon que Dieu nous retienne: voila pourquoi on en voit la plus part qui ne laissent pas avec l'aage d'estre pires, encores qu'on ne voit la ieunesse. Voila pour un Item. Et puis il n'est pas question aussi de nous fier en nostre veillesse quant à ceste sagesse de Dieu: car il en distribue à ceux qu'il lui plaist, et aux ieunes, et aux vieux: comme il le dit au Prophete Ioel (3, 1), Voici les iours viendront que i'espandrai mon Esprit sur toute chair. Vos anciens (dit-il) songeront songes: c'est à dire, qu'ils seront

mes Prophetes, que ie les instruirai: mesmes vos fils et vos filles auront des visions. Nous voyons là que Dieu appelle, pour recevoir ceste sagesse, laquelle il envoye au monde, tant les ieunes comme les vieux, tant les femmes comme les hommes. Et ainsi il faut que toute gloire soit ici abbatue: et que les vieilles gens quand ils auront beaucoup vescu, et eu longues experiences, sachent que pour cela il ne s'ensuit pas qu'ils doivent cognoistre les secrets du royaume des cieux: car cela est en la main de Dieu, il ne faut point que les hommes presument de le cognoistre par longue espace de temps. Vrai est que quand Dieu nous aura appellez en nostre enfance, il faut bien que nous soyons confermez de plus en plus: mais ce n'est point l'aage qui nous apporte cela: c'est d'autant que Dieu besongne par sa grace, et que le tout procede de lui. Nous n'avons point donc à nous plaire, ni à nous vanter, comme s'il y avoit rien du nostre. En cela voyons nous quelle est la sottise des Papistes, lesquels mettent tout le fondement de leur foy en l'ancienneté: O voila nous n'avons point une doctrine nouvelle, elle n'est pas venue d'hier, ne depuis un an, mais le monde a ainsi vescu long temps, et en sommes en possession. Mais qu'est-ce que cela vaudra devant Dieu? car il est question d'avoir une verité eternelle, et qui ait esté devant la creation du monde. Et ainsi il faut venir à Dieu, et à nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons avoir un ferme appui de nostre foi: car il n'est point question ne de vingt ne de quatre cens ans, ne de mille: il nous faut avoir une verité permanente qui nous ait esté revelee dés la creation du monde. Car quand nous aurons cela, nostre foy sera bien appuyee: mais si cela n'y est, il n'y aura que vanité, et nous serons tousiours en suspens, il ne faudra sinon qu'un petit vent souffle, et voila nostre foy abbatue. Retenons donc, que l'ancienneté doit tellement valoir envers nous, que les ieunes gens ne se doivent point du tout laisser gouverner par ceux qui ont plus veu qu'eux, voire quand ils les voudront destourner de ce qu'ils auront apprins de Dieu seul, et de sa verité. Voila ce que nous avons à noter. Mais cependant que ceux qui ont vescu long temps en ce monde ne se glorifient point en leur aage, pour dire, qu'ils doivent suppediter les autres: mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils sont d'autant plus tenus à Dieu, quand il leur a donné les moyens et occasions d'estre rassis et moderez: et puis qu'ils tiennent toute leur sagesse de Dieu, que tout ougueil soit mis bas, qu'ils ne pensent point que par longueur de temps, ne par subtilité d'esprit, ne par rien qui soit, ne par leur sens, ne pour avoir esté bien experimentez, ils ayent acquis quelque savoir. Quoy donc? D'autaut qu'il a pleu à Dieu d'espandre de son S. Esprit sur tous, afin que nous cognoissions combien nous lui sommes redevables. Et que les ieunes gens aussi de leur costé cognoissent que si Dieu leur a fait quelque grace, que c'est aussi d'autant qu'il ne les veut pas priver de son S. Esprit, non plus que les vieilles gens, et ceux qui ont vescu plus long temps: mais qu'il nous veut monstrer qu'en nous faisant tous participans d'une mesme grace de son S. Esprit: il nous veut aussi faire tous heritiers de son royaume celeste, et nous faire parvenir en sa gloire immortelle, laquelle il nous a maintenant revelee comme en partie.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XV. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 8, 9, 10, et puis ce qui s'ensuit.

11. *Les consolations de Dieu te semblent-elles peu de chose? et cela est-il estrange en toy?* 12. *Comment ton coeur est-il ravi, et comment tes yeux font-ils signe,* 13. *Que tu te dresses contre Dieu, et mets en avant paroles de ta bouche?* 14. *Qu'est-ce que de l'homme qu'il soit pur, ou celui qui est nay de femme, qu'il soit iuste?* 15. *Voici, il ne trouve point fermeté en ses saincts, et les cieux ne sont pas nets devant luy:* 16. *Et combien plus sera l'homme abominable et puant, lequel hume l'iniquité comme eau?*

Nous vismes hier la reproche qui a esté faite à Iob, quant à son aage: et là dessus nous dismes, que c'est bien raison que les ieunes gens se gouvernent par le conseil des vieux, qui ont plus experimenté de long usage, et qu'ils les escoutent. Et

aussi que les vieilles gens, pource que Dieu leur a fait la grace de vivre long temps, regardent qu'ils sont tenus d'instruire les autres, et leur monstrer le chemin. Mais cependant que ieunes et vieux cognoissent, qu'il n'y a vray sagesse sinon de Dieu qui la donne d'enhaut, et que Dieu en distribue ainsi que bon lui semble, et ne faut point qu'on le tienne obligé: car il a promis d'estendre son Esprit sur grans et sur petis, comme il lui plaira, afin qu'on cognoisse que c'est un don gratuit, et que la louange en doit estre rendue à lui seul. Or ici en second lieu, il a esté reproché à Iob par Eliphas, *Qu'il n'a point ouy les secrets de Dieu.* Cela s'adresse en general à tous hommes. Car il nous faut cognoistre la rudesse et debilité de nos esprits: et le vrai moyen, c'est, que nous adorions les secrets de Dieu, cognoissans qu'ils nous sont incomprehensibles, et que nous ne pouvons pas atteindre si haut. Car cependant que les hommes presument de leur sens, et qu'il leur semble qu'ils parviendront iusqu'au plus haut des secrets de Dieu, il est certain qu'on ne les pourra humilier, ni amener à nulle modestie. Voila donc où il nous faut venir, c'est que les secrets de Dieu nous soyent admirables, que nous les adorions, puis que nous n'avons pas une telle prudence en nous, pour les comprendre: ainsi qu'il ne reste sinon que nous confessions nostre infirmité, et que un chacun s'escrie avec David, Seigneur que tes conseils sont hauts! que c'est une chose que nous devons bien adorer! Voila donc en somme ce qu'a ici entendu Eliphas, disant à Iob, *Qu'il n'avoit point ouy les secrets de Dieu.* Or ceste doctrine est souvent repetee, et si commune en l'Escriture saincte que rien plus, d'autant qu'il est difficile d'abbatre l'orgueil, lequel de nature est enraciné en tous, car non seulement chacun pretendra d'estre plus sage que son compagnon: mais quand nous venons à Dieu, encores ne pouvons-nous recognoistre nostre petitesse pour nous abbaisser. Nous avons donc besoin d'estre abbaissez, et d'en estre admonnestez, comme l'Escriture le fait: c'est assavoir, qu'il ne faut point que nous pretendions de comprendre le conseil de Dieu: car aussi c'est une chose trop haute, et trop profonde pour nous. Que reste il donc? Que nous l'adorions, confessans (comme i'ay dit) nostre rudesse et debilité. Or cependant il nous faut venir à ce que dit Sainct Paul en la premiere aux Corinthiens (2, 11), c'est assavoir, que nostre Seigneur nous a donné de son Esprit, par lequel nous cognoissons et comprenons ce qui surmonte toute nostre capacité. Combien donc que nous ne soyons point conseillers de Dieu, toutes fois si nous a-il fait la grace et cest honneur, de nous reveler ce qui nous est incognu et caché. Comment cela? Il n'y a nul qui cognoisse ce qui est en l'homme, que l'esprit qui habite en lui, dit sainct Paul: mais l'Esprit qui habite en Dieu nous est donné. Voila donc comme nous sommes faits participans des choses qui estoient du tout separees de nous, et desquelles nous ne pouvions nullement approcher. Voila une grace singuliere, et que nous devons bien estimer: c'est assavoir, que nostre Seigneur nous ait illuminez, nous qui estions povres aveugles. Et combien que nous ne comprenions point les choses d'ici bas, si est-ce que nous sommes eslevez par dessus les cieux: et ce que les Anges ont en admiration nous est cognu et revelé. Ne voila point un honneur inestimable? Or sainct Paul disant, Que cela se fait quand l'Esprit de Dieu nous est donné, n'exclud pas la parole: car quand Dieu nous veut reveler ses secrets, il ne nous envoye point seulement des inspirations, mais il parle à nous.

Au reste, ce n'est point sans cause que sainct Paul attribue cela à l'Esprit: car nous aurons beau lire et escouter: nous ne profiterons rien, si ce n'est que Dieu nous ouvre l'esprit, afin que nous entendions ce qu'il nous declare de sa bouche. Tant y a qu'il nous faut conioindre l'Esprit avec la parole: c'est à dire, que nous sachions que nostre Seigneur nous a desployé les thresors de sa sagesse infinie, quand il nous a donné sa Loy, et enseigné sa volonté par ses Prophetes, et sur tout en l'Evangile. Mais de nostre costé cognoissons aussi qu'il nous ouvre les yeux, afin que ce qui est contenu en l'Escriture saincte ne nous soit point comme un langage estrange: mais que cela nous soit familier, d'autant que nostre sens ne parviendroit iamais iusques-là. Nous voyons donc maintenant comme les hommes se doivent humilier, sachans bien qu'ils n'ont point esté conseillers de Dieu, et pourtant doivent adorer ses secrets. Et au reste, d'autant qu'il a pleu à Dieu de nous faire participans de sa volonté, que nous comprenions son conseil, selon qu'il nous le monstre. Mais cependant il ne faut point que nous soyons sages outre mesure: car quand Dieu nous eslargit son Esprit, afin de nous manifester les choses qui nous sont cachees, et qui outrepassent le sens de la raison humaine, ce n'est pas afin que nous cognoissions tout ce qui est en lui: car il nous faut bien contenter de cognoistre maintenant en partie, comme dit Sainct Paul (1. Cor. 13, 12). Regardons donc de ne point passer nos limites, mais seulement nous enquerir soigneusement de ce que Dieu veut que nous cognoissions. Or nous trouverons cela par l'Escriture saincte, ne passons pas outre. Et au reste, encores que nous n'entendions pas la dixieme partie de ce qui est en l'Escriture saincte, prions Dieu que de iour en iour il nous revele ce qui nous est aujourd'hui caché: et cependant que

nous cheminions sous sa subiettion, que nous ne soyons point temeraires pour passer outre. Car il faut que les plus advancez, et les plus parfaits cognoissent, que ce n'est point encores à eux de savoir tous les secrets de Dieu: car cela est reservé au dernier iour. Et de fait, ce n'est point sans cause que David s'escrie (combien qu'il fust un Prophete si excellent) que c'est une chose admirable que des conseils de Dieu. Par cela il nous monstre, qu'il est impossible que nous parvenions iusques à ce but d'une telle intelligence, iusqu'à ce que Dieu nous ait despouillez de ceste chair mortelle: et ainsi cependant que nous vivons au monde, cognoissons que nous sommes seulement au chemin. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Eliphas adiouste, *Te semble-il que ce soit peu de chose des consolations de Dieu? et y a-il quelque secret en toy, ou cela t'est-il estrange?* Car ce mot de *Secret*, emporte chose estrange. Eliphas a ici voulu redarguer Iob d'orgueil et d'ingratitude: car il lui dit, Comment? Il semble que tu mesprises les consolations de Dieu, et tu trouves estrange qu'il te console. Si cela estoit en un homme, il est certain que ce seroit un orgueil par trop grand, voire et un mespris de la grace de Dieu, qui seroit insupportable. Et pourquoy? Car nous avons à priser les consolations de Dieu sur toutes choses. Si nous sommes troublez, quel moyen y a-il, et quel remede, sinon que Dieu nous ramene au droit chemin? Ainsi donc notons bien, que quand nous aurons quelque perplexité qui nous fasche, et que nous serons confus en quelque chose, ne pouvans pas nous resoudre, il n'y a autre moyen sinon que Dieu nous appaise, qu'il nous contente: mais ce moyen-la est tel, que nous le devons priser par dessus tout. Car quand nous serons les plus troublez du monde, Dieu nous pourra bien esclarcir nos entendemens, et nous mettre à repos. Il ne faut donc sinon que Dieu se monstre, et nous serons hors de tous troubles. Quand le ciel et la terre seroient tous meslez, par maniere de dire, quand il n'y auroit que abysme par tout: s'il plaist à Dieu de nous apparoistre, il remettra tout en ordre, tellement que ce qui estoit auparavant tant enveloppé que rien plus, sera tout liquide, que nous ne verrons rien qui nous fasche, qui nous tourmente. Voila pourquoi nous avons à priser les consolations de Dieu. Or ceci gist en pratique plus qu'en parole: car ceux qui ont leur refuge à Dieu, cognoissent combien valent les consolations, et quelle vertu elles ont pour nous appaiser. Si nous avons la moindre fascherie du monde, nous voila en tourment et angoisse: comme nous savons que les hommes sont adonnez à inquietude, et si tost qu'ils ont quelque petite occasion de se fascher, il semble qu'ils allument le feu pour se tormenter iusqu'au bout. Voila (di-ie) en quel estat sont les hommes, cependant que Dieu les laisse songer. Mais quand nous sommes en tels troubles, tous les iours nous appercevons comme Dieu nous reduit. Vrai est qu'il nous semble que nous ne pouvons point sortir d'une perplexité: et pourtant nous sommes là estonnes, pour dire: Helas! que doy-ie devenir? Nous sommes fourrez si avant, qu'il ne nous semble pas que iamais nous puissions nous retirer d'une telle confusion: mais toutes fois Dieu y met tel ordre, que nous sommes tout esbahis que nous avons nos esprits à repos, et qu'ils sont appaisez. Comment donc se fait un tel changement, sinon que Dieu besongne si puissamment en nos coeurs, que nous devons magnifier ses consolations tant et plus? Mais quoy? Combien que nous soyons convaincus par experience, qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse consoler en nos perplexitez et angoisses, et que quand il lui plaist de ce faire, nous avons bien dequoi nous contenter: nous avons toutes fois mis cela en oubli en une minute: et si nous avons quelque fascherie, il n'y a celui qui ne s'y nourrisse, qui ne ronge son frein. Il n'est point question de recourir à Dieu, pour dire, Et comment? Voici ton Dieu qui t'a desia monstré que c'est à lui qu'il te faut adresser, et toutes fois tu n'y penses point. D'autant plus donc faut-il bien noter ce passage, c'est assavoir, que quand les hommes ne prisent point les consolations de Dieu, pour estre delivrez de leurs angoisses et perplexitez et troubles d'esprit, ils sont par trop ingrats: et mesmes outre l'ingratitude il y a un orgueil trop vilain, de ce qu'ils ne sentent point leur necessité pour cercher le remede. Or l'orgueil est encores mieux exprimé en ce mot de Secret, quand Eliphas dit, Quel secret y a-il en toy? comme s'il disoit, Povre creature, ne sens-tu point ta fragilité? Or il est certain que si les hommes se cognoissoient tels qu'ils sont, il faudroit qu'ils appointassent avec Dieu, et qu'ils y fussent enflammez d'un tel desir, qu'ils n'auroient iamais repos, iusques à tant que Dieu leur eust fait sentir sa grace. Mais quoy? Nous sommes tellement stupides, que nous cuidons estre sages, là où il n'y a que folie et vanité en nous: nous cuidons avoir les remedes de nos maux en nos manches: s'il nous vient quelques troubles dont nous soyons empeschez, nous irons aiguiser nos esprits, il faut inventer ici quelque chose: voire comme si tout cela se pouvoit forger en nostre boutique. Or tant y a que les hommes sont ainsi outrecuidez. Et pourtant il est ici dit, Quel secret y a-il en toi? Si donc nous appercevions combien nous sommes grossiers, ignorans et idiots, il est certain que nous ne serions point si fols, de cuider que nous ayons dequoy nous delivrer en nos angoisses et troubles:

mais nous irions droit à Dieu, sachans bien que lui seul y peut donner ordre, comme aussi nous le sentons de fait, et il nous le monstre assez. Voila donc quant à ceste sentence. Mais (suivant ce que i'ay desia dit) prattiquons-la: et d'autant que nostre vie est subiette à tant de povretez, qu'il est impossible que l'homme (sinon qu'il se transporte, et qu'il s'oublie) ait en soy une seule minute de repos: allons à Dieu, afin qu'il nous console, et prisons les admonitions qu'il nous donne, comme elles le meritent. Or Dieu nous console en diverses sortes: car (comme i'ay desia dit) il liquide les troubles, desquels il nous sembloit que nous ne devions iamais sortir, et les esclarcist, tellement que nous sentons qu'il nous en a delivrez.

Venons maintenant à ce qu'Eliphas adiouste. Il dit, *Que le coeur de Iob est transporté, et qu'il fait signe des yeux pour s'eslever à l'encontre de Dieu.* Ici Eliphas redargue l'orgueil de Iob, combien que ce soit à tort, et sans propos. Mais suivant ce que nous avons desia dit, combien que ce propos soit mal approprié à la personne de Iob, si est-ce que nous en pouvons recueillir une doctrine utile, et qui nous compete à tous. Il dit donc, Comment ton coeur est-il ravi, ou t'a-il surprins? Car il y a ainsi de mot à mot, Comment ton coeur t'a-il saisi? Et comment est-ce que tu fais signe de l'oeil pour plaider contre Dieu? Faire signe de l'oeil, c'est avoir une telle fierté, que nous ne facions que le niquet (comme on dit) que nous hochions l'aureille quand on nous dira quelque chose. Or nous savons que cela se fait, quand quelqu'un mesprise ce qu'on lui met en avant, et lui semble que cela est superflu, qu'on ne lui peut rien apporter qu'il ne cognoisse desia. En somme, nous voyons qu'Eliphas a ici voulu condamner une arrogance telle en Iob, qu'il ne s'humilioit point sous Dieu, afin de recevoir ce qui lui seroit dit. Cependant il monstre qu'un tel orgueil est mal fondé, quand il dit, Que le coeur de Iob est ravi. Il est certain donc que tousiours ceste fierté sera un vice aux hommes: et pourtant quand nostre Seigneur voit que les hommes se plaisent, et s'endurcissent en leur arrogance, il faut qu'il leur monstre qu'ils sont bien fols, et bien desprouveus de sens, de presumer ainsi d'eux, et se faire à croire qu'ils ayent dequoy se priser. Car si nous avons quelque apparence, qu'il y ait dequoy, ô nous voila incontinent eslevez si haut, qu'on ne nous peut retenir, et nous voltigeons iusques à estre prests de nous rompre le col. Nostre Seigneur, voyant que nous sommes ainsi adonnez à nous enfler de presomption, monstre, Or çà qui estes vous? Qu'est-ce que vous avez? Desployez ici toute vostre boutique, qu'on voye tout ce qui y sera. Or si les hommes viennent à un tel examen, on cognoist alors, qu'il n'y a eu qu'un fol cuider en tout ce qu'ils ont imaginé estre en eux. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage, quand il est dit, Que si les hommes ouvrent leur bouche à l'encontre de Dieu, ou pretendent de se faire valoir, et qu'ils ne s'humilient point comme il appartient, cela procede d'une phrenesie, et qu'ils ne sont point de sens rassis. Car s'ils avoyent quelque peu de cognoissance et d'advis, il est certain qu'ils seroient abbatus, qu'ils ne pretendroient pas de resister ainsi à Dieu, et ne presumeroyent aussi rien quant à eux, veu qu'ils n'ont sinon condamnation en eux, et qu'il faut qu'ils demeurent confus en leur honte. Voici un passage excellent, quand nous le saurons bien appliquer à nostre instruction. Que faut-il donc? Apprenons, apprenons de nous cognoistre, et selon le proverbe ancien nous serons aussi humbles quant et quant, pour ne nous point priser. Mais quoy? Les hommes ne se peuvent tenir de sortir d'eux-mesmes: et voila qui est cause de nous precipiter, comme nous faisons, voire de nous ietter en telle outrecuidance, qu'il faille que Dieu se rue sur nous, comme il est ennemi des orgueilleux. Or ceci ne nous sera point trop difficile, quand nous ne serons point ravis ne transportez, pour nous saisir de nous-mesmes. Car qui est cause que les hommes sont ainsi aveugles, cependant qu'ils ont quelque vertu, ou iustice, ou sagesse? C'est pource qu'ils se captivent d'eux-mesmes, c'est à dire, qu'à leur escient ils se bandent les yeux, ils s'aveuglent, car celui qui ne se veut point abuser, mais qui se regarde comme Dieu le commande, trouvera là assez pour s'humilier: mais nous voulons clorre les yeux à nostre escient, nous voulons estre trompez de nostre bon gré. Quand donc les hommes se transportent ainsi, il faut qu'ils facent le niquet à Dieu, qu'il ne leur chaille de nulle remonstrance, qu'ils se moquent de tout ce qu'on leur propose: mais finalement il faut que le tout revienne à leur confusion.

Venons maintenant au principal. Car iusques ici Eliphas a usé d'une preface pour monstrer que rien n'empeschoit Iob de faire son profit des admonitions qu'il avoit ouyes, sinon qu'il estoit enflé d'orgueil, et qu'il estoit ingrat à Dieu. Maintenant il adiouste: *Qu'est-ce que l'homme, qu'il se puisse iustifier devant Dieu, ou qu'il soit trouvé pur et net? car Dieu ne trouve point de fermeté en ses saincts,* c'est à dire en ses Anges, *les cieux ne sont pas nets devant lui: Que sera-ce de l'homme puant et abominable, et corrompu, lequel boit l'iniquité comme l'eau?* Ainsi qu'un poisson se nourrist d'eau, les hommes sont confits en peché et iniquité: pretendront ils donc de se iustifier devant Dieu? Car il faut en premier lieu qu'ils soyent plus nets et

purs que les Anges, il faut qu'ils surmontent la clarté du soleil, et des estoilles: veu que les cieux mesmes sont infects devant Dieu quand on voudra faire comparaison. Ceci a desia esté traité par ci devant en partie: mais comme il n'est point reiteré sans cause, aussi nous avons besoin de reduire en memoire les choses qui out esté dites: et c'est une doctrine notable, et qu'on ne peut pas trop mediter. En premier lieu, il nous faut savoir, comment c'est que les Anges n'ont point de fermeté devant Dieu. Aucuns ont exposé ceci des diables: mais il n'y a point de propos, car que seroit-ce de dire, les diables ne sont point iustes, il ne faut point donc que les hommes pretendent de l'estre? Nous savons que le diable est prince de toute iniquité et malice. Mais notamment il est ici parlé des Anges. Et voila pourquoi en ce lieu ils sont nommez les saincts de Dieu, comme l'Escriture saincte aussi leur attribue ce titre-la, et quelquesfois elle les appellera Anges esleus (1. Tim. 5, 21).

Or regardons maintenant comment c'est que Dieu ne trouve point de fermeté en eux. Ce n'est point seulement pource qu'ils n'auroient pas de constance de persister en bien, n'estoit que Dieu les preservast par sa vertu: mais d'autant qu'à la verité ils n'ont point une iustice si entiere ne si exquise, qu'ils puissent estre appuyez sur icelle, quand il est question de venir devant Dieu, et de rendre là conte, cela (di-ie) ne se trouvera point aux Anges. Et comment? car nous voyons qu'ils n'ont autre affectiou que d'obeir à Dieu, ils ne sont point subiets à mauvaises cupiditez, comme nous sommes, il n'y a nulle tentation en eux pour les divertir. Et quand nous demandons que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel: par cela nous entendons que l'obeissance que les Anges rendent à Dieu est sans contredit, que ce n'est point une chose imparfaite et debile: comme quand nous aspirons au bien, nous y allons comme en clochant, nous ne sommes pas de la dixieme partie si adonnez à servir à Dieu comme il seroit requis. Comment donc entendrons-nous que Dieu ne trouvera point de fermeté en ses Anges, c'est à dire, qu'ils ne seront pas suffisans pour respondre devant lui? Or nous avons declaré que Dieu en nous iugeant use de ceste mesure qu'il a mise en sa Loy, c'est assavoir que nous l'aimions de tout nostre coeur, de tout nostre sens, et de toutes nos vertus. Voila donc une iustice moyenne, de laquelle Dieu se contente, quand il est question de iuger les Anges, et les hommes. Or selon ceste iustice-la nous sommes tous coulpables: car qui est celui qui se pourra vanter de s'estre adouné de toute son affection à Dieu? de n'avoir point esté distraict par quelque mauvaise concupiscence? Helas! tant s'en faut que nous soyons venus iusques-là, que c'est beaucoup quand nous serons au chemin. Voila donc comme les hommes sont tout condamnez devant Dieu, quant à ceste iustice moyenne. Et voila pourquoi sainct Paul quand il allegue ce passage, Maudit sera celui qui n'accomplira point toutes les choses qui sont là contenues, dit, que c'est une sentence qui nous condamne tous. Or les Anges selon ceste iustice-la sont acceptez de Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle tache en eux, ne macule, que tous leurs desirs ne s'adonnent qu'à ce but que Dieu soit servi et honoré, qu'ils s'employent là entierement. Et ainsi selon la iustice de la Loy, Dieu les accepte comme nous avons dit. Mais il y a une iustice plus haute en Dieu laquelle surmonte toutes creatures, qu'il n'y a Anges qui y puissent satisfaire, et ne se faut point esbahir de cela: car quelle comparaison y a-il d'une chose infinie à celle qui est finie? Voila les Anges, combien qu'il y ait une gloire grande en eux: toutesfois si est-ce qu'ils sont creatures. Et qu'est-ce de Dieu? C'est une chose infinie, que quand nous y pensons il faut que nous soyons ravis en estonnement. Ainsi donc ne nous esbahissons point que la iustice de Dieu soit si haut, que quand toutes creatures viendront là, lors tout ce qui sera trouvé en elles ne sera rien, mais meriteront d'estre aneantis. Il est dit donc ici que Dieu ne trouvera point de fermeté en ses Anges, c'est à dire, s'il vouloit user envers eux de cest examen extreme, qu'il faudroit que les Anges s'esvanouissent, que tout cela fust mis bas et abysmé: mais d'autant que Dieu se contente d'estre honoré et servi par eux selon la reigle qu'il nous a ordonné en sa Loy: ils consistent devant sa face, et il les advoue pour iustes, comme ils le sont à la verité, et qu'ils sont approuvez ainsi. Mais ce sont choses diverses, que Dieu ait une iustice, laquelle il ait mesuree à nostre sens, et qu'il viene à ceste rigueur pour dire, Qui est-ce qui l'aura gagné? Nous voyons donc maintenant que si nous venons devant Dieu, nous serons là condamnez et maudits: tant s'en faut que nous y puissions subsister, que les Anges mesmes de paradis y sont confus. Et pourquoi? D'autant que les cieux mesmes ne sont pas nets. Car quand Dieu a creé le soleil pour esclairer le monde, qu'il a donné aussi quelque lumiere aux estoilles, ce n'est pas à dire qu'il y ait une perfection divine. Il nous faut retenir ce qui a esté touché, que toutes creatures estans creées de Dieu retienent bien encores quelques marques de sa grace: mais quand on voudra comparer ce qui est aux creatures avec ce qui est en Dieu, on trouvera que l'un n'est rien, et l'autre est tout. Voila comme les cieux ne seront pas nets, c'est à dire, qu'il y aura tousiours de l'imperfection aux creatures, qu'il n'y aura rien pourquoi elles puissent consister de-

vant Dieu, voire au regard de ceste gloire infinie qui est en lui.

Or maintenant il est dit, Puis qu'ainsi est, que sera-ce des hommes? Et c'est ce que i'ay desia touché, qu'encores que Dieu nous vueille examiner selon ceste iustice moyenne qu'il nous a declaree en sa Loy, que nous serons tous coulpables, il y a une condamnation universelle sur tout le genre humain, sous laquelle nous demeurons accablez. En somme, voici les hommes qui sont rembarrez en deux sortes: car si nous voulons venir à Dieu la teste levee, et que nous pretendions de nous faire valoir devant lui, il faudra que nostre confusion apparoisse tant plus: car serons-nous plus iustes que les Anges de paradis? Or nous voyons qu'il n'y a creature qui puisse suffire quand elle viendra devant le Createur, il faut qu'il engloutisse tout de sa gloire, et qu'il face esvanouir tout ce qui a apparence d'estre quelque chose, et tout ce qui semble mesmes estre admirable: comme il est dit: Que le Soleil ne donnera plus sa clarté, que la Lune sera obscurcie. Et pourquoi? D'autant que la gloire de Dieu apparoistra tant plus. Or le Prophete Isaie (13, 10) tend à ceste fin, que nous sachions quand Dieu desploye sa gloire, qu'il faut que tout ce qui est aux creatures (combien qu'on l'ait prisé auparavant) se esvanouisse. Si le Soleil (qui n'est qu'une creature insensible) fait obscurcir la clarté des estoilles tout au long du iour, et combien qu'elles soyent tousiours au ciel, neantmoins elles n'apparoissent point quand le Soleil luit: que sera-ce de la maiesté de Dieu? Les creatures en pourront-elles approcher? Si une creature le gagne par dessus les autres, que sera-ce de Dieu mesme? Voila donc comme nous sommes rembarrez en premier lieu, si nous presumons de nostre iustice, que nous venions avec une folle outrecuidance, pensans que Dieu doive estre obligé à nous, et que nous lui puissions rien appporter de dignité. Car quand nous serions plus iustes que les Anges de paradis, quand nous serions plus nets et purs que les cieux, ce ne sera encores rien de tout ce que nous cuidons avoir. Voila pour un Item. Mais encores n'allons point à ceste iustice si parfaite: venons seulement à ceste iustice moyenne que Dieu nous a declaree: qu'on regarde ce qui peut estre aux creatures, il ne demande sinon que nous l'aimions de tout nostre coeur, et de tous nos sens et vertus. Or nul ne pourra nier que cela ne soit plus que raisonnable: cependant le faisons-nous? A quoy est-ce que nos coeurs s'adonnent? Tendent-ils de tout à Dieu? Sont-ils desliez de ces liens terrestres, tellement qu'ils s'eslevent aux cieux? Menons-nous ici une vie spirituelle, renonçans à tout ce qui nous divertit de Dieu? Il s'en faut beaucoup. S'il est question seulement de prier Dieu, prenons cest exemple-la, comme l'Escriture nous monstre, que quand l'homme doit prier Dieu, il faut alors qu'il se retire de soy, et qu'il se despouille de toutes solicitudes, de toutes passions, et choses semblables, qui le peuvent empescher, qu'il ne faut sinon que nous soyons là abbatus, sentans nos povretez pour requerir l'aide de Dieu. Voila l'oraison qui est une chose plus privilegiee que tout le reste de nostre vie. Or venons-nous à prier Dieu? Nous voyons que nous sommes tant charnels, que nous regardons à beaucoup de phantasies mauvaises, lesquelles nous ne pouvons pas laisser du tout: et encores si nous avons quelque bonne affection en priant, si est-ce qu'il ne nous faut gueres pour estre distraits et çà et là. Quand donc nous sommes si volages en une chose tant sacree comme l'Oraison, que sera-ce de tout le reste de nostre vie? Et de fait chacun le doit assez sentir: et c'est grand honte qu'il nous faille remonstrer ces choses, qu'il n'y a celui qui ne le cognoisse par trop.

Puis qu'ainsi est donc, helas! pourrons nous consister devant Dieu? Sera-il question maintenant de nous faire valoir en nos iustices? Il est vrai que Iob ne l'a point pretendu, et Eliphas lui a fait tort et iniure en l'accusant de ceste arrogance. Mais cependant nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine, et notons bien ce qui est ici dit des hommes. Car ils ne sont point seulement accusez de fragilité: comme les Papistes mesmes confesseront bien que nous sommes infirmes, et pourtant qu'il n'y a pas une iustice suffisante en nous pour satisfaire à Dieu. Mais ici nous sommes menez plus avant, c'est assavoir, que les hommes sont tous confits en peché. Il n'est pas dit en ce passage, Et comment les hommes se pourront-ils iustifier, veu qu'ils ne sont pas si habiles pour accomplir la Loy, qu'ils sont enveloppez de beaucoup d'imperfections, qu'ils ont tant d'infirmitez, qu'ils sont inconstans et volages: et autres tels termes qu'on pourroit dire contre les hommes sans toutes fois venir au poinct? mais il est dit: Les hommes se pourront-ils iustifier, attendu qu'ils sont abominables, qu'ils sont puants, ils humeut l'iniquité comme l'eau? c'est à dire, leur propre nourriture est peché, et on ne trouvera point une seule goutte de bien en eux: bref tout ainsi que le corps tirera sa substance de la viande, et du boire: aussi les hommes n'ont autre substance en eux que peché, tout y est corrompu. Non pas que la substance (comme on appelle) de nos corps, et de nos ames soit une chose mauvaise: car nous sommes creatures de Dieu. Mais ici nous parlons grossierement, pour exprimer que tout ce qui est en nous est confit en mal. Il est vrai que nos corps en leur essence sont creatures de Dieu bonnes. Autant en est-il de nous ames: mais le tout y est perverti. Car

nos ames estans creees de Dieu bonnes, toutes fois elles sont infectees du mal, et n'y a point une seule goutte de bien qui ne soit infecté, qui ne soit aneanti.

Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Nous avons donc à noter en premier lieu, qu'il y a grande difference entre infirmité et corruption. Car si on dit, que les hommes sont infirmes, comme les Papistes en parlent: les Payens en ont bien autant dit. Et qui est-ce qui ne le dira? Les payens ont dit, que les hommes estoient inconstans, que c'estoit une chose difficile que de suivre vertu, que nous sommes enclins à vices. Les Payens (di-ie) ont bien cognu tout cela: et les Payens auiourd'hui le confesseront. Mais ce n'est pas qu'ils cognoissent à la verité, qu'il n'y a point une seule goutte de bien aux hommes et qu'ils sont abominables devant Dieu, iusques à ce qu'il les ait receus par sa grace. Or afin que les hommes ne presument de rien qui soit en eux, le S. Esprit les appelle ici abominables, puants, infects, et inutiles. Et voila aussi comme il en est parlé aux Pseaumes (14, 2 et 53, 4), Dieu a regardé du ciel, s'il verroit un homme droit, et il n'en a point trouvé iusques à un seul. Tous ont decliné, tous sont rendus abominables et puants. Il est vrai que le second mot est translaté par aucuns, Inutiles: mais c'est que nous sommes flestris, qu'il n'y a en nous rien qui soit, que c'est comme une chose qui est toute corrompue. Or notamment il est dit au Pseaume, Que Dieu a cognu cela aux hommes. Et pourquoy? D'autant que les hommes veulent tousiours estre leurs iuges. Et quel propos y a-il? Tant y a neantmoins que nous voulons que Dieu se tiene à nostre phantasie: quand il nous semblera que nous soyons habiles gens, nous voudrions que Dieu se contentast de nostre opinion. Mais au contraire il est dit, que les hommes se iustifient tant qu'ils voudront, qu'un chacun gratte les rongnes de son compagnon, et qu'ils s'applaudissent en leur maux, qu'ils y soyent comme enyvrez: tant y a que Dieu ne laisse point de regarder du ciel. Et qu'est-ce qu'il y trouve? Puantise, abomination. Nous sommes detestables à Dieu, et cependant nous penserons avoir merveilles. Et que gagnons-nous en cela? Ainsi donc toutes fois et quantes que nous serons tentez d'orgueil et de hautesse, que nous cuiderons avoir quelque apparence de vertu: qu'il nous souviene de nous adiourner devant Dieu, que ceste sentence horrible nous vienne en memoire, Que quand Dieu a regardé, qu'il a fait examen sur les hommes, qu'il n'y a point eu un seul, non iusques à un qui ne soit infecté et puant devant luy, et lequel il n'ait en abomination. Voila donc comme nous devons entendre ce passage. Et quand il est parlé, que nous humons l'iniquité comme eau, c'est encores pour mieux exprimer que toute nostre vie s'adonne à mal: tout ainsi qu'un poisson se nourrit d'eau, ainsi les hommes ne feront sinon que se nourrir en peché. Il est vray qu'il ne nous faut point attribuer à Dieu le mal qui est en nous: car Adam n'a pas esté creé en la corruption de laquelle il est ici parlé, il se l'est acquise de soy: car les choses que Dieu a faites il les a trouvees bonnes. L'homme donc qui est excellent par dessus toutes creatures n'estoit pas ainsi perverti, iusques à ce qu'il se soit aliené de Dieu: mais quand il s'est separé de la fontaine de iustice, que lui a-il peu rester, sinon toute iniquité et corruption? Ainsi nous voyons d'où procede tout nostre mal, et qu'il ne faut point que nous imputions à Dieu les vices ausquels nous sommes suiets, et sous lesquels nous sommes tenus captifs: comme l'Escriture dit, Que nous sommes vendus sous peché, que nous sommes esclaves de Satan: il ne faut point que cela soit imputé à Dieu, mais que nous cognoissons que c'est l'heritage que nous avons de nostre pere Adam: et pourtant faut-il que nous-nous rendions tous coulpables devant Dieu. Voila comme nous devons prendre ceste corruption et servitude du peché, de laquelle il est ici parlé: non point qu'elle nous serve d'excuse: pour dire, helas! qu'y ferions-nous? Comme nous en voyons qui blasphement contre Dieu, Et puis que les hommes sont ainsi adonnez à mal, qui peuvent il faire? Ils n'ont point vertu de resister aux tentations: et ne faut-il pas donc qu'ils soyent absous? Et si Dieu les condamne là dessus, n'est il pas trop cruel? On verra des gens qui blasphement ainsi. Et pourtant que nous ayons la bouche close, cognoissans que tout mal reside en nous, que nous sommes du tout confits en iniquité: et que de nostre bon gré nous venions passer condamnation si nous voulons estre iustifiez devant Dieu. Car autrement ce qui est dit au Pseaume 51 (v. 6) sera tousiours accompli, Que Dieu sera tousiours iustifié en iugeant: si nous voulons nous rebecquer à l'encontre, si est-ce qu'il demeurera tousiours iuste, voire à nostre confusion. Voulons-nous donc estre iustifies devant luy? Il n'y a qu'un seul moyen, c'est que nous venions confesser qu'il n'y a en nous que confusion horrible, que nous n'avons point une seule goutte de bien. Et pourtant que nous demandions à Dieu qu'il nous reçoive par sa misericorde, et qu'au nom de nostre Seigneur Iesus Christ il nous iustifie, c'est à dire, que nous ayant lavez de toutes nos ordures au sang de son Fils, il nous impute sa iustice: comme à la verité quand nous serons revestus de sa robbe, nous serons agreables à ce bon Dieu, d'autant que nous aurons une iustice parfaicte, et plus qu'angelique.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XV. CHAPITRE.

17. *Ie te declareray, escoute moy: i'ay veu, et te raconteray,* 18. *Ce que les sages ont declaré, et ne l'ont point caché l'ayans receu de leurs peres:* 19. *Ausquels seuls la terre a esté donnee, et l'estranger n'est point passé au milieu d'eux.* 20. *Le meschant est tous les iours comme en travail d'enfant, et le nombre des ans est caché à l'outrageux.* 21. *Voix de frayeur est sur ses aureilles: quand il est en paix, voici le pilleur surviendra.* 22. *Il ne croira point qu'il doive sortir des tenebres: il verra le glaive.*

Nous vismes hier quel est l'estat des hommes quand ils demeurent sans la grace de Dieu: c'est assavoir, qu'il n'y a que toute confusion et puantise: tant s'en faut qu'ils puissent avoir quelque iustice pour subsister devant Dieu. Or cependant nous avons à cognoistre le bien que Dieu nous fait, quand il nous revest d'une iustice qui surmonte celle des Anges. Nous sommes povres pecheurs, si miserables que rien plus: et cependant Dieu nous iustifie d'une façon plus excellente, et plus precieuse, que les Anges mesmes n'ont seulement quant à leur nature (car ils sont participans de la gloire de Iesus Christ, d'autant qu'il est le chef commun de tous) car il y a ceste Iustice de Iesus Christ qui nous est donnee, laquelle est plus qu'Angelique. Et en cela nous avons bien à magnifier la bonté de nostre Dieu. Or cependant venons au propos que poursuit ici Eliphas. Il traitte une chose qui est vraye en soy, moyennant qu'elle fust bien appliquee: c'est assavoir, *Que les meschans n'ont iamais repos,* mais sont en telle iniquietude, qu'il ne leur faut point d'autre bourreau qu'eux-mesmes pour les tormenter. Or par cela il conclud mal, que Iob est meschant: car combien qu'il fust estonné de ses douleurs, si est-ce (comme il a esté proposé ci dessus) qu'il ne laissoit point d'esperer en Dieu. Ceste doctrine donc (comme nous avons dit) est bonne et saincte: mais il la faut approprier comme il appartient. Et pour ceste cause avons-nous dit, qu'en lisant l'Escriture saincte, nous devons tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence et discretion, pour cognoistre à quel but il tend, quelle est son intention, afin que nous puissions faire nostre profit de ce qui nous aura esté monstré: car nous irons tousiours au rebours, si ce n'est que Dieu nous pousse.

Or pour mieux faire nostre profit de ce qui est ici contenu, suivons le fil du propos d'Eliphas. *Escoute-moy* (dit-il) *et ie te raconteray ce que i'ay veu.* Il parle de son experience propre: et puis il adiouste, que ceste doctrine a esté ainsi tenue et receuë entre les sages, ausquels Dieu a fait grace, voire non seulement de se pouvoir gouverner, mais aussi d'avoir le maniement des pays et regions: et adiouste, *Qu'ils en ont iouy paisiblement, sans que nul estranger soit passé au milieu d'eux:* c'est à dire, sans qu'on ait usurpé ce que Dieu leur avoit mis en main. Or il est vray que quand Dieu aura doué des hommes de graces excellentes, nous ne devons point mespriser ces dons-la, sachans que l'Esprit de Dieu habite en eux: et que si nous sommes si malins de ne point recevoir ce qu'ils nous disent, ceste iniure-la ne s'adresse point à une creature mortelle, mais au Dieu vivant, car selon que Dieu desploye ses graces, il veut aussi qu'elles soyent receuës de nous, afin que le profit en soit commun. Quand donc Eliphas met en avant l'authorité de ceux qui ont gouverné les pays et regions, il a bien quelque couleur et apparence: mais cela ne suffit pas, sinon que nous sachions que c'est Dieu qui parle. Et qu'ainsi soit se doit-on fier à l'authorité des hommes? Vray est que Dieu nous commande bien d'estre dociles, et que quand nous aurons cognu que ce qu'on nous dit est vray, nous n'ayons point un esprit de contradiction, que nous ne soyons point difficiles à obeir. Voila donc comme l'authorité des hommes doit estre receuë: mais quand ils viendront renverser la verité, et la convertir en mensonge, que lors on s'arreste du tout à eux, il n'y a point de propos. Il nous faut bien donc retenir ce poinct: car nous voyons qu'il y a deux extremitez qui sont mauvaises: l'une c'est quand on reiette tout savoir, et toute prudence. Car s'il y a gens entre nous que Dieu ait eslevez par dessus les autres, et ausquels il ait communiqué de son sainct Esprit en plus grande abondance: si on les mesprise, il est certain (comme desia nous avons declaré) qu'on fait iniure à Dieu. Neantmoins nous voyons beaucoup d'estourdis qui ne veulent s'assubiettir nullement ni à conseil, ni à advis de personne. Or il y a une autre extremité, assavoir, quand apres avoir esté preoccupez d'une opinion que nous aurons conceuë, qu'un homme est savant, qu'il a grand esprit, qu'il est bien experimenté: nous sommes là comme abbrutis, tellement que nous ne discernons plus. Or il n'est pas question de nous laisser ainsi mener: car Dieu se

reserve tousiours son droit. Et quel est-il? C'est que nous soyons subiets à lui seul, voire quant à la doctrine de salut. Il est vray qu'il y aura les ordonnances et pollices humaines, ausquelles il se faut assuiettir: mais encores le tout se rapporte à luy, et en depend. Cependant voici un point resolu, c'est assavoir, que Dieu veut que nous soyons enseignez par luy: car quand nous attribuons une telle maistrise aux hommes: qu'est-ce que nous faisons, sinon de despouiller Dieu de son authorité et preeminence? Ceste extremité donc est à condamner aussi bien que l'autre. Le moyen entre ces deux vices est, que quand nous verrons des gens ausquels Dieu aura fait quelque grace, nous les ayons en estime, que nous prenions volontiers conseil d'eux, que nous sachions qu'en les mesprisant nous faisons iniure à Dieu, pource qu'il veut que nous les honorions. Cela est-il? Que toutes fois nous ne laissions point de discerner, afin que nous ne soyons point circonvenus, sous ombre de quelque opinion que nous aurons conceuë d'un homme mortel: que nous ne soyons point par cela destournez du droit chemin, et que cependant aussi Dieu ne soit point debouté de sa preeminence. Voila quant à ce point.

Or Eliphas adiouste: *Que ceux ici n'ont point caché ce qu'ils avoyent apprins deleurs ancestres.* En quoy il monstre qu'ils se sont portez fidelement. Car aussi quand Dieu nous a fait la grace d'estre bien enseignez, ce n'est pas seulement pour nous, mais c'est afin que les autres soyent attirez aussi bien en une mesme cognoissance, que nous communiquions ce qui nous a esté donné à tous ensemble. Et voila aussi à quelle condition Dieu nous instruit les premiers, c'est que quand nous verrons nos prochains ignorans, nous taschions de les conduire avec nous au mesme chemin auquel nous serons desia advancez. Celui qui aura cognu la verité de Dieu, ne doit pas la tenir enserree, comme si c'estoit pour lui seul. Quoi donc? Il est obligé à ses prochains: pourtant s'il voit qu'ils soyent encores eslongnez, qu'il leur tende la main, qu'il les convie, et leur monstre ce qu'il aura cognu, car il ne faut point craindre que cela nous porte preiudice ne dommage, si tous sont faits participans de ce que Dieu nous a donné en premier lieu. Quand un homme aura quelque peu de bien, il est vray que s'il le veut communiquer à tous, il en verra bien tost la fin: mais quand Dieu nous a illuminez en sa parole, et nous a eslargi aussi de son Esprit: d'autant plus que nous tascherons d'en donner aux autres, nous serons enrichis de nostre costé. Voici donc un passage que nous devons bien noter, quand Eliphas dit, Que ceux ausquels Dieu avoit fait une grace singuliere par dessus les autres, n'ont point caché ce qu'ils avoyent apprins de leurs ancestres. Et voila aussi la marque que Dieu donne à son serviteur Abraham, pour monstrer qu'il usera bien et loyalement du tesmoignage qu'il a receu. Abraham (dit-il) taschera d'instruire sa maison, et ceux qui viendront apres luy: il leur monstrera les ordonnances, statuts et loix du Seigneur. Notons bien donc que quand Dieu nous ouvre les yeux, et qu'il nous fait la grace de nous enseigner sa verité, ce n'est point afin qu'un chacun retienne cela à soi, et que les autres n'en ayent ni part ni portion: mais nous devons, entant qu'en nous est, attirer tout le monde. Or puis qu'ainsi est que nous sommes obligez en general à tous, mesmes à ceux que Dieu ne nous a point mis en nostre charge: que sera-ce d'un pere de famile à l'endroit des serviteurs, et des enfans? Que sera-ce d'un ministre de la parole de Dieu qui est specialement deputé à cest office? Que sera-ce d'un magistrat quand le glaive lui est donné, qu'il est assis au siege de Dieu, afin de gouverner le peuple? Notons bien donc que quand nous n'aurions ne femme, ni enfans, ne serviteurs: toutes fois que nous sommes obligez, quand Dieu nous a fait quelque grace, d'en distribuer, et faire que cela soit communiqué en edification de tous. Voila pour un Item. Mais par plus forte raison, quand un homme aura mesnage, il doit estre tant plus vigilant, avoir tant plus de soin à instruire et enseigner ceux qui lui sont commis de Dieu, et dont il aura à rendre conte. Ceux qui sont ordonnez Pasteurs pour enseigner le peuple de Dieu, doivent appliquer là toutes leurs forces et vertus, et en general et en particulier ils ne doivent point celer ce qu'ils ont receu: comme aussi sainct Paul monstre, Qu'il est pur du sang: c'est à dire, qu'il ne sera point coulpable devant Dieu, d'autant que par les maisons, et en public il n'a point cessé de fidelement enseigner la verité de Dieu. Un magistrat aussi de son costé qu'il regarde à soi, et qu'il n'esteigne point par sa nonchalance la clarté que Dieu a mise en lui: mais entant qu'il pourra, qu'il s'efforce que la iustice domine, qu'elle ait son cours, que Dieu soit honoré, que la verité soit receuë, que les mensonges soyent abolis, et tout ce qui est contraire à la vraye religion. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or quant à ce que dit Eliphas, *Que Dieu a donné la terre à ceux-ci, sans que nul estranger ait passé parmi:* c'est pour exprimer qu'ils ont receu une grace excellente d'enhaut. Car il est certain que si un homme peut maintenir un gouvernement qui lui sera mis entre mains, c'est un signe que Dieu lui favorise, et faut bien que ceste benediction ici soit recognue: car il n'y a industrie de creature qui puisse suffire à cela. Et ainsi quand Eliphas dit, que ceux desquels il parle ont dominé paisible-

ment, et que Dieu les a benits en sorte, qu'ils n'ont point esté molestez, ains ont conduit les peuples qui leur estoyent subiets, tellement que leur seigneurie est demeuree paisible. Par cela nous sommes admonnestez que quand Dieu maintient les estats, et qu'il y aura un pays paisible, il ne faut point que nous attribuons cela aux hommes mortels: mais que nous cognoissions que c'est un bien special de Dieu: et que nous le cognoissions non point seulement pour honorer les hommes desquels il s'est servi pour ce faire, mais afin de lui rendre la louange qui lui est deuë.

Venons maintenant à cest article principal que nous avons touché. Eliphas dit, *Que le meschant tous les iours est comme en travail d'enfant, qu'il n'a iamais repos, qu'il est en tourment continuel, qu'il contemple tousiours le glaive, et qu'il ne sait le nombre de ses iours.* Or nostre Seigneur use de ceste menace en sa Loi, contre les transgresseurs d'icelle: c'est assavoir, qu'il leur envoyera une telle frayeur, que leur vie sera pendante d'un filet devant eux, qu'ils auront les yeux encavez, qu'ils seront en solicitude telle, que le matin ils diront, Qui est-ce qui me pourra conduire iusques au soir? quand la nuict viendra: Comment pourrai-ie venir iusques au matin? Voila comme Dieu punist ceux qui n'ont point cheminé purement selon sa Loi. Et de fait quelle est la pureté de nostre vie? Si nous desirons d'estre à repos, et de n'estre point agitez de solicitudes, il faut que nous cognoissions que Dieu nous a en sa garde, que cela nous soit bien resolu: et alors il est certain que nous pourrons passer par le feu et par l'eau: c'est à dire, quoi qu'il nous advienne, nous aurons tousiours un bon appui, et ferme. Mais si nous ne cognoissons point que Dieu veille sur nous, mesmes s'il nous semble qu'il nous soit contraire, il faut bien que nous soyons en frayeur, et que nous ne sachions que devenir. Ce n'est point donc sans cause que Dieu use de ceste menace ici contre les transgresseurs de sa Loi. Et ainsi le propos d'Eliphas est bien vrai, Que le meschant n'a iamais que tremblement: comme aussi le Prophete Isaie (57, 20) accompare les pensees des meschans à des vagues qui s'entrebattent: quand il y aura une tempeste, voila l'eau qui sera esmeuë, les vagues se viendront ruer l'une contre l'autre, et se rompent. Ainsi en est-il qu'un homme qui ne sera point assisté de Dieu, n'aura point seulement une passion qui le transporte et qui le tourmente, mais il en aura plusieurs contraires, il sera là en telle perplexité qu'il sera tout confus. Et ainsi quand il nous est parlé, que le meschant est en telle inquietude: cognoissons que c'est une iuste vengeance de Dieu sur tous ceux qui n'ont point cerché d'avoir paix avec luy. Et comment aurons-nous paix avec Dieu? Quand nous cheminerons en bonne conscience et pure: et sur tout quand nous cognoistrons que nous n'avons autre fondement pour subsister que sa seule misericorde, et d'autant que nous lui sommes aggreables au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et que sur cela nous l'invoquerons, sachans qu'en la vie et en la mort nous sommes bien-heureux, puis qu'il lui plaist de nous estre prochain, et de nous recevoir et recueillir à soi. Voila (di-ie) comme les hommes auront paix avec Dieu, c'est qu'apres avoir esté certifiez de la remission de leurs pechez, ils invoquent Dieu: et cependant qu'ils cheminent en son obeissance, qu'ils taschent d'avoir une bonne conscience et pure avec leurs prochains. Et ceste paix là est conioínte avec une ioye que sainct Paul appelle du sainct Esprit (Rom. 14, 17), quand nous sommes confermez par foi. Sainct Paul dit que ceste paix est spirituelle: et expressement il use de ce mot, pource que les meschans quelquesfois s'esiouyront: c'est à dire qu'ils s'esgayeront, qu'ils ne feront que rire et gandir quand tout ira bien pour eux, qu'ils s'oublieront tellement, qu'ils ne sentiront point leur mal, qu'ils seront stupides: voire mais Dieu les remplit d'une paix qui ne leur profite de gueres. Et ceste paix quelle est elle? Ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, mais il lui tournent le dos. Or la vraye paix laquelle est heureuse et beniste de Dieu, c'est quand nous regardons à lui, et que nous en approchons: et cependant que nous sommes en repos, sachans qu'il nous reçoit, et qu'il nous tient et advouë pour siens, qu'il ne nous laissera point à l'abandon, et que en la vie et en la mort nous serons tousiours guidez de lui. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est bien vrai que souvent les fideles sont en tels troubles, qu'à grand' peine en pourra-on discerner entre-eux et les contempteurs de Dieu: mais tant y a, qu'en la fin Dieu les remet en repos: car les ayant ainsi traittez, il leur fait cognoistre leur infirmité, afin qu'ils s'humilient, et qu'ils apprennent de l'invoquer, et de se remettre du tout à luy, et se fier en sa bonté. Et au reste, il nous picque ainsi et nous aiguillonne quelquesfois, afin que nous venions à luy avec tant plus grand' ardeur, et que nous le requerions qu'il nous tende la main, et qu'il nous monstre qu'il a le soin de nous, et que quand nous serons ainsi agitez, qu'il ne nous faut sinon remettre nos solicitudes dedans son giron pour nous reposer là du tout, et y prendre tout nostre contentement et resiouissance. Voila donc comment c'est que les fideles pourront bien estre saisis de frayeur et de tremblement: mais si est-ce que Dieu leur fera sentir, que c'est de ceste paix qu'il a accoustumé de donner aux siens. Et si cela ne se monstre du premier coup, en la fin

tant y a qu'ils seront tousiours resiouis: comme il est dit au Pseaume (94, 19), Selon les destresses de mon ame Seigneur, tu m'as resiouy. Car Dieu nous tiendra bien enserrez quelquesfois, mais il nous eslargira finalement.

Et voila mesmes comme ce qu'Eliphas adiouste doit estre exposé, *Que l'outrageur, celuy qui sera plein de violence, ne cognoistra point le nombre de ses ans.* Les fideles en seront bien ainsi. Qui plus est, nous oyons la requeste que David fait (Ps. 39, 5), Monstre-moy (pour le moins) quel est mon temps, afin que ie prene en gré les afflictions, quand ie sauray qu'elles ne doivent gueres durer. Nous avons veu la semblable requeste avoir esté faite par Iob, disant, Qu'il ne savoit quel estoit le nombre de son temps, ne combien Dieu le vouloit tenir ioi. Pourquoi donc est-ce qu'Eliphas attribue specialement cela aux contempteurs de Dieu, et à ceux qui sont pleins d'orgueil et d'outrage? C'est pource qu'ils sont en souci, et s'ennuyent de leur vie, et cependant il ne savent point le conte. Et de nostre costé nous cognoissons que nous n'avons point ioi de terme certain, que nous y serons tant qu'il plaira à Dieu de nous y maintenir. Quand nous sommes entrez au monde, puis que c'est Dieu qui nous y a mis, il faut que nous luy laissions la liberté de nous y tenir, ou do nous en oster quand bon luy semblera. Cependant nous oyons ce qu'il nous monstre par sa parole, c'est qu'il guide nos pas, que les cheveux de nostre teste sont contez, qu'il ne faut point que nous craignons rien, combien que nous soyons environnez de beaucoup de dangers: il ne faut pas que nous estimions que les choses soyent meslees en ce monde, et que fortune y domine: car combien que nous soyons povres vers de terre, si est-ce que Dieu pense de nous, qu'il a nostre vie en sa main, et qu'il en fera bonne garde et seure. Quand nous cognoissons ceste protection de Dieu, cela ne nous doit-il pas bien suffire? Quand (di-ie) nous sommes asseurez que Dieu a conté nos ans et nos iours, que mesmes il a conté les cheveux de nostre teste: et ne voila point une certitude assez grande?

Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliphas dit, *Que les outrageurs ne savent point le nombre de leurs iours.* Et pourquoy? Car ils s'enquierent avec une destresse si grande que rien plus, Et comment? Pourrions-nous encores vivre? Sommes-nous asseurez de cecy et de cela? Mais apres qu'ils ont fait toutes leurs longues disputes, et leurs grands discours, ils reviennent tousiours là en une inquietude continuelle, d'autant qu'ils ne s'appuyent point sur la providence de Dieu. Or de nostre part ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire. Mais prions Dieu qu'apres luy avoir recommandé nos esprits, nous soyons paisibles, quelques troubles qui nous puissent advenir: cognoissans que puis qu'il nous a creez et formez, qu'il est puissant pour nous delivrer de tous dangers, quand il se voudra monstrer nostre redempteur: et que sur cela nous facions ceste conclusion, qu'il veillera cependant que nous serons endormis. Autant en est-il de ce qu'Eliphas adiouste: c'est assavoir, Que l'homme outrageux contemple tousiours le glaive, c'est à dire, qu'il voit les dangers infinis qui l'environnent, et sur cela qu'il tremble, et est effarouché. Ceci convient proprement aux tyrans. Il est vray que leur condition semblera estre heureuse: mais ils sont tellement troublez en leurs coeurs, qu'ils savent qu'il leur vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent de petite condition et basse, que d'estre honorez, et redoutez: et cependant mesmes ils craignent, non seulement les hommes, mais une fueille quand elle branlera en l'arbre. Mesmes il y a un tyran qui a fait confession de cela, quand on luy applaudissoit, et qu'on luy attribuoit une telle authorité, qu'il sembloit qu'il fust un Dieu en ce monde, et qu'un chacun desiroit sa condition. Si (dit-il) tu estois semblable à moy, que tu cogneusses ce que ie cognoy, tu ne souhaiterois pas ma condition pour estre changee à la tienne. Sur cela il fait apprester un beau banquet, et met là un de ses plus familiers, et luy fait pendre une espee sur sa teste, qui le menaçoit de la poincte: or celuy-la ne pouvoit ne boire ne manger, voyant le danger auquel il estoit, il n'estoit plus question alors de toutes ces bravetez qu'il avoit tant prisé auparavant. Et c'est ce que dit maintenant Eliphas, que les tyrans et gens cruels seront tousiours en tremblement, encores qu'il semble qu'ils soyent bien à leur aise, qu'ils ayent grande force et munitions. Et pourquoy? Car ils ont tousiours le glaive devant leurs yeux. On demandera, Et les fideles n'apprehenderont ils pas les dangers qui les menacent? Il est certain: et mesmes il nous est bon de sentir, car si nous cuidons estre bien asseurez, nous ne tiendrons conte de recourir sous les ailes de nostre Dieu, nous ferons des chevaux eschappez. Il faut donc que Dieu nous admonneste et advise que nous sommes assiegez de mille morts, que nous ne saurions point faire un pas que ce ne soit pour tomber au sepulchre. Quand nous aurons entendu cela, et que cependant nous verrons les pestes, les guerres, les famines, tant de povretez, tant de maladies, tant d'autres inconveniens de bestes, et autres, qu'autant que nous voyons de creatures et au ciel et en la terre, ce sont autant de morts, ou qui nous sont contraires: et bien, alors nous cognoissons, Helas! nous sommes bien miserables creatures si Dieu n'avoit pitié de nous. Au reste, nous sommes incitez de recourir à luy, Seigneur, tu vois que si ie n'estoye gardé sous ta main, ie n'auroye point une minute

de temps à vivre: il te plaira donc Seigneur me conserver. Voila comme les fideles contemplent le glaive: mais en le contemplant, ils contemplent aussi la grace de Dieu: et quand on leur a remonstré les dangers où ils sont, ils recourent à ceste seureté qui nous est tant souvent monstree en l'Escriture: c'est que quand nous mettrons nostre fiance en Dieu, il nous sera non seulement muraille, et double rempart (comme il en est parlé au Prophete Isaie), mais une muraille d'airin, ou de fer, bref, il nous sera une forteresse invincible. Voila comme les fideles apres avoir contemplé le glaive, contemplent neantmoins ceste protection de Dieu, sachans bien qu'encores qu'il semble que la mort les menace de toutes parts, si est-ce que le glaive ne parviendra point jusques à eux, et quand il y viendra, qu'ils ne tomberont que debout comme on dit. Mais les meschans pour leur salaire auront cest espouvantement, que quand ils contempleront les glaives, ce sera pour regarder, Voila un tel danger, voila un telle chose qui advient: n'y aura-il nul moyen d'y pouvoir? Ils verront d'autre part Dieu qui les persecute: il aura ses dards tout apprestez pour ruer contre eux, il aura ses arcs tendus, voire la foudre pour les abysmer, sur cela donc il ne se faut point esbahir s'ils sont en grand trouble, et en grand' destresse. Ainsi nous voyons quelle difference il y a entre l'apprehension des dangers qu'ont les enfans de Dieu, et les troubles et espouvantements des incredules. Il est vray que les fideles quelquesfois verront les glaives, et sur cela seront effrayez: mais c'est pour venir à ce que j'ay touché par cy devant, c'est assavoir que Dieu les admonneste de s'humilier, et puis il les retire à soy, et leur donne ce repos, duquel pour un peu de temps ils estoyent destituez pour leur profit.

Voila donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence d'Eliphas. Et quand nous aurons cogneu ces choses, alors nous pourrons bien appliquer ceste doctrine à nostre instruction et salut. Et comment? Car en premier lieu nous voyons quelle est la condition des hommes. Voici une peinture vive, où nostre Seigneur nous declare, qu'estans en ce monde il faut que nous soyons effrayez, que nous n'ayons pas tousiours repos, mais, soyons en inquietude. Et bien, cependant chacun s'esgare, chacun s'eslongne de Dieu, et voila le mal qui croist et redouble, il faut que les frayeurs s'augmentent, et qu'elles soyent beaucoup plus terribles pour nous espouvanter. Pourquoy? Nous avons fait la guerre à Dieu, c'est bien raison qu'il nous en face autant: que toutes creatures mesmes soyent armees contre nous. Or avons-nous cela? Il faut venir au remede quand nous voyons le mal: c'est que nous cognoissions. Or si est-ce que nostre Dieu ne nous veut point abandonner: et mesmes il n'attend pas que nous le venions cercher, mais il nous previent par sa bonté, et nous declare, que quand nous l'aurons invoqué, lors nous pourrons bien remettre nostre vie entre ses mains, qu'il en sera bon gardien et fidele. Quand nous aurons cognu cela, nous verrons alors que Dieu en nous maintenant, et en prenant la charge et office de nous conserver, nous fera beaucoup plus de bien que si nous estions exemptez de tous dangers. Prenons le cas que les hommes fussent en ce monde comme en un paradis terrestre, qu'il n'y eust rien qui les peust fascher: ils ne seroyent pas si heureux, que quand au milieu de beaucoup de troubles et d'afflictions, ils cognoissent que Dieu descend, c'est à dire, qu'il s'abaisse jusques là de penser d'eux, et de veiller afin de prevenir les inconveniens, et de repousser tous les dangers qui leur pourroyent advenir, et qu'il se viendra mettre entre deux, afin qu'ils n'en puissent estre desbauchez et troublez outre mesure. Au reste cognoissons si quelquesfois Dieu nous laisse, et qu'il se retire, et qu'il se cache tellement que nous n'appercevions point son secours, et que nous ne puissions point estre asseurez de sa protection: qu'il ne nous faut point estonner pour cela, mais le prier qu'il luy plaise monstrer sa face, et que nous la contemplions pour estre asseurez. Comme nous voyons que David en parle (Ps. 4, 7): Seigneur (dit-il) fay luire ta face sur nous, et cela nous sera plus que si nous avions abondance de tous biens. Quand David se voit ainsi esperdu, et qu'il semble que Dieu ait lasché la bride à Satan et aux meschans, et que mesmes il soit affligé en son esprit, qu'il n'y ait plus d'aide d'enhaut: Seigneur je ne demande sinon que tu faces luire ta face sur nous: c'est à dire, que tu me donnes un petit goust de ta bonté pour cognoistre que tu m'as receu. Voila donc comme il nous faut demander à Dieu qu'il oste ces nues grosses et espesses qui nous empeschent de cognoistre l'amour qu'il nous porte.

Au reste, quand nous voyons que les meschans sont ainsi en trouble et en inquietude, que cela soit pour nous tenir en bride: car il nous faut faire nostre profit des vengeances de Dieu, quand nous les contemplons de loin sur les meschans. Il ne faut pas attendre que Dieu s'adresse à nous, qu'il frappe à grans coups sur nos testes. Nenny non: mais s'il nous espargne, et que cependant nous voyons qu'il punisse ceux qui l'auront mesprisé, qui auront reietté son joug: que cela soit pour nous tenir en crainte et en solicitude, pour dire, Helas! nous voyons ici ces povres malheureux qui se sont eslevez en orgueil et en arrogance contre Dieu: et quel payement en ont-ils? Nous voyons qu'il ne leur faut point de bourreau pour les gehenner. Et qui est-ce qui les tormente? C'est Dieu

qui les persecute ainsi. Par cela donc que nous soyons reveillez et retenus afin de ne nous point ietter hors des limites. Et cependant aussi que nous soyons tant plus addonnez à cercher ceste paix, qui est un bien et un thresor inestimable, et que nous la cerchions tant plus soigneusement, reduisant en memoire ce que dit sainct Paul. La paix de Dieu (dit-il) qui surmonte tout entendement humain vous conserve vos coeurs, et vos sens; c'est à dire, quand nous serons asseurez de ceste protection de Dieu, que nous pourrons recourir à luy, ne doutans point qu'il ne nous reçoive comme ses propres enfans. Il dit, Que ceste paix-là surmonte tout sens humain. En quoy il signifie, que nous ne la comprendrons point si ce n'est que Dieu nous la donne par son sainct Esprit: comme de fait il faut bien qu'il besongne en nous pour nous faire parvenir iusques là. Or cependant nous avons aussi à noter pour conclusion ce qui est icy dit, c'est assavoir, que la voix de frayeur sonnera tousiours aux aureilles des meschans et contempteurs de Dieu, et mesmes quand ils seront en paix, que le pillard se ruera sur eux. Ici Eliphas dit deux choses: l'une c'est, que quand les meschans seront en prosperité, soudain ruine tombera sur eux comme un orage qu'ils n'auront point attendu, ainsi qu'il en est parlé: que quand ils diront paix et asseurance, qu'ils se desborderont contre Dieu, se mocquans de toutes ces menaces, ce sera alors que Dieu les accablera quand ils n'y auront point pensé. Il est vray qu'il faut que l'Escriture s'accomplisse, que le meschant sentira ce qu'il a craint; mais aussi au contraire Dieu leur envoyera ce qu'ils n'ont pas craint pour en estre soudain exterminez. Voila donc ce qu'a entendu Eliphas, qu'au milieu de la paix il y viendra pillages et ravissements sur les contempteurs de Dieu: mais le principal c'est de ceste voix de frayeur qui les estonnera tousiours, et les tiendra comme à la gehenne. Et quelle est ceste voix-là? Ce n'est point de voix d'homme ne voix des bestes, mais c'est une voix sourde que Dieu leur envoye quand il y aura silence par tout, que nulle clameur ne les molestera: car il faudra neantmoins que cela les persecute, et ils fremiront, et seront là tremblans: ainsi que nous en voyons l'exemple en Cain. Voila Cain qui n'a nul repos: qui est-ce qui le persecute? Dieu ne lui ordonne point de iuge pour faire son procez, il n'a point de partie adverse. Il est vrai que le sang d'Abel crie bien vengeance: mais quant aux hommes il est asseuré, il triomphe, il bastist ville au nom de son fils, chacun le redoute: et cependant si est-ce qu'il tremble comme la fueille en l'arbre. Et d'où vient cela? C'est ceste voix cachee, une voix qui n'est point entendue: mais c'est un son effrayant, que les meschans ne cognoissent point ce que Dieu leur monstre, et toutes fois ils ne laissent pas d'estre tousiours esperdus. Or quand nous oyons cela, prions Dieu qu'il nous face ouyr ceste voix douce et amiable, quand il nous envoye le message de sa bonté et de son amour paternelle. Voila donc le seul remede comme nous pourrons estre delivrez de cest effroi et estonnement dont les meschans sont esperdus: c'est assavoir, que nous demandions à Dieu qu'il nous face ouyr la voix de son Evangile, où il nous declare qu'il nous reçoit en son amour, qu'il nous est Pere, qu'au nom de nostre Seigneur Iesus il nous accepte comme iustes, que et en la vie et en la mort il nous tiendra tousiours en sa main. Quand donc ceste voix là sonnera à nos aureilles, qu'elle sera bien entendue de nous, nous ne serons point estonnez de ces effrois sourds et aveugles, comme sont les incredules: mais nous serons asseurez contre tous les espouvantemens qui nous pourront advenir. Pourtant quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, qu'il nous fera la grace que par son sainct Esprit nous serons appuyez sur ses promesses, ne doutons point que de plus en plus il ne nous conferme en tous les biens qu'il nous aura eslargis, et qu'il ne nous fortifie par sa vertu, tellement que parmi tous les effrois de ce monde nous demeurerons tousiours fermes, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son repos eternel.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XV. CHAPITRE.

23. *Il trottera apres le pain çà et là, sachant que le temps des tenebres est en sa main.* 24. *L'angoisse l'estonne et le surmonte, comme le Roi qui est equippé au combat.* 25. *D'autant qu'il a eslevé sa main contre Dieu, et s'est efforcé contre le Tout-puissant.* 26. *Il lui sautera sus le col, et l'estreindra au plus fort de son bouclier.* 27. *Il a couvert sa face de graisse, et a engraissé ses boyaux.* 28. *Il a habité les villes desertes, les maisons dissipees, qui estoyent en ruine.* 29. *Il ne s'avancera point, ses richesses ne seront point fermes, et n'y aura point de residu.*

Nous monstrasmes hier, à combien de povretez et dangers nostre vie est suiette, en sorte qu'il faut que nous tremblions tousiours, sinon que nous cerchions nostre repos en Dieu, cognoissans qu'il a le soin de nous, et qu'il nous veut maintenir. Sans cela il faut que nous soyons en inquietude continuelle. Et au reste, quand nous daignons escouter le message de paix que Dieu nous adresse et envoye, il faut que nous soyons effarouchez par les hommes. Et c'est une iuste punition sur l'ingratitude de tous ceux qui ne reçoivent pas un tel bien, et il est impossible que Dieu le souffre. Voici Dieu qui nous declare en premier lieu qu'il nous veut pardonner nos pechez: et combien que nous meritions d'estre abysmez de lui, toutes fois il ne demande sinon à se reconcilier avec nous par sa misericorde. Il adiouste qu'il nous prend en sa protection, qu'il veut estre gardien de nostre vie. En reiettant cest honneur et ce privilege, ne sommes nous pas dignes d'estre livrez à Satan? et que non seulement nous soyons troublez par les hommes, mais sans qu'on nous persecute que nous tremblions, que nous soyons en frayeur? Apprenons donc de nous appuyer en Dieu, et nous tenir aux promesses qu'il nous donne, afin de pouvoir cheminer ici bas au milieu des dangers en seureté et en repos.

Or maintenant Eliphas adiouste, *Que le meschant trottera apres le pain çà et là, sachant que le iour des tenebres est en sa main.* On expose ce passage comme s'il disoit, que Dieu appovrira les meschans, quelques riches qu'ils soyent, tellement qu'il faudra qu'ils mendient. Vrai est que ceste malediction ici est contenue en la Loy, et nous oyons aussi ce qui est dit au Pseaume, Que le iuste n'est iamais destitué, ne sa semence, que Dieu nourrit les siens en temps de famine. Si Dieu prouvoit ses fideles tellement que en la necessité ils soient secourus de lui: à l'opposite, nous ne devons pas trouver estrange qu'il reprime le bien d'entre les mains des meschans, pource qu'ils s'en sont enyvrez, et en ont fait leurs idoles. De fait, nous voyons que les riches de ce monde deviennent affamez, combien qu'ils mesprisent Dieu et les hommes, et qu'il n'y ait que pour eux ce semble. Et c'est cela pourquoi Dieu les despouille par fois, et les desnue tellement qu'on les voit mendier, encores qu'auparavant ils ayent eu abondance pour se crever. Mais ici Eliphas a voulu dire d'avantage: car il ne parle point seulement de la necessité en laquelle sont reduits les contempteurs de Dieu: mais il signifie qu'au milieu de leurs richesses encores seront-ils en souci, qu'ils seront comme povres gens, qu'ils regarderont, Or ça ie pourroye avoir faute: comme nous en voyons l'experience. Car combien que Dieu donne aux incredules tout ce qu'ils pourroyent souhaiter, qu'ils ayent leurs greniers pleins, et leurs caves, qu'ils ayent dequoy acheter et blé et vin, encores qu'ils en ayent leur provision pour eux, si est-ce qu'il leur semble que terre leur doive faillir. Il est vrai que par fois il leur semble quand tout le monde mourroit de faim, qu'ils en ont trop. Comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus en monstre l'exemple de ce riche qui dit, Or ça mon coeur esiouy toy, sois à ton aise, tu peux t'esgayer à ton plaisir, car i'ay ici du bien à superflu. Les riches donc se pourront bien confier en leur abondance: mais ce n'est pas que cependant ils ne soyent encores en doute, et qu'ils ne pensent, Or ça ie pourroye tomber en tel inconvenient, et cela me pourroit advenir. Bref (comme desia nous avons touché) ce sont des gouffres insatiables: quand ils auroient tout le monde, encores ne leur seroit-ce point assez. Voila ce qu'a entendu Eliphas, disant, Que les meschans trotteront apres le pain: comme nous le voyons. Voila un homme bien riche, toutes fois s'il lui vient quelque petite perte, il fera des circuits, il n'a point de repos, iusques à ce qu'il soit venu à bout de ce qu'il entreprend, il faut qu'il languisse, et qu'il se tormente tant et plus: et puis s'il vient à bout de son entreprinse, il faudra qu'il ait argent nouveau pour acquerir d'avantage, il n'osera point manger un morceau que ce ne soit à regret: pour le moins quand il ne mangera qu'à demi son soul, il portera

envie à ceux qui mangeront. Et pourquoy? Iusques à ce qu'il ait espargné pour faire ce qu'il a entreprins, il ne sera à son aise. N'est-ce pas bien trotter apres le pain que cela, quand un homme (combien qu'il ait à nourrir un demi peuple) ne pense point rien avoir, d'autant qu'il ne peut satisfaire à son desir? mais Dieu le punist ainsi par une vengeance contraire. Quand donc nous voyons cela, nous devons bien cognoistre (si nous ne sommes plus qu'aveugles) que Dieu exerce une vengeanees notable, et digne de memoire sur telles gens. Car un homme prendra-il plaisir à n'avoir iamais repos? Si on nous plaind le boire et le manger, il nous semble qu'on nous estrangle, et accusons de cruauté ceux qui le font. Et quand un homme ne se donnera point liberté de se bien faire à lui-mesmes, et qu'il lui semblera qu'il n'en ait pas à moitié, combien qu'il en ait cent fois plus qu'il ne lui en est de mestier, ne voit-on pas que Dieu l'a aveuglé? Et toutes fois ce vice-la à regné de tout temps. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphas nous propose ici un iugement de Dieu, en disant, que les meschans trotteront çà et là apres le pain.

Or il adiouste, *Qu'ils sauront que le iour de tenebres est en leurs mains.* On expose ceci, que le iour des tenebres est prochain, ou bien que l'affliction est en leurs mains, c'est à dire, que Dieu leur rendra tel salaire qu'ils ont merité: car d'où vient qu'ils sont ainsi affamez au milieu de leur largesse que Dieu leur a donnee, et quand il les a remplis de biens, qu'ils n'osent neantmoins ne boire, ne manger? D'où vient cela? Ils sont punis de leurs cruautez, de leurs rapines, et des fraudes qu'ils ont exercees envers leurs prochains. Il ne faut point aller cercher la cause bien loin pourquoy ils sont ainsi troublez: car tout ainsi qu'ils ont molesté les povres gens, qu'ils ont attiré la substance d'autrui à eux, qu'ils ont ravi ce qu'ils ont peu, il faut que Dieu les recompense. Voila donc les tenebres qui sont en leurs mains, c'est à dire, tous les maux qu'ils endurent procedent de ce qu'ils ont ainsi exercé tyrannie contre les povres gens, et qu'ils ne les ont point espargnez. Mais le sens naturel est, qu'ils cognoistront que le iour des tenebres est en leurs mains: c'est à dire, que quoy qu'ils facent et travaillent, combien qu'ils soient riches et puissans, neantmoins si ne se pourront-ils point desvelopper de ceste affliction que Dieu leur envoyera. Il est certain que tout ce que font les avaricieux, c'est pour iamais n'avoit faute. Or s'ils estoient bien advisez, ils se contenteroient de ce qu'ils ont: mais ils ne peuvent. Et pourquoy? Car Dieu (comme desia nous avons dit) les aveugle, qu'ils sont tellement enragez, qu'ils ne peuvent cognoistre que le bien qu'ils ont leur devroit suffire. Sur cela ils machinent tout ce qu'ils peuvent, ils essayent s'ils pourront prouvoir à leur cas, et quand ils n'en sont point venus à bout d'un costé, ils tournent bride. Les avaricieux donc n'ont pas les mains oisives, mais ils entreprenent de remuer le monde plustost qu'ils ne viennent à bout de leurs entreprinses: tousiours ils feront mesnage nouveau (comme on dit) mais cependant ils voyent les tenebres en leurs mains: c'est à dire, quand ils auront mis peine à se prouvoir, quand ils auront usé de tous moyens qu'il est possible, si est-ce qu'ils ne peuvent empescher qu'ils ne soyent tousiours en affliction: car Dieu les a privez de ce bien-la. Comme il est dit au Pseaume (127, 2), Que Dieu donnera repos à ses bien-aimez (cependant que les povres incredules se leveront de matin, et se coucheront tard, n'osans point manger du pain qu'en angoisse, et toutesfois par cela n'advanceans rien) que sans difficulté grande, ils pourront sentir que Dieu les a benis, et qu'il les a multipliez en l'ouvrage de leurs mains. Nous verrons donc à l'opposite ce qui est ici couché, que les meschans auront beau s'efforcer en leurs labeurs. Et pourquoy? Car leurs mains sont contre Dieu: c'est à dire, tout leur labeur est reprouvé, et faudra (en despit de leurs dents) qu'ils cognoissent que l'affliction est là couchee sur eux, et qu'ils ne s'en pourront despouiller. Nous avons donc ici une sentence bien notable: c'est assavoir, que l'abondance des biens n'est pas pour nous rassasier: il ne faut point que nous facions nostre conte quand nous aurons largesse de bled et de vin et d'argent, d'estre à nostre aise ni en repos. Et pourquoy? Car là on n'y trouvera point la matiere: mais le comble de toute felicité est, quand Dieu donne repos à ses fideles. Apprenons donc de ne nous point adonner à ceste convoitise enragee, dont nous voyons que la plus part du monde est ravie et transportee. Mais apres nous estre recommandez à Dieu, que nous le prions qu'il nous face sentir qu'il nous est Pere nourrissier, recevans ce qu'il nous donne, que nous lui demandions nostre pain ordinaire, que nous n'attentions point des moyens illicites, que nous-nous abstenions de rapines, de violences, et de fraudes, et de choses semblables: mais que nous demandions d'estre nourris comme il lui plaira nous en faire la grace. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu. Et au reste, qu'il benisse tellement le labeur de nos mains, que nous sentions que les choses ne sont point là encloses: mais plustost qu'il face luire sa face: c'est à dire, que nous cognoissions sa faveur et sa bonté, quand il nous donnera bonne issue. Car quand ceux qui travaillent gaignent leur vie honnestement, ils ont bien dequoy rendre graces à Dieu: et en cela ils apperçoivent que Dieu les a esclairez, et que sa faveur leur est comme une lampe pour les

guider. Nous avons donc à prier Dieu de cela. Et au reste, si quelquefois nous reculons au lieu d'advancer, prenons ce iugement de Dieu, et recourons à lui, le prians qu'il ne permette point que nous soyons du rang de ceux qui voyent ainsi tant de tenebres en leurs mains: mais quand il nous aura donné quelque moyen, qu'il le face prosperer en sorte, que nous cognoissions qu'il nous est prochain. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Eliphas adiouste: *D'autant qu'il a levé sa main contre Dieu, et qu'il s'est fortifié contre le Tout-puissant, Dieu le saisira au col, et l'apprehendera par le plus fort de ses armures, et par le plus espez.* Ici la raison est adioustee pourquoy nostre Seigneur envoye frayeur sur les meschans, et pourquoy il les tourmente, et aussi les rend frustrez de toutes leurs attentes, et les met tout au rebours de leur intention: c'est d'autant qu'ils se sont eslevez contre lui. Or il est vrai qu'un homme mortel auroit honte de penser à faire la guerre à Dieu: tant s'en faut que les meschans confessent qu'ils ont voulu s'eslever contre le Tout-puissant, qu'ils ont le mot en horreur: mais ils ne laissent point de le faire. Qu'ainsi soit il ne faut point que nous envoyons une trompette à Dieu pour le defier, quand nous lui faisons la guerre: si nous molestons iniustement nos prochains, si nous usons de fraudes, et de rapines, voila Dieu qui s'y oppose. Si nous pensions faire la guerre contre lui, et non point contre les creatures, serions-nous si enragez de nous y desborder en telle sorte comme nous faisons? Si nous regardions, Voila Dieu qui se declare ennemi des outrageurs, nous viendrions-nous ainsi eslever contre lui? Et quand nous outrageons (ie vous prie) n'est-ce pas s'attacher pleinement à Dieu? Nous ne l'entendons pas ainsi: mais la chose est telle neantmoins. Qu'est-ce qu'il faut ici user de sophisterie? Comme i'ay desia dit, quand il est parlé, que nous faisons la guerre à Dieu, ce n'est pas que nous le sommions à la trompette par quelque heraut: mais si nous sommes si arrogans de presumer de nos forces et vertus, de nous attribuer plus que Dieu ne nous donne de congé, il est certain que nous venons heurter contre lui. Autant en est-il quand nous molestons les povres gens, que nous taschons de leur mettre le pied sur la gorge. Quand donc nous venons nous eslever ainsi outre nostre mesure, c'est autant comme si nous despitions Dieu tout manifestement. Et ainsi ceste sentence est digne de memoire, quand Eliphas dit, Que Dieu envahira au col ceux qui se sont ainsi eslevez contre lui. Notamment il dit, Qu'ils ont dressé leurs mains contre Dieu. Il est vrai que ceste similitude est prinse de ceux qui combatent, mais cependant ce propos s'estend plus loin. Car Eliphas signifie, que quand les hommes entreprennent ce qui ne leur est point permis, usans de quelque outrage et iniure, Dieu sera leur partie à l'encontre de leurs prochains: il est vrai que n'estans point venus à bout de leurs entreprinses, par ce moyen-là, ils y procederont par quelque fraude et malice: et mesme encores qu'on ne l'apperçoive point, si ne laisseront-ils point d'avoir Dieu pour leur ennemi, quand ils auront nourri là dedans des mauvaises affections en secret: mais ils seront d'autant plus inexcusables quand leur iniquité se monstrera par dehors. Celui donc qui pillera le bien d'autrui sera tenu comme pour meurtrier devant Dieu: voire combien que l'iniquité qu'il commet pourra estre excusee des hommes. Ainsi Eliphas a voulu ici declarer, qu'on ne doit point trouver estrange si Dieu se venge ainsi des meschans, lesquels n'ont point dissimulé leur iniquité, car elle est toute cognue des hommes. Et de fait, quand ils se seront ainsi ruez à tors et à travers, qu'ils auront mangé l'un, qu'ils auront esgratigné l'autre, qu'ils auront exercé beaucoup d'extorsions et de cruautez: n'est-il pas temps alors, ou iamais, que Dieu vienne au devant? Car ce n'est point sans cause qu'il a declaré, qu'il vouloit estre le protecteur des povres gens qui estoyent molestez à tort. Or cela se voit: mesmes nous crierons quelquefois Vengeance envers Dieu. Et pourquoy est-ce que les povres gens endurent ainsi? Il leur semble que Dieu les laisse-là, et qu'il n'en vueille faire nulle raison. Or en telles tentations il nous faut recourir à ce que nous dit l'Escriture saincte, que ce n'est pas encores le temps opportun, il sait pourquoi il differe, et ne fust sinon pour donner temps de repentance à ceux qui font mal, pour les rendre tant plus inexcusables: et aussi pour inciter les povres gens oppressez à l'invoquer, et qu'ils ayent leur refuge à lui, qu'ils se remettent du tout à sa providence, sachans qu'ils seront aidez et secourus de lui quand il cognoistra qu'il sera bon et expedient pour leur salut. Mais quand nous voyons que Dieu besongne apres avoir long temps attendu, ne faut-il pas ouvrir les yeux pour cognoistre ses iugemens? faut-il que nous soyons là stupides?

Et puis il adiouste, *Qu'ils se sont fortifiez contre le Tout-puissant.* Quand il dit, qu'ils se sont fortifiez, il entend qu'ils se sont endurcis. Car comment est-ce que les hommes pourront cueillir force pour s'eslever à l'encontre de Dieu? Sera-ce quand ils circuiront et terre, et mer, et qu'ils s'assembleront toutes les aides qu'il est possible de trouver? Nenni. Et comment donc se fortifieront-ils? Par une fausse imagination, quand les hommes sont si outrecuidez qu'il leur semble qu'ils pourront resister à Dieu: non point qu'ils ayent ceste phantasie directe (comme on dit) mais

tant y a qu'ils ne cognoissent point que Dieu leur puisse mal-faire. Et qu'ainsi soit, ils ne seroyent pas tant endurcis à mal, comme ils sont, ils ne seroyent pas tant obstinez quand on leur remonstre leurs fautes, et qu'on tasche de les reduire. L'orgueil donc et la rebellion qu'on voit aux hommes, est un certain tesmoignage, qu'il leur semble qu'ils sont assez forts et robustes pour repousser la main de Dieu, quand elle leur seroit contraire. Voila comme doit estre entendu ce mot, Qu'ils se sont fortifiez: non point de fait (car il est impossible) mais par arrogance diabolique, pource qu'ils reiettent toute crainte, et qu'il leur semble qu'ils ne doivent plus endurer de iuge: bref, qu'il leur semble qu'ils ne doivent plus estre subiets à Dieu pour venir à conte devant lui: et suivant cela ils prenent tant plus grande hardiesse de s'adonner à tout mal, comme si tout leur estoit licite. Or notamment Eliphas attribue ce titre de Tout-puissant à Dieu, selon la circonstance du lieu: non pas que Dieu puisse iamais estre vaincu: mais ici Eliphas s'est voulu moquer de ceste arrogance qui est aux meschans, quand ils se fortifient ainsi. Et lui qui est-il? A qui en voulez-vous? Il est le Tout-puissant, voire, et vostre force que deviendra elle? Si vous aviez combat aux creatures, il faudroit savoir qui est le plus fort: mais d'autant que c'est à Dieu que vous faites la guerre, ne faut-il point que devant qu'approcher vous soyez confus? Il n'y a force que de luy: voire et quand vous la lui aurez empruntee, vous la viendrez convertir à l'encontre? Et pensez-vous qu'il permette que la vertu qu'il vous a donnee diminue rien de sa maiesté? Ne faudra-il point qu'elle lui serve pour vostre confusion?

Voila donc pourquoy notamment Eliphas a mis ici ce mot de Tout-puissant, quand il reproche aux hommes qui se sont fortifiez contre Dieu. Or nous avons ici à recueillir encores une bonne doctrine, et utile: c'est que si nous ne voulons faire la guerre à Dieu, nous advisions bien de nous abstenir de tout malefice, et de toute iniure: vivansi avec nos prochains sans nuire à nul, sans faire aucun tort. Car si tost que nous aurons remué un doigt pour piller le bien d'autrui, pour tormenter l'un, pour devorer l'autre: voila Dieu qui est comme solicité de nous à nous faire la guerre, d'autant que nous aurons machiné tout mal à ceux qu'il avoit mis en sa sauvegarde. Nous voyons que les Princes terriens quand ils auront mis leur sauvegarde en quelque maison, si on y va faire quelque violence, ce n'est pas un simple larrecin, mais un crime public, duquel ils se vengent. Or pensons-nous que Dieu vueille estre moins privilegié? Il a mis ses armoiries sur toutes povres gens, d'autant qu'il les a en son soin et en sa sauvegarde: si on les vient tormenter et affliger, le permettra-il? Apprenons donc (comme i'ai dit) de nous tenir en bride, afin que nous n'usions de nul excez contre nos prochains. Et au reste, gardons-nous aussi de ceste frenesie dont il est ici parlé: car nous serons bien enragez si nous pretendons d'estre forts et robustes à l'encontre de Dieu. Advisons donc de cheminer en modestie: cognoissans aussi la fragilité de nostre nature: humilions-nous, et que cela soit pour nous retenir en nos limites: et que cognoissans ce que Dieu nous permet, nous-nous contentions de cheminer simplement par nostre voye, sans courir à travers champs comme bestes esgarees, car qu'est-ce que cela, sinon de nous fortifier contre Dieu? Quand nous presumons de faire ce que Dieu nous a defendu, estimerons-nous cela une simple desobeissance? N'est-ce point une furie plus que diabolique? Et ainsi donc que nous soyons desveloppez de tout orgueil et presomption, pour suivre simplement ce que Dieu nous monstre: et quand nous serons tentez quelquefois de ceste vaine phantasie, notons bien ce mot de Tout-puissant, pour nous reprimer. Comment? povre creature que veux-tu faire? A quoy penses-tu? car tu te fortifies ici en ton mal: et voici Dieu qui declare, qu'il s'eslevera contre toi, et qu'il faudra que tu sentes qu'il t'est contraire et ennemi mortel. Ainsi donc que tu te reprimes, si tu ne veux sentir sa main forte qui sera pour t'accabler du tout, et te mettre en ruine. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter de ce passage.

Et au reste, oyons ce qu'Eliphas adiouste, Que Dieu envahira les meschans par le col, qu'ils auront beau estre armez, que s'ils ont et heaume, et bouclier, Dieu viendra les empoigner par le plus espez de tout leur equippage. Quand il dit, que Dieu envahit les meschans par le col, c'est pour monstrer qu'ils seront saisis tellement qu'ils ne pourront eschapper: car on dira, qu'on tient un homme par le col quand il sera là enserré en extremité, en angoisse. Dieu donc declare qu'il en fera ainsi aux meschans, qu'il ne les traitera point à coups de bastons, qu'il ne leur donnera point quelques buffes tant seulement, mais qu'il les saisira au col pour les estrangler. Et c'est bien raison: car nous voyons aussi comme ils ont esté cruels envers leurs prochains, qu'ils leur tenoyent le pied sur la gorge tant qu'ils pouvoient. Il ne faut point donc que Dieu use de chastiemens humains envers eux, mais que ce soit avec une confusion extreme qu'il les assaille. Et d'autant que les meschans se confient en leurs munitions pource qu'ils sont bien equippez, et qu'ils veulent faire tousiours barre à Dieu à ce qu'il n'approche point d'eux: il est dit notamment qu'il les empoignera par le plus espez

quoy qu'ils lui resistent, et qu'ils se munissent à l'encontre de lui, si est-ce qu'ils ne profiteront rien contre la puissance de Dieu: ils auront bouclier et harnois, mais cependant Dieu en viendra à bout. Or par ceci nous sommes tousiours admonnestez de cheminer en crainte: car les punitions de Dieu nous doivent estre horribles (comme l'Escriture saincte en parle) c'est une chose espouvantable de tomber entre les mains du Dieu vivant (Heb. 10, 31). Ne pensons point avoir affaire à un homme mortel. Si tost donc qu'il y aura une menace de Dieu, que nous soyons abbatus du tout, que nous n'ayons point les courages si durs que de nous envenimer à l'encontre. L'ire d'un Roy est message de mort (dit Salomon [Pro. 16, 14]) et que sera-ce de l'ire de Dieu mesme? Quand Dieu nous envoye un message de son ire, ne voila point la mort qui nous est presentee? Et ainsi ne nous abusons point en toutes les aides que nous aurons du costé des hommes, ou des creatures. Ne pensons point avoir rien gaigné quand nous cuiderons bien avoir prouveu à nostre cas: car si nous avions à combatre contre les creatures, cela nous pourroit profiter: mais quand c'est Dieu qui nous fait la guerre, nous servirons-nous contre lui de ce qu'il a en sa main, et de ce qu'il dispose à sa volonté? Quand nous cuiderons marcher d'un costé, il nous fera tourner bride quand bon lui semblera. Voila donc ce que nous avons à considerer, que si nous nous armons contre Dieu, il faudra que nostre glaive propre nous coupe la gorge, car Dieu n'envoyera point d'armee contre nous, et il ne faudra point qu'il face nul appareil pour nous destruire: mais nous serons nous-mesmes cause de nostre ruine. Ne nous fions point donc (comme i'ay desia dit) en toutes nos munitions, et en tous les moyens que nous aurons ici bas, sachans que tout cela ne nous peut rien apporter quand nous aurons affaire à Dieu. Et au reste, si nous voyons que les meschans soyent eslevez, qu'ils ayent le col enflé (comme le Pseaume septantetroisieme en parle [v. 6. 7]) qu'il semble qu'ils doivent crever avec leur col enflé: attendons tousiours neantmoins patiemment que Dieu y mette la main: car il saura bien les estreindre, en sorte que toute leur enflure s'escoulera en vent. Si nous voyons les meschans avoir tant d'equippage, que nous cuidions qu'ils soyent asseurez, et que nul mal ne leur puisse advenir: ne pensons point que cela empesche que Dieu ne les destruise et ruine quand leur temps sera venu. Il ne faut point donc que nous soyons effrayez quand nous verrons les meschans estre en fleur et en vogue, ou bien estre tellement soustenus et appuyez, qu'il semble qu'on n'en puisse venir à bout. Il faut, il faut que Dieu y besongne: et quand il y mettra la main, ils auront beau cercher aide et secours du costé des creatures, il faudra qu'ils soyent ruinez et abbatus du tout. Voila comme les fideles ont à se consoler, quand ils voyent les meschans se desborder en un mespris de Dieu, et estre mesmes envenimez en toute rebellion, ou endurcis iusques au bout, en sorte qu'on ne les peut faire plier, qu'ils cognoissent qu'en la fin Dieu accomplira ce qu'il a dit et prononcé. Car ce qui a esté dit par Eliphas est comme une sentence que le sainct Esprit prononce, voire pour les deux raisons que i'ay dit: c'est assavoir, que les fideles se tiennent en toute modestie et humilité, et n'attentent rien contre Dieu: et que s'ils voyent que les meschans ayent la vogue au monde, et mesmes qu'eux soyent opprimez par beaucoup d'iniures, qu'ils souspirent à Dieu, en demandant qu'il parface ce qu'il a une fois prononcé: comme il est bon aussi qu'ils l'invoquent, et qu'ils ayent du tout leur refuge à lui.

Or il est dit consequemment, *que l'angoisse saisira le meschant, et viendra au dessus de lui comme un Roy qui est prest à combatre*, ou bien comme à l'environ, car le mot dont use ici Eliphas signifie une pelotte, une boule, et toutes choses rondes. Car nous savons que quand ce vient à donner une bataille, quelquefois on se mettra en rond, selon que la chose le porte, et anciennement cela se faisoit. On pourroit donc exposer ce passage, que l'angoisse sera comme un Roy bien equippé: et que quand Dieu envoyera affliction sur les meschans, il ne sera point comme un ennemi, qui n'auroit ne force ne vertu: mais qu'il sera comme un prince qui aura assez de soldats pour ruiner son ennemi. Ou bien on peut rapporter ceste rondeur ici au meschant, qui sera environné de tous costez, c'est à dire, qu'il n'aura nul eschappatoire: car quand Dieu le saisira, ce ne sera point pour l'assieger d'un costé ou d'autre, mais devant et derriere, à dextre et à senestre, il sera de toutes parts enclos, tellement qu'il n'aura nulle issue. Et c'est le sens le plus convenable que cestui-ci. Notons bien donc quelle est l'intention d'Eliphas: c'est assavoir, que quand Dieu voudra punir un homme, apres l'avoir attendu long temps et l'avoir espargné, il ne se monstrera point alors courroucé seulement pour estre appaisé tantost: mais viendra l'environner de tous costez, en sorte que iamais ne pourra eschapper de sa main. Voila quelle est la somme de ceste sentence. Or d'ici nous avons encores à recueillir une bonne doctrine. Car nous sommes admonnestez qu'il n'est point question de nous iouër avec Dieu, veu que quand nous sommes oppressez de sa main, nous avons beau faire de tours de subtilitez, nous ne serons iamais si habiles que nous eschappions de l'angoisse dont il nous aura voulu saisir, de l'affliction à laquelle il nous aura assubiettis, mais faudra que nous demeurions là en despit de

nos dents. Et pourquoi? Car Dieu a un merveilleux equippage: il n'est point comme les hommes mortels qui ietteront leur cholere par la bouche, et cependant n'ont pas les mains assez longues: ie di mesmes les Rois, et les princes: ils pourront assez tempester, mais la force leur defaut au besoin. Or ce n'est pas ainsi de Dieu: il a tousiours un equippage assez grand pour venir à bout de ses ennemis. Que reste-il donc? Advisons de ne lui point faire la guerre. Et pour ce faire, abstenons-nous de toute iniure et malefice: car si nous voulons faire des chevaux eschappez, nous trouverons à la fin que Dieu a des moyens assez pour nous retenir par force, si de nostre bon gré nous ne voulons nous assubiettir à lui.

Or il est dit quant et quant, *Pource qu'il a engraissé ses yeux, qu'il a rempli sa face de graisse, qu'il a farci son ventre, qu'il a bien engraissé ses tripes, qu'il a habité les villes desertes, et maisons desolees, qu'il sera en ruine, et qu'il ne prosperera point.* Il est vrai qu'il nous faut resoudre ceste sentence en telle sorte, afin qu'elle soit bien entendue: Le meschant a engraissé et son ventre et tout son corps, combien qu'il habitast aux villes desertes: et semble qu'il doive renouveller le monde, que ce soit merveilles de ses entreprises: mais si est-ce que tout ira en decadence: combien que pour un temps il ait belle monstre, neantmoins il ne continuera pas, il faudra que Dieu renverse tout. Mais encores nous ne comprendrions point l'intention d'Eliphas, si nous ne savions en premier lieu que c'est de remplir sa face de graisse. Ici Dieu ne condamne point la graisse qui sera au corps des hommes: mais il use souvent de ceste similitude, quand il veut exprimer que les hommes sont enflez d'orgueil, quand ils sont en prosperité, pource que c'est cela qui nous fait oublier nostre infirmité. Voila pourquoy nostre Seigneur dit, que la graisse nous aveugle. Et de fait, nous en avons un proverbe commun. Et aussi quand les Hebrieux veulent parler d'un homme humble, ils ont ce mot, d'Affligé: car nostre Seigneur nous donte par afflictions, tellement que nous apprenons de nous humilier devant lui, et de nous despouiller de toute fierté et audace. Ainsi donc en ce passage, comme en toute l'Escriture saincte, quand il est dit, Que les meschans sont engraissez, ce n'est pas qu'ils ayent graisse simplement en leur corps, mais c'est pource qu'ils prenent une telle presomption de leurs richesses et de leurs biens, qu'ils sont comme enflez à l'encontre de Dieu, ils sont pleins de venin et d'orgueil: et encores qu'ils soient maigres quant au corps, ils ne laissent pas de crever d'une graisse maudite, entant qu'ils sont enflez à l'encontre de Dieu. Et mesmes nous voyons que la graisse, c'est à dire, ceste audace diabolique qu'ils ont, leur poussera les yeux: comme il en est parlé au Pseau. 73 qu'ils auront la veuë crevee à demi, d'autant qu'ils s'esblouissent en leurs delices et voluptez, et ne regardent point qu'ils en pourront estre despouillez en une minute de temps. Voila (di-ie) comme la graisse aveugle les meschans, et qu'ils en sont comme crevez à leur confusion et ruine. Or venons maintenant à l'autre sentence.

Eliphas dit, *Que le meschant ne prosperera point.* Et la raison? C'est pource qu'il est enflé de graisse. Voulons-nous donc estre benits de Dieu, et estre maintenus en estat et vraye felicité? Gardons-nous bien de nous remplir de graisse: c'est à dire, gardons-nous d'estre conflez d'arrogance, de rien usurper pour faire de nous-mesmes ceci ou cela: mais cheminons en toute modestie, sachans que nous dependons de la main de Dieu, et que quand il nous aura eslevez il nous pourra bien aussi tost abbatre. Que nous soyons donc tant plus incitez à le servir et honorer, et que nous ne soyons point si malheureux de lui donner occasion de nostre costé de renverser ce qu'il aura edifié, et de le mettre en ruine, à cause que nous aurons voulu faire une tour de Babylone, et presumons iusques à nous eslever à l'encontre de lui. Ainsi en advient-il, dit Eliphas, combien que les meschans ayent habité les villes desertes, c'est à dire, combien qu'ils ayent eu un telle vogue, qu'il sembloit qu'ils voulussent renouveller le monde, car habiter les villes desertes, c'est de ne se contenter point d'avoir possession des choses qui sont en bon estat: mais quand les hommes veulent batailler contre Dieu, pour estre des nouveaux createurs du monde, et remettre en estat les choses confuses. Les meschans donc pourroyent bien avoir tout cela en apparence, mais il n'y aura nulle duree, d'autant qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu. Mais à l'opposite quand nous serons desfaicts et desnuez, Dieu nous fera la grace de reedifier les choses desolees: moyennant que nous n'y procedions point avec une vaine arrogance, que nous ne presumions rien de nous, mais que nous lui demandions qu'il nous tiene la main forte, qu'il nous conduise, et gouverne tousiours par son sainct Esprit, tellement que quand il aura commencé de monstrer sa saincte grace envers nous, il la continue, et l'ameine à sa perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XV. CHAPITRE.

30. *Il ne sortira point des tenebres, la flamme sechera ses branches, il sortira au souffle de sa bouche.* 31. *Estant deceu en vanité, il ne consistera point: car vanité est son changement.* 32. *Il sera consumé devant le temps, ses branches ne fleuriront point.* 33. *Il sera despouillé de son aigret, comme une vigne: et Dieu le iettera comme un olivier ses fleurs.* 34. *L'assemblee de l'hypocrite sera desolee, le feu devorera la maison des presens.* 35. *Il conçoit fascherie, il enfante vanité, son ventre appreste fraude.*

Nous viemes hier, comme les contempteurs de Dieu s'advancent en sorte qu'il semble bien qu'il n'y ait que pour eux, et que Dieu leur donne grand avantage: et qu'il leur favorise tellement que non seulement ils se maintienent en leur estat, mais ils font comme un monde nouveau: tant y a que la fin n'en peut estre que maudite et confuse. Et c'est ce qu'Eliphas adiouste derechef: *Que le meschant ne sortira point des tenebres.* Et en cela il discerne les enfans de Dieu et les afflictions qu'ils endurent, d'avec ceux qui sont du tout deiettez de Dieu. Car il adviendra que nous pourrons estre en tenebres comme nous voyons que les saincts Prophetes se plaignent que Dieu a retiré sa clarté d'eux, et qu'ils tastonnent, et qu'ils ne savent de quel costé tourner: mais Dieu leur donne issue apres qu'ils ont langui quelque temps, et leur tend la main et les retire. Or il est dit des meschans, que iamais ne sortiront des tenebres, et qu'ils demeureront là accablez sans fin: et par cela (comme i'ay dit) ils sont ici discernez d'avec ceux que Dieu afflige pour un temps, et lesquels il veut secourir. Il est dit, *Que Dieu devorera leurs branches:* c'est à dire, combien qu'ils se soyent eslevez, que Dieu les consumera. Car ie n'enten point ici par les branches, les enfans et successeurs, mais c'est tout leur estat. Et mesmes sous ce mot est comprins tout ce qui s'esiette d'un arbre: pour signifier que les meschans pourront bien concevoir beaucoup d'esperances quand Dieu les aura chastiez, et qu'il leur semblera qu'ils se doivent relever: mais c'est en vain, dit Eliphas, Pourquoy? Le feu consumera tout: c'est à dire, l'ire de Dieu sera là comme un feu pour les brusler, et quand il semblera qu'ils se doivent relever, ce ne sera rien.

En la fin il adiouste, *Que le meschant sortira en l'esprit de sa bouche.* Il est vrai qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: car l'Escriture dit bien, Que Dieu consumera les meschans seulement de son souffle, pour monstrer quelle vertu il a pour punir les meschans et ses ennemis. Il ne faut donc point que Dieu s'arme, il ne faut point qu'il se prepare pour punir ceux qu'il voudra: seulement qu'il ouvre sa bouche, qu'il souffle sur ses ennemis, et les voila abysmez et perdus. Car tout ainsi que la parole de Dieu nous vivifie, quand il lui plaist de nous esclairer par sa grace (comme là consiste tout nostre salut: et si auparavant nous avons esté comme morts, nous sommes restaurez si tost que Dieu nous monstre sa faveur) ainsi à l'opposite quand il declare son ire contre les meschans, il ne faut sinon que sa bouche soit ouverte, pour les abysmer en perdition. Et c'est aussi pourquoi sainct Paul dit, Que quand l'Antechrist aura dominé en l'Eglise, il sera finalement consumé par l'Esprit de la bouche de Dieu: suivant ce que i'ay amené du Prophete Isaie (2. Thess. 2, 8; Is. 11, 4), Que c'est le baston duquel Dieu usera pour rompre et lasser tous ses ennemis quand il voudra que son Fils regne. Ce passage donc est entendu par aucuns, que les meschans ne peuvent iamais sortir de leurs afflictions, que iamais ne seront delivrez des tenebres où ils sont entrez, d'autant que Dieu les poursuit, ou qu'il a la bouche ouverte pour les consumer, et que sa parole est de telle vertu, qu'il faut qu'ils perissent malheureusement. Toutes fois le sens le plus naturel et convenable, c'est que le meschant s'en ira par l'esprit de sa bouche, c'est à dire, comme un souffle. Il est vrai qu'aucuns aussi entendent que les meschans auront beau grincer les dents, et se despiter: tant y a que Dieu ne laissera pas de les destruire: comme nous voyons que les incredules sont pleins d'orgueil, et si Dieu les touche, qu'il mette la main dessus, ils sont comme des taureaux, ils sont comme des sangliers qui escument. Nous verrons donc un grand souffle qu'ils auront voire en se despitant: mais que gagnent-ils pour cela? Toute la rebellion et la resistence qu'ils feront à Dieu, sera-elle pour les sauver? Non. Et ainsi la doctrine seroit bien vraye et bien convenable, Que les meschans, quelque chose qu'ils se rebecquent contre Dieu, et combien qu'ils soyent pleins de fierté et d'amertume, encore n'eschapperont point pourtant la main de Dieu, et ne se sauveront point pour un tel remede. Or tant y a qu'il nous faut venir au sens que i'ay dit,

pource qu'il est le plus convenable: c'est assavoir que les meschans s'en iront comme en leur souffle, qu'il ne faudra sinon qu'ils ouvrent la bouche, et les voila esvanouis. En somme Eliphas a voulu dire, que quand les meschans devant les hommes auront grand monstre, et qu'il semblera qu'ils doivent là persister sans fin, ce sera alors leur changement: que si tost qu'ils respireront ils seront accablez, que ce sera comme si une halaine sortoit de la bouche d'un homme. Or nous savons quand un homme iette son souffle, que cela s'escoule soudain et que ce n'est rien. Notons bien donc combien que les contempteurs de Dieu semblent avoir une vie permanente, qu'elle sera bien tost esvanouye, en sorte que ce n'est pas sans cause qu'ils sont accomparez à leur souffle. Vrai est que ceci est commun à tous hommes. Qu'est-ce que de nous? Quelle fermeté y a-il en nostre nature? Nostre vie en quoy consiste-elle? Il est vrai que nos ames sont créees à l'image de Dieu: mais tant y a que la vie de l'homme est comme un souffle, et si nous ne respirons point, nous voila deffaits, si nous iettons seulement un souspir, nous voila morts. Ainsi ceste fragilité dont parle ici Eliphas n'est point seulement aux contempteurs de Dieu, mais elle est en tous hommes. Au reste nous avons dequoi nous consoler quand Dieu nous conserve: et combien que nostre vie soit si transitoire que ce n'est qu'une ombre ou une fumee, toutesfois puis qu'elle est en la main de Dieu que nous soyons asseurez. Voila donc où gist toute nostre consolation: et pourtant cognoissons tous les deux, c'est assavoir, que de nature nous ne sommes rien, que à chacune minute nous pouvons perir: et toutesfois que Dieu par sa bonté infinie nous discerne d'avec ses ennemis. Car quand ils auront bien ietté leurs escumes, en un souffle il faudra qu'ils perissent: et si nous languissons qu'il ne semble point que nous devions vivre plus que si nous iettions un souspir, Dieu neantmoins nous fortifiera encores de sa vertu: voire d'une vertu cachee qui n'aura point d'apparence quant aux hommes: mais tant y a que nous serons maintenus par lui, que nous vivrons cependant que les meschans s'en iront estre consumez. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que le meschant estant deceu en vanité ne consistera point, pource que la vanité sera son changement.* Vray est que ce passage ici est entendu en diverses sortes: car le mot que nous translatons, Consister, se prend pour Croire. Ainsi aucuns entendent le meschant estant deceu en vanité ne croira point que vanité soit son changement. Et puis il y a double lecture quant à un mot, tellement qu'au lieu que nous lisons Vanité, il y a Droiture ou Certitude: comme s'il estoit dit, que le meschant ne croira point que ceci soit vray. Pourquoy? Pource que vanité est son changement. Or si est-ce que ceste lecture est plus receuë et commune, c'est assavoir, que celui qui est ainsi deceu en vanité ne consistera point, ou ne croira point que vanité soit son changement. Quant à ce mot de Croire, si nous suivons ceste exposition-la, nous pourrons recueillir une bonne doctrine: c'est que quand Dieu aura osté le sens et discretion aux hommes, ils ne peuvent iamais recevoir nulle bonne admonition ne conseil utile. Pourquoy? Car ils sont obstinez. Voila donc une punition de Dieu laquelle nous devons bien observer pour la craindre: c'est que si Dieu ne nous donne adresse, iamais nous ne saurons ce qui nous est bon et profitable. Qui plus est, encores que nous ayons gens à l'entour de nous qui nous donnent bon conseil, qui taschent à nostre profit, qui nous monstrent ce qui est bon: toutes fois nous serons si pervers, que tout ce qui nous sera dit n'aura point de lieu envers nous. Et nous voyons cela iournellement: car quand Dieu a privé les hommes d'intelligence, pour monstrer plus sa vengeance sur eux, et pour les rendre tant et plus inexcusables, il permettra qu'encores on parle à eux, qu'on les advertisse, qu'on les exhorte à bien: mais ils demeureront là endormis. Car si on leur demandoit, Veux-tu perir de ton bon gré? ils respondront, que non: mais qu'on les admonneste de leur salut, qu'on leur monstre, Voila le chemin: ils aiment mieux se rompre le col, et tomber en une fosse qui leur sera toute apprestee, que de s'en aller au chemin auquel on les convie. Nous voyons cela: et tant plus devons nous bien noter un tel iugement de Dieu pour cheminer en solicitude. Car est-ce peu de chose quand nous aurons tenté nostre Dieu, qu'il faille qu'il nous creve les yeux, et que nous ne sachions de quel costé nous tourner, et encores qu'il nous tende la main, et qu'il nous monstre par où il est bon de marcher, que nous allions tout au rebours? voila une vengeance horrible. Or si est-ce que nous appercevons tous les iours, que ceux qui sont obstinez, et qui auront bien tenté Dieu, reiettans sa grace, il faut qu'en la fin ils tombent en un tel aveuglement qu'ils ne discernent plus, et qu'ils ne puissent adiouster foy à la doctrine. Et voila aussi pourquoy ce n'est pas un don commun à tous que de croire à l'Evangile. Nous voyons que la parole de Dieu se presche: or si les hommes n'estoyent bien corrompus et pervertis, y auroit-il nulle contradiction? Quand Dieu se declare Pere et Sauveur, et sur tout que nous voyant pleins de pechez, il nous donne le gage de nostre salut en la personne de son Fils, qu'il nous declare, combien que nous soyons pleins de toute iniquité, neantmoins que

nostre Seigneur Iesus Christ a satisfait pour nous, tellement que nous sommes acquitez par le moyen de sa mort et passion, et que nous pouvons comparoistre devant le siege iudicial de Dieu, que là nous sommes tenus pour iustes et innocens: ie vous prie, si nous n'estions du tout abbrutis, qui est-ce qui ne l'escouteroit avec un desir ardont? Or on voit que l'Evangile est mesprisé, mesmes que beaucoup s'enveniment à l'encontre, qu'ils voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, plustost que de s'assuiettir à la doctrine. Et d'où procede cela? sinon d'autant que ce n'est point aux hommes de croire le bien, iusques à tant qu'il leur soit donné de Dieu: et quand les hommes sont delaissez, qu'ils sont mis en sens reprouvé, il faut qu'ils reiettent tout bien, et choisissent le mal, et le tout à leur perdition. Quand nous voyons cela, humilions-nous: d'autant que qui se voudra eslever en son sens propre, il faudra à la fin qu'il soit despouillé de toute intelligence. Car il nous faut faire hommage à Dieu quand il nous a donné une droiture d'esprit, intelligence et bonne raison, c'est pour le moins que nous confessions que cela procede de luy: et que nous le prions qu'il continue en nous, qu'il ne permette point que nous abusions d'un tel don et si singulier, mais que nous l'appliquions à son droit usage, voire pour nous renger à luy, pour adherer pleinement à sa doctrine.

Voila donc ce que nous avons à faire, quand nous voyons qu'il y a tant de povres aveugles qui tracassent à travers-champs, qui ne discernent rien, que si mesmes on les veut conduire, et qu'on leur monstre le droit chemin, ils tirent tout au contraire. Ie di qu'il nous faut bien recognoistre qu'autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu nous tient la main forte, et qu'il nous attirast à soy. Car ce n'est point assez qu'il nous y convie, et qu'il nous monstre par où il nous faut aller: mais il faut qu'il nous y attire, comme l'Escriture en parle: c'est à dire qu'il donne telle vertu à la cognoissance qui nous est offerte, que nous en soyons touchez, que nostre coeur soit là comme lié. Apres donc que Dieu nous a enseignez de ce que devons faire, il faut quant et quant qu'il nous donne l'affection de suivre le bien. Et ainsi (comme i'ay dit) nous pouvons recueillir une bonne doctrine et utile de ce mot, Que le meschant ne croira pas. Et pourquoy? Pource qu'il est deceu en vanité. Or la raison est adioustee notamment, à cause que quand un homme est preoccupé de mauvaises affections, et qu'il est entortillé en beaucoup d'erreurs et de corruptions, le voila comme un desesperé, on n'aura point d'accez à luy pour luy monstrer son erreur. Mais tant y a que de nature nous sommes desia deceus en vanité. Qu'apportons nous du ventre de la mere, quand il est dit qu'il n'y a que folie et mensonge en nos entendemens? Voila une sentence generale pour monstrer, que si tost que nous naissons en ce monde, que desia la verité n'a point de lieu en nous, iusques à tant que Dieu nous ait reformez. Et pourquoy? Nous tendons du tout à mal. Nous serions donc enclos en ceste condamnation tant que nous sommes, n'estoit que Dieu nous en retirast par sa misericorde: car nous sommes tous deceus en vanité, nous ne sommes point capables nul de nous pour recevoir ce qui est bon et vray et profitable à nostre salut. Mais tant y a que quand nous serons solicitez à beaucoup de tromperies, Satan nous aura tantost deceus. Comme quoy? Voila un homme qui aura vescu en simplicité tout le temps de sa vie, ou bien il n'aura pas vescu long temps: comme il y aura quelque ienne homme en l'aage de vingt ans, il aura esté bien nourri du commencement, on ne l'aura point abbreuvé de fausses doctrines, ne de choses mauvaises: celuy-la combien qu'il semble estre assez disposé pour recevoir le bien, et pour se rendre docile, si est-ce qu'il faut que Dieu y besongne, ou iamais ne pourra parvenir à bien. Et pourquoy? Car nostre nature tend à mal, et y est du tout adonnee, comme nous avons dit. Mais s'il y a quelqu'un qui soit rusé et plein de malice, qui ait esté nourri en mauvaises doctrines et superstitions, comme nous voyons les Papistes, c'est bien d'avantage. Ces caphards et bigots qui sont armez à l'encontre de Dieu de longue main, qui se sont transportez en leurs erreurs, ceux-la ont tellement appliqué toutes leurs estudes à cela pour s'entortiller aux filets de Satan, qu'on ne les peut faire sortir. Il est donc certain que ceux-la croyent beaucoup moins: comme nous le voyons par experience. Car encores Dieu fait grace à ceux qui ont eu quelque simplicité: mais ceux qui se sont ainsi deceus en erreurs, et qui s'y sont adonnez du tout, il faut que le iugement de Dieu soit declaré là, sinon qu'il vueille besongner d'une façon miraculeuse: comme il retire bien ceux que bon lui semble du profond d'enfer: mais quand il le fait, c'est un miracle qui est bien digne d'estre cognu et magnifié. Tant y a que nous appercevons ce qui est dit, c'est assavoir, què le meschant apres qu'il sera deceu en vanité ne croira point: nous appercevons (di-ie) que Dieu executera ceste sentence sur ceux qui de longue main se sont endurcis à mal. Or quand nous oyons ceci, nous avons à rendre graces à Dieu, d'autant qu'il nous a attirez à la cognoissance de son Evangile, et que nous avons eu ceste affection d'y adherer: car cela ne procede point de nous, c'est un don singulier du sainct Esprit. Au reste nous sommes aussi admonnestez d'avoir les yeux ouverts, afin que Satan ne nous les esblouysse, et qu'il ne nous vienne mettre ces erreurs et de-

ceptions au devant. Et pourquoy? Car si à nostre escient nous souffrons d'estre seduits et trompez, il faudra que le mal s'augmente, iusques à ce qu'il soit venu à ce comble duquel parle ici Eliphas: c'est assavoir, que nous soyons destituez de toute raison, et que nous ne puissions plus croire ce qui nous est bon pour nostre salut, mais que nous y soyons du tout contraires. Si nous ne voulons tomber en ceste horrible vengeance de Dieu, prevenons-la. Et comment? Qu'un chacun advise d'estre sur ses gardes. Et puis que Dieu a prins ceste office de nous garder si soigneusement, qu'il nous declare que Satan ne tous ses efforts ne pourront rien contre nous: soyons asseurez sur ceste promesse, ne doutans point qu'il ne l'accomplisse, et qu'il ne nous en face sentir le fruict en temps et lieu.

Or venons maintenant à ce que nous avons dit, c'est que le meschant ne consistera plus (car le mot emporte cela comme Croire, comme le mot de Verité aussi peut signifier Fermeté) car c'est une chose bien vraye que le meschant ne consistera point quand il sera deceu en vanité. Et pourquoy? Car vanité est son changement. La raison est bien propre pour nous confermer ceste doctrine, que les meschans n'auront point d'arrest, et qu'ils ne pourront pas prosperer finalement: car Dieu les fait tourner tousiours en vanité. Or ce mot de Vanité est ici prins en double sens: car quand il est dit, Que le meschant ne consistera pas estant deceu en vanité: c'est à dire, qu'estant rempli de mensonges, estant aveuglé en ses deceptions, il ne pourra point consister. Et pourquoy? Vanité (voici maintenant où ce mot change de signification) est son changement, c'est à dire qu'il n'y aura que tromperie pour luy, et que quand il cuidera avoir quelque chose à son appetit, tout cela s'esvanouira en une minute de temps, qu'il ne trouvera ni secours ni aide en ses afflictions, qu'il ne trouvera nul remede en ses maux. Voila donc qu'emporte ce mot de Vanité en second lieu. Et en ce sens le mot de Changement sera convenable: c'est à dire, quand Dieu menera les meschans par beaucoup de revolutions, quand ils auront bien tournoyé çà et là, de quel costé qu'ils aillent tousiours ils ne tomberont qu'en vanité, c'est à dire, qu'ils seront frustrez de toute leur attente. Vray est qu'ils pourront mettre devant leurs yeux de belles esperances, et se feront à croire qu'ils ont tout gagné: mais il ne faudra que tourner la main, et les voila deceus, et ils verront bien que ce n'est que folie pour eux de s'attendre à ceci ou à cela.

Venons maintenant à recueillir en somme ce qui est ici dit, *Le meschant ne consistera pas*, c'est à dire, il n'aura point d'arrest en sa fermeté. Combien que pour un temps les contempteurs de Dieu soyent eslevez, et qu'ils triomphent, si est-ce qu'ils n'auront point de fermeté en eux. Et pourquoy? Car Dieu les menera tousiours par revolutions, en sorte qu'ils se trouveront deceus et trompez de leur attente. Ceste doctrine aussi nous est bien utile. Car qui est cause que nous portons envie aux meschans, et que nous voudrions estre participans de leur condition? Pource que nous n'avons point la patience d'attendre l'issue: comme il en est parlé au Pseaume (73, 17). Car si nous avions nos esprits à repos, il est certain que nous aurions horreur de l'issue qui est apprestee à tous contempteurs de Dieu, d'autant qu'il faut qu'en la fin leur ioye se convertisse en pleurs et grincemens de dents: Dieu a maudit toutes leurs ioyes, et il faudra que la fin en soit malheureuse. Mais quoy? Nous apprehendons seulement les choses presentes et courons apres, nos appetis sont si bouillans qu'il ne nous chaut de ce qui peut advenir du iour au lendemain. Et d'autant plus devons nous bien noter ceste doctrine, quand il est dit, Que le meschant n'aura point de fermeté. Nous sommes donc enseignez par ce mot de nous tenir en bride, quand nous voyons que les contempteurs de Dieu ont la vogue et qu'ils sont à leur aise, et cependant mesmes que nous pleurons et gemissons: que pour cela nous ne soyons point desbauchez, mais attendons que Dieu face son oeuvre. Et au reste advisons aussi de ne nous point trop complaire en nostre prosperité, mais que nous soyons fondez en Dieu. Si un homme prospere, qu'il ne s'enyvre point en sa bonne fortune (comme on dit) et que nous ne soyons point depravez iusques là de mettre Dieu en oubli, mais cerchons nostre fondement en luy: car sans cela, il n'y aura point de fermeté. Mais la raison qu'adiouste ici Eliphas doit bien estre pesee quant et quant, c'est assavoir, Que le changement des meschans sera vanité. Et pourquoy? Car nous verrons des revolutions beaucoup en ce monde, et il nous semblera tousiours qu'il ira mieux pour nous, d'autant que les hommes se paissent tousiours de vent: quand Dieu les afflige ils se font à croire merveilles: mais il n'y a point de substance ne de fermeté en toutes leurs entreprises. Voila donc ce que nous avons à noter en somme, et c'est le sens naturel.

Or il est dit puis apres, *Que le meschant sera consumé devant son temps, et qu'encores ses rameaux ne fleuriront point, il sera comme une vigne despouillee en son aigret, et comme l'olivier qui iette sa fleur, voire et que ceste fleur est escoulee quand il vient quelque gelee, que tout cela perit.* Or il n'y a nulle doute que par ces deux similitudes Eliphas n'ait voulu confermer la sentence prochaine, c'est assavoir que le meschant perira avant qu'il soit meuri: et c'est tousiours pour revenir au propos que nous

avons desia tenu. Ainsi donc nous voyons que nostre Seigneur en nous mettant devant les yeux qu'il n'y a nulle fermeté au meschant, nous appelle à une fermeté permanente, laquelle ne sera point frustratoire, laquelle ne sera point pour nous chatouiller seulement d'un appetit vain et frivole. Dieu ne veut point que nous soyons frustrez d'une imagination vaine quand nous cuiderons estre bien heureux, mais il veut que nous soyons heureux à bon escient. Or comment cela sera-il? Quand nous serons fondez en luy, et en son amour. Voila où il nous appelle. Et au contraire, il nous monstre que nous ne devons point estre adonnez à toutes ces choses pour nous arrester là où il n'y a point d'arrest, et que nous serons bien fols si nous y attachons nos esprits. Tant y a que nous n'en pouvons estre divertis, combien que Dieu nous monstre que ce n'est rien que tromperie de tout ce que les hommes cuident avoir de bon temps et de felicité en ce monde, quand ils sont separez de luy. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand il est dit, Que le meschant perira devant son temps. Et quand ces comparaisons sont adioustees, qu'il sera comme la vigne qu'on despouille en son aigret, comme l'olivier iettant ses fleurs devant son temps, en sorte qu'elles ne produisent point leur fruict: par cela nostre Seigneur a voulu exprimer l'apparence qui sera aux meschans, de laquelle nous serons esmerveillez, voire scandalizez. Car quand nous voyons que les meschans prosperent, nous sommes incontinent ravis, et le feu est allumé en nous, en sorte que nous aimerions d'estre semblables à eux, Et que ne suis-ie comme un tel? et voila ce meschant ici qui est tant à son aise, et cependant ie suis reculé: et ie voi qu'il me tient le pied sur la gorge, et que n'ai-ie moyen de m'en venger? Voila donc comme nos appetis sont eschauffez sans mesure, si tost que nous voyons les meschans prosperer. Or au contraire nostre Seigneur nous dit, Et bien, il est vrai que vous pouvez estre aucunement tentez, quand vous voyez ceste belle apparence: car les convoitises des hommes sont soudaines et impetueuses. Mais quoi? Vous voyez une vigne qui sera despouillee en son aigret: quand elle aura bien bourionné, il ne faudra qu'une gelee: ou bien quand elle aura desia les aigrets tous formez, voila un orage qui tombe, qui raclera tout, il n'y demeure ni aigret ni fueille, voila une vigne du tout desolee. Voila un olivier, où est-ce qu'est sa beauté? N'est-ce pas en la fleur? Et toutes fois quand la fleur est gelee, ou qu'il tombe quelque tempeste, tout est mis bas. Ainsi en est-il donc de la felicité des meschans. Il est vrai qu'elle sera telle, voire au cuider des povres ignorans, qu'il semblera bien qu'il n'y ait rien si desirable que d'estre en telle condition: mais si est-ce que la fleur et le fruict s'en ira avant qu'il soit meuri: Dieu raclera tout devant qu'il vienne à la perfection: comme nous avons dit, que la perfection ne sera point seulement de ietter quelques fleurs ou quelque fruict qui soit osté devant que de venir à la raison.

Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Et c'est (comme i'ai desia touché) pour confermer le propos qui avoit esté n'agueres tenu. Par ainsi donc apprenons de ne point desirer une felicité qui ne dure sinon un iour, ou peu de temps: mais apprenons d'estre bien-heureux, comme nostre Seigneur le veut: c'est assavoir, que nous soyons bien appuyez, et que nous sachions qu'estans benits de Dieu, ce ne sera point pour prosperer seulement un iour, mais en la vie et en la mort. Il est vrai qu'il nous pourra advenir beaucoup d'adversitez cependant: mais quel privilege avons-nous? quand nous pouvons nous recommander à Dieu, et que nous savons qu'il ne nous pressera point outre nostre portee, et mesmes qu'il convertira toutes nos afflictions en bien et en salut? Quand donc nous aurons cela, n'avons-nous pas dequoi nous contenter? Si les meschans sont auiourd'hui à leur aise, quelle certitude ont-ils pour le temps à venir? Encores qu'ils s'eslevent, et qu'il leur semble que Dieu ne les pourra point esbranler: comme il est dit au Pseaume (10, 6): si est-ce qu'ils ont des pointes là dedans, car Dieu les navre et les picque, ou bien les agite de costé et d'autre en des tourbillons qu'ils ne peuvent pas eviter. Ainsi donc notons que si nous desirons d'estre en la grace de Dieu, et d'avoir une felicité permanente, il faut que nous soyons fondez en lui, et alors nous ne pourrons iamais faillir. Nous savons ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume (37, 35), quand il est parlé des meschans, qu'ils sont comme des grands arbres, lesquels on couppe, et qu'il n'y demeure nulle trace, mesmes que la racine en est arrachee. Or au contraire il nous faut estre (ainsi que dit David) comme un olivier en la maison du Seigneur qui verdoye tousiours. Comme ceste similitude est prinse aussi au Pseaume premier, et en Ieremie, que si nous avons esperance en Dieu, recourons à lui, et en dependons, nous serons tousiours arrousez, nous serons comme des arbres plantez aupres d'un ruisseau ou d'une riviere, voire nous aurons tousiours bonne substance pour verdoyer et apporter fuict. Puis qu'ainsi est que Dieu (apres nous avoir retirez des corruptions et vains allechemens de ce monde) nous presente ceste felicité perpetuelle: ne faut-il pas que nous soyons desprouveus de sens si nous ne tendons-là? Pensons donc à nous, et que nous apprenions de nous despouiller de tous les appetis de nostre chair, qui ne sont que pour nous decevoir, et mesmes nous

mener à perdition, et que nous cognoissions où gist nostre bien. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais quoi? C'est une chose difficile, comme i'ai dit: nous sommes tantost attirez à ce qui a belle monstre: et pourtant nous faut-il bien noter ces similitudes qu'ameine ici Eliphas. Nous verrons un olivier qui nous semblera beau: mais il n'est point de duree. Regardons aussi à l'orage qui est prochain sur les meschans: car Dieu les tient là pour les accabler: et combien que nous ne l'appercevions pas du premier coup, tant y a que si nous contemplons le iugement de Dieu par l'oeil de la foi, nous verrons que tous ceux qui ne sont point enracinez en Dieu, ne pourront venir iusques à meurir, et iamais n'apporteront bon fruict, mais viendront à estre soudain razlez. Et pourquoi? Dieu l'a ainsi prononcé: nous verrons qu'ils seront abysmez en leur orgueil. Et pourquoi? Car la parole de Dieu ne peut mentir. Ainsi donc quand nous serons esmeus par nos sens et folles imaginations, retirons-nous à la parole de Dieu, et contemplons ce que nous n'appercevons point encores: mesmes de ce qui nous est caché, que nous le cognoissions afin de nous divertir de toutes vaines conceptions qui nous deçoivent. Voila que nous avons à retenir de ce passage.

Or en fin il est dit, *Que le mesnage de l'hypocrite sera desolé, et que le feu devorera la maison de presens de corruption.* Sous ce mot d'hypocrite Eliphas a comprins (comme aussi le sens est tel en d'autres passages) que tous ceux qui ont les coeurs pervers et desloyaux à Dieu, il faudra qu'ils perissent, voire avec toute leur maison et assemblee. Et puis il adiouste, *Que la maison de presens sera consumee.* Quand il parle de la compagnie des hypocrites, c'est pour mieux exprimer, combien que les meschans et les contempteurs de Dieu ayent grande suite, grande queuë et longue, qu'ils ne laisseront point pour cela d'estre consumez. On verra donc les plus meschans qui ne seront pas povres simples gens, mais auront compagnie et bande avec eux, qui fera une grande monstre: ils auront leurs conionctions et assemblees, et ainsi tireront une longue queuë. Mais notamment Eliphas dit, que ceste assemblee-là perira: pour monstrer, Il est vrai que les meschans se conservent à temps pource qu'ils sont conioincts: ils se munissent, et pensent bien qu'ils se pourront maintenir, tellement qu'un chacun d'eux cuidera estre bien assez fort pour repousser tout mal: mais l'ire de Dieu est enflammee pour les allumer tous. Et mesmes nous voyons comme le Prophete en parle (Nahum 1, 10), quand il accompare les meschans à des faisseaux d'espines. Quand on aura amassé des ronces et des espines, et qu'on en aura fait un faisseau, elles seront tellement entortillees, qu'on n'y osera pas mettre la main, on ne saura de quel costé les prendre, mesmes si on en veut tirer une branche on ne peut: mais si on y met le feu, incontinent il s'allume et esclattera, et sera beaucoup plustost emprins que si c'estoit un bois uni et poly. Ainsi en est il des meschans, ils sont comme des espines et des ronces, et quand ils sont entortillez, on ne sait comment les deffaire, et n'en peut on approcher: mais quand Dieu y mettra le feu, il faudra lors que tout cela s'esclatte, et qu'il consume tout tant plustost. Voila donc ce qu'a entendu Eliphas, en disant, Que l'assemblee des hypocrites perira: car il signifie que le meschant pourra attirer grande suitte, et grand' bande, mais cela ne lui servira de rien pour le maintenir contre l'ire de Dieu. Ceci nous doit asseurer quand nous voyons les meschans estre ainsi en leur equippage, et en leurs ligues, et en leurs bandes: d'autant qu'ils ne laisseront point pour cela d'estre soudain ruinez et consumez, en sorte que nous verrons que ceci n'est point dit en vain. Et par cela nous sommes admonnestez de nous unir ensemble en la droite crainte de Dieu, et de n'avoir autre lien pour nous tenir conioints sinon en bonne conscience servans à Dieu, et nous fians du tout en luy, aidans les uns les autres: en somme d'avoir une telle concorde par ensemble, qu'un chacun advise de cheminer fidelement devant Dieu et avec les hommes. Quand nous y procederons ainsi, Dieu benira nostre concorde: autrement il faudra que tout s'en aille en feu et en flamme. Notamment il est dit, Que la maison des presens ou de corruption perira. Car il faudra que tous ces bastimens qui ont esté edifiez de rapine perissent et se destruisent d'eux-mesmes. Ie ne di pas seulement leurs maisons qui seront basties de pierres et de bois, mais i'enten que quand un homme se sera enrichi par corruption, par presens, qu'il aura attiré d'un costé, ravi de l'autre, qu'il se sera adonné à pillages, à fraudes, à violences: qu'aura-il fait? Il aura amassé du bois, et il ne faudra sinon qu'une petite flammette vienne de l'ire de Dieu pour tout consumer, car s'il n'y avoit point de bois, le feu ne se pourroit pas prendre: mais les meschans amassent un tel monceau de costé et d'autre, que c'est autant de bois pour les consumer et eux et toute leur suite. Ainsi donc ce passage doit bien estre medité de nous, afin que nous cheminions en integrité et rondeur. Voila le premier.

Et puis que nous soyons advertis quand les meschans s'enrichissent par dons et presens, que tout cela s'en ira en la fin en perdition: afin que nous ne leur portions point d'envie. Que donc chacun regarde à soy, et que nous cheminions en nostre vocation. Que ceux qui sont appellez en estat de iustice regardent de se maintenir sans

estre corrompus, et qu'il leur souvienne de ce qui est dit, Que les presens aveuglent les yeux des sages, et pervertissent le iugement des droituriers. Par ainsi donc, qu'ils s'abstiennent de toute corruption, afin de se maintenir en integrité et rondeur. Voila pour un Item. Et puis que ceux qui sont en estat privé cheminent aussi en droiture. Qu'un chacun regarde, Or ça ie me pourray advancer au monde quand ie voudray user de meschantes trafiques: mais puis que ce sont choses condamnees de Dieu, que feroy-ie sinon d'allumer son ire contre moy? Voila donc comme tous fideles se doivent tenir en bride. Et au reste, quand nous voyons que les meschans attrapent et çà et là, qu'il leur semble qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils auront acquis force biens par dons et presens: disons, Tant y a qu'en la fin Dieu monstrera que ce n'est point en vain qu'il a prononcé ce que nous oyons ici, et que le sainct Esprit a declaré par la bouche d'Eliphas. Car aussi Dieu ne veut point que ses menaces soyent frivoles, mais que l'execution soit conioin̄te quant et quant. Voila donc comme nous devons estre paisibles voyans ceux qui ravissent et qui pillent de costé et d'autre: assavoir cognoissans que cela ne sera point de duree, et que Dieu y mettra tel ordre qu'il leur vaudroit beaucoup mieux avoir mangé du pain et s'estre contentez de peu, que d'avoir ainsi gourmandé aux despens d'autruy, et d'avoir tout attiré à eux pour s'enrichir, car il faudra que tout cela s'en aille à neant, et que leurs maisons tombent sur leurs testes: c'est à dire, que les biens qu'ils auront amassez leur seront en ruine et en perdition. Vray est que pour un temps il auront telle vogue, qu'il semblera bien que leur estat doive durer à perpetuité: mais soyons patiens, et attendons (comme desia i'ay dit) que Dieu accomplisse son oeuvre. Et cependant que nous ne demandions sinon d'estre en sa grace et qu'il nous favorise. Car voila le seul moyen par lequel nous pourrons estre maintenus en nostre estat, non seulement tout le temps de nostre vie, mais apres la mort mesme, pour nous donner une vie meilleure, comme il nous l'a promise, au royaume des cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Eugen Appelhans, Brunsvic.

CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LXII.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDIT

EDUARDUS REUSS
THEOLOGUS ARGENTORATENSIS

VOL. XII.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE LIVRE DE JOB

SECONDE PARTIE CHAPITRE XVI À XXXI.

LE SOIXANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVI. CHAPITRE.

Sinon qu'il y a quelque reste du dernier verset du 15. chapitre.

1. *Iob respondant, dit,* 2. *I'ai ouy souvent telles choses: vous estes tous des consolateurs fascheux.* 3. *Quand sera la fin des paroles de vent? et de qui te fortifieras-tu à respondre?* 4. *Ie pourroye parler comme vous: si vostre ame estoit au lieu de la miene, ie vous tiendroye compagnie en propos, ie hocheroye la teste sur vous.* 5. *Ie vous fortifieroye en paroles, et mes propos seroyent pour recevoir la douleur.* 6. *Mais si ie parle, ma douleur ne se diminuera point: et si ie me tay, quel allegement?* 7. *Il m'a chargé d'angoisses, il a desolé toute ma congregation.* 8. *Il m'a desseché des rides en tesmoignage, et maigreur est venue sur moy qui tesmoigne en ma face.* 9. *Il m'a desciré en son ire, il m'a traitté furieusement, il grince les dents sur moy: et mon ennemi m'aguette, et tire les yeux contre moy.*

Apres qu'Eliphas a dit, qu'il faut que les meschans et contempteurs de Dieu soyent maudits, et que tout leur vienne à rebours: pour conclusion il adiouste, *qu'ils ne conçoivent que douleur pour enfanter peine, et que leur ventre nourrist fraude et tromperie.* En quoy il denote que toute l'apparence qu'ont les meschans ne leur vient point à profit, mais que Dieu leur tourne tout au rebours ce qu'ils ont pensé, par ce moyen ils sont frustrez de leur attente. Vray-est qu'on expose ceste sentence, comme si c'estoit une raison que rendist Eliphas: c'est assavoir, que non sans cause Dieu afflige et maudit les meschans et hypocrites. Et pourquoy? Car ils ne font que machiner mal à tout le monde. Selon donc qu'ils travaillent leurs prochains, il leur est rendu en pareille mesure. Et de fait l'Escriture saincte use souvent de ceste façon de parler, comme au Pseaume septieme (v. 15): le semblable dit Isaie au cinquanteneufieme chapitre (v. 4). Quand donc le S. Esprit veut declarer que les hommes en tous leurs conseils, en toutes leurs pensees et affections sont adonnez à mal et a peché, il use de ceste similitude, qu'ils sont comme une femme qui conçoit pour enfanter. Quand ils ont conceu peine, c'est à dire, tourment contre leurs prochains, pour les fascher, pour leur faire quelque oppresse, ils enfantent l'iniquité, c'est à dire, ils executent le mal qu'ils ont pensé. Or ce sens-la ne conviendroit point au passage. Car (comme desia nous avons dit) Eliphas a bien cy dessus rendu raison pourquoy Dieu estoit ainsi contraire aux meschans: mais maintenant il ne veut sinon dire, Qu'encores qu'ils se promettent de bonnes esperances, et quand il leur semble qu'ils obtiendront par quelque moyen que ce soit toutes leurs entreprises, qu'ils se trouveront en la fin confus. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a que la benediction de Dieu qui nous face prosperer. Ceux-cy donc ne gagneront rien quand ils auront nourri quelque esperance en leur coeur. Car Dieu renversera le tout. Et ce n'est pas seulement icy que l'escriture parle en ceste sorte. Il est dit au vingtsixieme chapitre du Prophete Isaie (v. 18), Seigneur nous avons travaillé devant ta face, et cependant nous n'avons conceu ni enfanté que vent. Il est vray que ce sont les fideles qui parlent, et se lamentent devant Dieu: mais ils recognoissent leurs pechez et les confessent: car pour le temps qu'ils disent qu'ils ont esté en travail ainsi que des femmes, Dieu les persecutoit iustement pour leurs fautes. Or ils disent qu'ils ont conceu du vent, et l'ont enfanté, c'est à dire, que quand ils ont attendu quelque allegement de leurs maux, tout cela s'en est allé en vent et en fumee, et qu'apres avoir langui long temps leur mal ne s'est point amendé.

Icy Eliphas passe plus outre, c'est, que les meschans ne conçoivent que travail, et qu'ils n'enfantent que mal pour eux, que leur ventre nourrist fraude, c'est à dire, de vaines esperances et frustratoires, esquelles ils seront trompez en la fin. Et c'est aussi la menace que Dieu fait au 33. du Prophete Isaie (v. 11), contre les contempteurs qui n'avoyent tenu conte de sa parole, mesmes s'en estoyent endurcis: Voici vous concevez (dit-il) de la paille, et enfantez des ordures. Comme s'il disoit, Vous estes là obstinez contre ma parole, d'autant que vous ne pouvez pas cognoistre le mal que vous avez commis, et combien vous avez provoqué mon ire contre vous: tant y a que vous avez beau vous flatter: car avec toutes vos flateries vous cognoistrez que vous n'avez conceu que paille et chaume, et que le tout s'en ira au vent: et cognoistrez que toutes vos flateries ne vous auront rien profité. Maintenant donc nous voyons en somme quelle est l'intention d'Eliphas: c'est à savoir, que les meschans pourront bien estre pour un temps là à leur aise, et que Dieu ne les pressera pas si fort qu'ils ne se nourrissent en quelque attente. Mais quoi? Si est-ce que Dieu (maugré qu'ils en ayent) les pressera, qu'il faudra qu'ils ayent un ver qui les rongera là dedans, qu'ils auront leurs consciences qui les solliciteront tousiours, qu'ils auront des remors et des pointes qui les tormenteront en secret: voire et que Dieu leur envoyera en la fin des angoisses si fortes et si excessives, qu'il faudra qu'au dehors ils enfantent ce qu'ils avoyent nourri. Et pourquoi? Car leur ventre n'a conceu que fraude: c'est à dire, combien qu'ils n'ayent point senti leurs maux du premier coup, si est-ce qu'ils ne font que se ruiner quand ils n'ont point eu Dieu propice. Ils se promettront ceci et cela: mais tant y a qu'en tout leur cas il n'y aura que tromperie.

Or venons maintenant à la response de Iob. Il leur dit en premier lieu qu'il a ouy souvent choses semblables, et pourtant qu'ils sont consolateurs fascheux, voire s'adressans ainsi à Iob avec telles paroles, et si ennuyeuses. En disant qu'il a ouy souvent choses semblables, il signifie qu'il ne lui falloit point apporter des remedes vulgaires et communs, d'autant que son mal estoit si grand et si extreme, qu'il falloit bien apporter quelque consolation amiable, et qui lui peust servir: et non point lui tenir de ces propos là, comme on feroit par maniere d'acquit à un qui seroit affligé, et non point outre mesure. Nous voyons donc à quoi Iob pretend, en disant qu'il a ouy souvent de tels propos. Or il est vrai quand on nous apportera quelque consolation, qui nous aura esté cognue auparavant, que nous ne la devons pas mespriser. Et pourquoi? Si auiourd'hui nous sommes enseignez de la bonté de Dieu, que nous soyons exhortez à patience, cela nous eschappera que nous n'y penserons gueres. Il est vrai que le propos ne nous sera point obscur: mais si nous sommes affligez, et qu'on nous ramentoive ce qu'on nous aura dit, ne pensons point que ce soit un langage superflu. Et pourquoi? Car il est question de pratiquer ce qu'auparavant nous avons ouy, ce que nous avons entendu: mais nous n'en avions point esté touchez au vif, d'autant que l'occasion ne s'y addonnoit pas. Mais si Dieu nous presse de quelque angoisse et tristesse, alors il nous fait gouster les consolations qu'on aura tiré et produit de sa parole. Et de fait Iob n'a pas esté comme ces delicats, qui appetent tousiours ie ne sai quoi de nouveau, et qui ne peuvent souffrir qu'on leur dise un mesme propos deux fois, O i'ai entendu cela, ie n'ai, diront-ils, que faire d'avoir les aureilles battues de ce propos. Voire, mais cependant ils ont besoin de tout bien mediter, et quand on nous reitere une chose, c'est pour nostre grand profit et nostre advancement. Or Iob n'a pas esté ainsi, il ne s'est point despité, pour ne tenir conte d'une doctrine pourtant qu'elle estoit commune. Il n'a point aussi voulu avoir des curiositez: mais simplement (comme desia nous avons dit) il monstre que son mal estoit si enorme, qu'il avoit besoin d'estre consolé d'une façon extraordinaire. Comme quand il y aura une maladie commune, on usera aussi d'un remede leger: mais si la maladie est aigre, il faut que le medecin poursuive plus outre. Car s'il vouloit appliquer les mesmes remedes à tous maux, et que seroit-ce? Autant en est-il des afflictions. Nous verrons un homme qui sera affligé en la mort de son pere, ou de sa femme, ou de ses enfans, il lui sera advenu quelque dommage. Et bien on lui apportera quelque consolation moyenne, et ce que Dieu a proposé. Mais s'il y a quelqu'un qui ne soit point tormenté en une façon seulement, mais qu'il sente que la main de Dieu le persecute de tous costez: quand il lui sera advenu un mal, qu'il y ait le second et le troisieme, et qu'il ne soit pas seulement affligé en son corps, en sa personne, en ses biens, et en ses amis: mais qu'il ait (comme nous avons veu de Iob) des tentations spirituelles, comme si Dieu le vouloit abysmer: là il y faut proceder d'une façon plus exquise. Car quand on voudra molester un povre homme qui aura le coeur abbatu, dequoi lui servira tout ce qu'on lui pourroit apporter? Il vaudroit beaucoup mieux qu'on se teust, et que Dieu y besongnast pour suppleer au defaut des hommes. Voila donc ce que Iob a entendu.

Voici Eliphas qui allegue à Iob que Dieu punit les meschans, afin de se monstrer Iuge du monde, et qu'ils auront beau se munir, qu'ils ne

pourront pas eschapper de sa main: combien qu'ils ayent grande suite et grande bande, que Dieu destruira tout. Mais quoi? Quand on veut appliquer ce propos à Iob, c'est lui faire à croire qu'il a Dieu pour son ennemi, d'autant qu'il est meschant, qu'il n'y a aussi eu qu'hypocrisie en luy. Voila un propos qui est mal approprié. Ce n'est point donc sans cause qu'il dit, Et bien, ces choses me sont cognues, et maintenant si i'en avoye besoin, ie m'en serviroye: mais il n'est point question de ceci. Car Iob avoit ceste apprehension qu'il n'estoit pas affligé à cause de ses pechez, que Dieu n'avoit point un tel regard: non point qu'il ne se sentist coulpable et digne d'endurer encores plus, quand Dieu l'eust voulu examiner à la rigueur: mais cependant il cognoist que Dieu ne le traittoit point ainsi à cause de ses pechez, qu'il y avoit une autre fin. Iob cognoissant cela, reiette les propos qui lui sont tenus. Et pourquoi? D'autant qu'ils sont importuns. Vous m'estes (dit-il) consolateurs fascheux. La raison? C'est pource qu'ils ne lui apportent point remedes convenables. Par cela nous sommes admonnestez, quand nous voudrons consoler nos prochains en leurs tristesses et fascheries, de n'y point aller à la volee: comme il y en aura beaucoup qui n'auront iamais qu'une chanson, et ils ne regardent point à la personne à laquelle ils s'addressent, car il faut manier l'un autrement que l'autre. Comme s'il y a quelqu'un qui soit obstiné à l'encontre de Dieu, il faut là parler d'un autre stile et langage, qu'il ne faut point envers une povre creature qui aura cheminé en simplicité. Et puis selon que le mal est, il est besoin aussi d'estre adverti comme il y faut proceder. Exemple, si les hommes sont stupides, il faut crier et redarguer la nonchalance, afin qu'ils apprehendent la main de Dieu, pour s'humilier sous icelle. Il est donc besoin d'une grande prudence quand nous voulons consoler comme il appartient ceux que Dieu afflige. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est dit, Que ceux qui pretendoyent consoler Iob estoyent fascheux, d'autant qu'ils ne lui apportoyent rien dont il peust faire son profit. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or Iob adiouste, *Iusques à quand y aura-il fin aux paroles de vent?* Il appelle paroles de vent, où il n'y a nulle fermeté, c'est à dire, qui ne peuvent edifier un homme: comme l'Escriture saincte use de ceste similitude-là, car quand il est question qu'un homme soit enseigné pour son salut, il est dit, Qu'on l'edifie. Comment? D'autant qu'il est fondé, et puis apres qu'on bastit là dessus, tellement qu'il est conferme en la crainte de Dieu, il est confermé en la Loy, il est confermé en patience pour porter constamment les afflictions, et puis il se resoult de prier et invoquer Dieu, de recourir à lui. Au contraire si les propos ne sont que pour agiter le cerveau, et qu'un homme iase et qu'il babille, et que cependant l'on n'en reçoive nulle bonne instruction pour appliquer à salut: tout cela sont paroles de vent. Et ainsi notons, quand nous voudrons nous mesler d'exhortation ou de doctrine, que sur tout il nous faut tendre à ceste fermeté-la, c'est assavoir, que ceux qui nous escoutent, reçoivent quelque bonne instruction, tellement qu'ils soyent accoustumez à cheminer selon Dieu, et qu'ils soyent fondez en la fiance de sa misericorde, qu'ils s'appliquent à l'invoquer, non pas en doute ni en suspends, mais sachans qu'ils seront exaucez. Voila donc comme il nous faut estudier à instruire nos prochains en telle fermeté, que ce que nous avons apprins ne s'escoule pas comme vent. Et au reste chacun de nous doit aussi tendre à telle doctrine, que nous n'appetions point d'estre remplis de vent: comme nous voyons beaucoup de curieux, qui voudroient qu'on s'amusast apres eux, pour leur repaistre leurs oreilles, et pour satisfaire à leurs vaines phantasies. Ils imaginent ceci et cela, et voudroyent qu'on s'amusast à leur complaire, pour disputer de choses qui sont de nulle edification. Et l'esprit humain est par trop enclin à ce vice-la, et mesme y est adonné du tout. Car si chacun de nous vouloit suivre son appetit, il est certain qu'il ne seroit question que de nous tenir des propos inutiles de ceci et de cela, qui s'espandroyent en l'air, qu'il n'y auroit nulle fermeté, il n'y auroit que vent. Et ainsi apprenons de cercher ce qui nous est bon et propre pour nous edifier en la crainte de Dieu, en la foy, et en patience, et en toutes choses bonnes et utiles. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce passage-la, où Iob fait mention de paroles de vent.

Vrai est que cependant il nous faut aussi regarder à nous, que nous ne reiettions pas tous propos qu'on nous tiendra, comme s'ils estoient de vent: mais que nous apprenions à gouster s'il y a quelque vanité, ou instruction bonne: que nous cognoissions cela pour l'appliquer à nostre usage. Et puis prions Dieu qu'il nous face la grace, quand on nous presentera quelque bonne doctrine, qu'elle ne s'escoule point par nostre nonchalance, que cela ne s'en aille point au vent. Car quand on nous viendra proposer la parole de Dieu, il faut que nous sachions que là il y a tousiours quelque instruction bonne. Or beaucoup n'y profitent gueres. Et pourquoy? Car ils n'y appliquent point tous leurs sens et leurs esprits, ils voltigent cependant de costé et d'autre, et la parole de Dieu s'en va comme en vent: mais c'est d'autant qu'il n'y a point de bonne fermeté en eux. Toutes fois pour bien appliquer ceste sentence à nostre usage, il faut

(comme i'ay desia dit) qu'un chacun de nous regarde à soy de pres.

Or il s'ensuit en Iob: *Que si ses amis estoient en son estat, il pourroit parler comme eux, et leur tenir compagnie en propos, contester avec eux, et hocher la teste contr'eux.* Vrai est qu'aucuns exposent ce passage, que Iob ne voudroit point leur rendre la pareille s'il les voyoit ainsi molestez, qu'il tascheroit plustost d'adoucir leurs maux, et de leur apporter quelque allegement, que de leur augmenter leur tristesse, comme ils le font envers lui: ainsi que nous avons veu leur cruauté, qu'il n'estoit question que de mettre ce sainct personnage en desespoir, sinon que Dieu l'eust soustenu. Ceux qui prenent ainsi ce passage, sont esmeus de ceste raison: que ce ne seroit point chose decente, que Iob se voulust venger, quand Dieu auroit retiré sa main de lui: et quand il seroit à son aise, qu'il se voulust mocquer des povres gens qui seroient en calamité semblable: car quand il n'y auroit que l'affliction qu'il a enduree, encores cela le devroit enseigner à avoir pitié et compassion de ceux qui en auroient besoin. Mais quand tout sera bien regardé, Iob ne veut pas ici declarer ce qu'il feroit, mais ce qu'un homme pourroit faire, quand il seroit en tel estat. Il n'entend point donc qu'il voulust rendre la pareille à ceux qui le molestoyent à leur escient, mais simplement qu'il se pourroit gaudir s'il estoit comme eux. Il signifie donc en somme, Vous en parlez bien à vostre aise, vous hochez ici la teste sur moi, il ne vous couste rien de me condamner, voire de me plonger iusques aux abysmes. vous faites cela comme gens qui ne savez que c'est d'endurer mal. Si i'estoye en vostre estat, n'en pourroy-ie point faire autant? Et comment le prendriez-vous, si ie venoye hocher la teste sur vos calamitez, voyant que la main de Dieu vous auroit pressé iusques au bout? Quand ie diroye, O c'est bien employé, il faut que Dieu vous chastie, et qu'il vous face sentir comme il afflige les pecheurs: quand il n'y auroit que confusion en vous, si i'en parloye ainsi, ne pourriez-vous pas dire, que ie seroye un mocqueur, et un homme cruel? Pensez donc maintenant à vous. Voila en somme quelle est l'intention de Iob.

Or donc nous voyons qu'il ne s'est point ici aiguisé à vengeance, comme ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, quand on les faschera, ils voudroient avoir la puissance en main de pouvoir rendre au double le mal qu'on leur aura fait. Iob n'a pas esté ainsi. Et de fait, il faut bien que les enfans de Dieu se tienent en bride: combien qu'on nous fasche et qu'on nous tormente, il n'est pas question de nous ruer sur ceux qui nous auront ainsi iniustement persecutez, car Dieu les nous envoye pour nous humilier, il faut que nous cognoissions que ce sont verges qui procedent de sa main. Mais nous pouvons bien à l'exemple de Iob, remonstrer à ceux qui sans raison nous viennent molester, que nous leur pourrions rendre le semblable. Et pourquoy? Car iamais un homme ne cognoistra bien sa faute, iusques à tant qu'on le touche en sa personne. Mais quand un homme apperçoit que le mal pourroit retourner sur sa teste, alors il se restreint, et vient à dire, Comment? Que fay-ie? Voici Dieu qui pour nous amener à droite equité, dit: Tu ne feras à ton prochain sinon ce que tu veux qu'on te face. De fait il eust bien peu dire: Quand vous aurez affaire à vos prochains, advisez de les traitter en toute equité et droiture, advisez de n'estre point adonnez à convoitise mauvaise, pour ravir le bien d'autrui, advisez de n'appeter point de vous enrichir au dommage de cestui-ci, ou de cestui-la. Et vrai est qu'il en parle ainsi en l'Escriture: mais pour conclusion il met ce mot-la, Faites ce que vous voulez qu'on vous face. Car il n'y a celui qui ne soit grand clerc quand il est question de son profit. Lors nous saurons bien disputer, Comment? Un tel m'a fait ceste iniure. Est-ce procedé en homme Chrestien? y a-il nulle equité? n'est-ce point un tour d'homme lasche et cruel? Chacun donc saura bien disputer de raison, d'equité et droiture, quand il est question de son profit. Et c'est où Iob rameine ses amis, d'autant qu'ils sont aveuglez: disant que toutes fois s'ils estoient en telle extremité comme lui, ils voudroient bien qu'on les traitast plus doucement. Il ne peut donc faire autre chose, sinon de les ramener à ceste equité naturelle, et de faire comparaison d'eux avec lui. Ainsi il leur dit, Venez ça, si vous estiez en l'estat où on me voit, seroit-ce la raison que ie vous tinse les propos que vous m'amenez? Quand on voudroit vous traiter d'une telle façon comme vous procedez envers moy, comment prendriez-vous cela? Alors ils devoyent estre esmeus. Et pourquoy? Car (comme i'ai desia dit) cependant que nous sommes hors de nous-mesmes, c'est à dire, que la chose ne nous touche, et ne nous compete point, nous y allons à tors et à travers: mais si le cas nous touche, ô nous apprenons à mieux adviser à nous. Voila en somme ce que Iob a veulu dire.

Maintenant nous pouvons recueillir une bonne doctrine de ceci: suivant ceste sentence que i'ay desia alleguee de nostre Seigneur Iesus Christ, Que nous ne facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Car nous avons la Loy de Dieu imprimee en nos coeurs, nous avons des principes generaux qui nous demeurent. Et qui est cause donc que nous avons un iugement si corrompu et perverti, que nous tirons tousiours au rebours? Il n'y a que cela, qu'apres que Dieu nous

a donné une bonne regle, nous sommes esmeus d'ambition, de haine, d'orgueil, d'avarice. Voila comme tout est perverti. Si donc il y a de l'ambition en nous, et que pour nous faire valoir, nous venions à mespriser nos prochains: s'il y a de la temerité, que nous iettions une sentence à la volee, devant qu'avoir bien cognu le merite de la cause: si nous sommes menez d'orgueil, que nous vueillions nous advancer en reprimant ceux que nous verrons aller devant nous: quand nous serons incitez par haines et malvueillances, que nous serons aveuglez ou d'amour, ou de faveur, que faut-il faire? Entrons en nous-mesmes, et que nous prions Dieu qu'il nous conduise, et qu'il nous ouvre le coeur pour iuger droitement, Or ça, s'il estoit question de toi, que dirois-tu? Voila comme nous serons et sages, et prudens, et rassis, c'est assavoir, quand nous aurons appliqué à nos personnes ce que nous iettons contre un autre. Car nous sommes tant adonnez à nostre appetit et profit (comme i'ai dit) et nature nous retient là, qu'un chacun s'aime, voire par trop. Pour ceste cause nous serons tant moins excusez de ce vice, quand il se trouvera en nous, veu que nous sommes si souvent exhortez de suivre droiture et equité. Or prions Dieu qu'il besongne tellement en nous, que par son S. Esprit ce vice soit converti en vertu. Considerons qu'emporte ce mot, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesmes. Qui est cause qu'un chacun sort de sa mesure, et que nous-nous aimons par trop en mesprisant nos prochains? sinon d'autant que nous ne prattiquons point assez diligemment ce qui nous est dit, que nous ne devons point estre tellement adonnez à nous-mesmes, que nous n'aimions nos prochains commo nos propres personnes. Car nous devrions avoir ceste consideration-la, que Dieu nous a tous créez à son image, et puis nous sommes d'une mesme nature. Sur cela aussi il nous monstre qu'il nous faut accorder en vraye fraternité avec ceux qui sont conioints avec nous. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob remonstre à ceux qui l'accusoyent iniustement, qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fist le semblable, il ne faut point donc qu'ils abusent ainsi de sa patience. Voila ce que nous avons à recueillir en somme.

Or il est dit quant et quant, *Ie me tairay maintenant, mais que profitera-il? Si ie parle, quel allegement en auray-ie?* Iob veut ici prevenir la replique qu'on lui pourroit faire, car ses amis pouvoient dire, Console toi donc, puis que tu es si habile homme: et que si nous estions en tel estat, tu pourrois faire merveilles: maintenant vien à desployer toutes tes facultez envers toy. Mais il dit, Me voici en estat si miserable, que ie n'en puis plus. Ainsi donc ie ne say quelle esperance ie doy concevoir: car Dieu me presse d'une façon si estrange, que si ie parle, ie ne fay qu'augmenter ma douleur: si ie me tay, il n'y a nul allegement pour moy. Me voila donc comme un homme englouti en toutes afflictions. Voila en somme ce que veut dire Iob: que soit qu'il parle, ou se taise, il n'est allegé en façon que ce soit. Voila aussi comme David se complaint au Pseaume 32 (v. 3) que son mal l'a tellement pressé et angoissé qu'il ne sait que devenir, ne quel remede y cercher. Quand, dit-il, ie me suis lamenté, et que i'ay cuidé par ce moyen-la avoir quelque adoucissement de ma douleur, le feu s'est allumé d'avantage. Si i'ay eu la bouche close, et que ie me soye là voulu comme abbatre devant Dieu, aussi bien mon coeur s'est tormenté, et comme desciré par pieces: et lors ma douleur m'a pressé si vivement, qu'elle ne s'est point restreinte pour cela. Et en l'autre passage il dit (Pse. 39, 2), qu'il avoit conclu, cependant que les meschans avoyent la vogue, de ne sonner mot, d'estre là comme un muet. Mais quoy? dit-il, ie n'ay peu me tenir en ce propos: car quand i'ay voulu ainsi me restreindre, en la fin il a fallu que les bouillons esclatassent. Comme un pot, quand le feu sera grand, combien qu'on le couvre, il faut que les escumes sortent de quelque costé que ce soit. Or ceci est bien digne d'estre noté. Car quand Dieu nous envoye quelque maladie, ou quelque povreté, lors il nous semble que iamais homme n'a esté si rudement traitté que nous: et voila qui est cause de nous mettre en desespoir, ou de nous inciter à toute impatience, et que nous venons aussi à nous eslever contre Dieu, ou bien il nous semble, que les fideles qui ont esté devant nous, combien que Dieu les affligeast, n'estoyent pas tant infirmes comme nous, mesmes qu'ils n'ont eu nulles passions. Et cela aussi est cause de nous augmenter nostre torment. Et pourtant retenons ce qui est ici dit, c'est assavoir, Que Dieu a tellement pressé les siens, ceux (di-ie) qu'il aimoit, et desquels il avoit le salut cher et precieux: il les a toutes fois amenez iusqu'à ceste extremité-la, qu'ils n'avoyent plus de contenance, ils ne savoyent parler, ne se taire. David ne fait point une telle confession sans cause, mais c'est pour la doctrine de tous enfans de Dieu. Car quand nous voyons qu'un homme rempli de telle vertu, ayant une telle constance du sainct Esprit, neantmoins est mis iusques au bas, et qu'il ne sait ce qu'il a à faire, qu'il est comme au bout de son sens: faisons-en nostre profit, et si Dieu nous envoye des tentations si dures, que nous soyons iusques au bout, que nous n'en puissions plus: et bien, que cela ne nous soit point nouveau, car nous ne sommes pas les premiers. David nous monstre le chemin, et il est sorti d'une telle fange, Dieu lui a tendu la main, et apres qu'il l'a humilié

tant et plus, si est-ce qu'il lui a assisté. Pourtant ne doutons point qu'encores il ne nous face merci, apres que pour un temps nous aurons esté abbatus.

Voila donc pourquoy il est bon et necessaire que nous ayons ces exemples devant les yeux, et mesme cela sera cause que nostre infirmité ne nous dominera point par trop. Car si les tentations nous pressent, et que nous ne sachions que devenir, nous nous reduirons en memoire, Et bien, voila les serviteurs de Dieu qui ont esté devant nous, combien qu'ils eussent de grandes graces, si est-ce qu'il a fallu qu'ils souspirassent sous la main de Dieu, et qu'ils ne seussent que devenir, et Dieu par ce moyen-la les a voulu despouiller de toute arrogance, il a voulu leur apprendre par prattique, comme il falloit qu'ils eussent la teste baissee sous lui. Et s'il lui plaist auiourd'hui de nous abbatre usant du mesme moyen, pourveu que la fin soit telle, encores qu'il nous faille souffrir cependant: ne nous tourmentons point l'esprit pour cela, veu que le tout reviendra à nostre grand profit et salut. Voila ce que nous avons à noter de ceste doctrine qui est ici contenue.

Or Iob adiouste, que Dieu le presse tellement, qu'il semble qu'il le vueille descirer par pieces. Parlant ainsi il denote ce que nous avons desia veu par ci devant, qu'il ne l'avoit point affligé seulement en son corps, mais qu'il y avoit des tentations plus grandes et plus dures, voire mesmes ameres, c'est assavoir, qu'il estoit tormenté là dedans, pource que Dieu lui estoit comme ennemi mortel. Il est vrai qu'il dit, que la maigreur qui estoit en son corps, estoit comme une fletrisseure, et un tesmoignage de l'ire de Dieu, qu'il estoit ridé, que toute sa chair estoit comme à demi pourrie. Et en cela voit-on bien les marques d'une horrible affliction, et que Dieu ne le traitte point à la façon commune de ceux lesquels il chastie de ses verges: mais sa douleur est excessive. C'est donc en somme ce que Iob a voulu exprimer. Or ici nous avons à noter, que Dieu nous a voulu donner des miroirs en ceux qui ont eu quelques vertus excellentes, afin que nous puissions cognoistre en leurs personnes, que selon qu'il distribue les graces de son sainct Esprit, aussi pour les faire valoir, et tant mieux fructifier, il leur envoye de grandes afflictions en leurs personnes, et les esprouve, bref il les chastie iusques au bout. Exemple, Voila Abraham qui a esté gouverné par l'Esprit de Dieu, non point comme un homme vulgaire, mais comme un Ange, si plein d'excellence et de perfection que rien plus. Et comment est-ce que Dieu aussi l'a manié? Si nous avions à endurer la dixieme partie des combats qu'Abraham a soustenus et surmontez, que seroit-ce? Nous defaudrions. Mais Dieu nous espargne, d'autant qu'il ne nous a point eslargi des dons si excellens, comme il a fait à celuy-la. Autant en est-il de David. Voila David qui a esté non seulement Prophete de Dieu, mais aussi le Roy pour gouverner le peuple sainct et esleu, et qui a eu en sa personne des vertus bien dignes de memoire et de louange, mesmes d'admiration: et toutes fois comment est-ce que Dieu l'a pourmené? Nous voyons les complaintes qu'il fait, non point seulement comme un homme contemptible et reietté: mais disant, qu'en terre Dieu le tient à la torture, qu'il faut qu'il monstre les extremitez où il est venu. Car ce n'est point sans cause qu'il dit tant souvent, qu'il a passé par le feu et par l'eau, et qu'il a esté ietté aux abysmes plus profonds, et qu'il a senti tous les dards de Dieu, et toutes ses flesches descochees contre lui, que la main de Dieu s'est appesanti sur lui, que ses os mesmes ont esté froissez, qu'il n'est demeuré ni moëlle ni substance en lui. Quand nous oyons ces propos, il nous semble quasi que ce soit moquerie: mais Dieu nous a voulu mettre là une peinture vive, afin que nous sachions, suivant ce que nous avons dit, que selon que Dieu donne une grande vertu aux hommes, aussi il exerce vivement, afin que ces vertus-la ne soyent point oisives, mais qu'elles soyent cognues en temps et lieu. Au reste notons cependant, que les principales tentations qu'ayent iamais enduré les fideles, ont esté ces combats spirituels, que nous appellons, c'est à dire, quand Dieu les a adiournez en leurs consciences, qu'il leur a fait sentir sa fureur, qu'il les a persecutez tellement qu'ils ne savoyent comme ils en estoyent avec luy. Aussi cela est pour les abysmer en ruine plus que tous les maux corporels, tant qu'il en pourroit advenir. Et voila aussi pourquoy Iob use de ceste similitude, que Dieu a grincé les dents sur lui. Nous voyons aussi comme Ezechias en parle, pource qu'il avoit passé par ceste tentation (Isaie 38, 3. 14). Il dit, Dieu m'a esté comme un lion. Il avoit aussi bien usé auparavant de la similitude qui est ici, Qu'il ne savoit ne parler, ne se taire. Car ie suis (dit-il) comme une arondelle, ie iargonne, ie murmure: mais ie n'ay point de propos que ie puisse exprimer la douleur de mon mal, ie n'ay point la langue à delivre. Mais là dessus il vient puis apres à declarer, que Dieu a cassé et rompu ses os, comme un lion qui le tiendroit entre ses pattes et entre ses dents. Et comment Dieu se peut-il accomparer à un lion qui est une beste si cruelle? Non, Ezechias n'a point voulu accuser Dieu de cruauté, mais il parle de l'apprehension qu'il a eu, et de l'affliction horrible qu'il a senti quand l'ire de Dieu a esté sur lui.

Ainsi donc notons que quand une povre creature entre en ceste doute-la, assavoir, comment elle

en est avec Dieu, et qu'elle n'a point d'apprehension qu'il lui vueille faire sentir sa bonté: il faut bien qu'elle soit en telle destresse et si grand estonnement, comme si elle estoit entre les pattes des loups. Il ne faut point que nous imaginions que ce soit peu de chose à l'homme de sentir l'ire de Dieu, et sur tout quand nous apprehendons qu'il nous est ainsi contraire. Et pourtant prions Dieu qu'il lui plaise nous supporter, et espargner, cognoissant que nous ne sommes point capables de soustenir un tel fardeau, sinon qu'il nous donne les espaules pour ce faire. Et au reste, que nous le prions qu'il n'use point de telle rigueur à l'encontre de nous, que nous le sentions comme un lion: mais plustost qu'il se monstre tousiours nostre Pere, et qu'il ne nous punisse point comme nous l'avons merité: mais qu'il nous face tousiours sentir sa misericorde par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'apres qu'il nous aura conduit par son S. Esprit en la vie presente, il nous esleve en la gloire eternelle de ses Anges, laquelle il nous a si cherement acquise.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVI. CHAPITRE.

10. *Ils ouvrent leur bouche contre moy, ils me donnent des soufflets par opprobre, ils s'assemblent contre moy.* 11. *Dieu m'a mené entre les mains des malins, il m'a espouvanté devant les meschans.* 12. *Ie prosperoye, et il m'a abbatu, et m'a saisi au col, il m'a mis pour sa bute.* 13. *Ses archiers m'environnent de tous costez, il divise mes reins, il n'espargne rien, il espard mon fiel par terre.* 14. *Il m'a desrompu de rompure sur rompure, il a couru sur moy comme un geant.* 15. *I'ai cousu le sac sur ma peau, et ay chargé ma gloire de poudre.* 16. *Ma face est ternie de larmes, et mes paupieres sont couvertes d'ombre de mort.* 17. *Toutes fois il n'y a point de fraude en mes mains, et mon oraison est pure.*

C'est une chose bien griefve et dure à l'homme mortel quand Dieu se dresse contre lui, et qu'il lui fait sentir qu'il est comme sa partie adverse. Or nul ne peut apprehender combien ce mal est grand, sinon par experience. Et voila pourquoy Iob use de ceste similitude de lion, comme nous avons veu, qu'il a esté desciré par pieces, et devoré de Dieu comme d'un lion. Et ainsi en parle le Roy Ezechias. Et ce n'est point (comme nous avons dit) pour accuser Dieu de cruauté: mais d'autant que l'angoisse que souffrent les povres pecheurs quand Dieu les persecute, ne se peut assez exprimer. Or il est bon que nous soyons advertis de ces choses: afin que si Dieu nous presse bien au vif, nous soyons tellement estonnez de sa frayeur, que cependant nous cognoissions que les fideles qui ont vescu devant nous ont passé par là, et que Dieu les en a delivrez, afin que nous ne laissions point de l'invoquer. Car il est tousiours à craindre que nous ne soyons accablez d'un tel desespoir, que nous ne puissions point invoquer Dieu, ne trouver aide en luy. Ainsi donc notons que quand une povre creature est comme abysmee, et que Dieu lui fait sentir son ire, neantmoins en telle destresse encores nous faut-il recourir à lui: car c'est son office de retirer du sepulchre, et de guerir les playes qu'il aura faites, voire de nous ressusciter de la mort.

Or cependant Iob se plaint ici d'une autre tentation, c'est assavoir, *Que les meschans ont ouvert leur bouche pour se mocquer de lui, qu'ils l'ont souffleté par opprobres, qu'ils se sont assemblez.* Quand les hommes se dressent ainsi contre nous, cela renouvelle le mal que nous endurons. Pourquoy? Car le diable se sert de ceux qui se mocquent de nous, afin de nous despiter, et s'il est possible, d'abbatre et renverser du tout nostre foy. Et notamment Iob parle ici des meschans pour deux raisons. Car c'est une chose plus fascheuse que Dieu lasche ainsi la bride aux meschans, qu'ils persecutent ses enfans, qu'ils les foulent aux pieds. Il est vrai que les bons ne doivent point penser à cela: mais si semble-il que ce soit une chose absurde, que Dieu donne une telle licence aux contempteurs de sa maiesté, à gens qui sont adonnez à tout mal, que les povres fideles soyent là opprimez par eux. Voila donc une raison pourquoi Iob parle ici notamment des malins. L'autre c'est, qu'il dit, Que ceux-la mesmes taschent tousiours de faire que nous n'ayons nulle foy en Dieu, et de nous

desbaucher, voire du tout divertir du bien: comme nous voyons qu'il en est advenu à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le vrai miroir et patron de tous fideles. Il est vrai que David a bien enduré le semblable: mais quand nous voyons ce qui est advenu au Fils de Dieu, cela nous est une regle certaine, et qui nous appartient à tous. Maintenant nous voyons où se rapporte ce que dit ici Iob, c'est, qu'outre ce que nous le voyons avoir esté en frayeur si terrible, encore les hommes se sont eslevez contre lui, ont tasché de le mettre en desespoir, et l'ont souffleté par opprobres, comme si Dieu l'eust là exposé en proye, et qu'il ne tinst plus conte de lui. Voila en somme ce que nous avons à noter. Et ceci est escrit pour nous, afin que quand Dieu permettra aux meschans de se mocquer de nos afflictions, et qu'ils s'esleveront avec une telle furie, qu'il semblera que nous devrions estre abysmez par eux: nous n'en soyons point par trop estonnez. Pourquoy? Iob a soustenu de tels combats, et cependant nous voyons l'issue qui a esté heureuse. Dieu nous a declaré en sa personne, qu'apres que nous aurons passé parmi telles tentations, il nous pourra bien encores subvenir. Fions-nous donc en lui, estans appuyez sur sa grace et bonté. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or notamment Iob dit, *Que Dieu l'a aussi livré entre les mains des meschans:* ce qui merite bien d'estre observé. Car nous pensons que les meschans font tout à leur appetit, et ne regardons pas que Dieu leur lasche la bride autant qu'il veut, et qu'ils ne peuvent passer outre que ce qui leur est permis d'enhaut. Ceci (comme i'ay dit) merite bien d'estre noté. Car si nous sommes preoccupez d'une telle phantasie, que les meschans ne soyent point en la main de Dieu, et qu'ils se desbordent tant qu'ils voudront, que Dieu n'y mettra point de remede: et que sera-ce? Ne faut-il point que nous soyons du tout abbatus? Et où aurons-nous nostre recours? Mais si nous cognoissons que Dieu tiene la bride à Satan, et à tous les siens, et que non seulement ils ne puissent remuer un doigt contre nous, mais aussi qu'ils ne puissent rien penser n'entreprendre sans que Dieu l'ait disposé: alors nous pourrons recourir à lui hardiment, quand nous serons ainsi persecutez, sachans que le remede est en sa main et en sa bonne disposition. Nous avons aussi à nous humilier devant sa face. Car si les meschans se remuoyent d'eux-mesmes, et que Dieu ne s'en meslast point: alors il ne nous viendroit point en memoire de cognoistre les corrections et chastiemens de Dieu, pour penser à nos pechez, et aussi pour gemir devant lui, afin qu'il ait pitié de nous: mais si nous cognoissons, que les plus meschans sont comme verges qu'il tient en ses mains, desquelles il nous bat et nous corrige: bref, que nous pratiquions bien ce que dit le Prophete, Que nous regardions à la main, et non point aux pierres et aux dards, et aux coups de bastons: ce sera bien une consideration qui nous sera fort utile. Voila encores que nous avons à noter, quand Iob ne dit pas simplement, que les meschans se sont ruez sur lui, mais que c'est Dieu qui l'a assiegé, que c'est luy-mesmes qui l'a ainsi livré.

Or il adiouste, Qu'il a esté opprimé iusques au bout. Toutes ces façons de parler dont il use ici, tendent à ceste fin-la, comme quand il dit, *Qu'il a esté abbatu, qu'il a esté espouvanté, que Dieu l'a saisi au col, qu'il l'a desciré par pieces, qu'il l'a mis comme un blanc auquel l'on tire, que ses archiers l'ont environné de toutes parts, qu'il l'a divisé, voire et qu'il lui est advenu rompure sur rompure.* Iob par cela monstre qu'il est venu iusques à telles extremitez d'afflictions, qu'il estoit impossible de trouver creature plus pressee ne plus miserable que lui. Car nous avons veu comme Dieu l'avoit affligé, tant en son corps, qu'en ses biens, et puis en sa femme propre. Voila donc Iob qui se pouvoit bien accomparer à un blanc auquel on tire. Car Dieu ne lui a point seulement envoyé une espece de mal, mais il a comme cavé une fosse iusques aux abysmes, pour le ietter là dedans au plus profond. Et puis il l'a chargé d'une telle pesanteur, qu'il estoit impossible à creature de porter cela, sinon qu'il y eust une vertu plus grande qu'humaine. Et de fait ç'a esté une chose miraculeuse d'avoir une telle constance, quelques infirmitez que nous y voyons. Car aussi quand Dieu fortifie les siens, ce n'est pas pour les rendre du tout insensibles, ce n'est pas aussi pour leur oster toute foiblesse: mais il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, c'est assavoir, fragiles, et cependant que Dieu subvienne à leur infirmité, et qu'il les redresse, quand ils sont abbatus. Voila donc comme il en est advenu à Iob.

Or cependant il met, *Qu'il a vestu un sac, et qu'il a couvert sa teste de poudre*, et qu'il ne l'a point fait par hypocrisie. Au reste, que toutes ces choses-la ne lui sont point advenues pour ses forfaits. *Car on ne trouvera point* (dit-il) *de rapine en mes mains, mon oraison est pure.* En quoy il signifie qu'il trouve ces afflictions ici estranges, veu qu'il n'a pas offensé Dieu en sorte qu'il meritast d'estre ainsi traité. C'est donc ceste tentation laquelle nous avons veu souvent par ci devant, que Iob reduit encores en memoire.

Or maintenant deduisons les choses par le menu, les appliquans à nostre usage. La similitude dont parle Iob emporte une bonne doctrine, *C'est que Dieu l'a mis comme un blanc d'une bute, et qu'il adressé ses archiers contre luy, et qu'il l'a environné,*

et que ceux-la l'ont tellement desciré par pieces, que le fiel luy est tombé par terre, c'est à dire, qu'il a esté navré iusques au coeur. Iob parlant ainsi, veut exprimer que Dieu ne l'a point affligé d'une façon commune. Or regardons maintenant à nous, car si nous endurons quelque peu de mal, il nous semble que c'est trop, et que Dieu ne tient point de mesure: nous sommes si delicats, que c'est pitié, il ne faut rien pour nous faire escarmoucher iusques au bout. Encores s'il n'y avoit que quelques plaintes, on pourroit attribuer cela à nostre foiblesse: mais quand les hommes font un tel bruit, qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu pour quelque mal commun qu'ils auront à souffrir, ne voila pas une impatience trop grande? N'est-ce pas signe que nous n'avons point esté à l'escole de Dieu pour apprendre que c'estoit de souffrir, et de nous rendre obeissans à sa volonté? Ainsi donc, afin que nous apprenions d'estre plus robustes, pour soustenir les chastiemens que Dieu nous envoyera, retenons ce qui nous est ici monstré: que Iob qui estoit si excellent en saincteté, et que Dieu aimoit, neantmoins n'a pas laissé d'estre constitué comme un blanc. Or i'ai dit que nous devons estre robustes en nos afflictions: non point pour nous endurcir contre Dieu, et pour ronger nostre frein, comme nous en verrons beaucoup. Car voila qui est cause que les hommes s'endurcissent, et qu'ils ne peuvent estre amenez à repentance. Nous devons donc estre tendres en ceste façon-la, c'est assavoir, que si tost que Dieu nous touche, nous devons estre resveillez pour penser à luy, que nous n'attendions pas qu'il desgaine l'espee contre nous, et qu'il nous en navre, que nous n'attendions pas qu'il desploye ses flesches, ne qu'il foudroye. Quoy donc? Si tost que Dieu nous frappe d'un coup de verge, encores que ce soit doucement, il nous faut estre paisibles: et mesmes si nous estions sages et bien advisez, nous n'attendrions pas qu'il frappast un seul coup, mais nous serions advertis à ses seules menaces, et tascherions de revenir devant qu'il touche. Voila donc comme il est bon et utile que les fideles sentent la main de Dieu, et qu'ils ne soyent point durs aux coups. Car aussi un cheval sera dur à l'esperon, l'estimera-on pour cela? lui attribuera-on à vertu? C'est un vice. Ainsi donc en est-il de nous, que si Dieu ne frappe point à coup d'espee, mais seulement qu'il nous monstre l'ombre d'une verge, nous devons estre esmeus. Mais cependant neantmoins il nous faut estre robustes en tel sens comme i'ay dit: c'est que nous ne perdions point courage, pour estre tellement angoissez, que nos maux ne soyent point adoucis, que nous n'ayons nulle apprehension de la grace de Dieu, car ceux qui sont ainsi pressez, ne peuvent nullement se reduire: pource que si nous apprehendons que Dieu nous soit contraire, et que nous n'ayons nulle confiance en sa bonté, il est impossible que nous approchions de lui: nous le fuirons, et quand nous en serons eslongnez une fois, encores tascherons-nous de nous en retirer d'autant plus. Il faut donc que nous prenions courage en nos adversitez, afin que nous invoquions Dieu, et que nous ne craignions point de retourner à lui, nous confians qu'il sera prest de nous faire merci, si nous le cerchons de bonne affection, droite et pure.

Voila donc à quoy tend le propos que i'ay touché, qu'il ne faut point que nous soyons trop delicats en nos afflictions, mais plustost que nous les sentions de bonne heure pour retourner à Dieu. Et aussi quand Dieu nous ayant envoyé quelque adversité nous redoublera, et que dedans et dehors nous serons pressez tant et plus: cognoissons qu'encores ne sommes-nous point venus là où en estoit Iob: et que s'il a persisté d'invoquer Dieu, et d'avoir tousiours son refuge à lui, il ne faut point que nous soyons destournez de lui. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or quand il est ici parlé *des archiers de Dieu*, c'est une similitude bien notable. Car nous voyons tousiours comme les hommes sont troublez, quand il est question des afflictions de la vie presente. Car nous ne pouvons pas rapporter cela à Dieu comme nous devrions, et nous imaginons tousiours que c'est de cas d'aventure, ou que ce sont les hommes: bref, nous iugeons en confus, et ne pouvons pas nous adresser à Dieu. Pour ceste cause l'Escriture saincte, outre ce qu'elle nous declare que et la vie, et la mort, et la clarté, et les tenebres, et le bien et le mal sont en la main de Dieu, use aussi des comparaisons familieres, afin que cela nous soit tant mieux imprimé: comme il est ici dit, que Dieu a arrengé ses archiers à l'encontre de Iob. Parle-il ici des hommes? Nenni. Mais il est parlé de tous les maux que Iob avoit à endurer. Ces maux-la sont nommez les archiers de Dieu. Et pourquoy? Afin que nous apprenions quand Dieu nous afflige, qu'il vient en equippage, comme si un Iuge avoit ses officiers, et qu'il eust main forte, pour venir prendre un mal-faicteur. Voila donc comme Dieu use de toutes adversitez que nous sentons en la vie presente. Ne iugeons point donc estre fortune, quand l'un endurera en maladie, que l'autre aura quelque povreté: bref, comme les miseres de ce monde sont infinies, que nous sachions que Dieu a des moyens infinis pour nous corriger quand il voudra, comme il lui semblera bon. Et c'est ce que Moyse entend, quand il dit (Deut. 32, 34) Que toutes ces choses sont serrees aux coffres de Dieu. Apres qu'il a parlé de tous les maux qui peuvent advenir aux hommes, il adiouste, Et ceci n'est-il point en mes coffres? Comme s'il disoit, I'ay mes

thresors de biens, quand il me plaist de monstrer ma grace et mon amour envers les hommes: voire i'ay dequoy leur bien faire, non point à la façon humaine, mais i'ay des moyens incomprehensibles. Mais aussi à l'opposite, quand il me plaist d'affliger les hommes, ils sentiront que ie puis ce qu'ils n'ont point comprins, et ce qu'ils n'ont iamais entendu. Voila donc comme Dieu veut que ses richesses incomprehensibles soyent cognues de nous, tant en ce qu'il lui plaist de nous eslargir de ses biens, qu'aussi au contraire. Pourtant cognoissons quand il lui plaira de nous affliger, qu'il le pourra faire, voire d'une façon estrange. Et puis, sommes-nous eschappez d'un mal? le second viendra, voire il y en aura une infinité. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Au reste quand Iob adiouste derechef, *Que son fiel a esté espandu par terre, que ses reins ont esté ouverts et descirez*, retenons ce que desia nous avons touché: c'est assavoir, que quand Dieu nous punira et poursuivra iusques au bout, et que sa main sera si griefve et si pesante que nous n'en pourrons plus, si est-ce qu'il ne faut point pour cela que nous soyons par trop esperdus, et comme gens eslourdis: mais pensons à ce que Iob a cognu, c'est assavoir, d'autant que nous avons affaire à Dieu, que nous gemissions, et que nous le facions avec toute humilité: comme aussi il adiouste, *Que ses yeux ont esté ternis de pleur, et toute sa face, qu'il a mesme cousu le sac sur sa peau, et qu'il a couvert son chef de poudre.* Qui est-ce qui a induit Iob à ceci? Assavoir, d'autant qu'il cognoissoit que la main de Dieu estoit sur lui, et que tous les maux qui lui estoient advenus n'estoient point de fortune, mais que Dieu le visitoit. Si Iob n'eust esté persuadé de cela, que lui eust-il servi de prendre le sac sur son dos, et sur sa peau, et de ietter la terre sur son chef? Il est vrai que ceux qui ne pensent nullement à Dieu, ne laisseront pas de faire de grandes complaintes, et pleurer, et crier: mais de mettre en verité le sac sur leur chef, ils ne le feront point s'ils ne regardent bien à Dieu. Cependant les hypocrites, encores qu'ils ne cognoissent point Dieu droitement, si est-ce qu'ils en ont quelque apprehension, quand ils monstrent tels signes de repentance. Il est vrai que si nous regardons au dedans, on n'y trouvera que feintise: mais encores la ceremonie dont Iob parle, est un certain signe que les hommes sont contraints de confesser que Dieu est leur Iuge. Or d'autant que Iob a fait ceci en verité, nous disons qu'il n'a point esté eslourdi, comme seront les incredules. Quand Dieu les traitte ainsi rudement, ils pensent, Voila une mauvaise fortune qui m'est advenue, et ne regardent pas plus loin. Iob n'en a pas fait ainsi: mais il a cognu et s'est resolu du tout, qu'il faloit attribuer ceci à Dieu. Si nous avions bien apprins ceste leçon, ce seroit beaucoup profité pour un iour, ie di que nous l'eussions apprise pour la bien prattiquer comme il faut. Car la plus part confesseront assez, que les maladies, les povretez, et les autres miseres, guerres, pestes, famines, que tout cela, di-ie, vient de Dieu: mais si ce vient à l'experience, nous sommes esperdus, et ne pouvons pas faire ceste conclusion, Et bien, d'autant que Dieu nous visite, et qu'il approche de nous, maintenant il nous faut reduire à lui. Par devant nous faisions des chevaux eschappez, nous voulions nous esgarer de lui: maintenant il nous tient la bride roide, il nous monstre sa verge, voire et nous la fait sentir: il faut donc que nous apprenions de nous humilier sous sa main. Mais au contraire, comment en faisons nous? Si un homme est affligé en particulier, que fera-il, sinon se chagriner, et en grinçant les dents se despiter à l'encontre de Dieu? Et pourquoy? Il est vray que si on luy remonstre qu'il offense Dieu, il dira bien, Il est vray: mais il n'a pas un droit remors pour se reprimer. Et pourquoy? Car nous n'avons (comme i'ay dit) sinon une apprehension confuse. Par cela voit-on qu'il y en a bien peu qui ayent bien ceste doctrine imprimee en leur esprit, c'est assavoir, que toutes les afflictions sont les archiers de Dieu, et qu'il en est equippé afin de se monstrer nostre Iuge. Autant en est-il des afflictions communes qui adviennent. Si un peuple, ou tout un pays a une guerre, comme il y aura des pillages et autres extorsions et excez qui se commettent, combien y en a-il qui pensent à Dieu? Nous voyons que tout fondroye: et nous ne pensons point cependant que Dieu gouverne. Voyans une telle froidure, nous sommes admonnestez d'autant plus de bien marquer et noter les passages de l'Escriture saincte, où Dieu nous monstre comme en un miroir, ou bien en une peinture vive, que si les hommes sont chastiez de quelque costé que ce soit, il faut adonc qu'ils cognoissent que c'est la main de Dieu: et mesmes quand tout un pays sera persecuté, qu'on cognoisse aussi, Voila Dieu qui le visite. Et pourtant quand telle chose adviendra, que nous ensuivions l'exemple de Iob, c'est qu'apres avoir pleuré, voire iusques à ternir nostre face de larmes, nous venions faire confession de nos fautes, et que nous demandions à Dieu qu'il nous soit pitoyable. I'ay desia dit que les incredules pleurent: mais il faut s'adresser à Dieu, et alors ne doutons point que nos larmes ne lui soyent precieuses: comme nous oyons aussi que David en parle, que Dieu les a mises toutes comme en une phiole. Quand nous serons affligez, et que nous n'en pourrons plus, recourons à nostre Dieu. Et si nous pleurons devant lui, voire en droite humilité, il est certain qu'il ne tombera larme de nos yeux, qui ne viene

en conte en sa presence: car ce lui sont autant de sacrifices, comme aussi il est dit au Pse. 51 (v. 19). Qu'un coeur enserré en destresse, un coeur abbatu est un sacrifice plaisant à Dieu. Si nos larmes se rapportent là, et qu'elles soyent comme tesmoins, qu'en toute humilité nous recourons à Dieu, cognoissans puis que sa main nous est contraire, qu'il n'y a autre remede sinon de le requerir qu'il nous face misericorde: ô il est certain (comme i'ay dit) qu'il contera nos larmes. Et mesmes quand nous serons molestez des meschans, si au lieu de faire d'un diable deux (comme on dit) c'est à dire, de rendre mal pour mal, nous venons demander à Dieu qu'il leve sa main, et qu'il mette ordre aux choses qui sont maintenant confuses: sachons que tout ainsi qu'il a mis les larmes de David dans une phiole (Pse. 56, 9), il y mettra aussi les nostres: et elles ne seront point perdues, combien qu'elles tombent à terre: Dieu, di-ie, ne les mettra iamais en oubli. Voila donc comme nous devons appliquer ceste doctrine à nostre instruction: c'est que si nous pleurons quand Dieu nous afflige, que nos larmes ne soyent point comme des povres insensez, qui ne savent à qui ils en veulent, ne où ils se doivent adresser: mais tendons à Dieu, gemissons devant lui.

Et cela est conferme par ce que Iob adiouste, *Qu'il s'est vestu d'un sac, et qu'il a couvert sa teste de poudre.* Or c'estoyent les signes de repentance que ces choses ici: comme quand un povre malfaicteur demandera grace, il ne vestira point une robbe de noces, il ne viendra point pigné et testonné ne brave devant son iuge: mais il viendra plustost pour attirer à compassion, il y viendra (di-ie) avec une face triste et abaissee, il viendra mal vestu comme en dueil. Et ainsi les fideles ont eu ces signes exterieurs de repentance quand Dieu les affligeoit, et qu'ils ont confessé leurs pechez pour obtenir pardon, ils avoyent accoustumé de se vestir de haires et de sacs, et de ietter la poudre sur leur teste: et cela estoit approuvé de Dieu. Et pourquoy? Car en premier lieu les hommes ont besoin de s'inciter, d'autant qu'ils sont tardifs et froids. Quand donc ils prendront des aides convenables pour se pousser d'avantage, cela n'est point superflu: cognoissans quand il est question de nous humilier devant Dieu, nous y allons tant laschement que ce n'est que par acquit. Nous dirons bien que nous sommes coulpables, et ietterons bien quelques souspirs: mais cependant pensons quelles sont nos fautes, le nombre en est infini, aussi elles sont si enormes, que nous devrions bien estre espouvantez d'horreur de mort quand nous venons devant nostre iuge. Or il nous semble que c'est assez d'avoir ietté un souspir à demi. Voyans donc une telle froidure en nous, cognoissons que nous avons besoin de nous aguillonner comme des asnes. Voila dequoy a servi le sac et la poudre aux Peres anciens: car quand ils ont usé de ceste ceremonie ici, ce n'a pas esté en vain. Au reste, il faut aussi que nous venions à Dieu, quand nous voulons ietter les cendres sur nos testes, car le corps n'est-il pas creé de lui? Tout ainsi donc que nous devons avoir nos coeurs attentifs, il faut que les corps respondent, et que le tout soit dedié à Dieu, et lui face hommage. Nous voyons donc maintenant que ces choses n'ont pas esté singeries frivoles, quand les peres anciens ont prins la haire et le sac sur leur dos, et qu'ils ont aussi ietté la poussiere sur leurs testes. Et voila comme Iob en parle.

Ce neantmoins le Prophete Ioel dit (2, 13), Descirez vos coeurs, et non pas vos vestemens. Il ne veut pas reietter ces signes exterieurs-la, mais il s'adresse aux hypocrites, lesquels pensoyent bien s'estre acquitez, quand ils avoyent fait beaucoup de singeries devant les hommes, et qu'ils avoyent belle apparence, qu'il sembloit qu'ils fussent tout confits en repentance. Voire (dit-il) vos robbes rendront bon tesmoignage, vous faites ici beaucoup de fanfares pour monstrer que vous estes bons penitens. Mais quoy? Voila vos coeurs qui demeurent tousiours obstinez en leur malice, ils sont durs comme des enclumes, c'estoit par là qu'il falloit commencer. Au reste, il dit neantmoins, qu'on prenne le sac et la cendre, qu'on se iette à terre, et qu'on pleure devant Dieu, et que les gouverneurs commencent et ceux qui ont charge publique, et que tout le reste du peuple suive. Maintenant donc nous voyons comme les Peres anciens ont usé du sac et de la poudre: quand il a esté question de protester leur repentance devant Dieu. Auiourd'huy il est vray que nous ne serons point astreints ni obligez à telles formes de faire: mais si est-ce que si nostre repentance estoit telle qu'elle doit, nous ne serions pas ainsi froids comme nous sommes: car toutes les necessitez que nous avons alleguees se trouvent aussi bien en nous. Si ceux qui anciennement ont ietté un sac sur leur dos se vouloyent inciter à cognoistre leurs pechez, et à les confesser devant Dieu, que sera-ce de nous, ie vous prie? Avons-nous un tel zele et si ardent pour demander pardon à Dieu? Sommes-nous abbatus pour nous desplaire en nos fautes, et les avoir en telle detestation qu'il seroit requis? Helas non! il s'en faut beaucoup: mais nous y sommes stupides. Si donc les Peres anciens ont eu besoin de s'humilier en cognoissant leurs pechez, d'autant plus le devons-nous faire. Mais quoy? Nous n'y pensons gueres. Et en cela voit-on que nous ne savons que c'est ne de Dieu, ne de son iugement, ne de nos pechez. Il est vray que de nos pechez ils nous seront assez

cognus: mais cependant que nous appercevions nostre turpitude pour y estre confus, et nous y desplaire, il n'en est point question ni de nouvelles. Et tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Apprenons donc que quand aucun de nous sera affligé, combien qu'il n'use point d'un sac, combien qu'il ne iette point la poudre sur ta teste: toutes fois nous devons tant qu'il nous sera possible nous inciter par tous moyens que nous verrons nous estre propices. Quand quelqu'un sera retiré en son privé, qu'il cognoisse, Or ça, ie ne prie point Dieu de telle affection comme ie devroye: qu'il regarde, un tel moyen me seroit bon quand ie me mettray à terre, que ie seray là comme ayant la bouche en la poudre, estant confus devant Dieu, et cela me devra tant plus toucher au vif, et ie seray incité à recourir à mon Dieu. Voila (di-ie) comme chacun se doit inciter en son particulier, sur tout quand la necessité nous y contraint, comme nous voyons quelle est maintenant par trop. Et qu'aussi tous en commun nous facions le semblable. Si tost que Dieu envoyera quelque peste, ou quelque famine, pensons-nous que ce ne lui fust un sacrifice plaisant, si l'on faisoit protestation solennelle, que et grands et petis confessassent leurs fautes devant lui, et qu'un chacun incitast ses prochains à ce faire? Quand au contraire nous venons la teste levee, et qu'il semble que nous ne sentions point les corrections, que nous facions le niquet à Dieu, nous esbahissons nous s'il redouble les coups, mesmes s'il nous punist sept fois plus? comme il en est parlé en sa Loi. Nous saurons bien nous despiter, et demander, Pourquoy est-ce qu'il nous presse tant: voire mais nous ne regardons pas comme quand il nous a voulu humilier, nous avons repoussé les coups avec une telle fierté et rebellion, qu'il faut bien qu'il les redouble. Ainsi donc advisons de mieux pratiquer ceste doctrine qui nous est ici monstree par Iob.

Et au reste notons bien ce qu'il dit pour conclusion, c'est assavoir, *Qu'il n'y a point eu de rapines en ses mains, et que son oraison a esté pure.* Iob adiouste ceci (comme i'ay touché) pour signifier qu'une telle affliction lui estoit estrange: car voila comme il en a parlé ci dessus. Et de fait quand Dieu nous afflige, voila qu'il nous faut faire, d'entrer en nous-mesmes, et d'examiner nostre vie: et là dessus quand nous aurons offensé, que nous gemissions devant Dieu pour dire, Helas Seigneur! il est vray que tu m'affliges rudement: mais si ie fay comparaison de mes fautes, et que ie les mette en balance avec le mal que i'endure, helas Seigneur! ie say que ie t'ay offensé en tant de sortes, que quand tu m'aurois plongé iusques aux enfers, i'en suis bien digne. Voila ce que nous avons à faire. Or si nous n'appercevons point que Dieu nous afflige pour nos pechez, voila une tentation qui nous greve beaucoup. Comment? Qu'est-ce que i'ay commis? Pourquoy est-ce que Dieu me traitte avec telle rigueur? Ie voy qu'il espargne les meschans. I'ay tasché de le servir en bonne conscience et droite: il est vray qu'il s'en faut beaucoup que ie m'en soye acquité: mais tant y a que i'y ay tendu: et toutes fois que ie soye comme la plus mal-heureuse creature, et la plus execrable que la terre porte. Et qu'est-ce que ceci veut dire? Voila une tentation qui est grande, et qui est pour nous rendre confus, comme il en est advenu à Iob. Or que faut-il faire en cest endroit? Advisons bien en premier lieu d'estre semblables à Iob, pour dire, Qu'il n'y ait point de rapines en nos mains. Car c'est une chose bien aisee de se vanter, et d'alleguer son integrité: comme nous voyons que les plus meschans seront effrontez, et auiourd'huy quand on admonneste ceux qui ont failli, ô il n'y a que toute perfection, les plus diables voudront qu'on les repute comme des demi Anges. Ainsi de nostre part (comme i'ay dit) advisons bien de sonder ce qui est en nous sans flaterie, et que nous ne protestions point d'avoir les mains pures, sinon que nous soyons du tout semblables à Iob: et pour ce faire, que nous ne soyons point nos iuges selon nos fantasies. Comment est-ce que les hommes doivent faire examen de leur vie, et comment se doivent ils former leur procez? Ce n'est pas pour dire, Ie cuide, ie pense, il me semble, ie ne cuide pas. Il faut que tout cela soit abbatu. Quoi donc? Que nous venions à la Loy de Dieu, que nous le prions que par son sainct Esprit il nous esclaire pour bien nous enquerir de nos tenebres: car ce sont des terribles cachettes que les pechez qui sont en nous. Il faut donc que Dieu nous allume la lampe, et qu'il nous donne prudence et advis pour cognoistre nos fautes et les sentir, tellement que nous les confessions. Voila ce que nous avons à faire. Mais prenons le cas que Dieu ne nous traitte point ainsi pour nos pechez: comme à la verité il n'a point eu ce regard en Iob, qu'il l'affligeast pource qu'il l'avoit ainsi desservi. Et pourquoy donc? Il a voulu esprouver sa patience. Dieu donc pourra bien affliger les bons plus que les mauvais: comme nous voyons qu'Ezechiel a beaucoup plus enduré, que des plus meschans qui fussent en Ierusalem. Ainsi Dieu n'a point eu esgard à ses pechez en particulier. Mais si est-ce que si Dieu ne nous punit point selon nos pechez, ce n'est pas à dire qu'il ne le puisse faire quand bon lui semblera. Quand nous serions cent fois plus affligez que Iob, et que Dieu nous envoyeroit des afflictions plus dures qu'il ne lui a envoyé, encores ne nous feroit-il point de tort.

Voila donc ce que nous avons à noter: et puis que nous cognoissions que Dieu aussi en ce faisant exerce des iugemens qui nous sont secrets et cachez pour un temps. Voila, il semble qu'il nous vueille abysmer quelquefois quand il nous chastie: si est-ce qu'il fait cela pour nostre bien. Il est vrai que nous ne le cognoissons pas maintenant, mais nous le saurons quand il nous revelera ce qui est maintenant caché. Et au reste, si Iob a esté affligé si rudement, combien qu'il eust les mains pures et nettes (comme nous orrons les protestations qu'il fera ci apres) ie vous prie, faut-il qu'auiourd'hui nous soyons esbahis quand Dieu nous affligera, nous (di-ie) qui lui sommes rebelles en tant de sortes? Qu'un chacun pense un peu à soi, et nous trouverons que nous aurons commis tant d'iniquitez et transgressions, que c'est une horreur. Dieu nous afflige, mais en quelle sorte? Non pas encores comme Iob, Il nous supporte bien d'avantage: car il nous donne seulement quelque coup de verge. Prenons le cas encores qu'il frappast à grands coups d'espee: si est-ce que les coups ne sont point mortels. Apprenons donc quand il est ici dit, que Iob a esté traitté d'une telle rigueur, combien qu'il eust ses mains pures, et que son oraison fust droite devant Dieu: que quand tout le monde seroit ainsi affligé, il ne s'en faudroit point esbahir. Pourquoi? Cognoissons que l'iniquité est comme un deluge, et que si en particulier chacun s'en sent, nous sommes aussi tous entachez des vices du commun. Car qui est celui qui pourra dire qu'il ait cheminé en telle integrité, qu'il puisse protester à la verité qu'il a ses mains pures devant Dieu? Helas! il s'en faut beaucoup. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que c'est pour nos pechez que Dieu nous punit quand nous endurons quelques afflictions: et pourtant que nous les portions patiemment, cognoissans mesmes, que nous en avons merité d'avantage. Toutes fois que nous advisions de recourir à nostre Dieu, lui demandans qu'il lui plaise de nous purger de toutes nos iniquitez, qui sont cause des maux que nous endurons en ceste vie presente: et qu'il lui plaise nous supporter en nos infirmitez, et nous faire sentir sa bonté, afin que nous ayons tousiours dequoi le glorifier, iusques à ce qu'il nous ait delivrez de ceste vie caduque, pour nous faire participans de sa gloire immortelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XVI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur le verset 17 et puis sur le texte qui s'ensuit.

18. *Terre ne cache point mon sang, et qu'il n'y ait point de lieu pour mes cris.* 19. *Mesmes maintenant voici mon tesmoin au ciel, et celui qui me garentit, aux lieux tres-hauts.* 20. *Mes amis sont rhetoriqueurs contre moi, et mes yeux distillent des larmes envers Dieu.* 21. *Que s'il estoit licite à l'homme de disputer avec Dieu, comme avec le fils d'un homme son prochain.* 22. *Voici les annees briefves s'escoulent, et i'entre au chemin par lequel ie ne retournerai point.*

Iob voulant protester de son integrité met ici deux choses: c'est assavoir, qu'il n'a point meffait envers les hommes, et que purement il a invoqué Dieu. Or c'est en rapportant sa vie à la Loi, d'autant que là nostre Seigneur nous monstre comme nous le devons servir, et aussi converser avec les hommes: ainsi que souvent il nous en est parlé, et non sans cause: car ce n'est point peu de chose que nous puissions regler nostre vie, afin qu'elle soit plaisante à Dieu. Nous voyons donc quelle a esté l'intention de Iob: c'est assavoir, que son estude estoit de servir Dieu, et de cheminer avec ses prochains sans mal-faire, ou nuire à personne. Il est vrai qu'il met ici seulement deux especes, mais c'est voulant comprendre le tout. Car quand il dit, Qu'il n'y a point d'outrage ne d'excez en ses mains: cela emporte qu'il a vescu sans que personne eust occasion de se plaindre de lui, comme s'il lui avoit procuré ne mal ne dommage. Il est vrai que nous pourrons bien faire quelque tort et iniure sans que la violence apparoisse: mais d'autant que les hommes (s'ils s'addonnent à nuire) se iettent ainsi hors des gonds, et s'efforcent de tormenter l'un, de piller

l'autre, de manger la substance d'autrui: voila pourquoi Iob notamment declare, qu'il n'y a point eu de rapines en ses mains. Autant en est-il du second mot: car le service de Dieu ne consiste pas seulement en l'exercice de le prier, mais pource que c'est le principal, sous ceste espece Iob à comprins le tout. Maintenant donc nous voyons comme nostre vie sera approuvee de Dieu: c'est assavoir, quand elle sera deuëment rapportee à sa Loi. Car Dieu ne veut point que les hommes vivent à leur guise, et qu'ils se plaisent en ceci ou en cela, selon qu'ils le trouveront bon, et qu'ils en seront les iuges: mais il veut avoir toute authorité par dessus nous, et que nous soyons gouvernez selon sa parole. Ainsi donc pour ne point travailler en vain, apprenons de cheminer selon que Dieu le commande. Voila pour un Item. Il est vrai que ceci nous est monstré souventesfois: mais cependant nous voyons comme le monde tousiours s'esgare, et que les hommes se plaisent par trop en leurs phantasies. Ce n'est point donc sans cause que l'Escriture saincte tant souvent nous ramene là, que nous vivions, non point selon que bon nous semble, mais selon que Dieu nous a commandé. Et au reste, quand il est ici parlé du service de Dieu soubs ce mot d'Oraison, nous devons bien peser cela: car la plus part ne pense gueres de prier Dieu, et nous voyons comme le monde s'en acquite legerement. Toutes fois quand l'Escriture parle d'honorer Dieu, c'est le principal article qu'elle nous met au devant, que celui-là, de le prier. Et si ceci eust esté observé comme il devoit, la façon de prier eust esté beaucoup plus prisee des hommes, afin de ne point decliner ne çà ne là, mais suivre ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte. Mais tout au contraire, il est advenu que les hommes en priant Dieu ont prins une telle licence, qu'il n'est point question de savoir ce qui est bon et utile de prier, ni en quelle sorte: mais chacun y va à l'estourdie, on ne vient point deuëment à Dieu. Et d'où vient ceste outrecuidance-la? Pource qu'il nous semble que la priere n'est point une chose de si grande estime. Car si nous la tenions pour le principal article du service de Dieu, il est certain que nous y procederions avec plus grand coeur beaucoup que nous ne faisons pas. Et puis nous voyons qu'au lieu de prier Dieu, on s'est adonné à prier les saincts trespassez: et le monde qui attribue à une creature ce qui est propre à Dieu, pense que cela ne soit que bon. Quand on demande aux Papistes, pourquoy ils appellent la Vierge Marie, l'Esperance de leur salut, pourquoy ils ont leur recours à elle, pourquoi ils auront chacun son sainct pour leur patron: si on leur remonstre que cela est un blaspheme contre Dieu, ô il est bien difficile de le leur faire accroire. Et pourquoi? Pource que iamais ils n'ont cognu ni gousté ce que l'Escriture saincte exprime tant soigneusement, c'est assavoir, que pour bien servir Dieu, il nous le faut prier. Voila le plus grand service et le plus honorable qu'il demande de nous: c'est le plus grand honneur, et le plus souverain qu'il requiert et approuve, assavoir que nous ayons nostre refuge à lui. Or si cela eust esté consideré des Papistes, n'auroyent ils point horreur d'aller à une creature morte, et de dire, I'adore Dieu: ou bien, Ie lui rend ce qui lui est deu? Voici la priere qui est le principal service qu'il demande de nous, et cependant ils le vont transporter à une creature. Ne voila point mesmes pervertir l'ordre de nature?

Ainsi donc d'autant mieux nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu, c'est assavoir, que sous ce mot d'Oraison Iob a voulu declarer qu'il avoit purement servi à Dieu. Et ainsi maintenant si les hommes veulent approuver leur integrité, qu'ils n'amenent point leurs fariboles en avant, comme les hypocrites ont accoustumé de faire, N'avons-nous pas ieusné? n'avons-nous pas fait ceci et cela? Mais cognoissons que nostre Seigneur veut que nostre vie soit reglee à sa Loi, et qu'il ait toute maistrise sur nous. Voila pour un Item. Au reste, nous avons aussi à noter, que nostre oraison ne sera iamais pure devant Dieu, ni agreable, sinon que nos mains soyent pures de toute violences. Et pourquoi? Si nous sommes cruels envers nos prochains, et mal-faisans, Dieu nous reprouve, et n'avons nul accez à lui. Vray est que beaucoup attentent de prier Dieu, encores qu'ils soyent pleins de rapines, et qu'ils ayent molesté l'un, tormenté l'autre, ô ils ne laissent pas d'estre assez hardis pour cela d'invoquer Dieu: mais si est-ce que leurs prieres ne sont qu'abomination, d'autant que leurs mains sont souillees en sang, c'est à dire, en malices. Et voila aussi pourquoi Dieu se plaint par son Prophete Isaie (1, 12), que les Iuifs venoyent user le pavé de son temple: et ainsi se mocquer d'eux, signifiant qu'il ne prenoit point cela a gré qu'ils vinssent au temple, faisans semblant de le vouloir honorer: car (dit-il) vos mains sont pleines de sang, c'est à dire, vous n'avez cessé de nuire et mal-faire à vos prochains: or pensez-vous que ie vous donne maintenant accez à moy, ne que ie doive avoir nulle accointance avec vous? Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste, *Terre, ne cache point mon sang, et qu'il n'y ait point de lieu à mes cris.* On a mal exposé ce passage, Que la terre ne cache point le sang: car on a entendu, que Iob vouloit que ses miseres fussent cognues, d'autant qu'il estoit affligé d'une façon excessive, qu'il a requis que son sang

ne fust point caché, mais que la terre en criast vengeance. Mais à quel propos cela? Il n'estoit point affligé des hommes. Et a-il voulu que la terre demandast vengeance contre Dieu? Et d'autre costé le texte apres le declare: et il faut bien qu'on ait les yeux fermez pour s'abuser à une chose si aisee. Car il y a ici deux poincts que Iob touche: l'un est, Terre, ne cache point mon sang: et puis, Qu'il n'y ait point de lieu à mes clameurs. Qu'entend-il, Qu'il n'y ait point de lieu à ses cris? C'est à dire, quand il aura bien travaillé à crier et à se tormenter, ce sera peine perdue, d'autant que Dieu le repousse: et quand il viendra aux hommes, qu'il n'y gaignera rien. Puis qu'ainsi est, nous pouvons aisément conclure, qu'en disant, Terre, ne cache point mon sang, il accorde, que s'il a mal fait, la chose viene en conte et en iugement, et que toute sa vie soit mise en avant, que son procez lui soit formé iusques au bout, et que Dieu le traitte selon qu'il l'a desservi. Et de fait ce mot de Sang, en l'Escriture saincte se prend souventesfois pour tous crimes enormes. Seigneur, delivre moy de sang: au Pseaume 51 c'est à dire, Seigneur, delivre-moy des fautes mortelles que i'ay commises. Nous voyons donc que Iob appelle ici son sang, toutes les transgressions et les crimes qu'il pourroit avoir commis. Or c'est suivant son propos: car il avoit dit, Que ses mains estoyent pures de rapines. Pour confirmation il adiouste, Qu'il est content, si Dieu le trouve coulpable en rien qui soit, que cela viene en clarté et en conte, que ses pechez ne soyent point en tenebres, mais que Dieu les produise: et quand tout sera bien examiné, s'il se trouve coulpable, que Dieu ne lui face nulle merci ne misericorde. Et puis il dit, Combien qu'il gemisse, et qu'il s'escrie, que toutes fois il ne profite rien, mais que tous ses cris sont perdus, qu'il semble que Dieu ait les aureilles bouchees. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Or ici nous avons à reduire en memoire ce qui a esté traitté par ci devant, c'est assavoir, que Iob est excessif, d'autant qu'il ne regarde point à la iustice souveraine de Dieu, laquelle est si parfaite et exquise, que nulles creatures n'y peuvent suffire, ie di mesmes les Anges, comme il a esté traitté ci dessus, car si Iob eust bien regardé à cela, c'estoit pour le retenir en crainte, qu'il n'eust iamais fait une telle protestation. Au reste, il nous doit aussi souvenir, que Iob ne se veut pas iustifier comme s'il estoit du tout innocent: mais il regarde pourquoi c'est que Dieu le punit, c'est assavoir, qu'il n'a point desservi cela, comme les hommes communement seront punis pour leurs meffaits. Dieu aussi avoit une autre consideration, c'est assavoir, qu'il le vouloit constituer comme un miroir à tous, et qu'il vouloit examiner sa patience. Iob donc ne veut point ici declarer que sa vie soit du tout pure, que iamais il n'ait commis nul crime: mais il entend que Dieu ne le punit point d'une telle rigueur, comme s'il estoit un meschant, et qu'il eust mené une vie plus dissolue que les autres. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Mais quant à nous, cognoissons que si Dieu nous afflige, c'est pour nos pechez: et encores que nous eussions tesmoignage que nous avons desir de le servir et honorer, voire sans hypocrisie, neantmoins qu'il s'en faut beaucoup que nous en soyons purs comme nous devrions, mais qu'on nous trouvera redevables en cent mille sortes. Qu'un chacun donc regarde à soy de pres: et quand nous aurons cognu nos fautes, que nous sachions que Dieu en cognoit cent fois plus que nous. Car si nous en cognoissons quelques unes, Dieu n'a-il point une veuë plus aigue, comme dit S. Iean en sa canonique (1. Iean 3, 20)? Ainsi donc apprenons de nous humilier, et demandons à Dieu, qu'il lui plaise de cacher nos fautes. Car il nous faut revenir à ce qui est dit au Pseaume trentedeuxieme (v. 1): Bien-heureux est l'homme duquel le Seigneur a caché les pechez, et auquel il ne ramentoit point les iniquitez. Si Dieu descouvre nos vices, il faut que nous perissions tous, ie di les plus parfaits. Voici donc le seul refuge de nostre salut, c'est que nous prions Dieu qu'il cache toutes nos transgressions, et qu'elles ne vienent point en conte devant lui: car cependant qu'il les voudra iuger, il faut que l'enfer nous soit apresté, et n'y a autre remede. Et au reste, que nous demandions à Dieu que nos cris soyent exaucez de luy, combien qu'ils n'en soyent pas dignes: car si Dieu attend de nous accorder nos requestes, iusques à ce que nous l'ayons servi en toute perfection, helas! que sera-ce? Car il n'y a celui qui ne se soit fermé la porte pour n'avoir nul accez a Dieu. Il faut donc que nos cris soyent receus, combien que nous ayons desservi d'estre reiettez. Mais tant y a que si devons-nous mettre peine d'estre paisibles envers nos prochains pour avoir Dieu propice, et le trouver tel envers nous comme nous desirons. Pourquoy? Il est escrit, Iugement sans misericorde à celui qui n'a point fait misericorde. Voila S. Iaques qui declare (2, 13), que Dieu nous traittera en rigueur, si nous n'avons pitié et compassion de nos prochains auiourd'huy. Où est la chose la plus espouvantable qui nous puisse advenir, sinon quand Dieu nous traitte en sa rigueur? Et au contraire, où est l'esperance que nous pouvons concevoir, sinon que Dieu use de sa bonté infinie, laquelle il declare, ne nous imputant point nos pechez? Et puis Salomon dit (Prov. 21, 13), Celui qui estoupe son aureille au cry du povre, il criera à son tour, et ne sera point exaucé. Quand donc

nos prochains seront affligez, et qu'ils demanderont nostre aide, et que cependant nous serons sourds, que nous les reietterons, et qui pis est, qu'encores les tormenterons nous: il faut bien que nous sentions ceste vengeance-la, que Dieu nous fera crier, voire qu'il nous mettra en confusion telle que nous ne saurons que devenir, et que cependant il ne nous escoute point. Advisons donc (comme i'ay desia touché) que pour avoir Dieu propice, nous ayons aussi compassion de ceux qui endurent quelque mal, voire pour leur subvenir: et gardons-nous de toute cruauté et excez, afin que ce qui est escrit ne s'accomplisse point sur nous, Qu'il nous soit rendu en pareille mesure que nous aurons fait à nos prochains. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il s'ensuit puis apres: *Aussi maintenant voici mon tesmoin au ciel, et celuy qui me pleige est aux lieux tres-hauts. Mes amis sont rhetoriqueurs contre moy: et mes yeux distillent larmes envers Dieu.* Ici Iob appelle devant Dieu, comme celuy qui est seul Iuge suffisant, pource qu'il estoit condamné à tort par les hommes. Or il ne doute point d'appeller devant Dieu, sachant bien que sa cause est bonne. Vray est (comme desia nous avons dit) qu'il la deduit mal: mais en ce faisant, si est-ce qu'il avoit iuste cause de maintenir son integrité. Voila donc pourquoy il ne craint point d'appeller devant Dieu, pource qu'il voit que les hommes le persecutent iniustement. Mais regardons quel a esté Iob, afin que nous n'usions point d'une telle hardiesse à la volee, comme la plus part en font. Quand il est question d'appeller Dieu en tesmoin, ie vous prie, qui est-ce qui en fait difficulté, ni scrupule? Le monde est auiourd'huy plein de pariures, et n'y a point de foy. Et d'où vient cela? C'est d'autant que nous n'avons nulle apprehension du iugement de Dieu, nous venons heurter contre son siege ainsi que des bestes sauvages. Car qu'est-ce qu'un pariure? C'est un despitement de Dieu, comme s'il n'avoit puissance ni authorité pour nous punir: nous ne pouvons pas nier qu'ainsi ne soit, quand nous appellons Dieu pour nostre tesmoin, et pour nostre iuge. Celuy donc qui iure faussement, celuy-la se mocque pleinement de la maiesté de Dieu: et si voit on neantmoins que les hommes ne s'en soucient pas beaucoup. En cela donc on apperçoit que nous portons peu de reverence à la maiesté de Dieu. Et d'autant plus devons-nous bien observer ce que i'ay dit, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point estre trop hardis quand nous faisons une protestation devant Dieu, et que nous l'appellons en tesmoin: mais que nous venions là comme estans prests de rendre conte devant luy. Et Iob s'y est bien ainsi adiourné: comme nous avons desia veu cy devant, et que nous verrons encores plus à plein. Auiourd'huy si un homme est accusé d'un crime, encores qu'il en soit redargué, et mesmes qu'il en soit tout convaincu, il ne fera point de conscience de dire, Dieu m'est tesmoin qu'on me fait tort, ou m'accuse mal. Et comment: Que le nom de Dieu trotte ainsi? Les hypocrites aussi quand ils se voudront magnifier, ils diront tousiours, Dieu me cognoist, il sait qui ie suis, ie luy remets ma cause. Et comment ceci? Pensons-nous que si Dieu dissimule, quand on l'appelle ainsi en tesmoin, comme à fausses enseignes, et qu'il ne punisse pas du premier coup ceux qui se seront ainsi mocquez de luy, qu'en la fin il ne monstre pas ce qu'il a declaré en sa Loy, c'est assavoir, qu'il ne souffrira point que son nom soit ainsi prins en vain, qu'il ne se venge de l'iniure qu'on lui aura faite, quand on l'aura traitté avec si grand opprobre, que de se mocquer ainsi de sa maiesté? Notons bien donc toutes fois et quantes que nous devons venir à Dieu, qu'il faut bien que nous ayons examiné nostre vie à l'exemple de Iob, et qu'il n'y ait pas ici une temerité pour nous ingerer, pour dire, Dieu m'est tesmoin: mais que nous ayons bien espluché nos consciences, et que Dieu nous responde là dedans, qu'il nous approuve. Voila pour un Item.

Or cependant nous avons aussi à noter, que quand tout le monde nous rendra tesmoignage: ce ne sera rien, iusques à ce que Dieu nous approuve. Et par cela nous sommes admonnestez de ne point ordonner nostre vie à quelque belle apparence: comme nous voyons que le monde tousiours n'a que l'ambition. Si les hommes nous applaudissent, et que nous soyons en bonne estime devant eux, il nous suffit, et voudrions que Dieu s'en contentast aussi. Voire, mais il n'est point semblable aux hommes mortels, comme l'Escriture saincte le remonstre. Et pourquoi? Nous voyons ce qui apparoist, mais Dieu sonde ce qui est caché au dedans, il regarde la verité et droiture, comme il en parle par son Prophete Ieremie (5, 3), ainsi que l'autre passage est en Samuel (1. Sam. 16, 7). Puis qu'ainsi est donc apprenons qu'il ne nous faut point seulement avoir nos mains pures, et nos yeux, et nos iambes, qu'il ne faut point que nous pensions avoir beaucoup fait, quand nos pechez ne seront point manifestes. Et pourquoi? Le principal est, que nous ayons nostre tesmoin au ciel, c'est à dire que Dieu nous approuve, comme desia i'ai declaré. Et quelle approbation aurons-nous de Dieu? C'est assavoir si nous avons cheminé en pureté de coeur, qu'il n'y ait point eu de feintise en nous, et qu'il n'y ait point eu seulement quelque apparence, pour dire, qu'on ne nous puisse reprocher ne ceci ne cela: mais que nous ayons eu une affection droite, que nous ayons continué en bien, que nous ayons

demandé de nous gouverner, comme si Dieu notoit non seulement toutes nos oeuvres, mais nos pensees aussi. Voila encores ce quo nous avons à retenir de ce passage.

Voici donc (dit Iob) *mesmes maintenant mon tesmoin est au ciel.* Or sons ce mot de *Mesmes* ou *Aussi*, il comprend, qu'il pourroit bien alleguer les hommes, mais qu'il passe plus outre, c'est assavoir, qu'il vient iusques à Dieu. Et ceci doit estre pesé. Car les hypocrites quand ils appellent Dieu en tesmoin, ils n'oseroyent pas se submettre à la cognoissance des hommes. S'il y a un meschant, qu'on cognoist tel notoirement, moyennant qu'il ne soit point mis en prison, qu'on ne le traine point au gibet, il se glorifiera iusques au bout: et toutes fois chacun le condamnera, mesmes au lieu d'avoir trois ou quatre iuges, il en aura cent, il en aura mille. Car un chacun dira, Voila un meschant, voila un larron, voila un meurtrier, voila un homme plein de rapines, un blasphemateur, un contempteur de Dieu. Or cependant si est-ce que telles gens sont si impudens, qu'ils ne feront nul scrupule d'appeller Dieu en tesmoin de leur prend'hommie, et declarer qu'il les cognoist, et qu'ils sont prests de respondre devant lui: et s'il est question de venir à la cognoissance des hommes (comme i'ai desia touché) il y aura mille voix pour les condamner. Et comment donc oseront-ils se presenter à Dieu? Pource qu'ils n'apprehendent pas sa maiesté. Voila pourquoi nous devons bien peser ce mot, Mesmes, dit Iob: car il presuppose qu'il pourra appeler les hommes en tesmoins, et qu'un chacun testifiera pour lui, qu'ils s'est porté en sorte qu'il a esté l'oeil aux aveugles, qu'il a esté le tuteur des orphelins, qu'il a esté le protecteur des vefves, qu'il a servi de iambes aux boiteux, que sa main n'a iamais esté close aux povres: comme nous verrons qu'il en fait ci apres les protestations. Car Iob avoit ainsi cheminé devant les hommes: toutes fois il dit, que mesmes il pourra venir à Dieu, qui est chose plus grande. Aussi nous voyons comme il magnifie ici le tesmoignage du ciel. Or par cela il est bien à penser qu'il ne s'est pas ietté à la volee pour se iustifier avec une licence desbridee, ainsi que font ces moqueurs qui protestent de bouche que Dieu les cognoist, et cependant leur vie est si vilaine que l'air en put, mesmes les petis enfans en savent à parler. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Apres il adiouste que *ses amis sont rhetoriqueurs contre lui, et que cependant ses yeux distillent larmes envers Dieu.* Ici Iob monstre pourquoi il est contraint de se remettre au iugement de Dieu, c'est assavoir, qu'il ne trouve nulle raison ni equité envers les hommes. Or ce nous est une tentation bien grande quand nous sommes affligez, et que le monde estime que nous sommes reprouvez de Dieu: car le diable use de ceste astuce-là, afin de nous mettre en desespoir. Voila un povre homme qui sera batu des verges de Dieu: or le mal qu'il endure lui est desia assez pesant: sur cela si on vient encores lui ietter double fardeau sur le dos, et qu'on lui reproche qu'il apport bien qu'il est du tout reprouvé de Dieu, voila pour l'accabler. Car ie ne parle point de ces meschans obstinez que Dieu afflige pour leurs pechez: mais ie parle ici de ceux qui auront cheminé droitement, et neantmoins Dieu ne laisse pas encores de les affliger: il est vrai qu'ils l'ont bien merité, mais il n'a point du tout regard à cela: il veut aucunesfois les mortifier pour l'advenir: pource qu'ils ne sont point encores assez domtez. il faut qu'il retranche toutes les mauvaises affections qui sont en eux: et puis il leur veut apprendre qu'il est necessaire de l'invoquer, et de mettre toute leur fiance en lui, il veut aussi declarer leur patience. Voila donc une bonne personne qui tendra à Dieu, qui aura cheminé en simplicité: cependant elle aura des afflictions grandes. Est-ce à dire pourtant que Dieu le recognoisse estre plus grand pecheur que les autres? Et cependant si on lui vient mettre cela en avant, c'est bien pour le ietter en desespoir. Ainsi a-on fait à Iob.

Notons bien donc que ceste tentation est fort dure et pesante: et pourtant que nous advisions de recourir au remede dont nous devons user, c'est assavoir, que nous nous presentions devant Dieu, sans nous attacher par trop aux hommes, comme desia Iob a traitté ci dessus. *Mes amis* (dit-il) *sont rhetoriqueurs contre moi.* Il signifie que ceux qui le devoyent consoler, et appaiser sa douleur en partie, eux-mesmes ont prins plaisir à se moquer de lui: car ceste rhetorique dont il parle, n'est sinon qu'ils ont affilé leurs langues pour se moquer de lui, pour le tormenter, et pour le rendre là confus. Ceci est advenu à Iob, afin qu'il nous fust en exemple. Ainsi donc quand il plaira à Dieu de nous affliger, si le monde iuge mal de nous, et que plusieurs prenent occasion de nous condamner, comme si iamais nous n'avions eu affection droite: prenons le tout en patience, sachans que c'est une partie de nostre croix, quand nostre Seigneur suscite ainsi les hommes, et que Satan machine de nous ruiner: mais qu'il faut que nous remedions à un tel mal, comme Iob nous le declare. Et comment? Que nos yeux decoulent larmes à Dieu. Et pourquoi? Nous verrons que les hommes nous vienent ainsi fascher: et pourtant nous voudrons nous rebecquer contr'eux pour les repousser. Et comment? O on me fait grand tort, voila une grande cruauté de me traitter en telle sorte. Il est vrai que nous pourrons bien faire une telle protestation: mais

il ne nous y faudroit point arrester par trop, cela devroit estre comme en passant: et encores il se devroit faire à autre fin, c'est assavoir que nous soyons marris qu'on prenne scandale en nos personnes. Voila, si on iuge mal de moi, si est-ce que i'ai tasché de servir à Dieu: que nous parlions donc ainsi, afin que nous ne soyons point en mauvais exemple. Mais si faut-il encores que cela coule legerement: car nous ne pensons point au iugement de Dieu, et n'entrons pas en nos consciences, cependant que nous plaidons ainsi avec les hommes. Nous voyons ce vice-là par trop commun. Retenons donc ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est que nos yeux decoulent larmes devant Dieu. Et comment? Que nous iettions les yeux en haut. Car voyons-nous que les hommes nous sont si malins, que nous ne puissions tirer nulle raison d'eux, combien qu'il leur soit aisé de iuger de nostre vie, et que nous n'avons rien commis pourquoy ils nous deussent ainsi condamner? Apprenons de recourir à Dieu, et contentons-nous de l'avoir pour nostre garent. Voila donc où c'est que Iob nous mene, quand nous suivrons deuëment son exemple. Et par cela aussi nous est monstré tant plus clairement pourquoy il a fait les protestations que nous avons veu n'agueres. Ainsi en ce passage il se complaint, d'autant qu'il estoit condamné des hommes à tort.

Or venons maintenant plus outre. Il demande *qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, comme à un homme mortel avec son pareil: mais* (dit-il) *les iours brefs viennent, et le chemin par lequel ie ne retourneray point.* Quand Iob desire, qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, c'est suivant ce que nous avons desia veu par ci devant: car il monstre par cela qu'il se despite, d'autant que le mal lui estoit si grief à porter qu'il n'en pouvoit plus. Or en cela il y a de la faute: il ne faut pas que nous excusions Iob en tout et par tout: mais regardons à ce que nous avons dit, c'est assavoir, qu'ayant une bonne cause il se transporte, et est trop excessif. Et pourquoy cela? Car s'il eust cognu ses transgressions, et les fautes qu'il avoit commises, il se fust paisiblement assubiecti à la volonté de Dieu, et ne fust plus entré en procez, ni en querelle. Il a declaré ci dessus, qu'il savoit bien que les Anges n'estoyent pas purs devant Dieu: et qu'il y avoit une iustice si parfaite en Dieu, qu'il faut que tout ce que les creatures peuvent amener soit aneanti: que si la clarté du soleil obscurcit les estoilles, il faut bien encore par plus forte raison que la iustice de Dieu engloutisse tout ce que nous cuidons avoir. Iob donc a ainsi parlé: et s'il eust retenu ceste apprehension-la, il ne se fust pas ainsi desbordé, disant, Ie voudroye qu'il me fust licite de plaider avec Dieu. Mais (comme desia nous avons touché) encores que ceste doctrine lui soit cognue, si est-ce que sa passion est si vehemente, qu'il s'oublie. Et par cela nous sommes admonnestez de cognoistre tellement ce que nous lisons en l'Escriture saincte, que nous sachions brider nos passions quand nous serons tentez ou d'impatience, ou d'autre vice: et que ce que nous aurons cognu de la parole de Dieu nous soit suffisant pour nous retirer de ce trouble qui s'esleve ainsi contre nous. Voila S. Paul qui dit (2. Cor. 10, 5), que la vertu de l'Evangile est de captiver tout ce qui s'esleve à l'encontre de Dieu. Voila nos sens, voila nos affections charnelles qui s'eslevent contre Dieu, et lui font la guerre. Que faut-il? Il faut que cela soit tenu captif, c'est à dire, que par force nous dontions ce que nous trouvons en nous et en nostre nature estre contraire à Dieu, et à sa doctrine. Voila donc une vraye constance en laquelle il nous faut continuer. Quand donc il sera question de disputer de ceci ou de cela: mesmes quand nous serons venus aux combats, que nous demeurions là humiliez comme povres brebis: que nous venions tousiours à ceste conclusion, Or Dieu est mon Iuge, et il n'y a que redire en lui: encores que i'auroye licence de plaider, si est-ce que ma cause est perdue, car ie ne lui pourrai point amener un mot qu'il n'en ait mille à l'encontre. Voila donc comme nous avons à glorifier Dieu sans contester contre lui, encores qu'il nous fust licite d'entrer en procez.

Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur quelquesfois pour rendre les hommes plus convaincus, leur dit, Or çà plaidons: comme il le fait par son Prophete Isaie sur tout (Isaie 1, 18). Or ie veux entrer en plaidoyer (dit-il) que nous ayons un iuge, ou arbitre, et qu'on cognoisse qui a tort, ou droit: dequoy est-ce que vous me pouvez accuser? Quel mal vous ai-ie fait? Et au contraire ie vous accuse en tel poinct et en tel. Or il est certain qu'il n'y a point de iuge entre Dieu et nous. Et pourquoy est-ce qu'il use de ceste façon de parler? Il se demet de sa maiesté et hautesse, et monstre que quand il seroit une creature, et qu'il y auroit quelque moyenneur, que lui fust là pour recevoir sentence d'autruy, encores ne pourroit-on iamais venir à bout de ce qu'il mettra en avant. Nous voyons donc comme Dieu use de ceste forme de parler, comme s'il estoit homme mortel, ou qu'il eust vestu nostre personne: afin de nous declarer que nous ne serons pas affligez de lui par tyrannie, qu'il n'y va point d'une puissance absoluë: comme ces theologiens de la Papauté ont imaginé ceste doctrine diabolique. Dieu donc n'usera point ici d'une puissance absoluë, c'est à dire, desreglee, qu'ils appellent, et qui soit separee de sa iustice: mais il usera de toute droiture, tellement qu'il faut

que toute bouche soit close devant lui. L'avous-nous condamné? Si est-ce qu'il sera iustifié en iugeant, comme il est dit au Pseaume 51. Il est vrai que nous aurons des iugemens faux et iniques, nous ferons beaucoup de disputes à l'encontre: mais Dieu en la fin sera iustifié, voire à nostre confusion. Que reste-il donc? Que nous soyons humbles et modestes pour cognoistre que tous les iugemens de Dieu sont iustes, encores qu'il nous semble du contraire. Et au reste, que nous ne demandions point de diminuer en rien sa maiesté, que nous ne disions point, Et ie voudroye que Dieu fust comme un homme mortel, que i'eusse affaire à mon pareil: mais que la maiesté de Dieu soit reservee en son entier: car est-ce à nous de l'aneantir? Et si nous attentons cela, ne voila point un blaspheme execrable? Vrai est que l'intention de Iob n'a pas esté de blasphemer, et s'il eust eu ce propos tout conclu, Satan l'avoit pleinement transporté: mais (comme nous avons dit) il declare sa passion, à laquelle il ne consentoit point. Iob donc a eu ce premier mouvement-la, et puis il l'a retranché. Et ainsi quand il nous viendra en phantasie de nous eslever contre Dieu, pource qu'il nous semble que sa force est trop pesante sur nous, que nous tournions bride incontinent pour moderer ces meschantes affections-là, et pour cognoistre que Dieu a iuste occasion de nous punir cent fois plus rudement quand il lui plairoit. Voila donc comme il faut que les hommes s'humilient, cognoissans que Dieu est Iuge souverain par dessus eux: cependant qu'ils ne laissent pas d'apprehender sa misericorde, sachans que puis qu'il est la fontaine de toute bonté, que sa maiesté ne nous sera point tellement espouvantable, qu'il ne nous regarde en pitié, qu'il ne cognoisse nos infirmitez pour les supporter. Comme de fait nous cognoissons qu'il nous à donné de cela un bon gage, et une bonne asseurance en nostre Seigneur Iesus Christ, le constituant nostre Iuge, afin que nous trouvions merci envers lui, comme envers celui qui se monstre nostre Redempteur et Advocat.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur le dernier verset du chapitre 16 puis sur le texte qui s'ensuit.

1. *Mon esprit est affadi, mes iours sont compassez, sepulchres sur moy.* 2. *Il y a gaudisseurs avec moi, et mon oeil demeure en leurs amertumes.* 3. *Ie te prie mets gage, donne pleige pour toy: qui est celui qui touchera en ma main?* 4. *D'autant que tu as caché leur coeur, pour n'avoir point d'intelligence, tu ne les exalteras point.* 5. *Assavoir ceux qui annoncent flaterie pour leurs amis, les yeux de leurs fils defaudront.*

Apres que Iob a protesté (comme nous vismes hier) de son innocence, il adiouste que cela ne luy profite rien, et qu'il se voit comme desesperé. *Ie vay* (dit-il) *passer par le sentier auquel ie ne retourneray iamais.* Et mesmes il adiouste une plainte de la brefveté de ceste vie, voire exprimant par cela que Dieu devroit traitter les hommes avec moindre rigueur, puis qu'ils ne font que passer par la terre. Et puis il conferme son propos derechef, disant, *Que son esprit est affadi, ou que son haleine est toute consumee, qu'il n'a plus de vigueur en soy, tellement qu'il ne luy reste que des sepulchres:* de quelque part qu'il se tourne, qu'il voit la mort presente, et qu'il en est assiegé de tous costez, et ne peut eschapper les sepulchres qui luy sont appareillez. Voila en somme ce que Iob entend. Or il est vrai que selon son sens naturel, il ne pouvoit comprendre, sinon que Dieu le vouloit abolir du tout: mais il pouvoit aussi regarder plus haut: comme nous savons qu'au milieu de la mort les fideles doivent apprehender la vie, et se doivent tellement resiouir en leurs tristesses, qu'ils ne doutent point que Dieu n'y donne bonne issue. Qui plus est, non seulement Dieu nous donne dequoi nous resiouir en nos afflictions, mais aussi dequoi nous glorifier et faire nos triomphes, sachant que cela nous tournera à salut. Iob donc ne parle point ici du tout en homme fidele: voire, mais (comme desia nous avons dit) il exprime ses passions, comme chacun de nous experimente en soy,

que combien qu'il s'appuye sur les promesses de Dieu, et s'y console, neantmoins il ne laissera point d'estre fasché et troublé en soy. Nous ne surmonterons pas du premier coup les tentations: mais il nous faut batailler avec grand' violence et difficulté. Quand nous aurons un tel combat, nous pourrons bien dire comme Iob, Que nous ne voyons que le sepulchre, que nostre esprit est defailli, que nostre vigueur est retranchee, qu'il n'y a plus de remede. Nous pourrons donc parler ainsi: voire selon ce qui se monstre: mais apres que nous aurons apperceu nos maux, et les aurons senti, il nous faut eslever plus haut à Dieu, et ne douter point qu'il ne nous delivre, mesmes qu'il ne face tourner à nostre profit ce qui nous semble nous estre mal. Voila donc en somme comme nous avons à prattiquer ce passage: c'est en premier lieu, quand chacun de nous sera en telle destresse qu'il ne saura plus que dire, et ne verra nulle issue en son cas: et bien, ne soyons point pourtant estonnez, encores que selon la chair nous apprehendions la mort, qu'il nous semble que Dieu nous ait delaissez, et qu'il ne nous vueille plus secourir. Et pourquoy? Nous voyons que Iob est venu en une telle angoisse, et toutes fois il n'a pas laissé de conclure que Dieu auroit pitié de lui en la fin apres avoir bien combatu, et n'a point douté de la victoire. Voila donc comme nostre debilité ne nous doit pas estre matiere de desconfort: mais apres que nous aurons senti tels empeschemens, que nous regardions à Dieu: Et bien, il est vrai qu'il nous faut ici passer par le sentier auquel iamais on ne retourne, ouy selon le cours de nature: voire, mais Dieu n'a-il pas promis aux siens de leur tenir la main au milieu de la mort? Ainsi donc marchons hardiment. Et au reste, n'avons-nous pas Iesus Christ pour conducteur? Allons à la mort, ne savons-nous pas que c'est une entree pour parvenir à la gloire des cieux? quand la resurrection a esté conioincte à la mort du Fils de Dieu, n'a-ce pas esté aussi bien afin que nous soyons certifiez que Dieu ne permettra point que nous demeurions en pourriture? Ne savons-nous pas, que ce qui est escrit au Pseaume 16 (v. 10) a esté accompli en lui, que Dieu l'a preservé de corruption, afin que nous en soyons affranchis et retirez à la longue? Nous devons donc batailler contre les frayeurs de la mort, ayans les promesses de Dieu, ayans aussi une telle certitude comme nous l'avons en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Cependant aussi nous sommes admonnestez de la fragilité de nostre vie. *Mon esprit est affadi*, dit Iob. Et de fait, qu'est-ce que de toute la vigueur des hommes? Il n'y a qu'un souffle. Et puis, que nostre vie soit tant longue qu'on voudra: encores n'est-ce qu'un petit passage. Ce sont donc des annees de petit nombre, quant au cours de la vie humaine: toute la vigueur que nous y avons, n'est qu'une chose tant fade que cela s'escoule. Puis qu'ainsi est, apprenons de ne nous point ici endormir, cognoissans que Dieu nous monstre combien nous sommes fragiles au monde, qu'il nous donne occasion de penser à lui, et de cercher la vie celeste, et de ne nous point tormenter outre mesure, quand nous voyons que nostre vie s'en va en decadence, que petit à petit elle defaut. Que donc nous ne soyons point faschez de cela. Et pourquoy? Dieu si tost qu'il nous met au monde, nous declare qu'il n'y a que pour y passer viste, et comme pour y faire un tour. Faut-il donc que nous soyons ici appuyez, comme s'il sembloit que nostre vie fust si robuste, et qu'il n'y eust que redire? C'est ce que nous avons encores à retenir en ce passage. Il y a à noter aussi sous le mot de *Sepulchres*, que nous sommes non seulement assiegez d'une espece de mort, mais de plusieurs. Nous avons une vie seule, ouy qui est bien caduque, elle consiste en un souffle qui n'est rien. Or maintenant si nous regardons de pres à nous, il y a une centaine de morts qui nous environnent. Et voila pourquoy Iob a usé du nombre pluriel en parlant de Sepulchres. C'estoit bien assez de dire, Le sepulchre m'est apresté, ou, ie ne le puis fuir: mais il dit, *Sepulchres pour moy*. Et faut-il plus d'une fosse à un homme? Nenni. Mais Iob signifie que quand il auroit peu sortir d'une mort, il y en a une seconde qui l'attend, une troisieme, bref, qu'il faut qu'il perisse, encores qu'il ait surmonté beaucoup de dangers. Vray est que nous ne venons pas tous en telles extremitez que Iob: mais si est-ce qu'il n'y a celui qui ne se trouve en tel estat, c'est assavoir, que nous n'avons qu'une vie entre beaucoup de morts qui nous sont apprestees Que faut-il donc? Que nous apprenions d'invoquer Dieu, et lui remettre nostre esprit entre ses mains, afin que nous soyons asseurez. Quand donc il plaira à Dieu d'estre gardien de nostre vie, marchons nostre train, sans estre en trop grand souci. Et au reste, quand il y aura mille morts pour nous abysmer, Dieu est assez puissant pour nous en retirer, comme il est dit au Pseaume (68, 21), Que c'est à lui, à qui appartiennent les issues de mort, c'est à dire, qu'il a les moyens de nous en affranchir, voire combien qu'ils nous soyent incomprehensibles. Cependant neantmoins que nous soyons advertis de tousiours nous apprester pour sortir du monde, que nous ne soyons point trop adonnez à estre ici bas: car qu'y gaignerons-nous? Ainsi donc que nous ayons tousiours un pié levé,

comme si nous devions entrer au sepulchre, et que nous y allions franchement, faisant ceste conclusion, Que ce n'est point pour y demeurer à tousiours: que nostre Seigneur nous a declaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne veut point que nous perissions en la mort, ne que nous y pourrissions.

Or passons plus outre. Il est dit, *Pour vrai, ce sont gaudisseurs avec moi, et mon oeil demeure en leurs amertumes.* Ici Iob se complaint de ceux qui estoient venus pour le consoler, et ne faisoient que l'affliger tant plus. Il les appelle gaudisseurs qui se mocquent de l'affligé, d'autant qu'ils n'y vienent pas avec compassion et humanité pour iuger de son affliction comme ils devoyent: et ainsi il adiouste qu'ils ne lui peuvent amener que fascherie pour l'aigrir d'avantage, et que son oeil demeure au mal qu'ils lui ont procuré, et en amertume. Or par ceci nous sommes advertis, que pour bien consoler les affligez et tristes, il ne faut pas que nous apportions un courage inhumain comme d'acier ou de fer: mais que nous soyons pitoyables. Il ne faut point donc qu'un homme pense estre iamais propre pour consoler ceux qui sont en trouble et en fascherie, sinon qu'il se reveste de leurs passions, c'est à dire, qu'il se mette là comme en leur lieu. Il est vray, car ceux qui sont les plus vaillans (ce semblera) pour consoler les povres gens qui sont en destresse, n'auront nulle pitié, s'ils vienent là avec une langue, une rhetorique excellente. Ils dispnteront bien des choses: mais le tout sera sans propos. Car il est impossible que nous usions de doctrine qui soit propre pour adoucir les maux de nos prochains, que nous ne les sentions en nous, et que nous n'en soyons touchez. Notons bien donc sur ce mot de Gaudisseurs, que tous ceux qui sont inhumains, ne peuvent nullement consoler ceux qui sont troublez de fascherie. Voila pour un Item. Au reste, quand nous aurons cognu qu'il faut que nous soyons pitoyables envers ceux qui endurent quelque misere, retenons ce qui est dit au Pseaume (41, 2), Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur le povre: Dieu le delivrera au iour de son affliction. Car c'est pour signifier, qu'il faut que nous ayons une prudence singuliere pour bien iuger des afflictions de nos prochains, et que nous ensuivions ceste dexterité que Dieu nous monstre, et qu'il nous la donne. Car sans cela nous irons tout à l'opposite: et si un homme est affligé, nous lui tiendrons quelques propos à la traverse sans discretion aucune. Il faut donc que Dieu nous donne intelligence pour bien iuger des afflictions d'autrui. Et là dessus, quand nous viendrons pour consoler ceux qui endurent quelque mal, voire mesmes pour leur monstrer leurs fautes, que nous n'y venions point avec une aigreur, pour leur mettre comme le pié sur la gorge quand ils seront tombez, mais que plustost nous ayons ceste affection et desir de les relever: mais sur tout nous avons à requerir Dieu, qu'il nous donne l'esprit d'intelligence, comme i'ay dit. Et au reste, cela se doit prattiquer plus avant: c'est assavoir, quand chacun de nous sera en quelque trouble, qu'il regarde d'appliquer l'Escriture saincte à tel usage, qu'il en puisse estre consolé. Pourquoy? Nous sommes marris quand on nous viendra picquer, et qu'estans en affliction on nous viendra encores ietter comme un comble d'avantage: nous dirons bien que c'est une grande cruauté, et qu'il n'y a nulle rondeur ni droiture aux hommes, quand ils nous traittent ainsi: mais cependant chacun de nous fera le semblable envers soy-mesme. Et comment? Si ie suis en quelque tristesse, quand ie prendrai l'Escriture saincte pour me consoler, ie n'advise point à prendre les passages pour ce faire: mais plustost quand i'y trouverai quelque menace, ie m'enflamme, et ma fascherie s'augmente de plus en plus, au lieu que l'Escriture me devroit faire sentir quelque goust de la bonté de Dieu pour me resiouyr en lui, et adoucir toutes mes tristesses. Voila donc comme nous sommes mal advisez, d'autant que nous ne pouvons pas avoir prudence pour nous consoler comme nous devrions, et comme Dieu nous monstre qu'il veut qu'on le face. Et ainsi, non seulement que nous ayons compassion et pitié de nos prochains quand ils seront affligez, mais qu'un chacun aussi regarde à soy, pour se bien consoler et alleger de tous ses maux, quand il se trouvera en telle extremité.

Or il s'ensuit, que Iob demande à Dieu, *Qu'il mette gage, et qu'il donne pleige*, ou respondant. *Qui sera* (dit-il) *celui qui touchera en ma main?* Il retourne à ce propos qui fut hier declaré, qu'il voudroit bien plaider contre Dieu, voire plaider tout ainsi qu'à son compagnon, et à son pareil. Car pourquoy demande-il gage? Pourquoy demande-il respondant, ou fiance? C'est qu'il veut que Dieu se demette de sa maiesté: comme s'il disoit, Il est vrai que cependant que tu demeureras en ta grandeur, ie n'ose pas venir pour disputer contre toy, tu es tout-puissant pour me confondre: mais que tu me donnes congé que ie puisse parler avec toi, et que tu mettes ici gage, que tu t'obliges, que tu passes condamnation, que tu te submettes à la iurisdiction d'un iuge: comme si un homme n'estant point habitant d'un lieu, eslisoit domicile, et baillast respondant. Voila donc ce que Iob entend quand il dit, *Que est-ce qui touchera en ma main?* C'est à dire, qui est-ce qui viendra ici pour respondre? Car on usoit de ceste ceremonie, comme maintenant on touchera le papier, ou en la main d'un iuge, ou d'un notairé. Ainsi de ce temps-la les parties touchoient en la main l'un de

l'autre, pour donner la foy, et pour s'obliger. Voila donc l'intention de Iob, mais assavoir, si ce desir est à excuser, quand il a demandé à Dieu qu'il peust plaider contre lui? Il est bien certain que non. Car nous n'avons rien plus desirable (comme il fut hier touché en passant) que de venir devant Dieu, et qu'il soit nostre iuge, voire pour nous traitter à sa façon. Vray est que s'il desploye sa rigueur contre nous, il faut que nous demeurions confus: mal-heur sur les povres creatures qui viendront pour estre iugees en rigueur et sans misericorde. Mais d'autant que Dieu nous aime, pour nous recevoir par la remission de nos pechez qu'il nous offre, et qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il declare qu'il a esté reconcilié avec nous, et prononce tous ceux ausquels les pechez sont pardonnez estre bien-heureux: quand nous oyons ces propos-là, pouvons-nous souhaiter meilleure condition, que de venir devant la face de celui qui abolit nos fautes, et qui les iette derriere son dos, et au profond de la mer, comme il en est parlé? Et mesmes voila nostre Seigneur Iesus Christ, auquel est donnee toute puissance de iuger, qui est pour maintenir nostre cause, il est nostre advocat. Ne pensons-nous point qu'il doive faire valoir la mort qu'il a enduree tant amere pour nous? Ainsi donc, si les hommes estoyent advisez comme ils devroyent, il n'y auroit rien plus à souhaiter, que d'estre iugez de Dieu, voire moyennant qu'ils puissent avoir leur refuge à sa misericorde, et qu'ils se rendent entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ne veut point nous iuger à nostre condamnation, mais plustost afin de nous absoudre. Et pourquoy? Car nous pouvons dire alors avec sainct Paul (Rom. 8, 32), Qui est celui qui nous condamnera? Dieu est celui qui nous iustifie. Qui est-ce qui nous accusera, puis que Iesus Christ est l'advocat qui defend nostre cause, et celui aussi qui respond pour nous devant Dieu son Pere? Maintenant craindrons-nous d'estre ni accusez ni condamnez? Mais quoy? Iob a ici declaré comme il s'est trouvé agité en ses passions et tormens: et par cela nous sommes instruits de reprimer nostre malice. Pourquoy? Car nous voyons quels sont les exces de nostre nature. Si nous laschons la bride à nos affections, où est-ce qu'il nous en faudra venir? Iob demande de plaider contre Dieu. Helas! Et pourra-il gaigner sa cause? Mais il demande d'estre abysmé. Autant en ferons-nous, si ce n'est que Dieu nous reprime, et qu'il nous face la grace de pouvoir domter nos passions. Notons bien donc en premier lieu, que quand les hommes se laisseront transporter par leurs affections charnelles, ils se desborderont iusques-là, et s'endurciront tellement, qu'ils ne feront nulle difficulté de se venir ruer contre Dieu: et c'est une chose horrible. Car il n'y a celui de nous qui n'ait horreur de s'eslever ainsi contre Dieu: et toutes fois nous le faisons, et ce nous est comme un vice ordinaire. Que faut-il là dessus? Apprenons de brider nos affections, veu qu'elles sont si furieuses, veu qu'elles nous arment à l'encontre de Dieu. Car cest exemple nous est proposé, afin qu'un chacun mette peine de les reprimer, entant qu'en luy sera. Voila pour un Item.

Et au reste, que nous ne demandions point d'amoindrir la maiesté de Dieu, pour nous alleger: car si sa main est trop forte et trop pesante sur nous quand il nous afflige, cognoissons que nous sommes soustenus par lui d'une puissance encores plus vertueuse. Quand nostre Seigneur nous visite, et qu'il nous envoye quelque affliction, et bien, alors nous pouvons dire, Voila un fardeau qui m'est excessif à porter, ie n'en puis plus. Mais quand nous voyons que nous sommes si foibles, regardons un peu comme nous subsistons une seule minute de temps? Comment pouvons-nous resister? Est-ce de nostre vertu? Est-ce que nous puissions soustenir les coups quand Dieu frappe sur nous, et que nous puissions supporter sa force? Nenni. Mais quand il frappera sur nous, il a sa main pour nous soustenir: et sans cela il est certain que nous serions à chacun coup aneantis: il ne faudroit sinon que Dieu nous donnast une chiquenande (comme on dit) qu'il fist semblant de nous frapper, et nous serions peris. Puis qu'ainsi est que nous ne pouvons subsister que par la vertu de nostre Dieu, quand il nous afflige: si sur cela nous demandons que sa puissance soit diminuee, n'est-ce pas une grande folie à nous? Et pourtant apprenons (comme i'ay desia touché) de ne point desirer que la gloire de Dieu soit amoindrie pour nostre soulagement: car ce sera tout le contraire: nous serons bien frustrez de nostre desir, quand nous cuiderons pouvoir estre allegez si la main de Dieu n'est plus si forte ne si robuste. Car voila qui sera cause de nous faire perir, d'autant qu'il n'y a nul moyen de nous conserver, sinon que Dieu desploye sa vertu envers nous, comme desia nous avons dit. C'est encores un autre article que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant notons aussi que c'est un blaspheme horrible, quand nous demanderons à Dieu, qu'il mette gage entre luy et nous, et qu'il nous donne pleige et fiance. Et pourquoi? Car il semble qu'on ne se fie point en sa fidelité. Il est vrai que Iob a usé de ces mots, pour declarer qu'il y a une puissance trop haute en Dieu, et que l'homme mortel ne s'oseroit point là adresser, sinon que Dieu quitte son droit: mais tant y a que Dieu nous baille d'autres asseurances pour venir à lui.

Et quelles? C'est qu'il veut qu'on se contente de sa simple parole, comme aussi c'est bien raison. Voulons-nous donc estre asseurez? Escoutons les promesses de Dieu, recevons-les, que nous soyons persuadez qu'il ne nous a point voulu paistre de mensonges, ne nourrir en une esperance vaine et frivole, mais qu'il est fidele pour accomplir tout ce qu'il nous a promis. Voila donc où c'est qu'il nous en faut venir. Et au reste, nous avons encores un bon gage en nostre Seigneur Iesus Christ: car nous voyons que tout ce que Dieu nous a promis, a esté ratifié, quand il a exposé son Fils unique à la mort, et l'a ressuscité. Ne voila point un gage qui nous doit apporter assez grande certitude? Et puis Dieu seelle en nos coeurs par son S. Esprit ses promesses. Voila donc encores un beau tesmoignage que cestui-la, quand nostre Seigneur parle, afin que nous n'ayons point occasion de douter de sa verité, et que nous puissions nous glorifier, que ce qui est contenu en sa parole, nous est tout certain et infaillible. Voila (di-ie) les asseurances que Dieu nous donne, et les biens qu'il nous met entre mains pour estre certifiez. Il ne veut point donc que nous luy demandions d'autre pleige et fiance: apprenons de nous contenter de cela. C'est en somme ce que nous avons à retenir sur ce verset. Or cependant il nous faut retourner à ce que nous avons touché: c'est assavoir, que quand nostre Seigneur nous veut traitter si doucement, et qu'il nous monstre que nous ne devons point estre espouvantez de venir devant sa face: tant plus y a-il d'ingratitude en nous, si nous demandons à plaider contre luy. Car ne faut-il pas que l'homme soit par trop pervers, quand il refuse d'estre iugé de Dieu? Voire, quand Dieu promet qu'en la plus grande rigueur dont il usera, encores n'oubliera-il point sa bonté, que tousiours il ne nous soulage, et nous supporte, comme il verra qu'il en sera mestier, et qu'il donnera bonne issue et desirable à toutes nos afflictions: si nous refusons un tel bien et privilege, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'ingrats? Et ainsi il ne reste sinon de nous humilier, et de nous presenter devant le throne iudicial de Dieu, afin que nous soyons soustenus par sa grace.

Or il adiouste, *D'autant que tu as caché leur coeur pour n'avoir point d'intelligence, tu n'exalteras point.* Ici Iob se fortifie contre ceux qui sous ombre de le consoler, le molestoyent. Or nous avons à retenir ce que nous avons dit, c'est assavoir, que Iob a exprimé toutes ses affections, et ainsi il ne se faut point esbahir s'il ne continue point en un propos, mais qu'il dise une sentence, et puis une autre, qu'il se monstre comme variable. Et pourquoy cela? Pource qu'il parle en combatant. Nous savons qu'un homme, quand il sera au combat, ne se tiendra pas tousiours en une contenance: mais il faut qu'il se remue et revire, qu'il tourne les bras, qu'il recule, qu'il avance, selon que son ennemi le presse, ou qu'il peut avoir son avantage. Ainsi en est-il quand nous avons à resister à nos tentations. Quelquefois nous flechissons pour decliner, nous reculons pour eviter quelque coup: comme Dieu nous donne relasche, nous prenons courage et sommes relevez-là où il sembloit que nous fussions abbatus. C'est donc ce que nous voyons ici en Iob: comme maintenant il reprend courage, et dit, Seigneur, il est vray que ie me contriste, voyant que mes amis sont gaudisseurs, et ne font que me molester: mais tant y a, qu'il ne faut point que ie me desconforte par trop pour cela. Et pourquoy? Ie voy bien qu'ils n'ont nulle intelligence: il ne faut point donc que ie m'arreste à eux, puis qu'il n'y a point de raison. Si une beste se vient ruer contre moi, ou qu'un chien m'abbaye, i'aurai beau user de langage pour l'appaiser, ie ne puis pas, car il n'entend rien. Ainsi donc, Seigneur, il ne faut pas que ie me contriste quand i'oy les propos extravagans de ces gens ici. Pourquoy? Pource que tu as caché leur coeur pour n'avoir point d'intelligence. C'est-ce que desia nous avons touché, c'est assavoir, que si nous voulons consoler les povres affligez, nous devons demander à Dieu son sainct Esprit, et qu'il nous donne prudence pour ce faire: car nos propos seront vains et inutiles, sinon entant qu'il nous aura tendu la main: comme à l'opposite nous parlerons en edification quand il nous conduira. Il est dit qu'il cache le coeur pour n'avoir point d'intelligence: comme qui diroit, qu'il nous bande les yeux: car ce mot de Coeur en l'Escriture se prend quelquesfois pour l'intelligence. Il est vrai que ce n'est pas tousiours, il se prend quelquesfois pour la verité et la conscience pure: mais quand il est dit par Moyse (Deut. 29, 4), Dieu ne t'a point donné le coeur iusques auiourd'hui pour avoir intelligence: nous voyons que le coeur est là prins pour l'entendement. Ainsi en est-il en ce passage.

Iob donc signifie que Dieu a comme bandé les yeux à ces gens ici, qui cuidoyent estre bien sages, et que par cela ils ont esté comme abbrutis. Or notons quels sont ces amis de Iob. Il est certain par leurs propos que c'estoyent gens excellens, que ce n'estoyent point gens idiots: car nous voyons qu'ils estoient exercez, qu'il y avoit grand esprit, et mesmes il est dit, que Dieu les avoit envoyez: et que sera-ce donc de ceux qui n'auront pas à grand' peine une goutte de prudence? quand il plaira à Dieu de les aveugler, que deviendront-ils? Au reste, si Dieu aveugle ainsi les sages, que ceux qui cuident savoir beaucoup, et qui se confient en leur sens aigu, et presument beaucoup de leur sa-

gesse, apprennent de s'humilier, sachans que Dieu leur pourra bander les yeux, tellement qu'ils ne verront goutte en plein midi. Voici donc une instruction bien utile pour ceux qui s'enorgueillissent en leur prudence, et qui cuident que tout doive passer par leur esprit. Que sera-ce quand Dieu les aura aveuglez? Voila de povres aveugles qui ont les yeux bandez, qui ne discernent rien: et leur issue quelle sera-elle? Dieu ne les exaltera point, c'est à dire, il les rendra confus à la fin. Or si ceci est vray quant aux choses presentes, que sera-ce des secrets du Royaume des cieux, qui surmontent tout le sens humain de beaucoup? Voici Dieu qui aveuglera les yeux des sages quant aux affaires mondaines, aux choses qui concernent la vie presente, tellement que ceux qui sont les plus rusez, et qui ont grande sagesse, seront comme des petis enfans, qu'ils feront des actes ridicules, qu'ils seront prests de tomber à tous les coups, on verra cela. Et qui en est cause? C'est que Dieu leur aura ainsi caché les yeux. Et que sera-ce donc, quand il nous faudra venir beaucoup plus haut à ces secrets admirables, qui ne se peuvent cognoistre, sinon que Dieu nous ait illuminez par son sainct Esprit? Et par cela nous sommes advertis de n'estre point scandalizez, quand nous verrons les sages du monde ne rien gouster en l'Evangile, ni en toute la doctrine de salut. Et pourquoy? Cela n'est pas un gibbier commun à tous hommes: il faut que Dieu y besongne par son sainct Esprit. Et ceci est bien digne d'estre noté. Car nous verrons beaucoup de povres infirmes auiourd'hui, qui s'arrestent à ce que les sages du monde ne se peuvent renger à l'Evangile. Et comment? diront-ils, Un tel qui est en si grande reputation. Et mesmes il ne sera point question d'alleguer seulement un homme, mais de grans peuples, car on dira, Et quoy? En ceste nation-là, où il y a tant d'esprits, on voit que l'Evangile n'est pas receu: voire comme si cela provenoit de nostre industrie, et que nous puissions comprendre par nostre sens naturel ce que Dieu nous monstre en son Escriture. Mais tout au rebours il est dit (1. Cor. 1, 21), Que nous serons là aveuglez, et que ce n'est que folie de toute la sagesse de Dieu quant au sens humain. Puis qu'ainsi est donc, ne trouvons point estrange si ceux qui presument de leur savoir, sont ainsi aveuglez. Et pourquoy? Dieu les delaisse à cause de leur orgueil: car aussi il n'est le maistre sinon des humbles, et des petis: et ceux-là veulent estre grans, sont-ils donc capables de rien profiter en l'escole de Dieu? Nenni. Ainsi donc de nostre costé quand nous voyons que Dieu aveugle ainsi les hommes, apprenons de ne nous point fier en nous: mais de lui demander que par son sainct Esprit il nous guide, qu'il nous gouverne, qu'au milieu des tenebres de ce monde nous voyons clair. Ouy: car sa parole nous est une lampe qui nous doit servir à c'est usage, comme sainct Pierre en traitte (2. Pier. 1, 19). Combien donc qu'il n'y ait qu'obscurité en ce monde, si est-ce que nous serons bien conduits quand nous suivrons la doctrine de l'Escriture saincte. Mais sur tout il faut que Dieu nous illumine par son sainct Esprit, qu'il nous oste les bandeaux que Satan nous aura mis, qu'il nous ouvre les yeux. Ainsi, puis que c'est à lui à ce faire, que nous lui demandions une telle grace avec toute humilité, nous defians de nous-mesmes.

Et au reste, notons ce mot qu'il adiouste, *Seigneur, puis que tu leur as caché les yeux, tu ne les exalteras point.* Car quand Iob dit, Que ces aveugles (dont il parle) ne seront point exaltez, il entend (comme desia nous avons declaré) qu'ils seront là confus, que Dieu se mocquera d'eux et les rendra ridicules. Craignons donc, quand nous serons destituez de l'Esprit de Dieu et de la clarté que nous en devons recevoir, que nous ne soyons en la fin confus, que nostre Seigneur ne nous face precipiter comme des povres bestes, et que nous ne tombions en des choses tant absurdes, qu'un chacun ait honte de nous, et que cependant nous-mesmes n'appercevions point nostre honte. Car voila comme il en est de tous ceux que Dieu a mis en sens reprouvé: comme S. Paul en parle au premier des Romains (28), que quand Dieu aura osté le sens et la raison des hommes, ils ne discerneront plus rien. Et de fait, nous voyons que les povres idolatres s'en iront ietter devant une piece de bois pour l'adorer. Et ne voila point une chose brutale? Il est vray. Mais quand Dieu a ainsi aveuglé les hommes, il faut qu'ils soyent du tout abbrutis, et que d'un mal ils tombent en l'autre, et qu'en la fin ils s'adonnent à des choses si vilaines, qu'ils perdent toute contenance, iusques à aller contre nature, et faire des choses dont on a horreur. Seulement si nous voulons contempler les yvrongnes, qui sont comme des pourceaux, si nous regardons les paillards qui sont tellement eschauffez de ce feu de leur convoitise, qu'ils n'ont plus nulle modestie ni honnesteté en eux: quand nous verrons cela, ne devons-nous pas trembler, cognoissans que ce sont autant de fruits de la vengeance de Dieu, quand il aveugle les hommes, et leur bande les yeux, tellement qu'ils ne peuvent plus ni voir ni discerner? Et encores n'est-ce pas la confusion finale que cela: mais il nous faut venir à ce qui est dit en Isaie, quand Dieu a parlé de sa punition, et qu'il devoit aveugler les hommes, Et iusques à quand? dit le Prophete (Isaie 6, 11). Iusques à ce que les villes soyent rasees, que les peuples soyent ruinez, qu'il n'y ait rien qui ne soit confondu. Voila quel

est le fruict de cest aveuglement des hommes: et pourtant nous devons bien cheminer en crainte, et prier Dieu que iamais il ne permette que nous ayons ainsi les yeux bandez. Voila quant à ce passage.

Or Iob adiouste: *Que celui qui annonce flaterie à ses amis, les yeux de ses enfans defaudront.* Iob parle ici selon la circonstance du lieu. Car nous avons veu ci dessus à quoy pretendoyent ses amis: c'est qu'en ce monde on peut appercevoir et iuger quels sont les esleus de Dieu, et quels sont ceux qui sont reprouvez. Or ce seroit à dire, qu'il n'y auroit point de iugement dernier auquel rien fust reservé. Car si maintenant nous voulons estimer quels sont les hommes, selon que Dieu les traitte, et que seroit-ce? Voici donc une doctrine par trop perverse que de iuger ainsi. Or Iob notamment use de ce mot de *Flaterie:* comme s'il disoit, Celui qui annonce prosperité à son ami, c'est à dire, celui qui dira à un homme, Or ça, tu es bienheureux, tu es aimé de Dieu, d'autant que tu prosperes, d'autant que tu es à ton aise, riche, et favorisé des hommes: celui donc qui parle en telle sorte, est maudit, tellement que les yeux de ses enfans defaudront: c'est à dire, qu'il sera maudit, non seulement en sa personne, mais aussi en son lignage. Or par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne point nous arrester à la prosperité de ceste vie caduque: car cela n'apportera que flaterie. Voila pour un Item. Et ceste doctrine nous profitera de beaucoup, moyennant que nous la puissions bien prattiquer. Il est dit, que c'est flaterie quand les hommes s'arrestent du tout à la prosperité de ceste vie caduque et mondaine. Et pourquoy? Car ils se font à croire qu'ils sont bien aimez de Dieu. Voila qui a esté cause de la perdition et ruine de ceux de Sodome. N'estoyent-ils pas en delices et à leur aise, cependent que leur procez se faisoit au ciel? Mesmes voila la sentence qui se donne et qui se prononce contre eux à la personne d'Abraham. Six vingts ans devant le deluge le monde est tellement desbordé en delices et voluptez, qu'il semble que Dieu ne doive plus avoir esgard sur les hommes: et ils sont tout esbahis qu'ils sont surprins, quand ils ne s'en doutent pas. Ainsi donc, que nous devions estimer la grace de Dieu par la prosperité presente, cela est du tout faux. Et pourtant, que nous ne prenions point occasion de nous flatter par cela, pour dire, O Dieu nous aime et nous favorise: car il nous fait prosperer. Gardons-nous (di-ie) de nous decevoir en telle sorte: car ce ne sera qu'à nostre confusion. Voila qu'emporte ce mot de *Flaterie.* Or apres, nous avons à noter, que cela est plus que miserable tant pour nous que pour nos prochains, quand nous userons de ceste flaterie. Et pourquoy? Chacun s'esblouit, et demande à s'eslever contre Dieu quand il est en prosperité. Et puis nous decevons aussi bien nos prochains: car ceux qui sont à leur aise, nous leur ferons à croire qu'ils sont comme au giron de Dieu, et cependant ils sont comme au gouffre d'enfer, ou ils en sont bien pres. Ce n'est point donc sans cause que Iob annonce ici une telle punition et si griefve sur ceux qui annoncent ainsi prosperité à leurs prochains. Que faut-il en somme? Quand nous serons en prosperité, que nous incitions les uns les autres à servir à Dieu, et de nous employer à luy rendre graces de ceste bonté qu'il nous monstre: et quand nous serons en affliction, que nous recevions aussi les promesses qui nous sont donnees pour nous consoler, et que nous les facions servir. Et cependant que nous soyons tousiours prests à estre affligez, encores qu'auiourd'huy nostre Seigneur se monstre doux et benin envers nous: que nous ne laissions pas, di-ie, de nous apprester à correction, s'il luy plaist de nous traitter en rigueur, et que nous soyons disposez à recevoir les coups de sa main. Au reste, que nous n'ayons point un iugement troublé, pour dire, que Dieu maintenant traitte les hommes selon qu'ils l'ont deservi: mais si Dieu nous afflige, cognoissons qu'il nous chastie pour nos pechez: s'il nous espargne cognoissons qu'il nous veut attirer à lui par douceur. Et ainsi quoy qu'il nous adviene, qu'il n'y ait rien qui nous empesche, que nous n'ayons tousiours la teste levee, cerchans nostre vie et nostre contentement au ciel, et en ce repos bien-heureux qui nous attend: et que maintenant il ne nous face point mal si nous sommes affligez, veu que nostre Dieu nous appelle à ce triomphe qui nous a esté acquis par la mort de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVII. CHAPITRE.

6. *Il m'a mis en proverbe commun, et m'a constitué en monstre publique.* 7. *Mon oeil est obscurci de despit, et tous mes membres sont comme l'ombre.* 8. *Les iustes seront estonnez pour ceci, et l'innocent s'eslevera contre l'hypocrite.* 9. *Le iuste retiendra sa voye, et celuy qui est net des mains se renforcera.* 10. *Vous tous retournez, convertissez-vous: car il n'y a nul sage d'entre vous.* 11. *Mes iours sont escoulez, mes emprinses sont passes, et les pensees de mon coeur.* 12. *Ils ont converti le iour en nuict, ils m'ont presenté les tenebres, pour la lumiere prochaine.* 13. *Si i'atten, le sepulchre est ma maison, i'accoustreray mon lict en tenebres.* 14. *I'appelleray la poudre Mon pere, la corruption Ma mere, et ma soeur.* 15. *Où est donc mon attente, et mon esperance, qui est-ce qui la doit attendre?* 16. *Elle descendra és costez du sepulchre: là nous serons couchez en terre.*

Iob suivant le propos qu'il a tenu par ci devant, veut monstrer en somme, que selon l'estat present, il est desesperé, qu'il n'y a plus de remede en ses maux. Puis qu'ainsi est, il faudroit conclure qu'il ne profitera rien, voulant recourir à Dieu, si l'intention de ceux qui ont parlé est vraye, c'est assavoir, que les hommes sont traittez ici bas selon qu'ils ont desservi, et qu'il nous faut estimer la grace de Dieu, ou son amour et sa haine selon la condition de ceste vie presente. Voila donc en somme ce que nous avons à noter. Or il est dit en premier lieu, que Dieu l'a constitué comme pour mocquerie, *qu'il a esté mis en monstre* et en farce: car le second mot dont il use signifie Tabourin. Et voila pourquoy aucuns ont estimé que Iob avoit voulu ici faire comparaison de sa prosperité, avec l'affliction si grande et si extreme où il estoit pour lors: comme s'il disoit, Par ci devant i'estoye en grand triomphe, et maintenant Dieu m'a tellement traitté, que me voici en farce et en opprobre. Vray est qu'aucuns traduisent le mot Enfer, et en ce que nous avons translaté Publicque, il y a De faces. Et ainsi ils ont estimé que Iob a voulu dire, que devant le temps ils l'ont iugé comme un povre homme damné. Mais quand tout sera regardé, le sens naturel est celuy que nous avons touché: car il y a repetition d'un mesme propos pour plus grande confirmation: et ce suivant l'usage commun de l'Escriture saincte. Et pourtant voila où il pretend, que d'autant que Dieu l'a constitué comme un miroir d'affliction, s'il nous falloit estimer selon la vie presente si les hommes sont en la grace de Dieu, ou s'ils sont hays de luy, il le faudroit tenir pour desesperé. Or cependant il ne se tient pas tel, nonobstant qu'il ne fust pas insensible: mais quoy qu'il y ait eu des infirmitez en lui, si est-ce qu'il a combatu à l'encontre, et s'est asseuré et resolu que Dieu à la fin auroit pitié de lui, et s'est tenu comme ayant la bouche close, iusques à tant qu'il veist quelque issue en ses miseres.

Et c'est-ce qu'il adiouste, *Que le iuste sera estonné sur ceci*, neantmoins *l'innocent s'eslevera contre l'hypocrite, et les iustes retiendront leurs voyes, et ceux qui sont purs des mains cueilliront forces nouvelles*, pour estre tant plus constans. Iob en disant que *les iustes seront estonnez*, signifie que quand nous voyons des afflictions que Dieu envoye à ceux qui l'ont servi, et qui ont cheminé en sa crainte, et en pure conscience: cela est trouvé estrange, et en sommes confus. Et de fait, voila qui nous vient en pensee, Que si Dieu gouverne le monde, c'est bien raison qu'il espargne les bons et ceux qui ont tasché de cheminer devant luy purement, et qu'il les traitte comme un pere ses enfans. Or si nous les voyons estre affligez de sa main iusqu'au bout, il nous semble, ou que Dieu a le dos tourné, et qu'il ne pense point à ces choses terrestres, ou bien qu'il ne luy chaut comme les hommes vivent, ne comme ils se gouvernent. Voila donc pourquoy souvent nous sommes estonnez quand les iustes seront affligez, et que Dieu en apparence se monstrera leur ennemi, qu'ils ne verront sinon signe de cruauté. Voila pourquoy Iob parle de l'estonnement: mais il dit, que toutes fois *les innocens s'esleveront sur les hypocrites*, c'est à dire, qu'ils ne seront pas tellement estonnez, qu'ils ne facent une conclusion bonne. Et c'est un passage que nous devons bien noter que cestui-ci. Pourquoy? Nous savons par experience combien il est difficile aux hommes de droitement iuger des oeuvres de Dieu, voire selon que nous les voyons maintenant, car (comme il a esté declaré plus à plein) Dieu n'execute pas en ce monde ses iugemens, tellement que tout soit reglé, et qu'il n'y ait que redire: mais au contraire les choses sont confuses, et si nous voyons un homme meschant estre puni, le iuste le sera encores plus: si nous voyons un homme de bien prosperer, un meschant prosperera au double. Où en sommes-nous, quand nous voyons

ces choses? Nous sommes estonnez, nous sommes en perplexité, nous ne savons de quel costé nous tourner, comme on dit. Ainsi donc, quand nous iugerons des choses presentes selon nostre sens naturel, il faudra que nous soyons comme ravis: et l'Escriture saincte aussi nous le monstre: et combien qu'il suffiroit de l'experimenter, si est-ce que Dieu encores nous en a voulu advertir par sa parole, c'est assavoir, que nous serons troublez, ou comme esblouis en nos sens, si nous regardons aux choses qui apparoissent maintenant, et que nous n'allions pas plus loin. Notons bien donc ce passage, où il est dit, que les iustes seront estonnez, voyans que Dieu afflige ainsi ses enfans. Et de fait, il y a aussi ce poinct, que la croix nous est contraire, comme nous appellons Adversitez, toutes choses qui nous viennent mal à gré, qui nous sont dures et fascheuses. Or si nous fuyons ainsi les afflictions: quand nous voyons que Dieu afflige en ceste sorte les siens, qu'il frappe dessus à grans coups, il faut bien qu'à cause de ceste repugnance qui est en nostre nature, nous soyons comme transportez d'estonnement: car nous avons doute en nous, voyans que nostre Seigneur n'espargne point ceux qu'il a choisis à soy, et ausquels il a fait ceste grace de cheminer purement en sa crainte et en son service: quand (di-ie) nous voyons cela, nous sommes contraints de nous estonner. Or si nous n'avions apprins ceste leçon, que seroit-ce? Nous pourrions estre preocupez d'une telle frayeur, que iamais nous ne retournerions au droit chemin. Et pourtant que nous soyons advertis devant le coup: et quand nous verrons les bons estre rudement traittez de la main de Dieu, que pour cela nous ne soyons point scandalisez comme pour quitter tout. Cependant toutes fois gardons-nous bien de nous arrester à ceste fange, mais cognoissons qu'il nous faut passer outre, et venir à ce que dit Iob, et l'ensuivre: c'est assavoir, que nous ne laissions pas quoi qu'il en soit de nous eslever à l'encontre des contempteurs de Dieu. Et voila en quoi different les fideles d'avec les incredules: car l'apparence pourra bien estre commune aux hommes. Mais quoy? Il y en aura qui seront du tout plongez en ceste phantasie, que Dieu ne gouverne point le monde quand il ne se monstre point Iuge, puis qu'il dissimule, voire quand les siens sont oppressez, et qu'ils ne sont point secourus: et que cependant les meschans auront la vogue, et la bride avallee sur le col, et n'y aura point de remede. Il y en a qui s'arrestent là, et ne se peuvent despestrer de ce trouble et de ceste tentation. Que faut-il donc que nous facions? Comme un homme qui sera dans la fange, il faudra qu'il se retire par force, iusques à tant qu'il viene au lieu ferme: comme il en est parlé au Pseaume 40 (v. 3). Estendons-nous (di-ie) quand nous sentirons que le diable machinera de nous faire devaller au plus profond de l'abysme, et qu'il nous voudra mettre en desespoir par ce moyen-la: efforçons-nous iusques à ce que nous soyons venus à ce poinct, et que nous l'ayons gaigné pour dire, Si est-ce que Dieu n'abandonnera iamais les siens, combien qu'il semble qu'ils soyent opprimez (ce semblera) qu'il ne leur monstre qu'il est assez puissant pour faire qu'ils soyent tousiours soustenus de sa main, et qu'en la fin ils se sentiront delivrez, voire d'une façon miraculeuse. Voila (di-ie) quels sont nos exercices, voila en quels combats Dieu nous veut employer: c'est que quand nous verrons les choses confuses en ce monde, si nous en sommes faschez pour un temps, nous mettions peine de nous relever, iusques à tant que nous ayons la victoire d'une telle tentation.

Or Iob exprime encores plus à plein ce qu'il avoit touché en bref, disant, *Que le iuste retiendra sa voye, et que celui qui est net des mains, se renforcera.* Voici une doctrine bien utile. Car qui est cause de faire desbaucher beaucoup de gens, sinon d'autant qu'ils voudroyent estre recompensez du premier iour? Et quand Dieu ne les contente pas à leur appetit, il leur semble que c'est peine perdue de le servir: et qu'il ne faut point qu'ils travaillent tant, veu qu'il n'y a non plus de salaire pour les bons, que pour les mauvais. Ainsi donc l'impatience est cause que beaucoup se despitent, et tournent bride: et encores qu'ils ayent bien commencé de suivre Dieu, ils perdent courage. Notons bien donc ce qui est ici dit, que les iustes pourront concevoir quelque apprehension pour se fascher, voyans que les bons ne laisseront pas d'estre persecutez, qu'il semble que Dieu ou les ait mis en oubli, ou mesmes qu'il soit leur partie adverse, qu'il les persecute lui-mesme. Mais si les bons se treuvent faschez pour quelque temps, ils se doivent renforcer, iusques à ce qu'ils ayent conclu de retenir leur voye, c'est à dire, de persister: et combien qu'ils voyent le chemin par lequel ils passent tout plein d'espines et raboteux, que mesmes il faille sauter par dessus les hayes, les rochers, les fossez, qu'ils ne laissent pas de continuer au service de Dieu. Et aussi sans cela, quelle seroit l'espreuve et l'examen de nostre foi? Si nous avions comme une belle prairie, et que nous allissions tout au long d'une riviere, que nous eussions l'ombrage dessus, qu'il n'y eust que plaisir et esiouyssance en toute nostre vie: qui est-ce qui se pourroit vanter d'avoir servi à Dieu d'une bonne affection? Mais quand Dieu nous envoye les choses tout au rebours de nos souhaits, et qu'il faut que maintenant nous entrions en une fange, maintenant que marchions sur des cailloux, maintenant nous trouvions des ronces et des espines qui nous empes-

chent, que nous rencontrions les hayes et les fossez, et qu'il nous faille sauter par dessus, et quand nous aurons bien travaillé qu'il semble encores que nous ayons avancé bien peu ou rien du tout, que nous ne voyons point d'issue: quand cela y est, voila une fascheuse tentation à nous qui aurons eu desir de cheminer selon Dieu. Et pourquoi? Car nous n'avons pas du tout renoncé à nous-mesmes. Celui qui n'a point encores apprins de dompter toutes ses affections, et d'assuiettir sa volonté au service de Dieu, combien qu'il lui soit difficile: celui-là ne sait pas encores à bon escient que c'est de vivre bien et fidelement. Ainsi donc, pratiquons ce qui est ici dit de retenir nos voyes, c'est à dire, de cognoistre que le chemin est fort difficile, quand nous voudrons regler nostre vie selon Dieu, et que cela ne sera pas que nous n'ayons beaucoup de contradictions et d'empeschemens: mais si faut-il que nous soyons fermes et constans pour retenir nos voyes. Or puis qu'ainsi est que Dieu amene ses enfans à un tel examen, c'est assavoir, qu'il permet qu'ils soyent en beaucoup de fascheries, et neantmoins si faut-il qu'ils tiennent bon: que serace de ceux qui quittent le droit chemin sans estre faschez ne molestez? comme nous en verrons beaucoup. Voila nostre Seigneur qui fera la grace à d'aucuns de les supporter, voyant qu'ils sont debiles: et bien, il les traitte selon leur naturel, tellement qu'il ne leur envoyera point des tentations qui soyent fort rudes: ils ne laisseront pas toutes fois de se desbaucher, comme s'ils prenoyent plaisir de quitter Dieu à leur escient. Ie vous prie, que seroit-ce s'ils estoyent assaillis d'une pareille tentation, que celle dont parle ici Iob? On voit donc l'ingratitude qui est en la pluspart. Car combien en y a-il, qui despitent Dieu sans estre pressez nullement? Si on leur demande, pourquoi? quelle tentation ils ont euë? Il n'y a sinon qu'ils sont d'une nature si maligne et si perverse, qu'ils veulent estre maudits à tous propos. Or de nostre costé advisons bien, qu'encores que le chemin par où Dieu veut que nous passions, soit plein de grandes difficultez, et qu'à grand' peine puissions-nous avancer un pas, que nous n'ayons une rencontre qui nous soit dure: toutes fois nous avons à retenir nostre voye, suivant ce qui est ici monstré.

Mais d'autant que cela ne se peut faire, que nous ne cueillions force nouvelle, voila pourquoi Iob adiouste, *Que celui qui est net des mains cueillira force.* Or par ceci notons en premier lieu qu'il y a telle foiblesse en nous, que si chacun se flatte, et qu'on devienne lasche si tost qu'on se cognoist infirme: c'est fait de tous ceux qui voudront servir à Dieu, il n'y aura nulle constance ni fermeté en nous. Et pourquoi? Regardons un peu combien nous sommes fragiles: ie di mesme ceux ausquels Dieu aura donné quelque bon zele. Il n'est point ici parlé des hommes qui s'arrestent à leur sens naturel. Iob traitte de ceux ausquels l'esprit de Dieu habite, qui ont desia receu une telle vertu d'enhaut qu'ils estoyent disposez à bien faire: ceux-là neantmoins ne laissent pas d'estre fragiles, et se trouvent tellement desnuez de vertu, que quand Dieu les presse, ils ne savent où ils en sont, s'il leur faut resister à quelque tentation. Et ainsi nous avons besoin de cueillir nouvelle force: et ne faut point que nous perdions courage, sentans une telle foiblesse en nous. Et pourquoi? Quand il est dit que les enfans de Dieu se doivent renforcer, par cela nous voyons qu'encores que nous soyons infirmes, Dieu nous supporte, et ne nous reiette point pour cela. Voire, moyennant que par hypocrisie il ne nous advienne point de nous flatter, comme font beaucoup qui se nourrissent en leurs vices, quand ils cognoissent qu'il y a tant d'infirmitez charnelles en eux, O voila, ie suis homme, et qu'est-ce que de nous? Il leur semble qu'ils sont quittes, quand ils auront allegué le vice commun et ordinaire qui se trouve aux hommes. A l'opposite il est dit, que toutes fois et quantes que Dieu nous fait sentir nos foiblesses, c'est un advertissement pour nous apprendre à cercher le remede. Et ainsi gardons-nous donc bien de nourrir nos vices en nous flattant, gardons-nous bien de cercher ces excuses frivoles, dont beaucoup s'abusent, pensans que Dieu nous pardonnera nos fautes, combien que nous ne taschions point de nous corriger: mais au contraire advisons de cueillir force. Et où la prendrons-nous? Il est certain que cela ne se trouvera point sinon en Dieu. Les hommes donc se trouvent-ils debiles? Qu'ils aillent cercher force là où l'Escriture saincte monstre qu'elle consiste. Il est dit que Dieu a l'Esprit de vertu et de constance en soi. Craignons-nous donc d'estre abbatus par tentations? craignons-nous de fleschir? Demandons à Dieu qu'il nous fortifie.

Voila comme les fideles se renforcent, non point d'une presomption vaine, comme feront ceux qui se fient en leur franc-arbitre, qui s'attribuent merveilles, et ausquels il semble qu'ils sont venus au bout de leur intention, mais quoy? en la fin ils declinent, et on voit bien qu'il n'y a eu que vanité en eux. Voulons-nous donc estre bien renforcez? Ne presumons point de nostre iustice, mais retournons à Dieu, demandons luy que par son S. Esprit nous soyons tellement renforcez, que le diable ne nous puisse faire tomber, combien qu'il nous dresse beaucoup de combats. Voila quelle est en somme la vie des fideles, c'est assavoir, qu'il ne seront iamais sans beaucoup de tentations. Et sur tout d'autant que nous sommes assubiettis à tant de

miseres, cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, que ceux qui taschent de servir le mieux à Dieu, ne laissent pas d'estre pressez souvent de beaucoup de maux, et de beaucoup d'afflictions. Mais quoy? Quand nous serons estonnez, comme il ne se peut faire que nous ne trouvions cela bien estrange du premier coup, que nous combations contre telles tentations, que nous persistions au droit chemin sans nous desbaucher: et combien que nous sentions beaucoup de difficultez en nous, prions Dieu qu'il nous donne une telle vertu et si invincible, que nous continuions iusques à la fin à son service, combien que Satan tasche de nous en divertir. Notamment Iob parle ici de ceux qui sont nets des mains. Vray est que la vraye integrité consiste au coeur, pour le moins c'est là qu'elle a sa racine. Car ce ne seroit rien, quand nous aurions une vie la plus parfaite et la plus Angelique qu'on sauroit demander, sinon que nous ayons une affection pure et droite de servir à Dieu. Un homme se pourroit bien abstenir de mal faire, il ne fera tort ni iniure à personne, il ne donnera point occasion qu'on se plaigne de luy, qu'on lui reproche rien: mais si son coeur est enflammé d'ambition, qu'il y ait de l'hypocrisie, qu'il se plaise en soy, ou qu'il soit entasché de quelque autre vice secret, il n'y aura qu'ordure en tout son cas: voire, combien que cela soit prisé des hommes. Voila pourquoi i'ay dit, qu'il faut bien que nous commencions par l'affection, comme il a esté monstré ci dessus, et non seulement en ce chapitre, mais en plusieurs autres endroits. Mais maintenant Iob, apres avoir parlé du iuste, et de l'innocent ou entier qui s'oppose à l'hypocrite, adiouste, Celui qui est net de mains. Ainsi donc, il faut bien que nous ayons ceste droiture interieure devant Dieu: mais au reste, il faut aussi que nous monstrions par effect que nous sommes tels. Et pourquoy? Nous voyons ceux qui sont pleins de malice, et du tout contempteurs de Dieu, les plus hardis à se vanter qu'ils sont aussi bons Chrestiens qu'on en trouvera, qu'il n'y a que redire en eux. Bref, si auiourd'huy on veut avoir de belles protestations, il faut cercher les plus meschans: ce sont ceux-la qui son enflez pour se faire valoir, mesmes ils viendront ainsi comme des putains de bordeau effrontees, Moy qui suis-ie? Qu'est-ce qu'on trouvera à redire en moy? Et les petis enfans pourroyent discerner de la vie: car elle est si execrable que l'air en put. Pour ceste cause il est dit notamment, que si nous voulons monstrer qu'il y ait integrité en nous devant Dieu, il faut aussi que nos mains soyent pures et nettes, c'est à dire, que nous conversions tellement avec les hommes, que nous monstrions par effect la crainte de Dieu qui est en nous. Bref, voila comme il faut que nous rendions tesmoignage de la bonne racine: car si l'on disoit, Voila un bon arbre, et que cependant il n'apparust point que le fruict qu'il rapporte fust bon, où seroit la bonté? Il est vray que le fruict ne sortira iamais bon, que la racine ne soit bonne, et la nature de l'arbre. Mais tant y a, qu'il nous faut fructifier (comme i'ay dit) si nous voulons monstrer en verité, que nous avons ceste droiture et integrité en nos coeurs, et que nous taschons de servir à Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste maintenant, *Convertissez-vous* (dit-il) *et retournez: car il ne s'en trouve point de sage entre vous.* Quand il parle ainsi, c'est pour redarguer les propos qui avoyent esté tenus par ces trois qui ont beaucoup disputé (comme nous avons ouy par ci devant) pour monstrer que Iob estoit un homme reprouvé de Dieu, et qu'il n'y avoit que malediction en lui, d'autant qu'ils le voyoyent ainsi persecuté. Iob a declaré qu'il ne faut point asseoir iugement selon les afflictions qu'on voit en ceste vie presente, pour dire qu'un homme soit reprouvé de Dieu. Voila pour un Item. Apres il a dit encores, que les hommes ne sont point tousiours punis de Dieu pour leurs pechez, et que les bons sont affligez quelquesfois, sans qu'on sache pourquoy: la raison n'en sera pas evidente: qu'on s'enquiere, qu'on y travaille beaucoup, on y demeurera confus, d'autant que les iugemens de Dieu sont secrets et incomprehensibles. Or d'autant que les amis de Iob ne conçoivent point telles choses, il dit, qu'il n'y a nulle sagesse en eux. Et de fait (comme nous avons dit par ci devant) c'est une sagesse qui n'est point petite, que de bien iuger des afflictions que Dieu envoye aux hommes. Ie di quand chacun en son endroit sera visité de la main de Dieu, ce sera une grande sagesse à luy, s'il sait cognoistre ses pechez, qu'il entre en soy, qu'il s'humilie, et qu'il cognoisse, Voici une medecine qui m'est bien propre, Dieu a cognu un tel vice en moy, il m'a fait la grace que ie le cognoy: ainsi il faut maintenant que i'applique le tout à mon usage. Par ce moyen il saura bien faire son profit des verges de Dieu. Et puis, encores qu'il n'apperçoive pas pourquoy il est affligé notamment, et ne puisse pas mettre le doigt dessus, ce sera sagesse à luy de se resoudre, Et bien, Seigneur, tu cognois en moy des maladies secretes, si i'ay failli, et que ie ne le sente point, tu le cognois Seigneur: car tu es vray medecin, fay moy donc la grace quand ie suis affligé de ta main, que ie profite tousiours sous tes verges et sous ta discipline. Et mesmes encores qu'un homme n'apperçoive nullement que Dieu ait voulu chastier ses vices, neantmoins si se doit-il humilier iusques là, pour dire, Helas! Seigneur, ie ne say pourquoi

tu le fais: mais si est-ce que tu es iuste, et ceci me servira, et ne fust-ce que pour me faire oublier le monde, pour m'attirer tant plus à toy, et me faire gouster la vie celeste, pour faire que ie ne soye point adonné à toutes les delices de ce monde. Quand donc un homme sera si prudent de savoir appliquer à son instruction toutes les verges de Dieu, voila une sagesse bien grande: et nous aurons beaucoup profité tont le temps de nostre vie, quand nous en serons là venus.

Autant en est-il des corrections que Dieu envoye à nos prochains. Quand nous verrons un homme ainsi batu, nous iugerons, Cest homme peut estre chastié pour ses pechez: voire, si nous en avons cognu en luy, et qu'il fust un contempteur de Dieu, un desbauché: il est bon lors de sentir que Dieu l'afflige à cause de cela. Mais il ne faut pas que nous soyons iuge de nostre prochain, que cela ne revienne incontinent sur nous. En quelle sorte? Or mon Dieu, si tu punis un tel, que sera-ce de moy non plus? Et encores que tu m'ayes fait grace d'avoir quelque desir de te servir: Seigneur i'en suis d'autant tenu à toy. Mais quand tu me voudras chastier, il faudra que i'endure encores plus: car ie suis pire que cestuy-ci. Il faut donc que tout cela nous revienne en memoire. Apres, quand nous voyons qu'il punit la paillardise en d'aucuns, qu'il punit aux autres l'yvrongnerie: aux autres les blasphemes, aux autres les rapines, fraudes, et pariures: et bien, il faut faire tousiours nostre profit de tout cela, comme aussi sainct Paul en parle (1. Cor. 10, 6. 11), que ce sont autant de peintures, ausquelles Dieu nous monstre comme il a en haine et detestation toutes iniquitez, et comme il faut que nous profitions aux despens d'autruy, comme on dit en proverbe. Et au reste, que nous ne soyons point aussi trop extremes, quand nous verrons que Dieu afflige ceux ausquels nous n'aurons point cognu une impieté si grande ne si enorme, que nous puissions dire, Voila des meschans, des contempteurs de Dieu. Mais voila un homme où il y aura eu quelques infirmitez, cependant il aura monstré quelque bon signe de droiture: si nous le voyons en grande affliction, il faut dire, Et bien, Dieu sait pourquoy il afflige sa povre creature: tant y a qu'il nous en faut avoir pitié et compassion. Et voila pourquoy David dit (Pseaume 41, 1), Que bien-heureux est l'homme qui sait iuger du povre en son affliction: c'est à dire, quand nous pouvons supporter les serviteurs de Dieu et ses enfans, les voyans oppressez de maux: que nous en ayons pitié, que nous soyons humains envers eux, que nous ne les condamnions point à tors et à travers, sachans qu'on nous pourroit condamner au double quand on voudroit tenir telle rigueur à l'encontre de nous. Ce n'est pas donc sans cause que Iob redargue ici ces amis qu'il n'a trouvé nulle sagesse en eux, d'autant qu'ils iugeoyont à la volee de ses afflictions. Par cela nous sommes admonnestez, que pour estre bien instruits en l'escole de Dieu, et pour acquerir une vraye prudence qui nous soit utile à nostre salut: il nous faut appliquer nostre estude à considerer les iugemens de Dieu en ce monde, tant sur nous, que sur nos prochains, et que nous soyons là et soir et matin. Car quand chacun mettra peine de s'y exercer, voila un temps bien employé. Et pourquoy? Car c'est le principal de la doctrine laquelle Dieu nous apporte, que nous appliquions ses iugemens à nostre usage, et que nous en soyons edifiez en sa crainte. Quand donc nous y procederons ainsi, voila une sagesse parfaite en nous: mais sans cela nous pourrions avoir toute l'apparence qu'on sauroit dire, nous pourrions deviser de l'Ecriture saincte subtilement, nous pourrions amener beaucoup de belles allegations: mais il n'y aura que vanité, iusques à tant que nous soyons là venus, de bien iuger de ce que nostre Seigneur desire de nous, quand il nous envoye des chastiemens et afflictions.

Or sur cela Iob pour conclure son propos dit, *Que ses iours sont passez, ses pensees sont abolies, toutes ses entreprinses sont cassees et abbatues, qu'il a eu les tenebres au lieu de la clarté, et quand il a cuidé que le iour se levast, il a eu la nuict:* bref, il monstre qu'il n'y a point eu d'issue en tous ses maux, et qu'il ne faut point que pour la vie presente il espere que iamais il doive consister. Et pour ceste cause il adiouste, *Alors i'ay dit à la pourriture, Tu es mon pere: i'ay dit à la poudre, Tu es ma mere, tu es ma soeur.* Comme s'il disoit, Il ne faut plus que ie regarde ici bas ni à parens ni à amis: car Dieu m'a caché d'eux, il m'a retranché du rang et de la compagnie des vivans, ie suis comme une povre charongne, il ne faut plus que ie cuide retourner, pour dire que les creatures me puissent alleger, il n'en est point de question: me voila donc du tout abysmé, il n'y a plus de remede en mon cas. *Quelle est mon attente?* Ie n'en ay plus (dit-il) quand i'auray regardé et haut et bas, *il faut que ie descende aux abismes, et que mon assiete soit là bas:* c'est à dire, en la mort, quoy que i'attende, ou que i'edifie: car le mot dont il use peut venir d'Edifier: mais c'est une similitude qui est bien propre, quand il parle de l'attente, et toutes fois qu'il regarde à cest edifice. Il y auroit une ambiguité en ce mot, quant à la signification. C'est donc comme s'il disoit, Combien que ie soye patient, et que ie prolonge tousiours mon mal, si est-ce qu'il ne me reste que le sepulchre. Or il accompare ceste attente ici à un bastiment. I'ay beau bastir (dit-il) en cuidant me laisser tousiours quelque espoir: car m'adviendra-il mieux? Nenni (dit-il) Quand i'auray bien basti,

ie n'auray pour maison que le sepulchre. Il semble bien que Iob parle ici comme un homme qui n'a plus nul goust de la vie celeste, qu'il ne sait que c'est de la misericorde de Dieu: mais il nous faut regarder à qui il s'adresse. Vray est que par ci devant quand il estoit en ses passions, et qu'il disputoit contre Dieu, il a bien monstré qu'il avoit des apprehensions terribles, ausquelles neantmoins il a tousiours resisté. Mais apres qu'il a traitté de ses passions, qu'il a senties, il monstre quelle est la folie de ceux qui veulent que la grace de Dieu se declare en la vie presente sur les bons et sur les fideles: et que si Dieu ne se monstre misericordieux ici envers les siens en apparence, il faut conclure qu'il les a delaissez, et qu'ils sont du tout desesperez. Iob se mocque de cela. Ainsi donc il adresse son propos à ceux qui voudroyent voir le payement des hommes en ceste vie transitoire et caduque. Or c'est une doctrine par trop perverse, comme desia nous avons declaré, que de vouloir ainsi iuger.

Ainsi notons, que Iob n'est point ici comme un homme desesperé: mais il reprend la folie de ceux qui se disoyent estre ses amis, quand ils lui veulent faire à croire, qu'il faut que nous sentions ici bas la grace et la bonté de Dieu, ou bien que nous sommes reiettez de luy. Pour mieux comprendre cela, regardons l'argument que fait sainct Paul, quand il nous veut asseurer de la resurrection derniere: Nous sommes (dit-il [1. Cor. 15, 19]) plus miserables que tous les hommes de la terre. Qu'on face comparaison des Chrestiens, avec les contempteurs de Dieu, les gens prophanes, les hypocrites, et tous ceux qui despitent pleinement Dieu, qu'on regarde lesquels sont les mieux traittez: il est certain que tant pour tant, on verra plus de prosperité en ceux qui s'adonnent à tout mal, qu'on ne fera pas en ceux qui cheminent en la crainte de Dieu. Et pourquoy? Car selon que nostre Seigneur en est prochain, et qu'il veille sur nous, si nous faillons il nous redresse: comme un homme aura plus grand soin de corriger ses enfans, que ceux de ses voisins. Dieu donc pour declarer l'amour qu'il nous porte, nous chastiera quand il nous verra faillir. Apres il veut esprouver nostre obeissance, comme c'est bien raison: il veut ratifier nostre foi: car c'est une chose si precieuse, qu'elle merite bien d'estre examinee comme l'or et l'argent, et encores plus, comme sainct Pierre nous le remonstre (1. Pier. 1, 7). Et puis nous savons que le diable ne cesse de machiner tout ce qui lui est possible contre nous: et selon qu'il voit que nous sommes attentifs au service de Dieu, voila sa rage qui est tant plus enflammee. Nous avons tous les meschans qui nous sont autant d'ennemis, et aussi Satan s'en sert pour nous troubler. Il ne faut point donc s'esbahir si les enfans de Dieu en ce monde sont les plus miserables. Et sainct Paul use de cest argument là, pour nous monstrer que nous avons une attente meilleure. Quand (dit-il) on nous reiette, qu'on nous foule aux pieds, que nous sommes en opprobre et moquerie à tout le monde: que seroit-ce si nous n'esperions ceste resurrection qui nous est promise, que nostre Seigneur Iesus Christ doit venir, et qu'alors nous sentirons que ce n'est point en vain que nous avons servi à Dieu? Si nous n'avions cela, il n'y auroit plus de Dieu au ciel, il n'y auroit plus de iustice, il n'y auroit plus de providence. Voila donc l'argument de sainct Paul qui nous doit servir comme une clef pour l'ouverture de ce passage. Iob dit ici, Vous me voyez comme un homme desesperé: quand i'aurai fait beaucoup de circuits, il me faut venir au sepulchre, voila mon giste, ie ne voi que pourriture à l'entour de moi. Puis qu'ainsi est, me ferez-vous à croire que les hommes sont traittez de Dieu ici bas selon qu'il les aime, ou qu'il les hait? Car de moi ie sai que i'ai tasché de servir à Dieu, et ie ne suis point frustré de mon attente. Or ie me voi ici tant rudement traitté que rien plus, chacun me regarde de travers, ie suis comme en monstre et en fable publique. Que reste-il donc? Il faudroit ou que i'ensevelisse tout le bien et le privilege que Dieu m'a donné, et que ie le reiettasse: ou bien que ie conclue que Dieu se moque des siens, qu'il les abuse, que c'est en vain qu'ils s'appuyent sur ses promesses. Et voulez-vous que ie tombe en telle impieté? Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'il ne faut point que nous iugions de la haine, ou de l'amour de Dieu selon ce que nous voyons maintenant: mais que nous allions plus outre, et que nous considerions que Dieu aime ceux qu'il afflige, qu'il leur reserve le goust de sa bonté, combien qu'elle soit cachee pour un temps, quand il ne leur monstre que toute rigueur. Que donc nous nous consolions en cela, pour dire, Or si tiendrai-ie tousiours ceste esperance, que mon Dieu en la fin me sera pitoyable, que ie le sentirai Pere: et encores que pour un temps il me soit advenu de m'eslever contre lui, si est-ce que ie retournerai à ceste conclusion-là.

Nous voyons donc quelle doctrine nous avons à recueillir de ce passage pour en estre bien edifiez: c'est assavoir, que nous devons recognoistre les miseres de ceste vie presente, et sur tout celles que nous sentons, et que nous voyons en tous les enfans de Dieu, comme une demonstrance que Dieu nous fait, qu'il y a une reserve beaucoup meilleure pour nous: et que cela soit cause de nous confermer en l'esperance de la vie celeste, comme n'agueres nous voyons que sainct Paul en parloit en la seconde des Thessaloniciens (1, 5 ss.). Car

en recitant qu'ils avoyent beaucoup souffert, et qu'ils estoyent tormentez des meschans, C'est (dit-il) une monstre que Dieu fait de son iuste iugement: car c'est une chose raisonnable et qui convient à sa nature, de vous donner relasche quand vous aurez esté ainsi oppressez, cognoissez que Dieu vous a apresté vostre repos au ciel, puis que vous ne l'avez point eu en la terre. Et au reste, si c'est une chose convenable à la iustice de Dieu, que les meschans soyent punis selon qu'ils l'ont desservi, et que toutes fois nous ne voyons point cela en ce monde: cognoissez que Dieu comme en un miroir parmi vos afflictions, vos troubles et miseres, vous declare que nous viendrez une fois à lui: et c'est là aussi où il faut que vostre attente se remette. Ainsi donc apprenons cependant que nous sommes en ce monde: si Dieu nous envoye beaucoup de povretez et de tribulations, d'estre tousiours attirez à l'esperance de la vie celeste. Quand nous verrons les bonnes gens, et les povres enfans de Dieu estre rudement traittez, qu'on se moquera d'eux, qu'on abusera de leur patience, qu'ils ne seront point secourus: quand (di-ie) nous verrons tout cela, que nous cognoissions, voici Dieu qui nous declare que combien que les choses soyent confuses en ceste vie terrestre, si est-ce qu'il ne nous faut point desbaucher pourtant: mais qu'il nous faut regarder plus loin: qu'il ne faut point que nous-nous arrestions en ce monde, ni à ces choses corruptibles, mais que nous y passions seulement, voire bien viste, et comme en courant. Au reste, si Dieu nous espargne, que nous cognoissions qu'il a pitié de nous, quand il nous entretient en repos, que c'est pour nous donner quelque goust de sa bonté: mais sur tout il veut que cela nous serve pour l'advenir, afin que nous apprenions de mettre plus hardiment nostre confiance en lui, ne doutans point qu'il ne nous delivre de tous les combats et assauts de ce monde, pour nous faire participans de tous les biens qu'il a apprestez à ceux qui de leur bon gré se viendront cacher sous l'ombrage de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVIII. CHAPITRE.

1. *Alors Bildad Suhite respondit, disant,* 2. *Quand mettrez-vous fin à vos propos? entendez, et que nous parlions.* 3. *Pourquoy sommes-nous reputez comme bestes, et sommes (à vostre advis) stupides, et de nulle valeur?* 4. *Cestui-ci descire son ame en fureur: la terre sera-elle delaissee pour toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?* 5. *De fait, la clarté des meschans sera esteinte, et l'estincelle de leur feu ne reluira point.* 6. *Sa clarté sera obscurcie en son tabernacle, et sa lampe qui luit sur lui sera esteinte.* 7. *Ses pas seront restreints, et son conseil l'abbatra.* 8. *Car la rets est estendue sous ses pieds, et cheminera sur les filets.* 9. *Le laqs lui prendra le talon, et les brigands viendront au dessus de lui.* 10. *Son cordage est caché en la terre, et sa trappe sur le chemin.* 11. *Frayeurs l'espouvanteront à l'environ, et l'accableront à ses pieds, et quelque part qu'il aille, ils le feront cheoir.*

Nous avons exposé par ci devant, que c'est une doctrine vraye, et bien utile, que Dieu punit les fautes des hommes afin de se monstrer nostre Iuge: moyennant que cela soit prudemment entendu et deduit. Et par cela nous voyons que ce n'est point assez d'avoir apprins en general quelque poinct de l'Escriture saincte, mais il faut tellement l'appliquer à nostre usage, que nous en facions nostre profit. L'experience aussi monstre combien il y en a qui abusent de l'Escriture saincte à tors et à travers, qui prenent les choses à la volee. Ce qu'ils diront est vrai, moyennant qu'il fust bien approprié. Mais quoy? Ils le destournent tout au rebours de l'intention du Sainct Esprit: et voila comme la verité est du tout corrompue. Or c'est ce que fait ici derechef Bildad. Car il prend ce qu'il avoit desia dit ci dessus, que les meschans combien qu'ils prosperent pour un temps, seront en la fin confus, et que Dieu ne permettra point que leur prosperité dure à tousiours. Cela est vrai: mais cependant il passe mesure, quand il entend que les punitions que Dieu envoye sur les meschans s'accomplissent, et apparoissent tellement, qu'on cognoit finalement à veuë d'oeil en ceste vie presente que Dieu est leur Iuge. Au contraire

cela ne se voit pas tousiours, il ne nous en faut point faire une regle generale. Voila en quoy Bildad s'abuse, voire combien qu'il y ait une doctrine qui de soy est bonne et saincte. Ainsi iaçoit que de prime-face il sembleroit qu'il n'y eust point de mal, si est-ce quand nous aurions ceci persuadé, c'est assavoir, que Dieu punit à veuë d'oeil tous les meschans, voila le danger qui y sera. Qu'ainsi soit, alors qu'il adviendra tout au rebours que nous ne l'aurons conceu, il nous semblera que Dieu n'est plus Iuge du monde, qu'il a quitté son office, et que les choses se gouvernent ici par fortune. Voila un blaspheme execrable. Apres nous serons tentez d'impatience, tellement que ce sera pour nous despiter, voyans que Dieu ne donne point ordre aux confusions: et finalement nous serons solicitez de nous adonner à tout mal: car nous cuiderons que c'est temps perdu de bien faire, veu que Dieu n'a nul regard aux hommes pour les conduire, mais les laisse comme à l'abandon: bref, tant s'en faut que nous le puissions invoquer, que nous serons pleinement alienez de lui. Et ainsi sous ombre d'une doctrine bonne, voici Bildad qui renverse toute religion, toute crainte de Dieu, et met les hommes en estat de desespoir. Voila pourquoi i'ai dit, que nous devons bien demander à Dieu prudence, pour appliquer à nostre profit et edification ce que nous lisons en l'Escriture saincte, et ce qui nous est tous les iours monstré quant à ses ingemens. Or Bildad en premier lieu est fasché de ce qu'on ne l'a point escouté, et de ce qu'on n'a point receu ce qu'il disoit: vray est que s'il eust enseigné fidelement, et à propos, il avoit iuste raison d'estre fasché. Et pourquoy? Si nous sommes constituez pour porter la parole de Dieu, et la doctrine de salut, et que nous voyons que les hommes qui nous escoutent sont endurcis, ou bien qu'ils se mocquent de ce que nous aurons proposé: si nous avons quelque zele à Dieu, si nous portons reverence à sa parole, nous devons estre faschez et marris. Et pourquoy? Ce mespris-là ne s'adresse point à nous, mais au Dieu vivant, duquel nous sommes messagiers. Celui donc qui servira loyaument à Dieu portant sa parole, doit estre contristé, sinon que son labeur profite, voyant qu'on fait iniure à Dieu, en ne recevant point ce qu'il dit. Et d'autre costé nous devons procurer, entant qu'en nous est, le salut des ames: car nous voyons que les hommes s'en vont à perdition, d'autant qu'ils n'escoutent point Dieu, et que quand ils sont ainsi obstinez contre les bons advertissemens, les voila perdus: pour cela (di-ie) ne devons-nous point estre faschez? Si donc Bildad eust enseigné comme il devoit, il avoit iuste occasion de se plaindre, d'autant qu'on n'avoit point receu son propos: mais puis qu'il a corrompu la verité, et qu'il l'a convertie en mensonge, il ne faut point qu'il se contriste. Toutes fois nous sommes ici admonnestez quand on nous presentera quelque doctrine, de discerner ce qui en est: que nous ne reiettions point ce qui nous est incognu: comme nous en verrons qui ne font pas grand cas, si on leur veut monstrer ce qui seroit utile pour leur salut, de reietter tout. Que nous n'ayons point donc cest orgueil-là en nous: car non seulement nous contristerions les hommes qui demandoient nostre bien, et qui nous vouloyent servir: mais nous contristerions l'Esprit de Dieu qui habite en eux, et qui leur donne ce zele de nous edifier, et de nous presenter ce qui est bon et propre. Voila donc comme il nous faut bien garder de mespriser ce qu'on nous propose, iusques à tant que nous ayons cognu ce qui en est.

Au reste, quand Bildad reproche ici à Iob, *Qu'il descire son ame comme en fureur*, par cela nous sommes admonnestez (comme il a esté touché ci dessus) que quand les hommes se tormentent en leurs passions, ils ne gaignent rien, sinon qu'ils se plongent tousiours en leur mal, qui leur tournera aussi sur la teste. Il est vrai qu'un homme qui sera affligé, pensera s'estre allegé d'autant s'il murmure, s'il se tempeste, s'il se despite, si mesmes il desgorge quelque blaspheme contre Dieu. Voila (di-ie) comme les hommes se veulent venger, quand Dieu les tient en afflictions. Mais quoy? Ont-ils avancé leur cause en la fin? Mais au contraire, ils ne font que descirer leurs ames, comme il est dit en ce passage, voire par fureur. Les Payens mesmes ont bien sceu dire, que la colere d'un homme est une ardente fureur, et impetueuse. Or quand un homme ne se peut assubiettir à Dieu en son affliction, mais qu'il s'aigrit tousiours d'avantage, ie vous prie, n'est il pas comme un enragé? n'est-ce pas comme s'il vouloit resister à Dieu? Ie ne di pas que nous n'ayons des passions quand Dieu nous envoye quelques adversitez: mais si nos passions n'ont ni bride ni attrempance, et que ce soit pour nous enflammer et pour nous picquer à l'encontre de Dieu, que nous soyons pleins d'amertume: alors il faut bien que nous soyons possedez de rage, comme i'ay desia dit, quand nous viendrons ainsi heurter à l'encontre de Dieu. Et la creature oseroit elle faire cela, sinon qu'elle fust despourveuë de sens et de raison? Il est bien certain que non. Voici donc un passage que nous devons bien noter: car combien que Bildad applique ceci mal à la personne de Iob, si est-ce qu'en soy ceste sentence est vraye, et nous doit servir, quand nous voyons que l'impatience est une espece de fureur en l'homme. Et qu'est-ce à dire Impatience? Ce n'est pas une simple passion, quand nous sommes faschez de nos maux, mais c'est un despit excessif, quand nous ne

pouvons pas simplement nous assubiettir à Dieu, afin qu'il dispose de nous à sa volonté. Si donc nos passions sont tellement desbordees que nous ne puissions tenir mesure en nos affictions, voila comme l'impatience domine. Or si nous ne les pouvons tenir et moderer, il faut conclure que nous sommes comme phrenetiques contre Dieu, voire enragez du tout. Il est vray que nous ne le confesserons pas: mais puis que le S. Esprit l'a prononcé, voulons-nous avoir un iuge plus competant? Et quand nous aurions bien regardé à nous, il n'est rien dit en ce passage, que l'experience mesmes ne nous le monstre estre tres-vrai. Ainsi donc cognoissons, que celui qui s'est disposé pour tenir en bride courte ses affections, a acquis une grande sagesse. Et de fait, voila aussi à quel propos S. Iaques dit (1, 5), Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu. Et pourquoy? Il avoit parlé de patience. Mes amis (dit-il) estimez quand Dieu vous afflige, et que vous venez en des tentations, que c'est pour vostre profit et salut: or ce n'est point que cela ne soit trouvé estrange, et qu'il n'y ait bien peu de gens qui s'y accordent: mais si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il recoure à Dieu. Comme s'il disoit, Il est vrai que l'esprit humain iamais ne confessera que les tentations et adversitez soyent autant de biens que Dieu nous procure: mais la faute est que nous sommes mal advisez, et que nous ne savons pas ce qui nous est expedient. Que faut-il donc? Estans destituez de sagesse, voire quand nos passions dominent par trop en nous, et nous troublent l'esprit, recourons à Dieu: car il saura bien suppléer à nos defauts. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage: c'est que nous appliquions nostre estude à moderer nos afflictions, afin que nous ne soyons point par trop despitez quand Dieu nous affligera, sachans que si nous les prenons en patience, Dieu convertira le tout à nostre profit et salut. Au contraire, si nous voulons faire des enragez, et ne point adoucir nos maux des consolations que Dieu nous donne: quelle en sera l'issue? Telle que Bildad monstre ici: c'est assavoir, que nous ne ferons que descirer nos ames: comme nous verrons un povre phrenetique qui se iettera au feu, il se precipitera par une fenestre, il fera maintenant mal à autrui, maintenant à soy-mesme, quand sa phantasie le prendra. Ainsi donc en ferons-nous, quand nous serons transportez de nos coleres: car nous ne ferons point difficulté de nous desborder à l'encontre de Dieu, voire sans regarder que le tout reviendra à nostre confusion. Il nous est donc besoin de peser ceste doctrine, c'est assavoir, de ne point descirer nos ames, mais que nous apprenions de nous remettre du tout à la bonne volonté de Dieu, à ce qu'il face de nous ce qu'il lui plaira. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est dit puis apres, *Le monde changera-il à cause de toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?* Aucuns exposent ceste sentence trop subtilement, Le monde, c'est à dire, l'ordre que Dieu y a mis et constitué, changera-il? Et le rocher, c'est à dire, Dieu qui est la force du monde. Mais ce sont choses trop contraintes. Bildad a voulu plus simplement parler, c'est assavoir, que Iob en son propos a renversé l'ordre de nature. Voila en somme ce qu'il a entendu. Et pourquoy? Car Bildad propose, que tout ainsi que Dieu a creé le ciel et la terre, et a constitué cest ordre naturel que nous voyons, aussi il faut que son iugement ait son cours. Cela est bien vrai: mais il le prend mal, d'autant qu'il veut que ce iugement de Dieu soit tout notoire, et qu'on le cognoisse, qu'on le voye à l'oeil, qu'on le touche comme au doigt. En cela il s'abuse. Toutes fois il est bon de cognoistre son intention, afin que nous en recueillions l'instruction qui y est contenue. Il dit donc, *Le monde changera-il à cause de toi?* C'est à dire, Comment l'entens-tu? Car tu disputes que Dieu n'execute pas ses iugemens ici bas en sorte qu'on les cognoisse: et Dieu a-il constitué cest ordre au ciel, en l'air, en la terre, que quant et quant il ne vueille que ses iugemens soient cognus? Quand nous contemplerons et haut et bas les oeuvres de Dieu, n'est-ce point afin que sa bonté, et sagesse, et iustice, et toutes ses vertus nous soyent cognues? Il est bien certain. Pourquoy est-ce que Dieu nous presente un si beau miroir en toutes ses creatures? N'est-ce point afin d'estre glorifié de nous? Or puis qu'ainsi est, tout ainsi que Dieu nous declare ses vertus en tout le reste, aussi veut-il que ses iugemens nous soyent cognus. Cela est vrai en partie, c'est à dire, moyennant qu'il soit entendu comme il doit: mais Bildad l'estend trop generalement. Que faut-il donc? Toutes fois et quantes qu'on nous parlera de Dieu, que ses oeuvres qu'il nous monstre, et qui nous sont plus prochaines, nous conduisent tousiours plus haut à lui. Exemple: L'Escriture nous parlera souvent de ce que nous voyons tous les iours, c'est assavoir, que Dieu envoyera la pluye, et le beau temps, qu'il fera fructifier la terre, et fera qu'elle nous nourrisse. Or ce n'est point assez que nous cognoissions que la pluye et le beau temps vienent de Dieu, et que quand la terre nous produit nourriture, c'est de sa grace. Il est vrai que voila les fondemens, mais si faut-il passer plus outre, et monter plus haut: c'est assavoir, que si Dieu donne telle vertu à la terre, il faut bien par plus forte raison que nous recevions nostre vertu de lui: car nous sommes creatures plus nobles. La vie qui

est en nous, n'est-ce pas une chose plus grande et plus excellente, que la vertu que la terre a de fructifier? Il est bien certain. Il faut donc que nous cognoissions que cela est une oeuvre de Dieu, et qui en procede. Apres, si Dieu a le soin de nourrir les hommes en ce monde: et pensons-nous que s'il nous est Pere en cela, et qu'il daigne bien avoir regard à nos corps, qui ne sont que povres charougnes, que nos ames ne lui soyent beaucoup plus precieuses? Apres, s'il fait que la semence qui sera iettee en terre, germe apres qu'elle sera pourrie, et qu'elle apporte fruict de nouveau: si nous allons en corruption, Dieu ne nous pourra-il pas restablir en une meilleure vie, veu qu'il monstre une telle vertu en l'ordre de nature? Apres, Dieu a une conduite certaine, quand il fait luire le soleil tous les iours, et le fait coucher: qu'il y a puis apres les circuits de la lune, quant aux mois, et du soleil par chacun an, nous voyons l'ordre qui est aux estoilles, et aux planettes: toutes fois et quantes que nous contemplons cela, nous devons conclure que Dieu est permanent en sa verité, et qu'il nous en donne ici quelques enseignemens et signes. Quand nous voyons une telle constance en ce qui consiste en l'ordre de nature, que sera-ce de ses promesses qui appartienent à nostre salut, qui n'est pas une chose corruptible, ni subiette aux mutations et changemens de ce monde? Voila donc comme l'Escriture saincte par les oeuvres de Dieu qui nous sont plus prochaines et familieres, nous conduit plus haut: mais il faut aussi que nous sachions discerner entre les oeuvres de Dieu comme il appartient. Comme quoy? Voici Bildad qui est confus du tout en son propos. Car il dit, Dieu ayant creé le monde à un ordre certain, lequel est maintenu par lui: il s'ensuit donc que ses iugemens sont tous certains, et qu'on les peut voir et cognoistre. Or la consequence est mauvaise. Pourquoy? Dieu veut que le soleil se couche et se leve, et que par cela nous soyons advertis que iusques en la fin du monde il nous donnera les choses qui nous sont necessaires pour nous preserver ici. Quand nous voyons les vignes, et les arbres, et la terre qui fructifie, et bien, c'est Dieu qui nous monstre qu'il a le soin de ceste vie, combien qu'elle soit mortelle et caduque: mais c'est comme s'il nous prenoit par la main pour nous eslever là haut au ciel à soy. Dieu donc veut bien que nous cognoissions cela tout priveement, et nous le commande: mais quant à ses iugemens, il y a une autre raison, car il veut que seulement nous en ayons quelque goust en ceste vie, et que nous attendions en patience, qu'ils apparoissent au dernier iour, car alors les choses qui sont maintenant confuses seront remises en estat: iusques là Dieu n'accomplira point ses iugemens qu'en partie. Et ainsi ceste conclusion que fait ici Bildad n'est pas bonne ni convenable: car il mesle deux choses ensemble, ausquelles il y a grande diversité. Il faut donc que nous usions ici de discretion. Maintenant nous entendons comme ceste sentence est vraye, et toutes fois mal appliquee. Ceste sentence est vraye, entant que nous devons estre enseignez et advertis par l'ordre de nature de chercher les choses qui nous sont plus hautes, c'est assavoir, de cognoistre la sagesse, la iustice, la bonté, et la verité de Dieu: et non seulement en ce qui concerne ceste vie transitoire, mais en ce qui est de son royaume celeste et permanent. Et si nous ne le faisons, nostre ingratitude est trop vilaine, et n'aura nulle excuse: car les vignes ne nous devroyent-elles pas crever les yeux? et les rivieres, et les champs, et toutes choses semblables, où Dieu se declare, et se presente à nous? Si nous ne le pouvons concevoir là, ne faut-il pas que nous soyons aveugles volontaires, c'est à dire, que nous perissions en nostre ignorance?

Or venons maintenant à ce qui est ici dit, *De fait la clarté du meschant sera esteinte, et sa lampe qui luit sur sa teste sera obscurcie, il n'y aura plus d'estincelle de son feu.* Par telles similitudes Bildad veut signifier en somme, que Dieu ne souffrira point que les meschans prosperent à tousiours. Mais il nous faut bien noter, qu'il est bien vray que pour un temps Dieu permettra que les meschans soyent à leur aise, qu'ils facent leurs triomphes, et qu'ils s'esgayent, comme s'ils avoient fortune en leur main. Si Bildad eust bien entendu ce propos, il ne se fust pas ainsi enserré comme il fait puis apres. Et pourquoy? Il confesse ici que les meschans peuvent bien prosperer quelquefois. Où est-ce donc qu'il s'abuse? C'est qu'il determine un temps, et comme un iour, quand leur prosperité doit prendre fin, et que Dieu convertisse leurs ris en pleurs. Or ce n'est pas à nous à determiner cela. Et pourquoy? Dieu conduira bien les meschans en prosperité quelquesfois iusques au sepulchre, ainsi qu'on le voit, et que nous en avons touché en partie, assavoir, qu'ils descendront en une minute de temps sans fascherie au sepulchre, comme aussi il en est parlé au Pseaume. Voila (dit David [Pse. 73, 4]) les enfans de Dieu qui trainent leurs liens et leurs cordeaux, ils ne font que languir ici bas: il semble que la mort les poursuive, et toutes fois qu'elle ne les vueille point emporter. Et qu'est-ce des meschans? Ils sont sains et robustes, et meurent sans y penser. Puis qu'ainsi est, notons que ce n'est pas à nous d'imposer nul terme à Dieu, pour dire qu'il esteigne en ce monde la clarté des meschans, et qu'il les pousse en tenebres, c'est à dire, en confusion. Nous ne pouvons faire cela sans arguer nostre

Dieu. Et puis nous sommes advertis que son plaisir n'est pas tel: car il veut se reserver quelque iugement au dernier iour. Que faut-il donc? Notons en premier lieu ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les contempteurs de Dieu, ou les hypocrites auront comme une lampe allumee en leur maison. Il est vrai qu'il exprime la chose par divers termes, la clarté, la lampe, et la splendeur: mais c'est à la façon commune de l'Escriture saincte que Bildad parle ici. Tant y a que ceste clarté ne signifie sinon que les meschans sont à leur aise, et se resiouyssent: et qu'il semble bien que Dieu leur soit favorable: comme à l'opposite c'est une chose assez commune, que nos tribulations et angoisses soyent accomparees à la nuict, et aux tenebres. Or revenons maintenant au propos. Les contempteurs de Dieu, et gens de vie dissolue, ou bien ceux qui n'ont que feintise, pourront bien pour un temps prosperer: et nous le voyons, et faut que nous soyons tous accoustumez et endurcis à cela: car si nous le trouvons nouveau, nous serons troublez et faschez, et faudra que nous quittions le service de Dieu. Nous devons donc estre resolus, que si Dieu permet que les meschans soyent en delices, et qu'ils se gaudissent ici bas, qu'ils ayent tous leurs plaisirs, il ne faut point que nous en soyons estonnez. Voila pour un Item. Et c'est un exercice qui nous est necessaire, il est vrai qu'il nous semblera dur: mais si est-ce qu'il nous y faut accoustumer (comme i'ay desia dit). Au reste, notons en second lieu, que nostre Seigneur esteindra toute ceste clarté, et qu'apres que les meschans se seront esgayez, il faudra que leurs voluptez et plaisirs qu'ils ont prins, leur soyent bien cher vendus. Et pourquoi? Ceci ne peut faillir que leur clarté ne soit esteinte. Et voila aussi sur quoy insiste David au Pseaume 37 (v. 10, 35, 36). Car comment nous exhorte-il de ne porter point envie aux meschans, quand nous les verrons ainsi triompher, et qu'il semble qu'il n'y ait que pour eux, et que leur vie soit reputee heureuse, et qu'ils se glorifient aussi, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent aimez de Dieu? Quelle raison amene David à ce que nous en soyons asseurez? Or il dit, que cela passera. Attendons (dit-il) et nous verrons que ce n'est que mal-heur de toute la felicité que les meschans cuident avoir. Il est vrai qu'ils seront asseurez en leur bonne fortune (comme on dit), ils s'y plairont tant et plus: mais en la fin Dieu les ruinera.

Il faut donc que nous apprenions de passer outre ce monde, quand nous ne voudrons point estre solicitez de ressembler aux meschans: et que nous cognoissions, Et bien, Dieu monstrera que ce n'est rien d'avoir eu ses aises au monde, que cela n'est qu'une resiouissance qui n'a nulle duree. Vray est que Dieu supporte les siens en leur infirmité iusques-là, que souvent il coupe la broche à la prosperité des meschans: comme aussi il en est parlé au Pseaume (125, 3), que si nous estions tousiours en affliction sans avoir nulle relasche, nous pourrions estendre nos mains à mal-faire: c'est à dire, comme nous sommes fragiles, encores que nous invoquions Dieu, et que nous desirions de le servir, si pourrions-nous estre tentez à nous desbaucher, n'estoit que Dieu moderast nos afflictions, et qu'il reprimast les meschans, et leur donnast de tels soufflets, qu'ils fussent abbatus. Dieu donc exercera bien quelquesfois ses iugemens durant ceste vie caduque, afin de nous supporter aucunement: mais cela n'est point perpetuel, et ne nous en faut point faire une regle generale comme a fait Bildad. Car si nous disons, Dieu esteindra la clarté des meschans: et quand sera-ce? Auiourd'hui ou demain. Si nous imposons ainsi terme à Dieu, il permettra que nous serons frustrez de nostre attente. Pourtant remettons cela en sa main: Dieu cognoit le temps, et la saison qu'il doit exterminer les meschans: quelquesfois il les engraisse comme on fera un boeuf ou un porceau, ainsi qu'il en est parlé au Prophete (Iere. 12, 3). Or si on engraisse un boeuf ou un porceau, ce ne sera pas pour les faire travailler quand ils seront bien saouls, ce ne sera pas pour les envoyer au froid et au chaud, ne qu'ils endurent la peine comme les autres bestes: mais ce sera iusqu'à ce qu'on assomme le boeuf, et qu'on coupe la gorge au porceau. Ainsi donc en est-il, que Dieu engraissera les meschans, iusques à ce qu'ils soyent venus au poinct du sepulchre. Et pourtant notons bien ce que i'ay desia touché, c'est assavoir, que pour nous appuyer sur les iugemens de Dieu, il nous faut passer outre le monde, il nous faut contempler les choses qui sont encores cachees devant nos yeux. Voila ce que nous avons à noter. Et ainsi quand nous verrons les meschans estre eslevez, et que tout leur vient à souhait: et bien, devons nous trouver cela nouveau? N'a-il pas esté dés le commencement du monde? Les Peres anciens n'ont-ils pas eu ceste tentation, et y ont resisté? Laissons donc cela à Dieu: seulement cognoissons que toutes les delices que prenent en ce monde les meschans leur tourneront à confusion, et qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu les eust traittez maigrement, que de leur avoir ainsi eslargi de ses graces. Et pourquoy? Car selon qu'ils auront abusé de sa bonté, il faudra aussi qu'ils soyent tant plus griefvement punis à cause de leur ingratitude. Et ainsi attendons que Dieu besongne pour faire son office, c'est à dire, pour esteindre la clarté des meschans.

Or cependant aussi nous devons bien retenir

les façons de parler qui sont ici mises, comme quand Bildad dit: *Que les filets sont mis sous les pieds des meschans, et qu'ils ne peuvent passer que par destroits: et quand ils s'esleveront, ils seront surprins comme au trebuschet, que les laqs seront tendus sous leurs pieds, voire, combien qu'ils soyent cachez, et qu'on ne les apperçoive pas.* Suivant cela aussi David dit, Que les meschans marcheront tousiours sur la glace. Il est vrai que le chemin reluit, il est beau en apparence: mais il n'y aura point de fermeté pour eux, et Dieu leur fera faire un faux pas pour se rompre le col soudain devant qu'on y ait pensé. Or ces similitudes conviennent toutes en un, c'est assavoir, pour monstrer que combien que les meschans prosperent, et qu'on ait en admiration leur felicité, qu'elle soit prisee, qu'elle soit mesmes appetee de tout le monde: toutes fois ils s'en vont en perdition. Chacun dira, Et ie voudroye bien estre comme un tel: mais nous ne voyons pas les filets qui sont cachez sous terre. Il semblera que Dieu porte les meschans, et qu'ils ayent mesmes des ailes pour voler: mais quoy? S'ils volent bien haut, c'est pour trebuscher tant plus lourdement: s'ils ont les pieds en terre, il y a les filets qui sont au dessous. Il est vrai que nous ne les verrons pas: mais estans advertis par la parole de Dieu, il nous les faut contempler par foy. Cependant si Bildad eust bien entendu ce qu'il disoit, il ne se fust pas ainsi enserré en des filets de contrarieté. Pourquoy? Car en disant, que les filets sont cachez sous les pieds des meschans, il devoit retenir cela: Et bien, ce n'est pas à nous de voir de nos yeux les filets, iusques à ce que Dieu les monstre. Et quand sera-ce? Ce n'est pas aussi à nous de determiner nul temps. Il faut donc que les hommes s'assubiectissent à la providence de Dieu, et qu'ils ne mettent pas une regle, ne loy generale, pour dire, Dieu fera ainsi, ou ainsi. Or de nostre costé advisons bien d'appliquer ceste doctrine à son droit usage. Quand il est dit, Qu'il y a des filets sous les pieds des meschans: Et bien, prions Dieu qu'il nous conduise par la main, sachans que les filets sons tendus en ce monde pour les hommes: car Satan ne nous assaut point seulement d'une guerre ouverte: mais il fait des embusches, et en cachette il machine nostre perdition tant qu'il lui est possible. Nous ne saurions donc marcher un pas en ceste vie presente, que nous ne soyons en danger d'estre surprins aux filets. Mais quoy? Il y a nostre Seigneur qui nous preserve, quand les filets et cordeaux de Satan sont tendus, et tout apprestez pour nous surprendre: nous avons nostre chemin tout fait, et mesmes nous sommes soustenus et guidez par les Anges, comme il est dit au Pseaume 91 (v. 11. 12). Quant aux meschans, ils ont tousiours les filets tendus. Il est vrai qu'ils s'applaudissent à eux-mesmes, et les autres aussi cuideront qu'ils soyent heureux iusques au bout: mais c'est qu'ils ne cognoissent pas ce qui leur est appresté: car ce n'est point assez de cognoistre que les filets sont ainsi tendus pour surprendre les meschans, mais il nous faut noter qu'ils sont cachez. Quand donc nous ne verrons qu'un beau chemin et plaisant, et que nous verrons les meschans qui sauteront, et se desborderont, et qu'il semble que Dieu ne les puisse plus retenir: que nous ne laissions pas pourtant de conclure, qu'il y a une horrible perdition qui leur est apprestee. Et pourquoy? Il ne nous en faut pas iuger selon nostre apprehension, ni nostre regard: et ceux qui le veulent faire, falsifient l'Escriture saincte. Si nous voulons voir les filets, il est dit, qu'ils sont cachez sous terre: et ainsi donc souffrons d'estre ignorans, iusques à ce que Dieu nous revele ses iugemens. Ie di les iugemens secrets qui ne se peuvent concevoir sinon par foy: car quand nous en voudrions avoir l'experience à nostre phantasie, cela seroit mauvais.

Voila donc comme il faut que les fideles se retienent en bride, toutes fois et quantes qu'il leur semblera que Dieu favorise aux meschans, et qu'il ne les vueille iamais punir, ni amener à conte. Ainsi, que les bons soyent lors retenus en ceste conclusion. Et bien, ie ne say quelle doit estre la fin de ceux-ci: mais tant y a que Dieu est le Iuge du monde, i'attendrai en patience, iusqu'à ce que i'en voye l'issue: et puis quand i'aurai ainsi cognu que les meschans seront surprins, ie ne doute pas que Dieu n'accomplisse ce qu'il dit: mais du moyen il ne m'est pas encores cognu: ie ne veux point donc monter outre mes limites, il me suffit de donner gloire à Dieu en tout ce qu'il fait, et de le prier cependant, que i'en puisse faire mon profit, car ce n'est pas à moy de lui imposer loy. Et notamment il est parlé ici *du talon:* car combien que Bildad regarde à ce qu'il avoit exposé, que les filets estoient sous terre, tellement que les meschans en seroient surprins: si est-ce que sous ce mot de Talon, il exprime, qu'il ne se faut point esbahir si du premier coup Dieu ne fait point trebuscher les meschans, mais leur laisse faire longue course: mais que quand il semble qu'ils soyent venus iusques au bout, pour triompher plus que iamais, alors il les presse, et leur donne un tel faux-bond, que c'est pour leur faire rompre le col. Il ne se faut point donc esbahir de cela. Souffrons donc que Dieu attende les meschans, et qu'en fin il les prenne par le talon pour les precipiter en ruine. Voila de quoy nous doit servir ce mot.

Or Bildad dit quant et quant, *Que de tous costez les frayeurs les espouvanteront, et les feront tomber où que ce soit:* il avoit dit, qu'ils marcheront

en lieux estroits, et que quelque part qu'ils aillent, ils ne pourront point eschapper les embusches. Il est vrai que les meschans auront bien l'espace assez longue pour s'esgayer, comme nous voyons qu'ils se desbordent et çà et là: il ne semble point donc qu'ils cheminent tousiours en destroits: il est vrai que nous ne le voyons pas, mais ils le sentiront mieux que nous ne le pouvons pas imaginer. Et au reste, combien que nous ne le contemplions pas tousiours, si est-ce que Dieu accomplit en la fin ce qu'il dit ici, voire selon que Bildad l'exprime, que les frayeurs les espouvanteront. Mais il prend mal les frayeurs, comme s'il falloit que les ennemis de Dieu, et les meschans cognussent et apprehendassent leurs pechez pour en avoir telle crainte qu'ils s'en repentissent: car cela n'est pas. Et pourquoy? Ces deux choses ne sont pas incompatibles, que les meschans soyent estonnez, et que cependant ils se resiouissent et s'esgayent, car quand les contempteurs de Dieu se veulent resiouir, ils se transportent, ils s'oublient, ils sont abbrutis, et se font à croire merveilles, en despitant Dieu ils cuident estre les plus heureux du monde. Voila quelle est la ioye des meschans, c'est à dire, une ioye forcenee et qui leur oste tout sens et raison, tellement qu'il n'y a plus nulle modestie en eux. Or cependant Dieu les appelle quelquefois à conte, il les adiourne là dedans, tellement qu'ils sont contrains de sentir qu'il faut venir devant lui: et toutes fois, ils ensevelissent ceste cognoissance-là tant qu'ils peuvent, et sont contens de demeurer sourds et aveugles, pour ne point voir ni entendre ce que Dieu leur monstre et declare. Nous voyons maintenant comme nous devons exposer ceste doctrine pour la prattiquer, et pour en faire nostre profit. C'est en somme, que si les meschans ont tout à leur gré, ce n'est pas à dire que leur vie soit heureuse pour cela. Et pourquoy? Le principal bien des hommes quel est-il? Qu'ils soyent asseurez, qu'ils ayent leurs consciences paisibles et en repos, pour aller et par la vie et par la mort en une vraye constance, et mesmes se resiouyr. Or cela est-il aux meschans? Nenni: car combien qu'ils s'efforcent de despiter Dieu, pour n'avoir nulle tristesse, si faut-il qu'en despit de leurs dents ils soyent contristez et faschez. En cela voyons-nous que leur vie est mal-heureuse parmi tous les biens qu'ils peuvent avoir. En ainsi quand nous cognoistrons que Dieu nous veut estre propice, encores que nous soyons tormentez de costé et d'autre: que cela nous console au milieu de toutes nos afflictions, sachans que Dieu y mettra fin à nostre profit et salut, et à la confusion de nos ennemis. Voila comme il nous faut prattiquer ceste doctrine. Il est vrai qu'elle merite d'estre deduite plus au long, et le sera encores à la lecture prochaine, au plaisir de Dieu: mais pour le present le temps ne porte pas que nous passions plus outre.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTE ET HUICTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVIII. CHAPITRE.

12. *Sa force sera en famine, et y aura rompure d'angoisse à sa coste.* 13. *Le premier nay de la mort mangera ses branches,* [ou *les membres de sa peau,*] *voire il mangera ses membres.* 14. *Son esperance sera arrachee de son tabernacle, et le fera venir le roy de frayeur.* 15. *Celui qui n'est pas sien habitera en son tabernacle, et le soulphre sera espandu sur son domicile.* 16. *Ses racines dessecheront au dessous, et ses branches seront couppees en haut.* 17. *Sa memoire perira de la terre, et n'aura plus de renommee par les places.* 18. *On le iettera de clarté en tenebres, et sera exterminé du monde.* 19. *Il n'aura ne fils, ne neveus au peuple, il n'aura point de survivant en ses habitations.* 20. *Les survivans seront estonnez pour son iour, et ceux qui iront devant seront saisis de frayeur.* 21. *Voila quels sont les tabernacles du meschant, et le lieu de celui qui ne cognoit point Dieu.*

Nous avons à continuer le propos qui fut hier commencé: car Bildad monstre ici que Dieu ne laisse point les meschans impunis, quoy qu'il en soit. Or ceste sentence (comme nous avons dit) est bien vraye, si elle est deuëment entendue, c'est assavoir, pourveu que nous ne vueillons point obliger Dieu en telle façon que nous avons accoustumé, qu'il punisse les meschans en telle sorte, ou en telle, mais que nous lui laissions la liberté d'exe-

cuter ses iugemens. Or maintenant regardons ce qui s'ensuit. Ici Bildad en premier lieu a dit, *Que la force du meschant sera famine, et qu'il y aura rompure apprestee* (ou disposee) *à sa coste.* Quand il parle de force, il n'y a nulle doute qu'il n'entende toute puissance: comme s'il disoit, que la nourriture sera convertie au meschant en famine. Et à cela aussi convient la seconde partie qu'il adiouste, Que ses costes n'auront que rompure: car les costes signifient vertu, comme nous savons que la chair ne pourroit point soustenir l'homme, sinon qu'il y eust les costes qui sont plus dures, là où consiste toute la vigueur. Nous entendons donc en somme que Dieu maudira tellement les meschans, qu'encores qu'ils semblent robustes, et bien fournis de tout ce qu'il leur faut, cela ne sera pas pour les garder qu'ils ne soyent rompus et cassez. Or pour faire nostre profit de ceste sentence, nous avons à observer en premier lieu ce que dit l'Escriture, c'est assavoir, Que l'homme n'est point nourri du pain, mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu. En quoy Moyse signifie, que l'abondance que nous aurons ne nous pourra pas soustenir. Quoy donc? Qu'il n'y a que la grace de Dieu. S'il plaist à nostre Seigneur, nous serons substantez, encores qu'il y ait faute de pain, de boire, et de manger: comme il est dit, Qu'il nourrira les siens au temps de famine. Mais à l'opposite, quand un homme aura ses greniers bien pleins, et garnis, il pourra crever, mais ce ne sera pas qu'il soit soustenu. Bref, Dieu a declaré une fois en la Manne, que c'est lui seul qui nous soustient par sa vertu. Si les viandes que nous mangeons sont benistes de Dieu, elles nous serviront comme la Manne: et quand il y aura faute, Dieu suppleera bien à cela. Au reste, si la benediction de Dieu n'est point sur nous, il n'y aura rien qui nous profite, il faudra que nous maigrissions, que nous soyons minez, et consumez avec nostre abondance. Ceste sentence donc de Bildad est bien vraye, et nous voyons comme il y a beaucoup d'autres passages en l'Escriture qui conviennent à cela. Ainsi apprenons d'en faire nostre profit, et cognoissons que nous n'avons ni vertu, ni substance, sinon en la bonté de Dieu, quand elle est espandue sur nous, que c'est de là que nous tirons vie, que c'est par ce moyen que nous sommes conservez et maintenus en nostre estat: parquoy mettons là du tout nostre fiance. Et au reste, quand nous verrons les meschans estre robustes, sachons que cela ne durera point tousiours. Vray est qu'il ne nous faut point penser à la façon de Bildad, que Dieu tousiours à veuë d'oeil nous monstre ce qui est ici dit: mais il nous faut attendre en patience, et laisser à Dieu la liberté d'executer ses iugemens quand bon lui semblera. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il adiouste quant et quant, *Que le premier nay de la mort mangera ses branches, ou les membres de sa peau, voire, il mangera ses membres:* car le mot est reiteré. Quand il est ici parlé du premier nay de la mort, il nous faut entendre une espece plus exquise de mort, car nous en verrons mourir d'aucuns, lesquels trespasseront à leur aise, que Dieu les espargnera: les autres seront tormentez, tellement qu'il y en aura qui languiront quelque temps, et seront mattez iusques au bout: et les autres quand ils meurent, c'est comme en ne sentant rien. Notons donc que ce mot ici, *De premier nay de la mort*, emporte une violence grande, quand un homme est là tenu comme en torture, que Dieu l'espouvante, qu'il est effrayé, et environné d'angoisses de toutes parts, qu'il ne voit aussi qu'un abysme de toute horreur. Bildad donc dit, qu'il en adviendra ainsi aux meschans. Vray est que nous sommes tous mortels, et que Dieu nous a mis en ce monde à ceste condition de nous en retirer. De fait nous ne pouvons pas venir à la vie celeste, que ce qui est de corruptible en nous, ne soit aboli, comme sainct Paul en parle (1. Cor. 15, 53). Que faut-il donc? Qu'un chacun se dispose à mourir, cognoissant que Dieu nous fait une grace inestimable, de ce qu'il luy plaist par le moyen de la mort nous delivrer de corruption: et combien que ceste loge caduque de nostre corps soit abbatue, qu'il redressera un edifice en nous, qui est beaucoup plus excellent, d'autant que nous serons revestus de gloire et d'immortalité. Mais au contraire cognoissons que nostre Seigneur envoyera le premier nay de la mort sur les meschans, qu'il faudra que leur mort soit pleine de frayeur, qu'il n'y ait nulle consolation, que le mal ne soit nullement adouci. Et voila aussi en quoy nous differons d'avec les incredules: c'est assavoir, que combien qu'il nous faille passer par la mort tous ensemble, et que cela nous soit commun à tous sans exception: neantmoins Dieu nous tend la main, quand il est question de mourir, tellement que nous allons d'un courage paisible à luy, et que nous luy pouvons en une vraye et droite fiance recommander nos esprits, afin qu'il les reçoive comme un bon gardien et fidele. Mais quant aux meschans il faut qu'ils s'en aillent avec grande violence, qu'ils soyent esmeus et effrayez, qu'ils resistent à Dieu, qu'ils se tempestent, et qu'il n'y ait rien pour les consoler. Toutes fois qu'il nous souviene de ce qui a esté dit, c'est assavoir, que cela ne sera pas tousiours apparent: car quelquefois nostre Seigneur envoyera une mort violente à ses enfans: mais si le corps souffre, ce n'est pas à dire, que leur condition en soit pire quant à l'ame.

Et voila en quoy Bildad s'est trompé, comme nous avons tousiours à retenir cela, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point iuger à veuë d'oeil: et d'autant que les iugemens de Dieu nous sont souvent cachez, et que nous n'appercevons pas comme Dieu les execute, que nous n'apportions point ici nostre sens et phantasie. Mais si Dieu execute ses ingemens d'une façon visible, notons-les pour en faire nostre profit: si nous ne les voyons pas, et bien, sachons qu'il a reservé la manifestation iusqu'au dernier iour, afin d'esprouver nostre foy. Mais cependant si est-ce que nous devons estre resolus en ceste conclusion, c'est assavoir, que si la mort est commune à tous les hommes, les fideles toutesfois sont consolez par la bonté de Dieu, et tellement fortifiez, qu'ils vienent franchement à lui, sachans qu'il les recovra, comme ils sont asseurez qu'il fera bonne et seure garde de leurs ames iusques au dernier iour: que mesmes d'autant qu'elles sont commises en la main de nostre Seigneur Iesus Christ, et il les a prins en sa protection, elles ne peuvent perir. Les fideles donc s'en iront franchement à la mort. Aucontraire il y a une mort exquise et espouvantable sur tous incredules, d'autant qu'en premier lieu ils ne savent où ils vont, et puis le iugement de Dieu les persecute, tellement qu'ils ne sauroyent concevoir que toute frayeur et espouvantement. Quand nous oyons que ce privilege nous est donné, nous avons bien à remercier nostre bon Dieu, et nous apprester à vivre, et à mourir à sa volonté. Que donc nous ne luy soyons point rebelles quand il nous voudra tirer de ce monde, veu la consolation qui nous est apprestee.

Or il s'ensuit quant et quant, *Que son esperance sera arrachee de son tabernacle, et qu'il sera amené au roy de frayeur.* Quand il dit, Que l'esperance de l'inique sera arrachee de son tabernacle: en cela il nous est signifié, que Dieu logera pour un temps ceux qui n'en sont pas dignes, en sorte qu'ils auront tout leur aise, mesmes ils habiteront aux palais, cependant que les povres fideles auront à grand' peine de petites cahuettes pour se retirer. Voila donc les contempteurs de Dieu qui sont adonnez à tout mal, qui habiteront en ce monde, comme si la seigneurie leur en appartenoit: ils auront leurs maisons au long et au large, ils auront à se pourmener, et puis ils auront leur esperance en leurs delices, c'est à dire, qu'il leur semblera qu'ils soyent si bien appuyez que iamais ne peuvent estre esbranlez, comme aussi il est dit au Pseaume (49, 12), qu'ils despitent l'ordre de nature: et quand on regarde les bastimens qu'ils ont fait ici bas, il semble qu'ils soyent eslevez, et que la main de Dieu ne les pourra point attoucher. Voila donc les deux choses qui nous sont declarees en ce passage. Et pourtant quand nous voyons les contempteurs de Dieu en leurs bravetez, et en leurs magnificences, ne soyons point estonnez de cela. Pourquoy? Ce n'est point d'auiourd'huy qu'un tel train a commencé: nostre Seigneur veut que nous contemplions ces choses, afin de cognoistre que nous ne sommes point encores parvenus à nostre heritage, que nostre salut est caché. Voila comme nous ne devons point estre troublez ni scandalisez voyant que les meschans prosperent, qu'ils ont la vogue, qu'ils ont de belles habitations, et mesmes qu'ils se confient en leur fortune, qu'ils sont enflez d'orgueil, qu'ils ont une esperance qui est si bien enracinee (ce semble) que rien plus. Quand nous voyons cela, et bien, ce n'est pas chose nouvelle. Mais quoy? Notons ce qui est dit, *Que l'esperance est arrachee de leur habitation*: c'est à dire, que combien qu'auiourd'huy on les voye en telle pompe, et ainsi munis et equippez, qu'il semble qu'ils ayent des rempars de tous costez, et qu'il n'y ait mal qui puisse approcher d'eux pour les fascher: combien donc qu'on voye les meschans estre ainsi à leur aise, et que pour l'advenir il semble que cela doive tousiours durer: neantmoins Dieu accomplira ce qu'il a dit. Et ce n'est point sans cause qu'il est parlé et de leurs habitations, et de leur esperance: car en cela il nous est monstré, que Dieu ne sera point empesché d'executer sa vengeance sur eux, combien qu'ils soyent ainsi eslevez pour un temps, et comme exemptez de toutes les miseres de ce monde.

Or en la fin il est dit, *Qu'ils viendront au roy de frayeur.* Comme par ci devant il a esté parlé du premier nay de la mort, pour signifier une mort violente, et qui est beaucoup plus à craindre que la mort commune: aussi maintenant quand il parle du Roy de frayeur, Bildad signifie une frayeur royale et exquise, c'est à dire, la plus grande qu'on sauroit trouver. Il est vray que par similitude nous pourrons bien prendre le diable pour le Roy de frayeur: mais le sens naturel est celui que i'ay touché. Et de fait, c'est une mesme façon de parler, que Premier nay de mort, et Roy de frayeur. Ainsi donc notons en somme, qu'ici les meschans sont menacez d'estre attirez à une frayeur telle et si enorme, que ce n'est rien de toutes les craintes que les bons conçoivent en ce monde. Or nous devons bien noter ce passage: car si Dieu nous envoye quelque occasion de souci et de frayeur, nous sommes faschez: et de fait, le principal bien que nous pouvons souhaitter en ceste vie, c'est la paix, que nous soyons delivrez et exemptez de toute doute et solicitude. Mais tant y a que si Dieu veut que nous soyons en souci, il ne nous faut pas pourtant fascher. Et pourquoy? Car quand nous avons des frayeurs, encores qu'elles soyent grandes,

si est-ce que par ce moyen Dieu nous solicite à recourir à lui: car iamais nous ne viendrions nous cacher sous l'ombre de ses ailes si nous estions asseurez de tous costez. C'est de nous comme des petis enfans: car s'ils ne craignent, ils s'esgayent, ils se iettent de costé et d'autre: mais s'il y a quelque crainte qui les espouvante, on ne les peut faire sortir du giron de leurs meres. Les petis poulsins mesmes ne se rassemblent point si facilement sous les ailes de leurs meres, sinon qu'ils soyent effarouchez, et qu'ils craignent. Nous sommes tant despourveus de sens, que si nous ne savons qu'il y a danger pour nous, nous faisons des bestes esgarees. Et nostre Seigneur pour nous retirer à soy nous envoye des craintes, tellement qu'il faut qu'en despit de nos dents, nous cognoissions que nostre vie est mal asseuree, sinon qu'elle ait Dieu pour sa garde. Voila donc où tendent les soucis et les frayeurs que Dieu envoye à ses enfans. Et puis ils sont par ce moyen-la accoustumez à se desfier de leurs vertus: car nous ne pouvons pas bien esperer en Dieu, si ce n'est que nous soyons comme desconfits en nous-mesmes, que nous ne sachions que devenir. Il est donc bon que nous ayons des frayeurs. Mais consolons-nous, quand nous voyons que si les meschans sont asseurez, en la fin il faudra que ce repos qu'ils ont auiourd'huy leur soit bien cher vendu. Et pourquoy? Ils viendront au Roy des frayeurs, c'est à dire, à de tels estonnemens, qu'il n'y aura rien qui les puisse delivrer, qu'ils seront en tormens, et angoisses extremes: que si on les veut ramener à Dieu, il n'y aura point de remede: si on leur dit qu'il faut qu'ils s'humilient, afin de s'arrester à la bonté de Dieu, ils ne comprendront point tout cela, et ne le peuvent gouster. Voila (di-ie) quels seront les estonnements de tous les meschans qui auiourd'huy se mocquent de Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il est dit consequemment, *Que celuy qui n'est pas sien habitera en son tabernacle, et que le soulphre sera espandu sur son domicile.* Aucuns exposent, qu'il habitera en son tabernacle: mais d'autant qu'il n'est pas sien, que le soulphre sera ietté dessus. Or cela est dur et contraint. Notons donc, que plustost Bildad a voulu signifier, que les habitations des meschans periront, ou bien qu'elles seront transferees à des estrangers. Voila en somme ce qu'il dit, comme en d'autres passages le semblable est dit des vignes et des terres. Et c'est la malediction que Moyse prononce en la Loy contre ceux qui n'obeissent point à Dieu, qui ne lui ont point servi, mais lui ont esté ingrats et rebelles, Tu planteras des vignes, et un autre fera vendange: tu semeras, et un autre recueillira la moisson: tu bastiras des maisons, et un estranger y habitera. Quand donc ceste malediction est accomplie, il nous faut cognoistre la main de Dieu. Or comme Bildad dit, que ceux qui possederont des grosses maisons pour un temps, en seront en la fin deiettez, et qu'il faudra que d'autres y succedent, et mesmes quand ils y habiteront, que Dieu les accablera là: qu'il ne faut point qu'ils ayent des pillars pour les dechasser, et quelque autre ennemi qui les vienne voler, qui pille leurs possessions: car le soulphre tombera d'enhaut, c'est à dire, Dieu trouvera des moyens qui sont incognus aux hommes, et extraordinaires, par lesquels il fera perir les meschans, encores qu'ils soyent eslevez en leurs tabernacles, et que nul ne les en face sortir. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or moyennant que nous retenions l'advertissement que nous avons mis, ceste sentence est vraye et bien notable. Ie di qu'il nous faut retenir, que les iugemens de Dieu ne sont pas tousiours esgaux en ce monde, et qu'ils ne s'executent pas d'une façon visible pour estre apprehendez à nostre sens: et ainsi quelquesfois Dieu fera bien que ses enfans seront remuez çà et là, comme nous le voyons: et ce n'est pas d'auiourd'huy que sainct Paul disoit (1. Cor. 4, 11), Nous sommes sans arrest. Entendoit-il que ceste malediction fust sur les enfans de Dieu, qu'ils ne feroyent que vagner en ce monde? Non: car Dieu les a enseignez par cela de cercher son heritage, et ce repos qui leur est apprestéé là haut. Quand donc les fideles sont comme oiseaux sur la branche (comme on dit) qu'ils ne savent pas où s'appuyer, qu'ils sont transportez çà et là: ce n'est pas que ceste malediction de Dieu s'execute sur eux, plustost le tout leur est converti à bien et à salut. Mais toutes fois et quantes que nous voyons que nostre Seigneur desole ainsi les meschans et les contempteurs de sa parole, il nous faut cognoistre qu'il nous donne un goust de ceste malediction ici. Au reste, quand ils habiteront en leurs maisons, et que nul ne sera pour les molester, Dieu a la foudre en sa main, et le soulphre, il les pourra bien faire perir. Car encores que chacun leur favorise, qu'ils soyent maintenus par le monde, et qu'on les supporte, qu'ils soyent munis de tous costez: et bien, cela ne pourra fermer la porte à Dieu, qu'il ne se venge de son costé quand il lui plaira.

Il s'ensuit quant et quant, *Que sa racine dessechera par dessous, et que ses branches seront coupees par haut.* Ici derechef Bildad signifie, que les meschans seront confus, encores que leur fortune semble estre tant heureuse que rien plus: car ceste similitude qu'il amene nous conduit là. Il est vrai qu'il les accompare à un arbre qui aura sa racine sous terre. Voila un arbre qui sera bien planté, et puis par dessus il aura son estendue, il aura son tronc,

et ses branches, qui mesmes porteront et fleurs, et fueilles, et fruicts. Voila donc quelle est l'apparence des meschans, et des contempteurs de Dieu, et telles similitudes sont bien dignes d'estre notees par nous: car (comme desia nous avons declaré) il ne faut rien pour nous faire ennuyer, quand nous voyons que Dieu ne punit pas du premier coup ceux qui se desbordent à mal, mesmes qu'il semble qu'il leur porte faveur, qu'il les exauce, cela nous fasche, et sommes bouillans en nos desirs, que nous voudrions que Dieu incontinent en fist la vengeance. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit: c'est assavoir, que les meschans pourront bien estre comme des beaux arbres, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 37 (v. 35): I'ai veu l'inique qui estoit eslevé, voire si haut, qu'il sembloit bien à un cedre de la montagne du Liban: car comme les cedres sont fort eminens entre les arbres, ainsi les meschans entre les hommes, voire tellement qu'il semble que chacun doive estre humilié sous eux. Mais quoi? I'ai passé (dit David) i'ai fait mon chemin, et en retournant i'ai veu qu'il n'y en avoit plus nulle trace. Quand il dit, qu'il a passé, il signifie qu'il a attendu patiemment que Dieu accomplist son oeuvre, et que le temps opportun fust venu. Ainsi nous en faut-il faire, que quand nous verrons les meschans en prosperité, cela ne nous retarde point de poursuivre nostre course, iusques à ce que nous soyons parvenus où Dieu nous appelle. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage en premier lieu. Au reste, il nous faut aussi observer ceste menace, que quand les meschans auront prins racine profonde, et qu'il y aura telle prosperité, qu'il ne semble point que nul vent ni orage les esbranle iamais: ceste racine sechera au dessous, c'est à dire, que Dieu besongnera en sorte qu'ils seront ruinez et consumez: et au dessus les branches seront coupees: c'est à dire, en toutes sortes Dieu les persecutera. Or quand nous voyons ceci, recourons aux promesses qui sont donnees aux enfans de Dieu: comme il est dit, que l'homme craignant Dieu est accomparé à un arbre planté aupres d'un ruisseau, lequel tire tousiours humeur et substance, et que ceux qui esperent en Dieu pleinement sont semblables, comme il en est parlé en Ieremie (17, 7. 8). Prions donc Dieu que nous tirions humeur de lui, et que ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume (92, 13) soit accompli en nous, Que le iuste fleurira comme la palme, et qu'il prosperera, voire en la maison du Seigneur. Que nostre Seigneur donc nourrisse tousiours nostre racine au dessous: et qu'encores que nous n'ayons point apparence devant les hommes, nous ne laissions point d'avoir nostre vie cachee en lui: et s'il lui plaist de nous donner quelque apparence: et bien, que ce soit pour magnifier sa benediction, afin que nous soyons exemple et tesmoignage de sa bonté: aussi s'il lui plaist de retrancher nos branches quelquesfois, qu'il face profiter cela: comme quand on coupera une vigne, et qu'on la taillera, c'est pour puis apres lui faire porter bon fruict: autrement qui y laisseroit tout, ce seroit pour l'abastardir. Cognoissons donc que s'il plaist à Dieu de couper nos rameaux, c'est pour nous faire tant mieux fructifier en lui, quand il aura osté de ce qui est superflu en nous: que le tout nous sera converti à bien. Cependant cela aussi servira, que nous serons retenus pour n'estre point solicitez à ceste tentation de prier Dieu, qu'il nous face semblables aux meschans, c'est à dire, qu'il nous face prosperer comme eux. Voila quant à ceste similitude.

Or il est dit aussi, *Que leur memoire perira en terre, et qu'ils n'auront plus de renommee par les places.* Il est vrai que nous ne devons point mettre nostre confiance en ce monde pour y cercher nom et gloire. Car aussi l'Escriture saincte se moque de ceste vanité-là, quand elle dit, Que ceux qui mettent ainsi leurs noms en terre, n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, ne de son royaume. Il ne faut point donc que nous soyons affectionnez de nous faire renommer en ce monde. Mais tant y a que ce n'est pas aussi en vain que Dieu a promis ceste benediction aux siens, que leur memoire sera à iamais, qu'elle sera beniste. Et comment cela? C'est d'autant que nostre Seigneur en despit de l'ingratitude du monde fera que les siens encores seront renommez, et en bonne sorte: ils seront contemptibles pour un temps, voire subiects à beaucoup de calomnies et d'opprobres, mais Dieu les en delivrera finalement, et faudra que leur integrité soit cognue. Voila donc comme la memoire des bons et enfans de Dieu sera beniste. Il est vrai que cela n'est point tousiours accompli en ce monde, mais il advieudra souventesfois. Et puis quand Dieu parle de la memoire, il entend quant à ceux qui ont discretion pour iuger: car les incredules sont aveugles et ignorans quant à bien discerner les enfans de Dieu: mais cela ne diminue rien de la promesse que Dieu nous donne. Or venons maintenant à ce que dit ici Bildad, *La memoire des meschans perira.* Quand il parle ainsi, notons que c'est une malediction qui est bien propre aux contempteurs de Dieu suivant ce que nous avons desia touché. Car ils sont enyvrez de leur folle ambition, qu'il leur semble que leur immortalité ne perira iamais du monde, et qu'on parlera d'eux à tousiours: et nous voyons au contraire comme il en va. Car pourquoi est-ce qu'ils se tourmentent ainsi? C'est afin qu'on parle d'eux. Et bien, les contempteurs de Dieu ont-ils ainsi appeté de se faire valoir en la bouche des hommes?

Dieu leur tourne cela tout au rebours: car si leur memoire demeure, ce sera un opprobre, et on ne parlera d'eux, sinon en moquerie, et en derision. Et nous avons veu comme ceux qui ont esté ainsi transportez de ceste vaine convoitise, Dieu ne les ensevelit-il pas, qu'on ne sait plus que c'est d'eux? Quand il aura semblé que tant que le monde dureroit on parleroit d'eux, et que mesmes ils ont estimé qu'un chacun d'eux seroit le plus grand (car combien qu'ils en veissent beaucoup qui marchoyent devant, si est-ce qu'un chacun pensoit, Ie serai le principal) et bien, Dieu les a ensevelis (comme nous avons dit) et quand on parle, en quelle sorte est-ce? Il faut qu'on sente leur vilenie, et leur ignominie. Et cela ne vient-il point de ceste malediction de Dieu?

Ainsi donc notons, que Bildad a ici exprimé le principal de ce que demandent ceux qui sont addonnez au monde. Or ceci doit bien estre observé: car si Dieu fait perir nostre memoire quant au monde, et qu'y perdons nous? Quel dommage? Car nous savons que nos noms sont escrits au livre de vie. Esiouissez vous (dit nostre Seigneur Iesus à ses disciples [Luc. 10, 20]) car vos noms sont escrits au registres de Dieu, et de vostre salut eternel. Ne voila point pour nous contenter? Nous ne sommes par comme ces fols, qui n'ont autre immortalité que de faire parler d'eux. Or cela est par trop maigre: mais nous savons que Dieu a enregistré nos noms en son livre, qu'il y a ce testament qu'il a escrit, voire de sa propre main, c'est à dire, en son conseil eternel (car la main de Dieu est ceste ordonnance qu'il a faite immuable) et puis il a ratifié le tout par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, il l'a seellé par la vertu de son sainct Esprit. Quand donc nous avons là nostre memoire entre les Anges de paradis, entre les Patriarches, et Prophetes, et entre les Apostres, n'avons-nous point dequoy nous contenter? Et ainsi, combien que nostre memoire soit destruite en ce monde, nous ne perdons rien pourtant: mais voila comme Dieu fait que la memoire des siens est beniste (comme desia nous avons touché) encores qu'ils soyent en mespris pour un temps, et tenus en ce monde comme fiente et ordure, ainsi que sainct Paul en parle (1. Cor. 4, 13): car il les accompare à des tripes pleines d'ordures qu'on iette là. Voila donc comme les fideles sont exercez pour un temps, voire mesmes qu'ils sont en malediction, comme s'ils portoyent tous les pechez du monde: mais en la fin Dieu fait reluire leur integrité comme l'aube du iour, et ils sont en memoire beniste. Nous voyons qu'Abraham de son temps a esté mesprisé et reietté. Qu'est-ce qu'on a peu estimer de Iacob? Mais nous voyons que leur memoire est beniste. Chacun s'est rué sur David, on l'a maudit, on l'a despité, il a esté comme un ver de terre, il a esté en opprobre et en moquerie iusques aux plus mesprisez, et un chacun l'avoit comme en abomination: et toutes fois nous voyons comme sa memoire est beniste, voire en l'Eglise de Dieu, car quant aux incredules, il ne faut point que là on cerche d'avoir memoire, ni renommee, d'autant que ce sont povres aveugles qui ne peuvent iuger, et ne sont point capables de discerner entre le blanc et le noir. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est adiousté consequemment, *Qu'ils seront deiettez de clarté en tenebres, qu'ils seront exterminez du monde, qu'ils n'auront ne fils ne neveus au peuple, et qu'ils n'auront point de survivant, ou d'heritiers en la terre où ils habitent.* Ici Bildad conferme le propos qu'il avoit tenu, c'est assavoir, que si Dieu fait prosperer les meschans, ce n'est point à tousiours. Et cela est bien vray: car quelle felicité y a-il en leur condition, veu qu'il faut que tous leurs ris soyent convertis en pleurs? Ainsi donc cognoissons que la clarté presente des meschans est pour les conduire au chemin de tenebres. Quand nous oyons cela, de nostre costé, si nous sommes en tenebres, c'est à dire, en afflictions (omme le mot aussi l'emporte) que nous ne sachions de quel costé nous tourner, que nous ayons tant de miseres tout à l'environ de nous, que nous ne voyons nulle issue: et bien, sachons que ces tenebres tant obscures seront un chemin pour nous conduire à la clarté de Dieu: car il a une façon admirable pour conduire les siens à salut, voire quand il semble qu'il les vueille faire perir. Sommes-nous donc comme en perdition? Cognoissons que Dieu par ce moyen-la nous tire à salut. Sommes-nous en tenebres obscures? Cognoissons qu'il nous pourra bien amener à clarté. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Au contraire voyons-nous les meschans estre là enflez de leur noblesse, et qu'ils font leurs grandes parades, et estendent leurs ailes? Et bien, il est vray que les voila en grande clarté: mais attendons que Dieu accomplisse ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les tenebres vienent. Voila donc une chose bien utile, comme nous voyons, de savoir, que si pour un temps Dieu fait prosperer les meschans, leur condition n'en est pas meilleure: car il faut tousiours regarder à l'issue. Et à l'opposite, si les povres fideles sont ici angoissez, qu'ils ne sachent que devenir, que leur condition n'est point pire pour cela. Et pourquoy? Regardons la fin: c'est que Dieu par tenebres les veut conduire à la clarté. Au reste, quand il est dit, que les meschans n'auront point d'enfans, ne de successeurs, et qu'ils ne laisseront point d'heritiers en leurs habitations, c'est suivant la malediction de la Loy, car il est

dit, que le lignage est une benediction de Dieu: et encores que nostre Seigneur vueille que tous les biens de ceste vie lui soyent dediez, et qu'on l'en cognoisse autheur, pour lui en rendre la louange: neantmoins par special il prononce, que quand il donne lignage à quelqu'un, il le benit par ce moyen-la. Or Bildad, encores que lors la Loy ne fust point escrite, avoit ceste doctrine imprimee de Dieu, c'est assavoir, que nostre Seigneur exterminera les meschans, en sorte qu'il ne laissera nul de leur race, que tout cela ne soit aneanti. Si on allegue, que nostre Seigneur permettra bien que ses enfans mesmes soyent steriles: la response est à cela, que ces maledictions ici sont converties en bien aux enfans de Dieu souventesfois. Et ne faut pas aussi que nous facions une regle generale, et indifferente, pour dire, qu'à tous propos Dieu face visiblement ce qu'il prononce: car il nous lui en faut laisser le iugement par dessus pour en disposer en temps et lieu, et comme bon lui semblera. Nous verrons donc quelquefois qu'un homme fidele et craignant Dieu n'aura point de lignee en ce monde: ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit maudit de Dieu. Car voila le premier iuste, quelle race a-il laissé? Et mesmes quand la promesse est donnee à Abraham, que son lignage sera comme le gravier de la mer, et comme les estoilles du ciel, a-il de semence en grand nombre? Combien laisse-il d'enfans apres sa mort? Il est vray qu'il en a quelques uns outre Isaac: mais Dieu les retranche, comme aussi ils n'estoyent pas dignes d'estre enfans d'Abraham. Il est vray qu'apres lui, Isaac son fils a bien deux enfans: mais l'un est meurtrier en son coeur, et il est contraint de chasser l'autre, et de le bannir de sa maison. Nous voyons donc que quand les fideles ne laisseront point d'enfans apres leur mort, ils ne laisseront pas d'estre benis de Dieu pour cela: car ils ont un parentage continuel au ciel, quand il plaist à Dieu de les conioindre non seulement avec tous ses saincts et fideles, mais avec les Anges aussi. Mais quant aux meschans, il faut que ceci soit cognu une malediction que Dieu leur envoye, car il leur semble que tout soit perdu pour eux, quand ils ne pourront point avoir d'heritier ne de successeur: et Dieu les en prive par sa iuste vengeance, et par une punition qui leur est propre, d'autant qu'elle est du tout repugnante à leurs affections. Et c'est encores ce que nous avons à observer en ce passage.

Or au reste, quand Bildad conclud en la fin, *Que ceux qui viendront apres seront estonnez, et que ceux qui marcheront devant seront saisis de frayeur, et que telle est l'habitation des meschans, et de ceux qui ne cognoissent point Dieu:* c'est pour conformer son propos, c'est assavoir, que Dieu punira les meschans en telle sorte, que le monde sera estonné de contempler leur condition, tant elle sera malheureuse. Ceste sentence ici est bien vraye, et nous en devons bien faire nostre profit, et la retenir, pourveu que nous ne suivions point Bildad, en ce qu'il enclost en ceste malediction et Iob, et tous ceux qui sont affligez. Et pourquoy? Car (comme nous avons dit) les afflictions sont communes aux enfans de Dieu aussi bien qu'aux meschans. Il nous faut tousiours regarder de laisser à Dieu la conduite de toutes ces choses, comme aussi elle lui appartient. Ainsi donc quand nous serons povres et affligez, que le monde nous estimera miserables: que nous ne laissions pas pourtant de nous appuyer sur la bonté de nostre Dieu, attendans qu'il nous delivre pleinement de toutes nos povretez et afflictions, quand nous nous remettrons tousiours à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIX. CHAPITRE.

1. *Iob respondant, dit,* 2. *Iusques à quand affligerez-vous mon coeur, et me minerez de vos propos?* 3. *Desia vous m'avez rendu confus par dix fois, et n'avez point honte, et vous estes endurcis contre moy.* 4. *Si i'ay failli, ma faute demeurera avec moy.* 5. *Mais si vous-vous magnifiez, et vous eslevez en ma calamité,* 6. *Sachez que Dieu m'a assiegé de sa puissance, et m'a environné de sa rets.* 7. *Si ie crie pour l'outrage, il ne me respond point: si ie m'escrie, ie n'ay point de droit.* 8. *Il a enclos mon chemin tellement qu'il n'y a point d'issue, et a mis les tenebres en ma voye.* 9. *Il m'a despouillé de ma gloire, il m'a osté la couronne de mon chef.* 10. *Il m'a destruit de toutes parts, et ie suis esvanoui: il a osté mon esperance comme d'un arbre.* 11. *Son ire s'est eslevee contre moy, et m'a tenu pour son ennemi.* 12. *Sa gendarmerie est venue, ils m'ont environné, et ont mis leur camp à l'entour de mon tabernacle.*

Nous avons veu quelle estoit l'intention de Bildad, quand il a argué Iob. Il prenoit ce theme general, Que Dieu ne laisse pas les meschans impunis. Là dessus il concluoit, qu'il falloit donc que Iob fust de ce nombre, puis qu'il estoit si griefvement affligé de Dieu. Or Iob le reprend, d'autant qu'il ne faut point estimer sa vie selon l'affliction qu'il enduroit, et que Dieu ne le punit point pour fautes qu'il ait commises, mais qu'il y a un iugement secret et incognu aux hommes. Or devant que venir là, il se plaint de ses amis, pource qu'ils s'estoyent ainsi endurcis contre luy. *Vous n'avez point de honte* (dit-il) *de me rendre ici confus desia tant de fois: vous-vous estes endurcis,* ou estrangez, car le mot peut emporter et l'un et l'autre: mais le plus propre c'est qu'ils se sont endurcis, n'ayans pitié ne compassion de ses maux. Nous voyons donc maintenant où tend ceste plainte. Mais quand il adiouste, *Que s'il a failli, sa faute demeurera en luy,* en cela il monstre qu'il estoit passionné outre mesure: car s'il avoit failli, il devoit recevoir correction paisiblement. Et c'est une façon de parler qui conviendra plustost à un homme incorrigible ou desesperé, qu'à un enfant de Dieu, de dire, Laissez moy, car ie porteray ma punition. Ay-ie peché aux despens dautruy? Iob neantmoins est tenté iusques là, voyant qu'il ne peut avoir autre raison de ses amis: mais cependant il retourne au principal, et n'insiste pas là, pource qu'il avoit mauvaise cause: mais il dit, Pretendez-vous de gaigner contre moy en vous magnifiant, pource que vous me voyez en tel estat, et qu'il vous semble que ma cause soit perdue, et que ie serai condamné, pource qu'on me voit une si povre creature que rien plus? *Cognoissez* (dit-il) *que Dieu m'a perverti en iugement:* c'est à dire, Il ne faut point disputer ici par raison: car Dieu ne se reglera pas selon les hommes: *Ie ne puis avoir droit de lui.* I'aurai beau contester: mais si est-ce qu'il faut que ie porte mon mal, et que i'en soye accablé, et cependant *si ie crie, si ie me lamente,* ce n'est point pour adoucir mon mal, ie n'en aurai nul profit, *car il s'est declaré ennemi contre moi,* il m'a envoyé des maux infinis, *comme une armee qui m'assiege.* Ie suis ici tormenté, et qui pis est, *Ie ne voi nulle issue en tout mon chemin,* et semble *qu'il m'ait enclos* et enserré, et qu'il n'y ait moyen aucun d'eschapper de ses miseres qui me pressent, et me tormentent. Or ces propos seroyent bien estranges de prime face, sinon que desia nous eussions entendu en partie sur quoi Iob se fonde, et puis que derechef cela nous fust reduit maintenant en memoire, comme il sera au plaisir de Dieu.

Mais suivons le propos de Iob. Ceste plainte qu'il fait à ses amis est iuste: c'est assavoir, qu'ils prennent plaisir *à le rendre confus.* Or (comme il a esté traitté par ci devant) si un homme est batu des verges de Dieu, combien que nous ayons iuste raison de le reprendre: toutes fois cela se doit faire avec un esprit de douceur, afin que la medecine ne soit par trop aspre, attendu que la main de Dieu en soi a desia assez de rigueur sans qu'on y adiouste plus. Si un homme s'esgaye à l'encontre de Dieu, et qu'il semble qu'il ne sente nul mal, qu'il face de l'enragé, et qu'on ne puisse chevir de lui: là nous avons à user d'une plus grande aspreté: car il faut domter une telle arrogance, quand les hommes abusent de la patience et bonté de Dieu: et si du premier coup il ne les traite pas comme ils ont merité, qu'ils s'endurcissent, et deviennent plus obstinez, pource qu'il les supporte: voila (di-ie) où nous devons user d'une plus grande severité, car il n'y a point de propos que les hommes se moquent ainsi de Dieu, et qu'ils convertissent sa bonté et douceur en telle poison, qu'ils s'envenimeut de plus en plus à l'encontre de lui. Que si on les traitte doucement, ils s'esgayent en leurs delices pour estre comme forcenez, on ne peut arracher

nulle raison d'eux, ni les attirer à repentance. Mais quand un homme sera matté, qu'on verra que desia Dieu y a tellement besongné, que nous devons estre esmeus de compassion: si nous venons là avec toute rigueur, et que sera-ce? Nous monstrons bien qu'il n'y a nulle humanité en nous. Vrai est que quand un homme seroit le plus affligé qu'il est possible, si nous le voyons encores estre endurci contre Dieu, et que toutes les corrections qu'il aura receues ne l'ayent point corrigé, il faudra alors user de rigueur: mais tant y a qu'encores devons-nous avoir pitié du mal que nous voyons, et si nous sommes humains, il y aura aussi quelque attrempance et douceur, et nous userons d'une façon aucunement paisible. Or aux amis de Iob il n'y a rien eu de semblable: car s'ils l'eussent prins comme ils devoyent, ils eussent trouvé qu'il s'humilioit sous la main de Dieu: et de fait, encores qu'il trouvast estrange d'estre ainsi traitté, neantmoins il ne laissoit pas de confesser que Dieu estoit son Iuge, et qu'il avoit toute puissance sur lui. Là dessus ils viennent detracter de lui, et lui font à croire (contre toute verité) qu'il estoit un meschant, qu'il n'y avoit qu'hypocrisie en lui, que iamais il n'avoit servi à Dieu de coeur, et que ceux qui n'estoyent point affligez tant que lui, estoyent beaucoup meilleurs et plus iustes. Il falloit que Iob renonçast Dieu, et parlast contre sa conscience, pour leur accorder leur dire. Voila donc sur quoi il insiste.

Or par cela nous sommes advertis, quand Dieu affligera quelques uns de nos prochains, de ne point conclure si tost qu'ils sont les pires du monde: mais regardons de iuger en equité, comme nous voudrions qu'on fist de nous, Possible que Dieu veut esprouver leur patience. Encores qu'ils ayent cheminé droitement devant lui, et en un bon zele: tant y a qu'il veut que nous ayons des miroirs. Et s'il lui plaist de faire que la cause nous soit incognue, ou bien s'ils ont failli, et que Dieu les punisse: tant y a qu'il ne nous faut point encores mesurer leurs pechez par la punition que nous voyons. Et pourquoi? Car il s'adresse aux iustes plus durement, qu'à ceux qui sont des pires, pource qu'il reserve les plus meschans iusques en la fin: et cela est pour les rendre tant plus inexcusables: car ils ne font qu'amasser un thresor de son ire, et de sa vengeance tant plus horrible sur leurs testes. Voila donc comme il nous faut estre prudens et moderez quand nous verrons des povres personnes en affliction, afin que nous n'y allions point au pis. Et au reste, encores que Dieu nous monstre quasi au doigt qu'il a iuste cause, quand il envoye telles calamitez sur quelqu'un, que nous sachions faire nostre profit: et pour ce faire que nous regardions à nous, car quand Dieu nous fait ainsi sentir ses iugemens, il nous veut instruire aux despens d'autrui. Ce ne sera rien donc quand nous condamnerons ceux qui endurent, sans avoir esgard à nos personnes: mais il faut qu'un chacun entre en soi, et qu'il regarde, Helas! si mon Dieu m'a preservé, ie suis tenu d'autant à lui: et mesmes ie pourroye encore estre chastié en une sorte et en l'autre: il faut donc que ie cognoisse que toutes fois mon Dieu m'espargne, et que cela vient de sa pure misericorde que ie ne suis pas affligé iusques au bout, et mesmes que ie suis ici à mon aise, et à mon repos. Que nous cognoissions (di-ie) ces choses, afin que nous ayons occasion d'estre nos iuges, et que nous ne condamnions point les autres sans regarder à nous.

Or cependant nous voyons quelle tentation c'est, quand les hommes apportent un iugement pervers et mauvais sur nous, et qu'il est bien difficile de tenir alors mesure, veu que Iob qui a eu une patience telle que nous savons, et que l'Escriture prononce, neantmoins s'est ici ietté hors des gons, et n'a peu se tenir en bride qu'il ne lui eschappast un mauvais propos. Il est vrai qu'il se plaint à bon droit: mais cependant ceste sentence est d'un homme incorrigible, Si i'ai failli, ma faute demeurera avec moi. Car encores que les hommes nous soyent trop inhumains quand nous aurons failli (comme nous en verrons qui auront un zele trop ardent, ou qui n'apportent point de telle attrempance comme il seroit bien requis) si est-ce que les enfans de Dieu se doivent tousiours humilier: car que savons nous si Dieu cognoist des vices en nous plus que nous-mesmes? et de fait, nous n'appercevons point la dixieme partie de nos pechez. Dieu donc nous envoyera quelquesfois une correction plus dure que nous ne pensons qu'elle nous soit convenable: mais c'est que nostre maladie nous est cachee. Nous voyons que David a eu ceste consideration-là envers Semei. Il savoit bien que Semei estoit un meschant, et qu'il n'estoit mené que d'un esprit d'aigreur et d'amertume contre lui: et nonobstant il dit, Que sait-on si Dieu lui a commandé de se ruer ainsi sur moy? Voila David qui regarde, que Dieu le tenoit entre ses mains, et qu'il vouloit qu'il fust manié rudement. Or si nous devons attribuer à Dieu ce que les meschans nous persecutent, pource qu'il se servira d'eux comme de fleaux pour frapper iustement sur nous: que sera-ce quand nous en verrons qui d'un bon zele taschent à nous reduire, et qui desirent nostre salut? s'ils n'y vienent pas en telle douceur comme il seroit requis: faut-il pourtant que nous facions des chevaux eschappez pour reietter tout? Quel propos y a-il? Nous monstrons bien par cela, que nous ne sommes pas gouvernez par l'Esprit de Dieu, en façon que

ce soit. Or nous voyons que Iob à esté tenté en cest endroit, et d'autant plus devons-nous estre sur nos gardes. Si cela est adveuu à un homme qui estoit comme un Ange du ciel, ie vous prie que sera-ce de nous, sinon que nous facions bon guet contre Satan? ne nous aura-il bien desbauché tantost? Or tant y a que s'il a une fois entree en nous, nous ne saurons bonnement de quel costé nous tourner pour nous reduire quand nous aurons decliné du droit chemin. Et ainsi que ce passage nous serve de telle instruction comme i'ai dit: c'est assavoir, que si les hommes s'eslevent ainsi contre nous, et qu'ils nous soyent par trop importuns, et qu'ils ne soyent pas si moderez comme il seroit besoin: toutes fois nous cognoissions qu'il nous sera tousiours bon pour nostre salut de recevoir les corrections qui nous sont faites. Et pour nous humilier, apprenons d'entrer en nous-mesmes, et que nous ne soyons point despits et chagrins, quand on nous reprendra trop aigrement, et qu'on descouvrira nostre turpitude. Pourquoy est-ce (comme nous voyons) que les hommes tempestent sans regle, et sans modestie souventesfois? Pource qu'ils ne regardent point à Dieu. Car si un homme qui sera accusé cognoissoit, Or çà i'ay failli voirement, et ie me sens coulpable, et i'ay beau m'excuser devant les hommes: que ie me iustifie, que i'esblouisse les yeux et de moy et de mes prochains, et que ie pense qu'on me fait grand tort: helas! ie ne puis pas eschapper la main de mon Dieu: qu'est-ce que ie gaigneray donc, quand i'aurai fait beaucoup de circuits, et à m'excuser du costé des hommes? Car voila Dieu qui me condamnera. Et encores n'est-il point question simplement d'estre adiourné devant le Iuge celeste: mais voila ma conscience qui me redargue tellement, que ie porte et mon iuge et mon bourreau avec moy. Puis qu'ainsi est donc, ne vaut-il pas mieux que ie passe condamnation, que ie baisse la teste, et que ie sente que Dieu voit tout? et quand ie suis ainsi traitté de lui, que ie cognoisse que ceste medecine m'est propre: et combien qu'elle me semble amere, et que ie la voudroye ietter, s'il m'estoit possible, que si faut-il que ie passe par là? Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Et au reste, apprenons quand Dieu nous visite, d'estre vigilans pour cognoistre nos fautes, sachans qu'en cela il nous fait une grace singuliere, car nous voyons comme de nature nous sommes enclins à hypocrisie: et là dessus chacun se flatte, et se nourrit en ses vices, tellement que si nous n'estions prevenus d'autre costé, il n'y auroit celui qui ne voulust tousiours croupir en son ordure. Et qu'en adviendroit-il finalement? Quand nous aurons poursuivi de mal en pis, voila Satan qui gaigne possession, et nous sommes tellement transportez, qu'il n'y a plus que stupidité en nous, comme il est dit aux Proverbes (28, 14), et comme S. Paul aussi en parle (Rom. 1, 28, Ephes. 4, 14). Car voila l'extremité de tous maux, quand il n'y a plus de doleance aux hommes, que les voila transportez, qu'ils sont livrez entre les mains de Satan, tellement qu'ils ne sont point navrez pour sentir leurs pechez, et pour gemir devant Dieu. Or si est-ce que nous en viendrions tous là, n'estoit que Dieu nous supportast par ce moyen: c'est qu'il nous suscitast quelquesfois des hommes, qui nous contraignent de sentir nos vices, quand nous les aurons mis en oubli, les descouvrent là où nous cuidons qu'ils soyent bien cachez, et nous ramentoivent qu'il faut venir devant le Iuge, au lieu que nous lui avions tourné le dos. Voila donc, (comme i'ay dit) une grace qui n'est point à mespriser: car si nous reiettons les corrections qu'on nous fait, c'est autant que si nous taschions d'esteindre la clarté de l'Esprit de Dieu. Nous sommes en tenebres, quand nos pechez sont cachez: et Dieu nous vient allumer sa lampe, afin qu'il nous esclaire pour voir nos povretez: et puis nous voulons avoir des bandeaux qui nous aveuglent, et ne voulons point souffrir qu'ils nous soyent ostez: nous reiettons la clarté, et aimons mieux les tenebres. Ie vous prie quelle ingratitude est-ce là? N'est-ce pas un sacrilege detestable, quand nous resistons ainsi à l'Esprit de Dieu, lequel nous tend la main, et nous veut ramener au chemin de salut?

Voila donc ce que nous avons à noter par special en ce passage: c'est que nous ne disions point, O si i'ay failli, ie porterai ma peine, un autre ne l'endurera pas pour moy: que nous ne combations point (di-ie) en telle sorte, sachans que Dieu eslargit ses graces aux autres pour nous en communiquer: et quand il nous envoye quelqu'un qui nous remonstre nos fautes, c'est un tesmoignage de sa bonté, et qu'il a encores le soin de nous, et nous veut reserver à soy. Et de fait, quand nous serons restifs pour regimber contre l'esperon, reiettans les corrections qui nous seront faites par les hommes: ceste ingratitude là s'adresse à Dieu mesme, c'est à lui que l'iniure est faite, et c'est lui aussi qui s'en vengera. Ainsi gardons-nous de tomber en telle fierté: mais sachons que quand nous aurons failli, c'est le temps de retourner à nous-mesmes, et de sentir nostre mal, afin d'y remedier. Or venons maintenant au second poinct qui est le principal. Car (comme il a desia esté declaré ci dessus) Iob n'a pas reietté la correction pleinement, mais il a ietté ce propos-là comme d'une bouffee. Et cela a esté observé par ci devant, que Iob en ce livre n'a pas seulement parlé de ce qu'il avoit resolu en soy: mais a declaré ses passions selon qu'il en estoit esmeu, combien qu'il

y resistast, et qu'il se restreignist pour s'en repentir apres. Maintenant donc il vient au principal, voire delaissant ce qu'il a dit, et ne s'en souciant point: car il cognoit que c'est un propos extravagant, et qui n'est nullement fondé ni en raison, ni en verité. Il retourne donc à la defense de sa cause: c'est assavoir, que ses amis sous ombre de le corriger s'eslevent contre lui, voire et s'eslevent, n'allegans sinon son opprobre pour le rendre confus, et qu'ils vienent là avec une durté, et avec une impudence, qu'il n'y a ni humanité, ni modestie en eux. Voila donc l'intention de Iob.

Et au reste, il conclud tousiours que Dieu ne le punit point pour ses pechez: mais qu'il l'a traitté d'une façon estrange, et qui n'est point accoustumee aux hommes. Et de fait, ici il se plaint, *Que s'il crie, il n'a nulle raison, d'autant que Dieu lui est comme ennemi.* Par ceci nous sommes enseignez en premier lieu, que si nous voulons profiter envers nos prochains, en les arguant de leurs fautes, il faut que nous soyons bien informez qu'ils ont failli, et que nous les redarguons en verité, et non point par coniectures simples: comme ç'a esté une façon de proceder mauvaise aux amis de Iob, quand ils l'ont voulu condamner, pource qu'il estoit affligé de Dieu. Or nous devons bien avoir une autre conseil, comme i'ay desia declaré: car Dieu ne punit pas d'une mesure egale tous ceux qui ont failli, et mesmes les plus iustes quelquesfois sont tormentez beaucoup plus que les autres, comme nous le voyons, car selon que Dieu leur a desparti de sa vertu, aussi il les examine iusques au bout. Il nous faut bien retenir ceci, afin que nous ne soyons point faschez, voyans que nous avons à cheminer par un mesme chemin. Car nous doit-il faire mal, que Dieu ne nous espargne non plus que ceux qu'il a le plus aimez que tous les autres? Voulons-nous estre plus privilegiez que les saincts Peres qui ont eu un tesmoignage si excellent du S. Esprit? Ainsi donc quand nous voudrons former le procez à un chacun selon qu'il est traitté de Dieu, tous les povres de ce monde seront meschans, tous ceux qui seront subiets à maladies, tous ceux qui seront mesprisez, et de nul credit. Et où sera-ce aller? Car c'est là que Dieu choisit les siens, ce sont ceux qu'il recognoist et advoué pour ses enfans. Et au contraire, ceux qui sont constituez en honneur et dignité, Dieu les a ainsi eslevez, afin que leur cheute soit tant plus mortelle, voire quand ils auront abusé de sa grace. Ceux qui ont des richesses, s'engouffrent là dedans, tellement que c'est comme une entree d'enfer: ils s'enyvrent de leur abondance, ils despitent Dieu, tellement que le bien qu'ils auront possedé, criera vengeance à l'encontre d'eux. Nous voyons que ceux qui sont les plus robustes, ce sont chevaux rebelles qui ne se peuvent point donter, et n'en peut-on nullement chevir, bref, il semble qu'il n'y ait que rage à l'encontre de Dieu. Voila donc un iugement par trop malin et pervers. Et ainsi apprenons de tenir une telle procedure, que nous ne condamnions les hommes, sinon par la Loy de Dieu, que nous soyons bien informez de leurs fautes pour en iuger: et au reste, que nous ne passions point nos limites, que nous cognoissions ce qui est à condamner des personnes, que nous les reservions tousiours à la main de Dieu, iusques à ce qu'il y ait une certaine marque que Dieu les aura reprouvez. Que donc de nostre part nous ne soyons point temeraires pour usurper ce qui ne nous est pas licite. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant nous avons dit, que la sentence de Iob est bien vraye: c'est assavoir: qu'il n'est point puni à cause de ses pechez: mais il ne s'ensuit pas qu'il ne se soit desbordé en ses passions. Et cela nous doit tousiours humilier tant plus: car quand nous voyons qu'un tel homme, qui estoit doué de si grandes graces, ne s'est peu tenir qu'il ne se soit esgaré, et que sera-ce de nous?

Or suivant cela il dit, *Que Dieu l'a perverti:* c'est à dire, qu'il vient contre lui d'une façon confuse, qui n'a point de regle, et là où on ne trouvera point d'equité. Cela se peut dire en un sens qui ne seroit point mauvais: car nous avons deduit par ci devant, que Dieu a double iustice en soy. L'une est celle qu'il nous a declaree en sa Loy. Or ceste iustice-là nous est toute notoire et cognue: c'est nostre regle. Mais il y en a encores une autre en Dieu plus haute, qui nous est secrette et cachee. Car quand nous aurions accompli toute la Loy (ce qui est impossible: mais le cas posé qu'ainsi fust) si est-ce que nous n'avons point satisfait à Dieu selon sa iustice parfaite: mais nous l'aurons contenté selon qu'il veut que nous le servions, voire selon nostre portee humaine. Ie ne di pas telle que nous l'avons depuis le peché d'Adam: mais selon ce que nous avons esté creez de Dieu. Prenons donc le cas que nous fussions Anges: et bien, nous pourrons accomplir la Loy de Dieu: mais cela n'est pas pour respondre devant sa iustice souveraine: car elle est plus haute que tout ce que nous pouvons comprendre en nostre entendement, il n'y a nulle proportion. Ainsi nostre Seigneur quelquesfois punira les hommes pour leurs pechez, voire selon qu'il a declaré ses maledictions en la Loy: aucunesfois il n'aura point tel regard pour les punir: mais il se reserve la fin et l'intention en son conseil secret. Comme nous voyons Iob qui est persecuté: si on demande pourquoi, nous aurons beau nous enquerir, nous ne trouverons pas que ce soit pour ses pechez: il faut donc qu'il y ait quelque autre chose. Nous voyons quels tor-

mens endure Iacob, et neantmoins si est-ce qu'il a servi purement à Dieu. Et ses Peres quoy? Abraham, et Isaac, il semble que Dieu ait conspiré à l'encontre d'eux pour les faire passer parmi tous les maux et miseres qu'on peut imaginer. Autant en est-il de David. Est-ce qu'ils ayent esté plus desbauchez que les autres, et qu'ils ayent merité des punitions plus rigoureuses? Nenni. Mais voila des iugemens de Dieu qui nous sont cachez pour un temps.

Voila donc ce que Iob pretend ici: c'est assavoir, qu'il ne faut point prendre l'affliction qu'il endure, comme des chastiemens communs, et qui se rapportent aux menaces que Dieu a publiees en sa Loy: qu'il y a une cause plus haute, et qui ne peut estre cognue des hommes. Mais cependant, si Iob eust eu simplement ce regard-là, en cela il eust eu bonne raison: mais il se monstre passionné, quand il dit, *Dieu m'a perverti*, tout est ici confus. Il est vrai qu'il a cognu tousiours que Dieu estoit iuste: comme nous voyons que combien qu'il soit comme esbranlé, et qu'il lui ait eschappé tels propos, si revient-il à soy, et cognoit bien qu'il faut qu'il ait la bouche close. Mais si ne laisse-il point d'avoir des escumes: comme quand un pot boult, et que les bouillons sont trop grans, il faut qu'ils se iettent de costé et d'autre. Ainsi Iob en fait-il, et faut bien que nous cognoissions qu'il se tempeste par trop à l'encontre de Dieu. Or ceci nous est bien profitable, si nous le pouvons appliquer à nostre instruction. Car en premier lieu nous aurons beaucoup profité, si nous avons retenu ceste leçon, Que Dieu quelquesfois afflige les hommes, non point en considerant leurs pechez, mais pource qu'il les veut humilier, pource qu'il veut monstrer qu'il a toute authorité par dessus ses creatures, et qu'il les a ordonnees comme miroirs de patience: pource qu'il leur veut faire sentir leurs infirmitez, afin qu'ils se cognoissent tant mieux, quand ils auront apperceu qu'il y a des vices cachez en eux qui se descouvrent par les afflictions, et qu'ils n'ont point eu constance telle qu'il estoit requis, mais qu'ils ont fleschi: et quand ils se seront ainsi veus comme trebuschez, qu'ils soyent tant plus incitez à invoquer Dieu, cognoissans que s'il ne leur eust tendu la main, c'estoit fait deux. Et de fait, quand nous endurons quelque affliction, le meilleur remede est que nous entrions en cognoissance de nos pechez, et qu'un chacun se forme son procez, Helas! i'ay tant offensé mon Dieu, que quand il me puniroit cent fois d'avantage, i'en ay desservi encores plus. Au reste, si nous ne voyons pas tousiours pourquoy Dieu nous afflige, Et bien, Seigneur, tu es iuste: encores que ie ne puisse point comprendre la raison de ton conseil, il me doit suffire de savoir que tu ne fais rien sinon en droiture et equité.

Sachons donc que nous aurons une vraye sagesse, quand nous pourrons ainsi glorifier Dieu, encores qu'il nous tiene comme les yeux fermez, et nous conduise comme povres aveugles. Contentons-nous de cheminer par où il nous voudra mener et conduire, sachons que sa seule volonté nous doit estre pour iustice, et pour une regle infallible. Touchant de ce que nous voyons Iob estre par trop passionné, cognoissons que ce nous est une chose bien difficile que de nous assubiettir à la simple volonté de Dieu, voire sans nous enquerir de la raison de ses oeuvres, et sur tout de celles qui surmontent nostre sens, et nostre capacité. Et c'est-ce que i'ay desia dit, que c'est une sagesse parfaite, et plus qu'Angelique, si nous savons faire cest honneur à Dieu, d'acquiescer purement et simplement à son plaisir: tellement qu'encores que nous le trouvions estrange, et qu'il nous semble estre contraire à toute raison et equité, que toutes fois nous baissions la teste, et que nous disions, Seigneur, combien que ce soyent des abysmes profonds que tes iugemens, si est-ce que nous ne presumons point de venir au contraire. Et de fait, Iob s'estoit disposé à cela, et mesmes, combien qu'il ait eu de rudes assauts et tentations, si est-ce qu'en la fin il a eu la victoire: mais si voit-on qu'il fleschit, en disant, *Dieu a perverti mon iugement*, c'est à dire, il ne me traitte pas comme un iuge: mais il y va d'une rigueur extraordinaire, comme s'il n'y avoit nulle compassion en lui. Quand Iob a esté tenté iusques là, que sera-ce de nous? Ainsi donc appliquons tous nos sens, et toutes nos estudes à ceste doctrine, assavoir, d'acquiescer purement et simplement à la bonne volonté de nostre Dieu: et encores que les tentations nous transportent par fois, que nous ne demeurions pas là: mais que ceste bride nous retiene, qu'elle soit pour nous reprimer, quand nous regarderons que Dieu est nostre Iuge, et que les hommes mortels s'eslevent à l'encontre de leur Createur, quand ils ne peuvent s'assubiettir à ce qu'il leur envoye. Car encores qu'ils protestent tout le contraire, si est-ce qu'en ce qu'ils font, ils monstrent qu'ils accusent Dieu de cruauté, et qu'ils veulent entrer en procez contre lui. Voila ce que nous avons à retenir.

Or Iob nous doit servir d'un tel exemple, quand nous voyons l'excez de ses passions. Mais quand nous ferons comparaison de lui, avec ceux qui se laschent la bride en une audace diabolique, encores devons-nous estre mieux advertis de nous humilier. Comme quoy? Nous en verrons beaucoup qui ne seront pas semblables à Iob: car ils n'ont pas simplement une bouffee pour se despiter: mais ils persistent de mal en pis: et quand quelque chose ne leur vient point à gré, apres qu'ils auront murmuré contre Dieu, ils se donnent licence de le

despiter: et puis si quelque mot leur est difficile, il y a une telle temerité qu'ils ne feront point de scrupule de s'eslever à l'encontre de Dieu, voire et seront opiniastres iusqu'au bout: comme nous en voyons de ces outrecuidez, quand il y aura quelque chose en l'Escriture saincte qui ne s'accordera point à leur sens, et à leur fol cerveau, ô cela sera condamné du premier coup, sans s'enquerir d'où il procede: et puis encores qu'ils soyent convaincus, si ne laissent-ils pas d'estre impudens iusques-là de s'eslever contre Dieu, et contre ses iugemens secrets et incomprehensibles, pour dire, O voila, il est impossible que cela entre en ma teste. Et mon ami, si tu es un povre aveugle, le soleil sera-il obscurci qu'il ne luise pourtant? Si un aveugle dit, Ie ne voy point clair, est-ce à dire que le soleil n'apporte que tenebres? C'est bien à propos. Et ainsi quand nous voyons que le diable transporte les hommes en telle furie, qu'ils font leurs conclusions à l'encontre de Dieu: d'autant plus devons-nous tascher de nous tenir en bride courte: et si quelquesfois nostre impatience nous solicite, et nous pousse à quelque despit, et chagrin, que pour le moins quand nous aurons bien tempesté, nous retournions à nous (car il vaut mieux tard que iamais) pour dire, Et Seigneur, où seroy-ie, si tu ne me retenois? Ainsi mon Dieu, il faut bien que ie me gouverne par ton Esprit, et que tu me donnes ceste prudence-là, que ie soye du tout subiet à ta bonne volonté, quoy qu'il me puisse advenir. Voila ce que nous avons à observer.

Et au reste, faisons aussi comparaison de nos maux avec ceux de Iob: car si nous regardons bien les afflictions qu'il a endurees, elles sont si estranges, qu'il pouvoit bien dire, ie ne say comme ie le doy prendre: car Dieu m'oppresse par trop. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous touche du petit doigt, nous sommes si delicats, que c'est incontinent à se despiter, Et comment ceci? Dieu nous envoyera quelque maladie commune, ô il nous semble qu'il nous devroit bien plus espargner: s'il nous afflige en qu'elque sorte, ce sera à nous tempester: bref, seulement qu'il nous donne un coup de verge, nous dirons qu'il aura foudroyé. Voyant que nous sommes ainsi impatiens, cognoissons ce que Iob a enduré: et si nous en venions iusques-là, que seroit-ce de nous? Seroit-il question de ietter seulement quelque escume, et puis nous retirer? Non: mais ce seroit pour nous desborder en tout et par tout, veu qu'à la moindre occasion du monde, nous y sommes enclins. D'autant plus donc faut-il que nous cognoissions que nous avons mal profité en l'escole de nostre Dieu, iusques à ce que nous ayons apprins à recevoir patiemment toutes les corrections qu'il nous envoye, veu qu'elles tendent à nostre salut. Voila ce que nous avons encores à observer de ce passage. Mais entre autres choses, notons que c'est une dure tentation, et fort dangereuse, quand nous ne sommes point exaucez de Dieu en nos cris et plaintes. Et pourquoy? Car il est dit, que le nom de Dieu est une forteresse bonne et seure pour tous ceux qui y auront leurs recours. Quiconques invoquera le nom du Seigneur, il aura salut: voire combien que le ciel et la terre fussent comme meslez ensemble, que tout l'ordre de nature fust confus, si est-ce qu'en invoquant le nom de Dieu nous serons tousiours secourus, comme il est dit en Ioel. Ce sont les promesses de Dieu, Que devant que nous ayons la bouche ouverte, il nous exaucera: devant que nous ayons parlé, il aura la main estendue pour nous secourir. Voila donc Dieu qui se monstre tant liberal que merveilles, et nous dit qu'il surviendra à nostre necessité: et toutes fois quand nous l'aurons invoqué, non pas seulement pour un coup, mais que nous aurons persisté à lui demander qu'il ait pitié de nous: et nous serons tousiours en un estat, qui pis est, il nous semblera que Dieu s'aigrisse à l'encontre de nous pour nous tourmenter tant plus, quand nous l'aurons invoqué. Quelle tentation est-ce là? Il m'est dit, que le nom de Dieu est mon refuge, que Dieu est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité: i'ay essayé que veulent dire ces promesses, et ie n'en sens nul profit: mais plustost mon mal s'augmente tant plus. Et que veut dire cela? Or tant y a que Iob en est là venu: et non seulement luy, mais David, et les autres fideles. Et mesmes il a fallu que cela s'accomplist en nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est à lui que cela compete, Ie t'invoque de iour, ie crie de nuict, et cependant tu ne m'alleges point de mon mal: il semble que tu m'ayes delaissé: et nos peres quand ils ont eu leurs recours à toy, ont tousiours cognu que ce n'a pas esté en vain: mais tu me rends ici confus. Or par cela notons, que quand Dieu a promis d'estre prochain à tous ceux qui l'invoquent, et les secourir avant qu'ils ayent la bouche ouverte pour lui demander aide, ce n'est pas à dire qu'il monstre tousiours cela à l'oeil. Et comment donc? C'est à sa façon. Il est certain que devant que nous invoquions Dieu, desia il est prest et appareillé de nous secourir. Et qu'ainsi soit, d'où vient ceste affection de le prier? N'est-ce pas de son sainct Esprit? Car iamais l'homme n'aura son recours à Dieu de son propre mouvement. C'est donc Dieu qui nous a regardé en pitié quand nous pensons qu'il nous ait tourné le dos. Apres, si nous avons subsisté quelque temps, il faut bien qu'il nous ait donné ceste vertu, il faut bien que nous ayons esté secourus de sa main pour estre ainsi patiens et humbles en nos miseres. Or il est vrai que nous pourrons bien avoir ceste apprehension ici, qu'il

nous semblera pour quelque temps que nous n'ayons point esté exaucez de Dieu. Nous voyons comme Iob en a esté, et David, et mesmes il a fallu que Iesus Christ en vinst là, non pas qu'il fust tenté à nostre façon, c'est à dire, qu'il fust tenté d'impatience: mais si est-ce que d'autant qu'il avoit à combatre contre sa nature humaine, il a fallu qu'il fust angoissé, voyant que Dieu l'avoit destitué de toute aide, il a mesmes fallu qu'il iettast ces cris: Mon Dieu pourquoy m'as-tu delaissé? Quand donc nous aurons telles tentations, et que nous serons angoissez à cause de nostre infirmité, et de tant de vices qui sont en nous, comme nous sommes pleins de defiance, de rebellion, d'orgueil, et d'autres choses semblables: et bien, que nous recourions-là, Si est-ce que nous ne sommes pas les premiers que Dieu a voulu secourir, et lesquels combien qu'ils ayent langui quelque temps sous sa main, en la fin toutes fois ont senti le profit de leurs prieres. Ainsi donc perseverons en cela, et souffrons que Dieu nous tiene en langueur tant qu'il lui plaira, iusqu'à ce qu'il nous en delivre, et qu'il se soit monstré nostre Sauveur, comme il nous en a desia donné quelque goust en ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIX. CHAPITRE.

Ce sermon contient l'exposition des versets 7, 8, 9, 10, 11, 12 qui avoyent esté touchez, et le texte qui s'ensuit ici.

13. *Il a fait retirer arriere de moy mes freres, et ceux que ie cognoissoye se sont estrangez de moy.* 14. *Mes prochains m'ont abandonné, mes parens m'ont mis en oubli.* 15. *Mes domestiques, et mes chambrieres m'ont desdaigné, et ay esté devant leurs yeux comme estranger.* 16. *Si i'appelle mon serviteur, il ne me respond point, encore que ie le prie de ma propre bouche.*

Il nous faut achever le propos qui fut commencé au dernier sermon: c'est que ceste tentation est bien dure et pesante, quand nous ne sommes point exaucez du premier coup en nos prieres. Car de fait, voila ce qui nous reste quand nous sommes affligez, que Dieu nous reçoive si nous le requerons, et qu'il ait pitié de nous, et que nous sentions que ce n'est point en vain que nous avons eu nostre refuge à luy. Voila (di-ie) le salut de tous fideles Or s'il semble que nous ayons perdu nostre temps quand nous aurons recouru à nostre Dieu afin qu'il nous aidast, qu'en sera-il? Ne serons-nous point comme desesperez? Tant y a que Dieu veut ainsi exercer les siens, c'est qu'il se cachera, et ne fera point semblant de les ouir, ne de regarder aux maux qu'ils endurent. Vray est qu'il a promis, que si tost que nous le requerrons, il sera prest pour nous aider: mesmes qu'il n'attendra pas d'estre solicité, mais qu'il previendra nos requestes. Et voila aussi qui aggrave ceste tentation beaucoup plus, quand il nous semble que Dieu s'est mocqué, et qu'il nous a donné une esperance frivole et inutile. Mais cognoissons puis qu'il a ainsi exercé les siens, qu'auiourd'hui il ne se faut point esbahir s'il fait le semblable envers nous. Ainsi attendons en patience, et nous verrons par l'issue qu'il ne nous a point mis en oubli, et qu'il ne laisse pas de nous exaucer, encores qu'il ne monstre pas si tost en evidence qu'il ait la main estendue sur nous. Et de fait, quand nous sommes patiens, et que nous pouvons persister en nos oraisons, c'est signe que desia Dieu nous a exaucez: car s'il ne nous avoit ainsi preservez, seroit-il possible que nous puissions durer une seule minute de temps, comme il a esté exposé? Mais il nous faut venir au mal qui est en nous: car voila pourquoy Dieu differe son aide, et qu'il la prolonge, c'est d'autant que nous ne le prions pas d'une telle affection comme il seroit requis. Chacun dira bien, qu'il ne tient pas à prier: et de fait, quand on demande à un homme, Or çà, avez-vous fait vostre devoir de requerir à Dieu qu'il eust merci de vous? I'ai prié aussi bien qu'il est possible, chacun le dira ainsi: mais tous ceux qui parlent en ceste sorte ne savent que c'est de prier, nous y allons si froidement que rien plus. Et nous semble-il que Dieu doive recevoir de telles requestes qui sont faites comme par acquit et ceremonie?

Ainsi donc notons que Dieu voyant la froidure

et paresse qui est en nous, ne nous aide pas si tost, afin de nous aguiser, et enflammer en tant plus grand desir, et que par ce moyen-la nostre foy soit tant mieux examinee: ou bien si nous prions Dieu auennement, et qu'il n'y ait point de nonchalance en nos oraisons, il y aura de la rebellion cachee, comme nous le voyons ici en Iob. Il est vrai que Iob a prié: mais y a-il une modestie telle qu'il appartient? Nenni: mais il est impatient par trop. Comment donc est-ce qu'il nous faut aller à Dieu? S. Paul nous en donne la regle, disant (Philip. 4, 6), que nous le prions incessamment avec action de graces: et encores que nous soyons tormentez, et ayons des maux qui nous pressent, qu'il nous faille gemir et souspirer: tant y a qu'en priant Dieu il nous faut tousiours benir son nom, et nous faut assubiettir à lui. Quand cela n'y est point, il n'y a plus de prieres: c'est plustost une defiance, comme si on alloit sommer un ennemi, et le defier. Voila donc comme nos oraisons quelquesfois sont semblables à des adiournemens, ainsi que nous les faisons à Dieu. Et comment cela? Le plus grand honneur que Dieu demande de nous, c'est que nous l'invoquions en toutes nos adversitez: au lieu de lui faire un tel hommage, nous venons le despiter. Il ne faut point donc trouver estrange s'il a les aureilles bouchees à nos prieres, et ne fait semblant de nous secourir, quand nous le reclamons. Et ainsi que nous ayons ces deux choses: c'est assavoir, que nous prions Dieu d'une affection ardente, que ce ne soit point seulement pour ouvrir la bouche, ou pour ietter quelque souspir à la volee, mais que nous le requerions du profond du coeur. Pour le second, qu'il n'y ait pas un orgueil en nous, que nous vueillions assubiettir Dieu à faire tout ce qui nous viendra en la teste et en la phantasie: mais que nous le requerions avec toute humilité, le magnifians, et lui rendans louange, encores qu'il nous afflige. Quand nous aurons ces deux choses, il est certain que nous serons beaucoup plustost exaucez: car les vices contraires sont cause que Dieu dilaye tant à nous secourir. Mais prenons le cas que quand nous aurons prié deuëment, et d'une telle affection que Dieu demande, nous ne soyons point secourus: encores faut-il que nous ayons patience iusques à ce que le temps opportun soit venu, lequel est en sa main: c'est à lui d'en iuger. Si donc nous ne cognoissons pas auiourd'hui que c'est qu'auront profité nos oraisons, demain Dieu nous le fera sentir. Pourtant que nous demeurions là tous coys, attendans l'opportunité, et l'issue telle que Dieu nous la voudra donner: et elle sera bonne et heureuse pour nostre salut.

Voila ce que nous avons à noter de ce passage quand Iob dit, *Qu'il s'est escrié, mais qu'il n'a point esté escouté*, car tout ce qu'il adiouste n'est sinon pour se plaindre que ses afflictions sont si extremes, qu'il ne se faut point esbahir s'il a des tourmens par trop excessifs, et qu'il ne faut pas que ses amis se rebecquent à l'encontre: car c'est folie (dit-il) d'estimer ce que ie doy faire par la coustume ordinaire. Si un homme est affligé, et bien, on lui dira qu'il doit prier Dieu: de moi, si ie le prie, ie ne suis point exaucé. On lui dira: Mon ami, il ne se faut point tempester si fort: mais aussi le mal qu'il souffrira pourra estre commun: mais il y a en moy une douleur telle et si exhorbitante, la main de Dieu (dit-il) me presse d'une façon si estrange et si rigoreuse, que quand ie n'auray ne sens ne raison en moi, il ne s'en faut point esbahir. Voila quelle est l'intention de Iob. Or nous avons declaré ci dessus, qu'il falloit cognoistre que Dieu quelquesfois exercera sa rigueur sur les creatures d'une façon qui nous sera incognue quant à nostre sens naturel: et pourtant alors il nous faut prier, pour dire: Seigneur, fay moy tousiours sentir que tu es prochain de moy: et combien que ie n'apperçoive point cela par experience, mesmes que ie soye comme delaissé de toy en apparence: neantmoins que ie puisse tousiours appuyer mon esperance sur ta bonté et ton secours. Iob devoit parler ainsi: mais puis qu'il ne le fait pas, voila pourquoy il s'est ietté ainsi aux champs (comme on dit) et qu'il fait ces complaintes que nous oyons en ce passage. Mais pour faire nostre profit de ce qui est ici contenu, notons que le sainct Esprit nous a voulu proposer en la personne de Iob comme un miroir des passions humaines, quand elles ne sont point attrempees sous l'obeissance de Dieu. Voila pour un Item.

Le second est, que Dieu nous a ici voulu declarer ses iugemens, combien ils sont terribles, et que quand il lui plaist de cacher sa face amiable, et se monstrer comme ennemi aux hommes, c'est une chose si espouvantable, que cela seroit pour abysmer tout le monde. Voila le second. Le troisieme c'est que Iob, combien qu'il fust ainsi passionné, a resisté neantmoins à ces tentations: mais il n'en est pas si tost venu à bout, qu'il ne lui soit eschappé beaucoup de mots qui estoient mauvais, tellement qu'il y a eu de l'infirmité meslee avec la vertu. Voila donc les trois choses que nous avons ici à observer. En premier lieu, notons que Dieu veut que les hommes se mirent en la personne de Iob: car nous ne cognoistrions pas quels nous sommes, sinon que Dieu nous contraignist d'appercevoir nos foiblesses. Chacun cuidera estre puissant et robuste, nous imaginons que c'est merveilles que de nostre vertu, que iamais nous ne fleschirons: voire loin des coups nous sommes hardis: mais si tost que Dieu nous presse, nous sommes abbatus, tellement que nous devons bien sentir (si nous ne

sommes par trop stupides) que ç'a esté une vaine arrogance et folle, quand nous avons pensé avoir quelque vertu en nous, laquelle est nulle. D'autant donc que les hommes sont ainsi aveuglez d'une folle persuasion, et comme enyvrez, le S. Esprit nous represente ici la personne de Iob, afin que nous cognoissions comme les hommes defaillent sous la main de Dieu, quand ils sont affligez, comment ils ne peuvent persister, et qu'il faut qu'ils soyent abbatus du tout. Si cela est advenu à Iob qui estoit constant par dessus les autres, helas! que sera-ce de nous? Mais il nous faut venir au second, qui est le principal: car pourquoy est-ce que nous n'avons point une docilité pour nous humilier devant Dieu, et pour cheminer en crainte, sans nous confier en nous, et en rien que nous puissions? Pource que nous ne sentons point que la main de Dieu nous est pesante et insupportable. Voila donc Dieu qui nous declare, que c'est une chose horrible, quand il veut desployer sa vertu sur les hommes mortels pour les chastier, qu'il faut qu'ils fondent là comme neige au soleil, qu'il faut qu'ils soyent du tout abbatus: mesmes, comme l'Escriture en parle, il ne faudra pas que Dieu desploye sa rigueur sur nous: seulement qu'il retire son esprit, c'est à dire, ceste vigueur qu'il nous donne, et nous voila defaillis. Et quand il dit, que non seulement il nous privera de sa vertu, mais qu'elle nous sera contraire, qu'il viendra là comme la foudre et tempeste pour nous abysmer, helas! que pourrons-nous faire? Il est vrai que nous confesserons qu'il est impossible aux hommes mortels de tenir bon quand ils seront assaillis de Dieu: mais cependant si ne concevons-nous pas, comme il seroit requis, combien la main de Dieu nous doit estre espouvantable. Voila pourquoy ici l'exemple nous en est monstré en la personne de Iob.

Or cependant il ne faut pas que nous estimions (comme il a esté touché) que Iob se soit plen, ou nourri en telles passions qui estoyent mauvaises, et à condamner. Et comment donc? Il a tasché d'y resister: mais si a-il fallu qu'il fust là comme en branle: et Dieu a voulu monstrer, que iamais les hommes ne sont si vertueux qu'il n'y ait tousiours à redire, et qu'ils ne se monstrent en quelque sorte par trop debiles. Et cela nous est bien utile: car c'est afin que nous ne soyons point descouragez quand nous serons tentez, et qu'il semblera que nous devions estre du tout abbatus. Si nous-nous trouvons donc ainsi: et bien, passons outre, et prions Dieu qu'il nous supporte, et ne doutons point qu'il ne le face, puis que nous voyons que Iob, combien qu'il y ait eu de l'infirmité de la chair en lui, n'a pas laissé toutes fois d'estre victorieux: que nous ne doutions point (di-ie) que Dieu ne besongne tellement qu'il nous fera surmonter toutes nos tentations. Voire, mais ce ne sera pas qu'il ne nous faille clocher, que nous n'en recevions des coups, et que les playes n'en saignent: qu'il nous suffise que les coups que nous recevrons ne sont point mortels, que Dieu se mettra au devant comme pour un bouclier.

Or venons maintenant aux plaintes que fait ici Iob. Il dit, *Que Dieu a environné ses voyes tellement qu'il n'en sauroit sortir, et qu'il a mis des tenebres en son chemin.* Si nous sommes affligez, encores voila qui adoucit beaucoup nos douleurs, quand nous voyons que le mal doit tost passer, qu'il ne durera pas tousiours: comme si nous trouvons quelque moyen pour eschapper, ou que nous ayons quelque conseil. Mais si tout cela nous est osté, il ne nous reste plus que desespoir. C'est ce que Iob a ici entendu. Il dit, que Dieu a enclos toutes ses voyes: c'est à dire, Helas! que deviendrai-ie? Car un povre homme, s'il est tormenté de beaucoup de maux, il regardera d'en sortir: et bien, si ce n'est par un chemin, ce sera par un autre, il cerche les moyens, il trouve quelque conseil: mais ce n'est pas ainsi de moy, car Dieu m'a ici enclos, ie n'y voy nulle issue, i'ay beau disputer, si ie pourrai obtenir ceci ou cela: il n'y aura point d'allegement pour moi. Et pourquoy? Il n'y a que tenebres par tout, c'est à dire, ie ne voy ne chemin ne sentier: et Dieu m'a tellement enclos, qu'en un mot il n'y a plus de remede. C'est la somme de ce qui est ici dit: et nous le faut bien noter, afin que si le semblable nous advenoit, nous ne laissions pas d'invoquer Dieu. Qui est cause que les hommes devant le coup se ferment la porte, et qu'ils ne peuvent plus prier, et mesmes qu'ils sont du tout confus? C'est qu'il leur semble que iamais le semblable n'a esté fait à personne. Et de fait, nous avons veu par ci devant, que Iob estoit assailli de telles tentations, Regarde à tous les fideles qui ont esté devant toi, si iamais Dieu les a traittez en telle façon. C'estoit pour conclure que Iob estoit perdu, et reprouvé du tout. Ainsi donc voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Et pourquoi? Si quelquefois il nous semble que les maux que nous endurons n'ayent nulle fin, et que nous n'en puissions iamais estre delivrez, mais que quand nous aurons cerché çà et là, il nous semble qu'il soit impossible d'en estre iamais affranchis: disons, Et bien, Dieu sait comment il nous veut retirer d'ici, que nous demeurions donc là. Et voire, mais est-il possible que Dieu ait pitié de nous? Et nous voyons que le semblable est advenu à Iob. Regardons l'issue, comme dit Sainct Iaques (5, 11): et puis que Dieu a delivré cest homme des maux où il estoit, pourquoy est-ce qu'auiourd'hui il ne nous surviendra? car sa puissance n'est pas amoindrie, ni sa bonté. Voila donc à quel usage il nous

faut appliquer ceste sentence de Iob, quand il dit, que Dieu avoit enclos ses voyes.

Au reste, notons, que Dieu privera pour un temps ses fideles des benedictions qu'il leur a promises: afin qu'ils soyent incitez à le prier, et aussi quand il les veut humilier, ou bien qu'il les chastie pour leurs pechez. Quant à Iob il est vrai qu'il n'a pas enduré pour les fautes qu'il avoit commises, non pas que Dieu n'en trouvast assez en lui pour le punir: mais (comme nous avons declaré) il n'a point eu ce regard seul, plustost il a voulu esprouver sa patience: mais de nostre costé il nous privera des benedictions qu'il nous a promises, à cause que nous l'avons offensé, et que nous ne sommes pas dignes d'en iouir: ou bien ce sera quelque coup d'esperon qu'il nous donnera, afin que nous l'invoquions plus ardemment. Voila Dieu qui promet à ses fideles qu'il les guidera par leurs voyes, mesmes qu'il leur baillera les Anges pour conducteurs, qu'ils ne feront point un faux pas, qu'ils n'auront point une mauvaise rencontre. C'est une belle promesse. Or cependant il nous semblera que les chemins nous soyent fermez, qu'il n'y ait qu'espines et ronces, mesmes qu'il n'y ait que montagnes et rochers de toutes parts: nous voila enclos: de sortir, il nous semblera qu'il est impossible. Là dessus qu'avons-nous à faire? sinon de cognoistre, Helas! ie ne suis pas digne que Dieu me declare sa bonté comme il l'a promis à ses enfans. Ie devroye avoir mon chemin tout plein, et ie ne say de quel costé marcher: il faut donc que maintenant ie cognoisse mes fautes. Ou bien, Dieu a promis d'envoyer ses Anges pour conducteurs à ses fideles. Mais quoy? Il semble que ce soit tout autrement en moi. Il faut donc que ie le requiere, qu'il luy plaise de monstrer l'effect de ceste promesse envers moi. Ainsi nous sommes solicitez par tels moyens d'invoquer Dieu. Cependant cognoissons que si est-ce qu'il ne nous privera point de conseil et prudence iusques en la fin, que là où il n'y aura point de voye, il nous en fera trouver: et sa vertu nous sera tant mieux cognue, nous aurons plus ample matiere de le glorifier, quand il aura besongné d'une telle façon, que nous n'avions point attendu. Car quand Dieu a surmonté nostre sens et esperance, nous avons tant plus de quoy le glorifier. Voila en somme ce que nous avons à noter de ceste sentence.

Or Iob adiouste, *Que Dieu luy a osté sa gloire, et qu'il lui a osté sa couronne du chef, qu'il l'a consumé, qu'il l'a destruit, qu'il a osté son esperance comme d'un arbre.* Ici Iob signifie deux choses: l'une c'est que Dieu l'a affligé si rudement, que quand on fera comparaison de lui avec les autres, on trouvera qu'il endure beaucoup plus: et puis pour le second il dit, qu'il n'est pas comme les autres qui endurent, lesquels encores qu'ils souffrent du mal fort grand, si est-ce qu'ils sont comme un arbre qu'on aura arraché, et toutes fois il y demeurera encores quelque petite racine, ou quelque filet, et encores pourront-ils avoir respit: mais de moi (dit-il) ie suis tellement arraché, qu'il n'y demeure plus nulle substance, il semble que Dieu m'ait retranché du tout. Car combien qu'il ne fust point encores exterminé du monde, si est-ce que sa vie estoit semblable à une mort: voire, et Dieu lui avoit fait autant de playes comme il lui estoit advenu de maux et de calamitez, ses enfans avoyent esté froissez devant lui, toute sa substance ravie et perdue, son corps estoit devenu comme une charongne pourrie. Ce n'est pas donc sans cause qu'il dit, que Dieu l'a retranché, et lui a osté son esperance: comme si un arbre estoit là du tout arraché de la terre, qu'il n'y demeurast plus rien, sa vertu est escoulee, et ne faut plus attendre qu'il verdoye en la terre pour apporter quelque fruict, d'autant qu'il a perdu toute sa vigueur. Iob donc dit, qu'il lui en est fait ainsi. Or quand nous oyons ces choses, il ne nous faut point esbahir s'il est fasché iusques là, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien qui le puisse soulager, car qui est celui de nous qui ne seroit beaucoup plus impatient, quand il endureroit la centieme partie de ce que Iob a enduré? mais tant y a que nous cognoissons que Dieu lui a assisté. Il nous faut donc esperer qu'il en fera autant envers nous. Qui est cause de l'impatience qui est en nous souventesfois? Tout ainsi que quand nous voulons estre patiens en nos adversitez, il nous faut prendre consolation en la grace de nostre Dieu: aussi au contraire quand nous ne pouvons souffrir que Dieu nous afflige, et que nous sommes si despiteux qu'il nous semble qu'il n'y a plus d'ordre ne de raison, voila nostre esperance qui est aneantie. Ainsi en est-il advenu à Iob: non seulement il a offensé Dieu en ce qu'il s'est ainsi desbordé comme nous voyons, mais il n'a pas tenu à lui qu'il ne se soit precipité comme en desespoir, et il meritoit bien que Dieu l'exterminast, qu'il lui ostast toute esperance, qu'il fust là comme un arbre qui seroit arraché. Car Iob parlant ainsi comme nous voyons, s'est privé de la grace de Dieu, tellement qu'il estoit du tout perdu, il estoit comme abysmé aux enfers, sinon que Dieu lui eust tendu la main de bien loin. Ainsi donc cognoissons que ç'a esté une bonté singuliere de Dieu, de ce qu'il n'a point permis que son serviteur tombast iusques aux abysmes: et que par cela nous soyons admonnestez, qu'il est bon besoin que Dieu nous maintiene, et mesmes qu'il nous releve quand nous sommes cheus. Car Dieu besongne en deux sortes envers nous, voire afin que nous l'invoquions: il nous preserve quelquesfois par sa vertu, tellement

que nous ne tombons point: et quelquesfois il permet que nous defaillions, afin que puis apres il nous releve. Il est vray cependant, qu'il ne nous le faut point tenter, pour nous lascher la bride comme phrenetiques, sous ombre que Dieu aura bien relevé ceux qui seront tombez: car nous abuserions de sa grace.

Au reste, si faut-il que nous magnifions sa bonté envers Iob, cognoissans que quand nous sommes comme defaillis, il vient à nous, et nous cerche: et il est bien necessaire qu'il besongne en telle sorte: car autrement nous demeurerions confus à tous coups, ainsi que nous en voyons ici un beau miroir. Voila donc quant à ce mot. Et au reste, pour resister à une telle tentation, notons qu'il faut que nostre vie soit cachee, comme aussi sainct Paul en parle (Colos. 3, 3): il est vray que nous sommes semblables à un arbre arraché: mais, tant y a que Dieu ne laisse point de nous donner vertu secrette, et nous aurons tousiours vigueur, combien qu'il semble que nous perissions. N'estimons point donc nostre vie ne nostre salut par ce que nous voyons, et qui se peut iuger à l'oeil, ou de nos sens naturels: mais cognoissons que Dieu nous veut conserver d'un moyen qui nous est incomprehensible. Nostre vie donc (dit sainct Paul) est cachee avec nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi attendons, et prions ce bon Dieu, qu'il nous face la grace de tousiours regarder à lui, iusques à ce que le temps soit venu qu'il revele ce qui est maintenant incognu: car il faut que nous soyons semblables à morts, iusques à ce que Dieu nous vivifie. Nous sentirons bien ici bas quelque goust de sa grace, et il nous la fera bien experimenter: mais encores que nous ne la sentions point par fois, si faut-il le prier qu'il nous resveille, et qu'il nous face cognoistre l'amour qu'il nous porte: et quand nous n'aurons qu'une seule goutte de la grace de Dieu, si nous faut-il souvenir de ce que dit sainct Paul aux Romains (8, 10. 11), Que quand l'Esprit de Dieu a vie en nous, encores qu'il n'y en ait qu'une bien petite portion, si est-elle suffisante pour aneantir tout ce qui est de nostre mauvaise nature en nous. Et bien, il est vray que nous ne sentirons pas tousiours cela, nous ne cognoistrons pas la vertu de l'Esprit de Dieu, quand elle sera en nous: mais prions Dieu qu'il ne permette point que nous demeurions tousiours en tel eslourdissement, et en telle stupidité, que nous ne sentions sa grace pour l'appliquer à tel usage qu'il veut, et pour en faire nostre profit. Voila ce que nous avons à noter en second lieu de ce passage.

Or Iob dit apres, *Que Dieu avoit embrasé son ire contre lui, et qu'il lui avoit esté ennemi.* Il est vray que toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, l'Escriture saincte dit, Qu'il est courroucé contre nous: non point qu'il soit subiet à nos passions, et puis ce n'est pas aussi qu'il nous reiette, et qu'il nous haysse de fait. Quoi donc? C'est d'autant qu'il nous fait contempler son ire en nos afflictions. La raison? Car les afflictions sont autant de chastiemens que Dieu envoye aux hommes pour leurs pechez. Il est vray (comme desia nous avons dit) que quelquesfois il chastiera les siens pour autre raison: mais si est-ce que ceci nous doit venir de prime face au devant, que nous sommes pecheurs et redevables à Dieu: et pourtant il punit les fautes que nous avons commises. Mais en ce que dit Iob il y a quelque consideration particuliere outre l'usage commun. Il se complaint que l'ire de Dieu s'est embrasee contre lui. Et cela doit-il estre nouveau? Car nostre Seigneur declare et prononce en toute l'Escriture saincte, qu'il est courroucé contre ceux qu'il chastie. Voire: mais Iob a voulu plus exprimer, c'est assavoir, que ceste ire de Dieu n'estoit point commune, ni accoustumee, et que c'estoit comme si Dieu l'eust tenu du tout pour reprouvé. Or tout ainsi qu'en general Dieu veut que nous apprehendions son ire quand il nous punit, et que nous entrions en cognoissance de nos pechez: aussi il veut que nous cognoissions que ceste ire-la est temporelle, et qu'elle passe, et s'escoule: comme il est dit au Prophete Isaie (54, 8), Ce n'est que pour une minute de temps que ie te feray sentir mon indignation: mais ie te feray cognoistre ma misericorde d'aage en aage: elle sera permanente envers toy. Voila donc comme au milieu des afflictions il nous faut d'un costé cognoistre que Dieu est courroucé, d'autant que nous l'avons offensé par nos pechez, et puis il faut que nous ne doutions pas qu'il ne nous aime, et qu'il ne demande de se reconcilier avec nous. Mais Iob declare ici, que Dieu l'a tenu pour son ennemi, c'est à dire, ce courroux ici n'est point ordinaire, comme quand Dieu se monstre courroucé contre les pecheurs, et qu'il leur donne quelque signe de sa vengeance: mais il m'a esté excessif, dit Iob. C'est le sens de ses propos.

Or que seroit-ce si nous estions comme lui? Car sans consolation (comme desia nous avons declaré) il est impossible que nous soyons patiens: il ne se peut faire que nous ne soyons rebelles à Dieu, quand nous ne cognoissons point sa bonté. Afin que tu sois craint (dit David [Pseau. 130, 4]) tu es amiable Seigneur. Quand donc les hommes ne peuvent avoir ceci imprimé en leur coeur, que Dieu leur veut estre pitoyable, tant s'en faut qu'ils s'humilient, que plustost ils grinceront les dents à l'encontre de lui. Or il semble bien que Iob ne se soit point consolé: mais qu'il ait conclu que Dieu le vouloit faire perir, qu'il l'avoit desia ruiné du tout. Où en pouvoit-il estre donc? Comme

desia nous avons monstré, il declare ici ses premieres passions, où il a passé mesure: mais tant y a qu'en la fin il y a resisté. Or voyans cela, que nous faut-il faire, sinon prier Dieu qu'il engrave tellement en nos coeurs la promesse qu'il a faite à toute son Eglise, que iamais elle ne nous eschappe? Ceste promesse est telle, Que quand nous l'aurons offensé, que nous aurons decliné de ses commandemens, il nous chastiera: mais ce sera en verge d'homme, c'est à dire, qu'il nous chastiera doucement, et d'une façon temperee, et que iamais sa misericorde ne sera eslongnee de nous, comme aussi il le dit en l'autre passage en son Prophete Abacuc (3, 2). Puis qu'ainsi est, prions-le (di-ie) qu'en toutes nos afflictions il ne permette pas qu'il nous semble qu'il nous tiene pour ses ennemis: mais cognoissons quand nous l'avons irrité, que nous sommes bien dignes qu'il nous face la guerre, et qu'il nous soit ennemi mortel: et que toutes fois il ne laisse pas de nous estre Pere, qu'il veut poursuivre sa bonté sur nous, combien que nous ayons desservi tout le contraire. Et cependant si telles tentations nous vienent au devant, que Dieu nous tiene pour ses ennemis, ne laissons pas de tousiours batailler à l'encontre: Voila, il est vray que si ie regarde mon estat et condition, il me semblera bien que Dieu me tiene pour son ennemi, qu'il m'ait comme rasé du nombre des siens, qu'il ne vueille plus aussi se souvenir de moy pour me secourir: mais tant y a que ie luy feray cest honneur de me reposer en luy, et d'y avoir tout mon recours. Voila donc comme nous avons à resister à ceste tentation de laquelle Iob a esté fort opprimé, combien qu'il n'en fust point vaincu du tout.

Or il adiouste quant et quant: *Car la gendarmerie de Dieu est venue, et ses bandes ont mis le camp tout à l'environ de ma maison.* Il appelle la gendarmerie de Dieu, et ses bandes, toutes les afflictions qu'il enduroit. Ceste similitude desia a esté veuë en un autre passage, c'est que toutes les adversitez ausquelles nous sommes subiets sont autant de fleaux de Dieu, autant de dards, autant de fleches, autant d'espees: bref, autant de gendarmes qui sont comme à sa suite. Et ceci est bien necessaire d'estre cognu: car combien que nous le confessions en general, si est-ce que nous n'en avons pas une telle persuasion comme il seroit bien requis. Et de fait, les hommes ne se peuvent tenir de penser, que c'est une mauvaise fortune qui leur est advenue: quand ils enduront quelque mal: s'il est tombé une gresle, qu'il soit venu quelque gelee pour gaster les vignes et les bleds, voila une mauvaise fortune: et ceste maniere de parler procede de ce que nous regardons à ce qui nous est prochain, et que nous ne pouvons monter plus haut, pour cognoistre que Dieu a disposé le tout. Voila (di-ie) comme les hommes iront tousiours à l'estourdie. Et ainsi quand l'Escriture parle des afflictions, monstrant que Dieu les tient en sa main, que ce sont ses armees, que ce sont ses bandes, que c'est lui qui s'en sert, qu'il les envoye, et en dispose à son plaisir: notons bien tout cela, afin que quand nous serons affligez en quelque sorte que ce soit, nous contemplions tousiours la main de Dieu, que nous sachions que c'est elle qui frappe sur nous, et que par cela nous soyons instruits à nous humilier: Et bien Seigneur, ie voy que les hommes me faschent, et ie voy les causes inferieures, ie voy pourquoi telle chose m'est advenue: mais cependant Seigneur tu es par dessus tout, et il faut que ie regarde à toy, et que ie recognoisse les playes qui procedent de ta main. Au reste, notons aussi que Dieu n'a point seulement un gendarme, ou une espee, et un baston pour nous affliger: mais il a des bandes, il a des armees toutes prestes pour nous assieger de tous costez, comme Iob en parle ici. Quand donc nous serons eschappez d'un mal, Dieu nous pourra bien rattrapper tantost. Et ce poinct encores est bien utile: car combien que les hommes soyent convaincus, que la main de Dieu les persecute, si est-ce qu'ils conçoivent tousiours quelque vaine esperance pour sortir: il leur semble, Et bien, ie viendrai à bout de ceci, encores y a-il tel remede. Voila (di-ie) comme les hommes au lieu de s'humilier sous la main de Dieu, se rebellent d'avantage, et leur semble qu'en lui donnant quelque coup de corne, ils le chasseront bien loin: mesmes nous voyons la rebellion qui est en nous, que quand Dieu nous a donné quelque coup de verge, nous sommes enflez d'orgueil et presomption, et nous semble qu'il nous face grand tort, et ne regardons pas qu'il nous pourroit persecuter cent fois autant. Voila ce que nous avons à noter.

Or en la fin Iob se plaint que ses amis lui ont esté contraires, et en cela mesmes il declare qu'il cognoist la main de Dieu. Ceste sentence conferme encores mieux ce que nous avons desia dit, afin que nous sachions iusques où s'estend ceste doctrine. Les maladies sont-elles gensdarmes de Dieu? Elles sont aussi ses fleaux et ses espees. Car l'Escriture use de toutes ces similitudes, afin que nous concevions mieux selon nostre rudesse, les choses qui ne nous peuvent entrer assez avant en l'esprit. Toutes fois cela encore sera aucunement accordé: mais quand les hommes soudain changent, et nous sont faits adversaires, quand ceux qui nous devroyent estre amis, et qui nous estoyent familiers, augmentent nostre mal, il ne semble point que cela vienne de Dieu. Et de fait, d'où procede une telle mauvaise affection, sinon de

la corruption des hommes? tant y que c'est Dieu qui nous afflige lors, et sa providence conduit cela. Aussi qu'on regarde les choses, car on n'eust iamais pensé que les hommes deussent ainsi changer et user d'une telle malice: et pourtant concluons que ce changement vient de Dieu. Vrai est que quand il y a faute et peché en un acte, s'il est dit, que Dieu besongne là, il nous semble que le mal et vice soit de Dieu. Mais il nous faut considerer comment ceste doctrine s'entend. Ainsi donc il est certain que quand les hommes sont malins et cruels envers nous, la malice est d'eux: mais cependant ce n'est pas à dire que Dieu ne les induise à cela, et qu'il ne les retire de toute bonne affection et humaine, et qu'il ne vueille en somme que nous soyons persecutez par eux. Tant y a que Dieu faisant cela ne fait point mal: car il a bonnes et iustes causes, et fait tout en droiture: les hommes ne peuvent pas dire qu'ils ayent fait le mal pour lui obeir: car leurs consciences et son commandement les rend assez convaincus du contraire. Nous voyons donc comme Iob en tout et par tout a ici attribué à Dieu une puissance telle, qu'il fait de ses creatures ce qu'il veut, et s'en sert pour nous affliger quand bon lui semble. S'il nous envoye des maladies, et bien, c'est de lui que cela procede: s'il nous envoye d'autres calamitez, que nous soyons destituez de tous biens, c'est Dieu qui fait tout, comme auparavant Iob l'a dit, car combien que les brigands lui eussent ravi sa substance: Et bien, le Seigneur l'a donné, et il me l'a osté, le nom de Dieu soit benit. Ainsi donc pesons bien ce qui nous est ici monstré par Iob, c'est assavoir, que quand ses amis lui ont esté contraires, qu'ils le sont venus aguiser, et ont esté comme bandez contre lui, qu'ils ont fait une conclusion de le fouler au pied: il cognoist que Dieu avoit ainsi endurci leurs coeurs, et qu'il ne vouloit pas qu'ils usassent d'humanité envers lui. Iob donc attribue ceci à Dieu, comme s'il disoit, Seigneur tu me persecutes d'une façon si exorbitante, que ie ne sai que dire, sinon que tu me constitues comme un but pour tirer toutes tes vengeances contre moi. Où en suis-ie donc maintenant? Ne semble-il pas que tu m'ayes mis aux enfers? Voila à quoi tend ce propos de Iob. Il est vrai qu'il a eu bonne prudence, cognoissant que c'estoit Dieu qui avoit alienė ses amis de lui: mais cependant si est-ce que son infirmité se monstre, d'autant qu'il ne s'est point appaisé voyant une telle tentation. Car il devoit dire: Et bien, Seigneur, il est vrai que tu as armé les hommes à l'encontre de moi, tu les as ici amenez pour me faire la guerre: mais si est-ce qu'encores attendrai-ie secours de toi: et puis qu'il te plaist te servir des hommes pour m'affliger, ie me retirerai à toi, sachant que tu changeras bien leur coeur quand il te plaira. Voila où Iob devoit aller: il ne l'a point fait du premier coup: mais si est-ce qu'il y a tendu. Et ainsi regardons à nous, que quand les hommes machineront nostre ruine, et nous persecuteront, nous ne nous arrestions point à eux pour nous y attacher, mais que nous cognoissions que nous avons affaire à Dieu. Et pourtant que nous recourions à lui, afin que nous esperions en sa bonté, quand nous serons chastiez par ses creatures.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIX. CHAPITRE.

17. *Mon haleine a esté fascheuse à ma femme, et si la supplie par les enfans de mon ventre.* 18. *Mesmes les petis me reiettent, et quand ie me leve, ils iettent des brocards contre moy.* 19. *Mais amis m'ont eu en abomination, et ceux que i'aimoye se sont retournez contre moy.* 20. *Mon os s'est attaché à ma peau, et à ma chair, et suis eschappé avec la peau de mes dents.* 21. *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de Dieu m'a frappé.* 22. *Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu, et ne vous saoulez de ma chair?* 23. *Ie desire que mes propos soyent escrits, qu'ils soyent enregistrez en un livre,* 24. *Avec un greffe de fer en plomb, ou en pierre, à perpetuité.* 25. *Ie say que mon Redempteur est vivant, et finalement s'eslevera sur la terre.*

D'autant que Dieu a conioint les hommes, afin que l'un supporte l'autre, et que chacun tasche d'aider à son prochain, et quand nous ne pourrons mieux, que nous ayons quelque pitié et compassion les uns des autres: s'il advient que nous soyons

destituez de toute aide, qu'on nous moleste de tous costez, et que nul ne se monstre humain envers nous, mais que chacun nous soit cruel, ceste tentation-la est bien dure. Et voila pourquoi Iob en ce passage se complaint, qu'il n'y a eu ne femme, ni amis, ni domestiques qui ayent eu pitié de luy, mais que tout le monde l'a reietté: Or quand nous oyons ceci, nous le devons appliquer à nous: car (comme il fut hier traitté) Dieu permettra que les hommes nous defaillent, qu'un chacun s'estrange de nous, afin que nous recourions tant mieux à lui. Et de fait, cependant que nous aurons quelque support du costé du monde, nous n'esperons pas en Dieu comme il faut: plustost nous sommes retenus ici bas: car nostre nature aussi du tout y encline, et s'y adonne par trop. Et ainsi Dieu quelquesfois nous voulant retirer à soy, fera que nous serons destituez de toute aide humaine. Ou bien, ce sera pour nous humilier: car il nous semble qu'il doit bien avoir regard à nous, et que nous en sommes dignes: et chacun s'aveugle d'une telle presomption. Nostre Seigneur donc quelquesfois nous voudra instruire à humilité par ce moyen, qu'un chacun nous mesprisera, que nous serons reiettez des grans et des petis. Ainsi alors nous aurons à penser que nous ne sommes pas tels que nous avons cuidé. Mais quoi qu'il en soit, si cela advient, cognoissons que pourtant nous ne sommes point delaissez de Dieu: car nous voyons que Iob a encores son recours à lui, et qu'il n'est point frustré de son attente. Dieu donc lui a tendu la main cependant que les hommes l'avoyent reietté, et cuidoyent bien qu'il n'y eust plus nulle esperance pour luy: c'est alors que Dieu a regardé à luy faire merci. Confions-nous donc en cela. Au reste, que nous soyons enseignez de faire nostre devoir envers ceux qui sont affligez, suivant ce que i'ay dit, que Dieu nous a conioints et unis ensemble, afin que nous ayons une communauté: car les hommes ne se doivent pas separer du tout. Il est vray que nostre Seigneur a ordonné la police, qu'un chacun aura sa maison, chacun aura son mesnage, sa femme, ses enfans, chacun sera en son degré: mais tant y a que nul ne doit s'exempter du commun, pour dire, Ie vivray à moy seul. Ce seroit vivre pis qu'en beste brute cela. Quoi donc? Cognoissons que Dieu nous a obligez les uns aux autres, afin de nous secourir: et pour le moins quand nous voyons quelqu'un en necessité, encores que nous ne luy puissions faire le bien que nous voudrions, que nous soyons humains envers lui. Si cela n'est, notons qu'en la personne de Iob ici le sainct Esprit demande vengeance contre nous: car il n'y a nulle doute que Iob (combien qu'il fust agité de passions grandes et excessives) n'ait tousiours esté gouverné par l'Esprit de Dieu, et sur tout quant à ces principes generaux, c'est à dire, quant aux sentences qu'il met: comme nous avons declaré qu'elles emportent doctrine profitable. Notons donc qu'ici nostre Seigneur declare, que c'est une cruauté par trop grande à nous, quand nous verrons un povre homme affligé, et que nous ne tascherons point de le secourir, mais plustost nous retirerons de lui.

Notons aussi que mesmes quelquesfois il est dit des choses par occasion en l'Escriture saincte, dont nous pouvons recueillir bonne doctrine: comme ici Iob parlant de sa femme, dit, *qu'elle n'a peu porter son haleine*, *combien qu'il la priast par les enfans de son ventre*. Sur cela il monstre, que les enfans doivent augmenter l'amour du mari et de la femme. Car quand Dieu benit un mariage par lignee, cela doit croistre l'affection mutuelle pour vivre en plus grande concorde. Les payens ont bien cognu cela: mais il est mal observé de ceux qui devroyent bien voir plus clair. Et quelle condamnation sera-ce pour les fideles, qui se vantent d'avoir esté enseignez en la parole de Dieu, s'ils ne cognoissent point ce que nature a monstré aux povres ignorans qui sont comme aveugles? Voila donc les Payens qui ont confessé que les enfans estoyent comme des gages pour confermer mieux l'amour du mari avec la femme, pour les tenir en paix et union. Suivant cela Iob dit, Qu'il a supplié sa femme par les enfans qu'il avoit engendré d'elle. Or cela ne l'a rien emeuë. Il monstre donc que c'est une chose contre nature, et que sa femme s'est monstree comme une beste sauvage en cest endroit. Ainsi notons, que tous ceux qui ne peuvent suivre un tel ordre, sont redarguez ici en passant, comme si le sainct Esprit avoit prononcé leur sentence en termes expres. Or toutes fois nous en voyons beaucoup qui n'ont nulle discretion, si Dieu leur a fait la grace de leur donner des enfans. Voila un homme qui aura vescu avec sa femme: il est vray que le mariage est desia une chose si sacree, que ce mot seul doit bien suffire, quand il est dit, Qu'ils seront deux en une chair, que l'homme aura l'union qu'il doit avoir avec sa femme plus precieuse, que celle qu'il aura au pere et à la mere: mais quand Dieu adiouste encores de superabondant pour confirmation de ceste grace, que le mariage produit enfans, si les hommes et les femmes sont si brutaux, qu'ils ne soyent point induits et incitez par cela de s'aimer encores plus, il est certain que leur ingratitude est par trop lourde. Or (comme desia nous avons dit) c'est une chose bien mal pratiquee entre les Chrestiens: mais si faut-il que nous facions nostre profit de ce mot, encore qu'il ne soit ici touché que par occasion.

Iob pour augmenter le mal, dit, *que et ces*

amis, et les hommes de son conseil, c'est à dire, ceux à qui il avoit accoustumé de communiquer tous ses secrets, *se sont retournez contre lui*, ou bien se sont mocquez, qu'ils n'en ont tenu nul conte: et que non seulement ceux qui estoyent en quelque credit et dignité l'ont m'esprisé, mais *les plus petis*, les plus malotrus. Il signifie en somme, qu'il s'est trouvé destitué de tout secours, veu que ses amis lui ont defailli. Secondement, qu'il a esté en opprobre, tellement que les plus mesprisez du monde encores n'ont pas daigné le regarder comme pour le tenir de leur reng. Il falloit bien dire que l'affliction fust grande, veu qu'il n'y avoit nul qui le recognust comme de la compagnie des hommes: mais qu'il estoit desia plus qu'exterminé. Voila en somme ce qu'a voulu dire Iob. Or (comme desia nous avons touché) Dieu l'a voulu ainsi exercer, afin qu'il nous fust un miroir. S'il advient donc que ceux qui nous sont les plus prochains nous soyent ennemis mortels, et qu'ils nous persecutent, apprenons de recourir à Dieu, et de porter cela patiemment, veu qu'il est advenu à Iob devant nous. Et mesmes reduisons en memoire ce qui est dit de nostre Seigneur Iesus Christ, pource qu'il appartient à tous les membres de son Eglise, Celui qui mangeoit le pain à ma table, a levé le talon contre moi. Il faut que cela s'accomplisse en tous fideles: et pour ceste cause nostre Seigneur Iesus nous a monstré le chemin, afin que nous ne soyons point trop faschez d'estre conformez à son image. Nous verrons donc tous les coups, que les enfans de Dieu seront trahis et persecutez par ceux ausquels ils s'estoyent fiez du tout, et ausquels ils avoyent eu grande privauté. Et bien, voila une chose fort dure, on ne le peut nier, et quand nous sentons ce mal, c'est assez pour nous faire perdre courage: mais puis que nostre Dieu nous a declaré, qu'il faut qu'ainsi soit, et qu'il nous en a donné le tesmoignage en son Fils unique, passons par là, et submettons-nous à ceste condition. Voila encores ce que nous avons à observer en ce passage.

Or venons maintenant à ce que Iob adiouste, *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de Dieu m'a touché*, dit-il. Il est vray, quand nous voyons que Dieu punit les hommes, que nous devons bien le glorifier, disans, Seigneur, tu es iuste. Mais il y avoit une consideration speciale en Iob, qu'il n'estoit point puni de Dieu pour ses fautes qu'il avoit commises, c'estoit à autre fin: et encores prenons le cas qu'il eust esté chastié selon ses demerites, toutes fois quand nous verrons un povre malfaicteur que Dieu aura mené à sa condamnation, si faut-il que nous en soyons touchez en nous-mesmes, voire pour deux causes. L'une c'est, que quand chacun regardera à soy, nous trouverons que Dieu nous devroit punir aussi rudement et plus, quand il luy plairoit de nous visiter selon que nous l'avons desservi. Quiconques donc pensera à soy, il se trouvera coulpable pour estre puni de Dieu aussi griefvement que ceux lesquels il voit bien pressez: et pourtant nous les devons regarder en pitié et compassion. Ainsi nos vices et nos iniquitez nous doivent faire humilier. Voila un povre miserable, ie voy que Dieu le persecute, c'est une chose horrible. Mais quoi? Il y a bien cause dequoi Dieu me pourroit ainsi punir: il faut donc que ie m'humilie, et que ie me mire en la personne de cestui-ci. Voila pour un Item. Et puis, quand nous verrons un homme qui aura esté affligé de la main de Dieu si fort que rien plus, que nous sachions non seulement qu'il a esté creé à l'image de Dieu, mais aussi qu'il nous est prochain, et comme un avec nous: nous sommes tous d'une nature, nous avons une chair, nous sommes le genre humain, pour dire, que nous sommes sortis d'une mesme source. Puis qu'ainsi est, et ne faut-il pas que nous pensions les uns des autres: Ie voy d'avantage une povre ame qui s'en va perir: ne doy-ie point avoir compassion de cela pour y subenir, si en moy est? Et encores que ie n'aye point le moyen, si doy-ie y aspirer. Voila (di-ie) les deux raisons qui nous doivent esmouvoir à pitié quand nous voyons que Dieu afflige de ceux qui en sont dignes. Quand donc nous pensons à nous, il est certain qu'il faut que nous soyons bien durs et stupides, ou nous aurons pitié de ceux qui sont nos semblables, comme quand nous recognoistrons, Voila un homme qui est formé à l'image de Dieu, il est d'une nature commune avec moy, et puis, voila une ame qui a esté rachetee par le sang du Fils de Dieu, si elle perit, n'en devons-nous point estre touchez?

C'est pourquoi Iob dit maintenant, *Ayez pitié de moi mes amis, d'autant que la main de Dieu m'a frappé.* Pour entendre encores mieux ceci, il nous faut prendre ceste sentence, Que c'est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Quand donc nous voyons quelque punition que Dieu envoye, il faut que nous soyons esmeus de frayeur, voire combien qu'il nous espargne. Ie seray à repos, et Dieu ne fera point semblant de me toucher, mais ie verray comme il frappe sur l'un, comme il afflige l'autre: ne voila point pour estre estonnez? Faut-il que nous attendions que Dieu rue sur nos testes à grans coups? Cela seroit par trop lourd. Mais quand nous voyons qu'il nous veut instruire aux despens d'autruy, il faut regarder la cause pourquoi il punit ainsi les hommes, ainsi que sainct Paul nous monstre (Ephes. 5, 6). Il ne dit pas, Craignez, car l'ire de Dieu viendra sur vous: mais il dit, Mes amis, vous

voyez comme Dieu punit les incredules, cependant qu'il vous espargne: si faut-il que vous cognoissiez que c'est à vostre instruction quand il donne quelque signe de son ire sur les hommes. Que donc nous notions bien ceste sentence de l'Apostre, c'est assavoir, que c'est une chose espouvantable de tomber entre les mains de Dieu, et pourtant toutes fois et quantes qu'il fera quelque punition, que nous en soyons esmeus. Or de là nous serons quant et quant instruits, d'avoir pitié de ceux qui endurent, pour dire, Helas! voila une povre creature: si c'estoit un homme mortel qui l'affligeast, on lui pourroit donner quelque allegement: mais Dieu lui est contraire: et n'en devons-nous point avoir pitié en voyant cela? Si on allegue, Et n'est-ce pas resister à Dieu, si nous avons pitié de ceux qui sont chastiez pour leurs fautes? N'est-ce pas autant comme si nous voulions nous rebecquer à l'encontre de la iustice de Dieu? Non: car nous pouvons bien avoir ces deux affections en nous: d'approuver la iustice de Dieu, lui rendans gloire et louange de ce qu'il fait: et neantmoins nous ne laisserons pas d'avoir pitié de ceux qui sont punis, d'autant que nous en avons merité autant ou plus, d'autant aussi que nous devons cercher le salut de tous, et mesmes de ceux qui nous sont plus prochains, et où il y aura quelque lien que Dieu aura mis entre nous: comme nous approuverons la iustice terrienne, qui n'est que comme un petit miroir de la iustice de Dieu, et toutes fois nous ne laisserons pas d'avoir pitié d'un malfaicteur. Quand un criminel sera puni, on ne dira pas qu'on lui face tort, ne qu'il y ait cruauté au iuge. On dira donc que ceux qui sont constituez en l'estat de iustice, s'acquitent de leur devoir, et qu'ils font un sacrifice agreable à Dieu, quand ils feront mourir un criminel: mais cependant nous ne laisserons point d'avoir pitié d'une povre creature qui souffrira pour ses malefices: si nous n'en sommes esmeus, il n'y aura point d'humanité en nous. Si nous cognoissons cela en la iustice humaine, qui n'est que comme une petite estincelle de Dieu: quand nous venons là haut à ce throne souverain, ie vous prie ne devons nous pas en premier lieu glorifier Dieu de tout ce qu'il fait, cognoissans qu'il est iuste et equitable en tout et par tout? Et neantmoins cela n'empeschera (comme i'ai dit) que nous n'ayons compassion de ceux qui endurent, pour les soliciter, et leur subvenir: et quand nous ne pourrions mieux, que nous desirions leur salut, prians Dieu qu'en la fin il face profiter leurs corrections pour les retirer à soi, qu'il ne permette point qu'ils demeurent endurcis pour se rebecquer contre sa main.

Voila (di-ie) sur quoi Iob se fonde quand il requiert et exhorte ses amis d'avoir pitié de lui. Et notamment il parle à ceux qui lui estoyent plus prochains: car combien que Dieu ait mis en general quelque unité entre tous hommes, c'est à dire, qu'il les ait tous conioints ensemble (comme nous avons dit) et qu'ils ne se doivent point separer les uns des autres: tant y a que Dieu nous oblige au double, quand nous avons ou parentage, ou quelque autre lien, comme nous savons que les voisins doivent estre incitez à se porter quelque amitié plus privee: car alors Dieu a mis les hommes, comme on feroit les bestes sous un ioug, par maniere de dire: les bestes brutes nous doivent enseigner ce que nous avons à faire. Quand deux boeufs seront accouplez ensemble, si chacun veut estre revesche, ils se tormenteront l'un l'autre: et s'ils ne s'accordent pour labourer d'un accord ensemble, pour puis apres et boire et dormir, il faudra qu'ils soyent là comme leurs bourreaux. Ainsi en est-il des hommes, quand Dieu les approche les uns des autres en quelque façon que ce soit: c'est comme s'il les vouloit accoupler sous un mesme ioug pour s'aider, et se supporter l'un l'autre: et s'ils sont revesches, s'ils sont pires que les bestes brutes, quelle condamnation meritent-ils sur leur teste? Ainsi donc notons bien, que selon que Dieu nous approche, et nous donne moyen de communiquer ensemble, il nous oblige les uns aux autres, car un ami sera tant plus tenu à son ami, et combien qu'il faut que nostre charité soit generale, et que nous aimions tous ceux que Dieu nous recommande, et fussent mesmes nos ennemis mortels: si est-ce que le mari sera plus tenu à sa femme, le pere à ses enfans, les enfans au pere, les parens aussi les uns aux autres: et faut en general que nous cognoissions tous les degrez d'amitié, que Dieu a mis au monde.

Or Iob adiouste, *Pourquoi me persecutez-vous comme Dieu?* Il semble bien que ce propos ici n'ait point grande raison: car il est dit (comme desia nous avons touché) que le iuste lavera ses mains au sang de l'inique. Nous devons donc nous esiouyr, quand nous voyons que Dieu punit les meschans: or Iob amene ici, qu'on ne doit pas persecuter ceux que Dieu persecute. Mais desia ceste question a esté soluë, quand nous avons dit, que nous pouvons bien nous accorder à la iustice de Dieu: et toutes fois nous ne laisserons point d'avoir pitié de ceux qui endurent, et les soulager, si en nous estoit: pour le moins nous aurons ceste affection-la de desirer leur salut. Ce sera donc une chose cruelle, quand nous persecuterons les hommes comme Dieu. Et pourquoi? Car quand Dieu afflige les pecheurs (ie ne di pas les iustes comme Iob, mais ceux qui auront mal vescu, qui auront esté d'une vie meschante) ce n'est pas afin que nous levions la teste contr'eux, et que nous les molestions encores d'avantage: mais il veut en

premier lieu, qu'un chacun de nous apprenne à se condamner en la personne d'autrui. Ie voi que celui-là est maintenant batu des verges de Dieu. Et pourquoi? Pour ses pechez. Or Dieu n'est-il pas Iuge de tout le monde? Ceci me compete donc: car suis-ie innocent? Dieu ne trouvera-il point à redire en moi? Helas! il n'y a que trop de fautes, et par trop lourdes. Voila donc comme en la personne d'autrui on se doit condamner, toutes fois et quantes que nous y contemplons les chastiemens que Dieu envoye: et puis aussi Dieu nous veut exercer à pitié et compassion. Si nous suivons cest ordre, nous ne pourrons faillir: mais si sans avoir esgard à nos fautes nous venons tormenter ceux qui n'ont desia que par trop de mal, ne voila point une cruauté? Nous voulons usurper l'office de Dieu pour estre iuges: et plustost nous devrions penser à ce qui est dit, Qu'il nous faudra tous comparoistre devant le throne iudicial de Dieu. Il est vrai que (comme desia nous avons dit) il faut bien que Dieu soit glorifié par toutes les punitions qu'il envoye aux hommes: mais ce n'est pas à dire qu'un chacun ne se doive condamner, et estre retenu en quelque humanité par ce moyen-là, quand nous cognoistrons qu'il faut que Dieu soit le Iuge de tous. Et voila pourquoy Iob argue à bon droit ses amis de ce qu'ils le persecutent comme Dieu. Notons bien donc, que si Dieu desploye sa vengeance sur ceux qui l'ont offensé, ce n'est pas qu'il nous vueille armer pour estre inhumains, et nous mettre en furie contre les povres patiens qui sont du tout abbatus: mais plustost qu'il veut que nous en ayons compassion.

Au reste, Iob accuse ici la cruauté de ses amis, disant qu'ils ne se peuvent saouler de sa chair. *Pourquoy* (dit-il) *ne vous pouvez-vous saouler de ma chair?* Il est certain que c'est une similitude qu'il prend: car quand nous sommes ainsi acharnez (comme on dit) à l'encontre de nos prochains, c'est comme si nous les voulions manger tous vifs: et nous userons bien aussi de ces façons de parler en nostre langage commun. Ainsi donc comme un homme prendra plaisir à sa refection, à boire, et à manger: aussi ceux qui sont cruels contre leurs prochains, il semble qu'ils en veulent faire leurs repas, qu'ils les veulent manger et engloutir tous vifs. Voila donc pourquoy Iob dit, *Pourquoy ne vous saoulez-vous de ma chair?* Car quand nous voyons que nos prochains ont du mal tant et plus, et qu'encores cela ne nous saoule point, mais que nous augmentons leur mal, c'est une cruauté par trop grande, c'est comme les manger. Ceste circonstance donc est à noter, quand Iob dit, Que pour le moins ses amis se devroyent contenter de le voir ainsi abbatu. Que voulez-vous plus? Ie suis à l'extremité, tant que ie n'en puis plus. C'est une chose naturelle, que quand nous aurons hay quelque personne, et desiré son mal, et cerché tous les moyens de nous venger, toutes fois s'il advient qu'un tel soit si affligé que rien plus, voila nostre courroux qui s'appaise. Or ie ne di point que ceste affection ici doive estre tenue pour vertu: car les Payens, combien qu'ils fussent meschans, combien qu'ils cuidassent que la vengeance leur fust licite, toutes fois ont eu cela, de s'appaiser quand ils ont veu leurs ennemis qui estoient tant molestez, qu'il ne falloit plus qu'ils y missent la main. Comme quoy? Voila un homme qui aura mal-fait à quelqu'un: et bien, celui qui sera offensé se voudra venger, s'il lui estoit possible. Or cependant voici Dieu qui previent, et envoye quelque calamité grande à celui qui aura fait l'offense: l'homme qui auparavant estoit envenimé, et qui ne demandoit sinon à ruiner celui qu'il hayssoit, dira lors, Voire, et que lui ferai-ie plus? Il est si abbatu, que c'est mesmes pitié, il en a assez. Voila donc comme le feu s'esteindra naturellement, quand nous aurions esté les plus irritez du monde contre quelqu'un, si nous le voyons en affliction. Cela (comme i'ay dit) n'est point vertu, et ne merite point d'estre reputé pour service de Dieu, ne pour charité. Mais cependant si c'est une inclination naturelle, mesmes entre les Payens, que sera-ce auiourd'hui de ceux qui ne se contentent point, quand ils verront leurs ennemis tant persecutez que rien plus: mais sont là insatiables, et voudroyent encores les avoir mangez? Et si cela est condamnable, quand il se fera envers les ennemis, quand on ne se sera point contenté des afflictions que Dieu leur aura envoyees: que sera-ce de le faire envers les amis? Pourtant que ceux qui seront ainsi cruels sachent qu'ils ne sont pas dignes d'estre reputez du nombre des hommes. Quiconques donc se voudra acquitter de son devoir, non seulement il se doit appaiser du mal et de l'affliction de ses ennemis: mais il se doit esmouvoir à pitié: et au lieu de cercher vengeance, il doit plustost estre prest de les secourir entant qu'en lui sera: car il n'y a nulle doute quand Dieu envoye quelque affliction à nos ennemis, et à ceux qui nous ont irrité, qu'il ne vueille adoucir ceste malice et ceste rancune qui est en nous, qu'il ne vueille changer ce qui est cause que nous sommes ainsi mal affectionnez envers nos prochains. Or si Dieu nous appelle à humanité, et que nous allions tout au rebours, n'est-ce point batailler manifestement contre lui? Notons bien donc quand Dieu affligera ceux qui nous ont fait quelque tort et iniure, que c'est pour adoucir l'aigreur qui est en nos courages: et si nous avons esté faschez auparavant, et picquez, ou que nous ayons appeté vengeance, que Dieu veut moderer

toutes ces mauvaises affections-là en nous, et nous veut induire à compassion et humanité. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Iob adiouste encores nouvelles complaintes de ses miseres, disant, *Que son os estoit attaché à sa peau, et qu'il est eschappé avec la peau de ses dents.* C'est pour mieux exprimer le propos que nous venons de toucher, c'est assavoir, que ses amis devroyent bien estre saoulez, encores qu'ils fussent comme des bestes, ne cerchans qu'à devorer. Et pourquoy? Car (dit-il) vous voyez en quel estat ie suis. Que demandez-vous plus? Sauroit-on souhaiter plus de mal à une personne, que Dieu m'en a envoyé? Or quand il dit, que sa peau est attachee aux os, c'est comme s'il disoit, qu'il est desseché du tout, qu'il est là comme une figure d'un trespassé, qu'il n'y a plus ne suc, ne substance en lui. Quand il dit, qu'il est eschappé avec la peau de ses dents, c'est pour signifier, qu'il n'y a rien de sain en luy que les gensives, ou que sa peau est semblable aux gensives, car si la vermine a gaigné en un corps, la peau ne sera plus seche: mais elle sera comme les gensives: c'est à dire, quand la pourriture gaignera, et que tout sera mangé, on verra une chair sanglante, et il en sortira à demi sang, à demi eau, comme d'une playe, comme nous voyons qu'une playe semble aux gensives. Voila donc Iob qui declare qu'il a esté defiguré tellement qu'on ne cognoissoit plus de face d'homme en lui. Or quand il est venu à ceste extremité-là, n'estoit-ce pas raison que ses amis se contentassent? Nous sommes donc ici admonnestez de mieux regarder aux afflictions de nos prochains que nous ne faisons pas: et que quand Dieu leur envoyera quelques calamitez, nous le prions qu'il nous face la grace d'avoir les yeux plus ouvers pour les considerer, et les bien noter, tellement que cela nous induise à pitié: qu'un chacun s'employe à y mettre remede en tant qu'en lui sera, et qu'en la fin encores nous esperions que quand ils sont ainsi touchez de la main de Dieu, il se monstrera misericordieux envers eux.

Or pource que Iob estoit accusé par ses amis d'avoir blasphemé contre Dieu, et qu'il s'estoit iustifié contre toute raison, et qu'il s'estoit aveuglé en ses vices, ne les cognoissant point: il dit, *Ie voudroye que tous mes propos fussent escrits, qu'ils fussent engravez avec un greffe de fer, qu'ils fussent engravez dedans du plomb, ou dedans une pierre à perpetuité,* et à une memoire permanente. Iob parlant ainsi declare, qu'il n'a point maintenu son innocence en vain, et qu'il ne craint pas que ceci lui soit reproché devant Dieu: car il sait qu'il a iuste cause de ce faire. Voila en somme où il pretend. Or il est bien certain quant aux propos de Iob, qu'il y a eu de l'excez, il y a eu beaucoup de sentences extravagantes: car il n'a pas tenu mesure, et quoy qu'il eust un fondement bon et raisonnable, et que sa cause fust approuvee de Dieu, si est-ce qu'il l'a mal deduite (comme nous avons declaré par ci devant) et lui sont eschappez beaucoup de mots qui estoient à condamner. Pourquoy donc est-ce que maintenant il dit, qu'il voudroit que ses propos fussent ainsi escrits? N'est-ce point pour lui apporter double condamnation sur sa teste? Notons que Iob a regardé au principal, et qu'il ne s'est point attaché à chacun mot qu'il avoit prononcé: mais il prend ici ses propos, pour la defense de sa cause. Or ceste defense-la estoit iuste: et combien qu'elle ait esté mal demenee, et qu'il ait extravagué d'un costé et d'autre, si est-ce neantmoins qu'il maintient à bon droit, qu'il n'est point affligé pour ses pechez, et qu'il ne falloit pas aussi l'estimer le plus meschant du monde, pource que Dieu se monstroit ainsi rigoureux contre lui. Iob donc a proposé cela avec raison: mais encores n'a-il pas laissé de faillir, d'autant qu'il n'a pas tellement recognu tous ses vices, qu'il se soit tousiours bien senti coulpable devant Dieu. Par ceci nous sommes admonnestez de parler bien prudemment. Il est dit au Pseaume (39, 2), I'ay deliberé en moy de tenir la bouche close, de me brider cependant que les meschans dominent, et qu'ils ont la vogue: mais en la fin ie n'ay peu me contenir. David cognoissoit bien, que quand les enfans de Dieu sont tentez, se voyans opprimez d'afflictions, cependant que les meschans font leurs triomphes, et ont le vent à gré, c'est une chose si dure, qu'il est bien difficile que nous puissions nous contenir, que nous ne murmurions contre Dieu. Pour ceste cause il dit, Ie me suis resolu de me tenir comme bridé, i'ay mis un chevestre, i'ay barré ma bouche, afin de ne sonner mot: mais en la fin toutes ces brides ont esté rompues, toute ceste conclusion que i'avoye prinse ne m'a peu tenir de monstrer le desir que i'avoye conceu là dedans: et le feu en la fin s'est allumé et desbordé. Par cela David monstre que c'est une vertu bien grande et bien rare, que nous soyons patiens en silence et en nous taisant, quand les maux nous pressent, et que nous voyons sur tout les meschans avoir la bouche ouverte pour se glorifier, et pour se mocquer de nous. Ainsi en conioignant ce passage de David avec l'exemple de Iob, nous devons estre instruits de tenir la bouche close quand Dieu nous afflige. Et pourquoy? Car selon que nos passions sont violentes, combien que nous apprenions de parler en telle simplicité comme nous devons, et de louer Dieu, et le benir: encores ne pouvons-nous pas estre si prudens, ne si moderez qu'il ne nous eschappe quelque chose, qu'il n'y ait quelques bouillons qui sortent, tellement que nous serons

tousiours coulpables en nos propos. Ainsi donc combien que nous n'ayons point ceste intention de blasphemer contre Dieu, ne de dire chose qui ne soit à son honneur, encores ne peut-il advenir que nous n'ayons esté trop hardis en nostre parler: comme quand Iob a demandé que tout soit enregistré, que tout soit engravé pour memorial, que cela soit mis en en pierre, ou en plomb, afin que iamais on ne le puisse effacer. Or advisons plustost de prier Dieu, qu'aux propos que nous cuiderons estre les plus nets, il nous pardonne encores nos fautes: car celui qui pourra retenir sa langue (dit S. Iaques [3, 2]) aura une vertu singuliere. Et pourquoy? Car nous sommes si volages à mal parler que rien plus, et quand nous cuiderons avoir parlé par bonne integrité, Dieu trouvera qu'il y aura encores de l'excez. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or en la fin Iob adiouste, *Qu'il sait que son Redempteur vit.* Vrai est que ceci ne se pourra pas declarer du tout pour maintenant: mais si faut-il que nous touchions à quelle intention Iob parle ainsi. Il entend donc qu'il n'a point fait à la façon des hypocrites pour demener sa cause devant les hommes, et pour se iustifier, il cognoit qu'il a affaire à Dieu. Voila qu'il faut savoir, car ces sentences ici, si elles estoient prinses comme rompues, n'auroient pas grande edification, et nous ne saurions que Iob auroit voulu dire. Parquoy retenons ce que nous avons touché. Qu'est-ce que Iob pretend? Nous savons que les hommes travaillent tant qu'ils peuvent à s'excuser, voire d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: c'est assez que le monde se contente d'eux, et qu'on les estime gens de bien. Voila donc l'hypocrisie qui engendre une impudence. Car si ie ne cognoy que Dieu est mon Iuge, ô il me suffira que les hommes m'applaudissent, qu'ils me tienent en bonne reputation. Et qu'ay-ie gaigné? Rien qui soit. N'est-ce pas bien une grande impudence, quand encores que ma conscience propre me redargue, encores que ie soye convaincu d'avoir mal fait, si est-ce que ie leverai le front, et dirai, Pourquoy est-ce qu'on m'accuse? Qu'est-ce que i'ay fait? N'ay-ie pas bonne cause? Ie prendrai de belles couleurs pour couvrir mon peché, et quand i'aurai ainsi esbloui les yeux des hommes, voila ma cause gaignee. Mais c'est ce que i'ai dit, que l'hypocrisie engendre l'impudence, c'est à dire, que les hommes sont hardis à maintenir leur cause pour bonne, d'autant qu'ils n'ont point regard à Dieu.

Or Iob au contraire dit, *Ie say que mon Dieu est vivant, et qu'il se dressera en la fin sur la poudre.* Comme s'il disoit, On m'estime comme un meschant et desesperé, comme si i'avoye blasphemé Dieu, taschant de me iustifier à l'encontre de lui. Nenni non, ie ne demande qu'à m'humilier, et à me reposer du tout en sa grace: mais si faut-il cependant que ie maintiene mon integrité contre vous, car ie voy que vous n'y procedez que par calomnies, ie me defen donc en telle sorte, que cependant ie regarde à Dieu, et ay là mes yeux fichez. Or de ceci nous pouvons, et devons recueillir une bonne instruction: c'est assavoir, que nous ne soyons point tant hypocrites que de nous couvrir devant les hommes, pour faire semblant de maintenir une bonne cause, et nous monstrer gens de bien, et cependant que nostre conscience nous redargue. Apprenons plustost d'entrer en nous-mesmes, pour cognoistre nos pechez, et pour nous adiourner devant Dieu: que nous commencions (di-ie) par ce bout-là, pour dire, Or çà comment en suis-ie? Il est vrai que ie pourrai bien m'excuser devant les hommes: mais cependant qu'est-ce que ie profiterai devant Dieu? M'acceptera-il? Nenni. Suivant cela donc, que nous venions tous devant ce Iuge celeste et grands et petits, et qu'un chacun se presente-là pour demander pardon de ses fautes: et ne doutons point que quand nous y viendrons en verité, nous ne soyons absous de lui: non pas que nous en soyons dignes: mais par sa grace et misericorde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEDEUXIEME SERMON;

QUI EST LE IV. SUR LE XIX. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition du verset 25 et puis du texte ici adiousté.

26. *Encores qu'apres ma peau, les vers ayent miné ceci, de ma chair ie verrai Dieu.* 27. *Ie le contemplerai en moy, mes yeux le verront, et non autre: mes reins sont deffaillis en mon sein.* 28. *Et vous avez dit, En quoy est-il persecuté? et la racine de propos se trouve en moy.* 29. *Craignez de la presence du glaive: car l'ire d'affliction est avec le glaive, afin que vous sachiez qu'il y a iugement.*

Nous vismes hier la protestation que fait ici Iob, c'est d'avoir son regard à Dieu, et non point s'attacher aux hommes: pource que ceux qui s'arrestent ici bas, n'entrent pas volontiers en leurs consciences pour se condamner comme ils doivent, et pour sentir leurs pechez, afin qu'ils en demandent pardon à Dieu, confessans qu'ils ont failli. Car nous voyons, si tost que nous sommes acharnez aux hommes, que nous ne demandons que de les surmonter, soit par verité, soit par mensonge. Voila qui est cause que nous ne pensons point droitement à Dieu, et par consequent que nous ne mettons point peine à nous corriger de nos fautes, comme nous devons, bref, qu'il n'y a qu'hypocrisie. Et pourtant Iob dit, *Qu'il sait que son Redempteur est vivant:* comme s'il disoit, qu'il n'a point plaidé iusques ici pour estre iustifié tellement devant les hommes, que ce ne soit là son but: car il savoit qu'il faut venir devant Dieu, et là estre iugé, et rendre conte de toute sa vie. Et puis il adiouste, *Que Dieu se tiendra debout le dernier sur la poudre:* comme s'il disoit, Quand les hommes seront defaillis, comme il faut que le monde perisse, voila Dieu qui est permanent: ainsi ce seroit grande folie à moy de me vouloir excuser devant les hommes, et cependant que Dieu me condamnast, car ceux qui sont maintenant mes iuges, ou qui le veulent estre, ou ausquels ie voudroye deferer cest honneur-là, il faut qu'ils perissent avec moi, et Dieu demeurera tousiours. Ainsi donc il me suffit de me rendre à lui, et d'ouir ce qu'il lui plaira d'ordonner.

Or quand il dit, *Que Dieu se tiendra debout sur la poudre,* il signifie qu'il n'est point semblable aux hommes: car il faut que nous descheons tous iusques à ce que nous soyons aneantis, nous savons qu'il nous faut retourner là d'où nous sommes venus, en corruption, en pourriture. Mais Dieu (dit-il) ne peut deschoir à la façon des hommes, mais il sera tousiours en son estat. Et au reste, notons que Iob a voulu signifier, que Dieu espandra ceste vertu qui est en lui sur la poudre, c'est à dire, sur les hommes qui ne sont rien, et qui n'ont point de vertu en eux. Or ce titre qu'il attribue à Dieu emporte beaucoup, qu'il est son garant, et celui par lequel il est maintenu. Si Dieu vouloit, il pourroit bien demeurer en son entier, et cependant nous peririons: mais il veut nous faire participans de sa vertu, et nous la faire sentir. Ainsi il se tient tellement debout sur la poudre, qu'il fait resveiller la poudre quant et quant, et la remet au dessus: car sans cela en vain il seroit nommé et Redempteur, et Garant. Notons bien donc que Iob a ici voulu exprimer, que Dieu ne tient point seulement sa vertu enclose en son essence, mais qu'elle est espandue sur les hommes. Voici une bonne doctrine pour nous. Car en premier lieu nous sommes admonnestez quelle vanité c'est de vouloir complaire seulement aux hommes, et d'estre approuvé d'eux. Que gaignons-nous? Car il faut que tout cela s'en aille bas. Apprenons donc d'avoir les yeux fichez en Dieu, afin qu'il nous advouë, et que nous puissions estre approuvez de lui. Voila où il faut appliquer toute nostre estude. Et cependant pour n'estre point retenus en ce monde, pour n'estre enveloppez en ceste hypocrisie, qui est de nature par trop enracinee en nous, cognoissons que Dieu est nostre garant, c'est à dire qu'il lui appartient à lui seul de maintenir l'integrité des hommes, quand ils auront cheminé en conscience pure devant lui: qu'il sera leur Iuge une fois, et se tiendra debout sur la poudre: et combien que tout ce que nous voyons à l'entour de nous soit fragile et caduque, que Dieu n'est point semblable, qu'il a son estat plus haut: et non seulement pour soy, mais afin de remettre toutes creatures en leur estat, quand elles seront defaillies. Et c'est une consolation inestimable pour tous fideles, quand ils se voyent opprimez de calomnies en ce monde: et combien qu'ils ayent tasché de cheminer droit, qu'on ne laisse pas de les picquer, et de les mordre faussement, que lors ils se puissent remettre à Dieu, et l'appeller pour leur garant, qu'ils s'appuyent sur ceste certitude, que Dieu sera debout, quand les hommes seront aneantis. Et bien,

ceux qui presument auiourd'hui de nous condamner, et de mesdire de nous, il faudra qu'ils tombent bas, et la chance sera bien tournee: car Dieu alors sera nostre Redempteur. Les hommes auiourd'hui par leur temerité usurperont la puissance de Dieu, ils entreprendront ce qui ne leur est point licite: mais si faudra-il que Dieu se monstre en la fin tel qu'il est, et qu'il soit exalté, et que nous cognoissions que c'est à lui de nous maintenir.

Voila ce qui nous doit venir en memoire toutes fois et quantes qu'on mesdira de nous faussement, et que nous aurons bon tesmoignage devant Dieu, qu'il nous suffise que celui-la nous approuve, combien que nous soyons reiettez de tout le monde. Or venons maintenant à ce que dit Iob. Il dit, que les vers (car combien que le mot ne soit point exprimé, toutes fois si voit-on bien qu'il entend toute vermine et corruption) que les vers, apres avoir mangé ceste peau, rongeront et mineront ce qui est de reste: mais qu'encores il espere de voir Dieu, et le voir (dit-il) de ma chair, c'est à dire, estant restauré: ouy ie le verrai, et non autre, combien que mes reins soyent defaillis en moi, c'est à dire, toute ma vertu soit cassee et abolie. Voici une protestation digne d'estre notee, quand Iob declare qu'il aura son regard arresté en Dieu, et non autre, voire combien qu'il soit du tout consumé: comme s'il disoit, Que l'esperance qu'il a en Dieu, il ne la mesurera point selon ce qu'il peut voir: mais que quand rien n'apparoistra, il ne laissera point pourtant de regarder à Dieu. Comme quoy? Si un homme se trouve comme delaissé de Dieu, qu'il n'apperçoive sinon toute matiere de desespoir, que la mort le menace de tous costez, mesmes qu'elle l'engloutisse: et que cependant neantmoins il tiene bon, qu'il soit constant en la foy, pour dire, Si est-ce que i'invoquerai mon Dieu, et encores sentirai-ie sa vertu: il ne faut que sa puissance pour nous donner vigueur: et cela sera, voire quand il semblera que ie serai perdu. Voila un homme qui surmonte les choses presentes. Il ne monstre point donc la foy et l'esperance qu'il a en Dieu, par ce qu'il peut voir et comprendre de son sens naturel, mais il outrepasse le monde: comme il est dit, que nous devons esperer par dessus esperance, et que l'esperance est des choses cachees. Maintenant nous voyons l'intention de Iob. Il est vrai qu'il ne parle point ici expressement et simplement de la resurrection: mais tant y a que ces mots ne peuvent estre exposez, sinon qu'on cognoisse que Iob a voulu attribuer à Dieu une puissance qui ne se voit point auiourd'hui en l'ordre commun de nature. C'est donc comme s'il disoit, que Dieu ne veut point estre cognu de nous seulement cependant qu'il nous fait du bien, nous preserve et nourrit: mais qu'encores qu'il nous defaillist en apparence, et que nous ne vissions que la mort devant nous, il faut que nous soyons resolus que nostre Seigneur ne laissera point d'estre nostre garant, et qu'estans siens nous serons maintenus par sa protection.

Mais afin de faire mieux nostre profit de ce passage, pesons bien ce que Iob dit, Encores que ce reste ici (dit-il) soit miné apres ma peau, si est-ce que ie verrai mon Dieu. Ceci n'est pas croire en Dieu, d'autant qu'il fait que la terre produit du bled et du vin: comme nous en verrons beaucoup de brutaux, qui n'ont aucun goust ne sentiment qu'il y a un Dieu au ciel, sinon qu'il les repaisse, et qu'il leur remplisse le ventre: quand on leur demandera, que c'est que Dieu, Et c'est celui qui nous nourrit. Vray est qu'il nous faut bien comprendre la bonté et la vertu de nostre Dieu en tous les biens qu'il nous eslargit: mais si ne falloit-il point demeurer là: car il faut (comme i'ay desia dit) que nostre foy surmonte tout ce qui se peut voir en ce monde. Et ainsi ne disons pas, Ie croy en Dieu, pource qu'il me maintient, pource qu'il me donne santé, pource qu'il me nourrit: mais ie croy en Dieu, d'autant que desia il m'a donné quelque goust de sa bonté et de sa vertu, quand il a le soin de ce corps, qui n'est que corruption, que ie voy qu'il se declare pere en ce que ie subsiste par la vertu de son Esprit: mais ie croy en lui seul, d'autant qu'il m'appelle au ciel, qu'il ne m'a point creé comme un boeuf ou un asne pour vivre ici quelque espace de temps: mais il m'a formé à son image, afin que i'espere en l'heritage de son royaume pour estre participant de la gloire de son Fils: ie croy que iournellement il m'y convie, afin que ie ne doute pas, que quand mon corps sera ietté au sepulchre, qu'il sera là comme aneanti, neantmoins il sera restauré au dernier iour: et que cependant mon ame sera en bonne garde et seure, quand apres la mort Dieu l'aura en sa protection, et que lors mesmes ie contempleray mieux que ie ne fay point maintenant la vie qui nous a esté acquise par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc quelle doit estre nostre creance pour estre bien reglez. Or quand nous serons ainsi bien disposez, nous pourrons dire avec Iob, Et bien, il est vray que ie voy que mon corps s'en va en decadence: s'il y a quelque vigueur, elle diminue de iour en iour, et ie contemple la mort sans l'aller cercher dix lieuës loin: car ie ne peux voir si peu d'infirmité en ma chair, que ce ne soit desia un message de mort: mais si est-ce que ie verray mon Dieu. Et si nous pouvons parler ainsi, quand nous voyons que petit à petit nostre vertu decline, et qu'elle s'esvanouit: s'il plaist à Dieu de nous affliger, tellement que nous soyons comme à demi pourris (ainsi que Iob en

estoit: car il dit, Ma peau est mangee et consumee: il estoit comme un trespassé, et neantmoins il proteste, Si ne laisseray-ie point de contempler mon Dieu): ne laissons point encores d'esperer en Dieu à l'exemple de Iob. Voila donc comme ceste grandeur des afflictions que Dieu nous envoyera ne sera pas pour nous estonner, moyennant que nous soyons enseignez de le cognoistre tel qu'il est envers nous, c'est assavoir, de bien considerer à quelle fin il nous a creez, et nous maintient en ce monde.

Au reste quand Iob dit, *Qu'il verra son Redempteur de sa chair*, il entend (comme desia nous avons dit) qu'il sera restauré en estat nouveau, sa peau ayant esté ainsi mangee. Car il dit mesmes que ses os seront consumez, et qu'il n'y demeurera rien d'entier: et puis il adiouste, *De ma chair ie verray Dieu.* Et comment le verra-il de sa chair? C'est à dire, ie seray remis comme i'estoye auparavant, et verray encores mon Dieu. Et ainsi il confesse que Dieu sera assez puissant pour le remettre au dessus, encores qu'il l'ait du tout consumé, et plongé iusqu'aux abysmes. Voila à quelle condition nous devons esperer en Dieu: c'est que quand il nous aura iettez au sepulchre, nous sachions qu'il nous tiendra la main pour nous en retirer. Que nous ne disions point donc, I'espere en Dieu, pource que ie voy qu'il m'assiste, et ne me defaut en rien: mais quand Dieu nous defaut, qu'il est comme eslongné de nous, disons avec Iob, Ie le verrai de ma chair, ie ne suis maintenant rien, il semble que ie soye un ombrage, que ma vie s'esvanouit incontinent: mais tant y a qu'encores mon Dieu se declarera si puissant envers moy, que ie le verrai. Si Iob a parlé ainsi du temps qu'il n'y avoit pas encores grande doctrine, que possible la Loy n'estoit pas escrite: mais prenons le cas qu'elle le fust, les Prophetes n'estoient pas encores, il n'y avoit sinon Moyse (car les Prophetes font mention de Iob comme d'un homme du temps ancien). Si donc ayant seulement une petite estincelle de clarté, il a esté tellement fortifié en ses afflictions, et non seulement quand il a veu une espece de mort, mais quand il sembloit que Dieu l'eust constitué entre les hommes comme un monstre, une chose espouvantable et effrayante, qu'il ait peu dire, Si est-ce que ie verrai mon Dieu: quelle excuse y aura-il auiourd'hui, quand Dieu nous declare de si pres et si expressement la Resurrection, et qu'il nous en donne tant de belles promesses? Et mesmes consideré que nous en voyons le miroir et la substance en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a ressuscité afin de nous monstrer qu'il ne faut point que nous doutions d'estre une fois participans de ceste gloire immortelle. Si donc apres tant de confirmations nous ne pouvons avoir ceste cognoissance qui a esté en Iob, ne faut-il point que cela soit imputé à nostre ingratitude? Car si nous pouvions recevoir les promesses de Dieu en vraye foy, n'auroyent-elles point assez de vertu pour nous faire surmonter toutes ces tentations qui dominent ainsi sur nous? Ainsi donc notons bien ce passage, afin de pouvoir dire aussi avec S. Paul (2. Cor. 5, 1), Que si ceste loge de nostre corps s'en va (car il appelle une loge comme une chose de fueilles, quelque cahuëtte qui ne sera rien) nous avons un edifice qui nous est apresté, beaucoup meilleur, et plus excellent au ciel. Si cest homme exterieur, c'est à dire, tout ce qui est de la vie presente, et qui apparoit, s'aneantit, tant y a que Dieu nous veut renouveller, et nous fait desia aucunement contempler nostre resurrection, quand nous voyons nos corps ainsi defaillir. Comme aussi sainct Paul en l'autre passage (1. Cor. 15, 36) nous ramene à la semence qu'on iette en terre, disant qu'elle ne peut point germer pour avoir racine vive, et pour ietter bon fruict, si premierement elle n'est convertie en pourriture. Voyons-nous donc que la mort commence à dominer sur nous? notons que Dieu nous veut donner une vraye vie, assavoir, ceste vie celeste, qui nous a esté acquise par le precieux sang de son Fils. Or sans cela il faut que nous soyons vaincus de la moindre tentation du monde, car (comme i'ay desia dit) toutes les miseres que nous avons à souffrir, sont autant de messages de mort. Or voyans la mort, et cuidans que nous serons là consumez, ne faut-il point que nous defaillions du tout? Il n'y a donc autre moyen de nous consoler en nos afflictions, sinon ceste doctrine: c'est que quand tout ce qui est en nous sera consumé, nous ne laisserons point de voir nostre Dieu, voire et de le voir de nostre chair.

Et puis il est dit, *Mes yeux le contempleront, et non autre.* Iob adiouste ceci suivant le propos qu'il avoit tenu: c'est assavoir, Puis qu'ainsi est que mon Dieu m'a donné ceste certitude, qu'il me remettra encores en vertu, ie me tiendrai du tout à lui: il ne faut plus que ie m'esgare, que ie soye distrait, ne çà, ne là: car il faut que ie me tiene à lui seul. *Mes yeux*, donc, *le contempleront, et non autre.* Voici encores une belle doctrine. Ce qu'il a dit n'agueres, c'est assavoir, *Qu'il verra Dieu de sa chair*, se rapporte à l'experience, quand Dieu le remettra comme sur ses pieds: ce qu'il dit à ceste heure, c'est d'un autre regard qu'il parle, c'est assavoir, d'un regard d'esperance: car Dieu est regardé de nous en deux manieres: nous le regardons, quand il se monstre Pere et Sauveur par effect, et qu'il nous en donne l'experience toute notoire. Voila mon Dieu qui m'aura retiré d'une telle maladie, que ce sera comme une resurrection: c'est un tesmoignage qu'il a mis la main sur moy pour me secourir: ie le contemple donc, et le con-

temple par effect. Or cependant que ie suis en maladie, qu'il n'y a plus nul espoir, ie ne laisse pas de contempler Dieu: car ie me fie en lui: apres, i'atten en patience l'issue qu'il me voudra donner, et ne doute point qu'encores qu'il me retire du monde, que ie ne soye sien. Voila encores une autre façon de contempler Dieu. Iob donc a dit, qu'il contemplera Dieu par effect, quand il aura esté remis en son estat: il adiouste en second lieu, Qu'il ne laissera pas de le contempler, encore qu'il soit là accablé de maux, et qu'il n'en puisse plus. Mes yeux (dit-il) se tiendront à lui, ie n'en veux point decliner. Or ici nous voyons quelle est la nature de la foy: c'est assavoir, de se recueillir tellement en Dieu, qu'elle ne vague point, qu'elle n'ait point tant de distractions comme nous avons accoustumé d'avoir. Ie vous prie, qui est cause que nous ne pouvons pas nous reposer en Dieu comme il seroit requis? Et c'est pource que nous partissons l'office de Dieu, et toute sa vertu en tant de pieces et loppins, qu'il ne lui reste quasi rien. Nous dirons bien que c'est Dieu, auquel il appartient de nous maintenir: mais cependant nous ne laissons pas de tracasser haut et bas, devant et derriere, pour cercher les moyens de nostre vie: non pas comme estans donnez de Dieu, et procedans de lui: mais nous leur attribuons la vertu de Dieu mesme, et en faisons comme des idoles.

Voila comme nous ne pouvons regarder à Dieu d'un bon oeil, et ne pouvons aussi avoir repos ni contentement en lui. Notons bien donc ce mot dont use Iob: c'est que ses yeux contempleront Dieu, et non autre: comme s'il disoit, Ie me tien là, ie ne serai plus ainsi agité, comme les hommes sont, mais ie me remettrai du tout à mon Dieu, pour dire, C'est toy Seigneur, voire toy seul duquel ie tien ma vie, et quand ie defaudrai maintenant, tu me restaureras comme tu l'as promis. Or faisons tousiours ceste comparaison entre Iob et nous, que si Iob n'ayant point un tel tesmoignage de la bonté de Dieu, n'ayant point une doctrine si familiere de la centieme partie comme nous avons, à toutes fois dit, qu'il contempleroit Dieu: et nous, serons-nous à excuser, quand nous aurons esté esgarez çà et là, voire attendu que nostre Seigneur Iesus Christ se presente à nous, auquel habite toute plenitude de gloire divine, et que toute la vertu du S. Esprit s'est monstree en lui, quand il est ressuscité des morts? Et mesmes il ne faut point que nous estendions nostre veuë bien loin pour le contempler: car l'Evangile est un beau miroir, où nous le voyons face à face. Puis qu'ainsi est (comme i'ay touché) advisons de n'estre point coulpables d'une telle ingratitude, que nous n'ayons daigné regarder celui qui se presentoit à nous tant privément. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Iob adiouste encores, *Combien que mes reins soyent defaillis en mon sein*, c'est à dire, qu'il n'y ait plus ne vertu ne vigueur en moy. En somme (suivant le propos qu'il avoit desia tenu) il monstre qu'il ne regarde point à Dieu, pource qu'il soit traitté à son aise, que Dieu lui envoye tous ses souhaits, qu'il soit preservé d'afflictions: mais c'est tout au rebours. Combien (dit-il) que ie soye en telle angoisse, qu'il semble que Dieu foudroye sur moy, qu'il n'y ait plus nulle vigueur: tant y a que ie contemplerai mon Dieu de mes yeux, et me tiendrai du tout à lui, et scay que ie le verrai encores comme mon Redempteur et garant, apres qu'il m'aura ainsi consumé.

Or il dit pour conclusion à ses amis, *Vous avez dit, Pourquoy est-il persecuté*, ou, *pourquoy le persecuterons-nous? car la racine de cause (ou de propos) se trouve en moy.* Ce passage est un peu obscur, pource que ce mot se peut prendre en deux sortes. *Pourquoy est-il persecuté*, ou, *le persecuterons-nous?* Si nous le prenons, *pourquoy est-il persecuté,* c'est que les amis de Iob s'esbahissent pourquoy Dieu l'avoit si rudement traitté, et pourtant ils concluent, qu'il faut dire que c'est un homme du tout reprouvé. Si on traduit, *Comment le persecuterons-nous?* ce sera qu'ils sont venus d'une malice deliberee pour trouver à redire, et à mordre sur lui. Mais combien qu'il y ait diversité quant aux mots, toutes fois le sens revient à un. Regardons la doctrine que nous avons à en recueillir: car c'est le principal, voire le tout. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont mal iugé de son affliction. Et pourquoy? Car du premier coup ils se sont là ruez, O il faut dire que cest homme soit un meschant: s'il eust cheminé en bonne conscience et pure, il ne seroit pas ainsi affligé. Or à l'opposite Iob dit, *Que racine de propos se trouve en lui.* Il est vrai que ce mot emporte aucunesfois *Chose*, aucunesfois *Parole:* mais Iob signifie ici qu'il a un bon fondement et ferme, et que quand on l'aura bien sondé, on trouvera que sa cause n'est pas telle comme les autres l'avoyent faussement estimee.

Regardons maintenant à quel propos ceci tend, et quel profit nous en pouvons recevoir. Quand Iob propose à ses amis, qu'ils ont dit, *Pourquoi est-il persecuté?* il monstre que c'est une cruauté aux hommes, que de cercher les pechez d'autrui, si tost qu'ils verront quelqu'un batu des verges de Dieu: pour dire, Il faut que cest homme soit meschant: espluchons donc sa vie: car c'est par ce bout-là qu'il nous faut commencer. Il est vrai (comme il a esté dit plus amplement ci dessus) que en toutes les verges et corrections que Dieu en-

voye, il nous faut tousiours contempler son iugement sur les pechez des hommes: mais c'est pour nous condamner. Il ne faut point que nous soyons iuges d'autrui en nous espargnant: commençons, commençons par nous. Nous voyons donc l'usage de ceste doctrine: c'est assavoir, que si un homme est pressé de maux, nous ne soyons point si hastifs à le condamner, et mesmes que nous n'enclinions point de ce costé-là pour trouver des crimes en lui: mais plustost que nous regardions à Dieu, lequel se monstre Iuge et de nous, et de celui-la, et nous contraint de cognoistre, qu'il faut que nous ayons pitié et compassion de celui qui endure, et que nous n'y allions point à la volee, encores que nous cognoissions ses fautes: mais que nous advisions plustost de lui apporter quelque medecine pour s'en guerir. Gardons-nous de mettre la charrue devant les boeufs, c'est d'assoir iugement devant qu'avoir cognu la cause, comme nous avons accoustumé d'en faire. Desia il a esté dit souventesfois, que Dieu n'affligera pas tousiours les hommes pour une mesme fin: quelquesfois il punira leurs pechez, quelquesfois il voudra esprouver leur patience, ou il aura quelque autre regard. Que donc nous ne soyons point trop hastifs ne temeraires à iuger devant que nous ayons bien cognu: car nous voyons ce qui est advenu aux amis de Iob. Du premier coup, le voila affligé, il faut donc dire qu'il est meschant: mais bien-heureux est l'homme qui iuge prudemment sur l'affligé, comme il est dit au Pseaume. David n'a-il pas esté opprimé de la main de Dieu aussi rudement que iamais homme fut? Et toutes fois il dit, I'ai trouvé David mon serviteur selon mon coeur, ie l'ay oingt d'huyle de ioye. Voila Dieu qui prend David comme en son giron, et cependant nous voyons comme il est traitté. Si nous sommes temeraires à en iuger, nous condamnerons et David et Abraham, et tous les saincts Patriarches. Et ce iugement-là ne revient-il pas au deshonneur de Dieu? Il est certain. Ainsi donc, que nous soyons sobres et modestes quand nous verrons que nos prochains seront affligez, et que nous cognoissions la main de Dieu, afin qu'il ne nous adviene pas ce qui est advenu aux amis de Iob.

Or notamment il dit, *Que racine de cause se trouve en lui*, ou racine de propos, ou effect et substance. Par cela il signifie, qu'il faut enquerir devant que iuger. Or de fait, chacun confessera bien, que si nous y allons à la volee, ce seroit une folle presomption et outrecuidance à nous, et ce proverbe est tout commun, De fol iuge, brefve sentence: mais toutes fois nous ne laissons pas de nous hazarder ainsi, sans avoir bien sondé et examiné quelle est la chose. Notons bien donc, qu'il nous faut venir à la racine, devant qu'assoir nul iugement: et ne iugeons pas subitement, craignans d'estre veus ignorans, car voila qui pousse les hommes à se haster par trop, c'est qu'ils ont honte de n'estre point aigus à iuger du premier coup: car si ie n'en di ma ratelee, on ne m'estimera point. Or Dieu se mocque de ceste ambition-là. Retenons-nous donc en sobrieté et modestie, iusques à ce que Dieu nous ait declaré pourquoy c'est qu'il punit l'un plus que l'autre: que nous ne prevenions point cela. Il est vrai, quand nous aurons enquis, quand nous serons venus à la racine, nous pourrons alors iuger franchement: car le iugement ne sera point de nous, il sera prins de Dieu, d'autant qu'il sera fondé sur sa parole, et sera gouverné par son S. Esprit: mais devant tout il faut venir à ceste racine de laquelle il est ici fait mention.

Et puis Iob dit, *Craignez de la presence du glaive: Car l'indignation d'iniquité*, ou d'affliction *du glaive est pres, afin que vous sachiez qu'il y a iugement.* Ce propos ici est assez obscur, pource que les mots sont coupez: mais voici en somme ce qu'a voulu dire Iob, *Craignez* (dit-il) *devant le glaive:* comme s'il disoit, Vous parlez ici comme en l'ombre, vous devisez à plaisir comme ceux qui n'ont que faire, et qui sont de bon loisir. Tels pourront disputer: comme il n'y a gens qui facent mieux la guerre que ceux qui sont loin des coups, ils donneront la bataille, ils assiegeront les villes, ils tuent, ils pillent, ils saccagent, c'est merveilles: mais quand ils auront bien devisé, et beu parmi le marché, s'il falloit seulement qu'ils ouyssent sonner un tabourin, les voila esperdus. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont disputé de sa cause comme à loisir, mais qu'il faut qu'ils apprehendent le iugement de Dieu, et craignent le glaive, comme si desia il se monstroit sur eux.

Et puis il dit, *L'indignation d'iniquité.* Ce mot denote ceste cruauté, laquelle il leur avoit desia reprochee auparavant. *L'indignation* donc, c'est à dire, Vous-vous estes ici eschauffez contre moy, voire pour m'affliger. Car le mot Hebrieu peut signifier Iniquité, et aussi Affliction: mais ici Iob declare que ses amis ne sont pas venus à lui comme ayans quelque compassion de son mal, plustost qu'ils y sont venus eschauffez, voire pour l'affliger, et pour le molester d'avantage. Et qu'est-ce que cela emporte? *Le glaive*, dit-il, c'est à dire, Dieu ne laissera point une telle rage impunie, car encores que ie vous eusse offensé, si falloit-il que vous fussiez plus humains envers moy: mais me condamnant sans cause, vous ne monstrez que toute rigueur envers moy: il faudra donc que le glaive de Dieu se desploye sur vous, voire afin que vous cognoissiez qu'il y a iugement. Voici une sentence notable, et bien utile: car Iob redarguant ainsi ses

amis, est comme un Prophete de Dieu, qui s'adresse en commun et en general à tous. Il nous remonstre donc que nous avons à craindre le glaive de Dieu, si nous sommes malins pour iuger mal du bien, et si nous sommes inhumains pour tormenter et affliger ceux qui desia sont assez miserables. Il est dit, Malheur sur vous qui dites le mal estre bien, et le bien estre mal: et toutes fois nous voyons que ce vice a regné de tout temps, et regne encores auiourd'huy. Ceux qui sont menez de leurs passions, quel scrupule feront-ils de despiter Dieu manifestement? Il sauront bien, Voila une bonne cause de soy, et toutes fois i'iray à l'encontre. Voila un homme qui demande de servir à Dieu, ie l'empescheray: voila une chose qui pouvoit estre à l'edification de l'Eglise, qui pouvoit servir à la communauté des hommes, au bien public, et ie ruineray tout. Car on en verra mesmes de ceux qui sont assis au siege de iustice, qui seront là comme diables encharnez pour despiter Dieu, pour renverser toute equité et droiture, et qui seront pleins de corruption et d'excez. Quand nous voyons cela, que peut-on dire, sinon que nous sommes venus au comble de toute iniquité? Autant en est-il des autres: on voit qu'il n'y a ne grans, ne petis qui ne despitent Dieu. Ainsi donc ne faut-il point dire que le diable possede les hommes, quand ils s'adonnent ainsi à renverser le bien, à maintenir le mal, voire attendu que ceste horrible malediction a esté prononcee par la bouche du Prophete (Isaie 5, 20), contre tous ceux qui diront le mal estre le bien, et le bien estre le mal? Et c'est ce que Iob a ici pretendu, disant, *Craignez le glaive.* A qui parle-il? A ceux qui s'estoyent enflez contre Dieu, et contre toute droiture. Car à qui faisons-nous la guerre, sinon à Dieu, quand nous voulons convertir la clarté en tenebres, que nous voulons opprimer une bonne cause? Voila Dieu qui est assailli de nous. Ainsi donc nous avons bien occasion de craindre, mesmes quand nous affligerions un seul povre homme, et lui donnerions quelque moleste de nouveau. Car voila Dieu qui s'y oppose: il dit, qu'il ne veut porter ces violences, et ces extorsions-là. Quand on voudra faire quelque outrage et iniure aux povres gens, il se met au devant, et monstre qu'il en est le protecteur. Quand donc nous sommes tentez de fascher et molester les povres, et ceux qui sont desia en affliction, ces paroles ne nous devroyent-elles pas faire trembler, quand elles nous viendront en memoire, que le glaive de Dieu est desgainé contre tous ceux qui voudront affliger d'avantage ceux qui le sont desia par trop? Voici donc Dieu qui defie tous ceux qui sont adonnez à iniures, violences, extorsions, ou choses semblables, et les somme à feu et sang. Et ainsi quand il est question de quelque povre personne affligee, et qui n'aura point de support, que nous craignons de la fouler, et de lui faire quelque moleste et opprobre. Et pourquoi? Car voici Dieu qui prononce qu'il a son glaive desgainé contre tous ceux qui auront ainsi tormenté les bons et les innocens.

Et c'est ce que Iob dit pour conclusion, *Que l'indignation d'iniquité apportera le glaive:* comme s'il disoit, Il est vray que les hommes, quand maintenant ils se desbordent à molester les bons, il leur semble qu'ils demeureront impunis, ils ne craignent ne Dieu, ne son iugement: voire mais le glaive (dit-il) leur est apresté. Ne soyons point donc si outrecuidez de nous promettre que la main de Dieu ne puisse approcher de nous, quand nous aurons ainsi tormenté les povres gens, qui ne demandoyent qu'à estre paisibles, et qui ne nous avoyent en rien offensé, quand nous les viendrons picquer, et que nous leur serons en aigreur, Dieu nous sera encores plus aigre cent mille fois, et nous le sentirons tel, quand nous serons venus devant lui, comme devant nostre iuge. Or si ceci estoit bien pesé, il est certain que les choses iroyent bien autrement par le monde qu'elles ne font pas. Nous voyons les Princes, qui pour leur ambition iront saccager les pays, brusler les maisons, destruire les villes, voler, ravir, piller et ruiner tout, tellement que c'est une horreur. Et pourquoy? Tout cela leur est licite sous le titre de guerre. Mais il falloit en premier lieu regarder s'ils sont contraints d'esmouvoir tels troubles, de mener ainsi la guerre par tout le monde. Mais d'autant qu'il n'y a que leur ambition qui les enflamme à cela, et qu'il faut que tant de maux soyent produits de ceste rage, de laquelle ils sont esmeus: et pensent-ils que le glaive ne leur soit apresté? Et puis ceux qui leur servent en leurs cupiditez, et qui les y nourrissent, cuident-ils pas aussi que Dieu doive desgainer son glaive sur eux? Mais ne regardons point seulement à ceux-la: car nous en voyons qui ne seront ne rois, ne princes, et qui n'auront point le pouvoir de renverser les pays, et y aller par force, qui toutes fois ne laisseront point d'avoir autant de malice, ou plus que les autres: car ils seront comme des petis scorpions, qui ietteront le venin par la queuë, quand ils ne pourront nuire autrement: et nous voyons que chacun ne demande qu'à picquer et molester. Ne faut-il point donc qu'on experimente ce qui est ici dit, c'est assavoir, que le glaive est desgainé à l'encontre de toutes telles gens? Et voila pourquoi Iob dit notamment, *Afin que vous sachiez.* Il est vray que ceux-ci n'estoyent pas des lourdaux, qu'ils ne cognussent qu'il y avoit un Dieu au ciel qui estoit Iuge du monde, c'estoyent gens savans et bien exercez, comme nous avons veu par leurs propos, et verrons encores au plaisir de Dieu. Et

pourquoi est-ce donc que Iob leur dit, *Afin que vous sachiez?* C'est d'autant que les hommes estans aveuglez de leurs affections mauvaises, ne cognoissent point Dieu, qu'il leur semble, que quand ils auront mis un voile entre-deux, Dieu n'y devra plus voir goutte, et qu'il ne les doive point punir comme ils l'ont merité. Contemplons donc le glaive, combien que maintenant nous ne le voyons point à l'oeil: c'est à dire, combien que Dieu ne nous monstre pas encores tels signes qu'il nous vueille affliger, pour nous faire cognoistre qu'il est Iuge du monde: et sachons qu'il nous veut attirer par douceur, et nous monstrer qu'il ne veut point user de rigueur excessive envers nous, voire quand nous n'aurons point esté rigoreux envers nos prochains. Et au reste, cognoissons que ce n'est point encores assez de nous abstenir de tout mal: mais il faut que nous advisions d'aider à tous ceux qui sont en affliction. Car quand un homme pourra protester, qu'il s'est abstenu de tout tort et iniure, encores ne sera-il point quitte devant Dieu pour cela. Et pourquoy? Car il devoit aider et secourir ceux qui avoyent faute de son secours. Or si ceux qui se sont abstenus de mal, ne sont point absous devant Dieu, mais sont tenus pour coulpables, ie vous prie que dirons-nous de ceux qui ne forgent que malice iour et nuict, qui regardent, Comment est-ce que ie pourray picquer et tormenter maintenant cestui-ci, et puis cestui-la? Quand il y en aura de si malins, qui s'aguiseront ainsi de propos deliberé à nuire à leurs prochains, ne faut-il pas bien que le glaive de Dieu s'aguise quant et quant à l'encontre d'eux? Pensons donc à nous, et non seulement soyons prests de subvenir à ceux que nous voyons estre affligez: mais aussi d'autant qu'il y a tant de miseres et de calamitez par tout le monde, que nous ayons pitié et compassion de ceux qui sont loin, et que nostre veuë s'estende iusques là (comme la charité doit embrasser tout le genre humain) et que nous prions Dieu qu'il lui plaise d'avoir pitié de ceux qui sont ainsi angoissez, et qu'apres les avoir chastiez de ses verges, il les ramene à soy, et face que tout cela soit converti à leur salut, tellement qu'au lieu que nons avons maintenant occasion de gemir, nons puissions alors nous resiouir tous ensemble, et benir son nom d'un commun accord.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XX. CHAPITRE.

1. *Sophar Naamathite respondant, dit,* 2. *Mes pensees me poussent à respondre, et la hastiveté est en moy.* 3. *I'ay ouy la correction de mon ignominie, et l'esprit de mon intelligence me pousse à respondre.* 4. *N'as-tu pas seu dés le temps iadis, depuis que Dieu a mis l'homme sur terre,* 5. *Que l'exaltation des meschans est depuis n'agueres, et la ioye des hypocrites ne durera point?* 6. *S'ils sont eslevez iusques au ciel, et qu'ils ayent levé la teste aux nues,* 7. *Ils periront comme leur fiente: et ceux qui les auront veu, diront, Où sont-ils?*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, nous avons à retenir ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que ceux qui ont combatu contre Iob, disans, que Dieu ne laissera point les meschans impunis, ont prins une sentence qui est vraye (ouy en soy) mais ils l'ont mal appropriee à la personne de Iob. Voila pourquoy nous devons bien tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence et discretion, pour savoir appliquer droitement ce que nous aurons cognu de la parole de Dieu: car nous pourrions destourner à mal ce qui nous seroit utile: comme nous en voyons beaucoup qui abusent de l'Escriture saincte à tors et à travers. Nous avons donc à noter ce poinct, et alors nous verrons qu'il y a ici de bons enseignemens, et fort utiles. Or la somme de ce que Sophar dit ici, c'est que les meschans et contempteurs de Dieu, encores qu'on les voye prosperer pour un peu, periront, et qu'il faut que l'issue en soit miserable, et qu'on l'a tousiours ainsi veu et prattiqué, et que iusques en la fin du monde Dieu exercera ses iugemens comme il a fait. Mais devant que venir là, il use d'une preface, c'est assavoir, Qu'il est contraint de respondre, et incité à ce faire, tant pour l'esprit de son intelligence, que pource qu'il a honte d'estre ainsi redargué de Iob, voire sachant (comme

il dit) que son propos est vrai, et que Iob debatoit au contraire. Or si ainsi estoit, Sophar auroit iuste raison: car en premier lieu, quand Dieu nous fait quelque grace, ce n'est point afin qu'elle nous serve seulement: mais nous en devons faire participans nos prochains. Si donc Dieu donne plus d'intelligence à l'un qu'à l'autre, doit-il retenir cela à lui seul? Nenni. Mais il faut que les graces que Dieu nous distribue, nous taschions de les communiquer, afin que nos prochains en soyent edifiez comme nous, et que Dieu soit honoré d'un commun accord. Et c'est aussi ce que Sainct Paul nous monstre (1. Cor. 12, 7), que chacun n'a point receu pour soi ce que Dieu lui a donné, mais que nous devons appliquer le tout à l'usage commun. Et voila aussi comme Dieu veut que nostre charité soit exercee: ce n'est point que chacun se contente de sa personne, et qu'il mesprise ses prochains: car où en serions nous? y auroit-il plus corps d'Eglise? Ne faut-il point que les membres soyent conioincts ensemble? Ne faut-il point que le tout se rapporte au chef?

Ainsi donc notons bien quand Sophar dit, *Que l'esprit de son intelligence le pousse à respondre:* que si c'estoit que Dieu le gouvernast, et que ce propos ici fust bien couché, il auroit raison d'ainsi parler, car il ne faut pas quand Dieu nous aura manifesté ce qui est bon (comme i'ai dit) que cela soit aneanti par nous, mais que nous le mettions plustost en clarté. Et voila pourquoi il est dit (Ps. 116, 10), que quand nous avons creu, il nous faut parler. Ainsi la foi ne doit point estre une chose morte: mais il faut qu'elle se manifeste: et sainct Paul (2. Cor. 4, 13) fait bien valoir ce passage-là du Pseaume: car il monstre qu'il ne lui est point licite de ce faire, d'autant que Dieu lui a donné intelligence laquelle doit servir à tout le monde: et ainsi qu'il desploye ce thresor qui lui a esté commis, sachant bien que ce n'est point une chose particuliere pour un homme seul, mais que cela est pour le profit et instruction de toute l'Eglise. Et de fait, chacun de nous doit appliquer ceste doctrine à soi: car nous en verrons beaucoup qui diront, que c'est assez que chacun croye en son coeur, comme si ce que Dieu a conioint se pouvoit separer par les hommes. Or nous avons desia veu le tesmoignage de David, c'est que ceux qui croyent, doivent parler quant et quant: car sans cela ils monstrent bien qu'ils ensevelissent par leur malice ce que Dieu vouloit estre publié: comme il est dit, Qu'une chandelle ne sera point allumee, afin qu'on la mette sous quelque vaisseau, ou qu'elle soit cachee: mais c'est afin qu'elle soit mise sur un buffet, et qu'elle luise au long et au large. Au reste, souvent quand quelqu'un aura receu quelque grace, il lui semble que c'est pour s'en faire priser, et valoir plus que les autres. Or au contraire, en ce faisant nous profanons les dons de Dieu, assavoir, quand nous les faisons servir à quelque ambition. Ce n'est point ainsi que Dieu distribue ses graces aux uns plus qu'aux autres, mais c'est afin que nous les facions profiter. Qu'un chacun donc regarde à faire valoir et à distribuer ce qui lui est commis de Dieu, et que ceux qui n'en ont point tant receu, neantmoins soyent par ce moyen là menez à ce salut, auquel Dieu nous appelle, afin qu'il soit glorifié au milieu de nous. Voila pour un Item.

Mais encores l'autre article nous doit plus presser, quand Sophar dit, *Qu'il a ouy la correction de son ignominie.* Il ne rapporte point ceci seulement à sa personne: mais c'est suivant le propos que nous avons tenu ci dessus, que Sophar se courrouce quand il voit que la verité de Dieu est par ce moyen-là foulee au pied. Iob n'avoit pas eu ceste intention (comme nous avons declaré) et Sophar lui fait grand tort: mais tant y a que ceste doctrine en soi demeure tousiours bonne et veritable, et la devons tenir pour telle, et le sainct Esprit aussi nous a voulu enseigner par un homme qui estoit aveuglé en son imagination, et cependant il n'a pas laissé d'avoir de bons principes. Ainsi donc ceste doctrine prinse comme elle est, nous peut servir, voire combien que nous voyons qu'il reprouve le bien, et que la verité de Dieu soit combatue, qu'il y resiste par cavillations, et par choses mal appliquees. Et pourtant quand cela nous adviendra, il nous y faut resister entant qu'en nous sera. I'ai donc dit, quand nous verrons qu'on resiste à la verité de Dieu, qu'il nous y faut opposer comme parties formelles. Pourquoi? Car si Dieu nous donne dequoi pour nous constituer comme ses procureurs et ses tesmoins, il veut que sa cause soit maintenue par nous. Or c'est un grand honneur qui nous est fait que cestui-là. Dieu voit que nous sommes pleins de vanité, qu'il n'y a que mensonge en nous, et neantmoins il nous appelle pour estre ses procureurs. Et le doit-il faire? y est-il tenu? Mais il nous veut honorer iusques là. Que reste-il donc? Qu'un chacun de nous s'efforce tant qu'il lui sera possible, quand nous verrons que les hommes sont si malins et si meschans, qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, qu'ils ne demandent qu'à pervertir la verité, et la corrompre, faut-il lors que nous soyons lasches? Nenni. Comme auiourd'hui nous voyons que le Pape a beaucoup de seducteurs, qui ne demandent sinon à calomnier toute bonne doctrine, à falsifier tout ce que nous mettons en avant au nom de Dieu: et mesmes il ne faut point aller si loin, mais nous voyons des esprits malins par tout, des supposts de Satan, qui desguisent les choses,

qui ne demandent sinon de tout renverser. Quand nous voyons que le diable machine ainsi de ruiner ce qui estoit bon pour edifier l'Eglise, que les hommes sont si envenimez à l'encontre, nous devons-nous taire? Ne faut-il point que nous y resistions constamment entant qu'en nous sera? Il est bien certain: autrement nous serions lasches, et mesmes cela nous seroit reputé une trahison, quand nous permettrions que la verité de Dieu fust ainsi aneantie, et qu'elle ne fust point maintenue par nous. Il y en a à qui il semble qu'il vaudroit mieux se taire, et ne point parler contre les Papistes, ne leurs superstitions. Voire, mais cependant nous voyons que le diable abuseroit de nostre silence, pour tousiours mettre en avant ses mensonges, et ses tyrannies. Si les povres ames perissent, et que nous dissimulions cependant, que sera-ce? Si un berger fait son devoir, souffrira-il que les loups et les larrons entrent dedans le troupeau, qu'ils pillent, qu'ils mangent, qu'ils devorent, et cependant ne sonnera mot? Or Dieu nous a constituez comme pasteurs en son Eglise. Tout ainsi que nous devons avoir une voix douce et amiable pour guider le troupeau, pour mener à salut ceux qui sont dociles et debonnaires: aussi à l'oposite, quand nous voyons les larrons et les loups, il faut que nous crions haut et clair en y resistant. Voila donc comme ceux qui voyent qu'on renverse la verité de Dieu, ne doivent point dissimuler, mais il faut qu'ils ayent zele pour y resister entant qu'il leur sera possible.

Au reste, si nous devons avoir une telle vertu et constance pour maintenir une bonne cause contre les tromperies des meschans, et leurs subtilitez: quand nous verrons aussi que de fait le nom de Dieu sera blasphemé, que toute bonne doctrine sera mise en mespris et en opprobre par la meschante vie des malins, par leur audace, et par tout ce qu'ils entreprennent, ie vous prie, ne faut-il point que nous parlions encores en cest endroit? Et pleust à Dieu que la necessité ne nous contraignist pas comme elle fait. Mais quoy? Nous voyons que quand on aura presché la parole de Dieu, qu'on aille par les rues, et qu'on contemple ce qui se fait tant en public qu'en particulier, il semble qu'on ait conspiré à l'encontre de Dieu, que le feu et l'eau ne sont point plus contraires, qu'est la vie commune que nous menons à la doctrine qui se presche. Ie laisse à parler qu'on ne tiendra gueres conte de l'ouir: mais encores qu'on s'assemblast, encores qu'on fist quelque ceremonie, pour dire, Dieu sera honoré, et sa parole sera receuë: on voit que ce n'est que comme un ieu de petis enfans, et qu'on se mocque pleinement de Dieu en la vie commune, et qu'il n'y a que mespris de sa parole. Il ne faut point qu'on dechiffre par le menu les choses telles qu'elles sont: on voit ce qui en est, et faut bien que nous soyons plus que stupides, si nous ne gemissons quand nous voyons que Dieu est si mal obey entre nous, qu'on lui porte si peu de reverence: et mesmes les choses vienent iusques à cest opprobre duquel parle Sophar, que Dieu ne sera pas seulement deshonoré, pource que les paillardises, les dissolutions, les blasphemes, les rapines, et autres choses semblables regneront, et ne seront point punies comme elles devroyent: mais il semble encores quand on en fait quelque punition, qu'on se vueille mocquer de Dieu et de sa iustice, et ie parle de ce que ie vei hier à mes yeux, quand il y aura une putain en prison, il faudra porter les tartres pour la festoyer, qu'on fera bien semblant de la tenir enserree, et cependant on fera les monstres avec les grandes tartres: et ie vous prie, qu'est-ce que cela? Et quand seulement il m'auroit esté dit, et que la chose seroit seulement esventee, encores ie ne m'en pourroye taire: mais ie l'ay veu à mes yeux, tellement qu'il sembloit que Dieu m'avoit là amené, et que le diable vouloit faire ses triomphes de l'autre costé. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, si ceux qui ont la charge du troupeau de Dieu pour annoncer sa parole, quand ils voyent les choses si enormes, parlent si rudement, quand il n'y a ne modestie, ne honesteté quelconque, qu'il n'y a plus de bride: et encores sommes nous coulpables devant Dieu, quand nous n'en disons pas la centieme partie que nous devons, attendu le desbordement si confus, comme nous le voyons. Ainsi donc, notons bien ce passage de Sophar, quand il dit, Que d'autant qu'il s'est eschanffé en son opprobre, il ne s'est peu taire: mais qu'il est poussé à respondre. Et peurquoy? Car nous ne devons point souffrir que le mal ait ainsi la vogue sans nous y opposer, sans monstrer que nous avons quelque zele de Dieu pour maintenir sa gloire et sa verité.

Or venons maintenant au propos general qui est ici deduit. *N'as-tu point cognu* (dit Sophar) *dés le temps iadis, voire depuis que les hommes sont mis sur terre, que la hautesse des meschans est de n'agueres, et que la ioye des hypocrites*, ou transgresseurs, *ne durera point?* Il prend ici un principe qui est bon et vray, c'est assavoir, que si nous estimons la vie des contempteurs de Dieu estre heureuse, c'est un abus. Et pourquoy? Car leur felicité n'est qu'un songe, comme il adioustera la similitude tantost apres. Il est vray que la plus part dira bien, que les meschans sont mal-heureux. Mais quoy? Si est-ce que nous sommes preoccupez, quand nous voyons un homme qui sera à son aise, ou en honneur, encores qu'il ne regle pas sa vie selon Dieu, nous serons là ravis neantmoins, et nous semble que sa condition soit desirable, chacun lui en por-

tera envie. Voire, mais cependant nous ne cognoissons pas que ceux qui s'eslevent ainsi sont comme des escargots, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume (58, 9). Et c'est une comparaison qui est bien à noter: car David dit, que ceux qui sont eslevez en ce monde, et qui n'ont point une racine vive pour subsister en Dieu, sont comme des escargots: cela se levera en une nuict, mais il s'escoule aussi tost: voila des limaces pour tout potage. Et nous ne regardons point à cela, nous laissons le principal, c'est assavoir, d'attendre l'issue: nous n'avons point de patience, pour dire, Et bien, Dieu esleve ceux qu'il veut: mais c'est afin qu'ils se rompent le col d'une cheute plus grande et plus lourde. Nous saurons bien iuger de la roue de fortune, mais nous ne venons par rapporter tout cela à la providence de Dieu, pour contempler ses oeuvres, et luy rendre la louange de tout. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste sentence: c'est assavoir, que depuis que Dieu a mis les hommes sur terre, on a tousiours observé par usage continuel, que la hautesse des hypocrites est de n'agueres, et que leur ioye ne durera point tousiours.

Quand Sophar dit, que cela doit estre cognu par une experience longue, et que ç'a esté depuis que Dieu a creé le monde: ce mot pese beaucoup. Car si nous voyons seulement deux ou trois exemples de la iustice de Dieu, n'en devrions-nous pas estre assez touchez? Mais il y a ici beaucoup plus, il n'est point question que Dieu en trois ou quatre personnes nous declare, qu'il ne laisse point les meschans impunis: il le declare tous les iours, il l'a declaré devant que nous fussions nays: et poursuivons d'aage en aage depuis la creation du monde, nous verrons que Dieu a tousiours observé cela. Quand donc nous avons de tels exemples, et si grans, et de si long temps, que Dieu s'est tousiours monstré Iuge sur la felicité des meschans, qu'il a fait tout retourner à leur confusion et ruine: faut-il que nous en doutions encores là dessus? Ainsi donc notons bien ce mot, comme il emporte beaucoup à la verité, c'est assavoir, que de tout temps, et depuis que les hommes habitent en terre, Dieu a voulu qu'il y eust tousiours quelques tesmoignages de ses iugemens: et ainsi qu'il ne faut point que nous soyons si eslourdis et hebetez, que nous ne cognoissions ce que Dieu fait pour nostre instruction. De là nous devons recueillir encores, que ce n'est point assez que nous ayons les yeux ouverts pour bien noter et marquer ce que Dieu fait durant nostre vie: mais qu'il nous faut profiter aux histoires anciennes. Et de fait, voila pourquoy nostre Seigneur a voulu que nous eussions quelques iugemens notables qui fussent laissez par escrit, afin que la memoire en demeure à iamais. Et mesmes non seulement nous devons faire nostre profit de ce qui est contenu en l'Escriture saincte, mais quand nous oyons parler de ce que recitent les histoires escrites par les Payens: encores faut-il que nous ayons ceste prudence d'appliquer à nous ce que Dieu a fait. Car nous voyons comme il a exercé vengeance sur tous ceux qui s'estoyent adonnez à cruautez, à rapines, et autres extorsions: apres, comme il a puni les paillardises, et autres infections quand elles ont par trop regné: nous voyons puis apres comme il a puni les pariures, les cruautez, qu'il n'a peu porter l'orgueil des hommes. Ne faut-il point quand nous regarderons à cela, qu'il nous serve aussi bien auiourd'huy? Retenons bien donc ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est à savoir, puis que Dieu dés la creation du monde n'a cessé de tousiours nous donner quelques advertissemens pour monstrer qu'il est Iuge du monde, que nous apprenions de le craindre, et de cheminer en solicitude, et que les punitions qu'il a faites sur les meschans nous soyent autant de miroirs, et autant de brides pour nous retenir.

Or retournons maintenant à ce qu'il dit, *Que la hautesse des meschans est de n'agueres*. Et pourquoy? Encores qu'ils fussent eslevez au ciel, qu'ils dressassent la teste iusques aux nues, si est-ce qu'ils ne consisteront point, Dieu les renversera bien tost. Ici Sophar continue le propos que nous avons veu par ci devant, c'est à savoir que Dieu quelquefois permettra bien que les meschans soyent eslevez, et qu'ils fleurissent: mais cela n'est point de longue duree. Or si Sophar eust bien consideré ceci, il neust plus eu question avec Iob: mais pource qu'il prend un propos general, et ne l'applique pas droitement, il y va à la traverse. Tant y a (comme i'ay dit) que ceste doctrine merite d'estre receuë, comme venant du S. Esprit: il ne reste sinon que nous la contemplions avec bonne prudence, pour l'appliquer comme il faut. Continuons donc ce propos. Quand les meschans seront en prosperité, c'est une tentation bien fascheuse: car nous voudrions que Dieu du premier coup se monstrast tel qu'il est, c'est à savoir qu'il ne peut souffrir les meschans, mais qu'il les ruine, d'autant qu'il les hait, et les a en abomination. Si nous faillons, nous voulons bien que Dieu nous espargne, il n'y a celui de nous qui ne dise que Dieu se haste trop quand il nous chastie: quand nous avons commis un peché, ou deux, ou trois, si Dieu nous corrige, nous disons que c'est trop tost, nous sommes impatiens. Mais quand il y aura quelqu'un qui aura commis la moindre faute du monde, nous voudrions que Dieu foudroyast en une minute de temps. Voila où nous mene nostre hypocrisie. Or que faut-il au contraire? Que nous soyons tout resolus de voir les meschans triompher pour quelque temps

en ce monde, avoir la vogue, estre en repos et en delices: que nous ne soyons point estonnez pour cela, voire mesmes quand cependant nous serons en miseres et en afflictions. Et pourquoy? Car Dieu par ce moyen-la veut esprouver nostre foy. Si nous voyons les choses telles qu'elles seront finalement, comme Dieu nous les declare par sa parole, aurions nous quelque foy en luy? Nenny: nous croirions apres avoir veu. Mais quand nous n'appercevons pas ce que Dieu nous dit, si tost que nous voudrions, et que cependant nous demeurons neantmoins fermes en sa parole, et sommes appuyez sur ce qui est procedé de sa bouche: voila en quoy nous monstrons avoir creu en luy. Et ainsi donc notons bien, quand Dieu met ainsi la bride sur le col aux meschans et iniques, que c'est pour experimenter si nous l'avons servi en pureté, si nous avons attendu en patience ce qu'il lui plaira de faire, sans nous eslever contre lui. Il y a aussi d'avantage, que Dieu nous veut apprendre que nostre paradis n'est point en ce monde. Or nous voudrions estre en delices, et que Dieu nous tinst comme des enfans mignards. Cela ne nous est pas utile, mais tout le contraire, car si Dieu ne nous attiroit à soy par afflictions, iamais nous ne voudrions bouger du monde, nous sommes ici tant enveloppez que rien plus. Nous avons donc mestier d'estre attirez au royaume des cieux par diverses afflictions, et que Dieu nous solicite de venir à luy, et que cependant il nous monstre qu'il exterminera les meschans, combien qu'ils se soyent esgayez iusques au bout. Voyans cela, nous n'aurons point occasion de leur porter envie. Et ainsi (comme i'ay desia declaré) apprenons de surmonter ceste tentation quand elle nous sera mise devant les yeux: et s'il advient que les meschans soyent eslevez, mesmes qu'ils dressent la teste iusques aux nues, sachons qu'il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, comme si Dieu estoit endormi, comme s'il ne regardoit plus au monde, et qu'il n'en eust plus de soin. Mais au contraire cognoissons que Dieu les esleve afin de les faire ruiner tout à coup, voire d'une cheute mortelle, car s'ils tomboyent seulement estans sur leurs pieds: et bien, ce seroit pour se casser quelques os: mais Dieu les met là pour une confusion extreme, quand il permet qu'ils soyent ainsi eslevez haut.

Voila donc à quelle intention Sophar dit, *Que la hautesse des meschans est depuis n'agueres.* Or il adiouste, *Que leur ioye ne sera pas de longue duree.* En quoy il signifie, que les contempteurs de Dieu et tous ceux qui sont attachez au monde, s'esgayent aux biens presens, et qu'ils sont là du tout enyvrez. Il est vray que les enfans de Dieu quand ils prosperent, peuvent bien se resiouir: comme quand Dieu nous envoye dequoi pour estre nourris et substantez, qu'il nous traitte tellement que nous n'avons faute de rien, qu'il nous donne santé, qu'il nous donne paix, et choses semblables, nous pouvons bien nous resiouir, et le devons faire, comme il est dit en la Loy (Deut. 12, 7), Tu t'esiouiras beuvant et mangeant en la presence de ton Dieu. Mais tant y a que les fideles ne doivent point avoir leur ioye arrestee aux biens presens, et se tenir là du tout attachez: et mesmes quand il ont faute de boire et de manger, quand ils seront affligez de maladies, il faut que pour cela ils ne laissent point pourtant d'esperer en Dieu, et qu'ils apprennent la doctrine de sainct Paul (Phil. 4, 12), c'est à savoir qu'ils sachent que c'est d'estre povres et riches, d'avoir faim et disette, et d'avoir abondance. Voila donc la ioye des enfans de Dieu, qui est bien diverse d'avec celle des incredules, et des enfans de ce monde. Car ceux-ci se resiouissent en ce qu'ils tiennent à la main, sans regarder plus loin, il ne leur chaut de Dieu, ne de la vie celeste: et puis ils s'abbrutissent tellement, que s'ils sont à leur aise, c'est à se desborder en dissolutions extremes. Au contraire, les fideles quand ils prosperent seront tousiours menez plus loin, c'est à savoir, qu'ils cognoistront la bonté de leur Dieu, quand il s'est fait sentir à eux plus que Pere: et sauront aussi, que quand il sembloit qu'il les avoit delaissez, c'estoit alors qu'il estoit plus prochain d'eux pour les secourir. Or donc Sophar en ce passage a voulu monstrer, que quand les contempteurs de Dieu, et ceux qui sont addonnez à mal, sont eslevez, et que la fortune (comme on dit) leur rit, et qu'ils prosperent, et sont à leur aise, cependant ils sont tellement eslourdis, que c'est une yvrongnerie que leur ioye, qu'ils s'esgayent sans aucun ordre, ni mesure. Voila ce que Sophar a voulu signifier.

A ce propos notons bien ce qui est dit par nostre Seigneur Iesus Christ, Mal-heur sur vous qui riez, car vous pleurerez: vostre ioye sera tournee en grincement de dents. Non pas (comme i'ai dit) qu'il ne nous soit licite de nous esiouyr, quand Dieu nous en donne occasion. Mais nous esiouyssons-nous? Faisons ce que dit sainct Iaques (5, 13), Celui qui est ioyeux, qu'il chante, c'est à dire, qu'il rende graces à Dieu, et invoquant Dieu, qu'il tende tousiours à lui, et qu'il soit conformé en sa crainte et en son amour et fiance en icelui de plus en plus. Voila donc quelle doit estre nostre ioye: mais cependant parmi ceste ioye-là il faut que nous soyons contristez, voyans que nous ne cessons d'offenser Dieu (comme S. Paul [2. Cor. 6, 10] nous en monstre l'exemple) voyans les vices qui sont en nous: et ainsi que nous tendions tousiours à ceste ioye pleine et parfaite, laquelle

nous est maintenant cachee. Voila donc quant à ce mot, *Que la ioye des meschans ne durera pas beaucoup.*

Au reste notons, que Sophar s'est trompé en ces mots, *de n'agueres, et de petite duree.* Car quand l'Escriture nous dit, que les meschans s'escoulent, et que Dieu les consumera en un moment, ce n'est pas à dire qu'il y tienne une mesure esgale, comme desia nous avons exposé. Et pourquoi? Car si Dieu le faisoit, qu'est-ce qui seroit reservé pour le dernier iour? Nous serions donc ici retenus, et n'attendrions point la venue de nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre resurrection et redemption accomplie. Il faut donc que nostre Seigneur reserve à son iugement dernier beaucoup de choses, et la pluspart. Mais cependant c'est tousiours son office de destruire les meschans, et de monstrer qu'ils sont de courte duree. Et de fait regardons quelle est nostre vie, et nous verrons que ce qui semble durer long temps en ce monde, ne fait quasi que passer, et s'escoule en un moment. Nous sommes si fols, quand Dieu n'a point la main levee du premier iour pour destruire ceux qui l'ont offensé, qu'il nous est advis que iamais il n'y viendra à temps. Et pourquoi? Il nous semble que ceste vie ici dure longuement, et nous confessons neantmoins que ce n'est qu'une ombre: car il faut qu'un chacun le voye en despit de ses dents. Apprenons donc quand il nous sera dit, que les meschans ne durent gueres, que ce n'est pas que nostre Seigneur les racle du premier iour: car encores qu'ils viennent iusques à l'aage de cinquante, ou soixante ans, ils ne laissent pas d'estre comme trainez de la main de Dieu à leur ruine et confusion. Bref, il faut que nous soyons patiens, et que nous attendions en silence ce que Dieu fera, sans avoir ces bouillons d'hastiveté qui ont esté en Sophar. Voila, di-ie, comme il nous faut appliquer ceste doctrine, si nous en voulons faire nostre profit. Et de fait, cest article nous est bien necessaire: car nous en verrons beaucoup qui seront scandalisez, quand ils liront les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte, Que Dieu benira les siens, qu'il conduira toutes leurs voyes, qu'il amenera tous leurs conseils à bonne issue, qu'ils seront en prosperité, qu'ils seront benis de lui, et en leurs personnes, et en leur lignage, en leur bestail, et en leurs maisons, et aux champs, et en leurs possessions, qu'ils seront tous conservez par la grace de Dieu: et nous voyons à l'opposite qu'il y a de si grandes povretez et miseres aux enfans de Dieu, que c'est pitié. Ils n'auront pas quelquesfois un morceau de pain pour fourrer en leur bouche, ils seront batus de maladies, et de toutes autres calamitez: cependant voila les meschans que Dieu avoit menacez, qui prosperent. Nous sommes estonnez là dessus, et nous semble que nous perdons nostre temps d'avoir esperé en Dieu, que ce sont choses frustratoires que ses menaces et ses promesses. Qui est cause d'un tel trouble? C'est que nous n'avons point de patience pour nous retenir en bride, et pour dire, O ie verrai ce que Dieu fera. Il ne faudroit sinon eniamber: comme quand nous aurons à passer un fossé, il faut là sauter, et eniamber, afin de passer là par dessus. Ainsi donc, d'autant que nous ne pouvons pas sauter par dessus les choses de ce monde, afin qu'estans ainsi eslovez, nous puissions contempler les iugemens de Dieu: voila qui est cause que nous ne les pouvons pas voir, encore qu'ils nous soyent prochains. Et de fait, il y en y a bien qui diront, O voila ie ne sauroye passer outre: car voila qui m'empesche. Et quel empeschement y a-il? C'est seulement un festu de paille qui sera là devant eux. Voila tout leur empeschement: et il ne faut sinon lever le pied, ou marcher dessus, pour surmonter tout ce que nous estimons estre grand cas. Et n'est-ce point une grande lascheté à nous? Mais quand nous sommes destituez de l'Esprit de Dieu, voila où nous en sommes: si est-ce que ce qui est contenu en l'Escriture saincte n'est pas dit en vain, ne sans cause.

Au reste, il nous faut aussi bien noter ce que dit Sophar, c'est assavoir, *Quand les meschans auront levé la teste iusques au ciel, et qu'ils se seront dressez iusques aux nues,* que Dieu trouvera bien les moyens de les abaisser, voire et de les abysmer iusques aux enfers. Voila quelle sera l'issuë des meschans, qui ne demandent qu'à s'eslever. Il est vrai que Dieu exaltera bien les siens en honneur et en dignité, mais ils ne laissent pas cependant d'estre humbles. Quand un homme sera gouverné par l'Esprit de Dieu, encores qu'il soit un grand prince, qu'il soit honoré de tout le monde, et que Dieu lui ait tendu la main pour l'eslever en haut, si est-ce qu'il ne laissera point d'avoir tousiours un sens modeste pour cognoistre ses infirmitez, et cheminer en crainte et solicitude, pour dire, Helas! que seroit-ce, si mon Dieu ne me tenoit la bride? Encores qu'il me distribue de ses graces, si est-ce qu'il n'y a rien de mon propre. Aurai-ie donc occasion de m'en glorifier? Nenni: mais en m'approchant de lui, d'autant plus m'oblige-il à soi. Que si ie suis honoré entre les hommes, il faut que ie soye comme un miroir pour servir à ceux qui seroyent perdus et ruinez. Dieu donc m'a mis ici, afin que ie serve à ceux qui auront besoin de mon aide. Voila comme les enfans de Dieu, quand ils seront douëz de quelques graces, ne voudront point les assuiettir à eux-mesmes pour s'en servir en particulier, mais ils se voudront accoustumer à leurs prochains, voire iusques aux plus petis,

comme sainct Paul en parle (Rom. 12, 16), et s'humilieront iusques au bout, comme ils en ont le commandement de Dieu. Or au rebours, les meschans quand ils auront quelque occasion de s'eslever, ne feront que lever la teste iusques aux nues, ils se dresseront iusques au ciel. Et qu'emporte cela? C'est qu'ils s'oublieront, qu'ils ne penseront plus estre hommes mortels, qu'ils imagineront qu'ils sont comme des idoles. Et nous voyons cela en tous ces povres aveugles qui sont enyvrez d'orgueil, qu'ils ne se cognoissent point: si on parle à eux comme à des hommes, ils se sont mis en oubli. Et c'est ce qu'a entendu Sophar, que les meschans leveront la teste iusques au ciel, qu'ils la dresseront iusques aux nues. Vrai est qu'il nous faut dresser la teste par dessus le ciel, et par dessus les nues: mais c'est en une autre façon, assavoir, que combien que nous soyons pelerins en ce monde, et que nous ne voyons en nous que corruption, nous ne laissions pas de posseder par esperance les biens eternels que Dieu nous a promis: que nous puissions protester avec S. Paul (Phil. 3, 20; Ephes. 2, 19), que nous sommes citoyens du ciel, que l'heritage nous est là apresté, que nous sommes desia assis aux lieux celestes, voire en la personne de nostre chef Iesus Christ, lequel nous a conioints et unis à soy pour iamais n'en estre separez. Voila comme les fideles et enfans de Dieu non seulement doivent lever la teste iusques au ciel, mais par dessus. Cependant ce n'est pas à dire qu'ils ne se doivent humilier: comme il est dit, qu'ils seront tousiours courbez devant Dieu, ainsi que le Prophete Amos en parle. Et que veut-il signifier en ce qu'il dit, Que Dieu demande que nous soyons courbez devant lui? C'est que nous cognoissions, qu'il y a un fardeau insupportable sur nos espaules, si nous ne sommes maintenus par sa vertu. Et de fait, cela nous est necessaire, afin qu'il soit glorifié en nous, quand il nous aura ainsi delivrez des miseres, et des calamitez, desquelles nous estions tant oppressez et abbatus. Notons bien donc ces choses, afin que nous apprenions de nous renger à telle modestie, que nous soyons du nombre de ceux que Dieu eslevera iusques aux cieux, apres les avoir abaissez iusques aux abysmes. Ainsi voulons-nous estre soustenus de la main de Dieu? Humilions-nous (comme dit l'Apostre [1. Pier. 5, 6]) et humilions-nous en telle sorte, que premierement nous rendions à Dieu la gloire qui lui appartient (comme tout bien procede de lui) et lui en facions vraye recognoissance: et puis qu'un chacun regarde à sa vocation: que nous sachions que Dieu nous a tellement unis, que les plus grans se doivent accommoder aux plus petis, que nous destinions les graces de Dieu à cest usage là, que tous en puissent profiter en commun: que nous sachions qu'elles nous sont distribuees à ceste condition, que les autres en soyent participans. Quand nous y procederons en telle sorte, il est certain que nous serons tousiours soustenus de la main de Dieu: et encores que le diable nous dresse de grans assauts, si est-ce que nous serons maintenus: et s'il faut que nous trebuschions quelquesfois, Dieu sera prest pour nous relever incontinent, en sorte que nous obtiendrons tousiours la victoire quoy qu'il en soit. Quand donc nous serons retenus en telle modestie qu'il appartient, sachons que Dieu nous fera sentir sa vertu pour nous faire persister en tout bien iusques en la fin: et encores qu'il nous faille cheminer par beaucoup de hazards et de dangers en ce monde, si est-ce qu'il ne permettra point que nous heurtions contre quelque mauvaise rencontre pour nous rompre le col: mais encores qu'il y en ait, tant y a qu'il nous fera la grace (comme i'ay dit) de les surmonter. Voila ce que nous avons à recueillir pour le present de ce propos le Sophar.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XX. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit l'exposition du verset 7 et puis du texte qui est ici adiousté.

8. *Il s'escoulera comme un songe, sans qu'on le trouve, il s'esvanouira comme une vision de nuict.*
9. *L'oeil qui l'a veu, ne le verra plus: son lieu ne le cognoistra plus.* 10. *Ses enfans flatteront les povres, et ses mains rendront les richesses.* 11. *Ses os seront pleins de sa ieunesse, et il couchera avec lui en la poudre.* 12. *Si le mal lui est doux en la bouche, il le cachera sous sa langue:* 13. *Il l'espargnera, et ne le laschera point, mais le retiendra au milieu de son palais.* 14. *Son pain sera converti en ses entrailles en fiel d'aspic dedans lui.* 15. *Il a englouti les richesses, il les vomira, et Dieu les arrachera de son ventre.*

Sophar poursuit ici la doctrine qui fut hier entamee: c'est à savoir, que si les meschans et les contempteurs de Dieu semblent estre heureux, cela ne durera gueres: car il faut que Dieu y mette la main pour les confondre finalement. Il use d'un mot qui peut signifier, qu'en se tournant ils periront, ou bien *Comme leur fiente:* car les Hebrieux appellent ainsi *se tourner*, comme s'il estoit dit, que cela s'en ira comme un estron, et mettent cela par mespris et par vilenie. Voila donc ce qu'il veut dire, combien que les contempteurs de Dieu soyent braves, qu'ils se facent craindre: neantmoins si faut-il qu'ils perissent avec toute ignominie, qu'ils soient là iettez, comme si on remuoit un estron. Voila quel est le sens. Et puis il adiouste, qu'ils periront pour n'estre iamais redressez, ne remis en leur entier. Sur cela il les accompare *à un songe*, ou *à une vision de nuict* qui passe incontinent. Bref, dit-il, *ceux qui les ont veus* en grand estat et dignité *ne les cognoistront plus*, et n'y aura nulle esperance que iamais ils doivent retourner en leur lieu. Or tout ceci (comme nous avons declaré) est bien vrai: car toute la felicité qui apparoist aux meschans leur tournera en la fin à confusion plus grande, et estans maudits de Dieu, il ne se peut faire qu'ils ne viennent à mauvaise issue. Qui est cause de la felicité des hommes, sinon que Dieu les reçoit en sa grace, et qu'il les benit? Si donc nous avons du contraire, et qu'il nous reiette, encores qu'il semble que tout le monde nous soit propice, et que toutes choses nous viennent à gré tant et plus, si faut-il que tous les biens que nous pouvons avoir nous soyent convertis à mal. Il n'y a donc nulle fontaine de bien sinon la bonté et l'amour de nostre Dieu. Quand cela y est, encores que nous semblions miserables, si est-ce que tout cela nous sera converti en bien: mais tout au rebours, sans que nous soyons aimez de Dieu, il est impossible que nous prosperions en façon que ce soit: nous en aurons bien quelque apparence, mais cela sera de nulle duree, comme il nous est ici remonstré. Ainsi notons bien ce mot dont use Sophar: car combien qu'il signifie deux choses (comme nous avons dit) tant y a qu'il emporte qu'il ne faut que tourner la main, et voila Dieu qui renverse les meschans. Ceci merite d'estre noté, pource qu'il nous semble qu'ils sont attachez à fer et à clou (comme on dit) et que iamais on ne les pourra remuer: mais Dieu trouvera le moyen de les amener à ruine, voire soudain devant qu'on y ait pensé: et quand la chose nous semblera impossible, Dieu pourra besongner outre nostre phantasie et opinion. Et au reste apprenons de ne point estre esblouys en ceste gloire et en ceste dignité des meschans, quand nostre Seigneur les a en opprobre, comme nous voyons. Le monde prise-il beaucoup ceux qui se sont enrichis par rapines, ceux qui se sont eslevez par meschantes pratiques, ceux qui ont mesprisé Dieu, et toute equité et droiture? Voici le S. Esprit qui les accompare à des estrons, à des ordures, et vilenies. Ainsi donc (comme i'ay desia touché) que nous ne soyons point tentez, voyans quelque grandeur et excellence aux contempteurs de Dieu: mais plustost escoutons la sentence que le Sainct Esprit prononce sur eux pour les faire vilipender, et non sans cause: car c'est afin que nous ne leur portions point d'envie de leur condition, que nous ne soyons point attirez en leurs cordeaux, comme nostre appetit nous menera tous les coups: et puis que nous ne soyons point troublez, comme si Dieu n'exerçoit nulle iustice en ce monde, mais qu'il fust là endormi au ciel, qu'il ne voulust point reprimer les iniquitez quand elles se desbordent. Afin donc qu'un tel scandale n'ait point de domination sur nous, apprenons d'estimer comme fiente et ordure ce que le monde aura en grande estime.

Voila donc ce que nous devons faire, quand nous voyons qu'on applaudit aux meschans, et qu'on les adore à demi. Cependant donc soyons patiens pour attendre l'issue, et que nous cognoissions que devant Dieu ce n'est que fiente. Or il y a ce

poinct aussi qui est notable: c'est à savoir que leur lieu ne les cognoistra plus, que l'oeil qui les avoit regardez ne les verra plus. En quoy Sophar signifie que les meschans ne seront point affligez pour peu de temps: comme Dieu quelquesfois afflige les fidelles, qu'il semblera qu'ils soyent du tout abysmez. Il semblera bien donc que Dieu vueille confondre les siens sans aucune esperance de les remettre au dessus: mais tant y a qu'ils ont ceste promesse, que s'ils estoyent au plus profond des enfers, la main de Dieu s'estendra iusques là pour les en retirer. Quand donc nous aurons à cheminer au milieu de l'ombre de mort, ayans ce signe que Dieu nous donne d'estre nostre Redempteur, que nous ne soyons point confus: à savoir, quand nous oyons ceste voix de Dieu, qui nous declare qu'encores ne nous a-il point oubliez. Voila ce que nous avons de nostre costé: mais les meschans, encores que Dieu ne leur donne qu'une petite chiquenaude, voila leurs playes mortelles, tellement que iamais ils ne sont remis au dessus. Et pourquoi? Car quand Dieu en parle, cest pour les destruire: voire et à telle condition que personne ne les puisse remettre en estat, ne les reedifier: et qu'on aura beau attenter cela, on n'y profitera rien: et que d'autant plus qu'on cuidera avancer, on reculera le tout. Ainsi nous voyons comme Sophar discerne ici les contempteurs de Dieu et les meschans, d'avec les fideles: car les afflictions seront bien communes à tous, mais l'issue est diverse. Ie di que les afflictions sont communes, d'autant qu'il semblera que les fideles doivent du tout perir, et qu'il n'y ait plus de remede: mais d'autant que Dieu leur a promis de leur tendre la main, encores qu'ils fussent venus iusques à la mort, ils seront ressuscitez. Quant aux meschans, il faut qu'ils perissent du tout. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est sur eux. Et ainsi apprenons de nous consoler quand il plaira à Dieu de nous envoyer des afflictions, car combien qu'elles soyent grandes, et dures, et pesantes, toutes fois voyans que la fin en est heureuse, il y a matiere de nous resiouyr. Et à l'opposite quand nous voyons les meschans fleurir, et faire leurs triomphes, ne laissons pas d'aller tousiours nostre train, encores que nous soyons miserables selon le monde. Et pourquoy? Quand Dieu les aura frappez soudain, ce n'est pas pour les remettre au dessus: mais ils demeureront là, sans que iamais leur lieu soit cognu, comme il en est parlé plus à plein au Pseaume 37 (v. 10). Car pource que c'est une chose difficile à croire, que Dieu destruise les meschans, quand ils sont si bien appuyez en ceste vie, qu'il semble qu'ils doivent tousiours demeurer en leur estat: il faut que le sainct Esprit nous reitere souventesfois ceste doctrine-là, afin qu'elle nous soit bien resolue en nos coeurs, et que nous en soyons du tout persuadez. Si donc nous ne cognoissons du premier coup que les meschans doivent estre raclez, sans que iamais Dieu permette qu'ils reviennent au dessus: escoutons comme l'Escriture en parle, et nous cognoistrons que Dieu les extermine tellement qu'on ne sait qu'ils sont devenus. Voila donc quant à ces mots de Sophar, où il dit, que le lieu où estoyent les meschans, ne le cognoistra plus.

Or il y a aussi ceste comparaison *du songe de nuict* et des phantasies qu'on conçoit. Il est vrai que la vie humaine en soy peut estre dite semblable à un songe. Car que font ici les hommes devant que nostre Seigneur les ait illuminez, et devant qu'il leur ait fait cognoistre qu'ils sont ordonnez à une vie meilleure? Que font-ils, di-ie, sinon songer? Tous ceux qui pensent ici bas à acquerir des richesses, et à en amasser, ne cessent de cercher, et de courir çà et là: ils font leurs circuits, et toutes fois ils revienent tousiours là, qu'ils n'ont autre pensement que d'en amasser: or tout cela n'est qu'un songe. De quelque autre vice que soyent entachez les hommes, cependant qu'ils sont enveloppez au monde, ie vous prie ont-ils quelque but ou quelque repos certain? Ont-ils l'esprit esclairci pour entendre que Dieu les appelle? Nenni. Ont-ils leurs conseils bien rassis? Ont-ils leurs affections bien ordonnees? Rien de tout cela: mais ils songent. Bref, si on espluche bien par le menu tout ce que les hommes veulent et deliberent, tout ce qu'ils entreprenent, et tout ce qu'ils font, on trouvera que tout leur cas est semblable à un songe, ou phantosme qu'on aura conceu. Or (comme i'ai dit) cela peut estre dit en general de la vie humaine: mais sur tout il peut estre attribué à ceux qui s'eslongnent de Dieu, et lui tournent le dos: car d'autant qu'ils laissent la clarté, et à leur escient cerchent les tenebres, il faut bien qu'ils ayent le salaire tel qu'ils meritent, c'est assavoir, qu'ils ayent l'esprit confus, qu'ils ne iugent plus rien, et ne puissent discerner entre le blanc et le noir: mais plustost que la nuict domine sur eux, et qu'ils ne facent que songer. Et de fait, nous voyons aussi comme ils transfigurent les choses, et les tournent tout au rebours. Voila un contempteur de Dieu, il se fera à croire monts et merveilles: et cependant il ne cognoit pas que si Dieu lui est ennemi, il faut qu'il perisse, et qu'il aura beau faire des rempars, il ne pourra pas neantmoins eschapper la main de Dieu qu'elle ne tombe sur lui comme un orage. Mais c'est (comme i'ai dit) les meschans pource qu'ils fuyent la clarté tant qu'ils peuvent, sont dignes que Dieu les mette comme en un lieu obscur, et comme en la nuict, et qu'ils soyent là enveloppez de tenebres. Or

ont-ils l'esprit ainsi esblouy? Ils conçoivent des songes, des phantasies, ils se font à croire ceci et cela. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le sainct Esprit par la bouche de Sophar accompare ici les meschans à un songe. Et non seulement eux se transfigurent ainsi, mais nous voyons qu'on a une fausse opinion d'eux: car quand il y aura un meschant eslevé, chacun le redoute, et mesme on lui porte envie de sa condition, chacun voudroit estre semblable: et ceux qui n'y peuvent parvenir, en font toutes fois une idole.

Voila donc comme on en est, voyant les meschans prosperer. Or nous ne cognoissons pas que là dedans ils ont un ver qui les ronge sans fin et sans cesse, d'autant que le iugement de Dieu les persecute, et qu'ils sont tousiours troublez en leur conscience. Nous ne cognoissons pas donc en quelle perplexité et inquietude sont les meschans, d'autant que Dieu les a maudits: mais nous sommes preoccupez de quelque vaine apparence, et ce qui reluit nous semble estre or ou argent, comme on dit. Ainsi donc apprenons de retenir ce qui nous est ici monstré, c'est assavoir, qu'il ne nous faut plus ainsi songer, qu'il ne faut plus que nous soyons ainsi menez par nostre cuider et phantasie: car Dieu se mocquera d'une telle vanité, et nous monstrera qu'il y a un iour en la fin, apres que nous aurons esté en tenebres, et qu'il faut que nous venions à ceste clarté, et quand le iour luira, qu'on voye que nous avons esté trompez en nos songes. Or est-il ainsi que maintenant nous ne sommes point en la nuict: car Dieu nous esclaire, pour le moins il ne tient qu'à nous. Qu'est-ce donc qui nous fait songer? Qu'est-ce qui est cause que nous sommes ainsi trompez de nos vaines imaginations, et qu'un chacun se forge une phantasie, ou une autre, sinon que nous ne nous voulons point arrester à considerer ce que Dieu fait iournellement devant nos yeux, et dont mesmes il nous advertit par sa parole? Voila Dieu qui nous monstre quelle est la vraye felicité, quel est nostre bien. Il dit, Que bien-heureux est l'homme qui craint Dieu: bien-heureux est l'homme qui s'applique à mediter la verité de Dieu: bien-heureux est l'homme qui met du tout sa fiance en Dieu: car il sera comme un arbre planté aupres d'un ruisseau pour avoir tousiours bonne substance, tellement qu'il n'y aura ni chaleur, ni secheresse, qui lui puisse faire perdre sa verdeur et vigueur. Voila donc nostre Seigneur qui nous monstre quelle est la vraye felicité, pour la cognoistre s'il ne tient à nous. Mais quoy? Nous sommes volages, et ne pouvons nous arrester à ce qui est ferme, et cependant voulons avoir une felicité qui s'escoule et s'envole. Nous sommes donc bien dignes de perir et de trebuscher aux abysmes, puis que nous allons cercher les tenebres de la nuict de nostre bon gré. Voila pourquoy i'ay dit que d'autant que Dieu nous fait la grace de nous esclairer par sa parole, il nous faut retirer de nos songes et phantasies, afin que nous ne soyons plus ainsi agitez.

Or il est dit puis apres, *Ses os sont pleins de sa ieunesse.* Le mot dont use ici Sophar, signifie quelquesfois les pechez occultes et cachez: et de fait, ce mot de *ieunesse* aussi est tiré de là. Ainsi le sens peut estre tel, que les os du meschant sont pleins de ses pechez qu'il a commis, et mesmes qu'il a commencé dés sa ieunesse, ou bien qu'en sa ieunesse ses os ont esté pleins, qu'il a esté rassasié et soulé de ses delices, qu'il a eu tous ses souhaits, que tout ce qui lui estoit desirable, lui est venu en sa main. Voila ce que nous avons à noter. Ainsi donc si nous prenons ce mot de *ieunesse* en sa propre signification, le sens sera premierement que Sophar attribue aux contempteurs de Dieu, que quand ils se sont adonnez à mal, iamais ne s'en retirent, comme il est dit aux Proverbes de Salomon (22, 6), Le ieune homme a-il prins un train pervers? Il continuera: et quand il sera venu en vieillesse, ce sera tout un. Nous voyons quand les hommes ont prins leur pli (comme on dit) pour s'adonner à mal, qu'il est bien difficile de les en retirer. Voici donc une doctrine bonne et utile: et encore qu'elle soit assez commune, et que les Payens mesmes en ayent fait des proverbes, tant y a que nous avons besoin d'en estre advertis, attendu que nous sommes tant adonnez à continuer au mal, que c'est pitié, et nous semble que cela ne soit rien. Mais nous n'appercevons pas que Satan prend possession de nous, quand nous continuons en nos ordures. Quand un homme aura commencé à mal-faire, et bien, il lui semble s'il poursuit encores un iour, un mois, un an, qu'en la fin il pourra bien retourner: voire, comme si la repentance estoit en nostre manche. Mais voila (comme i'ay dit) Satan qui entre en nous, et en prend possession sans y penser. Gardons-nous donc de nous endurcir ainsi au mal: mais si tost que nous appercevrons que nostre chair et nostre mauvaise nature nous pousse et incite à decliner, que nous soyons retenus de la crainte de Dieu: si mesmes nous sommes tombez, que nous mettions peine à nous relever incontinent: si nous sommes eslongnez du chemin, que nous y retournions tantost. Il n'est point question, di-ie, de dilayer d'auiourd'hui à demain: et sur tout, quand un ieune homme doit ordonner sa vie, qu'il advise bien de ne s'abandonner point à vices et corruptions: car s'il pense s'en retirer quand bon lui semblera, il s'abuse. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que nous ne soyons point confits en nos pechez.

Or ceste façon de parler est bien propre, *que les os des meschans sont remplis de leur ieunesse,* c'est à dire, que les meschans n'auront pas seulement quelques cupiditez volages: ainsi qu'on verra qu'il y a des gens qui n'auront point une malice cachee là dedans, ils ne seront point du tout contempteurs de Dieu, ils auront quelque bonne semence, qu'ils voudroyent encores s'adonner au bien: mais pource qu'il n'y a point de tenuë, et qu'ils ne sont point constans, s'ils ont quelque mauvaise rencontre, ils se desbauchent. Nous en verrons, di-ie, d'aucuns qui seront tels: mais ici Sophar exprime bien plus, c'est assavoir, que les meschans ont leur malice dedans les os, qu'ils sont confits, et se plaisent là dedans. Et nous voyons aussi que si le diable a empoisonné les hommes, ce n'est point pour leur donner quelque petite pointure: mais c'est pour leur fourrer son venin au plus profond du coeur, tellement qu'en leurs esprits, et en leurs sens ils conçoivent tout mal. Voila donc comme Dieu punit ceux qui l'auront mesprisé, et qui se seront ainsi iettez à mal, c'est qu'ils ne feront tousiours qu'empirer, et aller de mal en pis. Par cela voyons-nous que la repentance n'est point en la main des hommes, comme ces gaudisseurs disent, se mocquans de Dieu, O il ne faut qu'un bon souspir en la fin. Et qui est-ce qui le leur donnera? Parquoy apprenons de ne point croupir en nos iniquitez: car quand elles seront entrees iusques dedans nos os, et iusques à la moelle, il faudra que nous soyons transportez au sepulchre avec nostre malice: nous aurons beau combatre: mais il faudra que nous demeurions là en nostre vieille peau. Craignons donc qu'une telle vengeance de Dieu ne tombe sur nous. Au reste, il y a l'autre doctrine que nous avons à recueillir (comme i'ay desia touché) que les os des meschans sont pleins en leur ieunesse, et qu'ils coucheront avec eux au sepulchre, ou la malice couchera avec soy, dit Sophar. Par cela il signifie que quand les meschans seroyent crevez, par maniere de dire, de biens, et de tous leurs desirs, Dieu les amaigrira bien, et qu'ils seront comme dessechez, et faudra qu'ils s'en aillent au sepulchre tout desnuez. C'est pour confermer le propos qui avoit esté tenu n'agueres, c'est assavoir, que les meschans quand ils auront tous leurs souhaits, et qu'ils s'esgayeront, qu'il semblera qu'ils soyent les plus heureux du monde, c'est comme si leurs os estoyent pleins en ieunesse, c'est à dire, que du commencement Dieu leur eust donné tout ce qu'ils peuvent souhaiter: mais en la fin ils s'en vont coucher. Et avec qui? Chacun se contente de soy, c'est à dire, il ne leur demeure que leur corps, car Dieu les despouille, et quand ils sont du tout desnuez, il les envoye au sepulchre. Par ceci nous sommes admonnestez quand nous verrons que les meschans auront à boire et à manger tout leur saoul, mesmes iusques à crever, que les biens leur abondent plus qu'ils n'en demandent, qu'ils sont honorez, qu'ils ont toutes leurs delices: quand donc nous verrons cela, nous sommes advertis de ne nous point troubler: car puis que nostre Seigneur nous a declaré, qu'il faut qu'ainsi soit, c'est bien raison que nous passions par dessus un tel scandale sans en estre esbranlez. Mais notons bien leur fin que declare ici Sophar, qu'un chacun d'eux s'en ira coucher avec soy au sepulchre. Puis qu'ainsi est donc attendons que nostre Seigneur despouille les meschans, et alors nous n'aurons plus d'occasion de leur porter envie, ni de nous desbaucher avec eux. Si on dit, que cela est commun à tous, c'est assavoir, que nous allions en la poudre, et que nous y pourrissions: il est vrai: mais nous avons une bonne compagnie, quand nous aurons cheminé durant nostre vie en la crainte de Dieu, car nous saurons qu'en lui remettant nos ames entre ses mains, il en sera bon gardien et fidele: nous aurons une bonne compagnie, quand nous cognoistrons que les Anges de Dieu mesmes (comme l'Escriture le monstre) recevront nos ames pour les mettre en ceste garde bonne et seure, iusques à ce que nous ressuscitions en la gloire celeste. Combien donc que selon l'apparence il faille qu'un chacun de nous soit retranché de ce monde, et de la compagnie des hommes, et que nous soyons iettez au sepulchre: si est-ce que nous serons bien accompagnez selon Dieu, quand nous aurons cheminé en sa crainte. Or au contraire il faut que les meschans demeurent couchez en la poudre: et combien qu'ils ayent eu grande suite et grande bande, qu'ils ayent tiré longue queuë (comme on dit) si faudra-il que Dieu les amene à ceste fin, qui est ici declaree.

Or il est dit puis apres: *Que si le mal leur est doux en la bouche, ils le retienent sous la langue, ils l'espargnent sans l'avaller, mais l'ont tousiours là en leur palais.* Au reste, qu'il leur sera converti en leurs entrailles en fiel d'aspic. L'ont-ils englouti? Qu'ils desgorgent. Mais encores il est parlé entredeux des enfans des meschans, et cela avoit esté oublié. Sophar donc dit entre autres choses, *Que les enfans des meschans flatteront les povres, et que leurs mains rendront les richesses qu'ils avoyent possedees.* Par ceci il signifie que Dieu declarera sa vengeance, et la fera sentir, non seulement en la personne de ceux dont il parle, mais en leurs enfans: comme aussi l'Escriture dit, Que Dieu fera retourner l'iniquité des peres sur le giron des enfans. Il semble bien de primeface que ceci ne convient point à la iustice de Dieu: car l'ame qui aura peché portera la punition de son iniquité, comme il est dit en Ezechiel. Comment donc est-ce

que Dieu punit les enfans à cause des peres? Voire: mais il nous faut presupposer que Dieu exemptera bien quelquesfois les enfans des meschans par sa pure grace, et ne laissera pas de les benir, combien qu'ils ayent merité malediction. Au reste, quand Dieu voudra accomplir ce iugement, dont il parle ici, il laissera les enfans des meschans aller leur train apres leurs peres. Ils ne pourront donc sinon tousiours augmenter le mal, et estans desnuez de l'Esprit de Dieu, ils ne feront sinon provoquer son ire, et continuer d'amasser la vengeance sur leurs personnes, comme Dieu l'avoit exercee sur leurs peres. Il est vrai que tout leur vient de là, que Dieu ne les retire point, qu'il ne les touche point de son sainct Esprit afin qu'ils n'ensuivent leurs peres. Mais quoy? y est-il tenu, ni obligé? Nenni. Ainsi donc ne trouvons point estrange ceste espece de punition dont parle ici Sophar: c'est assavoir, que Dieu appovrira les enfans des meschans, et qu'ils seront si contemptibles, qu'il faudra qu'il aillent flatter les plus malotrus. Leurs peres estoyent orgueilleux iusques au bout, tellement que les plus grans et plus honorables n'osoyent aborder à eux, on les craignoit: comme nous voyons que ceux qui ont ainsi le coeur enflé de presomption, quand ils ont commencé à mespriser Dieu, il faut bien qu'ils reiettent les hommes. Nous voyons donc un orgueil insupportable en eux, qu'ils ne daignent pas regarder d'un bon oeil ceux qui les viendront supplier, et leur faire la court. Or cela est-il? Il faudra que leurs enfans flattent les plus mesprisez. I'ai dit que ceste vengeance s'accomplit, quand Dieu permet que les enfans suivent leurs peres: et c'est une chose qui nous est bien necessaire de savoir, afin que nous considerions quelle est la vengeance de Dieu sur les meschans, veu qu'il faut qu'elle s'estende iusques sur leurs enfans: tout ainsi que nous cognoissons une bonté infinie de nostre Dieu, quand il luy plaist à cause de nous, benir nos enfans, et leur faire sentir sa misericorde. Car ne voila point lors un tesmoignage excellent de l'amour qu'il nous porte? Ainsi à l'opposite, quand nous voyons que le feu de son ire est allumé, tellement que ce n'est pas seulement pour persecuter nos personnes, mais qu'il s'embrase plus loin, et que nos enfans y sont comprins: ne voila point pour nous faire dresser les cheveux en la teste? Apprenons donc de cheminer tant plus soigneusement en la crainte de Dieu, afin que nous n'attirions pas ceste horrible punition sur nous, et sur nos successeurs. Et cependant aussi cognoissons que nostre Seigneur benira le lignage de ceux qui l'auront craint et honoré, afin que nous ayons tant mieux courage de nous adonner à son service, voyans qu'il est si liberal, qu'il ne se contente point de nous faire promesse, mais qu'il la veut estendre iusques à nos enfans. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que leurs mains rendront les richesses.* Et cela est conforme à ce que Sophar adiouste, *A-il devoré? qu'il desgorge, et que Dieu lui face rendre ce qu'il aura englouti.* Ici il est signifié que les meschans pourront bien amasser beaucoup en peu de temps, et s'enrichir: mais ce ne sera point pour iouyr des biens qu'ils auront ainsi acquestez. Et pourquoy? Ou il faudra que leurs enfans soyent appovris, ou qu'eux-mesmes desgorgent. Car Dieu n'attendra pas tousiours si long temps pour leur faire rendre conte: mais quand il semblera qu'ils soyent parvenus iusques au bout, il faudra que Dieu face une cure, et qu'il leur face rendre la gorge pour les desnuer de tant de biens qu'ils avoyent amassez. Nous voyons bien les exemples de ceci: mais il y en a bien peu qui y pensent. Nous voyons (di-ie) des hommes qui pillent et attrapent de tous costez. Et bien, Dieu leur lasche la bride, qu'ils auront les moyens et les occasions de s'enrichir, ils acquestent et champs, et possessions, ils manient argent, et belle traffique: les voila donc si pleins et si saouls que rien plus. Mais auront-ils ainsi tout englouti? Il y viendra un orage, que celui qui s'estoit enrichi de cent mille escus, se trouvera si oppressé, qu'il desireroit seulement eschapper en sauveté: comme un povre homme qui sera au milieu de la mer, voudroit avoir quitté tout son bien, et estre au bord pour sauver sa vie. Ainsi (di-ie) Dieu permettra que les richesses seront pour estrangler un homme quand il en aura tant amassé, et elles lui seront comme son bourreau: ou bien il en sera desnué et appovri, quand il y viendra ainsi quelque orage soudain. Nous en verrons aussi d'autres qui se mineront petit à petit. Il est vray qu'on dira, Voila une mauvaise fortune, voila un tel qui s'estoit bien enrichi, il avoit par son industrie si bien profité, qu'il estoit parvenu iusques là: et maintenant il lui est advenu un tel cas, ou celui-là lui a fait faute, ou il a fait un fol marché, ou il s'est hazardé par trop. Nous regardons donc ces causes moyennes, mais si faut-il venir au principal, ce que nous ne faisons pas: et en cela monstronsnous combien nous sommes aveugles, de ne considerer pas que quand telles gens se sont enrichis par cruauté, par rapines, par fraudes, par tromperies, par finesses, et qu'ils avoient ravi le bien d'autrui, et n'ont eu pitié ne de vefves, ne d'orphelins, voila pourquoy ils sont ainsi desnuez de leur bien.

Ainsi donc ne cognoissans point la main de Dieu, combien qu'elle se monstre, nous pervertissons tout. Pourtant apprenons d'estre mieux advisez

que nous ne sommes point: et quand Dieu nous donnera de tels exemples, c'est assavoir, que ceux qui auront esté bien riches, ne seront point seulement diminuez, mais que Dieu besongnera en telle sorte, qu'il leur fera rendre la gorge, que nous verrons à l'oeil comme ils seront appovris, que nous cognoissions que c'est Dieu qui y met la main. Mais quand il est ici dit, *Que leurs mains rendront les richesses*, comment est-ce que ceux qui auront ainsi tout englouti, se demettent iusques là, qu'ils rendent ce qu'ils auront ainsi attrapé de leurs propres mains? Il ne veut pas dire qu'ils le feront de leur bon gré. Car iamais les meschans n'en viendront là de leur bon gré, sinon que Dieu leur face une grace singuliere pour cognoistre, Helas! i'ai fait grand tort à ceux que i'ay ainsi pillé et trompé, il faut dono que i'advise de restituer tout cela. Si donc ceux qui auront fraudé leurs prochains, en peuvent venir iusques là, c'est une benediction de Dieu. Mais ici Sophar parle de ceux que Dieu maudit. Et comment donc leurs mains rendront-elles ce qu'elles auront prins? C'est qu'on ne sait point les moyens par lesquels Dieu leur fait rendre la gorge, et qu'il semble qu'ils soyent destituez d'esprit et d'intelligence, au lieu qu'auparavant ils estoyent si bien entendus à faire leurs besongnes, et qu'ils faisoyent leurs discours pour prouvoir à leur cas, pour dire, Il faut faire telle chose: et puis quand i'aurai cela, il faudra encores adiouster telle chose, et il y faudra proceder par tel moyen. Auront-ils donc esté si subtils pour attraper de costé et d'autre? On les verra idiots, tellement qu'il semblera qu'ils rapportent toutes ces richesses qu'ils avoyent amassees, que tout cela ne leur couste rien, bref on diroit que c'est comme des petis enfans qui font et desfont leur mesnage. Il est vrai que telles gens ne laisseront pas d'estre tousiours avaricieux comme de coustume, et d'avoir ceste fournaise qui est en eux, qu'ils voudroyent bien avoir devoré une centaine de mondes: mais si est-ce qu'ils s'aveuglent tellement qu'il ne leur chaut de lascher ce qu'ils tenoyent si estroitement auparavant. Et d'où vient cela, sinon que Dieu les destitue de tout sens et raison, afin de les faire ainsi appovrir? Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu de ce passage. Mais encores cependant que les meschans engouffrent ainsi, cependant qu'ils mangent l'un, qu'ils pillent l'autre, et qu'il leur semble qu'ils n'en ont iamais assez, et que de fait leur abondance croist de plus en plus: ne laissons pas de contempler par foy ce que nous ne voyons pas encores à l'oeil. Voila donc un meschant qui s'enrichit, il attrappe de tous costez. Et bien, que faut-il que ie pense? Il nous faut regarder à ce qui nous est ici dit. Il est vrai que nous n'appercevrons pas encores que nostre Seigneur face ceste cure que i'ay dite, et qu'il leur face rendre ce qu'ils auront ainsi englouti et devoré: mais contemplons en sa parole ce que nous ne comprenons pas, et que nous ne voyons point par evidence: et voila qui sera cause que nous ne serons point tentez de mal-faire. Car pourquoy est-ce que nous sommes si convoiteux de ravir le bien d'autrui? C'est qu'il nous semble que cela nous durera tousiours. Or au contraire, voici Dieu qui nous menace, afin que cela nous serve de bride pour nous reprimer, et que nous ne soyons point tentez d'estendre nos mains aux biens d'autrui, et de nous vouloir enrichir aux despens de nos prochains.

Or il est dit quant et quant, *Que si le mal luy est doux en la bouche, il le retiendra.* Voici une belle similitude et bien propre, de laquelle use Sophar: car il exprime comme sont les contempteurs de Dieu, c'est à savoir, que là où ils prendront leur appetit, là où ils trouveront quelque douceur, ils se tiendront là, et s'y plairont: comme un homme avaricieux quand il pourra amasser quelque bien, ce lui est tout sucre, c'est miel. De fait c'est comme quand un homme sera affamé, encores que la viande n'ait ne goust ne saveur, si est-ce qu'il la devore: et il en advient (comme dit Salomon aux Proverbes [27, 7]) Que celui qui a bien faim, encores qu'il mange quelque viande amere, elle lui semblera douce. Les meschans donc en sont ainsi: c'est à savoir, qu'en tous leurs mesfaits ils trouveront quelque douceur. Et comment cela? Pource que le diable les amielle. Voila un paillard, s'il est une fois eschauffé de sa concupiscence, le diable l'aveugle, et lui fait trouver son peché si doux, que tout son plaisir est là. Si un homme est adonné à yvrongnerie, et à gourmandise, ce sera le semblable. Voila donc comme les meschans et contempteurs de Dieu trouvent une douceur en tous leurs mesfaits: car ils font comme les frians qui lechent leurs babines, et retienent cela comme du sucre, et mesmes aucunesfois ils le retiennent au palais, afin de retenir la douceur plus longuement: et craindront mesmes de l'avaller trop tost. Nous verrons ces frians qui voudroyent (ainsi que disoit l'autre) avoir des cols de grue, afin que la saveur leur demeurast long temps: s'ils boivent quelque bon vin, il est vrai qu'en beuvant il leur semble que iamais n'auront assez tost vuidé le verre, mais si voudroyent-ils bien que ceste douceur leur demeurast long temps, qu'ils eussent là une fontaine laquelle leur decoulast tousiours. Ainsi donc Sophar dit, que les meschans prendront saveur à l'iniquité, tout ainsi que les frians, quand ils auront quelque friand morceau en la bouche, ils le retiendront sous la langue, ils le remueront au palais, ils lecheront leurs babines,

les voila si aises que rien plus. Voila comme les meschans en sont: mais en la fin ils trouvent qu'il y a une amertume cachee. Et d'où est-ce qu'elle vient? Quand un homme voudra donner un poison, il faudra qu'il soit confit en miel, et en sucre, afin qu'on ne sente point l'amertume du premier coup: mais quand on aura avallé le poison, il s'aigrit plus fort, et l'amertume est plus aigre beaucoup, et plus mortelle, que s'il l'eust sentie du premier coup, quand le morceau estoit encores en la bouche. Ainsi aussi quand les meschans auront avallé ceste douceur, ô il faudra qu'elle leur soit convertie en fiel d'aspic, dit Sophar. Or nous devons bien mettre peine de retenir ceci. Et de fait combien que quand ceste similitude se declare, chacun voye que c'est une doctrine assez commune, et qu'elle peut estre entendue mesmes des plus rudes et idiots: toutes fois la pratique monstre tousiours que nous n'y avons pas esté assez ententifs. Tant y a que ceci a une telle grace, qu'on voit bien que le S. Esprit nous a proposé ceste similitude, afin que nous soyons tant plus incitez à retenir ce qui y est contenu. Ainsi donc cognoissons-nous que le diable nous vient tenter, et qu'il nous fait ses amorses? gardons-nous d'estre allechez par lui: car les vices de prime face auront tousiours quelque douceur, nous serons trompez là: mais c'est un hameçon: tout ainsi que les poissons, s'ils sont affamez, ils se viennent ietter sur la viande, et les voila cependant estranglez, ils tienent à l'hameçon. Ainsi en est-il donc de nous, quand nous souffrons d'estre seduits et trompez par nos vices. Et les Payens mesmes ont bien usé de ceste similitude, comme Platon a dit, qu'autant de voluptez et d'affections qui sont aux hommes, ce sont autant d'amorses, et d'allechemens que Satan leur donne pour puis apres les faire precipiter en ruine. Il est vrai que du commencement il y aura quelque apparence de douceur, et semblera bien que cela soit le plus amiable du monde: mais il faudra en la fin que ce qui est ici contenu se monstre, c'est à savoir, que la douceur que les meschans auront sentie en tous leurs mesfaits, se convertisse en fiel d'aspic. Et d'autant qu'il est ici parlé des contempteurs de Dieu, à savoir, que quand ils auront masché le poison, et avallé, encores qu'ils n'ayent point senti l'amertume du premier coup, il faudra qu'elle se monstre en la fin: que nous prions Dieu qu'il ne permette point que nous trouvions saveur en nos vices, mais qu'il nous donne esprit de prudence, afin que nous discernions bien, et que nous ne soyons point trompez par une vaine douceur que nous viendrons sentir du premier goust en nos pechez. Que donc nous ne soyons point allechez par cela: mais plustost que nous cerchions une vraye douceur et vive en sa grace, laquelle il nous communique par nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous rassasie de ceste douceur de l'esperance de la vie celeste, à laquelle il nous appelle. Au reste, qu'il ne nous face point mal, si durant ceste vie, où nous sommes affamez, et n'avons point dequoy nous remplir, ou bien que Dieu nous abbate de beaucoup d'afflictions et de miseres, que cela di-ie, ne nous soit point dur à porter, sachans que nous serons participans de cest heritage celeste, où nous aurons pleine fruition de la douceur inestimable que Dieu a promise aux siens, et qui leur est maintenant cachee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET CINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XX. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit encore l'exposition du verset 15 et puis du texte ici adiousté.

16. *Il succera le venin d'aspic, et la langue de la vipere l'occira.* 17. *Il ne verra point les ruisseaux, et les rivieres coulantes de miel et de beurre.* 18. *Il rendra ce qu'il a acquesté, il ne lui en demeurera point selon la fermeté de son changement, et ne s'en resiouira point.* 19. *Il a amassé, et il sera appovri, il a pillé la maison, et ne l'avoit point edifiee.* 20. *Il ne sentira point de contentement en son ventre, et ne pourra garder son desir.*

Entre les autres corruptions qui nous induisent à nous retirer de Dieu, et nous adonner à mal faire, c'est que la plus part sont persuadez simplement, que d'estre riche c'est une chose desirable:

et ne regardons pas en quoy consistent les richesses, et puis quel est le but de les posseder, assavoir, qu'on en puisse iouir. Le monde donc est aveuglé, qu'il ne cognoit point que c'est d'estre riche, et puis à quel propos, et à quelle fin on le doit estre. Et ainsi nous voyons que les povres incredules sont attachez à ceste affection-la, Il faut estre riche quoi qu'il en soit. Or là dessus ils ravissent, ils s'adonnent à pillages et extorsions, il ne leur en chaut, moyennant qu'ils en ayent: et puis cependant ils ne cognoissent pas que Dieu les maudit, et qu'apres qu'ils auront amassé beaucoup de biens, et qu'il semblera qu'ils ayent englouti toute la terre, ils n'auront nulle iouissance du bien qu'ils possedent. Et pourquoy? Car Dieu ravira la substance de leurs mains, ou bien il la fera tellement escouler, qu'ils n'en sentiront nul profit. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste sentence qui est ici contenue, car en premier lieu il nous est monstré, que les hommes s'abusent, quand ils se font à croire, qu'ayans amassé beaucoup de biens, ils en iouiront. Et toutes fois c'est ce que se proposent tous avaricieux, Quand i'auray et champs et possessions, i'en tireray revenu, tellement qu'il ne faudra point que i'aille cercher ne bled ne vin hors de ma cave, et de mon grenier, i'en auray à revendre. Et puis i'auray ceci et cela, en sorte qu'il faudra qu'on me cerche, et ie n'auray besoin de nul: ie seray honoré, ie seray en credit: si quelqu'un gronde contre moy, i'ay argent en bourse pour l'opprimer. Or quand les hommes font un tel conte, il leur sera bien rabbatu: et c'est (comme on dit en proverbe) conter sans son hoste, car Dieu permettra bien que telles gens entassent, et qu'ils profitent et amassent beaucoup: mais quand ils seront remplis et saoulez, il faudra qu'ils rendent la gorge.

Voila donc ce qui est dit en premier lieu, *Il a devoré la substance, mais il la vomira.* Et pourquoy? *Car Dieu la lui arrachera du ventre.* Comment est-ce que les incredules se persuadent que le bien qu'ils auront acquesté leur durera tousiours, que iamais ils n'en seront depouillez? C'est d'autant qu'ils n'apperçoivent point qu'il y a un Dieu au ciel, qui est pour leur faire rendre conte, ainsi que cela nous est monstré en ce passage, car il est bien dit, que les avaricieux feront bien leur conte d'estre asseurez en tous leurs biens qu'ils possedent: mais le sainct Esprit nous ramene à ce iugement de Dieu, Quand un homme, dit-il, auroit englouti toute la substance qu'il possede, qu'il ne l'auroit pas seulement ou en son coffre, ou en son grenier, ou en sa cave, mais qu'il l'auroit là enclose en son ventre: et Dieu n'est-il pas pour l'arracher de là? Ainsi donc cognoissons: que ce n'est rien d'avoir devoré: qu'il faut sur tout qu'en acquestant nous puissions protester en verité, que nous tenons de Dieu le tout, c'est à dire, que nous l'avons par moyens licites et que Dieu approuve, que c'est lui qui nous l'a mis entre mains. Voila le principal où il nous faut tendre: ie di mesmes quand il ne seroit point question d'amasser des biens de ce monde. Ne soyons donc plus si fols, d'imaginer que toute nostre felicité consiste à estre riches: mais que ceci nous viene au devant, c'est assavoir, que les richesses ne sont pas d'avoir beaucoup de biens, qu'on ait eu tant à tort qu'à droit: mais c'est qu'on soit benit de Dieu, qu'on ait dequoi se contenter. Et puis il y a le second, c'est assavoir, qu'on puisse iouir et user du bien qui est entre mains. Or ceci est encores un don special de Dieu. Au reste, que nous ayons en horreur ceste menace, c'est assavoir, que Dieu nous fera desgorger ce que nous aurons englouti, encores que l'estomac et le ventre l'ait devoré. Apprenons (di-ie) de prendre ce que Dieu nous donnera par sa grace, et de nous en contenter, que nous ne soyons pas comme ces gourmands et yvrongnes qui se saoulent tant qu'il faut puis apres qu'ils vomissent: mais comme un homme sobre et temperant prendra sa refection par mesure, ainsi qu'un chacun regarde de s'augmenter selon que Dieu lui donnera le moyen, qu'ils ne soit point transporté d'une concupiscence si enorme, qu'il attrappe d'un costé, qu'il mange de l'autre, qu'il attire à soy, qu'il pille. Contentons-nous donc (comme i'ay dit) de recevoir ce que Dieu nous donnera. Or il y a ici une malediction encores plus grande qui est adioustee, c'est assavoir, que ceux qui se veulent ainsi enrichir par fraudes, ou par cruauté, ou par quelque autre façon illicite, succent le venin d'aspic, et que la langue de la vipere les occira. C'est suivant ce qui a esté dit ci dessus, assavoir, que la viande des meschans sera convertie en fiel d'aspics en leurs entrailles, iaçoit qu'ils y trouveront bien quelque douceur en leur bouche, et mesmes ils lescheront leurs levres, et en remuant la langue ils s'y delecteront. Nous voyons que ceux qui ne pensent iamais en avoir assez, quand ils pourront avoir deceu quelqu'un, les voila tant aises, ils s'esgayent là dessus: et puis quand ils auront quelque prattique en main, ô voila qui nous viendra bien à propos: que s'ils ont entreprins d'acquerir quelque chose, iamais ne seront à repos, iusqu'à ce qu'ils en soyent venus à bout.

Voila donc ceste douceur qui est en leur langue, mais Dieu convertit le tout en amertume. Notons bien donc quand il est ici parlé, *Que les meschans succeront le venin d'aspic, et que la vipere les occira*, que c'est pour nous monstrer que Dieu pourra bien changer toute ceste douceur dont les incredules se trompent, car s'ils attrapent, il leur semble qu'ils sont les plus heureux du monde: bref,

c'est leur paradis quand ils peuvent attraper de costé et d'autre. Mais quoy? Il faut venir à l'issue: car il est dit que Dieu changera le tout, et qu'il convertira en venin d'aspic tout ce qu'on aura cuidé estre miel et succre. Suivons donc simplement ceste requeste que nous a enseigné nostre Seigneur Iesus Christ, pour demander à Dieu nostre pain quotidien. Car sous ce mot-la est compris, qu'apres que Dieu nous aura donné dequoi boire et manger, il lui plaise aussi de tourner cela en bonne substance, car ce n'est point assez que nous ayons dequoy estre repeus: mais il faut aussi que nostre Seigneur benie le tout, et qu'il le face profiter pour nourriture. Or tant s'en faut que celui qui aura beaucoup mangé et gourmandé en soit plus rassasié (comme nous verrons encores derechef) que le tout lui sera converti en poison. Il est vray qu'il en sera bien rempli, mais ce sera comme un povre hydropique, car si un hydropique avoit esté purgé de ce qu'il a dedans le corps, ce lui seroit beaucoup d'un demi verre de vin, et un morceau de pain alors lui profiteroit plus que toutes les viandes du monde: mais d'autant qu'il est plein de meschantes humeurs au dedans, il boiroit la mer et les poissons (comme on dit) et rien ne lui profitera. Ainsi donc en est-il de ceux qui ont tout devoré cruellement comme les bestes sauvages: il faudra que Dieu leur convertisse le tout en poison: et ainsi apprenons (suivant l'admonition de Moyse [Deut. 8, 3]) de demander à Dieu qu'il soit nostre Pere nourrissier: car à ceste cause a-il repeu son peuple au desert par l'espace de quarante ans, sans pain, ni autre viande, il luy a donné la Manne du ciel. Dieu (dit-il) t'a ainsi conservé, afin que tu cognoisses à l'advenir que l'homme ne vit point de son labeur, que tu ne dises point, C'est l'industrie de mes mains qui m'a acquis ces choses. Non: mais tout ainsi que tu voi que Dieu a nourri tes peres au desert de la Manne du ciel: quand il te donnera du pain, que tu reçoives cela comme de sa main. Allons maintenant appeter des richesses, et les ravir à nous: regardons ce qui en est prononcé, c'est assavoir, que Dieu les convertit en venin d'aspic, que c'est comme s'il y avoit morsure de scorpion: tant s'en faut que cela nous tourne à profit. Et mesmes nous le pouvons prattiquer encores qu'il ne fust point escrit. Ouvrons les yeux, et nous cognoistrons que Dieu exerce ses iugemens au monde tels qu'ils sont ici contenus. Mais quoy? Nous y sommes aveugles: ie ne di point que nous les ignorions du tout: mais nous fermons les yeux pour ne les point appercevoir. Vray est que quelquesfois on ne pourra pas discerner (car les bons auront beaucoup de craintes dont ils seront tormentez), mais tant y a que Dieu donne des marques à ses iugemens, afin que nous en puissions recevoir quelque instruction. Il ne tient donc qu'à nous, et à nostre malice, d'autant que nous destournons nostre regard de ce que Dieu nous monstre. Et ainsi apprenons d'avoir quelque prudence: et quand il nous est ici declaré, que tant s'en faut que nous puissions estre substantez du bien que nous aurons ravi, que cela nous sera autant de poison, que nous en serons crevez devant qu'en estre saouls, apprenons de nous contenter du petit que Dieu nous donnera, moyennant qu'il nous profite.

Or il est dit quant et quant: *Que les meschans ne verront point les ruisseaux, ne les rivieres coulantes de beurre et de miel.* Ici il nous est signifié, que les meschans seront privez de la benediction que Dieu a promise à ses fideles par especial, c'est assavoir, de leur donner telle abondance comme si les rivieres leur couloyent, et vin, et miel, et beurre. Vray est que nous ne verrons point cela: mais tant y a que quand nous sommes substantez de la grace de Dieu, et que nous le cognoissons, et sommes appuyez sur sa bonté, et son amour paternelle, sachans qu'il a le soin de nous nourrir comme ses propres enfans: si les rivieres couloyent pleines de miel et de beurre, nous n'aurions pas tel contentement comme nous avons, car tout peut perir et dessecher en ce monde, fors ceste fontaine laquelle ne tarist iamais, c'est assavoir, la main de Dieu. Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'ici notamment il est prononcé, que ceux qui ne sentent point ceste nourriture de Dieu, mais qui ravissent comme des bestes sauvages, auront beau se crever: et que quand ils auroyent tous les puits, et toutes les fontaines du monde, mesmes qu'ils auroyent de grandes rivieres, il faudra qu'ils ayent tousiours soif au milieu, et n'y aura pas une abondance telle, qui soit pour les rassasier. Et qui en est cause? C'est qu'ils sont destituez de ceste benediction de Dieu. Car (comme i'ai dit) voila où consiste tout le repos et le contentement des hommes, voila comme ils seront remplis et rassasiez, pour dire, c'est assez: et qu'ils pourront louer Dieu, en allant tousiours leur train. Si donc nous n'avons ceste benediction de Dieu, tous les biens du monde ne nous pourront pas suffire. Ces propos sont assez communs, ce semble: mais qui est-ce qui en est vrayement persuadé? Car si cela estoit, il est certain qu'on verroit l'equité et la droiture regner entre les hommes, et ne faudroit point tant de loix, ne tant de iustices pour reprimer les extorsions qui se commettent: il ne faudroit pas mesmes tant de doctrines d'exhortation: car chacun seroit son maistre et docteur, chacun auroit une iustice enclose en soi, tellement qu'il ne seroit ia besoin qu'on vinst devant le iuge, il ne faudroit ne sergens, ni advocats, ne procez. Car nous previendrons le mal, et cognoistrions que Dieu qui nous a mis en ce

monde les biens entre mains, encores que nous n'eussions pas un seul grain de bled, que mesmes nous n'eussions point une seule goutte d'eau, nous peut rassasier comme bon lui semblera, et comme il nous l'a promis. Et de fait, nous en sommes convaincus par experience. Car en lui demandant nostre pain ordinaire, nous sommes appastelez par sa bonté comme des petis enfans: si nous n'avons pas beaucoup, nous nous contentons: il nous fait la grace que nous sommes nourris, comme si la Manne nous tomboit du ciel. S'il y a beaucoup, il veut que nous l'appliquions à droit usage, c'est que nous ne soyons point comme des gouffres, quand un chacun retiendroit tout à soi ce qu'il aura receu: mais que nous en communiquions à ceux qui ont faute et necessité. Ainsi donc puis que nostre Seigneur nous asseure d'estre le Pere nourrissier des siens, ne craignons pas que nous soyons destituez de ce qu'il cognoistra nous estre necessaire, contentons-nous de ceste belle promesse. Or il est certain, que si nous avions cest advis-là en nous, un chacun seroit retenu, et ne faudroit point de menaces, ne de loix pour dire, Abstenez-vous de mal faire, ne nuisez point à vos prochains, ne faites tort à nulli, non plus que vous voulez qu'on vous face, car chacun auroit ceste bride pour se reprimer, et s'induire à integrité: nous n'y irions point par contrainte comme nous faisons. Mais encores voit-on que les cupiditez des hommes sont si enragees, qu'on ne les peut nullement domter, il n'y a ne cordeaux, ne chaines qui puissent suffire pour les attacher. Lors (di-ie) il ne faudroit plus de telles forces: mais de nostre bon gré nous aurions comme les mains liees pour ne faire nul mal, et mesmes nous desirerions de servir et profiter à chacun. Voila pourquoi il nous faut bien mediter ceste doctrine: car elle sera suffisante pour nous retirer de toutes les vanitez et dissolutions, de toutes nos cupiditez excessives, et des iniures et extorsions que nous avons accoustumé de commettre pour nous enrichir. D'avantage elle nous incitera aussi de regarder à Dieu, afin de nous reposer en sa seule benediction, et puis de bien user des biens qu'il nous a mis en charge, sachans que nous n'en sommes que dispensateurs, et que c'est à ceste condition-là qu'il nous les a donnez, que nous lui en rendions bon conte, et fidele, monstrans qu'un chacun n'a point gourmandé à part, mais que nous avons communiqué à nos prochains selon la faculté que nous avons receuë. Voila donc en somme ce qui est ici contenu.

Or il est dit: *Que les meschans rendront ce qu'ils ont acquesté, et qu'il ne leur demeurera point, voire selon la mesure de leur changement, et ne s'en esiouyront point.* Ici ce que nous avons desia entendu est exprimé encores plus à plein. Comment donc est-ce que les meschans ne sont iamais rassasiez, encores qu'ils ayent tant amassé de biens, qu'il semble qu'ils en doivent crever? Pourquoi est-ce qu'ils ont tousiours faute? Et c'est que nostre Seigneur ne fait point prosperer ce qu'ils ont entre leurs mains: car tout ainsi qu'on pourra ietter beaucoup de biens en un gouffre, et il ne s'en sent pas: aussi un homme qui est insatiable pourra ravir de costé et d'autre, et cependant il ne laissera pas d'estre affamé. Et cela vient de deux causes: car tout ainsi que c'est une grace singuliere de Dieu, quand nous pouvons nous contenter de peu, que nous invoquons son nom, que nous attendons nostre nourriture de sa main, comme nous avons experimenté iusques ici, qu'il nous a nourris: aussi au contraire quand il permet que la convoitise des incredules est embrasee, et qu'ils amassent tousiours, et qu'ils appetent sans iamais avoir qui les contente: voila comme il les punit. Notons bien donc que la premiere cause pourquoi les meschans ne se peuvent esiouyr, quand ils ont amassé beaucoup de biens, c'est d'autant que nostre Seigneur enflamme leurs cupiditez, et qu'il permet qu'ils ayent une torture là dedans qui ne cesse de les tormenter: et le diable allume tousiours le feu par une iuste permission de Dieu au coeur de ceux qui ne peuvent regarder à lui. Voila quant au premier.

Et puis il y a une seconde cause, c'est que tout ainsi que Dieu augmentera un grain de bled pour la nourriture des siens, qu'il le fera multiplier en cent, qu'ils se contenteront de peu, et seront engraissez: aussi au contraire il mine et desseche tout ce que les meschans peuvent engloutir. Ils mangeront au double, c'est à dire, ils amasseront tant et plus, mais Dieu consumera tout cela, il soufflera dessus (comme il est dit au Prophete [Osee 13, 15]) et tout cela sera aneanti, tellement qu'un grand tas de bien sera esvanouy en une minute de temps. Voila donc Dieu qui extermine ce que les hommes avoyent beaucoup prisé: et voila pourquoi les meschans ne se peuvent esiouyr de ce qu'ils possedent, vrai est qu'ils seront bien enflez de presomption, comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ le monstre en ceste similitude qu'il propose de ce riche qui avoit fait eslargir ses greniers. Or il dit, Mon ame resiouy toi, maintenant tu as bien dequoi te repaistre: car voici une telle abondance que tu ne pourras iamais avoir deffaut. Ceux donc qui sont addonnez aux biens de ce monde, et qui en ont acquis beaucoup par voyes meschantes, pourront bien se glorifier en leurs richesses, car ce n'est point sans cause qu'il est dit (Ps. 62, 11), Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre coeur. Le Prophete signifie par cela, qu'il est bien difficile que les hommes soyent riches, qu'ils ne se trouvent enveloppez aux vanitez de ce monde. Et

c'est pourquoi aussi sainct Paul exhorte Timothee de remonstrer aux riches de ce monde, qu'ils ne soyent point eslevez en orgueil (1. Tim. 6, 17). Par cela il signifie, que les riches font une idole de leur bien, qu'ils cuident estre par dessus le reng des hommes, qu'ils se mettent en oubli. Ainsi donc les meschans se pourront bien esiouir de leurs acquests: mais quelle est ceste ioye-la? Maudite, en sorte qu'il faut en la fin que Dieu la tourne en grincement de dents, et en angoisse. Ainsi donc notons qu'il ne se faut point arrester à un iour, ni à un an, quand nous verrons les meschans triompher, quand nous verrons qu'ils se plaisent en leur condition, et qu'il leur semble qu'il n'y a que felicité pour eux: mais attendons l'issue, et nous verrons en la fin que ce qui est ici contenu sera accompli, c'est assavoir, que leur ioye ne sera point permanente, et que les meschans (quoy qu'il en soit) sont tousiours en torment et inquietude. Et de fait, si on pouvoit esplucher ce qui est dedans leurs coeurs, on verroit au milieu de leurs resiouissances qu'ils sont tousiours en soin et en perplexité, et qu'il leur ensemble que terre leur doive faillir. Voila un homme qui aura amassé beaucoup de biens, il est vray qu'on ne pourra porter son orgueil, qu'il voudra mettre le pied sur la gorge à tout le monde, que sous ombre de son credit il foulera l'un, il opprimera l'autre, il voudroit qu'on l'adorast: quand il sera en sa maison, il se mire comme un paon en sa queuë. On voit tout cela, di-ie: mais si est-ce qu'il y a des pointures secretes là dedans, et Dieu ne permettra point que ceux qui se veulent ainsi glorifier en leurs biens, ayent un repos certain: mais il y a là dedans un ver qui les ronge, tellement qu'ils sont tousiours en angoisse et en perplexité, quoy qu'il en soit.

Or notamment il est ici dit, *Que les meschans rendront selon l'estendue de leur changement.* Ce mot ici de primeface pourroit estre aucunement obscur, mais il contient une bonne doctrine: car en somme il nous est monstré, qu'il faudra que les meschans rendent ce qu'ils auront amassé avec grand labeur. Voila pour le premier: comme s'il estoit dit, Les hommes sont bien aveugles et despourveus de sens, quand ils travaillent tant et plus pour acquester des biens: car non obstant toute leur abondance, si faudra-il qu'ils rendent. Et c'est un remors bien dur (car nous savons comme les avaricieux sont attachez à leurs biens), c'est plus que si on leur cassoit les os pour en tirer la moelle: car les biens qu'ils possedent ne leur sont pas moins que leur vie propre. Ceux-la sont bien transportez, qui ne regardent point que les biens sont creez pour l'homme, et que ce n'est qu'un accessoire de la vie presente: toutes fois on voit que les meschans se tormentent, et que s'ils ont quelque perte ou dommage, c'est autant comme si on leur avoit coupé trente fois la gorge. Or si faut-il neantmoins qu'ils rendent, non point de leur bon gré, mais d'autant que Dieu leur arrache, ainsi qu'il en a esté parlé ci dessus: voire selon l'estendue de leur changement, c'est à dire, selon qu'ils ont fait leurs changemens et revolutions, Dieu aura son tour pour changer. Et comment cela? Quand un homme sera ainsi convoiteux d'amasser des biens, et que Dieu lui lasche la bride, que fera-il? Il remue tellement les choses, qu'il semble qu'il vueille faire un monde nouveau, il appovrit celui qui estoit riche, il diminue celui qui avoit beaucoup, il abbat celui qui estoit eslevé. Voila donc comme les avaricieux entant qu'en eux est font un monde nouveau, et Dieu (comme i'ay dit) leur donne bien ceste licence-la pour un temps, qu'ils enhavent tout, ce semble: voire, mais c'est du venin et du poison: ils se remplissent, mais c'est pour vomir puis apres, et mesmes pour sentir là de l'amertume horrible de ce qu'ils auront englouti. Or ont ils ainsi tout changé? c'est à dire, ont-ils fait telles revolutions, qu'ils ayent terres et possessions, où auparavant ils n'avoyent rien? qu'ils ayent leurs coffres fournis, où auparavant ils n'avoyent pas trois sols en leurs bourses? Sont-ils en honneur et en credit, où auparavant ils estoyent comme mesprisez? Ont-ils donc ainsi changé tout le monde? Et Dieu a son tour. Si un homme mortel presume de remuer les choses, qu'il entreprene, qu'il delibere, pour dire, ie ferai ceci et cela: Dieu en la fin ne changera-il point tout? Demeurera-il oisif au ciel? Pensons-nous que toutes ces mutations ici se facent sinon qu'il le permette? Et quand il le permet, s'il dissimule pour quelque temps, pensons-nous qu'il ait resigné son office, et qu'il ne gouverne plus le monde? Nenni, nenni, mais il veut ainsi aveugler les meschans, et permet qu'ils vienent à bout de leurs entreprinses, afin de les ruiner, voire d'une cheute plus mortelle. Et d'autre costé il exerce la foy et patience des fideles. Car quand ils voyent tels changemens, ils en peuvent estre troublez: mais s'ils ont ceste prudence en eux d'attendre tout coyement l'issue, et ne se point par trop precipiter, voila Dieu qui espreuve leur foy, et sont incitez par ce moyen-là de retourner à Dieu d'un plus grand desir. Et ainsi nous voyons (comme i'ay desia touché) qu'il y a ici une bonne doctrine contenue, quand il est parlé de la fierté du changement que font les meschans, qu'il semble qu'ils vueillent despiter Dieu, et qu'ils vueillent remuer toutes les bornes que Dieu aura mises. Car comme il veut que les royaumes et principautez soyent distinguees, aussi a-il voulu que les limites fussent designees, afin qu'un chacun possede le sien d'une façon paisible. Or que font ces ravisseurs, ces

gouffres, ces bestes sauvages? Il semble (comme i'ai dit) qu'ils ne vueillent laisser ne bornes, ne limites, ne rien qui soit, qu'ils vueillent faire un monde nouveau. Ont-ils bien changé? Dieu leur a-il permis cela? Il faut qu'il change puis apres à l'opposite, et qu'il remette les choses en leur premier estat. Voila quant à ceste sentence.

Or il est dit puis apres: *Que c'est d'autant que les meschans ont appovri les bons, et qu'ils ont pillé les maisons qu'ils n'avoyent point basties.* Ici nous voyons qu'il nous faut tousiours considerer la iustice de Dieu en toutes les punitions qu'il envoye au monde. Il est vrai que c'est desia quelque bonne instruction, quand nous aurons cognu que les changemens ne seront point fortuits, qu'on appelle: c'est à dire, que s'il se fait quelque revolution, cela procede de la main de Dieu: mais ce n'est pas le tout. Car si nous attribuons simplement à Dieu une puissance, pour dire, Il gouverne le monde, il fait tout, il n'y a rien qui ne se conduise par son conseil et sa volonté, et que nous ne passions point plus outre, ce n'est pas glorifier Dieu comme il appartient. Car tout ainsi que Dieu veut estre cognu tout-puissant, il veut aussi estre cognu iuste. Vrai est que par les choses qui se voyent nous n'apprehenderons pas tousiours ceste iustice (comme il a esté traitté ci dessus), mais tant y a qu'il nous faut avoir ces deux choses-là, c'est assavoir, qu'en premier lieu nous cognoissions, que les choses ne se tournent point ici bas par fortune et adventure. Et pourquoy? Car Dieu dispose de tout, c'est Dieu qui gouverne et tient la bride. Voila pour un Item. Or quand nous aurons cognu ceste puissance de Dieu, à laquelle tout le monde est suiet, il faut que nous venions en second lieu à sa iustice, c'est assavoir, que nous tenions cecy tout resolu et persuadé, que Dieu ne tourne point ainsi les choses de ce monde, comme se iouant de nous ainsi que d'une pelotte. Car les meschans diront que Dieu fait un ieu des hommes, quand il prend plaisir où à les exalter, ou à les abbatre: mais quant à nous, cognoissons que Dieu n'a point une puissance tyrannique ou desordonnee, mais qu'elle est conioincte d'un lien inseparable avec sa iustice, et qu'il fait tout d'une façon equitable. Il est vray (comme nous avons touché) que nous n'appercevrons pas tousiours ceste iustice de Dieu, qu'il la cachera quelquesfois, et que nous ne comprendrons pas la raison pourquoy il fait les choses: mais ce n'est pas à dire qu'il n'y ait tres-bonne raison. Voila en quoi se sont abusez les amis de Iob: et en ceci il ne faut point que nous leur soyons semblables. Ils ont condamné Iob comme un meschant. Et pourquoy? Car ils ont imaginé de lui à la façon commune. Or il ne faut pas que tous les iugemens de Dieu soyent estimez d'une mesme mesure. Et pourquoy? Comme i'ay dit, Dieu quelquesfois fera des choses qui nous seront incomprehensibles. Que ferons-nous là? Que nous concluyons neantmoins qu'il est iuste. Voire, mais que nous confessions quant et quant, que ses iugemens sont un abysme qu'on ne peut sonder, car Dieu est doublement loué en l'Escriture saincte de sa iustice. Quelquesfois donc Dieu punira les iniquitez à l'oeil, afin qu'il soit craint et redouté, comme il en est parlé au Prophete Isaie (26, 9), Que si Dieu tient ses assises, et qu'il se monstre Iuge du monde, alors les habitans de la terre apprendront de cheminer droitement: et au lieu qu'auparavant chacun s'estoit donné congé de malfaire, nous pensons, Helas! helas! il y a un Iuge qu'il nous faut craindre. Voila donc comme la iustice de Dieu sera manifestee quelquesfois: mais quelquesfois aussi Dieu besongnera d'une façon qui nous est estrange, que quand nous aurons enquis, Pourquoy est-il ainsi advenu? Comment cela se prend-il? Il faut que nous demeurions là courts. Mais cependant il faut que nous confessions que Dieu est iuste, adorans ses iugemens secrets qui sont en lui comme un abysme. Quoy qu'il en soit donc (comme i'ay dit) il faut que Dieu soit tousiours tenu pour iuste. Or il est ici parlé de la iustice de Dieu qui nous est notoire, et que nous pouvons appercevoir à l'oeil: car il est dit, Pource que les meschans ont appovri les bons, il faut qu'il leur soit rendu en pareille mesure: pource qu'ils ont ravi et pillé les maisons, il faut que Dieu les dechasse, et qu'ils soyent bannis de là, quand ils cuideront habiter en repos. Mais en toutes sortes quand nous aurons bonne prudence, nous pourrons faire nostre profit de tous les changemens du monde. Si quelquesfois Dieu appovrit ceux qui auront bien vescu, cognoissons que si cela se fait au bois verd, que sera-ce du bois sec? Et ainsi tremblons sous la main de Dieu, et prions le qu'il nous face la grace de iouir des biens qu'il nous a mis entre mains, comme son intention est: ou s'il nous en veut despouiller, qu'il nous donne la vertu de porter en patience la povreté qu'il nous envoyera. Voila ce que nous avons à noter.

Mais de l'autre costé quand nous voyons que nostre Seigneur fait desgorger ceux qui auront tout englouti, qu'il leur fait rendre conte, qu'il les contraint de restituer ce qu'ils avoyent pillé, qu'il les desloge des maisons qu'ils avoyent basties par violences, et par fraudes, qu'il les prive des biens qu'ils avoyent amassez par mauvaises pratiques: cognoissons, Voici Dieu qui tient ses assises, il nous monstre, combien qu'il permette aux meschans de s'enrichir, que ce n'est pas afin que cela leur dure à iamais, que ce leur est autant de venin qu'ils ont humé, au lieu que les biens profiteront

aux fidelles, et leur seront autant de ruisseaux qui decouleront beurre et miel. Cognoissons (di-ie) cela, afin de contempler les iugemens de Dieu, et nous humilier sous iceux. Que nous apprenions aussi de ne point porter envie aux meschans, quand il semblera qu'ils soyent à repos, et à leur aise en leur abondance, et en leurs credits et honneurs: car Dieu convertira le tout à mal, et les exposera en opprobre et diffame envers tous. Voila donc comme il nous faut noter les chastiemens et punitions que Dieu envoye au monde, pour les appliquer à nostre instruction, comme S. Paul nous en advertit. Mes freres (dit-il [Ephes. 5, 6]) que personne ne vous seduise par vaines paroles. Vray est qu'on oyt les meschans propos qui se desgorgent, qu'on se mocque des iugemens de Dieu: mais ne vous abusez point par cela: car pour telles choses, dit-il, l'ire de Dieu vient sur les incredules. Comme s'il disoit, N'attendez pas que Dieu frappe sur vos testes, mais cependant qu'il punit les meschans devant vos yeux, cognoissez qu'il ne peut porter l'iniquité, et qu'il faut qu'il se monstre iuge quand on aura bien abusé de sa patience. Faites donc vostre profit de tels chastimens, cognoissans qu'aux despens d'autruy il vous veut faire sages. Voila encores ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il y a puis apres ce mot, *de ravir les maisons qu'il n'a point edifié.* Il est vray que Dieu a bien promis à son peuple de le faire habiter aux maisons qu'il n'avoit point basties: mais c'estoit un don special de Dieu, quand il mit son peuple en la terre de Chanaan. Au reste, nous savons la sentence generale de l'Escriture saincte, c'est à savoir, Que bien-heureux est l'homme qui mange le labeur de ses mains, et qui en est nourri. Apprenons donc quand nous voudrons que le bien nous profite, de l'avoir à telle condition, que nous puissions dire que Dieu nous l'a donné: car Dieu ne se mesle point de fraudes, ne de rapines. Ie confesse bien que les meschans ne seront point enrichis sans sa volonté: mais ce n'est pas pourtant à dire qu'il approuve ce qu'ils font: ce n'est pas aussi que les meschans recognoissent Dieu, pour dire, Ie remercie Dieu, ie lui ren graces de ce qu'il m'a donné cela. Nenny: car ils le tiennent comme du diable, ils ne le tiennent pas d'autant que Dieu les ait benis. De nostre costé donc apprenons (comme i'ay desia touché) de faire valoir ceste promesse, c'est que nous soyons bien-heureux mangeans le labeur de nos mains, c'est à dire, ne mangeans sinon ce que nous aurons par bon moyen et licite, et approuvé de Dieu. Et au reste, cognoissons que ce n'est rien quand nous aurons beaucoup basti en ce monde: car tout cela est caduque et transitoire. Ne soyons point comme ces fols qui font leur nid en ce monde, en sorte qu'il semble que iamais n'en doivent partir. Que nous n'y soyons point donc attachez. Car quelle est nostre principale maison? Et c'est ce corps ici. Quand un homme aura de grands palais, et les plus somptueux du monde, il est certain qu'il n'y peut pas estre tousiours, il ne se veut pas là tenir en prison. Ainsi le logis le plus propre d'un chacun, c'est son corps: et toutes fois nous voyons quelle fragilité il y a: quelle fermeté y a-il? Il n'y a que corruption et pourriture. Que faut-il donc? Que nous tendions à ce bastiment celeste, c'est à dire que nous demandions d'estre restaurez tellement que l'Esprit de Dieu habite en nous, que nous soyons ses temples, et que ce qui est maintenant en nous de corruptible et caduque soit renouvellé, que nous soyons en ceste restauration qui nous est promise. Voila donc comme en ce monde il ne faut point que nous cerchions d'attirer le bien d'autrui à nous, pour iouyr de ce qui ne nous appartient pas: mais que nous vivions, nous contentans de ce que Dieu nous donne: et cependant que nous prions Dieu de nous edifier tellement que nous soyons ses temples, afin que par son sainct Esprit il habite en nous, et ne permette point que Satan nous transporte pour lui donner entree à nous, et pour y nourrir nos vices et nos pechez: car par ce moyen il feroit de nos corps des estables infectes. Or nous savons que Dieu ne peut habiter en un lieu pollu: il faut donc si nous voulons qu'il reside en nous, que premierement nous le prions qu'il nous purge de toutes nos infections, afin qu'il nous edifie par sa grace, pour estre vrais temples de son sainct Esprit. Voila comme nous serons bien edifiez. Mais cognoissons que le tout procede de la pure grace de Dieu, comme l'Escriture lui attribue cest office, qu'il bastira Sion. Tout ainsi donc qu'en general nostre Seigneur bastit tout le corps de son Eglise, sachons qu'il faut aussi qu'il bastisse chacun de nous. Et c'est cela à quoi il nous faut tendre, et non pas estre addonnez aux choses caduques et corruptibles de ce monde: mais que nous tendions à ce qui est eternel, et que nous y aspirions de plus en plus, iusques à ce que nous y soyons parvenus du tout.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET SIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XX. CHAPITRE.

20. *Il ne cognoistra point de rassasiement en son ventre, et ne gardera point son desir.* 21. *Il n'y a point de residu à sa viande: pourtant son bien ne sera point multiplié.* 22. *Quand son abondance sera pleine, il sera en angoisse, toute main d'homme travaillant viendra à lui.* 23. *Quand il aura pour remplir son ventre, Dieu lui envoyera la frayeur de son ire, et fera pleuvoir sur sa viande.* 24. *Quand il fuira les armes de fer, l'arc d'acier le rencontrera.* 25. *Le glaive sera desgainé, et le tranchera: il le passera par son fiel, frayeur sera sur lui.*

Suivant le propos qui fut hier tenu, Sophar adiouste ici, Que l'homme meschant n'a iamais contentement, il n'a point de repos: et puis, qu'il ne lui demeurera rien de reste, et que son bien ne sera point multiplié à l'heritier, ny au successeur. Desia ceste sentence avoit esté declaree, mais pour plus ample confirmation elle est encores reiteree pour un coup, afin que nous la retenions mieux, et aussi que nous en soyons tant plus persuadez. Car si nous voyons un homme qui abonde en biens, il nous semble que rien ne lui defaut, qu'il a contentement, et toute felicité: que quand tout lui vient ainsi à gré, il n'est question que de prendre plaisir. Voila donc comme nous ne cognoissons point la povreté qui est cachee en ceux que Dieu aura maudits, et nous en asseons iugement selon ce que nous voyons à l'oeil. Or le iugement de Dieu est enclos dedans leurs os et leurs moëlles. Voila donc pourquoi il nous est utile d'ouyr ceste sentence plusieurs fois, afin qu'elle nous soit tant plus certaine, et que nous en ayons la memoire imprimee en nous. D'autre costé quand un homme sera riche, il nous semble qu'il faudroit que le ciel et la terre se meslassent pour le ruiner. Et pourtant voici Dieu qui declare combien qu'un homme ait grande abondance, toutes fois que cela pourra perir, et s'escouler en sorte qu'il n'y aura nulle attente pour le successeur, ny heritier. Retenons bien donc ces deux poincts, afin que nous apprenions de plus estimer la benediction de Dieu, que toute l'abondance du monde: et que nous ne soyons point tentez d'appeter des richesses maudites, lesquelles ne peuvent venir à bonne fin, pource que Dieu les dissipera. Voila à quoy ceste doctrine nous doit servir. Ainsi donc en premier lieu, cognoissons que ce n'est point le principal, que nous soyons bien prouveus des biens de ce monde en grande quantité: mais qu'il faut que Dieu nous face ce bien singulier, que nous sentions sa grace, que nous cognoissions qu'il nous veut estre Pere, et que nous prenons nostre nourriture de lui. Voila qui nous donnera et contentement et repos.

Or nous voyons quelle est la cupidité des hommes, c'est à savoir un desir qui iamais ne pourra estre esteint. Apres, qu'est-ce des biens de ce monde? Il est vrai que nous y serons esblouis par fois et par bouffees: mais cependant Dieu ouvre les yeux de ceux qui sont ainsi adonnez à amasser des richesses, qu'ils cognoissent que cela n'est rien, et que c'est comme une fumee qui passe tantost. Il est donc impossible qu'un homme se contente, et qu'il soit rassasié quand il ne regardera qu'à ses biens qu'il a entre mains. Voila le seul moyen pour avoir repos, et pour sentir que nous avons à suffisance: c'est à savoir, que Dieu se declare nostre Pere, que nous sachions qu'il a tousiours sa main estendue pour nous donner ce qui nous est besoin. Quand nous aurons ce regard-là, nous aurons un bon repos: et encores que nous n'eussions pas un morceau de pain, par maniere de dire, si est-ce que sachans que Dieu est assez riche pour nous substanter, nous attendrons de lui ce qu'il nous promet: car il dit (Pse. 34, 11), Que les lions, et les bestes sauvages, combien qu'elles soyent adonnees à rapines, et qu'il semble qu'elles doivent tout engloutir, ne laissent point d'avoir faim, et indigence: mais que Dieu nourrira les siens au temps de famine (Pse. 37, 19). Vray est qu'ils n'en seront pas tousiours exemptez, qu'ils ne se voyent quelquesfois en destresse: mais Dieu y subviendra quand ils seront venus iusques à l'extremité. Voila (di-ie) en quoy se resiouissent les fidelles. Et c'est ce bien duquel il est ici parlé, car tout ainsi que les meschans n'ont pas une vraye approbation du bien, aussi les enfans de Dieu estiment un morceau de pain qui leur est donné, comme si Dieu se declaroit estre leur Pere: car par cela ils sont aussi confermez, que s'il les a auiourd'hui nourris, demain il fera aussi bien son office: qu'il a tousiours dequoy, et que sa grace ne diminue point, ne sa bonté. Voila pourquoy il est dit (Ps. 31, 20), Que la bonté de Dieu est cachee à ceux qui le craignent. Il est vrai que ce n'est pas le principal de ce que Dieu veut que nous sentions de l'amour qu'il nous porte, et de sa grace, de penser a la nourriture corporelle: mais il nous faut

monter plus haut, c'est à savoir, qu'encores que nous fussions miserables en ce monde, Dieu nous a apresté des richesses là haut au ciel, ausquelles nous devons tendre, et estre du tout ravis. Cependant si est-ce que tout ce que Dieu nous fait de bien ici bas, desia nous est comme un goust qu'il nous donne de sa bonté souveraine. Or revenons maintenant à ce passage que nous avons allegué du Pseaume, Seigneur, combien est grande la multitude de ta bonté, que tu as cachee à ceux qui te craignent! Pourquoi est-ce que le Prophete parle ainsi? C'est d'autant que combien que Dieu espande par tout ses largesses (comme il est dit [Ps. 145, 9], que sa misericorde est sur toutes creatures, voire iusques aux bestes brutes) si est-ce que les meschans et iniques, encores qu'ils gourmandent, et se crevent des biens de Dieu, si ne sentent-ils pas la bonté qui est en lui, ils sont privez de ceste cognoissance-là. Et pourquoy? Car Dieu l'a cachee à ceux qui le craignent. Or donc voila quant au premier qui nous est ici monstré, c'est à savoir que nous ne devons point iuger les hommes bien heureux selon la grande quantité des biens qu'ils possedent, mais qu'il nous faut venir au contentement: car il est impossible que ceux qui mescognoissent la grace de Dieu, et qui ne s'en soucient, ayent contentement: d'autant que le bien qu'ils ont, leur est incognu, et c'est autant comme s'ils en avoyent faute.

Et puis il est dit, *Qu'il n'y aura point de residu en leur viande.* C'est une chose estrange, quand un homme aura beaucoup amassé, et qu'il semblera qu'il doive laisser ses enfans comme des petis rois, que Dieu minera le tout, et qu'il n'y aura point de residu. Il est vrai que cela n'advient pas tousiours, et aussi (comme nous avons declaré) Dieu ne veut point avoir une mesure egale en ce monde pour executer ses iugemens (car que seroit-ce? Il n'y auroit rien de reserve pour le dernier iour) mais tant y a que nous appercevrons quelques enseignes, que Dieu consumera le bien d'un homme, en sorte qu'on le verra perir à l'oeil, et ne saura-on qu'il sera devenu, ne par quel moyen il aura esté appovri. Quand nous voyons telles choses, ne devons-nous pas penser que Dieu exerce son office, et qu'il nous donne occasion de penser à lui, et le cognoistre nostre Iuge, afin que nous ne soyons point tentez de nos appetis desordonnez, comme nous avons de coustume, que nous ne cuidions point que nostre felicité consiste à beaucoup attirer à nous, que nous n'imaginions point que les richesses soyent perpetuelles: mais que tousiours nous recourions à ce poinct, de lui demander nostre pain ordinaire, et auiourd'huy et demain, et pour toute nostre vie. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que quand le meschant sera en grande abondance, il ne laissera point d'estre en angoisse, et que toute main d'homme travaillant viendra à lui*, ou bien toute main d'homme habile pour faire quelque exploict viendra à lui. Ainsi le sens peut estre double. Ce mot qui est ici couché, emporte un homme qui sera prompt à executer. On le peut donc prendre pour un homme qui travaille, et on le peut prendre aussi pour un homme qui est disposé à faire nuisance, à faire quelque iniure et violence: mais tant y a que le sens naturel est tel, que toute main travaillante viendra à ceux qui sont meschans, et toutes fois que cela ne leur profitera rien. Voyons quelle est la somme. Sophar veut dire, qu'il ne nous faut point abuser, si nous voyons les meschans estre farcis iusques au bout, que nostre Seigneur entasse les biens en leurs maisons, qu'il semble qu'il leur en vueille donner cent fois autant qu'aux autres, et que tout le monde soit prest à les servir, qu'ils ayent gens à loage, qu'un chacun s'efforce, pour dire, Voulez vous m'employer? Car quand ils auront toutes mains qui tascheront de les servir pour les faire profiter, si ne laisseront-ils pas d'estre en angoisse. Voici un iugement admirable de Dieu, et d'autant plus nous doit-il estre sensible, c'est à dire, nous en devons estre tant plus touchez. N'est-ce pas une chose contre nature, qu'un homme qui aura dequoy se bien faire, tellement que rien ne lui defaut, et mesmes s'il veut avoir grande suite, qu'il y en aura beaucoup qui s'employeront pour lui, afin qu'il soit en delices et voluptez: que celuy-là neantmoins ne puisse iouir de son bien, qu'il soit tousiours en angoisse, qu'il lui semble que terre lui doive faillir? Voila une chose contre toute raison: neantmoins nous en voyons assez que Dieu persecute ainsi, d'autant qu'ils ont acquis leurs richesses par mauvaises pratiques, et esquels il monstre bien que tout cela ne leur peut rien servir, d'autant qu'il maudit le tout. Voila (di-ie) un iugement de Dieu qui est bien estrange, que si nous demandons comment cela advient, nous n'en trouverons pas le moyen: il faut donc conclure que c'est Dieu qui besongne ainsi. Apres, il nous semble que si nous avons les hommes propices et favorables, et qu'un chacun demande de nous faire service, que tout va bien, et que nous ne pouvons avoir faute. Or il est dit ici, Que quand les meschans auront ainsi gens à leur poste, qu'ils auront comme une armee qui sera preste à travailler pour leur profit: cela ne sera rien, il n'y aura tousiours qu'angoisse. Ici donc Sophar nous a voulu augmenter ce qu'il avoit dit auparavant, il nous a (di-ie) voulu donner une certitude plus grande du iugement de Dieu sur les meschans: et pour ce faire il nous met ici au devant leur abondance, et

le bon vouloir que les hommes leur portent. Voila les riches qui cependant s'esgayent, et nous semble qu'ils ont tout gaigné, que Dieu n'a plus quasi de puissance pour leur nuire. Voila comme les hommes s'enyvrent en leurs vaines phantasies. Or l'abondance que profitera-elle? Rien qui soit: car nous voyons les meschans estre tousiours en angoisse, combien qu'ils ayent dequoy pour s'esgayer, et qu'il ne faille que dire le mot, et la table leur sera apprestee: ils auront des serviteurs à leur poste, ils pourront avoir gens à loage, bref, il semble que le monde soit creé pour eux: et toutes fois ils ne peuvent iouyr d'un morceau de pain à leur aise, comme fera un povre homme qui n'aura pas cinq sols vaillant, et se recommande à Dieu, car un tel travaille, il vit au iour la iournee, il ne sait pas quand il aura disné dequoy il souppera: mais il se remet en Dieu, sachant qu'il est pour le moins comme les oiseaux levans le bec au ciel, ausquels Dieu donne pasture. Ainsi (di-ie) les povres gens sont là comme des petis corbeaux, selon qu'il en est parlé au Pseaume (147, 8): et Dieu par sa benediction les nourrit: nous voyons cela.

Ainsi donc apprenons de nous tourner à Dieu, sachans que nous n'aurons point de faute, quand il aura le soin de nous: et que s'il ne nous donne point grande quantité de biens, sa benediction nous suffira. Advisons bien à nous, di-ie, que nous ne soyons point en angoisse si Dieu ne nous fait du bien, comme nous voudrions: et encores qu'il nous traitte maigrement, que nous ne laissions point d'avoir nos coeurs eslargis: bref, ayans ceste fiance, qu'il ne nous veut iamais deffaillir, ne soyons point tormentez outre mesure. Au reste, c'est un signe d'ingratitude aux hommes, quand Dieu se sera monstré liberal envers eux, qu'il leur aura beaucoup eslargi de biens, et cependant qu'ils seront en doute, qu'ils ne cesseront de penser à ceci et à cela: c'est signe, di-ie, qu'ils n'ont point cognu la grace de Dieu, ou bien en la cognoissant qu'ils ne l'ont point prisee comme ils devoyent. Si donc Dieu nous donne dequoy, apprenons de nous contenter, sachans qu'il nous met sa bonté devant les yeux, afin que nous sachions nous appuyer sur icelle, et y avoir nostre repos. Il y a aussi un autre poinct: assavoir, que combien que nous ayons faute des biens de ce monde, et qu'il nous semble qu'il nous pourroit advenir beaucoup de maux et de calamitez: toutes fois si faut-il que nous resistions à telles solicitudes. Vrai est que nous ne pouvons pas estre du tout sans souci, et ne le faut pas: mais tant y a qu'il faut moderer nos passions, sur tout que nous cognoissions que c'est d'estre nourris de Dieu, pour lui demander pasture, et pour l'attendre aussi de sa bonté sans nous tormenter par trop. Quand les hommes nous seront favorables, cognoissons, Dieu fait cela pour nostre soulagement: mais si ne faut-il point nous arrester aux hommes, car Dieu pourra maudire leur labeur, en sorte qu'ils pourroyent se lever matin, et se coucher tard, et toutes fois n'advanceroyent rien. Il ne faut donc sinon que Dieu nous benisse, et quand nous serons destituez de toute aide, sa seule grace nous suffira bien: mais au rebours nous pourrions avoir tout le monde de nostre costé, si ce n'est que Dieu ait sa main estendue, il est certain que tout s'en ira au rebours. Voila ce qui nous est monstré par ceste sentence. Si nous la pouvons prattiquer, nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie. Mais c'est pitié, que quand chacun aura confessé ces choses, comme nous en sommes assez convaincus, si est-ce que nous ne pouvons pas nous y resoudre: et nous monstrons bien par effect, que nous ne croyons point qu'il n'y a que la seule benediction de Dieu qui profite aux hommes, et qui leur donne contentement. Car nous ne pouvons regarder à lui: si quelquesfois il nous exerce, qu'il retire sa main, et qu'il ne nous donne point telle abondance comme nous souhaiterons, alors nous ne cognoissons point qu'il soit tout-puissant pour nous secourir, et toutes fois en nous affligeant il nous vouloit appeller là, comme s'il nous donnoit un coup d'esperon pour nous soliciter à le requerir, et lui demander qu'il ait pitié de nous. Or il nous semble que nous n'aurons point assez de nourriture, sinon que nous ayons abondance en main: et ne regardons pas que quand il plaira à Dieu de nous traitter maigrement, sa seule benediction nous suffira plus que toute l'abondance du monde.

Or passons plus outre. Il est dit, *Que quand le meschant remplira son ventre, Dieu envoyera la frayeur de son ire, et pleuvra sur sa viande.* C'est une confirmation de ce que nous avons dit n'agueres. Il est vrai que Sophar passe encores plus outre: car il avoit dit, Que les meschans seront en angoisse, combien qu'ils soyent fournis et prouveus iusques au bout, et qu'ils ne laisseront pas d'estre tousiours empeschez, d'autant que Dieu ne leur donnera point de contentement, mais plustost qu'il leur donnera des aiguillons, et pointures cachees, en sorte qu'il faudra qu'ils se tormentent tousiours: et mesmes qu'encores que les hommes s'efforcent de les servir, cela n'advancera rien. Sophar a-il ainsi parlé? Il adiouste, Qu'il se pourra bien faire que les meschans ne sentiront pas du premier coup la malediction de Dieu, et qu'ils se baigneront en leur fortune (comme on dit), mesmes ils s'y glorifieront. Bref, voila les meschans qui sont tellement à leur aise, voire en apparence, qu'il semble qu'ils ne sentent point l'ire de Dieu: mais voici Dieu (dit Sophar)

qui en une minute de temps fera pleuvoir sur leur viande. Et comment? La fureur de son ire. Nous voyons ce que i'ay touché, c'est assavoir, qu'ici il y a un degré plus haut que ce que nous avons exposé ci dessus. Car ceste angoisse dont il a esté fait mention, et l'inquietude, et le torment qu'ont les meschans, c'est pource qu'ils se defient tousiours: car ils ne regardent point à Dieu, et en ce monde il n'y a rien de certain, ils sont là donc en grands tormens. Or toutes fois il est dit, Qu'ils pourront estre à leur aise pour quelque temps, qu'ils seront esblouis, qu'il leur semblera qu'ils seront heureux en tout et par tout. Et bien, est-ce que la benediction de Dieu soit sur eux pourtant? Nenni. Comment donc? Dieu permettra que les meschans s'esgayent ainsi de plus en plus, et quand ils mettent ainsi leur confiance en leurs richesses, ils ne font que provoquer Dieu d'avantage: car ils ne cognoissent pas celui dont le bien procede, et prenent occasion de là de se desborder tant plus. Voila donc les meschans qui s'abrutissent quand ils n'ont pas ceste inquietude qui les picque, mais qu'ils sont en repos, qu'ils se contentent, cuidans que tout va bien pour eux. Or d'autant plus faudra-il que la vengeance de Dieu s'augmente. Pourquoy? Pource qu'ils auront mal acquis leurs biens, qu'ils les auront eu par fraudes et par rapines, qu'ils les auront mal dispensez, d'autant qu'ils n'en auront point subvenu à ceux qui en avoyent faute, mais auront esté des gouffres. D'avantage, il y aura encores ceste ingratitude contre Dieu, et cest orgueil, qu'il semble qu'ils veulent despiter celui auquel ils sont tant obligez, comme s'ils ne tenoyent rien de lui: qu'ils presument de leurs richesses: et puis ils font leur paradis en ce monde, ils s'enorgueillissent, ils se font des cornes pour venir hurter contre Dieu. Voila (di-ie) un comble de toute iniquité, qui est cause que la vengeance de Dieu est plus horrible sur leurs testes. Et c'est ce que Sophar dit maintenant, Mes amis, encores qu'on voye les meschans estre du tout enyvrez en leurs biens, et qu'ils cuident que nul mal ne leur peut advenir, n'estimons point que leur condition soit meilleure pour cela. Et pourquoy? Car quand il ne sera question que de s'esgayer, que tout le monde leur favorisera, Dieu envoyera le feu de son ire, lequel tombera sur eux comme un orage, et une pluye qui vient soudain. Quand on sera en temps d'esté, il ne faudra qu'un vent qui souffle, et voila un orage qui vient sans qu'on y ait pensé: ainsi aussi l'ire de Dieu sera soudaine, quand il voudra punir les hommes.

Ainsi voila pourquoy il ne nous reste sinon de nous cacher sous l'ombre de la bonté de Dieu. Car alors nous serons en seureté, soit qu'il nous donne abondance, soit qu'il nous traitte maigrement: quand nous serons sous sa main et protection, un morceau de pain nous servira alors comme Manne du ciel pour bonne nourriture: s'il y a abondance, nous sentirons que Dieu en cela se declare Pere envers nous, et qu'il nous traitte comme ses enfans. En toutes sortes donc les fideles appliqueront à leur profit ce que Dieu leur envoyera: mais les meschans auront beau avoir dequoy se crever, si faudra-il que Dieu les ruine, et que le bien leur soit converti en mal. Nous voyons mesmes comme il en est advenu au peuple d'Israel. Il ne se contente point de la Manne du ciel, ce lui est une chose trop fade: mais ils ont leurs appetis des viandes qu'ils avoyent mangé en Egypte. Et bien, Dieu envoye de la viande en telle quantité, que le peuple en regorge. Mais quoy? La viande est encores en leur gosier (comme il est dit au Pseaume [78, 30]) que l'ire de Dieu est venue sur eux. Voila donc comme Dieu surprend soudain, et en une minute de temps ceux qui ne cuident plus estre subiets à lui. Ainsi donc apprenons quand nostre Seigneur nous aura donné du bien, de ne nous point envelopper là, que nous ne facions point un sepulchre de ce qui nous doit estre une eschelle pour monter en haut: comme les incredules qui ne tendent point à Dieu, quand ils auront des biens, ils s'enveloppent là dedans: ils en font donc un sepulchre pour s'attacher en terre. Or au contraire nous devons nous servir des biens que Dieu nous fait en ce monde comme d'une eschelle pour monter en haut, afin que nous soyons conduits à lui, et qu'en cognoissant sa bonté et son amour paternelle, nous appliquions tous ses benefices à tel usage que son intention est. Que faut-il donc? Si nous avons dequoy boire et manger, que nous ayons neantmoins les yeux eslevez en haut, demandans à Dieu qu'il nous nourrisse, car il nous faut estre tout persuadez, que ce n'est point la viande, de laquelle nous tirons substance, c'est la vertu seule de Dieu de laquelle nous sommes maintenus. Et puis la viande pourra perir, encores qu'elle soit à nostre bouche, ou elle sera convertie en fiel et en venin dedans nostre ventre. Mais sommes-nous pleinement rassasiez? Remercions Dieu de ce qu'il a le soin de nous, et qu'il nous continue sa grace, et que par ce moyen nous soyons tant plus incitez à le servir. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste sentence.

Or Sophar adiouste, *Que quand le meschant fuira les armes de fer, il rencontrera un arc d'acier.* En quoy il signifie, que Dieu a beaucoup de moyens pour persecuter et punir les meschans, en sorte qu'ils ne pourront point eschapper de sa main, quoy qu'ils essayent et attentent. Vrai est que les meschans s'enquierent tousiours comme ils pourront fuyr le mal, et pour ce faire ils auront une audace pour tout mespriser, et Sophar aussi a bien voulu

declarer leur presomption, quand il dit que le meschant fuira les armes de fer: comme s'il disoit, Il est vrai que les meschans sont assez adviez et prudens (comme il semble) pour fuyr tout mal: et quand ils prevoiront quelque inconvenient, ô il y faut remedier, il faut que i'y donne tel ordre. Les meschans donc ne seront pas tant endormis, qu'ils ne regardent de tousiours donner ordre à leurs affaires. Mais quoy? Quand ils y voudront donner ordre, se retourneront-ils à Dieu? Auront-ils là leur refuge, afin d'avoir conseil de son sainct Esprit, afin qu'il donne bonne issue à tout ce qu'ils auront entreprins? Nenni: mais il n'y aura que fierté et arrogance, qu'il leur semble qu'ils trouveront bien en leur cerveau de bons moyens et bien propres, et puis ils ne cognoissent pas que c'est à Dieu de tout guider, et d'amener leurs affaires à leur fin et à but: les meschans n'attribueront point cest honneur-là à Dieu. Ainsi donc ils consultent, ils deliberent (comme dit le Prophete Isaie [8, 10]) ils font leurs discours, ils concluent, et leur semble qu'ils pourront tout exploiter, et amener à leur fin, comme ils l'ont pensé: mais Dieu monstre que tout viendra au rebours de leur entreprise, d'autant qu'ils ont esté ainsi transportez en leurs vaines phantasies. Notons bien donc, que si les meschans ont de l'astuce beaucoup, et qu'il semble aussi qu'il leur sera aisé et facile de trouver des eschappatoires, et qu'ils pourvoyent assez à leurs affaires: Dieu toutesfois les trouvera en la fin, et ils ne pourront point eschapper de ses filets. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Et pourquoy? Car Dieu a divers moyens de persecuter ses ennemis: ce n'est pas comme un prince terrien, quand il aura fait un grand appareil, si cela ne vient point à profit, il sera frustré de son attente, c'est à recommencer: mais sans que Dieu se remue, sans qu'il machine rien, il ne faudra sinon qu'il dise le mot, et il en executera plus que toutes les armees du monde. Nous voyons comme il a combatu quelquesfois ses ennemis. A-il suscité de grosses armees quand il a chastié Pharao, et tous les Egyptiens? Nenni: mais il lui a envoyé des vermines, et des ordures. Voila comme Dieu besongne quand il lui plaist.

Et au reste, s'il permet que les meschans eschappent de quelque mal, ce n'est pas que par leur industrie ils ayent surmonté la main de Dieu qui leur estoit contraire: mais nostre Seigneur permet cela, afin que leur condamnation s'augmente tant plus, et qu'ils s'opiniastrent: comme aussi nous voyons qu'il en advient. Car quand les meschans n'auront point esté du tout accablez de quelque mal, ils ne font que secourre l'aureille, et les voila quittes, ce leur semble: et là dessus ils se donnent plus grande licence à l'advenir. Dieu donc quelquesfois envoyera seulement quelque petit mal aux iniques, et cependant ils ne les poursuivra pas d'une trop grande rigueur: mais les laissera comme s'ils estoyent eschappez du tout. Mais quoy? C'est pour redoubler puis apres: car d'autant qu'ils se mocquent de la patience de Dieu, et qu'ils provoquent son ire de plus en plus, il faut aussi qu'il desploye sa rudesse, et qu'il foudroye sur eux: au lieu qu'il ne leur avoit donné qu'un coup de verge, il faudra qu'il desgaine l'espee, et que l'arc soit tiré contre eux. Et ainsi apprenons de bien premediter ceci, afin que si nostre Seigneur nous visite, nous ne pensions point eviter le mal par nos subterfuges: mais plustost apprenons de nous recommander à lui, afin qu'il lui plaise nous recevoir à merci, au lieu que nous estions dignes qu'il nous persecutast comme ses ennemis mortels. Et voila pourquoy ces menaces sont tant reiterees en l'Escriture saincte: car ce n'est pas seulement ici qu'il est dit, Que le meschant fuira les armes de fer, et que l'arc d'acier le rencontrera: mais nous voyons comme nostre Seigneur en parle luy-mesme par son Prophete (Amos 5, 19), Tu auras beau te cacher en ta maison: si tu sors aux champs, tu rencontreras les bestes sauvages: quand tu seras eschappé de la gueule du lion, il y aura l'ours qui te trouvera bien. Par cela nostre Seigneur monstre, qu'il a toutes creatures en sa main, qu'il s'en peut servir pour persecuter les hommes, qu'il ne faut point faire nostre conte que iamais nous puissions estre delivrez, iusques à tant que nous ayons trouvé grace envers lui, et qu'il ait eu pitié de nous. Voila donc le seul moyen d'estre à seureté, c'est assavoir, quand Dieu nous aura receus à soy: mais quand nous fuirons loin de lui, il a les mains trop longues: et quand il aura desgainé son glaive, ce n'est pas à dire qu'il n'ait un arc, c'est à dire, qu'il a tant d'especes de chastiemens et de punitions, qu'il faudra en la fin que nous tombions mal-heureusement, iusques à ce que nous ayons esté reconciliez avec lui, comme nous l'avons desia declaré. Or tout ainsi que Dieu menace et d'espees, et d'arc, et des bestes sauvages, et des scorpions, ceux qui s'eslevent contre lui, et qui s'endurcissent fierement contre sa main: aussi au contraire il monstre, qu'il a des moyens infinis pour sauver ceux qui ont leur recours à sa bonté, et qui y mettent leur confiance. Il est vrai que nous serons environnez de beaucoup de maux, il y aura beaucoup de morts qui nous seront apprestees: mais Dieu aussi a diverses façons pour nous secourir, voire qui nous sont incomprehensibles. Pourtant quand nous serons despourveus de tous moyens, qu'il nous semblera que nous soyons perdus, cognoissons, Et bien, Dieu a quelque issue de mort qui lui est cognue, et elle nous est cachee, d'autant

qu'il veut exercer nostre foy: attendons qu'il nous manifeste sa bonté, et quand il lui plaira de faire reluire sa face sur nous, alors nous cognoistrons qu'au milieu de la mort nous sommes en la vie. Voila donc comme les menaces que Dieu fait aux meschans, nous doivent soliciter de recourir à lui: et cependant nous aurons pleine matiere de nous resiouyr, et d'estre en repos, combien que nous soyons entre beaucoup de dangers, et que quand nous serons sortis de l'un, l'autre nous soit prochain, et qu'il nous semble que iamais nous n'en pourrons estre delivrez. Car tout ainsi que Dieu a beaucoup de glaives pour punir les meschans, aussi a-il des delivrances infinies pour secourir à ses fideles. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il dit pour la fin, *Que le glaive sera desgainé, et qu'il le percera par son fiel, et que les frayeurs seront sur lui.* Quand il dit que le glaive sera desgainé, et qu'il percera le meschant tout au travers de son fiel, c'est à dire, que ce sera une playe mortelle qui le navrera au coeur: cela est pour nous signifier que les punitions de Dieu seront quelquefois soudaines. Il est vrai que ceci n'est point perpetuel, pourtant il n'en faut point faire une regle generale. Et aussi (comme nous avons remonstré) il n'est pas question que Dieu accomplisse si tost ses iugemens: mais si est-ce qu'en ceste vie il nous en donne quelque monstre, afin que nous soyons tant plus attentifs à ce dernier iour, où toutes choses seront remises en estat et perfection. Tant y a (comme i'ay dit) que les iugemens de Dieu seront quelquesfois soudains: et c'est ce que Sophar a voulu exprimer, en disant, Le glaive est desgainé, et le transpercera iusques au fiel: comme s'il disoit, Le meschant n'appercevra point de loin que Dieu le vueille punir: il ira donc son train, comme s'il estoit en seureté: mais l'espee ne sera pas si tost tiree du fourreau, qu'elle l'aura percé au travers du corps. Nous voyons donc maintenant quel est le sens de ce passage. Or par cela nous sommes admonnestez de prevoir les dangers de longue main, afin de recourir à Dieu, et le prier qu'il nous ait en sa garde. Et ce n'est point ici seulement que les iugemens de Dieu soudains nous sont monstrez: mais il est dit (1. Thes. 5, 3), que quand les meschans diront, Paix et asseurance, l'ire de Dieu tombera sur leur teste comme une foudre. Par cela nous sommes admonnestez (comme i'ay dit) de prevoir de loin les maux qui nous pourroient advenir, et ausquels nostre vie est subiette. Et pourquoy? Sera-ce pour despiter nostre vie, pour dire que nous sommes miserables, et qu'il vaudroit mieux que Dieu ne nous eust point mis au monde? Nenni: mais c'est afin que nous apprenions de ne nous point endormir en ce monde, de recourir à Dieu, et nous asseurer que quand nous serons soustenus par la vertu de nostre Dieu, nous pourrons despiter et Satan et tout le monde, voire la mort mesme. Et pourquoy? Pource que nous aurons Dieu pour nostre protecteur et garant. Et ainsi notons bien que si les meschans n'apperçoivent point leur mal, c'est pour les ruiner tant plustost: et pource qu'il ne leur souvient point d'invoquer Dieu, ains au contraire, qu'il leur semble qu'ils n'ont point besoin de son aide, il faut que la ruine tombe sur eux devant qu'ils y ayent pensé. Et au reste, il est dit quant et quant, *Que les frayeurs* ne laisseront point d'y estre. Voila donc double mal qu'auront les meschans, c'est que l'espee si tost qu'elle sera tiree du fourreau, les transpercera: et apres cela, Dieu ne les laissera point encores à repos, et combien que le mal soit passé, ils trembleront. Et pourquoy? A la fueille d'un arbre, ainsi qu'il en est parlé, et sans que nul les persecute, ils penseront que la mort les ait desia accablez. Ainsi nous voyons à quoy a pretendu le Sainct Esprit. En premier lieu il nous a voulu monstrer que nous ne devons point porter envie aux meschans quand ils seront bien munis, et qu'il ne semblera point que nul mal puisse approcher d'eux. Et pourquoy? Car Dieu en un moment les percera, voire d'une playe mortelle, de laquelle ils ne pourront iamais estre gueris. Voila pour un Item. Et au reste, quand nous verrons les meschans estre en frayeur, cognoissons qu'il n'y a qu'un seul moyen pour estre en repos, c'est quand nous savons que Dieu nous a prins en sa protection. Que cela donc nous suffise: car encores qu'il nous faille cheminer en crainte devant lui, si est-ce que nous serons tousiours asseurez en sa bonté, au lieu que les meschans et les contempteurs de sa maiesté seront tousiours en frayeur, tellement qu'ils n'auront iamais repos. Apprenons donc de nous retirer en toute humilité à nostre Dieu, et de vivre avec nos prochains sans faire extorsion à nul, afin qu'il ne nous soit rendu en pareille mesure. Et quand nous y procederons ainsi, il est certain que Dieu nous fera sentir sa bonté, et nous delivrera de tous dangers, et de toutes les frayeurs et espouvantemens qui nous pourront advenir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XX. CHAPITRE.

26. *Toutes tenebres seront mussees en ses lieux cachez: le feu qui n'est point soufflé le consumera: mal-heur sera au residu de sa maison.* 27. *Les cieux reveleront son iniquité, et la terre se levera contre lui.* 28. *Le germe s'en ira de sa maison comme eau coulante, au iour de son ire.* 29. *C'est la portion du meschant de par Dieu, c'est l'heritage qu'il aura de Dieu à cause de ses propos.*

Nous vismes hier comme les contempteurs de Dieu sont effrayez sans avoir nul reconfort. Vray est que les fideles pourront bien avoir des espouvantemens et des craintes: mais Dieu les console, et quand ils auront leur refuge à lui, ils s'asseurent qu'il les secourra. Quant aux meschans, selon qu'ils ont tout mesprisé, et qu'il y a eu un orgueil tel en eux, qu'il leur sembloit qu'ils ne fussent suiets à nul mal, Dieu les espouvantera en telle sorte qu'il n'y aura nul remede à leur frayeur. Et ainsi apprenons d'estre craintifs pour cheminer selon Dieu: apprenons de nous soliciter, pour ne point estre asseurez comme des meurtriers, et nous sentirons qu'au milieu de tous nos espouvantemens Dieu nous asseurera. Voila donc le seul remede pour n'estre point effrayez outre mesure: c'est que nous cheminions en solicitude, et cognoissans les infirmitez qui sont en nous, les dangers dont nous sommes environnez de tous costez, que nous prions Dieu, qu'il lui plaise de nous tenir la main: que nous-nous desfions de nous-mesmes, apprenans de nous reposer en lui seul. Quand donc nous aurons une telle crainte, Dieu nous resiouyra au besoin, et nous serons asseurez en lui: mais si nous voulons faire des hardis et des orgueilleux, il faudra que Dieu nous rende confus, et que nous concevions des espouvantemens tels, que desia nous soyons comme en enfer en ce monde.

Or maintenant pour mieux exprimer que les meschans ne trouveront nul moyen de s'asseurer, Sophar adiouste: *Qu'en tous leurs lieux cachez, voire secrets, il y aura des tenebres mussees.* De prime-face il sembleroit qu'il n'y eust pas grand propos en ceste sentence: mais quand elle sera bien entendue, on verra qu'il y a une bonne confirmation de ce qui avoit esté dit n'agueres, car ici par les *lieux cachez*, sont entendues les retraites qu'ont les meschans quand Dieu les persecute: comme ils auront tousiours quelques cachettes pour se tenir là. Nous voyons qu'un meschant aura tousiours quelque arriere boutique, qu'il fera du renard, et se fera, par maniere de dire, une caverne, afin de n'estre point surprins: et encores qu'il cognoisse bien que Dieu entre par tout, si se fera-il à croire qu'il y a quelque petit trou auquel il se mussera, tellement que la main de Dieu ne pourra parvenir iusques là.

Or Sophar dit, *Que là il y aura des tenebres*, c'est à dire, Que combien que les meschans ayent tasché de se retirer en secret, toutes fois quand Dieu les poursuivra, ils auront un effroy là dedans, tellement que sans que nul les poursuive ils trembleront. Bref, il signifie, que quand les contempteurs de Dieu seront loin des coups, alors ils mespriseront toutes menaces, qu'il leur semble que nul mal ne peut approcher d'eux: mais quand ce viendra à l'extremité, qu'ils auront beau se cacher: car sans que Dieu y mette la main, sans qu'il monstre nul signe evident qu'il leur soit contraire, ils auront des tenebres, c'est à dire, ils auront des troubles sur eux. Or ceci nous apprend de ne point cercher des subterfuges obliques pour eschapper de la main de Dieu. Cognoissons donc toutes fois et quantes que Dieu nous adiourne à soy, qu'il faut venir à conte: et pourtant que nous n'imaginions rien de finesse pour en eschapper: mesmes combien qu'il nous semble que le monde nous promette beaucoup de retraites, sachons que tout cela n'est rien. Venons donc franchement à Dieu, presentons-nous devant sa maiesté, le prians qu'il nous reçoive à merci: et quand sa face reluira sur nous, nous serons delivrez et affranchis de toutes tenebres: quand mesmes ce monde seroit confus en beaucoup d'abysmes, si est-ce que nous pourrons tousiours nous asseurer estans en la garde de nostre Dieu. Autrement, quand nous aurions toutes les cachettes du monde, tant s'en faut que cela nous profite, que nous y trouverons plus d'estonnement, que si nous estions descouverts de tous costez, et que nous peussions prevoir le mal qui est sur nous. Et toutes fois les hommes ne se peuvent tenir d'avoir tousiours leurs lieux cachez, comme on le voit. Au contraire, à quoy est-ce que Dieu pretend, quand il nous envoye sa parole? Il veut qu'elle nous soit comme une lampe, voire mesme comme un soleil: qu'un chacun examine ce qui est en soy: que les pechez qui nous estoyent incognus auparavant, nous soyent manifestez, afin qu'un chacun s'y desplaise: et puis, que de loin nous

appercevions les chastimens que nous avons merité, que nous ne soyons point surprins comme les infideles qui se promettent paix et asseurance: mais que nous descouvrions les iugemens de Dieu, que nous soyons comme en une haute tour au guet, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Habacuc (2, 1), et que nous prevenions le mal qui nous pourroit advenir, que nous le prevenions, di-ie, voire par prieres et oraisons, et par repentance. Voila donc à quoy Dieu pretend quand il nous esclaire par son Evangile. Or nous tirons tout au rebours: car nous esteignons tant qu'il nous est possible ceste clarté-là: et d'autant que nous sommes malins, nous voudrions que ce qui est caché en nous, ne vinst point en avant: bref, nous demandons tousiours qu'on nous flatte, et aussi nous sommes bien aises de nous abuser en telles flatteries. Et que fera Dieu quand sa parole n'aura rien profité envers nous? Cessera-il? Nenni: mais il accomplit ce qu'il declare par son Prophete Sophonie (1, 12), c'est assavoir, Qu'il entre avec la lanterne iusques aux caves les plus profondes. Car voila ce qu'il dit de la ville de Ierusalem, Ie te visiterai avec la lanterne: tu as mussé tes thresors en des lieux secrets, mais tu n'y gaigneras rien: car il faudra que tu sois esvantee. Ainsi souffrons que Dieu nous esclaire par sa parole, et alors ne cerchons point de subterfuges: et quand nous serons ainsi venus franchement devant lui, il est certain que nous serons cachez sous son pavillon (comme l'Escriture en parle) qu'il ne nous donnera point une maison, ou une chambre pour nous retirer, mais lui-mesme nous sera une forteresse invincible: bref, nous aurons l'ombre de ses ailes pour bonne seureté. A l'opposite nous sentirons ce qui est ici dit, c'est assavoir, que ceux qui se veulent cacher, et mesmes qui fouissent des lieux profonds (ainsi qu'il est dit au passage du Prophete Isaie [29, 15]) maugré leurs dents seront trouvez de Dieu: et quand il n'y auroit que leur conscience qui les persecutast, si est-ce qu'ils sentiront qu'ils n'ont rien gaigné, cuidans eschapper la main de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que le feu qui n'est point soufflé, les consumera.* Ici Sophar menace les contempteurs de Dieu, et tous meschans, que sans qu'il leur vienne nul mal du costé des creatures, ils ne laisseront pas d'estre consumez par l'ire de Dieu. Il ne faudra point, dit-il, de feu artificiel: car l'ire de Dieu suffira bien pour aneantir tous ceux qui ne voudront point de leur bon gré s'assubiettir à lui. Ceste similitude est assez commune par toute l'Escriture saincte, c'est assavoir, que Dieu est comme un feu consumant, et que les hommes sont comme paille pour estre bien tost consumez, ou bien qu'ils sont comme neige qui decoule tantost. Or il est dit notamment, que l'ire de Dieu est un feu, non point pour faire couler les neiges, ou pour brusler la paille: mais pour faire fondre les montagnes et les rochers, pour faire trembler tout le monde, tellement qu'il n'y ait ne ciel ne terre qui ne soyent esbranlez, si tost que Dieu donne quelque signe de son courroux. Et que feront donc les povres creatures qui sont si fragiles? s'il n'y a rien en nous que paille, que pourrons-nous devenir, quand Dieu aura allumé ce feu qui consume tout? Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Sophar. Or le saint Esprit parle par sa bouche, et nous monstre qu'il ne nous faut point confier en la faveur du monde: et quand toutes choses nous viendront à souhait, que nous ne serons point eschappez pourtant de la main de Dieu. Et pourquoy? Car quand Dieu voudra (comme il adiouste puis apres) il n'y aura ne ciel ne terre qui ne se leve pour executer sa vengeance. Vray est que pour monstrer aussi son pouvoir, et sa vertu incomprehensible, il permettra bien quelquesfois que les creatures nous seront favorables, que mesmes nos desirs soyent accomplis, que rien ne nous vienne au rebours: et quand nous serons ainsi à nostre aise, il ne faudra sinon que Dieu se declare nostre ennemi, sans qu'il se serve des hommes, sans qu'il employe nulle creature, ce seul feu de son ire sera suffisant pour nous consumer. Car combien que quelquesfois l'Escriture saincte, pour nous faire mieux sentir combien l'ire de Dieu nous doit estre terrible, dira bien, qu'il y a soulfre parmi, ou foudre: toutes fois elle adiouste aussi bien, que cela ne vient point de main d'homme, ne d'artifice aucun, ou moyen inferieur, mais que Dieu seul besongne: comme il en est parlé au 30. chap. d'Isaie (v. 33), Que la gehenne est apprestee desia de long temps aux meschans et ennemis de Dieu. Et quand il est fait mention de feu et de soulfre, il est dit, voire c'est l'Esprit de Dieu qui souffle dedans. C'est autant comme en dit ici Sophar, qu'il ne faudra point de soufflets d'ailleurs, il ne faudra point qu'on aide à allumer ce feu ici. Et pourquoy? D'autant que la vertu qui procede de la bouche de Dieu, quand il se declare contraire aux meschans, est pour les consumer du tout. Maintenant donc apprenons de nous renger tellement à nostre Dieu, que nous ne sentions point l'execution de ceste sentence sur nous: car alors il sera trop tard de crier helas, quand Dieu aura allumé ce feu qui ne se peut esteindre.

Or il est dit, que la parole de Dieu nous doit estre comme un feu ardent, voire non point pour nous consumer, mais afin de purger toutes les ordures et superfluitez qui sont en nous. Car comme l'or et l'argent en passant par la fournaise seront

espurez, afin qu'ils servent et soyent appliquez en usage: ainsi nostre Seigneur par sa parole nous veut purger de nos mauvaises cupiditez, qui sont choses non seulement superflues, mais aussi nuisibles, afin de nous dedier puis apres à son service: il faut que cela se face devant tout. Quand donc Dieu nous veut enflammer en son amour, afin que nous soyons du tout ravis à lui, cela se doit faire par le moyen de sa parole: mais si nous ne le pouvons souffrir, il faut que nous soyons comme de la paille, ou des estouppes, ainsi qu'il en est parlé au Prophete (Iere. 5, 14), Ma parole ne sera-elle point comme un feu consumant, comme un marteau qui brise les pierres, et ce peuple ici ne sera-il pas comme paille? Voila donc comme nous ne pouvons aneantir cest office que Dieu a donné à sa parole, d'estre un feu: elle sera tousiours telle. Or de nostre costé si nous sommes attentifs de nous offrir à Dieu, il nous purgera de nos ordures, nous serons reformez à sa iustice, nous serons enflammez en son amour: mais au contraire, si nous voulons faire des revesches, et que nous reiettions la parole de Dieu par malice et rebellion, soyons certains qu'il faudra, maugré nos dents, et en despit que nous en ayons, qu'elle nous brusle, voire d'autant que nous ne serons que chaume, paille et estouppe, qui est incontinent consumee. Et mesmes quand Dieu nous aura fait sentir nostre condamnation par sa parole, il faudra aussi qu'il y mette la main, et que par effect nous cognoissions que ce n'est point en vain qu'il a prononcé, que le feu consumera les meschans, voire sans qu'on y souffle, sans qu'on l'allume, ne que les hommes y mettent la main, ne qu'il y ait aide aucune du costé des creatures. En somme, apprenons de craindre l'ire de Dieu, et ne nous endormons point quand nous verrons que les choses nous viendront à souhait en ce monde: car cela ne nous pourra servir de rien, quand nostre iniquité sera mise devant Dieu, et qu'il faudra qu'il se declare nostre Iuge. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que tout le residu de sa maison ira à mal, ou qu'il n'y aura que malheurté sur le residu de sa maison.* Tout ainsi que nostre Seigneur declare sa bonté envers les siens, d'autant qu'il benit et leur mesnage et leurs enfans, et tout ce qui les attouche: aussi à l'opposite il monstre combien son ire est espouvantable, pource qu'elle s'estend sur tout ce qui est prochain aux iniques, comme nous voyons le monde estre pollué en general de nous. Car qui est cause qu'il n'y a ne ciel, ne terre, ne mesme coin au monde, là où l'ire de Dieu n'apparoisse, et sa malediction sur toutes creatures? Ne sont-ce pas nos pechez? Nous savons qu'il est dit, Qu'il n'y a point un seul homme sur terre qui face bien, et que nous sommes tous comprins en ceste condamnation generale du peché qui est universel en tous. Or d'autant que Dieu hait de sa nature le peché, il faut que nous lui soyons en detestation. Ainsi donc pource que toutes creatures sont comme maudites à cause que nous sommes souillez et pollus, il faut que et haut et bas elles se sentent de ceste pollution. Ainsi en est-il en particulier des meschans: car quand un homme sera adonné à toute iniquité, qu'il sera un contempteur de Dieu, se desbordant en tout mal, tout ce qu'il attouche est comme contaminé de la pollution qui est en lui: non pas seulement pource qu'un homme meschant corrompt et pervertit ceux qui conversent en sa compagnie, qu'il instruira mal ses enfans, qu'il desbauchera sa femme: mais voila aussi bien la malediction de Dieu qui est secrete sur sa teste, pour s'espancher sur ses enfans, et sur toute sa famille, sur son bestail, et sur tout le reste. Ainsi nous voyons en somme, quand il est ici parlé du residu de la maison des meschans, que c'est pour nous monstrer, que quand nostre Seigneur est contraire aux hommes, il y a bien matiere d'estre estonnez. Et pourquoi? Car quand en leurs personnes ils seront abysmez et destruits, il faudra que la vengeance de Dieu s'estende encores plus loin. Or ceci est dit, afin que nous ne portions point d'envie à la felicité des meschans, quand nous les verrons prosperer, sachans l'issue qui les attend telle comme nous l'oyons ici. Quand donc les fideles apprehenderont combien l'ire de Dieu est terrible, il faut qu'ils en soyent tellement touchez, qu'ils n'estiment plus les meschans estre heureux en leur prosperité si caduque: car ils trainent tousiours leurs liens, iusques à ce qu'ils viennent à leur perdition extreme. Ainsi concluons, qu'il nous vaut mieux d'estre miserables en apparence (moyennant que Dieu nous soit propice) que d'avoir tout ce qui sera souhaité des hommes, et cependant que Dieu nous soit contraire. Voila ce que nous avons à observer de ce passage.

Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que les cieux reveleront son iniquité, et que la terre s'eslevera contre lui.* Il avoit dit ci dessus, *Le feu consumera les meschans sans qu'on y souffle,* c'est à dire, que Dieu sans se servir des creatures, sera pour aneantir du tout ceux qui se seront eslevez contre lui. Mais ici il nous signifie une autre espece de punition: c'est assavoir, que Dieu armera ses creatures pour executer sa vengeance contre les meschans. Voila donc comme Dieu besongne en diverses sortes, quand il veut punir les contempteurs de sa maiesté. Quelquesfois (comme nous avons dit) il permettra que tout aille bien pour eux en apparence, et qu'ils ne se doutent ne de-

fient de rien, et qui plus est, qu'ils s'esgayent et se baignent en leur bonne fortune: mais quand ils se seront ainsi enyvrez en leur prosperite, voila Dieu qui les accablera soudain: voire non point d'un feu artificiel, mais de sa vertu secrete et incomprehensible. Cependant toutes fois ce n'est pas à dire que nostre Seigneur n'ait ses creatures en sa main pour les armer contre nous, tellement qu'elles seront autant de glaives, autant d'arcs, autant de flesches, autant d'autres armures que Dieu suscitera pour nostre ruine. Or notamment ceci est dit à cause que les meschans, quand ils sont enflez en leur presomption, pensent bien par leur durté gaigner leur cause: comme on voit ces effrontez, quand on les argue de leurs pechez, voire qui sont tant notoires, que les petis enfans en pourroyent estre iuges, si est-ce qu'encores ont-ils un front d'airain: car sinon qu'ils soyent trentefois convaincus, iamais on n'en viendra à bout. Et bien, comment est-ce que Dieu en la fin les fait venir à raison? C'est que les cieux seront armez contre eux, c'est à dire, que Dieu par tous moyens descouvre leur turpitude. Car quand ils auront usé d'une telle impudence, et qu'ils se seront mocquez de toutes admonitions qu'on leur aura faites, qu'ils auront mesmes fait le nicquet contre les menaces de Dieu, il faut qu'ils soyent tellement persecutez, voire sans que les hommes y mettent la main, que quand Dieu seul les poursuivra, ils ne sachent que devenir, sinon de ronger leur frein pour despiter Dieu. Mais leur furie est-elle passee? Si faudra-il quand les meschans auront abusé par trop de la patience de Dieu, qu'ils soyent exterminez avec leur impudence et obstination. Voila donc en somme ce que Sophar a voulu dire.

Or que faut-il que nous facions? Il est vray que bien souvent nous serons diffamez à tort, que nous serons opprimez de fausses calomnies: mais nous pouvons recommander nostre cause à Dieu, et il fera reluire nostre integrité comme l'aube du iour, ainsi que l'Escriture en parle: tellement que quand la nuict sera passee, qu'il y aura eu quelque tourbillon obscur, qui aura empesché que nostre innocence ne soit cognue, nostre Dieu à la parfin se monstrera nostre garant, et il maintiendra nostre cause en despit des malins, et de tous leurs mensonges: mais au contraire quand nous voudrons faire des fins, et que nous cuiderons eschapper par nos ruses et hypocrisies, attendons ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les cieux descouvriront nostre iniquité, qu'il faudra qu'en despit de nos dents nous venions au soleil, et que nous soyons descouvers comme en plein midi. Nous aurons esté en cachettes: et bien, Dieu aura permis que nous ayons esté là pour quelque peu de temps: mais il nous saura bien arracher du plus profond des fosses que nous aurons cerchees, et monstrera nostre turpitude: il faudra maugré nous que nous ayons honte d'avoir dissimulé nos pechez, lesquels se dresseront alors contre nous, voire avec toutes creatures, combien que pour un temps il ait semblé qu'il n'y eust eu ne ciel ne terre qui ne nous favorisast. Car quand nous aurons Dieu ennemi, il faudra que toutes creatures monstrent qu'elles lui sont suiettes. Vray est que cela ne se fera pas tousiours, ne si tost (comme nous avons declaré par ci devant, que les iugemens de Dieu s'executent en diverses sortes:) mais tant y a qu'il faut que nous ayons tousiours ce mot devant les yeux, c'est assavoir, que les cieux descouvriront l'iniquité des contempteurs de Dieu, et que la terre s'eslevera contre eux: afin que nous apprenions de reveler nos iniquitez à Dieu, comme l'Escriture nous exhorte de ce faire. Que donc nous venions de nostre franc vouloir confesser nos dettes, que nous cognoissions que nous sommes coulpables devant Dieu. Avons-nous ainsi revelé nostre iniquité? Dieu la couvre, il l'ensevelit, il la met au profond de la mer, tellement que iamais elle ne viendra en memoire. Apres, avons-nous monstré et au ciel et en la terre, que nous ne demandons sinon que Dieu ait pitié de nous, d'autant qu'il nous pouvoit condamner à bon droit? voila le ciel qui nous servira d'un manteau, et la terre pareillement nous couvrira, tellement que nos iniquitez seront ensevelies. Or ie di qu'il nous faut confesser nos iniquitez au ciel, c'est à dire, devant Dieu: il nous les faut aussi confesser en terre, quand nous aurons scandalisé l'Eglise, que nous aurons mal vescu: car il ne faut point que nous ayons honte de passer condamnation devant les hommes, quand nous aurons gemi devant Dieu: mais si nous voulons gaigner par mensonges, il faudra que Dieu monstre que ce n'est pas en vain qu'il a prononcé ceste sentence.

Apres que Sophar a ainsi parlé, il adiouste: *Que le germe de sa maison s'en ira comme des eaux coulantes au iour de l'ire de Dieu.* Or quand il est ici parlé du germe de la maison des meschans, c'est pour exprimer que toute l'esperance qu'ils ont pour l'advenir les trompera. Car quand les meschans auront esté affligez de la main de Dieu, encores penseront-ils germer, ils penseront se renouveller, et se remettre au dessus. Or il est dit, que Dieu destruira ce germe-la, et au iour de son ire il le fera escouler comme des eaux. Vray est que les fideles, quand ils sont affligez de la main de Dieu, se relevent tousiours de ceste esperance, que le mal ne sera point perpetuel: comme ils ont la promesse, que si l'ire de Dieu a duré pour une minute de temps, sa misericorde continuera envers eux sans fin. Voila donc les fideles qui se peu-

vent bien consoler, et le doivent faire, sachans que Dieu les fera germer derechef: comme aussi l'Escriture saincte use souvent de ceste similitude, qu'encores qu'ils soyent coupez, la racine demeure en terre. Mais quand ils prennent une telle fiance, presument-ils de leur vertu? Et puis, veulent-ils despiter Dieu? Nenni: mais apres avoir cognu qu'ils sont dignes que Dieu les delaisse là, ils esperent en lui, qu'il aura pitié de leurs infirmitez. Or au contraire quand les meschans se confient que leurs afflictions ne dureront pas tousiours, c'est comme en defiant Dieu, c'est comme en hurtant à l'encontre de lui, savoir qui sera le plus dur. Voila Dieu qui leur est contraire, et de leur costé ils tienent bon, c'est à dire, ils sont d'une malice si obstinee, qu'ils concluent de ne point plier le col, mais de l'avoir tousiours roide à l'encontre de Dieu. Là dessus ils se flattent, et se font à croire que le mal qu'ils endurent passera, et que quand ils en seront venus à bout, tout ira bien. Et d'où est-ce qu'ils prenent une telle presomption? Ce n'est point (comme i'ay dit) une confiance de la misericorde de Dieu: mais cela procede d'un orgueil diabolique qu'ils ont, qu'il leur semble que la main de Dieu n'est pas assez forte pour les matter, et ne veulent nullement s'assuiettir à lui. Et pourtant nous faut-il bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir, que Dieu fera escouler tout ce germe ici comme des eaux: c'est à dire, que les meschans auront beau presumer, et se faire à croire qu'ils pourront estre restaurez: car Dieu les arrachera du tout: et encores qu'il y ait resté quelque germe, c'est à dire, que Dieu y ait laissé quelque petite monstre, qu'il semble bien qu'ils ne soyent pas du toute deffaits: si est-ce que cela s'escoulera encores, voire au iour de l'ire de Dieu. Il nous faut quant et quant peser ce mot: car il nous signifie que nous ne devons pas imaginer que Dieu soit oisif quand il dissimule, et qu'il ne met point la main pour corriger les meschans. Et pourquoy? Car il a son terme opportun. L'ire de Dieu donc a son iour certain et determiné, que nous ne cognoissons pas.

Ainsi cependant que nous verrons les meschans estre en prosperité, et en leurs triomphes, et qu'il ne semblera point que iamais nul mal leur doive advenir: qu'il nous souvienne que l'ire de Dieu a son iour, et que Dieu cognoit bien quand le temps sera qu'il les punisse. Attendons, di-ie, en patience: et cependant apprenons par cela de ne nous point endormir si Dieu nous espargne, si pour un temps nostre Seigneur ne nous fait point sentir sa vengeance, et combien que nous l'ayons offensé, qu'il nous laisse-là tout cois, et qu'il nous traitte doucement: ne nous flattons point, di-ie, là dessus: il n'y a tromperie si dangereuse que ceste-cy, quand les hommes estans confits en leurs pechez s'endorment, et ne pensent point à l'ire de Dieu sous ombre qu'il les supporte: car alors ils amassent un thresor d'une ire plus grande, comme sainct Paul en parle au second chapitre des Romains (v. 5). Apprenons donc de ne nous point flatter du temps que nous sommes en repos, mais pensons tousiours à ce iour de l'ire de Dieu, et prevenons-le: voire en tremblant iournellement devant nostre Iuge, le prians qu'il nous reçoive à merci, pource que nous lui sommes tant redevables: et que nous ayons la bouche close quand il sera question de maintenir nostre cause. Or si Sophar eust bien appliqué ceci à son propos, il n'eust pas condamné Iob comme il a fait: mais il eust cognu de Iob ce qu'il dit en general: c'est assavoir que si les meschans prosperent, cependant que Iob ayant mené une vie sans reproche est affligé rudement, ce n'est pas à dire que Dieu le reprouve, et qu'il approuve les iniques: car il a le iour de son ire. Vrai est que Sophar est comme un Prophete de Dieu: mais cependant il pervertit tout comme Balaam, à cause qu'il ne cognoist pas le temps opportun de l'ire de Dieu, duquel il avoit parlé. Et voila pourquoi il nous faut tant plus estre attentifs à ce mot, afin que nous ayons ceste prudence telle que i'ai dite, c'est assavoir, de considerer que Dieu a son temps opportun de punir les meschans.

Pour conclure toute ceste doctrine que nous avons ouye, il dit en la fin: *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu, et de par Dieu aussi son heritage est tel à cause de ses propos.* Quant à ceste conclusion ici, elle est comme pour seeller ce que nous avons entendu ci devant, afin qu'il nous soit plus authentique en nos coeurs, et que nous en soyons pleinement certifiez, et que nous recevions cela sans aucune doute. Voila donc la portion des meschans. Et de par qui? De Dieu: comme s'il estoit dit: Vrai est que les meschans s'esgayeront en ce monde, et feront des chevaux eschappez: car il ne leur semble point qu'il y ait un Iuge au ciel: ils ne pensent point à lui: mais tant y a qu'ils ne le peuvent pas arracher de sa maiesté, et il leur prepare leur cas. Ceci donc notamment est pour espouvanter les meschans, lesquels mettent Dieu en oubli tant qu'ils peuvent. Il y a aussi une bonne instruction pour tous fideles, afin qu'ils cognoissent, Or çà nous pourrions faire beaucoup de mal qui nous sera pardonné des hommes, et mesmes on ne nous en fera point de reproche: mais si faudra-il venir finalement devant le Iuge: et quand nous viendrons là, ce support des hommes nous tournera en double condamnation. C'est l'advertissement que nous avons à recueillir de ce passage, quand le Nom de Dieu est ici exprimé deux fois. Car les hommes bien souvent ne

s'acquittent pas de leur devoir: ie di mesmes ceux qui sont en office pour ce faire, chacun de nous ne se soucie gueres d'admonnester ceux qui faillent, et de les corriger, mais nous dissimulons tous: mesmes la iustice qui doit mettre la main pour reprimer les scandales, bien souvent laissera tout passer. Les hommes donc en general et en particulier dissimulent, et font semblant de n'y voir goutte: mais Dieu n'est point negligent en son office, car il faudra que ceux qui auront esté supportez, et ceux qui auront donné un tel support, viennent à compte. Ainsi donc ce Nom de Dieu (avec la circonstance du passage) nous doit peser beaucoup, quand nous savons que ce n'est point sans cause qu'il est dit, *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu:* car c'est pour nous racler toutes ces vaines confiances que nous avons accoustumé de prendre, quand les hommes nous tiennent la main, et qu'ils ferment les yeux à nos pechez, ou qu'ils nous les pardonnent. Ne nous fions point là dessus: car ce nous sera double confusion devant Dieu: et cognoissons (combien que nous soyons ainsi eschappez en ce monde) qu'il faudra que Dieu se monstre nostre Iuge.

Or quand il est parlé de *Portion* et *d'Heritage*, c'est aussi pour signifier, que nous devons avoir ceste doctrine resoluë, que Dieu ne laissera point les meschans impunis. Comme chacun appelle sa portion ce qui lui est ordonné: ainsi nostre Seigneur a desia assigné aux meschans ce qui leur appartient: c'est leur heritage, c'est à dire, voila comme leur patrimoine, tellement qu'il n'y a rien plus propre à l'homme, qu'est ce chastiment que Dieu fera sur les meschans. Et notamment il parle *des propos*. Et comment? Il est vrai qu'aucuns restraignent ceci aux blasphemes que les meschans desgorgent contre Dieu: mais le mot qui est ici ne sonne point mal. Ainsi donc il le faut prendre plus simplement: c'est assavoir, que les meschans auront beau amener tant d'excuses qu'ils voudront, ils ne gagneront rien pour tout cela: car avec leur propos ils seront condamnez. Il est vrai que Sophar regarde à Iob, et en cela il applique mal ceste sentence (comme il a esté declaré ci dessus) toutes fois elle ne laisse pas d'estre vraye et bonne. Et c'est le sainct Esprit qui en prononce ici en general: Que les meschans avec tout leur propos seront exterminez de la main de Dieu. Ce n'est point donc sans cause que ce mot est ici couché: car nous voyons tous les coups comme les meschans veulent plaider à l'encontre de Dieu, et cuident faire merveilles avec leurs tergiversations. Or il est vrai que Dieu les laisse pour un temps ainsi plaider: mais en la fin il monstre ce qui est escrit en Genese (6, 3), Mon eprit ne debattra plus avec l'homme. Dieu avoit supporté une malice tant enorme que rien plus: voyant que les hommes abusoyent ainsi de sa patience, il dit, Ie ne veux plus contester, il faut que i'y mette la main. Voila donc ce qui est ici dit, que les meschans auront bien langue affilee pour se vouloir iustifier, ils sauront bien rhetoriquer à l'encontre de Dieu: mais sera-ce pour advancer leur cause? Nenni, nenni. Plustost ils aguisent le glaive, et faudra que Dieu exerce un iugement tant plus rigoureux, et une vengeance tant plus espouvantable sur leurs testes. Ainsi les hommes pourront estre armez de leurs langues pour plaider contre Dieu, mais Dieu aura sa main armee, et la levera du ciel pour rendre confus tous ceux qui auront ainsi plaidé contre lui. Or ce mot devroit mieux toucher les meschans qu'il ne fait pas. Mais quoi? En ceci voit-on qu'il y a une stupidité brutale en une grande partie du monde. Auiourd'hui il ne sera point question de plier sous la parole de Dieu, sous les corrections qui nous sont faites en son nom et authorité: car les hommes se rebecqent avec une audace telle, qu'on cognoist bien qu'il n'y a plus de religion moins qu'entre les Turcs et les Payens. Et non seulement les admonitions seront superflues, quand elles se feront à chacun en privé: mais si on parle en chaire des fautes toutes patentes, au lieu qu'on devroit demander pardon à Dieu, et avec toute humilité le requerir, qu'est ce qu'on y voit, sinon que les hommes ont deliberé de se rebecquer pleinement contre Dieu? Exemple: Quand ie parlay dimanche dernier de ceste insolence qui avoit esté faite si vilaine ici aupres à Cologny, ce sera à se iustifier, et à conspirer à l'encontre de Dieu, et regarder comme on pourra couvrir une chose qui est toute notoire. Voila un sermon qui est rompu en un temple, on ne peut gaigner cela que ces galans cessent quand ils en sont admonestez, on a remonstré cela. O comment? Il ne faut point endurer telle chose: on cerchera les moyens de colorer tout, mesmes on en voudra intenter querelle, comme si on leur avoit fait un grand tort. Et povres gens, il estoit question de vous preparer à la Cene: ie vous remonstroye ceste dissolution si vilaine pour vous y desplaire: c'estoit pour le moins (si vous n'estiez endiablez) que vous fussiez aucunement touchez pour vous renger: et vous venez au contraire comme enragez pour machiner tout mal. Ne voit-on pas par cela que vous ne demandez sinon à batailler manifestement contre Dieu? Or si nous parlions des choses qui sont plus cachees, et toutes fois que tout le monde cognoist. Car on voit les paillardises toutes communes, on voit les blasphemes, on voit les yvrogneries, les gourmandises, et autres dissolutions, on voit un mespris de la parole de Dieu, et de tout ordre Ecclesiastique, on voit les corruptions et cruautez, et qu'il y a autant d'humanité qu'entre des loups,

qu'il n'est question que d'outrager l'un, et piller l'autre, qu'on n'en a plus nulle vergongne. On voit tout cela. Mais encores que seroit-ce s'il y a des choses plus enormes, et qu'on en parlast en chaire? on en devroit bien estre plus fasché. Et en quelle conscience viendrez-vous recevoir la cene de ma main? Tu y viendras comme Iudas: mais en tremblant il faudra que tu sentes la vengeance de Dieu comme Cain, et que tu es reprouvé tout manifeste, et tout declaré. Or i'ay amené cest exemple, afin que nous apprenions de ne plus nous rebecquer à l'encontre de Dieu: car quand il voudra contester contre nous: helas! quelle defense aurons-nous pour avoir victoire en nostre cause? Mais encore ne pensons pas que Dieu se doive amuser à faire un long procez: car il conclura, et executera sa sentence, sans la prononcer de nouveau: car nous en avons assez en l'Escriture saincte, là où il se demonstre Iuge du monde. Craignons donc de contester ainsi avec lui: mais apprenons de plier le col pour recevoir son ioug, et il nous sera aisé à porter, quand il ne trouvera point de rebellion en nous. Voila ce que nous avons à noter de ce passage, assavoir que quand nous confesserons nos fautes devant Dieu, nous serons absouts par sa misericorde: mais si nous voulons plaider, si nous voulons user de subterfuges pour couvrir nos iniquitez, non seulement nous en serons convaincus par sa parole, mais il faudra qu'il mette la main si rude sur nous, que nous serons accablez sous lui, voire sans qu'il y ait aucun remede: et alors il ne sera plus temps de demander pardon. Usons donc de ce temps opportun que Dieu nous a assigné, quand il nous presente par son Evangile le moyen d'obtenir de lui misericorde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXI. CHAPITRE.

1. *Et Iob respondant dit,* 2. *Oyez mes propos, et que cela soit pour vos consolations.* 3. *Supportez moy, et ie parleray: quand i'auray parlé, mocquez-vous.* 4. *Mon propos est-il à l'homme? et s'il estoit ainsi, comment mon esprit ne defaudroit-il?* 5. *Regardez moy, et soyez estonnez, et mettez la main sur la bouche.* 6. *Mesmes quand i'en ay memoire, ie suis en horreur, et frayeur saisit mon corps.*

Il semble bien que le propos qui est ici deduit par Iob soit contraire à la parole de Dieu, d'autant qu'il allegue que Dieu ne punit point les meschans, mais qu'il les laisse là, tellement qu'ils prosperent. Or par ci devant nous avons veu qu'il nous faut considerer les iugemens que Dieu exerce en ce monde, selon que l'Escriture saincte nous en rend tesmoignage. Il semble donc de prime face que ce propos de Iob soit repugnant à toute verité: mais il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que quand l'Escriture saincte parle des iugemens de Dieu, elle ne dit pas que Dieu les accomplisse sans qu'il y ait rien à redire, car il commence bien maintenant de se monstrer Iuge du monde: mais ce n'est pas en tout et par tout, ce n'est point d'une façon egale. Il nous doit donc suffire que Dieu nous donne quelque signe que les meschans ne peuvent pas eschapper de sa main, et qu'il faudra que tous vienent à conte: mais tant y a que Dieu ne laisse point quelquesfois de dissimuler: et nous voyons cela par experience. Ainsi il nous faut tellement recognoistre que Dieu gouverne le monde par sa providence, maintient et conserve les bons, punit les mauvais, que nous n'en facions point une regle certaine, que tous ceux qui sont meschans soyent punis du premier iour, que Dieu ne differe pas iusques au lendemain, qu'il n'ait point de patience, qu'il ne se reserve rien en la vie à venir: car nous entrerions en une grande confusion. Ainsi donc quand nous cognoistrons les iugemens de Dieu en telle sorte, que nous en devions attendre l'accomplissement et la perfection au dernier iour, par cela nous pourrons bien soudre la contrarieté qui semble estre ici de primeface au propos de Iob avec l'Escriture saincte. A quoy est-ce que Iob pretend? Que nous voyons les meschans prosperer, et que tant s'en faut que Dieu les punisse, que iusques à la mort ils sont transportez de toutes leurs delices et voluptez, qu'ils ne trainent point en langueur, qu'il semble que Dieu les vueille exempter de tout

mal par privilege. Or il semble bien que Iob vueille signifier que tout se gouverne par fortune, que Dieu n'ait point esgard aux choses humaines, et qu'il ne s'en soucie: mais son intention n'est pas telle, comme aussi il proteste, afin qu'on ne soit point scandalisé de son propos. Quoy donc? Il veut monstrer que quand Dieu visite un homme, il ne faut point du premier coup assoir sentence de condamnation sur lui, pour dire, Celuy-la est meschant, celuy-la est hay et reietté de Dieu: mais il faut bien examiner sa vie. Et pourquoy? il ne faut point estimer que Dieu traitte tousiours les hommes en ce monde entierement selon qu'ils l'ont desservi. Pourquoi est-ce que tant d'iniques que nous voyons sont espargnez? Car il ne semble pas que leurs iniquitez soyent cognues de Dieu, puis qu'il n'en fait nul chastiement. Ainsi donc cognoissons que nostre Seigneur se reserve au dernier iour beaucoup de punitions, qui n'apparoissent point auiourd'hui. Et au reste, qu'il traittera en sa grande rigueur ceux qu'il aime, et qui ne l'ont point offensé si griefvement, et cela n'est point à cause de leurs pechez. Si nous ne savons point pourquoy, humilions-nous: car il faut que Dieu soit glorifié en toutes ses oeuvres, combien que la raison ne nous soit point encores cognue. Maintenant donc nous voyons à quoi Iob pretend.

Mais pour mieux faire nostre profit de ce qui est ici contenu, deduisons et espluchons les choses par ordre, comme il les met: *Escoutez moy* (dit-il) *et soyez attentifs à mes propos, et que cela vous soit pour consolation:* c'est à dire, Au lieu que vous estes venus pour me consoler. Defait nous savons que les amis de Iob estoyent là venus à ceste fin, mais ils sont troublez le voyans en si povre estat: et selon la raison humaine, ils concluent que Iob est un homme desesperé. Voila comme ils sont esblouis en ceste sentence generale, que Dieu punit les meschans. Ainsi ils mettent Iob au reng des plus meschans, ce qu'ils ne devoyent pas faire. Ainsi donc maintenant il leur dit, que s'ils sont venus pour le consoler, il ne demande sinon patience, et qu'il soit escouté par eux.

Et puis il proteste en second lieu, *que son propos ne s'adresse point aux hommes:* comme les hypocrites se contentent de s'estre iustifiez devant le monde: et de fait ils fuyent tousiours la presence de Dieu: iamais ils ne viennent à cognoissance que par force, et quand on aura bien examiné ce qui est en eux. Iob donc dit, Que son propos n'est point aux hommes, c'est à dire, qu'il n'est point mené d'ambition ne de vanité, pour vouloir faire des mines et des parades devant les hommes: mais qu'il s'addresse à Dieu. Et qu'ainsi soit (dit-il) si i'avoye regard aux hommes, *mon esprit pourroit-il subsister?* Vous me voyez ici en telle necessité, qu'il n'y a creature qui puisse durer en une condition si miserable. Il faudroit que desia ie fusse abysmé cent fois: et quand vous voyez que neantmoins mon esprit ne defaut point, n'est-ce pas un signe que ie cognoy la main de Dieu, que ie me remets là, que ie m'appuye sur lui? quand ie ne suis point ici comme un roseau branlant, ne pouvez-vous pas cognoistre que i'ay un meilleur fondement, et plus ferme? Puis qu'ainsi est donc que vous voyez que ie parle comme devant Dieu, escoutez-moi.

Et puis il adiouste: Pensez que ie ne suis pas sans compassion: quand ie me regarde, il faut que *i'aye horreur de moy*, et que ie contemple ici une chose qui m'espouvante. Car Iob estoit comme un spectacle de toute frayeur: et quand nous lisons ce qui lui est advenu, il faut que les cheveux nous dressent en la teste. Il dit donc qu'il ne pouvoit pas penser à soi, ni avoir memoire de si grandes calamitez qui luy estoyent advenues, sans qu'il fust saisi de frayeur. Quand donc vous aurez bien cognu mon estat (dit-il) *alors vous serez estonnez, et mettrez la main sur la bouche:* c'est à dire, Vous ne m'accuserez plus comme vous avez fait iusques ici: car vous devisez de moi trop à vostre aise, et c'est signe que vous n'avez nulle compassion ne pitié d'une misere si grande comme elle est en ma personne. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que si nous voulons consoler les povres affligez, il nous faut bien regarder comment: car il y a une prudence singuliere requise en cest endroit, ainsi que nous avons veu par ci devant. Car les afflictions sont comme maladies: et si un medecin use d'un mesme remede envers tous malades, et que sera-ce? Il y a quelque maladie chaude, il y en a une froide, il y en aura une qui voudra que l'homme soit desseché, et l'autre qu'il soit refreschi, l'une qu'il soit reserré, et l'autre relasché. Voila donc comme un medecin meurtrira les malades, quand il n'aura point le regard aux maladies: mesmes il faut avoir cognu les complexions des malades. Ainsi en est-il, que nous devons contempler ceux que Dieu visite par afflictions: il faut en premier lieu regarder quelles sont les personnes, et puis comme nous les voyons disposees. Ie di quelles sont les personnes: car si un homme a vescu sans reproche, et qu'il ait cheminé en la crainte de Dieu, qu'il ait monstré tous signes d'integrité, quand nous le condamnerons, si nous le voyons affligé, et que sera-ce? Et puis encores qu'un homme eust failli lourdement, et que pour quelque temps il eust despité Dieu, s'il est matté par les adversitez qu'il endure, et que nous n'appercevions sinon une droite repentance, et que nous viendrons neantmoins à user contre lui de grande rudesse, ne voila point une cruauté brutale et meschante? Plustost

nous devons tendre la main à ceux qui sont ainsi abbatus, et les relever: comme il est dit, que l'office de ceux qui veulent fidellement enseigner au nom de Dieu, est de renforcer les genoux tremblans, de fortifier les mains debiles, de donner consolation et resionyssance à ceux qui sont en destresse et angoisse.

Voila donc comme nous devons user de grande prudence pour consoler ceux qui sont en affliction: et pourtant ce n'est point sans cause que Iob dit à ses amis, qu'il vaut beaucoup mieux qu'ils se taisent, que de parler pour aggraver son mal, et *qu'il recevra pour consolation* leur silence. Et mesmes il adiouste, que quand ils l'auront ouy, alors il leur permet de se moquer, non pas qu'il entende qu'ils puissent avoir raison de ce faire: mais c'est qu'il les argue de leur temerité, comme on dit en proverbe, De fol iuge brefve sentence: car ceux-ci se hastoyent par trop de condamner Iob devant que l'avoir ouy. Ainsi quand il dit qu'ils se pourront moquer apres l'avoir entendu parler, il signifie qu'il n'y a que confusion et temerité en eux, et qu'ils devisent d'une chose incognue, et de laquelle ils n'estoyent pas encores bien informez. Nous avons donc à noter une doctrine commune de ce passage: c'est de nous tenir bridez, quand il est question de iuger, et que nous ne soyons point ainsi precipitans, mais que nous ayons bien cognu la verité du fait. Et d'autant plus nous faut-il bien estudier a cela, que nous voyons que les hommes de nature sont tant enclins que rien plus à ceste temerité et precipitation. Car combien que nous vueillions avoir reputation d'estre meurs, et de sens rassis: toutes fois il s'en trouvera bien peu qui s'addonnent à cela: mesmes qui pis est nous en verrons beaucoup qui veulent monstrer leur subtilité, quand ils se hasteront, de peur qu'on ne les tienne pour gens tardifs. Voila qui est cause souvent de nous precipiter en trop grande hardiesse, et de nous faire iuger à tors et à travers de nos prochains, sans propos, sans equité aucune. Voyans que ce mal est si naturel en nous, apprenons d'examiner les choses devant que parler. Il est dit, Que le sage escoutera tousiours, et que le fol aura la bouche ouverte, que iamais les propos ne lui defaudront. Ce n'est point sans cause que Salomon parle ainsi (Prov. 17, 27. 28), et nous le saurons bien dire: mais cependant nous le pratiquons mal. Et pourtant quelle est nostre sagesse principale? Sainct Iaques nous le monstre, quand il dit (1, 19), Que nous soyons tardifs à parler, et que nous souffrions d'estre enseignez, car quand nous aurons usé de ceste modestie-là, de ne nous point haster en nos propos, Dieu nous fera la grace que nous cognoistrons les choses: et les ayant cognues, nous en parlerons comme il en va.

En somme, nous aurons beaucoup profité, quand nous aurons apprins de n'estre point iuges trop hastifs: car nous ne pouvons pas iuger nos prochains ainsi à la volee sans mespriser la bonté de Dieu en double sorte. Pourquoi? Car il faut que tous comparoissent devant son siege iudicial, comme sainct Paul le remonstre (2. Cor. 5, 10). Si donc ie iuge sur mon prochain devant que d'avoir bien cognu ce qui en est, i'entrepren sur l'authorité de Dieu, ie m'attribue ce qui n'est pas à moi, ne mesmes à un Ange de paradis. Quelle audace est-ce là? Il est vrai que quand nous aurons cognu le mal, et que nous l'aurons cognu non pas selon nostre phantasie, mais à la verité, nous le pourrons condamner hardiment, et ne serons point temeraires en ce faisant. Pourquoi? Car nous ne iugeons pas, mais seulement nous ratifions le iugement que Dieu en a donné par sa parole. Mais quand nous sommes ainsi hastifs, c'est un sacrilege, d'autant que nous despouillons Dieu du droict qui lui est propre, et le ravissons à nos personnes. Et puis outre cela Dieu est offensé par nous, d'autant que nous voulons iuger des choses secrettes. Or il faut que nous cognoissions nostre mesure, et que nous avons besoin de nous enquerir de ce qui nous est incognu, et que nous ne disions pas, Il en va ainsi, iusques à ce que nous en soyons bien informez. Ces deux raisons-là nous devroyent bien tenir en bride, afin que nous ne soyons point trop hardis à iuger de nos prochains.

Au reste, si ainsi est qu'il nous faille garder ceste modestie envers les personnes, que sera-ce de la doctrine de Dieu? Comme si quelqu'un devant qu'avoir bien examiné une doctrine, en dit sa ratelee: ie vous prie, ceste temerité-là n'est elle pas à condamner au double? I'ai desia monstré que nous sommes sacrileges en ravissant l'honneur de Dieu, si nous iugeons des personnes de nos freres devant qu'avoir bien cognu. Or il est certain que la doctrine est beaucoup plus precieuse que ne sont pas les personnes. Ie m'en irai repousser une doctrine à la volee, voire quelque doctrine qui sera de l'Escriture saincte, quelque article de foi: ne voila point prophaner les choses sainctes? Et toutes fois nous voyons les hommes estre hardis tant et plus en cest endroit. Car auiourd'hui qui sont ceux qui veulent estre plustost creus quant à la doctrine, sinon des yvrongnes, gens dissolus et prophanes, qui savent autant que c'est des secrets de Dieu, comme des bestes brutes, voire des pourceaux mesmes? Ceux-là voudront ietter leur groin à l'encontre de la doctrine, et disputeront fort et ferme à l'encontre de la verité, qui sera bien ratifiee par l'Escriture saincte. Et qui leur donne ceste audace? C'est qu'ils ne daignent pas escouter. Et

Dieu les punit de leur presomption, et monstre qu'ils sont du rang des fols, qui ont tousiours la langue à delivre, et iamais n'ont les aureilles ouvertes pour escouter en patience. D'autant plus done nous faut-il prattiquer ce passage, et ceste admonition qui nous est ici faite, et qu'un chacun de nous apprenne d'estre tardif à iuger: et quand nous le ferons, nous serons dociles: car nul ne sera iamais bon maistre, sinon qu'il ait esté disciple. Si un homme veut faire un mestier du premier iour, et que iamais n'ait esté apprentif, il fera de belles besongnes, il se pourra bien advancer. Si cela est aux arts mecaniques, que sera-ce de la doctrine de Dieu, qui surmonte tout esprit humain, laquelle mesmes les Anges adorent? Et ainsi non seulement il faut que nous ayons esté escoliers pour estre maistres, mais il faut que nous perseverions tout le temps de nostre vie à profiter et comprendre, quand nous voudrons enseigner les autres. Un homme ne doit point penser quand Dieu lui aura fait la grace d'enseigner les autres, que de son costé il ne doive plus profiter: mais cognoissons que nul ne pourra iamais estre bon docteur et fidele, qu'il ne tasche de profiter aussi bien que les autres. Bref il faut que nous soyons tous disciples de Dieu, et ceux qui enseignent, et ceux qui escoutent, et que nous profitions en la doctrine de plus en plus, voire iusques à la mort. Voila donc quant à ce passage.

Or venons à ceste protestation que fait Iob, *Mon propos* (dit-il) *ne s'adresse point aux hommes: et si ainsi estoit, comment mon esprit ne seroit-il defailli?* Ici Iob monstre à tous enfans de Dieu comme ils doivent parler. Desia il avoit protesté le semblable ci dessus: mais ce n'est point sans cause qu'il le reitere: pource qu'il est certain que quand nous vaguerons ici bas, nos propos traineront beaucoup de queuës superflues, et nous n'irons point en rondeur ni en verité comme nous devons. Qui est cause d'entortiller nos propos, comme nous avons accoustumé de faire, tellement qu'on ne pourra point tirer la pure verité de nous? C'est que nous regardons les hommes: car selon que les hommes s'esblouissent, et qu'ils ne discernent pas des choses comme il faut, desia nous sommes enclins de nostre costé à les suivre, et puis le diable se mesle parmi pour tout brouiller. Ainsi donc iamais nos propos ne seront bien deduits et vuidez, sinon que nous ayons Dieu devant nos yeux, et que nous parlions comme en sa presence. D'autre costé nous ne sommes point touchez à bon escient quand nous devisons avec les hommes: car ils iugent à l'oeil, et nous ne demandons qu'à cacher nos vices, et nous semble que c'est assez quand le mal ne sera point si manifeste. Voila donc comme les hommes s'endorment en leurs pechez, et iamais ne parlent franchement comme ils doivent, sinon qu'ils cognoissent que Dieu les adiourne devant lui, et leur fait leur procez, et qu'eux previennent cela, et n'attendent pas que Dieu les condamne: mais que plustost ils passent condamnation de leur bon gré. C'est pourquoy Iob proteste ici que son propos ne s'adresse point aux hommes. Vray est qu'il nous faut bien avoir regard à nos prochains quand nous parlons, afin que nos propos soyent pour les edifier: car si nous iettons des paroles legeres et esgarees, nous donnerons scandale à nos prochains, nous les pourrons offenser en diverses sortes. Nous devons donc parler nous adressans aux hommes, c'est à dire, regardans ce qu'il leur sera profitable: mais tant y a qu'il nous faut avoir ce qui est dit ici de Iob, c'est que Dieu aille devant. Iob donc n'entend pas simplement qu'il mesprise les hommes, et que s'il les voit rudes et idiots, il ne vueille point s'accommoder à eux en façon que ce soit. Nenni: mais c'est d'autant qu'il n'est point mené de ceste vanité-la, de contenter seulement les hommes, et que Dieu soit mis en oubli, ou qu'il soit mis derriere: mais que quand il parle, desia il fait son conte qu'il est comme en la presence de Dieu, que toutes ses pensees sont cognues de ce Iuge celeste, qu'il ne faut point qu'il desguise rien, ou pense advancer sa cause quand il aura obscurci la verité. Voila à quoi Iob regarde. Et ainsi (comme i'ai desia touché) que nous ayons ceste prudence en nous, de prier Dieu qu'il nous appelle vrayement à soi, c'est à dire, que toutes fois et quantes que nous serons visitez de sa main, il touche nos coeurs et nos esprits tellement au vif, que nous cognoissions que c'est lui qui nous punit pour nos fautes, et que toutes nos pensees soyent desployees devant lui, que nous ne soyons point esblouis pour nous enyvrer en nos propos, comme sont ceux qui babillent ainsi seulement pour complaire aux hommes.

Voila, di-ie, dequoi nous devons estre enseignez en ce passage. Et nous faut bien retenir la raison que Iob adiouste: *Si ainsi est, comment et pourquoy mon esprit ne defaut-il?* Il semble qu'il laisse ce propos ici comme coupé: mais le sens est, que ceux qui s'adressent ainsi aux hommes sans regarder à Dieu, en la fin defaudront: et que quand ils auront fait belles mines de prime face, l'hypocrisie en la fin se monstrera. Et de fait nous le voyons par experience: car ceux qui sont ainsi menez d'ambition, et qui veulent tousiours estre reputez des hommes, et qui n'ont autre regard que celuy la, il est vray qu'ils tiendront de beaux propos, qu'il y aura une rhetorique tant belle, qu'en les oyant parler on sera tout esbloui, ce sera une chose merveilleuse: sur cela ils se baignent quand on leur applaudit: mais en la fin Dieu les presse, tellement qu'il monstre qu'il n'y a que toute foin-

tise. Dieu donc leur oste ce fard-la: comme quand les femmes qui se fardent viennent au soleil, et que la chaleur a donné dessus, voila ce fard qui est osté, tellement qu'on voit leurs crevasses, que leur vilenie est si manifeste, qu'il faut qu'elles s'en aillent cacher. Ainsi en est-il des hypocrites: car avec leurs belles mines ils seront prisez du monde tant et plus, qu'on pensera qu'il n'y ait nul mal en eux. Et bien, Dieu les laisse là pour un temps, qu'ils reluisent quant aux hommes: mais en la fin Dieu se mocque de leur feintise, et les voila tout desfigurez, ils sont pressez au double et au triple tant qu'ils n'en peuvent plus, il n'est plus question de babiller comme ils ont fait. Voila toute leur belle rhetorique qui leur defaut. Notons bien donc ceste raison ici, afin que nous apprenions devant que Dieu nous contraigne par telle force et violence, de venir à lui de nostre bon gré, et regarder à parler comme en sa presence. Voila donc la raison qui est ici mise, qui nous doit servir comme d'une menace, afin que nous fuyons toute hypocrisie, et que nous suivions ceste rondeur-la, de nous establir comme en la presence de Dieu, et de le regarder tousiours en nos propos. Car si nous regardons à lui, il est certain qu'il nous fera la grace de subsister, voire quand nous suivrons l'exemple de Iob. Car il a bien fallu en la fin que Cain et Iudas, et leurs semblables ayent senti la presence de Dieu, non pas qu'ils en ayent esté esmeus pour retourner à repentance: car Dieu aussi les avoit amenez là par force. Mais suivons Iob, c'est à dire, demandons de nous tenir devant la face de nostre Iuge, et venons-y en toute humilité, cognoissans sa iustice pour lui donner la gloire qui lui appartient, et qu'il merite. Quand nous irons ainsi, et que nous requerrons d'estre secourus par sa bonté, ô il est certain que nos esprits ne defaudront point, encores que nous soyons pressez iusques au bout, qu'il semble mesmes que nous soyons abysmez: nous ne laisserons pas, di-ie, d'estre soustenus, et en la fin restaurez, tellement que Dieu monstrera que tous ceux qui le cerchent, et qui viennent à lui d'un franc vouloir, il les reçoit, voire comme pour les tenir en son giron, et leur veut donner un tel appui, que iamais ils ne defaudront, encores que leur infirmité soit grande.

Or Iob n'adiouste point sans cause, Que quand ses amis le regarderont, ils seront estonnez, et contraints de clorre leur bouche, et de mettre la main dessus pour s'imposer silence. Car si nous cognoissions les iugemens de Dieu à bon escient, il est certain que nous serions mieux attrempez que nous ne sommes point. Mais qui est cause que nous sommes si hardis pour iuger ainsi à la volee, sinon d'autant que nous n'examinons pas bien ce que Dieu nous monstre? Comme quoy? Si nous voyons que Dieu afflige quelqu'un, il est vrai que nous sentirons bien que cela vient de lui: mais c'est une apprehension volage. Et bien, voici Dieu qui punit un tel à cause de ses pechez: et là dessus il n'est question que de foudroyer. Or i'ay dit que si nous considerions les iugemens de Dieu comme il appartient, nous serions plus attrempez. Et pourquoy? Car pour bien considerer les iugemens de Dieu, il faut devant toutes choses que nous pensions à nos pechez, et qu'en la personne d'un homme Dieu en veut tousiours instruire mille, et beaucoup plus: qu'autant de chastimens, et d'adversitez qui se monstrent, ce sont autant d'enseignemens et d'instructions que Dieu nous baille à tous. Quand donc quelqu'un sera affligé, il ne faut pas que nous regardions que c'est de lui seulement, mais que nous pensions à nous: et cependant quand nous viendrons devant la maiesté de Dieu, il est certain que nous n'aurons point les cornes levees, mais nous aurons une telle reverence, que quand nous iugerons nostre prochain, ce sera avec crainte et frayeur. Car il faudra aussi qu'un chacun de nous se soit iugé et condamné auparavant, et que nous ayons cognu que nous meritons de recevoir condamnation beaucoup plus griefve de nostre Dieu. Ie suis une povre creature mortelle, un povre ver de terre, ie m'en vay iuger mon prochain: et quand Dieu tiendra ses assises, que fera-il contre moy? Si nous pensions à cela, ie vous prie, ne serions nous pas saisis de frayeur?

D'autre costé quand nous voyons le iugement de Dieu sur un homme, ne devons nous pas cognoistre que nous en avons beaucoup plus merité, et qu'il nous pourroit traitter plus rigoreusement? Il est vrai que nous ne pouvons pas accuser Dieu de cruauté: il est iuste. Si donc il punit un tel ainsi rudement, que sera-ce de moy? Quand, di-ie, nous aurons une telle consideration, ce sera pour nous faire humilier et cheminer en crainte devant Dieu: et non seulement cela, mais aussi pour estre saisis de frayeur, cognoissans la condamnation qui estoit sur nous, sinon que Dieu eust usé de pitié et de misericorde, comme il nous la fait sentir. Mais sur tout quand nous voyons des iugemens de Dieu notables, c'est à dire, qui sont dignes de memoire, et qui ne sont point accoustumez: cela nous doit toucher encores plus au vif, et nous devons concevoir une frayeur si grande, que nous soyons estonnez pour avoir la bouche close. Exemple. Quand nous verrons les adversitez communes, et ausquelles nous sommes comme duits par usage: si est-ce qu'il ne nous faut point estre si estourdis que nous ne cognoissions la main de Dieu, et en la cognoissant que nous ne soyons abbatus et humiliez de crainte, mais voici Dieu

qui desploye quelquefois son bras, tellement que nous verrons des choses que nous n'avions point cognues, et n'eussions iamais pensé: comme il y aura des punitions horribles: Comment? Ceci est estrange, on n'a point ouy parler d'une telle chose: nous verrons, di-ie, cela, et il nous y faudroit encores mieux penser. Or quand Dieu voit que nous sommes endormis, et par trop nonchallans, il nous resveille: comme si un homme estoit tellement assoupi du sommeil, que quand on l'appelle il ne respondist point: toutes fois si on le vient heurter, ou qu'on lui vienne tirer le bras par force, il faut qu'il se resveille. Ainsi nostre Seigneur en use-il envers nous: car pource que nous ne sommes point esmeus des corrections communes qu'il nous envoye, mais sommes tardifs et nonchallans, il nous monstrera des punitions grandes et excessives, et desquelles nous n'avons point ouy parler auparavant, comme s'il nous vouloit resveiller par force. Parquoy advisons de faire nostre profit des iugemens de Dieu: non point simplement pour estre saisis de frayeur, ni tellement espouvantez que nous le fuyons: mais afin que nous soyons incitez de recourir à lui, et de cheminer en sa crainte. Requerons-lui aussi qu'il nous tienne la main forte, et qu'il ne permette point que nous trebuschions, veu qu'il ne nous peut advenir autrement, sinon que nous soyons soustenus et preservez de lui.

Voila donc à quelle fin il nous faut estre estonnez des iugemens de Dieu. Mais au contraire nous voyons que les hommes ne demandent sinon à les mettre en oubli, c'est matiere de melancholie ce leur semble. Si Dieu afflige quelqu'un, nous en devons tous faire nostre profit, comme i'ay desia declaré. Au contraire il y en a bien peu qui ne suppriment une telle doctrine: qui plus est, encores que Dieu s'adresse à nous, et qu'il nous batte de ses verges, si est-ce que nous taschons d'embrouiller nos esprits, et de cercher des vaines tergiversations çà et là pour celer la main de Dieu: et encores que nous sentions bien les coups, si ne voulons-nous point cognoistre que c'est Dieu qui nous visite. Voila comme nous voulons ensevelir la memoire des iugemens estranges de Dieu qui sont pour effrayer les hommes, mesmes qui devroyent esmouvoir les pierres. Encores, di-ie, sommes-nous si meschans de les vouloir ensevelir: comme nous en avons veu les exemples ici. Quand nostre Seigneur a fait des iugemens qui sont si espouvantables, que les aureilles en devroyent corner, il ne faut point qu'on en parle: car ces bons defenseurs de l'honneur de Geneve feront une ceremonie là dessus. Quand, di-ie, on parlera de celui que Dieu a voulu estre en spectacle horrible, et en effroy et espouvantement à tous, quand on reduira cela en memoire, qu'on monstrera qu'un blasphemateur qui despitoit Dieu et toute religion a esté comme ravi, en sorte que la mere qui l'a porté au ventre depose que le diable l'en a emporté: ils diront qu'on deshonore la ville. Voila ces bons zelateurs de l'honneur de la ville, qui voudroyent que Geneve fust abysmee (comme on cognoist bien quels ils sont, et ne les faut point monstrer au doigt, il ne les faut point nommer par leurs noms, car ils sont assez cognus) et cependant ils feront bien semblant de vouloir defendre l'honneur de la ville: mais on voit bien de quel coeur ils y procedent. Voila donc comme les meschans voudroyent ensevelir les iugemens de Dieu, d'autant qu'ils voudroyent l'arracher de son siege s'il leur estoit possible, afin de n'estre point suiets à sa iurisdiction: mais encores quand il besongne d'une façon espouvantable, il faut que nous soyons pires que bestes brutes si nous n'en sommes esmeus: et toutes fois ces galans voudroyent que tout cela fust enseveli. Au reste notons bien ce qui est ici monstré, c'est assavoir que si Dieu leve sa main forte, qu'il besongne d'une façon qui n'est point accoustumee, c'est afin de resveiller ceux qui sont par trop endormis: c'est qu'il nous veut amener à ceste crainte et frayeur, qu'estans estonnez nous recourions à lui, et apprenions de nous cacher sous son ombre, et que nous le prions qu'il nous guide, et qu'il ne permette point que nous trebuschions iusques au profond des abysmes. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or quand Iob parle de *clorre la bouche*, c'est une façon de parler qui est assez commune entre les Hebrieux: comme quand il est dit, Le Prophete et le sage mettront la main sur leur bouche, c'est pour signifier que les choses seront si confuses, que les plus savans et mieux experimentez ne sauront que dire, et auront perdu toute raison. Ainsi maintenant Iob dit, Que ceux qui seront espouvantez doivent mettre la main sur la bouche pour s'imposer silence. Et pourquoy? Car ce iugement que Dieu exerçoit sur la personne de Iob estoit terrible et espouvantable au sens humain, et quand on en eust voulu iuger selon la chair, qu'on n'eust peu sinon estre confus en contemplant la personne de Iob. Or maintenant recueillons une doctrine commune de ceci: c'est que quand Dieu besongnera d'une façon qui nous est cognuë, nous ayons à le glorifier, car il nous met les paroles en la bouche quand il nous monstre la raison de ses oeuvres, et qu'il veut qu'elles nous soient cognues, que nous en puissions parler. Au reste quand nous verrons que les oeuvres de Dieu outrepassent nostre sens, et que nous ne savons pas pourquoy c'est qu'il dispose les choses ainsi que nous les voyons, que faut-il faire? Que nous mettions la main à la bouche, c'est à dire, que nous n'ayons point ceste

audace d'en babiller. Que nous cognoissions donc nostre faculté, afin de ne nous point esgarer à travers champs: mais que nous suivions tousiours le droit chemin. Pour ce faire il faut que nous sachions seulement ce qui nous est donné: comme S. Paul aussi nous ramene à ceste regle, de ne point plus savoir que iusques là où Dieu nous conduit (Rom. 12, 3). Cependant qu'il nous tend la main, allons hardiment: mais quand nous n'avons point de conduite de Dieu, il faut demeurer là, et que nous soyons comme muets. Il est vrai que nous devons tousiours avoir la bouche ouverte en une sorte, c'est assavoir, pour glorifier Dieu: mais quand nous presumerons de tout assubiettir à nostre sens, et que nous ne voudrons pas que Dieu se reserve rien, où sera-ce aller cela? N'est-ce point despitter Dieu manifestement? Il nous voudra cacher une chose. Et pourquoy? Afin que nostre ignorance nous soit cognue, et que nous ne laissions pas cependant de recognoistre qu'il est iuste, et d'adorer son conseil admirable, et incomprehensible. Ainsi donc (comme i'ay desia touché) quand Dieu nous monstrera la raison de ses oeuvres, et bien remercions sa bonté, pour dire, Seigneur, tu descens bien bas à nous povres creatures, quand tu daignes bien nous declarer pourquoy tu fais ceci, ou cela: ta bonté merite bien d'estre magnifiee par nous, quand tu la communiques si privecment à ceux qui ne le valent pas. Mais si Dieu nous cache la raison de ses oeuvres, et que cela nous soit trop haut: que nous ayons la bouche close, c'est à dire, que nous ne soyons point legers pour babiller à nostre phantasie, mais que nous glorifions Dieu, et que nous n'ayons point honte d'estre ignorans, car c'est la vraye sagesse des fideles, de ne point savoir sinon ce qu'il plaist à Dieu de leur monstrer. Que donc nous facions silence à Dieu en quelque sorte qu'il besongne, iusques à ce que le dernier iour de revelation soit venu, quand nous le verrons face à face en sa gloire et en sa maiesté.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET NEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXI. CHAPITRE.

7. *Pourquoy les meschans vivent-ils, et vieillissent, et s'esgayent en richesses?* 8. *Leur semence se maintient devant leurs yeux avec eux, et leur generation est en leur presence.* 9. *Leur maison est paisible sans crainte, la verge de Dieu n'est point sur eux.* 10. *Leur taureau vient à saillir, et ne fausse point sa semence: leur vache veelle, et n'est point sterile.* 11. *Ils envoyent hors leurs petis comme brebis, et leurs enfans sautent.* 12. *Ils font sonner le tabourin et la harpe: et se resiouyssent au son des orgues.*

Nous vismes hier à quelle intention Iob deduit ici un propos, qui de primeface pourroit estre trouvé assez mauvais, c'est que Dieu laisse les meschans impunis. Car il semble bien que cela ne convienne pas à son office, veu qu'il est Iuge du monde, c'est à lui de remedier aux maux qui se commettent ici bas. Quand il voit que les hommes se desbordent, ne les doit-il pas reprimer? Ou quand il voit qu'on le mesprise, ne doit-il pas maintenir sa gloire, et humilier ceux qui s'eslevent ainsi en orgueil et rebellion? Or nous voyons les meschans qui s'esgayent contre Dieu, et demeurent là. Il semble donc que Dieu soit comme endormi. Ainsi donc Iob, en faisant telles queremonies, ne blaspheme-il point contre Dieu? Nenni: car il veut monstrer simplement, qu'encores que Dieu soit Iuge du monde, ce n'est pas à dire que les chastimens et vengeances qu'il fera sur les pechez soyent tousiours notoires, qu'on les apperçoive à l'oeil, qu'on les puisse marquer au doigt. Il faut donc tout ainsi que Dieu differe ses iugemens, que nous ayons nostre esprit enserré et ne le laissions point extravaguer selon les fantasies de la raison humaine, que nous ne soyons point trop hastifs: et quand nous voyons que les punitions ne se font pas telles qu'il seroit à souhaiter, que nous ne soyons point troublez pour cela, ni scandalisez: mais que nous attendions tout coyement, iusques à ce que le temps opportun soit venu, lequel Dieu cognoist et non pas nous. Nous voyons donc maintenant en somme à quoy Iob pretend. Or si est-ce qu'il mesle aussi parmi les tentations que pouvoyent avoir les fideles: car d'autant que Dieu delaye ainsi, et qu'il leur semble par trop tardif,

il ne se peut faire qu'ils ne conçoivent quelque ennui et fascherie: mais tant y a qu'il nous y faut resister.

Or regardons maintenant comme Iob parle. *Pourquoi* (dit-il) *les meschans vivent-ils? Pourquoi est-ce qu'ils vieillissent? Pourquoi est-ce qu'ils s'augmentent en richesses?* Comme s'il disoit, Les hommes entre leurs principaux desirs s'estiment bienheureux quand ils sont en santé, et puis qu'ils ont longue vie, et qu'ils sont abondans en biens. Voila en quoy on met volontiers la felicité des hommes. Or on trouvera tout ceci aux meschans: leur bestail prospere, leur lignee, tout leur vient à propos: et quand ils auront mené ioyeuse vie, ils s'en vont en une minute de temps au sepulchre, c'est à dire, qu'ils ne languissent pas comme les bons qui trainent leurs ailes tout le temps de leur vie, qui sont maladifs, et abbatus de beaucoup de povretez. Ainsi les meschans s'esgayent, et puis Dieu les retire de ce monde sans grandes douleurs. Il semble donc que les pires soyent les plus favorisez de Dieu. Où en serions-nous, quand nous voudrions iuger que Dieu execute du premier coup les punitions qu'il veut faire sur les meschans? Mais combien que nous ayons en somme ce que Iob dit ici, neantmoins il sera encores bon, pour mieux esclarcir le tout, que nous cognoissions quel a esté l'erreur de Sophar. Vrai est que toutes les sentences que nous avons ouyes au chapitre prochain, sont bonnes et vrayes: mais (comme nous avons dit) elles sont mal appliquees, d'autant que Sophar vouloit conclure, que quand on verra un homme griefvement affligé, il faut qu'on dise qu'il est ennemi de Dieu: et quand on verra un homme estre à son aise, que par cela on cognoisse que Dieu lui est propice, et qu'il l'aime. Or il ne faut pas que nous y procedions ainsi: et de fait c'est l'erreur des Sadduceens. Car les Sadduceens combien qu'ils n'estimassent point que les ames fussent immortelles, et qu'il leur sembloit que les hommes ne vivoyent en ce monde sinon comme bestes, qu'il n'y avoit point de vie celeste, ne de resurrection: combien, di-ie, qu'ils fussent ainsi brutaux, si est-ce qu'ils n'estimoyent pas qu'il n'y eust un Dieu, et qu'il ne se fallust dedier à son service, et cheminer en integrité et bonne conscience, et que Dieu ne regardast ceux qui vivoyent sainctement pour les aider et secourir, et leur monstrer sa bonté, et qu'aussi il ne punist les meschans. Et comment cela s'accordera-il, veu qu'en ce monde souvent les gens craignans Dieu ont fort mauvais temps? Car les Sadduceens disent que Dieu recompense en ce monde ceux qui le servent, et qu'il punit ceux qui le mesprisent. Et ainsi selon leur phantasie il n'y auroit point d'esperance aux hommes pour l'advenir, mais selon que Dieu les traitteroit leur vie durant, ils auroyent receu ou bien ou mal.

Or pour resister à une telle phantasie, et reprimer un erreur si pernicieux, notamment nostre Seigneur ne veut pas tousiours punir les meschans, afin que nous cognoissions qu'il y a un iugement principal qui n'est pas encores apparu. Apres, Dieu ne monstre pas tousiours signe de l'amour qu'il porte à ses enfans: car il les laisse là comme en proye et à l'abandon, qu'ils sont tormentez et assaillis, qu'ils n'ont point de secours de lui. Et pourquoy? Afin que nous sachions qu'il y a un salut meilleur et plus excellent, qui nous est apresté au ciel. Voila comme nostre Seigneur nous appelle au dernier iour: et c'est une trompette qui sonne à nos aureilles, toutes fois et quantes que les meschans ne sont point punis comme ils l'ont merité, et que Dieu les espargne, et aussi que les bons sont affligez tant qu'ils n'en peuvent plus, et combien qu'ils invoquent Dieu, qu'ils ne sont pas exaucez en apparence, qu'on n'apperçoit point que Dieu ait pitié d'eux: mais plustost qu'il semble qu'il leur tourne le dos, qu'il les ait reiettez, et qu'il ne vueille nullement les delivrer des maux sous lesquels ils travaillent. Or donc nous voyons quelle estoit la brutalité des Sadduceens, quand ils ont cuidé que les hommes fussent mortels du tout, et qu'il n'y eust point de vie celeste pour eux, et que le bien et le mal que nous pouvons esperer, ou craindre, n'est qu'en ce monde. Tant y a qu'ils se sont endurcis en ceste opinion si lourde et sauvage: et Sophar et ses compagnons estoient aucunement enveloppez en une telle apprehension: Voici Dieu qui est Iuge du monde: quand donc il y a des gens affligez et batus de ses verges, il s'ensuit qu'il les hait, et qu'ils sont les plus reprouvez. Ceste conclusion-là est sotte et mauvaise. Et pourquoy? Car elle procede de cest erreur diabolique, que les ames sont mortelles, qu'il n'y a point de resurrection, qu'il n'y a point de royaume de Dieu.

Or au contraire, ces deux choses se peuvent tresbien accorder, c'est assavoir, que Dieu soit Iuge du monde, et neantmoins que les bons soyent ici comme maudits, que leur vie soit subiette à beaucoup de maux, et que les meschans s'esgayent, qu'ils soyent en prosperité, qu'ils facent leurs triomphes, et ayent tout à souhait: ces deux choses, di-ie, ne sont pas repugnantes. Et pourquoy? Car Dieu n'est pas Iuge du monde pour nous assigner un certain temps, tellement qu'il faille qu'il execute ses iugemens quand la phantasie nous montera au cerveau, non, mais Dieu est Iuge du monde, et toutes fois il pourra dissimuler tellement, que quand les hommes seront pervers, qu'ils l'offenseront tant et plus, il ne fera point semblant de les punir, car il se reserve le iugement en autre temps (comme

desia nous avons dit) il n'est pas obligé à se monstrer iuge ni auiourd'huy ni demain: il n'est pas comme les creatures, qui perdent les occasions de faire leurs affaires. Quand i'aurai une chose en main, et que le moyen me sera facile, si ie n'en use, cela m'eschappe: i'y voudrai retourner, et ie n'y viendrai point à temps. Et pourquoy? Dieu par cela nous veut inciter à estre diligens, et que quand il nous ouvre la porte, nous entrions: quand il nous monstre le chemin, que nous marchions. Mais de lui, il ne faut pas qu'il soit suiet à nostre condition, pour dire, que s'il ne besongne tantost, l'opportunité lui eschappera. Nenni, il recouvrera tousiours à son plaisir le temps, et l'heure, et le moyen. Et ainsi notons qu'il ne faut point conclure que Dieu punisse les meschans durant ceste vie, combien qu'il soit Iuge du monde. Vrai est que nous pouvons bien conclure qu'il le fait en partie. Comme quoy? Dieu est Iuge du monde: il s'ensuit donc qu'il voit les forfaits qui se commettent, et les note et enregistre. Apres, il a le soin et souci des bons, et de ceux qui cheminent en sa crainte et en son service, et qui se confient en lui, et l'invoquent, il les veut secourir. Et de fait, les fideles sentent que Dieu leur est prochain, et qu'il veille pour leur salut: ils le cognoissent par experience, d'autant qu'ils sont assistez de lui ou en une sorte ou en l'autre. Les meschans aussi en despit de leurs dents sentent sa main quand il les persecute. Mais est-ce à dire que les iugements de Dieu soyent tousiours notoires? Nenni. Est-ce qu'il punisse ici chacun selon qu'il l'a deservi, et en telle mesure? Nenni. Mais Dieu donne quelques signes par lesquels on cognoist qu'il faut que tout vienne en conte devant lui, et que les hommes passent par ses mains: il donne aussi quelque signe pour monstrer que iamais il ne met les siens en oubli, mais qu'il les a sous sa protection et sauvegarde.

Voila, di-ie, ce que nous avons à conclure, quand l'Escriture saincte nous dit, que le monde se gouverne par la providence de Dieu, et qu'il faut que tout soit rengé à lui. Mais tant y a que si nous voulions que nostre Seigneur nous monstrast maintenant en pleine perfection qu'il est Iuge des hommes, et qu'est-ce qui seroit reservé (comme desia nous avons declaré) au dernier iour, lequel est toute nostre attente? Quand l'Escriture saincte solicite les fideles, et les exhorte à bien vivre, et sainctement, elle dit, Mes amis, que vous ayez vos coeurs eslevez en haut à ce dernier iour. Car aussi il est impossible que nous ayons une fermeté et constance en nous d'adherer à Dieu, sans iamais nous en destourner, sinon que nous surmontions les choses d'ici bas pour eslever là haut nos esprits, et que nostre ancre y soit du tout arrestee: il faut cela. Ainsi donc nous voyons que Iob a icy combatu contre ceste fausse opinion et maudite des Sadduceens, lesquels ont cuidé que Dieu n'exerceast ses iugemens qu'en ceste vie caduque: et a voulu monstrer que les meschans peuvent bien prosperer, que toutes choses leur viendront à souhait: mais que pour cela il ne faut point que nous soyons troublez, comme si tout se gouvernoit par fortune, qu'il n'y eust que confusion ici bas. Nenni: mais il faut que nous ayons nos esprits recueillis iusques à tant que nostre Seigneur se monstre, lequel est comme caché, cependant que les choses sont confuses, et qu'elles ne sont pas ordonnees comme nous pourrions bien desirer. Voila donc Dieu qui ne monstre pas tousiours sa face: mais cependant si faut-il que nous voyons plus clair que de nostre sens naturel. Comme quand le temps est troublé, nous ne verrons point le soleil: mais nous ne sommes pas si despourveus de sens, que nous ne sachions bien que le soleil luit tousiours par dessus les nues. Si on demandoit à un petit enfant, Où est le soleil? Il n'y en a plus, diroit-il: car il n'est pas instruit iusques là, de savoir que la clarté que nous avons vient du soleil, quelque empeschement qu'il y ait entre deux. Or nous qui avons par usage cela tout resolu, que le soleil fait son circuit ordinaire, quand il est levé, encores qu'il y ait des nues qui nous empeschent de le voir, nous ne laissons pas de dire, Le soleil luit, mais le temps n'est pas clair ne serain que nous appercevions ce qui est caché. Ainsi quand nostre Seigneur envoye des troubles en ce monde, et que nous voyons l'iniquité qui se transporte comme sans bride, qui est comme un deluge qui s'espanche par tout, et que nous n'appercevons pas que Dieu y vueille resister, mais qu'il semble que toutes choses vont là comme à l'abandon: que les bons sont opprimez, et combien qu'ils souspirent et gemissent à Dieu, qu'il ne fait point de semblant de les secourir: quand, di-ie, nous voyons tout cela, il nous faut avoir une raison plus haute que nostre sens naturel. Et nous faut lors resoudre, que tant y a que Dieu nous assiste encores: et aussi veu qu'il ne permet pas que le monde soit du tout abysmé, mais qu'il y a encores quelque bride secrette, qu'il retient les meschans, que nous voyons que tout n'est pas en sang, et en meurtres: cognoissons que Dieu domine, encores que ce soit d'une façon obscure. Et puis voyons-nous que les bons ne soyent point aidez et delivrez de sa main? Si est ce toutes fois qu'il les maintient et conserve: car sans cela aussi ils periroyent du premier coup. Combien donc qu'ils soyent tormentez d'afflictions, ce n'est pas à dire que Dieu leur ait tourné le dos pleinement, et qu'il n'ait plus regard à eux. Au contraire au milieu des nues obscures et

espesses, il leur fait tousiours sentir qu'il est prochain d'eux pour leur subvenir au besoin. Il faut donc que nous ayons tousiours cela persuadé, que Dieu gouverne, voire d'une façon secrete.

Or maintenant non seulement nous avons l'intention de Iob, mais nous voyons à quel usage et à quelle fin nous devons appliquer ce propos pour en recueillir une bonne doctrine. Il ne se peut faire quand nous voyons les choses ainsi desbordees comme elles sont durant ceste vie, que nous ne soyons faschez: car nous sommes si tendres et debiles que rien plus: et puis nous enclinons tousiours au mal, et le diable d'autre costé nous solicite à defiance. Quand donc nous ne voyons point que nostre Seigneur reprime les meschans, et qu'il les corrige s'ils ont failli, ni aussi à l'opposite qu'il donne secours aux bons: il est vrai que ceci nous pourroit bien fascher: car nous pourrions concevoir quelque chagrin et ennui en nous, pour demander à Dieu pourquoy c'est qu'il dissimule (car il semble qu'il soit endormi) mais si est-ce qu'il ne faut point que nous soyons si hastifs ne si bouillans. Et pourquoy? Car nostre Seigneur sait comment il doit exercer ses iugemens, ce n'est pas à nous de lui imposer loy. Voire? mais il seroit temps ou iamais. Et qui sommes-nous? Faut-il que nous presumions d'en determiner? Et au reste si nous disons que c'est trop attendu, cognoissons que nous ne regardons que devant nos yeux. Or il y a une autre vie: ce n'est rien que de ce passage auquel nous sommes. Quand les hommes auront ici vescu, et bien, ils ont accompli leur chemin: mais ce n'est qu'une petite course au prix de ce temps qui est permanent, et de ceste vie laquelle durera à iamais. Ainsi donc quand nous aurons consideré que les hommes ne sont pas creez seulement pour estre ici quelque espace de temps en ce circuit qu'ils font, mais que Dieu les appelle plus loin: il ne nous semblera point que Dieu soit trop tardif, combien qu'il n'execute pas du premier coup les corrections qui sont à desirer sur les meschans. Car (comme desia nous avons monstré) il recouvrera bien son occasion que nous cuidons avoir esté perdue.

Voila comme il nous faut batailler contre les mauvaises phantasies qui nous viennent au devant, lors que les choses ne sont pas reduites en tel ordre que nous voudrions bien. Que nous cognoissions donc alors, Il est vrai que Dieu ne besongne point, ce nous semble: mais tant y a qu'il pourra bien tousiours faire son oeuvre. Seulement attendons, et tenons-nous cois: et la fin ou l'issue nous monstrera qu'il n'a pas esté endormi, lors que nous n'avons point apperceu qu'il eust regard à ces choses basses. Voila donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de Iob. Et quand il y en aura qui diront d'en costé, Et si Dieu gouverne le monde, pourquoy est-ce qu'il ne remedie à tant de maux qui se commettent? Pourquoy est-ce qu'il ne delivre les siens, lesquels il voit estre tormentez tant et plus? Or il veut ainsi exercer la foy et la patience de ses enfans: il convie les meschans et incredules par sa douceur, mais il les rend tant plus inexcusables, quand ils prennent par sa bonté, occasion de s'endurcir: c'est pour tousiours agraver leur condamnation d'autant plus. Voila ce que nous avons à respondre. Et puis si quelquesfois nous sommes tentez de souhaiter que Dieu se haste: voire mais ce n'est pas à nous de lui imposer loy. Il est vrai que nous pouvons bien gemir, nous pouvons bien dire, Et Seigneur, iusques à quand? Mais si faut-il que tous nos desirs et requestes soyent reglees en patience, et que nous soyons suiets à Dieu quoy qu'il en soit, et que nous souffrions qu'il dispose le tout selon sa bonne volonté: c'est à nous de souhaiter, mais en nos souhaits si ne faut-il pas que nous pensions assuiettir Dieu à nos appetits: ains plustost qu'en cela nous donnions approbation de nostre obeissance, quoy qu'il ne face pas les choses comme nous pourrions imaginer.

Voila quelle est la vraye pratique de ceste doctrine de Iob. Mais sur tout que nous tendions à ce but, de tousiours estre confermez en ceste attente du dernier iugement. Voila comme il nous y faut proceder, et cognoistre que Dieu est iuste, comme son office est de gouverner le monde. Quand nous aurons prins ces deux articles-là, c'est un bon fondement pour bastir dessus. L'office de Dieu est de gouverner le monde: car il ne faut point que nous imaginions qu'il soit comme une idole. Si nous cognoissons Dieu estre une essence incomprehensible, pour dire, Dieu a toute maiesté en soy, et cependant que nous le despouillions de ce qui lui est propre, et qui ne peut estre separé de lui: nous en faisons une idole, et une chose morte: comme de fait quand il ne gouvernera point ses creatures, et que tout ne sera point sous son empire, que tout ne sera point disposé par sa main, ne par son conseil: ie vous prie, n'est-ce pas comme deschirer Dieu par pieces? N'est-ce point aneantir sa maiesté? Il est bien certain. Ainsi donc il nous faut tousiours avoir cest article resolu, que Dieu gouverne, et que tout est sous sa conduite et son conseil. Or il nous faut adiouster aussi bien, qu'il est iuste, qu'il ne gouverne point d'une façon confuse ni à l'estourdie, que son Empire n'est pas seulement pour monstrer sa puissance absoluë, comme les tyrans se feront valoir, usurpans une licence pour faire à tors et à travers tout ce que bon leur semblera: mais Dieu a une puissance telle que sa iustice en est la vraye regle. Or avons-nous ces deux poincts-là? il nous faut puis apres estre

confermez en l'esperance do la resurrection par les troubles qui sont en ce monde. Quoy? Nous voyons que les meschans vivent et vieillissent, nous voyons qu'ils menent tous leurs iours en ioye, qu'ils font grand' chere, nous voyons que tout leur vient à souhait et en leurs enfans, et en leur bestial, et en leurs maisons, qu'il semble que Dieu les tienne entre ses bras: il faut donc conclure qu'il y a un autre iugement. Et ainsi esiouyssons-nous en ceste attente de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons que les bons sont ici affligez et molestez: et toutes fois ceux-là sont heritiers du monde. Et où est cest heritage? Ils n'ont pas quelquesfois un morceau de pain à manger: on les gourmande: ils invoquent Dieu, et ne sont pas delivrez. Il faut donc sentir que Dieu se reserve à monstrer aux siens l'amour qu'il leur porte, et que ce qu'il leur a promis de sa grace, il ne le veut point maintenant accomplir en tout et par tout, afin qu'ils soyent esmeus par ce moyen de cercher cest heritage celeste qui leur est promis, qu'ils tendent là, et qu'ils y aspirent.

Ainsi donc au lieu que de nature nous sommes enclins à nous scandaliser, et à nous desbaucher mesmes, quand nous voyons les choses estre mal ordonnees: que cela nous serve d'autant de confirmation, que ce nous soit comme coups d'esperons pour nous picquer, afin que nous tirions à ceste vie celeste, pour dire, Et bien Seigneur, nous voyons que les meschans ont ici la vogue: mais qu'il ne faut point que nous portions envie à leur felicité: car ta malediction s'appreste pour estre horrible sur eux. Et ainsi il vaut beaucoup mieux que nous soyons miserables, et que cependant tu nous regardes en pitié, et que nous ne soyons point enveloppez en la confusion qui est apprestee à ceux qui maintenant font leurs triomphes. Et bien Seigneur, tu nous as promis de nous estre Pere: nous t'invoquons, et toutes fois nous ne voyons point ton aide du premier coup: par cela nous voyons bien Seigneur, que ce n'est pas ici qu'il nous faut arrester. Au ciel, au ciel donc: car c'est là que tu nous appelles. Et ainsi ne regardons point à ceste vie ici, et qu'il ne nous face point mal d'y estre agitez entre beaucoup de vagues et tourbillons, veu que par ce moyen nostre Seigneur nous sollicite de venir en haut à lui, comme s'il nous donnoit des coups d'esperon. Voila donc la principale pratique que nous devons avoir de ce passage. Et ainsi tant s'en faut que Iob se soit ici desbordé, qu'il a traitté les principaux articles de nostre foi, quand ici il nous monstre, qu'il ne nous faut point combatre contre la providence de Dieu, quand elle ne se monstre pas du premier coup: qu'il ne faut pas aussi qu'à la façon des Sadduceens nous constituions ici bas une perfection de toutes les oeuvres de Dieu. Au contraire, que nous regardions tousiours à ceste resurrection derniere, d'autant que ce sera là où toutes choses seront reduites, et ce qui est maintenant confus sera ramené en son ordre.

Au reste, si nous sommes de prime face preoccupez de quelque tentation, que nous ne perdions point courage: mais que nous retournions à ceste conclusion que fait ici Iob, car (comme i'ay desia dit) nous experimentons par trop combien nous sommes debiles, et que nous defaillons bien tost quand nous avons quelque tentation qui nous presse. Quand donc les choses iront à tors et à travers (comme on dit) et que nous serons ici opprimez, et que les meschans auront la vogue: nous serons saisis de fascherie, que nous concevrons une amertume en nostre coeur, et ce sera pour entrer en dispute, comme Iob commence ici. Nous pourrons donc bien entrer en dispute: car il ne se peut faire que nous ne soyons agitez de prime face, Qu'est-ce que ceci veut dire? Comment est-ce que Dieu l'entend? Mais il ne nous faut point demeurer là: et pourtant quand nous aurons disputé, Qu'est-ce que ceci veut dire? que nous venions à ce que l'Escriture nous monstre, c'est assavoir que si Dieu tenoit ici un ordre si exquis qu'il n'y eust que redire, où seroit nostre paradis? Quelle foy, quelle esperance aurions-nous plus? Mais d'autant que nostre Seigneur nous veut attirer plus loin, il laisse les choses maintenant comme en suspens, tellement que nous pouvons dire, Où en sommes-nous? mais c'est afin que nous regardions à ceste esperance de la resurrection. Et ainsi donc que nous ne perdions point courage, encores que nostre nature nous encline à beaucoup de mauvaises tentations: mais apprenons d'y resister, et que nostre conclusion se prenne telle que Iob a fait: c'est à dire, encores que du premier coup nous ayons esté esbranlez, que nous concluions neantmoins que Dieu est iuste en tout ce qu'il fait: et combien qu'il differe ses iugemens, que pour cela il ne perd pas l'occasion de les executer quand bon lui semblera. Car ce qu'il espargne les meschans, c'est qu'il attend iusques à ce que leur tour soit accompli. Voila ce que nous avons à observer sur ce passage.

Or notamment Iob dit ici (apres avoir parlé de la prosperité des meschans) *Qu'ils courent au son du tabourin et de la fleute, et qu'ils sautent au son des orgues, qu'ils menent leurs iours en ioye et en liesse, et qu'ils descendent en une minute de temps au sepulchre.* Ici Iob veut exprimer quelque chose d'avantage que ce qu'il avoit dit, que les meschans vivent et vieillissent, et que tout leur vient à souhait: c'est qu'aussi de leur costé ils se donnent du bon temps, et sont comme enyvrez en ces biens

que Dieu leur envoye. Ce sont deux choses diverses, que d'avoir santé corporelle, d'avoir lignee, d'avoir beau bestail, d'avoir de grandes possessions, d'estre riche en toutes sortes, d'estre honoré: et, de prendre là un tel plaisir, qu'on y soit comme esvanoui. Pourquoi? Abraham a esté riche, il a esté sain et robuste en son corps: comme Iacob le monstre assez, quand il dit, Que ses iours ont esté mal-heureux au prix de ceux de ses peres. Voila donc Abraham qui est robuste et en bonne vigueur: et aussi il lui a esté promis qu'il mourroit en bonne vieillesse et vertueuse, estant saoul de vivre ici bas. Il a esté riche: car combien qu'il n'eust point d'heritage, ni de possessions: si est-ce qu'il avoit et grande famille, et grand bestail, comme l'Escriture le monstre. Or cependant y estoit-il enyvré? Estoit-il comme ebloui en ses richesses? Nenni: mais il a esté pelerin en ce monde, il a cognu que Dieu l'appelloit plus loin, il ne s'est pas aussi fondé en sa vertu, il n'a point esté comme ceux qui s'esgayent, et qui font des chevaux eschappez quand Dieu leur donne vigueur et santé en leurs corps: mais il a tousiours esté comme matté devant Dieu, et n'a pas laissé de s'humilier, tellement que son exemple nous peut servir de beaucoup. Or cependant les mondains, et ceux qui ne regardent point plus loin qu'à la terre, quand ils ont des richesses, qu'ils ont santé corporelle, ils sont là enyvrez, tellement qu'ils s'oublient, et ne regardent plus à Dieu. Comme nous voyons qu'en une mesme table l'homme temperant pourra bien prendre sa refection de ce qu'il y a sobrement et sans en abuser: et un autre gourmandera pour se crever, sur tout quand il aura vin à commandement: comme nous en voyons d'aucuns qui ne taschent qu'à s'abbrutir du tout, et leur semble qu'ils ont un gosier pour entasser le vin, ils se mettent là à la gehenne d'eux-mesmes pour se remplir tant mieux. Ainsi en est-il, qu'aucuns pourront bien avoir quelque felicité: et toutes fois ils ne s'y esgayeront point, ils se retiendront tousiours en crainte et en bride: mais ici Iob dit, que les meschans abuseront des dons et graces de Dieu: et que quand il leur laisse comme la bride sur le col, alors ils se iettent à travers champs, qu'il leur semble qu'il n'y ait plus de suiection pour eux: que mesmes ils s'esgayent au son du tabourin et de la fleute, qu'il n'est question que de danser et de faire grand' chere, qu'ils sont là du tout abrutis. Voila ce que Iob a voulu exprimer en ce passage.

Or quand il nous fait ici une description des contempteurs de Dieu, et qu'il nous les monstre comme en peinture: c'est afin que nous apprenions de nous retirer d'une telle stupidité. Et ainsi quand Dieu nous donnera du bien en abondance, apprenons de ne nous y point enyvrer: mais que nous cheminions tousiours en crainte, nous tenans en bride, que nous soyons vigilans: car nous ne sommes point enfans de la nuict, comme dit sainct Paul (1. Thes. 5, 5): Dieu nous esclaire par sa parole, il veut que nous cheminions comme en plein midi. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Au reste quand Dieu ne nous envoye point nos aises et nos delices, cognoissons qu'il nous retranche nos morceaux, d'autant qu'il voit que nous n'en sommes point capables. Un homme ne donnera point à son enfant plus à manger qu'il ne sait lui estre propre, ou autrement il sera fol: ainsi Dieu en use-il envers nous. Il a tousiours la main estendue pour nous bien faire, il n'est point chiche de son costé, comme s'il avoit peur que rien lui defaillist: mais voyant que nous avons nos appetis desbordez, qu'il n'y a ne regle ne mesure, il nous traitte comme il cognoist nous estre bon, en nous donnant portion convenable. Cognoissons donc que si nous n'avons point dequoi faire grand chere, que nous n'ayons point nos voluptez, c'est Dieu qui nous retranche nos morceaux: car il sait nostre portee, il cognoist bien que l'abondance seroit pour nous gaster.

Voila ce que nous avons à noter en second lieu de ce passage, quand il est dit, *Que les contempteurs de Dieu courent au son de la fleute et du tabourin.* Or cependant nous voyons que ce n'est pas chose nouvelle aux enfans de ce monde, de s'esgayer outre mesure en ces vanitez que Dieu condamne, comme en danses, et semblables dissolutions: cela a esté de tout temps, car le diable qui n'a iamais tendu sinon d'aveugler les hommes, et de les retirer du regard de Dieu, et de la vie spirituelle, a eu ces artifices de ce temps-la aussi: et les hommes ont volontiers suivi ce qui leur sembloit beau et plaisoit à la chair. Quand donc nous voyons auiourd'hui qu'il y a beaucoup de gens qui ne demandent qu'à s'esgayer, et mesmes qu'ils ne tiennent point de contenance: mais qu'ils ne cerchent qu'à sauter et à dancer comme bestes esgarees, et faire choses semblables: cognoissons que cela n'a point commencé d'auiourd'huy, et que le diable a dominé de tout temps. Mais cognoissons aussi que le mal n'est point excusable pour son ancienneté. On a tousiours ainsi fait: voire pource que le diable a tousiours regné: mais Dieu est-il ietté de sa possession neantmoins? Au reste, il est vrai (comme il sera traitté demain plus à plein au plaisir de Dieu) que la fleute et le tabourin, et choses semblables de leur nature ne sont pas simplement à condamner: c'est seulement l'abus des hommes: mais le plus souvent on en pervertit le bon usage. Car il est certain que iamais le tabourin ne sonne pour faire resiouir les hommes,

qu'il n'y ait de la vanité, ie ne di point superflue, mais comme brutale, car voila les hommes qui sont transportez, tellement qu'ils ne s'esgayent point d'une ioye moderee, mais ils se iettent en l'air, et semble qu'ils doivent sortir d'eux-mesmes. Voila donc comme Iob a ici voulu marquer une ioye maudite, une ioye que Dieu condamne. Par cela estans admonnestez nous devons nous restraindre: et quand nous voyons qu'il y en a beaucoup qui ne demandent qu'à avoir de tels esbats, que nous disions, Malheur sur eux: et si nous ne voulons que la mesme malediction vienne sur nous, que nous apprenions de nous separer de telles dissolutions et insolences: mais plustost que nous advisions de nous restraindre, et d'avoir Dieu tousiours devant les yeux, afin que nostre ioye soit benite de lui, et que nous puissions user des biens qu'il nous fait, en telle sorte que nous ne laissions pas de tousiours aspirer là haut au ciel. Voila donc comme il nous faut appliquer toutes nos resiouissances à ce but, qu'il y ait une melodie qui resonne en nous, par laquelle le nom de Dieu soit benit et glorifié en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXI. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de la declaration du verset 12 et puis du texte qui s'ensuit ici.

13. *Ils passent leurs iours en bien, et en un moment ils descendent au sepulchre.* 14. *Ils disent toutes fois à Dieu, Retire toy de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes.* 15. *Quel est le Tout-puissant, que nous le servions? ou quel profit y aura-il de le prier?*

Il fut hier declaré que Iob parle ici de ceux qui abusent des biens que Dieu leur fait durant ceste vie mortelle, tellement qu'ils se transportent en ioye, et y sont comme enyvrez. Et par cela nous devons estre advertis de nous resiouir tellement, qu'il y ait tousiours une attrempance en nous, et que nous puissions nous reprimer. Car ce qui nous doit plus faire souvenir de Dieu, c'est quand nous recevons les biens qu'il nous eslargist: cela nous doit attirer à lui et à son amour. Au contraire nous voyons que ceux qui s'esgayent sans mesure et sans ordre, mettent Dieu en oubli, et s'esgayent tellement qu'ils ne pensent plus à lui, et ne lui veulent plus estre suiets. Ainsi donc suivons ceste attrempance que i'ai dite, et apprenons de moderer toutes nos resiouyssances, et que nous ne soyons point ravis en ce monde. Cependant aussi pource qu'il est ici parlé de la fleute, de la harpe, du tabourin, et d'autres instrumens de musique, notons que les choses qui sont bonnes de leur nature, ne doivent point estre tirees par nous en mauvais usage, comme la musique en soi ne peut point estre condamnee: mais pource que le monde en abuse quasi tousiours, nous devons estre tant plus sur nos gardes: et ce passage ici nous en advertit. Nous voyons auiourd'hui que ceux qui usent de musique s'enveniment à l'encontre de Dieu, ils s'endurcissent. Il y aura les chansons: et quelles? pleines de vilenie, et puis les danses viendront apres pour comble du mal: car il y aura de l'impudicité tousiours, tellement que les danses de soi, et comme on en abuse, ne sont que maquerelages, à bien parler en un mot. Ainsi donc ce n'est point sans cause, que Iob voulant exprimer que les enfans de ce monde, et les contempteurs de Dieu se desbordent en leur resiouyssance, parle du son du tabourin et de la fleute, et d'autres instrumens de musique. Comme i'ai desia touché, il ne condamne pas ces choses, comme si de nature elles estoyent mauvaises: mais il regarde l'abus qui s'y commet: car les hommes ne sont iamais si attrempez, qu'ils usent modestement de la musique. Il y a donc ce vice à noter, afin que nous y pensions pour en faire nostre profit. Bref, que nous excusions les vanitez qui se commettent en la musique tant que bon nous semblera, voici l'Esprit de Dieu qui les condamne, pource que les hommes s'esgayent par trop: et quand ils prennent leur delices et voluptez en ces choses basses, ils ne pensent point à Dieu, et ne rapportent point le tout à lui. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit finalement, que Dieu permettra

que les contempteurs de sa maiesté *aillent au sepulchre en une minute de temps*, apres avoir fait grand' chere en toute leur vie. Ceci est aussi bien noté au Pseaume septantetroisieme (v. 4), combien que là il y a une autre similitude, c'est que les meschans vont à la mort sans estre empeschez ne retenus, qu'ils n'ont point de liens, ne cordeaux. Et par cela le Prophete veut monstrer, que les enfans de Dieu ne font que languir en ce monde, et trainer leurs ailes: car les maladies, et choses semblables, sont comme liens qui nous attirent à la mort, et nous en retirent. D'un costé, quand nous sommes malades, voila la mort qui nous menace: car nous sommes advertis quelle est la fragilité de nostre vie, ce sont autant de messages que Dieu nous envoye pour dire, Apprestez vous: car vous n'avez rien de certain ne ferme au monde. Voila donc les liens de la mort qui nous y attirent. Et puis en languissant nous ne pouvons mourir: il semblera quelquesfois que nous ne devions pas vivre un demi an tout au plus: et toutes fois nous allons tousiours, et cependant voila tousiours le mal qui continue. Nous voyons cela aux enfans de Dieu, et cependant voila les meschans qui s'esgayent, qui sont robustes et en pleine vigueur: et quand ils viennent à la mort, il semble que ce soit à souhait qu'ils s'en aillent coucher. Cela semblera bien estrange: mais retenons ce qui a desia esté exposé par ci devant, c'est assavoir que Iob veut monstrer, combien que Dieu ne punisse point ici bas tous forfaits, qu'il ne faut pas estimer toutes fois qu'il soit endormi, ne qu'il ait quitté son office. Pourquoi? Il se reserve à faire iugement apres la vie presente. Voila donc comme nous devons eslever nos esprits plus haut qu'à ceste vie caduque, cognoissans quand un homme aura ici bien eu tous ses souhaits, qu'il ne laisse point d'estre mal-heureux, et qu'il ne faut point que nous lui attribuions quelque felicité pourtant. La raison? Il viendra devant son Iuge. Et ainsi ne soyons point tentez d'estre semblables à ceux qui mesprisent Dieu, et qui se donnent ici du bon temps, et s'enyvrent en leurs voluptez: mais plustost que nous aimions mieux estre miserables, et que Dieu nous face gouster sa bonté, et que nous prenions nostre contentement là, cognoissans que c'est nostre souverain bien qu'il nous aime et nous soit propice, et que nous apprenions de regarder à c'est heritage celeste. Voila dequoi les fideles sont ici admonnestez.

Or Iob consequemment declare, comme les meschans reiettent du tout Dieu. Ils lui disent, *Retire toi de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes.* Vrai est que les meschans ne desgorgeront point un tel blaspheme, que de reietter Dieu: mais par effect ils monstrent assez qu'ils se veulent passer de lui, et ne desirent sinon d'estre exemptez de sa suiection: et quand ils ne le peuvent faire, encores s'efforcent-ils de s'eslongner de lui tant qu'ils peuvent: nous voyons cela. Et qu'ainsi soit, quand les hommes veulent vivre sans scrupule de conscience: et qu'à leur escient ils s'abrutissent en sorte qu'ils ne discernent plus entre le bien et le mal, que tout leur est licite: n'est-ce pas dire à Dieu, Retire toi de nous? Car si Dieu nous est prochain, il faut que nous l'ayons là devant nos yeux comme nostre Iuge, et que nous ne pensions, ne disions rien sinon comme en sa presence, que nous n'attentions rien sinon pour estre iugez de lui. Tous ceux donc qui veulent avoir une liberté de vivre à leur poste, c'est autant comme s'ils vouloyent repousser Dieu bien loin, et n'avoir nulle accointance avec lui. Et mesmes le second mot exprime ce que nous devons ici entendre, *Nous ne voulons point de tes voyes:* car d'estre prochain de Dieu, ou s'en eslongner, cela ne se rapporte point à la maiesté de Dieu: car son essence divine ne se monstre pas, cela n'est point visible aux creatures. Il est vrai que nous en aurons bien quelque sentiment, nous cognoistrons que son essence est infinie, qu'elle est espandue par tout: mais cependant si est-ce que nous cognoissons Dieu principalement sous les vertus par lesquelles il se communique à nous, et principalement quand il nous declare sa volonté, quand il nous enseigne quel il est, et qu'il nous monstre comme nous devons cheminer, et comme nostre vie doit estre reglee: voila comme nous sommes prochains de lui: quand nous souffrons d'estre enseignez par sa parole, que nous cognoissons, Voila Dieu qui parle à nous, et qui se declare familierement, afin que nous venions à lui, et que nous-nous y arrestions.

Au reste, quand les hommes ne se veulent point rendre dociles, qu'ils reiettent toute instruction, qu'ils demandent d'estre du tout eslourdis: que si on leur apporte quelque bonne doctrine, ils n'en tiennent conte. Voila comme les hommes s'eslongnent de Dieu au lieu d'en approcher. Et pourtant i'ai dit, qu'ici Iob declare ce qu'il avoit entendu auparavant, c'est assavoir que les meschans et contempteurs de Dieu quand ils ne veulent point se submettre aux voyes de Dieu, ils s'eslongnent de lui tant qu'il leur est possible. Nous ne voulons point donc de tes voyes, c'est à dire, retire-toy de nous. Or voici un passage dont nous pouvons recueillir une bonne doctrine et utile: car en premier lieu il nous est monstré quelle est la racine de bien vivre, et le fondement: c'est assavoir que nous ayons Dieu comme devant nous. Il est vray que nous ne le pouvons pas fuir: mais de nostre costé il faut que nous lui soyons prochains. Et

voila pourquoi l'Escriture quand elle vent signifier, qu'un homme a vescu sainctement, dit, Qu'il a eu Dieu devant ses yeux: au contraire quand elle dit, Qu'un homme a tourné le dos à Dieu, elle monstre qu'il ne l'a point regardé, ou que la memoire de Dieu n'a point esté en lui: c'est autant comme s'il estoit dit, qu'un homme a esté desbauché, et qu'il s'est adonné à tout mal, bref, qu'il est desesperé. C'est donc une chose bien notable que ceste façon de parler. Pourquoi? De nature nous sommes desia enclins à toute corruption. Et comment nous en pouvons-nous retirer? C'est une chose difficile que les hommes se changent, et qu'ils facent force et violence à tous leurs plaisirs et voluptez, qu'on cognoisse qu'ils soyent renouvellez, pour dire qu'ils ne soyent plus ceux qu'ils estoyent. Voila (di-ie) une chose difficile: car un homme s'esgarera tousiours bien loin en mal, sinon qu'il y ait une vertu et force admirable qui soit pour lui faire tourner bride, et renoncer à sa propre volonté, à son sens, et à sa raison.

Or est-il ainsi (comme desia nous avons monstré) que les hommes tendront tousiours à mal iusques à ce qu'ils soyent reformez. Et qui est-ce qui les reformera? Ils ne peuvent point faire cela d'eux-mesmes, il n'y a creature qui en puisse venir à bout: il faut donc que Dieu y besongne, il n'y a que la seule presence de Dieu, quand l'homme cognoistra, Or sus, il me faut cheminer devant mon Dieu qui est mon Iuge, et quoi qu'il en soit ie ne puis eschapper de sa main. Si l'homme a ceste consideration, alors il pourra batailler contre ses mauvaises cupiditez, tellement qu'il sera prest de suivre le bien, au lieu qu'il estoit adonné à mal. Apres, outre ce que nos mauvaises affections nous transportent, nous sommes tellement aveugles, que chacun se fera à croire que le mal est bien: et nous ne discernons pas iusques à ce que Dieu nous esclaire. Car cependant que nous cheminons les uns parmi les autres, nous sommes rats en paille, ainsi qu'on dit en proverbe, c'est à dire, il n'y a nul ordre entre nous, et chacun abusera son compagnon: nous sommes comme povres bestes, celui qui va devant conduit mal comme un povre aveugle, et c'est pour seduire les autres qui vont comme ils ont accoustumé: car nous faisons de coustume loi. Il n'y a donc autre remede pour nous monstrer quel est le droit chemin, sinon que nous regardions à Dieu, et qu'il nous soit prochain. Voila deux raisons qui nous monstrent bien que ceci nous est plus que necessaire. Qu'un chacun donc se presente devant Dieu, que nous lui soyons prochains, et que nous gardions bien de nous eslongner de lui: car c'est la seule bride qui nous peut donter, et qui nous peut assuiettir au bien, au lieu que nous aurions une licence brutale qui nous attireroit à mal. Et puis Dieu qui nous donne prudence et discretion, cognoist bien ce qui nous est bon, et ce qui est necessaire pour nous retenir, afin qu'un chacun ne s'esgare point en ces folles phantasies: mais que nous suivions sa simple volonté, qui est la reigle de toute iustice et droiture. Ainsi donc voulons-nous cheminer comme il appartient? Commençons par ce bout, c'est assavoir, de nous approcher de nostre Dieu. Comment en approcherons-nous? En premier lieu que nous cognoissions que rien ne lui est caché, il faut que tout vienne à conte devant lui, qu'il soit iuge mesmes aussi de nos pensees. Voila quant au premier.

Et au reste, que nous cognoissions que Dieu nous veut iuger par sa parole: et que ce n'est point sans cause quelle est nommee Glaive tranchant de deux costez, et qu'il faut qu'elle examine les pensees les plus secrettes, qu'il n'y ait ne moelle dedans les os, ne rien si secret que tout ne soit examiné par ceste parole. Quand donc nous cognoistrons cela, ce sera pour nous faire approcher de Dieu, pour l'avoir tousiours devant nos yeux, et pour ne rien attenter que sous son obeissance. Ainsi suivant ce qui est ici contenu, que nous desirions de savoir les voyes de Dieu, au lieu que ceux qui en veulent estre ignorans, et qui ferment les yeux à la clarté, repoussent Dieu tant qu'il leur est possible. Or par cela nous sommes admonnestez combien nous devons priser la parole de Dieu. Car c'est nostre souverain bien que Dieu nous soit prochain, et nous à lui. Et comment cela se fera-il, et par quel moyen? C'est quand de son costé il descend à nous, qu'il nous donne sa parole, et nous rend tesmoignage qu'il veut habiter au milieu de nous: et quand nous recevons ceste parole-la, c'est autant comme si nous recevions Dieu, que nous lui fissions hommage, afin qu'il regnast sur nous. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous est present par le moyen de sa parole, nous voyons qu'il ne nous pourroit advenir plus grand malheur, sinon quand Dieu nous laisse errer en nos phantasies, et qu'il ne nous gouverne pas, et que nous n'avons pas la doctrine de salut par laquelle il nous attire à soi. Et au contraire, que le thresor le plus grand et le plus inestimable que nous ayons, c'est que Dieu nous gouverne, que nous soyons enseignez de sa volonté, que nous ayons certain tesmoignage qu'il nous veut recueillir à soy comme son peuple. Mais cela est bien mal cognu du monde: et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage. Et au reste, que nous soyons advertis, que tous ceux qui veulent faire des revesches, et qui ne peuvent plier le col sous le ioug de Dieu, c'est autant comme s'ils le repoussoyent bien loin. Il est vray qu'ils pensent qu'on

leur fait grand tort, quand on les appelle des ennemis mortels de Dieu, et qu'on dit qu'ils ne demandent sinon à le debouter de toute authorité pour le fouler au pied: O, nostre intention n'est pas telle. Voire, mais feront-ils le S. Esprit menteur, qui a declaré que tous ceux qui ne veulent point s'assuiettir à la doctrine de salut, bataillent tant qu'il leur est possible à l'encontre de Dieu, qu'ils le veulent bannir du monde, qu'ils ne peuvent souffrir qu'il regne, et qu'il ait son authorité? Voila que le S. Esprit en prononce.

Puis qu'ainsi est, si nous ne voulons estre coulpables d'un tel sacrilege, que nous apprenions de nous humilier: et toutes fois et quantes que Dieu nous envoye sa parole, que nous tremblions sous icelle: et que par cela nous monstrions que nous ne demandons sinon d'estre presens à nostre Dieu, de le regarder tousiours, et de cheminer comme sachans bien qu'il faut que toute nostre vie vienne en conte devant lui, et que nous ne pouvons pas eschapper de sa main. Au reste, que la presence de Dieu aussi nous soit desirable. Car ce n'est point assez que nous regardions à Dieu: mais il faut que nous appetions d'estre tousiours sous son regard, et sous sa conduite, car quelquesfois les plus meschans regarderont bien à Dieu: mais ce sera comme les forsaires, qui tirent quand ils se voyent là attachez, et qu'on frappe à grans coups sur eux il faut qu'ils le facent, mais cela est par contrainte. Ainsi les meschans quand Dieu parlera, cognoistront bien qu'il leur est present: mais tant y a que s'il estoit en eux, ils voudroyent aneantir sa deité, laquelle leur est contraire, ils voudroyent aussi debouter Dieu de son empire, ou bien ils voudront le fuir: comme l'Escriture saincte leur attribue cela, qu'ils diront aux montagnes, Couvrez-nous. Voila comme les meschans feiront tousiours la presence de Dieu, pource qu'elle leur est espouvantable. Or de nostre costé (comme i'ay dit) il ne faut pas que nous cognoissions seulement qu'il nous est prochain, mais que nous appetions d'estre devant lui, sachans que nostre condition est mal-heureuse, quand Dieu ne nous regarde point. Où est-ce que nous pouvons aller, sinon en perdition, quand Dieu n'est point nostre garde? Car si nous-mesmes nous pensons nous garder, où est nostre asseurance? Quels conducteurs sommes-nous? Ainsi donc que nous apprenions de prier nostre Dieu, que iamais il ne se retire de nous quoi qu'il en soit, et que pour ce faire nous goustions ceste bonté infinie qui est en lui, que cependant qu'il nous esclaire par sa parole nous cognoissions qu'il est Iuge du monde, et qu'il nous faudra rendre conte devant lui, non seulement de toutes nos oeuvres (comme nous avons dit) mais de toutes nos pensees. Il est vrai que par cela seul nous ne pouvons pas estre retirez à lui de nostre bon gré. Que faut-il donc? que nous le cognoissions nostre Pere: comme de fait il se monstre tel. L'ayans cognu ainsi bon et pitoyable, il est certain que nous cercherons hardiment d'approcher de lui: estans là venus, nous ne demanderons sinon d'y persister iusques en la fin sans en decliner en façon que ce soit. Voila ce que nous avons à noter de ce passage, que non seulement nous ayons Dieu devant les yeux, mais que nous aimions qu'il nous regarde et conduise.

Or apres que Iob a ici monstré un tel blaspheme des meschans, et des contempteurs de Dieu, il adiouste, qu'ils disent: *Quel est le Tout-puissant que nous le servions, et quel profit nous reviendra-il de le prier?* Ici Iob exprime l'orgueil qui est en tous incredules et meschans. Et c'est un passage qui est bien digne d'estre noté: car l'Ecriture saincte monstre, que le principal vice qui est en tous les meschans, c'est cest orgueil-la: comme à l'opposito l'humilité est la souveraine vertu qui soit aux fideles. Et pourquoi? Car si nous avons ceste humilité, outre ce que nous apprenons de nous desplaire en nous-mesmes, voire de nous condamner du tout, et nous despouiller de toute imagination de nos vertus, et venir à nostre Dieu pour cercher tout nostre bien en lui: outre cela, di-ie, nous cognoistrons qu'il nous faut estre suiets à celui qui a toute maistrise par dessus nous. Voila donc comme l'humilité est la mere et la racine de toute vertu. Au contraire, quand l'orgueil domine aux hommes, il faut qu'en toute leur vie ils soyent pervers et malins. Or cest orgueil ici est attribué aux incredules, car en premier lieu ils se font à croire que c'est merveilles d'eux, ils se confient en leur sagesse. Et nous voyons qu'on n'en pourra iamais venir à bout, d'autant qu'ils sont ainsi enflez de presomption: car ils veulent estre sages, voire en despit de Dieu, et leur semble qu'ils s'abbaisseroyent par trop s'ils renonçoyent à leur sens, pour escouter ce qui leur est monstré au nom de Dieu. Et puis se sont-ils ainsi fiez en leur prudence? Ils veulent se lascher la bride en tous leurs plaisirs et voluptez: et si là dessus on les redargue, il leur semble qu'on leur fait grand tort. Voila donc les incredules qui seront tousiours fondez en presomption: et pour ceste cause le Prophete Habacuc (2, 4) oppose ceste hautesse à la foy, signifiant que la foy amenera tousiours les hommes en une vraye humilité et obeissance: et au contraire qu'il faut qu'un infidele s'esleve tousiours, et se dresse à l'encontre de Dieu: il est impossible qu'autrement se face. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'ici Iob parlant des meschans les arme de cest orgueil la, qu'il leur semble qu'ils ne se doivent point assuiettir à Dieu. *Qui est le Tout-puissant, que nous le servions?* Il est

vray qu'ils n'auront point ces mots ici en la bouche, sinon que Dieu les descouvre: comme il adviendra quelquesfois que les hypocrites vomissent des choses execrables. Et lors qui est cause de cela? C'est que Dieu les contraint. Car ils se voudroyent bien cacher, afin que leur turpitude ne fust point cognue devant le monde: mais Dieu ne le permet pas, suivant ce qui est dit (Rom. 1, 28), Que ceux qui n'ont point glorifié Dieu l'ayans cognu, sont mis en sens reprouvé, qu'ils s'adonnent à toute vilenie, et se rendent infames d'eux-mesmes. Dieu donc permettra bien quelquesfois que les meschans diront ainsi qu'il en est ici parlé: mais encores qu'ils se taisent, qu'ils facent mesmes de belles protestations de vouloir servir à Dieu, si est-ce que ceci est en leur coeur, qu'en despitant Dieu ils voudroyent qu'il n'eust nulle authorité par dessus eux. *Quel est donc le Tout-puissant, que nous le servions?* Exemple, Voila tous les pires qu'on pourra choisir, qui diront bien de primeface, qu'il y a un Dieu, et que c'est raison qu'il soit honoré de nous: voire en termes generaux ils confesseront bien cela: mais quand ce vient à ioindre (comme on dit) et quand on les voudra regler, et qu'on leur dira: Comment? Et Dieu ne nous a-il point declaré sa volonté, et comme il veut que nous cheminions? alors on verra qu'ils n'y veulent point entendre. Quand on voudra retirer un avaricieux de son avarice, quand un homme sera adonné à ambition, et qu'on le voudra corriger de ce vice-la, un paillard, un yvrongne, un blasphemateur, alors ils se picqueront contre Dieu: car ils voudroyent avoir licence de mal-faire, et combien qu'ils n'expriment pas ceci de bouche, *Quel est le Tout-puissant?* si est-ce qu'ils sont enflez comme des crapaux, et ne veulent point se renger là d'estre suiets à Dieu. Nous voyons donc comme Iob n'accuse point ici seulement ceux qui ont prononcé à bouche ouverte ce blaspheme dont il parle, mais tous ceux qui sont ainsi conflez (comme on dit) en eux-mesmes, et qui sont remplis d'une telle arrogance, qu'ils ne veulent point avec toute humilité se renger à Dieu, et ne cognoissent pas que c'est bien raison qu'il ait toute maistrise par dessus eux. Bref, si nous ne voulons estre condamnez comme ceux-ci, il faut que nous facions comparaison de Dieu avec nous: c'est que nous cognoissions, d'autant qu'il est nostre Createur, qu'il doit avoir tout empire, et qu'il faut que tout lui soit suiet. Voila pour un Item: d'autant qu'il nous a rachetez par la mort et passion de son Fils unique, qu'il merite bien d'avoir toute superiorité sur nous.

Or nous ayant acquis si cherement, il ne faut pas que nous soyons plus addonnez à nous-mesmes, mais que nous soyons du tout dediez à son service. Apres, d'autant qu'il est nostre Pere, que nous lui devons estre enfans. Et voila aussi pourquoi il dit par son Prophete Malachie (1, 6), Si ie suis vostre maistre, où est la crainte? Si ie suis vostre Pere, où est l'amour et l'honneur que vous me devez? Dieu declare par cela que nous ne pouvons lui estre vrayement suiets, iusques à tant que nous ayons cognu le droit qu'il a sur nous, et que nous lui ayons donné tous ses titres et qualitez. Il est nostre maistre et Seigneur: il faut donc que nous lui portions toute reverence: et quand nous le cognoissons estre nostre Pere, c'est bien raison que nous l'honorions, voire avec un vrai amour. Car un enfant, sinon qu'il soit un monstre si meschant qu'un chacun le deteste, honorera son pere: et il est certain qu'il ne le pourra pas sinon en l'aimant.

Voila donc comme nous avons à regarder Dieu. Et puis sommes-nous venus à nous? Helas! nous sommes povres creatures: qu'est-ce qu'il y a en l'homme dequoi il se puisse glorifier? Il n'y a que malediction. Et cependant comment est-ce que Dieu nous a honorez? Il nous a creez à son image et semblance: et encores que ceste image soit effacee en nous par le peché d'Adam, et que nous n'apportions rien que toute malediction du ventre de nos meres: si est-ce toutes fois que Dieu nous avoit creez à son image. Et voila desia un honneur trop grand et trop excellent. Et puis il nous a bien daigné racheter par le sang de Iesus Christ son Fils unique, il ne l'a point voulu espargner. Et puis il nous a appellez pour estre de sa maison: et non pas seulement à son service, mais comme ses propres enfans et heritiers. Quand donc nous aurons fait toutes ces comparaisons, ie vous prie quand nous aurions des coeurs de fer ou d'acier, ne doivent ils pas estre amollis? quand nous serions enflez d'arrogance, et que nous en creverions, ne faut-il pas que tout ce venin-là se purge, et que nous venions avec une droite humilité pour obeir à Dieu? Et c'est aussi pourquoi il use de ceste preface en sa Loi, quand il nous veut rendre attentifs à obeir à ses commandemens, et que nous recognoissions l'authorité qu'il a par dessus nous: Ie suis l'Eternel ton Dieu. Quand il dit, Ie suis l'Eternel, il nous rameine à nostre creation, pour nous monstrer, Qui estes-vous? Ie vous ai formez de rien, comme i'ai creé le monde, et vous en estes une partie. Il faut donc que vous teniez vostre estre de moi: et si vous me faites hommage, et que vous me cognoissiez vostre Createur, vous tremblerez sous moi. Or ayant ainsi parlé, il adiouste, Ie suis ton Dieu, pour monstrer qu'il est Pere de son peuple, et de tous ceux lesquels il veut instruire par sa parole. Et ceste paternité-là (comme i'ai dit) nous doit induire à une reverence amiable. Et puis en troisieme lieu il remonstre les benefices

par lesquels il avoit obligé son peuple à soi. Or maintenant il y en a de plus grans et de plus excellens envers nous: car il ne nous a point retirez d'une servitude terrienne, mais du profond d'enfer: non point par la main de Moyse, mais par nostre Seigneur Iesus Christ.

Puis qu'ainsi est donc, nous voyons comme en toutes sortes nous lui sommes obligez. Et pourtant ce n'est pas raison que doresenavant nous soyons plus adonnez à nous-mesmes: mais qu'un chacun soit prest de se dedier pleinement au service de Dieu. Et mesmes quant à ce que Iob adiouste, il est certain que si nous cognoissons ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte, nous ne dirons plus, Quel profit y a-il de le prier? Nostre Seigneur nous pourroit bien dire, Servez moi, faites ce que ie vous commande, sans nous proposer aucun loyer: car nous sommes tenus à lui, comme il nous est remonstré, Quand vous aurez fait tout ce qui vous sera commandé, encores estes-vous serviteurs inutiles: c'est à dire, que Dieu ne nous sera iamais redevable, mais nous sommes tenus de nous addonner du tout à lui. Dieu donc nous pourroit commander simplement sans adiouster aucune promesse: si est-ce qu'il s'accommode à nous, et voyant que nous ne pourrions estre induits à son service, sinon qu'il nous donnast quelque promesse: quand il dit, Servez moi, il adiouste, Et ie vous serai pere, ie serai protecteur de nostre vie, ie vous aiderai en toutes vos necessitez. Et encores ne se contente-il point de toutes ces promesses-là: car aussi elles nous seroyent inutiles, sinon qu'il passast plus outre: ce qu'il fait quand il dit, Ie vous pardonnerai vos pechez, ie vous reçoi à moi en misericorde, i'efface toutes vos iniquitez: apres, ie vous supporterai, et combien que vous soyez fragiles, et ne me serviez pas du tout comme vous devez, si est-ce que i'accepterai ce service à demi que vous m'avez rendu: car ie suis vostre Pere: ie n'examinerai point ric à ric vos oeuvres.

Voila donc tant de promesses que Dieu nous fait pour nous obliger à lui. En cela voit-on que nous n'avons nulle excuse de dire, Quel est le profit de servir à Dieu? Car en le fuyant, si est-ce que nous ne pouvons pas estre sans maistre. Ceux qui veulent cheminer à l'abandon, bride avallee (comme on dit) en despit de leurs dents ils serviront: mais c'est à leurs cupiditez, et au diable. Les payens ont bien seu dire, que le service le plus miserable, et la servitude la plus estroite qui soit entre les hommes, c'est de s'assuiettir à ses vices: voila des maistresses diaboliques que les voluptez: les Payens mesmes ont parlé ainsi. N'est-ce pas donc une chose plus honteuse à nous, quand nous aurons esté enseignez en la parole de Dieu, que nous vueillions estre demi rois, et avoir une liberté tant desbridee que rien plus, pour faire tout ce que bon nous semblera? Or il est certain (comme i'ai dit) que nous ne saurions estre en servitude plus miserable ne maudite: et puis il y a le diable qui a toute maistrise sur nous, tellement que nous ne pouvons pas eschapper de sa suiection quand nous voulons estre exemptez de iustice. Et c'est ce que S. Paul entend quand il dit au sixieme des Romains (v. 20), Vous avez esté affranchis seulement de iustice. Il use de ceste similitude, que les serfs du temps passé estoyent affranchis pour n'estre plus suiets à leurs maistres, estans d'une condition libre et franche. Et bien dit-il, les hommes n'ayans point Iesus Christ, estoyent affranchis tellement qu'ils avoyent une liberté de mal faire, et n'estoyent point suiets à la iustice de Dieu. Mais quoi? Estiez-vous en vraye liberté pourtant? Au contraire, dit-il, vous serviez à peché, cependant que vous n'aviez nulle apprehension de la iustice de Dieu. Et maintenant comment en estes-vous? Il s'adresse aux fideles, et dit, Vous avez honte quand vous pensez à vostre vie passee: maintenant vous cognoissez que le diable a dominé par dessus vous, et que c'estoit à vostre perdition et ruine. Vous estes donc confus en vous-mesmes, quand vous reduisez en memoire que vous avez esté ainsi delaissez de Dieu, et esgarez comme bestes brutes. Voila quelle est la condition de tous ceux qui se veulent exempter du service de Dieu. Au contraire, quand nous servirons à nostre Dieu, il est certain que ceste servitude-là sera plus honorable que de posseder un royaume, comme ci dessus il a esté declaré. Dieu ne nous appelle point pour estre en condition de serviteurs, mais il nous veut tenir pour ses propres enfans. Puis qu'ainsi est donc, nous voyons bien que ce n'est point peine perdue de nous adonner au service de Dieu, et qu'il ne faut plus alleguer, Quel fruict y aura-il? veu que nostre Seigneur nous propose que toute nostre beatitude est de cheminer en sa crainte. Et au contraire il ne nous peut advenir plus grand mal-heur, que de nous vouloir exempter de son service. Voila donc ce que nous avons à noter.

Au reste, estendons ceci plus loin, comme Iob aussi l'a fait: car il veut signifier que les meschans quand ils sont en prosperité s'esgayent, et leur semble que c'est tout un de vivre bien ou mal, et mesmes en se mocquant de Dieu, ils cuident qu'il leur favorise, sinon que du premier coup il les abysme. Comme quoy? Voila Dieu qui espargnera les meschans quand ils seront desbordez en leurs malefices: là dessus ils s'endurcissent. Et pourquoy? Il leur semble que tout va bien pour eux quand ils n'apperçoivent point les punitions de Dieu: ils s'adonnent à mespris et rebellion, comme

dit Salomon (Eccl. 8, 11). Voila donc comme les meschans cuident qu'il n'y a nul profit de servir à Dieu, et qu'il vaut beaucoup mieux s'adonner à mal, quand du premier coup Dieu n'execute point ses iugemens. Or au contraire: il faut que nous ayons ceste conclusion en nous, comme il en est parlé au Prophete Isaie (3, 10): Dites, Il y a bon fruict pour le iuste. Quand donc nous verrons toutes choses confuses en ce monde, et qu'il semblera que ce soit mocquerie de servir à Dieu: si faut-il neantmoins que nous persistions tousiours en ceste certitude-là, que nostre Seigneur ne veut point frustrer ceux qui s'attendent à lui, et qu'ils n'ont point esté allechez d'une vaine esperance, quand ils auront cerché leur loyer en lui: mais qu'ils pourront dire avec David (Pse. 16, 5), Le Seigneur est mon loyer: comme aussi il dit à Abraham, Abraham, chemine devant moi, car ie suis ton loyer tres-ample (Genese 15, 1). Voila comme il nous faut batailler contre ceste tentation qui est par trop commune, quand les hommes se defient de la promesse de Dieu, voyans que les meschans prosperent, cependant que les povres fidelles sont en affliction, et tormentez de toutes parts. Or il y a encores un mot à noter: c'est qu'apres que Iob a parlé du service de Dieu, en second lieu il met ici la priere, c'est à dire, la reverence qu'on fait à Dieu en s'humiliant sous lui, et en le requerant. Ce n'est point sans cause que Iob a usé de ce mot. Il est vrai que Dieu veut estre honoré et servi de nous en charité, en dilection fraternelle, en attrempance, en humilité, et en toutes choses semblables: il veut que nous aimions les uns les autres, que nous taschions de subvenir à nos prochains, qu'un chacun s'assuiettisse à ce qui lui est commandé, et que sa vocation porte: que nous vivions ensemble, qu'un chacun travaille sans frauder nulli.

Voila un service de Dieu, ce sont autant de sacrifices lesquels il accepte: mais si est-ce que pour bien servir à Dieu il nous faut commencer par ce bout là, de l'honorer en lui rendant la louange qui luy est deuë: et cela se fait par prieres et oraisons. Exemple: Si un homme chemine sans malefice, qu'on ne le puisse point accuser d'avoir fraudé personne, d'avoir esté cruel, d'avoir molesté son prochain, et qu'on ne le puisse point condamner ne de paillardise, ne d'yvrongnerie, bref qu'il se soit abstenu de tous vices notables quant aux hommes, et cependant qu'il n'ait ne religion, ne foy en son coeur, et qu'il laisse là Dieu: sa vie sera-elle acceptee de Dieu pourtant? Nenny: car il n'y a que vanité, tout cela n'est qu'ordure devant Dieu. Et pourquoy? Qu'est-ce d'avoir rendu aux hommes ce qui leur appartient, et que Dieu soit frustré, et despouillé de sa preeminence et de son authorité? Et Dieu ne doit-il point estre plus privilegié sans comparaison que toutes les creatures? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob voulant monstrer quel est le vrai service de Dieu, met ceste espece, assavoir la priere, quand nous venons nous presenter à lui en oraison. Suivant cela l'Escriture saincte monstre que c'est le principal sacrifice que Dieu requiert de nous: comme il en est parlé au Pseaume cinquantieme (v. 15), qu'il a reietté toutes les ceremonies dont les hypocrites font semblant de le servir: car quand ils auront fait beaucoup de belles choses exterieures, il leur semble que Dieu soit bien tenu de les exaucer. Qu'est-ce donc que Dieu requiert de nous. Invoque moy au iour de ta necessité, et ie t'aideray, et puis tu me glorifieras. Voila donc le principal service que Dieu demande de nous, c'est que nous l'invoquions, sachans que quand nous y viendrons en verité, il nous fera participans de tous ses biens, et nous gouvernera par son sainct Esprit, en telle sorte que nous ne serons iamais despouillez de ses graces.

Voila donc pourquoy Iob voulant monstrer quel est le service de Dieu, dit, que de le prier c'est une chose excellente sur tout. Bref, apprenons par cela, quand nous voudrons avoir une vie bien reglee, et que Dieu approuve et accepte, qu'en premier lieu il faut que nous mettions toute nostre fiance en lui, cognoissans que nous sommes povres creatures, quand nous n'avons point nostre recours à sa bonté: mais au contraire si nous sommes appuyez sur icelle, que rien ne nous defaudra de ce qu'il cognoist nous estre expedient pour nostre salut. Et puis, que nous advisions d'estre en bon exemple à tous, de n'estre point cruels envers nos prochains: mais plustost tascher de leur subvenir en tout et par tout, supportans les infirmes, et communiquans de ce que nous avons à ceux qui en ont faute. Quand donc nostre vie sera ainsi reglee, c'est le vrai service de Dieu: mais si nous despouillons Dieu de son honneur, et que nous facions semblant de le servir, et que cependant nous soyons comme chiens et chats entre nous: il est certain que nous aurons beau protester de bouche, que nous voulons servir à Dieu, mais il monstrera par effect que nous lui sommes ennemis mortels, et qu'il n'y a que rebellion en nous, et que nous lui faisons la guerre en toute nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTE ET UNIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXI. CHAPITRE.

16. *Leur bien n'est pas en leur main: le conseil des meschans est loin de moy.* 17. *Comment la lampe des meschans est-elle esteinte, et leur perdition vient sur eux, et Dieu partit les cordeaux en son ire?* 18. *Tellement qu'ils sont comme paille au vent, et comme chaume en tourbillon.* 19. *Le Seigneur cache la vertu de ses fils, et lui rend, et le verra.* 20. *Ses yeux cognoistront son mal, il boit de la fureur du Tout-puissant.* 21. *Et qu'est-ce qu'il laisse en sa maison de plaisir? Il voit ses iours accourcis.*

Nous avons exposé par ci devant quelle est l'intention de Iob: c'est à savoir qu'on ne voit pas tousiours à l'oeil en ce monde les iugemens de Dieu, pour faire une conclusion certaine, que selon qu'un chacun aura vescu mal ou bien, il soit puni, ou que Dieu lui rende comme son salaire: mais plustost que les choses sont confuses en ceste vie transitoire, tellement que celui qui sera meschant, demeurera à son aise: et celui qui aura bien vescu, sera tormenté tout le temps de sa vie. Toutes fois Iob cependant recognoist que Dieu ne laisse pas d'estre iuste Iuge, que les hommes ne se doivent point arrester à l'estat present, que ce n'est pas une vraye felicité, qu'ont les meschans, quand Dieu dissimule leurs pechez, et qu'il les espargne. Nous voyons donc en somme quelle est ceste dispute que Iob traitte ici: et c'est une chose bien utile. Car en premier lieu il nous est bien difficile à persuader, voyans les choses qui sont ici bas, que Dieu les conduise comme bon lui semble, et que les hommes soyent tellement sous sa main et conduite, qu'il faille qu'ils viennent à conte devant lui: cela, die, ne nous peut entrer au cerveau: ou bien quand nous l'apprehendons, ce n'est pas que nous en soyons bien asseurez. Car nous voyons comme les hypocrites cuident tromper Dieu. Et aussi à l'opposite, quand nous endurons quelque mal, ou que nous voyons les choses n'estre pas bien reglees, que Dieu permet aux meschans de se desborder, et qu'il ne semble pas qu'il les vueille punir, nous doutons, nous entrons en de terribles imaginations. Et quoy? Et si Dieu avoit le soin du monde, et que les choses fussent conduites par lui, et n'appercevroit-on pas autre conduite qu'on ne fait? Voila donc un Item. Et au reste selon que nous sommes charnels, sinon que Dieu besongne comme nous l'entendons, il nous semble que iamais il n'y viendra à temps: et si nous n'appercevons ses iugemens auiourd'hui, demain nous sera trop tard, et ne pouvans pas avoir ceste patience et ce repos en nous, de dire, Dieu cognoist le temps opportun, il fera ses iugemens quand il verra estre bon, ce n'est pas à nous de lui assigner iour ni heure: nous n'avons point cela. Et pourquoy? D'autant que nous sommes charnels. Ainsi donc tant plus nous faut-il bien recorder ceste leçon qui est ici contenue, c'est assavoir, que nous passions par dessus tout ce monde, et que nostre foy surmonte les choses d'ici bas: que quand nous verrons les meschans estre en prosperité, et les bons estre tant affligez que rien plus, que cela ne nous retienne point, que nous n'en soyons point tant empeschez que cela nous face defaillir: mais que nous soyons eslevez par foy, pour cognoistre, Et bien, il est vrai que Dieu lasche tellement la bride aux meschans, qu'il semblera que leur vie soit heureuse: au contraire nous voyons les bons estre tormentez, estre en peine et angoisse, qu'il semble que Dieu les ait reiettez, et qu'il ne pense point d'eux, mais attendons et passons outre. Voila comme nous avons à prattiquer ceste doctrine qui nous est ici monstree par Iob. Or nous avons veu pourquoy il en dispute ainsi: c'est d'autant que ses amis lui vouloyent faire à croire qu'il estoit meschant pource qu'il estoit ainsi affligé de la main de Dieu. C'estoit une tentation bien griefve pour lui, et scandaleuse. Il faut bien donc que nous soyons armez de ce qui nous est ici mis en avant, afin que si Dieu nous visite, et que nous soyons traittez rudement de lui, nous ne soyons point toutes fois opprimez en telle confusion que le desespoir gaigne sur nous: mais que nous sachions que Dieu ne laisse pas de nous aimer et nous estre pitoyable, encores qu'il se monstre ainsi rude pour un temps. Voila comme en second lieu il nous faut appliquer ceste doctrine à nos personnes.

Or venons maintenant à noter les choses par le menu. Iob fait ici une protestation: c'est assavoir combien que les meschans ne soyent pas punis du premier coup, toutes fois qu'on ne les estime pas heureux pour cela: d'autant qu'il sait que leur felicité ne sera point permanente, et que Dieu y mettra fin. *Leur bien* (dit-il) *n'est pas en leur main.* Comme s'il disoit, Vous disputez que Dieu traitte chacun selon qu'il a deservi: or nous voyons tout le contraire: mais tant y a que ie n'estime point que les meschans en

ayent meilleur marché. Et pourquoy? Car ils ne sont pas maistres de leur fortune (comme on dit) Dieu tient la bride sur eux, et les pourra bien priver de toutes leurs delices, et de ce qu'ils estimoyent appartenir à une felicité pleine et parfaite: comme ils s'esblouyssent en eux-mesmes, et s'enorgueillissent tellement qu'il leur semble que les voila comme demi Anges, bref, ils s'exemptent de tout mal. *Or leur bien n'est pas en leur main:* c'est à dire, ils se trompent par folle imagination, ils ne font que songer, quand ils diront leur vie estre ainsi heureuse. *Pourtant leur conseil est loin de moy:* c'est à dire, Ie ne m'esblouyrai point en ceste felicité presente qu'on apperçoit aux meschans, comme ceux qui s'y enyvrent. Nous voyons maintenant ce que Iob a voulu signifier par ces mots. Ainsi pour bien profiter en ceste doctrine, notons que quand nous verrons les meschans avoir la vogue, Dieu tient une bride secrete sur eux, tellement que tout ce qu'ils ont auiourd'hui, leur sera ravi demain, que rien n'est en leur puissance. Si cela nous estoit bien imprimé au coeur, nous ne serions pas si troublez pource que nous voyons à l'oeil, comme nous sommes. Pourquoy? Car il nous semble que ce que nous voyons auiourd'hui doit demeurer tousiours. Il est vrai que nous confesserons bien qu'il n'y a que revolutions en ce monde, que les choses se changent à chacune minute, que rien n'est certain, que rien n'est ferme: nous le declarons assez de bouche, mais nous ne le pensons pas. Et qu'ainsi soit, si auiourd'hui nous sommes en prosperité, nous en sommes tellement preoccupez, que nous cuidons avoir tout gaigné, et contons sans nostre hoste. Si nous avons quelque affliction: Et ceci durera-il tousiours? nous ne cuidons iamais en voir la fin. Si nous portons envie aux meschans, nous imaginons que iamais ils ne seront ruinez: et si nous les craignons, nous sommes saisis d'une telle frayeur, que nous n'y sentons point de remede: si on nous dit, Attendons en patience, et Dieu y pourvoira, nous ne pouvons pas nous retenir à la providence de Dieu. Ainsi nous voyons comme les choses presentes nous ravissent, et en sommes preoccupez tellement que nous n'avons point d'arrest en nos esprits, ne pour invoquer Dieu, ne pour nous remettre à lui, ne pour cognoistre qu'il prouvoira aux choses en temps et en lieu. D'autant plus nous faut-il estudier ceste doctrine, où il est dit, *Que le bien des meschans n'est pas en leur main:* c'est à dire, que les hommes pourront estre en prosperité, mais leur vie est pendente d'un filet (comme nous avons veu par ci devant) et tout ce qu'ils cuident avoir, ils ne l'ont pas sinon comme par emprunt, et en un moment tout leur sera ravi. Que nous cognoissions cela: et l'ayans cognu, si Dieu nous eslargit de ses graces quant à la vie presente, que nous tenions tout de lui: voire estans prests d'en estre despouillez, comme il nous en a revestus. Voici Seigneur, il est vrai que tu m'as donné dequoy vivre: mais ceci ne m'est point certain, il ne faut point que ie face mon conte d'en iouyr tousiours: ce sera iusques à ton bon plaisir. Voila comment c'est que les fidelles en possedant ne possederont point, comme dit S. Paul (1. Cor. 7, 30): car ils ne se persuadent pas que les choses leur soyent permanentes, ils cognoissent qu'ils pourront estre appovris quand il plaira à Dieu, et rien ne leur sera nouveau quand il sera advenu. Comme aussi à l'opposite, si Dieu nous envoye povreté, Et bien Seigneur, tu as les richesses en ta main, tu nous en pourras distribuer si tu cognois qu'il soit bon: cependant qu'il te plaise nous appasteler: et d'autant que tu vois nostre indigence, que tu y vueilles subvenir, que tu ne permettes point que nous soyons affligez outre mesure. Quand nous verrons aussi les meschans se glorifier en leur abondance, ce n'est rien: cognoissons que ce qu'ils cuident avoir en main, ils ne l'ont pas. Et pourquoy? D'autant que nostre Seigneur est par dessus. Voila ce que nous avons à retenir.

Et puis quand il est dit, *Que le conseil des meschans soit loin de nous:* apprenons qu'il ne faut pas que nous soyons comme en tenebres pour nous endormir aux choses presentes, et pour nous plaire par trop en l'abondance, et pour nous despitter contre Dieu, sinon qu'il nous traitte à nostre souhait. Il ne faut pas donc que nous en soyons ainsi: car quel est le conseil des meschans? C'est que quand nostre Seigneur leur envoye ce qu'ils desirent, les voila tellement enflez d'orgueil qu'on ne les peut plus porter, ils ne se recognoissent plus hommes mortels, mais s'eslevent par dessus leur degré, et montent si haut, qu'il faut en la fin qu'ils trebuschent, et qu'ils se rompent le col: il n'y aura que outrecuidance en eux, il y aura une yvrongnerie spirituelle, ils seront là abrutis: tellement que quand on parlera de la mort, ou de maladie, ou de povreté, ô il leur semble que cela ne les peut attoucher, et qu'on leur fait grand tort. Quand on les voudra humilier, en disant: Cognoissons combien nostre condition est caduque et fragile: Ouy, et suis-ie comme les autres? suis-ie du rang de ceux qui sont ainsi traittez? Voila donc les meschans qui s'enorgueillissent tellement en leur prosperité, qu'il n'y a plus de raison envers eux: bref, ils mettent en oubli qu'ils soyent hommes et creatures, et se font à croire qu'ils ne sont plus suiets à toutes les corrections que Dieu nous envoye en ce monde. Au reste, quand ils sont affligez, alors ils se despitent, ils grincent les dents à l'encontre de Dieu, on voit qu'ils escument leur rage. Et pour-

quoy? Car ils n'ont point apprins de s'assuiettir à la main de Dieu, de s'offrir à lui en sacrifice, afin d'estre dediez à lui, pour estre traittez comme il lui plaira: ils ne savent que c'est de tout cela. Ainsi donc il faut quand Dieu nous traittera doucement, nous tenir tousiours en bride: et que nous sachions qu'il nous declare son amour paternelle, afin de nous attirer à soy: et que nous y venions en vraye humilité, comme il appartient: Et bien Seigneur, puis que tu te monstres ainsi doux, c'est bien raison que i'adhere à toy. Et comment? Ce n'est pas en constituant ici la felicité: mais à l'opposite quand tu m'affligeras, et bien Seigneur tu me resveilles, afin de ne me point arrester et annonchalir ici bas, mettant ma confiance en ce monde, et aux choses de la terre: tu me veux ici humilier et domter, afin que de tant plus grand courage ie regarde à toy pour aspirer à ton royaume celeste. Voila comme il faut que nous ayons nostre conseil separé d'avec celui des meschans, c'est à dire, que nos esprits ne soyent point ici enveloppez, tellement que les choses de ce monde nous abrutissent et enyvrent, en sorte que nous ne pensions plus à Dieu: mais au contraire il nous faut mespriser tout ce en quoy les meschans ont accoustumé de s'esgayer, sachans qu'encores que nous soyons povres et miserables, nostre condition n'en est pas pire pourtant, quand nous espererons que Dieu aura pitié de nous. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or Iob adiouste: *Comment la lampe est-elle esteinte aux meschans, et leur perdition vient-elle sur eux, et Dieu establit-il les cordeaux?* ou les douleurs? C'est pour confermer le propos qui a esté desia ouy. Par ce mot de *lampe*, Iob signifie la prosperité: comme l'Escriture saincte a ceste façon de parler, qu'elle accompare les biens de ce monde à la clarté, et les afflictions aux tenebres. Il dit donc *Que la lampe des meschans sera esteinte:* mais il en parle comme par estonnement, voire pource que ceci se fait outre le sens humain, et outre ce que nous pouvons concevoir. Car (comme i'ay dit) nous avons les yeux esblouis, en sorte que nous ne pouvons pas voir de loin ce que Dieu veut faire, et ce que mesmes il a prononcé. Quand nous voyons les meschans prosperer, il nous semble que ceste clarté-là ne sera iamais esteinte: nous ne le pouvons apprehender, combien que l'Escriture en parle, combien que nous en ayons l'experience tous les iours, quand nous voyons que Dieu aura ruiné les meschans apres qu'ils auront esté eslevez comme iusques aux nues. Avons-nous veu cela? Il ne nous en souvient tantost plus, et ne cuidons pas que la chose puisse iamais advenir: et toutes fois Dieu nous l'a monstree comme au doigt. Ainsi donc d'autant que le sens humain ne monte pas si haut, et que nous sommes si fort retenus aux choses presentes, que nous ne pouvons concevoir ce que Dieu veut faire: Iob parle ici comme d'une chose estrange. *Comment* (dit-il) *la lampe des meschans est-elle esteinte, et leur perdition vient sur eux?* Quand il dit, Que leur perdition vient sur eux, il monstre que quand Dieu traittera doucement les meschans, voire pour un temps, il ne faut pas que nous ayons nos yeux fichez en la terre: car quand il est question de savoir si Dieu est Iuge, et si les meschans en la fin seront punis, il ne faut pas que nous regardions ce qui peut advenir de ce costé-cy, ou de cestuy-là. Nenni: car quand ils seront enyvrez en leur abondance, qu'ils seront eslevez en leur hautesse, et qu'il semblera qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire, que toutes creatures soyent deputees à leur service, ce n'est rien de tout cela. Et pourquoy? Car Dieu leur envoyera d'enhaut leur perdition. Or quand nous voudrons regarder bien haut, il n'est pas question de regarder selon nostre sens: car nous ne parviendrions pas iusques à Dieu: il y a trop longue distance: nous serions esvanouys entre cy et là. Que faut-il donc? Que nous contemplions Dieu par foy, que nous eslevions tous nos sens par dessus nous-mesmes. Voila donc comme il nous faut iuger de la ruine des meschans, c'est assavoir, non pas regarder ce qui leur peut advenir selon le monde, mais ce que Dieu peut. Et quelle est la puissance de Dieu? Infinie, une puissance que nous ne concevons pas. Ainsi donc ceci est pour nous apprendre quand les choses semblent impossibles aux hommes, que nous ne laissions pas de conclure, Et Dieu besongnera d'une façon qui nous est cachee et incognue: voire, en sorte que nous serons contraints de nous en estonner en oyant comme cela s'est fait. Voire, car Dieu nous monstrera qu'il n'est point suiet à tous les moyens de ce monde, et que les choses qu'il fait nous doivent estre admirables. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est dit, *Que Dieu estendra les cordeaux en son ire.* Il est vrai que ce mot est exposé par aucuns Douleurs, comme aussi il se peut prendre: mais le sens naturel est que Dieu en son ire fera les partages, car ce mot de *cordeau* en l'Escriture se prend pour partage, pource qu'anciennement quand on vouloit arpenter (comme on dit) les terres, c'est à dire, les mesurer, on usoit de cordeaux. Et l'Escriture saincte applique ceste similitude-là à cest ordre de la providence de Dieu, que tout ainsi que les terres sont arpentees pour mettre les limites, et pour diviser les possessions, afin qu'un chacun ait son droit, que les choses ne soyent point confuses: aussi Dieu reduit en ordre par sa providence ce qui est confus: c'est donc autant comme s'il estendoit les cordeaux. Or il est dit, Que Dieu

les estendra: voire, mais que ce sera en son ire. Et pourquoy? C'est pour nous advertir que nous ne devons point estre trop confus, si les choses ne viennent pas du premier coup à propos. Comme quoy? S'il nous semble que tout soit meslé en ce monde, et qu'il n'y ait plus ne brides ne cordeaux, que les meschans s'esgayent, et qu'ils se iettent à travers champs, que les bons soyent foulez au pied, qu'on les assaille de grans outrages et extorsions, que les remedes n'apparoissent point, que le mal empire, que Dieu face semblant de tourner le dos, qu'il n'y ait plus de iustice au monde, que le plus fort l'emporte, bref que nous soyons ici comme en des grosses tempestes, que tout soit confus au monde: si ne faut-il point que nous soyons engloutis de desespoir. Et pourquoy? Attendons que Dieu desploye les cordeaux en son ire: car combien qu'auiourd'hui il cache ces cordeaux-là, et qu'il ne distingue pas les limites, que les choses ne soyent point reduites en bon ordre: si est-ce qu'il tient tousiours les cordeaux en sa main, et monstrera bien qu'il sait comment il les doit desployer et despartir. Et pourquoy ne le fait-il pas du premier coup? Pource que ce n'est pas encores le temps opportun. Il est vrai qu'il ne laisse pas d'estre tousiours le iuge des meschans: mais il ne veut pas du premier coup monstrer sa vengeance sur eux, il ne veut point si tost mettre en execution ce qu'il a determiné en soy: et aussi il ne nous est pas expedient. D'avantage il faut que les meschans soyent rendus plus inexcusables: ce qui se fait quand Dieu les convie à repentance (comme dit sainct Paul [Rom. 2, 4]) cependant qu'il les supporte: car d'autant plus sont-ils coulpables devant luy de ce qu'ils ont ainsi abusé de sa bonté et patience. Au reste, les bons cependant qu'ils sont tormentez ont dequoi s'humilier: il faut que leur foy soit exercee par ce moyen-là, afin qu'ils attendent en patience le secours de Dieu, qu'ils sachent que leur salut est caché, d'autant qu'il gist en esperance: et que Dieu les incite par cela à venir à lui, à ce qu'ils cerchent leur heritage et felicité hors de ce monde. Voila donc comme nostre Seigneur non sans cause differe ses iugemens: car le temps n'est pas tousiours opportun pour executer son ire, comme il le cognoist mieux que nous. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ce verset.

Or il est dit quant et quant: *Qu'alors ils seront comme paille au vent.* En quoy Iob signifie qu'il n'y a point de racine en toute la felicité, en laquelle les meschans se glorifient, et s'enorgueillissent. Ceste similitude est assez frequente, tellement qu'elle n'a pas besoin d'estre exposee: car aussi ce nous est une chose assez cognue, comme la paille est demenee au vent et aux tourbillons. Ainsi donc Iob proteste ici que la felicité des meschans n'est point tellement enracinee, que quand il y viendra un tourbillon de l'ire de Dieu, elle ne s'esvanouysse, et s'escoule çà et là, tellement qu'il n'y aura point d'arrest. Et cependant notons qu'il monstre que l'ire de Dieu viendra en une minute, lors qu'on n'y pensera point: comme il est dit (1. Thess. 5, 3), Que les meschans seront surprins: et que quand ils diront, Paix, asseurance, voila la ruine pour les accabler soudain: et ce sera comme le mal d'enfant qui surprend une femme quand elle n'y pense pas. Iob donc a voulu exprimer ceci, afin qu'il ne nous face point mal de languir, si Dieu n'envoye pas les choses ainsi que nous voudrions. Et de fait qui est cause que nous sommes tant impatiens, quand Dieu laisse aller les choses en confus? Et c'est qu'il nous semble qu'il faudra de longs preparatifs, et nous voudrions que nostre Seigneur monstrast des signes comme il veut besongner, et que nous en eussions quelque apparence de longue main. Nous voudrions en somme que Dieu fust comme un homme mortel, et qu'il s'empeschast beaucoup quand il veut mettre la main à l'oeuvre, qu'il fallust qu'il cerchast des aides de costé et d'autre, et des moyens. Voila comme nous voudrions assuiettir Dieu, et toute sa maiesté à nostre condition. Que faut-il donc? Que nous cognoissions qu'en une minute de temps il pourra achever son oeuvre, mesmes quand il n'y aura point de moyen, et que les choses n'y seront nullement disposees. Ainsi apprenons que toute la felicité des hommes n'est qu'un songe, assavoir, quand ils cuident estre bien heureux, et qu'ils s'enorgueillissent en leur fortune, que tout cela n'est qu'une imagination frivole qui s'esvanouyra tantost. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle racine. Il vaut donc beaucoup mieux que nous soyons miserables en apparence, et que cependant nous ayons racine vive en Dieu, que nous sachions que iamais nous ne serons destituez de sa vertu, et de son aide: que nous cognoissions cela, comme c'est le souverain bien: et qu'il nous suffise de l'avoir, et que tout le reste ne nous soit rien au prix. Et cependant encores qu'il nous semble que les meschans demeureront tousiours en leur condition, et que Dieu les a tellement ici establis, que iamais ils ne seront esbranlez, et qu'eux aussi sont enflez de cest orgueil-là (comme il est dit au Pseaume, que iamais le mal ne viendra iusques à eux) que nous ne laissons point de comprendre ce iugement de Dieu tel qu'il est ici declaré, c'est assavoir, soudain, et qu'il ne faudra pas que les choses soyent conduites de longue main: car Dieu est par dessus tout cest ordre commun de nature, tellement qu'i peut besongner d'une façon qui nous est estrange et nouvelle.

Or ici Iob adiouste quant et quant: Que Dieu non seulement punit les meschans en leurs personnes, mais qu'il espand aussi ses chastimens et punitions qu'il envoye sur eux, *iusques à leurs enfans:* et que les meschans durant leur vie *cognoistront* qu'il n'y a que vanité en leur cas: et qu'il faudra mesmes devant que Dieu les ait abbatus, qu'ils apperçoivent maugré qu'ils en ayent, qu'ils sont mal fondez. Il est vrai qu'ils ne laissent pas de s'enorgueillir pourtant: mais quoy qu'il en soit, Dieu les presse iusques là, qu'ils apperçoivent qu'ils ne peuvent pas tousiours durer ainsi. Voila en somme ce que Iob a voulu ici traitter. Or en premier lieu nous avons à noter quand il est parlé des enfans, que c'est suivant la doctrine commune de l'Escriture saincte, c'est assavoir, que Dieu non seulement benit les fideles quant à eux, mais aussi qu'il continue sa grace sur leurs enfans. Voila Dieu qui nous porte une telle amour, qu'il ne se contente pas, et ne lui est point assez d'avoir le soin de nostre salut, et de nous donner ce qu'il cognoist nous estre propre et utile: mais il embrasse aussi nos enfans, et se veut declarer Pere envers eux. Voila donc comme la bonté de Dieu nous est descrite en l'Escriture saincte: c'est que quand il nous a receus à soy, et qu'il nous a testifié que nous sommes sous sa main et protection, il monstre aussi ceste faveur sur nos enfans à cause de nous. Puis qu'ainsi est, nous avons bien à nous reposer en lui: car il nous faut conclure, que si à cause de nous il poursuit sa grace envers ceux qui nous succedent, par plus forte raison nous le sentirons tousiours Pere propice. Nous faut-il donc defier de lui, et de sa bonté, veu qu'il est tant debonnaire, de regarder aussi à ceux qui descendent de nous? Or au contraire il est dit: Que Dieu maudit la race des meschans. Et comment? Car ils sont destituez de la conduite de son sainct Esprit, tellement qu'il faut que tout aille à mal. Et en cela nous n'avons point occasion de murmurer contre Dieu, comme il y en a d'aucuns qui trouveront cela estrange. Et comment (diront-ils) est-il possible que Dieu punisse les enfans à cause des peres? N'est-il pas dit, Que celui qui peche portera son iniquité, et que le fils ne sera point puni à cause du pere? Ouy bien, voire tellement que le fils ait dequoi se plaindre, comme s'il estoit iuste, et que cependant la punition qui est deuë à son pere, Dieu la fist tomber sur lui qui est innocent: car cela ne peut advenir. Mais quand il est dit que Dieu rendra l'iniquité des peres au giron des enfans, ce n'est point qu'il leur face tort: mais c'est pource qu'il laisse là les meschans. Or quand nous sommes delaissez de Dieu, que pouvons nous faire sinon tout mal? Voila donc Dieu qui ne fait point ceste grace aux meschans de leur donner son sainct Esprit: et ainsi il faut que le diable regne sur eux, et qu'il les solicite pour provoquer de plus en plus l'ire de Dieu, et advancer leur perdition. Les enfans donc sont là enveloppez avec leurs peres: car quand une maison est maudite de Dieu, la voila en la possession et servitude de Satan, l'Esprit de Dieu n'y domine point. Ainsi donc les enfans sont tellement punis pour leurs peres, que c'est une iuste vengeance sur eux-mesmes aussi: ils ne peuvent pas dire, Nous sommes innocens: car ils sont trouvez coulpables devant Dieu comme leurs peres. Et au contraire, quand les enfans des fideles continuent, et qu'ils suivent le train de leurs peres: alors la benediction de Dieu se monstre, tellement que les hommes n'ont dequoy se glorifier: les enfans ne diront pas, Voici un heritage qui nous appartient, Dieu nous fait prosperer d'autant que nos peres ont esté dignes d'avoir une telle succession. Nenni: mais il faut que le tout soit attribué à une bonté gratuite de Dieu, lequel besongne, n'estant point obligé aux hommes, et sans qu'il leur doive rien, mais pource qu'il lui plaist ainsi.

Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il est dit, qu'encores de Dieu ne punisse point du premier coup les meschans, qu'il s'adressera à leurs enfans, c'est dire, qu'il reservera la punition sur eux. Et c'est en continuant ce propos, qu'il ne faut pas que nous asseons iugement sur la providence de Dieu par ce que nous pouvons voir en ce monde: mais qu'il faut que nous ayons nos esprits paisibles pour differer iusques à ce que Dieu monstre que son temps est venu. Ce n'est pas donc à nous de limiter les temps. Les hommes sont pervers quand ils se hastent ainsi: mais voici Dieu qui a sa façon, laquelle nous est aucunesfois estrange: si faut-il que nos esprits soyent humiliez, pour dire, Seigneur, nous trouverons bon tout ce que tu feras, encores qu'il ne soit point conforme à nostre phantasie. Voila donc ce que nous avons à noter sous ce mot de *cacher*, ou *reserver*, quand il est dit, que Dieu reserve aux enfans des meschans la punition qu'il a exercee sur leurs peres. Il est vray que ceci ne pourra pas entrer au cerveau de tout le monde, et aussi ce n'est pas une doctrine commune. Et voila pourquoi i'ai dit qu'il nous y faut bien appliquer toute nostre estude: car les hommes de leur naturel sont hastifs et impatiens, en sorte que nous voudrions que Dieu nous monstrast tousiours à l'oeil ce qu'il veut faire, et ne pouvons pas donner lieu à sa providence, sinon quand il monstre sa main toute manifeste. Et au contraire, à quelle condition sommes-nous en ce monde? N'est-ce point pour estre en des combats assiduels, sachans bien qu'il faut que nous soyons remuez, et agitez de costé et d'autre en ce

monde? Et ainsi exerçons-nous en ces reserves, desquelles il est ici parlé. Quand nous voyons que les meschans font leur triomphes, qu'il semble que Dieu les ait privilegiez par dessus tous les autres: Et bien, attendons. Et pourquoy? Car il nous est parlé de ce mot de *reserve*, et de ce mot de *cachette*. Nous ne voyons pas maintenant ce qui en est: gardons-nous donc de iuger des choses incognues, car nous serions redarguez de temerité. Et quand verrons-nous? Quand il plaira à Dieu de nous ouvrir les yeux, et d'executer ce qu'il a deliberé en soy. Cependant aussi pratiquons ceste doctrine qui nous est ici monstree, quant à la reserve des biens que Dieu a apprestez à ses fideles. Car il est dit, Qu'ils sont cachez. Il faut donc quand nous voulons esperer en Dieu, et nous consoler en ce qu'il nous a promis, que nous passions par dessus le monde, et que nous regardions les choses invisibles: car quiconque s'arrestera à ce qui luy est manifeste, il renonce à la foy et à l'esperance, bref il se ferme la porte de salut. Au reste (comme i'ay desia touché) Iob declare que les meschans verront bien que tout leur cas n'est que vanité et folie. Mais ce n'est pas qu'il vueille dire qu'ils le sentent à bon escient, ne qu'ils en soyent touchez: car si l'ambition n'aveugloit les hommes, et qu'ils ne fussent du tout estourdis: il est certain que quand ils auroyent apperceu qu'ils sont mal-heureux en s'eslevant, alors ils se rengeroyent à Dieu, alors ils ne mettroyent pas ainsi leur confiance en ce monde. Pourquoy donc est-ce que les incredules s'eslevent, et qu'ils sont auiourd'hui tant forcenez en outrecuidance et presomption, qu'ils ne se peuvent renger à nulle iustice et raison: mais qu'ils despitent Dieu, en mesprisant et lui et sa grace? D'où vient une telle rage? C'est pource qu'ils ne cognoissent point ce qui leur est apresté, et en voyant ils n'y voyent goutte: c'est à dire, combien que nostre Seigneur leur donne beaucoup de signes de son ire, que neantmoins ils n'en veulent rien cognoistre. Il est vrai qu'ils sont bien persecutez, et qu'ils ont là dedans des picqures qui les tourmentent beaucoup: mais quoy qu'il en soit, si ne sont-ils point touchez au vif pour cognoistre la ruine qui leur est prochaine, sinon du mal qui leur peut advenir selon le monde: car ils seront bien en perplexité pour dire, Il me faut prouvoir à un tel danger, auquel ie pourroye tomber. Voila donc comme les meschans en sont.

Et c'est une chose que nous devons bien noter: car il ne suffit pas que nous soyons touchez par bouffees pour sentir nostre fragilité, cela seroit peu de chose: Dieu y contraint bien les meschans, et ils n'y profitent rien: car nous les voyons tousiours obstinez, quoy qu'il en soit. Que faut-il donc? Quand nous oyons parler de la vanité de ce monde, et des choses de la vie presente, que nous sachions combien que les hommes ayent mis beaucoup de peine à s'advancer, que mesmes ils soyent venus à bout de leurs entreprises, que tout cela n'est rien: d'autant que non seulement ils ne iouyront pas comme ils pensent des biens qu'ils auront amassez, mais que leurs successeurs mesmes seront maudits en iceux, et n'en auront point de iouyssance. Il ne faut point donc que nous portions envie à la prosperité des meschans, d'autant qu'elle est caduque et variable, et mesme qu'elle ne leur peut tourner qu'à malediction et ruine. Voila donc comme ceste doctrine doit estre appliquee en usage. Et au reste quand Dieu nous envoyera prosperité et abondance, que nous sachions aussi que cela ne sera point permanent: car il nous faut tousiours là venir, que Dieu nous veut attirer plus loin que ce monde. Cognoissons donc les vanitez qui sont ici bas, et cognoissons-les en telle sorte qu'il ne nous face point mal quand rien ne nous sera ici certain. Et pourquoy? Car si nous voulons estre enracinez ici bas, nous renoncerons au royaume des cieux. Mais quiconques a ceste cognoissance, que nostre vie est avec Dieu, et qu'elle nous sera revelee à la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ: il ne lui fera point mal d'estre remué en ce monde, de voir qu'il n'y a que revolutions et changemens, et qu'il n'y a rien de certain, et que pourtant il faut que nous aspirions à ceste vie celeste à laquelle Dieu nous appelle, et nous convie iournellement par sa parole. Cependant toutes fois que nous ne laissions pas parmi tous les troubles de ce monde, et les choses ainsi confuses comme on les voit, de savoir que Dieu conduit et gouverne tellement le monde par sa providence, que rien ne se fait ici bas sans sa volonté. Et combien que la raison ne nous soit point manifestee du premier coup, si est-ce qu'il en est ainsi neantmoins. Nostre office donc est d'estre paisibles, et attendre patiemment, iusques à ce que Dieu nous monstre par experience que l'issue des meschans sera maudite, et que les afflictions des bons leur seront converties à salut. Mais en attendant que Dieu nous monstre cela par effect, que nous cheminions tousiours paisiblement sous lui, et que nous ne soyons point desbauchez pour chose qui nous advienne, que nous soyons prests d'estre affligez quand il lui plaira: et quand il nous aura donné prosperité, que ce soit pour nous faire gouster sa bonté paternelle, et nous attirer de plus en plus à lui.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXI. CHAPITRE.

22. *Qui est-ce qui enseignera la science à Dieu, lequel iuge les choses hautes?* 23. *Cestui-ci meurt en pleine force, à son aise, et en repos.* 24. *Ses entrailles sont pleines de laict, et ses os sont arrousez de moelle.* 25. *L'autre meurt en angoisse, et ne mange point son bien.* 26. *Tous deux sont couchez en la poudre, et les vers les couvriront.* 27. *Ces choses ne me sont point incognues, et vos entreprinses pour me faire tort.* 28. *Car vous dites, Où est la maison du prince? et où est aussi bien le tabernacle des meschans?* 29. *Enquerez-vous des passans: car vous ne pourrez nier leurs signes.* 30. *Le meschant est reservé au iour de perdition: ils seront amenez au iour de l'ire.* 31. *Et qui est-ce qui lui monstrera sa voye en sa presence? et qui est-ce qui luy recitera ce qu'il a fait?* 32. *Il sera porté au sepulchre, il sera couché au tombeau.* 33. *La terre glaireuse lui sera douce, et les hommes suivans viendront apres lui: et le nombre de ceux qui ont precedé est infini.* 34. *Et ainsi vous me consolez en vain: et en vos responses il n'y demeure que mensonge.*

Iob continue ici le propos qui fut desia hier demené: c'est assavoir, combien que nous trouvions estrange selon nostre phantasie que Dieu traitte ainsi les hommes en confus: toutes fois que ce n'est pas à nous de le redarguer, ne de plaider contre sa iustice, ne de murmurer comme s'il faisoit mal: mais qu'il nous faut plustost humilier sous sa maiesté, sachans que sa providence et conduite est une sagesse trop haute et trop profonde pour estre comprinse de nous. Voila ce qui est ici contenu. Or pour monstrer qu'il en est ainsi, il dit, *L'un mourra en destresse, et l'autre mourra à repos:* c'est à dire, que nous en verrons d'aucuns qui tout le temps de leur vie ne feront que languir en grandes miseres: et puis en la fin ils meurent estans faschez de vivre, d'autant qu'ils n'ont eu en leur vivant qu'ennui et torment: les autres sont gras et en pleine santé, mesmes ils sont riches et opulens. C'est ce que Iob signifie par ceste similitude, que *leurs tetins sont pleins de laict, leurs os sont rassasiez de moelle*, c'est à dire, les voila gras en toutes sortes. Or en voyant ceste diversité, la cause nous sera incognuë. Car si on disoit, Et pourquoi est-ce que les uns prosperent ainsi, et que tout le temps de leur vie ils sont en delices et en repos, et les autres en langueur continuelle? Que veut dire cela? on ne verra point la raison manifeste. Il est vray qu'il y aura des iugemens de Dieu qui nous sont notoires (comme il a esté touché ci dessus) tellement que si nous ouvrons les yeux, nous pourrons bien noter, Voila pourquoi Dieu traitte ainsi les hommes: mais ce n'est pas tousiours: car aussi Dieu veut esprouver nostre obeissance quand il nous tient les yeux bandez, et que nous ne cognoissons point la raison de ses oeuvres, que nous y sommes comme aveugles. Si alors nous le glorifions, et que nous confessions qu'il est iuste et equitable, encores que cela ne nous soit point manifeste: voila une bonne approbation de nostre foy, et du service que nous lui rendons. Au contraire, si nous voulons faire des entendemens aigus et rusez, et nous enquerir outre mesure, et ne point advouër que Dieu est iuste sinon qu'il nous monstre dequoi: voila un orgueil diabolique: et en cela monstrons-nous bien que nous ne voulons estre suiets à Dieu sinon par force, et quand il nous viendra à gré. Ainsi donc notons bien que Iob parle ici des iugemens de Dieu qui nous sont encores cachez, comme la pluspart sont de telle sorte. Or que faut-il là dire? *Qui est-ce qui enseignera science à Dieu?* C'est à dire, Qui est-ce qui monstrera à Dieu son office? Qui est-ce qui lui enseignera sa leçon pour dire, Il faut qu'il besongne d'une telle sorte et telle? Sera-ce nous? Pourronsnous monter si haut, que nous parvenions à ceste hautesse infinie en laquelle Dieu est? Helas! il y a trop longue distance. Et si nous y voulons nous eslever, Dieu saura bien nous abaisser à nostre confusion: car c'est à lui de iuger les choses hautes. Cheminerons-nous par dessus les Anges de paradis? Or il faut qu'en toute humilité ils adorent les secrets de Dieu, et ses iugemens incomprehensibles: et l'homme mortel qui n'est que pourriture entreprendra-il de les sonder, et en vouloir savoir la raison? Voila donc comme il nous faut humilier, pour regarder les iugemens de Dieu: et quand ils ne nous sembleront pas estre raisonnables, que toutes fois nous apprenions d'y acquiescer, tenans nos esprits bridez, et comme captifs, afin que Dieu ne soit point deguisé par nous, et que nous ne transfigurions point sa maiesté et sa gloire. Ie di qu'il nous faut accoustumer à regarder les choses, et conclure que Dieu les fait selon raison, combien qu'il ne nous le semble pas. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) durant ceste vie nostre Seigneur veut voir si nous le confesserons estre iuste,

et sage, et bon, encores que nous n'ayons point cognoissance de sa iustice, de sa bonté et sagesse. Il est vray qu'il nous en monstre assez de signes: Dieu ne veut point estre glorifié de nous, et cependant que nous ne sachions ne comment ne pourquoi il nous donne matiere suffisante de la glorifier: mais si est-ce qu'il fait beaucoup de choses, là où nous sommes comme aveugles. Il ne faut point donc que les hommes usurpent ce qui n'est point à eux: c'est assavoir, de dire, Et bien, selon que nous voyons nous pouvons iuger, voire? et que deviendra cependant la louange que tu dois à ton Dieu et à ton Createur? Le veux-tu mesurer selon ta capacité? Tu n'es rien. Ton esprit qu'est-ce? Est-il si ferme et si puissant, que toute la gloire de Dieu puisse estre là enclose et comprinse? N'est-ce point trop t'attribuer? Ainsi donc quand nous verrons les choses confuses ici bas, que faut-il faire? Que nous cognoissions que neantmoins Dieu dispose de tout comme il appartient, et qu'il sait les raison qui nous sont cachees, et qu'au dernier iour ce qui est maintenant comme enseveli, sera tout manifeste, et qu'il faut que nous demeurions comme en suspens iusques là. Vray est que nous pourrons bien prier Dieu qu'il nous face la grace de sentir pourquoy il nous afflige, si nous sommes affligez. Quand un homme languira ainsi, et qu'il aura beaucoup d'angoisses et de miseres: il pourra recourir à son Dieu, pour dire, Helas Seigneur! ceci me sembleroit estrange, et pourtant ie pourroye perdre patience si ie n'estoye assisté par ta bonté: et mesme ce qui est pour mon bien et profit me seroit converti en mal-heur et confusion: et combien que ie n'apperçoive point la cause pour laquelle tu me punis ainsi, si est-ce qu'il faut que ie cognoisse que c'est pour mon bien. Toutes fois vueille me donner à cognoistre là où tu tens en m'affligeant. Si un homme est à son aise, il faut aussi qu'il se tienne en bride, et prie Dieu qu'il ne permette point qu'il abuse du bien qu'il a, comme pour dire, Ie suis plus digne que les autres d'estre aimé de Dieu: car ie voi qu'il me traitte d'une autre façon: i'en voi tant de povres miserables, et cependant i'ai tout ce que ie pourroye souhaiter, c'est signe que Dieu se contente de moi. Ainsi donc que cest orgueil-la et ceste outrecuidance n'entre point en nostre cerveau. Et afin que nous n'en soyons point tentez, nous avons à prier Dieu qu'il nous face sentir pourquoy c'est qu'il nous espargne. Nous pourrons bien donc demander à Dieu qu'il nous declare la raison de ses oeuvres: ouy, entant qu'il nous est expedient: mais il faut aussi que nous y aillions en toute humilité, ne presumans pas d'assuiettir Dieu à nostre sens, pour dire qu'il nous deschiffre en tout et par tout pourquoi il fait ceci ou cela. Nenni: mais attendons en patience iusques à ce qu'il nous declare ce qui nous est maintenant cognu seulement en partie. Et d'autant que nous ne pouvons point pleinement cognoistre ce que c'est des oeuvres de Dieu, et la raison d'icelles, iusques à ce que nous soyons transfigurez en son image: ayans en ceste vie quelque petit goust de sa bonté et iustice et sagesse, tel qu'il lui plaist nous communiquer par sa saincte parole, où il nous enseigne ce qu'il cognoist nous estre expedient pour cest heure, contentons-nous. Ce qui ne se peut faire iusques à ce que nous ayons renoncé à ceste curiosité qui est en nous, et à l'audace exorbitante à laquelle nous sommes par trop enclins et adonnez.

Retenons bien donc ceste sentence où il est dit, *Qui est-ce qui enseignera à Dieu son office?* Sommes-nous si grans docteurs que nous puissions monstrer à Dieu sa leçon, et le contreroller? Or est-il quand les hommes murmurent ainsi contre la providence de Dieu, et qu'ils y trouvent à redire, c'est autant comme s'ils vouloyent enseigner Dieu: Et quelle arrogance est-ce, qu'une creature, où il n'y a que toute bestise et ignorance, vueille enseigner son Createur? Voila donc un monstre execrable et contre nature, quand les hommes s'eslevent iusques là, de vouloir contredire et repliquer aux oeuvres de Dieu. Il est vray que nous n'y pensons pas de prime face: mais tant y a que tous les murmures, et toutes les repliques que nous faisons, tous les mescontentemens que nous avons de ce que Dieu fait contre nos sens et nostre appetit, ce sont autant de blasphemes: car c'est la queuë de toutes nos mauvaises pensees. Bref, quiconque n'acquiesce à la providence de Dieu en toute humilité, confessant universellement que tout ce qui procede de lui est bon et iuste: celui-la entant qu'en lui est veut arracher Dieu de son siege celeste, et le despouiller de sa maiesté, et se veut comme mettre en son lieu et en sa place. Nous aurons beau protester que nostre intention n'est pas telle, mais la chose le monstre. Bref, toutes fois et quantes que nous serons chatouillez de ceste curiosité de nous enquerir par trop des choses celestes, et qu'il y aura cependant l'audace meslee parmi pour nous despiter contre Dieu: notons bien qu'il nous faut venir à ceste comparaison, Qui es-tu? Et qui est Dieu? C'est ton Createur: et tu t'adresses à lui pour disputer de ses oeuvres, comme si tu estois son pareil? Et que presumes-tu? As-tu de quoi, que tu entres ainsi haut, et que tu vueilles tout assuiettir à ton sens? Où en es-tu povre creature? Quand nous serons venus à ceste comparaison, il faudra que nous soyons plus qu'enragez, si cest orgueil, duquel nous estions enflez n'est du tout abbatu.

Voila donc ce que Iob a voulu enseigner ici,

disant, *Qui est-ce qui monstrera le savoir à Dieu?* Et au reste pource que les hommes sont ainsi outrecuidez, et qu'il est difficile de les reprimer, sinon qu'ils soyent tenus comme par violence, et par maniere de dire enchainez: il dit, *Si est-ce que Dieu iugera les choses hautes.* Comme s'il disoit, Et bien, quand les hommes usurperont ce qui ne leur appartient pas, de plaider contre Dieu: en la fin que profiteront-ils? Il est vrai qu'ils pourront alleguer ceci et cela: mais si est-ce que Dieu ne sera point diminué. Que les hommes donc s'eslevent tant qu'il leur sera possible, Dieu demeurera tousiours en son lieu en despit de leurs dents: et non seulement il demeurera en son entier, mais il iugera par dessus les choses hautes, et nous serons ici sautans comme des grenouilles. Volerons-nous par dessus les nuës? Et encores que nous eussions des ailes pour y voler: si est-ce que les Anges ont bien une gloire plus haute et plus excellente. Et toutesfois les Anges sont-ils compagnons à Dieu, ou esgaux à lui? Mais au contraire il est dit, Qu'ils cachent leurs faces de leurs ailes: comme nous l'avons veu en Ezechiel sous la figure des Cherubins, que les Anges, combien qu'il y ait une maiesté grande en leur nature, neantmoins en contemplant la gloire de Dieu sont contraints de se cacher devant ceste gloire qui est en leur Createur. Puis qu'ainsi est donc que des creatures si nobles et si excellentes sont comme confuses, quand il est question d'approcher de ceste maiesté de Dieu: que sera-ce de nous en comparaison? puis que Dieu iuge les choses hautes, presumerons-nous de nous eslever contre lui? Or nous ne pouvons pas parvenir iusques là: et ce que nous aurons tiré contre lui ne lui apportera aucun dommage: mais il faudra que le tout retourne à nostre confusion: c'est autant comme si nous iettions des pierres sur nos testes, il faudra qu'elles retombent sur nous, et cependant nous ne pourrons pas atteindre iusques à Dieu. Nous lui pourrions bien ruer quelque coup s'il estoit de costé ou d'autre de nous: mais puis qu'il est par dessus, voire et si haut que nous ne pouvons pas parvenir iusques à lui, si nous voulons nous eslever à l'encontre, c'est comme si nous iettions une pierre en haut: et il faudra (comme i'ai dit) qu'elle retombe sur nos testes, et que nous en soyons accablez. Ainsi en est-il donc de tous ceux qui veulent faire ces argumens, et qui disputent à leur phantasie des oeuvres de Dieu, et repliquent à l'encontre de lui: ils rueront bien des pierres, mais il faut qu'elles retombent sur eux. Et c'est ce qui est dit, Que tous ceux qui se hurteront contre ceste pierre, il faudra qu'ils en soyent froissez et cassez: et mesmes en la fin ceste pierre tombera sur eux pour les froisser et accabler du tout. Et notons mesmes que Dieu iuge les choses hautes, non seulement en ce qu'il est souverain par dessus toutes creatures: mais entant qu'il s'adresse notamment à ceux qui se veulent ainsi faire valoir plus qu'il n'appartient, et outre leur degré, car il dit, qu'il est l'ennemi mortel de tous orgueilleux. Apprenons donc quand il y en aura qui se veulent ainsi eslever, qu'il faudra que ce soit à leur ruine: comme il est escrit, Celui qui s'humiliera sera exalté: et au contraire, celui qui s'eslevera, il faut qu'il soit aneanti. C'est le propre office de Dieu d'en faire tousiours ainsi. Notons donc qu'il n'y a rien meilleur, que d'estre sages seulement entant qu'il plaist à Dieu de nous instruire: et sachons que de lui obeir, et nous assuiettir à lui en tout et par tout, c'est nostre vraye sagesse. Et quand les choses ne nous viendront point à gré, que nous serions volontiers solicitez à entrer en quelques disputes: que nous soyons retenus: et disons, Voire, mais tant y a que Dieu a en soi une telle perfection que rien ne peut proceder de lui qui ne soit bon et equitable, sa simple volonté nous doit suffire: car c'est la regle de tout bien, c'en est la fontaine, puisons de là hardiment. Ainsi quand il nous declare la raison de ses oeuvres, et bien, remercions-le, et en toute humilité recevons ce qu'il nous monstre: mais s'il nous les veut cacher, souffrons d'estre ignorans tant qu'il lui plaira, sachans bien qu'il nous revele ce qu'il cognoist nous estre utile. Quoi qu'il en soit, tant y a qu'il nous veut tenir en certaine mesure, afin que nous apprenions que c'est de lui obeir, et confesser qu'il est iuste, encore qu'il ne nous monstre point la raison de ce qu'il fait. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il dit puis apres: *Que les uns et les autres sont couverts en la poudre, et que les vers mesmes les mangent:* pour monstrer que c'est une tentation grande. De fait, quand nous voyons une fin semblable aux uns et aux autres, encores que nous ayons esté diversement traittez en ce monde, il sembleroit qu'il n'y eust plus de iugement de Dieu. Mais il faut que nostre foi outrepasse les sepulchres, et tout ce que nous pouvons voir à l'oeil. Et c'est ce qui nous est souventesfois remonstré, que la foi est une vision et un regard des choses invisibles. Nous verrons quelque preud'homme qui aura servi à Dieu tout le temps de sa vie, et aura cheminé en grande integrité, et neantmoins il sera en langueur continuelle, et Dieu ne cessera de lui envoyer beaucoup de tormens iusques à la mort, en laquelle encores il faudra qu'il languisse beaucoup. Un autre qui sera desbordé à tout mal mourra à son aise. Comme i'ai dit, voila les choses confuses. Et quelle en est la fin? Les voila au sepulchre. Sont ils en la poudre? Ils pourrissent là, les vers les mangent, il semble que celui qui a mis peine de

servir à Dieu, a perdu son temps. Et pourquoi? Les voila tous recueillis en un monceau et les bons et les mauvais: tant ceux qui ont ici vescu en delices et voluptez, que ceux qui n'ont eu que dueil et travail en ce monde. Que dirons nous là? Il est certain que nous serons confus, si nous voulons nous arrester à ce qui se peut voir. Que reste-il donc? C'est que nous montions plus haut, et cognoissions que Dieu se reserve un iugement qui n'apparoist point auiourd'hui, voire, car la foi regarde les choses invisibles, les choses cachees. Cognoissons donc que combien qu'à la mort tout soit semblable, neantmoins il y a bien une condition diverse. Et quand sera-ce? Nostre Seigneur le monstrera en temps opportun. Mais cependant nostre office est de tousiours cheminer en sa crainte, et conclurre, puis qu'il est Iuge du monde, que l'iniquité ne demeurera point impunie: que ceux qui ont travaillé à lui obeir, et à cheminer selon sa iustice, n'auront point travaillé en vain, et ne seront point frustrez de leur attente. Voila qu'il nous faut conclurre, et passer tousiours plus outre. Et nous voyons mesmes que Dieu nous a voulu declarer cela par la bouche d'un seducteur. Car combien que Balaam s'efforçast de traverser toute la verité, et la convertir en mensonge: si est-ce que Dieu le tient là comme en torture, qu'il faut qu'il dise, Que la mort des iustes est desirable. Que ma mort (dit-il) soit semblable à la mort des iustes. Il ne dit point cela de son bon gré (car il voudroit aneantir entant qu'en lui est, et abolir la maiesté de Dieu) mais tant y a que quand Dieu le fait ainsi parler, c'est plus que s'il eust envoyé tous les Anges de paradis. Dieu (di-ie) a alors authorisé ceste doctrine d'une marque particuliere, quand il a contraint et forcé un meschant, un ennemi de verité de parler en telle sorte. Voila donc ce que nous avons à retenir: c'est qu'il ne faut point que nous ayons nostre regard fiché au sepulchre, quand nous voyons que tout est là mis en un monceau, et qu'il n'y a nulle difference entre les bons et les meschans, entre riches et povres, entre ceux qui ont vescu à leur aise et ceux qui ont tousiours esté en angoisse. Il est vray qu'en la mort tout est confus, mais Dieu saura bien tout ramener en ordre et en estat de perfection: comme il est dit, qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il apparoistra pour iuger le monde, ce sera la restauration de toutes choses. Si ainsi est donc que Iesus Christ viendra pour restaurer le monde, il faut que le monde soit auiourd'huy comme dissipé, que les choses y soyent en confus: mais cependant que nostre foy passe outre ces choses ici, et que nous attendions en patience que Dieu parface son oeuvre, et qu'il remedie à tout.

Or Iob adiouste quant et quant: *Que les pensees de ceux qui taschoyent à le confondre, ne lui sont pas inconnues, ne leurs entreprinses qu'ils ont de lui faire tort,* comme s'il disoit, Ie voi à quoi vous pretendez: car vous estes comme supposts de Satan pour me mettre en desespoir. Or ie me tiendrai ferme en l'esperance que i'ay en mon Dieu: et combien que ie soye ici tant opprimé que rien plus, si est-ce que ie continueray à invoquer celui qui m'a promis d'estre mon sauveur, et ie ne seray point vaincu par toutes vos tentations. Voici donc Iob qui s'arme et se munit contre tout ce qui lui estoit allegué par ses amis: car il voit bien qu'ils ne tendent à autre fin et but, sinon de le mettre en desespoir. Or ce passage ici contient une doctrine utile: c'est que nous soyons tousiours advisez de cognoistre les ruses de Satan, quand il taschera de nous mettre en desespoir, et que nous soyons munis à l'encontre. Car si nous avons la prudence de nous donner garde de la malice des hommes, quand nous voyons qu'ils taschent à nous nuire, et qu'ils machinent nostre ruine et perdition: ne faut-il pas que nous aguisions encores mieux nos sens et nos esprits pour resister à Satan, qui est le prince de toute iniquité? Voila donc ce que nous avons à cognoistre. Quand les hommes nous machinent quelque mal, et bien, nous faisons bon guet, nous cognoissons la force et la vertu qui est en nos ennemis: et si nous ne la pouvons repousser par force, nous usons de finesse. Quand nous verrons un homme qui taschera à nous seduire par mauvais conseil, et bien cela nous est-il cognu? Il s'en faut garder. Or nostre combat (comme dit sainct Paul [Ephes. 6, 12]) n'est pas contre la chair, et le sang: c'est à dire, quand nous avons à resister aux hommes, cela n'est rien: mais nous avons nos ennemis spirituels, qui sont les principaux. Voila Satan qui desploye toutes ses forces, nous avons à batailler contre les diables qui sont en l'air, qui nous circuissent et environnent de tous costez: ils ont leurs dards enflammez, desquels ils nous auroyent incontinent abbatus si nous n'estions bien munis et equipez de toutes sortes. Il faut donc que nous soyons vigilans en cest endroit sur tout, et que nous cognoissions les ruses de Satan, comme sainct Paul aussi en parle en un autre lieu, en la seconde des Corinthiens (2, 11). Voila ce que nous avons à noter de ce passage: que d'autant que Iob a esté muni contre les tentations qui lui estoyent dressees par ceux que le diable suscitoit contre luy, il faut quand nous verrons des hommes qui ne demandent qu'à nous mener à perdition, que nous ayons les yeux ouverts pour cognoistre leurs ruses, afin de les pouvoir rembarrer. Et si nous avons cest advis quant aux hommes, que nous l'ayons sur tout quant à Satan: pource que c'est le principal ennemi,

et auquel il faut sur tout resister pour repousser toutes les pratiques et machinations qu'il pourra dresser contre nous. Et par cela notons que toute excuse nous est ostee, quand nous serons surprins des tentations desquelles chacun se doit donner garde. Quand nous serons desbauchez, un chacun allegue qu'il en a eu le moyen, et qu'il a esté seduit par un autre: bref nous pratiquons ce qui nous a esté monstré par nostre pere Adam. La femme que tu m'as donnee, m'a deceu. Voire? mais cependant nostre Seigneur nous a donné assez de prudence, moyennant que nous vueillions estre vigilans. Mais ceux qui veulent estre endormis à leur escient, ne faut-il pas que Satan les attrappe en ses filets, et qu'ils s'esgarent ça et là? N'en sont-ils pas bien dignes? Car il semble que de leur bon gré ils se veulent rompre le col, et qu'ils ayent cerché les fosses où ils tombent, et sont bien aises quand ils trouvent quelque moyen de se desbaucher. Il y en a beaucoup qui cerchent les scandales: et puis ils diront, O voila un tel qui m'a seduit. Or si nous faisions le guet comme Dieu nous admonneste, nous serions tousiours preservez des dangers dont nous sommes attrapez. Voila donc ce que nous avons à noter de ce lieu.

Or Iob dit quant et quant, *Enquerez-vous de ceux qui passent leur chemin: vous ne pourrez nier leurs signes.* Ce passage est exposé en diverses sortes. Il y en a qui prenent *les passans* en un sens allegorique, pour les fideles, d'autant qu'ils sont pelerins en ce monde, et qu'ils ne s'y arrestent pas: mais cela est par trop contraint. Aucuns entendent que Iob a ici voulu dire, que ses amis le iugeoyent comme un passant, c'est à dire, comme un homme incognu: comme s'il disoit, Vous me traittez plus mal que vous ne feriez un passant et un homme incognu. Les autres le prennent d'une autre façon. Mais tenons-nous au sens naturel, c'est assavoir que Iob veut ici dire, que si ses amis (au moins qui en avoyent le titre, et qui estoyent venus sous cest ombre-la) avoyent un iugement entier, et non corrompu, ils n'useroyent point de telles calomnies à l'encontre de lui. Il dit donc: Voire, que vous demandiez aux passans ce qui est de ce que vous avez disputé iusques ici: et chacun en pourra dire. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne sont point mal affectionnez, d'autant qu'ils ne sont point preoccupez de quelque mauvais iugement, ils en diront la verité, et ce qui en est: il faut donc que vous aussi soyez ainsi attrempez. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes admonnestez qu'il n'y a rien si contraire à raison et verité, qu'une mauvaise affection qu'un homme aura nourrie et conceuë en soy: car il en sera aveuglé, en sorte qu'il ne discerne plus, et la clarté lui sera tousiours comme tenebres. Ceci nous pourra beaucoup servir, quand nous l'appliquerons à nostre usage comme il faut. Pourquoy? Nous voyons comme chacun lasche la bride à ses passions. Quand nous iugeons, est-ce regardans à la raison, pour nous conduire par icelle? Nenni: mais nos passions dominent en telle sorte que nous n'y voyons goutte, d'autant que nous sommes preoccupez de quelque phantasie. L'un sera mené de son orgueil, et il ne veut point fleschir quoi qu'il en soit: et si on l'avertit, il n'escoutera rien: quelque remonstrance qu'on lui face, rien ne vaudra envers lui. Quand donc un homme est ainsi endurci contre Dieu, et contre toute equité: il lui semble qu'il ne pourroit acquerir meilleure reputation que d'estre opiniastre iusques au bout. Apres, l'autre sera envenimé de quelque haine, ou de quelque despit: là dessus il iugera à la volee sans pouvoir s'enquerir si la chose est telle, ou non. D'autant que ce vice regne ainsi en nous, et qu'il a la vogue: tant plus devons-nous noter ce passage, où il est dit, *Que les passans mesmes nous enseigneront:* c'est à dire, que ceux qui iugeront d'une chose pour l'avoir seulement regardee en un moment, et comme en passant, seront meilleurs iuges et plus iustes que nous ne serons point. Et pourquoi? Ils ne seront point preoccupez de leurs affections mauvaises, qui les empeschent de bien iuger, et à la verité. Voila ce que Iob a voulu dire en ce passage.

Or il adiouste en la fin pour conclurre son propos qu'il avoit tenu, *Que l'inique est reservé au iour de sa perdition, et que telles gens seront comme trainez au iour de la fureur.* C'est le moyen pour ne nous point precipiter en iugement temeraire, quand Dieu ne punira pas les pechez des hommes si tost que bon nous semblera, et qu'il affligera les bons, et les tiendra comme sous beaucoup de tormens et de fascheries. Alors donc disons: Tant y a que l'inique est reservé à son iour. Si nous avions ce mot de *reservé* (comme il en fut hier traitté) bien imprimé en nos esprits, cela seroit pour nous retenir en crainte, que nous ne serions point tant transportez comme nous sommes, voyans les troubles, et les choses ainsi confuses comme elles sont durant ceste vie. Mais nous ne pouvons rien reserver à Dieu, et nous semble s'il ne fait auiourd'hui son oeuvre, que demain il n'y viendra point à temps: cela est cause de pervertir tout, que nous avons nos esprits entortillez: et puis avec telle hastiveté nous prononçons à l'adventure: et cependant nous ne donnons point lieu à la foi, nous ne pouvons plus rien cognoistre que c'est de Dieu, ne de sa iustice, sinon selon l'experience. Et par ce moyen nous voudrons forclorre toute la parole de Dieu, pour dire qu'elle ne nous vaudra plus rien, et que nous ne croirons à rien de ce

qui est là contenu: mais que nous croirons à nos yeux propres. Et ne voila point nous separer de Dieu, et nous aliener de son escole pour n'y plus estudier? Se faut-il esbahir si les hommes apres cela sont tant forcenez qu'on ne puisse plus rien gagner avec eux: mais que le diable les possede, et les transporte du tout: comme nous en voyons auiourd'hui beaucoup de tels? Non, il ne s'en faut point esbahir: c'est un iuste iugement. Ainsi donc d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, où il est dit, *Que le meschant est reservé au iour de sa perdition.* En somme quand nous voyons ici les meschans estre à leur aise et en prosperité, et qu'ils font leurs triomphes: il est vray qu'il ne se peut faire que nous ne soyons tentez, et n'ayons quelque pointe là dedans: Et comment? Qu'est-ce que ceci veut dire, que Dieu soit là au ciel oisif, qu'il semble qu'il dorme, qu'il ne prouvoye point aux choses d'ici bas? Nous pourrons bien, di-ie, avoir quelque telle phantasie: mais il la faut repousser, pour dire, Et bien Seigneur, tu m'admonnestes qu'il faut regarder plus loin qu'à ce monde. De prime face il nous sembleroit que tu fusses endormi: mais cependant c'est tout l'opposite. Car quand nous voyons qu'il y a un autre iugement sur les meschans, lequel nous est incognu: il faut bien que nous sachions aussi qu'il y a un repos eternel pour les bons. Dieu donc nous donne desia une declaration de sa iustice, qu'il y a un iugement reservé, auquel toutes choses seront remises en ordre et en estat. Voila comme il nous faut faire nostre profit des exemples qui sont devant nos yeux. Pourtant si les choses vont mal à nostre appetit, si les meschans triomphent, et que Dieu ne face point semblant de les punir: au contraire si les bons sont tormentez, et qu'on n'apperçoive point qu'ils soyent secourus, mais qu'il se commette beaucoup d'outrages, et d'iniures, et de violences à l'encontre d'eux, et que cependant Dieu n'y mette point la main pour y prouvoir: recourons à ce qui nous est dit, Et bien, il y a un autre iugement: car le meschant est reservé à sa perdition. Et d'autant que les meschans sont auiourd'hui espargnez, notons que leur vengeance sera tant plus horrible: leur marché n'amende point pour cela, mais leur condamnation s'empire tousiours de plus en plus. Et pourquoy? Le terme leur est bien cher vendu, d'autant qu'ils se sont ainsi mocquez de la bonté de Dieu, qu'ils ont abusé de sa patience, qu'ils ont tousiours continué à mal, et mesmes qu'ils ont esté endurcis, et ont exercé leur malice à l'encontre des bons et des enfans de Dieu. Ainsi donc les fideles se doivent resiouir au milieu de leurs tristesses, quand ils voyent que les meschans sont ainsi reservez au iour de leur perdition. Il est vray que pour un temps les meschans seront en ce monde comme en un paradis: mais sera-ce tousiours ainsi? Non: car ceste vie est brefve et caduque, et il faudra qu'ils viennent à conte. Et quand il leur sera reproché qu'ils se sont iouëz avec Dieu, qu'ils ont mesprisé sa maiesté: et que sera-ce? Quelle horrible vengeance leur sera là apprestee? Que nous concevions donc une telle horreur de la condition finale des meschans, que nous soyons retenus pour ne nous point mesler parmi eux, et n'estre point entachez de leurs vices et de leurs infections, afin que nous ne soyons point enveloppez en une mesme fureur de Dieu. Et puis sommes-nous opprimez? voyons-nous les bons qui sont là en fascherie et en angoisse? Et bien, cognoissons, Il est vray que nostre vie est miserable en apparence: mais c'est pour nous faire passer plus outre: ce sont comme des coups d'esperon pour nous donner courage, et nous inciter à regarder à la vie celeste, et en y aspirant mespriser tout ce en quoi les meschans ont accoustumé de se plaire, et constituer ici bas toute leur felicité.

Or en la fin Iob dit, *Qui est-ce qui pourra iuger en face contre lui, et qui est-ce qui lui rendra ce qu'il a fait?* Il semble bien de prime face qu'ici il parle de Dieu: mais c'est plustost du meschant que ceci est dit. Toutes fois tant y a que c'est pour approuver la iustice de Dieu, et monstrer que le meschant, combien qu'il soit eschappé de la main des hommes, ne laissera point de venir devant le Iuge celeste. Voila en somme ce que Iob a voulu dire. Ainsi donc combien que les meschans ayent passé leur vie, et que personne ne se soit opposé à eux, et que quand ils vivent, il semble que les voila eslevez iusques aux nues: si est-ce qu'ils ne laisseront pas de venir au sepulchre. Or il est vrai que selon les hommes cela pourroit tousiours estre ramené en confirmation de la tentation: Et comment? Nous voyons que tout est esgal: mais Iob ici conclud contre ses ennemis, que combien que la fin soit pareille en apparence, toutes fois il y a un iugement de Dieu par dessus cela, et qu'il ne faut point que les hommes s'abrutissent pour demeurer seulement au sepulchre et à ce qui apparoist là: mais qu'ils cognoissent, Dieu restaurera les choses, tellement que les boucs seront separez d'avec les agneaux, quand Dieu monstrera qu'il est Iuge du monde: mais le temps n'est pas venu encores. Voila quelle est la comparaison que fait ici Iob.

Or derechef il reitere ce qu'il avoit dit, c'est assavoir, qu'on ne pourra pas discerner entre les uns et les autres par l'apparence exterieure. Pourquoi? *Voila l'homme qui sera tout aise d'avoir de la terre glaireuse*, mais que son corps soit enseveli: ce lui est tout un apres la mort, et les uns sont mis

avec les autres au sepulchre. Voila quelle est la condition du genre humain, comme il est dit au Ps. (49, 15). Qu'on apporte au sepulchre les corps des grands et des petits, des vieux et des ieunes, et que tous s'en vont comme troupeaux de moutons au sepulchre. Ainsi donc selon l'apparence nous ne pourrons pas discerner des iugemens de Dieu. Et pourquoi est-ce que Iob parle ainsi? Est-ce qu'il vueille mettre tout en confus? Non: mais cela est bon et utile aux enfans de Dieu (comme desia nous avons declaré) d'estre premunis de longue main contre les tentations qui leur pourroyent advenir, voyans ainsi la fin des bons et des meschans estre semblable quant à l'apparence: afin que quand ils seront affligez ils puissent invoquer Dieu, sachans que si leur condition est povre et miserable en ce monde, il y a un bien qui leur est apresté l'esperance duquel peut bien amoindrir et adoucir toutes les tristesses et fascheries qu'ils pourront avoir en ce monde. Il est bon donc que les hommes cognoissent les tentations qui leur peuvent advenir. Il est vrai qu'il ne nous faut point estre ici trop hastifs, tellement que quand nous orrons parler de la delivrance que Dieu nous veut donner en nos maux, nous venions incontinent à repliquer: Et quand sera-ce? Il ne nous faut point arrester à telles phantasies: mais en general il nous faut apprendre à estre patiens en tout et par tout, pour ne nous point precipiter en des phantasies volages, ou concevoir des choses lesquelles Dieu nous veut estre maintenant incognues. Que nous lui laissions donc le iugement iusques à ce qu'il nous le revele, et que nous cognoissions en perfection comment il fait les choses que nous ne pouvons pas auiourd'hui comprendre. Voila pourquoi Iob monstre ici que tous vont au sepulchre, et que tous y sont apportez: c'est afin que nous facions ceste conclusion, Et bien: il est vrai qu'en la mort tout est semblable, nous ne discernons point entre les bons et les meschans: et comme dit Salomon en son Ecclesiaste (9, 4), Un chien vivant vaudra mieux qu'un lion mort: et la mort de l'homme est semblable à la mort d'un chien, veu que le corps de l'homme pourrira aussi bien que le corps des bestes. Nous voyons toutes ces choses: mais il ne faut pas pourtant que nous en demeurions-là. Contemplons donc ce qui nous est monstré au miroir de la parole de Dieu: c'est assavoir, qu'il y a un iugement plus grand que Dieu reserve, lequel il executera lors qu'il se monstrera iuge du monde. Voila comme il nous faut avoir cognu les tentations, et les ayans cognues il nous y faut resister, et passer outre: et que nous ne soyons point si fols de dire, O quiconques aura bien en ce monde, qu'il le prenne: car à la mort il n'y a plus d'esperance. Mais au contraire il faut dire, Si nous avons du mal en ce monde, cognoissons qu'il y a une esperance meilleure qui nous est apprestee, et c'est là où Dieu nous appelle. Si nous avons du bien en ce monde, remercions-le de tout: mais ne nous fions point en cela: car le bien nous pourra estre osté du iour au lendemain, sur tout quand nous en aurons abusé. Voila, di-ie, comme il nous faut considerer les choses presentes, et regarder que si nous en iugeons selon nostre sens humain, tout sera perverti: et c'est afin que la foi domine en nous, et que la parole de Dieu nous conduise, que ce soit comme une lampe pour nous monstrer le chemin au milieu des tenebres de ce monde, iusques à ce que nous en soyons parvenus à ceste clarté celeste, où il n'y aura point de cognoissance en partie: mais où il y aura toute perfection quand nous contemplerons nostre Dieu face à face.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXII. CHAPITRE.

1. *Eliphas Themanite respondant, dit,* 2. *L'homme profitera-il à Dieu? c'est à soi que l'homme sage profite.* 3. *Que chaut-il au Tout-puissant, si tu es iuste? ou quel gain aura-il, si tu chemines en integrité?* 4. *Dieu craint-il à cause de toi, de t'arguer, ou de descendre avec toi en iustice?* 5. *Ta malice n'est-elle pas grande? et tes iniquitez ne sont-elles pas sans fin?* 6. *Tu as prins gage de ton frere sans raison: tu as despouillé celui qui estoit nud.* 7. *Tu n'as point donné de l'eau à boire à celui qui avoit soif: tu as refusé le pain à celui qui avoit faim.* 8. *Et l'homme robuste possedoit la terre: et celui qui avoit authorité habitoit en icelle.*

Quand nous avons affaire aux hommes, si nous pouvons reprocher quelque chose à nostre partie adverse, ou que nous trouvions à redire en luy, il nous semble que nous avons nostre cause gaignee: ie di mesmes quand nous aurons tort, et qu'il ne faudra aussi d'autre iuge pour nous condamner que nostre conscience. Si un homme m'accuse, et que ie me sente coulpable: i'iray cercher s'il y a point aussi à remordre en luy: et voila que ie mettray en avant pour mon absolution. Pourquoy? Car il me semble que ie divertiray d'autant ceux qui doivent estre iuges de ma cause, afin qu'ils ne soyent point du tout arrestez à moy, et que le mal que i'ay commis soit comme obscurci et enveloppé. Voila donc l'usage commun que nous pratiquons les uns avec les autres: c'est assavoir que nous cercherons quelque subterfuge, et cela nous servira d'eschappatoire quand nous pourrons dire, Et comment? I'ay fait un tel plaisir à un homme: et quand ie l'auroye puis apres offensé, cela doit estre mis en balance. Voila comme nous voudrons amoindrir la faute que nous aurons faite: ou bien nous alleguerons, Et si i'ay failli en cest endroit, cestui-ci est-il du tout innocent? Or quand nous venons à Dieu, toutes ces choses-là s'en vont bas. Il est vrai que nous voudrions user d'un mesme style envers Dieu comme envers les hommes mortels: mais c'est un abus. Pourquoy? Qu'est-ce que nous lui pouvons reprocher? Qu'est-ce que nous trouverons à redire en lui? Qu'est-ce que nous lui alleguerons que nous lui ayons fait de service, pour dire qu'il soit tenu et obligé à nous? Il faudra que nous ayons la bouche close en tout cela, tellement qu'il ne sera question sinon de confesser la dette, et passer condamnation avec toute humilité sans user de replicques, et sans intenter procez, d'autant que nous ne gagnerons rien. Et c'est l'argument qui est ici traitté par Eliphas. Et ainsi nous voyons que du propos qu'il tient on peut recueillir une bonne doctrine: et il eust tresbien parlé, moyennant qu'il eust appliqué ceci comme il devoit: mais il s'est mal adressé à la personne de Iob. Voila en quoy il a failli. Tant y a que ceste doctrine en soy et en general nous est bien utile: c'est assavoir que quand Dieu nous advoue devant lui, et qu'il nous solicite à recognoistre nos fautes, il n'est plus question de cercher quelque replique, pour dire, Si i'ai failli en cest endroit, Dieu me doit bien pardonner: car voila en quoy ie l'ay servi, et il devroit recognoistre telle chose, et ceci merite bien d'estre recompensé. Que nous ostions donc tous ces menus fatras: car ils n'ont point de lieu quand nous venons à comparoistre devant Dieu. Pourquoy? Car nous ne lui apportons nul gain, il ne reçoit de nous ne froid ne chaud (comme on dit) et comme nous ne lui pouvons profiter, aussi ne pouvons-nous lui apporter aucun dommage. Cela conclu et arresté, nous voyons que toute presomption doit estre abbatue en nous, et qu'il n'y a autre remede, sinon qu'en toute humilité nous passions condamnation.

Mais afin que ceci soit mieux entendu, deduisons les choses par ordre, ainsi qu'elles sont ici contenues. *Quel profit* (dit Eliphas) *apportera l'homme à Dieu? C'est à soy que l'homme sage profite.* Il est vrai que de prime face il nous semble bien que nous meritons beaucoup envers Dieu, quand nous mettons peine à le servir et honorer: mais nous sommes par trop aveuglez en cela: car nous imaginons que Dieu puisse recevoir quelque bien de nous, comme s'il en avoit faute. Or au contraire il ne peut ni croistre ni diminuer, il est tellement la fontaine de tout bien, qu'il n'empruntera rien d'ailleurs: et ce que les hommes lui appertent, ce n'est point pour subvenir à sa necessité, ou bien pour l'augmenter en façon que ce soit. Si i'avoye affaire (dit-il) m'en iroy-ie à toy? Toutes creatures ne sont-elles pas en ma main? Au reste nous savons que Dieu ne cerche rien hors de sa maiesté. Ainsi donc ostons ceste folle phantasie, que nous apportions quelque bien ou profit à Dieu: mais plustost confessons avec David au Pseaume 16 (v. 2), que nostre bonté ne parviendra point ius-

ques à lui. Car que les hommes s'efforcent tant qu'ils voudront: si est-ce que Dieu ne pourra rien recevoir de leurs mains, voire pour dire qu'il ait besoin d'en faire son profit. Et mesme apres que Dieu nous aura eslargi tant de graces que nous en serons rassasiez, nous ne lui pouvons faire aucune recompense: comme il en est parlé au Pseaume 116 (v. 12). Qu'est-ce que ie rendrai au Seigneur pour tant de choses que i'ay receuës de lui? Ie ne pourrai rien, sinon que i'invoquerai son nom. Tant s'en faut donc que nous puissions obliger Dieu à nous, que quand il nous aura fait des biens tant et plus, nous ne pouvons pas lui rendre la pareille: et mesmes nous ne saurions lui apporter une seule goutte de service. Voila quant au premier que nous avons ici à observer. Or si on demande, Pourquoy donc est-ce que Dieu requiert de nous que nous soyons ententifs à le servir? Il semble qu'il ait regard à soy. Or il n'est question que de nous et de nostre salut: Dieu ne regarde point à ce qui lui est utile, quand il nous donne la reigle de bien vivre, et qu'il nous commande de nous abstenir du mal, et requiert que nous facions ceci et cela. Dieu donc en toute sa Loy n'a aucune consideration de son profit: mais il regarde ce qui nous est bon et expedient pour nostre salut. Faisons bien, cela retournera à nous: faisons mal, cela sera à nostre dommage: quant à Dieu, il demeure tousiours en son entier. Il est vrai qu'entant qu'en nous est, nous violons sa maiesté, nous aneantissons sa iustice, et sommes coulpables de cela: mais ce n'est pas à dire que nous puissions rien diminuer de Dieu, que nous le puissions priver de ce qu'il a, que nous puissions toucher iusques à lui pour lui faire aucune iniure. Nenni. Ainsi donc l'homme ne nuira qu'à soy-mesme: et aussi tout le profit qui revient de lui, retournera à sa personne. Et en cela voyons-nous la bonté inestimable de nostre Dieu: car il nous commande soigneusement, et nous declare comme nous avons à vivre. Et pourquoy le fait-il? Est-ce qu'il vueille estre bon mesnager, pour dire, il m'en reviendra aucun profit? Nenni: mais pource qu'il procure nostre bien et nostre salut. Si ie servoye sans regarder à mon profit, et que ie fusse tant soigneux du bien de quelqu'un, que ie l'allasse soliciter, Vous avez à faire ceci et cela, que soir et matin ie fusse apres lui pour le picquer et l'inciter à mettre ordre à ses affaires, et qu'il ne m'en revinst rien de tout cela: ne seroit-ce point un signe d'un amour qui est bien rare et singulier? Et voila nostre Dieu qui en use ainsi envers nous. Et toutes fois quel est-il? Quand nous apprehendons sa maiesté infinie, et que nous regardons que Dieu daigne bien penser de nostre salut, et en avoir une telle solicitude: ne faut-il pas que nous soyons touchez au vif, mesmes que nous soyons comme ravis en estonnement d'une telle bonté? Et maintenant quelle ingratitude sera-ce aux hommes, quand Dieu ne peut rien gagner sur eux, qu'ils sont là tant endurcis et stupides, que quand il leur aura monstré le chemin de salut, et qu'il les exhortera d'y venir, ils ne daignent point marcher un pas, mais plustost reculent? Y a-il nulle excuse quand nous serons ainsi ingrats à la bonté de nostre Dieu? Or il y a encores plus: c'est que nostre Seigneur, combien qu'il ne reçoive rien de nous, encores monstre-il qu'il est comme obligé, Ay-ie affaire (dit-il) de tout ce que vous m'apportez? Et qu'ainsi soit, il ne peut rien recevoir de nous. Il est vrai: mais ce que nous faisons, Dieu l'accepte, il le met en ses contes, tout ainsi que si cela le valoit: comme nous voyons qu'il s'accompare à un pere de famille qui a une vigne, lequel l'ayant fait cultiver, en recueille le vin: ou qui a un champ, et en recueille le bled. Dieu usant de telles similitudes monstre qu'il a nos oeuvres tellement agreables, que ce lui sont comme sacrifices plaisans et de bonne odeur. Et mesmes il dit, que quand nous faisons bien aux povres, c'est comme si nous lui faisions à lui-mesme, qu'il accepte cela comme fait à soy: ainsi que nostre Seigneur Iesus mesme en parle, Ce que nous aurez donné à l'un des plus petis de mes membres, ie l'advouë comme s'il avoit esté fait à ma personne. Quand donc nostre Seigneur descend iusques-là, qu'il s'assuiettit à une condition d'homme mortel et corruptible, et dit qu'il reçoit ce que nous ferons à nos freres, combien que nous ne lui puissions rien apporter, et qu'il s'oblige volontairement à nous sans nous estre redevable: de nostre costé voyans tout cela, ne faut-il pas que nous soyons ravis en admiration de ce que nostre Dieu use envers nous d'une telle humanité? Ainsi donc notons bien ce qui est dit en ce passage, Que quand l'homme aura mis peine de vivre sainctement, et droit, selon que Dieu lui commande: ce n'est pas à dire qu'il ait apporté quelque profit à Dieu en toute sa vie: il a profité seulement à soy: mais si est-ce que nostre Seigneur pour nous donner courage de bien faire, veut bien accepter ce en quoy il n'a nul profit: il le requiert comme s'il en amendoit, et nous declare que ce ne sera point peine perdue que cela, ne chose inutile.

Voila, di-ie, quelle est l'intention de nostre Dieu quand il nous solicite à bien vivre. Et au reste cognoissons aussi à quelle fin ceci nous est dit en ce passage: car il nous faut retenir ceste circonstance que i'ai dite, c'est assavoir, que quand nous venons à conte devant Dieu, nous mettions en oubli toutes ces folles pensees que nous avons de lui pouvoir apporter quelque gain, d'avoir desservi quelque chose envers lui: que tout cela, di-ie,

soit abbatu. Et pourquoy? Il n'est point comme une creature qui ait besoin qu'on lui aide, et subvienne, il n'a faute de rien, et se contente de soy. Puis qu'ainsi est donc que nostre Dieu n'est obligé à nous en façon que ce soit: apprenons de nous humilier devant lui, et que nous soyons contristez de nos fautes, voire pour y estre du tout confus, et demander à Dieu qu'il nous les pardonne. Mais pourquoy nous les pardonnera-il? Ce ne sera point pour dire, Il cognoist que i'ay tasché de bien vivre, i'ay fait ceci et cela. Car qu'est-ce de tout ce que nous pourrons ainsi alleguer? Rien du tout. Et ainsi que nous oublions tous ces subterfuges-là, passans condamnation: car quand nous aurons usé de toutes telles repliques, elles ne pourront point venir iusques à Dieu. Si nous avons affaire aux hommes mortels, et que nous usions de telles fanfreluches pour couvrir nos fautes: si est-ce qu'encores sommes-nous confus de honte, si nostre mensonge apparoist. Que sera-ce donc quand nous viendrons à nostre Dieu? Et en cela voyons-nous comme les Papistes sont abusez. Car combien qu'ils ne puissent pas nier que Dieu ne les tienne tous sous malediction, quand il voudra user de rigueur envers eux: si est-ce qu'ils mettront leurs satisfactions en avant, et veulent là marchander avec Dieu: que s'ils ont failli en un endroit, ils pourront bien reparer la faute par quelque autre remede: mesmes ils auront leurs oeuvres qu'ils appellent de superabondant, que Dieu n'a point commandees, qui seront pour remplir les troux quand ils auront commis quelque mal, et que Dieu les presse. Et bien, (diront-ils) si nous avons peché, voila qui recompensera: et mesmes s'il est mis en balance, encores y aura-il du superabondant. Voila où en sont les Papistes, tellement que ce leur est une grande absurdité que la remission des pechez soit gratuite, que Dieu nous pardonne par sa pure bonté. Ils confesseront bien que cela est vrai quant à la coulpe, mais quant à la peine c'est à nous de la racheter. Quand les hommes sont transportez d'un tel orgueil, ne faut-il pas dire, qu'ils ont du tout transfiguré Dieu, et qu'ils ne cognoissent plus quel il est? D'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu: c'est assavoir que nous aurons beau nous faire à croire que nous pouvons apporter quelque profit à Dieu: cela n'est que pure folie, ce n'est qu'une phantasie vaine. Et ainsi quand nous aurons conceu quelle est sa hautesse, apprenons de recognoistre nos fautes en toute humilité, n'ayans aucune replicque: car nous ne pouvons lui rien reprocher, comme aussi nous ne lui pouvons alleguer qu'il ait rien receu de nous, ne qu'il soit en rien obligé. Voila pour un Item.

Or il est dit quant et quant, *Qu'il ne chaut à Dieu si nous faisons bien ou non, ou si nous cheminons en integrité.* Quand Eliphas parle ainsi, il n'entend pas que Dieu ferme les yeux, et qu'il n'y ait envers lui nulle discretion de bien et de mal: mais il entend qu'il ne luy en chaut quant à soy. Il est vray que Dieu selon qu'il est la fontaine de toute iustice et droiture, aime l'equité: et si nous vivons iustement, voila comme une image de Dieu. Car il est certain que nous n'avons pas le bien en nous: mais c'est comme nous voyons que le soleil reluit ici bas, quand il iette ses rayons. La clarté que nous voyons ici bas, ne vient point de la terre: nous verrons la clarté sur les maisons, sur la terre: et toutes fois elle ne procede point de là: mais c'est une clarté reflexe (qu'on appelle) qui se reiette selon que la terre la reçoit: elle se tient donc là sur la terre. Comme aussi quand en un miroir nous-nous regardons, le miroir n'a point de face: mais la face de l'homme se vient là presenter, et le miroir la monstre. Ainsi donc quand nous faisons bien, cela n'est pas de nous (car on n'en sauroit arracher que toute ordure et povreté, comme nous sommes corrompus de nature) mais nostre Seigneur espand sa bonté et sa iustice sur nous. Si donc il nous fait ceste grace en nous regenerant par son sainct Esprit, que nous vivions sainctement, nous sommes comme des miroirs ausquels son image est là comme representee: et c'est une clarté laquelle vient d'enhaut, mais elle se monstre ici bas. Or d'autant que Dieu recognoist tout ce qui est bon estre de lui, voila pourquoy il aime le bien: comme il est impossible qu'il en face autrement, veu qu'il en est la source et la fontaine. Au reste il ne lui chaut à son regard, c'est à dire pour son profit, ou advantage qu'il en reçoive, il ne lui chaut comme les hommes vivent. Quand les hommes feront du pis qu'ils pourront, osteront-ils ceste iustice qui est en Dieu? Pourront-ils amoindrir sa maiesté? Pourront-ils aneantir sa gloire et son honneur? Pourront-ils accourcir les limites de son royaume? Nenni. Voila donc comme il est dit, qu'il ne chaut à Dieu que les hommes facent. Mais quant à nous, regardons si ce n'est pas nostre beatitude de nous renger à lui, et nous rendre suiets en obeyssance. Et veu que n'ayant besoin de nous, ne de nostre vie, ou de nos oeuvres, il a toutes fois telle solicitude que nous vivions sainctement: cognoissons par cela l'amour qu'il nous porte, ainsi que desia il a esté dit, qu'il nous daigne bien conioindre à soy, et nous y conioindre en telle sorte, que si nous vivons bien, il dit que son regne est establi: si nous vivons mal, il dit qu'il ne regne plus. Et comment? Pouvons-nous empescher Dieu que son empire souverain ne lui demeure tousiours? Nenni. Et pourquoy donc use-il d'un tel langage? C'est (comme i'ay desia dit) pour nous declarer comme

il nous aime, ainsi qu'il en est parlé au huitieme chapitre des Proverbes (v. 31), là où la sagesse de Dieu est introduite, que son plaisir et ses delices sont d'habiter entre les hommes. Dieu parle ainsi, pour nous monstrer qu'il ne veut point retenir le bien qu'il a en soy comme enserré et caché: mais qu'il veut qu'il soit espandu entre nous, et que nous en soyons participans: et qu'ainsi il prend plaisir à nous esclairer, tellement que nous ne sommes point comme bestes brutes, mais que nous le cognoissons en concevant ce qu'il nous monstre, en telle sorte que nous sommes eslevez là haut en son royaume. Autant en est-il aussi en tout et par tout: c'est qu'il prend plaisir de nous eslargir de ses biens pour nous en donner une telle iouyssance, qu'il se conioint à nous, et nous à lui. Dieu donc a eu un tel soin de nous, qu'il lui chaut comme nous vivons: mais non pas pource qu'il en ait ne profit ne dommage. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or il est dit quant et quant, *Sera-ce pour crainte qu'il ait de toy, qu'il t'arguera, ou qu'il descendra avec toi en iustice?* Ici il nous est monstré encores plus clairement que nous ne gagnerons rien, voulans tergiverser avec Dieu, comme nous avons accoustumé de faire avec nos semblables. Car pourquoi est-ce qu'on use de tant de cavillations en procez et en querelles qu'on a avec les hommes, sinon pour mettre quelque rempart, et pour appaiser la partie: ou bien pour l'intimider, afin qu'elle ne poursuive point plus outre avec telle rigueur? Exemple, Quand quelqu'un sera assailli, il regardera: Cest homme ici me poursuit vivement: que faut-il que ie face? Lors il viendra user de quelque subterfuge: ou bien il baillera quelqu'un en queuë à sa partie adverse pour lui mettre la puce en l'aureille, commo on dit: Ne penses-tu pas que ton adverse partie est plus forte que toy? Ou bien, il lui suscitera par dessous terre quelque chose: tellement que l'homme se retire, et est refroidi, et n'ose pas poursuivre comme il avoit commencé: car il craint que le mal ne lui retombe sur la teste. Ainsi donc, pource que nous avons accoustumé de faire peur aux hommes mortels, afin d'eschapper de leurs mains, et que nous leur monstrons les dents, que nous leur donnons quelque signe que nous avons le moyen de nous revenger: il nous semble que nous pourrons faire le semblable envers Dieu. Et quelle folie? Ne faut-il pas que nous soyons bien despourveus de sens? Mais pource que les hommes sont tant outrecuidez, qu'ils cuident pratiquer envers Dieu ce qu'ils font envers leurs prochains: pour ceste cause il est dit, Et penses-tu que Dieu se taise pour crainte qu'il ait de toy? Or qu'est-ce qui esmeut les hommes d'espouvanter ainsi leur partie adverse? Pource qu'on regarde, Cestui-ci me veut faire tort, il faut que ie l'empesche, et encores s'il m'assaut, ie le repousserai: ou bien, i'aurai le moyen de iustice pour le rembarrer. Voila donc ce qui nous empesche de poursuivre les uns les autres: c'est assavoir quand nous voulons nous maintenir, et que les meschans nous veulent nuire, nous avons la iustice qui se met entre deux: car nous ayans là nostre refuge, voila qui les empesche d'executer ce qu'ils ont entreprins, et c'est comme nous y pocedons, quand nous avons affaire aux hommes mortels. Or ne pensons pas que Dieu soit mené d'une telle affection. Et pourquoy? Qu'est ce que nous luy pouvons faire? Luy pouvons-nous apporter ne chaud ne froid, comme i'ay dit? Ainsi donc Dieu ne nous poursuit point de peur qu'il ait que nous n'anticipions sur luy, que nous ne luy mettions le pied sur la gorge: car s'il veut seulement souffler, il faudra que nous soyons abbatus: et ceux qui se dressent ainsi à l'encontre de Dieu, que font-ils, sinon qu'ils se rompent le col? C'est autant comme si un homme se cassoit les nerfs et les veines en s'efforçant d'aller en haut, et il ne peut: il faut qu'il demeure là tout court, et que s'il veut s'efforcer outre mesure, il se rompra tout le corps. Voila donc une cheute mortelle. Ainsi en est-il, quand les hommes ont ceste arrogance diabolique de s'eslever contre Dieu. Il ne faut point donc que nous pensions que nostre Seigneur se doute de nous: car il se mocquera d'une telle outrecuidance, comme il est dit au Pseaume 2 (v. 4). Et bien: il est vrai que les hommes feront grand bruit quand ils machineront par ensemble. Et sur tout si les rois et les princes ont des ligues, et qu'ils complottent à l'encontre du Dieu vivant, que les peuples aussi s'y accordent, ils feront grand bruit: mais ce n'est qu'ici bas, et les hommes sont comme des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle (40, 22). Les sauterelles ont de si longs pieds, qu'elles pourront sauter: mais il faut qu'elles retombent bas incontinent. Ainsi les hommes se remueront bien ici: mais sauteront-ils par dessus les nues? Nenni. Cependant celui qui habite aux lieux souverains ne s'en fera que rire. Cela est pour monstrer quel est le siege de Dieu, c'est assavoir par dessus les cieux: tellement que les hommes ne pourront iamais atteindre iusques à lui: il se rira là haut en son repos cependant qu'ils feront ici grand bruit. Et ainsi apprenons, quand Dieu nous adiourne, et nous fait nostre procez, que ce n'est point que nous lui puissions nuire, ce n'est pas qu'il ait regard à soy pour empescher que nous n'anticipions sur lui: nenni. Pourquoy donc? C'est afin de nous faire sentir le mal qui est en nous, et que nous soyons incitez par cela de cercher le remede, et qu'avec vraye repentance nous venions à lui, afin d'estre

gouvernez selon sa volonté. Dieu donc en punissant les hommes procure leur salut: en les condamnant, il les veut absoudre: ou bien, quand ils sont chastiez, il veut ratifier et confermer sa iustice, pour monstrer que nul mal ne demeurera impuni. Et cependant il veut aussi aneantir cest orgueil qui est aux hommes, d'autant qu'ils se plaisent en leurs vices, et s'y glorifient: Dieu veut mettre bas tout cela quand il les amene en iugement. Et ainsi apprenons de ne nous plus flatter, toutes fois et quantes que nous aurons quelque remors là dedans, et que nous serons condamnez par la parole de Dieu, qu'on nous monstrera nos vices, qu'on grattera nos rongnes: apprenons, di-ie, de n'user plus de subterfuges: car nous ne ferons qu'empirer nostre marché. Et sachons que Dieu ne nous craint pas, que nous lui puissions apporter aucun dommage: mais nous solicite à sentir nos fautes pour nous y desplaire: et que par ce moyen il nous tend la main pour nous amener à salut: ou bien qu'il veut que nostre condamnation redouble, et que nous soyons tant plus inexcusables, quand nous lui aurons resisté, et qu'avec la malice qui est en nous il y aura en ceste obstination et rebellion pour ne point fleschir quand il aura tasché de nous reduire à soy. Voila en somme ce que nous avons à considerer.

Or Eliphas adiouste quant et quant, *Ta malice n'est-elle pas grande? et tes iniquitez ne sont-elles pas sans fin?* Il est vrai que ceci est tresmal appliqué à la personne de Iob (comme desia il a esté noté) mais cependant il nous faut tenir à ceste doctrine generale, afin de l'appliquer à nous selon qu'il nous en est besoin. Notons donc que par la bouche d'un homme estourdi, et qui n'auroit point telle prudence comme il devoit pour approprier la verité à son usage, le sainct Esprit nous monstre ce que nous avons à faire, quand nous venons en conte avec Dieu: c'est que nous sachions que nous lui sommes obligez en tout et par tout, et qu'il n'est tenu à nous en rien qui soit: d'avantage aussi que nous ne lui pouvons faire aucun dommage: et que quand il nous condamne, et nous amene en iustice, ce n'est pas pour son profit, mais pour nostre salut, et nostre bien: voire mesmes que quand nous sommes condamnez, c'est afin d'estre puis apres absouts de lui, afin que nous ne tombions point en ceste condamnation extreme, en laquelle les meschans seront contraints de venir en la fin. D'autre part que quand Dieu nous amene ainsi en iugement, c'est afin de faire examen de nos pechez, et esplucher toute nostre vie, afin de nous desplaire en nos vices. Mais cependant quand nous aurons bien remué tout ce qui est en nous, et qu'il nous semblera que nous ayons cognu ce qui en est: sachons que nous n'en avons point encore apperceu la centieme partie, ie di mesmes ceux qui y voyent bien clair, et qui ne se veulent point flatter ne nourrir en mal. Car quoy qu'il en soit, selon que les hommes sont eslourdis, et ont une veuë courte et obscure, il est certain qu'ils n'apprehenderont point la centieme partie de leurs pechez: mais Dieu qui voit beaucoup plus clair que nous, les cognoist. Si nous tombons en un vice auiourd'hui, et que nous en soyons tout convaincus, nous commettrons une faute demain de matin encores derechef: voire et le iour ne se passera point qu'il n'y ait un grand nombre d'offenses et de transgressions. Et puis ce sera tousiours à recommencer, car nous ne serons point convaincus d'un vice tant seulement, ou de deux, ou de trois, mais d'une centaine. Et ainsi donc où en serons-nous? Quand l'homme a bien examiné sa conscience, et qu'il se trouve coulpable en tant de sortes, et qu'il vient à conclure, Dieu en cognoist encore cent fois plus: où en peut-il estre là dessus? Ne devons-nous pas estre là bien estonnez? Ne faut-il point que les cheveux nous dressent en la teste, pour estre comme plongez aux abysmes de mort?

Voila ce que nous avons à noter de ce passage: c'est assavoir, que toutes fois et quantes qu'en oyant prescher la parole de Dieu, les vices desquels nous sommes entachez sont là condamnez: un chacun ait à entrer en soi, qu'un chacun se face son procez, et n'attende pas que Dieu le poursuive: mais qu'il cognoisse, Helas! i'ay failli en telle sorte, et non seulement pour un coup, ne pour deux, mais tant et plus. Et si i'ay failli en ceste sorte, il y en a bien d'autres: que si Dieu veut remuer mes ordures, que sera-ce? Il faudra que i'en creve du tout. Cela, di-ie, nous amenera à humilité et repentance: tellement que nous ne serons plus ainsi tardifs comme nous estions d'approcher de nostre Dieu: pour le moins nous ne serons plus si revesches de nous rebecquer à l'encontre de ses corrections. Et mesmes que nous soyons tant plus soigneux de ce faire, quand nous voyons que la plus part se plaisent et se glorifient en leurs vices, et au lieu de gemir et estre confus de honte, ils veulent faire des bons Chrestiens, voire des plus parfaits qu'on puisse trouver. Il est vrai qu'ils diront en general: O ie suis homme, et il faut que tous se confessent pecheurs: mais tant y a qu'il n'y en a point qui facent mieux que moy: ie n'en sache point qui voulust mieux vivre. Et qui sont ceux qui parlent ainsi? Povres desbauchez, voire si desbauchez que l'air put de leurs iniquitez: et cependant il viendront icy se mocquer pleinement de Dieu. Or (comme i'ay dit) si nous espluchons bien quels nous sommes, il ne nous restera sinon d'estre confus du tout, pour passer condamnation, non point d'un peché, ne de deux: mais en tout et

par tout, cognoissons que nous sommes maudits de Dieu, et plus que miserables, si ce n'est qu'il ait pitié de nous. En somme il nous est ici monstré, qu'il ne faut pas que les hommes se confessent pecheurs devant Dieu comme par acquit: comme ceux à qui il semble que c'est assez quand ils auront dit: O ie ne nie pas qu'il n'y ait des fautes en moy. Non, n'en faisons pas ainsi: mais que le fardeau nous soit si pesant que nous n'en puissions plus. Car de fait voila comme Dieu sera vrayement glorifié: ce n'est pas quand les hommes diront qu'ils ont quelques petites infirmitez et imperfections en eux: mais quand avec David ils parleront de ceste grandeur de leurs pechez. et de la multitude de leurs iniquitez (Ps. 38, 5). Et c'est aussi comme Daniel en parle en sa confession (9, 20): lui qui estoit comme un Ange en comparaison des autres, et toutes fois il dit, I'ay confessé mes pechez et ceux de mon peuple, il ne parle point comme de quelque petite faute: mais il dit, Nos pechez sont grans et enormes, Seigneur. Et ainsi apprenons de recognoistre qui nous sommes, voire et en telle sorte que Dieu soit vrayement glorifié en tout et par tout. Voila un Item. Et aussi quelle esperance aurons-nous que Dieu nous reçoive, et qu'il nous soit pitoyable et propice, si nous ne sommes comme accablez des fautes que nous avons commises? Nostre Seigneur Iesus ne dit pas, Venez à moy vous tous qui direz. Ie suis pecheur, il y a des infirmitez en moy: nenni: mais, Vous tous qui estes chargez et qui travaillez, qui avez les espaules courbees sous la pesanteur de vos pechez. Voila ceux qui sont appellez de Iesus Christ, afin de trouver merci en lui, et en sa grace: et non pas ceux qui se mocquent ainsi de Dieu, faisans une confession à la volee sans estre touchez en leur coeur. Voila ce que nous avons à noter sur ce mot. Et au reste, pour venir à une telle cognoissance, il nous faut faire un examen special des fautes que nous avons commises: car iamais un homme ne dira en verité, Ie suis comme abysmé aux enfers, si ce n'est qu'il se soit bien espluché, et qu'il ait regardé à ses fautes, et l'une apres l'autre, qu'il les ait bien notees. Si donc nous n'avons fait un tel examen special, iamais nous n'apprehenderons que nos iniquitez soyent sans fin et sans nombre.

Voila pourquoi cest ordre nous est ici couché: car Eliphas apres avoir prononcé en general, que le peché de Iob estoit grand, et ses iniquitez sans fin, dit: *N'as-tu point despouillé celuy qui estoit nud? n'as-tu point ravi gage sans raison? n'as-tu point retiré le pain de celui qui estoit affamé? n'as-tu point refusé de l'eau à boire à celuy qui avoit soif? et cependant ne t'es-tu point accordé avec gens pleins de violence?* Voila pourquoy maintenant Dieu te persecute. Or il est vray (comme desia nous avons dit) qu'Eliphas fait grand tort et iniure à Iob: mais cependant l'Esprit de Dieu nous veut ici instruire de l'ordre que nous avons à tenir pour estre bien humiliez devant Dieu, afin de ne nous point endurcir, et de provoquer par ce moyen sa vengeance quand nous voudrons nous rebecquer à l'encontre de lui. En somme notons que iamais les hommes ne se sentiront pecheurs comme ils doivent, sinon qu'en particulier ils regardent à eux, et puis qu'ils entrent en conte comme par Item. Il est vrai que nous n'en pourrons pas venir à bout, et qu'il nous faudra tousiours conclure avec David (Pse. 19, 13): Qui est-ce qui cognoistra ses pechez? Mais ce n'est point pourtant à dire, qu'il nous faille seulement passer par dessus, et non pas enfoncer les choses. Si un Iuge terrien sait estre aigu et attentif pour un procez, qui ne sera seulement que pour la vie d'un homme: ie vous prie, quand nous aurons offensé nostre Dieu, ne faut-il pas que là nous ayons une plus grande solicitude? Et mesmes quand un procez ne sera point criminel, mais qu'il sera seulement de quelque petite somme d'argent: si faut-il qu'un iuge regarde là de pres s'il a tesmoins, si le proces est bien conduit, que les choses soyent verifiees: et toutes fois il ne sera question que de dix, ou de vingt florins, de cent escus, ou de ie ne say quoy. Et si un iuge ne fait son devoir, il faudra qu'il soit tenu coulpable devant Dieu comme un larron: car il est pire mesmes qu'un larron, veu qu'il vole le bien d'autrui, et la substance qui appartenoit à l'un pour la donner à un autre. Et ie vous prie, quand Dieu nous fait cest honneur de nous constituer iuges de nostre vie, voire et qu'il le fait pour nostre salut: serons-nous excusables si nous sommes nonchalans, et que nous fermions les yeux à ce qui nous est tant profitable et utile? Il est bien certain que non. Ainsi donc pesons bien ce que i'ai touché: c'est assavoir, que les hommes iamais ne se cognoistront vrayement pecheurs comme ils doivent, et comme il est requis, iusques à tant qu'en particulier ils ayent bien examiné leur vie. Et de fait nous voyons comme David en use: car un seul peché le ramene iusques au ventre de la mere, quand il voit qu'il a commis une transgression si vilaine devant Dieu, qu'il avoit esté cause d'un meurtre cruel, non seulement d'un homme, mais de plusieurs, voulant faire mourir Urie. Apres donc qu'il a veu la vilenie de son peché, ceste enormité-là ne le contraint point seulement de penser à ce seul peché: mais il regarde à soy de plus pres, mesmes il se vient à contempler iusques au ventre de la mere, et se condamne en tout et par tout. Voila aussi comme il nous en faut faire. Et pourtant ç'a esté une chose diabolique que de

ceste confession Papale, quand on a voulu que les hommes se confessassent en l'aureille d'un Prestre pour desgorger là leurs pechez: comme si un gourmand alloit vomir le vin, quand il en aura tant entassé que son estomac ne le pourra plus porter. Dieu donc ne veut point que nous ayons une telle maniere de confession: comme aussi elle est du tout contraire et repugnante à sa parole. D'autre costé il ne veut point aussi que nous disions en un mot, I'ai failli: que nous passions seulement par dessus la braise (comme le proverbe en est en ce pays) mais que nous pensions de pres à nous, et qu'un chacun entre en sa conscience, et que nous cognoissions, Or çà, ie ne suis point seulement coulpable devant Dieu d'une seule faute, mais d'une telle, et de telle: et non seulement pour un coup, mais i'y retourne tousiours. Quand donc nous en ferons ainsi, nous examinans d'une telle façon speciale, nous pourrons bien conclure: Et Seigneur, nos iniquitez sont infinies, nos transgressions sont sans fin. Voila, di-ie, en quoy Dieu veut estre glorifié. Voila comme les povres pecheurs seront touchez au vif, et navrez en leur conscience pour se desplaire en leurs vices. De fait ceux qui ne font que se confesser en general pour dire, Ie suis pecheur comme le reste des hommes: monstrent bien qu'ils ne sont point touchez là dedans au profond de leur cocur, et qu'ils ne savent que c'est de cognoistre leurs pechez pour s'y desplaire. Or de nostre part apprenons de bien cercher et sonder tous nos vices: et quand nous en aurons recueilli quelque nombre, que nous sachions qu'il y en a cent fois plus, et que nous soyons confus en nous-mesmes, que nous passions condamnation en souspirant devant Dieu, pour dire: Helas Seigneur! il est vrai que nos pechez sont en grand nombre, que nos iniquitez sont infinies: mais que la multitude de ta misericorde s'espande sur nous, comme David en parle (Pse. 40, 13). Car voila le seul moyen d'obtenir pardon de toutes nos offenses, c'est quand il plaist à Dieu de les couvrir et abolir par sa bonté, et nous en nettoyer par la vertu de son sainct Esprit.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit l'exposition des versets 6, 7, 8 et puis du texte ici adiousté.

9. *Tu as laissé aller les vefves vuides, et le bras de l'orphelin a esté cassé.* 10. *Et pourtant les laqs t'environnent, et la frayeur soudaine t'espouvante,* 11. *Et les tenebres font que tu ne voyes, et les grosses eaux te couvrent.*

On pourroit trouver estrange, comment et pourquoy Eliphas accuse ici Iob des crimes que iamais on n'avoit apperceus en lui. Car (comme nous verrons cy apres) Iob avoit esté toute sa vie homme fort humain et liberal: comme il proteste qu'il a esté le tuteur des orphelins, le protecteur des vefves, qu'il a servi d'yeux aux aveugles, de iambes aux boiteux, que sa main n'a iamais esté close aux indigens. Pourquoy donc Eliphas l'accuse-il d'avoir ravi le bien, et la substance de ses prochains? de n'avoir point esté pitoyable, d'avoir esté homme cruel, d'avoir gourmandé son bien lui seul? Il semble qu'en ces choses il n'y ait nul propos. Mais il nous faut noter qu'Eliphas iuge de la personne de Iob par l'affliction: et voila qui est cause qu'il pervertit tout: comme nous avons monstré ci dessus, qu'il nous faut avoir prudence quand Dieu afflige un homme, qu'il ne faut pas que nous concluions là dessus qu'il est meschant, et qu'il est traitté selon qu'il l'a desservi: c'est mettre la charrue devant les boeufs, comme on dit en proverbe. Or voila comme en fait Eliphas, et ainsi son iugement est corrompu. Au reste ce qu'il propose ici, ne doit pas estre simplement entendu: mais c'est autant comme s'il exhortoit Iob à bien regarder à toute sa vie, et que puis qu'il estoit ainsi affligé d'une façon non accoustumee, il faloit conclure qu'il avoit esté un homme meschant, et que ses offenses estoient si enormes, que Dieu avoit desployé une horrible vengeance sur lui, comme s'il disoit, Regarde si durant ta prosperité tu n'as pas esté cruel? Regarde si tu n'as point contraint

les povres gens à des choses mauvaises? regarde si tu n'as point desnié l'assistance à celui qui t'en a requis? pense, si tu n'as pas esté un contempteur de Dieu? Et quand maintenant encores tu en demeures-là, et que tu te veux iustifier: c'est signe que tu te mocques de Dieu pleinement: car il est temps ou iamais de t'humilier. Quand tu es ainsi abbatu, ne faut-il pas que tu recognoisses ton iuge, et que tu te condamnes? Or tu persistes tousiours à vouloir debatre contre Dieu: il faut donc conclure que tu es un mocqueur. Voila comme Eliphas y procede. De là nous voyons que c'est de iuger ainsi à la volee: car nous ne regardons pas le bien qui sera aux hommes, ni les vertus que Dieu y a mises, et usons de coniectures frivoles, là où il n'y aura nulle apparence. Eliphas avoit-il iamais veu en Iob ce qu'il lui met ici au devant? Nenni: comme Iob le declare puis apres. Pourquoy donc Eliphas l'argue-il ainsi? Pource qu'il est preoccupé de ceste folle phantasie, Puis que Iob est rudement puni de Dieu, il faut donc qu'il ait commis quelques crimes, voire et que Dieu le reiette du tout. Voila une mauvaise conclusion que prend Eliphas. Et pourquoy? Dieu punira les siens quelquesfois, non pas selon les fautes qu'ils auront commises, mais d'autant qu'il veut esprouver leur patience, et puis il veut monstrer que s'il traitte ainsi le bois verd, que sera-ce du sec? Et au reste, il les veut mortifier quant à ce monde: aussi il leur apprend, que les miseres que nous endurons ici bas n'empescheront pas ceste beatitude qui nous est promise, d'autant qu'elle est cachee, et qu'elle ne se monstre pas en ce monde. Voila donc comme Dieu a plusieurs raisons pourquoy il affligera les siens. Or que nous allions conclure, que c'est d'autant qu'ils ont mené une vie maudite et perverse: c'est tout pervertir. Mais il y a encores une queue qui est pire: c'est qu'alors nous entrons en des folles coniectures. Qu'est-ce donc? Cest homme ici a esté en apparence de bonne sorte: et comment donc trouverons-nous en lui pourquoi il merite d'estre ainsi traitté? Voila qui nous donne occasion de songer et resver, comme en fait ici Eliphas. Parquoy nous devons estre plus sobres, et nous moderer, quand il est question d'asseoir iugement sur nos prochains: et par ainsi que nous n'y allions pas à l'adventure, mais que nous examinions bien leur vie: et quand nous aurons cognu un homme estre meschant, et contempteur de Dieu, que ses vices seront notoires: alors nous pourrons bien dire, Dieu le punit. Pourquoy? Afin que nous soyons enseignez par son exemple, et que ce nous soit une instruction utile. Et au reste, quand nous n'aurons point apperceu en un homme cause pourquoy Dieu le doive punir à la rigueur: s'il luy advient quelque calamité tenons nous en suspens, et pratiquons ce qui nous est allegué du Pseaume (41, 2), c'est que nous soyons plustost pitoyables, et enclins à la bonne partie, et que nous cognoissions, Helas! si nostre Seigneur nous vouloit traitter selon que nous l'avons desservi, que deviendrions-nous? Car nous ne sommes pas meilleurs que cestuy-cy: mesmes nous pouvons dire que nous sommes pires: et toutes fois nous voyons comme il est affligé. Par cela apprenons que Dieu nous veut mener plus loin, et qu'il nous monstre que nostre vie n'est rien: et puis il veut exercer les siens en divers combats, et quand ils auront esté patiens au milieu de leurs afflictions, qu'ils se consolent en ce qu'ils cognoissent qu'il y a un repos meilleur qui leur est apresté ailleurs. Voila donc comme nous avons à y proceder.

Or maintenant espluchons par le menu ce qui est ici couché. Eliphas dit, *Tu as prins gage de ton prochain sans cause, tu as despouillé celui qui estoit nud.* Icy nous voyons que nos pechez ne laissent point d'estre desplaisans à Dieu, combien que les hommes ne les condamnent point. Car si un homme est trop cruel à prendre gage de quelque povre, quand il luy prestera en sa necessité, s'il lui oste ou la couëte de son lict, ou sa robbe de laquelle il doit estre vestu: personne ne l'appellera en iustice pour cela, car quand il y seroit appellé, il seroit absout. Pourquoy? Il a presté son argent, il lui estoit licite de prendre gage pour s'asseurer. Quant aux hommes on ne sauroit aucunement le forcer: mais quant à Dieu, il ne faut pas que nous cuidions estre absouts pour cela. Et ainsi quand nous penserons et cuiderons estre iustes et innocens devant Dieu, si nous n'avons esté reprins devant les hommes, c'est un abus: car la police terrienne n'est point pour nous amener à ceste perfection que Dieu requiert de nous comme de ses enfans, il suffit que par icelle nous soyons entretenus tellement qu'un chacun ait son droict, que le plus fort ne l'emporte point, que les fraudes, rapines, iniures, et outrages soyent chastiez. Voila dequoi doit servir la police de ce monde. Mais quand nous venons devant Dieu, ce n'est pas assez que nous alleguions, Ie n'ay pas esté larron pour estre mené au gibet, ou pour estre fouëtté, ie nay point meurtri un homme pour estre condamné à mort, ie n'ay point commis aucun crime qui emporte ne punition corporelle, n'infamie. Quand nous aurons allegué tout cela, ce n'est rien. Et pourquoy? Car quand i'auray hay mon prochain en secret, desia ie suis tenu pour meurtrier devant Dieu, quand i'auray tasché de corrompre et abuser la femme d'autruy, ou mesmes que i'auray eu un regard impudique: me voila condamné comme un paillard. Si i'appette le bien d'autruy, et que ie machine de l'attirer à moy, quand les hommes ne m'en feront nulle re-

proche, me voila tenu pour larron devant Dieu. Nous pouvons donc recueillir de ce passage une doctrine utile, c'est qu'il ne nous faut point flatter quand les hommes ne nous pourront reprocher en toute nostre vie, que pour nos mesfaits nous ayons esté tirez en iustice. Bref, quand on nous pourra estimer tant iustes que rien plus, il ne faut point que nous pensions estre eschappez pour cela. Et la raison? Celuy qui aura prins gage en asseurant son argent, est estimé devant Dieu quelquesfois comme un meurtrier. Il est parlé ici notamment *de prendre gage sans cause.* Et pourquoy? Car simplement la chose n'est pas mauvaise de soy, et Dieu ne la reiette pas du tout, c'est assavoir, qu'on prenne gage: car s'il est licite d'acheter le bien d'autruy, il sera licite de prendre gage. Voila une hypoteque d'un champ, ou d'un pré, qui est une chose que Dieu ne condamne point: et aussi quand on apportera quelque meuble, cela en soy ne doit point estre du tout reietté: mais il est dit, qu'il est manvais de prendre gage sans propos et sans raison. Et comment cela? Or Eliphas adiouste son intention, tellement qu'il ne nons en faut point cercher glose d'ailleurs. Il dit donc, que Iob a prins le gage de son prochain, qu'il a despouillé celui qui estoit nud. Et c'est suivant ce que nostre Seigneur declare en sa Loi, Que les gages que nous prenons ne doivent point estre de ce qui servira à un homme pour sa necessité ordinaire: car si un homme est despouillé, et qu'il ait froid, quand nous serons si cruels de prendre sa robbe, c'est comme une espece d'homicide. Si un homme se descouche, quand il aura faim, et pour acheter du bled, ou d'autres choses pour sa nourriture, il engagera la couëte de son liet, celui qui la prend est bien inhumain: car entant qu'en lui est il le tue, changeant seulement l'espece de mort, et c'est comme si un homme estoit en danger de s'estrangler: et bien, ie lui lascherai le cordeau, mais ie lui couperay la gorge au lieu. Ainsi donc quand un povre homme n'aura que manger, et qu'il sera contraint de bailler son lict afin d'avoir du pain: voila une cruauté par trop vilaine, et qui ne se peut excuser. Et pourtant nostre Seigneur dit en sa Loi, Advise que le gage d'un povre homme ne couche point chez toi: quand tu verras que cela lui sert à sa necessité, et qu'il ne s'en peut passer qu'il ne lui en soit mal, que tu lui rendes: et si le povre homme a sa couche, et que tu lui laisses ayant subvenu à sa necessité, ses costez te beniront: si tu lui as rendu sa robbe, tellement qu'il n'ait point froid, son corps te benira. Au contraire, quand un povre homme sera descouché, et mal à son aise par ta malice, et de ce que tu auras esté si vilain de ne luy avoir rien voulu prester sans gage: encores que le povre homme ne demande point vengeance, et qu'il soit comme muet, si est-ce que tu seras maudit, et la necesité de lui sera assez suffisante pour t'appeller en conte et en iugement devant Dieu.

Voila ce que maintenant Eliphas signifie. Voire, dit-il, tu as despouillé celui qui estoit nud: c'est à dire, Quand quelque povre est venu à toy, et qu'il t'a demandé argent à emprunter, tu n'as point regardé en prenant gage de lui s'il te bailloit sa robbe, s'il te bailloit sa couche, s'il te bailloit son pot, tellement que quand il avoit du pain, il ne savoit comment le manger: tu lui as ravi ce qui lui estoit necessaire. Nous voyons donc que pour cheminer selon Dieu en integrité, et pour vivre comme freres ensemble, ce n'est pas assez que nous observions les loix terriennes, et que nous ne facions rien contre la police du monde: mais qu'il nous faut venir plus haut, c'est de garder ceste equité de nature, de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Pourtant qu'un chacun regarde de pres que c'est qu'il voudroit qu'on lui fist, c'est à dire, ce qu'il iugeroit estre equitable, quand il seroit en telle necessité. Or il n'y a celui qui ne sache bien dire, Et comment? Nostre Seigneur nous commande de nous entretenir les uns les autres: et quand i'auray faim, ie suis aussi bien suiet à avoir froid: et celui qui m'arrache la robbe du dos, ne monstre-il point qu'il ne demande qu'à me couper la gorge? Nous saurons bien alleguer ceste raison-là: quand donc nous ferons le semblable à autrui, faut-il autre iuge pour nous condamner? Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il s'ensuit puis apres: *Tu n'as point donné à boire de l'eau à celui qui avoit soif, tu as retiré le pain de celui qui estoit affamé.* Ici Eliphas monstre que Iob pourroit estre puni de Dieu, d'autant qu'il n'aura point eu pitié des hommes pour les secourir en leur indigence. Or pour recueillir fruict de ceste doctrine, il nous faut laisser la personne de Iob, comme nous avons touché par ci devant: et pourtant, qu'un chacun regarde à soi quand Dieu nous visite, et nous traitte d'une telle rigueur, que nous sommes contraints de sentir nos fautes: examinons bien, di-ie, si ce n'est pas pource que nous n'avons point exercé telle humanité envers nos prochains comme il nous estoit commandé, et le devions faire. Or il est dit (Prov. 21, 13), Que celui qui estoupera son aureille quand le povre crie, et lui demande secours, il criera à son tour, et ne sera point exaucé. Voila Dieu qui nous menace, que quand nous n'aurons daigné subvenir à ceux qui demandoyent secours de nous, combien que nous eussions la faculté et le moyen, il permettra qne nous tombions en quelque mal, voire les plus riches et les plus aisez: car Dieu a beau-

coup de chastimens en sa main qne nous ne concevons pas du premier coup. Il est vrai que ceux qni sont riches ne pensent iamais tomber en quelqne perplexité, en sorte qu'il leur semble que quand il y auroit trouble et confusion par tout le monde, encore seroyent-ils en paix. Or nostre Seigneur declare que ceux qui n'auront point esté en aide à leurs prochains à la necessité, et n'en auront tenu conte, viendront en leur rang, et qu'ils ne seront point aidez, qu'il n'y aura personne qui leur subvienne: mesmes ils ne seront point exaucez d'enhant, et s'ils veulent avoir lenr refuge à Dien, la porte leur sera fermee: comme il est dit (Iaq. 2, 13), Ingement sans misericorde à celui qui n'aura point fait misericorde. Et c'est la menace la plus horrible qui nous sauroit estre faite, quand Dieu nous declare, que nous serons traittez de lni sans misericorde. Et que ponvons nous attendre si Dien n'a pitié et merci de nous? Il faut que nons soyons tous abysmez. Or est-il ainsi que Dieu nous prive et nous forclost de toute esperance de sa bonté, quand nons sommes ainsi crnels envers nos prochains. Apprenons donc si Dien nous visite, et qne nos afflictions soyent grandes, de cercher bien la canse pourquoy, et d'examiner: Or q'à i'ayeu moyen d'aider à cenx qui avoyent faute des biens de ce monde: comment les ay-ie secourus? M'en snis-ie acquité? S'il y a eu quelqu'un qui ait en fante de mon secours, ay-ie tasché de lui donner aide? Si on est venu vers moi, ay-ie esté prest de commnniquer de ma substance? Si nous cognoissons cela, gemissons devant Dien, et cognoissons qu'il nons fait nne grand' grace de nous admonnester de nos fantes.

Et au reste, notons qne tous ces subterfuges sont frivoles, de dire, Et comment? Faut-il que ie soye dn tout desnué de ma propre substance? Ce que Dien m'a donné, n'est-il pas à moi, pour en distribuer selon que bon me semblera, et non plus? Et quand i'ay du bien ie ne l'ay point ravi, et si ie n'en fay tort à nul, pourquoi ne me sera-il licite de posseder ce que ie tien de Dieu? Car ie lni en rend graces, cognoissant qu'il m'est donné de lni. Nous aurons, di-ie: bean alleguer tont cela: car combien que nostre Seigneur donne aux riches ce qn'ils possedent, voire quand ils l'ont de moyen licite, en sorte qu'ils peuvent protester qu'ils l'ont de lui: toutes fois ce n'est pas pour en user, tellement qu'ils n'ayent point regard à la necessité d'autrui, on qu'ils le facent seulement par acqnit. Car Dieu quand il nons donne du bien en abondance, nous fait cest honnenr-la, que nous sommes ses procurenrs et receveurs. Or nons voyons qu'nn receveur n'aura point senlement la charge de recevoir et d'amasser le bien, mais aussi de distribuer si le maistre lui commande. Qnand donc nostre Seigneur nous constitue comme dispensatenrs des biens qu'il nous a mis entre mains, il veut que nous les distribuons. Et où? Nons savons qu'il n'a que faire qne nons employons rien ponr lui: il veut donc qne nous subvenions à nos prochains, et à ceux qui ont faute. Et pourtant ceux qui ont du bien en abondance, il ne faut pas qn'ils alleguent, O ceci est mien, voire: à telle condition que tn en subviendras à ceux qui en ont faute: mais ponr le gonrmander toi seul, Dieu ne le t'a pas ainsi donné. Vray est qn'on ne peut pas imposer loi en ceci, comme sainct Panl le monstre: que ce n'est point comme si nn prince faisoit une taille: car il demandera quelqne quantité du bien qu'un chacun possede, il faut que la taxe soit faite là dessus. Dien n'y procede pas ainsi: car il aime cenx qui lui font offrande de pure liberalité, et d'un franc courage, comme dit sainct Panl (2. Cor. 9, 7). Il ne faut point donc qne le riche donne au povre par necessité on contrainte, mais d'un franc vouloir. Tant y a que nous ne sommes pas excusez si nos prochains ont eu et faim et soif, quand nous aurons cognu la necessité, et que nous n'y aurons donné nnl secours: car lors nous aurons gourmandé et mal usé du bien que Dieu nons avoit mis entre mains. Quand, di-ie, nous en aurons fait ainsi, il est certain que Dieu nous tiendra conlpables comme meurtriers. Voila quant à ce verset, où il est dit, Qne celni qui est pnni de Dieu a refusé le pain à un povre affamé, et qu'il n'a point donné à boire de l'eau à celuy qui avoit soif.

Or il adioneste puis apres: *L'homme robuste cependant possedoit la terre, et celui qui avoit authorité habitoit en icelle.* C'est ponr monstrer que les riches d'autant qu'ils sont à leur aise n'ont point de compassion: car ils ne savent que c'est d'avoir fante, ils ne savent qne c'est de necessité: et ainsi ils n'en sont point touchez: bref, quand ils sont saouls, il leur semble que tout le monde le doit estre aussi bien qu'eux. Voila en sommo ce qn'a entendu ici Eliphas. Or il rapporte ceci à la personne de Iob. Il lni reproche donc qne la terre n'a pas esté creée pour un petit nombre de gens, comme les riches ne pensent iamais avoir assez, mais de iour en iour ils font de nouveaux acquets: Et ceci me viendroit encores à poinct, il faut adiouster telle piece. Il ne lenr faudra que six pieds quand ils anront leur iuste mesnre, c'est à dire, quand ils seront ensevelis: et celui qui aura des possessions pour nourrir nne centaine de personnes, cuide encores mourir de faim, comme ils sont gouffres insatiables, ils ne se contenteroyent pas de posseder la terre, mais ils arracheroyent volontiers le soleil dn ciel: car ils portent envie aux povres, qn'ils ayent cela commnn de ionyr de la clarté du soleil. Voila donc comme ces gonffres vondroyent tont engloutir, et leur

semble que le monde soit creé pour eux. Or Eliphas redargue ici une telle vanité, comme aussi elle est bien à condamner: toutes fois il applique mal cela à la personne de Iob: mais tant y a que ceste doctrine nous est utile. Ainsi donc cognoissons que si un homme abuse de son credit, et d'autant qu'il a les moyens de gaigner, et de prattiquer tousiours, s'il ne cesse d'attrapper, et qu'il ne puisse rassasier sa cupidité, mais qu'elle soit insatiable, pour dire, I'aurai ceci, voila que ie pourrai encores attrapper, qu'il grippe de costé et d'autre: c'est autant comme s'il vouloit que la terre fust creee pour lui seul. Et c'est ce qui est dit ici: *Que ceux qui sont en authorité y habitent.* Vrai est que nostre Seigneur veut bien qu'il y ait police: ce n'est pas chose mauvaise qu'il y ait des riches et des povres: l'un et l'autre sont creez de Dieu, dit Salomon (Prov. 22, 2). En disant cela, il entend deux choses, c'est que les riches ne doivent point mespriser les povres, d'autant qu'ils sont creatures de Dieu: il ne faut point aussi que le povre condamne le riche, d'autant que Dieu a voulu qu'il y ait richesse et povreté. Ainsi donc il sera bien licite à un homme de posseder des richesses, et iouyr de ce qu'il a: mais cependant si faut-il qu'il cognoisse que nous vivons en ce monde à ceste condition de communiquer mutuellement les uns avec les autres, et que Dieu ne donne point seulement habitation ou domicile à ceux qui peuvent vivre sur le leur: mais il dit qu'il a donné la terre pour l'heritage des hommes, cela est dit en general. Et ainsi, combien qu'il y en ait qui n'ayent point un pied de terre, tant y a qu'il faut qu'ils habitent au monde à loage, si ce n'est point en proprieté: que ce soit en pays estrange, s'ils ne sont au pays de leur naissance, et que Dieu les vueille ainsi exercer. Que si les riches habitent chez eux, et qu'il leur semble qu'ils doivent par l'estendue de leurs ailes reietter les autres bien loin: c'est autant comme s'ils vouloyent despiter Dieu, et usurper en despit de lui tout le monde. Voila donc ce que nous avons à observer en ce passage.

Or c'est une doctrine bien utile, pour enseigner à ceux qui sont eslevez en credit, de ne se point aveugler en orgueil, et de n'abuser point de leur authorité, comme ils ont accoustumé de faire. Quand donc un homme sera riche, qu'il cognoisse qu'il ne doit pas pourtant occuper toute la terre: que s'il est en authorité, ce n'est pas qu'il doive despriser les povres qui sont de nulle estime. Non: car il faut que les uns supportent les autres, et qu'on s'accommode tellement, que celui qui sera riche donne moyen aux povres de vivre avec lui, et qu'ils gaignent leur vie honnestement quand ils travailleront à son advantage: que celui qui est povre, combien qu'il n'ait rien qui lui soit propre, toutes fois se contente quand il plaira à Dieu qu'il puisse gaigner sa vie sans faire tort à autrui, et que les uns communiquent tellement avec les autres, que le train commun suive, et qu'un chacun soit nourri et substanté. Voila donc comme les riches sont admonnestez de ne point mespriser les povres d'un orgueil tel qu'ils ont accoustumé de faire, et que les povres aussi cheminent selon leur degré et petitesse, et que tous vivent comme estans logez en ce monde de la main de Dieu, et estans nourris par sa grace. C'est en somme ce qui nous est monstré en ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que Iob pourroit avoir renvoyé les vefves sans aucun secours ni aide, et que le bras de l'orphelin avoit esté cassé par lui*, c'est à dire, qu'il l'avoit debouté en sorte qu'au lieu que les povres orphelins devoyent estre secourus, plustost ils ont esté opprimez. Notamment il est ici parlé des vefves et orphelins, pource que nostre Seigneur les recommande par especial, à cause qu'ils ont moins d'aide. Car la femme sera sous l'ombre de son mari, et sous sa protection, cependant qu'elle aura son mari vivant: celui aussi qui est en aage d'homme, est desia pour se maintenir: mais voila une vefve qui n'aura ne conseil ne moyen, voila un povre orphelin qui ne sait que c'est des affaires, ceux-là donc sont plus exposez en pillage, et pourtant nostre Seigneur veut qu'ils soyent tant plus recommandez: car nous avons accoustumé de bien faire à ceux dont nous attendons recompense. Mais au contraire Dieu veut esprouver nostre charité, quand nous ferons bien à ceux qui ne nous peuvent rendre la pareille. Et puis d'autant que les hommes sont opprimez, c'est là où nous devons employer les moyens que Dieu nous donne. Or cela est aux vefves, et aux orphelins: et ainsi Dieu les recommande. Il conioint aussi les estrangers, pource qu'ils ne seront point apparentez, qu'ils n'ont point alliances ni amitiez de longue main pour estre soustenus. D'autant plus faut-il que les enfans de Dieu ayent pitié de telles personnes. En somme nous voyons que Dieu en sa Loi, et par toute l'Escriture saincte monstre qu'il est plus griefvement offensé, quand on affligera les vefves, et les orphelins, et les estrangers, que quand on fera mal à d'autres, pource qu'ils sont destituez de secours. Ainsi d'autant plus en faut-il avoir pitié: et pource qu'ils n'ont point dequoi nous rendre la pareille, nous monstrons que nous sommes enfans de Dieu, quand nous leur sommes charitables: et aussi Dieu recognoist cela, et le met en ses contes. Et ainsi ne doutons point que ce ne soit beaucoup plus nostre profit d'avoir ainsi traitté et les estrangers, et les vefves, et les orphelins, que si les hommes nous avoyent desia recom-

pensé. Au contraire, quand nous affligerons ceux qui sont desia ainsi exposez à beaucoup d'iniures, et que nous adioustons mal sur mal: nous sommes venus au comble de toute leur malice, c'est signe que nous avons perdu tout sentiment humain, et que nous sommes comme bestes brutes.

Et pourtant Eliphas pour arguer ce peché, dit icy, *Tu as reietté la vefve, et ne lui as point donné de secours, tu n'as point aidé à l'orphelin quand il estoit foulé.* Bref cognoissons que nostre Seigneur veut que les foibles soyent supportez par ceux qui ont plus de moyen et de puissance. Si nous ne le faisons, nous monstrons que nous ne sommes point enfans de Dieu. Car où est-ce que Dieu regarde? Où est ce que principalement il exerce sa pitié et misericorde? C'est envers ceux qui sont opprimez, qui n'en peuvent plus. Or il est dit que nous devons ressembler à nostre Pere celeste. Voila l'approbation que nous devons donner, que Dieu ne nous a point appellez en vain pour estre ses enfans, c'est quand nous sommes conformez à lui. Or nous savons que Dieu combien qu'il soit pitoyable envers toutes ses creatures, combien que sa bonté s'espande par tout: neantmoins par especial prononce qu'il regarde ceux qui sont foulez et opprimez par iniures, par violences, et qu'il les veut secourir, qu'il est le tuteur des orphelins, qu'il maintiendra les vefves et les estrangers. Puis que Dieu declare cela, il faut que nous luy ressemblions en cest endroit: et si nous faisons au contraire, c'est signe que nous renonçons à Dieu, et à la grace qu'il nous avoit faite, de nous choisir pour ses enfans. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or venons maintenant à ce que dit Eliphas, *Pour ceste cause les lacqs t'environnent de tous costez, et les frayeurs soudaines t'espouvantent.* Il nous faut tousiours retenir ce qui a esté declaré, que ceci a esté mal approprié à la personne de Iob: mais cependant en general retenons aussi que ces choses nous sont mises devant les yeux, afin que nous cognoissions que toutes calamitez et miseres sont autant de chastimens que Dieu nous envoye pour nos pechez. Il est vray (comme desia il a esté dit) que Dieu ne punira point les pechez des hommes à mesure egale: mais tant y a que nous ne souffrons rien que nous ne soyons admonnestez d'examiner nostre vie, et de gemir devant Dieu, sachans que nous sommes coulpables devant sa maiesté. Voila un Item. Et au reste encores que Dieu ait autre but que de punir nos pechez, si faut-il qu'un chacun regarde à soi quand il est visité de Dieu, et que nous ne fermions point les yeux quand nostre Seigneur nous allume la clarté. Si donc nous avons des afflictions, sachons, Voici Dieu qui nous a tendu ses laqs. Et pourquoy? D'autant que nous estions commes bestes farouches: car si nous eussions cheminé comme brebis de son troupeau, il n'eust pas tendu les filets pour nous prendre. On ne tendra point les filets aux brebis et aux montons, ce sont bestes qui se laissent aisement manier: il ne faut que sibler, et elles viennent. Et ainsi quand nous viendrons de nostre bon gré à la simple voix de nostre Dieu, il ne faudroit point qu'il chassast apres nous, qu'il nous tendist ses filets: car cela se fait apres les bestes sauvages. Sachons donc que si Dieu nous traitte en rigueur, c'est d'autant que nous lui avons esté rebelles: et là dessus faisons examen de nostre vie, et enquerons nous si nous ne l'avons pas offensé. Et puis quand il nous viendra des frayeurs, que nous serons estonnez: sachons que c'est d'autant que nous n'avons point cheminé paisiblement en l'obeissance de nostre Dieu. Car il promet à ceux qui auront paix avec luy, qu'il les gardera, combien qu'ils soyent assiegez d'ennemis: et que combien qu'ils soyent au milieu de beaucoup de dangers, toutes fois ils seront tousiours à sauveté, et dormiront à leur aise, et en repos sous son ombre. Pourtant quand nous serons estonnez de frayeurs, cognoissons que c'est Dieu qui nous persecute, d'autant que nous n'avons point cheminé simplement sous son obeissance. Bref, tout ainsi que la paix est un don singulier de Dieu, aussi les troubles qui nous viennent sont autant de maledictions de luy. I'ay dit, que la paix est un don singulier de Dieu. Et comment cela? Quand nous aurons invoqué Dieu avec une vraye certitude qu'il nous exaucera, et qu'il ne demande sinon que nous venions à lui: voila un bien inestimable, voila un thresor qui ne se peut assez priser: et aussi nous ne pouvons obtenir cela que par le moyen de la foi, quand nous cognoissons que Dieu nous est Pere en nostre Seigneur Iesus Christ. Or cela ne s'entend pas seulement du salut eternel de nos ames, mais aussi quant à ce monde nous avons ce privilege de pouvoir recourir à Dieu, et de luy recommander nostre vie, et de le cercher en toutes nos necessitez. Quand donc nous aurons ceste paix-la de nous appuyer sur la providence de Dieu, et que nous reietterons nos soucis, et toutes nos perplexitez en luy: voila Dieu qui nous fait un bien singulier. Or au contraire quand nous sommes ainsi troublez, il est dit, que c'est une malediction extreme. Et pourquoy? La condition de l'homme n'est-elle point plus que miserable, quand il est ainsi en frayeur et estonnement, et qu'il ne voit que dangers tout à l'environ de lui, et que cependant il ne sait retourner à Dieu pour trouver en luy repos et asseurance? quand l'homme est ainsi effrayé, ne le voila point desia comme en un enfert? Il est bien certain. Et ainsi que nous sachions (encores que le tout

nous vinst à souhait) que si nous n'avons paix, ce n'est rien. Mais cependant notons aussi qu'il ne nous faut point cercher nostre paix en ce monde comme les meschans: car cependant qu'ils ne sont point persecutez ne molestez, ils se font à croire merveilles, ils s'esgayent là dessus, et despitent Dieu: il ne faut pas que nous ayons une paix qui procede de nonchalance et stupidité. Et pourquoy? Car ceux qui s'esgayent ainsi en ce monde, iamais n'ont paix sinon en oubliant Dieu: et c'est une paix maudite. Il vaudroit mieux que nous fussions en trouble pour venir à nostre Dieu, et cercher le moyen de nous reconcilier à lui, que d'estre ainsi stupides. Ainsi donc notons bien qu'il ne faut point que nostre paix soit seulement quand nous serons à nostre aise, mais elle doit estre fondee en Dieu, et se rapporter là. Cependant cognoissons quand nous sommes en trouble, que c'est Dieu qui nous visite pour nos pechez: mais aussi il nous appelle à soi par ce moyen-là, afin que nous cerchions la paix telle qu'elle nous est promise de lui. De fait Eliphas monstre, que les troubles dont il parle, et les frayeurs dont Iob (selon son opinion) estoit saisi, ne sont sinon à cause qu'il ne pouvoit esperer en la bonté et en la grace de Dieu. Or c'est un poinct bien utile, et digne d'estre noté que cestui ci. Car il pourra bien advenir que les fideles mesmes seront en grands troubles et fascheries (comme ils ne sont pas insensibles) toutes fois Dieu ne laisse pas de leur esclairer. Quand ils se voyent là comme en des abysmes profonds, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque clarté de Dieu, ils sentent sa bonté: et quand ils ont receu quelque consolation, il les meine tousiours plus outre, d'autant qu'ils sont appuyez sur sa promesse qui est infaillible: bref quelques assauts qu'ils ayent, ils levent tousiours la teste pour esperer salut de lui. C'est comme un homme qui sera prest d'estre noyé: si Dieu lui tend la main, et bien, le voila comme restauré, il regarde au ciel. Mais quand nous n'avons nulle clarté, et que les tenebres nous environnent de toutes parts, et que nous ne pouvons appercevoir nulle bonté de Dieu, ne qu'il nous vueille faire grace, mal-heur sur nous. Si donc nous voulons estre asseurez en tous ces combats spirituels qu'il nous faut soustenir en ce monde, qui sont autant de troubles et d'espouvantemens que Dieu nous envoye pour esprouver nostre fermeté et constance: advisons d'autre part de ietter les yeux sur ceste clarté qu'il nous monstre, c'est à dire, sur les promesses qu'il nous donne, lesquelles sont contenues en sa parole. Et quand nous y serons attentifs pour nous y appuyer et arrester du tout, ne doutons point qu'il ne nous donne un tel repos, que nous pourrons dire, Seigneur, ie ne craindray nul mal, quand ie chemineroye en l'ombre de mort, moyennant que ie soye sous l'ombre de tes ailes, et en ta conduite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTECINQUIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXII. CHAPITRE.

12. *Dieu n'est-il point là haut au ciel? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* 13. *Cependant tu as dit, Qu'y sait Dieu? Iugera-il par la nuee?* 14. *La nuee ne lui sera-elle point comme cachette pour ne rien voir? Il chemine par le cercle du ciel.* 15. *N'as-tu point observé la voye ancienne, par laquelle les meschans ont cheminé?* 16. *Lesquels ont esté abysmez devant leur temps, et leur fondement a esté comme une riviere escoulee.* 17. *Et ils disoyent à Dieu, Retire-toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous pourroit faire?*

Comme nous avons veu ci devant, qu'Eliphas accusoit faussement Iob d'avoir mal conversé avec les hommes: voyant que Iob ne recevoit point condamnation, il adiouste qu'il est un contempteur de Dieu, comme defait voici l'extremité où les hommes tombent quand ils sont adonnez à mal, c'est qu'estans corrigez de la main de Dieu ils ne se reduisent point, mais s'endurcissent plustost. Quand donc les verges de Dieu ne nous peuvent donter, c'est signe que nous sommes desesperez du tout: car c'est la vraye medecine pour nous ramener au chemin de salut, que Dieu nous monstre nos fautes, et qu'il nous les face sentir. Ceux donc qui se rebecquent ainsi contre la main de Dieu, monstrent par cela qu'ils sont incorrigibles, et que leurs maladies sont incurables. Or vrai est

que ceci est mal attribué à Iob: mais cependant il nous faut suivre l'ordre que nous avons tenu iusques ici, c'est assavoir, puis que la doctrine est bonne et saincte, qu'un chacun de nous en face son profit. Notons donc en premier lieu, que ceux qui ne s'humilient point sous la main de Dieu quand ils sont chastiez par adversitez, monstrent qu'ils n'ont eu en eux nulle religion, ne foi, qu'il n'y a que mespris de Dieu. Car encores que nous ayons esté si mal advisez de nous desbaucher, et de continuer nostre mauvais train quand Dieu dissimule: si est-ce qu'il est temps de nous amender ou iamais, lors que Dieu nous visite, et quasi qu'il nous contraint par force. Si Dieu ne faisoit que parler, cela desia nous devroit bien suffire: mais quand il frappe sur nous, c'est comme une aide qu'il donne à sa parole, veu que nous sommes trop rudes à l'esperon. Or si cela ne nous amende, qu'est-ce à dire, sinon que nous sommes comme enfans perdus? Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu. Et quant à la personne de Iob, veu que lui qui estoit (comme desia nous avons declaré, et verrons encores plus à plein) d'une telle perfection, a esté neantmoins blasmé, et a soustenu tels opprobres, qu'on l'accusoit avoir esté cruel et desloyal, et qu'en la fin il a esté reputé un contempteur de Dieu: si quelquesfois les hommes nous condamnent ainsi à tort, apprenons d'estre patiens, car Dieu permettra que nous soyons ainsi blasmez, afin que nous apprenions de cheminer comme devant lui, et de n'estre point menez d'ambition, et n'appeter point la gloire et louange des hommes, mais de nous contenter quand nostre conscience nous respondra bien devant Dieu. Nous savons que de nature nous sommes enclins à ceste folle outrecuidance, que nous voulons estre prisez, nous voulons, s'il y a du bien en nous, que tout le monde le cognoisse, et qu'on ne nous reiette pas. Or cependant voila de l'ambition qui se mesle parmi, que ce nous est assez moyennant que les hommes nous estiment, et que nos vertus soyent louees ici bas: et Dieu est mis cependant en oubli. Et ainsi il nous est utile que nostre Seigneur permette que les hommes nous facent tort, et que quand nous aurons tasché de bien faire, qu'ils convertissent tout en mal, que nous soyons blasmez et denigrez par eux: cela nous est utile, afin que nous apprenions d'avoir Dieu pour nostre Iuge, et de nous contenter quand nous serons approuvez de lui: et lors encores que tout le monde nous reiette, que ce nous soit tout un. Et si cela nous est dur, ayons devant les yeux l'exemple de Iob, lequel nous a surmonté de beaucoup en toute sainctetè, et neantmoins si voyons-nous comme on l'a iniurié à fausses enseignes: et cela ne s'est point fait que Dieu ne le voulust, afin qu'il apprinst ceste leçon que i'ai dite, qu'il ne nous faut point cercher d'estre honorez des hommes: mais qu'il nous doit suffire d'estre approuvez de Dieu, et que nostre conscience nous rendra tesmoignage qu'il nous accepte.

Or venons maintenant aux propos que tient ici Eliphas. Comment? *Ne cognois-tu pas que Dieu est là haut? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* D'autant qu'Eliphas accusoit Iob d'impieté et de mespris de Dieu, il use d'exhortation, Regarde (dit-il) pour le moins à Dieu. Et de fait c'est le seul moyen pour nous resveiller quand nous avons esté endormis, que nous n'avons point pensé à nos pechez, ou qu'il y a eu de la fierté, et de la rebellion en nous: il faut que nous pensions seulement à Dieu, et cela sera pour nous ramener à raison. Et pourquoi? Car cependant que nous demeurons ici bas, nous concevons une asseurance charnelle, tellement qu'il ne nous chaut de rien. Et il ne s'en faut point esbahir: car nous ne voyons rien aussi à l'entour de nous qui nous puisse troubler, attendu que desia de nous-mesmes nous sommes pleins de fierté. Or donc il faut venir à Dieu: et quand nous contemplons sa maiesté, en despit de nos dents il faut alors que nous apprenions de baisser la teste, et d'adorer ceste hautesse infinie qui est en lui. Et ainsi l'ordre que tient ici Eliphas est tres-bon, et nous le faut tenir pour regle, toutes fois et quantes que nous ne sommes point touchez de nos pechez, que nous ne meditons pas la vengeance de Dieu, que nous sommes enyvrez de nos delices: bref quand le mal nous plaira, et qu'on ne pourra point nous attirer à repentance, voici le remede: c'est que nous cognoissions, Et si est-ce qu'il y a un Iuge devant lequel il nous faut rendre conte. Et quel est-il? Est-il comme une creature mortelle? Helas! non. Quand donc nous venons à concevoir ceste maiesté incomprehensible qui est en Dieu, ceste hautesse inestimable: il faut que nous soyons estonnez pour nous humilier, et n'estre plus ainsi eslevez comme nous estions. Voila l'intention d'Eliphas. Dieu (dit-il) n'est-il point là haut au ciel? Pourquoi est-ce qu'il parle ainsi du siege de Dieu, sinon pour le discerner d'avec les creatures, et les choses de ce monde? Vrai est que Dieu (comme il est d'une essence infinie) n'est pas enclos au ciel, sa maiesté est par tout espandue, il remplit aussi bien la terre (comme il est declaré). Les cieux ne te comprenent point, (disoit Salomon en dediant le temple) et Dieu lui mesme en son Prophete Isaie dit (66, 1), Le ciel est mon throne royal, et la terre est mon marchepied. Dieu donc n'est point enclos au ciel: mais ce n'est pas sans cause toutes fois que l'Escriture en parle ainsi. Pourquoi? Il y a comme une marque de maiesté et de gloire telle au ciel,

que quand nous eslevons là les yeux, il faut que nous soyons esmeus. Contemplons la terre ici bas: il est vrai que les oeuvres de Dieu qui s'y voyent, nous incitent à le magnifier: mais pource que nous ne sommes point touchez d'une telle reverence, quand nous aurons circui çà et là ici bas, comme quand nous regardons au ciel, pource que là il y a une marque et impression de la gloire et de la maiesté de Dieu: ne trouvons point estrange si l'Escriture saincte, quand elle nous veut induire à honorer Dieu, nous dit, qu'il est là haut au ciel. Et de fait si on nous disoit, Dieu est en ce monde: comme nous sommes charnels, et comme tousiours nos esprits tendent en bas, nous l'attacherions à un pillier, à une maison, à une montagne, nous le plongerions en une riviere. Voila quelles sont les phantasies des hommes. Or afin que nous apprenions en pensant de Dieu de ne rien imaginer de terrestre, afin aussi que nous apprenions de passer outre ce monde, et de ne point estre arrestez à nos sens et phantasies: il est dit, Dieu habite és cieux, afin que nous sachions que ce n'est point à nous de l'enclorre en ce monde pour concevoir quel il est (car nous ne le comprendrons iamais, nos sens ont une trop petite mesure) mais plustost que nous apprenions de l'adorer en toute humilité.

Voila donc pourquoi il est dit, que Dieu est là haut au ciel. Et si cela nous estoit bien cognu, il est certain que toutes superstitions seroyent aisement corrigees: comme la source est venue de là, que les hommes ont voulu comprendre Dieu selon leur phantasie et capacité, et ne s'en peuvent tenir. Car tousiours leurs sens fretillent pour s'enquerir: Et quel est Dieu? et sur cela ils le forgent, et conçoivent tel que bon leur semble: voire, comme si Dieu estoit charnel. Et voila pourquoi il nous retire de là si soigneusement, et nous monstre que nous ne devons rien imaginer de lui selon que bon nous semblera: car ce sont autant de blasphemes et de sacrileges quand nous le transfigurons ainsi, d'autant que nous tournons sa verité en mensonge, comme sainct Paul en parle (Rom. 1, 25). Tous ceux qui se forgent des idoles, et qui transfigurent Dieu selon leur cerveau, sont faussaires, et non point faussaires, pour avoir corrompu quelque instrument public, ou quelque tesmoignage: mais pour avoir aneanti la maiesté de Dieu, et c'est un sacrilege si enorme, qu'il outrepasse tous les autres. Or tant y a que tous ceux qui se bastissent ainsi des folles phantasies à leur appetit, sont coulpables d'un tel sacrilege. D'autant plus donc devons nous bien recorder ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est assavoir que Dieu est là haut: afin que toutes fois et quantes qu'on parle de lui, nous sachions que nos sens deffaudront, et qu'ils seront esvanouis cent fois devant que parvenir à ceste hautesse, et qu'il la faut adorer en humilité, sans que nous concevions rien de lui, sinon ce qu'il nous declare par sa parole. Car voila aussi toute nostre sagesse: et (comme i'ai dit) si ceste doctrine estoit bien imprimee en nous, le monde seroit purgé de toutes les superstitions qui y ont tousiours regné. Pourquoi est-ce qu'on s'est ainsi forgé des idoles, et qu'il a semblé que Dieu ne fust point prochain, sinon qu'il y eust quelque remembrance (comme on dit) et quelque figure? Pource que les hommes se sont donné licence de comprendre Dieu, et en penser ce qui n'en estoit point. Voila donc la source de toute superstition: et quand on s'est fait ainsi des figures visibles, ç'a esté pource qu'on n'a pas cognu la hautesse de Dieu, et sa maiesté incomprehensible. Et c'est ce qui nous est monstré, quand le peuple d'Israel demandant d'avoir quelque signe visible pour representer Dieu, dit, Nous voulons qu'il aille devant nous: c'est à dire, nous le voulons là comme suiet à nous. Or ce n'est pas ainsi que nous devons approcher de Dieu: mais (comme i'ai dit) nous le devons adorer en toute humilité. Et puis, quand les hommes ont cuidé servir Dieu à leur guise, et qu'ils se sont forgé des loix, pour dire, Et ceci sera bon, et telle chose sera agreable à Dieu: ç'a esté pource qu'ils l'ont voulu faire semblable à eux, et qu'il prinst plaisir en toutes ces petites fanfares qu'ils ont inventees, c'est à dire, en ces choses externes: et en ce faisant ils ont transfiguré Dieu, comme s'ils le vouloyent arracher de son siege celeste pour l'attirer icy bas, comme s'il estoit une creature, comme s'il estoit charnel. Ainsi donc nous voyons que toutes ces sottes devotions qui sont en la papauté, qu'on appelle Service divin, sont venues de là, qu'on n'a point cognu la hautesse de Dieu. Car alors on eust conclu, Dieu ne prendra point plaisir aux choses qui nous semblent bonnes: car il est d'une autre nature que nous: il est Esprit, il nous le faut donc servir d'une façon toute diverse que ce qui complaist à nostre nature, et ne faut pas que nous presumions icy d'attenter de nous-mesmes rien qui soit: mais nous avons sa loy, en laquelle il nous a declaré sa volonté, il nous a baillé nostre regle, tenons nous à icelle: voila une sobrieté que Dieu demande par sa parole, et à laquelle il veut que nous nous rangions sans en decliner en quelque façon que ce soit.

Sur cela Eliphas dit, *Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* C'est suivant le propos que i'ay desia tenu: c'est assavoir, que d'autant que les creatures d'icy bas ne nous esmeuvent point assez à la crainte et reverence de Dieu, nous devons contempler le ciel: car alors nous sommes plus touchez. Vray est que c'est desia une ingratitude trop vilaine, voire une stupi-

dité, quand nous ne sommes point induits à honorer Dieu, ayans ouvert les yeux pour regarder seulement à nos pieds. Car la terre produit-elle tant de fruicts par sa vertu? La nourriture que nous en avons, vient-elle de son naturel et de sa condition propre? Et ainsi encores qu'un homme ne regarderoit qu'à ses pieds, il est certain que s'il ouvre les yeux, le voila convaincu qu'il y a un Dieu, lequel il doit adorer: mais si est-ce que d'autant que nous sommes lourds et grossiers, cela ne nous esmeut pas beaucoup. Que faut-il donc? Que pour aider à une telle rudesse et infirmité nous regardions en haut: et alors il faudra que nous soyons bien abbrutis, si le regard du ciel ne nous esmeut, et tout cest ordre qui se voit aux estoilles, et une disposition si belle et si exquise qui nous rend suffisant tesmoignage, qu'il y a une maiesté de Dieu admirable. Il faut donc que les hommes soyent estonnez en contemplant le ciel. Et au reste, quand nous aurons cognu que le soleil et les estoilles sont des creatures si nobles et si excellentes: que là dessus nous adioustions ce qui nous est ici remonstré, c'est assavoir, que Dieu est par dessus, et que nous ne parvenons point iusques à lui. Quand nous aurons cognu cela, ne faut-il point que nous soyons encores plus ravis en admiration? Nous voyons que les Payens qui n'avoyent point esté enseignez, ont esté induits à idolatrie par le regard du soleil, et de la lune, et des estoilles. Pourquoy? Car ils ont là veu une telle gloire et dignité, qu'il leur a semblé qu'ils faisoyent tort et iniure au soleil, sinon qu'ils l'adorassent comme Dieu. Or il est certain que les hommes n'en peuvent autrement faire quand ils n'ont point meilleure adresse. Ie ne di pas que les Payens soyent excusez pour cela: car ils devoyent concevoir que ce sont creatures que le soleil et la lune, voire creatures mortes, qui n'ont point de sentiment: mais tant y a que n'ayans point d'Escriture ne de loy pour estre enseignez, il falloit qu'ils fussent touchez de ceste gloire et hautesse qui apparoissoit au soleil et à la lune. Voila donc comme ils ont esté esmeus de les adorer, et d'en faire des idoles. Or cest erreur nous servira de condamnation en une autre sorte: car quand Dieu parle à nous, et se declare ainsi pleinement pour nous rendre tesmoignage de sa maiesté, et nous monstre le chemin pour venir à lui, et là dessus qu'il nous presente comme des seaux authentiques au soleil et à la lune, pour nous ratifier ce qu'il a dit de bouche (comme là nous en voyons approbation par effect) ie vous prie, ne serons-nous pas coulpables au double, si ce regard-là ne nous esmeut, et que nous ne soyons enseignez d'adorer ce grand Dieu et sa maiesté incomprehensible pour nous humilier sous icelle? Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Venons maintenant à ce qu'Eliphas reproche à Iob, *Qu'il a cuidé que Dieu ne vist goutte aux choses d'ici bas*, car il lui attribue ceste impieté-la, de dire, *Que Dieu chemine par le cercle du ciel, et que la nuee lui est comme une cachette pour empescher qu'il ne voye l'estat des hommes pour le gouverner.* Or ce qu'Eliphas impute faussement à Iob, on le verra en tous les meschans de ce monde, car pource qu'ils n'apperçoivent point que Dieu soit ici prochain d'eux, ils concluent qu'ils sont tellement eslongnez de lui, qu'ils se peuvent esgayer comme s'il ne les voyoit plus: ils sont comme ces povres aveugles, lesquels quand ils n'ont point de figure visible de Dieu, pensent qu'ils soyent perdus, et que Dieu ne leur soit point prochain. Si les Papistes ne voyent un Crucifix qui leur face la moue, s'ils ne voyent point leurs marmousets, ils diront, Et comment? Et où est Dieu? Ils ne savent plus que c'est de religion, ils ne savent que c'est de Chrestienté, il n'est plus question de prier Dieu si ce n'est qu'ils ayent des marmousets, qu'ils s'agenouillent devant une piece de bois, ou devant une pierre. Et cela a esté tousiours aux Payens: comme nous voyons que les Payens en blasphemant contre la Loy de Moyse, disoyent que les Iuifs adoroient les nuës: et une divinité incertaine et cachee, pource qu'ils ne regardoyent qu'au ciel, et qu'ils n'avoyent point d'images pour se forger Dieu à leur appetit. Voila donc comme auiourd'hui les povres Papistes y procedent, et sont du tout semblables aux Payens: et il est impossible que les hommes se gouvernent autrement, iusques à ce que Dieu leur declare que c'est par autre moyen qu'il leur est prochain. Or cependant que font les meschans, ceux qui n'ont nulle devotion en eux? Ils pensent: O, Dieu est là haut, mais il est là en sa gloire: et que se soucie-il des choses d'ici bas? Il ne s'en veut point empescher ni mesler: et aussi ce n'est pas chose qui lui appartienne, ne qui soit decente à sa maiesté. Voila donc comme les meschans prennent occasion de s'aliener, et de se donner une licence de tout mal, quand ils diront, que Dieu ne les voit point. Or il nous faut bien noter ceci: car nous tomberions en une telle confusion, n'estoit que nous fussions retenus de la main de Dieu, et que sa parole nous servist de bride, car quand nostre Seigneur nous declare qu'il habite là haut, qu'il contemple les choses d'ici bas, et que rien ne lui est caché: et bien, nous sommes alors advertis de cheminer comme devant sa face. Et nous a-il declaré cela? il besongne aussi en nous par son sainct Esprit, il nous ouvre les yeux, afin que nous pensions à sa maiesté en toutes nos oeuvres et pensees: il adiouste pour plus grande confirmation, que sa parole qui nous est preschee, est comme un glaive trenchant des deux costez,

qu'elle fait examen de toutes nos pensees et affections, qu'elle transperce iusques à la moelle des os: comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebrieux (4, 12). Bref, quand Dieu nous declare qu'il a attribué cest office à sa parole, cela nous retient: et si nous n'avions une telle bride, que seroit-ce? Notons bien donc ceste sentence quand il est dit, Que les meschans, sous ombre qu'ils n'apperçoivent point Dieu en leur sens naturel, cuident estre eschappez de sa main, et qu'alors ils s'esgayent et se font à croire de leur bon gré que Dieu ne se soucie point de ce qui se demene ici bas, et que tout y est confus, et que cela ne va point iusques à sa cognoissance.

Quant à ce qui est ici dit de la nuee, *Que la nuee est comme une cachette à Dieu:* cela est bien vrai, mais c'est en un sens tout divers. Car quand l'Escriture nous parle de la maiesté de Dieu, elle nous dit bien, qu'il est caché entre les nuees: mais à quel propos dit-elle cela, sinon afin que nous ne soyons point exorbitans en nos curiositez, comme nous avons de coustume? Car nous voyons les hommes estre si fretillans que rien plus: et quand on parle de Dieu, ils en disputent sans propos ne raison, et sans modestie aucune. Et voire, mais qu'est-ce ceci? Qu'est-ce cela? Et quand ils disputent de Dieu, il semble que non seulement ils en parlent comme de leur compagnon, mais de ie ne say quoy qui est inferieur à eux. Nous voyons donc ceste audace diabolique aux hommes, qu'ils veulent entrer aux plus profonds secrets de Dieu, ils veulent remuer tout, et ne lui rien laisser: bref il faudra que Dieu soit comme suiet à eux. Voila où nous en sommes. Pour ceste cause l'Escriture saincte nous dit, Que Dieu a les nuees obscures comme des cachettes. Et comment cela? C'est pour se mocquer d'une telle phantasie qui est en nous. Car voulons-nous parvenir iusques à Dieu? Voulons-nous comprendre tous ses secrets? Seulement venons iusques aux nuees: il y a encores longue distance devant que nous venions aux estoilles. Voila une nuee seule qui nous empeschera de voir le soleil: et encores que sa clarté vienne iusques à nous, si est-ce que nous ne saurons point en quel endroit il sera: quand le soleil luit en plein midi, si le temps est couvert et pluvieux, nous ne pourrons pas marquer la place du soleil, pour dire, Il est maintenant en tel lieu. Si une nuee empesche que nous ne puissions pas voir une creature qui se monstre iournellement, ie vous prie, comment comprendrons-nous que c'est de Dieu? Ainsi donc l'Escriture saincte se mocque d'une telle outrecuidance qui est aux hommes, quand ils se veulent enquerir outre leur mesure, et plus qu'il ne leur appartient, et qu'ils veulent disputer de Dieu à plaisir, et en dechiffrer, tellement qu'ils ne lui reservent rien qui soit. Il est donc caché en une nuee, dit l'Escriture: voire, mais ce n'est pas que lui ne voye, c'est pour nostre regard: car nous ne le pouvons pas comprendre: la nuee nous empesche, et nostre sens est par trop debile. Et voila pourquoy sainct Paul en ce passage que i'ai allegué dit, Que les hommes s'esvanoyssent en leur sens (Rom. 1, 21). Qu'est-ce à dire Esvanouyr, sinon qu'apres avoir vagué çà et là, on s'escoule comme fumee? Voila ainsi que nous en sommes: mais Dieu de son costé a une veuë si claire, qu'il passera toutes les nuees du monde, qu'il n'y aura rien cependant qui lui soit obscur. Et pour ceste cause il est dit (1. Tim. 6, 16), Qu'il habite une clarté inaccessible. Ce mot-là est bien notable. Dieu donc ne peut pas estre cognu de nous. Et pourquoy, veu que ce n'est que clarté autour de lui? Ce mot d'Inaccessible, emporte que nous n'en pouvons pas approcher. Quand l'homme se voudra eslever, il se reculera d'autant plus: ie di s'eslever avec un orgueil et presomption, pour dire, Ie saurai que c'est de Dieu, et le comprendrai comme bon me semblera. Et de fait, ne voila point une arrogance diabolique? Car (comme i'ai dit) la clarté de Dieu est inaccessible: et cependant il n'y a que povreté, foiblesse, et impuissance en nous. Ainsi donc les hommes d'eux-mesmes ne peuvent approcher de Dieu: mais il faut qu'il approche de nous, et que nous le concevions tel qu'il se presente par sa parole, nous contentans de ce qui est là contenu. Mais il est dit, combien que ce chemin nous soit inaccessible pour venir à Dieu, que si est-ce qu'il habite en une clarté, c'est à dire, que lui n'a pas les yeux bandez qu'il ne voye, et qu'il ne cognoisse tout. Nous entendons donc maintenant comme la nuee est bien une cachette à Dieu, voire tellement que les hommes ne parviendront point à lui: mais elle ne lui est pas une cachette, pour dire, qu'il ne gouverne tout par sa providence, qu'il ne voye clair, non seulement en tout ce qui se fait ici bas, mais en tout ce qui s'y pense.

Or cependant nous avons à noter, que d'aucuns qui ont cuidé bien honorer Dieu, ont imaginé ce qui est ici dit: qui toutes fois est un blaspheme execrable. Et voila comme les hommes, quand ils veulent honorer Dieu à leur phantasie, pervertissent tout. Il a semblé donc à d'aucuns estourdis que Dieu ne se devoit point empescher iusques à nous, et que cela desrogoit à sa maiesté qu'il gouvernast ainsi tout. Et Dieu se souciera-il d'une mouche, et d'un ver, et des oiseaux de l'air, et de ceci, et de cela? C'est bien à propos. Voila donc comme les hommes veulent attribuer à Dieu un honneur tel qu'il leur semble beau, pour cependant le despouiller de sa vertu et de sa maiesté. Que faut-il donc? Que nous apprenions d'honorer Dieu selon qu'il

nous le commmande, que nous ne lui apportions pas des services (comme desia il a esté declaré) tels que nous aurons forgé à nostre cerveau: mais escoutons simplement ce que Dieu nous dit et declare de lui, ce qu'il aura prononcé de sa bouche sacree: tenons-nous à ceste resolution-là, et sachons que quand nous aurons cognu Dieu tel qu'il se monstre en l'Escriture saincte, nous pourrons le glorifier comme il appartient: car c'est aussi le droit honneur qu'il requiert, et qu'il approuve. Or quand il est dit en l'Escriture, que la providence de Dieu et sa misericorde s'estend iusques aux bestes brutes, qu'il n'y a rien qui ne soit soustenu de sa main et de sa vertu: en cela premierement sa puissance nous est demonstree: et puis nous voyons sa bonté infinie, quand Dieu se soucie mesmes des vers de terre, et qu'un oiseau ne tombe pas sans sa volonté, et qu'il ne l'ait preveu et ordonné. Et comment? Quelle bonté y a-il en Dieu, qu'il daigne bien avoir le soin des choses si contemptibles, et que nous mesprisons? Et au reste de là nous pouvons aussi conclurre quelle est l'amour qu'il porte, suivant la remonstrance de nostre Seigneur Iesus Christ, Combien valez-vous mieux que des petis passereaux? Or si ceux-là sont nourris de vostre Pere celeste: et pensez-vous qu'il n'ait point regard pour vous substanter, et que vous ne soyez tousiours sous ses ailes, et qu'il ne vous convertisse tout à salut, et que rien vous advienne sans sa bonne volonté? Voila donc comme il nous faut honorer Dieu, non point l'assuiettissans à nostre sens et phantasie, mais acceptans tout ce qui nous est monstré de lui en l'Escriture saincte. Or quand nous en ferons ainsi, nous ne dirons plus, Dieu chemine au cercle du ciel, et pourtant il ne se mesle point de nos besongnes, ce lui seroit une chose mal decente d'estre empesché des affaires humaines et terrestres: nous ne parlerons plus ce langage. Et pourquoy? Car Dieu n'a que faire de prendre ses plaisirs en oisiveté. C'est une opinion brutale que conçoivent de Dieu ceux qui le veulent separer de ce monde, et qui pensent que tout n'est pas gouverné par son conseil et par sa vertu. O, Dieu est d'une telle gloire, qu'il faut qu'il soit là haut en une vie heureuse: il ne faut point donc qu'il ait aucun souci. Voila transfigurer Dieu. Car nostre Seigneur (comme i'ay desia dit) n'est point semblable aux hommes mortels qui constituent une grande partie de leur felicité de vivre à leur aise, en repos et oisiveté. Dieu ne s'empesche pas comme nous: il ne faut point qu'il se tempeste le cerveau, qu'il travaille ne des mains, ne des pieds, ne de rien qui soit. Il gouverne tout. Et en quelle sorte? Est-ce qu'il se remue? qu'il aille? qu'il vienne? qu'il machine? qu'il face de grans discours? Nenny. Mais il gouverne tout, il soustient tout par sa simple parole, laquelle est de telle vertu, qu'il faut que toutes creatures y obeissent. Ainsi donc cognoissons que Dieu ne se pourmene point là haut comme en des galleries: mais qu'il remplit tout le monde, et qu'il faut que nous le contemplions tousiours prochain de nous. Et pourtant que de nostre costé nous soyons prochains de lui pour cheminer comme devant sa face, sachans que nous ne pouvons point marcher un pas qu'il ne nous regarde, et que tout ne soit marqué devant lui. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Eliphas demande à Iob, *S'il n'a point observé la voye des anciens, et qu'est-ce que sont devenus les meschans, lesquels* (dit-il) *ont esté cassez et rompus, et deffaits, et leur fondement,* c'est à dire, toute leur fermeté *a esté comme une riviere escoulee et tarie?* Ici derechef Eliphas conferme le propos qu'il avoit tenu par ci devant, c'est assavoir que de toute ancienneté on a cognu que les meschans ont esté punis. Or il est vrai que Dieu (comme nous avons declaré) a tousiours donné quelques exemples de ses iugemens, afin que les hommes fussent tenus en crainte: suivant ce qui est dit au Prophete Isaie (26, 9), Le Seigneur fera ses iugemens, et les habitans de la terre apprendront que c'est de iustice. Ainsi, quand nous voyons que nostre Seigneur estend son bras, qu'il chastie les meschans, et qu'il se monstre leur Iuge: voila qui nous doit inciter à le craindre et l'aimer. Dieu donc a bien donné de tout temps quelques signes, qu'il falloit que les hommes vinssent à conte devant lui, et que les iniquitez ne demeureroyent pas impunies: mais cependant Dieu n'a pas egalement puni ceux qui l'avoyent offensé. Et pourtant il ne faut point que nous facions une regle generale que les meschans soyent punis en ce monde: car il ne faudroit point qu'il y eust iugement reservé iusques au dernier iour. Que deviendroit l'immortalité des ames? Que deviendroit l'esperance que nous avons de la resurrection? Tout cela seroit aneanti. Ainsi donc Eliphas pervertit tout, quand il veut faire une regle generale de certains exemples que Dieu a donné. Mais voila ce que nous avons à noter, c'est que quand Dieu a puni les meschans, lesquels s'estoyent eslevez contre lui: si cela a esté fait pour un coup, il nous faut conclure, que combien qu'il y ait beaucoup de meschans qui soyent espargnez iusques en la fin, et lesquels apres avoir vescu en toute volupté, meurent en une minute de temps sans languir: si faudra-il qu'ils viennent à conte. Et quand sera-ce? Attendons en patience que ce qui nous est auiourd'hui caché nous soit revelé. Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or cependant pesons bien ces mots qui sont

ici dits: c'est que les meschans pour un temps se pourront esgayer, voire iusques à blasphemer contre Dieu, et à le despiter: comme Eliphas leur attribue ici qu'ils disent, *Retire toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous fera?* Nous verrons donc ceste rage ainsi furieuse aux meschans, qu'ils ne veulent nullement cognoistre Dieu, et le despitent, comme s'il n'avoit plus nulle puissance ni authorité sur eux: mais en la fin Dieu les sait bien reprimer. Or cependant Eliphas reproche ici à Iob qu'il a dit, que ceux-là n'ont pas laissé d'avoir leurs maisons fournies de bien: car il lui sembloit que Iob vouloit nier la providence de Dieu par cela. Et c'estoit tout le contraire: comme la confession que faisoit Iob est du tout telle que nous la devons tenir, c'est assavoir que quand Dieu espargne les meschans, et qu'il semble qu'ils soyent heureux, et que mesmes ils ne font que se mocquer de toute religion, et que cela demeure impuni: neantmoins il nous faut surmonter une telle tentation, et que nous ne laissions pas de conclure que Dieu est le Iuge du monde, et qu'il se monstrera tel, encores que nous ne le voyons pas maintenant. Voila donc une confession droite et entiere que celle que Iob a faite: mais elle a esté mal entendue par Eliphas. Or nous avons desia exposé ces mots, c'est assavoir que les meschans diront à Dieu, *Retire-toi de nous:* non point qu'ils parlent ainsi: mais c'est d'autant qu'ils fuyent toute cognoissance entant qu'en eux est, et s'abrutissent à leur escient: comme on le voit. Si on parle à ces gandisseurs qui ne demandent qu'à se donner du bon temps, si on leur parle, di-ie, du iugement de Dieu, qu'on les en menace: c'est matiere de melancolie: et mesmes s'il leur estoit possible, ils voudroient que toute l'Escriture saincte fust bruslee, que iamais on n'en parlast. Et pourquoy? C'est comme un malfaicteur qui ne voudroit iamais voir ne de gibet ne de iustice, ne rien qui soit, bref, il voudroit qu'il n'y eust plus de police au monde. Ainsi les meschans seroyent contens d'aneantir la maiesté de Dieu s'il leur estoit possible: cependant ils reiettent toute doctrine, ils estouppent leurs aureilles, ils bandent leurs yeux afin de ne rien voir ny ouyr: bref, ils s'alienent tant qu'ils peuvent de l'obeissance de Dieu, et voudroyent bien n'y estre point suiets. Et nous en voyons mesmes entre nous de ceux qui contrefont les grans Chrestiens, lesquels seront contens de dire en un mot, Et bien, il faut obeir à Dieu, il faut qu'on presche: mais ils voudroyent qu'on parlast un iargon ie ne say quel, qu'on ne gratast point leurs rongnes. Or telles gens, quelque protestation qu'ils facent, monstrent bien qu'ils ne demandent que d'estre eslongnez de Dieu, et lui dire, *Retire-toi de nous.* Car combien qu'ils ne prononcent pas ce blaspheme de bouche, si est-ce qu'on voit bien quel est leur vouloir et intention. Or de nostre costé apprenons de cheminer en crainte et en solicitude devant nostre Dieu: et d'autant qu'il s'est une fois approché de nous, que nous le prions qu'il lui plaise de continuer tellement, que iamais nous ne soyons eslongnez de lui. Et puis que sa parole nous est tant privee (comme il nous la communique iournellement par la predication de son sainct Evangile) que nous le contemplions en icelle, et qu'il nous esleve par dessus les nuees, voire iusques au ciel, par la foy qu'il nous a donnee: que nous croissions de plus en plus en icelle, iusques à ce qu'il nous ait conioints pleinement à lui, pour contempler en perfection ce qui nous est maintenant caché, et pour estre pleinement reformez à son image au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTESIXIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit encore l'exposition des versets 15, 16, 17 et du texte qui est ici adiousté.

18. *Toutes fois il a rempli leurs maisons de bien: que le conseil des meschans soit loin de moy.* 19. *Les iustes les verront, et s'en riront, et l'innocent se moquera d'eux.* 20. *Nostre substance n'a point esté desconfite, et le feu a devoré leur residu.* 21. *Accointe toy de luy, et traitte paix, et cela te sera à prosperité.* 22. *Reçoy la loy de sa bouche, et mets ses paroles en ton coeur.*

Nous commençasmes hier à deduire à quoy tend ce propos d'Eliphas: c'est assavoir pour redarguer Iob en ce qu'il avoit dit, que Dieu laissoit prosperer les meschans, et qu'il ne les punissoit point: comme la verité est, voire selon l'apparence du monde. Or Eliphas et ses compagnons disoyent, que Dieu ne differe iamais ses iugemens qu'ils n'apparoissent icy bas: à quoy l'experience repugne: en sorte que le propos de Iob est veritable, qu'il faut qu'en patience nous attendions que nostre Seigneur remette les choses en ordre: ce qui ne se fera point en ce siecle. Il faut donc que nous cheminions en esperance. Or l'esperance emporte que nous n'ayons point nostre veuë arrestee aux choses presentes: et mesmes quand tout sera confus, que nous attendions en repos ce qu'il plaira à Dieu de faire. Tant y a qu'Eliphas insiste sur cest article, que si nous regardons bien aux choses du monde, on verra que Dieu de tout temps a puni les meschans. Vray est (comme nous avons dit plusieurs fois) que Dieu a tousiours donné quelques signes de ses iugemens pour tenir les hommes en crainte: mais tant y a que d'en faire une regle egale, cela est contre toute raison et verité. Or venons cependant à ce qui a desia esté commencé à traitter. Eliphas parlant des meschans, leur attribue un tel orgueil, qu'ils reiettent Dieu, et ne veulent point qu'il approche d'eux: non pas qu'ils proferent ces mots icy de leur bouche, mais d'autant qu'ils ne peuvent souffrir que Dieu les assuiettisse à luy, comme on le voit. Les hommes donc iusques à tant que Dieu les ait dontez par son S. Esprit, ne peuvent porter le ioug, chacun voudroit avoir licence de faire ce que son appetit porte: mais icy il est fait mention de ceux qui ont esté endurcis de longue main, lesquels se faschent de toute bonne doctrine, et la hayssent, en sorte qu'ils voudroyent que iamais n'en fust nouvelles. Or le nombre de telles gens a tousiours esté trop grand, comme il est auiourd'hui. Et au reste, quand ils se sont desbauchez iusques là, de reietter la doctrine de Dieu: ils le despitent, comme s'il ne pouvoit rien contre eux. *Qu'est-ce que nous fera le Tout-puissant?* Il est vrai qu'ils ne desgorgeront pas un tel blaspheme: mais ils cheminent en asseurance comme des meurtriers, tellement qu'il ne leur chaut plus de toute menace, et ne s'en font que mocquer: et iusques à ce que la main de Dieu les presse, et les contraigne, ils poursuivront tousiours leur iniquité. Or cela est autant comme s'ils prononçoyent, qu'il ne leur chaut de tout ce que Dieu leur fera. Et ainsi nous voyons en somme, qu'Eliphas a voulu ici exprimer comme les hommes se desbordent quand ils ont persisté à mal, et que les voila tellement endiablez, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on les admonneste, ne qu'on les reduise au bon chemin: et mesmes ils despitent Dieu. Comme s'il n'avoit plus nulle authorité par dessus eux. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'on le voit: pleust à Dieu que nous n'en eussions point les exemples devant nos yeux. Mais notons ce qui a esté touché, qu'icy l'Esprit de Dieu nous a voulu monstrer comme en un miroir, où c'est que les hommes trebuschent quand ils se sont nourris en leurs pechez de long temps: c'est assavoir, qu'il y a ceste brutalité de hurter contre Dieu. Car il n'y a plus de doleance en eux, comme dit sainct Paul (Eph. 4, 19): leurs consciences sont du tout assopies, tellement qu'ils ne font plus scrupule de rien. Et c'est afin que nous cheminions en crainte, et que nous prions Dieu qu'il ne permette pas que nous venions en une telle extremité.

Or poursuivons maintenant le propos d'Eliphas. Il demande à Iob, *S'il n'a point observé la voye de telles gens, ou s'il n'y a point prins garde.* Ceux qui exposent ceste sentence, comme si Eliphas reprochoit à Iob qu'il les a ensuivi, ou qu'il s'est conformé à eux, s'abusent: mais plustost il veut dire que Iob est un homme bien insensé, de ce qu'il doute si Dieu punit les meschans, veu qu'il a tousiours apperceu qu'il le fait. Or il se trompe en ce qu'il dit *Tousiours*, cela s'est peu bien faire: mais cependant Dieu n'a pas laissé de reserver beaucoup de punitions au temps à venir. Il a

abysmé la ville de Sodome avec les autres prochaines: a-il fait le semblable envers toutes les villes qui estoyent ainsi adonnees à mal? Nenni. Il a une fois envoyé le deluge sur tout le monde: voire, mais ce n'a esté que pour une fois: et cependant nous voyons que les hommes n'ont pas laissé de provoquer sa vengeance sur eux. Ouy: mais il ne luy faut pas imposer loy qu'il punisse tousiours les pechez egalement, et d'une pareille sorte: il en fera à son plaisir, et faut que nous trouvions bon l'ordre qu'il tient. Voire: car (comme nous avons monstré) s'il ne laissoit nulles punitions, il sembleroit qu'il n'y auroit nul iugement, et qu'il ne faudroit plus iamais venir à conte: et si toutes choses estoyent restaurees en ce monde en telle perfection qu'il n'y eust plus rien à souhaiter ny à redire, il n'y auroit plus esperance de la resurrection. Il faut donc que nostre Seigneur tienne le moyen tel, qu'il nous donne seulement quelques exemples pour cognoistre que les pechez ne demeureront point impunis devant luy, et que ce qu'il differe maintenant, et nous tient en suspens iusques au dernier iour, c'est afin que nous ne nous tenions point attachez icy bas, comme si les choses estoyent desia accomplies, en sorte qu'il n'y eust plus rien à souhaiter. Voila donc en somme ce que veut dire Eliphas en ce verset, *N'as-tu point prins garde aux voyes du siecle?* Car ce mot de *Siecle*, emporte quelquesfois Ancienneté: comme s'il disoit, Ce n'est point d'auiourd'huy que Dieu commence à punir les meschans, mais les histoires du temps iadis nous monstrent qu'il en a tousiours esté ainsi fait: il y a si long temps que Sodome et Gomorrhe sont peries, il y a si long temps que le deluge a esté. Cognoi donc que Dieu a reduit le monde sous ceste regle-la, qu'il traittera les hommes selon qu'ils l'ont desservi.

Et au reste Eliphas ayant parlé de la punition des contempteurs de Dieu, et de ceux qui s'estoyent desbauchez iusques là, de se mocquer de sa puissance, aggrave encores plus leur malice, quand il dit, *Que toutes fois Dieu avoit rempli leurs maisons de bien.* Car si les hommes n'estoyent point obligez à Dieu, encores se pourroyent-ils excuser de ce qu'ils ne s'assuiettissent point à luy: mais toute excuse est mise bas, et les hommes sont coulpables d'une telle ingratitude, qu'il faut bien qu'ils demeurent là confus, quand ayans senti que Dieu les attire à soy par douceur, neantmoins ils se sont mis à rebecquer à l'encontre de luy, et n'ont peu souffrir en façon que ce soit qu'il les gaignast. Nous voyons donc maintenant à quoy tend ce que dit icy Eliphas, Que Dieu avoit rempli leurs maisons de bien. Or il est vray qu'il y a desia une obligation generale de tous hommes envers Dieu, d'autant qu'ils sont creez de luy, qu'il les a mis en ce monde, et les y maintient: mais quand Dieu se declare à un homme plus specialement, cela est pour le rendre tant plus inexcusable. Comme quoy? Voila un homme qui sera en prosperité, Dieu luy envoye toutes choses à souhait: celuy-la aura moins de raison de murmurer contre Dieu, qu'un autre qui sera affligé et tormenté en beaucoup de façons: et quand les riches et ceux qui sont ainsi à leur aise se rebecquent, et qu'ils font des chevaux retifs, il est certain que cela est à imputer à plus grande offense, et non sans cause: car ceste douceur que Dieu leur a ainsi monstree leur devoit amollir le coeur: et encores qu'ils fussent de nature revesches, et qu'il y eust de la fierté en eux, si est-ce que Dieu, qui les traittoit ainsi humainement, les vouloit gaigner par ceste douceur. Quand donc ils sont ainsi sauvages, voila leur offense qui redouble.

Et c'est ce qu'a voulu traitter icy Eliphas. Et ainsi apprenons de nostre costé, de bien priser les graces que Dieu nous eslargit, et tant de benefices que nous recevons de sa main, qui nous sont autant d'advertissemens que nous devons bien nous ranger à son obeissance, que nous luy devons faire cest honneur qu'il nous gouverne, et ait toute maistrise par dessus nous. Car si nous sommes tenus à un homme mortel, encores qu'il entreprenne sur nous, et bien, nous souffrirons de luy. Et pourquoy? I'y suis tenu, dirons-nous: nature nous enseigne cela. Et comment donc recognoistrons-nous envers nostre Dieu les biens qu'il nous a faits, luy qui nous a creez et formez, luy qui nous maintient, lui qui se monstre Pere en tant de sortes envers nous? comment lui pourrons-nous rendre ce que nous lui devons? Et ainsi (comme i'ay desia touché) qu'un chacun regarde bien à soy, et qu'il repute les benefices que Dieu lui a distribuez, afin que ce nous soyent autant d'aides pour nous amener à son obeissance, tellement qu'il domine paisiblement sur nous, et nous conduise, et que nous ne lui soyons nullement rebelles. Et sur tout, quand Dieu nous aura ainsi traitez humainement, et qu'il aura desployé sa liberalité envers nous: que cela soit pour nous rendre dociles envers lui, et que nous ne desirions point que Dieu s'estrange de nous. Car s'il s'en esloignoit, que seroit-ce? Ne pensons-nous pas que tout le bien que nous avons, et que nous recevons, ne procede sinon de ce que Dieu nous est prochain? Et si Dieu n'estoit avec nous, quel bien est-ce que nous aurions, veu que tout vient de lui? Ainsi donc c'est une povre condition aux hommes, quand ils taschent de fuir la presence de Dieu, veu qu'ils ne demandent que tout malheur. Parquoy advisons bien de nous humilier, quand nostre Seigneur nous aura remplis de biens: et que nous ne facions pas comme les chevaux qui

sont trop engraissez, qui regimbent à l'encontre de leur maistre, ainsi que Dieu le reproche aux Iuifs par le Cantique de Moyse (Deut. 32, 15). Ne ressemblons point à ces chevaux qui sont trop bien nourris: mais submettons-nous sous la suiettion de nostre Dieu, cognoissans que si nous avons receu beaucoup de biens de sa main, en une minute de temps il nous pourra appovrir: que s'il nous a engraissez, nous pourrons tantost devenir maigres: il ne faudra sinon qu'il souffle sur nous, et voila toute nostre substance escoulee. Puis qu'ainsi est donc, que nous cheminions tousiours en crainte, faisans recognoissance et hommage à Dieu du bien que nous possedons, sachans que nous n'en pouvons iouir, sinon qu'il lui plaise continuer sa grace envers nous. Voila comme les richesses seront heureuses et benites, comme les honneurs, et delices, et choses semblables ne seront point pour enyvrer et endormir les hommes: mais plustost ils seront vigilans pour remettre tout entre les mains de Dieu: comme s'ils disoyent, Seigneur, il est vrai que iusques ici tu as usé de ceste bonté envers nous, que nous avons esté à nostre aise, mais quoy? Si seulement tu destournes ton visage, nous voila peris. Ainsi Seigneur, comme tu nous as soustenus et preservez iusques à maintenant, qu'il te plaise de perseverer iusques en la fin.

Or Eliphas dit ici, *Qu'ils ont esté deffaits devant le temps, et que leur fondement a esté comme une riviere escoulee.* Nous verrons ceci quelquesfois advenir aux contempteurs de Dieu, que quand ils se seront promis merveilles, Dieu les abbatra, et ils seront frustrez de ceste vaine esperance qu'ils auront conceuë. Nous le voyons donc: et mesmes combien que Dieu permette que les meschans meurent et vivent en prosperité, toutes fois qu'est-ce que de cela? Car si nous regardons à la vie presente, ie vous prie, quelle duree a-elle? Nous vivons: voire mais l'homme sera tousiours tel que l'Escriture saincte le descrit, c'est assavoir comme une herbe qui verdoye, mais il ne faut qu'un vent souffler dessus, la voila flestrie: il ne faut sinon que la faux y passe, et l'herbe deviendra foin, sa substance est sechee et perdue incontinent: il ne faut qu'une chaleur du soleil pour brusler tout. Et ainsi donc cognoissans la fragilité de nostre vie, il ne faut plus que nous trouvions estrange que nous soyons accomparez à une riviere qui s'escoule et qui tarit: ou une riviere qui passe tellement, que s'il y a de l'eau maintenant, quelque peu apres ce n'est pas celle que nous avons veu, cela est naturel: mais ici Eliphas entend quand il y a une riviere qui est tellement desbordee, qu'elle tarit puis apres, et n'a plus son cours. Ainsi donc en est-il des meschans, lesquels ont une telle audace, qu'ils pensent que iamais ne pourront deffaillir: mais ils seront consumez en sorte qu'il n'y demeurera point une seule goute de vertu. Moyennant donc que nous ne prenions point ceste sentence selon l'intention d'Eliphas, nous pourrons bien recueillir une bonne doctrine et utile de ce passage: c'est assavoir, que combien que Dieu ne punisse point du premier coup les meschans, mesmes en ceste vie, mais les espargne: toutes fois ils ne laissent pas d'estre semblables à une riviere qui s'escoule, il n'y aura nulle fermeté en eux, et mesmes ils periront *devant leur temps.* Et comment devant leur temps? Pource qu'ils se promettent ici une immortalité, et leur semble que leur felicité durera à tousiours: mais Dieu trenche leur vie, il se mocque d'eux: et quand ils auront dit, Mon ame, rassasie-toy, et leur aura semblé qu'ils doivent engloutir tout le monde, il ne leur faut pas une coupe de bled pour achever leur vie: car Dieu les fait tomber bas.

Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit, *Qu'ils perissent devant leur temps.* Car ils sont frustrez de leur esperance, en se promettant longue vie: et nostre Seigneur leur accourcit et retranche, comme il en est parlé, qu'ils sont comme si on coupoit le filet d'une treme. Il semble que le filet doive tousiours aller plus outre, quand nous voyons comme les tisserans besongnent viste. Mais le filet est-il rompu? La treme cesse. Ainsi en est-il de la vie humaine: quand nous cuidons nous advancer, qu'il nous semble qu'il n'y aura iamais fin, nous sommes enyvrez en nous-mesmes: et cependant voila Dieu qui coupe le filet, et ce n'est plus rien. Meditons donc ceste doctrine ici, en sorte qu'apres avoir cognu quelle est la breveté de nostre vie, nous regardions à l'heritage celeste qui nous est promis, que nostre attente soit là fondee, cognoissans que tous ceux qui mettent leur fondement en ce monde, n'ont gueres de fermeté, qu'ils bastissent sur l'eau, ou en l'air. Il faut donc que tout cela s'escoule: comme nous voyons que Dieu punit la presomption de ceux qui bastissent en ce monde, et qui se confient aux choses presentes: il leur monstre bien que ce n'est que bastir en l'eau ou en l'air, comme nous avons dit. Il n'y a que le royaume de Dieu qui soit certain et immuable: c'est là donc où il nous faut estre fondez, c'est le vrai appui, comme l'Escriture en parle. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage. Et encores pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, que nous pesions ce mot *Devant leur temps,* que les meschans seront desfaits devant leur temps, pource que nostre Seigneur les retire d'ici bas, comme s'il les arrachoit par force. Car ils s'attachent ici en terre, comme si iamais n'en devoyent estre ostez: ils prennent ici racine, voire par phantasie. Les meschans donc et les contempteurs de Dieu prendront une telle racine en leur

orgueil, qu'il leur semble qu'ils ayent un fondement de cent pieds profond en terre, et qu'il est impossible de les esbranler: voire, mais Dieu ne leur fera que donner une petite chiquenaude, et les voila mis bas: car ceste racine-là n'est qu'imaginaire. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit, que les meschans perissent devant leur temps. Toutesfois que nous retenions ce qui a esté monstré: c'est assavoir que si le temps nous dure, et que nous n'appercevions pas que nostre Seigneur vueille reprimer les meschans et contempteurs de sa maiesté: qu'il ne faut point pourtant que nous perdions courage. Cheminons tousiours plus outre, et permettons à Dieu qu'il use de sa liberté, c'est assavoir que si bon lui semble il chastie les meschans en ce monde: si non, que son iugement nous soit caché, iusques à ce que nous venions à ce dernier iour, où toutes choses seront descouvertes.

Eliphas adiouste, *Que les iustes les verront, et s'en riront, que l'innocent se mocquera d'eux.* Il semble de prime face que ceci ne soit point convenable, veu que les enfans de Dieu doivent ensuivre leur Pere celeste: or nous savons que Dieu est enclin à misericorde et pitié: et quand on se mocque de ceux qui sont affligez, cela n'est pas sans cruauté ce semble. Comment donc est-ce que le sainct Esprit attribue une telle affection aux enfans de Dieu, qu'ils se mocquent des meschans quand ils les verront ainsi ruinez? Or notons en premier lieu, que pour bien contempler les iugemens de Dieu, et en faire nostre profit, il nous faut estre purgez de toutes nos passions charnelles, il ne faut point que nous soyons menez d'appetit de vengeance, que nous soyons esmeus de passions excessives, comme nous avons accoustumé: il faut que tout cela soit corrigé en nous, et que nous ayons un regard pur pour bien regarder ce que Dieu fait. Quand nous serons ainsi disposez, alors sans aucune cruauté nous pourrons nous mocquer des meschans si Dieu les destruit: comme de fait il nous faut bien approuver les iugemens de Dieu, et en les trouvant bons il faut aussi que nous en soyons resiouis, pource que nostre salut y est advancé, et que Dieu declare l'amour qu'il nous porte. Apprenons donc quand Dieu punit les pechez des meschans, que nous avons dequoi nous resiouir. Voire mais il faut savoir pourquoi. Il y a double raison: nous avons à nous resiouir, d'autant que Dieu se monstre estre Iuge, et que sa gloire et maiesté y apparoist. Voila un argument de resiouissance: car toutes fois et quantes que nostre Seigneur se monstre, et qu'il nous donne quelque approbation de sa vertu pour le glorifier, il faut que nous en soyons resiouis. Car quelle plus grand'ioye demandons-nous que la presence de nostre Dieu, et qu'il approche ainsi de nous? Et puis pour le second, Dieu monstre qu'il a le soin de nous comme de ses enfans, quand il punit nos ennemis et ceux qui nous ont molestez et outragez. Dieu donc en chastiant les meschans ratifie son amour qu'il a envers les bons et les fideles. Voila encores une seconde raison de ioye. Mais cependant il faut (comme i'ay dit) que nous soyons purgez de tout appetit de vengeance, et de toute malice: bref, quand nous aurons despouillé tout ce qui est de nostre chair, et que l'Esprit de Dieu nous gouvernera, nous aurons un zele droit et pur pour nous resiouir de la ruine des meschans, et faire nostre profit des iugemens de Dieu.

Il y a encores un poinct à noter: c'est que quand il est dit, *Que les iustes se mocqueront de ceux que Dieu destruit et ruine,* cela ne s'entend pas de tous ceux qui sont affligez: car il y en a beaucoup que Dieu chastie pour leur salut, qui ne sont pas gens du tout incorrigibles: et il les punit seulement en leurs corps, afin que les ames ne soyent point perdues: mais ici il n'est fait mention que des reprouvez. Or nous ne cognoissons pas ceux que Dieu a reprouvez du tout, sinon qu'il nous le monstre. Comme voila de ceux de Sodome et de Gomorrhe, et de ceux qui ont esté exterminez par le deluge: en cela nous avons un certain tesmoignage de la vengeance extreme de Dieu, qu'il n'y a point eu lieu de repentance pour ces miserables, d'autant qu'ils se sont rendus indignes de merci. De ceux-la et autres tels donc nous pouvons nous en resiouir. Mais quand Dieu chastiera nos prochains, et que nous ne saurons point encores s'il veut avoir pitié d'eux, il faut que nous ayons compassion de leurs miseres, et que tellement nous soyons duits au iugement de Dieu, que nous esperions qu'il donnera quelque relasche à ceux qui sont ainsi tormentez. Voila en somme comme il nous faut pratiquer ce passage. Il est vrai que ceste doctrine estant ainsi brevement touchee, pourroit estre obscure: mais si chacun note bien ce que i'ay touché, nous pourrons plus au long puis apres y penser, par ce moyen les choses quoi qu'elles soyent ainsi touchees en sommaire, nous pourront neantmoins suffire. Or en premier lieu i'ay dit, qu'il nous faut avoir ceste humanité envers tous nos prochains, que nous desirions leur salut, et que nous soyons tristes de leur mal: comme sainct Paul nous dit, que la regle de charité le porte: Que vous faciez le dueil (dit-il) pour ceux qui endurent (Rom. 12, 15). Et nous voyons comme les enfans de Dieu ont tousiours eu ceste affection et ce zele-la. Or cependant si nous voyons que Dieu punisse les pechez, nous pouvons aussi nous en resiouir: voire entant que Dieu se declare là, et se monstre à nous, il faut que nostre foi soit ratifiee

et confermee de plus en plus en lui, quand nous voyons qu'il a le soin du genre humain, et que toutes choses sont conduites sous lui.

Or il s'ensuit, *Nostre substance n'est point deffaite.* Il est vray que de mot à mot il y a, *Si nostre substance n'est deffaite*, ou cachee. Car aussi le mot Hebrieu emporte deux choses: il signifie proprement *Cacher*, mais pource que quand une chose est mussee, on ne la voit point, et semble qu'elle ne soit plus: par similitude aussi il emporte quelquesfois *Retrancher*, *Aneantir.* Au reste il sembleroit qu'il deust dire, Leur substance n'a-elle point esté destruite? en rapportant cela aux meschans. Et de fait le passage a esté ainsi translaté par les Grecs. Mais si nous regardons bien de pres, il semble que le sens naturel soit, *Si nostre substance n'a esté cachee.* Et notons que c'est une maniere de parler assez commune aux Hebrieux, laquelle emporte une affirmation plus grande: comme s'il estoit dit, Voire, ceci est certain que nostre substance est cachee. Le mot aussi de *Substance*, emporte nostre estat, ou nostre subsistence, ce que nous avons en main la façon de nous conserver, ou nous restaurer. Ie laisse les expositions qu'on donne ici, lesquelles ne conviennent point: retenons simplement ce que veut dire Eliphas. Il fait ici comparaison des iustes avec les meschans, des fideles avec les contempteurs de Dieu. Quant aux fideles, il dit, Pour vray nostre substance est cachee. Or quand il use de ce mot de *Cacher*, il n'entend pas que leur substance soit perie ne perdue: mais au contraire qu'elle est mise à sauveté comme un thresor. Comment est-ce qu'au milieu de tant de perils où nous sommes, toutes fois nous demeurons debout, et sommes maintenus? Si nous n'estions comme sous les ailes de Dieu, que nous ne fussions bref comme en cachette, que nous ne fussions mussez comme un thresor: il est certain que nostre vie à chacune minute de temps seroit ravie et çà et là. Ainsi donc voici une bien bonne doctrine, quand elle sera ainsi entendue, suivant le sens du texte. Car voici que diront les iustes, Nostre substance et nostre estat, c'est à dire, la vertu de nous maintenir et preserver, tout cela est caché: et cependant *ce qu'ont les meschans de residu est devoré par le feu:* c'est à dire, que Dieu ne leur laisse rien qui soit, tellement qu'il faut qu'ils soyent exterminez avec tout leur bien. Il est vray que durant ceste vie mortelle il semblera que nous soyons abysmez et accablez du tout, que nous soyons en destresse, bref, que nous n'ayons ne vertu ne substance, mais tant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine quand elle sera appliquee à son droit usage, voire suivant ce que nous dit sainct Paul (Col. 3, 3), Que nous sommes morts, et que nostre vie est cachee. Sainct Paul monstrant quelle est la condition des fidelles pendant qu'ils sont au monde, dit que leur vie est cachee, comme si elle n'estoit point: mais elle est en une bonne cachette: car (dit-il) elle est cachee en Dieu avec nostre Seigneur Iesus Christ. La vie de Iesus Christ estant au ciel en ce corps glorieux auquel il est ressuscité, ne nous est pas manifestee: car si nous regardons, où est Iesus Christ? où est son royaume? Nous n'appercevrons point selon nostre sens naturel ce qui en est: mais tant y a quand nostre vie est cachee au ciel avec Iesus Christ, que nous en pouvons bien estre asseurez.

Et ainsi donc notons en premier lieu, que Dieu voulant esprouver nostre foy et nostre esperance, souffrira que nous soyons environnez de beaucoup de dangers, et que nostre vie soit pendante comme d'un filet, et qu'il y ait des vents qui transportent nostre substance çà et là, que bref nous ayons mille morts devant les yeux, au lieu que nous aurons une petite goutte de vie, et qu'il semble que nous devions perir en mille sortes. Mais ne craignons point pourtant, moyennant que Dieu nous tienne sous son ombre: car quand nous aurons ceste retraitte-la, nous serons bien asseurez. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Et puis quand nous iettons les yeux sur les meschans, en voyant leur perdition, que nous soyons tant plus confermez en la bonté de Dieu, et que nous prenions occasion de le magnifier d'avantage, pour dire, Et Seigneur, quel privilege est-ce que tu nous fais, quand nostre vie est en ta main, et que tu en es le gardien? et toutes fois en quoi differons-nous d'avec ceux que nous voyons estre consumez? Nous les voyons aller en perdition, nous voyons que leur residu est du tout consumé: et Seigneur, en quoi differons-nous d'avec eux? en rien qui soit, sinon de ta pure grace: d'autant qu'il t'a pleu nous choisir à toi comme ton heritage, de ce que tu nous maintiens, et nous as fait la grace de cheminer en ton obeissance, et de ce que tu persistes comme tu as commencé un tel bien en nous, et que tu nous conduis par le chemin de salut. Voila Seigneur d'où procede tout nostre bien. Et cependant nous voyons ce privilege que tu nous donnes, comme si nous estions exemptez de toutes les miseres de ceste vie caduque, si nous n'estions plus du rang des hommes. Or Seigneur quand tu nous fais cest honneur-la, et ce bien, ne faut-il pas que nous magnifions une telle bonté de toi envers nous? Voila, di-ie, comme il faut, apres avoir cognu la grace de Dieu, de laquelle il use envers ses fideles, estre tant plus confermez en icelle, et aussi estre incitez à lui en rendre action de graces. Et pource que cela ne se peut faire sans que nous contemplions la perdition des meschans, et que nous en soyons esiouis: voila

pourquoi aussi il nous est bon de cognoistre quand Dieu punit les meschans, et qu'il donne quelque signe de sa vengeance sur eux, que c'est tousiours pour nous mieux certifier de ceste grace et amour paternelle de laquelle il use envers nous.

Or quand Eliphas a ainsi parlé, il exhorte Iob *de s'acointer avec Dieu, et d'avoir paix avec lui, et que cela lui tournera à prosperité.* Et puis il adiouste, *Qu'il reçoive la Loi de Dieu, et qu'il mette ses paroles en son coeur.* En disant que Iob s'acointe de Dieu, il entend qu'au paravant il s'en estoit retiré: en disant qu'il ait paix avec lui, il signifie que par sa mauvaise vie il s'estoit declaré comme ennemi de Dieu. Or ceci est mal appliqué à sa personne, comme desia nous avons veu: mais cependant la doctrine en soi est vraye et de grand profit. Et comment cela? En premier lieu il nous est ici monstré, que quand les hommes se desbordent, c'est autant comme s'ils s'alienoyent de Dieu. Sommes-nous donc adonnez à nos vices? Nous despitons le Seigneur, et l'empeschons qu'il n'approche point de nous: c'est autant comme si nous prenions congé de lui, ou bien sans congé que nous fussions comme fuitifs. Et de fait ce n'est point sans cause que l'Escriture dit, que les hommes n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, et qu'ils ne cognoissent plus Dieu, quand ils se donnent une telle licence. Nous voyons donc que les hommes sont comme sauvages, et qu'ils s'abbrutissent tellement qu'ils ne sont plus de la maison de Dieu: et leur semble neantmoins qu'ils sont bien, estans eslongnez de lui, toutes fois et quantes qu'ils ne pensent point à leurs vices et pechez. Voila le premier. En second lieu il nous est monstré que les hommes font la guerre à Dieu. Il ne faut point ici de heraut, ne de trompette, pour faire une defiance solennelle: car les hommes se declarent ennemis mortels de Dieu, et menent guerre à l'encontre de lui toutes fois et quantes qu'ils se desbauchent, et se destournent de son obeissance. Si les suiets s'eslevent contre un roy, ie vous prie ne voila point une guerre qui est beaucoup plus meschante, que s'il y avoit quelque couleur de raison, et que les solennitez fussent observees, comme on a de coustume? Or est-il ainsi qu'un homme quand il se desbauche, a une armee dressee contre Dieu: car autant d'affections et de cupiditez meschantes qui sont en nous, ce sont autant de gensdarmes qui sont armez pour batailler à l'encontre de Dieu et de sa iustice: il est bien certain. Tant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, c'est assavoir que nous ne pouvons pas nous donner telle licence de mal-faire, que ce ne soit oster toute la privauté que nous avons avec Dieu, et nous rendre comme bestes sauvages, nous escarter en telle sorte que nous ne soyons plus sous sa main et obeissance.

Mais il y a encores un mal plus grand et plus enorme, c'est assavoir que nous venons batailler à nostre escient à l'encontre de Dieu. Comment? Voici une chose execrable, qu'une creature s'esleve contre celui qui l'a formé. Et qu'y gaignerons-nous? A qui sera la victoire? Nous voyons bien que nous sommes plus qu'insensez, quand nous ne laissons pas cependant de nous venir ietter ainsi furieusement contre lui. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et à l'opposite suivons l'exhortation qui nous est ici faite: c'est que si pour un temps nous avons esté desbauchez, et que nos cupiditez nous ayent fait comme esgarer et escarter, tellement que nous soyons devenus bestes sauvages, que nostre Seigneur n'ait peu chevir de nous, que nous ne nous soyons pas tenus sous sa conduite comme il appartenoit: que nous cerchions de nous acointer avec lui, c'est à dire, que nous mettions peine à nous apprivoiser de lui. Et comment cela se fera-il? Nous savons que nostre Seigneur nous appelle à soi par sa parole: et quand il voit que nous sommes esgarez et hors du chemin, Retournez, retournez, dit-il. Dieu donc faisant que sa parole nous soit preschee, ne tend à autre fin, sinon de nous apprivoiser, au lieu que nous avons esté sauvages: c'est à dire, de nous rendre dociles, et de chevir de nous du premier coup. Quand nous aurons apprins ceste leçon, nous aurons beaucoup profité pour toute nostre vie: car à quoi est-ce que tend toute l'Escriture saincte, sinon de nous apprivoiser avec Dieu? Il est vray que nostre Seigneur de sa part se rend si familier que rien plus, il est comme une nourrice, comme une mere: il ne s'accompare pas seulement aux peres, qui sont tant benins et humains envers leurs enfans: mais il dit, Qu'il est plus que mere, et que nourrice. Puis qu'ainsi est donc que Dieu use d'une telle familiarité, que nous ne soyons plus comme bestes sauvages: que si nous l'avons esté, ne continuons point. Et cependant quand nous voyons que nous avons esté si pervers et si insensez de lui faire la guerre par nos pechez, que nous venions à cercher paix avec lui. Et comment? Or il n'est pas en nous de ce faire: mais il faut qu'il nous previenne par sa bonté infinie: ce qu'il fait, quand l'Evangile se presche, lequel est nommé doctrine de paix: et comme sainct Paul en parle (2. Cor. 5, 18. 19), c'est le message de reconciliation. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous appelle à soi de son bon gré, et qu'il nous previent, et anticipe, qu'il n'attend pas que nous venions cercher la paix avec lui, mais qu'il vient au devant, et ne demande sinon de se reconcilier avec nous: que nous ne soyons point si mal-

heureux de le reietter par nostre ingratitude, et ne tenir conte du bien qu'il nostre offre: mais qu'en vraye humilité nous venions nous rendre et assuiettir à lui, sachans qu'il est prest de nous recevoir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous fera sentir qu'il nous veut estre Pere benin et pitoyable, quand nous lui serons vrais enfans.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTESEPTIESME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le verset 22 et puis sur le texte qui est ici adiousté.

23. *Si tu te convertis au Tout-puissant, tu seras edifié, et chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.* 24. *Tu mettras l'or sur la poudre, et comme cailloux de riviere l'or d'Ophir.* 25. *Le Tout-puissant chassera tes ennemis, et auras munition ferme.* 26. *Tu prendras plaisir sur le Tout-puissant, et esleveras tes mains à Dieu.* 27. *Tu le prieras, et il t'exaucera, et tu lui rendras tes voeus.* 28. *Tu decreteras la chose, et elle te sera establie, et sa lumiere resplendira sur tes voyes.* 29. *Si les meschans sont mis bas, ie suis eslevé: et Dieu sauvera l'humble des yeux.* 30. *L'innocent delivrera la region: et sera gardee par la pureté de tes mains.*

Suivant ce que nous avons desia declaré, il nous faut prendre ceci comme une exhortation qui nous est faite à tous, pour nous monstrer quelle est la vraye repentance. Vray est qu'Eliphas a mal apppliqué ceci à la personne de Iob: mais cependant le sainct Esprit nous a voulu donner une doctrine commune, et laquelle nous pourra beaucoup profiter. Ci dessus nous avons veu que c'est de s'apprivoiser avec Dieu, apres qu'on a esté comme eslongné de lui: car quand les hommes s'adonnent à mal, ils mettent Dieu en oubli, et lui tournent le dos, et deviennent comme sauvages. Tout ainsi que ceux qui se desbordent en telle façon s'alienent de Dieu: ainsi nous faut-il apprivoiser de lui, souffrans qu'il nous gouverne, que nous lui soyons dociles, que nous soyons des agneaux, et que si tost qu'il nous aura fait signe, que nous venions à lui, que nous ne soyons point (en somme) comme bestes sauvages. Or apres qu'Eliphas a parlé ainsi, il adiouste maintenant, *Que celuy qui a esté desbauché, doit prendre la Loy de la bouche de Dieu, et mettre ses paroles en son coeur.* Voici un poinct bien notable, pource que la reigle de bien vivre est: que nous escoutions Dieu parler à nous, et que nous sachions que le chemin qu'il nous monstre est celui que nous devons tenir. Puis qu'ainsi est donc que les hommes sont destournez du chemin de salut, si tost qu'ils declinent de la Loy de Dieu: voila pourquoi notamment il est dit en ce passage, que nous devons recevoir la Loi de sa bouche. Or pource que ce n'est pas le tout d'approuver ce qui nous est dit, Eliphas adiouste, qu'il nous la faut mettre en nostre coeur: car encores qu'un homme se rengeast à l'obeissance de Dieu quant à l'apparence, ce n'est pas le principal: nous savons que nous n'aurons pas beaucoup gagné, nous estans abstenus de mal-faire seulement quant aux yeux, aux mains, et aux pieds: il faut que le coeur marche devant, qu'il conduise tout le reste. Voulons-nous donc bien profiter en l'escole de Dieu? Il faut que sa parole prenne racine en nos coeurs: comme il est dit (Ierem. 5, 3), Qu'il regarde la verité, et qu'au contraire il a toute hypocrisie en detestation. Maintenant nous voyons comme il nous faut retourner à Dieu quand nous en avons esté comme bannis: c'est assavoir, que nous lui soyons disciples, et qu'il soit nostre maistre. Or de là nous pouvons recueillir, que tous ceux qui ne chemineut point selon la pure parole de Dieu, sont esgarez, combien que les hommes les approuvent: comme nous voyons souvent qu'on estimera qu'il n'y ait que toute saincteté en ceux qui suivent leurs folles devotions. Et ç'a esté un abus ordinaire dés le commencement du monde, lequel regne encores auiourd'hui par trop, que le monde se voudra gouverner à son appetit, et cependant on estimera que cela doit estre trouvé bon de Dieu. Au contraire, qu'est-ce qui en est ici prononcé? C'est que tous ceux qui ne cheminent point selon la parole de Dieu sont esgarez. Il est

vrai qu'ils se peuvent faire à croire que leur vie est bonne et saincte, on leur pourra applaudir: mais il n'y a qu'un seul Iuge competent qui puisse prononcer de ceci avec authorité, c'est Dieu. Or nous oyons ce qu'il en declare. Il ne faut plus donc repliquer, pour vouloir approuver nos folles devotions, et que chacun dise, qu'il lui semble que telle chose soit bonne. Il faut, di-ie, que toutes nos phantasies soyent mises bas, et que nous escoutions Dieu parler, et qu'il ait toute maistrise sur nous, de nous monstrer le chemin qu'il veut que nous suivions. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Il est vray que ceste doctrine nous est souventes fois touchee, mais ce n'est point sans cause que le sainct Esprit en parle tant: car nous voyons comme les hommes sont attachez à leur propre sens, nous voulons tousiours estre sages en nostre cerveau, et ne pouvons faire cest honneur à Dieu qu'il ait toute maistrise sur nous, et que nous lui soyons suiets: et voila comme nous pratiquons ce proverbe d'estre serviteurs du diable, de faire plus qu'il ne nous est commandé. Qu'on espluche tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté: qu'est-ce qu'on y trouvera sinon pures inventions humaines? Il n'y a point une seule syllabe en l'Escriture saincte, qui rende tesmoignage que ces choses ausquelles les Papistes travaillent tant, soyent agreables à Dieu: mais tout au rebours: et neantmoins nous voyons comme ils y sont acharnez. Et pourquoi? Cela vient de cest orgueil diabolique que les hommes ne se peuvent assuiettir à Dieu, qu'ils ne peuvent point recevoir la Loi de sa bouche. Il est vray que de primeface ils diront assez que c'est bien raison que Dieu domine par dessus nous: mais cependant si voit-on la rebellion dont ils usent. Comment est-ce que nous combatons auiourd'hui, sinon que nous demandons qu'on n'adiouste ne diminue rien à la pure Loi qui nous est donnee du ciel? Si les Papistes se pouvoyent laisser gouverner par la pure doctrine de Dieu, nous aurions tantost accordé par ensemble, il n'y auroit plus nulle dispute: mais ils veulent que leurs loix et statuts soyent observez, et cependant qu'on ne tienne conte de ce que Dieu ordonne. Voila dequoi nous combatons. Or combien que nous sachions que ce sont autant d'abus et de superstitions, quand les hommes veulent ainsi cheminer à leur appetit: si est-ce encores qu'on ne se peut tenir de se vouloir tousiours advancer outre mesure. Et nous voyons combien il est difficile de retenir les hommes en ceste bride, c'est assavoir qu'en tout et par tout ils plient le col, et qu'ils reçoivent le ioug que Dieu leur veut mettre dessus: et quand nous aurons reietté la tyrannie du Pape, nous ne pouvons nous renger paisiblement pour obeir à Dieu sans contradiction: mais si quelque chose nous semble estre dure et fascheuse, nous viendrons nous rebecquer à l'encontre. Et qui nous donne ceste audace, sinon d'autant qu'il y a volontiers ceste hautesse et presomption aux esprits humains, de ne point acquiescer à la simple Loi de Dieu? Nous voyons donc combien il nous est utile que cest article nous soit reduit souvent en memoire, c'est que nous escoutions Dieu parler. Or par cela il nous est monstré que nous sommes comme povres bestes, qu'il n'y a ne prudence ne conseil en nous, et que iamais nous ne cognoistrons le droit chemin, iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, et monstré par où nous devons cheminer. Voila un Item.

Au reste, il nous est aussi declaré que nous serons transportez par nos affections mauvaises, iusques à ce que nous ayons apprins, et nous soyons accoustumez d'obeir à Dieu sans quelque contradiction ni replieque. Or cependant que nous aurons quelque reserve, il ne se pourra faire que nous ne combations contre la doctrine de Dieu, et soyons picquez et envenimez si elle nous fasche trop, c'est assavoir outre nostre phantasie. Que faudra-il donc? Que nous ostions toute repugnance de nous, et toutes les belles raisons que nous pouvons avoir de nos phantasies et cupiditez mauvaises, que nous soyons paisibles comme agneaux, et que Dieu nous manie comme il voudra: si tost qu'il nous aura fait signe, que nous venions à lui. Finalement il nous est ici monstré, que nous ne devons point estre comme roseaux branslans pour nous laisser mener çà et là: comme les Papistes diront bien qu'il faut suivre ce que Dieu commande, mais ils meslent leurs menus fatras parmi, et qui pis est ils auront en telle estime ce que les hommes auront imaginé, que l'Escriture saincte sera mesprisee: quoi qu'il en soit ils feront un meslinge confus, tellement qu'on ne sait qui le doit emporter ou Dieu, ou les hommes. Or ici (comme i'ay touché) le sainct Esprit discerne entre Dieu et les creatures, signifiant que iamais nous ne serons bien reglez, qu'il n'y aura point une droite reformation en nostre vie, sinon que Dieu domine lui seul par dessus nous, et qu'il soit nostre docteur et maistre, et que nous sachions que toute la perfection de nostre vie gist à lui obeir simplement. Voila donc quant à ce mot.

Mais nous devons bien aussi retenir ce qu'Eliphas adiouste, de mettre la Loy de Dieu en nos coeurs: car (comme i'ay desia touché) il n'est point question de servir à Dieu en faisant belle mine: les hommes nous pourront assez iustifier, quand ils verront qu'il n'y aura que redire en nous. Pourquoi? D'autant qu'ils ne regardent point iusques aux affections cachees: car cela est propre à Dieu

de sonder les coeurs. Or tant y a que quand on nous aura estimé comme des Anges, sinon que nostre coeur soit droit et pur, et qu'il y ait ceste rondeur et integrité dont l'Escriture parle tant, tout le reste ne sera que fumee. Et ainsi quand nous voudrons vivre sainctement, il ne faut point commencer par les pieds, ne par les mains, pour dire, Ie m'abstiendrai de mal-faire, en sorte que ie ne serai point reprehensible: mais qu'un chacun entre en soi, que nous cognoissions que tous nos appetits mauvais sont autant de rebellions contre Dieu, et qu'il ne pourra point dominer sur nous, iusques à ce que cela soit aneanti. Advisons donc de purger nos coeurs, afin que nous cheminions en integrité devant nostre Dieu: advisons, di-ie, pour produire bons fruicts en toute nostre vie, qu'il y ait bonne racine auparavant. Et c'est ce qui nous est monstré, quand il est dit (Galat. 5, 25), Si vous vivez de l'Esprit, cheminez aussi selon l'Esprit. Il y a la vie, et puis les oeuvres. Il faut en premier lieu que nous vivions de l'Esprit de Dieu, c'est à dire, que le sainct Esprit habite en nous pour abbattre tout ce qui est contraire à la parole de Dieu, et à sa iustice. Et puis que cela se demonstre en toute nostre conversation, que les hommes cognoissent quels arbres nous sommes quand nous aurons ainsi fructifié. Voila pourquoi aussi il est dit, que la parole de Dieu a cest office, d'estre comme un glaive trenchant des deux costez pour examiner iusques aux moelles, qu'il n'y a pensees ni affections aux hommes, que tout cela ne soit descouvert. Et aussi en l'autre passage il est dit (1. Cor. 14, 24. 25), Que ceux qui profitent en la parole de Dieu doivent estre redarguez en euxmesmes, c'est à dire, qu'il faut qu'ils comparoissent comme devant Dieu, et s'adiournent devant son siege celeste, et qu'ils descouvrent là leurs offenses qui estoyent auparavant cachees. Voila pourquoi notamment i'ai declaré, que pour bien profiter en l'escole de Dieu, il faut que nous prenions sa parole en nos coeurs.

Or il s'ensuit quant et quant: *Si tu te convertis au Tout-puissant, tu seras edifié, et chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.* Et puis, *Tu mettras l'or sur la poudre, et l'or d'Ophir te sera en telle quantité comme les cailloux en une riviere.* Ici Eliphas pour mieux inciter Iob, lui monstre le bien qui lui reviendra quand il sera ainsi converti à Dieu. Or il nous faut laisser tousiours la personne de Iob, pource que ceci y a esté mal appliqué: mais cependant la doctrine ne laisse pas de nous estre bonne et propre pour nostre salut: comme aussi nous voyons que Dieu use d'un tel style, quand il nous exhorte à penitence: c'est qu'il ne nous commande pas simplement ce que nous avons à faire, mais il adiouste la promesse pour nous donner meilleur courage. Et de fait si nous n'oyons sinon ce qui est de nostre devoir, et que nous ne sceussions pas quelle est la bonne volonté de Dieu envers nous, cela seroit pour nous retenir et empescher, tellement que nous n'aurions nul zele, ni affection d'approcher de Dieu. Quand un homme sera en doute, et qu'il ne sait s'il profitera ou non en venant à Dieu, il s'anonchalit. Pour avoir donc courage de nous reduire au bon chemin, il faut que nous soyons certifiez que Dieu nous attend, et qu'il sera prest et appareillé à nous recevoir, qu'il a mesmes desia les bras estendus. Si nous n'avons ceste certitude en nous, nous ne pourrons pas remuer un doigt, tant s'en faut que nous venions à lui comme nous devons: qui pis est, les hommes tascheront tousiours de reculer quand ils douteront de la bonne volonté de Dieu, sa maiesté leur sera espouvantable: si nous concevons que Dieu veut traitter à la rigueur, et qu'il nous est Iuge, il faut que nous soyons tellement effrayez, que nous le fuyons tant qu'il nous sera possible. Ainsi nous voyons en somme, que si nous n'avons gousté la douceur paternelle de Dieu, et que nous soyons asseurez qu'il est prest de nous recevoir à merci, iamais on ne pourra gaigner ce poinct, que nous venions à repentance.

Voila pourquoi notamment il est dit en ce passage, que si Iob se convertit, Dieu le benira en toutes sortes: qu'au lieu qu'il a esté despouillé de toute sa substance, il sera enrichi derechef plus que iamais, que l'or et l'argent abonderont chez lui, qu'il aura toutes choses à souhait, que Dieu le fera prosperer en sorte qu'il n'y aura que ioye et action de graces. Nous voyons donc en somme quelle est ici l'intention d'Eliphas: c'est que Iob soit incité de retourner à Dieu, quand il aura conceu ceste bonne esperance qu'il n'y viendra point en vain, et qu'il ne sera point frustré en cerchant Dieu: pource qu'il est tousiours prest à nous pardonner nos fautes quand nous recourons à lui, et qu'il abolira tous nos pechez par sa bonté infinie. Il est vrai qu'Eliphas excede tousiours mesure en ce que nous avons veu, c'est qu'il lui semble que Dieu face egalement prosperer en ce monde tous ceux qu'il aime. Or cela est par trop: car nous voyons comme Dieu afflige les siens, et qu'il esprouve leur patience quand il les assuiettit à beaucoup de miseres, et pour cela il ne laisse pas de les aimer. Il ne faut point donc que les hommes se trompent, en imaginant que Dieu leur envoyera tous leurs souhaits lors qu'il leur sera propice: mais tant y a qu'il nous faut revenir à ce qui est dit en la Loi, c'est assavoir, Que comme toutes adversitez sont verges de Dieu pour punir nos pechez: aussi au contraire, que quand il nous aura receus à soi, venans avec repentance, nous serons traittez de lui

tant doucement qu'il nous fera prosperer, entant qu'il sera expedient pour nostre salut. Quoi qu'il en soit, ceste doctrine est vraye et bien utile, Que quand nous retournerons à Dieu, l'iniquité sera chassee arriere de nous, et que par ce moyen nous prospererons. Car qui est cause que nous sommes ainsi affligez, l'un de povreté, l'autre de maladies, l'autre par beaucoup de tormens qu'on lui fera? Est-ce que Dieu prenne plaisir à nous rudoyer, lui qui est nostre Pere? Il est bien certain que non: mais c'est que nous ne sommes point capables de iouyr des biens qu'il nous a apprestez, et lesquels il est prest de nous eslargir: il voit que nous ne pourrions pas souffrir qu'il nous traittast selon son naturel, c'est à dire, qu'il nous envoyast tout ce que nous pourrions desirer: car si nons avions des biens en abondance, que nous eussions santé et repos, nous serions incontinent enyvrez en nos delices, et regimberions à l'encontre de nostre Dieu, comme des chevaux qui sont par trop nourris et engraissez. Dieu donc voyant que nous ne pouvons point user des biens qu'il nous fait, les retranche: non pas qu'il en soit chiche (comme nous avons dit) mais il cognoist nostre portee, et faut qu'il nous eslargisse de ses biens en petite portion, et qu'il nous face avoir faim et soif, veu que nous sommes ainsi enclins à gourmander: et pource aussi que ceste yvrongnerie spirituelle vient apres, qui est la plus mauvaise queuë, quand nous ne tenons plus conte de lui, et nous esgayons tellement qu'il ne peut iouyr de nous. Voila donc pourquoi nous sommes affligez en tant de sortes. Et puis, regardons les offenses qu'un chacun de nous commet: et si Dieu nous laisse là, et qu'il ne nous redresse point, il n'y aura celui qui ne s'endorme en ses pechez, et s'y endurcisse: et puis l'audace croist de plus en plus. Dieu donc voyant que s'il nous supporte par trop, il nous laissera aller en perdition, remedie à ce mal-là: et tant plus sommes-nous tenus et obligez à lui. Bref, nous contraignons Dieu à nous traitter avec telle rigueur qu'il fait: car si nous donnions lieu à sa bonté, il est certain qu'il nous feroit prosperer en toutes sortes, et que ce monde nous seroit comme un paradis terrestre, qu'il n'y auroit que repos et ioye: nous aurions de quoi avoir tousiours la teste levee devant lui, comme il en est ici fait mention. Pour ceste cause donc il est dit, que si nous retournons à Dieu, il changera toutes nos adversitez et miseres en bien: que nostre vie sera si heureuse, que nous aurons dequoi nous resiouyr pleinement, et lui rendre action de graces de ce qu'il aura esté un si bon Pere envers nous, et que nous l'aurons cognu tel. Voila quelle est la somme de ce passage.

Or nous avons à recueillir de ces mots une doctrine bonne et utile: c'est de nous humilier toutes fois et quantes que nous sommes affligez: que nous ne facions point comme nous avons de coustume, assavoir de nous rebecquer à l'encontre de Dieu en nous despitant, et nous fascher et chagrigner comme s'il nous faisoit grand' iniure. Si quelqu'un est pressé en ses affaires domestiques, et qu'il n'ait pas ce qu'il lui viendroit à propos, il se fasche et murmure en son coeur à l'encontre de Dieu: si l'autre est battu de maladie, si l'autre est encores plus pressé de povreté, on orra des murmures par tout. Voila donc comme nostre chair nous sollicite tousiours, et nous aiguillonne à nous rebecquer à l'encontre de Dieu. Et pourquoi? C'est d'autant que nous ne cognoissons point qu'en nous chastiant il nous veut amener à la cognoissance de nos pechez, afin que nous gemissions en nous-mesmes, et qu'estans confus des maux que nous avons commis et commettons iournellement, nous retournions à lui pour lui en demander pardon. Au reste il nous faut appliquer à nostre usage ce qui a esté touché, c'est assavoir que nostre Seigneur voyant que nous sommes par trop tardifs de nature à retourner à lui, quand nous en avons esté eslongnez, nous y convie doucement, et nous donne bonne esperance que nous serons receus de lui, et que nous ne le cercherons point en vain. Que demandons-nous plus? Quand nous avons offensé nostre Dieu, nous meritons qu'il nous reiette: et mesmes quand nous lui demanderions cent mille fois pardon, nons devrions estre repoussez de lui. Quand au contraire il vient à nous, et nous testifie qu'il ne demande sinon que de se reconcilier avec nous, quand nous cercherons appointement envers lui, et que desia il y est tout disposé: quand donc nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons bien durs et revesches, si nous ne venons à lui, et si de tous nos sens et affections nous n'y tendons et aspirons?

Et au reste, notons bien que voici le seul remede pour nous reduire à Dieu, c'est que nous reduisions bien en memoire les promesses qu'il nous donne: car sans cela nous le fuirons tousiours (comme i'ai dit) et encores que nous facions semblant de nous desplaire en nos pechez, ou que nous ayons quelque remors ou scrupule d'avoir mal vescu: si est-ce que iamais nous n'aurons courage de changer nostre vie, iamais nous ne pourrons avoir ce zele de nous addonner à Dieu, que nous ne cognoissions qu'il nous vueille estre propice. Et ce nous est une chose bien utile: toutes fois elle est bien mal pratiquee auiourd'hui, comme pour exemple, en la Papauté on parlera bien de penitence, cependant on ne sait que c'est: car le diable les a tellement ensorcelez, que leur penitence n'est sinon de iusner quelques iours, de barbotter quelques patinostres, de faire des Agios. Et il

estoit question que l'homme renonçast à soi-mesme, et qu'il fust devestu de sa vieille peau, et tellement renouvellé, que ce ne fust point seulement quant à l'apparence, mais quant aux affections interieures: mais on ne sait rien de tout cela en la Papauté. Mais encores prenons le cas qu'ils sceussent que c'est de repentance, et comme il se faut convertir à Dieu: si est-ce que le principal lour defaut, d'autant qu'ils n'asseurent point les povres pecheurs que Dieu leur sera pitoyable, qu'ils ne savent que c'est de grace ne de misericorde. Ils diront assez qu'il faut faire penitence: mais comment? A l'aventure, veu qu'ils savent si c'est temps perdu, ou s'ils gaignent quelque chose quand ils cerchent de se reduire à Dieu. Or qu'en adviendra-il? Assavoir, ce que nous avons monstré, et ce que l'Escriture nous declare suffisamment: que les hommes pourront bien tourner à l'entour du pot: mais tant y a que iamais n'approcheront de Dieu de leur bon gré, et d'une affection pure et ronde, qu'ils ne soyent persuadez de son amour paternelle: comme il est dit au Pseaume (130, 4), Seigneur, iamais tu ne seras craint, et iamais on ne t'obeira, sinon quand on aura cognu ta bonté.

Nous voyons donc combien ceste leçon qui nous est ici monstree nous est utile. Or pour mieux exprimer cela, il dit notamment: *Que l'homme se resiouyra en Dieu:* apres, *qu'il l'invoquera, qu'il sera exaucé, et lui rendra ses voeus.* Ce mot doit bien estre pesé, quand il est dit: Que ceux qui seront retournez au bon chemin, se resiouyront en Dieu: car c'est pour discerner la felicité qu'imaginent les enfans de ce monde et les incredules, d'avec celle que Dieu nous donne comme à ses enfans. Si les incredules ont des biens en abondance, qu'ils soyent en repos, et que Dieu leur donne santé: ils s'estimeront bien-heureux là dessus. Pourquoi? Car leurs sens ne montent point plus haut. Les hommes donc qui sont charnels et terrestres ne regardent qu'à ces choses presentes. Voila comme nous sommes retenus entre les filets de Satan: car si les choses nous viennent à propos quant au monde, ce nous est assez, nous ne desirons rien plus, nostre vie est heureuse, ce nous semble. Voire, mais où est-ce que nous pensons? Au contraire, voici Dieu qui prononce que nous serons bien-heureux quand nous cognoistrons qu'il nous est propice en recevant comme de lui et de sa main les biens que nous avons, et que nous lui en rendrons action de graces, sentant que ce sont autant de tesmoignages de sa bonté et de son amour. Ainsi donc les gens prophanes en s'esgayant et glorifiant aux biens de la terre: ne regardent point plus loin: ce leur est tout un comme ils en soyent avec Dieu, moyennant qu'ils ayent ici tout ce que leur souhait porte. Or au contraire les fideles, encores qu'ils eussent tout ce qu'il est possible d'y imaginer, ne se contentent pas de cela. Pourquoy? Ils regardent au principal, c'est assavoir, si Dieu les aime, et qu'il soit leur Pere. Et de fait les biens de ce monde n'ont nul goust ne saveur envers eux, sinon qu'ils soyent confits en ceste bonté de Dieu. Et aussi c'est la vraye saulse (comme on dit en proverbe) pour nous faire trouver bon goust aux biens que Dieu nous envoye, que là nous recognoissions sa bonté et son amour, qui nous sont autant de tesmoignages de nostre salut. Quand les incredules auront leur table bien garnie, ils boivent, ils mangent, et gourmandent, ce leur est tout un: et quand ils sont bien saouls, c'est à s'esbattre. Et ont-ils passé le temps? Il faut retourner à faire grand' chere, ou bien il faut dormir. Bref, les gens prophanes ne se peuvent donner du bon temps, sinon en mettant Dieu en oubli, et pour le dire en un mot, en s'abbrutissant. Car il faut qu'ils soyent comme assopis, qu'ils ne regardent nullement à Dieu, quand ils se veulent tenir à repos et à leur aise. Or au contraire, un homme fidele, encores qu'il ait à boire et à manger, si est-ce qu'il ne prendra nul appetit à cela, sinon d'autant qu'il cognoist, Voici mon Dieu qui m'est un Pere nourricier: et s'il a le soin de ce corps fragile et caduque, par plus forte raison il aura soin de mon ame, comme aussi elle lui est bien plus precieuse. Car si en ce monde, où nous sommes comme estrangers, il daigne bien estendre son bras iusques à nous: qu'est-ce qu'il fera quand nous serons recueillis en son Royaume? Si un fidelle n'a cela, il ne peut ne boire ne manger, il est en souci, et angoisse. Bien-heureux est l'homme (dit Salomon [Prov. 28, 14]) qui solicite son coeur, et qui le desploye comme devant Dieu. Or maintenant est-il possible que l'homme s'esiouysse, et s'asseure en Dieu, qu'il y ait tout son repos, sinon qu'il puisse conclure, Mon Dieu m'aime? Il est certain que non. Car ce que les mondains s'esiouissent, est plustost une brutalité que vraye ioye. Et de fait nous voyons cela mesmes par la pratique toute patente, car la plus part, quand il est question de boire et de manger, comment est-ce qu'ils y vont? comme bestes brutes. Si un porceau est en son auge, qu'on lui porte sa lippee, il remplit son ventre tant que la viande lui dure: autant en fait un boeuf, ou un asne. Et voila comme auiourd'hui la pluspart du monde en fait: car on gourmandera les biens de Dieu sans prieres, sans action de graces, et sans recognoissance aucune. Les fideles au contraire pensent à Dieu, sachans bien que les viandes leur tourneroyent à condamnation, si ce n'estoit qu'ils fussent certains les avoir de la pure grace de Dieu. Car autrement ce seroit autant dle larcins que de tous les biens dont ils iouissent, s'is

ne lui en faisoyent recognoissance par prieres et oraisons. Il est vrai que ce n'est point assez de la ceremonie: car il y en aura beaucoup auiourd'hui qui prieront Dieu de bouche, et rendront graces, sans que leur coeur cependant soit touché. Mais ie parle maintenant de ceux qui vrayement regardent à Dieu: car en contemplant les viandes ils cognoissent, Voici Dieu qui nous fait participans de ses biens. A quelle condition? Si nous sommes ses enfans, et bien, nous iouyssons de nostre heritage, ce nous est desia comme un arre qu'il nous donne, qu'il a creé tout à cause de nous: mais si nous ne sommes ses enfans, il faut que ceci nous soit reputé à larrecin, voire à sacrilege. Or quand les fideles entrent en telle tentation, là dessus il faut qu'ils soyent saisis de tristesse, et que leurs coeurs soyent angoissez, qu'ils ne puissent point avaller une miette de pain en ioye et contentement. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage quand il est dit, Que l'homme qui sera vrayement converti s'esiouira en son Dieu: comme aussi il en est parlé en la Loy, Tu beuvras et mangeras comme en la presence de ton Dieu, et t'esiouiras devant luy. Là nostre Seigneur aussi bien separe ses enfans et ses fideles d'avec les incredules, monstrant que ceux-ci ayans à boire et à manger en abondance ne laisseront pas d'estre maudits, et que toutes leurs delices et voluptez leur seront converties en confusion. Que nous ne soyons point donc tentez de leur ressembler: mais si nous voulons avoir une vie heureuse, et une droite iouyssance des biens qui nous sont ici eslargis, il faut que Dieu soit devant nos yeux, et que nous lui facions hommage du tout, et que nous sachions que c'est lui qui se monstre nostre Pere nourricier, et qui nous fait sentir sa bonté, afin que nous soyons attirez plus haut, et que nous soyons tousiours tant plus certifiez de ceste amour paternelle qu'il nous porte: bref, que les biens corruptibles qu'il nous eslargit en ce monde nous soyent comme aides pour nous eslever au ciel, et que là nous apprehendions la vie eternelle à laquelle ce bon Dieu nous convie.

Au reste, le moyen est exprimé quant et quant de nous bien resiouyr en Dieu: c'est *que nous l'invoquions, et qu'estans exaucez de lui, nous lui rendions nos voeus.* Voila une bonne declaration et bien utile de ceste ioye: car puis qu'il n'y a que malediction de Dieu en tous les biens que nous recevons de sa main, si ce n'est que là nous goustions sa bonté pour nous resiouyr en lui, et y prendre tout nostre repos et contentement, il nous faut bien adviser comme nous pourrons parvenir là, et quel est le vrai moyen. Or il est ici exprimé, qu'il nous le faut invoquer en premier lieu: et puis lui rendre nos voeus quand nous aurons esté exaucez de lui. Il y a deux choses qui sont ici de nostre office: et la troisiesme est la promesse que Dieu nous donne, que nous ne l'invoquerons point en vain, et que nos prieres ne seront point frustratoires ni inutiles. Nous avons donc à commencer par ce bout, c'est assavoir, à prier Dieu, voire devant que nous iettions nos mains çà et là, quand il est question de boire et de manger. Car quand nous n'aurons point commencé par ce bout, c'est assavoir, d'invoquer nostre Dieu, voila pervertir tout ordre. Ainsi donc apprenons que le principal exercice et estude que doivent avoir les fideles en ce monde, c'est de recourir à leur Dieu, et en cognoissant qu'il est la fontaine de tout bien, le cercher en lui, protestans que ne quant au corps, ne quant à l'ame ils n'attendent pas une seule goutte de bien, sinon ce qui leur sera donné par sa pure misericorde et gratuite. Si nous avions bien retenu ceste doctrine, nous serions plus enflambez à prier Dieu que nous ne sommes pas. Or nous voyons que la necessité nous y presse, voire en telle sorte que nous y sommes confus. Chacun confessera bien que les povretez et afflictions qui nous environnent sont infinies: et cependant comment sommes-nous lasches et tardifs à prier Dieu? Quand il y a cent mille raisons en un iour qui nous pressent à prier Dieu, à grand' peine pensons-nous de lui trois ou quatre fois, et encores tant froidement que rien plus. Nous aurons donc beaucoup profité ayans retenu ceste leçon pour la pratiquer comme il faut, protestans que tous les biens que nous recevons sont en lui et en sa main, et qu'il faut qu'il nous les donne. Or la promesse est adioustee quant et quant qu'il nous exaucera: afin que nous n'y allions point en doute, comme nous avons accoustumé de faire. Et sans ceste promesse ici toutes prieres ne sont que pure hypocrisie. Car qu'est-ce que prier Dieu? C'est un tesmoignage que nous rendons de nostre foy. Or si nous doutons, et que nous soyons là en branle et en perplexité, ne sachans si Dieu nous voudra exaucer ou non, il est certain que nous n'avons nulle foy.

Ainsi donc nous prenons le Nom de Dieu en vain, quand la priere qui doit estre un tesmoignage de nostre foy, declare qu'il n'y a en nous qu'incertitude: et ne faut pas que nous pensions estre exaucez quand nous irons en telle sorte. Et de fait c'est un des principaux articles de nostre Chrestienté que cestui-ci: c'est assavoir quand Dieu nous certifie qu'il est prest de recevoir nos requestes toutes fois et quantes que nous venons à lui, estans persuadez qu'il nous attend, et qu'il ne demande sinon que nous le cerchions, que la porte nous est ouverte, voire moyennant que nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et en cela voit-on comme toute la Chrestienté a esté abolie sous le

Pape, et est encores à present. Car on parlera là assez de prier Dieu: mais cependant quelle certitude a-on d'estre exaucez? Au contraire ils n'ont point honte de dire qu'il nous y faut aller en doute: ie di mesmes les grans docteurs, et non pas seulement les idiots. Ils diront que c'est presomption, si nous sommes asseurez en priant Dieu qu'il nous exaucera, que nous obtiendrons nos requestes, or c'est un sacrilege horrible, que quand il est question de prier Dieu un chacun regarde çà et là. Voila d'où sont venues ces superstitions, qu'il faut avoir des patrons et advocats pour interceder envers Dieu: et quand chacun aura eu un patron familier, encores en faut-il avoir une garenne: car ce n'est iamais fait. Et puis ont-ils bien ravaudé? ont-ils bien raptassé, tellement qu'ils ne savent de quel costé se tourner, ni à quoy se tenir? Les voila aussi grans clercs en la fin comme ils estoyent au commencement (ainsi qu'on dit) car ils ne savent s'ils ont rien gagné en priant Dieu. Il y a aussi qu'ils ne prient iamais Dieu que le dernier, il faut que les patrons et advocats ayent les premiers mots et comme les premices. Or l'oraison est le principal service que Dieu demande de nous: et que sera-ce quand nous le transporterons aux creatures, et que Dieu n'ait que le refus et le relief? Voila comme on en fait en la Papauté: et non pas les idiots (comme i'ai dit) mais les plus grands clercs, et ce suivant ceste doctrine diabolique qui est là tenue. Et ainsi nous voyons que toute la Chrestienté a esté là destruite et abolie. Et d'autant plus devons-nous magnifier la bonté de Dieu, quand il nous a retirez de tels abysmes: et tant mieux observer la doctrine qui est ici declaree, c'est assavoir d'estre asseurez que nous ne cercherons point nostre Dieu en vain quand nous l'invoquerons en verité: veu qu'il nous declare que nous serons exaucez de lui, mesmes qu'il n'attendra pas que nous ayons la bouche ouverte, que desia il n'ait la main estendue pour nous secourir au besoin, comme il en parle par son Prophete Isaie. Et voila pourquoy tant souvent en l'Escriture saincte ces promesses sont tant reiterees, et ce n'est point sans cause. Car les hommes, quelque chose que Dieu leur promette, ne peuvent estre persuadez qu'ils seront exaucez de lui. Bref, nous ne pouvons adiouster foy à Dieu: mais de nos mensonges, nous y croyons par trop.

Voila pourquoi Dieu nous ratifie les promesses qu'il nous a donnees de nous exaucer. Mais il nous faut noter à quelle fin c'est que Dieu nous est si liberal, et si facile à nous secourir en toutes nos necessitez: c'est *afin que nous lui rendions nos voeus*, c'est à dire, que par action de graces nous protestions que nous sommes en tout et par tout obligez à lui: car ce mot de *Voeu* emporte comme un tesmoignage solennel que les hommes donnent, monstrans qu'ils n'ont rien sinon ce qui leur est donné d'enhaut, et qu'ils ne sauroyent rendre la pareille à Dieu, qu'ils n'ont rien pour lui presenter sinon qu'ils lui rendent louanges et actions de graces: comme il est dit au Pseaume, Que rendrai-ie au Seigneur pour tous les biens que i'ai receus de lui? Ie prendrai le calice de salut et invoquerai son nom. Nous voyons donc que nostre Seigneur ne demande de nous, sinon que nous lui facions hommage de tous ses biens, et qu'en cognoissant sa liberalité, d'autant plus nous exaltions sa misericorde, de laquelle il a usé envers nous. Voila le moyen de nous resiouyr en nostre Dieu: c'est que cognoissans combien nous sommes tenus à lui, nous lui rendions graces de tous ses benefices: et que par cela nous soyons incitez à l'advenir de le recognoistre nostre Pere, et lui faire l'honneur et l'hommage qui lui appartient, estans asseurez qu'il ne nous deffaudra iamais: que puis que nous l'avons senti si bon et pitoyable, il continuera: et que non seulement il nous fera cognoistre en ce monde que ce n'a point esté en vain que nous avons mis nostre confiance en lui, mais qu'il nous donnera une vraye et parfaite iouyssance de sa bonté, quand il nous aura recueillis en ce royaume celeste qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEHUITIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore quelque chose de ce qui concerne les trois derniers versets du chap. precedent: et puis le texte qui s'ensuit.

1. *Iob respondant, dit:* 2. *Mesmes qu'auiourd'huy mon propos soit en amertume, ma playe surmonte mon gemissement.* 3. *Que ne say-ie où il se peut trouver, et que ie vienne à son siege?* 4. *Là ie plaideroye ma cause devant lui, et rempliroye ma bouche d'argumens.* 5. *Ie cognoistroye ce qu'il me respondroit, et entendroye ce qu'il me diroit.* 6. *Debattra-il avec moy par force? Non: mais il mettroit vertu en moy.* 7. *Là le iuste debattra avec lui, et ie seroye absous à tousiours.*

Nous avons à faire comparaison entre le dernier propos d'Eliphas, et la response que nous avons maintenant ouye de Iob. Or Eliphas maintient de son costé, que Dieu cogneistra tousiours ceux qui sont iustes, et que non seulement il leur fera grace, mais *à tout un pays* en faveur d'eux. Iob respond à cela, que s'il est traitté en extreme rigueur de la main de Dieu, ce n'est pas qu'il l'ait desservi. Et qu'ainsi soit, que s'il lui estoit licite et permis de plaider sa cause, il monstreroit bien que ce n'est point pour ses pechez que Dieu le punit ainsi. Voila donc les deux propos contraires qui sont ici demenez. Or touchant le premier qui est d'Eliphas, il est vray que nostre Seigneur a promis de se monstrer propice envers ceux qui le serviront en pureté de coeur, et que non seulement cela sera pour leurs personnes, mais pour leurs familles, et mesmes pour un pays: toutes fois ce n'est pas que Dieu se vueille obliger à une regle certaine, car nous voyons comme il exerce en patience les siens, et ceux qui auront tasché de lui obeir en tout et par tout. Il n'y a pas donc une mesure egale, comme nous avons declaré par ci devant. Et de fait s'il est dit ici, *Qu'un pays sera delivré par la pureté des mains d'un homme:* nous oyons à l'opposite ce que dit le Prophete Ezechiel (14, 14): Si Iob, et Daniel, et Noé estoyent en ceste ville-ci, ils delivreront leurs ames, mais il faudra que leurs enfans mesmes perissent. Il semble bien là que le Prophete ait regardé à ce passage ici, pour monstrer que Dieu n'est point tenu de sauver un pays au regard d'un homme seul. S'il le fait (comme il pourra advenir) il est bien en sa liberté: mais cependant de lui imposer loy, c'est une chose trop desraisonnable. Vray est qu'il fut dit à Abraham, que s'il se fust trouvé en Sodome iusques à cinq hommes iustes, Dieu eust eu pitié de toute la ville à cause d'eux: et que combien qu'elle fust remplie de pechez execrables, si est-ce que Dieu encores n'eust point usé de ceste vengeance qui est escrite en Moyse, si là se fussent trouvez seulement cinq hommes iustes. Là dessus Eliphas veut conclurre, que toutes fois et quantes qu'il y aura un homme iuste en un pays, qu'il sera cause que le pays sera sauvé: mais cela ne doit pas estre estendu si loin, comme nous avons declaré. Et ainsi retenons en somme, que toutes les promesses temporelles qui sont contenues en l'Escriture saincte, c'est à dire, celles qui concernent l'estat de la vie presente, ne sont pas si generales, qu'il nous y faille arrester tousiours: car nostre Seigneur reserve à ses fideles en l'autre vie la plenitude de sa grace, il lui suffit bien qu'ici ils en ayent quelque goust: comme aussi il ne leur seroit pas utile d'estre pleinement rassasiez en ce monde de ses biens. Si nous avions nostre felicité à souhait (comme il a esté traitté ci dessus plus à plein) et que seroit-ce? Chacun se voudroit ici endormir, et l'esperance que nous avons de la vie celeste seroit comme assopie, mesmes elle s'aboliroit du tout. Il est donc besoin que Dieu nous resveille par afflictions, afin que nous pensions à cest heritage immortel qui nous est promis, et que nos esprits s'eslevent là: et faut que nous soyons exercez à ceste fin en beaucoup de miseres. Voila pourquoy i'ay dit, qu'il ne faut pas nous appuyer indifferemment sur la certitude des promesses de la vie presente: car Dieu nous en distribue selon qu'il cognoist nous estre expedient, et tousiours il regarde à nostre infirmité: tant y a que Dieu fera prosperer ceux qui desirent à le servir, et leur fera sentir tellement sa grace, que desia ils auront comme un gage des biens inestimables qui leur sont apprestez au ciel: mais si ne faut-il point qu'ils s'amusent ici seulement. Et au reste quand il plaira à Dieu d'affliger ceux qui auront cheminé droitement, il ne faut point que pour cela ils soyent estonnez, ne qu'ils perdent courage, ne qu'ils concluent que Dieu les a reiettez: mais plustost qu'ils cognoissent qu'il les veut attirer à soy par ce moyen, et qu'il veut amortir leurs concupiscences charnelles, qu'il veut

retrancher les superfluitez qui sont en eux quant au monde, afin qu'ils soyent tant plus disposez de passer outre, et qu'ils ne s'arrestent point aux choses presentes. Voila comme au milieu des afflictions il nous faut tousiours consoler, et faire nostre profit de ce que Dieu nous fait sentir ses graces, cognoissant que c'est bien assez que nous en ayons ici quelques promesses, et que la perfection ne se doit pas maintenant monstrer: comme aussi il ne seroit pas bon pour nostre salut. Là dessus nous voyons que Iob a eu iuste raison de reprendre ainsi Eliphas: mais cependant il excede mesure, comme il avoit fait ci dessus.

Et cela sera mieux entendu par les mots dont il use. Il dit, *Que la playe qu'il endure surmonte son gemissement, combien que son propos soit en amertume*. En quoy il signifie qu'il a des complaintes bien dures: mais que si on regarde à son mal, et qu'on le pese bien, on trouvera qu'il est encores plus grief que toutes les queremonies qu'il fait. En somme, Iob s'est voulu excuser de ce qu'il se plaint tant, et qu'il ne se peut retenir, qu'il ne peut adoucir sa tristesse. Il monstre que ce n'est point sans cause qu'il est ainsi excessif: car le mal qu'il endure surmonte encores toutes les complaintes qu'il fait.

Or pour cela encores seroit-il à supporter: mais il entre quant et quant au propos que nous avons veu en un autre lieu: c'est *qu'il voudroit plaider contre Dieu*, et monstre que *s'il pouvoit venir là*, et qu'il eust licence de maintenir *sa cause*, il en viendroit bien à bout, et que là dessus *il seroit absous*. Car alors, dit-il, *Dieu n'useroit point contre moy de puissance*, mais il auroit sa iustice reglee: et quand i'auroye une telle audience, quant et quant la cause seroit gagnee pour moy. Ce propos seroit difficile à entendre, si nous ne reduisions en memoire ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que Dieu combien qu'il soit tousiours iuste, a neantmoins deux especes de iustice. L'une, c'est celle qu'il nous a declaree par sa Loy: ie di iustice pour traitter les hommes, et pour les iuger. Si donc Dieu nous adiourne devant son siege, et que là il nous traitte selon la regle de sa Loy, voila une espece de iustice. Or nul ne peut contredire quand nous serons condamnez selon la Loy de Dieu, que ce ne soit à iuste cause. Car qu'est-ce que Dieu requiert de nous, que nous ne lui devions? Et si nous sommes defaillans, que pouvons nous replicquer quand il nous chastiera selon nos demerites? Voila donc une iustice de Dieu, laquelle sera confessee sans aucun contredit. Il est vray que les meschans ne laisseront pas de gronder tousiours: mais tant y a qu'en tous leurs murmures si ont-ils la bouche close, veu que leur conscience propre les condamne, tellement qu'il ne leur faut point porter un procez formé d'ailleurs, ne faire longues inquisitions: car ils ont ce cautere qui les brusle là dedans.

Or il y a une autre espece de iustice qui nous est plus estrange: c'est quand Dieu nous voudra traitter non point selon sa Loy, mais selon qu'il peut iustement faire. Et la raison? Quand nostre Seigneur nous baille nostre leçon en sa Loy, et qu'il nous commande de faire ce qui est là contenu: combien que cela surmonte toutes nos vertus, et que nul homme mortel ne pourroit venir à bout d'accomplir ce que Dieu nous commande: toutes fois si est-ce que nous lui devons encores plus, et sommes obligez, et la Loy n'est pas une chose si parfaite n'exquise, que ceste iustice infinie de Dieu, suivant ce que nous avons desia veu, que selon icelle il trouveroit iniquité en ses Anges, et le soleil ne seroit point clair devant lui. Voila donc comme il y a une iustice plus parfaite que celle de la Loy: et si Dieu en vouloit user, encores qu'un homme eust accompli tout ce que la Loy contient, si est-ce qu'il ne laisseroit pas d'estre condamné. Vray est que nostre Seigneur n'en use point: car il s'accommode iusques là à nous, qu'il reçoit et accepte ceste iustice telle qu'il l'a commandee, comme si elle estoit du tout parfaite, encores qu'elle soit aucunement compassee à la condition humaine: ie di de l'homme non corrompu par le peché. Or ce propos a besoin d'estre encores deduit plus au long, voire quant à la premiere iustice. Il est vray que nul ne se trouvera qui ait accompli la Loy de Dieu, ie di mesmes des fideles: car si nous demeurons en nostre naturel, tant s'en faut que nous l'accomplissions, que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee. Qu'est ce que l'homme en soy? Un ennemi mortel de Dieu, et de tout bien.

Ainsi donc nous n'avons garde de nous acquiter envers Dieu quand il nous laissera tels que nous sommes: au contraire, nous ne ferons que provoquer son ire. Et puis quand il nous fait la grace par son sainct Esprit d'aimer le bien, et que mesmes il met une telle vertu en nous, que nostre vie soit comme un miroir et exemple de sainteté: si defaillons-nous en tant de sortes, que nous sommes coulpables en mille articles quand il y en aura un que nous pourrons proposer à Dieu. Qui plus est, iamais nous ne faisons rien de bien, où il n'y ait quelque tache, en sorte que nous serions coulpables en tout et par tout devant Dieu s'il nous vouloit traitter à la rigueur. Mais il y a que Dieu quand il nous fait la grace de nous gouverner par son sainct Esprit, accepte le bien qu'il a mis en nous, combien qu'il soit imparfait. Il est vray que puis que nous defaillons, nous n'avons point ce qui seroit requis: mais Dieu ne nous impute point nos

infirmitez et nos vices, il ferme les yeux à tout cela: comme un pere ne voudra point par trop enquerir de son enfant: il voit bien les vices qui y sont, mais il les supporte. Ainsi Dieu besongne-il envers nous: car il use de ceste pitié en nous pardonnant toutes les infirmitez esquelles nous defaillons. Or venons maintenant à ce qui est ici dit. Iob cognoissoit bien qu'il estoit un povre pecheur, il n'estoit pas si aveuglé d'orgueil, qu'il se fist à croire qu'il estoit du tout iuste, et que Dieu n'eust que mordre sur lui: mais il entend que si Dieu le vouloit traitter à la façon commune, c'est à dire, comme il a declaré en sa Loy, qu'il benira ceux qui l'auront servi, et les traittera si doucement, qu'ils pourront bien sentir qu'il est un bon Pere: en ceste façon et suivant ceste regle, il respondroit bien devant lui. Ainsi il veut dire que Dieu use à son endroit d'une iustice qui est secrette et cachee aux hommes, qu'il ne le traitte plus selon la forme de sa Loy, mais qu'il a quelque consideration que les hommes ne peuvent pas apprehender, et qui surmonte toutes leurs pensees, et tous leurs sens.

Voila quelle est son intention. Ceci sera mieux entendu quand nous l'aurons appliqué par forme d'exemple en la personne de Iob, et en la personne d'un autre qui sera mis comme à costé. Voila un homme que Dieu aura choisi à soy: et bien, cest homme aura mis peine de cheminer sainctement, et en bonne conscience: Dieu le benira, et pourra-on là voir quelque marque que Dieu ne met point les siens en oubli, ains qu'il les gouverne, et en a le soin. Et pourquoy? Est-ce que cest homme-la le merite? Nenni: car si nous cerchons merite ou dignité en la creature, il faudroit qu'elle apportast de son propre à Dieu, or s'il y a du bien en l'homme, desia cela procede de la grace du sainct Esprit. L'homme donc n'apporte rien du sien à Dieu: mais encores le bien qui est en nous ne seroit pas digne d'estre agreable à Dieu, ains pourroit estre reietté, pource qu'il y a tousiours quelque tache. Ainsi donc quand nostre Seigneur fait prosperer ses fideles: apres leur avoir donné l'affection de cheminer selon sa volonté, il use de ceste iustice ordinaire, c'est assavoir celle qu'il nous propose en sa Loy. Mais voicy Iob qui est fidele, qui a servi à Dieu d'affection pure et droite, et toutesfois il est tormenté iusques au bout, il semble que Dieu l'ait mis sur un eschaffaud pour desployer là une vengeance horrible: bref, selon l'opinion des hommes il est traitté plus rudement que Cain ne Iudas. Et que veut dire une telle façon et si estrange? Or là dessus Iob dit que nostre Seigneur use de sa iustice secrette: c'est à dire qu'il n'use point de ceste regle ordinaire qui est contenue en sa Loy, mais il veut esprouver la patience de Iob, il veut qu'il soit en exemple à tout le monde: bref, il veut monstrer quelle autorité il a sur ses creatures. Mais en cela il ne laisse point d'estre iuste: ie di, encores qu'il le fist du tout en telle sorte, car desia nous avons declaré, que Dieu n'use point de ceste iustice extraordinaire envers les hommes: mais Iob le pense ainsi. Voila donc comme Dieu sera iuste, encores qu'il ne procedast pas selon la regle de sa Loy.

Or maintenant espluchons bien si Iob parle droitement en parlant ainsi. Il est certain que non, il y a de l'excez. Et qu'ainsi soit prenons la sentence qui est icy couchee, *Il ne debatra point avec moy par force*, dit-il, *mais là i'auroye raison*. Comment entend-il que Dieu ne debatra point avec luy par force? Ce seroit vouloir entrer en iustice, quand il luy voudroit donner audience. Iob donc presuppose que Dieu use envers luy d'une puissance absolue qu'on appelle: pour dire, Ie suis Dieu, ie feray ce que bon me semblera, encores qu'il n'y ait point de forme de iustice, mais comme une domination excessive. Or en cela Iob blaspheme Dieu: car combien que la puissance de Dieu soit infinie, si est-ce que de la faire ainsi absolue, c'est imaginer en luy une tyrannie, et cela est du tout contraire à sa maiesté, car nostre Seigneur ne veut point estre puissant qu'il ne soit iuste: et ce sont choses inseparables, que sa iustice et sa puissance. Ainsi le propos de Iob est mauvais non pas que son intention soit (comme nous avons traitté) de blasphemer Dieu: mais tant y a que ces mots luy eschappent, lesquels sont extravagans: et cela vient de ce que ses passions ne se peuvent reprimer. Or venons maintenant à taitter la chose en verité, comme elle est. Iusques icy nous avons seulement esbauché les propos. Quand nous avons dit, qu'il y a deux especes de iustice en Dieu: cela est vray: mais l'application a esté selon la phantasie de Iob, et ceste application-là est mauvaise. Mais venons maintenant à la pure verité, pour savoir comment il en va. Il nous faut retenir ce qui a esté declaré, c'est assavoir que Dieu en sa Loy s'accommode à nous, qu'il ne requiert pas ce que nous lui devons, mais ce qui est selon la mesure de l'homme. Ie ne di point de l'homme selon que nous sommes corrompus: mais ie parle de l'homme en son integrité, comme estoit Adam devant sa cheute, et comme sont les Anges de paradis. Voila donc Dieu en sa Loy qui regarde nostre portee, voire: mais retenons bien comment s'entend ce mot de Portee: car ce n'est pas selon ceste povreté en laquelle nous sommes maintenant (car nous ne pouvons que tout mal) mais selon cest estat, où nous fussions demeurez entiers s'il n'y eust point eu de corruption en nostre nature. Et pour mieux comprendre cela, que nous prenions les Anges pour un miroir Voila

les Anges qui taschent de servir à Dieu: ils ne sont point tentez de mauvaises affections comme nous, il n'y a point de rebellion en eux, ne de peché: mais si est-ce que l'obeissance qu'ils rendent à Dieu, combien qu'elle soit pure selon nostre regard, ne laisse point d'estre imparfaite, si on l'accompare à la maiesté de Dieu infinie. Or maintenant Dieu, quand bon lui sembleroit, nous pourroit bien traitter d'une façon extraordinaire, c'est à dire que combien qu'il n'y eust point de regle de la Loy, ou mesmes quand nous aurions accompli tout ce qui est là contenu, encores nous pourroit-il condamner: mais il ne le veut pas faire. Et pourquoy? il se contente de ceste regle qu'il a donnee, monstrant qu'il a pitié de ses povres creatures. Et voila pourquoy les Anges sont purs et reputez iustes devant lui.

Or maintenant passons plus outre. Dieu a promis de benir ceux qui cheminent en pureté de coeur et de mains, voire, mais c'est tousiours en se reservant ceste cognoissance, de iuger ce qui nous est propre et expedient pour nostre salut. Car si Dieu voit que nous ayons besoin d'estre chastiez, il le fera: et encores que nous l'ayons voulu servir, et que nous y ayons mis peine, si ne laissera-il point pourtant de nous traitter quelquesfois en rigueur, tellement qu'il semblera que nous l'ayons offensé plus grievement que les plus meschans du monde, d'autant qu'il nous afflige ainsi. Mais ce n'est pas comme Iob l'a entendu. Et pourquoy? Il lui semble que Dieu se doit contenter de l'obeissance qu'il lui a rendue, il lui semble que ce qu'il est affligé, cela procede simplement d'une puissance de Dieu, et que Dieu y va comme à l'estourdie, et qu'il veut ici desployer son bras robuste pour abysmer une povre creature, laquelle ne sait que dire ne que faire, et qu'il n'y a point de raison. Or voila des propos qui sont à condamner, et mesmes qui sont detestables. Quoy donc? Quand Dieu a ainsi affligé Iob comme nous le voyons, il est bien vrai qu'il ne l'a point voulu punir selon qu'il l'avoit desservi à la façon commune: mais si est-ce que selon la Loy mesmes Dieu le pouvoit ainsi punir. Et pourquoy? Il est vrai que Dieu nous supporte, et qu'en nous supportant il accepte nos oeuvres que nous faisons par la grace de son sainct Esprit, combien qu'elles soyent vicieuses. Mais est-il tenu de ce faire? Nenni. Nous a-il donné sa Loy à telle condition qu'il y ait suiettion de lui à nous, et qu'il nous soit obligé? Nenni. Il le fait par sa bonté gratuite. Or maintenant si on le vouloit contraindre à cela, ne lui feroit-on pas tort? Ouy. Iob donc s'abuse en cest endroit: car quand un homme aura cheminé le plus droitement qu'il sera possible, encores se trouvera-il coulpable devant Dieu, tellement qu'il lui pourra envoyer toutes les afflictions du monde, et faudra que l'homme se condamne, et s'humilie, et cognoisse qu'il en a encores plus desservi.

Voila donc en quoy Iob s'abuse. Car d'autant que Dieu supporte ses enfans par sa pure bonté, et qu'il accepte leurs oeuvres, combien qu'elles ne le meritent pas: il semble à Iob que Dieu maintenant use de cruauté envers lui, ou pour le moins qu'il use d'une puissance absoluë, et non fait. Il est vrai que Dieu n'a point voulu punir les pechez de Iob, il a eu un autre regard, et y a procedé d'autre sorte: comme nous avons monstré, qu'il vouloit exercer sa patience. Et il y avoit beaucoup de meschans au monde qui s'esgayoyent de ce temps-là, et qui faisoyent leurs triomphes: et Dieu dissimuloit. Et ainsi nous voyons bien que son intention n'a pas esté de traitter Iob selon qu'il l'avoit desservi: mais si est-ce qu'il faut tousiours conclure, que Dieu selon la regle de la Loy pouvoit envoyer des afflictions cent fois plus à Iob, tellement qu'il ne les eust peu porter. Et pourquoy? La moindre offense que nous aurons commise, aura desia violé la maiesté de Dieu. Et ie vous prie quelle punition suffira pour une chose si enorme, quand la maiesté de Dieu sera ainsi violee par nous, et sa iustice mise bas? Et quand nous serions cent mille fois abysmez, ce ne seroit pas selon l'enormité du peché que nous avons commis. Ainsi donc Iob dispute mal, en disant que Dieu ne le traitte point selon la regle de la Loy. Il est vray que s'il disoit, Selon sa façon ordinaire, entendant que Dieu ne veut point punir ses pechez, mais qu'il y a une autre cause: s'il eust ainsi parlé, cela estoit bon et vray. Mais il dit: Ie voy bien que Dieu use d'une puissance excessive: il foudroye contre moy, comme s'il me vouloit abysmer: il faut donc que ie me taise. Quand il parle ainsi, il est certain qu'il fait comme du cheval eschappé: non pas qu'il ne soit tousiours patient: mais ceste patience n'est pas telle qu'il n'y ait par fois de grans bouillons, et des escumes qui se desbordent. Voila donc l'ouverture du propos que tient ici Iob. Or pource que ces choses sont assez hautes, la deduction de la suite du propos pourra encores donner quelque clarté plus grande.

Venons donc à ce que dit Iob, apres avoir proposé, que sa playe surmonte son gemissement, quelques amertumes qu'il ait desgorgé. Il dit, *S'il m'estoit licite de trouver Dieu.* Et qu'entend-il par cela? C'est qu'il peust venir pour plaider à la façon des hommes. Or il est certain que quand Dieu s'abaisseroit iusques là de plaider avec nous, nous ne pourrions iamais gaigner nostre cause. Et voila pourquoy en son Prophete Isaie il dit (1, 18), Prenons iuge ou arbitre entre nous, pour savoir qui le gaignera. Dieu parlant ainsi n'entend pas

de resigner son office, ne de se mettre si bas, qu'il se submette à la cognoissance d'un homme, et que nul presume de donner sentence sur lui. Nenny: mais il signifie en somme, que quand il se voudroit demettre de son authorité, et qu'il y auroit quelque homme pour iuger entre luy et nous, nous ne laisserons pas d'estre condamnez, nous aurons beau faire, nous aurons beau amener toutes nos raisons: si est-ce qu'il nous faudra demeurer confus, d'autant que Dieu trouvera tousiours trop à redire en nous. Voila donc un Item. Et pourtant Iob en disant, qu'il voudroit trouver Dieu pour plaider contre lui, c'est à dire, que Dieu descendist iusques là, qu'il le prinst comme son adverse partie pour traitter sa cause devant un iuge. Or il s'abuse bien: car quand il auroit un tel privilege, et que Dieu lui auroit accordé sa demande, si est-ce que tousiours il demeureroit confus. Mais qui est cause de ce qu'il s'abuse? C'est pource que les tormens l'ont troublé en sorte qu'il ne cognoist plus: mais comme en tenebres il voit trouble, ou il a comme les yeux bandez, et ne pense pas que Dieu trouveroit encores à redire plus en lui qu'il ne monstre, quand il lui plairoit l'examiner à la rigueur. Or par cela nous sommes admonnestez de nous tenir sur nos gardes, quand Dieu nous envoye des afflictions. Que nous advisions donc de nous tenir courts en bride. Et pourquoy? D'autant que nous serons incontinent esblouis en nos passions, le mal nous pressera si fort, que nous ne saurons plus que devenir. D'autant plus donc faut-il qu'un chacun pense de pres à soy: et quand Dieu nous envoyera des afflictions, que nous sachions qu'incontinent nous serions vaincus et abbatus, n'estoit qu'il nous soustinst de sa grace. Et au reste, que nous ne croyons point nos appetits: mais quand nostre raison humaine nous mettra quelque chose au devant, que nous disions, Helas! qu'est-ce que tu veux imaginer povre creature? car outre ce que tu n'es pas iuge competent en ta cause propre, ton mal t'a ici aveuglé, tu te destournes du droit chemin: si tu estois à repos, tu pourrois beaucoup mieux iuger que tu ne fais, mais ta phantasie te transporte. Puis qu'ainsi est donc, il ne faut pas que tu presumes de plaider ici ta cause: mais que tu passes condemnation de ton bon gré, sachant que devant Dieu tu n'auras que respondre, et qu'il faudra que tu demeures confus. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or passons plus outre. Iob dit: *Dieu disputeroit-il alors contre moi par puissance? Nenni: mais il me donneroit force.* En ceci il signifie que maintenant Dieu dispute ou debat contre lui par puissance. Or c'est attribuer à Dieu une chose qui ne lui peut nullement convenir. Et de fait, quand ces docteurs Sorboniques disent, que Dieu a une puissance absolue, c'est un blaspheme diabolique qui a esté forgé aux enfers: car il ne faut point que cela entre au cerveau de l'homme fidele. Il faut donc dire que Dieu a une puissance infinie, laquelle toutes fois est la regle de toute iustice: car c'est deschirer Dieu par pieces, quand nous le voudrons faire puissant, et qu'il ne sera plus iuste. Vrai est que sa iustice ne nous sera pas tousiours patente, mais elle ne laissera pas d'estre tousiours en son entier. Il ne faut point que nous mesurions la iustice de Dieu selon nostre apprehension (car ce seroit la restreindre par trop): mais tant y a qu'il nous faut avoir ce poinct resolu, que la puissance de Dieu ne se peut separer de sa iustice, d'autant que Dieu ne se peut desmembrer. Or maintenant Iob presuppose que Dieu debat contre lui par puissance: c'est à dire, qu'il se monstre terrible, tellement qu'il ne peut avoir raison de lui, pource qu'il n'y a autre chose, sinon, Ie suis ton Dieu, et ie puis disposer de toy comme bon me semble. Cela est bien vrai: mais Dieu dispose tellement de ses creatures, qu'il ne nous faut iamais imaginer que sa puissance ne soit conioincte avec sa iustice, comme desia nous avons dit. Et voila en quoy Iob a failli, disant, O, alors Dieu ne disputeroit point en puissance avec moi: car il est certain que quand Dieu auroit disputé contre Iob en puissance, ce n'est pas avec une puissance absolue, une puissance tyrannique: mais avec une puissance qui estoit iuste, combien que ceste iustice-là fust incomprehensible aux hommes. Or ici nous sommes admonnestez quand on nous parle de la puissance de Dieu, de l'adorer, en sorte que nous confessions qu'il est tousiours iuste. Pour ce faire (comme desia nous avons touché) il ne faut point mesurer sa puissance selon nostre sens: car que seroit-ce?

Et voila qui est cause de tant de murmures qu'on orra contre Dieu. Car si les hommes ne comprenent la raison pourquoy Dieu fait ceci ou cela, ils se faschent contre lui, et grincent les dents, et se despitent. Et c'est une audace et outrecuidance diabolique, quand nous voulons que Dieu se gouverne à nostre appetit, et venons contreroller tout ce qu'il fait, et ne le pouvons trouver bon, sinon qu'il nous monstre pourquoi. Or au contraire il faut que nous adorions ceste puissance secrete, confessans qu'il y a là une iustice enclose que nous ne pouvons maintenant voir. Il y en a d'autres, qui pour prouver que Dieu est iuste, veulent abolir la puissance: comme auiourd'hui ceux qui ne peuvent souffrir qu'on presche que Dieu nous a esleus par sa bonté gratuite, et qu'il dispose toutes choses selon sa volonté, et que rien n'advient sinon comme il est ordonné et conduit par sa main. Car d'autant qu'ils ne peuvent digerer

cela, ils viendront proposer, Et comment? Et si Dieu en a ainsi choisi d'aucuns, et qu'il ait reprouvé les autres: il s'ensuivra qu'il a creé les hommes à perdition. Et cela est-il convenable à la iustice de Dieu? Et apres, si toutes choses se font par la volonté de Dieu, et veu qu'il y a tant de choses mauvaises, que dira-on là dessus? Or ces povres fols, ou plustost enragez, ne se peuvent humilier iusques là, de dire, Il est vrai que nous trouvons ces choses estranges, que Dieu ait creé des hommes qu'il ne vueille point sauver: mais cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute et trop profonde pour nous: le iour viendra que nostre Seigneur nous rendra capables de cognoistre ce qui nous est maintenant caché. Il est dit (1. Cor. 13, 9 s.; 1. Iean 3, 2), que nous cognoissons en partie et en obscurité: mais quand nous serons semblables à lui, non seulement nous le verrons tel qu'il est, mais nous cognoistrons en perfection les choses qui maintenant ne nous sont point revelees. Ces yvrongnes ici qui sont envyrez de leur outrecuidance, ne peuvent donner ceste gloire à Dieu, de s'assuiettir pleinement à lui. Apres quand on parlera de la providence de Dieu, ils disent, Et comment se peut-il faire qu'un homme soit condamné au mal qu'il a commis, et que toutes fois cela se face par la volonté de Dieu? Ils ne peuvent discerner que l'homme estant convaincu par sa malice, est condamné à bon droict, mais que Dieu a une fin qui nous est incognuë. Et Iob a bien monstré cela, quand il attribue à Dieu tous les chastimens qui luy sont advenus: car quand les brigands l'ont despouillé de sa substance, il dit, que c'est Dieu qui l'a fait: mais c'est à un autre regard que les brigands. Si donc ces choses nous sont estranges, tant y a qu'il ne faut pas que nous venions à mesdire de la iustice de Dieu.

Et c'est ce que i'ay dit que nous devons noter de ce passage, c'est assavoir, que nous ne devons pas assuiettir Dieu à une telle regle, que nous pouvons concevoir en nostre sens: car sa iustice surmonte toute nostre capacité. Que faut-il donc? Nous humilier: et quand Dieu besongnera d'une façon qui nous sera estrange et incognue, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours conclure, qu'il est iuste. Car voila aussi comme Dieu esprouve l'honneur que nous lui devons, c'est quand les choses viennent tout au rebours de nostre raison, et de nostre appetit, et que neantmoins nous magnifions tousiours son nom. Car si Dieu nous traittoit à nostre souhait, et que tout le monde se gouvernast comme nous l'aurions conclu en nostre teste, ô il nous seroit bien aisé de dire, Dieu est iuste, Dieu est bon. Et pourquoi? D'autant que nous aurions desia conclu en nous-mesmes qu'il faut qu'ainsi soit. Or que seroit-ce lors de la iustice de Dieu? Ce seroit une suiettion qu'il nous porteroit: c'est à dire, quand Dieu voudroit faire ce que nous voudrions, alors il seroit sage, c'est bien à propos. Au contraire (comme i'ay dit) il esprouve nostre humilité, quand il besongne d'une sorte que nous ne pouvons par trouver bonne en nostre sens naturel, et qu'alors nous confessions neantmoins qu'il est iuste, et que nous demeurons là comme captifs sous la bride d'humilité. Voila comme nous rendons à Dieu la gloire qui lui appartient. Et ainsi apprenons de ne dire point avec Iob, que Dieu debat avec nous en puissance, encores qu'il use de grande rigueur envers nous, que nous ne sachions de quel costé nous tourner, et qu'il semble que nous soyons pressez par trop: gardons-nous d'attribuer à Dieu une puissance absoluë, mais cognoissons qu'il y a tousiours une iustice incomprehensible en lui, laquelle il nous faut adorer, quand nous ne l'appercevons pas, et qu'elle ne se declare point: que nous facions tousiours ceste conclusion-la, Seigneur tu es iuste, et tes iugemens sont un abysme. Voila pourquoi notamment il est dit au Pseaume (36, 7), Tu es iuste Seigneur, et tes iugemens sont un abysme profond. Et pourtant il faut que l'homme s'abaisse en cest endroit: que s'il presume d'entrer iusques là, il est certain que iamais n'en pourra venir à bout, mais il sera là plongé et comme abysmé. Combien donc que nous voyons de si grans abysmes et obscurs, si est-ce neantmoins qu'il nous faut confesser que Dieu est iuste.

Et au reste, au lieu que Iob dit ici, que *Dieu luy donneroit vertu*, quand il ne voudroit point debatre par sa puissance absoluë, confessons que Dieu nous donne tousiours vertu, voire en la plus grande rigueur dont il use. Car s'il ne nous donnoit vertu, que seroit-ce? Il ne faut point que Dieu desploye une force extreme pour nous aneantir: il ne faut sinon qu'il souffle sur nous, et c'en est fait. Car qu'est-ce que l'homme? Une petite rousee qui est incontinent dessechee, une fleur, ou un brin d'herbe, et encores moins, ce n'est qu'un ombrage, bref. Si donc Dieu ne monstre sa puissance pour nous maintenir, nous voila aneantis, voire aux moindres afflictions qu'il nous pourra envoyer. Que seroit-ce donc si nous n'estions soustenus par lui, quand il nous voudroit chastier plus rudement? Mais il nous supporte, tellement que quand il frappe sur nous d'une main pour nous abbatre, il a l'autre dessous pour nous relever, et ne permet point que nous defaillions. Concluons donc que quand nous serons affligez, Dieu nous donnera une telle vertu que nous demeurerons constans et invincibles: voire s'il nous est prochain, c'est à dire, à nous qui sommes des siens. Que si nous sentons une telle

assistance de lui, il nous doit bien suffire, sachans qu'il aura tellement regard à nos infirmitez, qu'il nous fera cognoistre sa grace de plus en plus, et la desployera en telle abondance, que nous en serons bien munis pour persister iusques en la fin en sa saincte vocation.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTENEUFIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le 7. verset et puis sur le texte ici adiousté.

8. *Si ie vay en avant, il ne m'apparoist point: si ie vai en arriere, ie ne l'atteindrai point.* 9. *Si ie vai à gauche, où il fait son oeuvre, ie ne l'apperçoi point: si ie tourne à la main droite, il se cachera, et ne le verrai point.* 10. *Selon qu'il cognoit ma voye, il m'esprouve, et sortirai comme l'or.* 11. *Mon pied a tenu son chemin: i'ay gardé sa voye, et ne m'en suis point destourné.* 12. *Ie n'ay point reietté le commandement de ses levres, ie l'ay serré, et ai caché le propos de sa bouche plus que mon vivre* (*ou ma coustume*).

Suivant le propos qui fut hier tenu, Iob proteste ici que quand Dieu le voudra traitter selon qu'il a merité, il ne seroit point affligé comme il est: car tousiours il entend, si Dieu procedoit avec lui selon la regle de la Loi. Et par cela il signifie, qu'il n'est point puni comme pecheur: mais que Dieu a une autre raison laquelle lui est incognuë. Or cela est bien vrai, que Dieu n'use point envers lui d'une façon ordinaire, quand il desploye une telle rigueur: car Iob n'estoit pas comme ceux qui auront tellement transgressé la Loi de Dieu, qu'il faut que leur punition soit pour exemple aux autres. Iob n'estoit pas de ce nombre-la, il avoit mis peine de vivre sainctement, et non pas seulement devant les hommes, mais quant à Dieu aussi il s'estoit porté en sorte qu'il pouvoit estre tenu comme un demi Ange en comparaison des autres. Et ainsi il a bonne raison de dire, que la punition qu'il endure n'est pas pour ses pechez, moyennant qu'il recognust que Dieu le pourroit faire quand bon luy sembleroit: car si nostre Seigneur supporte les hommes, ce n'est pas à dire qu'il y soit tenu, et qu'il n'ait liberté de les chastier plus rudement quand il voudra. Iob donc en cela faut, qu'il ne cognoit point que c'est par la pure grace de Dieu qu'il n'est point puni pour ses pechez. Et au reste, quand il entre aux iugemens secrets de Dieu, il fait mal, cuidant que Dieu a une puissance absoluë, et ne recognoissant pas une iustice qui est cachee en lui, combien que les creatures ne l'apperçoivent pas. Voila pourquoi il dit: *Que le iuste pourroit debatre avec Dieu*, quand il lui plairoit d'user de ceste regle de la Loi.

Or il est certain quand nous y procederons ainsi, qu'encores faut-il que nous soyons tous condamnez: car qui est l'homme mortel qui se pourra vanter d'avoir accompli la Loi de Dieu? Or il est escrit, Maudit sera celui qui n'aura accompli toutes les choses qui sont ici contenues. Et ainsi voila comme tout le genre humain est enclos sous malediction, quand Dieu voudra user de ceste rigueur de sa Loi envers nous: comme aussi sainct Paul en traitte, sur tout au troisieme chapitre des Galatiens. Iob donc s'abuse en disant, que l'homme iuste pourra plaider sa cause, moyennant que Dieu luy donne audience selon la regle de sa Loy. Car (comme nous avons dit) il nous faut tous passer condamnation, et non seulement pour avoir failli en un endroit, mais en tout et par tout nous sommes coulpables, d'autant que iamais nous ne servons à Dieu d'une telle affection comme il seroit requis, et d'une telle perfection, comme il le merite, et comme nostre devoir est. Il s'ensuit donc que ce n'est point seulement en une partie que les hommes se trouvent transgresseurs de la Loy de Dieu, mais en tout et par tout. Au reste, il est vrai que les iustes pourront bien comparoistre devant lui, mais ce n'est pas pour venir à conte. Car où est-ce que gist nostre beatitude, sinon quand nos pechez nous sont pardonnez, que Dieu les a ensevelis, comme il est escrit au Pseaume trentedeuxieme (v. 1)? Et qui osera ouvrir la bouche pour plaider contre le Iuge celeste? Il faut que nous ayons Iesus Christ pour nostre advocat: et lui, en plaidant nostre cause, n'allegue pas nos merites, il ne s'oppose pas pour dire, que Dieu

nous fait tort quand il nous punira: mais il met en avant la satisfaction qu'il a faite, et que puis qu'il nous a acquitez de nos dettes, maintenant nous sommes absous devant Dieu. Et ainsi donc nous voyons comme Iob a failli en disant, Que l'homme iuste et droit pourroit plaider sa cause devant Dieu.

Or quant à l'autre poinct où il est dit, *Que s'il cerche Dieu devant, il ne l'appercevra point: s'il va en arriere, qu'il ne le pourra acconsuivre: s'il tourne à gauche, qu'il lui sera caché: s'il tourne à main droite, qu'il ne l'appercevra non plus.* Par cela il signifie que les iugemens de Dieu lui sont incomprehensibles: ce qui est bien vrai. Aucuns exposent ceci des quatre parties du monde: et tout revient à un: car c'est comme il est dit au Pseaume (139, 8), Qui me donnera des ailes pour fuir? car si ie passe la mer, la main de Dieu est trop longue, encores me supprendra-elle: si ie descen aux abysmes, là ie serai trouvé de lui: si ie veux monter sur les nuës, encores faudra-il que sa main m'arrache et me tire de là. Ainsi en est-il donc en ce passage, quand nous l'entendrons de l'Orient et le Soleil couchant, le Midi, et la bise. Iob signifie que les hommes auront beau faire de longs discours: car quand ils auront trotté par tout le monde, si est ce que iamais ils ne viendront iusques aux grans secrets de Dieu: car ils surmontent toute leur portee et faculté. Or le sens demeure tousiours tel que nous avons dit, c'est assavoir, que Iob dit ici, que la façon de laquelle Dieu use envers lui est si haute et si profonde, que l'esprit humain ne pourroit parvenir iusques là. C'est une sentence bien vraye, moyennant qu'elle soit bien appliquee: mais la faute est, que Iob quand il n'apperçoit point la raison de ce que Dieu fait, imagine qu'il n'y a qu'une puissance absolue (qu'on appelle) c'est à dire, que Dieu besongne à son plaisir, sans tenir nul ordre, nulle regle, et qu'il en fait comme bon lui semble, ainsi qu'un prince quand il ne voudra point se regler par raison, mais voudra suivre son appetit. Iob en cela blaspheme contre Dieu, mais c'est d'autant qu'il a des passions soudaines, et ces mots lui eschappent sans y avoir pensé: toutes fois il ne laisse pas de tousiours conclurre que Dieu est iuste et irreprehensible, il a tousiours cela en soi. Mais cependant quand il est passionné, il ne peut pas retenir sa langue, qu'il n'y ait quelques mots exorbitans. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or pour appliquer ceste doctrine à nostre usage, cognoissons qu'il ne nous faut point venir devant Dieu pour plaider là nostre cause: car sans qu'il face long procez contre nous, il faudra que nous soyons tous condamnez, et d'autant plus que nous cuiderons avoir les defenses et excuses, il faudra que nos pechez s'augmentent. Il n'y a donc autre remede, sinon qu'en cognoissant que nous lui sommes tous redevables, nous lui demandions pardon et merci. Voila en quelle sorte il nous faut venir à Dieu: c'est que nous ne pretendions point d'estre iustes, ne lui pouvoir satisfaire: mais que cognoissans les pechez que nous avons commis, nous demandions qu'il nous reçoive par sa pure bonté et misericorde, et que nous n'ayons point la bouche ouverte pour plaider nostre cause: car ceste dispute-la ne nous appartient point, l'office en est donné à nostre Seigneur Iesus Christ. Que nous ayons donc la bouche close de nostre costé, et que Iesus Christ soit nostre advocat, et intercede pour nous, afin que par ce moyen nos fautes soyent ensevelies, et que nous soyons absous au lieu d'estre condamnez. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et voila comme nous serons delivrez à iamais de nostre iuge: comme sainct Paul en parle (Rom. 8, 30), Qui est ce qui attentera contre les enfans de Dieu, puis qu'il les iustifie? Qui est-ce qui sera leur partie adverse, puis que Iesus Christ a prins leur cause en main, et qu'il la veut plaider? Voila, di-ie, tout nostre refuge: mais sans cela nous sommes perdus, et ne faut pas que nous pensions approcher de Dieu: car nous serons foudroyez de son ire, comme nous en sommes dignes. Quant au second poinct, il nous faut noter, que les iugemens de Dieu nous sont souventesfois cachez: mais il ne faut pas pourtant que nous les trouvions estranges pour nous rebecquer à l'encontre, et pour dire qu'il n'y ait point de raison: plustost cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute pour une telle rudesse qu'il y a en nous, et que si nous y voulons atteindre, c'est par trop presumer. Il faut, di-ie, que nous ayons cela pour tout resolu. I'ay dit que les iugemens de Dieu nous sont bien cachez, et que nous aurons beau nous enquerir et sonder et esplucher, nous serons là confus: mais est-ce à dire pourtant que Dieu n'ait point de regle en soy? Nenni. Et pourquoy? Faisons comparaison de lui avec nous: quelle distance y aura-il? Mes voyes, dit-il (Isaie 55, 9), sont plus lointaines des vostres, que n'est le ciel de la terre. Il est vrai qu'il use de ce propos là, pour monstrer qu'il ne nous faut point estimer sa misericorde selon nostre nature: mais tant y a qu'en general Dieu monstre que c'est une chose contre toute raison, que de le mesurer à nostre aulne, comme on dit. Que reste-il donc? C'est que nous ayons en admiration les secrets de Dieu quand ils nous sont cachez, et qu'en les adorant nous confessions que tout ce qu'il fait est disposé avec une sagesse, droiture, et bonté infinie: et que si quelqu'un attente d'en douter, qu'il faudra qu'il demeure confus, comme il est dit au Pseaume (51, 6), Seigneur

tu seras tousiours iustifié quoi qu'il en soit. Car David voyoit bien l'audace diabolique qui est aux hommes, lesquels ont tousiours leurs replicques à l'encontre de Dieu, et le voudroyent contreroller. Mais qu'y gagnent-ils? Rien, sinon qu'il faudra que Dieu maintienne sa droiture, et qu'eux avec leur audace soyent du tout abysmez.

Voici donc un poinct qui merite bien d'estre retenu, quand il est dit que si nous allons depuis le Soleil levant iusques au Soleil couchant, que nous tirions de la Bise au Midi, quand nous aurons tracassé tout le monde, encores n'atteindrons nous point Dieu. Par cela il nous est monstré, que le conseil de Dieu est un tel abysme que nous n'y pourrons point parvenir, que la droiture qu'il a est une chose infinie. Or regardons nostre portee, regardons quelle infirmité il y a en nous. Quand un homme voudra employer toute sa vie à voyager, encores ne pourra-il pas cognoistre tout le monde. Et qu'est-ce que nous aurons cognu de Dieu, quand nous aurons esté iusques au centre de la terre, c'est à dire, iusques au plus profond? et mesmes quand nous aurons voltigé par dessus les nuës, encores serons-nous bien loin de cognoistre tout ce qui est en Dieu. Ainsi donc apprenons deux choses en somme: l'une, que quand Dieu ne besongne pas à nostre guise, il ne faut point que nous regardions, Et les creatures peuvent ceci et cela, et les hommes ont ceste coustume, et c'est ainsi qu'on a tousiours besongné, et voila ce qui est de l'ordre de nature. Il n'est point question d'enclorre la vertu de Dieu ni en l'ordre de nature, ni en telles limites. Que faut-il donc? Que nous confessions que ses iugemens sont un abysme si profond, que nous n'y pouvons point parvenir. Et cependant tenons pour tout resolu, que Dieu ne laisse point d'estre iuste, encores qu'il nous semble qu'il y aille à tors et à travers, et que nous trouvions à redire en ce qu'il fait, que nous ayons des phantasies et des couleurs apparentes: que toutes fois, di-ie, nous tenions cela pour conclu, Seigneur tu es iuste: comme nous voyons aussi que Ieremie en parle (12, 1). Vrai est qu'il s'est tormenté voyant les meschans avoir la vogue, et que les bons estoyent foulez iusques au bout, que tout alloit en desordre, que le plus fort l'emportoit, qu'il n'y avoit plus ne iustice ni equité entre les hommes. Ieremie se lamente de cela, et en est fasché. Apres, il voit que les meschans demeurent impunis, comme si Dieu estoit endormi, et qu'il ne pensast plus à faire son office. Voila donc une tentation que sentoit le Prophete bien dure et fascheuse. Mais pource qu'il cognoit bien que le sens charnel ne peut concevoir les iugemens admirables de Dieu, il fait une preface devant que faire sa complainte et querimonie, Seigneur, dit-il, tu es iuste, et tes iugemens sont droits. Quand il parle ainsi, c'est pour monstrer que son intention n'est pas d'entrer en dispute avec Dieu, et contester comme avec son compagnon et pareil, ou bien de revoquer en doute si Dieu besongne par raison ou non. Ieremie s'oste ceste liberté, et coupe la broche à ce qu'il peut concevoir en son esprit. Il fait donc ceste conclusion devant qu'entrer en propos, Seigneur, quoi qu'il en soit, combien que les hommes puissent imaginer que tu fais les choses sans raison, si est-ce que tu es iuste et irreprehensible en tout et par tout. Ainsi nous en faut-il faire: et que nous ne disions point avec Iob, Il est impossible que nous cognoissions la raison des oeuvres de Dieu (cela est bien vrai, mais ce n'est parler qu'à demi bouche) mais, Nous ne pouvons pas monter si haut: toutes fois si faut-il quand Dieu besongne d'une façon qui nous est incomprehensible, que nous ne laissions point pourtant de le recognoistre iuste, de l'adorer et nous humilier devant lui. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Et cependant que nous soyons admonnestez que nous aurons beau faire nos discours, nous ne le gaignerons pas pourtant. Il est vrai que les hommes auront une grande agilité en leurs esprits: mais il ne faut pas que cela nous donne occasion d'outrecuidance: comme nous voyons que beaucoup, quand ils auront l'esprit assez esveillé, il leur semble qu'ils pourront trouver la raison de toutes choses, et voila qui les fait esgarer, tellement qu'ils s'esblouissent en la fin en leurs sens: c'est à dire, Dieu punit leur arrogance pource qu'ils entreprennent par trop. Ainsi donc pensons bien que quand nous aurons discouru et çà et là, ce n'est pas pour trouver la fin de toutes choses: car nostre Seigneur nous monstrera que nostre esprit est par trop debile et rude pour atteindre à ceste hautesse. Il faut donc que nous cognoissions en partie: et qu'il nous suffise que nous goustions en certaine mesure les choses qui nous sont utiles à salut, attendans que nous en ayons pleine revelation au dernier iour. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant: *Selon qu'il cognoist ma voye ie seray esprouvé de lui, et sortiray comme or.* Par ceci Iob signifie que Dieu a un avantage grand sur luy: Ie ne le puis cognoistre, et il me cognoit: ie ne sai point ses oeuvres, et il iuge des miennes, et non pas seulement des oeuvres, mais de toutes mes pensees: bref, il m'esprouve (dit-il) comme l'or en la fournaise, tellement qu'il n'y a si petite escume ou infirmité en moi, que Dieu ne voye et qu'il ne discerne: et ainsi ie n'auray point de raison de lui quand ie voudrai plaider. Voila la conclusion qu'il fait. Or ceste sentence est bien vraye, que Dieu cognoissant nos voyes

nous examine et esprouve comme l'or en la fournaise: mais cependant avons-nous occasion de nous plaindre pource que nous sommes inferieurs à lui? Faut-il qu'une creature se rebecque tellement, qu'elle se vienne eslever pour prendre à partie son Createur? Si Dieu ne nous donne un mesme privilege que le sien, faut-il que nous disions qu'il nous ait fait tort et iniure? Et ainsi donc, quand ceci nous viendra au devant, que Dieu cognoit toutes nos voyes, et que nous sommes examinez par lui, et qu'il nous purge et discerne toutes les affections et pensees vicieuses et superflues qui sont en nous: sachons que par cela nous devons estre instruits à humilité et crainte, et non pas estre incitez à faire aucune querimonie, comme Iob fait en ce passage. Or cependant nous voyons comme Dieu nous veut en toutes sortes tenir en bride courte pour nostre salut: car quand il nous examine ainsi, est-ce pour profit qui lui en revienne? Nenni: mais il cognoist que cela nous est bon, comme aussi quand il s'approche de nous, est-ce pour crainte qu'il ait, et pour profit qu'il y cerche? Nenni: rien de cela: mais il sait qu'il nous est besoin d'estre exercez en obeissance. Car c'est aussi le principal de ce qu'il demande de nous, et c'est la mere de toute vertu pour nous amener à salut. Il faut donc que nous soyons vrayement suiets à Dieu. Car sinon qu'il eust sa maiesté par dessus nous, et qu'il nous monstrast quels nous sommes, et quelle est nostre condition, et qu'il nous tinst sous ses pieds: que seroit-ce, attendu l'orgueil qui est en nous tous, et l'audace? Dieu donc ne nous monstrant point la raison de ses oeuvres, le fait afin que nous apprenions de lui estre obeissans. Au reste, si nous ne voyons point pourquoi il fait ceci ou cela, comment comprendrons-nous son essence? De nostre costé quand il nous esprouve, c'est (comme i'ay dit) pour nostre salut. Et de fait qui est celui de nous qui s'examine? Mais au contraire au lieu que nous devons allumer la clarté pour cercher nos povretez et nos vices, nous esteignons la lampe que Dieu avoit allumee. Qu'est-ce de la discretion que Dieu nous a donnee entre le bien et le mal, sinon comme s'il avoit allumé une chandelle, afin que nous puissions appercevoir le mal qui est en nous? Or nous voyons comme les hommes travaillent à esteindre toute ceste cognoissance, qu'ils voudroyent avoir aneanti leurs consciences, et qu'il leur fust licite de vivre comme des porceaux, qu'ils n'eussent plus honte ne vergongne du mal qu'ils commettent. Les hommes donc se voudroyent ainsi abbrutir: et ainsi nous voyons qu'ils s'efforcent d'esteindre la lampe et la chandelle que Dieu avoit allumee en eux, afin de les attirer à cest examen. Puis qu'ainsi est donc, c'est bien raison que nostre Seigneur nous sonde et nous esprouve, d'autant que nous ne voulons point faire cest office, et que de nostre bon gré nous voulons estre semblables à des bestes brutes, n'ayans plus ne prudence ne raison en nous. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage: c'est que puis que Dieu cognoist desia nos voyes, et nos oeuvres, il faut bien conclure que quand il nous fait passer comme l'or par la fournaise, cela est pour nostre profit et salut: et encores que nous n'appercevions point de raison, il nous faut contenter que nostre Dieu est iuste, et qu'il nous monstrera en la fin pourquoi il nous a ainsi esprouvez, et mesmes pourquoi c'est qu'il nous fait passer par tant d'afflictions comme l'or par le feu, combien donc que cela nous soit aigre à porter: si est-ce que Dieu ne le fait point sans cause. Nous ne l'apprehendons point, car nostre sens est trop debile: mais nostre Seigneur avec le temps nous fera sentir qu'il n'a point besongné à l'adventure, et qu'il savoit ce qui nous estoit propre pour nostre salut. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or quand Iob a dit cela, il adiouste une protestation: c'est *Que son pied a marché par le chemin de Dieu, et qu'il n'a point delaissé sa voye, qu'il n'a point destourné le commandement de la bouche de Dieu de soi, qu'il l'a caché plus que son vivre, ou sa façon de faire.* Il est vrai que Iob pouvoit bien protester qu'il avoit cheminé en telle droiture qu'il n'estoit pas du rang de ces contempteurs de Dieu, des gens dissolus et addonnez à mal. Iob pouvoit bien declarer cela: car la verité estoit telle: comme nous voyons aussi que David dira bien, Seigneur, i'ai gardé tes commandemens de tout mon coeur: ta Loi, Seigneur, m'a esté plus precieuse que l'or et l'argent, ce sont esté toutes mes delices: ie ne me suis point baigné en mes affections mauvaises, mais i'ai prins tout mon plaisir à ouyr ta Loi. Quand David parle ainsi, est-ce qu'il se glorifie devant Dieu? Nenni: Car en l'autre passage il dit (Ps. 130, 3; Ps. 143, 2), Et Seigneur, qui est-ce qui pourra subsister devant toi? Si tu entres en conte avec les hommes, il n'y aura nulle creature qui puisse estre iustifiee: Seigneur donc n'entre point en iugement avec ton serviteur. Seigneur qui est-ce qui subsistera quand tu voudras observer toutes nos fautes? Nous voyons donc que David passe condamnation franchement: mais quand il proteste d'avoir suivi les commandemens de Dieu, c'est comme s'il faisoit recognoissance à Dieu, et hommage des graces qu'il avoit receuës de lui: Et Seigneur tu m'as fait tant de bien, tu m'as gouverné par ton S. Esprit: cela ne vient point de mon inclination propre quand i'ai suivi tes commandemens, mais ie m'y suis addonné selon que tu m'y guidois. David faisant un tel hommage à Dieu,

se conferme de plus en plus en bonne esperance, et comme il a senti Dieu tant bon et tant humain, il s'asseure qu'il ne lui defaudra iamais. Si Iob y eust ainsi procedé, ceste protestation eust esté bonne et saincte: mais quoi? Il voudroit ici plaider, et alleguer que quand Dieu le traitteroit selon la regle ordinaire de sa Loi, il n'auroit point occasion d'user d'une telle rigueur envers lui. Iob faut lourdement en cela: car encores que Dieu l'eust voulu punir des transgressions qu'il avoit commises, il le pouvoit faire: et ce qu'il ne le fait point, cela est de sa pure liberalité. Ainsi Iob ne discerne point assez entre l'intention de Dieu, et sa personne de lui: car il devoit cognoistre, Seigneur il est vrai que tu me chasties, sachant que tu le pourrois faire, mesmes selon la Loi: il est vrai que i'ai mis peine à cheminer devant toi en la plus grande integrité qu'il m'a esté possible: mais si est-ce qu'il y a tousiours à redire: tu trouveras donc toutes mes oeuvres vicieuses. Iob pouvoit ainsi parler, et dire, Et bien Seigneur ie cognoi mesmes que tu m'espargnes, et cela vient de ta bonté paternelle: et si ie suis affligé, tu me fais la grace de cognoistre que ce n'est point pour mes pechez, mais d'autant qu'il te plaist d'exercer ma patience. Cependant me voici tourmenté iusques au bout: il faut donc conclure, que tu le fais d'un iugement secret et admirable. Si Iob eust ainsi parlé, tout alloit bien: mais il est transporté de ses passions, et en cela nous sommes admonnestez (comme il a esté dit par ci devant) de nous tenir pour suspects quand nous sommes affligez: car nous sommes comme esblouys, tellement que nous ne pouvons pas discerner ce qui est bon. Et si cela est advenu à Iob, qui nous est ici mis devant les yeux comme un miroir de patience: que sera-ce de nous? Ainsi donc prions Dieu qu'il nous retienne quand il nous afflige, tellement que nous le puissions glorifier: et si des choses nous viennent en phantasie pour murmurer contre lui, que cela soit rabbatu, sachans que nous ne pouvons pas dire un seul mot de nous-mesmes, que ce ne soit pour provoquer l'ire de Dieu d'advantage. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et au reste, en poursuivant ceste sentence, cognoissons que c'est de vrayement servir à Dieu: car Iob nous monstre ici ce qui est de faire. Quand donc nous voulons nous addonner et dedier pleinement à l'obeissance de nostre Dieu, par où nous faut-il commencer? C'est de tenir le chemin qu'il nous monstre. Il ne faut point donc que les hommes se bastissent leurs devotions à plaisir: comme nous voyons que le monde est par trop addonné à cela. Quand il y en a qui sont bien devots, et qui veulent faire merveilles, par où entrent-ils? C'est qu'ils regardent ce qui leur semblera bon. Voire? Comme si Dieu n'avoit nulle maistrise sur nous, et comme si le principal de son service n'estoit point obeissance. Ainsi donc ceux qui veulent droitement servir à Dieu, qu'ils ferment la porte à toutes leurs phantasies, qu'ils ne se gouvernent point selon leur sens propre, ne leur sagesse, mais qu'ils s'assuiettissent à la parole de Dieu, suivant ce qui est ici declaré, I'ai marché, i'ai mis mes pieds au chemin de Dieu, ie ne m'en suis point destourné, ie n'ai decliné nullement de sa voye. Si on eust tenu ceste regle, et qu'elle eust esté bien observee, nous n'aurions pas auiourd'hui si grands debats avec les Papistes touchant de bien servir à Dieu. Car qu'est ce qu'on appelle en la Papauté Service de Dieu? Ce qui est controuvé d'eux-mesmes, sans que Dieu iamais en sonnast mot. Qu'est-ce qu'on appelle Devotions? Ce sera l'appetit d'un chacun. Quand un homme aura phantasie à une chose, il se fera quant et quant à croire que Dieu aussi y prend plaisir, et n'y aura celui qui n'entreprenne. Voila l'audace qui a regné tousiours au monde, c'est assavoir, que les hommes voudront estre maistres, et faire des loix à leur poste, et que Dieu accepte ce qu'ils auront ainsi forgé. Or au contraire, le S. Esprit nous monstre qu'il ne faut point que nous levions un pied pour marcher en avant, si ce n'est au chemin que Dieu nous monstre. Il faut que nous soyons là retenus: car celui qui se voudra esgayer, et qui voudra faire ici des gambades, et sauter et s'esgarer çà et là, il se pourra bien rompre le col et les iambes, mais il ne fait rien: c'est à dire nous ne pouvons profiter, plustost nous reculons tousiours au lieu d'advancer, quand nous voulons ainsi aller à nostre phantasie. Apprenons donc que la façon de bien vivre et droitement, et laquelle Dieu approuve, c'est que nous mettions nos pieds au chemin, voire que nous n'avons point fait, mais que lui nous a monstré par sa parole.

Et ce n'est point encores sans cause que Iob adiouste: *Qu'il ne s'en est point retiré.* Car par cela il signifie que les hommes sont tousiours sollicitez d'un appetit fretillant pour se fourvoyer de leur droit chemin: comme de fait nous voyons que Dieu ne nous peut retenir en son obeissance sinon par force: et celui qui voudra cheminer en telle simplicité qu'il n'adiouste ne diminue à la parole de Dieu, il ne laissera pas toutes fois d'avoir des aiguillons en soi, et estre chatouillé de sortir hors du chemin. Et sur tout quand nous voyons qu'un chacun se donne une telle liberté, pour dire, O cestui ci fait une telle chose: nous sommes esmeus: et puis nous voyons un tel exemple, et nous voulons alors nous destourner là: bref, en toutes façons nous sommes aisément transportez de l'obeissance de Dieu, à cause que nos esprits sont curieux

et phantastiques, et aussi que par tout le monde nous voyons des choses qui nous attiront à mal. Et pourtant advisons de pouvoir protester en verité avec Iob que nous n'avons point decliné du chemin que Dieu nous monstroit.

Or pour ce faire il faut que nous soyons attentifs à escouter ce que Dieu nous monstre par sa Loi: car les hommes encores se cuideroyent persuader que Dieu approuvast ce qu'ils font, et qu'ils sont au bon chemin, n'estoit ceste declaration que Iob adiouste, c'est assavoir, *Qu'il s'est du tout addonné à ouyr le commandement des levres de Dieu.* Pourquoi est-ce qu'il parle du commandement des levres? Il semble que ceci soit superflu: mais c'est pour mieux exprimer, que l'homme aura une vie desreglee et confuse, sinon d'autant qu'il l'aura compassee à la Loi de Dieu, et que toutes ses pensees, et ses oeuvres soyent là reglees, tellement qu'il ne presume point d'en decliner tant peu que ce soit. Et ceci est pour nous monstrer l'usage de la parole de Dieu, et aussi l'utilité qui nous en revient. L'usage donc de la parole de Dieu est de nous tenir au bon chemin: pource que si nous attendions des inspirations du ciel, Satan (comme il se transfigure) nous pourroit mettre beaucoup d'illusions au cerveau: mais Dieu a coupé broche à ses erreurs en nous donnant l'Escriture saincte: car il veut qu'on se tienne là. Et ainsi donc advisons d'user du bien que Dieu nous presente. Or il y a l'utilité quant et quant: car y a-il chose plus desirable que d'estre asseuré de ne point faillir? Si nous cheminions en doute, comme font les povres Papistes, comme font tous ceux qui se gouvernent à leur teste: si donc nous estions en doute, assavoir si Dieu acceptera ce que nous faisons, et que seroit-ce? Mais quand nous avons cela tout conclu, que le chemin qu'il nous monstre est infallible, et que nous y pouvons bien marcher, qu'en nous advançant là nous approcherons de lui, et du but de nostre salut: quand donc nous aurons une telle certitude, voila un thresor inestimable. Et ainsi donc ne nous privons pas de la grace que Dieu nous fait: comme nous voyons que le monde est si malin et pervers, qu'il aimera beaucoup mieux s'addonner à ses phantasies, que de suivre la verité qui est toute certaine, et laquelle ne nous peut mentir. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob parle du commandement des levres de Dieu, pour monstrer que Dieu en nous ordonnant sa parole qui se presche par la bouche des hommes, a voulu que nous fussions là arrestez, afin de ne point cercher des speculations vaines ne çà ne là.

Or il adiouste: *Qu'il a caché la parole de Dieu plus que son vivre*, ou sa façon de faire. Le mot dont il use ici signifie proprement Ordonnance, Decret: et de fait, trois versets apres quand il dira, que Dieu a decreté de lui, ou qu'il a regardé de lui, il use de ce mesme mot qui est ici mis. Voici donc sa propre signification, c'est assavoir pour Decret, Ordonnance, commune façon de faire. Et puis quelquesfois par similitude il se prend pour le vivre ordinaire d'un homme, ou sa provision, d'autant que c'est une espece de loi quand l'homme prouvoira de son vivre: car il ne mangera point pour se crever en un iour, mais il aura sa portion pour sa nourriture et substance, et se contente de cela. Voila donc comme ce mot aussi se prend pour le vivre ordinaire, et la provision d'un chacun. Or tous les deux peuvent estre assez convenables. Comment donc est-ce que Iob l'a ici entendu? c'est que la parole de Dieu lui a esté un thresor qu'il a plus prisé que toutes les choses du monde. Qu'est-ce qui est plus cher aux hommes que leur nourriture? Car selon que nous aimons nostre vie, nous tendons aussi à nous prouvoir de choses necessaires. Si le pain nous defaut, et qu'est-ce? combien nous trouvons-nous estonnez? Selon donc que les hommes ont grand souci d'estre entretenus en leurs necessitez, quand Iob prefere la parole de Dieu à son vivre, à son boire et à son manger: par cela il monstre, que ceste vie presente ne lui a pas esté tant que d'estre attentif à obeir à Dieu, et qu'il a plus aimé d'estre enseigné par sa parole, que d'estre nourri de la meilleure viande qui soit au monde. De là nous pouvons recueillir une bonne admonition. Car nous voyons comme les hommes appetent de vivre, et non seulement appetent, mais ils sont eragez d'un tel appetit, qu'il n'y a ne mesure ni attrempance en eux. Or cependant ils ne savent pourquoi ils vivent, ils ne savent pourquoi ils demandent de vivre: car ils n'ont point de regard à Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui nous est ici dit: c'est assavoir, que nous ne desirions point de vivre en ce monde, si ce n'est pour tousiours servir à nostre Dieu, et nous dedier à sa gloire, et pour estre confermez de plus en plus en ceste esperance de la vie celeste, à laquelle il nous convie. Voila le but auquel il nous faut appliquer tous nos sens et toutes nos estudes. Et si cela est, il s'ensuivra quant et quant que nous preferarons la doctrine que Dieu nous donne (qui est la pasture spirituelle de nos ames) à tous les vivres que nous pourrons desirer pour nos corps. Car qu'est-ce quand nous serons nourris et de pain et d'eau, et mesmes de vin, et d'autres viandes les plus delicates et friandes qu'on sauroit trouver? Qu'est-ce que cela, si cependant nos ames sont affamees? Les boeufs et les asnes, et les chevaux auront une meilleure condition et plus excellente que nous. Ainsi donc apprenons de preferer la parole de Dieu, par la-

quelle nos ames sont nourries, à tout ce qui concerne ceste vie temporelle et caduque: et que ce ne soit point seulement pour dire, Ie suis enseigné: mais que ce soit pour nous addonner au service de Dieu, comme Iob en parle.

Venons maintenant à ce que nous avons declaré, que ce mot signifie Commune façon de faire. Quand nous le prendrons ainsi, il est vrai que le sens ne changera pas en somme: mais il y aura encores un autre poinct bien utile, et digne d'estre recueilli. Car Iob par ce moyen declare, qu'il n'a pas esté sage comme les enfans de ce monde qui veulent tousiours suivre leur prudence charnelle: mais qu'il a quitté tout ce qui lui sembloit bon, pour s'assuiettir à Dieu. Et c'est une chose bien necessaire, comme desia nous avons touché, que nous sommes vagabons et errans si nous ne tenons le chemin que Dieu nous monstre. Et comment cela se pourra-il faire? Ostons, ostons nos coustumes, nos ordonnances, nos façons de vivre: que tout cela soit abbatu et aneanti. Car cependant que les hommes se plaisent en leurs inventions, cependant qu'ils sont adonnez à leur coustumes, cependant qu'ils sont obstinez à leur façon de vivre: il est impossible qu'ils se puissent adonner à Dieu, c'est comme qui voudroit coiffer un veau, ou une vache: et ce n'est pas leur naturel, ils ne le pourroyent pas souffrir. Encores sommes nous plus farouches quand il est question d'obeir à Dieu, que ne sont pas en telles choses les bestes brutes. Ainsi donc pour estre façonnez à obeir à la Loy de Dieu, il faut en premier lieu que nous apprenions de nous despouiller de toutes ces belles inventions qui nous viennent au cerveau, Et pourquoy cecy ne sera-il bon? Nous l'avons ainsi accoustumé, et chacun fait ainsi, voila comme on en a esté de tout temps. Il n'est plus question d'alleguer toutes ces choses. Et pourquoy? Il n'y a sinon, Dieu a parlé, il nous faut ranger là. Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans cause que Iob dit, Qu'il a cerché le propos de Dieu, et la doctrine qui est là contenue, qu'il l'a cachee, et l'a estimee par dessus tout le reste. Or quant à ce mot de *Cacher*, il ne pourroit pas estre deduit pour aniourd'huy: nous le reserverons donc à demain.

Et cependant nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le 12. verset, et puis sur le texte ici adiousté.

13. *Il est en un propos, qui est-ce qui l'en destournera? Ce que son ame desire, il le fait.* 14. *Il parfera de moy ce qu'il a decreté, et beaucoup de telles choses sont en lui.* 15. *Voila pourquoi ie suis effrayé de lui, quand i'y pense ie le redoute.* 16. *Dieu a amolli mon coeur, le Tout-puissant m'a troublé.* 17. *Car ie ne suis pas retranché par les tenebres, et a caché l'obscurité de ma face.*

Nous vismes hier, comme pour obeir droitement à Dieu, il nous faut quitter toutes nos coustumes et façons de faire, et que nous n'alleguions point ceci ne cela pour le faire trouver bon: mais puis que nostre Seigneur a parlé, tenons nous à sa simple parole qu'il nous aura dite. Or il reste de noter ce mot qui est ici couché, c'est assavoir, qu'il nous faut cacher comme en un thresor, en nos coeurs, la doctrine de Dieu: car si elle n'est ainsi cachee, iamais elle ne prendra racine vive, comme nous en verrons beaucoup, qui seront esmeus oyans parler de Dieu, et auront quelque bonne affection: mais cela n'est point droitement planté en eux: et pourtant nous voyons que la foy, qui estoit apparue pour un temps, s'esvanouyt. Notons bien donc qu'alors nous aurons profité en l'escole de Dieu, quand sa parole sera ainsi profonde en nos coeurs, c'est à dire, que nous l'aurons receuë d'une telle affection, que ce ne sera point un mouvement volage pour approuver ce qu'on nous dit: mais que nous y serons affectionnez à bon escient. Et voila pourquoy souvent il nous est remonstré, que le service de Dieu est interieur et spirituel. Car quand nous aurons satisfait à tout le monde, et qu'on cuidera qu'il n'y ait que redire en nous, Dieu pourra reietter toute ceste belle apparence, en laquelle on nous applaudit, sinon que le coeur marche devant.

Ainsi donc retenons ceste sentence, *Qu'il nous*

faut cacher la parole de Dieu. Et comment? Non pas qu'elle soit ensevelie: car si nous croyons de coeur à iustice, il nous faut faire confession de bouche à salut. Il faut donc que la parole de Dieu se monstre (car sans cela on pourra iuger qu'elle n'est pas en nous) mais si faut-il que neantmoins les bonnes oeuvres que font les fidelles procedent de ceste affection cordiale que nous avons dit: et non point de quelque mouvement volage, et inconstant. Et au reste ce mot de Cacher sera assez entendu, quand nous prendrons la similitude d'un thresor, voire appliquans aussi ce que nostre Seigneur Iesus dit (Matt. 13, 52), Que quand un homme est bien prouveu, il pourra tirer ce qu'il luy faut pour son mesnage, et pour l'usage aussi d'autruy. Car si un homme est tant chiche, qu'ayant un coffre plein d'argent, ayant ses greniers et caves bien fournies, il meure de faim, et qu'il ne subvienne à personne: dira-on que celuy-là sait que c'est d'estre riche? Nenni: mais il est du tout brutal. Cognoissons donc, que ce que nous aurons amassé, c'est afin d'en pouvoir user prudemment selon que la chose le requiert: et quand nous aurons ce thresor de la doctrine de salut caché en nos consciences, c'est pour profiter non seulement à nostre usage, mais aussi pour edifier nos prochains. Et mesmes ayons memoire de ce que dit sainct Paul (1. Tim. 3, 9), que l'estuy de la foy est la bonne conscience. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce mot, que pour estre enseignez en la parole de Dieu, il ne faut point que nous en ayons seulement quelque opinion en nostre cerveau, mais que nous la gardions diligemment en nostre coeur, comme un thresor inestimable.

Maintenant venons à ce que Iob adiouste. Il dit, *Quand Dieu sera en un propos, que nul ne l'en pourra destourner.* C'est tousiours en poursuivant ce qu'il avoit dit, que Dieu usoit d'une puissance absolue contre luy, tellement qu'il n'estoit pas question de venir en procez, pour obtenir son droit. Or nous avons declaré que cela est excessif: car combien que Iob seust que Dieu ne le punissoit point pour ses pechez qu'il eust commis: si est-ce qu'il devoit estre resolu, que Dieu estoit iuste, et equitable en tout ce qu'il fait. Or il imagine une puissance exorbitante, et qui n'a ne regle ne mesure: en cela il fait iniure à Dieu. Mais cependant ceste sentence est vraye, quand elle sera appropriee comme elle doit: c'est que Dieu est en un propos, c'est à dire, qu'il est constant et ne varie point, et que nul ne l'en pourra destourner. Comme nous voyons mesmes que Balaam ce menteur a esté contraint de recognoistre que Dieu ne ressemble point aux hommes, qui changent de propos, et sont variables et inconstans. A-il dit une chose qu'il ne l'execute? dit-il. Ainsi ceste doctrine de soi est bonne, et l'Escriture saincte est pleine de ce propos: mais il reste de l'approprier à nostre instruction. Or l'usage en est double: c'est que quand Dieu a parlé, et qu'il nous promet de nous estre propice et favorable, et de nous secourir en toutes necessitez, cela nous soit conclu: et que nous ne doutions point s'il accomplira ou non ce qu'il a promis, pourquoy? Car sa verité est infallible. Ainsi à l'opposite, quand il nous menace, que nous tremblions, sachans qu'il ne nous faut point iouer à un tel maistre. Voila donc à quelle fin tend tout ce qui nous est dit en l'Escriture de la constance de Dieu, et de la fermeté qu'il a pour executer son propos. Nous savons que Dieu desploye son coeur, quand il nous testifie de nous estre pitoyable et de nous recevoir à merci. Quand donc nostre Seigneur nous appelle ainsi à soy, ce n'est point pour nous frustrer, et nous allaiter de quelque vaine esperance. Et ainsi, ayans un tesmoignage certain de sa volonté, arrestons-nous hardiment là, et y soyons appuyez. Et pourquoy? Il ne change point. Quand tout le monde se dressera contre luy, il ne le fera point varier de son propos. Et voila comme nous pouvons nous glorifier contre tout ce que le diable pourra machiner: et mesmes quand nous verrons tout le monde dressé contre les promesses de Dieu, nous serons tousiours neantmoins à repos. Comme nous voyons aussi que le sainct Esprit arme les fideles d'une telle fiance, et les enseigne à despiter tous leurs ennemis: voire, Conspirez, faites du pis que vous pourrez: mais si est-ce que ce que Dieu nous a promis tiendra iusques en la fin.

Or il dit, qu'il nous sera prochain, et quand le diable et les hommes machineront contre nous tout ce qu'ils pourront inventer, qu'il repoussera toutes leurs munitions. Puis qu'ainsi est donc nous pouvons despiter tout ce que nos ennemis complottent et machinent. Et pourquoy? Car ils ne pourront en la fin resister à Dieu, n'empescher qu'il n'accomplisse ce qu'il a dit. Voila donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de la fermeté qui est en Dieu. Et ainsi recevons ce que nous avons touché quant aux menaces: que si Dieu nous reprend de nos vices, et qu'il nous face ce bien de nous advertir, que nous ne demeurions pas incorrigibles en nos transgressions: mais qu'un chacun s'humilie, que nous soyons sur nos gardes, qu'avec toute solicitude nous advisions de prevenir la malediction laquelle Dieu nous propose, car c'est aussi à ceste fin qu'il nous veut faire sentir son ire: c'est, di-ie, à ce qu'il ne soit point contraint de l'executer contre nous. Voila quel est le vray usage de ceste doctrine, que Dieu est en un propos, et que nul ne l'en pourra destourner. C'est aussi

pourquoy il est dit (Pseau. 62, 12. 13), Que Dieu a parlé une fois, et que le Prophete a ouy ces deux choses, qu'il y a une puissance en Dieu, et iugement: comme s'il disoit, Seigneur, il ne faut point que tu reiteres tes propos: car quand tu as dit le mot, cela nous doit estre plus qu'assez: c'est autant comme si nous avions cent mille tesmoins, et que tu n'eusses cessé de redire et reiterer ce que nous aurons une fois entendu: il ne faut point que nous ayons les aureilles tant batues. Pourquoy? La verité de Dieu est si certaine, que quand il n'y aura qu'une seule syllabe, c'est autant comme si nous avions un grand volume. Et toutes fois nous voyons comme nostre Seigneur nous appelle quand il ratifie ses promesses, et ne se contente point d'avoir parlé pour un coup: mais il nous redit souvent ce que nous avons une fois entendu, et veut que tout le temps de nostre vie nous soyons enseignez en sa bonté. Or bien, cela est-il superabondant? Il nous faut donc cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu, lequel condescend ainsi à nostre rudesse: mais ce n'est pas à dire, qu'il nous faille prendre ceste audace de revoquer en doute ce qu'il nous a dit, et disputer si la chose sera certaine quand Dieu nous a rendu tesmoignage. Car il nous faut plustost noter ce qui nous est dit au Pseaume (12, 7), que les propos de Dieu sont comme un argent espuré par sept fois en la fournaise, où il n'y aura point d'escume ne de superfluitez: que ce n'est pas comme des hommes mortels qui sont doubles, ou bien qui peuvent desguiser une parole qu'ils auront dite, ou bien ils s'en peuvent retracter, ou trouveront quelque moyen subtil pour s'en destourner. Il n'y a rien de cela en Dieu. Pourquoy? Ses propos sont comme un argent bien purgé, et où il n'y a rien de superflu. Ceste signature, di-ie, doit estre faite par les fideles en tout ce qu'ils oyent de la bouche de Dieu. Si tost donc que Dieu a parlé, que nous y appliquions là ceste signature, suivant ce qui nous est declaré, qu'il n'y a que toute verité et certitude en ce qui est là prononcé. Et cependant cognoissons l'honneur que Dieu nous fait, quand il veut avoir approbation de nous pour testifier sa verité. Car il n'y a que mensonge en l'esprit humain: et Dieu nous fait cest honneur-la, qu'il veut que nous soyons ses tesmoins: comme sainct Iean en parle (3, 33), Que quiconques croit en Iesus Christ, celui-là a signé que Dieu est veritable. Ainsi, puis que nous voyons que Dieu nous fait cest honneur-là, de nous ordonner ses tesmoins, combien qu'il n'y ait que vanité en nous: d'autant plus devons-nous estre enflammez pour recevoir en toute obeyssance ce que nous avons entendu de lui, et pour nous en tenir tout asseurez.

Il s'ensuit quant et quant: *Qu'il fait ce que son ame desire.* Voicy encores une sentence qui est bien vraye, quand elle sera bien entendue. Vray est que Iob a failli (comme nous avons veu) d'autant qu'il a imaginé que Dieu usoit d'une puissance desreglee, et qu'il ne pouvoit pas iuger autre chose, sinon que Dieu vouloit desployer son bras avec impetuosité si grande, qu'il n'y avoit nulle raison. Vrai est que Iob n'a pas conclu en soy ce blaspheme (comme nous avons declaré) mais il est question ici de ses premieres passions qui estoyent ainsi excessives. Or maintenant regardons quel profit nous apporte ceste doctrine, c'est que Dieu parfait ce qu'il desire. Il nous faut cognoistre en premier lieu quel est le desir de Dieu. Nous savons qu'il ne se peut accorder avec nulle iniquité: il faut donc que le desir de Dieu soit iuste et equitable. Puis qu'ainsi est, apprenons de le glorifier en tout et par tout. Et premierement quand nous verrons les choses confuses en ce monde, et qu'il nous semblera que tout doive aller autrement qu'il ne faut: regardons à ce qui nous est dit, que Dieu tient la bride, et que rien ne se fait qu'il ne l'ait disposé en son conseil. Souventesfois nous pourrions bien trouver estrange ce qu'il aura fait: car nos yeux sont par trop debiles pour comprendre la puissance infinie de Dieu. Que faut-il donc? Concluons, d'autant que Dieu est iuste, qu'il nous faut approuver toutes choses qu'il fait, encores qu'elles ne nous viennent point à gré: et combien qu'il nous semble que Dieu doive autrement besongner, toutes fois captivons nos sens, et tenons-les en telle servitude, que nous confessions tousiours que Dieu ne dispose rien qu'il ne compasse en iustice et droiture. Et cependant notons aussi en particulier que Dieu dispose nostre salut, puis qu'ainsi est qu'il nous a appellez. Car ie ne parle point maintenant de tous hommes en general, mais ie parle de la consolation que peuvent recueillir les fideles quand Dieu s'est une fois manifesté à eux, et les a appellez specialement pour estre ses enfans, et qu'il leur a desployé son coeur, comme nous avons dit. Il ne faut point donc que les fideles soyent en suspens, ou qu'ils pensent que leur salut soit en braule. Pourquoy? C'est un depost qui est en la main de Dieu. Et qui est-ce qui le pourra arracher de là? Ainsi donc que les fideles se glorifient hardiment de leur salut. Et pourquoy? Car Dieu est tout-puissant: comme il est parlé au dixieme de sainct Iean (v. 29), Le Pere qui vous a donné à moi est plus fort que tous. A quel propos est-ce que Iesus Christ parle ainsi? C'est pour monstrer que nostre salut ne despend point ne de nous, ne des creatures: qu'il n'est point ici exposé à tous hazards, mais que Dieu le tient comme en son giron: et d'autant que nul ne pourra venir à bout de le vaincre, que nous pouvons estre asseurez que

nous ne perirons iamais. Et pourquoy? Pource que Dieu dispose de tout, et qu'il aime tellement nostre salut qu'il le veut procurer. Et nous en avons bon tesmoignage par l'Evangile: nous en avons, qui plus est, un gage bien certain en nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous est donné, afin qu'estans en lui, nous communiquions à sa vie et à tous ses biens. Et ainsi donc quand ceste doctrine sera pratiquee comme elle doit, nous verrons que non seulement elle est vraye et saincte, mais qu'elle nous est utile tant et plus.

Or il adiouste puis apres: *Dieu parfera ce qu'il a decreté de moi, et il y a beaucoup de choses semblables en lui.* Ici Iob use du mot qui fut hier exposé, nous dismes qu'il signifie deux choses: c'est assavoir, Loix, Statuts, et façons de faire, un ordre, ou un ordinaire: et puis il signifie la provision d'un homme et sa nourriture. Maintenant Iob dit, que Dieu fera son ordinaire. Il dit donc, Il fera mon ordinaire: ou bien, Il fera mon decret. Or combien que la signification soit double, toutes fois la circonstance du lieu nous monstre quel est le sens, c'est assavoir que Iob a entendu que Dieu parfera ce qu'il a decreté de lui. En quoy il signifie, que nous ne sommes pas ici conduits par fortune ni à l'adventure. La raison? Dieu a ordonné de ce qui sera de nous. Quand il nous a mis au monde, ce n'a pas esté pour nous ietter là comme à l'abandon, et que nous cheminions à l'adventure: mais il a establi de nostre vie et de nostre mort ce qui en sera. Cognoissons donc que nous cheminons tellement sous la conduite de nostre Dieu, qu'il ne peut tomber un cheveu de nostre teste (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ) sinon par sa bonne volonté. Car si sa providence s'estend iusques aux passereaux, et aux vers de la terre: et que sera-ce de nous, lesquels il prise beaucoup plus, comme de fait il nous a creez et formez à son image et semblance? Voila donc un article que nous devons bien noter, c'est assavoir qu'un chacun de nous a son decret: c'est à dire, que quand Dieu nous a mis en ce monde, il a quant et quant ordonné ce qu'il veut qu'il soit fait de nous: et qu'il conduit nos pas tellement que nostre vie n'est pas en nostre main non plus que nostre mort: et que nous aurons beau entreprendre ceci et cela: car au lieu d'advancer nous reculerons, sinon que Dieu nous guide. Apprenons donc de n'estre point ainsi esperdus, quand nous verrons les choses troublees au monde, comme si Dieu estoit eslongné, et qu'il ne pensast plus de nous: car il y a prouveu et y prouvoira. Voila donc comme il faut que les fideles se consolent en la providence de Dieu.

Or il est vrai que Iob a appliqué mal ceste sentence: car en ses premiers bouillons (comme on dit) il a ici parlé à la desesperee. Voila (dit-il) ie say que c'en est fait. Et pourquoy? Dieu a decreté de moy ce que bon lui a semblé, et il sera accompli, ie ne profiterai rien en me rebecquant à l'encontre. Or il ne faut pas que nous commencions par là: mais devant que nous parlions du decret de Dieu, que nous cognoissions sa iustice pour lui attribuer la gloire qui lui appartient. N'imaginons point donc en Dieu ceste puissance absolue dont nous avons parlé ci dessus: car ce seroit le faire semblable à un tyran: et c'est un blaspheme execrable. Cognoissons que Dieu en disposant toutes choses, a une regle qui est souveraine, et à laquelle toute iustice et droiture se doit conformer. Or cependant il ne nous faut pas faire comme font ces glorieux qui debatent contre la providence de Dieu, et contre son election eternelle: car s'ils ne voyent la raison pourquoy Dieu fait toutes choses, ils imaginent cela estre tyrannique. Et quel blaspheme est cela? Telles gens ne sont-ils pas plus qu'endiablez? Ils sont les plus ignorans, et neantmoins attentent d'enquerir les secrets de Dieu. Il est vrai qu'ils feront bien semblant d'estre grands clers: mais ce sont pures bestes: toutes fois si veulent-ils que Dieu leur monstre la raison de tout ce qu'il fait: autrement ils ne lui accorderoyent iamais, ne qu'il conduise toutes choses ici bas par sa providence, ne qu'il ait esleu devant la creation du monde ceux qu'il a voulu à la vie eternelle. Ainsi donc gardons-nous d'une telle rage: mais en confessant que tout ce que Dieu fait, est iuste et bon, notons que ses oeuvres nous seront souvent incomprehensibles, et ne faut point pourtant que nous contrevenions à sa volonté. Dieu veut-il cela? Concluons qu'il est bon. Et voire, mais nous ne voyons point la raison pourquoy. Et celuy qui veut assuiettir la volonté de Dieu à quelque raison, que fait-il, sinon qu'il le despouille de sa gloire? Car la volonté de Dieu est la seule regle de toute raison, et la fontaine de toute iustice. Contentons-nous donc de cela, et ayons ceste modestie de dire, que Dieu ne veut rien qui ne soit iuste et equitable. Au reste quand nous aurons cognu en general ceste iustice et droiture: cognoissons aussi que Dieu nous fait ce bien de conioindre et unir sa iustice à nostre salut: comme aussi il y conioint sa puissance. Quand nous dirons que Dieu est Tout-puissant, cela n'est pas seulement pour l'honorer: mais afin que nous puissions estre à repos, et que nous soyons invincibles contre toutes tentations. Car selon que la puissance de Dieu est infinie, il nous saura bien maintenir et garder. Autant en est-il de sa iustice. Puis qu'ainsi est donc qu'il y a comme un lien inseparable entre la iustice de Dieu et nostre salut, commençons par ce bout-là: afin que quand nous dirons, Dieu accomplit tout ce

qu'il veut, et quand nous dirons aussi bien que ce qu'il a decreté de nous, il le parfera: nous sachions qu'en tout cela il n'y a rien d'excessif, mais que le tout est reglé par une iustice et sagesse admirable. Au reste si nous voulons avoir une brefve exposition et familiere de ce mot, notons que Dieu a decreté de nous ce qu'il en veut faire quant au salut eternel de nos ames, et puis il l'a decreté aussi quant à la vie presente. Touchant du premier decret, devant que le monde fust creé, Dieu nous a choisis pour ses enfans. Et qu'est-ce qu'il a regardé, sinon sa misericorde infinie quand il lui a pleu de nous choisir? Car nous sommes de la masse corrompue d'Adam. Pourquoy est ce qu'il nous a preferé aux autres (comme dit sainct Paul [1. Cor. 4, 7]) quand il nous a discernez pour nous rendre excellens par dessus nos compagnons? Nous meritions d'estre perdus et damnez, et il a pleu à Dieu de nous retirer de ceste perdition.

Voila donc comme il faut que nous glorifions Dieu en ce decret, quand il lui a pleu nous choisir et nous appeller à salut, et nous constituer heritiers de son royaume. Or ce decret ici nous a esté declaré en nostre Seigneur Iesus Christ: et si nous sommes membres de Iesus Christ, nous sommes asseurez de nostre adoption. Il ne faut point donc que nous allions visiter les registres de Dieu là haut au ciel: contentons-nous du tesmoignage qu'il nous en a rendu. Car si un homme qui pourra seulement avoir une copie authentique du registre, se contente de cela: et ne faut-il pas quand Dieu nous a declaré son conseil touchant nostre salut, ne faut-il pas (di-ie) que nous y acquiescions? Voila donc comme il nous faut reposer, sachans que nostre salut n'est point variable, puis qu'ainsi est que Dieu en a fait son decret qui ne se pourra changer. Or cependant quant est du decret de ceste vie presente, cognoissons que Dieu conduit tous nos pas, et que rien ne nous advient de cas fortuit: mais qu'il pourvoit à tout, que nous ne pouvons aller ne venir, ne rien faire, sinon comme il l'a ordonné. Sachons donc qu'estans ainsi en la protection de Dieu, nous serons bien: et puis qu'il veille sur nous, et qu'il en a le soin, ne doutons point que le diable puisse venir à bout de nous, ni aussi tous nos ennemis. Car Dieu y prouvoira, et nous saura bien garder de toutes les entreprises qui se feront à l'encontre de nous. Or cela non seulement nous doit consoler: mais c'est aussi pour nous donner courage d'exercer nostre office, et qu'un chacun chemine en sa vocation, ne doutans point que Dieu ne remedie à toutes les machinations et entreprises qui se feront contre nous, et qu'il rompra tous les filets, lesquels les hommes auront tendu pour nous surprendre. Quand nous voyons que Dieu a un tel soin de nous, et que là haut il decrete tout ce qui se doit faire ici bas: ne voila point une bonté qui nous devroit ravir en estonnement? Nous sommes ici comme des grenouilles, nous sommes des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle (40, 22): bref nous serions comme rats en paille (ainsi que dit le proverbe) n'estoit que Dieu eust disposé de ce qui nous doit advenir. Mais quand nous voyons cela, nous pouvons bien dire, Ie say que Dieu qui est mon Sauveur et mon Pere, d'autant qu'il a mon salut en sa main, ne permettra point que ie perisse: et cela me doit estre tout certain, puis qu'il me l'a ainsi promis.

Or Iob adiouste quant et quant, *Qu'il y a beaucoup de choses telles en lui*: comme s'il disoit, A qui est-ce que ie m'adresse? Car quand tout le monde se dressera contre lui, il n'y gagnera rien: et ie suis une povre vermine: ainsi donc il faut que ie me deporte. Or il dit bien quant à cela, moyennant qu'il attribuast à Dieu l'honneur et la louange de iustice, voire en ses afflictions qu'il endure: mais il est passionné en sorte qu'il ne recognoist pas Dieu iuste et equitable ainsi qu'il doit. Que faut-il donc? De nostre costé quand chacun aura cognu qu'il est sous la main et conduite de son Dieu: qu'il pense que tout le monde y est pareillement. Car si le diable n'estoit suiet à Dieu, que seroit-ce? Nous voyons de quelle rage il se dresse contre nous: nous voyons aussi quelle est la fureur des meschans, tellement qu'il semble qu'ils nous doivent engloutir: ce sont comme de grans orages et impetueux qui viennent pour nous abysmer. Notons donc que non seulement Dieu tient ses enfans en sa charge pour les maintenir: mais qu'il gouverne tellement tout le monde, que le diable (quoy qu'il attente) ne pourra venir à bout de ses entreprinses, que tousiours ceste providence celeste ne soit par dessus. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or en la fin Iob dit: *Qu'il est effrayé devant Dieu, et d'autant plus qu'il y pense, il le redoute. Car* (dit-il) *il a amolli mon coeur, le Tout-puissant m'a estonné.* La raison? *Pource qu'il ne m'a point* (dit-il) *retranché par tenebres, et a caché de ma presence l'obscurité.* Il y en a qui prennent ce passage ici, *Qu'il n'a point caché,* mais c'est tout au rebours. Voici en somme que veut dire Iob. Pour le premier il dit, qu'il est effrayé pensant à Dieu: et puis il adiouste la raison pourquoy, c'est d'autant que Dieu lui a fait sentir sa maiesté espouvantable. En quelle sorte? Voila (dit-il) pource que ie cognoy que i'ay affaire à lui, et qu'il est ma partie adverse. Ie n'endure point des afflictions, ne sachant dont elles procedent: mais ie cognoy que c'est la main de Dieu qui me persecute. Voila pourquoy ie suis ainsi effrayé. Or ce passage ici

nous est bien utile, quand nous le pourrons appliquer selon qu'il appartient. En premier lieu ce n'est point sans cause que Iob dit, qu'il est effrayé de la presence de Dieu, pource qu'il lui fait sentir sa maiesté. Car c'est bien raison toutes fois et quantes que nous pensons à Dieu, que nous soyons touchez, et saisis d'une frayeur pour redouter sa maiesté, et mesmes encores que Dieu se monstre amiable envers nous, et qu'il nous convie à soy, et que par maniere de dire il nous mignarde comme des petis enfans: si est-ce que nous ne devons pas venir tellement à lui, qu'il n'y ait tousiours une crainte et humilité. Notons bien donc que celui qui a une droite cognoissance de Dieu, sera solicité de venir à lui, et y viendra de fait, s'esiouyssant de ce qu'il cognoit Dieu estre son Pere: et toutes fois il lui portera tousiours une crainte, et une obeyssance pour l'honorer. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume cinquieme (v. 8), Seigneur i'entrerai en ton temple en la multitude de ta bonté, et là i'adorerai en crainte. C'est en somme ce que nous avons ici à noter de ceste crainte de la maiesté de Dieu. Cependant cognoissons qu'il ne nous la faut point avoir telle que Iob, c'est assavoir, que nous soyons du tout effrayez, tellement que nous fuyons la puissance de Dieu comme redoutable, et que nous ne demandions que de nous cacher devant lui: mais apres que nous aurons conceu ceste crainte, que nous soyons aussi resiouys, sachans bien que Dieu ne nous veut pas effaroucher: mais qu'il nous veut attirer à soy. Et il est besoin que nous soyons ainsi abbatus selon la presomption qui est en nostre nature: car il y a un tel orgueil en nous, que iamais nous ne ferons à Dieu l'honneur qui lui appartient, iusques à tant que nostre chair soit domptee et mattee. Et comment cela se fera-il? Par force. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrons estre humbles et modestes. Il faut donc que Dieu use ici d'une violence, et qu'il mortifie ce qui est de nostre chair, que nous soyons comme cassez et rompus pour plier sous lui. Mais cela est-il fait? il nous redresse, et se contente que nous lui facions hommage, quand de sa part il se declare estre nostre Pere. Il n'est point donc question que nous soyons saisis d'une telle frayeur que nous ne sachions que devenir: mais apres que nous aurons adoré Dieu en crainte, approchons aussi de lui en la multitude de sa bonté.

Or tant y a que ce que dit ici Iob est bien notable: c'est assavoir, qu'il avoit conceu une telle frayeur à cause que Dieu avoit amolli son coeur, et qu'il l'avoit espouvanté, ouy le persecutant. Car par cela Iob signifie, que combien qu'il eust tousiours craint Dieu, toutes fois quand il est assailli de telles tentations, alors il conçoit une telle crainte, que Dieu lui est comme incognu. Or ceci emporte deux poincts: l'un c'est, que de nostre nature nous pourrons estre sourds et stupides, que nous ne saurons que c'est de craindre Dieu (comme il a esté dit) iusques à tant qu'il nous y contraigne par force. Voila donc les hommes qui seront asseurez comme des meurtriers, iusques à tant que Dieu les ait bien mattez. Or pour ceste cause voyons-nous qu'il nous est plus que necessaire d'estre affligez: car autrement nous ferions des chevaux eschappez, nous ne saurions que c'est d'obeir à Dieu, de lui rendre suiettion aucune. Il faut donc qu'il nous face craindre par les afflictions qu'il nous envoye. Voila un Item. L'autre est, que les fideles seront quelquesfois si estonnez des iugemens de Dieu, que les voila surprins, voire et surprins en telle sorte qu'ils sont esperdus: ouy pour quelque peu de temps, comme Iob a esté: mais en la fin Dieu le releve. Or ceci est bien digne d'estre noté: car le diable use de ces deux extremitez qui sont en nous. L'une c'est, qu'il a une nonchalance, tellement que sinon que Dieu nous attire à soy d'une façon violente, nous sommes endormis en nos pechez. Si le diable a gaigné cela sur nous, il se contente: mais quand Dieu nous resveille, alors le diable tasche de nous mettre en desespoir. Or il nous faut aller au devant d'une telle astuce. Apprenons donc que si Iob a esté ainsi saisi de grande frayeur, le semblable nous pourra bien advenir, et beaucoup plus, sinon que nostre Seigneur nous mortifie.

Cependant il nous faut regarder comme les hommes sont amenez à ceste crainte et frayeur. L'experience monstre que cela n'est pas perpetuel: et qu'ainsi soit, nous en verrons beaucoup de malins, qui ne laisseront pas de grincer les dents quand Dieu frappe sur eux à grans coups. Voila Dieu qui exercera ses vengeances contre ses ennemis: et toutes fois s'amenderont-ils pour cela: auront-ils le coeur amolli? Nenni. Il y a plus d'iniquité et de malice qu'auparavant, tellement qu'ils sont là à se rebecquer contre Dieu comme des bestes restives. Voyans donc que les afflictions ne peuvent pas tousiours domter et matter les hommes, et qu'ils prennent le frein aux dents pour aller tout au rebours de Dieu: par cela soyons instruits que ce n'est point sans cause que Iob dit ici qu'il a esté effrayé, d'autant que Dieu ne l'a point retranché en tenebres. Il met ici *Devant les tenebres:* mesmes il y a *A la façon des tenebres* de mot à mot: et on l'a mal exposé, Dieu ne m'a point retranché devant que ceste calamité me fust advenue. Iob ne l'entend pas ainsi: mais plustost il signifie, Dieu ne m'a point retranché comme en cachette: les afflictions que i'endure ne sont pas incognues: comme les hommes souventesfois quand

ils seront tormentez, qu'ils auront quelque fascherie, ne savent de quel costé cela leur vient.

Et puis il adiouste, *Il a caché l'obscurité de ma presence.* Mais on a ici corrompu le texte, disant, Il n'a point caché: à l'opposite il est dit, Il a caché l'obscurité, etc. C'est à dire, Il me contraint de me venir presenter devant lui: comme un malfaicteur sera trainé par force devant son Iuge, et s'il pouvoit fuir, il eschapperoit volontiers: mesmes s'il se trouvoit en quelque anglet, lui-mesmes se couperoit la gorge, il se deferoit, et lui-mesme seroit son bourreau: mais maugré qu'il en ait il faut qu'il comparoisse, et qu'il oye sa sentence. Ainsi donc Iob monstre comme il a esté manié: c'est à dire, Ce n'est point en cachette que ie suis affligé: ie ne puis pas dire, Voici une mauvaise fortune, car Dieu se monstre ma partie adverse, et me fait sentir que c'est à lui que ie doy rendre conte, et qu'il m'a monstré sa main. Or ceci est bien notable: car nous voyons souvent comment c'est que les hommes sont bien peu touchez de la frayeur de Dieu, quand il se declare par afflictions, tesmoins Pharao et les Egyptiens. Car y a-il iamais eu des verges de Dieu plus rudes que celles-là? Et neantmoins on voit comme tous se sont endurcis à l'encontre. Et pourquoy? Il est vrai qu'ils ont cognu par fois la main de Dieu: mais cela a esté tantost passé, et se sont esblouys d'eux-mesmes, ou bien le diable les avoit tellement ensorcelez, qu'ils ont seulement cuidé avoir Moyse et Aaron pour leurs parties adverses: mais Dieu leur a bien monstré, que quand il tient les hommes enserrez, il leur fait sentir sa main, et qu'il faut bien, maugré leurs dents, qu'ils cognoissent qu'il est leur Iuge, et qu'il est assez puissant pour les dompter, voire pour les casser et accabler du tout. Et ainsi prions Dieu qu'il ne permette point quand nous serons affligez de sa main, que nous allions avec lui à l'estourdie, comme Moyse aussi en parle (Levit. 26, 28): mais que nous ayons les yeux ouverts pour contempler que c'est lui qui nous chastie, et que nous ne soyons pas si stupides, et si eslourdis, que nous ne cognoissions sa main. Car quand il est dit par le Prophete (Isa. 9, 12), Qu'ils n'ont point regardé à la main qui les frappoit: c'est pour monstrer comme ce peuple rebelle n'a point esté gaigné par les verges de Dieu. Or advisons que cela ne nous advienne point: mais prions Dieu que quand il nous aura fait sentir sa main forte pour nous humilier, il ne permette point que nous soyons incorrigibles: et aussi qu'il nous face la grace que nous ne soyons point tellement engloutis de tristesse, que nous soyons effarouchez pour le fuir: mais plustost qu'il nous attire à soy, tellement que nous confians que tout ainsi que son office est de mettre au sepulchre, aussi il en peut retirer: nous disions avec le Prophete, Le Seigneur nous vivifiera au troisieme iour, et combien que nous soyons morts pour quelque espace de temps, toutes fois nous serons vivifiez par sa bonté. Que nous venions donc tousiours à celui qui a fait les playes, sachans qu'il est le souverain medecin qui nous en garentira au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

1. *Comment les temps ne sont-ils cachez du Tout-puissant, et que ceux qui le cognoissent n'apperçoivent ses iours?* 2. *On change les bornes, on ravit, et pille-on les troupeaux, et s'en paist-on.* 3. *Les autres prenent l'asne de l'orphelin, ils prenent pour gage le boeuf de la vefve.* 4. *Ils destournent les povres de la voye, tellement qu'ils se cachent, et les debonnaires sont serrez en la terre.* 5. *Ils sortent du matin comme asnes sauvages au desert pour la proye: le desert luy donne le pain, à luy et à ses enfans.* 6. *Ils cueillent par les champs leurs moissons, ils vendangent par les vignes, voire les meschans.* 7. *Ils despouillent l'homme nud, tellement qu'il chemine sans vestement par le froid.* 8. *Ils sont arrousez de la pluye de la nuict par les montagnes, et embrassent la pierre pour leur couche.* 9. *Ils pillent le pupille, et prenent gage sur le povre.*

Le propos qui est icy traitté a esté deduit par cy devant en un autre endroit: mais il n'y a rien qui ne nous profite, quand nous aurons bien regardé pourquoy Dieu nous propose tant souvent ceste doctrine icy. Il est question que Dieu n'exerce pas ses iugemens à veuë d'oeil, en sorte qu'on

cognoisse qu'il a le soin des bons pour les maintenir, et qu'il est ennemi des meschans pour les chastier comme ils l'ont merité. Nous ne voyons point cela: car les choses sont confuses au monde. Vray est que Iob en a tenu cy devant long propos: mais nous savons que c'est un tel scandale, et si grand, que nous en sommes troublez à chacune fois: ie di, les plus parfaits. Si le mal continue, et que Dieu n'y mette point de remede, chacun se tormente, et dispute-on, comment il est possible que Dieu soit si patient, et comme il dissimule tant, et qu'il semble qu'il soit comme endormi quand il permet ainsi tout. Il est donc besoin que nous soyons confermez en ceste doctrine qui est icy contenue, et qu'elle nous soit souvent reduite en memoire: afin que quand nous voyons les choses troublees au monde, nous ayons tousiours ceste clarté de foy, qui nous serve pour voir les iugemens de Dieu, combien qu'ils nous soyent cachez pour ce iourd'hui. Ainsi le but est, que Iob veut ici monstrer, que Dieu pour un temps cache ses iugemens, et qu'il n'execute pas du premier coup sa vengeance sur les meschans, et ne delivre pas les bons: mais qu'il permet qu'ils endurent beaucoup d'iniures.

Pour prouver cela il dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez au Tout-puissant, et que ceux qui le cognoissent ne voyent-ils point ses iours?* Nous avons veu cy dessus qu'Eliphas pretendoit que Dieu estoit tellement Iuge du monde, qu'un chacun appercevoit comme il pense de ceux qui le servent, et qu'il a l'oeil sur eux, et qu'il leur tend tousiours la main, que les meschans sont d'autre part chastiez par sa main. Or c'est tout l'opposite, dit Iob. Car qu'ainsi soit, on voit que tout est plein de brigandages, on voit que les plus forts l'emportent par violence, ceux qui ont travaillé ne mangent point le labeur de leurs mains: mais leur substance leur sera ravie. Quand les bons sont ainsi molestez et affligez, et que les meschans sont endurez, et qu'on ne les punit point, et que Dieu les attend comme s'il ne lui challoit des choses de ce monde: que dira-on sinon qu'il dissimule, et qu'il ne veut point se monstrer iuge iusques à ce qu'il cognoisse le temps opportun? Or si nous voulons enquerir la raison pourquoi, nous y serons confus. Il faut bien donc conclure, que les iugemens de Dieu sont secrets et admirables, et qu'ils outrepassent tout sens humain, et que nous defaudrons ici entre nos esprits: mais qu'il nous faut adorer les secrets de Dieu qui nous sont incognus, confessans qu'il est iuste, encores que nous trouvions estrange ce qu'il fait. Au reste, on s'est beaucoup tormenté en ceste premiere sentence, où il est dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez de Dieu?* Car il semble que Iob blaspheme en voulant exclurre Dieu du gouvernement de ce monde. Et on a dit qu'il entend par les temps, les choses qui sont suiettes à changemens et revolutions: comme si Iob vouloit dire, que Dieu gouverne bien le monde en general, mais qu'il ne se mesle point de tout, tellement qu'il ordonne et conduise les affaires particulieres par le menu.

Or cela est loin du sens naturel: car il ne nous faut point cercher d'exposition ni de glose qu'au texte mesme, car il est dit ici: *Comment les temps ne sont-ils cachez?* Qu'entend Iob par cela? Il s'expose en adioustant, *Comment ceux qui cognoissent Dieu, n'apperçoivent-ils ses iours?* Nous savons que les iours de Dieu sont appellez ceux auquel ils se manifeste et declare. Car quand Dieu ne punit point les meschans, et qu'il ne delivre point les bons, et ne les exauce pas en leurs requestes du premier coup: nous sommes comme en tenebres, il semble que Dieu soit caché, et qu'il se retire de ce monde, qu'il s'en separe pour laisser tout à l'abandon. Bref, sinon que Dieu nous face sentir sa providence, et que nous soyons convaincus qu'il gouverne haut et bas: nous sommes comme en la nuict: voila un temps obscur: il n'y a clarté sinon en la face de Dieu, quand il se monstre Pere de tous les bons, et qu'il les conserve par sa grace, et qu'à l'opposite il punit les meschans comme ils en sont dignes. Voila, di-ie, ce qui nous esclaire: c'est le vrai iour du Seigneur. Et toute l'Escriture saincte en parle ainsi: comme quand elle dit aux meschans, Vous resiouissez-vous du iour du Seigneur? Il vous sera converti en tenebres et non pas en clarté, il sera plein d'effroi et d'estonnement. Pourquoi? Quand Dieu apparoist, il faut que les meschans soyent estonnez, pource que sa presence est pour les abysmer. Car qui est cause que les meschans sont ainsi obstinez, et qu'ils se mocquent de toutes menaces, et qu'ils poursuivent en leurs meschantes affections, sinon qu'il leur semble qu'ils sont eschappez de la main de Dieu? mais quand Dieu se declare à eux, il faut qu'ils soyent estonnez maugré leurs dents.

Or retournons maintenant au texte. Il est dit, *Que les iours de Dieu ne sont point contemplez de ceux qui le cognoissent:* c'est à dire, des bons qui se fient en Dieu, et s'attendent à son secours, et au salut qu'il leur a promis: que ceux-là ne peuvent du premier coup appercevoir qu'il les vueille aider: ils le cerchent, et cependant ils demeurent là en suspens, comme s'ils n'avoyent rien profité en l'invoquant. Voila donc comme les bons ne peuvent contempler la presence de Dieu: c'est à dire, ils ne peuvent pas sentir si tost par experience que Dieu leur soit prochain, comme il se declare, disant qu'il est tousiours prest à exaucer ceux qui l'invoquent en verité. Or maintenant nous avons

le sens naturel du passage: c'est assavoir, que les temps ne sont cachez de Dieu pource qu'il n'execute pas ses iugemens à chacune minute de temps, mais il differe, il prolonge: cependant nous n'appercevons pas ses iours. Car auiourd'hui il nous semblera que Dieu ne se soucie nullement de nous, il nous semblera pour quelque temps qu'il se separe et s'eslongne de nous, d'autant que sa providence ne nous est pas cognuë. Il est vrai que Dieu voit et regarde tous les iours, et n'a pas les yeux bandez: mais ceci se rapporte à nostre sens, comme l'Escriture a accoustumé de s'accommoder à la rudesse et infirmité des hommes. Dieu donc a ses temps, et lors il monstrera qu'il voit les choses: non pas qu'il n'apperçoive tout dés le iourd'hui, mais de nostre costé nous ne pouvons pas iuger qu'auiourd'hui il ait le soin des hommes, et qu'il ait les yeux ouverts pour noter et marquer les maux qui se commettent, afin qu'il y mette ordre. Nous ne voyons point cela, voire quant à nostre apprehension: il y a quelque temps caché aux hommes, mais cognu de Dieu: c'est à dire, que Dieu prolonge ses iugemens, et ne les execute pas du premier coup. Voila quant au sens de la lettre.

Or maintenant advisons de recueillir l'instruction de ce passage telle qu'elle nous est donnee. I'ay desia dit, que c'est une tentation bien mauvaise aux fideles, quand les choses sont confuses au monde, et qu'il semble que Dieu ne s'en mesle plus: mais que fortune gouverne et domine. Et voila qui a esté cause de ces proverbes diaboliques, Que tout se demene par cas fortuit, Qu'il y a une conduite aveugle des choses, et que Dieu se iouë des hommes comme de pelotes, qu'il n'y a ne raison ne mesure, ou bien que tout se gouverne par quelque necessité secrete, et que Dieu ne daigne pas penser de nous. Voila ces blasphemes qui ont regné de tout temps. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) le sens humain s'esblouit, quand nous voulons iuger des choses confuses, et qui outrepassent nostre iugement et raison. Que faut-il donc? que nous soyons armez contre tels scandales: et que quand Dieu ne se declare point Iuge, et qu'il semble plustost qu'il soit là enfermé au ciel, et qu'il se donne du bon temps, et qu'il ne se vueille point empescher de nos affaires: toutes fois nous tenions ceci pour conclu, qu'il ne laisse pas de faire son office: voire, mais c'est d'une façon qui nous est secrette et incognuë. Et au reste, encores que ses iugemens nous soyent admirables, que nous ne laissions pas de les adorer avec toute humilité, confessans qu'il est iuste, et attendans en patience qu'il nous monstre la raison pourquoi il differe ainsi. Que si cela nous semble estrange, souvenons-nous de ce qui a esté traitté ci dessus, c'est assavoir, que nous avons les esprits si pervers et malins, que nous tournerons tout au rebours les oeuvres de Dieu, et n'en pouvons iamais faire nostre profit. Si Dieu tenoit un tel ordre, qu'incontinent qu'un homme auroit failli il fust chastié selon son offense, que les bons fussent ici en paix et en repos: quelle esperance y auroit-il plus de la vie eternelle? Car encores ne peut-on venir à bout de nous arracher d'ici bas. Si donc Dieu nous donnoit un estat paisible et parfait, et où il n'y eust que redire: la foi seroit aneantie du tout, nous n'aurions plus esperance de la vie immortelle, il n'y auroit plus de resurrection selon nostre phantasie. Voila comme les hommes, quand ils pourroyent sentir les iugemens de Dieu selon qu'ils les desirent, s'endormiroyent ici bas, et s'y attacheroyent. Or il vaut beaucoup mieux que les choses soyent confuses, afin de nous resveiller, car si nous estions en paix, nous serions endormis, nous n'aurions plus de sentiment, ne rien qui soit: mais si les choses vont mal, nous sommes contraints de penser à Dieu, et d'eslever nos sens en haut, et mediter qu'il y a un iugement qui est apresté, lequel ne se monstre pas encores: et voila comme nostre Seigneur nous conduit iusques à l'attente du dernier iour, et de la resurrection qu'il nous a promise. Mais tant y a que les hommes ne laissent point de s'envelopper en beaucoup d'imaginations fausses et meschantes. Car (comme i'ay desia dit) pource que les choses ne nous viennent point à souhait, nous sommes tentez de cuider que Dieu ne pense point de nous, et qu'il n'y a plus d'esgard, et que c'est temps perdu de le servir, et que c'est tout un de vivre bien ou mal, que les bons ne profitent rien cheminans en crainte sous lui.

Voila comme les hommes se desbordent à toute impieté, d'autant que nostre Seigneur n'a pas ses iugemens reglez selon que leur appetit porte, et selon leur sens et phantasie. Pour ceste cause apprenons, non seulement de nous defier de toute nostre prudence charnelle, mais de cognoistre qu'elle est ennemie à la sagesse de Dieu, et qu'il ne faut point que nous laschions la bride à ce que nous pouvons penser de nous-mesmes: mais que nous meditions bien la doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, que les iugemens de Dieu sont cachez aux hommes, et qu'ils surmontent tout ce que nous pouvons apprehender: que c'est une mesure trop petite que nostre cerveau pour enclorre une chose infinie. Car voila aussi pourquoi l'Escriture saincte appelle les iugemens de Dieu des abysmes incomprehensibles, et qu'on ne peut sonder. Il faut donc que ceci nous viene en memoire pour nous retenir en bride, et que nous soyons sobres et modestes, afin de ne point nous avancer par trop, mais que nous attendions que Dieu nous revele ce qui nous

est auiourd'hui caché. Voila le but où il nous faut rendre, si nous voulons recueillir bonne instruction et utile de ce passage.

Or maintenant notons aussi, que si l'iniquité regne, et qu'il n'y ait point de remede, cela ne doit point nous sembler nouveau: car il en a esté ainsi de tout temps. Il est certain que si nous faisons comparaison entre l'estat qui estoit du temps de Iob, et celui qui est auiourd'hui, il y avoit alors beaucoup plus d'integrité. Car nous savons que le monde empire, et que les hommes s'endurcissent à tout mal, que la corruption s'augmente de plus en plus: mais tant y a que desia du temps de Iob on voyoit les complaintes qui sont ici faites: c'est assavoir, que les riches estoyent comme des gouffres pour engloutir tout, qu'ils mangeoyent les orphelins, ils pilloyent les vefves, il n'y avoit que cruauté en eux: apres, si les povres avoyent travaillé, et que mesmes ils eussent pressé l'huile en leur maison, qu'on ne laissoit point de leur venir ravir leur substance: apres avoir fait vendange, ils ne laissoyent point d'avoir soif: car le vin leur estoit tiré hors des mains: voire, que la cruauté estoit iusques là, que les povres gens estoyent despouillez de leurs robbes, qu'il falloit qu'ils allassent tous nuds, et qu'au lieu de leurs couëtes et coussins ils embrassassent les pierres, qu'ils dormissent à la pluye, et à la rosee de la nuict, au vent et à la froidure. Or si telles cruautez ont desia esté du temps de Iob: auiourd'hui que le monde est desbordé à tout mal, que nous sommes venus au comble de toute iniquité, se faut-il esbahir s'il y a des cruautez beaucoup, si les plus forts l'emportent par la violence, et qu'il n'y ait plus ne raison, ni equité, ne droiture, que les hommes soyent comme bestes sauvages? Cela, di-ie, ne nous doit point estre nouveau, quand nous voyons que lors qu'il y avoit plus de iustice beaucoup, neantmoins telles extorsions ne laissoyent pas d'estre meslees parmi. Il est vrai que ceci nous est difficile à comprendre. Tant y a que ce n'est point en vain qu'il est escrit. Mais afin que nous en recevions instruction, et qu'un chacun se dispose, quand ces iniquitez regnent ainsi, d'estre patient, et de porter le tout paisiblement, puis que Dieu nous veut exercer en cela, comme ceux qui ont vescu devant nous out monstré le chemin à ceux qui devoyent suivre. Que nous apprenions, di-ie, de nous apprester à ces choses, voire pour estre patiens: car il ne nous faut point endurcir à la cruauté des meschans pour leur ressembler: il ne nous faut point pratiquer ce proverbe maudit, de hurler entre les loups. Mais tant y a qu'il faut que nous soyons armez de patience: ce qui ne se peut faire, que nous n'ayons prins ceste conclusion en nous-mesmes, Puis que Dieu a permis que de tout temps il y eust beaucoup d'extorsions et de violences, de malices et cruautez: que si le semblable est auiourd'hui, il faut que nous baissions la teste, que nous attendions en patience que Dieu remedie à nos maux, et que nous sachions que cela ne se fera point du premier coup. Et pourquoy? Car Dieu dissimule pour un temps, et semble que les choses soyent cachees de sa face, et qu'il ne vueille rien appeller à conte. Il faut donc que cependant nous facions silence: car si nous murmurons, ce sera pour accuser Dieu, comme s'il ne gouvernoit point le monde en iustice. Et qu'est-ce sinon usurper une superiorité par dessus lui, qui est un blaspheme trop execrable?

Venons maintenant à un autre poinct que nous avons à observer: c'est de considerer par le menu les iniquitez que Iob marque ici. Or il y a bien d'aucunes choses qui semblent de prime face estre excusables, comme quand il dit, *Que les riches prenent gages des orphelins, qu'ils ravissent leurs asnes, qu'ils prenent les boeufs des povres vefves.* Et Bien, comme il a esté dit par ci devant, c'est chose licite de prendre gage, en toute police cela sera permis: mais notons que quand Dieu a permis à son peuple, que ceux qui prestoyent leur argent prinsent gage: ç'a esté à telle condition que les povres gens ne fussent point grevez outre mesure, et que leur substance ne fust point ravie: comme nous avons declaré ci dessus, de prendre le lict d'un povre homme, en sorte qu'il soit contraint de coucher sur la paille. Voila une cruauté qui ne sera point punie des hommes: mais elle ne laisse point de venir à conte devant Dieu, et estre enregistree, iusques à ce que ceux qui n'ont eu nulle pitié de leurs prochains, cognoissent aussi que le iugement sera executé sur eux sans aucune misericorde: et mesmes quand les povres gens ne demanderont nulle vengeance à Dieu, il ne laissera point de la faire: comme il le prononce par Moyse. Que les costez de celui qui a froid crieront, combien qu'il ait la bouche close, combien qu'il endure tout. Tant y a donc que Dieu regarde la pitié du povre homme à la condamnation de celui qui a esté ainsi cruel. Ainsi ce n'est pas sans cause que notamment Iob entre les cruautez qui se commettoyent de son temps recite, que les riches prenoyent gages des orphelins et des vefves, voire les gages qui leur estoyent necessaires pour leur nourriture, comme voila un ophelin qui aura un asne pour travailler: or s'il lui est ravi, c'est autant comme si on lui ostoit le pain de la bouche. Voila une vefve qui aura une vache, elle en tire le laict pour acheter du pain: et si cela lui est osté, elle demeure du tout despouillee et desnuee. Si cela n'est reputé larcin devant les hommes, et qu'il ne soit point puni: si est-ce que devant Dieu il faut qu'il vienne à conte: et qui pis est, combien

que nous amenions nos excuses tant qu'il nous est possible, si est-ce que nous sommes convaincus, et nous mesmes en sommes iuges. Comment donc est-ce que Dieu fera son office au prix? Quand nous voyons un povre orphelin prest à mendier son pain, et que nous voyons qu'on le despouille de sa substance, que nous voyons une povre vefve opprimee: nous sommes esmeus et touchez de dire, Et quelle cruauté est-cela? Nous qui sommes hommes mortels, povres vers de terre, en cognoissant le mal nous le condamnons: et ie vous prie, Dieu sera-il aveugle? Aura-il les yeux fermez? Et ainsi combien que les hommes taschent de se couvrir par beaucoup de subterfuges: si est-ce neantmoins que tousiours ils ont une telle impression en leurs coeurs, qu'il faut qu'ils discernent entre le bien et le mal, et quand ils auront esté iuges, qu'ils cognoissent qu'il faudra venir devant le Iuge celeste qui voit beaucoup plus clair que nous ne faisons pas.

Or cependant il nous faut aussi noter ce qui est ici dit, *Que les bornes estoyent remuees:* qui est une chose trop confuse. Car les bornes sont pour distinguer les heritages, ainsi qu'il y a pour traffiquer entre les hommes, l'argent qui est comme la foy publique. Si nous n'avions l'argent pour traffiquer les uns avec les autres, et que seroit-ce? Il est vray que devant qu'il y eust argent monnoyé, les hommes avoyent bien en quelque communication ensemble par eschange: mais ceste simplicité-là n'est pas auiourd'hui, et ne la pourroit-on exercer en tel temps si pervers qu'on le voit. L'argent donc monnoyé qui sera manié, et qui aura mise, est comme un respondant ou une fiance qu'on appelle, afin que les hommes puissent communiquer les uns avec les autres. Il y a puis apres les bornes qui sont pour les champs et possessions, si cela n'est certain et continuel, il n'y aura plus d'humanité entre nous, et nostre vie sera plus confuse, que celle des bestes brutes et sauvages. Et toutes fois nous voyons que desia de si long temps il y a eu ceste fraude et malice, de changer les bornes, et de falsifier une chose qui devoit estre comme saincte entre les hommes. Suivant donc ce que i'ay desia dit, si les bornes ne sont inviolables: il est certain que tout est exposé en proye et en ravissement, et qu'il n'y aura plus que brigandage au monde. Mais voyans que cela a esté des lors, qu'auiourd'hui nous soyons confermez contre un tel scandale. Cependant toutes fois le temps n'est point pour iustifier ceux qui faillent. Et nous faut noter ce poinct: car il y en a beaucoup qui pensent faire bouclier quand une chose aura esté accoustumee, et qu'elle sera de long usage. Or ie vous prie, auiourd'hui ne savons-nous pas que ceux qui arrachent les bornes sont pires que larrons? Nous avons bien un tel iugement: car encores que nous n'eussions point de Loi de Dieu, ne d'Escriture, si est-ce que nous avons cela engravé en nos coeurs, que nous detestons une telle fausseté et quand on alleguera, Voila comme on en a usé, on l'a ainsi pratiqué il y a plus de trois mille ans: assavoir si ceux qui auiourd'hui falsifient les bornes sont iustifiez, pour dire, qu'ils sont en possession de cela de long temps? Nenni. Et ainsi apprenons de ne nous point endurcir aux exemples que nous verrons: si les hommes commencent à mal faire, et à despiter Dieu, et que les autres poursuivent, tellement qu'il semble que tout leur soit permis, et que l'usage soit comme une loi, ne nous endormons point là dessus. Car Dieu ne change point pourtant, lui qui est la regle de toute droiture: et ce qu'il a establi une fois, il faut qu'il demeure à iamais: il faut que toutes les oeuvres des hommes y soyent rapportees, et qu'elles s'y compassent: si tost qu'on en sera decliné, il faut que cela se condamne. Pourtant notons bien que quand les fautes et iniquitez des hommes seront en usage, il ne faut pas que nous disions, Ie puis ensuivre cela, d'autant que c'est une chose tout accoustumee entre les hommes: nenni, nenni: mais regardons tousiours à Dieu, lequel (comme i'ay dit) a establi une regle qui ne changera point: et combien que les hommes se tournent çà et là, et que les choses semblent bien estre confuses, si est-ce que la iustice de Dieu demeurera tousiours inviolable et en son entier. Et ainsi que nous apprenions de nous recueillir en patience, et de cheminer en la crainte de Dieu, et de regarder à ceste droiture qu'il nous commande.

Il est dit puis apres: *Que les povres estoyent enserrez, et qu'on les faisoit destourner de la voye, et les meschans avoyent la vogue, et qu'au lieu d'estre cachez ils dominoyent par les rues, et tenoyent le pavé comme en possession.* Or auiourd'hui cela se voit autant ou plus qu'on ne l'a veu alors: mais tant y a que nous sommes admonnestez, quand nous verrons qu'il n'y a point de iustice, que ceux mesmes qui ont la charge de reprimer les iniquitez, et qui sont assis au siege de Dieu, qui ont le glaive et le baston de iustice en main, ne font point leur devoir, que nous n'en devons point estre scandalisez par trop. Il est vrai que nous devons bien gemir en premier lieu, d'autant que ce siege qui devoit estre consacré au service de Dieu est ainsi prophané par les hommes: et puis cognoistre aussi que nous sommes chastiez iustement de nostre Dieu, quand il ne permet point que la iustice domine comme il appartient: car c'est signe que nous ne sommes pas dignes qu'il nous gouverne. Il faut donc que nous gemissions quand nous voyons des offenses commises, et que les seigneurs de

iustice et les magistrats n'y mettent point la main, qu'ils n'ont point une telle vertu et vivacité comme ils devroyent. Cognoissons, di-ie, que Dieu nous chastie par ce moyen-la: voire, d'autant que son nom est blasphemé, que cela nous touche, et que nous en soyons contristez. Mais cependant si faut-il conclurre en la fin, que puis qu'ainsi est que Dieu ne fait point que les choses soyent encores auiourd'hui reduites en perfection, qu'il faut que nous attendions qu'il se monstre Iuge au dernier iour. Et au reste nous avons aussi à nous armer contre un tel scandale, quand nous voyons que les meschans prennent telle licence, que quand ils auront batu l'un, frappé l'autre, et fait beaucoup de tort et de violences, encores il n'y aura nul remede: mais c'est tousiours à recommencer, et faut que les bons ayent la bouche close quand ils sortiront de leurs maisons, qu'on se mocque d'eux, et pourtant qu'il faut qu'ils se tiennent là comme enserrez. Quand nous verrons tout cela, et bien, prions Dieu qu'il lui plaise d'avoir pitié de nous, et que si les hommes sont froids, il desploye sa vertu: mais s'il differe, et que les choses ne viennent pas selon nostre desir, adorons ses iugemens secrets.

Voila donc pourquoi ceci nous est descrit, c'est assavoir que les iustes seront enserrez, qu'ils ne s'oseront pas monstrer par le chemin, et qu'il faudra qu'ils se cachent, et qu'ils soyent tenus comme prisonniers. Cependant notons que c'est de l'estendue des meschans, que quand on aura fermé les yeux à leurs iniquitez, et qu'on ne les aura point corrigez en temps opportun, ils cueillent une audace telle qu'ils s'osent monstrer en pleine rue, et faire là leurs triomphes. Et pleust à Dieu que nous n'en vissions point les exemples auiourd'hui. Mais quoy? Un homme de bien à grand' peine osera-il aller par les rues qu'il ne soit picqué et brocardé, qu'on ne le fasche et moleste: et si on le vient assaillir, à grand' peine osera-il maintenir sa bonne cause, et cependant que feront les pendars qui devroyent estre attachez au gibet il y a dix ans? O, ceux-là s'en iront la teste levee, voire avec une audace telle, que non seulement ils feront honte à un chacun particulier, mais aussi à toute la iustice. Car quand il se faudra trouver ou en privé, ou en commun, un pendard viendra là monstrer son front de putain: et on le souffre, on l'endure ainsi despitter Dieu et les hommes tout manifestement. Ainsi donc nous avons à noter, que quand il n'y aura point du premier coup les chastimens qui devroyent estre, les meschans s'enorgueillissent en telle sorte qu'ils dominent sur les povres et simples, et se desbordent à toute impieté, et prenent une telle audace, qu'il faut que les bons se cachent comme en prison, qu'ils n'osent plus sonner mot. Quand nous voyons cela, di-ie, que nous attendions en patience que Dieu y mette ordre. Cependant toutes fois cela doit advertir ceux qui sont constituez de Dieu en estat public, de faire leur office soigneusement, et d'y besongner en telle vertu qu'ils ne soyent point coulpables d'un tel desordre et confusion si extreme comme elle est ici monstree: autrement il faudra que cela leur revienne sur leur teste. Car non seulement ils porteront une partie du fardeau, mais il faudra qu'ils en soyent accablez du tout. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or il est dit quant et quant: *Que les meschans se levent du matin pour aller à leurs besongnes, voire pour piller et ravir* (dit Iob) *comme des asnes sauvages*, qui sont bestes legeres et fort agiles. Ici il signifie que les pieds des malins et pervers sont hastifs à courir pour espandre le sang, et pour faire tous leurs malefices. C'est une vertu que Dieu a donnee aux hommes, que diligence: mais cependant il faut qu'ils cognoissent à quoi et à qu'elle fin ils sont creez pour s'apliquer là, et y employer toute leur industrie et agilité. Nous savons ce qui est dit de l'ordre de Dieu au Pseaume 104 (v. 23), que quand le soleil se leve, c'est plus que si Dieu sonnoit une trompette: car il nous esclaire, afin que chacun aille à son ouvrage et à sa besongne: pour nous monstrer par cela qu'il ne nous a point faits pour estre oisifs et inutiles, mais qu'il se faut appliquer à quelque chose pour servir à Dieu et à nos prochains. Voila donc le soleil qui nous est comme un soliciteur de Dieu, afin que nous soyons diligens à faire ce qui est de nostre devoir. Or les hommes souvent auront assez de diligence, ils se voudront bien employer, ils se leveront assez matin. Mais pourquoi faire? Pour aller yvrongner et gourmander, et se desborder en toute intemperance: comme il en est parlé au Prophete Isaie (5, 11), que le iour ne sera point assez long pour faire leurs dissolutions. Et puis en la fin quand ils seront tant las qu'ils n'en pourront plus, ils s'abbrutissent du tout: car ils dorment de iour, et veillent la nuict tellement que l'ordre de nature est du tout renversé par eux. Les autres se levent du matin. Et pourquoy? Pour faire quelque trahison et lascheté à leurs prochains, pour tromper l'un, et circonvenir l'autre: les autres iront à leurs paillardises, les autres à leurs traffiques meschantes. Voila donc où c'est que la pluspart des hommes appliquent leur diligence. Or notamment ceci nous est monstré, afin que nous cognoissions où c'est qu'il nous faut appliquer. Quand donc le soleil se leve, que nous apprenions de remercier Dieu, de ce qu'il nous esclaire ainsi, afin que nous puissions tourner nos mains, c'est à dire, nous employer

où il nous appelle, et là où il se veut servir de nous.

Et au reste que nous ayons tousiours ce but, de savoir à quoi nous sommes appellez, et que c'est que Dieu approuve: et gardons-nous bien d'abuser de la clarté du soleil, et de la diligence que Dieu nous aura donnee, l'appliquans à nuire à nos prochains, ou faire tort ou dommage à aucun. Plustost quand nous verrons et les larrons, et les paillards, et les yvrongnes estre ainsi diligens au mal, que nous apprenions de nous redarguer, Comment? Et cestui-ci est le plus diligent du monde. Et pourquoy faire? Pour s'aller meurtrir. Si un homme est adonné à yvrongnerie et à gourmandise, il se met desia au sepulchre devant sa mort. Car nous voyons ces yvrongnes qui seront comme des charongnes, ils seront à demi pourris. Et dequoy? C'est un salaire qu'ils remportent de leur belle diligence à gourmander, et abuser des bonnes creatures de Dieu. Les autres s'en vont à leurs paillardises, les autres à leurs pillages et brigandages. Or combien que ceux-là pensent faire leur profit, si est-ce qu'ils ne sont diligens qu'à leur perdition: car quand ils se seront bien tormentez, ils n'auront rien fait, sinon amasser comme un monceau de bois, et le feu de l'ire de Dieu se mettra dedans pour tout consumer en la fin. Quand donc nous voyons les contempteurs de Dieu, et les meschans estre ainsi diligens à mal faire: ie vous prie, si nous sommes des faineans, que nous ayons les bras rompus, n'est-ce pas une grand' honte à nous? Ceux-là mesmes ne seront-ils pas les tesmoins de ce que nous aurons esté ainsi inutiles? Voila donc ce que nous aurons à noter de ce passage: c'est assavoir que nous sommes admonnestez d'estre diligens: mais que nous advisions d'appliquer ceste diligence où Dieu nous veut employer. Et pour ce faire que nous regardions à sa bonne volonté, qui est que nous communiquions les uns avec les autres pour aider à nos prochains, qu'un chacun regarde quelle est la faculté et le moyen qu'il a pour secourir à ceux qui ont faute de lui. Voila quelle doit estre nostre diligence. Et au reste que nous cheminions comme enfans de clarté, puis que Dieu nous esclaire maintenant et de iour et de nuict: invoquons-le de nuict: gemissons à lui: et de iour quand il nous envoye son soleil, et que nous voyons ce que nous avons à faire, et quel est nostre office, employons-nous fidelement à cela: et que pour le moins nous soyons aussi hastifs comme ceux qui s'addonnent ainsi à mal, afin qu'ils ne soyent point tesmoins de nostre paresse. Et combien que nous ne voyons point que Dieu les punisse du premier coup, tenons neantmoins pour tout resolu, qu'il y a une horrible vengeance qui leur est apprestee, laquelle ne se monstre pas: mais ne laissons point pourtant de la contempler de loin: comme il faut aussi que nostre foi surmonte toutes les choses qui nous sont maintenant invisibles, et qu'elle contemple ce qui est caché. Voila donc comme nous avons à faire nostre profit, mesmes des confusions qui se voyent en ce monde, iusques à ce que nostre Seigneur rameine tout en estat et en perfection, qui ne sera qu'au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

10. *Ils contraignent l'homme nud d'aller sans vestement, et ostent la glane à l'affamé.* 11. *Ceux qui pressent l'huile en leurs murailles, et foulent le pressoir, ont soif.* 12. *Les hommes crient de la ville, l'ame des navrez se presente, et Dieu n'y met point d'empeschement.* 13. *Ils sont entre ceux qui hayssent toute clarté, ne cognoissans point les voyes d'icelle, et ne se tiennent point au sentier.* 14. *L'homicide se leve de matin, il meurtrit le povre et l'indigent, et de nuict il est semblable au larron.* 15. *L'oeil de l'adultere desire le soir, disant, L'oeil ne me verra point: et cache sa face.* 16. *Il perce de nuict les maisons qu'il avoit marquees de iour, et ne s'accorde point avec la clarté.* 17. *La lumiere du matin lui est comme ombre de mort: si quelqu'un les cognoit, les voila en frayeur de l'ombre de mort.* 18. *Ils sont legers par dessus les eaux, leur portion est maudite en terre, et ne voyent point le fruict des vignes.*

Iob continue ici à monstrer l'estat qui se contemple par tout le monde, sans que Dieu y remedie ni pourvoye. Et cela est pour monstrer

que les iugemens de Dieu ne sont point tousiours visibles, et qu'on ne les apperçoit pas du premier coup: mais qu'il faut en patience se tenir coi, iusques à ce que nostre Seigneur estende sa main, comme il sait le temps opportun de ce faire: et ce n'est pas à nous de le constituer. Maintenant donc Iob allegue, que le monde est plein de pillages, en sorte que les povres gens vont tout nuds, que ceux qui ont glané n'ont pas pour manger un morceau de pain, qu'on leur ravit mesmes ce qu'ils ont peu glaner apres les riches. En quoi il signifie, que ceux qui ont dequoi abusent de leur credit, et de leurs richesses, pour du tout consumer les povres gens. Et c'est une chose par trop exorbitante: tant y a neantmoins que Dieu n'y prouvoit point, encores qu'il soit Iuge du monde. Cela nous pourroit troubler de prime face, comme nous voyons que beaucoup pensent que Dieu soit endormi, quand il ne besongne pas à leur appetit: mais il faut que nous ayons cela tout resolu en nous, et que de longue main nous l'ayons preveu, afin que nous n'en soyons point troublez ni scandalisez, quand il adviendra: car il en a esté ainsi de tout temps, et Dieu toutes fois n'a pas laissé d'estre Iuge du monde: mais les temps semblent estre cachez, pource que nous ne voyons pas son iour si tost. Il est vrai qu'il cognoist tout: mais cependant il se cache, c'est à dire, il ne monstre pas qu'il vueille avoir le soin de ceux qui sont affligez pour les secourir: car il esprouve leur patience pour un temps.

Apres qu'il a ainsi parlé, il adiouste, Que ceux qui ont travaillé, et qui mesmes ont dequoi, ne pourront pas iouyr de leurs biens. *Celui* (dit-il) *qui aura pressé l'huile en ses murailles, celui qui aura foulé le vin, ne laissera point d'avoir soif.* Vrai est que ceci adviendra souvent pour quelque iuste punition de Dieu: comme nous voyons aussi que les menaces en sont mises en la Loi, Tu planteras les arbres, et n'en mangeras point le fruict: tu cultiveras la terre, et semeras le bled, et ne feras point moisson: tu travailleras aux vignes, et n'en beuvras point le vin. Quand nostre Seigneur parle ainsi, ce n'est pas qu'il vueille laisser les choses confuses au monde: mais au contraire il menace de punir ceux qui n'auront pas bien usé des biens qu'il leur fait. Or tant y a que de nostre costé nous ne pouvons pas tousiours marquer à l'oeil pourquoi c'est que Dieu dissimule, quand les uns pillent et ravissent, et que les autres sont despouillez de leur substance, nous ne pouvons pas voir la raison: car Dieu aussi nous veut humilier, afin que nous lui facions cest honneur de confesser qu'il est iuste: voire estans là comme esblouys, nous ne pouvons discerner que c'est qu'il veut. Et voila à quoi Iob a ici pretendu: comme s'il disoit, Nous voyons ceux qui ont travaillé, mourir de faim et de soif, et cependant les autres ravissent leur substance. Or il seroit bien en Dieu d'y remedier, il ne le fait pas: il faut donc conclure que Dieu ne besongne point d'une façon qui nous soit cognue, et que nous comprenions en nostre sens: mais que c'est un conseil admirable qui surmonte l'esprit humain, tellement que nous y sommes comme aveugles. Et ne faut pas que nous pretendions de mesurer tout ce que Dieu fait à nostre raison (car nous entrerions en un abysme) mais prions le qu'il nous face la grace de nous contenter de ce qu'il nous monstre, et que nous ayons ceste sobrieté et modestie de cheminer en ignorance iusques à ce qu'il nous revele les choses pleinement. Car il nous faut tenir en nostre mesure: et si nous voulons faire des chevaux eschappez, il n'y aura ne chemin ne sentier pour nous. Voila donc l'intention de Iob, de nous monstrer que les iugemens de Dieu ne sont pas reglez à la discretion des hommes, mais qu'ils nous sont secrets et cachez.

Pour ceste cause il adiouste, *Que les hommes crient de la cité, et que l'ame des navrez, voire de ceux qui se meurent, se lamente, et que Dieu n'y met point d'empeschement*, ou *Dieu ne fait rien desraisonnable:* car ce mot se peut prendre en ces deux sortes. Vrai est qu'aucuns exposent que Dieu ne reçoit point la priere: et ces deux mots ont quelque similitude: toutes fois il ne se peut prendre pour Priere: car il faudroit qu'il y eust Thephila, et il y a Tiphla. Ie confesse bien que si les poincts le pouvoyent souffrir, ceste exposition-là seroit plus propre et convenable, à cause qu'il est ici parlé de Crier. Il est donc dit que les hommes crient. Et pourquoi? Pource qu'ils sont iniustement tormentez: et toutes fois Dieu n'a point d'esgard à leurs requestes. Mais ceste translation aussi est bien propre, que Dieu n'y met point d'empeschement: iaçoit que la plus part le prennent en un autre sens, c'est assavoir, que Dieu ne fait rien desraisonnable. Et de fait ce mot ici est mis quasi par toute l'Escriture saincte en telle signification, c'est à dire, pour une chose qui n'est point bien reglee, ou qui n'a point de fondement, qui n'a point de verité en soi, ou mesmes qui est deshonneste, qui est à condamner. Vrai est donc que la signification telle est plus commune en l'Escriture: mais il faut regarder la circonstance du passage. Or Iob ne veut pas ici traitter, que tout ce que Dieu fait est fondé en raison et en equité: il est vrai qu'il le cognoist ainsi: mais la dispute qu'il demeine tend à une autre fin et diverse, c'est assavoir que nous sommes confus quand nous voyons l'estat du monde. Pourquoi? Si c'estoit à nous, il n'y auroit celui qui ne voulust disposer les choses tout autrement. Nous avons donc à retenir en ce conseil et regime que nous voyons, que Dieu ne se gouverne point à

nostre phantasie, et que mesmes il n'exerce pas ses iugemens de telle sorte, qu'on les puisse observer, et qu'on puisse dire, Voila Dieu qui besongne. Nenni: mais souvent il sera comme caché. Voila, di-ie, l'intention de Iob. Ainsi il nous faut prendre ce passage, Que les hommes crient de la cité, et les ames de ceux qu'on tormente et qu'on oppresse se lamentent, et Dieu n'empesche pas que tout cela ne s'execute: c'est à dire, il laisse aller les choses en desordre: voire pour un temps. Car encores qu'il dissimule, ce n'est pas qu'il soit endormi (comme il a esté traitté) mais si est-ce qu'il nous faut tenir en suspens, et ne faut pas que nous facions une regle generale, que si tost que les hommes auront failli, Dieu les punisse, que sa iustice nous soit apparente et visible. Nous voyons ici le contraire, quand notamment Iob dit, que les hommes crient de la cité: comme s'il disoit, Ie ne parlerai point des fautes qui sont incognuës (car il se pourra commettre beaucoup de fraudes et de violences en cachette) mais on voit les iniures toutes notoires, cela est cognu par toute une ville, les rues en seront pleines, chacun en saura parler: et ceux qui sont ainsi affligez crient, tellement qu'il y a beaucoup de tesmoins de l'iniure qui est faite, voila la necessité mesmes qui est si extreme, qu'on voit qu'il est temps de les secourir ou iamais, car ils sont comme au bout de leurs sens: et cependant Dieu ne fait pas semblant de les vouloir aider: il semble qu'ils ayent crié en vain, et que c'est temps perdu que les hommes ayent eu leur recours à Dieu. Quand on voit cela, que dira-on? sinon que Dieu ne besongne point à nostre guise, et qu'il faut que tous nos sens soyent là comme esblouys? Que nous apprenions donc d'adorer ceste sagesse qui nous est incomprehensible, pour dire, Seigneur, il est vrai que nostre chair et nostre nature nous solicite à murmurer contre toy: mais tant y a qu'il ne faut point te regler à nostre appetit. Pourtant nous attendrons en patience que ton heure soit venue: et tu besongneras selon que tu cognois qu'il est utile et expedient.

Or ceste doctrine est bien digne d'estre notee: car nous voyons combien nous sommes soudains: et outre cela quand on nous touche du doigt, nous sommes si faschez, qu'il n'est point question d'invoquer Dieu: seulement si nous avons ietté quelque souspir, si nous ne sommes bien tost aidez de lui, il nous semble qu'il nous fait grand tort. Voyons donc qu'il y a de tels bouillons en nous, et que nos passions sont si excessives, d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, où il est dit, Que les hommes crient de la cité, voire ceux qui sont comme desia destinez à la mort, et que Dieu n'empesche pas qu'ils ne souspirent ainsi, et qu'on ne les tormente. Si cela nous semble estrange, cognoissons en premier lieu que nostre Seigneur a menacé ceux qui n'ont point eu pitié de leurs prochains, qu'ils crieront, et ne seront point exaucez. Car il dit, Les povres ont demandé que vous leur fissiez merci: mais quand ils sont venus pour obtenir quelque grace de vous, vous leur avez esté cruels, vous avez eu les aureilles sourdes à toutes leurs requestes: le temps viendra que vous crierez, et il n'y aura nul qui vous escoute. Quand nous oyons une telle menace de Dieu, il nous faut regarder si ceux qui crient et se lamentent n'ont point usé de cruauté envers les hommes, et si ce n'est pas de raison que Dieu les punisse, qu'ils gemissent là, qu'ils souspirent, et ne soyent point secourus. Ainsi donc quand il nous est ici dit, que les cris s'eslevent iusques au ciel, et que ceux qui crient sont tormentez iusques au bout: regardons un peu s'ils ne sont pas dignes d'estre ainsi traittez, et faut que nous cognoissions cependant que Dieu est iuste iuge. Au reste, si on ne peut pas dire que ce soit pour nous punir, que Dieu nous laisse ainsi endurer (comme il adviendra, que ceux qui se lamentent, et qui seront ainsi opprimez, auront tousiours esté doux et humains, qu'ils n'auront point fait tort ni iniure à leurs prochains, qui soit digne de telle punition, c'est à dire, qui ait esté cognue) que nous adorions alors les secrets admirables de Dieu, veu qu'il ne veut point que nous cognoissions la raison pourquoy il fait ainsi. Voila, di-ie, comme nous devons prattiquer ce passage.

Pourtant si nous sommes affligez, et que nous crions à Dieu, et que nous ne puissions appercevoir qu'il nous vueille aider: n'estimons pas toutes fois qu'il nous ait mis en oubli, et ne perdons pas courage. Pourquoy? Car sa providence surmonte tous nos sens. Il faut donc que nous apprenions de nous tenir coys, quand nous verrons le sepulchre devant nous, que nous aurons crié et aurons demandé à Dieu qu'il ait pitié de nos miseres: et s'il est lors comme enclos au ciel, et que nous n'appercevions point sa main pour nous donner quelque allegement: ne laissons pas de le requerir tousiours, et nous ne serons point frustrez de nostre esperance. Tant y a qu'il nous faut ici passer tout sens humain. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (Rom. 4, 18), qu'à l'exemple d'Abraham nous devons esperer par dessus esperance. Et nous avons le semblable à noter en ce passage: car cependant que les hommes voudront estre sages à leur phantasie, il est impossible qu'ils se reposent en Dieu, ne qu'ils s'appuyent sur sa bonté, ne sur le salut qui leur est promis. Et pourquoy? Car Dieu pour exercer nostre foy, fera que nous serons environnez d'une centaine de morts, que nous serons mesmes comme engloutis aux abysmes. Que

faut-il donc? Apprenons de ne point iuger de nostre salut, lequel nous attendons de Dieu, selon nostre sens et nostre raison humaine (car ceste mesure-la est trop petite) mais prattiqnons ce passage de sainct Paul, d'esperer contre esperance. Ne voyons-nous goutte? Dieu voit pour nous. N'y a-il nul moyen d'eschapper? Dieu en trouvera. La mort nous est-elle desia apprestee selon qu'il semble? Dieu y pourra remedier. Si nous ne cognoissons pas en quelle sorte, ce n'est pas à nous d'en iuger: mais faisons cest honneur à Dieu, qu'outre tout ce que les hommes peuvent comprendre, il nous sauvera en telle sorte que nous serons contraints d'estre comme ravis en estonnement. Car voila aussi comme il nous est parlé du salut de l'Eglise, que quand les fideles pensent comme Dieu les a delivrez, ils estiment cela comme un songe, que la chose ne se pourroit comprendre par raison humaine, d'autant que ce n'est point selon l'ordre de nature. Voila, di-ie, comme nous devons nous tenir coys pour nous appuyer sur la bonté de Dieu, et nourrir ceste esperance qu'il nous donne par ses promesses: voire quand nous crions à lui, et qu'il ne fait point semblant de nous exaucer, que nous ne laissions pas de continuer tousiours en nos requestes, et d'esperer par dessus toute esperance, c'est assavoir par dessus tout ce que nous pouvons voir et iuger. Voila quant à ce passage.

Or il s'ensuit puis apres, *Que ceux qui font mal fuyent la clarté, et qu'ils se cachent.* Comme un larron qui cerchera tousiours les tenebres de la nuict, et quand le iour vient, il lui semble que c'est l'ombre de mort: un adultere et un paillard espie quand le soir sera venu afin d'entrer en son bordeau. Voila donc comme les hommes hayssent la clarté en mal faisant. Et à quel propos est-ce que Iob dit ceci? C'est pour nous monstrer que Dieu ne iuge point le monde comme il avoit esté dit par Eliphas: car l'intention d'Eliphas (comme nous avons veu) estoit que les choses sont tellement reglees ici bas, qu'on peut appercevoir que Dieu conduit et gouverne tout. Or il est vrai que nous le pourrons bien appercevoir: mais ce ne sera pas de nostre sens naturel: il faut que nostre foy ait ici son regne, il faut que nous regardions plus loin qu'aux choses presentes et visibles. Que dit donc ici Iob? Voila les hommes (dit-il) qui se condamnent d'eux-mesmes quand ils pechent: et ils ne sont point condamnez de Dieu à veuë d'oeil: c'est à dire, du premier coup Dieu n'execute point sa vengeance sur eux, mais il les laisse là en paix. Les hommes donc sont contraints de s'accuser, de faire comme leur procez criminel: ils se condamnent, et Dieu les espargne. Que veut dire cela? sinon que Dieu se reserve un iugement plus grand, et qu'il permet qu'en partie les choses soyent confuses en ce monde, afin que nous tirions à lui en haut, et que nous cognoissions que voici le temps où il nous faut estre exercez en beaucoup de combats et de tentations (c'est le temps de troubles) et qu'il n'est question que d'avoir ceste esperance de la parole de Dieu pour nous eslever: et que nous ne cheminions point selon nostre sens, et ne soyons point arrestez à ce qu'on peut maintenant voir: car ce seroit pour nous faire fourvoyer de toute raison et droiture. Voila en somme à quoy Iob a pretendu.

Notons bien donc ce qu'il dit, c'est assavoir que ceux qui veulent mal faire cerchent les tenebres de la nuict, et qu'il leur fait mal quand ils voyent le iour poindre, et que cela leur est comme ombre de mort. Il est vray que les hommes viendront quelques fois à telle impudence, qu'en plein midi il ne leur chaut de mal faire, et (comme il est dit au Prophete [Ezech. 16, 25]) ils sont semblables à des putains qui earaillent les iambes, et n'ont plus de vergongne ne de discretion de bien ne de mal. Ils n'ont plus de doleance, comme dit sainct Paul (Eph. 4, 19): et comme Salomon en parle, quand ils sont venus au profond (qui est le mespris de Dieu, et de toute equité) ils deviennent comme brutaux, et n'ont plus discretion entre le bien et le mal: mais si est-ce que Dieu leur laisse encore quelques traces, qu'ils sont contraints en despit de leurs dents de se condamner en leurs pechez. Quand nous n'aurions point d'Escriture, que nous n'aurions ne loy, ne police, ne rien qui soit: regardons seulement à ce qui nous est ici dit, c'est que si un homme veut mal-faire, il trouvera quelque moyen de se cacher. Quand cela y est, ne peut-on pas bien conclurre que le mal est mal, et qu'il est à condamner? Qui est-ce qui contraint un homme, lequel se voudroit plaire en sa paillardise, en ses larrecins, en son yvrongnerie, en ses dissolutions et choses semblables, de fuir la presence des hommes? Il se voudroit mesmes glorifier en iniquité, et en faire vertu: et neantmoins il se cache, qui est-ce qui le contraint à ce faire? Si on dit, Un homme est seul, et n'y a personne qui se vueille accorder avec luy en son mal: et tout le monde est plein d'iniquité. On voit que bien souvent les hommes auront complot ensemble, et que ceux qui sont adonnez à quelque vice ne demandent sinon que les autres facent comme eux: et cependant si est-ce qu'en mal faisant ils se cachent l'un de l'autre, tellement qu'ils voudroyent que leur vilenie ne fust iamais cognue. En cela donc les meschans monstrent qu'il y a mesmes une loy en nature qui ne se peut abolir, qu'il y a une discretion entre le bien et le mal. Et quand nous voyons cela, il faut conclure que Dieu donc est

iuge: car qui est-ce qui a imprimé aux coeurs des hommes un tel sentiment, qu'ils ayent honte et remors de leurs pechez? Ils n'ont pas cela de leur bon gré. Or si est-ce qu'ils fuyent la clarté du soleil, et ils devroyont bien fuir plustost la clarté du iugement de Dieu. Nous voyons comme les hommes s'abbrutissent d'eux-mesmes, qu'ils voudroyent endormir leurs consciences, qu'ils ne fussent plus sensibles pour ne point penser à Dieu. Ont-ils tout fait? Si faut-il en despit de leurs dents qu'ils entrent en eux, et qu'ils soyent tenus de ceste bride pour dire en leur conscience, I'ay peché, et ne sauroye excuser ma faute.

Quand donc nous voyons cela, ne faut-il pas conclure que Dieu iuge le monde? Car cela vient de luy: les hommes n'auroyent iamais une telle consideration d'estre navrez de leurs pechez, et d'en avoir quelque repentance: tant y a que Dieu les y contraint par force. Or si Dieu contraint ainsi les consciences, et les cauterise, faisant qu'il y ait là comme un feu bruslant: pensons-nous qu'il ne doive point une fois appeller les hommes devant luy, et qu'il ne faille que tout vienne en conte, et que les registres soyent desployez (comme il en est parlé en Daniel [7, 10]) et que ce qui est maintenant enseveli en obscurité soit descouvert, comme sainct Paul en parle aux Corinthiens (1. Cor. 4, 5)? Ainsi donc quand il n'y auroit que ceste honte qu'ont les meschans, voila encores une approbation toute certaine et infallible du iugement de Dieu. Mesmes il nous faut revenir à ce que dit sainct Iean, que Dieu est plus grand que nos consciences (1. Iean 3, 20). Quand sainct Iean a dit, que si chacun entre en soy, il ne faut point qu'il ait d'autre tesmoin, ne partie adverse qui l'accuse, que luy-mesme sentira son mal, et en sera assez convaincu. Et mes amis (dit-il) si nous cognoissons nos pechez, voire estans contraints comme par force, que sera-ce de Dieu? Pensons-nous qu'il soit aveugle quand nous verrons clair? N'a-il point beaucoup plus d'authorité que nos consciences ne peuvent avoir? Ainsi donc si un homme se condamne d'un peché, il faut conclure qu'il est damnable devant Dieu d'une certaine: s'il se trouve estonné et effrayé en son mal, comment pourra-il supporter la vengeance horrible de Dieu, laquelle nous est apprestee, si nous persistons en nos offenses, et que nous y soyons obstinez? Or voici une doctrine qui est des plus necessaires, et des moins pratiquees. Car (comme i'ay desia dit) si les hommes avoyent une seule goutte de raison en eux, quand il n'y auroit que ce remors et ceste honte qu'ils ont de leurs pechez, encores devroyent-ils estre convaincus qu'ils ne pourront eschapper de la main de Dieu: et toutes fois et quantes que nous voyons un homme qui est obstiné à mal faire, ou bien que nous sentons nos pechez, c'est comme si Dieu nous adiournoit à son iugement, et qu'il nous contraignist d'y penser. Or cela ne se fait point une fois l'an, mais nous avons des examens infinis tous les iours, tellement que quand nous avons failli en quelque chose, voila incontinent le remors, voila ceste pointure qui nous touche: et c'est autant comme si Dieu nous envoyoit un sergeant pour dire, Il faut venir devant moy, ie suis vostre iuge. Nous verrons beaucoup de ceux qui auront failli, qui taschent de couvrir leurs pechez, et sont subtils à cela. Et pourquoy? sinon qu'ils cognoissent que le peché est damnable. Voici Dieu qui nous admonneste, et cependant qui est-ce qui y regarde? Les hommes ne s'endurcissent-ils pas d'une certaine malice contre telles admonitions de Dieu? Et ne faut-il pas dire que nous soyons bien ensorcelez de Satan?

Mais il y a encores plus: car outre tels advertissemens Dieu nous monstre par sa parole quelles sont nos fautes, et nous les fait sentir, et nous attire à soy: et cependant nous ne laissons pas de croupir tousiours en nos ordures, et d'estre comme insensibles. Par cela donc voit-on que ceste doctrine est bien mal pratiquee: mais si n'est-elle pas escrite en vain, et (comme desia nous avons dit) si est-elle bien digne d'estre notee quant à soy: c'est assavoir puis qu'ainsi est que les hommes taschent de s'excuser, et iustifier en leurs maux, et qu'ils n'en peuvent venir à bout: qu'il faut bien qu'un chacun de nous se resveille, et que nous cognoissions aussi que nous ne gagnerons rien en desguisant les choses: car cela sera seulement pour fuir les reproches des hommes. Si un homme a paillardé de nuict en cachette, s'il a desrobbé, s'il a circonvenu son prochain, ou bien qu'il ait fermé la porte pour faire quelque trahison: il est vray qu'il ne sera condamné des hommes, quand sa turpitude ne sera pas cognue de tous: mais pourra-il fuir la presence de Dieu? Et au reste notons bien ce qui nous est remonstré par l'Apostre (Hebr. 4, 12), que la parole de Dieu a ceste vertu, d'estre comme un glaive trenchant des deux costez, qu'il faut qu'elle perce et les os et les moelles, qu'il n'y a rien qui lui soit caché, que Dieu nous examine en nos pensees et en nos affections, quand il ordonne que sa parole nous soit preschee. Et adioustons aussi la doctrine que nous donne sainct Paul (1. Thess. 5, 5), c'est que puis que nous avons l'Evangile qui nous esclaire, nous ne sommes plus enfans de la nuict, mais enfans de clarté. Ceux qui n'ont point la parolle de Dieu cuident avoir beaucoup gagné, quand leur peché sera enseveli, et qu'il ne viendra point en memoire. Mais quoy? Dieu nous esclaire par sa doctrine tellement que de nuict nous avons le iour: comme il est dit, que

le soleil ne luira plus de iour sur l'Eglise, ne la lune de nuict: mais le Seigneur nous sera en clarté continuelle. Il est vrai que cest ordre de nature demeure tousiours en son estat: mais cependant, qu'un homme s'en aille coucher, qu'il ait bien fermé sa chambre, qu'il soit caché tellement qu'on ne saura ne ce qu'il dit, ne ce qu'il fait: si est-ce qu'il a tousiours ceste doctrine de l'Evangile qui lui allume, et il ne peut esteindre ceste cognoissance que Dieu luy a donnee. Et de fait combien que les contempteurs et gens prophanes s'y efforcent (comme nous voyons qu'il y en a auiourd'hui qui sont comme bestes enragees, qui ne demandent qu'aneantir toute religion) si faut-il que Dieu ait tousiours ceste lampe ardente devant eux, et que là ils cognoissent leur condamnation. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a donné la doctrine de son Evangile, et que nous ne pouvons pas amortir ceste clarté: pensons à nous, et cognoissons que quand les larrons, les paillards, et autres malfaicteurs cerchent leurs cachettes, ils nous monstrent comme nous avons à cheminer, puis que Dieu est avec nous, et que nous luy sommes presens, et qu'il se monstre là comme en face pour estre ou nostre Pere, ou nostre iuge. Que nous apprenions donc de lui dedier toute nostre vie: et au lieu que nous voyons que ceux qui veulent couvrir leurs malefices, fuyent la clarté comme l'ombre de la mort, et qu'ils s'esiouissent quand la nuict vient: que nous usions de ceste clarté qui nous est donnee, afin de n'estre point esgarez au milieu du chemin, et de ne nous fourvoyer, puis que nostre Seigneur nous appelle, et qu'il nous tend la main pour nous attirer à soy.

Voila donc comme il faut faire profiter la grace que Dieu nous aura donnee, quand par son Evangile il nous aura fait cognoistre nos pechez, et les povretez qui sont en nous. Au reste notons, que tout ainsi que les meschans hayssent la clarté du iour, et voudroyent que le soleil fust arraché du ciel, afin qu'ils eussent tousiours liberté de malfaire, ils fuyent encores plus la lumiere de l'Evangile. Et voila pourquoy aussi ceste doctrine est tant mal receuë du monde: comme Iesus Christ en parle. On s'esbahit comment c'est que les hommes sont si rebelles à Dieu, et sur tout quand il nous envoye son Fils pour nostre Redempteur, et que la remission de nos pechez nous est presentee, et que Dieu nous demande avec une si grande douceur et benignité que rien plus. Comment se peut-il faire (diront plusieurs) que les hommes soyent ainsi revesches que de reietter la bonté de Dieu? Ne voila point une ingratitude trop enorme? Il est bien certain. Mais voici la raison pourquoy l'Evangile est hay du monde: car quiconque fait mal, il hait la clarté, dit Iesus Christ (Iean 3, 20). Or il est ainsi que la plus grande partie des hommes s'adonnent à tout mal: et mesmes ceux qui sont convaincus de leur obstination, ne laissent pas de s'endurcir, et veulent fermer les yeux pour despiter Dieu à leur escient. Puis qu'ainsi est donc, si là dessus on voit que les hommes ne veulent point gouster l'Evangile, qu'ils n'y veulent mordre, mais plustost qu'ils font des enragez: se doit-on esbahir de cela? Le faut-il trouver estrange? Nenni: car nous voyons que les larrons, les meurtriers, et paillards, et tous autres malfaicteurs voudroyent bien avoir aveuglé le soleil, et qu'il ne luisist plus au monde. Or la clarté de l'Evangile (comme nous avons monstré) est beaucoup plus grande: car elle n'est pas seulement pour guider nos yeux, pour nous monstrer le chemin par dehors: mais elle entre iusques en nos pensees cachees, il faut qu'elle examine ce qui est caché au plus profond de nos coeurs. Ainsi donc voila pourquoi les meschans ne veulent point venir à ceste doctrine, ne s'y ranger en façon que ce soit: mais tant y a que de nostre costé il nous faut tenir tout l'opposite, comme nous avons dit. Et pourtant quant à l'ordre de nature, si Dieu fait luire son soleil, que nous cognoissions que c'est afin qu'un chacun s'adonne à bien, et s'employe à son devoir. Voila pour un Item. Et puis, quand nous aurons cheminé selon nostre vocation et nostre estat, et qu'un chacun aura servi et à Dieu et à ses prochains au long du iour: que nous sachions que la nuict ne nous doit point servir de tenebres pour nous donner licence de mal-faire. Et pourquoi? Car ceste lampe de la parole de Dieu ne s'esteint iamais, comme nous avons desia declaré. Que donc et de iour et de nuict nous soyons enfans de clarté, que nous soyons esveillez et esclairez, comme sainct Paul en parle (Ephes. 5, 8): que nous ne soyons point, di-ie, endormis pour nous flatter en nos vices, que nous ne pensions point estre innocens devant Dieu: mais plustost qu'un chacun se solicite, que nous ne soyons point enyvrez en nos esprits pour n'avoir point de honte du mal, mais que nous soyons sobres, non point seulement de boire et de manger, mais en tous nos appetis, et en toutes nos cupiditez: qu'il y ait une bride courte, que nous sachions retrancher les concupiscences superflues qui nous attirent à mal. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or cependant Iob adiouste pour la fin, *Que les meschans sont legers sur les eaux, et s'escoulent: et cependant ils vont au sepulchre. Comme la terre seche*, dit-il, *et la chaleur du soleil hument les neiges, et toute l'humidité qui y est, ainsi le sepulchre engloutit les meschans.* Il semble bien que Iob ait ici voulu monstrer que Dieu punit tous les malefices qui se commettent en ce monde: et en cela il

s'accorderoit avec Eliphas: mais son intention est toute diverse. Car il veut monstrer en somme, que les meschans perissent en telle sorte, qu'on ne peut pas appercevoir la main de Dieu notable sur eux, pour dire, Voila Dieu qui a puni un tel, d'autant qu'il avoit mal vescu: mais au contraire, pource que les meschans s'esvanouissent comme eau, il n'en est plus de memoire. Ils vont au sepulchre: voire, mais aussi font les bons. Ainsi donc nous voyons que Iob conclud ici, que Dieu n'exerce point sa iustice pour punir les pechez des hommes, tellement qu'on puisse tousiours l'appercevoir. Or cependant reduisons en memoire ce qui a esté dit ci dessus, que Iob ne blaspheme pas contre Dieu, pour se faire à croire qu'il n'y a nulle providence, que tout se gouverne par fortune, et que Dieu cependant est endormi au ciel. Nenni: mais son intention est de monstrer, que les iugemens de Dieu ne sont pas tousiours visibles. Il nous faut tousiours retenir ceste sentence-là, et qu'elle nous vienne tous les coups devant les yeux. Car c'est une doctrine bien utile, comme desia nous avons monstré: mais il la faut reiterer derechef: c'est, Que les bons seront grandement foulez. Car apres avoir langui long temps, ils meurent devant leurs iours: et si est-ce qu'ils n'ont que trop vescu selon leur vouloir. Et pourquoy? Car leur vie n'a esté qu'une langueur continuelle. Nous verrons cela. Cependant que sera-ce des meschans qui auront mesprisé Dieu, qui auront esté pleins d'outrages, de cruauté, et de malice? Ceux-là apres s'estre donné du bon temps, ils meurent, voire comme si une eau couloit: car on n'appercevra pas quelque marque certaine que Dieu desploye sa vengeance sur eux, mais leur mort est douce et gracieuse. Quand on voit cela, que peut-on dire? C'est un grand scandale pour ceux qui iugent selon leur sens humain, quand on voit que nostre Seigneur ne punit pas tousiours les meschans, mais qu'il les laisse aller comme leur train commun: et puis quand ils meurent, que là encores on n'apperçoit sinon ce qui est commun et general en tous hommes. Or il ne faut point pourtant que nous estimions qu'ils soyent eschappez, ne qu'ils doivent demeurer impunis: mais regardons à ce iugement lequel nous attendons, et comme il nous est promis en l'Escriture saincte: et sachons que nostre Seigneur nous rappelle là, quand il ne fait point ses iugemens en perfection, mais seulement en partie pour nous en donner quelque marque, qui soit pour nous monstrer que les choses ne sont pas encores reduites en estat, afin que nous esperions la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous soyons tant plus affectionnez à l'attendre comme nostre Redempteur.

Voila donc comme il nous en faut faire, quand nous voyons maintenant les tyrans dominer, le sang innocent estre espandu, que nous voyons les paillardises et autres dissolutions, les iniures, outrages, et violences, que les povres gens sont foulez, qu'on leur tient le pied sur la gorge, que toutes choses sont confuses en un tel meslinge que nous ne savons que dire, que nous cognoissions, Et bien Seigneur, si tout estoit ordonné comme nous desirons, nous n'aurions plus d'esperance de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, ne de la resurrection qui nous est promise, ne de son royaume celeste, nous serions desia comme en un paradis: mais quand nous sommes agitez comme en une mer bouillante, que nous sommes au milieu des tempestes et tourbillons, Seigneur, c'est afin que nous apprenions d'aspirer au repos qui nous est apresté au ciel, et que tu nous as promis, que nous ayons tousiours la veuë dressee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ ton Fils, lors qu'il viendra pour nous recueillir tous à soy, comme tu nous as commis en sa charge, et en sa protection et conduite. Et au reste, cognoissons quand nous voyons les meschans qui se cachent auiourd'hui en mal-faisant, que nous ne pouvons pas neantmoins nous cacher de la presence de nostre Dieu: que si ceux-là fuyent le soleil, nous ne pourrons pas fuir le regard de celui qui sonde les coeurs. Que faut-il donc? Puis que nous ne gagnons rien en cerchant des cachettes pour fuir de la presence de nostre Dieu, que de nostre bon gré nous venions nous presenter devant sa face: qu'au lieu que les meschans le fuyent, et mesmes qu'ils se mocquent de toutes les menaces qu'on leur fait de son iugement, nous ne demandions sinon de venir devant nostre Dieu: et puis qu'il nous fait ceste grace, que nous soyons nos iuges nous-mesmes, que nous n'attendions pas que nous soyons condamnez de lui, mais afin d'estre absous, que nous-mesmes nous passions condamnation de nostre bon gré. Voila donc comme nous devons pratiquer ce passage: c'est que nous apprenions de nous condamner quand nous venons nous presenter devant Dieu, et que nous y venions selon qu'il a promis de recevoir à misericorde tous ceux qui auront desplaisance de leurs pechez, et qui ne cercheront sinon la grace qui nous est offerte et presentee tous les iours en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

19. *Comme la terre seche, et la chaleur hument les eaux de la neige: ainsi ceux qui pechent, au sepulchre.* 20. *L'homme amiable le mettra en oubli, les vers en prendront douceur: il ne sera plus en memoire, l'inique sera brisé comme un arbre.* 21. *Il afflige la femme sterile qui n'enfante point, et ne fait nul bien à la vefve.* 22. *Il tire à soy le robuste, tellement qu'il se desfie de sa vie.* 23. *On lui donne tout à seureté, et en repos, et ses yeux guettent les voyes d'iceux.* 24. *Quand ils sont eslevez pour un peu, ils sont ravis (ou meurent) ils sont appovris, ils sont enserrez comme tours, ils sont coupez comme le sommet des espics.* 25. *Qui est-ce qui me rendra menteur s'il n'est pas ainsi, et qui est-ce qui redarguera mes propos?*

Pour faire nostre profit de ceste doctrine, il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que ces choses nous sont recitees afin que nous ne soyons point faschez par trop ni troublez, voyans qu'il y a beaucoup de choses confuses en ce monde: car si nous voulions maintenant avoir un estat parfait, où seroit nostre esperance? Il faut donc que nous portions patiemment les desordres, par lesquels Dieu nous veut exercer et humilier: et cependant que nous cerchions le vrai remede, voyans que les choses sont ainsi troublees quant aux hommes, et que ceux qui y doivent mettre la main defaillent en leur office. Que nous apprenions donc de recourir à Dieu, d'esperer en lui, et que nous ne doutions point qu'en la fin il aura pitié de nous, encores que pour un temps il faille que nous souffrions beaucoup d'iniures et d'opprobres. Or comme Iob avoit ci dessus monstré les violences et extorsions qui se commettoyent, il avoit dit aussi qu'on ne voit point que Dieu punisse ceux qui ont ainsi tormenté les povres gens. Il adiouste une similitude qui se peut entendre doublement, à cause que la sentence est bien brefve et rompue. Il y a, *La terre seche, et la chaleur boivent les eaux de la neige, au sepulchre il peche.* Il y a ainsi de mot à mot. Or on le prend comme s'il estoit dit, que le sepulchre englontit tous les meschans, ainsi que la terre seche boit l'eau de la neige, et qu'elle s'escoule au soleil et à la chaleur. Par cela Iob ne veut pas dire, que Dieu punit à veuë d'oeil ceux qui l'ont merité: mais il entend qu'ils meurent comme les autres, qu'il n'y a point d'execution faite sur leurs personnes en laquelle on apperçoive la iustice de Dieu: mais plustost qu'ils vont le train commun, que Dieu permet qu'ils decedent d'une mort naturelle. Quand donc nous ne voyons point que Dieu punisse les meschans, et ceux qui ont fait tant de maux et tant de cruautez: il semble qu'il soit là comme endormi au ciel, et les infirmes et ignorans en sont scandalisez, comme s'il n'avoit point de regard sur le monde, comme s'il ne disposoit point tout pour nous gouverner, pour maintenir les bons, et reprimer ceux qui se desbordent ainsi. Mais (comme desia nous avons monstré) l'intention de Iob est de nous advertir qu'alors il nous faut adorer les secrets iugemens de Dieu: sachans que si nous ne comprenons pas la raison de ses oeuvres, il ne faut pas pourtant que nous blasphemions contre lui, et ne faut point aussi que nous soyons degoustez: mais que nous attendions tout coyement, que Dieu se declare, voire en temps opportun. Ce n'est pas à nous de lui determiner son iour, il faut que nous attendions, sachans qu'il n'execute pas ses iugemens en la vie presente: afin que nous apprenions d'estendre nostre foy et nostre espoir plus loin que ce monde.

Mais le sens sera bien aussi convenable, quand ceste similitude sera appliquee à une autre fin, *Comme la terre seiche et la chaleur boivent les eaux de la neige, ainsi les meschans pechent iusques au sepulchre.* Comme si Iob disoit, Ils sont si accoustumez à mal-faire, que leur nature y est du tout adonnee: comme on dit aussi en proverbe, que les hommes quand ils sont habituez ou à bien ou à mal, c'est comme leur naturel de la coustume qu'ils ont prinse: car ils ont un tel pli, qu'ils suivent cela sans qu'il leur couste rien. Iob donc veut ici declarer, que ceux dont il parle ne pechent point pour une bouffee: comme on pourra voir quelqu'un qui sera desbauché ayant une occasion qui l'incite, et encores qu'auparavant il ait vescu honnestement et sans reproche, si est-ce qu'alors il est comme ravi d'une tempeste. Nous en verrons donc aucuns qui commettront quelque mal, ou outrage: mais ils n'y continuent pas. Iob declare qu'il ne parle point ici de ceux qui ont ainsi failli pour un coup, et qui ont esté vaincus de quelque tentation: mais qui se sont endurcis en lours vices, et qui en ont fait comme un ordre naturel. Tout ainsi donc que le soleil a ceste nature de faire fondre les neiges, et puis la terre seche les boit: ainsi les meschans

iusques au sepulchre continuent à mal-faire, c'est à dire iusques à la mort. Quand nous voyons tels exemples, et mesmes que nous sommes advertis par ceste sentence de penser à ce qui est par trop ordinaire au monde: apprenons de recourir à Dieu, et le prier qu'il nous face la grace qu'estans pliez sous sa main, nous soyons tellement adonnez à le servir et honorer, que cela nous soit comme naturel. Il est vrai que les bons auront tousiours quelque repugnance en eux: car iamais ils ne cheminent si droitement qu'il n'y ait quelque difficulté, et contradiction (comme il y a un combat perpetuel entre la chair et l'esprit) mais si faut-il pourtant que ceste vertu que Dieu met en nous, gaigne iusques-là, que nous aimions le bien d'une franche volonté, et y adherions du tout. Nous avons donc à prier Dieu qu'il nous fortifie iusques-là: et d'autre costé nous avons aussi à lui demander qu'il ne permette point que le diable gaigne une telle possession sur nous, qu'il nous traine et çà et là, et que nous soyons tant endurcis à mal-faire, que ce soit comme nostre naturel. Au reste quand nous voyons des gens ainsi obstinez à toute iniquité, ne trouvons point cela nouveau: car il en a esté ainsi de tout temps, comme nous en voyons ici l'exemple.

Or en la fin Iob dit, *Que l'homme paisible mettra telles gens en oubli, que les vers y prendront douceur, et qu'ils ne seront plus en vie.* Par ceci il monstre bien que les meschans ne regneront pas tousiours, qu'il faut qu'ils prenent fin: mais tant y a que Dieu les laisse en paix iusques à la mort, et qu'il ne semble point que leur condition soit pire que celle des autres qui ont vescu en toute equité et droiture, qui n'ont fait nul tort à leurs prochains. Si on fait comparaison donc de ces pillars et brigans, qui ont mangé la substance d'autruy, qui ont esté cruels à merveilles, si on fait comparaison d'eux avec les bons qui ont vescu en simplicité: on trouvera que c'est un estat pareil, que tout est là meslé, tellement qu'on ne peut dire, sinon que les choses sont confuses au monde: voire bien si nous ne regardons point plus loin, c'est assavoir, que Dieu se reserve à punir les meschans, iusques à la vie à venir, afin que nous ne soyons point du tout arrestez ici bas, et que nous regardions tousiours à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qui doit restaurer toutes choses qui sont maintenant confuses. Or maintenant quand nous contemplons la brefveté de nostre vie, que nous voyons ceux qui ont esté adonnez à piller les povres gens, aller au sepulchre, et estre viande à vers (comme il en est ici parlé) cognoissons que nous sommes bien miserables, si nous ne tendons à ceste immortalité qui nous est promise. Or ici Iob nous met comme une peinture vive, et une image de la vie humaine, et de la mort: afin que nous cognoissions que c'est de nous, si nous n'avons une esperance meilleure que de ce qui se peut voir à l'oeil. Que sera-ce donc que nous ayons vescu sainctement, et tasché de servir à Dieu, et de lui complaire, que nous ayons conversé avec nos prochains sans fraude et iniure aucune? Si faut-il que nous soyons recueillis au sepulchre avec les meschans, et que là tout soit confus, que nous pourrissions. Voila que c'est des hommes, quand ils seront considerez en leur naturel. Or quelle povreté sera-ce si nous n'avons une meilleure attente? Ainsi donc voyans les revolutions qui se font en ce monde, que nous soyons advertis et solicitez de lever la teste, et de regarder à la vie celeste qui nous est promise: et combien que nous soyons comme povres charongnes suiets à pourriture, que nous vivions neantmoins en ceste esperance, que nostre Seigneur nous envoyera celuy qui nous a une fois rachetez, lequel ne souffrira point que le prix si cher et inestimable qu'il a livré pour nostre salut perisse, ne qu'il soit frustratoire. Voila donc en quoy il nous faut resiouir, et voila aussi ou toute nostre gloire consiste.

Iob poursuit à declarer comme les meschans sont du tout enclins et adonnez à mal sans aucune crainte ny reverence de Dieu, et mesmes sans avoir nulle honte qui les retiene quant aux hommes. Il met seulement une espece, *Qu'ils foulent et oppriment les femmes steriles qui n'ont point enfanté, qu'ils ne font nul bien aux vefves:* mais il n'y a nulle doute que sous une espece Iob n'ait voulu comprendre toutes povres gens qui ne se peuvent revenger, et qui n'ont point de support ne d'aide du costé des hommes. Il dit donc que les meschans s'adressent à telles gens, pource qu'il leur semble que c'est une proye toute apprestee pour eux. Et notamment il parle des femmes steriles: car si une femme a des enfans encores qu'elle soit vefve, pourveu que les enfans facent leur devoir, voila une femme qui a son secours, elle a son baston de vieillesse, comme on dit: mais si une femme est vefve, et qu'elle soit sterile, la voila toute desolee. Ce sont donc telles proyes que cerchent et desirent les meschans, pource qu'il leur semble qu'il n'y a nul qui s'y oppose, et que tout leur est permis, et ne regardent point à Dieu, lequel se nomme protecteur des vefves. Autant en font-ils et des orphelins et des estrangers, comme il en a esté parlé cy dessus: mais Iob maintenant se contente de donner un exemple: comme s'il disoit que telles gens, qui ne sont point retenus de la crainte de Dieu, pensent avoir liberté de mal faire, quand du costé des hommes ils ne voyent point qu'on les puisse empescher. Quand donc ils auront attiré le bien d'autruy à eux, sans qu'il y ait aucune defense, alors ils

s'abandonnent tant plus, et se donnent toute liberté. Pourquoy? Car ils ne regardent point à Dieu.

Or secondement il adiouste, *Qu'ils tirent les robustes apres eux:* c'est à dire, quand ils ont exercé ce mestier long temps, de manger et fouler les povres gens, et ceux qui n'avoyent pas le moyen de se defendre, qu'ils cueillent une audace plus grande, et qu'alors ils se ruent aussi bien sur les riches, et qu'ils se font craindre et redouter de tous, tellement qu'on est contraint de se racheter de leurs mains, comme si on estoit entre les brigans, que chacun se desfie de sa vie, que mesmes on est contraint de venir appointer avec eux, et encores qu'on les ait appaisez, qu'on n'y gagne rien. Et pourquoi? Apres qu'ils ont esté traistres et desloyaux, ils deviennent comme bestes sauvages: apres avoir mangé et pillé les povres gens, tellement qu'on voit qu'il n'y a plus nulle humanité en eux, encores faut-il qu'on leur donne quelque rançon, et iamais on n'est à seureté: car ils espient la vie de ceux qui leur ont donné, et leur semble que c'est une taille qu'ils doivent recevoir quand on leur aura fait quelque present de corruption. Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de Iob, c'est à savoir que les meschans apres avoir foulé les povres gens qui ne se peuvent aider, et qui n'ont point de secours du costé des hommes: sur cela ils viennent plus hardis, et sont comme bestes sauvages, tellement qu'ils n'espargnent nul, et se ruent sur les riches, et sur les robustes, sur ceux qui sont en credit et authorité: et la confusion est alors extreme, tellement qu'il n'est question que de ravir avec une violence brutale, qu'il n'y a plus, bref, nulle humanité ni honte. Or ceci nous est declaré, afin que quand nous voyons de tels exemples, nous ne soyons point troublez (comme il a esté dit) mais plustost qu'estans premunis contre un tel scandale, nous cognoissions que nostre Seigneur permet que les choses soyent ainsi enveloppees, afin que nous tendions à l'heritage auquel il nous appelle: que nous ne facions point ici nostre nid, comme si nous y avions un repos certain: mais plustost que nous apprenions d'estre pelerins en ce monde, d'estre errans: et que quand il n'y aura nulle fermeté pour nous (comme sainct Paul dit, que c'est la condition des Chrestiens, d'estre remuez çà et là) nous sachions faire nostre profit de toutes ces choses: car iusques à ce que Dieu nous ait arrachez de ce monde comme par force, nous ne serons point adonnez à tendre à la vie celeste. Et voila pourquoy il permet qu'il y ait tant de mutations, et que les choses soyent ainsi remuees à tors et à travers, que tout aille en confus, qu'il y ait un desordre si grand que nous en sommes estonnez, que les cheveux nous en dressent en la teste: tout cela nous doit servir pour nous retirer de ce monde, afin que nous n'y soyons point trop arrestez. Voila donc à quoy il nous faut appliquer toutes ces choses.

Au reste si ceux qui n'ont nul support endurent beaucoup de violences, qu'ils cognoissent que Dieu les destitue d'aide humaine, afin qu'ils regardent tant plus à lui: car il ne nous faut point attribuer cela à fortune, quand personne ne nous subviendra à la necessité. Cognoissons donc que Dieu nous a despouillez de tout moyen humain, afin que nous soyons humiliez en nous-mesmes, et que nous regardions à lui, que nous le cerchions, et que nous ayons là tout nostre refuge. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Et au reste cependant cognoissons que nostre Seigneur veut exercer nostre charité, quand les meschans font quelque iniure et outrage à ceux qui n'ont point secours entre les hommes: c'est, di-ie, afin que selon que nous avons la faculté chacun s'employe à aider telles gens: car voila où Dieu nous esprouve, c'est où il examine, si nous le craignons, si nous avons quelque charité en nous. Si nous voyons quelqu'un de nos amis et parens, et bien, nature nous induit à lui aider si on le fasche et moleste: mais quand nous voyons une povre personne qui n'a point de support, et qu'on l'outrage, si nous ne taschons à lui aider et le soulager en sa necessité, il faut que cela soit enregistré devant Dieu: car c'est signe que nous n'avons point une seule goutte de Chrestienté en nous. Et pourquoi? Car (comme nous avons declaré) nostre Seigneur nous recommande ceux qui sont destituez d'aide humaine, et permet qu'ils soyent affligez expressement devant nos yeux, afin que nous mettions peine de les secourir, et si nous ne le faisons, mal-heur sur nous, pource qu'il n'y aura nulle excuse. Car nous devons penser quand il y en a ainsi qui sont opprimez, que cela ne vient point de cas d'aventure, mais plustost que Dieu nous les envoye. Ainsi de nostre costé quand Dieu nous fait tesmoins de quelque iniure qui se fait à un povre homme, si nous ne venons au devant, et que nous ne lui servions de bouclier entant qu'en nous est, il est certain que Dieu nous note et nous marque. Car il veille là dessus, pource que tout expres (comme i'ay dit) il vouloit prendre un examen de nostre charité qui est en nous.

Or venons maintenant au second article qui est ici declaré par Iob. Il est dit, *Que les meschans* (dont il parle) *tirent les robustes apres eux*, comme une ravine arrache les arbres, et demolit les maisons. Ainsi donc ceux qui de long temps ont esté endurcis à mal faire, sont comme grosses tempestes et orages qui renversent tout, iusques aux maisons et aux arbres. Ceci se voit à l'oeil, et pleust à

Dieu que nous n'en eussions point tant d'experience. Car du premier coup ceux qui sont affamez et qui demandent d'en avoir, n'osent pas se ruer sur ceux qui sont robustes, et qui ont des ongles et des griffes pour se revenger, mais ils commencent par les petis. Or leur a-on donné licence de mal-faire? alors ils se ruent sur les plus robustes. Et ceci n'advient pas sans un conseil admirable de Dieu: car c'est un iuste payement sur les riches, et sur ceux qui sont en credit et authorité, d'estre ainsi tormentez par les meschans. Pourquoi? Quand un homme se desborde à mal-faire, s'il frappe l'un, s'il desrobbe l'autre, s'il fait quelque autre enormité: et bien, ceux qui sont bien aisez, et qui ont dequoi se maintenir, ne s'en font que rire: il est vrai qu'ils condamnent telles gens, mais en les condamnant taschent-ils d'y mettre remede aucun? Nenni. Et pourquoi? Cela ne les attouche pas, ce leur semble, O, s'il s'adressoit à moi, ie lui monstreroye bien que i'ay des dents. Voila comme parlent ceux qui ont credit, qui sont riches, et qui sont bien munis, tellement qu'on ne les peut toucher. Or cependant voila les povres qui sont foulez iusques au bout. Quand ces rustres ausquels on aura tout permis, et ausquels on aura donné toute licence, voyent qu'on ne les a point punis, ils se vienent attacher aux plus grans. Et qui le permet? Pensons-nous que Dieu ne dispose point tout cela? Car s'il y eust eu quelque humanité en nous, ne devions-nous pas avoir compassion et pitié de voir les povres gens foulez, pour y resister tant qu'il nous eust esté possible? Or nous n'en faisons rien: et quand un povre homme sera outragé et molesté, nous ne tenons conte de reprimer le mal: mais plustost nous lui laschons la bride, donnans occasion aux meschans de se desborder ainsi. Ne faut-il pas puis apres que nous soyons picquez par eux, et que Dieu permette et dispose aussi que le mal retourne sur nos testes?

Voici donc un passage qui est bien digne d'estre noté: car comme en un miroir le S. Esprit nous propose comme les iniquitez s'augmentent de plus en plus, et qu'elles viennent iusques au comble quand on leur donne la vogue, et qu'on ne tasche point d'y remedier en temps opportun. Or ceste leçon ici s'adresse sur tout à ceux qui sont riches, et en authorité. Il est vrai qu'ici nous ne verrons pas tels exemples, comme on peut faire en ces grans cours de princes: car quand il y aura des mignons trois ou quatre qui seront en grand credit, ils feront trembler tout le monde, tellement qu'il faudra que ceux qui auront et vingt et trente mille livres de rente passent par leurs pattes, et facent des chiens couchans, qu'ils se rachettent, et donnent une partie de leur substance pour rençon. Nous ne verrons pas ici de tels exemples: mais selon la mesure, si est-ce que par tout on peut contempler ce qui nous est ici declaré. Et aussi c'est bien raison que la providence de Dieu s'estende par tout le monde, et sur les grans et sur les petis. Tant y a donc qu'on peut appercevoir comme ceux qui ont eu liberté de nuire et de piller, et faire beaucoup d'extorsions envers les petis, en la fin il faut qu'ils facent aussi bien craindre les grans: et Dieu veut advertir ceux qui ont le moyen et faculté d'aider aux povres gens et les maintenir, quand on leur fait quelque tort et iniure, que s'ils ne s'y opposent, il faudra qu'on viene aussi à les picquer, c'est à dire, qu'en la fin ils en respondront en leur propre personne: et qu'on les pillera, et leur crevera-on les yeux, comme ils en sont dignes: et Dieu sera glorifié quand il leur envoyera un tel payement. Il est vray que la confusion s'augmente tousiours de plus en plus: mais tant y a que les fideles peuvent contempler en cela les iugemens de Dieu secrets et par dessus l'apprehension humaine, d'autant que Dieu les esclaire par sa parole. Et voila comme il nous faut cognoistre que nous sommes cause de tous les desordres qui sont au monde. Nous saurons bien nous plaindre si les choses ne vont pas à nostre appetit, nous crierons helas, et à l'arme, et mesmes nous serons tantost prests d'accuser Dieu: et cependant nous ne regardons pas que la faute procede de nous, et que nous sommes coulpables d'un tel mal: car si chacun taschoit à reprimer les vices et les iniquitez, et quand il y a quelque mal, qu'un chacun s'employast à l'empescher: il est certain que Dieu beniroit une telle affection, et que nous aurions un ordre desirable entre nous, et matiere de nous resiouir. Mais quoi? Au lieu de cercher remede à ce qui va mal, il n'y a celui qui n'apporte quelque bois pour allumer le feu, ou qui ne soit une allumette luy-mesme. Voila comme nous en faisons. Et ainsi faut-il trouver estrange, si les choses sont meslees tellement qu'il n'y ait ne fond ne rive, que ce soit comme un abysme? Car (comme i'ay dit) nous ne cessons d'adiouster tousiours du bois quand le feu est allumé. Et ainsi que les riches, et ceux qui sont en authorité regardent à eux: et quand ils verront qu'il se commet des outrages et iniures, et que les povres gens sont opprimez: qu'ils leur tendent la main et taschent de les secourir. Or si cela appartient aux riches et à ceux qui ont le moyen d'aider aux povres: combien plus appartiendra-il à ceux qui ont le glaive de iustice en main? Si ceux-la sont lasches, ils sont dignes que tout le mal auquel ils auront dissimulé retourne sur leur teste, et que Dieu les mette là comme sur un eschaffaut, afin qu'on contemple sa iuste vengeance en leurs personnes. Et d'autant plus doivent-ils bien noter ce qui nous est

ici declaré. Voila donc à quelle fin il nous faut rapporter la doctrine qui est ici contenue.

Cependant il nous faut bien noter les mots dont use Iob: car ce n'est point sans cause qu'il dit, qu'il faut qu'on se rençonne, et rachette de la main de tels meschans, quand ils auront la vogue, et qu'on leur aura donné une telle audace: et que quand ils auront mangé l'un, et pillé l'autre, et qu'on se sera bien abbaissé sous eux, qu'on leur aura fourni les mains pour les appaiser, encores n'a-on rien fait: car ce sont chiens enragez qui ne se contentent de rien: on ne fait mesmes qu'aguiser leur appetit, et telles corruptions sont pour les animer et endurcir d'avantage: car il leur semble que c'est un tribut qui leur est deu, et veulent si on leur a fait un present, qu'on y retourne tousiours, et qu'il n'y ait iamais fin, comme ils sont insatiables.

Il s'ensuit, *Que les povres gens se deffient de leur vie.* Ie di mesmes ceux qui auparavant estoyent riches et en credit, qu'il faudra qu'ils tremblent. Et comment? Ie voi ces meschans qui peuvent tout, et ils me brasseront incontinent quelque potage, et ie ne sai comme i'y pourray resister: il faut donc les amadoner, il les faut gaigner, pour le moins que ie ne les irrite point. Voila comme ceux qui auparavant estoyent asseurez, il faut quand ils ont lasché par trop la bride aux meschans, qu'ils tremblent, et se deffient de leur vie, tellement qu'ils ne savent où ils en sont iusques à ce qu'ils ayent appaisé les meschans, et ils ne trouvent point moyen de ce faire. Il faut donc qu'ils soyent tousiours en perplexité et angoisse. En ceci nous avons un beau miroir, pour nous monstrer que c'est de ne point remedier au mal en temps et en lieu, et de laisser croistre tellement les mauvaises herbes, qu'elles gaignent: car on n'en peut venir à bout quand on voudroit bien les arracher, d'autant qu'on n'y est pas venu à heure. Nous voyons le mal que c'est: et mesmes Dieu fait que le courage deffaut à ceux qui pouvoyent donner facilement remede au mal, en sorte qu'ils sont là comme ayans les bras rompus, et n'ont ne vertu, ne magnanimité en eux, mais tout s'escoule. Et pourquoi? Comme i'ay dit c'est une iuste punition de ceste lascheté dont on use quand on ne fait point son devoir de reprimer le mal du premier coup. Car cependant qu'on voit les povres gens estre tormentez, et qu'on leur fait quelque cruauté ou violence: si on ne donne point remede à cela, il faut que le mal domine en sorte, que ceux qui voudroyent bien et le peuvent aussi de fait, ne puissent apres y mettre la main, d'autant que nostre Seigneur ne leur fait point cest honneur ne ceste grace. Or donc pensons, pensons bien à nous.

Et au reste, cognoissons quelle povreté c'est quand les hommes ne se reposent point en Dieu, et qu'ils n'ont point ceste consideration de descharger sur lui toutes leurs solicitudes, afin de s'appuyer sur sa protection. Et pourquoi? Car ce qui nous est ici descrit par Iob, est une chose ordinaire en ce monde, que les hommes ne se fient point en Dieu. Si nous voyons que les meschans ayent la vogue, que ferons nous? O, il faut adviser de nous entretenir avec eux: et cependant nous ne regardons point que c'est nourrir le mal, assavoir, que nous leur donnons tant plus d'audace. C'est comme s'il y avoit un enragé qui ne demandast qu'à tout tuer, et que l'un lui vinst donner une espee au poing, que l'autre le fournist de pierres, et que l'autre lui donnast quelque moyen pour l'envenimer d'avantage. Autant en font ceux qui amadouent ainsi les meschans, quand ils les voyent en credit, l'un leur viendra faire quelque present de corruption, pour exposer la iustice en vente: l'autre viendra s'accointer avec eux par quelque moyen subtil: et c'est tousiours les enflammer d'avantage, on aguise leur rage d'autant plus. Car s'ils estoyent retenus auparavant de quelque doute, maintenant ils concluent que tout leur sera licite, et qu'il ne faut plus qu'ils craignent, pource que tout le monde les redoute: O, cestuy-ci est venu à iubé en la fin, et il faudra que les autres passent aussi bien par dessous mon bras, ie leur feray faire le tour du singe. Voila comme les meschans conçoivent tant plus grande hardiesse, quand on les vient amadouer ainsi. Or si est-ce que selon les hommes on en fait tousiours en ceste sorte: car quand nous n'avons point d'esgard à Dieu, il faut que nous craignions, et soyons tousiours en perplexité pour dire, Il est besoin que ie me donne garde de cestui-ci: car ie voi bien qu'il faudra que ie passe par ses mains: et maintenant que feray-ie? Si ie vien à lui par raison et avec bonne remonstrance, c'est en vain: car il en a desia les aureilles toutes pleines. Il vaut donc mieux que i'y aille par autre moyen: c'est que ie lui remplisse la gueule comme à un loup ravissant, il faut que ie lui porte. Ou bien, quand ie voi qu'il est plein d'ambition, et qu'il se veut avancer quoi qu'il en soit, qu'il se veut faire valoir, et se mire en ses ailes, ô i'auray cause gaignee quand ie sauray faire du chien couchant: ie ne say point d'autre remede, il faut passer par là.

Voila, di-ie, l'ordinaire. Or que faut-il à l'opposite? C'est que quand nous voyons les meschans estre ainsi pleins d'avarice, et d'ambition, et aussi qu'ils sont comme bestes sauvages pour tout destruire, nous regardions à Dieu, Seigneur, si est-ce que tu tiens la bride aux hommes, tu les pourras reprimer. Car si Dieu ne besongne si tost que

nous voudrions, cognoissons qu'il nous veut souffleter pour un temps: toutes fois soyons certains qu'il veille pour nostre salut, et qu'il ne permettra point que nous soyons pleinement exposez à la volonté de ceux qui se desbordent ainsi. Car nostre Seigneur nous a en sa main, il approche de nous, et combien que nous ne l'appercevions pas si tost, si est-ce qu'il nous a en sa garde, il nous maintient et est nostre garand. Ainsi donc nous pouvons franchement despiter les meschans avec toute leur audace, cognoissans que Dieu veille pour nostre salut, et qu'il nous preservera de leurs mains, de leurs pattes, et de leurs gueules. Voila où il nous faut revenir, quand nous voyons que selon les hommes nous ne saurions que faire sinon nous adonner à mal, et y consentir: il faut que nous contemplions la protection de Dieu, laquelle nous est maintenant cachee selon nostre apprehension, mais nous en avons si bon tesmoignage et certain en l'Escriture saincte qu'il ne nous en faut point douter. Quoi qu'il en soit, gardons-nous de nous venir ainsi racheter par moyens illicites: car en cela nous monstrons nostre desfiance, et incredulité: et puis nous sommes coulpables entant qu'en nous est du mal, puis que nous le nourrissons. Ainsi quand un homme viendra flatter les meschans, et qu'il aidera à les mettre en plus grande vigueur, et qu'il se rachetera de leurs mains par rençon: que fait-il? En premier lieu (comme i'ay dit) il monstre qu'il n'a nulle fiance en Dieu: car si nous pouvions nous reposer sur les promesses de Dieu, il est certain que iamais nous n'attenterions des moyens obliques, nous regarderions tousiours, Dieu me permet-il cela? Me l'a-il defendu? Il ne faut point donc poursuivre plus outre. Et ainsi tous ceux qui taschent de gaigner la faveur des meschans par corruptions et choses semblables, il est certain qu'ils sont vrais incredules, et le monstrent assez: et en la fin il faudra qu'ils ayent leur payement de n'avoir pas honoré Dieu comme ils devoyent, mais avoir esté complices des meschans, entant qu'ils les ont nourris en leurs iniquitez. Car c'est autant, que s'ils avoyent accordé avec eux pour corrompre et pervertir tout ordre: et de vrai ils l'ont fait entant qu'en eux est.

Apprenons donc (comme i'ay desia dit) de regarder à Dieu, et nous fier en lui: et alors nous ne serons plus suiets à ceste povreté dont Iob fait ici mention, c'est de ne savoir que c'est de nostre vie. Car il faut que ceux qui defendent ainsi les meschans, et qui ne s'appuyent point sur la providence de Dieu, tremblent tousiours, et qu'ils n'ayent nulle seureté ne repos. Et mesmes il nous faut bien noter ce que Iob adiouste, que quand nous aurons voulu gaigner la faveur des meschans par presens, ou autre façon meschante, il nous espient tant plus fort. Ne voit-on pas que ce sont gens sans loyauté? mais puis qu'il n'y a point de crainte de Dieu, ie vous prie, comment pourront-ils estre fideles aux hommes? Mais plustost comment se peut-il faire, que Dieu ne permette qu'ils usent de trahison et toute meschanceté, veu qu'il n'y a nul qui ne soit adverti devant le coup? Quand donc on se va ainsi ietter aux filets à son escient, y a-il nulle excuse? On voit tout cela à l'oeil, on voit les meschans faire leurs complots ensemble: et tant y a qu'ils ne se fient pas l'un à l'autre. Et comment cela se peut-il faire? Car s'il y a deux meschans qui facent alliance par ensemble, il semble que les voila conioints comme deux doigts de la main, tellement que qui en veut à l'un, il en veut à l'autre. Or cependant assavoir s'ils se fient? Mais il est certain que l'un voudroit avoir envoyé l'autre au gibet, moyennant qu'il n'y eust point de dommage: pour le moins il le voudroit voir cent pieds dedans terre, et tous ceux qui leur favorisent sont en la fin ennemis d'eux. Nous voyons par cela comme Dieu gouverne au milieu des confusions. Quand donc nous serons estonnez des choses ainsi confuses et meslees, levons les yeux en haut, et nous verrons comme Dieu gouverne toutes choses. Car mesmes il ne permet point que les meschans se puissent fier les uns aux autres, mais faut qu'ils tremblent tousiours: et mesmes ceux qui les nourrissent en leur malice, qui s'accordent avec eux, et sont pleins de feintise, afin de les amadoner et leur complaire, ceux-là, di-ie, tremblent tousiours. Au contraire, si nous pouvons nous reposer en Dieu, il est certain combien que les meschans nous facent beaucoup d'extorsions, et que nostre Seigneur leur permette de nous fouler et nous piequer: tant y a que nous n'endurerons sinon ce qui nous est expedient d'endurer, et nostre Dieu saura donner issue heureuse et profitable à tout. Voila, di-ie, le remede auquel nous devons estre solicitez, voyans les choses estre ainsi confuses en ce monde.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste: *Que pour un peu de temps ils sont eslevez, et puis ils defaillent, ils sont coupez comme le sommet d'un espic, ils sont enserrez avec les autres.* Il monstre en somme ce qu'il avoit desia dit, c'est assavoir, que si nous ne regardons point plus loin qu'à la vie presente, nous verrons un train confus, en sorte que nous ne saurons point discerner. Car les meschans auront une grande vogue pour un temps, les voila au dessus de la roue (comme on dit) et incontinent ils defaillent. Or les bons pourront estre aussi bien eslevez, et en la fin ils trebuschent. Qu'est-ce donc? Nous voyons cela par experience, comme Iob conclud, disant, *S'il n'est ainsi, qui me*

fera menteur? Voyans donc une telle experience, apprenons de nous retirer à Dieu: car si nous apprehendons seulement les choses presentes, il est certain que non seulement nous serons comme roseaux branslans, mais comme festus, comme paille iettee et chassee du vent çà et là, et qu'il n'y aura nulle fermeté en nous. Il faut donc avoir ceste prudence, de contempler les choses confuses en ce monde, voire en telle sorte que tousiours la providence de Dieu soit imprimee en nos esprits. Il est vrai que nous ne la pourrons pas apprehender selon nostre phantasie: mais si faut-il la regarder de l'oeil de la foi, que la parole de Dieu nous soit comme un miroir, que l'Escriture saincte nous serve de lunettes pour regarder plus loin qu'à ce monde: et combien que maintenant les iugemens de Dieu nous soyent cachez, que nous ne laissions pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuste, et de nous humilier sous lui: et que regardans tousiours à ses promesses, nous ne laissions pas de l'invoquer au milieu de nos necessitez, sachans qu'il nous subviendra, et qu'il nous fera sentir sa bonté, en sorte que nous serons à repos et seureté, et nous pourrons glorifier au milieu de toutes les tentations de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXV. CHAPITRE.

1. *Alors Bildad Suhite respondant dit*, 2. *La principauté et la frayeur est vers celui qui fait paix en ses hauts lieux.* 3. *Y a-il nombre de toutes ses bandes? et sur qui est-ce que sa clarté ne luit?* 4. *Et quelle iustice s'attribuera l'homme, estant comparé avec Dieu? lui qui n'est rien? et comment seroit net celui qui est nay de femme?* 5. *Voici il ne luira point iusques à la lune, les estoilles ne seront point pures à son regard.* 6. *Et combien moins l'homme de vent qui n'est que pourriture, le fils de l'homme qui n'est que vermine?*

Pource que nous sommes tant adonnez à nous priser, et que ceste folie là procede de ce que nous ne pensons point à Dieu, et quelle est sa maiesté: nous avons ici un bon advertissement, et fort utile, que toutes fois et quantes que nous sommes tentez de nous attribuer quelque gloire, nous iettions nostre regard à Dieu, et cognoissions bien que c'est de lui, quelle est sa vertu et puissance quelle est sa iustice, quelle est toute sa gloire. Or alors nostre caquet sera bien abaissé: car au lieu que nous estions enflez d'orgueil, et enyvrez d'outrecuidance, le seul regard de Dieu est suffisant pour nous aneantir tellement que nous serons confus en nousmesmes. Voila donc pourquoi maintenant en la personne de Bildad le sainct Esprit nous donne ceste admonition: c'est, qu'il faut bien qu'il y ait une principauté souveraine en Dieu, et que nous soyons effrayez pensans à lui, voyans l'ordre qu'il a mis au ciel, et par tout le monde: et que nous sachions, que tant s'en faut que nous ayons rien qui puisse valoir devant lui, que les estoilles qui nous esclairent lui sont obscures. Puis qu'ainsi est, que reste-il aux hommes? Or (pour tout potage) ils ne sont que vermine et pourriture. Et s'ils se veulent glorifier par dessus les estoilles, que sera-ce? Leur folie n'est-elle pas par trop grande? Ainsi donc nous voyons à quelle fin tendent les propos qui sont ici contenus: c'est, que pource que les hommes regardans icy bas ne se peuvent humilier, Dieu leur est mis devant les yeux avec sa maiesté, afin qu'ils sachent qu'il n'est plus question de se faire valoir: car quiconques s'exalte devant Dieu il faut qu'il soit du tout abbaissé.

Or ici Bildad, pour nous faire sentir combien Dieu doit estre craint et redouté de nous, allegue, *Qu'il fait paix en ses hauts lieux*, c'est à dire, qu'il dispose tellement l'ordre du ciel, qu'on voit là un gouvernement paisible et bien reglé. Ceci se pourroit rapporter aux Anges, comme nous disons en nostre oraison, Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel: ce qui signifie que Dieu est mal obey ici bas, à cause de la rebellion qui est aux hommes, d'autant que nous sommes pleins et farcis de beaucoup de mauvaises cupiditez qui ne se peuvent ranger à sa iustice. Ainsi nous demandons, que comme les Anges sont du tout conformez à la volonté de Dieu, qu'ils ne cerchent sinon de lui complaire en tout et par tout: aussi il lui plaise

nous reformer, et que nous corrigeant des affections mauvaises qui sont en nostre nature, il face que son regne et empire soit paisible ici bas. On pourroit donc rapporter ce passage à ce qui est là dit des Anges: mais il n'y a nulle doute que Bildad n'ait regardé plus loin, c'est assavoir, à toute ceste conduite que nous appercevrons en l'ordre du ciel. Ainsi donc combien que le soleil soit comme un corps infini à nostre regard, et que son mouvement soit hastif, qu'il semble qu'il doive tout confondre: si est-ce qu'on ne sauroit regler un horloge à tel compas, c'est à dire, faire qu'il suive si bien son train: il est impossible. Nous voyons le semblable en la lune, et en toutes les estoilles: car combien que le nombre en soit infini, si est-ce qu'il n'y a nulle confusion, mais tout est là si bien disposé que rien plus.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que Bildad met ici en avant, *que Dieu fait paix en ses hauts lieux*. Et non seulement nous voyons son regne en ses creatures celestes: mais de là haut il dispose tellement tout l'ordre du monde, que nonobstant que les choses soyent ici confuses, et se remuent, et qu'il y ait beaucoup de changemens, et de troubles: neantmoins Dieu ne laisse pas d'amener le tout à telle fin qu'il l'a ordonné et deliberé en soi. Il est vrai que si nous iettons nostre regard en bas, nous ne pourrons pas voir cest empire ainsi paisible comme il nous est ici declaré: mais si nous contemplons la providence de Dieu, il est certain qu'au milieu des troubles et de toutes les revolutions du monde nous cognoistrons que Dieu gouverne le tout comme bon lui semble. Nous voyons maintenant qu'emporte ce mot, *Que Dieu fait la paix en ses lieux hauts*: c'est à dire, qu'il tient la bride à toutes ses creatures, tellement que quelques changemens qu'on voye, si est-ce qu'il ne laisse point de gouverner, et que le tout revient à sa volonté, comme il conduit tout par son conseil. Puis qu'ainsi est, concluons que c'est bien raison qu'il y ait puissance, principauté, et estonnement envers lui: c'est à dire, que nous lui facions hommage comme à celui qui domine, et qu'il soit craint et redouté de nous, qu'avec toute reverence nous le cognoissions maistre et Seigneur souverain du ciel et de la terre. Or de prime face il sembleroit quasi que ce propos fust superflu: mais quand nous aurons bien pesé ce que nous avons desia touché, nous verrons bien que ce n'est point sans cause que Bildad remonstre ici ce gourvernement et empire que Dieu a sur tout le monde. Car ce mot nous trottera aiseement par la bouche, et nous parlerons assez de Dieu: mais cependant nous ne concevons point sa maiesté, nous en faisons quasi une idole. Il est vrai que nous ne le confesserons pas, et mesmes nous aurions horreur de ce faire: mais si est-ce que nous n'attribuons point à Dieu la vertu qui lui est deuë, et que nous devons sentir en lui. Car nous devisons de sa maiesté, et son nom trottera en nostre bouche comme par mespris, nous en parlons comme par risee le plus souvent: on voit que les hommes sont prophanes tant et plus, et qu'au lieu que quand il est fait mention du nom de Dieu tout genouil se devroit plier, et toutes creatures devroyent trembler, nous avons ceste audace de ne lui porter aucune reverence ni humilité. Bref, les hommes ne cognoissent point la maiesté de Dieu, et n'apprehendent pas sa vertu pour s'humilier devant lui, et s'y assuiettir comme il faut. Il est donc besoin quand on nous parle de Dieu, qu'il nous soit qualifié, c'est à dire, qu'on le sente tel qu'il est. Et voila pourquoi l'Escriture saincte tant souvent lui adioint des titres, ne se contentant pas de son nom simple: mais l'intitulant, Tout-puissant, Tout sage, Tout iuste, lui seul qui a immortalité en soi, apres, qu'il a tout creé, qu'il gouverne tout. A quel propos est ce que cela est dit, sinon pour resveiller les hommes qui sont par trop stupides, et qui n'honorent point Dieu selon qu'il est digne? Bref, autant de fois que l'Escriture saincte honore Dieu, c'est pour nous reprocher nostre ingratitude et stupidité, que nous ne lui rendons pas ce qui lui est deu, mais le despouillons de sa vertu, et de sa gloire entant qu'en nous est, si pour le moins nous le tenons pour tel qu'il est, pour l'adorer, et nous humilier devant lui, et l'exalter et magnifier comme il le merite.

Et pourtant apprenons quand il est ici dit, *Que Dieu fait paix en ses hauts lieux*, et qu'il gouverne tellement le monde qu'on voit qu'il faut que tout se renge à luy, et quelque contumace et rebellion qu'il y ait, qu'il ne laisse pas de venir à bout d'executer son conseil: quand nous oyons cela, que nous apprenions de n'estre plus endormis pour nous iouer de Dieu comme nous avons de coustume, mais que nous tremblions devant sa maiesté: et sur tout retournons ceste conclusion qui est ici mise, c'est assavoir, qu'il y a empire souverain, et crainte envers luy: c'est à dire, que non seulement nous luy devons estre suiets, mais qu'il faut que nous tremblions avec toute crainte, qu'il soit tellement redouté, que nous n'ayons point ceste hardiesse folle, ou plustost enragee de nous rebecquer contre luy, et disputer contre ce qu'il fait, ou murmurer, comme s'il y avoit quelque chose à redire en ses oeuvres. Voila donc comme icy la bouche est close à tous hommes, afin qu'estans despouillez de leur maudite presomption ils apprennent de trembler en la presence de Dieu, et cognoistre que c'est à luy qu'ils doivent tout hommage.

Et voila pourquoy Bildad adiouste, *Qu'il n'y a point de nombre en ses bandes: et à qui ne luira sa clarté?* dit-il. Quand il dit qu'il n'y a point de nombre en ses bandes, c'est pour signifier qu'il faut bien que les hommes soyent plus que phrenetiques quand ils s'attachent ainsi à Dieu, et luy veulent faire la guerre. Il est vray qu'ils ne le confesseront pas: mais cependant il est impossible de murmurer contre Dieu, et de nous despiter contre ses iugemens, ne de nous fascher de ce qu'il fait, que nous ne lui facions la guerre. Et pourquoy? Car en quoy est-ce que consiste l'empire et la principauté qu'il a sur nous? C'est quand non seulement nous cognoissons sa vertu, mais sa bonté et sagesse infinie, sa iustice, sa misericorde, ses iugemens: quand nous avons cela, nous le glorifions. Or donc quand les hommes ne trouvent point de raison en ce que Dieu fait, quand ils l'accusent de cruauté, ou que par impatience ils se despittent à l'encontre de luy, ou qu'ils sont scandalisez de ce qu'il fait: il n'y a nulle doute qu'ils ne taschent de le despouiller de sa gloire divine: et cela ne se peut faire sans batailler contre luy. Ainsi, quand nous ne glorifions point Dieu en sa iustice, en sa bonté, en sa vertu, en sa sagesse infinie, c'est autant comme si nous luy apportions quelque deffiance, pour nous eslever contre luy. Or à qui est-ce que l'homme mortel se prend? Il est dit icy, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre.* Voila tous les Anges de paradis qui sont armez pour maintenir l'honneur de celuy qui les a formez et creez: toutes creatures sont aussi bien disposees pour venger sa maiesté qui est ainsi assaillie de nous, qui ne sommes que vermine et pourriture. Notons bien donc à quel propos il est icy parlé des bandes et armees de Dieu: c'est afin que nous sachions que toutes fois et quantes que les hommes presument de murmurer contre Dieu, et blasphemer contre sa iustice, il faut qu'ils ayent autant d'ennemis mortels, qu'il y a d'Anges au ciel. Or nous savons que le nombre en est infini. Il faut qu'ils sachent aussi que toutes creatures sont armees pour se ruer à l'encontre d'eux: car à quelle fin est-ce que Dieu a creé toutes choses, sinon afin que sa gloire y reluise? Or si les hommes s'assuiettissent à Dieu de leur bon gré, et qu'ils luy rendent l'honneur qui luy appartient: ce qui est icy dit de ses armees et de ses bandes ne sera pas pour les espouvanter, mais plustost pour les resiouir. Et de fait quand l'Escriture nous recite, que Dieu a beaucoup de millions d'Anges tout à l'environ de soy, qui sont prests de faire ce qu'il leur commandera: à quelle fin est-ce qu'elle tend, sinon à ce que nous cognoissions, quand Dieu nous aura receus en sa grace, encore que nous venions à estre assiegez de tous costez, qu'il est assez puissant pour nous tenir icy bas en bonne seureté? Quand donc les hommes desployeront toute leur puissance, qu'ils machineront et cecy et cela pour nous ruiner, quand mesmes le diable s'eslevera contre nous, il ne faut point que nous craignions. Pourquoy? D'autant que Dieu a ses armees celestes pour nous maintenir: comme il est dit, que les Anges campent tout à l'entour de ceux qui craignent Dieu, au Pseaume trentequatrieme (v. 8): et puis, qu'il a ordonné à ses Anges de nous guider, tellement que l'homme fidelle ne choppera point. Nous voyons donc comme la multitude infinie des Anges est pour nous consoler, afin que nous soyons asseurez que Dieu nous subviendra au besoin et qu'il a dequoy pour ce faire. Mais tout ainsi que les fideles s'appuyent en Dieu, et se rengent avec toute humilité sous luy, estans conservez par la multitude des Anges: aussi faut-il que tous ceux qui se rebecquent, tous orgueilleux, tous rebelles en soyent effrayez, et qu'ils cognoissent quand ils s'attachent ainsi à Dieu, qu'ils ont aussi affaire à beaucoup d'ennemis, que toute la vertu qui est aux Anges se tournera contre eux pour les accabler, que toutes creatures seront aussi bien pour maintenir la gloire de celuy, par la vertu duquel elles subsistent.

Ainsi retenons bien ce mot où il est dit, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre:* et là dessus que nous cognoissions que les hommes auront beau conspirer contre nous: car quand ils auront amassé toutes leurs armees, si ne seront-ils pas les plus forts: Dieu gaignera tousiours par dessus. Ne nous abusons plus donc, quand nous verrons que nous sommes bien accompagnez, que nous aurons beaucoup de gens qui nous ressemblent. Et pourquoy? Nous pourrons tous estre confondus de la main de Dieu, et par sa vertu en un moment. Et puis combien que lui seul suffise ou pour nostre salut, ou pour nostre ruine: si est-ce qu'il a encores ses armees, qui sont prestes et appareillees comme un equippage qui nous est incomprehensible, lequel se dressera contre nous quand bon lui semblera. Craignons donc, et apprenons (comme i'ay dit) de ne nous point enorgueillir, quand nous verrons que le monde sera de nostre costé, et qu'il y aura grande puissance pour nous maintenir: tout cela ne nous servira rien, attendu la vertu de Dieu qui nous est ici declaree. Or par là on peut voir combien l'incredulité des hommes est aveugle: car nous avons à choisir, ou que les Anges de paradis nous ayent en leur garde, et qu'ils veillent pour nous, et soyent ministres de salut: ou bien qu'ils nous soyent parties adverses, et ennemis mortels. Voila Dieu qui use envers nous d'une telle bonté et grace, qu'il ordonne ses Anges à nostre service (comme l'Ecriture en parle [Pseau. 91, 11]) il veut

que nous soyons munis d'eux, et quant et quant il prononce, que ce sont ses Vertus, comme s'il estendoit sa main sur nous afin de nous pouvoir maintenir. A quoi tient-il donc que nous ne sommes guidez par les Anges, et qu'ils ne nous garentissent de tout mal? Nous ne pouvons choisir un tel bien qui nous est offert, il ne reste sinon de l'accepter. Mais que faisons nous? Tant s'en faut que nous recevions un tel bien que Dieu nous donne, que nous venons en despitant sa maiesté provoquer les Anges, et les armer à nostre ruine et confusion. Faut-il pas donc que nous soyons bien desprouveus de sens, et que le diable nous ait comme ensorcelez, quand nous aimons mieux avoir les Anges pour ennemis, que de les avoir pour ministres de nostre salut: comme ils sont prests de nous aider, et de nous guider, moyennant que nous soyons membres de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous lui facions hommage comme à nostre Chef? Et ainsi apprenons toutes fois et quantes qu'il nous est parlé de Dieu, de ne point concevoir une chose morte en lui: mais de penser à sa gloire telle qu'elle nous est ici declaree. Et d'autant que nous sommes par trop stupides, qu'il nous souvienne que Dieu a ses bandes, et qu'il a en nombre infini ses Anges, qui sont prests d'executer ses commandemens, et apres cela que toutes creatures lui obeissent, comme c'est bien la raison.

Quand il est dit consequemment, *Que la clarté de Dieu luit sur tous:* ceci s'expose que Dieu espand tellement ses graces sur ses creatures, qu'on apperçoit quelque estincelle de sa bonté et sagesse par tout: combien que par especial on le restraint aux hommes: car c'est là aussi où s'apperçoit la clarté de Dieu, comme il est dit au premier chapitre de sainct Iean, que Dieu n'a pas seulement dés le commencement donné estre à ses creatures, mais qu'il les a vivifiees pour les maintenir en leur estat, voire par la vertu de sa parole: mais quant aux hommes, il leur a donné une clarté en leur vie. Voila donc toutes creatures qui ont esté vivifiees tousiours en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la Parole eternelle de Dieu: mais nous avons une vie plus noble, et plus exquise que n'ont pas ni les bestes, ni les arbres, et les fruicts de la terre. Pourquoi? Nous avons intelligence et raison. Ainsi donc la clarté de Dieu luit sur les hommes: et quand nous sommes ainsi tenus et obligez à lui, ne sommes-nous point tant plus coulpables, si nous faisons esvanouir ceste clarté? Il est bien certain: car il nous faut revenir à ce que dit sainct Paul aux Actes (17, 27), que quand nous irions en tastant comme des aveugles, encores neantmoins la gloire de Dieu se fera sentir. Pourquoy? Il habite en nous, il ne le faut point cercher loin, c'est en luy que nous vivons, et que nous avons mouvement et vertu et estre. Voila donc comme on expose ce passage: c'est que Dieu nous ayant faits participans de sa clarté, nous a tellement obligez à soi, que nous sommes plus qu'ingrats si nous taschons d'aneantir sa gloire, et que nous ne lui rendions pas ce qui lui est deu. Et pourquoy? L'homme ne se peut pas remuer qu'il ne sente que Dieu habite en lui: c'est de lui que nous tenons la vie, et c'est à lui aussi que nous avons à rendre graces de ce qu'il nous a faits creatures raisonnables plustost que bestes brutes. Car pourquoy est-ce que nous valons mieux que les boeufs et les asnes, sinon qu'il a pleu à Dieu de nous preferer? Ainsi donc ceste clarté dont Dieu nous esclaire, nous est autant d'occasion pour exalter sa gloire, et nous assuiettir sous sa main.

Voila un sens qu'on apporte de ce passage, lequel contient une bonne doctrine. Mais quand on aura bien tout regardé, Bildad ne veut pas simplement signifier que Dieu ait espandu sa clarté sur nous, afin de nous donner intelligence et raison: mais il monstre que nous ne pouvons pas fuir sa presence, qu'il faut que nous cheminions comme devant lui, et qu'il voit tout, et qu'il a comme son regard sur nous. Voila donc comme la clarté de Dieu est espandue sur les hommes: c'est d'autant que nous ne pouvons pas nous cacher de sa presence. Et c'est suivant le propos qu'il avoit desia tenu. Car comme il avoit dit que Dieu a ses Anges qui sont equippez à son service comme des grosses armees: aussi maintenant il adiouste, que nous aurons beau faire, que nous ne pourrons pas fuir la presence de Dieu. Il est vray que nous sautons comme des grenouilles, et que nous cuiderons faire des chevaux eschappez: mais si est-ce qu'en la fin si faut-il nous renger à Dieu. Et pourquoi? Car sa clarté nous esclaire tellement que nous ne le pouvons pas fuir, comme si nous avions affaire à un homme mortel. Apprenons donc de faire ceste conclusion quand nous serons solicitez d'une telle audace, que nous cuidions fuir la main de Dieu, Voire? et où est-ce que nous irons? Car nous savons que sa vertu est par tout espandue, pource que son regard est infini. Quand nous serions entrez aux abysmes de la terre, si est-ce qu'il ne laissera point de nous voir et de nous marquer. Que donc nous ne soyons plus si fols de nous eslever contre Dieu, sachans que nous aurons beau brouiller et mesler, et faire beaucoup d'entreprinses et conspirations: car cela ne profitera rien, que tousiours nous ne soyons observez de luy et de son regard. Or c'est une doctrine assez commune en l'Escriture saincte: mais nous la retenons mal, pour le moins elle est bien mal pratiquee de nous. Et qu'ainsi soit, si cecy nous venoit en memoire, que Dieu nous contemple, et

que tout ce que nous faisons et disons est noté de luy: ie vous prie, ne cheminerions-nous point avec autre crainte et solicitude que nous ne faisons pas? Mais quoy? Nous ne craignons que les hommes: quand nous n'avons point icy bas de tesmoins, ce nous est tout un. Et voila pourquoy les hommes se laschent la bride à toutes leurs meschantes cupiditez: assavoir pource que l'Esprit de Dieu ne domine point en eux, et que ce leur est tout un d'avoir conceu des choses execrables, et de les avoir proposé en eux-mesmes, pourveu que personne ne les redargue. Il y en a donc bien peu qui se mettent cecy devant les yeux, c'est assavoir que Dieu les esclaire. Car s'ils avoyent ceste clarté en memoire, il est certain que cela seroit pour reprimer toutes leurs meschantes affections, pour les purger de toutes ces phantasies dont ils sont enflez. Et defait si nous avons honte des hommes, combien plus nous doit esmouvoir celuy qui est Iuge de tous? Car si les hommes nous iugent, ce n'est pas en leur authorité, ni en leur nom propre: c'est seulement pour approuver le iugement de Dieu, comme à luy seul il compete. Or voila Dieu qui nous voit: et cependant nous ne luy porterons aucune reverence: il ne nous chaudra de provoquer son ire contre nous. Et comment cela se pourra-il faire? Ainsi donc quand nous aurons bien retenu ceste leçon, que Dieu a sa clarté espandue sur tous: il est certain que ce nous sera une bonne bride pour cheminer en toute pureté de conscience, pour non seulement corriger les fautes que nous commettons par dehors envers les hommes, mais tout le mal qui est caché en nous, et toute hypocrisie. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce mot.

Or Bildad ayant ainsi parlé adiouste, *Quelle iustice donc s'attribuera l'homme en comparaison de Dieu?* Il y a de mot à mot, *avec Dieu. Et celuy qui est nay de femme comment se pourra-il absoudre?* Cecy nous est comme un adiournement authentique, pour nous monstrer que nous sommes bien fols de nous priser, et de nous faire à croire que nous ayons quelque iustice, ou vertu en nous, ne rien qui soit digne de louange. Un brigand qui sera au milieu des bois ne craindra point ne la iustice, ne rien qui soit. Il est vray qu'il porte tousiours un effroy: comme il a esté veu par cy devant, que Dieu a engravé aux coeurs des hommes un tel sentiment de leurs pechez, qu'il faut qu'ils se iugent, et condamnent d'eux-mesmes: mais si est-ce que là dessus les brigans s'esgayent, qu'il ne leur chaut de couper autant de gorges qu'ils rencontreront de povres passans, s'ils les peuvent attraper. Nonobstant toutes fois quand puis apres ils sont tenus courts, et qu'ils voyent que leur payement est apresté: alors ils n'ont plus ceste hardiesse, ils n'ont plus ceste rage en laquelle ils s'estoyent abbrutis. Ainsi en est-il de nous: car cependant que nous ne cognoissons point qu'il nous faut rendre conte devant Dieu, et que nous n'apprehendons pas sa puissance infinie, et la principauté qu'il a en soy, il y a telle outrecuidance en nous, qu'il ne nous couste rien de nous magnifier par dessus les nuees: et si on nous parle de iustice, nous la trouverons aisement en nous, nos vices nous sont vertus. Voila donc comme les hommes, iusques à tant que Dieu les ait adiournez devant soy, et là attirez comme par force, sont enyvrez d'une audace telle qu'ils ne se peuvent cognoistre tels qu'ils sont. Car s'ils se cognoissoyent, il ne seroit plus question de se priser. C'est pourquoy maintenant Bildad dit notamment, L'homme mortel se pourra-il iustifier avec Dieu? Ce mot icy pese beaucoup, comme s'il disoit, Et bien, cependant que les hommes sont entr'eux, ils pourront bien iuger de leurs vertus, un chacun d'eux dira, Moy ie suis homme de bien, et mesmes il s'estimera beaucoup plus que les autres quand il se viendra mettre en balance, Et cestuy-cy a telle chose en soy, il a un tel vice. Nous savons si bien contreroller les autres que merveilles, pour les mettre bas: et cependant nous ne voulons point confesser nos infirmitez, nous les couvrons entant qu'en nous est. Et s'il y a quelque petite goutte de vertu (au moins comme il semble: car tout cela n'est que fumee, comme nous dirons tantost) ô nous voulons que Dieu nous tienne tant chers et tant precieux, qu'il se despouille afin de nous revestir. Voila donc quelle est l'arrogance des hommes, voire cependant qu'ils ne regardent qu'entr'eux: mais quand nous sommes venus devant Dieu, et que nous cognoissons quels nous sommes, et que nous entrons à faire examen de nostre vie, estans effrayez de sa maiesté, laquelle ne souffre point que nous soyons entortillez en nos hypocrisies et mensonges: lors nous oublions toutes ces folles vanteries, desquelles nous avions esté pour un temps abusez. Et ainsi apprenons suivant ce qui nous est icy declaré, quand nous serons tentez d'orgueil, et cuiderons avoir quelque vertu pour nous estimer, apprenons, di-ie, de nous adiourner devant Dieu, et n'attendons pas qu'il nous y traine, mais qu'un chacun face cest office envers soy-mesme: car voicy nostre Seigneur qui nous monstre la procedure que nous avons à tenir. L'homme donc cuidera bien tousiours avoir ie ne say quoy dont il se puisse magnifier: mais pour corriger ceste folie et arrogance-la, qu'il regarde seulement, Qui es-tu? Or pour savoir qui nous sommes, venons à Dieu. Car iamais l'homme ne se cognoist cependant qu'il se regarde en soy tant seulement, ou cependant qu'il se compare avec ses prochains: mais c'est quand nous avons levé les yeux en haut, et que nous

contons qu'il nous faut venir devant le siege iudicial de celuy qui cognoist tout, qui n'est point comme les hommes mortels qui se contentent de menus fatras, et envers lequel nous ne pouvons point faire valoir nos coquilles, comme sont toutes les choses de neant qui sont icy beaucoup prisees. Quand donc nous aurons cognu que tout cela s'esvanouit devant Dieu, alors nous apprendrons de nous renger, et n'estre plus tant eslevez en tel orgueil.

Et voila pourquoy il est dit, *L'homme*, voire *celuy qui est nay de femme comment se pourra-il iustifier au regard de Dieu?* Mais encores pource qu'il n'y a rien plus difficile que d'amener les hommes à raison, et faire qu'ils soyent du tout despouillez de ceste vaine confiance de laquelle ils s'abusent, icy Bildad adiouste, *Que iusques à la lune il ne luira point, et que les estoilles ne seront point pures devant Dieu: et que sera-ce donc de l'homme qui n'est que vermine, du fils de l'homme qui n'est que pourriture?* Il est vray que ce mot se peut exposer en diverses sortes, assavoir, que Dieu iusques à la lune ne luira point: ou bien qu'il ne tendra point son tabernacle, c'est à dire, qu'il ne daigne point en approcher: et que les estoilles ne sont point pures, c'est à dire, qu'il faut que toutes les creatures, ausquelles neantmoins nous voyons une grande noblesse, soyent comme eslongnees de Dieu: qu'il y a une distance par trop longue. Et ceey notamment est dit, pource que les creatures d'en haut ont plus d'excellence que celles d'icy bas. Mais quoy qu'il en soit, voila Dieu qui est tant eslongné et de la lune et des estoilles, qu'il y a une distance infinie. Et comment donc approcherons-nous de luy? Or ce sens-la est assez convenable: et defait comment qu'on le prenne, ou pour luire, ou pour tendre son tabernacle, tout revient à un. En somme Bildad veut signifier, que si nostre Seigneur vouloit appeller devant luy ses creatures il ne se trouvera plus de clarté en la lune, les estoilles seront obscures: et neantmoins voila ce qui esclaire le monde: si faudra-il toutes fois que tout cela soit aneanti, quand la maiesté de Dieu viendra en avant. Or que maintenant les hommes se plaisent, et se glorifient. Où sont les ailes pour nous faire monter si haut, que nous prenions la lune aux dents (comme on dit) ou que nous montions par dessus les estoilles? Si est-ce que quand nous cuidons avoir en nous rien qui soit, et que Dieu vient en avant, il faut que tout soit englouti, et mis à neant par sa gloire incomprehensible. Nous voyons donc maintenant où sont les hommes quand ils se veulent glorifier. Il faut bien, di-ie, que Satan les ait du tout ensorcelez: car c'est autant comme s'ils voloyent par dessus les estoilles. Et sont-ils assez habiles pour ce faire? Quand l'homme voudra seulement se ietter quatre pas en haut, c'est pour se rompre le col, apres s'estre rompu tous les nerfs. Or toutes fois et quantes que nous cuidons avoir quelque chose pour nous glorifier, nous faisons un tel saut, que c'est pour faire rompre le col et aux hommes et aux Anges par maniere de dire. Ne faut-il pas donc (comme i'ay dit) que nous soyons plus qu'enragez? Voila quelle est l'intention de Bildad.

Au reste, quant à ce qu'aucuns exposent cecy des Eclipses de la lune, cela ne peut nullement convenir: mais le sens est plus simple, c'est assavoir, que les creatures les plus nobles, et qui semblent mesmes avoir quelque divinité, ne sont rien quand on en fera comparaison avec Dieu: qu'il faut que tout cela soit abbaissé, et que Dieu demeure en son entier, et que nous cognoissions qu'il n'y a ne iustice, ne vertu, ne sagesse qu'en luy seul: que tout le reste n'est que vanité. Voire: mais l'experience toutes fois monstre que le soleil n'est pas obscur, ny les estoilles. Ouy bien quant à nous. Et puis il nous faut noter, que la clarté qu'ils ont, ils l'empruntent d'ailleurs: ce sont comme petites estincelles que Dieu monstre là de sa gloire. Et ainsi il n'y a ne soleil, ne lune, ny estoilles qui se puissent glorifier comme de leur propre. Tant y a aussi que si Dieu vient à l'opposite, il faut que ceste clarté soit obscurcie avec tout le reste: car si le soleil nous fait obscurcir le regard des estoilles, ie vous prie que sera-ce de la clarté infinie de Dieu? Maintenant nous avons l'intention de Bildad. Voire iusques à la lune, dit-il, il n'y aura point de clarté, les estoilles ne seront point pures devant Dieu. Comme s'il disoit, Il est vray que nous voyons de la clarté espandue par tout le monde, nous avons nos yeux qui reçoivent la clarté et en iouissent: mais tant s'en faut que cela soit rien devant Dieu, que si nous venions mesmes iusques aux corps de la lune, et de toutes les estoilles du ciel, tout cela (dit-il) sera obscurci et esvanouy en comparaison de la gloire de Dieu.

Or venons maintenant aux hommes. Quels sont-ils? Qu'est ce qu'ils peuvent? Quelle est leur vertu? Dequoy se peuvent-ils vanter? Ils ne sont que vermine et pourriture: et là dessus encores ils se voudront iustifier? Maintenant il reste de pratiquer ceste doctrine, et l'appliquer à nostre usage. Icy il nous est monstré, que quand nous viendrons devant Dieu, nous ne pouvons rien apporter qui soit digne de louange. Les hommes donc sont icy declarez vuides de tout bien, et qu'il n'y a pas une seule goutte de iustice, par laquelle ils se puissent faire valoir: mais qu'il faut qu'ils passent condamnation, cognoissans qu'il n'y a en eux que toute povreté et misere. Or si ceste

doctrine estoit bien cognuë des hommes, nous n'aurions pas auiourd'huy tant de combats et de disputes comme nous avons avec les Papistes: car eux de leur costé prisent leur franc arbitre, comme si les hommes avoyent quelque vertu pour se disposer à Dieu. Il est vray qu'ils confesseront bien que nous sommes infirmes, et que nous ne pouvons rien sans l'aide de Dieu, et sans estre adressez par la grace de son sainct Esprit. Mais quoy? Cependant ils attribuent aux hommes quelques preparatifs: et puis, qu'ils sont cooperateurs de Dieu pour aider à sa grace, pour besongner en commun: bref ce sont ses compagnons. Et puis ont-ils mis un tel fondement? Il faut s'attribuer cecy et cela, tellement qu'il n'est plus question que de magnifier les hommes en leurs vertus et merites. Car combien qu'ils confessent tousiours que nous avons besoin que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous face misericorde, ô si est-ce qu'ils soufflent le vent dedans la vessie pour la faire enfler: c'est à dire, qu'ils s'abbreuvent de ces doctrines diaboliques, pour se faire à croire qu'ils meritent, et que Dieu les accepte selon qu'ils peuvent estre dignes de sa grace, et qu'il a tousiours regard à leurs vertus. Voila donc comme les hommes sont enflez de vent par ces phantasies diaboliques qui regnent en la Papauté. Et puis (diront-ils) si nous deffaillons, ô nous avons nos oeuvres de supererogation, nous pouvons satisfaire à Dieu pour nos pechez: et combien que nous l'ayons offensé, et que nous sachions qu'il nous pardonnera nos fautes, toutes fois nous luy pouvons apporter quelque recompense, quelque satisfaction: et voila le moyen de nous reconcilier avec luy. Or si ce qui nous est icy monstré par Bildad, et que nous avons veu auparavant. estoit bien cogneu, toutes ces disputes-la s'en iroyent bas. Mais quoy? Il est facile aux Papistes de iuger ainsi à la volee de la iustice des hommes, de leurs merites, de leurs satisfactions, et de leur franc arbitre. Et pourquoy? Car ils ne regardent point à Dieu, et sont là endormis en ceste vaine imagination qu'ils ont conceuë, de iustifier les hommes en leurs propres vertus. Et pourtant nous faut-il bien noter ce passage. Notons donc pour la conclusion, que quand nous pourrons adiourner nos consciences devant Dieu, ce sera pour nous humilier, en sorte qu'il ne sera plus question de rien presumer de nous: mais que nous cognoistrons que nous ne sommes que vermine et pourriture, qu'il n'y a en nous que toute infection et puantise. Que reste-il donc? Apprenons toutes fois et quantes qu'on nous parle du moyen de nostre salut, de regarder où c'est que nous devons avoir toute nostre confiance, c'est assavoir, qu'estans receus de nostre Dieu par sa pure bonté, il nous purge et nettoye par son S. Esprit de toutes nos macules, et nous lave au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il a espandu pour nostre purgation, et qu'il nous rende tellement purs et nets par ce moyen, que nous puissions consister devant sa face.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVI. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit,* 2. *A qui as-tu donné secours? à celui qui n'a point de force? As-tu sauvé le bras où il n'y avoit nulle vertu?* 3. *As-tu donné conseil à celuy qui estoit destitué de sagesse? Tu en dis ce qui en est.* 4. *A qui est-ce que tu remonstres ces propos, et de qui l'esprit est-il sorti par toy?* 5. *Les choses mortes se forment sous les eaux, et en ses lieux voisins.* 6. *Le gouffre est nud devant lui, et la perdition n'a point de couverture.* 7. *Il estend le costé de la Bise sur lieu vague, et la terre est fondee sur rien.*

Nous avons monstré au commencement de ce livre, que la vertu que requiert sainct Paul en un bon docteur, a deffailli à ceux qui estoient venus pour consoler Iob: c'est assavoir, de trancher la parole de Dieu droitement et de l'appliquer à son droit usage avec telle prudence, que celui qui est debile soit conformé, celui qui est en angoisse soit resiouy, celui qui est froid soit incité, celui qui erre soit reduit au bon chemin. Or il est vrai que les amis de Iob traittent (comme il a esté declaré) une doctrine en general qui est bonne et saincte: mais ce poinct-là leur a deffailli, de l'appliquer bien à la personne de Iob. Notons bien donc que ce n'est point assez que nous parlions de Dieu en commun, sinon qu'un chacun puisse rapporter à bon usage ce qui en est dit. Cela sera mieux entendu,

quand le texte nous sera declaré par chacun poinct. Iob demande ici à Bildad, Qu'est-ce qu'on a profité en tous tes propos? Et en premier lieu, *A qui est-ce*, dit-il, *que tu as secouru? Est-ce à un homme debile? As-tu sauvé le bras qui n'avoit point de puissance?* Comme s'il disoit, la bonne doctrine ne se doit point ietter en l'air, mais elle doit apporter instruction propre à celuy auquel elle s'adresse. Comme quoy? Si nous voyons un homme qui sera du tout abbatu, et tellement effrayé qu'il a besoin d'estre consolé: si on le rudoye, si on tempeste contre luy, et ie vous prie, ne voila point le mettre du tout en desespoir? Au contraire, si on voit un homme endurci en ses pechez, un contempteur de Dieu, mesmes qui se mocque de toutes admonitions: si on le vient amadouer, et qu'on le traitte par douces paroles, ne vaudroit-il pas mieux se taire que d'exposer la parole de Dieu en mespris envers un tel homme? Car plustost il seroit besoin de frapper à grands coups, comme si on frappoit d'un marteau sur une enclume, puis que l'homme est ainsi obstiné. Iob donc monstre ici que c'est en vain que Bildad a parlé de la puissance de Dieu: car ç'a esté sans propos, dit-il: comme s'il disoit, Regarde en quel estat ie suis, il faut, puis que tu t'adresses à moy, que tu ayes regard à ce qui m'est maintenant utile: il falloit donc avoir ceste prudence, et non pas ietter ici tes propos à la volee.

Maintenant nous entendons mieux que c'est que Iob a voulu dire. Mais il nous faut noter de ce passage quelle est l'utilité de la parole de Dieu, quand nous en saurons faire nostre profit. Il est icy dit qu'elle doit fortifier ceux qui sont debiles, et les relever: qu'elle doit garentir ceux qui sont impuissans, et du tout abbatus. Et cest usage icy est aussi bien noté par l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 12), quand il allegue le passage d'Isaie, qu'on doit confermer les iambes qui tremblent, qu'on doit fortifier les bras debiles: car le Prophete Isaie attribue cest office-la à ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu. Allez, dit-il, et confermez les povres debiles, renforcez les iambes qui tremblent, et les genoux qui ne peuvent marcher. Et comment? Nous savons que ceux que Dieu constitue docteurs en son Eglise n'ont que la parole, qui leur est commise en la langue. Ouy bien, mais ceste parole a telle vertu, qu'elle peut corriger la foiblesse qui est aux hommes. Que si nous tremblons tellement que nous ne puissions nous soustenir: quand nostre Seigneur parle à nous, il nous donne une vigueur telle que nous sommes comme restaurez: nous marchons, au lieu qu'auparavant nous n'eussions peu remuer un doigt: nous pouvons appliquer nos bras à bien faire, au lieu qu'auparavant ils estoyent comme rompus. Voila donc comme il nous faut faire servir la parole de Dieu: car si nous ne sommes fortifiez par icelle en nos debilitez, que nous ne prenions ce remede-la pour corriger toutes nos foiblesses: il est certain que nous ne savons pas que vaut la parole de Dieu, elle nous est inutile par nostre faute. Ainsi donc celuy qui a la charge et office d'enseigner, doit bien regarder quels sont les auditeurs ausquels il parle: car s'il voit qu'ils soyent lasches et refroidis, il les faut picquer, il les faut exhorter, s'ils n'ont point de courage, comme defait nous voyons que beaucoup sont là en branle: ils se deffient, et quand on leur parle de la providence de Dieu, afin qu'ils se puissent appuyer sur icelle, ne laissent point de s'effaroucher: quand ils orront seulement une fueille tomber, les voila esmeus, ils sont tant craintifs que si on ne les conferme iournellement, iamais on ne les pourra tenir debout qu'ils ne tombent, ou flechissent. Celuy donc qui est ordonné pour docteur sur l'Eglise de Dieu, doit avoir ceste consideration et prudence, si les auditeurs sont ou lasches ou tardifs, de les exhorter et leur donner courage, de leur remonstrer que Dieu ne deffaut point aux siens, afin qu'ils l'invoquent, et que l'ayans invoqué ils iouissent de son aide, et cheminent hardiment.

Et au reste tout ainsi que nous devons tendre à ce but-la nous qui enseignons les autres, aussi faut-il qu'un chacun en son endroit face le semblable, ainsi que dit l'Apostre: car il applique ce passage-la à toute personne privee, disant, Mes amis, le Prophete Isaie a declaré que ceux que Dieu choisit pour annoncer sa parole, doivent donner vigueur et vertu à ceux qui sont debiles, et qu'ils les doivent faire marcher au bon chemin. Or regardez à vous: qu'un chacun s'efforce quand il se voit ou debile, ou froid, et qu'il sera empesché par sa deffiance, ou par trop grande crainte de servir à Dieu, et à ses prochains: qu'il se renforce, qu'il vienne cercher vigueur en la parole de Dieu. Ne vous flattez point en vos vices: quand vous sentez de l'infirmité, ne dites point, Ie suis infirme: mais cognoissans quels vous estes, que vous cerchiez le remede en la parole de Dieu. Venez lire, et escoutez les promesses qui sont là contenues: entendez comme Dieu declare qu'il maintiendra les siens, qu'il y a assez de vertu en son Esprit quand ils deffaudront: et attendez de luy un tel secours, et en l'attendant que vous cheminiez tousiours en ceste confiance. Nous voyons donc maintenant comme nous avons à faire nostre profit de ce que Iob dit icy, reprochant à Bildad que ce n'a esté qu'un son inutile de tous les propos qu'il avoit espandu en l'air. Et pourquoy? Car, dit-il, ce n'a pas esté pour fortifier le debile, pour sauver et garentir le bras qui estoit comme rompu. Et ainsi notons

bien que nous aurons profité en la parole de Dieu, quand nous pourrons estre agiles et bien disposez à bien faire, n'ayans point les bras rompus, ne les genoux tremblans, mais ayans une vigueur pour nous appliquer au service de Dieu et de nos prochains. Voila comme nous aurons esté bons escoliers du sainct Esprit. Mais cependant que nous sommes lasches et froids, que nous ne pouvons marcher un pas sans tomber ou flechir: notons que nous avons mal profité en ceste escole celeste, et que cela vient de nostre faute. Car il est certain que la parole de Dieu a ceste nature et proprieté de nous fortifier, tellement que nous ne serons plus foibles, voire s'il ne tient à nous. Ainsi donc que ceux qui ont la charge d'enseigner tendent tousiours à ce but-la, et qu'un chacun aussi ait ceste prudence, de considerer en son particulier quand nous lisons l'Escriture saincte, que nous venons au sermon, Or çà, ie suis debile, i'ay besoin de cueillir vigueur nouvelle, il faut donc que ie soye attentif à recevoir ce remede-la que la parole de Dieu me donne. Bref selon qu'un chacun cognoit ses maladies, qu'il tasche de faire ce que Dieu luy ordonne, et qu'il embrasse ses promesses pour y remedier.

Apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *A qui est-ce que tu as donné conseil? A-ce esté à celuy qui avoit faute de sagesse?* Notamment il est dit de la Loy de Dieu, qu'elle est pour instruire les ignorans, et les petis: et cela s'estend à toute l'Escriture saincte, qui n'est qu'une simple exposition de la Loy. Voila donc comme nostre Seigneur veut faire servir toute sa parole, assavoir que d'autant que nous sommes povres aveugles, et qu'il n'y a en nous qu'ignorance, nous soyons fidelement enseignez, que nous n'errions plus, et que nous cognoissions quel chemin nous avons à tenir en somme. Et cela n'est point pour deux ne pour trois: car qui est celuy qui se pourra vanter d'avoir prudence, et d'estre assez sage pour se savoir gouverner? Il est vray que les hommes seront bien assez fols de presumer tant de leur esprit naturel: mais Dieu se mocque d'une telle arrogance, et monstre bien qu'il n'y a que vanité en toute leur belle presomption, car il surprend les sages en leur astuce, monstrant qu'ils se sont abusez quand ils ont voulu cheminer selon leur phantasie. Cognoissons donc que et grans et petis nous sommes tous comme povres aveugles, et qu'il n'y a, di-ie, aux hommes qu'ignorance, iusques à ce que nous ayons profité en l'escole de nostre Dieu. Or cependant sachons que Dieu nous guide, et qu'en sa parole nous avons toute perfection de sagesse, et que ce n'est point en vain que ce titre luy est attribué, qu'elle est pour enseigner les ignorans. Voila pourquoy notamment Iob reproche à Bildad, qu'il n'a point donné conseil à celuy qui estoit desprouveu de sagesse: comme s'il disoit, qu'il a prophané la doctrine quand il ne l'a seu appliquer prudemment comme il devoit. Afin donc qu'un tel reproche ne s'adresse point à nous, apprenons de tellement user de la parole de Dieu, qu'elle nous serve de bonne instruction, et qu'en recevant une telle doctrine nous ne soyons plus comme povres bestes errantes et esgarees. Que celuy aussi auquel cest office est donné de Dieu d'enseigner les autres, regarde bien, quoy qu'il en soit, qu'il faut que les hommes soyent gouvernez par la main de Dieu et par sa bouche. Il est vray, que iusques à tant que Dieu les ait convaincus de leur ignorance, ils se glorifieront en eux-mesmes: et pour ceste cause faut-il qu'il humilie cest orgueil, comme aussi sainct Paul en parle (2. Cor. 10, 5), quand il dit que l'Evangile doit servir à cela, d'humilier toute hautesse qui s'esleve à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ: et en ensuivant ce qu'il dit aussi en l'Epistre des Corinthiens premiere (3, 18), qu'il faut que nous devenions fols, afin d'estre sages en l'escole de Dieu. Il est vray que cela nous semble estrange, mais c'est nostre A. B. C. c'est une leçon en laquelle il nous faut continuer tout le temps de nostre vie. Et ainsi les Ministres de la parole de Dieu doivent monstrer aux hommes, qu'il n'y a ne conseil ne sagesse en eux, afin qu'ils ne se fient plus en leur vertu ni en leur raison, qu'ils ne soyent point si outrecuidez de dire, Ie say bien comme il me faut vivre, non: mais que tous s'estiment comme fols, c'est à dire, qu'ils cognoissent qu'il n'y a en eux que vanité. Car s'il y avoit une seule goutte de sagesse en nous, Dieu ne nous porte point d'envie qu'il ne nous laissast en nostre entier: mais Dieu veut abaisser nostre arrogance pour nostre profit, afin que nous soyons humiliez, et devenions humbles et petis pour l'exalter luy seul, et nous assuiettir du tout à ce qu'il nous dira. Nous voyons donc que les Ministres de la parole iamais ne pourront edifier le peuple, qu'ils ne commencent par ce bout: c'est de monstrer aux hommes qu'ils sont pleinement despourveus de sagesse. Et il faut aussi qu'un chacun en son endroit reçoive ceste admonition icy, et que cognoissans que toute prudence nous deffaut, et que nous en sommes vuides, nous sachions que nous la trouverons en la parole de Dieu. Pourtant ne craignons point que nous ne soyons suffisamment enseignez et en toute perfection, quand nous souffrirons que Dieu nous declare sa volonté, et que nous l'en requerrons, estans prests de recevoir tout ce qu'il nous dira. Quand donc nous aurons ceste prudence de nous laisser gouverner par la bouche de Dieu, nous aurons là une vraye perfection de toute sagesse, et en laquelle il n'y aura que redire. Et pourquoy? Le

sainct Esprit n'a pas menti en prononçant que c'est le propre office et le vray naturel de la bonne doctrine, d'enseigner ceux qui defandront en prudence et en raison.

Or en la fin Iob redargue Bildad de ce qu'il a parlé à l'esgaree. Car en disant, *Tu en as dit ce qui en est*, il signifie que les propos de Bildad n'ont pas esté reglez ni compassez à l'affaire qu'il avoit à manier. Et c'est un mot qui est bien digne d'estre noté: car ceux qui voltigent ainsi en l'air en parlant, ne savent que c'est de trancher droitement la parole de Dieu, mais ils y vont par circuits, tournans seulement à l'entour du pot: comme nous en voyons beaucoup qui devisent en general, et ne sauroyent appliquer la doctrine à profit comme ils doivent. Que sera-ce quand nous aurions esté icy un demi iour, et que i'auroye exposé la moitié d'un livre, et que sans avoir esgard à vous ni à vostre profit et edification i'auroye icy speculé en l'air, que i'auroye traitté beaucoup de choses en confus? Chacun s'en retourneroit en sa maison comme il est venu au temple: et cela seroit prophaner la parole de Dieu, tellement qu'elle n'auroit point d'usage envers nous. Que faut-il donc? Retenons bien ce qui est icy dit: c'est assavoir que nous devons rapporter ce que nous disons à une fin certaine: et que quand nous traittons une matiere, nous parlions à propos, que nous sachions reduire les choses en leur ordre, et qu'il n'y ait nulle confusion. Comme quoy? Suivant ce que i'ay desia dit, si nous voulons consoler ceux qui sont tristes et faschez, et qui se trouvent empeschez en leur conscience, ou qui ont quelque grand trouble: il faut que nous cerchions les moyens de les consoler, en leur proposant la misericorde de Dieu, et que nous cognoissions la maladie pour y appliquer les remedes. Si nous voulons abbatre la fierté qui est aux hommes, et la rebellion: il faut que nous monstrions quelle est la vengeance de Dieu, et que nous leur facions sentir en despit de leurs dents qu'il n'est point question de s'en mocquer. Car c'est celuy qui peut tout abysmer par son souffle, et qui est comme une foudre pour mettre tout à neant. Quand on voudra exhorter à patience ceux qui sont tormentez, et qui ne peuvent point souffrir paisiblement les afflictions que Dieu leur envoye, ou qui se deffient et desesperent: il faut cercher les arguments qui sont propres à cela: car si on parloit beaucoup en confus, et que seroit-ce? C'est comme si on venoit à un medecin, et qu'on luy demandast remede pour une maladie: et s'il alloit traitter de son art en general, et qu'il en disputast, et le povre malade rendroit l'esprit cependant, là où il eust peu estre restauré si on y eust remedié soudain: et tous ces propos dequoy auront-ils servi? Quand on viendra à un masson pour luy bailler quelque bastiment en main, et s'il dispute de bastir des chasteaux, et qu'il propose de dresser de grans bastimens en l'air, et qu'il dispute comment il fera, et cependant qu'il ne regarde point à l'oeuvre presente: et que sera-ce? Si on vient à un advocat pour demander conseil de quelque procez, et qu'il aille disputer des loix en general, et qu'il ne reduise point les choses à la cause presente: autant en sera-il. Ainsi donc notons bien que quand nous traittons la parole de Dieu, il faut que nous ayons un certain but, pour ne point vaguer çà et là: mais que nous tranchions droit, sachans à quelle fin nous parlons, afin que nos propos ne soyent point extravagans, qu'ils ne s'esgarent point çà et là: car autrement nous pourrions bien dire beaucoup de bonnes choses: mais tout ce bien-la dequoy servira-il? C'est ce que Iob a voulu icy monstrer, redarguant la temerité de Bildad, lequel n'a point eu ceste prudence de faire servir la bonne doctrine à son usage.

Or il dit encores un mot qui pese plus: *A qui, dit-il, remonstres-tu ces propos, et de qui est-ce que l'esprit est sorti de toy?* En disant, A qui remonstres-tu ces propos? il monstre que nous devons avoir esgard aux personnes ausquelles la doctrine s'adresse, comme desia nous avons declaré. Ie ne suis point icy pour moy seul: il est vray que nous devons tous profiter en commun: car quand ie monte en chaire, ce n'est point pour enseigner seulement les autres, ie ne me retire point à part (car ie doy estre escolier, et la parole qui procede de ma bouche me doit servir aussi bien qu'à vous, ou mal-heur sur moy): mais cependant si ie me contentoye de m'estre repeu, et que ie n'eusse point regard à vous et à vostre capacité, pour faire servir la doctrine que ie porte: et que seroit-ce? Ainsi donc il faut bien que nous ayons ceste prudence d'accommoder la doctrine à ceux lesquels Dieu nous recommande. Car il nous oblige à son peuple, quand il nous constitue en cest office que nous sommes ses messagers: il nous conioint à son Eglise, tellement qu'il nous faut là avoir nostre veuë dressee. Pourtant si nous iettons nos propos en l'air, fermans les yeux, n'ayans nulle consideration de ceux ausquels nous parlons: c'est par trop abuser de la parole de Dieu. Notons bien donc que ceux qui ont ceste charge d'enseigner, quand ils parlent à tout un peuple, doivent adviser quelle doctrine sera bonne et profitable, pour la dispenser fidelement et avec bonne discretion, tellement que ce soit à l'utilité commune de tous. Si nous n'avons cela, nous ferons un meslinge, nous ferons de la parole de Dieu un potage qui sera meslé en sorte qu'il n'y aura plus ne goust ne saveur. Et pourquoy? Car le principal est que nous sachions que c'est que demande celuy qui vient pour estre

enseigné. Ie ne di pas qu'il demande selon son appetit charnel: mais ce qui luy est propre, et qui luy peut servir.

Venons maintenant à declarer ce que met icy Iob. *De qui l'esprit est-il sorti de toy?* Vray est qu'on a ainsi exposé ce passage, comme s'il estoit dit, En quel esprit parles-tu? Est-ce de Dieu, ou des hommes? Et ce sens n'est pas du tout à reietter: car defait quand quelqu'un se mesle de porter la doctrine de salut, il faut bien qu'il prene garde qu'il ne s'avance point de son sens naturel, sachant qu'il n'est point question icy que l'homme se face valoir: mais qu'il doit se gouverner par l'Esprit de Dieu, et avoir ceste vertu dont parle sainct Paul, afin qu'on cognoisse que c'est Dieu qui l'a envoyé. Cela donc est bien requis: mais quand on aura regardé au fil du texte, plustost Iob, suivant ce qu'il avoit desia touché, veut monstrer que les propos de Bildad n'ont pas esté bien ordonnez, pource qu'ils n'ont point vivifié son ame: et c'est le principal que nous devons observer en la parole de Dieu. Nous avons desia dit, que la parole de Dieu est pour enseigner les ignorans, qu'elle est pour fortifier les debiles: voire d'autant qu'elle exhorte ceux qui sont lasches, et qui n'ont que froidure en eux, et paresse: et qu'elle redargue ceux qui sont endormis en leurs fautes, qu'elle picque ceux qui ne peuvent venir avant, qu'elle redresse ceux qui sont desbauchez: mais cecy est encores plus, c'est assavoir, qu'elle ressuscite les morts. Et c'est ce que maintenant Iob veut monstrer, disant, *De qui est-ce que l'esprit est sorti de toy?* c'est à dire, en vertu de tes propos. Notons bien donc que la parole de Dieu sera traittee comme elle doit, quand elle nous donnera courage pour marcher, et pour nous fortifier en nos foiblesses, pour nous rendre agiles quand nous aurions eu les iambes rompues, et quand, au lieu que nous aurons esté auparavant desprouveus de toute vertu, elle nous rendra forts et robustes: mais elle nous doit donner vie quand nous serions comme en la mort. Et notamment cela est dit de l'Evangile: car voila comme nostre Seigneur Iesus en parle au cinquieme de sainct Iean (v. 25): Le temps est venu, dit-il, que la voix du Fils de l'homme sera ouye, non pas des vivans, mais de ceux qui sont morts. Et qui sont ceux-la? Or il ne faut point que nul s'en exempte: car par où est-ce que Dieu commence à faire valoir sa doctrine en nous? C'est en nous retirant de ceste mort spirituelle, en laquelle nous estions tous detenus: car devant que Dieu nous ait illuminez par sa parole, nous sommes aveugles: devant qu'il nous ait ouvert les aureilles, nous sommes sourds: devant qu'il nous ait donné la foy, nous n'avons ny ame, ny coeur. Il est vray que nous aurons bien quelqu'apparence de vie: les incredules boivent et mangent comme font les fideles: apres, ils peuvent manier leurs besongnes, mesmes il semble qu'il y ait de belles vertus en eux souventesfois: mais tout cela n'est rien, pource que d'autant qu'ils sont alienez de Dieu, il n'y a que mort en eux, il n'y a que toute confusion.

Ainsi donc il faut que Dieu nous retire de la mort quand il nous attire à soy, et qu'il commence par ce bout-la pour faire valoir sa parole en nous. Et de fait regardons quelle est la vertu des hommes, iusques à ce que Dieu les ait fortifiez par sa parole. Ils se confient en eux-mesmes, c'est à dire, ils sont appuyez sur un roseau qui sera pour leur faire rompre le col: et mesmes c'est comme si un homme se vouloit fonder sur un pie: quand il y auroit un bois pointu, et mesmes qui fust ferré par le bout, et qu'un homme se vinst là appuyer, et le voila empiequé. Telle est la confiance que nous avons en nostre vertu, qu'il faut qu'elle nous soit mortelle. Notons bien donc qu'il n'y a point une seule goutte de vie en nous iusques à ce que Dieu nous retire de la mort, voire et qu'il le face par le moyen de sa parole. Et en cela voyons-nous combien la condition de tous incredules est miserable. Il est vray qu'ils sont tellement envyrez en leurs desbordemens, qu'ils ne cognoissent point leur mal: mais tant pis, si est-ce que l'Escriture saincte se monstrera tousiours vraye, quand elle prononce que cependant que nous sommes alienez de Dieu, nous sommes morts et perdus du tout, il n'y a en nous que tout mal-heur. Et cependant nous voyons quelle est l'ingratitude du monde. Combien s'en trouvera-il qui souffrent d'estre ressuscitez et vivifiez? Dieu nous offre ce bien quand il veut que sa parole se presche à tous, et qu'elle soit publiee. Voila donc la vie qui se presente: et nous la reiettons, c'est à dire, on voit que la plus grande multitude s'en retire, et repousse un tel bien duquel elle pouvoit iouir. Ne voila point une ingratitude trop vilaine? Et ne faut-il pas que les hommes seyent bien insensez? Tant y a qu'on voit combien il y en a peu qui se rengent à l'Evangile, et qui y prestent l'aureille: on voit qu'ils ne font que blasphemer à l'encontre, ou s'en mocquer, ou bien qu'ils en detractent, et se vienent eslever contre Dieu avec une rage telle, qu'on en peut moins chevir que de bestes sauvages. Quand donc nous voyons que le nombre de ceux qui reçoivent la bonne doctrine de salut, est si petit, et que la plus part s'en eslongnent, et que les uns (comme i'ay dit) n'en tiennent conte, les autres s'en mocquent, les autres s'eslevent en telle rage à l'encontre, qu'ils monstrent bien qu'il n'y a en eux qu'impieté contre Dieu: en cela voit-on combien Satan en a ensorcelé.

Quoy qu'il en soit, nous devons bien noter ce passage où il est dit, que l'esprit nous doit sortir, c'est à dire, que là où auparavant nous estions trespassez, quand nous oyons la parole de Dieu elle nous doit donner telle vigueur que nostre esprit se monstre, lequel auparavant estoit non seulement assopi, mais du tout esteint. Vrai est que la parole de Dieu ne pourra point ceci d'elle mesme entant qu'elle est prononcee par la bouche d'un homme mortel: car il faut qu'elle soit vivifiee auparavant pour nous vivifier. Comment cela? Quand ie parle, il n'est pas en moi de toucher les coeurs, ne de faire en chacun entrer la doctrine que ie propose, tellement qu'il soit esmeu de venir à Dieu. Quoi donc? Il est besoin que nostre Seigneur par son sainct Esprit face valoir sa parole, et qu'il la vivifie devant qu'elle entre en nous, et qu'elle y prenne racine, et que ce nous soit une semence incorruptible de vie. Voila donc comme il faut que Dieu besongne par sa vertu secrette, pour faire valoir sa doctrine qui nous aura esté preschee par les hommes. Il est vrai. Mais d'où vient ceste faute là? De nous. Car il faut que Dieu nous perce les aureilles, ou nous ne l'escouterons iamais: il faut aussi qu'il amollisse nos coeurs, et qu'il les rende comme de chair, d'autant qu'ils sont durs comme pierre et pleins de rebellion. Tant y a que la parole de Dieu en soi doit contenir ceste vertu et proprieté que i'ai dit, c'est assavoir de mortifier nos ames. Et ne nous esbahissons point de cela: car à quelle fin est-ce que Dieu a ordonné, et qu'il a voulu que sa parole se presche? Il nous veut amener à soi, et se veut approcher de nous: et non seulement cela, mais il veut habiter en nous. Or il est la fontaine de vie, et il n'y a en nous que mort. Ainsi donc puis que par le moyen de la parole, Dieu nous fait participans de soi et de ses graces, puis qu'il veut habiter en nous, et mesmes qu'il vit en nous afin que nous vivions en lui: ne voila point ceste resurrection de laquelle nous avons parlé? Et ainsi cognoissons en somme que cependant que nous sommes alienez de Dieu, quelque belle apparence que nous ayons, nous voila plus que miserables, il n'y a que malediction en nous, nos povres ames sont mortes, encores qu'il y apparoisse quelque vigueur par phantasie. Que faut-il donc? Que nous soyons vivifiez entant que Dieu nous recueille à soi: ce qu'il fait par le moyen de sa parole. Voyans ce thresor estre tel et si inestimable, que nous le prisions, que nous le facions valoir comme il le merite, et que nous n'empeschions point Dieu par nostre ingratitude de nous faire sentir sa vertu et efficace laquelle il nous offre. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ceste preface de Iob.

Or il adiouste consequemment, Qu'il pourra dire beaucoup de choses de la puissance de Dieu: mais qu'il faut savoir à quoi cela se rapporte: car si les propos sont ainsi pendus en l'air, il vaudroit mieux se taire. Ainsi il faut qu'on advise pourquoi on dispute de la parole de Dieu, et que les personnes soyent edifiees d'une telle doctrine. Iob donc monstre ici que ce n'a point esté là le noeud de la matiere (comme on dit) et que Bildad n'a fait que vaguer en ses propos. Pourquoi? Il falloit, dit-il, venir à un autre poinct, comme il en sera traitté ci apres. Mais cependant il monstre qu'il n'est pas ignorant de ceste vertu dont Bildad a parlé, monstrant comme Dieu gouverne tout, et que telle vertu et maiesté qui est en lui nous doit estre espouvantable, et qu'en toute reverence il nous faut venir à lui pour lui faire hommage, et nous y assuiettir. Vrai est que ceste doctrine de soi est bien utile, et que quand elle sera preschee en general, nous ne la devons point mespriser: mais si est-il besoin toutes fois qu'en un affaire particulier nous advisions comme on la doit traitter, sachans qu'il n'est point question de tenir longs propos des choses qui ne conviennent point à la matiere qu'on aura en main, mais qu'on doit venir au poinct, comme on dit.

Voila donc en quoi Bildad est redargué par Iob: c'est que quand il a disputé de la puissance de Dieu, il n'a point regardé à quoi pouvoit servir ce propos. Et voila pourquoi Iob maintenant dit, Ie ne suis pas ignorant que Dieu n'ait creé tout le monde, qu'il ne gouverne tout, qu'il ne tienne tout en sa main, et que sa maiesté ne doive estre redoutable: ie cognoi toutes ces choses. Or pour mieux entendre ce propos, notons qu'il y a des personnes ausquelles il faut monstrer la puissance de Dieu pour les amener à une crainte de sa maiesté, tellement qu'ils ayent religion telle qu'ils doivent. Et pourquoi? Car nous verrons beaucoup de gens sauvages, qui à grand' peine ont iamais conceu qu'il y a un Dieu au ciel qui gouverne tout: ils sont là abbrutis. Il est vrai que si on leur parle de Dieu, ils feront le nicquet pour dire, O voila il y a un Dieu. Voire, mais iamais n'ont senti que c'est de sa gloire, iamais n'ont apprehendé ceste vertu admirable qui est en lui. Il leur faut aussi monstrer que le service de Dieu est spirituel, et qu'il faut venir à lui en integrité et rondeur, et que nous soyons purgez de toute feintise. De savoir quelle est la volonté de Dieu, ô iamais ne s'en sont enquis: car ils ont esté trop empeschez aux choses de ce monde. Voila donc comme beaucoup de gens sont prophanes, et tellement enveloppez aux delices de la vie presente, qu'ils ne pensent point à Dieu. Ceux-là ont besoin qu'on leur traitte au long les propos qui ont esté touchez ci dessus, pour leur faire sentir quelle est la maiesté de Dieu. Il est

vrai que nous en avons tous besoin, chacun selon sa mesure: mais ie di que ces propos ici se peuvent deduire au long à ceux qui ont besoin d'estre appellez à la cognoissance de Dieu, pour les faire trembler sous la maiesté de celui duquel ils s'estoyent mocquez auparavant. Voila un Item que nous avons à noter. Il y en a d'autres aussi qui ont besoin d'estre ramenez à ceste consideration-là: ie di mesmes de ceux qui ont une droite crainte de Dieu: il faut, di-ie, qu'ils soyent enseignez, et qu'on leur reduise en memoire que c'est de sa maiesté, afin qu'ils tremblent tousiours sous icelle, et soyent humiliez comme il appartient. Mais tant y a que ce n'est pas le tout: car il ne faut point s'arrester là en general. Et pourquoi? Quand ils sont ainsi enseignez, et bien, c'est le fondement qui est mis, il faut puis apres bastir dessus: voire en telle sorte qu'on sache appliquer le bastiment à ce qui est desia fondé sous terre. Quand donc on parle à ceux qui ont religion en eux, et qui s'abbaissent et s'humilient sous la puissance de Dieu: il ne faut pas qu'on s'arreste à ces propos generaux: mais il nous faut en particulier regarder ce qui est utile à chacun, voire pour bastir sur le fondement qui aura desia esté mis. Voila ce que Iob a voulu ici declarer.

Or maintenant venons aux mots desquels il use. Il dit, *Que les choses mortes sont formees sous les eaux, et aux lieux voisins.* Comme s'il disoit, Et bien, tu m'as ici parlé de la puissance de Dieu à cause que ses bandes sont infinies, à cause que toutes creatures sont en sa main: et ie confesse tout cela, mesmes ie contemple plus loin: car ie regarde iusques aux abysmes, iusques au centre de la terre, ie regarde que Dieu produit les choses qui n'estoyent rien auparavant, ou bien il vivifie les choses qui estoyent mortes. D'où est-ce que vient la vie de toutes creatures? cela est comme une chose cachee aux abysmes les plus profonds. Si on demande, Comment est-ce que nous sommes conservez en nostre vertu? où est ce que Dieu a cerché la vie qu'il a donnee aux hommes? C'est autant comme s'il fust allé la prendre aux abysmes. Comment est-ce que la terre produit ses fruicts? comment est-ce que le bled qui porte un tel germe, puis apres fructifie? Or voila des secrets de Dieu qui sont cachez. Là dessus Iob vient en haut, et dit, Ie cognoi bien que Dieu a estendu le ciel, dit-il, et l'a estendu en un lieu vague, où il n'y avoit nulle disposition. C'est autant comme si quelqu'un vouloit tapisser l'air: or cela est impossible aux hommes: mais Dieu a voulu ici monstrer sa vertu admirable.

Vrai est que Iob notamment met *le costé de la Bise*, et toutes fois il parle du ciel universel, mais c'est d'autant que le ciel tourne à l'entour du pole qui est là: et que comme en des rouës d'un chariot il y a le bois qui traverse qui est mis au milieu, et les rouës tournent à l'entour de ce bois-là par le pertuis qui est au milieu: ainsi est-ce du ciel. On voit cela manifestement: c'est à dire, ceux qui cognoissent mieux le cours du firmament, ils voyent que le ciel tourne ainsi. Car du costé de la Bise il y a une estoille qu'on voit à l'oeil, qui est comme cest aixieu qui est au milieu d'une rouë, et voit-on le firmament tourner au milieu. Il y en a une autre qui est cachee de nous, que nous ne pouvons pas appercevoir, qu'on appelle le Pole Antarticque. Et pourquoi? Pource que le ciel aussi tourne à l'entour, comme s'il y avoit un bois où fust mise la rouë, ainsi qu'il a esté dit. Quand ie parle de ce cours du ciel, ie n'enten pas le cours du soleil tel que nous le voyons tous les iours: car le soleil a un mouvement especial pour soi: mais c'est un mouvement universel pour tout le firmament du ciel. Or ces deux estoilles sont là comme attachees, elles ne sont pas mouvantes ni errantes. Voila donc pourquoi Iob dit, Que Dieu a estendu le ciel du costé de la Bise. Et pourquoi en parle-il? C'est un miracle tel, qu'il faut que nous en soyons ravis en estonnement. Il est vrai qu'on en aura quelque experience, qui fait qu'on en parle: mais tant y a que cest ordre ainsi bien composé nous monstré qu'il y a une sagesse telle en Dieu, qu'il faut que nous confessions que cela surmonte tout sens humain, et que nous ne pouvons sinon adorer ceste grandeur de nostre Dieu, qui s'est ainsi declaré en la creation du monde.

Et voila pourquoi il dit, *qu'il a fondé la terre sur rien.* Car sur quoi est-ce que la terre est arrestee? Sur l'air. Tout ainsi que nous voyons l'air par dessus nous, ainsi par dessous la terre il y en autant, tellement que la terre est pendante au milieu. Or il est vrai que les Philosophes disputent bien pourquoi c'est que la terre est ainsi demeuree, veu qu'elle est au plus profond du monde: et que c'est merveille comme elle n'est abysmee, veu qu'il n'y a rien qui la soustienne, toutes fois ils n'en peuvent donner autre raison, sinon ce qu'on voit en l'ordre de nature, qui est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes soyent ici confus, et qu'ils soyent eslevez par dessus eux-mesmes, et glorifient Dieu, cognoissans qu'il y a une sagesse infinie en lui. Ainsi donc nous voyons à quoi tendent les propos de Iob: c'est pour monstrer qu'il n'estoit pas si brutal que de nier la maiesté de Dieu, qu'il cognoist assez sa gloire: mais il veut dire que ce n'est pas le tout d'avoir traitté cela en general, mais qu'il le faut appliquer en usage, comme demain au plaisir de Dieu nous en parlerons encores plus à plein.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVI. CHAPITRE.

8. *Il lie les eaux sur la nuee, et la nuee ne s'enfondre point sous icelles.* 9. *Il tient la face de son throne, et estend la nuee au dessus.* 10. *Il a mis bornes sur les eaux, iusques à ce que la clarté et les tenebres soyent consumees.* 11. *Il fait trembler les colomnes du ciel, et l'espouvante en sa menace.* 12. *Il fend la mer en sa vertu, et appaise l'orgueil par son intelligence.* 13. *Il a orné les cieux par son Esprit, il a formé de sa main le serpent glissant.* 14. *Ce sont ici les bords de ses voyes: et combien peu en oyons-nous? Et qui est-ce qui cognoistra la frayeur de sa puissance?*

Nous commençasmes hier à exposer comme nous devons faire nostre profit de ce qui est ici contenu des oeuvres de Dieu: c'est qu'en les considerant avec toute reverence nous lui rendions l'honneur qu'il merite. Car quand nous aurons bien pensé à tous les miracles que Dieu fait, et qu'il ne sera point cependant honoré de nous, quel profit est-ce qu'il y aura en cela? Apprenons donc toutes fois et quantes que les oeuvres de Dieu nous seront mises au devant, que c'est afin que nous cognoissions sa maiesté, et que nous lui rendions la louange dont il est digne. Iob a remonstré, que la terre a esté fondee, et subsiste encore auiourd'hui par un moyen admirable: nous marchons tous les iours dessus, et toutes fois il y en a bien peu qui y pensent pour en faire le profit qui a esté dit. Apres, quand il nous est dit, Que Dieu lie les eaux en la nuee, et que la nuee ne s'enfondre point: voila un miracle que nous voyons tous les iours à l'oeil, et cependant nul n'y pense si ce n'est bien maigrement, en sorte que cela s'escoule, et ceste vertu de Dieu n'est point honoree de nous. Pour ceste cause donc Iob voulant protester qu'il n'estoit point du nombre de ceux qui passent par ce monde brutalement sans cognoistre leur Createur, dit, *Ie sai que Dieu lie les eaux en la nuee.* Or pource que cela nous est tout accoustumé, nous n'en faisons pas grand conte: mais Dieu cependant ne laisse pas de nous y monstrer une vertu miraculeuse. N'est-ce point un miracle, que les eaux soyent ainsi pendues en l'air, et qu'elles se tiennent là fermes? Nous voyons que les eaux s'escoulent, et mesmes l'air est tant subtil, qu'il leur donnera tousiours lieu, et les eaux de leur nature sont plus pesantes que l'air: il faut donc qu'elles tombent bas: toutes fois nous voyons qu'elles sont là retenues comme dedans des barils, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume (33, 7): car le Prophete use de ceste similitude-là, voulant exprimer le miracle qui est si mal recognu des hommes.

Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce verset où il est dit, *Que Dieu lie les eaux aux nuees, voire sans que les nuees s'enfondrent.* C'est pour nous monstrer toutes fois et quantes que les nuees se font en l'air, et que nous voyons là les eaux encloses, et que la terre n'est point abysmee, que cela se fait d'autant que Dieu estend sa main: et par ainsi que nous sachions qu'il se monstre à nous, et nous veut faire sentir quelle puissance il a, c'est assavoir, infinie: et qu'il nous veut resveiller, pource que nous ne le regardons point quand le ciel est serain et pur, et n'appercevons point sa gloire qui se demonstre ainsi: que pourtant il nous veut enseigner par une autre façon nouvelle quand il serre ainsi les eaux, et qu'il les fait loger en l'air, qu'elles sont là comme pendentes, qu'elles sont tenues comme en une bouteille, ou en un baril. Quand donc nous voyons cela, Dieu nous reproche nostre ingratitude, et nous appelle à soi, et nous monstre qu'en toute façon il a une puissance admirable: mais en voyant nous ne voyons goutte. Si on demande, Comment cela se peut-il faire dequoi parle ici Iob? Nous sommes convaincus par raison, et c'est une chose qui se demonstre evidemment, que Dieu est par dessus l'ordre de nature: et cependant il n'y a nul qui en soit touché, et ne le confessons pas sinon par force. En cela donc voit-on que les hommes entant qu'en eux est obscurcissent la gloire de Dieu, et la mettent sous le pied. Et d'autant plus nous faut-il bien estre advertis quand nous voyons les changemens au ciel et en terre, de noter ce qui nous est ici monstré. Dieu feroit bien que le temps seroit tousiours couvert, ou bien que le ciel seroit tousiours serain, qu'il n'y auroit iamais nuee. Or veut-il qu'il y ait des changemens: car nous serions endormis quand les choses continueroyent en un estat: il nous sembleroit que c'est fortune qui gouverne: mais en telle varieté nous sommes contraints (vueillions ou non) de penser que la main de Dieu besongne, et qu'il n'est point oisif au ciel, et qu'il n'a point seulement une fois creé le monde, pour puis apres le laisser là: mais qu'il dispose tout, et qu'il a une conduite telle de ses

creatures, qu'il veut que nous sentions qu'il nous est prochain. Voila donc à quoi nous devons penser quand le ciel se trouble, que les nuees se font en l'air, qu'il y a des pluyes, et changemens de temps: c'est assavoir que nostre Seigneur se declare par ce moyen-là à nous, et qu'il nous attire à soi, voyant que nous n'y pensons pas assez. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit, *Qu'il tient la face de son throne, et qu'il met la nuee au devant, quand il lui plaist.* Ce mot dont use Iob signifie quelquesfois *Serrer*, et il signifie aussi *Ioindre*, comme quand on fera une liaison pour un edifice, qu'on conioint les bois, qu'on les enclave, que les pierres sont disposees, et tiennent ensemble avec le mortier. Il est donc dit, que Dieu fait une telle liaison à la face de son throne: car le ciel est nommé son siege. Non pas qu'il soit enclos là dedans (car nous savons qu'il remplit tout, et que son essence est tellement infinie, qu'elle est espandue par la terre aussi bien qu'au ciel) mais c'est afin que nous apprenions de regarder en haut, quand nous voulons penser à Dieu: car selon nostre infirmité et rudesse nous abbaissons tousiours Dieu au lieu de l'exalter. Ainsi donc quand il nous est parlé de lui, il faut que nous eslevions nos sens pour l'adorer avec toute reverence, et que nous ne pensions point aux choses terrestres pour rien imaginer de lui selon nostre sens et phantasie. Voila pourquoi le throne de Dieu est au ciel, selon que dit l'Escriture. Ce n'est pas, di-ie, qu'il soit là enclos: mais c'est pour nous monstrer la hautesse de sa maiesté, afin que nous ne pensions point de lui à nostre guise, et selon nostre esprit rude, grossier et pesant, comme il est. Bref, il nous faut passer par dessus toutes creatures, quand il est question de penser droitement à Dieu. Or venons maintenant à ceste sentence où il est dit, que Dieu a fait une liaison en son throne. Et de fait si nous regardons bien à cest ordre qui est au ciel, c'est une chose qui nous doit ravir en estonnement. Tous les philosophes ont assez enquis, et subtilement, que c'est du ciel, de quelle nature il est: mais il n'y a que coniectures, tellement que la meilleure conclusion que nous puissions faire, c'est de cognoistre que Dieu a fait ici un tel chef d'oeuvre, qu'il faut que nous ayons le tout en admiration, confessans que nous ne pouvons pas comprendre une chose si haute, et si profonde et secrette. Ainsi ce n'est point sans cause, que Iob voulant magnifier la maiesté de Dieu, parle ici de ceste liaison qu'il a faite quant à son throne.

Et puis il adiouste derechef, *Que Dieu estend la nuee quand bon lui semble.* Quand donc nous voyons ce changement-là, c'est afin que nous cognoissions qu'il n'y a point seulement un ordre establi, et que Dieu en creant le monde ait voulu puis apres estre oisif: mais que iournellement il conduit et gouverne toutes choses qu'il a une fois creées, et qu'il a tousiours sa main prochaine et du ciel et de la terre, et de tout le reste, qu'il se declare estre nostre Pere, et nous le fait sentir. Ainsi donc, que nous ne soyons point si aveugles de contempler le ciel, que là nous n'appercevions ceste image vive de la maiesté de Dieu, et d'une vertu miraculeuse qui s'y monstre. Car il vaudroit mieux que nous eussions les yeux crevez, que d'avoir iouissance de ces beaux ouvrages de Dieu, et de les voir, si nous ne venions à en faire nostre profit montans iusques à l'autheur. Les bestes brutes ne seront pas coulpables d'avoir eu la clarté: mais c'est d'autant qu'il n'y a point de raison pour cognoistre l'ouvrier. De nostre costé, ô il est certain qu'il ne faudra autre chose pour nous condamner devant Dieu, et nous oster toute excuse, sinon qu'avec les yeux il nous a donné quelque raison et intelligence, pour comprendre les choses admirables qu'il nous monstre et haut et bas. Voila donc dequoi nous devons estre advertis. Et c'est à ce propos que le sainct Esprit nous met ici au devant ceste varieté qui est au ciel, dont il parlera encores tantost. Bref, le principal de nostre vie c'est qu'estans participans de toutes choses que Dieu a creées à nostre usage, nous apprenions de magnifier celui qui nous a fait une telle grace, et que nous ne possedions point ses creatures sans lui en faire hommage. Voila en somme ce qui nous est ici monstré.

Or Iob adiouste quant et quant: *Qu'il a mis bornes aux eaux, iusques à ce que la clarté et les tenebres prennent fin.* Voici encores un autre ouvrage de Dieu bien digne de memoire, c'est que les eaux basses sont limitees, et que Dieu les retient, et qu'elles ne peuvent passer leurs bornes: et que cela dure, et est continuel, et sera iusques en la fin du monde. Il a parlé des eaux d'enhaut, c'est à dire de celles que Dieu attire aux nuees, et qui sont là retenues en l'air iusques à ce qu'il les face decouler par pluyes: maintenant il est certain que si Dieu ne mettoit borne à la mer, et aux eaux, toute la terre en seroit couverte. Si on demande aux Philosophes et à ceux qui s'enquierent de tout l'ordre de nature, ils confesseront que si les elemens avoyent leur pleine situation en tout et par tout selon leur nature, la terre seroit cachee sous les eaux. Et de fait l'experience le monstre: car pourquoi est-ce que la terre est au milieu du monde, sinon d'autant qu'à cause de sa pesanteur elle est ferme et solide? Car les eaux sont plus legeres, et puis elles coulent elles n'ont point une telle fermeté: l'air consequemment est par dessus les eaux: et le feu est encores au dessus. Nous voyons donc que les elemens sont distinguez selon

leur proprieté. Puis qu'ainsi est (comme nous voyons) que l'air environne toute la terre, il faudroit aussi que les eaux fussent tout à l'entour entre deux, assavoir entre la terre et l'air (car c'est leur propre place et situation) et comme le feu s'espanche par tout, ainsi faudroit-il que les eaux ne laissassent point un pié de terre qui demeurast à sec: les montagnes mesmes les plus hautes seroyent cachees là dessous. Or nous voyons des lieux bas et encavez qui demeurent secs, la mer est eslevee par dessus: et mesmes on le peut appercevoir de la raison que i'ay desia monstre: car quand nous considerons que c'est de la mer, sur tout quand elle se hausse, c'est merveilles, comme il est possible que la terre n'en soit converte: nous voyons qu'il y a ici un miracle tout notoire: ouy, si les hommes ne ferment les yeux par leur ingratitude. Les Payens mesmes recognoissent (comme la raison les pousse à cela) que quand Dieu a voulu qu'il y eust quelque place vuide, ç'a esté pour loger le genre humain: et qu'il a eu esgard aux hommes, quand il a ordonné qu'il y eust une partie de la terre qui demeurast ainsi à sec: les incredules parlent ainsi. Et pourquoi? car la verité est si forte qu'il faut qu'ils la confessent. Mais cependant qui est-ce qui glorifie Dieu? Comment cognoissons-nous le bien qu'il nous a fait? Nous sommes muets quant à sa louange: qui pis est nous prophanons la terre qu'il nous a donnee pour y demeurer. Il a fait retirer les eaux, et les a là comme enchainees: et cependant qu'il nous donne lieu pour habiter ici, la terre (comme i'ay dit) est polluee par nos ordures, par nos iniquitez. Voila toute la recognoissance que Dieu reçoit de nous, c'est que cependant il n'y a nulle bouche qui s'ouvre pour le glorifier. Et ainsi ce n'est point sans cause que ces choses nous sont remonstrees, veu que nous avons nos esprits si eslourdis que nous n'y pensons point. Mesmes il nous faut noter ce qui sera dit encores derechef, et comme aussi il en est parlé sur tout au Prophete Ieremie (5, 22): c'est que la mer est une chose si impetueuse, qu'il semble qu'il n'y a nul moyen de la retenir: or si est-ce qu'il y a une bonne barre. Il semble que la mer menace la terre de l'abysmer, et ne se iette vague qu'il ne semble que la terre doive estre engloutie. Quand donc nous voyons une telle violence en la mer, qui est une chose si effrayante que les cheveux nous en dressent en la teste: ne faut-il pas que là nous contemplions la main de Dieu forte et invincible, et confessions que sa vertu de laquelle il est ici parlé, nous est plus que manifestee? D'autant plus donc en devons-nous estre touchez au vif. Mais quoi? Quand Dieu fait ainsi remuer la mer, nous n'avons point ceste prudence en nous, de venir iusques à cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu envers nous, de cognoistre aussi sa vertu egale pour lui en rendre graces, pour nous fier tant plus en lui, pour confesser que c'est de lui que nous tenons nostre vie en plusieurs sortes: non seulement entant qu'il nous a creez et mis au monde, et nous y nourrit, mais mesmes en ce que la terre n'est pont abysmee sous les eaux, ains qu'il y a quelque lieu sec pour y habiter. Voila, di-ie, à quel propos notamment il est ici parlé de la mer, qu'elle est retenue de Dieu, que les eaux, sont là comme encloses, combien qu'il n'y ait ne chaines ne cordes qui en puissent venir à bout. Toutes les bestes sauvages du monde se pourroyent plus aiseement dompter, que la mer ne fera: mais Dieu y domine, et y domine d'une façon admirable et incomprehensible.

Et mesmes il nous faut noter le mot que Iob adiouste, c'est assavoir, que cela se fera *iusques à tant que les tenebres et la clarté prendront fin, et qu'elles seront meslees ensemble*. C'est pour signifier que Dieu ne fait point ce miracle ici d'un iour, ou d'une minute de temps, mais perpetuel: que cela a tousiours duré, et qu'il continuera. Car combien que les tempestes adviennent souvent, et qu'elles retournent: neantmoins Dieu empesche tousiours que la mer ne gagne pas, sinon d'autant qu'il luy plaira pour menacer les hommes, afin qu'ils apprennent de s'humilier, et de cheminer en plus grande solicitude. Voila donc comme Iob a veulu augmenter la louange de la vertu qu'il declare ici estre en Dieu, quand il dit, Que les barres et les bornes ont esté mises aux eaux, iusques à ce que le monde prenne fin, et que la clarté soit meslee avec les tenebres, c'est à dire, qu'il n'y ait plus d'ordre de nature: car voila qu'emporte ceste façon de parler. Si on allegue, que non seulement la mer, mais aussi les rivieres gagnent quelquesfois, qu'elles se desbordent tellement qu'elles minent tout, que maisons et vignes sont enfondrees, et qu'on voit en la mer de plus grandes violences et excessives: la response à cela est, que cependant Dieu ne laisse point de conserver le monde en general: et ce qu'il permet que la mer se desborde ainsi, c'est pour nous faire penser à sa vertu, laquelle nous est ici monstree. Car si nous estions bien advisez, mesmes qu'il y eust quelque peu de raison en nous, il est certain que iournellement nous ferions hommage à Dieu de nostre vie, pource qu'il la conserve au milieu du sepulchre. Comment sommes nous ici en terre? Il est certain que nous sommes comme en un sepulchre: car voila la mer et les eaux, qui sont eslevees par dessus nous. Et à quoy tient-il que nous ne sommes engloutis par icelles, si ce n'est que Dieu a sa main entredeux? Or tant s'en faut que nous regardions à cela, que nous sommes comme des pourceaux, nous rempli-

rons nostre ventre, et nous saoulerons des biens de Dieu, et ne pensons point à ce qu'il nous monstre à l'oeil, c'est assavoir, que nous ne pouvons vivre une seule minute de temps sinon par miracle: car il retient ainsi la mer. Pourtant Dieu, afin de nous inciter à cognoistre quelle est sa vertu, permet bien à la mer qu'elle se desborde. Quand nous oyons parler de cela, nous pensons à nous, ou y devons penser, si nous ne sommes par trop stupides: nous regardons, A quoy tient-il que le semblable n'advienne sur tout le monde, si non que Dieu veut conserver l'ordre de nature qu'il a mis pour nous garder? Ainsi donc il n'y auroit sinon un gouffre et un abysme, n'estoit que la main de Dieu dominast par dessus. Voila comme nous devons faire nostre profit de la conduite que Dieu a par dessus la mer, et sur les eaux: afin de cognoistre quel soin paternel il a de nostre vie, et que sentans combien nous sommes obligez à luy, nous taschions de le servir et honorer, et cheminer en son obeissance avec plus grande solicitude. Et au reste si quelqu'un replicque, que ces choses sont communes, et qu'il ne seroit ia besoin d'en prescher, pource que les petis enfans savent cela: tant pis. Car s'il ne faut point que nous ayons esté à l'escole, ny apprins science profonde pour cognoistre ce qui est commun et ordinaire à tous, et cependant que nous monstrions par effect que nous n'avons rien retenu de tout cela: ne sommes-nous pas tant plus inexcusables? Voila donc pourquoy nostre Seigneur nous propose ces choses, qu'un chacun voit et contemple: et c'est autant comme s'il estoit dit que nous abusons meschamment de ce regard qu'il nous a donné, puis qu'ainsi est que nous ne profitons point en la contemplation de ses creatures pour le magnifier en sa vertu qu'il demonstre là. Ainsi combien que ce ne soit point grand' chose (ce semble) de cognoistre que la mer est ainsi retenue, et les eaux, tellement que la terre ne perit point: toutes fois c'est une grande sagesse, de bien apprehender au vif que Dieu se declare en cela estre nostre Pere, et nous monstre qu'il nous a sous sa protection, qu'il nous donne une telle experience de sa bonté et vertu, qu'il ne faut point que nous y soyons endormis. Quand nous aurons ces choses bien imprimees en nos esprits, nous aurons bien profité non seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie: car c'est une sagesse parfaite (dit l'Escriture) de bien contempler les oeuvres de Dieu pour les rapporter à leur droite fin.

Or il s'ensuit quant et quant, *Que les colomnes du ciel tremblent, et qu'il les espouvante à sa voix.* Apres que Iob a parlé de l'ordre qui s'apperçoit tous les iours au monde, il adiouste quant et quant, Qu'aux tonnerres et tempestes on voit de tels mouvemens, qu'il semble que tout doive fondre, que Dieu fait alors trembler le ciel et l'air: et que c'est une autre façon et diverse pour nous faire sentir sa puissance et sa vertu: voire moyennant que nous eussions le sens et la raison d'y penser. Vray est qu'il n'y a point de piliers qui soustiennent le ciel: mais c'est une similitude que met ici Iob, pource que les grans palais sont bastis avec piliers, et les lieux qui sont vagues, qui ne se peuvent point soustenir: comme si on fait un grand temple, il faudra qu'il y ait des piliers qui aident à soustenir une telle masse. Ainsi en est il donc du ciel, qu'il semble bien que voila un edifice qui merite d'avoir des piliers: il n'y en a point toutes fois, mais la vertu de Dieu supplee à un tel edifice de ceci dequoy les hommes ne se peuvent passer. Et de fait qu'est-ce que tous les hommes peuvent pour bastir, sinon qu'ils ensuivent ce que Dieu leur a monstré? Mais ce n'est qu'une petite estincelle de la vertu et sagesse qui est en luy, laquelle est infinie. Les hommes donc ne pourront pas faire une sale de cent piez de long et de large, qu'il n'y faille des piliers. Or voila le ciel qui a une espace infinie en comparaison, et toutes fois nous voyons qu'il est soustenu par la seule vertu de Dieu. Quand donc Iob parle des colomnes, il entend que s'il tonne, s'il plaist à Dieu d'envoyer quelque tempeste, ou tonnerre, l'air en retentit: et c'est par maniere de dire comme si les fondemens et les piliers du ciel en estoyent esbranlez: afin que nous sachions que Dieu est là haut par dessus tout, et qu'il y habite pour tout gouverner, non pas (comme i'ay dit) qu'il y soit enclos: mais sur cela que nous advisions d'eslever nos sens et nos esprits, que nous pensions de luy pour l'adorer en toute reverence et humilité, et que nous n'en imaginions rien de charnel ne de terrestre. Nous voyons donc quel est le propos de Iob: c'est assavoir, tout ainsi que Dieu d'un costé nous declare sa vertu, quand il tient la mer comme enchainee, qu'il y a mis des bornes qu'elle ne peut outrepasser: aussi d'autrepart quand il lui plaist de faire esclatter les tonnerres, et qu'il esmeut quelque tempeste au ciel, alors il semble que tout doive abysmer, et qu'il n'y ait plus rien qui doive subsister.

Voila donc une autre espece en laquelle Dieu nous fait sentir sa vertu. Et de fait les Payens l'ont bien seu confesser: voire, non point par quelque raison subtile, mais seulement par l'experience commune, disans que quand nous oyons les foudres et tempestes, il faut que les hommes en despit de leurs dents soyent esmeus pour sentir quelque divinité. Voila comme les Payens ont parlé: et mesmes les contempteurs de Dieu, gens prophanes et brutaux qui ne demandent sinon qu'à se mocquer de toute religion, qui tirent la langue

contre Dieu, et tout ce qu'on pourra dire de la conduite en l'ordre de nature: ceux-la quand ils oyent tonner, alors ils sont esmeus: et l'experience le monstre. Pourquoy? A cause que nostre Seigneur donne un signe excellent de sa vertu. Or voila pourquoy Iob adiouste maintenant à ce qu'il avoit traitté de l'ordre continuel de nature, les tempestes, et les tonnerres: pour monstrer qu'encores que les hommes despitent Dieu à leur escient, encores qu'ils soyent si endurcis qu'ils ne vueillent point appercevoir ce qu'il leur monstre: si faut-il quand Dieu fait ainsi trembler les colomnes du ciel, qu'il esmeut de tels tonnerres, qu'il semble que tout doive estre confus: que les hommes alors soyent comme forcez de concevoir quelque divinité, et de sentir qu'il y a une puissance souveraine par dessus, laquelle domine: car les choses ne passent point à l'aventure, il faut qu'il y ait quelque volonté, il faut qu'il y ait quelque conseil qui gouverne ceci. Voila à quel propos nous est amenee ceste sentence.

Or de là nous sommes advertis en premier lieu combien nostre nature est brutale. N'est-ce pas pitié, voire une horreur, que nous soyons creatures raisonnables, et que mesmes il nous semble bien que nous ayons une telle sagesse que nous pouvons tout comprendre: et cependant voici Dieu qui nous donne tant de signes de sa maiesté et haut et bas, il se manifeste à nous, il nous est prochain, voire il se declare d'une façon si familiere que nous ne pouvons pas souhaitter d'avantage: et que toutes fois nous passions outre, que cela n'entre point iusques à nous, quand mesmes nous en sommes tant admonnestez? Ne voila point une grande perversité, et trop enorme? Ainsi donc cognoissons que nous sommes de nature si malins, que nous ne demandons qu'aneantir la gloire de Dieu, et que quand elle nous est manifestee, nous fermons les yeux à l'opposite, et ne la voulons point appercevoir. Pour ceste cause cognoissons que quand Dieu foudroye du ciel, ou qu'il tonne, ce sont autant de reproches qu'il nous fait: comme s'il disoit, Malheureuses creatures, ie vous ay logez au monde, ie vous ay donné la terre pour y habiter, et là ie vous ai rempli de tous biens: et quand i'ay esté si liberal envers vous pour me monstrer un Pere si benin et si pitoyable, vous ne me cognoissez point, vous avez esteint tout ce bien-la par certaine malice et obstination, vous ne demandez qu'à obscurcir la clarté qui est devant vos yeux. Puis qu'ainsi est, il faut que ie vienne à vous d'une façon espouvantable, et que ie vous adiourne pour vous faire sentir qu'en despit de vos dents vous ne pouvez fuir ceste maiesté incomprehensible qui est en moi. Voila donc ce que nous avons à observer, quand les tonnerres s'eslevent en l'air, et qu'il y a quelque autre tempeste: que c'est autant comme si Dieu nous reprochoit la malice et ingratitude qui est en nous, d'autant que nous ne faisons point nostre profit de l'ordre commun et continuel qu'on apperçoit au ciel et en la terre: comme de fait nous ne pouvons pas ouvrir les yeux, que Dieu ne se presente à nous de tous costez. Et voila aussi à quelle intention ceci nous est recité, et que quand l'Escriture nous a parlé de l'ordre general qui est au monde, et lequel on voit comme ordinaire, elle nous propose aussi ce qui est extra ordinaire, comme il est ici parlé des tonnerres.

Or il est dit quant et quant, *Qu'il fend la mer par sa puissance, et par son intelligence qu'il appaise l'orgueil.* Ici Iob reitere ce qu'il avoit desia dit. Il est vray que c'est encores une autre espece qu'il touche, disant, que Dieu fend la mer. Car quand les tourbillons s'eslevent, il semble que la mer se doit ruer sur nous et tout engloutir: mais quand on est au milieu, on apperçoit un regard plus espouvantable. Car il semblera que les vagues soyent comme des montagnes, et ce qui sera entre deux est comme un gouffre, on n'y voit point de fond. C'est ce que Iob a voulu signifier disant, *Que Dieu fend la mer, et puis il appaise un tel orgueil.* Et ce changement-la ainsi soudain, est pour monstrer tant mieux la puissance de Dieu. Car si on est au milieu de la mer, et qu'il y ait une grosse tempeste, qu'on voye de telles montagnes d'eau, et si espesses: iamais on ne pense que non seulement au bout de deux ou de trois heures la mer puisse estre appaisee, mais au bout d'un an: il semble que ce soit une chose impossible qu'un tel changement si grand et si divers puisse estre incontinent appaisé: et toutes fois on appercevra que la mer apres avoir esté ainsi bouillante, deviendra calme et sera reposee. Quand donc les choses se changent ainsi soudain, ne peut-on pas voir une vertu admirable de Dieu? Voila donc ce que Iob a voulu ici signifier. Et de là nous pouvons recueillir qu'il a voulu plus clairement exprimer et plus magnifier ce qu'il avoit dit auparavant. Car en general il avoit declaré, que Dieu a borné la mer: maintenant il dit, qu'il la fend par sa puissance.

Là dessus il dit, *Que Dieu a orné le ciel par son Esprit: et qu'il y a formé le serpent glissant.* Quand il parle ici du serpent, il n'entend pas les serpens qui sont en terre: car à quel propos auroit-il conioint cela avec le ciel? Mais il parle de ceste quantité d'estoiles qu'on a communement appellé Serpent, à cause qu'il y a un reng d'estoiles qui est tortu, et semble bien que ce soit un Serpent qui tourne la queue. A cause donc qu'il y a un tel tour, on a dit: c'est la figure d'un serpent: et c'est afin que les hommes puissent mieux distinguer

les oeuvres de Dieu. Il est vray qu'on y a meslé des fables, voire des fables meschantes: car le diable a eu cest artifice de tousiours divertir les hommes de la creation du monde, là où ils ont un tesmoignage singulier de la maiesté de Dieu. Mais tant y a que l'origine du mot de *Serpent*, n'a esté sinon pour advertir les hommes qu'ils contemplassent mieux l'ordre des estoilles. Au reste, ici sous une espece Iob comprend le tout, quand il dit que Dieu a orné les cieux par son Esprit. Voire: et de quels ornemens? de quelle beauté? Ce sont (dit-il) les estoiles qui donnent forme au ciel: car sans cela ce seroit une chose vague, et nostre veuë y seroit esperdue: mais quand de iour nous aurons le soleil, que de nuict nous voyons les estoiles, alors nous cognoissons tant mieux que Dieu ne s'est point contenté d'avoir seulement fait ceste estendue entant qu'il nous estoit necessaire d'avoir pour respirer en l'air, et qu'il nous esclaire aussi de là haut: mais que de superabondant il a voulu y adiouster ornement. Il y a donc mis les estoilles, et a garni le ciel d'une telle beauté, afin que nous soyons tant plus incitez à le magnifier en sa bonté, en sa sagesse et vertu: bref que nous le glorifions en toutes sortes. Ainsi maintenant nous voyons comme Iob nous propose les oeuvres de Dieu, pour nous testifier que de son costé il n'a point vescu au monde comme les gens prophanes et contempteurs qui ne portent nulle reverence à Dieu, qui ne cognoissent point sa puissance et vertu pour l'adorer: mais qu'il a eu tout cecy imprimé en son coeur et en son esprit. Cependant nous sommes aussi admonnestez de ne point avoir les yeux fermez, quand Dieu se declare ainsi à nous: afin que ceste ingratitude ne nous soit point reprochee, que nous ayons esté pires que bestes brutes, iouissans des biens inestimables que Dieu nous faisoit, sans que nous luy en ayons rendu aucun hommage.

Or pour conclusion Iob dit, *Que ce sont ici les bords de ses voyes. Et qu'est-ce*, dit-il, *quelle portion concevons-nous de luy? Et qui est-ce qui comprendra sa vertu espouvantable?* Voici une conclusion qui est bien digne d'estre notee, comme aussi elle pese beaucoup: car nous ne faisons rien à contempler les oeuvres de Dieu, sinon que nous concluions finalement qu'elles outrepassent nostre sens et apprehension, que ce sont choses si grandes et si hautes, qu'il faut que nous soyons là comme esblouis. Car quand un homme appliquera toute son estude pour cognoistre Dieu et au ciel et en la terre, qu'il voudra le glorifier en toutes ses vertus: s'il cuide venir à bout de cognoistre tout, il est certain qu'il deshonore Dieu. Pourrions-nous faire plus grand deshonneur à Dieu, que de vouloir enclorre sa puissance en nostre sens? C'est plus que si un homme vouloit clorre et la mer et la terre en son poing, ou la tenir entre deux doigts, c'est une rage plus excessive: car aussi le ciel et la terre ne sont pas si grans que la iustice, la vertu, la sagesse, et bonté qui est en Dieu, ce n'en sont que petites marques. Ainsi donc quand les hommes seront les plus diligens qu'on pourra dire à mediter les oeuvres de Dieu: s'ils cuidont estre si aigus que d'en venir à bout, et qu'ils soyent si arrogans de dire, O i'ay cognu ce qu'il en faut savoir, et ie voy maintenant parfaitement combien Dieu est bon et sage: ô voila une iniure vilaine qui luy est faite. Pourtant notons bien que le principal que nous devons tenir en bien considerant les oeuvres de Dieu, c'est de penser à nostre infirmité et rudesse, et de cognoistre que nostre sens est par trop petit pour monter si haut, et que nous confessions avec David, Seigneur, que tes oeuvres sont admirables, et qui les racontera? Il est vray que David les raconte bien, et qu'il instruit les autres, afin qu'un chacun y pense: mais apres avoir dit ce qu'il peut, il adiouste pour la fin, Et Seigneur, qui est-ce qui en viendroit à bout? Ainsi en est-il maintenant parlé en ce passage. Voici les bords, dit Iob: ce ne sont (dit-il) que les fauxbourgs: car si nous voulions venir iusques à la fin des oeuvres de Dieu, iamais nous ne pourrions atteindre là: car nous sommes trop tardifs, et trop pesans pour monter si haut: nous ne sommes point si agiles pour nous estendre tant au long et au large: et nous n'avons pas une telle vivacité en nous, qu'il ne faille que tous nos sens y soyent abysmez. Ainsi donc quand nous aurons bien appliqué toutes nos estudes pour cognoistre les oeuvres de Dieu, combien elles sont excellentes: si nous ne venons pas à la perfection de ceste cognoissance, que ceci nous vienne en memoire, que nous n'en avons apperceu seulement que les bords, et qu'il est impossible que nous sondions iusques au profond. Car aussi nous n'en sommes point capables: nous sommes trop grossiers et trop infirmes, il n'y a en nous qu'une petite portion de ce qui est en luy: mesmes quand les Anges de paradis nous viendroyent estre prescheurs, si est-ce qu'ils ne pourroyent point exprimer qu'une petite portion des oeuvres de Dieu. Et que feront donc ici bas les creatures mortelles? Puis qu'ainsi est, apprenons de tellement magnifier Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous empesche de luy rendre la louange qui luy est deuë. Car encores que tout le temps de nostre vie nous appliquions tous nos sens à le glorifier et magnifier: si est-ce qu'il est impossible de nous acquiter de la centiesme partie de l'obligation que nous avons envers luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

1. *Iob derechef print sa sentence, et dit,* 2. *Dieu est vivant, qui a osté mon droit, le Tout-puissant qui a mis mon ame en amertume.* 3. *Cependant que l'haleine me durera, et que l'esprit de Dieu sera en mes narrines*: 4. *Mes levres ne diront point iniquité, et ma langue ne proferera point de fraude.*

Icy nous avons le mesme propos, qui avoit desia esté traitté cy dessus. Car Iob maintient qu'il n'est point affligé pour ses fautes qu'il a commises: mais qu'il y a quelque raison secrette, et que quand il voudroit debattre et plaider, il auroit cause gagnee, non pas contre Dieu, mais contre ceux qui le vouloyent arguer comme un meschant, et conclure que les afflictions qu'il endure, respondent à la grandeur de ses pechez. Iob donc maintient que ce n'est point cela qui a induit Dieu à le persecuter, c'est à dire qu'il fust meschant par dessus les autres: mais qu'il y a quelque raison cachee et incognue aux hommes, et qu'il faut monter plus haut qu'à ceste iustice ordinaire qui nous est declaree en la Loy de Dieu. Nous voyons donc maintenant quel sera l'argument de ce chapitre: et pourtant il est dit, *Que Iob derechef a prins sa sentence.*

Or afin que ce qu'il dit ait plus d'authorité, il commence par une protestation qui emporte serment. *Dieu*, dit il, *est vivant*, *lequel a osté mon droit, le Tout-puissant qui a mis mon ame en angoisse:* et si est-ce que iamais ie ne fleschiray: et quand i'ay maintenu que i'estoye iuste, ce n'a pas esté en m'eslevant, ce n'a pas esté par hypocrisie, ne par rebellion, ce n'a pas esté aussi que ie ne cognusse que Dieu me peut ainsi affliger: mais tant y a que ie ne suis point tel comme vous me faites: et iamais ie ne confesseray que Dieu me persecute selon que i'en suis digne, voire si on fait comparaison de moy avec les autres. Car vous pretendez une chose qui est fausse et mauvaise, c'est que Dieu traitte les hommes en ce monde et en la vie presente selon qu'un chacun en est digne, et qu'il l'a desservi. Or il n'en est pas ainsi: car Dieu souvent differe les punitions qu'il veut faire sur les hommes, qu'on ne les apperçoit pas iusques apres la mort: et aussi à l'opposite souvent il monstre signe de grande rigueur contre ceux qu'il aime, et qui l'ont servi fidelement. Il ne faut point donc que nous hastions les iugemens de Dieu, et que nous cuidions qu'ils soyent executez du premier coup: car il faudroit que Dieu fust iniuste. Nous voyons les choses maintenant confuses, et s'il n'y avoit un ordre meilleur, que nous attendons et esperons pour l'advenir, que seroit-ce? Dieu seroit plus qu'aveugle. Car nous savons bien dire, que les choses ne vont pas comme elles devroyent. Il ne reste donc sinon ou que Dieu ne sache qu'il fait, ou bien que nous esperions qu'il iugera une fois le monde: et quand nous sommes comme en suspens, et que nos esprits sont retenus en doute, d'autant que les choses sont comme en confusion, en cela Dieu nous veut exercer, et nous monstrer que c'est maintenant le temps de combat. Comme donc en une bataille on ne sait qui l'a gagné ne perdu, cependant que les coups volent çà et là, et qu'on est effrayé: mais si est-ce que la victoire monstre qui c'est qui l'a gagné: ainsi il faut qu'en tel meslinge de ce monde tout soit confus, en sorte que selon ce qui apparoist au iugement humain on ne puisse appercevoir ni esperer que Dieu reduise les choses en leur estat. Voire, mais nous devons attendre qu'il le fera neantmoins: toutes fois ce n'est point auiourd'huy ne demain.

Maintenant ici Iob tient un propos qui semble estre estrange: c'est qu'il dit, *que Dieu luy a osté et ravi son droit:* car il semble qu'il conteste ici contre Dieu comme estant iuste de son costé: et puis en second lieu il accuse Dieu de cruauté et violence, Voila donc deux choses qui pourroyent estre bien estranges, sinon qu'on cogneust l'intention de Iob. Or notons quand il dit, *que Dieu luy a ravi son droit*, qu'il n'entend pas que Dieu use d'une façon tyrannique contre luy, et qu'il n'entend pas aussi estre tellement iuste, que Dieu n'ait bonne occasion de le chastier encores plus rudement: mais il regarde plustost à ce qui est escrit en la Loy touchant la iustice ordinaire, et puis il regarde aux propos de ceux qui l'avoyent condamné: car les amis de Iob (comme nous avons dit) n'ont point passé plus outre que cela: Dieu punit ceux qui ont forfait, et il est Pere et Sauveur des bons: il s'ensuit donc que Iob est un meschant, un contempteur de Dieu, et que toute sa vie est dissolue. Et pourquoy? on le voit affligé iusqu'au bout: si on regarde à toutes les adversitez qui adviennent communement au monde, elles ne sont pas si grandes comme est ceste-ci: il faut donc conclurre que Dieu l'a trouvé un pecheur enorme par dessus tous. Voila la conclusion que faisoyent les amis de

Iob. Or il y avoit encores pis: car ils s'arrestoyent à ces maledictions que Dieu prononce en sa Loy, estimans que tout cela doit estre accompli en ceste vie presente, et qu'il n'y a plus de loyer pour les bons et pour les serviteurs de Dieu apres la mort, et qu'il ne faut point penser que les meschans soyent punis sinon ici bas. Voila une exposition perverse de la Loy de Dieu: car si nostre Seigneur menace les pecheurs de les punir, il n'entend pas de se restraindre à un certain temps. Il est vray que cela ordinairement se voit durant ceste vie presente: mais non pas tousiours, il n'en faut pas faire une regle generale qui n'ait nulle exception, ce seroit par trop assuiettir Dieu.

Ainsi donc nous voyons que Iob avoit bonne cause contre ses amis: et pourtant retenons ce qui a esté declaré par ci devant, qu'il nous faut avoir grande prudence pour iuger des afflictions que Dieu envoye aux hommes, tant à nous comme à nos prochains: car ce sera pour nous faire desesperer à tous coups, si nous voulons comprendre l'affection que Dieu nous porte selon qu'il nous traitte presentement. Vray est que s'il nous afflige, nous serons tousiours dignes d'estre chastiez par sa main: mais quoy qu'il en soit, si nous imaginons que Dieu nous haysse pource qu'il nous traitte rudement, helas que sera-ce? Nous ne le pourrons invoquer, nous ne pourrons avoir nulle consolation qui adoucisse nostre tristesse, nous voila donc perdus. Et pourtant il nous faut avoir ceste prudence de cognoistre que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes pour leurs pechez, mais qu'il les veut exercer en patience, qu'il veut donter leurs cupiditez charnelles, qu'il les veut du tout assuiettir à luy: et aussi qu'il leur apprend qu'il ne faut que passer par ce monde en ceste vie presente, comme s'il leur declaroit, que leur repos et leur heritage n'est pas ici. Que si nous en faisons autrement, ce sera pour mettre en desespoir ceux qui endurent: comme il n'a pas tenu aux amis de Iob qu'ils ne l'ayent du tout accablé, en insistant sur cest article-la, que Dieu le punissoit pour quelques grans pechez. Car Iob oyant tels propos, pouvoit estre saisi d'une telle frayeur, qu'il n'eust plus seu que faire, sinon s'estimer comme un homme damné et maudit. Et ainsi voila comme nous en ferions. Et quand il n'y auroit que cest orgueil de condamner les innocens, et que sera-ce? Ainsi donc retenons bien ce qui est dit au Pseaume (41, 2), Bien-heureux est l'homme qui iuge prudemment sur l'affligé: que si nous voyons des chastimens de Dieu, bien, faisons-en nostre profit, ne regardons point seulement à ceux qui souffrent, mais à nous. Et au reste que nous ne mesurions point les pechez des hommes tousiours selon les afflictions qu'ils endurent: car les bons seront souvent plus rudement traittez que ne seront pas les meschans. Il nous faut donc bien examiner quelle est la vie des hommes, devant qu'aller faire quelque conclusion, pour dire, Celuy-la est affligé de Dieu pour quelque grand peché qui est en luy. Mais cognoissons-nous des meschans? Voyons-nous que Dieu les punisse? Craignons, sachans que Dieu nous les met comme un miroir, et une image vive pour nous monstrer ce qui nous adviendra, et ce que nous devons craindre si nous ne retournons à luy. Mais si un homme a bien vescu, et que nous n'appercevions point pourquoy il endure: demeurons là court, et attendons que Dieu declare son iugement: et cependant ne soyons point trop hastifs. Car celuy qui ne se tiendra coy, il est certain que tous les coups il pourra pervertir les oeuvres de Dieu en voulant estre iuge, et par consequent il usurpera l'authorité de Dieu, laquelle luy appartient à luy seul.

Et ainsi revenons à ce qui est maintenant dit par Iob, *Dieu a ravi mon iugement.* Quel est le sens de ces mots? Comme nous avons dit, Iob n'entend pas que Dieu use d'une façon tyrannique en ce faisant. Voila pour un Item. Et puis il n'entend pas avoir un tel droit qu'il puisse gagner sa cause, et estre absout quand il debatra de n'avoir point failli: mais seulement il declare, que l'affliction qu'il endure est comme une grosse nuee et obscure qui oste la cognoissance de la droiture qui estoit en luy: et pourtant que ses afflictions ne sont pas les chastimens desquels Dieu menace les transgresseurs de sa Loy. Or pour bien comprendre cela, il nous faut reduire en memoire ce qui a esté desia declaré, c'est assavoir que les menaces qui sont contenues en la Loy, que Dieu affligera les hommes et en leurs personnes, et en leurs biens, et en leur famille, et en leur bestail, ne sont pas perpetuelles: c'est à dire, combien que Dieu punisse et de maladies, et de guerres, et de famine et de faim, et de soif, et d'autres choses semblables: combien donc qu'il punisse ainsi ceux qui l'ont offensé, qui ont esté contempteurs de sa parole: si est-ce que cela n'advient pas tousiours egalement. Pourquoy? Car souvent les afflictions sont communes aux bons et aux mauvais. Et pourquoy donc est-ce que Dieu menace ainsi? c'est pour monstrer qu'il y a un iugement à venir. Il en donne maintenant quelques signes et apparences: mais s'il accomplissoit ici bas tous ses iugemens en perfection, que seroit-ce? Il n'y auroit plus d'esperance. Dequoy nous serviroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Ou que deviendroit la confession de nostre foy, quand nous disons, Ie croy la resurrection de la chair, et la vie eternelle? Or nous savons que nostre vie est caduque et corruptible: et non seulement cela, mais elle est

subiette à beaucoup de povretez: nous n'avons pas donc ceste felicité que Dieu nous promet, elle nous est cachee. Et pourtant il faut que les meschans aussi ne soyent point maintenant punis qu'en partie, et que Dieu les attende, et leur reserve la condamnation qu'ils ont merité iusques au dernier iour, que Iesus Christ iugera pleinement le monde. Et ce sera alors que ce passage d'Isaie (45, 23) sera accompli, que tout genouil se ployera devant la maiesté de Dieu: maintenant cela se fait, mais c'est seulement en partie. Il suffit donc qu'il nous donne maintenant quelque goust qu'il est Iuge du monde. Or retournons au propos de Iob. Comment est-ce que Dieu ravit le droit des hommes? C'est quand il les punit en telle sorte, qu'il semblera qu'ils soyent comme reiettez de luy, et qu'il s'attache à eux comme à ses ennemis mortels: car alors on ne sauroit dire quant à l'apparence, sinon que les hommes sont meschans et maudits. Et pourquoy? Car nous devons avoir ceste maxime, et regle generale, Que Dieu est bon. Ainsi donc ceux qui luy sont ennemis, il faut dire qu'ils soyent meschans. Or nous verrons un homme estre affligé iusques au bout, en sorte qu'il semble que Dieu soit du tout enflammé contre luy, et que son ire s'attache là specialement: selon nostre sens naturel nous ne pourrons apprehender, sinon, Voila un ennemi de Dieu.

Iob donc signifie, que son droit luy a esté ravi, d'autant que Dieu avoit mis son ame en angoisse, comme il adiouste, *Le Tout-puissant*, dit-il, *a mis mon ame en angoisse:* car cependant que nous n'appercevons point pourquoy Dieu l'a ainsi affligé, voila son droit qui est comme enseveli, tellement qu'il pourra sembler aux hommes qu'il est un meschant, un detestable. Mais notons bien qu'il parle ici selon le iugement commun, et qu'il n'entend pas cependant que Dieu n'ait iuste raison, voire en son conseil estroit: mais il faut venir là haut, il faut passer par dessus toutes ces grosses nuees et espesses qui obscurcissent la clarté, ou autrement on ne cognoistra point la iustice de Iob. Ainsi nous voyons qu'il y a double iustice en Dieu: l'une qui nous est toute notoire, pource qu'elle est contenue en la Loy, et qu'elle a aussi quelque conformité à la raison que Dieu nous a donnee: l'autre qui passe toute nostre intelligence: nous ne la comprenons point donc sinon par foy, et faut plustost que nous l'adorions comme une chose qui nous est cachee, attendans que le dernier iour vienne, auquel nous verrons face à face ce qui nous est maintenant obscur et caché. Ceste iustice ordinaire qui est contenue en la Loy de Dieu, c'est quand il luy plaist de nous secourir au besoin, et de monstrer qu'il a le soin de nostre salut, quand nous l'aurons craint et servi. Car si nous cheminons en son obeissance, que nous le tenions pour nostre Pere, lors il nous monstre aussi qu'il nous advoue pour siens. Toutes les graces donc que reçoivent les fideles de la main de Dieu en ce monde, quand ils auront cheminé en sa crainte, sont comme approbations de ceste iustice ordinaire qui est contenue en la Loy. Il est vray que iamais nous ne pourrons meriter que Dieu ait pitié de nous: car quelque chose que nous facions, ie di mesmes quand nous serons gouvernez par son sainct Esprit, il est certain qu'encores toutes nos oeuvres sont souillees, et que Dieu les pourroit reietter à bon droit. Quant est de nous-mesmes, nous ne pourrons avoir une seule bonne pensee: mais encores que Dieu nous gouverne, encores qu'il besongne en nous, si est-ce qu'il y aura tousiours à redire, et nous meslerons de nos infirmitez parmi la grace de son sainct Esprit, tellement que tout ce qui procede de nous sera souillé. Nous ne pouvons donc rien desservir envers Dieu: mais tant y a que pour ce que nous ayant appellez, il nous espargne, et nous pardonne les vices qui sont meslez parmi la bonne affection que nous avons de le servir, encores il recompense les fideles qui ont tasché de suivre et luy et sa volonté: il les recompense, di-ie, en ce monde, et declare qu'il n'a point fermé les yeux à ce zele qu'ils avoyent de se renger à luy, mais qu'il l'approuve, et l'a agreable.

Voila donc comme Dieu manifeste sa iustice ordinaire quand il favorise aux siens, et à ceux qui se sont pleinement assuiettis à luy, voire entant que l'infirmité de la chair le porte: car quand ie di, pleinement, ce n'est pas à dire en perfection, mais sans feintise, comme aussi l'Escriture en parle. Or à l'opposite, quand Dieu punit les paillars, les larrons, les yvrongnes, voila aussi sa iustice ordinaire. Nous verrons un meschant, qui aura pillé ses prochains, qui aura esté comme une beste cruelle pour manger et devorer la substance d'autruy: et bien, Dieu souffle dessus sa substance, il ne luy demeure rien: cela nous est une vraye monstre de la iustice de Dieu, et un certain tesmoignage que nous voyons que le bien mal acquis s'escoule: et cela nous fait cognoistre, O Dieu est Iuge. Apres, quand les meurtriers sont aussi bien punis, nous regardons, O il est escrit (Ps. 55, 24) que les hommes cruels n'acheveront point le cours de leur vie. Autant en est-il des autres. Nous verrons des contempteurs de Dieu qui se mocquent de luy, et qui s'aigrissent, et s'eslevent avec une rage impetueuse: et Dieu les ruinera. Puis qu'ainsi est donc que nous voyons les meschans estre desia ainsi chastiez en ce monde, ne devons-nous pas penser, que c'est Dieu qui se monstre Iuge? Les cheveux ne nous devroyent-ils pas dresser en la teste, quand nous cognoissons qu'il estend ainsi son bras robuste pour

executer sa iustice? Voila donc la iustice de Dieu ordinaire, c'est à dire, laquelle nous cognoissons selon qu'elle est contenue en sa Loy. Mais cependant nous verrons les bons estre affligez: nous verrons que Dieu appovrira ceux qui ont tasché de cheminer rondement: nous verrons qu'un homme qui ne se sera point adonué à quelque meschanceté, toutes fois il languira tout le temps de sa vie, qu'à grand' peine se pourra-il trainer. Et comment cela? qui en est cause? Nous ne savons, et n'en pouvons determiner. Et pourquoy? Dieu se reserve la raison. Ceci donc n'est point de ceste iustice ordinaire, et n'en faut point faire une mesure egale. Apres, nous verrons les meschans estre en prosperité, et non seulement pour un iour, ne pour deux (comme il a esté declaré ci dessus) mais pour tout le temps de leur vie: mesme que quand ils meurent, c'est comme en riant, ce n'est sinon comme un songe: car en une minute ils seront ravis du monde sans longue maladie, sans endurer beaucoup. Et que veut dire cela? O il ne faut point que nous arguons Dieu d'iniquité, il ne faut point que nous aiguisions nostre bec contre luy: mais cognoissons qu'il a une iustice qui est plus haute que nostre sens, et que nous ne pouvons point parvenir iusques là, mais qu'il faut que la raison maintenant nous soit cachee: toutes fois que nous ne laissions pas d'adorer ses secrets iugemens et de nous y submettre en attendant qu'il nous revele ce que maintenant il se reserve par devers soy comme en son conseil estroit. Voila comme Dieu cache le droit des hommes. Ainsi donc suivant ce que nous avons dit, si un homme est ainsi affligé, que dira-on, sinon qu'il est un meschant? Or il n'est pas ainsi toutes fois. Il est vray que tous sont pecheurs, et Dieu nous pourroit perdre et abysmer quand bon luy sembleroit: mais il ne le veut point faire: car il recognoit les siens comme iustes, il ne leur impute point leurs fautes. Vray est que pour en estre absouts, il faut qu'ils se condamnent devant luy: mais il les veut absoudre quoy qu'il en soit. Cependant il les afflige. A quel propos? Est-ce qu'il les vueille perdre et ruiner? Nenni. Mais il cache leur droit, c'est à dire, il ne monstre point pour lors evidemment qu'il les tienne pour ses enfans, ne qu'il leur ait pardonné leurs offenses: il est ainsi neantmoins, encores que nostre sens ne le puisse pas comprendre.

Au reste, notons aussi, que Iob regarde plus à ce iugement pervers, et à ceste fausse opinion que les hommes conçoivent, quand ils se precipitent n'attendans pas en patience que Dieu leur declare pourquoy il afflige les siens. Car si nous avions ceste discretion et modestie de ne point assoir sentence de condamnation sur eux qui sont affligez, nous ne trouverions point estrange la procedure de Dieu, et ne faudroit point dire, que Dieu cache le droit. Mais voila un povre homme qui sera tormenté de beaucoup d'afflictions: là dessus chacun se vient ruer sur luy et le condamner. Telles perplexitez donc sont cause que le droit d'un homme sera comme enseveli: car Dieu devroit (ce semble) maintenir du premier coup la cause de celuy qui est droit devant luy: il ne le fait pas, il dissimule. Ainsi il reserve le iugement à soy, quand il permet que les hommes iugent mal de nous, et qu'ils en mesdisent, et nous ayent comme en execration, et cependant il nous laisse là comme opprimez. Et voila pourquoy il est dit (Pseau. 37, 6), qu'il fera reluire l'integrité des siens combe l'aube du iour. Ceste promesse-la n'est pas donnee pour dire qu'elle s'accomplisse tousiours à l'oeil: car il faut quelquesfois que nous soyons en opprobre et vitupere. Et mesmes sainct Paul le monstre (1. Cor. 4, 12. 13), luy qui avoit cheminé en une perfection Angelique, il monstre qu'il a esté suiet à cela, qu'il estoit exposé à beaucoup de calomnies non seulement quant à sa vie privee, mais que mesmes quant à son office on mesdit de luy: voire que là où il avoit traitté fidellement et en toute pureté la doctrine, toutes fois il y a une telle ingratitude aux hommes, qu'on ne laisse pas de le vilipender. Et bien, i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur, lequel reluira. Il monstre que souvent en ce monde il y aura de ces troubles dont il est ici fait mention, qu'on ne pourra point discerner entre le blanc et le noir, que les meilleurs serviteurs de Dieu seront calomniez et iniuriez. Et pourquoy cela? Quand on les voit affligez, on tire tousiours cela en mauvaise partie, selon que les hommes sont enclins à mesdisances.

Notons bien donc que Dieu ravit le iugement, quand du premier coup il n'apparoist pas, ou pour nous estre garent, ou pour declarer qu'il nous tient pour iustes: qu'il ne prend pas nostre cause en mains, mais souffre que nous soyons condamnez par les hommes. Et puis s'il augmente les afflictions de plus en plus, sur cela les hommes s'enhardissent, c'est à dire, que s'ils ont esté si pervers à iuger tout au rebours du commencement, ils prennent tant plus d'audace: O ie le disoye bien, ne voit-on pas encores comme il est traitté? Ainsi voila les bons qui seront plus qu'opprimez, et Dieu se retire à l'escart, et ne fait point semblant de les tenir pour iustes: mais plustost semble qu'il leur fait la guerre, et qu'il les vueille condamner sur tous autres. Nous voyons donc maintenant que Iob n'a point blasphemé contre Dieu, en disant qu'il luy avoit ravi son droit: et nous voyons comme il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine qui est excellente. Sachons donc que Dieu pourra souvent ravir le droit, et neantmoins nous n'aurons

de quoy l'accuser, ou nous plaindre de luy, nous ne gaignerons point nostre cause en plaidant contre ce qu'il fait: car il a sa iustice cachee, laquelle il nous faut adorer iusques à ce qu'il nous la face cognoistre. Il nous veut maintenant exercer en humilité, quand il besongne envers nous d'une façon estrange, et que nous ne pouvons cognoistre: c'est afin de nous tenir en bride, et que nous le glorifions en disant, Seigneur, il est vray que ie suis comme un povre aveugle icy en tenebres, ie ne voy goutte en cecy: mais si est-ce que tu es iuste, combien que tes iugemens me soyent un abysme, que ie n'y puisse entrer, et mesmes encores que ie soye comme enseveli en la mort, si est-ce Seigneur que ie confesseray que tu es iuste. Quand nous y allons ainsi, voila comme nous avons profité aux afflictions que Dieu nous envoye, desquelles les raisons ne nous sont point apparentes.

Au reste pratiquons ce que Iob dit icy, c'est assavoir que si Dieu ravit nostre iugement, nous ne laissions point pour cela de le tenir tousiours Dieu, et de nous humilier sous sa maiesté: comme il dit, *Dieu est vivant, lequel a ravi mon iugement, le Tout-puissant qui a mis mon ame en angoisse.* Icy Iob ne fait pas du cheval retif: et combien qu'il ait double angoisse, si est-ce qu'il cognoist bien que Dieu a tout empire et superiorité par dessus luy. Car il n'useroit point de ce propos, *Dieu est vivant*, n'estoit qu'il luy fist hommage, pour dire, Seigneur, ie suis ta povre creature, et tu es celuy qui as toute puissance sur moy. I'ay dit qu'il estoit en double affliction: ce que nous devons bien noter: car nous avons veu comme il estoit persecuté et en ses biens et en sa personne, qu'il enduroit autant qu'il est possible à creature mortelle d'endurer: mais il y avoit l'affliction seconde, c'est qu'il estoit tormenté par ceux qui le venoyent soliciter à desespoir. Car c'estoit l'extremité de tout mal quand on luy disoit, Dieu te hait, tu vois bien que tu n'as plus nul accez à luy, c'est en vain que tu attens quelque soulagement de sa misericorde: car il t'est contraire, et il t'en donne bien les signes quand tu es ainsi affligé. Que veux-tu faire sinon de condamner toute ta vie passee? Si tu veux avoir quelque misericorde de Dieu, il faut que tu changes du tout, que tu cognoisses que iusques icy tu n'as rien vallu, que iusques icy tu as esté un mocqueur de Dieu, un homme plein d'hypocrisie et de malice. Voila donc les deux afflictions que Iob enduroit, et cependant neantmoins il fait hommage à Dieu: car il iure par son nom: non pas comme ceux qui auiourd'huy blasphement Dieu en iurant. Car de fait les sermens qui se font pour la plus part, quels sont-ils, sinon autant d'opprobres qu'on fait à Dieu, en mesprisant son nom? comme si on iure à la volee, on monstre bien qu'on ne tient gueres de conte du nom de Dieu, qui nous devroit estre tant sacré, que quand nous en oyons parler, il faut que nous baissions la teste, et que nous cognoissions la gloire infinie qui est en luy. Or au contraire le nom de Dieu trottera comme par mocquerie. Et ainsi tous les sermens legers qu'on fait sont autant d'opprobres et iniures pour vilipender le nom de Dieu. Et puis il y a les pariures, qui sont encores plus execrables: qu'apres qu'on s'est accoustumé à iurer ainsi follement, on poursuit pour falsifier la verité, et la convertir en mensonge, et le nom de Dieu trottera parmi, tellement qu'on s'en iouera par trop sans y penser. Or Iob en iurant a regardé au principal, c'est que quand nous iurons par le nom de Dieu, nous le cognoissions comme nostre Iuge, luy attribuans l'authorité qui luy appartient, que nous soyons là devant son throne pour estre condamnez de luy, si nous avons failli.

Nous voyons donc comme Iob recognoist les afflictions qu'il enduroit venir de la main de Dieu, et ne fait point du revesche: il ne regimbe point à l'encontre de son maistre comme un cheval retif: mais il s'humilie, et dit, Dieu est vivant, quoy qu'il en soit. Il est vray que me voicy un homme perdu, i'endure tant qu'il m'est impossible d'estre patient du tout comme ie devroye: mais si est-ce qu'encores ie ne me desespereray point iusques là, de faire de l'enragé, et dire, Ie ne say que c'est de Dieu, ie voudroye qu'il me laissast, et qu'il n'eust plus de puissance sur moy. Au contraire ie cognoy qu'il est mon iuge, qu'il a toute autorité, ie ne luy veux point deroguer en ceste puissance qu'il a par dessus moy, ie me tiendray tousiours sous sa main, recognoissant les afflictions qu'il m'envoye. Et pourtant ce n'est point sans cause que i'ay dit, que nous avons icy une doctrine excellente: car nous sommes enseignez en premier lieu de nous accoustumer a estre chastiez de la main de Dieu, et affligez. Pourtant recognoissans combien nous sommes fragiles, quand il adviendra que nous serons tentez de desespoir, que nous apprehenderons une telle frayeur en nous, qu'il semblera que nous soyons desia iusques aux enfers: et bien, arrestons-nous à cela, Dieu cache nostre iugement, il ravit tellement nostre droit qu'il nous semble que nous soyons perdus, et qu'il n'y ait plus de remede. Que faut-il faire? Et bien, Dieu cache mon droit, il faut que nous baissions la teste, et que nous attendions que Dieu nous leve le menton, qu'il nous redresse, et nous remette au dessus, qu'il maintiene nostre cause. Que si nous sommes opprimez des hommes, qu'on nous moleste, qu'un chacun nous tire la langue, que nous soyons en opprobre: toutes fois ne perdons point courage. Et pourquoy? Nous voyons l'exemple qui nous

est icy proposé. Voila donc comme les fideles doivent venir à ceste pratique pour en faire leur profit: et combien qu'ils ne puissent pas comprendre la raison de ce que Dieu fait envers eux, que neantmoins ils viennent tousiours à ceste humilité-la, pour dire, Seigneur, que tu disposes de nous comme il te plaira, et cependant que nous te puissions tousiours louer en toutes tes oeuvres pour dire, Le Seigneur est vivant, combien que nous y soyons maintenant confus. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage: et maintenant il nous sera aisé de cognoistre ce qui est icy contenu. Or puis que nous avons comprins la somme totale, il ne faut sinon conioindre et approprier à ceste doctrine les sentences qui s'ensuivent.

Car Iob dit, *Que tant qu'il vivra il ne sortira point ne fraude, ne mauvais propos de sa bouche.* Par cela il monstre qu'il parle comme devant Dieu. Or c'est encores un poinct bien digne d'estre noté. Nous avons dit quelquesfois en exposant ce livre, qu'il y a un vice trop commun aux hommes qui les gaste: c'est qu'ils s'attachent ainsi au monde, et ne se recueillent point devant Dieu pour s'examiner là. Comme quoy? Si les hommes nous accusent faussement, nous sommes tellement arrestez à eux, que nous n'entrons point en nous-mesmes pour nous examiner devant Dieu. Or que faut-il? Qu'au contraire quand nous voudrons bien respondre aux hommes, que premierement nous ayons fait nostre procez, et que nous l'ayons tout conclu devant Dieu en nostre conscience, sans avoir esgard ny à cestui-cy, ny à cestui-la. Car voila pourquoy nous sommes hypocrites en tous nos propos, et que nous mettons si grand' peine à couvrir nos fautes, et à les desguiser: c'est que nous voulons retenir ceste bonne reputation et credit que nous avons entre les hommes. Or Iob au contraire monstre, qu'il se presente comme devant Dieu: et combien qu'il parle aux hommes, si est-ce qu'il n'est point preoccupé de ceste folle ambition, qu'il ne vueille point estre blasmé. Nenni: mais il se iuge devant Dieu, et selon que sa conscience luy respond il specifie la chose, et la declare tout manifestement. Ainsi donc notons que c'est une chose aussi mauvaise qu'on en sauroit penser, que d'estre ainsi arresté aux hommes: et quand nous ne commençons point par ce bout icy, c'est assavoir de nous iuger comme en la presence de Dieu, d'avoir les yeux fermez quant au monde, et quant à toute opinion qu'on peut concevoir de nous, et à toutes les choses qu'on nous peut mettre sus. Sans donc avoir esgard à tout cela, il faut que nous pensions à nous-mesmes comme nous en sommes avec Dieu, et alors nous serons droitement humiliez, et ne parlerons point en feintise, nous ne desguiserons point les choses, sachans bien que nous n'y pouvons rien gaigner. Voila pour un Item.

Or au reste notons bien ceste façon de parler de laquelle Iob use. *Cependant* (dit-il) *qu'il y aura souffle ou halaine en moy, et que l'esprit de Dieu sera en mes narines.* Car il ne parle point de sa vie comme s'il la tenoit sans la grace de Dieu. Il est vray que nous pourrions dire, que c'est une chose assez commune, et que nul ne niera que nous ne tenions de Dieu nostre halaine et toute la vigueur que nous avons: mais cependant combien y en a-il qui le cognoissent à bon escient? Les hommes vivent icy d'une façon brutale, tellement qu'on diroit qu'il leur semble que c'est d'eux-mesmes, et de leur propre vertu qu'ils se soustiennent: bref, il y en a bien peu qui cognoissent droitement ce que dit sainct Paul (Act. 17, 28), que nous vivons en Dieu, et y avons nostre mouvement: bien peu, di-ie, cognoissent cela. Et ainsi notons bien que Iob icy monstre qu'il n'a point esté transporté comme beaucoup, qui sont tellement esblouis de leurs passions, qu'ils ne cognoissent plus rien, et ne savent qu'ils disent. Il est vray qu'il luy est eschappé des mots exorbitans (comme nous l'avons veu, et verrons encores) mais tant y a que tousiours il s'est retenu sur ce bon fondement, encores que l'edifice n'y fust pas de mesme par dessus: si est-ce, di-ie, qu'il est retenu d'une crainte et reverence de Dieu. Et au reste notons bien ceste circonstance, que Iob ne parloit pas estant à loisir et à son aise. Le voila en telles afflictions, qu'il semble que Dieu ait determiné de le destruire du tout: et encores luy fait-il hommage de sa vie, recognoissant que c'est de luy que nous vivons. Et ie vous prie donc, quelle excuse y aura-il, quand nous ne serons point resolus de cela, lors que Dieu nous donnera relasche pour nous faire mediter ses graces, et quand nous serons si brutaux de ne point cognoistre et confesser que nostre vie et tout ce qui en depend procede de sa grace et vertu? Ne serons-nous point plus qu'inexcusables?

Retenons bien donc toutes fois et quantes que nous pensons à nostre vie, qu'il nous faut faire ceste confession que fait icy Iob, il n'y a ne souffle ny halaine en moy de ma vertu propre: mais c'est Dieu qui me donne le tout. Il est vray que quand Iob parle icy de l'esprit de Dieu, il ne nous faut point entendre comme ont fait des phantastiques, qui ont cuidé que les hommes eussent l'essence de l'Esprit de Dieu en eux: car c'est une heresie trop abominable que celle la. Et tousiours il nous faut observer ces façons de parler en l'Escriture saincte, afin de ne tomber point en erreur, tel, que nous disions, que l'Esprit de Dieu soit en nous selon son essence. Car que seroit-ce? Il s'ensuivroit que l'Esprit de Dieu seroit suiet à ignorance, qu'il

seroit suiet à changement, qu'il seroit muable, que mesmes il seroit entaché et contaminé de nos pechez et de nos vices. Et neantmoins (comme nous avons dit) c'est un poinct qui a fort troublé l'Eglise Chrestienne: comme ce mal-heureux heretique qui a esté icy puni, avoit conceu de dire, que les ames des hommes estoyent participantes de l'essence de Dieu. Or c'est une chose execrable et contre nature, tellement qu'il faut bien qu'un homme soit abbruti du tout quand il en vient là. Ainsi donc notons qu'il n'est point icy parlé de l'Esprit de Dieu, pour dire, que son essence soit en nous: mais de son souffle, c'est à dire de ce qu'il nous inspire par sa vertu: comme nous voyons le soleil qui demeure au ciel, et les rayons de sa clarté viennent iusques à nous, tellement que nous iouissons de sa clarté et de sa chaleur: mais est-ce à dire pourtant que nous tenions icy bas le soleil? Et defait quand nous voyons que le soleil par sa vertu qu'il espand icy bas, donne vigueur à la terre, tellement qu'elle fructifie pour donner substance, et nourriture aux hommes, que sera-ce de la vertu incomprehensible qui est en Dieu mesmes et en son Esprit? ne pourra-il point en espandre iusques à nous, sans que cependant nous ayons de son essence? Ainsi donc notons bien que l'Esprit de Dieu n'est point en nous, voire selon son essence: mais sa vertu y est tellement espandue que nous en vivons, nous sommes conformez par ce moyen-là, et cognoissons qu'il nous faut faire hommage de toute nostre vie à Dieu, comme c'est de luy que nous tenons tout, et de la grace de son sainct Esprit. Et ainsi advisons que si nous devons recognoistre la grace de Dieu en ce qui concerne la vie presente, par plus forte raison nous devons cercher en luy ce qui est de la vie immortelle: comme c'est à cela qu'il nous appelle, nous monstrant qu'il nous y faut aspirer, iusques à ce qu'il nous ait delivrez de tous les liens et empeschemens de la vie presente.

Or nous-nous presternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

5. *Ia n'advienne que ie vous iustifie: iusques à tant que ie defaille, ie ne quitterai point mon innocence.* 6. *Ie retiendrai ma iustice, ie ne la laisserai point: et mon coeur ne me fera point reproche de mes iours.* 7. *Celui qui me contrarie soit maudit: et celui qui se leve contre moi, soit meschant.* 8. *Car quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?*

Apres que Iob a declaré son intention touchant de ce qu'il avoit dit, et pour monstrer qu'il n'avoit point blasphemé contre Dieu: mais seulement qu'il entendoit que ceste affliction qui lui estoit advenue n'estoit point à cause de ses pechez, qu'il y avoit là un iugement de Dieu extraordinaire et caché aux hommes: il proteste qu'il persistera constamment en ce propos. Or nous devons bien observer cest ordre, c'est de n'estre point constans et fermes en une chose dont nous ne serons pas bien asseurez devant le coup: car en cela aussi different les opiniastres d'avec ceux qui ont une bonne constance et louable. Un homme qui ne iuge point, et qui ne pese pas les choses en bonne raison pour discerner, s'il conçoit une phantasie, on ne l'en pourra nullement desmouvoir: mais celui-là ne sera pas pourtant nommé constant, et ne merite point d'estre loué: car il n'y a rien pire que de maintenir une chose sans avoir bien cognu quelle elle est. On dit, De fol Iuge, brefve sentence: mais celui qui non seulement se haste de mal iuger, mais s'opiniastre en cela, il faut qu'il soit un fol desesperé.

Notons bien donc la procedure que tient ici Iob. Car en premier lieu il a declaré ce qu'il entendoit, et a monstré qu'il n'estoit point abbruvé de quelque fausse opinion, et qu'il n'y a point d'erreur en tout ce qu'il disoit, que c'estoit la pure verité. Ayant declaré cela, maintenant il adiouste ceste protestation, que iamais il ne sera diverti de son propos lequel il cognoist estre droit et iuste. Ainsi donc quand il sera question de iuger de quelque chose, advisons à nous de pres, et discernons: et si nous n'avons l'esprit suffisant pour ce faire (comme il nous faut tousiours cognoistre nostre rudesse et infirmité) prions Dieu qu'il nous donne esprit de prudence et discretion. Mais quand une chose nous sera bien cognue, que nous serons reso-

lus en icelle: que nous ne chancelions plus. Car c'est grand' honte quand des gens obstinez seront ainsi adonnez à leurs folles phantasies, et qu'on ne les en puisse retirer; et quand la verité nous sera cognuë, que nous soyons desbauchez tantost. Il ne nous faudra point d'autres tesmoins ne d'autres iuges, pour condamner nostre temerité et inconstance, sinon les opiniastres qui ont esté ainsi adonnez à leur propre sens. Et pourquoi? Si ceux-la ayans approuvé une chose, s'y tiennent, et quoi qu'on face qu'on ne les puisse gaigner: et ie vous prie, n'est ce point pour le moins, que ceux à qui Dieu a donné à cognoistre sa verité l'embrassassent, et qu'ils s'y tinssent fermes, et combien qu'on taschast de les en retirer, toutes fois qu'ils demeurassent là resolus? Voila les deux poincts que nous avons à noter de ce passage. L'un est, que nous ne soyons point temeraires à maintenir une chose qui nous est incognue, et de laquelle nous ne sommes point bien asseurez: mais discernons en premier lieu, soyons moderez à bien iuger et droitement. Cela est-il? c'est à dire, Avons-nous bien cognu une chose? Savons-nous que c'est à la verité? Sur cela que nous prenions courage de nous y tenir quoi qu'il en soit, et que nous n'en soyons point esbranlez. Et ceci nous declare quelle est la vraye nature de la foi: car nous ne voyons point d'une opinion volage, voire si nous sommes bien fondez en la verité de Dieu. Et ceux qui disent, Ie croi, et cependant n'ont point de certitude de la verité de Dieu, mais seulement quelque phantasie: il est certain qu'ils sont comme ensorcelez de Satan, s'ils s'affichent (comme on dit) à cela. Voila les Turcs qui sont assez endurcis en tous leurs erreurs: mais faut-il attribuer à foi une telle fermeté qu'ils ont, ou plustost une telle dureté? Nenni. Et pourquoi? Il n'y a point de certitude. Il faut donc que nous cognoissions de qui c'est que nous tenons la doctrine, c'est assavoir de Dieu: que nous soyons bien persuadez que c'est lui qui nous a appellez à son escole. Or avons-nous ceste certitude là? Il faut quant et quant conioindre l'affection de perseverer, que nous ne soyons pas comme beaucoup qui plient à tous vents, et si tost qu'ils orront ie ne sai quoi de nouveau, ils oublient ce qu'ils avoyent apprins. En cela ils monstrent assez que iamais n'ont gousté seulement la verité de Dieu. Que faut-il donc? Comme i'ai dit, que ce que nous cognoistrons estre bon, iamais ne nous eschappe, que iamais nous n'en soyons destournez: mais que nous l'ayons tellement imprimé en nostre coeur, que nous y perseverions iusques en la fin. Voila donc desia ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et au reste quand Iob dit ici, *Ia ne m'advienne de vous iustifier*, notons aussi que ce n'est point une petite faute devant Dieu, de faire semblant de consentir à ceux qui maintiennent une mauvaise cause, et qui contreviennent à la verité. Car encores qu'on ne face point cela de coeur, mais qu'on en ait autrement deliberé en soi: si est-ce que Dieu est blasphemé en cela: car nous savons combien sa verité lui est precieuse. Ainsi donc s'il y en a qui soustienent une mauvaise cause, qui s'eslevent contre la verité pour l'obscurcir, qui menent quelque mauvaise pratique: quand seulement nous ferons semblant d'adherer à eux, et à leurs complices, il est certain que devant Dieu nous sommes coulpables d'une mesme iniquité. Or d'autant mieux nous faut-il recorder ceste leçon, quand nous voyons auiourd'hui que la plus part ne font nul scrupule de s'accorder ainsi avec les meschans, pour le moins ils feront bonne mine, encores que le mal leur desplaise: et combien qu'ils voudroyent qu'il fust corrigé, si est-ce que pour eviter les males graces (comme on dit) et pour ne point soustenir des combats tels qu'on les voit, ils feront semblant de plier et de fleschir. Toutes fois et quantes qu'ils verront que les meschans gaignent et ont la vogue: et bien, il faut caler la voile avec eux: et encores qu'à pleine bouche ils n'approuvent point le mal, toutes fois si est-ce que tant s'en faut qu'ils y contredisent, qu'on pensera qu'ils y adherent, et soyent consentans. Nous voyons cela si ordinaire auiourd'hui au monde, que c'est pitié. Il n'y a nul qui s'oppose à maintenir les bonnes querelles: mais plustost ce sera à dire, O ie ne m'en veux point mesler si avant, ie voi qu'on me ietteroit le chat aux iambes, chacun se dresseroit contre moi, ie n'en veux point faire ma propre cause. Voire? et si nous ne voulons maintenir la verité de Dieu, ne sommes nous pas dignes d'estre reprouvez de lui? Mais encores quand nous donnerons quelque signe de iustifier les meschans, et d'approuver leur mauvaise cause: ne voila point renoncer Dieu comme de propos deliberé, et nous separer de lui? Et que pensons-nous faire et devenir? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob parle ici d'une telle vehemence, *Ia ne m'advienne*, qu'il deteste cela comme une chose par trop vilaine, de iustifier l'iniquité. Et pourquoi? Car c'est autant comme de renverser tout l'ordre de Dieu. Et voila pourquoi aussi le Prophete Isaie (5, 20) prononce une malediction si horrible contre ceux qui diront le bien estre mal, et le mal estre bien: car c'est convertir la clarté en tenebres, dit-il. C'est donc un autre poinct que nous avons à observer en ce passage. Ia ne m'advienne, dit donc Iob, que ie vous iustifie.

Mais encores conferme-il mieux ce propos en adioustant puis apres, *Que son adversaire soit maudit*. Il est vrai qu'il y a entre deux un autre verset, mais il sera bon de conioindre ces deux sentences. Il dit, *Que mon adversaire soit maudit, et celui qui*

s'esleve contre moi soit meschant. Il monstre en premier lieu qu'il est tout asseuré de son baston (comme on dit) car il despite tous ceux qui lui voudront repugner, il les defie comme en un combat. Or il est vrai qu'un homme temeraire pourra bien user de ceste audace, et s'eslever contre tout le monde, et ne point fleschir: mais nous avons desia declaré que Iob ne bastissoit point sans avoir mis son fondement bien seur et ferme, qu'il estoit resolu en la verité de Dieu. Ainsi donc maintenant quand il defie tous ceux qui voudront batailler contre lui, il monstre qu'en telles causes il n'y a point de neutralité, qu'il ne faut point que nous soyons moyens pour nager entre deux eaux: mais que nous soyons d'un costé ou d'autre, que nous ne fleschissions point et çà et là, mais que nous marchions droit en une vraye rondeur pour dire, Ceci est-il la cause de Dieu? il faut que nous en soyons tous advocats, et la maintenions. Y a-il une querelle que nous ayons conceuë mauvaise? Y a-il quelque marque que ce soit contre la verité? que nous taschions de la mettre bas, que cela ne se souffre point. Car si nous dissimulons, nous ne saurions nier que nous ne soyons traistres à Dieu. Ainsi donc nous voyons le zele qui doit estre en nous, non seulement pour confesser la verité quand elle nous sera cognue, et pour declarer que nous la tenons pour bonne, mais aussi pour resister à tous erreurs, et à toutes opinions fausses et meschantes: car nous devons estre enflammez d'une vertu telle qu'elle nous est ici monstree en la personne de Iob. Notons bien donc que quand il sera question de la doctrine de salut, de ce qui appartient au service de Dieu et à la religion, non seulement il nous faut recevoir ce que nous cognoissons estre bon et veritable, et le recevoir d'un esprit docile et obeissant: mais aussi que nous detestions toutes opinions fausses qui sont contraires à ceste verité-là, et qui y sont incompatibles. Il faut, di-ie, que nous y resistions aigrement, et que nous declarions que tous ceux qui nous contredisent et ne s'accordent avec nous, sont meschans et maudits, c'est à dire, que nous les tenions pour ennemis de iustice et droiture: puis qu'ainsi est qu'ils ne veulent point estre unis à nous en l'obeissance de nostre Dieu, mais lui sont rebelles, et reiettent la verité. Puis qu'ainsi est donc qu'ils se separent ainsi de Dieu, qu'ils rompent le vrai lien de toute union, il faut que nous ayons guerre ouverte, et que nous n'accordions nullement avec eux. Car ceux qui veulent gratifier aux meschans, et qui se voudroyent garder de leur desplaire, et nager entre deux eaux (comme on dit) monstrent qu'ils ont double visage, et iouënt (sans changer d'accoustremens) deux personnages, comme on dit. Or Dieu ne pourra souffrir une telle fiction. Et pourtant retenons bien ce qui est ici dit, qu'il n'est point question de dire seulement. Et ie suis content que cela ait lieu, et que nous ne repugnions point à la verité: mais si nous voulons monstrer que la verité de Dieu est approuvee de nous, que nous la maintenions quant et quant, et que tous ceux qui s'eslevent à l'encontre de nous soyent ennemis, et que nous les detestions, sachans qu'il n'y a non plus d'accord entre la verité et le mensonge, qu'entre le feu et l'eau. Voila donc ce que nous avons encores à noter.

Au reste Iob adiouste, *Que son coeur ne lui fera point reproche de ses iours:* ou, il ne declinera point, ou il ne reculera point. Quant au mot, il peut estre prins pour faire reproche: il peut aussi estre prins pour Rajeunir: et de là vient qu'il est prins par similitude pour Reculer, et Retourner en arriere. Or ceste signification-là convient bien, quand il dit, *Mon coeur ne reculera point en arriere,* comme s'il rajeunissoit, Et comment? *De mes iours,* c'est à dire, de tout le temps de ma vie que i'ai desia passé. En somme, Iob veut signifier, qu'il ne declinera iamais: et comme il avoit persisté iusques à ce iour là pour servir à Dieu, voire en toute integrité, que maintenant il ne fleschira point pour se revolter, et estre comme un autre homme: mais qu'on le cognoistra tousiours tel qu'on l'a cognu. Et c'est suivant ce que nous avons desia declaré: c'est assavoir, que puis que Dieu nous a fait la grace de nous esclairer tellement que nous discernons entre le bien et le mal, et que nous savons ce que nous devons suivre: il nous faut adviser que nous ne soyons point volages, que nous ne soyons point comme roseaux branlans, mais que nous tenions bon. Ainsi donc advisons à nous, et quand Dieu nous aura mis au bon chemin, que nous ne tournions point la voile, mais que nous suivions tousiours: et mesmes d'autant plus qu'un chacun aura esté advancé, qu'il cognoisse que Dieu l'a obligé à estre tant plus constant, et que ce lui doit estre tant plus grand' honte, et que son ingratitude est tant plus vilaine quand il tournera le dos, et quittera le bon chemin. Il est vrai que si tost que Dieu nous declare sa volonté, il faut que nous soyons ravis en l'amour d'icelle, que nous taschions d'y profiter de plus en plus, et que iamais nous n'en soyons divertis. Du premier iour donc nous devons bien estre enflammez à suivre la verité de Dieu, si tost qu'il nous l'aura declaree: mais quand Dieu aura fait la grace à un homme de le conduire non seulement pour un mois, mais pour un an, pour trois, pour dix, et qu'il aura vescu longuement en cognoissant que c'est de Dieu et de son salut: si puis apres il est rebelle et qu'il se revolte, qu'il ne poursuive point iusques au bout: et ne voila point une lascheté beaucoup plus

grande, que si un homme qui n'auroit point encores prins bonne racine ni assez profonde, se destournoit, et qu'il fust desbauché par quelque legereté? Car si un homme a gousté que c'est du bien, et que tantost apres on l'en destourne, il est vrai que devant Dieu il ne sera pas excusable: mais encores on aura pitié de ce qu'il a esté ainsi diverti devant qu'avoir receu pleine instruction. Mais quand un homme aura long temps suivi le droit chemin, et qu'il semblera qu'il soit des plus fermes, si cependant il s'aliene, et quelle excuse y aura-il en cela?

Voila donc ce que Iob a voulu exprimer en ce passage, monstrant, puis que Dieu lui avoit fait la grace de cheminer droitement, et que par longue espace de temps il avoit cognu que c'estoit du bien, que son coeur ne tournera point maintenant en arriere. Apprenons donc à son exemple, chacun de nous, de bien considerer la grace que Dieu nous a faite quand il lui a pleu de nous attirer à la pure foi de son Evangile: car nous devons penser que par cela il nous a obligez à lui plus que si tous les contracts du monde et les plus solennels estoyent passez. Advisons donc de continuer iusques à la fin, quand nous aurons bien commencé, et qu'estans asseurez que c'est Dieu qui nous a tendu la main, nous suivions le chemin auquel il nous a mis. Mais au reste, qu'un chacun conte bien le temps depuis qu'il a cognu la verité de Dieu. Comment? il y a desia un an, il y en a trois, il y en a dix, il y en a vingt que Dieu s'est manifesté à moi: et comment ai-ie profité depuis ce temps-là? Et maintenant encores, combien que ie ne me sois point tant advancé comme il est requis, toutes fois puis que mon Dieu m'a receu en sa maison, et n'a point permis que ie fusse du tout esgaré, mais m'a fait la grace de perseverer iusques ici: si maintenant ie le renonce, et le quitte, et que sera-ce? Ceste ingratitude là n'est-elle point plus que damnable? Voila comme chacun se doit appeller à conte, afin de se confermer en ceste constance que Iob nous monstre ici en sa personne. Voila encores un article que nous avons à noter. En somme nous voyons en ce passage qu'il n'est point licite aux fideles de dissimuler en façon que ce soit, faisans semblant qu'ils croyent une chose laquelle toutes fois ils condamnent par raison, et de laquelle ils sont convaincus qu'elle est mauvaise. Et ne faut point que nous usions de subterfuges: car quelque couleur que nous pretendions, tousiours nous serons condamnez en nostre hypocrisie. Pourquoi? Dieu aime la verité, et la tient si precieuse, qu'il veut quoi qu'il en soit, que nous y adherions. Car en une chose commune, celui qui dira, Et ie le croi ainsi: encores qu'il semble que cela n'emporte point de preiudice, et qu'il ne face tort à nul: si toutes fois cependant il a tout le contraire en son coeur, il n'est point à excuser. Mais quand il est question de la doctrine de nostre salut, et du service de Dieu, et de son honneur (qui tient le degré souverain) il ne faut point que nous prenions congé ne licence de fleschir en cest endroit. Car des choses de ce monde il faut desia que nous cognoissions nostre faute, si nous faisons semblant de consentir à ce que nous reprouvons: mais si nous usons d'un tel subterfuge quand la verité de Dieu est combatue, quand on nous proposera des choses fausses et meschantes: entant qu'en nous est, apres avoir trahi Dieu nous demandons de le despouiller de ce qu'il a tellement conioint à soi, qu'il n'en peut estre separé, sinon qu'il se renonçast soimesme, c'est à dire, sa verité. Et ainsi notons bien ce qui nous est ici declaré par l'exemple de Iob: c'est assavoir que quand nostre Seigneur nous a fait ceste grace de nous donner la foi au coeur, il faut que nous ayons la bouche ouverte pour faire confession de ce que nous avons creu, et dequoi avons esté certains, et le prescher, voire en temps et lieu. Et si nous voyons que les hommes se dressent contre la doctrine, laquelle nous cognoissons estre vraye: que nous leur resistions entant qu'en nous est, et maintenions la querelle de Dieu, si nous ne lui voulons estre faussaires. Or combien que ceste doctrine meritast bien d'estre deduite plus au long, il suffit toutes fois que ie l'aye comprinse en bref. Au reste, que chacun pense à soi pour en faire son profit: car c'est aussi le tout que la pratique.

Venons maintenant à ce que Iob adiouste. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite*, dit-il, *encores qu'il ait amassé, si Dieu arrache son ame?* Ici Iob proteste qu'il n'entend pas que Dieu ne punisse point les pechez en ce monde, qu'il dorme, et ait les yeux fermez, et laisse couler ici bas les choses en telle sorte que tout universellement soit en trouble. Il faudra, dit-il, que tout vienne à conte en la fin: mais si est-ce qu'on n'apperçoit pas les iugemens de Dieu à l'oeil du premier coup. Voila en somme ce que Iob a ici declaré. Il nous faut tousiours reduire en memoire ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir, que les parties adverses de Iob debattoyent, que les hommes sont ici traitez selon qu'ils l'ont desservi, et que Dieu se monstre tousiours bon, amiable, pitoyable envers ceux qui le requierent, et l'aiment: à l'opposite qu'il desployo promptement sa rigueur et sa vengeance envers ceux qui le mesprisent, voire tous ceux qui se dressent à l'encontre de lui, tous ceux qui se fourvoyent du bon chemin. Or nous voyons le contraire, c'est assavoir, que les bons sont affligez, qu'il semble que Dieu leur soit ennemi, pource qu'il les persecute rudement tant et plus: et nous voyons les meschans cependant estre en leurs de-

lices et voluptez, faire leurs triomphes, comme si Dieu les tenoit bien delicats en son giron. Que veut dire cela? C'est que par son moyen nous appercevons que Dieu n'exerce pas ici sa iustice pleinement, mais qu'il se reserve et le salaire des bons, et la punition des meschans au dernier iour, et hors de ceste vie. Iob donc maintenant declare, que combien qu'il ait dit ci dessus que Dieu ne punit point les meschans et qu'il afflige les bons, et qu'il semble qu'il use de cruauté excessive à l'encontre de ceux qui ne l'ont point desservi, et au contraire qu'il flatte les meschans: toutes fois il n'entend pas de despouiller Dieu de son office qu'il ne soit tousiours Iuge du monde, et qu'il ne veille pour gouverner l'estat de la terre. Et comment cela? O, il ne lui faut point assigner certain iour, ne le sommer à heur presente qu'il face son office: mais il est question d'attendre en patience, et il nous fera voir par ci par là des exemples de son iugement. Voila en somme ce que Iob veut ici declarer: et combien que nous ayons veu par ci devant ceste doctrine, toutes fois il ne nous doit point ennuyer qu'elle nous soit reiteree plusieurs fois, attendu que c'est l'un des principaux articles qu'il nous faut tenir, c'est assavoir, qu'au milieu des troubles de ce monde nous cognoissions neantmoins que Dieu ne laisse point couler les choses à l'adventure, et qu'il n'est iamais propice aux meschans, combien qu'il les espargne, et dissimule pour un temps à les punir: que leur condition donc n'est point meilleure pour cela, mais qu'ils sont tousiours mal-heureux, et qu'il y a une vengeance cachee qui leur est apprestee: et qu'il vaudroit beaucoup mieux pour eux que du premier coup Dieu les punist, que de differer ainsi sa punition qui n'apparoist point auiourd'hui. Apprenons donc que c'est une chose necessaire tant et plus, que nous soyons tout persuadez que les bons estans affligez ne laissent pas toutes fois d'estre bienheureux quand ils ont leur recours à Dieu, quand ils plient le col pour porter le ioug qui leur est mis dessus, et qu'ils savent que Dieu veut esprouver leur obeissance, et qu'il ne laisse pas de les aimer. Quand nous serons persuadez de cela, nous aurons beaucoup profité pour tout le temps de nostre vie. Et de fait regardons à l'infirmité qui est en nous: car si tost que nous avons quelque tentation, nous sommes tant esperdus et effarouchez qu'on ne nous peut resiouyr. Si nous voyons les meschans prosperer, et que Dieu les souffre plus que nous ne voudrions: il n'est question que de grincer les dents, il nous semble qu'il n'y a plus d'attente, et que nous avons esté frustrez en invoquant Dieu, et le servant. Et puis si nostre condition n'est pas telle comme nostre chair le souhaite: c'est aussi à perdre courage, voire et à nous despitter, et à escumer quasi contre Dieu: tant y a que nous sommes tant troublez que nous ne pouvons nous resoudre, qu'au milieu de toutes nos miseres il nous faille recourir à Dieu, et adoucir nos maux en ce que nous cognoissons qu'il nous sera tousiours Sauveur et Pere. Pourtant combatons contre nostre infirmité pour nous resoudre en ceci. Et aussi à l'opposite quand nous verrons la prosperité des meschans, que nous ne defaillions point: mais que nous ayons tousiours bon courage, sachans que Dieu les engraisse comme un boeuf ou un porceau. Car si on veut tuer un boeuf, on l'engraissera, il sera beaucoup mieux traitté quand on l'appreste pour le trainer à la boucherie, que quand on le fera travailler à la charrue. Autant en fera-on d'un porceau. Nostre Seigneur donc traitte les meschans en ce monde comme des boeufs ou des porceaux, il les engraisse, il les soule, il les creve du tout: mais c'est à leur perdition, d'autant qu'ils abusent de sa bonté et patience: ils ne font qu'amasser ce thresor d'ire dont parle S. Paul (Rom. 2, 5), cependant que Dieu leur est ainsi benin, et qu'ils polluent toutes les graces qu'ils reçoivent de sa main. Puis qu'ainsi est donc que ceste doctrine nous est tant utile, et d'autre part que c'est avec grande difficulté qu'elle se peut comprendre: ne trouvons point estrange qu'elle nous soit aussi reiteree plusieurs fois. Car nous avons besoin aussi de recorder ceste leçon, pource que nous ne l'entendrons pas du premier coup: et c'est mesmes bien profité, si pour tout le temps de nostre vie nous avons bien commencé à la concevoir: et puis nous la mettons tantost en oubli, encores qu'elle nous soit reiteree iournellement.

Or venons maintenant aux paroles de Iob. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?* Iob signifie par ces mots, qu'il ne nous faut point enclorre la felicité des hommes en ceste vie presente. Quand donc dirons-nous que les hommes sont bien-heureux ou mal-heureux? Il ne faut point que nous ayons nostre veuë arrestee à ce monde (car ce sont des limites trop estroits) mais il faut que nous venions à la mort: d'autant que voila où nostre Seigneur monstre que ce n'est rien d'avoir esté ici à son aise, d'avoir amassé beaucoup de biens, d'avoir esté honoré, d'avoir esté en credit, d'avoir bien gourmandé à repos, bref, d'avoir eu ici tous ses souhaits: Dieu, di-ie, declare en la mort, que tout cela n'est qu'une fumee qui passe et s'esvanouyt. Et ainsi quand nous voudrons bien iuger de la condition des hommes, si elle est heureuse ou maudite, ne regardons pas seulement comme ils vivent ici, et comme ils sont traittez vingt, ou trente, ou cinquante ans: mais cognoissons quand les hommes ont passé ici, que Dieu les appelle à soi, comme

il est dit au Pseaume nonante, que Dieu leur fait faire seulement un tour comme s'ils voltigeoyent: et puis, Retournez à moi, fils des hommes. Voila ce que nous devons concevoir en premier lieu, afin de n'estre point preoccupez d'une folle opinion, comme tous ceux qui ne pensent qu'à la vie presente. Car incontinent ils sont ravis, quand ils voyent, Un tel est un riche homme, il a tant de biens, et puis il a tant de belles possessions, il n'est question que de triompher, il est bien logé, il a argent en bourse. Apres, Celui-là a grand credit, il a des parens, des alliez, un tel est reputé sage, tellement qu'un chacun lui fait la cour. Voila quand nous ne penserons qu'à ce monde comme nous aurons les yeux esblouys, ou bien il y aura des bandeaux au devant, que nous ne iugerons plus. Et ainsi retenons ce qui nous est ici monstré, que Dieu par la mort declare, que ce n'est rien d'avoir vescu en ce monde à son aise, et qu'il ne faut point estimer la condition des hommes par cela: car ce seroit un iugement trop frivole. Et notamment Iob dit, Encores qu'un meschant ait beaucoup amassé: c'est à dire, Prenons le cas que durant ceste vie un homme ait tout ce qu'il est possible de souhaitter, ne pensons pas pourtant que sa condition soit meilleure. Pourquoy? Que sera-ce, dit-il, quand Dieu arrachera son ame? Ce mot *d'Arracher* monstre que tousiours la mort des meschans est violente. Voire: encores qu'ils soyent quasi pourris en ce monde, que Dieu les laisse vivre si long temps qu'ils n'en puissent plus, qu'ils ne facent que se trainer dix ans durant leur vie, encores qu'ils meurent tout saoulez et repeus: si est-ce qu'ils sont arrachez. La raison? Premierement, pource qu'ils ne se peuvent renger à la volonté de Dieu: et puis iamais ils n'ont cognu à quelle fin ils estoyent mis au monde, c'est assavoir, pour estre rappellez de Dieu: et tant moins sont-ils asseurez de la vie celeste, et de l'heritage immortel lequel nous est apresté. Voila donc trois choses qui defaillent à tous iniques, c'est qu'il ne savent que c'est d'obeir à Dieu, et se laisser gouverner par luy: ils ne cognoissent point la fin de leur creation, c'est à dire qu'ils sont mis en ce monde pour y passer seulement: et finalement ils ne cognoissent point que c'est de la vie celeste, et que c'est où nous avons nostre repos. Et pource que les meschans n'ont iamais apprehendé ces trois choses, il ne se faut point esbahir s'ils sont arrachez de ce monde, et qu'il faille que Dieu les tire par force, tellement qu'ils ne s'en vont point à luy d'un franc vouloir. Au contraire, les fidelles partent de ce monde estans contens d'avoir ici vescu en sa cognoissance, pour iouir pleinement des choses qui nous sont ici promises, et que nous esperons. Les meschans donc sont arrachez.

Or toutes fois quand nous y aurons bien pensé, c'est une chose contre nature, que d'estre ainsi arrachez. Et combien que ceste rebellion que i'ay dite soit en tous incredules, si est-ce neantmoins que Dieu a quelque fois contraint les Payens de prononcer ces mots, pour declarer que nous sommes inexcusables si nous fuyons ainsi la mort, et que nous soyons par trop adonnez à la vie presente, comme un iuge contraindra un malfaicteur le tenant à la torture, de confesser ce qu'il ne voudroit point: ainsi Dieu (comme i'ay desia dit) a tiré quasi par force une confession des Payens, pour monstrer que tous ceux qui ne meurent point franchement, et d'un courage paisible, sont comme monstres qui renversent toute nature. Voila un Payen qui iamais n'avoit ouy un seul mot de bonne doctrine, quand on luy parle de la mort de son fils. Et ie say, dit-il, que ie l'avoye engendré mortel. Voila une confession faite par un homme qui est pour condamner en general tout le monde. C'est autant comme s'il disoit, Quand Dieu nous a ici mis, il faut que nous contemplions comme il luy plaist de disposer de nous: que s'il nous en veut retirer, cognoissons que nostre vie doit estre suiette à sa volonté. Un autre Payen dit, Me voici en ce monde comme si on envoyoit un guet en une tour, ou comme on dit à un gendarme, Va cy, va là: Dieu nous a mis ici bas à ceste condition de nous rappeller quand il voudra. Les Payens ayans parlé ainsi sont tesmoins plus que suffisans, pour condamner tous ceux qui voudront repliquer pour donner en cest endroit quelque couleur à leurs affections mauvaises, et pour les excuser. Et au reste (comme i'ay desia dit) notons que ceux-la n'ont ainsi parlé, sinon estans contrains de Dieu, assavoir, afin que nous ayons comme nostre condamnation escrite et prononcee par eux, si nous n'accordons à sa volonté. Or maintenant que reste-il? si nous voulons estre disposez à mourir franchement, et nous en aller en repos à Dieu, cognoissons les vices qui nous empeschent de ce faire, et cognoissons les remedes pour nous en corriger. En premier lieu donc apprenons de nous assuiettir à Dieu, et que nous ne soyons point si pervers et forcenez de nous vouloir exempter de la suiettion de celuy qui nous a creez et formez. Voila où il faut que les hommes fidelles s'appliquent en premier lieu: c'est de recognoistre pourquoi nous sommes creez et formez. Voila Dieu qui a tout empire par dessus nous: il faut donc nous renger à luy, et nous dedier du tout à son service, tellement que et en la vie et en la mort nous soyons tousiours siens. Quand un homme se pourra ainsi assuiettir à Dieu en toute humilité et reverence, et renoncer à soy-mesme, pour dire, il faut que ton Createur gaigne par dessus toy, et qu'il

ait toute maistrise: voila un bon commencement. Il est vray que ceste doctrine nous pourroit tenir et trois iours et trois mois: mais il suffit bien que nous cognoissions en somme ce que i'en touche, afin qu'un chacun y pense à loisir.

Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut recorder, si nous voulons vivre et mourir paisiblement, et n'estre point arrachez par force et violence de ce monde: c'est assavoir, de nous assuiettir à la bonne volonté de Dieu. Or il y a le second, que nous cognoissions à quelle fin et intention nous sommes mis en ce monde: car sans cela ne sommes-nous pas comme bestes brutes? Un boeuf ne sait pas pourquoy Dieu l'a creé, aussi ne font point les autres bestes: mais l'homme ne peut estre excusé: car il a sens et raison, et Dieu l'appelle plus loin qu'au monde, afin qu'il sache que ceste vie n'est qu'un passage. Les bestes brutes ne savent que c'est de mourir iusques à ce qu'on les assomme, qu'on leur coupe la gorge, ou qu'elles meurent de quelque povreté. Elles ne discernent point donc entre la vie et la mort: mais les hommes ont ceste intelligence-la: et mesmes nostre Seigneur nous monstre tous les iours devant les yeux des miroirs de nostre fragilité. Or si nous n'y pensons, ie vous prie ne sommes-nous pas par trop brutaux? Qui pis est, il faudra que les bestes brutes nous condamnent: car combien qu'un boeuf ne sache pourquoi il est creé, si est-ce qu'encores il suit quelque ordre naturel. Pourquoy est-ce qu'il baisse les cornes, et qu'il plie le col pour porter le ioug, sinon d'autant que nostre Seigneur luy donne quelque instruction sans vouloir, sans sentiment, tellement que les povres bestes ont une inclination à faire ce qui est de leur office? Et cependant, que les hommes soyent plus revesches que ne sont pas les boeufs, les chevaux, ou les asnes: ne voila point une chose trop vilaine? Ainsi donc apprenons pourquoy c'est que Dieu nous a mis en ce monde à quel propos c'est que nous y vivons, assavoir, que nous cognoissions que nous sommes icy comme en un passage, et que nous sommes logez icy bas en terre, que nous sommes nourris et substantez aux despens de Dieu, et que pourtant nous dependions du tout de sa grace, le sentans Pere et Sauveur, comme il se declare tel envers nous par effect, quand nous sommes adonnez à le servir.

Voila donc le second article que nous avons à recorder si nous voulons mourir franchement, et non pas estre tirez par force d'une main violente de Dieu. Il y a le troisieme qui est le principal, c'est assavoir, la vie celeste: car la mort nous est tousiours de soy terrible, et quand on nous en parle, il ne se peut faire que nous ne soyons effrayez, que nous ne soyons saisis de quelque estonnement quand nous pensons à la mort. Et pourtant S. Paul dit, que nous n'appetons point la mort, qu'il est impossible que l'homme s'induise à cela, qu'il desire de mourir: nous fuyons cela tant qu'il nous est possible. Et pourquoy? Car Dieu a imprimé ce sentiment en nous, que la mort est une malediction, et comme une corruption de nature, comme un changement de l'ordre de Dieu, tel qu'il estoit devant le peché de l'homme. Ainsi donc il faut bien que nous fuyons la mort, voire pource qu'elle est contraire à nostre chair, et que sa frayeur nous espouvante par la cognoissance que Dieu nous a donnee. Et pourtant sainct Paul dit en ce passage que i'ay allegué au cinquieme de la seconde aux Cor. que nous desirons la mort, non point de soy, mais pource que nous savons que maintenant nous sommes comme en des loges caduques. Qu'est-ce de nostre corps? C'est une chose si corruptible, que les fueilles ne sont point si tost pourries que nous sommes: mais nous savons qu'il y a un logis qui nous est apresté, et que quand nous serons restaurez en ceste gloire celeste, nous serons logez non point comme en une petite cahuette sous des fueilles que sont incontinent pourries, mais en un edifice immortel, et plein de gloire. Quand donc nous cognoissons que Dieu nous appelle à une telle vie et si heureuse, et qu'il nous en donne le gage en nostre Seigneur Iesus Christ, il ne faut point que nous fuyons la mort, puis que par là nous entrons en possession parfaite de nostre salut: bref, nous ne venons point à la mort comme font les incredules. Les incredules disent, Ie ne say où ie vay: s'ils ont quelque opinion de l'immortalité de leurs ames, il faut qu'ils soyent là estonnez, cognoissans, Dieu sera mon iuge: ou bien ils seront tellement abbrutis, qu'ils ne pensent point qu'il y ait une vie meilleure que ceste-cy. Or de nostre costé il faut que nous cognoissions que Dieu nous a creez à son image et semblance, afin qu'il nous recueille à soy: et que nous soyons certains qu'il le fera, quand nous-nous remettrons du tout à luy, suivant l'exemple que nous en monstre nostre Seigneur Iesus Christ. Pere, dit-il, ie te recommande mon esprit. Que nous apprenions donc à dire franchement à Dieu, Seigneur, ie remets mon ame entre tes mains. Voila comme nous serons asseurez quand nous saurons que Dieu est gardien de nos ames: voila comme nous irons volontairement à la mort et d'un franc vouloir, d'autant que nos ames sont en la garde de Dieu, iusques à ce qu'il les ait reunies aux corps, quand ce viendra au dernier iour. Quand nous aurons cela, nous pourrons adiouster pour confirmation de ceste priere, Tu m'as rachetè Dieu veritable. Voila comme en parle David, et Iesus Christ en a usé, pour monstrer que c'est une requeste qui doit estre commune à

tous les membres de l'Eglise. Ainsi donc afin que nous ne doutions point que Dieu ne reçoive nos ames pour les garder, quand sans feintise nous les luy recommanderons, cognoissons qu'il est le Dieu de verité, en sorte qu'il ne permettra point que nous perissions, quoy qu'il nous adviene, moyennant que nous ayons cest esprit et prudence de nous remettre entre ses mains.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTENEUFIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

8. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?* 9. *Dieu orra-il son cri, quand l'affliction viendra sur lui?* 10. *Prendra-il son plaisir au Tout-puissant? invoquera-il Dieu en tout temps?* 11. *Ie vous enseigneray ce qui est en la main de Dieu, et ne vous celeray point ce qui est vers le Tout-puissant.* 12. *Voici, vous avez veu toutes ces choses, et pourquoi vous esvanouissez-vous en vanité?*

Nous vismes hier, que quand on veut iuger de l'estat et condition des hommes, il ne se faut point arrester à la vie presente, mais aller plus outre: car quand nous ne regarderons qu'à la vie de l'homme, nous verrons que ce n'est qu'un ombrage: et encores le cas posé qu'il eust tous ses souhaits, que Dieu luy ottroyast tout ce qu'il desire, qu'est-ce de tout cela, sinon une fumee qui passe bien tost? Il faut donc venir à ceste esperance dont parle icy Iob, pour savoir discerner si la vie de l'homme est heureuse ou mal-heureuse. Et notamment il nous ramene à la mort, declarant, que puis que les incredules ou contempteurs de Dieu sont arrachez de ce monde par violence, il faut conclurre qu'ils sont tous malheureux, et que ce qu'ils ont de plaisir, de richesses, d'honneurs, et choses semblables, que cela n'est que vanité qui les trompe, et qu'il ne s'y faut point amuser. Quand donc l'homme vivra tellement en ce monde, qu'il se cognoit estre en la main de Dieu, qu'il s'appuye et repose sur sa bonté, et que cependant il est prest de desloger toutes fois et quantes que Dieu l'appellera, cognoissant que son heritage perpetuel n'est pas icy, mais au ciel: voila un homme qu'on peut iuger bien-heureux. Mais celuy qui ne regarde point en Dieu, et ne se fie en sa bonté, et qui ne cognoist point mesmes que Dieu l'ait en sa garde, et qui voudroit tousiours demeurer au monde, et n'en peut partir sinon par force et contrainte: combien que celuy-la ait pour un temps tout ce qu'il souhaitte, si est-ce qu'il est miserable creature.

Or pour mieux confermer ce propos, Iob adiouste maintenant, *Que les meschans ne seront point exaucez, devant Dieu quand ils prieront, voire au milieu de leurs angoisses.* Cecy merite bien d'estre noté: car Iob monstre en quoy consiste le principal bien que nous puissions avoir, et que nous devons souhaitter: c'est d'avoir nostre refuge à Dieu, et qu'il nous soit propice, afin de nous secourir au besoin. Prenons le cas qu'un homme ait tout ce que nous pouvons imaginer, et que cecy luy deffaille: tout le reste ne sera rien, et mesmes luy sera converti en malheur. Qu'un homme rie, qu'il soit en delices et voluptez, que les biens luy regorgent, qu'un chacun l'honore, bref, qu'il semble qu'il soit comme un petit dieu icy bas en un paradis: toutes fois sinon qu'il ait ce privilege de recourir à Dieu, et qu'il soit tout persuadé que ce ne sera point en vain, mais que ses requestes seront ouyes, tout ce qu'il pourra avoir au reste ne sera que malediction, et ce sera pour luy augmenter sa ruine tant plus. Notons bien donc que Iob non sans cause nous ramene icy à ce qui est le principal en toute nostre vie, voire quant au bien que nous pouvons souhaitter: c'est que Dieu nous soit prochain, et que nous recourions à luy; qu'il nous oye, et que nous obtenions nos requestes pour estre aidez par sa bonté, selon qu'il en est besoin, et qu'il cognoit nous estre propre pour nostre salut. Et ce n'est point seulement icy, mais quand nous aurons regardé à toute la doctrine de l'Escriture saincte, nous verrons que les hommes sont tousiours malheureux, sinon que Dieu les regarde, et qu'il les vueille exaucer. Il est vray que nous n'apprehendons point cela (tant sommes stupides) mais si est-ce que si nous avions une seule goutte de bon sens, il n'y auroit celuy qui ne cognust que c'est une doctrine plus que vraye. Ainsi donc ouvrons les yeux, et apprenons pour

iouir de ceste felicité, et savoir sur quoy elle est principalement fondee, de cognoistre, que si nous n'avons Dieu propice, tellement que nous puissions recourir à luy avec une vraye fiance et certitude qu'il sera prest à nous secourir au besoin, que si nous n'avons cela, di-ie, nous sommes plus que miserables. Et au reste si nous avons un tel bien, c'est de pouvoir recourir à Dieu, il n'y a ni afflictions, ni miseres, qui empeschent que nous ne soyons bien-heureux: car voila un remede qui nous doit suffire pour tous nos maux, quand Dieu nous promet qu'il nous fortifiera quand nous serons comme abbatus, qu'il nous delivrera, voire en temps opportun, et mesmes qu'il convertira toutes nos miseres à bien et à salut, que ce nous seront autant d'aides pour nous avancer à la vie eternelle, et qu'il nous fera sentir qu'il ne nous a rien envoyé qui ne nous fust propre et utile. Quand nous avons une telle promesse, c'est pour faire adoucir toutes nos miseres: et qui plus est nous pouvons bien chacun de nous s'y glorifier, comme aussi S. Paul en parle au cinquieme des Romains (v. 1). Car sous ceste paix de Dieu dont il fait là mention, ce que dit icy Iob y est comprins. Nous ne pouvons point avoir paix avec Dieu, si nous ne sommes asseurez de son amour, que nous n'ayons la porte ouverte et accez facile pour venir à luy. Quand nous avons cela (dit S. Paul) nous sommes certains et resolus d'estre enfans de Dieu, pour nous glorifier de cest heritage eternel qu'il nous a promis. C'est en somme ce que Iob a entendu en ce passage disant, Dieu exaucera-il les prieres d'un homme meschant? voire, quand il l'invoquera en son affliction?

Mais icy on pourroit demander, comment c'est que Dieu refuse un homme lequel l'invoque, veu qu'il a promis que tousiours il sera enclin à nous secourir, et mesmes qu'il n'attendra pas qu'il en soit requis, mais previendra nos desirs: pour le moins nous avons cela, que si tost que nous avons ouvert la bouche, Dieu sera prest à nous secourir, comme il le dit par son Prophete Isaie (65, 24). Mais encores il y a en l'autre passage que i'ay touché, Devant, dit-il, qu'ils crient, ie les exauceray. Maintenant voicy une menace toute contraire, c'est que combien que les meschans ayent recours à Dieu, et qu'ils luy demandent qu'il ait pitié d'eux, toutes fois il ne les exaucera point. La solution est bien aisee, quand nous aurons pesé ce qui est dit au Pseau. (145, 18) c'est assavoir, que Dieu est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Or là le Prophete monstre, que beaucoup cerchent Dieu, mais en feintise. Pource que nous sommes convaincus qu'il n'y a autre moyen d'estre delivrez de nos maux, sinon que Dieu nous prene à merci, et nous soit pitoyable: les incredules mesmes invoquent Dieu sans y penser, encores qu'ils se soyent mocquez et de la religion, et de tout ce qui nous est dit en l'Escriture de la providence de Dieu, et de sa misericorde et grace qu'il nous faut esperer de luy. Quand donc le mal les presse, Helas mon Dieu! diront-ils. Et qui est-ce qui les contraint à cela? Leur sens naturel. Et ainsi les hypocrites, et tous contempteurs de Dieu auront bien quelque forme de prier: et non pas seulement quand ils prient par acquit et pensans ailleurs: mais quelquesfois on appercevra qu'ils y vont avec quelque affection (car ils y sont contraints), toutes fois ce n'est point en verité: car ils n'ont point ceste cognoissance de dire, Mon Dieu m'appelle, et me convie à soy, ie ne seray point frustré en y venant. Puis qu'ainsi est qu'il luy plait de me recognoistre du nombre de ses enfans, i'y viendray non point avec une folle temerité et presomption, mais i'obeiray à la voix de mon Dieu, ie me fie en sa promesse. Les hypocrites ne peuvent parler ce langage, et pourtant ils n'ont nulle verité en eux. Car il faudroit que la foy y fust, et la foy despend des promesses, que iamais les meschans n'ont gousté. Et puis il y a ce sentiment que nous devons avoir de nos miseres, qu'il faut qu'un homme quand il approche de Dieu, soit confus en soy, se desplaise en ses pechez, et se baisse, qu'il cognoisse qu'il est plus que miserable. Or les meschans et hypocrites n'ont rien de tout cela. Combien donc qu'ils ayent la bouche ouverte pour invoquer Dieu, ils ne font que prophaner son sainct nom, d'autant qu'il n'y a nulle droiture en eux: et pourtant ils accomplissent ce que dit le Prophete Isaie au vingtneufieme chap. (v. 13) c'est assavoir, que leur langue et leur bouche viendront bien à Dieu, mais le coeur en sera tousiours eslongné. Ainsi donc notons bien que quand nostre Seigneur declare et testifie, qu'il exaucera tous ceux qui l'invoquent: il entend que leur oraison procede de foy, et que les hommes ayent bien medité ses promesses, afin de prendre hardiesse de là pour venir à luy: et que cependant ils se cognoissent tels qu'ils sont, c'est assavoir, perdus, damnez, et destituez de tout bien: comme aussi il faut que nous sachions cela afin d'avoir nostre recours à la fontaine de sa bonté et grace. Maintenant nous ne pouvons point trouver estrange, si Dieu repousse les hypocrites et les meschans quand ils viennent à luy: car ce n'est point d'une franche volonté, d'une affection pure, et mesmes ils voudroyent fuir Dieu s'il leur estoit possible: mais d'autant qu'ils ne se peuvent passer de luy, et bien, ils y viennent par contrainte. Mais qu'est-ce que cela? Ainsi donc apprenons d'offrir sacrifices volontaires à Dieu quand nous le prions, de venir là d'une franche volonté, cognoissans que sans luy nous sommes destituez de tout ce qu'il nous faut, et de ce qui appartient à nostre salut. Et au reste

ne doutons point qu'il ne nous vueille estre propice, et favorable, puis qu'il nous l'a promis: et que nous ayons tousiours ceste foy, qu'il est tout prest à nous recevoir, et qu'il ne sera point sourd à nos requestes quand nous le viendrons requerir. Voila comme nous serons exaucez de Dieu.

Or notamment Iob met, *Quand la tribulation viendra sur l'hypocrite:* pource que nous cognoissons alors, et sentons combien valent nos prieres, et quel fruict elles nous apportent. Vray est que Dieu declare sa bonté envers nous à chacune minute de temps: et si nous ne l'avons comprins si tost, si est-ce qu'il nous preserve des maux qui sont desia sur nostre teste, et qu'il a sa main au devant. Ainsi donc en temps de prosperité il faut bien que nous cognoissions la grace de Dieu, que nous sachions que par icelle nous sommes maintenus: mais tant y a que nous n'avons point une experience si certaine et si claire de la grace de Dieu, et du secours qu'il nous fait en prosperité comme en affliction. Car quand le mal nous presse, que la mort nous menace, nous avons ce regard de iuger que nous sommes perdus et desesperez, n'estoit que Dieu vinst au devant pour nous secourir. Et de fait si nous n'avions ceste consideration, comment serions-nous troublez? Voila donc une monstre toute evidente que Dieu fait, qu'il a eu pitié de nous. Ainsi c'est en affliction principalement que Dieu se declare nostre Sauveur. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (50, 15), Tu m'invoqueras au iour de ta necessité: ie t'exauceray, et tu m'en rendras louange. Or cependant est-ce à dire qu'il ne nous faille requerir Dieu, sinon quand nous sommes à l'extremité et que nous n'en pouvons plus? Nenny: car nous serions par trop lasches d'attendre une telle contrainte. Il faut donc que nous invoquions Dieu en tout temps, comme il sera declaré tantost: mais si est-ce que nostre Seigneur nous solicite en nous affligeant, et qu'alors il corrige nostre paresse, et nous aiguillonne pour nous faire venir à luy. Notamment il est dit, que c'est alors que nous le devons invoquer, et que c'est le vray temps opportun: comme il en est parlé au Pseaume trente deuxieme (v. 6), que les iustes requerront Dieu en temps opportun, c'est à dire, quand le mal les pressera: non pas que tousiours nous n'ayons occasion de ce faire, mais alors plus que iamais. Or par cela nous sommes admonnestez, que quand nous serons pressez iusques au bout, tellement que nous n'en pourrons plus, qu'il ne faut point que nous perdions courage, mais plustost que nous soyons enhardis de venir à Dieu, sachans qu'il nous convie non seulement de bouche, mais aussi par effect: et que non seulement il nous tend la main, pour dire, qu'il nous acceptera, mais il nous attire quasi par force, voyant qu'il y a trop de paresse en nous. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or cependant cognoissons quel est le fruict de nostre foy: c'est qu'en nos miseres nous sommes bien-heureux, que toutes les maledictions que Dieu envoye aux hommes pour leurs pechez nous sont converties à bien par le moyen de la foy, quand nous prions Dieu, et que nous avons nostre recours à luy. Et pourquoy? Car au milieu de nos afflictions il nous apparoist Sauveur, et nous fait sentir qu'il nous est prochain.

Apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *Que l'inique ne prendra point son plaisir au Tout-puissant, et qu'il ne le requerra point tousiours.* Quand il dit que l'inique ne requerra point tousiours Dieu, c'est pour confermer ce qui a desia esté touché: c'est assavoir que nous ne devons point prier seulement quand nous n'en pouvons plus, mais que nous en devons faire ordinaire: comme à la verité nous savons bien que nous ne pouvons pas nous passer de Dieu une seule minute de temps. Et defait la grace que nous attendons de luy n'est point seulement qu'il nous delivre de la mort quand nous serons desia comme au bord du sepulchre, mais aussi qu'il nous preserve et destourne le mal de nous. Car nous voyons qu'en ceste vie nous sommes tousiours assiegez d'une centaine de morts, que les miseres ausquelles nous sommes suiets sont infinies. Il faut donc que Dieu nous garde, et qu'il soit nostre muraille et nostre rempar: comme aussi il en parle par son Prophete Isaie (26, 1), Qu'il est nostre forteresse et bouclier, comme tant souvent il est nommé aux Pseaumes. Voila donc comme nous devons invoquer Dieu, non point seulement quand il nous touche, et frappe comme à grans coups sur nous: mais alors que nous sommes à repos et à nostre aise, que nous n'appercevons point aucun danger: toutes fois si faut-il que nous regardions à combien de povretez nostre vie est suiette, et qu'estans persuadez que nous n'en pourrions eschapper, sinon que Dieu nous en preservast, nous recourions à luy, pour dire, Helas Seigneur! que tu nous ayes en ta protection, et que par ta providence nous puissions passer parmi tant de morts qui nous environnent. Or cela se doit faire et soir et matin. D'avantage nous savons (sans aller plus loin) les tentations qui nous assaillent iournellement. Et ainsi quand nous prions Dieu, ce ne doit point estre seulement à ce qu'il nous preserve des dangers ausquels nous sommes quant à la vie presente: le principal est qu'il ait sa main estendue pour nous delivrer des tentations de Satan, qu'il ne permette point que nous tombions au mal: comme à chacune minute de temps il y a des cheutes mortelles, ausquelles nous pourrions tomber si nous n'estions soustenus par sa vertu. Ainsi donc regardons le besoin qu'ont les fideles d'estre ainsi defendus et garentis

de la main de Dieu: car quand Satan ne nous a peu surmonter d'un costé, il a des nouvelles surprinses et devant et derriere: il nous assaut et de costé et d'autre, et haut et bas: il a tant de dards enflammez et ardents, qu'il nous auroit mortellement navrez n'estoit que Dieu nous defendist et preservast. Ainsi donc il n'est point question de prier Dieu seulement une fois le iour, ou mesmes quand la necessité nous y contraindra: mais il faut continuer, et que ce soit un exercice ordinaire.

Et voila pourquoy il est dit, *Que l'inique ne priera point tousiours Dieu.* Mais il y a encores un poinct que nous devons bien noter: car Iob veut signifier, que quand le meschant quelquesfois fera semblant de prier, neantmoins il ne persiste point en cela, qu'il n'y a point une constance et un fil continuel pour suivre. Et voila en quoy les oraisons des hypocrites different d'avec celles des enfans de Dieu. Car un hypocrite sans examiner son coeur, fera bien ce que feront les enfans de Dieu, en apparence il priera Dieu, et mesmes il cognoistra qu'il a besoin de ce faire: mais si la moindre tentation du monde luy advient, il se despite, et n'est plus question de crier à Dieu: mais il gronde à l'encontre de luy, il escume d'une rage telle, qu'il monstre bien qu'auparavant il n'a rien attendu ny esperé de Dieu, et qu'il ne l'a point cerché en droiture de coeur, et qu'il n'avoit que feintise. Voila donc comme l'hypocrisie des incredules est descouverte, quand nostre Seigneur ne les traitte pas à leur appetit, mais les tient enserrez en quelque angoisse: car alors ils se despitent à l'encontre de luy. Or au contraire un homme fidele, quand il aura prié Dieu en sa prosperité, et en repos, si Dieu l'afflige, ne laissera pas de perseverer tousiours à le requerir qu'il soit le medecin des playes qu'il aura faites. En somme les enfans de Dieu continuent à prier, et ont ceste perseverance-la, tellement que combien que Dieu les tormente, et qu'il semble qu'il leur ait tourné le dos, et soit sourd à leurs requestes, si continueront-ils neantmoins, et ne se lasseront iamais. Au rebours les incredules apres avoir prié si Dieu ne leur applaudit, et qu'il ne leur gratifie, et face tous leurs desirs, il leur semble qu'ils ont perdu leur temps. Et ainsi nous voyons quelle est la façon de bien prier: c'est en premier lieu que nous n'attendions pas la necessité extreme, mais que nous prevenions plustost, comme il est besoin, prians que nous soyons prevenus par la bonté de Dieu. Voila un Item. Et puis quand nous sommes en affliction et en detresse, que nous ne laissions pas de prier aussi bien qu'en prosperité: car combien qu'il ne semble pas que Dieu alors nous soit favorable, mais plustost que nous estimions selon nostre sens charnel qu'il nous est contraire et ennemi: si est-ce qu'il nous faut exercer nostre foy en l'invoquant: et quand il nous semblera que nous n'ayons rien profité en priant, mais que Dieu ait esté sourd à nos requestes, toutes fois que nous persistions, ne nous lassant point: mais quand auiourd'huy nous aurons gemi et souspiré, s'il advient que nous n'ayons point senti d'allegement, que demain nous retournions encores à ce remede. Et de fait, voila un malade qui ne s'appercevra point du premier coup de quoy la medecine luy profite: il ne laissera point toutes fois de croire le conseil qu'on luy donnera. Et faut-il que nous adioustions plus de foy aux hommes mortels, qu'à nostre Dieu? Ainsi donc pesons bien ce mot qui est icy couché de prier Dieu tousiours, et penser que ce n'est rien fait si nous allons par bouffees pour demander à Dieu qu'il nous face merci, mais qu'il faut que nous soyons diligens à ce faire, et qu'un chacun se solicite et s'adiourne et soir et matin: Et quoy? povre creature dors-tu icy? ne cognois-tu pas le besoin que tu as que ton Dieu t'assiste? Et puis quand nous sommes affligez, et que nous endurons mal: que nous ne laissions pas d'invoquer Dieu, et ne perdons point courage, sachans que les afflictions nous tourneront en bien et à salut, et que finalement nous persistions en cela tout le temps de nostre vie. Voire, et que nous ayons une telle perseverance, que nous y soyons importuns: ainsi que nostre Seigneur Iesus nous monstre en la similitude qu'il amene, assavoir, qu'en priant nous ne devons iamais cesser, combien que Dieu ne monstre point par effect que du premier coup il nous ait exaucez.

Or il y a encores, *Que le meschant ne prendra point son plaisir en Dieu.* Qui est un mot bien notable, et qui contient une bonne doctrine: car icy Iob met la difference entre le plaisir ou la ioye qu'ont les enfans de Dieu et les fideles: et le plaisir que prennent les incredules. En cela nous cognoissons que tous contempteurs de Dieu, tous malins, toutes gens de vie dissolue, combien qu'ils semblent estre les plus heureux du monde, sont malheureux, et qu'il n'y a que toute povreté en eux. Au contraire, combien qu'on estime les enfans de Dieu estre malotrus, povres, et quasi des creatures damnees: toutes fois qu'ils sont bien-heureux d'autant qu'ils prennent leur plaisir en Dieu. Voicy donc un passage digne d'estre bien observé, et souvent reduit en memoire. Il n'y a celuy de nous qui n'appette de se resiouir: mais cependant nous ne cognoissons pas quelle est la vraye ioye, et d'où c'est qu'il nous la faut prendre, et là où il nous la faut rapporter. Et voila pourquoy la ioye de ce monde est maudite par la bouche du Fils de Dieu. Mal-heur sur vous qui riez. Et comment? Dieu veut-il que nous soyons tousiours en melancolie?

Dieu est-il fasché et offensé quand nous avons quelque resiouissance? Et où sont les passages où il est dit, que Dieu ne demande sinon que les hommes se resiouissent, et qu'il leur donne dequoy pour ce faire? Car il ne se contente pas seulement de les nourrir et substanter, mais il leur donne de superabondant pour les resiouir. Comment donc est-ce que Iesus Christ maudit le ris de ce monde? O c'est pource que les hommes s'enyvrent pour s'esiouir. Et qu'est-ce que leur ioye? C'est qu'ils se mettent en oubli, et se destournent arriere de Dieu: comme nous voyons que la plus part ne se peuvent esiouir sinon qu'ils reiettent Dieu bien loin, se desbordent, et s'adonnent à une telle intemperance, qu'il n'y ait plus ne sens ne raison en eux. D'autant donc que les hommes passent ainsi leur mesure, il faut bien que leur ioye soit maudite. Or d'amener exemple de cela, il n'est ia besoin: pleust à Dieu que la chose ne fust pas si cognue ne pratiquee. Mais quoy? Il n'y a celuy qui ne trouve en soy un tel vice. Car quand on parlera de Dieu, nous voudrions que ce fust bien tost despesché: ie di sinon que nostre Seigneur nous ait fait sentir qu'elle est sa douceur laquelle nous trouvons en luy: car celuy qui a une fois gousté cela, ne se peut saouler qu'on parle de Dieu: il preferera à tous les plaisirs de ce monde de mediter en Dieu et y penser. Mais ceux qui sont adonnez à leurs vanitez, il est certain que iamais n'eschapperont assez tost quand on leur parle de Dieu. Et pourquoy? Ce leur est matiere de melancolie. Et defait nous voyons comme et en banquets et en propos, et choses semblables, si on fait mention de Dieu, ce n'est que pour tout fascher. Ne trouvons point donc estrange, que Dieu prononce ceste malediction horrible sur la ioye de ce monde, veu qu'elle est ainsi perverse, qu'elle se desbauche hors du bon chemin, et qu'elle n'a nul but certain, qu'elle ne nous peut faire resiouir sinon en toute dissolution et intemperance.

Ainsi donc revenons à ce qui est dit en la Loy: Tu t'esiouiras en la presence de ton Dieu. Ceste doctrine emporte beaucoup de s'esiouir en la presence de Dieu. Or cela ne se peut faire, que nous ne cognoissions que tous les biens que nous avons nous procedent de luy, et qu'il nous les eslargit, afin que nous le tenions pour nostre Pere, et que nous luy en rendions action de graces: et puis que nous cognoissions, puis qu'il est la fontaine de tous biens, qu'il nous faut adherer à luy. Bref, ceux qui s'esiouissent en la presence de Dieu, ils ne s'attachent point aux creatures, ny a toutes ces choses corruptibles: mais ils cognoissent qu'il faut tout attribuer à la bonté paternelle de Dieu, et reçoivent les biens qu'il leur distribue pour estre confermez en son amour et en sa grace. Voila que c'est de se resiouir en la presence de Dieu. Au contraire, que sera-ce des incredules? Comme desia nous avons dit, iamais ne peuvent rire, ny avoir bon temps, qu'ils ne soyent comme separez de Dieu, et qu'ils ne luy ayent tourné le dos, mesmes qu'ils ne l'ayent mis en oubli. Or ceste ioye telle est bien maudite. Et ainsi nous voyons maintenant quel est le propos de Iob: car il iuge de la felicité des hommes comme il faut, il ne s'arreste point en ce qui apparoist: car il en adviendra ainsi que mesmes les Payens ont bien seu dire de ceste felicité imaginaire, que c'est comme des belles peintures. Voila un marmouset qui est de bois: or il sera bien doré par dessus, il reluit à merveilles, mais dedans il sera mangé ou des tignes, ou des autres vermines: ainsi en est-il donc de tous ces braves mondains, qui se rient ainsi de Dieu pour s'esiouir. Car ils pourront avoir et credit et richesses et voluptez: on estimera donc que leur vie soit la plus heureuse du monde: mais cependant ils sont rongez là dedans, et leur mauvaise conscience est comme un bourreau qui ne cesse de les tormenter, ils ne savent où ils en sont. Et puis qu'ils ne peuvent invoquer Dieu, il faut qu'ils n'esperent point misericorde de luy, qu'ils n'ayent nulle certitude: mais qu'ils soyent tousiours en tremblement, pource qu'ils ne savent combien cecy leur durera: bref, il faut qu'ils soyent stupides, et semblables à des bestes brutes. Or au contraire, on verra que les fideles s'esiouissent mesmes en affliction. Car quand nous aurons regardé à Dieu, et contemplé sa face paternelle envers nous: ce seul mot nous console, quand il proteste qu'il ne nous affligera point outre nostre portee, mais qu'il donnera bonne issue à tous nos maux: et que quand nous les aurons porté en patience, nous sentirons qu'ils nous ont profité à salut, d'autant qu'il nous estoit expedient et utile d'estre chastiez de la main de nostre Pere, afin qu'il nous retirast des vanitez de ce monde. Maintenant nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est assavoir, que combien que les incredules ayent tout ce qu'on a acoustumé de souhaitter, cela n'est rien que vanité et mensonge: et au contraire, les fideles, combien qu'ils soyent opprimez de beaucoup d'afflictions, ne laissent pas d'estre bien-heureux, d'autant qu'ils invoquent Dieu, et peuvent se resiouir en luy, pource qu'ils cognoissent qu'il leur est propice, et qu'il les chastie en telle sorte qu'il leur convertit le tout en bien.

Or cependant retenons ce qui a esté dit, c'est assavoir, comme on se droit resiouir. Il est vray que nostre Seigneur nous donne matiere et occasion de nous resiouir, quand nous avons du pain à manger, et le vin pour boire, et les autres biens propres pour ceste vie. Car il y a de diverses

sortes de ces largesses que Dieu nous envoye: comme quand il donne lignee à un homme, quand il luy envoyera des biens, qu'il le fera prosperer en d'autres choses semblables, voila tousiours matiere de resiouissance. Mais comment est-ce qu'il nous faut resiouir? En la presence de nostre Dieu, comme nous avons allegué. Voulons-nous donc nous resiouir tellement que Dieu benisse nostre ioye, et l'approuve, et que ce soit comme en sa presence? Que nous regardions à Dieu, que nous cognoissions que c'est de luy que nous tenons tout bien, pour luy en faire hommage: et puis, que nous ayons telle attente en luy, que nous apprenions de ne nous point amuser aux choses presentes, et n'y point mettre nostre affection: que comme nous savons que ce monde passe, nous sachions aussi qu'il ne nous y faut que passer, voire bien viste, sans nous y attacher, mais tendre tousiours à Dieu comme à nostre vray but.

Or Iob adiouste consequemment, *Qu'il enseignera ce qui est en la main de Dieu, et ce qui est vers le Tout-puissant.* Et mesmes il adiouste que ses amis estoyent bien desprouveus de sens, quand ayans veu toutes ces choses, neantmoins ils parloyent à l'estourdie, comme nous l'avons veu cy devant. Or desia Iob a suffisamment distingué entre les enfans de Dieu et les incredules: monstrant qu'il ne faut point iuger, que la vie de l'homme soit heureuse par ceste apparence qui ne se monstre que pour un iour, ou pour peu de temps: mais qu'il faut entrer au dedans, et sonder ce qui est au coeur: et que mesmes il faut venir à ceste esperance qui est en la mort, que quand les hommes vivent icy bas, s'ils sont conioints à leur Dieu, et qu'ils l'invoquent, et y ayent leur refuge, et s'adonnent à luy, qu'ils s'esiouyssent en sa bonté, et qu'en la mort ils se puissent remettre en sa garde, et luy recommander leur esprit, sachans qu'ils sont à sauveté estans en sa main: voila ceux qui sont bien-heureux. Au contraire, ceux qu'on estime honorables, qui sont en dignité, en delices et voluptez, que ceux-la sont tousiours mal-heureux: d'autant qu'ils se separent de Dieu, qui est la fontaine de tout bien: et quand ce vient à la mort, ils n'esperent point en luy, mais sont trainez comme par force, au lieu qu'ils se devroyent remettre paisiblement entre ses mains. Iob donc a suffisamment distingué tout cela: mais il veut encores mieux confermer son propos; et pourtant il use de ceste preface, qu'il monstrera ce qui est en la main de Dieu, et ce qui est vers le Tout-puissant: et continue ce propos qu'il avoit desia tenu, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point arrester icy bas quand nous voudrons bien iuger: mais que par foy nous devons passer outre ce monde, et qu'il nous faut contempler les iugemens de Dieu d'une autre façon. Car voila en quoy les adverses parties de Iob s'estoyent trompees, c'est assavoir qu'ils iugeoyent selon l'estat present, et se vouloyent arrester à ces choses basses. Iob donc monstre qu'il nous faut venir à la main de Dieu: voire, et qu'il nous faut noter que ses iugemens sont secrets: comme s'il disoit, Ceux qui s'arrestent seulement à ce monde, et qui regardent comme les choses sont disposees auiourd'huy, ceux-la auront tousiours un iugement pervers et confus. Et pourquoy? Car nostre Seigneur nous appelle à soy, et nous declare, que combien qu'il execute ses iugemens en partie, et qu'il nous les manifeste en sorte que nous en pouvons appercevoir quelques signes, toutes fois qu'il se reserve en sa main beaucoup de choses: comme un prince ne desployera point tout son conseil, il fera des edicts autant qu'il cognoistra estre propre pour le regime de son peuple: un homme aussi en sa maison dira ce qui est pour le mesnage, mais il retient par devers soy le reste qui ne seroit point profitable à declarer.

Or si les hommes mortels se donnent une telle liberté, et que sera-ce de Dieu? Faut-il que nostre Seigneur nous monstre icy toute sa iustice et sagesse, et que ses iugemens nous soyent tous cognus et notoires, et qu'il ne luy reste rien par devers soy? Où seroit-ce aller? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Iob. Il redarguë l'orgueil pervers des hommes, de ce qu'ils veulent enclore la puissance et iustice et sagesse de Dieu en l'estat present du monde tel comme il se peut appercevoir. Iob à l'opposite, Non, non dit-il: c'est à la main de Dieu qu'il nous faut regarder pour cognoistre ce qui est devers luy. Et comment le cognoistrons-nous? par foy: et non point de nostre sens naturel. Car iamais nous ne parviendrons si haut, mais par foy nous pourrons contempler que Dieu se reserve beaucoup de choses, et se les reserve tellement qu'il nous faut estre patiens quand nous voyons que tout est confus et en trouble, et que nous attendions iusques à ce que Dieu nous face voir ce qui maintenant nous est caché. Ainsi nous voyons quelle doctrine nous avons à recueillir en somme de ce passage: c'est assavoir que nous devons faire tellement nostre profit de toutes les oeuvres de Dieu cependant que nous vivons en ce monde, que nous les puissions appliquer à nostre usage. Comme pour exemple, quand nous voyons, Voila Dieu qui se monstre misericordieux en cest endroit, il se monstre rigoureux là: que nous soyons instruits de nous fier en sa bonté, et de cheminer en sa crainte: mais que nous regardions tellemens ses oeuvres apparentes, que cependant nous sachions qu'il se reserve ce qui n'apparoit point encores. Et comment? Maintenant les bons sont affligez, et encores qu'ils ayent leur recours à luy, il ne semble point qu'il les vueille secourir. On voit que les plus simples,

et ceux qui ont vescu sans faire tort à nul, sont tormentez iusques au bout, et comme exposez en proye, et Dieu ne fait point semblant de les delivrer: au contraire, les meschans triomphent, ils s'endurcissent en leurs maux, et leur semble qu'ils peuvent despiter Dieu sans crainte: et Dieu dissimule tout cela. Or toutes fois ne soyons point troublez et scandalisez voyans les choses en tel desordre, et que Dieu n'y met point remede du premier coup. Et pourquoy? Il nous faut reduire en memoire ce qui est icy declaré que Dieu a beaucoup de choses en sa main qu'il retient à soy. Pourquoy le fait-il? Quand nous ne saurions point la raison, si nous faut-il humilier: car toute nostre vraye sagesse est de nous assuiettir à la bonne volonté de nostre Dieu. Mais encores puis qu'il veut par cela exercer nostre foy, et qu'il veut que nous apprenions que c'est de patience par pratique, ne refusons point d'assuiettir là toute nostre apprehension. Au reste puis que Dieu nous declare ses oeuvres en partie, que nous ne soyons point si aveugles de ne voir goutte à ce qui est tout patent: car il ne faut pas que nous facions trop longue inquisition pour avoir quelque goust de ces choses: quand nous voudrons regarder, il y a assez pour y estre enseignez. Ainsi donc que nous ne fermions point les yeux à nostre escient, que nous ne facions pas comme ceux dont parle icy Iob, de nous esvanouir en vanité: quand Dieu nous resveille, sachons qu'il veut que nous cognoissions tellement ses oeuvres, que nous luy attribuions l'honneur qui luy appartient, et que nous ne nous arrestions point aux choses presentes, mais que nous venions à conclure qu'il y a un iugement qu'il nous faut esperer, et que là les choses seront remises en leur estat. Et pourtant ne nous esvanouissons point en vanité, c'est à dire ne soyons point destournez ne distraits par les choses de ce monde, mais recueillons-nous en l'esperance que Dieu nous propose, c'est assavoir que Iesus Christ viendra pour nous recueillir à soy, et que là nous verrons que ce n'est point en vain que nous avons esperé en luy, et en Dieu son Pere.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENTIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

13. *Voici quelle est la portion du meschant envers Dieu, et l'heritage que reçoivent les pillars du Toutpuissant.* 14. *Si ses enfans sont multipliez, ils seront au glaive: et sa posterité ne sera point saoulee de pain.* 15. *Leur residu sera enseveli en perdition: et leurs vefves n'en pleureront point.* 16. *S'ils amassent l'argent comme poudre, et l'or comme bouë:* 17. *Le iuste s'en vestira, et l'innocent partira son argent.* 18. *Il edifiera sa maison, comme la tigne, et comme le messier fait sa loge.* 19. *Quand le riche dormira, il n'amassera rien: il ouvrira ses yeux, et rien n'apparoistra.*

Il semble bien de prime face que Iob parle icy un autre langage qu'il n'avoit fait, qu'il se desdise, et s'accorde avec sa partie adverse: neantmoins nous avons desia veu que son intention n'est pas telle. Comment donc prendrons-nous ce qui est icy dit? Car voila pourquoy il a debatu avec ceux qui estoyent venus pour le consoler, assavoir que Dieu ne fait point tousiours ses chastimens en ce monde tellement qu'on puisse discerner à l'oeil, et qu'on voye tout. Maintenant il tient les mesmes propos que les autres avoyent tenu: mais notons qu'icy Iob ne parle pas de son sens, mais il pose le cas qu'il soit ainsi que les autres ont dit, voire en partie. Et defait nous verrons au chapitre suivant, comme il renverse ces choses, et monstre en somme (comme desia par cy devant il avoit dit) que les iugemens de Dieu nous sont cachez, et incomprehensibles: car il fera une comparaison de l'or et de l'argent avec la sagesse. Combien que l'or devant qu'on l'ait purgé soit un metal plein d'ordure, et qu'à grand' peine on le cognoist pour le priser, et qu'autant en soit-il de l'argent, combien aussi qu'il soit difficile de trouver les veines, d'autant qu'elles sont confuses en terre: tant y a qu'encores trouve-on les mines de l'or et de l'argent: mais de la sagesse, elle habite plus loin des hommes, on ne la trouvera point en cavant en bas, et ne pourra-on parvenir si haut qu'on l'ait, sinon que Dieu la donne. Par cela Iob signifie que c'est une sagesse trop difficile à nous, de comprendre les iugemens de Dieu, et ne faut pas que nous en facions une regle certaine, comme si auiourd'huy nous en avions une parfaite cognoissance et entiere.

Ainsi donc nous voyons en somme que Iob ne se contrarie point, et qu'il ne condescend pas au propos et à la doctrine de ceux ausquels il a resisté cy dessus: mais plustost il recite que ce qu'ils ont dit est vray en partie, mais non pas du tout, pource que les iugemens de Dieu ne s'executent pas ordinairement durant ceste vie presente: nous en avons bien quelque signe, mais c'est tout. Maintenant nous voyens quelle est l'intention de Iob: mais il reste de faire nostre profit de ceste doctrine. Nous avons donc deux choses à noter en ce passage: l'une c'est, que ce qui est icy contenu est une declaration des chastimens que Dieu fait sur les meschans: voire quand il luy plaist de les punir en ceste vie transitoire. Mais pour le second nous avons à noter, que Dieu differe telles corrections quand bon luy semble, et les reserve tellement qu'elles n'apparoissent point en ceste vie presente: et qu'il ne faut point que nous soyons troublez par cela, comme si Dieu estoit endormi pour ne point faire son office: car il sait pourquoy il dilaye: la raison nous est incognue: mais tant y a qu'il luy plaist ainsi faire, et sa volonté est la regle de toute equité et droiture.

Voila donc les deux poincts où il nous faudra reduire tout ce qui est ici contenu. Or quant au premier, notons (comme i'ay desia dit) que Dieu non sans cause a menacé *les meschans*, et les transgresseurs de sa Loy, de les chastier en telle façon, voire qu'ils auront *leur portion et heritage vers luy*. Par cela entendons que si les hommes demeurent impunis icy bas, et qu'il n'y ait personne qui se venge de leurs malefices, des violences et extorsions qu'ils auront faites: Dieu est là haut qui ne leur faudra point. En la fin donc ils viendront à conte, et cela leur sera comme portion et heritage: car combien qu'ils ne soyent point punis du premier iour, si est-ce qu'en la fin Dieu y besongne. Ie di suivant ce que i'ay desia declaré: non point qu'il en faille faire une regle generale, mais souvent il en adviendra ainsi. Apprenons donc de regarder à Dieu en toute nostre vie, et ne pensons point estre quittes, quand nous serons eschappez de la main des hommes, et ne nous flattons point là dessus comme si nous avions beaucoup gaigné: mais regardons à cest heritage que Dieu declare avoir apresté à ceux qui auront ainsi mal vescu. Tout ainsi qu'un enfant ne possedera pas du premier iour le bien de son pere, mais avec le temps il en sera seigneur et maistre: ainsi à l'opposite Dieu ne punit pas incontinent les meschans quand ils l'ont offensé: mais en la fin si est-ce que leur possession leur est gardee, et leur demeurera certaine comme un heritage qui ne leur peut faillir. Voila pour un Item.

Or maintenant il est dit, *Que si leurs enfans sont multipliez, ils seront au glaive, et que leur posterité sera ruinee, qu'elle sera ensevelie en perdition* sans qu'il y ait remede. Par ces mots entendons que Dieu non seulement punit les meschans et les contempteurs de sa maiesté en leurs personnes propres, mais ceste vengeance s'estend iusques aux enfans. Il est vray que nous trouverions cecy estrange à nostre sens: mais il a desia esté declaré cy dessus, comme Dieu peut punir les enfans des meschans sans leur faire tort. Et pourquoy? Nous sommes tous maudits en Adam, et n'apportons que condamnation avec nous du ventre de la mere. Si donc Dieu nous laisse tels que nous sommes, desia nous sommes destinez à perdition et grans et petis. Quand Dieu raclera tout le monde, et qu'il l'abysmera, le pourra-on accuser de cruauté? Non: car ce qu'il nous traitte doucement, cela vient de sa pure bonté, et non pas qu'il y ait aucun merite. Quand il retire sa grace de la lignee des meschans, et que pour punir les peres il enveloppe les enfans en semblable perdition, et que d'autant qu'un pere ce sera desbauché de plus en plus, il faudra que les enfans accomplissent l'iniquité de leurs peres, et qu'elle soit reiettee comme en leur giron, ainsi que dit l'Escriture: ne trouvons point cela estrange, car Dieu sait pourquoi il le fait. Vrai est que si nous en voulons disputer à nostre phantasie, nous cuiderons bien avoir quelque raison, qu'il ne se doit pas ainsi faire: mais c'est une audace diabolique de vouloir mesurer les oeuvres de Dieu à nostre raison et intelligence. Et cependant aussi retenons ce qui a esté declaré, c'est assavoir, que tout le genre humain est perdu et damné en soi, et que Dieu en peut disposer à la rigueur sans qu'on lui en reproche rien: car nostre salut n'est pas de nous, et quand Dieu nous en certifie, ce n'est pas pour nostre dignité ou merite: mais c'est de sa pure misericorde, comme nous avons declaré. Et ainsi voyons nous que Dieu doit estre glorifié en ceste rigueur qu'il exerce contre les meschans, quand il les punit en la personne de leurs enfans. Or ceci est pour donner plus grande frayeur à tous contempteurs de Dieu, quand ils sont menacez qu'ils seront persecutez iusques à leur lignee: comme au contraire quand nostre Seigneur dit, qu'il sera benin et pitoyable pour faire misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, et qui lui obeissent. Par cela il nous veut mieux certifier en l'amour infinie qu'il nous porte. Car quand nous cognoissons, que Dieu ne se contente pas de nous aimer et de nous tenir pour ses enfans: mais qu'il daigne bien appeller nostre lignee à cause et en faveur de nous: ne voila point un argument d'une singuliere bonté? N'avons-nous point occasion de nous resiouyr tant plus en nostre Dieu, veu que non seulement il nous reçoit à soi: mais qu'il fait

aussi nos enfans participans de ceste grace? Au reste pource que les hommes sont durs à l'esperon, et qu'ils ne plient pas aiseement quand Dieu les menace: voila pourquoi il prononce, que quand il les aura punis en leurs personnes, il faudra que ceste rigueur vienne iusques sur leur lignee, et que mesmes apres leur trespas il ne laissera point de monstrer combien il les a hays et detestez, quand il persecutera leur lignee. Quand cela est dit, il faut bien que les meschans (et fussent-ils plus durs que pierre) ayent une terrible frayeur. Comment? Quelle sera la vengeance de Dieu sur nous, veu que nos enfans mesmes y seront enveloppez, et que les esclas mesmes en voleront iusques apres nostre trespas? S'il faut qu'à cause de nous nostre lignee perisse, quelle est nostre perdition, et combien sera-elle espouvantable? Voila donc pourquoi notamment nostre Seigneur menace les meschans de les punir iusques à leurs enfans: c'est afin que nous soyons touchez plus au vif de crainte, veu que les hommes de nature sont stupides et endurcis.

Or venons maintenant à ce qui a esté touché au commencement, c'est assavoir que le iugement se peut appercevoir, mais non pas tousiours. Nous verrons donc les enfans des meschans estre tantost fondus: s'ils ont des biens, cela s'escoule: et quand il avoit semblé qu'ils eussent pour se bien nourrir et grassement, on est esbahi qu'on voit que tout cela est dissipé, et ne sait-on comment, sinon qu'on le voit. Ainsi quand nous serons attentifs aux iugemens de Dieu, nous pourrons bien voir par experience que ce n'est point en vain que l'Escriture dit, que Dieu chastiera les meschans en leur lignee. Voila un homme qui aura esté toute sa vie en torment et en peine pour amasser des biens: et de fait il aura fait un gros amas, et semblera que iamais les richesses ne doivent faillir à ses successeurs: et en moins de rien tout cela est consumé. A quoi peut-on attribuer un tel changement, ni à quelle cause? Concluons que c'est Dieu qui y met la main. Pourtant ne soyons point aveugles quand nostre Seigneur besongne ainsi: mais apprenons de recevoir instruction de tels exemples, afin que nous ne soyons point transportez d'avarice et que nous ne cuidions poit que la felicité des hommes consiste à amasser beaucoup: ains plustost prisons la seule benediction de Dieu, comme c'est celle qui nous nourrit, comme c'est celle qui continuera à nourrir nos enfans. Si Dieu a sa main estendue pour nous substanter, voila nostre suffisance, prions-le qu'il y persevere: et ainsi que nous le sentons Pere benin envers nous, que nous sachions qu'il ne defaudra point à nos enfans apres nostre trespas. Mais pource que les meschans mettent si grand' peine à s'enrichir, les richesses qu'ils auront amassees seront cause de mettre leurs enfans en plus grande perdition que les peres: quand ils cuident faire merveilles en gaignant beaucoup, ils ne font que filler des cordeaux à leurs enfans pour les ruiner. Car s'ils leur eussent fait apprendre quelque simple mestier pour cheminer en bonne conscience, ce leur eust esté un bon heritage: mais quand ils possedent, les voila aveuglez, tellement qu'ils s'adonneront à tout mal, et faut que les richesses soyent occasion de les rendre detestables et à Dieu et aux hommes. Car Dieu ne peut porter leur orgueil: et les hommes aussi sont irritez contre eux, pource qu'en se confiant de leurs richesses ils entreprenent et font violence et nuisance à chacun. Il faut donc que Dieu s'attache à l'encontre d'eux. Et puis sont-ils accoustumez à friandise et à yvrongnerie? ils ne s'en peuvent passer: et cela est cause en la fin de les faire abandonner à tout mal: et selon que l'iniquité croist et s'augmente, aussi faut-il que la vengeance de Dieu s'enflamme tant plus, et qu'elle meurisse. Notons bien donc quand nous voyons de tels changemens, et que les biens qu'ont acquis meschamment les peres, se dissipent et s'esvanouyssent entre les mains des enfans: que Dieu par cela nous monstre que ce n'est point en vain qu'il a denoncé telles menaces. Voila pour un Item.

Mais cependant aussi notons (comme i'avoye commencé à dire) que cela n'est point perpetuel: car quelquesfois Dieu ravira le bien des iustes et de leurs enfans, tellement qu'ils en seront despouillez. Et pourquoi le fait-il? La raison qu'il a secrette par devers lui nous est incognue: mais tant y a que nous cognoissons que c'est pour leur bien: car par ce moyen il les veut exercer en patience, ou il leur veut oster l'occasion de s'endormir ici bas: ou, bref, il leur veut donner comme une purge, ou saignee, pource qu'il voit bien que l'abondance qu'ils possedent leur seroit comme une superfluité nuisible. Quand on tirera le sang d'un homme, il semble que ce soit pour lui mal-faire: et de fait voila comme un brigand tuera un homme: mais tant y a qu'un medecin tirera le sang pour la santé du malade, et le fait pour bonne cause. Ainsi il adviendra quelquesfois que Dieu privera les iustes du bien et de la substance qu'il leur aura donnee, ou il appovrira leurs enfans: et ne le fait pas qu'en cela il vueille que nous cognoissions quelque punition: mais tout au rebours, c'est (comme i'ai dit) une purge de laquelle il use envers les siens: par cela aussi il les retire, pource qu'ils pourroyent estre enveloppez aux biens de ce monde, et que cela seroit cause de leur perdition et de toute leur lignee. Voila comme ce iugement duquel nous avons parlé par ci devant, n'est point perpetuel: et ainsi n'en faisons point une regle

generale qui n'ait nulle exception. Mais revenons à ce que nous avons tant souvent dit, et ce qui sera encores declaré au chapitre suivant, c'est assavoir que les iugemens de Dieu ne seront pas tousiours visibles: et que nous ne les pourrons pas marquer, pour dire, Dieu fait tousiours en ceste sorte. Ainsi donc quand Dieu aura puni un homme, soit en la personne de lui, ou en son lignage: que nous regardions à un tel exemple pour en faire nostre profit: s'il dissimule envers les autres, et qu'il ne les punisse point du premier coup, attendons en patience que le iour du Seigneur luise. Car estans en ce monde nous sommes comme en tenebres, les choses sont encores obscures: mais à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ tous les livres seront ouverts, et les registres, il n'y aura plus rien de caché: attendons ce iour-là en patience. Et au reste quand Dieu nous affligera, voire tellement que nous pourrons estimer qu'il nous haysse, et nous persecute comme un ennemi mortel: ne laissons pas pourtant de nous humilier sous lui, et cognoistre que par ce moyen-là il nous veut attirer à soi: et souffrons d'estre traittez de sa main comme bon lui semblera, advisans de n'estre point par trop addonnez à nostre phantasie. Car que seroit-ce si chacun avoit sa vie en sa main, pour dire, Ie veux qu'ainsi soit, cela sera ainsi fait: où seroit nostre obeissance? Et puis regardons quelle sagesse il y a en nous pour appeter ce qui nous est bon: tout au contraire nous sommes tentez de souhaitter ce qui ne sert qu'à nostre ruine. Voila donc pourquoi nous avons à nous retenir en bride, et nous remettre du tout à la bonne volonté de nostre Dieu.

Or il s'ensuit: *Que quand le meschant aura amassé de l'or comme la poudre*, de riches accoustremens, tapisseries, et choses semblables, tout ainsi que de la terre, *le iuste s'en revestira.* Ceci pourra advenir souventesfois, et quand il adviendra nous ne devons point estre aveugles, que nous ne cognoissions la main de Dieu pour en faire nostre profit. Il est dit, que l'homme aura beau se tormenter, se lever matin, se coucher tard, qu'il n'advancera point, mais reculera plustost, si ce n'est que Dieu le benisse: au contraire qu'il donnera à ses fideles comme en dormant tout ce qui leur est propre. Voila une menace, voila une promesse. Nous voyons que ce n'est point en vain qu'il a parlé ainsi: car il fera prosperer les fideles, et quelquesfois il les advance tellement que les biens leur croissent entre les mains: apres nous verrons qu'il y en aura beaucoup qui ne cessent d'amasser toute leur vie, et cependant Dieu les ruine soudain, en sorte que quand ils auront prins beaucoup de peine, tout s'escoule. Nous voyons cela: mais est-ce tousiours? Nenni. Ainsi donc apprenons de contempler les iugemens de Dieu temporels en telle sorte que nous ne l'astraignions point à faire tousiours de mesme: car il y a grande diversité entre ce qui concerne la vie presente, et les secrets iugemens de Dieu. Tout ainsi il en faut iuger des promesses: car il y a des promesses qui sont pour la vie presente. Or nous ne verrons point ces promesses-là tousiours accomplies d'un fil esgal, mais selon que Dieu cognoit qu'il est expedient. Touchant des promesses spirituelles qui appartiennent au salut de nos ames, elles sont certaines, il faut conclure que Dieu ne nous y defaudra iamais. Ainsi donc distinguons entre ce qui est de ceste vie caduque, et ce qui est de la vie celeste, et du royaume eternel de Dieu. Or quant à la vie presente, il est vrai qu'en general nous pouvons bien attendre que Dieu nous y guidera, et que tant qu'il nous y voudra tenir, nous serons substantez par sa bonté, et que nous serons soubs son ombre et soubs sa protection: mais nous ne pouvons pas determiner en particulier s'il nous donnera des biens abondamment, s'il nous donnera santé, s'il nous delivrera de la main de nos ennemis, s'il nous aidera par tel moyen ou tel: nous ne pouvons pas rien specifier de ces choses, il nous faut avoir les yeux bandez: car aussi Dieu veut que nous soyons ici en combat. Mais au reste, nous ne pouvons tomber que sur nos pieds, comme on dit: car toutes les afflictions de ce monde n'empescheront pas que Dieu ne nous conduise au salut qu'il nous a promis, et auquel il nous appelle. Ainsi en est-il des punitions. La malediction de Dieu est tousiours sur les meschans (il est certain) et combien qu'ils soyent riches, qu'ils triomphent, et soyent en credit et honneur: si est-ce qu'ils ne peuvent invoquer Dieu, et pourtant ils n'ont point de repos en leur conscience, mais ils sont en inquietude continuelle, et ne peuvent adoucir leur mal par la cognoissance de la bonté de Dieu: car ils n'en ont point de goust, comme il en fut hier traitté. Ainsi donc combien que Dieu n'execute pas à veuë d'oeil sa vengeance sur les meschans, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre maudits au milieu de leur felicité: mais quant à la punition derniere, elle ne leur peut faillir, il faut qu'ils viennent là apres avoir bien dilayé. Et mesmes quand ils auront vescu long temp, tellement qu'on pensera que Dieu leur soit favorable, et qu'il leur vueille complaire en tout et par tout: cela leur est beaucoup pire que s'ils avoyent esté chastiez en ce monde: car il faudra payer un escot bien cher de ce qu'ils auront gourmandé les biens de Dieu, et esté enyvrez en toute intemperance, et abusé de sa douceur et patience, et qu'ils se seront mocquez de lui, de sa doctrine, et de toute religion. Ainsi donc la derniere punition que Dieu prononce sur les meschans ne leur peut faillir: mais en ce monde il se pourra

bien faire qu'ils ne seront pas du premier coup punis, voire que nous puissions appercevoir.

Or venons maintenant à ce que dit Iob: *Les meschans amasseront*, dit-il, *l'argent comme la poudre*. Car Dieu permet, pour mieux declarer sa vengeance, que les meschans s'enrichissent, tellement qu'il semble qu'ils soyent des gouffres qui engloutissent tout le bien du monde. Et de fait si un homme meschant ne profitoit gueres, on n'appercevroit pas si bien la punition dont il est ici parlé, que quand il est enrichi, et qu'il a amassé beaucoup, et puis qu'il n'en peut iouyr. Si on demande à ceux qui prennent tant de peine à amasser des biens, quelle est leur intention, O ie ne sai ce qui me peut advenir: car ie deviendrai vieil, et i'aurai besoin d'estre secouru, il advient beaucoup d'accidens aux hommes, i'aurai au moins dequoi pour me subvenir en la necessité: et puis, i'ai des enfans, et ie ne les veux point laisser povres. Voila que respondront ceux qui mettent tant de peine à s'enrichir. Voire, mais cependant nous voyons qu'ils ne peuvent iouyr de ce qu'ils ont amassé: soit que d'eux-mesmes ils s'en privent (comme il y en a qui sont si chiches qu'ils se portent envie du bien qu'ils se font, et qu'ils n'osent pas se secourir de leur bien quand ils en ont faute) ou bien que Dieu leur retire le bien des mains: comme il advient par fois, qu'apres qu'il les aura laissé avoir la vogue, en un moment les voila despouillez, et voit-on que eux et leur lignee sont appovris, et ne sait-on comment. Nous voyons donc ceste menace estre executee sur beaucoup, c'est assavoir, que les meschans amasseront et argent, et or, et meubles, et que cependant les bons viendront finalement à en estre revestus. Vrai est que les enfans de Dieu, d'autant qu'ils cheminent en simplicité et droiture, peuvent avoir faute de beaucoup de choses, et semble que la povreté les menace de les saisir du iour au lendemain: mais Dieu y prouvoit en sorte qu'ils passent tousiours leur chemin. Nous voyons donc que les bons seront revestus de la despouille des meschans: mais cependant d'en faire une regle certaine, et d'obliger Dieu à cela, et que seroit-ce? Pourtant il nous faut retenir tousiours, que les iugemens de Dieu ne sont point notoires et visibles pour les marquer à l'oeil. Quand nous voyons un homme riche meschant, nous sommes scandalisez, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Quand nous voyons les meschans et contempteurs de Dieu estre en honneur: ô il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde, et que les choses se conduisent par fortune. Voila donc la foi qui est du tout aneantie, quand nous voudrons mesurer les iugemens de Dieu par ce que nous pouvons maintenant voir à l'oeil. Et ainsi apprenons de nous tenir en suspens: voire, si Dieu arrache le bien de la main des meschans, cognoissons qu'il accomplit ceste menace dont nous oyons ici parler: s'il ne le fait pas, notons qu'il se reserve l'execution de son iugement iusques au dernier iour, et qu'il ne veut pas amener les choses maintenant à perfection, afin de nourrir nostre esperance: et que nous ne soyons point addonnez à ce monde, que nous ne cerchions point nostre felicité ici bas comme en un paradis: mais que nous ayons nos yeux eslevez en haut, et que nous passions tant plus legerement par ici bas comme par un chemin, et que nous cognoissions que nous sommes voyagers et vagabons en ce monde, et pourtant qu'il nous faut tousiours aspirer à cest heritage celeste et permanent.

Autant en est-il de ce qui s'ensuit, c'est assavoir, *Que l'inique edifiera sa maison comme une tigne, et que ce sera comme la loge d'un messier, de celui qui garde les vignes*. Quand les incredules et contempteurs de Dieu bastissent, il leur semble qu'ils y habiteront mille ans apres leur mort: car par cest orgueil qu'on voit aux edifices que font les contempteurs de Dieu, ne monstrent-ils pas qu'ils imaginent ici une immortalité? Il leur semble qu'ils prolongeront leur vie par leur palais: quand une maison sera pour durer mille ans, un homme se fera à croire que sa maison est attachee à lui, et que par ce moyen il sera renommé. Or Dieu se moque d'une telle outrecuidance. Pour ceste cause Iob accompare les maisons des meschans à la maison d'une tigne. Comment? Une tigne corrompra et gastera tout pour se loger, elle mangera un drap, elle mangera une fourrure, elle rongera tout ce qu'elle trouve: bref, il faut qu'une tigne se loge aux despens et au dommage d'autrui, et qu'il n'y ait cependant que corruption et vermine en son logis. Quand un messier fait sa loge pour garder les vignes, il n'est question que de trois mois: quand on a vendangé, voila la loge qui s'en va bas: et encores qu'on ne la iette point, si est-ce que d'elle mesme elle tombe. Ainsi maintenant il est dit, que les meschans feront de beaux palais, et quand ils edifient ainsi, il leur semble bien que c'est pour y demeurer tousiours. Mais quoi? Que sont-ils eux? comme une tigne, c'est à dire qu'ils n'ont que corruption, et faut qu'avec eux ils apportent tousiours cela. Puis qu'ainsi est, ô leur logis ne sera point de longue duree. Il est vrai qu'ils feront monstre pour un temps: mais cependant nostre Seigneur abbatra leurs maisons, tellement qu'ils n'y seront point long temps. Voila donc un iugement de Dieu notable qu'il execute sur ceux qui se veulent ainsi faire valoir en ce monde: et quand nous en voyons des exemples, nous les devons bien observer, et sur cela estre enseignez de ne nous point arrester à ce monde, et de ne point

bastir par fraude, par iniquitez par rapines. Si nous sommes logez, que ce soit du bien que Dieu nous a donné: et ceux qui sont bien logez, qu'ils ne s'enyvrent point en leurs cupiditez pour faire ici leur nid: car toutes fois et quantes que les hommes font leur nid en terre, cela n'empeschera point que Dieu ne les arrache. Gardons-nous bien donc de faire un nid ici bas, comme il en sera parlé au chapitre vingtneufieme, que Iob avoit fait son conte de iamais ne changer de condition. Or les hommes en se promettant une telle perpetuité s'abusent, et Dieu se moque aussi de leur folle presomption. Et ainsi quand les fideles seront logez à propos, que toutes fois ils se tiennent comme estrangers en ce monde, et qu'ils soyent tousiours prests d'en partir quand il plaira à Dieu. S'ils n'ont point les commoditez qui seroyent à souhaitter, qu'ils passent outre, et qu'ils cognoissent que Dieu les advertit à veuë d'oeil, que ce n'est point ici qu'il faut qu'ils demeurent, mais qu'il faut passer plus outre.

Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous voyons que nostre Seigneur ne veut point que les hommes s'amusent ici bas. Ainsi donc que nous tirions droit le chemin auquel il nous appelle: et alors nous serons benits, lors un chacun habitera en repos tout le temps qu'il a à vivre, pource que nous ne serons point solicitez de l'inquietude qu'ont les meschans et contempteurs de Dieu. Voila quant à un Item. Et au reste, combien que et nous et nos maisons ne soyent que corruption: tant y a que nous avons ceste promesse pour nous consoler, que quand nous serons restaurez pleinement en la gloire celeste, nous n'aurons plus besoin de ces edifices materiels d'ici bas: et mesme que nostre corps sera bien autre qu'il n'est. Mais cependant aussi apprenons de ne point edifier par rapines, et autres malefices: car c'est la cause qui fait que nostre Seigneur destruit ainsi ces grans palais qui ont esté bastis, et qu'il les envoye en ruine. Comme aussi nous voyons que les Prophetes menacent, que ce seront les palais des chahuans, des bestes sauvages, des oiseaux de proye, et mesmes que les hybouts y habiteront, et les hommes sauvages. Nostre Seigneur donc ne fait point cela, sinon pour se venger des rapines et extorsions qui se commettent pour faire ces grands palais, suivant ce qui est dit au Prophete Habacuc (2, 11), que quand ceux qui ont attrapé le bien d'autruy bastissent, il y a comme une melodie entre les parois, qu'une paroy crie, Ie suis bastie de sang: et l'autre, Moy de meurtre. Que donc les fideles advisent bien quand ils bastissent, que ce soit une substance iustement acquise, s'ils veulent iouir de leur habitation. Et cependant quoy qu'il en soit, qu'ils ne s'y arrestent pas pour y faire leur nid: mais qu'ils soyent prests d'en desloger toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu.

Or cependant il est dit. *Que le meschant trespassera, et qu'il ne sera point enseveli honorablement, et qu'il ouvrira les yeux, et rien ne luy apparoistra.* C'est pour conclurre les propos qui ont esté tenus. Car Iob signifie, qu'il pourra bien advenir (comme il advient de fait) que les meschans tresbuscheront, voire apres avoir esté eslevez: car voila où il regarde, que nostre Seigneur esleve les meschans, et puis il les laisse tomber, voire d'une cheute mortelle. Car quant à leur mort ils ne sont point ensevelis honorablement: et au reste quand ils regardent à l'entour d'eux, ils ne trouvent nul secours, et sont frustrez de l'avoir attendu. Ici nous avons un beau miroir des iugemens de Dieu, moyennant que nous n'en facions point comme ceux qui ont debatu contre Iob, c'est que nous vueillions astreindre Dieu à reduire les choses en leur estat parfait. Car cela ne se fera point iusques au dernier iour: mais cependant si devons-nous estre admonnestez toutes fois et quantes que nostre Seigneur renverse les meschans, et qu'il les abbat: nous devons là contempler sa main. Il ne faut point cercher en ceci quelque hazard, comme les enfans de ce monde imaginent une rouë de fortune, par laquelle les hommes sont eslevez bien haut, et puis ils tombent bas. Car ce ne sont point choses qui adviennent de cas d'adventure, que les changemens et revolutions que nous voyons au monde: il les faut attribuer à la main de Dieu. Et comment? Quelques fois il punira ceux qui ont abusé de sa grace, quelquefois il les supporte, tellement qu'on n'appercevra pas qu'il les vueille punir: mais ils auront un conte tant plus horrible à rendre, ainsi que nous avons desia touché. Tant y a que si nous voyons les meschans tomber, il faut que nous cognoissions que Dieu ne les a point eslevez sans cause, et que c'estoit afin que leur tresbuschement fust plus grief pour se rompre du tout le col. Apres donc qu'ils auront esté bien haut montez, il faut que Dieu les face ainsi tresbuscher. Au reste quant à la sepulture, ce n'est point sans cause qu'il en est ici parlé. Car combien que cela ne nous face ne froid ne chaud quant à nostre salut: il y a deux choses à considerer. L'une c'est, que les meschans despitent et Dieu et nature à leur mort, et leur semble que maugré que nature en ait ils prolongeront encores leur grandeur, et leurs pompes, quand nostre Seigneur les ameine là à pourriture: lors, di-ie, les hommes mondains et charnels feront plus de braveté beaucoup, qu'en toute leur vie: car ceste sepulture qu'ils ont tant somptueuse, est pour faire que leur memoire ne meure point, qu'on en parle à iamais. Ainsi donc nous voyons que ceste folle curiosité qu'ont les

mondains et les incredules d'estre ensevelis en grande pompe, est comme pour continuer leur orgueil en despit que Dieu en ait. Or Dieu se mocque d'une telle presomption: car il les frustre de leur opinion, pource qu'ils ont estimé qu'ils seroyent ensevelis honorablement, au lieu de cela quelquefois il leur donne une sepulture bien estrange. Voila pour un Item.

Or il y a aussi à considerer, que la sepulture a esté introduite de Dieu. Ce n'est pas une invention humaine qui n'ait point de fondement: mais Dieu l'a ainsi ordonné, afin que ce nous fust un tesmoignage de la vie eternelle et de la resurrection. Quand les hommes sont ensevelis, on les met là en terre comme en garde, iusques à ce qu'ils soyent ressuscitez au dernier iour: ainsi la sepulture nous est comme un miroir de la resurrection. Quand donc les meschans sont privez de sepulture, c'est autant comme si nostre Seigneur declaroit sur eux sa malediction d'une façon visible, voire tant en la mort comme en la vie, ainsi qu'il en est ici parlé. Or cependant notons que si les meschans sont ensevelis honorablement, il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, ne que nous pensions que Dieu se soit oublié, et qu'il n'execute ses iugemens en temps opportun. Car nous voyons du riche, comme il en est parlé en l'Escriture, qu'il a esté enseveli. Et Lazare quoy? Il n'en est point de mention tellement qu'on ne sait s'il a esté mangé des chiens, ou s'il a esté ietté parmi les champs, l'Escriture n'en parle point, elle ne parle que de la sepulture du riche. Au contraire, si quelquesfois il advient aux enfans de Dieu, de n'estre point ensevelis, faut-il conclure neantmoins qu'ils soyent maudits? Non: comme quand les meschans seront ensevelis, ce n'est pas à dire qu'ils soyent benits en leur mort. Mais c'est pour nous monstrer que Dieu n'execute point d'un fil egal les punitions temporelles en ce monde, et cependant qu'il se reserve le principal au dernier iour. Autant en est-il, quand nous voyons les bons estre bruslez, estre mis en opprobre extreme, et que les enfans de Dieu periront avec les meschans, voire quant aux corps, qu'on les trainera au gibet. Car combien qu'ils soyent martyrs de Iesus Christ, et que ceste ignominie-là soit plus honorable devant Dieu que tous les honneurs de ce monde, si est-ce toutes fois que Dieu ne leur donne point sepulture. Et comment cela? Où est ceste menace contre les meschans dont il est parlé ici? O il nous faut revenir à ce que nous avons dit, c'est assavoir que ce sont iugemens cachez et incomprehensibles pour le iourd'hui, et qu'il faut que nous attendions que nostre Seigneur nous ameine à ce iour, où toutes choses seront descouvertes. Cependant cognoissons que le ciel servira de sepulture à ceux qui sont ainsi tyrannisez, aux innocens, di-ie, qui sont mis en opprobre par les meschans, et par les persecuteurs, et que quand ils auroyent les sepultures les plus honorables du monde, ce ne seroit rien au prix du bien et du privilege que Dieu leur fait. Car sauroit-on trouver une sepulture plus honorable que le ciel? Or nostre Seigneur fait servir ceste sepulture-là à ses enfans, quand il les prive de la sepulture commune et ordinaire. Et ainsi quand il plaira à Dieu que nous soyons ensevelis, cognoissons cela comme un tesmoignage de sa bonté: et quand il en privera les meschans, que nous contemplions aussi sa vengeance et en leur vie et en leur mort. Cependant toutes fois que nous apprenions de nous restreindre, et d'avoir comme les yeux clos quant à ses iugemens secrets, iusques à ce que nous soyons venus au dernier iour, où il nous declarera en perfection les choses qui nous sont maintenant confuses.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

19. *Quand le riche s'endormira, il n'amassera rien: il ouvrira ses yeux, et rien n'apparoistra.* 20. *Troublemens l'apprehenderont comme l'eau: et en la nuict la tempeste le ravira.* 21. *Le vent d'Orient l'emportera, et s'en ira, et le poussera de son lieu comme un tourbillon.* 22. *Il se ruera sur lui, et ne l'espargnera point: il s'enfuira de sa main.* 23. *Il entrefrappera de ses mains contre lui, et siblera contre lui de son lieu.*

CHAPITRE XXVIII.

1. *L'argent a sa source, et l'or le lieu de sa fonte.* 2. *Le fer est prins de la terre: et de la pierre est fondu l'airain.* 3. *Dieu a mis fin aux tenebres, et à toute chose tendante à fin la borne d'obscurité et ombre de mort.* 4. *Il desborde le fleuve contre l'habitateur, les eaux sont mises en oubli du pied, et ayant esté eslevees plus haut que l'homme, se retirent.* 5. *D'une mesme terre sort le pain, et sous icelle y a changement comme le feu.* 6. *Il y a lieu duquel les pierres sont sapphir, et les mottes or.* 7. *L'oiseau n'y a point cognu de sentier, et l'oeil de l'autour ne l'a point regardé.* 8. *Les faons du lion n'y ont point marché, le lion n'a point passé aupres.* 9. *Il met sa main à la roche, et renverse les montagnes iusqu'aux racines.*

Suivant le propos d'hier, il est ici dit, Que le riche ouvrira les yeux, et ne trouvera rien: en quoi il est signifié que les riches pour un temps seront asseurez, cuidans que rien ne leur doive defaillir: mais en la fin tout leur sera caché, il n'y aura plus d'esperance pour eux: ils se resveilleront, et cercheront secours, mais ils n'en trouveront point. La somme est, que combien que les riches pour un temps soyent comme endormis en leur abondance, pource qu'ils ne cuident iamais avoir faute, et qu'ils ont comme les yeux bandez en leur outrecuidance: toutes fois Dieu puis apres les contraint de cercher aide sans qu'ils en puissent trouver: et alors ils cognoissent qu'ils ont esperé en vain en leurs richesses et sont confus. Ce iugement de Dieu se voit iournellement: et ainsi nous sommes admonnestez qu'encores que Dieu nous donne tout ce que nous pouvons souhaitter, et que nous ne pensions point iamais avoir faute: il ne nous faut point endormir en cela, cognoissans que nostre vie est suiette à tant de changemens que merveilles. Veillons donc pour invoquer Dieu, venons pour ne nous point arrester à ce qui est entre nos mains, veillons pour cognoistre que nous avons besoin d'estre secourus en beaucoup de sortes: et que par ce moyen nous apprenions de retourner à Dieu, et d'estre fondez et appuyez sur sa seule providence et bonté. Voila l'admonition qu'il nous faut recueillir de ce passage. Au reste, ceci ne se voit point tousiours. Apprenons donc (comme il a esté dit) de n'en point faire une regle generale: et combien que les riches meurent en leur abondance, qu'ils ayent grande suite avec eux, qu'un chacun tasche de leur faire service, bref, qu'ils n'ayent faute de rien, ne pensons pas que Dieu ait quitté son office: mais il se reserve ce iugement qu'il execute sur d'aucuns, afin que nous n'estimions point qu'il ne le puisse parfaire en ce monde s'il lui plaisoit. Les autres prennent ce passage un peu autrement, c'est assavoir, ne rapportant point aux riches ce mot, *Qu'on regardera*, mais à tous: qu'on regardera donc que sont devenus ceux qui estoyent en abondance, et qui se faisoyent ainsi valoir selon le monde, et qu'on n'y verra rien: comme il est dit au Pseaume 37 (v. 35). I'ai veu celui qui estoit eslevé comme un haut cedre en la montagne du Liban, il touchoit de sa teste quasi iusques aux nues: apres ie suis repassé, et ie n'ay point cognu mesmes sa trace. Voila donc comme Dieu fait esvanouir les meschans, tellement que la memoire en est raclee du monde: et ce passage conviendra bien en ce sens. Au reste il y en a qui ne prenent point ceci de la mort ne de la sepulture, comme hier il fut exposé: mais comme s'il estoit dit, que quand le meschant se voudra coucher pour avoir repos, il n'en trouvera point. Tant y a que le plus facile est de dire, que les meschans n'eschapperont point que Dieu ne declare son iugement sur eux. Or cela se fait, comme nous avons dit, mais non pas tousiours. Ainsi donc il ne faut pas que nous cerchions tousiours l'execution des iugemens de Dieu en ce monde: car ce seroit un mauvais principe, et nous serions troublez, comme nous avons declaré ci dessus, quand nous ne verrions point à l'oeil ce que nous aurions imaginé. Cognoissons donc que nostre Seigneur differe ses iugemens quand bon luy semble, et qu'il ne les manifeste point ici bas.

Or il est dit consequemment, *Que frayeurs apprehenderont l'inique comme une ravine.* Il parle ici des eaux, mais il entend que c'est comme un orage

soudain, quand il y aura une tempeste ou tourbillon qui viendra de nuict. Ce iugement de Dieu est bien notable, comme aussi il est commun, c'est assavoir, que Dieu envoye de telles frayeurs aux meschans, qu'ils ne savent que devenir: et que cela vient comme un orage, et comme une tempeste de nuict qu'on n'aura point preveuë, et de laquelle on ne se donnoit point garde. Notamment ceci est dit, pource que les meschans se font à croire que Dieu les doit laisser en paix, voire cependant qu'ils ne sont point pressez: si est-ce qu'ils ne peuvent estre coys du tout, pource qu'ils ont une mauvaise conscience: mais tant y a qu'ils se promettent merveilles, comme il est dit aux Prophetes, en Isaie sur tout (28, 15), qu'ils font paction avec la mort, qu'ils pensent avoir alliance et complot avec le sepulchre, en sorte que quand la terre seroit couverte d'un deluge, que tout periroit, le mal ne pourra approcher d'eux. Voila donc comme les meschans sont enflez d'orgueil sinon que Dieu les presse, et s'endurcissent en cela. Et defait quand on les menace, quand on leur monstre quelle sera l'issue de leurs entreprinses, tant s'en faut qu'ils en soyent esmeus, qu'ils ne font que s'en moquer. Voila pourquoy il est dit, *Que les frayeurs viendront comme une ravine sur eux:* suivant aussi ceste sentence de sainct Paul aux Thessaloniciens (5, 3), Que quand ils diront, Paix et asseurance, ils seront soudain accablez, que la ruine viendra sur eux, laquelle ils n'avoyent point cuidé, et dont nul ne se doutoit. Ainsi donc quand il nous est parlé d'un tel changement que Dieu envoye sur les meschans, c'est qu'il les ruine soudain, comme s'il envoyoit un orage de nuict: apprenons de n'estre point ainsi enyvrez d'une folle presomption, estimans que Dieu nous laisse en repos: ne nous flattons point, mais plustost cognoissons que nostre Seigneur nous veut tenir en petitesse et humilité, afin que nous ayons nostre esprit plus libre pour venir à luy, et que nous ne soyons point distraits par les vanitez de ce monde: mais plustost que nous soyons incitez de nous adonner du tout a luy. Voila donc comme il nous faut cercher la paix en Dieu, et non pas aux biens terriens. Quand nous en ferons ainsi, ne craignons pas d'estre ruinez soudain par orage, et que Dieu envoye une telle frayeur sur nous, que nous en soyons troublez: mais à l'opposite tous ceux qui presument de leur prosperité terrienne, il faudra qu'ils sentent la main de Dieu: et si ce n'est en ce monde, tant y a qu'à la mort il faut tousiours venir à conte, et alors on ne peut pas eschapper les mains du Iuge celeste. Et ainsi que nous cheminions en solicitude. Et au reste, si quelquefois les meschans n'ont pas esté effrayez, ne pensons pas que Dieu ait mis en oubli leurs iniquitez: mais nous n'appercevons pas tousiours presentement (comme i'ay dit) ses iugemens. Il faut donc que nous attendions la declaration de ceci iusques au dernier iour, sachans que nostre Seigneur aucunes fois veut esprouver nostre foy, nous tenant sa main comme cachee. Or au reste il nous faut noter, que combien que les frayeurs que Dieu envoye aux meschans et aux contempteurs de sa parole ne s'apperçoivent point, si est-ce qu'ils sentent tousiours dedans leurs coeurs une frayeur cachee: comme il est dit au Prophete Isaie (48, 22), qu'il n'y a point de paix pour les meschans, mais qu'ils sont comme les vagues qui se batent. Cependant qu'il y a quelque vent impetueux, on voit l'eau tellement agitee que les vagues s'entrecassent: ainsi faut-il que les meschans sans qu'on les solicite d'ailleurs se tourmentent, et qu'ils soyent leurs bourreaux en toutes leurs pensees et leurs affections. Ils trembleront quand une fueille tombera sans que nul les persecute, comme il est dit: mais ces frayeurs-la seront cachees, pource qu'au dehors ils monstreront beau semblant, et aussi qu'ils ne se cognoissent point, qu'ils sont eslourdis en eux-mesmes, et despitent Dieu, ne recevans point les advertissemens qu'il leur donnoit pour les soliciter à repentance. Apprenons donc de cercher ceste paix que i'ai dite, c'est assavoir que nous ayons bonne conscience et pure, pour nous appuyer en nostre Dieu, pour l'invoquer: et alors encores qu'il nous envoye des troubles, si est-ce que nous n'en serons point accablez du tout, que nous n'ayons dequoi nous resiouyr en sa bonté.

Or il est dit finalement: *Qu'ils seront ravis du vent d'Orient, qu'ils seront chassez de leur lieu, qu'ils seront accablez de maux et fuiront.* Ces similitudes, de vent d'Orient, et de tourbillons sont encores adioustees à un mesme propos: car au regard du pays de Iudee c'estoit le vent le plus impetueux que celui d'Orient, comme toute l'Escriture saincte le monstre. Ainsi il est signifié que les meschans quand ils ont prosperé, et esté riches et puissans, seront neantmoins ravis et abbatus, comme s'il se levoit une grosse tempeste, qu'il survinst un vent qui ruinast tout, tellement qu'ils seront contraints de fuir: et si on pensoit qu'ils fussent bien munis, et eux s'estoyent aussi fiez en cela, ils sentiront bien que tout cela ne pourra empescher que le iugement de Dieu ne s'execute sur eux. Combien donc qu'ils espouvantassent les povres gens, qu'ils fussent en estonnement à chacun: si faudra-il qu'ils fuyent. Et pourquoi? Car il n'y aura plus de vertu en eux pour resister au mal: ils cognoistront bien que les voila accablez, pource que c'est la main de Dieu qui les persecute et les afflige. En somme il nous est ici demonstré, que ceux qui sont ainsi hardis à molester leurs prochains, seront tellement affligez de la main de Dieu qu'ils oublieront ceste audace

qui estoit en eux, et ce courage de lion, et toute leur fierté, et qu'ils seront conards comme des canes. Et pourquoy? Car ils sentiront la main de Dieu, laquelle ils avoyent mesprisee auparavant. Or par ceci nous sommes admonnestez de prevoir de longue main les iugemens de Dieu, afin de nous apprester à patience. Ainsi donc encores que Dieu nous laisse à repos, ne laissons pas d'examiner nos pechez, et de cognoistre que nous meritons bien d'estre batus de ses verges. En faisant cela, que nous baissions la teste, et que nous apprenions de nous tenir en bride, et n'estre point hardis à mal faire: que toute nostre hardiesse soit d'invoquer nostre Dieu, et en sa vertu despiter et le peché, et le diable, et le monde, quand nous serons sous la protection de nostre Dieu. Mais cependant que nous cheminions tousiours en humilité et modestie, sachans que ceux qui auront ainsi espouvanté les autres seront contraints de se cacher, et ne trouveront nul refuge: comme il est certain que les meschans auront beau fuir: car il faut que ce qui est dit au Pseaume (139, 7) soit accompli en eux, Que deviendray-ie Seigneur, quand ie voudray eschapper de tes mains? Quand ie pourroye voler par dessus les nues, ta maiesté est là haut pour me rembarrer. Si ie passe la mer, ta main ira encore plus outre. Si i'entre iusques aux abysmes, tu sauras bien me retirer de là. Ainsi donc les meschans pourront dire aux montagnes, qu'elles tombent sur eux, et ils ne gagneront rien: car la main de Dieu les atteindra, où qu'ils se cachent. Et ainsi notons bien que c'est une folle opinion à ceux qui cerchent paix, encores qu'ils soyent persecutez de la main de Dieu: ils la pourront fuir, mais ce sera en vain. Au reste, combien que ceci ne se voye point en tous affaires presentement: si est-ce que Dieu ne laisse point d'estre Iuge du monde, comme tousiours il nous faut revenir là.

Et en la fin il est dit pour conclusion, *Qu'un chacun frappera des mains*, quand on verra ainsi les meschans: *que chacun siblera par risee et mocquerie de son lieu:* c'est à dire, que les povres gens qui auparavant estoyent opprimez, et ne s'osoyent pas monstrer par les rues à cause de ces brigans qui les devoroyent, et qui estoyent prests à les manger, se resiouiront quand nostre Seigneur exterminera ainsi ceux qui avoyent esté en credit et authorité, et mesmes ils frapperont des mains, et se mocqueront de cest orgueil et outrecuidance qui est en tels contempteurs de Dieu. Icy on pourroit demander, s'il est licite aux bons et fideles de s'esiouir quand ils verront la ruine des meschans. Mais ceste question est quasi superflue pour ce passage, d'autant qu'ici il n'est point monstré que c'est qui est licite: mais simplement il est signifié que le monde s'esiouit: comme on le voit aussi par experience, que les pillars qui ont molesté chacun, et grans et petis, quand ils meurent, et que Dieu les abbat, voila une ioye commune de tous. Et pourquoy? Car ils ont esté ennemis du monde. Mais encores nous devons noter en ce mot, que si nostre ioye n'estoit point charnelle, et qu'elle ne provinst point d'un appetit de vengeance, elle seroit bonne et saincte et approuvee de Dieu. Mais quand nous sommes incitez à nous esiouir par vengeance, ou quelque affection charnelle, nostre ioye alors est maudite et à condamner. Et ainsi quand les hommes sont esmeus de leurs passions, alors qu'ils s'esiouissent, ou qu'ils se contristent: voila comment leur ioye ou leur courroux est le plus souvent vicieux. Ainsi quand on se voudroit esiouir de la ruine des meschans, il ne faudroit pas que ce fust par une cupidité charnelle: mais seulement approuvant le iugement de Dieu, et s'accordant à ce qu'il declare: et cependant pour estre tousiours confermez et edifiez de plus en plus en sa crainte et en son amour, et aussi pour estre bien reglez en nos passions. Et voila comme il nous sera licite de nous esiouir en la perdition des meschans: mais gardonsnous d'estre solicitez par nos affections charnelles, et de mesler rien du nostre. Toutes fois quant au passage present notons, qu'icy il nous est monstré, qu'il faut que les meschans qui sont pleins d'ambition et de vaine gloire, qui appetent d'estre prisez de tout le monde, soyent rendus detestables et que Dieu les mette en telle haine qu'un chacun s'esiouisse de leur perdition. Voila donc comme ils seront bien frustrez de leur attente. Si cela n'est pas à chacun coup, ne pensons pas que nostre Seigneur ait oublié son office pourtant: mais attendons la revelation qui nous est promise au dernier iour. Et voila pourquoy Iob vient à declarer beaucoup de secrets de nature qu'on voit au monde: et là dessus il fait conclusion, que quand on aura la raison de toutes choses cachees, si est-ce que la sagesse de Dieu surmonte, et est plus haute. Aucuns prennent ceci, comme s'il estoit dit, Les choses changent en ce monde, nous ne voyons pas une perpetuité en tout l'ordre de nature: car où il y a eu des champs fertiles, et qui apportoyent bon blé, on voit que le feu y est, c'est à dire, secheresse: là où on pensoit qu'il n'y eust que du gravier ou du sable, il y aura quelquesfois de l'or, et des pierres precieuses. Nous verrons donc beaucoup de changemens en ce monde, comme il en est parlé au Pseaume cent septieme (34), c'est l'argument que traitte là le Prophete, monstrant qu'à cause des pechez des hommes la terre deviendra sterile, tellement qu'il semblera qu'on y ait semé du sel: que les lieux qui estoyent bien habitez, seront deserts: que les hommes seront contraints de s'enfuir pour la famine, que le chaud et le froid les affligeront

tellement qu'ils ne sauront que devenir: et aussi que Dieu surmontant par sa bonté la malice des hommes, rendra les pays fertiles, qui auparavant estoyent secs: là où il n'y croissoit point un grain de blé, qu'il y aura ample nourriture. Aucuns donc estiment qu'ici Iob ait voulu faire une telle description comme elle est contenue en ce Pseaume-là. Mais i'ay desia monstré son intention, c'est assavoir, Qu'il y a beaucoup de choses en ce monde qui sont secretes, et où il semble qu'il n'y ait point de raison: tant y a qu'en la fin on y en trouvera, qu'on trouve les choses qui estoyent cachees: mais de la sagesse de Dieu, qu'on n'en pourra point iamais venir à bout, que les hommes ne pourront point iamais atteindre si haut. Et ceste comparaison ici s'appelle du plus petit au plus grand: comme si Iob disoit, Or ça mes amis, de cercher les moyens où on trouvera l'or et l'argent, là où on trouvera les pierres precieuses, c'est une chose fort difficile à l'esprit humain. Il est vray qu'encores en vient-on à bout: mais si peut-on bien appeler cela un secret de nature. Il y a aussi d'autres choses où les hommes sont confus, et n'ont qu'à s'esbahir, pource que quelques fois les rivieres sortiront d'un lieu là où on n'eust iamais pensé: comme il y a les eaux qui croissent, qui se diminuent, qu'on ira quelque fois à pié sec par un lieu, et tantost apres l'eau y regorge: apres les torrens deffaudront, et tantost ils croissent. Il est vray qu'il semble bien qu'il n'y ait pas grand secret en cela: car les torrens s'augmentent quand les neiges se fondent, et qu'il y a de grandes pluyes: mais on verra des sources, qui quelquefois dessechent, et puis apres elles desgorgent l'eau, tellement qu'on ne sauroit que dire, sinon que Dieu veut monstrer sa vertu en tels changemens.

Voila donc des choses qu'on voit au monde et pour la vie presente, qui sont obscures. Or il est vray encores que l'esprit humain pourra bien s'en enquerir, et y appliquer son estude, tellement qu'il y trouvera quelque raison: mais c'est autre chose de la sagesse de Dieu. Quand nous venons à ses ingemens, ne pensons pas les enclorre en nostre cerveau, ne pensons point en venir à bout: mais adorons ce qui nous est incognu, confessans que la maiesté de Dieu est trop haute par dessus nous, et qu'il ne faut point que nous pensions ainsi l'assuiettir, que nous cuidions la determiner comme bon nous semblera: mais contentons-nous de ce que Dieu nous monstrera, sachans bien qu'il y a une trop longue distance entre Dieu et nous, et qu'il faut qu'il approche, ou iamais nous ne viendrions à luy. Or est-il ainsi, qu'en s'approchant de nous, il ne veut point que nous cognoissions maintenant ce qu'il nous manifestera au dernier iour. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Cependant de s'arrester beaucoup à toutes ces choses qui sont ici dites, il n'en est ia besoin: car l'intention du S. Esprit n'est pas de nous monstrer l'artifice des mines: car le profit seroit bien maigre si en un sermon, ou en quatre nous apprenions d'aller cercher les mines d'or et d'argent, pource que ce n'est pas ce que nous avons à cercher, et aussi chacun ne s'exerceroit point en ce mestier-la. Ainsi donc il ne nous faut point insister sur chacune partie, quand il nous est parlé des mines d'or et d'argent, quand il est dit que parmi le sable ou en quelque riviere l'or se trouvera, qu'il y aura là des grains: mais il nous doit suffire que nous voyons que Dieu a mis de tels secrets en nature, afin d'estre magnifié de nous. Voila donc la somme que nous avons à retenir: c'est que si nous devons cognoistre la vertu et sagesse de Dieu infinie, mesmes aux moindres choses du monde: par plus forte raison quand il y a des secrets qui nous sont estranges, comme de l'or et de l'argent, et de choses semblables: quand donc cela y est, que nous devons estre plus esmeus, que nos esprits se doivent plus resveiller, pour mieux sentir et apprehender la vertu inestimable de nostre Dieu. Car nostre Seigneur ne veut point que nous soyons stupides, comme des troncs de bois, mais que nous contemplions les vertus de ses mains: et de fait c'est bien raison qu'elles soyent cognues, et que nous y pensions: voire tellement que la gloire qu'il merite luy en soit rendue par nous, et que nous soyons incitez par cela à cognoistre quel ouvrier il est: que nous ne soyons point comme ces malheureux qui cheminent par le monde, foulans aux pieds les oeuvres de Dieu, et ne cognoissans point sa maiesté. Que nous ne soyons point donc si brutaux: mais pour le moins encores que nous eussions esté si pesans et si grossiers de ne point sentir la maiesté de Dieu et sa vertu és choses communes, et qui sont plus basses: quand nous venons à ce qui nous est estrange, que là nous soyons esmeus, et que nous commencions à sentir qu'il y a un Dieu lequel besongne par façons miraculeuses: autrement nostre ingratitude sera inexcusable, si nous n'y pensons point. Mais cependant notons que Dieu ne nous veut point amuser aux choses du monde, il aime beaucoup mieux que nous venions à luy, et que nous sachions faire nostre profit de l'admonition qu'il nous donne. Voici donc le principal que nous avons à observer en ce passage, que quand il y a des oeuvres de Dieu hautes et magnifiques, nous y appliquions nostre estude, pour les bien considerer, et qu'en les considerant nous apprenions aussi de glorifier Dieu.

Notamment il est dit, *Que Dieu a mis bornes aux tenebres.* Voila les tenebres qui cachent tout: de iour on discerne entre le blanc et le noir, mais quand la nuict est venue, voila tout qui est meslé

et confus, nos sens deffaillent, nous ne savons si un homme est une pierre, nous ne savons si une maison est une montagne. Or tant y a que les tenebres qui privent ainsi les hommes de leur veuë et de discretion, encores sont-elles bornees, Dieu en la fin leur donne leur mesure. Par cela Iob signifie, combien qu'en ce monde il y ait grande diversité, voire iusques aux tenebres qui cachent la veuë de toutes choses: si est-ce neantmoins que les hommes en viendront à bout: car Dieu envoye la clarté puis apres, et les tenebres ne dureront pas tousiours. Or ici nous avons une bonne instruction et bien utile, c'est que l'esprit de l'homme pourra bien avoir quelque faculté d'entendre et de iuger quant aux choses basses, et qui concernent ceste vie caduque: mais quant à ce qui est celeste et qui appartient au royaume de Dieu, quant à ses iugemens, tout cela nous est caché. I'ay dit que ceste doctrine nous est bien utile, voire quand elle sera entendue comme il appartient. Il est vray que mesmes des choses les plus petites et plus basses, nous n'y pourrons mordre, sinon entant que Dieu nous donnera la faculté: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup de gens simples (comme on dit) et idiots, qui ne cognoissent non plus que bestes brutes. Ceux qui sont ainsi, Dieu les met devant nos yeux comme des miroirs, pour nous humilier. Voyons-nous un homme du tout idiot, qui n'ait point de sens ne de raison? là il nous faut arrester: car c'est un miroir de nostre nature. D'où vient la raison et l'intelligence que nous avons? N'est-ce point un don singulier que Dieu nous a fait? Ainsi donc tous ceux qui ont esprit et intelligence, qu'ils cognoissent que Dieu les a douez d'une telle grace, et qu'ils en sont d'autant plus obligez à luy. Voila pour un Item. Mesmes quand nostre Seigneur en fait les uns plus aigus que les autres, qu'ils ont industrie pour venir à bout de ce qu'ils entreprennent, qu'ils concluent, qu'ils deliberent, qu'ils font prudemment toutes leurs affaires, et comprendront en peu de temps beaucoup de choses: les autres sont tardifs et pesans, tellement qu'il faut frapper comme à grans coups de marteau, quand on leur voudra apprendre quelque chose: une telle diversité qui est entre les hommes, monstre clairement que si nous avons quelque vertu de bien iuger et discerner, c'est un don especial de Dieu, et qu'il ne faut point attribuer tellement cela à nature, que nous ne cognoissions que nostre Seigneur en distribue à chacun comme bon luy semble. Voila ce que nous avons à observer.

Au reste, en disant que l'esprit humain de nature est capable de cognoistre les choses d'ici bas, et qui concernent la vie presente: ce mot de Nature n'emporte pas que ce ne soit un don de Dieu, mais c'est pour signifier que cela est donné aux incredules aussi, et à ceux que Dieu n'a point regenerez par son sainct Esprit, qui est nommé l'Esprit d'adoption, pource que c'est la marque que Dieu imprime à ses enfans. Ainsi donc encores que nous n'ayons point l'Esprit de Dieu, pour estre regenerez et avoir cest arre et ce gage de l'esperance de salut: si est-ce que nous pouvons bien avoir intelligence: c'est une chose commune aux fideles et aux incredules, de iuger des choses d'ici bas. Et mesmes nous voyons les meschans et contempteurs de Dieu souventesfois estre plus aigus et plus prudents en leurs affaires: comme aussi Iesus Christ en parle. Voila donc comme il nous faut retenir, que des choses d'ici bas, et bien, nous les pourrons comprendre en quelque façon. Non point (comme i'ay dit) que cela nous l'ayons d'autre que de Dieu: et mesmes qu'il n'y a point une mesure egale à tous: car Dieu en distribue comme bon luy semble. Mais tant y a encores, que les hommes ne sont point mis en ce monde que Dieu ne leur donne quelque portion de prudence, tellement qu'ils iugent des choses d'icy bas: et non seulement cela, mais aussi ils discernent entre le bien et le mal. Où est-ce qu'on trouvera les hommes si brutaux, qu'ils ne condamnent les larcins, les meurtres, les paillardises? Car nature nous enseigne cela. Apres tous auront quelques loix, quelque police, et voyent bien qu'ils ne se peuvent point passer d'ordre pour conduire les affaires qui appartiennent à la vie humaine. Apres ils auront les arts et mestiers, que l'un sera boulenger, l'autre laboureur de terre, l'autre cordonnier, l'autre drappier, et bien, ces artifices-la sont dons de Dieu, qui sont communs tant aux incredules, qu'aux fideles, lesquels Dieu a illuminez par son sainct Esprit: mais telles graces ne sont que pour les hommes, pource que le genre humain ne se peut maintenir en son estat qu'il n'y ait de telles aides et de tels moyens.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est assavoir, que combien qu'il y ait de grans secrets en nature, que les choses qui appartiennent à la vie presente soyent hautes: si est-ce que Dieu encores a donné ceste faculté aux hommes, qu'ils en peuvent venir à bout. Exemple, Quand on parlera d'un mestier: devant qu'avoir seu l'artifice, on trouvera les choses estranges: et mesmes il y a des ouvrages qui sont d'un tel artifice, qu'on s'esmerveillera. Comment est-il possible que cela se face? dira-on. Comment peut-on cognoistre l'or en terre? Voila de l'eau, et on en fera du sel. Comment cela advient-il? Et bien, Dieu a donné ceste industrie aux hommes. Apres, de l'or et de l'argent dont il est icy parlé, et qu'est-ce? Voila du metal qui est meslé parmi la terre, il n'a point de couleur, mesmes il semble qu'il

soit inutile. Et comment le peut-on discerner? Comment le peut-on affiner, en sorte qu'on s'en serve, et que ce soit un metal precieux, que ce soit un moyen pour traffiquer entre les hommes, ainsi que nous voyons qu'on applique à cela l'or et l'argent? comment se peut-il faire? Apres quant aux autres arts il n'y a mestier si bas ne si commun, ne si vulgaire que du premier coup on ne s'estonne comment on en peut besongner. Mesmes quand nous regardons comme on seme du blé, Comment peut-il croistre? dira-on. Comment fait-on du vin, et autres choses semblables? Et bien, quand tout cela nous est cognu, nous ne le trouvons plus estrange: mais tant y a que Dieu a donné l'artifice: car autrement on seroit là confus. C'est donc ce que i'ay dit, qu'il y a quelque capacité aux hommes pour comprendre les choses naturelles, combien qu'elles soyent obscures du commencement, et combien que les hommes ayent l'esprit dur et grossier, si est-ce qu'ils parviennent à la conduite de ceste vie terrienne, d'autant que Dieu leur veut donner ces aides et moyens pour passer par ce monde: mais quand il est question de monter par dessus ceste vie caduque, alors cognoissons que nous deffaudrons tous. Et voila en quoy tous orgueilleux s'abusent: car il leur semble puis qu'ils sont aigus et subtils aux choses d'ici bas, qu'ils sont bien suffisans aussi de iuger de tous les secrets de Dieu, de toute la doctrine de la Loy, des Prophetes et de l'Evangile. Or Dieu les aveugle au double quand ils ont une telle presomption, car la foy est une clarté supernaturelle, comme on dit: la consideration des iugemens de Dieu ne croistra point en nous, et nous n'aurons point cela comme hommes mortels, mais nous l'avons entant qu'il plaist à Dieu par dessus l'ordre de nature de nous en donner. Mesmes nous voyons comme Dieu punit l'orgueil de ceux qui se confient en leur prudence quant aux choses basses. Voila ces braves mondains, quand ils seront rusez en leurs finesses, ils voudront tromper et Dieu et le monde: et mesmes ils sont tant subtils, qu'il leur semble que rien ne leur eschappera: et là dessus ils forgent merveilles, ils font des entreprinses par dessus leur mesure: Dieu les laisse ainsi precipiter, et cependant au besoin il les aveugle en sorte que les petits enfans s'en peuvent mocquer. Car il adviendra souvent, que les plus fins et ceux qui cuident estre sages iusques au bout, seront destituez de toute raison, qu'ils seront surprins, comme il est dit en l'Escriture, que Dieu prend les sages en leur astuce comme au trebuschet: nous voyons cela. Et comment est-il possible, qu'un homme qui estoit si bien advisé, que celuy-la soit maintenant ainsi surprins, et qu'il ait esté esblouy en un si petit affaire? et n'a-il point de raison en soy? Voire, comme si Dieu n'estoit point au ciel pour aveugler ceux qui cuident voir trop clairement, et qui se confient en leur prudence, et sagesse? Il faut qu'il punisse une telle arrogance: car d'autant que les hommes presument d'eux-mesmes, ils ravissent à Dieu son honneur, et il faut qu'il se venge d'un tel sacrilege.

Et au reste, puis que les hommes appliquent leur subtilité à mal, plustost qu'à bien, il faut aussi que nostre Seigneur se venge de ce qu'ils ont ainsi prophané les dons qu'il leur eslargit: car c'est un don singulier quand Dieu nous donne un esprit bon et aigu: et si nous allons convertir cela à fraude et malice, n'est-ce pas raison que Dieu nous en punisse? Car nous pollunons ce qu'il avoit dedié non seulement à nostre salut, mais au profit commun de nos prochains. Or si Dieu punit une telle arrogance, quand les hommes se fieront par trop en leurs sens quant à ces choses basses et caduques: ie vous prie quand ils voudront monter par dessus le ciel, et cognoistre tous les secrets celestes, qu'ils voudront apprehender ce que Dieu s'est reservé, et qui doit appartenir à luy seul: quand, di-ie, les hommes auront une telle hautesse, ne faut-il pas que Dieu leur abbate leur caquet, et qu'il les plonge au plus profond des abysmes, pour se venger de leur arrogance et fierté? Ainsi donc apprenons, que combien que nostre esprit soit suffisant pour discerner ici bas de ce qui compette et concerne la vie terrienne: ce n'est pas à dire que nous puissions monter iusques au ciel, entrer aux conseils estroits de Dieu, et enclorre en nostre sens et en nostre cerveau ce que nostre Seigneur cache par devers soy. Bref, tout ce qui concerne la vie eternelle, sachons qu'il surmonte toute nostre mesure, et qu'il faut que nostre Seigneur besongne en nous, voire par dessus l'ordre de nature, qu'il ne nous illumine point seulement selon que nous sommes hommes, mais qu'il nous donne une clarté nouvelle, laquelle nous est cachee, pource qu'elle procede de cest Esprit d'adoption dont nous avons parlé. Au reste puis qu'ainsi est, cognoissons maintenant que c'est du franc arbitre des hommes, et combien ceux qui le veulent soustenir sont enragez. Car si nous avons franc arbitre pour nous guider selon Dieu, et pour parvenir à la vie eternelle, il faudroit en premier lieu que nous eussions la foy, et la iustice, et la sainteté. Or voyons-nous comme l'Escriture nous condamne comme povres aveugles, et declare qu'il ne faut point que les hommes s'eslevent iusques là, de cuider monter aux secrets de Dieu, mais qu'ils confessent qu'ils sont destituez de sens et de raison.

Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut apprendre quand nous venons en l'escole de Dieu, c'est d'estre fols, comme S. Paul dit (1. Cor. 3, 18).

Il est vray que cecy nous semble estrange: mais si faut-il passer par là, que si nous voulons que Dieu nous instruise, qu'il face office de maistre envers nous, il faut que nous soyons fols: c'est à dire, que nous cognoissions qu'il n'y a point une seule goutte de raison ne d'intelligence en nous, que nous en sommes plus desnuez que ne sont pas les bestes brutes, qu'il y a en nous moins de conseil et de prudence. Et ainsi apprenons de nous humilier, afin que Dieu nous tende la main. Puis qu'ainsi est, maintenant que faut-il? En premier lieu, que nous cognoissions que pour comprendre les secrets de Dieu, il faut qu'il nous donne son sainct Esprit, qu'il esclarcisse nos tenebres, d'autant que nous sommes confus, qu'il vienne monstrer ce que nous avons à cognoistre, et que nous ne presumions point d'avoir nulle cognoissance, sinon celle qu'il nous a donnee. Voila pour un Item. Mais il faut aussi pour le second, quand nous aurons receu ceste clarté celeste, et ce don d'intelligence qui procede du sainct Esprit: que nous venions aussi à l'Escriture saincte, et que nous ne presumions point de nous enquerir des oeuvres, ne des iugemens de Dieu plus outre que ce qui est là contenu. Contentons-nous donc de savoir ce que Dieu nous monstre, et nous apprend: et que nous ayons ceste sobrieté de dire, Et bien Seigneur, quand tu nous diras, Voila ce que ie veux que vous sachiez, que nous le recevions paisiblement: mais quand tu ne passeras point plus outre, que nos esprits soyent là retenus. Ce sont donc les deux choses que nous avons à noter, pour faire nostre profit de ceste doctrine: c'est de ne point nous ingerer avec une presomption folle de savoir plus qu'il ne nous est permis: mais que nous prions Dieu qu'il nous gouverne en cela, et que par son sainct Esprit il nous esclaire: et puis apres, que nous-nous tenions à sa parole, que nous souffrions d'estre enseignez par icelle, n'appetans de rien savoir sinon ce qui est là contenu: comme aussi nostre Seigneur nous y monstre ce qu'il sait nous estre propre et utile pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DEUXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

10. *Il tranche les ruisseaux dedans les pierres, et son oeil voit toute chose precieuse.* 11. *Il lie les fleuves qu'ils ne se desbordent point, et produit en lumiere les choses mussees.* 12. *Mais d'où est trouvee la sapience, et où est le lieu d'intelligence?* 13. *L'homme ne sait pas son prix, et n'est pas trouvee en la terre des vivans.* 14. *L'abysme dit, Elle n'est pas en moy, et la mer dit, Elle n'est pas avec moy.* 15. *Le fin or ne sera pas donné pour elle, et l'argent ne sera point pesé pour son eschange.* 16. *Elle ne sera pas estimee avec la masse d'or, avec l'onyx precieux, et le sapphir.* 17. *L'or ne le crystal ne seront point egaux à elle, et point ne sera fait eschange avec les vaisseaux d'or fin.* 18. *Il ne sera point fait mention du coral, ne du gabis: la sapience est plus precieuse que les perles.* 19. *La topaze d'Ethiope ne sera pas faite egale à elle, et ne sera pas appreciee avec la masse de pur or.* 20. *D'où vient donc sapience? et où est le lieu d'intelligence?* 21. *Elle est absconsee des yeux de tous les vivans, et aussi est celee aux oiseaux du ciel.* 22. *La perdition et la mort disent, Nous avons ouy de nos aureilles la renomme d'icelle.* 23. *Dieu cognoist la voye de sagesse, il sait le lieu d'icelle.* 24. *Il contemple les bouts du monde, et voit tout ce qui est sous le ciel.* 25. *C'est luy qui a mis poids aux vents, et mesure aux eaux:* 26. *Qui a mis ordonnance sur les pluyes, et a ordonné le chemin aux tempestes resonnantes:* 27. *Lors il l'a veuë et l'a cognuë, il l'a disposee et l'a ordonnee.* 28. *Et a dit à l'homme, La crainte du Seigneur est sagesse, et se retirer du mal, intelligence.*

Nous avons declaré quelle est icy l'intention de Iob, et que c'est qu'il entend par ce mot de Sagesse. Son intention est de monstrer, que les hommes sont par trop outrecuidez, quand ils voudront comprendre tous les secrets de Dieu, et qu'ils ne voudront estre ignorans de rien. Mais pour savoir que le mot de Sagesse signifie, il le prend pour la cognoissance de toutes choses, et principalement de ce que Dieu nous tient caché iusques à tant qu'il nous donne pleine revelation des choses qu'il nous distribue maintenant par mesure, et selon qu'il cognoist qu'il nous est utile. Or maintenant

Iob (comme i'ay dit) remonstre icy qu'il y a beaucoup de choses secretes et obscures en nature: toutes fois que l'homme y parvient, et que nous y voyons aussi quelque raison selon que nostre Seigneur nous la donne: il faut tousiours revenir là. Au reste notons bien que c'est par mesure: et cependant cognoissons que nostre raison et intelligence ne s'estend point plus loin qu'aux choses d'icy bas, et qui concernent la vie presente: mais quand nous voulons monter iusques au royaume des cieux, et nous enquerir de ce qui appartient à la vie eternelle, là nous defaillons, et y sommes du tout aveugles.

Et voila pourquoy maintenant il demande, *Où c'est que la sagesse se trouvera? on ne la trouvera point*, dit-il, *entre les hommes, non pas entre les morts: qu'on s'enquiere de tous les vivans*, non plus. Il est vray que beaucoup pourront presumer d'estre sages, et se vanteront aussi d'avoir toute la sagesse enclose en leur manche: mais tant y a que Dieu la tient cachee: et ceux mesmes qui sont decedez, combien qu'ils ne soyent plus enveloppez de ce corps mortel, qu'ils ne soyent plus assoupis icy bas, si ne comprenent-ils pas ce qui est du conseil estroit de Dieu. Ainsi donc nous aurons beau circuir et çà et là, nous aurons beau cercher et haut et bas: iamais l'homme par son industrie ne parviendra à sagesse: car Dieu la tient en sa main. Apres, si on la veut acquerir par richesses, on s'abuse. Les hommes pourront bien (ce semble) par leur industrie venir à estre riches: mais d'estre sages, il n'est pas en eux. Voila donc la sagesse qui est un thresor si excellent, *qu'on ne luy pourra trouver eschange pareille*. Qu'on amasse *et or et argent*, qu'on apporte *toutes pierres precieuses: cela ne sera point egal*. Ainsi donc nous voyons en somme que Iob nous veut icy humilier, afin que nous ne cuidions point estre tant habiles que de comprendre les secrets de Dieu, mais que plustost nous ignorions volontiers ce qui passe nostre mesure. Et au reste si nous voulons savoir ce qui nous compete, demandons à Dieu qu'il nous le revele par son S. Esprit: car il faut là venir. Cependant venons aussi à ceste conclusion qui est icy mise: c'est que Dieu ayant toute sagesse en soy: comme il a bien monstré, et ne fust qu'en la creation du monde quand il a ordonné les contrepoids et des vents et des eaux: tout ainsi donc que Dieu luy seul a toute sagesse en soy, et qu'il en est la source: ainsi a-il ordonné aux hommes d'estre sages par ce moyen, c'est qu'ils le craignent et qu'ils le servent. Nous voyons donc en la conclusion de Iob que la sagesse des hommes n'est pas de s'enquerir par une folle curiosité pour tout savoir: mais de se tenir entre ses bornes, et cognoistre que c'est de servir à Dieu, et de s'assuiettir à luy: c'est la vraye sagesse, et faut que les hommes se tiennent là comme bridez et arrestez. Voila quant à la lettre de ce passage.

Regardons maintenant d'en faire nostre profit. Et en premier lieu notons bien quand il est dit, *Que la sagesse ne se trouvera point entre les vivans*, que c'est tousiours pour admonester les hommes qu'ils ne se doivent point fier en leur sens propre, ny s'attribuer un esprit tant aigu ni subtil, qu'ils comprenent la raison des oeuvres de Dieu. Or ceste admonition est bien necessaire, attendu l'orgueil qui est en nous: car si nous sommes fiers et presomptueux en ces choses naturelles, nous sommes encores plus desbordez au reste, tellement qu'un chacun veut estre tant subtil que rien ne luy soit caché: et n'est point question encores qui l'emportera d'entre nous, et qui sera plus sage que son compagnon: mais nous debatons contre Dieu: qui est une chose horrible: mais tant y a que nous le faisons, tant sommes forcenez. Et qu'ainsi soit, si les hommes ne se confioyent par trop en leur propre sens, nous n'aurions pas tant de difficultez que nous avons à renger le monde. Car et grans et petis s'eslevent en telle presomption, qu'il y en a bien peu qui se rendent dociles à Dieu pour se laisser gouverner par luy: mais sur tout quand Dieu veut enseigner, ie di les plus ignorans et idiots, il n'y aura celuy qui ne se rebecque. Et pourquoy? D'autant que tous cuident estre sages: O ie say que c'est de me gouverner, et il semble que ie soye une beste. Voila Dieu qui nous fait cest honneur de nous declarer sa volonté, et cependant nous ne pouvons souffrir qu'il nous enseigne. Quand donc les hommes ne pourront endurer que Dieu soit leur maistre et leur docteur, ne faut-il pas qu'ils soyent plus qu'enragez? Et d'où vient cela, sinon de ceste outrecuidance que tous veulent estre sages? Et pourtant i'ay dit que cest advertissement merite bien d'estre retenu, et que chacun s'y exerce, attendu que de nature nous avons ce vice enraciné en nous, que nous voudrions que Dieu nous laissast à nostre phantasie, et qu'il ne se meslast point de nous enseigner. Et pourquoy? D'autant que nous pensons estre assez habiles de nous-mesmes.

Or donc notons bien quand il est icy dit, *Que la sagesse ne se trouve point entre les hommes*, que Iob en somme (ou plustost le sainct Esprit par sa bouche) veut icy abbatre toute la hautesse qui est en nous, quand nous imaginons avoir un si bon esprit et si aigu que nous puissions comprendre toutes choses. Icy le sainct Esprit prononce que les hommes se trompent en s'eslevant ainsi: car la sagesse leur defaut. Et quelle sagesse? C'est de cognoistre les secrets de Dieu. Car (comme il a esté dit) nous pourrons bien avoir quelque

apprehension des choses qui sont icy bas: et combien qu'elles soyent obscures, tant y a que Dieu nous les revele, et ceste cognoissance-la s'appellera de nature, pource que nous voyons que tous en sont participans, encores que ce ne soit point en mesure egale. Mais quand il est question de cognoistre que c'est de Dieu, ou de ses iugemens: là il faut que tous les sens humains s'esblouissent, et d'autant plus que les hommes penseront s'eslever, il faudra qu'ils soyent abbatus et confus. Voila pour un Item.

Or notamment Iob dit, *Que la sagesse ne s'acquestera point par or, ne par argent, ne par quelque pierre precieuse:* et c'est pour despouiller les hommes de toutes leurs vaines presomptions. Car si un homme est riche, pource qu'il sera estimé des autres, il luy semble qu'il vaut monts et merveilles, et s'oublie. Et ainsi Iob monstre quelque excellence qu'il y ait en nous, que ce n'est point pourtant que nous soyons plus sages, et qu'il ne faut point nous fonder là dessus. Or cecy n'est point superflu: car nous voyons comme le povre monde s'abuse quand il y a des riches, et gens d'estat, et qui sont en dignité, qui disent quelque chose: Quoy? O il n'est point licite de repliquer à l'encontre, voila un tel qui l'a dit. On est preoccupé d'une telle reputation, en sorte qu'on ne iuge point quand un homme riche aura parlé: et encores que ce soit une pure beste, si est-ce qu'on s'estonne en ceste autorité, et est-on là comme esblouy. Et auiourd'huy qui empesche beaucoup de simples gens d'approcher de la verité de Dieu, et de s'y renger, sinon qu'ils regardent les grans du monde? Et quoy? Voila ceux qui gouvernent tout, voila les riches, toutes gens d'estat qui ne veulent point recevoir ceste doctrine: c'est signe donc qu'elle ne vaut rien, qu'elle est douteuse, et qu'il ne nous y faut point mesler. Nous voyons comme les richesses sont mises en balance, qu'on cuide que la sagesse soit là comme attachee. Et c'est bien le contraire: car on verra le plus souvent que ceux qui sont riches s'aveuglent d'une vaine arrogance, tellement que les richesses n'apportent que folie pour assoupir les hommes, et les abbrutir du tout. Autant en est-il des grans estats et dignitez. Un homme moyen et de petite condition se cognoistra, et aura ses sens recueillis quand nostre Seigneur luy donnera prudence: et au contraire un homme qui sera haut eslevé s'oublie, il s'aveugle. Car selon qu'il estend ses ailes, en imaginant de soy plus qu'il n'en est: ainsi nostre Seigneur permet que toute sa raison s'escoule, et qu'il soit là comme une idole. Nous voyons cela à l'oeil: mais nous n'y pensons point. Ainsi donc pesons bien ce qui est icy dit, c'est assavoir que la sagesse ne s'acquestera point par or ne par argent, afin que les hommes ne se confient plus en tout ce qu'ils peuvent avoir icy bas, sachans que de comprendre les secrets de Dieu est un don special, c'est un thresor qui nous est fermé iusques à ce que Dieu vienne par sa pure bonté nous illuminer, et qu'il nous en distribue ce que bon luy semble.

Or cependant notons bien ce que dit icy Iob pour la conclusion, c'est *que Dieu dés la creation du monde a veu la sagesse, et l'a eu, et l'a disposee: et puis il a dit à l'homme, Voicy comme vous serez sages, c'est en me craignant.* Icy Iob fait comparaison de Dieu avec nous, d'autant qu'il n'est point possible d'abbatre ou donter nostre orgueil sinon par force: et voicy le seul moyen, c'est quand il nous ramene à Dieu. Car on auroit beau nous monstrer l'infirmité et la rudesse de nos esprits, iamais nous ne voulons venir là, et reculons tousiours, et ne laissons pas de retenir en cachette quelque fierté: encores donc que nous soyons convaincus que nous avons l'esprit tant debile que c'est pitié, si est-ce que nous ne voulons point quitter ceste folle opinion que nous ne soyons sages: mais quand on nous ramene à Dieu, il faut qu'alors nous cognoissions que ce n'est rien de nous, et qu'il ne faut plus que nous-nous abusions à nostre cuider. Voila pourquoy Iob met icy Dieu en avant: voire, et afin que nous cognoissions ceste sagesse qui est en luy seul, il nous met devant les yeux la creation du monde. Or çà, dit-il, les hommes auront-ils l'esprit si aigu, qu'ils comprenent tous les secrets de Dieu, comment c'est qu'il a disposé l'ordre de nature, *qu'il a comme pesé les vents et les eaux*, et autres choses? Il est vray que les Philosophes (comme nous avons dit) comprendront bien les raisons des choses qu'on voit maintenant: mais si on vient à la creation, c'est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes s'esbahissent, et qu'ils adorent la sagesse infinie de Dieu, et confessent qu'elle leur est incomprehensible. Voila donc l'intention de Iob en ce passage: et là dessus il nous monstre comme nous devons resoudre que nostre sagesse ne consiste point à nous enquerir de tout, et à tout examiner et esplucher: mais à savoir ce qui nous est utile selon que Dieu nous l'a disposé. Voicy un passage excellent: car c'est autant comme s'il nous estoit dit, que Dieu seul cognoist ses secrets, et qu'il n'a point de conseiller, comme il est dit aux autres passages de l'Escriture: et ainsi qu'il ne faut point que nous presumions d'entrer en son conseil estroit, ne de plus cognoistre que ce qui nous est permis de luy: mais que nous apprenions seulement en son escole ce qu'il luy plaist de nous monstrer, et que nous cognoissions que c'est là toute nostre sagesse. C'est pourquoy i'ay dit que ce passage est excellent. Et

pourquoy? Car il y a deux vices aux hommes qui sont difficiles à corriger: l'un est l'audace, l'autre est une fole vanité.

Or quant à ceste audace, c'est que les hommes veulent plus savoir tousiours que Dieu ne leur ordonne: bref, ils veulent estre sages en despit que Dieu en ait: et c'est Dieu qui est la fontaine de toute sagesse. Ainsi donc voila un vice qui est enorme, et neantmois il est bien difficile à corriger: car nous voyons que les hommes viennent d'une impetuosité furieuse, Quoi qu'il en soit, ie veux savoir ceci et cela. Et voire, mais Dieu ne le permet point, il te met là une barre, la porte t'est fermee: par quel costé entreras-tu? Or voila, si est-ce que les hommes veulent quoi qu'il en soit s'enquerir de ce qui ne leur est point permis. Et au reste, il leur semble qu'ils y parviendront de leur propre vertu, Voire: car ils se glorifient tousiours en leur raison, et en leurs sens. Ainsi donc il nous faut batailler contre ceste audace et fierté qui est en nous de nature, et apprendre que nous ne pouvons rien, et qu'il ne faut pas aussi que nous appetions de plus savoir que nostre Seigneur ne veut. Voila pour un Item.

Or le second vice est ceste vanité frivole, c'est assavoir, que les hommes laissent ce qui leur est utile, et là où ils se devroyent arrester, et appliquer toute leur estude, ils n'en tiennent conte, et cependant ils s'iront tormenter à choses vaines qui ne leur apporteront nul profit. C'est là où ils trouvent, et font leurs discours, Et ie veux savoir ceci. Et pourquoi le veux-tu savoir? Car il me plaist. Voila donc comme nous sommes menez de fols appetits de cognoistre les choses qui ne nous sont point utiles, et ne nous peuvent edifier, ni en foi, ni en la crainte de Dieu. Et c'est pourquoi nostre Seigneur ne nous revele point beaucoup de choses: d'autant qu'en premier lieu il nous veut humilier. Car il cognoist nostre arrogance, et que nous serions insupportables si nous cognoissions tout: veu que nonobstant nostre ignorance, encores voit-on comme on ne nous peut tenir, que nous ne vueillions apparoistre Voici Dieu qui nous rabbaisse, et quand nous desirons d'estre vous sages en perfection, nous sommes si ridicules, que les petits enfans se peuvent mocquer de nous: mais combien que nostre Seigneur nous tienne en telle bride, si est-ce que nous ne laissons pas encores de nous vanter, et nous faire accroire, voire et le persuader aux autres, qu'il n'y a que sagesse en nous. Nostre Seigneur donc nous tient sous ceste ignorance où nous sommes. Et pourquoi? Est-ce qu'il nous porte envie, que nous ne sachions ce qui nous et caché? Nenni: mais il nous veut par ce moyen instruire à humilité: et c'est le principal poinct de nostre sagesse que d'estre modestes et sobres, et mesmes sentir l'infirmité qui est en nous, afin de ne nous point eslever. Voila donc Dieu qui nous cache beaucoup de choses, afin que nous apprenions d'estre humbles (ce que nous ne serions point, si rien ne nous estoit incognu) et puis il discerne ce qui nous est bon: et voila où il nous veut occuper du tout et retenir. Car en l'Escriture saincte nous ne trouvons pas que nostre Seigneur ait voulu paistre nostre curiosité, et qu'il nous ait voulu faire savoir ce que nous desirons. Nous avons les aureilles chatouilleuses, nous fretilons tousiours en nos desirs, Et ie voudroye savoir ceci, Et qu'est-ce que cela? Or ce sont toutes choses frivoles qui ne peuvent profiter: et Dieu pour corriger ceste vanité qui est en nous, et ce fol appetit, nous declare seulement ce qu'il cognoist nous estre bon. Et ainsi retenons bien ce passage, quand il est dit, Dieu a disposé la sagesse, voire et l'a retenue en soi: et cependant a dit aux hommes, Craignez-moi, et vous serez sages. Car par cela Iob signifie en premier lieu, que les hommes se trompent de se vouloir enquerir de tout: ils se rompent le col en volant si haut: c'est voler sans ailes, comme on dit. Ainsi donc, qu'ils apprennent de se contenter de ce qu'il plaira à Dieu de reveler. Voila pour un Item. Et puis pour le second, Que nous sachions bien ce que Dieu nous monstre, et en quoi il veut qu'un chacun de nous s'exerce: c'est que nous sachions ce qui nous peut edifier en sa crainte. Car il ne veut point que nous soyons sages, pour estre speculatifs, et pour voltiger en l'air, mais pour cognoistre comme nous avons à vivre: qu'il y ait sagesse conioincte avec la cognoissance de regler nostre vie comme il appartient.

Or maintenant donc nous voyons en premier lieu qu'il nous faut laisser à Dieu ses iugemens secrets, qu'il ne faut pas que nous presumions de savoir ce qui est par dessus nous: mais contentons-nous de iuger de ce que Dieu nous monstre, voire sachans bien que beaucoup de choses sont reservees iusques au dernier iour: que ce sera alors que nous verrons face à face, et que maintenant il nous doit bien suffire de cognoistre en partie selon que nostre Seigneur nous en veut distribuer. Voila ce qui nous est ici monstré. Or quand ie di qu'il ne nous faut point appeter de rien savoir des iugemens secrets de Dieu, i'enten cela, que nous ne desirions point de passer plus outre que nostre Seigneur ne nous instruit par sa parole. Car quand nous savons, Dieu nous veut guider, il ne faut pas que nous craignions d'errer sous sa conduite: mais si nous allons de nostre phantasie speculer ce que Dieu nous cache, nous entrons en un abysme, et c'est raison que nous soyons accablez. Et voila comme Dieu punit l'orgueil de beaucoup de gens, lesquels ne se peuvent contenter de savoir ce qui leur est propre. Et ainsi Iob afin de corriger ces

deux vices que nous avons dit, nous monstre, Voila ce que Dieu a dit aux hommes. Ce mot pese beaucoup, Que *Dieu a dit aux hommes:* car c'est autant comme s'il disoit, Dieu a voulu coupper la broche aux hommes de s'enquerir de ses secrets, et de tout son conseil, sinon de ce qu'il leur monstrera: et cependant il leur declare que la doctrine qu'il veut qu'on apprenne en son escole, est utile pour edifier en saincte vie, afin que les hommes apprennent de s'assuiettir à celui qui les a creez et formez, et cheminer en son obeissance. Voila donc la sagesse que Dieu a ordonnee pour nous. En somme Iob nous mettant au devant la crainte de Dieu (voire d'autant que c'est toute nostre sagesse) signifie que nostre Seigneur nous retire de ce que nous appetons le plus, c'est de ces vaines speculations qui ne nous peuvent de rien servir, sinon de nous enfler d'une folle ambition, d'avoir ceste science pleine de vent qui est pour nous faire beaucoup presumer, et cependant il n'y a nulle utilité ny instruction. Iob donc a icy opposé ces deux choses, il a mis l'une d'un costé, et l'autre d'autre: disant, Les hommes veulent-ils estre sages? Il ne faut point qu'ils se facent sages à la façon de Dieu. Voila Dieu qui a toute sagesse en perfection: d'autant que nous approcherons plus de luy, tant plus serons-nous confus: car il n'est point question de nous faire semblables à Dieu quant à ceste sagesse, mais il est question de nous assuiettir plustost à luy. Voila quelle est nostre sagesse. Nous voyons ce qui en est advenu à nostre pere Adam et à nostre mere Eve: car Dieu n'avoit point esté chiche, qu'il ne les eust donez d'une telle sagesse qu'il cognoissoit leur estre bon. Voila donc Adam qui est formé à l'image de Dieu, pour avoir intelligence de tout ce qui luy appartenoit, tellement qu'il ne pouvoit rien souhaitter, s'il eust eu un desir modeste et bien reglé. Mais quoy? Voila Satan qui luy souffle en l'aureille, qu'il sera semblable à Dieu, cognoissant toutes choses. Là dessus il se desborde, et fait du cheval eschappé, O il faut donc que ie n'ignore rien. Nous voyons comme il luy en a prins: car auiourd'huy d'ou vient ceste bestise qui est en nous? car il faut que nous cognoissions en despit de nos dents, quand on nous parle de Dieu, que nous sommes povres bestes, et que toute la clarté que nous cuidons avoir n'est que tenebres, comme aussi l'Escriture en parle. D'où vient cela que l'homme sensuel ne comprend rien des mysteres de Dieu, et que si Dieu nous appelle d'un costé, nous reculons de l'autre, ou bien que nous sommes si lasches, que nous ne pouvons pas approcher de luy? D'où procede cela? C'est le payement de cest orgueil qui a esté en Adam, quand il ne s'est point contenté d'estre illuminé de l'Esprit de Dieu entant qu'il estoit expedient de savoir les choses qui estoyent propres à son salut: mais a voulu estre semblable à Dieu. Et quand il a esté ainsi eslevé, il a falu qu'il ait rencontré la main de Dieu puissante, pour le mettre en cest horrible abysme de confusion où nous sommes auiourd'huy.

Voila donc pourquoy notamment Iob dit, que Dieu a dit aux hommes. Comme s'il disoit, Or çà que vous advisiez quel chemin vous devez tenir pour estre sages: or ce n'est point de vouloir monter par dessus les nues, et esplucher beaucoup de choses qui nous doivent estre incognues: comme de dire, Pourquoy est-ce que Dieu a tant differé de creer le monde? et qui l'a esmeu de faire cecy et cela? et pourquoy est-ce qu'il dispose les choses ainsi? pourquoy est-ce qu'il permet que les choses aillent un tel train? Vostre sagesse ne gist point là et quand vous cuiderez estre sages par ce moyen, vous ne ferez que vous esgarer, et iamais vous ne pourrez sortir d'un tel labyrinthe: vous ne ferez que vous escarter, en sorte que vous demeurerez confus. Où trouverez-vous donc la sagesse? C'est, dit-il, à moy de iuger, et discerner ce qui vous est bon. Apprenez de vous contenter de ce que ie vous monstre et enseigne: car c'est à moy de voir ce qui vous est utile, assavoir, de me craindre et honorer. Tenez vous donc là, et ne passez point ces bornes. Maintenant nous voyons l'intention de Iob ou plustost du sainct Esprit. Et ainsi apprenons de ne plus lascher la bride à ceste folle cupidité et fretillante qui est en nous, de savoir ce qui ne nous peut de rien servir, et d'entrer au conseil estroit de Dieu, de vouloir examiner la raison de tous ses iugemens: ce n'est point là où il nous faut occuper, et appliquer nostre estude. A quoy donc? A ce qui nous peut servir en vraye edification. Et c'est ce que dit S. Paul, que toute l'Escriture saincte est utile. Or comment est-ce que Dieu a dit aux hommes que la sagesse estoit de le craindre? Il l'a dit, et l'a monstré aussi par effect, quand il a publié sa Loy, et l'a exposee par ses Prophetes, et finalement par l'Evangile. Voila donc où Dieu nous declare que nostre sagesse est de le craindre. Or maintenant pour mieux faire profit de ceste doctrine, notons en premier lieu quelle est la bonté de nostre Dieu, en ce qu'il nous communique la sagesse qu'il cognoit nous estre bonne et propre: voire combien que nous en soyons privez et exclus de nature. Il a desia esté dit, que la sagesse ne se trouvera point entre les vivans, non pas entre les trespassez, qu'on pourra aller iusques aux abysmes, mais on demeurera tousiours confus: car la sagesse n'est sinon en Dieu: les morts pourront dire, Nous en avons ouy parler, mais c'est tout, nous ne la cognoissons point, nous n'avons nulle privauté avec elle. Or maintenant voicy nostre

Seigneur qui nous fait cest honneur et ceste grace, de nous presenter sa sagesse, qui est un thresor caché, un thresor inestimable: nous n'y avons nul accez, et Dieu nous la vient offrir, en sorte qu'il ne faut point que nous facions de longs circuits pour la trouver. Et pourquoi? Seulement souffrons d'estre enseignez de nostre Dieu, et ce thresor nous sera presenté. C'est donc un bien singulier que Dieu nous fait, quand il luy plaist nous communiquer ce qui estoit ainsi estrange de nous, et dont nous estions privez et bannis.

Et voila pourquoy aussi il reproche à l'homme ceste ingratitude au huictieme chap. des Proverbes, quand il est dit, La sagesse crie par les rues, par les places publiques, Venez à moy, ie suis preste de me declarer à vous: elle heurte aux portes, elle declare que son bon plaisir est d'habiter au milieu des hommes: et cependant nul ne la reçoit, on s'en moque, on ne tient conte d'un tel bien et si grand, qui nous est offert. Voila donc la reproche que Dieu nous fait, c'est que nous pouvons bien cognoistre que la sagesse est une chose si precieuse, qu'il n'y a or ni argent qui lui puisse estre esgalé: et pourtant, qu'il faut bien dire que nous soyons plus qu'insensez: et que le diable nous a bien ensorcelez, quand nous ne tenons conte d'avoir ceste sagesse, lors qu'elle s'offre à nous. Il n'est point question de l'acquerir, de tracasser beaucoup, de prendre grand' peine, ou de faire grans circuits, recevons-la quand elle nous est mise au devant: et neantmoins nous voyons qu'on n'en tient conte. Pourquoy? Il ne faudra qu'une espingle, comme on dit, pour nous amuser, il n'y a celuy de nous qui ne soit retenu par ses cupiditez, en sorte que nous desirerions plus de profit d'un liard ou d'un sould, que nous ne ferions point la sagesse de Dieu. Et puis il n'y a point seulement une chose qui nous empesche, mais chacun selon qu'il est adonné à un vice ou à un autre, il sera destourné, et sera aisement eslongné de Dieu. Un paillard sera tellement souillé en son ordure, qu'il aura les aureilles bouschees, et mesmes il sera du tout sourd, qu'on aura beau parler à lui, Dieu criera haut et clair, mais il n'y entendra rien. Un avaricieux le semblable, un yvrongne autant: bref, nous voyons que les empeschemens sont divers pour destourner les hommes de se laisser instruire de Dieu. Mais tant y a que c'est un vice par trop commun et ordinaire que Dieu accuse en ce passage-là, c'est assavoir, que quand il envoye ce thresor de sagesse, lequel doit estre commun aux hommes, et qu'il heurte à leurs portes, qu'il les convie, chacun recule plustost que d'en approcher.

Au reste, comme Dieu accuse et condamne là les hommes de leur nonchalance brutale, et de leur ingratitude, aussi il monstre à tous fideles combien ils doivent priser d'estre enseignez de lui: comme quand il est dit au Deuteronome (4, 6), quatrieme chapitre, Voici ta sagesse et ton intelligence, c'est que ton Dieu s'approche de toi, et qu'il te declare sa volonté, qu'il te monstre ce qui te sera bon pour ton instruction, et pour t'edifier en lui. Voila donc où nostre Seigneur nous convie, quand il nous veut amener à lui, quand il declare que toute nostre sagesse et intelligence vraye est de l'escouter, voire pour comprendre ce qu'il nous monstre par sa parole: comme s'il disoit, Povres gens, ne vous abusez point comme font les mondains et incredules pour vous appliquer à choses vaines: mais retenez ce que ie vous monstre, et sachez que c'est toute vostre sagesse et intelligence: et que vous serez fols, voire enragez quand vous attenterez de sortir hors de ces bornes ici. Et cependant il reproche derechef, et en reprochant il monstre que nous n'aurons nulle excuse, quand nous avons sa parole, si nous ne cheminons droitement. Et pourquoi? Tu ne diras plus (dit-il au trentieme du Deuteronome) Qui est ce qui montera au ciel? qui descendra aux abysmes? qui est-ce qui passera la mer? Voici, la parole est en ton coeur et en ta bouche. Nostre Seigneur donc declare là, que nous ne pouvons pas alleguer qu'il nous est trop difficile de comprendre les choses qui sont par dessus nous: que si nous alleguons la durté de nostre esprit, si nous alleguons la hautesse des secrets du ciel, Non non, dit Dieu, i'ai prouveu à tout cela, ie suis allé au devant: car en vous donnant ma Loi, et vous declarant ma volonté, ie vous ai tellement assigné la sagesse, qu'elle ne demande qu'habiter au milieu de vous: comme aussi il est dit en ce huictieme des Proverbes (v. 31), Mon plaisir est d'habiter au milieu des hommes. Vous ne ferez point donc longs discours pour venir à moi, il n'est point besoin de voler par dessus les nuës, il ne faut point entrer aux abysmes, il n'est point question d'aller outre mer: car quand ma parole vous est donnee en la bouche, et qu'elle vous est mise au coeur, voila toute vostre sagesse, voila où il vous faut arrester.

Or maintenant donc en premier lieu, puis qu'ainsi est, quand les hommes mesprisent ceste grace qui leur est offerte, lors qu'il leur communique sa parole, ils lui font la guerre entant qu'en eux est. Advisons bien donc à nous: car voici un mot qui nous doit beaucoup peser, quand il est dit, Que la sagesse prend son plaisir d'habiter entre nous. Dieu introduit là sa sagesse qu'il nous envoye, comme en sa personne. Ainsi donc puis que le plaisir de Dieu est que nous recevions sa sagesse, cognoissons qu'en la reiettant nous lui faisons la guerre, comme i'ai dit: et que c'est autant comme si nous le voulions despiter à nostre escient, et le

chasser d'avec nous. Et ne voila point une chose par trop enorme? Au reste si nous desirons nostre salut, et voila Dieu qui nous monstre le chemin, et nous convie à soi, afin qu'en lui nous trouvions toute plenitude de bien: et nous ne daignons pas y venir, mais lui tournons le dos. Apres, quand il nous instruit, c'est afin d'estre cognu de nous, et que nous soyons comme transfigurez en lui: et nous savons que son image et sa gloire est une chose que nous devons preferer à tout: quand donc nous ne pouvons souffrir d'estre enseignez, c'est autant comme si nous voulions convertir la clarté en tenebres, et aneantir la gloire de Dieu, afin qu'elle n'apparust plus, et qu'elle ne fust point cognue. Et ne faut-il pas que les hommes soyent de terribles monstres, et bien endiablez, quand ils taschent ainsi d'abolir la gloire de Dieu, d'esteindre la clarté, voire en laquelle estoit leur bien et leur salut et toute leur ioye? Or tant y a que ce vice est plus que commun. Ainsi donc apprenons de priser ce benefice que Dieu nous fait, quand il lui plaist de nous convier en son escole, qu'il nous ouvre la porte, afin que nous soyons instruits de lui, et qu'au lieu que de nature nous estions privez de ceste sagesse, il la vient mettre devant nos yeux, et nous la presente si familierement: et mesmes n'attend pas que nous lo requerions, mais vient hurter à nos portes, nous sollicite, et ne demande sinon de nous gagner à soi. Quand donc nostre Seigneur use d'une telle douceur envers nous, qu'il nous convie si humainement, apprenons d'estimer cest honneur, et que nous ne lui soyons point tant ingrats quand il veut que nous venions à lui. Et mesmes souvenons nous de ce qui a esté dit, c'est assavoir, que c'est de nostre nature: car il n'est point question que Dieu nous instruise comme les Anges du ciel. Quant aux Anges du ciel, combien qu'ils soyent d'une nature si noble et si excellente, combien que desia ils soyent participans de la gloire celeste, combien qu'ils retiennent ceste integrité qu'ils ont eu en leur creation: si est-ce qu'encores ils sont tenus à Dieu tant et plus de ce qu'il lui plaist de les faire participans de sa volonté, et faut qu'ils soyent ravis en estonnement pour la grace qui leur est faite. Or il n'est pas ainsi de nous comme d'eux: car premierement nous sommes creatures terrestres quant à nos corps, et combien que Dieu nous ait donné des esprits immortels, si est-ce que nous habitons icy en des loges de fange et d'argile, comme il a esté declaré cy dessus, il n'y a que corruption, nous sommes icy parmi les bestes brutes, parmi les vermines, parmi les choses qui sont si basses, et si pesantes, qu'il semble qu'il y ait une distance infinie entre nous et le ciel. Mais il y a encores pis, c'est que nous sommes privez de ceste intelligence qui avoit esté donnee à nostre pere Adam: nous sommes donc comme creatures reprouvees. Combien que les asnes et les boeufs retiennent leur naturel, si est-ce que les hommes sont tellement depravez, et corrompus, que quand il les appelle à soy, au lieu qu'ils devroyent estre ravis d'une telle bonté, ils en sont moins esmeus que les bestes brutes. Voila Dieu qui ne demande sinon que nous soyons participans de sa gloire, voire de tous les biens qu'il a en soy, et nous entrons desia en possession d'iceux quand sa parole nous est preschee. Or maintenant si nous ne pouvons faire nostre profit de tout cela, ie vous prie que sera-ce? Ainsi donc puis que le temps ne peut porter que nous en disions d'advantage, pour le present: advisons en premier lieu de nous tenir en telle ignorance que Dieu voudra: car lui seul cognoist bien ce qui nous est propre et utile. Et ainsi, qu'il nous suffise d'estre enseignez en son escole, d'apprendre ce qu'il nous monstre. Au reste, que nous cognoissions sa volonté ainsi qu'elle est contenue en l'Escriture saincte. Et cependant que nous ne soyons point si ingrats de reietter le bien que Dieu nous veut faire, et qu'il nous offre, que nous soyons là attentifs, et que nous mettions peine de nous despouiller de toutes nos affections mauvaises, et que nous souffrions tellement d'estre enseignez de nostre Dieu, que nous soyons edifiez en ce qu'il nous monstre, que nous y profitions de plus en plus, et que nous desirions d'y estre confermez tout le temps de nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET TROISIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur tout le texte du precedent.

Nous avons monstré par ci devant que l'intention de Iob est, de monstrer aux hommes qu'ils se doivent tenir en telle sobrieté, qu'ils n'appetent point de plus savoir que Dieu leur permet: et ainsi qu'ils ne trottent point à l'esgaree, mais qu'ils suivent le chemin qui leur est adressé. Pour ceste cause ici Iob nous discerne d'avec Dieu, et monstre que ce n'est pas raison que l'homme mortel s'esleve pour s'enquerir de ce qui est en Dieu, et ne vouloir rien ignorer. Contentons-nous d'estre suiects à celui auquel nous ne pouvons point parvenir, sinon entant qu'il lui plaist de nous eslever à soi, et mesmes qui nous fait ceste grace de s'abbaisser afin que nous le cognoissions: car il seroit impossible à nostre infirmité de monter à ceste hautesse de Dieu: il faut donc qu'il descende à nous. Et ainsi ne pensons point que nostre sagesse soit de savoir tout: mais cognoissons qu'il nous faut estre en un degré qui est beaucoup inferieur à la hautesse de Dieu, et que nous adorions ce qui nous est caché, c'est assavoir, les secrets de Dieu admirables. Voila donc en somme ce que nous avons à noter sur ce passage, quand il est dit, Dieu creant le monde a bien monstré qu'il a une autre sagesse que nous ne pouvons pas avoir. Car ce n'est point à nous de mesurer les vents, ou les eaux, de disposer tout l'ordre du monde et de nature: si cela surmonte nostre capacité, apprenons de nous humilier, et nous contenter de l'intelligence qui nous est donnee.

Or suivant ce qui a desia esté deduit, pesons bien ce mot, *Que Dieu a dit à l'homme.* Car c'est pour monstrer qu'il ne nous est point licite de plus savoir que ce qui nous est donné d'en-haut. Et au reste, notons bien la grace que Dieu nous a faite par dessus les autres creatures. Car quand Iob dit notamment, que Dieu s'est addressé aux hommes pour leur donner quelque sagesse par mesure: en cela il monstre, que nous ne sommes point comme les bestes brutes qui vivent sans discretion, mais que Dieu nous a fait un privilege excellent, c'est que nous soyons entendus, que nous ayons quelque clarté et raison pour savoir que c'est de vivre, que nous ayons quelque modestie et honnesteté. Apprenons donc de priser la grace de Dieu et l'honneur qu'il lui a pleu de nous faire, quand il nous a ainsi separé d'avec les bestes brutes. Or ceci est bien digne d'estre noté, pource que nous voyons deux vices extremes aux hommes, selon que iamais ils ne peuvent tenir un bon moyen. Ceux qui veulent estre sages et entendus, s'addonnent à beaucoup de vaines curiositez, ils speculent, ils tracassent et haut et bas, et sont insatiables, ils ont desir de savoir ceci et cela, iamais n'ont repos, d'autant qu'ils travaillent tousiours à choses vaines et inutiles. Voila une extremité bien mauvaise, quand les hommes ne peuvent cognoistre leur mesure, mais voltigent ainsi, et se fourrent en des abysmes si profonds qu'ils ne s'en peuvent tirer. Au contraire ceux qui ne veulent point se tormenter ainsi en vain, que font ils? Ils s'abbrutissent, comme nous le voyons par experience, sur tout en la Papauté. Ie vous prie, n'avons-nous pas là un beau miroir de ceste sottise qui est aux hommes, que quand ils pensent bien se contenir en quelque modestie, ils ne veulent rien savoir du tout, et se ferment la porte à ce qui doit estre commun à tous hommes: bref, de peur d'estre trop excessifs en curiosité, ils deviennent comme veaux, ou comme autres bestes brutes sans aucune intelligence. Et nous voyons que ceux qui n'ont point entendu un seul mot de latin, afin de s'abbrutir ainsi parlent latin, *Mitte arcana Dei*, c'est à dire, qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu. Voila comme les hommes excedent tousiours leurs limites, ne pouvans tenir bon moyen. Pour ceste cause retenons ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir, que Dieu notamment a dit aux hommes, *Voici la sagesse.* Iob donc magnifie ici ceste cognoissance que Dieu nous a donnee, en nous separant d'avec les autres creatures: comme il est dit au premier chapitre de sainct Iean, que nous n'avons point seulement vie pour boire et pour manger, et pour exercer nostre corps: mais qu'il y a ceste clarté d'intelligence. Or d'autant que ce bien ici merite d'estre magnifié, advisons que nous n'en soyons point despouillez et privez par nostre ingratitude. Quand Dieu nous ouvre les yeux, si nous les fermons, ne sommes nous pas dignes d'estre diffamez, comme ayans perverti l'ordre de nature? Quand Dieu nous donne discretion du bien et du mal, et qu'il veut que nous soyons ici pour contempler ses oeuvres afin d'approcher de lui, et d'estre participans de son image, selon que nous sommes entendus: si nous profanons tout cela, et ne voulons rien savoir, n'est-ce pas

manifestement batailler à l'encontre de nostre Dieu, pour renoncer au bien qu'il nous vouloit faire, ouy qui est le principal et le plus à estimer? Voila donc deux choses en somme que nous avons à retenir: l'une c'est que Dieu n'a point mis les hommes en ce monde pour les priver de toute intelligence: car il ne veut point qu'ils soyent semblables à des asnes, ou à des chevaux, il les a doués de raison, et a voulu qu'ils fussent entendus. Il s'est donc addressé à eux notamment, quand il a dit, *Voici la sagesse.* Pourquoi n'a-il aussi bien parlé aux autres creatures? Pource qu'il ne leur a point voulu faire un tel honneur comme à nous, et ne les a point eslevé en un degré si haut. Et ainsi (comme i'ai dit) tous ceux qui ne tiennent conte de profiter en vivant, monstrent bien qu'ils ne demandent sinon de s'aliener du tout de leur Createur. Voila pour un Item.

Mais pour le second aussi, nous avons à retenir que nostre Seigneur nous a mis des bornes qu'il ne nous faut point exceder: et que ceux qui voudront estre sages et bien entendus, il ne faut pas qu'ils s'esgarent à travers champs, et s'appliquent à des folles speculations et resveries, mais qu'ils retiennent ceste leçon en premier lieu, c'est assavoir de ne point appeter sinon ce que Dieu leur monstre. Voila nostre sagesse, que ce soit là tousiours comme nostre preface: et quand nous voudrons estre bien entendus, escoutons ceste voix, c'est assavoir, que nostre Seigneur nous tient en telle modestie, qu'il ne veut pas que nous trottions çà et là: mais que nous recevions ce que bon lui a semblé de nous enseigner. Or venons maintenant à ce mot de *Crainte de Dieu.* C'est nostre sagesse de craindre Dieu. Il semble bien qu'ici Iob restraigne par trop la sagesse des hommes, quand il l'enclost du tout en la crainte de Dieu: car nous savons que nostre Seigneur nous apprend d'autres choses en sa parole. Or est-il ainsi que voila nostre sagesse, c'est d'escouter Dieu quand il parle, et de retenir tout ce qu'il nous dit, et ne point faire des sourds à nostre escient: mais que nous ayons et les yeux et les aureilles ouvertes, quand il nous monstre sa volonté, et parle à nous: comme il est dit au quatrieme du Deuteronome, Voici ta sagesse et ton intelligence, c'est assavoir, que tu profites en l'escole de ton Dieu, puis qu'il daigne bien estre ton maistre. Il falloit donc dire plustost que la sagesse des hommes est, non point de s'enquerir de tout ce que bon leur semblera, mais de venir à la parole où Dieu les veut retenir, et de s'assuiettir là du tout, et ne point exceder leur mesure. Au lieu de cela Iob dit, *Que nostre sagesse est de craindre Dieu.* Or il nous faut noter en somme, qu'ici, outre la sobrieté dont nous avons fait mention, il nous monstre que nostre sagesse est celle qui nous edifie pour cheminer en la crainte de Dieu, et pour lui obeir. Il ne veut point donc ici nous retirer de la foi et de ce qui en depend, c'est assavoir, que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu pour estre appuyez sur icelle, que nous ne doutions point qu'il ne nous soit propice, d'autant qu'il nous pardonne nos pechez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis qu'il nous a adoptez, qu'il nous aimera comme ses enfans pour procurer nostre salut iusques en la fin. Iob donc n'exclud point ici la foi en parlant de la crainte de Dieu, mais en somme il monstre, que la vraye sagesse n'est point speculative: comme nous voyons que plusieurs se tormentent et travaillent beaucoup pour savoir ceci et cela, et ne savent pourquoi, il n'y a nulle fermeté. Si on leur demande, Et bien, quand vous aurez comprins les choses qui vous sont du tout cachees, que sera-ce? Quel profit aurez-vous? Il est certain qu'il n'y en aura point, et ils n'en seront pas meilleurs. Ce n'est point assez de se repaistre de vent, et de ce fol appetit, d'estre enflez, comme S. Paul en parle, disant que la science enfle (1. Cor. 8, 1). Voila quelle est la vanité des hommes.

Mais à l'opposite Iob dit, que quand nous serons sages selon que nostre Seigneur l'ordonne, nous serons edifiez à bien pour cheminer en la crainte de Dieu. Voila pourquoi aussi au premier chapitre et neufieme des Proverbes la crainte de Dieu est nommee le chef ou le commencement de sagesse. Or il est vray qu'aucuns entendent commencement-là comme un A, B, C: La crainte de Dieu est le commencement de sagesse. Pourquoi? c'est par là qu'il faut commencer: comme on ne mettra point du premier coup un enfant aux sciences les plus hautes et profondes, mais il faut qu'il ait les rudimens. Or ceux qui prennent ainsi les mots de Salomon, se fondent sur ce qui est dit en la Canonique de S. Iean (4, 18), que la vraye charité et la parfaite oste et chasse la crainte: mais sainct Iean en ce lieu-là parle de la crainte qu'ont les infideles quand ils fuyent Dieu, tremblans sous sa maiesté, pource qu'ils ne savent où ils en sont. Car quiconques n'a point apprehendé la bonté de Dieu pour venir à lui et s'y fier, comme sont tous ceux qui ne cognoissent point que Dieu s'est voulu reconcilier à nous en nostre Seigneur Iesus Christ, et que, puis qu'il nous a adoptez, il ne faut point que nous doutions qu'il ne se monstre tousiours amiable envers nous, et qu'il ne nous reçoive à merci: tous ceux donc qui n'ont point gousté cela, quand on leur parle de Dieu ils sont en frayeur et estonnement, ils sont comme un povre malfaicteur qui fuit, et qui voudroit que toute iustice fust abolie. Voila donc quelle est la condition de tous incredules, qu'ils sont à demi transis, et tant

qu'il leur est possible ils fuyent Dieu. Mais quand nous sommes persuadez de la misericorde de Dieu, nous sommes attirez par ceste douceur-là à nous conioindre à luy, nous venons comme la teste levee: non point que nous n'ayons tousiours reverence et humilité, mais tant y a que nous sommes bien resolus que Dieu nous a agreables: et ainsi nous n'avons plus ceste doute et inquietude, de laquelle les pauvres incredules sont tormentez. Sainct Iean parle de ceste crainte-la: mais quand il est dit en Salomon, Que la crainte de Dieu est le chef et le commencement de sagesse, c'est pour monstrer que c'est le principal, bref c'est une doctrine telle du tout que celle qui nous est icy enseignee de Iob, que si les hommes veulent estre sages, il faut qu'ils apprennent de cheminer en la crainte de Dieu, qu'ils soyent edifiez pour reigler leur vie comme il appartient, et non pas s'adonner à des speculations qui les tiennent en branle sans aucun profit, sans aucune fermeté. Et de fait voila pourquoy aussi Salomon en l'autre passage dit (Prov. 14, 17), que mesmes la crainte de Dieu est la fontaine de vie. Il ne l'appelleroit pas fontaine de vie qui tire les hommes de perdition (comme il adiouste) n'estoit qu'il nous faut du tout tenir là, et que c'est nostre felicité parfaite.

Ainsi donc maintenant nous voyons quel est le sens de ce passage, c'est assavoir, que ceux qui sont edifiez à craindre Dieu et à luy obeir, sont vrayement entendus, et que c'est là où il nous faut appliquer nostre estude, et non point à des speculations volages. Cecy sera encores plus aisé à entendre, si nous adioustons un beau passage du Prophete Isaie au trentetroisieme chap. (v. 6). Là il parle de la vraye reformation de l'Eglise qui avoit esté au paravant dissipee et confuse, Il dit donc que les choses qu'on voyoit alors estre renversees, reviendroyent en leur estat au temps d'Ezechias, voire selon qu'il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'y a nulle doute que le Prophete Isaie ne traitte là de la perfection qui devoit estre à la venue de Iesus Christ. Or il dit, que la fermeté, la vertu, le salut du temps d'Ezechias sera sagesse et intelligence, et que la crainte de Dieu sera son thresor. Icy nous voyons comme le Prophete declare que là où Dieu n'est point cognu, il faut que tout soit comme dissipé, qu'il n'y ait que desolation: comme aussi il est dit en l'autre passage (Isaie 5, 13), où le Prophete se plaint que tout estoit renversé, d'autant qu'il n'y avoit point de cognoissance de Dieu en la terre, que les hommes estoyent desbordez à tout mal. Et est-ce merveilles quand les hommes s'abusent ainsi de leur gré, si Dieu les met en sens reprouvé, qu'ils n'ont plus nulle honte de se ietter à des pechez si enormes et si vilains, que c'est une chose detestable? Voila donc pourquoi le mesme Prophete Isaie dit, Que le peuple a esté mené en perdition, pource qu'il n'avoit point eu de cognoissance. Ainsi au contraire en ce passage que nous avons allegué, il monstre que quand l'Eglise sera remise en son entier, que les choses seront reduites en bon ordre, la sagesse et intelligence est la fermeté, et le salut et la force. Comme s'il disoit, que le salut de l'Eglise ne peut autrement consister, sinon quand les hommes sont enseignez purement, et cognoissent ce qui leur est utile. Et en cela voit-on que c'est de l'Eglise Papale: car ils ont assez de pompe, et nous voyons aussi comme avec un orgueil diabolique ils osent despiter Dieu, qu'ils ne feront nulle difficulté de s'attribuer ces titres tant braves, qu'ils ont la Hierarchie celeste par devers eux, et la confirmation de la verité de Dieu et de sa doctrine, qu'ils tiennent le S. Esprit en leur manche, qu'ils tiennent Dieu attaché en leurs parois: mais cependant quelle est la cognoissance? Tout au contraire nous voyons qu'ils ne demandent sinon d'abbrutir le povre monde: et ainsi nous pouvons bien conclurre que tout l'edifice de l'Eglise de Dieu est renversé par eux, et mis en confusion horrible. Et pourquoi? Car la sagesse y defaut, que le Prophete Isaie prononce estre le salut, la force, et la fermeté de l'Eglise. Ainsi donc voila quant au premier poinct. Mais pour approprier ce passage-la à ce qui est icy contenu, il s'ensuit que le thresor d'Ezechias et de tout le corps du peuple, est la crainte de Dieu. Là donc Isaie nous monstre bien ce que Iob a entendu, c'est assavoir, que ceux qui cognoissent ce que Dieu apprend par sa parole, ne seront point adonnez à des petites subtilitez et frivoles: mais seront edifiez en bien, pour savoir regler leur vie, pour cheminer en la crainte de Dieu: car sous ce mot de *Thresor*, il monstre que c'est là où les hommes se doivent pleinement arrester comme à leur pleine felicité et parfaite, et là où ils doivent aussi prendre leur contentement et repos. Maintenant nous voyons ce qui est icy dit estre bien vray, c'est assavoir, que les hommes seront sages et entendus, quand ils auront profité iusques là, de cheminer en l'obeissance de Dieu et en sainctеté de vie.

Au reste revenons à ce qui a esté desia touché, c'est assavoir, que cependant il nous faut appliquer toute nostre estude, et estendre nos sens à ce qui est contenu en l'Escriture saincte, pource que là il n'y a rien qui ne nous soit utile. Et defait il est impossible de craindre Dieu, et de nous adonner à son service, sinon que nous ayons cognu sa bonté: comme il est dit au Pseaume cent trentieme (7), Seigneur tu es bon, et il y a misericorde envers toy, afin qu'on te craigne. Nous voyons donc que les hommes ne peuvent avoir nul fondement de

crainte de Dieu, iusques à ce qu'ils ayent cognu et apprehendé sa misericorde, afin de venir franchement à luy et le cercher. Car cependant que nous fuirons Dieu, nous luy sommes farouches, et par consequent nous luy sommes rebelles. Or iamais les hommes ne concevront un droit goust de ceste bonté, sinon estans enseignez par l'Escriture. C'est donc là aussi où est ceste crainte. Car sous ce mot il ne faut point que nous pensions que l'Escriture signifie seulement quelque servitude que les hommes rendront à Dieu, voire comme estans forcez: mais ceste crainte icy emporte que nous soyons pleinement adonnez à nous laisser gouverner par la main de Dieu, que nous cognoissions sur tout quelle est sa bonté et sa misericorde, et que nous luy portions telle reverence que nous soyons vrayement conioints à luy. Et de fait quand il parle de l'honneur qui luy appartient, non seulement il allegue sa maiesté, non seulement il se dit maistre et Seigneur: mais il se dit Pere quant et quant. Car il crie par son Prophete Malachie (1, 6), Si ie suis maistre, où est la crainte? Et si ie suis Pere, où est l'amour? Or il est vray que là il distingue entre l'amour et la crainte: mais puis apres il monstre que tous les deux se rapportent à un: c'est assavoir, que d'autant que nous le devons cognoistre comme Pere et maistre, nous le devons aimer, voire avec telle reverence qu'en toute nostre vie nous ne desirions, et ne taschions sinon de luy obeir.

Ainsi donc maintenant nous voyons, que tant s'en faut que Iob ait icy voulu reietter la foy, que plustost il nous y introduit: car c'est par ce bout-la aussi que nous avons à commencer pour cheminer en la crainte de nostre Dieu. Et voila pourquoy quand S. Paul parle de sagesse, il prie Dieu qu'il ouvre les yeux aux Ephesiens (1, 18), afin qu'ils cognoissent quelle est l'esperance du salut que Dieu leur a apresté au ciel par la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis au troisieme chapitre (v. 18) il dit qu'il faut que nous cognoissions la dilection de nostre Seigneur Iesus, et l'amour qu'il nous a declaré, afin de nous rendre certains de nostre salut: que voila nostre longueur, nostre largeur, nostre hautesse, et nostre profondeur. Comme s'il disoit, que nous aurons beau nous estendre de tous costez: que si nous voulons monter, nous ne pourrons pas aller plus haut que de comprendre cest amour qui nous a esté declaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: nous aurons beau aussi cercher tous les abysmes, mais si se faut-il bien tenir là: quand nous irons et de costé et d'autre, que voila tout ce qu'il nous faut savoir, c'est que nous concevions comme Dieu se declare nostre Pere et Sauveur, comme il nous a adoptez en la personne de son Fils, et qu'ils nous a voulu faire participans de sa bonté et misericorde, en laquelle nostre salut consiste. Nous voyons donc maintenant comme il faut que pour craindre Dieu nous soyons certifiez de sa bonté: mais icy Iob a mis une espece pour le tout, voire afin de condamner toutes ces folles subtilitez, où les hommes s'adonnent quand ils n'ont point ceste affection et zele d'estre edifiez en la crainte de Dieu. Au reste, nous avons à recueillir de ce passage, que la parole qui nous est donnee, et aussi qui est contenue en l'Escriture saincte, est un thresor si excellent que nous ne le pouvons assez magnifier. Nous savons que la sagesse sera prisee, voire des plus ignorans, et des plus idiots: car nostre Seigneur nous a donné ceste impression-la en nature que nous savons que c'est une chose desirable que la vraye sagesse. Or nostre Seigneur intitule sa parole de ce nom tant honorable, et nous monstre que si nous y profitons, voila où toute nostre sagesse consiste. Cecy donc nous doit bien enflammer à cercher ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Bref, pour profiter en l'escole de nostre Dieu, il faut avoir cela: ou bien nous monstrons que ce qui est desirable de nature, nous le reiettons et en voulons estre privez. Ainsi donc que nous apprenions d'estre enflammez d'un tel desir de profiter en l'Escriture saincte, que nous preferions la doctrine qui est là contenue à tous nos appetits, et à toutes les vanitez de ce monde qui nous transportent.

Au reste, il ne suffit pas que nous ayons un tel desir de profiter en l'Escriture saincte, mais que nous apprenions aussi de l'honorer comme il appartient. Nous verrons auiourd'huy que beaucoup de phantastiques mespriseront la parole de Dieu, pource qu'il leur semble qu'il y a là une simplicité pour le commun populaire, et que quant à eux ils n'auront point l'esprit assez aigu, s'ils s'adonnent à l'Escriture saincte. Or nostre Seigneur les paye comme ils en sont dignes: car si on sonde ce qui est en eux, on trouvera qu'ils sont doubles aveugles, et que nostre Seigneur les prive du sens commun, qu'ils sont plus insensez que les plus idiots et les plus barbares du monde. Voila, di-ie, quel est le salaire de l'orgueil de tous ceux qui ne tiennent conte de la parole de Dieu. Vray est que de primeface nous verrons là une simplicité grande: car nostre Seigneur n'use point d'un style haut, mais plustost il s'accommode et à grans et à petis: cependant cela ne derogue en rien à la maiesté de l'Escriture saincte. Pourquoy? La bonté de Dieu doit-elle obscurcir sa gloire? Doit-elle empescher que nous ne luy soyons humbles, et que nous ne luy rendions l'honneur qui luy appartient? Mais tout le contraire. Car qui est cause que nostre Seigneur parle ainsi grossement en l'Escriture saincte? C'est sa bonté infinie, que voyant que

nous avons les esprits trop lourds, il begaye avec nous. Puis qu'ainsi est, apprenons de porter reverence à l'Escriture saincte, combien que nostre Seigneur use là d'un langage commun, voire d'un langage grossier pour gens qui ne sont point lettrez. Or il y a encores plus: car S. Paul nous monstre (1. Cor. 2, 4. 5) que nous devons tant mieux contempler la vertu celeste, et la maiesté divine en l'Escriture saincte, quand il n'y a nul fard, qu'il ny a point un langage affiné, comme nous voyons que les mondains s'estudient à Rhetorique, et colorent leurs mots d'une braveté frivole. En l'Escriture saincte donc nous trouvons un langage grossier, mais cependant voila la maiesté de Dieu qui se monstre: il n'y a rien de charnel ne de terrestre pour luy donner lustre, mais nous sommes convaincus que c'est Dieu qui desploye là son bras, et mesmes sommes contraints de le sentir et dire. Et ainsi tant s'en faut que ceste simplicité de l'Escriture saincte nous doive induire à la mespriser, comme nous verrons ces orgueilleux puants qui n'en tiendront conte: que mesmes c'est afin de nous faire mieux sentir que Dieu n'a que faire d'emprunter nulles aides d'ailleurs, et que sa vertu se monstre là comme à veuë d'oeil, afin que nous en soyons tant plus esmeus pour luy faire hommage, et nous assuiettir du tout à luy.

Ainsi donc notons bien que ce n'est point assez que nous ayons affection de profiter en l'Escriture saincte: mais sachons qu'il nous y faut venir avec toute reverence, que nous ne demandions sinon d'embrasser tout ce qui est là contenu, que nous n'ayons point un bec affilé pour iaser à l'encontre de Dieu, que nous n'apportions point des doctrines ne disputations contraires à la pure doctrine de l'Escriture, mais que nous ayons ceste conclusion generale, Tout ce qui nous est dit, et que nous lisons en particulier, cognoissons-nous que c'est la verité de Dieu? O Seigneur, puis que tu as parlé, il nous suffit de cela, ce n'est point à nous de repliquer, il nous faut tenir à ce que tu auras prononcé sans aucune contradiction. Voila donc ce que nous avons à noter en ce mot de Sagesse: qu'au lieu que les hommes sont distraits par leurs vaines imaginations, quand ils se bastissent des sagesses en l'air, que nous disions, Or nostre Seigneur n'intitule point sans cause sa parole de ce mot de Sagesse: quand il la qualifie ainsi, c'est pour nous monstrer qu'il faut venir là, et qu'il nous y faut assuiettir, et arrester pleinement. Et pourquoy? Car voila aussi où gist toute nostre perfection. Or quant à ce qui est dit de la crainte de Dieu, tout ainsi que l'or et l'argent sont cognus ou en la fournaise, ou à la touche: il faut que nous ayons ceste approbation pour savoir si nous avons profité en l'Escriture saincte, c'est que nous soyons edifiez en la crainte de Dieu. Nous viendrons au sermon, ceux qui ont la commodité liront aussi l'Escriture saincte: et bien, voila un exercice sainct et bon, et pleust à Dieu qu'encores nous y fussions adonnez sans comparaison plus que nous ne sommes: mais cependant il nous faut savoir si nous aurons bien employé nostre temps ou non. Et comment le saurons-nous? Ce ne sera pas quand nous saurons bien deviser, et que nous pourrons donner de belles resolutions de ce qu'on nous demandera, que nous serons bien habiles pour soudre toutes les difficultez qu'on nous mettra en avant, que nous saurons l'exposition des passages, pour dire, Voila comme il les faut entendre. Il est vray que ces choses sont necessaires, mais ce n'est pas le tout. Comment donc cognoistra-on si nous avons profité et aux sermons, et en la lecture de la parole de Dieu? Quand nostre vie en rendra tesmoignage: si nous craignons Dieu, c'est signe que nous avons bien estudié en son escole, et que comme il a esté bon maistre et fidele, de nostre costé aussi nous n'avons point perdu le temps. Voila ce que nous avons à retenir. Et au reste, nous voyons aussi que quand l'Escriture saincte veut donner une marque bonne et certaine pour discerner les fideles d'avec les contempteurs de Dieu, elle dit, Ceux qui craignent le Seigneur, qu'ils le louent: Vous qui craignez le Seigneur, entrez en sa maison. Que ceux qui craignent Dieu, s'esiouissent: Que les hommes craignans Dieu, s'appuyent hardiment en luy: Qui craignez Dieu, benissez le Seigneur. Voila di-ie, la vraye marque pour discerner le troupeau de Dieu d'avec toutes les bestes sauvages qui se desbordent.

Ainsi donc quand nous venons au sermon, que nous avons la Bible en la main, que nous apprenions de cognoistre que Dieu ne nous veut point enfler d'une vaine presomption de science, il ne veut point aussi nous chatouiller les aureilles quand elles nous demangent: bref, il ne veut point nous enseigner à curiosité, mais nous veut edifier à le craindre, à l'honorer et à le servir. Quand nous aurons ce but-la, alors nous ne vaguerons point en l'Escriture saincte comme nous avons accoustumé de faire. Car d'où procede ce vice que les hommes ne se peuvent assuiettir pour comprendre ce qui leur est utile, mais que chacun se forgera ie ne say quoy à part? D'où procedent aussi tant d'erreurs, tant d'heresies, et opinions fausses et exorbitantes? C'est que nous ne cognoissons point où c'est que Dieu nous veut conduire par sa parole: c'est aussi que la crainte de Dieu est mise derriere le dos, et qu'il nous semble que l'Escriture saincte nous est donnee à un usage tout divers. Or puis qu'on abuse ainsi de la parole de Dieu, et qu'on la prophane meschamment, d'autant plus nous faut-il

bien noter ce passage où le sainct Esprit nous donne la façon de bien examiner ceux qui sont bien entendus et droitement. Pour ce faire (comme desia nous avons dit) il faut que nous cognoissions Dieu tel qu'il est: car iamais nous ne le craindrons iusques à ce que tout ainsi qu'il se declare à nous, nous le cognoissions et nostre Dieu, et nostre maistre, et nostre Sauveur, et nostre Pere. Et voila aussi pourquoy Salomon au passage que nous avons allegué du premier des Proverbes, dit, Que la cognoissance des choses sainctes est la vraye intelligence: apres avoir parlé de la crainte de Dieu, il met cognoissance des choses sainctes. Il nous faut donc unir ces deux choses, puis que le sainct Esprit en fait une liaison inseparable. Or par cela il signifie que la crainte de Dieu ne sera iamais en nous, iusques à tant que nous soyons venus là où i'ay dit, c'est que nous cognoissions la misericorde de Dieu selon qu'elle nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que nous soyons attirez à luy par sa bonté, par laquelle il nous convie, et que nous ayons ceste hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, que quand nous serons confus nous retournions à luy. Et voila pourquoy aussi il dit en Ieremie (9, 23. 24), Que le sage ne se confie point en sa sagesse, ne le fort en sa vertu: mais que ceux qui se glorifient, se glorifient à me cognoistre, moy, dit-il, qui suis le Seigneur, faisant iugement, iustice, et misericorde. Apres que le Prophete Ieremie a rabbatu les cloux aux hommes, et qu'il a monstré que ce n'est que fumee et mensonge de la sagesse qu'ils cuident avoir en mesprisant Dieu, et se retirant de luy, il les ramene là: que le sage, dit-il, ne se glorifie point sinon à cognoistre Dieu. Et comment le cognoistrons-nous? Est-ce de savoir la regle qu'il nous a donnee, et qu'il a ordonné qu'on suive? Ce n'est point seulement cela: mais que nous le cognoissions estre nostre protecteur, sachans que c'est son propre office de gouverner le monde, qu'il tient toutes choses en sa main: et pourtant que nous le prions de nous recevoir en sa protection: et sur tout qu'il nous conduise, et gouverne par son S. Esprit, d'autant qu'en nous-mesmes nous serons tousiours confus: sachans aussi que veu qu'il n'y a que povreté et misere en nous, il faut qu'il veille pour nostre salut, et qu'il nous amene à la perfection à laquelle il nous convient tendre et aspirer tout le temps de nostre vie.

Voila donc où il nous faut appliquer toute nostre estude pour faire nostre profit de ceste doctrine: car voila le moyen par lequel Dieu nous attire à soy, assavoir, sa crainte et son amour. Il est vray que beaucoup de gens volages parleront assez de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la iustice qui nous est donnee en luy, ils pourront babiller de la foy: mais iamais n'ont gousté que c'est de l'avoir de Dieu, sinon qu'ils soyent ravis pour venir à luy, et qu'en y venant nous ayons ceste crainte de laquelle il est icy parlé. Et defait puis qu'ainsi est que Dieu nous a rachetez si cherement, faut-il que chacun s'adonne à soy, et à ses appetis? N'est-ce pas raison puis qu'il nous a acquis, qu'un chacun se dedie à luy, et que nous soyons sa vraye possession et son heritage? Puis qu'ainsi est qu'il nous recueille comme ses domestiques, ne luy devons-nous pas estre obeissans? Voila donc ce que nous avons à noter c'est assavoir, que quand nostre Seigneur nous appelle (comme maintenant nous sommes icy assemblez pour ouir sa parole, comme il nous a donné l'Escriture saincte, et il nous commande de nous y exercer) que nous venions à luy, tellement que nous le cognoissions nostre Pere et nostre maistre, et apprenions de nous assuiettir à son obeissance et à son service, et que nous ne prophanions point l'Escriture saincte, en cerchant là des choses frivoles, mais que nous tendions tousiours à ce but de cognoistre nostre Dieu tel qu'il se monstre à nous, et comme il se declare par sa parole, qui est la mesure laquelle il ne veut point que nous passions, ne que nous en soyons divertis quoy qu'il en soit. Or cependant notons que la crainte de Dieu nous doit aussi apprendre de nous retirer du mal, comme il est icy mis pour conclusion: c'est assavoir, que ceux qui auront ce desir de s'assuiettir à Dieu, et de regler leur vie selon sa volonté qu'il faut qu'ils bataillent contre le mal, comme ils y sont enclins de nature, et comme nous savons que nous sommes environnez de beaucoup de tentations, et d'autres choses qui nous destournent de nostre Dieu, que nous avons bon besoin de resister aux tentations de nostre chair, et de tous les allechemens de ce monde, et de nous fortifier, afin que nos affections meschantes ne nous solicitent à nous rebecquer contre Dieu: mais que tout ce qui nous incite soit plustost retranché et abbatu. Et ainsi notons en somme, que nous ne pourrons profiter en la crainte de Dieu, sinon en renonçant à nous-mesmes. Car qu'est-ce que nous avons en nostre nature, sinon une mer et un abysme de tout mal? Or il faut que nous reiettions tout cela, et que nous apprenions de nous exercer en ce que Dieu nous monstre par sa parole, afin que nous ne tombions en ceste confusion de laquelle nous avons parlé, mais que nous cheminions en l'obeissance de nostre Dieu, que nous profitions de plus en plus en son escole, tellement qu'il nous avoué pour ses disciples, et que nous donnions approbation que nous le voulons servir, afin que de son costé il nous tienne pour ses enfans, et qu'il se monstre Pere envers nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUATRIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

1. *Iob reprint derechef son propos, et dit,* 2. *A la mienne volonté que ie fusse comme i'estoye le temps passé, selon les iours que Dieu me gardoit.* 3. *Quand sa lampe luisoit sur mon chef, et qu'en sa clarté ie cheminoye en tenebres.* 4. *Comme i'estoye aux iours de ma ieunesse, que le conseil (ou la compagnie) de Dieu estoit en mon tabernacle:* 5. *Que le Tout-puissant estoit avec moy, et mes serviteurs à l'entour de moy.* 6. *Ie lavoye mes pas en beurre, et le rocher me decouloit ruisseaux d'huile.* 7. *Quand ie sortoye à la porte de la ville, là ie me faisoye dresser une chaire.*

Il semble bien de primeface que Iob regrete icy le temps passé, se faschant de ce que Dieu luy a changé sa condition, et qu'au lieu qu'il l'avoit fait prosperer au paravant, il l'afflige si durement: mais son intention n'est pas telle. Car il s'adresse à ceux qui iugeoyent mal de son affection, comme s'il estoit un homme reietté de Dieu. Il veut donc monstrer que ceux-cy ont un iugement pervers, d'autant qu'ils regardent aux choses qui apparoissent, et ne vont pas plus loin. Or Iob (comme nous verrons en la conclusion) monstre que s'il falloit ainsi iuger de luy, plustost on devoit regarder au temps de sa prosperité. Notons donc que Iob ne se despite pas icy, se lamentant pour ce qu'il se voyoit despouillé des biens que Dieu luy avoit donnez: mais plustost qu'il redargue ses adversaires, leur monstrant qu'ils procedent mal à iuger de luy, pource que selon ce changement qu'ils voyoyent, ils l'estimoyent un homme du tout damné, et ne leur souvient plus de ce qu'au paravant ils l'avoyent eu en grande reverence comme un homme excellent et choisi entre les autres. Quand donc nous lisons ce passage, ne prenons point exemple de nous fascher si Dieu nous afflige: car plustost il nous doit souvenir de ce que nous avons veu que Iob disoit, Si nous avons receu du bien de la main de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne serons patiens à endurer le mal qu'il nous envoye? Car nous sommes ingrats à Dieu, si la memoire de ses benefices n'adoucit toutes nos fascheries, quand il luy plaist de nous exercer, et nous humilier. Car alors il faut penser, Et comment? Nostre Seigneur par cy devant ne nous a-il pas traittez en sorte que c'est bien raison que nous recevions tout ce qu'il luy plaira? Et mesmes cela nous doit confermer en la bonté de Dieu, que nous ne doutions point qu'il ne nous aime, puis que nous l'avons trouvé si bon envers nous par experience. Et n'avons-nous pas matiere de nous contenter, quand Dieu nous declare son amour, encores que les choses ne nous viennent point à souhait? Voila donc comment et en quelle sorte il nous doit souvenir de nostre prosperité, quand Dieu nous afflige. Ce n'est pas pour augmenter nostre tristesse, ne pour nous piquer à quelque despit: mais plustost cela nous doit reprimer si nous estions trop tempestatifs, et que nos passions fussent trop vehementes: ceste memoire, di-ie, doit adoucir le mal que nous sentons, c'est que Dieu nous a fait gouster sa bonté, laquelle nous est matiere suffisante de consolation. Et puis d'autant qu'il a eu un tel soin de nous, c'est bien raison que nous soyons du tout adonnez à luy pour souffrir ce qu'il luy plaira. Or c'est un advertissement qui nous est bien necessaire: c'est assavoir, quand le mal nous presse, et que nous n'en pouvons plus, qu'il nous doit souvenir que Dieu ne nous a pas tousiours ainsi pressez, mais qu'il a eu esgard à nostre foiblesse, et qu'il l'a supportee, et que par cela il nous a testifié son amour, afin que nous esperions en luy, et que nous ne doutions point quand nous aurons esté ainsi exercez en patience, qu'encores il ne remedie à nos maux, et qu'il ne nous en retire. Voila, di-ie, comme il nous faut pratiquer ceste doctrine en toutes nos afflictions.

Mais retournons maintenant à l'intention principale de Iob. Nous avons dit, qu'icy il veut monstrer, que ses adversaires sont comme aveugles, et qu'ils iugent follement, d'autant qu'ils s'arrestent à ce qu'on voit maintenant à l'oeil. Car pource que Iob estoit en si grande extremité que rien plus, il leur semble que Dieu l'a reietté, et qu'on le doit estimer comme un homme maudit. Or (comme nous avons veu cy dessus) il ne faut pas que nous y procedions ainsi: mais que nous ayons ceste prudence de laquelle il est parlé au Pseaume (41, 1), de nous retenir afin d'avoir compassion de ceux qui endurent. Et au reste, que nous commencions par un autre bout, c'est que si nous voyons un homme estre batu de la main de Dieu, nous regardions quelle a esté sa vie. S'il a esté un homme meschant et du tout desbordé, là nostre Seigneur nous monstre ce que tant souvent il nous dit, que ses menaces ne sont point vaines, et faut que là nous apprenions aux despens d'autruy (comme

la foy doit reprimer le sens naturel, afin que nous soyons paisibles au milieu de toutes nos miseres, attendans le secours de Dieu, et cheminans comme il nous le commande. Selon cela Iob dit icy, *Où sont les temps ausquels Dieu me gardoit?* Car il signifie que Dieu a monstré par effect et à veuë d'oeil qu'il l'avoit en garde, comme s'il disoit, Maintenant que Iob est ainsi persecuté, dira-on qu'il soit en la garde de Dieu? Dira-on que Dieu le maintienne? Non: mais plustost que Dieu l'a abandonné comme une miserable creature. Iob donc ne parle point icy de ce qui estoit à la verité, comme si auiourd'huy Dieu l'avoit oublié: mais il parle de ce qui peut sembler aux hommes, et de ce qu'il comprend de son sens naturel, combien qu'il y resiste en vertu de la foy, qu'il soit appuyé sur les promesses de Dieu, et bataille contre ceste tentation qui luy est dressee.

Voila donc comme il nous faut prendre ce passage, et cependant aussi l'appliquer à nous. Et ainsi cognoissons que si nous sommes en prosperité, qu'il ne nous faut point appeller cela bonne fortune (comme les hommes sont tousiours si malins qu'ils ostent et desrobbent à Dieu l'honneur qui luy appartient) mais usons de ce langage, c'est que Dieu nous a en sa garde. Pourquoy donc est-ce que nous prosperons? Pourquoy est-ce qu'estans assiegez de cent mille morts, maintenant nous vivons et sommes maintenus? C'est pource que Dieu a pitié de nous, et qu'il est nostre protecteur. Voila comme il nous faut tousiours recourir à la providence de Dieu, afin de luy attribuer la louange de tous les biens qu'il nous fait, ie di mesme quant à ceste vie caduque. Et au reste, quand nostre Seigneur change selon l'apparence, et qu'il permet que nous soyons assaillis et d'un costé et d'autre, que l'un nous pille, l'autre nous ait en opprobre, qu'il nous advienne beaucoup d'adversitez, ne peut-on pas dire selon l'homme que Dieu nous a delaissez, et qu'il ne nous est plus prochain? Mais cependant que nous ne laissions pas de recevoir les promesses que Dieu nous donne, voire pour esperer contre esperance; comme aussi c'est la leçon qui nous est apprinse en la personne de nostre pere Abraham, comme sainct Paul en parle (Rom. 4, 18).

Or Iob adiouste, *Que pour ce temps-la Dieu avoit sa lampe allumee sur luy, et qu'il cheminoit en sa clarté au milieu des tenebres.* Notons que quelquesfois il est dit, que Dieu nous esclaire quand il nous instruit par sa parole: et voila pourquoy aussi elle est nommee lampe. Mais en ce passage il y a un autre sens: car Iob ne signifie pas simplement que Dieu l'ait enseigné par sa Loy, ou par quelque revelation du sainct Esprit: mais il entend que Dieu luy a donné consolation en toutes ses perplexitez, et cependant y a donné bonne issue et desirable. Qu'est-ce donc de la lampe de Dieu? C'est quand Iob estoit en prosperité, d'autant que Dieu luy assistoit: comme nous voyons aussi que l'Escriture accompare les afflictions de la vie presente aux tenebres. Pour exemple, si nous sommes en guerre, ou que nous soyons tormentez de famine ou de peste: nous voila comme en la nuict, le visage de Dieu nous est caché, nous ne savons de quel costé nous tourner. Ainsi à l'opposite quand nostre Seigneur nous traitte amiablement, c'est comme si le soleil luisoit. Nous voyons que le temps clair resiouit les hommes, au contraire la nuict nous rend melancoliques, et pesans: aussi quand le temps est chargé et pluvieux, nous sommes comme abbatus, chacun se retire. Ainsi donc notons que Iob continue icy son propos disant, Que la lampe de Dieu luisoit sur luy, quand il a esté en ceste condition heureuse, et que chacun luy applaudissoit. En quoy ceste doctrine que nous avons touchee nous est encores mieux confermee, c'est assavoir qu'il ne faut point que nous attribuions les biens de ce monde à fortune: comme nous voyons que les hommes sont prophanes, et qu'ils ne regardent point à la main de Dieu, soit en bien, soit en mal. Il ne faut pas donc que nous en facions ainsi: mais plustost toutes fois et quantes que nous aurons quelque bien, sachons que Dieu nous esclaire, qu'il nous monstre une face benigne, qu'il veut que nous le cognoissions Pere pour le glorifier. Voila donc comme nostre Seigneur nous monstre son visage en toute prosperité, afin que le voyans nous ayons occasion de louer sa bonté, et soyons aussi attirez à luy quand il nous y convie si doucement: et que cela nous donne courage de l'aimer, et nous adonner du tout à son service.

Nous voyons maintenant que ces façons de parler ne sont point superflues, quand Iob au lieu de dire à la façon des incredules, I'ay eu bonne fortune, i'ay esté à mon aise, dit, Que Dieu luy a esclairé sa lampe, et adiouste, *Que Dieu l'a esclairé au milieu des tenebres.* Or il dit cela, pource qu'il ne se peut faire, qu'en ce monde il ne faille que nous soyons en beaucoup d'inconveniens et de dangers, ie di mesmes ceux qui sont à souhait, comme il semble. Quand nous cognoistrons un homme lequel soit comme exempté de toute fascherie, si est-ce neantmoins qu'estant en terre il faut qu'il chemine parmi les espines: tousiours nous serons menacez de beaucoup de morts, et si un homme a ses greniers pleins, et ses caves, ce n'est pas à dire qu'en un moment il ne puisse estre appovri. Ainsi donc notons bien qu'au milieu de ce monde nous sommes comme en tenebres, c'est à dire nous sommes assiegez de beaucoup de fascheries, et de dan-

gers, tellement que si nostre Seigneur n'y prouvoyoit, nous ne pourrions point marcher un pas, non pas mesmes remuer un doigt, que ce ne fust pour trebuscher en beaucoup de povretez: mais Dieu remedie à tout cela, quand il nous monstre et esclaire sa lampe. Apprenons donc de luy attribuer la louange qu'il merite, c'est que nous ne pourrions pas consister en ceste vie caduque, sinon qu'il nous guidast tousiours, et regardast. Et le prions qu'en nous guidant ainsi il nous face sentir par effect qu'il nous est prochain, et qu'il nous a tellement en sa protection, que nous sommes exemptez de beaucoup de maux, d'autant qu'il ne permet pas que nous y tombions. Or si Dieu merite que ceste louange luy soit rendue quant à tout ce qui concerne l'estat de ceste vie, ie vous prie que sera-ce quant à l'instruction qu'il nous donne de sa parole? Cependant que nous conversons icy bas, nous sommes comme en tenebres, ainsi que dit sainct Pierre (2. Pier. 1, 9), et sommes comme povres aveugles: qui plus est quant à nostre esprit nous sommes si estourdis, qu'il faudroit qu'à chacun pas nous tombissions comme en abysme, n'estoit que nous fussions esclairez de ceste lampe de sa parole. Nous voyons donc comme en ces grandes tenebres et espesses, il faut que la bonté de Dieu nous soit cognue, et que nous ayons les yeux ouverts pour la contempler, et soyons bien attentifs à la marquer, afin que nous luy facions hommage de tous ses biens, et que nous ne les gourmandions point, mais que nous dependions du tout de sa providence. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment: *Que Iob du temps de sa ieunesse a eu le conseil de Dieu aussi en son tabernacle.* Le mot dont il use icy signifie proprement l'Arriere saison, mais par similitude il se prend pour la ieunesse: non point ieunesse de quinze ans, mais c'est quand est la vigueur de l'homme, comme depuis vingt cinq iusques à trentecinq ans. Et pourquoy? Car c'est alors que l'homme iette ses fruicts: et non point pour engendrer, comme d'aucuns l'ont exposé (car cela est sot et lourd) mais c'est d'autant que l'homme est en pleine vigueur pour conseiller, et pour faire ce qui est propre en la vie humaine: car on voit les hommes disposez en cest aage-la, tellement qu'on s'en peut servir. Ainsi donc comme l'arriere saison produit ses fruicts, aussi l'homme en cest aage-la est propre pour donner ses fruicts, c'est à dire qu'on s'en peut servir. Mais en ce passage on pourra bien prendre ce mot en ceste signification, et toutes fois par similitude autrement: c'est, Que i'estoye comme en mon arriere saison, c'est à dire au temps qu'on recueille les fruicts en mon abondance. Voila que Iob entend: quand nous sommes au primtemps, et bien nous voyons l'herbe qui nous doit produire le bled, nous voyons que les vignes commencent à boutonner: mais il n'y a qu'esperance: nous voyons les prez aussi qui iettent leur herbe: mais en l'arriere saison les bestes sont grasses et nourries, pource qu'elles ont eu leur pasture, les biens de la terre sont recueillis et amassez. Voila donc le temps d'abondance. Et ainsi ie ne doute point que Iob n'ait ici voulu dire, Quand i'estoye en mes richesses, que Dieu m'avoit donné tant de biens, qu'ils regorgeoyent en ma maison.

Et puis il adionste, *Que le conseil*, ou la compagnie *de Dieu estoit sur son tabernacle:* suivant le propos qui a desia esté tenu. Le mot dont use Iob signifie Conseil, ou Compagnie, et tous les deux conviennent: il ne faut pas donc qu'on s'en tormente beaucoup: car le sens demeure tousiours un. Quand donc i'avoye la providence de Dieu sur mon tabernacle, cest à dire, que Dieu veilloit sur moi pour disposer toutes mes affaires: ou bien quand il me tenoit compagnie, c'est à dire, quand ie le sentoye favorable, et qu'il m'estoit prochain, afin de me tenir comme en son giron. Ici Iob continue à recognoistre les benefices de Dieu. Et notons bien que si un homme estant ainsi tormenté qu'il estoit, n'a point toutes fois esté privé de son sens, que tousiours il n'ait glorifié Dieu: et que sera-ce quand au milieu de nos aises, lors que nostre Seigneur nous laisse là tout coyement, que nous ne pensions point à lui? Nous savons que si un homme est pressé de mal, il est tellement abbatu qu'il ne lui souvient ne de Dieu ne de lui, qu'il est transporté, que ses sens sont confus. Or maintenant en quel estat estoit Iob? N'avons-nous pas veu qu'à grand' peine y eust-il iamais creature qui fust tormentee d'une telle façon? Et neantmoins si voit-on qu'encores il s'addresse à Dieu, et qu'il le glorifie, en confessant que les biens qu'il a receus du temps passé ne lui sont point advenus par cas fortuit, et qu'il ne les a point acquis par son industrie, qu'il ne tient point cela des hommes. Quoi donc? C'est Dieu, dit-il, qui a eu sa lampe allumee sur moi, c'est lui qui m'a guidé, c'est lui qui m'a esté prochain. Quand Iob parle ainsi, ne faut-il pas que ce tesmoignage soit pour condamner et deux et trois fois ceux qui ne sont point ainsi abbatus, et neantmoins mettent Dieu en oubli, et gourmandent ses benefices sans lui en faire aucun hommage? Apprenons donc et en prosperité et en adversité de glorifier Dieu de toutes choses à l'exemple de Iob.

Or quand il a ainsi parlé, il adionste quelle estoit sa condition pour ce temps-là qu'il avoit Dieu avec soi, et sa compagnie et bande, assavoir, *Que ses pieds estoyent baignez en beurre, et que les ruisseaux lui decouloyent l'huile.* Iob par ces similitudes signifie que Dieu l'avoit mis en telles de-

lices, que rien ne lui defailloit. Et quand il dit, qu'il cheminoit en beurre pour y baigner ses pas, c'est pour signifier que Dieu le faisoit comme marcher sur choses douces: comme il est dit au Pseaume nouante et unieme que les fideles seront portez par les mains des anges, tellement que leurs pieds ne chopperont point, et n'auront nulle mauvaise rencontre. En ceste sorte donc Iob dit en ce passage, Voici, Dieu m'a traitté le temps passé d'une telle façon que ie ne marchoye point quasi à terre, ie ne sentoye point le pavé qui me fust dur, mais plustost Dieu m'avoit fait comme un pavé de beurre, et de choses douces. Bref, il signifie qu'au lieu d'estre comme de la condition commune des hommes, il a esté comme nageant en toutes voluptez: non pas qu'il s'y enyvrast comme font ceux qui sont ravis en leurs aises, qui s'esgayent et se transportent du tout, comme gourmands, yvrongnes, gens dissolus. Iob n'entend pas cela: mais il signifie que Dieu le tenoit en une si grande prosperité, qu'il ne la peut pas assez exprimer, sinon en excedant mesure de paroles. Et en cela voit-on qu'il magnifie tant qu'il peut les biens de Dieu, comme aussi nous devons. Et c'est encores un poinct que nous avons bien à noter, pource que quand nous sommes contraints de confesser que Dieu nous a fait du bien, ce n'est pas que nous cognoissions cela en sorte qu'un grand benefice soit magnifié comme il doit: mais plustost nous le ferons petit par nostre malice. Voila comme Dieu est frustré par nous: comme si quelqu'un ne pouvoit pas nier toute une dette, il dira, O ie ne pense pas qu'il y ait tant. Comme nous voyons que ces gens de mauvaise paye, il est vrai qu'ils ne seront pas si effrontez de dire, Ie ne vous doi rien, quand la chose sera cognue, et assez claire: mais de cent florins ils en voudroyent bien faire cinq, s'il leur estoit possible. Ainsi en faisons-nous avec Dieu, nous le frustrons par nostre ingratiude et desloyauté, amoindrissans les graces lesquelles nous devrions magnifier. Au contraire, Iob nous declare ici, que quand Dieu nous aura fait du bien, il ne faut pas que nous pensions estre quittes pour dire en un mot, Et bien ie suis d'autant tenu à Dieu, et cela me vient de sa grace (ce seront des ceremonies par trop frivoles) mais que nous apprenions de priser les biens que Dieu nous fait, comme aussi ils en sont dignes. Et de fait qu'est-ce que de nous? Ie vous prie regardons nostre condition, et d'où c'est que nostre Seigneur nous a retirez. Regardons d'autre costé si nous sommes dignes qu'il estende sa main pour nous aider, et qu'il employe toutes ses creatures à nostre service. Regardons un peu cela: il est certain que nous trouverons tout le contraire, c'est assavoir, que Dieu nous devroit reietter pleinement, et cependant il ne laisse pas de nous bien faire. Apprenons donc d'estimer ceste amour paternelle qu'il nous porte, et de la gouster plus soigneusement que nous n'avons point fait iusques ici. Voila ce que nous avons à noter de ceste similitude de beurre et d'huile: comme s'il disoit, Quand ie ferai comparaison de moi avec les autres, ie sentirai que ie suis tellement obligé à Dieu, qu'il ne m'est point possible de le recognoistre suffisamment.

Or là dessus il monstre l'honneur auquel il estoit. Il avoit parlé de ses richesses disant, *Qu'il baignoit ses pieds en beurre, et que les pierres lui decouloyent l'huile,* c'est à dire, que ce qui est le plus dur, cela mesme lui estoit tourné en delices. Il monstre maintenant qu'il estoit en honneur et en credit, *Les Gouverneurs*, dit-il, *s'arrestoyent aux portes, là ie me faisoye mettre une chaire, chacun me portoit honneur et, reverence.* Quand Iob parle ainsi, ce n'est point par vanterie (car au contraire il porte avec toute humilité l'opprobre que Dieu lui a envoyé), mais il redargue ses adversaires. Comme s'il disoit, Vous iugez aniourd'hui de moi que ie suis un homme damné et maudit. Et pourquoi? Car me voici comme une povre charongne, ie suis destitué de toute aide, chacun se mocque de moi. Or regardez si vous iugez proprement? Car il n'y a gueres que i'estoye honoré de tout le monde, et alors vous m'eussiez applaudi. Vostre iugement donc n'est pas droit ny equitable, d'autant que vous-vous arrestez aux choses visibles: et il vous falloit regarder plus loin. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Et ainsi apprenons, suivant ce qui a esté declaré (pource que nous ne pourrions point maintenant plus outre), apprenons, di-ie, toutes fois et quantes que nostre Seigneur nous fait du bien, de recognoistre que cela ne vient point de fortune, mais que c'est de la main de Dieu. Et au contraire, quand il luy plaira de nous affliger, que nous cognoissions qu'il nous veut aussi resveiller par ce moyen-là, et que ce n'est point pour nous faire perdre courage, mais pour nous humilier. Et pourtant que nous ne laissions pas tousiours de courir à luy, sachans que quand il nous aura batus de ses verges, il nous pourra bien medeciner comme il cognoit les remedes qui nous sont propres pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET CINQUIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

8. *Les ieunes gens me voyans se cachoyent, les princes se levoyent, et se tenoyent debout.* 9. *Les gouverneurs s'abstenoyent de parler quand ie parloye, et mettoyent la main sur leur bouche.* 10. *La voix des principaux se tenoit coye, et leur langue estoit attachee à leur palais.* 11. *L'aureille qui m'oyoit, me disoit bien-heureux, et l'oeil qui me voyoit me rendoit tesmoignage.* 12. *Car ie delivroye le povre quand il crioit, i'aidoye à l'orphelin qui estoit destitué de secours.* 13. *La benediction de celui qui devoit perir venoit sur moy, et consoloye le coeur de la vefve.*

Selon qu'une chose est precieuse, on la doit garder, et la dispenser prudemment, et en bon usage. Et nous voyons que chacun le fait ainsi, quant aux biens de ce monde. Il est vray que beaucoup n'espargnent rien, ains mettent tout en degast: mais eux-mesmes cognoissent que c'est un vice à reprendre, que de ne savoir point gouverner un bien quand on le doit tenir cher. Or cependant, combien que nous confessions que l'honneur est le principal thresor des hommes: si est-ce qu'on ne l'espargne gueres, mais on en fait trop bon marché. Qu'ainsi soit, ceux qui sont les plus honorez, et ausquels on fait plus la cour, sont-ils en estime pour leurs vertus? Mais tout le contraire. Si on demande à ceux qui font des humbles devant les grands et les riches, qui les meut à cela? ils ne diront point, pource qu'ils en sont dignes: car ils sont convaincus en leur conscience que la pluspart sont meschans. Nous voyons donc que l'honneur est comme ietté à l'abandon: et neantmoins on dira bien que c'est une chose precieuse sur tout. Or cela est à reprendre, comme nous voyons aussi S. Iaques qui non seulement se mocque, mais redargue asprement ceux qui portent ainsi honneur aux meschans: car c'est prophaner ce que Dieu avoit dedié à bon usage. Qu'est-ce qu'on doit honorer, sinon Dieu et ce qui procede de luy? Quand donc un meschant sera en telle reputation, on ravit à Dieu ce qui luy appartient pour le donner comme au diable. Il est vray que si un meschant est en dignité, on le pourra bien honorer, non pas tant en sa personne, comme pour le lieu qu'il tient. Mais cependant que les vices sont en estime, et qu'on les prise pour vertus, et n'est-ce pas faire un meslinge pour pervertir tout ordre?

Voila pourquoy nous devons bien noter en ce passage, que Iob parlant d'estre bien honoré, ne dit pas que c'est à cause des richesses, ou du credit, mais pour les vertus. *Les ieunes gens*, dit-il, *me voyans se cachoyent.* Qui est-ce qui mouvoit les ieunes gens à se cacher? Car si un homme est desbordé, plustost les ieunes gens prendront plus d'audace à mal-faire, quand ils auront une telle ombre et support. Si donc Iob a eu ceste reverence-là, qu'on se tenoit caché devant luy, c'est signe qu'il y avoit en luy de telles vertus qu'on estoit contraint de l'honorer, et non pas d'autant qu'il estoit riche. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu. Mais cependent notons aussi, que ce mot de *Cacher* emporte une honte qu'auront ceux qui ne craignent point Dieu: car si est-ce qu'encores sont-ils retenus devant les hommes, et ne veulent point que leur turpitude soit cognue. Et sur tout quand il y a un homme vertueux qui aura en soi quelque gravité, on se cache de sa presence quand on veut mal-faire. Et dequoi sert une telle vergongne? Car il semble bien que ce soit une chose superflue. Il est certain que si un homme s'abstient de mal-faire seulement pour le regard de quelqu'un, par cela il monstre qu'il n'a gueres profité. Et c'est aussi porter peu d'honneur à Dieu. Mais tant y a encores, qu'il y en revient double profit. L'un est, que tout ainsi qu'un enfant devant qu'il sache que c'est de raison, et qu'il ait nul iugement, sera neantmoins accoustumé aux choses bonnes: ainsi nostre Seigneur fait quelquesfois servir ceste honte qui de soi est vicieuse, il la fait servir, di-ie, à attirer petit à petit ceux qui ne sont point encores tant advancez, que d'aimer la vertu à cause de soi. Exemple, voila un homme qui sera volage, et n'a point de racine en soi ne de crainte de Dieu, ne de son amour: bref, il est du tout comme esbloui, et se donne congé de malfaire, et s'y desborde: mais tant y a qu'encores il a une bride, et n'est point effronté. Nous en verrons beaucoup qui d'eux-mesmes se laissent escouler quand ils seront en mauvaise compagnie, on les a tantost desbauchez, et ils fleschiront et çà et là: mais cependant si ont-ils en eux quelque vergongne: quand un homme auquel ils portent quelque reverence les regardera d'un oeil de travers, les voila confus, qu'ils voudroyent quasi estre ensevelis: et si on leur remonstre leurs vices, ils n'ont point de repliques en la bouche, mais plustost iettent les larmes aux yeux que de se vouloir rebecquer. Voila donc quelque signe qu'un homme ne sera

point du tout perdu ni incorrigible quand il retient ceste modestie en soi, de cognoistre la turpitude de son peché: cependant on voit bien que ce n'est pas de soi une vertu, mais petit à petit un tel homme reviendra, et nostre Seigneur lui fera servir ceste medecine comme un iulleb qui sera un preparatif contre une maladie, afin que puis apres le malade reçoive quelque forte medecine. Voila un iulleb qui ne fera qu'alterer. Et quoi? Ce n'est pas pour guerir le malade, mais tant y a que ce preparatif est bon, et que la medecine en a plus de vertu, quand l'homme a prins ainsi un changement à demi, qu'il est desia comme disposé à medecine. Autant en est-il de ceste honte: car de soi elle n'est point pour guerir les vices, ne pour nous en purger, elle n'est pas pour nous faire cheminer comme il appartient: mais elle nous dispose, que nous ne sommes point du tout desbordez. Voila donc un usage et un profit que nostre Seigneur tire de ceste honte qui est en des gens volages et legers, qui n'ont point (comme i'ai dit) un tel fondement comme ils devroyent, et ausquels la crainte de son nom n'est pas bien enracinee.

Or il y a encores un autre usage, c'est assavoir, que toute excuse nous est ostee, et que Dieu nous baille une marque, comme s'il engravoit, et s'il nous flestrissoit au front, pour dire que nous ne nous pouvons iustifier de nos vices. Pourquoi? Ie m'irai cacher de la presence d'un homme. Et qui est cause de cela? La honte. Et ceste honte d'où procede-elle? c'est Dieu qui me l'a imprimee comme un cautere, en sorte que quand autrement ie voudroye que le soleil et le ciel et la terre, et les hommes fussent tesmoins de ma vilenie, si est-ce que ie suis reprimé, voyant qu'on me monstrera au doigt, et que ie serai en haine et en execration: car le vice de soi est maudit. Nous voyons donc que ceste honte qu'ont les hommes, est comme un procez que Dieu nous fait desia, comme s'il faisoit des enquestes, et qu'il prinst des informations contre nous, afin que nous demeurions convaincus, et que quelques subterfuges que nous mettions au devant, neantmoins nous ayons nostre signature toute faite, que tous vices sont vices, et qu'ils sont à condamner. Et ainsi combien qu'un homme autrement soit comme stupide, et ne soit point touché aucunement de la cognoissance de ses pechez: si est-ce que quand il en a honte, par ce moyen là il est rendu inexcusable. Nous voyons donc quelle doctrine nous avons à recueillir de ce passage: c'est en premier lieu que nostre Seigneur nous admonneste, quand nous avons quelque vergongne en mal-faisant, et fuyons la presence des hommes, et ne voulons pas que nostre turpitude soit cognuë: que nous cognoissions que par cela Dieu nous advertit qu'il n'est plus question de nous flatter en nos pechez, et de les couvrir, mais que nous apprenions plustost à les condamner. Au reste, si nous avons une telle confusion devant les hommes, sachons que nous ne pourrons pas eschapper la presence de Dieu: que nous aurons beau nous conformer en nos cachettes, nous n'y gagnerons rien: qu'il faudra que son regard nous voye tousiours, et note non seulement les oeuvres qui apparoissent devant les hommes, mais les pensees qui sont les plus secrettes, et profondes. Apprenons donc de ne craindre point seulement les hommes, mais sur tout ce Iuge celeste lequel nous voit: et aussi que ceste honte ne nous gouverne pas, car il ne nous faut point arrester là, comme nous avons dit. Ce seroit comme si un enfant demeuroit tousiours à son A. B. C. ou bien qu'un malade se contentast d'avoir prins un iulleb, et par faute de poursuivre il mourra là dessus. Il ne faut point donc que ceste honte seulement domine en nous, mais qu'elle nous conduise plus loing: c'est assavoir, afin qu'encores que les hommes n'apperceussent rien de nos povretez, et que nous peussions avoir des voiles pour nous couvrir, et tromper tout le monde, neantmoins nostre conscience veille, et qu'elle face le guet, et que le iugement de Dieu nous presse, et que nous disposions tellement toute nostre vie, que nous ne desirions point seulement d'estre en bonne reputation, mais d'estre approuvez de nostre Dieu. Or pour ce faire il n'est point question seulement de nous abstenir du mal qui est apparent, mais il faut que nos coeurs soyent purgez, et que nous ayons nos affections droites, que nous n'ayons point d'arriere-boutique pour cacher nos ordures. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Mais cependant nous voyons en quel temps nous sommes, car auiourd'huy comme il n'y a gueres de crainte de Dieu, aussi n'y a-il nulle reverence des hommes: l'iniquité s'est tellement desbordee, que les plus effrontez sont les plus vaillans. La ieunesse devroit pour le moins avoir quelque modestie: et de fait ce n'est point sans cause que les Payens ont cognu de leur sens naturel, que c'estoit une vertu propre pour l'aage des ieunes gens d'avoir quelque vergongne. Et pourquoy? Car les ieunes gens ne sont pas encores moderez comme il seroit requis: il y a ces bouillons qui les solicitent à mal, le feu est en la teste, et puis leurs cupiditez sont si violentes, qu'il est bien difficile de les reprimer. Nostre Seigneur donne un remede à cela: c'est assavoir, que les ieunes gens, encores qu'ils soyent bien estourdis, si est-ce qu'ils sont convaincus, et sont contraints à se cognoistre, ils apperçoivent qu'ils n'ont pas encores en eux une telle attrempance comme il seroit requis: et voila pourquoi ils ont quelque honte en eux. Or main-

tenant que voit-on? Il ne faudra que ces petites ordures: voila des escargots, incontinent qu'ils sont sortis de l'escaille il leur faut une espee au costé, les voila desnuez de toute honte: il leur semble qu'ils doivent estre comme putains de bordeau, et quoi qu'ils facent, qu'il n'y ait plus ne reverence ne iustice, ne rien qui soit, qui les doive gouverner: bref, nous voyons que la ieunesse est du tout endiablee, et que non seulement il n'y a point de crainte de Dieu, mais il n'y a plus nulle honnesteté. Quand nous voyons cela, cognoissons qu'il y a un deluge d'iniquité, et que les choses sont tellement confuses qu'il n'y a plus de remede. Car ce qui doit estre imprimé de nature en tous, et principalement aux ieunes gens, on voit que cela est raclé, assavoir ceste vergongne et modestie, et que les ieunes gens sont du tout impudens pour se rebecquer, et qu'ils ne craignent point d'estre mocquez en leur impudence. Ainsi donc, que nous apprenions de cheminer en plus grand' crainte et solicitude: car nous ne serons point excusez quand nous alleguerons, qu'un chacun fait comme nous: car ce n'est point le moyen de nous absoudre devant Dieu que celui-là, de dire que les autres ne sont pas meilleurs: mais plustost que cela soit occasion de nous retirer, afin que nous ne soyons point enveloppez parmi les vices qui regnent ainsi par tout. Et au reste, ayons memoire de ce qui a desia esté dit, c'est que nous ne devons point cheminer comme estans regardez seulement des creatures: mais ayons Dieu devant nos yeux, comme aussi nous ne pouvons pas fuyr sa presence. Il est vrai que comme nous sommes enclins à hypocrisie, nous cercherons beaucoup de circuits: mais tant y a qu'il faut que Dieu nous poursuive par tout. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous dedier pleinement à lui, et d'avoir là nostre regard fiché: et d'autant qu'il nous esclaire par sa parole, pensons aussi à ce que l'Apostre nous remonstre en l'Epistre aux Hebrieux (4, 12): car là il declare, que la parole que nous oyons a une telle nature que Dieu, c'est de sonder nos pensees, d'examiner tout ce qui est en nous, pour discerner entre la moëlle des os, et les veines, et tout ce qu'il y a. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur quand il nous envoye sa parole veut faire un tel examen, que tout ce qui est caché aux hommes vienne en clarté: qu'un chacun de nous chemine comme en plein midi, et que nous cognoissions que nous ne sommes plus en tenebres, quand nostre Seigneur Iesus domine par son Evangile au milieu de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or maintenant Iob adiouste, *Que les princes se levoyent devant lui, voire et que les principaux et les gouverneurs se taisoyent l'oyans parler.* Ici nous voyons un ordre tel que nature enseigne, sinon d'autant que l'audace des hommes pervertit tout. Et si nous suivions ce que nostre Seigneur nous monstre, ie di selon l'ordre de nature, il est certain que s'il y avoit un homme qui eust grace d'enseigner, et plus de iugement et de savoir que les autres, il seroit escouté, et chacun feroit silence. Qui est cause donc que quand un homme parlera avec bonne raison, et qu'il aura grace d'edifier les autres, n'est point receu, et qu'on le mesprise, que beaucoup de babillars s'avanceront, et qu'ayans la langue desbridee ils voudront estre escoutez, et que par ce moyen la verité sera mise bas et repoussee? Qui est cause de cela? C'est que les hommes ne peuvent souffrir que Dieu les conduise et les gouverne: mesmes (comme i'ay dit) ils corrompent tout l'ordre de nature par leur audace, ou plustost par leur furie. Car il faut bien que nous soyons bestes sauvages quand nous ne pouvons nous assuiettir à verité et à raison, et recevoir ceux qui nous sont ordonnez comme au Nom de Dieu. Ainsi notons bien ce passage: car Iob ne veut pas seulement icy magnifier sa personne, et mesmes ce n'est pas son intention. Quoy donc? Hier nous monstrasmes raison particuliere qu'il avoit de parler ainsi. Mais au reste, nous pouvons aussi recueillir une doctrine generale que Dieu nous donne par sa bouche: c'est quand il y aura homme droit et vertueux, et puis qu'il sera aussi doué de prudence, que coluy-la soit escouté et receu entre nous. Car si nous ne suivons la reigle qui nous est ici monstree, ce n'est pas seulement faire tort à un homme mortel, mais Dieu reçoit ceste iniure-la comme faite à sa personne. Et non sans cause: car si un homme nous peut gouverner par bonne doctrine, pensons-nous qu'il ait cela de soy? Chacun dira bien que c'est un don de Dieu. Or quand Dieu esleve ainsi un homme, et qu'il luy distribue plus amplement de son Esprit, est-ce pour se faire valoir, et non pas plustost pour l'utilité commune de tous? Celuy qui sera ainsi doué de quelques grandes graces, il est obligé d'autant plus à ses prochains, et faut qu'il employe ce qui luy est donné, afin que chacun en soit participant. Or maintenant si nous ne daignons point escouter un homme quand nous pourrons profiter sous luy, n'est-ce point mespriser l'Esprit de Dieu? N'est-ce pas nous moquer de sa maiesté, laquelle il vouloit estre cognue, quand il nous envoye ainsi un homme mortel comme en son Nom? Et puis avec l'orgueil il y a l'ingratitude. Voila Dieu qui nous suscite des gens, lesquels nous peuvent bien endoctriner: escoutons les seulement, et ce sera pour nostre salut. Si nous ne le daignons faire, n'est-ce pas reietter entant qu'en nous est le bien que Dieu nous presentoit?

Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'il nous

est ici declaré, que s'il y a un homme vertueux, et qui ait plus de prudence que nous, il merite qu'on luy preste l'oreille, et qu'on soit attentif pour recevoir ce qu'il dira: car si on ne le fait (comme i'ay desia declaré) l'iniure s'adresse à Dieu, et nous luy sommes aussi ingrats quand nous ne voulons point estre regis ne gouvernez par luy. Il y a plus: c'est que si on doit escouter les hommes qui ont quelque prudence, que sera-ce quand ils nous seront specialement envoyez pour nous apporter la parole de Dieu, et qu'ils seront qualifiez pour dire que Dieu nous envoye le message de salut par leurs bouches? comme il s'est servi de ses Prophetes et Apostres leur vie durant, et a voulu que la mesme police soit maintenant en son Eglise, et demeure iusques en la fin du monde. Si donc nous refusons d'escouter la parole de Dieu quand elle nous sera preschee par ceux qui sont ordonnez à c'est office-là, ne voila point double rebellion? et n'en serons-nous point tant plus coulpables? Ainsi donc nous sommes ici advertis de faire silence quand nostre Seigneur nous envoye sa parole, et que grands et petis se rangent, et que nous soyons comme muets, et non point sourds: comme muets, di-ie: car il est question d'escouter quand Dieu parle, sans repliquer, mais recevoir paisiblement tout ce qu'il nous dit, et conclurre Amen, Qu'ainsi soit. Au reste, nous ne devons point estre sourds: et d'autant que nous voyons que de nature nous sommes si mal disposez à escouter nostre Dieu et obeir à sa parole: nous avons à le prier qu'il nous perce les aureilles, qu'il corrige ceste tardifveté qui est en nous, à lui obeir, mesmes qu'il nous donne intelligence de sa volonté, pource que nous sommes si brutaux, que iamais nous ne comprendrions ce qui nous est propre à salut, sinon que nous fussions illuminez par son sainct Esprit. Et cependant apprenons de brider non seulement nos langues, mais toutes nos affections. Car ce qui nous empesche d'ouyr Dieu et d'estre enseignez par sa parole, ce n'est pas seulement quand nous sommes trop langards, et que nostre babil est trop excessif et superflu: mais autant qu'il y a de cupiditez en nous, autant y a-il de repliques qui rompent comme le propos de Dieu. Or qu'un chacun regarde bien à soy: quand nous venons pour estre enseignez au sermon, ou quand autrement nous tenons l'Escriture saincte, il est vrai que nous entendrons bien par ci par là quelques bons mots, et quelques sentences profitables. Mais quoy? Cela nous est tantost eschappé, et le mettons en oubli. Et pourquoy? Car nous sommes troublez de nos repliques. C'est donc autant comme s'il y avoit du bruit en nous qui rompist la parole de Dieu, tellement qu'elle ne fust point receuë. Et au reste, nous ne recevons point la centieme partie de ce qui nous est dit. Et pourquoi? Pource que nous sommes charnels, et nos affections nous transportent. Et ainsi donc (comme i'ai desia dit) si nous voulons bien profiter en la parole de Dieu, il n'est point question seulement de brider nos langues qui sont par trop affilees: mais il faut que nos affections soyent rangees, afin qu'il y ait une obeissance paisible qui soit rendue à nostre Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter.

Mais il faut aussi que nous ayons ceste sobrieté et modestie de n'estre point trop prompts à parler, mais plustost de nous rendre dociles. Il est dit, que le sage en oyant profite tousiours (Prov. 1, 5). Salomon ne parle point là des ignorants et idiots: mais d'autant que les hommes cuident estre grands clercs et docteurs du premier iour, et si tost qu'ils ont quelque petit goust de doctrine, il leur semble qu'ils ont assez profité, comme de fait ils seront assez enflez, voire comme crapaux, mais ce n'est que du vent: d'autant donc que les hommes sont ainsi outrecuidez, Salomon dit, qu'il n'y a si sage qui ne profite en oyant. Qu'est-il donc question de faire? Que nous ne soyons point si advancez pour parler, que nous ne soyons tousiours prests d'escouter et entendre ce qui nous est monstré. Voila ce que nous avons encore à retenir de ce passage. Et mesmes puis que Iob notamment dit, que les gouverneurs, ceux qui estoyent exercez en prudence, et qui avoient authorité entre les hommes, l'ont oui pource qu'il estoit excellent: que sera-ce ie vous prie de ceux qui ne se peuvent point attribuer tel savoir, et qui n'ont point aussi l'usage, et qui n'ont point esté en office pour acquerir tant de prudence? Et neantmoins nous voyons qu'auiourd'hui il y en a bien peu qui puissent souffrir d'estre enseignez, chacun usurpe l'office de docteur. Et voila comme nous pratiquons mal ceste leçon qui nous est donnee par S. Iaques (3, 1), quand il dit, qu'il ne nous faut point appeter d'estre beaucoup de maistres: car au contraire il n'y a celui qui ne pense estre bien capable pour conduire tout le monde: et cependant il n'y a personne qui puisse endurer qu'on l'enseigne, qu'on lui remonstre, voire combien qu'il soit un ieune veau. D'autant plus donc devons-nous observer ceste circonstance que i'ay notamment touché de Iob. Le sainct Esprit loue ceux qui estoyent gens prudens et d'authorité, qui toutes fois se sont rendus paisibles, et n'ont pas refusé d'estre enseignez. Quand le sainct Esprit nous monstre cela, cognoissons que ce n'est pas seulement pour louër les personnes (car elles nous sont auiourd'hui incogneuës) mais il nous donne exemple et instruction de ce que nous avons à faire. Et ceste admonition ici n'est point superfluë, attendu l'orgueil qui est en nous: car (comme i'ai dit) chacun veut estre sage,

et nul ne peut estre rangé de son bon gré à ceste humilité là, de confesser qu'il a besoin d'estre enseigné par les autres. Voila pourquoi le sainct Esprit nous propose ici une telle instruction: c'est que combien que nous soyons les plus excellens du monde, si ne faut-il pas toutes fois imaginer une telle perfection en nous, que nous n'ayons besoin de profiter encores plus. Et cependant marquons bien les graces de Dieu: quand nous verrons un homme qui sera adroit pour nous enseigner, cognoissons que Dieu a là mis son thresor, afin de subvenir à nostre indigence. Il faut bien que nous recevions cela de Dieu, comme il est la fontaine de toute sagesse, il est vrai: mais il la fait decouler envers nous comme par ses ruisseaux, par ses canaux. Car quand les hommes ont receu des graces de lui, c'est afin de nous les distribuer par leur moyen: et encores qu'un homme n'eust point grand' grace, si faut-il que nous l'escoutions quand il parle à nous, si c'est avec raison et en verité: voire, quand il y auroit un petit enfant qui nous remonstrera nos fautes, c'est un messager que Dieu nous envoye. Or s'il ne nous faut point refuser un petit enfant, voire un povre idiot qui n'aura nulle authorité, qui n'aura point aussi des dons exquis, si neantmoins nous devons recevoir corrections de ceux-là: ie vous prie, ne faut-il pas que nous soyons bien insensez, quand nous reietterons les graces de Dieu qui apparoissent, et lesquelles il a voulu magnifier, les mettant là comme en lieu eminent? quand nous reietterons cela, ne faut-il pas dire que nous soyons comme forcenez? Et ainsi d'autant que nous avons tousiours besoin vivans en ce monde destre fortifiez recevans doctrine et instruction par tout où elle nous sera offerte: recognoissons (comme i'ai dit) les graces de Dieu, et là où elles nous apparoissent, que nous leur facions cest honneur de nous y assuiettir. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or Iob declare quant et quant qu'il a esté aussi honoré et prisé, non seulement pour avoir un esprit aigu et subtil, mais d'autant qu'il soustenoit la droiture entre les hommes. Et c'est encores un passage que nous devons bien noter. Il est vray que quand quelqu'un se mesle d'enseigner ses prochains, il ne suffira pas qu'il soit prud'homme et qu'il ait en soy une affection de bien vivre, et donner bon exemple à tous: mais il faut aussi qu'il y ait dexterité, et que Dieu luy ait donné sens et raison: mais tant y a que si un homme estoit le plus savant qu'il est possible de souhaitter, et qu'il eust aussi la langue preste pour deviser, et qu'il n'y eust nulle tache en luy quant au parler, et cependant qu'il soit de mauvaise conscience, que ce soit un mocqueur de Dieu, un homme prophane en toute sa vie, il ne merite pas qu'on l'escoute: car sa vie le rend tellement suspect, qu'on ne pourroit à grand' peine prendre goust en sa doctrine. Ie n'enten pas que la mauvaise vie des hommes doive abolir l'authorité de la parole de Dieu: mais ie parle de l'infirmité commune que nous voyons en nous, que si on oit un homme meschant et pervers, et qui n'ait nulle droiture, qui par ses oeuvres se mocque de toute vertu, celuy-la quand il parleroit comme un Ange, si est-ce qu'on ne daigne pas l'escouter: car on apperçoit qu'on est trompé, pource qu'on voit qu'il ne parle pas à bon escient. Ainsi donc c'est une chose bien requise en celuy qui se mesle d'enseigner, que d'avoir ceste droiture, et qu'on cognoisse qu'il parle d'affection, non point par feintise, qu'il n'y a point une farce qui se iouë: comme un personnage pourra bien iouër un rolle, mais ce n'est qu'un ieu quand tout est dit. Et voila pourquoy i'ay dit, que ce n'est point assez de bien parler, mais qu'il faut que celuy qui voudra enseigner les autres, ne parle point seulement de la langue, qu'on cognoisse que ce qu'il prononce luy vient du coeur, et qu'il ratifie et seelle par effect la doctrine qu'il porte, qu'on voye que ce qu'il dit, il l'a tellement conceu en son coeur, et l'a tellement imprimé et engravé en luy, que c'est comme devant Dieu qu'il parle.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand Iob apres avoir recité qu'il estoit prisé des grans et des plus honorables, adiouste que c'estoit pource *qu'il a subvenu aux povres*, et affligez, *que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur luy, qu'il a esté le tuteur des orphelins, le protecteur des vefves*, comme il adiouste. Ainsi ceste droiture luy a acquis authorité: et c'est ce qui est dit au Pseaume quinzieme (v. 4), que nous devons priser ceux qui ont la crainte de Dieu sur tous. Et de fait (comme il a esté declaré n'agueres) puis que la crainte de Dieu est nostre sagesse, voire la vraye sagesse: aussi nous faut-il là cognoistre, si un homme merite d'estre escouté ou non. Et au reste, cognoissons quand un homme cheminera droitement, et qu'il donnera bonnes enseignes, que s'il parle, ce n'est point en feintise, qu'il n'est point un mocqueur qui ait seulement le babil au bout de la langue, et qui n'ait nulle affection: si un homme donc est tel, qu'il approuve en toute sa vie qu'il veut enseigner les autres à bon escient, afin que Dieu soit servi et honoré, que nous devons mesmes prendre pour nous un tel miroir: car si nous ne tenons conte de la bonne vie de ceux qui nous doivent enseigner, nous reiettons l'approbation que Dieu nous donne de sa doctrine. Il est vray (comme i'ay desia dit) que les hommes ne peuvent faire que la parolle de Dieu ne demeure en son entier: car elle ne depend pas des vertus des hommes: il

faut donc qu'elle ait son authorité inviolable: mais quoi qu'il en soit, quand Dieu nous fait ceste grace que nous serons enseignez par gens qui nous testifient en leur vie qu'ils demandent qu'on serve à Dieu: quand donc nous aurons un tel tesmoignage, c'est comme une signature de la doctrine, c'est autant comme si Dieu aidoit nostre infirmité, et voyans que nous sommes lasches et tardifs à venir à luy, il nous poussast, et nous aiguillonnast. Quand nous ne tenons conte de cela, n'est-ce pas signe que nous sommes comme des bestes retifves? Ainsi donc notons bien ce passage selon qu'il est ici couché de Iob: et ce pendant, que ceux qui ont la charge d'enseigner les autres regardent à eux, c'est assavoir, de se gouverner en sorte que leur vie soit comme un exemplaire à tous, et qu'ils testifient que ce n'est point en vain qu'ils parlent, et que c'est la parolle de Dieu laquelle est pleinement engravee en eux: que nous soyons aussi exhortez en leurs personnes de faire valoir la parolle de Dieu, pour nous renger à son obeissance avec eux. Voila donc ce qu'un ministre et tous magistrats, et gens qui ont la charge de gouverner le peuple, et generalement tous ceux qui ont estat et vocation d'enseigner doivent penser: à savoir, que nostre Seigneur veut qu'ils monstrent le chemin, et que c'est à ceste condition-la qu'il les a appellez à cest office, que non seulement ils parlent, mais qu'ils testifient par leur vie que c'est à bon escient et en verité. Et mesmes ceste doctrine s'estend à tous en general: car il n'y a celuy qui ne doive en temps et en lieu enseigner ses prochains, quand la necessité le requiert.

Ainsi advisons, qu'en condamnant les autres nous ne cachions point nos vices, et ne les mettions point en oubli. Celuy donc qui voudra estre bon correcteur de ses prochains, il faut qu'il se corrige en premier lieu: celuy qui voudra enseigner, il faut qu'il soit son maistre, c'est à dire, qu'il commence par soy, et reçoive bonne doctrine. N'oublions point aussi ce que nous avons dit, c'est assavoir, que nous soyons prests d'estre enseignez par chacun, et de nous rendre dociles quand nostre Seigneur nous voudra instruire par cestui-ci ou par cestuy-la, que nous ne refusions pas un tel bien. Quant à ce que Iob dit ici, la somme est, qu'il a monstré qu'il estoit homme craignant Dieu. Ceux qui sont menez d'ambition, ils voudront se monstrer estre renommez, et iamais ne feront rien, sinon qu'ils en attendent quelque prix et louange devant les hommes. Au contraire Iob declare ici, qu'il s'est employé là où il n'y avoit nul espoir de recompense, là où il ne pouvoit pas acquerir grand bruit ne renom selon les hommes: qu'il s'est efforcé de bien faire, quand un homme sembloit estre desia mort: il monstre bien par cela qu'il n'estoit point mené de vaine gloire, qu'il ne cerchoit point son loyer ici bas en terre, mais qu'il cheminoit comme devant Dieu. Car si un homme desire son profit, ô il est certain qu'il regardera deux fois quand il doit faire plaisir à quelqu'un, si celuy-la a moyen de luy revaloir, s'il luy pourra rendre la pareille. Et voila comme tous les benefices qui se font en ce monde ne sont pas gratuits, mais plustost mercenaires, et ne peut-on attribuer cela à vertu: car la charité ne conduit point les hommes pour bien faire les uns aux autres, pour subvenir à ceux qui ont quelque besoin: mais chacun regarde tousiours à son profit, et si le bien qu'il aura fait aux autres pourra retourner à luy.

Or à l'opposite il nous est ici monstré, qu'en servant à Dieu il ne faut point que nous ayons esgard à aucune recompense humaine, ne que nous appetions aussi d'estre louez et prisez: comme voici Iob qui dit, *Que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur luy.* Notons bien ce mot: car quand un homme doit perir, il nous semble que ce que nous luy aurons fait de bien soit autant perdu, et aussi quant aux hommes tout cela s'en va. Et mesmes Iob parle ici de ceux qui sont du tout destituez, et qui n'ont plus nul secours, tellement qu'on ne daigne pas penser d'eux. Voila donc comme un homme enseveli, comme une povre charongne, et ie luy vien au secours: si i'avoye esgard à acquerir quelque louange des hommes, ô il est certain que ie cercheroye quelqu'un qui pourroit prescher mes vertus, qui pourroit dire combien il est tenu et obligé à moy: mais quand ie pren un povre homme, lequel soit desia comme à demi trespassé, et qu'il semble qu'il doive perir du tout, c'est signe que ie ne cerche point la louange des hommes. Apres, quel salaire est-ce que i'en attendray? Voila un homme qui est comme condamné à mort, il n'y a plus d'espoir en luy. Ainsi donc quand nous y procederons en telle droiture, il faudra que l'ambition soit mise bas en nous, et que l'avarice aussi ne nous meine pas, mais que nous regardions droitement à Dieu. Voila ce que Iob a voulu signifier en somme. Et c'est aussi pourquoy il note ici toutes ces especes que nous avons touchees des vefves et des orphelins, et de ceux qui sont mesprisez de tout le monde: car de fait ce sont aussi ceux qui nous sont specialement recommandez de Dieu. Ceux qui ont le moyen de revaloir le bien qu'ils auront receu, ô ceux-la se recommandent eux-mesmes: mais quand un povre homme sera despouillé de toute faveur, et qu'il n'aura ne parens ni amis, ne biens ni authorité qui soit: si nous luy secourons, c'est signe que nous regardons droit à Dieu: et si nous ne le faisons pas, c'est signe qu'il n'y a nulle charité en nous. Et de fait d'autant que nous sommes ainsi adonnez chacun à son profit, voila

pourquoy nostre Seigneur nous recommande notamment et les vefves, et les orphelins, et ceux qui sont ainsi à l'extremité, et qui n'en peuvent plus: Dieu, di-ie, nous les presente pour esprouver nostre charité en cest endroit. Voila donc un poinct que nous avons à noter en Iob, et le noter tellement que nous sachions que tout ceci est dit pour nostre instruction. Car (comme desia i'ay touché) Iob n'use point ici de vanterie, il ne fait point ces bravades pour se priser: mais le sainct Esprit plustost en sa personne nous monstre ce qui doit estre prisé, c'est assavoir, non pas ce qui apparoist au dehors, et qui aura le plus beau lustre devant les hommes: car ce ne sera bien souvent qu'abomination devant Dieu. Quoy donc? Quand un homme chemine comme n'ayant autre tesmoin que Dieu, que tout ce qu'il fait est reduit à ce but-la, pour dire, Mon Dieu me l'a commandé, voila en quoy il me veut esprouver, voila où il m'applique: quand donc un homme tiendra ceste regle-la, c'est comme il sera aliené de tous regards humains, pour se recueillir en Dieu. Et voila aussi comme il nous en faut faire: que nous ne demandions sinon que Dieu nous approuve, et que cela nous suffise et nous contente, que nous ne soyons point destournez ne distraits par ambition ou vaine gloire: quand nous voudrons servir à Dieu, que nous n'attendions point aussi nostre recompense des hommes, mais servons à Dieu en telle integrité et rondeur, que nous ne nous arrestions point à ce qui a la plus belle apparence, mais à ce qui nous est commandé, que nous ayons seulement ceste conclusion faite et resolue qu'il nous doit suffire que Dieu soit obei. Que donc avec tout cela nous suivions encores l'exemple de Iob, et monstrions que nous craignons Dieu: voire et le monstrions, non point par des ceremonies ie ne say quelles, où il n'y a rien de ferme, mais par ce que nostre Seigneur nous commande sur tout en sa Loy, c'est que nous facions et iustice, et iugement, et misericorde: c'est à dire, que nous rendions le droit à un chacun, que nous-nous abstenions de tout mal, de toute iniure, fraude et violence, en demandant de servir à nos prochains, et sur tout d'avoir pitié et compassion de ceux qui sont affligez, afin de les secourir selon le moyen qui nous est donné.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

13. *La benediction de celui qui devoit perir, estoit sur moy, i'esiouissoye le coeur de la vefve.* 14. *I'estoye vestu de iustice, i'accoustroye mon iugement comme un manteau ou diademe.* 15. *I'estoye oeil à l'aveugle, et pied aux boiteux.* 16. *I'estoye le pere des povres, et m'enqueroye diligemment de la cause qui ne m'estoit point cognue.* 17. *Ie cassoye les maschoires du meschant, et luy arrachoye des dents la proye.*

Nous commençasmes hier à monstrer que Iob donne ici approbation des vertus d'un homme craignant Dieu: c'est assavoir, qu'il fait bien sans avoir esgard au monde, et cercher là son loyer: qu'il n'est point mené d'ambition ne de son profit particulier: mais qu'il chemine comme devant Dieu. Car ceux qui auront apparence de vertu, et toutesfois ne cheminent point droitement, ils regardent tousiours en bien faisant, si on leur pourra rendre la pareille, ou s'ils seront prisez et louez, s'ils acquerront credit par ce moyen-la. Mais quand un homme s'employe à bien faire gratuitement, c'est à dire sans esperer aucune recompense en ce monde, cela monstre qu'il veut servir à Dieu. Et ainsi Iob declare qu'il n'a point regardé, si ceux ausquels il faisoit du bien estoyent pour le revaloir: car plustost il s'est adressé aux povres, aux orphelins, aux vefves, aux boiteux, aux aveugles. En cela donc il a monstré qu'il vouloit pleinement servir à Dieu. Et puis il a monstré qu'il n'estoit point mené d'ambition, qu'il ne cerchoit point qu'on luy applaudist. Comment? Car il s'est contenté que la benediction de celuy qui devoit perir fust sur luy. Or cela emporte autant comme s'il disoit, qu'il a voulu secourir à ceux qui estoyent desia comme à demi morts. Il sembloit bien que s'il leur faisoit quelque grace, ou plaisir, cela devoit estre aboli, et que iamais il n'en seroit parlé: mais Iob n'a point esté empesché pour ce regard qu'il n'ait bien fait, sachant que si les hommes meurent, Dieu retient la memoire de ce que nous aurons fait, et que cela demeure en ses registres. En somme nous voyons tousiours que Iob n'a point esté comme ceux qui

sont distraits par une affection charnelle ou çà ou là, mais qu'il a eu son but devant ses yeux, c'est assavoir de regarder ce que Dieu approuve, et de le suivre. Et voila comme nous avons à regler nostre vie: car Iob ne presche point ici ses louanges, mais il nous monstre comme chacun de nous se doit gouverner. Or pource qu'il n'est rien plus facile que de nous eslever, si tost que le monde nous gratifie, et qu'on nous loue, et que nous sommes en reputation et credit: Iob nous ramene ici à Dieu, et nous declare que comme luy seul est nostre Iuge, comme l'authorité de nous gouverner luy appartient, et qu'il est nostre legislateur: aussi il ne faut point que nous cerchions sinon à luy complaire, et obeir en tout ce que nous faisons et disons. Voila pour un Item. Cependant notons que Dieu pour esprouver l'amour que nous luy portons, nous offre ceux qui n'ont nul moyen de nous recompenser: car voila comme nous approuvons que c'est pour servir à Dieu que nous servons à nos prochains, quand ils ne nous ont fait aucun plaisir ni aide auparavant, ou quand il semblera que nous ayons perdu nostre peine et nostre argent, et que nous ne laissons pas toutes fois de nous employer. Pourquoy? Il nous suffit que Dieu nous approuve. Voila comme nous ne serons point mercenaires.

Or puis qu'ainsi est, que nous advisions bien toutes fois et quantes qu'il y aura des povres gens qui sont affligez, comme quand les uns seront en necessité des biens de ce monde, qu'on fera tort et iniure aux autres, que les uns auront besoin de conseil, les autres d'aide: que Dieu veut là esprouver nostre charité: c'est un examen qu'il fait: et si nous defaillons quand le povre crie, et qu'il ne soit point exaucé de nous, par cela nous monstrons que nous n'avons ne zele n'affection de servir à nostre Dieu. Et sachons que ceste menace s'executera sur nos testes, Le povre a crié, et tu as eu l'oreille sourde: tu crieras à ton tour, et ne seras point exaucé, nul n'aura pitié de toy, car nous ne trouverons misericorde ne devant Dieu ne devant les hommes, quand nous n'aurons point esté pitoyables à ceux que Dieu nous avoit adressez afin de les secourir: et selon que nous aurons eu le coeur dur et inhumain, aussi Dieu bandera les yeux à ceux qui verront nostre povreté, en sorte qu'ils n'en seront point touchez: nous aurons beau nous plaindre et endurer, mais nul n'y pensera. Et pourquoy? Car c'est le payement que nous avons merité, quand nous n'avons point eu compassion de ceux qui enduroyent: voire attendu que Dieu nous envoye une telle espreuve, et qu'il veut cognoistre par ce moyen-la si nous desirons à le servir ou non. En somme nous voyons ici que misericorde est l'une des principale parties de nostre vie, quand elle sera reglee selon Dieu. Et qu'emporte ce mot? Que quand quelqu'un endure, et que nous le voyons avoir faute de nostre secours, nous soyons touchez en nostre coeur, et souffrions le mal comme en nostre personne, et que cela nous induise à faire ce que nostre Seigneur nous donne. Car il ne suffira point que nous aidions à ceux qui ont faute d'aide, mais il faut que cela se face d'une amour cordiale. Ce mot d'Aumosne, emporte autant que Misericorde. Or on pensera avoir fait une aumosne, quand on ne regarde point à l'homme, et qu'on l'estime comme un chien, et qu'on ne souffre rien de son mal, bref qu'on n'en a point de compassion, pourveu seulement qu'on luy baille quelque chose: et ce n'est pas ausmone à parler proprement. Il est vray que c'est un tesmoignage d'aumosne, c'est à dire, de misericorde: mais ce tesmoignage-la n'est point vray, quand on n'a point de compassion, ne ceste affection cordiale que i'ay dite.

Ainsi donc notons bien qu'alors nostre vie sera approuvee de Dieu, quand nous serons humains pour avoir pitié de ceux qui endurent, et que cela aussi nous incite à les secourir entant que la faculté nous sera donnee. Ceux qui s'adonnent là, peuvent bien dire qu'ils sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, et que leur vie est approuvee. Il est vray que Dieu nous commande bien d'autres choses en sa Loy, et ie n'ay pas dit aussi que cela soit tout: mais i'ay dit que c'est l'une des principales parties. Tant y a qu'un homme pourroit estre au reste comme un petit Ange, et qu'on l'auroit en admiration: s'il est cruel comme une beste sauvage, qu'il ait le courage si endurci qu'il ne luy chaille des povres, et de ceux qui endurent: il est certain que Dieu aura toutes ses vertus (qui pouvoyent puis apres estre prisees) en abomination. Ainsi donc voulons-nous qu'en vivant chastement et sobrement, en rendant droit à un chacun, en ne faisant tort ne violence, ne fraude à nul: voulons-nous, di-ie, que nostre Seigneur accepte tout cela, et que ce que nous faisons luy soit un service approuvé? Que la misericorde soit quant et quant adioustee: car tout ainsi que les viandes n'ont nulle saveur sans le sel: aussi quand nous ne sommes point pitoyables pour subvenir à nos prochains, et pour leur tendre la main quand ils demandent secours, il est certain que Dieu ne prendra ne goust ne saveur à tout le reste.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage quand Iob dit, *Que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur lui, qu'il estoit pere des vefves, qu'il estoit tuteur des orphelins.* Et au reste, notons bien que selon que nous voyons les deffauts et necessitez en nos prochains, c'est autant comme s'il nous disoit, Voila, ie vous monstre que ie veux que les hommes communiquent ensemble. Car

Dieu pourroit bien faire que chacun se contentast de sa personne, et qu'on vescust à part: mais nous voyons qu'il n'y a celuy qui n'ait faute de l'aide d'autruy, ie parle mesmes des plus riches et aisez. Prenons un homme qui sera sain en son corps et agile, qui aura des biens tant et plus, tellement qu'il semblera avoir tout pour se contenter: et si est-ce qu'encores a-il besoin d'autruy. Tous ne pourront pas estre laboureurs de terre, tous ne pourront pas estre drapiers, tous ne pourront pas estre cordonniers, et d'autres arts mecaniques: bref, nous voyons que Dieu nous astreint les uns aux autres comme par force, et que la necessité nous est comme un lieu pour nous tenir conioints et unis. Or outre cela nous voyons que nostre Seigneur nous contraint encores mieux, quand il envoye maladie à l'un, necessité à l'autre de ceci et de cela, que les riches n'en sont point exemptez non plus que les povres, et qu'il nous met en des perplexitez souventesfois que nous ne savons de quel costé nous tourner. Ie di ceux qui ont tout en main (ce semblera) si est-ce que Dieu les ameine là où iamais ils n'eussent pensé. Et qui est cause de cela? Or (comme i'ay dit) Dieu voyant que les hommes se voudroyent passer l'un de l'autre, s'il leur estoit possible, et qu'un chacun voudroit vivre à soy: nous ameine comme par les cheveux, et nous monstre que c'est une folie par trop grande à nous, de nous vouloir exempter de la condition qu'il a mise sur tout le genre humain.

Et ainsi donc notons bien, que quand quelqu'un de nos prochains a faute, comme il est ici parlé *des boiteux, des aveugles, de ceux qui doivent perir, des vefves, des orphelins:* un chacun doit regarder, Or ça comment me doy-ie employer ici? Car si Dieu nous a donné dequoy, il nous oblige quant et quant à en aider à ceux qui en ont faute. Que si nous n'avons ceste consideration-la, c'est frustrer nos prochains, nous leur desrobbons ce que Dieu avoit ordonné pour leur assister: et puis il faudra que nous rendions conte d'avoir supprimé ce que Dieu avoit mis en nous à cest usage et à ceste fin, que ceux qui en auroyent faute fussent soulagez d'autant. Ainsi donc qu'un chacun regarde bien à la faculté qui luy est donnee: car les dons de Dieu nous seront bien cher vendus, s'ils ne sont employez comme il appartient: voire, et que nous ne cognoissions que Dieu les tient precieux, afin que l'usage en soit pur, comme il le commande. Il n'y a si petite grace de Dieu laquelle ne soit à priser comme elle en est digne: et cela se fait quand nous les appliquons à leur droit usage et legitime. Ainsi quand un homme est doué de Dieu de quelque chose, il faut qu'il pense, Ceci n'est point pour moy seul: il est vray que Dieu veut que i'en use avec action de graces: mais il me l'a aussi donné afin que i'aye dequoy pour subvenir à mes prochains: il faut donc que ie m'estende iusques là: et si ie me tien là comme enclos, Dieu me saura bien monstrer que ie ne suis que comme procureur de ce bien ici, et qu'il n'est pas mien pour en disposer à mon vouloir, mais que la dispensation m'en est seulement commise. Parquoy que chacun regarde où c'est que Dieu veut faire valoir ses graces, et que nous beuvions tellement chacun de son eau (ainsi que dit Salomon [Prov. 5, 15]) que les ruisseaux en decoulent à nos prochains. Que nous ne gourmandions point en nostre particulier: mais avons-nous fontaine qui nous puisse rassasier, et qui puisse aussi donner secours à ceux qui en ont faute? beuvons de ceste fontaine que Dieu nous a donnee: mais cependant advisons aussi que les autres s'en sentent, et que nous ne soyons point comme des bestes sauvages. Voila ce que nous avons en somme à retenir de ce passage. Et au reste, notons aussi d'autre part, que si nous ne sommes par trop cruels, les necessitez de nos prochains nous doivent solliciter d'elles mesmes à leur subvenir. Et defait quand nous n'aurions ne Loy escrite, ne Prophetes, ne rien qui soit: la seule nature ne nous est-elle point assez bonne maistresse pour nous fleschir, et nous amollir les coeurs, quand nous voyons quelque necessité? Voila un homme qui sera aveugle, l'autre boiteux, et l'autre indigent des biens de ce monde, l'autre sera destitué de support, l'autre de conseil: et bien, nous voyons là nostre propre chair (comme dit le Prophete Isaie [58, 7]) nous ne pouvons pas renier nostre nature. Quand donc nous contemplons les hommes qui sont faits à nostre semblance, et que nous les voyons estre en necessité: si nous ne leur donnons secours, ne sommes-nous pas comme bestes brutes, et pires avec? Et ainsi donc pensons bien à nous: car nous aurons beau alleguer ceci et cela, il n'y aura point d'ignorance qui nous excuse: car encores que nous n'eussions un seul mot de doctrine, si est-ce que la seule humanité nous monstre que nous sommes coulpables si nous ne taschons d'aider à ceux qui sont ainsi en extremité. Et les Payens mesme ont rendu assez suffisant tesmoignage, que la nature des hommes nous instruit en cest endroit autant qu'il est de besoin. Et chacun aussi est assez convaincu par son experience: car quand nous voyons quelqu'un qui endure, il est certain que lors nous avons un instinct, nous avons un mouvement là dedans, que s'il est possible nous devons là courir. Mais quoy? Chacun se bande puis apres les yeux, nous tournons le dos d'autre costé, et nous exemptons par quelques subterfuges vains et frivoles. Si est-ce que tout ce mouvement la nous sera comme un procez devant Dieu, quand nous n'aurons point tasché de nous employer à la

necessité de nos prochains. Car (comme desia il a esté dit) ne pensons point que ce soit par cas fortuit, que les hommes ont ainsi faute d'aide: Dieu l'ordonne en ceste façon-la, afin que nostre charité soit esprouvee, ou bien que nous soyons convaincus d'avoir esté par trop cruels.

Or Iob adiouste, *Qu'il s'est enquis de la cause qui ne luy estoit point cognue*, que soudain il a voulu savoir la verité. Il parle ici non point en personne privee, mais comme celuy qui avoit authorité de iustice, ainsi que nous avons veu auparavant. Or c'est un article bien digne d'estre noté pour ceux qui sont en estat de iustice: car ici il monstre qu'ils doivent estre vigilans à s'enquerir du droit d'un chacun, afin de ne souffrir point que nul soit opprimé, qu'il se face ne fraude ne tort. Il est vray que de là nous avons aussi à recueillir une doctrine generale: mais il faut qu'en premier lieu les Magistrats et gens de iustice cognoissent que le sainct Esprit leur a ici voulu monstrer leur leçon, et leur donner une reigle certaine, voire afin qu'ils se puissent loyaument acquiter de leur devoir, quand ils s'y voudront employer: et aussi à l'opposite qu'ils seront rendus inexcusables, quand ils ne s'en acquiteront point.

Voila ce qui est ici contenu. Notons bien donc ce qui n'est point assez, si un iuge ne fait point tort à personne à son escient, et qu'il prononce selon ce qu'il voit: mais il faut qu'il soit diligent à s'enquerir. Il ne suffit pas mesmes qu'un iuge attende qu'on luy masche les morceaux, qu'on luy monstre la chose au doigt: mais il faut que de soy il ait souci de regarder, et que si la chose luy est obscure et douteuse, il applique là toute son estude, afin d'estre bien informé. Or si une telle diligence est requise en tous iuges: que seracе, ie vous prie, quand ils fermeront les yeux à leur escient, qu'ils se laisseront gagner par faveur, par haine, par corruption de presens, qu'ils seront mesmes transportez pour ravir le bien d'autruy et pour favoriser à l'un, pour grever l'autre? quand cela y est, quelle condamnation et combien horrible? Et ainsi advisons bien à ceste doctrine: car si un homme veut fidelement servir à Dieu, et executer la charge qui luy est commise, quand il aura esté appellé en estat public: il faut en premier lieu qu'il cognoisse qu'il n'est point là comme une idole. Et de fait pourquoy est-ce que Dieu a promis de donner esprit de sagesse et prudence aux Rois et aux princes, et aux Magistrats, sinon d'autant qu'ils en ont besoin, voire comme d'un don singulier par dessus les autres? Ceux donc qui sont en cest estat-là, ont besoin de prier Dieu qu'il les conduise tellement, qu'ils ayent prudence et droiture en eux, pour bien cognoistre et discerner, afin qu'ils n'y aillent point à l'esteurdie. Or se sont-ils ainsi recommandez à Dieu? Le second est qu'ils soyent diligens à s'informer: et quand une chose ne leur sera point cognue, qu'ils ne pensent point estre quittes pour dire, Ie n'en saveye rien: car ceste nonchallance-la leur coustera bien cher devant Dieu. Il faut donc qu'un iuge qui voudra satisfaire à son office, soit vigilant pour cognoistre comme il en va, et qu'il soit informé de la verité iusques au bout, et tant qu'il luy sera possible, et selon qu'il en aura le moyen. Par ceci voit-on que c'est une excuse frivole quand on dit, O ie ne l'ay point entendu. Voire? on viendra abbreuver de mensonges ceux qui sont au siege de Dieu: et ie vous prie, s'il veulent estre deceus de leur bon gré, et qu'ils se contentent de ne se point enquerir plus outre, afin de laisser couler le mal (comme mesmes souventesfois ils fermeront les yeux) et ne voila point un subterfuge trop frivole? Ils tiennent la place de Dieu: et Dieu est-il une idole qui ait un voile devant les yeux, pour ne point iuger entre le blanc et le noir? Or quel deshonneur font tels iuges à leur maistre, quand ils sont ignorans à leur escient, ou qu'ils s'endorment ainsi, et ne demandent sinon qu'on les trompe? Voila un homme qui aura la pire cause du monde, il veut esblouir les yeux du iuge, comme s'il luy iettoit une poignee de cendres dedans les yeux, ou qu'il luy mist quelque autre empeschement: et un iuge se contentera de cela, et dira, Ie n'y voy goutte: et quelle trahison est-ce là? Le siege de Dieu doit estre sacré, et on le vient ainsi polluer tant qu'on peut: car c'est une pollution trop vilaine que les mensonges, quand on les laisse ainsi pervertir iugement et droiture. Ils diront bien, Voila une raison. Et quelle raison? Mensonge. Si donc des iuges sont ainsi doubles, et qu'on les plie comme roseaux qui se fleschissent à tous vents, et qu'il leur suffise d'avoir ouy ie ne say quoy, et qu'ils s'en repaissent, qu'il n'y ait nul fondement ne fermeté: et ie vous prie, laisseront-ils pour cela d'estre coulpables devant Dieu? Or non seulement nous en verrons beaucoup qui sont bien aises qu'on les trompe, qui ne demandent point mieux que d'avoir quelque couleur et quelque fard: mais eux-mesmes sont les advocats des mensonges, ils viendront là apporter des meslinges pour pervertir le droit. Voila une cause qui sera toute nette, de sorte que les petis enfans s'ils estoyent là assis en pourroyent dire à la verité comme il en va: or voici des iuges qui apporteront des doutes ie ne say quelles. La cause sera vraye, elle sera assez claire de soy: on viendra là apporter ie ne say quoy pour embrouiller tout, rien, des billovezees comme on dit. Les iuges, di-ie, n'attendront point qu'il y vienne ne procureur ni advocat, qui apporte là ses mensonges, et des choses mauvaises pour desguiser tout le cas: mais

ce sont eux-mesmes qui diront, Et quoy? il y a ceci et cela. Il n'y aura rien que la bonne cause toute claire et evidente, et cependant ils apporteront là leurs mensonges pour tout entortiller en confus: bref, on n'y voit qu'une impudence si vilaine que les petis enfans mesmes en pourroyent iuger. Et Dieu ne fera-il rien cependant? Souffrira-il qu'on se mocque ainsi de sa maiesté, qu'on pollue le siege sacré qu'il avoit dedié à son nom? Nenni, nenni.

Ainsi donc nous voyons que ceux qui tiennent le siege de iustice auront un terrible conte à rendre, et qu'il y a une malediction espouvantable qui leur est apprestee, sinon qu'ils soyent vigilans pour s'enquerir, afin qu'ils ne iugent point à la volee, et ne verifient point le proverbe qui dit, De fol iuge brefve sentence: mais qu'ils mettent peine de savoir comme il en va, et qu'ils puissent tousiours protester devant Dieu, et monstrer aussi par effect devant les hommes qu'il n'a point tenu à eux qu'ils ne se soyent informez, et que la verité ne leur ait esté cognue. Or si la nonchallance est si rudement punie, et si ceux qui auront ainsi calé la voile, ne peuvent eschapper la main de Dieu: et que sera-ce de ceux qui de mauvaise conscience estans corrompus de presens, estans preoccupez de faveur ou de haine, s'en viennent ainsi ietter comme des bestes sauvages, et renversent tout entant qu'en eux est, tellement qu'on ne sait plus où on en est, et que quand on a son refuge à la iustice, on est là comme en un brigandage? Et ie vous prie, ceux qui sont là, comment est-ce qu'ils pourront comparoistre devant Dieu, combien qu'il dissimule pour un temps? Or donc nous voyons que c'est une chose bien difficile que d'administrer la iustice, puis que Dieu y requiert une telle vigilance. Et cependant notons aussi qu'un chacun en particulier, entant qu'en luy est, se doit enquerir du bien et du mal, afin que nous ne grevions nos prochains: car combien que nous ne soyons point iuges pour prononcer sentences publiques, si est-ce que nous faisons souvent tort à nos prochains, quand nous iugeons mal d'eux, et nous leur pouvons nuire par beaucoup de moyens, par faute d'estre bien informez. Ainsi donc appliquons bien nostre estude à cognoistre et nous enquerir de la verité, afin que nous ne soyons point deceus de mensonge, et que pour cela nous facions tort à quelqu'un. Et au reste, quand Iob a traitté de la prudence, et aussi du soin que doivent avoir toutes gens de iustice, il adiouste une autre vertu qui est aussi bien requise en eux, c'est assavoir, l'integrité de conscience, qu'ils s'opposent à toute iniure et violence, et ne souffrent point qu'on face quelque outrage à nul, qu'ils n'y remedient entant qu'en eux est.

Et voila pourquoy Iob proteste, *Qu'il a rompu les maschoires du meschant, et qu'il luy a arraché la proye d'entre les dents.* Or ceci ne se peut faire, que les iuges et magistrats n'ayent une telle constance en eux, qu'ils ne puissent souffrir le mal qu'ils n'y resistent. Et ceste vertu est encores un don especial de Dieu: car combien qu'un homme soit magnanime, si est-ce qu'encores quand il voit que d'acquerir la mauvaise grace, on en tombe en beaucoup d'inconveniens, cela le retarde et le refroidit. Il est vray qu'on trouvera bien des exemples, ie di mesmes aux Payens, et en ceux qui n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, qu'ils ne flechissoyent point pour rien qui soit, qu'ils vouloyent maintenir le droit, qu'ils prestoyent la main et secours à ceux qui estoyent oppressez iniustement: on verra bien quelques exemples de cela: mais Dieu y besongne ainsi, afin d'oster toute excuse à ceux qui pretendent son nom quand ils auront fleschi, ou dissimulé, et souffert qu'on opprime les bons, qu'on leur face tort, que les loups mangent les brebis. Tant y a toutes fois (comme i'ay desia touché) que ceste vertu icy, et constance invincible est un don especial de Dieu. Et ainsi ceux qui sont ordonnez en l'estat de iustice, apres avoir demandé à Dieu qu'il leur donne prudence pour bien iuger, et apres avoir mis toute peine de s'acquiter de leur devoir, et prester la main à ceux qui sont foulez: se doivent opposer comme des boucliers à ceux qui voudront par violence usurper le bien d'autruy, et mettre le pié sur la gorge aux povres gens: il faut que les iuges s'appliquent icy. Il est vray que quand on voit que les meschans ont la bride avalee, que personne ne leur resiste, on pourra dire, Et qu'y feroy-ie? ie n'ay point de moyen: mais toutes telles excuses sont frivoles devant Dieu. Ie voy (diront aucuns) que personne ne me tient compagnie, tout demeure là court: si ie veux faire mon devoir, ceux qui devroyent estre avec moy me delaissent là, il ne faudra sinon qu'un meschant ou deux monstrent les dents, ie tremble, ie ne say que faire: et ainsi ce n'est pas ma faute, i'y voudroye bien remedier, mais ie ne sauroye tout seul. Ces raisons-la auront bien quelque couleur devant les hommes, mais devant Dieu il faut qu'elles s'en aillent bas: car icy (comme nous avons declaré) le sainct Esprit donne une leçon commune à tous ceux qui sont commis en ceste charge-la, c'est qu'ils se declarent ennemis formels des meschans: et quand ils les voyent ainsi comme bestes enragees, quand ils voyent qu'ils ont leurs dents aguisees pour manger l'un, pour mordre l'autre, qu'ils les empeschent de ce faire, et se mettent au devant, qu'ils employent là le credit et autorité que Dieu leur a donnee.

Car ce n'est point un petit mot, quand il est

icy dit, *I'ay rompu les maschoires des meschans, ie leur ay arraché la proye d'entre les dents.* Or maintenant notons, que Dieu quand il constitue des magistrats, c'est à dire, qu'il appelle gens à cest office, et les arme du glaive de sa iustice, il les oblige quant et quant à maintenir les bons et les innocens, et à se formaliser pour le droit, et à s'opposer aussi à toutes iniures, et à tous malefices, et à toutes violences. Maintenant si un iuge dit, O ie n'ay point cognu qui avoit tort ou droit: à qui a-il tenu? Car premierement Dieu ne deffaudra iamais qu'il ne donne prudence à ceux qui luy auront demandé: et puis il benira aussi leur labeur quand ils travailleront fidelement pour s'enquerir du droit. Mais quoy? Tant s'en faut que les iuges s'enquierent de ceux qui sont opprimez, que si on vient faire les plaintes, l'air en retentira, et cependant les aureilles de ceux qui y devroyent mettre la main et remede, sont sourdes. Si un homme a souffert patiemment qu'on luy face iniure, si le mal est tout notoire au iuge, il n'est point excusé, il ne peut pas dire, Il ne s'est pas venu plaindre: voire, mais le mal est commis devant tes yeux, et ton office estoit d'y mettre ordre, et tu n'en as tenu conte. Et penses-tu estre quitte devant Dieu? Mais on verra les povres gens qui se plaindront, ils viendront remonstrer leur droit, et on n'en pourra avoir raison. Et au contraire où il n'y aura point de mal, il faut que le glaive soit desgainé, il faut qu'on y aille en telle vehemence que c'est une furie. On dira, C'est zele de iustice. C'est bien à propos, c'est une impudence trop vilaine, où il n'y a ne raison ne propos, quand ils souffrent qu'un povre homme soit molesté, et que cependant ils aillent en toute rigueur en une chose qui ne sera rien. Si un povre homme à qui on aura fait iniure se plaint, qu'il expose son droit, O rien, A huictaine: et puis on la fera si longue, qu'il se fasche. Il faudra qu'un homme simple s'il n'a rentes et revenus pour vivre, s'il n'a gens à sa poste pour soliciter, il faudra, di-ie, qu'un homme de mestier meure de faim, s'il veut avoir raison d'une chose toute liquide. On luy fait tort: on le voit, la chose est toute cognuë: mais en la fin veut-il avoir raison? Il faut qu'il ait la bourse pleine, qu'il ferme sa boutique, et qu'il face son conte d'estre demi an oisif: et quand il aura bien poursuivi, encores se mocquera-on de luy. Nous voyons ce desordre-la auiourd'huy: et comment ceux qui sont là constituez en cest estat si sacré pourront-ils rendre conte devant Dieu? Or il est vray qu'ils s'en purgeront devant les hommes: mais tant y a que ceste doctrine ne sera point aneantie pour eux. Et ainsi (comme i'ay dit) c'est bien arriere de s'enquerir, quand nous voyons que les choses estant mises devant, il n'y a nul zele de secourir à ceux qui sont ainsi foulez et oppressez: et on voit aussi que les meschans feront des hardis, voire selon ceste licence qu'on leur donne. Quand ils auront commis quelque mal, et que cela demeure impuni: c'est autant comme si on leur donnoit liberté et privilege de mal-faire à chacun: et bien, ils en useront et en abuseront: là dessus ils continuent de plus en plus: et un iuge cependant saura bien dire, Il est vray qu'il y a eu un tel mal qui a esté commis, il en est mesmes advenu le second, le troisieme, le quatrieme, il y en a tant que tout est confus: et cependant où est le remede? Dieu ne veut-il point que son siege soit honoré? Et comment le sera-il, sinon qu'il y ait ceste vertu et constance, que le mal soit reprimé? Pourtant s'il y a une telle licence, que les meschans soyent des lions ou des ours, ou autres bestes sauvages: que ceux qui sont là en l'autorité de Dieu cognoissent, Ie doy servir à mon maistre: et comment est-ce que ie m'en acquiteray? Quand ie feray ce qui est de mon office, alors ie l'auray de mon costé, et seray soustenu par sa main. Voila donc à quoy un iuge devroit penser: et lors il auroit un courage de lion pour se dresser contre les bestes sauvages, et pour leur arracher la proye d'entre les dents, et leur rompre les maschoires. Et defait notons que ces façons de parler ne sont point superflues: car Iob en somme nous a voulu exposer, ou plustost le sainct Esprit par sa bouche, que ceux qui veulent faire l'estat de iustice deuëment, ne pourront iamais en venir à bout, sinon qu'ils usent du glaive que Dieu leur a mis au poing pour rompre les maschoires aux meschans, c'est à dire, qu'ils usent de severité et rigueur. Car si un iuge est effeminé, et quand il sera question de punir les malefices, qu'il soit là, Ie ne say où i'en suis, ie ne say qu'en dire: et qu'il n'ait point ceste magnanimité de redresser les choses quand elles sont confuses, ô il est certain qu'il ne pourra iamais satisfaire à son office. Et ainsi donc quand il est ici parlé, de rompre les maschoires aux meschans, cognoissons que nostre Seigneur advertit ceux ausquels il a donné son glaive, d'en user constamment à l'encontre des meschans qui sont par trop hardis: et comme ceux-la sont des bestes brutes, qu'eux aussi ayent un courage ferme et constant pour reprimer toute leur violence, et rage. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or pour conclusion notons ceste sentence que Iob met, *c'est qu'il a esté vestu de sa iustice, et qu'il a eu le iugement*, c'est à dire la droiture, *comme son manteau, et comme un diademe:* c'est à dire qu'il a esté paré de vertu, et non point d'une braveté, comme sont ceux que Dieu aura eslevez en quelque credit, ausquels il semble que le monde n'est pas digne de les regarder entre deux yeux, ils font là

des paons, ils estendent leurs ailes. Voila donc la parure de ceux qui sont auiourd'huy en dignité et estat de iustice: car on n'y voit qu'orgueil, il n'y a que pompe et braveté, il leur semble qu'ils ne soyent plus hommes mortels. Or à l'opposite il est icy dit, qu'un homme qui regarde à Dieu, et qui tasche d'executer fidelement son devoir, celuy-la prend la iustice comme sa robbe, il prend comme un manteau et un parement la droiture. Ie vous prie quand il n'y auroit que l'honnesteté, un homme souffrira-il qu'on luy arrache sa robbe et son saye, et qu'on le laisse là en cueilleur des pommes comme on dit? Quand il n'auroit ne froid ne chaut, ne voudra-il point encores retenir son accoustrement, afin qu'il puisse converser honnestement entre les hommes? Mais si on despouille un homme, et qu'il soit à la pluye et au vent, qu'on le laisse là morfondre, ou bien qu'on le laisse au chaut, et que sa robbe soit deschiree en pieces, ne prendra-il point cela à coeur? Or est-il ainsi, que la iustice et la droiture sont nos vrais paremens, ce sont nos robbes dont nous sommes revestus. Et si un homme s'est porté loyaument à faire son devoir, Dieu le maintient, il est muni de la protection d'enhaut, Dieu l'aura agreable, encores qu'on ne luy eust point applaudi du costé des hommes. Voila donc comme nous devons estre munis, et parez devant Dieu et ses Anges: c'est quand nous aurons retenu la iustice et droiture, que nous n'en aurons point esté despouillez ne destituez. Combien donc que souventesfois ou par flatteries, ou par corruptions, ou par menaces, ou par haines, ou par autres tentations on taschera de nous oster ceste robbe, et ce manteau de iustice et droiture: que nous advisions bien de ne nous en point despouiller, si nous ne voulons monstrer nostre honte et turpitude devant Dieu et ses Anges. Et puis apres quant au monde et à la vie presente, advisons bien de ne nous point exposer ou au froid ou au chaut, c'est à dire, que Dieu permette qu'il nous advienne beaucoup de povretez, et que cependant nous n'ayons nul secours. Et pourquoy? Car quand nous aurons esté si lasches de nous laisser despouiller de nos accoustremens, c'est bien raison que nous endurions puis apres. I'avoye un manteau pour me couvrir, et pour me garder de la pluye, et ie le laisse là à l'abandon: ne suis-ie pas digne d'estre mouillé et percé iusques aux os, quand ie ne daigne point vestir mon manteau? Or voicy Dieu qui nous declare que pour estre bien convertis, il nous couvrira luy-mesme quand nous serons revestus de iustice: et nous allons là ietter la iustice comme une chose de nulle valeur, nous ne prisons point ceste droiture et equité laquelle il nous recommande tant, mais la iettons là comme au vent. Quand donc nous venons à nous despouiller ainsi, ie vous prie ne sommes-nous pas dignes que nostre Seigneur nous expose à tout opprobre, que nous soyons mocquez et vilipendez, et puis apres que nous soyons destituez de tout, et que nous n'ayons ny aide ny secours, ne de luy ne des hommes? Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est vray que iamais nous ne pourrons si bien nous acquiter de nostre devoir: ie ne di point seulement les magistrats qui ont une charge si haute et si difficile, mais ceux qui ont à gouverner seulement leurs maisons, et leurs personnes, il n'est point possible qu'ils ayent une telle perfection, qu'en tout et par tout ils soyent ornez de iustice et droiture. Qu'avons-nous donc à faire? Nous avons à recourir à nostre Seigneur Iesus Christ pour deux raisons. Car en premier lieu nous ne trouverons point en nous les choses qui sont icy contenues, nous sommes tardifs au bien, et legers au mal, il n'y a ny prudence ny advis en nous: il faut donc que nous en venions puiser en Iesus Christ, auquel l'Esprit de prudence et de vertu est donné, comme il en est parlé au chapitre onzieme du Prophete Isaie. Si donc nous sommes revestus de la iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la droiture et prudence qu'il nous distribuera par son sainct Esprit: voila comme nous serons deuëment ornez et parez pour comparoistre devant Dieu. Mais d'autant qu'en la vie presente il y aura tousiours de l'imperfection en nous, qu'il y aura tousiours à redire: il faut que nostre Seigneur Iesus par sa pure grace couvre toutes nos fautes, qu'elles nous soyent pardonnees en son nom, et qu'il supplee à nos deffauts: et que cependant il augmente tousiours de plus en plus les graces de son sainct Esprit en nous, et qu'il nous conduise par la vertu d'iceluy, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes les infirmitez et corruptions de nostre chair, et que nous soyons parvenus au but auquel nous tendons.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SEPTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

18. *Ie disoye, le mourrai en mon nid, et multiplierai mes iours comme gravier.* 19. *Ma racine s'espand aux eaux, et la rosee demeurera sur ma moisson, et (sera tres-ample).* 20. *Ma dignité sera renouvellee, et mon arc sera renforcé en ma main.* 21. *On m'oyoit avec attente, et se taisoit-on à mon conseil.* 22. *On ne repliquoit rien apres mes paroles, et ma parole distilloit comme pluye sur les oyans.* 23. *On l'attendoit comme la rosee: on ouvroit la bouche, comme apres la pluye desiree.* 24. *Si ie me rioye avec eux, ils ne le croyoyent point: et ne laissoyent tomber la clarté de mon visage.* 25. *Quand ie venoye en la voye, i'avoye le premier rang, i'estoye entr'eux comme un roi avec son armee, et comme le consolateur des affligez.*

Iob ayant parlé de l'authorité qu'il avoit acquise par ses vertus, et par les graces que Dieu avoit mises en lui, maintenant adiouste, qu'il sembloit bien que son estat deust estre perdurable. Et en cela il monstre qu'il n'estoit pas comme ceux qui dominent quasi maugré le monde, et qui sont tousiours en doute et en branle: comme nous voyons que ceux qui sont parvenus à fausses enseignes en quelque authorité, auront bien la vogue, et tout le monde tremble sous eux: mais il ne faut sinon que le vent tourne, le moindre changement du monde les accablera. Pourquoi? ils sont hays, combien qu'on les craigne, et ceux qui leur font la cour ne demandent sinon de les voir ruinez: bref il n'y a point de fondement. Or Iob monstre qu'il n'a point eu seulement un credit volage qui ne durast que pour trois iours, mais qu'il estoit si bien fondé, qu'on eust dit que iamais sa condition n'eust changé, qu'il estoit appuyé de toutes parts. Voila son intention. Cependant Dieu l'a tellement affligé, qu'il se voit la plus povre creature du monde: ainsi il ne se faut point esbahir s'il a de telles angoisses, qu'il n'en puisse plus: car il est tombé en un mal que iamais il n'eust attendu. Et voila pourquoi il se desborde quelquesfois en son parler, et encores que tousiours il regarde à Dieu, si est-ce toutesfois qu'il est excessif, et par trop. Cela donc ne se doit point trouver estrange, veu que l'affliction qui lui est advenue estoit incomprehensible, et que iamais on ne l'eust pensé. Or ceci nous doit servir d'instruction, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes: si Dieu nous envoye quelque felicité, que nous n'y soyons point par trop endormis, mais que nous sachions que ceste vie mortelle est suiette à tous les changemens qui nous peuvent venir en la phantasie: voire nonobstant tous les appuis que nous pourrons avoir, et combien qu'il semble que tout le monde nous favorise, que nous ayons cent mille espaules pour nous soustenir, si faut-il neantmoins penser qu'il n'y a rien de ferme ici bas, mais que tout y est caduque: qu'il ne faut que tourner la main pour changer tout, que ceux qui auront esté les plus eslevez seront abbatus en ruine. Voila, di-ie, l'advertissement que nous avons à recueillir de ce passage. Et ce nous est une doctrine bien necessaire: car il n'y a rien plus aisé à l'homme, que de se faire à croire que tousiours il demeurera en une condition heureuse quand il y est. Nous voyons ce que David mesme confesse (Ps. 30, 7), I'ai dit cependant que i'estoye à mon aise, que iamais ie ne serai esbranlé. Il est vrai qu'il attribue cela aux contempteurs de Dieu au Pseaume dixieme (v. 6). Car parlant de leur felicité il dit, qu'ils se font à croire qu'encores que tout le monde renversast ils demeuront debout, et qu'ils sont trop bien munis. Voila donc comme les mondains et les incredules presument de leur vertu, et cuident estre si bien munis de tous costez que rien ne leur peut nuire, comme aussi toute l'Escriture parle de cest orgueil-là. Mais David en sa personne au passage que i'ai allegué, c'est assavoir au Pseaume trentieme, dit, Qu'il s'est endormi du temps que Dieu l'avoit constitué roi, et le faisoit prosperer, et qu'il se voyoit au dessus de tous ses ennemis: que lors il faisoit son conte, de iamais ne bouger d'un tel estat. Mais, dit-il, Seigneur tu m'as bien apprins par experience que c'estoit la grace de ton seul plaisir qui m'avoit ainsi eslevé: car si tost que i'ai senti ta main, me voici en tel estat que ie suis du tout confus. David donc monstre, que mesmes les enfans de Dieu, combien qu'ils ne soyent point enflez de ceste presomption qui est aux incredules, pour s'enyvrer en leur bonne fortune (comme on dit), si est-ce qu'ils ne se peuvent tenir de se promettre plus qu'il n'est besoin: car ils imaginent que ce bon temps durera tousiours, et que leur prosperité ne faudra iamais. Puis que nous sommes enclins à un tel vice, et que David mesme n'en a point esté du tout pur, qu'avons-nous à faire sinon à nous soliciter? Et en quelle sorte? Or David marquant ce vice, monstre aussi le remede, quand il dit, Seigneur ma fermeté est fondee, et celle aussi

de mon royaume, en ta seule bonté. Si nous cognoissons que tout nostre bien despend de là, assavoir du bon plaisir de Dieu, nous conclurons qu'en nous il n'y a rien de certain ne perdurable. Ainsi donc en invoquant Dieu, nous attendrons de sa main ce qu'il lui plaira nous envoyer: et combien que nous esperions qu'il continuera sa bonté envers nous, toutes fois nous ne laisserons pas de nous preparer quand il voudra nous humilier, et exercer nostre patience par afflictions: nous serons tousiours prests à cela, et ne le trouverons point estrange.

Au reste notons bien ce que David dit, Qu'il a esté troublé. Et pourquoi? Car c'est comme qui surprendroit un homme qui est du tout assoupi. Ne voulons-nous point donc estre en tel trouble, quand nous serons affligez de la main de Dieu? Que devant la main nous soyons disposez à cela, que nous ayons preveu tous les changemens que nous voyons à l'oeil, et que Dieu nous monstre, afin qu'un chacun de nous face bon guet. Voila donc pourquoi i'ai dit, que la doctrine qui est ici contenue nous est bien necessaire: c'est assavoir, que nous ne cuidions point mourir en nostre nid comme Iob use de ceste similitude: mais que nous soyons comme oiseaux sur la branche, s'il plaist à Dieu de nous remuer: que quand nous aurons esté riches, s'il nous veut appovrir: quand nous aurons esté en grand honneur et dignité, s'il veut que nous soyons en opprobre, et tellement contemptibles que quasi tout le monde se moque de nous: nous prenions cela en patience, et (comme i'ai dit) que nous y soyons apprestez devant le coup, afin de n'estre point troublez quand nostre Seigneur nous visitera en telle façon. Et sur tout nous devons estre admonnestez de cela, pource que la condition des Chrestiens est d'estre muables: car sainct Paul dit que et lui et ses compagnons ont esté sans arrest (1. Cor. 4, 11). Il use de ce mot-là, non point qu'il ne nous faille estre constans, il faut que nous soyons resolus de ne iamais fleschir: mais cependant selon l'estat exterieur et visible quant aux hommes, il faut que nous soyons muables, et qu'il n'y ait nul arrest en nous. Ainsi donc puis que Dieu nous a appellez à cela, qu'un chacun se donne garde de ne conter point sans son hoste, et de ne se faire point à croire qu'il demeurera tousiours ainsi. Et pourquoi? Car il se promet ce qu'il ne se peut pas donner. Voici donc deux choses qu'il nous faut observer: l'une c'est, que quelque prosperité que nous ayons, ce n'est pas un estat certain, ne qui demeure. Et pourquoi? Car tel est le bon plaisir de Dieu. Comme si un prince ne donnoit point quelque seigneurie en possession ni en heritage, mais qu'il dist, Ie veux que vous iouyssez de cela à mon bon plaisir: on n'a sinon de iour à l'autre, et le prince pourra revoquer ceste donation qu'il avoit ainsi suspendue, quand bon lui semblera. Autant en est-il de tout ce que Dieu nous donne en ce monde: car c'est par tel si que nous n'en ayons point la iouyssance et a la vie et à la mort, mais seulement quand bon lui semblera: comme il cognoit aussi ce qui nous nous est expedient. Voila le premier. Et le second c'est, que nous cognoissions la bonne volonté de Dieu estre de nous remuer cependant que nous serons en ce monde. Et pourquoi? Car s'il nous y laissoit trop croupir, il est certain que nous y serions comme rouilles, nous tirerions beaucoup de superfluitez. Dieu donc nous remue, c'est à dire, il change nos estats, il nous afflige, il nous appovrit, il nous abbat apres nous avoir eslevez: voire, afin que nous ne soyons point enveloppez parmi les biens de ce monde, et que nous ne soyons point si insensez, que nous ne tendions tousiours à ceste vie celeste. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Et au reste, qu'un chacun de nous s'exerce à contempler les revolutions que nous voyons au monde: car nostre Seigneur les monstre afin que nous en sachions faire nostre profit. Et sur tout quand nous voyons ce que iamais on n'eust esperé ni attendu: comme s'il y a un homme eslevé en grand credit, et que rien ne lui soit contraire, qu'il ait le vent en pouppe (comme on dit) quand il aura amassé force richesses, qu'il aura des amis tant et plus, qu'il sera bien allié, qu'il aura des supposts infinis: si nous le voyons tresbuscher quand Dieu mettra sa main dessus pour l'abbatre, cognoissons qu'alors il nous faut estre comme resveillez: et que Dieu nous declare qu'en ce monde il n'y a rien de certain, afin que nous venions nous cacher sous ses ailes, et que nous soyons aussi disposez à l'affliction quand il nous la voudra envoyer: et s'il y a quelque cheute, que nous ne soyons point par trop estonnez ne confus, d'autant que nous l'aurons premedité de longue main auparavant. Mesmes Dieu fait quelquesfois des revolutions, non point seulement sur les personnes, mais sur les villes et sur les pays, sur les royaumes. Quand il y aura de ces grands courtisans, qui s'estoyent tellement fait valoir, qu'on eust cuidé qu'ils fussent eslevez par dessus les nues: et bien, si on voit là une ruine, voila desia un changement grand et admirable. Mais si on voit une ville, un pays, et iusques à un royaume (comme i'ai desia dit) qu'il soit abbatu soudain, là où on eust pensé qu'il y avoit tant de remedes, que c'eust esté comme une chose inaccessible, si nous voyons, di-ie, que tout cela soit abbatu, cognoissons que nostre Seigneur nous met un tel miroir devant les yeux, afin qu'un chacun de nous pense tant mieux à sa fragilité, et que nous ne soyons point endormis en nulle presomption ni en

vaine confiance. Voila donc comme nous devons faire nostre profit de ce passage, et de l'experience que nostre Seigneur nous en donne en toute nostre vie.

Or Iob use de plusieurs similitudes pour exprimer ce qu'il avoit dit, c'est assavoir, *Que la rosee demeurera tousiours sur sa moisson*, ou sur ses branches: car le mot emporte tous les deux, et tout revient à un. Et puis, *Qu'il prolongera ses iours comme l'arene*, comme le sable: comme s'il disoit, sans nombre. Et puis, *Que sa gloire sera renouvellee, et que son arc ne sera point abbattu.* Il est vrai qu'aucuns prennent ceci de l'esperance de la resurrection, mais on peut voir par toute la procedure que Iob traitte de l'estat de la vie presente. Il ne faut point donc que nous allions si haut, et que nous prenions une glose tant subtile: mais contentons nous du sens naturel que i'ai desia amené, c'est assavoir, que Iob veut ici dire, que son estat estoit si bien fondé, que iamais on n'eust cuidé le voir tombé en une condition si miserable, comme il estoit alors. Or ceste circonstance (comme i'ai dit) estoit pour en faire plusieurs bien esbahis. Car quand nous voyons de tels changemens, nous venons à disputer en nous-mesmes, Comment estce que Dieu foudroye sur ces hautes montagnes, qu'il frappe sur ces grosses testes? Est-il possible? Nous ne pensons point que Dieu veut là declarer sa vertu, afin que les hommes ne se confient point par trop en eux-mesmes, et qu'ils apprennent de se remettre du tout à luy, et de ne s'appuyer que sur sa bonté, et ne se rien promettre de leur phantasie. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste circonstance, que Iob n'estoit pas seulement eslevé pour un, ou deux, ou trois iours, ou pour quelque petite espace de temps: mais il sembloit qu'il fust exempté pleinement de tout danger, qu'il ne fust plus exposé à nulle mauvaise fortune: tant y a que la main de Dieu a frappé sur luy si rudement, qu'on le voit là tout defiguré. Ainsi cognoissons que Dieu nous a voulu ici donner un miroir notable, afin que nous soyons tousiours faisans le guet, et qu'apres que nous aurons invoqué Dieu, s'il luy plaist de nous envoyer quelque affliction, nous la puissions recevoir patiemment, quand nous l'aurons ainsi preveuë. Et mesmes quelques vertus qu'il y ait en nous, que cela ne soit point encores pour nous irriter d'avantage quand il nous adviendra quelque changement: mais cognoissons que selon que nostre Seigneur nous a eslargi de ses graces, et que mesmes il nous aura gouverné par son sainct Esprit pour en user bien et comme nous devons, il faut que cela soit pour nous confermer en patience, encores que nous soyons debilitez quant au corps, voire du tout abbatus. Que nous sachions donc que Dieu viendra desployer la vertu de son Esprit pour nous soustenir, afin que nous bataillions contre telles tentations, et que la victoire que nous aurons acquise, soit tant plus glorieuse, d'autant que sa bonté aura esté plus augmentee envers nous. Voila encores ce que nous avons à noter.

Or maintenant Iob continue le propos qu'il avoit demené ci dessus: c'est de ceste grande authorité qu'il avoit acquise, non point par une vaine reputation: mais par sa prudence et gravité, et de ce qu'il s'estoit gouverné tellement qu'un chacun lui portoit reverence. Notamment donc il dit *qu'il estoit escouté* de tout le monde, et escouté *en sorte qu'on attendoit son propos, qu'un chacun avoit la bouche ouverte*, comme un homme ayant soif, ouvrira la bouche: ou la terre quand elle sera fort seche, nous la voyons fendue, comme si elle demandoit la pluye pour boire. Iob donc declare qu'il en estoit ainsi, c'est assavoir, qu'il estoit *comme la pluye et la rosee*, et que tous ceux qui l'avoyent ouy et escouté, estoyent comme alterez apres ses propos, et que ceux qui l'oyoyent parler, se tenoyent à son dire comme à un arrest irrevocable. Or ceci notamment nous est declaré, afin que nous cognoissions en premier lieu quel homme a esté Iob, lequel nous voyons avoir esté si rudement affligé de la main de Dieu. Ne faisons point donc nos complaintes pour murmurer contre Dieu, et l'accuser de cruauté s'il nous afflige: car nous voyons que c'est que Iob y a gaigné, c'est assavoir, qu'il est là demeuré vaincu et confus, quand il s'est voulu rebecquer contre les chastimens que Dieu luy envoyoit: et neantmoins on voit la saincteté de vie, et quelle perfection il y a eu en luy. Apprenons donc que tousiours Dieu sera iuste en nous affligeant: et que si nous faisons comparaison de nous avec Iob, nous ne trouverons pas que nous soyons encores venus à beaucoup pres à une telle perfection que luy: et toutes fois si est-ce qu'il a esté plus asprement batu que nous ne sommes pas. Et ainsi donc il ne nous reste sinon à recevoir les coups avec toute humilité et patience. Voila pour un Item.

Or cependant ici en la personne de Iob nous voyons quelle reverence nous devons porter à ceux que Dieu nous envoye, et adresse pour nous pouvoir enseigner fidelement. Il dit, *Qu'on l'a escouté avec attente.* En quoi il monstre que les hommes doivent avoir ce desir de profiter: et si nature les incite à appeter à boire et à manger pour se nourrir, qu'il ne faut point qu'ils mesprisent la pasture de leurs ames, qui est de cognoistre le bien, et d'estre enseignez, pour differer d'avec les bestes brutes. Ce que nous cognoissons nous estre utile pour nous maintenir, il ne faut point que nous ayons ne maistre ne docteur qui nous enseigne de l'appeter: il ne faut point qu'on nous solicite à cela, et qu'on

nous le remette en memoire. Chacun (comme i'ay dit) saura bien appeter à boire et à manger, chacun demandera d'estre vestu. Pourquoi? Nous savons que cela concerne nostre vie. Or maintenant la partie la plus excellente de nous, n'est ce pas l'ame? Et l'ame comment doit-elle estre entretenue? Ce n'est point par boire ne manger, mais il y a une chose qui est convenable à sa nature, c'est que nous ayons raison et intelligence, afin que nostre vie ne soit point brutale, que nous monstrions que nous sommes creatures formees à l'image de Dieu. Ainsi donc en ce passage il nous est monstré, que si nous ne sommes par trop stupides, mesmes si nous avons quelque goutte de raison en nous, il nous faut adviser tousiours de profiter à cognoistre pourquoi c'est que l'homme est nay en ce monde: assavoir pour estre confermez de plus en plus en la cognoissance de Dieu apres que nous l'aurons receuë. Or nous en voyons beaucoup de nonchalans, qui ne tiennent conte de rien ouir: mais nous en voyons d'autres, qui ne se contentent pas de mespriser la doctrine, mais ils la hayssent, et s'en exemptent tant qu'il leur est possible. Et telles gens meritent-ils d'estre reputez entre les hommes? Nenni. Car voila en quoi nous differons d'entre les bestes brutes, assavoir, que nous ayons quelque conseil et advis. Or combien que Dieu ait mis quelque semence d'intelligence en nous pour discerner entre le bien et le mal, si est-ce qu'il y a telle rudesse et infirmité en nos esprits, que nous avons besoin d'aide: voire, et combien que nous ayons toutes les aides qu'il est possible de souhaitter, si voit-on encores le defaut qui est en nous. Car qui est cause que nous venons à reietter tous les biens que Dieu nous offre, sinon que nous sommes plus que brutaux? Ainsi donc il faut conclure, que si l'homme cognoit la fin de sa creation, et pourquoi il vit en ce monde, il sera tousiours esmeu à profiter, et appliquera là son estude, et par consequent il ne refusera iamais les moyens quand ils lui viendront au devant: il cognoistra, Voici Dieu qui me veut enseigner: il faut donc que ie me rende docile envers lui, et que i'escoute sa doctrine qui m'est proposee, comme elle m'est bonne et utile pour mon salut. Voila le desir qui doit estre en tous.

Or maintenant regardons à nostre lascheté. Car Dieu nous fait ceste grace de nous donner sa parole, et il n'est point question seulement de nous envoyer quelque homme qui ait bon esprit et prudence, mais il veut lui-mesme faire office de maistre: et combien qu'il ne descende pas du ciel en sa personne visible, si est-ce que nous avons sa Loi et ses Prophetes, et l'Evangile, lesquels nous ont donné approbation et tesmoignage infallible que c'est lui qui parle là. Puis qu'ainsi est donc que Dieu ouvre sa bouche sacree pour nous enseigner, combien qu'il use d'hommes mortels comme d'instrumens: ie vous prie, ne sommes-nous point par trop ingrats, si nous ne daignons profiter en son escole? Et neantmoins nous voyons comme il en va. Pourtant il nous faut bien retenir ceste leçon qui nous est ici monstree quant à ceste reproche que Dieu nous fait, comme aussi Iesus Christ l'a fait aux Iuifs (Matth. 16, 3), Hypocrites, vous savez discerner les saisons, vous savez quand le soleil doit donner vigueur à la terre, vous cognoissez quand le temps doit estre serain et beau pour donner ordre à vos affaires: et que ne cognoissons-nous ce qui est propre à nos ames? comme nous sommes addonnez à ceste vie ici, il n'y a celui qui ne souhaite la pluye quand nous savons qu'elle fait besoin, ô maintenant il seroit bon que la terre fust arrousee: apres nous aurions besoin de chaut, nous aurions besoin de beau temps, nous aurions besoin de ceci et de cela: nous savons tant bien deviser de ce qui concerne les commoditez de ceste vie temporelle, que rien ne nous defaut en cest endroit. Or voici Dieu qui nous envoye sa parole, et nous ne cognoissons point le temps opportun de sa visitation, pour avoir entree quand la porte nous est ouverte, il nous appelle de tous costez, et nous ne daignons entrer.

Au reste, notons bien que ceste similitude n'est point mise sans cause quand Iob dit, *Que sa parole a esté souhaitee et attendue, comme la pluye ou la rosee.* Et Moyse aussi en use en son cantique (Deuter. 32, 2), Cieux, dit-il, que ma parole distille comme fait la rosee ou la pluye en son temps. Or pour entendre ceci, il ne faut point seulement considerer la pluye en soi, mais regardons à l'usage et utilité qu'elle nous apporte. La pluye pourra estre fascheuse en quelque endroit, comme à ceux qui vont par les champs qui seront mouillez, percez iusques aux os: elle sera aussi fascheuse à tous, pource qu'elle tient les gens serrez: mais cependant une pluye en saison est pour nous donner substance, puis qu'elle arrouse la terre laquelle ne pourroit pas fructifier sans cela. Voila donc pourquoi la pluye est desirable. Et ainsi cognoissons que de nostre costé nous sommes beaucoup plus steriles que la terre. Et qu'ainsi soit, nous ne pouvons apporter sinon toutes mauvaises herbes. Il est vrai que quant au mal, nous ne sommes que trop fertiles: mais quant au bien, nous ne saurions produire un seul grain, ni un seul brin de bonne herbe: tant s'en faut que nous puissions apporter un bon fruict qui nourrisse, et qui soit pour nous substanter, que nous ne pouvons ietter un seul brin de bonne semence, iusques à ce que Dieu ait changé nostre nature. Or Dieu a-il mis du bien en nous? Il faut encores qu'il l'arrouse, ou cela seroit estouffé par les espines, ou abastardi. Il faut

donc que nostre Seigneur y besongne. Et voici le moyen qu'il veut tenir: c'est qu'il nous envoye sa parole comme de la pluye, afin qu'estans ainsi arrousez, nous sentions quelle est sa vertu et viguenr, et que la bonne racine qu'il a mise en nous ne puisse point perir, mais qu'elle s'augmente de plus en plus, qu'elle iette, et parvienne à bon fruict. Au reste, advisons de n'estre point comme des pierres ou des rochers quand Dieu pleut ainsi sur nous. La pluye profitera à une terre, quand elle sera bien cultivee: et que profitera-elle à un rocher? Rien qui soit, c'est pluye perdue. Ainsi en est-il quant aux hommes. Si nous sommes cultivez, et que nous ayons affection de plier sous l'obeissance de nostre Dieu, quand il fera pleuvoir sa parole, ô il est certain qu'elle entrera en nos coeurs, et que nous sentirons la vertu d'icelle pour estre plus disposez au bien, que les bonnes oeuvres monstreront que nous n'avons point esté arrousez en vain, et que Dieu n'a point voulu que ses graces fussent perdues en nous. Mais si nous sommes comme beaucoup qui sont malins et pervers, pour demeurer tousiours en nostre nature maudite, nous serons comme des rochers. Il pleuvra sur nous: mais quoi? Il n'y aura nulle disposition pour recevoir la pluye, et cela nous sera bien cher vendu. Cognoissons donc que c'est une pluye que Dieu envoye, quand il veut que sa parole nous soit preschee, et qu'il la fait decouler sur nous: que si nous la laissons escouler en l'air, et qu'elle ne tombe point à terre, notons que Dieu ne permettra point qu'une telle ingratitude demeure impunie.

Voila donc à quelle fin il nous faut rapporter ceste similitude de laquelle use Iob, quand il dit, *que sa parole a esté attendue et desiree comme la pluye et la rosee:* assavoir, que nous sachions que la bonne doctrine que Dieu nous envoye pour nostre salut, nous vient du ciel: et combien que nous l'oyons d'un homme mortel, toutes fois qu'elle nous est envoyee de Dieu. Voila donc Dieu qui ne demande sinon de nous arrouser. A quelle intention? Pour nous faire fructifier, et pour nous faire recevoir incontinent la bonne semence, comme il est ici adiousté: car Iob ne dit pas seulement que sa parole ait esté desiree et attendue, mais il dit, qu'on l'a receuë quant et quant avec grande affection et ardente, et puis qu'il n'y a point eu de replique à l'encontre. Quand donc il plaira à Dieu de nous enseigner, et pour ce faire de nous susciter gens qui soyent propres, douez des graces de son S. Esprit, sous lesquels nous pourrons profiter: que quand ils parlent nous les escoutions avec toute reverence, et sans contrainte aucune nous acquiescions à la bonne doctrine. Il est vrai qu'il nous faut examiner les esprits, et qu'il ne nous faut point recevoir à la volee toute doctrine qu'on nous proposera, iusques à ce que nous soyons asseurez qu'elle est de Dieu. Mais quand nous cognoissons que c'est Dieu qui parle, c'est à dire, que nous avons certitude que c'est en son nom, et comme par sa bouche que nous sommes enseignez: ô il n'est point question de repliquer, mais faisons-lui cest honneur de nous asseurer pleinement de sa parole, que nous nous rangions à icelle, et qu'elle ait son cours et son authorité envers nous. Il est vrai que beaucoup seront contens de laisser parler Dieu, et ne regimberont point à l'encontre quand on leur propose ce qu'ils cognoissent estre bon: mais tant y a qu'en leur vie ils y repugnent. Et voila où nostre Seigneur veut esprouver si nous sommes des siens ou non. Avons-nous ouy la parole de Dieu? Il ne nous faut point repliquer à l'encontre, mais glorifions Dieu, cognoissons qu'il n'y a rien meilleur que de lui obeir. Avons-nous fait ceste confession-là? Qu'un chacun quand il sera retourné en sa maison, monstre par effect qu'il a retenu la doctrine, et qu'il l'approuve comme bonne: car celui qui fera tort au rebours de ce qu'il a confessé, est condamnable au double. Et de fait comme il y a des gens qui en cachette feront beaucoup pis que si l'iniquité estoit toute patente: aussi repliquer contre Dieu ne s'entend pas seulement de la bouche, mais aussi quant à la vie. Quand donc les gens ne vivront comme l'Evangile les enseigne, leurs oeuvres repliquent assez à l'encontre de Dieu. Quand quelqu'un molestera son prochain, qu'il s'eslevera manifestement à l'encontre de lui, et qu'il lui fera quelque violence: il est certain qu'un tel outrage ne sera point à supporter, mais sera puni de Dieu, quoi qu'il tarde. Mais quand nous tascherons par finesses et comme par dessous terre de nuire à nos prochains, et que nostre cautele sera si bien couverte et cachee, que nous n'en pourrons point estre reprins des hommes, que nul ne se pourra plaindre de nous (ce semblera) voila cependant le cri qui monte au ciel, et demande vengeance à Dieu, de l'extorsion que nous aurons commise ainsi en cachette. Et ainsi donc notons biens, qu'encores que nous ayons porté ceste reverence à la parole de Dieu, de l'ouyr comme doctrine bonne et saincte, la recevoir comme la vraye pasture de nos ames, comme le moyen pour nous mener à la vie eternelle, et à ce salut auquel nous pretendons: il faut que puis apres chacun regarde en soi de ne point repliquer par sa vie.

Or maintenant regardons un peu si on trouvera gueres ceste vertu au monde. Voici Iob qui parle du temps que la doctrine de Dieu estoit encores bien obscure: car aussi on ne sait pas s'il a vescu ou apres la Loi de Moyse, ou devant, c'est bien

une chose certaine qu'il a esté ancien plus que les Prophetes: car quand il en est parlé aux Prophetes, c'est comme d'un homme qui avoit esté du temps iadis. Or puis qu'ainsi est, ie vous prie, aiourd'hui le monde ne doit-il pas estre plus adonné à recevoir la doctrine de Dieu, que de ce temps là? Car (comme i'ai dit) la doctrine estoit fort obscure, Dieu en bailloit comme goutte à goutte, ainsi que si la nuict il tomboit quelque petite rosee: bref, on n'estoit enseigné qu'à lesche doigt (comme on dit) en comparaison de ceste abondance de grace qu'auiourd'hui Dieu envoye au monde. Car en l'Evangile nous avons les thresors infinis de sagesse et d'intelligence, Dieu se declare priveement à nous: il veut que nous soyons remplis et rassasiez en toute perfection de sa doctrine: il nous en donne une intelligence si claire et si certaine que rien plus. Et cependant où est ceste reverence dont parle Iob? Où est ce desir? où est ceste obeissance tant amiable? Mais au contraire nous voyons le mespris, comme desia i'en ai touché. Et puis la doctrine se presche-elle? Combien y en a-il qui y soyent attentifs? Mais la plus part sont preoccupez de leurs phantasies et solicitudes terriennes, ou ils auront ie ne sai quoi là dedans qui ferme la porte à Dieu, ou ils feront des chevaux restifs en regimbant contre la doctrine: ils viendront seulement au sermon par ceremonie: quand ils s'en retourneront c'est comme ils y sont venus. Ainsi donc on trouvera en bien petit nombre de gens la reverence de laquelle il est ici parlé. Et puis de s'y ranger pleinement, c'est une vertu bien rare. Car chacun veut estre sage et subtil. Et en quelle sorte? Pour ne point obeir à Dieu, pour ne point venir à la cognoissance de l'Escriture saincte. O voire mais, il me semble ceci et cela: les hommes n'ont point de honte d'apporter leur cuider à Dieu. Et c'est auiourd'hui le principal article de la foi des Papistes, qu'il leur semble que Dieu les doit bien priser en cest orgueil plus que diabolique, qu'ils veulent qu'on se tienne à tout ce qu'ils auront imaginé: et ceux qui ne blasphemeront pas ainsi ouvertement de bouche, on voit neantmoins par ce qu'ils font, comme ils se revoltent contre Dieu. Car nous voyons comme auiourd'huy Dieu desploye toute perfection de sagesse en l'Evangile, et qu'il approche si privément de nous, et nous veut pleinement rassasier: et cependant que nous ne trouvions nul goust à sa parole, que nous ayons le tout en mespris, et quand elle nous est exposee, que nous taschions d'y resister, voire et de la vilipender par nos oeuvres? Quand donc nous sommes si malins, ceux qui ont ouy Iob ne seront-ils point tesmoins à l'encontre de nous, ne nous viendront-ils point là reprocher l'obeissance qu'ils ont rendue à Iob, qui estoit bien Prophete de Dieu, mais qui n'avoit point un tel tesmoignage de sa vocation, comme auiourd'hui Iesus Christ l'a donnee à ceux qui preschent son Evangile? Et pourtant notons bien ce passage: car comme il est dit que le moindre du royaume des cieux, c'est à dire, de ceux qui auiourd'huy preschent l'Evangile, est plus excellent en son ministere et que Iean Baptiste et que tous les Prophetes: aussi au contraire quand nous mesprisons la doctrine que Dieu nous envoye, veu qu'il commande qu'elle soit ainsi honoree, il est certain que nous serons coulpables au double. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit quant et quant, *que si Iob se iouoit avec eux, ils ne le croyoyent point.* En quoi il entend, qu'il avoit une telle gravité en soi, qu'on ne s'osoit pas faire à croire qu'il se iouast, pource qu'en toute sa vie il se monstroit comme un Prophete de Dieu, et avoit acquis une authorité si grande, que ceste reverence là qu'on lui portoit, estoit cause qu'on ne pensoit pas qu'il se voulust conformer ne se faire pareil, ne compagnon avec les autres. Et puis il adiouste, *Ils contraignoyent de faire tomber la clarté de mon regard:* c'est à dire, ils me contraignoyent de cacher mon visage ioyeux: pource que combien qu'ils le vissent en ioye, ils ne s'osoyent pas conformer à lui, car ils craignoyent de l'offenser en façon que ce fust. Ceci est pour nous confermer d'avantage le propos que nous avons desia tenu. Car le S. Esprit nous monstre comme en un miroir, quelle a esté la reverence de tout le peuple en ce temps-là envers un homme qui estoit doné de graces excellentes: mais tant y a que le mesme Esprit qui residoit en lui, parle auiourd'hui à nous. Si donc on l'a honoré en sorte qu'on ne s'osoit pas conformer à lui quand il rioit, qu'on craignoit de le fascher: c'est pour monstrer l'obeissance que nous devons rendre à la parole de Dieu, et que nous devons priser et honorer la doctrine quand nous cognoissons qu'elle est procedee de lui pour nostre salut.

Et cependant Iob aussi monstre comme il a conversé avec ceux qui l'honoroyent ainsi, et qui lui donnoyent le premier siege comme à un roi: c'est *qu'il a esté le consolateur des affligez.* Il monstre donc qu'il n'a point abusé de sa part, de ceste authorité qui lui estoit donnee, pour dominer à la façon des faux prophetes (ainsi qu'il en est parlé en Ezechiel [34, 4]) lesquels ont une severité si extreme, que c'est pour mettre le pied sur la gorge aux gens craignans Dieu, et foudroyent, et tempestent: et n'ont cependant nulle humanité en eux, et ne regardent point de tendre la main à ceux qui sont affligez. Iob donc declare qu'il n'a point eu une gravité tyrannique, c'est à dire, une hautesse inhumaine pour abbatre les povres gens et

les effrayer: mais que combien qu'il se monstrast familier à eux, ils le craignoyent, et ne s'osoyent pas iouër avec lui, d'autant qu'ils cognoissoyent qu'il avoit receu abondamment l'Esprit de Dieu. Et pourtant cognoissons, que tout ainsi qu'il a esté debonnaire et humain envers tous, aussi c'est une leçon pour tous ceux qui sont appellez de Dieu pour enseigner leurs prochains, et en general pour tous fideles chacun en son endroit. Si donc Dieu nous donne quelque authorité, s'il nous remplit tellement de son sainct Esprit que nous soyons honorables entre les autres, ô il n'est point question de nous eslever, ne d'usurper domination (car ce seroit pervertir les dons de Dieu, et les tourner tout au rebours de son intention) mais il nous faut cognoistre que nostre Seigneur nous employe pour consoler les povres affligez: c'est à dire, que ceux qui avec toute humilité demanderont de servir à Dieu soyent resiouys en nous voyant et en nous oyant. Car tout ainsi que la parole de Dieu est haye des meschans et contempteurs d'icelle, pource qu'elle leur denonce leur ruine: aussi faut-il que ceux qui sont abbatus en eux-mesmes, qui ne sont point eslevez en fierté, orgueil ou rebellion, mais qui sont tousiours abbaissez, bref, que tous les disciples de Iesus Christ soyent resiouys de sa doctrine, suivant ce passage de nostre Seigneur Iesus Christ, Venez à moi, vous tous qui estes chargez et qui travaillez, et ie vous soulagerai. Ainsi donc, que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, regardent bien à cela, c'est de faire trouver la doctrine qu'ils portent douce et amiable à tous ceux qui sont comme accablez et abysmez en eux-mesmes, cognoissans leurs povretez et miseres. Et cependant s'ils sont rudes, que ce soit à ceux qui ont besoin d'estre rudoyez, et domptez à cause de la dureté qui est en eux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET HUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXX. CHAPITRE.

1. *Maintenant se mocquent de moi ceux qui sont plus ieunes d'aage que moi: desquels i'ai refusé mettre leurs peres avec les chiens de mon troupeau.* 2. *Aussi dequoi m'eust servi la vertu de leurs mains, veu que l'aage estoit peri en eux?* 3. *Iceux destituez par disette et famine fuyoyent en lieu solitaire, tenebreux, desolé, et desert.* 4. *Ils tailloyent des herbes aupres des arbres, et la racine des genevres estoit leur viande.* 5. *Ils estoyent deschassez du milieu des gens, et crioit-on apres eux comme apres le larron.* 6. *Ils habitoyent és pertuis des fleuves, és cavernes de la terre, et és rochers.* 7. *Ils bruyoyent entre les arbres, et s'assembloyent sous les buissons.* 8. *Les enfans du fol, voire les enfans sans renom estoyent humiliez plus que la terre.* 9. *Or maintenant ie suis leur chanson, et leur suis matiere de deviser.* 10. *Ils m'ont en abomination, et s'enfuyent loin de moi: et ne se tiennent pas de cracher en ma face.*

Nous avons veu l'honneur auquel Iob avoit esté pour un temps: et il l'a recité afin qu'en faisant comparaison de l'opprobre où il estoit, il monstrast par cela qu'il avoit plus grande occasion d'estre contristé, et que ce lui estoit une fascherie insupportable, de se voir ainsi vilipendé iusques au bout, de ceux qui l'avoyent auparavant craint et redouté. Or ceci est naturel, quand un homme aura esté eslevé en dignité, et grand estat, s'il se voit mesprisé, que cela le tormente beaucoup plus: car il regarde non point ce qui luy reste, mais l'estat excellent dont il est descheu. Un povre homme qui aura vescu aux champs en sa maison, et qui n'aura point esté iamais abbreuvé d'honneur ne de pompe, ce luy est tout un quand on se mocquera de lui, ou qu'on ne l'auroit point en reputation, ou qu'on monstrera quelque signe de mespris en sa personne. Les bonnes gens aussi qui auront vescu en simplicité, ne seront pas tant faschez de cela, ils passeront outre: mais celuy qui aura esté nourri en delices, celuy qui aura abondance de richesses, pource qu'on le tenoit en quelque estime, ne pourra souffrir nul opprobre qu'il ne soit navré mortellement: et encores qu'on ne le vienne point iniurier en face, s'il y a quelque façon oblique qui tende à le reietter ou mespriser, il se despite de cela. Voila donc une chose naturelle, c'est que ceux qui auront esté honorez, ne peuvent porter mespris de leurs personnes, et en

sont beaucoup plus faschez. C'est ce que Iob declare icy: car comme il a recité la reverence qu'on luy portoit, qu'il estoit ouy par tout, et non seulement en titre et qualité d'homme riche, mais pource que Dieu luy avoit donné esprit et prudence par dessus les autres, et qu'on se pouvoit reposer sur luy, qu'il estoit comme un miroir et patron de toute vertu en toute sa vie pour y prendre exemple: maintenant qu'il se voit ainsi mocqué, que chacun le monstre au doigt, ce luy est une croix beaucoup plus dure et amere à porter, que si iamais il n'eust esté ainsi eslevé. Or nous avons icy à recueillir une bonne instruction, c'est que souvent quand un homme aura esté nourri en delices, il s'attendrit par trop en cela: en sorte que ce n'est pas nostre profit d'estre ainsi entretenus en honneur, que iamais on ne nous fasche, et que nous n'oyons rien qui ne soit pour chatouiller nos oreilles plustost que de les gratter. Et pourquoy? Nous savons que nostre Seigneur nous recommande sur tout quand nous serons blasmez en nos personnes, d'estre patiens, et de recognoistre nos vices: et si les hommes ne nous portent point honneur, mais plustost qu'ils nous reiettent, que cela nous admonneste que nous n'avons point honoré nostre Dieu auquel tout honneur appartient: et que c'est bien raison que nous recevions un tel payement d'opprobre sur nos testes. Dieu veut donc esprouver nostre humilité en c'est endroit: c'est que nous recevions avec douceur les iniures qu'on nous fera, sans en estre par trop faschez. Car ceste nourriture si delicate (comme i'ay dit) est cause que nous sommes impatiens, et ne pouvons rien souffrir, et si tost qu'on nous met quelque note sur nous, cela nous contriste, voire nous envenime tellement que nous ne savons de quel costé nous tourner.

Apprenons donc, si nostre Seigneur nous accoustume à souffrir des iniures et opprobres, qu'en cela il procure nostre bien et nostre profit, afin que nous soyons tout aguerris, comme on dit. Et voila pourquoy S. Paul dit (2. Cor. 6, 7), Qu'il nous faut estre armez à dextre et à senestre, qu'il faut que nous passions par opprobres et mocqueries, aussi bien que par honneur. Si Dieu veut que nous soyons prisez, ne tirons point cela à telle consequence que nous cuidions tousiours demeurer en tel estat, et mesmes ne nous enyvrons point de vaine gloire ne d'ambition: mais cognoissons que nostre Seigneur nous oblige tant plus à luy, pour bien edifier nos prochains. Quand un homme sera en quelque preeminence, il doit penser qu'on regarde à luy, et que nostre Seigneur l'a mis comme une chandelle sur un buffet ou sur une table pour esclairer. Il faut donc qu'il chemine tant plus songneusement, et qu'il se garde de donner occasion de scandale à nul. Voila comme l'honneur que Dieu nous donne doit estre appliqué, non point à vaine gloire, mais à edifier nos prochains. Et d'autre costé notons bien aussi ce que dit sainct Paul (2. Cor. 6, 8), Qu'il nous faut estre tout accoustumez à opprobres, et d'en avoir les aureilles batues: si on nous diffame, que neantmoins nous prenions le tout en patience: cependant toutes fois nous donnans garde, que si on nous iette quelque brocard, ce ne soit pour nos vices. Au reste, si nostre conscience est pure devant Dieu, et que nous sachions que ceux qui mesdisent de nous et en detractent, le font par malice, et qu'il n'y ait nulle cause: et bien, remettons le tout devant Dieu, et contentons-nous d'estre approuvez de luy. Et cependant (comme i'ay dit) que de longue main nous soyons tout endurcis à cela: car c'est une chose bien mauvaise quand on s'attendrit ainsi, et qu'on a les oreilles si chatouilleuses qu'on ne peut porter nulle iniure. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or pource que ceste doctrine est difficile à pratiquer, notons aussi les exemples qui nous en sont donnez en l'Escriture. Voila David (pour prendre un homme memorable entre les autres) apres avoir esté roy, et avoir prosperé en sorte qu'on voyoit à l'oeil la main de Dieu qui le guidoit, et qu'il n'estoit point eslevé par moyen des hommes, ne par son industrie seulement, mais que Dieu avoit voulu declarer en luy une vertu especiale. Et bien, est-il ainsi honoré? En un moment le voila affligé, voire par son propre fils. On luy iette les pierres sur la teste: Semei son suiet le persecute et de fait et de paroles: il le despite, en disant, Tu reçois ton payement, meurtrier: il luy reproche que Dieu maintenant luy envoye le salaire qu'il a merité pour les cruautez qu'il avoit commises contre la maison de Saul. Voila David qui pouvoit bien estre enflammé de colere à l'encontre de Semei, voire attendu les circonstances que nous avons touchees: il voit son suiet qui se dresse contre luy tout appertement, il estoit un roy si excellent et si redouté. Or il se reduit en memoire premierement que Dieu l'a exalté, voire et que cela s'est fait de sa pure grace: et que maintenant puis qu'il est ainsi abbatu, cela n'est point venu de cas de fortune, mais que Dieu veut qu'il soit ainsi mastiné par les hommes. C'est Dieu, dit-il, qui luy a ordonné de faire ainsi: non point que l'outrage et l'orgueil de Semei fust approuvé de Dieu, mais David cognoist que cela ne vient point sans une providence celeste. Ainsi donc il s'humilie. A ce propos il luy profite bien d'avoir esté nourri comme un povre rustauld, comme un berger ou un bouvier de son pere: car il gardoit les agneaux en sa ieunesse, il n'avoit point esté nourri si mignardement qu'il ne seust que c'estoit

d'estre mesprisé: cela donc luy profite. Et voila pourquoy i'ay dit que si Dieu ne nous resveilloit, mais qu'il nous laissast tousiours flatter par les hommes, ce ne seroit pas nostre profit. Ainsi, cognoissons que quand ils usent de mesdisances et contradictions envers nous, Dieu nous prepare par ce moyen-la, afin qu'il ne nous soit point trop nouveau quand quelquefois il nous voudra accabler. Nostre Seigneur donc nous prepare (quand telles extremitez nous viendront) à estre patiens. Et là dessus notons l'exemple de David, qui estoit homme suiet à passions comme nous: mais tant y a qu'il s'est assuietti volontairement, quand il a cognu que la volonté de Dieu estoit telle qu'il fust là comme desciré par pieces, voire combien que ce fust à tort. Car ce n'est point ce qui nous doit contrister, plustost nous devons-nous consoler, quand nostre conscience nous respond bien devant Dieu, et que nous savons que les hommes nous persecutent iniustement. Voila, di-ie, ce qui nous doit tant mieux soustenir: car il ne faut point que nous soyons si fols de dire, Et quoy? Quelle cause trouvera-on pour me mespriser ainsi? Il est vray que si nous sommes en opprobre à cause de nos pechez, cela nous doit tant plus renger à patience: mais si nostre Seigneur permet qu'on mesdise de nous, et qu'on s'en mocque, quand nous aurons toutes fois bien vescu, et n'aurons point donné occasion aux meschans, et aux detracteurs pour nous iniurier: cognoissons que nostre Seigneur nous a fait une grace singuliere de nous exempter de la malice des hommes, tellement que c'est à tort qu'ils nous en veulent. Et au reste, puis qu'il veut que nous souffrions iniustement, que nous passions par là, et qu'il ne nous soit point trop estrange. Voila donc une doctrine que nous avons à recueillir de ce passage.

Or maintenant il nous faut noter, que combien que les graces et benefices que nous avons receus de Dieu nous doivent alleger en nos afflictions: toutes fois si nous avons esté honorez, il ne se peut faire que cela ne nous contriste, et que ce ne nous soit double tourment de nous voir puis apres en opprobre: mais tant y a, qu'il nous faut resister à telles tentations. Nostre patience ne sera pas de ne rien sentir, mais c'est quand nous sentirons ce qui nous est icy declaré par Iob. Toutes fois que nous prenions courage de cheminer tousiours comme devant Dieu: et s'il luy plaist que nous soyons diffamez à tort, que nous soyons armez contre un tel combat, pour ne point estre desbauchez, quoy qu'il en soit. Car voila que Satan machine, quand il suscite gens malins, et les pousse à mesdire et detracter de nous, c'est afin que nous concluons que nous avons perdu nostre temps en bien faisant. Et quoy? i'ay tasché de vivre sans reproche, ie me suis efforcé de bien faire à chacun, il n'y a nul qui puisse dire que ie luy aye porté dommage ou nuisance: or ie voy toutes fois que ie suis ainsi persecuté. Qu'ay-ie donc gaigné à cheminer droitement? Voila donc l'astuce et artifice de Satan, c'est qu'il nous veut faire à croire qu'en bien faisant nous perdons nostre peine: et là dessus il nous veut transporter, afin que nous ne facions plus difficulté de nuire à cestuy-cy, d'endommager cestuy-la. Or au contraire notons que l'ingratitude des hommes nous doit tant plus soliciter de nous remettre pleinement à Dieu: sachans que c'est à luy que nous avons à rendre conte, et qu'il nous doit aussi suffire d'estre approuvez de luy. Voyons-nous donc les hommes ingrats envers nous, et quand nous aurons tasché de leur bien faire, qu'ils viennent nous cracher au visage, qu'ils nous chargent de fausses calomnies? Cognoissons que par cela Dieu nous rappelle à soy: comme s'il disoit, Ie veux que vous cheminiez comme devant ma face, et pourtant vostre recompense n'est point maintenant icy bas, mais contentez-vous de m'avoir obei en tout et par tout. Si les hommes detractent ainsi de vous, c'est afin que vous ne soyez point arrestez ny à eux ny à leur opinion, que vous ne soyez point menez de ceste vanité de dire, que vous meritez bien qu'on prise vos vertus.

Voila donc comme il nous faut batailler contre ceste tentation, de laquelle il est icy parlé. Or cependant notons bien, qu'en ces changemens icy nostre Seigneur nous a voulu donner une instruction singuliere: ie di ce changement qui est advenu à Iob, et en tous ceux que nous voyons en l'Escriture saincte, et que nous contemplons aussi iournellement à l'oeil, et que nous lisons aux histoires profanes. Et pourquoy? En premier lieu (comme il fut hier declaré) ceux qui sont eslevez en honneur et dignité ont une bride, afin qu'ils ne prennent point possession à tousiours pour demeurer en tel estat: mais que plustost ils cognoissent qu'en moins de tourner la main, Dieu non seulement les pourra esbranler, mais renversera du tout ceste hautesse où il les a mis: et qu'au lieu de l'honneur qu'il leur fait, ils se verront assaillis de tous costez, par iniures, mocqueries, et diffames. Voila donc comme tous ceux qui craignent Dieu se doivent tenir en bride quand ils sont en estat et dignité, et faut qu'ils facent leur conte que du iour au lendemain tout cela pourra changer: car Dieu pour esprouver leur humilité donnera licence aux hommes de se mocquer d'eux, et leur faire beaucoup d'outrages. Aussi nous voyons que mesmes les Payens ont cognu cela, et en ont fait des proverbes communs, qui sont pour nous oster toute excuse. Vray est qu'ils l'ont mal pratiqué. Et pourquoy? D'autant qu'il est difficile aux hommes

de se tenir sobres quand ils ont le vent en pouppe, et que la fortune (comme on dit) leur rit. C'est un vice par trop commun, que les hommes s'enyvrent en leur prosperité: nous le saurons assez dire, mais il y en a bien peu qui s'en gardent. Combien donc que ces sentences soyent receuës par tout, et qu'un chacun confessera qu'elles sont veritables, c'est assavoir, qu'il ne faut point qu'un homme se fie en sa prosperité, qu'il s'y enyvre, il ne faut point qu'il cuide que cela doive tousiours durer: mais qu'il pense aux changemens et revolutions qui peuvent advenir, si est-ce toutes fois que nul n'y applique son estude. Or d'autant plus nous y faut-il travailler, que nous voyons que nous sommes si tost preoccupez des delices et honneurs de ce monde. Afin donc que nul ne se laisse transporter par ses appetis desordonnez, d'autant mieux nous faut-il noter la doctrine qui est ici couchee. Et ainsi que toutes gens craignans Dieu, cependant qu'ils sont en honneur cognoissent que Dieu les pourra bien humilier: voire et qu'il ne faut point qu'ils se promettent ne mois ne iour, mais qu'ils soyent disposez à chacune minute que Dieu voudra les mettre en opprobre devant les hommes, d'avoir les espaules pour porter un tel fardeau d'ignominie. Voila pour un Item.

Et de fait quand nous voyons la perversité qui est auiourd'huy au monde, nous devons estre tant plus advertis de cela: car c'est merveilles qu'un homme cheminant droitement puisse estre honoré auiourd'huy. Il est vray que les meschans pourront estre encores retenus là en despit de leurs dents, qu'il faut qu'ils aiment la vertu: mais ils ne laissent pas puis apres de se mettre en une rage pour detracter du bien, et convertir la clarté en tenebres. Combien donc que Dieu engrave ce iugement icy aux contempteurs de sa maiesté, qu'ils prisent tout ce qu'ils cognoissent proceder de luy: neantmoins puis apres ils se mettent en furie, ils se ferment les yeux, ils s'abbrutissent à leur escient. Et pourquoy? Afin de desgorger leurs blasphemes et opprobres à l'encontre de Dieu, et des dons et graces de son sainct Esprit. Il ne se faut point donc esbahir, si gens craignans Dieu, et qui ont cheminé en integrité, sont suiets à beaucoup de diffames, et detractions: voire, puis que Satan pousse ainsi les meschans, et leur oste toute modestie, et que mesmes il les enflamme comme en une rage. Or nous voyons cela par trop coustumier: il faut donc que nous soyons advertis de passer par les iniures, et diffames de ce monde. Cependant quand Dieu voudra que nous soyons ainsi diffamez, si c'est à cause de nos pechez (comme i'ay desia dit) nous avons tant plus d'occasion de clorre la bouche, et de porter paisiblement l'opprobre que nous avons merité, et qui est un iuste salaire de nos fautes. Et là dessus il faut qu'un chacun pense diligemment à soy, si tost qu'on detractera de nous, ou que nous serons mocquez, et serons comme en farce et en risee, que nous apprenions de cognoistre, Voicy Dieu qui nous admonneste de faire nous-mesmes nostre procez. Mesmes les Payens ont bien seu dire, que nos ennemis mortels nous profitent souvent plus que nos amis. Et pourquoy? Nos amis nous espargnent, et cela est cause de nous faire nourrir en nos vices: car combien que leur intention ne soit point de nous flatter, si est-ce que l'humanité dont ils usent en nous supportant, est cause que nous ne pensons point à nos imperfections pour les corriger: mais nos ennemis nous espient, ils cerchent tous les moyens de descouvrir tous les vices qui sont en nous. Il faut donc si tost qu'on nous blasme, et que nous sommes brocardez, que nous cognoissions, Or çà, voici Dieu qui m'adiourne afin que ie face mon procez, et que ie me solicite, que ie soye mon iuge pour me condamner, et que par ce moyen mon opprobre soit enseveli, qu'il soit caché. Voila comme il nous en faut faire. Et si nous savons que ceux qui mesdisent de nous ayent quelque raison de ce faire, combien qu'ils le facent par malice, ne repliquons point neantmoins, pour dire, Cestuy-cy est mené de vengeance: ne regardons point à tout cela: mais passons condamnation, et prions Dieu qu'il luy plaise d'effacer toutes nos fautes, afin que nous soyons absous et devant Dieu et devant le monde. Mesmes si nous ne sentons point qu'en cest endroit où on mesdit de nous, il y ait aucune raison: que nous cognoissions, Si ie n'ay failli en cecy dont on m'accuse, et bien, il y a beaucoup d'autres vices dont ie suis coulpable, mais mon Dieu m'a espargné, il n'a point voulu que cela vinst à la cognoissance des hommes: s'il luy plaisoit de remuer toutes mes ordures, et que seroit-ce? Cognoissons, di-ie, que Dieu par ce moyen nous veut mettre en avant en nostre particulier les pechez que nous eussions voulu ietter derriere le dos, et que c'est pour nous faire hayr le mal qui est en nous, sans aucune flaterie. Voila pour le second.

Or finalement si nostre conscience est pure, non pas qu'en tout et par tout nous puissions estre sans faute, et que nous soyons comme Anges: mais si nous voyons que les hommes n'ayent nulle occasion, et que ce soit iniustement qu'on nous pourchasse, mesmes que nous souffrions pour avoir suivi la parole de Dieu, ou pour avoir executé fidelement ce qui estoit de nostre office: si les hommes, di-ie, nous blasment pour cela (comme ils sont envenimez de malice) et bien, cognoissons que nostre Seigneur veut que nous recevions un tel salaire, comme i'ay dit, afin de l'attendre meilleur de luy. Et si nous ne voyons point la cause

du tout, mais que nous soyons là confus en nous-mesmes: ne laissons pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuste, quoy qu'il en soit. Voila donc où il nous en faut venir.

Or cependant advisons de faire nostre profit de tous les chastimens que nous voyons de iour en iour, et sachons que par cela Dieu nous veut disposer à luy rendre louange, à ce que nous le glorifions quand nous voyons mesmes les bons estre en opprobre. Car tout ainsi que chacun de nous en ce qu'il endure doit estre patient, et en sa patience louer Dieu: ainsi il ne faut point que nous l'accusions en voyant qu'il permettra que les bons soyent diffamez. Que nous ne soyons point donc scandalisez par trop, quand un homme de bien sera en ignominie et opprobre, que les langues seront decliquees à l'encontre de luy. Nous voyons ce qui est advenu à Iob. C'estoit (comme nous avons dit) un patron de toute sainctetó, et toutes fois nous le voyons en tel opprobre qu'il semble qu'il soit du tout desesperé. Pourrons-nous icy accuser Dieu et nous tempester à l'encontre de luy? Plustost nous devons-nous humilier, quand nous voyons telles afflictions estre advenues à un homme si vertueux: et encores que la raison ne nous soit point apparente pourquoy Dieu en a ainsi fait, cognoissons neantmoins que ce n'est point sans cause, et que nous le devons glorifier en tous ses iugemens, combien qu'ils nous soyent incomprehensibles. Voila donc pour un autre Item.

Or venons à ceux qui sont si orgueilleux, de despriser, et non seulement despriser, mais aussi outrager vilainement ceux que Dieu aura honorez, les douant de vertus excellentes. Icy en la personne de ceux dont parle Iob nous voyons que c'est un vice detestable. Y a-il nul qui ne condamne cest orgueil icy, voire ceste impudence brutale, que des gens de neant s'eslevent ainsi contre un homme qu'on devroit avoir en honneur et reverence à cause de ses vertus? Voila des chiens qui abbayent, et abbayent là où ils ne peuvent mordre. Car Iob (comme nous avons desia veu) n'estoit pas comme ceux qui sont en credit pour leurs richesses ou dignité, ou quelque autre regard: mais c'estoit pour ses vertus, d'autant qu'on contemploit comme des marques de la gloire de Dieu en luy: et voici des gens vilains, gens sans aucune modestie, qui ne savent que c'est de bien ne d'honneur, ceux-là se desbordent contre luy, et decliquent leurs langues. Ne voit-on pas que c'est une vilenie intolerable? Et ne les peut-on pas accomparer à des chiens mastins, qui abbayent et grondent encores qu'ils ne peuvent mordre? Et ainsi ce vice n'est point supportable, et sommes convaincus par verité et raison, qu'il est à condamner. Apprenons donc de ne point ensuivre ce que nous condamnons et detestons és autres. Et ainsi quand Dieu fait des changemens, et qu'un homme qui avoit esté au paravant en grande dignité tombera bas: ne soyons point desbordez pour crier à l'encontre, mais qu'il nous souvienne que nostre Seigneur en faisant tels changemens en ce monde, veut qu'un chacun se resveille, et que nous ne soyons point presomtueux, comme de nature nous y sommes par trop enclins. Ie seray un povre homme, iamais ie n'auray esté en credit, iamais on n'aura ouy parler de moy, et ie verray une grosse teste abbatue, c'est comme si une montagne tomboit bas: que doy-ie là penser, sinon que nostre Seigneur veut donner tant plus grand lustre à ses iugemens, à ce que ie regarde que c'est de moy? Ie suis icy comme un petit ver, ie ne fay que remper sur la terre, et cestui-cy est comme eslevé par dessus les nuees: et ie voy toutes fois comme Dieu l'a abaissé devant mes yeux. Ainsi donc quand tu te prises, et t'estimes, n'es-tu pas bien fol? Voila donc comme les petis doivent estre admonnestez de cheminer en crainte et solicitude: et quand nostre Seigneur abbattra ainsi les grans devant leurs yeux, qu'ils cognoissent de leur costé qu'il les pourra bien ainsi abbatre quand ils se voudront eslever. Car quelque hautesse qu'il y ait aux hommes, Dieu les pourra bien arracher de leurs hauts nids: quand ils seront constituez en tel degré, qu'il semblera que fortune ne peut rien contr'eux, ô Dieu monstrera qu'il n'est point question de ceste imagination qu'ont les hommes, de fortune, mais que sa main s'estend par tout. Et mesmes si les princes, et les grans de ce monde doivent craindre, en voyant que Dieu foudroye ainsi sur les grans et sur les plus haut eslevez: que sera-ce ie vous prie des plus petis? Et au reste, advisons bien aussi à ne nous point eslever contre les autres. Et defait n'est-ce pas une chose contre nature, quand un homme qui n'a en soy rien de louable, se iette ainsi contre un autre? Car on luy pourra tousiours dire, Et qui es-tu? Pren le cas que cestuy-cy soit digne d'estre vilipendé, tant y a que ce n'est pas à toy de le faire. Car si nous desprisons un homme d'autant qu'il n'est point riche, qu'il n'est point prudent, qu'il n'a point des vertus louables, ou qu'il n'est point noble: et bien, nous ne trouverons rien de cela en nous non plus. Et que faut-il donc, sinon que les petis se conforment aux petis? Si nous estions grans, encores nous faudroit-il abaisser, comme S. Paul nous admonneste (Rom. 12, 16), que si nous sommes enfans de Dieu, il faut que celuy qui est en dignité s'abaisse pour se conformer aux petis, voire aux moindres. Or maintenant quand ie seray destitué et de vertu et de prudence, et de noblesse, et des biens de ce monde, que ie n'auray rien dequoy me glorifier: et si ie voy un homme qui soit comme foulé au

pié, et que ie me vienne encores ruer contre luy, ne suis-ie pas digne que tout le monde me deteste? Ainsi donc que nous soyons admonnestez par ce passage de bien regarder à nous: et que quand il y aura un homme contemptible, nous cognoissions, Autant en peut-il estre de nous, ou plus, et pourtant que nous ayons la bouche close. Voila une instruction que nous devons prendre. Or si nous avions cela bien imprimé en nostre memoire, nous ne verrions point les detractions qu'on voit par le monde, et les brocards, et risees: car chacun se prendroit par le nez, comme on dit. Et mesmes quand un homme aura en soy quelque vertu, et qu'il sera riche, ou en authorité: si est-ce toutes fois que nul ne se trouvera si parfait, que Dieu ne luy donne beaucoup d'occasions de baisser la teste. Ainsi quand chacun aura bien examiné ce qui est en soy, il est certain que nous serons retenus en modestie, pour ne point mespriser ceux qui sont contemptibles, et ne point nous eslever par trop contre ceux mesmes que nostre Seigneur aura voulu mettre en opprobre. Voila encores ce que nous avons à retenir.

Or maintenant venons aux paroles de Iob. Il dit, *Que les ieunes gens se mocquent de lui, voire ceux desquels il n'eust point daigné mettre les peres pour gardes de ses chiens.* Il semble bien que Iob parle icy avec grande fierté: car il recueille tout ce qui luy est possible pour desdaigner ceux desquels il estoit mocqué: comme quand il dit, Et leurs peres estoyent des belistres, ie ne me daignoye pas servir d'eux, c'estoyent des coquins, de povres affamez qui alloyent gratter la terre pour en tirer les racines, ils mangeoyent *les grains de genevre* par les bois, et maintenant que ie me voye ainsi mocqué par eux? Il semble, di-ie, de primo-face que Iob soit icy enflammé de quelque fierté et presomption. Mais comme nous avons declaré par cy devant, qu'il exprimoit les tentations qu'il avoit senties, et ausquelles il n'avoit point consenti: ainsi nous faut-il retenir cela en ce passage, c'est assavoir, que Iob regarde la chose telle qu'elle est: cependant il ne laisse pas de batailler contre ses despits qui luy rongeoyent le coeur et la moëlle, afin de porter patiemment tels opprobres. Car il est bien certain que quand nous sommes desprisez par ceux qui n'ont en eux rien qui soit de louable, cela nous est plus dur et plus estrange. Si nous sommes mesprisez de gens de bien, nous cognoissons, Il ne nous faut point icy applaudir pour nous excuser: car il y a dequoy, puis que telles gens nous blasment. Mais si ceux qui sont et meschans et dissolus, et pleins de toute infamie, se mocquent de nous: il est certain qu'une telle extremité donne plus grand lustre à l'opprobre, afin que nous en soyons tant plus contristez.

Voila donc ce que regarde icy Iob en disant, que ceux qui estoyent ainsi reiettez se sont eslevez contre luy. Et notons bien que Iob par cy devant a declaré, qu'il n'estoit point honoré comme un homme riche, ou d'estat, ou noble: ce n'est point là où il s'est fondé, mais qu'il avoit cheminé en si grande integrité et perfection, qu'en contemplant les vertus que Dieu avoit mises en luy, on estoit contraint de luy porter reverence, et qu'il n'avoit point abusé de telles graces. Voila donc maintenant pourquoy il trouve la chose plus dure et plus fascheuse, quand il est ainsi mesprisé par ceux ausquels il n'y a rien digne de louange. Mais puis que nous voyons Iob avoir esté abbatu iusques là, cognoissons que si nostre Seigneur permet auiourd'huy le semblable, il nous faut estre fortifiez par cest exemple. Et pourtant encores que la chose nous soit pesante et dure à porter, soyons tellement moderez, que tant qu'il plaira à Dieu de nous affliger, nous baissions la teste. Defait il y a mesmes une raison naturelle qui nous doit instruire à cela. Comme quoy? Il ne nous faut point trouver estrange, si des hommes vilains, et qui n'ont nulle honnesteté en eux, nulle vertu, nulle humanité, se desbordent à mesdire: car nous voyons que cela se fait tous les iours, et ce qui est tout coustumier ne nous doit point estre nouveau, mais faut que nous y soyons tout duits. Mais outre ceste raison naturelle, cognoissons (comme i'ay desia touché) que nostre Seigneur veut tant mieux esprouver nostre patience, quand il nous met ainsi en opprobre, non point à ceux qui sont eslevez en dignité et honneur, mais à ceux qui sont les plus reiettez, comme si nous estions assaillis des bestes brutes plustost que des hommes. Quand donc nostre Seigneur persecute quelqu'un par tel moyen, c'est afin de l'humilier. Nous voyons mesmes ce qui est general à tout le genre humain. Pourquoy est-ce que les pous, les puces, les punaises, et autres vermines font la guerre et à grans et à petis? Car nul ne s'en peut exempter: et combien que tous ne soyent point là en ordure et en puantise, si est-ce que nostre Seigneur donne aux vermines comme une domination, voire iusques sur les Rois et Princes, tellement qu'il faut qu'un chacun passe par là. Et pourquoy est-ce, sinon afin de nous humilier tant plus? Ainsi donc notons tousiours la volonté de Dieu estre telle, que quand il nous met en une telle extremité, que gens de basse condition vienent ainsi s'eslever contre nous, c'est afin de nous oster toute vaine gloire et presomption. Pourtant que nous soyons là comme remis entre les mains de Dieu, pour dire, Seigneur, me voici comme aneanti et desesperé pleinement: mais qu'il te plaise lascher ta main, et me retirer de l'opprobre auquel tu m'as mis. Or cependant il nous faut aussi preparer à nous bien porter en une

chose que nous voyons ordinairement, c'est que ceux qui font la cour, et font des chiens couchans, quand un homme sera en dignité et en credit: si soudain il vient à changer de condition, et qu'on le voye abbatu, ils se dressent contre luy, ils se desbordent tellement qu'il semble qu'ils y prennent plaisir. Et en cela voit-on la malice qui est cachee aux hommes. Tout ainsi donc qu'un chacun de nous doit estre premuni, afin de porter patiemment tels opprobres: aussi que chacun de nous s'examine, afin de se porter prudemment en cecy: car quelquesfois nous aurons en honneur ceux que Dieu deteste, et nous n'appercevons point qu'il y a aussi en cela de l'hypocrisie là dedans en nous: que si Dieu les vient renverser, nous serons quelquefois les premiers pour nous ruer à l'encontre d'eux. Nous voyons de tels exemples ès histoires, que les gensdarmes des princes se sont venus eslever contre eux. Voila de grans capitaines, qui ont eu telle vogue qu'ils faisoyent tout trembler: et ceux qui eussent mis leur vie pour la garde d'un prince, quand ils le voyent abbatu, ou pour gratifier aux successeurs, ou à l'ennemi, ils viendront faire des trahisons, et commettre des cruautez telles que les ennemis n'en eussent pas tant fait. Car là où l'ennemi en auroit pitié, ceux qui eussent auparavant exposé leur vie pour les maintenir, se desbordent tant plus cruellement et furieusement. Quand nous voyons tels exemples, advisons à nous, et pensons de n'estre point entachez d'un tel vice.

Au reste on pourroit icy dire, que Iob semble estre contraire à soy-mesme, quand il dit, *Qu'il n'a pas daigné mettre les peres de ceux-cy pour gardes des chiens de ses troupeaux*. Car au chapitre prochain il nous avoit declaré qu'il estoit de si grande humanité, que non seulement il estoit pere des orphelins et protecteur des vefves, mais qu'il estoit l'oeil pour les aveugles, le pié pour les boiteux, c'est à dire qu'il avoit compassion de toutes povres gens, et exerçoit humanité envers eux pour les secourir: et maintenant de dire qu'il ne daignoit mettre leurs peres avec ses chiens, il semble que cela soit contraire. Mais notons que Iob ne parle point icy de son affection, il parle de la chose telle qu'elle estoit: comme s'il disoit, que les peres de ceux-cy n'estoyent pas reputez dignes selon les hommes de garder les chiens. Voila donc en somme ce que Iob a voulu signifier. Or tant y a qu'il nous faut retenir, qu'encores que les hommes n'ayent rien en eux digne pour les priser, il ne faut point que nous les desdaignions pourtant: mais faut les cognoistre creatures de Dieu, et qui aussi portent nostre remembrance. Que donc nous les honorions: car celuy qui sera le plus haut eslevé, aura beau apporter ceci et cela pour s'eslongner du reste des hommes: si faut-il qu'un Roy se despouille de sa nature, ou il aura fraternité avec les plus povres bergiers et bouviers de tout le monde. Et de fait ce qu'un Roy a le principal en soy et le plus excellent, ne l'a-il point commun avec un bergier, c'est assavoir d'estre homme? O ie suis sorti d'une telle race. Et mon ami, tous ne sont-ils pas descendus d'Adam? Et puis apres de Noé? Et de fait mesmes quant aux races, on voit comme il en va: car les races les plus nobles et les plus renommees ne sont pas les meilleures, tellement qu'il vaudroit mieux bien souvent estre fils d'un berger des champs, pour estre nay d'un bon pere et d'une bonne mere, que d'estre fils de quelque grand personnage qui sera estimé au monde: car quelquesfois on sera fils d'un brigand, ou d'une putain, quand on sera ainsi eslevé en haute race. Et pourtant ce n'est point là où il se faut glorifier. Au contraire (comme i'ay dit) il faut venir à ce poinct, que ce qu'un Roy a le plus excellent en soy, c'est d'estre homme: et il a cela commun avec les bouviers des champs. Et ainsi que les grans et honorables de ce monde se glorifient tant qu'ils voudront: ils ont beau se magnifier en cest endroit, mais si est-ce qu'ils ne sauroyent estre autres qu'hommes: et les plus petis et les malotrus qu'ils mesprisent, ont cela aussi bien qu'eux. Cognoissons donc que Dieu nous a faits tous d'une mesme nature, qu'il y a mis ceste union, afin de nous lier les uns avec les autres. Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage. Et pourtant notons qu'en tout ce recit il fait comme une peinture vive, où Dieu nous monstre que c'est des changemens et revolutions de ce monde: afin que nous n'y soyons point attachez, mais que nous passions plus outre, aspirans à la vie celeste où nous aurons une fermeté permanente: apprenons aussi de cognoistre qu'en la vie presente il n'y a que fragilité et misere, et que nous y serons tousiours suiets, iusques à ce qu'il nous en ait retirez, pour nous faire participans de ce repos eternel qu'il nous a preparé aux cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET NEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXX. CHAPITRE.

11. *Pourtant que Dieu a rompu mon cordeau et
m'a affligé, iceux ont rompu leur frain à l'encontre
de moi.* 12. *Mes ieunes gens se levoyent à costé, ils
enserroyent mes piez, et mesmes ils environnoyent mes
sentiers de leurs achoppemens.* 13. *Ils dissipoyent
ma voye, et s'efforçoyent à me nuire sans que nul
m'aide.* 14. *Ils venoyent contre moi comme une riviere
desbordee, et à cause de la calamité me persecutoyent
iniustement.* 15. *Frayeurs se sont tournees sur moi,
et ont poursuivi comme le vent mon excellence, et mon
salut est passé comme la nuee.* 16. *Mon ame s'est
reviree en moi: les temps d'adversité me saisissent.*
17. *Mes os sont percez de nuict, et n'y a point de
repos en moi.* 18. *Mon vestement a changé de couleur,
pour la grandeur du mal, et le bord de ma robbe s'est
attaché à moi.* 19. *Il m'a ietté iusqu'en terre, et suis
comme la poudre et la cendre.* 20. *Quand ie crie à
toi, tu ne m'exauces point: quand i'atten il ne t'en
chaut.* 21. *Tu t'es converti à moi en cruel, et me
contraries de la force de ta main.*

Pource que Iob cy dessus avoit declaré, que les gens de nulle valeur s'estoyent eslevez tant fierement contre luy, il adiouste, que cela ne se pouvoit faire, sinon que Dieu eust rompu toute sa vertu tellement qu'il fust debilité, voire affoibli au regard des hommes, et qu'un chacun le peust mespriser. Car voila qu'il entend par ceste similitude, que Dieu avoit rompu son nerf, ou son lien. Il signifie donc que quand nous sommes soustenus de la main de Dieu, c'est autant comme s'il y avoit un lien ferme: mais que s'il plaist à Dieu de rompre ce lien-la, nous decoulons, il n'y a plus rien qui consiste, mais tout est dissipé. Voila l'intention de Iob, c'est que les gens mesprisez, et où il n'y avoit ny autorité ny rien qui soit, ne l'eussent pas ainsi assailli fierement, ny osé se dresser contre luy, sinon que Dieu l'eust destitué de sa vigueur, et qu'il n'y eust plus rien pour le maintenir en son estat. Vray est qu'aucuns exposent ceci, comme si Iob disoit qu'on l'a fait une beste: maintenant qu'on luy a osté son licol, maintenant qu'on l'a rattaché: mais cela est trop contraint. Nous voyons donc le sens naturel. Et c'est un poinct qui est bien digne d'estre noté: car si les hommes se desbordent ainsi contre nous, il nous faut tousiours revenir à ceste comparaison, c'est assavoir que nostre Seigneur nous a comme dissipez, qu'il n'y a plus de liaison, comme s'il n'y avoit point de nerfs en un corps, comme si une bourree estoit desliee, ou une gerbe de blé, ou chose semblable. Ce qui ne se peut tenir de soy, a besoin d'estre recueilli, et tenu d'ailleurs. Or est-il ainsi que de nous-mesmes nous n'avons rien qui nous puisse conserver. Il faut donc que nostre Seigneur nous lie. Voila pour un Item.

Au contraire, aussi quand il luy plaist de nous deslier, nous voila comme par pieces: il n'y a plus rien qui nous puisse maintenir: tellement que les hommes auront la vogue par dessus nous, ie di les plus mesprisez. Nous avons veu par cy devant que cest office est attribué à Dieu, de ceindre les Rois de leur baudrier, et aussi de couper leur ceinture. En quoy il nous estoit signifié que si les Rois et les princes sont en autorité, c'est d'autant que Dieu leur a mis l'espee, et les tient fermes, et veut qu'ils soyent ainsi redoutez. Mais au contraire, quand Dieu veut couper leur ceinture, il n'y a en eux non plus de vertu ne d'autorité qu'en des femmes, et encores moins. Or icy nous avons une doctrine plus generale, et ainsi il faut que nous l'appliquions chacun à soy: c'est que si nous avons quelque vertu apparente, il ne faut point imaginer que cela soit de nous, mais c'est d'autant que Dieu nous fortifie. Assuiettissons nous donc tousiours à luy, afin de n'estre point touchez d'une vaine presomption: car quand Dieu voit que les hommes imaginent qu'ils ont d'eux-mesmes ce qu'il leur avoit donné, il les en despouille, afin de leur faire cognoistre en sobrieté quelle est sa grace, et comme ils la devoyent priser du temps qu'il la leur faisoit sentir. Apprenons donc (comme i'ay dit) de ne point imaginer nulle vertu de nous-mesmes, mais cognoissons que nous sommes soustenus de la main de Dieu, comme une gerbe de blé se tient de son lien. Cependant cognoissons aussi que si nostre Seigneur nous veut deslier, s'il lasche nostre cordeau, incontinent nous serons dissipez, nous n'aurons nul estat permanent, sinon d'autant qu'il luy plaist de continuer sa grace envers nous. Et s'il advient que nous soyons foulez au pié, qu'on nous fasche, ou moleste, et que nous n'ayons nulle aide, ne moyen de nous revenger: que ceci nous viene en memoire, c'est assavoir, que les hommes n'auroyent pas tel avantage, sinon qu'il leur fust donné d'en-haut. D'autant donc que nostre Seigneur nous rend contemptibles, chacun se pourra eslever contre nous, et faut que nous retenions ceste leçon pour nous bien humilier: car iusques à tant que nous

ayons ceste prudence en nous de cognoistre que c'est Dieu qui nous expose en opprobre, et donne ainsi aux hommes de nous persecuter, iamais nous ne serons mattez comme il appartient. Voila pour un Item. Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste d'autres complaintes semblables: c'est, *Que les ieunes gens se levoyent à costé*, lesquels auparavant se fussent quasi couchez devant lui: qu'ils lui viennent faire la iambette pour le faire trebuscher, et lui mettent quasi des pierres au devant pour le faire hurter ou chopper. Par ceci il signifie qu'il estoit mocqué de toutes parts, et qu'il n'y avoit plus aucune reverence, comme il a recité qu'elle y estoit auparavant: bref, il entend que Dieu l'a exposé à tout mal. Et puis il adiouste, *Que son ame le persecute.* En quoi il exprime qu'il estoit navré iusques au dedans. Car il se pourroit faire qu'un homme fust mocqué, mais il ne s'en souciora pas.

Or Iob monstre que tels opprobres et iniures qu'on lui faisoit l'ont touché dedans le coeur. Et voila pourquoi il dit, *Que son ame a esté persecutee, et son salut a esté comme ravi.* Le mot dont-il use, signifie proprement ou Royale, ou Liberale, ou Volontaire, et ce mot de *l'Ame* n'est point exprimé. Il semble donc que Iob ait voulu nommer son ame, l'appellant Royale, ou Principale, comme la partie la plus noble, ou bien liberale (comme les princes seront nommez de ce nom, assavoir Liberaux: car pource qu'il y a en eux plus de largesse, et qu'ils ont aussi dequoi le faire, ce titre leur est attribué) ou bien volontaire. Mais pource que la façon de la langue Hebraique est de reiterer souvent une chose deux fois, ou bien de mettre deux mots qui soyent prochains l'un à l'autre, et tendans à une mesme fin: le vray sens de ce passage est, que Iob dit, *Que son excellence a esté pervertie, et son salut lui a esté comme ravi.* Il prend donc le mot *d'Excellence*, en premier lieu, et puis il adiouste apres, *le salut*, qui s'estend encores plus outre. Le sens donc est tel, Qu'au lieu qu'auparavant il estoit en grande dignité, maintenant tout cela est abbatu: et au lieu qu'il estoit bien muni, qu'il sembloit que nul mal ne le deust iamais attoucher, son salut est tellement affligé et opprimé des hommes, qu'il est là comme destitué de la consolation de tous ceux qu'il avoit veus auparavant. Or par ceci nous sommes tousiours admonnestez, comme nous touchasmes hier, d'estre fortifiez contre tels changemens, veu que nous avons l'exemple de Iob. Il a esté pour un temps excellent entre les hommes, son estat estoit tant noble que rien plus: et voici Dieu qui le constitue comme un spectacle horrible. Chacun estoit prest à le servir, il sembloit bien que tout le monde lui deust favoriser: et mesmes de ceux qui auparavant lui estoyent amis, les voila comme bestes sauvages, et ils enragent pour lui ravir son salut. Quand nous voyons cela, apprestons nous, s'il plaist à Dieu de nous affliger en telle sorte: et quand il le fera, puis qu'il en est autant advenu à Iob, que nous ne soyons point troublez outre mesure: car nous voyons comme Dieu, encores qu'il exerçast pour un temps son serviteur en telle sorte qu'il sembloit qu'il le delaissast du tout, l'a tousiours regardé en pitié, et l'issue a monstré que ce n'a point esté en vain qu'il s'est tousiours attendu à celuy duquel il avoit receu tant de biens auparavant, et qu'il l'a invoqué, et y a eu un refuge. Faisons donc le semblable, reposons-nous en la bonté de Dieu, et nous tenons tousiours à ce qu'il nous a promis: et il nous fera sentir que l'issue ne sera point autre envers nous qu'elle a esté envers Iob. Au reste combien que ie n'insiste pas sur chacun mot, si est-ce qu'il nous faut mediter chacun en soy les choses qui sont ici traittees. Car Iob nous a voulu exprimer la condition où il estoit, si miserable, que c'est pour nous faire dresser les cheveux en la teste. Et pourquoy? En premier lieu (comme nous avons monstré) il s'excuse ici de ce qu'il est impatient, et qu'il se tormente, voyant qu'aussi les afflictions qu'il a lui ennuyent: car c'est pource qu'elles sont excessives. Cependant ne doutons pas que le sainct Esprit ne parle par sa bouche, afin que si nos maux nous semblent grans, et insupportables, nous facions comparaison de ce qui est advenu à Iob: et veu qu'il a esté affligé plus beaucoup que nous ne pourrions estre, que nous ne soyons point par trop delicats, et comme apprentifs quand nos maux nous presseront, et qu'il nous semblera que c'est par trop que Dieu nous afflige. Et comment? N'en est-il pas autant advenu à Iob? voire le mal qu'il enduroit n'a-il pas esté plus excessif beaucoup, et plus enorme que cestui-ci? Voila donc comme nous devons estre instruits à patience, par ce qui nous est ici declaré au long touchant les adversitez que Iob a souffertes. Or cependant il vient à ce propos que i'ay touché, c'est assavoir, que le mal estoit au dedans, qu'il n'y avoit pas seulement les mocqueries, opprobres, et iniures qu'on luy faisoit: mais *qu'il estoit abbatu en soi-mesme.* Car si un homme pouvoit estre à son aise, combien qu'il eust des ennemis qui se mocquassent de luy, et qu'il seust bien qu'ils detracteroyent de luy par cy par là: un tel homme ne seroit point tant tormenté, que celuy qui est pleinement abbatu, et n'en peut plus. Et defait si un personnage voit qu'il y ait une telle cruauté aux hommes, qu'ils ne se contentent point du mal qu'il souffre, mais viennent encores attiser le feu, et le picquer d'avantage, quand ils le voyent là comme à demi mort, qu'un chacun luy donne son coup pour le meurtrir, et luy faire sentir le tourment duquel il est desia affligé iusques

au bout: cela augmente beaucoup sa tristesse et angoisse.

Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage, quand il dit, *Que les frayeurs l'ont saisi, qu'il n'a eu nul repos*, que son pouls luy a tousiours batu, sans qu'il eust aucune relasche: comme un homme qui sera en fievre continue, ou qui est tellement tormenté, qu'il n'a pas loisir de respirer, ne reprendre son haleine. Iob donc par telles complaintes signifie, qu'il n'est pas seulement mocqué comme seront plusieurs qui ne laisseront pas de boire et de manger, et de gaudir, qu'il n'est pas tormenté comme ceux qui se pourront defendre, et combien qu'on leur machine du mal, si est-ce qu'on n'en peut pas venir à bout: Iob monstre que tout au contraire il estoit affligé de frayeur. Or sous ce mot de *Frayeur* il comprend toutes les angoisses que nous pouvons sentir quand nostre Seigneur nous est contraire, ou que les hommes s'eslevent contre nous. Et mesme ce mot emporte beaucoup plus que tristesse et angoisse: car tristesse vient du mal que nous avons desia: mais quand nous avons des frayeurs, c'est comme si nous voyons la mort nous menacer, si nous estions assiegez de plusieurs perils. Alors nous imaginons, Et comment? il est vrai que i'endure desia tel mal, mais ce n'est rien: car un tel mal me pourroit encores advenir: et puis il y a de l'autre costé ceci, il y a cela. Quand donc nous contemplons les dangers, et qu'il nous semble que quand nous serons eschappez d'une mort, il y en a une seconde et une troisieme, bref, que nous sommes assaillis de tous costez: voila qui nous rend tout esperdus.

Et c'est ce que Iob a entendu disant, *Qu'il est saisi de frayeur au dedans.* Or ce passage doit bien estre observé de nous: car le principal bien que nous ayons, et que les hommes aussi desirent naturellement, c'est d'estre asseurez: et Dieu aussi parlant de ses benedictions, nous promet sur tout que nous serons en repos, et quand il nous aura en sa sauvegarde, que nous pourrons dormir à nostre aise sans crainte d'estre resveillez, que nous ne craindrons point d'estre couchez voire sous un arbre au milieu du chemin: qu'encores que nous n'eussions nulle chambre fermee, ne barre à nos portes, ne clef, nous serons asseurez estans en sa main et protection. Nous voyons toutes fois que Iob dit, qu'il a esté saisi de frayeur. Il semble donc qu'il n'eust plus nulle fiance en Dieu, et par consequent qu'il fust privé d'un souverain bien que nous desirons, et que Dieu aussi a promis à tous ses enfans. Or il est vrai que les fideles auront tousiours finalement un tel repos en eux qu'ils se pourront esiouyr en leurs maux, voire d'autant qu'ils s'appuyent sur la bonté de Dieu, et savent bien que iamais ne les mettra en oubli. Voila donc un repos qui ne peut iamais faillir à tous fideles, cependant qu'ils se confient en Dieu: Iob a bien senti cela en partie. Mais cependant notons que quelquesfois Dieu mettra les siens en tel trouble (ie di pour un peu de temps) qu'ils ne savent où ils en sont, que ceste ioye du sainct Esprit est là comme abbatue et estouffee en eux, qu'ils ne peuvent pas recourir à Dieu, ne s'asseurer qu'il veille sur eux, qu'ils ne peuvent pas avoir ceste certitude pour dire, Non, quoi qu'il en soit, mon Dieu neantmoins me preservera: il est vrai que ie n'apperçoi point qu'il me vueille secourir, mais ie l'attendrai patiemment. Les fideles donc par fois ne pourront pas estre resolus du tout, mais ils seront agitez de si grands bouillons et tempestes, qu'ils ne sauront que devenir, ils seront là en telle impetuosité, et demenez d'une telle façon, que leur repos sera converti en trouble. Or que faut-il donc? Que nous cognoissions qu'en premier lieu pour estre paisibles, voire au milieu de toutes nos adversitez, il nous faut recourir à nostre Dieu, et nous resoudre que ce n'est point en vain qu'il nous a promis d'estre tousiours avec nous. Meditons donc les promesses de Dieu, que nous en soyons munis de tous costez, afin d'estre paisibles au milieu de nos afflictions: car il n'y a rien qui nous asseure, sinon ceste esperance d'estre secourus de la main de Dieu. Cependant que nous avons cela, nous ne pouvons tomber que sur nos pieds (ainsi qu'on dit:) mais si tost que nous sommes divertis de Dieu, et ne pouvons nous resoudre qu'il nous vueille aider, et qu'il ait aussi le soin de nostre salut: nous voila esperdus, et tellement effarouchez, que nous ne saurions nullement nous asseurer. Et ainsi donc apprenons de nous confermer aux promesses que Dieu nous donne, si nous voulons n'estre point accablez de tremblement et de frayeur au milieu de nos afflictions. Au reste, si quelquesfois nous sommes accablez si fort que nous ne sachions que devenir: ne laissons pas encores de recourir à nostre Dieu, esperans qu'il chassera les tenebres qui sont en nous, et ne permettra point que nous demeurions tousiours en telle detresse qu'il n'y remedie, et n'adoucisse nos douleurs. Puis qu'ainsi est que nous voyons que le semblable est advenu à Iob (comme aussi il est advenu à David, et ce sont deux miroirs de patience, de foi et d'esperance) que nous ne soyons point par trop esperdus, quand selon l'infirmité de nostre chair il nous semble que nous soyons accablez de maux, et saisis d'une telle frayeur que c'est fait de nous. Car si est-ce que Dieu besongnera tousiours en ses fideles, et encores que son oeuvre n'apparoisse point à l'oeil, si est-ce qu'ils le sentiront. Et de fait combien que les fideles soyent en telle angoisse, et si effrayez, qu'il leur semble qu'ils ne puissent esperer en la bonté

de Dieu, si est-ce qu'ils ne defaudront point, ains seront secourus de lui, encores qu'ils ne puissent point appercevoir son secours selon leur sens naturel. Voila donc comme nous avons à proceder en nos angoisses, et comme nous devons pratiquer ceste doctrine pour en faire nostre profit.

Or quand Iob adiouste, *Que Dieu l'a mis iusques en terre, et qu'il a esté fait semblable à la poudre et à la cendre* (car auparavant il avoit dit, *Que ses vestemens en estoyent changez, qu'ils tenoyent comme à sa peau*) par cela il monstre qu'il a esté du tout abbatu, qu'il n'y avoit plus une seule goutte d'esperance de vie en lui, qu'on eust dit, Voila un homme consumé, il n'y a plus que la mort qui y domine. Car par ces mots *de terre, de poudre, de cendre*, il signifie non seulement que sa vertu estoit defaillie, mais qu'il estoit comme un corps mort, voire à demi pourri. Iob donc monstre bien qu'il n'y avoit plus nul signe de vie en ceste affliction extreme qu'il endnroit: mais plustost qu'on le condamnoit, et mesmes estoit desia condamné de tous. En quoi il nous est monstré que nostre fiance ne doit point estre attachee aux choses visibles, mais qu'au milieu de la mort il nous faut esperer en Dieu, et quand il semble que c'est fait de nous, si faut-il neantmoins que nous apprehendions tousiours et embrassions ceste vie que Dieu nous promet. Et cependant notons aussi que la vertu de Dieu n'est point suiette à quelques moyens humains, et de ce monde: mais qu'il besongne d'une façon qui nous est incomprehensible, voire en secret. Voila les deux choses que nous avons à observer de ce passage, qui sont conioinctes l'une à l'autre. Car pourquoi est-ce que nous avons dit, que la foi ne doit point estre enclose en ce que nous appercevons, sinon d'autant qu'elle est fondee sur la vertu de Dieu? Or ceste vertu là est infinie, et ne la faut point compasser ne regler aux moyens de ce monde, à ce qui se peut voir: Dieu peut besongner en une façon qui nous est incognuë. Puis qu'ainsi est, il faut que nostre foi s'eslargisse aussi bien. Et ainsi pour bien comprendre ceste doctrine, commençons par le second que nous avons touché, c'est assavoir que la puissance de Dieu par laquelle il veut besogner pour nostre salut, n'est point limitee à ces choses basses: qu'il ne nous faut point dire, Dieu fera ainsi pource que l'ordre de nature est tel, pource que nous en voyons quelque apparence, pource qu'il y a tel moyen et aide. Car ce seroit lui faire trop grand' iniure: pource que ce qui est en lui est infini. Il ne faut point donc enclorre sa puissance en nos phantasies ni apprehensions: comme la bonté de Dieu est infinie, et c'est un abysme, aussi est sa sagesse, aussi est sa iustice, il faut que nous disions le semblable de sa vertu. Or quand nous voudrons comprendre ceste puissance et ceste vertu-la, ie vous prie, la pourrons-nous enclorre à nostre cerveau? Il est impossible.

Ainsi donc notons bien que quand Dieu nous veut sauver, ce n'est point d'une façon commune: mais il besongne par miracles envers nous, tellement qu'il nous ressuscitera de la mort. Et voila pourquoi il s'attribue cest office de mettre les hommes au sepulchre, et de les en retirer: et puis au Pseaume (68, 21) il est dit, C'est à nostre Dieu qu'appartiennent les issues de mort. Quand il est dit, A nostre Dieu, c'est afin que les fideles goustent que Dieu leur est prochain, et qu'il leur fait sentir par experience ce qui est là contenu: c'est assavoir, qu'il a les issues de mort. Et quelles sont ces issues-là? C'est que quand la mort aura dominé sur nous, et qu'il semble que nous soyons abysmez, qu'il n'y ait plus esperance de vie: nostre Seigneur nous pourra bien vivifier, voire d'une façon admirable, et qui nous est incognue, et laquelle les hommes ne pourroyent concevoir iusques à ce qu'elle se monstre par effect. Et voila pourquoi aussi ceste figure a esté donnee à Ezechiel, que quand Dieu prononce sa parole, les os qui estoyent secs auparavant, et où il n'y avoit plus nulle substance, s'approchent, et les nerfs se remettent, et l'esprit y vient, et y a vigueur, et voila des hommes vivans. Voila donc comme il nous faut estre fondez en la vertu inestimable de nostre Dieu: à savoir que quand il est question de nous fier en lui, nous ne venions point disputer, Dieu a-il quelque moyen? Les choses sont-elles vraysemblables? Avons-nous quelque chose en nous pour y aider? Nenni, non: mais Dieu cognoist comme il le fera, ainsi attendons-nous à lui. Or maintenant (comme i'ay dit) il faut que nostre foi s'estende sur la puissance de Dieu: et puis que Dieu n'a point une puissance par certaine mesure, et qui soit enclose ni suiette à moyens humains, ne naturels, il faut aussi que nostre foy s'estende et haut et bas, qu'elle soit infinie. Il est vrai qu'elle ne sera iamais en telle perfection comme elle doit, nous en aurons quelque petite portion seulement: mais tant y a qu'il nous faut travailler, et combien que nostre foi soit debile, et que nous n'en ayons receu sinon par mesure, si faut-il que nous tendions à ce but-la. Et quel? Il est question de nous reposer en nostre Dieu, et d'attendre salut de lui. Et comment l'attendrons-nous? Faut-il nous arrester à ces choses terrestres? Nenni, non: mais qu'un chacun s'incite, et que nous regardions, Et bien Seigneur, tu es tout-puissant, tu nous sauveras donc selon ta vertu, laquelle nous est maintenant incognue. Voila ce qui nous est ici monstré en ce passage. Ainsi donc, puis que Dieu nous a donné une telle approbation de sa vertu en la per-

sonne de Iob, que cela soit pour nous conformer d'autant plus.

En la fin Iob s'adresse à Dieu apres qu'il a parlé des iniures et opprobres qu'on luy faisoit, apres aussi qu'il a fait sa complainte des frayeurs dont-il estoit saisi. Il dit donc, *Que combien qu'il s'adressast à Dieu pour l'invoquer, il n'est point exaucé:* voire, *et quand encores il* se tient là et *attend, que Dieu n'en a point de pitié*, et ne fait point semblant de le regarder: qui pis est *qu'il s'est tourné vers luy comme cruel.* Or c'est la plus griefve tentation qui soit: car s'il nous advient du mal, nous savons que c'est à ceste condition que Dieu nous a mis au monde, que nous soyons tentez en diverses sortes, et affligez de beaucoup de miseres, afin de nous monstrer que ce n'est rien que de ceste vie caduque: et puis si nous avons quelque tristesse, nostre fragilité porte cela: si nous ne sommes constans pour nous consoler, et bien, nous attribuons encores tout cela à la foiblesse de nostre nature. Mais quand nous recourons à Dieu, et ne sentons toutes fois nul allegement de lui, et qu'il dissimule, et qu'il semble que ce soit temps perdu de l'invoquer, nous sommes à l'extremité. Pourquoy? Car c'est un souverain remede que Dieu nous donne, Quand vous serez comme desesperez, et mesme comme morts, venez à moy, et vous sentirez que i'ay la vertu de vous vivifier: ie restaure ceux qui sont defaillis, ie ressuscite les morts, ie retire du sepulchre ceux qui y estoyent plongez, voire si profond, qu'il sembloit bien que iamais n'en deussent sortir. Dieu donc nous est assez liberal à promettre que nos prieres ne seront iamais refusees de luy. Or venons-nous à le cercher? Il s'eslongne, il a les aureilles sourdes ce semble. Voila une tentation qui est pour nous abysmer.

Notons bien donc ce passage ici, que Iob a voulu declarer, qu'il est venu comme iusques aux enfers, qu'il n'a point esté chastié d'une façon commune: mais que Dieu en apparence exterieure l'avoit tellement delaissé, qu'il pouvoit conclurre, I'ay esté frustré iusques ici en servant à Dieu, et ie me suis trompé esperant qu'il m'aideroit, et que ce seroit mon Sauveur. Et pourquoi? Car il dit bien que les siens seront affligez: mais il les appelle à soy, Invoque-moy au iour de ton affliction, et ie t'exauceray, et tu m'en glorifieras (Ps. 50, 15). Par sa vertu donc en la mort nous devons esperer vie: car voila Dieu qui nous ouvre la porte, quand il dit, qu'il est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Mais maintenant, dit Iob, si ie te vien cercher, ie ne te trouve pas: si ie t'invoque, tu ne me respons point: ie heurte, et la porte m'est close. Comment parle-il ainsi? Car on pourroit demander en premier lieu, si Dieu n'a point accompli ceste promesse qu'il donne à tous fideles, de leur estre prochain quand ils le requierent: car combien que ces passages ne fussent point encores escrits, si est-ce que Dieu n'a pas laissé d'avoir tousiours pitié des siens: mais puis apres en faisant que cela fust escrit, il a declaré quel il estoit, et quel tousiours il s'estoit monstré. Si donc Iob avoit perdu sa peine en priant Dieu, ces promesses-la seroyent fausses, Que Dieu sera prochain à tous ceux qui le requierent en verité, qu'il exaucera ceux qui l'invoquent, et que tout ce qu'on lui demandera au nom de nostre Seigneur Iesus Christ sera ottroyé: et mesmes devant que nous ayons la bouche ouverte, qu'il sera prest de nous secourir.

Or notons que Iob combien qu'il n'apperceust point pour lors que Dieu le voulust secourir, si est-ce qu'en la fin il le cognoist, et Dieu aussi lui fait sentir, comme nous le voyons mesmes par ce qui est advenu. Notons, di-ie, qu'il ne nous faut point iuger de l'aide de Dieu selon chacune minute de temps (car ce seroit la restraindre par trop) mais attendons l'issue: et si nous voyons que nostre Seigneur n'ait point eu l'aureille ouverte quand nous l'avons requis, ô si est-ce que l'issue de nos afflictions sera tousiours heureuse, quand nous persistons à invoquer Dieu. Ainsi donc, quoi qu'il y ait, n'estimons pas qu'il ne nous vueille point ouyr, quand nous l'invoquerons. Pourquoi? Car nous voyons comme il en est advenu à Iob. C'est une menace qui ne peut advenir qu'aux incredules, quand il est dit, Ils crieront, et ne seront point exaucez. Car si nous crions, voire en foi et en esperance: il est certain que ceste promesse que nous avons dit nous sera infallible. Mais les incredules, d'autant qu'en criant ils ne font qu'heurler, et braire, et n'ont nulle foi en Dieu, et combien qu'ils cognoissent que sans lui ils sont perdus et abysmez, si est-ce qu'ils ne pensent pas à lui: voila pourquoi ils ne sont pas exaucez. Et ainsi donc quand nous voyons ceste tentation estre advenue à Iob, c'est qu'il a crié et n'a point esté exaucé: concluons que si Dieu ne fait point semblant de nous ouyr, ce n'est pas pourtant à dire qu'il reiette nos oraisons, et n'en tienne conte: mais il dissimule, afin de nous faire continuer à prier. Car ce n'est point assez de l'avoir prié pour un coup, pour dire, Helas! Seigneur, n'auras-tu point pitié de moi? mais il faut que nous persistions en cela: et s'il differe, que nous ne laissions pas encores de passer tousiours outre, iusques à ce que nous cognoissions qu'il nous a exaucez.

Au reste notons bien, combien que Dieu ne face point semblant d'ouyr nos prieres, qu'il nous monstre toutes fois qu'il les a ouyes. Et qu'ainsi soit voici Iob qui se plaint qu'en criant il n'a point

esté ouy: si est-ce qu'il eust esté plus qu'abysmé, sinon que nostre Seigneur eust ouy ses requestes: mais il ne le sentoit pas. Et voila comme nostre Seigneur besongne souvent en nous, que nous ne pouvons pas iuger selon nostre phantasie qu'il nous aide. Et pourquoi? Car si nous regardons, O comment est-ce que Dieu nous aideroit? cela n'entre point insques en nostre sens. Pourquoi? Nous sommes rudes, nous sommes grossiers: mais tant y a que nostre Seigneur avec le temps monstre que quand nous aurons pensé estre destituez de lui, il ne laissoit pas de nous estre prochain: combien que ce fust en cachette, il ne laissoit pas tousiours de faire distiller sa vertu en nous. Ainsi donc que nous soyons exercez en ces tentations ici, c'est assavoir, que quand nous requerrons Dieu au milieu de nos afflictions, et ne sentirons nul allegement, mais plustost que le mal s'augmentera, et qu'il semblera que Dieu s'aguise à nous molester tant plus quand nous venons le cercher, nous ne soyons pas pourtant desesperez: mais attendions en patience: pour dire, Seigneur il est vrai que ce combat ici est bien difficile: mais quoi? d'autant que Iob y est passé, qui estoit homme infirme comme nous, prions Dieu qu'il nous fortifie par son sainct Esprit: car la grace qu'il a fait alors à Iob, et qu'il a fait à David en son temps, et à tous autres fideles, n'est point auiourd'hui amoindrie. Voila donc comme nous avons à batailler iusques à acquerir pleine victoire contre la tentation qui est la plus grande de toutes, c'est quand nous ne sommes point exaucez de nostre Dieu en l'invoquant.

Or il y a encores plus quand Iob dit, *tu t'es converti contre moi, et t'es fait comme si tu estois cruel.* Il signifie par ce mot, que non seulement il n'a point esté delivré ou allegé des maux et afflictions ausquelles il estoit, mais qu'il a semblé que le feu s'allumast tant plus, que les gouffres s'ouvrissent plus profond: bref, qu'il deust empirer sa condition en invoquant Dieu, comme s'il ramentevoit à Dieu qu'il l'affligeast d'advantage. Voila desia une grande tentation de n'estre pas exaucé quand on prie estant en calamité: et comme Iob l'a sentie, cela aussi nous adviendra souvent: mais ceci est bien plus grief quand nous y regarderons de pres, c'est que quand nous invoquons Dieu, tant s'en faut que nous profitions, qu'il semble que Dieu en soit provoqué d'advantage, et que nous le venions là picquer contre nous. Comment? A, vous me venez ici importuner, et ie vous en donnerai tant que vous n'en pourrez plus: mes verges estoyent legeres auparavant, ie ne vous faisoye que toucher comme du petit doigt, mais maintenant ie viendrai à grands coups sur vous, i'aurai l'espee desgainee pour vous accabler du tout. Il semble donc par fois que nous ne gagnions rien en nos prieres, sinon de ramentevoir à Dieu qu'il nous soit plus rude et aspre, et qu'il nous moleste tant plus, et que les afflictions s'aigrissent, et se desbordent iusques à nous consumer du tout. Voila ce qui semblera aux fideles, comme chacun en a l'experience en soi. Or que faut-il là dessus? Notons bien ce qui nous est ici declaré par Iob: c'est que cela ne nous doit point estre nouveau, quand Dieu veut ainsi esprouver nostre foi, pour dire que nous languissions, et que le mal s'augmentera: car combien que du premier coup il ne nous exauce pas, ains face semblant d'estre encores alors irrité: combien donc que cela nous vienne au devant, toutes fois confions-nous qu'il nous donnera secours, et que selon que les maux s'augmenteront, aussi il nous subviendra en sorte qu'il ne permettra point que nous defaillions. Nous serons donc tousiours soustenus par sa main, voire d'une façon incognue: et quand il aura bien exercé nostre foi, il nous fera sentir qu'il n'estoit point eslongné de nous quand il nous affligeoit. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce passage, afin que si nous ne sommes pas exaucez en apparence, nous ne defaillions point, et quelque tentation que Dieu nous envoye, que nous ne soyons accablez ne vaincus, ains que nous persistions: voire quand nous verrions la mort devant nos yeux toute presente, que nous serions comme abysmez iusques aux gouffres d'enfer, que nous ne doutions point, que comme ce bon Dieu a exaucé son serviteur Iob, aussi en la fin il ne nous donne bonne issue et heureuse en tous nos maux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXX. CHAPITRE.

21. *Tu t'es tourné contre moi comme cruel, et m'as ravi en la force de ta main.* 22. *Tu m'as eslevé par dessus le vent, et le m'as fait chevaucher, et fait defaillir mon sens.* 23. *Ie sai que tu me mettras au sepulchre, en la maison destinee à tous vivans.* 24. *Si est-ce qu'on n'estendra point là sa main, encores que plusieurs crient en son affliction.* 25. *N'ai-ie point pleuré avec ceux qui avoyent les iours durs? et mon ame n'estoit-elle point dolente pour le povre?* 26. *Iai attendu le bien, et le mal m'est advenu: i'esperoye la clarté, et voici les tenebres.* 27. *Mes entrailles bouillent, et n'y a point de repos au temps d'adversité, lequel ma saisi.* 28. *Ie chemine en dueil, et en l'assemblee ie m'escrie.* 29. *Ie suis comme frere des dragons, et compagnon des austruches.* 30. *Ma peau est devenue noire sur moi, et mes os sont desseches.* 31. *Ma harpe s'est tournee en pleur, et mes orgues en voix de lamentation.*

Nous avons exposé ci dessus combien grande est ceste tentation que Iob a enduree, quand il lui a semblé qu'il ne profitoit rien en priant Dieu. Car c'est le dernier refuge que nous avons en tous nos maux: et ce remede là est souverain, et ne nous peut faillir. Quand donc il nous semble que nous sommes frustrez de nostre attente, et que Dieu fait comme semblant d'estre sourd: bref, que nous ne profitons rien par nos prieres et oraisons: voila comme l'enfer qui est ouvert devant nous, il faut que nous soyons pleinement desesperez: voire sinon que Dieu nous retinst, et nous monstrast que ce n'est point sans cause qu'il prolonge à nous secourir. Si donc Dieu ne besongnoit ici d'une vertu singuliere, il est certain que nous serions tous abysmez, quand nous ne trouvons point d'allegement en nos maux apres l'avoir invoqué. Or puis que cela est advenu à Iob, que chacun de nous se dispose à son exemple: et si quelquesfois Dieu nous laisse languir (comme il adviendra) et que nous ne soyons point secourus de lui à nostre souhait, attendons en patience, et bataillons contre une telle tentation: voire et mettons peine aussi à lui obeir. Car ce n'est point assez que nous prions Dieu, mais il faut que nous tenions nos esprits en bride: que si le mal nous presse, et que nous soyons tant tormentez que nous n'en puissions plus, si faut-il neantmoins demeurer en ceste simplicité, de laquelle il est ici parlé. Et ainsi, si nous avons esté subiets à la bonne volonté de nostre Dieu pour un temps, persistons en cela iusques au bout et si au milieu il nous sembloit que nous fussions trop chargez, que cest exemple ici nous vienne en memoire, et que l'issue nous monstre que Dieu, combien qu'il se cache envers les siens, et ne leur face pas sentir du premier coup sa vertu, ne les met iamais en oubli, qu'il ne les exauce en la fin, et quand il cognoit le temps estre opportun. Mais retenons la leçon de l'Apostre (Hebr. 6, 12), qu'il faut que la foi soit conioincte avec patience, et que nous soyons exercez en beaucoup de combats devant que venir au triomphe: car ceste vie ici est ordonnee à batailler.

Il s'ensuit au texte ce que desia nous avons touché: *Que Dieu se monstroit cruel envers Iob.* Or quand il parle ainsi, ce n'est pas pour accuser Dieu d'iniustice: mais il declare l'extremité du mal qu'il a senti. Nous pourrons bien donc appeller cruauté, une rigueur excessive laquelle nous tourmentera: mais cependant ce n'est pas que Dieu soit condamné par nous. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Et pour mieux comprendre ceci, retenons ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que les fideles estans pressez de la main de Dieu ont une angoisse si terrible, qu'il n'est point possible de l'exprimer. Ce n'est point sans cause que David en se plaignant des afflictions que Dieu lui a envoyé, use de ces similitudes, qu'il est venu iusques au profond des abysmes, et qu'il n'a plus eu une goutte de clarté, et que ses os ont esté comme pourris, que la moelle a esté succee, que toute sa vertu est perie, que sa langue est attachee à son palais, qu'il a esté condamné à mort, tellement qu'il n'y avoit plus de remede (Ps. 69, v. 2. 3. 4; Ps. 22, 15. 16; Ps. 31, 10. 11). Quand il parle ainsi, notons que c'est pour exprimer la vehemence et l'angoisse dont les povres fideles sont pressez, quand ils apprehendent l'ire de Dieu: car cela surmonte tous maux: si nous concevons que Dieu nous soit contraire. Et d'autant plus que nous le craignons, voila qui augmente nostre destresse et nostre torment: car les incredules, les contempteurs de Dieu, toutes gens prophanes sont comme stupides. Voila un homme qui s'est endurci au mal, il ne fait que se gaudir de toute religion. Et bien, si Dieu l'afflige, il est vrai qu'il sera contraint de crier, helas! mais cependant il ne regarde point à la main qui le frappe: il sent les coups, mais il ne pense pas que ce soit Dieu: les fideles d'autant

qu'ils cognoissent que tout leur bien et salut consiste en la grace de Dieu, et en sa bonté paternelle, se consolent là au milieu de leurs maux: mais s'il leur semble que Dieu leur soit ennemi, ou les ait reiettez, ou se soit eslongné d'eux, encores qu'ils fussent à leur aise, et que tout leur vinst à propos: si est-ce qu'ils conçoivent une telle horreur, qu'ils ne savent que devenir. Et voila pourquoi le Roi Ezechias dit, que Dieu est cruel contre lui comme un lion, qu'il lui a brisé à grands coups de dents tous les os (Is. 38, 13). L'intention d'Ezechias est-elle de se plaindre de Dieu, ou de contester contre lui? Nenni. Pourquoi donc est-ce qu'il l'accompare ainsi à un lion, et à une beste sauvage, qui vient là pour engloutir la proye, qui casse, et rompt tout? C'est (comme desia nous avons dit) pour exprimer ceste frayeur de laquelle les povres fideles sont tormentez, quand ils sentent l'ire de Dieu, et cognoissent leurs pechez, et que Dieu se declare leur iuge: car il faut qu'alors ils soyent saisis d'une angoisse qui surmonte tous les maux du corps. Ainsi donc quand Iob se plaint que Dieu s'est tourné contre lui avec cruauté, il n'entend pas que Dieu ait excedé mesure, ne qu'il ait usé d'aucune tyrannie, ne qu'il soit iniuste: mais il exprime ceste douleur, et la violence du mal où il estoit. Toutes fois notons bien que quand Iob parle ainsi, c'est en homme passionné, et pourtant qu'il n'est pas du tout à excuser, comme nous avons declaré par ci devant: et de fait quand nos passions dominent, il est impossible que nous pensions de Dieu, et que nous en parlions si reveremment comme nous devons. Pourquoi? Car nos passions sont aveugles: et si nous voulons parler de Dieu en telle reverence comme il le merite, il nous faut recueillir, et tenir nos esprits coys et paisibles. Ainsi donc d'autant que Iob monstre ici et declare quelles ont esté ses tentations premieres, il n'y a nulle doute qu'il ne parle comme à l'estourdie: et ainsi il ne faut pas que nous tirions en consequence ce qu'il dit, comme s'il nous estoit licite de l'ensuivre: mais cognoissons qu'encores qu'un homme mette peine à se reprimer, toutes fois si est-ce qu'il ne vient point tellement à bout de ses infirmitez, qu'il n'y ait tousiours le ne sai quoi à redire, qui est à condamner. Et d'autant plus devons-nous estre attentifs à nous tenir comme bridez en nos affections, veu que quelque peine que nous y mettions, si est-ce que nous ne pouvons point estre tant subiets à Dieu, comme il seroit bien requis.

Voila donc deux choses que nous avons à noter: l'une c'est que quand Dieu se monstre contraire à nous, et qu'au lieu de nous recevoir en sa bonté et en son amour gratuite, il nous semble qu'il nous doive estre ennemi, et que nos pechez nous redarguent, et que nous n'appercevons sinon signes de malediction sur nous: il ne se peut faire que nous ne soyons tormentez iusques au bout. Voila pour un Item. Et c'est une doctrine bien necessaire, afin que chacun se prepare devant le coup, et que quand nous viendrons là, nous soyons munis pour ne tomber point en desespoir extreme: mais qu'au milieu des abysmes nous goustions quelque consolation de Dieu, pour attendre patiemment l'issue meilleure que nous ne pouvons appercevoir. Et pourtant ne pensons point que ce soit une chose si desirable pour nous, que de n'avoir iamais nulle angoisse, et de n'estre point effrayez: car cela est plustost pour les incredules, et les contempteurs de Dieu (comme nous avons declaré) lesquels sont abbrutis. Un pourceau et un boeuf ne sentiront point leur mal, sinon d'autant que leur sensualité le porte: ainsi en est-il de ces vilains qui sont du tout eslourdis en leur sens, et ne demandent sinon à mettre Dieu en oubli, et la memoire de son nom sous le pied. Or au contraire, que nous sachions qu'il nous est expedient d'estre resveillez de tels eslourdissemens, et de sentir l'ire de Dieu, afin que nous cheminions en plus grande solicitude, et que nous apprenions par ce moyen là de nous humilier: car iamais les hommes ne seront bien convaincus de leurs infirmitez, que quand ils s'adiournent eux-mesmes devant Dieu. Il est dit: Bien-heureux est l'homme qui se solicite, et qui s'examine en soi. Et pourquoi? Car voila nostre perdition, que de ceste nonchalance quand nos esprits sont là comme abbatus. Or puis qu'ainsi est, qu'il nous est bon et propre pour nostre salut d'estre en souci: cognoissons que nostre Seigneur non sans cause nous vient faire sentir son ire, afin que nous pensions tant mieux à nos pechez. Voila pour un Item. Or quant au second, notons que nous ne pourrons iamais estre si bien reduits en l'obeissance de nostre Dieu, ne moderer si bien nos affections, qu'il n'y ait encores des contradictions par trop grandes: comme nous voyons que Iob qui a esté un miroir de patience, toutes fois ne s'est pas tellement retenu, qu'il ait esté moderé, quand il a parlé de Dieu: car il n'y a point procedé en telle reverence comme il devoit, mais il s'est comme precipité en ceste tentation, de laquelle toutes fois il n'a point esté vaincu, mais il y a resisté avec grande difficulté. Voyons donc que les passions qui sont en nous sont tant exorbitantes, que nous apprenions de nous tenir comme captifs: et quand nous aurons bien combatu pour nous dompter, qu'encores nous cognoissions qu'il y a de l'imperfection neantmoins, et que Dieu trouveroit tousiours dequoi nous condamner, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie. Voila ce que nous avons à noter.

Or maintenant Iob pour exprimer ceste grande

frayeur, et le tourment, et le mal dont il a esté saisi, adiouste, *Que Dieu l'a eslevé par dessus le vent, qu'il l'a fait chevaucher comme en l'air, et qu'il lui a fait defaillir toute sa force*, et sa substance. Quand un homme est ainsi ravi comme d'un tourbillon, et qu'il est transporté, c'est une chose espouvantable. Car si un homme est abbatu, et qu'il meure là, la chose ne sera point si effrayante, que quand Dieu l'esleve comme d'une tempeste soudaine en l'air. Nous voyons donc quelle est l'intention de Iob: et c'est pour confermer le propos que nous avons tenu, c'est assavoir que Dieu exerce les siens, et les examine par façons estranges. Et ainsi n'apprehendons point l'ire de Dieu seulement selon les exemples que nous en avons veu à l'oeil, et selon l'experience que nous en avons eu: mais cognoissons que Dieu nous pourroit tenter d'une façon qui nous seroit incognue, voire tellement que nous serions plus qu'esperdus. Et quand nous aurons cognu cela, prions le aussi qu'il nous vueille fortifier au besoin: et encores qu'en apparence nous ne voyons de tous costez que des sepulchres, et qu'il semble que nous devions estre abysmez, non seulement d'une mort corporelle, mais des enfers: que toutes fois nous le laissions point de perseverer en la crainte de nostre Dieu, que nous soyons tousiours appuyez sur la fiance de sa bonté, que nous soyons resolus pour l'invoquer, et avoir tout nostre refuge à luy: voire, combien que tous nos sens y resistent, et qu'il nous semble que l'accez nous soit fermé. Voila donc ce que nous avons à mediter en ces passages. Et ainsi ne pensons point que ce soit un langage superflu, quand il est ici parlé de vents, de tourbillons, et que Dieu l'a fait chevaucher en l'air: mais c'est pour monstrer que nostre Seigneur a des façons estranges de nous chastier quand il luy plairoit, et qu'il ne faut point que nous soyons preoccupez par faute d'y avoir pensé avant la main. Et au reste, si nous ne sentons point en nous des afflictions si grandes et exorbitantes, cognoissons que c'est pource que Dieu nous supporte. Et ainsi donc quand nous endurons quelque mal, que faut-il faire? Si nous sommes faschez et tormentez plus que de raison (ce nous semble) prenons l'exemple de Iob. Et comment? Tu n'es pas encores venu en telle extremité comme ce bon serviteur de Dieu là. Et qui en est cause, sinon que ton Dieu a regard à ta foiblesse? Or il ne te veut pas manier si rudement, combien qu'il le pourroit faire, et qu'il en a iuste raison: car il y a assez dequoy. Tu vois donc comme il use encores d'humanité envers toy: quelque rigueur que tu sentes, tu n'es pas encores si tormenté, que tu puisses dire, qu'il est venu à toy comme un lion cruel qui t'a desciré comme par pieces. Tu ne peux pas alleguer toutes ces choses: et ainsi tu peux bien requerir ce bon Dieu, et retourner à luy: et puis qu'il se monstre encores humain et pitoyable envers toy, il te sera encores Pere et Sauveur. Voila donc comme ceste comparaison nous doit servir, et qu'il nous faut attremper nos passions, quand nous sentons qu'il y a par trop de fascherie et de chagrin en nous, et que nous sommes solicitez de nous despiter pour estre rebelles. Il faut, di-ie, que lors nous pensions à ces choses qui sont ici couchees.

Or Iob derechef vient alleguer à Dieu, qu'il est un povre homme fragile, et qu'il est prochain de la mort, et ainsi que c'est merveilles pourquoy Dieu le persecute ainsi rudement. *Ie sai*, dit-il, *que tu m'envoyeras au sepulchre, à la maison qui est deue à tous vivans.* Puis que la condition des hommes est telle, que tu les as mis ici bas pour les y faire passer comme en un moment: et pourquoy est-ce que tu t'esprouves, et que tu desployes ta vertu sur eux, et contr'eux? Voila quelle est l'intention de Iob. Nous avons eu des sentences semblables ci dessus, mais ce n'est point sans cause que ceci est reiteré: car de fait voila comme Dieu veut que nous le prions, luy mettans au devant l'infirmité de nostre condition fragile, afin que par cela il soit induit à nous prendre à merci, et à nous alleger. Comme quand il est dit au Pseaume (103, 14), Que le Seigneur cognoist que nous ne sommes que poudre, et que quand nous aurons passé par ce monde, il nous faut venir en pourriture, et cognoissant cela qu'il nous espargne, et a pitié de nos miseres: ceste promesse-la ne doit-elle pas nous inciter à prier en ceste façon? Et puis en l'autre passage (Ps. 78, 39) il est dit, que Dieu a pardonné les fautes, voyant que l'homme n'est qu'une ombre qui passe et qui s'esvanouit. Apprenons donc quand nous prions Dieu pour estre delivrez de nos miseres, que nous luy devons alleguer que ce n'est rien de nous, et combien que nous ayons vie, qu'il ne faut que tourner la main, et nous voila trespassez: que mesmes en nostre grande fleur et vigueur nous sommes accomparez à une herbe, qui est verde auiourd'huy, mais si on la fauche, la voila fletrie, et seche sans humeur ne substance. Si nous alleguons cela à Dieu, c'est pour le rendre pitoyable envers nous, afin qu'il nous delivre de nos miseres. Non pas que Dieu ait besoin d'estre ainsi admonnesté (car il cognoist nos infirmitez mieux que nous, il n'a donc que faire d'en estre adverti) mais comme nous le prions à cause de nous, aussi toutes les requestes et toutes les raisons que nous mettons en nos prieres, c'est pour nostre usage, et pour nostre profit. Quand donc l'homme allegue à Dieu, qu'il est une povre creature fragile, il se mire en soy-mesme, et s'in-

struit à humilité. Si nous ne pensons pas à nostre condition, nous serons tousiours enflez de quelque orgueil, ou bien nous ne serons point disposez comme il appartient pour obtenir misericorde: mais si nostre Seigneur nous ameine iusques là, que nous soyons abbatus en nous-mesmes, alors nous serons tant mieux disposez de cercher son aide, voire avec une plus grande ardeur et devotion. Et au reste, nostre Seigneur aussi reçoit et accepte ce service, lequel il demande sur tout, c'est assavoir d'un esprit contrit et abbatu, comme il en est parlé au Pseaume cinquante et unieme (19).

Voila donc comme nous pouvons alleguer à Dieu nostre fragilité, que nous ne sommes que poudre et pourriture, que ce n'est rien de nous, et moins que rien, afin que par cela il soit induit à nous recevoir à merci. Mais notons qu'il ne faut point qu'il y ait nul chagrin meslé parmi, ne qu'il y ait aussi des complaintes où il y ait quelque picque, ou murmure: comme il est certain que Iob n'a pas esté ici moderé comme il devoit. Car comment est-ce qu'il dit, Ie say qu'il me faut aller au sepulchre, à la maison de tous vivans? Il n'y a nulle doute qu'il ne declare ici quelque passion excessive, de laquelle il a esté tenté, non pas qu'il en ait esté vaincu, mais si est-ce qu'il a senti en soy ceste rebellion, qu'il ne s'est point rengé comme il devoit à la volonté de Dieu: comme s'il disoit, Seigneur, tu m'esprouves ici, tu me persecutes: et qui suis-ie? Faut-il que tu te monstres ainsi aspre et rigoureux contre une povre creature qui n'est rien? Il nous faut donc garder de ceste impatience ici. Et en cela voyons-nous quelle est la corruption de nostre nature: car aux choses meilleures il y aura tousiours du vice meslé, si ce n'est que Dieu nous preserve miraculeusement. I'ay desia dit, que c'est une chose bonne et saincte, que les hommes estans affligez de la main de Dieu pour obtenir de luy misericorde, alleguent leurs foiblesses, et monstrent que ce n'est rien que de leur vie, qu'ils n'ont nulle vertu, que la mort les menace à chacune minute de temps. Voila, di-ie, une chose bonne et saincte, et c'est pour nous humilier, afin que nous puissions offrir le sacrifice à Dieu qui luy est tant agreable. Or toutes fois nous convertissons cela en mal, comme nous en voyons ici l'exemple. Si un homme allegue à Dieu, Et Seigneur, et qui suis-ie? tu me cognois comme un ombre qui passe et qui s'escoule, ce n'est qu'une fumee que de toute ma vertu: si un homme, di-ie, parle ainsi, et qu'il se despite et chagrigne pour trouver estrange que Dieu le persecute, il n'y a nulle doute que ce ne soit là une passion mauvaise et maudite: et toutes fois nous avons dit que ceste complainte est bonne et utile. Il est vray: mais les hommes ne se peuvent tenir de mesler tousiours quelque exces, pour pervertir ce qui est bon. Et ainsi il y a une telle malice en nostre nature, que nous corrompons le bien, le tournans en mal. Et d'autant plus nous faut-il tousiours estre sur nos gardes, et nous tenir pour suspects, voyans que nous sommes si volages, que nous ne pouvons pas suivre de droit fil ce que Dieu nous monstre. Toutes fois si ne faut-il point pour cela nous desconforter: car moyennant que nous condamnions les excez en nous, nostre Seigneur nous acceptera. Il est vray qu'il ne nous faut point ici user de flatories, il ne nous faut point aussi faire à croire que le vice n'est point vice, condamnons-le: mais quand nous l'aurons condamné, ne doutons point que nostre Seigneur ne nous reçoive.

Cependant il nous faut revenir à l'intention de Iob. Il dit, Et bien, ie m'en vay au sepulchre. *Or ie say* (dit-il) *que nul n'estendra là sa main:* ou *que Dieu ne l'y estendra point.* Mais le sens naturel est, Quand ie seroye lamenté de beaucoup de gens, tant y a que nul ne pourra estendre sa main pour me secourir; quand ie seray saisi de la mort, il n'y a plus là de remede, toutes aides humaines desfaillent. Nous voyons donc que l'intention de Iob est de dire, Et Seigneur, puis que la mort nous attend, et qu'elle nous est promise, et au reste, qu'estans morts nous defaillons du tout, et nul ne nous peut secourir: pour le moins donne nous quelques trefves cependant que nous sommes icy bas. Pourquoy est-ce que tu desployes une telle rigueur et si grande contre nous? Voila en somme ce que Iob veut dire. Or i'ay desia monstré comment il nous sera licite d'user de ceste complainte: c'est assavoir, sans murmure et sans dispute. Mais cependant notons, que pour ne point attenter, en ceste extremité, de nous eslever à l'encontre de Dieu, et nous rebecquer contre les verges dont-il nous afflige, il faut que nous venions à une autre consideration: c'est, que combien que nous tendions à la mort, et ayons tousiours comme un pié au sepulchre, toutes fois nous savons que Dieu a estendu sa main pour nous en delivrer. Car pourquoy est-ce que Iesus Christ est descendu en ce monde? pourquoy mesmes est-il descendu iusques aux enfers, c'est à dire, qu'il a souffert les angoisses qui estoyent deuës à tous povres pecheurs, sinon afin de nous en delivrer? Et ainsi donc ceux qui maintenant ne peuvent concevoir bonne esperance pour se resiouir en la mort, c'est comme s'ils vouloyent nier que nostre Seigneur l'ait souffert en sa personne. Car d'autant que le Fils de Dieu s'est aneanti iusques là, qu'il a esté suiet à nostre malediction, et a senti la main de Dieu qui luy estoit contraire: ç'a esté afin de nous delivrer de la mort, et nous asseurer que la victoire qu'il a acquise, est pour nous. Puis qu'ainsi est donc qu'il

a puissance sur la mort, que tousiours ceste resurrection nous vienne devant les yeux, et que nous cognoissions que Dieu a estendu sa main forte et victorieuse, pour nous delivrer de la servitude de Satan: et qu'en cela nous cognoissions que si durant ceste vie mortelle nous avons à souffrir beaucoup de maux, et que Dieu nous vueille exercer, il ne le faut point trouver estrange, ne que nous entrions en ces complaintes et queremonies qui sont icy faites. Et voire? et qu'est-ce de moy? Quand i'auray passé par ce monde, il me faut aller au sepulchre, et nul ne me pourra secourir. O nous serons secourus assez, quand nous aurons Iesus Christ pour nostre Redempteur, lequel s'est constitué plege et garant pour nous, qui a aneanti les douleurs de mort, qui a rompu les liens de Satan, qui a brisé les portes d'airain, afin de nous affranchir. Quand nous cognoissons cela donc, que nous soyons patiens au milieu des adversitez de ce monde, sachans qu'icy bas nous avons à combattre, et que là haut au ciel nous avons un repos qui nous est apresté: que si nous guerroyons icy, cognoissons que le triomphe ne nous peut faillir au ciel. Voila donc ce que nous avons à mediter pour estre munis et armez contre les tentations dont nous voyons que Iob a esté assailli, et ausquelles il a resisté avec si grande difficulté.

Au reste, notons bien ce qu'il adiouste, c'est assavoir, *N'ai-ie point pleuré avec celui qui estoit affligé, et qui avoit les iours* (ou les temps) *durs* et aspres? *Mon ame n'a-elle point esté contristee avec le povre* et l'affligé? *Or donc i'avoie attendu le bien, et le mal m'est advenu: i'avoie esperé la clarté, et voici les tenebres.* Par ceci Iob declare qu'il ne voit point la raison, pourquoy Dieu le traitte si rudement, d'autant qu'en sa prosperité il n'a pas esté cruel, mais a eu compassion des povres, et de ceux qui estoyent en tristesse, qu'il n'a point esté enyvré en sa ioye: mais que tousiours il a cognu qu'elles estoyent les miseres de la vie humaine, afin de pleurer avec les pleurans, afin de tenir compagnie à ceux qui estoyent exercez de maux. Voila donc ce que Iob allegue, pour monstrer qu'il n'y a point de raison pourquoy il soit ainsi affligé. Or il est vray quand Dieu nous bat de ses verges, que c'est ordinairement pource que nous ne pouvons porter nos aises, et qu'il voit que nostre chair s'esgaye par trop, ou bien que nous sommes cruels envers nos prochains. Voila deux causes pourquoy Dieu nous afflige ordinairement. Et nous voyons aussi qu'en l'Escriture il menace ceux qui se desbordent ainsi en leurs aises, Malheur sur vous qui riez, car vous pleurerez. Et pourquoy? Car les hommes ne se peuvent tenir de se transporter, quand ils sont en repos, et que les choses leur vienent à souhait, car lors ils s'oublient, ils pensent estre exemptez de tous maux, et sont comme des yvrongnes. Ainsi qu'un yvrongne n'a point d'attrempance, mais hurte des cornes comme une beste sauvage: ainsi en est-il de la plus part quand Dieu les traitte doucement, assavoir qu'ils abusent de sa bonté, ils se iettent à l'abandon, et laschent la bride à leurs cupiditez. Car un homme aura-il à boire et à manger tout son saoul? voila la paillardise qui s'ensuivra, et puis des dissolutions vilaines, il y aura aussi les blasphemes, les outrages, et violences: il y aura puis apres les ieus et choses semblables. Bref, on ne se peut tenir en bonne sobrieté cependant qu'on est à son aise. Voila donc pourquoy Dieu affligera les hommes: c'est qu'il voit qu'il leur est utile d'estre ainsi corrigez. Au reste il y a encores un autre mal: car ceux qui ont tout ce qu'ils souhaitent, ne tiendront conte des povres affligez: ils les mesprisent, mesmes ils leur tiendront le pié sur la gorge. Nous voyons à ce propos ce qui est reproché à Sodome et à Gomorrhe, Voici il y a eu abondance de pain, et apres les delices, apres la cruauté, qu'il n'ont pas daigné secourir à ceux qui estoyent en indigence. D'autant donc que ceux qui sont à leur aise, ne veulent point communiquer aux fascheries et aux afflictions de leurs prochains, mais se tenir comme en un paradis terrestre, et s'exempter de sentir toutes miseres et fascheries: il faut que Dieu les rudoye à leur tour: et d'autant qu'ils n'ont point eu pitié et compassion du mal qu'ils ont veu en leurs freres, que Dieu leur face sentir à force puis apres qu'ils sont hommes: ils se sont voulu despouiller de toutes miseres humaines, ô Dieu leur monstre par force qu'il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont.

Voila donc la doctrine que nous avons à observer, c'est qu'ordinairement Dieu afflige les hommes, pource qu'ils sont cruels du temps de leur prosperité, ou bien qu'ils s'enyvrent en leur ioye dissolue. Mais cependant notons aussi, que Dieu nous pourra bien exercer, encores que ces raisons-la n'y soyent pas, qu'il aura des iugemens secrets dont nous n'appercevrons nulle raison, ainsi qu'il en est advenu à Iob. Et voila pourquoy il se complaint: car il luy semble, puis qu'il a esté ainsi moderé, que Dieu ne le devoit point ainsi affliger: et puis qu'il estoit homme humain et paisible, et qu'il estoit triste et dolent avec les povres affligez, il luy semble que Dieu le devoit espargner. Mais quoy? Par cela voyons-nous que nous avons à retenir deux choses. L'une c'est, que si nostre Seigneur nous fait prosperer, et que nous ayons paix et repos, et tout ce qu'il nous faut, et que pour un temps nous soyons exemptez de fascherie: que nous ne soyons point trop delicats, que nous ne facions point des mignards pour nous retirer, afin de n'avoir point pitié et compassion de ceux

qui endurent, mais que nous soyons touchez des maux de nos prochains pour gemir avec eux, et pour les secourir entant qu'en nous sera: et quand nous ne les pourrons point aider par autre moyen, que pour le moins nous prions Dieu pour eux. Voila donc la premiere doctrine que nous avons à noter.

Et cependant ne nous endormons point quand nous serons en delices, que nous cognoissions tousiours qu'icy il n'y a rien de certain, et que nous sommes prests à endurer quand il plaira à Dieu. Nous avons, di-ie, à retenir en premier lieu qu'il ne nous faut point mescognoistre, quand nostre Seigneur nous espargnera. Car qui est cause que le bien ne nous dure gueres? C'est pource que nous en abusons, ainsi que i'ay desia dit. Et au reste, si Dieu nous envoye des afflictions, pensons bien à nous, et examinons si du temps de nostre prosperité nous n'avons point esté comme endormis. Car par cela nous sommes admonnestez de cognoistre nos fautes, et de nous condamner devant Dieu: Seigneur, c'est à bon droit que tu nous affliges. Et pourquoy? Car du temps que nous avons prosperé par ta grace, nous t'avons mis en oubli, nous avons eu comme la bride avallee, et avons prins trop de licence. C'est bien raison donc que tu nous punisses, et que nous sentions les fruicts de nos pechez et desbordemens. Voila comme il faut que nous reduisions en memoire les fautes que nous aurons commises, quand Dieu nous visitera par quelque affliction: et sur tout que nous advisions bien si nous n'avons point esté cruels envers ceux qui meritoyent d'estre secourus de nous. Car si nous n'en avons tenu conte, c'est bien raison que nostre Seigneur nous rudoye à nostre tour, et que nous apprenions de recognoistre nos fautes, quand nostre Seigneur nous sera aspre et rigoureux. Voila pour un Item. Mais (pour passer outre) encores que nous ayons tasché de subvenir à nos prochains, et eu compassion de leurs maux, et pleuré avec les pleurans, comme S. Paul nous exhorte de le faire (Rom. 12, 15): toutes fois ne laissons pas de nous disposer tousiours à souffrir des chastimens qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, encores, di-ie, que nous ne cognoissions point la raison pourquoy. Si nous avons esté vigilans en temps de prosperité, et que nous n'ayons point abusé de nos aises, toutes fois Dieu ne laissera point quelquesfois de nous traitter rudement. Si nous demandons pourquoy il le fait, la raison ne nous sera point apparente du premier coup: mais il le fait pour nous humilier, et ainsi recognoissons-le tousiours iuste. Et voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut retenir ces deux raisons distinctement: c'est qu'en premier lieu nous retenions les menaces qui sont en l'Escriture saincte contre ceux qui sont cruels contre leurs prochains, et qui s'abbrutissent en leur prosperité.

Et puis cependant cognoissons, encores que les hommes soyent modestes, et sobres, et humains, que Dieu ne laisse point toutes fois de les affliger d'une façon extraordinaire, comme il en est advenu à Iob. Ainsi donc que faut-il? Au lieu de ce qu'il dit ici, *I'ai attendu la clarté, et voici les tenebres: i'ai esperé le bien, et voici le mal:* que nous attendions le bien comme Dieu nous le promet: car comme sainct Paul dit (1. Tim. 4, 8), La crainte de Dieu a promesses, non point seulement de la vie eternelle, mais de la vie presente et caduque. Ainsi donc attendons tousiours du bien de la main de Dieu: mais que nous ne l'attendions pas en sorte que nous ne soyons prests de recevoir le mal quand il luy plaira de nous l'envoyer: car quand Dieu nous promet de nous traitter doucement, et d'user envers nous d'une douceur paternelle, ce n'est point sinon à condition, Tant que cela est propre pour nostre salut. Et pourquoy? Les benedictions temporelles sont telles, qu'il faut que nostre Seigneur nous en eslargisse et distribue par mesure. Et la raison? C'est celle que i'ay desia alleguee: qu'il ne se peut faire, ou c'est une chose plus que difficile, que les hommes n'abusent des biens de Dieu, et les corrompent, ou distribuent tout au rebours de son intention. Ainsi donc nous pouvons bien esperer que si Dieu nous a fait du bien, il continuera, et mesmes qu'il ira tousiours en augmentant: mais il ne faut point aussi que nostre attente soit telle, que cependant nous ne soyons tout disposez à recevoir le mal quand il luy plaira nous l'envoyer. Pourquoy? il ne faut point que nous facions nostre conte que nous ayons un estat permanent en nostre vie pour ne iamais changer. Cognoissons que comme nostre vie est fragile, il faut aussi que nous soyons subiets à beaucoup de changemens, et que si auiourd'huy nous avons du bien, demain Dieu nous en pourra destituer: et si nous ne voyons point la raison pourquoy: il l'a fait, contentons-nous de cela. Voila donc comme les fideles doivent attendre les biens temporels de ce monde: c'est que s'ils en iouissent, ils soyent resolus que Dieu continuera à les traitter, comme il a fait iusques ici: mais en attendant le bien, il faut qu'ils se preparent à recevoir le mal, tellement qu'ils ne soyent point surprins, que ce ne leur soit point une chose estrange si Dieu les prive de ses benedictions, quand pour un temps il les aura tant doucement traittez que rien plus: il ne faut pas, di-ie, qu'ils soyent nouveaux, si Dieu tourne sa main tout au rebours, et qu'il les afflige. Voila donc comment c'est que nous devons attendre le bien: c'est pour tousiours estre disposez à souffrir le mal, et à le souffrir en patience, afin que nous

ne soyons point comme transportez quand le mal nous sera advenu.

Et au reste, notons bien pour conclusion ce qui est ici dit de Iob. Il se plaint *qu'il a esté compagnon des dragons, frere des austruches*, c'est à dire, comme une homme sauvage: qu'il n'estoit plus du nombre ne du reng des hommes, mais que Dieu l'avoit delaissé iusques là, qu'il estoit comme une beste sauvage. Et qui est-ce qui parle? Un homme qui a vescu en telle saincteté et perfection, qu'on le pouvoit plustost accomparer à un Ange qu'à une creature mortelle: et cependant nous voyons comme il a esté traitté. Par cela nous sommes admonestez de nous constituer en tout et par tout en la main de Dieu: et s'il nous afflige si rudement, qu'il semble qu'il nous vueille abysmer du tout, que nous ne laissions pas pourtant d'esperer encores en luy, et que nous pratiquions ce que nous avons veu ci devant, encores qu'il nous eust occis, que nous attendions tousiours sa misericorde, et que nous bataillions contre les combats de la mort, et nous fondans sur ses promesses, tenions bon et soyons constans au milieu de tous nos maux. Voila ce que nous avons à noter. Et au reste, si nostre Seigneur nous afflige pour nos pechez, encores devons-nous avoir moins d'angoisse pour telles afflictions, mais les prendre tant plus doucement, et d'une conscience paisible: veu que nous avons besoin d'estre ainsi maniez asprement, attendu que nos maladies sont si enracinees en nous. Cependant d'autant que nous ne pouvons nous resiouir sinon en despitant Dieu, nous avons ceste menace qui est ici adioustee, *Qu'il changera nostre harpe en dueil, et nos orgues en voix de lamentation*. Nous voyons auiourd'huy comme le monde abuse des graces de Dieu. Car quand chacun se regardera en son particulier, nous verrons que si nostre Seigneur nous laisse à repos, nous voila incontinent hors des gonds, comme on dit: et puis si nous venons à l'estat commun, helas nous verrons que le monde est auiourd'huy tant desbordé que rien plus: bref, il semble qu'on ait conspiré à despiter Dieu, et d'autant plus qu'il se monstre benin et humain envers nous, il semble que nous prenions tant plus d'audace à l'irriter. Puis qu'ainsi est, craignons qu'il ne change et nos harpes, et nos orgues en lamentation, et en pleur, et en dueil: car nous en sommes bien dignes. Ainsi donc ce sera bien raison qu'il nous mette en tristesse et en angoisse puis que nous avons si vilainement abusé des graces qu'il nous faisoit. Toutes fois quand il plaira à Dieu de nous faire sentir sa main par afflictions, soit que nous cognoissions la raison, ou quelle nous soit incognue: que nous ne laissions pas pourtant de recourir à luy, esperans qu'il nous recevra à merci, voire quand nous aurons condamné nos fautes, et que nous les condamnerons en telle sorte, que nous serons certains et asseurez qu'il continuera sa bonté envers nous, et nous fera tousiours sentir sa grace, iusques à ce qu'il nous en remplisse en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET ONZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

1. *I'ay fait paction avec mes yeux: et qu'ay-ie regardé en la vierge?* 2. *Et quelle est la portion de Dieu d'enhaut, et l'heritage du Tout-puissant des cieux?* 3. *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et confusion pour ceux qui complottent (et machinent) iniquité?* 4. *Luy ne voit-il point mes voyes, ne conte-il point tous mes pas?*

Nous avons veu desia par cy devant comme Iob protestoit de n'estre pas tel que ses amis luy vouloyent faire à croire: car ils avoyent ceste opinion qu'il estoit reprouvé de Dieu. Il a donc declaré qu'il avoit vescu sainctement, et en integrité. Il retourne encores à ce propos, et non sans cause: car ce luy estoit une griefve tentation, qu'on pensast que ce fust un hypocrite, combien qu'il eust cheminé en droiture de coeur, et en simplicité devant Dieu. Et au reste, il n'a point aussi esgard à sa reputation, ni à ce qu'on pensera de luy: car Dieu le cognoist. Il est vray qu'il ne devoit point trouver estrange qu'il fust affligé de la main de Dieu, encores qu'il eust cheminé comme nous voyons ici: mais tant y a qu'il estoit bon qu'il cognust la fin et la cause pourquoy Dieu l'avoit ainsi visité. Or nous verrons cela plus à plein en la conclusion du chapitre. Maintenant

regardons à ce qui est ici contenu: c'est que Iob veut declarer qu'il a servi à Dieu fidelement, et maintenant ce qu'il endure des maux si griefs et si excessifs, que ce n'est point pour les offences qu'il avoit commises: mais qu'il y a quelque autre raison cachee que Dieu cognoist, et que les hommes ne peuvent point appercevoir ne iuger. En premier lieu il donne tesmoignage de son integrité, quand il dit, *Qu'il a fait paction avec ses yeux, pour n'avoir point un regard impudique sur fille vivante.* Or c'est un signe de grande perfection, et comme Angelique en un homme, s'il peut protester qu'il n'ait iamais esté solicité à mal: car il se pourra bien faire qu'un homme ait quelque tentation soudaine et volage, et cependant il n'y consentira pas, mesmes qu'il reiette tout cela, et qu'il le hait. Et de faict, ce seroit une grande vertu quand un homme pourra avoir tous ses sens tellement entiers, et exemptez de toute corruption, qu'il ne puisse iamais estre deceu. Mais Iob passe icy plus outre. Et pour mieux comprendre cecy, notons qu'il y a trois degrez de vices iusques à ce que le peché soit formé, ie di mesmes combien qu'il n'y ait point peché actuel. Sainct Iaques use de la similitude d'un enfant, quand il parle du peché: car il dit (1, 14. 15) que la concupiscence conçoit, et puis apres elle enfante peché, et le peché se paracheve quand on vient iusques à l'acte, quand la chose s'execute. Or ie di, encores qu'il n'y ait point acte exterieur, qu'il y a trois degrez en un vice. Le premier est une imagination volage qu'un homme conçoit quand il regarde quelque chose: il luy viendra en phantasie cecy ou cela: ou bien encores qu'il ne voye rien, si est-ce que son esprit est tant agile au mal, qu'il sera transporté çà et là, et luy viendra beaucoup de phantasies au cerveau. Or il est certain que cela est vicieux. Mais il ne nous est point imputé à peché. Il y a le second degré maintenant, c'est qu'apres avoir conceu une phantasie, nous sommes aucunement chatouillez, et sentons que nostre volonté tire là: et encores qu'il n'y ait point de consentement ne d'accord, tant y a qu'il y a là dedans quelque pointure pour nous soliciter. Or voila un peché mauvais, et qui est comme conceu. Il y a puis apres le consentement, quand nous avons une volonté arrestee, et qu'il ne tiendroit pas à nous que le mal ne se fist si l'occasion s'y adonnoit. Alors voila le troisieme degré, et alors le peché est formé en nous, combien que l'acte ne soit point au dehors. Et cecy est bien digne d'estre noté: car combien que la chose nous pourroit sembler estre difficile, neantmoins il n'y a celuy ne homme ne femme qui ne cognoisse ce que ie vien de dire, et qui n'en ait l'experience en soy tous les iours. Exemple, il nous viendra en phantasie quand nous serons affligez, Dieu pense-il de nous? Il n'y a celuy qui se puisse tenir qu'il ne conçoyve telles imaginations: car nostre nature est tant corrompue et encline à mal, qu'il est impossible que nous n'ayons de telles apprehensions. Or c'est desia bien un vice quand cela nous viendra au devant, encores que nous le repoussions, encores que nous pensions, Comment? Ie deteste cela, c'est un blaspheme de penser que Dieu n'ait point pitié de ceux qui l'invoquent, qu'il ne vueille point secourir ceux qui le cerchent: c'est autant comme si nous voulions nier qu'il ne gouvernast plus le monde. Quand donc telles choses nous vienent au cerveau, voila un vice, et nous faut conclure, Helas Seigneur, que nous sommes povres creatures et pleines de vanité, quand nous pouvons concevoir telles choses qui sont monstrueuses. Il y a le second, c'est que quand le mal nous pressera, et la douleur s'augmentera d'avantage, nous venons à ces murmures, Helas! et si Dieu pensoit de moy seroy-ie ainsi languissant? N'auroit il point souci de m'aider? Il ne le fait pas, il dissimule: il semble donc que ie soye abandonné de luy. Quand nous disputons ainsi en nous-mesmes, et concevons ceste apprehension-la, si Dieu se soucie de nous ou non: alors il faut que nous cognoissions quel il s'est declaré envers nous, et que nous recevions ses promesses, et soyons fondez sur icelles, pour dire, Non, quoy qu'il en soit, si est-ce que ie me fieray en mon Dieu, et auray mon refuge à luy. Mais combien que nous ayons finalement ceste asseurance et fermeté-la: toutes fois si devant que venir là nous sommes en branle et perplexité, voila un vice qui est plus grand que le premier, et desia nous sommes coulpables devant Dieu et de doute et d'incredulité, d'autant que nous avons peu recevoir une telle tentation et si mauvaise. Or il y a puis apres le troisieme degré, quand nous sommes abbatus du tout, et que nous ne savons que dire, sinon, O voila, le mal a surmonté, et Dieu a trop differé pour me tendre la main, ie me voy icy comme desesperé. Quand nous sommes tellement accablez, que nous ne pouvons plus invoquer Dieu, et ne prenons point goust à ses promesses pour nous appuyer dessus, et nous y resiouir, voila le troisieme degré du mal: comme si apres qu'un enfant sera formé, il ne restast plus que l'enfanter, ainsi il ne faut plus icy sinon que l'acte exterieur viene.

Or venons maintenant au propos de Iob. *I'ay fait, dit-il, alliance ou* paction *avec mes yeux.* Nous avons dit que c'est cy un signe d'une grande perfection. Et pourquoy? Car si un homme peut retenir sa veuë, qu'il ne conçoive rien en regardant çà et là qui l'attire à mal, et qu'il monstre qu'il a une vraye chasteté et honnesteté en soy, il faut

dire qu'il est pur de toutes corruptions quasi comme un Ange. Or Iob ne proteste pas ceci en vain. Cognoissons donc qu'il a conversé en ce monde comme un Ange de Dieu. Vray est que de nature il n'estoit pas tel: et aussi quand il dit, qu'il a fait paction, c'est apres avoir profité en la crainte de Dieu, en telle sorte qu'il avoit mis sous le pié ses cupiditez mauvaises, et gagné ceste victoire sur son coeur, qu'il s'est peu tenir bridé et enserré, pour dire, Ie ne convoiteray nul mal pour l'appeter et souhaiter, ie n'auray nulle veine en moy qui tende à offenser Dieu, mais ie seray ici retenu et en mes yeux, et en ma bouche, et en mes aureilles. Voila donc comme Iob avoit fait ceste paction. Ce n'est pas qu'il eust une telle integrité en sa nature, il estoit homme suiet à passions comme nous, et ne faut douter qu'il n'ait eu beaucoup de tentations en sa vie: mais il a cheminé en telle sorte qu'il estoit accoustumé en la crainte de Dieu iusques là, de ne concevoir point de mauvais appetis. Il avoit donc une habitude, comme on l'appelle, c'est à dire, il estoit tellement duit à cela qu'il n'estoit plus vagabond pour se ietter d'un costé et d'autre, et se soliciter à telle chose ou à telle. En somme nous voyons ici que Iob a voulu declarer que non seulement il taschoit de servir à Dieu, mais qu'il s'y estoit tellement efforcé qu'il avoit donté et captivé toutes les passions de sa chair, en sorte qu'il ne luy coustoit plus rien de servir à Dieu: pource qu'il n'avoit point ces combats que nous avons en nous à cause de nostre fragilité, et mesmes de la corruption qui est en nostre nature. Or notons que ceci n'estoit pas de sa vertu propre, il n'a peu acquerir une telle perfection de soy: mais il falloit que Dieu l'eust tellement reformé par son sainct Esprit, qu'il fust comme separé du reng commun des hommes: car ce n'est point sans cause que David fait ceste requeste à Dieu, Seigneur destourne mes yeux, afin qu'ils ne regardent point à vanité (Ps. 119, 37). Si Iob eust eu de son industrie ce qu'il proteste, il n'y a nulle doute que David pouvoit aussi bien acquerir une telle constance, qu'il n'eust conceu nulle vanité, et que ses yeux n'eussent point esté seduits ne distraits en façon que ce soit. Or est-il ainsi que David confesse qu'il ne peut avoir cela ne l'obtenir que par la pure grace de Dieu: il s'ensuit donc que Iob n'a peu faire une telle paction par son franc-arbitre, pour dire que la raison dominast tellement en luy, qu'il fust victorieux sur toutes ses passions: mais icy il entend attribuer à Dieu la louange d'un tel bien. Ce n'est pas donc se vanter et magnifier, comme s'il avoit acquis un tel bien: mais il recognoist que Dieu l'avoit si bien gouverné, qu'il n'estoit plus solicité à mal en sa veuë.

Au reste quand Iob parle ainsi, notons qu'à l'opposite il entend, que si un homme regarde une femme ou une fille, et qu'il soit solicité à mal, c'est desia peché devant Dieu. Ouy, combien que l'acte exterieur n'y soit pas, combien mesmes que l'homme ne s'efforce point de corrompre une fille, ne de la seduire, combien qu'encores il n'y ait point la volonté conclue en soy pour dire, Ie voudroye. Combien donc qu'un homme n'ait pas ce vouloir-là, mais qu'il resiste à ceste tentation dont il est solicité, si est-ce qu'il ne laisse point d'offencer Dieu. Et c'est un poinct bien digne d'estre noté que cestuy-cy. Et de fait nous oyons la sentence que nostre Seigneur Iesus nous en donne, Qu'il ne faut pas que nous pensions estre quittes ny absous devant Dieu, nous estans abstenus de paillarder quant au corps: mais qui aura regardé seulement une femme, celuy-la est iugé paillard devant Dieu, voire si le regard est impudique. Et qui plus est (comme i'ay desia dit) quand la volonté n'y sera point arrestee, si est-ce que desia il nous faut confesser la faute devant Dieu pour nous humilier. Les Papistes disent bien que si un homme consent au mal, c'est à dire, qu'il appette tellement le mal, qu'il soit tout resolu de mal-faire si l'occasion y estoit, ô ils confessent que c'est un peché qui est à condamner: mais si un homme a quelque mauvais appetit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout, les Papistes disent que ce n'est pas peché: voila un blaspheme execrable. Il est dit, Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton ame, de tout ton entendement, de toute ta force. Qu'est-ce à dire, entendement et force? Dieu n'a point limité l'amour que nous luy devons seulement en nos coeurs et en nos affections: mais il dit, qu'il faut que nos esprits et nos sens s'appliquent aussi bien là, et toutes nos forces, c'est à dire toutes les facultez et vertus qui sont en nostre nature. Or maintenant si un homme conçoit quelque mal, combien qu'il ne s'y accorde pas du tout, et que son affection ne soit point là pleinement adonnee (ie vous prie) aimera-il Dieu de tout son entendement? Nenni. Celuy qui aura la moindre partie de soy tendant à corruption, encores qu'au reste il s'efforce d'accomplir la Loy, aimera-il Dieu comme il doit? Il est certain que non. Car le peché n'est autre chose sinon la transgression de la Loy de Dieu.

Concluons donc que toutes les meschantes phantasies que nous avons quand nous sommes solicitez à mal, sont autant de pechez, et que nous en serions redevables à Dieu, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie: mais il pardonne aux siens: tant y a qu'il leur faut recognoistre cela pour un peché: et quiconques se flatte, celuy-la ne fait que provoquer l'ire de Dieu, et couvre le mal à sa condamnation. Car il faudra en fin

que l'hypocrisie soit descouverte, et revelee pour estre punie avec tout le reste. Ceux donc qui imaginent qu'ils ne faillent point, et n'offencent pas Dieu quand ils sont sollicitez à mal, ils ne gaignent rien: ce n'est point pour amender leur marché, car il faudra que ceste hypocrisie-la soit punie griefvement. Ainsi donc retenons (comme i'ay desia dit) que combien qu'on n'accorde point au mal, mais que nous soyons seulement comme chatouillez, qu'il y ait quelque desir, et que nous y resistions: c'est desia une faute et une infirmité en nous: quand nous ne ferons que concevoir quelque mauvais appetit, c'est desia un signe de la corruption de nostre nature. Et de fait si le mal n'habitoit en nous, et que nous ne fussions desia destournez de la droiture et integrité que Dieu avoit mise au premier homme: il est certain que nous aurions nostre veuë pure et chaste beaucoup plus qu'elle n'est: et tous nos sens, comme l'ouye, le parler, les attouchemens, tout cela seroit comme pur et net, il n'y auroit nulle infection. Et qu'ainsi soit pesons bien ce qui est dit par Moyse, que quand Satan est venu pour seduire Eve, et par consequent son mari, apres qu'ils luy ont presté l'aureille, et ont esté corrompus de ceste ambition d'estre semblables à Dieu: il est dit, qu'ils ont regardé l'arbre de science de bien et de mal, et ont veu qu'il estoit desirable pour acquerir science. Comment, ils l'ont regardé? Et auparavant Adam et Eve ne l'avoyent-ils pas desia veu? Car Dieu leur avoit dit, Ne mangez point du fruict que ie vous ay defendu: car en l'heure que vous en mangerez ie vous declare que vous estes separez de moy estans condamnez à mort. Ainsi voila Adam et Eve qui ont contemplé cest arbre auparavant. Et pourquoy donc est-ce que Moyse leur impute maintenant cela à peché? Pource qu'ils l'ont cognu desirable, c'est à dire qu'ils ont eu un appetit malin et pervers, quand ils ont pensé, qu'il estoit bon d'en manger. Et d'où vient cela? C'est leur coeur qui estoit corrompu, et qui a gasté l'oeil quant et quant: comme aussi quand un homme aura la veuë gastee à force de boire par son intemperance, il faut que le mal soit au dedans, et qu'il y ait là quelque brulure, devant que les yeux soyent perdus: ou bien qu'il y ait quelque accident: comme quand un homme deviendra aveugle, il y aura auparavant quelque caterre, ou quelque autre telle chose qui luy ostera la veuë par succession de temps. Ainsi en est-il de tous les meschans regards qui sont à condamner: car s'il n'y avoit quelque mauvais appetit dont le coeur est desia infecté et corrompu, l'oeil (comme i'ay dit) seroit pur et net de soy, tellement que nous pourrions contempler les creatures de Dieu sans estre solicitez à quelque chose mauvaise. Or est-il ainsi que nous ne saurions pas maintenant ouvrir les yeux, que ce ne soit pour concevoir quelque mauvais appetit: nous ne saurions dire, Cela est beau, cela est bon, qu'incontinent nous n'offensions nostre Dieu: ne voila pas une grande perversité? Ainsi donc cognoissons que c'est le peché qui regne en nous: comme defait il a occupé sa possession depuis qu'Adam a transgressé, en sorte que nostre nature est tellement corrompue, que nous ne saurions regarder une chose que nous puissions nommer belle et bonne que nous n'offensions Dieu, au lieu que nous devrions estre solicitez à l'aimer, et lui rendre louange de sa bonté, de ce qu'il nous fait ici tant de biens. Au lieu donc de glorifier Dieu, et d'estre incitez à l'aimer et le servir, nous ne saurions dire, cela est beau, cela est bon, que nous ne soyons chatouillez, voire poussez ou à avarice, ou à paillardise, ou à autres voluptez. Bref, tout ce qui est beau sous le ciel, et ce qui est bon, cela nous destourne de nostre Dieu, là où il nous devroit conduire à lui. Dieu n'est-il point la source de toute beauté et bonté? Or il est vrai que cest appetit mauvais ne domine pas, et ne doit aussi dominer aux enfans de Dieu: mais ie parle de ce qui est le naturel de l'homme, iusques à ce que Dieu y ait besongné. Il est vrai que les fideles ne seront pas tellement pervertis, et n'auront pas leur sens tant depravez, de tousiours tirer à mal: mais tant y a qu'ils auront tousiours quelque reliqua de ceste infection qui est du ventre de la mere, c'est qu'ils auront des pointes au dedans pour estre induits à mal, voire combien qu'ils le hayssent, et le repoussent du premier coup. Et de fait (comme i'ay dit) qui est celui qui ne conçoive ceste phantasie que Dieu n'a point de soin de lui, si tost que nous endurons quelque mal? Et voila un blaspheme, voire execrable, si nous y accordions, et que nostre phantasie s'arrestast là quelque peu, encores qu'il n'y eust point une volonté conclue.

Ainsi donc nous voyons maintenant que si l'homme est solicité à mal, encores qu'il n'y consente point, ains repousse ceste tentation, et bataille à l'encontre, si ne laisse-il pas toutes fois d'offenser Dieu. Et pourquoy? Car c'est une transgression de la Loi, comme nous avons monstré. Item, il faut que cela procede d'une mauvaise source: car l'oeil de soi ne sera pas corrompu, ce n'est point là où le peché commence à se produire. Où donc? En l'Esprit de l'homme, et en son ame: car defait il faut que l'affection mauvaise soit cachee au dedans, devant que l'oeil tende ainsi à mal, et y soit solicité. Et voila pourquoi i'ay dit, que Iob en protestant qu'il s'est abstenu de tout mauvais regard et impudique, nous monstre, que ceux qui en sont entachez ne se peuvent pas excuser devant Dieu,

qu'il n'y ait des fautes en eux. Là dessus apprenons d'estre bien sur nos gardes, et ne nous point flatter, comme i'ay desia touché. Ie di estre sur nos gardes: car quelle difficulté y a-il, ie vous prie, de retenir tellement nos yeux qu'ils ne soyent point tentez d'aucune mauvaise concupiscence, ni appetit desordonné? quand nous voyons les biens de ce monde, que nous ne soyons point touchez d'avarice? quand nous voyons les aises, delices, et voluptez qui sont par ci par là, que nous ne soyons induits à appeter ce que Dieu ne nous donne point? quand nous regardons de costé et d'autre, qu'il n'y ait ne paillardise, n'ambition, ni avarice, ni rien qui soit qui nous picque? Il est impossible, ou bien cela n'est pas sans une grande difficulté, et surmonte toutes nos forces: tellement qu'il est quasi impossible que nous ouvrions les yeux sans concevoir quelque offence contre Dieu. Puis qu'ainsi est, apprenons de faire bon guet: car nous ne pouvons pas nous efforcer en sorte qu'il n'y ait encores à redire, et qu'il ne nous faille avoir nostre refuge à la remission de nos pechez. Concluons donc qu'il nous faut combatre vaillamment, veu que nous sommes tellement corrompus, que nous ne pouvons pas user de nos sens en façon que ce soit, ni les appliquer à rien, qu'il n'y ait quelque reliqua de nostre corruption mauvais et desplaisant à Dieu. Voila donc ce que nous doit soliciter à diligence.

Et puis en second lieu apprenons aussi de nous humilier, veu que le diable tasche de nous endormir par hypocrisie, afin que nous ne cognoissions point nos fautes, et que cela ne face qu'empirer le mal. Que nous entrions donc en nous, et qu'apres avoir fait examen de nos imperfections, nous gemissions devant Dieu: Helas! Seigneur, tu m'as fait la grace que ie desire m'avancer à ton service, i'y mets peine, ie m'y efforce, ie resiste à toutes mes passions, ie combats contre moi-mesme: mais encores ie ne suis point iuste devant toi: Seigneur, qu'il y a beaucoup à redire! Voila comme les fideles apres avoir beaucoup travaillé, et s'estre esvertuez par dessus toutes leurs forces, doivent tousiours retenir ceste affection, afin qu'ils se condamnent quand il y aura ainsi du vice meslé parmi le bien que Dieu leur donnera de faire, et apprenent de passer condamnation devant lui, et s'humilier, afin d'obtenir grace. Ce sont donc les poincts que nous avons à noter de ce passage. Or quoi qu'il en soit, combien que nous ayons des phantasies qui entrent en nostre cerveau et soir et matin, et que par cela nous appercevions qu'il y a une merveilleuse corruption en nostre nature: si ne faut-il point perdre courage, mais marchons tousiours plus outre, prions ce bon Dieu que s'il a commencé à nous pousser, qu'il continue, et qu'il augmente la vertu de son sainct Esprit. Que si nous le requerons, et que nous sentions que nous avons desia un pié par dessus nos meschantes affections: mettons y tous les deux, et qu'elles soyent tellement foulees, que iamais ne puissent estre relevees. Et quand le diable nous vient picquer pour nous soliciter à mal, qu'il ne viene point à bout de nous, mais que nous ayons tousiours nos sens par dessus: bref, que l'Esprit de Dieu domine tellement en nos coeurs, qu'encores qu'il y ait des affections meschantes, elles soyent là tenues comme bridees, voire enchainees, et qu'elles ne s'eslevent point, que ce ne soit point pour nous agiter ne çà ne là, mais que nous demeurions tousiours fermes, et soyons resolus pour dire, Il faut que nostre Dieu nous gouverne, et que nous suivions sa saincte volonté.

Voila donc comme au milieu de nos phantasies mauvaises il nous faut prendre courage de cheminer tousiours en bien, sachans que ce bon Dieu nous supportera: non pas qu'il ne nous faille confesser que ce ne soyent autant de pechez, mais il nous sont pardonnez. Et c'est quant à ceci le poinct en quoi nous differons d'avec les Papistes. Les Papistes disent que les mauvaises concupiscences ne sont point pechez, moyennant qu'on y resiste: voila un blaspheme execrable. Que si cela estoit, il faudroit que Dieu renonçast à soi-mesme pour renverser toute sa Loi. Et ce n'est pas une opinion volage, qu'auront seulement les simples gens et les ignorans: mais c'est une determination que prennent ces grans docteurs en leurs escoles, ou plustost sinagogues diaboliques. Au contraire, nous disons que ce sont autant de pechez: mais ils ne nous sont point imputez de Dieu, d'autant qu'il les efface par sa bonté et misericorde gratuite, par nostre Seigneur Iesus Christ, auquel nous croyons: et ayans une telle consolation nous devons nous esvertuer tant plus, comme i'ai desia dit.

Au reste, Iob monstre bien qu'il a cognu que c'est offense, et qu'il eust esté coulpable s'il eust eu un regard impudique: car il adiouste, *Quelle est la portion du Dieu d'enhaut? Quel est l'heritage du Tout-puissant des cieux?* Or ici Iob monstre qu'il ne parle point pour se faire valoir devant les hommes, et pour acquerir une reputation de vertu et saincteté (comme font ceux qui ne demandent que d'estre prisez ici bas) mais qu'il a les yeux fichez en Dieu, et qu'il parle ici comme en sa presence, et le demande pour tesmoin et Iuge. Et c'est là aussi où il nous faut venir: car (comme il a esté traitté par ci devant) cependant que nous voulons approuver nostre vie aux hommes, nous serons pleins de mensonges, subterfuges, et cautelles: tellement que cela sera cause de nous faire desguiser le blanc, et de le convertir en noir, et de vice en

faire vertu, et l'opposite. Voila comme nous en serons, quand nous tascherons à estre approuvez des hommes. Et ainsi quiconques desirera de cheminer en droiture, et d'avoir ceste integrité dont parle ici Iob, ô il est certain qu'il faut qu'il se recueille, et qu'il ne soit plus escarté ici bas pour dire, Qui est-ce qui mesdira de moi? Non: il faut que cela soit retranché, et qu'il s'adiourne devant Dieu pour dire, Or çà, comment en suis-ie? C'est à Dieu à qui i'ai affaire: quand i'auroye contenté tous les hommes de la terre, ie n'aurai rien gaigné: il faut que nous ayons tous la bouche close: car Dieu ne se contente point de belles mines, de beaux desguisemens, d'apparences, ne choses semblables: il regarde au coeur, il sonde les pensees, et descouvre tout ce qui est caché en tenebres. Puis qu'ainsi est, que nous soyons là retenus pour cheminer en integrité et droiture. Mais au contraire, nous sommes distraits çà et là, nous sommes suiets à inventer des subterfuges, et de belles parades pour nous farder: et quand nous ne pouvons mieux faire, c'est à nous couvrir de fueilles comme nostre pere Adam. Pour ceste cause notons bien ceste leçon qui est icy monstree à tous fideles, c'est assavoir, que quand nous voudrons cheminer comme il appartient, il ne faut point que nous soyons comme devant les hommes, ne que nos yeux s'arrestent à eux: mais que nous contemplions le Iuge celeste, et que nous sachions que c'est à luy que nous avons à respondre, et à rendre conte. Voila pour un Item. Au reste (comme desia nous avons touché) Iob cognoist icy que Dieu n'endurera point des regards impudiques sans les punir. Et pourquoy? Car ce sont autant d'offenses.

Et puis il adiouste, *Que l'inique sera retranché.* En quoy il monstre que celuy qui aura ses yeux adonnez à vanité, encores qu'il n'y consente point du tout, si est-ce qu'il est condamné pecheur et meschant devant Dieu. Retenons ce qui a esté dit du temps de Iob: car combien que nous ne sachions pas s'il a vescu devant la Loy ou non, si est-ce qu'il a esté devant les Prophetes, comme nous avons declaré qu'il en est fait mention comme d'un homme ancien. Et ainsi donc voila Iob qui a esté du temps que Dieu n'avoit point encores donné une doctrine fort ample, ni une telle clarté comme elle est venuë depuis: car les Prophetes ont beaucoup esclarci ce qui estoit obscur en la Loi: Iob a vescu devant: ainsi il y avoit seulement comme quelque petite estincelle, si nous regardons à la doctrine qui a esté depuis: tant y a neantmoins qu'il a bien cognu qu'il ne pouvoit pas estre solicité d'un mauvais appetit, qu'il ne fust coulpable devant Dieu. Et que sera-ce maintenant de nous, qui avons le Soleil de iustice qui nous esclaire comme en plein midi? Voila Iesus Christ avec son Evangile qui nous a apporté une clarté si grande, que nous n'avons nulle excuse. Si nous disons, Ie n'enten point cela, c'est une chose trop haute et trop profonde: et comment? N'avons nous point une doctrine assez ample, quand la volonté de Dieu nous a esté manifestee iusques au bout? Comment donc serons nous à excuser, si nous ne cognoissons ce que Iob a cognu? Et en cela voit-on quelle est la vengeance de Dieu, c'est assavoir horrible en la Papauté, quand ces bestes là ont osé nier que l'homme pechast quand il sera ainsi tenté à mal, et qu'il aura des pointes en lui, et des affections mauvaises qu'il conçoit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout. Et Iob qui n'avoit nulle doctrine au prix (comme desia nous avons declaré) neantmoins a bien cognu cela. Et ainsi regardons à nous de pres, puis que Dieu nous a fait ceste grace et privilege que sa verité nous est beaucoup plus cognuë qu'elle n'estoit pour ce temps-là: que nous soyons vigilans, et si tost que nous ouvrirons les yeux, que nous sentirons en nous quelque vanité, quelque affection mauvaise, que nous sachions, O il y a du mal qui est caché là dedans, nous avons offensé nostre Dieu, et voila desia nos yeux qui en sont entachez, quand le mal apparoist par dehors, quand il y a des estincelles, et cela se fait-il sans feu? Il faut donc que nous apprenions de nous condamner: comme de fait si ce n'estoit la misericorde de Dieu, nous serions abysmez pour cela: car c'est la portion de nostre heritage qui nous est apprestee de là haut. Il est vrai que les hommes nous pourront iustifier: mais si faudra-il comparoistre devant Dieu, qui en iugera tout autrement.

Et Iob dit notamment, *De là haut, du ciel.* Ce mot ici est reiteré, mais ce n'est point un langage superflu. Et pourquoi? Il fait tacitement une comparaison entre le iugement de Dieu, et les opinions que nous pourrons acquerir envers les hommes. Voila donc les hommes qui nous pourront iustifier à tous coups, et on ne cognoistra pas nos ordures et povretez: nous serons donc reputez comme petits Anges, et là dessus nous cuiderons qu'il n'y ait que redire en nous. Or qu'avons nous profité? Rien qui soit: car voici Iob qui nous appelle là haut. Et bien, il est vrai qu'ici bas les pecheurs se pourront absoudre, et seront aisement approuvez des hommes: (car on n'y verra que toute vertu en apparence) mais en haut, en haut: car voila Dieu qui renversera toutes les opinions vaines qui auront regné pour un temps. Et ainsi apprenons, que tout ainsi que nous sommes coulpables, ayans esté solicitez à mauvaises concupiscences, aussi le salaire nous est apresté au ciel, c'est à dire d'enhaut, si ce n'est que ce bon Dieu nous

espargne, et use de sa bonté paternelle envers nous. Voila donc ce que nous avons à retenir, afin de magnifier la bonté de nostre Dieu, quand nous voyons qu'il ne nous punit pas à la rigueur, et aussi afin d'estre incitez à lui demander pardon de nos fautes tous les iours.

Or il est dit quant et quant, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et affliction pour ceux qui commettent les crimes? Et Dieu ne regarde-il point mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* Iob exprime ici plus clairement ceste portion et heritage dont-il avoit parlé: et c'est afin de nous navrer plus au vif du sentiment de nos pechez. Il est vrai qu'il n'insiste pas sur toutes les choses dont-il est parlé en la Loy, et n'use pas de tant de mots: mais tant y a que le sainct Esprit nous a ici donné par sa bouche une instruction commune. Car quand on nous parle des iugemens de Dieu, et des punitions qu'il envoye sur les pecheurs, nous sommes si tardifs que cela ne nous esmeut gueres. Il faut donc que nostre Seigneur nous resveille, et nous face mieux sentir combien son ire est espouvantable, que c'est une chose horrible que de l'avoir ainsi contraire à nous.

Voila donc pourquoi Iob adiouste ceste declaration qui est icy contenue, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et le meschant ne sera-il point affligé?* Que signifie ce retranchement ici? C'est que les meschans meritent d'estre exterminez, que Dieu les abysme, et les destruise du tout, comme le mot emporte plus que salaire ou heritage: car les hommes (comme i'ay dit) se font à croire qu'ils en eschapperont pour un chastiment bien leger: comme quand un criminel sera detenu en prison, il ne cognoit pas qu'il ait merité le gibet, il se fait à croire, Et bien, i'en eschapperai pour le fouët, ie seray banni. Ainsi, di-ie, les hommes n'apprehendent point l'ire de Dieu telle qu'elle est: ils ne cognoissent point la punition de laquelle ils sont dignes, d'autant qu'ils ne pensent point à la mort eternelle. Nous voyons donc comme Iob non sans cause, apres avoir parlé de la portion qui est apprestee là haut à tous meschans, adiouste, que c'est un retranchement, et une confusion pour les abysmer. Or par cela cognoissons que l'Esprit de Dieu nous argue de nostre nonchalance. Si du premier coup nous estions attentifs à cognoistre les iugemens de Dieu, voire pour sentir nos fautes, nous n'aurions que faire qu'il redoublast ainsi le propos, ce seroit assez de nous avoir adverti en un mot simple. Mais le S. Esprit apres avoir parlé de la portion que Dieu appreste à tous contempteurs de sa Loi, adiouste, *Retranchement*: pource que nous sommes comme brutaux, et quand on nous declare simplement une chose, nous ne l'apprehendons point: nous sommes preoccupez d'une telle stupidité, que si Dieu nous frappe rudement, nous ne sentons pas le coups de sa main. Et comment donc serons-nous navrez comme il est requis par les menaces qu'il nous fait? Il est certain que quand il ne fera que parler, nous ne serons point touchez ni abbatus en nous mesmes, veu que pour les coups de sa main nous ne pouvons pas encores estre assez humiliez. Et ainsi donc notons bien qu'ici nostre nonchalance et stupidité est redarguee. Et pourtant que nous soyons resveillez quand Dieu nous solicite ainsi soigneusement, et que nous soyons instruits pour mieux penser à nous. C'est ce que nous avons à observer en ce verset.

Or pour conclusion, quand Iob dit, *Dieu ne regarde-il point mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* notons bien qu'il applique à soi la doctrine qu'il avoit mise en general. Car il avoit dit, *Quel salaire, ou quelle est la portion du Dieu de là haut, quel est l'heritage du Dieu des cieux?* Iob avoit ainsi parlé de tous: mais maintenant il applique ceste doctrine à son usage, et declare à quel propos il avoit ainsi parlé. Ainsi donc toutes fois et quantes que les iugemens de Dieu nous viennent en memoire, qu'on nous les propose, ou bien que nous les lisons, ayons ceste prudence-la d'entrer en nous, et qu'un chacun se regarde en sa personne. Car il ne faut point que les iugemens de Dieu demeurent là comme ensevelis sans iamais en parler: mais il faut que chacun les face valoir en soi, et à son usage particulier. Voila donc ce que nous avons à noter, quand Iob apres avoir traitté une doctrine commune, vient quant et quant regarder à sa personne: Dieu, dit-il, sonde et cognoit mes voyes: c'est à dire, que puis que Dieu est Iuge de tous hommes, lui ne pourra pas eschapper de sa main. *Dieu*, dit-il, *ne cognoit-il point toutes mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* Voila quant au premier.

Quand au second notons aussi le style dont Iob use, que Dieu regarde ses voyes et ses pas, et qu'il les conte. C'est pour exprimer que Dieu ne conte pas seulement de loin, et regarde ce qui sera apparent ici bas: mais qu'il a son regard prochain pour noter et marquer toutes nos oeuvres: voire, et que ce n'est point un regard confus, qu'il n'a point une veuë à l'esgaree: mais qu'il note qu'il conte, qu'il nombre tout, tellement que rien ne lui eschappe, rien n'est mis en oubli devant lui. Or maintenant (ie vous prie) n'avons-nous point occasion de mieux cognoistre nos voyes, et conter nos pas, quand nous voyons que tout est present devant Dieu? Qui est cause que les hommes à grand' peine cognoissent-ils la centieme partie de leurs pechez? Mesmes tel homme commettra cent fois le iour une faute, et à grand' peine y pensera-il pour un coup. Qui est cause de cela? C'est que nous n'estimons point que Dieu veille sur nous,

et que nous soyons tellement devant son regard, que rien ne lui soit caché, et qu'il n'oublie rien de toutes nos oeuvres, et nos pensees. Et ainsi donc pesons bien ces mots qui sont ici contenus, c'est que Dieu cognoit nos voyes, et qu'il conte nos pas, c'est à dire, que le nombre en est là mis devant lui, qu'il faudra que iusques au dernier Item tout vienne à conte. Voila que gaigneront ceux qui par mensonges, et par flateries auront couvert leur mal: car il faudra que tout vienne en clarté. Que reste-il donc? C'est que nous pensions à nous de plus pres que nous n'avons accoustumé, et que nous soyons tousiours au guet, afin de n'estre surprins par les embusches dont nous sommes assaillis de tous costez: et voyant que nous sommes suiets à tomber en tant de vices dont nostre nature est remplie, que nous en facions un bon examen pour nous y desplaire, et en passer condamnation devant Dieu: et qu'en gemissant nous confessions encores avec David (Pseau. 19, 13), qu'il est impossible que toutes nos fautes nous soyent cognues: et pourtant que nous prions ce bon Dieu, que quand il aura regardé en nous les fautes et les pechez que nous-mesmes ne pouvons pas voir, il lui plaise les effacer par sa misericorde: et que par ce moyen nous n'ayons autre asseurance de nostre salut, sinon d'autant qu'il nous reçoit à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons aussi ce lavement duquel nous sommes purgez, assavoir le sang qu'il a espandu pour nostre Redemption.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DOUZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

5. *Si i'ai cheminé en mensonge, et que mon pied se soit hasté à fraude:* 6. *Que Dieu pese mes oeuvres en la balance de iustice, qu'il cognoisse mon integrité.* 7. *Si mon pas s'est destourné du chemin, et que mon coeur ait cheminé apres mes yeux, et que macule ait adheré à mes mains:* 8. *Que ie seme, et qu'un autre mange le fruict, et que mes plantes soyent desracinees.*

Apres que Iob a protesté d'avoir vescu chastement, en sorte que ses yeux n'ont point esté pollus d'un mauvais regard: il adiouste qu'il a conversé avec ses prochains en telle droiture, que son pied n'a point decliné à fraude ni à malice. Nous voyons donc que maintenant il touche une autre espece d'integrité, que celle dont il faisoit hier mention. Or il deduira aussi ce qui est le principal de la vie humaine par le menu: et non sans cause. Car il ne suffiroit pas qu'un homme se fust abstenu de paillarder, sinon qu'il soit aussi pur de larrecin, de fraude, de violence, pource que Dieu ne veut point qu'on separe ce qu'il a conioint. Il a donné toute sa Loi pour regler nostre vie: et quand il a defendu de paillarder, il a aussi condamné les larcins, les mensonges, les violences, et choses semblables. Celui donc qui voudra servir à Dieu, ce n'est point assez qu'il soit pur d'un peché, mais il faut qu'il conforme toute sa vie à la Loi: car (comme desia nous avons dit) ce seroit autrement separer les choses qui ne se peuvent nullement diviser sans violer la iustice de Dieu. Voila donc pourquoi Iob apres ceste protestation qu'il a faite de sa vie chaste et pudique, adiouste, *Qu'il n'a fraudé personne, et que son pié ne s'est iamais destourné à mensonge*, ny à malice. Et ceci est bien digne d'estre noté: car c'est l'une des principales parties que Dieu demande par sa Loi, que nous ayons ceste rondeur en nous de n'aller point par voyes obliques, et par finesses, pour attirer le bien de nos prochains: comme aussi c'est une vertu bien difficile, encores qu'un chacun vueille estre reputé droit. Car la nature de l'homme s'addonne tousiours à hypocrisie, tellement qu'on n'orra point un mot là où il n'y ait ie ne sai quoi, que quand nous avons à traffiquer avec nos prochains, nous voudrons tousiours desguiser les choses pour prendre le tout à nostre profit. Quand donc nous voyons une telle racine de fraude en nous, tant plus nous faut-il estudier ceste droiture et rondeur, tellement que nous puissions protester devant Dieu que nostre vie n'a point decliné à mensonge. Et aussi il y a une autre raison, c'est assavoir, que les fraudes sont pires que ne sont pas les violences: comme celui qui tué par poison, est plus criminel que ne sera point celui qui tue avec l'espee. Pourquoi? Car ceste trahison-là, quand sous ombre d'amitié, ou de donner à manger et à boire à un homme on le

tue, est une chose detestable: aussi le crime est du tout irremissible. Ainsi quand un homme trompera son prochain par astuce, et qu'il s'insinue finement, en sorte qu'on ne s'en peut donner garde: ne voila point un signe d'une nature plus perverse? Ces deux raisons donc nous doivent tant plus instruire à suivre rondeur et integrité, en sorte que nos prochains ne soyent point fraudez aucunement de nous. Voila ce que nous avons à retenir ici en premier lieu. Et au reste, cognoissons que la verité est precieuse à Dieu, d'autant qu'il en prend le titre, quand il veut exprimer quel il est. Il faut donc que les mensonges et tromperies soyent tant plus detestables devant lui, pource que cela contrevient droitement à son naturel. Aussi quand il nous est parlé que nous devons estre conformez à l'image de Dieu, sainct Paul met ceste saincteté veritable (Eph. 4, 24): comme s'il disoit, qu'au lieu que les hommes sont addonnez à hypocrisie, qu'il n'y a que feintise en eux: d'autant qu'ils approchent de Dieu, et qu'ils sont reduits à son obeissance, il leur imprime sa marque, afin qu'il les cognoisse pour ses enfans. Alors donc ceste saincteté veritable y regne: mais si les hommes ne sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, il n'y a que feintise, et cauteles qui dominent en leur chair, c'est à dire, en leur nature corrompue. Bref, apprenons que si un homme ne chemine en rondeur, et qu'il n'aille droit en besongne quand il traffique avec ses prochains, il pourroit avoir toutes les autres vertus qu'on sauroit nommer, cela n'est rien, s'il n'a ceste pureté devant Dieu. Voulons nous donc que nostre vie soit approuvee? Appliquons toute nostre estude à ceste integrité et rondeur, que nous ne cheminions point en fraude ni en mensonge.

Et au reste, notons aussi ce que dit Iob, *Que Dieu pese le tout en la balance de iustice, et qu'il cognoisse mon integrité.* Ceste similitude de balance est bien notable, d'autant qu'elle nous monstre quel sera le iugement sur nous, et quel conte nous aurons à rendre, et comment nous pourrons estre avouez et approuvez, c'est assavoir, d'autant que Dieu pesera le tout en la balance de iustice. Et comment cela? C'est à dire que sa Loi et sa volonté (comme il nous l'a declaré) est une balance pour savoir si nos oeuvres seront bonnes et recevables. Ainsi que la marchandise se pese quand on la vend à la livre, aussi faut-il que nos oeuvres soyent iugees. Et comment? A la balance de Dieu. Or i'ai dit que ceste doctrine nous est bien utile, d'autant que les hommes s'attribuent plus qu'il ne leur appartient, et leur semble que leurs oeuvres seront trouvees bonnes, voire quand ils se gouvernent à leur appetit: et là dessus ils ne veulent point que Dieu contrevienne à ce qu'ils auront pensé, ils lui deroguent toute authorité. C'est merveilles qu'un homme voudra estre maistre de sa vie, qu'il en voudra estre le conducteur, comme si Dieu ne nous pouvoit rien commander. Il est vrai qu'on auroit honte de parler ainsi, on ne dira pas, C'est à moi de me gouverner, ie veux suivre mon cerveau, ie ne veux point que Dieu entreprenne à me commander rien: voila un blaspheme execrable, lequel on ne prononcera pas de bouche: mais quoi? ceux qui suivent leurs folles devotions, et qui sont obstinez en leur opinion telle qu'ils auront conceuë (ie vous prie) ne s'eslevent-ils point par dessus Dieu, et ne taschent-ils point à l'opprimer, en lui ravissant toute maistrise, tellement qu'il ne puisse plus commander? Si un homme fait ce que sa teste porte, et que ce qu'il aura iugé estre bon, il vueille que Dieu l'approuve, et qu'il ne soit plus rangé pour dire, Cela est mauvais, d'autant que Dieu l'a defendu, Cela est bon, d'autant que Dieu le commande, mais qu'il suive son semblant, son cuider: un tel homme ne se veut-il point mettre comme en la place de Dieu? C'est donc une presomption diabolique: et toutes fois elle est si commune que rien plus. Notons bien donc ce qui est dit en ce passage, qu'il nous faut venir à la balance, et que là nous recevons sentence sur nous, ou pour, ou contre, selon que Dieu aura examiné nos oeuvres, ouy selon la regle de la Loi, et non pas selon nos appetits. Les hommes imaginent bien une balance qui est par trop sotte et lourde, c'est assavoir, pour compenser les fautes qu'ils auront commises devant Dieu: voila comme les satisfactions ont esté introduites en la Papauté. Et c'est ceste balance qu'ils ont assignee à leur sainct Michel: car des bonnes oeuvres ils les mettent d'un costé, et les mauvaises de l'autre: et si un homme a fait plus de bien que de mal, il semble aux Papistes qu'il est absous devant Dieu. Voila une singerie par trop lourde: car il est escrit, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Dieu ne promet point vie ne salut pour avoir accompli une portion de la Loi seulement, mais pour s'en acquiter en tout et par tout. Au contraire il est dit, Malheur sur ceux qui n'auront accompli toutes les choses qui sont ici contenues. Et pourtant si nous avons transgressé un seul article de la Loi, nous sommes coulpables en tous, comme dit S. Iaques (2, 10). Voila donc (comme desia nous avons touché) une imagination trop sotte et brutale, de mettre ainsi le bien et le mal à l'opposite l'un de l'autre, pensant qu'il s'en face quelque eschange, ou recompense devant Dieu. Mais (comme desia nous avons dit) ceste balance est que la Loi de Dieu sera là, et nos oeuvres viendront en examen, et ce qui sera trouvé conforme à la Loi de Dieu sera tenu et approuvé pour bon: comme une marchandise quand elle sera

loyale on la met au poids, et bien, on la paye selon qu'elle pesera. Ainsi donc il faut venir à la Loi de Dieu. Ce ne sera rien (comme i'ai desia dit) quand les hommes apporteront leur poids et leur mesure, et qu'ils voudront que cela soit creu. Car en une ville il y aura une balance publique, chacun n'aura point son poids ne mesure propre, et aussi ce ne seroit pas chose raisonnable ne licite, tout iroit en confusion: et pour garder police, et bon ordre, et equité, il faut bien qu'il y ait une balance certaine qui soit regle à tous. Quand donc les hommes veulent faire trouver les oeuvres bonnes selon leur iugement et opinion, c'est autant comme s'ils vouloyent forger une balance de nouveau. Or nous savons qu'il y a faussetté en cela. Celui qui aura falsifié le poids commun, sera condamné, et à bon droit: celui donc qui falsifie la regle de bien vivre, qui est plus precieuse à Dieu que ne sont pas tous les poids de ce monde, n'a-il point commis un crime plus enorme, que s'il avoit falsifié quelque marchandise? Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous regler comme l'Escriture nous le monstre, c'est assavoir, qu'en toutes nos oeuvres nous regardions bien ce que Dieu a ordonné, et que sans replique nous trouvions bon ce qu'il approuve en sa Loi, que nous reiettions comme mauvais tout ce qu'il a defendu. Quand nous en ferons ainsi, il n'y aura plus de ces folles devotions comme elles regnent en la Papauté. Car d'où vient que les hommes s'eslevent ainsi, et que chacun se forge quelque moyen de servir à Dieu, pour dire, Et ceci est bon, Et ie veux faire telle chose? Pource que tous apportent des faux poids, et des fausses balances: car chacun veut mettre en avant son cuider, et Dieu reiette tout cela, et le condamne. Ainsi, que nous ayons ceste humilité en nous de regler et compasser nostre vie aux commandemens de Dieu: et alors tout cela sera mis bas, d'avoir tant de moyens pour servir à Dieu, et nous aurons une regle commune et certaine, et infallible. Et pourquoi? Car il n'y a qu'une seule balance de iustice, il n'y a qu'une seule Loi de Dieu pour nous gouverner: et combien qu'il ait distingué les estats, si est-ce qu'il nous rappelle tous à un chemin general. Il dit aux plus grands aussi bien qu'aux plus petits, Tu ne paillarderas point, Tu ne desroberas point, Tu ne seras point un menteur, ne faux tesmoin. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur ramene à ceste regle generale la vie des Rois et des gens mecaniques, et nous monstre un grand chemin, afin que nous ne puissions faillir: tant plus sommes nous inexcusables si nous n'appetons de nous tenir là, et qu'un chacun aussi tasche de donner bon exemple à ses prochains, et que nous aidions les uns aux autres pour nous ranger ainsi à Dieu, tellement qu'il soit obei de tous, et que nous lui soyons pleinement suiets comme nous devons. Or si les hommes fuyent ceste balance et ceste mesure, tant y a qu'ils n'y gaigneront rien: car il dit tantost apres, *Que Dieu cognoisse mon integrité.* En quoi Iob monstre que c'est à Dieu seul qu'appartient de iuger si nous sommes bons ou mauvais. Il est vrai qu'il signifie deux choses: la premiere est, Que Dieu ne iugera point de la vie des hommes à la volee, mais selon sa Loi: et puis, Qu'il n'y a que lui seul qui soit Iuge competant: et combien que les hommes usurpent ceste licence-là, toutesfois que leur opinion sera renversee, pource que ce n'est qu'outrecuidance. C'est donc un poinct que nous devons bien noter, que Dieu iugera de nos oeuvres selon l'examen de sa Loi. Et c'est en premier lieu pour rabbatre toute la vaine confiance des hypocrites, qui apportent leurs menus fatras à Dieu, et l'en veulent contenter: Et comment? I'ai fait ceci, i'ai fait cela. Ainsi que nous voyons les Papistes, quand ils auront prins beaucoup de peine apres leurs devotions, il leur semble que Dieu leur soit redevable, ou bien ils pensent que iamais ne doivent estre absous de lui, sinon qu'ils apportent cela. Non, non, qu'ils s'en aillent demander leur payement à celui qui les a mis en oeuvre: car Dieu desavoue tout cela. Il prononce qu'il iugera des oeuvres apres les avoir mises en la balance, c'est à dire, apres les avoir examinees selon sa Loi: il ne forgera point un iugement nouveau, mais il a donné sa Loi: et ce sont choses conioinctes, assavoir, que Dieu estant legislateur, est aussi le Iuge. Comment donc pensons-nous que Dieu doive iuger? Selon qu'on a esté enseigné auparavant assavoir, par sa Loi. Il y a donc une conformité entre la Loi qu'il a donnee, et qu'il veut que nous observions, et le iugement qu'il doit faire.

Voila donc quant au premier, que les hypocrites demeureront confus en une vaine presomption, quand ils cuideront que leurs oeuvres soyent approuvees, et cependant ne pourront attribuer nulle reverence à la Loi de Dieu: mais il leur semble que Dieu leur devra de retour, si on fait comparaison de ce qu'ils font, et si on le met en balance. Or nous sommes admonnestez que si nous avons mis peine à suivre la volonté de Dieu, et nous y assuiettir, nos oeuvres lui seront aggreables: le monde nous pourra condamner: comme nous voyons que les Papistes n'estiment rien ce que nous faisons. Et pourquoi? Il n'y a point tant de belles pompes, et de belles parades comme il y a en leurs synagogues: car si on entre en un temple des Papistes, on verra là tant de fanfares que rien plus. Or cependant ce sont singes, et cependant ils ne tiennent conte de ce que nous faisons: car ce sera peu de chose, ce leur semble, de venir ici

invoquer Dieu, et n'avoir point ces belles ceremonies qui reluisent là. Mais quoi? Il nous suffit que Dieu nous approuve. Et comment? Regardons sa Loi, et ce qu'il requiert de nous en l'Escriture: car c'est ce qui doit inciter les fideles, et leur donner courage de servir à Dieu selon sa volonté, quand ils savent qu'il ne nous faut suivre autre chose sinon ce qui est conforme en tout et par tout à la doctrine que nous avons, comme maintenant en l'Evangile. Ce sera ceste parole qui vous iugera (disoit nostre Seigneur Iesus aux Iuifs [Iean 12, 47]) et non pas moi.

Au reste, cognoissons tousiours qu'il faut venir à conte devant ce grand Iuge, et que ce n'est rien de nous estre flattez, d'avoir aussi esté prisez des hommes: car il est dit, *Dieu cognoistra*. Or sous ce mot il nous est signifié que toutes les cognoissances qui se font maintenant n'ont nulle certitude, qu'il n'y a point d'arrest: mais que Dieu pourra renverser le tout. Apprenons donc de cheminer en sorte que nous puissions protester devant Dieu, que c'est à lui que nous avons tendu et aspiré, que c'est à lui que nous avons voulu estre suiets, que nous l'avons tousiours honoré, comme celui qui avoit la conduite sur nous. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or Iob adiouste consequemment, *Si mon pied (ou mon pas) s'est destourné du chemin, et que mon coeur ait cheminé apres mes yeux, ou qu'il y ait macule qui ait adheré à mes mains.* C'est suivant le propos qu'il a tenu de ceste integrité et rondeur, mais il exprime encores d'advantage ce qu'il avoit dit. Et en premier lieu il proteste, que son pas n'a point decliné du chemin. Il est vrai que nous ne pourrons vivre si parfaictement, que nous ne facions beaucoup de faux pas, et fleschissions ou çà ou là souventesfois, et ne fust que par inadvertance ou fragilité: mais ici Iob entend qu'il ne s'est point destourné du chemin: et use de ceste similitude du chemin, comme l'Escriture a ceste coustume, et c'est afin de nous tant mieux attirer en l'obeissance de Dieu. Quand sa Loi est appellee *Chemin*, cela ie vous prie, ne doit-il point estre comme un aiguillon pour nous picquer, afin de cheminer comme Dieu l'ordonne? Et ne doit-il pas estre aussi une bride, pour nous retenir en suiettion? Si nous avons à aller en quelque lieu, ne demandons-nous pas de tenir le bon chemin, voire et le plus court, et le plus aisé, et le plus certain? Et si quelqu'un nous trompe, ne sommes-nous point faschez tant et plus contre lui? Et si nous errons, ne sommes-nous point en grand' peine, tellement qu'un chacun pas nous pese beaucoup, et qu'il semble que nous ayons un quintal de plomb à nos pieds, quand nous ne savons si nous allons droit, ou si nous allons à l'esgaree? Puis donc que les hommes sont si soigneux de savoir le bon chemin en quelque voyage pour achever leur iournee: n'est-ce pas grand' pitié, qu'en nostre vie nous vueillions errer à nostre escient, et semble que nous appetions cela? car non seulement nous sommes nonchalans à nous enquerir, afin de ne nous escarter, ne fourvoyer: mais quand le chemin nous est mis devant les yeux, que Dieu nous le marque au doigt, et nous y appelle, qu'il nous exhorte à le suivre, et nous advertit de ne point nous destourner ni à dextre ni à gauche, mais aller le chemin tout plein tel qu'il nous le monstre, nous ne voulons point entendre à cela. Et voila pourquoi l'Escriture use de ceste similitude du Chemin, pour nous declarer que si nous faillons en nostre vie, il n'y a point d'excuse en nostre ignorance. Et pourquoi? Car Dieu nous a declaré sa volonté: et si nous lui obeissons, c'est un bon chemin et infallible, nous ne pouvons point nous esgarer, et nous escarter comme povres vagabons. Au contraire, ceux qui ne se peuvent du tout ranger et à Dieu, et à sa Loi, et à sa parole, auront beau courir et trotter, ils tracasseront assez (comme dit le Prophete Isaie) mais ce sera pour se rompre les iambes, et cependant ils ne s'avanceront en rien qui soit. Tout ainsi donc que le mot de *Balance*, duquel Iob a usé, nous doit tenir en crainte, afin que nous ne presumions point de nostre phantasie, mais que nous taschions de conformer nostre vie à la volonté de Dieu: aussi ce mot de *Chemin* nous doit instruire à ne point faire ce que bon nous semblera, mais à nous tenir pleinement à ce que Dieu nous ordonne.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce que Iob proteste: non pas qu'il n'ait failli (car cela seroit impossible à l'homme, et ne fust-ce, comme i'ai dit, que par fragilité et ignorance) mais c'est d'autant qu'il ne s'est point destourné du chemin, c'est à dire qu'il ne s'en est point esgaré: comme il adiouste, *Si mon coeur a suivi mes yeux*. Or par cecy il signifie qu'il n'a point eu des affections mauvaises, pour consentir à toutes ces vanitez que les hommes conçoivent en regardant ce qui leur plaist: car (comme il fut hier traitté) autant de regards que nous avons, ce sont autant de flambeaux pour allumer un feu de cupidité en nous. Car nostre nature est si perverse que nous ne pouvons rien trouver ne beau ne bon, que nous n'en tirions argument d'offenser Dieu. Cela est-il beau? Nous sommes ravis. Et comment? D'une cupidité mauvaise. Cela est-il bon? Nostre appetit est enflammé. Et en quoy? A mal. D'autant donc que les hommes sont si legers à consentir à des meschans appetis, Iob dit que son coeur n'a point suivi ses yeux. Mais il pourroit sembler qu'il y auroit quelque contradiction entre ceste façon de

parler, et le propos qui fut hier tenu. Pourquoy? Nous dismes, que tous regards impudiques, et qui sont entachez aussi de quelque vice, procedent desia du coeur, et que c'est signe que le coeur est corrompu: et sur cela nous allegasmes ce qui est dit par Moyse d'Adam et d'Eve, qu'ils ont contemplé l'arbre de science de bien et de mal, et ont veu qu'il estoit desirable. Car il falloit donc que desia ils eussent là dedans quelque mauvaise cupidité qui les induisist à mal: l'oeil de soy ne pechera point, sinon qu'il soit incité d'un coeur mauvais. Comment donc est-ce que Iob dit, Que son coeur n'a point suivi ses yeux? Or nous dismes hier quant et quant, que quand nous ouvrons les yeux, il nous viendra beaucoup d'appetis mauvais, mais souvent nous n'en sommes point touchez ne chatouillez pourtant: car Dieu nous tient en bride par son sainct Esprit. Autrement il est certain que non seulement nous aurions quelque tentation pour nous soliciter à mal, mais nous tomberions et serions vaincus quant et quant. Tant y a donc que nous pourrons bien apprehender de primeface quelque mauvaise phantasie, et toutes fois si n'en sommes-nous point touchez en façon que ce soit. Voila un poinct.

Et là dessus aussi nous mismes les trois degrez, c'est assavoir, Quand nous avons l'apprehension seule: et puis, Quand il y a quelque mouvement du coeur: et puis, Il y a la volonté toute concluë et resoluë. Or maintenant nous avons à noter, que selon que les hommes sont conceus et nays en peché, et qu'ils sont adonnez à corruption, voila d'où procedent les mauvaises phantasies que nous avons: car quand nous ouvrons les yeux, il nous viendra quelque tentation au devant: ie di encores que nous n'y adherions pas, mais les reiettions du tout, et que nous n'en soyons aucunement esmeus. Si cela me voltige devant les yeux, toutes fois il n'y a nulle partie de mon coeur qui y tende, mais i'ay le tout en horreur. D'où vient donc ceste apprehension-la? A cause que le peché habite en nous, et que nous y sommes là comme ensevelis. Car si l'image de Dieu estoit telle en nous comme elle a esté en nostre pere Adam du commencement, il est certain que tous nos sens (comme il fut hier declaré) seroyent purs et nets, et n'y auroit rien de polu: et tous les regards que nous aurions tendroyent à Dieu. Si tost que nous contemplerions les creatures, la gloire de Dieu seroit là imprimee, nous serions conduits à luy pour l'honorer, et estre du tout enflammez de son amour. Il n'y auroit nulle vanité, il n'y auroit nulle dissolution: tant s'en faut qu'il y eust de rebellion mauvaise, que tout ce que nous pourrions voir, seroit autant d'aides pour nous avancer au bien. Notons donc que tous regards impudiques, et toutes les autres tentations que nous concevons par le moyen de nos yeux, procedent de ceste source du peché originel, c'est à dire, de la corruption que nous tirons de nostre pere Adam, et de ce que nostre nature est perverse, d'autant que nous sommes alienez de Dieu. Or maintenant nous voyons que ce ne sont pas deux choses incompatibles, que l'homme soit incité d'un coeur mauvais d'aspirer au mal, et cependant toutes fois que ceste apprehension-la venant des yeux soit devant l'affection du coeur. Et comment cela? Nous avons desia dit que nous sommes ainsi tentez par nos yeux de suivre de mauvais appetis au coeur, quand le mal y est desia conceu là dedans. Voila donc le peché qui precede: et ainsi il faut conclure que si le coeur n'estoit infecté de corruption, nos yeux seroyent purs. Il est vray: mais cependant ce n'est pas à dire, que nous ne soyons tentez quelquefois sans qu'il y ait affection interieure: comme Iesus Christ mesmes a bien esté tenté, toutes fois il n'y a point eu de pollution en luy: mais il a esté tenté selon qu'une nature entiere le peut estre: il a eu des obiets, mais sa volonté l'a retenu en bien: car en tous ses sens aussi il n'y avoit rien de corrompu. C'est autre chose de nous: car tous nos sens sont corrompus à cause du peché. Mais si est-ce qu'il y pourra avoir quelque corruption en nos sens, et la volonté demeurera tousiours droite, comme il fut hier declaré par la distinction que nous mismes, et laquelle i'ay reiteree maintenant. Si cela est obscur, ie le traitteray encores un peu plus familierement. Quand nous levons nos yeux au ciel, si nous sommes tentez de quelque hautesse, quand nous regardons les biens de ce monde, si nous sommes solicitez d'avarice, et que nous desirions d'avoir cecy et cela, Et ie voudroye qu'une telle maison fust miene, ie voudroye posseder tant de prez, tant de vignes: si nous voyons tant d'autres choses, et que nous en ayons quelque convoitise: et bien, si nostre coeur y tire, que nous ayons quelque affection interieure, que nous sentions là dedans quelque bruleure, et qu'il ne tiendroit point à nous que nous n'eussions ce que nostre appetit porte: voila le coeur qui a cheminé apres nos yeux, c'est à dire, qu'en ayant conceu un regard qui estoit oblique à cause de la corruption du peché originel, nostre coeur l'a suivi: c'est à dire, qu'il y a eu un mouvement qui estoit contraire à la Loy de Dieu: nous n'avons point tellement bridé nos affections qu'il n'y ait eu ie ne say quoy qui nous ait incité à mal. Mais si nous avons ceste apprehension, pour dire, Cela est beau, et que toutes fois nous demeurons là: ou bien que nous disions, Cela est desirable, mais que nous ayons ceste attrempance, pour dire, Il faut que ie me contente de ce que Dieu m'a donné: quand, di-ie, nostre coeur demeure là rassis, et ne s'esbranle

point, qu'il n'est point agité, et n'y a point d'aiguillons qui nous picquent, que nous demeurons fermes en nostre contentement, et en nostre povreté: voila comme nos sens corporels font concevoir quelque apprehension mauvaise, et toutes fois le coeur est arresté, et sans mouvement. Bref, nos yeux pourront bien estre vagabonds, il y pourra avoir des regards excessifs, et qui sont à condamner, pource qu'ils procedent du peché originel: mais Dieu ne nous impute point cela, comme i'ay dit.

Cependant nous avons à noter sur ce que dit icy Iob, Que son coeur n'a point cheminé apres ses yeux: que nos yeux qui ont esté creez pour nous faire contempler les oeuvres de Dieu, afin d'estre instruits à son amour, à sa reverence et crainte, sont comme des maquereaux de Satan, ce sont comme des trompeurs qui nous viendront seduire, et nous faire perir. Dieu, di-ie, à creé nos yeux. A quelle fin? C'est que conversans en ce monde nous ayons discretion des choses, et que cela nous conduise à luy. Regardans et haut et bas ne voyons-nous pas que nostre Seigneur nous appelle à soy? Autant de creatures qu'il y a au ciel et en la terre, ne sont-ce pas autant de moyens pour nous convier à venir à Dieu? Il ne dit donc pas seulement, Venez à moy, mais il nous y attire par sa bonté, comme nous voyons qu'il se monstre si liberal envers nous: et puis il nous donne en cela occasion de cheminer en sa crainte. Voila donc à quelle fin nos yeux sont creez. Car si nous n'avions point d'yeux, nous n'aurions pas moyen de contempler la gloire de Dieu en tout et par tout comme nous avons. Mais nous sommes si pervers, que nous tournons nos yeux en usage tout contraire à la volonté de Dieu: car (comme i'ay dit) nos yeux nous font esblouir pour nous seduire, et toutes fois et quantes qu'ils s'ouvrent, c'est afin de nous distraire, et nous faire esgarer, afin que nous soyons comme bestes brutes, que nous ayons des appetis sauvages et desbordez. Et puis c'est pour allumer le feu, ce sont deux flambeaux: au lieu qu'ils devroyent recevoir la gloire de Dieu pour nous transformer en icelle, ils reçoivent des flambeaux de Satan pour empoisonner toutes nos affections, afin que nous n'ayons desir sinon d'offenser nostre Dieu, et nous eslever à l'encontre de luy. Voila donc un poinct que nous avons bien à observer, afin qu'un chacun soit sur ses gardes. Et au reste, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas estre du tout exemptez de nostre fragilité et corruption, que nos yeux ne vaguent ainsi, et qu'ils ne nous distrayent, et qu'il n'y ait tousiours des apprehensions soudaines qui nous tirent à mal: pour le moins advisons de tenir nos coeurs en bride, et que nos affections ne soyent point volages avec les yeux, pour nous faire esgarer du chemin dont-il a esté parlé cy dessus: mais qu'en toute suiettion et crainte nous apprenions de nous tenir sous l'obeissance de nostre Dieu.

En la fin Iob adiouste, *Que s'il y a eu aucune macule qui ait adheré à ses mains.* C'est encores une autre similitude: il veut tant mieux declarer l'integrité de sa vie. Car tout ainsi que nous avons à manier les choses par les mains, aussi quand nous avons à converser avec les hommes, tout ce que nous contractons, c'est comme si quelque chose passoit par nos mains, et fust de nous maniee. Iob donc signifie, qu'en tout ce qu'il a eu d'affaire et de traffique avec les hommes, iamais n'a esté entaché ne de fraude ne de violence, ne de corruption, ne de choses semblables. Or c'estoit une grande integrité. Mais notons tousiours que Iob ne parle point de soy par vanterie: plustost le S. Esprit nous veut icy donner un miroir de perfection, afin que quand nous cognoissons qu'il y a quelque macule en nous, nous sachions que c'est Dieu qui nous appelle et adiourne à rendre conte, et que nous ne pouvons pas demeurer impunis. Car la malediction est adioustee quant et quant, *Que ie seme, et qu'un autre mange, et que mes plantes soyent arrachees.* Comme s'il disoit, Si i'ay tasché de m'enrichir par gain illicite, que Dieu arrache toute ma substance, que tout perisse, et s'en aille à mal. Voila en somme ce qui nous est icy monstré. Maintenant donc que nous advisions de cheminer plus soigneusement que nous ne faisons pas. Car les hommes s'en acquittent à la legere: quand ils ont quelque façon de vivre moyenne, et qu'ils se contentent d'eux tellement quellement, les voila iustes ce leur semble, il n'y a que redire. Mais tant y a qu'il nous faut venir à ceste balance, ainsi que desia i'ay touché. Et pource que la Loy de Dieu ne nous esmeut pas, le sainct Esprit adiouste icy une autre aide: c'est qu'en l'exemple de Iob il nous monstre comme nostre vie doit estre reglee. Voila donc ce que nous avons à retenir icy en passant, c'est que Iob ne s'est point voulu magnifier, mais il nous veut monstrer en son exemple comme nous avons à converser.

Cependant aussi, encores que nous ayons mis peine de cheminer en telle perfection, que nous ayons retenu nos coeurs en bride, que nous n'ayons point esté distraits par nos appetis volages, que nous ayons gardé le droit d'un chacun, que nous n'ayons point usé de fraude ne de malice aucune: si est-ce qu'il nous faut tousiours baisser la teste devant Dieu, comme nous avons veu par cy devant. Et si Dieu nous afflige, encores que ce ne soit point pour nos pechez, et qu'il ait un autre but, assavoir, pour nous humilier, ou pour esprouver nostre patience: que nous baissions toutes fois la teste. Et au reste, que nous cognoissions que nous

sommes tousiours coulpables, quoy qu'il en soit, et que Dieu trouvera tousiours à redire en nous, tellement qu'il pourroit reietter toute nostre vie. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Tant y a en somme qu'il nous faut tousiours avoir les yeux attachez à nos mains, c'est à dire, qu'en toutes choses que nous manions il y ait une telle pureté, que nos mains n'en soyent point entachees. Or il est difficile que nous gardions une telle pureté: car autant de maniemens que nous avons, c'est autant de poix qui nous passe par les mains. Que nous n'en tirions quelque macule, comment sera-il possible? Il faut donc que Dieu besongne icy, et qu'il nous preserve, voire d'une façon miraculeuse. Et cela nous doit bien inciter à le prier, quand nous voyons qu'une telle integrité est requise de nous, et que nous tirons tout à l'opposite, tant s'en faut que nous puissions estre si purs, que nous ne sentions beaucoup de taches et de macules en nous. Il ne reste donc sinon d'avoir nostre refuge à Dieu, non seulement pour luy demander pardon des fautes que nous avons commises, mais qu'il nous conduise par son sainct Esprit, qu'il nous tienne nos mains pures, afin que quelque chose que nous ayons à contracter avec les hommes, nous soyons retenus de toute fraude et malice. Au reste notons bien la malediction que met icy Iob: car combien qu'il l'applique à sa personne, si est-ce qu'il prononce en general quel payement est apresté à tous ceux qui auront ainsi pollué leurs mains du mal, qu'ils auront machiné à leurs prochains. Les avaricieux mettent-ils grand' peine à s'enrichir aux despens d'autruy? Un homme sera-il adonné à soy-mesme, tellement qu'il n'ait autre but en ce monde que de s'enrichir? O ne pensons pas que cela doive beaucoup durer, qu'en la fin Dieu n'execute ce qu'il a icy prononcé, c'est assavoir, que ceux qui auront planté ne mangeront point le fruict: comme nous voyons defait que ceux qui ont le plus amassé de biens n'en iouissent pas, Dieu les en prive: et souvent ne faut point qu'on les empesche de boire et de manger ce qu'ils auront acquis: mais eux-mesmes se portent telle envie qu'ils ne s'osent point faire du bien, ils se tormentent là, et sont leurs bourreaux. Et puis ce qu'ils auront amassé par longue espace de temps et en grand labeur, Dieu ravit et racle tout, les enfans en font une belle depesche, et le bien qui sera encores reservé le dernier sera le plus souvent pour faire un cordeau aux enfans, et pour les envoyer au gibet. Nous voyons ces iugemens de Dieu à nos yeux: et ainsi donc que nous apprenions de cheminer en droiture, et ne pensons pas que ceux qui auront le plus amassé en ce monde, soyent les plus heureux. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est tousiours à la queuë, et ne peut faillir à ceux qui auront ainsi ravi et pillé le bien d'autruy. Advisons donc de nous contenter du peu que Dieu nous donnera, sachans que moyennant que nous cheminions tousiours en sa crainte, il nous sera bon Pere nourrissier, et ne nous deffaudra iamais quand de nostre part nous luy serons enfans, et que nous userons de vraye dilection et rondeur fraternelle avec tous nos prochains.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET TREIZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

9. *Si mon coeur a esté seduit en quelque femme, que i'aye fait le guet à l'huis de mon prochain:* 10. *Que ma femme moule à un autre, et que les estrangers se courbent sur elle.* 11. *Car cela est lascheté, et iniquité à condamner.* 12. *C'est un feu qui devore tout à perdition, qui mesmes arracheroit la racine de mon revenu.* 13. *Si i'ay refusé iugement à mon serviteur ou à ma chambriere, quand ils ont estrivé contre moy:* 14. *Que feray-ie quand Dieu se levera? et quand il me visitera, que respondray-ie?* 15. *Celuy qui l'a fait, ne m'a-il point fait au ventre? et ne nous a-il pas formé en la matrice?*

Nous avons icy deux protestations que fait Iob dignes d'estre notees. L'une c'est, qu'il a vescu si chastement, que devant Dieu il est pur de n'avoir point tasché à seduire nulle femme. La seconde est, qu'il n'a point esté ny orgueilleux ny cruel contre ceux qui luy ont esté suiets: et que tant s'en faut qu'il se soit eslevé contre ses pareils, que mesmes où il avoit puissance, là il s'est monstré humain et modeste. Or il nous faut retenir ce qui a esté traitté cy dessus, c'est assavoir, que Iob ne proteste point d'avoir cheminé droitement devant Dieu, et conversé avec les hommes sans faire

tort à nul, seulement en une espece: mais il comprend toute la Loy de Dieu, et deduit les choses qui sont là contenues, comme defait aussi nous en devons estre admonnestez especialement. Car (comme nous avons monstré) ce n'est point assez si nous taschons de nous acquitter de nostre devoir en un article, si cependant nous laissons le reste: car Dieu ne veut point qu'on separe ne desmembre ce qu'il a conioint en sa Loy. Retenons donc ce qui a desia esté exposé cy dessus. Maintenant suivons l'ordre qui est observé par Iob, attendans que le reste soit adiousté. Quant à ce qu'il dit de la paillardise, le sens est qu'il se presente à souffrir ceste ignominie, que sa femme soit exposee à des paillards, s'il a cerché de seduire nulle femme. *Que les autres*, dit-il, *se courbent sur ma femme*, qu'elle souffre ceste vilenie-la, et qu'aussi ie l'endure quant à moy: *si mon coeur a esté seduit, ou bien si i'ay fait le guet*, dit-il, *à la porte de mon prochain*, c'est à dire, que i'aye espié de mal-faire. Et puis il declare pourquoy il a eu la paillardise en si grande horreur. *Car c'est*, dit-il, *une lascheté, voire iniquité qui appartient aux iuges*, c'est à dire, digne d'estre condamnee. *C'est un feu qui devore, et qui seroit pour arracher la racine de ma substance.* Voila donc comme Iob a esté retenu en chasteté, et ne s'est point adonné à ceste ordure de paillardise: c'est qu'il a cognu que c'estoit une chose detestable, et que Dieu ne peut porter. Or quant à la punition qu'il met ici, c'est le iuste payement des paillards et adulteres, c'est assavoir, que le semblable qu'ils ont fait à autruy, leur soit rendu: et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est fait mention, mais nous en avons l'exemple notable sur tous en la personne de David: car combien que ce fust un sainct Prophete, et un roy choisi entre tout le genre humain, ayant tesmoignage que Dieu l'avoit trouvé selon son coeur: neantmoins pour avoir decliné un coup, et pour avoir ravi la femme d'autruy, nous voyons la punition qui luy est advenue: et la malediction de Dieu luy est declaree par le Prophete Nathan, Tu l'as fait en cachette, et il te sera rendu en public: le soleil, dit-il, en sera tesmoin. David avoit besongné par telle ruse, qu'il pensoit que son peché ne seroit point cognu du monde, et qu'il en seroit quitte, puis qu'il n'y avoit point de reproche ne de murmure: mais Dieu se venge de son hypocrisie, et luy dit, que combien qu'il l'ait fait en cachette, il faudra neantmoins que son mal soit publié, et qu'il soit diffamé, que le peché soit cognu de tous. Et comment? C'est une chose enorme, que son propre fils vienne faire sonner la trompette pour assembler le peuple, et que là on voye les femmes du roy exposees à toute vilenie. Voila un inceste contre nature. Mais Dieu declare que cela n'est point venu de cas fortuit: Ce suis-ie, dit-il, qui l'ay fait. Comme s'il disoit, Qu'on ne regarde point à la personne d'Absalom sans passer plus outre. Il est vray qu'on le doit tenir execrable, de ce qu'il a ainsi violé l'ordre de nature, perverti toute honnesteté, et fait cest opprobre à son pere: mais tant y a que i'ay icy besongné, et ne faut point qu'on estime que cela soit venu de cas d'aventure: mais ce suis-ie qui l'ay fait, dit le Seigneur. Puis que Dieu n'a point espargné un tel Prophete, un homme doué de telle excellence comme nous avons dit, et qui toute sa vie avoit cheminé en integrité, excepté ceste cheute en la femme d'Urie: si donc Dieu a usé d'une telle rigueur contre David, celuy qu'il avoit eleu, comment espargnera-il les paillards qui font mestier ordinaire de seduire les femmes d'autruy, qui font le guet pour venir à bout de leurs meschantes entreprinses? Ne faut-il pas qu'ils sentent qu'il y a un Iuge au ciel, lequel ne permettra point qu'une telle lascheté demeure impunie? Dieu donc fait retourner un tel opprobre sur leurs personnes: mais qu'ils cognoissent qu'ils reçoivent un iuste payement, et tel qu'ils ont merité, et qu'ils apprennent de s'humilier devant Dieu. Au reste, ceste menace doit bien abbatre les tentations en ceux qui ont quelque crainte de Dieu, quand ils oyent que s'ils abusent des femmes d'autruy, il faudra aussi que leurs femmes soyent ravies, qu'elles soyent pollues, et que Dieu suscite des paillards qui soyent comme pour executer sa iustice. Si un homme a quelque goust de crainte de Dieu, et quelque raison, il est certain qu'il sera tenu en bride, oyant une telle menace par laquelle Dieu l'advertit. Et pourtant que chacun face son profit de ce passage, et qu'en voyant que Dieu ne peut souffrir une telle lascheté, nous apprenions de le prier qu'il nous gouverne tellement que nos affections mauvaises soyent doutees, et que ceste maudite cupidité ne domine point en nous, et mesmes qu'elle n'y ait ne lieu ny accez. Voila pour un Item. Cependant notons aussi ce qui est adiousté du crime, afin que nous ne trouvions point estrange que Dieu le punisse si rudement: car pource que nous voulons tousiours mesurer les pechez à nostre aune, et que nous apportons une balance fausse (comme il fut dit hier) nous voudrions s'il nous estoit possible arguer Dieu, et l'accuser de rigueur trop excessive quand il punit nos fautes.

Et voila pourquoy i'ay dit que nous devons bien observer ce que Iob adiouste, *C'est une lascheté*, dit-il, *trop grande, voire et une enormité à condamner, c'est un feu qui brusle pour devorer tout iusques à perdition.* Cela signifie, qu'il ne nous faut point iuger de la paillardise selon l'opinion commune des hommes qui n'en feront que ieu: comme nous

voyons que les brocards en volent, et que beaucoup de contempteurs de Dieu et gens prophanes se mocquent. On orra ce blaspheme diabolique, Et c'est un peché veniel, il est à pardonner, et choses semblables: mais ce n'est point d'auiourd'huy que cela commence. Et voila pourquoy aussi sainct Paul notamment ayant parlé de la paillardise, Mes amis, dit-il (Eph. 5, 6), gardez d'estre tentez par paroles vaines: car voila pourquoy l'ire de Dieu vient sur les incredules. Desia Satan avoit abbreuvé le monde de telles gandisseries, que la paillardise n'estoit point tenue si detestable comme elle doit. Sainct Paul dit, que les hommes auront beau babiller, et se flatter par tels brocards. Et pourquoy? L'ire de Dieu neantmoins aura son cours, comme il a monstré de tout temps, que la paillardise luy estoit insupportable. Et de fait nous devons noter en premier lieu, que c'est de polluer nos corps qui doivent estre temples du sainct Esprit. Les autres pechez (dit sainct Paul [1. Cor. 6, 18]) se commettent tellement que la souilleure et la marque n'en demeure point telle au corps de l'homme, comme de la paillardise: car il semble que les paillards et paillardes se veulent comme flestrir pour apporter là leur turpitude et leur ignominie devant Dieu. Si nous cognoissions bien qu'en paillardant on prophane le temple de Dieu et de son sainct Esprit, qu'on desmembre le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, ô il est certain que nous aurions autre horreur de ce peché-la, que nous n'avons point. Et puis quand l'adultere est conioint avec la paillardise, c'est pervertir tout droit humain et toute equité. Si on desrobbe le bien d'autruy, la punition sera faite, un larron sera reprouvé de tous, on crie apres, on luy crache au visage: et ce n'est pas un simple larrecin que l'adultere: car là on ne desrobbe point le bien et la substance d'autruy, on desrobbe l'honneur et tout, et ne desrobbe-on point seulement ceux qui sont nais, mais ceux qui ne sont point encores formez au ventre. Et puis le mariage n'est-ce point une alliance sacree, comme nostre Seigneur la nomme en l'Escriture? Si on a falsifié un contract qu'on aura fait de quelque vendition, ou qu'on se soit attribué quelque titre en cachette, qu'on ait suborné quelque faux tesmoin, la punition y est et doit estre. Or voici le contract principal qui puisse estre au monde qui est violé, il est falsifié. On fera une declaration tant solennelle de la foy que le mari doit à sa femme, et la femme au mari, on viendra icy au temple comme en la presence de Dieu, on l'invoque afin qu'il soit Iuge quand chacun n'aura garde ce qu'il promet: et tout cela s'en va aneantir. Ainsi donc si nous cognoissions ces choses, il est certain que les paillardises et les adulteres ne seroyent pas ainsi soufferts qu'ils sont: mais un chacun les auroit en horreur, mesmes il n'y auroit celuy qui ne se retinst, et qui ne fust son iuge, et n'eust ceste sentence pour loy et pour regle: et quand il y en auroit de si malins qui ne pourroyent estre retenus de crainte de Dieu ne de religion, si est-ce neantmoins qu'ils craindroyent ceste menace: bref, il est certain qu'on auroit un autre zele pour retrancher un tel mal du milieu de nous. En cela donc voyons nous que beaucoup qui font profession de l'Evangile ne se soucient gueres de ce qui leur est remonstré: et combien qu'ils pensent, Voicy Dieu qui parle, ils n'en sont point esmeus. Et pourquoy? Car Satan les a esblouis: ils sont tellement transportez, qu'ils n'ont ne raison ny intelligence en eux.

Et pourtant retenons tant mieux ceste leçon qui est icy contenue. Quand donc il et dit, *Que la paillardise est une lascheté grande, et que c'est iniquité à condamner*, qu'un chacun s'adiourne devant le iugement de Dieu, et que nous advisions de nous garder impolus. Et d'autant que c'est une vertu plus qu'humaine, et qu'il faut bien que Dieu besongne en nous pour aneantir toutes meschantes cupiditez: prions-le que par son sainct Esprit il nous gouverne tellement que nous ayons en detestation ce peché, et que nous ayons aussi tousiours devant les yeux la vengeance de laquelle il est icy parlé. Et encores que Dieu ne punist point les paillards et adulteres en ceste espece qui est icy couchee: sachons qu'il a divers moyens, tellement que nous ne pourrons point eschapper de sa main. Quand un homme aura seduit la femme d'autruy, si Dieu ne permet point que sa femme tombe en telle turpitude (comme il pourra advenir qu'un meschant aura une femme vertueuse, et Dieu aura pitié de sa femme, qu'elle sera preservee, et ne s'abandonnera point à mal, combien que son mari soit un meschant de son costé) si ne faut-il pas pourtant que le mari pense d'en avoir meilleur marché: car Dieu le saura bien trouver d'une autre façon. Cognoissons donc qu'il a des chastimens assez en ses coffres, comme il en est parlé au cantique de Moyse (Deut. 32, 34), qu'il a de terribles verges qui nous sont incognues, et lesquelles il pourra desployer toutes fois et quantes que bon luy semblera: prevenons son iugement, et qu'il soit craint et redouté de nous, veu qu'il nous fait ceste grace de nous advertir devant la main.

Et puis si nous sommes encores tant nonchalans, de ne point sentir l'admonition qui nous est icy faite, notons bien que le sainct Esprit redouble ceste menace, quand il dit, *Que c'est un feu qui devore tout à perdition, que c'est pour arracher iusques à la racine sa substance*. Il faut bien que les hommes soyent plus qu'abbrutis, si cecy pour le moins ne les resveille: car il n'est point dit seulement,

C'est une lascheté, c'est un peché qui merite d'estre condamné: mais c'est un feu qui consume tout, qui va iusques à la racine, c'est une perdition extreme, il n'y demeurera nulle substance que tout ne soit raclé. Quand donc nous oyons que Dieu nous menace en telle sorte, afin que son ire nous soit rendue espouvantable, n'est-il pas temps ou iamais de penser à nous? Et au reste, pratiquons ceste doctrine en deux sortes: c'est assavoir, que chacun en face son profit en cest endroit: et puis qu'aussi nous taschions, entant qu'en nous sera, chacun selon son estat et vocation, de corriger le mal quand il sera au milieu du peuple, et que nous en soyons purs. Quant au premier qu'un chacun regarde à soy, et qu'il face bon guet sur toutes ses affections, de peur d'estre seduit. Nous avons par cy devant monstré, qu'il ne suffiroit pas qu'un homme se fust preservé quant à l'acte, sinon qu'il mette bon guet sur ses yeux, tellement qu'il n'ait point de regards impudiques. Car celuy qui aura regardé la femme d'autruy avec une convoitise mauvaise, desia il est iugé devant Dieu pour paillard et adultere: et que sera-ce donc si nous venons au coeur? et puis, que nous venions iusques à espier et à faire le guet pour seduire les femmes? D'autant plus donc nous faut-il estre vigilans pour faire guet sur nos cupiditez, et selon qu'elles sont revesches, qu'un chacun aussi pense à soy, et que nous soyons tenus en bride sous la crainte de Dieu. Regardans aussi la menace si horrible qu'il en fait, que nous ayons ce zele de corriger les paillardises quand nous verrons qu'elles dominent au milieu de nous: car si nous les souffrons, et qu'elles soyent nourries par nostre nonchalance, nous serons tenus devant Dieu comme maquereaux et rufiens. Il ne faut point que nul s'excuse: car celuy qui fera du borgne ou do l'aveugle, et qui permettra que les paillardises se commettent, il ne peut point exempter devant Dieu qu'il ne soit un macquereau (comme i'ay desia dit) et entant qu'en nous est, nous ne faisons qu'amasser le bois de l'ire de Dieu. Si la maison d'un paillard doit estre consumee, et que le feu y soit pour tout devorer: si nous n'avisons de nostre costé de l'esteindre, et faire que les paillardises n'ayent point la vogue au milieu de nous, et ne soyent point communes et souffertes: il faudra que le feu s'allume par toute la ville, et par tout le pays, et que nous sentions la malediction de Dieu qui nous mine, iusques à ce que nous soyons du tout consumez. Et d'autant que notamment il est icy parlé des iuges, que ceux qui ont la charge et l'office de chastier les pechez regardent bien à eux: car ils seront doubles maquereaux et doubles ruffiens devant Dieu, s'ils permettent que les paillardises passent devant leurs yeux, et qu'ils les cachent, et n'en tienent conte, et qu'ils soyent contens mesmes qu'elles ayent tousiours plus la vogue. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage. Et au reste, que nous avisions de n'estre point seulement retenus d'une crainte forcee, pour ne point commettre l'acte de paillardise: mais voyans que Dieu nous a fait ceste grace de nous choisir pour estre temples de son sainct Esprit, et qu'il nous a attirez à soy: que nous le prions qu'il nous face ceste grace de le servir en toute pureté, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Et d'autant que nous sommes entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et que mesmes il nous a unis à soy comme ses membres: regardons de ne luy faire point cest opprobre que de nous aller ainsi polluer en telle turpitude.

Voila donc comme les fideles se doivent induire à chasteté, non point d'une crainte forcee seulement, mais en cognoissant la grace et l'honneur que Dieu leur a fait, quand il a voulu ainsi approcher d'eux: qu'ils ne demandent donc aussi sinon de venir à luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste protestation que fait icy Iob de la paillardise. Or venons à la seconde protestation qu'il adiouste: c'est, Que tant s'en faut qu'il ait ravi le droit d'autruy, que mesmes il n'a point usé d'orgueil ne de cruauté envers ceux qui luy estoyent suiets. Les serviteurs et chambrieres de ce temps-la n'estoyent pas comme auiourd'huy, on ne les tenoit pas à louage, tant tenu, tant payé: mais ils estoyent esclaves et à la vie et à la mort, tellement qu'on les possedoit comme les asnes et les boeufs. Et cela est bien digne d'estre noté: car combien que selon le droit humain un maistre eust puissance et de mort et de vie sur son serf, toutesfois nous voyons comme Iob en a usé: c'est assavoir qu'il s'est retenu, et s'est imposé loy, d'autant qu'il cognoissoit que selon Dieu il ne faut point que ceux qui ont telle maistrise en abusent, qu'ils soyent des tyrans, qu'ils foulent aux pieds les creatures raisonnables. Nous avons donc bien à noter quelle estoit la qualité et condition des serfs de ce temps-la: car c'est pour mieux donner à cognoistre quelle a esté l'humanité de Iob et la droiture dont-il a usé, ne se permettant point ce qui luy eust esté permis du costé des hommes: car il voyoit bien que cela ne luy estoit point licite selon Dieu.

Maintenant notons les mots dont-il use: *Si i'ay refusé*, dit-il, *iugement à mon serviteur et à ma chambriere quand ils ont estrivé contre moy.* Car le mot dont il use icy, signifie Quereler, debatre, et avoir quelque different, ou procez. Par cela Iob signifie, que combien qu'il pouvoit fermer la bouche à ses seviteurs et chambrieres, et qu'il les peust assommer de coups quand bon luy eust semblé, en sorte que nul n'eust esté irrité contre luy: toutes

fois il leur a donné liberté de plaider leur bonne cause: que quand il s'est courroucé, s'il y avoit excuse raisonnable, ses serviteurs et chambrieres pouvoyent debatre leur cause franchement, et monstrer leur droit, tellement qu'il ne les a point opprimez par force. Nous voyons donc qu'il n'y a point eu d'orgueil ne de cruauté en luy. Or il declare quant et quant comme il a peu moderer ses passions, tellement qu'il fust ainsi humain pour supporter ses inferieurs: *Car*, dit-il, *celuy qui les a faits, m'a fait aussi, nous avons esté tous formez d'un.* On pourroit prendre cecy, Que nous avons esté formez en un ventre, c'est à dire, nous sommes tous descendus d'Adam, nous sommes tous d'une mesme nature: mais il faut l'estendre encores plus avant. Iob donc a consideré deux choses quand il a ainsi supporté humainement ses serviteurs et chambrieres. La premiere est, que nous avons un Createur commun, que nous sommes tous descendus de Dieu: et puis qu'il y a une nature semblable, tellement qu'il faut conclure que tous hommes, combien qu'ils soyent de basse condition, et mesprisez selon le monde, si ont-ils fraternité neantmoins avec nous. Car celuy qui ne daigne recognoistre un homme pour son frere, il faut donc qu'il se face un boeuf, ou un lion, ou un ours, ou quelque autre beste sauvage, et qu'il renonce à l'image de Dieu qui est imprimee en nous tous. Voila les deux raisons qu'amene icy Iob.

Or là dessus il conclud, *Que feroi-ie, quand Dieu me viendroit visiter? ne s'esleveroit-il point contre moi? Pourroi-ie consister devant sa face?* Quand il appelleroit à conte toute ma vie, comment pourroy-ie respondre, si ie n'avoye esté humain envers mes serviteurs? Voicy un passage qui emporte grande doctrine et bien utile, moyennant que nous en sachions faire nostre profit. Car si nous devons estre ainsi humains envers nos inferieurs, que quand nous avons le moyen de les opprimer, nous devons de nous-mesmes nous imposer loy et mesure et regle: que sera-ce envers ceux qui sont pareils à nous? Car il semble que si quelqu'un est suiet à moy, qu'il me soit licite d'user de telle autorité, qu'il ne parle point, et que ie puisse tout sur luy: comme nous voyons que les hommes se font tousiours à croire beaucoup plus d'eux qu'il n'y a: et si Dieu leur donne quelque portion d'autorité, ils l'augmentent tellement qu'il n'y a point de fin ne de moyen. Or tant y a que nous devons espargner mesmes ceux qui nous sont inferieurs, et par dessus lesquels nous sommes eslevez. Que sera-ce donc quand nous aurons affaire à nos pareils ou superieurs? Un maistre sera condamné devant Dieu s'il a opprimé son serviteur par violence, s'il s'est eslevé en telle presomption et arrogance qu'il n'ait point souffert à son serviteur de maintenir une bonne querele: et que sera-ce, si le serviteur est rebelle contre son maistre? Que sera-ce si un fils se dresse contre son pere, ou un suiet contre son superieur? Il est certain que cela est moins supportable.

Nous voyons donc icy une doctrine generale et commune à tous: c'est qu'en premier lieu ceux qui sont eslevez en quelque dignité cognoissent que Dieu ne les a point là mis pour se lascher la bride à molester les autres, et à leur tenir le pié sur la gorge: mais qu'il faut qu'ils se retiennent tousiours en humilité et modestie. Voila donc pour un Item. Car ceste authorité qui est entre les hommes doit valoir tellement, que celuy qui servira et sera petit, ne doit point estre mesprisé pourtant. Il est certain qu'un homme en sa maison voudra avoir maistrise, et il n'y a maistrise si noble que celle-la: un homme donc luy seul en sa maison voudra estre escouté et obei. Or nous voyons neantmoins qu'un maistre n'aura point un tel empire sur ses serviteurs et chambrieres, qu'il ne les doive ouyr paisiblement quand on leur aura fait tort. Si donc un homme en son privé doit user d'une telle humanité envers ceux qui luy sont inferieurs: que sera-ce de ceux qui ont l'authorité de iustice? Car ceux-la ne dominent point comme les maistres sur les serviteurs et chambrieres. Il y a une authorité, et une preeminence honorable: mais ce n'est pas pour dominer tellement que les autres soyent en servitude: au contraire que les Rois et les princes ne se flattent point, qu'il ne leur semble point que le monde soit creé pour eux, ils sont plustost creez pour la multitude. Dieu n'a-il pas establi les principautez et les royaumes pour le bien commun? Ce n'a pas esté seulement pour en eslever deux ou trois entre les autres. Nenni: mais ç'a esté afin qu'il y eust quelque ordre entre le genre humain, et quelque police. Ainsi donc les Rois et les princes doivent bien regarder de vivre tellement sur leurs suiets, qu'ils ne les foulent point, et n'exercent point une tyrannie sur eux: car ils seront beaucoup moins excusables, que ne sont pas les maistres, quand ils auront traitté cruellement leurs serviteurs et chambrieres. Or tant moins sera-il encores permis à ceux qui sont appellez en estat de iustice, qui sont assis comme serviteurs de Dieu pour rendre le droit à un chacun. Si ceux-la s'oublient, qu'ils se transportent par orgueil, il faudra bien que Dieu les chastie plus rudement beaucoup, que les maistres qui avoyent fait quelque violence ou quelque tort à leurs freres qui les servoyent. Au reste, est-il ainsi que ceux qui ont quelque authorité par dessus les autres ne doivent point s'eslever? que sera-ce donc de ceux qui sont de pareille condition? comment avons-nous à vivre

chacun avec son prochain, et son voisin? Si un homme s'esleve quand il doit recognoistre son pareil pour s'accompagner avec luy, qu'il viene faire du taureau (ie vous prie) ne faudra-il point qu'un tel orgueil soit donté? Et quand un homme n'ayant rien qu'une temerité volage, voudra usurper une telle autorité sur ses prochains, qu'il ne daignera les regarder que de travers, qu'il luy semble que tout le monde doive trembler à son regard: ne faudra-il point que Dieu mette la main sur telles bravades?

Ainsi donc notons bien ce passage: car il n'est pas seulement pour instruire les maistres à modestie et humanité, mais tous en general, et par plus forte raison. Et pourtant comme nous voyons que Dieu veut que ceux qui sont inferieurs souffrent et endurent de ceux qui ont autorité par dessus eux: il faut bien qu'un chacun regarde son estat et sa vocation, et que nous apprenions de nous renger à telle modestie, qu'un maistre n'opprime point son serviteur, que le serviteur ne se rebecque point contre son maistre: mais qu'un chacun s'acquite de son devoir, tellement que Dieu soit servi en degré souverain. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or afin d'estre plus convaincus, si d'aventure nous estions si farouches en nos esprits, qu'un chacun voulust usurper plus qu'il ne lui appartient, notons que nous ne serons pas seulement condamnez par la bouche de Dieu et de ses Prophetes, quand il y aura une telle fierté en nous, et que nous serons cruels envers ceux qui nous sont suiets: mais il faudra que les Payens au dernier iour soyent nos iuges. I'ay desia dit, que selon les loix humaines un maistre avoit de ce temps-la puissance de mort et de vie sur ses serviteurs. Qu'est-ce qu'ont dit les Payens là dessus? Il faut que nous usions des serviteurs comme de mercenaires, c'est à dire comme de gens que nous aurions prins à louage, et qui ne seroyent point suiets à nous. Voila leurs propres mots.*) Si les incredules qui estoyent pour lors, ont eu ce regard d'humanité, qu'il falloit que chacun s'imposast loi, et combien qu'il eust une licence qui lui fust permise de faire ce qui lui sembloit bon envers les serviteurs: ie vous prie, quelle excuse y aura-il pour nous qui sommes esclairez de la parole de Dieu, si pour le moins nous n'avons une telle consideration? Et ainsi donc notons que si Dieu nous esleve en quelque autorité, c'est pour esprouver nostre modestie: et s'il nous donne serviteurs et chambrieres qui soyent suiets à nous, c'est afin de nous exercer à ceste humanité et droiture dont il est ici parlé, et que nous monstrions que si Dieu nous fait quelque grace especiale, en la tenant de lui, nous sommes par ce moyen-la incitez à en user sobrement. Et puis qu'ainsi est que lui qui a toute puissance sur nous, neantmoins nous espargne, qu'il nous le faut volontairement ensuivre comme ses enfans, et en lui voulant ressembler estre humains envers les autres. Et au reste cognoissons que ceste puissance est du tout perverse, quand un homme sous ombre de l'autorité qu'il aura, se voudra eslever cruellement contre les autres: c'est, di-ie, signe d'une nature du tout maligne, quand un homme s'eslevera ainsi à cause de son credit. Au contraire ceux qui sont d'une nature benigne et amiable, il est certain qu'ils espargneront tousiours leurs inferieurs: et d'autant plus que Dieu leur donne d'autorité, ils seront tant plus retenus, voire d'eux-mesmes. Il n'est point question ici de contrainte qui viene d'ailleurs, comme ceux qui feront des chiens couchans, et usent de toute flatterie, quand ils ne peuvent rien: et puis quand ils sont eslevez, se desbordent, et monstrent qu'il n'y a eu nulle modestie en eux, mais qu'ils sont d'une nature servile, ce qui est estimé vilain et detestable. Et cela nous doit encores tant plus induire à ceste modestie que le sainct Esprit nous commande en ce passage. Mais le principal est de bien observer les deux raisons que nous avons touchees ci dessus: c'est assavoir que nous avons un Createur, duquel nous sommes tous descendus, et que nous sommes d'une nature semblable.

Voila donc ce que nous avons à considerer, pour abbatre tout orgueil et toute cruauté en nous, quand nous y serions incitez. Si donc un homme a mesnage, et que Dieu lui ait donné des serviteurs et chambrieres, et qu'il soit tenté de s'eslever par trop, et d'user de rigueur excessive: qu'il cerche ce remede qui nous est ici declaré. Comment? Quand ie traitteray cruellement mes serviteurs, que ie leur arracheray le pain de la bouche, qu'ils n'oseront point manger un morceau que ce ne soit à mon regret, que ie les presseray par trop à la besongne, bref, que ie me monstreray cruel envers eux: à qui est-ce que ie m'attache? Il est vrai qu'ils sont miens: mais cependant Dieu ne les a-il pas creez et formez? N'avons-nous point un maistre commun au ciel? Et c'est ce que sainct Paul allegue (Eph. 6, 9), quand il exhorte les maistres à espargner leurs serviteurs: Mes amis, dit-il, combien que vous ayez superiorité sur eux, si est-ce que vous avez un maistre au ciel: car ceux qui sont eslevez, ne laissent point pourtant d'estre suiets: car Dieu est par dessus eux. Que donc ils regardent, qu'ils auront à rendre conte à celui qui leur a baillé les serviteurs. Ayans ceste consideration, ne faut-il pas qu'ils soyent retenus? Car avons-nous cela de nous-mesmes? De quel droit est-ce que nous parvenons à ceste superiorité qu'un

*) Cicero de officiis l. I c. 13 § 41.

chacun a en son endroit? N'est-ce pas comme un depost que Dieu nous à mis entre les mains? Ne faut-il pas donc que nous advisions d'en user selon sa volonté? Les Payens mesmes ont bien seu dire, quand ils ont voulu renger les Empires souverains: Et bien, il est vray que les Rois se font craindre et redouter: mais si est-ce qu'ils ne peuvent fuir la main du Iuge celeste: il y a un Dieu qui est par dessus eux. Si cela est dit des princes qui ont superiorité souveraine, que sera-ce de ceux qui sont d'estat moyen, comme des maistres et des maistresses? Et au reste (comme i'ay dit) que nous cognoissions, Voila, nous avons tous un createur commun. Quand nous pourrons considerer que nous sommes tous descendus d'un Dieu, il faudra conclure ce qui est vray, que nous ne pouvons pas opprimer nos prochains que Dieu n'y soit offensé. Que nul ne s'esleve donc en vanité: car (comme dit Salomon [Prov. 14, 31 et 17, 5]) celuy qui se mocque de l'aveugle ou du povre, celuy-la mesprise sa facture. Voila un povre homme, ie l'auray en mespris, ie lui feray quelque vergongne: il est vray que l'iniure s'adresse à un homme mortel en premier lieu: mais tant y a que Dieu se vient là mettre au devant, et prend l'iniure faite comme à sa personne.

Voila donc ce que Iob, ou plustost le sainct Esprit a voulu noter en ce passage, disant que celuy qui a creé le maistre, il a creé le serviteur. Ainsi donc quand nous sommes touchez d'une vaine presomption, pour nous priser plus que les autres, et que nous appetons une telle domination, qu'un chacun face ioug devant nous, qu'on se iette là à nos pieds, que nous ayons la vogue: venons à ceste consideration là, Mais tant y a que si ie suis maistre, Dieu a fait mon serviteur, il l'a formé aussi bien que moi. Quand nous penserons à cela, ce sera pour dompter ceste outrecuidance qui estoit en nous, afin que toute hautesse soit reprimee. Et cependant aussi que nous ayons ce second regard dont il est ici parlé, que nous sommes d'une nature semblable. Car il est vrai que Dieu a bien formé les bestes brutes, les arbres et les autres choses: mais il n'a point formé les hommes comme les bestes, il leur a donné intelligence, imprimant son image en eux. D'autre part ie ne puis pas contempler un homme, que ie ne me voye là comme en un miroir. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a mis une telle conionction entre nous (ie vous prie) celui qui taschera de la rompre, ne se retranche-il point du genre humain? N'est-il pas digne d'estre renvoyé aux chiens, quand il ne recognoist point ceste nature que Dieu a mise en tous? Mais quoi? Il y en a bien peu qui pensent à ces choses: car au contraire on verra que quand un homme sera eslevé d'un doigt, il lui semble qu'il n'est plus du rang commun. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine: car si Iob de ce temps-là, où il n'y avoit point encores une telle clarté comme elle est auiourd'hui, a cognu que puis que tous sont creez d'un Dieu, et qu'il nous a mis tous en un rang, cela doit corriger l'orgueil des hommes, et toute fierté et hautesse (ie vous prie), quelle excuse aurons-nous, quand maintenant Dieu se declare nostre Pere? Il ne dit pas seulement qu'il est Createur du genre humain, des povres comme des riches, des serviteurs comme des maistres, mais il se nomme Pere: il faut donc que nous ayons fraternité entre nous, si nous ne voulons renoncer à la grace de nostre Dieu, et nous retrancher de sa maison, au lieu que nous en sommes domestiques. Nous voyons comme Iesus Christ le Seigneur de gloire s'est abbaissé iusques là, qu'il s'est fait serviteur des serviteurs: nous avons aussi tous un heritage commun auquel nous sommes appellez, comme dit sainct Paul (Rom. 8, 17). Puis qu'ainsi est donc que nous apprenions de nous humilier, et puis que nous cognoissons que l'orgueil et la cruauté sont pour nous fermer la porte de paradis, que nous soyons benins et humains envers ceux sur lesquels nous aurons superiorité, quand nostre Seigneur les avoue pour ses enfans: et que nous soyons tous recueillis avec eux, en sorte que Dieu soit glorifié de tous, et de grands et de petits: et que nous suivions un tel ordre, qu'un chacun s'acquite de son devoir selon sa vocation, et que nous facions tous hommage à ce grand Seigneur et maistre, qui est le Iuge commun de tous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUATORZIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

16. *Si i'ai debouté le povre de son desir, si i'ai fait consumer les yeux de la vefve:* 17. *Si i'ai mangé seul mes morceaux, et que l'orphelin n'en ait point eu sa part:* 18. *Car dés ma ieunesse il a esté eslevé avec moi, comme si ie lui estoye pour pere: elle a esté avec moi dés le ventre de la mere.* 19. *Si i'ai veu un homme perir par faute de robbe, et le povre par faute de vestement:* 20. *Si ses reins ne m'ont benit, et qu'il n'ait esté eschauffé de la toison de mes agneaux.* 21. *Si i'ai levé la main contre l'orphelin, voyant mon aide à la porte:* 22. *Que mon palleron tombe de mon espaule, et que mon bras soit cassé de ses ossemens.* 23. *Car i'ai eu crainte de la punition de Dieu, et ne pourroye porter sa charge.*

Ici Iob monstre quelle humanité il a eu à secourir les povres et indigens. Par ci devant il a protesté qu'il n'avoit fait tort à nul. Or ici il passe plus outre: c'est qu'ayant pitié de la necessité de ceux qui venoyent au secours à lui, il leur a aidé de ses biens et de sa substance, voire sans les faire languir. En quoi il monstre qu'il a eu une promptitude: c'est à dire, que si tost qu'on l'a requis, il s'est employé, qu'il n'a point attendu du iour au lendemain, comme ceux qui se font tirer l'aureille. Et voila pourquoi il dit, *Si i'ai debouté le povre de son desir:* c'est à dire, quand il a veu le povre avoir faute et indigence, s'il ne l'a secouru. *Si i'ai aussi fait consumer*, dit-il, *les yeux de la vefve:* car si nous attendons quelque chose avec desir, nous avons tousiours nostre veuë là dessus: et quand nous sommes attentifs à regarder quelque chose, les yeux nous defaillent, ils s'esblouyssent. Nous voyons donc l'intention de Iob, c'est qu'il n'a point tenu le bec en l'eau (comme on dit) aux povres qui sont venus pour lui demander secours, mais qu'incontinent il les a aidez. Il adiouste, *Qu'il n'a point veu aussi perir de froid ceux qui avoyent faute de vestemens: mais plustost*, dit-il, *leurs reins et leurs costez m'ont benit:* c'est à dire, qu'ils ont senti la grace que ie leur faisoye. *Ils ont esté eschauffez de la toison de mes agneaux:* bref il dit, *Qu'il n'a point mangé ses morceaux tout seul, qu'il n'a point gourmandé à part le bien que Dieu lui donnoit, mais en a fait portion aux vefves et aux orphelins: voire lesquels*, dit-il, *i'ai eslevé avec moi comme leur pere.* En quoi il signifie qu'il a esté comme pere aux orphelins. *I'ai*, dit-il, *dés le ventre de ma mere eu la vefve avec moi, i'ai eu en recommandation les povres qui avoyent besoin de secours, iamais ie ne leur ay defailli. Et si ainsi n'est*, dit-il, *que mon paleron tombe de mon espaule:* c'est à dire, que ie soye desmembré, que ie tombe là tout pourri par pieces: *que mon bras*, dit-il, *soit cassé de sa iointure et de ses ossemens:* qu'on voye une malediction de Dieu grande et horrible du tout sur moi et sur mon corps, dit-il, si i'ay fait tort à ceux qui estoyent foibles, et qui ne se pouvoyent revenger: comme si i'ay levé ma main contre l'orphelin: et encores que ie le puisse faire quant aux hommes, et que la iustice m'eust supportee en ma violence, et en mon tort: si toutesfois i'ay attenté cela, que ie soye desmembré, et que ie pourrisse. Et qu'ainsi soit, *l'affliction de Dieu m'a esté tousiours pour crainte: car ie ne pourroye point porter sa charge.* En ceci il declare (comme desia il a fait ci dessus) qu'il n'a point eu esgard aux hommes pour estre empesché ou par honte, ou par autre consideration de ne mal faire: mais que voyant que Dieu est son Iuge, il a cheminé droitement: et combien qu'il eust peu demeurer impuni quant au monde, et qu'il ne craignist pas qu'on le poursuivist ni par voye de iustice ni autrement, et qu'à cause de son credit il eust peu prendre licence de mal faire aux petits: si est-ce qu'il a tousiours regardé, Et mon Dieu, ie cognoi que ton ire me seroit espouvantable. Et comment l'endureroi-ie? Bref, Iob monstre ici qu'il s'est abstenu de peché, non point pour la punition (car il ne la voyoit pas devant ses yeux) mais pour la conscience, laquelle il adiournoit à obeir à Dieu, et craindre son iugement à venir. C'est la somme de ce qui est ici contenu.

Or pour le premier nous avons ici une leçon, pour monstrer que nous sommes enfans de Dieu: c'est que nous devons estre pitoyables à aider à nos prochains quand ils sont en necessité. Les aumones donc nous sont icy recommandees. Il a esté dit souvent que ce mot emporte autant comme Misericorde. Or nous voyons que Dieu s'attribue ce tiltre-la entre les autres, qu'il est humain et misericordieux: nous ne pouvons point donc estre ses enfans, et il ne nous avouera point tels, sinon que nous taschions à nous conformer à son exemple en cest endroit. C'est quand nous verrons quelques povres gens endurer, que nous soyons esmeus de pitié, et que nous advisions chacun selon sa faculté d'y prouvoir. Il est vrai que nous pourrions

donner toute nostre substance, que cela ne nous sera point reputé à vertu (car il faut devant que la main soit ouverte pour donner, que le coeur soit touché de compassion) mais si est-ce que quand nous aurons pitié de ceux qui endurent, il faut bien aussi que tant qu'en nous sera nous leur subvenions. Car si ie di à un povre (comme sainct Iaques remonstre [2, 16]) Mon ami Dieu te prouvoye, ie monstre par cela que ie n'ay nulle dilection: si ie di, C'est grand' pitié, ie me mocque, ie ne suis qu'un hypocrite, quand cependant ie ne tascherai point de secourir celui à qui ie doi bien faire: c'est à dire, ie verrai là une pitié que Dieu me monstre, et c'est autant comme s'il me donnoit occasion de m'employer: ie verrai donc Dieu qui m'appelle, et cependant ie ferai semblant de rien. S'il y avoit une seule goutte d'humanité en moi, ne tascheroi-ie point d'aider pour ma part à une telle necessité? Ainsi donc nous avons à retenir de ce passage, que le S. Esprit nous exhorte à faire aumosnes, et que cela gist en deux poincts, c'est que nous soyons pitoyables, voyans nos prochains endurer: et quand nous aurons eu une telle affection de pitié, que nous regardions le moyen de leur subvenir, et qu'un chacun s'employe en son endroit. Vrai est que nous ne pouvons pas fournir à toutes les necessitez que nous verrons, et il faut bien qu'un homme Chrestien gemisse mesmes sans qu'il mette la main à la bourse, il ne sera point possible à ceux qui auront la meilleure affection, de s'employer tousiours: ils n'auront donc sinon ceste pitié: mais tant y a que Dieu accepte cela pour charité, comme si les povres estoyent nourris et repeus: et ce lui est autant de sacrifice que ceste compassion-la, quand elle sera en un povre homme, comme s'il avoit pleine bourse pour donner et eslargir. Toutes fois il nous faut tousiours regarder de nous employer selon nostre faculté, sachans que nostre Seigneur nous a constituez dispensateurs des biens qu'il nous a mis entre mains, non pas afin que chacun gourmande à part, mais que nous en communiquions à ceux qui en ont faute. Vrai est aussi qu'on ne peut pas ici imposer certaine loy: et de fait sainct Paul quand il en parle, dit que Dieu ne nous contraint point comme par necessité, mais qu'il veut une devotion liberale (Rom. 12, 8). Cependant notons bien que si les povres nous passent devant les yeux, que nous voyons leur indigence, et que nous ayons la bourse close, que nous ne daignions les secourir: c'est un certain signe que nous sommes comme bestes sauvages, qu'il n'y a point un seul grain de pitié en nous, et qu'il faudra que nous sentions une mesme cruauté en nostre tour, quand Dieu nous envoyera des afflictions: et combien que nous soyons miserables, que nul n'en soit esmeu, mais qu'on nous regarde avec desdain, que nous soyons reiettez, que nous soyons destituez de toute aide: car c'est la mesure que Dieu a accoustumé de rendre et le salaire de tous ceux qui ont esté ainsi cruels envers leurs prochains: comme il est dit, Qu'il y aura iugement sans misericorde à celuy qui n'aura point esté pitoyable. Et mesmes apres que selon nos merites les hommes nous auront esté cruels, il faudra encores en la fin que nous comparoissions devant Dieu qui nous traittera en toute rigueur, d'autant que nous n'aurons point ensuivi ceste bonté qui est en lui, et laquelle il nous veut estre pour exemple et regle. D'autant plus nous faut-il mediter ceste doctrine qui nous est ici monstree: c'est que Dieu ne se contente point quand chacun de nous s'abstiendra seulement de mal faire, et de nuire à ses prochains, de ravir le bien et la substance d'autrui. Il est vrai que c'est desia quelque vertu, quand nous pourrons protester que nous avons les mains pures, et ne sommes point adonnez à pillages, à fraudes, à rapines: mais cependant ne pensons point encores estre quittes: car si Dieu nous a donné dequoi pour aider à ceux qui ont necessité, quand nous ne le faisons point, nous sommes coulpables. Et pourquoi? Car nous avons ravi les biens de Dieu les appliquans à autre usage qu'il n'a entendu. Si un serviteur est commis pour recevoir le bien de son maistre, et que le maistre lui ait ordonné, Tu donneras tant à cestui-ci, tu payeras une telle somme que ie doi, ou quand il lui aura baillé un tel ordinaire, qu'il veut que son bien soit ainsi employé: si le serviteur veut faire du chiche, et qu'on crie apres lui, Payez moi, et qu'il ne vueille rien desbourser, que l'autre vienne, Et vostre maistre entend qu'on me donne telle chose, et qu'il ne vueille rien desployer, que la famille crie apres le pain, et qu'il laisse là mourir de faim ceux qui travaillent au service de son maistre: et (ie vous prie) quand le serviteur dira, Voila, ie n'ai point touché une maille de vostre bien, voila tout ce que ie vous ai reservé: et cela sera-il supportable? Car le maistre lui pourra reprocher, Ie ne t'ai point mis mon bien entre mains à ceste fin: car tu m'as fait honte, quand tu n'as pas employé mon bien où ie l'avoye ordonné: maintenant il faut que i'aye reproche de ce que tu as esté chiche, espargnant le bien qui n'estoit pas tien. Quand donc le maistre s'addressera à un tel serviteur, ne le condamnera-il pas comme meschant? Or maintenant Dieu nous eslargit de ses biens à telle intention que nous en subvenions à nos povres freres. Si au contraire nous sommes tellement retirez qu'il ne sorte point un denier de nostre bourse, ni un morceau de pain de nostre cuisine, et que sera-ce? N'est ce point frauder ceux ausquels Dieu avoit ordonné une partie de nostre sub-

stance, et ne desrobons nous point à Dieu ce qu'il nous a mis entre les mains? Apprenons donc (comme i'ai desia dit) d'estre plus enclins à misericorde: et combien qu'on ne puisse imposer certaine loi pour dire, que nous sommes tenus de donner tant: qu'un chacun neantmoins s'efforce, et qu'un chacun regarde à sa portee, sachant bien que quand nous aurons fait tout ce qui nous est possible, encores ne nous sommes-nous point acquitez.

Voila donc la loi especiale qu'un chacun doit avoir: c'est que la charité s'estende et de long et de large, et iusques là que nous confessions encores que nous ne nous sommes point acquitez suffisamment envers les povres. Et ainsi faisans tout ce qui nous sera possible (encores que nous n'y allions point en perfection) sans qu'il y ait ne chicheté ne regret, mais ayant un coeur liberal pour secourir à ceux qui ont faute: sachans que nostre Seigneur accepte nos aumosnes, qui lui sont autant de sacrifices de bonne odeur: voire combien qu'il y ait à redire, et que nous ne facions point la dixieme partie de ce à quoi nous sommes tenus. Cependant il nous faut bien noter ceste circonstance qui est ici mise, de ne point faire languir ceux qui ont faute (car c'est desia un signe que nous n'avons point une franche volonté d'aider à nos prochains quand nous usons de delai) et que nous ne les remettions point à un autre temps, sinon qu'il y ait bonne consideration. Car il se pourra bien faire qu'un homme sera enclin à pitié, et toutes fois il se voudra enquerir de la necessité qui est en la personne: mais cela n'est pas comme Iob l'a entendu, quand il dit, qu'il n'a point repoussé le povre de son desir. Car il veut ici exprimer ceste difficulté qu'ont les gens chiches: c'est que d'autant qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre, quand on leur demande quelque secours, et qu'il leur faut tirer un denier de leur bourse, ils veulent tousiours avoir quelque relasche. Ils sont comme un mauvais payeur, quand on lui viendra demander la dette: il sait bien qu'il faut qu'il paye, et mesmes qu'il le peut bien faire, mais il est bien aise de se gogueyer avec son argent un iour ou deux: ou bien, ils sont comme un homme qu'on meine au gibet: il delaye tant qu'il lui est possible, et quand ce vient à monter l'eschelle, il barguignera sur chacun eschellon. Ainsi en font ces taquins: quand on leur viendra demander ce qu'ils doivent, c'est tousiours à reculer, et encores plus quand on leur demandera l'aumosne. Or si nous estions charitables, il est certain que nous n'aurions point ces regrets là en nous, nous ne demanderions point de tels respits, les povres ne languiroyent point apres nous, tellement que nous n'aurions point puis apres les aureilles batues de leurs clameurs: mais nous tascherions de les secourir à heure presente entant qu'en nous seroit.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, que pour faire aumosne qui soit agreable à Dieu, il ne faut point que nous attendions qu'on nous solicite, et importune: mais voyans le besoin qui y est, que nous taschions d'y donner ordre à heure presente: comme il nous semble bien quand nous aurons quelque mal, que iamais on ne viendra à temps pour nous secourir. Et pourquoi donc ne sommes-nous tels envers les autres? Il ne faudroit prendre sinon ceste mesure-là: car c'est aussi la vraye regle naturelle, que nous facions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fist: mais nous sommes hastifs à demander secours, et à le donner tant tardifs que c'est pitié. Voila donc pourquoi nous avons tant mieux à observer ce mot, quand il est dit, que Iob n'a point fait languir la vefve, et n'a point repoussé le povre de son desir.

Il adiouste: *Qu'il n'a point mangé tout seul ses morceaux, mais que l'orphelin et la vefve en ont leur portion.* Pourquoi? *Car,* dit-il, *i'ai eslevé la vefve dés le ventre de la mere avec moi, i'ai nourri l'orphelin comme pere.* Ici nous voyons un exemple admirable de bonté et liberalité: car il n'est point question d'avoir fait quelque petite aumosne la sepmaine à trois ou quatre. Mais voici Iob qui se declare avoir esté pere des orphelins, avoir esté le protecteur des vefves, non point seulement pour les aider, mais pour les nourrir de son bien et de sa substance. Quand nous oyons cela, ie vous prie ne devons-nous point avoir grand' honte, de ce qu'à grand' peine ferons-nous quelque petit secours à un homme, quand il y en aura cent qui nous requerront? que si nous defaillons une vingtaine de fois, il nous semble que c'est assez de nous estre acquittez à la legere envers quelqu'un, non point encores pour le prouvoir comme il seroit requis, mais pour lui donner en passant quelque petite piece, pour dire, Va t'en prouvoir ailleurs. N'est-ce pas grand' honte que Iob nous soit ici baillé pour un miroir, et qu'en sa personne nostre Seigneur declare quel est nostre office, et cependant que nous ne facions rien? Or est il ainsi que ce qui est ici contenu nous doit servir de doctrine et instruction. Aussi à l'opposite c'est pour nous condamner, tellement qu'il ne faudra point d'autre tesmoignage devant Dieu pour nous redarguer de nostre cruauté brutale, quand nous n'aurons pour le moins ensuivi ce qui nous est ici monstré de Iob. Il est vrai, que quand nous n'aurons pas ceste perfection, encores Dieu ne laissera-il point de nous accepter, comme nous avons dit. Que si nos aumosnes ne sont pas telles du tout qu'elles devroyent estre, moyennant que nous ayons ceste compassion envers ceux qui endurent, que nous taschions de leur bien

faire, et que nous lo facions d'nn courage alaigre, Dieu acceptera cela: mais cependant si nous ne sommes esgaux à Iob, et que ne l'ensuivons-nous? Que ne taschons-nous, pour le moins de loing, de nous conformer à son exemple? Que ne tendons-nous à un mesme but? Et bien, nous ne pourrons pas nourrir les orphelins, et mesmes quand nous aurions dequoi, si est-ce qu'il y a de l'infirmité en nous, que nous serons retenus pour ne point nous employer iusques à l'extremité: mais pour le moins si devons-nous avoir quelque compassion, faisons quelque chose si nous ne faisons tout: et puis si nous ne pouvons pas atteindre iusques au but auquel Iob est parvenu, pour le moins tendons y, puis que Dieu nous y appelle. Mais n'est-ce pas une grand' honte que nous ne faisons rien du tout? Ou bien quand nous remuons une iambe, nous grinçons les dents, comme ces paresseux quand ils levent une iambe, il semble qu'ils trainent une montagne apres eux. Et puis levent-ils un bras? Ils rechignent, ils grondent, et au lieu d'advancer, ils reculent. Quand nous y allons ainsi, n'est ce pas signe qu'il n'y a nulle affection en nous?

Ainsi donc, apprenons pour le moins d'ensuivre l'exemple de Iob, si nous n'avons une telle perfection qu'il declare avoir eu, et le declare non point par vanterie, mais afin que nous soyons tant plus esmeus: car Dieu voyant que la simple doctrine ne nous profite point, nous propose des miroirs, afin que nous ayons tant moins d'excuse. Si on demande, Et comment donc? Faut-il donner sans nulle discretion à tous ceux qui demandent? La response est à cela, que le sainct Esprit ne veut point oster discretion à ceux qui font aumosnes, qu'ils ne regardent où lo bien sera employé: car si nous y allions sans discretion, chacun seroit comme espinsé, et en fin les povres demeureroyent là sans secours: car les plus hardis (comme on dit) l'emporteroyent. Et qui sont ceux qui sont les plus hardis? Ceux ausquels il y aura moins de pitié: car ceux-là feront les povres, voire pour tout ravir, ils ne demandent sinon qu'on leur donne au double, et au triple, et ne leur chaut gueres si les autres ont faim et soif. Il est donc bon qu'on ait prudence, et qu'on regarde de pres à qui on donnera, voire attendu la malice qui est auiourd'hui au monde, qu'il y tant d'hypocrites que c'est pitié. A grand' peine de cent l'nn, en trouvera-on qui soyent dignes d'estre secourus: car combien qu'ils soyent povres à la verité, toutes fois on ne leur sauroit bien faire, d'autant que si tost qu'ils ont quelque chose en main, c'est à gourmander, et yvrongner, et Dieu aussi fait consumer tout cela: bref, nous sommes venus au comble d'iniquité, en sorte qu'il faut bien discerner et esplucher quand il est question de donner. Mais cependant regardons de ne prendre point couverture de nostre chicheté sous ombre de ceste prudence. Car Dieu ne condamne pas qu'on ait egard à qui on doit donner, afin que le bien soit employé: ouy, mais il falloit en premier lieu avoir cela tout resolu, De moi ie ne veux point espargner selon la mesure que i'ai, ie veux bien faire selon ma portee, ie ne demande que trouver où ie pourrai secourir aux povres. Quand un homme sera resolu de cela, qu'il s'enquiere si l'aumosne est bien employee en cestui-ci ou cestui-là (car il le pourra faire librement) mais si un homme dit, O il faut premierement bien iuger quand il est question de donner, et puis qu'il prenne tousiours son excuse, O ie ne trouve point là de povreté, et qu'il soit bien aise d'avoir quelque occasion pour ne se point employer: on voit manifestement qu'un tel homme ne demande sinon à s'exempter de secourir à ceux qui ont faute de son aide. Si donc nous voulons nous enquerir, il faut que la bonne volonté marche devant, c'est à dire, que nous ne demandions sinon de bien faire, et puis enquerons-nous hardiment: nous le pouvons faire moyennant que nous soyons bien affectionnez en premier lieu, et que nous ne demandions point de couverture de nostre chicheté. Voila donc où il nous en faut venir. Cependant il ne faut pas aussi que nostre diligence soit trop exquise: car il est impossible qu'en bien faisant nous ne soyons trompez, et encores que nous mettions peine de discerner, si est-ce qu'il faut qu'il nous eschappe de donner quelque aumosne à ceux qui n'en sont pas dignes. Et voila aussi pourquoi S. Paul nous exhorte de ne nous point lasser en bien faisant (Gal. 6, 9): car nous aurons beaucoup d'empeschemens à ce faire. Nous verrons premierement qu'il y aura des malins qui mesdiront, l'ingratitude viendra apres, tout cela nous pourroit desbaucher. Or si faut-il tousiours avoir bon courage, et continuer quoi qu'il en soit. En somme (suivant ce que i'ai desia dit) nous ne pouvons pas ici mettre des loix especiales par tout, mais la regle generale que Dieu nous donne, nous doit bien suffire: c'est que nous ayons un coeur humain, enclin à pitié et compassion, que nous ayons desir de bien faire et secourir à ceux qui ont faute de nostre aide, et que nous ne facions point languir ceux qui s'attendront à nous, mais plustost que nous ayons le coeur ouvert, afin que la main s'ouvre quand la necessité le requerra. Voila en somme ce que nous avons ici à observer.

Et au reste, notons bien ce que Iob dit quant et quant, *Qu'il n'a point veu perir celui qui avoit faute de vestemens, il n'a point souffert que celui qui n'avoit nulle couverture mourust de froid. Mais*, dit-il, *leurs costez et leurs reins m'ont benit, et ont esté eschauffez par les peaux de mes moutons.* Ici Iob monstre qu'en toutes sortes il a tasché de s'employer

à faire aumosnes, non point seulement pour donner à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif, mais pour revestir ceux qui sont desnuez. Et de fait si nous voulons estre pitoyables, il nous faut subvenir aux necessitez de nos prochains telles que nous les voyons: car ce n'est point assez de les secourir en une partie. Il est vrai que tous ne pourront pas estre comme Iob: car nous n'avons pas tant de milliers de bestail comme il avoit, tellement qu'il pouvoit estre reputé entre les grands princes d'auiourd'hui quant à son revenu: comme nous avons veu qu'il n'avoit pas seulement les boeufs par paires ou par centaines, mais qu'il avoit les troupeaux, comme ils pourroyent estre en cinq ou six gros villages, voire et beaucoup plus, comme en un pays. Car nous avons veu que son bien et sa substance estoit seulement en bestail, comme le bestail d'un pays. Chacun donc ne sera pas pour venir là: mais quoi qu'il en soit, regardons nostre mesure: car selon icelle il nous faut tascher de bien faire: comme nous savons ce qui est dit, Que la vefve qui avoit seulement donné deux mailles, Iesus Christ la loue et la prise plus que ceux qui avoyent ietté la grosse somme d'argent. La raison? Et c'est pource qu'elle avoit donné toute sa substance, et les autres en avoyent donné seulement une petite portion, attendu leurs richesses. Ainsi donc qu'un chacun regarde à soi: et en premier lieu voyans la faute qu'auront nos prochains ou de boire ou de manger, ou de vestemens, pour le moins si nous ne les pouvons autrement secourir, que nous prions Dieu qu'il en ait pitié, et les adresse: cependant qu'il ne tienne point à nous, quoi qu'il en soit, qu'ils ne soyent aidez et secourus. Voila donc ce que nous avons à retenir, Que Iob apres avoir parlé de ses morceaux, et qu'il en a fait portion à ceux qui estoyent affamez, il adiouste, Qu'il a aussi bien revestu ceux qui pouvoyent perir de froid sans son aide.

Et mesmes il dit, *Que leurs reins l'ont benit:* en quoi il declare qu'ils ont eu occasion de lui savoir gré, estans ainsi assistez par lui. Or cependant il nous monstre qu'il ne s'est point attendu aux hommes pour avoir son salaire, qu'il n'a point cerché qu'il s'acquittast envers lui s'il faisoit du bien: mais qu'il s'est contenté du bien qu'il avoit fait, sachant que cela estoit agreable à Dieu. Et c'est une leçon que nous devons bien retenir: car encores que les hommes nous soyent ingrats, et que ceux ausquels nous aurons bien fait murmurent contre nous, et qu'ils nous rendent le mal pour le bien: si est-ce que nous n'avons rien perdu en leur bien-faisant. Et pourquoi? En despit de leurs dents si nous les avons repeus, leur ventre nous benira devant Dieu: si nous les avons secourus en autre façon, il faudra que la chose responde. Il est vrai qu'ils seront par fois si malins qu'ils diront, Voire, et c'est bien à propos? Et de quoi lui suis-ie tenu? Comme nous verrons auiourd'hui que les plus povres seront les plus orgueilleux: ceux ausquels on aura tasché de bien faire, ce seront les plus mesdisans. On verra donc cela: mais ne soyons point faschez pourtant. Que si nous ne pouvons porter une telle ingratitude, notons le mot qui est ici couché, c'est que ce que nous aurons fait, nous benira devant Dieu. Y a-il un homme qui soit si vilain, quand on l'aura aidé, qu'il despite et murmure? Et bien, si est-ce qu'il porte ses costez: et si on l'a revestu, il faudra que son corps nous benisse devant Dieu. Il est vrai que lui n'a point une telle affection: mais quoi qu'il en soit, Dieu regarde le corps qui a esté revestu: et ceste benediction viendra en conte devant lui. Celui qui aura esté repeu (comme i'ai dit) il faudra que son ventre parle, et combien que sa bouche soit si desloyale, qu'elle convertisse le bien en mal, et qu'il n'y ait que venin qui en sorte: si est-ce que nostre Seigneur acceptera la benediction de l'aumosne qu'on aura faite. Voila donc ce que nous avons à noter, afin d'estre incitez de secourir ceux qui ont faute de nous, que nous ne regardions pas s'ils sont pour nous recompenser, et pour nous revaloir le bien qu'on leur aura fait, ou s'ils sont pour nous savoir gré. Bien, prenons le cas qu'ils facent tout au rebours, neantmoins nous n'aurons point perdu nostre peine, d'autant que Dieu accepte ce sacrifice qui aura esté fait.

Voyla donc qu'emporte ce mot, *Que les costez ou les reins benissent ceux qui auront revestu un homme qui avoit froid.* Et au contraire notons, que quand les povres ne crieront point vengeance contre nous, et ne se plaindront point: si est-ce toutes fois que leurs costez nous maudiront quand ils auront souffert indigence, et que nous aurons fermé les yeux, et n'en aurons eu nulle pitié, pour dire, Ie suis à mon aise: et il ne me chaut comme il va des autres. Si donc nous avons esté ainsi cruels, il est certain que Dieu fera parler les costez et les reins, quand il y aura eu des povres disetteux qui seront ainsi morts par necessité, et que nous n'aurons daigné les secourir: encores qu'ils n'ouvrent point la bouche pour se plaindre de nostre cruauté, ô il faudra que l'angoisse qu'ils auront soufferte crie, et qu'elle se plaigne devant Dieu, et que la vengeance en soit faite selon ceste plainte-là. Il en adviendra ainsi, encores que les hommes ne sonnent mot, comme nous avons dit.

Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il n'a point eslevé sa main contre l'orphelin, voire combien qu'il vist son aide à la porte:* c'est à dire, combien qu'il le peust faire sans estre puni des hommes: car en ce temps-là on tenoit la iustice

aux portes de la ville comme aux lieux les plus frequentez. Iob donc dit, Il est vrai que i'eusse peu faire trembler l'un, fuir l'autre, que i'eusse peu estre comme une foudre, et si ne me eust-on sonné mot. Et pourquoi? Un homme de credit sera supporté, et n'osera-on pas se plaindre de lui: et quand on s'en plaindroit, les iuges n'oseront pas faire raison. Combien donc que i'eusse la vogue, et que la iustice eust souffert tout ce que i'eusse attenté: toutes fois ie n'ai point abusé de mon credit, ie n'ai point mesmes foulé le povre: quand il y a eu un orphelin, ie n'ai point tasché d'en faire mon profit: car nous savons que les orphelins sont exposez en proye souventesfois. Iob donc monstre qu'il a eu une telle droiture, que quand il pouvoit ravir la substance d'autrui, iamais n'y a tasché, iamais n'a voulu faire son advantage aux despens d'autrui: voire, combien que cela lui fust permis du costé des hommes. Mais il adiouste la raison. *Car*, dit-il, *l'affliction de Dieu et sa ruine m'a esté pour crainte.* Comme s'il disoit, Ie n'ai point eu seulement ce regard que les hommes ne me fissent reproche: mais i'ai tenu mes yeux fichez en Dieu, qui est mon Iuge celeste. Or ici nous voyons en premier lieu que de tout temps il y a eu des corruptions grandes, que les hommes qui sont ordonnez pour rendre le droit à un chacun, ne s'en sont point acquitez. Auiourd'hui donc ce n'est point une chose nouvelle, si les iuges tendent la main aux plus meschans, et leur favorisent, et les supportent en leurs malefices: ç'a esté une coustume ordinaire. Et d'autant plus doivent ceux qui sont en estat de iustice regarder à eux pour s'acquitter devant Dieu. Mais quoi? Ceste corruption a dominé de long temps, et auiourd'hui elle a la vogue encores plus que iamais. Si on dit, Et c'est tout un, puis que ce mal-là a esté de toute ancienneté: ô il ne sera pas excusé pourtant. Et aussi alors il n'y avoit pas une telle cognoissance de Dieu, la doctrine n'estoit pas si familiere comme elle est auiourd'hui. Ceux donc qui sont assis au siege de iustice, qui ont le baston en main, quand ils souffriront les extorsions, qu'ils verront un povre homme qui sera foulé, et n'en tiendront conte: voyans ceux qui ont quelque credit usurper plus qu'il ne leur appartient, s'ils dissimulent, quelle excuse y aura-il pour eux, attendu que iournellement ils ont les aureilles batues d'admonitions et remonstrances, et qu'on leur declare ce qu'ils doivent et à Dieu et au peuple qui leur est commis? Et ainsi notons sur ceste doctrine, que si une telle corruption a esté ordinaire au monde, que les iuges ont supporté les meschans: quand auiourd'huy nous voyons une semblable confusion, il faut qu'un chacun de nous se console, et qu'il ne nous face point trop mal si nous n'avons ne raison ne droit de ceux qui nous font beaucoup d'iniures, et que nous n'en puissions venir à bout. Il faut alors que nous soyons armez de patience: car nous voyons que Dieu de tout temps a ainsi voulu exercer les siens. Il pouvoit bien dés l'aage de Iob mettre ordre à la iustice, mais il a voulu que beaucoup de povres souspirassent. Si nous en sommes ainsi auiourd'huy, il veut par ce moyen-la nous apprendre que c'est de souffrir. Voila pour un Item.

Mais tant y a qu'il faut que ceux qui sont en estat de iustice regardent bien à eux: car puis que les hommes sont enclins à ce vice-la ils seront incontinent desbauchez de leur devoir, sinon qu'ils y prennent garde: comme aussi nous en voyons les exemples par trop. Or il y a une seconde leçon qu'il nous faut aussi recorder: c'est, Que nous ne regardions point ce qui nous est licite du costé des hommes, mais qu'à l'exemple de Iob nous ayons nostre veuë fichee en Dieu, et que sa crainte nous retienne pour ne point nuire, et ne faire aucun tort à nos prochains. Et ceste leçon ici est bien necessaire: car auiourd'huy (ie vous prie) qu'est-ce qu'on regarde, sinon de n'estre point reprins des hommes? Ce sera assez, moyennant qu'on en puisse venir à bout. Et cependant quel est l'ordre de iustice? Tel qu'il estoit du temps de Iob. L'aide estoit à la porte pour ceux qui faisoyent extorsion, qui mangeoyent les vefves, qui molestoyent les povres gens. Helas! auiourd'huy nous sommes venus à telle extremité, et encores pire, que si un povre homme est foulé, il n'en aura point de raison. Et pourquoy? Ceux qui pillent le bien d'autruy, qui trompent, qui batent, ou molestent les povres, et qui se desbordent à toute iniquité, ce sont gens dissolus qui ont conceu une telle audace, qu'il leur semble qu'il n'y a plus de loy pour eux. Or les magistrats de leur costé sont timides plus que femmes, il n'y a nulle vertu de l'Esprit de Dieu, ou bien ils sont contens de dissimuler, et de gratifier, et s'accorder mesmes à demi aux meschans: et encores qu'ils cognoissent que les choses ne vont pas bien, si est-ce qu'ils n'ont point de zele pour y remedier: les autres seront encores pires: car ils ne demandent sinon que tout soit desbauché, et qu'on vienne en une telle extremité de mal, qu'il n'y ait plus que confusion, qu'il n'y ait plus ne crainte de Dieu, ny honnesteté. Voila où nous en sommes.

Or donc la pluspart ne pense à autre chose, sinon comme ils en pourront eschapper quand ils auront mal fait. Voila un rustre qui espiera le bien d'autruy: et bien, s'il y a quelque moyen pour attrapper, il regarde: voire? mais il faudroit venir à conte. O c'est tout un, quand i'auray corrompu un tel, incontinent c'est fait: quand ie luy feray

present de cecy, ie l'ay gagné: et cestuy-ci en gaignera encores deux autres: et puis si ie fay telle chose, il y en aura quatre: et quand i'en auray encore demi douzaine qui seront affectionnez à cela, i'ay tout gagné. Voila comme ceux qui ont la iustice en main seront exposez en vente comme des putains, qu'ils n'ont plus de honte, et ne se soucient de leur honneur, ne de rien qui soit: car maintenant les ruses qu'ils pretendront seront si vilaines, qu'il n'y aura nulle couleur du monde. Nous le voyons. Et ainsi chacun se donne licence de desrobber, de piller, de battre, de faire toute extorsion. Et pourquoy? Car si on apporte le fait à la iustice, tout est corrompu. Et ainsi c'est une sentence que nous devons bien noter, quand Iob proteste, que nonobstant son credit, et qu'il fust tellement redouté, que les iuges mesmes n'osassent pas faire raison de luy, encores qu'il n'y eust point eu des plaintes: toutes fois il s'est abstenu de son bon gré de mal faire: et qu'il n'a point conclud, Ie pourray, d'autant que les hommes me le permettent: mais a eu ce mot comme pour bride, c'est assavoir, *Que l'affliction de Dieu luy a esté pour crainte.*

Or donc apprenons de cheminer en rondeur et en bonne conscience: que quand nous voudrons entreprendre quelque chose, nous facions cest examen, si cela nous est permis de Dieu ou non: et quand nous verrons qu'une chose desplaist à Dieu, qu'il la defend et reprouve, contentons-nous de cela: et encores que les hommes nous applaudissent, et mesmes qu'ils nous permettent de faire ce que bon nous semblera, gardons-nous-en. Et pourquoy? Car il nous faudra venir devant le Iuge celeste. Et que nous profitera-il quand nous serons eschappez de la main des hommes? Car ce sera pour redoubler sa vengeance. Et pourquoy? D'autant que nous monstrons bien de fait que nous craignons les hommes plus que Dieu. Et ne voila point une iniure trop vilaine que nous luy faisons, de preferer à sa maiesté des creatures mortelles, des povres charongnes? Ie craindray des hommes, et cependant ie ne feray que me mocquer de Dieu, sa maiesté ne me sera rien. Et puis quand nous aurons corrompu la iustice, ou par haine, ou par faveurs, ou par quelques autres moyens obliques, que nous aurons gaigné les iuges: ne voila point encores un second outrage que nous faisons à Dieu? N'est-ce point polluer ce qu'il avoit sanctifié? Or la iustice est une chose sacree, et nous la venons prophaner, quand nous destournons à mal ceux qui sont là assis, et que Dieu avoit constitué à ceste intention que l'authorité de son nom y deust reluire: si nous venons, di-ie, ainsi les desbaucher, ne voila point un sacrilege? Et pour ceste cause ay-ie dit, que nous ne faisons que redoubler sur nous l'ire de Dieu quand nous sommes ainsi eschappez de la main des hommes. Voila donc comme nous devons avoir les yeux fichez en Dieu, et regarder son iugement, afin de nous retenir de nostre franche volonté si nous pouvons mal faire, et combien que cela nous soit permis du costé des hommes. Et cependant aussi notons qu'il ne nous faut point craindre ceste affliction de Dieu quand nous la sentirons, mais il faut prevenir: car c'est trop tard, si un homme, quand il sera frappé de la main de Dieu, sent qu'il est son iuge: mais que nous craignions cependant que Dieu nous menace, et devant que les coups ruent sur nos testes. Voila comme chacun s'abstiendra de mal faire, quand nous appercevrons de loin par l'oeil de la foy les afflictions qui sont apprestees à tous malfaiteurs, et à ceux qui molestent leurs prochains. Et Dieu nous fait une grande grace, quand il nous advertit ainsi devant le coup, afin de prevenir sa vengeance. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et c'est la conclusion que Iob adiouste, *Comment porteroy-ie son fardeau?* C'est pour nous monstrer ce qui est dit aussi par l'Apostre (Heb. 10, 31), Que c'est une chose trop horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Nous craindrons les punitions humaines qui n'attouchent qu'au corps: et que sera-ce de ce feu de l'ire de Dieu qui consume tout, voire et cependant ne s'esteint iamais, et qui brule en telle sorte, qu'il faut que nous persistions, voire pour l'endurer sans fin? Que ne regardons-nous là? Ainsi donc soyons touchez de ceste affliction de Dieu, et ne regardons pas seulement de nous garder de mal faire pour la honte ou peine du costé des hommes: mais que nous cognoissions en nos esprits et nos sens, et que nous pensions, Comment? quand les hommes auroyent deliberé d'exercer sur nous les tourmens les plus cruels qu'il est possible de penser: si est-ce que tout cela n'est rien au prix de ceste vengeance de Dieu. Si un homme est mis sur la roue, ou bien qu'il soit tenaillé, qu'il soit brulé tout vif: et bien, combien que ce soyent des tormens fort griefs, si est-ce qu'ils passent, et ne durent gueres: et puis ce n'est que quant au corps. Mais voicy l'ire de Dieu qui consume tout, c'est un feu ardent qui brusle sans fin, c'est un ver qui ronge le coeur au dedans et qui mange. Quand l'Escriture use de ces similitudes, ce n'est point encores pour exprimer ce qui en est: mais c'est seulement pour nous en donner quelque petite apprehension. Notons bien donc que c'est un fardeau insupportable que la vengeance de Dieu, laquelle est apprestee à tous meschans: et que par cela nous soyons incitez à cheminer en crainte et patience, sachans que si les hommes usent de violence et de cruauté à l'encontre de nous, il y a un Iuge celeste qui est pour

s'en venger: et que par cela nous soyons aussi retenus de mal faire, encores qu'il nous soit licite quant au monde: et que nous advisions que nostre conscience soit pure, et que la cognoissance de Dieu soit la vraye regle pour nous conduire, et que nous ayons tousiours les yeux dressez en haut, afin de regarder à celuy qui nous a mis en ce monde, nous declarant qu'une fois il nous faudra venir à conte devant son siege iudicial.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUINZIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 21, 22, 23 et puis sur le texte qui est icy adiousté.

24. *Si i'ay mis mon coeur en l'or, ou si i'ay dit à la masse d'or, Tu es mon esperance.* 25. *Si ie me suis esioui d'estre riche, et que ma main a trouvé abondance.* 26. *Si i'ay regardé le soleil luisant, et la lune cheminant en sa clarté.* 27. *Que mon coeur ait esté seduit en secret, et que ma main soit venue à ma bouche:* 28. *Cela seroit iniquité damnable, et i'auroye renié le Dieu d'enhaut.*

Nous vismes hier la protestation que faisoit Iob d'avoir cheminé droitement, non point pour crainte des hommes: mais d'autant qu'il avoit tousiours les yeux à Dieu, sachant qu'il est le Iuge de tous, et que c'est devant luy qu'il faut venir pour rendre conte. Notamment il disoit qu'il ne s'est point fié en son credit, comme font les riches qui ont deqnoy, et qu'il n'a point eu ceste imagination folle pour se faire craindre: ainsi que les gros seront tousiours enflez de presomption, et on voit que les povres, et ceux qui n'ont deqnoy se revenger seront foulez, qu'on les tourmente, qu'on leur fait tort, iniure, et opprobre. Iob donc a dit, Qu'il s'est abstenu quant aux hommes de toute iniure, qu'il n'a point tasché de leur mal faire. Et pourquoy? Sachant bien qu'il ne pourroit point eschapper la main de Dieu. Sur quoy nous avons monstré, que si le mal est supporté ici bas, il nous faut user de patience, veu que Dieu a voulu tousiours ainsi exercer les siens, c'est qu'on leur fist beaucoup d'outrage, et qu'ils ne fussent point maintenus en leur bon droit, que la iustice fust aveugle, ou qu'elle fust perverse. Notons donc qu'il ne faut point que nous pensions avoir rien gaigné quand nous serons eschappez des hommes: car nous ne faisons que r'allumer l'ire de Dieu sur nous: d'autant que celuy qui aura corrompu la iustice, est coulpable de sacrilege. Et puis on s'abuse, quand on cuide une chose estre licite, d'autant qu'elle ne sera point punie des hommes: on prend en cela plus de hardiesse, et voila Dieu qui est plus griefvement offensé. Il faut donc qu'alors sa malediction croisse, et qu'elle s'enflamme tant plus sur nous.

Or apres que Iob a protesté de n'avoir point foulé l'orphelin, ni outragé les foibles, il adiouste, *Qu'il n'a point mis sa confiance en l'or, et qu'il n'a point dit à ses richesses, Ie me repose en vous: mesmes qu'il ne s'est point esioui quand son bien s'est multiplié.* Nous avons tousiours à retenir ce qui a esté declaré par ci devant: c'est assavoir, que Iob ne touche point une seule vertu, mais comprend en general toute la regle que Dieu nous a donnee de bien vivre: comme de fait ce n'est point assez quand nous aurons accompli une partie de la Loy, si nous le pouvions faire: mais il faut qu'en tout et par tout nous taschions de regler et compasser nostre vie à tout ce que Dieu nous commande. Tout ainsi donc que Iob a protesté qu'il ne s'estoit point monstré cruel contre les orphelins et les povres gens: aussi maintenant il dit, qu'en soy il n'a pas esté enflé d'orgueil ne de presomption, qu'il ne s'est point prisé d'avantage d'autant qu'il estoit riche. Or c'est une vertu singuliere que ceste-ci: car nous voyons sur tout quand un homme a quelque peu pour se glorifier, qu'on ne pourra porter sa folle outrecuidance. Il ne faut point que nous soyons rois ne princes, pour nous enfler et nous faire valoir. Incontinent qu'un homme a bien peu, le voila eslevé, et il estendra ses aisles. Et ceste ambition n'est point seulement aux hommes, mais aux femmes aussi: et de fait, on voit si tost qu'il y a deqnoy, que les pompes des femmes se desbordent, les estats s'augmentent. Et puis un homme changera mesme de visage, tellement qu'il ne daignera regarder ses voisins que de travers,

il n'ouvrira la bouche qu'à demi: ou bien s'il l'ouvre, ce sera pour monstrer une fierté si grande qu'on n'osera plus parler à luy. Voila donc l'orgueil qu'on voit quasi par tout. Or que seroit-ce quand les gens auroyent en grans monceaux l'or et l'argent, qu'il auroyent les choses comme Iob a eu, quand il declare que ses richesses luy multiplioyent? Quand donc un homme aura les coffres pleins d'or et d'argent, n'est ce pas une chose difficile qu'il soit tousiours en telle modestie et humilité, que son or et son argent ne luy soit rien? Et pourtant nous voyons que Dieu a besongné miraculeusement en Iob, quand il n'a point permis qu'il fust aveuglé en vaine presomption se voyant riche: mais a fait qu'il a possedé ses richesses en telle sorte qu'il a esté tousiours prest de les quitter, et qu'il n'y a point mis son coeur. Or ce que Iob proteste de soy, il nous est commandé à tous: comme nous voyons qu'il est dit au Pseaume (62, 11), Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre coeur, c'est à dire, n'en faites point des idoles pour vous y fier, pour estre enflez de quelque hautesse. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (Ephes. 5, 5), que c'est idolatrie qu'avarice: car il est impossible qu'un homme ait ceste convoitise d'amasser beaucoup, qu'il ne soit quant et quant preoccupé de ceste hautesse qu'il se voudra faire valoir sous ombre de ses biens. Et quand cest orgueil-la regne en l'homme, voila double idolatrie qui y est: l'une, qu'il luy semble que Dieu luy doive faillir sinon qu'il ait dequoy: et puis quand il se trouve riche, il despite quasi Dieu, il luy semble qu'il est si bien muni qu'il n'est question de plus: bref, c'est une yvrongnerie, car comme un homme qui sera yvre, se fera à croire merveilles: ainsi quand un homme est riche, et presume de ses richesses, il ne luy souvient plus qu'il soit homme mortel, il s'oublie tellement qu'il ne fera nulle difficulté de s'eslever contre Dieu.

Et ainsi notons premierement, que Iob ne proteste icy rien de soy que Dieu ne commande à tous fideles: c'est assavoir, de ne point appliquer leur courage aux richesses, encores qu'elles leur abondent. En second lieu notons, que c'est une vertu bien rare entre les hommes, et que d'autant plus nous y faut-il employer toute nostre estude, veu que nous ne pouvons pas nous restreindre sans grande difficulté, et sans nous esvertuer du tout. Que donc nous mettions peine à nous tenir en telle modestie, que les richesses ne nous transportent point, et que nous ne soyons point aveuglez iusques là d'y mettre nostre coeur et affection. Et au reste, notons que c'est un vice insupportable, quand un homme se fie en ses biens. Et pourquoy? Car n'est-ce pas une trop grande enormité de ravir à Dieu l'honneur qui luy est propre, pour le donner à une creature morte et insensible? Or celuy qui presume de ses richesses, n'en fait-il pas un Dieu, comme desia nous avons declaré? Voila donc Dieu qui est despouillé de son honneur, et l'or et l'argent qui sont creatures mortes, l'ont: et ne voila point un monstre? Et ainsi apprenons, que nous ne pouvons pas presumer de nous sous ombre des biens que Dieu nous donne, que nous ne soyons sacrileges, et du tout idolatres, comme S. Paul appelle les avaricieux.

Et c'est aussi ce que Iob a voulu exprimer en disant, *Si i'ay mis mon coeur en l'or, et si i'ay dit à la masse d'or, Tu es ma fiance.* Iob introduit ici un propos mutuel entre luy et son argent. Or il est vray qu'un homme ne parlera point à ses richesses, quand il ouvre son buffet ou son coffre, il n'entre point là pour deviser comme s'il y avoit quelqu'un avec luy: mais Iob exprime tresbien en ce langage la folie et l'outrecuidance qui est aux riches, quand ils se confient en leurs biens. Et pourquoy? Ils ont là comme une intelligence secrette et un complot avec l'or et l'argent. Il est vray qu'ils ne parlent pas, mais sans parler ils ne laissent pas d'avoir ce qui est icy monstré par Iob, Ainsi donc toutes fois et quantes que nous sommes solicitez de mettre nostre fiance aux creatures, et en ces choses terrestres: qu'il nous souvienne que c'est ravir à Dieu son honneur, et l'en despouiller, et l'attribuer à une chose de rien: et que nous ayons cela en detestation. Cependant aussi retenons ceste condamnation qui est ici mise de Iob sur nous, et faisons comparaison de luy à nous. Quelle honte sera-ce, qu'un homme quand il aura vaillant ie ne say quoy, s'esleve, et se mire en ses plumes, et qu'il pense estre quelque chose? Voila Iob qui a possedé de si grands thresors, qu'il avoit amassé l'or et l'argent par monceaux: si est-ce neantmoins qu'il s'est tousiours retenu en ceste humilité comme s'il eust esté povre. Quelle honte sera-ce donc à nous quand nous serons eslevez d'un bien peu, veu que Iob ne s'estoit point aveuglé en ceste grande abondance que Dieu luy avoit donnee? Voila pour un Item.

Et au reste, notons que c'est une grande probation pour un homme, quand il est riche, et toutes fois qu'il ne s'enorgueillit pas, mais demeure tousiours paisible, et que sans presumer de soy, il chemine comme s'il estoit du reng commun. Voila une bonne espreuve. Et ainsi ne pensons point avoir acquis une grande vertu, quand nous n'en serons point venus iusques là: car on ne sauroit pas trouver un homme en ceste ville de Geneve, ni mesmes en tout le pays, qui fust comme Iob: et de fait, quand on aura amassé tous les plus riches, ce n'est rien, par maniere de dire, au prix de ce

qu'il a possedé. Ceux qui se glorifient auiourd'huy de leurs richesses, sont comme s'ils cuidoyent estre grans, pour estre montez sur une pelure d'oignon, quand on fera comparaison de ce qu'ils ont avec ce que Iob possedoit. Mais quand nostre Seigneur tient ainsi les hommes en petitesse, qu'ils cognoissent que c'est pour leur profit, et que s'ils estoyent en plus grande abondance, ils en pourroyent crever, et que cela seroit cause de leur ruine, qu'ils voudroyent monter si haut qu'ils se romproyent le col. Ainsi donc notons que nostre Seigneur procure nostre bien et salut, quand il ne permet pas que nous soyons si haut montez: car nous ne pouvons porter nostre fortune, comme on dit. Nous voyons qu'encores que nous n'ayons point d'occasion de nous eslever, et que nostre estat soit si petit que rien plus, si est-ce que toutes fois nous voulons tousiours estre grans, voire comme en despit de Dieu et de nature. Et que seroit-ce donc si nous avions tous moyens? Voila qui nous doit mieux faire porter en patience nostre condition, voire combien qu'elle soit basse et petite. Et mesmes que ceux qui sont si povres, qu'ils n'en peuvent plus, cognoissent que Dieu par ce moyen les veut humilier et matter, afin qu'ils ne soyent point adonnez à orgueil: comme possible ils seroyent s'il ne leur tenoit la bride courte, et qu'ils ne fussent retenus par tel examen. Quoy qu'il en soit, contentons nous que nostre Seigneur sait ce qui nous est propre, et qu'il l'a en sa main, tellement qu'il n'est point empesché de nous le donner, quand il cognoistra qu'il sera bon et expedient.

Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce qui est ici dit, *Que Iob n'a point mis sa confiance en l'or, et qu'il ne s'est point eslevé, voyant qu'il estoit enrichi.* Mais encores ce qu'il adiouste est bien digne d'estre noté, c'est assavoir, *Qu'il ne s'est point esioui quand sa main a peu amasser beaucoup, et qu'il luy est venu du bien de toutes parts:* qu'en cela il ne s'est point esioui. Or de primeface il sembleroit que Iob s'attribuast icy plus qu'il n'est possible de trouver en un homme mortel: car il ne se peut faire qu'un homme ne s'esiouisse quand il a du bien: il est impossible, il seroit comme un tronc de bois. Comment donc Iob dit-il qu'il ne s'est point esioui? Pour response notons qu'il ne parle point ici de toute ioye: car cela est naturel, si un homme est povre, qu'il soit contristé: et si un homme est riche, qu'il s'esiouisse: et ceste ioye-la de soy n'est point mauvaise: car il est dit, Tu t'esiouiras devant le Seigneur ton Dieu beuvant et mangeant. Si donc nostre Seigneur nous eslargit des biens, et que nous ayons dequoy nous substanter, c'est pour nous resiouir: et (comme desia nous avons declaré) tant s'en faut que ceste esiouissance-la desplaise à Dieu, ne qu'elle soit condamnee de soy, que c'est plustost un signe de foy, et de la crainte que nous avons à luy, veu que nous apprenons de louër sa bonté, et de luy rendre graces selon les biens qu'il nous distribue. Mais Iob parle ici d'une resiouissance aveugle, et telle qu'elle est aux hommes mondains, qui sont transportez de leurs biens, en sorte qu'apres avoir mis Dieu en oubli, il ne leur souvient plus de leur fragilité, mais ils s'eslevent en eux-mesmes. Voila donc une ioye enragee, une ioye desbordee, laquelle nous destourne de Dieu, et nous enyvre tellement, que nous ne savons plus qui nous sommes. Et c'est ce que Iob a ici entendu: bref, il signifie qu'il a tenu son courage tellement bridé, que quand les richesses luy sont venues, et bien, il les a receuës de la main de Dieu: et s'il s'en est esioui, ç'a esté en rendant graces à Dieu qui l'avoit ainsi augmenté: et que cependant toutes fois il n'a pas constitué sa felicité aux richesses. Et c'est le principal que nous avons à noter: car en quoy est-ce que les hommes s'abusent, sinon qu'ils s'arrestent à ces choses caduques, là où ils devroyent estre conduits plus loin? Quand on parle du bien et de la felicité des hommes, il faut que nous tendions tous à Dieu, et que nous sachions qu'estans separez de luy nous sommes malheureux, que tout le bien que nous pourrons posseder, toutes les delices, tous les honneurs ne sont qu'autant de condamnation sur nous. Voici donc comme il nous falloit cercher Dieu, quand il est question de nostre bien et felicité. Or au contraire nous voyons les hommes qui s'amusent aux choses corruptibles, tellement qu'ils en font leur Dieu, les uns de leur or et de leur argent, les autres de leurs honneurs et credit, les autres de leurs voluptez. Quand un homme demandera d'estre riche, voila son but: il se propose que d'estre riche il sera bien-heureux, et cependant il laisse là Dieu, et le quitte. Un homme qui cerche d'estre exalté en dignité et credit, il est ravi apres cela, et ne luy chaut d'estre separé de Dieu, ce luy sera tout un. Un paillard, ou celuy qui sera adonné à quelque autre meschante convoitise, moyennant qu'il iouisse de son appetit, il luy semble que tout va bien pour luy, et s'esiouit en cela. Nous voyons donc que les hommes s'arrestent aux choses corruptibles, au lieu qu'ils devroyent tendre et aspirer à Dieu. Et ainsi notons maintenant que Iob ne s'est point esioui en ses richesses, mais en la bonté de Dieu, quand il a esté riche. Mais cela encores ne seroit point assez entendu, n'estoit qu'il fust declaré plus privément: non pas que les paroles de soy soyent trop obscures, mais d'autant que nous voulons tousiours user de feintise envers Dieu, comme si nous estions assez subtils pour le tromper. Les hommes donc pensent tousiours eschapper par leurs subterfuges

quand ils se cognoissent à demi seulement: et pourtant si on dit en un mot, qu'il ne faut pas s'esiouir aux richesses, mais en Dieu qui les donne, ô les plus avaricieux, et les plus adonnez aux biens du monde mettront en avant ceste excuse, et feront ceste protestation à pleine bouche: O de moy ie ne m'esioui point en mes richesses, mais d'autant que Dieu me les a donnees, ie me glorifie seulement en luy qui me conduit, et gouverne.

Voila donc comme les hommes estans pleins d'hypocrisie chercheront tousiours quelques belles couleurs pour cacher leur ordure: pourtant i'ay dit qu'il est besoin de mieux exposer ce mot, de *s'esiouir en Dieu, et non point aux richesses.* Qu'emporte donc cela? C'est que regardans à Dieu, lequel nous a donné les biens que nous possedons, nous cognoissions qu'en cela il se veut monstrer Pere envers nous: et puis qu'il est nostre Pere, que c'est raison aussi que nous luy soyons enfans de nostre costé. Or nous ne pouvons pas estre enfans de Dieu, que nous n'usions de fraternité envers les hommes, et cognoissions que Dieu nous a mis en main comme en depost les biens que nous avons, afin d'en secourir à nos prochains qui en ont faute. Et au reste que nous sachions que Dieu ne nous veut point retenir en ces choses terrestres. Si nous regardons à Dieu, nous regarderons quant et quant à la vie immortelle qu'il nous a apprestee au ciel: et alors nous ne serons point attentifs à ces choses corruptibles, nous ne ferons point des richesses comme de boue et de fange pour nous plonger dedans. Ceux qui adonnent leurs coeurs aux richesses, c'est comme s'ils estoyent en un pacot, comme on dit icy. Car comme ceux-la, apres avoir tiré une iambe dehors, enfondrent de l'autre plus profond, tellement qu'ils ne s'en peuvent retirer: ainsi en est-il de ceux qui mettent leur confiance en ce monde: que tant s'en faut qu'ils se puissent eslever à Dieu, qu'il tombent d'un costé, ils trebuschent de l'autre, ils font des faux pas: bref, ils ne peuvent sortir de cest abysme, où ils sont plongez. Au contraire voicy nostre Seigneur qui se presente à nous, et nous appelle à la vie celeste: comme s'il disoit, Hastez-vous de venir, marchez par dessus le monde, et n'y soyez point attachez. Quand donc nous suivrons ceste exhortation que Dieu nous fait, il est certain que nous n'aurons autre desir, sinon de tendre à la vie celeste, et ne serons plus retenus par les biens de ce monde. Cependant aussi notons, que ce n'est pas nous esiouir en Dieu, que nous ne soyons contens de luy seul: comme il est dit au Pseaume 16 (v. 5): Le Seigneur est mon heritage, c'est ma portion, c'est tout ce que ie desire.

Or maintenant si nous avons ce contentement, il est certain qu'il ne nous coustera rien de perdre tous les biens de ce monde, quand il plaira à Dieu de nous amener iusques là, moyennant que nous le possedions luy seul, lequel ne nous pourra iamais estre ravi. Et nous oyons aussi comme il en parle à Abraham, Ie suis ton salaire tresample (Gen. 15, 1). Dieu par ce mot-la nous veut attirer à soy, et tenir nos coeurs et nos affections fichees en luy, sans estre transportez çà et là. Ainsi donc nous voyons maintenant que c'est de s'esiouir en Dieu, et non pas aux richesses. Car (comme desia nous avons declaré) il faut que celuy qui s'esiouit en Dieu, monstre et en abondance et en povreté que son coeur n'est point attaché aux biens de ce monde: qu'il le monstre en abondance, voire n'estant point empesché de suivre le chemin que Dieu nous propose, et de s'acquitter de son devoir envers ses prochains: et puis en povreté, qu'il soit patient quand il plaira à Dieu de le destituer de tous les biens qu'il avoit: et qu'il revienne à ceste conclusion, O si est-ce que ie ne suis point separé de mon Dieu, et il me suffit d'estre en sa grace: il faut donc maintenant que ie soye paisible: car voila où ie doy prendre tout mon repos.

C'est en somme ce qu'a entendu Iob, et ce qu'il nous a voulu apprendre par son exemple, en disant, qu'il ne s'est point esioui aux richesses. Il y a aussi à noter, que ceste ioye emporte quant et quant l'action de graces: c'est à dire, que quand nous avons dequoy nous resiouir en Dieu, qu'il nous le faut aussi glorifier, cognoissans que nous n'avons rien que de sa pure bonté. Au reste, l'orgueil est icy aussi bien condamné par ce mot: car quand il nous est defendu de nous esiouir aux richesses, c'est afin de ne nous point eslever en icelles, pensans mieux valoir que les autres. Et c'est ce que sainct Paul dit à Timothee (1. Tim. 6, 17), Exhorte les riches de ce monde de n'estre point fiers, et ne se point eslever, mais d'esperer au Dieu vivant. Là sainct Paul monstre ce que nous avons desia touché, que c'est une vertu bien rare, et qu'on ne trouve gueres, qu'un homme riche soit humble, et n'ait en soy nulle arrogance pour se priser par dessus les autres. Or si est-ce neantmoins, que nous ne pouvons pas nous glorifier en Dieu, que cest orgueil ne soit mis bas, et que nos coeurs ne soyent pleinement mattez. D'autant donc que les hommes ne peuvent parvenir là sans grande difficulté, et sans s'efforcer par dessus toutes leurs vertus: sainct Paul monstre le remede convenable, c'est que nous esperions au Dieu vivant. Car si nous savons que c'est d'esperer en Dieu, il est certain que les richesses ne nous transporteront point. Ceux donc qui sont affectionnez aux richesses, il faut qu'il ne sachent que c'est d'esperer en Dieu, et qu'il ne leur chaille ne de luy, ne de sa grace: comme aussi nous avons desia dit, que ce n'est

point sans cause que sainct Paul en un autre lieu appelle l'avarice Idolatrie.

Apres que Iob a protesté cela, il adiouste: *Si i'ay regardé le soleil quand il luisoit, si i'ay regardé la lune cheminant en sa clarté, et si i'ay appliqué ma main à ma bouche. Car defait cela seroit un peché criminel, ce seroit renier le Dieu d'enhaut.* Aucuns ont exposé cecy, comme si Iob protestoit, qu'il n'a point adoré le soleil et la lune: pource qu'anciennement ceste superstition-la a esté fort commune, et sur tout au pays d'Orient, et Iob estoit de là, comme nous avons veu cy dessus. Ainsi donc il pourroit sembler que Iob veut icy declarer qu'il n'a point fait comme la plus part des hommes entre lesquels il conversoit: c'est de s'esmerveiller voyant le soleil et la lune, et leur attribuer quelque maiesté divine, et en faire des idoles. Et de fait notamment Dieu remonstre par Moyse à son peuple (Deut. 4, 19), qu'il ne faut pas qu'il soit si aveugle, d'adorer le soleil et la lune. Car quel est le soleil? Il est vray qu'il a en soy une clarté admirable, et que nous voyons là des marques de la gloire de Dieu. Autant en est-il de la lune. Et voila pourquoy aussi il est dit, qu'ils nous preschent et que Dieu parle comme par leur bouche, afin que nous soyons incitez de venir à lui. Mais cependant Dieu remonstre, Et comment? Si vous adorez le soleil et la lune, vous estes ingrats. Car pourquoi est-ce que ie les ay creez et formez? C'est afin que vous me cognoissiez moi qui suis leur Createur. Si vous faites au contraire, vostre ingratitude redoublera. Car qu'est-ce du soleil? Vostre serviteur. Qu'est-ce de la lune? Vostre chambriere. Pourquoi est-ce que le soleil luit, sinon pour vous esclairer, et pour faire fructifier la terre, selon que Dieu lui en donne l'usage? Ainsi donc puis que les creatures, quelques nobles qu'elles soyent, nous sont assuietties, et que Dieu les a ordonnees à nostre service: ne voila point une ingratitude trop vilaine, quand nous en ferons des idoles? Or ceste sentence-la est bien vraye, mais cependant elle ne convient point au lieu present: car Iob a voulu ici user d'une autre similitude, voire en suivant le propos que nous avons desia tenu, qu'il n'a point eu en soi de presomption ne de fierté. Car nous voyons les orgueilleux lever haut le nez (comme on dit) qu'ils ne cuident point estre du reng commun des hommes, mais ils ont ie ne scay quelle contenance, comme s'ils se vouloyent separer de ceste vie immortelle, et leur orgueil ne s'adresse point seulement à leurs prochains, mais ils levent le front en tout lieu, tellement qu'ils viendront là devant Dieu avec une telle audace, que le soleil, et la lune, combien qu'ils soyent par dessus nous, ne seront point assez haut pour eux, ils leveront les yeux pour dire, Où en sommes-nous? Qui est le plus grand? le plus haut? Iob donc a voulu exprimer ceste folle hautesse qui est aux hommes, quand ils s'eslevent en eux-mesmes, et qu'ils se veulent faire valoir outre leur mesure, bref, qu'ils ne se daignent tenir au train commun, mais veulent estre plus grans que Dieu ne leur permet. Voila que c'est donc de contempler le soleil quand il luit, et la lune quand elle chemine en sa clarté. Or nous voyons neantmoins que nostre Seigneur nous donne là un signe de nostre foiblesse: car nous ne pouvons point regarder le soleil, que nous n'ayons incontinent les yeux esblouis. Vray est que Dieu veut que nous iouissions de la clarté du soleil, et le fait pourmener au ciel pour nostre service: nous voyons qu'il travaille là pour nous esclairer: et non seulement à cest usage, mais nous savons aussi que le soleil donne vigueur à nos corps, et nous voyons comme la terre fructifie par sa chaleur (car voila d'où nostre substance et nourriture est tiree) mais cependant si est-ce que nostre Seigneur nous admonneste de nostre fragilité pour nous humilier, veu que nous ne pouvons pas lever les yeux en haut qu'ils ne soyent esblouis. Ceux donc qui regardent ainsi le soleil luisant, et la lune cheminant en sa clarté, ils veulent en despit de nature monstrer qu'ils sont vaillans gens, et qu'il y a plus en eux qu'en tout le reste du monde.

Iob proteste qu'il n'a point esté tel: et cependant il adiouste aussi, *Que son coeur n'a pas esté seduit en secret, tellement que sa main se soit appliquee à sa bouche.* Quand il dit, qu'il n'a point esté seduit en secret par son coeur, c'est pour mieux exprimer qu'il n'a point esté seulement affable et humble aux hommes, mais que devant Dieu il a esté tousiours comme petit, encores qu'on le prisast: et combien que chacun luy fist la cour, et qu'il fust redouté de tout le monde: que toutes fois il ne s'est point glorifié pour tout cela. Mesmes si on eust fait quelque anatomie de son coeur, et sondé ou espluché là dedans tout ce qui y estoit, qu'on n'y eust trouvé nulle hautesse secrette: il use de ce mot.

Il dit puis apres, *Qu'il n'a point baisé sa main, qu'elle n'est point venue à sa bouche pour baiser.* Aucuns exposent cecy, qu'il n'a point prisé ses vertus pour en faire des merites, et pour appuyer la fiance de son salut sur sa bonne vie et saincte. Or ceste doctrine est bonne, et la sentence en soy est notable: car elle a esté dite d'un homme qui estoit en un temps fort corrompu. Car sainct Gregoire (qu'on appelle) qui estoit en un temps plein d'ignorance et de corruption, et puis evesque de Rome, celuy-la pour le moins a declaré que c'estoit une impieté brutale, voire un renoncement de Dieu, quand un homme se fie en ses merites:

et auiourd'huy c'est le principal article dont nous debatons avec les Papistes: car nous disons que nostre salut est fondé sur la bonté gratuite de Dieu, sur la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne sommes point sauvez sinon par foy: et le Pape au contraire veut que chacun soit son sauveur. Or voicy un qui a esté Pape de Rome, qui sait bien dire neantmoins que c'est renoncer Dieu, et une impieté enorme, quand les hommes baisent leurs mains, c'est à dire, quand ils se fient en leurs oeuvres pour en faire des vertus meritoires. Quant à ceste doctrine donc, elle est bonne et utile: toutes fois ce passage se doit prendre plus simplement que de ses vertus. Il est vray que cela y est comprins, mais il parle en general (comme desia nous avons veu) de toutes les occasions que prenent les hommes de se fier aux creatures, et en eux-mesmes. Il dit donc, *Si ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye appuyé en mon credit, ou en rien qui soit: si ie me suis aussi là abbruti en mes biens pour en faire des idoles, et leur faire hommage: car ce mot de *Baiser*, emporte hommage. *Si* donc *ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye adonné à ceste vaine confiance, que ie me soye fait hommage à moy-mesme: si i'ay fait cela, dit-il, que Dieu me maudisse: car de fait *cela seroit renoncer le Dieu vivant, le Dieu souverain*. Icy nous avons à noter en premier lieu, que c'est une chose insupportable à Dieu, que ceste hautesse. Et ceste façon de parler dont use Iob est bien à noter, de regarder le soleil. Il est vray que nous avons naturellement la face levee en haut, et que Dieu nous a voulu discerner d'avec les bestes brutes: il veut que les bestes soyent là comme pendantes en bas, pource qu'elles ne regardent que la terre: l'homme aura le chef eslevé en haut, pource qu'il a le ciel pour une meilleure condition et plus excellente. Et de fait c'est pour faire eslever tousiours nos esprits en haut pour cercher Dieu, et le royaume des cieux. Mais cependant cela n'empesche point, que nous ne devions nous humilier. Et voila pourquoy aussi David proteste (Pse. 131, 1) qu'il n'a point cheminé en choses grandes, ny en choses admirables par dessus soy. Ceste façon de parler est semblable en partie à la similitude dont use Iob. David dit, Seigneur, tu cognois que ie n'ay point cheminé en choses grandes. Et comment? Ne sera-il point licite aux hommes de cheminer en choses grandes? car l'estat de iustice est honorable, l'estat de porter la parole de Dieu, et bref, il n'y a celuy qui ne se trouve empesché en sa vocation. Quand un homme instruira les autres, et aura des enfans seulement à enseigner en une escole: voila des creatures formees à l'image de Dieu, il les doit reformer: ne voila point une grande chose? Quand un homme aura un peuple à conduire, ne voila point chose excellente? Ouy: mais David parle de ce coeur enflé quand nous voulons nous eslever (car nous savons qu'en son estat il a cheminé en choses grandes) et pourtant il adiouste, Ny en choses admirables par dessus moy: c'est à dire, Que ie n'ay point voulu embrasser ce qui surmontoit ma capacité. Or Iob dit maintenant, Ie n'ay point regardé le soleil, c'est à dire, Ie n'ay point levé le nez, ie n'ay point voulu faire du brave pour me venir eslever contre Dieu, cependant que i'estoye en bonne reputation envers le monde. Par cela donc nous voyons (comme i'ay desia touché) que c'est une chose insupportable à Dieu que ce fol appetit qu'ont les hommes de se faire valoir. Que reste-il donc? Il nous faut venir au remede: c'est l'humilité. Puis donc que Dieu nous defend de lever la face en haut, abaissons-nous de nostre bon gré: et nous avons assez de matiere de ce faire. Si l'homme se regarde, nous pratiquerons tousiours ce proverbe, Qui bien se cognoist peu se prise: mais pource que nous ne voulons point savoir qui nous sommes, ne quelle est nostre condition, il ne se faut point esbahir s'il y a ce fol orgueil qui nous transporte tellement que nous voulons monter par dessus les nues. Notons donc qu'il nous faut bien examiner nos povretez, afin d'estre retenus en toute modestie, et que nous puissions protester que nous n'avons point levé la teste, mais que nous avons esté tousiours bas, cognoissans que nous n'avons point de quoy nous glorifier. Voila pour un Item.

Pour le second, quand il est dit *que le coeur de Iob n'a pas esté seduit en secret*, retenons que l'humilité n'est pas seulement une vertu apparente aux hommes: comme nous en verrons beaucoup qui sont humains et debonnaires (ce semblera) mais cependant ils ne laissent pas de nourrir là dedans en cachette une folle reputation d'eux-mesmes, et ils se priseront. Nous voyons tous ces hypocrites qui feront des chattemittes: cependant ils sont si fiers qu'ils crevent de venin à l'encontre de Dieu. Et qu'est-ce? Ils seront humbles par dehors entre les hommes, et sembleront estre de simples brebis: et cependant ils viendront faire des taureaux pour heurter à l'encontre de Dieu. Pour exemple, tous ceux qui se glorifient en leurs vertus, et cuident meriter paradis (comme sont tous ces bigots et bigotes en la Papauté) autant qu'il y en a, di-ie, qui prisent leurs merites, il est certain qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, et cela est bien pis que de monstrer une arrogance envers les hommes. Si on voit un homme qui soit enflé d'une vaine arrogance, qui face du brave, et ne se puisse tenir sur ses iambes: chacun s'en mocque, et cela est une chose trop puante, on ne la peut porter. Or

si une telle presomption s'adresse à l'encontre de Dieu, combien qu'elle soit cachee, (ie vous prie) cela n'est-il point encores plus vilain? Notons bien donc que ce n'est point assez quand nous aurons eu une face douce et amiable, et un maintien debonnaire avec les hommes: mais gardons que nostre coeur ne soit seduit en secret, que nous ayons là quelque arrogance cachee: car iaçoit qu'elle ne s'apperçoive point des hommes, elle ne laissera point d'estre condamnee de Dieu. Or cependant notons, que si l'orgueil caché est à condamner, ceux qui estendent leurs ailes, et qui se monstrent, n'eschapperont pas. Et sachons que nostre Seigneur les met là comme sur un eschaffaut, afin que nous cognoissions le vice auquel nous sommes tous enclins, et qui regne en nous iusques à ce que Dieu le corrige. Au reste, quant est de baiser ses mains, i'ay desia dit que ceste façon de parler emporte de faire comme hommage. Et ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a usé d'un tel style: car il n'y a rien en quoy les hommes se trompent plus aisement, que d'usurper l'honneur qui appartient à Dieu. Or cela est le despiter, comme sainct Paul le declare. Il faut donc conclure que iusques à ce que les hommes se soyent du tout deffiez d'eux-mesmes, et de leurs vertus, ils ne seront point bien humiliez comme ils doivent, et qu'ils ne pourront aussi honorer Dieu comme il appartient, et comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SEIZIEME SERMON,

QUI EST LE VI. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 26, 27, 28 et puis sur le texte qui est ici adiousté.

29. *Si i'ai prins ioye du mal de mon ennemi: si i'ai esté esmeu quand l'adversité lui est advenue.* 30. *Si i'ai permis à mon gosier de mal dire, pour faire contre lui maudissons.* 31. *Si mes domestiques n'ont dit, Qui est-ce qui donnera à manger de sa chair? nous ne sommes point soules.* 32. *Si l'estranger a logé dehors, et que ma porte n'ait esté ouverte aux passans.*

Nous avons commencé à exposer ceste sentence, où Iob proteste, qu'il n'a point regardé le soleil et la lune: et avons dit en somme que par cela il declare qu'il n'a point esté eslevé en orgueil, comme sont ceux qui presument d'eux-mesmes, et pensent beaucoup valoir, qui se confient ou en leurs biens, ou en leur credit pour mespriser les autres, et mesmes qui cuident desia n'estre plus suiets à Dieu. Iob donc proteste qu'il n'a point esté enflé d'un tel orgueil pour s'attribuer rien qui soit: et adiouste, *Que cela aussi seroit renier le Dieu d'en-haut*, apres avoir dit que c'est *un forfait criminel et digne de mort.* Or ici nous voyons que Dieu deteste ceste hautesse des hommes, quand ils se veulent eslever outre mesure. Et de là nous pouvons recueillir que l'humilité est un sacrifice qui lui est sur tout aggreable. Aussi selon nostre nature nous ne nous abaissons pas aisement, et il faut que l'homme en cest endroit soit comme aneanti pour ne se point priser, s'il veut estre tenu et reputé pour humble devant Dieu. Car l'humilité n'est pas de nous faire petits, combien que nous ayons dequoi nous magnifier: mais c'est de cognoistre qu'il n'y a en nous que toute povreté, et que si nous voulons ouvrir la bouche pour amener quelque chose en avant, nous trouverons qu'il n'y a que toute confusion en nous: si nostre coeur conçoit quelque vaine presomption, que ce n'est qu'autant de vent, et que cela nous pourra bien crever, mais que nous n'en serons pas remplis.

Voila donc qu'emporte la vraye et droite humilité, c'est que l'homme n'estime rien de soi: comme à la verité aussi nous n'avons point raison de ce faire, et quiconques se prise, il faut qu'il soit trop aveuglé, et comme abruti. Car celui qui entre en soi, et fait bon examen de toutes ses vertus, il trouve qu'il ne les a sinon de la pure grace de Dieu, et qu'il en est autant obligé à lui: et mesmes que parmi les vertus que Dieu nous donne, il y a tant d'infirmitez que nous n'avons sinon à baisser les yeux. Et ceux qui auiourd'hui se flattent pour se priser, non seulement se trompent, mais ils desrobbent à Dieu son honneur, et sont par ce moyen-là sacrileges: et qui plus est, ils renoncent le Dieu vivant, comme il en est ici

parlé. Vrai est que cela est bien dur de prime face: mais quand tout sera bien consideré, il est aisé de iuger que Iob n'a point excedé mesure et raison en disant, que celui qui se flatte, renonce Dieu. Pourquoi? Ce n'est pas le tout de confesser qu'il y a un Dieu, mais il le faut cognoistre tel qu'il est, lui reservant son honneur, et tout ce qui lui appartient: car si ie ravi à Dieu une partie de sa gloire pour m'en revestir, qui suis-ie? Un povre ver de terre, une charongne se voudra tellement priser, que Dieu soit diminué afin qu'il se hausse. Et n'est-ce point mesler le ciel et la terre, et pervertir tout ordre de nature que cela? Et au reste quand Dieu est ainsi despouillé, et que sa gloire est mise comme en proye, n'est-ce pas le renoncer? Car on ne le cognoist plus tel qu'il est, mais plustost on le desavouë. Notons bien donc qu'il est impossible aux hommes de s'eslever et se faire valoir, que ce ne soit comme une espece de renoncement de Dieu. Et voila aussi pourquoi il est dit au Pseaume que nous avons chanté (10, 4), Que les orgueilleux qui sont fondez sur leur propre vertu, et s'y confient, et s'attribuent tant, qu'il leur semble que nul mal ne les pourra toucher, que ceux-là concluent en leur coeur qu'il n'y a point de Dieu, et reiettent tant qu'il leur est possible toute religion. Il est vrai qu'ils ne le diront pas de bouche, mais cependant la chose est telle: car le S. Esprit qui sonde ce qui est caché en nous, declare qu'il est ainsi. Et pourtant apprenons, pour honorer Dieu, d'oster ceste fausse phantasie, et que tout orgueil soit abbatu de nous: car il est impossible que l'homme s'offre au service de Dieu, sinon avec humilité: et (comme nous avons dit) nous ne pouvons pas estre humbles, sinon en cognoissant que nous ne sommes et ne valons rien du tout, et qu'il faut que toute la gloire soit reservee à Dieu en son entier. Et au reste, que les hommes se prisent tant qu'ils voudront: mais cependant il faudra qu'ils sentent Dieu contraire et ennemi mortel, et ce sera à leur confusion. Car celui qui s'esleve, il heurte contre Dieu: mais celui qui s'abbaisse, il est appuyé sur sa main. Si nous cognoissons nos povretez, nous serons là comme abbatus: et lors voila Dieu qui tend les mains pour nous recueillir et nous mettre en son giron. Mais voulons nous pretendre à nous faire valoir? Il y aura une rencontre trop dure, qui sera pour casser nos testes, quelque fierté qu'il y ait: car il faudra que Dieu se declare nostre partie adverse, quand il y aura une presomption telle en nous. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or notons que les hommes en deux sortes peuvent regarder le soleil et la Lune, c'est à dire, lever la teste pour presumer d'eux-mesmes. Car les uns sous ombre de leurs richesses, et quelque honneur où ils sont establis, s'oublient, et ne cuident plus estre creatures mortelles. Quand ils en viennent là, Dieu peut bien punir un orgueil si aveugle, comme c'est une chose ridicule et digne d'estre mocquee de tout le monde. Car quelle est nostre vie? Qu'est-ce de tous les accessoires? Mais il y a une autre façon d'orgueil, c'est quand les hommes se flattent, tellement qu'il leur semble qu'ils ont et sagesse et vertu pour se savoir gouverner, qu'ils peuvent meriter beaucoup envers Dieu. Quand donc les hommes presument d'eux iusques là, qu'ils s'attribuent la louange de leur salut, il faut qu'ils tresbuchent en une ruine mortelle: d'autant que c'est le principal que Dieu se reserve, que nous sachions qu'en nous n'ayans que damnation, estans du tout perdus et desesperez nous ne recouvrons nulle esperance sinon en sa bonté gratuite. Et quand ceste doctrine là est obscurcie, c'est exalter les hommes afin que Dieu soit aneanti, c'est autant comme si on mettoit l'honneur de Dieu en pillage. Ainsi donc apprenons d'avoir la teste baissee, sachans que si nous pouvons seulement nous glorifier en Dieu apres nous estre abbatus, et avoir corrigé ceste folle presomption dont nous sommes enflez, Dieu nous relevera, et nous fera participans de sa gloire, que tout le bien qu'il a, nous pourrons esperer qu'il nous appartient. N'avons nous rien de nostre costé? Dieu est assez riche pour suppleer à nos defauts, et nous pouvons nous asseurer qu'il ne nous defaudra en rien, comme l'Escriture en parle, assavoir que combien que les hommes soyent si povres et miserables, qu'il n'y a rien en eux dequoi ils se puissent glorifier, neantmoins Dieu est leur gloire, et qu'il couvrira toutes leurs turpitudes: tellement qu'ils n'auront nulle honte de s'eslever avec les Anges de paradis comme enfans de Dieu, comme membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste humilité que i'ai dit.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste une autre protestation, C'est *qu'il n'a point esté esiouy s'il est advenu inconvenient à ses ennemis: et qu'il n'a point esté esmeu de ioye quand il les a veu tomber: mesmes qu'il n'a point donné licence à son gosier de ietter quelques maudissons sur eux:* voire et qu'il a tellement persisté en cela, *qu'il n'a point presté l'aureille à ses domestiques qui le pouvoyent inciter à vengeance:* quand il y a eu des bouteteux qui le sont venus esmouvoir, qu'il s'est retenu neantmoins. Voila donc que contient ceste protestation de Iob: c'est assavoir, que combien qu'il ait esté mal voulu, qu'on ait tasché de lui nuire, et de lui porter dommage, toutesfois il n'a point rendu la pareille: qui plus est, qu'il n'a point nourri une haine secrete en son

coeur. Or ceste protestation est bien digne d'estre notee, d'autant que c'est quasi la chose la plus difficile que Dieu nous commande. Et voila pourquoy en la Papauté ces caphards n'ont point eu honte de falsifier l'Escriture saincte, en disant, que ce n'est sinon un conseil que Iesus Christ donne, d'aimer nos ennemis. Qui les a esmeus d'ainsi blasphemer? C'est qu'ils ont mesuré les commandemens de Dieu à nos forces: ils ont regardé ce que l'homme pouvoit: et s'ils ont veu qu'une chose surmontast nostre capacité, ils ont conclu que Dieu ne la commandoit pas donc: car il leur semble que Dieu ne demande de nous sinon ce que nous pouvons faire. Desia en cela ils se sont par trop abusez, et y a eu de l'hypocrisie trop lourde: car qu'on examine tous les autres commandemens de Dieu, pour savoir si nous les pourrons accomplir: et on trouvera que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee pour commencer, voire tant s'en faut que nous puissions remuer le doigt. Et comment donc y appliquerons-nous toutes nos forces? Mais ces hypocrites se sont abusez d'une fausse imagination qu'ils ont conceuë, qu'on pouvoit satisfaire à la Loy de Dieu. Le diable les a-il ainsi enyvrez? Là dessus ils regardent qu'il est impossible aux hommes d'aimer leurs ennemis. Pourtant ils reiettent le ioug de Dieu, et disent que ce n'est pas un commandement expres qu'il faille observer de rigueur, mais il n'y a sinon un conseil que Iesus Christ donne. Et au reste, que ce conseil-la est de la perfection Evangelique, et qu'il n'en a pas esté ainsi sous la Loy: et voila un second blaspheme derechef. Or ici nous voyons ce que Iob proteste: et nous ne savons pas si mesmes il a vescu devant que la Loy de Moyse fust publiee: mais tant y a (comme nous avons monstré cy dessus) qu'il estoit plus ancien que les Prophetes (car ils en font mention comme d'un homme qui estoit du temps iadis) et neantmoins il declare qu'il a aimé ses ennemis. Et d'où lui venoit cela? N'estoit-ce pas de la Loy qui a tousiours esté escrite aux coeurs des fideles? Dieu a-il rien couché aux deux tables, sinon ce qu'il a tousiours escrit par son S. Esprit és coeurs de ses enfans? Et auiourd'hui qu'est-ce qu'il fait par toute l'Escriture saincte, sinon qu'il nous met devant les yeux ce que par son sainct Esprit il engrave là dedans? Tellement qu'il y a une conformité entre la doctrine qui se presche, et la grace interieure que Dieu nous fait par son sainct Esprit: cela s'accorde en tout et par tout. Nous voyons donc icy que devant que nostre Seigneur Iesus Christ fust descendu au monde, Iob a protesté qu'il aimoit ses ennemis, tellement qu'il ne s'est point esioui de leur ruine. I'ay dit qu'il nous faut bien observer cecy: car quelle honte sera-ce, quand apres avoir esté admonnestez par nostre Seigneur Iesus Christ ainsi qu'il nous exhorte, nous voudrons user de subterfuge, et que nous n'ensuivrons pas pour le moins ceux qui ont vescu du temps que la doctrine estoit encores fort obscure? Ne serons-nous pas coulpables au double? Il est bien certain. Ainsi donc notons en premier lieu, que de tout temps Dieu a voulu que ses enfans eussent ceste marque, d'aimer leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, oyons ce qui est dit en la Loy de Moyse (Exode 23, 4): Si l'asne ou le boeuf de ton ennemi est tombé en la fosse, il faut que tu le releves. Dieu nous commande de bien faire aux bestes brutes de nos ennemis: et quant à leurs propres personnes ne devons-nous point mettre peine, entant qu'en nous est, de les secourir? Ie doy tellement procurer le bien de mon ennemi, que ie monstre cela en son bestail: et que sera-ce de sa personne qui est beaucoup plus precieuse? Ainsi donc nous avons à conclure contre ce blaspheme detestable des Papistes, que Dieu de tout temps a voulu que les fideles aimassent ceux qui les haissent, et qu'ils taschassent de bien faire à ceux qui procuroyent leur dommage. Voila pour un Item.

Or là dessus nous avons aussi à observer, que ce n'est point un conseil lequel il soit libre de laisser: mais que c'est un commandement estroit, contre lequel nous ne nous pouvons pas rebecquer sans offenser Dieu mortellement. Or puis qu'ainsi est que Dieu sous la Loy a voulu astreindre les fidelles à aimer leur ennemi, par plus forte raison maintenant il faut bien que nous ayons ceste regle: car nous en avons une declaration plus ample par la bouche sacree de nostre Seigneur Iesus Christ. La doctrine de la Loy est obscure de soy, mesmes elle a esté pervertie par les Scribes et Pharisiens: maintenant voicy Iesus Christ qui l'a reduite en sa pureté, et declaré, que si nous ne portons amitié à ceux qui nous hayssent, si nous ne taschons d'aider à ceux qui nous veulent nuire, nous ne serons pas avouëz enfans de Dieu. Or c'est une horrible menace, que nous soyons desheritez du royaume de Dieu, qu'il nous reiette et extermine du reng de ses enfans. Ainsi donc puis que nostre Seigneur Iesus sous telle menace nous a declaré, que nous devons porter bonne affection à nos ennemis: apprenons de nous renger à ceste doctrine, et en cela cognoissons que l'impudence des Papistes a esté par trop vilaine, voire diabolique du tout, en disant que ce n'est qu'une admonition simple que Iesus Christ nous fait, quand il y a une telle sentence de condamnation, Que Dieu nous desavouë, et que nous sommes bannis de son royaume, sinon que nous ayons gaigné cela sur nos coeurs, d'aimer ceux qui nous hayssent. Et au reste, nous avons aussi le miroir de cela en nostre Seigneur Iesus Christ: car il s'est offert pour ceux qui luy estoyent enne-

mis mortels. Pourqnoy est-ce qu'il a enduré une mort tant amere, sinon pour nous reconcilier? Or s'il falloit que l'appointement se fist, il y avoit donc haine, Dieu nous estoit contraire. Voila nostre Seigneur Iesus qui s'est exposé à la mort, voire et à toute malediction pour nous recueillir à Dieu son Pere du temps que nous estions ses ennemis: un tel gage ne devroit-il point rompre les coeurs quand ils seroyent plus durs que pierre? Et voila aussi où sainct Paul nous rameine en l'Epistre aux Ephesiens (4, 31), quand il veut douter toutes les haines que nous avons contre nos ennemis.

Voila donc l'ordre que nous avons à noter, Que si ceux qui ont vescu sous la Loy ont offensé Dieu, quand ils se sont voulu venger: que sera-ce de nous qui avons une declaration telle comme i'ay desia dit? Or encores ne suffit-il point que nous ne vueillions nul mal à nos ennemis, mais il faut que nous aimions leur bien et leur salut. Et eccy est bien digne d'estre noté: car il y en a qui pensent estre absons devant Dieu, moyennant qu'ils ne se ruent point à l'espee desgainee contre ceux qui les ont faschez, et leur ont fait quelque iniure. O de moy ie ne veux point me venger (diront-ils) mais ie prie Dieu qu'il m'en venge, et ie serai bien aise quand ie verrai que mal lui sera advenu. Voire? mais voici une autre façon de pratiquer ceste doctrine, quand Iesus Christ nous declare qu'il nous faut prier pour ceux qui nous maudissent, qu'il nous faut bien dire de ceux qui detractent de nous, qu'il nous faut bien faire à ceux qui procurent nostre dommage. Et au contraire nous sommes si envenimez, que nous ne demandons sinon que Dieu les abysme: et de quelque costé que le mal leur puisse advenir, nous en sommes esiouys. Cela se peut-il faire, sans renverser tout ce qui est contenu en la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ? On en trouvera aussi d'autres qui n'ont point une affection si maligne, c'est à dire, qu'apertement ils ne lascheront point ainsi la bride à leurs cupiditez: mais ils diront, De moi ie suis prest de lui pardonner, et ie ne demande point son mal non plus que le mien: et cependant toutes fois ils ne peuvent desirer le salut et le profit de ceux qui les ont faschez, et contre lesquels ils sont offensez.

Or notons que ce n'est point assez de nous abstenir de toute vengeance, quant aux mains et à la langue: ce n'est point assez aussi de nous deporter de mauvaise affection, tellement que nous n'appetions point le mal et l'adversité de ceux qui nous auront esté ennemis: mais il faut passer plus outre d'un degré. Et comment? C'est que nous les aimions: car si Iob n'eust aimé le bien de ses ennemis, il est certain qu'il se fust esiouy quand le mal leur fust advenu. Ainsi donc apprenons non seulement de tenir nos coeurs serrez, afin de ne point estre incitez contre ceux qui nous offensent, mais de leur porter une telle affection d'amitié que nous soyons marris quand mal leur advieudra, et que nous en ayons pitié et compassion. Et si cela nous semble trop difficile, Iob n'estoit-il pas homme suiet à passions comme nous? Tant y a que Dieu a eu la victoire par dessus. Il faut donc que nous bataillions. Ceci ne se fera pas sans grand effort: il est vrai: mais il se faut esvertuer, et non point en confiance de nostre vertu, mais prions Dieu qu'il nous donne l'Esprit de mansuetude, qui nous range là où nous voyons que sa parole nous conduit. Qu'est-il donc de faire? Si ie regarde à ce qui m'est commandé, ô il est certain que ma nature tire tout au rebours: car ie serai fasché quand on me nuira, quand on m'aura machiné quelque mal: et encores que i'aime droiture et equité, si est-ce que ie ne laisserai point d'estre enflé de malvueillance, et d'avoir quelque appetit de vengeance contre ceux qui ont tasché à me nuire. Voici toutes fois Iesus Christ qui me condamne, et prononce ceste horrible sentence, Que Dieu me reiette, que ie serai raclé du nombre de ses enfans, sinon que i'aime mes ennemis. Or là dessus cognoi-ie non seulement mon infirmité, mais ma nature si perverse? Il faut que ie prie Dieu qu'il corrige ces vices-là en moi. Ie sai que ie n'ai qu'amertume: et bien, Dieu a l'esprit de douceur: il faut donc que ie lui demande. Et bien, il y a en moi une aigreur qui me tourmente: et Dieu a l'esprit de mansuetude et d'humanité: il faut que ie le prie m'en faire participant. Quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, il est certain qu'il ne nous defaudra point. Et au reste entrons en nous, et nous esvertuons: car de nous flatter qu'est-ce que nous y gagnerons? O voila, il est vrai que Dieu me commande telle chose: mais ie suis homme, ie sens mon infirmité, voire ie suis malade. Voila le medecin qui s'offre, et se presente ayant le remede en main: et i'aime mieux croupir en mon mal, que de souffrir qu'on y mette remede: assavoir si ie serai excusé pour cela? Ainsi donc cognoissons-nous les vices qui sont en nous? Allons au remede, et il ne nous le faudra point cercher loin: et combien que ce soit à grand regret, si faut-il que nous bataillions contre nos cupiditez, sachans qu'elles sont comme bestes furieuses: il les faut donc reprimer par force, et user de grande violence. Et voila pourquoi i'ai dit qu'il nous faut efforcer à cela: car ce sera à grande difficulté que nous en viendrons à bout: toutes fois quand nous y procederons ainsi, Dieu convertira ceste amertume qui est en nous de nature, en humanité et douceur, et ne permettra point que nous hayssions nos ennemis. Or à ce propos toutes fois et quantes que nous serons solicitez de hayr nos ennemis, il nous faut souvenir de ceste requeste

que nous faisons quand nous demandons, que Dieu nous pardonne nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous offensent: car il nous faut là adiourner devant Dieu (comme de fait nous venons nous presenter devant son siege iudicial). Comment? Quand ie proteste à mon Dieu que ie pardonnne à mes ennemis, et que ie ne lui demande autre pardon: et cependant qu'il n'y ait que toute feintise en moi? Et quoi? Ma priere ne sera-elle point convertie en malediction? Quand nous penserons à cela, il est certain que nous pourrons rompre le mauvais courage qui est en nous, et qu'en fin Dieu aura la victoire, tellement qu'il nous sera aisé mesmes d'aimer ceux qui nous hayssent.

Mais pour mieux cognoistre le mal qui est en nous, procedons y par degrez, comme l'Escriture nous y amene. Il est impossible que nous ne soyons irritez quand on nous fera quelque iniure: et bien, voila desia un peché, quand nous ne ferions que gronder en nostre coeur contre un homme: comme dit nostre Seigneur Iesus Christ (Mat. 5, 22), desia nous avons gaigné le feu eternel: mais il exprime cela par similitude qu'il emprunte de la façon des iugemens de son temps. Pour faire donc la comparaison entre les trois degrez d'offense en cest endroit, il dit que ce premier-là est digne d'estre puni par le iugement. Mais quand nous ouvrirons la bouche, pour prononcer quelque parole de mespris et desdain contre celui qui nous aura fasché, voila une condamnation encores plus grande et plus à craindre: comme si nous estions condamnez par un Conseil ou Consistoire un peu plus solennellement assemblé, ainsi que Iesus Christ amene la similitude. Il y a le troisieme degré, quand par colere on vient à outrager de paroles manifestement: et cestui-là merite d'estre puni comme par une Cour souveraine: mais Iesus Christ laissant la similitude, dit simplement qu'un tel est digne de la gehenne du feu. Il entend que tous les trois en sont dignes: mais toutes fois il monstre les degrez du mal. Quand donc un homme aura eu une colere soudaine, et combien que cela ne croupisse point en son coeur, le voila desia coulpable de mort eternelle devant Dieu. Que sera-ce donc quand nous nourrirons une haine mortelle en nos coeurs, que nous serons pleins de venin pour nous venger si on nous a fait quelque iniure? Ainsi donc apprenons de corriger ce vice en nous, et cognoissons que s'il nous est eschappé quelque meschant propos de nostre bouche, qu'il nous en faut gemir, et venir à ce que dit sainct Paul (Eph. 4, 26. 27), Que le Soleil ne se couche point sur vostre ire, et ne donnez point possession à Satan. Il nous exhorte par cela que si nous avons esté esmeus de quelque indignation, cela doit passer, et que le soleil ne se couche point dessus, tellement que nostre ire se nourrisse là dedans en soi. Et pourquoi? Le chastiment que sainct Paul adiouste nous doit bien toucher: car c'est, dit-il, mettre le diable en possession de nous. Si on demandoit à chacun, Voudrois-tu que le diable eust maistrise sur toi, qu'il y regnast, et qu'il fust ton prince? nous aurons cela en detestation. Et neantmoins nous le faisons toutes fois et quantes que nous gardons ainsi quelque malvueillance contre nos ennemis. Nous ne pouvons pas faire Dieu menteur, ni son sainct Esprit qui a parlé par la bouche de sainct Paul. Or avons-nous cognu cela? Passons tousiours plus outre, et cognoissons, voila une creature de Dieu, et ie voi que c'est une povre ame damnee: que devons nous faire, sinon prier Dieu pour ceux qui sont en train de perdition? Et puis nostre Seigneur Iesus n'a-il point racheté les ames? Il est vrai que l'effect n'en parvient point à tout le monde: mais cependant pource que ce n'est pas à nous de discerner entre les iustes et les pecheurs qui vont à perdition, Iesus Christ a enduré mort et passion pour eux aussi bien que pour nous. Il faut donc pour faire valoir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous taschions d'amener chacun à salut. Et au reste, si cela nous pese par trop, que nous regardions, Quelle comparaison y a-il de Dieu avec nous? Car qui est celui qui n'offense Dieu iournellement? Et neantmoins si tost que nous retournons à lui, il nous donne ceste liberté-là d'y venir tout privément, ne doutans point que nous ne soyons receus. Or cependant on ne trouvera nul moyen de se reconcilier avec nous quand on nous aura offensé.

Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand nous voyons que Iob proteste, que non seulement il s'est abstenu de toute vengeance, mais qu'il a esté fasché quand mal est advenu à ses ennemis, et que son coeur n'a point esté ioyeux quand il en a ouy parler. Or il est vrai que l'Escriture saincte nous dit (Ps. 58, 11), que le iuste s'esiouyra en la confusion de l'inique: et cela est vrai: mais pour avoir une telle ioye que Dieu approuve, il faut que nous soyons despouillez et purgez de toute malvueillance privee, et de tout regard aussi de nos personnes. Quand les enfans de Dieu s'esiouyssent du mal des meschans, ce doit estre afin qu'ils cognoissent Dieu estre iuste et equitable, et que cependant ils soyent aussi admonnestez de cheminer en crainte, veu que Dieu se declare iuge, et qu'il leur donne exemple et instruction aux despens d'autrui. Quand nous y irons en telle sorte, c'est de contempler la iustice equitable de nostre Dieu, et d'estre enseignez par les exemples qu'il en donne à cheminer en crainte et solicitude, et que nous n'aurons point esgard à nos personnes pour nous venger, quand nous aurons

esté incitez de quelque indignation pour mal qu'on nous aura fait, mais que nous pardonnerons tout cela, et puis que nous aurons pitié et comparaison des povres ames qui perissent: voila comme nous pourrons licitement nous resiouyr sur la ruine des meschans. Vrai est donc qu'il nous faut glorifier Dieu en tous ses iugemens qu'il exerce en ce monde, mais gardons nous d'y mesler nos affections charnelles parmi: car il faut que nostre zele soit pur quand nous voudrons nous esiouir au mal que Dieu envoye sur les meschans.

Au reste, Iob adiouste ceste circonstance que i'ai touchee, c'est assavoir, *Que ses domestiques estoyent* comme des boutefeux qui venoyent l'irriter, et eussent bien voulu qu'il se fust vengé: neantmoins si est-ce que pour cela il n'a point esté esmeu, comme il dit. Aucuns prennent ceci trop rudement, que les serviteurs de Iob estoyent marris de ce qu'il estoit trop humain à recueillir les estrangers, et qu'ils eussent voulu qu'il fust mort pour la peine qu'il leur donnoit. Mais cela est sans propos: car Iob ne veut ici declarer, sinon que combien que ses serviteurs fussent provoquez à vengeance, voyans qu'on lui faisoit tort en iniure, toutes fois quant à lui il s'est retenu, et n'a point obei à telles tentations. Or ceci est bien digne d'estre noté: car nous voyons que ç'a esté une vertu excellente en lui d'estre moins touché des torts qu'on lui faisoit, que n'estoyent ses domestiques. Il n'y a celui qui ne prenne ses iniures à tel coeur, que les autres n'y peuvent satisfaire: on aura beau dire à un homme qui aura esté offensé, Non, ie pren l'iniure comme faite à ma personne, laissez m'en faire, ie vous en vengerai bien: si est-ce qu'on ne peut contenter ses passions, tant sont exorbitantes. Or nous voyons à l'opposite que les serviteurs de Iob ont esté irritez quand on lui faisoit mal, et lui non: il faut donc dire que l'Esprit de Dieu avoit besongné en lui d'une façon exquise et admirable. Mais cependant notons qu'il ne se vante point ici pour se priser, mais qu'il nous est proposé pour miroir et patron: comme si Dieu l'avoit mis sur un eschaffaut: afin que nous taschions de nous conformer à lui, et que nous sachions qu'il n'y a nulle excuse si nous n'ensuivons un tel exemple. Quest-il donc de faire? Combien que nous ayons des tentations qui nous pourroyent inciter à nous venger de nos ennemis, et que mesmes on nous incite, et enflamme, et que les autres nous flattent en nos pechez: si ne faut-il point pourtant que nous croyons à telles flatteries des hommes, mais que nous ayons nos yeux et nos sens dressez à Dieu. Car qui est cause que les hommes se pardonnent si aisément, et se iustifient quand Dieu les condamne, sinon d'autant qu'ils prestent l'aureille à ceux qui les viennent flagorner? Et pourquoi cela ne nous sera-il permis? Et voire, s'il vous a fait tel tort, pourquoi est-ce que vous n'avez vostre revenge, et que vous ne lui rendez la pareille? Or il ne faut point de rhetorique, pour nous persuader que nous devons mal faire à nos ennemis: car il n'y a ne veine ne nerfs en nous qui ne tendent là, et nous y sommes trop furieux. Or cependant voici des advocats qui viennent couvrir nos vices, et nous y applaudissent. D'autant donc faut-il que nous soyons plus attentifs à mediter ce que nostre Seigneur Iesus nous commande, c'est assavoir, d'aimer nos ennemis, tellement que nous ayons les aureilles bouchees à tout ce qui nous pourra estre mis en avant par les hommes. Que s'il y a gens qui nous flattent, et s'ils font des zelateurs de nostre honneur et profit, qu'il semble qu'ils ne demandent sinon à s'employer pour nous: que nous ayons telles gens pour suspects. Il vaudra beaucoup mieux qu'un homme nous reprenne, quand il voit que nous sommes par trop esmeus et touchez, et qu'il tasche de moderer nostre passion: que de venir ainsi se ietter, encores qu'il le fist d'une bonne affection. Comme il y aura des hommes qui nous pourront estre tant affectionnez, que s'ils voyent qu'on nous face tort, ils se viendront là mettre au devant: O de moi ie repute un tel dommage comme mien, et ie m'en vengerai, ie ne veux point souffrir qu'on vous ait fait un tel outrage. Il pourra bien donc advenir qu'un homme aura quelque zele, quand il verra que nous serons molestez: mais cependant que gaignons-nous en cela, sinon que nous sommes precipitez en plus grande ruine? Ainsi donc les meilleurs amis que nous pourrions avoir, ce sont ceux qui taschent à nous moderer quand nous aurons souffert quelque iniure. Et au reste, quand nous serons tentez par tels boutefeux qui viennent augmenter le mal, que nous advisions de recueillir tous nos sens à Dieu, pour dire, O tant y a, que quand les hommes m'auront iustifié, ie ne seray pas pourtant absous devant le Iuge celeste: il faut donc que ie me retienne pour souffrir ceste iniure. Puis que Dieu me veut tenir pour l'un de ses enfans, il faut que ie l'ensuive, que ie luy ressemble: et puis qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, que ie tasche à bien faire à ceux qui m'ont voulu nuire, et que ie leur iette des charbons de feu sur la teste par ce moyen-la. C'est comme nous avons à pratiquer ce passage.

Et au reste, notons aussi ce que Iob adiouste, et ce sera pour la fin: *Que l'estranger n'a point esté logé dehors, mais que la porte luy a esté ouverte.* Icy Iob declare qu'il a esté humain envers ceux qui n'avoyent point moyen de le recompenser. Et voila aussi où nous monstrons par effect, que nous avons une droite charité envers les hommes: car si nous faisons bien à ceux qui le nous peuvent

revaloir, et qui nous attouchent ou de parentage, ou de quelque autre lien, ce n'est pas une vraye approbation ne parfaite de nostre charité. Il est vray que ceste amitié-la est bonne, quand elle sera reglee selon Dieu: mais encores il se pourra faire que nous aurons plus d'esgard à nous qu'autrement: comme nous voyons souvent qu'un homme cerchera son profit particulier quand il fera bien à ses parens et amis. Mais quand nous faisons bien à ceux qui ne nous peuvent recompenser, à ceux mesmes qui nous sont incognus: voila en quoy nous monstrons que nous servons à Dieu, et avons une droite regle de charité. Voila donc ce que Iob proteste maintenant: et notamment il parle des estrangers, comme Dieu les recommande par toute l'Escriture saincte, et non sans cause. Car ceux qui sont en leurs pays, auront assez de support, ils seront apparentez, ils auront des moyens et des secours beaucoup, et ne leur peut-on pas nuire: au contraire, les povres estrangers sont desnuez de de toute aide, ils n'ont ne parens ni affins, ils n'ont point d'aide ne de faveur selon le monde. Voila donc où il nous faut esprouver nostre humanité, si nous voulons declarer que vrayement nous servons à Dieu, voire sans cercher nostre profit particulier. Et aussi à l'opposite nostre Seigneur condamne plus rigoureusement les outrages qu'on aura fait aux estrangers, que ceux qu'on fait aux voisins. Et pourquoi? Il est vrai que tous sont bien à condamner, et rien ne demeurera impuni: mais cependant notons que Dieu reçoit en sa protection et sauvegarde ceux qui ne sont point maintenus du costé des hommes. Et de fait voila Dieu qui declare que ce n'est point à un homme mortel qu'on s'adresse, quand on fait quelque tort ou violence à ceux qu'il a prins en sa sauvegarde: mais que c'est violer sa maiesté. Mais cela nous doit estre tant mieux imprimé au coeur, quand nous voyons que les Payens mesmes nous font honte: car quand ils ont voulu declarer qu'un homme estoit d'une nature vilaine et du tout meschante, ils ont dit, Va, tu es mal affectionné envers les estrangers. C'estoit plus que si on eust appellé un homme paillard, larron, yvrongne, pariure, meurtrier. Quand on lui disoit, Va, tu es ennemi des estrangers, c'estoit à dire, Tu es pire qu'une beste brute. Les Payens ont ainsi parlé, et en ont fait un proverbe tout commun. Que serace donc de nous, qui faisons profession d'estre enfans de Dieu, quand nous viendrons ainsi batailler directement contre l'ordre de nature? N'est-ce pas signe que nous nous mocquons pleinement de Dieu, et le voulons despiter pour provoquer sa maiesté contre nous? Ainsi donc notons ceste protestation qui est ici faite de Iob, c'est assavoir, que non seulement il a esté liberal envers ceux qu'il cognoissoit avoir la puissance de le recompenser, mais qu'il s'est employé envers ceux qui ne lui pouvoyent revaloir. Considerons, di-ie, avec Iob que Dieu a mis un lien commun et general entre tout le genre humain, et que nous devons appliquer noste charité envers ceux qui nous ressemblent, et avoir pitié d'eux pour les secourir chacun selon sa faculté. Et si nous sommes enfans de Dieu, taschons d'exercer une vraye fraternité envers tous: mais principalement quant à ceux qui sont conioints à nous de plus pres et par le lien de la foy, que nous advisions sur tout de leur bien faire.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE VII. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

33. *Si i'ai caché mon peché comme chacun, et que i'aye mis mon iniquité en mon secret.* 34. *Combien que ie fusse pour rompre une grande bande: le mespris des maisons m'a estonné, ie me suis teu, et ne suis point sorti de ma porte.*

Icy nous avons une protestation bien digne d'estre notee: car Iob par son exemple nous monstre, si nous avons failli, que le remede n'est pas de cacher nos fautes, comme la coustume en est quasi par tout, mais de confesser la dette de nostre bon gré, et n'avoir point honte de confesser le peché que nous avons commis, afin qu'il soit effacé devant Dieu. Or ceste vertu est bien rare: mais d'autant plus nous faut-il observer ce qui nous est icy monstré: car Iob ne parle point pour soy tant seulement, il nous donne une instruction qui nous pourra servir à tous. Il declare donc, *Qu'il n'a point caché son peché, et ne l'a point mis en son secret:* c'est à dire, il n'a point tasché de s'excuser devant les hommes: mais qu'il a passé condamnation, qu'il a recognu ses offenses. Voila pour

un Item. Cependant il monstre que les hommes sont entachez de ce vice d'hypocrisie, et que c'est leur façon de nier, ou d'user de subterfuges, tellement que leurs fautes sont mises sous le pié. Il y a ici le mot *d'Adam*, qui signifie Homme, et se prend aucunesfois pour un chacun. En ce passage Iob veut dire, qu'on ne trouvera gueres de gens qui soyent si bien touchez, qu'ils recognoissent leurs fautes, mais plustost ils trouveront des vaines tergiversations pour les cacher. Combien donc que ce vice la regne au monde, toutes fois Iob proteste qu'il en est pur. Vray est qu'Adam a commencé ce mestier, et l'a monstré à tous ceux qui sont descendus de sa race: car nous voyons quand il est convaincu, qu'encores tasche-il de se couvrir de fueilles. Et puis est-il adiourné devant Dieu? Faut-il qu'il compare? Si est-ce qu'encores trouve-il une excuse frivole, et voudroit bien eschapper comment que ce soit. Voila donc Adam qui a commencé de monstrer à ses successeurs que c'est qu'hypocrisie: car il n'a pas apprins ceste leçon pour luy seul, mais tous en sont enveloppez: ce n'est pas seulement pour deux ou trois, nous avons tout cela de nature. Or le diable a beaucoup gaigné, quand il nous fait ainsi couvrir nos fautes: car si nous les cognoissions, nous serions contraints d'en avoir honte. Mais si nous avons caché le mal, il nous semble que c'est assez fait, et là dessus nous prenons congé de nous endormir: et chacun l'experimente en soy. Ie vous prie, si nous estions solicitez à gemir devant Dieu, et à luy demander pardon, quant et quant n'aurions-nous pas un remors de nos pechez pour nous y desplaire, et venir au remede? mais le diable nous aveugle, ou bien nous met des bandeaux devant les yeux, ou nous desguise les choses tellement que nous ne cognoissons point le mal tel qu'il est.

Voila où nous en sommes. Et ainsi d'autant plus nous faut-il estudier ceste leçon, de ne mettre point nos iniquitez comme en nostre sein, c'est à dire, ne les point cacher, mais les descouvrir. Il est vray que quand un homme aura cognu son peché, il se pourra faire qu'il sera desesperé, comme il en est advenu et à Cain et à Iudas: mais si est-ce que nous ne pouvons venir à repentance, nous ne pouvons demander pardon à Dieu, bref, nous ne pouvons estre delivrez ny absous de nos offenses, iusques à ce qu'elles soyent descouvertes, et que nous ayons laissé toute hypocrisie. Au reste, celuy qui aura cognu son peché, et qui en sera confus en soy, il ne demandera plus de se cacher quant aux hommes: ainsi que nous voyons que tousiours nous avons les mensonges en la bouche pour nous iustifier. Cela n'y sera point: car la repentance emporte une droite humilité. Celuy donc qui sera convaincu devant Dieu d'avoir failli, et qui cognoistra volontairement sa faute sans reculer, il n'y a nulle doute qu'il ne soit prest aussi de condamner devant les hommes son offense, et monstrer qu'il s'y desplaist. Or regardons maintenant si ce qui estoit du temps de Iob n'est point augmenté, en sorte qu'il n'y a rien plus commun que l'hypocrisie? Il est vray que nous voyons bien par ce passage, que ce n'est point chose nouvelle, que les hommes cerchent à se desguiser, et prennent des couvertures quand ils ont failli: cela a esté de tout temps, et (comme desia nous avons dit) il a commencé à Adam, et a continué iusques auiourd'huy: mais tant y a que nous voyons une impudence telle au monde, que ce n'estoit rien alors au prix de ce qu'on voit: car si tost qu'on voudra advertir un homme de son peché, on verra un front d'airain pour nier, là où la chose sera toute notoire. Un homme saura bien que son mal est cognu, toutes fois il ne veut point qu'on en parle, et voudroit par son audace clorre la bouche à chacun: et mesmes beaucoup ne se contenteront pas de nier ainsi impudemment, mais ils entreront comme en querelle et en menaces. Si donc du temps de Iob les hommes ont caché leurs fautes, auiourd'huy cela se fait beaucoup plus: mais tant y a que ce n'est point une defense suffisante, et qui soit receuë devant Dieu (comme nous le voyons par ce passage) encores que tous soyent endurcis et obstinez, que nul ne vienne à raison, et que quand on taschera de retirer les pecheurs à repentance, ils regimbent comme des chevaux retifs. Encores que cela soit donc, sachons que l'exemple de Iob nous est proposé pour doctrine, et qu'il ne faut point que nous suivions le train commun, ne que nous disions, Il est vray qu'un chacun fait ainsi, la coustume est telle. Voire? Mais voicy Dieu qui nous tire tout à l'opposite. Les hommes me veulent-ils iustifier? Et Dieu veut qu'un chacun de nous se condamne. Les hommes cachent-ils leurs fautes, afin qu'elles ne soyent cognues? Dieu veut que nous les descouvrions, voire en toute humilité. Il faut donc là venir, et non point dire, Et ie voy que cela se fait par tout, et chacun en use. Voire? les hommes l'ont fait du temps de Iob, mais ils ont esté condamnez par le sainct Esprit. Auiourd'huy donc quand nous verrons le semblable, c'est que nul ne confessera ses fautes, si faut-il neantmoins que les fidelles apprennent de se renger à ce qui leur est icy monstré: c'est assavoir, non seulement de gemir devant Dieu, mais aussi de monstrer devant les hommes qu'ils sont confus, et de se condamner en sorte, qu'estans leurs iuges ils puissent obtenir misericorde du Iuge celeste quand ils retourneront à luy.

En somme nous voyons que l'hypocrisie est

condamnee par ce passage. Le meilleur seroit bien de nous abstenir de pecher, et nous en garder: mais d'antant que nous sommes si fragiles, que nous ne pouvons vivre en ce monde sans faire beaucoup de cheutes: le remede est cestuy cy, de baisser la teste, et de gemir devant Dieu, et au reste, de ne point aussi tascher à couvrir tellement nostre honneur devant les hommes, que nous ne passions condamnation toutes fois et quantes que besoin sera. Il est vray que Dieu ne commande pas, qu'un homme quand il aura failli vienne crier par les rues, I'ay fait une telle faute (car cela seroit plustost pour scandaliser) mais tant y a que nous devons observer ce qui nous est dit en l'Escriture saincte: c'est en premier lieu que nous soyons humbles envers nos prochains, sachans bien que nous sommes entachez de beaucoup de vices. Qui est cause qu'un homme mesprisera tous les autres, et ne pourra rien supporter, et foudroyera quand quelqu'un aura failli? Qui en est cause, di-ie, sinon ceste hypocrisie? Car si nous cognoissons nos infirmitez, il est certain que cela nous tiendra comme bridez, pour ne point condamner les autres à la volee, mais commencer par nous. Voila donc le premier que nous avons à faire, et qui nous est commandé par l'Escriture saincte. Et ainsi sommes-nous humains pour nous supporter les uns les autres? C'est une espece de confession de nos pechez. Il y a la seconde: c'est que quand nous aurons offensé quelqu'un, il faut que nous venions à raison: car nous voyons que nous n'avons point autrement accez à Dieu: comme aussi nostre Seigneur Iesus le monstre (Matt. 5, 23), que nos sacrifices ne seront iamais acceptez si nous ne sommes reconciliez avec nos prochains, quand nous les aurons offensez. Il faut donc que nous apprenions de gemir envers eux, si nous cognoissons nos pechez. Et tiercement quand nous aurons commis quelque scandale, que nous venions nous humilier pour le reparer, et le reparer en sorte que le mal ne soit point soustenu, et que nous ne regimbions point contre l'esperon. Voila donc les trois confessions que l'Escriture demande de nous, voire quant aux hommes. Cependant notons que tout cela sort et procede de ceste droiture que nous avons pour gemir devant Dieu: car iusques à ce que nous soyons confus en nous-mesmes d'avoir offensé, iamais nous ne ferons confession droite et pure devant les hommes: car encores que nous la facions, il n'y aura que feintise. Et ainsi ceux qui se confesseront devant Dieu tels qu'ils sont, il est certain que devant les hommes ils auront aussi ceste modestie-la, de ne se vouloir plus iustifier. Car c'est une mocquerie quand quelqu'un dira, O de moy ie me cognoy pecheur devant Dieu: et cependant il sera obstiné quant aux hommes, tellement qu'on ne pourra arracher de luy nulle raison ne verité. Celuy-la monstre bien que le diable l'a ensorcelé, et qu'il cache ses fautes, et les recueille en son sein tant qu'il luy est possible. Notons bien donc que quand nous serons venus à ce poinct-la de sentir nos pechez, et à estre confus d'avoir ainsi transgressé la Loy de Dieu, d'estre contrevenus à sa iustice: devant les hommes nous n'aurons plus d'orgueil qui nous empesche de faire ceste confession pure, et telle comme nous devons.

Au reste, il nous faut aussi noter ce qui est icy dit, *que Iob n'a point mis son peché en son secret*. Cela emporte beaucoup: car les hommes ne peuvent pas tromper Dieu, mais ils se trompent eux-mesmes: et là dessus il leur semble qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils ne pensent plus à leurs fautes. Si un homme se peut oublier, et qu'il puisse ietter ses fautes derriere le dos, qu'il les mette sous le pié sans y penser, ô il n'est plus melancolique, il ne se fasche plus, bref, il est là enyvré en son mal, il est comme punais, il n'en sent plus rien: mais cependant Dieu ne laisse pas de faire office de Iuge: car tout est enregistré devant luy. Et combien qu'il dissimule pour un temps, si faut-il que tout vienne à conte. Les hommes voudront tousiours estre cachez, c'est à dire, ne voudront point regarder à leurs fautes, et leur semble que iamais aussi elles ne viendront en cognoissance: mais le peché demeure tousiours, et combien qu'il soit enseveli quant aux hommes, si est-ce que Dieu le fera venir en avant. Iob donc monstre icy que les hommes ne font que s'abuser quand ils couvriront ainsi leurs pechez: car il faut qu'ils apparoissent, quoy qu'il en soit, iusques à ce qu'ils soyent amenez en lumiere. Advisons donc que le meilleur est de descouvrir nos fautes, afin que Dieu nous en delivre: car si nous les amenons devant luy, voire d'une franche volonté, et que nous condamnions le mal qui y est, ô il est certain que c'est pour abolir tout cela quand nous l'en requerrons. Que donc nous condamnions le mal là où il se trouvera, afin de n'estre point condamnez de Dieu. Mais cependant que nous tenons nos coeurs ainsi enserrez, et que nous taschons de retenir nos fautes là dedans, il faudra que Dieu combate contre nous, et que nous sentions que c'est à luy d'escarter les nuees, d'oster les fueilles dont nous aurons voulu couvrir nostre turpitude, qu'il faudra en despit de nos dents que nous la sentions, et qu'elle soit cognuë et des hommes et des Anges.

Voila ce que nous avons à retenir en ce passage, quand il est parlé de mettre son peché en son secret. Bref, il en advient autant comme de ceux qui veulent couvrir une pourriture: la pour-

riture sera cachee dedans le corps, et cependant de la vouloir purger, il n'en sera point question: mais on la couvrira en sorte qu'elle ne sera point cognuë, et alors l'infection redouble quand on la couvre, et qu'on ne la purge point, et avec cela l'inflammation s'augmente de plus en plus. Il vaudroit mieux qu'elle fust descouverte: car elle auroit quelque issue pour se purger, ce qu'elle ne peut faire, puis qu'on retient ainsi le mal au dedans. Ainsi nous en prend-il quand nous voulons cacher nos fautes: car voila desia une pourriture mauvaise, et nous la voulons retenir par force: quand elle est ainsi retenue il y a comme une violence qui fait que le mal croit de plus en plus, et s'esflamme. Qu'est-il donc question de faire? Il n'y a autre moyen que celuy que i'ay dit, que nous venions devant Dieu, que nous n'ayons point de honte de confesser nos povretez, afin qu'il y remedie, comme il sait nous estre convenable: c'est aussi que nous soyons nos iuges. Il nous fait ceste grace-la de nous constituer iuges, et en lieu de nous condamner, il est prest de nous absoudre. Au contraire, tergiversons tant qu'il nous sera possible, nous ne faisons qu'offenser nostre Dieu, et provoquer une plus grande vengeance à l'encontre de nous. Voila pourquoy il n'est plus question de mettre nos fautes en nos cachettes, comme nous avons accoustumé. Or notamment il est parlé de nos cachettes, pource que les hommes de nature trouvent beaucoup de petis moyens et des subtilitez pour fuir la presence de Dieu: ouy bien pour un temps. Il est vray que nous aurons beau nous tirer à l'escart, si est-ce que Dieu nous voit par tout. Mais cependant (comme il est dit au Prophete Isaie [28, 15, et 29, 15]) les meschans se fouissent des cavernes, et quand ils ne pensent plus au iugement de Dieu, ô il leur semble qu'ils ont un bon subterfuge: et puis quand cela ne leur sert plus de rien, ils viennent à l'opposite, et courent çà et là: et quand ils ont trouvé quelque trou et pertuis de nouveau, les voila asseurez, ce leur semble: et s'ils ne se peuvent cacher du tout, ils font comme les perdris, ou les petis enfans, que s'ils ont les yeux cachez, il leur semble que c'est assez. Voila pourquoy notamment il est icy parlé de nos cachettes, pource que de nature nous sommes adonnez à hypocrisie, et que nous cerchons tousiours des petites subtilitez pour tromper Dieu: et nous ne faisons sinon nous tromper nous-mesmes, comme on le voit. Car cela n'est que nous nourrir en nos iniquitez, et nous ne regardons pas cependant que le diable nous possede en ce faisant, tellement que nous ne pouvons pas recourir à celuy qui nous peut guerir de nos maladies, et y donner bon remede, comme c'est le souverain medecin.

Au reste, apres que Iob a protesté d'avoir cognu ses fautes, il adiouste, *Qu'encores qu'il fust pour briser une grande multitude, il a craint les plus mesprisez, et qu'il n'est point sorti de sa maison.* Mais avant que passer outre, notons bien quel homme c'est qui parle. C'est Iob, qui avoit vescu comme un Ange du ciel entre les hommes, il avoit gardé une telle integrité, qu'à grand' peine trouvera-on son semblable par tout le monde: et neantmoins il dit, *Qu'il n'a point caché ses fautes.* Que sera-ce de nous? Car si on compare les plus iustes et les plus parfaits avec Iob, on trouvera qu'ils n'approchent nullement de ceste sainctеté et droiture qui estoit en luy. Et si un homme ayant une telle crainte de Dieu, ayant une telle integrité de vie, s'est cognu pecheur, et qu'il n'ait point voulu maintenir son honneur, mais a passé condamnation quand il a failli: quelle turpitude sera-ce auiourd'huy à ceux qui sont encores bien loin d'une telle saincteté, quand ils ne voudront confesser leurs fautes en tout et par tout? quand on ne pourra point leur faire donner gloire à Dieu, en confessant leurs pechez, ie vous prie, ne faut-il pas que le monde soit auiourd'huy plus qu'aveuglé? Iob nous a declaré qu'il estoit comme l'oeil des aveugles, les iambes des boiteux, le pere des orphelins, le protecteur des vefves: apres il a declaré qu'il estoit l'hostelier commun des povres estrangers, qu'il a revestu de la laine de ses agneaux ceux qui avoyent froid, qu'il n'a point mangé son pain seul, qu'il n'a fait ne tort ne violence à personne, qu'encores qu'il eust credit en iustice, et qu'il fust supporté, que iamais personne ne s'est plaint de luy, qu'il n'en a point donné occasion.

Apres avoir declaré tout cela, il adiouste, *Qu'il n'a point voulu cacher ses fautes.* Auiourd'huy il n'y a celuy de nous qui ne soit entaché de beaucoup de vices, dont Iob a esté exempté: et cependant nous voudrions apparoistre beaucoup plus iustes que luy. Et ne faut-il pas que le diable nous ait crevé les yeux, en sorte que nous ne cognoissions plus que c'est de peché, et que nous ayons perdu toute dolеance, qui est l'extremité et le comble de tout mal, comme S. Paul en parle? (Eph. 4, 19). Ainsi donc apprenons de faire comparaison de Iob avec nous, toutes fois et quantes que nous sommes si fols et outrecuidez de nous vouloir absoudre, et cognoissons qu'il s'en faut beaucoup que nous ne soyons parvenus à une telle perfection que Iob: et ainsi qu'il ne nous reste sinon de gemir devant Dieu, et de nous condamner pleinement. Et nous estans ainsi condamnez devant luy, apprenons d'avoir aussi une telle modestie devant les hommes, que si nous avons scandalizé nos prochains en faillant, nous reparions le mal, si nous avons fait iniure à quelqu'un, que nous taschions de nous reconcilier

avec luy: bref, qu'en tout et par tout nous donnions gloire à nostre Dieu estant confus en nos pechez.

Or Iob continue sa modestie en disant, *Qu'il a craint les plus mesprisez des hommes, combien qu'il peust briser et fouler un grand peuple.* Ce passage icy est autrement prins par aucuns: car le mot dont use icy Iob signifie aucunesfois craindre: i'enten le premier verbe que nous avons translaté Briser ou Rompre. Il signifie donc Craindre, et signifie Fouler, Briser, Rompre. Or on expose cecy comme si Iob declaroit, qu'il n'a point craint une multitude grande, c'est à dire, qu'il ne s'est iamais espouvanté qu'il n'ait redargué le mal où il l'a veu: comme quand nous avons zele à Dieu, il est certain que nous ne souffrirons point qu'il soit offensé sans nous opposer à l'encontre. Car puis qu'ainsi est que Dieu nous fait cest honneur-la de nous constituer comme ses procureurs, c'est pour le moins que nous declarions que le mal nous desplait, et taschions de l'empescher tant qu'il nous sera possible, et pratiquions ceste leçon que sainct Paul nous monstre (Eph. 5, 11), en disant, qu'il ne nous faut point communiquer aux fruicts des tenebres, mais les redarguer. Beaucoup donc exposent ce passage, comme si Iob protestoit qu'il n'a point consenti au mal, mais s'y est opposé, et l'a empesché par tout où il s'est trouvé: et combien qu'il peust acquerir des males graces, et qu'il fust en haine à tout le monde, toutes fois qu'il n'a point laissé de tousiours condamner le mal où il estoit. Et ceste doctrine est bonne et utile: et defait nous voyons combien il nous est necessaire de nous confermer en une telle constance: car si nous voulons empescher le mal, il faut que nous ayons tout le monde ennemi, c'est à dire, la plus part. Vray est qu'il nous est commandé de cercher paix avec un chacun, entant qu'en nous sera: mais quand nous en aurons fait nostre devoir, si faut-il que nous suscitions la rage quasi de tout le monde, si nous voulons redarguer les pechez. Car nous voyons que chacun se veut flatter, et les corrections sont tant dures et ameres, principalement auiourd'huy, que nul ne les peut souffrir. Puis qu'ainsi est donc, nous avons besoin de nous resoudre en telle vertu, qu'encores que le monde s'esleve contre nous, et qu'il n'y ait celuy qui ne tasche de nous opprimer, nous ne fleschissions point pour cela, mais que nous persistions à condamner le mal. Ceste doctrine donc est bonne et utile: mais quand nous regarderons le fil du texte, nous trouverons que le sens naturel est celuy que i'ay touché. Le premier mot dont use icy Iob, signifie, Quand, ou Si, ou Car, ou Combien que. Aucuns pensent que ce soit une protestation, que Iob vueille nier qu'il n'a point redouté une grande multitude: car ce verbe-la qui vient apres le premier mot (comme i'ay dit) signifie Craindre. Mais la signification plus commune du premier mot est celle que i'ay dit, c'est assavoir, *Car*, ou *Combien que:* et puis le verbe plus communément signifie Rompre.

Voicy donc ce que Iob a entendu, Que combien qu'il eust peu rompre et briser un grand peuple, c'est à dire, combien qu'il eust puissance, credit et authorité: si est-ce qu'il n'a pas fait le maistre pour clorre la bouche à chacun, mais qu'il s'est abaissé iusques là de craindre les plus contemptibles, ceux qui estoyent comme reiettez, et qui estoyent le mespris et opprobre commun. Cecy est pour approbation de la sentence prochaine: car c'est bien un signe que Iob n'a point voulu cacher ses fautes, quand il a eu ceste modestie de craindre les plus mesprisez. Nous savons qu'un homme ou pour ses richesses, ou pour quelque autre grace sera tellement authorisé entre les hommes qu'un chacun le craint, on luy fait la cour, et a-on la bouche close: et quand il commettroit toutes les fautes du monde, on n'en ose parler, sinon qu'on gronde bien en cachette: mais cependant il n'y a celuy qui ait la liberté de dire, Voila un tel qui se gouverne mal: et puis encores si on en bruit, celuy qui sera ainsi eslevé en haut, viendra, Quoy? parle-on icy de moy? et voudra faire merveille pour reparer son honneur. Nous voyons donc cela estre commun au monde: et ce n'est point de merveilles, quand desia du temps de Iob ceux qui estoyent en credit abusoyent de leurs richesses, et de leurs honneurs, afin de se maintenir, et d'empescher qu'on ne parlast d'eux en façon que ce fust. Ce sera un crime irremissible, quand on aura taxé un Prince, ou quelque courtisan, ou un homme qui aura la vogue, qui sera en authorité de iustice: ô incontinent il faut qu'on face grand bruit si l'honneur de telles gens est blessé: et combien qu'il y ait beaucoup à redire en eux, et mesmes que les petis enfans leur pourroyent faire leur procez, si est-ce qu'il s'en faut taire. Or au contraire voicy Iob qui dit: I'eusse peu briser les peuples, c'est à dire, i'avoye le moyen non seulement de donter mes ennemis, mais de les briser, de les rompre: quand tout le monde se fust dressé contre moy, si est-ce que i'avoye un tel credit et une telle puissance, que i'en pouvoye bien venir à bout. Et cependant quoy? Il monstre qu'il a esté doux comme un agneau, qu'il a porté qu'on le redarguast de ses fautes: encores que ce fust quelque coquin, quelque belistre, si est-ce, dit-il, que ie l'ay craint, i'ay eu honte quand il a parlé de moy, i'ay cognu mes pechez: ie n'ay point attendu qu'on amassast une grosse armee, et que les grans vinsent pour me rendre con-

fus, mais i'ay escouté les plus petis de tout le monde.

Nous voyons maintenant quel est le sens naturel de ce passage. Or le principal est, que nous sachions faire nostre profit de ceste doctrine: et en premier lieu, que ceux qui ont quelque dignité par dessus les autres, cognoissent que cela ne doit point servir de manteau pour couvrir leurs ordures, mais pour contempler que Dieu les a eslevez en lieu eminent, afin que s'il y a du mal en eux, il soit plus noté. Et defait, c'est bien raison que ceux ausquels Dieu fait la grace d'estre comme en degré d'honneur par dessus leurs prochains, puis qu'ils sont ainsi eslevez, s'efforcent de monstrer bon exemple. Et s'ils font au contraire, leur offense est d'autant plus griefve, et Dieu à iuste occasion leur pourroit reprocher, Comment? Ie t'avoye eslevé, ie t'avoye tendu la main afin que tu fusses comme une lampe ardente pour esclairer tout le monde: or quand tu l'as scandalisé, il faut que ton opprobre soit tant plus grand. Ceux donc que Dieu aura mis en estat honorable, qu'ils cognoissent que ce n'est point pour avoir plus grande licence de mal faire, et que s'ils peuvent clorre la bouche au simple peuple, il ne faut point qu'ils usent d'un tel bouclier: car Dieu desployera une plus grande vengeance sur eux, en descouvrant leur turpitude, quand ils auront ainsi tasché de la couvrir, et d'ensevelir leurs fautes. Voila pour un Item. Or cependant ceux qui sont petis, qu'ils regardent à eux. Car il n'y a celuy de nous qui approche d'une telle authorité, comme Iob l'attribue icy à sa personne: nous ne sommes point pour rompre des peuples, pour briser des grandes troupes de gens qui se pourroyent eslever contre nous: à grand' peine pourrions-nous combatre contre un limaçon. Dieu donc par ce moyen-la nous tient en humilité, encores que nous ne le voulussions pas. Pourtant que sera-ce, si nous presumons de clorre la bouche à ceux qui pourront iustement mesdire de nous? Nous ne sommes rien et moins que rien, et cependant nous voudrons estre encores en reputation, nous voudrons que nostre honneur soit gardé, et qu'on n'y touche pas: et si quelqu'un en parle, il nous semblera que le ciel et la terre se doivent renverser pour oster ce diffame. Et ie vous prie, n'est-ce point batailler contre nature directement? Encores que Dieu nous eust eslevez, et que nous eussions le moyen de maintenir nostre honneur, nous oyons ce qui est icy dit, qu'il nous faudroit craindre les plus mesprisez. Or quand Dieu ne nous lasche point ainsi la bride, mais qu'il nous tient enserrez, et qu'il nous faut souffrir que nos fautes soyent cognues: si nous venons à nous rebecquer, quelle excuse y aura-il? Voila donc comme les petis se doivent bien humilier au double, quand ils voyent un tel miroir en la personne de Iob, que celuy qui pouvoit rompre les grans peuples, s'est abaissé en sorte qu'il a souffert d'estre redargué des plus mesprisez, de ceux qu'on estimoit comme belistres entre les autres. Que nous ayons donc ceste modestie d'endurer d'estre condamnez et de grans et de petis. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or cependant il nous faut aussi peser ce mot de Mespris: car voila qui est cause de nous faire enorgueillir, tellement que nous sommes incorrigibles: nous regardons, Et qui est celuy-la? Pour le moins il est mon pareil, et si nous avons quelque equalité, il nous semble qu'il n'a plus d'avantage sur nous. Et celuy-la entreprend-il de me reprendre? Et vaut-il mieux que moy? Et au reste, il ne nous suffit point encores d'estimer les autres pareils à nous, combien qu'ils valent beaucoup mieux, mais nous les mettons bas: car nous savons bien noter les vices d'autruy, et mesmes les augmenter, Et qui est celuy-la? Et ne sait-on pas bien qu'il y a à redire en luy? Et cependant nos fautes sont adoucies, tout reluit en nous, et ferons là de vice vertu. Voila qui est cause de nous endormir en tel orgueil, que nous ne pouvons recevoir le ioug et la correction, quand Dieu nous envoye des hommes qui sont pour nous reduire, et nous monstrer combien nous sommes coulpables. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce que dit icy Iob. *I'ay craint les plus mesprisez*, dit-il, ceux qui estoyent comme le baliement et les ordures du monde, ceux mesmes qui estoyent les plus marauds, où il n'y avoit ne dignité, ne rien qui soit, si est-ce que ie les ay craint. Or par cela nous voyons, que si Dieu ne nous fait point la grace d'estre admonnestez par gens honorables, et qui ayent grand credit, ce n'est pas à dire qu'il nous faille mespriser les advertissemens qu'on nous fera. Et qu'ainsi soit, voila le premier que nous avons à penser, que si on nous reprend, c'est un messager que Dieu nous envoye: tellement que quand un petit enfant parlera à nous, et que nostre conscience nous redargue, que c'est en verité, nous resistons à Dieu si nous faisons des revesches. Ainsi donc n'allegons plus, Et qui est celuy-la? Merite-il qu'on l'escoute? Mais regardons au message qu'il nous apporte: et s'il est de Dieu, baissons la teste pour recevoir le ioug. Voila pour un Item.

Et puis pour le second notons, que bien souvent ceux que nous mesprisons ainsi, valent beaucoup mieux que nous: et qu'il n'y a que nostre hypocrisie qui nous aveugle, d'autant que nous n'espluchons point nos vices comme il appartient, et cependant nous sommes trop aigres à l'encontre de nos prochains. Voila qui est cause de nous

faire ainsi reietter ceux qui seroyent dignes d'estre escoutez et receus. Despouillons-nous donc de cest orgueil-la, et apprenons de sentir nos povretez, et les sentir en telle sorte, que nous soyons abbatus, comme nous en sommes bien dignes. Et cependant ne regardons point tellement aux vices de nos prochains, que nous ne contemplions les vertus que Dieu y a mises, pour les honorer. Voila donc qui sera cause de nous faire recevoir paisiblement les corrections. Et puis il y a encores un autre regard: car si nous sommes admonnestez par gens de nulle valeur ou estime, cognoissons, Voici Dieu qui me veut rendre tant plus confus: car ie ne merite pas qu'il m'envoye quelqu'un que ie doive priser selon les hommes: il me pourroit susciter quelque Prophete, il me pourroit envoyer un homme prudent, et honorable pour sa vertu, mais il veut que ie soye matté par un qui est mesprisé et reietté de tous. Et pourquoy? Afin de me faire mieux sentir mon mal: car si i'estoye admonnesté par un qui auroit quelque authorité sur moy, ie penseroye, Et bien, ce seroit honte à toy de te rebecquer contre cestui-ci: et cela seroit cause que ie nourriroye tousiours quelque arrogance là dedans. Mais voici Dieu qui me vient souffleter par un autre moyen: il ne permet pas que i'aye un bon ami qui me conseille, que i'aye quelqu'un qui procure mon honneur, qui me vienne admonester: mais il m'envoye un homme reietté. Quand donc i'ay cela, il faut cognoistre que Dieu ne le fait point sans cause. Voila comme en toutes sortes nous serons amenez à ceste raison, de craindre les plus petis et contemptibles.

Au reste, quand Iob dit, *Qu'il n'est point sorti:* ce n'est pas à dire qu'il ait usé de subterfuges, mais que volontairement il s'est contenu, et qu'il à souffert d'estre condamné sans replique, et s'est caché comme un homme qui estoit convaincu. Voila en somme ce que nous avons à noter. Il est vray qu'un homme se pourra bien cacher quelquesfois, et cependant il ne laissera pas de ronger son frain, et de poursuivre la vengeance de ceux qui l'auront diffamé. Mais quand il est dit que Iob n'est point sorti de sa porte, ce n'estoit pas afin de ne point ouir ses opprobres, et cependant machiner à se venger contre ses ennemis, et ceux qui l'accusoyent. Nenni: mais il s'est tenu dedans sa maison, comme quittant la place à ceux qui l'eussent voulu reprendre de ses fautes: il leur a donné la vogue pour dire, Ie ne me vien point opposer, ie n'envoyeray point gens pour maintenir ma querelle, mais ie seray paisible: qu'on me condamne devant tout le monde, ie seray là comme enserré en prison. Nous savons que si un homme est detenu prisonnier, on luy fait son procez en liberté. Iob donc s'est constitué prisonnier de son bon gré, afin de souffrir qu'on le condamnast. Et ceci est bien digne d'estre noté, car nous voyons auiourd'huy, que si un homme est le plus coulpable du monde, et qu'il sache qu'on parle de luy, et qu'il en oye quelque vent, pour y remedier, que fera-il? Il viendra là en pleine rue, et eslargira ses espaules, et escumera comme un sanglier, il occupera la place pour maintenir le mal, il menera sa bande pour dire, Ie gaigneray quoy qu'il en soit: on a beau mesdire de moy, si est-ce que ie viendray à bout de clorre la bouche à tous ceux qui en mesdiront. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si manifestes qu'ils sont. Mais quoy? Qu'on ouvre les yeux, et nous verrons que c'est auiourd'huy un vice plus qu'ordinaire, que ceux qui despitent et Dieu et le monde, qui sement leurs corruptions par tout, ceux-la sont effrontez, et monstrent qu'ils sont possedez du diable: car ils viendront là monstrer leur front de putain: quand ils auront torché leur museau, Ce n'est rien, quelque chose qu'il y ait: il y aura des scandales si vilains que l'air en put, on n'en osera dire mot, il faudra quitter la place à ces rustres. Voyans donc que ce vice regne par tout, d'autant plus nous faut-il noter ceste leçon qui nous est icy monstree: c'est assavoir que nous soyons prisonniers volontaires quand nous aurons offensé, que nous ne cerchions sinon à nous retenir, et souffrir d'estre condamnez afin d'estre absous devant Dieu. Il est vray qu'il ne nous faut point tenir coys pour dissimuler nos pechez en nous taisant: mais cependant que nous soyons paisibles, que nous ne venions point faire des hardis pour nous excuser en nos vices: mais que nous apprenions de ne nous point rebecquer à l'encontre de Dieu, plustost advisons que nous sommes coulpables en tout et par tout devant sa maiesté: et par ainsi qu'il n'y a autre remede, sinon de recourir à sa grace et misericorde infinie, de laquelle il use envers tous les povres pecheurs qui retournent à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXHUICTIEME SERMON,

QUI EST LE VIII. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

36. *A la mienne volonté que i'eusse qui m'ouist: mon but est que le Tout-puissant me responde. Que mon adversaire escrive un livre.* 36. *Si ie ne le porte sur mes espaules: ie l'attacheray comme une couronne.* 37. *Ie conteray tous mes pas, ie me presenteray à luy comme un prince.* 38. *Si ma terre crie contre moy, si ses rayons pleurent ensemble:* 39. *Si i'ay mangé sa substance sans argent, si i'ay opprimé de douleurs ceux qui l'ont possedee:* 40. *Qu'elle me produise des chardons au lieu du froment, et de l'yvroye au lieu du blé.*

C'est la fin des propos de Iob.

Nous avons veu par cy devant, que Iob se plaignoit de n'estre point escouté de Dieu pour obtenir raison. Vray est qu'en parlant ainsi, son intention n'estoit pas de blasphemer comme si Dieu luy eust esté cruel et iniuste: mais il entendoit qu'il ne sait pourquoy il estoit ainsi affligé, et qu'il ne luy estoit point licite de contester contre Dieu, encores que la raison luy fust incognuë. Suivant cela maintenant il adiouste, *Que tout son plaisir seroit que Dieu lui respondist.* En quoy il signifie, que si ceste grace luy estoit faite, que Dieu se declarast en sorte qu'il cognust pourquoy c'est qu'il est ainsi tormenté, il luy suffiroit d'une telle cognoissance: mais qu'il n'y a point de raison apparente pourquoy il soit ainsi durement traitté, veu que sa vie a esté irreprehensible, et qu'il a tasché de cheminer sainctement. Vray est que ce mot de *Respondre*, se pourroit exposer en double sorte: c'est assavoir que Dieu comparust comme partie, et qu'il deduisist ses raisons et articles: ou bien qu'il responde, qu'il se declare estre du costé de Iob. Or pource que par cy devant il a souvent dit, que si Dieu vouloit condescendre iusques là, de declarer la raison de son iugement, il luy suffiroit: nous prendrons ce passage comme s'il estoit dit, Ie ne demande sinon que Dieu declare la raison pourquoy il m'afflige: car quant au regard commun ie despite et deffie tout le monde. Que i'aye une forte partie qui dresse accusation contre moy, et mesmes *qu'il en face un gros livre: il ne me chaudra de le porter sur mon espaule*, ce ne me sera point un fardeau pesant: plustost *ce me sera une couronne*, et un parement pour m'orner. Nous voyons donc maintenant en somme ce que Iob a voulu dire: c'est assavoir qu'il n'est pas tel comme on l'avoit reputé et tenu: comme nous voyons que ses amis le condamnoyent comme un homme reprouvé, veu qu'il enduroit de si grans tormens, et il leur sembloit que Dieu avoit là voulu desployer sa vengeance, afin que Iob fust un miroir des meschans que Dieu abysme du tout. Iob donc proteste qu'il n'est pas tel, et cependant il ne demande sinon d'avoir audience. Et devant qui? Non point devant les hommes seulement: mais que Dieu luy responde, c'est à dire que Dieu face que sa iustice soit cognuë: et qu'alors il maintiendra que ce n'est point pour ses pechez qu'il souffre, assavoir quand cela sera bien consideré, et quand Dieu prononcera sentence, comme ayant formé un procez ordinaire, et non pas comme usant de sa puissance haute et cachee, tellement qu'on ne sache pourquoy il besongne ainsi. Or nous avons veu par ci devant, que ce n'est point sans cause que Iob faisoit un tel souhait. Et pourquoy? Car Dieu quelquesfois nous chastiera selon les menaces qu'il a faites en sa Loy: et c'est le plus ordinaire, c'est assavoir que si uons souffrons, c'est à cause de nos pechez. Voila Dieu qui a declaré qu'il ne permettra point que nos iniquitez demeurent impunies: et apres nous avoir baillé la reigle de bien vivre, il adiouste les menaces, Si vous transgressez mes commandemens, ie vous puniray et de guerre et de peste, et de famine, chacun de vous de maladie, de povreté, en cecy, et en cela. Et bien, quand nous aurons esté batus des verges de Dieu, il nous faut rapporter nostre vie à sa Loy: et si nous sentons que nous ayons failli, voila nostre procez tout formé, la sentence en est desia donnee, il ne restoit sinon qu'elle s'executast. Voila donc la façon ordinaire que Dieu tient quand il chastie les hommes.

Mais en Iob il y a un autre regard: car Dieu ne le punit point pour ses pechez: non pas qu'il ne l'eust merité (car il n'y a creature si iuste qui puisse s'exempter des corrections de Dieu) mais cependant (comme desia nous avons declaré) Dieu n'a point regardé aux offenses de Iob: il ne le punit point en telle mesure pour avoir transgressé: mais il a voulu esprouver la foy et la patience de son serviteur, il a voulu aussi qu'il fust en exemple à tout le monde. Cependant Iob avoit la bouche close, qu'il ne savoit que dire: et ainsi de nostre costé il ne nous faut point enquerir autrement pourquoy il a esté si rudement traitté, c'est un secret incognu aux hommes. Ce n'est donc point sans propos que Iob demande que Dieu luy re-

sponde, c'est à dire, qu'il entre en cause, et qu'il souffre que luy maintienne son integrité, et qu'il sache pourquoy il endure ainsi. Mais cependant notons qu'il n'est point licite aux hommes d'appeller ainsi Dieu à partie: car c'est bien raison qu'il nous traitte selon sa bonne volonté, et que nous baissions la teste, encores que la raison de ses iugemens ne nous soit point apparente. Quand donc il plaira à Dieu de nous visiter à la rigueur, et que nous ne verrons point pourquoy il le fait: si faut-il que nous ayons la bouche close pour ne point murmurer contre luy, et neantmoins que nous l'ayons ouverte pour le glorifier, confessans que ses iugemens, combien qu'ils soyent un abysme profond, ne laissent pas d'estre iustes et equitables.

Voila donc ce que nous avons à noter: car de fait il n'y a rien plus espouvantable, que quand Dieu voudra entrer en procez avec nous: s'il se constitue partie adverse, helas que pourrons-nous devenir? Si donc nous l'allons provoquer, et que nous demandions de plaider contre lui, n'est-ce pas à nostre grande confusion? Et ceste doctrine est bien à noter: car nous voyons comme tous les iours les hommes entrent en leurs murmures, et qu'ils se despitent. Et qu'est-ce cela, sinon provoquer Dieu, et vouloir intenter procez contre luy? En viendrons-nous à bout? Il est vray que ceux qui s'escarmouchent ainsi quand ils sont affligez, ne diront pas qu'ils veulent que Dieu leur soit contraire: mais cependant leur but tend là: car si un homme n'est point patient en ses afflictions, et qu'il ne se tiene point paisible pour se renger à la bonne volonté de Dieu, pour recevoir correction de sa main (ie vous prie) ne s'esleve-il point, afin que Dieu estant ainsi despité maintiene son droit? Gardons-nous d'intenter querelle contre Dieu quand il nous frappe de ses verges, et de l'avoir pour ennemi mortel: mais plustost que nous apprenions de nous assuiettir à sa main, et trouver bon ce qu'il fait, encores que la raison nous soit cachee pour un temps. Vray est que nous devons bien desirer, qu'il plaise à Dieu de nous monstrer pourquoy il nous afflige: mais il ne faut point que cela se face, sinon afin que ses verges nous profitent, et que nous puissions appliquer à nostre instruction les chastimens qu'il nous envoye, quand nous cognoistrons la raison pourquoy. Quand donc chacun sentant ses pechez se desplaist d'avoir offensé Dieu, et a honte de sa turpitude, et s'humilie, et puis qu'il cerche le remede pour se destourner du mal: quand, di-ie, en toutes sortes nous mettrons peine d'appliquer les verges de Dieu à nostre usage, et les faire tourner en telle discipline, que nous monstrions que nous ne sommes point incorrigibles: voila comme nous pourrons bien desirer qu'il plaise à Dieu de nous faire sentir pourquoy il nous afflige, afin que ses corrections ne soyent point superflues. Mais s'il veut user de sa puissance, et nous tenir là comme eslourdis, et que nous ne sachions pourquoy c'est qu'il use de si grande rigueur contre nous: encores en telle extremité si faut il baisser la teste, et avoir nostre refuge à ce que nous avons desia declaré, que Dieu est iuste en tout et par tout: et pourtant encores que la cause pourquoy c'est qu'il nous tormente, nous soit incognue, que nous ne laissions pas toutes fois de le glorifier. Voila que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant venons à ce que dit Iob: *Mon but est que le Tout-puissant me responde: quand mon adversaire escrira un livre, s'il me le faut porter, ie n'auray point honte de le produire.* Ie ne seray pas comme un criminel qui sera chargé et convaincu: mais ce livre-la sera plustost pour maintenir mon integrité: *ie m'en oseray parer comme d'une couronne*, dit-il. Quand Iob parle ainsi, il entend en somme, que toutes les accusations qui ont esté dressees contre luy estoyent fausses, et qu'on l'avoit calomnié à tort, veu qu'il estoit innocent en sa vie. Or parlant ainsi, il n'entend par estre du tout pur, et qu'il n'y eust eu que redire en sa personne: car (comme il fut hier veu) il s'est confessé pecheur, et mesmes il protestoit qu'il ne cachoit point ses fautes, comme la coustume des hommes est, et comme nous voyons que l'hypocrisie est telle, qu'un chacun se voudra couvrir de vains subterfuges et frivoles. Iob declaroit qu'il n'a point tendu là, mais que librement il s'est condamné quand il avoit failli: et mesmes qu'il n'a pas attendu que gens d'autorité le redarguassent: mais que les plus contemptibles luy ont fait honte, qu'il s'est humilié iusques là de recevoir correction de ceux qui n'estoyent pas dignes de le regarder. Ainsi donc Iob en ce passage n'entend pas qu'il ait esté du tout sans peché et sans macule (car il y auroit contradiction en ses propos) mais il deduit sa cause selon que nous avons veu: c'est qu'il n'est pas comme un homme reprouvé, et que si Dieu le traitte rudement, ce n'est pas à dire que cela soit pour quelques transgressions enormes, mais qu'il y a une autre raison cachee.

Nous voyons donc en somme que Iob ne s'est point voulu icy exalter contre Dieu avec une telle fierté comme font beaucoup qui se maintienent iustes, voire sans sentir les fautes qu'ils ont commises. Et combien qu'il eust cheminé comme un Ange, si est-ce qu'il a bien cognu que Dieu eust trouvé assez d'occasion en lui pour le punir. Mais cependant il maintient son integrité, pour se retirer du reng des contempteurs de Dieu. Par cela nous sommes instruits qu'il y a moyen de maintenir nostre bonne cause. Nous savons que ceux qui sont les plus coulpables, volontiers seront les plus

hardis pour se iustifier quand on les reprouve: et combien que leur condamnation soit assez notoire, et que chacun voye qu'ils ne valent du tout rien, ce seront les plus effrontez à maintenir qu'il n'y a que redire en eux, et qu'on leur fait grand tort en les reprenant. Or au contraire les enfans de Dieu, combien qu'ils ayent mis peine à cheminer droittement, si est-ce qu'ils passeront condamnation devant toutes choses, et cognoistront qu'ils sont povres pecheurs. Là dessus donc nous voyons que si un homme pretend de se iustifier sans exception, il entreprend guerre contre Dieu: car quiconques dit qu'il n'est point pecheur, celuy-la veut dementir Dieu, dit sainct Iean en sa Canonique (1, 10). Dieu a prononcé une sentence generale sur nous tous, et l'experience aussi nous doit monstrer qu'il faut que nous ayons tous refuge à sa misericorde. Celuy donc qui sans exception se voudra iustifier, guerroye contre Dieu manifestement, et heurte contre lui. Et qu'y gaignera-il en la fin? Mais apres que nous aurons cognu nos fautes, que faut-il faire? Si on nous redargue en ceci ou en cela, et si nous sentons que nous soyons coulpables: et bien baissons la teste, et cognoissons que nous sommes dignes que Dieu nous face cest opprobre-la, que les hommes (mesmes les plus contemptibles) nous condamnent, et qu'ils soyent nos iuges. Si nous ne sentons point que nous ayons failli en ce dequoi on nous accuse: et bien, ce sera en une autre sorte que Dieu nous veut humilier: tant y a encores faut-il que nous soyons paisibles pour recevoir correction. Mais au reste si on nous reprouve, et que les hommes par leur temerité veulent que nous soyons meschans, et nous savons le contraire: ce seroit hypocrisie à nous d'accorder que telles calomnies sont vrayes. Si un homme estoit accusé de larrecin, ou de paillardise, ou de meurtre, et qu'il en soit pur, et qu'il puisse protester devant Dieu et ses Anges qu'il n'est rien de cela: s'il se condamne avec le reste, il fait mal. Ainsi donc nous pouvons bien maintenir nostre integrité à la façon de Iob, non point seulement pour le regard de nostre honneur: comme font ces glorieux qui ne voudroyent point estre touchez en rien qui soit: ils sont si delicats, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on touche leur honneur, voire combien qu'ils se soyent diffamez d'eux-mesmes: ils voudront que leur turpitude soit couverte, et cependant ils la manifestent eux-mesmes, tellement qu'un chacun la cognoist. Or ce n'est pas ainsi que nous y devons proceder: mais il faut qu'un chacun en son endroit iuge de soi comme il doit faire envers ses prochains, et que sans acception de personne nous apprenions de condamner le mal, et d'approuver le bien. Voila en quelle façon nous pourrons maintenir une bonne querelle.

Et voila pourquoi Iob dit, *Si Dieu me respond* quand tous les hommes de la terre se dresseront contre moi, *et que ma partie adverse* amenera tout ce qu'il est possible: tant s'en faut, dit-il, que i'aye honte de produire cela, *que ie le tiendrai comme une couronne pour me parer,* ce me sera un ornement. Or cependant notons aussi, que quand nous voudrons maintenir nostre innocence, il ne suffit point de cacher nos opprobres devant les hommes: mais le principal est que Dieu nous soit comme garant, et qu'il responde pour nous. Il est vrai que ceste response dont parle Iob, s'entend comme nous l'avons declaré: c'est assavoir, que Dieu entre comme en procez ordinaire contre lui, et qu'il declare la cause pourquoi il l'afflige: mais cependant si est-ce que Iob pretend, que si Dieu lui donne ceste liberté-la qu'il puisse maintenir sa cause, que tout sera gagné pour lui, et que ceux qui le reiettent à cause des extremes afflictions qu'il endure, se trouveront menteurs. Ainsi donc nous voyons ce que i'ai desia touché, c'est assavoir, que ce n'est rien d'estre eschappé de devant les hommes mais il faut que nous regardions à Dieu premierement, afin d'amener nostre cause bonne devant lui, et que (comme i'ai dit) il soit nostre garant, et que nous recevions sentence d'absolution quant à lui. Et pleust à Dieu que ceci fust bien imprimé en nos coeurs: car nous voyons auiourd'hui que c'est tout un, moyennant qu'on puisse estre absous devant le monde: on ne cerche que cela, et ainsi Dieu sera mesprisé. Car il n'y a celui qui pense de rendre iamais conte devant lui, mais nous regardons qu'on ne puisse mordre sur nous, et que si quelqu'un nous vient assaillir, nous ayons dequoi le rembarrer. Quand donc nous serons eschappez devant le monde, il nous semble que tout est gaigné, et cependant voila qui nous donne audace de nous eslever tant plus à l'encontre de Dieu. Ainsi donc pensons à ceste doctrine, c'est assavoir, que c'est un povre payement quand le monde nous aura applaudi, sinon que Dieu nous approuve: et pourtant que devant toutes choses chacun examine quel il est, et que cela se face non point à sa phantasie, mais selon la Loi de Dieu: car nous savons que nous ne sommes pas iuges competans, mais il faut que nous recevions sentence de la Loi, et de ce qui est dit là et contenu. Ainsi donc que le siege de Dieu soit dressé quand nous avons sa parole devant nos yeux: et que nous regardions bien si nous avons cheminé comme il le commande, si nous n'avons point decliné de sa parole: et s'il y a faute, apprenons de nous condamner. Et au reste, quand il nous aura fait la grace de lui obeir, encores qu'il y ait beaucoup de vices en nous, moyennant que nous ayons eu ce but principal: que nous ayons ce contentement d'estre approuvez de lui, quand le monde nous condam-

nera: et qu'il ne nous face point mal que le monde nous charge de calomnies, moyennant que Dieu nous tende la main, qu'il nous accepte, et declare que nostre vie lui est aggreable. Quand cela sera, et bien, que les chiens abbayent contre nous, s'ils n'y peuvent mordre, et qu'il semble à ouyr parler nos ennemis que nous soyons les plus meschans du monde, portons tout cela patiemment. Voila donc ce que nous avons à observer de ce passage. Ainsi nous voyons qu'il y a deux poincts à noter: l'un est, que nous ne devons point estre addonnez à ambition et vanité, tellement que nous cerchions nostre gloire devant les hommes estans exemptez du iugement de Dieu: mais au contraire qu'il nous faut sentir combien l'ire de Dieu est espouvantable, et examiner bien nos consciences, afin de n'estre point coulpables devant lui. Quand nous aurons cela, c'est que Dieu nous aura fait la grace d'avoir cheminé en integrité, et que nous serons asseurez qu'il nous approuve: que nous portions patiemment les calomnies du monde, et faussees accusations, et que nous attendions que Dieu declare nostre integrité, et qu'il la face reluire comme l'aube du iour, ainsi qu'il en a donné la promesse. Et c'est le second poinct.

Cependant quant à ce que Iob dit, *Qu'il portera comme une couronne le livre qui aura esté fait contre lui*, c'est à dire, un procez, quand il aura ainsi esté chargé de crimes: ce n'est pas à dire que tousiours nous soyons honorez devant les hommes, encores que nous ayons bonne cause. Et de fait il est impossible de trouver meilleure cause que celle de sainct Paul, quant à ce qu'il avoit servi loyaument à Dieu en son office: mais cependant il n'a pas laissé d'estre chargé et accusé faussement. Et que fait-il? Il appelle à la iournee de Dieu (1. Cor. 4, 4), voyant que les hommes sont aveugles et ignorans, et qu'ils le iugent à tort. Et i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur. Voila sainct Paul qui est contraint d'user d'un tel remede: comme souvent il adviendra, que nous serons denigrez, et que le monde nous tiendra pour meschans, que nous serons deshonorez: pource que les meschans sont si impudens: que ce leur est tout un de mesdire à tors et à travers. Cependant nous ne laisserons pas toutes fois d'aller la teste levee. Et pourquoi? Car nous pouvons appeller Dieu pour nostre garant, comme nous voyons que font les Prophetes. Quand Ieremie dit (20, 7), Seigneur tu m'as seduit, si ie suis un seducteur: c'est pource qu'on lui reprochoit, qu'il ne faisoit que tromper le peuple. Et bien, dit-il, c'est donc Dieu qui m'a trompé. Quand il parle ainsi, il n'entend pas qu'il y ait nulle tromperie en Dieu: mais il reprime hardiment toutes les calomnies qu'on lui mettoit sus, disant, Adressez vous à Dieu: car ie sai qu'il maintiendra ma querelle. Et Isaie racontant qu'il estoit reietté des hommes, qu'il estoit en si grand opprobre et mespris que rien plus: si est-ce que le Seigneur resprondra pour moi, dit-il. Ainsi donc quand nous serons foulez et opprimez, que nous serons blasmez de tout le monde: si ne laisserons-nous point d'avoir une couronne de gloire, quand nous aurons tesmoignage devant Dieu. Et voila pourquoi Iob dit qu'il renversera toutes les calomnies qui se dresseront contre luy. Non non, dit-il, ie ne viendray point comme un malfaicteur qui est desia condamné en soy devant que les informations soyent prinses (car il est desia convaincu en sa conscience du meffait qu'il a commis) mais ie viendray, dit-il, comme un prince. Et defait, les enfans de Dieu sont iuges de leurs iuges, quand ils sont iniquement opprimez des hommes. Il est certain qu'ils osent plus hardiment comparoistre, se remettans du tout à Dieu, et se reposans en luy, que ne font pas ceux qui les condamnent par malice, et violence, et tyrannie. Pensons-nous quand les ennemis de la verité condamnent auiourd'huy les fidelles à estre brulez, et qu'ils sont assis pour ce faire en leurs sieges tapissez, qu'un gibet ne soit point plus honorable quand un martyr sera là tormenté, ou qu'on dressera un posteau, et que là un enfant de Dieu sera brulé? Non: cela surmonte tous les thrones de ce monde: il faut que les rois et les princes avec tous leurs iuges prophanent de leur iniquité les sieges qui sont sacrez et dediez à Dieu: d'autant qu'ils sont là assis, il faut que tout soit plein d'ordure et d'infection: d'autant qu'ils ne suivent point l'intention de celuy qui les a là colloquez, ils rendent infame et detestable ce lieu-la, combien qu'il soit honorable de soy. Au contraire, combien qu'un posteau ou une potence soit une chose detestable selon le monde: ô si est-ce qu'un martyr et un enfant de Dieu quand il apporte là une bonne conscience, et aussi que c'est pour une bonne querelle qu'il souffre, il est certain qu'il sanctifie ce lieu-la, qui estoit comme maudit.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob dit, Que si Dieu luy fait la grace de luy respondre, c'est à dire, qu'il puisse maintenir son innocence, qu'il soit escouté pour declarer sa vie: il viendra la teste levee comme un prince, et non point comme un malfaicteur: que hardiment il recevra tous les livres qu'on pourra escrire contre luy, qu'il les prendra comme un ornement et une couronne. Voila aussi ce qui nous doit consoler, quand nous aurons cheminé devant Dieu en droiture, et que nous aurons tasché de le servir et honorer. Car s'il y a lors de l'ingratitude au monde, et qu'on nous iniurie, et degrade, ô que ce nous soit tout un, moyennant que nous puissions protester devant Dieu que nostre cause est bonne, et quand nous

serons retirez de vers les hommes, que nous puissions aussi monstrer de quoy. Car c'est une impudence de dire, Dieu m'est tesmoin, si le reste ne respond: comme plusieurs appellent Dieu à la volee, et cependant on cognoist tout le contraire. Or si nous voulons estre approuvez de Dieu, il faut aussi que le monde soit tesmoin de nostre integrité quand nous aurons audience, et que nous aurons la bouche ouverte pour declarer comme la chose va, et pour repousser les calomnies qui nous seront mises sus. Au reste, quand nous aurons cela, c'est à dire, quand nous aurons bon tesmoignage, que nous ne serons point coulpables devant Dieu, et que nous le pourrons aussi monstrer par effect: encores qu'on compose livres contre nous, c'est à dire, que nous soyons denigrez de tant de blasmes et calomnies, qu'il semble que ce soyent des grosses montagnes: cela ne nous sera point un fardeau pesant, pource que nous serons soustenus de Dieu, et que nous aurons tout nostre appui en luy, plustost nous en ferons une couronne: car il vaut beaucoup mieux que nous soyons ainsi blasmez du monde, et que Dieu nous approuve, que si on nous flattoit de tous costez, et que cela nous excusast: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup qui se donnent licence de mal faire, et de mespriser Dieu, quand le monde les advouë. Car qui est cause que beaucoup de gens se desbordent et se laschent la bride à tout mal, sinon pource qu'ils ont esté espargnez, et qu'on a eu les yeux fermez, pour dissimuler à toutes leurs iniquitez? Voila qui est cause de leur perdition. Ainsi donc il vaut beaucoup mieux que nostre Seigneur soit garant pour nous, et cependant que tout le monde nous soit contraire, que d'estre louez et prisez, et que cependant le ciel crie vengeance contre nous. Nous voyons auiourd'huy comme le Pape sera prisé en sa saincteté, que combien qu'il soit un monstre et un diable encharné, si est-ce toutes fois que tous plient sous luy, et luy attribuent des tiltres plus grans qu'à Dieu. Or cependant cela n'est-il point cause d'augmenter de plus en plus sa perdition? Autant en est-il de ceux qui iustifient le monde, afin aussi qu'on les reçoive et qu'on les flatte en tous leurs pechez. Or au contraire apprenons de regarder tousiours à Dieu (comme desia nous avons dit) et cependant s'il permet que nous soyons faussement condamnez des hommes, que nous portions cela en patience, et que nous ne laissions pas d'avoir tousiours la teste levee. Et au reste, suivant ce qui est dit, *De conter tous nos pas*, que nous soyons prests de rendre conte, quand nous serons accusez de quelque crime: que nous ne pensions point eviter le iugement de Dieu quand nous aurons caché quelque mal en nous: mais cognoissons qu'il nous faut respondre pour nous, et que les hommes, encores qu'ils nous iustifient, ne pourront point celer ce qui est en nous devant Dieu.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste sa derniere protestation pour conclurre: *Si ma terre*, dit-il, *a crié contre moy, que ses rayons pleurent que j'aye mangé sa substance sans argent, que ceux qui l'ont cultivee se plaignent de moy, et que ie les aye opprimez: que ie mange les chardons au lieu du blé, et l'yvroye au lieu du froment.* Par cela Iob conclud ce que nous avons veu par ci devant: c'est assavoir, que combien qu'il ait esté griefvement affligé de la main de Dieu, qu'il ne le faut pas condamner, comme s'il estoit plus enorme que les autres que Dieu espargne. Et pourquoy? Car (comme nous avons dit) Dieu ne tiendra point une mesure egale quand il afflige ainsi les hommes: quelque fois il les punira pour leurs pechez: mais d'autres fois il se reserve la cognoissance des afflictions quand il veut visiter les siens en rigueur extreme. Car combien qu'ils l'ayent servi, et se soyent efforcez de se conformer du tout à sa iustice: si ne laissera-il pas pourtant de leur envoyer des afflictions bien grandes. Alors quant à nous, nous n'en saurions que dire, iusques à ce que Dieu nous manifeste au dernier iour ce qui est maintenant caché. Ainsi donc Iob monstre qu'il ne faut pas estimer sa vie selon l'estat où il est: car combien qu'il soit le plus miserable des hommes en apparence, si est-ce qu'il proteste d'avoir voulu servir à Dieu. Et en quoy le monstre-il? Nous avons veu par ci devant beaucoup de protestations: voicy la derniere, *Que sa terre ne crie point contre luy.* Or il est vray que la terre n'aura ne bouche ne langue pour crier, ne pour se plaindre, et aussi elle n'est pas sensible, pour souffrir quelque iniure de nous: et il ne semble pas que nous facions tort à la terre: tellement qu'encores qu'elle sceust parler, on ne diroit pas qu'elle eust occasion ne de crier, ne de pleurer, ni intenter aucune querelle contre nous. Comment donc est-ce que Iob entend que sa terre ne s'est pas plainte, et que ses rayons n'ont point pleuré? Ce n'est point que la terre de soi ait cause de se lamenter: mais l'Escriture saincte use d'un tel langage, pour nous faire mieux sentir et avec plus grande vehemence, que si nous avons failli devant Dieu, les creatures nous seront contraires, et rendront tesmoignage contre nous. Comme quoi? Si nous avons opprimé les povres laboureurs, qui cultivent la terre pour nous donner à manger, que nous ayons usé d'extorsion contr'eux, que nous ayons arraché leur substance: non seulement ils seront tesmoins devant Dieu contre nous, mais la terre qu'ils ont cultivee viendra aussi deposer. Et pourquoi? Car ils ont là mis leur sueur, c'est comme leur sang. Or c'est une grande cruauté à

nous, quand nous ne pensons point, Or çà, voila la terre de son costé qui a ouvert ses entrailles, comme Dieu a constitué cest ordre, que quand elle sera cultivee elle rendra son fruict. La terre donc a fait son devoir, et a consenti à son laboureur, comme s'il y avoit un accord mutuel: et cependant voila des gouffres qui mangent la substance de la terre, et ayans ravi la substance des hommes ils leur font mille extorsions: ne faudra-il pas quand le laboureur se plaindra, que la terre aussi qui aura esté comme tormentee de son costé responde? Voila donc pourquoi l'Escriture saincte use d'un tel style. Nous voyons la durté qui est en nous, que si on nous remonstre nos pechez, il nous semble que nous sommes delivrez, ayans quelque petit eschappatoire: et combien que nous soyons convaincus devant Dieu, si est-ce que nous n'en sommes point effrayez pour nous y desplaire, et sentir combien l'ire de Dieu est à craindre. Il faut donc que nous soyons picquez, non point comme des asnes, mais comme des gens du tout endurcis: mesmes quand Dieu frappe à grands coups comme sur des pierres, comme si nous estions des enclumes, il ne nous peut amollir ne dompter que par force. Voila donc ce que nous avons à noter. Et ainsi toutes fois et quantes que l'Escriture parle en telle façon, Que la terre crie, et que ses rayons demandent vengeance: sachons que Dieu nous redargue de l'obstination qui est en nous, et nous monstre que nous sommes tellement aveuglez en nos pechez, que nous n'en pouvons venir en cognoissance, sinon qu'il nous y attire d'une façon violente. Voila pour un Item. Ainsi donc ne demeurons pas endurcis quand nous voyons que nostre Seigneur use d'une telle vehemence contre nous, afin de nous resveiller: et que pour le moins alors nous entrions en cognoissance de nos fautes, et que nous soyons abbatus devant lui. Voila ce que nous avons à noter.

Or cependant il y aussi, que de la terre il nous faut venir aux hommes. Il est dit (Prov. 12, 10), que l'homme iuste aura le soin de son cheval, et de son boeuf, et de son asne: mais les meschans tormenteront leurs freres et leurs prochains en mangeant la substance de leur vie sans aucune equité. Que nous cognoissions donc quand il nous est parlé de la terre et des bestes, que c'est afin que nous soyons equitables tant plus envers nos prochains qui sont nostre chair et nostre sang, qui sont d'une mesme nature avec nous. Que si nous voulons user de tyrannie et cruauté, il faut que ce qui est dit en l'Escriture, soit accompli en nous: c'est que le salaire de ceux qui auront travaillé pour nostre profit, quand il sera retenu par nous, criera iusques au ciel, et faudra que toutes creatures rendent tesmoignage du tort et de l'extorsion que nous aurons fait envers nos prochains: ainsi que le Prophete Habacuc (2, 11) en parle, Que les parois des maisons qui auront esté basties de fraudes et de rapines crieront haut et clair, qu'elles feront là le chantre, et le sous-chantre (comme on dit) qu'elles respondront des deux costez: que l'une dira, Voici sang: l'autre, Voici meurtre: l'autre, Voici fraude: l'autre, Voici cruauté: l'autre, Voici pillages, Voici avarice, Voici pariure, Voici larrecin, Voici malice. Ainsi donc notons bien que selon que nous aurons abusé des creatures de Dieu, il faudra qu'au dernier iour elles demandent vengeance contre nous. Et pourtant par cela soyons admonnestez de cheminer en telle conscience, que nous puissions aller la teste levee: non point que nous soyons parfaits devant Dieu pour soustenir son iugement et sa vengeance: mais plustost qu'il lui plaise de nous recevoir par sa bonté infinie, et nous conduire tellement par son S. Esprit, que nous appliquions nostre estude à le servir en bonne conscience selon la grace qu'il nous aura donnee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Eugen Appelhans, Brunsvic.